11936/c

No 7. C. 4

LES VIES
DES
SAINTS.

TOME QUATRIÉME.

83918

LES VIES DES SAINTS,

COMPOSÉES SUR CE QUI NOUS EST RESTÉ de plus autentique & de plus assuré dans leur Histoire;

Disposées selon l'ordre des Calendriers & des Martyrologes.

AVEC

L'HISTOIRE DE LEUR CULTE,

selon qu'il est établi dans l'Eglise Catholique;

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNÉE.

TOME QUATRIÉME,

CONTENANT LES MOIS DE MAI ET JUIN.

NOUVELLE EDITION.

A PARIS.

Chez LOUIS GENNEAU, Quai des Augustins, à saint Pierre aux Liens.

M. DCC. XXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

LES VIES
DES SAINTS,

COMPOSÉES SUR CE QUI NOUS EST RESTÉ
de plus autentique & de plus assuré dans leur Histoire ;

Disposées selon l'ordre des Calendriers & des Martyrologes.

AVEC

L'HISTOIRE DE LEUR CULTE,

selon qu'il est établi dans l'Eglise Catholique ;

ET L'HISTOIRE DES AUTRES FESTES DE L'ANNÉE.

TOME QUATRIÉME,

CONTENANT LES MOIS DE MAI ET JUIN.

NOUVELLE EDITION.

WELLCOME HISTORICAL MEDICAL LIBRARY

A PARIS,

Chez LOUIS GENNEAU, Quai des Augustins, à saint Pierre aux Liens.

M. DCC. XXXIX.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

LES VIES DES SAINTS DU MOIS DE MAI.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS, des Pieces & Ecrits, servant à l'Histoire des Saints du mois de Mai.

Premier jour de Mai.

1. SAINT PHILIPPES & S. JACQUES LE MINEUR *Apôtres*. Leur histoire se tire de l'Evangile, & de ce qu'Eusebe a rapporté des anciens écrivains de l'Eglise, où l'on voit surtout le martyre de saint Jacques décrit par Hegesippe. Il faut y joindre ce qu'en ont écrit Joseph, saint Clement d'Alexandrie, saint Jerôme, saint Epiphane, saint Chrysostome. Parmi les modernes on peut voir ceux qui ont le mieux reussi à traiter l'histoire des Apôtres, & des écrivains ecclesiastiques au sujet de saint Jacques; & principalement Henschenius dans la contin. de Bollandus & M. de Tillemont au premier tome de ses mémoires ecclesiastiques, où il donne leurs vies séparément.

2. Saint AMATEUR ou S. AMATRE *évêque d'Auxerre*. Sa vie a été écrite environ cent cinquante ans après sa mort par le prêtre Etienne Africain, à la priere de l'évêque saint Aunaire. Henschenius croit sur la foi du P. le Venier, que c'est celle qu'il publie dans la contin. de Bollandus. Il est difficile de croire qu'elle n'ait pas été alterée & fourrée dans la suite des tems, outre que l'auteur n'étoit pas fort proche du tems auquel a vécu le Saint. Les IV. & V. chapitres qui sont les deux derniers de l'ouvrage, sont copiés mot à mot, de la vie de S. Germain d'Auxerre son successeur, écrite par le prêtre Constance. Il faut voir ce que Constance lui même a

écrit de la vie & de la mort de saint Amatre, dans les premiers chapitres de son ouvrage.

3. Saint SIGISMOND, *roi de Bourgogne.* Son histoire est dans celle de France, écrite par saint Gregoire de Tours, auquel on peut joindre les autres écrivains, qui ont écrit la même histoire, & sur-tout le B. Marius évêque d'Avenches, suffragant de Besançon, qui vivoit dans le même * siécle; quelques épitres d'Alcime Avit évêque de Vienne, qui l'avoit converti à la foi Catholique, un autre endroit du 1. livre de saint Gregoire de Tours de la gloire des Martyrs. Ses actes produits par Henschenius ne sont pas originaux, & ont peu d'autorité lorsqu'ils ne s'accordent pas avec Gregoire de Tours.

*Marius mourut l'an 596. un an après Gregoire de Tours. c. 75.

4. Saint MARCOUL *abbé de Nanteuil.* On a de sa vie deux sortes d'actes donnés dans la contin. de Bollandus, avec les notes du P Papebroch. Les premiers qui ont précedé sa translation semblent être du VII. siécle: les seconds que le P. Dacheri & Dom Mabillon ont rétablis dans leur stile naturel, alteré par Surius, sont du X. siécle, & peu differens des premiers, contre l'autorité desquels on ne peut alleguer que la licence des réformateurs de vies de Saints, qui ont mis toute leur industrie à embellir & à fourrer leurs originaux, sous les rois de la seconde race. On peut voir encore l'histoire des miracles du Saint à Corbigni, publiée par Dom Mabillon au 4 siécle Benedictin, partie 2. & l'apologie pour ceux de Corbigni, écrite par Oudard Bourgeois, sa vie imprimée par Simon Faroul en 1633. en faveur de ceux de Manté qui prétendent avoir son corps.

5. Saint ANDEOL, S. ORENS, saint EFRIQUE. saint BRIEU. Les actes & les histoires qu'on a donnés de leur vie sont ou visiblement faux ou fort corrompus.

6. Saint ARIGE ou AREY *évêque de Gap.* Sa vie écrite par un auteur contemporain, ou peu éloigné de son tems, a été donnée d'une maniere fort défectueuse par le P. Labbe, qui l'avoit reçue du P. Sirmond. Le P. Papebroch a tâché de suppléer à une partie de ses défauts, en la redonnant avec ses remarques dans la contin. de Bollandus. On peut voir aussi les lettres que saint Gregoire le Grand écrivit à notre Saint dans les dernieres années de sa vie.

7. Saint THIOU *abbé de S. Thierry.* Sa vie écrite par un ancien auteur a été publiée par Henschenius dans la contin. de Bollandus. Dom Luc & Dom Mabillon en avoient déja donné une autre un peu plus courte & plus limée, mais d'ailleurs tirée de celle-là comme de son original. Elle est au premier siécle bénédictin.

8. Saint THEODART ou S. AUDARD *archevêque de Narbonne.* La vie qu'en ont donné Catel dans son histoire de Languedoc & Henschenius dans la contin. de Bollandus, n'étant que d'un auteur qui a vécu près de quatre cens ans après lui, ne peut avoir beaucoup d'autorité. Henschenius y a découvert des faussetés & diverses choses suspectes de fiction dans ses remarques.

Second jour de Mai.

1. SAINT ATHANASE *évêque d'Alexandrie.* L'histoire de sa vie se trouve dans ses propres ouvrages, ausquels il faut joindre le panegyrique composé par S. Gregoire de Nazianze, & ce qu'ont dit de lui S. Hilaire, les anciens écrivains de l'histoire ecclesiastique du quatriéme siécle, & l'ancien auteur de la vie de saint Pa-

come. On a auſſi divers eſſais de l'hiſtoire de cette vie entrepris par quelques Grecs poſterieurs, qui tous ont fort mal réuſſi, & n'ont donné rien que de très-imparfait. Ceux des modernes, qui ont traité après eux le même ſujet juſqu'à Baronius, & dont le plus conſidérable eſt Jean d'Arezzo, qui vivoit au milieu du quinziéme ſiécle, n'ont pas eu beaucoup plus de ſuccès. Le premier qui y a réuſſi eſt M. Hermant, qui a vû qu'il falloit remonter aux ſources, & qui en a tracé le chemin avec beaucoup de travail. Le P. Papebroch a fait la même choſe en latin avec moins d'étendue, témoignant avoir été ſecouru & fort ſoulagé du travail de M. Hermant. On peut voir auſſi ceux qui dans ce dernier ſiécle, ont traité le plus exactement l'hiſtoire eccleſiaſtique, comme M. Fleuri, le P. Pagi, les remarques de M. Valois ſur Socrate, Sozomene, Theodoret & Philoſtorge, & attendre ce que l'on nous promet de M. de Tillemont. Dom Bernard de Montfaucon en a donné une vie nouvelle de ſa compoſition, diſpoſée d'une maniere fort exacte dans la forme des annales. Elle eſt à la tête de la belle édition de ſaint Athanaſe, qu'il a procurée l'an 1698. Il y a ajoûté ce que les Grecs ont fait ſur le même ſujet, & une vie écrite en Arabe à l'uſage des Coptes ou Egyptiens, de la traduction de M. Renaudot, toutes piéces qui ne ſervent qu'à rehauſſer le prix de celles de notre tems.

2. Saint VINDEMIAL *évêque en Afrique & martyr.* Nous ne ſçavons preſque autre choſe de lui, que ce qu'en a rapporté S. Gregoire de Tours dans ſon hiſtoire. Il eſt bon neanmoins de voir ce que ſaint Victor de Vite, a écrit de la perſécution excitée par les Vandales en Afrique ſous le roi Huneric, quoiqu'il n'y ſoit point parlé particulierement du martyre de ce Saint.

3. Saint GAUBERT ou VALBERT *abbé de Luxeu.* Sa vie a été écrite par Adſon dit Hermiric, abbé du même lieu au dixiéme ſiécle, c'eſt-à-dire, près de trois cens ans après lui, mais ſur des mémoires recueillis peu de tems après ſa mort, auſquels il a ajouté diverſes choſes où il a fait quelques fautes. Elle eſt dans la contin. de Bollandus avec les remarques de Henſchenius, & dans les additions du troiſiéme ſiécle Benedictin, avec celles de Dom Luc d'Acheri & de Dom Mabillon.

4. Sainte WIBORADE ou GUIBORAT *vierge & martyre.* Sa vie a été écrite premierement par Hartman, moine de ſaint Gal, trente-trois ans après ſa mort, ſur les mémoires de ceux qui l'avoient connue : & un ſiécle après, par Hepidanne autre moine de S. Gal, qui a ajoûté diverſes choſes, dont Hartman n'avoit pas eu connoiſſance. Toutes deux ſont dans la contin. de Bollandus avec les notes de Henſchenius. Dom Mabillon a publié auſſi Hartman, avec les ſupplémens d'Hepidanne dans le cinquiéme ſiécle Benedictin, & y a joint ſes remarques.

Troiſiéme jour de Mai.

1. INVENTION *de la ſainte Croix.* On en voit l'hiſtoire dans la plûpart des hiſtoriens eccleſiaſtiques des 4. & 5. ſiécles, comme Rufin, Socrate, Sozomene & Theodoret. On peut voir auſſi ce qu'en ont écrit ſaint Cyrille de Jeruſalem, ſaint Ambroiſe de Milan, ſaint Paulin de Nole. Mais les actes où il eſt parlé d'un Juif nommé Judas, comme de celui par le moyen duquel la ſainte Croix a été

trouvée, sont fabuleux. On peut joindre aux anciens, ce qu'a recueilli sur ce sujet le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus. Ce que les autres modernes ont écrit, tant sur le bois de la vraie Croix, que sur l'établissement de la fête de l'Invention, se trouvera cité en son lieu.

2. Saint ALEXANDRE *pape*, Saint EVENCE, Saint THEODULE *martyrs*. Les actes de saint Alexandre quoiqu'assez anciens, & reçus par Bede, ont été rejettés par Baronius avec beaucoup de raison. Henschenius a tâché de les défendre, mais on croit qu'il a perdu sa peine. On en peut voir une censure judicieuse & moderée dans les notes de M. de Tillemont, au second tome de ses mémoires ecclesiastiques. Le silence de Dom Thierri Ruinart en est une autre.

3. Saint JUVENAL DE NARNI. Ses actes sont ou corrompus ou supposés. Le P. Papebroch les a donnés avec ses remarques dans la continuation de Bollandus, & y a ajoûté diverses relations touchant ce qui regarde le corps du Saint.

Quatriéme jour de Mai.

1. SAinte MONIQUE *veuve*. Sa vie est dans les Confessions de saint Augustin son fils, à quoi on peut ajoûter ce qu'il en dit encore dans son traité de l'Ordre. Entre ceux qui on tâché d'en faire une histoire suivie, ont peut voir Walter chanoine regulier d'Arouaise au XII siecle, rapporté dans la contin. de Bollandus; Lipoman dans sa compilation des vies des Saints.

2. S. SILVAIN *évêque de Gaze*, & *ses compagnons martyrs*. On peut voir Eusebe dans le livre des martyrs de Palestine, & quelque chose dans le 8 livre de son. hist. eccl.

3. S. QUIRIACE ou CYRIAQUE, *évêque-martyr*. On ne sçait rien de lui. On peut voir ce que le pere Papebroch en a recueilli.

4. Saint VENERE *évêque de Milan*. Le peu qu'on sçait de lui se recueille des écrits des peres qui ont vécu de son temps, comme de saint Paulin, du pape Anastase I, de saint Jerôme, du concile de Carthage de l'an 401, & de saint Chrysostome. C'est ce qu'ont ramassé Baronius dans ses annales, & Henschenius dans les actes des Saints de mai.

5. S. GODARD ou GOTHARD *évêque de Hildesheim*. Sa vie a été écrite avec assez d'exactitude & de jugement même par Wolfherr son disciple. Henschenius l'a donnée avec ses notes dans la contin. de Bollandus après Brower. On la trouve augmentée d'une relation historique de miracles faits depuis, & d'une autre contenant sa canonisation.

Cinquiéme jour de Mai.

1. SAint HILAIRE *évêque d'Arles*. Sa vie écrite par un évêque de sa province nommé Reverentius, qui avoit assisté à ses funerailles, & qui vêquit encore long-temps depuis, se trouve dans la chronique de Lérins par Barralis, & plus correctement par le P. Quesnel au 2 tome des œuvres de saint Leon, & par Henschenius dans la continuation de Bollandus avec ses notes & les dissertations du P. Papebroch publiées dans les additions du mois de may. Il faut y joindre une savante & judicieuse dissertation du P. Quesnel, servante d'apologie au Saint pour le démêlé qu'il eut avec le pape S. Leon. Henschenius de son côté a ajoûté une autre apologie pour le Saint composée par Brunon Neusser, que quelques-uns tom. 7. Cinelli bibl. volante.

prennent pour un masque du fameux pere Macedo qui de Jesuite se fit Cordelier, contre le P. Noris aujourd'hui cardinal, & les autres qui ont taxé notre Saint de semipelagianisme.

Quesn. t. 2. Plusieurs ont cru que ce Reverentius auteur de la vie de notre Saint n'étoit autre qu'Honorat évêque de Marseille son disciple, qui auroit ainsi tourné son nom par une espece de synonymie. Mais quelques auteurs croient avoir grand sujet d'en douter, & estiment que si ce Reverentius, qui s'est qualifié successeur de S. Hilaire, n'a point été véritablement évêque d'Arles (ce qui ne seroit pas impossible si on le mettoit entre Leonce successeur de Ravennius & Eone, c'est-à-dire depuis l'an 474 ou environ, jusqu'en 492 ou 494), il l'a été au moins d'une ville dépendante de la metropole d'Arles. Cette vie n'est proprement qu'un éloge historique ou un panegyrique que cet évêque recita dans un synode de prelats. *Papebr. t. 7. p. 594. col. 2.*

2. S. MAXIME II *évêque de Jerusalem.* Ce qu'on sçait de lui se recueille des histoires ecclesiastiques, sur-tout de Sozomene auquel il faut joindre le peu qu'en ont dit Theodoret, Socrate, Rufin & saint Athanase.

3. S. EULOGE *évêque d'Edesse*, & S. PROTOGENE *évêque de Carres.* Leur histoire se trouve dans celle de l'Eglise écrite par Theodoret au VI livre. On peut voir parmi les modernes M. Fleuri au XVI livre de son hist. eccl.

4. Saint MAURONT *abbé patron de Douai.* Nous n'avons pas d'histoire particuliere de sa vie, si ce n'est ce qu'on en garde dans les chartres de l'église collegiale de saint Amé à Douai, dont Henschenius a donné un abregé dans le recueil de Bollandus. Il faut y joindre ce que l'on rapporte de lui dans les vies de sainte Rictrude, de sainte Eusebie & de saint Amé qui ne sont pas neanmoins, des sources fort pures, sur-tout les deux dernieres. Voyez ce que Henschenius, a recueilli à son sujet parmi les actes de Bollandus.

5. S. SADROC ou SARDOT *évêque de Limoges.* Sa vie écrite, quelque tems après sa mort, en langage Perigordin, qui n'étoit autre que la langue Limousine ancienne, fut traduite en latin intelligible, abrégée & corrigée, par Hugues moine de Fleuri, ou saint Benoît sur Loire, qui vivoit du temps de Louis le Gros. Elle est dans la continuation de Bollandus, avec les notes de Henschenius. On peut voir aussi la nouvelle bibliotheque du P. Labbe, les annales ecclesiastiques du P. le Cointe, l'histoire benedictine de M. Bulteau. Hugues a pris diverses libertés, dans son ouvrage qui son capables, dele rendre suspect. Supposé qu'il ait vécu au 8 siecle.

6. SAINT ANGE *Carme mart.* Sa vie écrite par le prétendu patriarche de Jerusalem nommé Enoch, est une des piéces qui chargent le plus inutilement le recueil de Bollandus. C'est une production monstrueuse de l'ignorance & de l'imposture: on peut s'en convaincre par les sçavantes & laborieuses remarques qu'y a fait le P. Papebroch. Les autres histoires qu'on en a publiées ne sont gueres plus pures, ayant été puisées dans cette source corrompue. De sorte qu'il n'y reste de vrai semblable que les points principaux de sa vie & de sa mort, qui servent à soûtenir la fable, comme font les faits historiques dans les romans. Append. tom. 2 mai.

7. Saint PIE V. *pape.* Sa vie écrite en latin, & divisée en six livres par J. Ant. Gabutius, publiée l'an 1605 pour la premiere fois, & en dernier lieu l'an 1680 dans le recueil de Bollandus, semble être la plus achevée de celles qu'on en a données. Il avoit

profité de deux autres plus anciennes, écrites l'un en italien, par Jerôme Catena peu de temps après la mort du Saint, l'autre en espagnol par Antoine de Evente-major en 1595, comme aussi des lettres de Pie V, dont il avoit fait un recueil considerable, qu'on imprima depuis en 5 livres à Anvers l'an 1640. Le dernier tome des Annales de Bzovius, imprimé long-temps après sa mort *, n'est proprement que la vie de Pie, ou plûtôt l'histoire de son pontificat.

* L'an 1672.

Sixième jour de Mai.

1. SAINT JEAN *devant la porte-latin.* Tertullien & S. Jerôme parlent du martyre de saint Jean à Rome. Nous parlerons du reste de son histoire au XXVII de decembre.

2. St EVODE *prémier évêque d'Antioche.* Il n'y a de lui rien de certain, que ce qu'Eusebe a dit de la succession de S. Pierre à Antioche. On peut voir parmi les modernes Baronius, & ceux qui ont écrit la vie de saint Ignace, son successeur, entr'autres le P. Halloix & M. de Tillemont.

3. St EDBERT *évêque de Lindisfarne en Angleterre.* Ce qu'on en sçait est tiré de la vie de saint Cuthbert, son predecesseur, écrite par le venerable Bede, & de l'hist. eccl. d'Angleterre par le même auteur au l. 4. ch. 29.

4. S. JEAN *de Damas prêtre Grec.* Sa vie publiée en grec & en latin dans la contin. de Bollandus, avec les remarques du P. Papebroch, est attribuée à Jean patriarche de Jerusalem, qui ne pourroit avoir été autre que Jean IV, qui 200 ans après le Saint fut brulé par les Sarrazins l'an 969: car Jean III qui l'ordonna prêtre, mourut long-temps avant lui. On croit que cette vie a été dressée, sur quelques memoires arabes ausquels on ne sçait ce qu'on a pû ajoûter depuis; mais qu'elle est posterieure à l'établissement de son culte chez les Grecs, dans la liturgie ou les menées desquels il n'est point fait mention ni de sa faveur auprès des Sarrazins, ni du miracle de sa main. C'est ce qui peut rendre douteuse la premiere & la plus éclatante partie de son histoire, jusqu'à son renoncement au monde, & sa profession monastique; & qui l'a fait regarder comme une belle fable par quelques personnes judicieuses.

Septième jour de Mai.

1. SAINT STANISLAS *évêque de Cracovie en Pologne & martyr.* Sa vie a été écrite près de quatre cens ans après sa mort, sur de vieux memoires peu certains & mutilés, par Jean Longin Dlugoss, homme de reputation pour son sçavoir & sa probité. Il y a joint ce qu'il en avoit trouvé de plus plausible dans les historiens qui en avoient parlé avant lui. Cette vie publiée en trois parties d'un stile fort diffus l'an 1465, a paru trop ample à Surius, qui en a donné un abregé dans son receil. Mais elle se trouve en son entier telle qu'elle parut à Cracovie l'an 1511, dans celui de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, qui sont presque toutes tirées de l'histoire de Pologne composée par le même Longin. Mais comme cette édition étoit fort défectueuse, ce Pere a été obligé, d'y faire un grand nombre de correction, & souvent par conjecture. Il a tâché, aussi de rectifier la chronologie que Longin avoit laissée fort embrouillée: il n'y a que le premier livre qui regarde la vie, ou les actions du Saint,

ses deux autres contiennent l'histoire de ses miracles.

2. S. FLAVIE DOMITILLE *Vierge & martyre.* Ses actes qui sont les mêmes que ceux de saint Nerée & saint Achillée n'ont point d'autorité & sont suspects de Manicheisme, & de fiction. Le peu qu'on sçait d'elle & de son oncle le consul Flav. Clement, se tire de Dion & de Suetone auteurs payens, d'Eusebe, de saint Jerôme. Parmi les modernes, on peut voir Baronius dans ses ann. Pearson dans ses œuvres posthumes publiées par M. Dolwel : & sur tout M. de Tillemont au 2 tome de ses Mem. Eccl.

3. S. SERENIC ou SELERIN *diacre.* Sa vie écrite au VIII siecle, cent ou six-vingts ans après sa mort, par un Anonyme de peu d'autorité, se trouve dans les actes des saints Benedict. de dom Mabillon avec ses notes, & dans ceux de Bollandus avec les notes de Henschenius.

4. S JAN DE BEVERLAY *évêque d'York.* Le venerable Bede qui fut son disciple, a rapporté une bonne partie de sa vie dans le cinquiéme livre de son histoire ecclesiastique d'Angleterre. Folcard moine de la cathedrale de Cantorberi, qui vivoit dans l'onziéme siecle, en a composé une autre vie environ trois cens cinquante ans après la mort du Saint. Ainsi l'on ne sçait de quelle autorité est ce qu'il a ajoûté à ce que Bede en a écrit, parce qu'il n'a point marqué les sources où il a puisé. Cette vie se trouve dans les actes des saints Benedictins, avec les remarques de dom Mabillon, & dans la continuation de Bollandus avec celle de Henschenius, qui y a joint diverses relations historique des miracles du Saint.

Huitiéme jour de Mai.

1. SAINT PIERRE *archevêque de Tarentaise.* Sa vie fut écrite neuf ou dix ans après sa mort, suivant l'ordre qu'en avoit donné le pape Luce III, par Gaufred ou Geoffroi abbé de Hautecombe au diocèse de Genève, qui avoit été le compagnon de plusieurs de ses voyages, & le témoin de la plûpart de ses actions depuis son épiscopat. Elle est en deux livres, dont le second contient une relation des miracles qui ont suivi sa mort. Le P. Henschenius qui l'a publiée avec ses remarques, y a encore ajoûté d'autres relations de ses miracles & les pieces concernant sa canonisation.

2. S. VICTOR-LE-MORE, *martyr à Milan.* Ses actes ont été falsifiés par des fourreurs, qui outre de vains ornemens y ont inferé des faussetés visibles.

3. S. DESIRÉ *archev. de Bourges.* Sa vie écrite par un abbé du monastere de le Bœuf en Limousin, & publiée par le P. Labbe & par Henschenius, comme une bonne piece, n'est qu'une copie de la vie de saint Ouein, comme le P. le Cointe le fait voir par le parallele qu'il en donne sur l'année 549. Ce qu'il y a de different dans celle de saint Desiré, n'a nulle autorité, & son auteur paroît assez moderne.

In Patriarch. Bitur. *pag. 754.*

4. S. WIRON *évêque Irlandois.* Sa vie écrite long-temps après sa mort, par un auteur de peu de consideration, & qui semble avoir voulu ajuster la conduite du Saint aux usages posterieurs de son temps, se trouve dans le recueil de Bollandus avec d'amples commentaires que cet auteur y avoit faits quelque temps avant sa mort.

Neuviéme jour de Mai.

1. SAINT GREGOIRE DE NAZIANZE. Il a écrit lui-même sa vie dans un long poëme que nous avons à la têtede ses autres poësies, dans lesquelles il fait encore assez souvent son histoire. Il faut y joindre quelques-unes de ses oraisons, & de ses épîtres, avec ce qu'en ont dit les auteurs anciens de l'histoire ecclesiastique. Un prêtre Grec nommé Gregoire, en composa une vie dans le dixiéme siecle, à l'occasion de sa translation *. Elle est assez élegante, mais fort défectueuse : on peut la voir à la tête des ouvrages du Saint. Parmi les modernes Baronius en avoit fait une avec beaucoup de travail, qu'il avoit laissée à sa mort dans la suppression. Mais le P. Papebroch l'a publiée avec ses remarques dans la contin. de Bollandus. Nous n'avons rien de plus exact, de plus sincere, de plus recherché, ni de plus étendu sur ce sujet que l'histoire que M. Hermant a faite de sa vie avec celle de saint Basile en deux volumes in 4o. On peut voir encore ceux qui ont écrit l'histoire de l'Eglise, & ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques, & entre ceux-ci M. du Pin, & dom Matthieu Petit-Didier dans son troisiéme tome. Le public en attend une nouvelle vie de M. de Tillemont.

* D'autres veulent que ce Gregoire ne soit autre que Georges, prêtre de Cesarée en Cappadoce, qui vivoit au 7. siecle.

2. S. HERMAS *disciple des Apôtres.* Son histoire se trouve dans son livre du Pasteur. M. de Tillemont a tiré de cette source la vie qu'il en a donnée au second volume de ses memoires ecclesiastiques. Il y a ajoûté ce que les anciens Peres & autres auteurs de l'Eglise en ont dit. On peut y joindre ce que Henschenius a rapporté de son culte dans la contin. de Boll. & ce qu'ont dit de son livre ceux qui ont traité des écrivains ecclesiastiques.

3. Le B. NICOLAS ALBERGATI *Cardinal évêque de Boulogne.* Sa vie écrite par Jacques Zen évêque de Padoue, peu d'années après sa mort, sur les témoignages du pape Nicolas V qui avoit été son secretaire, d'Eneas Silvius ou Pie II. qui avoit été son domestique & le compagnon de ses legations, & sur les memoires des autres témoins de ses actions, se trouve dans la contin. de Bollandus avec les remarques de Henschenius. Il y a joint celle que Sigonius en composa de nouveau dans le seiziéme siecle, & qui renferme diverses singularités que Zen avoit omises. On peut voir encore ce que Pogge en a écrit, & tout ce qu'a recueilli avec ces trois auteurs le Chartreux Garnefelt en un vol. à part.

Zen avoit vu & connu Albergati sur la fin.

Impr. à Cologne 1618. in 4.

Dixiéme jour de Mai.

1. SAINT ANTONIN *de Florence archevêque.* Sa vie écrite par François Castiglione chanoine de saint Laurent de Florence & curé de saint Appien, auteur comtemporain, se trouve dans le recueil de Bollandus au second jour de mai avec les notes du P. Papebroch, qui y a ajoûté les additions de Leonard Ser-Uberti, & diverses autres pieces concernant ses miracles, sa canonisation, sa translation, son culte, qui lui ont été envoyées par M. Magliabecchi.

2. S. GORDIEN & S. EPIMAQUE *martyrs.* Les actes de saint Gordien sont corrompus & peu autorisés. Le peu que l'on sçait de saint Epimaque se tire de la lettre de saint Denys, d'Alexandrie à Fabius d'Antioche, rapportée au sixiéme livre de l'histoire ecclesiastique d'Eusebe. Ce que l'on croit en sçavoir d'ailleurs est fort incertain.

certain. On peut voir Henſchenius dans la contin. de Bollandus.

Onzième jour de Mai.

1. SAINT MAYEUL *abbé de Cluni.* Sa vie écrite par Syrus, moine de Cluni incontinent après ſa mort, a été augmentée, ou gloſée peu d'années après par Aldelbald autre moine du même lieu & du même temps. S. Odilon ſucceſſeur immediat du Saint, en a fait une auſſi en forme d'éloge hiſtorique, où il a compris moins de faits : & après eux Nalgod religieux du même lieu, qui avoit eu pareillement l'avantage, d'être des diſciples du Saint. Ces ouvrages, c'eſt-à-dire, celui de Syrus, augmenté par Aldelbald, precedé de celui de Nalgod, & ſuivi de celui de S. Odilon, ſe trouvent dans le recueil de Bollandus à l'onziéme de mai, avec les obſervations de Henſchenius, qui y a joint une hiſtoire de ſes miracles, en deux livres, faite par un moine anonyme. Le P. Papebroch y a ajoûté de nouvelles, remarques au ſeptiéme tome de mai. L'ouvrage de Syrus tout pur ſans les fourrures d'Aldelbald, & celui de ſaint Odilon ont été publiés dans les actes des ſaints Benedictins par le P. dom Mabillon, qui outre ſes remarques a mis à la tête de celui de Syrus, une hiſtoire fort exacte du Saint, dans laquelle il réduit ſelon l'ordre chronologique ce que les autres avoient dit ſans ordre, ou qu'ils avoient oublié en y ſuppléant ce qui manque à Syrus, par le ſecours de diverſes hiſtoires, titres & actes hiſtoriques. *7. ſæcul.*

2. Saint NEPOTIEN *prêtre d'Altino.* Saint Jerôme a fait un abregé hiſtorique de ſa vie en forme d'éloge, ſous le titre de ſon épitaphe, qu'il a adreſſé à ſon oncle ſaint Heliodore évêque d'Altino. Nous l'avons parmi ſes lettres.

3. Saint MAMERT *évêque de Vienne.* Ses actes ſont ſi pitoyables, qu'on ne les a pas jugés dignes d'être reçus dans le recueil de Bollandus, où l'on en trouve néanmoins aſſez d'autres qui ne valent guéres mieux. On peut voir ſur cela les remarques de Henſchenius. Il ne nous reſte plus concernant ſon hiſtoire, que deux lettres du pape Hilaire, & l'homelie de ſaint Avite évêque de Vienne, qui fut baptiſé par notre Saint, & qui lui ſucceda après ſon pere Iſyce. Elle eſt ſur l'inſtitution des Rogations, & contient les éloges du Saint. On peut y joindre le peu qu'en ont dit Sidoine Apollinaire, & Gregoire de Tours.*

* *L. 21. eccl. Fr. c. 34.*

4. Saint GENGON *martyr.* Sa vie avoit été écrite quelques années après ſa mort : mais étant périe dans les ravages & les incendies, cauſés vers la fin du IX. ſiécle par les Normans-Danois, un Anonyme s'aviſa depuis d'en faire une nouvelle, ſur ce que les traditions populaires avoient pû conſerver de la premiere, & ſur ce que la fiction y avoit ajoûté. Ainſi elle ne peut avoir beaucoup d'autorité. Elle ſe trouve dans le recueil de Bollandus, avec les remarques de Henſchenius, qui y a joint une relation de ſa tranſlation & de ſes miracles faits à Florennes. Une religieuſe Allemande du X. ſiécle nommée Roſwite, célébre par ſa doctrine & ſa piété, demeurant dans le monaſtere de Gandersheim au duché de Brunſwich, a fait auſſi une vie de ſaint Gengon en vers latins, qui ſont fort paſſables pour le ſiécle : mais il n'y a preſque point d'autres faits hiſtoriques, que ceux qui ſont dans la vie en proſe. Elle fut imprimée à Nuremberg l'an 1501. *Voſſ. hiſt. lat.*

5. Saint GAUTIER *chanoine re-*

gulier, abbé en Limousin. Sa vie a été écrite environ vingt ans après sa mort par Marbod ou Marbeuf, alors archidiacre de Rennes, & qui en fut fait évêque ensuite. On y voit des marques de l'esprit & de l'habileté de son auteur, qui a encore écrit d'autres vies de Saints, qu'on attend des continuateurs de Bollandus, qui ont publié celle ci avec les notes de Henschenius. Marbod a suivi une autre vie plus ample, faite par un disciple du Saint, ou par un témoin de sa vie. Il s'est contenté d'en choisir ce qu'il jugeoit plus propre à son sujet.

Douziéme jour de Mai.

1. & 2. SAINTS NERE'E & ACHILLE'E *martyrs*, S. PANCRACE *martyr.* Leurs actes sont fort corrompus, & peut-être supposés. Ils contiennent des faussetés visibles. On peut les voir dans le recueil de Bollandus. Pour ce qui regarde leurs reliques & leur culte, on peut voir ce qu'en ont recueilli Henschenius & le P. Papebroch aux 3. & 7. tomes de mai. Les actes de S. Pancrace sont moins mauvais, mais ils nous apprennent peu de choses. On peut voir ce que saint Gregoire de Tours & le pape saint Gregoire le grand ont dit de ce Saint. Voyez aussi M. de Tillemont t. 5.

Ap. Lipoman. Sur. & in edit. Petav. 3. Saint EPIPHANE *évêque de Salamine.* Les actes de sa vie que l'on a en grec & en latin, sous le nom de ses disciples Jean, Polybe, & Sabin, sont l'ouvrage d'un imposteur, qui a tâché en vain de donner de la vraisemblance à ses fictions& à ses mensonges. On peut voir sur cela les remarques du P. Papebroch, qui n'a pas jugé à propos de publier cet ouvrage dans le recueil de Bollandus, mais qui a tâché d'y substituer de son travail, une suite historique des principales actions du Saint, tirée des anciens auteurs. Socrate & Sozomene sont ceux qui en ont parlé le plus amplement, sur-tout le dernier, qui en suivant le premier, paroît avoir été mieux informé que lui. Il faut ajoûter ce qu'on peut tirer des lettres de saint Jerôme, & des écrits * même de saint Epiphane : & voir ce qu'en ont dit en ces derniers tems, ceux qui ont traité le plus exactement de l'histoire de l'Eglise, & des écrivains ecclesiastiques. *Avec les remarques de M. Valois.* ** Avec les remarques du P. Petau.*

4. Saint MODOALD *évêque de Tréves.* L'histoire de sa vie écrite comme on le croit, peu de tems après sa mort, périt dans les ruines de la ville de Tréves, durant les courses des Barbares. Au commencement du douziéme siécle, Etienne abbé de saint Jacques de Liége, en fit une autre sur ce que les traditions en avoient pû conserver ; mais près de cinq cens ans après la mort du Saint. Ce qu'il faut considerer pour sçavoir de quel poids cet ouvrage pourroit être. On le peut voir dans la contin. de Boll. avec les remarques de Henschenius ; qui y a ajoûté d'autres relations historiques des miracles & de la translation du Saint au 3. tome de mai, & le P. Papebroch une autre au 7. dans les additions.

5. Sainte RICTRUDE *veuve abbesse de Marchiennes.* Sa vie écrite par Hucbald ou Huguebaud moine de S. Amand, a été publiée par dom Mabillon au 2. siécle de ses actes, & par le P. Papebroch dans le recueil de Bollandus, où il a ajoûté diverses relations historiques de ses miracles. L'auteur n'a vécu que deux siécles après la sainte, & n'a écrit que 219. ans après sa mort, mais il paroît qu'il étoit fourni de mémoires assez sûrs,

& l'on voit qu'il a tâché d'être sincere & naturel.

6. Saint GERMAIN *Patriarche de Constantinople*. On ne connoît personne qui ait écrit sa vie en particulier. Theophane qui vivoit cinquante ou soixante ans après lui, est celui des historiens qui en a traité le plus amplement. On peut avoir aussi saint Nicephore & les autres auteurs de l'histoire Byzantine du huitiéme siécle, la vie de saint Etienne le jeune : les actes du septiéme concile général, où l'on trouve les lettres du Saint, & des autres de son temps sur l'affaire des saintes images : Baronius, Godeau & les autres modernes, mais sur-tout ce qu'en a recueilli de divers autres auteurs Henschenius dans la contin. de Bollandus.

Treiziéme jour de Mai.

1. SAINT SERVAIS *évêque de Tongres ou de Mastricht*. Ses actes faits par le prêtre Jocond sont pleins de fables, outre que l'auteur n'a vécu que 600. ans après le Saint. Hariger abbé de Lobbes, quoique plus jeune, est beaucoup plus raisonnable & plus judicieux ; mais il dit peu de choses. Ce que nous avons de plus certain, & qui se réduit à peu de matiere, se tire de saint Sulpice Severe, des actes des conciles de saint Gregoire de Tours. On peut voir parmi les modernes ceux qui ont écrit l'histoire ecclesiastique ; & sur tous les autres Henschenius au XIII. de mai, & sa dissertation des évêques de Tongres & de Mastricht, qui est à la tête du 7. tome du même mois.

2. LES MARTYRS *d'Alexandrie de l'an* 373. Leur histoire se trouve dans celle que Theodoret a faite de l'Eglise. Il y rapporte la lettre où l'évêque Pierre successeur de saint Athanase en a fait la description. On peut voir aussi ce qu'en ont dit Rufin, Socrate & Sozomene dans leurs histoires, saint Gregoire de Naz. dans le panegyrique de Heron ou Maxime le Cynique.

3. Saint JEAN *le Silenciaire*. Sa vie a été écrite d'une maniere exacte, methodique & fidéle, par le moine Cyrille de son vivant même : c'est pour cela qu'il n'y est point parlé de sa mort. Ce Cyrille est un de ceux qui ont le mieux réussi dans ce genre d'écrire. C'est dommage que Metaphrase ou d'autres Grecs du moyen âge ayent touché à ses ouvrages, c'est-à-dire, aux vies de saint Sabas, de saint Euthyme, & de notre Saint, sous prétexe d'y faire des additions ou des retranchemens. Celle de saint Jean le Silenciaire se trouve en grec & en latin dans le recueil de Bollandus, avec les notes de Henschenius.

Bult. hist. orient. p. 677. 678.

Quatorziéme jour de Mai.

1. SAINT BONIFACE *martyr*. Ses actes donnés en grec & en latin par M. Bigot avec le Pallade, en latin par Holstenius avec ses notes sur le martyrologe Romain, puis par M. Valois l'aîné, & par Henschenius dans la contin. de Bollandus, & en françois par M. Fleuri dans son histoire ecclesiastique, portent divers caracteres de supposition, quoiqu'ils soient anciens. Cependant il est difficile de croire que le fond de l'histoire soit absolument faux, & de ne pas juger que l'auteur auroit voulu se jouer de sa matiere, & travestir la vérité en Roman. Dom Ruinart n'a point jugé à propos de les donner, & M. de Tillemont prétend qu'on ne peut rien fonder sur leur autorité.

Quelques-uns veulent que le grec ne soit que la traduction du latin ; au moins s'y trouve-t-il des additions d'une main plus recente. Mais il y a dans le latin, outre diverses choses qui sont insoûtenables, une espece de prologue qui n'est point dans le grec, & qui seroit propre à faire rejetter toute la vie, si l'on ne voyoit que cela est de quelque copiste posterieur. Simeon Metaphraste a pris ces actes grecs pour en faire la paraphrase que nous avons de lui.

2. Saint PONS *martyr*. Ses actes publiés par M. Baluze au 2. tome de ses mélanges, & par Henschenius dans la contin. de Bollandus, portent le nom de Valere ami du Saint, témoin oculaire de ce qu'il rapporte, & compagnon d'une partie de ses souffrances: mais ils n'en sont pas plus authentiques. Ils sont remplis de faits visiblement faux, & de fables ridicules, comme le qualifie le P. Petau. On peut voir sur cela M. de Tillemont, dans ses notes, sur l'histoire de la persécution de l'empereur Valerien.

De doctr. t. l. II. c. 25.

3. Saint PACOME *abbé*. Sa vie a été écrite en grec par un moine de son monastere de Tabenne, qui vivoit du tems de ses disciples, au nombre desquels étoit saint Theodore l'un de ses successeurs, dont il fait l'histoire aussi dans la suite de l'ouvrage. On n'avoit le latin que de ce qui regarde S. Pacome de la traduction de Denys* le Petit au VI. siécle dans Rosweide, & de celle de Gentien Hervet au XVI. siécle, dans Lipoman & Surius. Mais le P. Papebroch a publié l'original grec tout entier, & les paralipomenes ou supplemens grecs du même auteur, avec la traduction latine du P. Cardon son confrere, & ses propres remarques dans la contin. de Boll. C'est un monument très-considerable de l'histoire ecclesiastique, quoiqu'on doute si ces actes sont venus jusqu'à nous dans toute leur intégrité, & s'il faut attribuer à l'auteur plutôt qu'aux copistes posterieurs, ce qu'on y trouve qui peut faire de la peine. Mais cela n'empêche pas les sçavans de recevoir l'ouvrage comme une piéce authentique, sur-tout ce qui est d'Ammone, qui avoit connu saint Athanase.

* Donnée en françois par M. d'Andilly.

4. Saint EREMBERT *évêque de Toulouse, moine de saint Wandrille*. Sa vie écrite par un auteur ancien, a été publiée par dom Mabillon dans les actes des saints Bénédictins, & par le P. Papebroch dans la contin. de Boll. On voit néanmoins que cet auteur étoit éloigné des tems du Saint, d'ailleurs il n'est pas fort exact, quoiqu'il soit court.

5. Saint PASCAL *pape, premier du nom*. Sa vie, ou plutôt l'histoire de son pontificat, se trouve dans celle des Papes, que composa dans le même siécle Anastase le bibliothecaire, qui vivoit environ quarante ans après lui. Il faut y joindre ce qu'Eginard & les autres, qui ont fait l'histoire de Louis-le-Débonnaire en ont écrit, quelques lettres de saint Theodore Studite, touchant ce qui regarde les Iconoclastes. Parmi les modernes on peut voir Baronius, ceux qui ont fait l'histoire des Papes, & sur-tout les remarques que Henschenius a faites sur l'extrait d'Anastase le bibliothecaire, dans le recueil de Bollandus.

Quinziéme jour de Mai.

1. SAINT ISIDORE *le laboureur*. Sa vie écrite par un diacre de S. André de Madrid nommé Jean, passe dans l'esprit de plusieurs pour sincere, quoique l'auteur n'ait vécu que 140 ans après le Saint. Il y a néan-

moins diverses choses capables de faire de la peine à ceux qui n'auroient point égard à la simplicité & au peu d'exercice de cet auteur. Elle ne paroît écrite que sur des traditions populaires. Le P. Papebroch l'a publiée avec ses remarques dans la contin. de Bollandus & il y a joint diverses relations de ses miracles & de sa canonisation.

2. Saint ISIDORE *de Chio martyr.* Ses actes tant ceux qui sont attribués à Metaphraste dans Lipoman & Surius, que ceux que Leo Allatius jugeoit fort anciens, & qui se trouvent en grec & en latin dans le recueil de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, sont absolument supposés ou fort corrompus, comme l'a
T. 3. p. 714. fait voir M. de Tillemont, & comme le fait juger le silence de dom Thierri Ruinart.

3. Saint PIERRE, S. ANDRE' S. PAUL, sainte DENISE *vierge, martyrs de Lampsaque.* Leurs actes sont jugés véritables & sinceres par les habiles critiques. Ils paroissent tirés de l'original trouvé dans le greffe du lieu où ils furent condamnés, ou composés par un témoin oculaire, & traduits en latin durant la paix de l'Eglise. Henschenius & dom Thierri ont publié cette version revue sur plusieurs manuscrits, M. de Tillemont & M. Fleuri l'ont donnée en notre langue.

4. Saint CASSI, S. VICTORIN, S. ANTOLIEN, saint LINGUIN, *& les autres martyrs d'Auvergne sous Chrocus.* Leurs actes avoient été recueillis ou composés par saint Prix évêque de Clermont au VII. siécle; mais ils sont péris. Ce Saint les avoit plutôt recueillis que composés, puisqu'on ne peut pas douter qu'il n'y en eût en France au sixiéme siécle, qui se voyoient entre les mains de tout le monde, comme on le peut juger par saint Gregoire de Tours, au moins à l'égard de saint Linguin, quoique ce Saint n'eût pas encore alors de culte public distingué de celui des 6266. Martyrs, qu'on y honoroit en général. Il ne nous reste d'assuré, touchant ces quatre qui sont les plus célébres, que ce que saint Gregoire de Tours en a dit dans son histoire aux ch. 30. 31. 32. du premier livre, outre ce qu'il dit de saint Antolien dans son traité de la gloire des martyrs, & de S. Linguin dans celui des Confesseurs. Voyez aussi le recueil de Duchêne au 3. tome; Savaron aux additions sur ces origines; Branche en son histoire des Saints d'Auvergne; Bollandus & Henschenius au XV. de mai, VI. de février, & XXIX. de mars, M. de Tillemont dans la vie de saint Privat, au 4. tome de ses mémoires eccles.

5. S. EUFRAISE *évêque de Clermont en Auvergne.* Nous ne sçavons de lui que ce que saint Gregoire de Tours nous en apprend au 2 & 3 livres de son histoire de France, & dans la vie de saint Quintien de Rhodez, parmi celles des saints Peres qu'il a écrites.

6. S. ILAR *abbé de Galliata dans la Romagne.* Sa vie écrite par Paul son disciple qui assista à sa mort & à ses funerailles, a été publiée par le P. Papebroch dans le recueil de Bollandus. M. Bulteau en a fait l'abregé en notre langue dans l'hist. Bened. quoique dom Luc & dom Mabillon n'ayent pas cru devoir inserer cette vie dans les actes des Saints de leur ordre.

7. Ste DYMPNE *vierge & martyre.* Sa vie écrite par un chanoine regulier de Cambrai nommé Pierre, n'a gueres d'autorité, quoique l'auteur témoigne l'avoir faite sur d'anciens mémoires, & n'avoir fait presque autre chose que mettre en latin, celle qu'il avoit trouvée en langue

vulgaire des temps de Charlemagne. Il a vécu plus de quatre cens ans après la Sainte. Il y a des fauffetés vifibles dans fon ouvrage, qui font juger qu'elle en renferme encore d'autres qu'on ne voit pas. On la peut voir dans le recueil de Bollandus avec des relations de fes miracles, & les remarques de Henfchenius.

Seizième jour de Mai.

1. SAINT UBALD *évêque de Gubbio.* Sa vie écrite par Tebald fon fucceffeur dès l'année d'après fa mort, fe trouve dans la contin. de Boll. avec les remarques du P. Papebroch, qui y a ajoûté diverfes relations de fes miracles, tant en fon troifiéme tome de mai que dans le feptiéme. Plufieurs ont écrit encore la même vie après Tebald, & plus ils ont été éloignés de la fource, plus ils ont groffi leur ouvrage à la maniere des rivieres.

2. Saint PEREGRIN *premier évêque d'Auxerre & martyr.* Ses actes, quoique fimples ne font pas originaux : ils n'ont été faits que depuis la paix de l'Eglife, où ils ont été corrompus par les fourreurs. On peut les voir dans Bollandus avec les remarques de Henfchenius. Le titre de férenité qu'on y donne au juge du Saint, fait voir combien ces additions font récentes.

3. Saint FALE *prêtre, abbé en Champagne.* On a fes actes de deux fortes : les premiers qui paroiffent anciens, & compofés quarante ou cinquante ans après fa mort, ont été donnés par Camufât dans fon recueil de piéces concernant l'hiftoire de Troies, & par Henfchenius dans celui de Bollandus. Les autres ont été publiés par le P. Labbe dans fa bibliotheque de manufcrits, & par les peres dom Luc & dom Mabillon dans les actes des faints Benedictins. Ces derniers font pofterieurs aux autres de plufieurs fiécles, & font augmentés de chofes incertaines & inutiles au jugement de Henfchenius. Mais on n'eft pas affuré que les premiers ne foient pas altérés, & qu'on n'y ait pas fait gliffer principalement ce qu'on y trouve d'incroyable.

4. Saint GERMER ou GERMIER, *évêque de Touloufe.* On n'a point encore déterré l'ancienne vie que Précieux, qui avoit été fon compagnon & le témoin de fes actions depuis fa jeuneffe en avoit écrite. Celle que donne le P. Papebroch pourroit en avoir été tranfcrite au x. ou xi. fiécle par un copifte, qui a ajoûté ce qu'il a jugé à propos. Trois cens ans après elle a été remaniée par un autre qui a cru devoir la groffir de miracles. De forte que hors quelques faits généraux, on ne fçait plus ce qu'on en doit recevoir ou rejetter.

5. Saint HONORÉ *évêque d'Amiens.* Ses Actes font fans autorité, & paroiffent n'avoir été écrits que cinq ou fix cens ans après fa mort : auffi font-ils pleins de fautes. Henfchenius les a donnés dans le recueil de Bollandus.

6. Saint RENOBERT ou RAIMBERT, *évêque de Bayeux.* On dit que fa légende n'eft qu'un tiffu d'impoftures, & une fuite de fables qu'on a imaginées touchant les premiers évêques de Bayeux, fous le nom de Loup difciple & fucceffeur de notre Saint. Le P. Papebroch ne l'a pas jugée digne d'entrer dans le recueil de Bollandus. Voyez fes obfervations au xvi. de mai, où il ne dit rien que les perfonnes judicieufes & clairvoyantes ne penfent comme lui.

7. Les 44. MARTYRS *de Paleftine de l'an 614.* La relation de leur

mort se trouve dans une lettre d'un ancien solitaire nommé Antioque, qui vivoit de leur tems & dans le même lieu qu'eux. Cette lettre adressée à Eustathe ou Eustache, prieur d'un monastere d'Ancyre en Galatie, est à la tête d'un traité spirituel de cet auteur, au tome 1. de la bibliotheque des Peres de l'édit. de Paris en 1624. On peut voir le pere Papebroch dans sa continuation de Bollandus, & M. Bulteau dans l'histoire monastique d'Orient.

Dix-septiéme jour de Mai.

1. SAINT PASCAL BAYLON, *religieux de saint François*. On trouve dans la continuation de Bollandus, sa vie écrite six ans après sa mort par Jean Ximenès, qui avoit vécu long-tems avec lui. Le P. Papebroch qui l'y a inserée en latin, traduite de l'Espagnol avec quelques retranchemens, y a ajoûté un grand supplément, tiré d'une autre vie beaucoup plus ample, composée par Christoval ou Christophle d'Arta, pour servir à sa Canonization. Les deux derniers livres des trois qu'elle contient, sont des relations de miracles faits après la mort du Saint.

2. Saint TORPET ou TROPE'S *martyr*. Ses actes sont faux. On n'a pas laissé de les publier dans la contin. de Bollandus, avec les remarques du P. Papebroch, qui y a joint une dissertation sur son culte. On peut voir aussi M. de Tillemont dans les notes du 2. tome de ses mémoires eccl.

3. Saint POSSIDE *évêque de Calame en Afrique*. Sa vie composée dans ces derniers siécles par un chanoine regulier de Diessen en haute Baviere, nommé Innocent Keferloher, est tirée des ouvrages & de la vie de saint Augustin, que ce saint avoit écrite. Le P. Papebroch l'a donnée avec quelques remarques préliminaires. Il y manque diverses choses que l'on peut suppléer par les actes des conciles d'Afrique, & qui se retrouveront aisément dans la vie de saint Augustin. Il faut voir aussi quelques épitres de ce Saint, ses livres contre Cresconius, & ses autres ouvrages, où il est fait mention de Posside.

4. S. BRUNON *évêque de Wurtzbourg*. Nous n'avons pas d'histoire particuliere de sa vie, au moins qui soit imprimée. On peut voir ce que Henschenius en a ramassé de divers auteurs dans la continuation de Bollandus.

Dix-huitiéme jour de Mai.

1. SAINT VENANT ou S. VENANCE *martyr*. Ses actes ne sont que les fruits de l'imposture d'un ignorant. C'est assez pour s'en convaincre, qu'ils nous veuillent persuader que ce Saint souffrit le martyre sous le grand roi Antiochus. Baronius dit qu'ils sont pleins de fautes, parce qu'ils sont trop anciens, & qu'on les a souvent corrompus en les copiant. Mais le P. Papebroch fait voir au contraire, que c'est parce qu'ils sont trop modernes qu'ils ne valent rien, & que le fourbe qui les a forgés, ne sçavoit point l'art de mentir avec adresse. Il n'a pas laissé de les publier dans la continuation de Bollandus, & il y a joint une relation en vers de la translation de son corps, faite au XIII. siécle. Au reste si l'on prend la peine de conferer cette légende de saint Venance, avec celle de S. Agapet martyr du XVIII. d'août, on trouvera que l'une n'est presque qu'une copie de l'autre.

2. Saint Theodote *l'hôtelier*, *& les sept* Vierges *d'Ancyre, martyrs*. L'hiſtoire de leur martyre a été écrite par Nil, qui ſe dit témoin oculaire, & qui aſſure qu'il avoit paſſé ſa vie avec ſaint Theodote, qu'il avoit été mis en priſon avec lui, & qu'il avoit été parfaitement informé de tout. Il n'a pas néanmoins gardé toute la ſimplicité que l'on trouve ordinairement dans les actes originaux ſortant du greffe, & il pourroit avoir ajoûté quelque choſe du ſien aux diſcours qu'il fait tenir aux ſaints, & en ce qui pourroit ne paroître pas aſſez conforme à la bonne morale. Il y a auſſi des termes qui ſemblent n'avoir été d'uſage que depuis le 4. ſiécle. Ce qui pourroit faire douter ſi quelqu'un n'auroit pas retouché l'original de Nil. Le P. Papebroch a donné cet ouvrage en grec, dans la continuation de Bollandus avec ſa traduction latine, que dom Thierri a fait ſ'imprimer dans le recueil de ſes actes, comme une piéce très-digne de foi. M. Fleuri s'en eſt ſervi dans ſon hiſtoire eccleſiaſtique, où il a tâché de ne point employer de piéces ſuſpectes. M. de Tillemont fait auſſi beaucoup de cas de ces actes: & l'on ne peut nier qu'ils ne ſoient très-beaux & de très-grand prix.

3. Saint Potamon, *évêque d'Heraclée en Egypte & martyr*. Ce qu'on en ſçait ſe tire des écrits de ſaint Athanaſe & de ſaint Epiphane. On peut voir auſſi ce qu'en ont recueilli M. Hermant dans la vie de ſaint Athanaſe, le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus, & ceux qui ont écrit l'hiſtoire eccleſiaſtique.

4. Saint Eric *roi de Suéde, martyr*. Les actes originaux de ſa vie, de ſa mort & de ſes miracles n'ont point encore été mis en lumiere: mais Henſchenius en a donné un extrait compoſé par Iſraël, chanoine de la cathedrale d'Upſal, & l'a publié avec ſes remarques dans la continuation de Bollandus.

5. Le B. Felix *de Cantalice, capucin*. Il ne paroît pas qu'on ait encore entrepris d'écrire ſa vie régulierement. Le P. Papebroch pour y ſuppléer, a publié diverſes informations de ſa vie, de ſa mort & des ſes miracles, recueillis par Fr. Santi, qui avoit été ſon gardien, & le P. Matthias de Salo auſſi contemporain, qui a donné une forme hiſtorique à ſon ouvrage. Il y a joint diverſes autres piéces, parmi leſquelles ſe trouve une eſpéce d'apologie de Jean de Terranova pour l'origine des Capucins: & il a mis à la tête une diſſertation critique.

Dix-neuviéme jour de Mai.

1. Saint Pierre Celestin *pape*. Son hiſtoire a été écrite aſſez exactement en vers par Jacques Gaëtan, cardinal de ſaint Georges depuis ſon élection au pontificat juſqu'au tems de ſa canoniſation arrivée dix-ſept ans après ſa mort. Il s'étoit preſque trouvé à tout, & il parle ſouvent comme témoin, ayant été employé par le Saint dans les affaires de ſon pontificat. Pierre d'Ailli évêque de Cambrai, & depuis cardinal, en compoſa une en proſe plus entiere depuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, à la priere des Celeſtins de Paris, qui lui fournirent de bons mémoires. Le P. Papebroch a publié l'un & l'autre ouvrage, dans la contin. de Bollandus avec ſes notes. Il y a ajoûté un commencement de vie que le Saint avoit écrit lui-même, avec un recueil de ce que les meilleurs écrivains proches de ſon tems en ont dit, & un ample ſupplément tiré de l'italien de Lelio Marini, général des Celeſtins. On peut voir auſſi ceux

qui

qui ont écrit l'histoire de l'Eglise & celles des Papes.

2. Sainte PUDENTIENNE *ou* POTENTIENNE *vierge*. Ses actes qui sont ceux de sainte Praxede sa sœur, sont débités faussement sous le nom d'un saint pasteur, qu'on feint avoir été témoin oculaire, & que les uns prennent pour Hermas disciple des apôtres auteur du livre du Pasteur, les autres pour Hermes frere du pape Pie I. Ils ont été forgés plusieurs siécles après, & selon les apparences depuis l'établissement de leur culte. On peut les voir dans le recueil de Bollandus avec les notes du P. Papebroch, & le jugement qu'en fait M. de Tillemont dans les notes du second tome de ses mémoires ecclesiastiques. *page 658.*

3. Saint DUNSTAN, *archevêque de Cantorberi*. Sa vie écrite par B. prêtre & religieux contemporain qu'on croit être Bridferth, d'un stile fort affecté, & fort obscur, a été publiée par Henschenius, qui l'appelle témoin oculaire. Adalard moine de Blandinberg en Flandres, en fit une autre quinze ou vingt ans après, à la priere de saint Elphege archevêque de Cantorberi, qui n'est qu'un abregé de celle de Bridferth. Du tems de Lanfranc archevêque de Cantorberi, quatre-vingt-dix ans environ après la mort du Saint, Osbern moine & précenteur de la cathedrale de Cantorberi, qui écrivoit des mieux de son siécle, en composa une nouvelle plus ample & plus élegante, que le même Henschenius & Dom Mabillon ont publiée avec leurs notes. Quelques années après un autre moine du XII. siécle, composa celle que Surius a publiée, & que M. d'Andilly a traduite en notre langue, sous le nom d'Aubert ou Osbert qui l'a fait confondre quelquefois avec Osbern. Dom Mabillon en a donné les extraits qui peuvent servir de supplément à celui-ci : & le P. Papebroch a ajoûté une histoire de sa translation dans le 7. tome de mai, aux piéces que Henschenius a mises dans le 4.

Mabill. sec. 5. p. 655.

L'an 1220.

4. Saint YVES *official & curé de Bretagne*. Nous n'avons point d'auteur contemporain, qui ait écrit sa vie. Mais les informations qui en ont été faites pour sa canonisation 27. ans après sa mort, peuvent y suppléer. Le P. Papebroch les a publiées avec la vie, qu'en a écrite sur les memoires un Jacobin du XV. siécle, nommé Maurice Gaufredi. On peut voir aussi la vie qu'en a inserée le P. Albert le Grand de Morlaix dans son recueil des saints de la Bretagne, & celle que M. de l'Oeuvre a publiée à Paris depuis peu.

5. Le B. ALCUIN *abbé, precepteur de Charlemagne*. Sa vie écrite sur les memoires de Sigulfe son compagnon, & son disciple sous le regne de Louis le Debonnaire, a été publiée par Duchesne à la tête de ses œuvres ; par Dom Mabillon dans les actes des saints Benedictins ; par Henschenius dans la contin. de Bollandus. Il faut y joindre l'ample éloge historique que Dom Mabillon, a ajoûté à son édition, & l'abregé que M. Bulteau en a donné, dans l'histoire Benedictne en notre langue : outre les ouvrages même d'Alcuin, & sur-tout ses lettres. On peut voir aussi pour ce qui regarde ses écrits M. Dupin & M. Cave, entre ceux qui ont traité des écrivains eccl.

Vingtiéme jour de Mai.

1. SAint BERNARDIN DE SIENNE *religieux de saint François*. Sa vie a été écrite d'abord par Barnabé de Sienne, qui la dedia au

roi de Naples Alfonse dix mois après la mort du Saint. L'auteur se dit témoin oculaire de beaucoup de choses. Trois ans après sa canonisation, c'est-à-dire neuf ans après sa mort, Maffée Veggio de Lodi qui l'avoit souvent ouï prêcher en sa jeunesse, & qui l'avoit vû en diverses autres occasions, en composa une autre. Toutes deux ont été publiées pour la premiere fois par Henschenius, qui en a mis à leur tête une troisiéme plus recente, mais plus reguliere, & moins ennuieuse, faite par un Religieux de la ville d'Aquila où sont les reliques du Saint. Il y a ajoûté des analectes ou supplemens d'histoire composés, de ce qu'avoient écrit le B. Jean de Capistran, son disciple; ou plûtôt Leonard Benivolente de Sienne à sa priere,& d'autres auteurs. On peut voir aussi Luc Wadding dans ses annales de l'ordre de saint François.

2. S. BAUDILLE *martyr de Nîmes.* Ses actes sont sans autorité, tant ceux de la premiere que ceux de la seconde main, qui sont beaucoup, moins surpportables. Henschenius a donné les premiers avec ses remarques. On pourra voir M. de Tillemont au IV tome de ses mem. eccl.

3. Ste BASSILLE *Romaine martyre.* Ses actes que l'on a cousus mal à propos dans ceux de sainte Eugenie sont fabuleux & supposés.

4. S. AUSTREGISILE ou S. OUTRILLE *évêque de Bourges.* On a trois livres de sa vie publiés d'abord par le P. Labbe dans le second tome de sa nouvelle bibliotheque de manuscrits, puis par Henschenius dans la contin. de Bollandus avec ses remarques. Ils sont de differens auteurs, de differens temps & de merites differens. Les deux derniers ne sont que des relations de miracles incertains : le premier qui contient l'histoire de sa vie est, dit on, d'un auteur contemporain au Saint, ou peu éloigné de son temps, & merite plus de créance. Les PP. Dom Luc & Dom Mabillon ont donné le premier & le second dans le 2. siecle des actes des saints Bened.

5. LUCIFER DE CAILLERY. Il faut voir ce qu'en ont écrit les historiens ecclesiastiques, entr'autres Severe Sulpice, Rufin, Socrate, Sozomene, Theodoret; les ouvrages même que Lucifer a composés contre l'empereur Constance; ce que saint Athanase en a dit dans sa lettre aux solitaires; la requête de Faustin, & Marcellin presentée aux empereurs en faveur des Luciferiens; & ce que saint Jerôme a écrit contre les schismatiques. Parmi les modernes, on peut voir préferablement aux autres M. Hermant dans la vie de S. Athanase, M. Fleuri dans son histoire ecclesiastique, & le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus. On peut y joindre les écrits qui furent faits du temps du pape Urbain VIII, pour attaquer ou défendre sa sainteté & son culte.

Vingt-uniéme jour de Mai.

1. SAint HOSPICE *reclus.* Ce qu'on sçait de sa vie se trouve dans l'histoire de S. Gregoire de Tours qui vivoit de son temps, & qui en avoit apris les particularités d'un homme, qui ayant été sourd & muet avoit été miraculeusement gueri par ce Saint. Gregoire témoigne n'avoir pas voulu écrire tout ce qu'il en sçavoit, parce qu'il avoit ouï dire que plusieurs personnes avoient déja composé la vie de saint Hospice. Mais nous n'avons maintenant aucun de

ces écrits. Le P. Papebroch a joint un commentaire historique à ce qu'il a publié de Gregoire de Tours.

2. 3. MARTYRS *& Confesseurs d'Egypte sous les Ariens l'an* 356. L'histoire de leurs souffrances est dans les écrits de saint Athanase. Il faut voir aussi les historiens ecclesiastiques. Parmi les modernes on peut voir principalement M. Hermant dans la vie de saint Athanase, M. Fleuri dans son histoire, & le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus.

4. CONSTANTIN LE GRAND *empereur chrétien.* Il faut voir les derniers chapitres du traité de L. Cecilius que l'on croit être Lactance sur la mort des persecuteurs, Eusebe dans la vie de ce prince, & la fin de son histoire ecclesiastique. Les historiens ecclesiastiques qui l'ont suivi, Rufin, Sever. Sulp. Socr. Sozom. & Theodoret. On peut y joindre aussi les modernes, comme M. Hermant, le P. Papebroch, le P. Pagi, M. Fleuri, M. de Tillemont, &c.

Vingt-deuxiéme jour de Mai.

1. SAint CASTE & S. EMILE *martyrs d'Afrique.* Ce que l'on en sçait se tire du traité de S. Cyprien, touchant les tombés, & d'un sermon de saint Augustin. On peut voir aussi M. de Tillemont dans l'histoire de la persecution de l'empereur Severe.

2. S. BASILISQUE *le soldat*, & S. BASILISQUE *l'évêque de Comanes, martyrs.* Les actes du premier que l'on a sous le nom d'Eusigne greffier qui se dit témoin oculaire, peuvent être effectivement du IV siecle pour le fond, & ont quelque chose de beau & d'édifiant. Mais on ne peut pas se persuader qu'ils n'ayent pas été corrompus par quelque Grec posterieur qui les a farcis de prodiges & de fictions capables de ruiner ou d'affoiblir la créance que l'on doit avoir pour la verité de son histoire. On peut voir une grande partie de ses actes en notre langue au V tome des memoires ecclesiastiques de M. de Tillemont.

Pour ce qui regarde saint Basilisque l'évêque, nous ne sçavons que ce qui est rapporté par Pallade dans la vie de S. Chrysostome, Sozoméne, Theodoret, & le C. Marcellin en ont aussi parlé.

3. Sainte JULIE *vierge & martyre.* Ses actes écrits peut-être cent ans après sa mort, c'est-à-dire vers le milieu du sixiéme siecle sont estimés d'autant plus sinceres qu'ils paroissent simples & dégagés de fictions & de prodiges. On les voit dans le recueil de Bollandus avec les remarques du P. Papebroch, & plus correctement encore dans l'histoire de la persecution des Vandales, que Dom Thierri Ruinart a jointe à son édition de Victor de Vite. On voit que les copistes ont tâché d'user de leur licence en quelques endroits; mais il est aisé de ne pas s'y laisser surprendre.

4. S. AYGULFE ou S. AOU *évêque de Bourges.* Theodulfe d'Orleans qui mourut devant lui a fait l'éloge de sa vertu en vers. Il faut voir aussi les historiens de Louis le Debonnaire. Ce que le P. Labbe a publié touchant les archevêques de Bourges dans sa bibliotheque de manuscrits, & ce qu'a recueilli Henschenius sur ce Saint.

5. S. BEUVON ou BOBON *gentilhomme Provençal.* Sa vie écrite par un anonyme assez ancien n'a rien qui la doive faire rejetter. Mombrice l'a donnée dans son premier tome, & Henschenius dans la contin. de Bollandus avec ses notes,

Vingt-troisiéme jour de Mai.

1. SAint DIDIER ou DIZIER *évêque de Langres.* Ses actes ont été recueillis & retouchés, ou peut-être même composés de neuf, par Wharnaire ou Garnier, qui les envoya à saint Ceran évêque de Paris avec ceux de saint Speusippe & ses freres. Ainsi l'on peut juger qu'ils n'ont pas beaucoup d'autorité : Henschenius les a donnés avec ses remarques dans la contin. de Bollandus.

2. S. DIDIER *de Vienne.* La vie qu'en a publiée Mombrice ne vaut rien. Henschenius a reçu du P. Chifflet une autre vie de ce Saint composée par un anonyme, qu'ils prétendent avoir été contemporain, & avoir écrit sous son successeur. Mais outre qu'il y a bien des choses qui nous en dissuadent, l'auteur ne paroît pas toûjours fort exact sur tout en ce qu'il dit de Brunehaud, ni fort grave dans tout le reste. Adon l'un des successeurs de notre Saint a fait aussi l'histoire de son exil, de sa mort, & de sa translation, mais long temps après, & avec des additions de sa façon : elle est dans le *6.* tome de Canisius. Il faut voir aussi Fredegaire continuateur de saint Gregoire de Tours : Jonas dans la vie de saint Colomban, qui est peut-être le plus ancien des auteurs de qui il nous reste quelque chose sur notre Saint.

Quelques-uns même doutent que cet ouvrage soit d'Adon.

3. S. EUTYQUE & S. FLORENT *moines Italiens.* Ce que l'on en sçait se tire du 3. livre des Dialogues de saint Gregoire le Grand. Il faut y joindre les remarques de Henschenius sur leur culte.

4. S. GUIBERT, *moine de Gorze, fondateur de Gembloû.* Son histoire se trouve premierement dans la chronique de Gembloû, qui fut composée environ cinquante ans après sa mort, par un anonyme ; & que Dom Luc a publiée au *6* tome du Spicilége. Cent ans après cet auteur, Sigebert écrivain celebre, en composa une vie à part sur de bons memoires. Henschenius l'a publiée après Surius avec ses notes. Lambecius l'a donnée plus correcte au 2 tome de la bibliotheque de l'empereur à Vienne, & y a joint deux traités, l'un de l'élevation ou translation de son corps par un anonyme, l'autre de l'incendie de l'abbaye de Gembloû, par l'abbé Guibert. C'est ce que Dom Mabillon a fait r'imprimer avec ses remarques au 5 siecle des actes des Saints de son ordre.

Vingt quatriéme jour de Mai.

1. SAint DONATIEN & S. ROGATIEN *martyrs de Nantes.* Leurs actes sont estimés sinceres, quoiqu'ils n'ayent été écrits que durant la paix de l'Eglise, & peut-être même dans le cinquiéme siecle, c'est-à-dire environ cent cinquante ans après leur mort, comme il paroit par le stile étudié & les reflexions qui semblent être plûtôt de l'auteur que des saints martyrs. On peut les voir dans les recueils de Henschenius, & de Dom Thierri avec ses remarques.

2. Ste. JEANNE *femme de Chuza.* Ce qu'on en sçait se tire de l'évangile & principalement de celui de saint Luc.

3. S. MANAHEN *prophete de la loi nouvelle.* Ce qu'on en sçait se tire des actes des Apôtres.

4. S. VINCENT *de Lerins.* Le peu que l'on sçait de lui se tire de son traité contre les heresies, & de quelques lettres de saint Eucher de Lyon. On peut voir aussi ceux qui ont traité des écrivains eccles. de l'hist-

toire Pelagienne & Semipelagienne, de l'hiſtoire de l'Egliſe du cinquiéme ſiecle, & ce qu'a recueilli de lui le P. Papebroch, dans la contin. de Bollandus, où il a inſeré une défenſe du Saint faite par Brunon Neuſſer, que l'on prend pour un maſque du P. Macedo contre M. le cardinal Noris.

5. S. SIMEON STYLITE *le jeune*. Sa vie a été écrite d'abord par Arcade évêque de Chypre d'une maniere fort étendue & fort libre, environ un ſiecle après ſa mort. Cet ouvrage connu de ſaint Jean de Damas & des Peres du ſecond concile de Nicée s'eſt perdu. Mais un rheteur d'Antioche nommé Nicephore Urane en compoſa quelque temps après une autre encore plus longue, où l'on voit qu'il ne ſe contraint gueres dans la licence de feindre & de dire des choſes incroyables. Nous l'avons dans la contin. de Bollandus avec la traduction latine & les notes du P. Janning, qui a mis à la tête un commentaire hiſtorique d'où l'on juge aiſément que ce docte continuateur ne cedera point à ſes predeceſſeurs. Il faut voir auſſi ce qu'Evagre hiſtorien eccleſiaſtique a rapporté de notre Saint dont il étoit contemporain : & parmi les modernes, ce qu'en a dit Allatius dans ſa diſſertation des Simeons.

Vingt-cinquiéme jour de Mai.

1. SAinte MAGDELE'NE DE PAZZI Vierge *ancienne carmelite*. Sa vie a été écrite d'abord en italien par ſon confeſſeur ordinaire Vincent Puccini en ſix parties, dont il n'y a que la premiere qui traite ſon hiſtoire juſqu'à ſa mort, les autres contiennent les graces qu'elle avoit reçues de Dieu, ſes miracles, ſes extaſes & ſes revelations. Louis Brochand en publia les deux premieres en françois l'an 1670, & crut devoir laiſſer le reſte. Le P. Papebroch a tourné en latin la premiere & une partie de la ſeconde, jugeant pareillement que le reſte étoit peu neceſſaire à ſçavoir. C'eſt ce qu'il a publié dans la contin. de Bollandus avec une autre vie compoſée par Virgile Cepari Jeſuite qui avoit été auſſi confeſſeur de la ſainte. Il y a joint un grand recueil de faits qui regardent ſes miracles & ſon culte ſous le titre de Gloire poſthume. Beaucoup d'autres auteurs ont écrit la même vie plus ou moins amplement, ſoit à part, ſoit dans d'autres corps d'ouvrages, la plûpart ſur Puccini ou ſon premier abbreviateur Raconis ; mais il n'y en a point qu'il ne faille lire avec beaucoup de diſcernement & de précaution.

2. S. URBAIN I. *pape*. Ses actes, quelque ſimples & quelque anciens qu'ils paroiſſent ſont ou entierement ſupoſés, ou ſi corrompus, qu'ils n'ont aucune autorité. Ainſi l'on ne connoit que le rang de ſa ſucceſſion. On peut voir tout ce que Henſchenius a recueilli dans la contin. de Bollandus à ſon ſujet. Mais perſonne n'en a parlé plus exactement que M. de Tillemont au troiſiéme tome de ſes memoires eccleſiaſtiques, ſur-tout dans ſes notes.

3. S. DENYS *de Milan*. Il faut voir ce qu'en ont dit ſaint Athanaſe, S. Hilaire, Lucifer de Cagliari, ſaint Ambroiſe, ſaint Sulpice Severe, & un auteur preſque contemporain dans un ſermon attribué à ſaint Ambroiſe. Le P. Papebroch en a publié une vie écrite par un anonyme aſſez ancien qui n'eſt gueres recevable, ſi ce n'eſt peut-être pour quelques particularités, qu'il ſemble avoir tirées de quelque auteur contemporain, que nous n'avons plus. On peut voir

parmi les modernes le commentaire historique que ce pere a mis à la tête: & M. Hermant dans la vie de saint Athanase.

4. S. ZENOBE *évêque de Florence.* Sa vie avoit été écrite vers le cinq, ou sixiéme siecle, comme on le conjecture, par un nommé Simplicien, que quelques-uns avoient pris mal à propos pour le successeur de saint Ambroise. Elle perit vers le commencement de l'onziéme siecle dans un incendie qui, consuma les chartres de la sacristie où on la conservoit. Laurent archevêque d'Amalfi, en composa peu de temps après une nouvelle sur la memoire de ceux qui croyoient s'en souvenir. Il s'en retrouva depuis une autre plus ancienne, mais fort corrompue. C'est de ces deux sources suspectes que nous sont venues toutes celles que nous avons maintenant en grand nombre. Le P. Papebroch a publié celle de Laurent; celle qu'un prêtre nommé Blaise fit sur cet autre original si corrompu vers le quatorziéme siecle; & celle que saint Antonin archevêque de Florence au siecle suivant insera dans sa Somme historiale. Il reconnoit que toutes trois sont remplies d'additions arbitraires, mais qu'elles sont toujours meilleures que les autres.

5. ADELME *évêque de Sherborn en Angleterre.* Sa vie écrite par Guillaume de Malmesbury auteur fort connu quatre cens douze ans après sa mort, mais sur des memoires assez
P. 728. fidéles, a été donnée par Dom Mabillon dans le supplement de la premiere partie de son quatriéme siecle. Il faut y joindre l'éloge historique qu'il avoit déja fait du Saint dans la premiere partie de son troisiéme siecle. Le P. Papebroch a publié depuis la même vie avec les remarques de Henschenius au sixiéme tome de mai, & y en a ajouté une autre d'un moine inconnu de Malmesburi, qui vivoit sur la fin de l'onziéme siecle.

Vingt-sixiéme jour de Mai.

1. SAint PHILIPPES DE NERI *instituteur de l'Oratoire.* Sa vie fut écrite dès l'année d'après sa mort, en maniere d'annales par Antoine Gallonius l'un de ses disciples. Jacques Bacci prêtre de l'Oratoire, en fit une autre en italien puis en latin, au temps de sa canonisation. Jerôme Barnabé superieur general de l'Oratoire en donna long-temps depuis une troisiéme plus ample en prodiges. Toutes trois contiennent des choses assez extraordinaires, & qui ne se trouvent pas au gout de toutes sortes de personnes. Le P. Papebroch a publié la premiere & la troisiéme dans la continuation de Bollandus; & il s'est servi de la seconde pour faire des notes aux autres. Il y a ajouté une relation historique de la sueur miraculeuse de l'image du Saint, composée par Jacques Philippes Tomasini, auteur fort connu des curieux.

2. S. QUADRAT *prophéte & apologiste des Chrétiens.* Son histoire se tire d'Eusebe & de saint Jerôme. Parmi les modernes il faut voir Henschenius dans la contin. de Bollandus & sur-tout M. de Tillemont dans son histoire de la persecution d'Adrien.

3. S. QUADRAT, *évêque d'Athenes.* Ce qu'on en sçait vient d'une lettre de Saint Denys de Corinthe son contemporain, dont Eusebe rapporte un fragment. Saint Jerôme, Baronius, Henschenius en ont parlé comme d'un Saint qui étoit le même que l'apologiste de ci-dessus; mais M.

Valois & M. de Tillemont ont fait voir qu'ils ſont fort differens.

4. S. QUADRAT *martyr en Afrique.* Nous n'en connoiſſons preſque que le nom. On peut voir ce qu'en ont dit Dom Mabillon ſur le calendrier d'Afrique, Henſchenius dans la contin. de Bollandus, & Dom Blampain dansl'édition de ſaint Auguſtin.

5. Saint ELEUTERE *pape.* Il faut voir principalement ſaint Irenée & Euſebe parmi les anciens, Henſchenius & M. Tillemont parmi les modernes,mais on ne peut pas tirer beaucoup de lumieres de ceux qui ont écrit l'hiſtoire des papes.

6. Saint PRISQUE & ſaint COT *martyrs de l'Auxerrois.* Les actes que nous avons de leur martyre dans Bollandus leur ſont poſterieurs de pluſieurs ſiecles, & n'ont que peu ou point d'autorité. On peut voir les notes qu'y a faites Henſchenius, & ce qu'en a écrit M. de Tillemont dans l'hiſtoire de la perſecution d'Aurelien.

7. Saint AUGUSTIN *premier évêque de Cantorberi.* Sa vie ſe trouve dans le premier & le ſecond livre de l'hiſtoire du venerable Bede. Surius en a donné un extrait comme avoient fait la plûpart des hiſtoriens eccleſiaſtiques d'Angleterre. Le moine Goſcelin qui vivoit ſur la fin de l'onziéme ſiecle, c'eſt-à-dire trois cens cinquante ans après Bede, en a compoſé une autre vie ſur le même original, & l'a groſſie de diverſes additions. Dom Mabillon & le Pere Papebroch après lui l'ont publiée dans les actes des Saints avec leurs notes, & une relation hiſtorique des miracles & de la tranſlation du Saint.

8. Saint GAN ou ſaint GON *confeſſeur.* Sa vie telle que Henſchenius l'a publiée dans la contin. de Bollandus avec ſes notes, n'eſt proprement qu'un extrait que l'on a fait de celle de ſaint Wandrille ſon oncle, compoſée par un auteur preſque contemporain. On s'eſt contenté d'y joindre long-temps depuis une addition de ce qui le regarde perſonnellement

Vingt-ſeptiéme jour de Mai.

1. SAint JEAN *pape I du nom & martyr.* Son hiſtoire qui ne comprend que ſon ambaſſade à Conſtantinople, & ſa détention à Ravenne, ſe trouve avec celle de Theodoric roi des Gots, en Italie. On peut voir entr'autres l'anonyme contemporain que M. Valois a publié avec ſon Ammien Marcellin in IV; la chronographie de Theophane; la chronique du comte Marcellin qui lui étoit contemporain; les dialogues de ſaint Gregoire le Grand; Anaſtaſe le bibliothecaire, & les autres qui ont écrit l'hiſtoire des Papes & celle de l'Egliſe. Parmi les modernes on peut voir Baronius dans ſes annales; M. d'Andilly qui en a compoſé une vie en notre langue, tirée de divers auteurs au premier tome de ſes ſaints illuſtres; & principalement le P. Papebroch * qui a recueilli ce que les autres en ont dit de plus exact, & l'a publié dans la continuation de Bollandus, avec ce qui regarde la mort de Symmaque & de Boëce, outre ce qu'il en a dit dans ſa chronologie hiſtorique des Papes.

* Le P. Papebroc attribue ſon recueil à Henſchenius. *Conat.* p. 71. n. 5.

2. Saint JULES *martyr de Duroſtoro* Ses actes compoſés en grec ſelon toutes les apparences quelques jours après ſa mort, & mis en latin peu de temps après, ont été donnés par Dom Thierri. Henſchenius en a publié un extrait fort ancien qui lui avoit été envoyé d'Augſbourg.

3. Saint EUTROPE *évêque d'O-*

range. Sa vie a été écrite par son successeur Ver, peu de tems après sa mort. Nous n'en avons que la premiere partie que le P. Papebroch a eue de la bibliotheque de M. Fouquet, & qu'il a publiée avec ses remarques dans la contin. de Bollandus.

4. Saint HILDEVERT *évêque de Meaux*. On ne connoit personne qui ait parlé de lui avant Hildegaire l'un de ses successeurs, qui vivoit près de deux cens ans après lui. Ce qu'il en a dit se trouve dans la vie de S. Faron son predecesseur, & la maniere peu obligeante dont il s'en est expliqué nous fait juger que notre Saint n'avoit point encore de culte. Après sa translation faite au dixiéme siecle par S. Mayeul, on commença à composer les actes de sa vie. Ils sont remplis de faits dont la fausseté est évidente. On en fit d'autres plus amples après que le corps du Saint fut à Gournai, mais on ne les augmenta que de prodiges & de quelques autres faits aussi peu vraisemblables. Ce qui les a fait juger encore pires que les premiers. Dom Mabillon & le P. Papebroch leur ont refusé leur approbation, & n'ont pas cru devoir en charger leurs recueils. Voyez ce que le dernier en a ramassé au tome sixiéme de mai de la continuation de Bollandus; & ce que le premier en a remarqué dans les preliminaires du second & du troisiéme siecle benedictin, & dans ses notes sur la vie de saint Faron écrite par Hildegaire.

5. *Le venerable* BEDE. On en a donné diverses histoires fabuleuses, ausquelles les personnes judicieuses ne s'arrêtent pas. La vie que Henschenius en a publiée dans la continuation de Bollandus est tirée de Bede même, de la lettre que son disciple Cuthebert a écrite sur les circonstances de sa derniere maladie & de sa mort, & de l'histoire de Turgot prieur de Durham *, qui vivoit à la fin de l'onziéme siecle. On peut y joindre ce qu'en a dit aussi Guillaume de Malmesburi, & avoir outre les remarques de Dom Mabillon dans les actes des saints Benedictins, l'abregé de sa vie que M. Bulteau a fait en notre langue dans l'histoire de l'ordre de saint Benoît.

* Imprimé sous le nom de Simeon de Durham.

Vingt huitiéme jour de Mai.

1. SAint GERMAIN *évêque de Paris*. Sa vie a été écrite par Fortunat prêtre, aumonier & homme d'affaires de sainte Radegonde, qui fut depuis évêque de Poitiers. Il avoit connu notre Saint très-particulierement, & avoit même été souvent aupres de lui. Mais comme il s'est plus appliqué à recueillir les miracles que les autres actions du Saint, il faut y joindre ce qu'en a écrit dans son histoire saint Gregoire de Tours qui étoit déjà évêque, lorsque saint Germain mourut. On peut voir aussi ce qu'en a écrit l'historien Aimoin. L'ouvrage de Fortunat se trouve après diverses éditions dans les actes des saints Benedictins avec les remarques de Dom Luc d'Acheri, & l'histoire de sa translation écrite par un moine de saint Germain avec celles de Dom Mabillon. C'est ce que Henschenius a publié de nouveau dans la contin. de Bollandus avec ses notes & la relation historique qu'Aimoin aussi moine de saint Germain a faite de ses miracles posterieurs & de ses dernieres translations.

2. Saint CHERON *martyr à Chartres*. Ses actes ne sont pas jugés absolument faux, quoiqu'ils ne soient que d'un auteur du neuviéme siecle. Il paroît que cet auteur a gâté les memoires qu'il en avoit, non seulement

en

3. S. CONON & SON FILS *martyrs* en les farciſſant de miracles ſelon le gout de ſon ſiecle, mais en imitant encore comme pluſieurs du même temps les fictions de Hilduin abbé de ſaint Denys pour tâcher de lui donner plus d'antiquité comme aux autres Apôtres des Gaules. Ces actes ſe trouvent dans la contin. de Bollandus avec les remarques de Henſchenius qui y a joint une rélation hiſtorique de miracles poſterieurs & de ſa tranſlation, qui eſt à peu près de même caractere que les actes.

3. S. MANVIEU *évêque de Bayeux.* Ses actes n'ont preſque nulle autorité ayant été compilés long-temps après ſa mort par un homme entierement inconnu. Il n'en eſt reſté d'ailleurs qu'un extrait dont on a compoſé les leçons de ſon office. C'eſt ce qu'on peut voir dans la contin. de Bollandus avec les notes de Henſchenius.

Vingt-neuviéme jour de Mai.

1. SAint MAXIMIN *évêque de Tréve.* Sa vie écrite par un anonyme du huitiéme ſiecle du temps du roi, Pepin quatre cens ans & plus après ſa mort, a été publiée, pour la premiere fois par les continuateurs de Bollandus avec les remarques de Henſchenius. Elle n'a preſque rien de remarquable que des miracles imaginés ſans vraiſemblance, & entaſſés ſans diſcernement. Un auteur du ſiecle ſuivant nomméLoup, entreprit d'en compoſer une autre plus polie & plus grave, & de retrancher beaucoup de choſes fabuleuſes, c'eſt-à-dire de ces prodiges incroyables, qu'il avoit trouvés dans ſon original. Mais il paroît qu'il a manqué de hardieſſe ou de diſcernement, & ce qu'il en a laiſſé faiſant encore la plus grande partie de ſon ouvrage, n'eſt gueres propre qu'à lui en ôter le prix. On avoit crû juſqu'ici que cet auteur étoit Loup, ce celebre abbé de Ferrières en Gaſtinois, qui ſe rendit ſi recommandable au neuviéme ſiecle par ſon eſprit, ſa doctrine & ſa pieté. Mais la penſée qu'ont eue les perſonnes les plus ſenſées que cet ouvrage étoit tout-à-fait indigne d'un ſi grand homme, a fait juger qu'il pourroit avoir eu pour auteur un évêque de Châlons nommé Loup, qui vivoit du temps de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve. Auſſi cet auteur dit dans ſa preface, qu'il a écrit cette vie de ſaint Maximin en l'année 839. c'eſt pourquoi ſans s'arrêter à l'une ni à l'autre de ces deux vies, ſi ce n'eſt peut-être pour le lieu de ſa naiſſance, on ne peut gueres s'aſſurer de l'hiſtoire de S. Maximin que dans les écrits de S. Athanaſe & de ſaint Hilaire, dans la collection des conciles & les écrits des bons hiſtoriens qui ont traité les affaires eccleſiaſtiques du quatriéme ſiecle. On peut voir auſſi M. Hermant dans la vie de ſaint Athanaſe.

Herm. tit. vie d'Athan. p. 706. Baluſe édit. Lup. Serv. cave Bibl. Eccl.

Henſch. t. 7. Maii p. 22. n. 3.

2. S. CYRILLE *enfant martyr de Ceſarée en Cappadoce.* Ses actes contenus dans une lettre aſſez courte, ſont écrits en grec par un auteur de ſon temps, & mis en latin par un traducteur peu habile. On les trouve de cette traduction dans la contin. de Bollandus donnés par Henſchenius; & Dom Ruinart les a redonnés dans les actes des martyrs. Ils ſont eſtimés fidéles & veritables: & l'on juge qu'ils doivent être fort beaux dans l'original grec que l'on n'a point encore trouvé. On croit que leur auteur pourroit bien être ſaint Firmilien évêque de Ceſarée en Cappadoce, l'une des plus grandes lumieres de l'Egliſe du troiſiéme ſiecle.

à Icone. Leurs actes paroiſſent ſimples, ſinceres, & marquent de la piété: mais ils ne peuvent paſſer pour originaux. Ils ſemblent écrits durant la paix de l'Egliſe vers le quatriéme ſiecle: & l'on doute ſi quelque main poſterieure n'y auroit pas encore touché depuis pour y inſerer quelques prodiges. On croit avec beaucoup de fondement que ce qu'on y rapporte de leur confeſſion eſt tiré des actes proconſulaires. Le Pere Papebroch les a publiés en grec avec une verſion latine, qui n'eſt pas toûjours exacte. Il y a joint d'autres actes latins beaucoup plus recents & fort corrompus, avec ſes remarques dans la cont. de Bollandus. On peut voir M. de Tillemont dans ſon l'hiſtoire de la perſecution ſous l'empereur Aurelien.

4. Saint Sisinne, ſaint Martyre & ſaint Alexandre *martyrs.* On a les deux lettres que ſaint Vigile évêque de Trente, ſous qui ils ſouffrirent, écrivit de leur martyre à ſaint Simplicien évêque de Milan, & à ſaint Jean Chryſoſtome dans les actes de Bollandus & de Dom Thierri. Mais parce que le ſtile en eſt obſcur, figuré, & d'un orateur plus que d'un hiſtorien, le P. Papebroch y a joint deux ſortes d'actes hiſtoriques qu'il croit fort anciens, & qui éclairciſſent ſi bien le texte de ſaint Vigile, qu'ils ſemblent avoir été dreſſés peu de tems après lui.

Trentiéme jour de Mai.

1. Saint Felix *pape I. du nom.* Nous ne ſçavons preſque de lui que le rang de ſa ſucceſſion, le tems de ſon Pontificat, & ce qu'il fit au ſujet de Paul de Samoſates. On peut voir Euſebe, & un fragment d'une de ſes lettres parmi les pieces du concile d'Ephéſe. Entre les modernes, outre les auteurs de l'hiſtoire eccleſiaſtique & de la vie des Papes, on peut conſulter Henſchenius & le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus, & dans leur chronologie des papes: mais ſur-tout M. de Tillemont dans le IV. tome de ſes mémoires.

2. Saint Basile, ſainte Emmelie & ſainte Macrine *la mere.* Ce que l'on ſçait de leur hiſtoire, vient de la vingtiéme oraiſon de ſaint Gregoire de Nazianze, & de la vie de ſainte Macrine la jeune écrite par ſaint Gregoire de Nyſſe. Il faut y joindre auſſi quelques lettres de S. Baſile le Grand leur fils; & voir parmi les modernes, M. Hermant dans la vie de ſaint Baſile, & le P. Papebroch dans la contin. de Bollandus.

3. Saint Isaac *ſolitaire de Conſtantinople.* Ce que l'on ſçait de lui de plus aſſuré, ſe trouve dans les hiſtoires eccleſiaſtiques de Theodoret & de Sozomene. On voit ſa vie en grec avec la traduction du P. Cardon & les notes du P. Papebroch, dans la contin. de Bollandus. On dit qu'elle eſt du tems de l'empereur Juſtinien, c'eſt-à-dire, d'environ cent cinquante ans après le Saint. Elle n'a rien de trop ſingulier pour la faire rejetter ou recevoir.

4. Saint Mauguille *ſolitaire en Picardie.* Sa vie a été écrite vers le commencement du douziéme ſiécle, c'eſt-à-dire, plus de quatre cens ans après ſa mort, par Hariulfe, moine de ſaint Riquier auteur de la chronique de cette abbaye, qui fut depuis abbé d'Aldenborg en Flandres. Il n'avoit pour mémoires qu'une tradition de ſon monaſtere & des peuples voiſins, d'où l'on peut juger de quel poids peut-être cet ouvrage. On le trouve dans la ſeconde partie du quatriéme ſiécle Benedictin, avec un ſupplément touchant la tranſlation du Saint, par

les ſoins de Dom Mabillon avec ſes remarques ; & dans la continuation de Bollandus, avec les notes de Henſchenius & du P. Papebroch.

Trente-unième jour de Mai.

1. SAINTE PETRONILLE *vierge*. Ses actes écrits par un prétendu Marcel ſont ſuppoſés. Ceux de ſaint Nerée & ſaint Achillée où il eſt parlé d'elle, n'ont gueres plus d'autorité. Ainſi l'on ne ſçait rien de certain touchant ſa vie. On peut voir ce qu'en ont dit Henſchenius, dans la continuation de Bollandus, & M. de Tillemont de la vie de ſaint Pierre au premier tome de ſes mémoires eccleſiaſtiques.

2. Saint HERMIE *martyr en Cappadoce*. Ses actes donnés en grec par le P. Papebroch avec la traduction latine de l'un de ſes diſciples, ont quelque choſe d'aſſez beau, mais loin d'être originaux, il contiennent diverſes choſes qui les font paroître modernes, & qui les rendent ſuſpects de falſification. On peut voir M. de Tillemont dans ſes notes, ſur ſon hiſtoire de la perſécution de Marc Aurele.

3. *Les Martyrs* CANTIENS *d'Aquilée*. Leurs actes donnés au quinziéme ſiécle par Mombrice, & deux cens ans depuis par Henſchenius dans la contin. de Bollandus, ne ſont pas originaux, & n'ont pas beaucoup d'autorité : mais on ne les juge pas entierement faux. On trouve ſur leur martyre un ſermon parmi ceux de ſaint Ambroiſe, que pluſieurs eſtiment être de ſaint Maxime de Turin. Si cela eſt, nous n'avons rien de plus ancien ſur leur ſujet. On peut voir ce que Henſchenius a recueilli, touchant leur culte & leurs reliques. Dom Mabillon a donné une nouvelle édition de ces actes ſur un manuſcrit de M. Obrecht à la fin de ſon traité, de la liturgie gallicane. Ils ſont plus ſimples & plus courts que ceux de l'édition de Bollandus, dont on n'auroit point aiſément découvert les fourrures ſans ce ſecours. Mais on ne nous donne aucun éclairciſſement ſur le tems auquel ils ont été compoſés, ni ſur les qualités de leur auteur.

Serm. 47. Append. Amb. t. 2.

P. 69.

Fin de la Table critique.



Vos qui secuti estis me, sedebitis super sedes judicantes &c Matth. 19. V. 26.

Mathey sculp.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE MAI.

PREMIER JOUR DE MAI.

S. PHILIPPES & S. JACQUES Apôtres.

I. *SAINT PHILIPPES.*

1 *Joan.* 1. 44. 45. 46. SAINT PHILIPPES, natif de Betsaïde, ville de Galilée sur le bord du lac de Genesareth, étoit marié & avoit plusieurs filles lorsqu'il fut appellé à l'apostolat. Il semble avoir été le premier des disciples de J. C. qui se soit attaché à sa suite. (*Eusèb. l. 3. c. 31.*) Ce divin Sauveur au sortir du desert où il avoit souffert la faim & la tentation, alla revoir S. Jean-Baptiste son précurseur, dont il avoit reçu le baptême six semaines auparavant. André, (*Tillem. t. 1. p. 31. Pezr. hist. évang.*) l'un des disciples de Jean, ayant oüi dire à son maître que Jesus étoit l'agneau de Dieu, suivit ce jour-là ce divin Messie avec un de ses compagnons jusqu'au lieu où il se retiroit, & dès le lendemain il lui amena son frere Simon, qui fut depuis nommé Pierre. Le jour suivant le Sauveur partit pour venir en Galilée, après qu'André & Simon furent retournés chez eux : & ayant rencontré Philippes, il lui ordonna de le suivre. Cette vocation qui a précédé celle de tous les autres Apôtres, a tellement été considerée dans (L'an 30.)

l'Eglise, qu'on lui a destiné un jour de fête pour en consacrer la memoire dans l'esprit des fidéles. Jesus-Christ attacha Philippes entierement à lui dès ce premier moment, & voulut qu'il servît de modéle à tous ceux qu'il appelleroit pour être ses disciples, en le faisant renoncer à tout pour le suivre. Car on prétend, & c'étoit une opinion toute commune parmi les fidéles du tems de Saint Clement d'Alexandrie, que ce fut saint Philippes qui demanda d'aller ensevelir son pere, & à qui Jesus-Christ répondit de laisser aux morts le soin d'enterrer leurs morts, lui marquant par-là qu'il n'étoit plus de ce nombre, depuis qu'il l'avoit vivifié par la grace de sa vocation.

Strom. 3. p. 436.

Tillem. supr.

II. A peine Philippes se vit-il le disciple de la Vérité, qu'il voulut s'en rendre le predicateur. Il alla promptement trouver Nathanaël, & lui fit part des lumieres dont il venoit d'être éclairé. Car il lui déclara qu'il avoit trouvé le Messie, & l'amena lui-même à Jesus-Christ, après avoir employé toute la douceur & la force de la persuasion pour vaincre sa resistance. Trois jours après Philippes qui ne quitta jamais le divin Sauveur depuis sa premiere vocation, l'accompagna aux nôces de Cana, où ses Disciples furent invitez avec lui. Il fut élevé l'année suivante à l'apostolat, & mis au nombre des douze. Un an après ou environ, lorsque Jesus-Christ voulut donner à manger à cette grande foule de peuple qui l'avoit suivi, & qui montoit à plus de cinq mille hommes, il demanda à saint Philippes pour le tenter, où l'on pourroit acheter du pain pour tant de monde, & le Saint lui répondit qu'il en falloit pour plus de deux cens deniers. Des Gentils voulant voir Jesus-Christ quelque tems avant sa passion, s'adresserent pour ce sujet à saint Philippes qui en parla à saint André, & tous deux ensemble le dirent à Jesus-Christ, » qui leur ré» pondit que l'heure de glorifier le Fils » de l'homme étoit venue. » Ce divin Sauveur ayant parlé de son Pere dans ce grand discours qu'il tint à ses Apôtres incontinent après sa derniere cêne, la veille de sa passion; Philippes prit la liberté de le prier qu'il leur fît voir le Pere, témoignant que c'étoit tout ce qu'ils souhaitoient. Jesus-Christ lui répondit que qui voit le Fils voit le Pere.

Joan. supr.

Chrysost. in Job.

Joan. 2. 2.

Concord. Evang.

Joan. 6. v. 5. &c.

Joan. 12. v. 20.

Joan. 14. v. 8.

III. Voilà précisément tout ce que l'on remarque de saint Philippes dans l'Evangile : ce que l'on en fait de plus n'est pas de la même certitude, quoique ce que l'on en trouve dans les Auteurs graves & judicieux des premiers siecles, ne soit nullement indigne de notre créance. On sait qu'il maria quelques-unes de ses filles, & que les autres demeurerent vierges; qu'après que les Apôtres eurent quitté la Judée, il alla prêcher l'Evangile dans la Phrygie; qu'il mourut à Hieraple ville de cette Province, & qu'il y fut enterré avec deux de ses filles, qui avoient vieilli & étoient mortes dans la virginité. Ceux qui leur ont attribué le don de prophétie pourroient bien les avoir confondues avec les quatre filles de saint Philippes l'un des sept premiers diacres. Une autre des filles de notre saint Apôtre se sanctifia dans la vie commune du mariage, & fut remplie du S. Esprit : mais elle mourut à Ephése, & fut enterrée dans cette ville. Pour ce qui est de saint Philippes, il est aisé de juger qu'il ne mourut qu'après l'an 81, auquel arriva la conversion de saint Polycarpe qui l'eut quelque tems pour maître dans la doctrine chrétienne. Mais quoiqu'il semble être mort sous Domitien, persécuteur de l'Eglise, personne ne nous a encore donné de preuves qu'il ait souffert le martyre. Ce qui

Cl. Al. strom. 3. p. 448.

Eusеb. l. 3. c. 31. & 39. Till. p. 646. 647.

Euseb. l. 4. c. 15. Till. p. 645.

n'empêche pas que l'Eglise n'ait eu raison de lui en décerner tous les honneurs dans son office, comme elle en a usé à l'égard des autres Apôtres, & de la plûpart des saints Papes, qui ont vêcu sous les Empereurs payens, & sont morts sans répandre leur sang pour la religion qu'ils confessoient & qu'ils défendoient par leurs discours & leurs actions.

IV. La fête de saint Philippes l'Apôtre se célébre chez les Grecs & les Orientaux le XIV de Novembre, & son observation y est encore par tout de précepte comme celles du premier rang. Une vision qu'eut l'Empereur Theodose le Grand, & que rapporte Theodoret dans son Histoire Ecclesiastique, ne contribua pas peu à l'accroissement de son culte dans l'Empire Romain. Ce Prince ayant à combattre le tyran Eugene l'an 394, & se trouvant un peu abattu du mauvais succès qu'avoit eu son armée contre cet ennemi, crut voir dans son sommeil, après avoir passé la nuit en prieres, deux hommes vêtus de blanc, montés sur des chevaux blancs qui l'exhortoient à prendre courage, & à ranger ses troupes en bataille. Ils l'assuroient qu'ils étoient envoyés à son secours; que l'un d'eux étoit Jean l'Evangeliste, l'autre Philippes l'Apôtre. Ils lui promirent de lui faire remporter la victoire: ce qui arriva le lendemain par un miracle visible. Un soldat avoit eu la même vision.

Smith. p. 12. Thomass. p. 89 458. Theod. l. 5. c. 24.

Les Latins Occidentaux semblent avoir choisi d'abord le XXII d'Avril pour honorer la memoire de saint Philippes, comme on le voit dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme, qui ne laissent pas de marquer encore sa fête le premier jour de Mai avec celle de saint Jacques. C'est ce que Bede & tous les autres Auteurs de Martyrologes latins ont suivi. C'est aussi le jour auquel nous la célébrons, comme nous le verrons dans la Vie de saint Jacques, où nous parlerons du culte qui est commun à ces deux Apôtres. On trouve encore dans quelques Martyrologes la fête de la *Vocation* de saint Philippes, marquée au XXVIII ou dernier jour de Février, jour qui ne pouvoit pas être éloigné du tems auquel il avoit été appellé par Jesus-Christ.

Florent. ed. p. 452.

Bolland. 1. 3. fevr. p. 718.

V. On a publié beaucoup de choses incertaines touchant ses Reliques, comme on a fait aussi à l'égard de divers évenemens de sa vie, à quoi nous n'avons pas cru devoir nous arrêter, parce que la fiction y a trop de part. Selon diverses traditions, les peuples de Rome & de Toulouse prétendent avoir son corps, les premiers dans l'Eglise de saint Jacques & saint Philippes qu'on dit bâtie dans leur ville avant le tems de saint Gregoire le grand, & donnée aujourd'hui aux Religïeux conventuels de saint François; les seconds dans l'Eglise de saint Saturnin leur premier évêque: mais on ne produit point les preuves de ces translations. On veut aussi que son chef ou du moins son crane soit à Troyes en Champagne, où l'on dit qu'il fut apporté d'Orient vers l'an 1204: ce qui n'empêche pas les Parisiens de soûtenir qu'ils possedent ce chef dans l'Eglise de Notre-Dame, où on le porte tous les ans en procession avant la messe le premier jour de Mai. On a de semblables prétentions non-seulement en Chypre, mais encore à Monte-Major en Portugal, où l'on se vante d'avoir le crane de saint Philippes apporté de Rome du tems du Roi dom Sebastien. On montre aussi diverses portions de ses reliques à Naples, à Treves & à Cologne. Il y a une Abbaye en Baviere nommée Andech, où l'on prétend avoir un de ses bras entier, deux tiers

Hensch. Boll. p. 11. n. 21.

Sauss. mart. Gall.

Hensch. supr. item Boll. t. 7. p. 524.

& plus de l'autre bras avec ses doigts, & quatre ossemens des autres parties de son corps. Cependant on se flatte à Prague en Bohéme d'avoir un bras du Saint avec sa tête, & quelques parcelles de ses autres reliques. D'ailleurs nous avons en faveur de la ville de Florence en Toscane, une histoire originale où nous lisons que le second jour de Mars l'an 1204, qui est aussi le tems du transport de la relique de Troyes, on apporta de Palestine à Florence un bras de S. Philippes, que l'Empereur Manuel Comnéne avoit donné à sa fille ou plûtôt sa niéce Marie, lorsqu'en 1167 il la maria au Roi de Jerusalem Amaury, frere & successeur de Baudoin III, des Comtes d'Anjou.

Henschen. p. 16, 17.

1. siecle.

II. *S. JACQUES* dit *LE MINEUR*, *Apôtre & Evêque de Jerusalem.*

§. 1. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAINT JACQUES que nous appellons le *Mineur*, pour le distinguer de l'autre Apôtre de même nom, qui étoit le fils de Zebedée & de Salomé, & frere de saint Jean l'Evangeliste, étoit surnommé le *Juste* dès son vivant de même qu'après sa mort, à cause de son éminente vertu. Il porte aussi la qualité de *frere du Seigneur*, que lui ont donnée l'Apôtre S. Paul, & Joseph l'historien des Juifs, parce qu'il étoit parent fort proche de J. C. Il étoit fils de Marie, que l'on croit être celle que saint Jean appelle dans son évangile Marie de Cleophas & sœur de la sainte Vierge. De sorte que comme nous sommes persuadés que nonobstant l'opinion des Grecs & de quelques Latins, on ne doit pas distinguer Jacques le frere du Seigneur d'avec Jacques fils d'Alphée, nous sommes obligés de reconnoître ou que Cleophas mari de Marie s'appelloit aussi Alphée, comme il étoit alors fort ordinaire aux Juifs de porter deux noms, quand on ne conviendroit pas que ce n'est qu'un même mot differemment prononcé; ou que Marie après la mort d'Alphée & la naissance de Jacques son fils, s'étoit remariée à Cleophas, ce qui paroît plus probable à ceux qui veulent que ce soient deux noms pour deux personnes. Il avoit des freres & des sœurs: ses freres étoient Joseph ou José, saint Jude l'Apôtre, & Simon ou Simeon que l'on croit être le même que celui qui lui succeda dans l'évêché de Jerusalem. Pour ce qui est de ses sœurs, saint Epiphane en a marqué deux, à qui il donne les noms de Marie & Salomé. Saint Jacques étoit donc cousin germain de Jesus-Christ, au moins par sa mere qui étoit sœur de la sainte Vierge. Il l'auroit été aussi par son pere, selon l'opinion des hommes, & selon l'ordre des loix civiles, s'il étoit certain qu'Alphée n'eût été autre que Cleophas, qui selon Hegesippe le plus ancien historien de l'Eglise, étoit frere de saint Joseph époux de la Vierge, & en ce sens oncle de Jesus-Christ. C'est pour ce sujet que lui & ses autres freres selon la chair, sont appellés dans l'écriture freres de Jesus-Christ, selon la coûtume qu'avoient les Juifs d'appeller freres ceux qui étoient d'une même famille, sur-tout les cousins germains, comme enfans de freres ou de sœurs; usage qui s'est trouvé aussi établi parmi les Romains & beaucoup d'autres peuples.

Euf. chron. & hist. l. 2. c. 1.

Gal. 1. v. 19. Ant. l. 2. c. 8.

Jean. 19. 25.

Till. t. 1. p. 405. & 663. 667.

Hensch. p. 25.

Har. 78. c. 8.

Il paroît que ce n'est qu'une personne, & que Cleophas & Alphée ne sont qu'un même nom.

II. Il étoit saint dès le ventre de sa mere, selon Hegesippe; c'est-à-dire qu'il fut consacré à Dieu avant que de naître, & par une suite de ce premier vœu, engagé à observer toute sa vie les régles prescrites aux Nazaréens; engagement dont il s'acquitta très-fidélement jusqu'à la mort, nonobstant la liberté de la loi nouvelle qui pouvoit l'en dispen-

Euseb. 2. c. 23.

ser. D'anciens Auteurs ont assuré, comme le rapporte Eusebe, qu'il étoit Prêtre de la loi. Si ce sentiment étoit véritable, il nous feroit supposer que son pere auroit été de la tribu de Levi, & qu'ainsi Alphée n'auroit pû être Cleophas frere de saint Joseph de la tribu

L'an 31.

de Juda. Quoi qu'il en soit, il fut appellé avec son frere saint Jude à l'apostolat par Jesus-Christ, lorsque ce divin Messie étoit déja dans la seconde année de sa prédication. Nous ne trouvons plus rien de ce qui le regarde depuis cette vocation, qui ne lui ait été commun avec tous les autres Apôtres jusqu'à la résurrection du Sauveur du

1. Cor. 15. v. 7.

monde. Alors il lui apparut en particulier, comme par une faveur toute singuliere qui marquoit une distinc-

Ap. Euseb. l. 2. c. 1.

tion honorable. Ce fut dans cet intervalle de devant son Ascension, que selon saint Clement d'Alexandrie, ce divin Sauveur communiqua le don de science à saint Jacques le juste, à saint Jean & à saint Pierre; & que ceux-ci le communiquerent aux autres Apô-

Ap. Tillem. p. 410. Orig. in Cels. l. 1. c. 35. Hier. in Gal. 1. v. 19.

tres. Ce don particulier de science accordé à notre Saint, a été reconnu par Origene, par saint Jerôme, & par d'autres anciens, comme une récompense de sa sainteté, de sa foi & de sa sagesse: qualités qui le rendoient l'objet de l'estime & de l'admiration de tous les gens de bien, qui firent juger qu'il étoit encore plus véritablement

Hegesipp. ap. Euseb.

le frere de Jesus-Christ, par l'esprit que par le sang, & qui porterent le peuple Juif à l'appeller en son langage de bas Syriaque *Oblia*, qui veut dire le soutien du peuple, ou plûtôt *Ophlia*, c'est-à-dire forteresse de Dieu.

III. Peu de tems après l'Ascension, & selon la pensée de quelques Peres, avant même l'élection de saint Mathias & la descente du saint Esprit, il fut choisi pour être évêque de l'Eglise naissante de Jerusalem, par les suffra-

Euseb. supr.

ges du collége apostolique. Ce furent principalement saint Pierre, saint Jacques le Majeur, & saint Jean qui le choisirent, sans lui en disputer l'honneur, ni se prévaloir des marques de préférence que le Seigneur leur avoit données en diverses rencontres. On a tout lieu de croire néanmoins que les Apôtres attendirent à faire cette élection, (s'il est vrai qu'elle ait été accompagnée de quelque cérémonie exterieure) jusqu'à ce que la persécution qui éclata par la mort de saint Etienne, les fit songer à pourvoir plus particulierement à l'Eglise de Jerusalem, dans la crainte, sans doute, de se voir bientôt

Till. p. 411.

obligés d'en sortir. Il falloit dans cette vûe établir un pasteur propre pour les fidéles du lieu, un ministre pour les servir, qui s'engageât à demeurer avec eux jusqu'à la mort, & qui se chargeât du soin de tout ce qui étoit nécessaire pour le bien des ames. C'est ce que l'Eglise a fait entendre depuis par le mot d'*évêque* qu'elle a donné à ses pasteurs. S'il étoit vrai que pour marque de sa dignité il eût porté sur

Epiph. hær. 29. Hier. vir. ill. c. 45.

le front une lame d'or, comme l'ont avancé quelques anciens Peres, & comme on l'a dit aussi de saint Jean l'Evangeliste à Ephése, & de saint Marc à Alexandrie; il sembleroit qu'il l'auroit voulu faire à l'imitation des grands Pontifes de la loi. C'est un fait qu'il n'est pas aisé de croire, si l'on considere la jalousie & la haine des Juifs; à moins que la chose n'eût été secrete, comme étoient ordinairement les as-

Valef. not. ad Euf. p. 104. Til p. 413, 674.

semblées des premiers fidéles. C'est au reste la seule marque extérieure que l'on trouve avoir été portée dans les premiers siecles par les évêques: & l'on n'a pas même remarqué que d'autres que ces Saints s'en soient servis. Aussi ne doit-on pas s'étonner que dans les tems où les évêques & les ecclésiastiques étoient plus exposés à la mort que

les autres chrétiens, ils n'ayent pas pris de marques pour se distinguer & se faire connoître, persuadés que J. C. n'avoit pas établi la religion dans l'exterieur. Hegesippe écrivain fort proche des Apôtres, nous apprend néanmoins que saint Jacques au lieu de porter de la laine comme le commun du peuple, n'étoit vêtu que de linge, & que c'est ce qui lui donnoit le privilege d'entrer, quand il le vouloit, non dans le sanctuaire, appellé autrement le saint des saints, où personne n'avoit accès que le souverain Pontife, une seule fois l'an, mais dans le lieu saint qui étoit ouvert à tous les prêtres. Comme on suppose que notre saint ne quittoit jamais cet habillement, on ne prétend pas que ce fût une preuve, ou même un ornement de sa prêtrise, puisque ce n'étoit point l'usage parmi les Juifs que les prêtres portassent l'habit sacerdotal qui étoit de lin, hors du tems de leurs fonctions. C'étoit donc sans doute un habit tout different de celui des prêtres dans sa forme, quoiqu'il pût être de même matiere : & s'il est vrai qu'il eût la permission d'entrer dans le lieu qui n'étoit destiné que pour les prêtres, il faut reconnoître que c'étoit moins à son caractere qu'à sa pieté, que ce privilege étoit accordé, n'étant nullement probable, que quand il auroit été de la race sacerdotale, comme le veulent quelques-uns, il eût retourné aux fonctions publiques du sacerdoce judaïque dans le temple, depuis qu'il s'étoit attaché à Jesus-Christ.

IV. Saint Epiphane nous assure que saint
Har. 78. c. 13. Jacques avoit toûjours vêcu dans une continence parfaite, & qu'il avoit honoré son célibat d'une pureté inviolable. Il étoit Nazaréen, c'est-à-dire, comme nous l'avons remarqué, lié à Dieu par une consécration ou un dévouement particulier à son service dès le ventre de sa mere. C'est pour cela sans doute qu'il ne se faisoit jamais couper les cheveux, & qu'il ne buvoit ni vin, ni autre chose qui pût enivrer. Mais comme il ne bornoit pas ses abstinences & ses austerités aux régles qui étoient prescrites aux Nazaréens, il n'usoit point du bain, il ne se frottoit point d'huile, ce qu'on regardoit comme une grande mortification dans les païs chauds. Il ne mangeoit rien qui eût eu vie, à quoi sans doute il faisoit exception pour s'acquitter au moins de la manducation legale de l'Agneau Paschal. Il ne portoit point de sandales, & n'avoit jamais qu'un manteau simple de toile sur une seule tunique de même. Enfin il vivoit d'une maniere si austere, que, selon saint Chrysostome, tous ses membres ressembloient à ceux d'un homme mort. Dans le temple où il entroit presque toûjours seul, on le trouvoit à genoux, demandant pardon pour le peuple, & priant continuellement pour son salut : ce qu'il faisoit si souvent & avec tant d'efforts, que ses genoux étoient endurcis comme ceux d'un chameau. Il donna quelquefois des marques de son grand crédit auprès de Dieu : & l'on en eut sur-tout des preuves dans le tems d'une grande sécheresse, qu'il fit cesser par une pluie abondante que ses prieres firent tomber du ciel. La sainteté qui éclatoit dans toutes ses actions, lui acquit une estime & une autorité extraordinaire parmi toutes sortes de personnes, qui se persuaderent aisément qu'il ne recherchoit en toutes choses que la justice & la vérité. De sorte qu'au lieu du nom de Jacques, sous lequel il avoit toûjours été connu, on s'accoûtuma, d'un consentement général à ne le plus appeller que le *Juste*, aussi-bien chez les Juifs que parmi les Chrétiens.

Hegef. ap. Eufeb. l. 2. c. 23.

Epiph. fupr.

Hom. 5. in Matth.

Epiph. fupr.

V. — L'an 37.

Nous n'avons presque aucune connoissance de tant de saintes actions en particulier, dont le tems de son épis-

copat fut rempli. Nous sçavons seulement que ce fut lui qui avec saint Pierre reçut saint Paul dans la communion *Gal. 1. v. 18. Act. 9. v. 27. & 11. v. 22.* des fidéles, lorsqu'en 37 saint Barnabé l'amena à Jerusalem pour le presenter aux Apôtres. Ce fut encore lui qui envoya le même saint Barnabé à Antioche vers l'an 42, sur les nouvelles qu'il eut des grands progrès que la foi faisoit dans cette ville. *L'an 42. 51.* Quelques Chrétiens venus de Judée y causerent du *Act. 15. v. 1. 24.* trouble quelques années après, en voulant obliger les Gentils à la circoncision, sans en avoir aucun ordre de saint Jacques. On deputa sur ce sujet saint Paul & saint Barnabé aux Apôtres, c'est-à-dire, à saint Jacques même selon *Hom. 46. in act.* saint Chrysostome, & aux prêtres ou anciens de l'Eglise de Jerusalem. Ce fut à cette occasion que l'on assembla le Concile que l'on appelle des Apôtres, parce que saint Pierre, saint Jean, saint Jacques, saint Paul & S. Barnabé y assisterent; & que nous regardons comme le premier & le modéle de tous ceux que l'Eglise a tenus depuis. Saint Pierre y parla le premier: saint Barnabé & saint Paul y raconterent ensuite les merveilles que Dieu avoit faites chez les Gentils par leur ministere. *Hom. 33. in act.* Saint Jacques parla le dernier comme évêque du lieu où se tenoit le Concile, dit saint Chrysostome, & comme celui de qui on en attendoit la conclusion. Il confirma l'avis de saint Pierre: & le resultat du Concile fut formé principalement sur ce qu'avoit dit saint Jacques. Ce fut en cette occasion que saint Paul exposa sa doctrine aux trois *Gal. 2. v. 2. Till. p. 415.* Apôtres saint Pierre, saint Jean & saint Jacques, qui paroissoient alors, dit-il, les colomnes de l'Eglise. Saint Jacques est nommé avant les autres dans le compte qu'il rend de cette exposition, quoiqu'il semble que saint Pierre dût tenir le premier rang par sa dignité. Tous trois ayant reconnu la grace que Dieu avoit donnée à saint Paul pour la conversion des Gentils, convinrent qu'il leur annonceroit l'évangile avec saint Barnabé, & qu'eux le prêcheroient aux Juifs. Notre Saint se regardoit comme étant encore plus particulierement que les autres l'apôtre & l'évêque des Juifs, qui après avoir embrassé la foi de Jesus-Christ, ne laissoient pas de conserver beaucoup de zéle pour leur loi. Il se crut obligé de *Gal. 2. v. 11. 12.* ne pas s'y opposer. Non content d'en tolerer l'usage, il s'y assujettissoit lui-même avec ceux de son Eglise. C'est ce qui donna occasion à quelques troubles nouveaux survenus à Antioche peu après le Concile de Jerusalem: car quelques-uns des fidéles de Jerusalem envoyés par saint Jacques étant venus en cette ville, saint Pierre qui y étoit, se separa aussi-tôt des Gentils convertis, avec lesquels il avoit vêcu indifferemment auparavant, pour ne pas blesser ces Juifs nouvellement arrivés; mais il en fut repris par saint Paul. Cependant saint Paul lui-même étant venu à *Act. 21. v. 17. 18.* Jerusalem l'an 58, se laissa persuader *L'an 58.* par saint Jacques & par tous les prêtres de cette église, de se purifier légalement, & de faire quelques sacrifices suivant la loi des Juifs. Ce conseil que saint Jacques lui donna, étoit l'effet d'un grand zéle & de beaucoup de sagesse, selon la remarque de S. Chrysostome. *Hom. 5. in Matth. Hom. 46. in act.* Il ne lui parla point avec autorité, comme évêque du lieu, mais en déliberant avec lui comme un confrere, sur ce qui devoit leur paroître le plus utile pour le bien de l'Eglise.

VI. Cette douceur & cette modestie que saint Jacques faisoit éclater dans tous ses sentimens & toutes ses actions, ne contribua pas peu à lui gagner les cœurs de plusieurs Juifs, même des principaux de la nation, qui embrasserent la foi de Jesus-Christ. L'on regarda comme le fruit de ses prédications, *Eus. l. 2. c. 23.*

la disposition où la plûpart se trouverent de reconnoître Jesus pour le Christ & pour l'esperance du peuple. Mais ces beaux progrès furent arrêtés par l'envie & la malignité des Docteurs de la loi, des Pharisiens, & de quelques autres incredules qui étoient zélés pour leurs observations. Après la mort de Festus gouverneur de Judée, & devant qu'on lui donnât un successeur, Ananus le grand Pontife, Sadducéen de secte, fils de cet autre Ananus ou Anne dont il est parlé dans l'Evangile, beau-frere de Caïphe, homme hardi & entreprenant, voulut profiter de l'interregne. Il assembla le grand conseil appellé le Sanedrin, pour déliberer des moyens de ruiner l'Evangile, & fit comparoître devant son tribunal diverses personnes, du nombre desquelles, dit Joseph, fut Jacques frere de Jesus appellé le Christ. C'étoit principalement contre lui que la mauvaise volonté des Juifs s'étoit tournée, voyant que saint Paul qu'on avoit envoyé à Rome leur avoit échappé. Ils savoient que le Juste, c'étoit le nom de saint Jacques, étoit respecté de tout le peuple à cause de sa vertu. C'est ce qui leur fit prendre des mesures pour faire qu'il ne parût pas qu'ils vouloient lui faire le procès. Ils feignirent donc de le consulter, si l'on en croit saint Hegesippe *, & lui demanderent quelle étoit la porte de Jesus, c'est-à-dire, l'entrée ou l'introduction à sa doctrine? Il ne répondit autre chose, sinon que Jesus étoit le Sauveur qu'on attendoit: & quelques-uns crurent sur son témoignage. Comme c'etoit le tems de Pâques, la multitude de ceux qui s'assemblerent pour voir ce jugement, étoit extraordinaire. Ils se plaignirent à lui que le peuple s'égaroit en voulant suivre Jesus, & lui dirent » Il faut qu'aujourd'hui vous desabusiez tout ce peuple qui prend Jesus pour le Christ. » Car tous vous reconnoissent pour un homme juste, & qui n'a point d'égard aux personnes: & tous s'en rapporteront au témoignage que vous rendrez à la vérité. Montez donc sur la terrasse du temple, afin que tout ce peuple puisse vous entendre. » Lorsqu'ils l'eurent fait monter, les Scribes & les Pharisiens commencerent à lui crier d'en-bas » Dites-nous, homme juste, ce que nous devons croire de Jesus qui a été crucifié: car nous sommes tous obligés de suivre ce que vous nous direz. » Saint Jacques leur répondit à haute voix, & leur dit: « Pourquoi m'interrogez-vous sur Jesus le fils de l'homme? Il est au ciel assis à la droite de la souveraine vertu de Dieu: & il viendra dans les nuées du ciel. » Quelques personnes touchées de ce témoignage, crurent aussitôt en Jesus-Christ, & commencerent à louer Dieu, disant » Hosanna au fils de David. » Mais les Scribes & les Pharisiens se repentant trop tard de ce qu'ils avoient fait, dirent entr'eux, » Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jesus. „ Ils s'écrierent en même tems „ Hô, hô, le Juste s'égare aussi? Et étant montés, ils le précipiterent du haut de la terrasse du temple, criant qu'il falloit le lapider.

L'an 62.

Antiq. l. 20. c. 8.

Hegesi. ap. Eus. ut supra.

* Scaliger rejette tout ce témoignage d'Hegesippe comme faux.

Fleur. l. 2. c. 8. Tillem. supr.

VII. Le Saint ne mourut pas sur l'heure même. Il eut la force de se relever sur les genoux: & en cet état, il demanda pardon à Dieu pour ses ennemis, qui ne pouvant le voir survivre à sa chute, s'exciterent réciproquement à le tuer. Il fut aussi-tôt lapidé par ordre d'Ananus & de son Conseil, qui crurent devoir se presser d'avancer sa mort avant l'arrivée d'Albin, nouveau Gouverneur de Judée. Un homme de la race des Récabites, voyant qu'on l'accabloit de pierres, & s'adressant à ses bourreaux, leur reprocha fortement leur cruauté, & leur dit: » Arrê-

« tez

» tez ; que faites-vous ? Ne voyez-» vous pas que le Juste prie pour » vous ? Mais ses remontrances ne purent arrêter leur fureur ; & un foulon s'étant trouvé là avec le levier dont il se servoit à fouler les draps, lui en donna un coup sur la tête, & acheva de le tuer. C'est ainsi que mourut saint Jacques le frere du Seigneur, après avoir gouverné l'Eglise de Jerusalem pendant près de vingt-neuf ans. Sa mort arriva dans le tems de Pâques l'an 62. Il fut enterré non sur la montagne des Oliviers, comme quelques anciens l'ont cru, mais auprès du temple, quoique ce ne fût pas l'ordinaire, & dans le lieu même où il avoit été martyrisé. On lui dressa sur la place un monument en forme de colonne ou de pyramide, qui fut épargné par les Romains du tems de Tite, & qui subsista jusqu'à la derniere destruction de Jerusalem, ou la construction d'une nouvelle Ville sous l'Empereur Adrien. La cruauté que le grand Prêtre Ananus exerça sur saint Jacques en l'absence du Gouverneur, s'étendit encore sur beaucoup d'autres personnes qu'il fit lapider aussi par le jugement du Conseil de Sanedrin, comme ayant violé la Loi : ce qui fait connoître que c'étoient des chrétiens. Les gens de bien se plaignirent hautement de cette conduite, & l'on s'éleva publiquement contre ces attentats. Quelques-uns en donnerent secretement avis au Roi Agrippa, pour le prier d'arrêter les suites de ces emportemens : d'autres allerent au-devant du Gouverneur Albin, qui venoit par Alexandrie, & lui representerent qu'Ananus n'avoit pas dû assembler le Sanedrin sans son consentement. Albin en écrivit au Pontife d'un stile plein de colere, le menaçant de l'en punir : & Agrippa lui ôta pour ce sujet le Pontificat qu'il n'avoit exercé que trois mois. On étoit particulierement indigné de la mort de saint Jacques, que sa vertu rendoit vénérable à tout le monde, même aux Payens. Les Juifs regarderent cette mort injuste comme l'une des causes principales des malheurs publics de la nation, & de la ruine de Jerusalem qui arriva huit ans après.

Hier. vir. ill. c. 2.

Eus. supr.

Jos. ant. l. 20. c. 8.

Ex Josepho Origen. Eus. Hieron.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VIII.

LEs Grecs prétendent que le corps de ce Saint fut transporté de Jerusalem à Constantinople avec ceux du saint vieillard Simeon, & du Prophéte Zacharie, & qu'il fut honorablement déposé dans une Eglise que l'Empereur Justin le jeune fit bâtir sous son nom, où l'on mit encore, dit on, ceux de sainte Marie Cléophé sa mere, & de sainte Salomé, mere de saint Jacques & saint Jean, enfans de Zebedée, outre ceux de Simeon & de Zacharie. Cette translation des corps de saint Jacques, frere du Seigneur, de Simeon & de Zacharie, qu'on prend pour le pere de saint Jean-Baptiste, s'étant faite vers l'an 572. a pû donner lieu à Gregoire de Tours, qui vivoit en même tems, de croire sur les nouvelles qu'on en apporta en Occident, ce qu'il écrit que saint Jacques avoit enterré ces deux Saints sur la montagne des Oliviers, dans le tombeau qu'il s'étoit fait faire pour lui même : ce qui ne peut s'accorder avec ce que saint Jerôme qui vivoit sur les lieux, a remarqué de sa sépulture près du temple. Les habitans de la Ville de Compostelle en Galice, soutiennent qu'ils ont son chef dans leur Eglise, outre le corps de saint Jacques le majeur, & ils tâchent de faire croire qu'il y fut apporté non de Constantinople, mais de Jerusalem, l'an 1125. sous le Roi Alfonse & la Reine Urraque sa mere. D'un autre côté, l'on voit un acte au-

Hensch. p. 27.

De glor. M. c. 27.

tentique, daté du 4. de Mars de l'an 1380. par lequel le Patriarche de Constantinople Paul Paléologue donne à la Ville d'Ancone en Italie, ce même Chef qu'il avoit tiré de son tombeau dans l'Eglise de son nom. Ceux qui se sont mis en peine de trouver de la vraisemblance à ces deux faits, ont eu recours à l'opinion qui distingue l'Apôtre saint Jacques, fils d'Alphée, d'avec saint Jacques, frere du Seigneur, Evêque de Jerusalem. Mais ce moyen n'est point propre pour accommoder une troisiéme prétention que l'on a en Provence, où l'on veut aussi nous persuader que la tête de saint Jacques le mineur est dans l'Eglise des Trois-Maries, petite Ville de la Camargue. Les Benedictins de l'Abbaye de saint Cornille de Compiegne, en ont une quatriéme sur le même sujet, & se vantent de posseder ce Chef précieux dans le
Sauss. Supplem. trésor de leur Eglise. Toutes les preuves qu'ils alleguent pour nous en convaincre, consistent en une froissure qu'ils montrent au crane, & qu'ils font passer pour la contusion que fit à la tête de saint Jacques le levier du foulon dont il fut assommé. On peut joindre à ces quatre prétentions différentes une cinquiéme des Jesuites d'Anvers, qui prétendent avoir trois parties considérables de la tête de ce saint Apôtre dans leur Eglise. Mais la connoissance qu'en ont ceux qui en parlent, ne va point au-delà de notre
Hensch. p. 29. siecle. Les Religieuses de Stormele au bas Diocèse de Cologne, les envoyerent sous le nom de saint Jacques au Curé de Burik, près de Wesel, en reconnoissance de quelque argent qu'il leur avoit fait donner. Le successeur du Curé en fit présent sous le même titre à un Officier de la Cour de Bruxelles,
Hensch. p. 30. initio. l'an 1607. cet homme les envoya à Anvers, & les Jesuites de cette ville qui nous ont donné l'acte de cette donation, nous déclarent qu'ils ne peuvent nous dire comment ces richesses sont entrées dans leur trésor. Enfin on peut ajouter pour ne rien oublier des prétentions qu'ont les peuples sur la tête de saint Jacques le mineur, qu'à Forli, Ville d'Italie, l'on montre dans l'Eglise de saint Etienne une mâchoire d'en bas, que l'on veut qui soit de cet Apôtre. Dans l'Abbaye de Gemblours en Brabant, du côté de Namur, on se vante d'avoir un de ses bras; & dans celle de Prom ou Pruym au Diocèse de *Ibid p. 755. col. p.* Tréves, l'on montre une partie de l'autre bras avec la main, qui est, dit-on, un présent qui fut fait l'an 855. à ce Monastere par Lothaire le jeune: ce qui n'empêche pas qu'on ne croye à *P. 28. & 44. & Sauss. mart.* Langres avoir aussi un des bras de saint Jacques le mineur, que l'on dit y avoir été transporté de Toulouse, & mis dans la Cathedrale depuis plus de sept cens cinquante ans. On voit encore diverses Reliques de son nom en divers endroits, comme dans l'Abbaye de saint Riquier en Picardie, à Munster en Westphalie, à Volterre en Italie, & à Monte-Grigiano dans le territoire de Verone en Lombardie. Cependant on veut toujours que les corps de saint Philippes & de saint Jacques soient à Rome dans l'Eglise de leur nom, bâtie dès le sixiéme siecle, & qui est aujourd'hui aux Religieux de saint François, & l'on ne fait point difficulté de soutenir en France qu'ils sont à Toulouse dans l'Eglise de saint Saturnin, sans produire d'autres titres que la bonne foi des peuples pour en autoriser l'opinion.

IX. Mais sans nous arrêter à rechercher, ou vouloir vérifier tout ce qu'on a publié touchant le corps de saint Jacques, il nous suffira de remarquer que nous n'avons pas de Relique plus précieuse ni plus certaine de lui, que l'E-

pître canonique qui porte son nom, & qui fait partie des saintes Ecritures. Elle est la premiere des sept que l'on appelle catholiques ou universelles, parce qu'elles s'adressent non à aucune personne ou à aucune Eglise en particulier, mais généralement à tous les fidéles d'entre les Juifs des douze tribus qui étoient dans la dispersion; c'est-à-dire, répandus parmi les Gentils. L'Apôtre y fait voir la nécessité des bonnes œuvres, sans lesquelles il montre que la foi est vaine, en quoi l'on a cru qu'il vouloit combattre l'erreur qui s'étoit élevée dès-lors sur les paroles de saint Paul mal entendues, qui sembloient abaisser le mérite des œuvres. On a douté durant quelques tems, si elle étoit de saint Jacques, mais elle étoit généralement reconnue dès la fin du quatriéme siecle pour une piece d'autorité divine. Personne n'a hesité à la donner à saint Jacques le mineur après Origene, saint Jerôme, & les autres anciens: il n'y a que des Espagnols modernes qui ayent pris la liberté de l'attribuer à saint Jacques le majeur, croyant ajouter quelque chose à la gloire du Patron de leur pays. Cette Epître est le seul écrit que l'Eglise reconnoisse pour production de saint Jacques: les autres qui portent son nom, sont généralement rejettés.

August. de fide & operib. c. 14. n. 21.

X. Culte de SS. Philippes & Jacques.

Pour ce qui est du culte public que l'Eglise a rendu à saint Jacques & à saint Philippes, on peut dire qu'il est demeuré long-tems confondu avec celui qu'elle rendoit à tous les Apôtres ensemble, & qu'elle faisoit leur fête avec celle des autres le 29 de Juin à l'occasion de saint Pierre & saint Paul. C'est ce qui s'est vû pratiquer au moins jusqu'à la fin du quatriéme siecle en Occident, & jusqu'au dixiéme dans la Grece & l'Orient, où après qu'on eût reservé en particulier le 29 de Juin pour saint Pierre & saint Paul, on remit la fête des autres Apôtres au lendemain, qui est le jour auquel nous faisons maintenant la commemoration seule de saint Paul. C'est pour cela, sans doute, que nous ne trouvons aucune mention de saint Jacques, ni de saint Philippes, ni du reste des Apôtres même hors saint Pierre & saint Paul, dans les plus anciens calendriers. Il en faut excepter ceux qu'on a commencé à dresser dans les VII. ou VIII. siecles, où l'on trouve les noms de saint Philippes & de saint Jacques marqués au premier jour de Mai. Les Auteurs qui ont traité des offices divins, nous font remarquer que ce jour même étoit encore destiné pour honorer la memoire de tous les Apôtres, sur-tout en Occident. Ils disent que l'Eglise n'a point cru pouvoir trouver de tems plus convenable pour faire une fête générale aux disciples de Jesus-Christ, que celui auquel on célébre sa résurrection, & qui est un tems de véritable réjouissance pour les fidéles; & qu'elle a choisi le premier jour de Mai, le mois le plus agréable de l'année, & entierement libre du terme paschal. Ce qui a pû déterminer dans la suite ce premier jour de Mai aux seuls saint Philippes & saint Jacques, a été l'église bâtie par le Pape Pelage I. dans Rome, où l'on croyoit posseder leurs corps, & où l'on en faisoit une fête annuelle à l'occasion de leur translation, plûtôt que de la dedicace qu'en fit le Pape Jean III. successeur de Pelage, en l'honneur des douze Apôtres. C'est ce qui semble n'avoir commencé au plûtôt que dans le septiéme siecle, où cette église a cessé de porter le nom général des Apôtres, qu'on y avoit honorés tous à la fois au premier jour de Mai. Plusieurs ont douté si saint Jacques qu'on a associé à saint Philippes en ce premier de Mai, étoit notre Saint

Thomass. l. 2. c. 4. n. 8. c. 6. n. 11. & c. 7. n. 2.

Fron. Kal. p. 75. Beleth. c. 124. Durand. l. 7. c. 10.

Thiers. c. 55. n. 7. Microl. c. 55.

Gavant part. 2. p. 148.

plûtôt que saint Jacques le majeur ; parce que les premiers martyrologes qui les ont joints, n'ont pas fait cette distinction : mais on a divers indices que c'étoit l'intention de l'église en Occident. A Toulouse on célébre le 24 de Mars la translation qu'on veut qu'on y ait faite de leurs corps, sans qu'on en sçache l'histoire, non plus que de celle de Rome.

Sauss. mart. G.

XI. Culte de S. Jacques.

La fête particuliere de saint Jacques le mineur, a été marquée en differens jours dans les ménologes, & les martyrologes. Les Grecs, les Syriens, les Egyptiens ou Coptes, l'honorent principalement le 23 d'Octobre : mais il paroît qu'elle est seulement du nombre de celles que nous appellons *fêtes à dévotion*, où l'on recommande l'assistance au service divin, en laissant toute liberté aux œuvres serviles. Il y a une autre fête du Saint dans la Grece & l'Orient, qui est d'obligation plus étroite, suivant la constitution de l'Empereur Manuel Comnéne. Elle arrive le 9. d'Octobre, auquel la plaidoirie, le trafic, & le travail des mains sont défendus. L'on faisoit encore la fête de la translation de saint Jacques avec celle de saint Simeon & de saint Zacharie dans Constantinople le premier jour de Decembre. Quelques Ménologes du dixiéme siecle marquent au 30 d'Avril une fête de saint Jacques, frere du Seigneur, évêque de Jerusalem, comme different de l'Apôtre saint Jacques fils d'Alphée ; mais il paroît que ce jour étoit destiné par les autres Grecs pour célébrer celle de saint Jacques le majeur fils de Zebedée. On voit aussi que les Syriens, les Maronites, les Egyptiens, quelques Grecs, les Russiens ou Moscovites, & tous ceux qui ont distingué Jacques d'Alphée d'avec le frere du Seigneur, faisoient la fête du premier aux 4. 11. & 12. jours de Février, & de l'autre au 23 d'Octobre.

Thomass. l. 11. c. 7. n. 3.

Ap. Balsamon.

Thom. ibid. n. 2. p. 89. & l. 2. c. 23. n. 9.

Basil. Men.

Boll. tom. 3. april. p. 722. col. 2. Henschent p. 94. & 20.

Les Latins avant que de s'être réduits à l'uniformité touchant le premier jour de Mai, célébroient la fête de saint Jacques, frere du Seigneur, le 25 de Mars qu'ils prenoient pour le jour de sa mort, arrivée, selon eux, le jour de la pâque des Juifs, auquel ils croyoient aussi que Jesus-Christ avoit été crucifié. Quelques-uns la remettoient au lendemain ; d'autres l'avançoient au 15 du même mois. On faisoit aussi en Occident la fête de l'ordination ou de la chaire de saint Jacques à Jerusalem le 27 de Decembre, auquel elle se trouve marquée dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme. Elle s'observe encore dans l'Eglise de Milan, mais le 29 du mois auquel elle a été transferée, à cause des fêtes de saint Jean l'évangeliste, & des saints Innocens. Eusebe témoigne que l'on conservoit encore de son tems avec beaucoup de veneration cette chaire ou ce trône épiscopal, sur lequel on disoit que saint Jacques, frere du Seigneur, avoit été instalé comme le premier évêque de Jerusalem.

Mart. Hieron. Flor. p. 397. 381. &c. Kalend. var. Spicil. t. 13. p. 396. 397. t. 10. p. 132.

Florent p. 144. Iter. Ital. Mabill. p. 196.

L. 7. c. 19.

AUTRES SAINTS DU I. JOUR de Mai.

I. S. *AMATEUR ou S. AMATRE, évêque d'Auxerre.*

IV. & V. siecles.

DE plusieurs saints prelats que la ville d'Auxerre honore d'un culte public comme ses évêques, il y en a six dont la fête arrive au mois de Mai : celles de S. Peregrin qui fut le premier, au xvj. jour ; celle de saint Marcellin au xiij. celle de saint Valere & de saint Valerien ensemble au VI ; celle de saint Hellade au VIII ; & celle de saint AMATEUR, dit vulgairement saint *Amatre* ou *Amaitre*, au premier du mois. Ce saint nâquit à

I. *Steph. presb. ap. Boll. p. 52.*

Auxerre, d'une des meilleures familles du pays, du temps de l'Empereur Constance, & fut élevé avec grand soin sous la discipline de l'évêque saint Valerien. Ce prelat voyant que toutes les inclinations de l'enfant se tournoient à la vertu, & admirant les graces dont Dieu l'avoit prévenu par sa misericorde, comprit qu'il étoit destiné à quelque chose de grand. Il s'appliqua dans cette vûe à le former par ses instructions & par ses bons exemples, pour tâcher de le rendre digne de Dieu, au service duquel il esperoit de le pouvoir consacrer, en l'attachant au ministere de son Eglise. Mais l'avantage, ou si on le veut, le malheur qu'avoit Amateur d'être fils unique, pensa ruiner toutes les mesures de cette sainte éducation. Car ses parens impatiens de le voir en âge de pouvoir être marié, & de leur donner une posterité,

L'an 364.

lui trouverent un parti sortable: & sans consulter ses desirs, ils le fiancerent à une jeune fille de Langres, nommée Marthe aussi riche & aussi bien élevée que lui. Le jour des nôces étant venu, les époux furent conduits à l'église pour recevoir la benediction nuptiale de l'évêque Valerien, qui, malgré ses premieres intentions & celles d'Amateur, fut obligé d'acquiescer à la volonté des parens. Mais ce prélat qui étoit déja fort vieux, ayant pris un endroit pour un autre dans son manuel, soit par inadvertence, soit par une disposition secrete de l'esprit de Dieu, dit l'oraison destinée pour la consecration au service de Dieu, au lieu de celle qui étoit pour la conjonction des époux. Comme il prononçoit fort bas, il n'y eut qu'Amateur & Marthe qui l'entendirent. Lorsqu'à l'entrée de la nuit ils se virent seuls dans la chambre, Amateur demanda à son épouse si elle avoit entendu la priere de l'Evêque, & si elle y avoit compris quelque chose. » Je ne l'ai que trop bien entendue, répondit Marthe, & je ne » suis pas encore revenue de la frayeur » que j'en ai eue. Soyez persuadée, » répondit l'époux, que ce n'a point » été une bévûe de l'évêque, mais un » trait de la providence de Dieu, qui a » eu la bonté de nous faire connoître » sa volonté. Il ne tiendra qu'à vous » que nous l'exécutions avant que de » nous engager plus avant, & que nous » profitions de la liberté qui nous reste. Marthe répondit que puisqu'il y consentoit, c'étoit de tout son cœur qu'elle se donneroit à Dieu, & qu'elle lui consacreroit avec joie sa virginité, puisqu'elle le voyoit si bien porté à le servir dans le celibat.

II. Ils passerent quelques jours ensemble sans faire éclater leur résolution. L'évêque saint Valerien vint à mourir: & soit qu'ils eussent le consentement de leurs parens, soit qu'ils fussent délivrés d'eux, ils allerent trouver le nouvel évêque Hellade, Amateur pour recevoir la tonsure clericale, Marthe pour lui demander le voile sacré. Quelques années après Amateur fut élevé au diaconat, dans le ministere duquel il fit paroître le zéle qu'il avoit pour la discipline, au sujet d'une jeune dame nouvellement convertie. Cette dame au sortir des fonts baptismaux, avoit été avertie de se préparer à la celebration de la grande fête de Pâques, par une separation volontaire de quelques nuits d'avec son mari, quoiqu'encore payen, & de quitter les ornemens superbes dont elle avoit coûtume de se parer, lorsqu'elle viendroit au service divin. Elle ne fit ni l'un ni l'autre, quoique ce fût une pratique établie dans l'Eglise. Elle vint se presenter toute brillante d'or & de pierreries à la sainte table, & y reçut le corps de Jesus-Christ, mais lorsque pour achever la communion, elle voulut aller boire

Exemple singulier, mais difficile à croire.

le calice ſacré ; Amateur qui le diſtribuoit aux fidéles la repouſſa, & lui fit une ſevere mais ſalutaire reprimande, ſur la double faute qu'elle avoit faite, & qui lui attiroit cette excluſion. Après

L'an 388. la mort de l'évêque ſaint Hellade, il fut choiſi tout d'une voix par le peuple & le clergé de l'égliſe d'Auxerre pour remplir ſa place vers l'an 388 : & l'on vit bientôt la juſtification d'un ſi bon choix dans l'exercice de toutes les vertus épiſcopales, qui avoient leur fondement ſur une humilité profonde, & qui étoient animées d'une foi vive & d'une charité ardente. Mais Dieu permit qu'au bout de trois ans ſa fidélité fût éprouvée par la calomnie qui attaqua ſa réputation ſur la pureté de ſes mœurs. Son innocence triompha aiſément parmi ſon peuple, & la confuſion que reçurent les calomniateurs, dont les chefs étoient les premiers diacres de ſon égliſe, Licine & quelques autres clercs, contribua beaucoup à remettre les eſprits difficiles dans le devoir, & ne ſervit qu'à augmenter la confiance & l'affection que le troupeau avoit pour ſon paſteur.

III. Notre Saint travaillant ſans ceſſe à la ſanctification des autres & à la ſienne par l'inſtruction, la priere & l'exemple de ſa vie, ne trouva plus de difficulté conſiderable dans la conduite de ſon peuple durant tout le cours de ſon épiſcopat. Il eut néanmoins quelques peines à ſouffrir de la part du gouverneur d'Auxerre, qui bien que Chrétien de profeſſion, & honnête homme aux yeux du monde, vivoit d'une maniere ſeculiere qui n'étoit point aſſez d'édification pour les fidéles. Comme ce gouverneur, appellé Germain, ſe plaiſoit extrêmement à la chaſſe, il faiſoit attacher les têtes des cerfs, des loups & des ſangliers qu'il y prenoit, à un grand arbre qui étoit au milieu de la ville. Notre Saint voyant que cela renouvelloit les idées de l'ancienne idolâtrie du lieu, & cauſoit quelque ſuperſtition parmi le peuple, le pria ſouvent de faire couper l'arbre : mais n'ayant pû l'obtenir de lui, il épia l'occaſion de ſon abſence, il fit abattre l'arbre qui donnoit ſujet au ſcandale, & jetter toutes les têtes qui pendoient à ſes branches. Germain ayant appris ce qu'avoit fait l'évêque, entra dans une colere furieuſe contre lui, juſqu'à le menacer de le tuer. Saint Amateur ne ſe jugeant pas digne de la gloire du martyre, n'eut garde de tenter Dieu : il crut devoir ceder à cet emportement, & pour laiſſer paſſer le chagrin du gouverneur, il ſe retira à Autun, où il pria pour ſon perſecuteur. On ne l'y reçut pas comme un fugitif : l'évêque Simplice alla au-devant de lui avec ſon clergé, comme fit auſſi Jules, préfet du prétoire des Gaules, avec la nobleſſe & la compagnie de ſes gardes. Il eut révélation que Germain, qui lui cauſoit cette affliction, étoit celui que Dieu deſtinoit pour ſon ſucceſſeur, & qu'il devoit être un jour un excellent domeſtique dans la maiſon du Seigneur : c'eſt pourquoi il demanda au préfet la permiſſion de le faire clerc. L'ayant obtenue il revint à Auxerre, convia Germain de ſe trouver à l'égliſe, lui fit entendre que Dieu le demandoit à ſon ſervice, & lui coupa les cheveux ſans avoir égard à ſa répugnance. De ſorte qu'il réduiſit ſous ſa diſcipline, & mit au rang de ſes clercs celui qui juſques-là s'étoit élevé au deſſus de lui, & qui l'avoit obligé de prendre la fuite pour mettre ſa vie en ſûreté.

Conſtant. Vit. Germ. Antiſſ. ap. Sur. d. 31. Julii.

Peu de tems après ſaint Amateur qui avoit déclaré à ſon peuple la volonté de Dieu ſur Germain, ſe voyant ſur le point de quitter la terre, l'avertit de nouveau de ne lui point donner d'autre ſucceſſeur. Tous le lui promirent ;

mais les yeux baignés de larmes par la douleur que leur causoit le danger où ils étoient de perdre bientôt un si bon pasteur. Le Saint les consola par l'assurance qu'ils en auroient encore un meilleur en la personne de Germain, qui leur seroit bon pendant sa vie & après sa mort. Lorsqu'il eut achevé, il se fit porter dans son église, pour rendre son ame à son Créateur au pied de ses autels, où il avoit passé presque tous les jours & les nuits en priere. Tout le peuple voulut l'y accompagner, sans en excepter les femmes : on le mit sur le trône épiscopal, où il expira doucement environné de tout le clergé. Le Prêtre Constance, auteur de la vie de saint Germain, semble dire que l'on vit un cœur de bienheureux descendre au chant des hymnes & des cantiques, pour conduire son ame au ciel sous la forme d'une colombe, ajoutant que cette merveille lui avoit été confirmée par le témoignage de plusieurs qui l'avoient vûe. Les hommes tâcherent d'imiter ces bienheureux dans le chant des pseaumes, & les prieres dont ils accompagnerent son convoi : ils enterrerent son corps dans un lieu appellé Autric. A peine les funerailles étoient-elles achevées, qu'on vit arriver des gens du Berri, qui conduisoient un homme paralytique depuis trente ans, qui avoit demandé à être porté au B. évêque Amateur. L'ayant trouvé enterré, il ne perdit pas la foi qui l'avoit fait venir, ni l'esperance de guérir. Il demanda seulement de l'eau dont on avoit lavé le corps du défunt, & le Prêtre Germain admirant sa foi, voulut qu'on lui en lavât tous les membres ; ce qui fut suivi de la guérison parfaite du paralytique.

IV. La mort de saint Amateur arriva le mercredi premier jour de Mai de l'an 418. à l'âge d'environ 74 ans, dont il en avoit passé trente & près de cinq semaines dans l'épiscopat. Dieu voulant faire connoître aux hommes la sainteté de son serviteur, & la gloire dont il l'avoit couronné, lui continua après sa mort le don des miracles dont il l'avoit honoré de son vivant. Les Martyrologes de l'Eglise d'Occident, font presque tous mention de lui, depuis les plus anciens qui portent le nom de saint Jerôme jusqu'au Romain moderne. On prétend que son culte étoit déja tout public au sixiéme siécle, avec celui de saint Germain son successeur ; que dès lors on bâtit dans la ville d'Auxerre des églises en l'honneur de l'un & de l'autre ; & que saint Aunaire, évêque du même lieu, qui vivoit dans le même siécle, avoit dressé des litanies où leurs noms étoient inserés. Ce fut aussi ce Prélat qui fit composer la vie de notre Saint par le prêtre Etienne, qui étoit venu d'Afrique demeurer à Auxerre, & qui fit mettre en vers par le même Auteur celle de saint Germain, qui avoit déja été écrite en prose par le prêtre Constance. Les anciens bréviaires d'Auxerre ne marquoient qu'une simple commémoration de saint Amateur au premier jour de Mai ; dont l'office étoit tout entier des Apôtres saint Philippes & saint Jacques : mais cette commémoration y étoit continuée pendant toute l'octave. Le culte de ce Saint s'étant établi aussi dans l'église de Troyes, a donné occasion à l'erreur de ceux qui l'ont fait passer pour évêque de cette ville.

Hensch. p. 50.

II. S. SIGISMOND ROI DE BOURGOGNE. VI. siecle.

I. SIGISMOND étoit fils de Gondebaud roi des Bourguignons, & cousin germain de sainte Clotilde, reine de France. Gondebaud qui avoit fait mourir quelques-uns de ses freres pour s'agrandir, & assurer le royaume de toute la Bourgogne qui étoit alors d'une

Mar. Avent. chron. Alc. Avit. Epist. Hensch. p. 83 &c.

grande étendue ; étoit Arien de secte, & faisoit même profession de suivre les dogmes des Photiniens, qui avoient encheri sur l'heresie d'Arius. Avit évêque de Vienne, dont il honoroit particulierement la vertu & la doctrine, travailla long-tems, mais toûjours inutilement, à la conversion de ce Prince, qui avoit sans doute beaucoup de qualités naturelles moralement bonnes & propres au gouvernement, parmi beaucoup de vices. Dans les conferences frequentes qu'il eut avec ce saint Prélat touchant la réligion, il reconnut l'impieté de son hérésie, & desira même d'être confirmé de sa main. Mais la raison d'état ayant plus de pouvoir sur lui que celle de la conscience, il ne vouloit point faire profession publique de la foi qu'il estimoit véritable : c'étoit une grace que Dieu reservoit à son fils Sigismond. Gondebaud ne trouva point mauvais qu'il se fît catechiser par saint Avit, & consentit volontiers qu'il embrassât la réligion catholique. Ce jeune Prince profita si bien des instructions de cet excellent maître, que non content de recevoir la foi orthodoxe dans toute sa pureté, il se sentit porté encore à à la pratique de toutes les vertus chrétiennes, qui conduisent au salut éternel par les voies les plus sures. On le vit entrer dans les exercices les plus laborieux de la pénitence, par les jeûnes, les veilles & la priere frequente : & sa pieté donnoit de l'étonnement à toute la cour du roi son pere. Il paroît qu'il étoit déja marié lorsqu'il fut converti de l'heresie arienne à la foi de l'église catholique ; & qu'il avoit même quelques enfans, entr'autres Sigeric, ou Segisric, & une fille * mariée depuis à Thierri roi d'Austrasie. Il n'oublia rien pour tâcher de les rendre participans de la grace que Dieu lui avoit faite, & il confia encore leur instruction à saint Avit, qui s'acquitta de cette commission avec joie.

* Esseurs.

II. Après la mort du roi Gondebaud, qui arriva l'an 516, Sigismond fut élevé sur son trône du commun consentement des Bourguignons & des Gaulois-Romains, les anciens possesseurs du pays. L'un de ses premiers soins, lorsqu'il se vit l'autorité en main, fut de purger ses Etats de l'hérésie qui les infectoit, & des vices qui y regnoient. Il convoqua dans cette vûe un concile national des huit provinces ecclesiastiques qui composoient son royaume, & fit assembler dès l'année suivante les Prelats à Epaone, qui, selon quelques-uns, n'est autre qu'Yenne près du Rhone, aux extrémités du Bugey, vers la Savoie & le Dauphiné. Il se proposa en ce point l'exemple de Clovis, premier roi Chrétien des François, qui, suivant les avis de saint Remi, évêque de Reims, son directeur, avoit convoqué l'an 511. un grand concile à Orleans. On fit à Epaone, où présidoit saint Avit, des reglemens très-salutaires pour la discipline comme on avoit fait à Orleans. Ce fut vers le même tems, ou plûtôt dès l'an 515, que Sigismond jetta les fondemens de la célébre abbaye de saint Maurice en Walais, vers l'extrémité orientale du lac de Geneve, en un lieu appellé Agaune, où il y avoit déja quelques cellules de solitaires qui s'y étoient rassemblés, lieu consacré par le sang du martyr saint Maurice & de la legion Thébéenne. Peu de tems après, ce Prince ayant perdu sa femme Amalberge, fille de Theodoric roi d'Italie, en épousa une autre pour le malheur de sa famille. Cette femme conçut une haine de belle-mere contre le prince Sigeric, que le roi son mari avoit eu d'Amalberge, & elle n'oublia rien pour le perdre dans l'esprit de Sigismond. Ce jeune prince ayant eu l'indiscretion de

L'an 516. 517.

Greg. Turon. hist. l. 3. c. 5. & 6.

de lui reprocher un jour qu'elle portoit les habits de la feue reine sa mere qui avoit été sa maîtresse, se jetta malheureusement dans les pieges qu'elle lui tendoit. Elle feignit d'avoir découvert une conjuration de lui, & fit accroire à Sigismond, que Sigeric son fils ne songeoit qu'à lui ôter la couronne avec la vie. Ce prince trop foible & trop crédule, sans examiner une accusation qui n'avoit point d'autre fondement que l'imposture de sa femme, fit étrangler Sigeric pendant qu'il dormoit.

L'an 522.

XII. A peine Sigismond eut-il donné un ordre si cruel, qu'il s'en repentit : mais la promptitude avec laquelle il fut exécuté, lui ôta le moyen de le revoquer. Etant entré lui-même dans la chambre de son fils, il eut la douleur de le trouver déja mort : & se jettant sur son corps, il l'arrosa de ses larmes, & parut inconsolable d'une perte qu'il n'avoit faite que par sa faute. Un vieillard le voyant dans cette affliction, lui dit, avec beaucoup de liberté. » C'est » vous, seigneur, que vous devez » pleurer, plûtôt que ce jeune prince » qui est mort innocent, & du sort » duquel il a plû à Dieu de décider ; „ c'est le criminel qu'il faut plaindre, „ celui qui a commis un tel parricide „ par de méchans conseils & sous de „ faùsses accusations. „ Sigismond touché au vif par cette remontrance, quitta son palais sans délibération, alla se renfermer dans le monastére d'Agaune ; pour tâcher de fléchir la misericorde de Dieu par les larmes de la pénitence, par les jeûnes & la priere. Il intéressa dans sa cause les saints Religieux du lieu, qui se joignirent à lui pour demander à Dieu la rémission de son péché. Sa retraite ne fut pas inutile à cette maison : il y établit le chant perpetuel des pseaumes avant que d'en sortir, & y procura divers autres avantages. Il revint d'Agaune avec la confiance que Dieu, par l'intercession des saints Martyrs Maurice & ses compagnons, lui avoit pardonné son crime. Mais si sa misericorde lui en remit la coulpe, sa justice exigea au moins de lui une satisfaction passagere : & pour l'exemple du genre humain, elle punit d'une disgrace & d'une mort temporelle, le coupable qu'elle vouloit sauver éternellement. C'étoit exaucer pleinement la priere du prince penitent, qui demandoit d'être châtié en ce monde pour être épargné en l'autre. Dieu permit que la guerre lui fût déclarée par les rois de France Clodomir d'Orleans, Childebert de Paris, & Clotaire de Soissons, à la sollicitation de leur mere Clotilde, selon Gregoire de Tours, qui témoigne que cette Princesse, qui d'ailleurs étoit portée à la clemence, les excita à venger sur Sigismond la mort de son pere & de sa mere, que Gondebaud avoit fait mourir. Les trois rois marcherent contre lui & son frere Godomar avec une puissante armée, le défirent, & le firent prisonnier par la trahison des siens, avec sa femme & ses enfans. Clodomir qui étoit le chef de l'entreprise, les envoya tous à Orleans pour y être étroitement gardés. Godomar qui s'étoit sauvé par la fuite, profitant de la retraite de l'armée Françoise, rassembla de nouvelles troupes en fort peu de tems, & reprit presque toute la Bourgogne. Clodomir fut tellement irrité de cette invasion, qu'avant que de retourner contre lui avec son armée, il prit la résolution de faire mourir ses prisonniers. S. Avit abbé de Mici ou de saint Mesmin, près d'Orleans, tâcha de le détourner de cette inhumanité, & lui déclara comme un homme inspiré, que s'il faisoit mourir ces innocens, Dieu pour l'en punir, permettroit qu'il tomberoit lui-même

Greg. Tur l. 1. de glor. M. c. 75.

Hist. l. 3. c. 6.

L'an 523.

entre les mains de ses ennemis, & qu'il recevroit d'eux le même traitement qu'il auroit fait à Sigismond. Clodomir fut sourd aux remontrances du S. Abbé ; & sans songer à autre chose qu'à suivre les maximes d'une barbare politique, il devint l'instrument dont la justice divine voulut se servir pour

L'an 524. châtier Sigismond. Il le fit mourir cruellement avec sa femme & ses enfans, & fit jetter les corps dans le puits d'un village voisin appellé Colombe, * où l'on vit depuis un Prieuré de religieux dépendant de l'abbaye de Micy. Cette mort arriva l'an 524, & fut suivie bientôt après de celle de Clodomir, que Dieu punit au milieu de sa victoire.

* Columna & non columba.

IV. Ses Reliques.

On prétend que les corps de Sigismond, de sa femme & de ses enfans, demeurerent près de trois ans enfoncés dans la fange du puits de la Colombe, jusqu'à ce que le bruit des miracles que Dieu y opéra, fit souhaiter à l'abbé d'Agaune où saint Maurice, de les transporter dans son monastére, & de leur donner une honorable sépulture auprès des tombeaux des glorieux Martyrs. Mais cette translation n'a pû arriver que quelques années après, s'il est vrai que pour la faire, il ait fallu la permission de Theodebert, roi d'Austrasie, fils de la fille de saint Sigismond : ce qui est d'autant plus difficile à croire, que ce prince qui succeda l'an 534 à Thierri son pere, n'étoit alors le maître ni de l'Orléanois, ni du royaume de Bourgogne, que ses oncles Childebert & Clotaire partagerent entr'eux, après avoir chassé pour la derniere fois Godemar, frere de Sigismond. Il y a aussi de la difficulté à supposer que la femme de ce saint Roi, qui avoit été la premiere cause de son péché, en faisant périr Sigeric par ses calomnies, ait eu part à sa gloire, pour avoir eu le même sort que lui sur la terre, à moins

Act. ap. Boll. p. 87. n. 10.

L'an 534.

que de supposer en même-tems, qu'ayant été la compagne de sa pénitence, elle avoit participé à la même grace : ce qui méritoit, sans doute, d'être appuyé sur quelque fondement solide, & d'être remarqué par des gens dignes de foi. La conservation miraculeuse du corps de cette femme, & de ses deux enfans, sans aucune corruption, comme celle du corps de saint Sigismond, pendant trois années entieres dans le bourbier d'un puits, n'est attestée que par l'Auteur des Actes du Saint, qui n'ont été dressés que plus de deux cens ans après sa mort. Aussi les autres ne parlent que de saint Sigismond seul, dont personne n'a contesté la translation faite au monastére d'Agaune, où son corps demeura près des reliques de saint Maurice, & des autres Martyrs de la légion Thebéenne, pendant plusieurs siécles, honoré d'un culte égal à celui qu'on leur rendoit. Il en fut enlevé depuis dans les tems obscurs, sans qu'on sçache ce qu'il est devenu ; ce qui a donné lieu à la prétention de divers peuples. Les uns soûtiennent qu'il est à Prague en Bohéme, où ils veulent qu'il ait été transporté d'Agaune vers l'an 1366. par l'empereur Charles IV. & où l'on voit que saint Wenceslas, duc de Bohéme, avoit déja mis de ses reliques dès le dixiéme siécle. Les autres prétendent qu'il est à Imola en Italie, où l'on dit qu'il fut transporté dès l'onziéme siécle ; que la tête en fut depuis separée & portée à Prague. Les villes de Milan & de Cahors ont aussi sur le corps entier de saint Sigismond, des prétentions semblables à celles de Prague & d'Imola, qu'il est encore plus difficile de vérifier : sans parler d'une tradition des Espagnols, appuyée du faux Luitprand, qui déclare que ce saint corps est au Mon-Sève en Catalogne. Celle de Prague semble être plus favorisée

Boll. p. 88.

Dubrav. hist. Bohem. l. 5.

que les autres, soit par la vraisemblance, soit par la multitude des Auteurs. On ajoute que Wenceslas II. roi de Bohéme, fit present de son chef à Sigismond I. roi de Pologne, son frere, qui le mit dans l'Eglise de Plocsko sur la Vistule, entre Torn & Warsovie.

V. Son culte. Quoi qu'il en puisse être des Reliques de ce saint Roi, on ne peut disconvenir que son culte ne soit très-ancien dans l'Eglise, principalement dans l'Orléanois où il étoit mort, & dans le monastére d'Agaune qu'il avoit bâti, & qui fut depuis le lieu de sa sépulture. Il étoit tout publiquement établi en France du tems de saint Gregoire de Tours, qui vivoit dans le même siécle que lui, mais 60. ans après; & les miracles que Dieu opéroit à son tombeau, au grand étonnement de ceux qui ne l'avoient pas pris pour saint de son vivant, apprirent aux fidéles, en leur inspirant de la dévotion pour lui, qu'il n'y a point de crimes si grands que la pénitence n'efface, & que d'un grand pécheur elle est capable de faire un martyr. Saint Gregoire témoigne que les malades qui avoient confiance en son intercession, étoient guéris de la fiévre, en offrant le sacrifice à Dieu, tant en son honneur, que pour le repos de son ame: maniere de parler qui ne doit pas nous empêcher de croire que c'étoit un culte religieux qu'on lui rendoit. Cette messe que l'on disoit à l'honneur de saint Sigismond, roi de Bourgogne, & qualifié martyr, semble avoir été en usage au moins jusqu'au tems de Charlemagne, qui introduisit le rit Romain dans son Royaume. Elle se trouve encore dans le sacramentaire de l'église Gallicane, que l'on suivoit sous la premiere race de nos rois. On ne voit pas que l'église Romaine ait jamais inseré son office dans sa liturgie, quoique son nom se trouve dans les anciens Martyrologes attribués à saint Jerôme, dans celui d'Adon, évêque de Vienne, & dans celui d'Usuard dont elle s'est servie fort long-tems. On fait sa commémoration après l'office des Apôtres S. Philippes & saint Jacques, en divers endroits: mais dans ceux où il est patron, & où l'on croit avoir de ses reliques, sa fête est remise au second de Mai, pour être solemnisée avec plus de liberté. On la trouve encore marquée au 29. d'Avril dans quelques autres Martyrologes.

Lib. 1. de glor. mart. c. 75.

Thomas. cod. sacram. Mabillon. Mus. Italic. t. 1. part. 2. p. 344.

Boll. t. 3. april. p. 612.

III. S. *MARCOUL ABBE' DE Nanteuil en Normandie*, Marculfus.

VI. siecle.

I. SAINT MARCULFE, que nous appellons vulgairement saint *Marcoul*, étoit originaire de la ville de Bayeux en Normandie, où il étoit né avec tous les avantages qu'on peut recevoir de la noblesse du sang, & de l'abondance des biens de la terre; mais ses parens lui en procurérent un autre plus considerable, par le soin tout particulier qu'ils prirent de le faire élever dans la vertu & dans les lettres. Il fut leur héritier dans leur riche succession: mais il conçut tant de mépris pour les choses de la terre, qu'après leur mort, qui arriva presque en même-tems que celle du grand Clovis, il renonça généreusement à tout ce qu'il possedoit pour suivre Jesus-Christ sans obstacle. Il abandonna son pays, & tout ce qui pouvoit l'y retenir, & n'aspirant plus qu'aux biens céléstes, & à la vie des prédestinés, il se retira près de saint Possesseur évêque de Cotance, pour se mettre dans les voies du ciel sous sa discipline. Ce Prélat le trouvant tout formé à la piété, dans les exercices de laquelle il s'étoit accoûtumé dès l'enfance par l'assiduité à la priere, par le retranchement des plaisirs & des passe-tems, que l'âge & la coûtume

Ap. Boll. p. 70. tom. 1. maii. & tom. 7. p. 530. Mabill. sec. 1. p. 129. &c.

Vers l'an 511.

sembloient lui permettre, par les jeûnes & les autres austerités, ausquelles il avoit tâché d'endurcir son corps, par les aumônes, & par la pratique de beaucoup d'autres vertus, l'admit avec joie dans son clergé, l'ordonna prêtre, & lui donna mission pour prêcher par tout son diocèse. Marcoul qui étoit alors âgé de plus de trente ans, & que Dieu préparoit depuis longtems au saint ministére, s'acquitta de sa fonction évangelique avec beaucoup de zéle, de suffisance & de succès. La sainteté de sa vie donnoit un poids merveilleux à ses discours : & ce qu'il pratiquoit servoit de preuve aux vérités qu'il annonçoit. Dans toutes les instructions qu'il faisoit aux fidéles, il ne manquoit jamais de les faire souvenir des obligations qu'ils avoient contractées dans leur baptême, & de leur recommander de soûtenir par la pureté de leurs mœurs le titre glorieux de Chrétien, qu'ils y avoient acquis. On prétend que Dieu ne le rendit pas moins puissant en œuvres, qu'il l'étoit en paroles, ce qui contribua beaucoup à lui faciliter les moyens de déraciner le vice & l'erreur des lieux où il prêchoit.

Vers l'an 513.

II. Parmi la multitude de ceux que ses prédications portoient à un changement de vie, il s'en trouva quelques-uns, qui, touchés du desir de se donner à Dieu d'une maniere plus particuliere, en renonçant entierement au monde, témoignerent vouloir s'attacher à lui pour vivre sous sa discipline, & suivre ses exemples. C'est ce qui obligea Marcoul à chercher un endroit où il pût les rassembler, & les mettre à couvert de la corruption du siecle. Il trouva un lieu appellé Nanteuil, près de la mer, aux extrémités du Corentin, du côté du Bessin, ou diocèse de Bayeux : & le jugeant fort propre à ses desseins, il prit le chemin de la Cour, pour aller demander au roi Childebert la permission de s'y établir. Comme la réputation de sa vertu avoit déja prévenu ce prince en sa faveur, Marcoul le trouva tout disposé à lui accorder sa demande. Il revint avec la donation de la terre de Nanteuil, & d'autres secours, dont Childebert & la reine Ultrogothe l'avoient gratifié pour l'aider à bâtir son monastére. Il se contenta de construire d'abord un oratoire avec quelques cellules, qui fussent capables seulement de garantir leurs hôtes de l'insulte des bêtes, & des injures de l'air. Il s'y renferma aussitôt avec ses disciples, c'est-à-dire, ceux qui voulurent s'y dévouer aux exercices de la profession religieuse en sa compagnie. Il s'appliqua principalement à faire revivre en eux l'esprit des premiers Chrétiens de Jerusalem ; cet esprit qui les unissoit si étroitement par le nœud de la charité, qu'il n'en faisoit qu'un cœur & qu'une ame. Il leur apprit à ne posseder rien qu'en commun, & à se défaire tellement de toute proprieté, que chacun ne s'attribuât autre chose que ses propres défauts & ses péchés. Il leur recommanda de fuir l'oisiveté comme le plus dangereux obstacle de la perfection monastique ; de ne souffrir aucun vuide dans la vie ; & de se donner sans relâche à la priere, ou au travail des mains, ou à de saintes lectures.

III. Pour lui, comme il ne se bornoit pas à la régle qu'il prescrivoit aux autres, il avoit coûtume de se retirer dans une petite Isle * voisine de Nanteuil, pour y passer le carême d'une maniere plus rigoureuse. On ne pouvoit presque imaginer une pénitence plus austére que celle qu'il pratiquoit dans cette retraite : il y passoit le jour & la nuit sous une méchante hutte, qu'il s'étoit dressée de ses mains. Il ne prenoit pour sa nourriture que du pain d'orge en très-petite quantité,

* Dulignon.

& des herbes toutes crues, affectant de ne jamais raſſaſier entierement ſa faim : il paſſoit même quelquefois deux & trois jours de ſuite ſans manger. Il ne dormoit que lorſqu'il y étoit contraint par une extrême laſſitude, & n'avoit pour lit que la terre toute nue, & une pierre pour chevet. Quelque exceſſive que parut ſa pénitence, il eut d'excellens diſciples, qui eurent aſſez de réſolution pour vouloir l'imiter. Quelques-uns des plus parfaits d'entr'eux ſe retirerent dans l'Iſle de Gerſei, pour y mener une vie d'anachoretes : c'eſt ce qui porta ſaint Marcoul à y paſſer enſuite avec eux, & à leur ſervir encore de modéle dans cet inſtitut. Le maître de l'Iſle qui n'avoit point alors plus de trente habitans dans toute ſon enceinte, fut ſi touché d'eſtime & d'admiration pour la vertu de notre Saint, qu'il lui en donna la moitié pour y bâtir un Monaſtére. Il en fonda encore quelques autres ailleurs avec le même ſuccès, par l'aſſiſtance principalement du roi Childebert, & de la reine Ultrogothe, qu'il alla revoir dans les dernieres années de ſa vie, pour leur faire confirmer tous ces ſaints établiſſemens. C'eſt ainſi qu'il tâcha de peupler ſa contrée de ſerviteurs de Dieu, cherchant à ſéparer de bonne heure les citoyens du ciel d'avec ceux de la terre, & à les détacher du monde pour les accoûtumer à une vie toute ſpirituelle. Il leur en forma un excellent modèle dans toute ſa conduite, & après avoir achevé la carriere que Dieu lui avoit preſcrite dans les travaux d'une longue & rigoureuſe pénitence, qui devoit lui tenir lieu du martyre auquel il avoit continuellement aſpiré, il en alla recevoir la recompenſe éternelle le premier jour de Mai de l'an 558.

L'an 558. IV.

Son corps fut honorablement enſeveli dans ſon Monaſtere de Nanteuil, par ſaint Lô, Evêque de Coutances, ſon ami particulier & ſon Prélat diocèſain, qui l'étoit venu viſiter dans ſa derniere maladie. Cent ans après ou environ, ſaint Ouein, évêque de Rouen, faiſant la viſite de ſa Province en qualité de Métropolitain, leva ce ſaint corps de terre ; & cette premiere tranſlation fut accompagnée de quelques miracles, qui contribuerent à l'augmentation du culte que les Moines & les peuples voiſins avoient déja commencé de rendre à ſa mémoire. Il y demeura expoſé à la vénération publique, juſqu'à ce que la fureur des Normans ou Danois qui ravageoient la Neuſtrie, obligea les Moines de Nanteuil à l'enlever ſur la fin du neuviéme ſiecle. Ils ſe réfugierent avec leur précieux dépôt dans le Laonois, où étoit ſouvent la Cour, & où, par conſéquent, il y avoit lieu de croire que leur tréſor ſeroit en plus grande ſûreté contre la violence des barbares. Le Roi Charles le ſimple les reçut à Corbigny ; & ayant obtenu des évêques * de la Province de Rouen la permiſſion d'y retenir le corps de ſaint Marcoul, à cauſe du danger qu'il y avoit à le renvoyer dans ſon pays, il le fit placer magnifiquemenr dans l'égliſe de ſaint Pierre, & y fit bâtir un monaſtere pour entretenir les religieux qui étoient les dépoſitaires de ces ſaintes reliques. L'année d'après cet établiſſement qui s'étoit fait en 906. le Roi aſſigna le douaire de la Reine Frederonne ſur la terre & le palais de Corbigny, où l'égliſe de ſaint Pierre & le monaſtere de ſaint Marcoul ſe trouverent compris. Cette princeſſe en mourant donna la maiſon & la terre de Corbigny avec le monaſtere à l'abbaye de ſaint Remi de Reims, dans la dépendance de laquelle il demeura depuis ſous le titre de Prieuré. Mais le Roi voulut en retenir le Patronage, à cauſe du reſpect

Vit. Audoen ap. Sur. d. 24. aug. Pommer. l. 1. hiſt. de l'abb. S. Ouein. Mabill. ſæc. 4. part. 2. p. 514.

l'an 898.

905.

* De l'arch. de Rouen, & de l'év. de Coutances.

l'an 917.

qu'il avoit pour saint Marcoul, dont le culte devenoit de jour en jour plus célebre par le bruit des miracles que Dieu operoit à son tombeau, & par le concours prodigieux des peuples qui s'y rendoient de toutes parts. On réclamoit son assistance, principalement contre le mal des écrouelles, & c'est à ce tems, comme à ce lieu, que l'on rapporte l'origine du privilege accordé à nos Rois pour toucher ceux qui en sont malades. C'est pour cela qu'au retour de leur sacre, ils vont ordinairement en pelerinage de Reims à Corbigny, où ils font une neuvaine, ou par eux-mêmes, ou par un de leurs Aumôniers à saint Marcoul, en reconnoissance de la grace qui leur a été communiquée par son intercession. Saint Louis y érigea depuis une célebre confrérie, où il se fit inscrire le premier, & qui donna lieu à l'érection de plusieurs autres dans diverses villes.

Papebr. p. 80. n. 9. & tom. 7. mai, p. 531.

Mabill. sec. 4. part. 2. supr.

Dans la suite des tems ces reliques furent partagées à l'occasion de leurs diverses translations, ou changemens d'une châsse en une autre, & envoyées une partie à Troyes en Champagne dans l'Eglise de saint Etienne; une autre à Reims dans l'abbayé de saint Remi; une autre à Paris, qui est maintenant dans l'église des Carmes de la Place-Maubert; une autre fort considérable à Mante en Vexin, où quelques-uns ont cru même qu'on avoit transporté son corps entier de la basse Normandie avec ceux de saint Cariulphe & de saint Domard ses disciples, durant les incursions des Normans. On montre aussi de ses Reliques à Anvers dans l'abbaye de saint Sauveur, où elles furent déposées l'an 1676. avec quelques autres qu'on dit être de saint Gregoire le Grand & de sainte Luce, par l'évêque du lieu Ambroise Capello. Pierre de Walenburg, évêque suffragant de Cologne, connu par ses ouvrages, qui en avoit fait présent à ce prélat, déclare que ces reliques de saint Marcoul avoient été apportées à Cologne l'an 677. par saint Ouein, évêque de Rouen, venu en cette ville pour négocier un accommodement entre Thierri III. Roi de France, & Dagobert II. Roi d'Austrasie. Aussi voyons-nous que ce saint Prélat faisant l'ouverture du tombeau de saint Marcoul à Nanteuil quinze ou vingt ans auparavant, avoit eu la liberté de détacher pour lui quelques parties de son corps, qu'on lui laissa emporter à Rouen au lieu de la tête qu'il souhaitoit. Cette tête qui étoit dans un reliquaire séparé à Corbigny, fut enlevée de ce lieu du tems de Louis XIII. & quelques-uns soupçonnent ceux de Mante de ce vol.

Petr. Vvalenburg. ap. Bol. p. 81. 82. n. 16. Alm. spir. Mart. Gall. Boll. tom. 7. p. 530. Mabill. part. 2. Secul 4. Ben. p. 514 Farulf vit. Marculf.

Ces differentes translations ont donné occasion à plusieurs fêtes particulieres de saint Marcoul, outre celle du premier jour de Mai que l'on remet au lendemain dans les lieux où l'on fait son office, & dont il n'est point patron. A Reims on l'honore encore le 7. de Juillet & le second d'Octobre; à Troyes, le 25 d'Avril; ailleurs, le 28 du même mois; le premier Dimanche d'Août, le second dimanche de Novembre.

Mabill. supr. Boll. t. 7. sup.

IV. *S. ANDEOL, SOUDIACRE* III. siecle.
Martyr en Vivarais.

V. *S. ORIENT ou S. ORENS,* V. siecle.
Evêque d'Auch.

VI. *S. AFRICAIN ou S. EFRIQUE,* VI. siecle.
Evêque de Cominges.

VII. *S. BRIEU, EVESQUE* VII. siec.
en Bretagne.

Quoique l'histoire ne nous apprenne presque rien de certain touchant la vie

de ces Saints, leur nom eſt trop célebre dans l'égliſe de France, pour ne pas mériter que nous rapportions au moins ce qui regarde leur culte qui eſt fort étendu, & appuyé ſur de bons fondemens en divers endroits du Royaume.

§. 1. *SAINT ANDEOL.*

I. *Henſch. p. 35. & 755. Till. t. 3. p. 223. & 636.*

SAint Andeol ou ſaint Andiol, que quelques provinciaux appellent encore ſaint *Andeux* & ſaint *Anduel*, eſt un des illuſtres martyrs que fit la perſécution de l'empereur Severe dans les Gaules. Ayant été élevé au Soudiaconat, peut-être par ſaint Irenée de Lyon, il fut commis, ou par ce ſaint Prélat, ou par quelqu'autre diſciple de ſaint Polycarpe de Smyrne pour aller prêcher l'Evangile à Carpentras, & en d'autres endroits de la Gaule Viennoiſe. Ayant été arrêté dans le cours de ce ſaint miniſtere, il fut préſenté à l'empereur qui paſſoit pour le voyage d'Angleterre qu'il fit l'an 208. Ce prince le condamna ſur le champ à perdre la vie, & lui fit fendre, dit-on, la tête avec une épée de bois dans le bourg de Bergoiate, près du Rhone, au pays du Vivarais. Le corps du ſaint Martyr fut enterré le lendemain dans un lieu proche de là, appellé des Gents, après qu'on l'eut retiré de la riviere où le perſécuteur l'avoit fait jetter. Ses os furent retrouvés au même lieu, vers le milieu du neuviéme ſiecle ſous le régne de Lothaire. Le culte dont on honoroit ſa mémoire, avoit déja rendu le lieu célebre, & il paroit qu'il y avoit une égliſe de ſon nom bâtie ſur ſon tombeau, qui fut cédée l'an 1108 à l'Abbé de ſaint Ruf par Léger, évêque de Viviers. Il s'y forma depuis une ville qui s'appelle encore aujourd'hui le Bourg ſaint Andeol, ſur le Rhone, dans le diocèſe de Viviers, & une autre appellée ſaint Anduel de ſon nom, dans le diocèſe de Lyon, près de Vienne, du côté du Vivarais. Dès le ſixiéme ſiecle, on voyoit à Paris une Chapelle de ſaint Andeol, au-deſſous du pont ſaint Michel, & l'on prétend que ce ſaint Martyr étoit autrefois titulaire de l'égliſe paroiſſiale de ſaint André des Arcs, dans la même ville.

Boll. tom. 7. maii. p. 525. Chatell. Hagiol.

§. 2. *SAINT ORENS.*

II.

SAint Orient ou Orience, que nous appellons communément S. *Orens*, gouvernoit l'égliſe d'Auch en Gaſcogne, du tems de l'empereur Valentinien III. lorſque ce pays étoit ſous la domination des Wiſigots. Il eut beaucoup à travailler & à ſouffrir pour la converſion des infidéles, dont il y avoit encore grand nombre au pied des Pyrenées, & pour celle même des Ariens, dont l'héréſie étoit appuyée de l'autorité & de la faveur du Prince. C'eſt tout ce que nous trouvons de plus vraiſemblable dans ce que l'on a écrit de ce ſaint évêque, outre la légation qu'on croit qu'il entreprit avec quelques autres évêques catholiques pour ſon roi Theodoric, quoiqu'Arien, auprès d'Aëtius, général des Romains pour traiter de la paix. Sa mémoire a toujours été en très-grande vénération dans la ville d'Auch qui l'a choiſi pour ſon Patron. On dreſſa long-tems après ſa mort une égliſe en ſon honneur ſur ſon tombeau, avec un monaſtere qui fut donné depuis à la congrégation de Cluni. Son corps y a toujours été conſervé avec beaucoup de ſoin & de dévotion. On ne voit pas qu'on ait ſouffert aucune diſtribution de ſes reliques, ſi ce n'eſt qu'on en donna l'an 1354. une partie à la ville de Toulouſe, qui lui rendit depuis ce tems un culte ſolemnel dans

Boll. p. 60.

Salvian. de prov. l. 7. & act. Orientii.

l'an 439.

la chapelle ou l'église des religieux de sainte Croix, que l'on dédia sous son nom. Il n'y a presque point de martyrologe depuis les anciens attribués à saint Jerôme, & celui d'Usuard jusqu'au Romain moderne, qui ne fasse mention honorable de lui; quelques-uns au 4 de Mai, d'autres au 14 du même mois, & même au 12 de Juillet; mais la plupart au premier de Mai, que l'on regarde comme le jour de sa mort.

§. 3. *S. AFRICAIN ou S. EFRIQUE*,

III. *Chatell. Hagiol. Papebr. p. 64.* SAint AFRICAIN, vulgairement saint *Afrigne*, plus communément encore saint *Efrique*, & par corruption *Sainte-Frique* & *San-Fric*, étoit Evêque de la ville de Cominges en Gascogne, & non de celle de Lyon, au sixiéme siécle. Nous n'avons aucune connoissance de ses actions: nous sçavons seulement que sa sainteté doit avoir été bien éminente, s'il en faut juger par la multitude des miracles que l'on a attribués à son intercession, & par la célébrité du culte qu'on lui a rendu. Son corps fut enterré non dans sa ville épiscopale ou dans son diocèse, mais en un lieu du Rouergue, près de Vabres, qui fut long-tems depuis érigé en Evêché, lieu où à l'occasion de ce culte & de l'affluence des peuples, il s'est formé enfin une ville de son nom. Pour répondre
En 1317. à l'accroissement de cette grande dévotion, on bâtit une nouvelle Eglise beaucoup plus magnifique, qui fut
en 1261. dédiée en son honneur l'an 1261. on y institua une communauté de qua-
1340. rante prêtres l'an 1340. pour y faire l'office, & entretenir le culte du Saint.
1427. On y fit une nouvelle translation de son corps l'an 1427. & on y fonda un chapitre collégial de chanoines l'an
1444. 1444. Long-tems avant la construction de la nouvelle église, on faisoit la fête de l'invention ou de la découverte de son corps le 15 de Janvier, & celle de sa premiere translation le 8 de Février, outre celle de sa mort bienheureuse que l'on célebroit le premier de Mai. Son culte s'étoit déja beaucoup étendu au-delà du lieu de sa sépulture; ses fêtes du premier de Mai & du 8 de Février étoient déja établies à Albi, à Toulouse, à Castres, à Nîmes, à Rhodès, à Lyon, à Cominges, & peut-être encore ailleurs, quoique son histoire & son office soient de composition fort récente, & postérieurs à sa derniere translation. Ses reliques furent dissipées au seiziéme siecle par la fureur des Huguenots, qui ruinerent son tombeau élevé sur quatre petites colonnes derriere l'autel de son église, & qui pillerent sa châsse d'argent, enrichie d'or & de pierreries. On a cru qu'ils avoient jetté ses os dans un puits voisin, qu'ils avoient ensuite comblé pour empêcher qu'on ne les retrouvât. Mais comme on en avoit distribué auparavant des portions considérables aux églises d'Albi & de Toulouse où l'on célebroit son culte, les chanoines de saint Efrique cherchant à réparer leur perte, en obtinrent de l'un & l'autre endroit quelques ossemens, qu'ils conservent précieusement dans un reliquaire.

§. 4. *S. BRIEU.* lat. *BRIOCUS*; & *Vriomaclus* ou *Briomaclus*.

SAINT BRIEU que quelques-uns font originaire de la Grand-Bretagne, avoit été quelque tems sous la discipline d'un saint évêque, nommé Germain; ce qui nous fait juger qu'il vivoit au cinquiéme siecle, si cet évêque étoit saint Germain d'Auxerre, qui fit en effet deux voyages en Angleterre; ou au sixiéme, si c'étoit saint Germain de Paris; ou enfin au septiéme, IV.

me, si ce Germain, autrement dit Gorman, étoit un évêque d'Irlande, près duquel il y a plus d'apparence qu'il fut élevé. Il vint se réfugier sur les côtes de l'Armorique, appellée depuis la petite Bretagne, comme firent en ces siecles plusieurs autres Bretons qui avoient été dépouillés de leurs biens, & chassés par les Saxons & Anglois, usurpateurs de leur pays. On croit qu'il étoit déja Prêtre, & même de ces Evêques Bretons, qui aimerent mieux servir Dieu & le prochain en France, que de travailler à la conversion des Anglois, réservée aux Missionnaires de S. Gregoire le Grand. C'est ce qui l'a fait regarder comme un évêque regionaire, ou sans église particuliere, de même que S. Sanson, S. Leonore, S. Magloire, & d'autres encore venus du même pays. S'étant arrêté sur la côte septentrionale de Bretagne, entre les villes de Lexobie & d'Aleth, dont le siege épiscopal fut depuis transporté à S. Malo, il y bâtit un Monastere où il véquit avec quelques Religieux qu'il y assembla dans les éxercices de la pénitence. On dit qu'il y mourut âgé de plus de quatre-vingt-dix ans; l'odeur de sa sainteté & le bruit de ses miracles rendirent le lieu si célebre, qu'on y vit bientôt une ville bâtie de son nom, érigée depuis en évêché, dont on le regarde même comme le premier Evêque, quoiqu'il n'en fût pas l'Instituteur, & qu'il n'y eût apparemment exercé aucune jurisdiction épiscopale de son vivant. Ce fut peu de tems après cette érection que la crainte qu'on avoit des Normans fit transporter son corps dans le monastere de S. Sierge, près d'Angers. Il y demeura environ 300. ans dans la place qu'on lui avoit donnée d'abord. Mais en 1166 on en fit avec beaucoup de magnificence une nouvelle translation le dimanche 31. jour de Juillet, en présence d'Henri, Roi d'Angleterre, Duc de Normandie & de Guienne, qui étoit aussi Comte d'Anjou, & de Conan, Comte de Bretagne, & on le plaça fort honorablement dans la même église. S'il est vrai que notre Saint soit le même que celui que quelques auteurs appellent Briomacle, comme on n'en peut presque douter, il faut avouer qu'il n'y eut qu'une partie de ses reliques qui fut transportée en Anjou au neuviéme siécle. L'autre fut apportée à Paris vers l'an *966.* par un évêque d'Aleth, nommé Salvator, avec celles de saint Malo, de saint Sanson, de saint Magloire, de saint Corentin, de saint Leonore, & de plusieurs autres Saints de Bretagne, pour les garantir de la fureur des Normans qui faisoient de nouvelles incursions. Ces précieuses dépouilles furent reçues avec respect par Hugues Capet, qui n'étoit encore alors que Comte de Paris. Ce Prince les fit mettre dans l'église de saint Barthelemi, bâtie vis-à-vis du Palais de nos Rois, & servie pour lors par des Chanoines. Après le retour des Normans en Danemark ou Norwege, d'où ils étoient venus, on reporta ces Reliques en divers endroits; mais celles de S. Brieu qui n'étoient pas en grande quantité, & celles de S. Corentin, évêque de Cornouaille, ville appellée depuis du nom de Quimper, resterent au moins pour un tems dans l'église de S. Barthelemi, où l'on honore encore aujourd'hui une portion de celles de S. Brieu dans une chapelle de son nom. Cependant la ville épiscopale de notre Saint demeura dépourvûe de toute relique de son patron, jusqu'à ce qu'en 1210. Pierre Evêque du lieu, obtint de l'évêque d'Angers & de l'Abbé de S. Sierge, un bras, deux côtes, & quelque chose du col de S.

Vers l'an 844.

Vers l'an 860.

Henfch.p.92. n. 2.

Chatell. Hagiol. voce. Machutes.

Vers l'an *966.*

L'an 1210.

Hensch. p. 94. Brieu. Il mit ces précieux restes dans une châsse faite exprès, & en fit la translation solemnelle dans son église le 18. d'Octobre de la même année. On a depuis célebré tous les ans la fête de cette translation, en remettant celle de S. Luc à un autre jour libre, comme on en use à l'égard de celle des Apôtres S. Philippes & S. Jacques, pour donner au culte de notre Saint le premier de Mai avec son octave entiere. En d'autres lieux, on avance sa fête au 29. ou au 30. d'Avril; en d'autres, on la remet au 2. de Mai.

VI. siecle. VIII. *S. ARIGE* ou *S. AREY*, *Evêque de Gap en Dauphiné*. lat. Arigius & Aredius.

I

God. elog. des SS. év. de Fr. Le Coint. an. 607. n. 15. Ap. Bol. p. 109. L'ill. Orbandale.

Vers l'an 535.

Ce Saint que l'on trouve quelquefois confondu avec S. *Arey*, évêque de Nevers, & avec S. *Yriez*, ou S. *Ereje*, Abbé de Limoges, quelquefois même avec S. *Arige*, évêque de Lyon, qui ont vécu dans le même siécle, & qui portent le même nom latin, étoit sorti d'une famille noble & illustre parmi les François établis dans les Gaules. Il vint au monde vers le tems auquel les enfans de Clovis détruisirent & partagerent entr'eux le Royaume de Bourgogne: il fut offert à Dieu par ses parens à l'âge de deux ans dans l'église de S. Vincent de Châlon-sur-Saone, où il fut reçu & baptisé par l'évêque du lieu, qui prit soin de son éducation. Il fit tant de progrès dans la vertu & la science de l'Eglise, qu'on le fit entrer dans le clergé, & passer par les dégrés de l'ordination jusqu'à la prêtrise. La persuasion où l'on étoit de la sainteté de ses mœurs, de la sagesse de sa conduite & de sa suffisance, le fit établir directeur ou curé de la bourgade de Morgey, dont la paroisse étoit fort considérable, que quelques-uns ont prise,

564.

sans beaucoup de vraisemblance, pour la petite ville de Morges, au diocèse de Clermont en Auvergne. Pendant qu'Arige s'appliquoit à instruire son troupeau, & à l'édifier par les exemples qu'il lui donnoit de toutes sortes de vertus, il y avoit dans la province des Alpes, que nous appellons maintenant Dauphiné, deux évêques qui scandalisoient toute l'Eglise par leurs débauches & leurs violences. C'étoient Salone d'Embrun & Sagittaire de Gap, qui se trouvant convaincus de beaucoup de meurtres, de voleries & de sacrileges, furent déposés l'an 567. dans le second concile de Lyon. Ils allerent à Rome surprendre le pape Jean III. qui les fit rétablir, à condition qu'ils se purgeroient si quelqu'un relevoit l'accusation. Cette indulgence ne fit que les rendre plus insolens & plus insupportables à tout le monde. Le Roi Gontran, après avoir usé à leur égard de beaucoup de modération & d'une longue patience, fut obligé d'assembler un concile d'évêques à Châlon-sur-Saone pour leur faire le procès. Ils y furent condamnés pour une infinité de crimes, parmi lesquels il y en avoit de lèze-Majesté; dégradés de l'épiscopat, & renfermés dans le monastere de S. Marcel, près de Châlon l'an 579. Il fallut pourvoir leurs Eglises de dignes pasteurs, qui fussent capables de réparer par leur vertu les maux que ces deux scélerats y avoient causés. Arige qui gouvernoit la paroisse de Morgey depuis quatorze ans avec une édification merveilleuse, fut choisi par les évêques pour aller à Gap en la place de Sagittaire, & bientôt il fit changer la face de ce diocèse abandonné, en y rétablissant la pureté des mœurs & de la foi.

Papebr. dag. 108. n. 2.

L'an 567.

579.

II.

Ce n'étoit pas assez qu'il travaillât nuit & jour à l'ouvrage du Seigneur,

qu'il facrifiât fon repos pour veiller fur le troupeau qui lui étoit confié, qu'il s'appliquât à le guérir de fes maladies fpirituelles, & à l'engraiffer du pain célefte de la parole de Dieu. Il vit bien que ce n'étoit remplir fon miniftere qu'à demi, s'il fe contentoit de faire le bien fans fonger en même tems à l'affermir & à le conferver après lui. C'eft ce qui lui fit prendre un foin tout particulier d'élever de jeunes clercs dans fa maifon épifcopale, afin de former d'excellens ouvriers qui fuffent en état de continuer ce qu'il avoit commencé. Cependant il ne travailloit pas moins à fa propre fanctification qu'à celle des autres. Il vivoit dans une pénitence continuelle, il affligeoit fon corps par toutes fortes de mortifications, qui pour la plupart étoient fi fecretes, qu'on ne les découvrit que fur la fin de fa vie. On affure que Dieu voulut le gratifier de la vertu des miracles dès fon vivant, afin que rien ne manquât à l'autorité qu'il lui avoit donnée fur fon peuple. Il étoit étroitement uni d'amitié auffibien que de communion avec les plus faints évêques de la France, coopérant avec eux de toutes fes forces pour l'utilité de l'Eglife, la réformation des mœurs, le rétabliffement de la bonne difcipline. Il fe trouva l'an 584. au fecond concile de Valence, & encore l'année fuivante au fecond de Mâcon, où de quarante-trois évêques qui le compofoient, il y en avoit 15. qui font reconnus pour Saints, & honorés d'un culte public dans l'Eglife. Mais rien ne fit tant d'honneur fur la terre à notre Saint, que l'amitié particuliere qu'il avoit contractée avec le pape S. Gregoire le Grand. C'eft ce qui parut au voyage qu'Arige fit à Rome vers l'an 598. pour vifiter le tombeau des faints Apôtres. S. Gregoire n'oublia rien pour le bien recevoir, & pour lui faire fentir les preuves de fon eftime & de fon affection. Il ne pouvoit fe laffer d'admirer fa vertu, & témoignoit hautement que de plufieurs faints évêques de la France qu'il avoit vûs, il n'en avoit pas encore trouvé d'égal à Arige. Le peu de féjour que fit le Saint dans Rome, où il s'appliquoit principalement à obferver la fainteté & la doctrine de ce grand pape, forma entr'eux une attache fi forte, qu'ils ne purent fe féparer fans fouffrir une extrême violence, & fans verfer beaucoup de larmes, n'ayant pû s'y réfoudre que par l'efpérance de fe voir bientôt réunis dans le ciel. Saint Gregoire voulut continuer ce pieux commerce d'amitié par les lettres diverfes qu'il écrivit à notre Saint durant les cinq ou fix années qui leur reftoient à vivre à tous deux *. C'étoit quelquefois pour lui déclarer les fentimens les plus tendres de fon cœur, & quelquefois pour le confoler dans les afflictions qui lui furvenoient. Tantôt c'étoit pour louer fon zéle contre les fimoniaques, fa patience dans les adverfités, fa charité envers les Miffionnaires apoftoliques qu'il envoyoit en Angleterre, fa vigilance fur fon troupeau, fon application infatigable à tous les devoirs de fon miniftere, tantôt pour lui recommander les perfonnes qu'il aimoit, & pour lui marquer la confiance particuliere qu'il avoit en lui. Il fe fouvint auffi qu'en fon voyage de Rome, il lui avoit demandé la permiffion de fe fervir de dalmatique pour lui & pour fon premier diacre Valaton, homme de beaucoup de mérite, qui fut fon fucceffeur dans l'évêché de Gap. Il lui envoya l'année d'après fon retour les deux dalmatiques, dont l'ufage n'étoit pas encore commun parmi les évêques de ces fiécles.

L'an 584. 585.

Quelques-uns mettent auffi le concile de Valence en 585.

L'an 598.

* Ces deux Saints moururent la même année.

L. 7. Regiftr. epift. 3. Item l. 9. ep. 51. & ep. 62.

III.

Ce fut peu de tems après avoir reçu

Vers l'an 599. ou 600. ce nouveau témoignage de l'estime de saint Grégoire, que notre Saint se voyant à la fin du jeûne & des offices du carême, pendant lequel il s'étoit extrêmement maceré le corps, prit trois lépreux dans sa chambre pour les panser & les servir. Il eut soin de les laver & de faire leurs lits lui-même pendant trois jours, au bout desquels Dieu voulut récompenser sa charité par la guérison de ces lépreux, qu'il renvoya en pleine santé le jour du jeudi saint. Il vit venir la mort de fort loin, & se prépara à la recevoir avec soumission aux ordres de Dieu, par le redoublement de sa priere & de sa pénitence. Lorsque dans sa derniere maladie il se sentit près de sa fin, il se fit porter devant l'autel de saint Eusebe, & se fit mettre tout nud sur la cendre, couvert seulement d'un cilice. Il reçut en cet état le saint viatique du corps & du sang de Jesus-Christ par les mains d'Isice ou Hesyque, évêque de Grenoble, assisté de Diconce, * prêtre de son église: & il rendit tranquillement son ame à Dieu le premier jour de Mai de l'an 604. âgé d'environ 69. ans, dont il en avoit passé près de 25. dans l'épiscopat. Sa mémoire a été consacrée par le culte qu'on lui a rendu dans divers endroits du Dauphiné & de la Provence, en ce même jour auquel on trouve son nom marqué dans plusieurs martyrologes.

* ou Decence.

L'an 604.

VI. siecle.

IX. *SAINT THIOU, ABBÉ du Mont d'Hor, ou de saint Thierri de Reims.*

I. Anon. ap. Boll. p. 96. Anon. ap. Mab. sec. 1. p. 346.

THEODULFE, que nous appellons vulgairement saint THIOU, troisiéme abbé du mont d'Hor ou de saint Thierri, à deux lieues de Reims, étoit de l'une des meilleures familles de la seconde Aquitaine. A l'âge de vingt-ans il fut touché de Dieu, qui lui inspira le dessein de renoncer au siécle. Il entra dans le monastere de saint Thierri, disciple de saint Remi, où il apprit à mépriser tous les vains avantages que peuvent faire esperer les richesses de la terre avec beaucoup de noblesse. Rien ne parut plus propre pour produire ce bon effet, que l'occupation qu'on lui donna de labourer la terre, & on le laissa pendant vingt-deux ans entiers à la charrue, d'où il fut appellé d'un commun consentement de tous les religieux à la conduite de la communauté après la mort du successeur de saint Thierri. Ce fut à leur priere que l'évêque de Reims * l'établit Abbé, & lui conféra aussi l'ordre de prêtrise. Lorsqu'il se vit ainsi constitué supérieur des autres, il se crut obligé de les passer dans tout ce qu'il y avoit de plus pénible à pratiquer; de sorte qu'il enchérit encore sur la dureté du genre de vie qu'il avoit mené lorsqu'il étoit occupé à labourer la terre, quoiqu'outre les jeûnes & les veilles, il eût souffert sans ménagement toutes les fatigues attachées à ce travail, tous les injures de l'air & la rigueur des saisons de l'hiver & de l'été. Il y avoit acquis une fermeté d'ame & une constance admirable, qui lui fut d'un grand secours dans toutes les traverses qui survinrent à son administration pendant plus de quarante-sept ans qu'il fut abbé. On vit dans toute sa conduite une grande uniformité, qui servit beaucoup à donner de la consistance à la discipline monastique de l'abbaye. Il veilloit sans cesse sur lui-même & sur les autres, toujours égal d'esprit & d'humeur, toujours exact dans les plus petites choses comme dans les plus grandes. Loin de souffrir que ses indispositions ou ses occupations différentes, le détournassent de son assi-

Vers l'an 520.

542.

* Flavius ou Mappinius.

duité au service divin, il se fit une obligation de doubler son office lorsqu'il eut bâti la nouvelle église de S. Hilaire dans son abbaye. Il vêquit ainsi jusqu'à l'âge de près de quatre-vingt-dix ans, & il mourut comblé des graces du ciel & du mérite de ses longs travaux le premier jour de Mai vers

Vers l'an 590. l'an 590. laissant après sa mort des marques de sa sainteté, & de la gloire dont il jouit dans le repos éternel par des miracles dont Dieu voulut honorer sa mémoire, & dont il lui avoit même donné le pouvoir dès son vivant.

II. Il fut enterré dans son monastere, où son corps demeura jusqu'à ce que la crainte des Normans le fit transporter à Reims. L'archevêque Foulques le mit l'an 882. dans l'église de Notre-Dame avec celui de saint Basle. L'archevêque Herivée ayant dédié l'église de saint Denys, que l'on avoit rebâtie vers l'an 920. y mit les reliques de notre Saint avec celles de saint Rigobert. Elles n'y demeurerent pourtant pas beaucoup de tems, car elles furent reportées dans l'abbaye de saint Thierri, & l'on en fit solemnellement la translation le 15. d'Avril de l'an 976. en présence du roi Lothaire, & l'on en a renouvellé la mémoire tous les ans par une fête établie en ce jour, outre celle de sa mort qu'on célebre au premier de Mai. Depuis ce tems on a quelquefois porté ces reliques par les villages jusqu'en haute Picardie, en Haynault, & en Flandres même, mais elles ont toujours été rapportées à saint Thierri. L'an 1629. on les mit dans une châsse d'argent, en présence de la reine Anne d'Autriche, femme de Louis XIII. L'an 1659. on en retira la tête, qui fut enchâssée dans un reliquaire à part. Quelques-uns ont prétendu que ces saintes reliques étoient à Tréves, mais ils ont confondu notre saint abbé avec un prêtre de même nom, qui est véritablement honoré à Tréves le second jour de Mai, qui est aussi celui où l'on remet la fête de saint Thiou dans l'abbaye de saint Thierri, & dans le diocèse de Reims, à cause que le premier est occupé de l'office des apôtres saint Philippes & saint Jacques.

X. S. THODART ou S. AUDARD, *évêque de Narbonne.* lat. Theodardus, *patron de Montauban.*

IX. siecle.

CE Saint de qui l'on fait peu de chose qui soit bien averé, naquit sous le régne de Louis le Debonnaire, dans le territoire de Toulouse, de parens fort nobles qui eurent soin de le faire élever dans la pieté chrétienne, & dans l'étude des sciences humaines & ecclesiastiques. Il en fit les essais n'étant encore que soûdiacre, dans une célébre conférence qu'il eut avec les Juifs, qui se plaignoient des mauvais traitemens de l'évêque de Toulouse. Elle se tint en presence de l'évêque de Narbonne, appellé Sigebod, Metropolitain du lieu, & des autres Prélats de la province qui s'étoient assemblés pour ce sujet. Sigebod touché de sa vertu & de son savoir, l'emmena à Narbonne, l'éleva au diaconat, & le fit archidiacre de son église. Il s'attira bientôt l'estime & le respect des peuples par sa modestie, par la pureté de ses mœurs, par sa pieté extraordinaire, & par sa charité envers les pauvres, les malades, les foibles & les affligés. C'est ce qui obligea Sigebod à l'ordonner prêtre, malgré la résistance que son humilité y fit apporter. Les fidéles de Narbonne commencerent dès-lors à craindre qu'on ne leur enlevât bientôt ce rare ornement de leur église, persuadés qu'on lui feroit remplir le premier siége épiscopal qui viendroit

Ap. Boll. p. 142. & Catel. hist. de Lang.

à vaquer dans le Languedoc. Dieu fit arriver ce qu'ils prévoyoient, mais à leur avantage, en les garantiſſant de la perte qu'ils apprehendoient. Car le premier des prélats de la province qui mourut fut l'évêque même de Narbonne; le prêtre Thodart fut choiſi par la voix du peuple, & les ſuffrages du
L'an 885. clergé pour lui ſucceder. Il fut ſacré par les évêques de Carcaſſonne, de Beziers & d'Elme, le 15. d'Août de l'an 885. Les autres évêques du Languedoc & de la Catalogne, qui dépendoit encore alors de la metropole de Narbonne, n'ayant pû ſe trouver à la cérémonie, y envoyerent des députés avec des lettres de conſentement, qui marquoient la joie qu'ils avoient d'un ſi bon choix, & qui faiſoient connoître en même-tems juſqu'où s'étendoit déja la réputation de Thodart. Cette grande dignité ne ſervit qu'à donner un nouvel éclat aux vertus du Saint, qui joignant aux travaux particuliers de la pénitence, & aux ſoins de ſa ville & de ſon diocèſe, les fatigues que lui cauſoit la ſollicitude générale de toutes les égliſes de ſa metropole, perdit au bout de cinq ans la ſanté du corps, qui lui auroit été néceſſaire pour continuer ſes fonctions. Sa maladie qui dura trois ans entiers, contribua beaucoup à purifier encore ſa vertu, & à perfectionner ſa patience & ſon humilité. On le tranſporta d'abord à Toulouſe, dans l'eſperance que l'air natal pourroit le rétablir. Ce moyen ne réuſſiſſant point, il ſe fit porter dans une terre de ſa famille, qu'on appelloit alors Mont-Oriol, & depuis Montauban, où l'on dit que ſon pere avoit fondé l'abbaye de ſaint Martin ſur les confins du Querci. Il y mourut fort ſaintement le premier jour
893. de Mai de l'an 893. & fut enterré dans ce monaſtére, qui fut depuis appellé de ſon nom, l'abbaye de ſaint Thodart, & qui fut changé dans la ſuite des tems en égliſe cathedrale, lorſque la ville de Montauban fut erigée en L'an 1317.
évêché. Cette cathedrale ne laiſſe pas d'être toujours dédiée ſous le nom de ſaint Martin: & l'on dit que le corps de ſaint Thodart s'y eſt conſervé juſqu'à preſent, nonobſtant toutes les violences que les Huguenots y ont exercées dans les xvj. & xvij. ſiecles.

RENVOIS.

* S. OUTAIN ou S. ULTAN, frere de ſaint Furſy & de ſaint Foignan. Voyez ce qui le regarde au xxxj. d'Octobre, dans la vie de ſaint Foignan ou ſaint Foillan.

* S. QUIRIACE ou CYRIAQUE, évêque prétendu de Jeruſalem & martyr. Voyez ci-après au iv. de Mai.

* S. CORENTIN, premier évêque de Quimper. Voyez au vj. de Septembre.

II. JOUR DE MAI.

S. ATHANASE EVEQUE d'Alexandrie. IV. ſiecle.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

SAINT ATHANASE que l'Egliſe honore comme l'une de ſes plus grandes lumieres, l'appui de la foi orthodoxe, le défenſeur de la divinité du Fils de Dieu, naquit dans Alexandrie en Egypte ſur la fin du troiſiéme ſiécle, ſans que l'on en puiſſe préciſément marquer l'année. Il fut élevé dans l'exercice de la Réligion chrétienne, ſuivant les maximes des ſaints martyrs, à l'abri de la cruelle perſécution de Diocletien, qui parut finir dans Alexandrie par la mort de S. Pierre, évêque du lieu, à la memoire duquel le calme qui ſurvint dans cette égliſe, laiſſa la liberté d'établir une fê-

I. Son éducation.

Vers l'an 298. ou 299.

L'an 311.

313. te que l'on célébra tous les ans avec beaucoup de solennité. Rufin dit qu'en un jour de cette fête, Athanase encore jeune, se divertissant avec des enfans de son âge, contrefit les cérémonies de l'Eglise; & que faisant le personnage d'évêque, il baptisa en cette qualité quelques-uns de la troupe qui ne l'avoient pas encore été. Il ajoute que saint Alexandre nouvellement fait évêque d'Alexandrie après Achillas, successeur de saint Pierre, ayant examiné toutes les circonstances de ce jeu, approuva ce baptême; qu'il défendit de rebaptiser ces enfans; & que regardant le jeune Athanase comme un évêque futur, il lui fit procurer une éducation toute ecclésiastique. Ce fait est devenu suspect de fiction aux personnes éclairées (1) avec beaucoup de raison, quoique d'autres ayent fait (2) de grands efforts pour en établir la vraisemblance: mais le jeune Athanase n'en parut pas moins destiné au ministére de l'Eglise. Car nous apprenons de saint Gregoire de Nazianze, * qu'après avoir passé quelque tems dans l'exercice des sciences humaines, il s'appliqua de bonne heure à l'étude des lettres divines & de la discipline de l'Eglise. Nous avons dans ce qu'il a laissé à la posterité des marques bien sensibles de la connoissance profonde qu'il avoit acquise dans ces sciences. Ce qu'il a écrit pour la défense de notre religion en général, fait voir qu'encore qu'il n'eût donné que peu d'années à l'étude des sciences profanes, il avoit acquis dans sa jeunesse une intelligence très-grande des poëtes Grecs. Les ouvrages qu'il a faits contre les hérétiques montrent un théologien très-profond & très-exact. Saint Sulpice Severe n'a point fait difficulté de le qualifier même jurisconsulte, par où il semble qu'il ait voulu marquer l'habileté de notre Saint dans le droit ecclesiastique, & dans la connoissance des saints canons plutôt que dans celle des loix civiles. Aux sciences humaines, qui toutes seules sont inutiles & souvent pernicieuses au salut, Athanase crut devoir joindre celle des Saints que Dieu n'accorde qu'à des disciples de Jesus-Christ. Il y en avoit alors une célébre école dans les deserts de la basse Thébaïde. Celui qui la tenoit étoit le grand saint Antoine, dont la réputation étoit dès-lors étendue beaucoup au-delà de l'Egypte. Athanase l'alla trouver dans le tems qu'il demeuroit au mont Colzim, appellé depuis le mont saint Antoine, à une journée de la mer Rouge, & demeura un tems assez considerable auprès d'un tel maître, n'étudiant pas moins les exemples de sa vertu, que les maximes des ses instructions. Le desir qu'il avoit de n'en rien perdre, lui faisoit chercher toutes les occasions de lui rendre les services qui pouvoient l'approcher de lui, & il témoigne qu'il lui donnoit souvent à laver les mains, comme faisoit autrefois Elisée à l'égard d'Elie. Etant revenu à Alexandrie, il fut reçu dans le clergé de l'église de cette ville par son évêque saint Alexandre, & y reprit les études néceffaires à la connoissance de la religion & des affaires ecclesiastiques. Mais il travailla beaucoup plus encore à se perfectionner dans toutes sortes de vertus. Il s'exerçoit à la vie ascetique, c'est-à-dire, retirée & pénitente, qu'il avoit apprise sous la discipline de saint Antoine: & il acquit au milieu d'Alexandrie le mérite des solitaires les plus parfaits. Il étoit encore jeune, & ne pouvoit avoir guéres que vingt ans, lorsque voulant consacrer sa plume à la vérité, il composa deux traités ou discours en un tems où l'on ne parloit pas encore des contestations que les hérétiques firent naître bientôt après sur la divinité du Fils de Dieu. Ils sont

Rufin. hist. eccl. l. 10. c. 14.
Socrat. Sozomen.
(1) Herm. vie de S. Athan. l. 1. c. 3.
Cave bibl. eccl.
DuPin nouv. bibl.
(2) Papebroch p. 188. ap. Boll.
Pagi critic. ad ann. 311. n. 20. 21.
* Gr. Naz. Orat. 21.
Hist. eccl. l. 2.
Vit. Ant. ap. Athan. p. 799. edit. Montfauc.
Vers l'an 315.
318.
Greg. Naz. or. 21.
Vers l'an 319.

écrits tous deux contre les Gentils, quoique le second ait pour titre de l'Incarnation du Verbe : & ils peuvent attester la beauté de son esprit, son élocution, sa subtilité, la grande connoissance qu'il avoit acquise des sciences & des mystéres profanes des Grecs.

II. Son diaconat. Depuis son retour d'auprès de saint Antoine, l'évêque Alexandre ne souffrit pas qu'il eût d'autre table que la sienne, ni d'autre maître que lui. Il lui confera les premiers degrés de l'ordination, & l'ayant fait son secretaire, puis diacre de son église, il se servit utilement de sa plume & de son ministére, premierement contre les Meletiens, dont le schisme déchiroit les églises d'Egypte, & ensuite contre les Ariens qui commençoient à répandre le venin de leur hérésie. Arius leur chef, prêtre d'Alexandrie, & curé de la paroisse de Baucale, avoit déja été chassé de l'église par l'évêque saint Pierre qui l'avoit fait diacre. Ses soumissions & sa pénitence apparente l'avoient fait depuis recevoir par saint Achillas, son successeur, qui l'avoit même ordonné prêtre. Son ambition l'avoit fait soulever ensuite contre saint Alexandre, qu'on lui avoit preferé pour l'épiscopat : & pour faire voir qu'il avoit raison de demeurer separé de lui, il s'étoit mis à semer une doctrine différente de celle de ce saint évêque, & contraire à celle que l'Eglise avoit tenue jusques-là. Saint Alexandre, après avoir essayé inutilement de le ramener par des avertissemens charitables, & par d'autres voies de douceur, tint un concile dans son église, pour tâcher d'arrêter le mal dans sa source. On prétend que saint Athanase y souscrivit comme diacre parmi ceux de son rang à la lettre synodale qui fut envoyée à tous les évêques qui défendoient la doctrine apostolique : c'est ce qu'il est pourtant difficile de se persuader, si l'on ne suppose que saint Alexandre auroit eu bien moins d'égard à son âge qu'à son merite pour l'élever au diaconat. Il est certain que dès-lors les Ariens conçurent une haine mortelle contre Athanase, voyant qu'il avoit toute l'estime & l'affection de l'évêque Alexandre leur adversaire, & qu'il étoit continuellement avec lui. L'embrasement qu'Arius allumoit sans cesse par ses pratiques & par le credit de ses partisans, n'ayant pû être éteint par les soins que saint Alexandre & les autres évêques catholiques y avoient apportés, l'empereur Constantin qui s'intéressoit avec zéle à la paix de l'Eglise, indiqua un concile général dans la ville de Nicée en Bithynie. Athanase y accompagna son évêque qui ne pouvoit plus se passer de son assistance dans toutes les affaires qu'il avoit à traiter concernant l'Eglise. Il s'y fit remarquer au-dessus des autres par sa suffisance & son zéle, & y acquit tant de réputation par la dispute, qu'il soutint contre l'hérésiarque, par la vigilance & la pénétration qu'il apporta pour découvrir ses artifices, & par la résistance qu'il fit aux évêques qui le protegeoient, qu'encore qu'il ne fût que diacre, on le considera comme la principale partie du concile. On n'admira pas moins la piété & les lumieres de son esprit, que ce courage intrepide avec lequel il y combattit l'impieté d'Arius. C'est ce qui augmenta beaucoup l'animosité que les Ariens avoient déja conçue contre lui à Alexandrie. Ils le regarderent comme le plus redoutable de leurs ennemis, & ils s'appliquerent dès-lors à le persecuter.

III. Il est fait évêque. Le concile fini, saint Alexandre revint avec son diacre à Alexandrie vers les commencemens de l'hiver : & il mourut cinq mois après son retour en un lundi 17. jour d'Avril de l'an 326.

Synod. Alex. ann. 336. Athan. oper. t. 1. p. 726. Sozom. l. 1. &c. Theodoret. l. 1.

L'an 320. 321. *Papebroch. p. 100. n. 30. ex Gelasio Cyz.*

Athan. orat. 1. in Arian. p. 305.

Item, Apol. 2. p. 725.

L'an 322.

324.

325.

Sozom. l. 1. c. 16. Socrat. l. 1. c. 5. Herm. l. 2. c. 8. Greg. Naz. or. 21.

Il

L'an 326. *Sozom. l. 2. c. 17.* Il fit connoître durant le cours de sa maladie qu'il souhaitoit Athanase pour son successeur, en quoi l'on fut persuadé qu'il se conduisoit par une inspiration divine. Athanase en eut avis, & se retira, esperant se garantir, par la fuite, du choix qu'il prévoyoit qu'on pourroit faire de lui pour l'élever à l'épiscopat, après la mort d'Alexandre. Mais toute sa précaution ne put le soustraire aux ordres de la Providence divine. Alexandre étant prêt de mourir, & touché de ne le point voir auprès de lui, l'appella par son nom. Un de ceux qui étoient présens, nommé Athanase comme lui, répondit: mais saint Alexandre ne lui dit mot, faisant connoître que ce n'étoit pas à lui qu'il vouloit parler. Il recommença ensuite à appeller Athanase, & repeta ce nom plusieurs fois. Celui de ce nom qui se trouvoit-là, voyant que ce n'étoit pas à lui qu'il en vouloit, ne répondit plus: & l'on comprit aussitôt que le saint évêque avoit un autre Athanase dans l'esprit. Un moment avant que d'expirer, il découvrit ses intentions, disant par une espece de prophétie: *Synodic. ap. Athan. Apol. 2. p. 726.* *Athanase, vous pensez avoir échapé par la fuite; mais la fuite ne vous garantira pas.* Alexandre mourut après avoir ainsi prévenu par un choix si sage, la voix de son peuple & de son clergé, qui se trouverent dans les mêmes dispositions que leur saint Prélat à l'égard du diacre Athanase. Les évêques de la province s'étant assemblés après sa mort pour proceder à l'élection d'un successeur, se trouverent environnés de la multitude, qui par ses cris demandoit d'un consentement unanime, Athanase pour évêque. Ils protestoient qu'ils ne le demandoient qu'à cause de ses rares vertus, & de sa grande pieté, à cause que c'étoit un vrai chrétien qui menoit une vie ascetique. Ils le demandoient à Jesus-Christ, conjurant les évêques d'exécuter sa volonté, & d'ordonner Athanase. Ils demeurerent ainsi plusieurs jours dans l'église sans en sortir, ni permettre que les autres en sortissent. Les évêques voyant que le clergé d'Alexandrie étoit parfaitement d'accord avec le peuple, confirmerent ce choix avec grand plaisir: & il n'y eut que l'absence d'Athanase qui pût alors en faire différer l'ordination. Il se tint si bien caché qu'on ne put le découvrir que six mois après. Quelques-uns crurent qu'il prit ce tems pour aller à la cour de l'empereur solliciter les affaires de l'Eglise au sujet des Meletiens: mais s'il le fit, ce ne fut que lorsqu'il s'étoit cru hors du danger d'être évêque. Plus sa fuite marquoit la sincerité de sa répugnance, plus elle le fit juger digne du ministére qui lui paroissoit si redoutable. Il fut enfin ordonné le 27. de Decembre de l'an 326. avec la joie publique de la ville; élevé sur le premier siége de toute l'Eglise après celui de Rome: il se vit ainsi le pere d'un peuple très-nombreux, quoiqu'encore jeune, & sans doute au dessous de la trentiéme année de son âge.

Ce n'étoient plus les prêtres seuls d'Alexandrie qui faisoient l'élection comme ils avoient fait jusqu'à saint Alexandre.

Fleur. l. 11. n. 26.
Herm. l. 3. c. 1.
Montfauc. an 326. n. 3.
Pagi an. 326. n. 3.

IV. La conduite qu'il garda dès le commencement fut une excellente preuve de sa vocation divine. Il fit regner avec beaucoup d'éclat & d'édification toutes les vertus épiscopales sur le trône de saint Marc, qu'il suivit de plus près que n'avoit encore fait aucun de ses prédecesseurs. L'an 327. Quoiqu'il semblât avoir été particulierement choisi de Dieu, pour donner à tous les prélats de l'Eglise, le modéle de la force & de la constance qu'ils doivent faire paroître dans leur ministére, cette vertu qu'il possedoit au souverain degré, n'empêchoit aucunement l'activité de toutes les autres. On voyoit en lui, selon S. Basile, une charité universelle qui lui faisoit prendre soin de tous ceux qui

Basil. ep. 320.

étoient à Dieu, & il n'étoit pas moins le pere de la foi orthodoxe que son défenseur. Ces rares qualités le rendoient en quelque sorte le centre de la communion de l'Eglise, puisque de l'aveu même des ennemis de la foi orthodoxe personne n'étoit estimé catholique qu'autant qu'il étoit attaché à la communion d'Athanase. Condamner Athanase & la vérité, n'étoit qu'une même chose; & signer contre lui, c'étoit embrasser l'héréfie Arienne. Il s'acquitta des fonctions de sa charge comme il y avoit été appellé, c'est-à-dire, avec beaucoup de pureté & de desintéressement. Il étoit fort élevé aux yeux des autres par la grandeur de ses actions, mais fort petit aux siens par l'humilité de son cœur. Quoique personne ne pût approcher de l'éminence de sa vertu, il se rendoit facile, traitable, & accessible à tout le monde par sa bonté. Il étoit doux & compatissant, maître absolu de toutes ses passions, plein de moderation, mais de fermeté en même-tems, & toujours égal. Il ne corrigeoit que pour guérir, & ne louoit que pour instruire, se comportant dans l'une & l'autre fonction avec une prudence achevée: & il faisoit admirer sa sagesse dans le juste milieu qu'il gardoit entre l'indulgence & la séverité. Quelque tems qu'il fût obligé d'accorder à l'action & à l'étude, il se donnoit tellement au jeûne & à la priere, qu'il sembloit n'être occupé d'autre chose, & n'avoir point de corps. Ils s'exerçoit aux veilles & à la psalmodie avec une assiduité infatigable. Il avoit un soin particulier d'assister les indigens, de proteger les foibles & ceux qu'il sçavoit être dans l'oppression: il veilloit avec une activité égale sur tous les besoins spirituels & corporels de son peuple, & sur ceux de toute l'Eglise à la fois. Quelques-uns estiment que ce fut dès la premiere année de son

Herm. c. 3. Apol. 2. p. 772.

Item. ad solitar. p. 838.

Greg. Naz. or. 21.

Greg. ibid.

épiscopat qu'il fit la visite des églises les plus éloignées de la haute Thebaïde, au-de-là même du tropique. Mais on peut juger que la nécessité qu'il avoit de reconnoître d'abord ce qui étoit autour de lui, & les affaires que lui donnoient les Ariens & les Meleciens, ne lui permettoient guéres d'entreprendre sitôt un voyage de deux cens lieues. Il le fit pourtant dans les commencemens de son épiscopat, selon l'Auteur de la vie de saint Pacome; mais ces commencemens peuvent bien s'étendre à six ou sept ans, par rapport à la durée d'un épiscopat de plus de 46. années.

Montfauc. vit. Athan.

Bol. 14. mai.

V. Après le triomphe que la foi orthodoxe avoit remporté au concile de Nicée contre ses ennemis, par le moyen de saint Athanase & de ses autres défenseurs, Arius chef de ces ennemis & les principaux évêques de son parti, avoient été bannis par l'empereur Constantin, qui les rappella au bout de trois ans sur une rétractation artificieuse, mais qui parut alors suffisante pour la satisfaction des évêques. Arius n'étoit pas content de sa liberté s'il n'obtenoit encore son rétablissement dans l'église d'Alexandrie. Il alla le solliciter auprès de l'empereur, accompagné d'Euzoïe, diacre de la même église, que l'évêque S. Alexandre avoit chassé avec lui. Quoiqu'il vînt à bout de persuader à ce bon prince que ses sentimens étoient conformes à la créance de l'Eglise, il n'en obtint pas néanmoins d'ordre pour S. Athanase. Mais Eusebe de Nicomedie, le principal de ses fauteurs, nouvellement revenu de l'exil où il avoit été condamné lui-même, écrivit assez civilement à notre Saint, pour le porter à le recevoir dans son église. Athanase qu'on ne trompoit pas aisément, ne put se résoudre à recevoir Arius, le regardant toujours comme un auteur d'héréfie ana-

Socrat. l. 1. c. 14. Sozom. l. 2. c. 16. vel 17.

L'an 328.

thématisé par le concile œcumenique. Eusebe, sans se rebuter, lui écrivit une seconde lettre, & chargea ceux qui devoient la lui rendre, de mêler les menaces aux prieres. Il lui fit écrire aussi par l'empereur Constantin, dont il avoit adroitement prévenu l'esprit contre lui. Il fit en même-tems des liaisons secretes avec les Meletiens d'Egypte, afin d'agir de concert ensemble, quand il en seroit tems, contre celui qu'ils regardoient comme leur adversaire commun. La lettre de Constantin qui s'étoit laissé surprendre aux artifices & aux impostures des fauteurs d'Arius, fut rendue à saint Athanase l'an 330. par deux officiers du palais. Elle étoit conçue en termes si forts, que notre Saint y étoit menacé de se voir déposé & chassé même de son siége, s'il refusoit de recevoir Arius dans son église à son instance. Athanase toujours ferme dans sa résolution, récrivit à l'empereur sans s'effrayer, & trouva créance même dans son esprit, lui faisant entendre qu'une héréfie qui attaque Jesus-Christ, ne peut avoir de communion avec l'Eglise catholique.

Socrat.

L'an 330.

L'an 331.

VI. Calomnies & accusations.

Cette conduite fit connoître aux Ariens qu'ils n'avoient aucune composition favorable à esperer d'Athanase, & ils résolurent de travailler sérieusement à sa perte. Eusebe de Nicomedie, qui tenoit entre ses mains tous les ressorts de leurs intrigues, manda aux Meletiens qu'il étoit tems d'exécuter leurs desseins, & d'inventer les prétextes d'accusation qui y étoient nécessaires. Ceux-ci après avoir employé beaucoup de tems à en trouver, convinrent avec lui & les autres Ariens, de l'accuser devant l'empereur d'avoir imposé aux Egyptiens un tribut nouveau de robbes de lin pour l'église d'Alexandrie. Constantin étoit à Nicomedie lorsque les accusateurs lui firent leurs dépositions, mais s'étant trouvé tout à propos deux prêtres d'Alexandrie sur le lieu pour défendre leur saint évêque, ce prince condamna les accusateurs, & manda saint Athanase. Lorsqu'il fut arrivé, les Meletiens qu'Eusebe avoit retenus à la cour, proposerent deux accusations nouvelles; l'une contre le prêtre Macaire, qu'ils accusoient d'avoir brisé un calice pour obéir à son Evêque; l'autre, contre saint Athanase, qui étoit un crime d'état, disant qu'il avoit envoyé de l'argent à un rebelle, nommé Philuméne, pour l'aider à usurper l'empire. Constantin ayant examiné les accusations, reconnut l'innocence d'Athanase, & celle du prêtre Macaire. Il renvoya le S. évêque à son Eglise avec une lettre au peuple catholique d'Alexandrie, où après avoir déploré la malice de ceux qui troubloient & divisoient l'église pour satisfaire leur jalousie & leur ambition, il ajoutoit que les efforts des calomniateurs n'avoient eu aucun pouvoir contre leur évêque; qu'au reste, il l'avoit reçu avec joie, & lui avoit parlé comme à un homme de Dieu. Les ennemis du Saint ne se rebuterent point, & ne demeurerent pas long-tems en repos. Ils reprirent contre le prêtre Macaire l'accusation d'avoir brisé le calice dans la Maréote, canton de la basse Egypte, chez le nommé Ischyras, qu'ils qualifioient prêtre. Ils inventerent contre saint Athanase une calomnie encore plus noire, l'accusant d'avoir tué Arséne, évêque Meletien d'Hypsele en Thebaïde, & de lui avoir coupé la main droite pour s'en servir à des opérations magiques. L'empereur renvoya l'affaire au censeur Dalmace, qui résidoit à Antioche, où saint Athanase reçut ordre de venir répondre à l'accusation. Le Saint avant que de partir, fit chercher l'évêque Arséne qu'on l'accusoit d'avoir tué, & qui s'étoit

Athan. apol. 2. p. 778. 789.

L'an 332.

Athan. ibid. p. 779. Herm. l. 3. c. 12. Fleur. l. 11. c. 42.

Ath. ap. p. 781. Socr. l. 1. c. 26. Theod. l. 1. c. 30.

caché pour rendre l'accusation vraisemblable. Il fut découvert en Phenicie, & pris par les soins du gouverneur Archelaüs, homme consulaire. Il osa nier d'abord qu'il fut Arséne, mais il fut convaincu dès qu'il eut été présenté juridiquement à Paul, évêque de Tyr, qui le connoissoit depuis long-tems. L'empereur informé de tout ce qui s'étoit passé, ordonna aux Eusebiens assemblés à Antioche, de s'en retourner à leurs Eglises, & il manda à saint Athanase l'indignation qu'il avoit des impostures des Meletiens, ajoutant dans sa lettre, que si les imposteurs continuoient leurs entreprises, il prendroit connoissance de l'affaire par lui-même, & ne les traiteroit plus avec l'indulgence de l'Eglise, mais selon la rigueur des loix publiques.

Athan. apol. p. 783. 785. 786. 787.

VII. L'an 333. Saint Athanase ne crut pas pouvoir employer plus utilement le loisir que lui donnoit le repos qu'on venoit de lui rendre, qu'à faire la revûe des églises de l'Egypte & de la Thebaïde, dont l'inspection étoit attachée à la dignité de son siege. Il est assez probable que ce fut dans le cours de cette visite, qu'il vit, pour la premiere fois, le fameux monastere de Tabenne. Saint Pacome qui en étoit l'abbé, disposa tous ses moines pour aller audevant de lui, comme s'il eût été question d'aller recevoir Jesus-Christ faisant son entrée dans Jerusalem. Il les rangea dans l'ordre des vingt-quatre classes qui composoient cette grande communauté, & les fit marcher fort loin. Notre Saint qui avoit de son côté une nombreuse compagnie d'ecclesiastiques & d'autres personnes pour ses visites, fut conduit au chant des pseaumes & des hymnes, dans le monastere avec une pompe fort religieuse. Mais saint Pacome s'étoit si bien mêlé parmi les autres, & avoit pris de si bonnes mesures avec ses freres pour n'être pas découvert; que saint Athanase passa sans le distinguer, & ne connut son rare mérite que quelques jours après, lorsqu'il en fut informé par l'évêque de Tentyre. Cette circonstance nous porte à placer cette visite vers l'an 333. ou 334. plutôt qu'en 339. auquel il n'est pas aisé de croire que saint Pacome fût encore inconnu à notre saint Patriarche. Il est visible au moins qu'on ne la peut reculer à l'an 364. puisque saint Pacome mourut dès l'an 349.

Vit. Pachom. ap. Bol. t. 3. mai p. 304.

Les Meletiens, sur-tout leur chef Jean Arcaph & Arséne, le prétendu assassiné, voyant le mauvais succès de leurs accusations, chercherent à se réconcilier avec saint Athanase, & lui demanderent sa communion. Mais Eusebe de Nicomedie, & ceux de son parti, ne voulurent pas renoncer à leur entreprise. Ils regagnerent peu à peu les Meletiens, & employerent près de deux ans à changer l'esprit de Constantin qu'ils obsedoient perpétuellement. Ayant imaginé de nouvelles calomnies, ils avoient porté ce prince à faire tenir un concile à Cesarée, en Palestine. Saint Athanase considérant que l'évêque du lieu n'étoit point de ses amis; c'étoit le celebre Eusebe, homme de grand sçavoir, qui cachoit beaucoup d'artifices sous de grandes apparences de piété & de modération, & que ce concile ne seroit composé que de ses adversaires, fit difficulté de s'y trouver. L'an 334. Les Eusebiens, ainsi nommés d'Eusebe de Nicomedie, chef de la cabale des Ariens, firent si bien valoir ce refus, qualifié desobéissance, auprès de l'empereur, qu'il en fut irrité, & en prit contre lui de méchantes impressions dont il ne guérit plus. Il changea le lieu du concile, & ordonna qu'il s'assembleroit à Tyr en l'année 335. qui étoit la trentiéme 335. de son régne. Le prétexte de l'assem-

bler ne pouvoit être plus spécieux, puisque c'étoit celui de réünir les évêques divisés, & de rendre la paix à l'Eglise. Mais les Eusebiens firent en sorte que l'empereur ne manda à ce concile que les évêques qu'ils lui marquerent, & il y envoya de sa part le comte Denys pour les appuyer de son autorité. Le nombre des évêques qui s'y rendirent, fut très-grand, mais il s'y trouva fort peu de prélats catholiques. Flaccille, évêque d'Antioche, l'un des principaux ennemis de saint Athanase avec les deux Eusebes, présida comme métropolitain. Le prêtre Macaire y fut amené d'Alexandrie chargé de chaînes; & comme saint Athanase tardoit d'y venir, il fut menacé par des lettres de l'empereur d'y être traîné de force. Le Saint vit bien que s'il refusoit d'obéir, il donneroit lieu de croire qu'il se sentiroit coupable : de sorte que pour ôter à ses ennemis tout sujet de le décrier auprès de l'empereur, il vint à Tyr, & amena quarante-neuf évêques d'Egypte avec lui, entr'autres saint Paphnuce & saint Potamon *, confesseurs illustres, qui avoient beaucoup souffert pour Jesus-Christ dans la persécution de Maximien.

Ath. apol. 2. p. 728.

* Pot-Ammon.

VIII. Lorsque saint Athanase fut entré dans le concile, on le fit demeurer debout comme un accusé devant ses juges, sans avoir égard à la dignité de son siege. Saint Potamon ne le pouvant souffrir, s'en plaignit hautement, & s'adressant à Eusebe de Cesarée, il le fit souvenir de ce que sa lâcheté lui avoit fait faire pour sauver sa vie durant la persécution, & lui reprocha l'assûrance qu'il avoit de demeurer assis pour juger Athanase, qui étoit innocent & sans reproche. Saint Paphnuce fâché de voir parmi ces juges saint Maxime, évêque de Jerusalem, qui avoit perdu un œil comme lui & comme saint Potamon durant la persécution pour Jesus-Christ, fendit l'assemblée, alla le prendre par la main, le tira hors du concile, l'instruisit de tout ce que les Ariens & les Meletiens avoient tramé ensemble, sans qu'il eût été averti de rien, & l'attacha pour toujours à la communion de saint Athanase. Les autres évêques d'Egypte representerent aussi qu'on ne devoit point reconnoître les ennemis déclarés de leur métropolitain pour ses juges : ils en récuserent plusieurs, dont les uns étoient tombés dans l'apostasie durant la persécution, comme Eusebe de Cesarée; les autres avoient été justement déposés, comme Georges de Laodicée, & d'autres avoient de semblables sujets d'exclusion, marqués par les canons de l'Eglise, & par les loix de l'équité. Mais on n'eut aucun égard à leurs remontrances. On attaqua d'abord l'ordination de saint Athanase, que les Ariens prétendoient avoir été violente & vicieuse. On y renouvella ensuite l'accusation d'Ischyras & du calice rompu. Le fait fut reconnu faux avec toutes les circonstances calomnieuses dont on l'avoit enveloppé. Ischyras n'étoit point prêtre, quoiqu'il eût été ordonné par un curé schismatique d'Alexandrie, qui prétendoit avoir le pouvoir de l'ordination : il avoit d'ailleurs été remis au rang des laïques, il demeuroit dans un méchant hameau de la Maréote, où il n'y avoit ni église, ni vase sacré. Cependant les Ariens du concile députerent six commissaires d'entr'eux, pour aller informer contre saint Athanase dans la Maréote. Ces députés étoient des plus animés de ses ennemis; ils sçurent gagner Ischyras, qu'ils corrompirent par l'espérance de le faire rétablir dans les fonctions de la prêtrise que saint Athanase lui avoit interdites, & ils subornerent divers faux

Epiphan. hæres. 68.

Hist. ec. l. 4. Socr. Sozom. Theodor. Ru-fin. Philostorg. &c. Athan. ut supr. Herm. Pagi. Fleur. supr.

témoins, dont ils entendirent les dépositions feintes, malgré les protestations du clergé de la Maréote & d'Alexandrie.

IX. Le concile passa à une autre accusation, qui déclaroit Athanase coupable d'avoir violé une vierge. Pour la soutenir, on produisit dans l'assemblée une courtisane, qui s'écria qu'elle étoit bien malheureuse; qu'elle avoit fait vœu de virginité; mais qu'Athanase logeant chez elle, en avoit abusé malgré sa résistance, & lui avoit fait quelques presens pour tâcher de l'appaiser. Le saint ayant été sommé de répondre à cette accusation, ne dit mot, feignant que cela ne le regardoit pas: mais un de ses prêtres, nommé Timothée, qui étoit convenu avec lui de ce qu'il feroit pour confondre la calomnie, prit la parole, & se tournant vers cette femme, comme si c'eût été lui qu'elle attaquoit, lui dit: » Vous prétendez donc que j'ai logé chez vous, » & que je vous ai déshonorée? « La femme le montrant du doigt, cria d'un ton de voix encore plus fort: » Oui, c'est vous-même qui m'avez » fait outrage. » La bévûe fit rire la plûpart des assistans d'une calomnie si mal concertée: & ceux qui avoient fait venir cette impudente débauchée, en eurent tant de honte, qu'ils la chasserent promptement de l'assemblée, quoique saint Athanase insistât qu'on la retînt pour l'obliger à déclarer les auteurs de la calomnie. Pour détourner la confusion que leur donnoit une accusation si ridicule, ils s'écrierent en tumulte, qu'il y avoit des crimes plus importans à examiner. Alors ils tirerent d'une boëte une main dessechée, soutenant que c'étoit celle d'Arsène qu'Athanase avoit tué. Cet homme qui n'avoit point paru depuis la premiere accusation, mais qui s'étant reconcilié avec notre Saint, s'étoit rendu secretement à Tyr pour lui rendre service contre ses ennemis s'il en avoit besoin, se montra fort à propos pour confondre les calomniateurs. On fut extrémement surpris sur l'opinion que la plûpart avoient de sa mort de le voir vivant, & de lui trouver les deux mains fort entieres. Le dépit qu'en eurent les Ariens, les fit écrier qu'Athanase étoit un magicien qui fascinoit les yeux par ses prestiges. Jean, le chef des Meletiens, s'enfuit dans le tumulte, & disparut: les autres se jetterent en furie sur saint Athanase, & l'auroient mis en pieces, si le comte Archelaüs avec ses gens, ne l'eût arraché de leurs mains. On fut contraint pour le mettre en sûreté, de l'embarquer sur un vaisseau, & de le faire partir la nuit suivante. Les commissaires de la Maréote étant revenus à Tyr, où les Ariens continuoient leur concile, après s'être un peu remis de l'étourdissement que leur avoit causé la conviction de tant de friponneries & de calomnies, n'y trouverent plus Athanase, contre lequel ils avoient fait leurs informations. Mais sur leur rapport, qui n'étoit qu'un tissu de mensonges & de nouvelles impostures, les Eusebiens firent prononcer contre lui une sentence de déposition, avec défense de demeurer à Alexandrie, de peur que sa présence n'y excitât de nouveaux troubles. Ils en écrivirent ensuite à Constantin, pour demander la confirmation de la sentence, & à tous les évêques, pour les avertir de ne point admettre Athanase dans leur communion.

Ruf. l. 1. c. 17. Theod. l. 1. c. 30. Sozom. l. 2. c. 25.

Socr. l. 1. c. 32. Sozom. l. 2. c. 25. & 28. &c.

X. Son exil.

Notre Saint s'étant sauvé de Tyr, vint à Constantinople, ville nouvelle, bâtie sur l'ancien Byzance, dont la dédicace ne s'étoit faite que depuis cinq ans. Son dessein étoit de porter ses plaintes à Constantin, contre les violences de ses ennemis. S'étant presenté

devant lui, comme il entroit à cheval dans la ville, il lui demanda audience. Mais le prince la lui refusa, témoignant qu'il ne vouloit point communiquer avec un homme condamné par un concile d'évêques, & peu s'en fallut qu'il ne le fît chasser de sa présence, quoiqu'il eût auprès de lui des gens de sa cour qui lui racontoient les injustices & les violences qu'on lui avoit faites. Saint Athanase sans s'émouvoir, lui dit : » Le Seigneur jugera entre » vous & moi, puisque vous vous joi- » gnez à ceux qui m'oppriment par » leurs calomnies. » Il ajouta avec la confiance que lui donnoit son innocence : » Qu'il ne lui demandoit point de » grace, mais seulement qu'il fît venir » ceux qui l'avoient condamné, afin » de pouvoir se plaindre en leur pré- » sence. « La demande parut si juste à l'empereur, qu'il manda à Constantinople tous les évêques qui avoient été assemblés à Tyr, pour l'informer éxactement de tout ce qui s'étoit passé dans leur concile. La lettre leur fut rendue comme ils étoient à Jerusalem, où, après la dédicace qu'ils firent de la belle église du saint Sépulcre, ils tinrent un nouveau concile, dans lequel Arius fut reçu à la communion de l'Eglise, comme un homme orthodoxe. Mais au lieu de venir tous comme l'ordre le portoit, les Eusebiens firent qu'il n'y eut que six députés les plus artificieux de la secte, & les autres se retirerent chez eux. Ces députés qui étoient Eusebe de Nicomedie, Eusebe de Césarée, Théognis de Nicée, Patrophile de Scythople, Ursace de Singidon, & Valens de Murse, étant arrivés à Constantinople, au lieu de parler du calice rompu ou de la mort d'Arséne, inventérent une nouvelle calomnie. Ils dirent d'un air fort étudié, qu'Athanase avoit menacé d'empêcher à l'avenir que l'on ne transportât du blé d'Alexandrie à Constantinople. L'empereur ne put retenir sa colére à ce discours, il s'emporta de paroles contre Athanase : car ces adroits calomniateurs l'avoient touché par l'endroit qui lui étoit le plus sensible, sçachant combien il étoit jaloux de la grandeur de sa ville de Constantinople, qui ne pouvoit subsister sans les convois d'Egypte. Athanase gemissant de la hardiesse du mensonge, protesta que l'accusation étoit fausse, & représenta qu'un simple particulier & un homme aussi pauvre qu'il étoit, ne pouvoit point avoir tant de crédit. Mais Eusebe de Nicomedie employa le serment pour soûtenir la calomnie, & jura devant l'empereur qu'Athanase étoit riche, puissant, & capable de tout. Constantin ainsi abusé, crut faire grace au Saint de ne le pas condamner à mort : il se contenta de le bannir à Tréves, qui étoit alors la capitale des Gaules. Quoique rien ne pût rendre cette injustice excusable devant l'Eglise, & que la mémoire de ce grand prince en ait été justement notée dans toute la posterité; saint Athanase voulut bien l'excuser néanmoins, & reconnoître qu'il l'exila moins pour le punir, que pour l'éloigner de ses ennemis, & le mettre à couvert de leur fureur. Ceux-ci firent chasser en même-tems quatre prêtres de l'église d'Alexandrie, & voulurent établir un autre évêque à la place du Saint. Mais l'empereur ne voulut jamais le souffrir, & il fut obligé d'employer les menaces pour arrêter les diverses entreprises qu'ils firent sur l'église d'Alexandrie. Saint Athanase s'étant embarqué dans le fort de l'hiver, arriva à Tréves, lieu de son éxil, au commencement de Février, l'an 336. Il y fut reçu avec beaucoup de respect, par l'évêque saint Maximin, qui le regardoit comme un glorieux confesseur de la divinité de

Socr. Sozom. ut supr. Athan. apol. 2. p. 804. & 805. Epiph. hær. 68.

Epist. Constantini ap. Ath. p. 804. & ap. Socr. & Sozom.

Ath. apol. 2. p. 730.

Apol. 2. p. 808.

Ibid. p. 748. & ad solit. p. 844.

L'an 336.

Jesus-Christ, & un illustre défenseur de la foi, quoiqu'il parût disgracié sous d'autres prétextes par la malice de ses ennemis. Constantin le jeune, fils aîné de l'empereur, qui commandoit dans les Gaules, & résidoit dans la même ville, le traita aussi avec beaucoup d'honneur. Il lui fit fournir abondamment toutes les choses nécessaires à sa subsistance, témoignant qu'outre sa grande réputation, il se sentoit porté à le respecter & à lui rendre toutes sortes de bons offices, par l'affection qu'il sçavoit que son peuple d'Alexandrie avoit pour lui, & par la dignité de son extérieur majestueux, qui marquoit assez la grandeur de son ame.

Herm. l. 4. c. 16. Fleur. l. 11. c. 56.

XI. Son retour.

Saint Athanase vivoit tranquillement dans son éxil, honoré comme il auroit pû être au milieu d'Alexandrie, aimé & servi des fidéles des Gaules, comme s'il eût été parmi ses proches, lorsqu'au bout de quinze ou seize mois on apprit la mort du grand Constantin, arrivée le jour de la Pentecôte 22. de Mai de l'an 337. Ses trois fils Constantin, Constance & Constant, ayant été déclarés augustes le 5. de Septembre suivant, partagerent l'empire de telle sorte, que le premier eut celui d'Occident, c'est-à-dire, les Gaules avec l'Espagne, & tout ce qui est compris au deça des Alpes; le second eut l'Asie, l'Orient & l'Egypte; le dernier eut l'Italie, l'Afrique & l'Illyrie. Les Ariens que la mort honteuse & subite de leur chef Arius, survenue l'année précédente, n'avoit pû changer, travaillerent à prévenir l'esprit de Constance, & à l'engager dans leur parti, en quoi il leur fut facile de réussir. Eusebe de Nicomedie & Théognis de Nicée, animés des grandes espérances, que ce foible prince leur faisoit concevoir pour leur parti, délibérerent alors tout de bon, de mettre un évêque de leur secte à Alexandrie, afin d'en exclure saint Athanase pour toujours. Mais Constantin, empereur d'Occident, ne leur en donna point le tems. Car il n'eut pas plutôt réglé les affaires principales de l'empire, qu'il renvoya notre Saint à son Eglise, avec une lettre adressée au peuple catholique d'Alexandrie, & datée du 17. Juin de l'an 338. Il leur mandoit » Que » leur saint évêque Athanase, l'oracle » de la loi divine, avoit été envoyé » dans les Gaules pour quelque tems, » pour éviter la fureur des méchans » qui vouloient le faire périr. Que c'é- » toit par cette précaution que le grand » Constantin son pere le lui avoit en- » voyé, pour le mettre sous sa protec- » tion, & le faire vivre en sûreté dans » les terres de son empire. Qu'il ne » faisoit qu'accomplir la résolution que » son très-auguste pere de divine mé- » moire, avoit faite de rappeller ce » Saint, & dont l'exécution n'avoit été » différée que par sa mort. « L'empereur Constance son frere n'osa s'opposer au rétablissement de saint Athanase, quelque mortification qu'en eussent les Ariens. Ainsi le Saint partit de Tréves après un bannissement de 2 ans & 4 mois. Il retourna en Egypte par la Syrie, & rentra dans Alexandrie, où il fut reçu avec une joie incroyable de tout le monde. Le clergé & le peuple s'assemblerent pour lui marquer les empressemens que l'on avoit de le revoir. Ceux de la campagne accouroient en foule dans la ville pour le même sujet. Toutes les Eglises retentissoient de prieres & d'actions de graces: ce n'étoient que réjouissances publiques pour son heureux retour.

L'an 337.

Sozom. l. 3. c. 1. Theodor. l. 2. c. 2. Athan. apol. 2. p. 805.

L'an 338.

Herm. l. 5. c. 5. Fleur. l. 12. c. 3.

Athan. ap. l. 2. p. 728.

XII. Nouvelles accusations.

Les Ariens se plaignirent hautement de ce rétablissement, comme d'une entreprise faite contre la discipline de l'Eglise; prétendant qu'Athanase ne pouvoit être rétabli que par la décision d'un concile, après avoir été déposé

par

par le Concile de Tyr. Ils eurent recours à de nouvelles calomnies ; ressources ordinaires de leur malignité. Ils écrivirent des lettres aux trois empereurs, pour l'accuser de plusieurs crimes ; comme d'avoir violé les canons en entrant dans son siége sans ordonnance de concile ; d'avoir excité du tumulte & des séditions à son retour ; d'avoir pillé les églises d'Alexandrie ; d'y avoir commis des violences & des meurtres ; d'avoir détourné le fond des aumônes que l'empereur Constantin avoit ordonnées pour la subsistance des veuves & des ecclesiastiques dans la Libye ; & en quelques endroits de l'Egypte, & d'avoir fait vendre pour son profit le blé destiné à cet usage, dont il avoit la distribution. Ils ne le rendoient coupable de tous ces crimes, que parce qu'ils le trouvoient toujours fortement opposé à leur hérésie & à leurs impietés. C'est ce dont les empereurs Constantin & Constant furent tres-persuadés, parce qu'ils ne s'étoient pas laissé aveugler comme leur frere Constance, qui se laissoit gouverner par des eunuques, instrument de la passion d'Eusebe de Nicomedie & des autres Ariens de la cour. Ceux-ci envoyerent des députés aux deux empereurs, pour tâcher de soutenir toutes ces calomnies devant eux, comme ils avoient fait auprès de Constance, qui parut au moins persuadé au sujet de la malversation pretendue dans la distribution des blés & des aumônes. Mais ils travaillerent en vain ; car saint Athanase y envoya aussi des ecclesiastiques avec des lettres qui le justifierent, & couvrirent ses ennemis de confusion. Peu de tems après ils députerent à Rome un prêtre & deux diacres de leur secte, pour accuser saint Athanase devant le pape Jules, & solliciter en faveur de Piste, qu'ils avoient ordonné pour être évêque d'Alexandrie en sa place, mais qui n'en fut jamais en possession, afin qu'il lui écrivît des lettres de communion. Saint Athanase envoya de son côté quelques ecclesiastiques à Rome, qui firent connoître à ce saint Pape, que Piste, cet évêque prétendu, étoit un des principaux disciples d'Arius ; que lui & l'évêque de Ptolemaïde, nommé Second, qui l'avoit ordonné, avoient été excommuniés par saint Alexandre son prédecesseur, & ensuite par le concile de Nicée. Ces députés du Saint confondirent de même les Eusebiens sur tous leurs chefs d'accusation, dans une conference publique en présence du pape. Les députés de ceux-ci n'ayant sçu que répondre, prierent le pape d'assembler un concile, & d'y faire venir saint Athanase & ses accusateurs, déclarant qu'ils se reservoient pour lors à y produire leurs preuves. Jules accepta la proposition, écrivit aux uns & aux autres pour les faire venir à son concile : & il manda saint Athanase en particulier.

Athan. supr. p. 724. 737. Socr. Sozom. &c.

Herm. Fleur.

L'an 339.

Athan. ad solit. p. 815.

Apol. ad Const. p. 675.

Athan. ad solit. p. 819.

XIII. Il vient à Rome.

Cependant il s'en tenoit un des évêques des provinces d'Egypte, de Thebaïde & de Libye assemblés à Alexandrie, au nombre de près de cent, pour prendre des mesures contre les pratiques des ennemis d'Athanase leur patriarche. Ils écrivirent une lettre synodale à tous les évêques catholiques du monde, ausquels ils firent un grand détail des calomnies & des violences dont les Eusebiens avoient usé envers Athanase. Ils en envoyerent une copie au pape Jules, avec toutes les piéces qui pouvoient servir à la justification de notre Saint. Quelques-uns prétendent que saint Athanase se mit en chemin bientôt après pour se rendre à Rome, où il croyoit trouver ses adversaires, sur la proposition qu'ils avoient faite eux-mêmes d'un concile au pape. Ils disent qu'il y arriva vers le commen-

Ath. apol. 2. p. 720. 721. & ad Afr. ep. p. 940.

L'an 340. *Baron. Herm. Papebroch.*

cement de l'année 340. qu'il y attendit ses accusateurs pendant l'espace de plusieurs mois ; & que le pape les somma de nouveau de s'y trouver pour le mois de Juin de l'an 341. Mais au lieu de s'y disposer, Eusebe de Nicomedie leur chef, qui s'étoit fait évêque de Constantinople, après la déposition de saint Paul, depuis près de deux ans, fit assembler contre saint Athanase un grand Concile à Antioche, prenant occasion de la dedicace de l'église magnifique, dont le grand Constantin avoit jetté les fondemens dix ans auparavant. L'empereur Constance s'y trouva en personne : & comme il y avoit un grand nombre de prélats catholiques, on y fit beaucoup de canons que l'église a reçus comme de bons reglemens. Mais cette assemblée fut suivie d'un conciliabule, que quelques-uns * n'ont pas fait de difficulté de rejetter à l'année suivante, de peur qu'on ne le confondît avec le concile legitime. Quoi qu'il en soit, les Eusebiens prirent occasion de persécuter de nouveau saint Athanase sur deux canons * qu'on venoit d'y dresser, & qui ôtoient toute esperance de rétablissement à un évêque déposé, s'il a entrepris de continuer ses fonctions depuis sa déposition, ou s'il s'est adressé au prince séculier. Ils prétendirent qu'Athanase étoit tombé dans ces deux cas, parce qu'ayant été déposé à Tyr, il avoit porté ses plaintes au grand Constantin, & que depuis il étoit rentré dans l'église d'Alexandrie, sans être rétabli par un concile. Sur cela ils s'unirent au nombre de quarante, sans la participation des prélats catholiques : & appuyés de la présence de l'empereur, ils renouvellerent les anciennes & nouvelles calomnies contre lui, le déclarerent duement degradé de son siége, & procederent à l'ordination d'un évêque en sa place. Sur le refus qu'en fit Eusebe, qui fut depuis évêque d'Emese, ils ordonnerent un nommé Gregoire de Cappadoce, qui avoit fait quelques études à Alexandrie, & reçu des marques de la bienveillance de saint Athanase ; mais qui s'étoit perdu depuis, & avoit même eu part à la calomnie du meurtre d'Arsene.

L'an 341. *Concil. coll.*

* *Schelstrate de concil. Antioch. Pagi ann. 341.*

* Le IV. & le XII.

Socrat. l. 2. c. 8. 9. Sozom. l. 3. c. 5.

XIV. S'il fit alors deux voyages à Rome.

Cependant saint Athanase las d'attendre ses accusateurs à Rome, si l'on en croit ceux qui mettent son voyage dès la fin de l'an 339. ou au commencement de l'an 340. retourna, disent-ils, prendre soin de son église d'Alexandrie, sçachant que les Eusebiens occupés à Antioche, n'étoient pas en état d'envoyer sitôt au concile convoqué à Rome. Il semble en effet qu'il étoit au milieu de son peuple à l'instruire & à l'édifier par sa présence les premiers mois de l'année 342. jusqu'à ce que la nouvelle de l'arrivée du faux évêque Gregoire le fit retirer. Il écrivit, dit-on, une lettre circulaire à tous les évêques orthodoxes, pour les informer des violences commises à l'intrusion tyrannique de cet homme qui s'étoit emparé de son siége avec le secours de Philagre, homme apostat & décrié pour ses crimes, que les Eusebiens avoient fait faire prefet d'Egypte pour la seconde fois dans cette vûe. Ceux qui nient ce premier voyage de notre Saint à Rome, & son retour à Alexandrie, prétendent que cette lettre aux orthodoxes ne fut écrite que quatre ans après, & qu'elle ne regarde que l'intrusion de Georges, autre usurpateur du siége d'Alexandrie en 356. Ils ajoûtent avec assez de vraisemblance, que saint Athanase ne commença à partir pour son premier & unique voyage de Rome, que lorsqu'il vit Gregoire approcher d'Alexandrie, c'est-à-dire, à la fin de l'an 341. selon les uns, ou au commencement de l'an 342. selon les autres. C'est un fait si obscur, qu'avec

L'an 342. *Fleuri l. 12. n. 19. Baron. Herm. Athan. t. 1. p. 943.*

Valef. not. ad Socr. Pagi Crit. Bar. Montfauc. vit. Athan. ann. 341. n. 9. 10. Item. an. 342. n. 8. 9. 10.

toute la lumiere que les sçavans de notre siécle ont tâché d'y apporter, nous ne sçavons pas encore trop surement à quoi nous en tenir, quoiqu'il soit plus naturel de ne supposer qu'un voyage. Ce qu'il y a de certain, c'est que saint Athanase étant arrivé à Rome en 342. y fut très-bien reçu par toutes les personnes de la premiere qualité, par la tante des empereurs, Eutropie, & sur-tout par le pape Jules, qui depuis rendit graces à Dieu de lui avoir fait connoître un si grand homme. Il ne s'y mêla d'autre chose en attendant la tenue du concile qu'on avoit différé, que d'assister aux offices divins avec quelques moines qu'il avoit amenés d'Alexandrie, & dont les plus connus étoient Ammone & Isidore. Il commença pour lors à faire connoître dans cette grande ville la profession monastique par ses conversations, où il rapportoit diverses particularités de la vie de saint Antoine qui vivoit encore, mais dont on n'avoit point encore ouï parler en Occident.

Athan. apol. 1. p. 677. 678.

XV. Enfin, le pape Jules voyant ces députés * revenus d'Antioche, avec des lettres d'excuse des Orientaux, pour être dispensés de venir ou d'envoyer à Rome, ce qui étoit un effet des pratiques des Eusebiens, qui venoient de perdre Eusebe leur chef, ne crut pas devoir différer davantage après une si longue patience. Il fit l'ouverture du concile, où la cause de saint Athanase fut examinée de nouveau, & lui pleinement justifié. On y fit aussi justice à Marcel d'Ancyre, à Asclepas de Gaze, & à saint Paul de Constantinople, qui ayant été rétabli à la mort d'Eusebe, usurpateur de son siége, avoit été chassé de nouveau par l'empereur Constance. Le pape Jules écrivit ensuite aux Orientaux une longue lettre, que l'on peut regarder comme le triomphe de l'innocence de saint Athanase. Mais voyant que la malice des hérétiques arrêtoit l'effet qu'elle devoit produire, il s'adressa à l'empereur Constant, pour lui faire connoître l'injustice que l'on faisoit à saint Athanase & à saint Paul de Constantinople. Ce prince en fut touché, & pria l'empereur son frere de lui envoyer trois évêques, pour lui rendre compte de la déposition de ces deux prélats. Constance lui en envoya quatre qui le vinrent trouver dans les Gaules, comme deputés du concile d'Antioche. Saint Maximin de Tréves leur refusa sa communion, & eux ne voulurent point accepter de conférence avec saint Athanase. Constant les reconnut bientôt pour avocats d'une fort méchante cause, & se crut obligé de les renvoyer. Cependant saint Athanase se tint à Rome, gémissant de voir son troupeau toujours à la discrétion d'un loup, qui n'avoit pris la forme de pasteur, que pour le perdre plus impunément & avec plus d'autorité. L'empereur Constant se trouvant à Milan en 345. y avoit fait assembler les évêques : il y manda aussi saint Athanase, qui s'y rendit sans sçavoir que c'étoit pour lui communiquer le dessein d'un concile universel. Il en avoit déja fait la demande à Constance son frere, comme d'un reméde nécessaire pour arrêter les maux que les hérétiques faisoient à l'Eglise, & d'un moyen propre pour rétablir notre Saint sur son siége ; à quoi cet empereur ne vouloit point entendre, quoiqu'il l'en eût souvent sollicité par ses lettres. De Milan notre Saint passa dans les Gaules, pour conférer avec les évêques catholiques sur le même sujet.

* Elpide & Philoxéne.

Socr. l. 2. c. 18.
Sozom. l. 3. c. 10.

L'an 343.

345.

346.

XVI. Constance qui, selon le témoignage même d'un auteur payen, aimoit les assemblées de religion, ne rejetta point la proposition de l'empereur son frere ; mais la guerre des Perses l'empêcha d'en exécuter le projet avant

Amm. Marc.

L'an 347. l'année 347. Le concile se tint à Sardique, metropole des Daces entre la Thrace & l'Illyrie, où se terminoient les états des deux empereurs, & où l'Orient se separoit d'avec l'Occident. Il s'y trouva un grand nombre d'évêques de l'un & l'autre empire. Les Orientaux dont la plûpart étoient Eusebiens ou Ariens, fort surpris d'y voir saint Athanase, Marcel d'Ancyre & Asclepas, demanderent qu'ils n'y parussent que comme coupables ou supplians, & hors de la communion: & ne l'ayant pû obtenir, ils prirent ce prétexte pour se retirer, voyant qu'ils n'y étoient pas les plus forts, & qu'ils étoient destitués de soldats & de forces séculieres, leur ressource ordinaire. Ceux qui resterent revirent tout de nouveau la cause de saint Athanase, & celle des autres évêques condamnés par les Ariens: ils prononcerent d'une voix commune la sentence de leur absolution, & les rétablirent dans leurs Eglises. Les Eusebiens qui étoient sortis de Sardique, s'arrêterent à Philippopoli en Thrace, où ils tinrent un conciliabule, à qui ils eurent la malice de donner le nom de concile de Sardique, pour tâcher d'obscurcir le véritable. Ils écrivirent contre saint Athanase, & les autres prélats qu'ils avoient chassés, & contre le pape Jules & Osius de Cordoue, qui avoient reçu notre Saint dans leur communion, & les excommunierent pour ce sujet. Ces hérétiques armés de l'autorité de l'empereur Constance, éxercerent ensuite diverses violences contre tous ceux qu'ils croyoient attachés au parti de saint Athanase. Quelques-uns y perdirent la vie, d'autres furent battus & jettés dans les prisons, plusieurs chassés de leur pays & rélegués. Ils obtinrent des ordres pour faire garder les ports de mer & les entrées des villes, de peur que saint Athanase ne se servît de la permission que lui donnoit le concile de retourner à son Eglise. Ils firent même écrire aux magistrats d'Alexandrie, que si Athanase, ou aucun des prêtres de son parti, étoient trouvés dans la ville ou son territoire, il seroit permis de leur faire couper la tête. Pouvoir qui s'accommodoit parfaitement au genie du faux évêque Gregoire, qui continuoit de ravager l'église de notre Saint, & d'éxercer ses cruautés & ses sacriléges contre les clercs, les moines, les vierges sacrées, & les fidéles de son peuple qui lui demeuroient inviolablement attachés.

Sozom. l. 3. c. 11. Tom. 1. concil.

Athan. ad solit. p. 820. Sozom. l. 6. c. 2.

XVII. La conduite des Orientaux fit juger à S. Athanase, qu'il n'y auroit point de sûreté pour lui à retourner à son église sans l'autorité de l'empereur Constance, qui étoit le maître de l'Egypte, & qui étoit toujours aveuglément dévoué à la passion de ses ennemis. C'est ce qui le fit retirer à Naïsse, ville de la Dace méditerranée, où l'on disoit qu'étoit né le grand Constantin. Il y demeura jusqu'à ce qu'il reçut ordre de l'empereur Constant de le venir trouver à Aquilée, où il attendit tranquillement les dispositions de la providence divine. Ce prince écrivit à Constance, son frere, pour le presser de ne point différer plus long-tems de rendre Athanase à son troupeau. Il y employa des termes si pleins de zéle, qu'il le menaça d'aller lui-même à Alexandrie avec une armée rétablir le Saint sur son siége, chasser & punir ses ennemis comme ils le méritoient, s'il ne lui accordoit une demande si équitable après la décision du concile de Sardique. Constance étoit à Antioche lorsqu'il reçut une lettre si forte de son frere; & ne sçachant à quoi se résoudre, il assembla ses évêques pour leur proposer l'affaire. Ils furent d'avis comme lui, de remettre Athanase & les autres évêques éxilés, en possession

Socr. l. 2. Sozom. l. 3. Philost. l. 3. Theod. l. 2.

L'an 348.

de leurs églifes, plutôt que de s'engager à une guerre civile. De forte que dès-lors Conftance promit publiquement d'exécuter tout ce que fon frere fouhaitoit de lui : facilité qui venoit peut-être moins de fes bonnes intentions, que de l'embarras où le mettoit la guerre des Perfes, contre lefquels il perdit, peu de jours après, la fameufe bataille de Singares, en Méfopotamie, où il étoit en perfonne. Ce qui retenoit en partie la réfolution que ce prince avoit prife de rétablir Athanafe, étoit la difficulté de fçavoir que faire de Grégoire à qui il avoit donné fa protection jufques-là. Mais Dieu leva cet obftacle par la mort de cet ufurpateur, qui fut tué vers le mois de Février de l'an 349. Conftance écrivit alors à faint Athanafe une lettre fort obligeante, où il témoignoit être fort fenfible aux maux qu'il avoit foufferts éloigné de fa patrie, & le preffoit de venir inceffamment pour remonter fur fon fiége. L'impatience le porta à lui récrire par trois fois, & à lui faire écrire par fix de fes comtes ou feigneurs de fa cour, à qui il s'imaginoit que faint Athanafe auroit plus de créance. C'eft ce que firent ceux-ci en termes également refpectueux & preffans : ils l'affuroient que l'empereur l'attendoit depuis un an entier, & qu'il n'avoit jamais voulu permettre que l'on ordonnât un evêque à Alexandrie, en la place de Grégoire.

Herm. l. 6. c. 9.

Athan. apol. 2. p. 769. 770. & ad folit. p. 823.

L'an 349.

Herm. c. 11. b. 6.

XVIII. Saint Athanafe ne pouvant réfifter à tant d'inftances, réfolut d'aller trouver Conftance en Orient ; & remettant l'événement de l'affaire à Dieu, il partit d'Aquilée, alla d'abord dans les Gaules voir l'empereur Conftant qui l'avoit mandé, paffa enfuite par Rome, pour dire adieu à l'églife & à l'évêque de cette ville, dont il avoit reçu tant de marques de bienveillance. Comme chacun y avoit pris beaucoup de part à fes difgraces, la joie qu'on eut de fon rétabliffement, y fut univerfelle. Le pape Jules béniffant le fuccès de fa caufe qu'il ne diftinguoit point de celle de Jefus-Chrift, voulut en écrire au clergé & au peuple d'Alexandrie des lettres de congratulation. Lorfque le Saint fut arrivé à Antioche, il fut très-bien reçu de l'empereur Conftance, qui le renvoya avec honneur à Alexandrie, & écrivit à tous les officiers des lieux de fa route pour faciliter fon retour. Il ordonna en même tems que tout ce qui avoit été fait contre lui & contre ceux de fa communion, feroit caffé & ôté de tous les greffes publics. La complaifance ne fit rien relâcher à faint Athanafe de fa vigueur ordinaire pendant tout fon féjour d'Antioche. Il évita la communion de Leonce, évêque Arien, ne fe trouvant qu'aux affemblées que tenoient dans les maifons particulieres les catholiques de la ville, appellés Euftathiens, du nom de leur évêque faint Euftathe, mort dans fon exil depuis quelques années. Cette conduite fit juger aux Eufébiens, qui étoient à la cour de Conftance, ce que l'on devoit attendre de lui dans fon églife d'Alexandrie. La crainte qu'ils eurent de fa fermeté, leur fit faire de nouveaux efforts pour effayer de traverfer fon rétabliffement. Afin d'y réuffir fans qu'il parût qu'ils tendoient à cette fin, ils repréfenterent à l'empereur, qu'il étoit raifonnable que ceux d'Alexandrie, qui ne vouloient pas communiquer avec Athanafe, euffent une églife à part pour s'affembler, & le prierent d'en faire la propofition au Saint. Ce prince s'en chargea volontiers, & pria faint Athanafe de lui accorder de bonne grace ce qu'il lui demandoit, en échange de la bonne volonté qu'il avoit pour lui, & du plaifir qu'il faifoit à la ville d'Alexan-

Athan. apol. 1. p. 676. Apol. 2. p. 770. ad folit. p. 823.

Socr. l. 2. Sozom. l. 3. Theod. l. 2. drie en l'y renvoyant. » La grace que » je vous demande, lui dit-il, est que » comme vous avez plusieurs églises » qui dépendent de vous dans Alexan- » drie, vous vouliez bien en laisser » une à ceux qui ne sont pas de votre » communion.» Athanase lui répondit: » Il est juste, Seigneur, de vous obéïr; » mais comme il y a aussi dans cette » ville d'Antioche, des gens qui fuient » la communion de ceux qui ne sont » pas dans nos sentimens, je demande » pour eux la même grace; qu'ils » ayent une église où ils puissent s'as- » sembler en toute liberté «. Socrate ajoute à ce que dit ici Sozomene, que le Saint demanda la même chose pour toutes les villes où les Ariens étoient les maîtres. L'empereur trouva la pro-position fort juste, & il paroissoit tout disposé à la faire exécuter. Mais les Ariens qu'il consulta sur cela, ne furent point d'avis de l'accepter, ai-mant mieux se passer d'église à Ale-xandrie, que d'en donner une aux Catholiques dans Antioche. » Notre » doctrine, disoient-ils, ne fera point » grand progrès dans Alexandrie tant » qu'Athanase y sera; au lieu que si » l'on accorde aux Eustathiens la li- » berté de s'assembler à Antioche, ils » tireront avantage de leur grand nom- » bre, & se trouveront bientôt en » état de faire de nouvelles entre- » prises.

XIX. Saint Athanase ayant sçu, par ce trait de sagesse, éluder les artifices des A-riens, & se défendre adroitement des sollicitations de l'empereur, partit avec diverses lettres de recommanda-tion que ce Prince lui donna, sur-tout pour ceux d'Alexandrie, ausquels il marquoit qu'il leur envoyoit le pa-tron de leur pays, & le protecteur de leur église. Il tâcha de rétablir la foi catholique dans tous les lieux où il passa. Ayant traversé toute la Syrie

Ath. apol. 2, p. 772.

pour entrer en Palestine, il fut reçu avec beaucoup d'honneur par saint Maxime, évêque de Jerusalem, & assista au concile qu'il tenoit dans sa ville. Les prélats de cette assemblée, non contens de recevoir en leur com-munion un si grand homme, en écri-virent une lettre synodale d'actions de graces & de réjouissance à l'église d'A-lexandrie, & aux évêques de l'Egypte & de la Libye. On ne peut exprimer la joie qu'eut son peuple de le revoir, celle des évêques de l'Egypte & des deux Libyes ne fut pas moins gran-de: ils remercioient Dieu publique-ment de se voir, par sa présence, déli-vrés de la tyrannie des hérétiques. Celle des peuples de la campagne & des provinces voisines qui accouroient en foule à Alexandrie, fit aussi beau-coup d'éclat. On la voyoit peinte sur leurs visages, & elle se mêloit dans tous leurs discours. Chacun montroit l'effusion de son cœur par des mar-ques extérieures & sensibles, par des festins publics, & par des fêtes so-lemnelles. La consolation qu'en eut saint Athanase, se vit comblée par l'accroissement de la véritable reli-gion, & de la piété chrétienne, qui fut le principal fruit de son heureux retour. Les peuples se sentant bruler sous ses yeux d'un zéle nouveau pour la défense de la foi, s'animoient réci-proquement à la vertu, & au service de Dieu dans les fréquentes assemblées qu'ils tenoient. Plusieurs filles, qui, auparavant se destinoient au mariage, consacrerent leur virginité à Dieu: beaucoup de jeunes hommes embras-serent la vie monastique. Les parens y excitoient leurs enfans loin de les en détourner: les personnes mariées se portoient à vaquer à l'oraison, sui-vant le conseil de l'Apôtre. La charité des peuples étoit occupée de la sub-sistance des pauvres, du soin des or-

Id. ad solit. p. 825. Socr. l. 2. Theod. l. 2.

Herm. l. 6. c. 15. 16. Fleur. l. 12. c. 53. 54.

phelins, des veuves & des malades; en un mot, l'émulation étoit si grande dans Alexandrie, que chaque maison sembloit être une église, où l'on ne voyoit que les éxercices de la priére, & la pratique des vertus. Ce ne furent pas les seules marques de la bénédiction que Dieu donnoit au rétablissement de saint Athanase : non seulement tous les évêques de l'Egypte & de la Libye, mais la plupart même de ceux de l'Orient, du Nord & de l'Occident, marquoient leurs empressemens pour avoir part à sa communion. Plusieurs se retractoient volontairement de ce qu'ils avoient fait contre lui : plusieurs de ses ennemis se réconcilioient avec lui sincerement, sans en excepter même Ursace & Valens, qui lui écrivirent d'Aquilée, pour protester qu'ils vouloient être unis de sentimens & de priéres avec lui.

XX. Le repos que procuroit à saint Athanase la joie publique où toute l'église étoit de son rétablissement, ne fut pas une oisiveté. L'application aux soins de son diocèse, où il réparoit les maux que ses ennemis avoient faits à son église, étoit continuelle ; mais ses travaux n'y étoient pas bornés. Comme il portoit toute l'église dans son cœur, il en soutenoit les intérêts avec une vigilance & un zéle infatigable. Occupé uniquement de ce qu'il devoit à Dieu, il ne craignit point de continuer la guerre sainte contre les ennemis de la divinité de son fils, & les autres hérétiques. Il ne crut pas devoir écouter les suggestions de la prudence humaine & politique, qui sembloit le porter à ménager l'esprit de Constance, & à ne pas irriter de nouveau les Ariens. Il ne cessoit d'animer tout le monde contre eux : il déposoit ceux qu'il voyoit obstinément attachés à leur erreur, ou qui refusoient de recevoir le concile de Nicée avec le dogme de la consubstantialité, & il mettoit des ministres catholiques à leur place. D'où vint ensuite le prétexte de renouveller sa persécution, lorsqu'on voulut lui faire un crime d'en avoir usé de la sorte dans les lieux qui n'étoient pas de sa jurisdiction, par où il avoit passé pour revenir d'Antioche à Alexandrie. Il tint dans sa ville un concile d'évêques, qui confirmerent ce que les conciles de Sardique & de Jerusalem avoient fait en sa faveur. Les chefs des Ariens voyant diminuer leur parti de jour en jour par les soins de saint Athanase, & par les lettres qu'il écrivoit de tous côtés, n'avoient osé remuer tant qu'avoit vécu l'empereur Constant, son protecteur. Après la mort de ce prince qui fut tué l'an 350. dans la révolte du tyran Magnence, ils crurent qu'il leur seroit d'autant plus aisé de ranimer l'esprit de Constance contre ce Saint, qu'il n'avoit plus de ménagement à garder de ce côté-là. Ils lui représenterent ce qu'ils lui avoient prédit, que le rappel d'Athanase étoit le bannissement de leur doctrine, & le triomphe du parti opposé à celui de sa majesté ; qu'il entraînoit tout le monde dans sa communion, & que bientôt la leur seroit détruite. A ces remontrances ils joignirent d'autres considerations encore plus pressantes pour Constance qu'ils cherchoient à toucher par des raisons d'état. » C'est » Athanase, lui dirent-ils, qui vous a » fait des affaires auprès de Constant » votre frere, qui vous a mis mal dans » son esprit, toutes les deux fois qu'il l'a » vû, & qui a pensé vous jetter dans » une guerre civile. Il a fait depuis son » retour diverses entreprises sans votre » participation : en un mot il a été du » parti de Magnence votre ennemi, & » lui a écrit une lettre dont nous gar-

Vers l'an 350.

Socr. l. 2. c. 20. Sozom. l. 3. c. 21.

L'an 351. 352.

Athan. ad solit. p. 827. & apol. 1. p. 677.

» la copie. » Ce dernier point fit une forte impression sur l'esprit de Constance, qui avoit d'ailleurs écrit à notre Saint aussitôt après la mort de son frere, pour l'assurer toujours de sa protection. Mais se souvenant d'avoir remarqué que la plûpart des évêques qu'il avoit vûs durant sa marche contre ce tyran, étoient de la communion d'Athanase, il crut ce que lui disoient ses ennemis, changea entierement de disposition à son égard, & oublia toutes les belles promesses qu'il lui avoit faites.

XXI. Il se laissa entraîner de nouveau à la passion des Ariens, qui s'étant assurés de son autorité, entreprirent de faire condamner saint Athanase en Occident, dont ce prince étoit devenu le maître par la mort de son frere, & par celle des tyrans, & de le chasser encore de son église. Ils crurent que la mort du pape Jules son principal appui, leur en fournissoit une occasion favorable. Libére qui lui succeda le 22. de Mai l'an 352. après six ou sept semaines de vacance, fut prévenu par leurs importunités, afin de l'empêcher de lui donner sa communion. Mais ils ne jouirent pas long-tems de la prévention de ce pape, qui reconnut leur mauvaise volonté dans son concile de Rome, par la lecture de la lettre que les évêques d'Egypte lui avoient écrite pour le détromper. Libére députa Vincent de Capoue à l'empereur, pour demander un concile à Aquilée, où l'on pût réunir les Orientaux avec saint Athanase. Ce Prince le fit assembler à Arles, où il étoit venu après la défaite du tyran Magnence. Les Ariens qui venoient d'obtenir de lui un édit pour condamner au bannissement tous ceux qui ne renonceroient pas à la communion de saint Athanase, demanderent la confirmation de cet édit dans le concile. Ils porterent la chose si loin par

L'an 353. Sulp. Sev. hist. l. 2.

leurs cris & leurs violences, que Vincent de Capoue, l'un des deux légats du pape Libére, consentit à la condamnation de saint Athanase, avec lequel il avoit défendu la vérité vingt-huit ans auparavant au concile de Nicée. Sa chute en entraîna beaucoup d'autres. Saint Paulin évêque de Tréves, successeur de saint Maximin eut plus de fermeté, & sa résistance lui valut le bannissement. Les Ariens qui vouloient arracher par adresse saint Athanase de sa ville d'Alexandrie, firent entendre à l'empereur qu'il souhaitoit de venir en cour. Constance lui envoya aussitôt un officier nommé Montan, avec une lettre qui lui permettoit de venir, donnant ordre qu'il fût défrayé dans tout le voyage. Saint Athanase qui n'avoit pas seulement songé à demander une telle permission, fut surpris de cette malice de ses ennemis, & reconnut aussitôt le piege qu'on lui tendoit pour le separer de son troupeau. C'est pourquoi considerant que la lettre de l'empereur portoit non pas un ordre, mais seulement une permission de venir, il prit le parti de demeurer dans son église, toujours prêt à partir néanmoins au premier commandement. Il fut ensuite plus de deux ans sans entendre parler de rien, quoiqu'il eût dès auparavant envoyé pour se défendre contre ses ennemis auprès de l'empereur, des députés, dont le principal étoit saint Serapion, évêque de Thmuïs. Ce fut dans cet espace de tems qu'il composa sa grande apologie, que l'on compte ordinairement pour la seconde. Il y fait d'abord l'histoire de sa justification depuis le concile d'Alexandrie de l'an 334. jusqu'à la rétractation d'Ursace & Valens, qui étoient entrés dans sa communion l'an 349. & qui l'abandonnerent en 353. se réunissant aux Orientaux pour le persécuter de nouveau & défendre l'hérésie Arienne. Il y fait voir

Ath. apol. 2. p. 689.

Sozom. l. 4. c. 9.

Vers l'an 354. D'autres veulent qu'il n'ait composé cette apologie qu'en 359.

enſuite

ensuite l'équité de tout ce qui s'étoit fait en sa faveur, & pour la défense de la foi de Nicée, l'injustice de toutes les procedures de ses ennemis & de leurs calomnies, donnant un recueil des pieces qui servoient à sa défense.

XXII. *Sulp. Sev. l. 2.* Tandis que saint Athanase compo-soit ainsi son apologie, ses ennemis travailloient avec un grand empressement à lui faire faire le procès. L'empereur Constance qui leur étoit tout dévoué, fit assembler à Milan, où il se trouvoit en 355. le concile que le pape Libére & les Orientaux sollicitoient, le premier, pour remettre la paix dans l'église, les autres, pour faire soûscrire les Occidentaux à la condamnation de saint Athanase. Ceux qui signalerent leur fermeté dans cette assemblée, furent saint Eusebe de Verceil, saint Denys de Milan, & Lucifer de Cagliari en Sardaigne, chef des légats du pape Libere. L'empereur qui prétendoit avoir reçu en songe une révélation de Dieu, que l'explication de la foi qu'il proposoit étoit la véritable, quoique ce fût le pur Arianisme, pressa en particulier ces trois prélats catholiques, de soûscrire à la condamnation d'Athanase. Ils lui représenterent que les plus envenimés de ses ennemis, même tels qu'étoient Ursace & Valens, avoient publiquement reconnu & hautement attesté son innocence. L'empereur se levant brusquement à ces paroles, dit : « C'est moi qui suis l'accusateur d'Athanase ; croyez sur ma » parole ce que l'on vous dit contre » lui. Est-il possible, (répondirent les » généreux prélats à l'empereur,) que » vous vouliez être l'accusateur d'un » homme qui n'est pas ici pour vous » répondre ? Certes, quand vous l'ac- » cuseriez, on ne pourroit pas le juger » en son absence. Il n'est pas ici ques- » tion d'une affaire purement civile ou » temporelle pour nous obliger à dé- » ferer à votre majesté, dont la puis- » sance n'est que séculiere : il s'agit de » juger un évêque. Hé comment pou- » vez-vous accuser Athanase, étant » trop éloigné de lui pour pouvoir être » témoin, ou sçavoir le fait par vous- » même ? Si vous n'avez à dire contre » lui que ce que vous avez appris de » ses ennemis ; n'est-il pas juste que » vous entendiez aussi ce qu'il a à dire » de son côté ? » L'empereur offensé de la liberté de cette remontrance, les pressa plus vivement qu'auparavant de signer la condamnation de saint Athanase ; & les voyant inébranlables dans leur refus, il les relégua tous trois avec tous ceux qui suivirent leur exemple. Le pape Libere ne fut pas épargné, ni le fameux évêque de Cordoue Osius, qui soutinrent pour lors devant l'empereur, avec beaucoup de vigueur, la cause de saint Athanase, qui n'étoit point différente de celle de la vérité orthodoxe. Le pape fut banni à Berée en Thrace, & l'évêque de Cordoue retenu prisonnier à Sirmich en Pannonie pendant un an entier, sans respecter son âge centenaire.

L'an 355.

Prosp. Caille-ry.
Lucif. opusc. pro Ath.
Item de non parcend.
Herm. l. 7. c. 2. 3.
Fleur. l. 13. c. 17. 18.
Athan. ad solit. p. 861. 862.

Saint Eusebe avoit adroitement retiré la souscription de saint Denys.

XXIII. Les Ariens ayant fait au concile de Milan tout ce qu'ils avoient voulu, ne crurent pas devoir laisser plus longtems en repos saint Athanase, pour l'amour duquel ils persécutoient les évêques catholiques de l'Occident. La fin de ce concile, fut le commencement de la persécution la plus violente qu'on lui eût encore faite. L'empereur manda d'abord au préfet d'Egypte Maxime, d'ôter à Athanase le blé que Constantin son pere avoit accordé aux églises ; & de le donner aux Ariens ; & en même tems de permettre à qui le voudroit, d'insulter à cet évêque ; & de maltraiter ceux de sa communion. Quelques mois après, deux secretaires de l'empereur, Diogéne & Hilaire, vinrent avec des Pa-

Athan. ad solit. p. 843.
Sozom. l. 4. c. 9.

latins ; c'eft-à-dire, des officiers & foldats de la maifon du prince, portant des lettres au commandant de l'armée en Egypte, qu'on appelloit alors duc, qu'il eût à contraindre tout le monde de communiquer avec les Ariens. Diogéne voulut obliger faint Athanafe à fortir d'Alexandrie ; mais ayant trouvé le peuple prêt à prendre les armes pour la défenfe de fon évêque, il fe retira lui-même fans rien faire. On fit venir enfuite de l'Egypte & de la Libye des légions, conduites par le duc ou le commandant Syrien, qui releva le cœur aux Ariens, que la crainte du peuple catholique avoit retenus jufques-là. Saint Athanafe preffé par Syrien d'aller à la cour de l'empereur, n'en voulut rien faire fans un ordre du prince par écrit. Le

L'an 356. Janvier. péril manifefte où il expofoit fon églife, s'il l'abandonnoit à la difcrétion des hérétiques, étoit principalement ce qui le rendoit fi ferme dans la réfolution de n'en point fortir. Le peuple ne laiffa pas de continuer fes affemblées fous fon évêque, & faint Athanafe écrivit une lettre circulaire à tous les évêques d'Egypte & de Libye, pour les exciter à réfifter fortement à toutes les entreprifes des Ariens, & à

Apol. 1. p. 689. 690. & *protest. pop. Alex.* p. 867. maintenir la foi de Nicée. Syrien avoit donné parole aux magiftrats & au peuple d'Alexandrie, qu'il ne troubleroit point les affemblées eccléfiaftiques jufqu'à ce qu'on eût député à l'empereur, & reçu de lui des ordres nouveaux. Mais les Ariens ne lui donnerent point le tems d'attendre. Trois

La nuit d'entre le 8. & le 9. Février du jeudi au vendredi. femaines après, oubliant fon ferment, il vint durant la nuit avec fes troupes, ayant pour guides les Ariens, fondre fur l'églife de faint Théonas ; où le peuple affemblé paffoit en prieres la veille d'une fête qui arrivoit le lendemain. Ses foldats au nombre de plus

Ath. de fuga p. 716. 717. de cinq mille hommes, les uns l'épée à la main, les autres armés d'arcs & de maffues inveftirent l'églife, afin que perfonne ne pût échapper. Ayant rompu les portes par ordre du commandant, ils tuerent beaucoup de perfonnes à coups de fléches. Plufieurs furent écrafés ou foulés aux pieds, à caufe de la multitude & de la confufion caufée par les efforts que les foldats faifoient pour entrer. Quelques vierges y moururent, d'autres furent dépouillées toutes nues, ce qui leur faifoit plus de peine que la mort même.

Saint Athanafe demeura fur fon fiége durant tout ce défordre, faifant lire un pfeaume, & exhorta fon peuple à fe retirer chacun chez foi, proteftant qu'il ne vouloit abandonner perfonne, & qu'il ne fortiroit que le dernier. XXIV.

Quelqu'inftance qu'on lui fît de fe retirer pour fe garantir, car c'étoit lui principalement que les foldats tâchoient de faifir, il voulut demeurer expofé au péril, & difpofé à donner fa vie pour la confervation de fon troupeau. Dans ces conteftations, les moines & les clercs qui reftoient, l'entraînerent avec eux en fortant. Il paffa fans être apperçu des foldats qui environnoient le chœur pour le prendre ; mais il fut fi rudement pouffé dans la foule, qu'il penfa être mis en piéces. Il tomba en foibleffe entre les mains de ceux qui le portoient ; ce qui fit croire aux foldats qui gardoient les avenues, que c'étoit un mort qu'on enlevoit. Les violences & les facrileges continuerent encore après que le Saint eut été fauvé, & il fe tint caché dans la ville jufqu'à ce qu'on eût appris que l'empereur Conftance, au lieu de faire punir les auteurs de tant de défordres, avoit écrit pour le faire pourfuivre & l'arrêter. Le porteur de cet ordre fut le comte Heracle, homme fans foi & fans honneur,

envoyé de l'empereur pour ôter toutes les églises à ceux de la communion d'Athanase, & pour mettre un autre évêque en sa place. Ce comte accompagné du préfet d'Egypte Cataphrone, qui avoit nouvellement succedé à Maxime, & du trésorier général Faustin, vint avec une bande de jeunes débauchés & d'idolâtres à la grande église, appellée la Césarée, bâtie depuis quatre ans par saint Athanase, & les excita à y assommer les fidéles qui y étoient assemblés. L'office étoit fini quand ils arriverent, & il ne restoit plus que des femmes & des vierges qui étoient restées après la priere. Ils y commirent les excès les plus horribles que l'impiété & la passion purent leur suggerer, joignant aux autres crimes les abominations de l'idolâtrie, ausquelles les Ariens participoient comme au reste des violences qui s'exerçoient contre les Catholiques.

XXV. Peu de tems après, on vit entrer dans Alexandrie cet évêque prétendu, qu'on devoit substituer à saint Athanase. Il s'appelloit Georges, il étoit fils d'un foullon de Cappadoce, plus scélérat encore que n'avoit été l'autre usurpateur Grégoire, venu du même pays. Grossier, vicieux, sans aucun sentiment d'honneur ni de religion, malfaisant, avare, cruel, brouillon, qui n'avoit des livres * que pour l'ostentation. Il avoit été ordonné à Antioche par quelques évêques Ariens, & choisi pour remplir le siége d'Alexandrie. Il y entra durant le carême de cette année, & commença ses violences à la fête de pâques. Saint Athanase ne trouvant plus de sûreté où il s'étoit caché, c'étoit chez une vierge très-vertueuse qui avoit eu grand soin de lui, sortit sécretement de la ville; & véquit inconnu au public dans des retraites reculées & dans les déserts, où il passa six années à prier & à faire divers écrits, tant pour sa justification que pour la défense de la vérité. Le peuple catholique se vit obligé d'abandonner les églises de la ville, & de s'assembler le jour de pâques, & les dimanches suivans, dans un lieu désert près du cimetiere. Mais cette retraite ne le mit pas à couvert de la fureur de Georges, qui y fit aller trois ou quatre mille hommes armés sous la conduite du duc Sébastien, de la secte des Manichéens, & beaucoup pire que Syrien, son prédécesseur. On fit souffrir divers supplices aux Catholiques, sans épargner les vierges les plus foibles, pour les obliger à suivre la foi d'Arius. On refusa même la sépulture à ceux qui moururent en cette occasion, & on aima mieux donner leurs corps aux chiens, que de les rendre à ceux qui les redemandoient. Sous prétexte de chercher saint Athanase, on scella plusieurs maisons; on en pilla un grand nombre, comme on avoit fait la plûpart des églises avant qu'elles eussent été entiérement abandonnées aux Ariens. On ouvrit même les tombeaux pour les violer. Les laïques les moins maltraités, en furent quittes pour la perte de leurs biens; les prêtres & les diacres qui servoient dans l'église d'Alexandrie, furent chassés par les ordres de Sébastien. Georges, l'usurpateur du siége épiscopal, fit étendre la persécution par toute l'Egypte, & dans la Libye; quatre-vingt-dix évêques furent tourmentés, plus de trente chassés de leurs églises, & seize bannis pour n'avoir pas voulu se détacher du parti de saint Athanase. Les horribles débauches de Georges ne le rendirent pas moins odieux aux Alexandrins que ses cruautés, & il

Amm. Marc. l. 22. Ath. de fuga, & ad solitar.

L'an 356.

Pallad. Lau- siac. c. 136.

Le 2. de Juin.

* Georges avoit une bibliotheque bien fournie de livres de toutes sortes de sciences. *Julian. ep. 9. & 36.* Cependant on veut qu'il n'ait eu aucune teinture des lettres. *Athanas. &c.*

devint également insupportable aux payens & aux fidéles. Le peuple irrité l'attaqua un jour dans l'église, & pensa le tuer : il fut obligé de se sauver près de l'empereur ; & durant sa fuite, ceux qui soutenoient saint Athanase, c'est-à-dire, les Catholiques, rentrerent dans les églises. Ils en furent néanmoins bientôt chassés par le commandant des troupes, & par le sécretaire que l'empereur envoya pour rétablir Georges, & châtier les Alexandrins.

Sozom. l. 4. c. 10.

XXVI. Saint Athanase à la nouvelle de tant de desordres, fut tenté de sortir de sa retraite, tant par la vûe de sa propre innocence, que par le souvenir des promesses que l'empereur lui avoit si souvent réïtérées de sa protection, & d'aller trouver ce prince pour le prier de rémédier à tant de maux que faisoient ceux qui abusoient de son nom & de son autorité. Mais on lui fit voir deux lettres terribles de cet empereur, qui le desabuserent & le retinrent, & il se convainquit par ses yeux qu'il étoit ruiné sans ressource dans son esprit. L'opposition de ces lettres pleines d'injures, de calomnies & de menaces à celles que le même Constance avoit données auparavant en faveur de saint Athanase au tems de son rétablissement, fait juger qu'il n'avoit écrit ni les unes, ni les autres, & qu'elles étoient composées par des secretaires suivant les intérêts de ceux qui les sollicitoient, comme on sçait que cela se fait ordinairement. Notre Saint voyant, pour ainsi dire, toutes les forces de l'empire employées contre lui, sentit bien que sa vie, à laquelle on attentoit de tous les cotés, ne trouveroit de sûreté que dans l'obscurité de son désert. Il y rentra donc, se réservant pour un tems plus favorable, & profita du repos de sa retraite pour travailler à la défense de la foi, à la ruine de l'hérésie, & à sa propre édification, en visitant ces hommes admirables qui vivoient uniquement à Dieu dans les solitudes, sans prendre part à tout ce qui se passoit dans le monde. Il n'eut point la consolation d'y voir le grand saint Antoine, qui étoit mort dès le commencement de cette année, mais il reçut comme un précieux ornement le méchant habit que ce Saint lui avoit légué, & fit gloire de le porter comme pour se revêtir de son esprit. C'est au loisir de cette retraite que nous devons une grande partie de ses écrits ; entr'autres, son apologie à l'empereur Constance, où il se justifie admirablement de tout ce dont ses ennemis l'avoient chargé, & des discours de consolation pour les vierges que les Ariens persécutoient, même au-delà de la mort en leur refusant la sépulture.

Theodoret l. 2. c. 31.

Fleur. l. 13. c. 35.

XXVII. L'an 357. Ce fut l'année suivante qu'arriva la triste chute du pape Libére, précedée de celle du grand Osius, vieillard de cent ans, qui eurent l'un & l'autre la foiblesse de signer le formulaire de Sirmich, dont nous avons parlé ailleurs. Il y eut cette différence, qu'Osius, cet ancien confesseur de Jesus-Christ, ce pere des conciles de l'église catholique, en succombant ne souscrivit jamais à la condamnation de saint Athanase : au lieu que le pape Libére déclara lâchement qu'il renonçoit à la communion de ce Saint, pour embrasser celle des Ariens, & qu'il consentoit à la condamnation qu'ils en avoient faite, esperant qu'ils travailleroient auprès de l'empereur, pour le faire retourner à Rome sur son siége. Il embrassa sincerement leur doctrine qu'il appelloit *la foi véritable & catholique*, protestant qu'il étoit d'accord avec eux en toutes choses. C'est ainsi que ce pape qui avoit craint jusques-là, comme il le disoit d'être estimé prévaricateur, s'il ne soutenoit saint Athanase

Ath. ad solit. p. 841. Item de fugâ. p. 704.

Lib. epist. 7. 9. 10. in coll. concil.

Ep. 7.

Ibid. après que Jules, son predeceſſeur, l'avoit reçu, l'abandonna en un tems auquel ſa cauſe étoit inſéparable de
De fuga, &c. celle de la foi orthodoxe. Saint Athanaſe cependant compoſa une nouvelle apologie de ſa fuite, c'eſt-à-dire, de ſa retraite contre les calomnies des Ariens qui l'accuſoient de lâcheté, & il juſtifia ſa conduite par l'autorité de l'écriture, & par l'exemple des prophétes, des apôtres & de Jeſus-Chriſt même. Il écrivit vers le même-tems la longue lettre aux ſolitaires. C'étoit un
L'an 358. juſte traité dont la premiere partie qui étoit dogmatique eſt perdue, l'autre qui eſt hiſtorique nous eſt reſtée preſque entiere, & c'eſt une ſuite des per-
Vit. Pachom. ap. Boll. 14. mai. ſécutions qu'il avoit ſouffertes. On voit qu'il n'y épargnoit plus l'empereur Conſtance, qu'il avoit beaucoup ménagé juſques-là. Ce fut dans ce tems-là que ce prince envoya des troupes de ſoldats ſous la conduite du commandant Artéme, par les déſerts & les monaſteres d'Egypte & de Thebaïde pour le chercher.

XXVIII. Ce qui ſe paſſa l'année ſuivante aux conciles d'Orient à Seleucie, & d'Occident à Rimini, qui, ſelon les vûes de leur convocation, devoient ne faire qu'une aſſemblée générale & œcumenique de l'égliſe, donna lieu à ſaint Athanaſe de faire ſon traité des ſyno-
L'an 359. des, auquel un autre, ou lui-même, ajouta une continuation pour augmenter la ſuite des variations qu'il montroit dans toute la conduite des
Herm. l. 8. c. 27. p. 622. 623. Fleur. l. 14. c. 18. Ariens. Quelque tems après il eut avis d'une héréſie nouvelle, formée contre le ſaint Eſprit, par Macedonius, évêque de Conſtantinople, qui avoit déja fait un démembrement de l'Arianiſme. C'étoit dans le tems qu'ayant
L'an 360. 361. été découvert dans le deſert par les émiſſaires de ſes ennemis, il étoit le plus perſecuté, & qu'on cherchoit les moyens de le faire périr. Malgré le danger & les autres incommodités de l'état où il ſe trouvoit, il ne laiſſa point d'écrire à Serapion, ſon ami, un traité aſſez long, ſous le nom d'une ſimple lettre, pour défendre la divinité du ſaint Eſprit. Mais à peine eut-il achevé l'ouvrage, que Dieu, pour lui procurer du ſoulagement dans ſes afflictions, apporta du changement à ſon état par la mort de l'empereur Conſtance, arrivée en Cilicie, le troiſiéme jour de Novembre de l'an 361. Julien ſon ſucceſſeur, qui avoit rendu peu de tems auparavant ſon apoſtaſie toute publique, en renonçant ſolennellement au Chriſtianiſme, dans lequel il avoit été élevé, travailla dès le commencement de l'année ſuivante à rétablir le paganiſme dans tout
l'empire Romain. L'un des moyens 362. qu'il employa pour y réuſſir, fut le rappel des évêques ſans diſtinction d'herétiques & de catholiques, que Conſtance avoit éxilés, afin que par la liberté qu'il donneroit aux ſectes, il pût commettre enſemble ceux qui étoient dans des partis différens, augmenter leurs diviſions, les affoiblir les uns par les autres, & détruire ainſi la religion chrétienne par les efforts même de ſes propres enfans. Les évêques catholiques profitant de la permiſſion du prince, revinrent à leurs égliſes pour la plûpart: mais ſaint Athanaſe n'oſa ſortir encore de ſa retraite, parce que Georges, uſurpateur de ſon ſiége, qui cherchoit à le faire mourir, étoit toujours le maître dans Alexandrie. Cet homme qui s'étoit rendu odieux à tout le monde, fut miſerablement maſſacré par les payens de la ville, vers le mois de Juillet ſuivant.

Saint Athanaſe voyant l'obſtacle de XXIX.
ſon retour entierement levé par cette *Son entrée à Alexandrie.*
tragique mort, rentra dans Alexandrie, après avoir été caché pendant ſix ans & demi au moins. Son entrée ſe fit

avec tant de ſolemnité, qu'elle fut conſiderée comme un véritable triomphe. Une multitude innombrable de monde qui s'étoit aſſemblée à Alexandrie pour la cérémonie, alla le recevoir à une journée & plus de la ville. Toute l'Egypte ſembloit y être accourue : les éminences ſur la route étoient couvertes de monde pour avoir la ſatiſfaction de le voir. Le peuple d'Alexandrie ſeparé par troupes, s'étoit diſtingué ſelon le ſexe, l'âge & les profeſſions, pour garder quelque ordre dans les honneurs qu'il vouloit rendre à ſon évêque. Les nations différentes qui ſe trouvoient dans cette grande ville, n'y apportoient de la confuſion que par un concert de louanges & de cris de joie formé en diverſes langues. On répandit des parfums dans tous les lieux où il devoit paſſer ; on alluma des flambeaux par toute la ville, on fit des feſtins publics, & les nuits ſe paſſoient en réjouiſſances comme le jour. L'un des premiers fruits de cet heureux retour de ſaint Athanaſe, fut le recouvrement que firent les Catholiques de toutes les égliſes de la ville, d'où ils chaſſerent les Ariens, qui furent réduits à s'aſſembler dans les maiſons particulieres. Saint Athanaſe traita ſes perſécuteurs avec tant de moderation & de bonté, qu'il leur donna lieu de ſe féliciter eux-mêmes de ſon retour. Il fit ſentir ſa charité à tout le monde, ſoulageant les pauvres & les affligés, ſans diſtinguer ceux qui lui étoient demeurés attachés, d'avec ceux du parti contraire. Il purgea le ſanctuaire, rétablit la pureté dans les mœurs comme dans la doctrine, il gagna inſenſiblement les eſprits les plus rebutés, & rentra en peu de tems dans ce doux empire, qu'il exerçoit auparavant ſur les peuples, pour les conduire à Dieu. Il tint dès le commencement un concile compoſé d'évêques illuſtres par leur confeſſion, par le banniſſement & les autres peines, qu'ils avoient ſouffertes pour la défenſe de la vérité. Saint Euſebe de Verceil, au retour de ſon éxil de la Thébaïde y aſſiſta, & Lucifer de Cagliari, qui avoit eu auſſi cette contrée pour le lieu de ſon quatriéme banniſſement, & qui s'étoit ſignalé par des apologies extrêmement fortes pour ſaint Athanaſe, contre l'empereur Conſtance, y envoya des députés de ſa part, ayant pris le chemin d'Antioche. Notre Saint y fit faire des réglemens forts judicieux & dignes de la charité chrétienne, pour la réception de ceux qui étoient tombés dans l'Arianiſme, ou que la ſimple foibleſſe avoit fait ſuccomber à la violence des Ariens ſous l'empereur Conſtance ſans embraſſer l'héréſie. Dieu benit viſiblement la ſage indulgence dont les peres de ce concile crurent devoir uſer, & l'on vit revenir à l'égliſe de tous les côtés une infinité de perſonnes que la fauſſe perſuaſion, la crainte ou l'intérêt en avoient écartées.

Greg. Naz. or. 21. — *Socr. l. 3. c. 5. 6.* — *Sozom. l. 5. c. 12.* — *Theodor. l. 3. c. 4. 5.* — *Ruf. l. 1. c. 27. 28.*

XXX. Cependant les payens d'Alexandrie voulant profiter du crédit qu'avoit acquis leur religion depuis qu'elle étoit montée ſur le trône avec Julien, ne laiſſerent pas long-tems ſaint Athanaſe dans le repos que lui procuroit ſon rétabliſſement. Ils ne ſe contenterent point de ramaſſer toutes ſortes de ſacrificateurs & de magiciens, d'exercer publiquement toutes leurs abominations, juſqu'à égorger des enfans de l'un & l'autre ſexe pour regarder leurs entrailles, & manger de leurs chairs. Ils conſpirerent encore contre ſaint Athanaſe, & repreſenterent à l'empereur qu'il rendoit leur art entierement inutile, qu'il perdoit la ville & la province, & que bientôt il n'y reſteroit pas un Gentil dans le païs, s'il y demeuroit plus long tems. Julien ecrivit aux Alexandriens ſur ces remon-

Socr. l. 3. c. 13. — *Ruf. l. 1. c. 33. 34.* — *Theod. l. 3. c. 9.* — *Sozom. l. 5. c. 15.* — *Julian. epiſt. 25. 51.*

trances ; pour lui inspirer du mépris à l'égard de la religion chrétienne & de ses ministres. Il donna ordre en même-tems au prefet d'Egypte Ecdice de faire sortir inceſſamment saint Athanase de la ville & de toute la province même, & de le releguer en Thébaïde. Sçachant en quel crédit étoit cet ennemi de ses dieux dans la ville, cet homme de néant, disoit-il, qu'il ne pouvoit mépriser au milieu des efforts mêmes qu'il faisoit pour tâcher de le rendre méprisable, il ordonna des troupes pour marcher contre lui, attaquer son église, & en venir à la violence en cas de résistance. La grande église qu'on appelloit la Cesarée fut brûlée par les Payens & par les Juifs. On découvrit alors les ordres secrets que l'empereur Julien avoit donnés pour tuer saint Athanase. Les fidéles en furent allarmés, & ils s'attroupe-rent autour de lui pour lui faire une escorte & le couvrir. Mais pour ne les pas exposer eux-mêmes, il se retira, en leur disant que ce n'étoit qu'un nuage qui se dissiperoit bientôt. Lorsqu'il sçut que ceux qu'on avoit envoyés contre lui étoient entrés dans la ville, il se jetta promptement dans un bateau sur le Nil, & remonta vers la Thébaïde. Celui qui étoit chargé de le tuer, ayant appris sa fuite, le poursuivit en diligence. Saint Athanase averti, ne fut point d'avis de se sauver dans le désert comme le lui conseilloient ceux de sa compagnie : mais il fit tourner le bateau, & prendre le courant de l'eau en descendant, comme des gens qui venoient de la Thébaïde à Alexandrie. Le meurtrier rencontrant le bateau, demanda à ceux qu'il voyoit dedans s'ils ne sçavoient point où étoit Athanase ? Ils lui répondirent qu'il n'étoit pas loin, & qu'il pourroit bientôt le joindre, s'il s'avançoit. Le meurtrier pressant aussi-tôt sa marche pour avancer, passa outre, & courut fort inutilement. Saint Athanase rentra dans Alexandrie, où il demeura caché jusqu'à la mort de Julien, qui fut tué à la bataille contre les Perses, six mois après, c'est-à-dire, le 26. de Juin de l'an 363.

L'an 362. Octobre.

Id. Socr. Soz. Theod. Ruf. supra.

La consideration que l'on a pour les historiens qui ont parlé du dessein qu'avoit ce prince de faire aſſaſſiner saint Athanase, & de l'adresse par laquelle on veut que le saint évêque ait trompé l'aſſaſſin qui le poursuivoit pour rentrer dans Alexandrie, demandoit que nous n'omiſſions pas un fait que l'on fait passer pour un incident des plus remarquables de sa vie. Mais elle ne doit pas nous faire diſſimuler la raison qui peut nous le rendre suspect de fiction. Car sans examiner si la réponse équivoque qu'on lui fait faire à l'aſſaſſin, convenoit à un cœur droit comme le sien : on peut s'aſſurer sur la parole d'un Auteur plus ancien que tous ces historiens, mieux informé qu'eux, & contemporain à saint Athanase même, qu'il observa religieusement son ban, & qu'au lieu de se tenir caché dans Alexandrie, il alla en exil dans la Thébaïde. Il est vrai cependant, selon le témoignage du même Auteur, que l'empereur Julien avoit dessein de faire tuer saint Athanase, mais il n'en donna l'ordre qu'en partant d'Antioche pour marcher contre les Perses. C'est ce qui obligea le Saint à se tenir caché, même dans les déserts de la Thébaïde, & à changer souvent de demeure, pour ne point tomber entre les mains des émiſſaires de son ennemi. Deux saints abbés, l'un nommé Pammon, l'autre nommé Theodore, superieur de Tabenne, ayant sçu qu'il étoit à Antinoüs, ville de la basse Thébaïde, l'y vinrent trouver ; & comme il les entretenoit du danger où il se trouvoit à tout moment, de se voir

Socrat. l. 3. c. 14. Theodor. l. 3. c. 9.

Ammon. ep. de vita Pachom. ap. Bol. die 14. maii.

Ammonius a sçu cela de la bouche même de S. Athanase.

massacrer, & de la disposition où il étoit de mourir pour Jesus-Christ, les deux abbés se mirent à rire. Athanase voulut en sçavoir le sujet ; & après qu'ils se fussent pendant quelque tems remis de l'un à l'autre l'honneur de lui découvrir ce que c'étoit, Theodore lui dit. » A l'heure qu'il est Julien » vient d'être tué en Perse. Il aura un » prince chrétien pour successeur. Vo- » tre vie n'est plus en danger. Ainsi il » est inutile que vous repreniez le che- » min de la haute Thébaïde, vous pou- » vez hardiment retourner à votre égli- » se & voir le nouvel empereur que » Dieu ne laissera pas long-tems sur la » terre. »

XXXI. Cet empereur étoit Jovien, prince catholique & vertueux, qui se voyant élû, fit d'abord une paix nécessaire avec les ennemis de l'empire, afin de pouvoir, avec plus de facilité & de promptitude, réparer les malheurs que l'impieté de son predecesseur avoit attirés sur l'état. Dès qu'il eut repassé l'Euphrate, il fit une loi pour rappeller les évêques bannis, soit par Julien, soit par Constance, ordonnant que les églises seroient rendues à ceux qui avoient conservé la foi de Nicée dans sa pureté. Comme il sçavoit que saint Athanase en étoit le principal défenseur, il lui écrivit pour le prier de lui mander éxactement ce que l'on devoit croire. Notre Saint, sans attendre les ordres de ce prince pour son rétablissement, étoit sorti de sa retraite dès qu'il eut appris la mort de Julien, tant par la révélation des deux abbés de la Thébaïde, dont nous avons parlé, & par celle du célébre Didyme, cet aveugle si clair voyant des yeux de l'esprit, si renommé pour son sçavoir universel, ce prodige que l'on venoit voir & entendre à Alexandrie des extrémités de la terre. Il parut tout à coup au milieu de son peuple, qui en

L'an 363. *Theodor. l. 4. c. 2. Greg. Naz. or. 21.*

Sozom. l. 6. c. 2.

fut agréablement surpris : & comme il étoit déja rentré dans ses fonctions ordinaires, lorsqu'il reçut la lettre du nouvel empereur, il assembla les plus sçavans d'entre les prélats de sa province, & lui fit réponse au nom de tous les évêques d'Egypte, de Thébaïde, & de Libye. Jovien ne se contenta point de la lettre du Saint, il voulut encore le voir & l'entretenir. Il le fit venir à Antioche, où il s'étoit arrêté au retour de Perse, & se donna la satisfaction de conferer pleinement avec lui sur ce qu'il avoit à faire touchant la religion. Durant le séjour que notre Saint fit en cette ville, il eut le déplaisir de voir déja de fâcheux effets de la division qui étoit parmi les Catholiques, causée par l'imprudence de son ami Lucifer de Cagliari, qui revenant de son exil par Antioche, y avoit ordonné un évêque pour le parti de ceux qui ne vouloient pas reconnoître saint Melece, déja illustre néanmoins par deux bannissemens soufferts pour la foi orthodoxe. Cette consideration porta saint Athanase, quoique lié avec les Eustathiens, c'est le nom des Catholiques de ce parti, & avec Paulin qui étoit l'évêque que Lucifer leur avoit donné, à rechercher aussi la communion & l'amitié de Melece, & à méditer sur quelque accommodement qui pût réunir cette église. Mais Dieu ne permit pas que ses bonnes intentions fussent pour lors recompensées du succès qu'elles méritoient. Le ménagement de cette communion & de cette amitié avec saint Melece, fut reservé à S. Basile, qui s'en acquitta heureusement sept ans après, lorsqu'il eut été fait évêque de Cesarée en Cappadoce. Mais pour la réunion de l'église d'Antioche, dont la division dégénéra en un triste schisme, ce ne fut que l'ouvrage du siécle suivant.

Ils s'en écrivirent chacun deux.

Epiph. hær. 68. n. 10. Sozom. l. 6. c. 5. 6.

XXXII. Cependant la plûpart des sectes députerent

puterent à l'empereur Jovien, pour tâcher de le prévenir en leur faveur, de l'engager dans leur parti, & d'obtenir sa protection. Les Ariens d'Alexandrie ayant à leur tête Lucius, vinrent en même-tems à Antioche demander un évêque à Jovien, ausquels ils se présenterent comme il sortoit à cheval. Il leur répondit qu'ils avoient Athanase à qui il avoit donné ordre de reprendre le siége qu'il avoit auparavant. Les Ariens lui dirent : „ Seigneur, il y a plusieurs années qu'il „ a été accusé & banni. „ Un soldat plein de zéle, les entendant parler de la sorte, dit à l'empereur que c'étoient des productions de Cappadoce, des restes du malheureux Georges, qui avoient désolé Alexandrie & tout le pays. A ces paroles Jovien picqua son cheval, & passant outre, il les laissa sans autre réponse. Ils revinrent une autre fois, & lui dirent : „ Nous avons des accusations & des preuves „ contre Athanase. Il y a dix & vingt „ ans qu'il a été banni par Constantin, „ & Constance d'éternelle memoire, „ & par le très-aimé de Dieu, le très-„ philosophe & le très-heureux Julien. „ L'empereur sans s'émouvoir leur répondit : „ Les accusations de „ dix & de vingt années sont effacées. „ Ne me parlez point ainsi d'Athanase; „ je sçai pourquoi il a été accusé, & „ comment il a été banni. „ Ils revinrent une troisiéme fois à la charge avec une provision de nouvelles calomnies, protestant qu'ils ne se soucioient pas qui il leur voudroit donner pour évêque, pourvû que ce ne fût pas Athanase. „ Notre ville est perdue, lui di-„ rent-ils, si vous le renvoyez pour „ être évêque; personne ne s'assemble „ avec lui. Je me suis informé d'Atha-„ nase fort exactement (répondit l'em-„ pereur) & je sçai qu'il a de bons sen-„ timens, qu'il est orthodoxe, & qu'il „ enseigne une doctrine fort saine. Il „ est vrai (dirent les Ariens) qu'il parle „ bien, & que ce qu'il dit est bon; „ mais il a de mauvais sentimens dans „ l'ame. Il suffit (repartit l'empereur) „ que vous lui rendez témoignage, „ qu'il dit bien, & que ce qu'il ensei-„ gne est bon. S'il pense mal, Dieu „ sera son juge. Nous autres hommes „ nous devons nous tenir aux paroles „ que nous entendons : il n'y a que „ Dieu qui connoisse le cœur. „ Les Ariens lui dirent : „ Ordonnez que nous „ puissions tenir nos assemblées. Et „ qui vous en empêche (reprit Jovien?) „ Athanase, lui dirent-ils, nous ap-„ pellent hérétiques. C'est son devoir, „ (répondit l'empereur) & de ceux qui „ enseignent bien. Enfin, seigneur, „ (ajouterent-ils) nous ne pouvons le „ souffrir, il nous a ôté les terres des „ églises. C'est donc (repartit Jovien) „ pour vos intérêts que vous êtes ve-„ nus ici, & non pas pour la foi, re-„ tirez-vous & vivez en repos. „ Quelques-uns du peuple d'Antioche prirent Lucius l'un des deputés des Ariens d'Alexandrie, & le présentant à l'empereur, ils lui dirent : „ Voyez, sei-„ gneur, quelle espéce d'homme ils „ ont voulu faire évêque! „ Apparemment son exterieur n'étoit pas avantageux. Ce Lucius ne laissa pas de se presenter encore depuis à la porte du palais, & il demanda une nouvelle audience à l'empereur, qui lui dit : „ Mon „ ami, comment êtes-vous venu ici, „ par mer ou par terre? Par mer (ré-„ pondit Lucius.) Que le Dieu du mon-„ de, le maître du soleil & de la lune, „ (reprit l'empereur) puisse punir ceux „ qui étoient avec vous, de ce qu'ils „ ne vous ont point jetté dans l'eau. „

Act. ap. Ath. t. 2. p. 27. Herm. l. 11. c. 5. Fleur. l. 15. n. 57.

XXXVII. L'Empereur fort satisfait de saint Athanase qui étoit encore à Antioche pendant que les Ariens le sollicitoient contre lui, le renvoya avec honneur

en Egypte gouverner les églises, & il demeura rempli d'estime pour sa vertu & sa capacité. Ce fut après ce rétablissement que notre Saint entreprit de visiter encore les églises des provinces de sa jurisdiction, jusqu'aux extrémités de la Thébaïde & de l'Ethiopie.

L'an 364. ou 365.

Il n'oublia point d'aller au monastere de Tabenne, & il y fut reçu par l'abbé Theodore qui étoit allé au devant de lui, avec les plus considerables & les plus robustes de ses religieux, jusqu'aux villes d'Antinoüs & d'Hermopolis, à l'entrée de la haute Egypte, ayant entrepris un chemin de plus de cent lieues pour lui faire honneur.

Vit. Pach. ap. Boll. p. 332. & 306.

Ceux qui ont attribué cette reception de saint Athanase à saint Pacome, ont confondu deux visites en une. Il y avoit quinze ans que saint Pacome étoit mort, lorsque notre Saint fit cette derniere visite, & dans la lettre qu'il écrivit à Orsise, assistant de Theodore, il parle avec grand éloge de ce saint abbé, au lieu que lorsqu'il avoit visité Tabenne de son vivant, il ne sçavoit encore ni son merite, ni peut-être son nom.

Herm. vit. Athan.

Cependant la mort inopinée de l'empereur Jovien, qui arriva la nuit du 16. au 17. de Février l'an 364. mit dans le deuil toute l'église catholique, qui commençoit à goûter les fruits de sa protection, & à réparer heureusement avec son secours, les breches que lui avoient faites l'héréfie sous Constance, & l'idolâtrie sous Julien. Valentinien prince orthodoxe, fut déclaré Auguste à Nicée dix jours après, & l'église en conçut de grandes esperances. Mais comme la nécessité des affaires de l'empire le porta ensuite à associer à l'empire son frere Valens, qui se laissa depuis gagner aux Ariens, l'église d'Orient qui se trouva dans son département, se vit ensuite replongée dans de nouvelles adversités. Le repos dont saint Athanase jouit durant cette année & les deux suivantes, fut d'un grand profit aux fidéles d'Alexandrie & de l'Egypte.

L'an 365. 366.

Il en employa une partie à composer la vie de saint Antoine en faveur des solitaires qui n'avoient pas connu cet admirable serviteur de Dieu. Nous avons encore aujourd'hui cet ouvrage devenu si célébre dans toute la posterité ecclesiastique, & quelque sujet que quelques-uns prétendent avoir de douter si nous l'avons aussi pur que lorsqu'il sortit des mains de S. Athanase, nous le reconnoissons toujours pour un fruit legitime de sa pieté.

La version d'Evagre faite de son vivant fait foi de sa pureté.

Nous n'en pouvons pas dire autant de la vie de sainte Syncletique, qu'on lui a aussi attribuée, comme s'il avoit voulu faire pour l'usage des vierges consacrées à Dieu, ce qu'il avoit fait pour les solitaires, & ceux qui sont appellés à l'état monastique, & quoiqu'elle n'ait rien que d'édifiant, elle ne porte point les caracteres du stile de notre Saint, ni les autres marques exterieures de son esprit.

XXXIV.

Comme l'Arianisme reprenoit sa premiere vigueur sous la protection de Valens en Orient, & par l'indulgence que Valentinien avoit en Occident pour Auxence évêque de Milan, le pape Damase qui avoit succedé à Libére depuis la fin de Septembre de l'an 366. respirant un peu de l'exercice que lui donnoit le schisme de son rival Ursin, appliqua tous ses soins, à préserver le troupeau de Jesus-Christ de l'infection de l'héréfie.

L'an 367.

Il tint un concile à Rome, où furent excommuniés Ursace & Valens, avec tous ceux de leur communion. La nouvelle en étant venue en Egypte, saint Athanase assembla ses évêques, qui dresserent une lettre synodale à Damase, pour le remercier de ce qu'il avoit fait contre Ursace & Valens, & l'exhorter à traiter de même Auxence qui

Athan. ad Afros. p. 931. Herm. supr. c. 12.

L'an 369. & 370.

étoit un ennemi de la foi orthodoxe encore plus terrible qu'eux. Ils en envoyerent depuis une autre aux évêques d'Afrique, dont saint Athanase étoit l'auteur, pour les affermir dans la foi de Nicée, & leur faire rejetter le formulaire de Rimini : par où l'on voit que la sollicitude de S. Athanase s'étendoit sur toutes les parties du monde chrétien. L'Arianisme n'étoit pas l'unique objet qui animoit notre Saint contre les ennemis de l'église : il ne parut pas moins ardent à réprimer les autres héréfies qui s'éleverent de son tems. Il soutint la divinité du saint Esprit contre les Macedoniens, comme il avoit fait celle du Verbe depuis plus de quarante ans : & il employa les dernieres années de sa vie à défendre le mystére de l'Incarnation contre les Apollinaristes. L'empereur Valens s'étant entierement dévoué aux Ariens dans le baptême qu'il reçut l'an 367. des mains d'Eudoxe chef de leur secte, qui s'étoit emparé du siége de Constantinople quelques années auparavant, commença dès-lors la persécution cruelle qu'il fit à l'église catholique jusqu'à sa mort. Il défendit d'abord avec beaucoup de menaces qu'on ne tînt le concile de Tarse convoqué pour confirmer la foi de Nicée. Il envoya presque en même-tems un ordre aux gouverneurs de provinces, pour chasser des églises les évêques qui avoient été déposés sous l'empereur Constance, & qui étoient remontés sur leur siége sous Julien. En vertu de cet ordre le préfet d'Egypte Tatien & les autres officiers qui commandoient dans le pays, voulurent ôter les églises à saint Athanase, & le chasser d'Alexandrie : car ils étoient menacés de grosse amende & de punition corporelle s'ils manquoient à exécuter la volonté du prince. Les fidéles de la ville allerent en foule prier le préfet de laisser leur évêque en paix. Ils lui représenterent que l'ordonnance de l'empereur regardoit seulement les évêques qui ayant été chassés sous Constance, n'étoient revenus que sous Julien ; mais que saint Athanase avoit été rappellé & rétabli par Constance même, que Julien au lieu de le rétablir comme les autres, l'avoit persecuté lui seul, & que c'étoit Jovien qui l'avoit rappellé. Le préfet ne vouloit point se rendre à ces raisons. Mais voyant le peuple s'amasser de toutes parts pour défendre & retenir son évêque, la ville toute en tumulte, & la sédition prête à éclater, la crainte l'obligea de laisser saint Athanase dans la ville, & il en écrivit à l'empereur ; à qui les Alexandrins députerent aussi de leur part pour lui demander la conservation de leur évêque.

L'an 367. — 368. — Pagi an. 370. n. 3. Socr. l. 4. c. 13. Fleur. l. 16. c. 10. Sozom. l. 6. c. 13.

XXXV. Quelque tems après, lorsque la sédition parut entierement appaisée, saint Athanase sortit un soir fort secrétement, & alla se cacher dans une maison de campagne. Il fit cette retraite fort à propos, averti de ce qu'on tramoit contre lui, soit par une voie naturelle, soit par un ange, comme quelques-uns l'ont cru. Car dès la nuit même le préfet d'Egypte & le commandant des troupes se saisirent de l'église & de la maison où demeuroit le saint évêque, croyant que le peuple ne songeoit plus à se remuer, outre que c'étoit l'heure où chacun dormoit le plus profondément. Ils chercherent saint Athanase par tout, & fort étonnés de ne le point trouver, ils se retirerent sans rien faire. Le Saint se renferma dans le sépulcre de son pere, où il demeura caché pendant quatre mois. Il pouvoit y être sans incommodité, parce que les sépulcres en Egypte étoient des bâtimens en pleine campagne, qui contenoient même des logemens outre les tombeaux. C'étoit la

quatriéme retraite que le Saint faisoit pour ne point donner occasion aux maux dont les émotions populaires sont ordinairement suivies. Le peuple d'Alexandrie supportant impatiemment l'absence de son pasteur, commença à murmurer si haut, que ses cris allerent jusqu'à l'empereur Valens, à qui la peur fit donner bientôt un ordre pour rappeller Athanase, & le laisser en paix dans son église. Le Saint de-
L'an 369. meura ainsi tranquille lui seul au milieu de la tempête, qui agitoit cruellement tous les évêques catholiques d'Orient, redoutable au prince & aux autres persecuteurs par son grand nom, par son innocence & par l'affection de son peuple. Il employa ce calme à
370. maintenir la foi dans sa pureté, & la discipline des mœurs dans toute sa vigueur, comme il parut par l'excommunication dont il se crut obligé de châtier un gouverneur ou général d'armée de la Libye, qui causoit beaucoup de scandale par ses cruautés & ses débauches. Il fit sçavoir selon la coutume ce retranchement de com-
Herm. l. 11. c. 14. Basil. epist. 47. munion à toute l'église. Il le manda en particulier à saint Basile, élû depuis peu évêque de Cesarée en Cappadoce, avec lequel il étoit déja très-étroitement uni de sentimens & d'amitié, & ce Saint publia aussi-tôt l'excommunication dans son église selon l'usage. Cette severité n'empêchoit pas qu'il n'usât aussi de condescendance, lorsqu'il le jugeoit à propos pour l'utilité des fidéles, & qu'il ne dispensât des canons, quand il croyoit que le bien de l'église y étoit intéressé.
Synes. ep. 67. C'est ce qui parut à l'occasion d'un jeune homme nommé Sidére, qui avoit été fait évêque d'un bourg de la Pentapole, sur les confins de Libye. Jamais il n'y avoit eu d'évêque en ce lieu, qui étoit de l'évêché d'Erithres, dont l'évêque étoit vivant. Sidére n'avoit été élû que par les habitans du bourg, sans clergé, sans avis de diocèsain ni de metropolitain ; il n'avoit été ordonné que par un seul évêque, quoiqu'il en fallût trois, & que l'ordination dût se faire à Alexandrie, ou avec la permission du patriarche. Ce- Herm. supra. c. 17.
pendant la nécessité des tems fâcheux de l'église, & la vûe des talens de Sidére porterent saint Athanase non-seulement à le confirmer dans l'épiscopat, mais à le transferer même sur le siége vacant de Ptolemaïde, qui étoit la metropole de la province.

C'est peut-être ici, c'est-à-dire, à XXXVII.
l'an 371. qu'il faut rapporter le concile d'Alexandrie tenu par saint Athanase, ensuite de celui de Rome assemblé par le pape Damase, dont nous avons par- Fleur. l. 16. c. 20. 21. 22. 23.
lé plus haut, aussi-bien que la lettre aux évêques d'Afrique, & quelques autres écrites par notre Saint pour affermir les esprits dans la foi de Nicée. D'autres mettent ce concile trois ans auparavant, & disent que Damase en tint un second à Rome l'an 370. Notre Saint étoit regardé comme l'oracle Montfauc. ann. 370. n. 14.
commun de l'église catholique, consulté par les conciles & par les prélats orthodoxes de l'Orient, de la Grece & de l'Occident. Personne ne répondoit mieux à ses soins que saint Basile ; per- L'an 372.
sonne n'étoit plus zélé pour réunir tout le monde avec lui dans une même créance : personne aussi n'aimoit & n'estimoit plus ce grand prélat que notre Saint, qui prit hautement sa défense contre ses ennemis, & qui entretint avec lui un grand commerce de lettres dans les dernieres années de sa vie. Il acheva enfin sa course avec autant de mérite & de gloire qu'il en avoit eu à la remplir dans une suite continuelle de travaux & de souffrances. Il
mourut tranquillement entre les bras 373.
de son église, le second jour de Mai, qui étoit un Jeudi, ou du moins après

le mois de Mars & la fête de pâques de l'an 373. comme l'a fait entendre saint Protére, patriarche d'Alexandrie, l'un de ses successeurs, qui vivoit près de quatre-vingt ans après lui, & qui marquoit au pape saint Leon le Grand, que notre Saint vivoit encore alors. D'autres néanmoins ont mis sa mort en 371. suivant l'autorité de Socrate l'historien, & quelques-uns en 372. Quoi qu'il en soit, ce ne fut qu'après quarante-six ans d'épiscopat, ausquels, selon le sentiment que nous suivons, il faut ajouter quatre mois & une semaine, à compter depuis son ordination. Il se nomma un successeur* avant que de mourir, comme il avoit été nommé lui-même par saint Alexandre, choix qui fut suivi avec joie & respect par son peuple & son clergé, sans préjudicier à la liberté des élections canoniques, selon l'usage établi dans l'église.

373. *Epist. Proter. ad Leon. apud Bucher Cycl. Pascal. c. 2. p. 84.*

* Pierre.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

XXXVII. Les honneurs qu'il reçut au convoi de son corps, furent encore plus grands que ceux qu'on lui avoit rendus dans cette entrée triomphante dont nous avons parlé, & qui avoit passé en magnificence & en solennité les entrées les plus pompeuses des empereurs. Il paroit que la cérémonie de ses funerailles fut la premiere expression du culte religieux que la pieté des fidéles rendit depuis à sa memoire. La coutume des Egyptiens étoit de conserver les corps de ceux pour lesquels ils avoient un respect particulier, sur de petits lits dans leurs maisons, après les avoir embaumés, au lieu de les porter en terre. Mais ce que saint Athanase lui-même a remarqué de saint Antoine, qui regardoit cette pratique comme un abus condamnable parmi les Chrétiens, ne nous permet pas de croire qu'on en ait usé ainsi à son égard. Il avoit travaillé durant sa vie à abolir cet usage dans son église, puisque, selon saint Jean de Damas, il faisoit mettre en terre les reliques même des Saints, sans souffrir qu'on les enfermât dans des urnes. Il est vraisemblable que son corps fut porté hors de la ville, & selon les apparences mis dans le sépulcre de ses peres, où il s'étoit renfermé pendant quatre mois, quelques années avant sa mort. On prétend qu'il fut depuis transporté à Constantinople, lorsque saint Germain en étoit patriarche dans le viij. siecle, ce qui donna occasion à ce Saint de composer un nouvel office pour sa fête, ou de faire des additions à celui qui étoit en usage de son tems. On ajoute que dans la suite des tems il fut enlevé de cette ville & porté à Venise; qu'il fut déposé non dans l'église de saint Zacharie, mais dans celle des religieuses de sainte Croix, où l'on assure qu'on le garde encore avec beaucoup de soin & de vénération. La cérémonie de cette célébre translation, se fit le dimanche de l'octave de l'Ascension, qui étoit le second jour de Mai, l'an 1454. Le corps y est dans une chasse de bois doré & richement orné, revêtu d'habits pontificaux, mais sans tête, quoi qu'on y ait substitué autre chose pour y mettre la mitre: ce qui fait juger que tous ces ornemens ont été ajoutés à Constantinople. On croit que la tête détachée du tronc avoit déja été transportée à Rome, d'où les Espagnols prétendent l'avoir reçue dans le monastere de Valvanera, aux extrémités du diocèse de Calahorra. Mais les Auteurs du pays même ont remarqué que c'étoit la tête d'un saint religieux Benedictin du lieu qui portoit le nom d'Athanase, & qui de son vivant faisoit la cuisine dans le monastere. On s'imagine être mieux fondé en France, à soutenir qu'on a la tête

Herm. l. 11. c. 18.

Orat. 1. de imaginib.

Papebroch. p. 246. n. 388.

Ibid. n. 413. 414. p. 250.

Ibid. n. 451. p. 258.

de saint Athanase d'Alexandrie dans un village de la Touraine, appellé du Serrin ou de Serignai, dont l'église paroissiale porte le titre de notre Saint. On veut qu'elle y ait été apportée non de Rome, ni même de Constantinople, mais d'Egypte, par les seigneurs de saint Blansé, ou plutôt de saint Branchs, lieu voisin de Serignay, qui n'étoient autres alors que les comtes d'Anjou, si célébres dans les guerres du Levant & dans les croisades. On montre encore ailleurs quelques portions de reliques sous le nom de saint Athanase, mais sur la foi de traditions assez incertaines.

Ibid. n. 451. Baron. not. mart. Herm. t. 2. p. 505.

XXXVIII. Les églises de l'Orient & de l'Occident se sont accordées à célébrer la principale fête du Saint, le second jour de Mai, qui a presque toujours passé pour celui de sa mort, quoique l'on trouve des calendriers où ce jour est qualifié fête de la translation de S. Athanase. Ce jour est encore chomé d'obligation chez les Grecs & parmi les autres Orientaux, si ce n'est qu'en plusieurs endroits où l'on suit la constitution de l'empereur Manuel Comnéne, il est permis d'ouvrir le barreau & les boutiques, & de travailler des mains après le service divin, c'est-à-dire, depuis midi. Une autre fête de saint Athanase fort solennelle dans la Grece & en Orient, étoit celle du 18. de Janvier, qui lui étoit commune avec saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, l'un de ses successeurs. Elle étoit d'obligation encore plus étroite à Constantinople, où l'on voit par la constitution de l'empereur, que nous avons alleguée, qu'elle étoit au rang des premieres. Leur office se célébroit en ce jour dans la grande église de Constantinople, appellée sainte Sophie, avec beaucoup de solennité, depuis que le corps de saint Cyrille y eut été transporté d'Alexandrie, & déposé auprès de celui de saint Athanase. C'est ce qui a fait dire à plusieurs que cette fête étoit celle de leur translation, au lieu que d'autres estiment qu'on avoit intention d'honorer leur ordination, au moins celle de saint Athanase, qu'on croyoit être arrivée en ce jour, quoique, selon d'habiles gens, elle se soit faite le 27. de Décembre. Dans les anciens martyrologes, qui portent le nom de saint Jerôme, on trouve la fête de saint Athanase marquée au 13. d'Octobre, & le sieur Florentin ne doute presque point sur cette autorité que ce Saint ne soit mort en automne plûtôt qu'au printems. Mais il est plus sûr de suivre pour ces faits les Egyptiens & les Grecs, que les Latins ou les Occidentaux, qui d'ailleurs honoroient la mémoire de saint Athanase le second de Mai, dès le vij. ou le viij. siécle, comme il paroît par le vrai martyrologe de Bede. Ce n'est que depuis le xvj. siécle que l'office de sa fête est double dans l'église Romaine, suivant la constitution du pape Pie V.

Pagi ex Gebrardo an. 372. n. 6. Smith. de statu Gr. hodiern. p. 14. Thomass. de Fest. l. 1, c. 7. n. 3.

Ibid. n. 2.

Papebroch. p. 246. n. 389.

Florent. p. 916.

Gavant. par 2. sect. 7. c. 4.

AUTRES SAINTS DU II. JOUR de Mai.

I. SAINT VINDEMIAL, Evêque en Afrique, & martyr sous Huneric.

V. siecle.

L'Afrique eut plus d'un évêque du nom de Vindemial, durant la cruelle persécution que les Vandales Ariens exercerent au cinquiéme siécle contre l'Eglise catholique. Il y en eut un qui fut du nombre des prélats relegués par le roi Huneric dans l'Isle de Corse, & condamnés à couper du bois pour les vaisseaux. Il y mourut

L'an 484.

Greg. Turon. hist. l. 2. c. 3. Vict. Vit. ap-

pend. ad l. 3. Henfch. p. 271. God. hift. fiecl 5. l. 3. c. 27. 28. Ruinart hift. Vand. p. 510. &c. 506.

dans les miferes du banniffement comme plufieurs autres, qui furent honorés par l'églife de la qualité glorieufe de Confeffeurs. Son corps fut tranfporté long-tems après avec celui d'un de fes collegues, nommé Florence ou Florent, à Trevis, ville de la baffe Lombardie alors, & maintenant de la feigneurie de Venife, dans la Marche Trevifane, où ils font renfermés dans un tombeau de marbre, & expofés à la vénération publique dans l'églife cathédrale de faint Pierre.

Mais quoiqu'il y ait divers martyrologes qui marquent fa fête & celle de faint Florent au fecond de Mai, ce n'eft pourtant pas lui que l'églife Romaine honore en ce jour dans le fien. C'eft faint VINDEMIAL le martyr qui perdit la vie dans l'Afrique, même pour la défenfe de la foi catholique, peu de tems après le banniffement du faint Confeffeur de même nom. Il étoit évêque de Capfe, dans la province Byzacene, & prêchoit le long de la côte en homme apoftolique, travaillant de toute fa force à munir les fidéles contre le poifon de l'héréfie, & contre la crainte des perfécuteurs. Après le banniffement de la plus grande partie des évêques, & des prêtres de la province Pro-confulaire, de la Numidie, & de la Byzacene, Vindemial refta prefque le feul avec faint Longin, l'un de fes confréres, & faint Eugene, évêque de Carthage, pour s'oppofer aux Ariens. Comme ils avoient reçu la grace des miracles pour confirmer la vérité qu'ils enfeignoient, ils ébranlerent beaucoup de ces hérétiques. Leur évêque Cyrille ou Cyrola, qui fe difoit patriarche de l'Afrique, eût bien voulu les démentir, mais ne pouvant y réuffir, il eut recours à l'impofture, & réfolut de leur en oppofer un faux, dont il efpéroit que fon autorité établiroit aifément la créance parmi ceux de fa fecte. C'eft ce que nous aurions fouhaité pouvoir rapporter fur la foi de faint Victor de Vite, auteur contemporain; dont le témoignage feroit d'un grand poids; mais à fon défaut, nous fuivons faint Grégoire de Tours, qui bien que poftérieur d'un fiécle, paroit avoir écrit le fait fur des mémoires affez fidéles.

autrement Cyrilla.

Gr. Tur. hift. l. 2. c. 3.

Cyrille donna cinquante écus d'or à un pauvre homme, à condition qu'il contreferoit l'aveugle; & que fe trouvant fur fon paffage dans une place publique qu'il lui marquoit, il le prieroit, au nom de Dieu, de lui mettre la main fur les yeux, & de lui rendre la vûe. La fourbe ainfi concertée, Cyrille accompagné des faints évêques, Vindemial, Longin & Eugene, & fuivi d'une multitude de monde de fon parti, paffa comme par hazard devant le faux aveugle, qui s'écria auffi-tôt : » Ecoutez-moi bienheureux Cyrille ; » faint prêtre de Dieu exaucez-moi. » Ayez pitié de mon aveuglement, & » faites-moi reffentir le même remede » que tant d'aveugles ont éprouvé, » qui a guéri tant de lépreux, & ref- » fufcité tant de morts. Je conjure vo- » tre charité d'employer pour me ren- » dre la vûe, la puiffance que Dieu » vous a donnée «. Cyrille s'arrêtant à ces paroles, lui dit: « Pour preuve que » la foi que nous profeffons eft vérita- » ble, que vos yeux foient ouverts. » Dieu pour découvrir fur le champ l'impiété & l'impofture de cet infolent hérétique, rendit véritablement aveugle celui qui faifoit femblant de l'être. Ce malheureux fut bien étonné de fe trouver en cet état, lorfqu'il s'attendoit à faire profiter fa fecte de fa fourbe. Ne pouvant empêcher que fon accident ne fît triompher la vérité, il confeffa tout haut qu'il avoit reçu cinquante écus d'or pour contrefaire l'aveugle, & demanda publiquement

pardon à Dieu de son péché. Autant qu'un évenement si peu attendu donna de confusion à Cyrille & aux Ariens, autant causa-t-il de joie aux évêques catholiques, qui voyoient justifier la foi de l'église d'une maniere si glorieuse. Ils eurent compassion de l'aveugle, quoiqu'il s'en fût rendu indigne ; & sur ces instantes conjurations qui marquoient qu'il détestoit l'Arianisme, ils résolurent de demander sa guérison à Dieu, pour achever le miracle en faveur de la vérité. Il n'y eut que l'humilité qui fit naître entr'eux de la contestation, lorsqu'ils voulurent se déférer l'un à l'autre l'honneur de faire le signe de la croix sur ses yeux. Leur accord fut que Vindemial & Longin lui mettroient les mains sur la tête, & qu'Eugene lui toucheroit les yeux. L'aveugle recouvra la vûe aussi-tôt, & donna grand sujet de consolation aux Catholiques, qui eurent tout lieu de reprocher aux Ariens les ténebres de leur hérésie, & la malignité de leur fourbe. Le roi Huneric ayant sçu ce qui s'étoit passé, au lieu de concevoir, comme il le devoit, une juste indignation contre les imposteurs, & de reconnoître la fausseté de la doctrine de ceux de son parti, entra dans une étrange colere contre ces trois saints évêques, qui l'avoient confondue avec tant d'éclat. Il fit tourmenter cruellement Vindemial & Longin ; & après de longues tortures, il leur fit couper la tête. Eugene fut réservé pour d'autres combats dont nous parlerons ailleurs. (Au 13 Juillet.) Les martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme, font mention d'eux au premier de Février, mais le romain moderne fait leur éloge au second de Mai. Quelques-uns ont écrit que le corps de saint Vindemial avoit été enseveli avec celui de saint Longin, à Viance, en Albigeois, & que l'un & l'autre depuis, avoient été transportés à Albi, auprès de celui de saint Eugene. Mais cette tradition ne paroit appuyée que sur l'opinion de ceux qui ont cru que saint Vindemial & saint Longin étoient venus mourir en France avec saint Eugene.

II. S. GAUBERT ou S. VALBERT, troisiéme Abbé de Luxeu, en Franche-Comté.

VII. siec.

Lat. WALDEBERTUS.

WALDEBERT ou VALBERT, vulgairement *Gaubert*, nâquit vers la fin du sixiéme siécle à Nanteuil-le-Haudoin, ou à Vinantes, entre Meaux & Dammartin. (*Ap. Boll. p. 278. & act. ss. Ben. sec. 3. part. 2. p. 455.*) Ses parens distingués dans le pays par leur noblesse, le laisserent engager dans la profession des armes, suivant sa condition, & il eut des emplois considérables dans le pays de Ponthieu, où il donna diverses marques de sa probité, de son amour pour la justice, & de sa charité envers les pauvres. Il y menoit déja la vie d'un religieux sous un habit militaire. De sorte qu'ayant consulté saint Eustase, abbé de Luxeu, disciple & successeur de saint Colomban, sur le parti qu'il devoit prendre pour travailler plus facilement à son salut, il n'eut aucune peine à suivre l'avis qu'il lui donna de renoncer entierement au monde, & de se retirer dans un monastere. Il ne crut pas pouvoir trouver de retraite plus propre à son dessein que Luxeu même, où la discipline monastique sembloit être dans sa perfection, ni de plus excellent directeur que celui même qui lui avoit donné un avis si salutaire. En quittant l'habit séculier dans cette sainte maison, il y laissa aussi ses biens pour l'entretien des serviteurs de Dieu, (Entr'autres la terre de Herly en Ternois, entre le Ponthieu & l'Artois.) & il fit en peu de tems de fort grands progrès sous la discipline de saint Eustase, dans l'obéissance, l'humilité, la pénitence,

&

& les autres pratiques de mortification que lui propofoient fa regle, & les exemples des autres. Il devint bien-

L'an 625. tôt lui-même leur modéle ; & ils eurent tant d'eftime pour fa vertu & fon mérite, qu'après la mort de leur faint abbé qui arriva l'an 625. ils ne jugerent perfonne d'entre eux, plus capable que lui pour lui fucceder. La conduite que tint Gaubert durant tout le tems de fon adminiftration, qui fut de quarante ans entiers, fit voir qu'on ne s'étoit point trompé dans ce choix. Quoique fa charge le rendît le difpenfateur & l'arbitre de fa regle, & qu'elle femblât lui permettre quelque chofe de plus qu'aux autres, il ne relâcha rien de fes premieres aufterités. Il étendit encore davantage, & perfectionna l'obfervance en fuppléant à ce qui y manquoit, & réformant ce qu'elle avoit eu d'imparfait du tems de fes deux faints prédéceffeurs. Il en ufa de même pour l'extérieur & le temporel de la maifon à l'égard de la fubfiftance à laquelle il étoit obligé de pourvoir. Il eut foin que fa communauté qui étoit nombreufe, ne manquât de fon vivant, & après lui, d'aucune des commodités capables de mettre fes religieux à couvert de toute inquiétude du côté de la vie, afin qu'étant dégagés de ces foins, ils puffent vacquer plus librement à leur propre fanctification dans la retraite & le filence.

II. L'an 665. Il mourut faintement comme il avoit vécu, le fecond jour de Mai l'an 665. & fut enterré dans l'églife de faint Martin, au côté feptentrional de fon monaftere, qui eft encore maintenant une paroiffe de Luxeû. Son tombeau fut honoré de divers miracles ; & du tems de Charles-Martel, fon corps fervit d'une excellente barriere contre les irruptions des infidéles & des barbares, qui n'étoient autres, fans doute, que les Sarrazins venus du midi, & qui tenterent inutilement de piller & de bruler fon monaftere. On a quelquefois tranfporté fes reliques en Alface, en Champagne, & jufqu'en baffe Picardie, dans quelques-unes des terres qu'il a données à fon abbaye ; mais on a toujours eu grand foin de les rapporter à Luxeû, où l'on a mis fa tête à part dans un reliquaire d'argent fait en bufte, & le refte du corps dans une châffe de vermeil. L'on voit fon nom au fecond de Mai dans plufieurs martyrologes ; & dans quelques calendriers dreffés dès la fin du huitiéme fiécle, du tems de Charlemagne. Les Bénédictins le mettent au rang des Saints de leur ordre, quoique la regle de faint Benoît n'eût été introduite à Luxeû ; où l'on fuivoit celle de faint Colomban qu'il avoit corrigée, qu'affez long-tems après fa mort, & qu'il ne l'eût fait lire à fes religieux, que comme les écrits de Caffien, de faint Bafile, & des autres anciens Peres.

III. *SAINTE GUIBORAT*, *Vierge recluse & martyre en Suiffe, & fa compagne fainte* RACHILDE.

X. fiecle.

Lat. WIBORADA.

VIBORADE, appellée parmi nous *Guiborat*, & chez les Allemans, *Weib-rath*, étoit née d'une famille noble & ancienne dans la Souabe en haute Allemagne. Elle fut élevée dès fa plus tendre enfance dans les fentimens & les exercices de la pieté chrétienne : & le defir qu'elle avoit de fe confacrer uniquement à Dieu, fe fortifiant toujours avec fon âge & fa raifon, il lui fit préferer inviolablement la confervation de la pureté de fon corps & de fon efprit, à celle même de fa fanté & de fa vie. Dès le fortir du

I. *Hartmann, & Hepidamn. ap Bolland. Henfch. p. 284. 293. & ap. Mabillon. fac. v.*

berceau ; elle avoit parue prévenue d'une grace particuliere, qui l'avoit mise au-dessus des foiblesses & des affections puériles, qui l'avoient portée à se sévrer volontairement de tous les plaisirs & les passe-tems dont on a coûtume d'amuser les enfans, & qui lui avoit inspiré un air de modestie & de gravité, qui fit remarquer dans toute sa conduite une sagesse qu'on trouvoit difficilement dans les personnes les plus consommées en vertu & en experience. Elle apportoit dans ses occupations spirituelles un temperament si judicieux entre l'action & la contemplation, qu'il sembloit qu'elle eût réuni en elle seule, tout le mérite des deux saintes sœurs Marthe & Marie, qui se trouverent dignes d'être les hôtesses de Jesus-Christ. Elle joignoit le travail des mains & les pratiques les plus penibles de la penitence, à la mortification interieure de son cœur & de ses passions. De la maison de son pere, où elle vivoit aussi regulierement que dans un monastere, elle alloit tous les matins, le plus souvent nuds pieds à l'église, qui en étoit éloignée de près d'une demi-lieue. A son retour elle se renfermoit pour s'appliquer seule en la présence de Dieu à la lecture, au travail & à la priere, fuyant non-seulement la compagnie des personnes de dehors, mais même les entretiens trop fréquens de ses fréres, de ses propres sœurs, & de tous ceux de la maison. Ce qui ne l'empêchoit pas d'être fort exacte à rendre à ses parens, toute la soumission & la déférence qu'elle leur devoit ; de les soulager dans leur vieillesse, & de les servir dans leurs maladies avec une assiduité & un zéle qu'ils ne pouvoient eux-mêmes assez admirer. Aussi de leur côté, eurent-ils pour elle toute l'indulgence qu'elle pouvoit souhaiter pour le repos de sa retraite, & la liberté de ses exercices, depuis qu'elle eut obtenu d'eux qu'ils ne l'assujettiroient plus aux modes du siécle, & qu'ils ne la presseroient plus sur le mariage, auquel elle avoit renoncé pour Jesus-Christ.

II. La joie qu'elle eut de voir son frere Hitton entré dans l'état ecclésiastique, & dévoué pour le reste de ses jours au service de Dieu, lui fit convertir le travail de ses mains à son usage, s'estimant héureuse de pouvoir servir les ministres de l'autel. Elle lui faisoit elle-même ses habits, son linge, ses meubles qu'elle lui envoyoit dans l'abbaye de saint Gal, où il s'étoit retiré pour étudier l'écriture sainte, & la théologie. Elle travailloit en même-tems pour les religieux de ce célebre monastere, & s'appliquoit principalement à faire les couvertures de leurs livres. Dès que son frere fut prêtre, elle se retira avec lui, non-seulement pour l'assister dans les soins de son temporel, mais aussi dans l'espérance de trouver chez lui des facilités plus grandes de servir Dieu & le prochain. Elle n'y fut point trompée ; & continuant les exercices de charité qu'elle faisoit auparavant chez son pere & sa mere, elle se vit secondée par ce digne frere, qui non content de lui abandonner tout son revenu, & sa maison même pour en faire un hôpital, alloit encore lui chercher des malades qu'il lui amenoit tantôt sur sa jument, & tantôt sur ses propres épaules. Ils en partageoient tous les soins entr'eux, & Guiborat se chargeoit toujours de ce qu'il y avoit de plus humiliant & de plus pénible. Ses assiduités à traiter les malades, & à nourrir les pauvres qui abordoient chez elle de toutes parts, ne diminuoient rien de son application à la priere, ni de l'esprit de retraite qu'elle conservoit toujours au milieu de ces distractions apparentes.

Elle apprit les pſeaumes ſous ſon frere, diſoit l'office avec lui, & le ſervoit même au chœur & à l'autel. Elle fit avec lui le pélerinage de Rome, pour viſiter par dévotion le tombeau des ſaints Apôtres, & les autres lieux conſacrés par le ſang des martyrs. La curioſité n'eut aucune part à ce grand voyage, qu'elle avoit elle-même ſollicité long-tems auparavant auprès de ſon frere : elle joignit à la fatigue des chemins, des abſtinences & des auſterités volontaires, diſtribuant aux pauvres ce qu'elle retranchoit de la dépenſe; & tout le ſéjour qu'elle fit dans la ville, fut employé à faire des prieres, & à répandre des larmes aux pieds des autels & ſur les tombeaux des Saints, dont elle reclamoit l'interceſſion.

III. Au retour de Rome, elle repréſenta ſi vivement à ſon frere les difficultés qu'il y avoit de bien travailler à ſon ſalut dans le monde, qu'elle lui perſuada de l'abandonner entierement, & de ſe retirer dans l'abbaye de ſaint Gal. Après qu'il y eut fait profeſſion de la vie religieuſe, il ſembloit qu'elle dût ſuivre ſon exemple, ce qu'elle ne put faire néanmoins que plus de ſix ans après. Mais elle vivoit dans le ſiécle comme une étrangere, qui n'en ſuivoit ni les loix, ni les uſages. Elle s'y regardoit comme dans un lieu d'exil, où elle ne pouvoit gouter aucune ſatisfaction, que celle que lui pouvoit procurer l'eſpérance d'en ſortir. Elle y vivoit comme ſi elle eût toujours été prête à partir, & à aller rendre compte à Dieu. Elle s'y macéroit le corps par les veilles & les jeûnes. Elle ne mangeoit point de viande, & ne buvoit point de vin, quoiqu'on en ſervît toujours ſur ſa table; objet qui ne pouvoit contribuer qu'à augmenter encore ſa mortification. Elle faiſoit encore beaucoup d'autres auſterités ſecretes, dont elle n'avoit pour témoin que deux filles qui la ſervoient, à qui elle avoit appris la diſcretion avec la pieté, & qui avoient ſoin de diſtribuer aux pauvres & aux malades ce qu'on croyoit qui étoit préparé pour elle. Elle avoit un lit fort propre, & ne couchoit jamais que ſur la terre, couverte d'un ſimple cilice, n'ayant qu'une pierre pour chevet. Auſſi n'y prenoit-elle que fort peu de repos, interrompant ſon premier ſommeil pour ſe relever, tandis que tout le monde dormoit, & pour paſſer le reſte de la nuit en prieres. Une action ſi ſainte ne laiſſa point d'être décriée par une autre de ſes ſervantes qui n'avoit point ſa confidence. Dieu voulant éprouver la fidélité de Guiborat, & purifier ſa vertu de plus en plus, permit que la calomnie l'attaquât par le côté le plus ſenſible, qui étoit celui de l'honneur. Cette miſerable ſervante alla publier par-tout que ſa maîtreſſe ſe relevoit toutes les nuits, mais que c'étoit pour faire tout autre choſe que pour prier Dieu; qu'après avoir vécu long-tems dans un commerce inceſtueux avec ſon propre frere, elle s'étoit abandonnée aux crimes les plus honteux, qu'elle couvroit du voile de la nuit, parce que la lumiere du jour ne les pourroit ſouffrir. Ceux qui connoiſſoient la Sainte n'eurent que de l'indignation pour des calomnies ſi noires : mais il n'y eut que trop de gens parmi les autres, qui, ſuivant la pente naturelle que l'on a ordinairement pour la médiſance, la jugerent capable d'être tombée dans ces excès, & crurent lui faire grace de plaindre en elle la fragilité humaine. Guiborat ſans ſe laiſſer abattre ſous les traits d'une ſi cruelle diffamation, mit toute ſa confiance dans le divin protecteur de ſon innocence, qui l'étoit auſſi de ſa virginité. Elle ne fit point difficulté d'aller ſe preſenter au tribunal de l'évêque de Conſtance,

Kebéne & Bertrade.

Hepidann. ſup.

Salomon; pour répondre à ces accusations, & de justifier devant lui son innocence, par les épreuves périlleuses qu'on appelloit le jugement de Dieu, & qui étoient alors de grand usage.

Hordal.

IV. L'évêque qui estimoit & honoroit auparavant la vertu de Guiborat se confirma davantage dans la haute opinion qu'il en avoit, lorsqu'il vit que Dieu se déclaroit si visiblement en sa faveur. Il rechercha avec soin l'occasion de profiter souvent de sa compagnie. Un jour qu'il alloit à l'abbaye de saint Gal, qui étoit de son diocèse, il lui proposa d'en faire le voyage avec lui, & elle y consentit avec joie. Elle en trouva la solitude si fort à son gré, que renonçant au lieu de son ancienne demeure, sous prétexte de vouloir ceder à la malignité des médisans & des calomniateurs, elle s'arrêta sur une montagne voisine de l'abbaye, s'y fit bâtir une cellule proche de l'église de S. Georges, & y resta près de quarante ans à continuer ses austerités. Elle passoit les jours & les nuits dans cette église à prier, y demeurant quelquefois trois jours de suite sans manger, & ne rentroit dans sa cellule que pour accorder à son corps un peu de repos ou de nourriture, lorsqu'elle le voyoit réduit aux dernieres extrémités. Les peuples d'alentour, considerant qu'elle s'étoit dépouillée de tout pour Jesus-Christ, & qu'elle s'étoit appauvrie pour soulager les pauvres, lui portoient à l'envi des aumônes pour la faire subsister: ce qui la remit dans quelque sorte d'abondance dont elle ne voulut profiter néanmoins que pour secourir ceux qui étoient dans le besoin. La distribution de ses charités dont elle étoit occupée souvent pendant toute la journée, & les visites frequentes de ceux qui lui apportoient de quoi y fournir, ou qui la venoient consulter sur les affaires de leur salut, faisoient une si grande diversion au silence, qu'elle vouloit garder dans sa retraite, & à la contemplation dans laquelle elle souhaitoit de n'être remplie que de Dieu, qu'elle resolut enfin d'embrasser l'institut des Recluses, qui menoient la vie des Anachoretes dans une clôture perpetuelle. L'évêque de Constance lui benit une cellule près de l'église de saint Magne, à quelque distance de saint Gal, & fit la cérémonie de la renfermer. La vie qu'elle mena dans cette retraite pendant l'espace de trente-quatre ans, eut beaucoup moins de rapport à celle des hommes, qu'à l'état de ces esprits bienheureux qui subsistent sans corps, & qui ne sont employés qu'à louer Dieu, & à jouir de sa presence. Elle y fut si cachée, qu'elle seroit demeurée entierement inconnue aux hommes, si ses miracles & ses prédictions n'y eussent fait obstacle.

Vers l'an 887.

L'an 891.

V. Ses disciples Rachilde & Vvendilgarde.

Il y avoit dans le voisinage une fille de qualité nommée Rachilde, sujette à beaucoup d'infirmités corporelles, qui l'avoient réduite à une maladie qu'on jugeoit incurable. Ses parens après avoir employé inutilement les remédes humains, se disposoient à la faire transporter à Rome, pour demander à Dieu sa guérison, par l'intercession des saints Apôtres. Guiborat ayant appris cette résolution, & connoissant ce que Dieu vouloit faire de cette fille, se la fit amener dans sa cellule. Après l'avoir embrassée, elle l'adopta pour sa fille spirituelle, & lui déclara que pour obéïr à Dieu, elle vouloit prendre soin de son ame & de son corps le reste de ses jours. Rachilde se trouva fort consolée dans ses disgraces, par les témoignages d'une si grande bonté; & Dieu pour ne la point gratifier à demi, lui rendit une santé parfaite, tant par les prieres que par les services de Guiborat. Les pa-

L'an 919.

rens de Rachilde fort joyeux d'une guérison si peu espérée, consentirent d'abord que la Sainte retînt leur fille près d'elle. Mais la guerre étant survenue entre Henri de Saxe, dit l'Oiseleur, nouvellement élû roi de Germanie, & Burchard, duc d'Allemagne, c'est-à-dire, de la Souabe, ils appréhenderent de la voir exposée aux insultes des soldats, ou aux miseres de la faim, & voulûrent la ramener chez eux. Guiborat s'y opposa; & leur
L'an 920. ayant déclaré la volonté de Dieu sur leur fille, elle les renvoya en paix; & peu de tems après elle renferma Rachilde, & la fit Recluse comme elle, nonobstant ses maladies qui revenoient par intervalle, & dont elle guérissoit de même par les prieres & les soins de sa mere spirituelle. Notre sainte fut souvent sollicitée de prendre encore d'autres disciples, que son humilité & son amour pour la retraite lui firent re-
Eckehard. jun. c. 10. ap. Boll. p. 304. not. a. fuser. Elle ne put néanmoins se dispenser de recevoir une jeune dame qui se croyoit veuve, & qui cherchoit à servir Dieu sous sa conduite. C'étoit Wendilgarde, petite-fille de Henri, roi de Germanie, qui avoit épousé le comte Udalric, pris par les Hongrois dans un combat, peu de tems après son mariage. La persuasion où l'on étoit de la mort de son mari, la fit rechercher aussitôt pour des partis fort avantageux; mais ayant refusé de passer à de secondes nôces, elle vint demander à l'abbé de S. Gal* qu'il lui fût permis de se bâtir une cellule auprès de celle de sainte Guiborat, qu'elle avoit choisie pour sa directrice. Elle obtint aisément sa demande, & n'ayant retenu que ce qu'il lui étoit nécessaire pour sa subsistance, elle fit de grandes aumônes du reste de son bien aux pauvres & aux religieux de l'abbaye, pour le repos de l'ame de son mari. Comme elle avoit toujours été élevée fort délicatement, elle eut beaucoup à souffrir pour s'accoûtumer aux abstinences & aux autres austerités de la vie qu'elle vouloit embrasser. Elle aimoit la diversité des viandes & la douceur des fruits; & quoique Guiborat l'en reprît avec beaucoup de séverité, & lui representât que cet appétit pour la varieté des nourritures n'étoit pas une marque de pudicité dans une femme, elle avoit des peines inconcevables à réprimer ses desirs sur ce sujet. Un jour qu'elle étoit dans la cellule de sa maîtresse, elle la pria de lui donner quelques pommes douces, si elle en avoit. La Sainte lui dit qu'elle en avoit gardé de fort belles pour les pauvres, & lui donna un de ces fruits sauvages, qu'on appelle des pommes de bois. Wendilgarde se jetta dessus avec une avidité, qui sembloit tenir quelque chose de la fureur. Mais à peine y eut-elle mis la dent, qu'elle la rejétta, & dit à la Sainte: » Ha! que vos pommes sont aigres, & que vous êtes » dure vous-même! Plût à Dieu qu'il » n'y en eût jamais eu d'autres dans le » Paradis terrestre. Eve n'auroit eu garde » de d'y toucher; & nous ne serions » pas réduites à tant de miseres. Puisque vous parlez d'Eve, (répondit » Guiborat) vous devez sçavoir que » c'est sa convoitise pour un fruit déli» cieux, qui a causé sa chute, & notre » malheur: & vous pouvez juger par » cet exemple, si la vôtre peut-être in» nocente. » Cette remontrance porta coup au cœur de Wendilgarde, qui se retira toute confuse pour aller pleurer ses foiblesses dans le secret. Depuis ce moment elle travailla si fortement à se corriger, qu'avec la grace de Dieu & les conseils de sainte Guiborat, elle vint à bout de mortifier entierement ses appétits, & de pratiquer une parfaite abstinence. Elle fit ensuite tant de progrès dans les autres vertus, que

* Salomon qui fut depuis évêque de Constance, 3. de ce nom.

l'évêque de Constance, de l'avis de son synode, crut devoir lui donner le voile sacré qu'elle lui demandoit. Son zéle alla si loin, que s'accoûtumant insensiblement à la vie la plus austere des Recluses, elle conjura notre sainte de lui accorder la survivance de Rachilde, dont on attendoit la mort de jour à autre, à cause que tout son corps s'en alloit en pourriture par la multitude des ulceres qui s'y formoient. Mais Dieu en disposa autrement. Rachilde fut réservée pour un long martyre, & pour laisser à la posterité chretienne un modéle achevé de la patience que Dieu nous demande dans les maux qu'il nous envoie. Quatre ans après la retraite de Wendilgarde, on apporta la nouvelle de l'heureux retour de son mari le comte Udalric qu'on croyoit mort, & qui étoit demeuré en captivité durant tout ce tems, sous la puissance des Hongrois ou Esclavons. Il fallut lui rendre sa femme qu'il redemandoit: & les évêques assemblés dans leur synode, jugérent que la profession religieuse ne pouvoit empêcher qu'on ne la lui restituât. Wendilgarde ainsi obligée de retourner dans le monde, promit de reprendre ses vœux si elle survivoit à son mari, & voua dès-lors à Dieu, sous la protection de saint Gal, le premier enfant qu'elle en auroit. Le comte Udalric fut le fidéle exécuteur de cette promesse, ayant perdu sa femme lorsqu'elle étoit en travail, & sauvé par l'incision césarienne, l'enfant * qui fut depuis abbé de saint Gal.

* Burchardus ingenitus.

VI. Cependant les Hongrois ayant recommencé leurs courses, vinrent fondre avec fureur dans la Souabe & les pays voisins. Chacun se réfugia dans des lieux fortifiés pour pourvoir à sa sûreté: & l'abbé de saint Gal pressa instamment sainte Guiborat de vouloir prendre une retraite dans une forteresse qui dependoit de son abbaye, &

L'an 925.

qui étoit en état de faire résistance aux barbares. Mais la sainte qui avoit prédit cette irruption, & qui étoit avertie interieurement de ce qui devoit lui arriver à elle-même, remercia l'abbé, & renvoya ses députés qui étoient venus la querir, témoignant qu'elle ne vouloit point s'opposer à ce que Dieu avoit ordonné d'elle. Elle fit sauver les ecclesiastiques qui servoient l'église de saint Magne, dont son frere Hitton étoit le premier, & les autres personnes qui demeuroient autour d'elle, hors sa chere fille Rachilde, qui étoit toujours sur la paille, & de la conservation de laquelle elle assura ses parens qui étoient venus pour l'enlever. Cependant les barbares se répandirent dans la contrée, détruisant avec le fer & le feu ce qu'ils ne pouvoient piller. Ils brûlerent l'église de saint Magne; & n'en ayant pû faire autant à la cellule de la Sainte, qui étoit bien bouchée, ils monterent sur le toit qu'ils découvrirent; & la trouverent à genoux, qui prioit dans son petit oratoire. Ils la dépouillerent de tous ses habits, ne lui laissant que son cilice; & irrités de ne point trouver d'argent chez elle, ils lui déchargerent sur la tête trois coups de hache, dont elle tomba par terre. Ils la laisserent à demi morte au milieu de son sang, qui coula jusqu'aux murs de sa cellule en si grande abondance, qu'ils en parurent imbibés durant plusieurs années. Elle vécut ainsi épuisée jusqu'au lendemain matin, qu'elle rendit son ame à son Créateur. C'étoit le second jour de Mai l'an 925. Son frere Hitton étant revenu peu d'heures après de la retraite où elle l'avoit envoyé se cacher, voulut enterrer le corps sur le champ, parce qu'il craignoit que les barbares ne le brûlassent à leur retour. Mais la bienheureuse Rachilde, que ces furieux avoient épargnée, s'y opposa,

& l'abbé de saint Gal vint l'enlever avec ses religieux en grande cérémonie, pour le tenir en dépôt, premierement, dans cette forteresse dépendante de son abbaye, qui en étoit à une demi-lieue, jusqu'à ce qu'on fût délivré de la terreur des barbares; & de-là dans son église, où il demeura jusqu'à la mort de sa chere fille sainte Rachilde, qui lui survéquit pendant vingt-un ans, dans des infirmités & des langueurs continuelles, que Dieu fit servir à sa sanctification. Cependant Dieu faisoit éclater la gloire dont il avoit couronné sainte Guiborat par divers miracles qu'il operoit à son tombeau. Son corps fut transporté quelques années après dans l'oratoire de sa cellule, & de-là dans l'église de saint Magne qu'on avoit rétablie. On y déposa aussi celui de sainte Rachilde, dont on crut devoir honorer la mémoire, avec celle de sainte Guiborat, sur les indices qu'on eut de sa sainteté. Les honneurs publics qu'on rendit à sainte Guiborat dans l'abbaye de S. Gal, se changerent en un culte religieux dès le jour de son anniversaire, de sorte que la premiere célébration de sa fête se fit le second jour de Mai de l'an 926. comme d'une sainte vierge & martyre. Cependant elle ne fut canoniquement mise au nombre des Saints que l'an 1047. par le pape Clement II. Les martyrologes d'Allemagne, & ceux de l'ordre de saint Benoit en font mention en ce jour: mais le Romain moderne n'en parle nulle part.

L'an 946. — *Vers l'an 954.* — *Henfch. p. 282. 283.* — *L'an 1047.*

RENVOIS.

* Sainte Avoye vierge & martyre, près de Paris. Voyez-en quelque chose au 21. d'Octobre, à l'occasion des compagnes de sainte Ursule.

* Saint Antonin, archevêque de Florence, mort en ce jour. Voyez au 10. de Mai, où l'on a remis sa fête.

III. JOUR DE MAI.

L'INVENTION DE LA Ste CROIX. IV. siecle.

§. I. Histoire de l'Invention.

I. C'est à la pieté dont l'empereur Constantin voulut accompagner les réjouissances de ses vicennales, ou de la fête de la vingtieme année de son regne que nous nous croyons redevables de l'*Invention* de ce glorieux trophée de notre rédemption. Les libéralités qu'il fit en cette occasion, selon l'usage établi par ses prédécesseurs pour de semblables fêtes, furent presque toutes destinées à bâtir de magnifiques églises à Dieu, principalement dans les endroits de la Palestine, où le Sauveur du monde avoit voulu converser avec les hommes, & operé le salut du genre humain. Depuis l'empereur Adrien, les Gentils n'avoient rien oublié pour profaner la sainteté de ces lieux, & y deshonorer le nom chrétien. Ils avoient fait du Calvaire une montagne d'idolâtrie & de superstition, & s'étoient efforcés d'abolir la mémoire de la résurrection de Jesus-Christ. Ils avoient comblé la grotte du saint sépulcre, élevé une grande terrasse au-dessus, pavé de pierres le haut; & bâti un temple à Venus, afin qu'il parût que les Chrétiens alloient adorer cette fausse divinité, lorsqu'ils venoient y rendre leur culte à Jesus-Christ. Constantin résolu de rétablir l'honneur de ce saint lieu, donna ordre d'y bâtir une église magnifique, dont il commit l'inspection à saint Macaire, évêque de Jerusalem, avec commandement au gouverneur de la province, d'y fournir toutes les choses nécessaires. Ce fut sainte Helene, mere de l'empereur, qui se chargea

L'an 326. — *Euseb. l. 3. vit. Constant. M. Rufl. 1. hist. c. 7. seu 10. Eus.* — *Dracilien vic. des Pref. du Prét.*

elle-même de l'exécution. Cette princesse qui depuis sa conversion passoit sa vie dans les exercices de la piété & les œuvres de la charité, étant arrivée à Jerusalem sur la fin de l'an 326. s'informa exactement du lieu où Jesus-Christ avoit souffert, & de toutes les autres circonstances qui avoient rapport à sa passion. Elle commença par faire abattre le temple & l'idole de Venus qui occupoient le Calvaire, & qui profanoient une place consacrée par la mort & la résurrection du Fils de Dieu. On ôta ensuite les terres, & l'on creusa si avant, que l'on découvrit le saint sépulcre. On trouva tout proche trois croix de même grandeur, & de même forme, que l'on avoit enterrées; mais l'on ne pouvoit en faire le discernement, ce qui fait juger que saint Ambroise n'a parlé que sur sa propre conjecture, lorsqu'il a dit qu'Helene avoit reconnu celle de Jesus-Christ au titre où Pilate avoit écrit *Jesus de Nazareth, Roi des Juifs.* Car il paroit que ce titre étoit entierement arraché par l'embarras où les autres auteurs remarquent que l'on se trouva pour sçavoir laquelle des trois croix étoit celle où le Sauveur avoit été attaché. Helene consulta sur cela l'évêque saint Macaire, à qui Dieu inspira un moyen pour lever la difficulté. Il fit porter les croix chez une femme de qualité, qui étoit malade depuis long-tems, & qui se trouvoit à l'extrémité. On lui appliqua chacune des croix séparément en faisant des prieres à Dieu; & sitôt qu'elle eut touché la derniere, elle fut entierement guérie. C'est ainsi qu'en parlent les auteurs des IV. & V. siécles de l'Eglise, si l'on en excepte saint Paulin, évêque de Nole; qui écrivant à saint Severe Sulpice, son ami, à qui il envoyoit une parcelle de ce bois sacré, dit que ce fut un corps mort que l'on fit toucher aux trois croix, qu'on lui en appliqua deux sans effet, mais que la troisiéme lui rendit la vie. Et quoiqu'il soit visible que ce soit un même fait, varié dans ses circonstances par les rapports des peuples, comme il arrive souvent, ceux qui sont venus après, n'ont pas fait difficulté de les distinguer comme deux miracles tout différens.

Euf. l. 3. vit. Const. c. 28. Ruf. l. 1. hist. c. 7. 8. Socr. l. 1. c. 17. Sozom. l. 2. c. 1. Theodoret. l. 1. c. 18. Cyrill. Hierosol. ep. ad Const. & Catech. Ambros. in fun. Theod. Papebr. p. 364. n. 17. God. 4. sol. 4. c. 19.

Ruf. Socr. Soz. Theod. Paulin. Epist. 11. p. 136. 137.

Niceph. l. 8. c. 29.

II. Helene fort joyeuse d'avoir trouvé un si précieux trésor, le partagea entre la ville de Jerusalem, où elle en laissa une moitié, & l'empereur son fils à qui elle envoya l'autre. Ce prince qui faisoit alors travailler à la nouvelle ville de Constantinople, reçut ce rare présent avec beaucoup de vénération; & dès qu'on eût achevé la ville, qui fut dédiée l'an 330. sous son nom, il fit mettre une portion de ce bois sacré dans sa statue, élevée au milieu de la grande place sur une magnifique colomne, tenant en sa main droite une pomme d'or avec cette inscription: *O Christ, mon Dieu, je vous recommande cette ville.* Saint Cyrille qui fut évêque de Jerusalem sous le régne suivant, témoigne que l'univers se trouva en peu de tems rempli de morceaux de cette croix, parce que ses prédécesseurs depuis saint Macaire, & lui-même, en donnoient des parcelles aux pelerins de qualité, qui venoient par dévotion à Jerusalem pour la voir, & pour la révérer. Le même Pere qui en étoit le dépositaire, semble insinuer que cette portion de la croix qu'Helene avoit laissée à Jerusalem, ne diminuoit point dans ces commencemens pour être ainsi coupée si souvent, & qu'elle renouvelloit le miracle de la multiplication des cinq pains. C'est ce que déclare aussi saint Paulin, témoignant que ce précieux reste des morceaux, duquel on enrichissoit plusieurs églises, demeuroit toujours entier par la vertu miraculeuse

Socr. l. 1. c. 17. Catech. 4. 10. 13.

Ep. 11. supr.

leuse que ce bois avoit tirée du sang de celui qui y avoit été attaché pour notre salut. Ce n'est pas seulement de Jerusalem que ces saintes liberalités se répandoient dans le monde : les empereurs de leur côté faisoient aussi quelquefois des distributions de la portion que l'on avoit envoyée à Constantinople. Justin II. en envoya à sainte Radegonde, femme du roi Clotaire I. qui en enrichit son monastere de sainte Croix à Poitiers. Ce fut en cette occasion que Fortunat, qui vivoit alors auprès de cette Sainte, & qui fut depuis évêque de la ville, composa ces hymnes célébres, qui ont été ensuite employées dans les offices de la Passion & de la Croix. Il fit aussi un poëme sur le même sujet, pour remercier l'empereur Justin & l'imperatrice Sophie, du riche present qu'ils avoient fait à Radegonde. Saint Gregoire de Tours qui n'étoit encore que prêtre alors, fut present à la réception de cette relique à Tours, où on la déposa avant que de la transferer à Poitiers : & il parle comme témoin oculaire de quelques miracles qui s'y firent, & qui lui donnerent lieu de bâtir dans cette ville une chapelle ou une église en l'honneur de la Ste. Croix. Quinze ans après, saint Gregoire le Grand, qui fut depuis pape, en rapporta aussi quelques morceaux de Constantinople, où il avoit été nonce du pape Pelage II. auprès des empereurs Tibere & Maurice, & en envoya comme un très-riche present à Reccarede, roi des Gots en Espagne, nouvellement converti de l'Arianisme à la foi catholique.

L'an 569.

1. *Vexilla Reg. s.*
2. *Pange linguâ.*

L'an 385.

III. La partie qui étoit demeurée à Jerusalem, y fut conservée jusqu'à la prise de la ville, par Chosroës, roi des Perses, qui la fit emporter en son pays. Elle y demeura pendant l'espace de quatorze ans, jusqu'à ce que l'empereur Heracle la recouvra des mains de Siroës, fils & successeur de Chosroës, par un traité de paix qu'il fit avec lui. On la porta d'abord à Jerusalem, & de-là à Constantinople, afin qu'elle fût en plus grande sureté. Les empereurs suivans continuerent d'en faire des presens à diverses personnes, & sur-tout aux rois de France, qui en distribuerent dans plusieurs églises de leur royaume. Il en vint en dernier lieu une portion considerable l'an 1205. de la part de Baudouin de Flandres, empereur de Constantinople, I. du nom, au roi Philippes Auguste, qui la mit dans le trésor de l'abbaye de saint Denys. Depuis ce tems le roi saint Louis retira des Venitiens la partie qui étoit restée à Constantinople, & qui leur avoit été engagée par l'empereur Baudouin II. ou plutôt Jean de Brienne son beau-pere. Après leur avoir payé l'argent qu'ils avoient donné à ce prince, il la fit transporter en France l'an 1241. Il la mit avec la sainte Couronne d'épines qu'il avoit reçue du même lieu deux ans auparavant, dans la sainte Chapelle, qu'il fit bâtir en 1242. contre son palais, à la place de celle de saint Nicolas. De sorte que la vraie Croix s'est trouvée presque toute rassemblée en France, où elle est très-religieusement honorée.

L'an 614. 628. 629.

633.

1205. *Gunther. chron. Belg.*

L'an 1241. *Geof. de Beaulieu. G de Nangis. Spic. l. t. 2. p. 797. 798. Labb. bibl. t. 1. p. 377.*

Nous ne sçavons ni de quel endroit, ni de quelle maniere, ni en quel tems la Couronne d'épines avoit été portée à Constantinople. Car personne des anciens n'a dit qu'elle eût été trouvée avec la vraie Croix. On disoit du tems de saint Gregoire de Tours, que les épines en paroissoient encore comme vertes, & que toutes séches qu'elles étoient & sans feuilles, elles sembloient reverdir tous les jours par une vertu divine. Mais ce Saint ne dit point où elle étoit : & les Auteurs qui ont parlé de

Gr. Tur. de gl. M. c. 7.

la découverte de la Croix par sainte Helene, n'ont point remarqué qu'on eût trouvé alors d'autres instrumens de la passion que le *Titre* & les *Cloux*. Ils ne marquent point ce que cette pieuse princesse fit du titre dont les lettres étoient toutes rongées selon Sozomene. Mais pour ce qui regarde les cloux, saint Ambroise & saint Jerôme disent qu'elle en fit employer un au mords du cheval de Constantin. Saint Gregoire de Tours, qui semble être le premier qui ait parlé de quatre cloux, dit qu'il y en avoit deux dans ce mords; qu'il se conservoit encore de son tems; & que l'empereur Justin en avoit éprouvé la vertu. Saint Ambroise ajoute que sainte Helene fit mettre un autre clou au diadéme de Constantin. Rufin, Socrate & Theodoret, disent que ce fut à son casque: & c'est le même clou que saint Gregoire de Tours, suivi de quelqu'autres Grecs, témoigne avoir été employé à la tête de la statue de Constantin, posée sur la colonne de porphyre, dans la place de Constantinople. Le même Auteur ajoute qu'Helene fit jetter un autre clou dans la mer Adriatique pour appaiser les flots.

Soz. l. 2. c. 1. *Amb. serm. de div. 3.* *Hier. in Zach. 14.* *Greg. supr.* *Ruf. l. 10. c. 8.* *Socr. l. 1. c. 17.* *Theod. l. 1. c. 18.* *Codin. or. Constantinop. p. 23.* *Greg. Turon. ibid.*

§. 2. HISTOIRE DE LA FESTE.

IV. SAinte Helene ayant fait renfermer dans un étui d'argent, la portion de la sainte Croix qu'elle laissoit à Jerusalem, la donna en garde à l'évêque du lieu, pour la conserver à la postérité. La pieté des peuples qui témoignerent depuis beaucoup d'ardeur & d'empressement pour venir des endroits les plus éloignés, adorer, c'est-à-dire, réverer ce Bois sacré, semble avoir donné occasion au culte religieux qu'on lui a décerné. Comme dans les commencemens on ne la montroit qu'une fois l'année à la solennité pascale du Vendredi-Saint, ce culte étoit alors confondu avec celui de la Passion, & n'avoit point d'autre jour que celui auquel on célébroit la mort de Jesus-Christ. L'évêque après l'avoir adorée le premier, l'exposoit pour être adorée de tout le peuple. Delà est venue la cérémonie que nous appellons au sens des Grecs *Adoration* de la Croix, qui s'est communiquée dans toutes les églises, & qui s'est toujours continuée jusqu'à nous. On s'accoutuma ensuite à la montrer encore le lendemain de Pâques, pour satisfaire la dévotion des pelerins, qui étant venus célébrer la fête de la Résurrection à Jerusalem, demandoient à la voir & à l'adorer avant que de s'en retourner. On commença aussi à l'exposer dans le milieu du carême, au troisiéme dimanche. Mais si ces solennités pouvoient passer pour des fêtes, elles portoient plûtôt le nom de l'Adoration, que celui de l'invention de la sainte Croix, & avoient beaucoup de rapport avec celle que nous faisons le Vendredi-Saint. Les anciens ne connoissoient point la fête du 3. jour de Mai, que nous appellons de l'Invention de la sainte Croix, quoiqu'ils honorassent la mémoire de la découverte qu'Helene en avoit faite. Ce fut assez tard que l'on en infera la commémoration dans les menées ou livres d'église au 6. jour de Mars, sous le titre de l'Invention de la Croix, & des Cloux, faite par Helene. Les Grecs & les Orientaux d'aujourd'hui joignent l'Invention à l'Exaltation, & en font une grande fête au 14. de Septembre. Mais on peut dire qu'avant le recouvrement de la sainte Croix fait sur les Perses par l'empereur Heracle au septiéme siécle, d'où est venu la véritable origine de la fête que nous faisons de son Exaltation en Occident, c'étoit véritablement l'Invention que l'on célébroit en ce 14. de Septembre, sous

Paulin. ep. 11. *Papebr. pag. 364.* *Thomass. l. 2. c. 24. n. 14. de fest.* *Codin. c. 9.* *Boll. t. 1. mart. p. 240. col. 2.* *Boll. t. 2. januar. pag. 429. 430.* *Bol. t. 1. april. vit. Mart. Ægypt.*

le nom d'Exaltation, avec la mémoire de l'apparition qui s'étoit faite de la Croix à Constantin. Et cette fête dans les commencemens n'étoit point distinguée de celle de la Dédicace du temple magnifique de la résurrection, que ce prince, par les soins d'Helene sa mere, fit bâtir sur le Calvaire, où l'on exposoit aussi la vraie Croix en ce jour.

Papebr. p. 365. n. 22.

V. L'établissement de la fête de l'Invention, telle que nous la voyons maintenant, n'est dû proprement qu'à l'église d'Occident, où on l'a qualifiée long-tems du nom d'Exaltation: mais on a sujet de douter s'il s'est fait avant le regne d'Heracle, au tems duquel on doit rapporter la seconde Exaltation & la séparation des deux fêtes. Il semble qu'elle n'ait point été généralement reçue dans l'église Romaine avant le pontificat de Gregoire II. & que si elle se trouve dans des calendriers, des martyrologes & des sacramentaires plus anciens, elle y a été inserée postérieurement par ceux qui ont entrepris de les augmenter & de les remplir. Elle étoit en usage dans les églises de France aussi-tôt qu'à Rome: au moins trouvons-nous son office marqué dans les missels de la liturgie Gallicane, dont on se servoit sous le regne de la premiere race de nos rois. Mais il se peut faire qu'elle ait commencé en Espagne plûtôt que dans les autres provinces de l'Europe. Car le roi Ervige qui y regna depuis l'an 680. jusqu'en 687. donna une déclaration que nous lisons encore parmi les loix des Wisigots, & qui obligeoit les Juifs, c'est-à-dire, les ennemis même de notre religion dans ces états, de célébrer la fête de l'Invention de la sainte Croix, comme celles de l'Annonciation, de Noël, de la Circoncision, de l'Epiphanie, de Pâques, de l'Ascension, de la Pentecôte, & tous les Dimanches de l'année, afin de se conformer à la police des chrétiens, parmi lesquels ils avoient à vivre. On ne peut pas douter que l'Invention de la sainte Croix, placée dans cette déclaration entre Paques & l'Ascension, ne fût la plus récente de toutes ces fêtes, & peut-être fut-elle instituée pour lors par les évêques d'Espagne, dans un des conciles de Tolede, pour confondre & humilier les Juifs qui devenoient puissans dans le pays. Du moins cette fête n'étoit pas encore si connue dans les autres provinces de la Chrétienté, où l'on célébroit au contraire celles des apôtres & des martyrs, dont le roi Ervige ne fait aucune mention dans son ordonnance. La pratique des Eglises de France n'a presque jamais été générale ou uniforme pour l'observation de la fête. Elle étoit de commandement à Orléans dès le milieu du neuviéme siécle: mais sans doute parce que la cathedrale de cette ville étoit dediée sous le titre de la Croix, & la même obligation y étoit pour l'Exaltation que pour l'Invention. Dans les xij. & xiij. siécles l'Invention n'étoit fêtée qu'en très-peu d'endroits: & l'Exaltation * l'étoit presque généralement chez les Grecs & les Latins. Ce qui fait voir qu'on ne doit point s'en rapporter à un decret suspect de supposition, qui porte le nom de Gallon, cardinal légat en France du tems de Philippes Auguste, & qui ordonne que l'on célébre l'Invention sans parler de l'Exaltation. L'obligation de l'une & de l'autre fête a encore beaucoup varié depuis dans les églises de France, où quelques-unes observent l'Invention; quelques-autres l'Exaltation, plusieurs ni l'une ni l'autre, depuis les diverses suppressions qu'on en a faites en des tems différens. Diversité de pratique qui n'a été guéres moins grande dans l'Italie, dans l'Allemagne & dans l'Espagne

Fronto ad Kal. Rom. p. 76. & 133.
Papebr. p. 365. n. 24. 25. 26.
Sacram. Got. Thomas. p. 349.
Mabill. lit. Gal. p. 260.
Leg. Visig. l. 12. tit. 3. c. 6. p. 214.
V. Julian. Tolet.
Thom. l. 1. c. 6. n. 21.
C. 7. n. 13.
** L'éxaltation chez les Grecs n'étoit autre que l'inven-tion.*
N. 16. Thom. ex Bochel. decret. Eccl. Gal. l. 4. t. 9. c. 13. Thiers p. 219. & alibi.
Papebr. t. 3. p. 556.

Liturg. Angl. même. L'Angleterre en avoit fait aussi une fête d'obligation : mais depuis son schisme elle s'est contentée d'en conserver la mémoire dans le calendrier reformé de sa nouvelle liturgie, où elle a néanmoins maintenu celles des Apôtres. Le pape Clement VIII. rehaussa la fête de l'Invention de la sainte Croix au second rang des fêtes doubles, qui toutes portent obligation de chomer, au lieu qu'auparavant elle n'étoit à Rome qu'au iv. & dernier rang, parmi celles qui bien que doubles, ne font pour l'ordinaire qu'à la dévotion des peuples. Le même pape en réforma l'office qui avoit été composé au xiv. siécle, par Pierre évêque de Senigaglia, & approuvé par Gregoire XI. & il en retrancha tout ce qu'il y avoit de fabuleux, qu'on avoit puisé dans les faux actes, où on lit que sainte Helene se servit d'un certain Juif nommé Judas, & depuis Cyriaque, pour déterrer la Ste. Croix. Urbain VIII. voyant le peu d'égard que quelques églises témoignoient avoir pour ce qu'avoit fait Clement, en élevant l'Invention au-dessus de l'Exaltation, qu'il avoit laissée au troisiéme rang des fêtes doubles, publia l'an 1642. une bulle, dans laquelle il comprenoit l'Invention de la sainte Croix parmi les fêtes de précepte, dont il ordonnoit l'observation dans toute l'église, sans y faire mention ni de l'Exaltation, ni de la Conception de la sainte Vierge : ni de quelqu'autres encore qui demeuroient supprimées par sa constitution. Mais nous ne voyons pas que cette bulle ait eu beaucoup de vigueur.

Gavant. part. 2. p. 148.

Thom. l. 1. c. 11. n. 15. Papebr. t. 7. supr.

On a choisi dans l'église Latine le 3. jour de Mai, pour célébrer la fête de l'invention, non pas que l'on ait été persuadé que la sainte Croix eût été trouvée en ce tems plûtôt qu'en un autre. Mais comme on n'a point cru devoir l'éloigner de l'adoration de la Croix, d'où il semble qu'elle ait tiré sa premiere origine, on a choisi le premier jour libre d'après le terme de la Pâques, dont l'octave peut aller jusqu'au second de Mai. Il y a encore divers autres jours destinés à la vénération de la vraie Croix, dans les lieux où l'on en conserve des morceaux. A Cluni on fait le 28. de Juillet memoire de la réception d'un de ces précieux fragmens. Les autres lieux qui en ont reçu pareillement quelque portion tant soit peu considerable, ont aussi pour la plûpart un jour de fête pour reconnoître cette grace.

VI. La fête de la *Susception de la sainte Croix* se célébre à Paris le premier dimanche d'Août. On y célébre l'onziéme jour du même mois la *Susception de la sainte Couronne d'épines*, fête titulaire de la sainte Chapelle. L'une & l'autre y font d'office double par-tout le diocèse. De toutes les églises qui prétendent avoir des épines de cette Couronne, qu'on dit être de jonc marin, comme le fait juger le morceau que l'on garde dans la cathedrale de Notre-Dame, il n'y en a presque pas qui ne reconnoisse les avoir eues de la sainte Chapelle. Saint Louis en donna de son vivant à l'église de Tolede, à l'abbaye du mont saint Eloi près d'Arras, aux Cordeliers de Séez. Le roi Jean I. en donna aussi une à l'empereur Charles IV. qui en fit instituer une fête l'an 1367. par le pape Innocent VI. pour l'Allemagne & la Bohéme. C'est de-là aussi que viennent celles que l'on garde à S. Eustache, à saint Germain de l'Auxerrois, aux saints Innocens, à saint Barthelemi, aux Maturins, aux Carmes de la Place Maubert, à Port-Royal des Champs, à Port-Royal de la ville qui a eu * la derniere qui restât à la Couronne. Mais pour celle qui est à l'abbaye de saint Denys, on a

La Chaise, t. 1. p. 260.

Magn. chron. Belg. p. 304.

* De M. de la Poterie, Vendr. 12. xvj. Provinc.

Rigord. ad Duch. t. 5. p. 29. 33. Hisp. ill. t. 2. p. 116. Doubl. pag. 1259.

lieu de douter que les religieux voulussent la tenir de la sainte Chapelle. Car ils prétendoient avoir dans leur trésor la sainte Couronne d'épines, avant même que S. Louis eût reçu celle de Constantinople. Ils la regardoient comme un present de Charles-Chauve, venu d'Aix-la-Chapelle, où l'avoit mis Charlemagne. Cependant l'église de Verceil en Piémont, se croit en possession de la sainte Couronne d'épines : & elle en fait la fête tous les ans au 23. de Février. On ne sçait d'où pourroit lui être venue une telle relique. Ce n'est point assurément de la sainte Chapelle de Paris, où l'on prétend n'avoir jamais été dessaisi du sacré dépôt: quoique Brantome ait dit qu'on en avoit enlevé la sainte Couronne d'épines avec la partie de la vraie Croix qu'on y gardoit depuis saint Louis. Les actes dressés pour attester la vérité de cette sainte Couronne, peuvent bien nous mener de Paris à Constantinople : nous souhaiterions seulement qu'ils pussent encore nous faire remonter jusqu'à Jerusalem.

Ouvr. diff. 2. p. 99.

A l'égard du *Titre* de la Croix, l'église de Toulouse qui prétend l'avoir, l'expose tous les ans au jour de l'invention, d'autres veulent qu'il soit à Rome, mais seulement en partie. Nous ne nous arrêterons pas au dénombrement des lieux qui croient avoir quelqu'un des *Cloux* de la Croix, après ce que nous avons dit de l'emploi qu'en fit sainte Heléne. Nous remarquerons seulement que la ville de Carpentras croit avoir celui dont elle fit forger le mords du cheval de Constantin.

Sauss. Suppl.

God hist. eccl. [illegible] l. 4. l. 4. c. 19.

AUTRES SAINTS DU III. JOUR de Mai.

I. *S. ALEXANDRE I. DU NOM, Pape.* — II. siecle.

S. EVENCE & S. THEODULE, Prêtres & Martyrs.

I. *Eus. l. 3. c. 6. Tillem. t. 2. pag. 259. & 632.*

SAINT ALEXANDRE le cinquiéme des papes depuis saint Pierre, prit la conduite de l'église après saint Evariste, qui mourut en l'année de Jesus-Christ 109. la douziéme du regne de l'empereur Trajan. Il la gouverna pendant l'espace de près de dix ans, avec une tranquillité qui ne contribua pas peu à la faire croître & à l'affermir. Car la persécution que cet empereur avoit excitée contre les Chrétiens, étoit entierement appaisée, ou du moins fort ralentie, & ce calme continua encore quelques années au-delà de son pontificat. Les anciens qui nous l'ont fait connoître ne nous ont rien appris de particulier de sa vie ni de sa mort : & quoique les actes dans lesquels on rapporte sa prison & le genre de son martyre, ne soient pas nouveaux, ils sont trop suspects de supposition & trop pleins de fautes pour s'attirer la créance & l'autorité que méritent des titres originaux & authentiques. On est porté à croire qu'il mourut en paix, selon la maniere dont en a parlé saint Irenée. Ce qui n'empêche pas que l'église n'ait eu raison de le compter au nombre de ses martyrs, & de lui en décerner publiquement les honneurs, comme elle en use à l'égard de la plûpart des autres saints papes, qui ont gouverné & maintenu l'église sous les princes payens, & durant les troubles de la persécution. Nous voyons des marques de ce culte

L'an 109.

Ap. Eus. sup.

Bona lit.

dans le canon même de la messe, où l'on ne doute presque pas qu'il ne faille entendre notre saint Pape sous le nom d'Alexandre, qui y est inseré après celui du martyr saint Ignace, évêque d'Antioche, quoique d'autres veuillent rapporter cela à saint Alexandre de Jerusalem. C'est ce qui se trouve appuyé par les anciens sacramentaires ou missels, calendriers & martyrologes, où la fête de saint Alexandre, pape, premier du nom, est marquée comme d'un martyr au troisiéme jour de Mai, & où on lui donne pour associés de son martyre & de son culte, deux saints prêtres nommés EVENCE & THEODULE. On prétend néanmoins que c'est lui-même qui est marqué au 17. de Mars dans les martyrologes anciens du nom de saint Jerôme, avec le diacre Theodule, qu'on nomme Théodore dans le Romain moderne, où on les a entierement méconnus.

Sacr. Greg. Kalend. Front.

Florent. p. 385.

II. Personne ne nous a marqué le lieu de leur sépulture ; mais on prétend que le pape Paschal premier, qui monta sur le saint siége l'an 817. ayant trouvé leurs corps, les fit transporter dans la ville ; qu'on les déposa dans une chapelle du monastere de sainte Praxede ; que le pape Alexandre II. les en tira l'an 1060. & qu'il en fit un présent à la ville de Lucques en Toscane. Mais on ne peut croire qu'il ait tout donné. On voit plus d'une église dans Rome qui prétendent avoir encore assez de leurs reliques pour pouvoir se vanter de posseder leurs corps, de même que si elles les avoient tout entiers. On voit de semblables prétentions dans diverses autres villes de l'Italie, sur tout à Tivoli, à Parme, à Sulmone, & même à Justinopoli en Istrie. On en voit aussi en France & en Allemagne. Mais le nom d'Alexandre parmi les martyrs est assez commun dans l'église pour faire croire que toutes ces reliques ne sont pas d'un même Saint ; & rien n'est plus ordinaire lorsqu'on est dans l'incertitude, que d'attribuer au plus célebre d'entre ceux qui ont porté le même nom, ce qui pourroit être de quelqu'autre moins connu.

Athanas. vit. Pont. Hensch. p. 370.

Saint Alexandre eut saint Sixte pour successeur au pontificat vers l'an 119. sous le regne de l'empereur Adrien. La succession de ces premiers papes est certaine, quoique le têms de leur pontificat ne le soit pas.

II. S. JUVENAL EVESQUE de Narni en Italie. IV. siecle.

LA ville de Narni en Ombrie, se glorifie d'avoir eu pour son premier évêque S. JUVENAL, que quelques-uns croient avoir reçu sa mission du pape saint Damase vers l'an 369. pour y aller porter la lumiere de l'évangile. Pendant sept ans, ou environ, que dura son épiscopat, il s'acquitta de son ministere avec la fidélité, le zéle & la patience d'un ouvrier animé de l'esprit des Apôtres, & il convertit beaucoup de personnes par ses miracles & par la sainteté de sa vie. On ne sçait point en particulier tout ce qu'il a fait & souffert pour le service de Jesus-Christ, & on n'a point une connoissance plus distincte du genre de sa mort. Plusieurs l'ont qualifié confesseur, étant persuadés qu'il avoit fini ses jours en paix. C'est ce qu'ont suivi tous les Auteurs de martyrologes jusqu'au Romain moderne, & ce qui paroît aussi dans la plûpart des missels, breviaires & autres livres d'église, où l'on a inferé son office. Néanmoins l'autorité de saint Gregoire le Grand, qui qualifie saint Juvenal martyr, en plus d'un endroit de ses ouvrages, a determiné depuis les habitans de Narni à le reconnoître pour tel. Ils chan-

Ap. Boll. p. 387.

Homil. 37. in evang. & l. 4. dial. c. 12.

gerent ſon office, & commencerent à honorer comme pontife-martyr celui à qui ils n'avoient rendu juſques-là qu'un culte de confeſſeur. Ils eurent toujours grand ſoin de conſerver ſes reliques dans leur égliſe. Adalbert, marquis de Toſcane, pour ſe venger du refus qu'ils avoient fait de lui obéir, leur enleva ce tréſor vers la fin du neuviéme ſiécle, & le fit tranſporter à Lucques, d'où il fut depuis transferé à Rome, & enfin reſtitué à l'égliſe de Narni. Le réfroidiſſement de la pieté du peuple, ou plûtôt le malheur des tems, le fit perdre enſuite de vûe, juſqu'à ce qu'en 1642. il fut retrouvé dans la grotte de l'égliſe. On le retira du cercueil de pierre, où on l'avoit renfermé; on le mit dans une châſſe neuve, & on en fit enfin la tranſlation ſur le grand autel le 24. d'Avril de l'an 1649. Sa fête y eſt célébrée avec beaucoup de ſolennité le 7. d'Août, avec une octave qui ne finit que par l'office de l'Aſſomption. Mais par-tout ailleurs elle ſe fait le 3. de Mai, où l'on joint ſa commémoration avec celle de ſaint Alexandre & de ſes compagnons, dans l'office de la ſainte Croix. Les habitans de Foſſano en Piémont, prétendent avoir chez eux le corps de ſaint Juvenal, évêque de Narni, & produiſent des rélations hiſtoriques de ſa tranſlation, pour prouver qu'il leur fut apporté dès le treiziéme ſiécle. C'eſt ce que ceux de Narni conteſtent & nient fortement. Mais les raiſons que les uns & les autres alléguent, ne paroiſſent pas être d'un grand ſecours pour l'éclairciſſement de la vérité.

RENVOIS.

* Saint PIERRE *archevêque de Tarentaiſe*, II. du nom, mort le 3. de Mai. Voyez au huitiéme du même mois.

* Saint TIMOTHE'E *lecteur*, & ſainte MAURE ſa femme, martyrs en Thébaïde. Voyez au 19. de Décembre, avec ſainte Meuris & ſainte Thée.

IV. JOUR DE MAI.

SAINTE MONIQUE VEUVE, mere de ſaint Auguſtin. IV. ſiecle.

Punic. MONNICHA.

MONIQUE, ou plûtôt *Monnique*, nâquit l'an 332. dans une famille chrétienne, où régnoit la crainte de Dieu. Ses parens, qui, ſelon le témoignage de ſaint Auguſtin ſon fils, faiſoient honneur à l'égliſe par le réglement de leurs mœurs, & l'édification qu'ils donnoient aux fidéles, eurent grand ſoin de la faire élever dans la vertu & la pieté. Ils conferent ſon éducation à une vieille gouvernante, qui étoit dans la maiſon depuis ſi long-tems, qu'elle étoit déja grande, lorſque le pere de Monique n'étoit encore que petit enfant. Cette raiſon jointe à celle de ſon grand âge & de ſa vertu, faiſoit qu'elle y étoit fort conſiderée, & que l'on avoit toute confiance en elle. C'eſt ce qui avoit porté ſes maîtres à lui donner la conduite de leurs filles, & elle s'en acquittoit avec tout le ſoin poſſible. Elle apportoit beaucoup de circonſpection à les inſtruire: & ſi d'un côté elle avoit egard à ce que demandoit la foibleſſe de leur âge ou de leur complexion, elle ne manquoit pas auſſi de les retenir avec une ſainte ſévérité, ſur toutes les choſes où il falloit être ferme. Cette exactitude alloit ſi loin, que quelque ſoif qu'elles euſſent hors des heures du repas, qu'elles prenoient avec le pere & la mere, & qui

I. Son éducation. *Conf. l. 9. c. 8.*

demeuroit toujours dans les bornes d'une grande frugalité, elle ne leur permettoit pas de boire, non pas même de l'eau, voyant bien où cela les auroit pû mener, & elle leur disoit avec beaucoup de sagesse : » Vous ne » buvez que de l'eau presentement, » parce que le vin n'est pas en votre » disposition : mais quand vous serez » mariées, & que vous vous verrez les » maîtresses de la cave, vous ne vous » en tiendrez pas à l'eau, si vous vous » accoûtumez à boire hors des repas. « Ainsi employant la raison avec l'autorité, elle réprimoit les mouvemens de cet âge où l'on est si peu capable de se conduire. Elle apprenoit à ces jeunes filles à moderer leur soif & les autres appetits, par les régles de la temperance, & à ne se donner pas seulement la liberté de desirer ce que la bienséance ne permettoit pas.

Malgré toutes ces précautions, la jeune Monique n'avoit pas laissé de s'accoûtumer peu à peu à aimer le vin, comme elle le confessoit depuis à son fils. C'étoit elle qu'on envoyoit ordinairement à la cave, comme la plus sobre de toutes. Après qu'elle avoit puisé dans le tonneau, elle portoit le vaisseau à la bouche, avant que de verser le vin dans la bouteille, & se contentoit d'en avaler quelques gouttes. Car elle avoit une averſion naturelle pour le vin, qui ne lui permettoit pas d'en prendre davantage. Ainsi ce qu'elle en faisoit ne venoit pas d'aucune pente qu'elle eût pour l'ivrognerie ; & ce n'étoit que l'effet d'une legereté ou d'une impetuosité de jeunesse, à laquelle les enfans se laissent aisément emporter, si l'on n'est exact à la réprimer de bonne heure. Cependant Monique prit insensiblement goût au vin ; & au lieu que dans les commencemens elle n'en avaloit que quelques gouttes, elle s'habituoit de jour en jour à en prendre davantage. De sorte que comme ceux qui négligent les petites fautes, tombent peu à peu dans les plus grandes, elle se trouva à la fin aimant le vin, & elle en buvoit à pleines tasses. Mais Dieu qui avoit résolu de la sauver, voulut la guérir de cette maladie par un remede fort prompt. Une injure vive & piquante fut le trait qui coupa le cours de cette mauvaise habitude. Car un jour qu'elle se trouvoit seule avec une servante qui l'accompagnoit d'ordinaire quand elle alloit à la cave ; étant entrées en querelle l'une avec l'autre, comme il arrive souvent entre les enfans & les valets dans les maisons, cette servante lui reprocha sa turpitude d'une maniere cruelle, & l'appella *yvrognesse*. Ce mot fut pour elle un aiguillon qui la piqua si vivement, qu'elle ouvrit les yeux pour voir combien le vice qu'on lui reprochoit étoit honteux ; & au lieu de s'en irriter, comme auroit fait une personne que Dieu n'auroit point secourue, elle se condamna elle-même sur l'heure, & s'en défit pour jamais.

Eccl. 19, 1.

II. Son mariage.

Elle fut baptisée bientôt après, & elle conserva la grace de son baptême par la pureté de sa foi, & l'intégrité de ses mœurs. Lorsqu'elle fut en âge d'être mariée, ses parens lui firent épouser un bourgeois de la ville de Tagaste, en Numidie, nommé Patrice, qui étoit de famille honnête, mais peu accommodée, & qui se trouvoit encore engagé dans les ténebres du paganisme. Elle vécut avec lui dans une soumission entiere & très-volontaire, & lui obéissoit comme à son Seigneur & son maître, n'oubliant rien pour l'acquerir à Dieu, de qui elle ne lui parloit presque néanmoins que par sa bonne conduite & par sa vertu, par où elle lui devint non-seulement aimable, mais digne de respect &

Ibid. l. 9. c. 9.

& d'admiration. Quelques infidélités que son mari pût lui faire, jamais elle ne voulut se brouiller avec lui pour ce sujet. Elle attendoit avec beaucoup de patience & d'humilité que la miséricorde de Dieu daignât le retirer de ce fâcheux état, & qu'elle lui donnât la chasteté avec la foi. Quoiqu'il fût d'un très-bon naturel, & qu'il aimât tendrement sa femme, il ne laissoit pas d'être fort colere & violent. Mais Monique prit le parti de ne lui résister jamais dans sa promptitude, & de ne lui pas répondre le moindre mot. Lorsqu'il s'étoit emporté mal-à-propos, elle attendoit qu'il fût revenu à lui, & alors elle lui rendoit raison de sa conduite. Ainsi quand il arrivoit que d'autres femmes dont les maris étoient bien moins emportés que le sien, mais qui ne laissoient pas de porter souvent de leurs marques sur le visage, se plaignoient devant elle de leur misere dans les entretiens qu'elles avoient ensemble, & qu'elles s'en prenoient aux déreglemens de leurs maris. » Prenez-» vous-en plûtôt à votre langue, » leur disoit-elle en souriant, quoiqu'il n'y eût rien de plus sérieux, ni de plus solide que l'avis qu'elle leur donnoit. » Car, ajoutoit-elle, il n'appartient » pas à des servantes de tenir tête à » leurs maîtres, & c'est ce qui ne vous » arriveroit pas si vous aviez votre » condition devant les yeux, & si » lorsqu'on vous a lû votre contrat de » mariage, vous aviez compris que » c'étoit une obligation & un contrat » de servitude que vous passiez ». Lorsque ces femmes, dont le nombre n'étoit pas petit à Tagaste, & qui sçavoient combien son mari étoit emporté, s'étonnoient qu'on ne se fût jamais apperçu, & qu'on n'eût pas même entendu dire qu'il l'eût frappée, ni qu'ils eussent été un seul jour en mauvais ménage, & qu'elles lui demandoient comment cela se pouvoit faire, elle leur apprenoit la maniere dont elle se conduisoit avec lui. Celles qui l'imitoient s'en trouvoient bien, & la remercioient de ses bons avis, les autres continuoient d'être maltraitées.

Trad. nouv. des conf. de S. Aug.

Allus. au titre de servitude que les escl. passoient sous leurs maîtres.

III. Ce fut par ces moyens de douceur & de soumission, qu'elle s'attira enfin la grace que Dieu lui fit de gagner son mari à Jesus-Christ, puisqu'il renonça à ses débauches & à ses erreurs un an avant qu'il mourût. Elle s'estima trop avantageusement dédommagée de tout ce qu'il lui avoit fait souffrir par la joie que lui causa sa conversion; & depuis qu'il eut embrassé la foi, il ne lui donna plus aucun sujet de se plaindre de choses approchantes de celles qu'elle avoit eu à essuyer avant qu'il fût Chrétien. La sagesse de sa conduite n'éclatoit pas moins dans la maniere dont elle se gouvernoit avec les autres personnes de sa famille. Sa belle-mere aigrie par la malice & les faux rapports de quelques servantes, vivoit mal avec elle dans les commencemens; mais elle sçut si bien la gagner par son obéissance, sa douceur & sa patience, que cette femme, au lieu d'écouter ce qu'on venoit lui dire contre sa belle-fille, alloit d'elle-même s'en plaindre à son fils, pour faire châtier les faiseuses de rapport, & vécut toujours depuis dans une parfaite union avec elle. La bonté de Monique portoit encore ses effets au-delà de sa maison. Elle mettoit toujours la paix par-tout autant qu'il lui étoit possible. Il arrivoit souvent que des femmes qui s'en vouloient, & qui étoient mal ensemble, venoient chacune de son côté lui faire leurs plaintes. Mais jamais elle ne rapportoit à aucune des parties, que ce qui étoit le plus propre à les adoucir & à les réconcilier; persuadée que ce n'est pas assez de ne point faire naître, & de

ne point entretenir de haine entre les hommes par la médiſance, mais que quand on y en trouve, il faut encore ſe mettre en devoir de l'éteindre par les moyens que l'on y juge les plus propres. En un mot, elle ſe rendoit la ſervante de tous ceux qui ſervoient Dieu; & ceux de ce nombre qui la connoiſſoient, louoient Dieu, & le réveroient dans une perſonne en qui ſa préſence ſe rendoit ſenſible par les fruits de ſainteté, dont ſa vie étoit remplie. Car elle étoit telle que ſaint Paul veut que ſoient les veuves chrétiennes. Ses bonnes œuvres rendoient témoignage de ſa foi.

Aug. ibid.

IV. Elle eut trois enfans de ſon mariage, deux fils & une fille, qu'elle ne mit au monde que dans la réſolution de les élever pour le ciel. L'aîné fut Auguſtin, dont le ſalut lui couta d'abord plus d'inquiétudes & de larmes, & lui cauſa enſuite plus de joie que celui des autres. Elle eut grand ſoin de lui donner les principes de la foi, & de lui inſpirer la piété chrétienne, avant que les impreſſions étrangeres puſſent ſe ſaiſir de ſon cœur, & Dieu permit que l'autorité de ſon mari, encore payen, ne pût prévaloir dans l'eſprit de l'enfant ſur celle qu'elle y acquit. Elle n'oſa néanmoins le faire baptiſer ſitôt, de peur que les emportemens de la jeuneſſe ne lui fiſſent profaner l'auguſte caractere qu'il auroit reçu dans ce ſacrement. Elle eut le chagrin de voir ſa prévoyance vérifiée par l'évenement; car toutes ſes précautions & ſes remontrances n'eurent point la force de tenir l'impétuoſité du naturel de ſon fils, qu'elle vit porté au mal avant même qu'il fût ſorti de l'enfance. Elle ne ſe rebuta pas néanmoins; & demandant à Dieu par la priere, par les jeûnes, par les aumônes, & par toutes ſortes de bonnes œuvres, la converſion d'un fils, dont le ſalut lui étoit ſi cher, elle ne ceſſoit de l'avertir de ne pas ſe laiſſer aller au déſordre. On ne peut exprimer juſqu'où alloit l'amour qu'elle avoit pour lui, & de combien les douleurs que lui faiſoit reſſentir le déſir qu'elle avoit de lui procurer une naiſſance ſpirituelle, paſſoient celles qu'elle avoit reſſenties en le mettant au monde. Mais quoiqu'elle s'étudiât à ne rien oublier pour tâcher de le retirer de l'impureté, lors même qu'il marquoit le plus de mépris pour ſes avis, qu'il traitoit de diſcours de femmes, elle ne penſa point à prévenir ſes déréglemens par un chaſte mariage, parce qu'elle ne vouloit pas ruiner l'eſpérance qu'elle avoit de le voir habile dans les belles lettres. Après la mort de ſon mari, elle ſoutint par le ſecours de Romanien la dépenſe qu'il falloit faire pour la continuation des études de ce fils à Carthage, où on l'avoit envoyé, & où elle alla depuis demeurer elle-même pour l'amour de lui. Mais elle eut la douleur d'apprendre bientôt après, qu'il étoit tombé dans l'héréſie des Manichéens. Cette chute qui lui faiſoit voir qu'il avoit l'eſprit auſſi corrompu que le cœur, lui couta beaucoup de larmes. Elle en répandoit jour & nuit en la préſence de Dieu, pour tâcher d'attirer ſa miſéricorde ſur lui. Comme elle le voyoit mort parce qu'elle regardoit les choſes des yeux de la foi, & qu'elle en jugeoit par la lumiere intérieure de l'eſprit que Dieu lui avoit communiqué, elle le pleuroit bien plus amérement que les autres meres ne pleurent leurs enfans quand elles les voient porter en terre. Mais Dieu ne voulut pas qu'elle demeurât long-tems ſans conſolation & ſans eſpérance au milieu de ſa douleur. Il lui envoya un ſonge, dans lequel elle ſe vit elle-même ſur une longue regle de bois, & auprès d'elle un jeune homme

Aug. conf. l. 1. c. 11.

Ibid. l. 5. c. 218.

L. 2. c. 3.

L. 3. 11.

tout brillant de lumiere, qui la voyant plongée dans l'affliction, lui demanda avec un visage gai & souriant, quel étoit donc le sujet de cette douleur qui l'accabloit, & de ses torrens de larmes qu'elle répandoit tous les jours? Elle lui répondit qu'elle pleuroit la perte de l'ame de son fils. » Demeurez » en repos, lui dit-il, ne voyez-vous » pas que ce fils que vous pleurez est » où vous êtes? Sur quoi ayant regardé à côté d'elle, elle vit son fils sur la même regle où elle étoit. Ce songe la consola de telle sorte, qu'elle permit à son fils de demeurer & de manger avec elle; ce qu'elle n'avoit point voulu souffrir depuis qu'elle avoit sçu qu'il étoit engagé dans les erreurs des Manichéens. Ce fut par un effet de la bonté que Dieu avoit de l'éclairer & de la consoler intérieurement, qu'ayant conté ce même songe à son fils, & voyant qu'il en vouloit conclure qu'elle devoit espérer de se voir elle-même un jour comme il étoit, plutôt que de le voir comme elle étoit, elle lui répondit sans hésiter : » Non, non, » cela ne peut être; il ne m'a pas été » dit que j'étois où vous étiez, mais » que vous étiez où j'étois. Cette réponse le toucha plus que le songe même qui avoit soulagé la douleur de Monique. Cependant la joie dont il étoit le présage, étoit encore bien éloignée, puisqu'Augustin demeura encore près de neuf ans dans l'erreur & le dereglement.

V. Cette sainte veuve continuant de prier & de pleurer pour son fils avec une ardeur toujours nouvelle, reçut encore une autre assurance de sa conversion par la bouche d'un saint évê-
L. 3. c. 12. que. Elle le pressoit un jour de vouloir bien conférer avec son fils, pour le tirer de l'erreur, car elle s'adressoit pour cela à tous ceux qu'elle croyoit capables de lui rendre cet office. Le bon prélat le jugeant trop plein de lui-même, & peu docile, n'en voulut rien faire; & Monique lui faisant de nouvelles instances, avec un redoublement de pleurs & de gémissemens, il lui dit : » Allez, & continuez de » faire ce que vous faites : il n'est pas » possible qu'une mere qui sollicite le » salut de son fils avec tant de larmes, » ait jamais la douleur de le voir périr. Elle écouta ces paroles comme une prophétie, & elle s'efforça d'en avancer l'accomplissement par ses vœux & ses soupirs. Cependant son fils se dé- L. 5. c. 8.
gouta de l'erreur des Manichéens, & de l'insolence des écoliers de Carthage, où il enseignoit la rhétorique. Il prit la résolution de passer la mer, & d'aller à Rome, où on lui faisoit espérer plus de satisfaction. Monique en apprit la nouvelle avec beaucoup de chagrin; croyant que ce voyage ne pourroit qu'éloigner la conversion de son fils, à laquelle elle commençoit d'entrevoir des dispositions. Elle en observa les mesures pour tâcher de les rompre; elle le suivit jusqu'à la mer, faisant ses efforts pour le retenir, ou pour le faire consentir qu'elle fût du voyage. Il eut recours à la tromperie pour se défaire d'elle, & lui fit accroire qu'il ne vouloit qu'accompagner jusques dans le vaisseau un de ses amis qui s'embarquoit. La défiance ne la quittoit pourtant pas, & il ne put l'obliger de s'en aller toujours devant, comme il l'en pressoit. Voyant qu'il ne pouvoit la résoudre à le quitter d'un moment, il s'avisa d'un artifice, dans lequel elle donna facilement, ce fut d'obtenir qu'elle passeroit la nuit dans une chapelle de saint Cyprien, qui étoit proche. Monique s'y étant retirée, dans la pensée que l'on ne mettroit à la voile que le lendemain, Augustin se déroba, & partit la même nuit pendant qu'elle étoit en prieres &

en larmes. Etant revenue de grand matin sur le rivage, n'y ayant plus trouvé son fils, elle s'abandonna à sa douleur, & porta ses plaintes à Dieu même. Mais il permit une séparation si sensible, pour détruire ou punir ce qu'il y avoit encore de charnel dans l'attachement qu'elle avoit pour son fils. Car elle aimoit encore à le voir, comme les autres meres aiment à voir leurs enfans. Ce sentiment étoit même beaucoup plus vif en elle que dans la plûpart des autres; & comme elle ne sçavoit pas encore quel fruit Dieu devoit lui faire recueillir d'une séparation qui lui faisoit tant de peine, elle pleuroit amérement, & se tourmentoit d'une maniere qui marquoit assez, que malgré toute sa vertu, elle tenoit encore de la corruption d'Eve, par cette attache naturelle, qui lui faisoit porter avec douleur la privation de ce qu'elle avoit enfanté avec douleur.

VI. Elle va à Milan. L. 5. c. 9.

Augustin tomba dangereusement malade peu de tems après son arrivée à Rome, & se vit à deux doigts de la mort, qui auroit été suivie de la perte éternelle de son ame, si elle lui fût venue dans l'état déplorable où il se trouvoit. Mais il témoigne que Dieu accorda sa guérison corporelle aux prieres continuelles que sa mere faisoit pour lui. Elle sçut l'année suivante, qu'il avoit quitté Rome pour aller enseigner la rhétorique à Milan. Elle résolut aussi-tôt de passer la mer, & de l'aller joindre, méprisant tous les périls & les fatigues d'un si long voyage, par la piété qui lui donnoit des forces supérieures à celles de son sexe & de son âge, & par la confiance inébranlable qu'elle avoit dans la fidélité des promesses de Dieu. Car dans la tempête qui s'éleva durant son embarquement, elle rassuroit & consoloit elle-même les matelots, qui sembloient devoir plûtôt lui rendre cet office, comme à une personne qui n'avoit encore nulle expérience de la mer. Elle leur promit sur la foi d'une vision qu'elle avoit eue, qu'ils arriveroient heureusement au port. Son fils crut lui apprendre une nouvelle bien agréable à son arrivée, en lui déclarant qu'il n'étoit plus Manichéen. Mais elle lui fit connoître que sa joie ne seroit parfaite, que quand elle le verroit catholique & fidéle; & qu'elle se promettoit cette satisfaction avant que de mourir. Elle continua à Milan le genre de vie sainte, qu'elle avoit toujours mené en Afrique dans les exercices de la piété envers Dieu, de la charité envers son prochain, & de la penitence envers soi-même. Elle étoit plus assidue que jamais à l'église, où elle recevoit avec une avidité incroyable de la bouche d'Ambroise, évêque du lieu, ces eaux vives de la vérité, qui réjaillissent jusques dans la vie éternelle. Car elle n'avoit pas moins d'amour & de véneration pour ce saint prélat, que s'il eût été un ange du ciel, sçachant que c'étoit lui qui avoit amené son fils à cet état de doute & de suspension où il se trouvoit, & qui devoit être la crise de son mal. Comme elle avoit accoutumé en Afrique d'apporter aux tombeaux des martyrs & aux églises du pain, du vin & des viandes par maniere d'oblation, elle voulut en user de même à Milan. Mais le portier de l'église pour l'en empêcher, lui dit que l'évêque l'avoit défendu. Elle obéit aussitôt avec une soumission qui faisoit voir qu'elle n'avoit aucune attache à sa coutume & à ses usages, moins encore à son sang & à sa propre volonté. Son intention dans cette pratique n'étoit que de distribuer aux pauvres la provision qu'elle apportoit, après en avoir fait son offrande; mais la haute idée qu'elle avoit de la sainteté & des lumieres de saint Am-

L'an 384.

L. 6. c. 1. 2.

Imitation des Férales payennes du 21 février.

broise, ne lui permit point d'insister ni d'examiner sur quoi sa défense pouvoit être fondée. Au lieu de ces oblations qui tenoient quelque chose de ce que les Payens pratiquoient aux funerailles de leurs proches, elle apprit à ne plus porter aux tombeaux des martyrs, qu'un cœur rempli d'une autre sorte d'offrande bien plus pure : & se réservant à distribuer d'une autre maniere ce qu'elle étoit en état de donner aux pauvres, elle se soumit sans peine à ne plus célébrer dans l'église d'autre festin que celui où l'on participe au corps & au sang du Seigneur. S. Ambroise de son côté aimoit sainte Monique pour sa pieté & ses bonnes œuvres, & souvent il félicitoit Augustin d'avoir une telle mere. L'imperatrice Justine mere du jeune empereur Valentinien, persecutant ce saint prélat par le transport d'un faux zéle, pour l'hérésie Arienne dont elle s'étoit laissé prevenir, il s'étoit vû obligé de se retirer dans son église. Son peuple dont il étoit cherement aimé, & qui avoit beaucoup de religion, s'assembloit autour de lui, prêt à mourir avec son évêque. Monique plus touchée que personne du péril où elle voyoit ce saint homme, s'y tenoit aussi sans en bouger, toujours des premieres aux saints exercices des veilles & de la priere, & témoignant n'avoir de vie que pour cela.

L'an 385.

L. 9. c. 7.

VII. Enfin, Monique vit paroître ce tems heureux où Dieu devoit essuyer ses larmes. Son fils Augustin se détermina à embrasser la religion catholique, & à se mettre au rang des catechuménes. Il songea en même-tems à se marier, pour tâcher de renfermer dans des bornes honnêtes & legitimes la passion démesurée dont il avoit été esclave. Lorsque sa concubine l'eut quitté pour retourner en Afrique, où elle fit vœu de continence pour le reste de ses jours, Monique travailla fortement pour avancer l'affaire de son mariage, esperant que cela le conduiroit au baptême, à quoi il lui paroissoit de jour en jour plus dispose : & c'étoit pour elle le sujet de toute sa joie. Car à mesure qu'Augustin s'approchoit de la foi, elle voyoit aussi approcher l'accomplissement de ses souhaits & des promesses divines. Mais quoique sollicitée par ses propres desirs, autant que par les instances & les prieres de son fils, elle demandât tous les jours à Dieu de tout son cœur, qu'il lui plût de lui envoyer quelque vision par où elle pût s'assurer de ce futur mariage que l'on avoit différé, parce qu'il manquoit quelque chose à l'âge de la fille, elle n'en reçut aucune réponse, & Dieu ne lui fit rien voir sur cela. Comme elle en étoit fort occupée, le mouvement des esprits & l'effort de l'imagination lui causoient quelquefois sur ce sujet de fausses visions quelle contoit à son fils. Mais elle n'en faisoit aucun cas, & n'y pouvoit ajouter foi, comme elle faisoit à ce qui venoit de Dieu. Car elle disoit qu'un certain sentiment inexplicable lui faisoit fort bien faire le discernement des songes par où il plaisoit à Dieu de lui faire connoître quelque chose, & de ceux qui ne venoient que de son imagination. Cependant la grace de Jesus-Christ faisoit tous les jours de nouveaux progrès dans le cœur d'Augustin, jusqu'à ce qu'elle en devint entierement victorieuse. Il vint lui-même accompagné d'Alipe son ami & le compagnon de son bonheur, apporter l'heureuse nouvelle de sa conversion parfaite à sainte Monique. Elle en fut toute transportée de joie, sur-tout lorsqu'elle apprit la maniere & les circonstances de ce miracle. Elle ne pouvoit se lasser d'en rendre à Dieu des actions de graces, & de relever la bonté qu'il avoit eue de lui accorder

L. 6. c. 13.

Aug. ibid.

L. 8. c. 12

L'an 386.

beaucoup plus qu'elle ne lui demandoit pour son fils, par tant de larmes & de si longs gemissemens. Car Augustin ne songeoit plus même au mariage ni à aucun des avantages qu'il auroit pû esperer dans le monde. Non-seulement il vouloit dorénavant pratiquer l'évangile, mais il étoit résolu d'en embrasser encore les conseils les plus étroits. Elle le suivit dans une maison de campagne, où il se retira durant les vacances avec quelques-uns de ses amis, & dans cette retraite, elle prit autant de soin de tous ceux de la compagnie, que s'ils eussent tous été ses enfans, ayant en même-tems autant de soumission pour chacun d'eux, que s'il eût été son pere. Elle eut part aux entretiens les plus relevés qu'ils eurent ensemble, & elle parla avec tant de sagesse & de lumiere sur les matieres qu'on agitoit, que saint Augustin ne craint point de dire qu'elle étoit allée plus haut que les plus grands philosophes, & qu'il s'est fait honneur de donner au public les pensées de sa mere, apprenant par l'exemple de cette sainte femme, quelle différence il y a entre avoir étudié beaucoup de choses, & avoir l'esprit toujours attentif à Dieu.

Aug. de ord. l. 1. c. 10.

VIII. L'an 387. Après le baptême de saint Augustin, qui l'avoit reçu des mains de saint Ambroise, avec son fils & son ami Alipe le 24. d'Avril, veille de pâques de l'an 387, Monique partit de Milan avec lui pour retourner en Afrique, ayant à sa compagnie son second fils Navigius, le jeune Adeodat son petit-fils, & quelques autres amis de saint Augustin. Etant arrivés à Ostie, ils s'y reposerent des fatigues du long chemin, en attendant le tems de leur embarquement. Un jour saint Augustin & sainte Monique se trouverent seuls appuyés sur une fenêtre, s'entretenant ensemble avec une merveilleuse douceur, & portant toutes leurs pensées sur l'avenir, dans un entier oubli de tout le passé. Ils cherchoient entr'eux ce que ce seroit que cette vie bienheureuse, qui devoit être le partage des Saints durant toute l'éternité. Ils tâchoient de s'élever au-dessus de toutes les choses sensibles vers ce qui subsiste en soi-même & par soi-même, sans changement & sans fin, parcourant pour cela tout ce qu'il y a de corporel dans l'univers, le ciel même & les astres. Delà ils vinrent à considerer nos ames, admirant toujours de plus en plus les ouvrages de Dieu, ils passerent encore plus loin, & tâcherent d'atteindre cette region de délices inépuisables, où la nourriture dont on se repaît n'est autre chose que la Vérité, & la vie dont on y vit n'est autre chose que la sagesse éternelle. Dans le tems qu'ils parloient de cette sagesse incompréhensible, & que le mouvement de leurs affections les portoit tout entiers vers elle, un transport soudain de leurs cœurs les fit arriver jusqu'au point de l'entrevoir & de la gouter en quelque sorte: & la vûe de ce grand objet les fit soupirer d'amour & de douleur de n'être pas encore en état d'en jouir pleinement. Etant retombés ensuite dans ce qui étoit de la portée ordinaire de leurs pensées & de leurs paroles, ils marquerent plus de mépris que jamais pour le monde & pour tous ses plaisirs. Alors sainte Monique dit à saint Augustin: » Pour moi, mon » fils, je ne vois plus rien dans la vie » dont je puisse être touchée: qu'y se» rois-je davantage; & pourquoi y suis» je desormais qu'il ne me reste plus » rien à desirer? car la seule chose qui » me faisoit souhaiter de vivre, étoit » le desir que j'avois de vous voir Chré» tien, & enfant de l'église catholique, » avant que de mourir. Dieu a comblé » mes souhaits au-delà de ce que j'eus-

Conf. l. 9. c. 10.

» se jamais osé esperer, puisque je » vous vois même entierement dé- » voué à son service, & méprisant » pour l'amour de lui tout ce que vous » auriez pû prétendre d'heureux & d'a- » gréable dans le monde. Que fais-je » donc ici davantage » ?

IX. Sa maladie. A cinq ou six jours delà Monique tomba malade de la fiévre. Dans le cours de cette maladie elle eut un évanouissement ou une syncope, qui la tint quelque tems sans connoissance. Etant revenue, elle regarda saint Augustin & son frere Navigius, & leur dit : » Où étois-je ? » Ensuite les voyant saisis de crainte & de douleur, elle ajouta : » Vous ensevelirez ici vo- » tre mere. » Augustin ne lui répondit rien, occupé seulement de la difficulté de retenir ses larmes. Mais Navigius ayant témoigné lui souhaiter au moins la consolation de mourir dans son pays, & non pas dans un lieu qui en étoit si éloigné, elle le regarda d'un œil severe, comme pour lui reprocher un sentiment si bas & si charnel, & se tournant du côté de saint Augustin : » Voyez un peu ce qu'il » dit, reprit-elle. » Puis s'adressant à l'un & à l'autre : » Vous ne devez » point être en peine de mon corps, » (ajouta-t'elle) il importe peu où » vous le mettiez après ma mort. La » seule chose que je vous demande, » c'est qu'en quelque lieu que vous » soyez, vous vous souveniez de moi » à l'autel du Seigneur. » Après leur avoir ainsi fait entendre ses intentions, elle rentra dans le silence, & son mal augmentant d'heure en heure, exerçoit beaucoup sa patience. Cependant ce qu'elle venoit de dire à ses enfans leur étoit d'une grande consolation, surtout pour saint Augustin, qui ne pouvoit se lasser d'admirer en elle les graces que Dieu avoit repandues dans son cœur. Car il sçavoit combien le tombeau qu'elle avoit eu soin de se faire dresser en Afrique, auprès de celui de son mari, lui avoit toujours tenu au cœur. Comme ils avoient vécu ensemble dans une fort grande union, elle souhaitoit qu'on pût dire encore qu'ils avoient été réunis après leur mort, & qu'un voyage d'outre-mer n'avoit pas empêché que la même terre qui couvroit le corps de l'un, ne couvrît aussi celui de l'autre. Saint Augustin avoit reconnu en elle cette foiblesse fort ordinaire aux personnes de pieté, même qui ne sont pas encore assez pénétrées des choses du ciel ? mais il ne sçavoit pas que ce vuide du cœur de sa sainte mere eût été depuis rempli de Dieu si heureusement. De sorte que la disposition presente où il la voyoit sur cela, le pénétroit de joie & d'admiration. Monique l'avoit fait paroître avec encore plus d'étendue & d'édification, quelques jours avant sa maladie, dans un entretien qu'elle avoit eu sur le mépris de la vie & les avantages de la mort, avec les amis de son fils, qui étoit absent ce jour-là. Sur ce qu'ils lui avoient demandé si elle n'auroit point quelque peine que son corps fût enterré dans un pays si éloigné du sien, elle leur avoit répondu : » On n'est jamais » loin de Dieu, quelque part où l'on » soit, & je n'ai pas sujet de craindre » qu'à la fin du monde il soit en pei- » ne de retrouver & de démêler mes » cendres pour me ressusciter. »

X. Sa mort. Enfin, le neuviéme jour de sa maladie, cette ame si pleine de religion & de pieté, fut separée de son corps dans la cinquante-sixiéme année de son âge, qui étoit la trente-troisiéme de celui de saint Augustin, & la premiere de sa nouvelle vie par son baptême. Sitôt qu'elle eut rendu l'esprit, saint Augustin lui ferma les yeux, ayant le cœur pénétré d'une douleur profonde, qui fut sur le point de se répandre au *L. 9. c. 12.*

dehors, par une grande abondance de larmes, mais qu'il retint par tout l'effort que son esprit put faire sur son corps. Le jeune Adeodat la voyant passée, se mit à crier les hauts cris : mais tous les assistans le firent taire, ne jugeant pas qu'une si sainte mort dût être regrettée par des plaintes, des larmes, ou des gemissemens. Evode jeune homme de Tagaste, qui étoit de la compagnie & du dessein qu'avoit saint Augustin d'aller servir Dieu dans la retraite, prit le pseautier, se mit à chanter le pseaume centiéme : & tout ce qui se trouva-là de monde lui répondoit. Dès que le bruit de sa mort fut répandu par la ville, il accourut un grand nombre de personnes pieuses de l'un & de l'autre sexe, qui remplirent toute la maison. Et pendant que ceux qui avoient accoûtumé de prendre soin des funerailles, faisoient leur office, saint Augustin se retira, comme la bienséance l'ordonnoit, il fut suivi par quelques-uns de ses amis, qui tâchoient de faire quelque diversion à sa douleur. Lorsqu'on leva le corps pour le porter à l'église, il y alla & en revint sans jetter une seule larme, non pas même dans le tems des prieres, que lui & ses amis faisoient pendant qu'on offroit à Dieu pour la défunte, le sacrifice de notre religion : ce qui se faisoit selon la coûtume de ce lieu-là, lorsque le corps étoit encore auprès de la fosse, & avant que de l'y descendre. La violence qu'il se fit tout le jour cessa la nuit, lorsqu'il se vit en liberté de laisser couler ses larmes pour soulager sa douleur. Il se crut obligé encore long-tems après de se justifier d'avoir pleuré durant quelque moment une mere qui venoit de mourir à ses yeux, & qui l'avoit pleuré durant tant d'années, par l'extréme desir qu'elle avoit de le voir vivant à ceux de Dieu ; une mere qui dans tout le cours d'une vie entierement conforme aux régles de la pieté, n'avoit jamais eu pour lui que des manieres douces, complaisantes & pleines de tendresse, mais d'une tendresse toute chrétienne.

XI. Sentimens de S. Aug. sur la sainteté de Ste Monique.

Treize ans après sa mort, quoique le tems eût fermé cette plaie de son cœur, qui venoit peut-être d'un mouvement trop humain, il pleuroit encore pour sainte Monique : mais ses larmes étoient bien différentes de celles que la douleur de l'avoir perdue lui avoit tirées des yeux dans le commencement. Elles venoient de la frayeur dont il se trouvoit saisi quand il considéroit combien il y a à craindre pour tous ceux, qui ayant participé au peché d'Adam, ne meurent que par un effet de la condamnation que Dieu prononça contre lui après sa désobéissance. Car encore que sa sainte mere eût été vivifiée en Jesus-Christ ; que dans tout le cours de sa vie mortelle, ses mœurs eussent été très-pures, sa foi très-vive, sa confiance en Dieu très-ferme, sa pieté très-édifiante, sa conduite très-uniforme dans la pratique de toutes sortes de bonnes œuvres, sa vertu fort égale : il n'osoit néanmoins assurer que depuis qu'elle avoit été régénérée par le baptême, il ne lui fût échappé aucune parole par où elle eût violé quelqu'un des commandemens de Dieu. De sorte que quelque louable & quelque réglée qu'eût été la vie qu'elle avoit menée parmi les hommes, c'est-à-dire, dans un monde corrompu, il prioit Dieu de ne la point juger sans misericorde, & de ne point exercer sur elle sa justice à la rigueur. Quoi qu'il se persuadât aisément que Dieu avoit déja accordé à sa sainte mere, la grace qu'il lui demandoit pour elle par ses prieres continuelles, il esperoit néanmoins qu'il auroit toujours agréable qu'on lui

L. 9. c. 13.

Conf. passim.

L. 9. c. 13.

lui réiterât cette demande, puisque c'étoit ce qu'elle avoit particuliérement souhaité, étant sur le point de mourir, lorsqu'elle avoit recommandé surtout qu'on se souvînt d'elle au saint autel, au mystére duquel elle avoit assisté tous les jours de sa vie, & d'où elle sçavoit que l'on fait la dispensation de la victime sainte, par le sang de laquelle la scedule de mort que Dieu avoit contre nous a été effacée.
Paul. epist. ad Coloss. 2. 14. Ce Saint non content de prier ainsi pour le repos éternel de l'ame de sainte Monique, la recommandoit encore aux prieres de tous les serviteurs de Dieu, sur-tout de ceux qui offroient le sacrifice, où il souhaitoit qu'on se souvînt aussi de Patrice son pere, dont elle avoit procuré la conversion, & qui étoit mort dans le sein de l'église.

XII. Ses reliques & son culte. Depuis ce tems la mémoire de sainte Monique a toujours été en grande vénération dans l'église : mais on ne voit pas qu'elle fût honorée d'un culte public jusqu'au tems du pape Alexandre III. qui ne tint le siége que depuis l'an
L'an 1159. 1159. On prétend qu'un chanoine * regulier de l'abbaye d'Arouaise, près de la ville de Bapaume en Artois, ayant été envoyé à Rome par son abbé Fulbert, près du nouveau pape, se déguisa sous l'habit d'un étranger, s'en alla secretement à Ostie, découvrit adroitement le lieu où l'on disoit que les reliques de la sainte étoient toujours demeurées ensevelies depuis leur premiere sépulture ; trouva moyen de les enlever sans obstacle, & de les faire transporter surement à Arouaise. On
L'an 1162. ajoute qu'elles y furent reçues l'an 1162. & qu'on en fit la translation solennelle le 20. d'Avril, jour auquel on en a depuis renouvellé la fête tous les ans, & l'on produit divers miracles servant à vérifier que c'étoient les vraies reliques de sainte Monique, & que Dieu n'avoit pas désaprouvé ce pieux vol, qu'on avoit fait à la ville d'Ostie. Nous avons une rélation historique du fait, écrite par Walter ou Gautier, chanoine regulier d'Arouaise, l'Auteur même de l'expedition. *Ap. Boll. p. 481.* Mais on a des sentimens bien différens à Rome & dans toute l'Italie, touchant les reliques de sainte Monique, qu'on prétend n'avoir été trouvées que du tems du pape Martin V. qui donna une bulle le 27. d'Avril de
l'an 1430. pour autoriser la translation L'an 1430. qui s'en étoit faite de la ville d'Ostie, dans l'église des hermites de saint Augustin de Rome. Maffeo Veggio de Lodi, dataire de ce pape, fit en cette occasion la dépense d'un beau tombeau de marbre, pour recevoir ces reliques. Il fit même bâtir en 1440. & 1440. orner une chapelle, où le pape Eugene IV. institua l'an 1446. une con- 1446. frérie de femmes, sous le nom de sainte Monique. La chose demeura en cette état jusqu'en 1480. que l'on fit 1480. une nouvelle translation de ces reliques dans l'église de saint Augustin nouvellement bâtie à Rome par le cardinal d'Estouteville, archevêque de Rouen. Cette translation est marquée au neuviéme jour d'Avril, dans le martyrologe Romain. *Papebr. p. 482. & seqq.* Elles y ont été fort réligieusement conservées jusqu'à present, la tête dans un reliquaire d'argent à part, & le reste du corps dans une châsse. Il s'est fait quelques distributions tant à Rome qu'à Arouaise, de ces doubles reliques, qui portent le nom de sainte Monique, & qui sont d'autant plus incertaines que les unes & les autres furent déterrées en un lieu près d'Ostie, où il y avoit encore d'autres tombeaux, que la conjecture pouvoit également attribuer à la Sainte. De Rome le pape Gregoire XIII. envoya un morceau de son crane à Boulogne l'an 1576. pour l'église de saint Jacques le Majeur, que tien-

* Gautier.

nent les hermites de saint Augustin. Il en donna aussi une autre portion à la confrérie de sainte Monique de Rome. L'on montre encore une de ses côtes à Pavie, où l'on se vante de posseder le corps de saint Augustin son fils. Mais c'est d'Arouaise que la ville de Douai prétend avoir reçu en pur don le chef de sainte Monique, qu'elle garde dans l'église collegiale de saint Amé, & que l'on voit renfermé dans un reliquaire d'argent fait en forme de tourelle ou de cylindre. Les chanoines reguliers de l'abbaye de Chifoing en Flandre, au diocèse de Tournai, dans la châtellenie de Lille, se vantent aussi d'avoir une partie considerable du corps de sainte Monique dans leur église : ce qui ne peut leur être venu que du même endroit. Mais on ne sçait si c'est de Rome ou d'Arouaise que les hermites de saint Augustin de la ville de Trèves, & les Jesuites de Munster ont fait venir ce qu'ils gardent de reliques sous le nom de la même sainte. Quoi qu'il en soit, il faut reconnoître que le culte public de sainte Monique s'établit dans l'église vers le douziéme siécle, ou plûtard * parmi les religieux, qui regardent saint Augustin comme l'auteur de leur regle. Delà il s'est étendu dans presque toute l'Europe, où sa principale fête se célébre le 4. de Mai, auquel son office se fait de semidouble dans le breviaire Romain. Il est visible que ce jour ne peut avoir été celui de la mort de la Sainte qui n'avoit pû partir de Milan avant le mois de Mai de l'an 387. & qui outre le tems de son voyage, avoit déja fait quelque séjour à Ostie lorsqu'elle y tomba malade. Il paroît que ce 4. jour de Mai fut choisi d'abord par les religieux qui célébroient la conversion de saint Augustin le 5. de ce mois, & qui crurent pouvoir prévenir cette fête par celle d'une mere, qui s'étoit sanctifiée en contribuant à la conversion de son fils. C'étoit d'ailleurs le premier jour libre d'après le terme le plus éloigné de l'octave de Pâques. Quelques martyrologes ont marqué sa fête au 28. d'Avril, comme étant le jour de sa déposition ou de sa mort, ce qui ne peut s'accorder avec la vérité de son histoire. On fait encore la fête de sa translation à Rome & en Italie le 9. d'Avril ; à Arouaise & aux Pays-Bas, le 20. du même mois.

Marginal notes: Tom. 7. p. 580. col. 2. — Tom. 1. p. 488. col. 2. — * Au sujet de la translation à Arouaise. — Pagi ad ann. 389. n. 3. — Papebroch. p. 473.

AUTRES SAINTS DU IV. JOUR de Mai.

I. S. *SILVAIN EVESQUE DE Gaze, & ses compagnons, martyrs en Palestine.* IV. siecle.

SILVAIN étoit prêtre de Gaze, en Palestine, lorsque commença la cruelle persécution de Dioclétien. Sa vertu étoit si grande, & si universellement reconnue dans le pays, qu'on le regardoit comme un modéle achevé de la piété chrétienne. Depuis le premier jour de la persécution, il s'étoit signalé par plusieurs combats, qu'il avoit soutenus pour la cause de Jesus-Christ, & par diverses confessions réitérées. Après avoir beaucoup souffert dans son pays, où il avoit fortifié les fidéles par son exemple & ses discours, il fut amené à Césarée, en la cinquiéme année de la persécution, qui étoit de Jesus-Christ 307. pour paroître devant le tribunal d'Urbain, gouverneur de la Palestine. Il y confessa le nom de Jesus-Christ tout de nouveau avec sa générosité ordinaire, & il fut condamné aux mines avec plusieurs autres S. Confesseurs, à qui ce juge cruel avoit fait bruler auparavant les jointures des pieds comme à lui. Avec eux, fut aussi condamné *Domnin*, qui avoit

Marginal note: I. Eusèb. de mart. Pal. c. 13. & 7. & l. 8. hist. eccl. c. 13.

déja été plusieurs fois confesseur, & qui étoit connu de tout le monde en Palestine, pour la généreuse liberté avec laquelle il parloit. Mais au lieu de l'envoyer avec les autres aux mines de cuivre qui étoient à Phéno, dans la Palestine, il fut brulé vif, & consomma ainsi son martyre. Le gouverneur Urbain qui traitoit les Chrétiens avec tant de cruauté, tomba peu de tems après dans la disgrace du César Maximin, dont la faveur l'avoit jusques-là rendu extrêmement fier. Il eut la tête coupée avec d'autres criminels, & Maximin lui donna Firmilien pour successeur. Il paroit que saint Silvain retourna à Gaze vers le même tems, & les fidéles du lieu l'élurent aussi-tôt pour leur évêque. Son peuple ne craignit point de s'assembler sous lui, quoique la persécution plus allumée que jamais l'exposât à un péril évident : & le nombre des martyrs fit bien voir ce que valoit au troupeau la présence d'un tel pasteur, pour préparer à Dieu des victimes sans tache. Les persecuteurs vinrent faire main basse sur plusieurs dans la ville de Gaze, parce qu'ils avoient fait une assemblée pour lire les saintes écritures. Ils les firent aller à Césarée, où les uns eurent les pieds brûlés & les yeux crevés ; les autres eurent les côtés déchirés, & souffrirent des tourmens encore plus cruels. Entre ces Chrétiens de Gaze, il se trouva une Vierge, qui menacée de perdre l'honneur, dit que le César donnoit le gouvernement à des juges bien cruels. Pour la punir de la liberté qu'elle prenoit de parler ainsi contre le prince, on lui donna plusieurs coups, on la suspendit, on lui déchira les côtés. Une autre vierge nommée *Valentine*, qui étoit de Césarée, assez mal faite de corps & de mauvaise mine, mais d'un courage tout-à-fait mâle, se mit à crier au juge du milieu de la foule : » Tourmenterez-vous donc ainsi » long-tems ma sœur ? On la prit aussitôt, elle confessa hardiment le nom du Sauveur ; & comme elle refusoit de sacrifier, on la traina de force à l'autel. Elle se jetta dessus, & renversa à coups de pieds le bois & tout ce qui y étoit. Le juge en fureur, après avoir commandé qu'on lui déchirât les côtés plus cruellement qu'à aucun autre, la fit attacher avec celle qu'elle nommoit sa sœur, & les fit brûler toutes deux ensemble.

L'an 308.

Les mines n'étoient pas loin de Gaze.

II.

L'an 310.

La persécution se trouvant à la fin de sa septiéme année, s'affoiblissoit insensiblement. Il y avoit toujours un grand nombre de martys aux mines de Phéno : & ils y jouissoient d'une telle liberté qu'ils y avoient bâti des églises. Quelques-uns même ont cru que c'étoit de ces mines que saint Silvain avoit été créé évêque, c'est-à-dire, des fidéles ou confesseurs condamnés à y travailler plutôt que de la ville de Gaze, où il avoit été prêtre avant que d'y être relegué. Le gouverneur de la province se trouvant sur les lieux, & apprenant leur maniere de vivre, en écrivit à l'empereur avec des circonstances très-odieuses & soutenues de calomnies, pour irriter son esprit de plus en plus contre les Chrétiens. L'intendant des mines y vint ensuite ; & comme s'il en eût eu l'ordre de l'empereur, il divisa les confesseurs par bandes, en envoya une partie en Chypre, une autre dans le Liban, dispersa les autres en divers lieux de la Palestine, & leur prescrivit différens travaux, les plus penibles qu'il put imaginer pour les tourmenter. Il y avoit d'autres confesseurs à qui on avoit donné un quartier separé à habiter, parce qu'ils étoient exempts du travail, comme étant trop vieux, valetudinaires ou invalides. Leur chef étoit Silvain, qu'Eusebe appelle nettement évêque de Gaze, qui

Hist. eccl. l. 8. *c.* 13.

après avoir donné aux fidéles toutes fortes d'exemples de fainteté, de courage & de fidélité à Dieu, foit dans fon pays, foit à Cefarée, foit aux mines où il avoit été renvoyé, fembloit être réfervé pour mettre le fceau à la perfécution de Paleftine. Il avoit en fa compagnie beaucoup de confeffeurs Egyptiens; entre-autres *Jean*, qui avoit perdu la vûe dès auparavant, ce qui n'empêcha point qu'après lui avoir brûlé le pied, on ne lui crevât avec le fer chaud les deux yeux dont il ne voyoit plus. Quoiqu'on eût fujet d'admirer fa vertu, fa mémoire avoit encore quelque chofe de plus furprenant. Il fçavoit toute l'écriture fainte par cœur, & étoit toujours prêt à en réciter ce qu'on vouloit. Tous ces confeffeurs qui étoient dans un lieu feparé, s'occupoient à prier, à jeûner, & à faire les autres exercices de pieté qui leur étoient ordinaires, lorfqu'il plut à Dieu de les couronner. Il vint un ordre de Maximin, fuivant lequel ils eurent tous la tête tranchée en un même jour au nombre de trente-neuf, fans y comprendre Silvain: & ce furent les derniers martyrs de cette longue & cruelle perfécution, qui dura huit ans en Paleftine.

Le martyrologe Romain fait mention d'eux au 4. de Mai, où il diftingue d'avec les trente-neuf faint Silvain, qu'il témoigne avoir été martyrifé hors de ce nombre, avec plufieurs des ecclefiaftiques de fon Eglife. Sa mémoire eft encore renouvellée au 5. de Novembre, avec celle de faint Domnin au fujet de la confeffion qu'il avoit faite à Céfarée. En quoi on voit que les Grecs fe font accordés avec les Latins pour l'un & l'autre jour, outre qu'ils en ont fait encore mention au fecond de Mai & au 14. d'Octobre. Quelques-uns ont cru devoir mettre de la différence entre celui du 5. de Novembre & celui du 4. de Mai; comme fi l'un avoit été évêque aux mines de Phéno, & l'autre à Gaze, mais cette diftinction paroit fans fondement.

II. *S. QUIRIACE ou CYRIAQUE, Evêque & Martyr.*

II. ou IV. fiecle.

SAINT CYRIAQUE que nous appellons vulgairement S. *Quiriace*, n'eft connu dans l'églife que par fon culte, qui s'eft établi en plufieurs endroits au premier jour de Mai, en d'autres, au quatriéme du même mois, en quelques autres, au 30. d'Avril, chez quelques Grecs au 18. d'Octobre. L'ignorance où l'on eft de ce qu'il a été, a donné lieu à diverfes conjectures fur fa qualité, fes emplois, fon pays, & fur le tems auquel il pourroit avoir vécu. Mais le doute que plufieurs ont eu, s'il avoit jamais exifté, a porté quelques églifes à le retrancher de leurs offices dans la réformation de leurs breviaires & leurs miffels. Son nom fe trouve néanmoins dans les anciens martyrologes, appellés de S. Jerôme, où il eft qualifié évêque à Jerufalem, & nommé encore *Judas*. C'eft ce qui a donné lieu à l'imagination de ceux qui l'ont voulu faire paffer pour ce Judas, dont quelques-uns ont dit que fainte Hélene s'étoit fervi pour trouver & déterrer la fainte Croix, & qui ayant changé de nom après fa converfion, auroit été fait évêque de Jerufalem fous celui de Cyriaque ou Quiriace, imagination qui n'a pû fervir qu'à allonger une fable très-mal tiffue. Plufieurs ne voyant point de Cyriaque dans la lifte des évêques de Jerufalem, ont cru que ce Saint étoit un évêque d'Ancone en Italie, qui étant allé par dévotion vifiter les lieux faints de la Paleftine du tems de Julien l'Apoftat, y auroit été mis à mort par les officiers de ce prince ou par les Juifs, lorfqu'ils vouloient ufer

Au 1. Mai.

Papebr. mai. p. 443. t. 1. n. 29. & t. 3. prolegom. p. 10.

de la permission qu'il leur avoit donnée de rebâtir leur temple. Mais parce que cette opinion n'est appuyée sur aucun fondement qui soit solide, quelques sçavans ont conjecturé que ce Saint pourroit bien être Judas ou Jude, évêque de Jerusalem, au second siécle de l'Eglise, du tems de l'empereur Adrien, le quinziéme d'après saint Jacques frere du Seigneur, & le dernier d'entre ceux qui furent choisis du nombre des Juifs. Ils croient qu'il fut martyrisé parmi la multitude des Chrétiens que Barcoquébas, chef des Juifs revoltés fit mourir vers l'an 134.

II. Quoi qu'il en puisse être, ce n'est point sous le nom de Judas, mais sous celui de Quiriace que ce Saint est honoré maintenant par toute l'Europe, & dans quelques lieux du Levant, sur-tout, de la Terre sainte, comme évêque martyr. La ville d'Ancone, dans la Marche, en Italie, & celle de Provins, dans la Brie en France, l'ont choisi pour leur patron, comme a fait l'ordre des religieux Porte-croix, surtout, dans les Pays-Bas. Sa fête ne se célebre plus guéres qu'au quatriéme jour de Mai, tant en Occident qu'au Levant, où les Latins l'ont transporté depuis le tems des croisades. On croyoit autrefois avoir ses reliques à Rome, dans le monastere ancien des religieuses de saint Cyriaque; mais on a reconnu depuis, que c'étoient celles d'un saint diacre de même nom, qui avoit été martyrisé dans cette ville. La ville d'Ancone prétend les avoir, & la tradition du pays porte qu'elles y furent apportées de Jerusalem, au cinquiéme siécle, & déposées dans l'église de saint Etienne, bâtie par Placidie, sœur des empereurs Arcade & Honorius, d'où elles furent transferées long-tems après dans la cathédrale de la ville, où l'on célebre cette derniere translation le VIII. d'Août, jour auquel l'Eglise Romaine fait la fête de saint Cyriaque, diacre & martyr de Rome. Cette prétention n'empêche pas qu'on n'en ait une toute semblable en France, & que l'on ne montre dans un prieuré de Notre-Dame, près de la ville de Sens, une châsse fort ancienne, où l'on assure qu'est renfermé le corps entier de saint Quiriace, évêque & martyr, sans que l'on sçache d'où, ni comment, ni quand on l'y a apporté. On croit que c'est la source de cette grande dévotion, que la plûpart des églises de France ont témoignée pour ce Saint, & l'on ne peut pas douter que ce ne soit, au moins delà, qu'est venue celle de la ville de Provins, dont la grande église est dédiée sous son nom. On a conservé long-tems à Orléans le chef de saint Quiriace, qui fut brulé avec les autres reliques l'an 1563. par les Huguenots, durant les guerres de la religion: il paroit qu'on l'avoit reçu du diocèse de Sens, & l'on faisoit la fête de sa réception, non pas le XIII. mais le IX. du mois d'Avril. L'an 1673. l'évêque de Castorie Jean de Neercassel, vicaire apostolique dans les provinces-unies des Pays-Bas, établi évêque d'Utrecht par les François, qui étoient pour lors les maîtres du pays, fit présent d'une côte de saint Quiriace, au monastere de Ste Croix de Maseick, en Brabant, en envoyant à Cologne d'autres reliques qui s'étoient trouvées dans le même lieu. On croit que cette côte avoit autrefois été portée du diocèse de Sens à Utrecht. Mais on ne sçait d'où est venue à Worms, dans le Palatinat du Rhin, la moitié du corps de saint Quiriace, que l'on y expose dans la cathédrale.

Papebr. app. 8. t. 1. p. 792. col. 2.

Ibid. p. 440. n. 7. & t. 7. p. 574. col. 2.

IV. siecle. III. *S. VENERE ou VENERIUS, Evêque de Milan.*

I. VENERIUS, que quelques-uns appellent en langue vulgaire, *Vendre* & *Vendrio*, pour *Venère* & *Venério*, fut élevé dans le clergé de l'église de Milan; & après avoir passé sa jeunesse dans les exercices de la piété & de la mortification, il fut promû au diaconat, qu'il exerça sous l'épiscopat de saint Ambroise avec beaucoup de pureté & d'édification. Il continua de vivre toujours dans l'austérité de la pénitence, & conserva jusqu'à la fin une chasteté inviolable. Il étoit un des quatre diacres, qui s'entretenant de celui qui pourroit succeder à leur évêque qui étoit prêt de mourir, furent déterminés par saint Ambroise même, à choisir le vieillard Simplicien. Il fut lui-même élû après la mort de Simplicien l'an 400. pour gouverner l'église de Milan, & il ne fut pas moins le successeur de ces deux Saints dans leurs vertus, que dans leur siége. Il étoit déja avancé en âge lorsqu'il y monta, & il conduisit son peuple avec une charité & une sagesse que l'expérience des affaires de l'Eglise avoit consommée. Il travailla particulierement à le nourrir de la parole de Dieu, & à le garantir de l'infection des hérésies par ses prédications continuelles, dont il faisoit le capital de son ministere. Il étoit uni par les liens de la charité & de l'amitié, avec les plus grands & les plus saints évêques de son tems, avec saint Paulin de Nole, saint Delphin de Bourdeaux, saint Chromace d'Aquilée, saint Jean Chrysostôme de Constantinople, les évêques les plus considérables de l'Afrique, le pape saint Anastase. Il signala les commencemens de son épiscopat par le zéle qu'il fit paroître contre les Origenistes. Rufin, prêtre d'Aquilée, avoit traduit en latin les livres d'Origéne les plus dangereux, & cette version avoit communiqué à l'Occident des erreurs, qui jusques-là, n'avoient presque été connues que dans l'Orient. Le pape Anastase averti par saint Jerôme, voulut prévenir les suites funestes de ce mauvais office, que Rufin avoit rendu à l'Eglise. Il condamna d'abord la version qu'il avoit faite des livres d'Origéne, & il envoya sa censure à saint Venére, avec une grande lettre pleine de témoignages d'estime pour lui, demandant qu'il voulût joindre ses lumieres & ses forces aux siennes. C'est à quoi Venére tint puissamment la main, secondé par saint Chromace d'Aquilée, comme nous l'apprenons de saint Jerôme.

Ennod. Ticin. carm. — *Paulin. vit. Ambr.* — L'an 400. — *Ennod. supr.* — *Paulin. ep. 16.* — Periarchon. — *Anast. ep. ad Joan. Hiero-sol.* — *Hier. apol. contra Ruf. l. 2. num. 6.*

II. L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 401. les évêques d'Afrique touchés des désordres que le schisme des Donatistes causoit dans leurs Eglises, qu'il avoit presque dépeuplées de prêtres & de clercs, s'assemblerent à Carthage, sous Aurele leur métropolitain, pour tâcher d'y trouver quelque remede. Ils n'y trouverent d'autre expédient, que d'envoyer des députés au pape Anastase, & à Venére de Milan, pour les prier de leur donner des ministres ecclésiastiques, qui fussent capables de rétablir la pureté de la foi, & des mœurs dans leurs églises. Nous ne sçavons pas comment saint Anastase satisfit aux demandes des évêques Africains, quoique son zéle ne nous permette pas de douter qu'il n'y satisfit. Pour ce qui est de saint Venére, nous ne pouvons pas douter qu'il ne contribuât de tout son possible à leurs besoins, & nous voyons qu'entre les autres, il leur envoya le diacre Paulin, auteur de la vie de S. Ambroise, qu'il composa à la priere de saint Augustin. Notre Saint tra-

L'an 401. *Baron. an. 401. n. 7.*

vailla auſſi fortement avec le pape S. Innocent, ſucceſſeur de ſaint Anaſtaſe, pour procurer le rétabliſſement de ſaint Chryſoſtôme, qui avoit été chaſſé de ſon ſiége avec beaucoup d'injuſtice & de violence. C'eſt ce que

L'an 405. l'on a ſçu principalement de ce ſaint prélat, qui lui écrivit du lieu de ſon éxil une belle lettre, où il relevoit par de grands éloges le courage & le déſintereſſement avec lequel il ſoutenoit la vérité & la juſtice, la piété, la vigilance & la charité, qu'il faiſoit paroître dans toutes les occaſions qui ſe préſentoient pour ſervir l'Egliſe, & ſecourir ſes freres. Après avoir fait profiter avec beaucoup de ſoin & de ſuccès, pendant l'eſpace de neuf ans, les talens qu'il avoit reçus de Dieu pour l'utilité du troupeau qui lui avoit été confié & de toute l'Egliſe; & pour ſa propre ſanctification, il fut appellé à la vie éternelle, pour y être récompenſé de ſes travaux & de ſa fidélité.

Baron. an. 405. n. 16.

On croit que ſa mort arriva le IV. de

L'an 409. Mai l'an 409. Son corps fut enterré dans l'égliſe des Apôtres, où il demeura ſans expoſition, juſqu'à ce qu'au ſeiziéme ſiécle, ſaint Charles, archevêque de Milan, accompagné des évêques de ſa province, le plaça en un lieu plus honorable, après l'avoir fait porter dans une proceſſion ſolemnelle. Ce fut auſſi ce Saint qui inſtitua ſon office double pour le IV. de Mai dans le bréviaire & le miſſel de la liturgie Ambroſienne.

X. & XI. ſiecles.

IV. *S. GODARD ou S. GOTARD, Evêque de Hildesheim, en Allemagne.*

I. GODEHARD ou *Godard*, autrement GOTHARD, vint au monde vers l'an 960. dans un village de la haute Baviere, nommé Ritenbach, près de l'abbaye d'Altaich *, au diocèſe de Paſſaw. Ses parens le voyant porté à l'étude & à la piété, le préſenterent aux moines de l'abbaye, parmi leſquels il fit de grands progrès en peu de tems. Il ſe rendit habile dans les lettres autant que le malheur de ſon ſiécle pouvoit le lui permettre; mais il s'y diſtingua beaucoup plus par la vertu, dans les exercices de laquelle il ſe plaiſoit dès l'enfance. De ſorte que l'évêque de Saltzbourg Fréderic, qui gouvernoit cette abbaye par bénéfice, charmé des récits que les moines lui faiſoient de lui, le prit dans ſa maiſon, où après l'avoir retenu pendant trois ans près de lui, pour le former dans les affaires de l'égliſe, & dans les dogmes de la religion, il le fit acolythe, puis ſoûdiacre, & le renvoya aux moines d'Altaich, qui le redemandoient, quoiqu'il ne fût encore engagé à leur maiſon par aucun lien. L'averſion qu'il avoit toujours eue pour toutes les vanités du monde, ſe fortifia tellement depuis ce retour, qu'il renonça entierement à tout ce qu'il y pouvoit eſperer, & prit l'habit de S. Benoît

L'an 991. âgé de 31. ans. Il parut avoir atteint dès les premieres années, la perfection de la vie religieuſe par ſon humilité, ſon obéiſſance, ſa chaſteté, ſon amour pour la pauvreté & pour la pénitence, ſa ferveur & ſon aſſiduité à la priere, ſon application au travail & à la méditation, ſa charité envers ſes freres. C'eſt ce qui porta ſon abbé Erchanbert à l'établir prieur de la maiſon, après l'avoir fait ordonner prêtre 992.
par ſaint Wolfgang, évêque de Ratiſbonne. On remarqua tant de ſageſſe, de capacité & d'édification dans toute ſa conduite, que ſaint Henri, duc de Baviere, qui fut depuis empereur, voulut l'obliger à prendre la charge d'abbé qu'Erchanbert avoit laiſſé vacante en 995. Ce bon prince employa 995.
deux ans entiers à l'en preſſer, ſans pouvoir vaincre ſur cela ſa modeſtie.

Vvolfoerr. ap. Boll. p. 502.

* C'eſt Nider Altaich, car Ober Altaich eſt du dioc. de Ratiſb.

Il fallut que l'autorité des évêques intervînt pour l'y contraindre, d'autant qu'il avoit les voix de toute l'abbaye,
997. & que son rare mérite s'étoit fait reconnoître dans toute la province, pendant qu'il faisoit les fonctions de prieur.

II. Après avoir gouverné le monastere d'Altaich pendant près de huit ans, dans une régularité très-exacte, dont il donnoit l'exemple dans toutes ses actions, il fut appellé pour en établir une semblable dans celui de
L'an 1004. Hersfeld, au pays de Hesse, qui étoit tombé dans un grand relâchement de mœurs & de discipline. Cette réformation lui causa bien des travaux & des pleurs; mais par sa prudence, sa douceur & sa patience, elle réussit à la gloire de Dieu, qui l'assistoit de sa grace, & à l'édification de l'église, qui avoit besoin de tels exemples. Ce grand succès fut cause que sept ans après les évêques le chargerent encore d'une semblable com-
L'an 1011. mission pour les abbayes de Tergernsée dans la haute Baviere, au diocèse de Frisingue, & de Chrems-Munster au diocèse de Passaw dans la haute Autriche. Il fut obligé de conduire à la fois ces quatre grands monasteres sous la qualité d'abbé; mais on peut dire qu'il ne fut gueres moins utile à beaucoup d'autres en Allemagne où l'exemple de ces saintes maisons excita une louable émulation pour le rétablissement de la discipline monastique dont notre Saint passoit tout publiquement pour le restaurateur. Dix ans
1021. après comme il sentoit diminuer considerablement ses forces que les austerités de la penitence, l'âge & les soins de son administration épuisoient de jour en jour, il fit mettre en sa place des abbés à Hersfeld, à Tergernsée, à Chrems-Munster, & il alla se renfermer dans Altaich, résolu de se préparer à la mort. Il la crut peu éloignée de lui sur un songe qu'il eut d'un vieil olivier qu'on avoit arraché, mais dont les branches coupées & fichées en terre avoient repris racine & produit plusieurs arbres pour un. Ce qu'il prit pour le pronostic d'une mort prochaine qui seroit suivie d'une nouvelle vie, au lieu de penetrer dans les desseins de Dieu qui devoit bientôt l'ôter de son monastere pour le mettre en lieu de lui élever de nouvelles plantes. C'est ce qui parut dès la même année par le choix que fit de lui l'empereur 1021.
saint Henri, pour remplir l'évêché de Hildesheim en basse Saxe, vacant par la mort de saint Bernvvard. Sa résistance fut grande & fort sincere, mais elle ne put empêcher qu'ayant été nommé le jour de saint André qui étoit un vendredi, & reçu avec l'applaudissement du clergé & du peuple, il ne fût sacré par Aribon, archevêque de Mayence, dès le dimanche suivant, qui étoit le premier de l'avent & le second jour de Décembre de l'an 1021.

Il parut bientôt que la grace de l'or- III.
dination lui avoit donné des nouvelles forces pour remplir les fonctions d'un ministere si difficile. Il s'en acquitta avec toute la fidelité, la prudence & le zele que le Seigneur exige de ses serviteurs qu'il établit œconome de sa maison. Son élévation ne servit qu'à rehausser l'éclat de toutes les vertus qui l'avoient suivi du cloitre, & qui l'accompagnoient sur le siege épiscopal. Il établit une discipline très-réguliere dans le chapitre de sa cathedrale, qui étoit véritablement un monastere qui avoit l'évêque pour abbé. Il institua des écoles pour former la jeunesse dans la vertu comme dans les lettres, & veilla par lui-même sur ceux qu'il avoit choisis entre les autres, & qu'il élevoit dans son seminaire pour le ministere des Autels. Ces soins n'ôtoient rien à l'application continuelle

continuelle qu'il apportoit à rétablir la pureté de la foi & des mœurs parmi son peuple. Il ne négligea point aussi ce qui pouvoit contribuer au culte exterieur de Dieu, il répara les églises, en bâtit de nouvelles, eut soin des fabriques, des revenus ecclesiastiques, & des ornemens des temples. Non content de consumer tout son bien en charités, il établit encore des hôpitaux pour les malades & les indigens qui n'avoient point de retraite. Il s'appliqua particulierement encore à découvrir les besoins des pauvres honteux, & par les aumônes secrettes qu'il leur faisoit, il prevint les desordres dans lesquels le desespoir a coutume de jetter ceux qui sont reduits à ces extrémités. Il n'oublia point aussi l'hospitalité envers les étrangers: mais il n'aimoit gueres les coureurs de pelerinages, les devots errans, les moines vagabonds qu'il avoit coutume d'appeller en riant les Peripateticiens de son siecle, à cause qu'ils étoient toujours en marche, & qu'ils rodoient de païs en païs. Lorsqu'on lui representoit que parmi ces sortes de gens il pouvoit se trouver quelquefois de vrais serviteurs de Dieu, il répondoit, comme saint Jerôme, que le grand nombre des menteurs est souvent cause qu'on ne croit point ceux qui disent la verité. Cependant lorsqu'il en reconnoissoit de tels, en qui il remarquoit véritablement de la pieté, il les assistoit secrétement, afin qu'il ne parût pas autoriser la conduite des autres. Quoiqu'il fût très-exact à faire observer les saints Canons & à maintenir la discipline de l'église, il avoit une condescendance très-charitable pour les pécheurs qui vouloient retourner à Dieu par la pénitence: il leur tendoit la main avec beaucoup de tendresse & se rendoit leur guide, cherchant les moyens d'adoucir les peines qu'ils sentoient dans un chemin si rude & si étroit.

IV.

Il mourut comblé de graces & de merites le lendemain de l'Ascension l'an 1039. selon l'auteur de sa vie, ce qui ne convient pas au quatriéme jour de Mai auquel nous célebrons sa fête. C'est une difficulté qui a fait croire à d'autres qu'il étoit mort dès l'an 1038 la nuit d'après l'Ascension, qui tomboit cette année au IV jour de Mai. Il fut enterré avec grande pompe dans sa cathedrale où Dieu honora son tombeau de divers miracles qui servirent à attester sa sainteté devant les hommes. L'auteur de sa vie témoigne n'en avoir voulu rapporter qu'un très-petit nombre & des mieux averés, alleguant, pour justifier ses scrupules, la crainte qu'il avoit de se laisser surprendre à l'imposture de plusieurs fourbes de son temps, qui alloient aux tombeaux des Saints contrefaire les aveugles, les muets, les sourds, les boiteux & les possedés, pour multiplier ensuite le nombre des faux miracles, & faire profiter leur bourse de la sottise des personnes credules. L'assurance que l'on avoit que ceux de saint Godard étoient très-veritables, fit travailler à sa canonisation quatre-vingts-dix ans après sa mort. Berthold évêque de Hildesheim en commença les poursuites dès l'an 1129. après sa mort son successeur Bernard les continua vivement auprès du pape Innocent II. tandis qu'on faisoit sur le tombeau du Saint des prieres publiques accompagnées de jeûnes & d'aumônes par la ville d'Hildesheim. Comme les canonisations ne se faisoient encore alors que dans les Conciles generaux, c'est-à-dire, où il se devoit trouver des évêques de diverses provinces ou royaumes, Innocent qui étoit en France remit l'affaire au concile qu'il avoit indiqué à Reims pour le mois d'octobre de l'an 1131. Ber-

L'an 1039.

Ap. Boll. p. 517. n. 50.

L'an 1129.

1131.

nard ne manqua point de s'y trouver avec son metropolitain saint Norbert archevêque de Magdebourg, plusieurs autres prelats d'Allemagne, d'Espagne & d'Angleterre outre ceux de France. La canonisation y fut faite en plein concile où l'on se contenta de chanter le *Te Deum*, parce que les autres solemnités qu'on a depuis annexées à la ceremonie, ne furent instituées que quelques années après. Le pape Innocent en dressa le decret dans un bref daté du 28. d'octobre à Reims, & qu'il envoya au clergé & au peuple d'Hildesheim, ordonnant l'établissement d'une fête annuelle en l'honneur
1132. du Saint. La mauvaise saison fit remettre la translation de son corps au 4 du mois de Mai de l'année suivante, jour auquel se devoit fixer la fête annuelle du Saint, comme étant celui de sa mort ou de son entrée à la gloire éternelle. On mit son corps dans une châsse pour être exposée à la veneration publique dans la grande église de Hildesheim, & l'on fit alors, comme encore depuis, quelques distributions de ses reliques. Ce qui en a fait trouver non-seulement dans le monastere qui porte son nom, & qui fut bâti en son honneur la même année, mais encore en Souabe, en Boheme, en Hollande & peut-être ailleurs. Le culte de saint Godehard s'est fort étendu dans tout le septentrion & l'occident de l'Europe. On le trouve établi même en Italie, & sa fête se fait d'office double à Genes dans la cathedrale de laquelle on voit une chapelle dediée en son honneur, avec une double confrérie pour hommes & pour femmes. Ce qui donne lieu de s'étonner que son nom ait été oublié dans le martyrologe Romain moderne. Dans plusieurs églises d'Allemagne, de Pologne & des païs voisins, sa fête se celebroit ordinairement le 5. de Mai qui a été veritablement le jour de sa mort, si l'on a raison de soutenir qu'elle arriva le vendredi lendemain de l'Ascension de l'an 1038. jour qui dans Hildesheim a été destiné à la célebration de la dedicace de son église.

Papebr. t. 7. p. 581.

Tom. 1. p. 500. & tom. 7. p. 581. col. 2.

V. JOUR DE MAI.

S. HILAIRE, EVESQUE d'Arles.

IV. siecle.

I. HILAIRE étoit né dans le païs même qui avoit produit son maître & son prédecesseur saint Honorat, & qui n'étoit pas éloigné de cet endroit de l'ancienne Belgique, qui joint aujourd'hui les extrémités de la Champagne & de la Lorraine. Il pouvoit esperer, par sa naissance, tous les avantages que l'on retire ordinairement d'une noblesse illustre & d'une grande fortune : & l'excellente éducation que ses parens lui avoient procurée, lui donnoit lieu d'aspirer à tous les degrés d'honneur, où l'on pouvoit s'élever par la réputation du bel esprit, de l'éloquence, & des sciences humaines. Mais Dieu lui donna la force de s'élever au-dessus des vûes seculieres que ses parens avoient sur lui, & de mépriser le monde avec tous ses attraits pour ne s'attacher qu'à lui. Saint Honorat qu'il avoit déja appellé à son service depuis plusieurs années, & qu'il avoit retiré de son païs & de sa parenté comme Abraham, fut le ministre dont il se servit pour procurer la même grace à Hilaire. Il gouvernoit un monastere qu'il avoit bâti dans l'Isle de Lerins vers les côtes de la Provence, & qui se remplissoit de jour en jour de beaucoup de jeunes gens de grande esperance pour le monde, qui quittoient leurs biens, & tout ce qui

Reverent. ap. Boll. p. 25. & ap. Pasc. Quesnel t. 2. Leon.

Entr'autres S. Loup, év. de Troyes, qui avoit épousé la sœur d'Hilaire, son frere Vincent de Lerins.

auroit pû les y retenir pour se consacrer à Dieu dans cette solitude. Il eut peine de voir que le jeune Hilaire son parent, qu'il aimoit comme son fils, n'eût point de part aux faveurs que Dieu distribuoit aux autres par son moyen. Cette pensée le fit résoudre à quitter son troupeau pour un temps, & à venir chercher dans un païs que l'amour de Dieu lui avoit fait abandonner, celui dont le salut lui étoit si cher. Il compta pour peu de chose les fatigues d'un si long chemin, & les dangers où il exposoit un corps infirme & tout abattu comme étoit le sien, pour pouvoir gagner cette ame à Dieu: & comme il prévoyoit que ce ne seroit pas l'ouvrage d'un jour, il crut qu'il devoit accompagner ses instructions, non-seulement de beaucoup de douceur & de patience, mais encore de jeûnes & de prieres ferventes, pour demander à Dieu la grace de la conversion d'Hilaire. Quelque éloignement qu'il trouvât d'abord dans un cœur qui étoit plein des vaines esperances du monde, & dans un esprit ébloui du faux éclat des grandeurs de la terre dont on le flattoit, il ne se rebuta point néanmoins. Il lui representa souvent & avec beaucoup de force le néant du monde, & de ce qu'il contient de plus apparent, la brieveté & les miseres de la vie presente, la durée éternelle des biens ou des maux de l'autre vie, l'importance qu'il y a de travailler de bonne heure à éviter les uns & à acquerir les autres, les moyens que Jesus-Christ auteur de notre salut en a donnés aux hommes. Voyant enfin que ses raisonnemens ne pouvoient rien sur l'esprit d'Hilaire qui trouvoit dequoi répondre à tout, & qui convenant ensuite avec lui de toutes les verités de notre religion, alleguoit divers prétextes specieux pour ne pas quitter le monde, il eut recours aux conjurations, aux larmes & aux gemissemens pour le flechir & le gagner. Ce fut à ces moyens que Dieu voulut attacher la grace qui devoit se rendre maîtresse du cœur d'Hilaire, plûtôt qu'aux exhortations & aux longs discours d'Honorat. Non-seulement elle le guérit de l'enflure qui faisoit que jusques-là il n'avoit paru plein que de vent ou de fumée, elle le rendit encore humble, souple & droit. Elle y évacua l'amour du monde pour le remplir de celui de Dieu.

Ce changement de son intérieur se fit bientôt reconnoître au dehors par les effets les plus sensibles d'une véritable conversion. Hilaire non content de retrancher en lui toute superfluité, & de réformer tout ce que le luxe ou l'usage du siécle avoit introduit dans ses habits, sa table, son équipage, vendit à son frere la portion qui lui étoit échue des grands biens que leur pere leur avoit laissés, & en distribua une partie aux pauvres, & l'autre aux monasteres sans se rien reserver. Il rompit avec le même courage les autres liens qui le tenoient attaché au monde, & n'ayant plus rien qui l'empêchât de suivre J. C. il se mit sous la conduite de S. Honorat, qui l'amena dans son monastere de Lerins avec toute la joie d'un vainqueur chargé de la dépouille d'un ennemi terrassé. Là saint Hilaire commença tout serieusement à combattre l'ennemi de son salut, sous le commandement d'un chef si experimenté, qui avoit pour lui toute la tendresse d'un pere. Il travailla puissamment à mortifier toutes les passions de son ame, & à macerer son corps par les jeûnes, & toutes les autres austerités qu'il jugeoit les plus propres pour ôter à ses sens la satisfaction qu'il avoit commencé de leur donner dans le monde. Il joignit la veille à l'abstinence, ce qui lui faci- II.

lita les moyens de vacquer continuellement à la priere : & profitant des grands exemples de ceux de cette sainte maison, qui étoient entrés avant lui dans la même carriere, il s'avança à grands pas dans la perfection de la vie spirituelle par la pratique des conseils les plus difficiles de l'Evangile. Il étoit particulierement appliqué à observer la conduite admirable de son cher Maître, à qui il se tenoit redevable après Dieu de la connoissance qu'il avoit eue de la vérité & des voies du ciel ; il tâchoit de reconnoître sans cesse un si grand bienfait par une obéissance parfaite & une affection respectueuse, de ne rien perdre de tous ses discours voyant qu'il ne parloit que pour instruire, & d'imiter toutes les vertus dont il donnoit l'exemple à ceux qu'il conduisoit. Mais quoiqu'il eût pour lui tout l'attachement qu'un bon fils peut avoir pour un véritable pere, & qu'il eût pris la résolution de ne le quitter qu'à la mort, il fit voir que son affection n'avoit rien que de très-pur & de très-spirituel lors que ce saint Abbé fut tiré de Lerins pour être placé sur le siege épiscopal de la ville d'Arles. Il l'y suivit d'abord croyant pouvoir servir Dieu par-tout comme dans le fond de son monastere, pourvû qu'il fût avec son cher maître, & qu'il l'eût toujours pour guide. Mais s'étant bientôt apperçu de ce qu'il avoit à craindre pour sa solitude au milieu d'un grand peuple, il se sentit rappellé par l'amour de la retraite dans le monastere de Lerins, où il ne vécut separé que de corps d'avec le saint évêque. Il rentra dans le silence, & dans cette vie cachée & obscure qu'il avoit choisie pour vacquer aux exercices de la pénitence, à l'étude des vérités divines, à la priere & à la contemplation des choses céleftes. C'est sans apparence que quelques-uns prétendent qu'il se chargea de la conduite de la maison comme Abbé ; mais on ne peut pas nier qu'il n'ait pris au moins celle du jeune Veran, fils de S. Eucher son ami, qui fut depuis élevé à l'évêché de Vence.

Eucher. Lugd. de laude Erem.

L'an 426.

III. Dieu ne lui laissa pas gouter long-temps les douceurs du repos que lui procuroit sa retraite. Car ayant retiré à lui saint Honorat au bout de deux ans & quelques mois d'épiscopat, il permit qu'on jettât les yeux sur lui pour remplir la place du saint Evêque, qui avoit marqué en mourant quelque desir de l'avoir pour successeur. Hilaire qui étoit venu l'assister durant sa maladie, craignant qu'on eût égard à la disposition qu'il avoit fait paroître sur cela, revint promptement se cacher dans la solitude de Lerins, dès qu'il lui eut rendu les derniers devoirs. Mais il lui fut fort inutile de vouloir fuir devant la face du Seigneur. Le clergé & le peuple d'Arles l'ayant élû canoniquement & tout d'une voix pour leur Pasteur, le firent poursuivre jusqu'au fond de sa retraite, & Cassius qui commandoit les troupes dans la ville pour l'empereur Valentinien III, envoya une compagnie de ses soldats pour l'enlever. On fut plusieurs jours sans pouvoir le trouver, & ce ne fut que par la trahison de ceux de ses freres à qui il n'avoit pû se cacher, qu'il fut découvert. Les efforts qu'il fit pour échaper, obligerent les officiers commis pour sa sureté de l'enchaîner ; mais le peuple qui étoit accouru à Lerins, ne pouvant souffrir que les soldats lui ôtassent l'honneur de garder celui qu'il regardoit déja comme son pere & son pasteur, ne l'abandonna point jusqu'à ce qu'on l'eût amené à Arles. Hilaire en cet état demanda à Dieu, par des prieres très-ardentes & par une grande effusion de larmes, qu'il daignât lui faire connoître sa volonté par quelque chose de sensible. Il dit à

L'an 429.

ceux qui le gardoient, que les chaînes dont ils l'avoient chargé, ne feroient point affez fortes pour le retenir, s'il n'avoit de bonnes affurances de la volonté divine, & s'il n'en recevoit des marques avant que d'arriver à Arles. L'auteur de fa vie dit que ceux qui le conduifoient eurent le cœur percé de tels difcours, fçachant que ce n'étoit pas l'ordinaire que Dieu fit des miracles pour autorifer le choix qu'on faifoit de fes miniftres. Il ajoute que leur affliction ceffa lorfqu'ils furent arrivés au château Alleman * qui étoit fur leur route, par le prodige d'un pigeon que l'on vit venir fe percher fur la tête d'Hilaire. Chacun fit des exclamations, & rendit graces à Dieu d'un fignal qu'on prenoit pour un préjugé de la préfence du faint Efprit. Hilaire lui-même fe perfuada qu'il y avoit quelque chofe de divin dans cet évenement, & il fe laiffa mener le refte du chemin fans réfiftance, dans la crainte de defobéir à Dieu. La ville vint au devant de lui, & le reçut comme un homme envoyé de Dieu.

* ou p. e. Lamanon.

IV. Il fut facré auffi-tôt par les évêques de la Province: mais le changement que fon ordination apporta à fon état, n'en caufa aucun aux exercices de la vie interieure. Il continua dans l'épifcopat les mêmes aufterités qu'il avoit toujours pratiquées depuis fa converfion. C'étoit en lui la même humilité qu'auparavant, la même pureté, le même amour pour la pauvreté, le même efprit de mortification & de détachement pour toutes les chofes de la terre. Il portoit fur fa chair un rude cilice le jour & la nuit, n'avoit jamais qu'un habit l'hiver comme l'été, marchoit prefque toujours nuds pieds. Il établit à Arles une communauté de perfonnes de pieté, pour entretenir parmi elles cet efprit de retraite & de régularité qu'il avoit apporté de Lerins, & il les dreffa dans la continence parfaite & dans la pratique des autres vertus les plus aufteres, autant par fon exemple que par fes inftructions. Il avoit la même follicitude, & les mêmes applications pour le refte de fon peuple, qu'il cherchoit à fanctifier par divers moyens de falut, dans les conditions differentes où la providence avoit établi chaque particulier. Il tâchoit d'infpirer aux autres le mépris qu'il avoit pour les grandeurs, & les richeffes de la terre, & pour tout ce qui devoit perir, les fentimens de pieté dont il étoit rempli, la charité dont il brûloit envers tout le monde; & particulierement pour les pauvres qui étoient les principaux objets de fa tendreffe & de fa mifericorde. Ses occupations paftorales non plus que fes études & fes prieres, n'empêchoient pas qu'il ne travaillât encore des mains avec beaucoup d'affiduité & d'une maniere très-laborieufe. Il vouloit achever de dompter par ces rudes fatigues un corps déja très-mortifié par les aufterités, qui avoit été élevé trop delicatement felon lui dans la maifon paternelle, & que la nobleffe & la qualité de fes parens avoient empêché qu'on exerçât au travail. L'humanité profonde qui foutenoit toutes fes autres vertus, lui faifoit embraffer cet abaiffement avec joie. Il labouroit la terre & l'enfemençoit lui-même, mais les fruits de fa récolte étoient pour les pauvres, auffi-bien que le profit que l'on retiroit de fes autres travaux manuels, pour lefquels Dieu lui avoit donné une induftrie toute particuliere. C'eft ce qui paroiffoit principalement à l'égard des automates, ou des machines mouvantes dont on fe fervoit pour les falines. Il fubfiftoit auffi lui-même de ce travail de fes mains, ne touchant aux revenus de fon églife que pour en nourrir les membres de Jefus-Chrift, comme il avoit fait de fon patrimoine.

Il avoit l'interêt des pauvres tellement en recommandation, que la crainte de leur ôter quelque chose l'empêchoit de prier les seculiers à manger chez lui ; & réduisoit sa table à une frugalité qui n'étoit gueres differente de la disette. Il se faisoit lire l'écriture sainte lorsqu'il mangeoit, & il introduisit cette louable coutume dans beaucoup d'autres villes, pour obvier aux discours inutiles que l'on tient ordinairement durant les repas. Pendant qu'il travailloit des mains ou il prioit, ou il instruisoit ceux qui lui tenoient compagnie, ou il se faisoit encore lire pour en tirer des sujets d'instruction.

carm. Hilar.

V. Sa charité qui l'épuisoit pour les pauvres de sa ville & de son diocèse, ne laissoit pas de s'étendre encore sur les captifs qui se trouvoient dans la province, & que les guerres des Romains contre les Gots y avoient multipliés. Il s'agissoit encore plus du salut de leurs ames que de leur liberté ou de la conservation de leur vie dans leur délivrance. Aussi n'hesita-t-il point, faute d'autres ressources, à prendre les vaisseaux sacrés des autels, l'argenterie, les meubles & les ornemens des églises pour payer leur rançon, s'estimant heureux de pouvoir faire un si saint usage de ce que la pieté de son peuple avoit déja consacré à Dieu. Il lui fit entendre qu'il ne pouvoit trouver de moyen plus favorable pour faire profiter avec usure dans le ciel, ce qui ne servoit auparavant qu'à orner des temples materiels ; que le bon ordre demandoit que leurs offrandes fussent employées d'abord sur les saints autels & qu'elles fussént ensuite consumées par les membres de Jesus-Christ. Ces remontrances loin de refroidir la charité de son peuple, contribuerent à allumer encore davantage le zéle qu'il avoit pour la décoration de la maison du Seigneur ; & bientôt on vit les églises enrichies & remeublées comme auparavant. La grande maxime de saint Hilaire étoit de rapporter tout à Dieu, & de faire tout servir à la sanctification du troupeau qui lui étoit confié, & à la sienne en particulier. C'est ce qui le faisoit veiller avec une attention fort grande à tout ce qu'il pensoit, à tout ce qu'il disoit, & à tout ce qu'il faisoit. Il ne passoit point de jour qu'il ne se fît rendre à lui-même un compte fort exact en la présence de Dieu, comme devant son juge souverain. Après qu'il avoit achevé la semaine dans les travaux continuels ; & qu'il avoit pris quelques heures de repos à la fin du samedi, il se relevoit sur le minuit du dimanche, faisoit trente milles, c'est-à-dire, dix lieues de chemin à pied ; assistoit ensuite au service divin ; & demeuroit jusqu'à la septiéme heure du jour, c'est-à-dire, jusqu'à une heure après midi, à nourrir son peuple de la parole de Dieu. Lorsqu'il administroit la pénitence, ce qui se faisoit aussi ordinairement le dimanche après l'office & les instructions publiques, on voyoit accourir à lui une foule de monde, pour recevoir la correction de leurs fautes, & le reméde aux maladies de leur ame. Il prévenoit par ses larmes celles des pecheurs pénitens à mesure qu'il leur faisoit remarquer lui-même les plaies qu'ils avoient faites à leur conscience. On ne pouvoit l'entendre ni même le regarder sans avoir le cœur brisé de componction, & l'esprit effrayé des jugemens de Dieu, du jour terrible de sa colere & de la vûe de la damnation éternelle : sur-tout on étoit dégoûté de la vie presente, & l'on y prenoit de nouvelles résolutions de ne plus vivre que pour le ciel. Après l'exhortation publique, les larmes recommençoient avec les litanies, & le saint Evêque terminoit les actes de la pénitence par la priere qui en étoit le

ſceau. Quelquefois on lui preſentoit des malades à la fin de la cérémonie, & Dieu, pour recompenſer leur foi, leur accordoit la guériſon par l'impoſition de ſes mains. C'eſt ce que l'auteur de ſa vie a remarqué d'une femme aveugle, & de deux autres qui avoient la maladie des Energuménes.

VI. Les ſoins que ſaint Hilaire prenoit de ſon diocèſe, comme un évêque reſponſable à Dieu de toutes les ames qu'il renfermoit, n'empêchoient pas qu'il s'acquittât auſſi fort exactement des devoirs d'un metropolitain vigilant dans toute l'étendue de ſa province, qui étoit alors beaucoup plus vaſte qu'elle n'eſt maintenant, ſi l'on a égard à la prétention que les évêques d'Arles avoient comme primats ſur les cinq provinces Viennoiſes. Ce fut en cette qualité qu'il préſida au concile de Riez, qu'il avoit aſſemblé ſur la fin du mois de Novembre de l'an 439. pour remédier aux défauts de l'ordination d'Armentaire, évêque d'Embrun, qui avoit été faite par deux évêques ſeulement, & ſans l'autorité du metropolitain. Elle fut déclarée nulle: & quoique les deux prélats qui l'avoient faite méritaſſent un châtiment exemplaire, néanmoins les témoignages qu'ils donnerent de leur repentir, la proteſtation qu'ils firent d'avoir agi en cette occaſion par ignorance, & non par mépris des ſaints canons, furent cauſe que le ſynode ne décerna aucune peine contre eux. Pour ce qui eſt d'Armentaire, ſaint Hilaire & ſes collegues le réduiſirent à l'office de chorévêque, c'eſt-à-dire, d'évêque de la campagne vicegerent de l'Ordinaire dans le diocèſe, mais dans une autre paroiſſe ou diocèſe que de la province des Alpes maritimes, dont étoit Embrun, qui peut-être en étoit dès-lors la metropole. * Quelques Auteurs ont pris delà occaſion de dire que ſaint Hilaire a été le premier qui ait introduit des chorévêques dans les Gaules, parce qu'effectivement on n'y avoit point oui parler avant lui de cette dignité ſubalterne à l'épiſcopat, qui étoit déja fort connue en Orient dès le tems du concile de Nicée. On ordonna auſſi dans le même concile, que les évêques qui reviendroient de l'héréſie ou du ſchiſme à l'égliſe, ne pourroient recouvrer leurs ſiéges. Ce que ſaint Hilaire & ſes collegues ſe crurent obligés de faire à cauſe de la fauſſe converſion de quelques prélats, qui ayant été dépoſés comme Pelagiens, avoient fait ſemblant d'abjurer leurs erreurs, & qui ayant été rétablis par ce moyen, avoient continué de ſemer l'héréſie dans leurs diocèſes. On voit par ce moyen combien ſaint Hilaire avoit de pénétration pour découvrir le Pelagianiſme, & combien il avoit de zéle pour l'exterminer. Mais pour ne rien diſſimuler, nous avouerons qu'après l'extinction de cette pernicieuſe héréſie dont l'égliſe ſe tenoit redevable à ſaint Auguſtin, il parut adherer à ceux qui trouvoient trop dur, ou qui ne comprenoient pas aſſez le ſentiment de ce grand docteur, ſur la prédeſtination abſolue des élus à la gloire éternelle. L'erreur où cet engagement pourroit l'avoir jetté, lui étoit commune avec d'autres évêques de ſa province, des prêtres & des religieux diſtingués par leur ſçavoir & leur pieté, tant à Lerins qu'à ſaint Victor de Marſeille. Mais on peut aſſurer que l'amour de la vérité qui l'éclairoit, lui en ôta tout le venin, & que le feu de la charité qui le brûloit, la conſuma & la détruiſit en lui, avant qu'elle eût entierement formé cette nouvelle héréſie, qu'on appella depuis ſemipelagianiſme. Ce qu'il dit de la grace dans la vie de ſaint Honorat ſon predeceſſeur, fait aſſez juger de l'éloignement

L'an 439.

Concil. collect.

God. 5. ſiecl. l. 2. n. 33.

* Ingenu, év. d'Embrun, ceda, dit on, ſon droit de

métropole à ſaint Hilaire. Il ſe peut faire auſſi qu'Embrun n'ait été métropole que depuis.

Brun. Neuſſ. Prodr. velit. part. 2. c. 4. 8. & part. 1. c. 9.

Paſc. Queſnel. t. 2. Leon. diſſert. 5. part. 3. c. 6. p. 539.

Du Bois epiſt. S. Aug. t. 2. col. 754.

qu'il auroit eu pour cette héréfie,fi elle fe fût nettement déclarée de fon tems.

VII. Saint Hilaire préfida encore au premier concile d'Orange affemblé l'an

L'an 441. 441, pour régler la difcipline ecclefiaftique des provinces de la Gaule, que l'on appelloit Viennoife & Narbonnoife. Son ami faint Eucher évêque de Lyon, plus jeune que lui dans l'épifcopat, y affifta, quoiqu'il ne fût point des provinces d'où l'on avoit fait la convo-

ou 445. cation. Trois ou 4. ans après S. Hilaire

444. tint dans fa ville le fynode, que l'on appelle communément le fecond concile d'Arles, & où l'on prétend qu'il fit faire un canon, par lequel on lui affuroit le pouvoir d'affembler le concile national de toutes les Gaules. Il y a de la difficulté à croire que notre Saint ait jamais eu une femblable prétention, quelque jaloufie qu'il pût avoir pour conferver l'honneur & les privileges de fon fiége. La ville d'Arles dans les différends qu'elle eut en ce fiécle & fur la fin du précedent avec celle de Vienne, pour la prééminence du rang & pour la jurifdiction ecclefiaftique, croyoit avoir fuccedé aux droits de la ville de Tréves, pour la primatie de l'églife, comme pour les honneurs civils. Il eft vrai que lorfque la ville de Tréves paffoit pour la metropole feculiere des Gaules, où étoit le centre de la jurifdiction politique, le lieu des affemblées générales, & le fiége ordinaire du préfet du prétoire, elle fut confiderée auffi comme la metropole ecclefiaftique, fuivant le parti que l'églife avoit pris de fe conformer aux départemens civils, établis dans l'empire pour le réglement de fes diocèfes. Alors l'évêque de Tréves affembloit ou pouvoit, fans conteftation, affembler le concile national des Gaules. Cette ville ayant été ruinée par les Vandales, l'empereur Honorius établit le fiége de la préfecture dans celle d'Arles, qu'il qualifia mere des Gaules, & ordonna qu'on y tiendroit les affemblées des états, au moins de toute la Viennoife ou Narbonnoife & de l'Aquitaine; car la Celtique ou Lyonnoife, & la Belgique n'y furent jamais affujetties à la rigueur. Les évêques d'Arles prirent delà fujet de prétendre la primatie des Gaules, & Patrocle prédeceffeur de faint Honorat, avoit tâché de faire valoir cette prétention. On veut auffi que faint Hilaire ait eu des vûes femblables: mais quoi qu'en aient pû écrire divers auteurs, on peut affurer que ce n'eft pas feulement ce qui le mit mal dans l'efprit du pape, comme le fera voir ce que nous allons en rapporter.

Baron. ann. God. hift. eccl. Sirmon. Chifflet, Marca. Thomaffin Quefnel, &c.

Saint Hilaire fut vifité l'an 444. par VIII. le célébre évêque d'Auxerre faint Ger-

main, fon ami particulier, des lumie- L'an 444. res duquel il avoit beaucoup profité depuis qu'il étoit fur le fiége, pour régler la vie & les fonctions des prêtres & autres clercs de fon diocèfe. Lorfqu'on fçut que ces deux grands prélats étoient enfemble à conferer fur les moyens de pourvoir aux befoins fpirituels de l'églife, on vint en foule les confulter de divers endroits. Une troupe compofée de gentilshommes & de bourgeois, entra pour faire des plaintes de leur évêque nommé Chelidoine, qu'ils accufoient d'être entré dans l'épifcopat avec deux irregularités qui devoient l'en exclure. La premiere, qu'il avoit époufé une veuve contre les canons & l'autorité du fiége apoftolique; la feconde, qu'exerçant un office féculier de judicature, il avoit fouvent porté des fentences de mort. Hilaire voyant qu'il s'agiffoit de deux faits qu'on ne pouvoit excufer, & dont il n'y avoit point de difpenfe, crut qu'il falloit les examiner dans une affemblée légitime d'évêques. Il convoqua fur ce fujet un concile, auquel affifta faint

Germain

Germain d'Auxerre. Chelidoine y fut convaincu des deux irrégularités qu'on lui imputoit, & déclaré, selon la disposition des canons, incapable de l'épiscopat. De sorte que pour éviter la honte de la déposition, les évêques du concile lui conseillerent d'aller de son propre mouvement au-devant de l'exécution des statuts de l'église. Chelidoine au lieu d'y acquiescer, aima mieux aller à Rome implorer l'assistance du pape, & lui demander sa protection contre l'injustice qu'il prétendoit lui avoir été faite. C'étoit alors saint Leon premier du nom, qui tenoit le siége apostolique, & ce grand pape occupé de la multitude des affaires des églises de l'Orient, de l'Afrique & de l'Occident, au lieu d'apporter à celle-ci toute l'attention qu'elle demandoit, se laissa aisément surprendre aux soumissions artificieuses de cet homme. Saint Hilaire apprehendant ce qu'il prévoyoit qui pourroit arriver, résolut de suivre Chelidoine à Rome, pour informer le pape de tout ce qui s'étoit passé. Il en fit le voyage à pieds sans équipage & sans suite : il passa seul les Alpes en plein hiver à travers la neige, & arriva à Rome après avoir essuyé beaucoup de fatigues & de dangers. Il alla visiter d'abord les tombeaux des apôtres & des martyrs, & vint ensuite saluer le pape saint Leon, qui étant déja prévenu par Chelidoine, le reçut assez froidement. Hilaire s'en apperçut, & lui dit avec beaucoup d'humilité qu'il étoit venu pour lui rendre ses devoirs plutôt que pour défendre sa cause. Il le conjura de vouloir régler l'état des églises des Gaules à la maniere accoutumée, c'est-à-dire, selon les saints canons. Il lui donna avis de quelques jugemens publics, qui avoient éte rendus avec justice contre quelques personnes qu'il ne nommoit point. Il lui déclara que s'il lui représentoit les choses qui s'étoient passées de la maniere qu'elles étoient arrivées, c'étoit par forme de protestation & non d'accusation ; mais qu'au reste s'il vouloit autre chose il ne lui seroit pas importun.

IX. Saint Léon s'étant imaginé que saint Hilaire n'avoit pas pour les appellations au siége apostolique toute la déference possible, peut-être parce qu'il n'avoit pas suspendu la sentence de son concile lorsque Chelidoine en avoit appellé, se fortifia dans les fâcheuses impressions qu'il avoit reçues de lui. Il assembla un concile dans Rome, pour juger l'appel de Chelidoine. Hilaire y parut, & si l'on en croit l'Auteur de sa vie » il soutint seul avec beaucoup » de force le parti de la justice qu'il a» voit rendue à l'accusé ; il résista puis» samment à tant de personnes consi» derables qui composoient cette as» semblée ; il ne craignit point leurs » menaces ; il les vainquit dans la dis» pute ; il les instruisit sur les questions » diverses qu'ils lui firent, & il ne » voulut point avoir de communion » avec celui que ses saints & illu» stres collégues dans les Gaules, & » lui avoient si justement condamné, » quoiqu'il fût en danger de sa vie. » Mais saint Léon parla de lui en des termes bien différens, dans la lettre qu'il en écrivit aux évêques de la Gaule Viennoise, après la conclusion de ce Concile. » Il y accusoit Hilaire d'a» voir avancé des choses que nul laï» que n'auroit osé dire, & que nul ec» clesiastique n'auroit pû entendre ; » qu'il avoit essayé de guérir par sa pa» tience l'enflure de son entendement, » ne voulant pas envenimer les plaies » qu'il faisoit à son ame par ses dis» cours insolens ; & que Chelidoine » en sa presence avoit montré, par la » réponse des témoins l'injustice, de sa » déposition. » Quelque ressentiment

Ap. Baron. & God. & edit. Leon. Quesn.

que S. Léon fasse paroître contre Hilaire dans sa lettre, il n'est pas difficile de croire que la trop grande liberté de ce prélat & son peu de complaisance aura pû donner lieu à un traitement si dur autant que la préocupation du pape. Mais il n'est pas aisé de comprendre comment il a pu dire que Chelidoine avoit prouvé par témoins l'injustice de sa déposition, sans nier les deux faits vérifiés dans le concile des Gaules qui avoit donné la sentence contre lui. Il semble qu'il devoit plutôt condamner l'entreprise de saint Hilaire sur une province étrangere dont il n'étoit point juge, supposé que Chelidoine fût évêque de Besançon, ville de la cinquiéme Lyonnoise ou Celtique, sur laquelle l'église d'Arles sembloit ne devoir pas même étendre ses prétentions de primatie. Mais comme saint Léon ne s'avisa point de lui en faire un crime, cela a paru à quelques Auteurs un préjugé suffisant pour faire croire que Chelidoine étoit évêque de la province Viennoise, qui reconnoissoit la métropole d'Arles. Ce qui ne pourroit servir qu'à rendre la conduite de saint Léon encore plus incompréhensible, si l'on ne sçavoit jusqu'où peut aller la foiblesse humaine dans les plus grands Saints, lorsque Dieu les laisse dans leurs propres mouvemens.

Chelidoine avoit peut-être suborné de faux témoins.

Vit. S. Romani xxviij feb. Sirm. Chifl. Marca. conc.

Quesn. differt.

S. Leon ne contestoit pas d'abord la primatie d'Arles sur les autres provinces des Gaules, quoiqu'il l'ait ôtée depuis à saint Hilaire pour le punir.

X. L'honneur dû à la mémoire d'un si grand pape, fait d'un autre côté, qu'on n'oseroit justifier en tout la conduite que garda saint Hilaire dans la défense de son innocence & de la justice de sa cause. Mais quoique nous ne sçachions pas en quoi il exceda, il faut que l'excès ait été bien sensible au saint pape & aux prélats de son concile de Rome, pour les porter à donner des gardes à saint Hilaire. On ne sçait si c'étoit à dessein de le remettre à la puissance séculiere, après qu'ils auroient porté leur jugement synodal. Mais Hilaire ne crut pas en devoir attendre la décision. De sorte qu'ayant éludé ses gardes, il sortit secretement de Rome avant la fin de l'hiver sans prendre congé du pape, & s'en retourna dans le même appareil qu'il étoit venu. Une retraite si précipitée offensa tellement saint Léon, qu'il n'eut aucune peine à recevoir une autre accusation qu'on lui fit de saint Hilaire, avec les circonstances les plus odieuses. Sur l'avis qu'on avoit eu à Arles de la mort d'un évêque nommé Projet, Hilaire lui avoit donné un successeur avec un peu trop d'empressement, puisque la nouvelle s'étoit trouvée fausse. Projet étant ensuite revenu en santé, rendit l'entreprise nulle par son rétablissement, mais soit qu'il fût excité par ceux qui cherchoient à multiplier les affaires de notre Saint, soit qu'il suivît son propre mouvement, il écrivit au pape pour se plaindre de ce qu'avoit fait le Saint comme d'un attentat. C'est ce que saint Léon sçut exaggerer depuis d'une maniere fort pathetique dans une lettre» où après a» voir reproché à saint Hilaire qu'il ne » donnoit pas aux gens là liberté d'être » malade, il l'accusoit d'avoir entre» pris sur une province étrangere qui » n'étoit pas de sa métropole; de n'a» voir gardé ni regle, ni mesure dans » cette ordination; de s'être enfui de » Rome comme un voleur; de mener » avec lui des troupes de soldats par » les provinces, pour envahir les égli» ses vacantes.» Ces manieres font juger à quel point on avoit calomnié le Saint auprès de ce pape, & le peu de soin qu'il avoit pris pour se précautionner contre la surprise des calomniateurs, selon que l'a remarqué le cardinal Baronius.

L'an 445.

Custodibus appositis. vit. Hilar. n. 22.

Leon. epist. 10. n. 4.

Papebr. t. 7. p. 597. n. 17. & n. 14. & t. 1. n. 8. p. 16.

Ad ann. 464. ubi de Hilario & Mamerto. & in app. ad tom. 7. edit. Rom. p. 1607.

XI. Saint Léon cassa tout ce qu'avoit fait saint Hilaire, dans l'affaire de Che-

lidoine qu'il rétablit. Il le dépouilla même du pouvoir de metropolitain, dont il croyoit qu'il avoit abusé, & nomma Léonce évêque de Frejus, doyen de ses suffragans, pour en exercer les fonctions. Il ne s'agissoit plus que de faire exécuter ce jugement : mais la chose pouvoit recevoir beaucoup de difficultés, parce qu'outre qu'il étoit nouveau dans les Gaules que le pape jugeât la cause d'un metropolitain en premiere instance, ce qui ne s'étoit pas encore vû, Hilaire étoit extrémement aimé & respecté dans tout le pays. C'est pourquoi Léon s'adressa à l'empereur Valentinien, qui donna contre le Saint une ordonnance datée du 6. de Juin de cette année, pour faire exécuter la sentence du pape. Elle étoit en forme de loi adressée à Aëtius, grand maître des deux milices ; & marquoit „ qu'Hilaire, qui „ se disoit évêque d'Arles, sans avoir „ consulté le pontife Romain, avoit „ envahi, par témerité, les ordinations „ des évêques, qui ne lui étoient pas „ dues : ce qui avoit donné lieu à plu- „ sieurs troubles dans les villes : qu'en- „ core que la sentence donnée par le „ pape de Rome contre Hilaire, dût „ avoir force dans les Gaules sans l'or- „ donnance imperiale, sa majesté avoit „ néanmoins voulu interposer son au- „ torité pour la faire exécuter. Qu'il é- „ toit donc défendu à Hilaire, que la „ seule condescendance de Léon per- „ mettoit encore d'être appellé évêque „ & à tous autres, d'employer les ar- „ mes aux affaires ecclesiastiques : ou „ de désobéir aux commandemens du „ prélat Romain ; & de rien entre- „ prendre sans son autorité. Que tout „ ce qu'a ordonné ou ordonnera le sié- „ ge apostolique, soit une loi pour les „ évêques des Gaules & pour tous les „ autres : & qu'ainsi tout évêque qui „ étant cité par le pape, refusera de „ comparoître, y sera contraint par le „ gouverneur ou l'intendant de la pro- „ vince. „ Cette loi du prince composée aussi-bien que la lettre de saint Léon, sur le faux énoncé des délateurs de notre Saint, est regardée comme le premier établissement de l'autorité absolue des papes dans les Gaules, pour la déposition des metropolitains contre l'ancien usage où l'on étoit de porter leurs causes devant les synodes nationaux où elles étoient terminées.

God. 5. S. 1. 2. n. 39.

XII. Saint Hilaire étant retourné dans son diocèse, ne se plaignit point des mauvais traitemens qu'il avoit reçus, ni de l'injustice qu'on lui avoit faite à Rome, d'où il étoit revenu malade. Il garda le silence avec beaucoup d'humilité, & ne fit aucune apologie pour se défendre contre la lettre de saint Léon, aux évêques de la province Viennoise, où il étoit si maltraité. Car comme il étoit très-éloquent, & l'un des plus sçavans hommes de son siécle, il pouvoit aisément soutenir sa cause, & persuader beaucoup de monde, s'il eût voulu employer les forces de son esprit. Au contraire il chercha les moyens d'appaiser le pape, & de se reconcilier avec lui. Il lui députa pour ce sujet les prêtres Ravennius, Nectaire, & Constance, qui étoient les personnes les plus considerables de son clergé. Ils furent reçus par le préfet Auxiliaris, avec beaucoup de respect pour l'amour de celui qui les envoyoit. Il prit un plaisir singulier de s'entretenir avec eux de la sainteté de leur évêque, de la grandeur de son courage, de sa fermeté, du mépris généreux qu'il faisoit des choses de la terre. Il parla lui-même au pape saint Léon, auquel il rendit ce témoignage de l'évêque d'Arles, qu'encore qu'il le connût fort entier dans ses prétentions & ses entreprises, & toujours égal à lui-même, il étoit assuré néanmoins qu'il n'avoit

Vit. Hilar. n. 23.

point de fiel, que c'étoit un homme très-modefte, très-doux, auffi peu fufceptible de vaine gloire & de fierté, qu'il étoit infenfible aux plaifirs de la vie. Il écrivit enfuite à faint Hilaire, & il lui marqua que les oreilles des Romains étoient fi délicates, qu'elles ne fouffroient pas aifément qu'on leur dît les chofes comme on les penfoit. Que pour cet effet il lui confeilloit de relâcher quelque chofe de fa févérité, pouvant par ce moyen gagner beaucoup fans rien perdre ; & que s'il lui accordoit ce qu'il lui demandoit, il verroit bientôt qu'un peu de calme diffiperoit les nuages. En effet faint Léon fe laiffa fléchir ; & Hilaire n'étant plus au monde, il parla de lui comme d'un homme de fainte mémoire, & qui avoit été dans fon approbation. Jamais notre Saint ne la mérita mieux, que lorfqu'ayant été humilié, comme nous l'avons vû par un fi grand pape pour fi peu de fujet, il fe renferma dans fon églife pour fe donner tout entier à l'oraifon, & continuer fes aufterités, les exercices de fa pieté & de fa charité dans les fonctions de fa charge avec autant de ferveur que s'il ne faifoit que commencer.

XIII. On ne pouvoit rien ajouter à l'amour & à la vénération que fon peuple & fon clergé avoient pour lui. Il vivoit avec eux dans une correfpondance admirable, comme un pere parmi fes enfans, faifant regner l'innocence avec la paix dans fa famille. Il étoit le plus humble de fes prêtres, & ne fe fervoit de fon autorité, que contre les pécheurs obftinés. Le gouverneur de la ville d'Arles, que quelques-uns ont pris pour le préfet du prétoire des Gaules, entrant un jour dans l'églife avec une grande fuite d'officiers tandis qu'il prêchoit, il ceffa tout d'un coup de parler. » Chacun en étant furpris, il » dit qu'il n'étoit pas jufte que celui » qui avoit fi fouvent méprifé fes avertiffemens, & ne s'étoit point voulu » corriger de fes violences & de fes » injuftices, participât à la nourriture » fpirituelle qu'il diftribuoit à fon peu» ple. » Le gouverneur n'ofant rien répliquer, fortit de l'églife, & laiffa ce généreux prélat en liberté de continuer fon fermon. L'Auteur de fa vie marquant qu'il avoit de grands talens pour la parole, témoigne que fes prédications étoient éloquentes, pleines de feu, fçavantes, polies & fort agréables, & qu'encore que fouvent il prêchât depuis fept heures du matin jufqu'à dix, fes auditeurs bien éloignés de fe laffer, ne pouvoient fe raffafier. C'eft fans doute ce qui faifoit dire à un poëte * de fon tems, que fi faint Auguftin fût venu au monde après S. Hilaire, on l'auroit jugé fon inferieur. Il avoit compofé des homelies pour toutes les fêtes de l'année, dont on croit que quelques-unes fe trouvent encore parmi celles qui portent le nom d'Eufebe d'Emefe & de faint Eucher de Lyon. Il avoit écrit auffi un très-grand nombre de lettres, une expofition du fymbole, & des poëfies faintes, qui étoient forties d'une veine toute de feu. Mais il ne nous eft rien refté de lui qui foit plus confiderable que la vie de faint Honorat, fon maître & fon prédeceffeur, qui feule peut attefter fon éloquence & fa pieté. Ses abftinences continuelles, fes longues veilles, les travaux penibles de fes mains & de fon efprit, les frequens voyages qu'il faifoit toujours à pied ; lui affoiblirent le corps, & lui épuiferent les forces de telle forte, qu'il fe vit ufé avant que d'avoir achevé la quarante-huitiéme année de fon âge. Ayant été entierement arrêté par une maladie qui lui furvint l'an 449. il reconnut que fa fin étoit proche par une vifion, où s'imaginant être à l'autel

* Livius.

L'an 449.

revêtu des ornemens d'Aaron, il vit qu'après qu'il eut achevé le facrifice, on les lui ôta pour en couvrir Ravennius, qui fut en effet fon fucceffeur.

XIV. Il mourut faintement comme il avoit vécu, plein de confiance en la mifericorde de Dieu, qu'il avoit fervi dans le calme & l'agitation avec une fidélité toujours égale. Il fut généralement regretté de tout le monde dans fa ville & fon diocèfe. Son peuple le pleura comme fon pere; les Juifs afflfterent à fes funérailles, auffi-bien que les Chrétiens; & la grande opinion que l'on avoit de fa fainteté, rendit fa perte fenfible aux ennemis même de fa foi & de fa vertu. On porta fon corps d'abord dans l'églife de S. Etienne, où l'Auteur de fa vie qui étoit prefent, témoigne que le fervice, c'eft-à-dire, le chant des pfeaumes & les éloges funébres, ne fe firent prefque qu'en hébreu, parce que les Chrétiens, c'eft-à-dire, les fidéles du lieu, accoûtumés à prier en latin ou en grec, étoient faifis de leur douleur, & embarraffés de leurs larmes. Il fut transferé enfuite dans l'églife de faint Geniez, & de-là enfin dans celle de faint Honorat, où on l'a toujours confervé depuis. Les martyrologes anciens & modernes, marquent fa fête avec fon éloge au cinquiéme jour de Mai, qui eft celui où l'on croit qu'il mourut. Quelques-autres en parlent au feptiéme fuivant, qui peut avoir été celui de fes funerailles, que l'on qualifie du nom de dépofition, auffi-bien que celui du decès.

AUTRES SAINTS DU V. JOUR de Mai.

I. *SAINT MAXIME II. du nom, Evêque de Jerufalem, Confeffeur de Jefus-Chrift.* IV. fiecle.

I. LA foi de faint MAXIME, quarantiéme évêque de Jerufalem, fut éprouvée durant la perfécution de Galére Maximien, continuée par le Céfar Maxim Daia, par divers tourmens qu'il fouffrit avec beaucoup de conftance. Il fut du nombre des illuftres confeffeurs, que ce dernier condamna aux mines, après leur avoir fait crever l'œil droit, & brûler le jarret de la jambe gauche. Après la paix rendue à l'églife par Conftantin, faint Macaire qui tenoit le fiége épifcopal de Jerufalem depuis l'an 314. l'ordonna évêque de Diofpoli en Paleftine. Mais le peuple de Jerufalem plein d'eftime & de vénération pour fa vertu, ne voulut pas fouffrir qu'il le quittât, parce qu'il le deftinoit pour fucceder à fon pafteur, qui n'eut aucune peine à y donner les mains. Les Diofpolitains de leur côté s'eftimoient fort heureux de pouvoir obtenir un fi faint homme pour leur évêque, & ils le regardoient déja comme leur appartenant par fon ordination. Mais voyant qu'ils ne pourroient l'enlever de l'églife de Jerufalem fans exciter une dangereufe fédition, ils fe crurent obligés de choifir un autre évêque: & faint Maxime demeura auprès de faint Macaire, pour le fervir & le foulager dans les fonctions épifcopales, ou comme fon coadjuteur, ou comme un chorévêque, dont il y avoit alors un bon nombre dans l'églife d'Orient. On croit qu'il l'accompagna au concile de Nicée l'an 325. ce qui eft d'autant plus vraifemblable que la plûpart

Sozom. l. 1. hift. c. 10. Henfch. t. 2. p. 7. Papebr. t. 3. proleg. p. 17.

Sozom. l. 2. c. 20.

Herm. vie d'Ath. l. 2. c. 1.

des évêques y amenerent avec eux des prêtres, des diacres, ou d'autres clercs de leurs églises. Saint Macaire à son retour du concile, s'appliquant avec plus de soin que jamais à garantir son peuple de l'héréfie, que l'on y avoit condamnée, attacha saint Maxime à son église encore plus étroitement qu'auparavant, par la vûe du besoin qu'il avoit pour continuer son ouvrage d'une personne dont la foi & les mœurs étoient si pures, & qui avoit acquis un grand nom & beaucoup de credit sur l'esprit des fidéles, par le souvenir de sa glorieuse confession, qui se renouvelloit toutes les fois qu'on le regardoit. Ce fut par ce moyen qu'il prévint les efforts qu'il prévoyoit que feroient Eusebe de Cesarée, & Patrophile de Scythople, les deux principaux fauteurs de l'Arianisme en Palestine, pour mettre après lui un évêque de leur secte sur le siége de Jerusalem.

Sozom. supr.

II. Il n'y avoit pas fort long-tems que saint Macaire étoit mort, & que saint Maxime gouvernoit seul l'église de Jerusalem; lorsque les Ariens qui ne réussissoient que trop à mettre mal saint Athanase dans l'esprit de l'empereur Constantin, obtinrent de lui la convocation d'un concile à Tyr, en Phénicie, pour faire le procès à ce défenseur de la vérité, sous le beau prétexte de réunir les évêques, & rendre la paix à l'Eglise. Les Eusebiens, c'est-à-dire, les Ariens, qui avoient Eusebe de Nicomedie pour leur chef, ayant fait en sorte que ce prince n'y appellât presque que des évêques de leur parti, y furent entierement les maîtres. Saint Maxime y assista, parce qu'il étoit trop connu, & trop proche de Tyr pour pouvoir être omis, ou plûtôt, parce que l'empereur l'avoit nommé de son propre mouvement, ayant envie que le concile fini, les évêques allassent de Tyr à Jerusalem, pour y faire la dédicace de la grande église qu'il y avoit fait bâtir. S. Athanase contraint par menaces d'y comparoître, amena avec lui quarante-neuf évêques catholiques d'Egypte, entr'autres, les illustres confesseurs Paphnuce & Potamon. Mais leur nombre qui étoit le plus petit, se trouvoit aussi le plus foible, parce que ceux de l'autre parti, étoient tous gens de cabale, ennemis déclarés de saint Athanase & ses juges. Saint Paphnuce ayant apperçu parmi eux saint Maxime de Jerusalem, traversa l'assemblée pour le joindre, le prit par la main, & lui dit : « Puisque je porte les mêmes » marques que vous, & que nous avons » perdu chacun un œil pour Jesus-» Christ, je ne puis souffrir de vous » voir assis dans l'assemblée des mé-» chans ». Il le fit sortir avec lui, l'instruisit de toute la cabale qu'on lui avoit dissimulée, lui fit connoître que la plûpart de ceux qui composoient ce concile, étoient ennemis de la divinité de Jesus-Christ & de la foi de Nicée, & il l'attacha pour toujours à la communion de S. Athanase. Après la conclusion du concile qui finit par la condamnation de saint Athanase, les évêques allerent tous à Jerusalem faire la dédicace du temple, que sainte Helene avoit commencé à bâtir pour l'empereur son fils sur le saint sépulcre, lorsqu'elle eut trouvé la sainte croix du Sauveur. On ne vit peut-être jamais rien de plus magnifique que cette cérémonie, où se trouverent beaucoup d'autres évêques que ceux du concile, & il semble que saint Maxime devoit y avoir quelque part, puisque c'étoit son église. Cependant Eusebe, à qui l'on doit toute la connoissance de cette histoire, n'en a point dit un mot: ce qu'on a sujet de regarder comme un trait de sa malignité, de même que

L'an 335.

Socr. l. 1. c. 28. Theod. l. 2. c. 26.

Eus. vit. Const. l. 4. c. 42.

Sozom. l. 2. c. 25. Ruf. l. 1. c. 4. Voyez au jour XI. de Sept. la vie de S. Paphnuce, au sujet de ceux qui doutent de la vérité de ce fait, & qui prétendent avec Socrate l. 2. c. 8. que S. Maxime souscrivit à la condamnation de saint Athanase dans ce concile.

Eus. l. 3. & 4. vit. Const.

sa suppression qu'il a faite de tout ce qui pouvoit être favorable aux Catholiques dans l'affaire de l'Arianisme.

III. Les mêmes évêques qui avoient été à Tyr, tinrent après la cérémonie de la dédicace, un nouveau concile dans Jerusalem, où Arius fut reçu à la communion ecclésiastique avec ses partisans, & ils profanerent ainsi ce célebre temple dès le commencement de sa consécration. Nous ne voyons pas que saint Maxime ait été de leur conciliabule, quoique nous n'ayons pas aussi de quoi le nier positivement. Nous sommes assurés seulement qu'il n'eut aucune part à la réception de l'hérésiarque, non plus qu'à l'injustice faite à saint Athanase. Il fut appellé six ans après au concile qui se tint à Antioche; mais quoiqu'il fût composé d'un grand nombre de prélats catholiques, il refusa de s'y trouver, sçachant que l'empereur Constance, protecteur des Ariens, y assistoit en personne, se souvenant de la surprise qu'on lui avoit faite au concile de Tyr, & craignant qu'on ne l'engageât malgré lui, à souscrire la condamnation de saint Athanase. Mais il ne fit pas difficulté de s'exposer aux dangers d'un long & pénible voyage, pour assister à celui de Sardique l'an 347. persuadé que l'occasion étoit favorable pour faire triompher la vérité de la foi orthodoxe. Deux ans après, l'empereur Constance s'étant vû obligé, tant par la crainte de son frere Constant, que par d'autres considérations, à rétablir saint Athanase sur son siége, le fit venir à Antioche, & delà, le renvoya à Alexandrie. Il passa par la Palestine, où tous les évêques, hors deux ou trois, lui marquerent leur empressement pour embrasser sa communion, & s'excuserent d'avoir écrit ou agi contre lui, assurant qu'ils y avoient été contraints par la violence de ses ennemis. Saint Maxime pour rendre leur réconciliation plus ferme & plus authentique, assembla un concile à Jerusalem, où l'on dressa une lettre synodale en sa faveur, adressée aux évêques d'Egypte & de Libye, & à toute la ville d'Alexandrie. La lettre fut souscrite de seize évêques, dont le premier fut notre Saint qui présidoit au concile, & tous, hors un nommé Macrin, avoient assisté au concile de Sardique.

Soz. l. 1. c. 25. 26. Sozom. l. 2. c. 27.

L'an 341. Socr. 2. c. 8. Soz. 2. c. 6.

L'an 347.

349.

Athan. Apol. 1. p. 774. & ad solit. p. 825.

IV. Saint Maxime ne survéquit de gueres à ce retour de saint Athanase en son église. Quelques-uns ont écrit qu'il avoit été chassé de Jerusalem, & relegué l'an 355. par la violence d'Acace de Césarée, & de Patrophile de Scythople, évêques Ariens, pour lui substituer Cyrille, qu'ils croyoient dans leur parti. Mais saint Cyrille étoit certainement évêque de Jerusalem dès l'an 351. & bien qu'il eût été donné ou sacré de la main d'Acace, il est hors d'apparence qu'il eût voulu occuper le siége épiscopal du vivant de son évêque, quoique ses commencemens n'ayent pas été fort louables. Saint Maxime mourut apparemment l'an 350. ou vers la fin de 349. L'appréhension de laisser tomber son église entre les mains des Ariens après lui, l'avoit porté à désigner Héraclius pour son successeur. Mais Cyrille renversa cette prévoyance par ses artifices. La chronique de saint Jerôme marque la mort de notre Saint l'onziéme année de l'empire de Constance, c'est-à-dire, l'an 348. de Jesus-Christ : ce qui ne peut subsister avec ce que nous avons rapporté du concile de Jerusalem de l'an 349. Son nom se trouve avec éloge dans le martyrologe Romain moderne au v. de Mai : quelques-uns l'ont mis au xxx. d'Avril.

Theophan. chron. Hensch. p. 8. n. 4.

Hieron. chron.

L'an 350.

IV. siecle. II. *S. EULOGE, EVESQUE d'Edesse, & S. PROTOGENE, Evêque de Carres, en Mésopotamie.*

I. *Theodoret. hist. l. 4. c. 16. 17. 18. Socr. l. 4. c. 18. Sozom. l. 6. c. 18.*

L'EMPEREUR Valens, prince Arien, ayant allumé par-tout l'empire d'Orient une sanglante persécution contre l'Eglise catholique, voulut mettre un évêque de sa secte à Edesse, en Mésopotamie, à la place de saint Barsès qu'il en avoit exilé. Mais tout le peuple plûtôt que de se joindre à ce faux pasteur, aima mieux sortir de la ville, & s'assembler dans les champs. C'est ce que Valens, lui-même, eut le chagrin de voir de ses propres yeux. Il en fut tellement irrité, que s'emportant contre Modeste, qui étoit préfet du prétoire d'Orient, il le frappa de la main, parce qu'il n'avoit pas eu soin d'empêcher ces assemblées. Il lui ordonna de ramasser promptement les soldats qu'il avoit sous sa charge, pour dissiper cette multitude, & la contenir dans la ville sous l'évêque qu'il y avoit établi. Modeste, quoiqu'Arien, fit secretement avertir les Catholiques de ne se point assembler le lendemain au lieu où ils avoient coutume de faire leurs prieres, parce qu'il avoit ordre de l'empereur de punir ceux qui s'y trouveroient. Il espéroit par cette menace empêcher l'assemblée, & appaiser l'empereur. Mais ces avis ne firent qu'exciter encore davantage les fidéles d'Edesse à s'assembler; & dès le grand matin, ils se rendirent avec plus de diligence qu'à l'ordinaire au lieu accoutumé, qui se trouva plus rempli même que les autres fois. Le préfet Modeste l'ayant appris, se trouva fort embarrassé sur le parti qu'il avoit à prendre. Il marcha néanmoins vers le lieu de l'assemblée, accompagné des troupes de la garnison, des milices & des soldats, dont on se servoit pour envoyer lever les tributs, affectant de faire avec cette grande suite, un bruit extraordinaire pour épouvanter le peuple. En passant par la place publique de la ville, il vit une pauvre femme qui sortoit brusquement de sa maison sans même fermer sa porte, portant un enfant dans ses bras, & laissant traîner son manteau négligemment au lieu de se couvrir à la maniere du pays. Elle coupa la file des soldats qui marchoient devant le préfet, & passa avec un extrême empressement. Il la fit arrêter, & lui demanda où elle alloit si vîte? » Je me presse, dit-elle, pour me trouver au lieu où les Catholiques sont » assemblés. Vous êtes donc la seule, » dit Modeste, qui ne sçachiez pas que » le préfet y marche avec ses troupes, » & qu'il fera mourir tous ceux qui s'y » rencontreront? Oui, répondit-elle, » je l'ai oui-dire, & c'est pour cela » même que je me presse, craignant de » manquer l'occasion de souffrir le » martyre. Mais pourquoi, dit le pré- » fet, portez-vous cet enfant avec » vous? C'est, dit-elle, afin qu'il » meure avec les autres, & qu'il ait » part à la même gloire. » Modeste étonné du courage de cette femme, & jugeant des autres par elle, retourna au palais, il en entretint l'empereur, & lui persuada d'abandonner une entreprise, dont le succès ne pouvoit être que honteux & mauvais.

Fleur. hist. ecclef. l. 16. c. 33.

II. L'empereur sur cette remontrance, résolut d'épargner la multitude; mais il donna ordre au préfet de faire venir les prêtres, les diacres, & les principaux d'entre le peuple, de leur persuader de communiquer avec l'évêque Arien, de les chasser de la ville s'ils le refusoient, & de les releguer aux extrémités de l'empire. Modeste les ayant tous assemblés, essaya de les porter par la persuasion, à faire ce que souhaitoit

haitoit l'empereur, disant qu'il falloit être insensé pour vouloir résister à un si grand prince. Voyant que tous demeuroient dans le silence, il s'adressa au prêtre EULOGE, qui étoit leur chef, & lui demanda pourquoi il ne répondoit point. » Je ne me croyois pas » obligé, dit Euloge, de parler lorsqu'on ne m'interroge point. Si vous » vous adressiez à moi en particulier, » je pourrois vous dire ma pensée. Et » bien, reprit le préfet, je vous dis de » communiquer avec l'empereur ». Euloge qui étoit un vieillard de grand sens, & fort grave, lui répondit plaisamment : » Est-ce que l'empereur a » reçu le sacerdoce avec l'empire? » Modeste piqué de cette réponse, reprit : « Ce n'est pas ce que je vous dis, » impertinent ; je vous déclare seulement qu'il faut communiquer avec » ceux avec lesquels l'empereur communique. Nous avons un pasteur, » dit Euloge, voulant parler de saint » Barsès, & nous suivons ses ordres ». Le préfet jugeant par cette réponse de la disposition de tous les autres, les fit arrêter, & les relegua en Thrace au nombre de quatre-vingts. Les honneurs extraordinaires qu'ils reçurent sur les chemins durant leur voyage, exciterent la jalousie de leurs ennemis. Car les villes & les bourgades sortoient au-devant d'eux pour venir les féliciter sur leur victoire. L'empereur Valens l'ayant appris, fit séparer ces illustres Confesseurs deux à deux, donnant ordre qu'on ne laissât point ensemble ceux qui étoient parens, afin d'augmenter encore la peine de leur bannissement. Les uns furent commandés pour continuer de marcher en Thrace, d'autres furent envoyés aux extrémités de l'Arabie, & d'autres dispersés dans les petites villes de la Thébaïde.

III. Euloge qui étoit le premier du clergé de la ville d'Edesse, & PROTOGENE celui d'après lui, furent relegués dans celle d'Antinoüs, sur les confins de la haute Egypte, & de la basse Thébaïde. Ces deux saints Prêtres avoient vécu long-tems dans les exercices de la vie monastique, avant que de passer au ministere de l'Eglise, & avoient fait de grands progrès dans la vertu. Ils trouverent que l'évêque d'Antinoüs étoit Catholique, & ils assisterent à ses assemblées. Mais voyant qu'elles étoient peu nombreuses, & que la plûpart des habitans étoient encore payens, ils eurent compassion de leur infidélité, & s'appliquerent à les convertir. Euloge se renferma dans une cellule où il passoit les jours & les nuits en prieres. Protogene qui avoit été instruit dans les lettres & les sciences, & qui étoit fort exercé à écrire en notes, c'est-à-dire, par chiffre & par abbréviation, ayant trouvé un lieu commode, y établit une école, où il montroit aux enfans cette maniere d'écrire. Il les instruisoit en même-tems dans la piété, leur faisant apprendre les pseaumes de David, & les passages du nouveau testament qui leur convenoient le plus. Un de ces enfans étant un jour tombé malade, Protogene l'alla voir, le prit par la main, & le guérit par sa priere. Les parens des autres enfans ayant appris cette merveille, le menoient aussi chez eux, & le prioient de secourir leurs malades. Mais il leur faisoit entendre qu'il ne pouvoit se résoudre à offrir sa priere à Dieu pour ce sujet, si ces malades ne recevoient le baptême auparavant, & le désir de la guérison les y faisoit consentir. De sorte que plusieurs recevoient tout à la fois la santé de l'ame avec celle du corps, par le double effet d'une même grace qui purifioit leur premier motif. Si quelqu'un se convertissoit en santé, Protogene le

Sozom. l. 6. c. 33. 34.

menoit à Euloge, & le prioit de lui administrer le baptême. Celui-ci souffroit avec peine que l'on interrompît sa priere ; mais Protogene lui représentoit que rien n'est préférable au salut éternel de ceux que Dieu tire de l'erreur, & qui ont besoin de secours. Tout le monde s'étonnoit de voir qu'un homme qui sçavoit si bien instruire, & qui faisoit de tels miracles, cédât à un autre l'honneur de conférer le baptême, & le rang de la préférence encore en toute autre chose. Chacun conjecturoit delà que la vertu d'Euloge devoit être encore plus éminente que la sienne. Mais il paroît que Protogene avoit pour lui cette déférence, parce qu'il étoit son ancien dans la prêtrise. Nous pourrions supposer même que saint Euloge avoit déja reçu l'ordination épiscopale par honneur sans assignation de siége, & sans diocèse ; si nous en voulions croire Sozomene, qui prétend que lui & saint Barsès, aussi-bien qu'un autre solitaire du pays, nommé Lazare, avoient été sacrés évêques de la sorte, & seulement par récompense pour leur vertu. Ce qui ne peut être que suspect, n'ayant point été remarqué par Théodoret, qui étoit beaucoup mieux informé que Sozomene de tout ce qui regardoit la Syrie & la Mésopotamie.

IV. Les deux Saints faisant ainsi tourner leur exil à la gloire de Dieu, & à l'avantage de ceux parmi lesquels ils se

L'an 379. trouvoient relegués, demeurerent en ce lieu jusqu'à la mort de l'empereur Valens, qui mit fin à la persecution l'an 379. Gratien son neveu envoya des ordres qui furent ensuite renouvellés par Theodose, qu'il éleva à l'empire pour le rétablissement de tous ceux qui avoient été bannis pour la foi catholique. Euloge & Protogene retournerent en Mesopotamie comblés des benedictions & des actions de graces de ceux d'Antinoüs, mais en même tems poursuivis par leurs larmes & leurs regrets. Sur-tout l'évêque du lieu marqua par ses plaintes, combien il étoit sensible à la perte qu'il faisoit de ces deux excellens ouvriers, qui avoient travaillé avec tant de succès à déraciner l'idolâtrie dans sa ville & son diocèse, & à y planter la foi de Jesus-Christ. Plusieurs évêques étoient morts en exil, & entre les autres saint Barsès qu'on avoit transporté de Phenicie en Thébaïde. S. Eusebe de Samosates rétabli sur son siége, porta sa sollicitude sur toutes les églises de Syrie & de Mesopotamie que la persecution avoit dépourvûes de pasteurs : & entre plusieurs évêques qu'il ordonna ou qu'il fit ordonner par ses confreres dans les lieux qui vacquoient, il établit saint Euloge à Edesse. S. Protogene travailla sous ce nouvel évêque pendant deux ou trois ans, jusqu'à ce qu'il fût lui-même placé sur le siége épiscopal de la ville de Carres dans la même province, où il y avoit encore un grand nombre de payens, au lieu que tout étoit chrétien dans Edesse depuis fort long-temps. Saint Euloge l'ordonna évêque après la mort de Vite, avec lequel il avoit assisté au concile œcumenique de Constantinople l'an 381. On ne sçait ni le temps que vécurent nos deux Saints, ni le détail de leurs actions depuis leur épiscopat. Le martyrologe Romain moderne fait mention de l'un & de l'autre ; de saint Euloge au 5. & de saint Protogene au 6 jour de Mai.

Theodor. l. 5. c. 4. Sozom. l. 6. c. 23.

L'an 382. ou 383.

III. *S. MAURONT, ABBE' de Bruel, Patron de la ville de Douai en Flandres.*

VII. & VIII. siecles.

IL nous reste peu de choses à dire de S. MAURONT, après ce que nous en avons rapporté dans la vie

de sainte Eusebie ou sainte Ysoie sa sœur au 16 de Mars ; & ce que nous serons obligés d'en remarquer encore dans celle de sainte Rictrude sa mere au 12 de Mai, & dans celle de saint Amé évêque de Sens son hôte au 13 de Septembre. Il étoit l'aîné des enfans du bienheureux Adalbaud & de sainte Rictrude, né vers l'an 634, baptisé par saint Riquier : & après avoir reçu une éducation fort chrétienne de ses parens, il fut envoyé à la cour de France du tems du Roi Clovis II & de la reine Ste Batilde. Il y demeura plusieurs années & y eut divers emplois, depuis même que son pere eut été assassiné. Etant retourné dans son païs pour travailler aux dispositions d'un mariage dont il avoit déja dressé le contrat & fait les fiançailles, il fut si touché des discours de S. Amand qui avoit quitté l'évêché de Mastricht pour se retirer dans son abbaye d'Elnone, qu'il se dégouta entierement du monde, & résolut de se consacrer au service de Dieu dans le célibat. Il se retira d'abord à Marchiennes sur la Scarpe, où sa mere sainte Rictrude avoit bâti un double monastere, & il y reçut la tonsure clericale de la main de ce saint évêque. Quelques annnées après il fut ordonné diacre, & se retira dans le monastere de Hamai ou Hamaige, à une petite demi-lieue de Marchiennes, de l'autre côté de la Scarpe. Mais ce ne fut qu'après la mort de sa sœur sainte Eusebie qui en avoit été abbesse. Ce fut là qu'il reçut d'abord saint Amé évêque de Sens, qui avoit été chassé de son siege sur de faux rapports par le roi Thierri III. comme nous l'avons rapporté ailleurs. Il commençoit alors à bâtir le monastere de Bruel ou Breuil au diocèse de Therouenne dans la terre de Merghe ou Merville, qui étoit à sa famille près de la riviere du Lis : & il fut obligé de prendre la conduite des religieux qui s'y assemblerent. Le roi Thierri ayant sçu cet établissement, lui manda de retirer auprès de lui saint Amé, de la garde duquel il l'avoit chargé depuis la mort de saint Outain, à qui on l'avoit confié dans le monastere de Peronne. Mauront ravi d'être devenu la caution d'un si saint homme, voulut faire connoître qu'il ne regardoit point cet hôte comme son prisonnier ni comme un banni. Il l'établit en sa place supérieur de son monastere, & vécquit sous sa discipline, comme un de ses religieux. A la mort de saint Amé qui arriva l'an 690. il fut obligé de reprendre la direction de l'abbaye de Bruel. Trois ans après il transporta le corps de ce saint évêque dans une nouvelle église qu'il fit bâtir en l'honneur de la sainte Vierge. Après avoir travaillé avec une application continuelle à se sanctifier par l'exercice de toutes les vertus qui menent à la perfection de l'évangile, il mourut de la mort des justes dans l'abbaye de Marchiennes que l'abbesse sa mere avoit mise sous sa direction spirituelle, & où il étoit allé voir l'abbesse sainte Clotsende sa sœur. Sa mort arriva le 5. de Mai de l'an 702. lorsqu'il achevoit la 68. année de son âge. Son corps demeura long-tems enterré dans l'église de Marchiennes. Il en fut enlevé depuis, & la plus grande partie de ses os furent transportés à Douai, & déposés avec honneur auprès de ceux de saint Amé que l'on y avoit apportés de Bruel au 9. siécle, pour les sauver des mains des Normans. On prit sans doute cette occasion pour distribuer ailleurs quelques-unes de ses reliques : mais nous ne sçavons si c'est depuis ce temps-là que l'on se vante à saint Guislein en Hainault d'avoir son crane dans une belle tête de vermeil, & la moitié de l'un de ses bras dans un re-

L'an 634.

Hensch. ap. Boll. p. 52. Mabill. act. ss. Ben. sæc. 3. p. 948. Bult. l. 3. c. 36.

L'an 684.

690.

Le Cointe an. 702.

liquaire. Il y a dans l'églife collegiale de faint Amé, qui eft la premiere de la ville de Douai, une grande chapelle où l'on voit fa ftatue entre celles de fon pere Adalbaud que l'on y qualifie de faint & de fa mere fainte Rictrude : & la ville l'a choifi pour fon patron, faint Amé ne l'étant proprement que de l'églife & du chapitre. Il n'eft traité que de lévite ou diacre dans les anciens livres ou titres de cette églife : ce qui nous fait juger que fa direction fur le monaftere de Marchiennes ne s'étendoit qu'aux inftructions & aux confeils. Outre la fête du 5. de Mai, on dit qu'il fe fait encore à Douai une memoire de faint Mauront au 6. de Janvier, en reconnoiffance de la préfervation de la ville, attribuée à fa protection, lorfque l'amiral de Coligni voulut la furprendre l'an 1556. dans le temps qu'il croyoit trouver tout le monde enfeveli dans le vin du roi-boit. Le martyrologe Romain ne parle point de notre Saint non plus que les anciens : les autres modernes en font mention au 5. de ce mois.

Boll. ibid. p. 54.

VII. ou VIII. fiecle.

IV. *S. SADROC* ou *SARDOS*, *évêque de Limoges.*

Lat. SACERDOS.

I. Ap. Boll. p. 24. & Bulr. l. 6. c. 50. n. 4.

SACERDOS par abbréviation faint *Sardos* ou *Sardot*, par corruption faint *Sadroc*, que l'on trouve encore appellé vulgairement faint *Sardoü*, & faint *Serdot*, étoit originaire de Bourdeaux, fils de Laban de l'une des principales familles de cette ville.

Hauteferre, Labbe, Le Cointe, Baluze, Henfchenius, Armand Gerard. Chron. Hug. Flor. ap.

Sans entrer dans la conteftation émue entre les fçavans fur le temps auquel il a vécu, nous remarquerons qu'il nâquit ou du moins qu'il fût baptisé à Calabre, bourg fitué entre le Perigord & le Querci, qui pour ce fujet fe trouve appellé le lieu de fa naiffance, & qui fut donné à fon pere par fon parrain Ecdice ou Antice, l'un des plus puiffans Seigneurs du pays. Laban mit fon fils fous la difcipline du bienheureux Capouan évêque de Cahors, qui l'inftruifant dans la pieté, s'appliqua d'autant plus à l'affermir dans la faine doctrine, que le pays étoit encore rempli d'Ariens depuis que les Wifigots en avoient été les maîtres. Ce faint Prélat n'eut pas moins de foin de conferver en lui la pureté des mœurs que celle de la foi. Sadroc avançant toujours dans la vertu, veilloit continuellement fur foi-même pour fe conferver chafte, & pour ne point fe laiffer éblouir au faux éclat du fiécle. En vain le démon tâchoit de le furprendre par fes artifices, ou de l'abattre par fes infultes : jamais il ne put avoir accès dans un cœur que la crainte de Dieu lui tenoit toujours fermé. L'évêque de Cahors efperant beaucoup de ces beaux commencemens, l'ordonna diacre, & le chargea auffitôt du foin des pauvres de fon églife, felon la difcipline de ces temps-là, qui attachoit cette fonction au diaconat. Sadroc s'en acquitta avec beaucoup de zéle & de difcretion. Son affection s'étendit jufqu'aux religieux du bourg de Calabre, qui étoit du diocèfe de Cahors quoique dans les limites civiles du Perigord. Il les tira de la grande indigence où ils languiffoient quoiqu'ils fuffent au nombre de plus de quarante ; il rebâtit leur églife & leur cloître : & la terre de Calabre lui ayant été remife par fes parens, il la donna au monaftere avec fes dépendances. Il y prit lui-même l'habit religieux après la mort de faint Capouan, & s'y renferma pour fe perfectionner dans la vie fpirituelle par les jeûnes, & les autres mortifications du corps & de l'efprit, par la priere & la con-

Henfch. p. 123. n. 3.

templation. Après avoir vécu ſept ans ſous l'obéiſſance, il fut chargé de la conduite du monaſtere & ordonné prêtre. Le rang que lui donnoit ſa qualité d'abbé n'empêchoit pas qu'il ne s'abaiſſât au deſſous de tous ſes religieux, & qu'il ne les ſervît comme un valet dans toutes leurs néceſſités : mais il ne laiſſoit pas de lés reprendre avec toute l'autorité d'un maître, & toute la lumiere d'un habile directeur. Severe à lui-même il étoit plein de douceur pour les autres ; & ſe refuſant les choſes les plus néceſſaires à la vie, il les répandoit avec abondance ſur les pauvres : il s'abſtenoit de manger pour les nourrir, il les couvroit de vêtemens n'ayant jamais ſur ſoi qu'un ſimple habit de l'étoffe la plus vile & la plus mépriſable. Son exemple fut encore utile à d'autres qu'à ſes religieux. Il toucha ſi vivement ſon pere Laban & ſa mere Mondane que réſolu de paſſer le reſte de leur vie dans la continence, ils diſtribuerent leurs biens aux égliſes & aux pauvres, donnerent la liberté à tous leurs eſclaves, & ſe dévouerent uniquement au ſervice de Dieu.

Après la mort d'Aggeric évêque de Limoges, le Saint fut tiré de ſon monaſtere & porté ſur le ſiége épiſcopal par les vœux du peuple & le choix du clergé. Il remplit tous les devoirs d'un bon évêque pendant quelques années, & après avoir tout ſacrifié à Dieu pour le ſalut de ſon peuple & pour le ſien, il alla jouir de la gloire des bienheureux dans le repos éternel. Il mourut à Argentac ſur la Dordogne, & ſon corps fut porté dans ſon monaſtere de Calabre, où il avoit ſouhaité d'être enterré. Entre les ſçavans qui ſont partagés ſur le ſiécle qui l'a produit, les uns mettent ſa mort l'an 530. mais les autres croient qu'elle n'arriva que deux cens ans après. Dieu honora ſon tombeau de divers miracles, tant à Calabre qu'à Sarlat en Perigord, où ſon corps fut tranſporté du temps de Charlemagne avec celui de ſa mere ſainte Mondane, qui avoit été martyriſée pour la foi quelques années après la mort de ſon fils par des barbares que les uns ont pris pour des Gots ou des Vandales, & les autres pour des Sarrazins. Sarlat d'où le bourg de Calabre ruiné depuis avec le monaſtere, ne ſe trouvoit éloigné que de deux lieues, n'étoit au temps de cette tranſlation qu'une abbaye du diocèſe de Perigueux. Mais les miracles que Dieu y opera par l'interceſſion de ſaint Sadroc rendirent le lieu ſi celebre, qu'il s'en fit dans la ſuite une ville épiſcopale dont la cathédrale eſt dediée ſous ſon nom. Les Huguenots s'étant ſaiſis de Sarlat l'an 1574. voulurent décharger leur fureur ſur les reliques des Saints. Ils en brûlerent beaucoup & en jetterent les cendres aux vents. Celles de ſaint Sadroc ne furent épargnées que parce qu'ils n'en eurent pas la commodité, & que d'ailleurs ils étoient trop contens de trouver ſa châſſe toute d'argent qu'ils emporterent après avoir jetté les os du Saint. Les Catholiques les recueillirent avec grand ſoin, & l'on reconnut alors que l'on n'avoit pas toutes ſes reliques. On remit ce qu'on en avoit retrouvé dans un grand buſte de bois doré, où elles ſont demeurées renfermées juſqu'à ce que depuis quinze ou vingt ans on leur a fait faire une nouvelle châſſe d'argent. On ouvrit le reliquaire l'an 1629. & l'on trouva que toutes ces reliques conſiſtoient en ſix oſſemens aſſez mediocres. On en tira un que l'on coupa en quatre parts qui furent données à l'évêque Louis de Salignac, aux Récolets, aux religieuſes de ſainte Claire dans Sarlat, & au prieuré de ſaint Sardos dépendant du chapitre de Sarlat

dans le diocèse de Montauban. La fête de saint Sadroc quoique marquée au 4. de Mai dans le martyrologe romain & dans quelques autres, ne se celebre que le lendemain à Sarlat, & par-tout ailleurs où l'on fait son office. Aussi les auteurs de sa vie ont remarqué qu'il étoit mort le 5. jour de Mai. Celle de sa translation se fait le troisiéme jour de Juillet, & celle de la révélation, ou découverte de son corps, le 23. d'Août. Celle de sainte Mondane sa mere que l'on honore comme veuve & martyre, se celebre le 31. de Mai, tant à Sarlat que dans une église de son nom sur la Dordogne où l'on a porté de ses reliques.

XII. & XIII. siecles.

V. S. ANGE CARME, *Martyr.*

Ap B. ll. p. 798. t. 2. mai. & p. 56.

L'an 1185.

SAINT ANGE étoit Juif de race, & il nâquit à Jerusalem l'an 1185. de parens convertis à la religion chrétienne. Il fut mis avec un autre frere qu'il avoit sous la discipline du patriarche, qui tenoit alors son siége à Acre, pour être élevé dans la piété. On les tint quelques années dans un couvent, où ils se formerent dans la perfection de la vie religieuse, par les exercices de la retraite & de la pénitence. Saint Ange touché du désir de s'avancer de plus en plus, quitta le couvent après avoir tiré de l'état monastique tout le profit qu'il en pouvoit espérer, & il embrassa la vie austere des Anachoretes dans un hermitage proche du Jourdain. Il passa delà dans le désert du Mont-Carmel, autour duquel il y avoit déja d'autres hermites qui rendoient cette montagne célebre. Ces hermites, las de vivre sans regle & sans direction, avoient demandé au B. Albert, qui d'évêque de Verceil en Piémont, avoit été fait patriarche latin de Jerusalem l'an 1206. quelques statuts qui pussent servir à les assujettir sous une discipline réglée, & les réduire à quelque sorte de communauté sous un supérieur. S. Ange qui avoit déja reçu l'ordre de la prêtrise, lorsqu'il vint se retirer au pied du Carmel, étoit, selon toutes les apparences, du nombre de ces bienheureux solitaires, qui avec l'autorité & les réglemens du patriarche Albert, donnerent la naissance à l'ordre religieux des Carmes vers l'an 1212. Mais une vocation extraordinaire le retira bientôt de leur compagnie, pour lui faire suivre le mouvement que Dieu lui donna de passer en Occident. Il s'embarqua pour la Sicile, qu'il regardoit comme le lieu de sa mission. Lorsqu'il y fut arrivé, il jugea bientôt par la corruption des mœurs où vivoient les Insulaires, qu'il auroit beaucoup à souffrir pour défricher ce grand champ. Après avoir passé quelque tems à Messine, & aux environs, il alla à Rome, soit pour faire autoriser sa mission par le pape Honorius III. soit pour satisfaire la piété qu'il avoit de visiter le tombeau des Apôtres. On prétend qu'il y vit saint Dominique & S. François, dont les noms & les nouveaux instituts commençoient à faire grand bruit dans l'Eglise. A son retour en Sicile, il prêcha la pénitence à Palerme, à Gergenti, & dans divers autres lieux de l'Isle, où joignant la sainteté de la vie à la véhémence de la prédication, il fut regardé comme un nouvel apôtre, & un homme envoyé de Dieu, pour remettre les pécheurs dans les voies du salut. Il y avoit à Leocate, ou Alicate, un seigneur des plus puissans du pays, nommé Belingar, ou Berenger, qui causoit un horrible scandale à l'église, en retenant sa propre sœur. Ce désordre étoit tellement invetéré, que l'on voyoit déja plusieurs enfans sortis de

L'an 1206, 1212.

Vers l'an 1217.

L'an 1219.

L'an 1220.

cet incefte public, dont Berenger fe glorifioit même avec beaucoup d'oftentation & d'infolence, comme s'il eût voulu infulter à toutes les loix. Il s'étoit rendu d'ailleurs fi redoutable par fes violences, que les évêques, & les prêtres du pays, n'ofoient l'approcher. Mais faint Ange animé de l'efprit d'Elie, & porté par l'exemple de faint Jean-Baptifte, ne fit point difficulté d'aborder un homme plus impie qu'Achab, & plus déréglé qu'Herode. Il trouva le cœur de Berenger tellement endurci, qu'il lui parut entierement abandonné de Dieu. Mais fa fœur Marguerite, la malheureufe compagne de fes inceftes, fut fi vivement touchée des exhortations du faint homme, qu'elle rompit les chaînes de ce honteux efclavage, & vint le trouver toute fondante en larmes, pour apprendre de lui ce qu'elle avoit à faire. Berenger irrité de ce changement, fit d'abord divers efforts pour la faire retourner à fes premieres habitudes. Mais voyant qu'il y perdoit fes peines, il tourna fa fureur contre celui qui l'avoit convertie, & apofta des affaffins qui le maffacrerent à l'iffue d'une prédication qu'il avoit faite le cinquiéme jour de Mai l'an 1220.

On prétend qu'il fe fit à fa mort, & depuis encore à fon tombeau, des miracles qui porterent les peuples à honorer fa mémoire, & à reclamer fon interceffion auprès de Dieu. Les Carmes s'étant long-tems après établis en Sicile, le regardent comme un des premiers Saints de leur ordre, lui décernerent les honneurs du martyre dans leur office, entreprirent de détromper ceux qui le croyoient né & élevé en Sicile, & répandirent par le monde, fous le nom de fon hiftoire, beaucoup de bruits incertains, qui ont fervi à compofer fa vie. Le corps du Saint fut levé de terre vers l'an 1265.

Papebroch. p. 56. 57. & feqq.

L'an 1265.

par l'évêque de Gergenti, & mis au-deffus de l'autel de l'églife qu'on avoit bâtie fur fon tombeau, & qu'on commençoit à appeller de fon nom, quoiqu'elle fût dédiée fous celui de S. Philippes & S. Jacques. Depuis ce tems, le culte de faint Ange devint tout public à Alicate, quoiqu'on n'en eût point fait de canonifation à Rome, & fon églife fut donnée l'an 1599. aux Carmes, qui en prirent poffeffion l'an 1606. La feconde tranflation de fon corps fe fit l'an 1486. lorfqu'on le changea de fon ancien cercueil dans une châffe d'argent, mais ce ne fut qu'après que le pape Pie II. eut permis d'en faire publiquement l'office, & l'on commença depuis ce tems, à l'inférer dans les calendriers, les breviaires, & les martyrologes. Au chapitre général des Carmes, qui fe tint l'an 1498. il fut réfolu que l'on feroit tous les jours qui ne feroient point empêchés, fa commémoration à vêpres & à laudes, avec celle de faint Albert le patriarche, comme des deux principaux de l'ordre. On a depuis follicité fouvent fa canonifation dans les folemnités ordinaires, pour tâcher d'étendre fon culte dans toute l'Eglife. Mais on n'a encore pû obtenir autre chofe, qu'une permiffion de réciter fon office, accordée par la Congrégation des Rits. Le martyrologe Romain eft venu au défaut de cette formalité, par l'honneur qu'on y a fait à la mémoire du Saint, de l'inférer parmi ceux dont la fête fe célebre le v. jour de Mai, où l'on dit à fa louange qu'il a été tué par les hérétiques, pour la défenfe de la foi catholique, quoique ce que nous avons rapporté de fa mort, doive le faire regarder à l'exemple de S. Jean-Baptifte, & de quelques anciens prophétes, comme un martyr de la juftice plûtôt que de la vérité. Outre la fête du v. de Mai, qui eft célebrée à Ali-

1606.

cate avec grand appareil, on en a encore institué une autre qui n'est pas moins solemnelle pour le XVI. d'Août, & qui outre ses processions, a aussi ses foires & ses jeux publiques. Cet établissement se fit en 1625. deux ans après la nouvelle translation qu'on avoit faite de ses reliques dans une châsse neuve ; & l'année suivante, qui étoit de Jesus-Christ 1626. la ville de Palerme le mit aussi au rang de ses saints Patrons.

L'an 1623. 1625. 1626.

ADDITION AUX SAINTS du 5. jour de Mai.

XVI. siecle.

VI. LE BIENHEUREUX PIE V DU NOM, PAPE.

I. [Ant. Gabutius vit. PiiV. & ap. Boll. t. 1. maii ap. pend.]

MICHEL *fils de Paul Gisler & de Domnine Auger, nâquit le 17. de Janvier de l'an 1504, dans la petite ville de Bosch en Ligurie, distante d'Alexandrie environ de deux lieues au diocèse de Tortone. Ses parens peu accommodés des biens de la terre, songeoient dans la mediocrité de leur fortune à lui faire apprendre un métier dont il pût subsister. Mais ce fils à qui ils avoient eu soin d'inspirer de la pieté, & de faire donner des commencemens d'étude élevant ses pensées au dessus de leurs vûes, renonça au monde dès l'âge de 14. à 15. ans avant que de s'y être laissé gâter, & il entra chez les Diminicains reformés de Voghéra. Son noviciat fini, on le fit passer dans le couvent de Viglebano où florissoient la discipline & les études monastiques. Delà il fut envoyé à Boulogne où bientôt il fut chargé d'enseigner la Dialectique, la Philosophie & ensuite la Theologie outre le soin qu'on lui donna de former encore les novices dans les maisons de son ordre où il se trouvoit. Il fut ordonné prêtre à Génes l'an 1528. & ensuite établi prieur dans plusieurs couvens successivement, où il corrigeoit les relâchemens & maintenoit la discipline encore plus par les exemples de sa vertu que par ses discours. On croyoit voir en lui les Pacomes, les Hilarions, & les autres maîtres de la perfection monastique ressuscités : & il fit revivre l'esprit de saint Dominique dans toute sa pureté & sa ferveur par tout où il se trouva. Il se faisoit remarquer par son assiduité aux exercices du cloître & aux offices divins, par son amour pour la retraite, le silence, la pauvreté, la mortification ; par son humilité sincere, & par son zéle contre les heresies de son temps. C'est ce qui le fit établir Inquisiteur de la foi à Come pour le Milanès & la Lombardie. Il s'acquitta de cet emploi avec beaucoup de prudence & de force, & souvent il y courut risque de la vie. Les fruits de ses prédications & de ses poursuites parurent principalement dans la Valtelline & le Comté de Chiavenne, où le voisinage des Suisses avoit communiqué le poison de l'heresie : & les grands succès que l'on vit dans plusieurs conversions qu'il y procura, le firent choisir l'an 1551. pour commissaire général de l'inquisition, & quatre ans après il fut vicaire de l'inquisiteur général. L'année suivante le Pape Paul IV. qui avoit reconnu son merite étant cardinal Caraffe, le fit malgré lui évêque de Nupi & de Sutri, deux siéges joints en un dans la Toscane à huit ou neuf lieues de Rome. A la premiere promotion de cardinaux qui se fit six mois après il le fit entrer dans le sacré collége, & il commença à se servir de lui tout de bon pour l'administration des affaires de l'église : ce qui n'empêcha pas qu'il ne le chargeât encore de l'office d'Inquisiteur souverain de la Chrétienté. Michel prit alors la qualité de cardinal ALEXANDRIN, du nom d'Alexandrie de la paille, ville la plus proche du lieu de sa naissance. Jusques-là les Papes s'étoient reservé cette charge*

Marginal dates: L'an 1504. — 1518. — 1528. — 1551. — 1555. — 1556. — 1557.

ge d'Inquisiteur souverain de l'Eglise universelle. Mais Paul IV. connoissant la capacité du cardinal Alexandrin, il la lui confera en plein consistoire avec des ceremonies toutes nouvelles & beaucoup de solemnité, & il lui soumit tous les autres inquisiteurs, & leurs délegués sans en excepter même les évêques qui étoient chargés de ces offices. Mais notre cardinal fut le premier & le dernier Inquisiteur de ce rang. Les Papes qui vinrent après lui, redoutant la puissance d'une si grande charge tant qu'elle seroit separée de la leur, se la reserverent comme auparavant & laisserent le soin de l'inquisition à la congrégation des cardinaux délegués pour cela, suivant le reglement qui en avoit été fait par le pape Paul III. Cette élevation où l'on vit le cardinal Alexandrin ne servit qu'à faire admirer davantage son humilité & sa modestie, & à donner plus d'éclat à toutes ses autres vertus.

II. *Paul IV. son patron & son bienfaiteur mourut au mois d'Août de l'an 1559. &*
L'an 1559. *eut pour successeur quatre mois après Pie IV. qui se rendit peu favorable à ses parens & à ses créatures. Le Cardinal Alexandrin n'eut aucune part à cette disgrace, parce que le nouveau Pape considera que ce n'étoit ni la faveur, ni les richesses, ni la naissance, ni l'intrigue, ni la recommandation ou le credit des grands, mais la seule vertu & le merite qui l'avoit placé. Pie lui donna au contraire toutes les marques imaginables de son estime & de sa bienveillance : il le confirma dans la*
L'an 1560. *charge d'Inquisiteur souverain, & le transfera de l'évêché de Nepi, & de Sutri à celui de Mont-real en Piémont, où le travail étoit beaucoup plus grand à cause des désordres que les guerres & les héresies y avoient introduits. La vûe de l'état pitoyable où étoit ce diocèse qui avoit été entierement négligé par ses predecesseurs, l'attendrit si fort, que malgré les affaires publiques de l'Eglise & une fâcheuse maladie qui sembloient devoir le retenir, il partit pour aller en faire la visite, & y rétablir la discipline. La republique de Génes, le duc de Savoie, le gouverneur de Milan, & les communautés des villes par où il passa, lui rendirent des honneurs tout extraordinaires. L'inquisition le rapella à Rome, où il revint à la fin de Novembre pour présider aux congrégations du saint office.* L'an 1563. *Il fut aussi de toutes les assemblées que tenoit le Pape pour revoir tout ce qu'on traitoit au concile de Trente, qui ayant commencé sous Paul III. fut enfin terminé l'an 1563. Ce fut en ces occasions qu'il fit voir où peut aller la liberté sainte d'un cœur droit & degagé de toute affection terrestre. Il n'avoit aucun égard aux considérations humaines dans ses avis & ses décisions lorsqu'il y alloit de la gloire de Dieu & de l'avantage de l'Eglise. Ce fut lui qui empêcha qu'on accordât la liberté du mariage aux prêtres d'Allemagne, dont l'empereur Maximilien II. & les autres princes du pays avoient fait la demande au pape. Mais il ne réussit pas toujours également par ces voies de désintereffement & de fermeté : & le pape le trouvant un peu trop inflexible en beaucoup de choses où il jugeoit qu'il falloit se relâcher, ou donner quelque satisfaction aux hommes, le fit sortir du Vatican, & tâcha de diminuer une partie de l'autorité que lui donnoit la charge d'Inquisiteur souverain. On lui dit un jour que s'il ne se rendoit plus complaisant, il devoit craindre qu'on ne le renfermât dans le château Saint-Ange : il se contenta de répondre que quand on voudroit l'empêcher de parler pour la justice ou pour la verité, on pourroit le renvoyer à son couvent qui seroit toujours prêt à le recevoir.*

Après la mort de Pie IV. qui arriva le neuvième de Decembre l'an 1565. le cardinal Alexandrin fut élû le septième de janvier suivant, par les soins de saint III. Il est fait pape. L'an 1565.

L'an 1566. *Charles, neveu du défunt, qui n'eut en vûe que la vertu & la capacité du sujet, sans s'arrêter aux difficultés de ceux qui craignoient qu'il ne fît paroître son ressentiment sur les parens de Pie, & qu'il ne voulût venger son predecesseur Paul IV. C'étoit avoir une opinion bien basse de la generosité chrétienne & de la grandeur d'ame que Dieu avoit donnée au cardinal Alexandrin. Saint Charles qui sembloit en cette occasion avoir voulu sacrifier ses interêts personnels & ceux de sa famille à ceux de l'Eglise, étoit assuré de ne rien risquer, & notre Cardinal voulût commencer à justifier son choix par l'honneur qu'il rendit à la memoire de son oncle en se faisant appeller de son nom* PIE V. *Il fut couronné le xvij. de janvier jour de sa naissance, & il fit convertir en aumônes pour les pauvres les largesses que les souverains pontifes avoient coutume de faire au peuple Romain, & les dépenses qu'on faisoit pour les festins publics à leur avénement. Il régla d'abord sa famille, afin qu'elle pût servir d'exemple à la ville de Rome pour la modestie & la pieté, & qu'il fût plus autorisé à reformer les désordres publics. Il engagea les Cardinaux à en user de même dans leurs maisons, & travailla ensuite à bannir le luxe de la ville, à en ôter le scandale qu'y causoient les femmes publiques qu'il relegua en un coin où il étoit difficile & honteux de les aller chercher. Il en retira plusieurs de ce malheureux état tant par ses ménaces, que par ses bienfaits, & dota une infinité de pauvres filles pour prévenir en elles de pareilles extrémités. Il retrancha la débauche des cabarets & la médisance publique des assemblées populaires; il défendit dans les spectacles les combats des bêtes & tout ce qui pouvoit y avoir quelque chose d'inhumain & de trop licencieux; il rétablit l'exactitude & l'integrité dans la police & l'administration de la justice. De sorte que la ville de Rome prit une face toute nouvelle sous son pontificat, & donna beaucoup d'édification au reste de la Chrétienté, au bien de laquelle il consacra toutes ses veilles & ses travaux. Pour réussir plus facilement dans le dessein qu'il avoit de réformer l'Eglise en tous ses membres, il eut soin de faire publier & recevoir le concile de Trente autant qu'il lui fut possible. Il obligea les Evêques & les curés à résider ou à se demettre: rétablit & purifia le culte divin, & tâcha d'y mettre de l'uniformité. Il abolit les indulgences pecuniaires, & fit beaucoup de réglemens salutaires pour le clergé séculier & regulier, pour chaque ordre Réligieux en particulier, pour la subordination, les emplois & la subsistance des Mandians, pour la clôture des Religieuses & pour l'état des ordres militaires.*

Il travailla de toutes ses forces au rétablissement de la foi catholique dans l'Allemagne, les Pays-Bas & la France. Il fit en sorte auprès de l'empereur Maximilien II. par le moyen de son légat le cardinal Commendon, que l'on ne commît point aux laïcs la cause de la religion en Allemagne, que l'on remît en leurs églises quelques évêques & beaucoup de pasteurs du second ordre, que les Protestans en avoient chassés. Il obtint que la confession d'Augsbourg n'auroit point lieu en Autriche, & que l'on n'y souffriroit pas les Lutheriens, non plus que les autres héretiques. Il maintint avec le même succès la religion catholique dans la Pologne & la Prusse. Il assista de ses avis, de son argent, & de ses troupes même, les Catholiques de France & des Pays-Bas contre les Calvinistes; & ce fut à lui que l'on rapporta une grande partie de leurs succès. On croit qu'il n'auroit pas moins réussi en Angleterre à l'égard de la religion ancienne & de Marie, reine d'Ecosse, si le nonce, les lettres & l'argent qu'il avoit envoyé à cette princesse infortunée, avoient pû passer la mer. Il n'oublia rien pour exciter les princes IV.

Catholiques contre Elizabeth, reine d'Angleterre. Il la déclara excommuniée & déchue de son droit à la couronne, il trouva moyen d'en faire afficher la bulle fulminante dans Londres même, & ligua contre elle toutes les forces d'Espagne & de Portugal. Mais Dieu permit que l'expedition n'en fût pas heureuse, sans doute, parce que les intentions de ceux qui l'avoient entreprise, n'étoient pas aussi pures que celles de ce saint pape. Les autres provinces de la Chrétienté qui n'étoient pas infectées des nouvelles héréfies, ne lui donnerent guéres moins d'exercice. C'est ce qui parut par les soins qu'il prit de réformer beaucoup d'abus grossiers & de désordres, qui étoient inveterés dans l'Espagne, le royaume de Naples & les autres pays de l'obéissance du roi Catholique. Sa sollicitude pastorale s'étendit jusqu'en Amerique, aux Indes & aux extrémités du nouveau monde. Il avertit les rois d'Espagne & de Portugal de ne pas se borner tellement à leurs intérêts, que le succès de leurs conquêtes temporelles les empêchât de contribuer à celles qu'y faisoit la religion de Jesus-Christ sur l'infidélité. Il fit pourvoir par leur moyen à la subsistance non-seulement des prêtres & religieux missionnaires qu'il y envoyoit jusqu'au fond du Japon, mais encore à celle des pauvres Neophytes ou nouveaux convertis, à qui la misere & la faim auroient été un sujet de tentation pour se rengager dans leur premiere infidélité.

V. *Mais en travaillant ainsi au rétablissement de la foi dans l'Europe & à sa propagation dans le nouveau monde, il n'oublioit rien de ce qui pouvoit arrêter les progrès que faisoit l'ennemi commun du nom Chrétien pour l'éteindre. Il envoya dès le commencement de son pontificat, de puissans secours à l'isle de Malte, pour la remettre du siége qu'elle avoit si glorieusement soutenu contre Soliman II. sultan des Turcs. Il fit tenir de grosses sommes au grand maître de la Valette, pour bâtir la nouvelle ville & fortifier l'isle : & les François au nombre de plus de cent gentilshommes, avec le reste de leurs troupes passant par Rome, au retour du siége de Malte, qu'ils avoient fait lever par leur valeur, il leur fit offrir dix mille écus d'or, pour reconnoître le service qu'ils avoient rendu à la Chrétienté. Ceux-ci qui avoient à leur tête le comte de Brisac, refuserent le present avec autant de générosité qu'on le leur presentoit, mais après avoir baisé les pieds au saint Pere, ils revinrent en France pleins d'étonnement & de vénération pour un si grand Pape. Il s'appliqua à la réunion des Princes Chrétiens, afin de pouvoir former entre-eux une puissante ligue contre le Turc. Il publia un jubilé universel, pour tâcher de détourner la colere de Dieu de dessus son peuple, par la pénitence & pour exciter la charité des fidéles à des contributions pour les frais de la guerre sainte, dont il sembloit se rendre l'auteur & le garant. Quoique les Chrétiens ne manquassent jamais de pretexte suffisant contre les puissances Mahometanes, pour tâcher de recouvrer ce qu'elles leur avoient usurpé, il en falloit néanmoins un nouveau pour faire remuer les princes & les républiques. Le sultan Selim II. fils & successeur de Soliman, en fournit un, par l'infidélité avec laquelle il rompit le traité fait avec les Venitiens, pour se saisir du royaume de Chypre, comme dépendant de l'Egypte dont il s'étoit rendu le maître. Les Venitiens ne manquerent pas d'implorer l'assistance du Pape, & par sa médiation celle du roi d'Espagne. Pie au lieu de les déterminer à une guerre particuliere, les fit entrer avec les Espagnols dans sa ligue, & ayant demandé du secours au roi de Portugal, & aux autres princes Catholiques, qui ne se trouvoient pas en état de s'y joindre, il composa de ses galeres & de celles de la*

L'an 1570.

république avec la flotte d'Espagne une armée navale, qui se seroit rendue redoutable dès le commencement, sans la division des chefs, qui vouloient commander sans subordination, quoique celui (1) de la flotte d'Espagne eût ordre d'obéir à celui (2) des galeres du Pape.

1. J. André Doria.
2. M. Ant. Colonna.

La nomination d'un généralissime, qui fut D. Jean d'Autriche, rémédia à ces mesintelligences. L'armement s'avança sous sa conduite jusqu'au golphe de Lepante, où se donna cette fameuse bataille si glorieuse au nom Chrétien, le 7. d'Octobre de l'an 1571. La victoire y fut entiere contre les Turcs, qui y perdirent leurs principaux chefs, avec leur général Ali Bassa; 30000 hommes & plus de 300 tant galeres qu'autres bâtimens, outre plusieurs prisonniers, & 15000 Chrétiens captifs qui furent délivrés. On en attribua toute la gloire après Dieu au bienheureux pape Pie, le pere commun des Chrétiens, qui, après avoir donné ses ordres pour toute la conduite de cette importante affaire, & pourvû aux grandes dépenses qu'il falloit faire pour la soutenir, indiqua des prieres publiques & particulieres, des jeûnes & d'autres bonnes œuvres. Il combattit lui-même, levant sans cesse les mains au ciel, affligeant son corps déja tout ruiné de maladies & d'austerités, par de rigoureuses mortifications & de longues veilles, & répandant des larmes continuelles devant Dieu, qui lui donna le jour même de la bataille un pressentiment assuré de la victoire.

L'an 1571.

VI. Parmi les prieres qu'il ordonna en actions de graces à Dieu, il établit une fête au 7. d'Octobre, sous le nom de commémoration de Notre-Dame de la Victoire, pour renouveller tous les ans la mémoire de ce bienfait de Dieu, dans l'esprit des fidéles. Afin de pouvoir profiter de l'avantage que cette mémorable journée avoit donné aux Chrétiens sur les Turcs, dont on croyoit la puissance fort ébranlée par cet échec, il songea aux préparatifs nécessaires pour continuer la guerre l'année suivante. Mais les douleurs de la néphretique, dont il étoit tourmenté depuis plusieurs années, l'attaquerent à diverses reprises dans les mois de Janvier & de Février, & redoublerent si considérablement au mois de Mars, que sentant sa fin approcher, il recommanda aux autres les grandes affaires, & employa le peu qui lui restoit de vie à des actions de pieté. Il mourut de la mort des justes le premier jour de Mai de l'an 1572. après avoir vécu soixante-huit ans trois mois & demi, & avoir gouverné l'église très-saintement pendant l'espace de six ans trois mois & vingt-quatre jours. Autant que les Chrétiens furent affligés de sa mort, autant les Turcs en firent-ils paroître de joie. Le sultan Selim qui le regardoit comme le plus terrible ennemi de la puissance Othomane, en fit des réjouissances publiques. En effet, on trouva les coffres du bienheureux Pape remplis d'argent pour la continuation de la guerre, & des billets d'assurance pour plusieurs autres millions lorsqu'ils seroient épuisés. Mais le corps de la ligue sainte n'ayant plus de tête, se dissout incontinent après sa mort, & tout l'avantage que la Chrétienté devoit tirer de la bataille de Lepante, n'aboutit qu'à faire voir que le Turc n'étoit pas invincible.

L'an 1572.

VII. Le corps fut exposé dans l'église de saint Pierre pendant quatre jours, dans l'espace desquels les peuples accoururent en foule à la vénération. Les femmes publiques y vinrent aussi, mais comme en dansant, pour marquer la joie qu'elles avoient de se voir délivrées de l'ennemi de leurs débauches. Néanmoins plusieurs d'entre-elles furent si touchées de la vûe de son visage tout mort qu'il étoit, qu'elles s'en retournerent toutes changées. De l'église de saint Pierre il fut transporté le 9. de Janvier de l'an

1588. *dans celle de sainte Marie ma-*
L'an 1588. *jeure, quoiqu'il eût déclaré en mourant le desir qu'il avoit que l'on portât ses os à Bosch, lieu de sa naissance. Le concours de la multitude y fut très-grand pendant plusieurs jours; & quoique la voix publique du peuple le déclara dès-lors bienheureux, celle de l'église ne se fit entendre que par des prieres faites pour le repos de son ame. Le lundi suivant, qui étoit l'onziéme du mois, on lui fit un service fort solennel, mais de l'office des morts comme pour les autres fidéles trépassés, avec une oraison funébre. Depuis on travailla à recueillir ses*
L'an 1629. *miracles; & le pape Urbain VIII. permit qu'on fit des informations pour vérifier sa sainteté & proceder à sa canonization. L'affaire ne fit pas beaucoup de progrès jusqu'en 1672. l'année séculai-*
1672. *re de la mort du bienheureux pape. Mais Clement X. fit solennellement sa beatification le premier jour de Mai de cette année; & parce que les quatre premiers jours de ce mois sont occupés d'offices pour d'autres fêtes, il a ordonné que celle du bienheureux Pie seroit remise au cinquiéme. Il a permis d'en célébrer publiquement l'office semidouble en ce jour, dans l'église patriarchale de sainte Marie majeure à Rome, dans la petite ville de Bosch où il étoit né; dans les villes & diocèses de Mont-real en Piémont, de Nepi & Sutri en Toscane où il avoit été évêque, & dans tout l'ordre des Dominicains de l'un & de l'autre sexe, où il avoit fait profession de la vie religieuse. La translation de son corps se fit à Rome l'an 1698. le dimanche vingt huitié-*
1698. *me jour de Septembre, dans l'église de*
Gaz. du 25. Oct. *sainte Marie majeure. Il fut mis dans une urne de marbre précieux, appellé Verd-antique, par les soins du pere Cloche, Jacobin François, Général de l'ordre de saint Dominique. Depuis sa beatification faite par Clement X. plusieurs lui donnent publiquement la qualité de* SAINT; *mais nous attendons le dernier acte de sa canonization pour le faire avec autorité.*

RENVOIS.

* La fête de la *Conversion de saint Augustin & de son Baptême*, est marquée en ce jour dans le martyrologe Romain, & dans beaucoup d'autres. Elle est célébrée avec solennité dans toutes les maisons religieuses, qui se vantent de suivre sa regle, ou qui le regardent comme leur patron. Voyez l'histoire au 28. d'Août. Il suffit de remarquer ici que cette fête est d'institution plus ancienne que celle de sainte Monique, & qu'elle n'a point été mise au cinquiéme du mois comme au lendemain de l'autre, mais celle-ci plutôt comme à sa veille, c'est-à-dire, placée au 4. à son occasion. Au reste le 5. de Mai n'a pû être le jour du baptême de ce Saint, puisqu'il le reçut la veille de Pâques.

VI. JOUR DE MAI.

S. JEAN DEVANT LA PORTE LATINE, ou *MARTYRE DE SAINT JEAN l'Evangeliste.*

I. siecle.

NOus réservons au 27. de Décembre ce que nous avons à dire de la vie & de la mort de saint JEAN. Mais nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ici en peu de mots ce qui regarde sa confession ou son martyre, dont l'église honore aujourd'hui la mémoire. Jesus-Christ venoit de prédire Matth. 20. 18. pour la troisiéme fois à ses apôtres, qu'il devoit être livré à la mort, sans qu'ils comprissent encore rien à cette

prédiction ; lorsque Salomé, femme de Zebedée s'approcha de lui avec ses deux fils Jacques & Jean, qui étoient du nombre des douze, pour lui demander les deux premieres places de son royaume, sa droite & sa gauche. Jesus se tournant vers eux, leur fit entendre qu'ils ne sçavoient ce qu'ils demandoient. » Pouvez-vous, leur dit-» il, boire le calice que je dois boire. » Nous le pouvons, lui répondirent » les deux freres. Il est vrai, reprit le » Fils de Dieu, que vous boirez mon » calice : mais pour ce qui est de la » place que vous me demandez à ma » droite & à ma gauche, ce n'est point » à moi à vous la donner ; elle n'est » que pour ceux à qui mon Pere l'a » preparée. » Ce fut après avoir envoyé le saint Esprit à ses disciples, qu'il accomplit la promesse qu'il leur avoit faite, de les rendre participans de son calice. Jean souffrit d'abord la prison, le fouet & les opprobres avec saint Pierre ; dans la persécution que les Juifs firent aux Apôtres après la mort de saint Etienne. Ce ne furent sans doute que les préludes de ce qu'il devoit endurer dans la suite sous les princes payens. Dans la persécution de Domitien, le second des empereurs Romains, qui employerent leur puissance pour tâcher de détruire le royaume de Jesus-Christ, il reçut beaucoup de mauvais traitemens de la part des Gentils, & fut banni d'Ephése, où il étoit venu établir sa residence, pour avoir plus de commodité à prêcher dans l'Asie, & à y fonder des églises.

Matt. 20. 22.

Act. Apost.

II. Il fut ensuite amené à Rome, où Tertullien témoigne qu'il fut condamné par Domitien à être jetté dans l'huile bouillante pour y perdre la vie. Non-seulement il fut garanti d'une maniere toute miraculeuse : mais comme nous l'assure saint Jerôme, il en sortit encore plus sain & plus vigoureux qu'il n'y étoit entré. C'est ainsi que se vérifia la prédiction que Jesus-Christ lui avoit faite, qu'il boiroit le calice de sa passion. C'est ainsi qu'il lui accorda la gloire du martyre comme aux autres apôtres, quoiqu'il ne laissa point à la disposition des hommes le pouvoir de lui ôter la vie. Aussi les anciens lui ont donné le titre de martyr pour cette considération, & l'église le révere aujourd'hui en cette qualité, persuadée que ce n'est point lui qui a manqué au martyre, dans lequel il s'attendoit à voir consommer le sacrifice qu'il faisoit de sa vie à Dieu ; & que le martyre ne lui a manqué que par un ordre particulier de Dieu, qui a fait voir en arrêtant la violence naturelle du feu, qu'il reservoit son serviteur pour les besoins de son église.

Tert. prescrt. c. 36.

Hier. in Jovin. l. 1. c. 14.

Tillem. t. 1. p. 358.

III. Ce miracle arriva vers l'an de Jesus-Christ 95. près de la porte appellée Latine, selon une tradition fort ancienne qui s'en est conservée dans Rome, où l'on en montre encore un monument fort considerable, qui est une église bâtie depuis plusieurs siécles, sous le nom de saint Jean, pour honorer la mémoire de ce glorieux combat, qu'il soutint pour la défense de son divin maître. C'est dans cette église qu'a commencé vers le viij. siécle, la fête qu'on en a établie au sixiéme jour de Mai, & qu'on a toujours considerée comme la fête du martyre de saint Jean, pour la distinguer de celle du 27. de Decembre, où l'on célébre son passage tranquille de cette vie à la gloire immortelle. Il faut avouer néanmoins que dans les anciens sacramentaires que nous avons des églises Romaine & Gallicane, où l'office de S. Jean l'Evangeliste est marqué en ces deux saisons différentes, il n'est point fait mention de ses souffrances dans celui du mois de Mai : au lieu que l'office du 27. Decembre, marqué dans le

Ibid. p. 357.

Front. Kal. p. 76.

Sacr. Greg. M. cod. sacr. Thomas.

missel gothique ancien, c'est-à-dire, de l'église Gallicane des vij. & viij. siécles, est celui de son martyre & de sa passion, office qui lui est commun avec saint Jacques le Majeur son frere. Il ne paroît pas que la fête de saint Jean au mois de Mai, ait toujours été fixée par-tout au sixiéme jour de ce mois. Les Grecs, les Orientaux & les Egyptiens la célébroient le 8. qu'ils étoient obligés de chomer entierement comme celles du premier rang, ce qui est encore maintenant en usage chez eux. Mais on ne voit pas qu'ils ayent intention de célébrer son martyre, c'est-à-dire ses souffrances de Rome en ce jour, auquel on trouve qu'ils solennisoient un miracle qu'ils attribuoient à son sépulcre, d'où ils publioient qu'on voyoit sortir continuellement de la manne ou de la cendre à Ephése. En Occident la fête du 6. de Mai a été de précepte pendant quelques siécles dans diverses églises, d'où elle a été depuis retranchée, ce qui regarde principalement celles de France. En Angleterre elle a été aussi de commandement depuis le xij. ou xiij. siécle jusqu'au schisme, mais seulement parmi celles du second rang, ausquelles toute œuvre servile étoit défendue, excepté le labour des terres. Depuis le schisme les Anglois se sont contentés d'en conserver le nom dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie. L'office de la fête qui avoit été semidouble à Rome depuis le treiziéme siécle environ, fut établi double par le pape Pie V. & depuis double-majeur par le pape Clement VIII.

Ibid. p. 273. 274.
Thomass. l. 1. c. 7.
Smith. p. 14. 85.
Bolland. t. 2. maii. p. 285 col. 2.
Thiers p. 140. 819. 106.
Gavant. part. 2. p. 148.

AUTRES SAINTS DU VI. JOUR de Mai.

I. SAINT EVODE PREMIER évêque d'Antioche après S. Pierre.

I. siecle.

I. ON peut juger de l'opinion qu'Evode avoit donnée de sa sainteté aux Apôtres & aux premiers fidéles, par le choix que saint Pierre fit de lui entre tant de saints personnages, pour gouverner l'église d'Antioche en sa place, lorsqu'il la quitta pour aller à Rome. C'est où se réduit tout ce que nous sçavons de certain touchant ce qui le regarde. Un évêque qui s'est trouvé digne de remplir une place que quittoit saint Pierre, ne peut pas, ce semble, avoir été beaucoup inferieur aux Apôtres en mérite. La vertu du successeur choisi d'une telle main, a dû avoir de la proportion à celle de la personne à qui il succedoit, comme nous voyons que lorsqu'on ôte une grande pierre des fondemens d'une maison, on tâche d'en mettre en la place une autre pareille. C'est ce qu'on a pû dire de saint Evode, autant que de saint Ignace, que plusieurs ont crû choisi pareillement par les Apôtres, pour succeder à saint Pierre dans les mêmes fonctions. L'église d'Antioche, quoique naissante, étoit pour lors dans l'état le plus florissant où on l'ait jamais vûe depuis. Elle étoit composée d'apôtres, de prophétes, de martyrs & de docteurs : & ce fut dans son sein que les disciples de Jesus-Christ commencerent à prendre le nom de Chrétiens, qui de-là se communiqua bientôt par toute la terre. Elle avoit même cet avantage au dessus de celle de Jerusalem, qu'elle étoit indifféremment composée de Gentils & de

Baron. ann. 45. n. 13. 14. Hensch. ap. Boll.
Chrys. t. 1. homil. 42. de Ign. Ant.
Constit. Ap. l. 7. c. 46. Chrys. supr.
Act. 13. Act. 11. 12.

Act. 15. Juifs. Comme les Apôtres avoient arrêté dans le concile de Jerusalem, qu'on n'obligeroit point les premiers à judaïser, c'est-à-dire, à observer les cérémonies légales, dont on laissoit l'usage libre à ceux qui se convertissoient d'entre les Juifs, cela forma comme deux corps dans une même église. *Baron. supr. Halloix vit. Ign. Tillem. supr.* C'est ce qui a donné lieu à plusieurs de croire que saint Evode & saint Ignace avoient été établis par les Apôtres en même-tems sur cette église, & que la conduite des Gentils avoit été donnée à l'un, & celle des Juifs à l'autre. S. Evode mourut le premier, n'ayant survécu qu'environ deux ans aux apôtres saint Pierre & saint Paul: & après lui saint Ignace ayant réuni les deux parties du troupeau, gouverna toute l'église d'Antioche, comme le successeur de celui dont il avoit été auparavant l'associé, selon l'opinion de ceux qui assurent que les Apôtres qui l'avoient choisi n'étoient autres que saint Pierre & saint Paul. La connoissance que l'on peut avoir de la durée de l'épiscopat de saint Evode, dépend de celle qu'on a du tems de la venue de saint Pierre à Rome: & l'opinion de ceux qui lui donnent vingt-six ans, est sujette à beaucoup de difficultés.

L'an 68.

Euf. l. 3. c. 22.

II. Les Grecs qui lui donnent la qualité d'Apôtre, & qui se sont persuadés même qu'il avoit été l'un des septante disciples de Jesus-Christ, font sa fête le 29. d'Avril, & encore le 7. de Septembre. Les Latins qui le regardent comme un martyr en parlent dans leurs martyrologes au 6. de Mai.

VII. siecle.

II. *SAINT EDBERT EVESQUE de Lindisfarne en Angleterre.*

I. *Bed. vit. Cuthb. c. 11. & 12. & hist. Angl. l. 4. c. 29.* Après la mort de saint Cuthbert, évêque de Lindisfarne en Angleterre, dont nous avons parlé au 20. jour de Mars, cette église demeura vacante pendant tout le reste de l'année 687. & quelques mois de la suivante. Saint Wilfrid évêque d'Yorck, fut chargé de sa conduite dans cet intervalle. Mais comme il avoit déja le soin de celle de Hagustald, on se crut obligé de chercher un successeur à saint Guthbert, pour l'église de Lindisfarne. On ne trouva personne plus propre à continuer ses beaux commencemens, & à y faire croître les semences divines qu'il y avoit jettées qu'*Eadbert* ou *Edbert*, qui étoit déja en grande réputation de vertu & de sçavoir. Il étoit sur-tout très-profondément instruit dans les saintes écritures, & fort charitable envers les pauvres, ausquels il donnoit tous les ans la dixme ou la dixiéme partie de ses revenus, tant en bestiaux qu'en fruits, en grains, en habits & en argent. Il travailla à l'ouvrage du Seigneur avec une vigilance, un zéle & une application infatigable. Il reprenoit de nouvelles forces par la priere, la méditation de l'écriture, les exercices de la pénitence, & la contemplation dans une profonde retraite, qu'il faisoit deux fois l'an durant le carême & les quarante jours qui précedent la fête de Noël. Il en sortoit comme un homme nouveau: & cet autre Moïse descendant de la montagne, où il n'avoit eu commerce qu'avec Dieu, venoit communiquer à son peuple les lumieres qu'il y avoit reçues. Après avoir gouverné fort saintement son église pendant l'espace d'environ trente ans, voyant que son grand âge & l'affoiblissement de son corps l'avertissoient du tems auquel il pourroit être délivré des miseres de la vie, il pria Dieu de ne le retirer du monde que lorsqu'il auroit été purifié par une longue maladie.

L'an 688.

II. Il obtint la grace qu'il lui avoit demandée, & après avoir souffert avec beaucoup de patience & de soumission à

à ses ordres la violence d'une fiévre ardente pendant un tems considérable ; il lui rendit son ame le sixiéme jour de Mai de l'an 718. L'on mit son corps dans le tombeau de saint Cuthbert son prédecesseur, dont il avoit fait la translation dès l'an 698. & le vénérable Bede, de qui nous tirons cette histoire, témoigne qu'il fut pareillement honoré de miracles. L'un & l'autre en furent levés l'an 875. avec ceux de leurs successeurs Edfrid & Ethelwood, pour éviter la fureur des Danois qui s'étoient jettés dans le pays pour la seconde fois. Après avoir été transportés de lieu en lieu pendant près de vingt ans, il furent déposés l'an 895. dans la ville de Chester ; où on les retint cent ans. On les transfera l'an 995. dans le monastere de Rippon, & de-là au bout de quatre mois dans la ville de Durham, où ils demeurerent enterrés, & comme soustraits à la connoissance du peuple, jusqu'à ce qu'ils furent retrouvés & exposés à la vûe du public le 24. d'Août de l'an 1054. Il est fait mention de saint Edbert au sixiéme jour de Mai dans plusieurs martyrologes, dont le plus considerable est le Romain moderne.

L'an 718. Hist. eccl. Dunelm. ap. Boll. p. 108. L'an 875. 883. 895. 995. L'an 1054.

VIII. siecle.

III. S. JEAN DE DAMAS, Syrien, Prêtre & Religieux Grec.

I. SAINT JEAN DE DAMAS surnommé *Mansur*, l'ornement & l'appui de l'église Grecque au huitiéme siécle, naquit en Syrie dans la ville dont il portoit le nom vers l'an 676. ou selon d'autres encore plus tard, sous la domination des Sarrazins. Ses ancêtres étoient toujours demeurés fermes dans la foi de Jesus-Christ, malgré la révolution que le Mahometisme avoit apportée à la religion du pays par le succès des armes de ces infidéles. Leur vertu leur avoit acquis tant de réputation parmi eux, qu'ils n'avoient point fait difficulté de les élever aux principales charges de leur état, comme avoient fait autrefois les rois d'Egypte & de Babylone à l'égard de Joseph & de Daniel. Le pere du Saint passa encore les autres en puissance & en crédit comme en pieté. Son mérite lui fit avoir l'administration de la province : & au lieu de dissiper ses biens qui étoient fort grands, dans des dépenses inutiles, il employoit son argent à racheter les Chrétiens qui étoient captifs, & le revenu des terres qu'il avoit dans la Palestine, à nourrir ceux de ces Chrétiens qui vouloient s'y retirer. Dieu seconda le desir qu'il avoit de procurer à son fils une excellente éducation, en lui envoyant un précepteur par une voie toute extraordinaire. Parmi les Chrétiens pris sur la mer de Levant par les Sarrazins qui les amenoient à Damas pour être vendus ou égorgés, il se trouva un religieux Italien nommé Cosme, qui n'ayant pas été jugé propre au service, étoit destiné à la mort comme surnumeraire & rebuté des marchands d'esclaves. Les barbares néanmoins touchés de sa gravité & du respect qu'ils voyoient que lui rendoient les autres captifs, furent curieux de sçavoir quelle avoit été sa profession, & quel rang il avoit tenu chez les Chrétiens. Cosme leur répondit qu'il n'avoit jamais été que simple religieux, & qu'il avoit passé toute sa vie dans l'étude de la philosophie sacrée & de celle des sages du monde. Il ajouta, en versant des larmes, qu'il n'avoit point d'autre regret de mourir, que celui de n'avoir pû communiquer à personne la connoissance de toutes les sciences qu'il avoit étudiées avec tant de soin & si peu de fruit. Le pere du Saint qui souhaitoit avec passion de trouver un trésor semblable, alla promptement chez le Caliphe * ou prince des Sarrazins, pour

Joan. Hierof. ap. Boll. p. 112. &c. *Mansur* veut dire racheté; mais *Manzer* est une injure.

* Peut-être Abdel-melic.

lui demander cet esclave. Il l'obtint facilement, & il le reçut comme un présent d'un très-grand prix. Non content de donner la liberté à Cosme, il lui fit prendre un rang de maître dans sa maison, lui confia le soin de son fils, le conjurant de vouloir l'instruire autant dans la pieté que dans les lettres humaines. Il joignit à son fils un jeune orphelin qu'on avoit amené de Judée, & qui faisant paroître beaucoup d'esprit, seroit très-propre pour lui donner de l'émulation dans l'étude.

II. Son éducation.

Cosme se voyant ainsi chargé de l'éducation de ces deux éleves, s'appliqua uniquement à eux, & donna tous ses soins pour les former dans toutes sortes de vertus & de sciences. Comme ils avoient tous deux le naturel fort heureux & les dispositions de l'esprit très-belles, ils firent en peu de temps de grands progrès dans les unes & les autres. Il les rendit sur-tout fort habiles dans la dialectique, la philosophie, les mathématiques & la théologie. Mais Jean montroit bien qu'il avançoit encore davantage dans la vertu: car au lieu de tirer vanité de tant de connoissances, il s'en humilioit de plus en plus en rapportant tout à Dieu, semblable aux arbres dont les branches s'abaissent d'autant plus vers la terre qu'elles sont plus chargées de fruit. Cosme voyant ses deux disciples au point où il avoit souhaité de pouvoir les porter, les remit entre les mains du pere: & se retira dans la laure de saint Sabas en Palestine où il passa le reste de ses jours. Le merite de Jean fut bientôt reconnu du prince des Sarrazins qui le fit chef de son conseil après la mort de son pere. Cette charge étoit encore plus importante & plus honorable que n'avoit été celle de son pere, & la modestie avec laquelle il la refusa d'abord, ne fit qu'augmenter l'ardeur que le prince faisoit paroître pour l'avoir auprès de lui, & l'estime qu'il faisoit de sa sagesse.

Ulid ou Valid fils d'Abdelmelic, ou Suliman son successeur.

III. Sa faveur & sa disgrace près des Sarrazins.

L'empire Romain étoit alors gouverné par Leon surnommé l'Isaurique, qui ayant violé la promesse qu'il avoit faite à son avénement à la couronne de proteger la foi catholique, excita une persecution sanglante contre ceux qui reveroient les images de J. C. & de ses Saints. Jean, quoiquehors de ses états, ne se crut pas dispensé de secourir ses freres qui y gémissoient. Le zéle dont il brûloit pour la foi orthodoxe & pour la vraie pieté, le fit écrire à tous les fidéles de sa connoissance pour les fortifier dans la veneration dûe aux saintes Images. Ses lettres étoient pleines d'instructions salutaires sur cela, & il souhaitoit qu'on les communiquât par-tout. Il fut si bien obéi, que ses lettres passant de main en main, confirmoient les fidéles dans l'ancienne & saine doctrine. L'empereur en fut tellement irrité, qu'ayant trouvé moyen d'avoir une de ces lettres signées de sa main, il fit exercer ses secretaires à en contrefaire l'écriture. Lorsqu'ils sçurent prendre son tour de main & imiter son caractere, il leur dicta sous le nom du Saint une lettre maligne comme s'adressant à lui-même pour le solliciter contre la fidelité qu'il devoit au Caliphe, d'aller avec une armée reprendre la ville de Damas sous promesse de la lui livrer. Léon envoya cette prétendue lettre de Jean au Caliphe, avec une qu'il lui écrivit en son nom pour lui découvrir la trahison qu'il disoit tramée contre son service, & lui faire valoir la résolution où il étoit d'observer inviolablement l'alliance qu'il avoit contractée avec lui. La lecture de cette lettre mit le Caliphe dans une si grande colere, que croyant véritable ce qu'on avoit supposé au Saint, parce qu'elle étoit fort

bien contrefaite, il ordonna après la lui avoir montrée qu'on lui coupât la main droite. C'eſt, dit-on, ce qu'il fit exécuter ſur le champ, ſans vouloir écouter le Saint en ſa juſtification : & ſa main fut exposée dans la place publique.

IV. Le ſoir venu, Jean perſuadé que la colere du prince ſeroit rallentie, le fit prier qu'on lui rendît ſa main comme pour l'enterrer ; & l'obtint. L'auteur de ſa vie ajoute que s'étant proſterné dans ſon oratoire devant une image de la ſainte Vierge, & ayant rapproché ſa main coupée de ſon bras, il s'adreſſa à cette bienheureuſe Mere de Dieu avec larmes & gémiſſemens, & que par ſon interceſſion il demanda à Jeſus-Chriſt avec une foi vive que cette main ſe rejoignît au bras comme elle étoit auparavant. Qu'après ſon oraiſon il s'endormit, & qu'à ſon réveil il trouva ſa main rétablie. Que les Sarrazins allerent le lendemain avertir le Caliphe, qu'au lieu de couper la main à Jean, comme il l'avoit ordonné, on avoit pris celle de quelqu'un de ſes ſerviteurs. Que ce prince qui avoit preuve que ſes ordres avoient été ponctuellement exécutés ayant vû cette merveille, avoit reconnu l'innocence du Saint, & l'avoit rétabli dans ſa charge. Ce qu'il y a de certain eſt que le Saint écrivit depuis beaucoup d'ouvrages pour la gloire de Dieu & l'utilité de ſon Egliſe avec cette main. De ſorte que ceux qui refuſent de croire ſon rétabliſſement miraculeux, ſe trouvent obligés de nier qu'elle lui eût été jamais coupée ; & pour en arracher l'hiſtoire juſqu'à ſa racine, il faut qu'ils traitent auſſi de fable ce qu'on a dit de la fourbe inventée par l'empereur Leon Iſaurique pour perdre le Saint auprès de ſon Maître, & ſe venger ainſi du zéle qu'il marquoit pour l'honneur des Images. C'eſt à quoi ſemble nous porter le ſilence des Grecs, & l'incertitude de la ſource où a puiſé celui d'entre eux qui le premier a rapporté cette hiſtoire, & qui n'a vécu que deux cens ans après notre Saint, s'il eſt vrai que ç'ait été Jean IV. patriarche de Jeruſalem, qui fut brûlé par les Sarrazins l'an 969.

Papebr. p. 109. n. 10. t. 2. & n. 3. 4. &. t. 7. prolegomen. p. 42. n. 80.

V. Mais s'il reſte des ſcrupules & des ſoupçons ſur ce qu'on a publié de la vie ſéculiere de notre Saint touchant ſes ancêtres, ſa naiſſance, ſon éducation, ſa faveur & ſa diſgrâce chez les Sarrazins, on ne doit point avoir pour ſuſpect ce que l'on a écrit de ſon renoncement au monde & de ſa vie religieuſe. Dégouté du ſiécle & touché du deſir de ſe conſacrer uniquement au ſervice de Dieu, il donna la liberté à ſes eſclaves, diſtribua ſes biens à ſes proches, aux pauvres & aux égliſes : & à la réſerve d'un méchant habit il ſortit tout nud du monde, s'en alla à Jeruſalem ; & delà dans la laure de ſaint Sabas, avec celui qui avoit été le compagnon de ſes études & de ſon éducation, & qui s'appelloit Coſme du nom de leur précepteur commun. Le ſuperieur de la laure le mit ſous la conduite d'un des plus anciens & des plus ſages de ſes religieux : mais ce vieillard ne l'eut pas plutôt connu qu'il s'excuſa de s'en charger, diſant qu'il ne ſe ſentoit pas capable de conduire un homme de ſi grande érudition. Pluſieurs autres firent la même réponſe au ſupérieur. Il y en eut un néanmoins qui joignant beaucoup de ſimplicité à un ſçavoir plus que médiocre accepta la commiſſion. Il mena Jean dans ſa cellule, & lui donna pour premiere inſtruction qui devoit ſervir de fondement à toutes les autres, de ne rien » faire par ſa propre volonté ; d'offrir » à Dieu en ſacrifice ſes travaux, ſes » peines, ſes prieres ; de bannir de ſon

» esprit toutes les pensées du monde ; » de ne se glorifier ni de son sçavoir » ni d'aucune autre chose ; de se reconnoître ignorant & foible ; de renoncer à toute vanité ; de ne desirer ni » visions, ni revélations ; de se défier » toujours de soi-même, & de se tenir » sans cesse sur ses gardes ; de n'écrire » à personne ; de ne parler jamais de » tout ce qu'il avoit appris hors du » monastere ; de demeurer dans le silence ; & de se persuader que c'est » mal fait de dire même des choses bonnes lorsqu'on les dit sans besoin. Jean se rendit très-ponctuel à pratiquer ces enseignemens, & il avança beaucoup par ce moyen dans la vertu. Le bon vieillard cherchant à perfectionner son obéissance par toutes sortes d'épreuves, l'envoya vendre des corbeilles à Damas, ville où il avoit autrefois paru avec tant d'éclat. Il lui marqua un prix qui étoit le double de ce qu'elles valoient, & lui recommanda de ne les point donner à moins. Jean partit sans rien objecter, toujours prêt d'obéir jusqu'à la mort à l'exemple de Jesus-Christ. Il parut dans le marché de Damas à la vûe de toute la ville, mortifié, pauvre & mal vêtu: ce qui empêchoit ceux qui auroient pû se souvenir de lui de le reconnoître dans un si grand changement. Comme il faisoit ses corbeilles beaucoup plus qu'elles ne valoient, chacun se mocquoit de lui, & quelques-uns lui disoient même des injures. Mais un de ceux qui l'avoient servi lorsqu'il étoit dans le monde, l'ayant consideré attentivement, le reconnut, & touché de le voir en cet état il acheta ses corbeilles au prix qu'il les vouloit vendre sans néanmoins se faire connoître à lui. Notre Saint revint ainsi dans la laure tout triomphant de l'orgueil & de la vanité.

VI. Quelque temps après un religieux qui demeuroit proche de sa cellule étant mort, laissa un frere qu'il avoit, dans une si grande douleur de sa perte, que tout ce que le Saint put lui dire pour le consoler fut inutile. Enfin cet homme dans son extrême affliction le pria de vouloir composer quelques vers sur la mort pour tâcher d'apporter quelque soulagement à son esprit. Jean le refusa d'abord par la crainte qu'il eut de désobéir à son directeur : mais s'étant laissé vaincre ensuite par ses importunités & ses raisons, il lui accorda ce qu'il lui demandoit. Le vieillard qui le conduisoit l'ayant sçu ne voulut jamais lui pardonner cette faute, & sans l'écouter le fit sortir de sa cellule. Jean se trouva alors dans une affliction plus grande que celui qu'il avoit voulu consoler : & considérant sa désobéissance, il disoit que cet homme ne pleuroit que la mort temporelle de son frere ; mais que pour lui il se trouvoit obligé de pleurer la mort de son ame. Il conjura ceux des religieux qu'il connoissoit les plus vertueux d'interceder pour lui auprès de son directeur, qui après s'être fait long-temps solliciter, n'accorda le pardon qu'on lui demandoit, qu'à condition que Jean iroit vuider de ses propres mains toutes les immondices du dedans & du dehors de la laure. Jean n'eut pas plutôt reçu cet ordre qu'il se mit avec beaucoup de joie à l'exécuter. Le vieillard ne put alors assez admirer la grandeur de son humilité & de sa soumission, il vint l'embrasser au milieu de son travail, & le ramena dans sa cellule, louant Dieu de l'avoir rendu si obéissant. Jean se crut alors rentré dans le Paradis terrestre d'où sa désobéissance l'avoit fait chasser, & il s'appliqua plus que jamais à garder à la lettre l'avis que son directeur lui avoit donné de ne rien faire de sa propre volonté, de ne point écrire, & de ne point parler des sciences qu'il avoit apprises dans le monde. Mais le vieillard sur une vision dans laquelle il

lui avoit semblé que la sainte Vierge lui reprochoit l'injustice avec laquelle il tenoit les talens du Saint enfouis & sans emploi, lui dit qu'enfin le temps étoit venu de faire part à l'église des trésors dont Dieu l'avoit enrichi, d'ouvrir la bouche & de prendre la plume pour instruire les fidéles, & confondre les hérétiques. Depuis ce temps le Saint composa divers ouvrages pleins d'érudition & de pieté, & entr'autres le grand traité concernant la vénération des saintes Images. C'est à quoi l'excita encore plus que les autres Cosme cet ancien compagnon de ses études, qui étoit le témoin de toutes les richesses que son esprit avoit acquises. Il l'y seconda même avec beaucoup de succès, & il fut depuis, contre son gré, fait évêque de Majume en Palestine près de Gaze par le patriarche de Jerusalem, travaillant de son côté à faire part au peuple de Dieu des lumieres qu'il avoit reçues avec lui dans la même école.

VII. Ce patriarche qui n'étoit autre que
* Eusebe ou Basile. Jean III ou son successeur * obligea aussi notre Saint à prendre l'ordre
Vers l'an 740. de prêtrise. Jean s'y soumit par la vertu de cette obéissance à laquelle il s'étoit si parfaitement exercé depuis qu'il étoit en Palestine, quoique l'humilité qui n'étoit pas moins parfaite en lui l'eût toujours tenu fort éloigné de cette pensée, & l'eût même fait résister long-temps à son évêque. Il retourna incontinent après son ordination dans sa cellule, où il travailla avec une ferveur toute nouvelle à déraciner de son cœur tout ce qui pouvoit y être resté du vieil homme. Il s'y adonna aux exercices de la penitence comme auparavant; il y composa encore de nouveaux ouvrages pour l'utilité de l'Eglise, & il revit ceux qu'il avoit déja publiés. On peut dire à la gloire de son nom qu'il a été le premier, & peut-être l'unique entre les Grecs qui ait réduit la theologie en methode, comme il paroit par ses quatre livres de la foi orthodoxe. Il semble même qu'il ait God. 8. S. h.
donné la naissance ou du moins l'occa- 2. n. 123.
sion à la scholastique des Latins, qui seroit sans doute d'un grand secours dans l'Eglise pour la theologie, si au lieu de la détourner en chicanes & en vaines subtilités, on ne l'avoit employée qu'à développer & éclaircir les vérités de la religion, & à les ranger dans un systéme naturel. Les écrits que notre Saint publia pour la défense des saintes images firent de grands effets par tout l'empire & sur tout à Constantinople, où l'empereur Constantin Copronyme avoit excité contre elles une guerre encore plus cruelle que son pere Leon l'Isaurique. Ce prince y fut si sensible, Papebr. p.
que ne pouvant s'en venger autrement, 109. n. 7. 8.
parce que le Saint étoit dans un pays 9.
soumis aux Sarrazins, il le fit excommunier par les faux évêques de sa communion, renouvellant lui-même tous les ans l'anathême contre lui par une usurpation qu'il faisoit de la puissance ecclesiastique. Le Saint, qui comme les autres Catholiques de Palestine & de Syrie vivoit tranquillement sous la domination des infidelles, tandis que l'Eglise étoit cruellement tourmentée par un prince qui se disoit Chretien, voulut lui faire voir qu'il ne prétendoit point tirer avantage de la sûreté où il étoit. Il vint au secours de ses freres dans les états de son obéissance, & jusqu'à Constantinople même, sans craindre les effets de sa fureur. S. Etienne le jeune, reclus du mont Saint-Auxence en Bithynie, qui souffrit depuis le martyre pour ce sujet, s'y rendit aussi presque en même temps, & il fit tant de cas des écrits que notre Saint publioit pour la défense des saintes images, qu'il ne l'appelloit pas autrement que le divin Jean. Il n'épargna rien pour tâcher de mériter & de se

procurer la couronne du martyre comme Etienne, André Calybite & d'autres ſaints qui furent ſacrifiés par Copronyme. Mais Dieu ſe contenta de ſa diſpoſition, & lui en réſerva le merite en ſon temps.

VIII. A ces travaux notre Saint ajouta ceux de rétablir la plus grande partie des livres d'Egliſe pour l'uſage des Grecs orientaux, qui étoient preſque tous perdus ou corrompus. Il régla auſſi le culte & le ſervice divin ſur le formulaire ou rituel de ſaint Sabas, appellé communément le Typique; & il paſſe pour l'un des premiers auteurs des Synaxaires, Menées, & Menologes, c'eſt à-dire des abregés de vies des Saints qu'on a employés dans l'office de l'Egliſe pout les fêtes. Saint Jean de Damas après s'être ainſi conſacré à Dieu tout entier dans le cours d'une longue vie par les travaux de l'étude & de la pénitence, acheva heureuſement ſa carriere vers l'an 754 ſelon les uns ſous le regne de Conſtantin Copronyme; ou ſelon d'autres * ſous celui de ſon fils Leon Chazare vers l'an 780. De ſorte qu'au calcul de ces derniers il aura vécu environ cent quatre ans, comme il eſt marqué dans les menées des Grecs. On prétend que ſon corps fut enterré dans Conſtantinople d'une maniere tres-ſimple, & ſans aucun éclat, ſoit du côté des hommes que les Iconoclaſtes empêcherent peut-être de lui rendre des honneurs funebres, ſoit du côté du Ciel qui ne fit point de miracles pour declarer publiquement ſa ſainteté. Ce qui fit que les Grecs ne s'étant point arrêtés à ſon tombeau ne choiſirent point le jour de ſa mort ou de ſa ſepulture pour celebrer ſa memoire. Mais ils ont mis ſon nom dans leurs menologes le XXIX de Novembre le lendemain de la fête de ſaint Etienne le jeune ſon ami, qui pourroit y avoir donné occaſion à cauſe des éloges que ce ſaint Martyr faiſoit de ſes ouvrages, de ſa vertu, & ſur-tout de ſon zele pour l'honneur des ſaintes images. On trouve encore ſon office conjointement avec celui de ſainte Barbe vierge & martyre au IV. de Decembre dans leurs menées, où il eſt loué principalement de ſon admirable facilité à faire des hymnes, de ſa force & de ſon habileté à connoître & réfuter les héréſies, & de l'auſterité de ſa vie dans les exercices de la diſcipline monaſtique. Quelques-uns eſtiment que les Grecs n'ont placé ſon office en ce jour que par accompagnement de celui de cette ſainte vierge qu'il avoit compoſé avec un panégyrique en ſon honneur. Mais ce qui n'étoit point encore arrivé dans ces menées, lorſqu'on joignoit deux offices en un jour, c'eſt que le canon du IV. de Decembre y eſt tout entier de ſaint Jean de Damas. C'eſt auſſi en ce jour que font ſa fête les Moſcovites & les autres peuples qui ont ſuivi le rit grec. Pluſieurs Latins l'ont marquée en ce jour à leur imitation dans leurs martyrologes: mais le Romain moderne la met au VI. de Mai que quelques-uns prennent pour le jour de ſa mort, d'autant que les Grecs n'en parlent non plus que de ſon tombeau ou de ſes miracles ni au XXIX. de Novembre, ni au IV. de Decembre.

L'an 754.

* Il a ſurvécu à ſaint Etienne le jeune, martyriſé en 767. ou plutôt 765.

Ibid. n. 12.

Ibid. n. 11. & 16. p. 110.

Ibid. & pag. 119. col. 2. in not. & t. 1. maii in ephemer. Moſch.

RENVOI.

* Saint PROTOGENE évêque de Carres en Meſopotamie. Voyez au jour précedent ſa vie avec celle de ſaint Euloge évêque d'Edeſſe.

VII. JOUR DE MAI.

XI. siecle. *SAINT STANISLAS EVESQUE de Cracovie en Pologne, Martyr.*

I. *Ex Longino & aliis, ap. Holland. pag. 205. 198. &c.* SAint STANISLAS surnommé Sczepanowski, fils de Wieliflas & de Bogna, tous deux de maison illustre dans la noblesse de Pologne, naquit le XXVI. de Juillet de l'an 1030. à Sczepanow dans le diocèse de Cracovie sous le regne de Miecziflas. Ses parens n'étoient pas moins distingués dans le Royaume par leur vertu que par leur naissance & leurs richesses. L'an 1030. Les pauvres trouvoient chez eux une subsistance assurée : les veuves & les orphelins une protection toujours presente. Ils étoient bienfaisans envers tout le monde: mais autant qu'ils se montroient pleins de bienveillance, de douceur & de charité envers les autres, autant étoient-ils severes envers eux-mêmes par les jeûnes, les veilles, & les autres austerités. Il y avoit long-temps qu'ils avoient perdu l'esperance d'avoir des enfans, lorsqu'après environ trente ans de mariage ils eurent Stanislas. Aussi ils le reçurent comme un présent du ciel tout extraordinaire, & ils le consacrerent à Dieu dès le berceau. Ils eurent la joie de le voir porté dès son plus bas âge à la pieté : loin de le détourner des austerités qu'ils lui voyoient pratiquer de lui-même, comme de quitter son lit pour se mettre sur la dure, de faire des abstinences & d'autres choses fort contraires à l'inclination ordinaire des enfans, ils n'oublioient rien pour l'y fortifier par leurs discours & leurs exemples. Lorsqu'ils le virent en état d'apprendre, ils le firent instruire dans les lettres avec beaucoup de soin. De son côté il se portoit à l'étude avec ardeur & plaisir, parce qu'outre un naturel excellent, il avoit l'esprit fort docile & la mémoire très-heureuse. Il étoit doux, modeste, plein de candeur & d'ingenuité, d'un serieux qui marquoit une sagesse fort avancée, ne se plaisant à aucun des jeux & des divertissemens ausquels les enfans se portent avec tant de passion. Il mangeoit & dormoit fort peu, employoit à la priere le tems de sa recréation, & donnoit aux pauvres ce qu'il recevoit de ses parens pour ses plaisirs.

II. Vers l'an 1048. Quand il fut plus avancé en âge, on l'envoya continuer ses études à Gnesne, où étoit alors la principale université du royaume de Pologne, & ensuite à Paris, où il s'appliqua avec grand succès au droit canonique & à la théologie. Durant le séjour qu'il y fit, il accompagnoit ses discours de tant de graces, & toutes ses actions marquoient tant d'honnêteté & de sagesse, qu'on admiroit également son esprit & sa vertu : ce qui lui acquit l'estime & l'amitié des personnes de mérite. 1052. On voulut le faire docteur dans cette premiere université du monde, mais sa modestie lui fit refuser cet honneur. Après avoir passé sept ans à Paris, il retourna en Pologne, où par la mort de son pere & de sa mere, il se trouva extrémement riche. 1059. Mais il distribua tous ses biens aux pauvres pour être plus libre à servir Dieu : & dans l'irrésolution où il étoit s'il se feroit religieux ou ecclesiastique séculier, Lampert Zula, évêque de Cracovie, lui persuada d'embrasser ce dernier état, lui donna les ordres sacrés, & le pourvût d'un canonicat de son église. Il devint un parfait modéle de la vie 1062. que doivent mener des chanoines. Mais outre les fruits que produisoient les exemples de sa vertu, ses prédications eurent tant de force dant tout le dio-

cèſe de Cracovie, qu'elles retirerent une infinité de perſonnes de l'amour du ſiécle, & en porterent pluſieurs à tout abandonner pour ſuivre Jeſus-Chriſt. On ne voyoit jamais en lui aucun mouvement dereglé des paſſions humaines. Il affligeoit ſans ceſſe ſon corps par l'abſtinence & par d'autres auſterités : il liſoit & méditoit continuellement l'écriture ſainte, veilloit beaucoup, donnant à l'oraiſon ce qu'il retranchoit de ſon corps. La réputation de ſa vertu lui attiroit de toutes les provinces de la Pologne grand nombre d'eccleſiaſtiques & de laïques, qui venoient le conſulter ſur ce qui regardoit leur conſcience, & lui propoſer leurs difficultés ſur l'écriture, & leurs doutes ſur la religion. Jamais on ne s'en retournoit qu'on ne fût ſatiſfait, édifié, & rempli d'admiration. L'évêque Lampert ne pouvant ſe laſſer de benir Dieu, & de le remercier du choix qu'il lui avoit fait faire d'un ſi excellent ſujet pour édifier ſon peuple, commença dès-lors à le regarder comme ſon ſucceſſeur. Il le preſſa de vouloir accepter la démiſſion qu'il vouloit faire de ſon évêché en ſa faveur : mais n'ayant pû le faire acquieſcer à cette propoſition, il ſe déchargea au moins ſur lui de la prédication de la parole de Dieu, & de preſque toute l'adminiſtration de ſon diocèſe, quoiqu'il n'eût que trente-ſix ans.

L'an 1066.

III. Le ſiége épiſcopal vint enſuite à vaquer le 25. de Novembre 1071. par la mort de Lampert, qui, pour avoir négligé de demander le *Pallium*, fut cauſe que Cracovie ne fut plus qu'évêché, d'archevêché qu'il avoit été ſous ſes prédeceſſeurs. Toutes les voix de ceux qui demanderent un ſucceſſeur au défunt, s'unirent pour nommer Staniſlas, qui portoit déja ſi dignement le fardeau du diocèſe depuis quelques années. Il inſiſta fortement à refuſer cette dignité, alleguant ſon indignité & l'experience qu'il avoit dû travail & des dangers dont elle étoit environnée. C'eſt ce qui le fit condamner plûtôt à l'accepter : & ſur les inſtances que le roi Boleſlas II. le clergé, la nobleſſe & le peuple de Cracovie en firent à Rome, le pape Alexandre II. lui envoya ordre exprès de ſe rendre. Le Saint ne pouvant plus réſiſter ſans craindre de s'oppoſer à la volonté de Dieu, ſe ſoumit, quoiqu'en tremblant, & fut ſacré évêque quatre mois environ après la mort de ſon prédeceſſeur. Perſuadé que ceux qui ſuccédent aux fonctions des Apôtres, doivent mener une vie toute apoſtolique, & plus parfaite même que celle des religieux, il redoubla ſon zéle, ſa vigilance, ſes auſteritiés. Il ſe revêtit d'un cilice, qu'il porta toujours juſqu'à la mort, afin de fortifier ſon eſprit en tenant ſa chair dans une mortification continuelle. Il s'appliqua tout de nouveau à inſtruire encore plus par ſes actions que par ſes diſcours, le troupeau dont le ſouverain paſteur lui avoit confié la conduite, & mit toute ſa gloire à tâcher de marcher ſur les pas de ce divin Sauveur. Il viſitoit tous les ans les paroiſſes de ſon diocèſe ; s'enqueroit exactement de l'état & de la maniere de vivre de tous les particuliers tant eccléſiaſtiques que ſéculiers ; corrigeoit le vice par-tout où il le trouvoit : en quoi l'on peut dire que rien n'échappoit à ſes ſoins. Il ne ſe contentoit pas que la vie des prêtres de ſon diocèſe ne fût point ſcandaleuſe, il vouloit encore qu'elle fût édifiante, & qu'elle repandît ſa bonne odeur ſur les peuples, à qui ils devoient l'exemple, comme il le donnoit lui-même aux uns & aux autres. Il tenoit un rôle de toutes les veuves & des vrais pauvres de ſon diocèſe, les aſſiſtant de tout ſon pouvoir, & ſurtout les pauvres honteux. Il prenoit tant

Longin. l. 1. c. 2. n. 22.

L'an 1071.

L'an 1072.

tant de plaisir à faire l'aumône, & la faisoit si liberalement, que sa maison étoit toujours pleine de pauvres & de malades. Souvent il les servoit de ses propres mains pour les faire manger, leur distribuoit les habits, leur lavoit quelquefois les pieds. Mais aux assistances corporelles, il joignoit toujours les secours spirituels, faisant voir que les maux non plus que les biens de cette vie, n'ont rien de réel & ne durent point; que la vûe de l'éternité doit nous porter à souffrir les maux de ce monde avec beaucoup de patience & de soumission à Dieu, pour éviter ceux de l'autre qui ne finiront point, & à détacher notre esprit des affections de la terre, pour ne penser qu'aux biens céleftes. Il vivoit avec tout le monde sans s'élever au-dessus de personne, montrant par sa bonté, qu'il étoit le pere commun de tous. Soit qu'il rendît réponse sur les avis qu'on lui demandoit, soit qu'il fît des reglemens, ou qu'il prononçât des jugemens, il étoit humble, familier, & tâchoit de ne jamais se laisser préoccuper. Il étoit vêtu d'une maniere si simple, qu'il ne souffroit en ses habits que ce qui étoit absolument nécessaire pour empêcher que des gens grossiers & rustiques n'eussent du mépris pour lui. Mais l'idée qu'on avoit de sa vertu dans tout le royaume, & même au-delà, étoit si haute, qu'on ne se souvient point que les grands & le peuple du pays, aient jamais rendu tant d'honneur à aucun autre prélat qu'à ce S. évêque.

IV. Le prince qui régnoit alors en Pologne étoit Boleslas II. du nom, le quatriéme des rois depuis que l'empereur Othon III. eut érigé cet état en royaume. Il avoit beaucoup d'excellentes qualités qui l'élevoient au-dessus même de ses prédecesseurs : mais elles se trouvoient obscurcies par sa cruauté & par une effroyable intemperance. Ne se contentant pas de sa femme, il abusoit avec violence de quelques filles & femmes de condition, & ce qu'il n'avoit fait dans les commencemens qu'en secret, il le faisoit tout publiquement depuis que cette malheureuse habitude au mal l'avoit fait renoncer à toute pudeur. Les grands du royaume en étoient tous scandalisés, mais aucun n'osoit lui en parler par la crainte de s'attirer son indignation. Les ecclesiastiques du palais qui étoient ses conseillers pour la conscience *, les prélats même & l'archevêque de Gnesne, primat du royaume, avoient la même timidité, appréhendant la perte de leurs bénéfices, ou de la faveur où ils étoient. Stanislas fut le seul qui entreprit de l'aborder. Il lui représenta en particulier quelle étoit la grandeur de son péché, & le scandale qui en naissoit. Le roi quoiqu'irrité de la liberté de son discours, se retint par la considération de la haute vertu du saint évêque. Il lui chercha de mauvaises excuses, & ne lui répondit qu'avec une douleur affectée. Le Saint lui repliqua avec tant de force & de sagesse, & ruina tellement ses pretextes & ses raisons, que ce prince dissimulant ses sentimens, parut ceder en cette rencontre. Cependant Stanislas ne l'eut pas plutôt quitté, que non-seulement il retourna à ses désordres, mais qu'il trouva aussi fort à dire à la hardiesse qu'il avoit eue de le reprendre, sans avoir égard à la majesté, tandis que tous les autres demeuroient dans le silence. Il s'en plaignit à ses courtisans, que la flatterie rendoit ses esclaves : & ceux-ci au lieu d'adoucir son esprit, l'aigrirent encore davantage. De sorte que son ressentiment contre le Saint augmenta toujours depuis avec la licence de ses débauches. Il y avoit dans le Palatinat de Sirad un gentilhomme nommé Miecislas, dont la femme appellée Christine étoit d'une

N. 4. & 6.

* Regii confessores.

beauté si rare, & joignoit tant d'agrémens de l'esprit à ceux du corps, que chacun en parloit avec admiration. Le Roi voulut la voir, & conçut aussitôt une passion violente pour elle. Il employa d'abord les caresses & les presens pour l'y faire consentir, & voyant que ces moyens ne réussissoient point, il passa aux menaces qui n'eurent pas plus d'effet. Enfin, il la fit enlever de force malgré ses cris & la résistance de son mari, la retint près de lui, & en eut des enfans.

V. Un attentat si criant choqua extrémement les grands de la cour, & toute la noblesse de Pologne, qui ne pouvoit voir qu'avec horreur, que par le desir de satisfaire une honteuse & brutale passion, le prince abusoit de son autorité, pour faire cet outrage à un gentilhomme de leur corps, & donnoit sujet à chacun d'eux de craindre la même chose. Pas un n'avoit assez d'accès ou de crédit sur son esprit pour oser lui en parler : mais tous se joignirent avec des ecclesiastiques, & s'adresserent à Pierre, archevêque de Gnesne, qui avoit ce droit par le rang qu'il tenoit dans l'église & le royaume de Pologne. Ce prélat qui avoit d'ailleurs du sçavoir & de la vertu, fit connoître alors qu'il n'étoit propre à gouverner le vaisseau que durant le calme, & qu'il n'avoit pas assez de résolution pour resister à la tempête. Ils solliciterent aussi les principaux évêques qui approchoient du roi fort librement en toute autre rencontre, mais tous s'éloignerent pour ne pas s'exposer à sa colere, & il n'y eut que Stanislas, qui se trouva capable d'exécuter une si généreuse entreprise. Il s'y prépara par de ferventes prieres qu'il fit à Dieu, & alla ensuite accompagné de quelques gentilshommes & de quelques ecclesiastiques, trouver le roi, auquel il porta la parole d'un ton également ferme & modeste. Il lui représenta avec beaucoup de force l'horreur & l'énormité du crime qui lui avoit fait ravir & retenir publiquement la femme d'autrui ; lui remit devant les yeux la crainte des jugemens de Dieu, aux commandemens duquel les rois doivent se soumettre comme le reste des hommes. Il le conjura par l'intérêt qu'il avoit de ne point se perdre éternellement, de rendre cette femme à son mari, & de rentrer dans les voies du salut ; en faisant cesser le scandale qu'il causoit à tout son royaume, & en quittant ses habitudes criminelles. Il lui fit connoître le plus respectueusement qu'il lui fût possible, qu'outre la vûe du bien de son ame qui périssoit dans ce funeste état, le devoir de l'épiscopat l'obligeoit indispensablement de l'avertir, pour lui faire prévenir le jugement de l'église, qui se trouveroit contrainte de le retrancher de son corps, s'il ne remedioit au désordre. Le roi qui entrevit dans ce discours quelques menaces d'excommunication, s'emporta outrageusement contre le saint évêque, lui reprocha qu'il oublioit le respect dû à la majesté royale, & protesta par serment en le quittant brusquement, qu'il se vengeroit de l'insulte que lui faisoit Stanislas.

Cette disposition fit rassembler auprès du prince quelques envieux que la vertu du Saint avoit à la cour ; & Boleslas prit des déliberations avec eux & ses autres flatteurs, pour exécuter son mauvais dessein. Mais parce que la vie de notre saint évêque étoit irreprochable par tous ses côtés, & que son innocence & son integrité étoient si généralement reconnues qu'on ne pouvoit avoir prise sur lui par aucun endroit, il fallut recourir à des calomnies. Stanislas avoit acheté d'un gentilhomme nommé Pierre, la terre de Piotrawin dans le Palatinat de Lublin, VI.

en avoit payé le prix en présence de témoins, & l'avoit donnée & unie à l'église de Cracovie. Le roi en avoit ensaisiné lui-même le contrat, & il y avoit près de trois ans que le Saint étoit dans une paisible possession. Mais comme il n'avoit point pensé à prendre d'autres sûretés, le roi suscita les neveux * du gentilhomme qui auroient herité de cette terre, s'il n'en eût point disposé de son vivant; les engagea à faire appeller l'évêque en justice pardevant lui, leur promit de les assister & d'intimider de telle sorte les témoins, dont la bonne foi étoit la plus forte preuve qu'eût l'évêque, qu'ils n'oseroient pas seulement ouvrir la bouche. Ces gentilhommes animés du desir de rentrer dans l'heritage de leur oncle, intenterent le procès sur cette assûrance, & citerent l'évêque de Cracovie devant le roi, qui ordonna qu'il comparoîtroit au jour de la convocation, qu'on nommoit le colloque général, dont l'autorité étoit si absolue, qu'on ne pouvoit appeller de ses arrêts, quand même ils auroient été injustes. Cette assemblée se tenoit ordinairement au milieu des prairies sous des pavillons, & le roi seul avoit droit d'y présider & de prononcer les jugemens qui s'y rendoient. La premiere cause qui fut plaidée, fut celle de l'évêque de Cracovie. Ses parties se plaignirent de ce qu'il avoit usurpé leur bien: lui soutint au contraire, qu'il l'avoit acheté & bien payé. Ils le nierent. L'évêque allegua des témoins. On les fit venir: mais comme on les avoit prévenus, & qu'on les avoit menacés de la mort, s'ils disoient ou faisoient quelque chose contre la volonté du Roi qu'on leur faisoit entendre, ils n'oserent déposer pour la vérité. Stanislas se voyant prêt à être condamné, eut recours à Dieu du fond de son cœur, & mettant toute sa confiance en sa protection, il dit au roi en présence de toute cette grande assemblée, qu'il produiroit dans trois jours un autre témoin irreprochable, & qu'il esperoit de faire paroître le gentilhomme même qui lui avoit vendu la terre, quoiqu'il y eût trois ans qu'il étoit mort. Cette proposition étonna d'abord tout le monde. Ceux qui consideroient l'impossibilité de la chose, la tournerent en risée, & se mocquerent de l'homme de Dieu, comme s'il eût perdu l'esprit. D'autres qui connoissoient la sainteté de l'évêque, persuadés qu'il étoit trop sage pour parler si hardiment de lui-même ou par legereté, crurent qu'il avoit été subitement inspiré de Dieu. Mais le roi qui ne s'attendoit à rien moins qu'à voir ressusciter un mort, lui accorda sans peine les trois jours de délai qu'il lui avoit demandé. Le Saint accompagné de tout son clergé, & suivi d'un grand nombre de laïques, alla passer les trois jours dans la paroisse de Piotrawin qui avoit donné sujet au procès. Il ordonna un jeûne durant tout ce tems, & couvert d'un cilice il demeura prosterné au pied de l'autel. Le jour où l'on attendoit l'exécution de sa promesse étant arrivé, il dit la messe, & revêtu comme il étoit de ses habits pontificaux, il marcha au milieu de toute la multitude, vers le tombeau du gentilhomme de qui il avoit acheté la terre. Il le fit ouvrir, & le corps se trouva presque tout réduit en poudre. L'évêque après une fervente priere, accompagnée de beaucoup de larmes, toucha ces cendres, & au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, il commanda au mort de revivre pour rendre témoignage à la vérité si lâchement trahie, & abandonnée par les hommes. Aussitôt le mort ressuscité sortit de son sépulcre. Tous les assistans épouvantés du prodige, pousserent

* Pierre, Jacques, Vinslas.

des cris jufqu'au ciel pour en rendre graces à Dieu. On courut en dire la nouvelle au roi, mais il n'y ajouta point de foi. Les Auteurs de la vie de notre Saint, & ceux de l'hiftoire de Pologne, qui ont publié ce miracle, ajoutent que Staniflas prit le mort refsufcité par la main, & que fuivi d'une foule incroyable de peuple, il le mena au roi dans l'affemblée générale. Que ce prince & les grands furent fi épouvantés de ce fpectacle que pas un n'ouvrit la bouche. Que le mort déclara d'une voix entendue de tous » qu'il „ avoit vendu fa terre de Piotravvin à „ l'évêque Staniflas, qu'il en avoit „ reçu le prix, & que fes neveux a„ voient tort de l'inquieter fur ce „ point. Qu'il s'éleva un murmure qui marquoit l'indignation qu'on avoit de l'injure faite au Saint; & que le roi, quoique dans le cœur il fût outré de dépit, fe vit obligé de le confirmer dans la libre poffeffion de la terre. Que le faint prélat accompagné des principaux de l'affemblée générale, dont cet évenement fit la diffolution, remena le reffufcité à fon tombeau, où étant rentré, il mourut de nouveau, & l'on fit pour lui quantité de prieres. Ce miracle d'un mort reffufcité au bout de trois ans n'eft point du genre de ceux que l'on tâche de concilier avec les loix de la nature pour les rendre probables, rien ne vient ici au fecours de l'incredulité, qu'une tradition que les écrivains du païs fixerent par leur hif- toire quelques fiécles après. L'empreffement que les plus graves d'entr'eux ont fait paroître pour en appuyer la vérité, pourroit devenir fufpect à ceux qui voyent que pour lui donner de la vraifemblance, on allegue la fable de la délivrance de l'ame de Trajan, empereur payen, procurée par les prieres de faint Gregoire le Grand, & celle de la tête d'un Sarrazin baptifé à vien-

Longin. l. 1. vit. Stan. c. 7. p. 78. 81.

ne, &c. Quoi qu'il en foit, le Concile de Bafle ne fit point difficulté de produire un fait fi miraculeux contre le quatriéme article des Huffites, où il s'agiffoit de fçavoir fi l'églife devoit poffeder du temporel.

VII. La fureur du roi qu'on fuppofe que ce miracle avoit appaifée, fe ralluma bientôt, & devint plus violente que jamais, par de nouveaux effets qu'il reçut de la fermeté épifcopale du Saint. Ce prince avoit fait la guerre dans la Ruffie avec tant de fuccès, qu'il s'étoit rendu maître de la ville de Kijovvc, capitale du pays. Mais au lieu d'ufer fobrement de fes victoires, lui & les fiens fe jetterent aveuglément dans les débauches & les défordres les plus déteftables. Plufieurs femmes de Pologne en ayant eu avis, crurent qu'on leur préferoit les Ruffiennes, & qu'on les avoit entierement oubliées. Elles s'abandonnerent de leur côté, & n'eurent point honte de prendre d'autres maris. Certe nouvelle porta la plus grande partie de l'armée Polonoife à demander congé au roi de retourner en Pologne, & le refus qu'il leur en fit, ne les empêcha pas de s'en revenir. Il fut obligé de les fuivre pour ne pas demeurer feul : mais pour les punir, il les traita plus cruellement qu'il n'avoit fait fes ennemis, remplit tout le pays de meurtres: & non content de continuer à fe plonger dans les crimes les plus infames, il pouffoit les autres à l'imiter. Il opprimoit les riches, achevoit de ruiner les pauvres, maltraitoit la nobleffe, ôtoit les enfans aux nourrices, pour mettre des petits chiens dans leur fein, & réduifoit tous fes fujets au defefpoir par fes exactions & fa cruauté. Tous les ordres du royaume gemiffoient fous fa tyrannie, & comme on ne pouvoit point faire fond fur l'archevêque de Gnefne & les autres prélats, on eut

recours au généreux Staniſlas, pour remontrer au roi le déplorable état de ſon royaume, l'engager à y remédier, & le remettre dans les bornes de ſon devoir. Il alla donc pour la troiſiéme fois trouver ce malheureux prince, mais il y alla ſeul, parce que perſonne ne voulut l'accompagner. Boleſlas voyant la douceur & la moderation reſpectueuſe dont uſoit le ſaint prélat dans ſa remontrance, prit d'abord le parti de vouloir s'excuſer & juſtifier la plûpart de ſes cruautés. Mais quand il vit que Staniſlas demandoit autre choſe que des défaites, il s'emporta contre lui de paroles, & auroit fait pis encore, ſi l'humilité de notre Saint & la honte de lui-même ne l'eût retenu. L'évêque ne croyant pas devoir encore perdre patience, alla demander devant les autels, la converſion de ce malheureux prince par ſes prieres & ſes larmes. Cependant de nouveaux excès le rappellerent à la cour, où faiſant ceder toute crainte humaine au zéle de la juſtice, il s'efforça par un excellent diſcours, de le faire rentrer en lui-même. Mais il avoit affaire à un malade furieux & déſeſperé, qui ne cherchoit plus que les moyens de ſe défaire des importunités de ſon charitable medecin. Enfin ſans s'effrayer du péril de la mort, dont ce prince le menaçoit s'il ne deſiſtoit, il lui déclara qu'il lui appliqueroit le dernier remede que l'égliſe lui avoit mis en main s'il ne changeoit de conduite.

VIII. Autant que Boleſlas paroiſſoit aveuglé & endurci dans ſon abandonnement, autant Staniſlas étoit-il ferme & courageux à ſolliciter ſon changement, & la délivrance de l'égliſe & du royaume de Pologne, qu'il ruinoit de jour en jour par ſa tyrannie. Pluſieurs des grands de la cour ſupplioient le roi de recevoir les avis d'un ſi ſaint prélat: pluſieurs des eccleſiaſtiques de Cracovie conjuroient l'évêque d'éviter ſa fureur, & d'avoir compaſſion de ſon égliſe & de ſon peuple, en n'aigriſſant pas davantage cette humeur farouche. Mais ni l'un ni l'autre n'écouterent ces ſuggeſtions. Staniſlas néanmoins quoique brûlant du deſir de répandre ſon ſang pour l'honneur de Dieu, pour l'intérêt de l'égliſe de Jeſus-Chriſt; pour la liberté & la conſervation des peuples & de la republique, & pour le ſalut même de celui qui cherchoit à le faire mourir, alla recommencer ſes prieres & ſes jeûnes, pour la converſion de ce malheureux prince. Il paſſoit les nuits entieres dans les larmes & les ſoupirs, comme faiſoit autrefois Samuel pour le roi Saül. Il offroit ſouvent à Dieu le ſacrifice pour lui. Mais lorſqu'il fut ſuffiſamment convaincu de l'inutilité de tous les moyens qu'il avoit appliqués juſques-là, il crut devoir enfin employer la ſévérité de l'égliſe contre un prince ſi rebelle à toutes les loix établies de Dieu. Ainſi il le retrancha de la communion des fidéles, & lui interdit l'entrée de l'égliſe. Ce châtiment qui doit être plutôt un remede qu'un ſupplice, & dont on n'uſe que pour ramener les pécheurs à leur devoir, ne fit qu'irriter davantage le roi, qui ne ceſſa depuis ce jour de dreſſer des embuches au ſaint évêque. Il délibera des moyens de le faire périr ſans éclat, n'oſant encore ſe déterminer à le faire ouvertement. Mais l'accroiſſement de ſa fureur ne ſervoit qu'à augmenter le courage de Staniſlas, qui demeuroit toujours ferme contre ce pécheur, tandis qu'il tâchoit en ſecret de fléchir la colere de Dieu. Boleſlas au lieu de ſentir comme il devoit la douleur de l'anathême, dont il étoit frappé, ajouta le mépris à la haine, commit en public les déteſtables infamies qu'il ne commettoit auparavant qu'en ſecret, & ne laiſſa point d'aſſiſ-

ſter hardiment à l'office divin. Le Saint eut le cœur outré d'une profanation ſi horrible, & il ordonna qu'on ceſſeroit l'office auſſitôt que ce prince excommunié oſeroit encore entrer dans l'égliſe. Le roi ne fut plus le maître de ſa colere, & réſolut de ne point différer plus long-tems à faire tuer le Saint, qui aux inſtances de ſes amis, ſe retira de ſon égliſe, pour ne pas donner lieu de croire qu'il auroit cherché le danger. Perſuadé néanmoins qu'il ne pouvoit l'éviter, & que l'heure de ſacrifier ſa vie à Dieu pour la juſtice n'étoit pas éloignée; il ſortit de Cracovie, & s'en alla dans la chapelle de ſaint Michel qui en étoit proche, le roi l'y ſuivit pour exécuter ſon deſſein, & ſçachant qu'il diſoit la meſſe, il donna ordre à ſes gardes de l'aller maſſacrer à l'autel. Ceux-ci approcherent pour obéir, mais à la vûe du ſaint prélat, ils furent ſaiſis d'une frayeur & d'un tremblement qui les arrêta. Ils vinrent dire au roi qu'ils n'avoient oſé ni pû mettre la main ſur le prélat, ayant été retenu par une vertu inviſible. Le prince qui croyoit l'action finie, s'emporta étrangement contre eux, & plein de fureur il entra lui-même dans l'égliſe, & alla tuer le Saint d'un coup d'épée qu'il lui donna ſur la tête de toute ſa force. Ainſi mourut ce généreux prélat le huitiéme jour du mois de Mai de l'an 1079.

L'an 1079.

IX. Boleſlas fit enſuite tirer le corps hors de l'égliſe, & dit à ſes gardes de le hacher en morceaux, ce qui fut exécuté ſur le champ. Son inhumanité n'étant pas encore ſatisfaite, il commanda qu'on répandît en divers lieux toutes les parties du corps du Saint pour les faire manger aux bêtes. Il ſe glorifia même devant tout le monde du ſacrilége qu'il avoit commis, comme de quelque action héroïque, qui l'auroit délivré du plus fâcheux des ſes ennemis, & il ne manqua point de flatteurs pour lui applaudir. Il les envoya pour leur recompenſe, piller la maiſon du ſaint évêque, & celles des eccléſiaſtiques qu'il aimoit le plus. Il pouſſa encore la vengeance plus loin. Car il defendit, ſous de grandes peines, de témoigner de la douleur de cette mort, ni de ramaſſer aucune des pieces du corps qu'il avoit fait jetter. Malgré des ordres ſi cruels, Dieu qui garde tous les os de ſes ſerviteurs, permit que tous ces morceaux épars ſe retrouvaſſent en moins de trois jours, par les ſoins de quelques chanoines ou d'autres perſonnes de pieté, qui les ayant rejoints en leur place, firent paroître le corps auſſi entier que s'il n'eût point été découpé. On l'enterra enſuite fort ſimplement devant la porte de l'égliſe de ſaint Michel, parce que la crainte du roi empêchoit qu'on ne le tranſportât dans la cathedrale, & qu'on ne lui rendît les derniers devoirs avec plus de cérémonies. La nouvelle de ce ſacrilége parricide ayant été portée à Rome, obligea le pape Gregoire VII. à jetter l'excommunication ſur le roi Boleſlas & tous ſes complices. Il envoya l'ordre à l'archevêque de Gneſne & aux autres évêques de Pologne, de les dénoncer nommément excommuniés les jours de dimanches & de fêtes, au ſon des cloches & avec des cierges allumés, & de faire fermer toutes les égliſes. Par ce moyen on vit ceſſer le ſervice divin dans tout le royaume. Boleſlas demeurant dans ſon endurciſſement, ſe mocqua pendant trois ans de l'excommunication : mais Dieu ne laiſſa pas toujours impuni un mépris ſi inſolent de l'autorité de l'égliſe. On prit pour des marques viſibles de ſa juſte vengeance ſur ce malheureux prince, tous les triſtes évenemens qui firent ſa diſgrace. La fortune lui devint auſſi con-

traire qu'elle lui avoit été favorable auparavant. Au lieu qu'il étoit redouté de ses sujets & de ses voisins, il leur fut en exécration. Il vit tout son royaume se diviser par des guerres civiles & des dissentions domestiques. Mais aucun de ces malheurs ne le toucha si sensiblement, que d'apprendre les miracles qui se faisoient au tombeau du Saint. On mettoit en ce rang des lueurs & des phénoménes de feux qui paroissoient durant la nuit autour de l'église de saint Michel où il étoit enterré. Il crut que ce qu'on en publioit n'étoit qu'un bruit populaire & sans fondement : mais quand il les vit lui-même du haut du château de Cracovie, son audace commença à dimnuer, & la crainte qui lui saisit le cœur peu à peu augmenta de telle sorte, que les remords de sa conscience le tourmentant sans cesse, il en perdoit l'appetit & le repos sans pouvoir boire, manger, ni dormir. En vain ses amis tâcherent de lui remettre l'esprit & de le consoler, ils ne purent l'empêcher de tomber dans le desespoir. Cependant ses malheurs croissoient tous les jours, les provinces conquises se révolterent ; la noblesse & les peuples de son royaume qui le regardoient comme la cause de leurs maux, faisoient éclater leurs mécontentemens ; le trouble de son esprit augmenta tellement, qu'il se plaignoit à ses amis de voir sans cesse des spectres & des fantômes qui lui representoient d'une maniere effrayante, le parricide qu'il avoit commis. Ne pouvant plus trouver de sureté dans son païs, il s'enfuit en Hongrie avec son fils Miescon. Il fut parfaitement bien reçu du roi Ladislas, qu'il avoit autrefois rétabli sur le trône : mais comme la divine vengeance le poursuivoit par-tout, il tomba la seconde année de son exil dans une extrême langueur, perdit ensuite la raison, & s'en alla errant dans les bois & les lieux deserts où il fuyoit la vûe des hommes. Les uns prétendent qu'il *Longin. c. 13. n. 177.* y mourut malheureusement, & que son corps abandonné fut mangé par les chiens & les autres bêtes. D'autres *Cruger. ap. Boll. 239.* disent que s'étant égaré dans la Carinthie, & que son esprit s'étant rétabli ensuite, il véquit long-tems inconnu à Wilach, qui étoit un monastere de Benedictins, dans les exercices les plus rudes de la pénitence. De sorte que si ce fait étoit certain, on pourroit le regarder comme l'effet de tant de prieres, de larmes, de jeûnes, que le S. Martyr avoit offerts à Dieu pour la conversion de ce prince, qu'il ne devoit néanmoins obtenir qu'après l'effusion de son sang.

X. Le corps de saint Stanislas demeura plus de neuf ans enseveli dans l'église de saint Michel, mais le 27. de Septembre de l'an 1088. on le transporta solennellement dans la cathedrale de Cracovie alors dediée sous le nom de saint Wenceslas duc de Bohéme, mort environ 140. ans avant lui. On lui dressa un mausolée magnifique, & *L'an 1088.* Dieu l'honora de divers miracles qui porterent son nom jusqu'aux extrémités de l'Europe, & qui firent bientôt travailler à sa canonisation. Elle fut faite publiquement après diverses informations vers le milieu du treiziéme siécle par le pape Innocent IV. qui en donna la bulle le 15. de Sep- *1253.* tembre de l'an 1253. Il ordonna qu'on celebreroit sa fête tous les ans au 8. de Mai qui passoit pour le jour de sa mort, & qui fut celui auquel on leva *1254.* ses os de terre pour les exposer au culte public l'année d'après sa canonisation. On dressa ensuite des temples & des chapelles en son honneur dans plusieurs endroits de la Pologne, de la Lithuanie & de la Bohéme. on y distribua aussi quelques parties de ses

reliques sur tout à Prague & à Pilsen autre ville de Bohéme. On continua de celebrer sa fête dans tous les endroits où son culte étoit établi le 8. de Mai jusqu'à la fin du seiziéme siécle, hors les lieux où l'apparition de saint Michel obligea de la remettre au lendemain. Mais le pape Clement VIII. l'ayant érigée en fête d'office double, réduit depuis au semidouble, qui ne pouvoit compatir avec celui de saint Michel au 8. de ce mois, ni avec celui de S. Gregoire de Nazianze au 9. l'avança au septiéme comme nous le voyons maintenant dans le breviaire & le martyrologe Romain moderne, où le glorieux martyr Stanislas tient le premier rang parmi les Saints du jour. En Pologne on a toujours retenu sa fête au 8. & l'on a remis l'office de S. Michel au 10. Sa translation se celebre le 17. de Septembre dans la cathedrale de Cracovie, où ce qui est resté de ses reliques se conserve dans une grande châsse d'argent soutenue de six anges de même. On trouve encore memoire de lui à l'onziéme d'Avril dans divers martyrologes. Mais comme la cathedrale de Cracovie se trouvoit renfermée dans la citadelle, & d'ailleurs fort exhaussée & difficile à monter, il s'établit pour le commun du peuple une devotion pour tous les vendredis de l'année à saint Stanislas dans le lieu de son martyre & de sa premiere sepulture qui étoit alors une petite église de saint Michel aux fauxbourgs de la ville, & qui s'étant trouvée depuis renfermée dans la nouvelle ville de Casimirie qui fut bâtie en 1356. sur l'autre bord de la Vistule qui la sépare de Cracovie, a été appellée la petite roche de saint Stanislas.

L'an 1595.

Gavan. part. 2. p.148.149.

AUTRES SAINTS DU VII. jour de Mai

I. *SAINTE DOMITILLE, Vierge Romaine & Martyre.*

I. siecle.

S. CLEMENT SON ONCLE; Consul Romain & Martyr, & Domitille femme de Clement, niece des Empereurs Tite & Domitien.

L'Empereur Domitien suivant les traces de Neron dans ses vices & sur-tout dans sa cruauté, voulut aussi l'imiter dans sa haine contre les Chrétiens. Il excita contr'eux une cruelle persecution dans laquelle il n'épargna pas même ses plus proches parens. Il avoit marié sa niéce *Flavie Domitille* fille de sa sœur Domitille, à *Flavius Clement* son cousin germain, qu'on dit avoir été fils de Flavius Sabinus frere unique de Vespasien, lequel étant préfet de Rome fut tué l'an 69. sous le regne de Vitellius. De ce mariage de Clement avec Domitille, étoient venus deux enfans que Domitien destinoit pour lui succeder à l'empire. Dans cette vûe il avoit changé leurs noms en ceux de Vespasien & Domitien, & en avoit donné la conduite au celebre rheteur Quintilien pour prendre soin de leurs mœurs & de leurs études. Clement fut fait consul ordinaire en l'année 95. ayant pour collegue l'empereur Domitien qui l'étoit pour la dix-septiéme fois, & qui continuoit alors la quatorziéme année de son empire commencée depuis le mois de Septembre de l'an 94. Il faisoit profession de Christianisme, c'est ce qui donna lieu aux ministres de la persecution de l'accuser d'atheïsme ou d'impieté, comme parle Dion auteur payen,

I. *Euseb. l. 4. Tertull. apol. Tillem. t. 2. p. 135. Eryc. Put. de Fl. Dom. disse. dit. 1629. Pears. postum. Dodwell. Dio l. 67. seu Epi. tom. Suet. vit. Dom. c. 15.*

Inst. or. l. 4. pr.

Dio. Suet. supr. Fast. coss.

Till. supr. » payen, qui ajoute que ce crime en » fit condamner alors beaucoup d'au- » tres encore qui avoient embrassé les » mœurs des Juifs.» Car a lors les Gentils ne faisoient point le discernement du Christianisme d'avec le Judaïsme, & cette confusion dura encore longtems depuis dans leur esprit. L'accusation d'atheïsme & d'impieté dont on chargeoit le consul Clement, étoit une des calomnies le plus en usage contre les Chrétiens, parce que chez les Payens c'étoit être athée de ne pas reconnoître leurs Dieux; c'étoit être impie de ne point participer à leur idolâtrie & à leurs superstitions. *Suet. supr.* La vie paisible & retirée qu'il menoit comme la plûpart des Chrétiens, le faisoit passer pour un homme avili, faineant, incapable d'aucune entreprise & méprisable pour sa paresse. Ce qui étoit encore un des reproches que les Payens avoient coutume de faire aux Chrétiens, & qui sembloit être fondé sur ce que ceux-ci cherchoient peu à se produire, & qu'ils travailloient à étouffer en eux le desir de la gloire, & la plupart des autres passions qui font remuer les hommes pour leurs interêts particuliers. Clement étoit à peine sorti du consulat que Domitien le fit mourir pour ces sujets de religion. Suetone, autre historien payen, dit que ce fut sur un soupçon très-leger: mais on n'en a point allegué d'autre cause ni d'autre pretexte que celui que nous avons marqué. Comme il étoit rare alors de garder le consulat plus de six mois, & qu'il paroît que Clement étoit nouvellement sorti de charge lorsqu'il fut martyrisé, il semble que sa mort soit arrivée vers le mois de Juillet ou celui *L'an 95.* d'Août de la même année 95. C'est peut-être ce que l'historien Dion a voulu dire lorsqu'il a écrit que Clement mourut étant consul. Les auteurs *L'an 96.* payens ont remarqué que la mort de Clement avoit hâté celle de Domitien qui fut tué au mois de Septembre de l'année suivante par Etienne, intendant de Domitille sa femme. *Philostr. Apol. Tyan. l. 8. c. 10.* Les martyrologes ne font point mention de cet illustre martyr, à moins que dans ceux qui portent le nom de S. Jerôme on ne veüille entendre de lui ce qui est dit au 7. de Novembre d'un S. Clement martyr qu'on ne connoit point.

II. Flavie Domitille étoit accusée du même crime que son mari par les Payens: mais comme on la croyoit assez punie par sa mort, Domitien voulut l'obliger au bout de trois ou quatre jours à en épouser un autre. C'est à quoi il ne put la resoudre, & il la relegua dès la même année dans une petite isle de la baie de Pouzzoles en Campanie appellée Pandataire, aujourd'hui l'isle de sainte Marie. *Philostr. Apol. supr. Dio l. 67. supr.* L'histoire ne nous apprend rien davantage de cette Dame chrétienne; & ce n'est que par conjecture que l'on peut croire qu'après la mort de l'empereur son oncle elle revint de son exil sous Nerva, & qu'elle a pû en toute liberté professer le Christianisme dans Rome, jusqu'à ce que Trajan excita une nouvelle persécution contre l'Eglise.

III. Il paroît qu'outre les deux enfans destinés à l'empire, dont nous avons déja parlé, & dont on n'a point sçu les aventures depuis, cette Dame avoit encore eu de Clement une fille nommée comme elle *Flavie Domitille*, & mariée à Flavius Onesimus. *Grater. infer. p. 245. n. 5.* Mais il n'y a nulle nécessité de la confondre non plus que sa mere avec sainte FLAVIE DOMITILLE, que l'église honore le 7. & le 12. jour de Mai comme vierge & martyre. *L. 3. c. 18.* Eusebe nous apprend que cette Sainte étoit niéce du consul Flavius Clement, fille de sa sœur, & par conséquent petite niéce de l'empereur Vespasien.

Domitien après avoir fait mourir son oncle, ne pouvant souffrir qu'elle fût chrétienne, la relegua pour ce sujet dans l'isle de Ponce qui n'étoit pas fort éloignée de celle de Pandataire, où il avoit banni la veuve de Clement. Elle y fut suivie par deux de ses eunuques nommés Nerée & Achillée que leur martyre a rendus depuis fort celebres dans l'Eglise, & par les filles qui la servoient, dont quelques-unes sont aussi honorées comme les compagnes de sa pieté, de sa confession & de sa gloire. Plusieurs estiment qu'elle revint de son exil à Rome aussi-bien que la veuve de Clement son oncle, lorsque Nerva rappella tous ceux que Domitien son predecesseur avoit bannis injustement, parmi lesquels l'historien Tacite met plusieurs femmes très-illustres par leur naissance. Cependant la briéveté de cet exil qui n'auroit pas pû durer plus d'un an, ne s'accorde pas facilement avec ce que dit S. Jerôme de la longueur du martyre que sainte Domitille la jeune souffrit dans l'isle de Ponce. C'est ce qui donne sujet de croire plûtôt qu'elle demeura long-temps dans le lieu de son exil, soit par un effet de la politique des empereurs Nerva & Trajan qui pouvoient craindre quelque chose du rétablissement de la famille de Domitien qui étoit encore aimé des soldats après sa mort, soit par le desir de vivre dans la retraite pour y servir Dieu avec plus de dégagement & de sûreté. Les souffrances de sainte Domitille, ajoûte S. Jerôme qui la qualifie la plus illustre des femmes, rendirent celebre la petite isle de Ponce où la confession de la foi de J. C. l'avoit fait bannir. Elle s'y étoit logée avec ses gens dans de petites cellules que l'on y voyoit encore trois cens ans après : & lorsque sainte Paule Dame Romaine, passa par cet endroit allant à Jerusalem sur la fin du 4. siecle, elle fut si touchée de la vûe de ces cellules, qu'elle en conçut une nouvelle ardeur pour le service de Dieu.

L'an 96.

Baron. an. 98. n. 12.

Vit. Agric. c. 45.

Epist. 27. de Paula Rom.

IV. Quoique ce long martyre de sainte Domitille puisse s'entendre des exercices de la penitence, ou même des insultes ou mauvais traitemens qu'elle auroit pû souffrir de la part des payens durant sa retraite en l'isle de Ponce; rien ne nous empêche de croire qu'on a pû la faire mourir à la fin pour la cause de Jesus-Christ. Mais rien aussi ne nous y oblige, parce que l'Eglise qui honore cette sainte Vierge comme martyre depuis plus de huit cens ans, rend le même honneur à beaucoup d'autres Saints qui ont souffert pour la même cause la privation de leurs biens, le bannissement, la prison, les tourmens même sans être morts actuellement dans les supplices. Si l'on osoit s'en tenir à la foi des actes qu'on a dressés de son martyre & de celui de ses eunuques Nerée & Achillée, on se persuaderoit aisément qu'ayant été conduite ou arrêtée dans la ville de Terracine du temps de l'empereur Trajan, elle y fut renfermée dans une chambre à laquelle on mit le feu, & qu'elle fut ainsi consumée toute vive. Circonstance qui ne contribuë pas à rendre le fait fort vraisemblable; quand ces actes qu'on croit faits par des Manichéens auroient d'ailleurs quelque autorité. Sa fête est marquée au 7. de Mai dans le martyrologe d'Usuard fait au neuviéme siécle, & dans ceux qui l'ont suivi jusqu'au Romain moderne, où on lui a dressé un grand éloge, quoique l'église Romaine ne celebre maintenant sa memoire que le 12. du même mois dans l'office semi-double qui lui est commun avec les saints Nerée, Achillée & Pancrace. Quelques martyrologes donnent à sainte Domitille pour suivantes saintes

Ap. Bolland. ad. diem. xij. maii.

Euphrosyne & sainte *Theodore* vierges & martyres, qu'ils témoignent s'être trouvées renfermées avec elle dans la chambre où l'on prétend qu'elle fut brûlée. Il semble que sainte Domitille fut plutôt étouffée que consumée dans cet incendie, ou du moins que ses os ayent été conservés, s'il est vrai que son corps fut à Rome avec ceux de saint Nerée & saint Achillée du temps du pape saint Gregoire le Grand. On les partagea dans les translations qu'on en fit; & du temps de Gregoire IX. on en fit mettre la moitié dans l'église de saint Adrien, d'où le cardinal Baronius la fit transporter dans celle de S. Nerée & S. Achillée le 12. de Mai de l'an 1597. ce qui a fait joindre son culte avec celui de ces deux saints martyrs. Leurs trois chefs renfermés dans des reliquaires d'argent furent déposés ensuite dans l'église des prêtres de l'Oratoire de Rome appellée sainte Marie de Vallicelle, à laquelle le pape Clement VIII. avoit uni celle des saints Nerée & Achillée. On se vante encore d'avoir des reliques de sainte Domitille en d'autres lieux, comme à Limoges, dans l'abbaye de S. Augustin; dans celle d'Elvvangen, au diocèse d'Augsbourg, en Souabe; à Ariano, au royaume de Naples, où l'on prétend avoir son chef, avec ceux des deux saints martyrs, de même qu'à Osma, en Espagne; à Boulogne, en Italie; à saint Bertin, près S. Omer, en Artois; à Douai, en Flandres, & encore ailleurs.

Hensch. p. 5. n. 6. & p. 15. n. 11. 15. 16.

L'an 1227.

Ibid. n. 7. Till. p. 139. & Papebroche t. 7. p. 707. ibid. n.

VII. siecle.

II. S. SERENIC, ou SELERING, *Diacre reclus au Diocèse de Seez.*

I. *Chr. Hagiol.*

SERENIC ou CERENIC, vulgairement *Selering* ou *Celerin*, & quelquefois *Senery*, étoit Italien de naissance, & d'une des meilleures familles de Spolete en Ombrie. Il s'étoit donné de bonne heure au service de Dieu avec son frere SERENEDE, que nous appellons saint *Seréne*; & s'étant appliqués tous deux à l'étude des livres saints & des Peres, ils conçurent un si grand mépris pour les choses de la terre, qu'ils abandonnerent leurs parens & leur bien pour suivre Jesus-Christ avec plus de liberté. Ils s'en allerent à Rome, où ils furent fort bien reçus par le pape, qui pouvoit être Eugene ou Vitalien, & qui les éleva tous deux au diaconat. Mais leur humilité ne pouvant souffrir les honneurs que l'on commençoit à rendre à leur vertu dans cette grande ville, ils passerent en France, & vinrent se retirer dans un village du diocèse du Mans, nommé Saulge, au doyenné de Brullon. La belle exposition du lieu, le bon air, la fertilité du terrain, & tous les autres avantages qui y procuroient les commodités de la vie en abondance, furent regardés ensuite par Serenic, comme autant de piéges dangereux qui lui étoient tendus. C'est pourquoi l'amour de la mortification & de la solitude, le porta bientôt à se séparer de son frere, & à se retirer dans le territoire d'Hyesmes, au diocèse de Seez. Il y construisit un petit hermitage pour lui & son disciple Flavard, qu'il avoit élevé tout jeune dans la piété; & pour y être plus à couvert des importunités des hommes, il avoit choisi un lieu de très-difficile accès, & entouré de la riviere de Sarte, de telle maniere qu'il formoit une presqu'isle. Mais Dieu changea bientôt la disposition de ses premiers desseins, en lui inspirant pour son prochain, une charité qui ne lui permit pas de rejetter ceux qui vinrent lui demander des instructions pour le salut de leur ame, & qui le prierent de les recevoir sous sa conduite. C'est ce qui l'obligea de changer sa cellule

Ap. Boll. p. 162. Ap. Mabill. act. p. 573. 580. & Bult. l. 3. c. 22. n. 5.

Vers l'an 658.

en un monaſtere, & il jetta les fondemens d'une égliſe à l'honneur de ſaint Martin, laquelle fut depuis achevée par Milehar, évêque de Seez. Sa charité renfermoit encore les étrangers dans ſon cœur, outre les pauvres dont il s'étoit rendu le pere & le nourricier. Il employoit ce qu'il avoit à faire l'aumône aux uns, & l'hoſpitalité envers les autres. Il faiſoit paroître une douceur & une patience admirable dans toutes les peines qu'il avoit à ſupporter, & ſurtout, dans ſa maniere de ſouffrir les injures. L'humilité qui étoit le fondement de ſes autres vertus, le fit demeurer toute ſa vie dans l'ordre du diaconat qu'il avoit reçu à Rome: il en faiſoit tous les jours les fonctions ſervant le prêtre qui célebroit la meſſe.

L'auteur de ſa vie qui écrivoit ſous Charlemagne, a dit *Romanum ſeu Gallicanum*.

Si l'on en veut croire l'auteur de ſa vie, il récitoit chaque jour trois offices de rit différent; premierement, celui du diocèſe ou du pays où il vivoit, qui étoit alors particulier à l'égliſe Gallicane, & qui ne fut changé que depuis que Charlemagne introduiſit le Romain; enſuite celui de ſaint Benoît, très-rare en France pour lors; & en troiſiéme lieu, celui de ſaint Colomban, abbé de Luxeu. Il en uſoit ainſi par le reſpect ſingulier qu'il avoit pour ces deux ſaints inſtituteurs de l'ordre monaſtique, ſe croyant obligé de les ſuivre dans l'exercice de l'oraiſon & de la pſalmodie, comme il tâchoit d'imiter leurs vertus, & de marcher ſur leurs traces dans la voie de la pénitence. C'eſt ce qui a fait juger avec aſſez de vraiſemblance, qu'il gardoit leurs regles dans ſon monaſtere; & cet exemple peut favoriſer le ſentiment de ceux qui tiennent l'union des deux obſervances. Serenic donnoit à l'étude & à la méditation de l'écriture, tout le tems qui lui reſtoit, après avoir pris ſoin des ames qui étoient ſous ſa direction, & s'être appliqué à la priere. Il cherchoit & contemploit avec joie dans le nouveau Teſtament, l'accompliſſement des figures & des prophéties de l'ancien. Dieu répandit tant de bénédictions ſur ſa communauté, qu'il la laiſſa remplie de cent quarante religieux en ſortant du monde. Quelques-uns rapportent ſa mort à l'an 669. & d'autres encore plus tard, la remettant preſque à la fin du VII. ſiécle; mais le ſentiment de ceux qui l'ont fait vivre dans le ſixiéme, eſt le moins vraiſemblable. Son corps demeura enſeveli dans l'égliſe de ſon monaſtere juſqu'au tems de Charles le Simple, que la crainte des Danois, ou Normans, le fit tranſporter dans les commencemens du dixiéme ſiécle à Château-Thierri, en Brie, où on l'a toujours honoré juſqu'à preſent ſous le nom de ſaint Senery ou Serny. On en rapporta depuis un bras à Seez, & on le mit l'an 1094. dans l'égliſe du monaſtere de S. Martin avec beaucoup de cérémonie. Le VII. de Mai eſt le jour deſtiné pour honorer ſa mémoire, parce qu'on croit que ç'a été celui de ſa mort: on trouve néanmoins ſa fête établie au quatriéme de ce mois en quelques endroits.

L'an 669.

L'an 1094.

Pour ſaint Serene, ſon frere, il demeura toujours à Saulge, dans le Maine, où on dit que l'évêque du Mans le voulant faire archidiacre, il refuſa cette dignité, alléguant qu'il étoit diacre de l'égliſe Romaine, & conſentit néanmoins d'aſſiſter les eccléſiaſtiques du diocèſe par ſes conſeils & ſes inſtructions. Il eut ſous lui quelques diſciples avec leſquels il ſe ſanctifia, & l'on honore ſa mémoire le XXI. de Juillet.

VII. & VIII. siecles.

III. S. JEAN DE BEVERLEY, Evêque d'Yorck.

I. Bed. hist. l. 5. c. 2. & seqq. Act. ss. Ben. Mabillon sec. 3. part. 1. Act. Bolland. de 7. maj.

JEAN, surnommé de BEVVERLEY, nâquit à Harpham, dans le diocèse d'Yorck en Angleterre, avant le milieu du septiéme siécle. Il fut élevé d'abord dans le monastere de sainte Hilde, & ensuite auprès de S. Théodore, évêque de Cantorberi, qui l'instruisit dans la piété & dans les lettres, avec un soin tout particulier. On dit qu'il étudia aussi à Oxford; & si l'on en croit ceux qui ont traité les origines de l'université, que l'on a depuis érigée en cette ville, il fut le premier qui y reçut pour récompense de son sçavoir & de sa vertu, ces marques d'honneur, qu'on a appellées dans les siécles suivans, dégrés de maîtrise ès arts, & de doctorat. Il véquit quelque tems dans le mariage, dont il eut une fille abbesse de Hereburge. Il se retira ensuite dans le monastere d'hommes à Streneshal, appellé depuis Witbi, au diocèse d'Yorck, tandis que sainte Elflede y gouvernoit celui de filles, qui y étoit la principale communauté. Il y fit profession de la vie religieuse; & selon toutes les apparences, il y reçut les ordres sacrés: mais comme il avoit du talent pour la prédication, on le tira de ce cloître bientôt après pour l'appliquer au ministere de la parole de Dieu. Il y acquit une merveilleuse réputation; & on l'écoutoit avec d'autant plus de fruit, que la sainteté de sa vie lui attiroit du respect, & autorisoit ses paroles. Son mérite s'étant fait ainsi connoître, il fut recherché & choisi d'un consentement général de tout le monde après la mort de saint Eat, pour être évêque de Hagustald, qui étoit une ville de Northumberland, aussi-bien qu'Yorck. Se voyant redevable de l'exemple autant que de l'instruction à un grand peuple, il n'oublia rien pour faire croître toutes les vertus qu'il pratiquoit déja avant son épiscopat pour en acquerir de nouvelles, & obtenir du ciel par la priere, les jeûnes, & les mortifications, les autres secours qui lui étoient nécessaires, afin de mieux soutenir le poids de sa charge. Souvent il se retiroit, mais surtout en carême, dans une cellule proche de l'église de saint Michel de Carnesboc, afin de s'y renouveller de tems en tems, d'y être plus libre à faire les exercices de la pénitence, & de pouvoir vacquer à la contemplation. Mais quelque profonde que fût cette retraite, elle ne l'empêchoit pas de donner audience à ceux qui vouloient lui parler des affaires de leur salut, ni de pourvoir aux besoins de son diocèse. L'opinion qu'on avoit de sa sainteté & de son crédit auprès de Dieu, étoit si grande, que l'on faisoit passer pour des miracles & des effets surnaturels de la puissance divine, beaucoup de ses actions, qui pouvoient être faites selon l'ordre de la nature. D'ailleurs, son humilité lui faisoit couvrir les graces & les faveurs extraordinaires qu'il recevoit de Dieu sous les apparences des évenemens naturels. Dans le tems de ses retraites, lorsqu'il étoit un jour dans sa cellule de saint Michel, au commencement du carême, il dit à quelqu'un de ses gens de lui amener celui des pauvres du pays qui leur paroîtroit le plus misérable. Aucun ne leur fit plus de compassion, qu'un jeune garçon qui étoit muet, & qui avoit la tête toute couverte d'une horrible dartre. Ils l'amenerent donc au Saint qui le logea près de lui, & le tint pendant huit jours, au bout desquels ayant fait le signe de la croix sur sa langue, il lui fit insensiblement articuler les sons, l'accoutuma peu à peu à prononcer quelques

Ant. Vvood. antiq. Univers. Oxon. p. 11. p. 1.

syllables, puis quelques mots de suite. La langue se dénoua de telle sorte, qu'elle eût enfin une liberté entiere de parler. Le Saint ne voulant point laisser son ouvrage imparfait, donna sa bénédiction à ce pauvre, & l'envoya à un médecin pour faire mettre une emplâtre à sa tête. Il le guérit par ce moyen; mais on attribua cette guérison beaucoup moins au remede extérieur, qu'à l'effet de ses prieres.

II. Pour développer ici un point important de la vie de notre Saint, il est bon de dire un mot des aventures de saint Wilfrid, évêque d'Yorck, de Hagustald, de Lindisfarne, de Rippon, & de presque tout le royaume de Northumberland. Ce Saint s'étant attiré l'aversion des puissances, & même de plusieurs prélats d'Angleterre, avoit été chassé par les sollicitations de la reine Ermenburge, que le roi Egfrid avoit épousée en secondes nôces. Cette princesse, sous prétexte qu'il étoit avantageux au royaume de Northumberland d'avoir plus d'un évêque, engagea saint Théodore, évêque de Cantorberi, à le déposer, & à substituer en sa place, deux religieux de Streneshal, l'un nommé Bosa, sur le siége d'Yorck, l'autre appellé Eat, sur celui de Lindisfarne. Elle fit mettre en même tems d'autres évêques encore à Hagustald, à Rippon, & un pour le peuple des Pictes. Celui de Hagustald étant venu à manquer, saint Eat avoit quitté Lindisfarne pour prendre sa place; & à sa mort, notre Saint avoit été choisi pour lui succeder dans l'évêché & le monastere de Hagustald; car les évêchés de tous ces lieux, hors celui d'Yorck, n'étoient alors que des monasteres. Il y avoit déja plusieurs années qu'il gouvernoit ce diocèse, lorsque saint Wilfrid après de longs voyages, revint en Angleterre avec une sentence du Pape qui le rétablissoit sur son siége, & dans les autres églises de la province, dont on l'avoit injustement chassé. Après diverses difficultés que formerent contre lui quelques évêques, du nombre desquels on ne peut nier que notre Saint ne se soit trouvé, on reconnut en présence du roi de Northumberland, & de l'évêque de Cantorberi Brithvvald, successeur de saint Théodore, son innocence, & le droit qu'il avoit de rentrer. Chacun se réconcilia aussitôt avec saint Wilfrid, qui remonta sur le siége d'Yorck, que la mort de saint Bosa venoit de laisser vacant fort à propos. On tint un synode sur la riviere de Nid, où par un accommodement que firent les prélats, saint Wilfrid céda l'évêché d'Yorck à saint Jean de Bevverley, & fut remis en possession de l'église cathédrale & monastique de Hagustald, & de l'abbaye de Rippon, qu'il avoit bâtie. C'est ainsi que saint Jean passa de l'évêché de Hagustald à celui d'Yorck, par des voies que les circonstances des tems & des lieux, pouvoient rendre aussi innocentes, qu'elles paroissoient simples, par rapport à l'imperfection où étoient encore les églises de ces quartiers. Sans cette considération, il seroit difficile d'excuser cette translation, non plus que la prévention où lui & d'autres Saints du pays, se trouverent engagés contre saint Wilfrid, qu'ils persécuterent par ignorance, & par un zéle mal conduit.

III. Jean qui conservoit toujours une inclination violente pour la retraite au milieu des grandes occupations de l'épiscopat, cherchoit un lieu propre dans son diocèse pour bâtir un monastere, où il pût par intervalles, respirer de ses fatigues, & se renouveller devant Dieu dans le silence & la solitude. Il acheta dans cette vûe la terre

Voyez la vie de S. Vvilfrid au 12. oct.

Edd. vit. S. Vilfr.

L'an 705.

Bult. l. 3 c. 7. n. 12.

de Bevverlac ou Bevverlich, vulgairement Beverley, d'où lui eſt venu le ſurnom qu'il porte. C'étoit dès lors une paroiſſe dédiée à ſaint Jean, & depuis il s'y forma une ville conſidérable, qui ſubſiſte encore aujourd'hui dans la partie orientale du duché d'Yorck, qu'on appelle Eſt-Riding. Il y fit le monaſtere double, ſelon l'uſage de ces tems, pour y retirer des moines & des religieuſes, & en donna la conduite à ſaint Brithun, qui n'étoit encore que diacre. Lui-même ſe trouvant fort diminué de forces par ſes auſterités, & appeſanti par ſon grand âge, réſolut de s'y renfermer pour le reſte de ſes jours, dès qu'il s'apperçut que ſon corps ne pouvoit plus réſiſter aux travaux de la viſite de ſon diocèſe. Il ſe démit l'an
L'an 717. 717. du fardeau de l'épiſcopat entre les mains de Wilfrid le jeune, pour lequel il obtint le conſentement de tout le peuple d'Yorck; & après avoir paſſé encore quatre ans dans les ſaints exercices de la pénitence & de l'oraiſon, il finit heureuſement ſa vie dans ce monaſtere le VII. jour de Mai de
721. l'an 721. & fut honoré après ſa mort du don des miracles qu'il avoit déja reçu de ſon vivant. Son corps demeura enſeveli dans l'égliſe qu'il avoit rebâtie juſqu'à ce qu'en 1044. Alfric, archevêque d'Yorck, le leva de terre, lui fit faire une châſſe d'argent, couverte d'or & de pierreries, & célébra ſa tranſlation le XXV. d'Octobre de la même année, jour auquel on en a établi tous les ans dans les archevêchés d'Yorck & de Cantorberi, une fête qui n'étoit guere moins ſolemnelle que celle du VII. de Mai. Il eſt parlé d'une ſeconde tranſlation du corps du Saint, comme ayant été faite l'an 1307. Cependant il ſemble que dès-lors ces reliques étoient perdues de vûe, ſans que l'on ſçache comment elles avoient été tirées de leur châſſe d'argent, pour être remiſes dans un cercueil ordinaire. Elles avoient été ſauvées dans l'incendie de l'égliſe de Beverley, arrivé l'an 1188. la nuit L'an 1188. d'après la fête de S. Matthieu; & neuf 1197. ans après, on en avoit fait la viſite ou la recherche le VIII. jour de Mars. On avoit ramaſſé les cendres dans une boëte, & les os dans une autre, & renfermé le tout dans un caveau de briques, qui fut crevé & découvert le XIV. de Septembre de l'an 1664. en 1664. creuſant pour faire la foſſe d'une femme qu'on y vouloit enterrer. On y trouva une inſcription qui marquoit toute cette hiſtoire, depuis l'embraſement de l'égliſe de Beverley. Mais comme les Proteſtans ſe ſoucient peu de continuer aux reliques des Saints les honneurs qui leur étoient rendus par leurs ancêtres, ils enterrerent de nouveau celles de ſaint Jean dans le fond du caveau qu'ils comblerent de terre après avoir mis à côté le corps de la femme, pour la ſépulture de laquelle ils avoient creuſé l'endroit. Pluſieurs martyrologes faits depuis ſix ou ſept cens ans, & ſur-tout le Romain moderne, font mention du Saint au VII. de Mai; on trouve même ſa mémoire marquée encore au XVII. de Janvier & au XXVIII. d'Avril dans quelques-uns, outre la fête de ſa tranſlation au XXV. d'Octobre.

Margin notes: 1044. *Henſchen. p. 166. 167.* — *Dugdal in monaſt. Angl. in Beverlac. Vvood. ant. univ. Oxon. l. 2. p. 61.*

VIII. JOUR DE MAI.

RENVOI.

* L'apparition de saint Michel, au Mont-Gargan, en Italie, se célebre le VIII. de Mai à Rome, & en plusieurs autres lieux de l'Eglise d'Occident. Nous espérons en parler au XXIX. de Septembre, où nous rassemblerons ce qui regarde le culte des Anges.

XII. siecle. *S. PIERRE, ARCHEVESQUE de Tarentaise, en Savoie, II. du nom.*

I. L'an 1102. PIERRE vint au monde l'an 1102 de famille médiocre mais fort honnête, dans un village du territoire de Vienne en Dauphiné, auquel il donna lui-même depuis le nom de saint Maurice. Ses parens qui étoient les maîtres d'une piece de terre qu'ils faisoient valoir par leurs mains n'avoient point de rang qui servît à les distinguer dans le monde : mais ils en tenoient un plus considerable aux yeux de Dieu par leur pieté & leurs bonnes œuvres. Ils avoient déja un fils aîné nommé Lambert qu'ils avoient mis aux études dans l'esperance de le voir un jour consacré au service de Dieu & de l'Eglise ; & ils s'attendoient à retenir Pierre auprès d'eux pour le former au travail, soit dans l'agriculture, soit dans une autre profession propre à le faire subsister à la campagne. Mais l'enfant poussé par l'émulation que lui donnoit l'exemple de son frere, ou plutôt par un mouvement particulier de l'esprit de Dieu obtint par ses prieres & ses larmes qu'il seroit aussi envoyé aux études avec lui. Secouru d'un esprit aisé, d'une memoire heureuse & d'une forte inclination, il apprenoit toujours beaucoup plus qu'on ne lui enseignoit : & il ne faisoit pas de moindres progrès dans la vertu étant doux & fort retenu, porté à l'abstinence, à la lecture des livres de pieté, sage & grave au delà de son âge, exempt de la plus grande partie des foiblesses & des passions où les enfans sont le plus sujets. Ses parens voyant son éducation assurée, mirent une telle reforme dans leur maison qu'ils n'en firent plus qu'une retraite pour les pauvres, les étrangers & les religieux, employant presque tout leur bien en aumônes. Ils s'obligerent à une continence perpetuelle, véquirent chacun dans une cellule à part couchant sur la dure tandis qu'ils fournissoient de bons lits aux malades qu'ils servoient par charité, & jeûnant tandis qu'ils consumoient leur bien à nourrir les pauvres de Jesus-Christ. Ils refuserent des benefices pour leurs enfans quoiqu'ils fussent clercs & encore dans le monde, craignant que la possession des revenus ecclesiastiques ne leur donnât de l'affection ou de l'attache pour les biens de la terre.

Gaufrid Altec. abb. ap. Boll.

Lorsque leur fils Pierre fut en état de se déterminer de lui-même dans le choix d'un genre de vie, il s'offrit à Dieu dans l'abbaye de Bonnevaux qui n'étoit bâtie que depuis environ trois ans dans le diocèse de Vienne, & il y fit profession de la vie religieuse quelque tems après, âgé d'environ vingt-un ans sous la regle de Cîteaux & sous la conduite de l'abbé Jean homme de sainte vie qui fut depuis évêque de Valence en Dauphiné. On le vit aussitôt embrasser les austerités du cloître les plus difficiles avec beaucoup de joie & d'ardeur, rendre une obéissance parfaite à ses superieurs, se soumettre aux moindres II. L'an 1122. 1123.

moindres des freres & les servir avec une grande humilité, s'exercer dans toutes les vertus chrétiennes & faire des progrès tout extraordinaires dans le chemin de la perfection évangelique. Son exemple eut tant de force sur l'esprit de son frere aîné Lambert qu'il le fit aussi renoncer au monde. Il fut depuis abbé de Chissery ou Sizerieu en Bugey au diocèse de Genéve, & il mourut dans cet emploi après y avoir vécu fort saintement. Pierre de son côté augmentant en humilité à mesure qu'il avançoit dans la vertu, s'estimoit fort heureux de pouvoir toujours demeurer dans le dernier rang & vivre détaché de toutes choses pour s'unir à Dieu dans une vie cachée. Mais son abbé profitant de l'obéissance qu'il lui avoit vouée, le fit passer malgré lui par tous les degrés dans les charges de la maison de Bonnevaux : & lorsqu'on établit le nouveau monastere d'Estamy ou Tamied en Savoie dans le diocèse de Tarentaise qui étoit une filiation de Bonnevaux, on ne jugea personne plus propre que lui pour en être le premier abbé. Ce n'étoit encore qu'un commencement d'édifice jetté au pied des Alpes dans un lieu sec, étroit & sterile, sur un grand chemin de passage & fort incommode à cause du bruit continuel des charrois. Pierre crut que la providence divine l'avoit placé dans ce poste pour être plus à portée d'assister une multitude de malheureux, de vagabonds, de mandians qui passoient continuellement par cet endroit: aux uns il donnoit du pain, aux autres des habits & à tous des instructions nécessaires pour leur salut. Ainsi il faisoit servir d'hôpital & d'école pour les passans un lieu qui n'avoit pour lui & pour les siens que les horreurs & les incommodités d'un desert qui n'étoit propre qu'aux exercices de la pénitence. Neanmoins l'obligation qu'il avoit de laisser cette nouvelle maison qui étoit confiée à ses soins en état de pouvoir subsister après lui, le fit résoudre à recevoir quelques donations d'Amé III du nom, marquis de Savoie & comte de Maurienne, qui la dota d'une grange & d'une vigne.

Stamedium.

L'an 1132.

III.

La réputation que notre Saint acquit par toutes ses vertus, devint si grande en moins de dix ans, que quand il fallut donner un pasteur legitime à l'église de Moûtier en Tarentaise à la place d'un miserable mercenaire * qui la désoloit & qu'on étoit obligé de chasser, on jetta les yeux sur lui comme le plus capable de rémédier aux maux qui la faisoit gémir. Pierre fut seul dans une opinion fort opposée, & l'idée qu'il s'étoit formée de son incapacité, le fit résister fortement à l'élection du clergé de cette église & aux vœux du peuple qui le demandoit. On ne trouva point de voie plus courte & plus sûre pour le réduire que de s'adresser au chapitre general de l'ordre de Cîteaux qui devoit se tenir dans peu de jours. Pierre se trouva accablé de toute l'autorité de cette grande assemblée, & il fut condamné par ses superieurs à porter le fardeau dont on vouloit le charger. Ceux qui contribuerent le plus à l'y déterminer par leurs conseils & leurs exhortations furent les abbés de Cîteaux & de Bonnevaux qu'il regardoit comme ses maîtres, & sur-tout saint Bernard abbé de Clairvaux, pour lequel il avoit une estime & une veneration toute particuliere. Les premiers soins du nouvel archevêque de Tarentaise, sacré le troisiéme jour de Mai l'an 1142, furent d'essuyer les larmes de son église & de lui rendre l'éclat que lui avoit donné avant l'usurpateur le B. Pierre son prédécesseur qui de premier abbé de la Ferté, premiere filiation de Cîteaux, avoit été comme lui transporté sur ce siege. Il s'efforça de la faire toujours croître

* Idrahel successeur de Pierre I.

L'an 1142.

en vertu & en beauté, tandis que de son côté il travailloit à se rendre digne d'elle, en conservant toujours le même esprit d'humilité, de mortification & de pauvreté. C'étoit pour elle qu'il veilloit, qu'il jeûnoit, qu'il prioit & qu'il travailloit, esperant de la bonté du maître qu'il servoit, qu'il trouveroit sa propre sanctification dans celle de son peuple. Il ne changea rien à la maniere de vivre qu'il avoit embrassée dans le cloître avant l'épiscopat. Il étoit toujours vêtu très-simplement & ne vivoit que de gros pain, d'herbes & de légumes, encore n'étoit-ce que quand les pauvres qu'il nourrissoit tous les jours avec lui en avoient de reste. Il travailloit avec une application infatigable à déraciner les vices & à réformer les mœurs dans toute l'étendue de son diocèse dont il faisoit la visite avec assiduité. Il rachetoit le silence de ses retraites par la prédication à laquelle il se préparoit par la priere, le jeûne & la méditation de la parole de Dieu. Il se donnoit par lui-même aux instructions familieres pour exhorter, reprendre, consoler & corriger. Mais il avoit toujours à sa suite d'habiles ministres & d'éloquens prédicateurs pour les lieux où il falloit quelque chose d'étudié. Il passoit souvent les journées entieres à donner la confirmation qui avoit été fort négligée avant lui, & il pourvut ses paroisses de bons ouvriers pour y entretenir le bien qu'il y faisoit, pour instruire les peuples & pourvoir aux besoins des pauvres.

IV. Il vint à bout de mettre la réformation dans son clergé qu'il avoit trouvé dans un grand désordre à son avenement à l'épiscopat. Il rendit entierement régulier son chapitre qui s'étoit déja sécularisé. Il réprima la violence de quelques personnes puissantes parmi les laïques qui avoient envahi & retenoient injustement les dîmes & les autres biens que la pieté des fidéles avoit donnés aux églises des paroisses. Il augmenta les revenus ecclesiastiques pour l'entretien des ministres & des pauvres, il rebâtit & orna les temples, il rétablit le culte divin, donnant toujours lui-même l'éxemple de l'assistance qu'on devoit à l'office, & se trouvant assidument au chapitre ou aux assemblées du cloître pour instruire ou corriger ses chanoines & ses autres ecclésiastiques, pour faire des réglemens de discipline, & pourvoir même aux besoins temporels des églises. Il bâtit aussi trois hôpitaux considérables aux extrémités de son diocèse : non content d'y établir une bonne œconomie pour y traiter les malades & y nourrir les pauvres, il s'ôtoit encore souvent le pain de la bouche & de celle même de ses amis, de la disposition desquels il étoit assuré, pour le donner à ceux qui se trouvoient à sa rencontre. On l'a vû par trois fois se dépouiller de son habit dans les chemins & en plein hiver pour en revêtir des pauvres femmes transies de froid dans les neiges des Alpes où il faisoit ses visites. L'auteur de sa vie qui a été le compagnon de ses travaux & le témoin de la plupart de ses actions depuis son épiscopat, assure qu'il fut favorisé du don surnaturel des miracles & qu'il en fit un grand nombre non-seulement dans son diocèse, mais encore dans le pays des Suisses & dans l'abbaye de saint Oyend maintenant saint Claude en Franche-Comté, où il faisoit quelquefois des retraites. Ce fut la confusion où le mettoit la gloire de ces miracles autant que l'amour de la solitude, qui lui donna la pensée de se retirer pour éviter les honneurs qu'il recevoit, & se décharger en même-tems du fardeau de l'épiscopat dont il ressentoit toute la pesanteur. Il s'enfuit donc & alla se cacher

L'an 1155. en Allemagne dans un des monafteres de fon ordre, ayant trouvé le moyen de tromper puis de changer ou de laiffer en chemin ceux qui avoient voulu l'accompagner dans cette retraite. On fut dans une défolation générale à Moûtier & dans tout le diocèfe de Tarentaife à la nouvelle qu'on eut que le faint Prélat étoit difparu, chacun crut avoir perdu fon pere & plufieurs fe mirent en devoir de l'aller chercher avec fes domeftiques & de le ramener. On alla dans toutes les provinces voifines & l'on fit diverfes perquifitions, fur-tout dans les monafteres où l'on fe perfuadoit aifément qu'il fe feroit retiré. Mais on travailla long-tems en vain, parce que le Saint avoit changé fon nom & tout fon exterieur & avoit paffé parmi des étrangers chez qui il ne fe croyoit point en danger d'être découvert. Mais lorfqu'il s'en doutoit le moins, un jeune homme du pays de Tarentaife qui voyageoit & qui avoit été inftruit fous fa difcipline, étant entré dans le monaftere & ayant confideré tous les freres qui paffoient de l'églife pour aller au travail, le reconnut parmi les autres & declara hautement qui il étoit. Tous les religieux fort étonnés fe jetterent à fes pieds, lui demanderent fa benediction & lui firent de grandes excufes fur ce que ne le connoiffant pas ils ne l'avoient point traité comme le meritoient fa dignité & fa vertu. Le Saint parut inconfolable de fe voir ainfi découvert, & le fit connoître par des torrens de larmes : il méditoit quelque nouvelle fuite, mais on ne lui en laiffa point le loifir. Car on l'obferva fort exactement jufqu'à ce qu'il fût retourné à fon églife où fon peuple le reçut avec des démonftrations d'une joie toute extraordinaire, & qui faifoit juger de la grandeur de l'affliction qu'il avoit eue de fa retraite.

V. Il reprit fes fonctions pour obéir à Dieu dont il avoit reconnu trop vifiblement la volonté dans fon rétabliffement. Il acheva pour lors de confacrer à Dieu le refte de fa famille dans laquelle il n'étoit refté qu'un jeune frere nommé André qu'il fit religieux, & une fœur à qui il donna le voile facré. Car il avoit déja fait recevoir fon pere qui s'appelloit Pierre comme lui dans l'abbaye de Bonnevaux, avant qu'il fût abbé d'Eftami & fa mere dans le couvent de faint Paul. Ayant depuis contribué à l'établiffement d'un nouveau monaftere de filles appellé Bitume & depuis Biton, de l'ordre de Cîteaux, dans le diocèfe de faint Jean de Maurienne, il y mit fa mere & fa fœur à qui on en confia depuis la conduite lorfqu'on eut reconnu fa fageffe & fa pieté. Sa mere avoit pour confeffeur Bernard évêque de Maurienne, homme de mérite qui fçachant que l'une des devotions de notre faint Archevêque étoit de faire copier les livres de faint Auguftin pour en faire prefent à diverfes églifes, impofa un jour pour pénitence à cette pieufe veuve l'obligation de donner aux religieufes de Biton l'ouvrage de ce pere fur les pfeaumes. Il avoit appris que l'archevêque fon fils en avoit une copie toute prête à donner, mais que cette riche aumône n'étoit encore deftinée pour aucune paroiffe ni pour aucune maifon religieufe en particulier. Quelques jours après notre Saint étant venu à Biton, fa mere comme voulant le confulter fur un cas de confcience, lui demanda fi un pécheur étoit obligé d'accomplir la pénitence qui lui étoit enjointe. » Sans dou» te, lui dit l'archevêque. Ayez donc pi» tié de l'ame de votre mere, reprit-elle, » & aidez-moi à acquitter la pénitence » que mon évêque m'a ordonnée. » Pierre fçachant de quoi il s'agiffoit donna avec grand plaifir l'ouvrage de faint Auguftin aux religieufes à qui ce beau pre-

ſent fût doublement cher par la conſideration de celui qui l'avoit compoſé & par celle de la perſonne qui l'avoit fait copier. On n'avoit encore vû perſonne plus charitable que lui, rien de plus tendre que ſon cœur ni de plus rempli de compaſſion pour les pauvres & les affligés. Cependant il n'étoit ni aveugle ni indiſcret dans la diſtribution de ſes aumônes & de ſes graces, parce qu'il avoit le don de diſcernement & de penetration auſſi bien que celui des miracles. C'eſt pourquoi il refuſa un jour de donner du pain à un gourmand qui s'étoit gliſſé parmi les autres pauvres & qui contrefaiſoit l'affamé: & de guerir un aveugle qui le conjuroit de lui rendre la vûe, parce qu'il le connoiſſoit enclin au vol.

VI. Vers l'an 1168. Il réuſſiſſoit parfaitement à reconcilier les eſprits, à appaiſer les troubles, à accommoder les differends, & à remettre l'union dans les familles. Les Puiſſances mêmes qui le regardoient comme un ange de paix, éprouverent dans leurs guerres & leurs diviſions ce que valoit ſa médiation. Il s'employa heureuſement pour éteindre celle qui regnoit entre le comte Humbert III. de Savoie ſon prince naturel & le comte de ſaint Gilles Alfonſe Taillefer fils du comte de Toulouſe de même nom, qui tenoit alors le Griſivaudan. Il démêla tous les ſujets de leurs mécontemens qu'il diſſipa en même-tems. Il les réunit parfaitement enſemble & délivra la Savoie & le Dauphiné du pillage, de l'incendie & des autres deſordres que leurs troupes mal diſciplinées y avoient cauſés. 1169. Il entreprit même pour le ſervice de l'un & de l'autre & pour l'affermiſſement de leur paix un long voyage auprès du roi d'Angleterre Henri II qui lui rendit des honneurs tout extraordinaires dans la réception qu'il lui fit. L'Egliſe étoit alors déchirée par un fâcheux ſchiſme que l'empereur Frederic Barberouſſe ſoutenoit avec ſes partiſans contre le pape Alexandre III. L'Antipape Octavien dit Victor III étoit mort dès l'an 1164, mais on lui avoit ſubſtitué Gui de Créme pour ſucceſſeur ſous le nom de Paſchal III. De tous les prélats demeurant dans les terres qui relevoient de l'empire, Pierre de Tarentaiſe étoit preſque le ſeul qui adherât au pape legitime avec les évêques de France. Quoiqu'il ſe déclarât en toutes rencontres contre les ſchiſmatiques, qu'il inſpirât par tout où il ſe trouvoit l'horreur qu'on doit avoir pour le ſchiſme, & qu'il travaillât de toutes ſes forces pour faire reconnoître le pape Alexandre, il ne laiſſa pas de ſe conſerver toujours dans l'affection & dans l'eſtime de l'empereur Frederic. Ce prince ne manquoit pas de flateurs qui tâchoient d'aigrir ſon eſprit contre le Saint & le décrioient comme un homme du parti de ſes ennemis. Entre les autres ſe ſignala Herbert archevêque de Beſançon qui publioit par-tout que l'archevêque de Tarentaiſe avoit enſorcellé l'empereur pour s'en faire toujours aimer, tandis que ce prince avoit banni pour ce ſujet tant de prélats & tant d'abbés qu'il avoit beaucoup aimés auparavant. On dit que comme ce mauvais conſeiller le ſollicitoit un jour de faire de la peine au Saint, Frederic lui répondit. » C'eſt » bien aſſez que je m'oppoſe aux hom» mes qui le méritent, ſans que je com» mence à m'oppoſer à Dieu.» Quoique le Saint n'ignorât point que Herbert cherchoit à le perdre & qu'il lui tendoit des piéges de tous côtés, il ne fit point difficulté d'aller même en ſa preſence trouver l'empereur à Beſançon pour tâcher d'adoucir l'eſprit de ce prince à l'égard des Catholiques & ſur-tout des religieux qui demeuroient attachés au pape Alexandre. Herbert qui s'étoit promis de le traverſer dans cet-

te entreprise, tomba malade dans l'intervalle & ne releva point : & l'on prit sa mort pour un effet de la priere que Pierre avoit faite à Dieu ou de changer ce méchant homme, ou d'en délivrer l'Eglise.

VII. Le Saint revint à son église assez satisfait de l'empereur qui s'étoit montré plus traitable qu'à son ordinaire en sa consideration, & qu'il avoit laissé bien disposé pour la reconciliation avec le saint siege, si les flateurs ne lui eussent fait reprendre depuis ses premieres aversions. Peu de tems après il fut mandé à Rome par le pape Alexandre qui vouloit communiquer avec lui sur les affaires de l'Eglise & l'employer dans des négociations importantes. Il fut reçu dans la plupart des villes de son passage comme un homme extraordinaire, parce que sa réputation s'y étoit fort étendue. Il travailla beaucoup en chemin, sur-tout dans la Lombardie & dans la Toscane à faire revenir les schismatiques à leur devoir & à affermir les Catholiques dans la fidelité qu'ils devoient au legitime pasteur. Alexandre qui sçavoit avec quel succès il avoit reconcilié les princes qui étoient en guerre dans son pays, voulut l'employer à remettre dans la bonne intelligence les rois de France & d'Angleterre qui depuis la paix de l'an 1169. s'étoient brouillés de nouveau à l'occasion du mécontentement que le jeune Henri, gendre de Louis le jeune, couronné roi d'Angleterre depuis peu, avoit eu du roi Henri son pere. Notre Saint ayant reçu sa commission du pape se mit en chemin pour venir à la cour : mais sa négociation fut retardée par une maladie qui l'arrêta dans l'abbaye de Preuilly en Brie, au diocèse de Sens, où pendant un mois qu'il y fut retenu, les malades venoient de toutes parts lui demander leur guerison. Il fut reçu à Corbeil avec beaucoup de magnificence par le prevôt ou le bailli de la ville que le roi Louis le jeune avoit envoyé au-devant de lui : & l'on vit un concours prodigieux de peuples autour de lui sur toute sa route jusqu'à Paris où ce prince lui fit rendre aussi de très-grands honneurs. Il alla delà trouver les deux rois à Chaumont en Vexin d'où celui d'Angleterre sortit pour venir au-devant de lui. Il n'eut pas plutôt apperçu le Saint qu'il descendit de cheval, se prosterna devant lui & lui embrassa les pieds malgré les efforts que la modestie & la confusion faisoient faire au Saint pour l'empêcher. Il ne voulut point lui arracher un lambeau de son manteau comme en avoient usé les peuples sur le chemin, mais il le lui prit tel qu'il étoit, c'est-à-dire déchiré & découpé de tous les côtés pour en faire une relique de même qu'il avoit fait de la ceinture qu'il en avoit reçue au premier voyage qu'il avoit fait auprès de lui cinq ans auparavant.

En 1170. & 1172.

On dit que l'abbé de Citeaux étoit de sa compagnie.

L'an 1174.

VIII. La paix ayant été rétablie par un bon accord passé entre les deux rois, le Saint se mit en chemin pour revenir à son église. Mais la maladie qu'il avoit eue à Preuilly, & dont il n'avoit gueri que fort imparfaitement, le reprit comme il entroit dans la Bourgogne, & après divers efforts qu'il fit pour avancer, il succomba enfin à la violence de la fiévre dans l'abbaye de Bellevaux en Franche-Comté, à deux lieues de Besançon. Il y mourut entre les bras des religieux le troisiéme jour du mois de Mai de l'an 1175. fête de l'exaltation de sainte Croix que l'on a depuis appellée du nom de l'Invention, jour de son sacre qui terminoit les trente-trois années de son épiscopat. L'archevêque de Besançon Ebrard qu'il avoit détaché du parti des schismatiques & réuni à celui du pape, se rendit trois jours après dans l'abbaye, pour faire ses funerailles, où se trouverent beaucoup d'ab-

L'an 1175.

bés & de personnes qualifiées de la province entre les laïques, que la réputation du Saint y avoit attirés. L'éclat & la multitude des miracles qui se firent à son tombeau, & la persuasion que les peuples avoient de sa sainteté, porterent les religieux de l'ordre de Cîteaux soutenus de la recommandation du roi de France à solliciter sa canonization auprès du pape Alexandre III. Ils en continuerent vivement les poursuites sous son successeur Luce III. qui ordonna que l'on écrivît sa vie & que l'on fît une relation fidéle de ses miracles. Gaufrid ou Geofroi, abbé de Haute-Combe, au diocèse de Genéve, fut chargé de cette commission, tant à cause de sa capacité, que parce qu'il avoit demeuré long-tems auprès du Saint. Il s'en acquitta au gré de son ordre qui ne put faire voir cet ouvrage à ce Pape dont la mort survenue dans le tems qu'on vouloit le lui presenter, fit remettre l'affaire de la canonization à ses successeurs. Elle fut terminée enfin l'an 1191. par le pape Celestin III. dès le commencement de son pontificat. Par la bulle qu'il en publia le dixiéme de Mai de cette année, il ordonna que la fête du Saint seroit celebrée dans toutes les maisons de l'ordre de Cîteaux l'onziéme jour de Septembre, qui étoit celui auquel on avoit levé son corps de terre. Mais le chapitre general de Cîteaux mit cette fête qu'on appelle de translation, au dixiéme de ce mois, & par ordre du même Pape il en établit une autre au VIII de Mai qui est maintenant la principale & qui passe pour celle du jour de sa mort, dont la célebration ne pouvoit se faire le troisiéme de ce mois, à cause de l'office de la sainte Croix. C'est en ce VIII. jour de Mai que la plupart des martyrologes, entre autres le Romain moderne en font mémoire. Il s'est fait diverses distributions de ses reliques dans plusieurs abbayes de son ordre. Celle de Cîteaux en possede un bras: l'on conserve le reste de ses os & de ses cendres fort précieusement dans celle de Bellevaux en Franche-Comté, où il avoit laissé cette dépouille mortelle en passant à une vie plus heureuse.

L'an 1185.

L'an 1191.

AUTRES SAINTS DU VIII. JOUR de Mai.

I. S. *VICTOR dit LE MORE*, *Martir à Milan*. IV. siecle.

Saint Victor, surnommé *le More*, pour être distingué des autres martyrs de son nom, qui souffrirent en Occident presqu'en même-tems que lui, étoit de Mauritanie en Afrique, mais il servoit dans les armées de l'empire à Milan du tems des empereurs Diocletien & Maximien Hercule. Il fut arrêté comme chretien incontinent après la publication de l'édit de ces princes contre l'Eglise, & il fut conduit au tribunal de Maximien, qui se trouvoit alors à Milan. Il confessa genereusement devant lui la foi de Jesus-Christ dont il faisoit profession; & comme l'empereur, par consideration pour ses services, ne vouloit pas le perdre, il le fit conduire dans la prison pour lui donner plus de loisir de penser à ce qu'il avoit à faire. Au bout de la semaine il le fit venir dans l'Hippodrome où il avoit fait porter son siege: & le trouvant aussi ferme dans sa résolution que la premiere fois, il le fit fustiger, ordonnant à l'un des officiers de lui crier durant le tourment qu'il eût à sacrifier aux dieux; & aux bourreaux de ne point cesser qu'il n'eût promis de sacrifier. Mais ils se lasserent de frapper plutôt que lui de souffrir, & l'on fut obligé, pour cette fois, de ceder à sa con-

Act. ap. Boll. p. 289.

ſtance. Il fut renfermé dans la priſon,& produit de nouveau après qu'il fut gueri de ſes bleſſures. Mais ni les promeſſes, ni les menâces, ni les nouveaux tourmens de la queſtion qu'on lui fit ſubir, ne purent ébranler ſon eſprit : de ſorte qu'il fut condamné à perdre la tête. Ce qui fut exécuté hors de la ville, & comme on le croit le VIII. de Mai de l'an 303. Les Chretiens de la ville de Milan eurent grand ſoin d'aller lever le corps du ſaint martyr, & leur évêque ſaint Materne l'enſevelit avec le plus de décence qu'il lui fût poſſible, près d'un petit bois où l'on bâtit longtems après une égliſe en ſon honneur. On en a encore depuis dedié d'autres dans la ville ſous nom, & ſon culte eſt devenu celebre non ſeulement dans le Milanès, mais en pluſieurs autres endroits de l'égliſe latine. Saint Ambroiſe évêque de Milan,en a parlé comme de l'un des ſaints particuliers de ſon égliſe,le joignant avec les ſaints martyrs Nabor & Felix : & du tems de ſaint Gregoire de Tours il étoit encore en réputation de faire des miracles à ſon tombeau. Les martyrologes anciens qui portent le nom de ſaint Jerôme marquent ſa fête au VIII.& au XV.de Mai & d'autres au VII.& au XIV. Le Romain moderne en fait l'éloge au VIII. Le cardinal Borromée que nous connoiſſons mieux ſous le nom de ſaint Charles, & qui étoit archevêque de Milan, fit la tranſlation ſolennelle du corps de ce ſaint martyr le XX. jour de Juillet de l'an 1576. dans une égliſe nouvellement bâtie ſous ſon nom par les religieux Olivetans, à qui l'on avoit donné le monaſtere des Benedictins, depuis tombé en commende qui étoit uni à l'ancienne égliſe. Saint Charles y joignit auſſi le corps de ſaint Satyre frere de ſaint Ambroiſe, qui avoit été enterré auprès du ſaint martyr. L'an 1602. le XXIII. de mars on retira du tombeau les deux chefs pour les enchaſſer chacun ſéparément dans leur reliquaire d'argent, afin d'avoir la facilité de les porter à la proceſſion. La ville de Volterre en Toſcane, & quelques autres encore, ſe vantent de poſſeder auſſi les reliques de ſaint Victor, martyr à Milan: mais dans le grand nombre de ceux qui ont porté ce nom il a été aiſé de prendre le corps d'un ſaint pour celui d'un autre.

Marginal notes: L'an 303. — *In Luc. Evangel. l. 7.* — *Greg. Tur. de glor. mart. l. 1, c. 45.* — L'an 1576. — 1602.

II. *S. DESIRE' EVESQUE DE Bourges. Lat.* DESIDERATUS.

VI. ſiecle.

ON prétend que ce Saint étoit né dans le territoire de Soiſſons vers le commencement du ſixiéme ſiecle; qu'il fut élevé dans la pieté chretienne & dans l'étude des lettres avec deux de ſes freres par le ſoin de ſes parens que l'on diſtinguoit dans le pays par leur vertu. Ce que l'on ajoute des évenemens de ſa vie a tant de conformité avec ce que l'on a écrit de ſaint Ouein évêque de Rouen,qui vivoit plus de ſix vingts ans après lui, que les ſçavans * après avoir confronté les deux hiſtoires ont trouvé que celle de ſaint Deſiré n'étoit qu'une copie de l'autre. Ainſi pour ne nous pas engager à parler d'une autre perſonne ſous le nom de notre Saint nous nous contenterons de dire qu'il fut fait évêque de Bourges après la mort de ſaint Arcade, qu'il aſſiſta au cinquiéme concile d'Orleans aſſemblé l'an 549. & qu'après avoir travaillé pendant neuf ans d'épiſcopat à déraciner les erreurs & les vices dans ſon diocèſe & à rétablir ou maintenir la bonne diſcipline dans toute l'étendue de ſa metropole, il mourut le dimanche VIII jour de Mai de l'an 550. ſelon l'opinion la plus probable.

Marginal notes: *Ap. Boll. p.* 303. — * *Le Cointe &c.* — L'an 550.

VII. & VIII. siecles.

III. S. VVIRON EVESQUE Irlandois.

I. Ap. Boll. p. 315. SAint WIRON dont le culte est fort étendu dans la Gueldre & d'autres provinces du bas Rhin & de la Meuse, étoit né au VII. siecle en Irlande qui portoit encore alors le nom d'Ecosse. Il reçut dans son enfance une éducation fort chretienne, & joignit avec beaucoup de succès l'étude des lettres aux exercices de la pieté. Le desir qu'il eut de s'avancer dans la vertu lui fit choisir pour ses modeles saint Patrice, saint Cuthbert évêques & saint Colomb abbé, trois Saints des plus celebres des isles Britanniques. Il fut ensuite élevé à l'épiscopat sans être apparemment attaché à aucune église particuliere selon un usage qui étoit devenu fort commun depuis un siecle ou deux dans ces isles où l'on voyoit grand nombre de ces évêques regionaires dont quelques-uns passoient quelquefois la mer pour venir prendre de l'emploi en France sur-tout dans la Bretagne Armorique. Mais avant que de se laisser ordonner il entreprit le voyage de Rome qu'il méditoit depuis long-tems, & il le fit accompagné de saint Plechelme prêtre, & de saint Otger qui étoit diacre. Le pape qui selon quelques-uns pouvoit être saint Serge I. du nom, les reçut tres-favorablement. Il sacra lui-même saint Wiron évêque, & donna le même caractere à saint Plechelme: & tous trois s'en revinrent dans leur pays où ils travaillerent chacun dans leurs fonctions soulageant les évêques qui avoient des diocèses limités. Quelques années après ils repasserent tous trois en France: & saint Wiron obtint pour lui & pour ses deux compagnons le mont de sainte Odille à une lieue de Ruremonde de la liberalité de Pepin dit de Herstal que la Mairie du palais rendoit presque le maître de la France sous le nom de nos rois. Ils s'y retirerent dans la résolution d'y mener une vie penitente entierement dégagée du commerce du monde. Ils y bâtirent une petite église sous l'invocation de la sainte Vierge, & en s'y dressant quelques cellules ils jetterent les fondemens du monastere que l'on y construisit dans le siecle suivant sous le nom de S. Pierre. On prétend que Pepin fut si rempli d'estime pour la sagesse & la sainteté de Wiron, qu'il le voulut avoir pour le directeur de son ame dans les voies du salut, & même pour le conseiller de ses desseins dans ses principales entreprises.

II. Cet emploi, s'il est vrai qu'il l'ait eu véritablement, ne l'empêcha pas de mener une vie cachée aux hommes dans la solitude, hors le tems qu'il donnoit à la conversion des peuples; & Dieu qui le voyoit dans le secret, le retira enfin à lui, pour le récompenser de sa fidélité & de son zéle après avoir comblé la mesure de ses graces. On n'est point assuré de l'année non plus que du jour de sa mort, on sçait seulement qu'il fut enterré dans l'église de la Vierge sur sa montagne, vers les commencemens de la Mairie de Charles Martel. Ses compagnons saint Plechelme & saint Otger, ayant aussi heureusement achevé leur course, y eurent pareillement leur sépulture. Leurs corps y furent conservés dans l'abbaye de saint Pierre, jusqu'à ce qu'en 1361. on les transporta à Ruremonde, lorsque s'y fit la transmigration des chanoines de la montagne de sainte Odille. Mais long-tems auparavant, les chanoines d'Utrecht en avoient enlevé une partie considérable durant les incursions des Normans. C'est ce qui fit établir leur culte jusqu'au fond de la Hollande & dans la Frise, par la distribution que ceux d'Utrecht

L'an 1361.

d'Utrecht en firent à leurs voisins. Ce qu'on avoit transporté à Ruremonde, demeura long-tems caché sous le grand autel de l'église, qui devint depuis cathédrale, lorsque la ville fut érigée en évêché. C'est ce qui contribua à les garantir de la fureur des Calvinistes des pays-Bas, ou plûtôt des soldats du prince d'Orange l'an 1572. Ces reliques furent retrouvées l'an 1594. & levées de terre avec honneur, & l'on célebre encore la fête de cette translation tous les ans, le mardi d'après la Trinité, sous le titre de leur Invention & de leur Elévation. Après la paix de Nimegue, l'évêque de Ruremonde (1) & le curé de Berg (2), ou d'Odilie-berg, c'est-à-dire, du mont sainte Odille, où saint Wiron s'étoit retiré avec ses compagnons, entreprirent de rebâtir son église, que les guerres avoient ruinée avec son monastere de saint Pierre. L'ouvrage fut achevé l'an 1686. & dédié le x. de Mai sous le nom de saint Wiron, comme principal patron. Mais la fête de cette dédicace fut remise au premier dimanche de septembre, pour n'être point confondue avec celle de la mort du Saint & de ses deux compagnons, qui se célebre le x. de Mai à Ruremonde, & dans son territoire, quoique par-tout ailleurs elle se fasse le VIII. jour auquel elle est marquée dans les martyrologes, sur-tout, dans le Romain moderne. Deux jours après la consécration de cette église, l'évêque y transporta en grande cérémonie, la moitié des reliques de saint Wiron, de saint Plechelme & de saint Otger, qui étoient dans l'église cathédrale de Ruremonde.

1572.

1594.

1. Fr. Reginald.

2. Guill. Basel.

L'an 1679. 1686.

Papebr. t. 7. p. 654.

RENVOI.

*. S. JANVIER, dont on fait aujourd'hui la fête à Naples, &c. Voyez au XIX. de Septembre.

IX. JOUR DE MAI.

IV. siecle.

S. GREGOIRE DE NAZIANZE, Docteur de l'Eglise, Evêque de Constantinople.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I.

GREGOIRE, surnommé le *Théologien*, titre d'honneur qui ne lui a été commun qu'avec saint Jean l'Evangeliste, étoit fils de saint Gregoire évêque de Nazianze, & de sainte Nonne, frere puîné de sainte Gorgonie, & aîné de Césaire, qui a mérité aussi que l'église le mît au nombre des Saints, dont elle honore la mémoire. Il étoit originaire de la province du Pont; mais il nâquit dans le territoire * de Nazianze, petite ville de Cappadoce, vers l'an 328. après l'élévation de son pere à l'épiscopat, comme nous l'apprenons de lui-même, quoiqu'il ait plû à quelques sçavans modernes de mettre sa naissance dès la fin du troisiéme siécle, ou le commencement du quatriéme. Il fut le fruit des prieres de sa mere, qui n'ayant encore qu'une fille, avoit demandé un fils à Dieu avec beaucoup de larmes & de soupirs. Aussi eut-elle grand soin de le lui consacrer dès qu'elle l'eut mis au monde; elle le lui offrit comme un bien qu'elle lui restituoit, ne le considérant plus que comme un dépôt dont elle devoit répondre à celui qui le lui avoit confié. Ces vûes lui firent comprendre quelles étoient ses obligations à l'égard de cet enfant; & pour commencer à y satisfaire, elle le présenta à l'Eglise avant même qu'il eût appris à parler, & elle voulut sanctifier ses mains en lui fai-

Vers l'an 328.

* à Arianze.

Car. p. 9. de vitâ suâ. Carm. 1. p. 38. 39. Pagi an. 354. n. 6. 8. Papebr. p. 370. Petitdidier, t. 3. p. 5.

Carm. 1. p. 39. Orat. 11. p. 178.

ſant toucher les livres ſacrés. Elle le mit en état de pouvoir profiter de cette divine lecture dès ſon enfance. Les exemples domeſtiques dont il ſe trouvoit environné dans la maiſon paternelle, lui inſpirerent inſenſiblement la piété. L'inclination qu'il avoit pour la vertu, augmentant avec ſa raiſon à meſure qu'il avançoit en âge, fit remarquer en lui, je ne ſçai quoi, de la prudence des vieillards dans une grande jeuneſſe, c'eſt-à-dire, en un âge où l'on ne connoît preſque point d'autre emploi, ni d'autre occupation, que le jeu & le divertiſſement. Embraſé dès-lors de l'amour de la ſageſſe divine, il ſe ſentit porté par de ſecrettes inſpirations, à s'élever au-deſſus des affections terreſtres.

Herm. l. 1. c. 10. Baron. cum not. Papebr. p. 375. &c.

II. Lorſqu'il étoit encore dans cet âge tendre, qui reçoit aiſément les images du bien & du mal, & qui ſe conduit moins par ſes propres mouvemens, que par la facilité qu'il a de ſe conformer aux actions des autres, l'amour de la continence le détermina au célibat par une viſion extraordinaire qu'il eut en ſonge, & que nous ne ferons pas difficulté de rapporter après lui. Il crut voir auprès de lui deux jeunes filles de même âge & d'une rare beauté, vêtues de blanc; & d'autant plus agreables qu'elles n'avoient pas de ces vains ornemens dont les femmes du monde cherchent à ſe parer; & que la modeſtie ſeule avec la pudeur relevoit l'éclat de leur viſage qui lui ſembloit avoir quelque choſe de plus qu'humain. Elles le baiſoient toutes deux & le careſſoient comme s'il eût été leur enfant. Lui tranſporté de joie leur demanda qui elles étoient, & d'où elles venoient; L'une dit » Je m'appelle la » Chaſteté, l'autre, la Temperance: » nous ſommes continuellement de» vant le trône de Jeſus-Chriſt en la » compagnie des troupes céleſtes de » vierges où nous goutons des delices » ineffables. Venez donc avec nous, » mon fils, ſoyez des nôtres: & nous » vous éleverons juſqu'à la lumiere de » la Trinité immortelle.» Comme elles lui parloient de la ſorte, elles s'envolerent dans le ciel: & comme il les ſuivoit de la vûe, il s'éveilla & tout diſparut. Mais il conçut dès ce moment un amour ardent pour la virginité: & lorſqu'il ſe vit ſollicité d'embraſſer un genre de vie il renonça entierement au mariage, & ſe joignit à ceux qui faiſoient profeſſion d'une continence parfaite pour ſervir Jeſus-Chriſt avec plus de promptitude & de facilité.

Carm. 4. p. 71. Herm. l. 1. c. 10.

III. Les belles diſpoſitions qu'il avoit pour l'étude des lettres & des ſciences, le firent envoyer à Ceſarée en Cappadoce, où il prit les leçons des plus excellens maîtres pour la grammaire. Il paſſa delà en Paleſtine pour y étudier la rhetorique: mais Dieu le garantit des impreſſions du mauvais exemple que lui donnoient ceux qui faiſoient les mêmes exercices. Le gout qu'il avoit pour les belles-lettres & pour l'éloquence dont il apprenoit les regles ſous le celebre profeſſeur Theſpéſe ne diminua rien de l'amour qu'il conſervoit toujours pour les lettres ſaintes qui tenoient le premier rang dans ſon cœur. Tout ſon but étoit de faire ſervir les ſciences profanes qu'il acqueroit aux connoiſſances des choſes divines, & de les ſanctifier par l'uſage qu'il avoit deſſein d'en faire pour la gloire de Dieu & le ſalut de ſon ame. Cette ardeur qu'il avoit pour l'étude des belles lettres lui fit quitter enſuite la ville de Ceſarée en Paleſtine pour aller à Alexandrie rejoindre ſon frere Ceſaire avec lequel il étoit parti de Cappadoce. Il l'y laiſſa quelque tems après pour paſſer en Grece où cette même paſſion l'appelloit. Le deſir d'apprendre & l'impatience qu'il avoit de voir

Greg. Caſar. vit. Greg. Naz. p. 4.

Hier. vir. illuſt. c. 124. Greg. Naz. or. 20. 28.

Or. 19.

L'an 344.

Athénes où floriſſoient encore les arts & les ſciences, le firent embarquer vers le milieu du mois de Novembre ſans conſiderer que la ſaiſon étoit très-incommode pour la navigation & fort ſujette aux tempêtes. L'experience qu'il en fit penſa lui être fatale, car à peine le vaiſſeau étoit-il avancé vers la côte de l'iſle de Chypre, qu'il fut attaqué par le gros tems, & battu d'une ſi furieuſe tempête, que l'équipage ſe vit ſur le point de perir. Gregoire moins effrayé de la mort qui le menaçoit comme tous les autres, que de la perte éternelle de ſon ame qu'il croyoit inévitable, jettoit des cris lamentables vers le ciel où il levoit les mains ſans ceſſe, déchiroit ſes habits : & ſe laiſſant aller aux larmes & à la douleur, il refuſoit toute conſolation, ſe jugeant déja malheureuſement exclus de la gloire des cieux par la privation de la grace du baptême. C'eſt ce qui doit paroître d'autant plus ſurprenant qu'on ne peut douter qu'il n'y eût pluſieurs Chretiens dans le même vaiſſeau où il nous aſſure lui-même que l'extrémité du peril faiſoit recourir à Jeſus-Chriſt ceux même qui ne le connoiſſoient pas encore, & qui ne l'invoquoient ſans doute qu'à l'imitation des autres. On juge delà que la validité du baptême donné par les laïques dans le cas d'une preſſante neceſſité, n'étoit pas encore entierement reconnue chez les Grecs : autrement il auroit été facile à Gregoire de trouver ſur l'heure un remede au mal qui cauſoit toute ſon affliction. *Herm. p. 41. & 622. t. 1.* Pendant les vingt jours que dura la tempête ſans aucun eſpoir de ſalut, il demeura proſterné ſur le tillac, renouvellant à Dieu la proteſtation qu'il lui avoit déja faite de ſe donner tout entier à ſon ſervice s'il le délivroit du danger. Sa priere fut enfin exaucée, Dieu rendit le calme à la mer: & ceux des infidéles qui étoient avec lui dans le vaiſſeau, ſe croyant redevables à ſes vœux de la conſervation de leur vie comme les autres, firent profeſſion d'embraſſer la foi de Jeſus-Chriſt par reconnoiſſance, & outre leur conſervation temporelle ils reçurent encore des gages pour leur ſalut éternel.

IV. Le Saint étant heureuſement abordé en Grece ſur la fin de l'an 344, alla auſſi-tôt à Athénes s'appliquer aux études pour leſquelles il avoit entrepris une ſi perilleuſe navigation. Il y avoit déja quelques années qu'il étoit dans ces écoles, lorſqu'il y vit arriver ſaint Baſile qu'il avoit eu occaſion de connoître à Ceſarée en Cappadoce quand il y commença ſes études, & qui venoit y apprendre comme lui l'éloquence & la philoſophie humaine. Ce fut alors que la providence divine les unit par les liens de cette amitié ſainte qui a eu tant d'éclat dans l'Egliſe, & qui a paru formée encore plus par la grace particuliere de Jeſus-Chriſt, que par la conformité des eſprits, des mœurs & du genre de vie. Gregoire étoit plus âgé que Baſile de près d'un an, mais s'il fut ſon guide dans les rues d'une ville où tout étoit rempli de pieges, & ſon protecteur contre les inſultes des écoliers inſolens & des autres jeunes débauchés, on peut dire que la ſageſſe de ſa conduite, & la gravité de ſes diſcours, le lui fit reſpecter preſque comme ſon ſuperieur en toute autre occaſion. Gregoire, quoique moins retiré *Carm. 1. orat. 20.* que ſon illuſtre ami, n'eut aucune part à la corruption de ceux qu'il étoit obligé de hanter : au lieu de ſuivre les mouvemens de ceux qui le ſollicitoient au mal, il eut aſſez de zele pour entreprendre de prêcher la vertu à ceux qui avoient confiance en lui, & aſſez de force pour en retirer quelques-uns du vice. Il acheva de ſe former à l'éloquence *Socrat. l. 4. c. 26. Sozom. l. 6. c. 17.* ſous les fameux profeſſeurs Himére & Prohéréſe qui étoit Chretien,

de Cesarée en Cappadoce comme saint Basile ; & en plus grande réputation d'habileté que son collégue. Et l'on ne peut produire de meilleurs garants des progrès qu'il fit sous ces hommes celebres que ses ouvrages même où l'on voit regner l'érudition avec l'éloquence. Basile & lui sur la fin de leur séjour à Athénes, eurent pour compagnon de leurs études Julien cousin germain de l'empereur Constance âgé d'environ XXIII. ans quand il vint en cette ville, & créé Cesar peu de temps après. Ils entrerent assez avant dans la connoissance de ce prince qui étudia avec eux l'Ecriture sainte & les lettres profanes. Mais quelque déguisement qu'il apportât pour dissimuler l'impieté qui lui avoit déja fait former le dessein de son apostasie, saint Gregoire ne laissa pas de découvrir le dereglement de son esprit par sa mauvaise physionomie, par l'irrégularité de sa contenance, par ses grimaces & ses discours mal suivis. Il fit remarquer aux autres que cet exterieur si peu composé ne promettoit rien de bon. Il leur dit un jour : » O quel mal nourrit l'em- » pire Romain ! Dieu veuille que je » sois faux prophête.

L'an 355.

V. Saint Gregoire resta quelque temps dans Athénes après que saint Basile en fut parti sur la fin de l'an 355. pour retourner en Cappadoce. Mais cette fâcheuse séparation ne fut pas de longue durée, & tous les honneurs qu'on lui rendit dans l'académie pour essayer de l'attacher à Athénes, ne purent l'y retenir au delà de l'an 356. Il en sortit enfin malgré tous ceux dont il avoit acquis l'estime & l'affection après y avoit fait un séjour de près de douze ans que quelques-uns prétendent avoir été de trente contre toute apparence de verité, prenant le point peut-être de sa naissance pour celui de son arrivée à Athénes, encore s'en falloit-il plus de dix-huit mois que la trentiéme année de son âge ne fût achevée à son départ.

L'an 356.

L'impatience qu'il avoit de se réjoindre à S. Basile, qui, au retour d'un voyage d'Egypte & de Syrie, s'étoit retiré dans le Pont, fit qu'il donna peu de temps aux exercices du barreau, où plusieurs veulent qu'il se soit adonné. Il reçut en passant à Constantinople son frere Césaire revenant d'Alexandrie ; & il le remena en Cappadoce avec lui, n'oubliant rien pour le detacher de l'affection du monde, & lui faire sentir la fausseté des biens de la fortune. Ce fut alors qu'il mit le sceau à la promesse qu'il avoit faite à Dieu de lui consacrer son ame, son corps, toutes ses facultés & tous les fruits de ses études. Il s'en acquitta par le baptême qu'il reçut des mains de son pere évêque du lieu : & il ne songea plus qu'à remplir exactement toutes les obligations que lui imposoit ce saint engagement. Il joignit à la méditation des saintes écritures & aux exercices de la priere la mortification de tous ses sens, humble dans ses sentimens, simple & modeste dans ses habits, sobre & frugal à table, amateur de la pauvreté, reduisant son corps sous la loi de l'esprit par les austerités de la pénitence, afin que son esprit fût toujours parfaitement soumis à Dieu. Ces austerités qui étoient continuelles ayant ruiné sa santé en peu de temps, le rendirent conforme à son ami Basile en ce point comme dans tout le reste : & il a reconnu lui-même qu'il devoit ses infirmités & ses maladies frequentes au desir qu'il avoit de vaincre sa chair par les mortifications aussi-bien qu'à la foiblesse de son temperament. Il deliberoit des moyens d'exécuter la résolution qu'il avoit prise d'aller avec saint Basile s'établir dans le repos d'une parfaite solitude. Mais la considération de ce qu'il devoit à Dieu & à la nature

L'an 357.

Herm. c. 20. 21.

Carm. p. 130.

Orat. 28. p. 483.

l'arrêta pour assister son pere & sa mere dans leur vieillesse, & prendre soin des affaires domestiques. Quoi qu'il fût persuadé que la raison & la religion même l'obligeât à préferer ces devoirs de la pieté naturelle & Chrétienne aux charmes de la solitude qui attiroit son cœur hors du lieu où son corps étoit retenu, il ne put néanmoins surmonter entierement la répugnance qu'il y avoit apportée, & qui le gênoit continuellement. De sorte que regardant cette contrainte comme un indice de la colere de Dieu sur lui-même, il rompit ses liens & s'enfuit dans les deserts du Pont où enfin il se réunit à son ami qui s'étoit déja établi dans la solitude qui devoit leur être commune.

Orat. 1. p. 40. Carm. 1. p. 33. & seqq.

Greg. Naz. ep. 7. 8. Herm. l. 2. c. 4.

VI. Ils véquirent ensemble dans cette retraite d'une maniere qui auroit presque fait croire qu'ils étoient entierement dégagés de la matiere, & qu'ils n'avoient plus de commerce avec le corps. La veille accompagnée du jeûne, la priere, l'étude des verités saintes, le chant des pseaumes partageoient tout leur tems avec le travail des mains. Car encore qu'ils fussent rarement en santé, & presque toujours sans forces corporelles, ils ne laissoient pas de porter du bois, de tailler des pierres, de planter des arbres, de conduire de l'eau par des canaux, de remuer la terre, de trainer le tombereau avec le coû & les mains qui s'en trouvoient très-souvent écorchées. Ce n'étoit pas pour jouir de la douceur des fruits de la terre qu'ils travailloient de la sorte, puisque leur jardin qui n'avoit nulle forme de l'état dont il portoit le nom, ne leur produisoit pas seulement des herbes. C'est notre Saint qui nous a informés de ces singularités de leur retraite: & s'il a parlé sérieusement en un autre endroit, leur maison n'avoit ni toit, ni porte: on n'y voyoit de feu que lorsqu'il falloit secher les murailles qui étoient faites de boue. Ils y souffroient presque toujours la soif au milieu des eaux: & ils n'appaisoient la faim qu'avec du mauvais pain, fort dur & très-mal cuit. C'est ainsi que ces deux philosophes Chretiens mortifiant un corps déja fort affligé d'ailleurs, réprimoient par les exercices les plus laborieux & les plus humilians la vanité que la noblesse de leur naissance, l'étendue & la sublimité de leur science, & l'éclat de leur réputation pouvoient leur donner. Mais ils procuroient avec abondance à leur ame l'aliment divin de l'écriture sainte dont l'étude servoit aussi de soulagement à leur corps lorsqu'il se trouvoit accablé du travail. C'étoit toujours le principal & le plus universel de leurs emplois: & quoiqu'ils ne fissent point difficulté de se servir des interpretes, comme d'Origene & des autres qui les avoient précedés, pour acquerir une intelligence plus parfaite de ces livres saints, nous voyons néanmoins que saint Gregoire ne prenoit point d'autre guide ou d'autre introducteur que l'évangile pour entrer dans le sens des prophéties, ni souvent d'autre secours que la méditation des prophéties pour acquerir l'intelligence de l'évangile.

Greg. Naz. ep. 9.

Epist. 8.

Herm. p. 116.

VII. Quelque grande que fût la dureté d'une vie si penitente, S. Gregoire ne l'auroit jamais abandonnée, si Dieu ne l'eût arraché du sein de son ami pour le rendre à son pere l'évêque de Nazianze, âgé de plus de quatre-vingts ans, qui avoit un besoin extrême de lui, non pour prendre soin de ses affaires domestiques, mais pour le soulager dans la conduite spirituelle de son diocèse. Ce bon vieillard s'étant laissé surprendre aux artifices des heretiques, signa, comme plusieurs autres prelats catholiques, le formulaire de Rimini proposé par le concile de Constantinople qui favorisoit l'Arianisme sous des termes qui sembloient n'avoir

L'an 359.

360.

rien de contraire à la doctrine orthodoxe. Son fils fut très-ſenſible au trouble que cette faute cauſa dans l'égliſe de Nazianze dont les moines ſe ſeparerent de la communion de leur Evêque. Il fit paroître en cette rencontre ce que peut ſur la conſidération du ſang l'amour de la vérité accompagné de la prudence & de la charité. Ne pouvant abandonner ſon pere il ne put auſſi adhérer à ſa faute : & Dieu ſe ſervit de lui pour l'aider à ſe relever de ſa chute, & le reconcilier avec les moines & la partie de ſon peuple que le ſcandale de ſa ſouſcription avoit éloignée de lui. Cette réunion du paſteur avec le troupeau fut l'ouvrage de trois années. Pendant qu'il y travailloit, ſon pere accablé d'années & preſque nonagenaire, voulant le mettre en état de porter une partie de ſon fardeau, l'ordonna prêtre le 6. de Janvier l'an 362. jour de la Theophanie, c'eſt-à-dire, de la Naiſſance de Jeſus-Chriſt & de l'adoration des Mages que l'on celebroit encore alors en une ſeule fête. Ce n'étoit qu'avec la derniere répugnance que notre Saint également éclairé, humble & timide, avoit ſubi le joug de l'ordination. Car outre les raiſons générales du ſacerdoce, de la ſainteté & de la ſuffiſance qu'en demandent les fonctions, il aſpiroit toujours après la liberté de la ſolitude de ſon ami Baſile, & il voyoit le miniſtere eccleſiaſtique ſujet à bien des difficultés particulieres en un temps où l'Egliſe étoit cruellement déchirée au-dedans par les héretiques que l'empereur Conſtance avoit extrêmement autoriſés, & attaquée au dehors par les payens qui commençoient à dominer depuis environ deux mois que Julien l'Apoſtat étoit monté ſur le trône. Son pere n'avoit pas ignoré ſes ſentimens & ſes peines, mais voyant que tout ſon peuple conſpiroit avec lui dans cette occaſion, il

L'an 362.

Orat. 1. p. 9. Carm. 1. p. 4. Orat. 41. p. 673.

s'étoit porté à lui faire cette violence ; & s'étoit auſſi-tôt déchargé ſur lui de l'inſtruction des Catechuménes & du miniſtere de la parole auquel il n'étoit plus en état de vaquer.

VIII.

Gregoire, à qui on avoit ôté les moyens de fuir l'ordination, s'en plaignit comme d'une tyrannie qu'on eût exercée ſur lui : & croyant réparer le tort qu'on avoit fait à ſa liberté, il ſe ſauva de Nazianze peu de jours après, & ſe retira dans la ſolitude du Pont où il alla retrouver S. Baſile. Cette compagnie ayant adouci peu à peu ſa douleur & diſſipé ſon chagrin, il eut le loiſir de reflechir enſuite ſur ce qu'il avoit fait & ſur ce qui lui reſtoit à faire. La vûe des beſoins de l'égliſe de Nazianze, l'affection de ſon pere & de tout le peuple fidéle qui le redemandoient avec inſtance, la crainte de réſiſter aux ordres de Dieu, l'exemple de la déſobéiſſance & du châtiment du prophéte Jonas le rendirent plus traitable, & le firent revenir après deux mois & demi de retraite. Il ſe montra aux fidéles le jour de pâques qui, en cette année, tomboit au 31. de Mars. Il y prêcha pour la premiere fois en cette grande fête : puis compoſant avec eux pour la ſatiſfaction que l'on ſe devoit de part & d'autre, il leur propoſa de lui pardonner l'affliction qu'il leur avoit cauſée par ſa retraite pour le pardon qu'il leur offroit de la violence qu'ils lui avoient faite dans ſon ordination. Il continua de prêcher avec aſſiduité la parole de Dieu, qui étoit la principale fonction du miniſtere qu'il devoit exercer ſous ſon pere. Mais comme il ſçavoit que pluſieurs avoient blâmé ſa retraite, l'accuſant d'avoir eu du mepris pour les ordres ſacrés, ou d'avoir voulu dès ces commencemens aſpirer à un rang plus haut que la prêtriſe, il fit quelque temps après l'apologie de toute ſa

Or. 38. & 39. p. 624. 626.

Herm. l. 2. c. 18. 19.

Or. 41. p. 673.

conduite par un grand discours où il traite à fond la dignité, les devoirs & les perils du sacerdoce, & rend des raisons fort solides de sa crainte & de sa fuite, de sa soumission & de son retour. Nous avons cet ouvrage à la tête de ses oraisons dont on lui a donné le premier rang. Dans la joie publique que la mort de Julien tué
L'an 363. le XXVI. de Juin 363. causa aux Chretiens, il composa deux discours contre la mémoire de ce malheureux prince pour consoler les affligés, & soutenir les foibles que la prosperité des mé-
364. chans avoit scandalisés. Ce fut peu de tems après qu'il acheva la réunion des moines de Nazianze avec leur évêque son pere: & comme il avoit du talent pour la mediation, il travailla aussi avec succès à raccommoder saint Basile son ami avec son évêque Eusebe, dont il étoit divisé depuis qu'il en avoit été
366. ordonné prêtre. Il s'employa depuis
367. avec beaucoup d'ardeur pour faire réussir l'élection que son pere l'évêque de Nazianze avoit faite avec les autres prélats bien intentionnés du même S.
370. Basile, pour succeder à Eusebe dans la chaire épiscopale de Césarée en Cappadoce. Il n'avoit eu en vûe que l'interêt le plus pur de l'Eglise Catholique, sans s'arrêter aux sollicitations de l'amitié particuliere: & pour en donner des marques, il ne voulut pas se presser de l'aller trouver après son ordination épiscopale. Il se contenta de lui mander que quelque joie qu'il eût de sa promotion, il ne l'iroit pas voir si-tôt pour ne pas donner lieu à les calomnier l'un & l'autre, & qu'il attendroit que les ombres de l'envie fussent dissipées. Il ne put néanmoins achever l'année sans lui procurer cette satisfaction, ni refuser à un tel ami dans les commencemens difficiles de l'épiscopat, l'assistance de ses conseils pour sa conduite particuliere, & de ses prédications pour l'utilité de son peuple. Saint Basile qui avoit voulu partager son trône *Orat. 20. p. 344.* avec lui dès le temps de sa promotion, fit de nouveaux efforts pour se l'associer, & n'ayant pû l'y faire consentir, il lui offrit la premiere dignité de son église & la préference au-dessus de tous les prêtres de son clergé. Mais saint Gregoire par une prudence qui regloit son humilité, fut toujours ferme dans sa résistance pour ne point attirer sur lui l'envie des autres, & pour ne point donner sujet de médire ou de murmurer aux ennemis de saint Basile.

IX. *D'autres rapportent ceci à l'an 375. Pagi. Fleury.*

La même année qui étoit la 370. de Jesus-Christ, l'empereur Valens fit un voyage en Cappadoce, qui pensa troubler les affaires ecclesiastiques & civiles de la province. La fermeté de saint Basile mit bon ordre aux premieres, & empêcha l'Arianisme de se pré-
valoir de la presence & de l'autorité L'an 371. ou 372. *Or. 20.* de l'empereur. Mais pour ce qui regarde les civiles il ne put empêcher l'exécution d'un ordre que ce prince, avant que de quitter le pays, laissa pour diviser la Cappadoce en deux provinces. C'étoit une nouveauté préjudiciable aux interêts de la ville de Césarée qui avoit été jusques-là l'unique metropole & la capitale de toute la Cappadoce. Dans cette division la ville de Tyanes fut établie la capitale de la seconde Cappadoce: & son évêque Anthime *Herm. l. 5. c. 22. 23. 24. Fleur. l. 19. c. 50.* prétendant que le gouvernement ecclesiastique devoit suivre ce département civil, se disoit metropolitain de la nouvelle province démembrée; & qu'ainsi saint Basile n'avoit plus de jurisdiction sur les évêques qui en étoient. Ce prelat en prit occasion de chagriner saint Basile, qui voulant faire servir ces troubles à l'utilité des peuples, érigea dans le pays beaucoup de nouveaux évêchés. Il en établit un à Sasimes simple bourgade sur le grand chemin qui traversoit la Cappadoce &

ſur les confins des deux nouvelles provinces : & il choiſit ſon ami S. Gregoire de Nazianze pour en être le premier évêque par une deſtination qui ſurprit tout le monde. C'étoit peut-être pour aſſurer ce lieu à ſa métropole, prétendant qu'il étoit de ſa province : mais Anthime le lui conteſtoit, & par l'évenement la force ou le droit fit adjuger Saſimes à la ſeconde Cappadoce, ſous la dépendance de la metropole de Tyanes. S. Gregoire qui avoit pour l'épiſcopat autant d'éloignement qu'il avoit fait paroître de répugnance pour la prêtriſe, rejetta fort loin la propoſition dès la premiere ouverture qu'on lui en fit. Cherchant à couvrir ſes vrais motifs de quelques prétextes plauſibles & humains, il allegua l'incommodité du lieu qui n'étoit qu'un paſſage de gens ramaſſés, expoſé au bruit continuel des charrois, rempli de miſeres & de brigandages, ſans eau, ſans verdure, ſans aucun agrément. Il ajoutoit que n'étant pas homme de guerre, il n'étoit pas d'humeur à porter les armes contre Anthime, à qui il faudroit livrer des combats comtinuels pour maintenir la métropole de Ceſarée dans les prétentions qu'elle avoit ſur Saſimes. Il paſſa même à des reproches qu'il fit à S. Baſile avec toute la liberté que les loix de l'amitié pouvoient lui permettre, l'accuſant de l'avoir voulu tromper, & de ne l'avoir exhorté à la retraite que pour l'engager dans les affaires. Il exaggera cette prétendue infidelité de ſon ami par tant de plaintes qu'il rangea preſque tout le monde de ſon côté, & que chacun blâmoit avec lui la conduite de ſaint Baſile, comme ſi l'éminence de ſon ſiege lui eût enflé le cœur, & inſpiré du mépris pour ceux qu'il avoit regardés auparavant comme ſes égaux.

Orat. 20. or. 7. or. 5.

X. Saint Baſile ne fut point ébranlé de toutes ces duretés. Quelque miſerable que parût le poſte de Saſimes, la haute idée qu'il avoit de l'épiſcopat, ne lui laiſſoit appercevoir aucune diſproportion entre les plus petits ſieges de prélature & les plus grands hommes. Il connoiſſoit ſuffiſamment l'humilité de ſon ami, & ne craignoit point de la mettre à de trop fortes épreuves. Il rapportoit tout au bien ſpirituel : & comme l'a reconnu ſaint Gregoire lui-même dans la ſuite, il n'avoit point d'égard aux interêts de l'amitié quand il s'agiſſoit du ſervice de Dieu. Le vieux évêque de Nazianze étoit de concert dans cette affaire avec ſaint Baſile contre ſon propre fils, quelque beſoin qu'il eût de lui dans ſon égliſe : de ſorte que Gregoire ſe vit obligé de recevoir l'ordination épiſcopale, ſoumettant ſa tête plutôt que ſon cœur comme il le témoignoit lui-même. Il prononça en cette occaſion deux diſcours à Ceſarée en preſence de ſaint Baſile, de ſaint Gregoire ſon pere, & des autres évêques qui l'avoient ordonné ; l'un où il fit un aveu ſincere du reſſentiment qu'il avoit eu contre Baſile, mais en condamnant enſuite ſes premiers mouvemens ; l'autre où il rapportoit avec plus d'étendue les raiſons qu'il avoit eues d'appréhender l'épiſcopat en repreſentant les obligations terribles qu'il impoſe. Cependant ſaint Baſile le voyant qu'il ne ſe preſſoit point d'aller à Saſimes, lui fit des reproches de ſa negligence. Saint Gregoire fit paroître ſur cela de nouveaux chagrins qui renouvellerent les plaintes reciproques de ces amis. Il ſe mit néanmoins en devoir de prendre poſſeſſion : mais Anthime s'y oppoſa, ſe ſaiſit des marais de Saſimes qui devoient faire le revenu de l'évêque, & ſe mocqua des menaces dont ſaint Gregoire voulut uſer contre lui. Anthime après l'avoir maltraité par une lettre injurieuſe & fort inſultante, alla trouver

Or. in funere Baſilii.

Or. 5. & 7.

Greg. ep. 32. 33. 31. &c.

ver à Nazianze Gregoire le pere pour engager son fils par son moyen à le reconnoître pour son metropolitain. Ces efforts furent inutiles, & étant retourné à Tyanes tout en colere, il écrivit à notre Saint pour le citer dans les formes à son synode comme évêque de sa province, promettant qu'après cette démarche il le laisseroit paisible dans l'évêché de Sasimes, quoiqu'il eût été ordonné par un autre. Gregoire prit cette citation pour une injure qu'on lui faisoit. Anthime & les évêques de son parti le prierent de porter au moins saint Basile à quelque accommodement. Il s'en chargea quoiqu'il se souciât fort peu du succès de la négociation. Il écrivit donc à l'évêque de Césarée qui ne parut pas content qu'il se mêlât de cette affaire, l'accusant même avec assez d'aigreur de prendre le parti de son adversaire. Toutes ces agitations & ces difficultés acheverent de dégouter saint Gregoire de l'évêché de Sasimes : & sans y avoir fait jamais aucune fonction, il l'abandonna & s'enfuit dans la solitude où l'attiroit son inclination, & où étoient ses delices. Mais pour marquer que ce n'étoit pas l'oisiveté qu'il y cherchoit, il s'appliqua à servir & à instruire les malades d'un hôpital.

Carm. p. 8.

L'an 372.

XI.

Le saint vieillard Gregoire son pere ne pouvant approuver cette retraite, le pressa d'abord de prendre la conduite de la nouvelle église de Sasimes. Mais n'ayant pû vaincre sa répugnance, & le trouvant toujours inflexible sur ce point, il lui proposa de venir à Nazianze prendre part au gouvernement de son église pour le soulager dans son extréme vieillesse. Il le sollicita d'une maniere si forte & si tendre, qu'il le fit sortir de sa retraite pour faire ce qu'il souhaitoit de lui. Lorsqu'il fut arrivé il declara publiquement qu'il ne s'engageoit à l'église de Nazianze que pour secourir son pere, & qu'après sa mort il prétendoit être entierement libre, n'y étant lié ni par promesse ni par élection canonique. Cette liberté avec laquelle il fit les fonctions épiscopales, sembloit contribuer à rendre son fardeau plus léger : mais elle ne diminua rien du zéle & de l'assiduité que demandoit son ministere. Son pere mourut l'année suivante, âgé de près de cent ans, dont il en avoit passé quarante-cinq dans l'épiscopat. Il prononça son oraison funebre dans son église, en présence de S. Basile qui étoit venu à Nazianze, & de sa mere sainte Nonne, qui n'étant gueres moins âgée que son pere, mourut aussi peu de tems après. Il vouloit se retirer incontinent après ces derniers devoirs ; mais il ne put refuser encore ses services aux prieres du peuple de Nazianze, & aux instances que lui firent ses amis, de prendre soin de cette église affligée, non comme évêque titulaire, mais comme étranger, jusqu'à ce qu'elle fût pourvûe d'un pasteur qui pût la garantir contre les efforts des hérétiques : pratique qui étoit alors fort ordinaire. Il y avoit long-tems que sa mauvaise santé avoit commencé à traverser ses fonctions & ses études. C'est ce qui lui fit hâter sa retraite, sur-tout, après être relevé d'une très-fâcheuse maladie qui le retint long-tems au lit, protestant toujours qu'il n'étoit point évêque de Nazianze, & qu'il ne prenoit soin du troupeau qu'en attendant le légitime pasteur. La lenteur que les évêques apporterent à en choisir un, nonobstant les ardentes sollicitations qu'il leur faisoit pour les faire avancer, lui fit perdre enfin patience ; & pressé de ses infirmités continuelles, il ne fit point difficulté de laisser une église, à laquelle il prétendoit n'être lié par aucune chaîne, au moins depuis la mort de son pere. Il disparut

L'an 373.

Greg. Naz. carm. & orat. pass.

Herm. l. 6. c. 19. Fleur. l. 16. c. 52.

L'an 374.

tout d'un coup pour éviter les difficultés, & se retira à Séleucie, en Isaurie, vers l'an 374. Il s'y renferma dans le monastere de sainte Thécle ; car alors en Orient, comme depuis en Occident, les maisons religieuses de filles étoient accompagnées ordinairement d'une communauté d'hommes, d'où elles tiroient leurs secours spirituels. Il véquit dans cette sainte retraite pendant l'espace de près de six ans, travaillant à sa sanctification particuliere par les exercices de la priere, de la pénitence, & de l'étude des vérités céleftes, avec une satisfaction que rien ne fut capable de troubler que la mort de saint Basile, qui survint le premier jour de l'an 379. Il étoit dangereusement malade, lorsqu'il reçut une si triste nouvelle, & il ne put faire autre chose alors, que de chercher à s'en consoler de son lit avec S. Grégoire de Nysse, frere de son illustre ami par une lettre qu'il lui en écrivit, jusqu'à ce que quelques années après, il allât prononcer publiquement son panégyrique dans Césarée.

Greg. Naz. ep. 37.

L'an 379. ou 380. selon Pagi.

XII. Si nous ne sommes pas assurés que S. Grégoire de Nazianze fût actuellement à Séleucie, dans le tems de la derniere maladie de S. Basile, nous sommes persuadés au moins, que ce ne fut que plusieurs mois après sa mort, qu'on l'arracha entierement de cette aimable solitude, pour l'appeller au secours de l'Eglise catholique de Constantinople. C'étoit la plus désolée de toutes celles de l'Orient. Il y avoit quarante ans qu'elle étoit tyrannisée par les Ariens, qui n'avoient pû tellement y dominer seuls, que les autres hérésies n'y eussent aussi cours. Les Catholiques qui n'y restoient qu'en petit nombre, & dans l'oppression continuelle, étoient sans pasteur. Mais l'élévation de Théodose à l'empire leur donnant lieu de respirer, ils ne furent plus en peine que de chercher quelqu'un qui fût capable de relever leur église, & d'y rétablir la pureté de la foi. Personne ne leur parut plus propre pour cet ouvrage apostolique, que S. Grégoire de Nazianze, à en juger par la haute réputation que sa vertu, sa doctrine, & son éloquence, lui avoient acquise. On sçavoit qu'il étoit évêque, mais en même tems, sans église, n'ayant jamais pris possession de celle de Sasimes, pour laquelle il avoit été ordonné, ni gouverné celle de Nazianze que comme étranger. Beaucoup d'évêques étant entrés avec plaisir dans le dessein qu'avoient les Catholiques de Constantinople de l'appeller pour prendre soin d'eux, se joignirent pour l'en prier. Ses meilleurs amis le presserent de leur côté, d'aller promptement secourir une église abandonnée depuis tant de tems. Le charme qu'avoit jetté sur lui sa chere solitude, où il vivoit détaché de toutes les choses de la terre, & où il goutoit les douceurs de la contemplation céleste, le rendit sourd d'abord aux cris des fidéles de Constantinople, & insensible aux remontrances des évêques. Mais les plaintes qu'on redoubla contre lui, en l'accusant d'oisiveté & d'indifférence pour les intérêts de l'Eglise & le salut du prochain, allumerent enfin le zéle de sa charité, jusqu'à le résoudre à faire ce qu'on souhaitoit de lui, malgré la foiblesse d'un corps déja courbé de vieillesse, & tout usé d'austerités & de maladies.

Pagi an. 378. n. 15. Herm. t. 25. p. 565.

Greg. Naz. Carm. or. ep. &c.

Gr. Naz. de Episc. tom. 2. p. 301. Idem ep. 112.

XIII. Ce fut un spectacle assez nouveau de voir un inconnu, mal fait de corps, de fort petite taille, la tête chauve, le visage tout desseché de larmes & de jeûnes, pauvre, mal vêtu, sans argent, sans équipage, qui avoit quelque chose de rude & d'étranger dans

Carm. & orat. 27. 28. 25.

Saint Basile, lorsqu'ils étoient comme brouillés.

ensemble, lui avoit reproché sa rusticité & son incivilité. *Herm. t. 1. p. 517.*

son langage, à qui l'étude de l'éloquence n'avoit rien communiqué de la politesse du monde, venir déclarer la guerre tout seul à l'héréfie, & aux grandeurs du siécle, dans la capitale de l'empire. Il fut très-mal reçu de ceux qui voulurent juger de lui par un extérieur si peu propre, à lui attirer le respect des hommes. Les Ariens qui ignoroient jusqu'aux élemens de la foi de l'Eglise, s'imaginerent qu'il venoit enseigner plusieurs dieux. Tous les autres hérétiques se réunirent avec eux contre lui, & le chargerent d'injures & de calomnies. Ils le poursuivirent à coups de pierres, & le traînerent devant les tribunaux séculiers, dont Dieu le délivra glorieusement. Mais il n'opposa que sa patience à tant d'outrages, s'estimant fort honoré de pouvoir participer aux souffrances de Jesus-Christ. Il se retira chez quelques parens qu'il avoit à Constantinople, refusant les offres que plusieurs personnes de considération lui faisoient de leur maison. Il ne coutoit pas beaucoup à ses hôtes, sa nourriture n'étant autre que celle des bêtes & des oiseaux, comme il le témoigne lui-même. Il sortoit peu, & ne faisoit point de visites, mais il employoit à méditer & à s'entretenir avec Dieu tout le tems qu'il ne donnoit point aux instructions, & autres fonctions de son ministere. Un genre de vie si sérieux & si simple, ne contribua pas peu à lui attirer le respect & l'affection du peuple, & donna beaucoup de poids à ses prédications. Comme les Ariens étoient encore les maîtres des Eglises : il tint d'abord ses assemblées dans la maison des parens qui le logeoient, maison qui devint ensuite une des églises célebres de Constantinople, sous le nom de l'Anastasie ou de la Résurrection, parce qu'il y ressuscita la foi catholique. Quoique dans les commencemens il usât de beaucoup de réserve pour ne point perdre le fruit de ses conférences & de ses instructions par trop de zéle ou de précipitation, son nom ne laissa point de s'étendre fort loin en peu de tems. Bientôt il se rendit l'objet de l'admiration publique, par la connoissance profonde qu'il avoit des saintes écritures, par son raisonnement qui étoit juste & pressant, par une imagination très-vive & très-fertile, par la facilité merveilleuse qu'il avoit à s'expliquer, par un stile exact & serré. Les Catholiques y accouroient avec beaucoup d'empressement, marquant tout à la fois l'ardeur & la joie qu'ils avoient d'entendre prêcher la saine doctrine de la Trinité, dont ils étoient privés depuis tant de tems. Les hérétiques de toutes sortes de sectes, & les payens même, se trouvoient aussi à ses assemblées, voulant gouter au moins le plaisir de son éloquence. Afin de pouvoir l'entendre de plus près, on forçoit les balustres qui faisoient l'enceinte du lieu où il prêchoit. Souvent on l'interrompoit pour lui applaudir des mains, ou faire des exclamations à sa louange; on copioit ses sermons; & ceux qui avoient plus de mémoire, se faisoient un mérite de sçavoir les répéter.

Fleur. l. 17. c. 50. Herm. l. 8. c. 19. 20.

Orat. 25. 27. 28. 32. 33. 13. 14. Carm. 1.

Herm. l. 8. c. 21. 22. 23. 24. Fleur. l. 17. c. 51. 52.

XIV.

L'un des plus grands désordres ausquels il lui fallut remédier, étoit une démangeaison prodigieuse de disputer sur la religion qui régnoit alors dans Constantinople. Les Catholiques s'y laissoient aller; mais beaucoup plus les hérétiques qui en faisoient leur capital, & qui portoient cet excès jusqu'à la fureur. Les places publiques retentissoient à toute heure de ces disputes : on n'entendoit autre chose dans les festins & les conversations; les femmes s'y laissoient em-

porter au-delà de ce que la modestie pouvoit prescrire à leur sexe. S. Grégoire ne pouvoit sans indignation, voir que l'on fît ainsi de la théologie, un art méprisable, & un honteux exercice de vaines subtilités semblables à ces tours de main, dont les charlatans ont coutume de tromper les yeux de leurs spectateurs. Pour corriger un si grand abus, il se crut obligé de prendre une voie toute opposée, & de montrer par des discours pleins de force & de douceur, qu'il n'appartient pas à tout le monde de parler des matieres sublimes de la religion, ni de philosopher sur les choses divines, mais seulement à ceux qui ont une grande pureté de cœur, ou qui travaillent sérieusement à le purifier. Il avoit parfaitement étudié tous les artifices des Sophistes, afin de pouvoir se démêler des subtilités que les hérétiques employoient pour embarrasser la vérité; & il se servit fort heureusement de leur art contre eux-mêmes, faisant voir que la dialectique, de la maniere qu'ils l'appliquoient, étoit la source d'une infinité d'erreurs. Mais comme il protestoit sans cesse qu'il ne travailloit & ne parloit que pour instruire & non pour disputer, il déclaroit en même tems que c'étoit la méthode des Pécheurs, c'est-à-dire, des Apôtres qu'il suivoit, & non celle d'Aristote, pour l'utilité & non pour l'ostentation. Ce qui ne l'empêchoit pas de mettre à tout usage cette rare éloquence qu'il avoit acquise autrefois par l'étude des auteurs profanes, & sanctifiée par la lecture des livres sacrés. Car il avouoit franchement qu'il n'étoit pas du sentiment de bien des gens, qui vouloient qu'on se contentât d'un discours sec, qui n'eût rien de relevé dans sa simplicité, & qui fût sans ornement. Il ne pouvoit approuver ceux qui disoient qu'il suffisoit d'enseigner ce qui est de la foi, sans se mettre en peine de répondre aux argumens des hérétiques; & qui couvrant leur propre foiblesse par le mépris qu'ils affectoient de faire paroître pour leurs adversaires, prétendoient imiter en ce point la conduite des Apôtres, sans considérer que les miracles de ces disciples de Jesus-Christ, leur tenoient lieu d'éloquence. De sorte qu'encore que la Vérité lui parût assez forte d'elle-même, il ne laissoit pas d'y joindre la force du raisonnement & du discours, avec beaucoup de soin, de la produire avec des ornemens majestueux & solides, capables de la faire aimer sans la déguiser, & de l'établir avec les mêmes armes qu'employoit l'erreur pour s'introduire dans le monde. C'est ce qu'il a fait paroître principalement par ceux de ses discours, qui portent le titre de la Théologie, parce qu'ils renferment sa doctrine sur la nature de Dieu & le mystere de la Trinité, & qui lui ont acquis le nom de *Théologien* par excellence, qualité dont les anciens se sont servis pour le distinguer des autres Grégoires.

Orat. 13. Herm. p. 121. & suiv. Fleur. p. 402.

Or. 13. p. 212. 213.

Or. 27. p. 465.

XV. Aux premieres nouvelles des effets merveilleux que produisirent ses prédications & les exemples de sa vertu, qui étoit à l'épreuve de tous les mauvais traitemens que lui faisoient les hérétiques, les prélats catholiques de divers endroits le regardant déja comme évêque de Constantinople, se réjouirent par avance de le voir élevé sur un siége si important pour le bien de l'Eglise. Le patriarche d'Alexandrie Pierre, successeur de saint Athanase, lui en envoya des lettres comme pour l'y installer, & le fit reconnoître pour tel par ses collegues. Cette grande réputation attira aussi de diverses provinces à Constantinople, beaucoup de

personnes de distinction pour avoir le bien de l'entendre, & de se mettre sous sa discipline. Saint Jerôme fut de ce nombre; & après avoir demeuré quelque tems auprès de lui, il le regarda toujours depuis comme son maître. Il étudia l'Ecriture sainte sous lui; & l'ayant prié un jour de lui expliquer ce que veut dire dans saint Luc le sabbat *Second-premier*, (que l'on n'est pas encore assuré de bien entendre aujourd'hui,) il lui donna une défaite agréable, lui disant: » Je vous » l'expliquerai dans l'église, où les ap» plaudissemens que me donne la po» pulace, vous obligeront, malgré » vous, de sçavoir ce que vous ne » sçavez pas. Car si vous êtes le seul » alors qui gardiez le silence au milieu » des acclamations que je recevrai, » l'on vous prendra pour un stupide». Il vouloit, sans doute, faire entendre à saint Jerôme par cette plaisanterie, le peu de fond qu'il y avoit à faire sur les applaudissemens du peuple, qui souvent admire le plus ce qu'il entend le moins. Quoique notre Saint eût encore d'autres disciples de grand nom, tous ne lui firent point autant d'honneur que saint Jerôme, n'y eût-il que le fameux Maxime, dit le Cynique, si toutefois on peut croire que ce fourbe eût jamais la pensée de se mettre sérieusement sous sa discipline. C'étoit un Egyptien né à Alexandrie, qui bien que chrétien, faisoit publiquement profession de la philosophie cynique, dont il portoit l'habit, le bâton, les grands cheveux, & dont il avoit aussi l'impudence qui faisoit le caractere de la secte. Après avoir couru plusieurs provinces, où il avoit laissé diverses marques de ses désordres, & des crimes pour lesquels il avoit souvent été repris de justice, & relegué avec infamie, il vint à Constantinople. Habile dans l'art de feindre, il imposa d'abord à saint Grégoire, à qui il fit valoir les peines ausquelles il avoit été condamné par la justice pour ses débauches, comme si c'eût été pour la religion, lui faisant accroire aussi que dès auparavant, il avoit quitté ses parens & toutes les douceurs de la vie pour Jesus-Christ. Notre Saint le reçut comme un confesseur capable de faire honneur à son petit troupeau; car c'étoit dans le temps que les Catholiques s'assembloient encore dans son Anastasie. Maxime étoit de ceux qui applaudissoient le plus hautement à ses discours: il déclamoit fortement contre les hérétiques; il ne respiroit en apparence, que piété, que zéle, & charité. Saint Grégoire y fut si bien trompé, qu'il le logea avec lui, l'admit à sa table, lui communiqua ses études & ses desseins avec une entiere confiance. Non content de lui donner des éloges dans les conversations particulieres, il prononça encore devant les fidéles, tout indisposé qu'il étoit, un discours à sa louange, que nous avons aujourd'hui sous le titre d'*Eloge du philosophe Héron*, revenu d'exil.

Hier. vir. ill. c. 117. & alibi.

C. 6. v. 1.

Herm. p. 139. Fleur. p. 406.

Herm. l. 9. c. 5. Fleur. l. 17. c. 59.

L'an 380.

XVI.

Le Cynique s'étant insinué bien avant dans l'affection & dans l'estime de notre Saint, forma bientôt le dessein de le supplanter, & de se faire ordonner lui-même évêque de Constantinople. Il gagna un prêtre, à qui l'éloquence & la réputation de Grégoire donnoient de la jalousie, & ensuite Pierre d'Alexandrie même, lui qui avoit établi notre Saint sur le siége de Constanrinople un an auparavant par ses lettres, ou au moins, confirmé le choix qu'on avoit fait de lui pour gouverner cette église. Ce patriarche, homme irréprochable d'ailleurs, sans qu'on ait sçu le sujet d'un changement si surprenant, envoya des évêques d'Egypte à Constantino-

ple pour faire l'ordination de Maxime. Celui-ci ayant trouvé moyen par son adresse d'emprunter une somme considérable d'argent, s'en servit à corrompre le cœur de quelques-uns de ceux qui avoient fait paroître d'abord le plus d'inclination & de zéle pour saint Grégoire. Il gagna sur-tout, quelques mariniers qu'il paya pour lui prêter main-forte au besoin, sans leur spécifier autre chose ; & pour représenter le peuple dans son élection. Les conjurés qui étoient tous Egyptiens, hors un seul prêtre de Constantinople, prirent le tems que saint Grégoire étoit malade ; & sans avertir personne, ils entrerent de nuit dans l'église avec les mariniers gagés, & commencerent la cérémonie de l'ordination de Maxime, mais le jour les surprit avant qu'elle fut achevée. Le bruit de cet attentat s'étant aussitôt répandu par la ville, sur l'avis qu'en donnerent les clercs qui logeoient près de l'église, chacun accourut, & les Egyptiens se retirerent en grande hâte avec quelques excommuniés chez un joueur de flutte, où ils acheverent l'ordination de Maxime. Le clergé & le peuple en furent tellement indignés, qu'ils le chasserent honteusement de la ville. Saint Grégoire apprenant ce qui s'étoit passé, se sentit pénétré d'une douleur si vive, qu'il résolut d'abord de se retirer, pour n'être pas un sujet de trouble à une église qu'il avoit si heureusement rétablie. Il monta en chaire malgré son indisposition, comme pour dire adieu à son peuple. Toute l'assemblée s'éleva contre lui, tous crierent qu'il étoit leur évêque, le conjurerent d'en prendre le titre, & de ne les pas abandonner. Il leur résista jusqu'aux larmes, ne croyant pas qu'il lui fût permis d'occuper le siége épiscopal, sans y avoir été placé selon les formes par une assemblée d'évêques. Il parut quelques tems interdit, ne pouvant ni les persuader, ni se résoudre à leur donner la satisfaction qu'ils lui demandoient. Après l'avoir gardé tout le jour dans l'église pour veiller à sa sureté, ils lui jurerent qu'ils n'en sortiroient pas, jusqu'à ce qu'il se fût rendu à leurs instances. Il leur promit donc de demeurer jusqu'à l'arrivée de quelques évêques qu'on attendoit dans peu de tems, mais il ne voulut point s'y engager par serment, n'en ayant point fait depuis son baptême, & s'étant obligé à n'en point faire de sa vie.

Fleur. supr. Herm. c. 6. 7.

XVII. Les hérétiques de Constantinople se trouverent aussitôt déchus de l'espérance qu'ils avoient eue, de voir naître de ce tumulte quelque grande division parmi les Catholiques, & l'attentat de Maxime ne fit qu'augmenter l'affection du peuple envers saint Grégoire. Ce Cynique, quoique chargé de la malédiction publique, & chassé de la ville, osa bien aller trouver l'empereur Théodose à Thessalonique, accompagné des évêques Egyptiens, qui l'avoient ordonné pour lui demander sa protection, & le prier de le maintenir dans le siége de Constantinople. Mais ayant été rejetté de Théodose avec indignation, il fut obligé de se retirer en Egypte : ce qui donna lieu à saint Grégoire de revenir de la campagne, où ses infirmités & ce tumulte l'avoient obligé d'aller prendre quelque rafraichissement, & il continua les exercices de sa prédication jusqu'à ce que Théodose arriva dans la ville. Deux jours après son entrée, c'est-à-dire, le xxvi. de Novembre 380. il ôta toutes les églises de la ville aux Ariens, & les rendit aux Catholiques après quarante ans d'aliénation. Saint Grégoire vouloit se retirer, son humilité lui faisant croire que sa retraite serviroit au bien de la paix. Mais

Herm. c. 8. 9. 10. Fleur. c. 60. 61.

L'an 380.

Théodose qui dès la premiere entrevûe lui avoit rendu des honneurs extraordinaires, & l'avoit comblé de louanges, non content de le retenir, voulut encore le mettre lui-même en possession de la grande église. C'est ce qu'il fit avec beaucoup de pompe en une matinée, où le tems extraordinairement sombre, devint tout à coup lumineux, par la dissipation soudaine des nuages épais qui couvroient le ciel. Ce prodige, car c'est ainsi qu'on traita cet accident, donna beaucoup de confusion aux Ariens, tandis qu'il réjouit les Catholiques, qui pour achever la fête, demanderent à Théodose qu'il obligeât le Saint à prendre la qualité d'évêque de Constantinople. Grégoire y résista fortement ce premier jour; mais dans la suite, son humilité fut forcée, on le porta malgré lui sur le siége épiscopal. Sa prudence lui faisoit prévoir que ce zéle du peuple, quoique ardemment secondé par les magistrats & le clergé, pourroit lui nuire dans la suite; & il eut peine à pardonner cette violence à ses amis, regardant son inthronization comme une action irréguliere. Car quoique n'ayant pas d'évêché, il pût posseder celui de Constantinople qui étoit vacant, il se souvenoit d'un canon d'Antioche, qui le défendoit sans l'autorité d'un concile légitime.

Conc. Antioc. can. 16.

XVIII. Théodose ayant remis entre les mains de saint Grégoire toutes les églises de la ville que les Ariens avoient occupées, le rendit aussi maître de la maison épiscopale, & de tous les revenus ecclésiastiques, qui étoient devenus très-considérables par les libéralités des grands depuis Constantin. Comme les prélats Ariens en avoient fait une grande dissipation, on voulut le presser d'entrer en connoissance de toute cette administration, ou de commettre quelque laïque pour en faire la recherche. Mais il n'en voulut rien faire, persuadé que chacun ne rendra compte à Dieu que de ce qu'il aura reçu, & non de ce qu'il auroit été juste qu'il reçût. Sa vertu & le choix qu'il avoit fait d'une philosophie toute chrétienne pour regler son genre de vie, l'éloignoient de toute contention. S'il avoit des ennemis, il apportoit une attention toute particuliere à les épargner, & à leur ôter tout prétexte de chicane. Il prévenoit avec soin tout ce qu'il jugeoit capable de les chagriner; & loin de vouloir aigrir leurs esprits en profitant du tems & de la faveur du prince, il ne cherchoit qu'à les adoucir & à les convertir. Il assistoit les uns dans leurs besoins, & mettoit les autres à couvert de ce que le reproche de leur conscience leur faisoit craindre. Jamais il ne voulut disputer aux hérétiques la possession des biens qui dépendoient des églises dont on les avoit dépossedés, quoiqu'ils s'en fussent emparés au préjudice des Catholiques. Il ne fut point jaloux de l'exécution des édits qu'ils méprisoient: jamais il ne voulut solliciter les magistrats contre eux. Cependant ils ne purent lui pardonner le bonheur des Catholiques & la disgrace de leur parti, dont ils le faisoient le principal auteur. Les Ariens après lui avoir fait faire mille insultes par leurs vierges, leurs moines, & leurs pauvres, jusqu'à l'attaquer à coups de pierres au milieu des saints mysteres, ne trouverent point de moyen plus sûr, que celui d'attenter à sa vie, pour délivrer leur secte d'un adversaire, qui leur paroissoit d'autant plus formidable, qu'il étoit moins violent. Le soir même du jour que l'empereur Théodose l'avoit mis en possession de l'église de Constantinople, comme il étoit couché dans sa chambre, accablé de fatigue & de foiblesse, & que ceux qui étoient venus

Carm. 1. Or. 25.

lui faire leurs complimens, se retiroient, il vit rester un jeune homme pâle, avec de longs cheveux, vêtu comme les personnes affligées. Il en fut effrayé, & se mit en devoir de se lever. Alors le jeune homme se jetta à ses pieds sans dire un seul mot, comme une personne que la crainte & la douleur rendoient toute interdite. Saint Grégoire lui demanda qui il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il vouloit; mais il n'en put point tirer d'autre réponse, que des pleurs, des cris, & des gémissemens, avec des contorsions de bras & de mains qui marquoient sa douleur. Il en fut lui-même si vivement touché, qu'il ne put retenir ses larmes. Le jeune homme ne voulant point se retirer, quoi qu'on pût lui dire pour l'y obliger, il fallut user de violence pour le faire sortir. L'un des assistans dit à saint Gregoire, que c'étoit un assassin qui l'auroit égorgé sans une protection toute particuliere de Dieu; mais qu'il étoit venu s'accuser lui-même, & que sa conscience étoit son bourreau. Le Saint attendri par ce discours & par la contenance du criminel, dit à ce meurtrier en lui pardonnant; » Allez en paix, que » Dieu vous conserve, puisqu'il m'a » conservé, il est juste que je vous trai- » te avec l'indulgence dont il a usé à » mon égard. Je ne me fais en cela nul- » le violence; mais comme vous êtes » à moi par votre crime; prenez gar- » de de devenir digne de Dieu & de » moi. Cette générosité du Saint fit grand bruit par la ville, & elle lui gagna les cœurs de bien des gens que la prévention avoit tenus auparavant éloignés de lui.

XIX. Saint Gregoire continua d'instruire & de gouverner le peuple fidéle de Constantinople, avec le même zéle & la même simplicité qu'auparavant sans que l'élevation où l'avoit mis, le changement de la face de cette église par la présence & la protection de Theodose eût été capable de l'éblouir ou de lui enfler le cœur. Il vivoit toûjours fort *Herm. l. 14.*
retiré tandis que les autres prélats fai- *l. 9. Fleur. l. 62.*
soient leur cour fort assidument aux *l. 17.*
personnes puissantes, particuliérement aux eunuques de la chambre, & employoient divers artifices pour s'insinuer dans le palais. Il ne voyoit les grands que par néceßité, lorsque la charité l'obligeoit à leur demander quelque grace; ce n'étoit qu'avec beaucoup de répugnance & de contrainte, qu'il mangeoit quelquefois à la table de l'empereur. Une conduite si retenue *Carm. 1. &*
& si modeste étoit nécessaire à Constan- *10. Or. 14. & 27.*
tinople, où la vie peu édifiante des ecclésiastiques faisoit tourner la religion en raillerie. Il éprouvoit que rien n'étoit plus propre que le sérieux & la réserve pour travailler utilement au salut des ames, & rien aussi ne lui attira tant l'affection du peuple: cependant
il ne se considéroit presque que comme *L'an 381.*
un pasteur emprunté, & comme un étranger dans l'église de Constantinople. Il vouloit quitter à toute heure, & retourner dans le repos de la solitude d'où son cœur n'avoit pû se séparer, il espéroit en obtenir la liberté du concile œcumenique, que l'empereur fit *Collect. conc.*
assembler dans la ville au mois de mai de l'an 381. pour bannir les hérésies, & rendre la paix à toute l'Eglise, on
n'eut portant pas grand égard à ses dé- *Can. 4.*
sirs. L'ordination de Maxime y fut déclarée nulle par un canon exprès. Ensuite l'empereur qui vantoit hautement la vertu & l'éloquence de notre Saint, demanda qu'on l'etablît évêque de
Constantinople. Gregoire y résista long- *Carm. 1. p.*
tems; mais ses cris & ses larmes ayant *241.*
été trop foibles pour sa défense, il se laissa vaincre enfin, se flattant que la situation avantageuse de Constantinople lui donneroit la commodité de réunir

l'Orient

l'Orient & l'Occident, qui étoient divisés depuis long-tems à l'occasion du schisme, qui partageoit l'Eglise d'Antioche entre deux évêques catholiques. Il fut donc établi solemnellement évêque de Constantinople par le concile, & placé sur le trône épiscopal par saint Melece d'Antioche, qui présidoit à cette sainte assemblée accompagné de tous les prélats en présence de l'empereur.

XX. Cette cérémonie fut bientôt suivie de la mort du grand Melece, qui sembloit devoir finir le schisme d'Antioche par la convention qu'on avoit faite que le survivant de lui, ou de Paulin, qui étoit l'autre évêque catholique, demeureroit seul sur le siége épiscopal de cette ville. Cependant les évêques assemblés à Constantinople, ne laisserent pas de déliberer sur le choix d'un successeur de saint Melece. Saint Grégoire de Nazianze voyant que cette procedure ruinoit toutes les mesures qu'on avoit prises pour la réunion des partis, & les vues qui l'avoient fait résoudre lui-même à se charger de l'église de Constantinople, s'opposa fortement à cette élection. Sa résistance devoit avoir d'autant plus de poids, que depuis la mort de saint Melece, il se trouvoit à la tête du concile dans sa ville, & que ce seroit à lui à imposer les mains à celui qui seroit élu. Il tâcha de les en dissuader par un grand discours, où il leur faisoit voir que quand ce seroient deux Anges qui contesteroient, il ne seroit pas juste que l'église fût troublée par leur division. Il conclut en leur demandant pour toute grace, la liberté de quitter son siége, & d'aller passer le reste de ses jours sans gloire, mais aussi sans péril. Il n'étoit rien de plus judicieux, ni de plus salutaire, que cette remontrance : elle fut néanmoins sans effet. Les jeunes évêques s'éleverent contre l'autorité de notre Saint, & entraînerent les vieux. Ils nommerent Flavien pour succeder à Melece. Saint Grégoire demeura toujours ferme dans son sentiment ; & quoique Flavien fût d'ailleurs un très-bon sujet, il ne voulut point approuver son élection, quelqu'instance que lui en fissent ses meilleurs amis. Il en prit un prétexte pour se fortifier encore davantage, dans la resolution de quitter le siége de Constantinople. Il commença dès lors à se retirer des assemblées où il ne voyoit plus que de la confusion & des partialités, couvrant ses absences des raisons de sa mauvaise santé. Il changea même de logis, quittant la maison qui joignoit l'église où se tenoit le concile, & qui semble avoir été la maison épiscopale. Les personnes les plus considérables de la ville le voyant disposé tout de bon à se décharger de l'évêché, vinrent le conjurer les larmes aux yeux, de ne point abandonner son ouvrage après l'avoir si heureusement commencé. Quoiqu'il fût attendri & touché, il ne se laissa pas fléchir, & un incident survenu dans cet intervalle, acheva de le déterminer.

Carm. l. 9. v. 21. Fleur. l. 18. n. 3.

XXI. On vit arriver alors au concile les évêques d'Egypte, qui avoient à leur tête Timothée d'Alexandrie frere & successeur de Pierre fauteur de Maxime le Cynique. Ils se joignirent à ceux de Macedoine & aux Occidentaux, qui étoient pour Paulin d'Antioche contre ceux qu'on appelloit les Orientaux qui autorisoient l'élection de Flavien. Ils sembloient par cette consideration devoir être pour saint Gregoire de Nazianze qui vouloit qu'on laissât Paulin seul sur le siége d'Antioche, & qui s'opposoit aux Orientaux en rejettant l'élection de Flavien. Cependant ils lui furent contraires, & se plaignirent que l'on n'avoit pas observé les canons en l'ordonnant évêque de Constantinople,

Sotr. 5. Sozom. 7.

quoiqu'il le fût déja d'un autre siége. Ils ignoroient ou feignoient d'ignorer que Gregoire n'avoit jamais pris possession de l'évêché de Sasimes, & qu'il n'avoit jamais été titulaire de Nazianze ; mais comme ils le lui déclarérent en secret, c'étoit moins à lui qu'ils en vouloient qu'aux Orientaux qui l'avoient intronisé, & qui soutenoient Flavien contre Paulin d'Antioche. Saint Gregoire tirant avantage de ces animosités prit avec joie cette occasion d'obtenir la liberté à laquelle il aspiroit depuis tant de tems. Il entra peu de jours après dans l'assemblée où il déclara qu'il ne souhaitoit rien tant que de contribuer à la paix & à l'union de l'Eglise, que si son élection causoit du trouble, il consentoit comme un autre Jonas qu'on le jettât dans la mer pour appaiser la tempête, quoiqu'il ne l'eût point excitée ; que si les autres vouloient suivre son exemple, tous les troubles de l'Eglise seroient bientôt appaisés ; qu'il étoit d'ailleurs assez accablé d'infirmités & de maladies pour chercher à se reposer ; & qu'il souhaitoit seulement qu'on lui donnât un successeur, qui eût assez de zéle & de capacité pour bien défendre la foi. Les évêques parurent d'abord un peu interdits d'un tel discours : mais ils se rendirent ensuite à sa demande avec une facilité qui fut blâmée de tous ceux qui aimoient le bien de l'Eglise. Saint Gregoire sortit de l'assemblée, fort joyeux de s'être déchargé d'un si pesant fardeau, mais triste de quitter son peuple qu'il aimoit tendrement. Il alla ensuite trouver l'empereur à qui il dit en présence de beaucoup de monde : » J'ai, Seigneur, aussi-bien que les autres une grace à demander à votre » majesté, ce n'est ni de l'or ni des présens pour les autels, ni des charges » pour mes parens : c'est la permission » de céder à l'envie. Je suis odieux à » plusieurs, même à quelque-uns de » mes amis, parce que je n'ai d'égard » pour personne que pour Dieu ; c'est » vous qui m'avez mis sur ce siége » malgré moi, comme vous le savez, » vous pouvez aussi faire consentir la » ville à ma démission pour le bien du » public. Je vous supplie seulement de » vouloir établir la paix entre les pré- » lats par votre autorité, puisque la » crainte de Dieu n'est point assez puis- » sante pour produire cet effet. L'empereur loua le discours, & plus encore la vertu de Gregoire ; mais il n'osa lui refuser le congé qu'il lui demandoit, il fit son adieu par un beau discours qu'il prononça dans la grande Eglise en présence des évêques du concile ; après leur avoir rendu compte de toute sa conduite & de sa doctrine, il prit congé de son Eglise & de son peuple de l'empereur & de sa cour, il le prit aussi du monde auquel il renonçoit de bon cœur, & il partit pour se retirer en Cappadoce.

Ruf. l. 2. c. 9. Theodor. l. 5. c. 8.

Herm. l. 9. c. 22. 23. Fleur. l. 18. c. 4.

XXII. Son testament.

Lorsqu'il fut à Nazianze, il fit ou il renouvella le testament qu'on croit qu'il avoit déja composé dans Constantinople avant qu'il eût conçu le dessein d'en sortir. Il est daté du dernier jour * de décembre de l'an 381. & signé de sept évêques, tant de Licaonie que de Pisidie provinces voisines de Nazianze. C'est peut-être la premiere ou du moins la plus autentique des piéces de cette nature, que l'antiquité ecclesiastique nous ait conservée : rareté qui mérite que nous en fassions quelque détail. Ce fameux testament qu'on nous a donné en grec & en latin & dont personne ne conteste maintenant la vérité, est fait dans toutes les formes du droit Romain. Saint Gregoire de Nazianze y prend le titre d'évêque de Constantinople, ce qui nous fait juger qu'il le garda même après sa démission, comme il se pratique encore aujourd'hui. Il institue héritier un moine de

Fleury l. 18. c. 4.

ou XXXI Mai selon Baron. Herm. Papeb.

Brisson. Sirmond.

Fleury supr.

Nazianze son affranchi nommé Gregoire qui étoit diacre, à la charge qu'il rendra tout à l'Eglise de Nazianze* par le droit de fidei-commis. En quoi il déclare qu'il ne fait que suivre la volonté de son pere & de sa mere qui avoient promis tous leurs biens aux pauvres, & que lui-même les leur avoit déja abandonnés. Il confirme la liberté à tous les esclaves qu'il avoit affranchis. Il conserve à une vierge nommée Russienne la pension viagere qu'il lui faisoit pour sa subsistance avec un logement à son choix, & lui donne deux servantes ou filles esclaves qu'elle choisira pour demeurer avec elle toute sa vie, avec pouvoir de les affranchir, sinon elles appartiendront à l'Eglise de Nazianze après sa mort avec le logement qu'elle aura pris. Il affranchit deux esclaves dont l'un étoit Theodose son secretaire & donne un legs à un autre secretaire ou copiste, de ceux qu'on appelloit *Notaires*, parce qu'ils écrivoient en notes sous leurs maîtres. Il fait excuse à sa niéce Alypienne, qu'il appelle sa chere fille ou par tendresse ou par adoption de ce qu'il ne lui laisse rien *. Il avoit deux autres niéces Eugenie & Nonne filles aussi de sa sœur sainte Gorgonie; mais il déclare qu'il ne fait point d'état d'elles, parce que leur vie étoit répréhensible; il les nomme sans craindre de déshonorer sa famille, & il étoit nécessaire de les nommer dans un acte qui devoit être public, & de marquer pourquoi il ne les faisoit pas héritieres, afin qu'elles » ne pussent contester le » testament : c'est ce qui s'appelloit » deshériter avec éloge; il y nomme aussi Meléce pour taxer l'injustice avec laquelle il retenoit une terre qui ne lui appartenoit pas; & il l'appelle son gendre *, parce qu'il avoit épousé quelqu'une de ses niéces; car il est certain qu'il avoit toûjours gardé la continence comme il l'assure lui-même. Ce testament fut reçû & copié par Jean lecteur & Notaire de Nazianze, & il peut servir de modéle aux Ecclésiastiques, qui laissent encore quelques biens en mourant dont ils doivent faire un bon usage.

* Pour les pauvres.

* Hors quelques meubles de son frere Césaire pour un de ses enfans.

Fleur. ut sup.

* γαμβρός, veut dire aussi cousin & allié.

XXIII.

Après la retraite de saint Gregoire de Nazianze, Timothée d'Alexandrie, présida au concile de Constantinople en sa place, & l'empereur nomma pour lui succéder à l'évêché de Constantinople, un vieillard appellé Nectaire préteur de Tarse en Cilicie que personne ne connoissoit * ni lui-même, & qui n'étoit pas encore baptisé. Saint Gregoire n'eut aucune part à une élection si extraordinaire quoi qu'en ayent écrit quelques anciens *; mais il ne laissa pas d'entretenir communion avec Nectaire, & il lui écrivit quelquefois pour lui donner des avis contre les hérétiques.

* On l'a confondu avec Nectaire, gouverneur de Constantinople.

* Domnus Antioch. ap. Facund. l. 8. c. 5.

XXIV.

Une des premieres occupations qu'il se donna depuis son retour en Cappadoce, fut de travailler à sa propre justification contre les faux bruits que ses ennemis faisoient courir de lui; pour s'en acquiter avec ordre, il se crut obligé d'écrire l'histoire de sa vie, & particulierement de ce qu'il avoit fait à Constantinople, c'est ce qu'il fit en vers plûtôt qu'en prose dans le dessein qu'il avoit de se divertir des choses mêmes qui l'intéressoient le plus & d'entretenir agréablement ses lecteurs. Il adressa cet ouvrage indifferemment à tous ceux de Constantinople, tant hérétiques que catholiques, » persuadé, disoit-il, que » les muets & les morts n'ont plus » d'ennemis. Il étoit déja retiré dans sa terre d'Arianze qui lui venoit de son pere, & qui étoit le lieu de sa naissance lorsque l'empereur Theodose le fit solliciter de se trouver à un second concile de Constantinople qui se tint l'année suivante. Mais quelques instances que lui réitérassent les gouverneurs de pro-

L'an 382.

Herm. l. 10. c. 4. 6.

vinces, les généraux d'armées & les autres officiers que le prince employoit pour cet effet, il demeura toûjours ferme dans le refus qu'il en fit, alleguant ses infirmités continuelles. Toutefois sa principale raison, selon qu'il en écrivit à l'un d'eux, étoit qu'il « fuyoit toutes » les assemblées d'évêques à cause de » l'ambition de la plupart de ceux qui » s'y trouvoient; qu'il n'avoit jamais » remarqué qu'aucune de ces assem- » blées eût été suivie d'un bon succès, » & n'eût plutôt augmenté que termi- » né les maux de l'Eglise; que c'étoit » principalement ce qui l'avoit obligé » de se renfermer en soi-même & de » chercher son salut dans le repos. Il aima beaucoup mieux aller à Cesarée en Cappadoce rendre les derniers devoirs à la mémoire de son cher ami S. Basile le Grand par le célèbre panegyrique qu'il y prononça devant toute l'Eglise du lieu; devoir que son voyage de Constantinople avoit traversé lorsqu'il étoit sur le point de s'en acquiter. Il rentra aussi-tôt dans sa retraite d'Arianze où malgré ses infirmités qui augmentoient il mena une vie très pénitente; mais que le repos & la solitude lui rendoient agréable. Il y passa le carême entier sans parler, & fit un poëme pour rendre compte de son silence, suivi d'un autre à pâques pour reprendre la parole pas les louanges de Jesus-Christ.

Epist. 55. 72. item 84. 85. 135.

Carm. 54. 55.

XXIV. Il n'y avoit que la vûe de l'état pitoyable où il avoit trouvé l'Eglise de Nazianze à son retour de Constantinople, qui pût troubler la tranquilité dont son ame jouissoit dans cette aimable retraite. Outre qu'elle avoit été fort négligée depuis qu'il en avoit laissé le soin à d'autres lorsqu'il se retira à Seleucie, elle étoit encore infectée de l'hérésie des Apollinaristes qui y étoient les maîtres. Il crut devoir prendre d'abord patience avec eux pour guérir plus doucement les maux ausquels il vouloit remedier; mais voyant que ces hérétiques non contens de semer leurs erreurs, le calomnioient lui-même & prétendoient qu'il étoit dans leurs sentimens, parce qu'il avoit la bonté de les traiter encore en freres, il se déclara hautement & écrivit contre eux au prêtre Cledone à qui il avoit laissé en son absence le principal soin du troupeau. Il gémissoit sans cesse de voir cette pauvre église sans pasteur; il se trouvoit toûjours déchiré entre la peine qu'il avoit de voir ainsi ruiner les travaux de son pere & les siens, & les difficultés qui l'empêchoient de s'en charger. Enfin après de longues instances qu'il fit aux prélats de la province, & sur-tout au metropolitain Hellade, il obtint pour l'église de Nazianze un évêque qui fut Eulale son parent & son disciple qu'il avoit fait prêtre & chorévêque. Cette décharge dissipa toutes ses inquiétudes & lui laissa la liberté de passer le reste de ses jours à la campagne. Cependant la calomnie ne laissa pas de le poursuivre jusqu'au fond de sa retraite: les uns l'accusoient d'avoir méprisé l'église de Nazianze comme la regardant au dessous de lui; les autres qu'on lui avoit donné un successeur malgré lui pour l'exclurre. A ces calomnies on en fit bientôt succeder d'autres sur le genre de vie retirée qu'il avoit choisi; on l'accusa de mener une vie molle & oisive dans sa solitude, sous pretexte que le lieu où il demeuroit étoit assez agréable & qu'il y avoit un jardin, une fontaine & quelques arbres qui lui donnoient du couvert; cependant ce lieu qui n'étoit autre que sa maison paternelle d'Arianze, & qu'on blâmoit comme trop délicieux pour lui, étoit borné de rochers affreux & si solitaires qu'il n'y converfoit presque qu'avec des bêtes. Il n'y accordoit à ses sens aucun des plaisirs de la vie; il n'avoit ni feu, ni chaussure; il n'é-

Orat. 51-52. 742.

Epist. 88. 195.

L'an 383.
Epist. 225.
Epist. 42.

toit couvert que d'une simple robe ; & quoique presque toûjours malade, il mortifioit son corps sans cesse par les jeûnes & les veilles. Il n'avoit pour lit qu'une natte & qu'un sac pour toute couverture. *Carm. 4. & 59.*

XXV. Toutes ces austérités jointes à des infirmités continuelles & à une vieillesse caduque, ne furent point capables de réduire son misérable corps au point de soumission où il le demandoit. On est tout étonné de lui voir décrire les rudes combats que sa chair toute abattue & toute mortifiée qu'elle paroissoit ne laissoit pas de livrer encore à son esprit. On ne peut regarder sans émotion & sans effroi la vive peinture qu'il fait de ses tourmens, ni entendre sans être touché de compassion, les plaintes qu'il en fait à Jesus-Christ, dont il reclamoit le secours contre un ennemi si terrible : de sorte qu'à l'entendre parler si pathetiquement de sa foiblesse & de la violence de ces tentations si humiliantes, il pourroit donner lieu de croire qu'ayant déja le pied sur son tombeau il seroit tombé dans les accidens les plus fâcheux, s'il ne reconnoissoit en d'autres endroits que Dieu lui faisoit toûjours la grace de le soutenir & de lui conserver sa chasteté. C'étoit son humilité ou plutôt le tremblement continuel dans lequel il operoit son salut qui lui faisoit dire qu'encore qu'il fût vierge de corps il ne savoit pas bien s'il l'étoit de la pensée. Avec le redoublement des austérités de sa pénitence, le principal remede qu'il employoit contre ces tentations étoit la priere ardente & continuelle, & la confiance qu'il avoit en la grace de Dieu dont il reconnoissoit la nécessité, pour nous faire vouloir, nous faire commencer & nous faire finir nos bonnes œuvres. C'est ce qui faisoit que n'attribuant rien à ses propres forces, il se défioit toûjours de lui-même & s'humilioit sans cesse. Par une suite de cette défiance il fuyoit avec un soin extrême la vûe des femmes ; il ne put souffrir qu'un de ses parens, nommé Valentinien, sous prétexte de jouir de sa compagnie vînt loger avec des femmes vis-à-vis de lui : ce voisinage l'obligea d'abandonner le lieu de sa nouvelle demeure *, quoiqu'il s'y plût extrêmement, qu'il l'eût cultivée par le travail de ses mains & qu'il l'eût préferée à Arianze même à cause de la commodité d'une église des martyrs qui étoit proche. *Carm. 58.* *Herm. l. 10. c. 17.* *Fleur. l. 19. c. 11.*

* Carbales.

XXVI. *Ses poësies.* Encore qu'il n'attendît que de la grace de Jesus-Christ la force & la patience qui lui étoit necessaire pour souffrir ses maux, il ne refusoit pas néanmoins les soulagemens que lui offroit sa muse qu'il avoit sanctifiée dès sa jeunesse. Elle lui fournit les moyens de les charmer dans leurs fâcheux intervalles par les agréables exercices de la poësie Chrétienne, qui fut l'une des principales occupations de sa derniere vieillesse dans sa retraite. Quand la seule vûe de chercher de la consolation & des adoucissemens à ses souffrances ne suffiroit pas pour satisfaire ceux qui pourroient trouver à redire que l'un des premiers & des plus saints hommes de son siecle eût voulu finir ses jours en faisant des vers, on auroit toujours d'ailleurs de quoi justifier cette conduite par le motif qu'il a eu en composant ses poësies. Il vouloit faire tomber des mains des fidéles quantité de méchans livres qui ruinoient les bonnes mœurs ou la pureté de la foi & dont les gens du siecle & les héretiques remplissoient le monde : ce qu'il ne pouvoit prétendre qu'en leur substituant quelque chose qui pût leur rendre la verité & la vertu agréable. Outre que cette inclination qui lui étoit venue de la nature & qui s'étoit fortifiée par la beauté & la facilité de son gé- *Herm. c. 16. supr.* *Fleur. c. 117. supr.*

nie étoit très-innocente, il regardoit l'exercice de la poësie comme un travail de pénitence, parce qu'il est toujours plus difficile de composer en vers qu'en prose : ce qui fait voir que ce n'étoit point en diminuant ses travaux, mais en les diversifiant qu'il cherchoit à se délasser. Il vouloit aussi donner aux jeunes gens & à ceux qui aimoient les belles lettres, la poësie & la musique, des sujets pour se divertir utilement : & ne pas laisser aux Payens la complaisance de croire qu'ils fussent les seuls qui pussent réussir dans ce genre d'étude, & de se vanter d'avoir aucun avantage sur les Chrétiens, même dans une chose de si peu de conséquence. Son dessein étoit aussi d'opposer des poësies pieuses & édifiantes à celles d'Apollinaire qui attiroit beaucoup de monde par ses vers. Il ne s'agissoit pas de ceux du vieux Apollinaire qui avoit imité Homére par des poësies héroïques sur l'ancien testament, Menandre par des comedies, Euripide par des tragédies, Pindare par des odes, afin que les Chrétiens pour apprendre les belles lettres pussent se passer des autres profanes dans le tems que l'empereur Julien leur en interdisoit l'usage ; à quoi saint Gregoire de Nazianze lui-même & peut-être saint Basile encore avoient aussi travaillé pour lors chacun selon le caractere de leur génie, afin de rendre inutile la malignité de ce prince apostat qu'ils avoient connu à Athenes. C'étoient des pseaumes & des cantiques ou chansons spirituelles du jeune Apollinaire fils de l'autre, où ses erreurs se trouvoient agréablement mêlées & au poison desquelles saint Gregoire tâchoit d'apporter des remedes qui ne fussent pas moins agréables. Toutes les poësies de notre Saint ont cet avantage qu'on n'y trouve rien d'ennuyant ni rien d'inutile. Ce sont quelquefois les sentimens de son ame qu'il y exprime & quelquefois l'éloge de la vertu, l'horreur du vice. Il y fait l'histoire de sa vie & de ses souffrances ; il y dépeint ses tentations, il y déplore ses foiblesses. Il prie, il enseigne, il explique les mysteres & donne des regles pour les mœurs. On y remarque par-tout un feu qui étoit admirable pour un âge si avancé, mais un feu plein de lumiere & d'onction qui n'avoit rien de nuisible ou de contraire à la gravité d'un saint Docteur de l'Eglise.

Carm. in suos versus. p. 248.

Orat. 51. ad fin.

Sozom. 5. c. 18. Socr. 3. c. 16.

§. 2. Histoire de son culte.

XXVII. Sa mort.

C'Est ainsi que saint Gregoire de Nazianze sçut profiter du loisir de sa retraite où il finit heureusement ses jours après avoir été préparé à la mort depuis sa jeunesse par les perils de la vie, par de fréquentes maladies & par des mortifications continuelles. Plusieurs ont rapporté sa mort à l'an 389, mais d'autres la mettent avec plus de vraisemblance en 391. Nous croyons qu'il peut avoir vécu près de soixante-trois ans : mais quelque difficulté que l'on trouve à reduire le terme de sa vie dans des bornes qui paroissent si étroites par rapport à ce qu'il a dit quelquefois de sa vieillesse, on ne nous persuadera point aisément qu'il ait vécu plus de quatre-vingts-dix ans ; qu'il ait été au collége jusqu'à l'âge de cinquante ans pour y apprendre l'éloquence, qu'il ait souffert de violentes tentations au-delà de quatre-vingts ans dans un corps déja tout ruiné de maladies & d'austerités. Outre qu'il faudroit se résoudre à soutenir des choses aussi insoutenables au sujet de S. Basile. On n'eut point besoin pour attester la sainteté de S. Gregoire d'autres témoignages que ce qu'on lui avoit vû faire & souffrir dans tout le cours de sa vie pour la verité & la justice. Il semble qu'il ait reconnu lui-même malgré l'humilité qui le portoit à cacher ses

L'an 391. Baron. Herm. Papebr. Pagi. Fleury.

Suid. lex. Pagi. an. 389. Papebr.

Carm. 60. & 61. p. 149. & 142.

dons & ses perfections, qu'il operoit des miracles surnaturels, lorsqu'il dit, qu'on reclamoit son assistance dans les maladies, qu'il les guérissoit quelquefois en mettant la main sur la tête de ceux qui en étoient travaillés; & qu'il avoit souvent chassé les démons en prononçant seulement le nom de Jesus-Christ. On ne sait si son corps dont on peut voir une description fort circonstanciée dans Baronius, fut enterré à Arianze ou dans l'église de Nazianze. Mais on prétend qu'il fut transporté de cette ville à Constantinople sous l'empereur Constantin Porphyrogenet au dixiéme siecle & qu'il fut placé dans l'église des douze Apôtres. Cette translation fut célebrée le 19. de Janvier dont on fit une fête en son honneur: & ce fut peut être à cette occasion que le prêtre Gregoire composa la vie de notre Saint en grec, telle que nous l'avons encore aujourd'hui. Avant la ruine de l'empire des Grecs, le corps de saint Gregoire fut enlevé de Constantinople & apporté à Rome par des inconnus qui le déposerent chez des religieuses grecques de la ville. Mais la mémoire de cette seconde translation s'est tellement obscurcie que l'on n'en peut marquer le tems ni la plûpart des autres circonstances qui feroient necessaires pour la verifier. Rien ne releva tant le culte de notre Saint en Occident que la devotion qu'y eut le pape Gregoire XIII. qui fit bâtir sous son nom une grande chapelle dans le Vatican. Il y fit lui-même avec une pompe rehaussée de toute la cour Romaine, des confreries & des corps de la ville, la translation de ses reliques qu'il alla prendre en procession dans l'église des religieuses grecques au quartier du champ de Mars. La ceremonie dura plusieurs jours, mais elle se fit principalement l'onziéme de Juin, qui est le jour destiné depuis ce tems-là pour la fête de la translation de saint Gregoire de Nazianze en Occident.

An. 389. ex mſ. gr.

Papeb. p. 448.

D'autres veulent que ce soit Georges qui vivoit plus de deux cens ans auparavant.

L'an 1580.

XXVIII. En Orient & en Grece sa principale fête se celebre le 25. de Janvier. Elle y étoit chomée d'obligation au douziéme siecle, comme on le voit par la constitution de l'empereur Manuel Comnene; c'est ce qui se pratique encore aujourd'hui avec beaucoup de solennité. Outre cette premiere fête on en fait encore une fort solennelle dans l'église Grecque le 30. du même mois & elle lui est commune avec saint Basile & saint Chrysostome. Elle est prescrite avec la même obligation de chomer que celles du premier rang. Les Grecs honorent aussi la mémoire du Saint le 19. du même mois de Janvier qu'ils apellent de la découverte ou de la revelation de son corps, lorsqu'il fut transporté de Nazianze à Constantinople. La fête n'est que du second rang, c'ést-à-dire du nombre de celles qui ne sont d'obligation que jusqu'à midi, ausquelles il est permis d'ouvrir les audiences publiques & les boutiques après le service du jour. En Occident l'église Latine fait la principale fête de saint Gregoire le 9. de Mai, auquel quelques-uns ont cru qu'étoit arrivée la mort du Saint. Elle y est d'institution fort recente & on ne la croit pas plus ancienne que le seiziéme siecle. Le pape Pie V. a ordonné que l'office en seroit double. Avant ce tems quelques Latins l'ont marquée au même jour que les Grecs, c'est-à-dire au 25 Janvier, d'autres à l'onziéme & au 13 du même mois, quelques-uns au 29 de Mars. A Rome on fait encore la fête de sa derniere translation le 11. de Juin dans le Vatican, comme nous l'avons remarqué. Quelques églises de France font sa fête le 17 de Mai, mais une fête d'office simple.

Thomass. p. 89. Smith. p. 13.

Thom. p. 91.

Papeb. p. 370.

Gavant part. 2. p. 149.

Brev. Bellov.

Nous ne voyons pas que l'on ait fait aucune distraction des reliques de saint

Papebr. p. 459. n. 45. Ibid. p. 457. n. 34.

Gregoire de Nazianze, si ce n'est la separation d'un bras que le pape Gregoire XIII. mit dans un reliquaire à part l'an 1580. lorsqu'on fit la translation du corps; mais ce n'étoit pas pour être emporté hors de Rome ni même du Vatican. On montre néanmoins dans la ville de Tamar (autrefois Nabant) en Portugal, une main entiere bien conservée qu'on pretend être de saint Gregoire de Nazianze, apportée non de Cappadoce mais de Paleſtine l'an 1168. Le pape Innocent X. donna en 1647. un decret par lequel il défendoit d'emporter cette relique qu'il appelle *bras* ou *main* hors de l'abbaye de Tamar dans aucune autre église sous titre d'emprunt, de procession ou sous quelqu'autre prétexte que ce fût. La ville de Cosenza au royaume de Naples prétend avoir aussi le crane de saint Gregoire de Nazianze qu'elle expose dans son église metropolitaine avec un bras de saint Martin évêque, un bras de saint Bernard abbé & un os de la jambe de saint Jérôme. Mais ce sont des prétentions dont on ne voit pas le fondement. La conteſtation est plus grande du côté des Venitiens qui soutiennent contre les Romains qu'ils sont en possession du corps de saint Gregoire de Nazianze, qu'il leur est venu directement de Constantinople & qu'ils l'ont tout entier dans l'église du monastere de saint Zacharie.

Papebr. t. 7. append. pag. 661. col. 2.

AUTRES SAINTS DU IX. jour de Mai

I. siecle. I. *SAINT HERMAS DISCIPLE des Apôtres.*

I. *Ado, Usuard, & Roman.*

Les martyrologes de l'église Latine marquent la fête de saint HERMAS au 9 de Mai, & ne font nulle part mention de saint *Hermès*; quoique saint Paul écrivant aux Romains les salue tous deux également dans son épître, & fasse connoître l'estime & l'affection qu'il avoit pour l'un & l'autre. Les Grecs honorent Hermès le 8. d'Avril, mais ils font la fête d'Hermas le 8. de Mars & encore le 5. d'Octobre où ils le mettent au nombre des apôtres & des septante-deux disciples de Jesus-Christ. Ils ajoutent même qu'il a été évêque de la ville de Philippes sans nous donner d'autres lumieres pour en éclaircir le fait. Ils supposent avec plus de probabilité dans leur office que c'est celui qui a écrit le fameux livre *du Pasteur*, en quoi ils suivent l'opinion d'Origéne & de plusieurs anciens. Cet ouvrage que nous n'avons maintenant qu'en latin fut écrit en grec dans Rome même ou dans quelque lieu voisin, sous le pontificat du pape saint Clement vers l'an 92. avant que l'empereur Domitien eût excité la persecution contre les Chrétiens. Son auteur étoit marié, & avoit encore sa femme & des enfans; ce qui fait juger qu'il devoit être jeune lorsqu'il étoit connu de saint Paul. Il témoigne dans son livre qu'il avoit été riche autrefois, mais que cet état lui avoit été nuisible ou inutile pour le royaume de Dieu. On croira qu'il étoit même tombé dans diverses fautes si l'on veut s'en rapporter à son aveu: il s'accuse entr'autres choses d'avoir trompé beaucoup de monde par ses dissimulations & ses mensonges. Mais il est aisé de voir que c'étoit son humilité ou sa sincerité qui lui representoit comme fort grandes les fautes qui pouvoient ne paroître que communes & legeres au jugement des autres. Ces fautes consistoient en partie dans une trop grande indulgence à l'égard de ses enfans. Comme il les aimoit beaucoup, il leur donnoit trop de liberté, & ils en avoient abusé contre

Epist. Rom. c. 16. v. 14.

L'an 58. *Menaa & menol.*

Tillem. t. 2 p. 121.

Cotelier apost. scr. Sixt. Sen. bibl. G. Cave bibl. Du Pin bibl. Fleury hist. eccl. l. 2.

L'an 92.

Tillem. supr. ex Past. lib. passim.

tre lui-même. Ils s'étoient laissés emporter à diverses violences, & s'étoient même engagés dans les débauches. Sa femme qui semble avoir été long-tems dans le paganisme, étoit fort sujette à la médisance avant sa conversion. Il reconnoît que ces désordres de sa maison avoient attiré la colere de Dieu sur lui, parce qu'il les avoit regardés avec trop d'indifférence, & qu'il avoit negligé de les corriger. Ce fut pour l'en punir que Dieu permit qu'il se trouvât embarrassé dans beaucoup d'affaires chagrinantes qui le consumerent. Il fut livré pour quelque tems à l'ange ou ministre des châtimens, pour parler le langage de son livre, & cet ange lui fit souffrir des supplices très-rigoureux. Dieu ne voulant pas le perdre lui ôta ses richesses, & le réduisant à la pauvreté il le rendit propre pour la vie & le salut éternel. La constance avec laquelle il demeura toujours fidéle à Dieu, sa simplicité & son abstinence singuliere furent cause de son salut. C'étoit un homme d'une patience admirable, d'une modestie singuliere, d'une égalité d'humeur & d'une gaieté qui marquoit le calme de son ame. Il étoit éloigné de tout mauvais desir, & vivoit dans une grande innocence, ayant soin de se purifier continuellement devant Dieu par le jeûne.

II. Comme il étoit fort ordinaire en ces premiers tems que Dieu se communiquât aux personnes de pieté d'une maniere particuliere, Hermas reçut de lui de ces sortes de faveurs dans diverses revelations où il fut instruit de plusieurs verités utiles pour la conduite de la vie par l'ange de la pénitence entre les mains duquel il avoit été mis pour être presenté à Jesus-Christ lorsque le tems en seroit venu. De ces révelations fidélement rapportées il composa en un stile très-simple le livre que nous appellons du Pasteur, qui est le nom qu'il donne à cet ange de la pénitence dont il recevoit les instructions, parce qu'il lui apparoissoit sous la figure d'un berger. Il le divisa en trois parties, appellant la premiere les visions, la seconde les preceptes, la troisiéme les similitudes : mais la premiere & la troisiéme partie contiennent des revelations presque de même nature. L'ouvrage est rempli de choses remarquables tant pour l'état & la discipline de ces premiers tems de l'Eglise, que pour la doctrine de la foi & la régle des mœurs sur quoi il s'étend davantage & dit de fort belles choses. Il merite d'être regardé comme l'une des sources de l'ancienne tradition de l'Eglise : & beaucoup d'auteurs celebres des premiers siecles s'en sont servi non-seulement comme d'un livre utile, mais même comme d'une écriture inspirée de Dieu, & d'une production dont l'autorité égaloit celle des livres de la sainte Bible. Les heretiques qui ne le trouvoient point favorable à leurs erreurs n'étoient pas de ce sentiment : & il faut avouer même que tous les Catholiques qui sont convenus de son utilité ne se sont pas toujours accordés sur le degré de l'estime qu'on en devoit faire. Cette reserve n'a point été jusqu'à le faire rejetter ou à le traiter avec mépris, mais seulement à le faire exclure du canon de l'écriture, afin qu'on ne crût pas qu'il avoit l'autorité des livres divins. Le pape Gelase & son concile l'ont mis au rang des apocryphes non pas comme faux & supposé, ou comme renfermant quelque chose de mauvais en soi, mais comme n'étant point de l'écriture, ni par conséquent assez autorisé pour être produit comme une regle certaine dans les disputes qui regardent la doctrine de l'Eglise. Quoiqu'il n'ait jamais été dans le canon, on n'a point laissé de le lire publiquement dans plusieurs églises de la

Iren. Clem. Al. Tertull. Origen. Euseb. &c.

Athanas. t. 2. p. 39. 40. edit. Paris. 1627. Rufin. Symbol. inter Cyprian pp. p. 553. Gréce durant le service divin. Il a été pendant plusieurs siecles au rang des livres de la Sagesse, de l'Ecclesiastique ou Sagesse de Sirac, d'Esther, de Judith, de Tobie, & des Machabées. Mais lorsque depuis on a reçu ceux-ci dans le canon des saintes Ecritures, on n'a point jugé à propos de faire le même honneur à celui du Pasteur, sans doute parce qu'il n'étoit pas du nombre des écrits apostoliques, & que son auteur n'avoit paru qu'après les Apôtres.

ADDITION AUX SAINTS DU IX. jour de Mai.

XV. siecle.

II. LE B. NICOLAS ALBERGATI, Cardinal Evêque de Boulogne en Italie.

I. Ex Zeno & Sigon. ap. Bol.

L'an 1375. 1386.

NICOLAS nâquit à Boulogne en Italie l'an 1375. dans la famille des Albergati, l'une des plus anciennes & des plus apparentes de la ville. A peine sçut-il parler que ses parens l'appliquerent à l'étude des lettres dans laquelle il semble n'avoir pas eu d'autre maître que son pere qui le fit bientôt passer à celle du droit civil pour le mettre en état d'entrer de bonne heure dans les charges. Il lui avoit fait quitter les humanités dès l'âge d'onze ans, & il lui en fit employer neuf dans le droit, observant de près ses progrès & ne craignant point de pousser son esprit dans une carriere qu'il couroit avec beaucoup de facilité. Nicolas ne l'avoit pas encore achevée qu'au milieu des grandes espérances que l'on avoit conçues de ces beaux commencemens, il traversa les desseins qu'on avoit sur lui, pour suivre Dieu qui l'appelloit à un état plus parfait. Lorsqu'on parloit de lui conferer les honneurs du baccalaureat dans l'Université; & que toute la ville retentissoit déja des éloges que chacun faisoit de son esprit, de ses mœurs & de sa capacité, il renonça généreusement au siecle, & alla se renfermer dans la Chartreuse qui étoit proche de la ville pour s'y consacrer entierement au service de Dieu. Il n'avoit que vingt ans lorsqu'il en prit l'habit, & il justifia bientôt sa vocation par la conduite qu'il garda dans cette nouvelle vie. L'an 1395. *Il se rendit le plus humble, le plus soumis, le plus fervent, le plus mortifié, le plus exact de sa communauté dans toutes les observations de la discipline reguliere: & il donna tant de preuves de sa vertu, de sa sagesse & de son habileté aux superieurs de son ordre qu'ils le firent passer par toutes les charges de la maison. Il fut prieur des Chartreux de Florence, de Rome, de Mantoue, & ensuite de ceux de Boulogne, & il laissa par tout une haute idée de son merite.*

II. *Comme il exerçoit cette charge dans cette derniere ville, l'évêque Jean vint à mourir au commencement de l'année 1417, & il fut nommé d'une commune voix par les magistrats, les anciens & le peuple pour remplir sa place.* L'an 1417. *Cette élection lui causa un sensible déplaisir, parce qu'il prevoyoit ce qu'il en auroit à craindre pour la douceur du repos qu'il trouvoit dans la retraite & le genre de vie cachée qu'il avoit choisi pour travailler à son salut. La frayeur qu'il avoit des dangers ausquels l'épiscopat se trouve exposé, & l'opinion qu'il avoit de sa propre foiblesse pour la pesanteur d'un si grand fardeau augmenta encore beaucoup sa répugnance. Il mit tout en œuvre, raisons, prieres, larmes, pour le faire rejetter sur les épaules d'un autre. Mais il ne put faire changer la disposition des esprits à son égard. Quoique toutes les forces de la ville fussent contre lui, sa résistance ne laissa pas de durer plusieurs mois, & pour la vaincre on fut obligé de recourir aux superieurs des Chartreux, ausquels on sçavoit qu'il ne pourroit des-*

obéir. On envoya en Dauphiné des deputés au général des Chartreux qui assembla son chapitre, & par une déliberation de tous ceux qui le composerent il condamna Nicolas à acquiescer à ce qu'on souhaitoit de lui. Sa résistance ne finit pas encore à ces ordres, parce qu'il n'étoit point persuadé que l'autorité de ses superieurs s'étendît au delà des bornes de leur institut, & que l'obligation de leur obéir pût tomber sur des choses qui étoient étrangeres à l'observance de sa regle. Se voyant poussé à l'extrémité par le magistrat qui avoit alors un pouvoir absolu dans la ville depuis l'abdication du pape Jean XXIII. & la démission des deux autres pretendans à la papauté, & qui avoit fait confirmer l'élection du peuple en sa faveur par le chapitre de la cathédrale, il allegua pour tirer l'affaire en longueur qu'il ne pouvoit rien faire durant la vacance du saint siége sans l'autorité de l'archevêque de Ravenne. Il esperoit que ce prélat se trouveroit contraire à son élection, & qu'il seroit ravi d'avoir cette occasion pour y mettre un sujet de sa main, mais il fut fort surpris lorsque les députés que le magistrat avoit envoyés à l'archevêque, rapporterent son consentement. Vaincu de tous les côtés il essaya encore la voie des prieres, tâchant toujours de remontrer la necessité où il étoit de ne point abandonner sa premiere vocation. Le magistrat sollicité sans cesse par le clergé & le peuple, & impatient de voir finir une contestation qui duroit depuis six mois, envoya prier l'archevêque de venir avec ses suffragans pour le sacrer. Ce prelat étant arrivé manda le prieur de la Chartreuse, & lui dit que depuis tant de tems que Dieu l'avoit fait évêque par la voix publique qui étoit l'organe de la divine volonté, c'étoit une honte de voir qu'il eût ainsi la dureté de laisser un troupeau sans pasteur. Il ajouta d'un ton menaçant qu'il répondroit du salut des ames qu'il exposoit ainsi au danger de se perdre dans un si grand intervalle, & que la ville de Boulogne le regarderoit toujours comme son évêque tant qu'il vivroit.

Thomas Perendolo.

III. L'an 1417.

Nicolas effrayé par ces discours se laissa ordonner enfin le quatriéme jour de Juillet de l'an 1417. & il commença à s'acquitter des obligations que lui imposoit l'épiscopat sans rien relâcher des austerités qu'il avoit accoutumé de pratiquer, persuadé que la qualité d'évêque n'empêchoit pas qu'il ne fût toujours Chartreux. Il conserva toujours la même humilité, le même esprit de mortification & de pauvreté, la même ardeur pour tous les exercices de la pieté, la même application à la priere. Il ne quittoit point le cilice, son jeûne étoit continuel, jamais n'usoit de viandes, couchoit sur la dure. Il ne retenoit des revenus de son évêché que ce qui étoit absolument nécessaire pour l'entretien de sa maison qui n'étoit composée que d'un fort petit nombre de domestiques élevés dans la pieté & gouvernés dans une discipline qui n'étoit gueres moins réguliere que celle d'un cloître. Ainsi son train étant fort modique, son meuble & ses habits fort simples, sa table fort frugale, il trouvoit de grandes ressources pour assister les pauvres de son diocèse & pour doter toutes les filles que l'indigence exposoit à de grands perils. Il avoit des considerations toutes particulieres pour les personnes qui se distinguoient par leur vertu, leur sçavoir & leur esprit. Il tâchoit de les attirer près de lui, entretenoit ceux d'entr'eux qui étoient dans le besoin, & élevoit aux emplois ceux qu'il en jugeoit capables après les avoir formés. De cette école domestique sortirent entre les autres deux hommes celebres qui de ses secretaires devinrent papes dans la suite, l'un sous le nom de Nicolas V. l'autre sous celui de Pie II. Mais quoiqu'il se trouvât dans sa parenté des personnes que le merite rendoit dignes aussi de ses faveurs il eut toujours

scrupule de faire pour eux ce qu'il faisoit pour les étrangers, ne voulant pas qu'on pût lui reprocher d'avoir jamais employé le bien de l'église pour enrichir sa famille. Il n'y avoit que quatre mois qu'il étoit évêque, lorsque le concile œcumenique assemblé à Constance fit cesser le schisme qui déchiroit l'Eglise depuis quarante ans par l'élection du pape Martin V. qui se fit l'onziéme novembre 1417. Après la clo-ture de cette grande assemblée qui ne fut terminée que le xxij. d'Avril de l'année suivante, le nouveau Pape reprit la route
L'an 1418. *de l'Italie. La ville de Boulogne lui députa aussi-tôt son évêque qui l'alla trouver à Mantoue. Nicolas en fut reçu avec tous les témoignages imaginables d'estime & d'affection, il fut confirmé dans son élection, & revint à Boulogne après avoir fini sa négociation. Mais la ville qui étoit partagée en factions, & qui apprehendoit que le Pape ne la voulût assujettir entierement sous sa domination, l'obligea d'entreprendre une seconde deputation vers lui pour le sonder. Il s'acquitta encore assez heureusement de la fonction difficile de mediateur entre son peuple jaloux de sa liberté & le Pape qui vouloit remettre la ville dans son obéïssance. Le Pape témoignant beaucoup d'inclination pour la ville fit dire aux habitans que de Ferrare il passeroit chez eux pour y faire un long séjour, & qu'il pourroit bien y établir même son siége jusqu'à ce que la ville de Rome fût en état de le recevoir. Mais il fut si mal satisfait de la réponse qu'il en eut; qu'au lieu d'aller à Boulo-*
1419. *gne il passa à Florence, resolu d'y prendre des mesures pour châtier & réduire les Boulenois. Ceux-ci voulant prevenir les effets de son ressentiment obligerent leur évêque accompagné de deux autres députés d'entre les principaux de la ville, de retourner près de lui pour tâcher de ménager un accommodement. Nicolas voyant l'état où les chefs de la faction avoient poussé les affaires ne doutoit presque pas du mauvais succès de sa négociation. Mais pour ne point manquer à la fidelité & à l'affection qu'il devoit à sa patrie, il exposa au Pape la disposition de ses citoyens, tâchant d'y donner un tour favorable pour adoucir son esprit. Le Pape loin de trouver à redire à sa sincerité, se fortifia dans la confiance qu'il avoit en lui & dans l'esperance qu'il avoit de remettre la ville de Boulogne dans le devoir par son moyen: il renvoya les autres deputés & le retint à Florence pendant quelques jours pour s'instruire plus particulierement de l'état des affaires de la ville. Sur ce que l'évêque lui dit de l'entêtement des esprits il le chargea de publier à son retour l'interdit qu'il vouloit jetter sur la ville. Nicolas malgré le pressentiment qu'il avoit du mauvais effet que devoit produire un remede si violent se crut obligé d'obéir. Mais il n'eut pas plutôt publié le mandement du Pape que les esprits irrités se tournerent contre lui. La fureur des mutins fut si grande qu'il courut risque de la vie jusqu'à ce qu'il eût pourvû à sa sûreté par la fuite. La crainte qu'il eut de ceux qui n'avoient pû ou n'avoient osé exécuter dans la ville le dessein qu'on avoit de l'assassiner, le fit retirer travesti & déguisé à Florence, & il ne revint dans Boulogne qu'avec le cardinal de saint Eustache que le pape Martin y envoya pour legat & gouverneur après qu'il eut réduit la ville par la force des armes.*

Nicolas aimé comme il étoit de son peu- IV.
ple dissipa bientôt les nuages qui restoient
de la tempête passée: & voulant profiter L'an 1421.
du calme que lui procuroit la réunion des esprits il travailla fortement à la reformation de son clergé & au rétablissement de la discipline que les malheurs des tems precedens avoient toute ruinée. Il reprima la licence que les Juifs se donnoient de tenir leurs boutiques ouvertes les dimanches & la boucherie pendant le carême & les autres jours d'abstinence. Il ôta

les jeux de hazard dont les exercices par toute la ville alloient jusqu'à la fureur & causoient la ruine des familles entieres. Il retrancha divers autres abus : mais au milieu des travaux où l'occupoit la vigilance & le zele épiscopal, il fut arraché de son diocèse par le Pape qui l'envoya nonce en France pour traiter entre les François & les Anglois une paix à laquelle on croyoit voir alors du jour. Mais
L'an 1422. *les deux rois de France & d'Angleterre*
1423. *Charles VI. & Henri V. étant morts durant sa négotiation, & les esprits des princes s'aigrissant de plus en plus les uns contre les autres, il fut obligé de retourner en Italie sans rien faire. Après avoir informé le Pape de l'état pitoyable de la France qu'il avoit examiné pendant plus de dix-huit mois de séjour, il revint promptement à son troupeau, resolu de ne plus s'occuper qu'autour de lui. Mais le Pape qui sçavoit de quelle utilité ses services pouvoient être à l'Eglise, le rappel-*
1426. *la à Rome l'an* 1426 *& le créa cardinal du titre de sainte Croix de Jerusalem. Il l'envoya aussi-tôt avec la qualité de son legat à* latere *à Ferrare pour aller de là à Venise puis à Milan, menager un accommodement entre les Venitiens & les Milanois qui étoient en guerre. Il fit pa-*
1427. *roître sa prudence & son habileté dans la maniere heureuse dont il sçut démêler leurs differends & il termina enfin toutes leurs difficultés par une bonne paix qu'il fit conclurre à Ferrare l'an* 1428. *Il lui*
1428. *fut aussi plus aisé de pacifier toute la Lombardie que de contenir les esprits de ses propres citoyens que quelques séditieux souleverent contre l'autorité du Pape sous pretexte de vouloir recouvrer leur liberté. Il essaya d'abord de faire rentrer les rebelles dans leur devoir : & sa douceur y étant inutile il voulut user du pouvoir que lui donnoit le caractere de Legat. Mais les séditieux ayant grossi leur parti, & s'étant rendu les plus forts, se saisirent du palais épiscopal, le pillerent, maltraiterent les gens du cardinal Albergati qu'on eut beaucoup de peine à retirer de leurs mains. Il se sauva sur le soir chez les Chartreux, & s'étant déguisé il s'enfuit le lendemain de grand matin à Modêne. Les rebelles le voyant échappé à leur fureur, chasserent ses gens & ses creatures de la ville, le déclarerent ennemi de la patrie, & eurent la hardiesse de faire élire un autre évêque en sa place. Le Pape irrité autant de l'outrage fait à son legat que de* Barthelemi Zambeccari.
la rebellion de ceux de Boulogne, resolut de châtier les coupables : & pendant qu'il L'an 1429.
y envoya le cardinal d'Ostie pour remedier aux desordres, il retint près de lui Albergati pendant près de deux ans.

V.

Comme il étoit toujours sensible aux maux de la France, & toujours persuadé que personne n'étoit plus propre qu'Alber- L'an 1430.
gati pour exécuter le dessein qu'il avoit d'y rétablir enfin la paix, il l'envoya de nouveau dans ce royaume comme legat apostolique. Mais avant que de le laisser passer les Alpes il lui donna encore des commissions pour traiter avec les rebelles de Boulogne, & leur faire reconnoître leur pasteur légitime, & pour tâcher de réhabiliter le traité rompu entre les Venitiens & le duc de Milan qui avoient repris les armes avec encore plus d'animosité qu'auparavant. Durant les retardemens que toutes ces affaires apporterent à la legation d'Albergati en France, le pape Martin
V. mourut le xx. de février l'an 1431. 1431.
après avoir nommé le cardinal Julien Césarini pour présider au concile de Basle. Il crut que cette mort qui rompoit ses mesures finissoit aussi ses commissions : mais le nouveau pape Eugene IV. qui fut élû dès le troisiéme du mois de mars suivant les lui renouvella incontinent, & l'obligea d'aller en France : mais ce second voyage n'eut pas plus de succès que le premier, & la situation des affaires de ce royaume le convainquit plus que

jamais que Dieu se réservoit leur rétablissement. Etant sur le point de retourner en Italie, il reçut ordre du Pape de se rendre au concile de Basle; mais il n'y demeura point long-tems par la crainte qu'il eut de se trouver dans des engagemens qui pussent déplaire à Eugene. Etant rentré dans Boulogne il y reprit
L'an 1432. *ses fonctions pastorales, & il les exerça avec autant de tranquillité & d'édification pour son peuple, que s'il n'y avoit point eu de troubles dans sa ville, cependant le Pape Eugene averti que le concile entreprenoit sur son autorité ou du moins sur ses prétentions, manda au cardinal de sainte Croix, c'est le nom que portoit Albergati, de retourner prom-*
L'an 1433. *ptement à Basle, & de s'y comporter comme légat du saint siége, afin de faire balancer le crédit de ceux qui ne paroissoient point favorables à ses intérêts. Albergati s'en acquitta très-fidélement, & peut-être avec un peu trop de zéle, jusqu'à former un parti tendant à l'abaissement ou même à la ruine du concile; mais ceux-mêmes ausquels il étoit contraire ne purent s'empêcher de rendre hautement témoignage à sa vertu, à sa pieté & à toutes les autres excellentes qualités qui formoient en lui un mérite tout extraordinaire. Le concile à qui ce mérite étoit à*
L'an 1434. *charge, cherchant un prétexte d'honneur pour l'éloigner de lui, & rompre les mesures du pape Eugene, l'envoya en ambassade*
J. P. de Cervantes. *avec le cardinal de S. Pierre aux Liens auprès de ce Pape même, & des princes d'Italie, pour travailler à leur pacification & au recouvrement des biens de l'Eglise. Eugene contre lequel le concile prétendoit avoir l'autorité souveraine de l'Eglise, ne pouvant empêcher une disposition qui sembloit ruiner ses affaires, reçut Albergati à Florence où les mau-*
* Des Colonnes. *vais traitemens des Romains * l'avoient obligé de se retirer. Il travailla utilement pour accorder les Vénitiens avec le duc de Milan, mais il eut plus de satisfaction du voyage que le Pape lui fit faire en France l'année suivante pour faciliter les moyens de la paix, qui se traitoient tant à Nevers qu'à Arras entre Char-*
les VII. & Philippes duc de Bourgogne. L'an 1435.

VI. *L'année suivante la ville de Boulogne se remit entierement sous l'obeissance*
du Pape. Eugene y vint accompagné de divers cardinaux, entr'autres d'Albergati évêque du lieu, & pour faire honneur à la ville, il y indiqua le concile général pour l'année 1437. au lieu de ce- L'an 1436.
lui de Basle qu'il vouloit dissoudre. D'autres considérations l'obligérent de transporter ensuite ce concile à Ferrare où il envoya le cardinal legat Albergati pour présider en son nom à cette grande assemblée. La premiere séance que ce cardi- 1437.
nal y tint fut employée à reconnoître pour légitime & canonique la translation du concile; & tout ce qui avoit été fait à Basle depuis cette translation fut déclaré nul. Cesarini, dit le cardinal de saint Ange, président du concile de Basle, se désista en même-tems avec les autres cardinaux, hormis le bienheureux Louis Aleman cardinal archevêque d'Arles, qui voulut continuer avec ses évêques, & qui, malgré ses bonnes intentions, donna lieu à la naissance d'un nouveau schisme: cependant comme on attendoit à Ferrare l'empereur Jean Paleologue & le patriarche de Constantinople Joseph, pour traiter l'union des Grecs avec les Latins, Eugene prit ce tems pour envoyer son legat Albergati en Allemagne, afin de détacher les princes & les évêques, qui adhéroient encore au concile de Basle. Après y avoir rétabli l'autorité de ce Pa- 1438.
pe avec beaucoup de peines, il revint à Florence où Eugene avoit encore transféré le concile à cause de la contagion qui étoit survenue à Ferrare. Il se trouva aux séances de cette assemblée avec une assiduité & une modestie qui fut d'un grand exemple aussi bien que la simplicité de son 1439.

monde & de son train qui sembloit être celui d'un religieux, ou d'un simple prêtre plutôt, que d'un cardinal legat. Le Pape le fit alors son grand Pénitencier, & peu de tems après son grand Tresorier en la place du cardinal Ursin. Cette charge l'attacha de telle sorte à la cour de Rome qu'elle ne lui laissa plus la liberté de retourner à son église. Cette séparation lui fut d'autant plus sensible, que son église se trouvoit alors replongée dans ses premiers maux par une nouvelle rebellion de la ville de Boulogne qui avoit secoué le joug du pape Eugene.

VII. *Il tâcha d'y remédier par le ministére de ses vicaires ou prêtres* Mansionaires*, qu'il instruisoit de tout ce qu'ils avoient à faire dans le gouvernement de son diocèse, gémissant sans cesse devant Dieu, de se voir dans des engagemens si contraires à ses inclinations, au premier choix qu'il avoit fait d'un genre de vie tranquille & retiré & aux obligations de l'épiscopat. Il n'oublia rien pour pouvoir racheter*

L'an 1441. *toutes ces pertes. L'on peut assurer qu'au silence & à la retraite près, il ne cessa jamais d'être Chartreux : il en garda la régle inviolablement dans le reste, vivant dans l'humilité, la pauvreté & la mortification continuelle. Le pape Eugene quittant la ville de Florence pour retourner à Rome, le ramena avec lui, ne pouvant se passer aisément de sa compagnie & de son assistance. Durant le*

1443. *sejour qu'il fit à Siène, Albergati tomba malade de la douleur de la pierre que ses études, ses austérités & les fatigues de ses fréquens voyages lui avoient attirée ; après avoir donné l'exemple d'une patience surprenante dans la violence & la longueur du mal, il mourut le ix. de mai de l'an* 1443. *La pierre qu'on lui tira lorsqu'on fit l'ouverture du corps étoit de la grosseur d'un œuf d'oie, & pesoit près de deux livres, ce qui fit juger aux médecins qu'il avoit souffert pendant plusieurs années sans se plaindre. Le pape Eugene fit enchasser la pierre & voulut la garder par un effet de la vénération extraordinaire qu'il avoit pour la mémoire d'Albergati. Il assista aussi avec toute la cour Romaine aux funérailles qu'on lui fit dans la cathedrale,* Contre la coutume des Papes, &c. *& ensuite dans la petite église des Augustins de Siène où il fut enterré. La nouvelle de sa mort apportée à Boulogne, causa une affliction générale par toute la ville & le diocèse. On ferma toutes les boutiques, on fit cesser les plaidoiries, tout fut tendu de deuil au dehors, & pendant les trois jours du service qu'on lui fit dans sa cathedrale, on ne permit le travail aux artisans qu'à la troisiéme heure du jour.* A 9. heures. *Son corps fut depuis porté de Siène à la Chartreuse de Florence où il avoit souhaité d'être enterré. L'opinion qu'on a toûjours eue de sa sainteté depuis sa mort, a donné lieu* *Hensch.* p. 467. *de faire ses statues & ses images rayonnantes comme celles des Saints & de les placer dans les églises. Le Pape Urbain VIII. en avoit une dans son cabinet nonobstant le décret par lequel il avoit ordonné d'ôter toutes les couronnes de rayons aux têtes de ceux qui n'étoient pas canonizés : & il répondoit à ceux qui lui en faisoient l'objection que la persuasion où il étoit de la sainteté d'Albergati lui faisoit faire cette exception en sa faveur. On a permis ou toleré l'établissement public de son culte non seulement dans toutes les maisons de l'ordre des Chartreux, mais dans plusieurs églises même du Bolognèse* Boulenois. *jusqu'à laisser ériger en quelques endroits des autels sous son nom. Les religieux de la Chartreuse de Florence ont toûjours conservé son corps fort précieusement, & ont mis encore au rang de ses reliques la pierre prodigieuse qu'ils avoient obtenue après la mort du pape Eugene IV. son rochet, ses sandales, & tout ce qu'ils avoient pû recouvrer de ses habits, de ses meubles & de ses ornemens qui n'étoit pas*

à Boulogne. Ils remarquèrent aussi quelques guérisons faites à son tombeau qu'ils prétendoient être miraculeuses dans l'espérance de les faire servir un jour à sa canonization.

RENVOIS.

* Saint PACOME abbé en Thebaïde qu'on croit être mort le IX. de mai. Voyez au XIV. de ce mois.

* S. NICOLAS évêque de Myre dont la Translation se célèbre le IX. de mai. Voyez au VI. de décembre.

X JOUR DE MAI.

XV. siecle. *S. ANTONIN, ARCHEVESQUE de Florence.*

I. *Fr. Castilion. ap. Boll. p. 314. tom. maii ad diem I.*

ANTOINE que la petitesse de sa taille a fait appeller communément ANTONIN, étoit fils de Nicolas Pierrozzi notaire public ou secretaire de la Ville de Florence, & de Thomasie, tous deux de fort honnête famille, & considerés parmi leurs citoyens pour leur probité. Il fut le fruit unique de leur mariage & il nâquit l'an 1389. Ses parens l'appliquérent de bonne heure à l'étude des lettres, mais ils eurent encore beaucoup plus de soin de lui procurer une éducation chrétienne. Ils l'éleverent dans la crainte de Dieu, lui inspirérent une si forte aversion pour le péché, qu'il conserva toûjours l'intégrité de ses mœurs & véquit dans une pureté inviolable jusqu'à la mort. Il parut avoir le don de l'oraison dès l'enfance : il donnoit à la priere tout le tems qu'il pouvoit ôter à ses autres exercices. S'il n'étoit point au logis on étoit toûjours assuré de le trouver dans les églises : & soit qu'il fût dans le cabinet, soit qu'il fût devant les autels il demeuroit à genoux ou prosterné pendant plusieurs heures avec une persévérance qui surprenoit tout le monde, ne demandant presque autre chose à Dieu dans toutes ses prieres, sinon qu'il lui plût de conduire ses pas & qu'il lui apprît à faire sa volonté. On ne remarquoit rien de puérile dans ses mœurs ; & quoique le sérieux dont il étoit, fît paroître en lui une sagesse & une gravité qui n'est point ordinaire aux enfans, il avoit néanmoins le naturel fort doux : il étoit affable & modeste dans tous ses discours & moderé dans toutes ses actions. Joignant à un esprit aisé & docile & à une heureuse mémoire, une grande assiduité au travail, il passa de fort loin ceux qui étoient entrés avec lui dans la carriere des études. Il n'en fut pas plutôt sorti qu'il tourna toutes ses vûes vers le cloître pour satisfaire l'inclination qu'il avoit eue dès ses plus tendres années de se consacrer au service de Dieu. Il choisit celui des Dominicains auquel il se sentit attiré, tant par l'odeur de la piété de ces peres, que par les prédications de l'un d'entre eux nommé Jean Dominici, qui fut depuis cardinal archevêque de Raguse, & qui mourut légat du pape en Hongrie l'an 1420. après avoir rendu beaucoup de service à l'Eglise. Ce fut à ce célébre prédicateur que s'adressa Antonin pour obtenir l'habit de saint Dominique. Jean après l'avoir sondé fut charmé de la beauté de son esprit, de sa candeur & de l'innocence de ses mœurs : mais le trouvant trop jeune, trop délicat, trop petit & si maigre, que son corps sembloit être composé d'os & de nerfs sans chair, il lui conseilla d'attendre encore quelques années jusqu'à ce qu'il fût en état de supporter les austérités de la religion. Il lui demanda ensuite ce qu'il étudioit & à quelle science il se plaisoit le plus.

L'an 1389.

Antonin

Antonin lui répondit qu'il lisoit le décret de Gratien & qu'il y prenoit goût. Le prédicateur lui promit qu'il seroit reçu quand il sçauroit le decret par cœur, & il crut avoir fait une plaisanterie, ou du moins l'avoir remis à un terme de plusieurs années. Mais on prétend qu'Antonin qui avoit la mémoire excellente, comme nous l'avons remarqué, apprit tout le livre en moins d'un an ; qu'étant retourné alors chez le prédicateur pour le faire souvenir de sa promesse, il répondit si juste à toutes les questions qu'il lui fit pour l'examiner sur toutes les parties du decret, que ce pere, touché d'admiration & de tendresse, le fit recevoir sans avoir égard au défaut de son âge ni à la foiblesse de sa complexion.

II. L'an 1405. Antonin prit ainsi l'habit de saint Dominique à l'âge de seize ans, & il dissipa bientôt l'appréhension qu'avoient ses supérieurs de le voir succomber aux rigueurs de la discipline ; Dieu le fortifia de telle sorte qu'il avança beaucoup en peu de tems dans le chemin de la perfection religieuse. Il parut en toutes rencontres le plus humble, le plus obéissant, le plus mortifié, le plus exact de sa communauté ; ses abstinences & ses veilles, son amour pour la pauvreté, son détachement des choses terrestres & périssables, son application à l'étude, son assiduité à la priere qui étoit toûjours son occupation favorite, le firent regarder par les freres de son couvent comme leur modéle. Ce mérite extraordinaire communiqua bientôt ses effets aux autres maisons par les soins qu'eurent les superieurs de son ordre de lui faire employer ses talens. Ils le firent successivement prieur de leurs couvens de Rome, de Naples, de Gayete, de Cortone, de Siène, de Florence, de Pistoie, de Fiesoli, & de quelques autres villes d'Italie, & par-tout il apprit à ses religieux le véritable esprit de sa régle beaucoup plus par ses exemples que par ses discours. On le fit aussi vicaire-général de la province de Toscane, puis de celle de Naples. Il passa plusieurs années dans ce dernier emploi, & il se servit fort heureusement de l'autorité qu'il lui donnoit pour réformer beaucoup de maisons de son ordre en Italie qui s'étoient déja relâchées de l'exactitude de leur observance. Les fatigues que lui causérent les fréquens voyages qu'il étoit obligé de faire pour les visiter, contribuérent beaucoup à ruiner sa santé, qui depuis plusieurs années se trouvoit d'ailleurs affoiblie par diverses maladies ; elles l'avoient souvent conduit aux portes de la mort, & dans les intervalles de la composition la plus favorable qu'il en avoit pû obtenir, il avoit presque toûjours été travaillé d'une fiévre quarte, ou d'une espece de phthisie qui l'avoit desseché ; mais Dieu l'avoit toûjours élevé au dessus de ses maux, & son esprit soutenu par la grace de Jesus-Christ, & par la vûe de ses souffrances, sembloit ne s'être jamais trouvé plus fort que dans ses plus grandes infirmités. Dieu s'en étant servi pour purifier sa vertu, & pour éprouver sa fidélité l'en garantit enfin pour le mettre en état de servir son église dans le sublime emploi auquel il le destinoit.

Pendant que le Saint étoit occupé de la réformation de la province de Naples, le siége épiscopal de l'église de Florence, sa patrie, vint à vaquer par la mort de l'archevêque Barthelemi Zabarella. Le pape Eugene IV. s'interessoit d'autant plus à le remplir d'un digne sujet qu'au desir du bien général de l'Eglise il joignoit une inclination particuliere pour la ville de Florence qui lui avoit donné aussi la naissance. Il avoit l'esprit partagé, ou plutôt, fatigué par les brigues que formoient ceux qui af- III. L'an 1445.

proient à cette dignité, & qui s'appuyoient fur la faveur & le credit qu'ils avoient dans la ville, ou à la cour de Rome. Les Florentins demandoient un homme grave qui fût également recommandable par fa doctrine & fa vertu, & , furtout, ilsfouhaitoient qu'il fût du nombre de leurs citoyens, afin qu'il pût faire plus de fruit par la connoiffance qu'il auroit du naturel & des mœurs du peuple qu'il auroit à gouverner. Le Pape trouvoit ce defir raifonnable, & il avoit intention d'y fatisfaire. Mais neuf mois fe pafferent fans qu'on pût rencontrer ce qu'on cherchoit. Eugene s'entretenant un jour avec un Dominicain de Fiefoli habile peintre, qu'il avoit fait venir pour travailler chez lui, fe plaignoit que le choix d'un archevêque pour Florence lui donnoit plus d'inquiétude que toutes les autres affaires de l'Eglife, qu'il n'en dormoit point depuis neuf mois, qu'on demandoit un homme qui fût tout à la fois fçavant, faint, experimenté & citoyen de la ville, & que la difficulté de rencontrer toutes ces qualités dans un feul fujet faifoit toute fa peine. »Vous »trouverez tout cela, dit le Dominicain, »dans la perfonne du P. Antonin, vicaire-général de la province de Naples.» A cette propofition Eugene parut comme fi on lui eût ôté le bandeau de devant les yeux. Il fut furpris & confus de n'avoir point fongé par lui-même à un homme dont le merite lui étoit fi particulierement connu, & qui devoit, ce femble, s'être prefenté le premier à fon efprit, dès la premiere penfée qu'il avoit eue de donner un pafteur au peuple de Florence. Il le nomma donc fans autre déliberation pour archevêque, & la ville l'acceptant avec beaucoup de joie & de refpect, lui témoigna fa reconnoiffance pour un fi digne choix. Antonin en reçut la nouvelle revenant de la vifite d'une des maifons de fa province. Mais au lieu de retourner à Naples, où il fe doutoit qu'il ne pourroit demeurer caché, il fe détourna du chemin fans déclarer fon deffein, & s'enfuit du côté de la mer Tofcane, réfolu, comme on le fçut depuis de la bouche de fon neveu, de fe fauver dans l'ifle de Sardaigne, & d'y vivre inconnu le refte de fes jours. Il fit ce qu'il put pour renvoyer ce neveu qu'il avoit alors avec lui; mais celui-ci prétendant qu'il devoit obéir au Pape, ne voulut ni le quitter, ni le laiffer embarquer pour la Sardaigne. Il gagna le frere qui l'accompagnoit & tous deux ramenerent Antonin à Siéne, qui employa, pour ne point être évêque, plus de follicitations que n'en avoient apporté les afpirans pour tâcher de l'être. Le pape ne fe laiffa ni perfuader par fes raifons, ni fléchir par fes prieres. Il lui envoya fes bulles gratuitement, avec ordre d'obéir promptement à J.C. & à fon vicaire, & de ne pas laiffer plus long-tems l'églife de Florence fans pafteur. Antonin eut encore befoin de quelque temps & de beaucoup de réfolution pour fe foumettre, ce qu'il fit enfin après avoir long-tems, & toujours en vain combattu contre tout le monde & avoir répandu bien des larmes inutiles. L'an 1446.

Dès qu'il fut facré il fit fon entrée avec une pompe très-magnifique felon la coutume, fe contentant d'en retrancher tout ce qu'elle avoit de feculier: & il fit monter avec lui fur le trône épifcopal toutes les vertus qui doivent accompagner un véritable évêque. Il gouverna fon peuple pendant l'efpace de treize ans avec beaucoup de fageffe & d'équité, beaucoup de zele & de vigilance, beaucoup de douceur & de fermeté. Il commença par regler fa famille dans laquelle il établit la fimplicité & la modeftie, la réduifant à un très-petit nombre de domeftiques, à ceux dont abfolument il ne pouvoit fe IV.

passer. Il retrancha tout luxe & toute superfluité dans ses habits & sa table. Il n'avoit point de vaisselle d'argent, point de meubles pour l'ornement, ceux qu'il avoit pour la nécessité étant fort modiques & semblables à ceux des pauvres. Il n'avoit ni train, ni chiens, ni chevaux, hors une seule mule qu'on lui avoit donnée & qu'il gardoit pour les nécessités de sa maison les plus pressantes. Jamais on ne lui servoit que les viandes les plus communes, & l'auteur de sa vie a remarqué comme une chose singuliere que tous les vendredis de l'année on n'usoit pour toute sa maison que de nourritures de carême & qu'on y en observoit le jeûne. Pour lui, il y ajoutoit l'avent entier, & autant qu'il lui étoit possible, il retenoit sur cela ce qu'il avoit pratiqué dans le cloître. Rarement il faisoit deux repas le jour, & il étoit plus appliqué à la lecture qu'on faisoit à sa table qu'à manger. Il prenoit sans discernement & sans réflexion ce qu'on lui servoit : en quoi il lui arrivoit souvent d'être trompé surtout, lorsque durant ses infirmités ses gens se trouvoient obligés d'user d'artifice pour lui déguiser quelques viandes plus délicates que les medecins lui ordonnoient, & qu'il n'auroit pû souffrir sous leur nom ordinaire. Il dormoit très-peu : & quoiqu'il veillât fort avant dans la nuit, il prévenoit tous les jours ses chanoines à matines. A son retour il employoit à l'étude le temps qu'on accordoit aux autres pour reprendre du repos. Après la messe, qu'il disoit tous les jours à neuf heures, il se donnoit tout entier aux affaires de son diocèse jusqu'à l'entrée de la nuit. Il se rendoit affable & accessible à tout le monde, commode & visible à toute heure. Le pauvre & le païsan étoit écouté comme le riche & le plus qualifié, sans aucune acception, si ce n'est que sa bonté le faisoit aller au devant de ceux que la misere, l'indigence, ou la honte empêchoient d'approcher. Il étoit très-patient dans ses audiences, très-doux dans ses réponses. Si la justice l'obligeoit d'être sévere, c'étoit toujours sans passion : & la haute opinion qu'on avoit de son integrité faisoit qu'on lui apportoit souvent des causes civiles pour être terminées devant lui comme les ecclésiastiques. Il n'y avoit parmi son peuple aucun besoin, soit pour le spirituel, soit même pour le temporel auquel il ne pourvût comme étant le pere commun de tous. Il l'étoit particulierement des pauvres, & tout son bien n'étoit que pour eux.

Jamais la multitude des affaires de dehors, dont on l'auroit cru quelquefois accablé, ne fit la moindre diversion à sa priere, ni à ses autres exercices de pieté. Jamais on ne le vit distrait; il avoit l'esprit toujours aussi appliqué dans ses plus grandes lassitudes que s'il n'eût eu à penser qu'à une seule chose. Ses occupations ne l'empêchoient pas de trouver le temps de dire encore, outre l'office ordinaire, les pseaumes de la pénitence & l'office de la sainte Vierge tous les jours, l'office des morts deux fois la semaine & le pseautier entier les jours de fête. Il lui en restoit même pour l'étude & pour la composition des livres par lesquels il crut devoir communiquer encore aux étrangers & à ceux qui viendroient après lui, les instructions qu'il donnoit de vive voix à son peuple. Le plus considerable & le plus travaillé de ces ouvrages est celui qui porte le titre de *somme doctrinale*, auquel il ne mit la derniere main que peu de temps avant sa mort. Son dessein étoit d'y développer toute la science du salut, d'y expliquer la loi du Seigneur & les devoirs des Chrétiens. C'est ce qu'il tâcha de faire encore dans d'autres écrits V.

qui semblent avoir été composés plus particulierement pour ceux qui sont chargés de la direction des autres. On y trouve par tout des marques de la pureté de sa foi, de sa pieté, de son sçavoir & de son zele pour l'honneur de Dieu & la discipline de l'Eglise. Si l'on y remarque quelque chose qu'il n'ait pas examiné avec la derniere exactitude, ou qu'il n'ait point poussé jusqu'au point de la séverité que la perfection de l'Evangile pourroit exiger dans la conduite des mœurs & dans le commerce du monde, on doit considerer que les plus grands Saints, quelque élevés qu'ils paroissent au-dessus des foiblesses humaines, ne cessent point d'être hommes dans les choses même qui servent à les distinguer davantage des autres, & que Dieu, parmi les graces & les lumieres dont il les favorise, leur laisse toujours de quoi nous faire souvenir de leur condition, afin de nous rappeller sans cesse à la source de ces lumieres & de ces graces. C'est une pensée qui doit venir principalement à ceux qui entreprennent de lire la somme historiale de notre Saint, c'est-à-dire, l'histoire générale qu'il a composée pour tracer aux hommes un tableau de la providence & de toute la conduite que Dieu tient à leur égard. On y voit fort clairement, sur-tout dans les choses éloignées de son tems, que son application, ou plutôt son loisir, n'a pas toujours également répondu à l'amour qu'il avoit pour la vérité, ni à l'engagement où le mettoit sa qualité d'historien, pour discerner le vrai d'avec le faux, ou démêler le certain d'avec le douteux.

VI. Quelque habile qu'il fût dans les sciences divines & humaines, on peut assurer que toute sa doctrine étoit peu considerée devant les hommes comme devant Dieu auprès de son éminente vertu. L'opinion qu'on avoit de sa sainteté étoit si généralement répandue dans la Toscane & dans les provinces voisines, qu'on accouroit de tous côtés aux lieux où l'on sçavoit qu'il devoit passer, pour recevoir sa bénédiction. L'on tient qu'un jour le pape Nicolas V. dit publiquement qu'il croyoit l'archevêque de Florence aussi digne d'être mis au nombre des Saints de son vivant, que Bernardin de Siéne, qu'il venoit de canoniser, l'étoit après sa mort. Ce pape, qui avoit hérité de son prédecesseur Eugene l'estime extraordinaire qu'il faisoit d'Antonin, ordonna que toutes les appellations que l'on feroit de ses jugemens ne seroient pas reçues à Rome, persuadé qu'il n'y avoit rien à revoir après un homme si saint, si éclairé & si désinteressé. Après la mort de Nicolas, les Florentins le L'an 1455. choisirent pour être chef d'une illustre ambassade qu'ils envoyerént au nouveau pape Callixte III. Il fut chargé encore de cette honorable fonction auprès de Pie II. qui succeda à Callixte l'an 1458. Mais quelque grands que fussent les honneurs que ces emplois lui procuroient, jamais il ne se laissa éblouir à leur vain éclat; il parut par tout aussi humble & aussi simple dans tout son exterieur, qu'il l'étoit lorsqu'il vivoit dans une condition privée. Ce n'étoit qu'avec beaucoup de répugnance qu'il se chargeoit de ces ambassades qui le tiroient de son diocèse & qui l'éloignoient de son troupeau; & il n'avoit pû se résoudre à accepter celles de Rome, que dans la vûe d'y travailler pour le bien général de toute l'Eglise & d'y traiter les interêts spirituels de son diocèse. Il s'excusa d'entreprendre celle d'Allemagne dont on vouloit l'honorer auprès de l'empereur Frederic, parcequ'elle ne pouvoit avoir de semblables prétextes. La déference qu'il avoit pour l'autorité du souverain ma-

giſtrat de la république Florentine,& qui le rendoit ſoumis à l'Etat comme le moindre citoyen, ne diminuoit rien de la vigueur & de la générosité avec laquelle il ſçavoit maintenir & exercer l'autorité épiſcopale qui n'eſt autre que celle de Jeſus-Chriſt contre quelque puiſſance que ce pût être qui auroit fait difficulté de s'y ſoumetre. C'eſt ce qu'il fit voir par la fermeté avec laquelle il s'oppoſa à quelques violences que vouloit faire ce ſouverain magiſtrat contre l'honneur & le reſpect qui étoit dû au ſaint ſiége & à toute l'égliſe. En quoi il fit paroître tant de zele que quelques-uns ont cru qu'il pouvoit avoir porté un peu trop loin l'autorité du pape & l'immunité des perſonnes eccleſiaſtiques. On peut aſſurer au moins que quelque ardent que fût ce zele de notre Saint, il n'eut rien de dereglé, ni rien d'exceſſif dans la fermeté qu'il témoigna contre les magiſtrats & les officiers de la police pour remedier aux abus & aux dereglemens des mœurs dans la ville. Il abolit par ce moyen les ſcandales publics, les jeux de hazard, & d'autres déſordres inveterés qui n'étoient pas moins contraires à la fortune & au repos des familles, qu'au ſalut des ames. Il bannit auſſi tout commerce uſuraire du milieu de ſon peuple, quelque indulgence qu'apportât le magiſtrat en ce point; & il travailla avec tant de ſuccès à la réformation des eccléſiaſtiques & des laïques, que le pape Pie II. voulut qu'il fût du nombre de ceux qu'il avoit choiſis pour réformer la cour de Rome.

VII. Mais avant qu'on pût prendre des meſures pour l'exécution d'un ouvrage ſi important & ſi néceſſaire, Dieu délivra ſon ſerviteur Antonin des miſeres de cette vie & l'appella à la récompenſe éternelle des travaux qu'il avoit eſſuyés pour ſon ſervice. Il mourut dans les expreſſions de cette pieté admirable dans laquelle il avoit toujours vécu, le mercredi lendemain de la fête des apôtres ſaint Philippes & ſaint Jacques, veille de l'Aſcenſion, l'an 1459, après ſoixante & dix ans de vie & treize d'épiſcopat. Les merveilles que Dieu opéra après ſa mort à ſon occaſion, ne laiſſerent aucun ſujet de douter de ſa ſainteté, dont on avoit déja été ſi pleinement perſuadé de ſon vivant. Le pape Pie II. qui ſe trouvoit alors à Florence, voulut honorer ſes funerailles de ſa préſence, comme avoit fait ſeize ans auparavant Eugéne IV. à l'égard du bienheureux cardinal Albergati, quoique l'uſage y fût contraire. On porta le corps du Saint de la cathédrale de la ville au couvent des Dominicains, où il avoit choiſi le lieu de ſa ſépulture. Quoique le concours des peuples y fût déja très-grand, le pape contribua encore à l'augmenter en faiſant publier des indulgences de ſept années pour ceux qui viendroient honorer le corps ſaint à ſon tombeau. Comme Dieu augmentoit de jour en jour la gloire de ſon ſerviteur parmi les hommes, on crut devoir travailler à procurer l'autorité publique de l'Egliſe au culte que l'on rendoit déja à ſa mémoire. Le pape Leon X. donna des commiſſions pour informer de ſa vie & de ſes miracles, afin qu'on pût proceder enſuite à ſa canoniſation. Son ſucceſſeur Adrien VI. pourſuivit l'affaire & la termina. Il fit même les cérémonies de la canoniſation devant que de mourir, & fit le tout gratuitement: mais ce fut Clement VII. qui en publia la bulle dans les premiers jours de ſon pontificat au mois de Novembre de l'an 1523. Il en établit la fête au ſecond jour Mai, qui étoit celui de ſa mort, & ordonna qu'on en feroit l'office comme d'un Confeſſeur pontife & docteur, non-ſeulement dans tout l'ordre des Dominicains où il devoit

L'an 1459.

L'an 1516.

1523. *Ap. Boll. p.* 353.

être double avec octave, mais encore par toute l'église où on le laissoit simple. Le pape Adrien avoit résolu aussi de faire faire latranslation de son corps, mais le dessein en fut remis souvent d'un tems à l'autre jusqu'à ce qu'enfin il fut exécuté l'an 1589 par l'autorité du pape Sixte V. La translation se fit le IX. de Mars & continua le lendemain avec une solemnité toute extraordinaire, à laquelle assisterent plusieurs cardinaux & prélats, la cour du grand duc, les envoyés & résidens de presque toutes les puissances de l'Europe.

L'an 1589.

Ap. Bolland. ad diem 2. maii p. 357. & append. p. 767.

Item tom. 7. maii. p. 555.

Le corps saint, dont toutes les parties furent trouvées entieres, à la réserve du cerveau & des entrailles, fut mis dans une châsse neuve sous l'autel de la chapelle qu'on lui avoit préparée dans l'église des Dominicains, & confié à la garde des deux freres, les sieurs Salviati, par un bref exprès du pape.

Ibid. n. 7.

On sçait qu'avant la translation le pape Pie V. ayant souhaité d'avoir un doigt du corps du Saint, s'étoit abstenu de poursuivre sa demande, sur ce que le prieur des Dominicains lui avoit représenté qu'il seroit difficile de faire la chose sans éclat & par consequent sans quelques cérémonies, d'autant que personne n'avoit encore touché au corps depuis sa sepulture. Mais on ne sçait pas si à l'occasion de la translation on détacha quelques parties de ces reliques. C'est ce qu'il faudroit supposer s'il étoit vrai que celles qu'on montre sous son nom chez les Jesuites de Munster fussent veritablement de lui. C'est un préjugé pour en douter qu'il n'en soit rien dit dans les actes de la cérémonie où les moindres circonstances des autres choses moins importantes sont specifiées avec tant de soin.

Ibid. p. 556. col. 1. initio.

Le martyrologe Romain & les autres ont marqué la fête du Saint au second jour de Mai, comme il étoit prescrit par la bulle de Clement VII. selon les intentions d'Adrien VI. Mais à la priere du grand duc de Florence le pape Innocent XI. par un bref du XVII. d'Août de l'an 1683. transporta cette fête au dixiéme du même mois, auquel elle se trouve maintenant fixée avec un office semidouble, mais de dévotion arbitraire pour tous les lieux où l'on se sert du Breviaire Romain, où l'on a ôté la qualité de docteur en laissant celle de confesseur-pontife. L'année suivante la congregation des rits sacrés, aux instances nouvelles du grand duc, approuva par un decret de l'onziéme de Mars, l'oraison & les leçons propres de cet office. Quelques-uns avoient encore marqué auparavant sa fête au IX. de Mars, qui étoit le jour de la translation de son corps faite du tems du pape Sixte-quint.

L'an 1683.

1684.

Ferrar. catal. Boll. tom. 2. maii p. 358. col. 1.

AUTRES SAINTS DU X. JOUR de Mai.

I. S. GORDIEN & S. EPIMAQUE, *Martyrs, l'un au III. l'autre au IV. siécle.*

I. L'Eglise joint la mémoire de saint EPIMAQUE martyr d'Alexandrie en Egypte, à celle de saint GORDIEN martyr de Rome, dans son office du dixiéme jour de Mai, quoique le martyrologe Romain ne marque sa fête qu'au douziéme de Decembre; & que l'un ait été fort éloigné de l'autre pour les temps comme pour les lieux où ils ont souffert. On croit que c'est le même Epimaque dont a parlé saint Denys évêque d'Alexandrie, dans la relation qu'il a faite des saints martyrs de sa ville, qui confesserent généreusement la foi de Jesus-Christ de son tems, durant la persécution de l'empereur Déce. Il fut jetté

Ado & alii. Euseb. hist. eccl. l. 6. c. 41.

L'an 250.

dans une affreuſe priſon avec un autre confeſſeur nommé *Alexandre*. On les laiſſa long-tems dans les fers pour tâcher d'abattre leur conſtance par ces longueurs. On les en tira enſuite pour les fuſtiger ; on leur déchira les côtés avec des ongles de fer, & enfin ils furent brûlés dans de la chaux vive. On fit mourir en même tems quatre ſaintes femmes qui furent les compagnes de leur triomphe & de leur felicité : comme nous le verrons plus particulierement au XII. de Decembre. On prétend que le corps de ſaint Epimaque fut tranſporté depuis à Rome dès le tems de l'empereur Conſtantin, où de ſon fils Conſtance ; & l'on doit ſuppoſer que l'on en a fait de même de celui de ſaint Alexandre le compagnon de ſon martyre, s'il eſt vrai que l'on garde les reliques de l'un & de l'autre dans une des égliſes de la ville que l'on appelle de ſaint Laurent *in Lucina*, où l'on fait conjointement leur fête tous les ans.

Henſch. pag. 552. col. 1. ſin.

II.

L'an 362.

Pour ſaint *Gordien*, l'on met ſon martyre à l'an 362. ſous l'empereur Julien l'Apoſtat. Selon ce que l'on peut trouver de plus vraiſemblable dans les actes que l'on en produit, c'étoit un juge ou un officier ſubalterne de juſtice, à qui l'on preſenta un prêtre nommé Janvier, pour être condamné comme miniſtre de la religion chrétienne. Ayant entendu ce ſaint homme, il fut ſi touché de ſes diſcours, qu'il ſe ſentit porté lui même à embraſſer la foi de Jeſus-Chriſt : de ſorte que bientôt après il ſe fit baptiſer avec toute ſa famille. Le préfet de Rome en étant averti, relegua le prêtre qui avoit fait cette converſion : & ſoit qu'il eût ordre de l'empereur, ſoit qu'il ſuivît ſon propre mouvement pour perſécuter les Chrétiens dans la ville, il fit prendre Gordien, & le mit entre les mains d'un officier, nommé Clementien, qui travailla en vain pour le faire retourner à l'idolatrie. Ce juge irrité de la maniere peu reſpectueuſe dont le Saint traitoit les dieux de l'empereur Julien & ceux de la ville de Rome, lui fit prémierement déchirer le corps à coups d'eſcourgées, & couper la tête enſuite. Il fut enſeveli dans la grotte où l'on avoit mis le corps du martyr Epimaque qu'on avoit apporté d'Alexandrie à Rome peu de tems auparavant.

III.

Les Grecs font la fête de l'un & de l'autre au IX. de Mai, & ils ſuppoſent que tous deux étoient Romains, & qu'ils ſouffrirent enſemble. Leur culte ſe trouvoit établi publiquement dans Rome au ſeptiéme ſiécle, & peut-être encore plutôt : il paſſa en France vers le tems de Charlemagne, comme il paroît par les anciens calendriers, qui marquent leur fête au dixiéme de Mai, où l'on voit néanmoins que quelques-uns ne font mention que de S. Gordien, & que d'autres lui joignent deux martyrs, Cyrille & Pierre, ſans parler de ſaint Epimaque. C'eſt ce qui pourroit donner lieu de croire que le corps de ſaint Epimaque, auroit été ſéparé d'avec celui de ſaint Gordien, & favoriſer l'opinion de ceux qui prétendent qu'il fut enlevé de Rome, & tranſporté avec honneur à Conſtantinople, où l'on célebroit la fête de cette tranſlation de ſes reliques l'onziéme jour de Mars, ſans faire mention de ſaint Gordien. Cependant l'on fut encore long-tems après, dans l'opinion que ce ſaint corps étoit toujours reſté (au moins en partie) avec celui de ſaint Gordien dans l'égliſe, qui portoit leur nom à Rome, & qui fut rebâtie toute de neuf par le pape Adrien I. Les hiſtoriens d'Allemagne prétendent que l'un & l'autre furent tranſportés en Souabe, dès la troiſiéme

Menol. Front. calend. Dachery calend. t. x.

Allat. calend. Dachery calend. t. xiij.

Rom. ſubterran. l. 4. c. 2.

Henſch. pag. 552. 6.

Pag. 554. init. Anaſt. vit. Hadr. Herm. Contr. ann. 774.

année de son pontificat, qui étoit de Jesus-Christ l'an 774. Qu'ils furent déposés dans l'église de l'abbaye de Kempten, au diocèse d'Augsbourg, par les soins de la reine Hildegarde, femme de Charlemagne, à qui le pape en avoit fait présent. Delà, on en envoya dans la suite quelques portions au monastere de Weingarten, dans le diocèse de Constance; à Prom, dans le diocèse de Tréves; & à Prague, en Bohéme. On se vante aussi à Venise, d'en avoir de saint Epimaque, mais il semble qu'on suppose qu'elles y soient venues de Constantinople.

Papebr. t. 7. mai. p. 679. col. 2.

RENVOI.

* Saint ISIDORE le *Laboureur*, dont le martyrologe Romain fait mention en ce jour. Voyez ci-après au xv. de ce mois, jour auquel on fait sa fête en Espagne.

XI. JOUR DE MAI.

x. siecle.

SAINT MAYEUL, quatriéme Abbé de Cluni.

I. Syr. & Nalgod. Bolland. ad diem xj. maii. Mabill. sæc. 5. act. ss. Ben.

Vers l'an 906.

MAYEUL, fils de Foucher, l'un des plus puissans & des plus riches seigneurs de la Provence, vint au monde dans la petite ville de Valenzole, au diocèse de Riez, ou dans celle d'Avignon, vers l'an 906. & il reçut de ses parens une éducation convenable à la grandeur de sa naissance, & plus encore à la qualité de chrétien, & à la piété dont ils faisoient profession. Comme il avoit le naturel fort heureux, il apporta à l'étude des lettres d'excellentes dispositions, secouru d'une grande mémoire, & d'un esprit aisé & docile, qui joignoit à la solidité beaucoup de vivacité & de pénétration. L'inclination qu'il avoit à la vertu, fut soutenue d'une grace particuliere de Dieu, qui le garantit de tous les vices de la jeunesse. Il fit paroître dès l'enfance l'amour qu'il avoit pour la chasteté, qui lui fit éviter avec des soins surprenans, tout ce qui auroit été capable de nuire à son innocence & à la pureté de ses mœurs. C'est ce qui lui donna d'abord de l'aversion pour tous les jeux & les plaisirs, ausquels les enfans se portent ordinairement avec grande impétuosité, & qui le fit ensuite renoncer à toutes les délices de la vie, pour consacrer son corps & son esprit au service de Dieu par la pénitence. Il perdit ses parens fort jeune; mais si les liberalités que son pere fit avant que de mourir, de plus de vingt belles terres ou villages avec leurs églises, & leurs autres dépendances à la maison de Cluni, lui donnerent des impressions avantageuses pour ce lieu, il ne porta point encore ses pensées au-delà de l'estime qu'il en faisoit. Il sembloit résolu de demeurer dans les riches possessions dont on l'avoit laissé l'héritier. Mais les incursions fréquentes que les Sarrazins venus d'Espagne, & habitués dans les Alpes maritimes, faisoient dans la Provence, l'obligerent d'en sortir, pour aller chercher une retraite plus assurée dans la Bourgogne. Il se retira à Mâcon, près d'un de ses parens qui étoit des principaux de la ville, & qui le fit bientôt connoître à l'évêque du lieu, appellé Bernon. Ce prélat charmé de sa vertu & de son esprit, crut qu'il feroit un grand présent à l'église, s'il pouvoit le déterminer à l'état ecclésiastique; & pour l'y engager, il le fit clerc, & lui donna un canonicat dans sa cathédrale. Il l'envoya ensuite achever ses études à Lyon, où les écoles étoient alors fort célebres; & par l'assistance de ses con-

seils,

seils, (mais plus encore par la protection particuliere de Dieu) Mayeul fut garanti des piéges, qui sembloient être tendus à son innocence de toutes parts. Il rapporta à l'Eglise de Mâcon, avec tous les fruits de ses études, cette pureté inviolable du corps & du cœur, qu'il regardoit comme l'unique trésor de son ame.

II. Il se donna ensuite tout entier aux exercices de la piété, qui convenoient à un ecclésiastique uniquement dévoué au service de Dieu. L'odeur de ses vertus se répandit en peu de tems par toute la ville, & jamais le clergé & le peuple n'avoient trouvé tant d'édification dans une personne de cet âge. L'évêque Bernon, impatient de voir ce flambeau sur le haut du chandelier, pour le mettre en état de pouvoir éclairer la maison du seigneur, le fit avancer malgré lui, par les dégrés de l'ordination jusqu'au diaconat, & l'obligea d'accepter la dignité d'archidiacre de son église. Mayeul, comme un autre Etienne sous les Apôtres, s'acquitta sous ce bon prélat, & sous son successeur Maimbeu, de son office de diacre, avec une fidélité & un zéle merveilleux. Sa charité ne l'appliquoit pas tellement aux autels, & à la dispensation des saints mysteres, qu'elle ne l'assujettît aussi avec la même ardeur au ministere temporel des temples vivans du saint Esprit, & des membres de Jesus-Christ. Il distribuoit aux pauvres non-seulement les aumônes des fidéles, comme le demandoit son emploi, mais principalement les siennes, à quoi il consumoit tous ses grands revenus, sans se rien réserver autre chose chaque jour, que ce qui lui étoit absolument nécessaire pour sa subsistance journaliere. Son œconome & ceux qui prenoient soin de son bien, lui remontrerent souvent la nécessité qu'il y avoit d'user de prévoyance & de ménagement, pour ne pas s'exposer à manquer, & ils penserent un jour l'en convaincre dans le tems d'une famine qui affligeoit la ville de Mâcon. Les greniers & les coffres du Saint étoient entierement épuisés, & la misere publique lui avoit coupé la voie des emprunts. Il tint ferme néanmoins contre les murmures & le découragement de ceux qui n'avoient pas en Dieu autant de confiance que lui. Il se mit en prieres pour implorer sa providence; & pour récompense de sa foi, elle lui fit trouver près de son cabinet sept piéces d'argent, qu'elle avoit inspiré à quelque personne inconnue de lui apporter secretement. Un scrupule semblable à celui du saint homme Tobie, lui fit craindre que cette bourse n'appartînt à quelqu'autre qu'à lui. Il la fit publier par la ville, pour être restituée à quiconque l'auroit perdue: personne ne la reclama, & elle fut distribuée toute aux pauvres, sans qu'on pût l'obliger à s'en réserver la moindre chose, quoiqu'il se trouvât réduit à l'indigence. Dieu ayant mis sa foi à cette épreuve, ne souffrit pas qu'il demeurât longtems dans le besoin. Dès le lendemain, il lui vint d'un endroit d'où il n'attendoit rien, des voitures de vin, qui firent enfin cesser les plaintes de ses domestiques.

Vers l'an 936.

Peu de tems après, il fut prié de faire des leçons publiques de philosophie & de théologie aux clercs de l'église de Mâcon, & aux autres qui voulurent les prendre. Il s'en acquitta avec beaucoup de suffisance, & gratuitement, ce qu'on n'avoit point encore fait avant lui. Il ne lui fut pas aussi aisé de retrancher les applaudissemens du public que l'honoraire de ses écoliers, mais il ne fut pas moins en garde contre la vaine gloire, que contre l'avarice. N'attendant sa ré- III.

Vers l'an 940.

compenſe que de Dieu ; il ſe contentoit de vouloir être connu de Dieu ; mais il ne put empêcher que ſa réputation ne s'étendît fort loin, & ne fît connoître ſon nom chez les étrangers. Elle excita les habitans de Beſançon à le demander pour leur paſteur, après la mort de leur archevêque Guifred. Il s'en défendit de vive voix par la plume, & par diverſes défaites qu'il mit en œuvre, marquant les ſentimens que devoit avoir pour le ſublime & redoutable miniſtere de l'épiſcopat, un homme qui ſe connoiſſoit même très-indigne du diaconat. Etant ſorti victorieux du combat qu'il avoit fallu ſoutenir en cette dangereuſe occaſion contre les ſollicitations de dehors, & contre les mouvemens de l'ambition, il réſolut de pourvoir à ſa ſureté pour la ſuite ; & par un renoncement général qu'il fit au monde, il alla ſe mettre à couvert de ſes attraits & de ſes illuſions dans la célebre abbaye de Cluni. La diſcipline monaſtique qui devoit y recevoir ſous lui & ſous ſon ſucceſſeur ſaint Odilon le point de ſa perfection, y étoit déja très-floriſſante ſous Aymard, qui en étoit le troiſiéme abbé depuis ſa fondation. Mayeul qui en étoit déja connu, fut reçu de lui avec beaucoup de joie : & vertueux au point qu'il l'étoit, il n'eut rien à changer que l'habit en y entrant. Mais quoiqu'il y eût apporté un cœur déja tout dégagé de l'affection des choſes de la terre & tout humilié, il ne laiſſa pas de s'y renouveller entierement par l'ardeur avec laquelle il embraſſa ſa regle, qui n'étoit autre choſe que le renouvellement de l'eſprit du Chriſtianiſme. On vit en lui un modéle vivant de la réformation que les Inſtituteurs du nouvel ordre de Cluni avoient eu intention d'introduire dans l'état monaſtique. Cette humilité, cette pureté admirable du corps & de l'eſprit, ce détachement du monde & des choſes ſenſibles, cette piété, cet amour pour Dieu & pour ſon prochain, qu'il avoit fait paroître dans la vie ſéculiere, ſe remarquerent beaucoup plus encore dans les exercices de la diſcipline réguliere, en un lieu où toutes ces vertus ſembloient régner plus abſolument qu'ailleurs, par l'obéiſſance que l'on y rendoit à Dieu, en ſe ſoumettant à des hommes qui y tenoient ſa place.

Vers l'an 943.

IV.

L'abbé Aymard voyant les grands progrès qu'il faiſoit dans la perfection religieuſe ; & conſidérant qu'outre les vertus dont la pratique lui étoit commune avec les plus parfaits de la maiſon, il avoit encore d'excellentes parties du côté de l'eſprit, de la doctrine & de l'expérience, qui le diſtinguoient d'eux, l'établit bibliothecaire de l'abbaye, & lui donna en même-tems la charge d'apocriſiaire. Cet office renfermoit tout à la fois les fonctions de ſecrétaire de l'ordre, de procureur, & de tréſorier de la maiſon : de ſorte que Mayeul déja commis aux études du dedans, ſe vit encore chargé du ſoin de toutes les affaires du dehors, qu'il ne partageoit qu'avec le prevôt, ou le prieur de l'abbaye. Il s'acquitta de tous ces emplois avec beaucoup de ſuffiſance & d'intégrité. La connoiſſance qu'il avoit des bons & des mauvais livres, lui fut fort utile pour ne remplir la bibliotheque que des premiers, & en exclure les autres. Sur-tout, il en bannit les poëtes profanes, & empêchoit ſes religieux de lire même Virgile, qui ſembloit le plus modeſte de tous, perſuadé que l'agrément qu'il avoit donné à ſes fables & à ſes menſonges, ne pouvoit être que fort nuiſible à l'amour qu'ils devoient avoir pour la Vérité. Il alléguoit à ceux qui ſe feroient trouvé du penchant à la poëſie dans leurs études monaſtiques,

« que les poëtes divins devoient leur suffire. L'exercice de la charge d'apocrisiaire, lui causa plus de distractions & de fatigues : mais elle contribua aussi davantage à faire connoître son mérite aux étrangers. Elle l'obligea de faire divers voyages à Rome & auprès de quelques évêques de France, le plus souvent pour maintenir les intérêts temporels de la maison, mais toujours pour obéir à son abbé. Jamais ces courses ne dissiperent en lui l'esprit de retraite & de mortification. Il étoit aussi recueilli & aussi réformé chez les hôtes & dans les villes, que dans le fond de son monastere. L'abbé Aymard se trouvant fort affoibli par son grand âge, & affligé d'ailleurs par la diminution de sa vue, découvrit peu de tems après à ses religieux, le désir qu'il avoit de se faire assister par Mayeul dans la conduite de la maison. Il leur déclara même la pensée qu'il avoit de le leur demander pour son successeur. Le chapitre s'assembla, & tous ses suffrages ne formerent qu'une voix pour déclarer Mayeul abbé de Cluni. Il fut établi dès ce moment coadjuteur d'Aymard ; & malgré toutes les longueurs de la résistance qu'il fit pour ne pas consentir à son élection, il ne put être dispensé de la loi de l'obéissance, qu'il avoit vouée dans la profession monastique. Aymard ayant usé de toute son autorité pour le réduire, pria les évêques voisins de s'assembler à Cluni ; & en présence de plusieurs abbés, il leur fit faire la bénédiction solemnelle de Mayeul, qu'il obligea aussi-tôt de prendre sa place. Depuis ce jour, il fut regardé de tout le monde comme abbé de Cluni, & il en porta le nom dans tous les actes où il fallut être nommé, ou qu'il fut obligé de signer. Il ne se regarda jamais néanmoins que comme le vicaire de l'ancien abbé, ou pour parler plus véritablement, comme le serviteur de tous les religieux de la maison. Jamais on ne le vit plus humble, plus officieux, plus exact, plus régulier à faire ce qu'il étoit obligé de commander aux autres.

Vers l'an 948. ou selon d'autres 954.

L'an 956.

V. L'an 961.

Cependant il ne se faisoit presque plus rien que sous son autorité : l'ancien abbé ayant entierement perdu la vûe, se jugea tout-à-fait inutile au gouvernement, & se retira dans l'infirmerie ; où en lui conservant toujours son titre, on le laissa jouir du repos que demandoient ses infirmités & son grand âge. Quoiqu'il fût humble dans ses sentimens, patient dans ses afflictions, & fort soumis aux ordres de Dieu, il ne parut pas insensible au chagrin & à la jalousie, lorsqu'il remarqua qu'on s'accoutumoit à l'oublier, & qu'il s'imagina qu'on le méprisoit. Un jour qu'il envoya demander du fromage pour son repas, le cellerier embarrassé de plusieurs choses à la fois, refusa d'en donner au frere qui le servoit, & répondit assez aigrement, que c'étoit trop de deux maîtres dans la maison, & qu'on ne pouvoit obéir à la fois à tant d'abbés qui se mêloient de commander. Le vieillard à qui le frere servant eut l'indiscrétion de rapporter cette dureté, se mit en colere tout sérieusement. Le lendemain, il se fit conduire au chapitre par le frere ; & s'adressant à Mayeul, il lui dit, que s'il l'avoit élevé au-dessus de lui, ce n'étoit pas pour en être persécuté ; qu'il ne lui avoit donné son autorité, que comme un pere la peut donner à son fils ; qu'il ne la lui avoit pas vendue, & qu'il ne prétendoit pas qu'il s'en servît pour le traiter en esclave. » Etes-vous mon maître, ou mon religieux, ajouta-t-il » ? L'abbé Mayeul répondit avec la douceur qui lui étoit naturelle, qu'il étoit toujours son religieux, & qu'il ne se

Petr. Damian opusc. 33. c. 7.

regarderoit jamais autrement, faiſant profeſſion de lui obéir juſqu'à la fin. » Si cela eſt, repartit le vieillard aveu- » gle, quittez le rang d'abbé, & re- » prenez votre ancienne place parmi » les freres ». Mayeul obéit ſur l'heure; & Aymard ſe déclarant ſeul abbé, ſe comporta comme le juge, & le préſi- dent du chapitre. Il accuſa auſſitôt le cellerier qui l'avoit offenſé, le fit prof- terner contre terre, lui fit une ſévere correction, & lui impoſa une péni- tence auſſi rude qu'il jugea à propos. Après avoir fait ainſi l'office de juge pendant une demi-heure, il deſcendit du ſiége, & ordonna à Mayeul d'y remonter. Notre Saint obéit avec la même facilité & la même indifférence, qu'il avoit fait paroître lorſqu'il en étoit deſcendu, & donna par cette conduite des preuves bien ſolides de ſon humilité, & du peu d'attache qu'il avoit pour un poſte qu'il n'occupoit que contre ſon gré. Depuis ce tems
L'an 966. auquel l'ancien abbé Aymard ne ſur- vécut guéres, Mayeul gouverna ſa maiſon & ſon ordre dans la réputation du plus ſaint homme de ſon ſiécle, & Dieu contribua encore à confirmer cette opinion par le don qu'il lui fit de diverſes graces ſurnaturelles, dont il prit plaiſir de le combler pour ré- compenſer, ou plutôt, pour augmen- ter encore ſa vertu. L'application con- tinuelle qu'il avoit aux beſoins de ſes religieux, n'empêchoit pas qu'il ne pourvût en même-tems à ceux des pauvres & des étrangers, & il avoit encore plus d'ardeur pour le ſalut des ames, que pour la conſervation des corps. Sans ceſſe, ou il inſtruiſoit de vive voix, ou il exhortoit par lettres, ou il faiſoit des réglemens de diſcipline religieuſe, ou il répondoit à des con- ſultations de conſcience, ou il prioit, ou il liſoit. Car il étoit ſi ennemi des vuides & des momens perdus, qu'il avoit toujours le livre à la main, lors même qu'il étoit à cheval pour faire ſes voyages. Cette aſſiduité à l'étude, qui avoit continué depuis ſes vœux religieux, avec la même ardeur que dans le ſiécle, le rendit très-verſé dans la ſcience des ſaintes Ecritures & des Canons. Il avoit encore le bruit de s'être rendu fort habile dans le droit civil & la philoſophie humaine, & il ne croyoit pas faire injure à ſa profeſ- ſion, ni perdre même depuis qu'il étoit abbé, le tems qu'il devoit à ſes religieux, en revoyant encore quel- quefois les livres des anciens philoſo- phes qui traitent de la ſageſſe ſécu- liere, regardant ces connoiſſances comme des captives, à qui il ſuffiſoit d'ôter ce qu'elles avoient d'étranger, ou de nuiſible, pour les faire ſervir à la vérité de notre religion, ou au ré- glement de nos mœurs.

VI. Il fut très-particulierement conſide- ré des papes, des empereurs & des rois de ſon tems qui eurent diverſes occaſions de reconnoître ſon rare mé- rite, lorſque les affaires de l'Egliſe & de ſon Ordre, & quelquefois même des engagemens particuliers de chari- té l'obligeoient d'aller à leur cour. Othon I. & l'imperatrice Alix ou Ade- laïde ſa femme lui députerent, pour le prier de vouloir entreprendre la ré- formation des monaſteres d'Allema- gne & des autres qui ſe trouvoient dans les terres de l'empire. Il s'en char- gea avec d'autant plus de plaiſir qu'il les voyoit diſpoſés à appuyer un ou- vrage ſi important de toute leur protec- ction & des autres ſecours neceſſaires: & il y travailla avec beaucoup de ſuc- cès à Ravenne, à Pavie, en d'autres endroits encore de la Lombardie; dans le païs des Suiſſes, dans la Souabe & en quelques autres monaſteres d'Alle- magne, où il rétablit, ou fit re- cevoir de nouveau l'inſtitut de Clu-

L'an 967. & 971.

Ap. Mabill. ſæc. 5.

Payerne. Morbarch.

ni ; qui n'étoit autre chose que la réformation de l'Ordre de saint Benoit. Il s'employa aussi à en réformer un grand nombre dans la France : les principaux de ceux où il rétablit l'ancienne discipline, furent Marmoutier en Touraine, saint Germain d'Auxerre, saint Jean de Reomé ou Moûtier-saint-Jean, saint Benigne de Dijon, S. Maur des Fossés près de Paris. Il fut appellé par Richard duc de Normandie pour réformer aussi celui de Fescan ; mais sur le refus que ce prince fit de remettre un droit de pâturage qu'il exigeoit de cette maison, saint Mayeul n'y voulut rien entreprendre, & l'ouvrage fut reservé pour quelques années après au V. Guillaume de Dijon son disciple. Quelques années après le pape Benoit VII lui fit remettre celui de Lerins, ou de saint Honorat entre les mains pour y établir la regle de saint Benoit telle qu'elle étoit observée à Cluni. Les auteurs de sa vie, qui presque tous méritent d'être écoutés comme des témoins recevables, les uns à cause de leurs habitudes avec lui, les autres à cause de leur sçavoir & de leur probité, rapportent diverses merveilles que Dieu opera par son moyen pour autoriser les choses qu'il faisoit à sa gloire, ou à l'avantage de l'Eglise, ou pour sa propre sanctification. Une de ses dévotions favorites étoit d'aller en pelerinage aux lieux où l'on publioit que Dieu accordoit des graces extraordinaires sous l'invocation de ses Saints. Il satisfaisoit sa pieté & sa charité le long des chemins en priant & en répandant les aumônes dont il faisoit bonne provision avant que de sortir de son abbaye. Il fit de cette sorte plusieurs voyages au tombeau des saints Apôtres à Rome malgré les affaires que lui donnoit la conduite de son ordre & la réformation des anciens monasteres. Passant un jour pour y aller par la ville de Coire au païs des Grisons, l'évêque Alpert qui souffroit depuis long-tems les douleurs d'une maladie qui le réduisoit à l'extrémité, le pria de le visiter. Il le fit & l'exhorta à la patience & à la soumission pour les ordres de Dieu comme une personne destinée à la mort. L'évêque souhaita de lui confesser ses péchés dont le poids sembloit l'accabler autant que son mal. Mayeul l'entendit, & prescrivit les remedes qu'il jugeoit les plus propres pour guerir les playes de son ame. L'évêque en conçut quelque espérance aussi pour la guerison de son corps, & conjura ce grand serviteur de Dieu de demander par ses prieres qu'il fût en état de faire le saint Chrême pour le jour de Pâques qui approchoit. La foi de l'un & de l'autre fut exaucée, & l'évêque se tint redevable au saint abbé de Cluni de la double grace qu'il reçut pour son ame & pour son corps. Mayeul avoit prié en chemin un de ses religieux de la maison de Pavie de vouloir l'accompagner dans son voyage de Rome, où il vouloit le faire prieur du monastere de saint Paul qu'il y avoit établi. Ce frere, qui n'y trouvoit pas de quoi flater sa cupidité, s'en excusa d'abord sur divers prétextes, & le refusa ensuite tout nettement. Mayeul souffrit cette désobéissance sans se plaindre & partit : mais les autres freres firent tant de honte à ce lâche religieux, que pour tâcher de réparer sa faute, il quitta tout, & courut après le Saint pour le réjoindre. Mayeul sortant du bac, dans lequel il avoit passé une riviere, l'apperçut sur l'autre bord se lamentant avec de grandes contorsions de corps de ce qu'il étoit arrivé trop tard. Il fit retourner le bac pour le prendre, & lorsqu'il fut approché, il lui demanda d'un ton severe ce qu'il vouloit. Le religieux fondant en larmes se jetta à ses pieds,

L'an 978.

Syrus. Odilo. Nalgod. Petr. Dam.

A. M. D. du Puy, & ailleurs.

Syr. Nalg.

lui demanda pardon de sa désobéissance, & se soumit à telle pénitence qu'il lui plairoit de lui imposer pour l'expier. » Est-ce tout sérieusement, dit le » Saint, que vous demandez la péni- » tence ? Oui, répondit le frere. Ap- » prochez-vous donc de ce lepreux, re- » prit le Saint, & le baisez. A cet ordre le religieux embrassa le lépreux, qui s'étoit trouvé à ce passage pour demander l'aumône & qui faisoit horreur à le voir. Il le baisa, sans marquer aucune repugnance, & Dieu, pour faire connoître combien cette obéissance lui étoit agréable, rendit la santé au lépreux par ce baiser, si nous en croyons le bienheureux Pierre de Damien.

Opusc. 33. & Papebr. t. 7. n. 34.

VII. Ce fut au retour de Rome que saint Mayeul fut rencontré par une troupe de Sarrazins qui exerçoient leurs brigandages dans les Alpes, & qui obsedoient tous les passages de l'Italie. Il fut pris avec ceux de sa compagnie au pied de la montagne, que nous appellons communément le grand saint-Bernard, entre la Savoye & le païs de Walays ; & après avoir été volé & battu, il fut retenu prisonnier dans le village de Pont-oursier sur la petite riviere de Dranse, qui va se décharger dans le Rhone à Martinach. Il consola ses compagnons, & les excita par ses exhortations & son exemple à soutenir généreusement cette disgrace. Ayant apperçu l'un des barbares qui levoit le sabre pour fendre la tête à un valet, il courut pour lui retenir le bras, & sauvant la vie à ce malheureux, il fut blessé à la main du coup dont la cicatrice lui demeura le reste de ses jours. Il refusa de manger de la viande, & il garda son institut aussi régulierement que dans son cloître. Il fit un lieu d'oraison de la fosse affreuse où les barbares le jetterent chargé de chaînes, en attendant que sa rançon fût venue de Cluni ; & il porta ceux qui étoient retenus avec lui, à sanctifier tout ce tems de leur captivité par la priere, & les autres exercices de pieté, que pouvoit leur permettre l'état où ils se trouvoient. Il les ramena heureusement dans le pays, après leur avoir procuré la liberté, en rachetant la sienne. On lui restitua les livres saints, qui avoient été pris avec le bagage, & qu'il rapportoit de Rome. Mais le fruit le plus important de sa captivité, fut la conversion de plusieurs Sarrazins qu'il instruisit dans ses fers, & qui furent si touchés par la vûe de sa sainteté, qu'ils demanderent le baptême. Son rétablissement causa beaucoup de joie, non-seulement aux religieux de son ordre, qui avoient fait de grands efforts pour seconder la charité qu'il avoit eue de vouloir délivrer avec lui tous ses compagnons, qui n'étoient guéres moins de mille ; mais encore aux grands du siécle, qui honoroient sa vertu. C'est ce que fit paroître sur tous les autres l'empereur Othon second du nom, qui l'aimoit & qui le respectoit comme son pere. Le Saint se servit de l'autorité qu'il lui avoit donnée sur lui, pour le réconcilier avec l'imperatrice Adelaïde sa mere : & ce prince ne crut pas pouvoir trouver d'occasion plus propre pour donner au public des preuves de l'estime qu'il faisoit de lui, que lorsqu'en 975 il fallut remplir le saint siége. Personne n'en étoit plus digne, sans doute, que Mayeul : mais tous les efforts que fit Othon, pour l'obliger à accepter le souverain pontificat, ne servirent qu'à faire triompher son humilité avec plus d'éclat. Il fut fort éloigné de tirer aucune vanité d'un refus, qui sembloit devoir lui être si glorieux. Il continua de s'humilier sans cesse devant Dieu, à la gloire duquel il rapportoit toutes ses pensées & toutes ses actions. C'étoit pour por-

L'an 973.

Rod. Glaber. hist. l. 1. c. 4.

L'an 975.

ter le reste des hommes & sur-tout ses freres à en user de même, qu'il travailloit à accroître & à affermir son ordre, où il espéroit que Dieu se feroit servir & honorer de la maniere qu'il veut & qu'il doit l'être par ceux qu'il se choisiroit, en les retirant de la masse de la corruption du siécle. L'on ne peut mieux représenter les soins qu'il prit pour cet accroissement, qu'en remarquant qu'il fit dresser jusqu'à neuf cens cinquante-neuf chartres ou titres, en faveur de sa maison & de son ordre, pendant tout le tems de son gouvernement jusqu'à l'an 991 : ce qui l'a fait considerer comme le second fondateur de Cluni.

Mabill. supr.

VIII. L'an 991. Ce fut en cette année que se sentant de plus en plus baisser sous le poids de sa vieillesse & peu éloigné de sa fin, il fit choix de saint Odilon son disciple pour être son successeur : en quoi il suivit les traces que ses prédecesseurs lui avoient marquées. C'est ainsi que le bienheureux Bernon le premier fondateur de Cluni avoit fait mettre S. Odon en sa place de son vivant : & nous avons vu que l'abbé Aymard en avoit usé de même à l'égard de notre Saint. Odilon après avoir été élu par ses soins du consentement général de la congregation, beni par les évêques, agréé par les princes & les seigneurs, demeura son coadjuteur avec la qualité d'abbé, comme il l'avoit été du vivant d'Aymard. Ces premiers abbés de Cluni ne s'étoient mis en devoir de choisir ainsi eux-mêmes leurs successeurs que pour maintenir leur réformation & conserver plus surement l'esprit de la regle, pour éviter la brigue, & pour empêcher qu'on ne leur substituât des inconnus, des étrangers, des gens suspects, ou des sujets incapables. Ils s'attachoient aussi à faire approuver & signer leur éléction par les rois & les grands du pais & par les prélats, afin que ce concours d'union affermît encore plus leur ordre, & que Dieu y fût servi tranquillement sous la protection des puissances ecclesiastiques & séculieres. Au reste saint Odilon ne tarda gueres à justifier par la sagesse de sa conduite le choix de saint Mayeul qui n'y survêquit pas plus de trois ans. Il ne laissa pas de continuer les fonctions d'abbé durant cet espace, & de travailler encore avec une vigueur, que la caducité de son âge ne pouvoit faire attribuer qu'à une assistance toute particuliere du ciel. Les forces corporelles lui étant entierement manquées l'an 992, il s'abstint de sortir davantage & de plus paroître même en public. Le roi de France Hugues Capet qui ne le sçavoit pas en cet état, mais qui l'estimoit & l'honoroit parfaitement sur la haute idée que la réputation de sa sainteté lui en avoit donnée, le pressa par de fortes sollicitations de venir à Paris pour mettre la réforme dans l'abbaye de saint Denys, & y faire revivre l'esprit de saint Benoit. Le Saint n'avoit encore rien perdu de son zele, mais il ne pouvoit plus gueres agir que par ses conseils. Voyant néanmoins que le prince réiteroit ses instances de jour en jour, il se mit en chemin, tout difficile qu'il étoit à remuer, & dit adieu à ses freres, persuadé qu'il ne les reverroit plus par le vif pressentiment qu'il avoit de sa mort. Etant arrivé à Souvigni en Bourbonnois, l'un des cinq premiers prieurés de l'ordre, à quatorze lieues de Cluni dans le diocèse de Clermont en Auvergne, il y fut retenu par la maladie dont la fin fut celle de ses travaux & le commencement de son repos éternel. L'an 994.

Papebr. t. 7. p. 692. n. 48. & Mabillon. Anal. ect. elog. hist. sec. 5.

IX. Il y mourut de la mort des justes entre les bras de ses freres l'onziéme jour de Mai de l'an 994. le vendredi

lendemain de l'Ascension âgé d'environ 88. ans. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre. Dieu confirma l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté de son vivant par des graces extraordinaires qui rendirent son tombeau glorieux. C'est ce qui donna bientôt lieu à l'établissement de son culte public: & l'on prétend que Beggon évêque de Clermont qui vivoit de son tems dressa un autel à Souvigni devant son tombeau peu de tems après sa mort. Son nom fut inferé de fort bonne heure dans les calendriers & les martyrologes, & sa principale fête qui se célebre l'onziéme de Mai, a été quelque tems du nombre des plus solennelles & au rang de celles que l'on égale aux grands jours de Pâques & de Pentecôte dans l'ordre de Cluni dès la fin de l'onziéme siecle auquel on voyoit déja des églises dediées sous son nom. Maintenant elle n'est que de la cinquiéme classe ou de celles que nous appellons semidoubles. Ce fut vers le même tems, c'est-à-dire l'an 1096. que le pape Urbain II. se trouvant à Souvigni éleva son corps de terre, & en fit la premiere translation avec solennité. Les moines du lieu avoient fait tous les preparatifs necessaires l'an 1268. pour en faire une seconde translation, & y joindre celle de S. Odilon son successeur, & ils avoient obtenu pour cet effet une bulle du pape Clement IV. qui accordoit de grandes indulgences pour le même sujet. Mais il paroît que cette grande céremonie fut differée jusqu'au pontificat du pape Honorius IV qui en renouvella la permission & la concession des indulgences par une autre bulle du 7. de Mai de l'an 1286. Depuis ce tems on a conservé avec grand soin jusqu'aujourd'hui les reliques de S. Mayeul à Souvigni, ses principaux ossemens dans une chasse d'argent & de cuivre doré, sa tête dans un reliquaire à part comme celle de saint Odilon qui est à côté. On y garde aussi comme reliques diverses choses qui avoient été à son usage, le bout de sa crosse qui étoit d'ivoire, son gobelet de corne, son scapulaire & son capuce. Ses deux translations sont marquées dans le martyrologe de l'église Gallicane, l'une au 13. de Decembre, l'autre avec celle de saint Odilon au 13. de Novembre. Quelques autres martyrologes en rapportent une au 4. de Mai; & l'on trouve encore ailleurs une fête de saint Mayeul marquée au 17. d'Avril sans qu'on en sache l'occasion. Les clercs réguliers de la congregation de Somasque en Italie l'honorent aussi comme un Saint de leur ordre ou plutôt comme un de leurs patrons depuis qu'on leur a donné l'église & le monastere de son nom à Pavie en Lombardie.

Papebr. t. 2. p. 658. n. 5.

Et t. 7 p. 685. n. 8. 9. &c.

L'an 1096.

L'an 1268.

1286.

AUTRES SAINTS DU XI. JOUR de Mai.

I. *SAINT NEPOTIEN PRESTRE Italien, ami de saint Jerôme.*

IV. & V siecles.

SAINT NEPOTIEN dont le nom est marqué à l'onziéme de Mai dans les anciens martyrologes attribués à saint Jérôme & dans celui du bienheureux Notker, étoit de l'une des villes de la partie de l'Italie que les Romains appelloient Gaule Cisalpine, mais de delà le Pô à leur égard. Il avoit un oncle frere de sa mere nommé Heliodore homme de sçavoir & de sainte vie, qui fut depuis évêque d'Altino ville de la metropole d'Aquilée. Ce prélat n'étant encore que prêtre de l'église d'Aquilée, se trouvoit en Orient lorsqu'il apprit la mort du mari de sa sœur,

I. Hieron. Epitaph. Nepotian.

ſœur. Cette nouvelle lui fit quitter le ſéjour de la Paleſtine & la compagnie de ſaint Jérôme ſon ami qui l'y avoit attiré avec lui, pour revenir en Italie prendre ſoin de ſon neveu encore enfant. Il lui tint lieu de pere & fut ſon maître dans l'étude des ſciences & de la vertu, s'appliquant particulierement à lui inſpirer la pieté chretienne avec les principes de la religion. Népotien muni de cette excellente éducation alla ſe mettre dans le ſervice du prince à la cour. Dieu ne l'y abandonna pas, parce qu'il lui fut fidéle : & il le preſerva au milieu des écueils & des tempêtes juſqu'à ce qu'il l'eût ramené au port. Népotien tout jeune & tout délicat qu'il étoit portoit ſous la caſaque militaire un rude cilice dont il affligeoit ſa chair. Il jeûnoit auſſi ſévérement qu'un ſolitaire : & le credit que lui donnoit l'office qu'il avoit à la cour étoit employé principalement à ſervir & à proteger les veuves, les orphelins, les pauvres & les affligés. Quelque facilité que l'on eût de ſervir Dieu à la cour de Gratien & de Theodoſe qui étoient des princes fortChrétiens, Nepotien ne fut pas content qu'il ne ſe fût procuré une liberté plus grande. Il quitta le ſervice des empereurs de la terre pour entrer dans une milice plus ſainte & plus avantageuſe: & dans la réſolution qu'il avoit formée de renoncer entierement au ſiecle il diſtribua aux pauvres tout ce qu'il avoit amaſſé à la cour. Il revint auprès de ſon oncle qu'on avoit fait évêque d'Altino : & n'ayant reſervé de tout ce qu'il avoit qu'une tunique & un manteau d'étoffe fort ſimple pour ſe garantir du froid, il ſe mit en état de ſuivre Jeſus-Chriſt ſous la diſcipline & les exemples de ce prélat. Il vivoit dans l'abſtinence & la pauvreté, vétu ſelon la mode du pays ſans affectation, évitant également les extrémités du trop grand ſoin & de la négligence.

II. Ce n'eſt pas qu'il ne fit paroître de tems en tems le deſir qu'il auroit eu de ſe retirer dans les deſerts de la Thebayde, dans les ſolitudes de la Meſopotamie, ou dans les iſles de Dalmatie, qui étoient moins éloignées de ſon pays, pour imiter les ſolitaires admirables de tous ces lieux conſacrés à la pénitence dans la perfection de la vie ſpirituelle. Mais il étoit retenu par la preſence du ſaint prélat ſon oncle qui lui fourniſſoit tous les exemples de vertus qu'il auroit pû chercher ailleurs. Il trouvoit en lui le modele des moines & des évêques. Les aſſiduités qu'il lui rendoit ne lui donnoient de familiarité avec lui qu'autant qu'il en étoit beſoin pour mieux profiter de ſes inſtructions. Le reſpect qu'il avoit pour lui le lui faiſoit regarder chaque jour comme s'il l'eût vû pour la premiere fois. Son oncle le fit clerc, & l'éleva par les interſtices des degrés de l'ordination juſqu'à la prêtriſe. On ne peut exprimer, dit S. Jérôme, les gémiſſemens & les lamentations qu'il fit pour l'éviter, ce fut en cette occaſion qu'il parut en colere contre ſon oncle. Ce fut la premiere & l'unique fois : ſa reſiſtance ne ſervit qu'à attirer les yeux du public ſur lui, & à le faire juger d'autant plus digne du ſacerdoce qu'il croyoit l'être moins. Il le conſidera non comme un rang d'honneur, mais comme une charge qui ne lui impoſoit que de nouvelles obligations de tendre à la perfection où Jeſus Chriſt invite ſes vrais diſciples. Il eut pourtant quelques envieux qui voulurent ne le regarder que comme une dignité qu'ils croyoient trop au-deſſus du merite d'une perſonne ſi jeune. Mais Nepotien ſurmonta leur envie par ſon humilité : ne leur ayant donné aucune priſe ſur lui, il les réduiſit à ne pouvoir accuſer que ſon âge, au-

quel néanmoins ils n'auroient eu garde de se trouver à redire, s'ils se fussent arrêtés à peser son merite plutôt qu'à compter ses années. Il se tenoit le dernier d'entre ceux du clergé ; mais il sembloit qu'il en étoit le premier quand il s'agissoit du culte de Dieu ou du service du prochain. Son zele pour ce culte paroissoit non-seulement dans son ardeur à la priere & son assiduité aux offices, mais même dans le soin qu'il avoit de tout l'exterieur pour la propreté & l'ornement des lieux saints, pour le bon ordre du ministere & des ceremonies. De l'église il passoit aux hôpitaux & dans les autres lieux où sa charité pouvoit trouver de l'exercice à instruire les ignorans, à visiter les malades, à nourrir les pauvres, à consoler les affligés & à soulager tous ceux qu'il voyoit dans quelque necessité de l'ame ou du corps que ce pût être. Il raportoit premierement à Dieu & ensuite à son oncle sous le nom & l'autorité duquel il travailloit, le bien qui résultoit de tant de bonnes œuvres ; & s'il s'y trouvoit des défauts il se les attribuoit à lui-même.

III. Après avoir fait ainsi les fonctions de prêtre au dehors il se retiroit dans le cabinet pour vaquer à celles de solitaire par l'étude, l'oraison, dans les veilles, les jeûnes & les autres exercices rigoureux de la pénitence. Il mangeoit à la table de son oncle qui étoit toujours fort frugale : & quoiqu'il ne touchât toujours que fort légerement à ce qu'on y servoit, il évitoit avec grand soin le scrupule & la superstition dans le discernement qu'il en faisoit & dans son abstinence. Tout son entretien durant les repas n'étoit que de l'Ecriture sainte : ou il proposoit ou il écoutoit des questions. Il y répondoit avec modestie & toujours par les paroles de quelque Pere de l'Eglise, voulant insinuer qu'il ne sçavoit rien de lui-même, en quoi il découvroit sa grande érudition, lors même qu'il s'étudioit le plus à la cacher. Il profita beaucoup de l'amitié que son oncle entretenoit avec saint Jérôme à qui il prit l'habitude d'écrire souvent pour lui demander tantôt l'explication de quelque endroit difficile de l'Ecriture, & tantôt des avis sur ses devoirs. Nous avons encore ce que ce Saint lui récrivit touchant la vie que les clercs & les prêtres doivent mener pour satisfaire à leurs obligations. L'amour ardent qu'il avoit pour Dieu & qui l'avoit entierement dégouté des choses de la terre, lui rendoit déja le monde fort à chargé lorsqu'il lui plut de l'en retirer par une maladie qui coupa les grandes espérances que son oncle & son église formoient sur une vie de plus longue durée. Mais le fruit étoit mûr pour l'éternité, Dieu combla la mesure des graces dont il avoit voulu le sanctifier en peu de tems. Nepotien vit approcher la mort d'un visage gai qui marquoit la paix & la joie de son ame. Il consoloit ceux qui le pleuroient ; il les exhortoit à remercier Dieu avec lui, & à ne regarder sa mort que comme un passage & un changement de lieu, auquel on devoit aspirer pour se garantir des miseres de la vie. Il mourut fort jeune, mais nous ne sçavons pas à quel âge. Nous ne pouvons dire aussi en quelle année précisément, mais seulement en général, que ce fut vers la fin du quatriéme siecle, quatre ans devant la mort de sainte Fabiole dame Romaine, & deux devant celle de Pauline femme de Pammaque, fille de sainte Paule. Ce qui nous porte à dire que Nepotien n'a point passé l'an 396.

Vers l'an 396.

Hier. ep. 30. ad Oceanum praef. vit. Fabiol.

V. fiecle. II. *S. MAMERT EVESQUE DE Vienne.*

I. SAINT MAMERT étoit l'un des plus illuftres prélats des Gaules au cinquiéme fiecle pour fa fainteté comme pour fa doctrine : & nous ne pouvons affez blâmer la négligence de ceux qui ont pû nous laiffer l'hiftoire de fes belles actions & qui ne l'ont pas fait. Il avoit fuccedé dans l'évêché de Vienne à S. Simplice ou Simplide, mais non pas immediatement : non pas même à S. Nectaire ou S. Nicet, qui vivoit fous Théodofe, & que le pape Hilaire appelle fon predeceffeur dans une lettre de l'an 464. Quoiqu'il n'ait pû être le contemporain de faint Martin de Tours, il ne laiffa pas de le fuivre de près dans la conduite de fa vie. Il fe rendit l'objet de l'amour & de la vénération de fon peuple par l'exemple de fes vertus & par le foin qu'il prenoit du falut de fon troupeau. Non content de veiller & d'inftruire par lui-même, il fe faifoit encore affifter par d'habiles & de vertueux miniftres, furtout par fon frere Claudien Mamert prêtre de fon églife & fon grand-vicaire, homme de vie très-exemplaire & d'érudition finguliere, qui compofa trois livres de l'état de l'ame contre Faufte évêque de Riez, qui la tenoit corporelle, & un poëme contre les erreurs & la vanité des poëtes profanes. La vigilance & la follicitude de Mamert s'étendoit non fur fon diocèfe feulement, mais fur la province entiere dont il étoit le métropolitain. Il femble que la ville de Vienne de fon tems n'avoit plus de conteftation avec celle d'Arles touchant la primatie de la Gaule Viennoife qui comprenoit plufieurs provinces. Mais il femble auffi que la ville d'Arles n'avoit rien à prétendre fur la province particuliere ou la metropole de Vienne, fur-tout depuis que faint Leon le Grand avoit voulu moderer fon pouvoir ou refferrer fa jurifdiction au fujet du mécontentement qu'il avoit eu de faint Hilaire d'Arles. Comme la ville de Die étoit de cette province, Mamert la croyant par conféquent de fa metropole, y confacra de bonne foi un évêque nommé Marcel qui fe fit connoître depuis par fa fainteté. Perfonne n'y auroit peut-être trouvé à redire, fi les diocèfains de Die n'euffent été d'ailleurs mal fatisfaits du nouveau prélat fur je ne fçai quels préjugés aufquels notre Saint n'avoit pas crû devoir s'arrêter. Ils s'en plaignirent au maître de la gendarmerie Romaine qui commandoit les troupes de la province : & celui-ci en écrivit auffi-tôt au pape Hilaire qui renvoya l'affaire à Leonce évêque d'Arles pour être examinée dans un fynode. Il écrivit en même tems aux Metropolitains des provinces Lyonnoifes, premiere & feconde Narbonnoifes, & des Alpes Pénines, afin que tous enfemble fiffent leurs confultations fur ce qu'il y auroit à faire, & lui envoyaffent leur avis. L'ayant reçu il leur récrivit l'année fuivante pour ordonner que l'évêque de Die, qui, felon eux, devoit régulierement être confacré par l'évêque d'Arles, feroit confirmé par lui, puifque l'ordination en étoit faite. Il chargea en même tems faint Veran évêque de Vence d'avertir Mamert évêque de Vienne, qu'il eût à s'abftenir dorénavant de faire des ordinations indues & illicites. Il femble que S. Mamert ne manquoit pas de raifons pour foutenir fon droit & le fait particulier dont il s'agiffoit, cependant nous ne voyons pas qu'il ait ufé de proteftation contre ce qui fut refolu à fon préjudice. On voit dans cette feconde lettre que le pape Hilai-

Notes marginales : Henfch. pag. 629. Tillem. t. 3. pag. 625. — Sidon. Apoll. l. 4. ep. 11. — God. fiecl. 5. l. 3. c. 2. — Hilar. pap. epift. in coll. concil. — Gundvincius. — II. L'an 463. — L'an 464.

re dont la fainteté eft affez reconnue d'ailleurs, par une prévention fembla-ble à celle que faint Leon fon prédeceffeur avoit eue contre faint Hilaire d'Arles, avoit l'efprit extrémement aigri contre faint Mamert. On le lui avoit dépeint comme un prélat ambitieux qui avoit voulu paffer les bornes que fes prédeceffeurs avoient mifes à fa province, & envahir les paroiffes de l'évêque d'Arles. De forte qu'ayant conçu de lui une mauvaife opinion fur ces fauffes relations, il le mena-ça de lui ôter même les églifes qui lui appartenoient, s'il ne fe defiftoit de fes entreprifes. La moderation avec laquelle faint Mamert fouffrit ces mauvais traitemens donna un nouvel éclat à fa vertu : & la mortification qu'il eut de les voir venir du côté d'où il devoit attendre toute autre chofe ne contribua pas peu à augmenter fon merite devant Dieu.

II. Inftitution des Rogations.

Il eut dans la fuite de fon pontificat d'autres afflictions aufquelles il fut beaucoup plus fenfible par la tendreffe avec laquelle il portoit dans fon cœur tous ceux que la Providence divine avoit foumis à fa conduite. Ces afflictions lui étoient caufées par diverfes fortes de malheurs qui arriverent de fon tems, & qui mirent tout le pays dans une trifte defolation. Les tremblemens de terre y étoient prefque continuels, & renverfoient beaucoup de maifons; jamais les incendies n'y avoient été fi frequens. On ne parloit que de fpectres & de fantomes nocturnes de la terreur defquels on ne pouvoit guerir les efprits. Les bêtes farouches venoient faire des ravages jufqu'au milieu des villes & des villages. On ne parloit que de malheurs publics : & tous les jours chacun croyoit voir de nouvelles marques de la colere divine fur les habitans du pays. Ces frayeurs alloient toujours en augmentant, jufqu'à ce que la nuit de Pâques de l'an 469, lorfque tous les fidéles étoient dans l'églife à célebrer la grande fête de la réfurrection du Sauveur, le feu prit à la maifon publique de la ville qui n'en étoit pas loin. La fureur de l'embrafement fut fi grande que tous les fidéles abandonnerent le fervice, les uns pour fe fauver, les autres pour pourvoir à la confervation de leurs maifons. Le faint Evêque demeura ferme à l'autel, & plein de l'ardeur de fa foi & de fa charité, il offrit à Dieu des prieres & des larmes pour appaifer fa colere, & pour conjurer fa divine bonté de remedier enfin à des maux qui empêchoient qu'il ne fût fervi par fon peuple avec l'amour & la fidelité qui lui étoit dûe. Le jour commençoit à peine à paroître, & l'on fut tout étonné de voir ce grand embrafement ceffer tout d'un coup. La furprife & la joie que cette merveille caufa dans les efprits, raffembla en un inftant tout le peuple dans la grande églife pour continuer l'office. L'évêque après avoir achevé les faints myfteres & rendu des actions de graces à Dieu pour une faveur fi vifible; fit connoître à fon peuple que la pénitence & la priere étoient les véritables remedes aux malheurs dont ils fe plaignoient. Auffitôt il conçut & voua des Rogations à Dieu, c'eft-à-dire des Litanies ou Proceffions accompagnées de jeûnes & de prieres publiques, telles qu'on en avoit déja fait avant lui, & que le relâchement des fidéles avoit laiffé abolir ou tomber dans divers abus. Il fit aifément confentir fon clergé à cet établiffement de pieté; & il en reprefenta fi bien les avantages au fenat, que ceux de ce corps qui paroiffoient les plus oppofés à ce qu'ils appelloient nouveautés de céremonie, y donnerent les mains avec plaifir. Il ne fut plus queftion que de conferer du tems &

Avit. Vienn. homil. de Rogationibus.

L'an 469.

de la maniere de s'acquitter de ce vœu. On convint de choisir les trois jours qui précedent la fête de l'Ascension : mais afin de ménager la foiblesse de ceux qui ne pourroient supporter la fatigue de la marche à jeun, il n'indiqua la station de la premiere procession qu'à une église qui n'étoit pas éloignée des murailles. Toute la ville y alla dans un exterieur pénitent & humilié, & la multitude y fit paroître une grande componction de cœur, en mêlant ses larmes & ses gemissemens avec le chant des pseaumes. Les calamités publiques cesserent : & cette pieuse institution de notre Saint produisit d'excellens effets non seulement dans la ville de Vienne, où les pratiques de la pénitence devinrent plus fréquentes, mais encore dans les provinces voisines où elle fut embrassée. Elle se communiqua bientôt dans le reste des Gaules, & delà dans toute l'Eglise d'Occident où elle s'est continuée jusqu'à nos jours sans interruption. Quatre ou cinq ans après Sidoine Apollinaire qui de gendre de l'empereur Avit avoit été fait évêque de Clermont en Auvergne, rendit témoignage au public de cet établissement de notre Saint qu'il combla de louanges pour avoir donné lieu aux autres évêques de corriger sur son exemple les désordres qui se commettoient dans les anciennes Rogations ou prieres de Processions, ou de recevoir les siennes dans leurs églises.

L'an 474. *Sid. Ap. l. 5. ep. 4. & l. 7. ep. 1.*

III. Saint Mamert ne vêquit pas longtems depuis, & l'on croit qu'il mourut l'onziéme du mois de Mai, de l'année 475 ou de la suivante, après avoir reçu, avec vingt-neuf autres évêques, la rétractation du prêtre Lucide, suivant les résolutions que les conciles d'Arles & de Lyon avoient prises contre ceux qui altéroient, ou qui outroient le dogme de la prédestination. Sa mort fut précieuse devant Dieu, & l'église en a été si persuadée, qu'elle lui a décerné un culte public. Sa fête est marquée dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jérôme. C'est ce qui a été suivi par Adon, Usuard, & presque tous les autres jusqu'au Romain moderne. Son corps fut enterré d'abord dans l'église des apôtres hors des murs de Vienne. Depuis on en fit la translation à Orleans, & on le déposa dans l'église de sainte Croix, où il fut conservé jusqu'au seiziéme siécle, de telle sorte néanmoins qu'on ne laissa pas de faire quelque distribution de ses reliques. Les Huguenots durant leurs ravages sacrileges de l'an 1562. entrerent dans Orleans, brûlerent ses os & sa tête, qui étoient dans des châsses differentes, & dissiperent ses cendres. Jusques-là on avoit célébré dans cette ville deux fêtes de translation, l'une de celle de son corps au XIII. d'Octobre, l'autre de sa tête au XIV. de Novembre, outre la principale de l'onziéme de Mai. Le culte de S. Mamert n'a point laissé de continuer depuis à Orleans, & afin d'y faire revivre la dévotion des peuples, on y a remis quelques parties de ses reliques, qui s'étoient trouvées à Reims & dans l'église de saint Martial de Château-neuf, qui est une paroisse du diocèse d'Orleans. On prétend aussi qu'il y a quelque relique de saint Mamert de Vienne à Boulogne en Italie, dans l'église de la confrerie de la Reine du Ciel.

Vers l'an 476. *Sirmond. t. 1. conc. Gall.*

L'an 1562.

Mart. Gall.

VIII. siecl. III. *S. GENGON* ou *S. GENGOUL*, *Martyr.*

Lat. GANGULFUS *&* GENGULFUS: *& par une espece de transposition*, WOLFFGANGUS, *qui a une significa-tion toute differente.*

I. *Anon. ap. Boll. p.* 645. LE culte de saint GENGON, que d'autres écrivent *Gengoul* & *Gengoux*, & que les Allemans appellent saint *Golff*, s'est rendu si célébre dans les églises de France & d'Allemagne, qu'on ne peut se dispenser de rapporter de lui ce qu'on croit que la fable n'a pas entierement gâté dans son histoire. Il naquit en Bourgogne vers les commencemens de la Mairie de Charles Martel, de l'une des plus nobles familles de la province; & il reçut de ses parens, qui étoient en réputation de pieté, une éducation fort chrétienne. Elle contribua beaucoup à conserver son innocence durant tout le cours de ses études. L'application particuliere, qu'il donna aux saintes écritures, lui imprima dans le cœur beaucoup d'amour & de respect pour la religion, & le porta, avec la grace de Jesus-Christ, à pratiquer les vertus qu'il y apprit. Il étoit humble, chaste, sobre, doux, officieux, tendre & charitable envers les pauvres. Il s'exerçoit volontiers à la chasse, pour éviter une molle oisiveté, qui auroit pû le jetter dans le dereglement des mœurs par le jeu ou par la débauche. Cet exercice servit beaucoup à le rendre laborieux, robuste & patient; & comme il étoit naturellement brave, il entra au service du roi Pepin, & prit un emploi dans ses armées. La crainte de Dieu le suivit par-tout: il le servit préférablement à son prince, avec un zéle & une fidelité inviolable. Jamais on ne le vit écarté des voies de la pieté & de la justice. Avant cet engagement, il étoit entré dans celui du mariage, & avoit épousé une femme qui n'étoit ni moins riche, ni moins noble que lui. Mais elle lui convenoit peu d'ailleurs pour les qualités de l'esprit & du cœur; & Dieu permit une société si inégale, pour éprouver la vertu de son serviteur, pour exercer son humilité, sa patience, & pour le retenir dans la mortification avec laquelle il devoit opérer son salut. Elle prit occasion de son absence pour lui faire des infidelités; & le scandale qu'on en vit naître eut tant d'éclat, que Gengon apprit enfin ce que le public sçavoit avant lui. A son retour, il trouva sa place occupée par un étranger, qui se déclara son ennemi. Sa femme, joignant l'insolence à l'infidelité, insultoit à son malheur, se mocquoit de sa pieté, & donnoit un tour de ridicule à toutes ses vertus. Gengon employa d'abord les voies de la douceur & de la patience, pour tâcher de la faire revenir; mais voyant qu'elle s'oublioit de jour en jour, & qu'elle étoit passée à des excès dont elle n'étoit plus en état de se corriger, il se sépara de biens & d'habitation, & commença à mener dans sa retraite une vie fort austere dans les exercices de la pénitence & de la charité. Rien ne déplut tant à cette misérable femme, parmi les actions saintes de son mari, que les libéralités qu'il faisoit de tout son bien aux pauvres. Le chagrin de s'en voir privée, joint à la crainte qu'elle eut qu'il ne l'abandonnât à la sévérité des loix, lui fit prendre des résolutions criminelles contre sa vie avec le complice de ses désordres, qui alla lui-même le poignarder dans son lit l'onziéme de Mai de l'an 760, selon l'opinion la plus communément reçue. L'an 670

Cet assassinat fit de saint Gengon un martyr de la justice & de la chasteté

conjugale, & c'eft en cette qualité que l'Eglife l'a depuis honoré, lorfqu'elle a découvert les marques de fa gloire, dans les miracles que Dieu a operés à fon occafion. Son corps fut enterré dans fa terre d'Avaux en Baffigny, où il avoit été tué. Quelque tems après, il fut tranfporté à deux lieues delà dans l'églife de faint Pierre de Varennes, qu'il avoit bâtie fur fon fond. C'eft Varennes en Champagne au Baffigny dans le diocèfe de Langres, à quatre ou cinq lieues de cette ville, vers l'orient dans le doyenné de Pierrefi-te. On y fonda enfuite un monaftere (qui eft maintenant un Prieuré dépendant de l'abbaye de Molefme,) pour entretenir le culte de ce faint Martyr. On vit en peu d'années le Baffigny & le refte de l'évêché de Langres fe remplir d'églifes & de chapelles confacrées en fon honneur, & fon nom inféré dans les martyrologes de France, des Pays-bas & d'Allemagne, à l'onziéme de mai auquel le Romain moderne en fait auffi mention. D'autres l'ont marqué au neuviéme du même mois, jour auquel on célébroit fa fête dans les païs du bas Rhin & du comté de Hollande. En d'autres églifes des Pays-bas, fur-tout en Flandres & en quelques endroits du Brabant, cette fête fe célébre encore le XII. d'Octobre; & P. Natal la met au VI. du même mois, qu'il prétend être le jour de fa mort. On croit que la crainte qu'on eut au neuviéme fiécle des incurfions des Normans-Danois, obligea les gardiens du tombeau de faint Gengon, à tranfporter fes reliques de Varennes dans la ville de Langres, où elles furent honorablement dépofées dans la cathedrale. Delà il s'en fit des diftributions en plufieurs endroits. La portion la plus confidérable fut tranfportée au païs des Ardennes dans le village de Geldine, qu'on a depuis appellé de fon nom *Sant-Golff* par abbréviation de Saint-Gang-olff *. On les transfera enfuite dans la petite ville de Florennes qui fe trouve dans les enclaves du pays de Liége, du côté de Philippeville, où le comte Arnoul feigneur du lieu, fit bâtir une nouvelle églife, & où les évêques de Liége établirent un chapitre de chanoines. Le jour de cette tranflation des reliques de faint Gengon à Florennes eft marqué au fixiéme d'Août. Elles y furent confervées jufqu'à l'an 1554. que les foldats de l'empereur Charles-quint, pillerent & brûlérent cette églife durant la guerre qu'il avoit contre Henri II. roi de France. Soit que ces reliques euffent été réduites en cendres, foit qu'elles euffent été dérobées, elles ne parurent plus à Florennes. Mais les Portugais prétendent, que dom Edouard, fils du duc de Bragance, les fit tranfporter l'an 1638. du lieu où on les avoit cachées en Portugal, & qu'il les fit dépofer dans fa chapelle ducale de Villa-viciofa. Dès l'an 1167. Philippes de Heinfberg, archevêque de Cologne, ayant obtenu de Varennes ou de Langres, d'autres reliques de S. Gengon les mit dans diverfes églifes de fon diocèfe, qu'il fit bâtir en fon honneur à Bonn fur le Rhin, à Heinfberg dans le pays de Juliers, & encore ailleurs. On en vit auffi depuis à Cologne dans l'églife collegiale de faint Gereon, & dans celle de fainte Catherine de l'ordre Teutonique. On veut auffi que Ferdinand de Baviere archevêque de Cologne, ait eu le chef de faint Gengon en fa difpofition, & que l'an 1627. il en ait fait un préfent aux Capucins d'Eyftad, d'où les chanoines de faint Gengon de la ville de Bamberg en Franconie, en obtinrent quelque portion l'an 1640. pour mettre dans leur églife. La ville de Tréves fe vante auffi d'avoir des reliques du faint mar-

Marginal notes: Lubin not. geogr. ad mart. R. — Henfch. pag. 642. — P. Nat. l. 9. c. 27. — * ou Gang-Vvolff. — Henfch. pag. 643. n. 7. — L'an 1554. — 1638. — 1167. — 1627. — Henfch. pag. 644. n. 8.

tyr dans l'églife de fon nom, dans celle des Dominicains, & dans celle de faint Matthias. A Prague en Bohéme, l'on montre la partie inférieure d'une épaule, qu'on prétend être du même Saint. L'on montre auffi d'autres portions de reliques fous fon nom en divers endroits de la France, & entr'autres lieux à Remerangles en Bauvaifis, où les peuples ont formé un concours de dévotion.

XI. fiecle.

IV. SAINT GAUTIER, *Chanoine Régulier, Abbé de l'Efterp, en Limoufin.*

I.

Marbod. ap. Boll. p. 702.

SAINT GAUTIER vint au monde dans l'Aquitane vers l'an 990. de l'une des bonnes nobleffes du pays. Son pere Raimond étoit de race confulaire, c'eft-à-dire, de l'une des principales familles de la robbe, & fa mere Gauburge venoit du fang des feigneurs François. Elle vivoit avec fon mari dans une retenue, & une abftinence auffi grande, qu'auroient pû faire les veuves les plus réformées, & dans le retranchement de toutes les délices de la vie, diftribuant aux pauvres, nonfeulement les épargnes qu'elle faifoit fur fes habits & fa dépenfe, mais encore ce qui lui reftoit de fon bien après avoir pourvû à l'entretien de fa famille. Elle commença de bonne heure à former le cœur à fon fils, & à lui infpirer les fentimens de vertu & de la piété chrétienne. C'eft ce qui le fortifia peu à peu dans l'averfion du vice, & qui le détacha de l'amour des plaifirs de la jeuneffe. Il fit en peu de tems de grands progrès dans les lettres, ayant apporté à l'étude beaucoup d'inclination, & toutes les autres difpofitions de l'efprit les plus avantageufes que l'on auroit pû fouhaiter; comme il avoit du vif & une grande pénétration, il ne fe contentoit pas de l'autorité de fes maîtres, ni de celle des auteurs qu'on lui expliquoit. Il vouloit encore tout examiner par le fecours du raifonnement, & il apprenoit ainfi beaucoup plus qu'on ne lui enfeignoit. Il n'avoit point de tems à donner au jeu, ni aux amufemens puériles; toujours occupé de l'étude, ou des exercices de la piété, il faifoit paroître tant de fageffe & de gravité dans fes mœurs, qu'il auroit pû fervir de modéle aux vieillards. L'amour qu'il avoit pour la pureté du corps & du cœur, paroiffoit dans fa modeftie & fa pudeur, dans fes difcours & fes actions, & dans la fuite de toutes les occafions dangereufes. Il étoit ennemi de la médifance, & de la raillerie comme du menfonge, & de la calomnie, & ne pouvoit fouffrir qu'on parlât défobligeamment de perfonne. Loin de chercher à s'élever au-deffus de fes égaux, il s'abaiffoit encore au-deffous de fes inférieurs, de forte que chacun avoit tout à la fois de l'amour, de l'eftime, & du refpect pour fa vertu. Lorfqu'il fe vit en âge de fe déterminer fur le genre de vie, qui lui paroîtroit le plus convenable au deffein qu'il avoit de fe confacrer au fervice de Dieu, il fe mit fous la difcipline du bienheureux Ifraël, chanoine du Dorat, dans la baffe Marche. Il fut fait lui-même chanoine de la même églife; & foit qu'il fût au chœur, foit qu'il fût chez lui, il étoit toujours occupé de la préfence de Dieu dans la priere. Il mortifioit continuellement fa chair par les jeûnes, le cilice, les veilles, & par le retranchement de tout ce qui auroit été capable de flatter les fens. Il perdit bientôt fon maître le bienheureux Ifraël: mais il fe trouvoit dès-lors tellement fortifié dans les voies étroites de la perfection évangelique, qu'avec la grace de Dieu, il ne s'en

L'an 1014.

écarta

écarta jamais, & ne recula point en arriere. Quoiqu'il fût regardé de ses confreres comme leur modéle, il ne laissoit pas de les observer pour étudier leurs vertus, & les imiter; il sçavoit même profiter de leurs défauts pour corriger les siens, & pour veiller sur soi-même avec une précaution continuelle.

II. Ayant encouru l'indignation de l'abbé ou prieur de son église, pour avoir essayé d'adoucir l'humeur féroce avec laquelle il maltraitoit les chanoines, & voyant que tout ce qu'il faisoit pour lui gagner le cœur, ne servoit qu'à l'aigrir contre lui, il crut devoir céder au temps, & il se retira dans le bourg de Conflans ou Consoulens, dont les principaux étoient de ses parens. La réputation que sa vertu lui avoit acquise le fit bientôt connoître aux chanoines réguliers de l'Esterp, abbaye voisine du bourg dans la Marche Limousine & du diocèse de Limoges comme le Dorat. Ces religieux n'oublierent rien pour l'attirer dans leur communauté, & ils n'eurent point de peine à y réussir. Il n'y fut pas plutôt entré qu'il devint l'objet de leur admiration dans toute sa conduite : & ils conçurent dès-lors le dessein de le choisir pour leur superieur dès que leur abbé viendroit à manquer. Un pélerinage de dévotion qu'il fit ensuite en la Terre Sainte ne leur fit point perdre cette résolution, & Dieu permit que son retour & la mort de l'abbé concourussent dans le même tems pour la leur faire exécuter. Sa résistance fut longue, mais elle fut surmontée à la fin par la violence qu'ils lui firent, & par l'autorité d'Aymard seigneur du pays. Gautier qui avoit alors environ quarante-deux ans, s'appliqua à gou-
L'an 1032. verner sa communauté, moins par son autorité que par les exemples de sa vie, les lumieres de ses instructions & les secours de la priere continuelle qu'il faisoit à Dieu pour attirer les graces du ciel sur eux comme sur lui-même. Il ne se considéroit que comme le dernier d'entre eux : il ne retenoit du rang que sa dignité lui donnoit au-dessus d'eux, que l'obligation de marcher à leur tête dans le chemin pénible & étroit de la perfection religieuse, & de les surpasser dans le dégré des vertus. Il veilloit sur tous aussi exactement que s'il n'en eût eu qu'un à conduire : il étudioit leurs tempéramens, leurs forces, leurs inclinations, & se faisoit tout à tous, afin de pouvoir accommoder sa conduite à tous leurs besoins. C'est par cette prudente dispensation qu'il modifioit ou changeoit quelquefois les réglemens généraux en faveur des particuliers, persuadé que ce qui est utile à l'un peut devenir quelquefois nuisible à l'autre. Il sçavoit si heureusement discerner ce qui étoit vice d'avec ce qui étoit nature, qu'il déracinoit l'un en épargnant l'autre, avec plus d'adresse & d'assurance que les médecins les plus subtils n'en ont pour lever la gangréne sans endommager la chair vive.

Cette grande application à ses freres n'empêchoit pas qu'il ne prît encore beaucoup de soin de ceux de dehors. III.
Il faisoit en toutes saisons de grandes distributions d'aumônes : il jeunoit pour avoir dequoi appaiser la faim des pauvres, & souffroit le froid pour pouvoir couvrir leur nudité, & les garantir de la rigueur des hivers; & n'étant sévere qu'à lui-même, il se refusoit tout pour donner tout aux autres. Il ne se contentoit point de maltraiter son corps par les austérités ordinaires de la pénitence : mais par un genre de tourment qui étoit alors assez nouveau dans l'Eglise, & qui s'étant depuis introduit plus com-

munément a été qualifié du nom de discipline, il se levoit la nuit, & se déchiroit de coups de fouet dans l'obscurité & sans témoin. Ce qu'il faisoit non pas pour punir de quelque révolte sa chair qui lui étoit fort soumise depuis long-tems, mais pour la mettre hors d'état de se révolter jamais. Comme il s'apperçut dans la suite que les forces lui manquoient, & qu'insensiblement son dos commençoit à s'accoutumer à son bras, il fit un marché secret avec un homme robuste pour lui prêter le sien. Le Pape Victor II. apprit ce que la renommée publioit des grands talens, que Dieu avoit donnés à notre Saint pour travailler au salut des autres. Jugeant delà combien ses services pourroient être utiles à l'Eglise, il lui envoya un pouvoir extraordinaire pour écouter les confessions de tous ceux qui voudroient se présenter à lui, pour lier & délier selon sa prudence, & même pour exclure de l'Eglise par l'excommunication, & y faire rentrer les pécheurs par l'absolution. Gautier donna lieu de croire que Dieu avoit attaché le salut de plusieurs personnes à l'usage qu'il fit de ce pouvoir : il s'en servit pour faire rentrer une infinité de pécheurs dans les voies de la pénitence, pour garantir les uns du desespoir & les autres de la présomption. Au milieu de toutes ses occupations Dieu purifia de tems en tems sa vertu par le feu des adversités & des tribulations. Il exerça en dernier lieu sa patience par la privation de la vûe qu'il perdit sept ans avant sa mort. Après l'avoir long-tems éprouvé de la force, & l'avoir trouvé toûjours égal dans sa constance & sa fidélité, il l'appella à la récompense éternelle l'onziéme de mai de l'an 1070. Il avoit alors quatre-vingts ans, & pendant ses derniers jours, tout accablé qu'il étoit de ses maladies, il fit paroître tout le courage d'un jeune soldat pour attendre & recevoir la mort. Il commença par un grand discours de consolation à ses freres ; se fit donner le sacrement de l'Extrême-Onction, & ensuite celui de la sainte Eucharistie. Après il se fit ôter la chemise & ensuite le cilice qu'il avoit toûjours porté sur sa chair. On en fut surpris, & il dit à ceux qui lui en demandérent la raison qu'ayant reçu l'onction sainte il se regardoit comme un athléte qui devoit se battre nud, afin que son adversaire qui étoit nud de son côté n'eût point prise sur lui, & ne pût le retenir ou l'arrêter par quoi que ce fût. Il se fit porter incontinent à l'église, se fit mettre nud sur la cendre, couvert seulement d'un sac ou cilice, & rendit ainsi au pied des autels son ame à son Créateur. Il fut enterré dans la même église avec un concours prodigieux de peuples qui étoient accourus à la nouvelle de sa mort :& Dieu honora son tombeau de divers miracles qui servirent à confirmer l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. Gautier en avoit fait aussi quelques-uns de son vivant pour la guérison des corps. Mais selon la remarque de l'auteur de sa vie, ils doivent être de fort petite considération auprès de ceux qu'il avoit obtenus de Dieu pour guérir les ames de leurs vices. Son nom est marqué dans les martyrologes aux jours XI & XIII de mai, & dans quelques autres au XIII d'avril : mais le Romain moderne n'en fait point mention. Sa fête étoit déja toute établie dès l'an 1091 : mais quoique son culte ait toûjours été public depuis les commencemens du XIII siécle, il paroît néanmoins qu'il n'a été guéres en usage que chez les Chanoines réguliers.

Vers l'an 1055.

L'an 1070.

Henfch. pag. 701. col. 1. n. 1.

RENVOI.

* Sainte TECUSE & ses six compagnes vierges & martyres d'Ancyre en Galatie. Voyez ci-après au XVIII de ce mois avec la vie de saint Theodote l'hôtelier.

XII. JOUR DE MAI.

I. & II. siecles.

S. NERE'E ET S. ACHILLE'E, Martyrs.

I. *Ap. Boll. p. 6. Auvri. Mai.*

NOus aurions beaucoup de choses nouvelles touchant Saint NERE'E & Saint ACHILLE'E à ajouter à ce que nous avons dit de sainte Domitille dont ils étoient les enuques ou chambellans, si les actes qu'on en a publiés avoient assez d'autorité pour en faire foi. Suivant ce que l'on en peut tirer de plus croyable, ils furent enveloppés d'abord dans la persécution que l'empereur Domitien excita contre les Chrétiens l'an 95. S'ils accompagnerent leur maîtresse dans son exil de l'isle de Ponce, & s'ils en revinrent avec elle, ils ne peuvent avoir souffert le martyre que sous l'empereur Trajan au commencement du second siécle. On veut qu'ils ayent eu la tête coupée à Terracine, ville des anciens Volsques qui est maintenant dans la campagne de Rome. On ajoute que leurs corps furent enterrés sur le chemin d'Ardée à une demi-lieue de Rome, où l'on suppose qu'ils furent transportés du lieu de leur supplice.

II. Leur culte est beaucoup plus assuré que leur histoire : son établissement est fort ancien dans l'église Romaine, quoiqu'on ne voye pas leur nom dans le calendrier du quatriéme siécle. Leur fête y étoit toute publique & fort célébre même au sixiéme, vers la fin duquel saint Gregoire le Grand prononça dans leur église une homelie sur l'Evangile le jour qu'on la solemnisoit. Ce qu'il dit à leur louange peut servir de supplément à ce qui nous manque de leur histoire. « Ces Saints, dit-il, devant le tombeau desquels nous sommes, n'ont eu que du mépris pour le monde & l'ont foulé aux pieds lorsqu'une longue paix, la fertilité des saisons, l'abondance, une santé vigoureuse, de grandes richesses sembloient le rendre digne d'être aimé; ou du moins multiplier les difficultés qu'il y a d'en détacher son affection». Cette église qu'on appelloit le titre des SS. Nerée & Achillée, avoit été auparavant le titre de Fasciole; elle étoit accompagnée d'un cemetiere de leur nom que le pape Jean VII. fit rétablir ou acheva l'an 525. Les corps des deux saints Martyrs y reposérent avec celui de sainte Domitille, jusqu'à ce que du tems du pape Gregoire IX. qui gouvernoit l'église au treiziéme siécle, ils furent transportés tous trois au moins en partie dans l'église de saint Adrien. Baronius, ayant demandé & obtenu du pape Clement VIII. pour titre de son cardinalat l'ancienne église des saints Nerée & Achillée, qui étoit toute ruinée, mit tous ses soins à la rétablir. Il y fit remettre par l'autorité du même Pape la station des fidéles qui s'y étoit abolie, & ayant retrouvé leurs têtes avec celle de sainte Domitille, puis la moitié de leurs corps dans l'église de saint Adrien, il les transféra l'onziéme de mai de l'an 1597. dans l'église de ces martyrs qu'il avoit réparée, s'étant contenté d'en laisser quelque partie dans le lieu où il les avoit trouvés pour y entretenir la vénération que les fidé-

Bucher. ad Cycl. Homil. 28. in Evang. Ruin. praef. p. 18. Tillem. t. 2. p. 140.

Front. cal. p. 78. Anast. vit. Joan. I.

L'an 1596. *Boll. p. 13.*

L'an 1597.

les leur y avoient rendue. Le pape Clement l'unit dès la même année à celle des prêtres de l'Oratoire, aux soins desquels il la confia pour l'entretenir & la servir. Il permit ensuite qu'on transportât les trois têtes de l'église des saints Nerée & Achillée en celle de la Vallicelle, qui est celle de la congrégation de l'Oratoire. On se vante encore de posseder les reliques de ces saints Martyrs en d'autres lieux, mais sans preuves & sans titre. La Ville de Garrai en Espagne près des ruines de l'ancienne Numance, montre trois corps sous les noms de saint Nerée, saint Achillée & saint Pancrace, que les Espagnols ont eu l'assurance de faire passer pour ceux de nos Saints & du Martyr, que l'église Romaine leur a associé pour le culte. Celle d'Ariano au royaume de Naples suffragante de Benevent, tâche aussi de persuader qu'elle posséde leurs têtes, avec celles de sainte Domitille & de saint Pancrace. On a de semblables prétentions à Osma en Espagne pour celles des trois premiers. On en a de même à Atino dans la terre de Labour, pour celles de saint Nerée & de saint Achillée & non pour les autres. L'on produit encore d'autres reliques, sous le nom à saint Bertin près de saint Omer en Artois, à Douai en Flandre, à Boulogne en Italie, à Venise, & peut-être encore ailleurs.

Henfch. p. 6. n. 8.

n. 9.

Papebr. t. 7. p. 707. col. 1.

La fête de nos deux saints Martyrs se faisoit autrefois comme encore aujourd'hui le XII. de mai. Elle est marquée en ce jour, par l'ancien missel Romain attribué au pape Gelase I, dans les sacramentaires & les calendriers des VII. & VIII. siécles, & dans les martyrologes du nom de S. Jerôme, qui mettent leur martyre à Rome, aussi-bien que celui de Bede. Leur office est semidouble dans le breviaire Romain depuis le XVI siécle.

Thomas. sacram. Sacr. Greg. Front. calend.

Gavant. part. 2. p. 149. col. 2.

RENVOY.

* Pour ce qui est de Sainte DOMITILLE, voyez ci-dessus au VII. de ce mois.

SAINT PANCRACE, *Martyr.* IV. siecle.

LA mémoire de Saint PANCRACE, n'est pas moins célébre dans l'église que celle de saint Nerée & saint Achillée, ni son histoire moins inconnue. On croit qu'il souffrit le martyre à Rome, sous Diocletien vers l'an 304. dans le même tems que sainte Sotére vierge, dont nous avons parlé au X. de février. On prétend que c'étoit un jeune étranger de quatorze ans, venu de Synnades ville de Phrygie à Rome après la mort de ses parens; qu'il y avoit été amené en bas âge par Denys son tuteur & son oncle paternel, qui l'y avoit fait baptiser avec lui; & que celui-ci étant mort quelque tems avant la publication de l'édit des empereurs contre les Chrétiens, Pancrace soutint généreusement la confession du nom de Jesus-Christ, & eut la tête coupée pour ce sujet sur le chemin d'Auréle.

Ruin. p. 406-407.

Boll. p. 21.

Son culte n'est guéres moins ancien que celui des saints Nerée, Achillée & Domitille, avec lequel l'église Romaine l'a joint dans un même office. Il y a peu de martyrologes qui n'en fassent mention en même jour. Le lieu de sa sepulture étoit le cimetiere de Calepode, où le pape Symmaque vers la fin du cinquiéme siécle, fit bâtir ou plûtôt rebâtir l'église de saint Pancrace. C'est-là, que selon saint Gregoire de Tours, l'on faisoit l'épreuve des vrais & des faux fermens: ce qui faisoit regarder parmi

L. 1. de glor. mart. c. 39.

lés personnes de son tems, saint Pancrace comme le vengeur des parjures. Saint Gregoire le Grand, qui a parlé en diverses rencontres de notre saint Martyr, sur-tout dans une homelie sur saint Jean, qu'il prononça sur son tombeau, voyant que son culte étoit fort négligé dans son église par les clercs qui étoient chargés d'y faire le service, joignit cette église au monastere qui étoit proche, afin qu'elle fût servie avec plus d'assiduité par les religieux qui devoient y faire l'office tous les jours. Vingt-deux ans après la mort de ce saint Pape, on vit monter sur le saint Siége Honorius I. du nom qui répara de nouveau l'église de saint Pancrace & enrichit son sepulchre d'argent. On prétend que Leon X. y établit une station, & qu'il donna la garde de l'église & du sepulchre de saint Pancrace aux religieux de saint Ambroise. Mais sur les plaintes que l'on fit de la négligence des successeurs de ces religieux, le pape Innocent X. les en ôta vers le milieu de notre siécle, rétablit le titre abbatial dans le monastere, comme au tems de saint Gregoire, & voulut que l'un des cardinaux du sacré college en prît soin. Enfin cette église a été donnée depuis aux Carmes déchaussés qui la possedent maintenant.

Hom. 17. in Joan. c. 15.

L'an 594.

L. 3. Epist. 18.

Anast. vit. Hon.

Hensch. p. 18. n. 5.

Il s'est fait une grande distraction des reliques de saint Pancrace en diverses églises de l'Europe : & comme il est assez ordinaire de voir que lorsqu'on a quelque ossement considérable d'un Saint on se vante d'avoir son corps, on doit être moins surpris d'entendre dire, que le corps de saint Pancrace se trouve en quinze ou vingt endroits differens sans être obligé de recourir au mystére de la réproduction. Outre ce qui est resté de ses reliques dans l'église de son nom à Rome, on voit son chef dans celle de Latran où son office se fait double en remettant celui des saints Nerée & Achillée au premier jour libre qui suit. On trouve aussi quelques parties de ses reliques dans celle de saint Clement & dans d'autres églises de la ville. On en montre pareillement à Albano ville de la campagne de Rome ; dans trois églises differentes de la ville de Boulogne, où il n'est pas possible que l'on n'ait pas donné son nom à quelque corps étranger, puisque l'on produit parmi ces reliques une tête de saint Pancrace, outre celle qui est dans la basilique de Latran. On auroit peut-être sujet de penser la même chose, de celles que l'on garde sous le même nom à Venise, chez les religieuses de saint Zacharie ; dans le Milanès, quoiqu'il soit vrai que saint Gregoire le Grand, en ait envoyé du tombeau de notre Saint à Fortunat évêque de Milan ; à Lantosca, en Piémont dans le comtat de Nice, dans plusieurs autres villes d'Italie où on l'appelle saint *Brancas* ou *Brancaccio* ; en divers endroits de la Sicile : à Avignon dans deux églises differentes ; en France où en envoyerent de Rome, les papes Pelage pour Marseille & Tours ; saint Gregoire le Grand pour Pallade évêque de Saintes, Vitalien pour saint Vandrille abbé de Fontenelles au pays de Caux ; d'autres à saint Riquier, à saint Malo & ailleurs. On ne peut nombrer tous les lieux du royaume, qui se vantent d'en avoir, mais la plupart sans titre. La célébrité de son culte y est si grande qu'il n'y a presque point de province qui ne s'en soit formé un Saint particulier, en diversifiant son nom par la corruption de leur langage. Car c'est lui que l'on trouve appellé saint *Blancat*, saint *Planchas* ou *Planchais*, saint *Plan-*

L. 7. epist. 86.
Papebr. t. 7. p. 707. col. 2.
Hensch. p. 19. 680.
Greg. Turon. de glor. mart. c. 83.
Greg. M. l. 5. epist. 50.

Chastill. Hagiol. & alibi aliis.

cart, saint *Crampas* ou *Cranpace* par metathése, saint *Branchs*, saint *Branchais*, saint *Blanchars*, saint *Blanse*, & peut-être encore autrement. Les Pays-bas ne sont guéres moins pourvûs de reliques, qui portent le nom de saint Pancrace. On en voit à Gand, à Douai & à Malines; on en voyoit aussi à Utrecht & à Leyde, avant le changement de religion dans les Pays-bas unis. On en montre à Cologne dans plusieurs églises, à Dusseldorp sur le Rhin au duché de Berg, à Tréves & même à Pragues en Bohéme. On en a vû aussi en Angleterre, où la premiere église consacrée à Dieu depuis la conversion des Anglois, par le moine saint Augustin missionnaire de saint Gregoire le Grand, fut dédiée sous le nom & l'invocation de saint Pancrace dans la ville de Cantorberi. Il ne vint néanmoins des reliques de ce saint Martyr dans cette Isle de plus de cinquante ans après. Ce fut le pape Vitalien, qui en envoya vers l'an 656. à Oswi roi de Northumberland, pour augmenter encore le culte que les missionnaires Romains y avoient établi, ou plutôt pour reconnoître & récompenser les services que ce prince rendoit à l'église du pays. La plupart des églises qui gardent des reliques sous le nom de saint Pancrace, ont quelque fête particuliere en differens jours de l'année pour célébrer leur réception ou leur translation : mais elles se réunissent à solemniser celle de son martyre au XII. de mai, quoiqu'elles ne soient pas toutes persuadées que ce qu'elles ont soit véritablement de lui. Ce XII. de mai où sa fête est marquée dans les martyrologes du nom de saint Jerôme, dans celui de Bede, ceux du IX. siécle & les suivans, est le jour de sa sepulture plutôt que celui de sa mort. Le calendrier Romain du IV. siécle n'en fait point mention; mais il est dans celui du VIII. siécle & dans les suivans, & dans les anciens sacramentaires depuis le VI. siécle.

Hensch. p. 19.

Spelman. t. 1. conc. Britan.

Bed. hist. Angl. l. 3. c. 29.

AUTRES SAINTS DU XII. JOUR de Mai.

I. *SAINT EPIPHANE Evêque de Salamine ou Constance en Chypre, Pere & Docteur de l'Eglise.*

IV. & V. siecles.

SAint EPIPHANE naquit avant le concile de Nicée à Besanduc, bourgade de la Palestine dans le territoire d'Eleutherople, qui étoit dès-lors une ville épiscopale. On a tout lieu de croire qu'il reçut une éducation chrétienne de ses parens : il est certain au moins que dès sa jeunesse il embrassa la vie religieuse. Il y fut instruit par d'excellens maîtres, tant en Palestine qu'en Egypte. Il fréquenta principalement saint Hilarion pendant tout le tems qu'il demeuroit près du lieu de sa naissance. Mais ce ne fut qu'après avoir passé quelques années dans divers monastéres de l'Egypte, où il observoit & pratiquoit ce qui se trouvoit de plus parfait dans les exercices des solitaires. A son entrée en Egypte, il étoit demeuré quelque tems dans le monde, & selon les apparences pour achever ses études à Alexandrie, avant que de se retirer dans les monastéres. Dans cet intervalle, il conversa avec des Gnostiques & apprit de leur bouche leurs dogmes & leurs mystéres. Leurs femmes se mêloient aussi de dogmatiser, & employoient tout ce qu'elles avoient d'artifice & d'effronterie, pour attirer le monde dans l'infamie de leur hérésie. Il y en eut qui osérent aborder

I.

Socr. l. 6. Sozomen. h. ft. eccl. l. 6. 7. & l. 8. Synops. Ancorat.

Epiph. hær. 26. n. 17.

Epiphane pour le tenter, & qui s'étudierent encore plutôt à lui corrompre le cœur que l'esprit. Mais quoiqu'il fût encore fort jeune, il eut assez de force pour résister, & par la grace de celui qui s'étoit autrefois rendu le conservateur de la chasteté de Joseph, il fut garanti de leurs piéges. Comme il avoit eu recours à la priere pour obtenir de Dieu cette victoire, il employa les mêmes moyens pour en conserver les fruits: de sorte que ces misérables femmes voyant qu'elles n'avoient pû le corrompre, disoient en leur stile » Il ne nous a point été » possible de sauver ce jeune homme. La pureté de sa foi ne fut pas moins à l'épreuve de leurs hérésies: & loin de s'y laisser surprendre, il les découvrit aux évêques des lieux, qui en firent bannir près de quatre-vingt. Ainsi sans avoir eu la moindre part à leurs impiétés ni à leurs ordures, il lui resta de la lecture de leurs livres & de leurs conversations une connoissance qui le rendit plus propre à combattre leurs erreurs, & qui servit à l'attacher plus fortement à la vérité orthodoxe.

II. Etant retourné en son pays, il y fonda un monastere dont il prit lui-même la conduite. Il y fit d'excellens disciples qu'il forma par ses exemples & ses instructions, & qu'il eut soin de munir contre le poison de l'Arianisme, qui se répandoit alors presque partout l'Orient, sous la protection de l'empereur Constance. Il y acquit tant de réputation, qu'il fut choisi pour être évêque de la métropole de l'isle de Chypre, qui étoit l'ancienne ville de Salamine, qu'on appelloit pour lors Constance, près des ruines de laquelle il ne reste maintenant qu'une méchante ville, qu'on appelle la vieille Famagouste. Epiphane étoit prêtre depuis quelques années; & l'on croit que celui qui contribua le plus à son élection, fut saint Hilarion, qui fuyant la Palestine & l'Egypte, où il étoit trop connu, s'étoit retiré d'abord en Sicile, & delà, en Dalmatie, d'où il étoit venu s'habituer en Chypre, où il mourut depuis. Notre Saint ne fut pas aisé à persuader, ni à se laisser tirer de son monastere. Il ne fut ordonné que malgré lui; & se trouvant ainsi à la tête de quinze évêques, il se vit engagé non-seulement à veiller sur son église particuliere, mais encore à préserver toute l'isle de Chypre de l'hérésie Arienne, que l'empereur Valens protégeoit avec autant d'ardeur qu'avoit fait Constance. Il conserva dans l'épiscopat toutes les vertus qu'il avoit pratiquées dans les monasteres; & quoiqu'il fût obligé de relâcher quelque chose touchant certaines abstinences, & le choix de quelques nourritures, il ne s'écarta jamais des voies de la mortification & de la pénitence qu'il avoit suivies. Si sa charité le fit aimer de son peuple, sa science & sa vertu le firent estimer & respecter non seulement des Catholiques, mais des Ariens même, qui devoient le regarder d'ailleurs, comme l'un de leurs adversaires les plus à craindre. Aussi voit-on que ces hérétiques armés de toute la puissance de l'empire, n'oserent l'attaquer dans le tems qu'ils persécutoient l'église, & qu'ils chassoient les autres évêques orthodoxes de leurs siéges. Il demeura paisible dans son église durant toute la tempête, & il employa ce calme à faire régner Dieu dans les cœurs de ceux qui étoient soumis à sa conduite par la pureté de la foi & des mœurs. Son peuple le regardoit comme un pere plein de tendresse & de soins: il l'étoit particulierement des pauvres du pays, & de ceux d'entre les étrangers que les naufrages jettoient de tems en

Epist. praef. haer. Epiph.

Hier. epist. 61. ad Pammach.

Vers l'an 366. ou 367.

Rosweid. vit. PP. & Papebr. p. 39. n. 12.

Hieron. epist. 61. c. 2.

tems sur la côte de Chypre, tout nuds & dépourvûs de toutes choses. Il assistoit les uns & les autres avec tant de profusion, que non content d'y sacrifier son bien, il y employoit encore celui de son église, qui étoit fort riche. Cette charité l'épuisoit souvent, & le réduisoit quelquefois lui même à une si grande nécessité, qu'elle donna lieu à ses économes de s'en plaindre, & de murmurer contre lui. Mais Dieu prit visiblement la défense de son serviteur, & fit, selon l'historien Sozoméne, quelques miracles inesperés, qui servirent tout à la fois à remédier à ses besoins, & à justifier sa conduite *. Une charité si héroïque, qui étoit accompagnée des autres vertus, qui font un saint Evêque, porta la réputation d'Epiphane fort loin, & elle fit de si bonnes impressions sur les esprits, que diverses personnes de piété lui envoyerent des provinces de l'Empire les plus éloignées, des sommes considérables pour être employées à ces aumônes. Plusieurs aussi de ceux du pays, lui faisoient de gros legs en mourant, persuadés que ce qu'ils avoient à donner aux pauvres, seroit beaucoup plus agréable à Dieu sortant des mains de saint Ephiphane, que des leurs.

L. 7. c. 27.

* L'un des plus remarquables, fut la mort réelle d'un miférable, qui avoit voulu contrefaire le mort.

III. L'Arianisme ne fut pas la seule hérésie que notre Saint eut à combattre les premieres années de son épiscopat: il s'opposa encore fortement à celle d'Apollinaire, après s'être détrompé de lui, & avoir découvert l'hypocrisie sous laquelle il avoit toujours tâché de paroître catholique. Etant à Antioche, il voulut conférer avec les principaux de ses sectateurs, pour sçavoir si on ne leur imposoit pas & si les dogmes qu'on leur imputoit, venoient véritablement d'un homme que les plus saints Evêques d'Orient avoient estimé jusques-là pour l'intégrité de ses mœurs. Il eut un entretien avec Vital, qu'Apollinaire avoit donné pour évêque dans Antioche à ceux de son parti, & reconnut par sa bouche l'erreur des Apollinaristes, qui consistoit à soutenir que Jesus-Christ n'avoit point d'autre entendement, ni d'autre ame que sa Divinité. La dispute dura longtems, mais sans fruit, & saint Epiphane se retira sensiblement affligé de voir errer ainsi des hommes de ce mérite. Des sectateurs d'Apollinaire vinrent d'autres hérétiques, appellés Anti-dico-marianites, c'est-à dire, adversaires de Marie, soutenant que cette bienheureuse Mere de Dieu n'étoit pas démeurée vierge, & qu'après la naissance de Jesus-Christ, elle avoit eu des enfans de saint Joseph. Saint Epiphane entreprit de réfuter cette erreur dans une grande lettre qu'il adressa aux évêques, aux fidéles, & aux catéchuménes de l'Arabie, où ce dogme avoit cours. Dans le même tems, & dans le même pays, on vit paroître une autre erreur qui lui étoit entierement opposée, & qui faisoit regarder la sainte Vierge comme une espece de Divinité. C'étoit celle des Collyridiens, qu'on appelloit ainsi du nom d'un gâteau, qu'ils avoient coutume d'offrir sur ses autels dans le culte qu'ils lui rendoient, & dont les femmes étoient les ministres ordinaires. Saint Epiphane combattant cette superstition, entreprit particulierement de faire voir deux choses; premierement, que jamais dans la vraie religion, les femmes n'ont eu part au sacerdoce; en second lieu, que ce culte étoit une idolâtrie, puisqu'il n'avoit que la créature pour objet. Il ne fit point paroître moins de zéle & de lumiere pour découvrir & détruire les autres hérésies, qui sembloient s'introduire dans le monde de jour à autre, & s'élever contre l'é-

Epiph. hær. 77.

Epiph. hæres. 77. 78.

Hær. 79.

glise

église à la faveur de l'Arianisme.

IV. Ses écrits contre les hérésies.

Mais pour ne plus diviser ses forces en attaquant séparément toutes les hérésies de son tems, il résolut de les renfermer toutes dans quelques ouvrages généraux, dont plusieurs personnes lui firent concevoir le dessein pour instruire & affermir les Catholiques dans la créance de la foi orthodoxe.

L'an 374.

Ce fut à la priere de quelques prêtres & de quelques laïques vertueux de l'église de Suédres, ville de Pamphilie, qu'il publia le traité auquel il donnoit le titre d'*Ancorat*, pour le faire considérer à ses lecteurs, comme une ancre propre à affermir l'esprit agité de doutes sur les points de la religion. Il y traite amplement le mystere de la Trinité des personnes en Dieu, & celui de l'Incarnation de Jesus-Christ contre les nouvelles hérésies. Il y mêle quelques digressions, dont la principale est un abregé de chronologie, depuis le commencement du monde jusqu'au tems auquel il écrivoit cet ouvrage, c'est-à-dire, jusqu'à l'an 374. qu'il caractérise par le troisiéme consulat de Gratien & celui d'Equice, par la dixiéme année du regne de Valentinien & de Valens, & par la quatre-vingt-dixiéme, depuis Diocletien, qui étoit alors l'époque ordinaire des Chrétiens.

Ancor. n. 60.

Dix-huit mois après, ou environ, il commença son grand ouvrage contre les hérésies, appellé le *Panarion*, comme qui diroit une boëte de toutes sortes de médicamens & de remedes contre divers poisons. Il le fit à la priere des prêtres Acace & Paul archimandrites, ou abbés de deux monasteres dans la Syrie, qui lui en écrivirent l'an 375. par une lettre datée de la 92 année, depuis Diocletien, la 12 de Valentinien & de Valens. L'ouvrage est écrit contre toutes les hérésies, qui jusqu'alors avoient affligé l'Eglise : l'auteur en compte jusqu'à quatre-vingt, dont il fait l'histoire, & il les réfute chacune en particulier, finissant à celle des Massaliens. Il met à la fin une exposition des dogmes de l'Eglise Catholique, & il fait une description des principaux points de sa discipline. Saint Jerôme a dit de cet ouvrage & des autres, que notre Saint a composés, que les livres de saint Epiphane étoient lûs par les sçavans pour les choses, & par les moins habiles pour les paroles. On ne peut pas disconvenir néanmoins que son stile ne soit un peu trop rude, trop embarrassé, trop populaire, pour pouvoir être mis en parallele avec celui des Chrysostomes, des Gregoires & des Basiles. Il n'avoit pas donné autant de tems qu'eux à l'étude de l'éloquence; & au lieu de se borner comme eux à se perfectioner dans l'usage de la langue grecque, il s'étoit appliqué encore à apprendre la syriaque, l'hébraïque, l'égyptiatique, & même la latine, qu'il entendoit passablement. C'est ce qui a donné lieu aux Origenistes, & sur-tout à Rufin d'Aquilée, de dire, en se plaignant de lui, qu'il appliquoit à mal parler d'Origene le don des langues que Dieu n'avoit destiné que pour annoncer l'évangile par toutes les nations. S'il étoit moins éloquent que la plûpart des saints peres de l'église Grecque de son tems, on peut assurer qu'il avoit plus d'érudition que plusieurs d'entre eux. S'il s'est trompé quelquefois, comme il lui est arrivé, lorsque sa bonne foi & sa facilité lui ont fait recevoir, sans examen des traditions vulgaires, des pieces apocryphes & d'autres mémoires qui lui tomboient entre les mains, cela ne regarde ordinairement que quelques faits peu importans, qui ne sont qu'historiques, & qui sont de nulle conséquence pour la vérité des dogmes de la foi.

L'an 375.

De vir. ill.

Phot. bibl.

Petav. in Epiph.

Hieron. apol. 2. contra Rufin.

V. La proximité de l'isle de Chypre

avec la Syrie, donnoit de grandes facilités à faint Epiphane, pour entretenir des habitudes particulieres avec l'églife d'Antioche. Elle fe trouvoit alors partagée par un fâcheux fchifme entre les Catholiques qui s'affembloient fous l'évêque faint Melece uni de communion avec les églifes d'Orient, & ceux qui fuivoient Paulin, que Lucifer de Caillery avoit ordonné évêque mal à propos, & qui étoit reconnu par les Occidentaux & le pape de Damafe. Saint Epiphane, qui étoit particulierement lié à ceux-ci, aima mieux fe déclarer pour Paulin que pour faint Melece, dans la difficulté qui fe trouva pour la réunion de ces deux prélats & de leur troupeau. Après la mort de faint Melece l'élection de faint Flavien continua le fchifme. L'empereur Théodofe le Grand, qui avoit beaucoup de zéle pour la paix de l'Eglife, voulut qu'on s'affemblât en Orient & en Occident, pour trouver des expédiens à la pacification de celle d'Antioche. Le pape Damafe en tint un à Rome, où, felon faint Jérôme, les ordres de ce prince firent raffembler des évêques d'Orient avec ceux de l'Occident. Saint Epiphane & Paulin d'Antioche firent ce grand voyage, & menerent avec eux faint Jérôme, que ce dernier avoit fait prêtre malgré lui. Notre Saint, étant à Rome, logea pendant tout fon fejour chez la célébre veuve fainte Paule, dame Romaine, déja fort illuftre par fon rang, & depuis encore plus illuftre par fa retraite & fa fainteté. Il paffa l'hiver à Rome, où fes converfations & la vûe de fa vertu exciterent celle de cette fainte hôteffe, & augmenterent encore le defir qu'elle avoit de tout quitter, pour fuivre Jefus-Chrift, à quoi contribuerent auffi beaucoup les difcours de Paulin, qui eft loué par faint Jérôme pour la fainteté de fes mœurs. Les

L'an 382. Hier. vit. Paulæ. Hier. vit. Marcellæ.

deux prélats retournerent en Orient au printems de l'année fuivante; & quelque tems après ils y furent fuivis par fainte Paule, qui ne manqua point de s'arrêter au port de Salamine. Saint Epiphane l'y reçut, & la retint pendant dix jours, croyant les employer à la rafraichir des fatigues de la mer qu'elle avoit fouffertes. Mais elle les paffa en œuvres de pieté: elle vifita les monafteres de fon diocèfe, & procura diverfes affiftances aux folitaires que l'amour & l'eftime pour notre faint Evêque y avoit attirés de tous les endroits du monde. Saint Jérôme étoit refté à Rome après le départ de faint Epiphane & de Paulin; mais le pape Damafe étant mort l'an 385. il retourna en Orient, & s'enferma peu de tems après dans un monaftere de Bethléem, que fainte Paule y avoit fondé pour des hommes auprès de celui qu'elle gouvernoit. Saint Epiphane, qui ne pouvoit oublier celui qu'il avoit autrefois bâti près du lieu de fa naiffance, dans le diocèfe d'Eleutherople, y faifoit fouvent des retraites, qui lui donnoient lieu par la commodité du voifinage, de voir faint Jérôme & de connoître les autres religieux qui demeuroient avec lui.

L'an 383. 385.

VI. Il n'y avoit dans toute cette communauté de Bethléem que deux prêtres, Vincent & lui. Tous deux étoient fi humbles qu'ils s'abftenoient d'offrir le facrifice, & de faire les autres fonctions de leur prêtrife. Saint Jerôme avoit un frere nommé Paulinien, qui vivoit dans le même monaftére, & qui s'eftimant indigne du facerdoce, dont tout le monde le jugeoit très-digne, évitoit avec grand foin la rencontre des évêques, de peur d'être ordonné. Un jour que faint Epiphane étoit venu dans fon monaftére près d'Eleutherople, Paulinien qui ne le regardoit que comme l'ami de fon

Hier. ep. 60. quæ eft Epiph. ad Joan. Hierof. Fleury hift. eccl. l. 19. c. 43. Hier. ep. 62. ad Theoph.

frere & le sien, sans songer que c'étoit un évêque, l'y alla voir avec quelques moines, pour lui donner satisfaction sur quelque mécontentement qu'il avoit d'eux. Saint Epiphane qui connoissoit les intentions ou les desirs de la communauté sur lui, crut que la providence le lui adressoit : & comme on célébroit l'office dans l'église d'un village voisin de son monastére, il l'y mena ; le fit prendre par plusieurs diacres, lorsqu'il ne se doutoit de rien, leur commanda de lui tenir la bouche, de peur que pour se délivrer, il ne les conjurât au nom de Jesus-Christ. Ainsi, il l'ordonna diacre malgré toute sa résistance & les protestations qu'il faisoit de son indignité. Il l'obligea à en faire les fonctions : & comme Paulinien servoit au sacrifice, il l'ordonna prêtre avec les mêmes peines en lui faisant tenir la bouche. Il écrivit ensuite aux prêtres & aux autres moines de la communauté de Bethléem, pour les faire souvenir qu'il y avoit plus d'un an, que plusieurs s'étoient plaints à lui de n'avoir personne pour célébrer les saints mystéres chez eux, & que tous souhaitoient l'ordination de Paulinien, comme très-utile au monastére. On auroit eu sujet de douter si ces raisons suffisoient pour rendre canonique l'ordination d'un prêtre, faite dans un diocèse étranger par un évêque étranger. Mais Paulinien, comme s'il eût voulu la rectifier, suivit saint Epiphane en Chypre, & lui demeura soumis comme étant de son clergé. L'évêque de Jerusalem nommé Jean, homme d'humeur bizarre, trouva fort à redire à cette ordination : il s'en plaignit hautement, disant que saint Epiphane n'avoit aucune jurisdiction sur Paulinien, & que quand il en auroit eu, il n'auroit pas dû l'ordonner dans la Palestine, qui n'étoit point de sa province. Il ajoutoit que Paulinien étoit trop jeune pour être prêtre, quoiqu'il eût trente ans. Il joignoit à ses plaintes quelques reproches personnels contre saint Epiphane, entr'autres qu'il demandoit à Dieu dans ses sacrifices qu'il ouvrît les yeux à Jean de Jerusalem, pour reconnoître la vérité comme s'il eût été dans quelque hérésie. Il est vrai que saint Epiphane accusoit Jean de soutenir les erreurs qu'on attribuoit à Origène. Mais il protesta depuis dans la lettre qu'il lui écrivit pour répondre à ses reproches ; qu'il n'avoit jamais parlé de lui dans les prieres publiques, autrement que de tous les autres évêques de la communion catholique, pour lesquels il demandoit la grace de connoître & de prêcher la vérité.

L'an 392.

Epiph. ep. ad Joh. Hieros. ap. Hier. ep. 60. 61. 62.

Fleur. supr.

Ap. Hier. ep. 60.

VII. Jean prétendoit que saint Epiphane ne s'étoit avisé de lui reprocher l'Origenisme que depuis qu'il se plaignoit de l'ordination de Paulinien ; saint Epiphane au contraire, & saint Jerôme avec lui, soutenoient que Jean ne s'étoit plaint de cette ordination que par vengeance de ce qu'ils reprenoient sa doctrine. Notre Saint pour justifier, ou excuser l'ordination qu'il avoit faite contre la discipline ordinaire, dit que la crainte de Dieu l'y avoit obligé ; qu'il n'y a point de diversité dans le sacerdoce, lorsqu'il s'agit de pourvoir à l'utilité de l'Eglise ; qu'encore que les évêques ayent chacun leurs églises dont ils prennent soin, & que l'un ne doive pas s'étendre sur les bornes de l'autre, on doit préferer à ces régles celles de la charité de Jesus-Christ. Il ajoute qu'on en usoit avec cette liberté dans l'isle de Chypre ; que plusieurs évêques avoient souvent ordonné des prêtres dans son diocèse, non pour son usage, mais pour le leur ; & qu'au contraire, il avoit reçu au service de son église des diacres & des

soudiacres, qu'ils lui avoient envoyés. Dans la même lettre S. Epiphane expose à Jean les erreurs d'Origène, qu'il prétendoit être la véritable cause de son animosité contre lui. Il les rapporte à huit chefs, & l'exhorte à y renoncer. Il lui envoya avec la lettre un rideau pour l'église d'un village * de Palestine, dont le sujet mérite d'être sçu. Quelque tems auparavant, comme il passoit par ce village, pour aller à Bethel célébrer la collecte avec Jean de Jerusalem, il étoit entré dans l'église de ce lieu pour prier. Il avoit trouvé un rideau attaché à la porte de cette église, où étoit peinte une image de Jesus-Christ, ou de quelque Saint, car il dit qu'il ne se souvenoit pas bien de ce qu'elle representoit. Ayant vû seulement que c'étoit l'image d'un homme exposée dans l'église de Jesus-Christ, contre l'autorité de l'écriture, il avoit déchiré le rideau, & avoit conseillé à ceux qui gardoient le lieu d'en envelopper plutôt le corps mort de quelque pauvre pour l'enterrer. Voyant que ceux-ci murmuroient, & disoient que s'il avoit envie de déchirer ce rideau, il devoit bien au moins leur en donner un autre, il leur en avoit promis un. C'étoit pour acquitter sa dette, qu'il prioit Jean de faire mettre celui qu'il envoyoit à la place de celui qu'il avoit déchiré, & d'ordonner en même tems qu'on n'exposât plus à l'avenir ces sortes de representations qui faisoient du scandale, & qui étoient contre notre religion. On voit par là que les usages des églises de ce tems, étoient differens touchant les peintures & les images. Elles y étoient certainement reçues en plusieurs endroits de l'Orient & de l'Occident, comme il paroit par les écrits de quelques Peres des 4. & 5. siécles. Mais il se peut faire que le grand nombre des Juifs qui demeuroient en Palestine & dans les pays voisins, obligeât les évêques à user de retenue sur les images dans ces lieux pour ne les pas scandaliser sans nécessité.

* Anablatha.

Epiph. ep. ad Joan. ap Hier. supr.

Fleury. supr. p. 696.

VIII. Jean de Jerusalem, au lieu de répondre à la lettre de saint Epiphane comme il l'en avoit prié, écrivit une apologie qu'il adressa à Theophile d'Alexandrie; mais qui en effet étoit une lettre circulaire à tous les évêques, pour se justifier du cas de l'Origenisme, & se plaindre de notre Saint. Mais comme il ne s'avisa point de lui reprocher la rupture du rideau, qui s'étoit faite dans son diocèse, quelques-uns ont cru que son silence pouvoit rendre le fait douteux, & faire croire que l'endroit de la lettre de saint Epiphane où il en est parlé, y auroit été inferé après coup. Conjectures qui sont trop foibles, & dont nous n'avons aucun besoin pour maintenir l'honneur dû aux images de Jesus-Christ & des Saints contre leurs ennemis. Les exemplaires de cette lettre célébre de saint Epiphane, que nous n'avons plus que de la traduction latine de saint Jerôme qui s'est contenté d'en exprimer le sens, se répandirent bientôt dans toute la Palestine & dans les autres provinces. Elle passa jusqu'à Rome aussi-bien que l'apologie de Jean de Jerusalem; ce qui rendit la querelle de notre Saint avec ce Prelat toute commune dans cette grande ville & dans l'Italie. Le bruit qu'on en faisoit excita Pammaque, seigneur Romain, gendre de sainte Paule, cousin de sainte Marcelle, d'écrire à saint Jerôme son ancien ami, pour le prier d'expliquer l'état de la question, & de faire connoître la vérité à tout le monde. C'est à quoi saint Jerôme satisfit par une grande lettre de l'an 393. qui nous apprend, qu'il y avoit déja près de trois ans que duroit le differend entre saint Epiphane

Epist. 60.

L'an 393.

& Jean, qui n'étoit évêque que depuis 389. C'est par cette lettre que nous sçavons combien notreSaint eut à souffrir d'affronts & d'insultes de la part de Jean & des siens, lorsqu'en 391. il prêchoit dans Jerusalem contre Origène; & comment, malgré la jalousie & la malignité de ce prélat, la foule des peuples de tout âge & de tout sexe accouroit à saint Epiphane, lui presentant des enfans, lui baisant les pieds, arrachant la frange de son manteau, & le suivant par-tout pour l'entendre ou recevoir sa bénédiction.

IX. Quoique Theophile d'Alexandrie, à qui Jean de Jerusalem avoit envoyé son apologie contre saint Epiphane, parût alors comme un mediateur pacifique qui cherchoit à raccommoder ces deux prélats, & à remettre bien aussi S. Jérôme avec Jean, il ne prétendoit pas favoriser l'Origenisme dont il avoit lui-même autant d'aversion que ces deuxSaints. Mais comme ses intentions n'étoient pas aussi pures que celle de saint Epiphane & de saint Jérôme, il fit servir bientôt après cette aversion à d'autres fins que celle de la gloire de Dieu. Entre les solitaires de l'Egypte il y en avoit quatre qu'on appelloit les Grands-freres qu'il estimoit particulierement à cause de leur vertu. Il en avoit fait un évêque, & avoit obligé les trois autres à recevoir de ses mains l'ordre de prêtrise pour travailler dans son église. Il étoit très-content de leurs services: mais eux voyant ce prélat trop attaché à ses interêts, & craignant de blesser leur conscience, en lui laissant suivre son ambition & son avarice, le quitterent, & revinrent dans leur desert. Cette retraite déplut fort à Theophile dont la colere augmenta encore, quand il apprit que le moine Isidore, grand hospitalier de son église qu'il persecutoit, s'étoit retiré avec eux, & qu'ils l'assistoient dans sa disgrace. Pour trouver de la couleur à la vengeance qu'il meditoit contre eux, il les accusa de soutenir les erreurs d'Origène; & les chassa de l'Egypte avec près de quarante autres qui leur adhererent. Ils se réfugierent en Palestine, d'où il les fit encore sortir, & il les poursuivit de province en province par les lettres qu'il écrivit contre eux aux évêques, pour empêcher qu'on ne leur donnât retraite nulle part. Ces solitaires ne sçachant où aller se refugierent à Constantinople où l'évêque S. Jean Chrysostome les reçut avec beaucoup de charité. Il pourvut à leur subsistance, mais il s'abstint de les admettre à la participation des sacremens jusqu'à ce qu'il fût pleinement informé de leur affaire. Cependant il en écrivit à Theophile pour essayer de les reconcilier avec lui. Ce prélat au lieu de prendre en bonne part ces marques de l'honnêteté & de la moderation deS.Chrysostome, s'en irrita jusqu'au point de tourner contre lui-même l'animosité qu'il avoit contre ses moines; & il songea dès-lors aux moyens de le perdre. Il écrivit des lettres circulaires aux évêques contre les livres d'Origène, sans faire paroître où il tendoit; & il rechercha particulierement l'amitié de Saint Epiphane qu'il connoissoit fort opposé aux Origenistes, assuré du renfort qu'il procureroit à son parti, s'il pouvoit y attirer un homme qui étoit en si grande réputation dans toute l'Eglise pour sa sainteté & son érudition. Notre Saint qui ne trouvoit dans les lettres de Theophile que de l'aversion pour les livres d'Origène & des plaintes contre les Origenistes & leurs défenseurs, ne fit point difficulté de se joindre à lui. Il oublia volontiers l'injure que ce prélat lui avoit faite autrefois, de le faire passer pour un Anthropomorphite, c'est-à-dire, pour un

Dioscore, Ammonius, Eusebe, Euthyme.

Socr. Sozom. Pallad.

Sozom. l. 8. c. 14.

L. 8. c. 13. de ces héretiques qui donnoient une forme humaine à Dieu, & il tint un concile des évêques de Chypre dans lequel il fit défendre la lecture des livres d'Origène. Il envoya ensuite la lettre synodale de son concile aux évêques, & sur-tout à ceux d'Alexandrie, d'Antioche & de Constantinople, pour les exciter à en tenir de semblables chez eux, & à condamner Origène comme lui. Theophile n'eut garde d'y manquer: & comme S. Jean Chrysostome ne se pressoit pas d'en faire autant, il en prit occasion pour décrier sa conduite dans l'esprit de saint Epiphane: il le lui dépeignit comme un homme fier, incommunicable, comme un défenseur des Origenistes, un protecteur des moines rebelles & fugitifs qu'il avoit chassés de l'Egypte. Cependant les députés qu'il avoit envoyés à Constantinople ayant fort mal défendu sa cause devant les commissaires nommés par l'empereur Arcade pour examiner les plaintes des moines qu'il avoit chassés, il reçut ordre lui-même d'y venir. C'étoit comme criminel qu'il y étoit cité,
L'an 402. pour répondre sur les points dont les Grands frères l'accusoient: mais par ses intrigues il trouva moyen de gagner les grands de la cour, sur-tout ceux qui étoient mécontens de saint Chrysostome; & il sçut profiter si adroitement de la foiblesse d'Arcade & des ressentimens de l'imperatrice Eudoxe contre ce saint prélat, qu'il fit détourner sur lui la tempête dont il étoit menacé. Assuré de sa cabale il fit embarquer les évêques d'Egypte pour aller au concile de Constantinople, où il devoit être lui-même le juge de saint Chrysostome. Comme il devoit faire le voyage par terre & fort lentement pour donner lieu à son parti de se fortifier, il écrivit avant que de partir aux évêques d'Orient, & sur-tout à saint Epiphane, pour les prier de porter un prompt remede au mal. Notre Saint qui dans une vieillesse de plus de quatre-vingts ans, faisoit paroître encore tout le feu d'une jeunesse vigoureuse, quand il s'agissoit de défendre les interêts de la justice ou de la verité, partit pour Constantinople avec les meilleures intentions du monde, mais portées toutes contre saint Chrysostome par la surprise que lui avoit faite Theophile, de la passion duquel il se laissa aveugler plutôt que de la sienne.

X. Lorsque S. Chrysostome sçut qu'il étoit arrivé dans l'Hebdome ou la banlieue de Constantinople ainsi appellée, parce qu'elle s'étendoit jusqu'à sept milles de la ville, il disposa son clergé pour le recevoir avec honneur. Il alla lui-même au-devant de lui, & le pria de venir loger dans la maison épiscopale. Saint Epiphane, qui le croyoit fauteur des hérefies d'Origène, refusa cette civilité d'une maniere assez dure, & témoigna qu'il ne vouloit point avoir de communion avec lui. Il alla Socr. l. 8. c. 13. donc prendre son logement dans une maison particuliere, où assemblant les évêques qui se trouverent dans la ville, il leur communiqua les décrets de son concile faits contre les erreurs d'Origène, & porta plusieurs des prélats à y souscrire: quelques-uns aussi refuserent de le faire avant que d'avoir examiné la chose par eux-mêmes. Saint Chrysostome ne se rebutant point de la prévention de notre Saint, le sollicitoit toujours de prendre sa maison, & de vouloir célebrer les mysteres dans la même église que lui, afin d'ôter le scandale que leur division pourroit causer parmi le peuple. Mais Epiphane lui répondoit aussi toujours qu'il ne vouloit avoir aucune communion avec lui ni pour l'église, ni pour le logement, s'il ne condamnoit les livres d'Origène & ne chassoit de Constantinople les moines d'Egypte qu'il pro-

tegeoit. Chryſoſtome répliquoit que l'équité ne lui permettoit pas de faire ce qu'il déſiroit de lui avant l'examen de la cauſe des uns & des autres & leur condamnation juridique. Ainſi ces deux ſaints prélats demeurerent toujours ſéparés. Saint Epiphane dans la chaleur exceſſive du zele qui le poſſedoit & qui l'empêchoit de diſcerner les interêts particuliers de haine & d'envie dans les ennemis de S. Chryſoſtome, ſe laiſſa porter à une entrepriſe qui ne pouvoit être que très-perilleuſe pour lui dans ſon exécution. Ce fut de venir dans la baſilique des douze Apôtres où devoit ſe faire l'aſſemblée des fidéles, & là de condamner tout haut les livres d'Origène avec Dioſcore & ſes compagnons qui étoient les moines d'Egypte que Theophile perſecutoit, & que Chryſoſtome avoit reçus. Son deſſein étoit de taxer auſſi l'évêque du lieu devant ſon propre peuple comme fauteur des Origeniſtes. Il étoit en chemin & déja fort près de l'égliſe, lorſque le prêtre Serapion vint le trouver de la part de Chryſoſtome, & lui repreſenta que ce qu'il vouloit faire non ſeulement étoit contre toute juſtice & contre la diſcipline eccleſiaſtique, mais qu'il s'expoſoit encore au hazard d'exciter une ſédition parmi le peuple, dans laquelle il pouvoit courir quelque danger. Epiphane que Dieu ne vouloit pas abandonner juſqu'à la fin, fit reflexion au diſcours de Serapion qui lui fit connoître qu'on l'avoit engagé mal à propos, de ſorte qu'au lieu de pourſuivre ſon chemin il retourna promptement à la maiſon où il logeoit.

XI. Les Grands-freres, c'eſt-à-dire les moines qu'il perſécutoit avec tant de zele, reſpectant d'ailleurs ſa pieté & ſa reputation, & ſe perſuadant aiſément qu'il n'agiſſoit contre eux que par prévention & à la ſuggeſtion d'autrui, ſouhaitoient extrémement de pouvoir conferer avec lui pour eſſayer de le détromper & de lui faire connoître leur innocence. Ils obtinrent cette entrevûe, & ſi l'on en croit l'hiſtorien, ce fut avec l'approbation & l'agrément de l'imperatrice. Ammonius l'un d'entr'eux qui parloit pour tous, lui demanda d'où il ſçavoit qu'ils tenoient les erreurs d'Origène, s'il avoit lû jamais aucun de leurs écrits, ou s'il avoit entendu ſur cela quelqu'un de leurs diſciples? Epiphane dit que non, mais que ce qu'il en ſçavoit venoit de ce qu'on lui en avoit dit. » Hé! comment donc, notre Pe-» re, dit Ammonius, avez-vous pû » vous réſoudre à nous condamner » comme des hérétiques ſans connoî-» tre & ſans examiner notre doctrine. » Nous en avons uſé bien autrement à » votre égard : car ſur ce que nous a-» vons vu attaquer votre réputation, » nous avons voulu entendre vos diſ-» ciples & voir vos ouvrages avant que » de rien prononcer ſur ce qu'on nous » rapportoit de vous. Entr'autres com-» me pluſieurs perſonnes décrioient, » & cenſuroient votre livre, qui a pour » titre *l'Ancorat*, prétendant qu'il » contenoit des héréſies, nous l'avons » défendu comme il étoit bien raiſon-» nable, & comme le reſpect dû à vo-» tre dignité nous obligeoit. C'eſt » pourquoi il ne falloit pas auſſi nous » condamner ſur de ſimples bruits, » ou ſur le récit des autres ſans nous » entendre & reconnoître ſi mal le » bon office de ceux qui diſent tant de » bien de vous. Ce diſcours adoucit beaucoup l'eſprit de S. Epiphane : il commença à ouvrir les yeux ſur le précipice où on avoit voulu le jetter. Soit qu'il ſe repentît d'être venu à Conſtantinople pour une ſi méchante affaire, ſoit qu'il ſentît ſa fin approcher, & qu'il voulût aller mourir dans ſon pays, il preſſa extrêmement ſon re-

Sozom. ſupr.

tour. Et comme il étoit sur le point de s'embarquer, il dit pour tout adieu aux évêques qui l'avoient accompagné jusqu'au vaisseau, » Je vous abandonne la ville, le palais & la scene; » je me retire le plus promptement » qu'il m'est possible, & je ne pourrai » jamais être sorti assez tôt de ce lieu. Ces paroles ont fait juger, avec raison, qu'il reconnoissoit que la querelle d'entre Chrysostome & Theophile n'étoit point une querelle de religion, mais un démêlé particulier, & qu'ayant découvert les pratiques du dernier & des évêques de sa faction pour se venger de son ennemi & le faire déposer, il n'avoit point voulu prendre part à l'injustice de cette entreprise.

XII. On veut que pour toute reconciliation avec saint Chrysostome, il lui ait prédit, en partant, qu'il seroit chassé de son siege, & que ce Saint de son côté lui ait prédit aussi qu'il ne reverroit point son église ni son pays. Mais on a grand sujet de croire que la prédiction n'a été formée que sur les évenemens, & qu'elle ne fut faite qu'après la mort de l'un & le bannissement de l'autre.

Sozom. sup. Quoi qu'il en soit, saint Epiphane mourut en chemin avant que d'avoir pû revoir l'isle de Chypre. Ce fut aussi avant que Theophile d'Alexandrie fût arrivé à Constantinople, ou parti même pour s'y rendre, puisque ce prélat *Papebr. p. 45. n. 42.* écrivant à saint Jérôme sur les desseins qu'il avoit contre S. Chrysostome, il appelle saint Epiphane un homme de Dieu *d'heureuse mémoire* qui avoit paru dans le monde comme un astre brillant. Ainsi l'on ne peut gueres douter que cette mort ne survînt dès le mois

L'an 403. d'Avril de l'an 403. Il étoit parvenu à une vieillesse de plus de quatre-vingts ans dont il en avoit passé trente-six au *Papebr. p. 36. 37.* moins dans l'épiscopat. L'opinion de ceux qui ont bien voulu lui donner 115. ans de vie, n'est qu'une suite des fictions de l'imposteur qui a forgé les actes fabuleux de son histoire sous les noms de ses disciples. Sozoméne qui *L. 6. c. 27.* pouvoit l'avoir connu étant jeune, ou avoir frequenté au moins quelques-uns de ses disciples ou de ses amis, assure que Dieu déclara sa sainteté par des miracles après sa mort, comme il avoit déja fait de son vivant. Le second concile de Nicée tenu au VIII. siecle, témoigne *Action. 2.* que ses disciples consacrerent dans l'isle de Chypre un temple en son honneur, qu'ils lui firent porter son nom & qu'ils y placerent son image. Il est certain que sa mémoire a toujours été en très-grande vénération dans les églises de l'Orient & de la Grece où l'on célébre sa fête le 12. de Mai que l'on y suppose avoir été celui de sa mort. Ce que l'on peut expliquer en disant que ce fut celui auquel son corps fut rapporté dans l'isle de Chypre & déposé dans son église. L'office que les Grecs en font lui est commun avec saint Germain patriarche de Constantinople; mais il y tient le premier rang, & en fait la principale partie. L'église Latine a aussi honoré sa mémoire d'assez bonne heure, ce que l'on peut rapporter à la fin du septiéme siecle, ou au commencement du suivant, puis qu'il en est fait mention dans le vrai martyrologe de Bede qui a été suivi par ceux d'Adon de Vienne, & d'Usuard; & par le Romain moderne. Quelques-uns ont écrit que *Papebr. n. 5. sup.* son corps avoit été apporté de Chypre à Benevent en Italie, mais sans preuves & sans circonstances de la maniere ni du tems auquel ce transport auroit été fait. Il est encore plus difficile de verifier les reliques que l'on montre à Prague sous son nom, & que l'on prétend avoir été apportées en Bohéme avec un bras de sainte Thécle & la tête d'un des saints Innocens de Bethléem du tems de l'empereur Charles IV.

VII. siecle. II. *SAINT MODOALD Evêque de Tréves.*

I. *Steph. abb. S. Jac. Leod. ep. Boll. p. 51.* SAint MODOALD tiroit son origine de la premiere noblesse d'Aquitaine, s'il est vrai qu'il fut frere de la bienheureuse Itte ou Iduberge, femme du bienheureux Pepin de Landen maire du palais d'Austrasie, & mere de sainte Gertrude. L'inclination qu'il avoit à la vertu, & les maximes de la pieté dont on avoit eu grand soin de l'instruire en son enfance, & dans tout le cours de ses études lui avoient fait choisir d'abord un genre de vie retirée du grand monde pour servirDieu dans la solitude, & vacquer à la meditation & à la pratique des verités du salut. Mais sa qualité & son merite même furent de fâcheux obstacles à ses pieux desseins. Lorsque Clotaire II roi de France donna le royaume d'Austrasie à son fils Dagobert, & qu'il choisit pour chefs de son conseil saint Arnoul évêque de Mets & le bienheureux Pepin, Modoald fut contraint tant par l'autorité du jeune roi que par celle du maire du palais son beaufrere, de venir en cette nouvelle cour pour y prendre de l'emploi. La sainteté de ses mœurs & l'integrité qu'il faisoit paroître dans le manîment des affaires qu'on lui donnoit à traiter, donna une si haute idée de sa vertu & de sa capacité, que dès la fin de la même année qui étoit de Jesus-Christ l'an 622. on ne jugea personne plus digne que lui de remplir le siege épiscopal de Tréves que la mort de saint Sebaud laissoit vacant. Il fit de grands efforts pour éviter cette haute dignité qu'il regardoit moins comme un poste d'honneur, que comme un écueil environné de dangers. Mais il se soumit ensuite à l'autorité de ceux qui lui firent voir des marques de sa vocation à l'épiscopat. Il soutint le poids de cette charge par son humilité, par la priere, par les austerités d'une vie pénitente, par son zele & sa vigilance, par sa charité, & par toutes les autres vertus épiscopales qui l'ont fait mettre au rang des grands évêques qui ont rendu les regnes de Dagobert & de saint Sigebert son fils, célebres par leur sainteté & leur multitude. Il bâtit quelques monasteres, entr'autres celui de saint Symphorien. Il assista l'an 625. au concile assemblé à Reims pour regler divers points de la discipline de l'Eglise : & outre S. Gunibert évêque de Cologne, & saint Arnoul de Mets, avec lesquels il étoit très étroitement uni pour cooperer à l'ouvrage de Dieu, il y vit encore plusieurs autres prélats François fort célebres par leur vertu, comme saint Sulpice de Bourges, saint Donat de Besançon, saint Pallade d'Auxerre, S. Chadoin ou Haduin du Mans, S. Mainbeuf ou Magnobode d'Angers, S. Cagnou ou Chanoald de Laon. Il passa ensuite le reste de ses jours en bonnes œuvres, appliqué à remplir dignement tous les devoirs d'un véritable évêque, veillant sans cesse sur lui-même & sur son troupeau, & rapportant tous les fruits de ses prieres, de ses jeûnes & de ses travaux, à la sanctification de son peuple & à la sienne.

L'an 622.

625.

II. Il mourut après avoir sacrifié à Dieu pour lui tous ses soins & sa santé même, que ses mortifications & les fatigues du ministere épiscopal avoient entierement ruinée : & long-tems après sa mort que l'on met ordinairement au 12. de Mai vers l'an 640, on vit sur la terre des marques de son bonheur par beaucoup de faveurs extraordinaires que l'on recevoit du ciel par son intercession. C'est en ce jour que sa fête est marquée dans la plupart

L'an 640.

des martyrologes, dont le principal est le Romain moderne. Quelques autres en font mention le quinze d'Avril : ce que l'on peut rapporter à quelque translation de ses reliques. Son corps, c'est-à-dire ses os, fut transporté l'an 1107. avec quelques parties de ceux de quelques autres saints évêques de Tréves à Helmwardshuis, vulgairement Helmershausen * dans le pays de Hesse sur les confins du duché de Brunswich au diocèse de Paderborn. Mais ses cendres resterent à Tréves, ce qui a donné lieu de dire qu'on y possedoit ce qu'il avoit eu de plus noble, comme son cœur & sa langue, outre que l'on prétend avoir reservé sa tête & l'os d'une jambe dans l'église de saint Paulin, & quelques ossemens dans celle de saint Matthias qu'on avoit sans doute déja séparés avant le transport. On en détacha aussi vers le même tems quelque portion pour l'abbaye de S. Jacques de Liége. Ce fut sans doute ce qui porta Tietmarabbé de Helmershausen à prier Etienne, abbé de saint Jacques de Liége, de composer une nouvelle vie de saint Modoald après la perte qu'on avoit faite de l'ancienne durant les incursions des barbares qui avoient ruiné la ville de Tréves.

*On croit que les hérétiques ont dissipé ces reliques.

VII. siécle.

III. SAINTE RICTRUDE *veuve, Abbesse de Marchiennes en Flandre.*

I.

Hugbald. ap. Mabill. & Bolland.

Vers l'an 614.

SAinte Rictrude de l'une des plus illustres familles de l'Aquitaine, naquit dans le pays des Pyrenées que l'on appelloit des Wascons ou Gascons vers l'an 614, peu de tems après que le roi Clotaire II. fut parvenu à la monarchie par la réunion des royaumes de Bourgogne & d'Austrasie à celui de France. Elle fut instruite dans les principes de la religion & dans les devoirs de la vie Chrétienne, par saint Amand qui étoit alors en exil dans ces quartiers, & qui fut depuis évêque de Mastricht, & elle profita si bien des leçons de ce saint homme, qu'elle se rendit toujours dans la suite beaucoup plus recommandable par sa vertu que par la grandeur de sa naissance, de sa beauté ou de ses richesses, qui faisoient d'ailleurs qu'elle étoit en fort grande consideration dans tout le pays. Elle fut mariée à l'un des grands seigneurs de la cour de France nommé * Adalbaud qui étoit puissant & très-riche, mais qui ayant été assez heureux pour se sanctifier avec elle, a merité que l'Eglise consacrât sa mémoire au second jour de février. Elle en eut quatre enfans qui parvinrent tous par ses instructions, ses larmes, ses aumônes, ses jeûnes & ses prieres, à une telle sainteté, qu'elle est reconnue & honorée d'un culte public. Car on fait la fête de son fils saint Mauront abbé de Bruel ou de Merville en Flandres le 5. de Mai ; celle de la bienheureuse Clotsende la premiere de ses filles, abbesse de Marchiennes après elle le 30. de Juin, celle de sainte Eusebie ou Ysoie abbesse de Hamai le 16. de Mars, & celle de la bienheureuse Adalsende la derniere de ses filles, religieuse sous elle le 24. de Decembre. C'est ainsi que Rictrude appliquée à servir Dieu fidélement dans l'état du mariage, occupée de ce qu'elle devoit à un mari & à des enfans, sçut rendre sa famille toute sainte par ses soins & par les exemples de sa vertu. Après la mort du bienheureux Adalbaud qui fut assassiné par des scélerats dans un voyage qu'il fit de Flandres en Gascogne, elle resolut de consacrer sa viduité à Dieu : & tournant toutes ses pensées vers le ciel, elle commença à les détacher des soins qu'elle avoit été obligée de prendre des biens qu'elle pos-

* Quelques-uns le font frere d'Erchinoald ou Archambaud, maire du palais.

sedoit sur la terre, & elle travailla à procurer aussi le même dégagement à tous ses enfans.

II. Le roi Clovis II. lui proposa de secondes nôces, & voulut l'obliger à épouser un des principaux seigneurs de sa cour. Mais elle demeura ferme dans sa resolution, & par le conseil de saint Amand, sous la direction duquel elle s'étoit remise, lorsqu'elle étoit venue en Flandres vivre sous la loi d'un mari, elle quitta les habits séculiers & prit le voile. Elle se retira ensuite dans l'abbaye de Marchiennes au diocèse d'Arras. Ce lieu étoit dans le pays d'Ostrevant, canton qui avoit appartenu presque tout entier au bienheureux Adalbaud son mari, & qui contenoit ce que nous appellons aujourd'hui la Flandre Wallone avec un coin du Hainaut. Saint Amand ayant reçu la terre de Marchiennes de la liberalité d'Adalbaud & de Rictrude, y avoit bâti un monastere pour des hommes à deux lieues de celui qu'il avoit fondé à Elnone, qui a depuis porté son nom aussi-bien que la ville qui s'y est formée : & il y avoit mis des religieux sous la conduite de son disciple Jonas, qui vivoient dans une grande édification. Sainte Rictrude devenue veuve, y augmenta les bâtimens qui y étoient nécessaires pour son dessein, & les ayant separés de ceux des religieux par un cloître, elle y établit une communauté de religieuses dont elle eut la conduite. Elle y consacra les trois filles qu'elle avoit eues d'Adalbaud, dont elle envoya la seconde sous la conduite de Gertrude, ayeule de son mari, abbesse de Hamai, à un quart de lieue de Marchiennes, & bientôt après elle obtint aussi que son fils Mauront renonçât au monde, à quoi saint Amand contribua beaucoup par ses soins & ses exhortations. Elle véquit près de quarante

Vers l'an 648.

Vers l'an 643.

ans dans cette maison avec une uniformité de conduite admirable, toujours vétue d'un rude cilice, jeûnant, veillant & priant sans cesse. Elle gouverna pendant plusieurs années sa sainte Communauté avec une prudence & une douceur fort grande, mais toujours accompagnée de fermeté, pour empêcher ses religieuses de s'arrêter ou de reculer dans le chemin de la perfection où elles étoient entrées avec elle. Quelque tems avant sa mort elle se démit de sa charge, afin de pouvoir finir ses jours dans l'assujettissement & l'obéissance où elle avoit toujours souhaité de vivre. Elle y mourut de la mort des justes le 12. jour de Mai de l'an 688. après avoir passé soixante & quatorze ans sur la terre.

L'an 688.

III. Elle fut ensevelie dans l'église de sa communauté, où l'on veut que son corps ait été conservé avec grand soin tant qu'il y eut des religieuses dans ce lieu. Plusieurs ont écrit qu'il avoit été transporté de-là au monastere d'Andernes, alors du diocèse de Terouenne, maintenant de celui de Boulogne en Picardie, & qu'il y demeura depuis l'an 1084 jusqu'en 1164, qu'ils supposent qu'il fut reporté à Marchiennes. Mais on a pris pour son corps celui de sainte Rotrude vierge, qui étoit véritablement au monastere d'Andernes & qui en fut transporté à celui de saint Bertin près de saint Omer. L'on montre toujours à Marchiennes, mais chez les religieux, celui de sainte Rictrude dans une châsse d'argent de vermeil doré, & sa tête separément dans un reliquaire de même. Son culte a été fort étendu dans les Pays-bas & les provinces voisines. Il n'y a gueres de martyrologes entre les modernes, si on en excepte le Romain, qui n'en fassent mention, les uns au 7. de février, les autres au 29. de Mai, d'autres au second d'août, quelques-uns

Papebr. p. 80. 81.

encore au 29. d'Octobre : mais la plupart au 12. de Mai jour de sa mort. Quoique les autres jours semblent être ceux de quelque tranflation, on ne voit pas qu'il se soit fait diftribution de ses reliques, si ce n'eft à Douai où l'on garde quelque chofe d'elle & de sa fille sainte Eufebie que l'on y reçut l'an 1537.

VII & VIII. fiecles.

IV. S. GERMAIN PATRIARCHE *de Conftantinople.*

I. *Henfch. ap. Boll. pag. 155. 257. &c.*

GERMAIN fils du Patrice Juftinien vint au monde fur la fin de l'empire d'Heraclius, ou plutôt durant celui de fon petit fils Conftant vers le milieu du feptiéme fiecle. Ce Prince ayant été tué en Sicile l'an 668, eut pour fucceffeur fon fils Conftantin, furnommé Pogonat, c'eft-à-dire le Barbu, qui étoit Catholique, & qui arrêta les progrès que le Monothelifme avoit faits dans l'églife d'Orient fous l'empire de fon pere & de fon bifayeul. Mais quelque bien que l'on ait dit de sa pieté, les commencemens de fon regne ne furent pas fort louables. Car voyant que le peuple demandoit avec trop d'ardeur & d'empreffement, qu'il fît couronner fes deux freres Tibere & Heraclius qu'il avoit déja affociés à l'empire, il conçut tant de jaloufie contre eux, qu'il les fit pendre, après leur avoir fait couper le nés. Il ne fut pas moins cruel envers le Patrice Juftinien à qui il fit couper la tête fur des foupçons très-legers. Ayant fçu que Germain fon fils portoit cette difgrace avec beaucoup d'impatience, il voulut l'en punir & le fit eunuque. Mais touché enfuite de compaffion & plus encore du merite de ce jeune homme, il eut foin qu'il fût admis dans le clergé de Conftantinople, & lui fit même donner un emploi dans la grande églife. Il honora fon office par l'exemple de fes vertus. Il s'y appliquoit uniquement aux exercices de la pieté, à l'étude des faintes Ecritures, aux pratiques de la pénitence & aux œuvres de charité. On prétend qu'il fut bientôt élevé à la premiere dignité de cette églife, & qu'il étoit à la tête du clergé depuis plufieurs années, lorfqu'il fut fait évêque de Cyzique dans l'Hellefpont. Il prit l'adminiftration de ce diocèfe vers la fin du feptiéme fiecle ; & quoique l'on ne foit pas informé fort particulierement du détail des chofes qu'il y fit, on peut affurer fur le témoignage que le public a toujours rendu à la pureté de sa foi & à la fainteté de fes mœurs, qu'on lui a fait injuftice de le compter parmi ceux qui favoriferent l'hérefie des Monothelites contre le fixiéme concile œcumenique du tems de l'empereur Philippique Bardane. Quelques-uns croient au contraire qu'il eut à fouffrir alors pour ce fujet avec le bienheureux Cyr Patriarche de Conftantinople, & que l'an 712. il fut relegué comme lui dans le monaftere de Choras près de la ville.

Theophan. chron. Nicephori hift. Conftantin.

Vers l'an 669. ou 670.

Theoph. & Niceph. conc. II. Nicen.

Henfch. pag. 156. n. 8.

L'an 712.

II. Philippique fauteur des Monothélites ayant été chaffé, on mit fur le trône Artéme, qui fe fit appeller Anaftafe, & qui fe déclara auffi-tôt pour la foi Catholique. Il n'y avoit que quatorze mois qu'il étoit maître de l'empire, lorfque, touché de voir le fiége patriarchal de Conftantinople occupé par un hérétique, il fit venir faint Germain de la ville de Cyzique, pour le remplir, après avoir chaffé le faux patriarche Jean, que fon prédeceffeur avoit mis en la place de S. Cyr. Germain fut reçu du clergé, du fenat & du peuple avec une joie univerfelle : & bientôt l'on fut perfuadé que cette tranflation, qui le portoit d'un fiége fur un autre, étoit un coup fingulier de la Providence de Dieu qui vouloit établir dans

L'an 714. 715.

ce premier poste de l'église Grecque un homme qui avoit assez de lumieres & de courage, pour défendre la vérité contre les puissances séculiéres qui devoient bientôt l'attaquer. Le jour de son entrée dans la grande église de Constantinople, une femme enceinte montée sur un banc pour le voir passer, se mit à crier devant toute la multitude: » Seigneur, benissez le fruit que je porte. Germain jettant la vûe sur elle, lui répondit » Que Dieu le benisse par » l'intercession du premier martyr. Cette benediction donna la pensée à cette femme de mettre le fils qu'elle eut sous la protection de saint Etienne dont elle lui fit porter le nom. C'est celui que nous appellons saint Etienne le jeune, & qui dans la suite souffrit le martyre sous Constantin Copronyme pour la défense des Images. Peu de mois après l'installation de S. Germain sur le siege patriarchal, Theodose III. fut élevé à l'empire par une faction de gens qui étoient dégoutés d'Anastase. Celui-ci fut réduit à prendre la tonsure clericale & à aller se renfermer dans Thessalonique qui fut le lieu de son exil. Ses amis furent relegués à Nicée, & l'on prétend que saint Germain fut de leur nombre, mais qu'il fut bientôt rappellé. Theodose n'étoit pas un méchant prince, mais il sentit bientôt qu'il n'étoit point capable du gouvernement. Il consulta le patriarche & le senat sur ce qu'il avoit à faire : & sur l'avis de saint Germain, il se démit volontairement de l'empire, & se fit clerc après avoir obtenu toutes sortes de suretés de son successeur par sa mediation. Le saint patriarche songéant à l'utilité de l'Eglise encore plus qu'à l'interêt de l'Empire ne voulut couronner ce successeur, qui étoit Leon l'Isaurique, qu'après qu'il lui eut promis de proteger la foi Catholique : & lorsqu'on le sçut dans ces bonnes dispositions à Rome, on y reçut ses images selon la coutume. Les commencemens de cet empire furent assez tranquilles pour l'Eglise, & rien ne troubla l'esperance qu'avoit saint Germain de voir durer ce calme, qu'un fâcheux pressentiment qu'il eut l'an 719. au baptême du fils de l'empereur qui fut nommé Constantin, & qui pour une action naturelle mais de mauvaise augure qu'il fit dans les saints fonts fut surnommé Copronyme.

Vit. Steph. jun.

Hist. Miscell. l. 20.

L'an 716. *Theophan.*

L'an 717.

719.

III.

L'Eglise auroit respiré encore longtems, si Dieu eût permis qu'elle eût joui de la paix jusqu'à ce que cet enfant se vit en état de la persecuter. L'empereur son pere le prevint & abregea bientôt le terme du repos qui étoit une suite forcée de la promesse qu'il avoit faite à saint Germain de la proteger, plutôt que l'effet d'aucune inclination qu'il eût pour la foi Catholique, quoi qu'à son avénement il en eût envoyé une profession au pape Gregoire II. Les Juifs qu'il avoit contraints par un édit de l'an 723 à se faire Chrétiens, trouverent moyen de s'insinuer dans son esprit, & sous la specieuse apparence de ruiner les restes de l'idolâtrie, ils lui persuaderent de déclarer la guere aux images de Jesus-Christ & des Saints que l'on plaçoit dans les temples. C'est ce qu'il fit l'an 725. par la publication d'un édit obtenu par les poursuites de Constantin évêque de Nacolie que les Juifs avoient gagné pour avoir accès à la cour. Le patriarche Germain & les autres évêques orthodoxes s'opposerent courageusement à l'execution de cette ordonnance : & s'étant bientôt apperçu qu'ils n'avoient pas assez de force pour y résister, ils en avertirent le pape Gregoire qui n'oublia rien pour remedier au mal dans son principe. Les lettres qu'il en écrivit à ce prince

L'an 725.

Act. conc. VII. Nicen.

dès le commencement ne produisirent aucun effet, non plus que les remedes plus forts qu'il crut devoir y appliquer dans la suite. S. Germain de son côté connoissant l'esprit de l'empereur, essaya de l'adoucir pendant plus de deux ans, & de lui faire changer de disposition; demeurant toujours ferme à empêcher cependant qu'on ne brisât les saintes images, où qu'on ne les ôtât des églises. Pour rendre raison de son opposition & pour encourager les Catholiques, il fit divers écrits contre les Iconoclastes, entr'autres une lettre à l'empereur remplie d'un zele apostolique, où il lui marquoit les motifs qu'on avoit eus dans l'Eglise après la destruction de l'idolâtrie de proposer l'image du Sauveur, & celles même de la sainte Vierge & des autres Saints aux yeux des fidéles, pour en recevoir un culte rapporté à celui qui leur étoit dû & qu'on leur rendoit publiquement. Il fut généreusement secondé dans ces soins par S. Jean de Damas, qui vivoit encore alors à la cour du Caliphe ou prince des Sarrazins, & qui y faisoit, dit-on, les fonctions de ministre ou secretaire d'état.

L'an 727. & 728. *Seff. 4. conc. VII. Nicén.*

IV. L'empereur Léon voyant les effets que ces écrits faisoient parmi les Catholiques pour les retenir dans le devoir, crut qu'il falloit dissimuler d'abord la peine qu'il en avoit, & essayer d'attirer le patriarche Germain à son sentiment sans violence. Il le manda sous pretexte de vouloir conferer avec lui, & après lui avoir fait honnêteté dans l'entretien, il lui proposa divers endroits de l'Ecriture qui sembloient ne devoir point favoriser le culte des Images. Germain sans se laisser éblouir, répondit avec beaucoup de sagesse, & avec tout le respect qui étoit dû à la majesté de l'empereur. Après avoir satisfait aux objections, il lui dit avec beaucoup de fermeté » Nous avons » entendu dire sur je ne sçai quelle mal- » heureuse prédiction, & le bruit court » effectivement, que l'on doit abat- » tre les saintes Images : mais cela ne » doit point arriver du tems de votre » regne. Sous le regne de qui donc, » repartit l'empereur ? sous celui d'un » prince qui se nommera *Conon*, si » l'on en croit la prédiction, reprit le » saint patriarche. L'empereur dit » » C'est moi justement, car le nom de » *Conon* est celui que j'ai reçu au ba- » ptême. Germain lui répondit : A » Dieu ne plaise, Seigneur, qu'un si » grand mal se commette sous votre » empire, ou par votre commande- » ment. Celui qui le fera sera le précur- » seur de l'antechrist, l'ennemi & le » destructeur de l'Incarnation de Je- » sus Christ. On ne peut donner d'autre garant de ce fait que saint Theophane le Chronographe qui vivoit soixante ans après, & qui se trouva au septiéme concile œcumenique tenu à Nicée pour la défense des Images. Il n'est pas difficile de juger qu'il auroit pu le debiter sur des opinions populaires ; ni de comprendre comment les faiseurs de prédictions ayant sçu le premier nom de l'empereur, auroient forgé celle-ci sur les dispositions où on le voyoit à l'égard des Images. Saint Germain fit sur la fin de son entretien une autre remontrance plus solide à ce prince, lorsqu'il lui reprocha avec la liberté d'un veritable évêque l'infidelité qu'il avoit de manquer à la promesse solennelle qu'il lui avoit faite à son avénement à l'empire de défendre la foi Catholique, & de proteger l'Eglise. Ce fut principalement ce reproche qui alluma la colere de ce prince contre notre saint patriarche. Il usa de grandes menaces contre lui avant que de le renvoyer : il ne lui fit pourtant point d'autre mal * pour lors,

L'an 729. *Theophan. chron.*

Voyez sa vie au XII. de Mars.

Theophan. supr. Cedren, &c.

* Selon quel-

parce qu'il voulut se donner le tems d'imaginer quelque artifice ou quelque calomnie spécieuse, pour avoir lieu de le chasser de son siege comme criminel de lezemajesté, dans la vûe d'empêcher que les Catholiques ne le regardassent comme un confesseur de Jésus-Christ dans son bannissement. Quelques-uns prétendent qu'il ne fut retenu que par une raison d'état, parce qu'il se servoit utilement de lui pour ramener sous son obéissance les Italiens qui s'étoient revoltés. Car quoique cet empereur fût hérétique, le saint patriarche ne laissoit pas de considerer toujours en lui la qualité de prince legitime à qui la loi de Dieu commandoit d'obéir. C'est à quoi il exhortoit tous les rebelles de satisfaire en même tems qu'il leur marquoit l'obéissance qu'ils devoient à Dieu.

ques-uns il en reçut un soufflet, & fut chassé honteusement du palais.

Epist. ad Joan. Synnod. in coll. concil.

God. 8. siecl. l. 2. c. 17.

V. Si Leon eut cette consideration elle ne le retint point long-tems. Le patriarche étoit un trop puissant obstacle à ses desseins pour pouvoir se résoudre à le souffrir. Il gagna un de ses prêtres, nommé Anastase, qui avoit été de ses disciples & qui étoit syncelle de son église, c'est-à-dire celui qui l'approchoit le plus près ; & lui promit de le mettre à la place du patriarche, s'il pouvoit lui faire trouver un prétexte plausible pour se défaire de lui. Le Saint n'ignora point long-tems les pratiques du traître Anastase, & sans faire paroître trop d'inquiétude pour se précautionner contre ses embuches, il se contentoit de l'avertir de tems en tems avec sa douceur ordinaire, qu'il fût un peu plus sincere & plus moderé dans ses démarches. Theophane écrit qu'un jour qu'il alloit au palais parler à l'empereur, voyant Anastase qui le suivoit avec trop d'empressement jusqu'à lui marcher sur la queue du manteau, il lui dit, de ne point tant se presser, parce qu'il arriveroit toujours trop tôt au cirque & plutôt qu'il ne voudroit. Il ajoute que cette prédiction fut vérifiée quinze ans après au grand étonnement de tout le monde, lorsqu'Anastase, ce faux patriarche, tomba dans la disgrace de Constantin Copronyme, qui le fit honteusement fouetter en le faisant promener dans l'hippodrome monté sur un âne, tout nud & tout ensanglanté, le visage tourné vers la queue. Saint Germain desesperant enfin de pouvoir changer l'esprit de l'empereur, & s'appercevant que son grand âge qui étoit de plus de quatre-vingts ans, & les émissaires du prince l'empêchoient de faire le fruit qu'il auroit souhaité, se démit volontairement de l'épiscopat, après avoir fait une derniere remontrance à l'empereur, & alla se retirer à Platane dans sa maison paternelle après quatorze ans cinq mois & six jours de pontificat. C'est ainsi que le rapporte Theophane, qui ajoute, qu'Anastase qui fut intrus à sa place, fut bientôt excommunié du pape Gregoire II. Mais d'autres écrivent que l'affaire ne se passa pas si doucement ; que l'empereur outré de la liberté avec laquelle il lui avoit reproché son impieté & son ingratitude envers Dieu le fit souffleter, fouetter, traiter avec outrage & ignominie par les soldats qu'il avoit envoyés pour le jetter à bas du siege patriarchal, & qu'il l'envoya ensuite en exil. Notre Saint se retira dans un monastere, qui n'étoit autre que celui de Choras : il y véquit encore trois ou quatre ans & y mourut en paix le 12. de Mai vers l'an 733 ou 734, âgé de près de 90. ans & de plus même, s'il est vrai qu'il soit né sur la fin du regne d'Heraclius. L'auteur grec du livre des synodes dit que Leon le fit étrangler dans le monastere de Choras ; mais c'est sans apparence de verité. Son corps fut enterré dans ce monaste-

L'an 730.

Theoph. chr. Cedren.

Vit. S. Ste. B. junioris.

Tom. 6. conc. pag. 1462.

Vers l'an 733. ou 734.

Papebr. supr. re : mais on prétend qu'il fut apporté delà en France, lorsque les François se rendirent maîtres de Constantinople: qu'il fut déposé dans l'église du bourg de Borri entre le Limousin & l'Auvergne, où l'on celebre sa translation ou la réception de ses reliques le troisiéme jour de Février. Les Grecs qui en font de grands éloges dans leurs menées, & les Latins qui en font mémoire dans leurs principaux martyrologes, se sont accordés à marquer le jour de sa fête au 12. de Mai. Il fut canonizé pour ainsi dire dans le VII. concile général tenu à Nicée l'an 788, où son nom fut consacré dans les diptyques ecclesiastiques, & toute l'Eglise l'honore comme le premier défenseur des saintes Images. Elle le regarde aussi comme un de ses principaux écrivains du VIII. siecle, quoique nous n'ayons pas un grand nombre d'écrits parmi ceux qui portent son nom qui soient véritablement de lui. Photius l'un de ses successeurs témoigne faire beaucoup d'estime de son stile & de sa maniere d'écrire.

L'an 788.

XIII. JOUR DE MAI.

IV. siecle.

S. SERVAIS, DERNIER Evêque de Tongres, premier Evêque de Mastricht.

I. *Act. concil.*

QUoique le nom de saint SERVAIS soit très-célebre dans toute l'église d'Occident, & que l'on ait tout sujet de croire ceux qui nous assurent que sa jeunesse & tout le reste de sa vie jusqu'à son élevation à l'épiscopat, a été remplie d'actions saintes : nous sommes persuadés néanmoins qu'on ne sait rien de certain touchant ce qui le regarde avant le tems du concile de Cologne tenu l'an 346. On n'est pas même assuré que ce concile ne soit pas une fiction après tout ce que divers sçavans ont pû alleguer pour le rendre probable. Saint Servais fut l'un des quatorze prélats qu'on dit y avoir assisté pour proceder à la condamnation d'un évêque héretique qui nioit la divinité de Jesus-Christ, comme Photin, & que quelques-uns ont pris mal à propos pour Euphratas évêque de Cologne. Selon les actes de ce concile saint Servais y parla le treiziéme, & dit que ce n'étoit point sur le rapport d'autrui, mais par lui-même qu'il avoit appris la verité du fait dont il étoit question : que dans le tems du bannissement de saint Athanase à Tréves il étoit allé lui-même à Cologne conferer avec le faux évêque : qu'il l'avoit repris de son hérefie en particulier & en public devant ce saint prélat qui s'y étoit rendu, & devant un grand nombre de prêtres & de diacres. Si cela est de quelque autorité, l'on doit croire que S. Servais étoit évêque de Tongres dès l'an 338, puisque S. Athanase ne demeura dans ces quartiers que jusqu'au mois de Juin de cette année. On ne sçait pas combien d'années il demeura dans Tongres dont on prétend qu'il fut le dixiéme évêque : mais on dit que plusieurs années après, prévoyant la ruine de cette ville il transporta son siege épiscopal dans celle de Mastricht qui étoit de son diocèse. Ses successeurs y demeurerent jusqu'au huitiéme siecle que saint Hubert le transfera avec les reliques de saint Lambert son predecesseur au village de Liége qui est devenu depuis une ville considerable.

Hensch. Exeges. de Episc. Tungr. & Traject. c. 5. & c. praf. t. 7. Boll.

Idem tom. 3. Boll. p. 210. & seqq. Sirmond. t. 1. conc. gal.

L'an 346.

Hensch. supr.

II. L'année d'après ce prétendu concile de Cologne, saint Servais se trouva à celui qui fut convoqué par l'autorité des deux empereurs Constance & Constant, dans la ville de Sardique en Illyrie.

lyrie sur les confins de la Thrace, où leurs empires se joignoient. Saint Athanase y fut absous comme il l'avoit déja été dans toutes les autres assemblées des évêques Catholiques : & notre Saint eut part à tous les autres réglemens qui s'y firent. Il y étoit venu des évêques de plus de trentre-cinq provinces de l'empire. Avec saint Servais, on y vit des extrémités des Gaules non-seulement saint Maximin de Tréves, mais encore Euphratas de Cologne, que quelques-uns croient avoir été nouvellement substitué à ce faux évêque condamné, & déposé l'année précédente dans le concile de cette ville. Il est visible au moins que ce ne pouvoit être celui qui y avoit été déposé pour son hérésie, puisqu'il est hors de toute apparence qu'on eût voulu charger, comme fit le concile de Milan dès la même année, un homme ainsi noté, d'une commission aussi glorieuse que celle d'aller en députation avec Vincent de Capoue, solliciter en Orient auprès de l'empereur Constance, l'exécution du concile de Sardique, & le rétablissement des évêques Catholiques injustement chassés de leurs siéges. Le tyran Magnence après avoir ôté l'empire & la vie à l'empereur Constant son maître, crut que le moyen d'affermir son usurpation, seroit de faire beaucoup d'honnêtetés à l'empereur d'Orient Constance, & de rechercher son alliance. Il résolut de lui envoyer une célébre ambassade, & sçachant que ce prince avoit de grands égards pour les évêques, il choisit saint Servais, auquel il joignit un autre prélat des Gaules nommé Maxime, & deux hommes qualifiés parmi les laïques, sçavoir Clement & Valens. Notre Saint ne pouvoit regarder ce tyran comme un prince légitime, qui n'étoit parvenu à l'empire que par un détestable crime : mais le bien de l'Eglise dont le repos dépendoit de cet usurpateur demandoit qu'il obéît, & qu'il le regardât jusqu'à ce qu'il eût plu à Dieu d'en décider, comme saint Ambroise & saint Martin firent depuis, à l'égard du tyran Maxime après l'assassinat de l'empereur Gratien. Servais & sa suite passerent par Alexandrie où ils virent saint Athanase, pour aller à Antioche trouver de la part de Magnence l'empereur Constance, nouvellement revenu de Mesopotamie. On ne sçait quelle réception ils eurent de ce prince, ni quel pût être le succès d'une si difficile ambassade. Mais il paroit que les ennemis de saint Athanase prirent occasion de leur passage par Alexandrie, pour calomnier ce Saint auprès de l'empereur, & l'accuser d'avoir eu des intelligences avec le tyran. Calomnie qu'il repoussa en prenant à témoin saint Servais & les autres ambassadeurs de Magnence.

L'an 347.

347. S. Athanas. ad solit. pag. 820. 821. Theodoret. l. 2. c. 8. 9.

L'an 350.

Athanas. apol. p. 677.

L'an 351.

III.

L'empereur Constance devenu le maître de l'un & de l'autre empire, ayant dessein de réunir tous les évêques de la Chrétienté dans une seule communion, indiqua l'an 359. deux conciles généraux à la fois, l'un pour l'Orient à Seleucie en Isaurie, l'autre pour l'Occident à Rimini en Italie sur la mer Adriatique. Celui qui se tint dans cette derniere ville, fut si nombreux qu'on y compta plus de quatre cens évêques, dont il n'y en avoit que quatre-vingt qui fussent Ariens. Les plus célébres d'entre les Catholiques qui y allerent des Gaules, furent saint Servais de Tongres, & saint Phébade d'Agen, qui pour n'avoir point d'obligation ou d'engagement à l'empereur qui favorisoit les herétiques, & pour être plus libres à défendre la foi orthodoxe, aimerent mieux s'entretenir à leurs dépens, comme firent aussi les autres prélats du même pays, que de profiter de la libéralité du prince, qui avoit

L'an 359.

Sever. Sulp. l. 2. hist. eccl.

donné des ordres pour pourvoir à la dépenſe de tous ceux qui en voudroient uſer. Sans entrer dans l'hiſtoire particuliere de ce concile, il ſuffit de remarquer que le commiſſaire pour l'empereur qui étoit Taurus, préfet du prétoire d'Italie, exécuta ponctuellement l'ordre qu'il avoit reçu de ne point laiſſer aller les évêques qu'ils ne convinſſent d'une même foi. Celle de Nicée y fut long-tems ſoutenue par les Catholiques, qui ne vouloient point admettre d'autres formules, quelque orthodoxes qu'elles paruſſent. Dans la ſuite la foibleſſe devint ſi générale parmi-eux, qu'il n'en reſta que vingt qui tinſſent bon pour la véritable foi de Nicée. Ces généreux prélats avoient à leur tête Phébade & Servais, que l'on conſideroit particulierement pour leur doctrine & leur piété. Le préfet Taurus, à qui l'empereur avoit promis le conſulat, s'il venoit à bout de réduire tous les évêques à l'unité de profeſſion, employa les menaces pour porter ces deux défenſeurs de la foi de Nicée, à ſuivre l'exemple de leurs confreres. Mais il les trouva diſpoſés à ſouffrir toutes choſes plutôt que de ſigner la confeſſion de foi qu'il leur préſentoit. Voyant qu'il ne pouvoit les gagner par la crainte ni du banniſſement ni de la mort, il eut recours aux prieres. Il les conjura les larmes aux yeux de ſe laiſſer vaincre, & de ne préferer pas leur ſentiment particulier à celui de tant d'évêques, qu'on ne pouvoit pas accuſer de trahir l'Egliſe ou leur conſcience. Il parla de même aux dix-huit autres qui demeuroient fortement attachés à nos deux Saints. Il leur repreſenta qu'ils étoient cauſe des miſeres que ſouffroient tant d'évêques renfermés dans Rimini depuis ſept mois, & qu'on ne pouvoit délivrer qu'après leur réunion.

V. la vie de S. Phebade au xxv. Avril.

IV. Quelques jours ſe paſſérent dans cette conteſtation, ſans que Taurus pût rien obtenir de ces courageux prélats. Mais enfin ceux qui avoient été invincibles aux menaces & aux promeſſes, voyant que la paix n'avançoit pas, commencérent à écouter une propoſition captieuſe, aux apparences de laquelle ils ſe laiſſerent ſurprendre. Phébabe ſe relâchant inſenſiblement de ſa premiere fermeté, fut ſuivi de Servais & des autres, qui, ſans changer de foi conſentirent à la ſuppreſſion du mot de *ſubſtance* ou de *conſubſtantiel*, comme n'étant point de l'Ecriture ſainte, ſur ce qu'on les aſſuroit que delà dépendoit la réunion de l'égliſe d'Occident avec celle de l'Orient. Ce qui acheva de les perſuader l'offre, fut que Valens de Murſe & Urſace de Singidon, les plus artificieux d'entre les évêques Ariens, firent à Phébade & à Servais d'ajouter tout ce qu'ils voudroient à la formule de foi qu'on leur preſentoit, ſi elle ne leur paroiſſoit pas aſſez ample, avec promeſſe d'y ſouſcrire, & d'y faire conſentir tous ceux de leur parti. La formule de foi qu'on leur propoſoit & qui étoit celle de Sirmich en Pannonie & de Niceen Thrace, n'avoit rien d'hérétique en apparence. Il n'y manquoit qu'un mot qui ne paroiſſoit point eſſentiel & qui ſcandaliſoit, diſoit-on, les ſimples par ſa nouveauté. On dit qu'il ne falloit point ſe mettre en peine d'un mot, lorſqu'on voyoit le ſens catholique en ſureté. De ſorte que les vingt prelats Catholiques qui reſtoient, ne cherchant plus qu'à finir l'affaire de quelque maniere que ce fût, & ſe laiſſant perſuader que rien n'étoit plus convenable à des ſerviteurs de Dieu que de contribuer à l'union des eſprits & à la paix de l'Egliſe, n'oſérent réſiſter plus long-tems. Ils n'eurent pas plutôt ſouſcrit qu'il ſe répandit un bruit parmi le peuple, que cette expoſition de foi étoit frauduleuſe. Valens de Murſe,

Ouſia. i. e. ſubſtantia.

Fleur. hiſt.

eccl. l. 14. p. 560. qui l'avoit composée, déclara hautement devant le préfet Taurus, qu'il n'étoit point Arien, & qu'il détestoit les blasphémes de cette secte. Cette protestation ne suffisant pas pour appaiser les soupçons du peuple, on lui fit faire le lendemain les anathémes, dans l'Eglise devant les évêques du concile. Il les prononça dans toutes les formes contre » ceux qui diroient, » que Jesus-Christ n'est pas Dieu Fils de » Dieu, engendré du Pere avant les » siécles; que le Fils de Dieu n'est pas » semblable au Pere selon les écritures; » que le Fils de Dieu n'est pas éternel » avec le Pere; que le Fils de Dieu est » tiré du néant & non pas de Dieu le » Pere; qu'il y a eu un tems auquel le » Fils n'étoit pas. Chacun applaudit avec beaucoup de joie à ces anathematismes de Valens, qui s'applaudissant aussi lui-même, ajouta comme pour fortifier la doctrine catholique. » Si » quelqu'un dit, que le Fils de Dieu » est créature, comme sont les autres » créatures, *qu'il soit anathéme*. Tous les prelats répondirent comme aux autres propositions, *qu'il soit anathéme*, sans s'appercevoir du venin caché sous celle-ci. Car les Catholiques entendoient que Jesus-Christ n'est point du tout créature, & Valens entendoit qu'il étoit créature, mais plus parfaite que les autres.

V. Nos saints évêques reconnurent depuis, mais trop tard, le double sens de l'équivoque, & la faute qu'ils avoient faite de s'y laisser surprendre. Ils ne tardérent pas à se relever de leur chute, & à réparer le mal que leur foiblesse auroit pû causer à l'Eglise. C'est à quoi les excita principalement saint Hilaire de Poitiers, qui ne fut pas plutôt revenu de son exil, qu'il ramena dans les voies la plupart des évêques des Gaules, qui s'en étoient écartés à Rimini. Ce Saint y fit assembler divers conciles, entr'autres celui de Paris l'an 362. pour faire condamner & abolir ce qui s'étoit fait à Rimini, & rétablir la foi des églises des Gaules dans son premier lustre. Nous ne doutons pas que saint Servais n'ait puissamment coopéré avec lui pour un si saint ouvrage, mais il nous est inutile de rien conjecturer au delà de ce que l'histoire nous a marqué. Il gouverna depuis son peuple particulier, avec une vigilance & une charité telle qu'on peut se l'imaginer dans un grand évêque plein de zéle & de lumiere, & qui travailloit par ses jeûnes, ses larmes & ses prieres continuelles à attirer sur lui-même les graces qu'il demandoit pour ceux du salut desquels il étoit chargé. Il continuoit avec une application infatigable, les fonctions de pasteur lorsque les troubles de l'empire commencérent à lui faire craindre pour le repos du pays. Les Huns ayant passé le Danube vers l'an 376. chassérent les Gots, qui s'étoient emparés de quelques provinces, & commencérent à menacer l'empire Romain de leurs incursions. On prétend que le bruit qui se répandit qu'ils devoient passer aussi le Rhin & ravager les Gaules, donna l'allarme à saint Servais. Si l'on en croit saint Grégoire de Tours, notre Saint ayant connu par un sentiment intérieur, que Dieu ne vouloit point exaucer la priere qu'il lui faisoit pour garantir sa ville de Tongres de la fureur des Barbares, alla à Rome solliciter les saints Apôtres sur leur tombeau, de vouloir s'intéresser dans sa demande & obtenir ce qu'il croyoit que ses péchés & ceux de son peuple lui faisoient refuser. On ajoute qu'après avoir long-tems prié, pleuré & jeûné, jusqu'à passer souvent deux & trois jours de suite sans rien prendre, il fut averti par l'Apôtre saint Pierre, de ne pas songer à vouloir changer les décrets immuables de Dieu,

Marginal notes: L'an 360. *Sever. Sulp. supr.* — L'an 376. *Idatii chron.* — *L. 2. c. 5. hist. Franc.*

mais d'aller lui-même préparer ce qui étoit néceſſaire pour ſes funérailles, parce que Dieu le vouloit retirer du monde avant que les malheurs tombaſſent ſur ſa ville, afin de lui en épargner les chagrins. Qu'à ſon retour il
L'an 384. ne ſe donna que le loiſir de prendre ce qu'il falloit pour ſa ſépulture, dit adieu pour la derniere fois à ſon clergé & à ſon peuple, & ſe retira à Maſtricht, où il ne fut pas plutôt arrivé qu'il tomba malade de la fiévre dont il mourut.

VI. Sans nous arrêter à un récit qui paroit ſi ſuſpect, & qui ne pourroit ſervir qu'à faire douter ſi ſaint Servais auroit véritablement transféré le ſiége épiſcopal de Tongres à Maſtricht, s'il étoit recevable, nous remarquerons
Henſch. pag. 213. n. 12. ſeulement que ſa mort arriva le XIII. jour de mai de l'an 384. en un lundi lendemain de la Pentecôte, après 46. ans au moins d'épiſcopat, s'il eſt vrai qu'il étoit déja évêque lorſque ſaint Athanaſe fut relegué dans les Gaules. Son corps fut enterré près du pont de la
L'an 581. Greg. Turon. de glor. Conf. c. 72. Henſch. pag. 217. n. 27. 32. 33. grande chauſſée où on lui mit une tombe de marbre, juſqu'à ce que ſaint Monulphe ou Mondolf évêque de Maſtricht au ſixiéme ſiécle en fit la tranſlation dans une belle égliſe, qu'il bâtit en ſon nom vers l'an 581. & qu'il dota de tous ſes biens, entr'autres de la terre & du château de Dinant. La ſeconde tranſlation de ſon corps ſe fit
L'an 727. vers l'an 727. par les ſoins de ſaint Hubert qui paſſa de Maſtricht à Liége, comme nous l'avons remarqué, à l'occaſion de quelque premier avantage, que Charles Martel ou ſes lieutenans & Eudes duc d'Aquitaine avoient remporté le jour de ſa fête ſur les Sarrazins. C'eſt de cette tranſlation qu'on a célébré la mémoire tous les ans le VII. de juin. La plupart des martyrologes depuis ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme, juſqu'au Romain moderne font mention de lui au XIII. mai. Quinze ou ſeize ans après cette tranſlation le bienheureux Vandon, nommé à l'abbaye de ſaint Vandrille paſſant par Maſtricht au retour d'Utrecht où il avoit été banni, apporta des reliques du Saint, qu'il mit dans une égliſe de ce monaſtére qu'il fit bâtir ſous le nom de ſaint Servais. Peu de tems après ſaint Angilbert en fit venir auſſi pour ſon abbaye de ſaint Riquier en Pontieu. Baronius témoigne que le menton, ou la machoire inférieure du Saint, ſe garde à Rome dans l'égliſe de S. Pierre. L'empereur Charles IV. étant à Maſtricht l'an 1372. Ann. 828. n. 23.
reçut des chanoines de ſaint Servais la machoire ſupérieure où tenoient quatre dents. C'eſt ce que l'on conſerve à Prague en Bohéme, où ſon culte s'eſt fort étendu à cette occaſion. On dit Henſch. pag. 219. n. 36.
que l'empereur Othon I. à la ſollicitation de la reine Mathilde ſa mere, fit tranſporter ſon corps à Quedlinbourg, au comté de Regenſtein en Weſtphalie, pour honorer le tombeau du roi Henri l'Oiſeleur, ſon prédeceſſeur. Mais on ajoute que, trois ans après, les habitans de Maſtricht recouvrerent leur tréſor, ayant employé l'adreſſe & la force pour l'enlever. L'empereur S. Henri en obtint des reliques pour le monaſtere qu'il avoit bâti ſous ſon nom & celui des apôtres ſaint Simon, ſaint Jude, à Goſlar, ville de la baſſe Pap. 221. n. 42.
Saxe, & les fit enchâſſer dans un chef d'or, ce qui fait juger que c'étoit ſon crâne. On en montre auſſi diverſes Pap. 227.
parties à Cologne, non-ſeulement dans l'égliſe qui porte ſon nom, mais dans ſix ou ſept autres encore.

Quelques modernes prétendent Pagi lettre à Nicaiſe, p. 4.
qu'on a confondu deux Servais, & qu'outre celui dont nous venons de parler; il y en a eu un autre, cent ans après, du tems des ravages d'Attila. Ils ajoutent que c'eſt ce ſecond qui tranſ-

sera le siége de Tongres à Mastricht, & non pas notre Saint. Il faut suspendre le jugement, qu'on doit faire de cette opinion jusqu'à ce qu'on en produise les preuves.

AUTRES SAINTS DU XIII. JOUR de Mai.

IV. siecle. I. *LES MARTYRES D'ALEXANDRIE & de l'Egypte sous les Ariens de l'an 373.*

I. *Martyr. Rom.* L'Eglise Romaine honore au XIII jour de Mai plusieurs Saints d'Alexandrie en Egypte, qui furent tués l'an 373. dans l'église de saint Theonas, par les Ariens, pour la foi Catholique. Ces hérétiques ayant repris courage, à la mort de saint Athanase, entreprirent dechasser son successeur Pierre, qu'il avoit marqué lui-même en mourant, pour gouverner l'église d'Alexandrie après lui. Ils employerent pour ce sujet, l'autorité ou le nom de l'empereur Valens leur protecteur, qui étoit alors à Antioche. Euzoïus, évêque de leur secte dans cette ville, crut devoir se charger lui-même de toute cette entreprise, & fut d'avis d'aller mettre en possession de l'église d'Alexandrie un prêtre Arien nommé Lucius, que les hérétiques avoient déja ordonné ou destiné onze ans auparavant, pour y être leur évêque après la mort de Georges, qu'ils avoient opposé à saint Athanase, & qui avoit été tué par les payens. Valens, non content d'approuver le voyage d'Euzoïus, lui donna encore des troupes pour le servir sous la conduite du comte Magnus, homme qui avoit signalé son impieté sous Julien l'apostat, & qui avoit pensé perdre la tête sous Jovien pour ce sujet : & bientôt après le préfet d'Egypte, nommé Pallade, reçut un ordre au nom de ce prince, pour chasser l'évêque Catholique. Pallade, qui étoit payen de religion, & qui avoit marqué en diverses rencontres l'aversion qu'il avoit pour celle des Chrétiens, reçut avec plaisir une commission qui lui donnoit lieu de leur nuire, & de déclarer impunément la guerre à Jesus-Christ. Il vint fondre sur l'église de saint Theonas avec une troupe de soldats ramassés, composée de Juifs, de Gentils, d'athées & de scélerats, durant que les fidéles y tenoient leur assemblée. L'ayant environnée, il obligea l'évêque Pierre d'en sortir : & il s'étoit à peine retiré, que cette foule d'infidéles entra dans l'église, comme dans une ville prise d'assaut. Parmi les huées, les cris & les battemens de mains, on entendit retentir les louanges des idoles, des discours insolens & des paroles infames contre les vierges consacrées à Jesus-Christ. Les gens de bien, qui ne pouvoient fuir, se bouchoient les oreilles : mais ces barbares, ne se contentant pas de marquer leur brutalité par des paroles, se jetterent sur ces vierges, leur déchirerent les habits, & les ayant dépouillées toutes nues, ils les menerent ainsi par la ville, insultant par mille outrages à la honte qu'elles avoient de se voir en cet état, & maltraitant ceux qui vouloient arrêter leurs emportemens. Plusieurs de ces vierges furent violées : il y en eut aussi beaucoup qui furent assommées à coups de bâton sur la tête. On ne permit pas même d'enterrer leurs corps, dont plusieurs furent détournés & perdus, nonobstant les recherches que firent leurs parens pour les trouver.

Socr. l. 4. c. 21. Sozom. l. 6. c. 20. Theodor. l. 4. c. 20.

L'an 373.

Theodoret. supr. c. 21. 22.

Greg. Nazianz. or. 23. in laudem Hieron. Rufin. Socrat. &c.

II. Les hommes furent aussi fort maltraités dans cette église ; mais rien ne leur parut plus insupportable que la profanation de l'autel du Saint-Esprit. Les

infidéles y firent monter, comme fur le theâtre, un jeune garçon, qui avoit renoncé à fon fexe par fa vie efféminée & fes infamies, fardé de rouge aux joues & de noir aux fourcils, déguifé en femme à la maniere des idoles. Ce bouffon fe mit à danfer en gefticulant des mains & faifant des poftures qui faifoient horreur aux fidéles, tandis que les autres éclatoient de rite & profé-roient des blafphémes. Un autre, fort décrié dans la ville pour fes débauches, fe dépouilla tout nud & monta effron-tément fur le trône épifcopal, comme pour prêcher. S'étant fait faire filence, il parla aux affiftans dans les termes les plus infames, débitant l'impieté, louant l'impudicité, l'ivrognerie, le larcin, les excès les plus abominables que les payens-même avoient toujours foumis à la peine de mort, & s'efforçant de montrer l'avantage de tous ces crimes en dérifion de la morale chrétienne. Le faux évêque Lucius arriva d'Antioche peu de tems après, avec Euzoïus & le comte Magnus : il fe faifit de l'é-glife patriarchale avec leur fecours & celui du préfet Pallade. Les payens, qui étoient préfens à cette invafion, lui applaudiffoient, perfuadés que c'é-toit un ennemi de Jefus-Chrift, & lui fouhaitoient les bénédictions de leur dieu Serapis. En même tems Magnus fit prendre dix-neuf eccléfiaftiques, tant prêtres que diacres, dont quel-ques-uns avoient plus de quatre-vingts ans. Les ayant fait amener devant fon tribunal, comme des criminels, il les fomma, de la part de l'empereur, de prendre le parti des Ariens, & em-ploya les promeffes, puis les menaces, pour les y contraindre. La fermeté, qu'ils firent paroître dans leurs répon-fes & dans leur contenance, le porta à les renfermer dans les prifons. Il les y retint long-tems & leur y fit fouffrir de grandes incommodités, efpérant les vaincre par ce moyen & les obliger à changer. Les voyant inébranlables, il les fit fouetter & tourmenter cruelle-ment en préfence du peuple, qui gé-miffoit à ce trifte fpectacle ; puis ayant fait dreffer fon tribunal dans un bain public, proche du port, & s'étant laif-fé entourer de Juifs & de payens, apo-ftés pour crier contre les faints confef-feurs, il les condamna tous au bannif-fement. Ils furent envoyés à Heliopo-lis en Phénicie, dont tous les habi-tans étoient idolâtres & ne pouvoient même fouffrir le nom de Jefus-Chrift: & ce juge, qui connoiffoit le pays & l'humeur des habitans, pour y avoir favorifé le paganifme du tems de Ju-lien, fit embarquer les bannis fur le champ. Il les preffoit lui-même, l'épée à la main, fans leur donner le tems de prendre les chofes néceffaires, fans attendre que la mer, qui étoit agitée, devînt calme, & fans être touché des cris & des larmes de leurs parens & de tout le peuple Catholique. La ville d'Heliopolis devint prefque toute chrétienne quelque tems après, & l'on a tout fujet d'attribuer cet effet de la mifericorde de Dieu aux prédications & aux exemples de nos illuftres exilés; & elle devint le fiége d'un évêque, fous la métropole de Damas.

La ville d'Alexandrie, où les Ca- III.
tholiques feuls paffoient de beaucoup tous les Ariens, les Juifs & les payens enfemble, paroiffoit prefque toute dans le deuil. Mais le préfet Pallade, auteur de la premiere & de la plus fanglante exécution, fit mettre en prifon ceux qui ofoient pleurer. Il en envoya vingt-trois travailler aux mines & aux carrie-res, après les avoir fait déchirer de coups & leur avoir fait fouffrir encore d'autres tourmens. La plupart de ces condamnés étoient moines, & il fem-bloit en vouloir particulierement à ceux de cet inftitut. Il envoya des

troupes au nombre de plus de trois mille hommes dans les déserts, pour attaquer les solitaires, qui ne firent point d'autre résistance, que de présenter la gorge à leurs bourreaux, & offrir leur vie pour la défense de la foi Catholique. Un diacre de Rome, que le pape Damase avoit envoyé à Alexandrie porter ses lettres au patriarche Pierre, fut pris par ordre du gouverneur, mené publiquement, les mains derriere le dos, par les bourreaux, de rue en rue; & après avoir souffert les coups de fouets, de pierres, d'escourgées, ou lanieres plombées, il s'embarqua avec les autres confesseurs, que l'on conduisoit en Phénicie sans autre provision que le signe de la croix qu'il fit sur son front, & alla, comme eux, travailler aux mines de cuivre de Phennès. La fureur des persécuteurs ne se termina pas encore là: on fit mourir dans les tourmens jusqu'à de tendres enfans, & l'on refusa même à leurs parens la liberté de retirer leurs corps, & la consolation de pouvoir leur donner la sépulture. La compassion-même que l'on avoit pour leur douleur fut funeste à ceux qui la témoignerent, & l'on fit couper la tête à plusieurs pour ce seul sujet. Un ordre de l'empereur, venu peu après l'intrusion du faux évêque Lucius, pour chasser d'Alexandrie & de toute l'Egypte, ceux qui croyoient la consubstantialité du Verbe, c'est-à-dire l'unité de substance dans le Pere & le Fils éternels, fit continuer la persécution comme elle avoit commencé. On traînoit les Catholiques devant les tribunaux, on les jettoit dans les prisons, on les mettoit à la torture: ceux qui avoient assez de force pour résister aux tourmens, étoient chassés du pays, après avoir été dépouillés de leurs biens. D'Alexandrie le feu gagna bientôt au reste de la province. Le comte Magnus fit arrêter divers évêques, qui furent persécutés en differentes manieres. Il y en eut onze entre les autres qui furent relegués à Diocesarée de Palestine, qui n'étoit habitée que par des Juifs. Des clercs & des moines Catholiques qui se trouvoient à Antioche, étant informés de tant de cruautés porterent leurs plaintes à l'empereur Valens. Mais ce prince prévenu par les Ariens, envoya ces Catholiques en exil dans la province de Pont, où la rigueur du climat les fit bientôt mourir.

Socr. l. 4. c. 22. 24. Theod. l. 4. c. 22.

II. *S. JEAN LE SILENCIAIRE Evêque, puis Solitaire.*

V. & VI. siecles.

I.

SAint JEAN, surnommé le *Silenciaire*, non pour avoir fait jamais l'office des Silenciaires dans la maison des empereurs, mais à cause du silence dont il fit profession dans la solitude, naquit à Nicople en Armenie le VIII. jour de janvier en la quatriéme année du régne de l'empereur Marcien qui étoit l'an de Jesus-Christ 454. Son pere Encrace & sa mere Euphemie, qui comptoient l'un & l'autre des généraux d'armée & des gouverneurs de provinces dans leur famille, le firent élever chrétiennement avec ses freres: & ayant partagé leur succession après leur mort, il renonça à toutes les choses de la terre pour se consacrer entiérement à Dieu. A l'âge de dix-huit ans il bâtit dans la ville de sa naissance une église en l'honneur de la sainte Vierge, & un monastere où il se renferma avec dix personnes choisies, qui ne vouloient penser comme lui qu'à leur salut. Il travailla d'abord à acquerir l'humilité & la temperance, persuadé qu'on ne peut avoir la paix de l'ame si l'on n'est humble, & qu'on ne peut être vigilant & chaste si l'on n'est sobre. Il joignoit aux veilles la pureté du corps & de l'esprit, sans quoi il n'ignoroit pas

Cyrill. vit. Joh. ap. Boll.

L'an 454.

472.

qu'on ne peut rien faire de bon dans les exercices de la vie religieuſe. Il s'appliquoit à régler ſes actions & ſes paroles de telle ſorte, qu'il pût ſe rendre irrépréhenſible en toutes choſes : & il portoit par ſon exemple ceux qui lui étoient ſoumis à tendre à la perfection, ſans les charger d'une part d'un joug trop peſant pour des perſonnes qui ne venoient que de s'engager au ſervice de Dieu, & ſans ſouffrir de l'autre, qu'ils demeuraſſent dans l'oiſiveté.

II. Il parvint fort jeune à une haute réputation de ſageſſe & de ſainteté, de

L'an 482. ſorte que l'évêque de Colonie en Armenie étant mort, l'évêque de Sebaſte à qui il appartenoit, comme au métropolitain, de pourvoir à cette égliſe, ne jugea perſonne plus digne de remplir cette place que Jean, qui n'avoit pourtant encore alors que vingt-huit ans, quoiqu'il fût déja prêtre. Il l'envoya querir ſous un autre prétexte, & il le conſacra évêque de Colonie, malgré toute la réſiſtance qu'il y apporta. Cette nouvelle dignité ne changea rien en ſa maniere de vivre : il ne ſe diſpenſa d'aucune des auſterités qu'il avoit obſervées auparavant dans ſon monaſtere. On remarque entr'autres choſes, que jamais il ne voulut uſer du bain par l'amour qu'il avoit pour la chaſteté. L'exemple de ſa vertu, porta un de ſes freres (1) & un de ſes couſins (2) tous deux en très-grande conſidération auprès des empereurs, à travailler ſi ſérieuſement à leur ſalut, qu'ils menerent une vie fort ſainte dans leur état : mais il ne reçut pas la même conſolation de ſon beau-frere, (3) qui étoit gouverneur de l'Armenie. Cet homme au lieu de contribuer à tout ce qui pouvoit ſeconder les bonnes intentions du Saint, mettoit continuellement le trouble dans ſon dioceſe, empêchoit les eccleſiaſtiques de s'acquitter de leur miniſtere, violoit le droit d'aſyle dont jouiſſoient les égliſes, & commettoit diverſes violences. L'évêque employa long-tems les prieres & les remontrances, pour lui faire changer de conduite. Voyant que ces moyens ne réuſſiſſoient pas, il fut obligé d'aller à Conſtantinople porter ſes plaintes à l'empereur Zenon, dont il obtint juſtice avec le ſecours du patriarche Euphéme. Là il mit ordre aux affaires de ſon diocèſe qu'il avoit gouverné pendant près de dix ans ; & au lieu de retourner en Armenie, il fit la démiſſion de ſon évêché, renvoya les eccleſiaſtiques qu'il avoit à ſa compagnie, monta ſeul ſur un vaiſſeau ſans parler de rien à perſonne, paſſa en Paleſtine & s'arrêta dans l'hôpital de Jeruſalem. Il y demeura long-tems, priant Dieu avec larmes de le vouloir conduire en un lieu propre à le faire travailler de la bonne ſorte à ſon ſalut. Dieu lui donna le mouvement d'aller dans la laure de ſaint Sabas, où vivoient cent cinquante Anachorétes, dans une pauvreté fort grande pour tout ce qui regarde les beſoins du corps, mais dans une abondance très-riche de graces ſpirituelles.

L'an 491. L'an 492.

1. Pergame. 2. Theodore. 3 Paſinique.

III. Saint Sabas reçut Jean ſans le connoître, & le mit ſous l'obéiſſance de l'économe, ou cellerier, qui l'occupa aux emplois les plus bas & les plus pénibles. Les fonctions de ces emplois conſiſtoient à aller querir de l'eau dans le torrent, à ſervir ceux qui bâtiſſoient l'hôpital de la laure, à porter des pierres, & à faire d'autres choſes néceſſaires pour cet édifice, & il s'en acquittoit avec une joie, une exactitude, & une humilité très-édifiante. Il fut chargé enſuite du ſoin de recevoir les hôtes ; & un an après, ſaint Sabas reconnoiſſant les dons extraordinaires dont Dieu l'avoit favoriſé, lui donna une cellule pour demeurer en

en retraite, & s'y occuper à la contemplation. Il y demeura trois ans, sans être vû de personne, durant les cinq premiers jours de la semaine, pendant lesquels on prétend même qu'il ne prenoit point de nourriture. Le samedi & le dimanche il alloit à l'église, où sa ferveur & sa componction étoit si grande, qu'il ne pouvoit retenir ses larmes lorsque l'on offroit le sacrifice non sanglant. Les trois années
L'an 496. expirées, il fut établi économe de la laure, qui reçut de grandes bénédictions du ciel, & beaucoup d'accroissemens par son moyen. Ayant accompli le tems qui étoit prescrit pour l'exercice de cette charge, saint Sabas qui remarquoit en lui toutes les vertus d'un parfait Anachoréte, le mena au patriarche de Jerusalem Elie, pour le faire ordonner prêtre. Ce prélat sur les témoignages d'un si saint homme, voulut conférer les ordres sacrés à Jean. Mais le serviteur de Dieu lui ayant demandé le secret, lui déclara qu'il étoit évêque, ajoutant que la vûe de ses péchés l'avoit obligé de quitter sa charge pour fuir dans la solitude, & y attendre la miséricorde de Dieu. Le patriarche voulant favoriser son humilité, & ne point l'obliger à abandonner le pays, comme il auroit fait s'il avoit été reconnu, dit à S. Sabas que ce religieux lui avoit dit quelque chose en secret qui l'empêchoit de l'ordonner. Il lui recommanda de le laisser dans le silence, sans souffrir qu'il y fût troublé. Sabas sensiblement affligé d'avoir été trompé, comme il croyoit dans le jugement avantageux qu'il avoit fait de ce religieux, l'estimant digne du sacerdoce, pria Dieu avec larmes de lui faire connoître ce qui en étoit. Il l'apprit dans une vision, où Dieu lui révéla que Jean étoit un vase d'élection, qui avoit le caractere épiscopal. Il s'en ouvrit au Saint, comme pour se plaindre de ce qu'il lui avoit ainsi caché la grace que Dieu lui avoit faite; mais sur ce que Jean, par le déplaisir qu'il avoit d'être reconnu, témoignoit vouloir quitter cette demeure, Sabas le conjura de rester, après lui avoir promis en la présence de Dieu, que jamais il ne le découvriroit. Le Saint se renferma donc dans sa cellule, où il demeura pendant quatre ans dans un parfait silence, sans parler à qui que ce fût, qu'à celui qui lui apportoit ce qui lui étoit nécessaire, & sans sortir même pour aller à l'église qu'une seule fois, lorsque se fit la dédicace d'une que l'on avoit nouvellement bâtie pour le monastere qui joignoit la laure, parce qu'il fut contraint d'aller saluer le patriarche Elie, qui étoit venu faire la cérémonie.

IV. Un mouvement de rebellion survenu dans la nouvelle laure, ayant obligé saint Sabas de se retirer, le bienheureux Jean, alors âgé de cinquante ans, ne voulut avoir aucune part avec les séditieux. Il quitta la laure, & se retira dans le désert de Rube, où il passa neuf ans dans le silence, sans converser qu'avec Dieu seul, & où il ne vivoit que de fruits & de racines sauvages, qu'il alloit cueillir quelquefois dans cette vaste solitude. Ni les sollicitations des freres, ni le retour annuel de la fête de pâques, ni le défaut des choses nécessaires à la vie, rien enfin ne put le faire résoudre à revenir dans la laure, à cause que l'abbé Sabas n'y étoit plus, non pas même l'incursion que firent dans son désert les Sarrazins sous la conduite d'Alamundar. Dieu voulut récompenser sa foi, sa fermeté, & la confiance qu'il avoit en lui, en inspirant à des inconnus la volonté de lui porter des vivres, & en le garantissant de l'approche des barbares par le

(marginal notes: L'an 503. — dit Ziciques)

moyen d'un lion qui rodoit autour de sa caverne durant leurs courses. Saint Sabas étant de retour, vint le trouver, & le ramena sans peine dans la laure, & le renferma comme il le souhaitoit dans une cellule, où il tâcha pendant plus de quarante ans, de se dérober à la connoissance des hommes, quoique Dieu fît naître de tems en tems diverses occasions de leur découvrir sa sainteté. L'auteur de sa vie qui avoit l'avantage de le connoître, & de recevoir quelquefois de ses instructions, rapporte diverses faveurs que Dieu accordoit aux hommes par la considération de son serviteur; & le mérite de cet auteur ne nous permet guéres de douter de sa sincerité lorsqu'il parle de ses miracles, de ses révélations, & de ses prédictions. Comme notre Saint vivoit encore lorsqu'il travailloit à son histoire, il a cru devoir laisser à d'autres le soin de parler des combats, qu'il soutint pour la défense de la vérité contre ceux qui défendoient les dogmes d'Origéne & de Théodore de Mopsüeste, & des persécutions qu'il eut à souffrir pour soutenir les decrets de l'Eglise. L'auteur ajoute, que depuis que le Saint étoit rentré dans la laure de saint Sabas, jusqu'au tems auquel il écrivoit, il y avoit 47. ans qu'il demeuroit renfermé dans une cellule, gardant un silence perpétuel; & qu'encore qu'il fût alors âgé de 104. ans, il avoit toujours le visage gai, & l'esprit vif. On croit que le Saint mourut l'année d'après, mais on ne sçait pas précisément en quel mois, ni en quel jour. Car les Grecs marquent sa fête le VIII. le VII. & le III. de Décembre, & les Latins la mettent avec quelques Orientaux le XIII. de Mai, ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain, par le cardinal Baronius.

L'an 557.

RENVOI.

* Sainte AGNE'S, premiere abbesse de sainte Croix de Poitiers, sous sainte Radegonde: & Ste DISCIOLE, religieuse au même lieu. Voyez le peu que l'on sçait de l'une & de l'autre, avec la vie de sainte Radegonde, au treiziéme jour d'Août.

XIV. JOUR DE MAI.

SAINT BONIFACE, *Martyr*.

III ou IV. siecle.

QUOIQUE l'auteur ancien des actes de S. BONIFACE semble avoir pris le tour du roman pour décrire son martyre, & qu'il ait attribué des usages de son tems au siecle de ce Saint, nous ne laisserons pas de rapporter ici ce que nous en croyons de plus vraisemblable, tant à cause de la célébrité du culte que lui rend l'église Romaine, que de la considération que nous avons pour des personnes sçavantes qui jugent son histoire véritable, nonobstant divers caracteres de fausseté qu'on lui a donnés en la déguisant. Il y avoit à Rome, vers le commencement du quatriéme siecle, une femme riche & puissante, nommée *Aglaé*, d'origine étrangere, autant qu'on le peut juger, qui aimoit la vanité & le faste jusqu'à donner les jeux publics au peuple à ses dépens. Elle entretenoit un commerce criminel avec l'intendant de sa maison, nommé *Boniface*, homme vicieux, adonné au vin, & à toutes les autres débauches; mais qui parmi ses défauts, avoit trois bonnes qualités, la compassion pour les misérables, l'hospitalité pour les étrangers, & la libé-

I.

Holstenius; *Valois*, *Bigot*, *Bulteau*, *Henschenius*.

Fleur. t. 2. hist. c. 16. l. 9. p. 614. Till. t. 5. p. 172. & 650.

ralité pour les pauvres. Après avoir mené ensemble une vie si déréglée pendant plusieurs années, Aglaé prévenue par une grace intérieure de Dieu, se sentit touchée de componction, & s'en ouvrit à Boniface. » Vous voyez, » lui dit-elle, en quels désordres nous » nous trouvons engagés, sans songer » que nous paroitrons devant Dieu, » & qu'il faudra lui rendre compte de » ce que nous avons fait de mal en ce » monde. J'ai oui-dire à des Chré» tiens, que ceux qui rendent hon» neur aux Saints, qui combattent » pour Jesus-Christ, auront part à » leur gloire au jour du jugement re» doutable de Dieu. J'apprens qu'il y » en a beaucoup en Orient qui livrent » leurs corps aux supplices pour la dé» fense du nom & de la cause de Je» sus-Christ. Allez-y donc, & rap» portez-nous des reliques des saints » martyrs, afin que nous leur bâtis» sions ici des oratoires, que nous » honorions leur mémoire, & que » par ce moyen, nous puissions être » sauvés ». Boniface fit un grand équipage & prit beaucoup d'argent, tant pour racheter des mains des bourreaux les corps des martyrs, que pour faire des distributions aux pauvres des lieux. En partant il dit à sa maîtresse par plaisanterie : » Madame, si je trouve des » corps de martyrs, je les apporterai : » mais si l'on vous apportoit le mien » sous le nom d'un martyr, ne le re» cevriez-vous pas en cette qualité ? Aglaé lui dit : » Ne raillons point, il » faut changer de vie ; songez que » vous allez querir des reliques de » saints martyrs ». Une si sérieuse réprimande fit tant d'impression sur Boniface, qu'il s'abstint de manger de la chair, & de boire du vin durant tout son voyage, joignant à cette abstinence des prieres continuelles à Dieu, des larmes & des soupirs dans le secret, & d'autres exercices de la pénitence pour tâcher d'expier les péchés de sa vie passée.

II. Etant arrivé à Tarse, en Cilicie, il envoya ses gens & son équipage à l'hôtellerie, tandis qu'il alla chercher des Chrétiens dont il pût apprendre ce qui se passoit à leur égard. C'étoit, selon toutes les apparences, sous l'empire de Galere Maximien, qui continuoit en Orient la persécution qui avoit cessé à Rome & en Occident dès l'an 305. avec la démission des empereurs Dioclétien, & Maximien Hercule. Car l'on peut dire que si l'on eût fait des martyrs à Rome ou dans l'Italie, il auroit été peu utile à Aglaé d'envoyer si loin & à si grands frais chercher des reliques pour satisfaire sa dévotion ; & que le desir qu'elle avoit de dresser des oratoires pour honorer les martyrs, fait assez juger que les Chrétiens y jouissoient déja de quelque calme, tandis que l'Orient étoit tout en feu par la fureur de Galere Maximien, & du Cesar Maximin Daïa. Boniface en trouva bientôt des marques dans la ville de Tarse, il y vit actuellement les martyrs dans les tourmens ; l'un pendu la tête en bas & du feu dessous ; un autre étendu sur quatre pieux ; d'autres déchirés, siés, écartelés, cloués, empalés, fustigés. Ils étoient au nombre de vingt que l'on faisoit mourir si diversement, & les spectateurs n'étoient pas moins étonnés de leur courage que de la nouveauté de leur supplice, qui faisoit horreur aux plus insensibles. Boniface s'approchant de ces saints martyrs, les embrassoit en faisant des exclamations, pour admirer la grandeur & la puissance du Dieu des Chrétiens. Il conjuroit tout haut ces saints martyrs de prier pour lui, afin qu'il pût participer à leurs combats & à leur gloire ; & il les encourageoit en leur repré-

Vers l'an 307. ou 309.

sentant que la peine étoit courte, & la récompense d'une éternelle durée. Le juge * qui étoit présent l'apperçut; & prenant sa conduite pour un affront que l'on faisoit à ses dieux & à lui-même, il fit amener Boniface devant son tribunal. Il l'interrogea, & tâcha en vain de le faire sacrifier aux idoles. Irrité de la liberté de ses réponses, il lui fit enfoncer des roseaux aiguisés sous les ongles; & voyant qu'il en souffroit la douleur avec une patience inébranlable, il ordonna qu'on lui versât dans la bouche du plomb bouillant. Boniface croyant être au dernier moment de l'usage qu'il pourroit faire de la parole, l'employa pour faire sa priere à Jesus-Christ, & pour crier aux autres martyrs qu'ils priassent Dieu pour lui. C'est ce que tous ces serviteurs de Jesus-Christ, quoique mourans firent à si haute voix, qu'il s'éleva parmi le peuple un tumulte, qui fit peur au juge pour lui-même. Il fit conduire Boniface en prison jusqu'à ce que la sédition fût appaisée: & l'ayant fait revenir le lendemain, il le trouva aussi invincible à ses promesses & à ses menaces que la veille. Desorte qu'il le condamna à perdre la tête. C'est ainsi que Boniface expia les fautes de sa vie dans le sang qu'il répandit pour Jesus-Christ, & que suivant les promesses de ce divin Sauveur, il reçut le salaire de martyr en prenant soin des martyrs, comme il donne celui de prophéte, & de juste à ceux qui le considerent & l'honorent dans la personne des prophétes & des justes.

* Simplice, successeur de Maxime, gouverneur de Cilicie.

III. Cependant les gens de Boniface inquiets de ne l'avoir pas vu revenir à l'auberge le cherchoient par tout, & ils furent jusqu'au lendemain sans rien découvrir, persuadés sur la connoissance qu'ils avoient de ses anciennes habitudes, qu'il étoit enfoncé dans quelque cabaret ou dans quelqu'autre lieu de débauche. Comme ils le réclamoient sous le nom d'un étranger venu de Rome, ils s'adresserent par hazard au frere du geolier, qui sur la peinture qu'ils lui en firent comme d'un homme quarré, épais, robuste, blond & frisé, portant un manteau d'écarlate, leur dit que c'étoit lui sans doute qui avoit eu la tête coupée la veille pour le sujet de la religion Chrétienne. Il les conduisit au lieu du supplice, où contre leur attente ils reconnurent son corps qu'ils furent obligés de racheter pour une somme de cinq cens sous d'or qu'ils payerent à l'officier. Ils l'embaumerent aussi-tôt & le rapporterent à Rome. Aglaé ayant reçu avis de tout ce qui s'étoit passé, fut extrémement touchée dans la surprise que cet évenement lui causoit. Elle rendit graces à Dieu, de la misericorde qu'il avoit faite à son serviteur. Elle alla recevoir son corps à un petit quart de lieue de la ville sur le chemin latin où elle lui fit faire un tombeau, & quelques années après un petit oratoire. Elle s'y retira elle-même pour y achever ses jours dans les exercices de la pénitence, après avoir entiérement renoncé au monde, donné tout son bien aux pauvres, affranchi ses esclaves, & n'avoir retenu près d'elle que quelques-unes des filles qui la servoient pour s'exercer ensemble dans la piété. Elle mourut en paix treize ans après, & fut enterrée auprès du saint martyr. Sa pénitence fut si agréable à Dieu, que l'on assure qu'elle fut honorée de divers miracles après sa mort: & sa fête est marquée dans quelques martyrologes au VIII. de mai. Pour revenir à saint Boniface, ses actes latins mettent le jour de son martyre au XIV. de mai, & l'on trouve dans quelques exemplaires qu'il fut enterré le V. de juin, ce qu'il n'est pas aisé de croire lorsqu'on considere le peu de

5. stades.

tems qu'il y a depuis le XIV. de mai jusqu'au V. de juin pour un aussi long voyage qu'étoit celui de Tarse à Rome. Les martyrologes les plus autorisés en font mention au XIV. de mai ; d'autres en parlent aux ij. V. & VI. de juin, qu'ils nous font regarder comme les jours de sa mort. L'église Romaine s'en tient au XIV. de mai auquel elle fait sa fête, qui étoit autrefois d'office à neuf leçons, & que le pape Pie V. a réduit au simple, c'est-à-dire à trois leçons. Les Grecs ont aussi célébré sa fête qu'ils ont mise au XIX. de décembre ; & en ont fait un office fort solemnel, comme on le voit dans leurs livres liturgiques. Quelques-uns de leurs ménologes la marquent néanmoins au jour suivant. On prétend que le corps de saint Boniface fut transporté du lieu de sa prémiere sépulture sur le mont Aventin, où l'on bâtit une église de son nom sur son tombeau. C'est celle qu'on a encore appellée depuis du nom de saint Alexis, après qu'on y eut transporté aussi le corps de ce Saint. On y a joint un monastere, que l'on a donné avec la garde des deux corps saints à des religieux de saint Basile & à des Bénédictins, jusqu'à ce qu'on y mit des Jeronymites sous la régle de saint Augustin, au commencement du XV. siécle. Ces corps de saint Boniface & de saint Alexis, furent trouvés l'an 1603. lorsqu'on fit réparer leur église, & placés sous l'autel dans deux tombeaux de marbre ; mais leurs têtes furent mises dans des reliquaires d'argent, & exposées à la vénération publique. On se vante à Benevent d'avoir aussi le corps de saint Boniface martyr, qu'on prétend y avoir été transporté de Rome : mais les Romains n'en veulent pas convenir ; & l'on conjecture, que c'est celui d'un autre Saint du même nom, que l'on y célébre le même jour. Ceux de Volterre croient pareillement avoir quelques reliques de notre Saint, de même que ceux de Prague en Bohéme, où l'on dit qu'elles furent apportées de Rome l'an 1370. du tems de l'empereur Charles IV.

Hensch. pag. 279.

Hensch. pag. 280.

AUTRES SAINTS DU XIV. JOUR de Mai.

I. *S. PONS, ou S. PONCE, Martyr.* III. siecle.

V. act. ap. Baluz. & Hensc. Tillem. t. 3. Emper. p. 697.

CE qu'on publie de plus plausible, touchant ce saint martyr, se réduit à dire qu'il rendit un glorieux témoignage à la foi de Jesus-Christ dans les extrémités des Gaules du tems de l'empereur Valerien, & que vers l'an 258. il souffrit génereusement le martyr à Ceméle, ville alors considérable dans les Alpes maritimes, dont les restes s'appellent encore Cimiés, sur une montagne près de Nice. Nous pourrions ajouter des choses fort singulieres touchant sa vie, si les actes que l'on en a publiés sous le nom de Valere, son ami, qui se dit témoin oculaire de tout ce qui le regarde, n'étoient visiblement supposés, ou du moins, corrompus par des falsifications qui les ont défigurés par leurs fables, & par des fautes grossieres contre la vérité de l'histoire. Ce qu'on peut remarquer touchant son culte a quelque chose de plus évident. Il est d'un établissement fort ancien dans l'église de Ceméle, si l'on a raison de rapporter à ce saint martyr trois homelies de saint Valerien, qui étoit évêque de cette ville vers le milieu du cinquiéme siécle. Ce sont les XV. XVI. & XVII. qui ont été faites sur un martyr du lieu, dont il est même appellé le citoyen, que l'on y honoroit com-

Petav. doctr. t. c. 25.

Tillem. t. 3. Emper. p. 429. Hensch. pag. 273. n. 4.

me le patron & le protecteur de la ville, & dont on avoit coutume de célebrer tous les ans la fête avec solemnité, comme il paroît par ces homelies que ce saint Evêque y a prononcées. Il fait connoître parmi les louanges qu'il lui donne, que son corps étoit encore alors dans l'église de Ceméle; & qu'il y paroissoit souvent des marques de la puissance que Jesus-Christ a donnée sur les démons à ceux qui ont confessé hautement son nom devant ses ennemis, & qui ont mis le sceau à leur confession par l'effusion de leur sang. Il se faisoit encore à son tombeau divers autres miracles, qui y attiroient les peuples des environs en grand concours, & l'on voit que la piété des fidéles l'avoit enrichi d'or, & couvert d'étoffes très-précieuses. On prétend qu'après la ruine de Ceméle, saccagée par les Lombards & les Saxons, le corps de saint Pons fut transporté à Nice, & quelques-uns même ont cru qu'il y étoit encore en ces derniers tems. Mais d'autres veulent qu'il ait été transferé dans un monastere de son nom, près de la même ville de Nice, qui ne fut bâti que du tems de Charlemagne, vers l'an 773. Au dixiéme siecle, en la premiere année du régne de Louis d'Outremer, on bâtit une nouvelle abbaye sous le nom de saint Pons, dans le bas Languedoc, entre Pezenas & Carcassonne, en un lieu appellé Tomiéres, qui fut érigée depuis en évêché par le pape Jean XXII. lorsqu'on fit une métropole de Toulouse. On assure que le corps du saint Martyr qui lui a donné le nom, y fut transporté des Alpes : ce qui n'empêche pas que la ville de Nice ne croye avoir retenu, au moins, une bonne partie de ses reliques dans son église. On en montre aussi à Collobriére & à Figuniére, bourgades de la Provence; & si l'on s'en rapporte à quelques traditions populaires, on croira que sa tête est à Marseille. La fête de saint Pons est marquée le XIV. de Mai dans la plupart des martyrologes, depuis celui d'Usuard jusqu'au Romain moderne. Baronius a cru que c'étoit le jour de sa sépulture, & qu'il étoit mort l'onziéme du mois, auquel d'autres martyrologes mettent effectivement sa fête, que quelques-uns aiment mieux prendre pour le jour de sa translation.

Valerian. hom. 17. 16.

Henfch. pag. 273. 274.

L'an 936.

Bouche hist. de Prov. l. 2. c. 29. l. 3. 6. 3.

II. *SAINT PACOME, premier Abbé de Tabenne, Instituteur de la vie religieuse & cénobitique.*

IV. siecle.

I.

SAINT PACOME est regardé dans l'église comme le premier fondateur des congrégations monastiques, & comme le véritable instituteur de la vie religieuse dans les cloîtres, c'est-à-dire, de ce genre de vie cénobitique, où l'on s'engage à servir Dieu en communauté, sous une régle & sous un superieur. Il naquit en haute Thebaïde audessus de la célébre ville de Thébes vers l'an 276. Etant encore enfant il fut mené un jour par ses parens qui étoient payens devant une idole de fausse divinité pour y sacrifier. Il en eut horreur dans un âge si tendre; & si l'on en croit l'auteur de sa vie, il rendit muet le démon ou l'imposteur qui parloit dans l'idole. Le prêtre le fit chasser comme un ennemi des dieux: & ses parens ayant remarqué qu'ils perdoient leur peine à vouloir lui inculquer leur religion, sur-tout depuis qu'ils lui voyoient vomir le vin toutes les fois qu'on lui en donnoit qui avoit été offert aux idoles, ils le laisserent en repos de ce côté-la, & le presserent seulement d'apprendre la langue Egyptienne, & de s'instruire dans la science des anciens.

L'an 276.

II. Pacome étoit à peine forti de fes exercices, lorfque, dans une levée qu'on fit de troupes dans la Thébaïde, par les foins de Conftantin, qui avoit fuivi Diocletien en Egypte, à la guerre que faifoit cet empereur contre le tyran Achillée, il fut enrôlé de force avec d'autres cadets tous fort choifis, & embarqué avec eux fur un vaiffeau, pour defcendre le Nil, n'ayant encore que vingt ans. La nuit les ayant fait arrêter dans la ville de Thébes, où il y avoit des Chrétiens, Pacome fut logé chez quelques-uns d'eux, qui l'affifterent avec beaucoup de bonté de tout ce qui lui étoit néceffaire. Le lendemain, confiderant que les autres en u-foient de même, & ne pouvant affez admirer la charité & l'humilité avec laquelle ces gens fe diftinguoient des autres dans ces bons offices, il fut curieux de s'informer d'eux & de leurs motifs: & il apprit que c'étoient des Chrétiens, qui mettoient toute leur étude & leur fatisfaction à fervir ainfi les autres, & particulierement les étrangers. Il demanda ce que vouloit dire ce nom de Chrétiens; on lui dit que c'étoit une forte de gens qui croyoient en Jefus-Chrift fils unique de Dieu, qui s'efforçoient de faire du bien à tout le monde, avec efpérance d'en être récompenfés dans une autre vie. Pacome, touché de ce difcours, & intérieurement éclairé d'une lumiere divine, admira la foi & la charité des Chrétiens. Puis, ayant le cœur pénetré de la crainte de Dieu, il commença à porter peu à peu fa penfée au-deffus des chofes prefentes, fenfibles & periffables, & dit, en levant les mains au Ciel: « O Dieu, » qui avez créé le Ciel & la terre, fi » vous daignez me regarder dans ma » baffeffe, & me tirer de mon engage- » ment & de ma mifere, & me faire » connoître la véritable maniere de » vous fervir, je m'y attacherai tout le » refte de ma vie. » Après fa priere, il alla retrouver fes compagnons, & le jour fuivant ils fe rembarquerent. Durant tout le cours de leur navigation, lorfque Pacome fe fentoit flaté par les voluptés corporelles & d'autres attraits humains, il en repouffoit généreufement la tentation par le fouvenir de la promeffe qu'il avoit faite à Dieu, de fe confacrer entierement à fon fervice: & dès fes plus tendres années Dieu lui avoit fait la grace d'aimer la chafteté.

Eutrop Aur. Vict. Eufeb. chron.

L'an 296.

Papebr. pag. 291. n. 15.

III. La guerre d'Egypte finie, on licencia les troupes & principalement les cadets de la Thebaïde qu'on avoit fait marcher malgré eux. Pacome eut fon congé, & retourna auffitôt en fon pays. Il alla fe prefenter à l'églife du bourg de Chénobofque *, où il fe fit catechumène; & peu de tems après, il reçut la grace du baptême, & fut favorifé la nuit fuivante d'une vifion celefte, qui l'affermit dans le chemin où il venoit d'entrer, & qui lui remplit le cœur de l'amour de Dieu. Dans la peine où il étoit de trouver les moyens les plus convenables au deffein qu'il avoit conçu, il apprit qu'un vieillard, nommé Palémon, fervoit Dieu dans le fond du defert. Il alla auffi-tôt le trouver, le pria de lui permettre l'entrée de fa cellule, & d'agréer qu'il fût fon difciple, affurant que Dieu l'avoit envoyé vers lui pour être folitaire. Palémon lui reprefenta qu'il n'y pourroit pas demeurer, que la vie d'un vrai folitaire n'étoit pas une chofe facile, que plufieurs y étoient déja venus dégoutés du monde, mais qu'ils n'avoient pas perféveré. Pacome le conjura de vouloir le recevoir, & de l'éprouver: mais le vieillard, ne pouvant s'y réfoudre, lui perfuada d'aller plutôt dans un autre monaftere, lui faifant efpérer qu'il le recevroit, quand il y auroit pratiqué la pénitence quelque tems. Il lui dit, pour lui faire mieux comprendre les diffi-

* *c'eft à dire* pâtis des oies.

Vers l'an 298.

cultés de l'engagement où il vouloit entrer, » qu'il ne mangeoit que du » pain & du sel; qu'il n'usoit jamais » d'huile; qu'il ne buvoit point de » vin; qu'il veilloit la moitié de la » nuit, l'employant à psalmodier ou » à méditer l'Ecriture sainte; & que » souvent il la passoit toute entiere » sans dormir. Ce discours fit trembler Pacome; mais au lieu de le decourager, il augmenta l'ardeur avec laquelle il demandoit d'être reçû près de lui, sous telles conditions qu'il voudroit lui imposer. De sorte que Palémon, ne pouvant résister plus longtems à ses instances, lui ouvrit la porte de son hermitage, & lui donna l'habit de solitaire. Ils demeurerent ainsi ensemble, s'occupant de la pénitence & de la priere. Ils y joignoient le travail des mains, non-seulement pour gagner leur vie, mais pour avoir encore moyen d'assister les pauvres. Lorsqu'ils disoient l'office de la nuit, & que le vieillard voyoit Pacome pressé du sommeil, il le menoit dehors, & lui faisoit porter du sable d'un lieu à un autre, pour le réveiller, lui recommandant de jamais séparer la priere du travail & de la veille. Un jour de Pâques, Palémon dit à Pacome d'apprêter à manger selon que le permettoit la solemnité de la fête, où les Chrétiens marquoient plus de réjouissance qu'en un autre tems. Pacome obéit, & mêla un peu d'huile au sel qu'ils avoient accoutumé de prendre avec les herbes sauvages. Mais Palémon, se souvenant de la Passion de Jesus-Christ, ne put se résoudre à en manger.

IV. Notre Saint travailloit de plus en plus à se perfectionner sur les exemples & les instructions d'un si excellent maître: & le malheur survenu quelque tems après à un solitaire de leur compagnie qui se perdit par orgueil, contribua beaucoup à le retenir dans la crainte & l'humilité, & à se convaincre du besoin continuel qu'il avoit de prier & de veiller sur lui-même. Il se garantit aussi du commerce & de la communion des hérétiques & des schismatiques, sur-tout des Meletiens & des Marcionites, à la faveur d'une révélation qui lui avoit fait connoître que la verité étoit dans l'église Catholique & dans la communion de S. Alexandre, qui avoit été fait évêque d'Alexandrie l'an 312. *Act. Græc. Pac. ap. Boll.*

Il y avoit déja plusieurs années qu'il demeuroit avec saint Palémon, lorsqu'étant allé un jour fort loin de sa cellule en un lieu nommé Tabenne qui étoit tout-à-fait desert & sans aucun habitant, il crut entendre au milieu de sa priere une voix qui lui dit de demeurer dans cet endroit, & d'y bâtir un monastere, parce que plusieurs devoient venir le trouver un jour pour profiter de ses instructions, & travailler à leur salut sous lui. Quelques-uns ajoutent que dans la même révelation il vit un Ange qui sembloit lui presenter une table où étoit écrite la regle qu'il devoit prescrire à ceux dont il prendroit la conduite. Pacome persuadé que ce qu'il avoit vû & entendu n'étoit pas l'effet d'un songe ordinaire qu'il fallût mépriser, rapporta la chose à Palémon comme elle lui étoit arrivée, & lui fit trouver bon qu'ils passassent ensemble en ce lieu pour y accomplir le commandement qu'il avoit reçu de Dieu. Ils n'y bâtirent d'abord qu'une petite cellule qui fut l'origine du célebre monastere de Tabenne sur le bord du Nil dans le diocèse de la ville de Tentyre en haute Thebaïde, mais non pas dans une isle près de la ville de Syéne, comme quelques-uns le marquent*. La mort de saint Palémon qui survint peu de tems après priva saint Pacome d'un grand secours: mais il

Vers l'an 313.

315.

* Plusieurs estiment neanmoins que le monastere de saint

Pacome étoit au bord de l'isle de Tabenne, soit qu'il portât le même nom, soit que ce fût Baum ou Pabau. On ne voit pourtant pas que Tabenne fût veritablement une isle.

il se trouva consolé par une visite que lui rendit Jean son frere aîné qui se joignit à lui, & embrassa le même genre de vie. Ils demeurerent quelques années seuls, meditant ensemble jour & nuit les commandemens du Seigneur, & s'excitant mutuellement à les pratiquer dans un détachement général de toute affection pour les choses de la terre. Ce qui leur restoit des fruits de leur travail des mains chaque jour étoit distribué aussi-tôt aux pauvres, sans qu'on se mît en peine du lendemain. Ils étoient si austeres dans leur habit qui n'étoit ordinairement que de toile, qu'ils ne le changeoient qu'à l'extrémité pour le laver, & saint Pacome par mortification n'étoit couvert le plus souvent que d'un cilice. Il passa quinze ans entiers sans se coucher pour prendre du repos; s'il dormoit quelquefois c'étoit toujours assis sur une pierre, sans s'appuyer même contre la muraille. Depuis sa conversion il ne rassasia jamais son appetit, ni sur le pain, ni sur quelque autre chose qu'il mangeât.

V. Ayant commencé à augmenter les bâtimens de Tabenne pour pouvoir retirer les disciples qui voudroient venir s'y rendre, il en fut repris assez aigrement par son frere comme d'un travail inutile. Il souffrit avec beaucoup d'humilité cette correction qui ne laissa point de lui faire d'ailleurs beaucoup de peine par le scrupule qu'elle lui laissa de continuer ou d'abandonner l'ouvrage. Ce frere étant mort peu après, il se vit seul encore une fois, soit qu'il n'eût osé jusques-là recevoir de disciples à cause de lui, soit que la vûe des difficultés d'un genre de vie si austere eût rebuté ceux qui s'étoient presentés. Ce fut dans cet intervalle principalement qu'il eut à souffrir beaucoup de tentations humiliantes, & qu'il se vit exposé à diverses illusions du démon dont il plut à Dieu de le garantir par l'assistance de sa grace que le Saint attiroit continuellement sur lui par sa fidelité & son assiduité à la priere. Il fut fortifié encore dans ces rudes combats par un solitaire de grand merite, nommé Apollon, qui le venoit voir de tems en tems, & qui mourut chez lui dans une derniere visite qu'il lui avoit rendue. Cependant il fallut un nouvel avertissement d'en haut à Pacome pour le porter à assembler des disciples qui pussent être formés dans la vie religieuse suivant la regle qui lui avoit été montrée, & qu'il avoit lui-même reduite ensuite par articles sur des tablettes. Cette regle étoit fort courte & assez proportionnée à la foiblesse humaine. Elle ordonnoit entre autres choses qu'il fût permis à chacun de boire & de manger selon ses besoins, & de jeûner selon ses forces, mais que chacun fût obligé de travailler à proportion de ce qu'il mangeroit; le tems de dormir & tout le reste de la discipline y étoit reglé avec la même sagesse, de sorte que c'étoit une regle austere sans excès, & moderée sans indulgence. Saint Pacome témoignoit lui-même l'avoir reçue d'un Ange, qui sur ce qu'il avoit pris la liberté de lui objecter que les obligations étoient bien courtes & bien legeres, lui avoit répondu: » Je ne vous ordonne que cela, afin que les foibles le puissent observer sans peine. Mais pour les parfaits, ils n'ont pas besoin de cette regle; puisqu'étant retirés dans leurs cellules & dans une très-grande pureté de cœur, ils se nourrissent de la contemplation de Dieu & le prient continuellement. Cela se peut aisément supposer, sans qu'on soit obligé de croire que l'Ange eût gravé lui-même cette regle sur une table d'airain, ou qu'il eût même specifié tous les articles particuliers dont quelques-uns

Vers l'an 325.

ont été changés ou laissés à la liberté d'être pratiqués ou omis. Ce que saint Pacome n'auroit pas souffert sans doute s'ils lui avoient été prescrits par un Ange.

IV. Ce fut par les attraits d'une regle si sagement mesurée sur les secours de la grace divine & sur la foiblesse des forces naturelles de l'homme que le nombre des disciples de Pacome se multiplia en fort peu de tems. Comme il y en avoit plusieurs parmi eux qui avoient été élevés dans le Christianisme dès l'enfance, ils ne pouvoient assez admirer que le Saint qui avoit été nourri dans sa jeunesse parmi les payens fût parvenu à un si haut comble de sainteté ; & jugeant sur ce grand exemple que tout est possible à quiconque est soutenu de la grace de Dieu, ils ne craignirent pas de se soumettre au joug de la vie monastique. Ils logeoient trois à trois dans chaque cellule, & leur multitude porta le Saint à les partager ensuite en vingt-quatre bandes ou familles differentes selon le nombre des lettres de l'alphabet grec. Chaque bande portoit le nom d'une de ces lettres avec un rapport secret aux mœurs de ceux qui la composoient. Les plus simples par exemple étoient rangés sous l' I ou *iota*, les plus fâcheux sous le Ξ ou *xi*, afin que l'abbé pût aisément s'informer de l'état de chacun sans confusion, en interrogeant les superieurs par ce langage mysterieux qui n'étoit connu que des plus spirituels. Leur habit étoit une tunique qu'on nommoit lebite ou lebitone : elle étoit de toile de lin sans manche, mais avec un capuce. Ils portoient une ceinture, & sur la tunique une peau de chévre blanche appellée *Melote* * pour couvrir leurs épaules. Ils gardoient l'une & l'autre en mangeant & en dormant : mais quand ils alloient à la sainte communion ils ôtoient la melote & la ceinture, & ne gardoient que la tunique. Ils mangeoient tous en un même lieu, & pour ne se point voir durant le repas, ils abaissoient leurs capuces. Quand on étoit une fois entré dans le monastere on n'en pouvoit plus sortir. Les novices étoient trois ans sans pouvoir faire des études relevées comme de l'écriture sainte ou d'autres choses qui supposent un état de plus grande perfection : ils travailloient avec simplicité aux ouvrages qui leur étoient prescrits. Pacome recevoit tous ceux qui se presentoient à lui pour faire pénitence : mais il ne les admettoit à la compagnie des freres qu'après une longue épreuve. Il leur donnoit dans toutes ses actions l'exemple de tout ce qu'ils avoient à faire. Il vivoit plus austerement que les autres, quoiqu'il fût chargé du soin de tout le monastere. Il servoit à table, travailloit au jardin, étoit à la porte pour ouvrir & répondre à ceux qui frappoient, il assistoit les malades le jour & la nuit. Aux jours de fête il faisoit venir des prêtres des villages voisins pour célebrer les saints mysteres dans le monastere : car il ne souffroit point que les moines fussent élevés aux ordres sacrés. Il ne laissa pas de recevoir dans la suite ceux qui avoient été auparavant ordonnés par les évêques, & de se servir de leur ministere. Il recevoit même avec respect ceux d'entre eux qui étoient soupçonnés d'être tombés dans quelque faute, laissant aux évêques à les juger. Il n'avoit égard ni à l'âge, ni à la condition pour admettre ou exclure ses sujets. Les enfans comme les vieillards y étoient reçus ; les foibles comme les robustes. Mais il les conduisoit differemment selon leurs forces & leurs dispositions naturelles. Cette facilité qu'il avoit à recevoir toutes sortes de personnes l'obligea de bâtir de tems en tems de

*Melote veut dire proprement peau de brebis.

nouveaux monasteres, & fit croître sa communauté au nombre de plusieurs milliers de religieux : mais elle donna aussi lieu de s'y glisser à quelques faux freres dont il eut beaucoup à souffrir. La condescendance qu'il eut pour eux est si singuliere qu'elle merite d'être remarquée, quoi qu'elle soit peut-être sans exemple. Car au lieu de s'en défaire il leur dressa des regles particulieres tant à l'égard de l'oraison, que pour tous les autres exercices, tâchant par ce moyen de leur changer le cœur, de leur inspirer le véritable esprit de religion & la crainte de Dieu. Rarement y réussissoit-il, mais sans leur faire violence il les portoit à abandonner d'eux-mêmes le cloître, & ôtoit ainsi l'ivraye de son champ fort doucement sans en arracher le bon grain.

VII. Sa charité ne se terminoit pas aux soins de ceux que renfermoit son monastere. Comme il voyoit dans son voisinage beaucoup de pauvres gens occupés à nourrir du bétail, & privés de la participation des sacremens & de la parole de Dieu, il en confera avec saint Aprion ou Serapion évêque de Tentyre dont ils étoient diocèsains, & de concert avec lui il prit la résolution de faire bâtir une église dans leur bourgade où l'on pût les assembler le samedi & le dimanche. Et comme il n'y avoit point encore de lecteurs ni d'autres ecclesiastiques pour le ministere de cette nouvelle église, il y alloit avec quelques-uns de ses religieux à l'heure des assemblées, & leur lisoit l'Ecriture sainte. C'est ce qu'il continua toujours de faire depuis en l'absence du prêtre qui y fut envoyé. Plusieurs de ceux qui étoient encore payens étant touchés de sa vertu & de ses instructions, renoncerent à l'idolâtrie pour se faire Chrétiens. Ce fut en ce tems qu'il vit saint Athanase patriarche d'Alexandrie qui visitoit avec grand soin les provinces dépendantes de sa jurisdiction dans les intervalles du repos que lui laissoient les ennemis de l'Eglise Catholique. Pacome qui avoit beaucoup de respect & d'affection pour ce saint Prélat, sçachant qu'il venoit à Tabenne, se pressa d'aller avec tous ses religieux au devant de lui, & ils le reçurent au chant des hymnes & des pseaumes, partagés selon leurs vingt-quatre troupes qui faisoient autant de chœurs. Mais le saint abbé se tint caché dans la foule des moines sans se presenter à lui, parce qu'il sçavoit que l'évêque de Tentyre avoit souvent parlé de lui à saint Athanase comme d'un grand serviteur de Dieu, & qu'il l'avoit sollicité de l'élever au sacerdoce. Cette disposition de son humilité lui réussit si bien que saint Athanase passa sans le distinguer. Quelques-uns ont cru que cette visite s'étoit faite sous le regne de l'empereur Valens durant le calme où ce prince fut obligé de laisser l'église d'Alexandrie après avoir en vain fatigué le saint Evêque. Mais le terme de la vie de saint Pacome qui n'a point passé le milieu du quatriéme siecle, nous oblige de la supposer sous l'empereur Constance vers l'an 339, ou plutôt sous Constantin le Grand dès l'an 333. Saint Pacome réveroit saint Athanase non-seulement à cause de la sainteté de sa vie, de sa profonde doctrine, & de la charité particuliere qu'il avoit pour tous les solitaires & les moines, mais principalement encore à cause des grandes persécutions qu'il souffroit pour la défense de la foi Catholique. Car l'amour qu'il avoit pour la verité orthodoxe lui avoit donné une grande aversion des hérefies. Mais ce que l'on a dit de l'horreur particuliere qu'il avoit d'Origène & de ses écrits, pourroit bien être de l'invention de l'auteur de sa vie qui écrivoit dans le tems de la chaleur avec laquelle on

L'an 333. ou 334.

Herm. vit. Athan. t. 2. Papebr. pag. 306. col. 2. & act. Grae. in append. t. 3. maii. Bult. hist. Bened. t. 1. pag. 8.

faisoit la recherche des Origenistes. Ce que cet écrivain avance du zele de notre Saint sur ce sujet semble n'avoir point assez de rapport avec ce caractere de moderation & de douceur qui éclatoit dans toutes ses actions & ses paroles. Selon ce qu'il en assure, saint Pacome ne permettoit point que ses religieux lussent Origène ni l'entendissent lire à d'autres : & il ajoute qu'ayant un jour trouvé un de ses livres il le jetta dans l'eau, & qu'il dit qu'il l'auroit jetté dans le feu s'il n'eût vû que le nom de Dieu y étoit écrit. Nous avons peine à croire que saint Pacome ait été disposé à l'égard d'Origène autrement que l'étoient saint Pierre martyr & saint Athanase les deux plus illustres évêques d'Alexandrie de son tems qui se sont contentés de rejetter ce qui étoit échappé à cet auteur contre la pureté de la foi de l'Eglise sans s'emporter contre sa personne & sans condamner généralement tous ses écrits.

Act. Græc. append. t. 3. p. 30. Boll.

Concile t. 5. p. 652.

VIII.
Religieuses de S. Pacome

Saint Pacome eut la satisfaction avant que de mourir de voir fleurir la discipline de sa regle non-seulement dans tous les monasteres à la construction desquels il avoit contribué, mais dans plusieurs autres encore de l'une & l'autre Thebaïde qui l'embrasserent à la vûe des benedictions que Dieu répandoit visiblement sur son institut. Les personnes de l'autre sexe y eurent aussi leur part. La sœur de S. Pacome ayant appris une partie des merveilles de sa vie, vint à son monastere pour le voir. Il lui fit dire par le portier qu'elle devoit être contente de sçavoir qu'il étoit en vie & en santé, & qu'il la prioit de s'en retourner en paix sans s'affliger de ce qu'il ne la voyoit point des yeux du corps. Que si elle vouloit embrasser sa maniere de vivre afin de trouver grace devant Dieu, elle devoit y bien penser auparavant, & considerer toutes choses murement. Que quand il verroit que ce seroit une résolution ferme, il lui feroit bâtir un logement où elle pourroit demeurer avec bienséance, ne doutant point que par son exemple le Seigneur n'en attirât encore d'autres auprès d'elle. A ce discours sa sœur se mit à pleurer amérement : & touchée de componction elle fit résolution de servir Dieu tout le reste de ses jours. Le Saint rendit graces à Dieu de lui avoir si promptement donné cette volonté, lui fit bâtir par ses religieux un monastere éloigné du sien, la riviere du Nil entre deux, & en très-peu de tems elle devint la mere d'un grand nombre de religieuses ausquelles elle donna l'exemple d'un grand détachement de toutes les affections de la terre. S. Pacome leur donna un directeur, une regle, & il leur prescrivit une forme de vie presque semblable en toutes choses à celles que gardoient ses religieux.

IX.
Don des miracles & de prophétie.

Dieu voulant faire connoître aux hommes combien la conduite de son serviteur lui étoit agreable, le favorisa du don surnaturel des miracles, & lui communiqua, par la vertu de sa foi, une ombre de son pouvoir sur les élemens, les bêtes, les maladies & les démons. L'importunité des peuples qui avoient recours à lui l'emportoit souvent sur la résolution que son humilité lui avoit fait faire de ne demander de ces faveurs qu'avec beaucoup de réserve. Mais quand Dieu n'exauçoit pas ses prieres, il ne s'en affligeoit point, parce qu'il étoit persuadé que souvent il nous fait plus de grace de nous refuser ce que nous lui demandons que de nous l'accorder. Il l'avoit aussi honoré sur la fin du don des langues & principalement de celui de prophétie : & il lui revela entre autres choses quel seroit l'état de ses monasteres après sa mort. Il lui fit connoître que l'institut de son ordre s'étendroit extrémement ; que

quelques-uns de ſes moines conſerveroient l'eſprit de pieté & de penitence au milieu des tentations & des traverſes qui leur ſurviendroient : mais que pluſieurs tomberoient dans le relâchement & ſe perdroient. Que ces malheurs arriveroient principalement par la négligence & la lâcheté des ſuperieurs, qui ne cherchant qu'à plaire à la multitude, ſemeroient la diſcorde parmi les freres, perdroient entierement l'eſprit monaſtique, & n'auroient plus de moines que l'habit. Notre Saint n'auroit pû ſurvivre à la douleur que lui donnoient de ſi triſtes preſſentimens, ſi Dieu ne l'eût conſolé & ſoutenu par des faveurs toutes ſingulieres. Cependant il voulut encore éprouver ſa vertu par de nouvelles tribulations qui lui arriverent au ſujet même de ſes viſions & du don qu'il avoit reçu pour le diſcernement des eſprits. Pacome fut cité dans un ſynode d'évêques & de moines aſſemblés dans la ville de Latople vers l'année 348, où on l'obligea de répondre à diverſes accuſations formées contre lui. Il s'y juſtifia d'une maniere qui fit admirer également ſon humilité, ſa ſageſſe & les graces extraordinaires qu'il recevoit de Dieu. Il ſe retira delà à Pachnum, celui des monaſteres de ſa congregation qui étoit le plus proche de Latople, d'où après avoir diſpoſé de diverſes choſes il retourna à Pabau chef-lieu de ſon ordre. Il conti-
nua encore quelque tems à faire valoir L'an 349. ou dès 348.
le talent que ſon divin maître lui avoit confié, juſqu'à ce qu'ayant celebré la grande fête de Pâque de l'an 349, il fut atteint du mal contagieux qui avoit déja emporté pluſieurs de ſes freres. Cette derniere maladie put bien achever la ruine d'un corps déja tout abattu & extenué d'auſterités & de vieilleſſe, mais elle ne put rien diminuer de cette gayeté avec laquelle il avoit toujours ſervi Dieu depuis ſon baptême. Deux jours avant ſa mort il fit aſſembler tous les freres, leur donna encore de ſaintes inſtructions pour leur conduite, leur recommanda de n'avoir point de communication avec les ſectateurs d'Arius, de Meléce & d'Origène, leur fit élire ſon ſucceſſeur en ſa preſence, après leur avoir nommé Petrone comme celui d'entre eux qui lui paroiſſoit le plus propre pour lui ſucceder, quoiqu'actuellement malade, abſent, & hors d'état de lui ſurvivre longtems. Il parla enſuite ſecrétement à ſon cher diſciple Theodore, ſurnommé le Sanctifié, qui fut depuis l'un de ſes ſucceſſeurs, pour lui dire de ne pas abandonner ceux qu'il verroit tomber dans la negligence, & pour le prier de déterrer ſon corps du lieu où il ſçavoit que les freres devoient le mettre ; & de le tranſporter ailleurs. Il mourut enſuite plein de joie & de confiance en Dieu le quatorziéme jour du mois Pachon, qui, ſelon Denys le Petit, re-
venoit au IX. de Mai. L'original grec *Ap. Boll. append. t. 3. p. 44. 45.*
de ſes actes marque aſſez nettement que ce fut quelques années avant la mort de ſaint Antoine qui l'honoroit très-particulierement de ſon eſtime, & qui fit ſon éloge en conſolant ſes diſciples de ſa perte par la vûe de la gloire dont Dieu l'avoit recompenſé. On ne peut gueres douter que ce ne fût l'an 349. auquel après que le faux évêque d'Alexandrie nommé Gregoire eût été tué, ſaint Athanaſe fut rappellé d'exil, puiſque ſaint Pacome prédit en mourant cet heureux retour du patriarche & la malheureuſe fin de l'uſurpateur comme deux évenemens tout prêts d'arriver. Quelques-uns même avancent le tems de cette mort à l'an 348, & ne manquent pas de bonnes raiſons pour ſoutenir leur ſentiment. Le Saint étoit parvenu à une grande vieilleſſe ſelon les mêmes actes. C'eſt ce qui fait juger

contre eux-mêmes que sa converſion étoit arrivée long-tems avant la défaite de Maxence par Conſtantin, s'il eſt vrai qu'il n'avoit alors que vingt ans. C'eſt auſſi ce qui nous empêche de ſuivre l'opinion de ceux qui ne mettent ſa naiſſance qu'en l'année 292.

X. Ses diſciples firent ſes funerailles ſelon la coutume du pays, & après avoir paſſé la nuit à chanter des hymnes & des pſeaumes auprès du corps, ils l'enterrerent le lendemain dans la montagne de Tabenne. Après qu'ils ſe furent retirés, Théodore avec trois autres religieux affidés le deterrerent, comme pour obéir à quelque ordre ſecret qu'il leur auroit donné de l'ôter à la vûe & à la connoiſſance des hommes : & l'on n'a point ſçu où ils le tranſporterent. Les Grecs célebrent ſa fête le XV. de Mai auquel ils en font le grand office. On trouve encore ſon nom le VI, le VII, & le XIII. jours du même mois dans leurs menologes, leurs typiques, & leurs livres liturgiques. Les Latins l'ont marqué au XIV. du mois dans leurs martyrologes depuis celui de Bede qui a commencé au Romain moderne. Quoiqu'après ce que nous avons remarqué de la maniere dont ſon diſciple ſaint Theodore a ôté aux hommes la connoiſſance du lieu où il cacha ſon corps, on ne dût pas eſperer de ſçavoir ce qu'il eſt devenu, on ſe vante néanmoins de le poſſeder à Porto-venere dans la riviere de Gènes, du côté de la Toſcane. Le peuple veut qu'il y ait eté tranſporté non par les hommes, mais par une diſpoſition particuliere de l'eſprit de Dieu qu'on ne peut expliquer, & que l'on ignore. (*Boll. append. t. 3. pag. 633. 634.*) Ceux qui ont tâché de rendre cette imagination vraiſemblable, diſent qu'il eſt venu de Ceſarée avec beaucoup d'autres reliques ſur un vaiſſeau briſé ſans pilote. Mais ils n'en ſçavent ni le tems, ni la maniere. Ce corps qui porte le nom de ſaint Pacome à Porto-venere eſt ſans tête, & il eſt renfermé dans une châſſe d'argent.

III. *SAINT EREMBERT MOINE de ſaint Wandrille en Normandie, Evêque de Toulouſe.*

VII. ſiecle.

I. SAINT EREMBERT naquit du tems de Clotaire II. dans Viocourt * village du territoire de Poiſſy. Nous ne ſçavons rien de ſes parens qui étoient ſeigneurs du lieu, ni de ſon éducation, ni de ſes premiers emplois. Il renonça aux avantages qu'il pouvoit eſperer, & qu'il poſſedoit déja dans le ſiecle, pour ſuivre Jeſus-Chriſt, & conſacrer ſa vie au ſervice de Dieu dans un monaſtere. Il choiſit pour l'exécution de ſon généreux deſſein la nouvelle abbaye de Fontenelles au pays de Caux à cinq lieues de Rouen : & il reçut l'habit monaſtique des mains de ſaint Wandrille qui en étoit le fondateur & le premier abbé. Il ſe forma pendant ſix ou ſept ans dans la pratique des vertus & dans la perfection de la vie religieuſe ſous la diſcipline de cet excellent maître. Mais la douceur du repos qu'il goutoit dans cette ſainte ſolitude fut interrompue par le choix qu'on fit de lui pour être évêque de Toulouſe dans les commencemens du regne de Clotaire III. fils de Clovis II. Il n'y eut que l'autorité du roi & de la reine ſainte Bathilde ſa mere qui eut la force de l'arracher du cloître : mais il fit bien connoître dans la ſuite, qu'en le quittant de corps il y avoit laiſſé ſon cœur. Le peuple de Toulouſe qui ſur la réputation de ſa vertu l'avoit demandé par ſes vœux & ſes ſollicitations, le reçut comme un preſent du ciel : & il éprouva bientôt que ſon attente n'avoit pas été vaine. Car Erembert n'eut pas plutôt été ſacré qu'il fit

* D'autres veulent qu'il ſoit né au Port-au-Pec près de ſaint Germain en Laye.

Mabill. ſæc. 3. Papebr. Boll. p. 390.

Vers l'an 648. ou 649.

656.

voir qu'il n'étoit pas moins bon évêque qu'il avoit été parfait religieux. Il joignit à l'humilité, à l'abstinence, à la pureté du cœur & de l'esprit, à la pieté & aux autres vertus qu'il avoit apportées du monastere, toute la vigilance, tout le zele & toute la charité d'un vrai pasteur dans les fonctions de l'épiscopat. Il s'appliqua depuis le premier moment à instruire sans cesse son peuple par la prédication, & plus encore par les grands exemples de sa vie qui avoit un rapport merveilleux avec ce qu'il enseignoit aux autres. Il ne gouverna son diocèse que l'espace de douze années, mais dans tout cet intervalle on ne trouva aucun vuide qui ne fût rempli de quelque bonne œuvre soit pour corriger les mœurs, soit pour pourvoir aux besoins des pauvres.

II. Au bout de ce terme, comme il vit que sa vieillesse & ses infirmités ne lui permettoient plus de continuer ses fonctions avec l'activité que demandoit son ministere, il se déchargea de son évêché pour rentrer dans le repos d'une vie privée. Il alla passer quelque tems au lieu de sa naissance près de Poissy, où l'on prétend qu'il garantit miraculeusement de l'incendie la maison où il étoit. Il revint ensuite dans sa chere retraite de Fontenelles, où il reprit les exercices de la vie religieuse avec une ardeur de novice sous la conduite de saint Lambert qui depuis quelques mois avoit succedé à saint Wandrille, & qui fut fait évêque de Lyon quelques années après. Il acheva de s'y sanctifier dans la pénitence & la contemplation divine, & finit heureusement sa course mortelle le XIV. de Mai vers l'an 671, ou 678 selon d'autres, après avoir attiré au service de Dieu dans le même monastere, son frere Gamard avec ses deux fils, & avoir enrichi la maison de la terre de Viocourt qui étoit leur patrimoine. Son corps fut enterré dans le bas de la nef de l'église de S. Paul. Quelques années après, lorsqu'on transporta ceux de S. Wandrille & de saint Ansbert de cette église dans celle de S. Pierre, il fut levé de terre, & mis sous la voute du chœur: & après y avoir été encore plus de trois cens ans il fut transferé enfin dans cette autre église. Le jour de sa fête est marquée dans les martyrologes au XIV. de Mai, & celui de sa translation au XXX. d'Avril, qui néanmoins s'étoit faite le XXX. de Mars selon quelques auteurs.

L'an 668. ou 669.

Vers l'an 671. ou 678.

704.

IV. S. PASCAL PAPE I. DU NOM.

IX. siecle.

I. PASCAL, Romain de naissance, fils de Bonose, fut élevé dès son enfance dans la pieté Chretienne & dans l'étude des sciences ecclesiastiques. Il acquit sur-tout une grande connoissance de l'Ecriture sainte, & joignant la pureté des mœurs aux excellentes qualités de l'esprit dont il étoit doué, il fut reçu dans le clergé de Rome, élevé au soudiaconat dont il fit quelque tems les fonctions. Il fut diacre ensuite, & enfin prêtre. Toute sa conduite étoit si édifiante, qu'il inspiroit aux autres la pieté, l'humilité, le mépris des richesses & des plaisirs, l'amour de Dieu & toutes les autres vertus dans lesquelles on le voyoit exceller. Il étoit extrémement sobre, chaste, modeste, généreux, charitable envers les pauvres. Il vivoit dans une mortification continuelle des sens, jeûnoit presque tous les jours, veilloit dans les églises ou chez lui pour vacquer à l'oraison, & ne conversoit presque qu'avec des religieux ou d'autres personnes retirées, dont les entretiens n'étoient que de Dieu & des choses du salut. Le pape Leon III. le voyant dans une si grande pieté, lui donna la conduite du monastere de saint Etien-

Anast. bibl. ap. Boll. pag. 391.

ne qu'il avoit rebâti dans la ville de Rome près de l'églife de faint Pierre. Pafcal y fit refleurir la difcipline monaftique par beaucoup de fages reglemens, & plus encore par les grands exemples de fa vertu. Il fit de cette maifon non-feulement une retraite de faints religieux, mais encore une efpece d'hôpital pour les pauvres & pour les étrangers qui venoient en pelerinage au tombeau des Apôtres, qu'il logeoit & qu'il nourriffoit avec une charité admirable.

II. Toutes ces bonnes œuvres porterent fon nom à un fi haut point de réputation, que lorfque le pape Etienne IV. * fucceffeur de Leon III. vint à mourir, chacun jetta les yeux fur lui pour remplir fa place. Il eut tous les fuffrages du clergé, la voix de tout le peuple, les vœux du fenat & des grands, fans avoir jamais eu la penfée de les briguer, & d'un confentement univerfel il fut élevé contre fon gré fur le fiege de faint Pierre le xxv. de Janvier de l'an 817. Lempereur Louis le Debonnaire à qui il fit fçavoir auffi-tôt la violence qu'on lui avoit faite, prit part à la joie où étoit l'Eglife Romaine, d'avoir un fi digne pafteur: & il confirma avec plaifir au nouveau pape ce que fes predeceffeurs Pepin & Charlemagne avoient accordé au faint fiege. Pafcal fit bientôt connoître à toute l'Eglife qu'il n'avoit pas moins d'habileté que de vertu. Il fut un exact obfervateur des faints canons, & s'étudiant à marcher fur les pas de ceux de fes predeceffeurs qui avoient acquis le plus de réputation dans leur adminiftration, il s'appliqua avec un zele & une vigilance infatigable à pourvoir à tous les befoins de l'Eglife pour le maintien de la difcipline, la réformation des mœurs, l'extirpation des erreurs & des héréfies. Celle des Iconoclaftes regnoit alors avec beaucoup de fureur dans la Grece & l'Orient fous l'autorité de l'empereur Leon l'Armenien & du faux patriarche de Conftantinople Theodore Caffitére, que ce prince avoit placé fur le fiege de S. Nicephore qu'il avoit envoyé en exil. Cet ufurpateur fut affez hardi pour envoyer au pape des Apocrifiaires ou députés, pour fe faire reconnoître & avoir communion avec lui. Mais Pafcal que la prudence n'abandonnoit jamais ne s'y laiffa point furprendre. Il prit part aux fouffrances des défenfeurs des faintes Images, qui la plûpart étoient renfermés dans des prifons ou condamnés au banniffement. Ayant été informé de toutes les violences que commettoit l'Empereur par quelques-uns de ces faints Confeffeurs qui implorerent l'affiftance du faint fiege, & principalement par S. Theodore Studite, il ne fe contenta pas de rejetter les députés du faux patriarche & de recevoir ceux des Catholiques perfecutés: mais il excommunia encore Leon & fes adherans, fi l'on en croit quelques auteurs. Dans le tems qu'il étoit ainfi appliqué à rétablir la pureté de la foi de l'Orient, il travailloit à en étendre la connoiffance jufqu'au fond du Septentrion. Il y envoya fous l'autorité apoftolique Ebbes ou Ebbon archevêque de Reims, auquel il joignit Halitgar qui fut depuis évêque de Cambrai, & d'autres prédicateurs de l'évangile, pour travailler à la converfion des Danois.

* ou V.

L'an 817. *Eginhard. annal.*

Theodori ftud. epift. Papebr. pag. 391. 392.

L'an 818.

Labb. chron.

III. Mais ce qui a diftingué principalement le pontificat de S. Pafcal de celui des autres Papes, a été la pieté qu'il a fait paroître envers les reliques des faints Martyrs de la ville de Rome. Il s'eft appliqué avec beaucoup de zele à en faire la recherche, à les reconnoître, à rétablir leurs monummens, & à faire revivre le culte que les fidéles rendoient à leur mémoire. Il fit la tranflation du corps du pape faint Sixte I. de

ceux de saint Processe & Martinien martyrs, de ceux de saint Cecile & de ses compagnons qu'il trouva par une voie toute extraordinaire, de ceux de quelques autres saints Papes des premiers siecles. Il rebâtit beaucoup d'églises qu'il enrichit de dorures, d'argenterie & de precieux ornemens. Il repara aussi divers hôpitaux & monasteres de la ville, qu'il pourvut de tout ce qui leur étoit necessaire. Il en bâtit un tout de neuf sous le nom de sainte Praxede dont il avoit déja renouvellé l'église jusqu'aux fondemens. Il le dota très-richement, & il y mit les Grecs qui venoient se refugier à Rome pour éviter la persécution des Iconoclastes, & qui y établirent l'office divin en leur langue & selon leur liturgie par son autorité. Quelque grandes que fussent les dépenses de ces ouvrages il ne consuma pourtant pas tous les revenus de son église à la construction ou à l'embellissement de temples materiels & des autres édifices de pieté. Il employa aussi une bonne partie pour délivrer des prisonniers, & pour racheter les captifs étrangers qu'il faisoit rechercher jusqu'au fond de l'Espagne, de la Grece & sur les côtes de l'Afrique. Ce qui ne diminuoit rien du soin particulier qu'il avoit de nourrir les pauvres de la ville & du territoire de Rome, & d'entretenir un grand nombre d'ecclesiastiques qu'il faisoit travailler à l'instruction des peuples. Il ne manquoit ce semble à sa vertu que l'épreuve ordinaire de l'innocence des Saints, je veux dire le moyen de la calomnie qui ne manque gueres d'attaquer un merite extraordinaire. Dieu permit pour l'humilier & pour le purifier interieurement, qu'il en fût noirci d'une maniere même à ne pouvoir entierement se laver devant les hommes. On avoit renfermé dans les prisons du palais de Latran Theodore primicier de l'Eglise Romaine & Leon son gendre, parce qu'ils s'étoient portés peut-être avec trop de chaleur pour le parti du prince Lothaire fils de l'Empereur qui avoit été declaré roi d'Italie ou de Lombardie l'an 822. & couronné empereur par le Pape même dans Rome le jour de Pâques de l'an 823. Ceux qui avoient fait arrêter les deux prisonniers les voyant persister dans la fidelité qu'ils avoient pour Lothaire, leur avoient fait crever les yeux, puis couper la tête. On accusa Pascal d'avoir eu part à cet attentat, & d'avoir donné l'ordre lui-même pour les faire mourir. L'Empereur nomma deux commissaires pour en aller informer à Rome: mais ils ne purent rien faire, parce que d'un côté le Pape se purgea du fait par un serment solennel devant un grand nombre d'évêques, & que de l'autre il ne put se resoudre à abandonner les auteurs de cette mort qui étoient officiers de l'église de S. Pierre, prétendant que les deux coupables avoient été convaincus suffisamment du crime de leze-majesté, & punis selon les loix. Il envoya ensuite des deputés à l'Empereur pour travailler tant à sa propre justification qu'à la décharge des accusés. L'Empereur, soit par le respect qu'il avoit pour le Pape, soit par la persuasion où il étoit de son innocence, supprima cette affaire sans vouloir la poursuivre : & Pascal n'y survéquit pas de beaucoup. Car il mourut le XIV. de Mai de l'an 824, après avoir gouverné heureusement l'Eglise pendant sept ans, trois mois & près de trois semaines. Le jour de sa mort est celui auquel on célebre sa fête dans l'église de saint Pierre du Vatican où il fut enterré, & où l'on conserve encore son corps avec beaucoup de véneration.

L'an 823.

824.

XV. JOUR DE MAI.

XI & XII siecles.

S. ISIDORE LE LABOUREUR.

I. Comme saint Isidore n'a rien eu dans sa naissance, dans sa famille & dans son éducation qui l'ait distingué de la populace, on ne doit pas s'étonner que la premiere & la plus grande partie de sa vie nous soit inconnue, & qu'il soit demeuré dans l'obscurité jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de le faire remarquer par l'éclat de sa pieté ou de ses miracles. On sçait néanmoins qu'ayant appris de bonne heure les verités de l'Evangile, il prefera toujours tout ce qui pouvoit regarder le salut de son ame aux soins du temporel. Il faisoit profession de l'agriculture: & de son travail il étoit obligé de s'entretenir & de faire subsister sa famille dans Madrid petite ville du diocèse de Tolede, qui devoit ses commencemens aux Mores ou aux Wisigots, & qui s'est accrue depuis jusqu'à devenir la capitale d'Espagne. Il regloit les devoirs spirituels de sa maison avec autant d'application que s'il n'eût point été obligé de faire encore autre chose: & quelque besoin qu'il eût d'aller labourer pour vivre, il ne se départoit jamais de la coutume qu'il s'étoit faite de visiter le matin toutes les églises de la ville & d'y faire des prieres qui emportoient une partie considerable de la matinée. Ce n'est pas qu'il ne fût très-persuadé que le genre de son travail qui est celui que Dieu a prescrit lui-même à l'homme, ne pût fort bien s'allier avec le commandement que Jesus-Christ nous a fait de toujours prier & de produire de dignes fruits de pénitence. Mais par ce peu d'empressement qu'il faisoit paroître pour les choses d'où dépend le soutien de la vie corporelle, il marquoit combien il étoit détaché des desirs & des affections terrestres, & condamnoit en même-tems l'inquiétude de ceux qui manquant de confiance en Dieu, craignoient que les devoirs qu'ils lui rendoient ne diminuassent quelque chose des fruits de leur travail. Il récompensoit facilement ce tems par l'assiduité qu'il apportoit à l'emploi du reste de la journée, à quoi rien ne faisoit diversion que ses exercices de pieté.

II. La bénédiction que Dieu y répandoit étoit si visible, qu'il ne put être long-tems sans s'attirer les plaintes ou la médisance de ceux qui lui portoient envie. Il avoit pris à ferme la terre d'un soldat de Madrid, qu'il s'étoit obligé de faire valoir à des conditions, qui portoient qu'il rendroit tous les fruits de la terre à son maître, moyennant des gages que celui-ci devoit lui payer par an pour son travail. Cet engagement ne lui fit rien ôter du tems qu'il donnoit tous les matins aux églises. Desorte que ceux qui le voyoient aller trop tard au labour, le dénoncérent à celui dont il étoit le fermier, comme un homme qui négligeoit sa terre, & qui le servoit fort mal. Ils lui firent entendre que quoiqu'il lui fût redevable de ses journées entieres, il lui en déroboit tous les jours une grande partie qu'il employoit en pelerinages. Le maître de la terre voulant examiner la vérité du rapport qu'on lui faisoit, remarqua qu'Isidore son fermier partoit effectivement plus tard que les autres pour aller aux champs, & se persuadant que sa terre en étoit moins bien cultivée, il lui en fit querelle. Le Saint n'entreprit pas de se justifier; mais il offrit modestement de dédommager son maître, s'il vouloit faire

estimer par des experts la perte que sa négligence pouvoit lui causer. C'est ce que fit le soldat, & par le moyen des autres & par lui-même : on trouva que dans tout le territoire il n'y avoit point de champ mieux entretenu ni de plus grand rapport. Le maître agréablement surpris & content de son fermier, lui fit excuse de sa prévention & de son emportement, croyant qu'il prenoit du secours pour suppléer à ce qu'il ne pouvoit faire par lui-même. Mais le Saint lui fit comprendre comment avec l'aide de Dieu, il pouvoit réussir dans son travail sans autre assistance humaine, que celle qui lui venoit de son industrie & de son assiduité. Le bon ordre qu'il apportoit, joint à la grande frugalité dans laquelle il vivoit, l'empêchoit non-seulement de tomber dans la nécessité, mais il lui fournissoit de quoi assister toujours quelques pauvres. Jamais la crainte de manquer ne lui fit user d'épargne ou de réserve à leur égard, & ayant inspiré à sa femme la même confiance en Dieu, le même amour pour les pauvres, le même détachement à l'égard des biens & des commodités de la vie, il la rendit la compagne de ses bonnes œuvres. Il eut un fils qu'il éleva dans les mêmes sentimens ; & après s'être ainsi sanctifié avec sa petite famille par le travail & la priere, dans l'uniformité d'une vie commune qui n'avoit rien de surprenant ou de relevé aux yeux des hommes, il quitta la terre pour aller jouir de la gloire & des plaisirs des bienheureux.

III. L'an 1130. Sa mort que quelques-uns rapportent à l'an 1130. & d'autres plus tard, fut très-précieuse devant Dieu. C'est ce qui parut par le grand nombre des miracles qui rendirent son tombeau glorieux & son nom célebre par toute l'Espagne. On y accourut de tous les côtés pour honorer la mémoire de celui que Dieu avoit retiré de la poussiere & de l'obscurité, & pour obtenir des graces du ciel par son intercession. Son corps demeura néanmoins l'espace d'environ quarante ans enterré sans distinction des autres fidéles dans le cimetiere de la paroisse de saint André de Madrid. Mais ayant été trouvé encore en son entier au bout de ce terme, il fut enveloppé dans des étoffes de soie, renfermé dans un cercueil nouveau & transporté solemnellement dans l'église le Dimanche de l'octave de Pâques, jour auquel on renouvella tous les ans les honneurs qu'on lui rendoit publiquement, sans attendre même que le saint Siége en autorisât la liberté. Le tems qui s'est écoulé depuis cette translation n'a été qu'une suite continuelle de miracles opérés par son moyen autant qu'on en peut juger par les relations qu'on a eu soin d'en dresser. On érigea dans cet intervalle diverses chapelles, on institua diverses confréries en son honneur. On lui dressa dans les églises des statues la tête couronnée de rayons, on porta son corps dans les processions solemnelles. On l'invoqua publiquement comme l'un des Saints tutelaires de l'Espagne, & le patron particulier de la ville de Madrid, sans que les Papes y trouvassent à redire. Son corps fut visité de nouveau l'an 1504. & trouvé encore entier, garni de ses chairs & revétu de sa peau, hors le bras droit qui parut détaché au coude d'une maniere qui faisoit voir qu'on avoit tenté de le couper. Il s'en fit encore d'autres visites depuis, sur-tout en 1567. en 1596. en 1613. après qu'on l'eut] changé de châsse & de chapelle : & l'on n'y remarqua aucune corruption quoiqu'il n'eût pas été embaumé, & qu'il eût été exposé à divers mouvemens depuis sa premiere sepulture. C'est ce qui fit avancer l'affaire

L'an 1170.

Ap. Boll. p. 526. & seqq.

L'an 1504.

de sa canonization que l'on traitoit juridiquement depuis le regne de Philippe II. qui en avoit écrit l'an 1593. au pape Clement VIII. après avoir fait lui-même l'inspection de ces saintes reliques. Philippe III. son successeur entreprit avec beaucoup d'ardeur de terminer la chose, sur-tout depuis qu'il se croyoit redevable du rétablissement de sa santé aux mérites de saint Isidore, dont il s'étoit fait apporter le corps durant sa maladie au mois de novembre de l'an 1619. Cinq mois auparavant le pape Paul V. pressé par les ambassadeurs de ce prince, avoit fini les procedures & publié la bulle de la béatification du Saint, par laquelle il permettoit de faire sa fête dans toutes les terres de l'obéissance du roi d'Espagne le xv. de mai jour de sa mort, auquel il remit aussi celle de sa translation. L'année suivante on mit son corps dans une belle châsse de métail, où il étoit entré pour seize mille ducats d'or & d'argent sans la façon qui surpassoit encore la matiere, & qui auroit couté plus de dix mille autres ducats si les orfévres ne s'y étoient employés gratuitement. Toute l'année se passa en solemnités publiques d'église en église dans la ville de Madrid, avec une magnificence extraordinaire dans les décorations des rues & des places aussibien que des temples : & le roi se préparoit à faire encore toute autre chose, lorsqu'il mourut le xxxi. de l'an 1621. Philippe IV. son fils ne fut pas plutôt sur le trône, qu'il renouvella les sollicitations de ses peres auprès du nouveau pape Gregoire XV. qui avoit succédé depuis deux mois à Paul V. La premiere année du pontificat de Grégoire fut donnée à la révision des informations & des procedures qui avoient été faites, touchant les miracles & les autres indices de la sainteté d'Isidore. Après quoi il célébra solemnellement sa canonization le xii. de mars l'an 1622. & y joignant celles de sainte Therèse, de saint Ignace de Loyola & de saint François Xavier, tous trois aussi d'Espagne, avec celle de saint Philippe de Neri Romain, il ne dit qu'une collecte générale pour tous les cinq dans l'office qu'il en fit, & où il donna le premier rang à saint Isidore. Sa fête se célébre toujours avec grande solemnité en Espagne le xv. de mai. Cependant on l'a marquée au x. de ce mois dans le martyrologe Romain, sans qu'on en sçache la raison.

L'an 1619. le xv juin.

L'an 1620.

1621.

1622.

AUTRES SAINTS DU XV. JOUR de Mai.

I. SAINT ISIDORE DE CHIO, Martyr.

III. siécle.

LE nom de saint ISIDORE, qui souffrit le martyre sous l'empire de Dèce vers le milieu du troisiéme siécle dans l'isle de Chio, est très-célébre dans l'Eglise par le culte dont sa mémoire y a été honorée. Mais les actes que l'on a de sa vie & de sa passion, font trop suspects de fausseté, pour faire foi de son histoire. Nous sçavons en général, qu'il servoit dans les armées Romaines lorsqu'il fut accusé de Christianisme, incontinent après la publication de l'édit de l'empereur Dèce contre les Chrétiens ; qu'il fut jugé au conseil de guerre, par le commandant de la légion où il avoit un office ; & qu'il perdit la tête pour la défense de la foi de Jesus-Christ. Saint Gregoire de Tours témoigne avoir appris d'un prêtre qui avoit été à Chio, qu'on avoit jetté le corps du saint Martyr dans un puits, qu'il s'y faisoit divers miracles, & qu'il

I. *Ap. Boll. pag. 449. & 445. 446.*

Tillem. t. 3. p. 353. 354.

De glor. M. c. 102.

avoit lui-même vu souvent sortir une lumiere de ce puits. Mais comme ce saint prélat étoit facile & crédule, on a d'autant plus sujet de croire que le prêtre venu de la Grece lui auroit imposé, qu'il n'est fait aucune mention de cette circonstance dans les actes divers que l'on a dressés. C'est de cette source que vient ce qui en est rapporté dans le martyrologe Romain. On dit que saint Marcien prêtre & économe de l'église de Constantinople au milieu du cinquiéme siécle, y fit apporter une partie des reliques du saint Martyr, & qu'ayant été obligé de changer le dessein qu'il avoit eu de faire bâtir une église de son nom pour les y placer, il les mit dans une chapelle de celle de sainte Irene, où elles firent ensuite divers miracles. Le reste du corps fut laissé à Chio dans une église de son nom, où l'on croit qu'il demeura jusqu'au douziéme siécle, auquel on prétend que les Venitiens le transportérent dans leur ville, & le mirent l'an 1125. dans une chapelle de l'église de saint Marc, où son culte est devenu depuis fort célébre. On y fait la fête de cette translation le XVI. jour d'avril : & la solemnité du jour y a été fort accrue par l'institution d'une pompeuse procession qu'on y fait en actions de graces à Dieu, pour avoir délivré la république de la conspiration dangereuse, que le doge Marin Falier avoit formée l'an 1354. contre sa liberté. Les Espagnols prétendent aussi avoir des reliques de saint Isidore martyr de Chio à Martorel paroisse du diocèse de Girone en Catalogne, mais ils n'en produisent aucun titre recevable.

Papebr. ag. Boll. supr.

VI. Les Grecs font la fête du Saint le XIV. de mai, auquel ils croient sur la foi de ses actes qu'il avoit consommé son martyr. Son office étoit fort solemnel, sur-tout à Constantinople dans l'église de sainte Irene sur le détroit. Les peuples de Russie, c'est-à-dire les Moscovites, & ceux de leurs voisins qui suivent le rit grec, la célébrent aussi le même jour. Mais les Latins la marquent dans leurs martyrologes au XV. du même mois, depuis Adon & Usuard jusqu'au Romain moderne qui semble l'avoir divisé en deux, comme il paroit par ce qu'il rapporte encore sous son nom au cinquiéme de février, où l'on suppose qu'il étoit d'Alexandrie. Il n'a été mis en ce jour qu'à l'occasion de saint Isidore de Peluse.

II. S. PIERRE, S. ANDRE', S. PAUL, & sainte DENYSE Vierge, Martyrs de Lampsaque.

III. siecle.

I. Durant la persécution de l'empereur Dèce qui emporta le martyr saint Isidore, comme nous l'avons vu, on arrêta près de Lampsaque ville célébre de l'Hellespont qui n'étoit pas loin de l'isle de Chio, où il avoit souffert, un jeune homme nommé Pierre bien fait de corps, estimable par la beauté de son esprit, & plus encore par la force & le courage que lui donnoit la foi de Jesus-Christ. Il fut conduit dans la ville & présenté au proconsul Optime, qui y exerçoit sa jurisdiction comme gouverneur de l'Asie dont l'Hellespont n'étoit pas encore détaché. Après les premieres questions de l'interrogatoire, où on lui avoit fait déclarer son nom & sa condition, & où il avoit confessé qu'il étoit Chrétien, le proconsul lui dit : » Vous avez devant les yeux les ordonnances de nos invincibles princes : sacrifiez donc à la grande déesse Venus.» Pierre lui répondit, „Je » m'étonne que vous vouliez me persuader de sacrifier à une femme impudique, décriée pour son infamie

Act. ap. Boll. Ruin. Tillem. Fleury &c.

» dans vos hiftoires mêmes, qui a fait » des actions dont le récit feroit hon- » teux, & que vous vous croyez vous » même obligé de punir felon l'é- » quité des loix dans ceux qui les com- » mettent. Je dois bien plutôt facri- » fier au Dieu véritable & vivant, & » à Jéfus-Chrift roi de tous les fiécles, » & lui offrir un facrifice de prierre, » de componction & de louange. » Le Proconful l'entendant parler de la forte, le fit étendre fur des roues en- tre des piéces de bois mifes tout au tour avec des liens de fer qui lui fer- roient tout le corps : en telle forte que fes os furent brifés par petites pié- ces. Mais plus il étoit tourmenté, plus il faifoit paroître de conftance & de joie. Il rioit de la folie de fes perfé- cuteurs, & regardant le ciel il ren- doit hautement graces à Jéfus-Chrift, de la force qu'il lui donnoit au milieu de fes fouffrances, & le prioit de lui con- tinuer le courage & la patience qui lui étoit néceffaire pour achever de vain- cre fon ennemi. Le Proconful voyant fa fermeté & fa perféverance lui fit couper la tête.

II. Dans le même-tems comme le Pro- conful fe préparoit pour aller à Troade ville de Phrygie voifine de l'Hellef- pont, on lui préfenta parmi le bruit & les cris de la multitude trois autres Chrétiens nommés ANDRE', PAUL & *Nicomaque*. Il leur demanda d'où ils étoient, & de quelle religion ? & Nicomaque qui faifoit paroître plus d'empreffement & d'impatience que les autres pour répondre, fe mit à crier à haute voix qu'il étoit Chrétien. Le Proconful s'adreffant à André & à Paul, leur dit » Et vous autres que » dites-vous? „ Ils lui répondirent mo- deftement, » Nous fommes Chré- tiens. „ Le Proconful dit, à Nicoma- que, » Sacrifiez aux dieux, comme » l'ordonne l'édit des empereurs. » Ni- comaque répondit : » Un Chrétien, » comme vous favez, ne doit point » facrifier aux demons. « Le Proconful commanda auffi-tôt qu'on le pendît au chevalet, & lui fit donner la tor- ture. Nicomaque fouffrit long-tems avec courage, & il fembloit être déja prêt à rendre l'efprit, lorfque preffé par la violence des tourmens il s'écria à haute voix : » Je n'ai jamais été Chré- » tien, je veux bien facrifier aux dieux. „ Le Proconful le fit dépendre fur le champ : mais l'apoftat n'eut pas plu- tôt offert l'encens à l'idole, que le dé- mon le faifit. On le vit auffi-tôt fe jetter & fe battre contre terre, écumer de la bouche, fe couper la langue de fes dents, & expirer fur la place.

III. Une fille nommée DENYSE âgée de feize ans, voyant un fi funefte acci- dent, s'écria dans la foule des fpecta- teurs : » Ah malheureux ! faloit-il que » pour t'épargner une heure de tour- » mens, tu te précipitaffes dans des » fupplices éternels ? “ Le Proconful l'entendit, la fit approcher, & lui demanda fi elle étoit Chrétienne : » Oui, répondit-elle, je fuis Chré- » tienne : & c'eft pour cela que je » plains ce miferable, de n'avoir pû » fouffrir encore un moment, pour » parvenir au repos éternel. N'a-t'il „ pas trouvé le repos, dit le Procon- „ ful lorfqu'il a fatisfait aux dieux & „ aux princes en facrifiant ? C'a été de „ peur qu'il ne fouffrît des reproches » & des infultes, à caufe de votre vai- » ne religion, que la grande Diane & » la déeffe Venus ont bien voulu le » prendre. Sacrifiez auffi vous, ajouta-t'il, » fi vous ne voulez que je vous aban- » donne à la proftitution, & qu'après » avoir été traitée honteufement, je » vous faffe brûler toute vive. “ Denyfe répondit » Mon Dieu eft plus grand » que vous, c'eft pourquoi je ne crains » point vos menaces ; il peut me don-

» ner la force de supporter tout ce que » vous voudrez me faire souffrir. Le Proconsul la fit livrer ensuite à deux jeunes hommes pour la corrompre, & il ordonna que l'on conduisît André & Paul en prison. Ces jeunes gens prirent Denyse & la conduisirent chez eux, fort résolus de satisfaire leur brutalité. Mais Dieu qui étoit le protecteur de la virginité de cette chaste fille, leur ôta le pouvoir de lui faire violence. Vers le minuit lorsqu'ils se préparoient à redoubler leurs efforts, il leur fit paroître un jeune homme éclatant d'une lumiere qui éclaira toute la maison. Ils furent frappés d'une frayeur qui les fit tomber aux pieds de la sainte. Elle les releva & leur dit de ne rien craindre ; que celui qu'ils voyoient étoit son gardien & son défenseur, qui lui avoit été envoyé pour la garantir des mauvais effets de l'injustice du juge, qui l'avoit livrée entre leurs mains, pour lui faire perdre l'honneur. Ces deux corrupteurs étant revenus de leur étourdissement, la prierent d'interceder pour eux, afin qu'il ne leur arrivât point de mal.

III. Le jour étant venu toute la populace s'assembla en foule devant la maison du Proconsul, criant & demandant qu'on lui livrât André & Paul, à quoi elle étoit poussée principalement par deux prêtres de Diane Onesicrate & Macedon, qui se montroient fort ardens à exciter la sédition parmi le peuple. Le Proconsul se fit amener les martyrs & leur ordonna de sacrifier à la grande Diane. André & Paul répondirent, » Nous ne connoissons » ni Diane ni les autres démons que » vous adorez. Jamais nous n'avons » adoré que Dieu seul. „ A ces paroles le peuple redoublant ses cris pressa le Proconsul de les lui abandonner pour les faire mourir. Le juge voulut essayer auparavant de les gagner ou de les abattre : mais voyant qu'il ne pouvoit vaincre leur constance il les fit fouetter, puis il les livra au peuple pour être lapidés. On les prit aussitôt, on les lia par les pieds & on les traîna ainsi hors de la ville. Denyse ayant appris ce qui se passoit s'échappa de ses gardes, & courut en criant & en pleurant au lieu où on lapidoit les deux Saints. Elle se jetta sur eux à travers les bourreaux & les coups qu'on leur donnoit, & dit tout haut : » Je veux mourir ici avec vous sur la » terre, afin de pouvoir vivre avec „ vous dans le ciel. » On alla dire au Proconsul ce qu'avoit fait Denyse : on lui rapporta comment un jeune homme environné de lumiere l'avoit garantie de ceux à qui il l'avoit livrée, & comment elle s'étoit glissée des mains de ceux qui la gardoient pour aller se jetter sur les corps des condamnés & se faire lapider avec eux. Le Proconsul qui partoit pour Troade avec un grand équipage, ordonna qu'on la séparât, & qu'on la conduisît en un autre lieu pour lui couper la tête. Ce qui fut exécuté le quinziéme jour de mai, comme portent les actes de ces quatre illustres martyrs, qui ajoutent seulement que ce fut sous l'empire de Dèce & le proconsulat ou gouvernement d'Optime. Il paroit que ce Proconsul avoit succédé vers le mois d'avril de l'an 250. à Quintilien, qui avoit commencé à exécuter l'édit de la persécution & fait beaucoup de martyrs en peu de tems. Qu'ainsi Pierre, André, Paul & Denyse, souffrirent dès le mois suivant à Lampsaque, peut-être avant qu'Optime qui étoit entré dans son gouvernement d'Asie par l'Hellespont, eût encore passé à Ephese ou à Smyrne qui étoient les lieux les plus ordinaires de la résidence du Proconsul.

Le culte de ces saints martyrs paroit ancien chez les Latins comme chez les Grecs. Leurs noms se trouvent marqués au XV. de mai dans les martyrologes, qui portent le nom de saint Jerôme, & dans les autres qui les ont suivis jusqu'au Romain moderne. Les Grecs en font mémoire au même jour, comme encore au XVI. & au XVIII. du même mois. Mais leurs menées ajoutent aux actes de ces Saints beaucoup de choses certaines.

* Cassius. III. siecle.

III. *S. CASSI * & S. VICTORIN, S. MAXIME, & six mille deux cens soixante-six Martyrs en Auvergne.*

Et par occasion St. ANTOLIEN & S. LINGUIN, Martyrs du même tems & du même pays.

I. L'Eglise de Clermont en Auvergne honore au XV. de mai la mémoire de saint CASSIUS vulgairement saint CASSI, de saint VICTORIN, & de *six mille deux cens soixante six Martyrs*, qui furent tués par des barbares idolâtres venus de delà le Rhin pour ravager les Gaules. C'est ce que saint Prix qui étoit évêque de cette ville au VII. siécle, qualifioit du nom de légion Chrétienne, qui avoit répandu son sang pour Jesus-Christ sous les princes payens. Cela pourroit s'entendre d'un corps de troupes que l'on auroit opposé aux barbares dans l'Auvergne pour arrêter leurs progrès, ou de divers Chrétiens des villes & bourgades de la province, qui auroient été massacrés dans la défense de leur patrie & de leur religion. Nous n'avons plus les actes que ce saint évêque en avoit composés n'étant encore que diacre. C'est ce qui réduit toute la connoissance qui nous en est restée à ce que nous en trouvons dans l'histoire de saint Gregoire de Tours.

Vit. Preject. d. 25. jan. ap. Boll.

Du tems que l'empire Romain étoit en proie aux tyrans sous le régne de Gallien, Chrocus l'un des rois des Allemans en Vandalie que nous appellons maintenant Pomeranie, vint avec une armée de barbares ravager les Gaules, qui se trouvoient sans défense. Il ruina d'abord les villes de Mayence & de Mets. Celle de Tréves fit pour cette fois une résistance qui lui réussit. Desorte que le barbare rebuté de ce côté-là vint décharger sa fureur dans le cœur des Gaules, & pénétra jusqu'au fond de l'Auvergne. Il y ruina un temple très-fameux appellé Vasse en langue Gauloise ou Celtique, d'une structure que l'on venoit admirer, dont le toit étoit de plomb, le pavé & le mur intérieur de marbre figuré à la Mosaïque, & le mur extérieur épais de trente pieds, d'une pierre très-dure & très-bien mastiquée. On ne peut pas douter que ce ne fût un temple d'idoles. Aussi les premieres vues de Chrocus en partant de son pays n'avoient pas été d'attaquer précisément la religion de Jesus-Christ, mais de piller & de brûler tout ce qui lui résisteroit, & de se rendre fameux, sur-tout en détruisant les édifices & les monumens les plus remarquables qu'il trouveroit dans les provinces, selon l'avis qu'il en avoit reçu de sa mere. Mais il ne tarda guéres à tourner l'épée contre les Chrétiens lorsqu'il eut remarqué que c'étoit leur religion qui les empêchoit d'acquiescer aux brutalités de ses soldats. Entre les plus célébres qui répandirent alors leur sang, saint Gregoire de Tours a remarqué les martyrs saint LIMINE que nous appellons saint *Linguin*, saint ANTOLIEN ou *Anatolien*, avec saint Cassi & saint Victorin, & il témoigne que de son tems, leurs corps reposoient auprès de la ville d'Auvergne.

Vers l'an 266.
Greg. Tur. hist. l. 1. c. 30. 31. 32. Duchesn. t. 3. 46. 46.

Victorin

II. Victorin servoit le prêtre idolâtre de ce fameux temple, que Chrocus avoit brûlé & démoli. Avant cet accident, il s'étoit accoutumé à aller souvent rechercher & tourmenter les serviteurs de Jesus-Christ, dans un village que l'on appelloit Bourg des Chrétiens, peut-être à cause que les fidéles du canton s'y rassembloient sous un prêtre pour y recevoir les instructions & y participer aux saints mysteres. Il trouva dans ce village saint Cassi, qui étoit (selon la tradition du pays) un prêtre de l'ordination de S. Austremoine l'apôtre d'Auvergne, & le premier évêque de la ville. Il fut si touché des exhortations & des miracles de ce saint homme qu'il crut en Jesus-Christ, renonça à son emploi, reçut le baptême, & s'unit à saint Cassi, pour être le compagnon de ses travaux évangeliques. Il mérita par l'ardeur de sa foi, par beaucoup d'actions de vertu, & par les services qu'il rendit aux fidéles de lui être associé dans la gloire du martyre. Ce qui arriva vers l'année *266.* ou la suivante. Ils furent honorés l'un & l'autre d'un culte religieux par les fidéles du pays : & saint Gregoire de Tours parle d'une église dédiée en l'honneur de saint Cassi, dans la ville épiscopale d'Auvergne. Quelques-uns croient, que c'est celle qui subsiste encore aujourd'hui dans la ville de Clermont; qui après avoir été souvent ruinée & souvent rebâtie est maintenant une paroisse du nom de S. Cassi. Son corps & celui de S. Victorin se gardoient encore dans cette église aux siécle: mais on doute s'ils n'en ont point été enlevés depuis. Quelques-uns prétendent, mais sans nous en produire de preuves, qu'ils sont aujourd'hui dans l'église abbatiale de saint Martin de Massai ou Maçai en Berri entre Vierzon & Graçai. D'autres veulent qu'ils soient à Chantengeol, peut-être avec aussi peu de fondement. On a lieu de s'étonner qu'on les ait oubliés dans les anciens martyrologes. Le Romain & les autres modernes marquent leur fête au XV. de mai qui est le jour de leur fête à Clermont & dans toute l'Auvergne, hors l'abbaye de Manlieu où ils sont honorés le XIX. du mois. Quelques martyrologes leur joignent un saint Maxime avec les *6266.* martyrs dont nous avons parlé.

Greg. Tur. l. 4. c. 12. hist.

Hensch. Boll. t. 3. mart. p. 454.

Savar. Orig. p. 15. & app. 348.

Till. t. 4. in vit. S. Priv.

Cath. Sanct. de Berry. p. 10.

Branch. hist. p. 305.

Saint Antolien a été mieux connu des anciens, quoique nous en sçahions aujourd'hui moins de choses. Son nom se trouve au VI. de février dans les martyrologes du nom de saint Jerôme, dans ceux d'Adon, d'Usuard, de Notker & des suivans. Saint Gregoire de Tours rapporte une apparition de lui au sujet d'une église qui fut bâtie en son honneur, sur la fin du cinquiéme siécle dans la ville de Clermont par deux dames, dont l'une étoit fille & l'autre belle fille de l'évêque saint Sidoine Apollinaire. Après la ruine de cette église, le corps du Saint fut transporté dans celle de saint Gal, & depuis dans celle de saint Alyre. Quelques modernes prétendent qu'il est aujourd'hui dans l'église du monastere de Chantengeol, comme ceux de saint Cassi & de saint Victorin. Ils veulent dire sans doute l'abbaye de Chantoën ou Chantoin * aux portes de Clermont du côté de Montferrand qui étoit autrefois à des religieuses, & depuis aux chanoines réguliers de saint Augustin, & qui est maintenant un couvent de Carmes Déchaussés.

Greg. Tur. Gl. M. c. 65.

Alcime & Placidine.

Savar. p. 348.

Branche hist. p. 194. 196.

* *Canto benni Gr. Tur.*

Pour ce qui est de saint Linguin appellé *Liminius* ou *Limininus* en latin, saint Gregoire de Tours nous fait assez connoître que l'on avoit ses actes de son tems, c'est pourquoi il ne s'est pas mis en peine de rapporter son hist-

toire. Elle s'eſt perdue depuis avec les actes que ſaint Prix avoit pris la peine de faire ou de recueillir au ſiécle ſuivant pour la plupart des autres martyrs d'Auvergne. Il ſemble que du tems de ſaint Gregoire, on ne voyoit encore ni église ni chapelle en ſon honneur, & que ſon culte n'étoit point publiquement établi. Mais dans la ſuite des tems, ſa fête fut inſtituée au XXIX. de mars, & celle de ſa tranſlation au XXII. de mai, auquel on dit que ſa tête fut tranſportée au prieuré de Thuret. Saint Gregoire témoigne que de ſon tems ſon corps étoit dans l'égliſe de ſaint Venerand évêque de la ville : & l'on voit qu'il s'y conſervoit encore au dixiéme ſiécle, quoique quelques titres l'y qualifient ſimplement confeſſeur.

Molan app. Savar p. 349. Greg. Tur. glor. Conf. c. 36. Boll. d. 29. mai Mart.

V. & VI. ſiecles.

IV. SAINT EUFRAISE

Evêque de Clermont en Auvergne.

Lat. EUPHRASIUS.

NOus joignons à ces ſaints martyrs de Clermont en Auvergne un ſaint évêque de la même ville nommé EUFRAISE dont les martyrologes ont fait mention ſans le connoître, les uns au XV de mai comme d'un évêque d'Eſpagne, les autres au XIV de janvier comme d'un évêque d'Afrique. Sans nous arrêter à découvrir les ſources de ces erreurs nous nous contenterons de remarquer ici après ſaint Gregoire de Tours qu'il fut le XII * évêque de la ville d'Auvergne, dont le ſiege fut mis à Clermont dans la ſuite des temps ; qu'il ſucceda à St Apruncule ſucceſſeur du celebre S. Sidoine Apollinaire ; qu'il véquit quatre ans après le roi Clovis I, & qu'il mourut en la XXV année de ſon épiſcopat. Ainſi nous jugeons qu'il fut élu l'an 490, & qu'il mourut en 515. Par les actes & les ſouſcriptions des conciles, nous voyons qu'il envoya l'an 506 Paulin prêtre de ſon égliſe, comme ſon delegué à celui d'Agde dans la Gaule Narbonnoiſe, où préſidoit S. Ceſaire d'Arles : & qu'il aſſiſta en perſonne à celui d'Orleans tenu en 511. l'année de la mort du roi Clovis. L'année ſuivante il reçut chez ſaint Quintien évêque de Rhodès à qui il donna une retraite honorable & un bon établiſſement. Ce fut une charité qu'il exerça envers ce confrere perſecuté par ſon peuple dont il avoit été chaſſé pour avoir marqué plus d'inclination pour le roi des François à cauſe qu'il étoit Catholique, que pour celui des Wiſigots ſon maitre qui étoit Arien. Elle fit retourner ſes fruits ſur ſon égliſe après lui, puiſqu'elle fut une occaſion à la providence d'établir ſaint Quintien paſteur de ſon troupeau après la mort d'Apollinaire fils de ſaint Sidoine dont nous avons parlé, qui ne tint le ſiege que quatre mois. Les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme marquent la fête de ſaint Euſraiſe au XIV. de janvier qu'ils appellent le jour de ſa dépoſition, c'eſt-à-dire de ſa mort ou de ſa ſepulture. Mais comme ils ne déſignent point le lieu de ſon culte non plus que celui d'Uſuard qui en parle au même jour, Baronius ou les reviſeurs du martyrologe Romain ſous Gregoire XIII. ont mal deviné que c'étoit un évêque d'Afrique contemporain de ſaint Cyprien, qui d'ailleurs s'appelloit plutôt Euchratius ou Euchariſtius qu'Euphraſius. Ce que dit ſaint Gregoire de Tours qu'Apollinaire ſucceſſeur de notre Saint, mort le XXV. de ſeptembre ſelon Adon, ne tint le ſiege que quatre mois, ſemble inſinuer que notre Saint ſeroit mort plutôt le XV de mai que le XIV. de janvier. Ainſi il

Florent. M. Hier. p. 254. Boll. d. 14. jan. p. 932.

* C'eſt le XIII dans Savaron.

L'an 490.

Greg. Tur. hiſt. l. 3. c. 2.

L'an 506.

Conc. coll.

L'an 511. 512.

Gr. Tur. l. 2. c. 36. & l. 3. c. 2.

Mort en 515.

Baron. not. M. d. 14. jan. uuar.

Ado. d. 25. ſept.

se pourroit fort bien faire que l'Euphrasius des martyrologes seroit tout different d'Eufraise évêque de Clermont dont le culte ne paroit pas trop bien établi.

VI siecle. V. *SAINT ILAR ABBE' DE Galliata en Italie.*

Lat. HILARIUS & HILARUS.

I. ILAR ou *Hillar* naquit en Toscane l'an 476 qui fut celui de la chute
L'an 476. Paul. ap. Boll. p. 471. Bult. hist. Ben. l. 3. c. 12. de l'empire Romain en Occident sous Augustule. Il fut élevé dans la crainte de Dieu & dans la pieté par ses parens qui veillerent sur ses mœurs avec grand soin. A l'âge de douze ans il trouva dans la maison les épitres de saint Paul ; & il y prit tant de gout qu'il les lisoit jour & nuit. Cette sainte lecture fit tant d'impression sur son esprit, qu'il en conçut le desir de renoncer au siecle, & forma la resolution de se consacrer entierement au service de Dieu. Comme il meditoit un jour sur les moyens dont il pourroit executer son dessein, il entra dans une église où il entendit lire cet endroit de l'évangile où notre Seigneur
Luc. 14. 26. declare qu'on ne peut être son disciple si l'on ne hait son pere, sa mere & même sa propre vie. Il fut frappé de cet endroit qui le surprit d'autant plus facilement, qu'il avoit appris sans doute qu'il falloit aimer & honorer son pere & sa mere. Pour sçavoir comment il falloit entendre un precepte qui paroissoit si opposé aux devoirs de la nature, il s'adressa à un
L'an 488. sage vieillard qui lui dit que n'ayant encore que douze ans il ne devoit pas se mettre en peine de penetrer une verité dont il n'étoit pas en état de faire usage. Ilar repartit qu'il n'étoit pas trop jeune pour aller à Jesus-Christ, & que notre Seigneur avoit dit lui-même qu'on ne devoit pas empêcher les petits enfans de venir à lui. Le vieillard jugeant par cette réponse que c'étoit l'esprit de Dieu qui donnoit le mouvement au cœur du jeune Ilar, & qui l'appelloit à lui par les voies de la perfection évangelique lui accorda la satisfaction qu'il souhaitoit. Il lui expliqua en quoi consiste l'affection qu'on doit avoir pour ses parens ; de quelle maniere on doit s'en éloigner quand il s'agit d'obéir à Dieu, & de suivre Jesus-Christ que l'on doit préferer à toutes choses. Ilar content de cette instruction s'adressa à Jesus-Christ par une priere fervente, le conjurant de lui faire connoître sa divine volonté, & de vouloir être son guide & son protecteur dans son entreprise. Il se retira ensuite dans une solitude du mont Apennin près de la riviere de Bedese sur les confins de l'Emilie, maintenant la Romagne. Il y véquit trois ans sans assujettissement, s'accoutumant peu à peu aux exercices de la vie solitaire. Il se fit bâtir ensuite une petite église sur le haut de la montagne, autour de laquelle il avoit choisi son séjour. Il se fit aussi accommoder au dessous une grotte qui lui servit de
cellule. Ce fut pour lors qu'étant âgé L'an 476.
d'environ vingt ans il commença à observer exactement les loix de la vie monastique, telles qu'il les avoit apprises d'ailleurs, ou qu'il se les étoit prescrites à lui-même.

L'auteur de sa vie qui avoit été du II.
nombre de ses disciples prétend que Dieu le favorisa dès ces commencemens du don des miracles, & que ce fut par ces moyens surnaturels autant que par l'exemple de sa vertu qu'il attira près de lui beaucoup de personnes qui souhaitoient de servir
Dieu sous sa conduite. De ce nombre L'an 498.
fut un riche seigneur de Ravenne nommé Olybre, qui étant encore

payen & attaqué d'épilepfie ou du mal des Energuménes avoit été gueri par la priere du Saint, & retiré en même temps des tenebres du paganifme. Il fe fit inftruire & baptifer avec fa femme, fes deux fils & tous ceux de fa famille & de fes domeftiques qui étoient dans l'idolâtrie, & qui montoient au nombre de 80 perfonnes. Peu de jours après il fe trouva dégagé des liens du mariage par la mort de fa femme : & pour répondre plus dignement à la double grace que Dieu lui avoit faite, il quitta le monde avec tout ce qui pouvoit l'y retenir, vint fe retirer près de fon bienfaiteur Ilar avec fes deux fils, & lui donna quelques terres qu'il avoit dans le voifinage de fa folitude pour bâtir & doter un monaftere. Voilà quelle fut l'origine de la célebre abbaye de Galliata, qui étoit le nom du village le plus proche de cette folitude, & qui a depuis porté celui de faint Ilar fon fondateur. Elle eft devenue dans la fuite des temps fi riche & fi puiffante, qu'on a vû jufqu'à trente-fix paroiffes dans fa dépendance, & que l'abbé étoit feigneur de prefque toute la vallée, & d'un très-grand nombre de bourgs & de villages. Delà eft venu le relâchement & l'extinction de cet efprit d'humilité, de pénitence & de pauvreté que le fondateur Ilar y avoit fait regner de fon vivant. Les abbés s'étant faits commendataires fe font regardés comme des princes temporels jufqu'à lever des troupes & faire la guerre fous leur banniere. Mais enfin l'abbaye fut remife dans la regularité au quinziéme fiécle, & donnée aux Camaldules ou religieux de l'ordre de Camaldoli.

III. Saint Ilar continua toujours depuis l'établiffement de fon monaftere de recevoir des difciples. Il les faifoit jeûner & travailler ordinairement jufqu'à l'heure de none. Après le repas il faifoit faire la lecture fpirituelle ; puis chanter les louanges de Dieu jufqu'au foir. Il les faifoit lever à minuit pour dire l'office jufqu'au matin qu'il les menoit au travail. Plus il avançoit, plus il perfectionnoit fa difcipline : mais on ne fçait s'il fe fervit pour cela de quelque regle écrite. Sa réputation attira des admirateurs & des envieux à fa vertu. Quelques-uns du nombre de ces derniers tâcherent de le décrier auprès de Theodoric roi des Gots qui étoit devenu le maître de toute l'Italie, & l'accuferent de ne point fe foumettre aux ordres du prince, & de ne point porter les charges publiques. Quelques autres ajoutent qu'on lui fit encore un crime de ce qu'il avoit admis des officiers de la cour à la profeffion religieufe. Theodoric dans les premiers mouvemens de fa colere vouloit envoyer des foldats pour maltraiter le Saint & détruire fon monaftere. Mais ayant été retenu par de fecondes reflexions, il jugea plus à propos de le mander à la cour & de l'entendre dans fes défenfes : & il en fut fi fatisfait, que condamnant fa prévention il le traita très-favorablement, & lui donna même des terres pour augmenter encore fon monaftere. Depuis ce temps le Saint gouverna fa communauté dans un calme profond pendant l'efpace de près de cinquante ans. Il ufoit de fon autorité avec tant de modération, qu'il exerçoit le premier les emplois bas & pénibles qu'il leur donnoit, & qu'il parut dans tout le temps de fon adminiftration le dernier des religieux par fon humilité, plutôt que leur chef & leur maître. Lorfque dans fa derniere maladie il fe vit proche de fa fin, il affembla fes religieux pour renouveller les inftructions qu'il leur avoit faites fur l'humilité, l'obéiffance & la charité qui devoit les unir dans la pratique de

Vers l'an 508.

L'an 558.

leurs obligations. Il mourut saintement entre leurs bras le xv de mai de l'an 558 après quatre-vingt-deux années de vie. Ses disciples embaumerent son corps & l'enterrerent avec beaucoup de solemnité dans leur église. Il y demeura en l'état qu'ils l'avoient mis pendant plus de neuf cens ans. Le général des Camaldules Pierre Delfino ayant pris possession de son abbaye l'an 1488, donna ses premiers soins au changement qu'il y falloit faire, & après y avoir établi la réfor-
L'an 1495. mation, il fit la translation du corps de saint Ilar qui avoit été trouvé sous les ruines de l'ancienne église, le XIII d'avril 1495, il le mit sous le grand autel jusqu'à ce que l'église fut rebâtie. Plusieurs martyrologes marquent la fête du Saint au xv. de mai, quelques uns au XIII. suivant la maniere differente dont on a lu la date du jour de sa mort dans l'histoire de sa vie qui a été écrite par un de ses religieux qui s'étoit trouvé à son decès & à ses funerailles. Le Romain moderne n'en fait point mention : ceux des Benedictins le mettent au rang des Saints de leur ordre ; ce qui n'a point été suivi par Dom Mabillon, qui n'a point cru devoir inferer sa vie dans les actes des Saints de cet ordre, parce qu'en effet la profession monastique de saint Ilar a précedé celle de saint Benoît de plusieurs années, & qu'il ne lui a point eu obligation de sa regle.

VII ou VIII siecl.

VI. *SAINTE DYMPNE VIERGE & Martyre à Ghéle en Brabant.*

I.

Ap. Boll. ex Petro Camerac. p. 479.

Quoique toute l'histoire de sainte Dympne soit fort suspecte, son nom est trop célebre dans l'église, sur tout aux Pays-Bas, pour ne nous pas exciter à rapporter au moins ce que les conjectures des sçavans y ont remarqué de plus plausible. Dympne étoit fille d'un petit prince ou seigneur de quelque coin des isles Britanniques, qui étoit idolâtre : & elle eut le malheur de perdre sa mere en bas âge. Dieu permit néanmoins qu'elle fût élevée par des femmes Chrétiennes qui lui donnerent les principes de notre religion, & lui inspirerent la pieté. Elle fut baptisée sans que son pere le sçût, ou qu'il témoignât s'en mettre beaucoup en peine : & la grace de la régeneration fit tant d'effet en elle, qu'avec les instructions de celui qui lui avoit conferé le baptême, elle se détacha de l'affection du siecle, & resolut de consacrer sa virginité à Jesus-Christ. Son pere la voyant parfaitement belle, & douée de beaucoup d'excellentes qualités de l'esprit, ne se contenta pas de l'aimer comme sa fille, mais il conçut pour elle une passion qui l'aveugla jusqu'au point de vouloir l'épouser. Dympne fremit à la proposition d'un inceste dont tout le genre humain, sans en excepter les nations les plus barbares, a toujours eu horreur. Le refus qu'elle fit de consentir à des desirs si criminels lui réussit dans les commencemens : mais prévoyant ce qu'elle avoit à craindre de la violence de son pere, elle consulta un saint prêtre nommé Gerbern sur le péril qui la menaçoit. Il lui fit comprendre aisément qu'elle ne pourroit l'éviter que par la fuite : & la voyant disposée à souffrir la faim, la nudité & toutes les miseres de la vie plutôt que de se soumettre à une telle infamie, il s'offrit pour être son conducteur & le compagnon de son exil volontaire. Elle se mit entre ses mains avec une ou deux de ses filles qui voulurent la suivre ; & il la fit embarquer secrétement pour passer sur les côtes de Frise. Ils se retirerent tous ensemble dans le pays de Brabant, où Dympne & ses compagnes commencerent

à mener une vie religieuse dans un lieu de retraite sous la direction de Gerbern. Le pere entra en fureur, lorsqu'il apprit la fuite de sa fille, & ne se donna point de repos qu'il n'eût découvert sa route. Il partit lui-même pour l'aller chercher, si l'on en croit l'histoire. L'ayant trouvée, il voulut l'obliger tout de nouveau à consentir à ses volontés, & la ramener dans son pays. Mais n'ayant pû la persuader, ni la vaincre, il fit mourir d'abord le prêtre Gerbern par les conseils duquel elle se gouvernoit, & la tua ensuite de sa propre main en haine de Jesus-Christ qu'elle lui avoit préferé.

II. Dieu fit connoître par des miracles qu'il avoit recompensé de la gloire des bienheureux la foi & la virginité de sa servante. Son corps fut enterré dans une bourgade du Brabant appellée Ghéle que son culte a rendue dans la suite des temps fort peuplée & fort célébre. On bâtit depuis sur son tombeau une église de son nom dont on fit un chapitre de chanoines dans le seiziéme siécle. La premiere translation de son corps se fit quelques siécles après sa mort: mais on a perdu la connoissance du temps de l'une & de l'autre. Ses reliques furent visitées publiquement l'an 1623, & quatre ans après l'on en fit une seconde translation pour les mettre dans une châsse neuve. Pour celui du saint prêtre Gerbern il fut transporté au duché de Cléves vers le Rhin: & il y a contestation pour sa possession entre les villes de Sonsbeck & Santen. La principale fête de sainte Dympne se célebre le XV de mai, que l'on prend pour le jour de l'élevation de son corps. La seconde fête est celle du XXX du même mois que l'on dit avoir été le jour de son martyre. On en fait encore une troisiéme, mais moins solemnelle que les deux premiers le mardi d'après la Pentecôte où l'on porte ses reliques en procession, comme on fait plusieurs autres jours de l'année. On trouve aussi une autre fête de sa translation marquée au XXVII d'octobre. La plûpart des martyrologes, & principalement le Romain moderne font mention d'elle au XV de mai comme si c'étoit le jour de sa mort.

L'an 1623. 1627.

XVI. JOUR DE MAI.

SAINT UBALD EVESQUE DE Gubbio * en Ombrie.

XII. siecle.

* Eugubium.

I. Thebald. ap. Boll. p. 630.

SAint UBALD naquit vers l'an 1084, ou peu après, à Eugubio ou Gubbio ville de l'Ombrie en Italie, d'une famille dont la noblesse servit à distinguer sa naissance dans le pays. Mais cet avantage qu'il méprisa lui-même le premier, lui fut compté pour rien au prix de celui qu'il retira de la grace que Dieu lui fit de l'adopter par le baptême, & de le rendre vertueux. Ayant perdu son pere dès le berceau, il fut mis sous la tutele d'un oncle qui avoit beaucoup de pieté, & qui l'envoya en pension chez le prieur de S. Marien & S. Jacques, pour être élevé parmi les jeunes clercs que l'on formoit pour le ministere de l'Eglise. Comme il avoit d'excellentes dispositions pour apprendre, il y fit de grands progrès dans l'étude des lettres humaines & dans celle des saintes écritures, pour laquelle il avoit une affection particuliere. Mais il avança beaucoup plus encore dans la vertu par la pratique de laquelle il conserva l'innocence de ses mœurs. Dieu le garantit des vices ordinaires à la jeunesse, & le fortifia contre le mauvais exemple de ceux de son âge avec lesquels il avoit à vivre. Re-

Vers l'an 1084. ou 1086.

buté néanmoins des déréglemens que l'on toleroit dans les jeunes clercs de sa compagnie, il quitta la communauté de l'église de saint Marien, & entra dans celle de saint Second où il acheva ses études, & où il se confirma dans la résolution qu'il avoit prise de vivre dans une continence perpetuelle. Il garda la promesse qu'il en avoit faite à Dieu avec une fidelité inviolable le reste de ses jours : & il refusa généreusement divers partis avantageux qu'on lui proposa pour l'engager dans le mariage. Son évêque Jean, surnommé le Grammairien, le voyant ainsi
L'an 1106. porté à la pieté, l'attira près de lui, & le fit prieur du chapitre de sa cathédrale, qui étoit l'église de S. Marien & S. Jacques où il avoit été élevé d'abord.

II. Il se fait chanoine regulier avec son chapitre.

Ce chapitre à la tête duquel Ubald se vit dans une si grande jeunesse, vivoit dans la licence & le desordre depuis plusieurs années. Il n'y avoit aucune regularité ; le service divin y étoit abandonné, & l'office ecclesiastique ne consistoit presque plus qu'au son des cloches. Le cloître des chanoines étoit ouvert à tout le monde ; l'on y faisoit la débauche nuit & jour ; & eux-mêmes s'étoient abandonnés jusqu'au point de faire profession publique du concubinage. Ubald gémissant à la vûe d'une situation si déplorable, se regarda comme le pilote d'un vaisseau tout brisé, mais d'un vaisseau néanmoins à la réparation duquel il étoit obligé de travailler. C'est à quoi il crut devoir se préparer par les jeûnes, les prieres & les larmes pour obtenir de Dieu les secours qui lui étoient nécessaires. Il gagna d'abord trois de ces chanoines qui étoient des moins vicieux : il leur persuada de se joindre à lui, & de vivre ensemble de telle sorte qu'ils n'eussent qu'une retraite, une table, un dortoir, & un chœur en commun. Quelque temps après il entendit parler avec éloge d'une nouvelle regularité que l'on avoit établie depuis peu dans l'église de sainte Marie du Port au territoire de Ravenne. L'auteur de cet institut étoit un homme de grande vertu nommé Pierre *de Honestis*, qui vivoit encore alors, & qui a été depuis confondu mal à propos avec le B. Pierre de Damien. Il avoit rassemblé quelques clercs en communauté sous le nom de chanoines reguliers, & il leur avoit donné des constitutions qui furent approuvées peu de temps après par le pape Pascal II. Ubald s'y en alla & demeura parmi ces serviteurs de Dieu pendant l'espace de trois mois, pour observer leur discipline. Il trouva leur regle si fort à son goût qu'il l'apporta à Gubbio, la proposa aux chanoines qu'il avoit déja réformés & réduits en communauté. Ils l'embrasserent avec joie : & leur exemple eut tant de force sur les autres, que notre Saint vint à bout de rendre tout le chapitre regulier en peu d'années. Un incendie qui embrasa quelque temps après la plus grande partie de la ville, ayant consumé sa maison canoniale avec le cloître, il crut que Dieu lui présentoit cette occasion pour se décharger de son prieuré, & se retirer dans quelque solitude. Il alla trouver le bienheureux Pierre de Rimini prieur du desert de Font-Avelle pour lui communiquer son dessein : mais ce serviteur de Dieu le lui fit regarder comme une tentation à laquelle il devoit résister. Il lui représenta l'importance qu'il y a de demeurer fidéle à sa vocation, quand on a sujet de présumer qu'elle nous vient de Dieu, & qu'on y réussit. Il le fit retourner à son église, l'excitant à la rebâtir, & à y rétablir son chapitre. Ubald y travailla avec tant d'application & de succès, qu'il le

rendit beaucoup plus confiderable qu'il n'étoit avant l'incendie, tant pour les bâtimens & les fonds, que pour la difcipline qui y devint très-floriffante fous fa conduite.

III. Son épifcopat. L'an 1126. Quelques années après l'évêque de Peroufe étant mort, la ville envoya des députés à Gubbio, pour demander Ubald que le clergé & le peuple avoient nommé d'une commune voix pour remplir la place vacante. Notre Saint en eut avis, & fans attendre des follicitations aufquelles il appréhendoit de ne pouvoir réfifter, il difparut à l'infçu de tout le monde, & alla fe cacher loin de la ville en un lieu fort retiré. Les députés étant retournés, il rentra fecretement dans la ville de Gubbio, & ayant pris avec lui quatre de fes chanoines, il partit à pied pour faire le voyage de Rome. Il alla fe jetter aux pieds du pape Honorius II, & le conjura avec larmes de vouloir le difpenfer de l'epifcopat, & employa près de lui le crédit des plus puiffans pour obtenir cette grace. Dieu qui le refervoit pour un autre fiége, permit que le pape après quelques difficultés fe laiffât fléchir, & rendît nulle l'élection de ceux de Peroufe: & il le renvoya en paix. Mais
1128. deux ans après, la mort d'Etienne évêque de Gubbio le fit retomber dans l'engagement qu'il croyoit avoir fi heureufement évité. Comme le clergé de la ville ne s'accordoit point dans le choix d'un nouvel évêque, lui qui étoit à la tête comme prieur & doyen du chapitre de la cathédrale, fe vit obligé de faire un fecond voyage à Rome pour prier le pape de terminer les conteftations, & de nommer lui-même à l'évêché du Gubbio. C'étoit encore Honorius II. qui fe fouvenoit fort bien d'avoir acquiefcé à la repugnance que notre Saint avoit pour l'épifcopat, & qui s'étoit peut être repenti de fa condefcendance. Ubald de fon côté ne pouvoit s'imaginer après ce qui s'étoit paffé alors, qu'il dût encore fonger à lui, comme aucun des citoyens de la ville parmi le peuple & le clergé n'y avoit fongé en cette occafion. Ce que l'on pourroit trouver étrange fi l'on ne fçavoit que dès ce temps-là l'on ne fongeoit fouvent qu'à ceux qui formoient leurs brigues. Le pape le nomma cependant pour être évêque de Gubbio, donna ordre au clergé de la ville de proceder à fon élection felon les formes, & fit lui-même fon facre vers les commencemens de l'an 1129. L'an 1129.

IV. On fut furpris à Gubbio, mais agréablement, de voir revenir de Rome le prieur du chapitre avec le caractere épifcopal: & on reconnut le choix de Dieu même dans cette ordination. Ubald de fon côté travailla de plus en plus à le juftifier, & à croître encore davantage en mérite qu'il n'avoit fait en dignité. Il étoit dans une mortification continuelle à l'égard de tous fes fens, dans un détachement général de toutes les chofes de la terre. Il étoit infatigable dans les travaux de la pénitence, & dans ceux de fon miniftere épifcopal. Il veilloit fans ceffe fur le troupeau qui lui étoit confié & fur lui-même. Il étoit frugal, fans affectation, modefte dans fes habits & fon train, févére à fon corps, humble dans fes fentimens, fimple dans fa conduite, plein de douceur & de bonté pour tout le monde. Sa charité le faifoit aimer & eftimer de tout le monde. Sur-tout il étoit admiré pour la patience furprenante avec laquelle il fouffroit les injures. Un jour qu'un maçon qui travailloit aux murs de la ville le jetta par un excès de brutalité dans du mortier de chaux éteinte, il fe contenta de fe relever & de retourner en filence dans la maifon épifcopale comme

me si l'accident lui fût arrivé par un pur hazard. Le peuple n'en usa pas de même, & demanda qu'on punît l'auteur d'une action si indigne. L'évêque voyant le danger que couroit le maçon, le retira chez lui, sous prétexte qu'il en vouloit faire justice lui-même. Le peuple ne le lâcha qu'à condition que le criminel ne demeureroit pas impuni. Le maçon lui-même touché du repentir qu'il avoit de sa faute, déclara qu'il subiroit avec soumission le jugement de l'évêque offensé quand il devroit aller à la mort. Toute la vengeance d'Ubald se termina à lui donner un baiser, & à prier Dieu de lui pardonner. Ayant entrepris d'appaiser une sédition populaire qui s'étoit excitée entre les citoyens dans la place publique, & voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout par ses remontrances, il ne trouva d'autres moyens que de se jetter à travers les épées nues, & sous la grêle des pierres qu'on se faisoit voler des uns aux autres. Il se laissa en même tems tomber par terre comme s'il eût été mort; & chacun crut qu'il l'étoit en effet. On mit aussitôt les armes bas, & on oublia toute querelle pour pleurer le pasteur qui avoit ainsi exposé sa vie. Chacun commença à s'accuser, & à se reconnoître coupable de la mort d'un si bon pere: la crainte & la compassion succederent incontinent à la fureur qui les avoit animés les uns contre les autres. Ubald sentant que cet innocent artifice produisoit l'effet qu'il s'étoit proposé, se releva, fit dire au peuple qu'il n'étoit pas même blessé: & il remit ainsi le calme & la joie dans la ville. Il la reconcilia en une autre occasion avec l'empereur Frederic Barberousse qui étoit irrité contre elle par les mauvais offices qu'on avoit rendus

L'an 1155.

à ses habitans auprès de lui. Ce prince ayant réduit les Romains qui refusoient de le reconnoître, étoit venu de Rome, où il s'étoit fait couronner par le pape Adrien IV, mettre le siége devant la ville de Spolete en Ombrie. L'ayant prise & saccagée pour la punir de sa révolte, on voulut lui persuader d'en venir faire autant à celle de Gubbio qu'on prétendoit rendre coupable du même crime. Ubald qui sentoit toujours des entrailles de pere pour son peuple, voulut prévenir le malheur qui le menaçoit, & alla au devant de l'empereur à qui Dieu changea le cœur, dès qu'il lui eut parlé. Frederic marqua pour lui beaucoup d'estime & de vénération, soit que sa réputation le lui eût déja fait connoître, soit qu'il comprît par ce qu'il voyoit, & ce qu'il entendoit qu'il devoit être un grand Saint. Il quitta tout le faste qui l'environnoit pour se prosterner devant lui, & demander sa bénediction. Il lui fit divers présens, & voulut même lui confier les otages que la ville de Gubbio lui avoit donnés pour lui répondre de sa fidelité. Le Saint n'osa s'en charger, craignant que la legereté du peuple ne lui donnât quelque sujet de chagrin, mais il se contenta de recevoir son petit neveu qui étoit de leur nombre, & que l'empereur lui donna sans conditions.

V.

Ubald après avoir travaillé pendant plus de vingt-neuf ans à l'ouvrage du Seigneur avec une vigilance & un zéle infatigable, tomba dans diverses maladies qui lui donnerent lieu de purifier & de perfectionner sa vertu dans les souffrances. Il avoit rarement été sans quelque douleur dans tout le cours de son épiscopat. Ses infirmités lui rendoient toute posture presque insupportable. Elles avoient troublé son repos en tout temps. Deux fois il s'étoit rompu la jambe, & une fois l'épaule droite. Deux ans avant sa mort, ses maux, ceux-mêmes dont l'âge sem-

bloit l'avoir garanti, se rassemblerent comme par une espece de conspiration pour achever de détruire son corps. Il les souffrit avec une constance héroïque, & il fit voir par une patience sans exemple combien la grace de Dieu peut donner de force à l'homme au milieu des plus grandes infirmités.

L'an 1160. Le jour de Pâques de l'an 1160, il voulut faire un effort pour se lever & dire la messe à son peuple, auquel il eut le courage de faire encore un discours sur la vie éternelle. Au sortir de sa cathédrale il se fit transporter à l'église de saint Laurent où il avoit une chambre, & où il demeura jusqu'à l'Ascension pour se préparer à la mort. Il se fit reporter ensuite à l'évêché, où il continua de donner des instructions tant qu'il eut la liberté de la parole. La veille & le jour de la Pentecôte chacun vint avec empressement au pied de son lit recevoir sa derniere bénédiction. La nuit suivante qui étoit celle du xvi. de Mai, il alla jouir de la gloire des bienheureux, & mourut âgé d'environ 74. ou 76. ans, dont il en avoit passé 31. dans l'épiscopat. La nouvelle de sa mort attira en foule autour de son corps, non seulement les peuples de sa ville & de son diocèse, mais ceux-mêmes des provinces voisines qui assisterent à ses funerailles, & qui furent témoins des merveilles que Dieu fit à son tombeaupour attester sa sainteté dont il avoit déja donné tant de preuves de son vivant. C'est ce qui porta ses successeurs à solliciter sa canonisation qu'ils obtinrent du pape

L'an 1192. Celestin III, qui en publia la bulle le quatriéme jour de mars de l'an 1192.

1196. Quatre ans après on fit la translation de son corps que l'on porta l'onziéme de Septembre de la Cathedrale de saint Marien & saint Jacques sur la montagne hors de la ville que l'on a depuis appellé le Mont-saint-Ubald, & où l'on a bâti une église de son nom. On apporte pour raison d'une resolution qui paroit si extraordinaire, la crainte qu'on avoit de l'empereur Henri VI. qui étoit brouillé avec le Pape, & qui menaçoit la ville de Gubbio des plus tristes effets de sa colere. Cette église du Mont-saint-Ubald avec la garde du corps saint fut donnée l'an 1513. aux Chanoines reguliers de Latran, dont la congregation étoit néanmoins toute differente de celle de Gubbio & de sainte Marie du Port de Ravenne & d'institution beaucoup plus recente. Ils y bâtirent une abbaye pour eux, & y établirent la regle de saint Augustin, incorporant l'institut de saint Ubald au leur. Le culte du Saint y a toujours été entretenu avec beaucoup de solennité. Avant le concile de Trente son office propre avoit 27. leçons : on l'a mis depuis au rang des simples dans le rit Romain : & du tems du pape Innocent XI. on a beaucoup travaillé à le rendre double à la sollicitation de la Grand-Duchesse douairiere de Toscane. L'an 1513.

AUTRES SAINTS DU XVI. JOUR de Mai.

I. SAINT PEREGRIN, premier Evêque d'Auxerre, Martyr. III & IV. siecles.

ON croit que saint PEREGRIN, que d'autres appellent *Pelerin*, vint apporter la lumiere de l'évangile au peuple de la ville d'Auxerre, dans le tems que les Gaules furent troublées par les courses des barbares de delà le Rhin, & par la persécution des empereurs payens. Ce tems s'accorde assez bien avec celui des empereurs Diocletien & Maximien, ou même avec celui de Valerien & de Gallien auquel vivoit le pape saint Sixte II. du nom, de qui notre Saint

I. *Act. ap. Boll. p. 563. Constant. vit. S. Germ. Autissiod.*

reçut sa mission, selon qu'il est marqué dans ses actes. Ils disent que l'ayant ordonné évêque, il lui associa un prêtre & un diacre nommé Marse & Corcodéme, & qu'il y joignit quelques autres missionnaires pour être les compagnons de ses travaux. Mais leur auteur ou celui qui les a depuis altérés, y a inseré d'autres choses qui les ont rendus suspects, & qui nous empêchent de développer les faits véritables d'avec ce qui n'est pas vraisemblable. Ce qu'on y trouve de plus incontestable, est que saint Peregrin remplit le ministere apostolique avec beaucoup de zele & de charité, & convertit un grand nombre d'infidéles à la foi de Jesus-Christ. Ils ajoutent qu'il fut couronné par le martyre; ce qui pourroit être arrivé vers les commencemens du quatriéme siécle sous Maximien Hercule, ou trente ans auparavant sous Aurelien qui fit quelques martyrs dans les Gaules.

vulg. Cordon.

Hensch. pag. 562. n. 3.

II. Les martyrologes des Latins, depuis ceux qui portent le nom de saint Jerôme jusqu'au Romain moderne, marquent la fête de saint Peregrin au XVI. de mai, que l'on croit être le jour de sa mort. Quelques-uns néanmoins le mettent au lendemain. Son corps ayant été secrétement dérobé à la fureur des payens, fut enterré par les fidéles en un lieu du diocèse d'Auxerre que l'on croit proche de celui qu'on appelle les Isles où il avoit été pris. On prétend qu'après la paix renduë à l'Eglise, il fut porté dans la ville, lorsqu'on y bâtit des églises; & que vers le 7. ou 8. siécle, il fut transferé dans l'abbaye de S. Denis en France, où il est toujours demeuré depuis. La fête de cette translation est marquée au 22. d'aoust. Ainsi l'on doit croire que le corps, que l'on montre à Rome, dans l'église du Vatican, sous le nom de S. Peregrin évêque d'Auxerre, que l'on suppose y avoir été envoyé par Charlemagne, est le corps d'un autre Saint de même nom. La ville de Prague en Bohéme se vante aussi d'avoir des reliques de notre Saint. Pour rendre cette opinion vraisemblable, il faudroit dire que l'empereur Charles IV. les auroit obtenues au quatorziéme siécle dans le tems que sa dévotion pour les Saints & son affection pour cette ville lui faisoit ramasser des reliques de tous côtés pour l'enrichir.

II. S. FALE PRESTRE, ABBE', en Champagne.

VI. siecle.

Lat. FIDOLUS.

I. Saint FALE, que l'on appelloit *Fidole* en sa langue, étoit né à Clermont de l'une des bonnes maisons de l'Auvergne, vers le commencement du sixiéme siécle. Il avoit été élevé dès l'enfance dans les principes de la religion Chrétienne: & il étoit encore assez jeune, lorsqu'il fut fait prisonnier de guerre, par l'armée de Thierri roi d'Austrasie fils du grand Clovis vers l'an 525 ou 532. Dieu fit servir cette disgrace à son avantage. Car ayant été mené en Champagne, il fut racheté par saint Aventin célébre solitaire des environs de Troyes qui le retint près de lui, le mit au nombre de ses disciples, & lui fit pratiquer toutes les vertus qui pouvoient l'avancer dans la perfection du Christianisme. Fale trouva dans cette excellente école, outre les instructions de son maître, beaucoup de bons exemples à suivre. La communauté de saint Aventin étoit composée toute de sujets fort choisis; & Fale s'appliqua principalement à imiter tout ce qu'il remarquoit de plus louable dans chacun d'eux. Bientôt il les passa, encherissant sur eux, & il devint lui-même un modéle aux autres par son humilité, son obéissance, son assiduité à la priere & son abstinence. Son mérite porta saint Aventin à l'é-

Mabill. not. tom. 1. Act. p. 196.

524. ou 532.

tablir prieur de son monastere que quelques-uns ontcru être celui que l'on a appellé l'isle de saint Aventin, & qui est maintenant un prieuré à deux lieues de Troyes dépendant de l'abbaye de Molesme. Fale s'acquitta de cet emploi avec tant de sagesse, qu'Aventin étant résolu de se retirer dans une solitude, le fit établir abbé en sa place du commun consentement de tous les freres. Il fit voir qu'il étoit un excellent guide dans le chemin du ciel : & continuant toujours de remplir les devoirs d'un parfait religieux, il conduisit ses freres autant par ses exemples que par ses instructions, avec toute l'expérience d'un homme consommé dans les exercices de la vie spirituelle. Sa conduite n'avoit ni trop d'indulgence, ni trop de sévérité : il y faisoit paroître beaucoup de prudence, de modération & d'égalité ; il apportoit à sa fermeté un temperament qui tout à la fois pouvoit soutenir & en courager les foibles, & retrancher les abus & les désordres.

Vers l'an 535.

II. Il semble qu'il gardoit moins de mesures dans l'empire qu'il exerçoit sur lui-même : & l'on ne peut considerer les austerités qu'il pratiquoit sans accuser de quelque excès, les duretés avec lesquelles il traitoit son corps. Il jeûnoit en tout tems, mais son abstinence étoit extraordinaire en carême. On prétend que sa coutume étoit de destiner seulement trois pains pour toute la nouriture qu'il devoit prendre durant ce saint tems ; & que souvent même il lui en restoit encore un au bout d'un si long terme. Il mêloit de la cendre dans l'eau qu'il buvoit pour augmenter encore la mortification dans laquelle il passoit ces quarante jours. En quelque saison que ce fût, il n'avoit point d'autre lit que de la cendre couverte d'un cilice : quelque chose qu'il fît, il le faisoit toujours en esprit de pénitence. Il s'éleva contre lui quelques adversaires qui chercherent à lui nuire : mais il n'employa contre eux que sa charité, & il vint à bout d'eux en changeant leur mauvaise volonté, & en surmontant leur envie par ses bienfaits. On ne sçait pas combien d'années il vêquit, mais on sçait qu'il mourut comblé de mérites, & d'une maniere conforme à la sainteté de sa vie, comme il plut à Dieu de le faire connoître par des indices sensibles. Sa mort qui arriva, comme on le croit, vers les commencemens du régne des quatre fils de Clotaire I. & peut-être encore plus tard, est marquée au XVI. de mai dans les martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme. Ce qui doit faire juger combien son culte est ancien dans l'Eglise. On le trouve aussi dans ceux d'Usuard, de Raban, & dans les suivans, dont le principal est le Romain moderne. Son corps a été transporté dans l'abbaye de Moûtier-la-celle proche de Troyes, où l'on prétend qu'on l'a toujours gardé jusqu'aujourd'hui.

III. S. GERMER ou GERMIER, VI. siecle. *Evêque de Toulouse.*

Lat. Geremares & Germerius.

I. Precisf. ap. Boll. interpol.

Germer ou *Germier*, naquit à Angoulême, dans le tems que les Wisigots sous Evaric étoient les maîtres de l'Aquitaine, de parens Chrétiens qui le firent élever dans la pieté. Il s'affermit par les études qu'on lui fit faire à Toulouse dans les principes de la foi Catholique, contre l'hérésie Arienne dont les Wisigots faisoient profession, & se rendit fort habile dans la connoissance des saintes écritures. Mais il fit encore plus de progrès dans la vertu que dans les sciences : & l'on vit toujours croître en lui avec l'âge les dons du Saint-Esprit qu'il avoit reçus avec la grace de son baptême. Lorsque Clovis I. roi de France eut défait Alaric fils d'Evaric,

L'an 507. ou 508. conquis la plus grande partie de ce que les wisigots avoient occupé dans l'Aquitaine & pris la ville de Toulouse, il quitta son pays & ses parens, pour être plus libre à exécuter la résolution qu'il avoit faite de se consacrer au service de Dieu, & de suivre Jesus-Christ dans la pauvreté & les souffrances. Il prit en sa compagnie deux jeunes clercs, nommés Placide & Précieux, dont l'un étoit son filleul, & l'autre étoit son économe, & revint à Toulouse dont le séjour lui paroissoit encore plus commode pour les exercices de pieté depuis que la ville étoit aux François. Il n'y fut pas long-tems sans s'y faire connoître par l'éclat de sa vertu : & sa reputation alla si loin, que Gregoire évêque de Saintes voulant procurer de l'ornement & du secours à son église, l'attira dans sa ville où il le fit soudiacre. Il fut ensuite ordonné diacre dans la paroisse d'Ycone ou Yons, que quelques-uns prennent pour Yonssac à six lieues de Saintes. Il semble qu'il soit retourné à Toulouse pour y exercer ce ministere: mais quelque part que ce fût il tâcha de s'en acquitter dignement par les jeûnes frequens, les veilles, les aumônes & la priere. Il n'oublioit rien pour tâcher d'arriver à la perfection que demande le diaconat par la pureté avec laquelle il approchoit des autels, & la charité avec laquelle il distribuoit tout son bien & celui des fidéles aux pauvres.

II. Il y avoit trois ans qu'il faisoit les fonctions de diacre, lorsque le peuple & le clergé de Toulouse le demanderent pour être leur évêque à la place d'Heraclien. Comme la ville avoit changé de maitre, ils crurent devoir s'adresser aux prélats d'Aquitaine suffragans de Bourges qui obéissoient à Clovis, plutôt qu'à ceux de Languedoc ou de Provence, c'est-à-dire des metropoles de Narbonne ou d'Arles qui étoient sous la domination des Wisigots. Trois s'assemblerent dans Arisite, ville épiscopale qui a été ruinée depuis, & que quelques-uns croient être Arsat en Auvergne. Germier eut ordre de s'y trouver, & il y fut sacré évêque de Toulouse âgé de trente ans. Le roi Clovis entendit parler de lui avec éloge à l'occasion de son ordination, & souhaita de le voir avant qu'il allât prendre possession de son évêché. Germier y vint, & il en fut reçu avec beaucoup d'accueil. Ce prince admirant sa vertu le retint près de lui pendant trois semaines à le faire parler des choses de Dieu pour son édification. Germier prit ce tems pour prêcher la pénitence aux courtisans, & pour les porter à vivre d'une maniere conforme aux obligations qu'ils avoient contractées dans leur baptême. (L'an 510. ou 511.) Le roi & les princes qui mangeoient à sa table recevoient les eulogies du Saint, c'est-à-dire le pain qu'il leur benissoit, avec autant de respect que si c'eût été une nourriture que Dieu leur eût envoyée du ciel. Toute la cour étoit dans une vénération singuliere pour lui : & chacun marquoit son empressement pour le voir & l'entendre. Clovis lui fit present d'une belle terre pour son église, d'une bourse de cinq cens sicles en monnoie, d'un grand nombre, de calices, de bassins, & d'autres vases d'or & d'argent, & de riches ornemens. Etant sur le point de laisser aller le Saint, il dit aux princes & aux seigneurs de sa cour qui l'accompagnoient de faire à l'évêque Germier ce qu'ils lui verroient faire. Il s'approcha aussi-tôt du Saint, & prenant les cheveux de sa tête il se recommanda à lui par une cérémonie qu'il avoit retenue de son paganisme, mais que sa pieté pouvoit rendre innocente. Après que les autres eurent fait la même chose il lui donna un baiser, & se separa de lui, le conjurant de prier Dieu pour le salut de son ame, & mourut peu de tems après. L'an 511.

Germier étant venu à son église se donna tout entier aux soins de son troupeau, du milieu duquel il ôta les restes de l'idolâtrie & de l'héresie Arienne. Il travailla avec la même ardeur à en déraciner les vices, persuadé que la pureté de la foi n'y pourroit être parfaite sans celle des mœurs. Il continua pendant trente-six ans entiers dans les fonctions pénibles de son ministere avec un zele infatigable, joignant toujours les œuvres de sa pénitence particuliere à celles de sa charité pastorale. Au milieu des applaudissemens & des bénédictions qu'il recevoit de son peuple qui le regardoit comme son pere & comme son protecteur, Dieu lui envoya diverses tribulations pour éprouver sa constance & sa fidelité. Il l'affligea par la perte de tous ses biens, qui étoient considerables, mais dont il ne se rendoit que l'économe & le dispensateur pour en faire la distribution aux pauvres. Il permit aussi que presque tous ses domestiques lui fussent enlevés de même que ses troupeaux par une peste violente qui ravagea son diocèse vers le milieu du sixiéme siecle. Germier sentit long-tems les effets de cette disgrace, & donna dans cet état des preuves d'une patience admirable & d'un rare détachement pour toutes les choses de la terre. Toujours parfaitement soumis aux ordres de la divine Providence, il demeuroit tranquille dans la situation où Dieu l'avoit mis sans attendre aucune revolution favorable de ses affaires pour le tems qui lui restoit à vivre. Mais Dieu le rétablit dans un état plus florissant qu'auparavant, & le laissa encore sept ans entiers sur la terre plutôt pour l'exemple des autres que pour sa satisfaction particuliere. Il mourut en paix peu de tems après le roi Clotaire I. ayant tenu son siege pendant plus de cinquante ans. On croit que sa mort arriva le XVI. de Mai, auquel jour font mention de lui quelques martyrologes, mais non pas les plus célébres. On ne voit pas que son culte se soit beaucoup étendu au delà de sa province. Ce fut Charles de Montchal archevêque de Toulouse qui le renouvella dans son diocèse vers le milieu du XVII siecle. On dit que son corps repose à Muret proche la Garonne à cinq lieues au-dessus de Toulouse.

Après l'an 560.

IV. S^t HONORÉ EVESQUE d'Amiens.

VI. & VII. siecles.

Lat. HONORATUS.

S. RENOBERT ou RAIMBERT Evêque de Bayeux.

VII. siecle.

Lat. RAGNOBERTUS & REGNOBERTUS.

Ces deux saints Evêques nous sont beaucoup mieux connus par leur culte, que par leur histoire, où nous ne trouvons presque rien que d'incertain.

I. Nous sçavons en général que saint HONORÉ, natif d'un endroit du Ponthieu, appellé le Port, à la décharge de la Somme, fut élevé par la consideration de sa vertu & de sa capacité sur le siége épiscopal de la ville d'Amiens. Il gouverna cette église avec beaucoup de réputation, du tems des rois Clotaire II. & Childebert II. encore enfans, sous la tutelle de leurs meres, le premier regnant en France, ou Neustrie, sous celle de Fredegonde, l'autre en Austrasie, sous celle de Brunehaud. Il mourut après s'être sanctifié par toutes sortes de bonnes œuvres dans sa vie privée & dans l'épiscopat, vers les commencemens du septiéme siécle. Quelques-uns-mêmes, sans s'arrêter aux caracteres du tems que nous venons de marquer, & qui reviennent à ceux de l'empire de Maurice & du pontificat du pape Pelage II.

Ap. Hensch. Boll. p. 613.

prédeceſſeur de ſaint Gregoire le Grand, ſelon qu'ils ſe trouvent ſpecifiés dans ſes actes, ne le font vivre que cinquante ans après. Et ce ſentiment n'eſt point ſans apparence, ſi ſaint Honoré a eu pour ſucceſſeur immédiat dans l'évêché d'Amiens ſaint Sauve, dont nous avons parlé à l'onziéme jour de Janvier. Le corps de ſaint Honoré fut enterré dans le lieu de ſa naiſſance, où il étoit mort. Il y demeura juſqu'au neuviéme ſiécle, auquel la crainte des Normans de Danemarc, qui ravageoient les côtes de France, fut cauſe qu'on le tranſporta dans la ville d'Amiens, où ſon culte eſt devenu depuis fort célebre. Il fut honorablement dépoſé dans l'égliſe de ſaint Pierre & ſaint Paul, qu'on a depuis appellée de ſaint Firmin le Confès : & l'on prétend qu'on l'y a toujours conſervé depuis avec beaucoup de ſoin. On en ſepara la tête vers le commencement du quatorziéme ſiécle, pour être portée à la Chartreuſe d'Abbeville, que Guillaume de Maſcon, évêque d'Amiens avoit fondée l'an 1301. & qu'il avoit voulu enrichir de cette précieuſe relique. Il y avoit alors près de cent ans que l'on avoit bâti dans Paris une égliſe ſous le nom de notre Saint, qui fut donnée à des chanoines qui y forment encore aujourd'hui un chapitre conſiderable. On y tranſporta depuis une portion de ſes reliques, que l'on y expoſe tous les ans à la vénération des peuples, le jour de ſa fête. Nous ne voyons pas que l'on en ait diſtrait ailleurs, ſi ce n'eſt à l'abbaye de ſaint Riquier en Ponthieu, où l'on reçut de l'évêque d'Amiens un doigt de ſaint Honoré avec d'autres reliques. Car pour celles que l'on montre à Boulogne en Italie, ſous le même nom, on ne doit pas douter qu'elles ne ſoient d'un autre. Le martyrologe Romain fait mention de lui au XVI. de mai, de même que ceux de France & des Pays-Bas. Quelques-uns le marquent auſſi au XVI. de janvier ; c'eſt, ſans doute, à l'occaſion de ſaint Honorat évêque d'Arles. On célebre ſa tranſlation le dimanche dans l'octave de l'Aſcenſion à Amiens.

L'an 1204.

II. II. Saint RENOBERT, qu'en pluſieurs endroits l'on appelle ſaint *Raimbert*, & qui ne paſſe que pour le ſecond du nom dans les origines obſcures de l'égliſe de Bayeux, vivoit au ſeptiéme ſiécle, du tems que Clotaire II. tenoit ſeul toute la monarchie de France. Il aſſiſta à un célebre concile, tenu à Reims ſous l'évêque du lieu Sonnat, vers l'an 625. pour regler divers points importans de la diſcipline eccléſiaſtique : & par la reputation de ſa ſainteté, il ne fit pas moins d'honneur à cette grande aſſemblée, que les plus illuſtres prélats qui s'y trouverent, & dont les principaux furent ſaint Sulpice de Bourge, ſaint Donat de Beſançon, ſaint Pallade d'Auxerre, ſaint Chadouin du Mans, ſaint Maimbeuf d'Angers, ſaint Cagnou de Laon, S. Arnoul de Mets, ſaint Modoald de Tréves, ſaint Cunibert de Cologne, &c. L'hiſtoire ne nous apprend rien autre choſe de ſaint Raimbert, ſinon que ſa mémoire a toujours été en très-grande vénération dans l'égliſe de Bayeux ; & dans les lieux où l'on a gardé de ſes reliques. Son corps fut enterré d'abord dans l'égliſe de ſaint Exupere ou ſaint Spire premier évêque de la ville. Mais il fut tranſporté avec celui de ſaint Zenon, ſon diacre, vers l'an 847. à ſaint Victor, dans le diocèſe de Rouen. Quelques-uns ont cru que c'étoit ſaint Victor en Caux, qui étoit en ce ſiécle une paroiſſe conſiderable, entre Rouen & Dieppe, à cinq lieues environ de l'une & de l'autre ville, qui fut depuis érigée en prieuré dépendant des moines de ſaint Ouen de Rouen, & enſuite en abbaye. Il eſt certain au moins que

L'an 625.

L'an 847.

le lieu de cette tranflation étoit fort éloigné de Bayeux, & qu'il fallut traverfer le diocèfe de Lifieux pour y arriver. Quelques années après, vers le milieu du neuviéme fiécle, on en fit une feconde tranflation dans une églife nouvellement bâtie fous le titre de S. Sauveur, qui étoit, ce femble, dans la paroiffe de faint Victor, ou peut-être même fur les confins du diocèfe de Lifieux. Il y demeura & celui de S. Zenon auffi, pendant l'efpace de plus de trente-cinq ans, fans recevoir aucune infulte des Normans-Danois. Mais comme on vit cesbarbares renouveller leurs incurfions par divers retours que l'on n'attendoit pas, on prit la refolution d'enlever les deux corps faints du pays, & on les tranfporta dans la Bourgogne orientale que nous appellons la Franche-Comté. Il eft à croire qu'on laiffa une partie de celui de S. Raimbert à Corbeil fur Seine, où on l'honore avec celui de faint Spire fon prédeceffeur *. L'autre fut portée au diocèfe de Befançon, & dépofée dans une églife proche de Quingey, que l'on a depuis appellée le prieuré de S. Raimbert, dépendant de l'abbaye de Baume. Toutes ces tranflations ont fait multiplier les fêtes de faint Raimbert de Bayeux. C'eft ce qui fait qu'on trouve fon nom dans divers martyrologes aux XVI. de mai, XXIII. d'Avril, XXIII. XXV. & XXVIII. de mars, XIII. de juin, II. de feptembre, XIV. & XXIV. d'octobre, & au XXVIII. de decembre. On ne doit pas douter que quelques-uns de ces jours n'ayent été mis par erreur, fur-tout le fecond de feptembre, le 28. de mars, le 14 d'octobre. Le 28 de décembre eft celui de la tranflation de fon corps à faint Victor, le 23. de mars celui de fa tranflation à faint Sauveur, le 14, ou 24. d'octobre celui de fa tranflation en Franche-Comté. Pour le 13. de feptembre c'eft celui de la fête de faint Ragnebert ou Rambert, qui fut percé vers l'an 680 d'un coup de lance par les émiffaires d'Ebroïn Maire du palais à Bron, dans le pays de Breffe, & que la reffemblance du nom a pu faire confondre avec notre Saint. Il y a encore d'autres jours deftinés au culte de faint Raimbert de Bayeux, dans le duché de Bourgogne, fur-tout à faint Vivant fous Vergey, dans le diocèfe d'Autun, où l'on fait fa fête le 26 de mars & le douze d'août, & à Vatzy où on la fait le XXI. du même mois. Le martyrologe Romain ne parle point de lui.

Vers l'an 850.

Vers l'an 886.

* non immediat.

Ap. Boll. p. 625. a.

* Ceux qui reconnoiffent un faint *Renobert* fucceffeur immédiat de faint Exupere au quatriéme ou cinquiéme fiécle ou au troifiéme même, prétendent auffi que ce 16. de mai eft le jour de fa fête.

Til'em. t. 4. eccl. p. 488.

V. *Les MARTYRS DE LA LAURE de saint Sabas en Paleftine.* VII fiecle.

I.

L'Eglife Grecque & Latine honore en ce jour la memoire de *quarante-quatre Religieux* de la laure de faint Sabas, que les Sarrazins firent mourir du temps de l'empereur Heraclius : & que l'on ne doit pas confondre avec ceux dont nous avons raporté le triomphe au 20. de mars. La Paleftine, où étoit cette laure, ou monaftere de faint Sabas, à cinq petites lieues de Jerufalem, & à trois de Bethléem, fe vit alors attaquée par deux ennemis à la fois, par les Perfes au levant, & par les Sarrazins au midi. Les Perfes, fous la conduite de leur roi Chofroës, profitant de la foibleffe & des défordres de l'empire Romain, fe rendirent maîtres de cette province, prirent & brûlerent la ville de Jerufalem, enleverent le bois de la fainte croix, emmenerent le patriarche Zacharie prifonnier, avec un grand nombre de religieux,

L'an 614.

Bult. hift. mon. d'Or. l. 4. c. 32.

ligieux, & d'autres Chrétiens, dont plusieurs furent vendus à des Juifs qui les tuerent inhumainement. Sept ou huit jours avant ce désastre, qui arriva l'an 614, les Sarrazins, dont les guerres & les expeditions n'étoient que des brigandages, avoient fait une invasion dans le pays, & plusieurs d'entre eux s'étant débandés, étoient venus fondre sur la laure de saint Sabas. Elle étoit remplie de saints solitaires, qui y vivoient d'une maniere qui paroissoit être beaucoup au-dessus des forces ordinaires de l'homme. Plusieurs y avoient plus de cinquante & soixante ans de profession, & il y en avoit qui, dans tout ce tems, n'étoient jamais sortis de la laure, non pas même pour aller à l'église, moins encore pour visiter la ville de Jerusalem & les lieux saints. Quand on apporta la nouvelle de l'approche des Sarrazins, la plus grande partie de ces solitaires abandonna la laure, & se retira dans des lieux de sureté. Mais les autres, qui par une longue & forte application à la vertu, avoient appris à ne pas craindre la mort, & à la souhaiter plutôt comme un passage à la vie bienheureuse, demeurerent dans leurs cellules, avec la résolution d'y soutenir, par leur patience & leur courage, tout ce que la fureur des barbares pourroit leur faire souffrir. Ainsi les Sarrazins, ne trouvant aucune résistance, entrerent par tout, pillerent l'église & enleverent les vases sacrés. Ils s'adresserent ensuite aux religieux, qui les attendoient dans leurs cellules, & leur demanderent de l'argent, se persuadant qu'ils en pouvoient avoir de caché. Ils employerent ensuite la violence des tourmens, pour les obliger à leur découvrir ces trésors imaginaires. Mais, s'appercevant qu'ils ne gagnoient rien, ils entrerent en fureur contre les solitaires, soit qu'ils les crussent obstinés à leur cacher leur argent, soit qu'ils fussent irrités de se voir trompés dans leur esperance, ils les massacrerent au nombre de quarante-quatre, & mirent leurs corps en pieces. On a remarqué que ces religieux, qui moururent de la sorte, étoient tous vénérables par leur grand âge, & plus admirables encore par leur humilité, leur modestie, & par toutes les autres vertus, qui faisoient la perfection de leur état. Ils souffrirent avec joie toutes les indignités que leur firent ces barbares infidéles : & en expirant, ils louoient Dieu, & rendoient graces à Jesus-Christ de les avoir ainsi éprouvés & jugés dignes de participer à ses souffrances sur la terre.

Antioch ep. ad Eust. ap. Boll. p. 616.

Bult. supr.

IV. Leurs corps, hachés par morceaux, demeurerent plusieurs jours épars sans sepulture, jusqu'à ce que des solitaires du nombre de ceux qui avoient pris la fuite, étant revenus d'Arabie après la retraite des Perses, ramasserent ce qu'ils en purent trouver, & leur rendirent les derniers devoirs. Un d'entre eux, que l'on appelloit l'abbé Nicodéme, s'évanouit à la vue de ce triste spectacle, & on le remporta presque mort. L'abbé Modeste, qui étoit comme le grand vicaire du diocèse de Jerusalem, pendant la captivité du patriarche Zacharie, & qui fut depuis son successeur, fit ensevelir ces restes dans les tombeaux des anciens peres de la laure, & il prononça un discours à leur louange, dans lequel il témoignoit les regarder non-seulement comme des saints, mais encore comme des martyrs. Il persuada aux religieux, qui s'étoient écartés, de revenir dans la laure. De ce nombre étoit un pieux & sçavant solitaire, nommé Antioque, qui fit la relation de la mort de ces quarante-quatre martyrs, dans une lettre que nous avons encore à la tête d'un traité spirituel, qu'il composa principalement pour les religieux, que les cour-

Tom. 1. bibl. PP. edit. paris. 1624.

ses des Perses avoient contraint d'abandonner leurs cellules, & qui, menant une vie errante, manquoient de livres & d'instruction dans les deserts. Antioque témoigne que l'on célebroit tous les ans leur mémoire le quinzième jour du mois de mai. Cependant les menées & les autres livres liturgiques des Grecs ne marquent leur fête que le seize, auquel ils mettent leur office. C'est ce qui a été suivi dans le martyrologe Romain moderne, où le nombre de ces saints solitaires, massacrés dans la laure de saint Sabas par les Sarrazins, n'est pas specifié.

RENVOYS.

* Saint ABDAS ou *Avdas* évêque, sept prêtres, neuf diacres, sept vierges, dont le martyrologe Romain met le martyre en Perse sous le roi Isdigerde vers l'an 420.

* Saint *Abdjesu* évêque, seize prêtres, neuf diacres, six moines, & sept vierges, &c. Voyez au 22. d'Avril, où l'on rapporte l'histoire de plusieurs martyrs de Perse, qui souffrirent sous le roi Sapor, près de quatre-vingts ans auparavant, parce qu'on les croit compris les uns avec les autres.

* Saint DOMNOLE évêque du Mans, dont la principale fête se célebre en ce jour. Voyez au premier de decembre, jour de sa mort.

XVII. JOUR DE MAI.

SAINT PASCAL-BAYLON religieux de S. François, de la branche des Soccolants.

XVI. siecle.

I. PASCAL, surnommé *Baylon*, fils de Martin Baylon & d'Isabelle Jubera, naquit le jour de Pâques de l'an 1540. à la Torre hermosa, petite ville du royaume d'Aragon dans le diocèse de Siguença qui est en Castille. Ses parens qui tâchoient de gagner leur vie à cultiver la terre & à nourrir des bestiaux, l'occupérent dès sa premiere jeunesse à garder les troupeaux, sans lui avoir fait apprendre autre chose que les premiers élemens de la religion. Mais le desir de sçavoir lui fit porter un livre aux champs, où par le sécours de ceux qu'il rencontroit, & qui vouloient bien l'aider, il apprit à connoître ses lettres, à lire & à écrire. Lorsqu'il eut acquis ce talent, il ne songea plus qu'à le cultiver & à l'employer aux choses de son salut, dans les momens de loisir que le soin de son troupeau pouvoit lui laisser. Desorte, que dès lors il renonça au jeu & aux autres passe-tems, ausquels il étoit provoqué par les gens de sa condition & de son âge. La lecture des livres de piété à laquelle il se plaisoit, lui donna tant de gout pour les vérités de l'évangile, qu'il en conçut un ardent amour pour Dieu, une grande indifference pour les choses du monde, & beaucoup de mépris pour tout ce qui fait l'objet de l'ambition & de l'avarice des hommes. Il embrassa la vie penitente dans sa profession, aimant la pauvreté & la bassesse dans laquelle il étoit né, comme des moyens plus propres à le faire souvenir de ce qu'il devoit demander à Dieu, & à le faire aspirer aux biens & à la gloire de l'autre vie. Il rejetta dans cet esprit la proposition que lui fit le maître * qu'il servoit de l'adopter, & de le faire héritier de ses grands biens : & il continua de le servir, non comme le pasteur en chef de ses troupeaux, mais sous celui qui avoit cette charge. Quelque commode que parût son emploi pour conserver l'innocence de ses mœurs, & pour s'entretenir dans l'esprit de la priere & de la contempla-

J. Ximen. ap. Boll. p. 49.

* Martin Garcia.

tion, il ne laissoit pas d'y trouver des difficultés. Il ne pouvoit rien souffrir qui pût blesser la délicatesse de sa conscience, ni dans les discours, ni dans les actions de ceux avec lesquels il avoit à vivre. On lui avoit donné un troupeau de chévres à garder. Mais voyant qu'il ne pouvoit redresser l'inclination qu'elles avoient à brouter dans le champ d'autrui, il voulut s'en décharger par le scrupule qu'il avoit du tort qu'elles pouvoient causer au prochain, & qu'il ne pouvoit empêcher. Il faisoit paroître une douceur, une patience, & une soumission parfaite aux ordres de Dieu dans toutes les petites disgraces qui lui survenoient, soit dans le domestique de son maître, soit dans les maladies ou les pertes qui arrivoient à son troupeau. Mais il y eut une chose à la fin qui le dégouta de sa profession, ce fut de voir le maître pasteur sous lequel il faisoit la fonction de berger, entrer souvent en querelle tantôt avec les laboureurs, tantôt avec les autres pasteurs. Il jugea de-là que le monde étoit tout tendu de piéges, & que son salut y seroit exposé à divers dangers tant qu'il y demeureroit.

II. Il se fait Religieux.

Il résolut donc de le quitter & de chercher sa sureté dans quelque asyle qui fût inaccessible à la corruption du siécle. S'étant découvert à quelques personnes sur le dessein qu'il avoit de se retirer dans un couvent, on lui indiqua un monastere bien renté, & on lui faisoit espérer qu'il y seroit fort à son aise. On ne pouvoit apporter de raison plus forte pour l'en détourner : aussi fit-il connoître à ces personnes qu'il comptoit les commodités de la vie au nombre des écueils & des périls qu'il fuyoit, & qu'il ne cherchoit qu'une retraite de pénitence. Après avoir consulté Dieu pendant quelque tems, sur l'exécution du dessein qu'il lui avoit inspiré, il quitta son pays, son maître & ses parens, âgé de près de vingt ans, & alla dans le royaume de Valence se presenter à un couvent de religieux déchaussés * de saint François, nommé Notre Dame de Lorette, bâti dans une solitude près de la ville de Monfort. Il fut très-édifié de la charité dont on y usa en son endroit : mais par timidité ou par discretion, il n'osa encore demander d'y être reçu parmi les freres. Il s'arrêta pendant quelque tems à servir dans diverses fermes de la campagne voisine d'où il avoit la commodité aux jours de fêtes ou de repos de venir dans ce couvent prendre peu à peu l'esprit de saint François, soit dans les prieres de l'office, soit dans les conversations des bons religieux. Ce fut durant ces intervalles qu'il répandit l'odeur de sa piété fort avant dans les territoires de Montfort, d'Albaterra, & d'Origuelha. Jamais on n'avoit vû tant de vertu dans une personne de son état, qui manquoit comme on le présumoit des secours d'une bonne éducation. Il étoit humble, chaste, régulier dans tout ce qu'il faisoit, assidu à la priere, la nuit comme le jour, fervent dans les exercices de dévotion, mortifié & sévere à son corps, jeûnant au pain & à l'eau le carême entier & tous les autres jours de l'année prescrits par l'Eglise, soumis & fidéles à ses maîtres comme à Dieu même, obligeant & prêt à servir tout le monde, assistant les pauvres de tout ce qui étoit en son pouvoir. Desorte qu'étant connu dans le couvent de Notre-Dame de Lorette, on n'eut garde de lui refuser l'habit de saint François, lorsqu'il vint le demander. Il pouvoit être admis au nombre de ceux qu'on élevoit à la prêtrise, puisqu'il sçavoit lire & écrire, & que cela suffisoit en ce tems-là : mais il ne voulut être que frere-

L'an 1560.

* dits Zocolanti, ou Soccolants.

L'an 1564.

lay, afin de se faire employer aux offices les plus bas & les plus pénibles, & de tâcher de se sanctifier dans les humiliations.

III. Se trouvant ainsi dégagé des inquietudes & des embarras de la vie séculiere, il pratiqua la régle de saint François, dans toute l'exactitude de la lettre & de l'esprit de la régularité, & il s'avança dans la perfection religieuse d'une maniere, qui donna de l'étonnement & de l'admiration aux plus spirituels d'entre les peres du couvent. Il ne souffroit aucun vuide entre les offices de la priere & le travail, dans lequel même on peut dire qu'il ne faisoit que continuer son oraison. Jamais on ne l'entendoit parler de personne ou pour s'en plaindre, ou pour blâmer sa conduite, ou pour donner atteinte à sa réputation. Tous ses mouvemens, tous ses discours & toutes ses actions respiroient dès le commencement cet air de sainteté à laquelle on le vit arriver dans la suite. A l'égard de ses austérités & des exercices de la pénitence, il ne se renfermoit pas toujours dans les bornes de la régle de la maison, ni même dans celles de la prudence humaine. Mais s'il tomboit dans l'excès de ce côté-la c'étoit sans affectation : & ce qu'on auroit pû y trouver à redire se trouvoit suffisamment rectifié par son humilité & le peu d'attache qu'il avoit à son sens. Il s'étoit réduit pour toute sa vie au pain & à l'eau, ou à quelques herbes autant qu'il en avoit la liberté, il portoit toujours un cilice fait de soies de porc avec une triple chaîne de fer très-pesante dont il se serroit la peau à nud, outre deux fers à cheval qu'il avoit sous le cilice, l'un sur l'estomac, & l'autre sur le dos. Il n'avoit pour tout lit que la terre, ou quelquefois des ais, & pour chevet une buche. Souvent même pour se priver du plaisir qu'il pouvoit trouver à se coucher, il dormoit assis ou courbé dans une posture très-genante, souvent il passoit les nuits dans une cellule sans toit & sans porte. Il n'usoit jamais de la liberté que les autres avoient de faire la méridienne durant l'été ; il travailloit tête nue au jardin dans les plus grandes chaleurs. Il ne prenoit que deux ou trois heures de repos la nuit, le reste étoit pour la priere dans sa cellule d'où il se trouvoit toujours le premier à matines. Desorte que ceux qui le voyoient composé d'un corps comme le leur, & qui étoient les témoins de ses austerités, ne trouvoient plus rien d'incroyable dans tout ce qu'on rapporte de plus inouï, touchant les anciens solitaires de l'Egypte & de l'Orient. Mais comme ils se sentoient en même tems incapables d'atteindre au même point, ils reconnoissoient dans Pascal comme dans ces anciens, une grace extraordinaire de Dieu qui l'élevoit au dessus des foiblesses qui se trouvent attachées à la condition humaine.

IV. Après le tems des épreuves ordinaires du noviciat, il fit ses vœux solemnels le jour de la Purification de la sainte Vierge de l'an 1565. n'ayant pas encore vingt-cinq ans accomplis. Depuis ce tems on le fit passer de couvent en couvent, & on lui fit faire divers voyages : ce qui lui donna plus de lieu de se regarder comme un étranger sur la terre, & sa vie comme un continuel pelerinage. Quelque part qu'il se trouvât, il gardoit par tout une admirable uniformité dans toute sa conduite. C'étoit par tout les mêmes sentimens d'humilité, le même amour pour la pauvreté & les humiliations, la même exactitude, pour l'obéissance à sa régle & à ses superieurs, la même ardeur pour les austérités & le travail. Les emplois les plus ordinaires dont il étoit chargé dans les cou-

L'an 1565.

vens étoient ceux de la porte & du refectoire, parce qu'on le connoissoit affable, discret, vigilant, actif, fidéle. Mais l'occupation que lui donnoient ces offices n'empêchoit pas qu'il ne travaillât encore au jardin, à l'infirmerie, à la salle des hôtes, & à la cuisine même quand il en trouvoit l'occasion. Il s'appliquoit à chacun de tous ces ouvrages avec autant de joie & de soin, que s'il n'eût pas été appellé à autre chose qu'à celui auquel il travailloit actuellement. Souvent aussi on l'employoit à couper du bois, & l'on étoit surpris qu'un corps aussi maceré que le sien pût resister à des fatigues sous lesquelles on voyoit tous les jours succomber ceux qui se nourrissoient le mieux. Jamais il ne portoit qu'un habit usé & plein de piéces, jamais il ne l'avoit double, non pas même dans les lieux où le froid étoit excessif comme dans les couvens des montagnes de Jumilla & d'Almanza où les autres religieux en ont toujours deux avec un gros manteau, jamais il ne se servoit de sandales pour se garantir de la neige, des cailloux ou des épines quand il marchoit. Il accommodoit ses mortifications non-seulement aux climats & aux lieux où il se trouvoit, aimant à souffrir leurs incommodités, comme du chaud, du froid, de la faim, de la soif dans toute leur rigueur, mais encore aux jours & aux saisons où il vivoit. C'est pour cela qu'aux jours où l'on faisoit l'office de quelque martyr, il redoubloit le tourment des disciplines, & se mettoit le corps tout en sang pour se rendre conforme en quelque sorte au Saint dont on faisoit la fête, priant Dieu que ce sacrifice qu'il lui faisoit pût lui tenir lieu du martyre qu'il auroit souhaité souffrir pour sa gloire.

V. Voyage en France.

L'ordre de saint François avoit alors pour général Christophle de Cheffontaines * Breton de naissance qui étoit à Paris. Cette résidence incommodoit fort les religieux des provinces étrangeres qui avoient affaire à lui, parce que le royaume de France étoit presque par tout sous la vexation des Huguenots qui ne faisoient quartier nulle part aux moines ni aux mendians qui leur tomboient sous la main. On ne parloit pas autrement d'aller trouver le Général en France que d'aller au supplice, parce que les chemins étoient couverts de perils, & que l'on recevoit de jour à autre des nouvelles de divers religieux massacrés par les heretiques. Personne ne vouloit entreprendre un voyage si dangereux : cependant le Provincial de Valence se trouvant indispensablement obligé d'écrire au Général, s'adressa au frere Pascal comme à l'unique religieux de qui il avoit lieu d'esperer de n'être pas refusé dans la proposition qu'il lui feroit d'aller porter sa lettre à Paris. Pascal dont l'obéissance avoit déja souvent été à de rudes épreuves, accepta la commission avec beaucoup de joie, sans raisonnement, sans objection, sans se soucier même de pourvoir aux moyens d'un si long voyage. Il partit pieds nuds sans sandales, selon sa coutume. Lorsqu'il eut passé les Pyrenées, il entra dans un couvent de France, où il y avoit un grand nombre de religieux sçavans, ce qui nous fait juger que c'étoit à Toulouse. On l'y reçut avec la charité qui est ordinaire entre les freres d'un même ordre : mais on examina dans le chapitre la nature du commandement de son Provincial, & la qualité de l'obéissance qu'il lui avoit rendue. On y disputa avec beaucoup de chaleur sur la question de sçavoir s'il est permis de s'exposer à un péril évident de mort en vertu de l'obéissance que l'on a vouée à son supérieur. On conclut

* A capite fontium.

L'an 1570.

enfin que la chofe étoit permife, & on laiffa aller le frere Pafcal qu'une décifion fi favorable à fes inclinations raffura dans le defir qu'il avoit de devenir le martyr de l'obéiffance. Il ne fit plus fcrupule de marcher en plein jour à travers les villes, même où les Huguenots fembloient être les maîtres. On cria fouvent au papifte fur lui; fouvent il fut pourfuivi d'un village à l'autre par le petit peuple à coups de pierres & de bâtons. Il en eut l'épaule gauche tellement froiffée, qu'il en demeura eftropié le refte de fa vie. Etant près d'Orleans, il fe vit environné d'une troupe de gens qui le mirent fur la religion, & lui demanderent s'il croyoit que le corps de J. C. étoit dans le facrement de l'Euchariftie. Sur la réponfe qu'il leur fit, ils voulurent entrer en controverfe avec lui, pour fe donner le plaifir de l'embarraffer par leurs fubtilités. Mais quoiqu'il n'eût de la fcience théologique qu'autant qu'il avoit plû à Dieu de lui en communiquer par infufion, & qu'il ne fçût point d'autre langue que celle de fon pays, il les confondit de telle forte, qu'ils ne purent lui repliquer qu'à coups de pierres. Il en fut quitte pour quelques bleffures; étant heureufement forti de leurs mains, il paffa devant la porte d'un château, où il demanda par aumône un morceau de pain, comme il avoit coutume de faire lorfqu'il étoit preffé par la faim. Le maître du lieu étoit un gentilhomme huguenot, grand ennemi des Catholiques, & il étoit à table lorfqu'on lui dit qu'il y avoit à la porte une efpece de moine en fort mauvais équipage qui demandoit l'aumône. Il le fit entrer; & après avoir long-tems confideré fon habit déchiré, & fon vifage bafané, il jura que c'étoit un efpion Efpagnol, & il fe préparoit à le faire mourir, fi fa femme qui en eut compaffion, ne l'eût fait fecrétement mettre à la porte, mais fans fonger à lui donner un morceau de pain. Une pauvre femme Catholique du village voifin, lui fit cette charité; & lorfqu'après avoir repris fes forces il fe croyoit en quelque fureté, il penfa être facrifié de nouveau à la fureur d'une populace que fon habit lui avoit attirée. Un de la bande le faifit, fans s'expliquer fur ce qu'il vouloit faire, & le jetta dans une étable qu'il ferma à la clef. Pafcal fe prépara toute la nuit à mourir le lendemain; mais au lieu de la mort qu'il attendoit, celui qui l'avoit renfermé, vint lui apporter l'aumône, & le fit fortir deux heures après le foleil levé. Il arriva enfin à Paris après avoir effuyé mille dangers, & en partit pour retourner en Efpagne dès qu'il fe fût acquitté de la commiffion qui l'avoit fait venir en France. Loin de vouloir fe déguifer pour mettre fa vie en fureté, il fembloit qu'étant heureufement déchargé, il n'avoit plus rien qui l'empêchât de fouhaiter de mourir pour la défenfe de la foi Catholique. En chemin il vit venir à lui un cavalier, qui fans le faluer, lui préfenta la lance contre l'eftomac, & lui demanda, *Où eft Dieu?* Pafcal fans s'effrayer, mais auffi fans avoir le loifir de méditer fur ce qu'il auroit pû dire, lui répondit, qu'*il eft dans le ciel*. Le cavalier retira auffitôt fa lance, & s'en retourna fans rien dire davantage. Notre Saint étonné de cette conduite, comprit auffi-tôt que le foldat ne l'avoit épargné, que parce qu'il s'étoit contenté de dire que Dieu eft dans le ciel; & que s'il avoit ajouté qu'*il eft auffi dans la fainte Euchariftie*, il l'auroit percé de fa lance. Il s'en affligea comme s'il eût véritablement perdu la couronne du martyre, & il crut que Dieu l'en jugeoit

indigne ; puisqu'il ne lui avoit pas mis cette réponse dans la pensée. Mais il remporta celle de l'obéissance, pour laquelle il avoit à toute heure exposé sa vie dans le cours d'un si long voyage.

VI. Sa mort.

Depuis son retour en Espagne il continua de vivre dans les humiliations, la pauvreté, la pénitence & le travail, donnant à ses freres des exemples admirables d'abstinence, de détachement, de mortification & de patience. Mais plus il devenoit méprisable à ses propres yeux, plus il s'attiroit d'estime & de respect parmi ses freres. Ils avoient une si haute opinion de sa sagesse & de sa pénétration dans les choses de Dieu, qu'ils le consultoient plus volontiers que leurs docteurs les plus habiles. Les gardiens des couvens ne faisoient point difficulté de lui confier l'inspection de la maison en leur absence, au préjudice des prêtres, & des anciens de la communauté. Les maîtres des novices en usoient de même pour se décharger quelquefois de leurs emplois sur lui, sçachant combien les exemples de sa vertu & ses instructions étoient capables de faire impression sur l'esprit de leurs éléves. Ce qui augmentoit encore la vénération que l'on avoit pour sa sainteté, étoit le don de prophétie, celui de pénétration dans le fond des cœurs & des esprits, & celui des miracles dont on étoit persuadé que Dieu l'avoit gratifié. Il contribua beaucoup à maintenir l'esprit de sa regle dans tous les couvens où il demeura ; & sans blâmer ni louer la conduite de ceux de son ordre qui passoient dans celui des Capucins, sous prétexte d'une plus grande réforme, il faisoit voir à ses freres le moyen d'arriver à la perfection religieuse, en apportant de l'exactitude & de la fidelité dans l'observation de ce qui leur étoit prescrit. Le dernier des couvens qu'il habita fut celui de Villa-réal à huit lieues de Valence sur le chemin de Barcelone. Il y mourut saintement le XVII de mai de l'an 1592, qui étoit le dimanche de la Pentecôte, après avoir vécu cinquante-deux ans, dont il en avoit passé vingt-huit dans la religion de l'ordre des freres déchaussés de saint François. Son corps ayant été exposé durant les fêtes suivantes attira une foule incroyable de peuple par la vûe des merveilles que Dieu y opéra pour confirmer l'opinion que les hommes avoient déja de la sainteté de son serviteur.

L'an 1592.

VII. Son culte.

L'éclat & la multitude de ces miracles obligerent l'évêque de Tortose, dans le diocèse duquel étoit Villa-réal, de faire divers procès verbaux & des informations pour servir à la canonisation du frere Pascal-Baylon. Le bruit s'en répandit bientôt jusqu'à la cour, où le roi Philippe II. promit toute son autorité & toute sa faveur pour avancer cette affaire, après avoir entendu le récit des actions merveilleuses du Saint. L'archevêque de Tolede Garsias de Loaisa s'y employa aussi avec beaucoup de zele. Son corps demeura long-temps en son entier, quoiqu'il eût été couvert de chaux vive. Dans la suite du temps il s'y dessecha sans corruption, & il n'y eut que ses habits qui s'en allerent en cendres. Mais comme on s'appercevoit à mesure qu'on ouvroit son cercueil qu'il diminuoit par les extrémités, & qu'il y manquoit beaucoup de doigts & une oreille, on le scella sous trois fortes serrures. Cette précaution put bien arrêter les suites des vols secrets, mais elle fut inutile contre les prieres & les sollicitations des princes & des communautés religieuses à qui on ne put refuser de ses reliques. La dévotion des peuples à son égard augmenta de telle sorte que son culte devenoit tout

public en Espagne, & passoit même déja plus loin, lorsque le pape Paul V proceda solennellement à sa beatification. Il la fit l'an 1618. par une bulle du xxix d'octobre, & permit que l'on en célebrât l'office avec la messe comme d'un Bienheureux au jour de sa mort dans la province où il avoit vécu, & dans le lieu de sa naissance. Les rois d'Espagne, les grands du royaume, les religieux de saint François ne cesserent point de solliciter sa canonisation auprès des papes. Cependant le culte du bienheureux Pascal ne demeura pas renfermé dans la Province de Valence ni même dans le royaume d'Espagne. Il s'étendit en peu de temps dans l'Italie, l'Allemagne, la Flandre, l'Amerique & les Indes. On transporta son corps du cloître où on l'avoit enterré d'abord près du grand autel de l'église, à côté duquel on lui dressa un mausolée d'albatre où on le mit dans une châsse d'argent. La congrégation des Rits avoit publié dès l'an 1622 un décret par lequel elle déclaroit qu'après avoir dûment examiné toutes choses on pouvoit proceder à la canonisation du Bienheureux. L'affaire ayant été differée pour vaquer à celle de saint Pierre d'Alcantara, qui commença par sa beatification en 1622 & fini par sa canonisation en 1669, fut reprise avec beaucoup d'ardeur sous Clement X & Innocent XI, & enfin terminée sous Alexandre VIII par une bulle du premier de novembre de l'an 1690, après que la congrégation des Rits eut donné de nouveaux décrets l'an 1674 & l'an 1679 pour déclarer qu'on pouvoit mettre en toute assurance le bienheureux Pascal-Baylon au nombre des Saints. On lui associa dans la canonisation saint Laurent Justinien, saint Jean Capistran Italiens, saint Jean de Dieu, & saint Jean de Sahagun Espagnols comme lui.

L'an 1618.

*de S. Jean Baptiste de Valence.

Bell. p. 131.

L'an 1690.

AUTRES SAINTS DU XVII JOUR de Mai.

I. S. TORPET ou SAINT TROPE'S, *Martyr.*

1. siecle.

Sous le nom de saint TORPET qu'en France nous appellons vulgairement saint *Tropès*, l'Eglise a intention d'honorer la mémoire de l'un des premiers Chrétiens de la ville de Rome, qu'elle suppose avoir été officier de la maison de l'empereur Neron, & être compris parmi les fidéles qui saluerent les Philippiens dans la lettre que saint Paul leur écrivit. Ce culte du Saint est certain & ancien, & il est à présumer qu'il a été établi sur une connoissance de sa vie & de sa mort plus certaine & plus ancienne que n'est celle que nous avons maintenant. Car celle-ci n'est appuyée que sur des actes visiblement supposés, quelque antiquité que leur donnent ceux qui les croient composez avant le VII siécle, & inserés dans le recueil que saint Ceran évêque de Paris fit des actes des Martyrs dès l'an 615. Si de la connoissance que l'on a eue avant ces fictions, l'on a surement retenu avec le nom du Saint le temps & le lieu de sa passion, on a raison de croire qu'il fut martyrisé à Pise en Toscane durant la premiere persécution de l'Eglise, & peut-être même avant les apôtres saint Pierre & saint Paul. Ce qu'il y a de plus dans les martyrologes & les legendes a été puisé dans la source corrompue des faux actes. Mais nous ne devons pas nous persuader que ce soit le fondement unique du culte célebre que l'on a rendu depuis à S. Tropès, tant en Toscane & en Ligurie qu'en Provence & Portugal, quoiqu'il

Mart. Rom.

Papebr. pag. 5. 6.

quoiqu'il semble que la contestation qui est entre les Provençaux & les Portugais, touchant la possession de son corps, n'ait pas d'autre appui. La prétention des premiers paroît plus spécieuse & plus facile à maintenir au jugement des sçavans. Aussi le culte de notre saint Martyr a-t-il été chez eux de plus ancienne institution & beaucoup plus florissant, sur-tout dans la ville qui porte son nom au diocèse de Fréjus sur la baie ou le golfe de Grimaud. Les reliques que l'on croit être de son corps se gardent toujours dans l'ancienne église de cette ville, qui est dédiée sous son nom, & qui est occupée par les Capucins. Mais les habitans de Pise prétendent en avoir recouvré la tête qu'ils conservent précieusement dans l'église des Minimes de leur ville. La fête de saint Tropès est marquée au XVII de mai dans les martyrologes du neuviéme siécle, & dans la plûpart des suivans jusqu'au Romain moderne. Mais quelques-uns la marquent au XXIX d'avril, qu'on prétend avoir été le jour de sa mort, & d'autres au XXIX de mars qui semble s'être glissé par erreur. Le XVII de mai passe pour celui de sa translation.

Papebr. pag. 24. 26. 27.

IV. & V. siecles.

II. *SAINT POSSIDE EVESQUE de Calame en Afrique.*

I.

Possid. de vit. Aug. c. 31. Keferloherr. Ap. Boll. pag. 29.

POSSIDE, ou comme prononcent les gens de lettres *Possidius*, Africain de naissance, fut l'un des plus célebres disciples de S. Augustin, qui le forma dans la communauté de son monastere, & il eut l'avantage de le hanter pendant près de quarante ans. Il fut élû l'an 397 évêque de Calame, ville de Numidie, entre Hippone & & Cirte après la mort de Crescentien successeur de Megale : & il n'eut rien tant à cœur que de représenter dans toute sa conduite, comme dans ses sentimens le maître dont il étoit devenu le collegue par sa dignité. Il travailla sur ce grand modéle avec tant de succès, que personne n'en approcha de plus près, soit pour la sainteté, soit pour la doctrine. Il établit à Calame un monastere semblable à celui d'Hippone. Il eut deux puissans ennemis à combattre dans l'exercice de ses fonctions épiscopales, l'idolâtrie des Payens qui étoient encore en grand nombre dans sa ville, & le schisme des Donatistes qui désoloient son église. Les édits que l'empereur Honorius avoit publiés quelque temps auparavant contre les gentils & les hérétiques, étoient fort mal exécutés. Les uns & les autres tenoient leurs assemblées tout publiquement, commettoient leurs impietés & exerçoient diverses violences, qui sembloient remener les Catholiques aux temps des persécutions. Posside s'y opposa avec un courage intrépide : mais comme son zéle étoit destitué des secours du bras séculier, il ne put empêcher que les payens après avoir célebré leur fête sacrilege du premier jour de juin, au grand mépris des édits de l'empereur, & être venus insolemment danser autour de l'église des Catholiques, n'y jettassent des pierres, & n'y missent le feu. Ils blesserent les ecclesiastiques qui s'étoient mis en devoir d'arrêter leur fureur, en tuérent un, & auroient traité les autres de même, s'ils n'avoient pris la fuite. Ils en vouloient principalement au saint évêque Posside, qu'on eut beaucoup de peine à sauver de leur fureur. Il se réfugia chez saint Augustin à Hippone pendant qu'on cherchoit à le faire mourir. Voyant que les desordres continuoient sans qu'il pût rien attendre de la justice seculiere des lieux, il alla en Italie porter à l'empereur Honorius ses plaintes contre ces incendiaires & ces homi-

L'an 397.

Contre les Payens.

Aug. ep. 202. vet. epist. vel 91. nov.

L'an 408.

Aug. ep. 254. vet. edit. vel 104. nov.

cides. Les payens de la ville de Calame qui ne s'étoient point trouvés avec ceux qui avoient commis ces excès, commencerent à craindre qu'on ne les enveloppât dans la punition des coupables. Leur chef, nommé Nectaire, homme de grande considération dans le pays, en écrivit à saint Augustin, pour lui demander son intercession en leur faveur, & le prier de prévenir les effets de la justice auprès de l'empereur & du proconsul. La crainte des châtimens fit enfin ouvrir les yeux aux coupables : de sorte que S. Posside à son retour les voyant tous fort mortifiés dans l'attente de ce que l'empereur devoit ordonner d'eux, crut devoir plutôt chercher leur conversion que leur perte. Il empêcha qu'on ne poursuivît les coupables, & il se contenta de faire briser leurs idoles, & interdire leurs fêtes & leurs sacrifices, à quoi il ne trouva aucune résistance.

L'an 499.

VI. Contre les Donatistes.

L'an 403. ou 404.

Il n'avoit eu gueres moins à souffrir cinq ans auparavant de la part des Donatistes, qui ne tenoient aucun compte des sollicitations charitables que les évêques Catholiques employoient de temps en temps pour les ramener à l'unité de l'Eglise. La paix avec ces schismatiques avoit été souvent tentée, surtout dans les premieres années du cinquiéme siécle : mais leur entêtement avoit toujours fait avorter les desseins des prélats orthodoxes. La condescendance dont on avoit cru devoir user avec eux, n'avoit servi qu'à les rendre plus insolens & plus obstinés dans leur schisme. Les évêques Catholiques voyant que les plus habiles d'entre eux se méfioient autant de leur sçavoir & de leur habileté que de leur cause même, & que l'ignorance étoit l'un des principaux moyens qu'ils employoient pour maintenir leur schisme, & empêcher les autres d'ouvrir les yeux sur leur égarement ; obtinrent de l'empereur qu'ils seroient obligés d'entrer en conference avec eux. Posside ayant reçu l'ordre du prince, comme ses autres confreres, alla trouver Crispin qui étoit l'évêque des Donatistes dans la ville de Calame, & fit ce qu'il put pour le porter à conferer avec lui en particulier, & en présence de l'un & de l'autre peuple. Celui-ci éluda toujours la proposition, tantôt en remettant la chose à une assemblée générale des évêques de sa secte, tantôt en s'excusant de ne pouvoir converser, ni avoir aucun commerce avec les pécheurs & les impies, au nombre desquels les Donatistes mettoient les Catholiques. Comme il voyoit que cette sorte de défaite ne lui réussissoit pas, & que Posside le pressoit par ses raisons & ses prieres, il dit qu'il vouloit avoir affaire au maître & non au disciple, & que s'il avoit à disputer, il vouloit que ce fût contre l'évêque d'Hippone. Saint Augustin ne le jugea point à propos, & il fit en sorte que Posside & Crispin fussent obligés de conferer sous les peines portées par l'ordonnance de l'empereur contre celui qui refuseroit. Crispin ne pouvant plus reculer, rassembla toutes les forces de son esprit pour soutenir la dispute : c'est ce qu'il fit avec tant de chaleur & d'artifice, qu'il fallut la reprendre à trois jours differens, tandis qu'on marquoit à Carthage, dans la province proconsulaire d'Afrique, & dans la Numidie, une impatience merveilleuse pour en voir le succès. L'avantage ne demeura pas douteux un seul moment. La cause de la vérité & de la justice triompha par-tout avec éclat entre les mains de Posside, qui eut néanmoins la modestie d'en rejetter la gloire sur saint Augustin qu'il regardoit toujours comme son maître. Crispin fut déclaré hé-

Aug. contra Cresc. l. 3. c. 46.

Possid. vit. Aug. c. 12.

rétique par les juges de la conference, & comme tel il fut condamné à l'amende par la justice proconsulaire. L'évêque Catholique qui l'avoit vaincu interceda pour lui auprès du procureur général pour la lui faire remettre. Mais l'orgueil de Crispin ne pouvant souffrir cette générosité, le porta à appeller de sa sentence à l'empereur, qui ordonna que la loi seroit observée dans toute sa rigueur. Neanmoins S. Augustin & les autres évêques Catholiques qui ne cherchoient qu'à ramener les schismatiques par la douceur, obtinrent qu'on en suspendroit l'exécution. Ce moyen de vaincre ses ennemis par charité leur réussit si-bien, que plusieurs Donatistes rentrerent dans le sein de l'Eglise, mais il ne fit qu'irriter ou endurcir le cœur de Crispin, qui crut devoir venger par les armes l'honneur qu'il croyoit avoir perdu à la dispute.

III. Il se servit pour ce dessein d'un prêtre de sa secte, qui étoit son parent, & s'appelloit Crispin comme lui. Cet homme, qui étoit hardi & violent & de l'humeur des Circumcellions, que l'on regardoit comme les furies de la secte, sçachant que l'évêque Posside étoit en chemin, allant à Figuli visiter le peu de Catholiques qui restoient en ces quartiers, mit en embuscade, sur son passage, des gens armés pour l'assassiner. Posside en fut averti fort à propos, & alla se renfermer dans une maison de campagne au village de Lives, qu'il croyoit assez forte pour le garantir de la fureur de ses ennemis. Crispin, au désespoir d'avoir manqué le coup, leva le masque, & l'alla assieger avec sa troupe. Ils s'efforcerent de jetter par terre les murs de la maison à coups de pierres & de leviers, qui étoient les armes des Circumcellions; & n'ayant pû en venir à bout, ils y mirent le feu, afin de faire périr par ce moyen celui dont ils ne pouvoient répandre le sang autrement. Les habitans du village accoururent au secours du Saint, & de ceux de sa compagnie, qui étoient renfermés avec lui. Mais comme ils redoutoient la fureur de Crispin, & qu'ils craignoient de s'attirer une descente de Circumcellions, ils aimerent mieux employer les prieres & les soumissions pour le faire retirer, que de s'opposer par force à ses violences : & cependant ils éteignirent le feu, dont les flammes commençoient déja à environner la maison. Crispin & ses gens ne laisserent pas de continuer leur entreprise. La porte brisée & jettée par terre, ils entrerent avec fureur, tuerent les chevaux qu'ils trouverent dans l'écurie, monterent à la chambre où étoit le saint évêque, & après lui avoir fait souffrir diverses indignités, & l'avoir chargé de coups, ils le trainerent en bas, résolus de l'assommer. Crispin fit alors réflexion à la priere que lui faisoient les habitans du lieu, de ne pas commettre chez eux un meurtre dont les suites ne pouvoient être que très-funestes pour lui & les siens. Il empêcha qu'on ne maltraitât davantage le saint évêque, non par consideration pour eux, mais par la crainte de les avoir pour témoins contre lui en justice. Les officiers de la ville informerent de cet attentat pour faire leur devoir, & ne le pas laisser impuni. Mais Posside, animé de cet esprit de charité, qui porte les vrais Chrétiens à pardonner à leurs ennemis, & à vouloir sauver ceux qui tâchent de les perdre, fit ensorte que Crispin eut sa grace du proconsul, & ensuite de l'empereur Honorius, & obtint même pour lui la remise de l'amende des dix livres d'or à laquelle les hérétiques déclarés & convaincus étoient condamnés par la loi de Theodose l'ancien *, confirmée par son fils.

Aug. contra. Cresc. ut supr. Item. epist. 166. vet. edit. seu ep. 105. nov. edit.

L'an 404.

* donnée l'an 392.

IV. Depuis ce tems, il n'y eut point d'occasion de servir l'égliseCatholique contre les schismatiques & les hérétiques, quePosside n'embrassât avec beaucoup de zele. Il étoit de toutes les assemblées importantes qui se tenoient enAfrique ou en Numidie sur les affaires de l'Eglise. C'est lui-même qui fut député avec trois autres prélats * vers l'empereur Honorius, par le concile qui s'étoit tenu à Carthage l'an 410. pour le prier de rendre aux loix portées contre les Donatistes & les autres hérétiques, la vigueur qu'on leur avoit ôtée durant les troubles excités dans l'empire, de peur de grossir le parti des mécontens & des rebelles. Attale préfet de Rome, assisté d'Alaric roi des Gots, s'étoit fait proclamer empereur, & la crainte qu'on avoit eue qu'il ne se rendît maître de l'Afrique, avoit porté Honorius, par le conseil du comte Heraclien qui y commandoit pour lui, ou par celui du proconsul Macrobe, à suspendre l'effet des édits faits contre les Donatistes, à qui on avoit cru devoir laisser dans cette conjoncture la liberté de prendre telle religion qu'il leur plairoit. Mais la dissipation de la révolte & du parti d'Attale ne laissoit plus de prétexte qui obligeât à ménager les schismatiques. C'est pourquoi l'empereur accorda sans peine à Posside & aux trois autres députés la grace que lui demandoient les évêques d'Afrique derévoquercette suspension. L'année suivante il fut l'un des chefs de cette fameuse conférence, qui se tint à Carthage par ordre de l'empereur, qui y avoit son commissaire, entre sept des principaux évêques d'Afrique du côté des Catholiques & autant de celui des Donatistes. Les six Catholiques avec notre Saint étoient Auréle de Carthage, Alype de Tagaste, Augustin d'Hippone, Vincent de Colufe, Fortunat de Cirte ouConstantine, & Fortunatien de Sicca. Personne après saint Augustin, n'y parut avec plus d'éclat que saint Posside, qui prit souvent la parole pour réfuter Petilien l'un des chefs du parti Donatiste & le principal avocat de leur cause, & pour rabattre par de sages reparties l'ostentation que ce fanfaron faisoit paroître de tems en tems dans ses discours. Notre Saint eut encore occasion quelques années après de faire paroître son zele & sa capacité pour la défense de la vérité orthodoxe contre l'héréfie des Pelagiens. Il se trouva aux conciles de Carthage & de Miléve, où les chefs de cette héréfie, Pelage & Celestius, furent condamnés, & il fut du nombre de ceux qui, avec saint Augustin & saint Alype, écrivirent au pape saint Innocent sur ce sujet.

* Florentius, Præsidius, Benenatus.

L'an 410.

411.

& Ruin. hist. Vandal. pag. 431.

L'an 416. & 419.

V. Ce fut en ce même tems qu'Orose, prêtreEspagnol, autre disciple de S. Augustin, apporta de Palestine en Occident des reliques de S. Etienne le premier des diacres & des martyrs, dont le corps avoit été revelé depuis un an au prêtre Lucien par Gamaliel docteur de la loi, converti à la foi de Jesus-Christ. L'éclat des miracles qu'opérerent ces saintes reliques, excita peu de tems après la dévotion de deux saints évêques d'Afrique, dont l'un étoit Evode d'Uzale dans la province proconsulaire, célebre entre les amis de saint Augustin, & l'autre étoit Posside de Calame. Evode trouva moyen d'en faire venir dans son église l'an 418. où elles firent tant de miracles, qu'il se crut obligé d'en faire composer une relation historique pour la posterité. Posside en apporta peu de tems après dans celle deCalame, comme nous l'apprenons de saint Augustin qui témoigne qu'il s'y fit des prodiges aussi grands qu'aucun de ceux qui s'étoient jamais faits auparavant. Il faut que le nombre de ces miracles faits à Calame ait

418.

De civit. Dei l. 22. c. 8.

été fort grand, puisqu'il assure qu'il y en eut infiniment davantage en cette ville qu'à Hippone, où néanmoins l'on en avoit compté jusqu'à soixante & dix depuis qu'il y étoit arrivé aussi des reliques de saint Etienne. La joie que
L'an 425. causoit la possession de ce précieux trésor à Calame, & la paix dans laquelle saint Posside gouvernoit son troupeau, fut troublée quelques années après par
428. ou 429. l'effroyable invasion des Vandales sortis d'Espagne au nombre de 80000 hommes. Ils se rendirent maîtres de toute la Mauritanie, la Numidie, & la province proconsulaire, à la réserve des villes de Carthage, de Cirte & d'Hippone. Ils pillerent & brûlerent la plupart des villes qu'ils prirent, & celle deCalame eut ce triste sort. Comme ces barbares joignoient l'héréfieA-rienne à la cruauté, ils commirent divers sacrileges contre les églises & des violences inouïes contre les Catholiques, sans distinction d'âge, ni de sexe. Posside n'ayant plus de ville, ni presque plus de peuple, se retira près de saint Augustin à Hippone, dont la situation & les fortifications lui faisoient croire que ses habitans feroient à couvert des insultes des barbares. Il fut trompé néanmoins dans ses conjectures, & Dieu, qui vouloit faire de toute l'Afrique un exemple terrible de sa colere & de son abandon aux peuples de
L'an 430. la terre, permit que les Vandales prissent aussi la ville d'Hippone, après en avoir retiré saint Augustin, qui mourut entre ses bras durant le siége. Il fit paroître sa pieté & son affection envers un si bon pere par son assiduité à ne le pas quitter jusqu'au moment de la mort, par les derniers devoirs qu'il lui rendit, & sur-tout par le soin qu'il prit plusieurs années après d'écrire sa vie & le catalogue de ses ouvrages.

VI. Nous ne sçavons rien de ce qui arriva à S. Posside depuis la mort de S. Augustin : mais nous ne pouvons pas douter qu'il n'ait pris beaucoup de part à l'affliction générale des Catholiques de l'Afrique dans la ruine de leurs églises & la désolation de leur pays. Il n'est pas croyable qu'il ne se soit pas trouvé enveloppé dans la persécution que leur fit Genseric roi des Vandales, & que la distinction que sa sainteté, sa doctrine, & sa qualité d'évêque lui donnoit parmi eux, ne l'ait pas fait remarquer pour le rendre l'un des principaux objets de la fureur des barbares. Il est nommé dans la chronique de Prosper comme l'un des plus illustres d'entre les prélatsCatholiques chassés de leurs églises par Genseric, & demeurés en butte à sa haine, à cause de la fermeté avec laquelle ils résistoient à ses violences. Mais si l'épée des persécuteurs l'a épargné, nous pouvons dire au moins qu'il a fini sa vie dans un exil perpetuel, n'ayant plus de retraite après la ruine & l'embrasement de Calame. *Bibl. Labb. t. 1. p. 51.*

Sa mémoire est en vénération dans toute l'Eglise ; mais il paroît que son culte n'est publiquement établi, que parmi les chanoines réguliers & les hermites de saint Augustin : encore n'est-ce que depuis le commencement du dix-septiéme siécle où le pontificat de Paul V. sous lequel la congregation des Rits approuva l'office propre de sa fête pour les chanoines réguliers ; & depuis celui de Clement X. pour les hermites de saint Augustin. Le martyrologe Romain n'en fait point mention non plus que les autres. Ceux qui se sont persuadés qu'ayant été banni par Genseric avec d'autres ecclésiastiques du pays, il vint achever ses jours dans la Pouille, n'ont pas de peine à se persuader que ses reliques auroient pû se trouver dans l'Italie. Plusieurs ont cru qu'elles étoient dans le territoire de la Mirandole en Lombardie: mais ce sont celles d'un saint Possidone que l'on ho-
L'an 1613. ou l'Apouille.

note le 16. de mai, plutôt que de S. Posside, dont la fête ne se fait que le lendemain. Ceux qui ont cru que notre Saint avoit aussi été appellé quelquefois Possidone, l'ont confondu par mégarde avec un Donatiste de ce nom, qui vivoit aussi du tems de la fameuse conférence de Carthage, & qui étoit évêque de Silli en Numidie pour son parti, lorsque Faustin l'étoit pour les Catholiques.

Ruin. Van-dal. hist. pag. 545. contra. Papebr.

III. SAINT BRUNON EVEQUE de Vvurtzbourg en Franconie.

XI. siecle.

I. Saint Brunon, dont le nom est fort célebre dans les églises d'Allemagne, étoit fils de Conrad II. duc de Carinthie & de Mathilde des comtes de Quernfurdt & de Mansfeld, niéce de saint Brunon évêque & apôtre de la Prusse, où il fut martyrisé le XIV. de janvier de l'an 1008. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la pieté & dans les sciences, & il donna de grandes preuves des progrès qu'il avoit faits dans l'une & l'autre étude, comme il paroît encore par divers ouvrages que nous avons de lui sur les pseaumes & les cantiques que l'Eglise emploie dans son office. La négligence que l'on a eue de recueillir l'histoire de sa vie, est cause que la plus grande partie de ses belles actions est demeurée dans l'oubli. On sçait seulement que son mérite extraordinaire le fit élire évêque de Wurtzbourg en Franconie, l'an 1033. du commun consentement du clergé & du peuple de la ville; & qu'il donna à son peuple tous les soins d'un pasteur vigilant, éclairé & charitable. Il employa son bien à nourrir les pauvres, à bâtir de nouvelles églises, & à rétablir les anciennes dans sa ville & son diocèse: & la cathédrale de saint Kilien ou saint Kulhn est encore aujourd'hui l'un des principaux monumens de sa magnificence & de sa pieté. On dit qu'il accompagna en Italie l'empereur Conrad le Salique, son proche parent, qui y fit diverses expéditions, pour la réduire sous son obéissance: & qu'il garantit par son intercession la ville de Milan des effets de la colere de ce prince, qui la vouloit châtier. L'an 1045. il se trouva engagé à faire le voyage de Hongrie avec l'empereur Henri III. dit le Noir, & beaucoup de princes d'Allemagne, qui alloient rétablir le roi Pierre sur son trône, & le faire reconnoître par la noblesse de Hongrie. L'empereur & toute sa cour, au sortir de l'Autriche, allerent loger au château de Bosenburg, près de la ville d'Ips sur le Danube, à l'entrée de la haute Hongrie. C'étoit la nuit qui finissoit le XX. jour de mai. Mais comme on se mettoit à table pour souper, le plancher de la salle, où l'on s'étoit rassemblé, fondit tout à coup, & fit tomber avec lui, sous les ruines du toit, les princes, les évêques, les gentilshommes & les officiers dont elle étoit remplie. La plupart y furent écrasés ou estropiés, & plusieurs y moururent sur le champ. L'empereur fut presque le seul qui ne fut pas blessé, ou qui ne le fut que légerement, parce qu'il s'étoit heureusement accroché à une fenêtre. Pour l'évêque Wurtzbourg, il eut le corps tellement brisé, qu'on ne le put transporter hors du château. Il y mourut le septiéme jour d'après ce funeste accident: & sa mort causa un deuil universel à la cour & dans son diocèse. On rapporta son corps à Wurtzbourg, où il fut mis avec grande solemnité dans la cave de son église cathédrale, dont il fut qualifié le fondateur dans son épitaphe.

Henſ.h. ap. Boll. p. 38.

L'an 1033.

Vers l'an 1037. plutôt qu'en 1034. ou 1039.

L'an 1045.

II. L'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté de son vivant ne se perdit point à sa mort. Il paroit néanmoins que pendant plus de cinquante ans elle ne pro-

duisit rien qui portât à rendre publique, par un culte religieux, la vénération que l'on avoit pour sa mémoire. Mais les miracles qui se firent à son tombeau
L'an 1202. durant l'année 1202. & la suivante, firent tant de bruit en Allemagne & en Italie, que le pape Gregoire IX donna un bref pour en faire examiner la verité
1239. l'an 1239. C'est ce que firent les commissaires apostoliques délegués sur les lieux pendant près de deux ans. Mais ce pape étant venu à mourir en 1241. & son successeur Celestin IV. n'ayant tenu le siege que dix huit jours, Innocent IV. qui fut élu en sa place
L'an 1247. après une vacance de près de deux ans, fit faire les informations nécessaires de la vie de Brunon en la cinquiéme année de son pontificat : & l'on croit qu'il proceda peu de tems après à sa
Trithem de script. ecclesf. canonisation. Le martyrologe Romain en fait mention après quelques autres au XVII. de Mai, quoique sa mort ne soit arrivée que le XXVII. de ce mois : & il se pourroit faire que ce n'eût été qu'une erreur de chiffre qui auroit donné lieu à cette difference. C'est sans doute par respect pour ce martyrologe que l'église de Wurtzbourg célebre sa fête le XVII. de Mai.

XVIII. JOUR DE MAI.

III. siecle. *S. VENANT ou S. VENANCE Martyr en Italie.*

Ap. Boll. p. 139. & suppl. 305. CE saint Martyr tient aujourd'hui dans le martyrologe & le breviaire Romain, le premier rang des Saints que l'on honore le dix huitiéme jour de mai. On dit qu'il étoit de Camerino, ville d'Italie, entre le duché de Spoléte & la Marche d'Ancone, & qu'il souffrit un glorieux martyre pour Jesus-Christ à l'âge de quinze ans soit du tems de l'empereur Déce, soit au sixiéme siecle sous les Lombards. On rapporte aussi diverses circonstances de sa passion qui ne pourroient contribuer qu'à nous faire admirer la puissance de Dieu & la grace qu'il fait aux Saints dont il veut couronner la foi & la constance. Mais il est à craindre que Papebr. pag. 143.
l'on n'en ait trop dit, s'il est vrai que ce que l'on croit en sçavoir n'a point d'autre fondement que les fictions dont on a composé ses actes. Il nous suffit de remarquer que le nom de saint Venant est devenu célebre, non par l'histoire de sa vie, mais par le culte qu'on lui a rendu dans ces derniers tems avec plus de solemnité qu'auparavant. Son corps étoit toujours demeuré à Camerino jusqu'à ce qu'en 1259. L'an 1259.
l'armée de Manfred fils naturel de l'empereur Frederic II. & roi ou tyran de Sicile, ayant pris la ville, enleva ce précieux dépôt, & l'emporta dans cette isle. Il fut gardé pendant dix ans dans le château de saint Sauveur sur la 1269.
côte, d'où il fut renvoyé avec honneur à Camerino par les soins de Charles comte d'Anjou qui étoit devenu roi de Sicile après s'être défait de Manfred & du jeune Conradin. Ce fut principalement depuis ce tems que s'accrut le culte de saint Venant. Les martyrologes n'en avoient point encore parlé jusques-là, & ils n'en ont fait mention que depuis que ceux qui étoient chargés de les remplir en ont eu une connoissance vraie ou fausse par le moyen des actes de sa passion, dont la supposition ne peut pas être beaucoup plus ancienne que la translation de ses reliques. On commença peu après à bâtir Papebr. p. 136. t. 4. & tom. 7. p. 804.
divers églises & chapelles en Italie sous le nom de saint Venant: beaucoup de lieux particuliers outre la ville de Camerino l'ont eu pour patron, & quelques-uns ont quitté même leur ancien

nom pour prendre le sien. Mais personne n'a tant contribué à l'étendue de son culte que le pape Clement X. qui après avoir été évêque de Camerino pendant plusieurs années sous le nom de cardinal Emile Altieri, & y avoir contracté une dévotion singuliere pour lui, ordonna que l'on célebreroit sa fête avec un office semidouble dans toute l'Eglise, ou du moins dans tous les lieux où l'on suit le rit ou le breviaire romain. C'est ce qui a obligé ceux qui firent la révision du martyrologe romain l'an 1674. à mettre saint Venant à la tête des Saints du XVIII. de mai. Son corps s'est toujours conservé précieusement à Camerino depuis sa premiere translation dans une châsse d'argent à trois serrures. Au seiziéme siecle le cardinal Marien Perbenedetto en fit une nouvelle translation dans un beau mausolée de marbre qu'il avoit fait bâtir, & où il renferma la châsse avec une fiole que l'on disoit pleine du sang du Martyr. Ce fut alors apparemment que se fit la distribution de quelques-unes de ses reliques que l'on trouve en d'autres lieux d'Italie, sur-tout à Rome dans l'église de saint Pierre du Vatican, & à Ascoli dans la Marche d'Ancone chez les Jesuites. En l'un & l'autre endroit l'on montre une côte du Saint.

AUTRES SAINTS DU XVIII. JOUR de Mai.

IV. siecle. I. *S. THEODOTE D'ANCYRE, Cabaretier, & les sept VIERGES ses compagnes, Martyrs.*

I. Papebr. ap. Boll. p. 149. & seqq. Ruinart. pag. 354.

CEux qui aiment à se nourrir de la verité dens la lecture de la vie des Saints, plutôt qu'à se repaitre de specieuses chiméres, trouveront dans l'histoire de ces saints Martyrs, qui paroit suffisamment autorisée, dequoi remplacer avec avantage le vuide que nous avons été obligés de laisser dans celle de saint Venant. THEODOTE demeurant à Ancyre, ville capitale de la Galatie étoit marié & menoit une vie commune en apparence. Mais c'étoit un homme de rare vertu, & d'autant plus admirable qu'il exerçoit une profession difficile & dangereuse, qui étoit celle de tenir hôtellerie & de vendre du vin. Instruit dès sa premiere jeunesse par une vierge fort âgée qu'il regarda comme sa mere & sa directrice, il s'étoit exercé dans la pieté chretienne, & s'étoit préparé aux combats du martyre par les mortifications dont son pere & sa mere n'avoient pû le détourner. Il avoit généreusement méprisé les plaisirs & les richesses, pratiquant le jeûne, & faisant l'aumône aux pauvres. Il secouroit les malades & les affligés, & travailloit à la converſion des pécheurs, enseignant aux uns la continence, aux autres la sobrieté: de sorte qu'il étoit devenu par ses exemples & par ses exhortations un excellent maître dans l'école de Jesus-Christ. Theodote vivoit dans ces saints exercices avec assez de tranquillité, lorsqu'en 303. l'empereur Dioclétien & le Cesar Galere Maximien publierent dans la ville de Nicomedie l'édit de la persécution contre les Chretiens. Il n'y eut guéres de provinces où il fut exécuté plus promptement, ni avec plus d'ardeur que dans celle de de Galatie, à cause de la proximité de la Bithynie où étoit Nicomedie, & du zele du gouverneur nommé Theotecne. C'étoit un homme violent & cruel qui avoit promis à l'empereur qu'il extermineroit en peu de tems le Christianisme de toute la Galatie. Au seul bruit de son arrivée dans la province les églises furent abandonnées, les assemblées

Fleury l. 8. n. 15. Till. tom. 5.

L'an 303.

ſemblées ſe diſſiperent, beaucoup de fidéles s'enfuirent ſur les montagnes & dans les deſerts. Car il portoit la terreur & l'effroi devant lui; & ſe faiſoit préceder de divers officiers qu'il envoyoit l'un après l'autre pour intimider les eſprits, ordonner la démolition des égliſes, & commencer contre les Chrétiens ce qu'il avoit envie d'achever. Les payens qui croyoient leur honneur intereſſé dans celui de leurs dieux, faiſoient des feſtins & des réjouiſſances publiques. Ils ſe jettoient dans les maiſons des Chrétiens, & emportoient tout ce qui leur tomboit ſous la main, ſans qu'on oſât leur réſiſter. Si on leur diſoit ſeulement une parole pour ſe plaindre, ou tâcher de les arrêter, on étoit auſſitôt accuſé de ſedition. Aucun Chrétien n'oſoit plus ſe montrer, & lorſqu'il en paroiſſoit en public, ce n'étoit que pour ſouffrir ou pour apoſtaſier. Les priſons étoient remplies des principaux d'entre eux que l'on chargeoit de chaînes, après avoir confiſqué leurs biens, & l'on n'épargnoit pas leurs enfans. Les femmes de condition étoient trainées par des gens brutaux & inſolens. Pluſieurs ſe retirerent dans les bois, ou ſe cacherent dans des cavernes, réduits à ne plus vivre que d'herbes & de racines : étant accoutumés à une vie plus douce & plus aiſée ils ſuccomboient la plupart à cette miſere; les uns mouroient de faim, & les autres revenoient pour ſe faire prendre.

II. Durant cette cruelle perſécution Teodote aſſiſtoit dans Ancyre les confeſſeurs priſonniers, & enterroit les corps des martyrs, quoiqu'il fût défendu, ſous peine de mort, de leur rendre ces devoirs. C'étoit lui qui fourniſſoit le pain & le vin pour le ſaint ſacrifice : car on ne pouvoit en acheter, depuis que le gouverneur, pour faire de la peine aux Chrétiens, avoit fait offrir aux idoles tous les vivres que l'on expoſoit en vente, & qui ſe trouvoient dans le public. Il avoit eu la précaution d'acheter auparavant chez les Chrétiens diverſes proviſions de bled & de vin qu'il revendoit enſuite ſans y rien gagner pour fournir aux autels des oblations qui fuſſent pures, & pour nourrir les fidéles qui étoient dans le beſoin. Les payens qui connoiſſoient ſon négoce ne pouvoient y trouver à redire, le voyant approuvé dans la police de la ville. Il uſoit en toute liberté du droit de ſa profeſſion qui étoit de donner à manger & de loger le monde chez lui. Par ce moyen il fit en ſorte que ſon hôtellerie devînt l'égliſe où l'on célebroit les myſteres, l'infirmerie des malades, l'hoſpice des étrangers & l'aſyle des Chrétiens, n'y ayant plus que ce lieu dans la ville où ceux-ci puſſent trouver de la ſûreté. Cependant il ne ménageoit point ſa propre vie toutes les fois qu'il ſe preſentoit une occaſion de rendre témoignage à Jeſus-Chriſt devant les ennemis de la foi, ou d'aſſiſter les martyrs que l'on trainoit aux ſupplices. Un de ſes amis nommé *Victor* fut arrêté vers le même tems, & accuſé devant le juge par les prêtres de Diane d'avoir dit qu'Apollon avoit forcé & corrompu cette déeſſe ſa ſœur, devant ſon autel dans l'iſle de Delos; & que c'étoit une honte aux Grecs de prendre pour leur Dieu celui qui étoit coupable d'un crime que les hommes même n'oſeroient commettre. Les payens s'étant aſſemblés autour de lui, l'excitoient à ne pas rejetter l'offre que lui faiſoit le juge de lui accorder ſa grace, s'il vouloit obéir aux édits des empereurs. On lui faiſoit eſperer une charge à la cour & de grands biens s'il acquieſçoit : mais en cas de refus on le menaçoit de lui faire ſouffrir les tourmens les plus cruels, d'exterminer toute ſa famille,

Papebr. pag. 152. 153.

de confisquer tous ses biens, & de faire jetter son corps aux chiens après sa mort. Theodote ayant appris le danger où toutes ces sollicitations exposoient son ami, accourut la nuit à la prison où on l'avoit renfermé. Il l'encouragea par des exhortations pleines de feu à demeurer ferme dans la foi de Jesus-Christ, & à mépriser également les promesses & les menaces qu'on lui faisoit pour le priver de la récompense éternelle de sa confession. Victor animé par les discours d'un si veritable ami, soutint les combats du lendemain avec beaucoup de courage. Il parut invincible tant qu'il se souvint des instructions de Theodote, jusqu'à donner de l'admiration à ses spectateurs & à ses bourreaux même. Mais lorsque prêt à expirer dans les tourmens il sembloit être arrivé à la fin de la carriere & sur le point de recevoir la couronne des mains du Seigneur pour lequel il combattoit, il demanda quelque tréve au juge pour pouvoir déliberer sur les propositions qu'on lui faisoit. Les bourreaux s'arrêterent aussitôt, croyant qu'il renonçoit la foi de Jesus-Christ, & le reporterent dans la prison pour lui faire reprendre ses forces. Mais il y mourut de ses plaies, & laissa les fidéles dans l'incertitude de sa fin : ce qui a rendu sa réputation douteuse dans l'Eglise, & qui a empêché qu'on honorât sa mémoire avec celle des autres Martyrs.

III. Saint Theodote cherchant à se consoler dans les combats de ceux à qui Dieu accordoit la grace de la perseverance, s'en alla au bourg de Male, distant de treize à quatorze lieues de la ville d'Ancyre, pour recueillir les reliques du martyr VALENS que l'on avoit jettées dans les gouffres de la riviere d'Halys, après lui avoir fait souffrir dans le lieu appellé Medicons tout ce que le fer & le feu avoient pû fournir de supplices pour rendre sa mort plus cruelle. A deux cens cinquante pas du bourg il rencontra quelques Chrétiens qui avoient été arrêtés peu de tems auparavant, & livrés aux persecuteurs par leurs propres parens pour avoir renversé un autel de Diane, & qu'il avoit délivrés de la prison avec beaucoup de peine & de dépense. Ils lui rendoient graces comme au bienfaiteur commun de tous les affligés. Ravi de les voir il les pria de manger avec lui avant que de les quitter, & les fit servir sur l'herbe au bord du fleuve en un lieu orné de toutes sortes de fleurs, & environné de beaux arbres d'où les cigales & les rossignols faisoient entendre leur chant durant l'agréable saison du printems. Mais comme il ne mangeoit point sans la bénédiction d'un prêtre, autant qu'il pouvoit, il envoya quelques uns de ses compagnons au bourg pour inviter celui du lieu de venir manger avec eux, & leur faire les prieres ordinaires des voyageurs avant qu'ils continuassent leur chemin. Ceux qui étoient envoyés trouverent le prêtre qui sortoit de l'église après la priere de l'heure de sexte, mais sans le reconnoître. Il leur demanda s'ils étoient Chrétiens, & les pria aussi-tôt d'entrer chez lui. Leur presence & leurs discours le firent souvenir en même tems d'un songe qu'il avoit eu la nuit précedente : & se felicitant lui-même de n'avoir pas encore eu de fausse vision, il leur dit : „ J'ai vû cette nuit en » songe deux hommes qui vous ressembloient, & qui m'ont dit qu'ils apportoient un trésor en ce pays ; puisque je vous reconnois, montrez moi le trésor que vous avez à nous donner. » Nous avons, il est vrai, répondirent-ils, un trésor en ce pays-ci qui » vaut mieux que tous les trésors aus- » quels vous songez. C'est le martyr » Theodote homme d'une singuliere

Deux stades.

» pieté : vous le verrez quand vous le » voudrez. C'eſt lui qui nous envoie » chercher le prêtre de ce bourg, & » nous vous prions de nous le mon„ trer. *Fronton*, c'eſt ainſi que s'appelloit le prêtre, leur ayant déclaré que c'étoit lui-même, dit qu'il étoit plus à propos qu'ils amenaſſent Theodote chez lui, & qu'il ne convenoit pas à des fidéles de demeurer dans le bois lorſqu'il y avoit dans le lieu des Chrétiens qui pouvoient leur donner le couvert. Il alla lui-même trouver le Saint & ſa compagnie, & après s'être embraſſés, il le conduiſit chez lui avec les autres. Theodote s'excuſoit fort d'y aller, alleguant qu'il étoit preſſé de retourner à Ancyre pour ſecourir les Chrétiens qui avoient grand beſoin d'aſſiſtance dans le champ du combat que la perſécution venoit de leur ouvrir. Il ne put néanmoins s'en défendre, & après qu'on eut mangé, il dit au prêtre Fronton en ſouriant: „ Ce lieu me paroit bien propre à met„ tre des reliques : comment le laiſſez„ vous-là ? Il faudroit en avoir, ré„ pondit le prêtre, avant que de ſon„ ger à bâtir. C'eſt mon affaire, reprit „ Theodote, ou plutôt celle de Dieu, „ de vous fournir des reliques : ayez „ ſoin ſeulement de préparer l'édifice „ pour les recevoir, & n'y perdez „ point de tems, parce que les reli„ ques viendront bientôt. „ En achevant ces paroles il tira l'anneau de ſon doigt, & le donna au prêtre comme un gage de la promeſſe qu'il lui faiſoit, & dont il prenoit Dieu pour témoin. Il partit auſſi-tôt pour revenir à la ville où il trouva que la perſécution avoit tout renverſé comme en un tremblement de terre.

IV. Il y avoit ſept Vierges déja avancées en âge, exercées à la vertu dès leur premiere jeuneſſe, recommandables ſurtout par leur continence & leur pieté envers Dieu. Le gouverneur les trouvant inébranlables dans la foi de Jeſus-Chriſt, à qui elles avoient conſacré leur virginité, les avoit livrées à de jeunes inſolens pour les outrager, & faire en même tems inſulte à leur religion. Elles n'avoient point d'autres armes que la priere pour ſe défendre, & elles ne faiſoient autre choſe que lever les mains & les yeux au ciel pour invoquer Jeſus-Chriſt le maître de leur honneur & le conſervateur de leur chaſteté : & pour proteſter contre la violence de ceux au pouvoir deſquels on les avoit abandonnées. Un de la troupe qui paroiſſoit plus impudent que les autres ayant tiré à part Tecuse la plus âgée de toutes *, comme il la traînoit elle lui prit les pieds en pleurant, & lui dit : „ Mon fils, que cher„ chez vous avec des perſonnes qui „ comme vous voyez ſont toutes con„ ſumées de vieilleſſe, de jeûnes, de „ maladies & de tourmens. J'ai plus „ de ſoixante & dix ans & mes com„ pagnes ne ſont gueres plus jeunes. „ Vous devez regarder nos corps com„ me des cadavres dont on a horreur „ d'approcher : bientôt vous les ver„ rez en proie aux bêtes & aux oi„ ſeaux ; car le gouverneur a défendu „ qu'on nous donne la ſepulture. „ Que ne vous adreſſez-vous plutôt à „ Jeſus-Chriſt à qui nous ſommes. „ En diſant ces paroles elle ôtoit ſon voile pour lui montrer ſes cheveux blancs, & elle ajoutoit : „ Ayez égard „ à ce que vous voyez, & ſouvenez„ vous que vous avez peut-être une „ mere de mon âge. Laiſſez-nous nos „ larmes, & prenez pour vous l'eſpe„ rance de la recompenſe que vous „ pourrez recevoir de Jeſus-Chriſt ſi „ vous nous épargnez. Ce diſcours toucha tellement ces jeunes hommes que tous ſe mirent à pleurer avec les ſaintes vierges, & ſe retirerent ſans

* C'eſt celle qui avoit inſtruit ſaint Theodote.

rien attenter ſur elles. Le gouverneur Theotecne voyant qu'on ne leur avoit point fait de tort, s'aviſa d'un autre moyen pour les tenter. Il leur propoſa de les faire prêtreſſes de Diane & de Minerve; & voulût qu'elles en commençaſſent les fonctions dès ce jour-là même. On avoit accoutumé de laver tous les ans les idoles de ces deux déeſſes dans un étang voiſin: & cette fête ſe rencontroit alors. On devoit les porter en pompe chacune dans leur chariot: & le gouverneur voyant que les ſept Vierges Chrétiennes réſiſtoient à la volonté qu'il avoit de les dévouer au ſervice des déeſſes, les fit mettre auſſi dans des chariots debout & nues pour les dèshonorer & les expoſer à la dériſion du peuple. Il ordonna en même tems qu'on les lavât dans l'étang de même que les idoles, afin qu'elles fuſſent ainſi malgré elles comme conſacrées par cette ſuperſtition, & initiées dans les myſteres où on vouloit les obliger d'entrer. Dans cet appareil elles marchoient les premieres, après ſuivoient les idoles & une grande foule de peuple où ſe trouvoit auſſi le gouverneur avec ſes officiers. On y entendoit le ſon des flutes, des cymbales & de pluſieurs autres inſtrumens de muſique: on y voyoit des femmes qui danſoient les cheveux épars comme des bacchantes. Ce n'étoit pourtant pas ce qui avoit attiré à ce ſpectacle la multitude extraordinaire du monde qui s'y étoit rendu. La plupart étoient accourus pour voir ce que deviendroient les ſept filles Chrétiennes qui formoient un ſpectacle encore plus nouveau que tout le reſte. Les uns avoient compaſſion de leur vieilleſſe, les autres admiroient leur conſtance, leur gravité, leur modeſtie, & pluſieurs pleuroient à la vûe des plaies dont leurs corps étoient chargés.

V. Cependant le martyr Theodote étoit en grande inquietude pour chacune de ces Vierges ainſi expoſées, & prioit Dieu avec ardeur de ſoutenir la foibleſſe de leur ſexe, & de leur donner la force de terminer de ſi rudes combats à ſa gloire & à leur avantage. Il s'étoit renfermé pour ce ſujet dans une petite maiſon appartenant à un pauvre homme, nommé *Theocharide*, près de l'égliſe des Patriarches avec *Polychrone*, neveu de la vierge Tecuſe, le jeune *Theodote* fils de ſa couſine, & quelques autres Chrétiens. Ils étoient demeurés proſternés en oraiſon depuis le grand matin juſqu'à midi, lorſque la femme de Theocharide vint leur dire que les ſept vierges avoient été noyées dans l'étang. Alors le martyr Theodote ſe redreſſant ſur ſes genoux, & fondant en larmes, étendit les mains au ciel, & dit à haute voix „ Seigneur, „ je vous rends graces de n'avoir pas „ ſouffert que mes pleurs fuſſent inuti- „ les. Il demanda enſuite à la femme comment toutes choſes s'étoient paſſées à l'égard de ces ſaintes vierges & martyres de Jeſus-Chriſt. Elle qui avoit été preſente à tout avec les autres femmes de la compagnie, lui dit „ Tou- „ tes les promeſſes & les flatteries du „ gouverneur n'ont pû toucher aucu- „ ne des Vierges, & Tecuſe qui par- „ loit pour toutes les a rejettées avec „ tant de force qu'elle a achevé d'aigrir „ ſon eſprit contre elles. Les prêtreſſes „ de Diane & de Minerve qui preſen- „ toient aux Vierges la couronne & la „ robe blanche pour marque du ſacer- „ doce qu'on vouloit leur conferer, „ afin de les rendre miniſtres des dé- „ mons avec elles, ont été repouſſées „ auſſi avec beaucoup de vehemence. „ Enfin le gouverneur a commandé „ qu'on leur attachât de groſſes pier- „ res au cou, qu'on les mît dans de „ petits bateaux, & qu'on les jettât au „ plus profond de l'étang. De ſorte

„ qu'elles ont été noyées à la diſtan-
„ ce d'environ deux arpens du bord.

φυοπλέθρων. Theodote ayant oui ce récit, demeura dans le même lieu juſqu'au ſoir, déliberant avec Polychrone & Theocharide ſur les moyens dont on pourroit ſe ſervir pour tirer les corps de l'étang. Vers l'entrée de la nuit un jeune homme nommé *Glycére* qui étoit auſſi Chrétien vint leur dire que le gouverneur avoit mis des ſoldats près de l'étang pour garder les corps. Cette nouvelle affligea ſenſiblement Theodote, qui quitta la compagnie pour aller à l'égliſe des Patriarches : mais les payens en avoient muré la porte. Ainſi ſe proſternant en dehors près de la conque où étoit l'autel, il y demeura quelque tems en prieres. Delà il alla à l'égliſe des Peres qu'il trouva auſſi murée, & pria à la porte. Mais ayant entendu derriere lui un grand bruit, il crut qu'on le pourſuivoit, & il revint chez Theocharide où il prit un peu de repos. Alors la vierge Técuſe lui apparut, & lui dit : „ Vous dor-
„ mez bien tranquillement, mon fils,
„ ſans vous mettre en peine de nous.
„ Auriez-vous oublié les inſtructions
„ que je vous ai données en votre jeu-
„ neſſe pour vous conduire à la vertu
„ contre l'attente & l'intention même
„ de vos parens. Vous m'avez tou-
„ jours honorée de mon vivant comme
„ votre mere : & il ſemble que vous
„ me negligiez après ma mort, lorſ-
„ qu'il s'agit de finir tous les ſervices
„ que j'ai reçus de vous par un der-
„ nier devoir que vous êtes obligé de
„ me rendre. Ne laiſſez pas nos corps
„ en proie aux poiſſons dans le fond
„ des eaux, parce qu'un grand combat
„ vous attend dans deux jours. Le-
„ vez-vous donc, allez à l'étang : mais
„ ſur-tout gardez-vous d'un traître.

VI. Theodote s'étant levé raconta ſa viſion à ceux qui étoient dans la maiſon ; & le jour venu ils envoyerent Glycére & Theocharide reconnoître la garde de plus près. On eſperoit que les ſoldats ſe feroient retirés à cauſe de la fête de Diane : mais ils étoient reſtés, de ſorte que les Chrétiens furent obligés de laiſſer paſſer encore ce jour-là. Le ſoir ils ſortirent, étant encore à jeun, & portant des ſerpes aiguiſées pour couper les cordes qui tenoient les corps ſaints attachés à ces groſſes pierres. La nuit étoit extrémement obſcure, ſans lune, & le ciel étoit couvert d'une nuée très-épaiſſe. Etant arrivés au lieu où l'on exécutoit les criminels, & où perſonne n'oſoit aller après le ſoleil couché, ils furent ſaiſis d'horreur à la rencontre qu'ils firent des têtes coupées que l'on avoit fichées ſur des pieux, & des reſtes hideux de corps brûlés. Mais ils entendirent une voix qui leur dit : » Appro-
» che hardiment Theodote. » Chacun fit auſſi-tôt le ſigne de la Croix ſur ſon front, & tous à l'inſtant virent une croix lumineuſe vers l'orient. Ils ſe mirent à genoux, & après avoir adoré Dieu de ce côté, ils continuerent à marcher dans une telle obſcurité, qu'ils ne ſe voyoient pas l'un l'autre. Il tomboit en même temps une groſſe pluie qui les incommodoit encore davantage : la boue étoit telle qu'à peine pouvoient-ils ſe ſoutenir. Ils s'arrêterent encore à prier, pour demander à Dieu qu'il les tirât d'un ſi fâcheux embarras. Ils virent en même temps une lueur de feu volant qui leur montroit le chemin ; & deux hommes revêtus d'habits éclatans avec la barbe & les cheveux blancs qui dirent d'une voix entendue de toute la bande. » Courage,
» Theodote, le Seigneur a écrit votre
» nom entre les Martyrs ; il a exaucé
» la priere que vous lui avez faite à la
» porte de l'égliſe des peres pour trou-
» ver les corps ſaints. Nous ſommes

» envoyés pour vous recevoir ; c'est » nous que l'on appelle *les Peres.* » Vous trouverez sur l'étang le saint » homme SOSANDRE armé qui don- » ne l'épouvante aux gardes : mais » vous ne deviez pas amener un traî- » tre avec vous.„ Ils suivirent cette lumiere à la faveur de laquelle ils découvrirent le bord de l'étang. Cependant la pluie redoubloit, le tonnerre grondoit horriblement, & les éclairs mettoient l'air en feu. Les soldats qui gardoient les corps saints étoient fort incommodés de la tempête & du vent qui étoit violent : mais ils furent tout autrement effrayés, lorsqu'ils virent un grand homme armé d'une cuirasse, d'un casque, d'un bouclier & d'une lance qui jettoit le feu de toutes parts. Cet homme étoit le glorieux martyr saint Sosandre que Thedote & sa compagnie reconnurent, & les gardes en furent tellement épouvantés qu'ils s'enfuirent dans les cabanes voisines. Le vent étoit si grand qu'en poussant l'eau vers les bords il découvroit le fond où étoient les corps des vierges. Theodote & les siens couperent ainsi les cordes avec leurs serpes, tirerent les corps, les mirent sur des jumens, & les apporterent à l'église des Patriarches auprès de laquelle ils les enterrerent. Les noms de ces saintes Martyres étoient TECUSE que nous avons déja nommée souvent, ALEXANDRIE (1), PHAÏNE (2), CLAUDE, EUPHRASIE, MATRONE & JULITTE. Toutes les sept étoient vierges, les trois premieres étoient de l'institut des Apotactites, c'est-à-dire, qu'elles avoient renoncé à tout pour mener la vie apostolique, & suivre Jesus-Christ dans la pauvreté comme dans tout le reste. Il est bon de remarquer ici que l'on prenoit encore alors en bonne part, au moins à Ancyre & dans la Galatie, le nom d'*Apotactites* ou de Renonçans ; comme on faisoit dans les commencemens ceux d'Encratites ou Abstinens, de Gnostiques ou Sçavans, &c. mais qu'on l'a depuis laissé à des hérétiques, qui par leur hypocrisie feignoient d'imiter les vrais Apotactites dans le renoncement au mariage & aux biens de la terre, ou qui condamnoient ceux qui dans l'Eglise Catholique se marioient ou possedoient quelque chose comme des personnes incapables de salut.

1 Ἀλεξανδρία.
2 Φαεινή.

VII. Le lendemain l'on vit toute la ville en rumeur sur le bruit qui se répandit que les corps des sept Vierges avoient été enlevés. La fureur du tumulte des infidéles tomba sur les Chrétiens, & dès que l'on en voyoit paroître un, on le trainoit à la question. Theodote aprenant que l'on en avoit ainsi saisi plusieurs, vouloit se livrer lui-même ; mais les freres l'empêcherent. Polychrone voulant s'assurer de la verité, se déguisa en paysan, & s'en alla dans la place. Mais ayant été reconnu par quelques-uns qui sçavoient qu'il étoit parent de Técuse, il fut pris & amené au gouverneur. Il fut mis à la torture & battu de coups : mais se voyant menacé de mort, il avoua que Theodote avoit enlevé les corps des Vierges, & indiqua le lieu où il les avoit fait mettre. Le gouverneur donna ordre aussitôt qu'on les déterrât & qu'on les brûlât : & alors les Chrétiens reconnurent que Polychrone étoit le traître dont ils avoient été avertis de se donner de garde. On en donna avis à Theodote, qui jugeant que son heure étoit venue, dit adieu aux freres, les exhorta à prier pour lui sans relâche, & se prepara aux tormens. Il pria lui-même avec eux pendant un tems considerable, & il demanda à Dieu la fin de la persécution & le repos de l'Eglise, le conjurant d'avoir agreable le

facrifice qu'il alloit lui faire de fa vie. Ils s'embrafferent avec beaucoup de larmes de part & d'autre : & Theodote en les quittant leur recommanda, lorfque le prêtre Fronton curé du bourg de Male viendroit avec fon anneau, de lui donner fes reliques s'ils pouvoient les dérober. Ayant fait le figne de la Croix fur tout fon corps, il marcha d'un pas intrepide au lieu du combat. Il rencontra deux bourgeois de fes amis, qui penfant lui faire plaifir, voulurent lui perfuader de fe fauver pendant qu'il étoit encore tems. Ils l'avertirent que les prêtres de Minerve & de Diane étoient à l'audience avec la populace qui l'accufoient d'empêcher que les Chrétiens n'adoraffent des idoles inanimées, & que Polychrone s'y trouvoit auffi pour foutenir ce qu'il avoit avancé touchant l'enlevement des corps morts. Theodote leur répondit qu'ils ne pourroient lui donner des marques plus fenfibles de leur amitié, ni lui faire plus grand plaifir que d'aller eux-mêmes dire aux magiftrats que celui que les prêtres accufoient avec toute la ville étoit à la porte, & venoit fe prefenter de lui-même. Etant entré, il regardoit en fouriant le feu, les chaudieres bouillantes, les roues & plufieurs autres inftrumens de fupplices que l'on avoit préparés. Il fut cité devant le gouverneur qui lui déclara que tous ces tourmens dont il avoit vû l'appareil n'étoient pas pour lui, s'il vouloit fe reconnoître & facrifier aux dieux. Il lui offrit même fon amitié, & l'affura de la bienveillance des empereurs. Il lui promit de le faire premier facrificateur d'Apollon & fyndic de la ville d'Ancyre, qui étoient les deux principales charges du pays, s'il vouloit travailler à faire revenir les autres Chrétiens avec lui, & faire en forte qu'il ne fût plus parlé du Chrift que Pilate avoit crucifié en Judée. Theodote qui avoit été autrefois inftruit dans les lettres profanes, & qui étoit fort verfé dans la fcience de notre religion, répondit au gouverneur en relevant d'un côté les crimes des faux dieux & les infamies que les payens même leur attribuoient; & de l'autre côté la grandeur & les miracles de Jefus Chrift.

VIII. Son difcours irrita contre lui toute la multitude des idolâtres : les facrificateurs outrés de dépit, déchiroient leurs habits & leurs couronnes; la populace faifoit des cris horribles pour animer le gouverneur. Celui-ci le fit donc attacher au chevalet, & l'impatience jointe à la fureur où l'avoit mis la hardieffe du Saint le fit defcendre du tribunal pou y travailler lui même. Tout le monde étoit en grande agitation pour préparer les fupplices; Theodote étoit le feul qui demeurât tranquille : il regardoit d'un œil gai tout ce qui fe faifoit contre lui, comme fi c'eût été contre un autre. Plufieurs bourreaux fe relevant tour à tour le déchirérent pendant un long efpace de tems avec des ongles de fer. On verfa par ordre du gouverneur le vinaigre le plus fort que l'on put trouver fur fes plaies, & on y mit le feu avec des torches ardentes. Le Martyr fentant l'odeur de fa chair brûlée, détourna un peu le vifage : & le gouverneur croyant qu'il commençoit à céder aux tourmens, s'approcha, & lui dit : » Où » eft donc cette bravoure que vous fai» fiez paroître tantôt dans vos dif» cours ? Vous n'en feriez point réduit » à cette extrémité, fi vous aviez vou» lu reconnoître la puiffance des dieux » au lieu de blafphêmer contre eux, & » de parler mal des empereurs que vous » deviez refpecter. Sçachez que ces ma» nieres fiéres & infolentes ne convien» nent pas à un homme, & moins en-

» core à un misérable cabartier qu'à » beaucoup d'autres.» Le Martyr lui répondit : » Vous avez grand tort de me » faire de semblables reproches, si je » tourne la tête, c'est pour me plaindre » de la foiblesse & de la lâcheté de vos » ministres. Faites-vous mieux obéir. » Inventez de nouveaux supplices pour » voir si je céderai à leur violence, ou » plutôt reconnoissez le courage que » me donne Jesus-Christ, qui fait que » je ne vous regarde que comme un » vil esclave, & que je n'estime pas » plus vos empereurs. » Le gouverneur fort surpris de l'entendre parler ainsi, lui fit battre les machoires avec des pierres pour lui casser les dents. Theodote lui dit: » Quand vous me feriez » couper la langue, & perdre tous les » organes de la voix, Dieu ne laisse » pas d'exaucer les Chrétiens sans » qu'ils parlent. » Le gouverneur voyant que les bourreaux étoient plus las de le tourmenter que le Martyr de souffrir, le renvoya dans la prison pour le réserver à d'autres tortures. Theodote passant dans la place montroit à tout le monde son corps déchiré, comme une marque de la puissance de Jesus-Christ, & de la force qu'il communique à ceux qui lui demeurent fidéles, de quelque condition qu'ils soient. » Il est juste, disoit-il en » mettant le doigt sur ses plaies, il est » juste de lui offrir de tels sacrifices, » puisqu'il a souffert le premier, & qu'il » s'est sacrifié pour chacun de nous.

IX. Cinq jours après le gouverneur se fit amener le saint Martyr dans la place du milieu de la ville où il avoit fait dresser son tribunal. Il commanda que l'on r'ouvrît toutes ses plaies : il le fit déchirer de nouveau, puis étendre sur des tessons pointus, mêlés de charbons ardens qui lui firent une extrême douleur, mais qui ne servirent qu'à faire éclater davantage la grace de J. C. dans son soldat. Enfin le gouverneur le voyant invincible, le condamna à perdre la tête, & ordonna que le corps fût brûlé, de peur que les Chrétiens ne lui donnassent la sépulture. Le bienheureux Theodote étant arrivé au lieu de l'exécution, demanda encore à Jesus-Christ, outre la grace de consommer heureusement son martyre, la fin de la persécution & la paix de l'Eglise. Il se tourna ensuite vers ses freres pour leur dire de ne pas pleurer, mais de remercier Dieu de ce qu'il terminoit sa course en le rendant victorieux de son ennemi : & que désormais il prieroit Dieu pour eux dans le ciel avec confiance. Ayant cessé de parler il reçut le coup de la mort avec joie : on mit incontinent le corps sur le bucher qu'on avoit préparé : mais on le vit environné d'une si grande lumiere, que personne n'osa en approcher pour l'allumer. Le gouverneur l'ayant appris, commanda des soldats pour garder la tête & le corps du Martyr dans le même endroit. Le même jour le prêtre Fronton vint de Male à Ancyre portant l'anneau que le martyr Theodote lui avoit laissé en gage de sa parole, & espérant d'emporter des reliques comme il lui en avoit promis. Il menoit avec lui une ânesse chargée de vin vieux * de son cru & de sa vigne qu'il cultivoit lui-même, car son ministere n'empêchoit pas qu'il n'exerçât l'agriculture. Il arriva sur le soir, & son ânesse fatiguée du chemin s'abattit près de l'endroit où étoit le corps. Les gardes l'invitérent à demeurer avec eux, l'assurant qu'il y seroit mieux que dans un cabaret. Ils avoient fait une hutte de branches de saulx & de roseaux, & le corps qu'ils gardoient étoit auprès, couvert de foin & de feuilles : le feu étoit allumé, & le souper prêt. Le prêtre * ayant déchargé son ânesse leur fit gouter de son vin, qu'ils

* De cinq feuilles.

* Curé de Male.

qu'ils trouverent excellent. Un des plus jeunes de la bande, appellé Metrodore, étant déja échauffé, se mit à dire que ce vin auroit plus de force sur lui que toute l'eau du fleuve de Lethé, & qu'il feroit capable de lui faire oublier les coups qu'il avoit reçus pour l'amour des sept femmes qu'on avoit retirées de l'étang, » quoique tous » les Chrétiens ensemble, disoit-il par » hyperbole, n'eussent jamais tant souf- » fert qu'il avoit fait pour avoir mal » gardé ces corps. » Un autre, nommé Apollone lui dit : » Prens garde, Metro- » dore, que ce bon vin en te faisant » oublier le mal passé ne t'en attire » un nouveau, si tu n'as soin de mieux » garder cet homme de bronze qui » a eu l'adresse d'enlever malgré nous » les corps de ces femmes du fond de » l'étang. » Le prêtre Fronton les entendant ainsi discourir, leur dit : » Mes » amis, j'ai mal fait de ne point ame- » ner un truchement avec moi, car je » n'entens rien à tout ce que vous di- » tes. Je ne sçai ce que c'est que cet » homme de bronze & ces femmes » dont vous parlez. » Il les pria de s'expliquer, & l'un d'eux, nommé Glaucence, après lui avoir fait l'histoire des sept femmes Chrétiennes noyées dans l'étang pour leur religion, lui développa tout le mystére de l'homme de bronze. » Il n'y a point de » bronze, dit-il, point d'airain, de » fer ou d'autre métail, si dur qu'il » puisse être, qui ne céde au feu : on » vient même à bout du diamant par » industrie : mais rien n'a été capable » de réduire celui que mon camarade » appelle un homme de bronze, si tou- » tefois on peut dire que c'étoit un » homme. Car le feu, le fer & tous les » supplices imaginables n'ont rien fait » sur son esprit. Nous l'avons tous » connu ici, il s'appelloit Theodote, » il étoit bourgeois de cette ville, sa » famille, sa maison, ses biens y sont » encore. Mais je crois qu'il nous a » tous trompés, lorsque nous l'avons » pris pour un homme fait comme les » autres. Car on l'a roué de coups, on » l'a haché, on l'a brûlé à petit feu sans » qu'on ait pû arracher de lui une plain- » te ou une parole d'impatience. Il » avoit au milieu de tous les tourmens » qu'on lui faisoit souffrir l'immobilité » d'un rocher qui est battu des flots de » la mer. Rien n'a été capable de lui » faire abandonner la religion du » Christ. Il s'est mocqué jusqu'à la fin » de nos dieux, de nos empereurs, » de notre gouverneur & de ses bour- » reaux : il chantoit tandis qu'il les » faisoit suer. On avoit jetté fort loin » dans le plus creux de l'étang les » corps des sept femmes attachés par » le coû à des pierres si grosses & si » pesantes, que chacune auroit été » capable de charger seule une charret- » te. On nous avoit postés même sur » le bord pour empêcher que les Chré- » tiens ne vinssent les prendre & les » ensevelir. Theodote sans se rebu- » ter, part avec quelques compagnons » la serpe à la main dans la nuit » la plus noire de l'année au milieu » d'une effroyable tempête dont les » vents, les tonnerres & les éclairs » nous firent fuir ; monte sur les flots » que les vents poussoient d'un bord » à l'autre avec impétuosité ; descend » dans le fond de l'étang, coupe les » cordes, enleve les sept corps, & les » fait rapporter hardiment ici pour les » enterrer contre la défense du gou- » verneur. Voilà ce qui nous a fait » battre, & ce qui a été l'occasion » principale de sa mort. On devoit » brûler son corps après lui avoir cou- » pé la tête, mais ceux qui ont eu or- » dre d'allumer le bucher ont été si » effrayés d'une flamme qui a paru au- » tour de lui, & que nous avons tous

» vûe comme eux, qu'ils n'ont osé en » approcher. Le gouverneur nous a » envoyé l'ordre pour garder le corps » ici, & empêcher les Chrétiens de » l'ensevelir. Il est sous ce foin & ces » feuilles que vous voyez, & nous ne » sçavons ce qu'il en veut faire, mais » nous serions traités rudement, s'il » nous arrivoit de le laisser enlever » par notre négligence comme les » corps des femmes. » Fronton n'oublia rien de ce qu'il entendoit, & sans donner aucune marque de l'usage qu'il en vouloit faire, il rendit intérieurement graces à Dieu de lui avoir fait trouver ce qu'il cherchoit. Il implora son secours : & lorsqu'il vit les gardes profondément endormis, il prit le corps du Martyr, lui remit son anneau au doigt, le chargea avec la tête sur son ânesse, racommoda les feuilles & le foin comme auparavant, afin qu'on ne s'apperçût de rien. Ayant mis l'ânesse dans le chemin qu'il vouloit lui faire prendre, il la laissa aller, & d'elle-même elle retourna au bourg de Male. Elle s'arrêta en un lieu où depuis l'on fit bâtir une église en l'honneur de saint Theodote. C'est-là que commença son culte qui s'étendit ensuite dans toute l'Eglise Grecque. Elle honore sa mémoire le septiéme jour de juin, & celle des sept Vierges le dix-huitiéme de mai. Mais en Palestine, en Egypte, & en quelques autres endroits de l'Orient on a joint sa fête avec la leur en ce XVIII. C'est ce qui a été suivi en Occident par ceux qui ont augmenté le martyrologe d'Usuard & qui ont dressé le Romain moderne.

Typic. S. Sab. idem Kal. var.

II. SAINT POTAMON, IV. siecle, ou plutôt POT-AMMON,

Evêque d'Heraclée en Egypte, Confesseur sous les Payens, Martyr sous les Ariens.

I. POTAMMON, ou comme l'appellent les peres Grecs *Potamon*, étoit évêque d'Heraclée en Egypte, dans la province d'Arcadie, sur la riviere du Nil dès le commencement du quatriéme siécle. Il acquit le titre glorieux de confesseur de Jesus-Christ, durant la persécution de Maximin Daia, qui sembloit vouloir encherir sur la cruauté de Galére Maximien comme celui-ci avoit fait sur celle de Dioclerien. Il y souffrit les tourmens avec une fermeté invincible ; il eut l'œil droit crevé ; & peut-être même le jarret coupé * ou estropié comme saint Paphnuce évêque de la haute Thebaïde, & plusieurs autres confesseurs condamnés aux mines. Depuis la paix rendue aux Chrétiens, il parut à Nicée l'an 325. entre les plus illustres prélats du concile écumenique assemblés par les soins de l'empereur Constantin pour rémédier aux troubles que l'héréfie & le schisme causoient à l'Eglise. Il y défendit avec les Catholiques la divinité de Jesus-Christ contre les Ariens, comme il l'avoit soutenue durant la persécution contre les Payens. Il fit paroître en toute rencontre son zele pour la vérité orthodoxe : & saint Athanase, évêque d'Alexandrie, s'en étant rendu le principal défenseur, il demeura toujours étroitement uni à lui dans la même cause. Ce Saint devint ensuite l'objet commun de la haine des Ariens qui avoient à leur tête Eusebe évêque de Nicome-

Vers l'an 310.

Rufin. l. 1. hist. c. 4.

* On a lieu d'en douter, parce que le Saint n'en dit rien dans les reproches qu'il a faits à Eusebe.

L'an 325.

die. Ils le chargérent de calomnies, & par diverses intrigues, ils sçurent tellement prévenir l'esprit de l'empereur à son sujet, qu'ils le portérent à assembler un concile à Tyr, où l'on pût examiner les accusations que les partisans d'Arius, & ceux des Meletiens schismatiques d'Egypte intentoient contre lui. Saint Athanase refusa tant qu'il put de s'y trouver, parce qu'il voyoit que ses ennemis, c'est-à-dire ceux de la divinité de Jesus-Christ, y étoient les maîtres avec les officiers séculiers, & que les suffrages des Catholiques n'y seroient pas libres. Mais

L'an 335. *S. Epiph. hær. 68.* l'empereur l'ayant menacé de l'y faire conduire de force, il y vint pour montrer que s'il avoit peine d'y assister, ce n'étoit pas qu'il se sentît coupable des crimes que ses ennemis lui imputoient. Il amena avec lui quarante-neuf évêques d'Egypte, dont les plus remarquables étoient les illustres confesseurs Paphnuce & Potamon.

II. Les Ariens qui présidoient à cette assemblée, firent demeurer saint Athanase debout comme un accusé devant ses juges. Saint Potamon ne put souffrir cette indignité : il en répandit des larmes ; & s'adressant à Eusebe, évêque de Cesarée, l'un des principaux d'entre eux, il lui dit devant toute la compagnie : » Quoi, vous, Eusebe, » vous êtes assis pour juger Athanase » qui est innocent ? Le peut-on souf- » frir ? Dites-moi ; n'étiez-vous pas en » prison avec moi durant la persécu- » tion ? Pour moi j'y perdis un œil » pour la foi & la vérité ; & vous voilà » encore sain & entier. Comment en » êtes-vous sorti ; n'est-ce point aux » conditions que nos persécuteurs nous » proposoient ? N'avez-vous point eu » la lâcheté de promettre que vous fe- » riez ce qu'ils souhaitoient, & n'a- » t-on pas sujet de croire que vous l'a- » vez fait ? » Eusebe ne pouvant pas

Synodica. ap. Athan. Apol. p. 728,

tenir contre ces reproches de Potamon, se leva à l'instant, & sortit de l'assemblée, disant : » Si vous avez » la hardiesse de nous traiter de la sorte » en ce lieu, peut-on douter que vos » accusateurs ne disent vrai ? & si vous » exercez ici une telle tyrannie, que » ne faites-vous point dans votre » pays ? » Saint Athanase ne laissa pas d'être condamné dans le conciliabule par la faction de ses ennemis. L'année suivante il fut relegué à Tréves dans les Gaules d'où il fut renvoyé à son église au bout de deux ans après la mort du grand Constantin, & rétabli sur son siége par l'autorité des empereurs Constantin le jeune & Constance. Mais ses ennemis ne l'y laisserent pas long-tems en paix. A la fin du concile d'Antioche de l'an 341. * quarante évêques de la faction d'Eusebe tinrent une assemblée tumultuaire, où supposant que saint Athanase avoit été légitimement déposé à Tyr, ils lui substituérent un faux évêque, nommé Gregoire. Cet homme étant venu au commencement de l'année suivante à Alexandrie, y commit des cruautés inouïes par le moyen d'une troupe de soldats dont les uns étoient payens & les autres pires que des barbares. De la ville il étendit sa fureur sur toute la province de l'Egypte, où il fit la visite comme un persécuteur & un brigand accompagné du préfet Philagre, homme apôstat, qui étoit ravi d'avoir cette occasion pour décharger sa haine contre les Chrétiens. Gregoire n'épargnoit aucun de ceux qui demeuroient attachés à la foi de Nicée, & à la personne de saint Athanase. On fouettoit des évêques, & on les jettoit dans les prisons chargés de fers. Serapammon évêque & confesseur fut chassé de son siége, & relegué fort loin. Saint Potamon fut frappé à coups de bâtons sur le coû

L'an 341.

* Le concile étoit de 90. évêques, & le conciliabule de 40.

L'an 342.

Athan. ad Orthod. pag. 945.

Item ad solitar.

jusqu'à ce qu'on le crut mort. A peine put-on le faire revenir au bout de quelques heures à force de remedes : mais il mourut peu de tems après, & reçut ainsi, selon S. Athanase, la gloire d'un double martyre, pour avoir confessé la foi de Jesus-Christ devant les payens, & soutenu sa divinité devant les hérétiques au péril de sa vie. Nous ne voyons pas que sa mémoire ait été honorée d'un culte public chez les Grecs & les Orientaux. Le martyrologe Romain moderne en fait mention au XVIII. de mai, & quelques autres Latins qui l'ont précédé.

XII. siecle. III. *S. ERIC, ROI DE SUEDE, Martyr.*

I. *Ap. Boll. p. 188. ex Ifraï-te &c.* SAint ERIC, que d'autres appellent saint *Henri*, étoit de la premiere noblesse de Suede, & d'une famille alliée à la maison des rois du pays. Il fut élevé dès sa jeunesse dans la crainte du Seigneur par les soins de son pere Jadward : & ayant épousé Christine, fille du roi Ingon, dont toutes les inclinations se portoient à la vertu comme les siennes, il devint un exemple public de pieté, de moderation, d'équité & de religion. De sorte que, comme son mérite l'élevoit beaucoup au-dessus des autres, il fut choisi par la noblesse & le peuple d'un commun consentement pour être roi de Suede, au préjudice de Charles, fils du feu roi Smercher, qui ne regna qu'après lui.

L'an 1141. Il ne se laissa point éblouir à l'éclat de la pourpre : & sans s'arrêter aux charmes de la dignité royale, il n'embrassa que ce qu'elle avoit d'épineux, se souvenant qu'il étoit moins le roi que le pere de son peuple. Il s'appliqua sur toutes choses à faire regner Dieu dans ses états, à y étendre la foi de J. C. à y entretenir la paix & l'union par tout, à y faire fleurir les loix saintes de l'évangile dans toute leur pureté. Se proposant l'exemple des saints rois de l'ancien testament, il prit le soin de bâtir des temples à Dieu, de rétablir ou d'aggrandir son culte, de purger & de polir les mœurs de son peuple, de faire administrer la justice avec toute l'integrité qui lui est dûe, & d'écarter les ennemis de la foi avec encore plus de vigilance & de force que ceux de son royaume. Il rendit lui-même la justice avec beaucoup d'assiduité : & voulant reconnoître les besoins de ses sujets de plus près, afin d'être plus en état d'y rémedier, il faisoit la visite de ses provinces, répandant abondamment ses graces & ses liberalités d'une main, tandis que de l'autre il corrigeoit le vice. Il pacifioit par lui-même tous les differends qui venoient à sa connoissance, garantissoit les foibles de l'oppression des puissans ; il protegeoit les veuves & les orphelins à qui il tenoit lieu de ce qu'ils avoient perdu. Loin de vouloir charger ses sujets d'impositions, il ne vouloit pas même recevoir d'eux ce qu'ils lui offroient volontairement, & il se contentoit de son domaine patrimonial. Son peuple, dont il étoit universellement aimé & honoré, le pria de prendre au moins le tiers des confiscations qui lui appartenoient. Mais il le refusa, disant qu'il falloit le réserver pour les enfans de ceux sur lesquels la justice faisoit faire ces confiscations, parce que dans la suite ils en pourroient avoir besoin pour relever leur famille. Il ne s'appliquoit pas tellement à retenir les autres dans le devoir qu'il s'oubliât lui-même. Persuadé qu'il devoit autant donner l'exemple que la loi à ses peuples, il veilloit sans cesse sur lui-même, pour se rendre irréprochable dans toute sa conduite devant Dieu & devant les hommes. Il traitoit son corps très-ru-

dement, sçachant que c'étoit le moyen de le rendre toujours soumis à l'esprit, de même que son esprit demeureroit toujours soumis à Dieu par l'humilité de son cœur. Il mortifioit sa chairpar des jeûnes fréquens & par de longues veilles, & la couvroit d'un rude cilice qu'il ne quittoit point:& lorsqu'il sentoit le mouvement de quelque passion, il la réprimoit aussi-tôt par des remedes opposés, qui étoient toujours beaucoup plus forts. Il étoit fort assidu à la priere, & elle accompagnoit toutes ses occupations de telle sorte, qu'il accomplissoit, autant qu'il est possible, le commandement que Jesus-Christ fait à ses disciples, de prier sans cesse. Dans les tems marqués par l'Eglise pour la pénitence & pour le culte solemnel, comme le carême, les autres jours de jeûne & d'abstinence, & toutes les fêtes de l'année, il s'éloignoit de la reine sa femme avec son consentement, pour vaquer plus librement à l'oraison, suivant le conseil de l'Apôtre. Il joignoit à ses austerités & à ses exercices de pieté de grandes aumônes pour les pauvres.

II. La derniere des obligations, qu'il s'étoit prescrites à l'imitation des anciens rois du peuple de Dieu, après avoir reglé l'église & l'état de son royaume, fut d'éloigner ou de réduire les ennemis de l'un & de l'autre par la force des armes, afin que Dieu y fût servi avec une tranquillité entiere. C'est ce qui le fit marcher contre les Finlandois, après le refus qu'ils lui firent d'embrasser la foi de Jesus-Christ, & de laisser ses peuples en paix. Il vengea le sang desChrétiens qu'ils avoient répandu en diverses rencontres: ce qui ne put se faire qu'en répandant aussi le leur. Un jour, qu'après avoir remporté sur eux une grande, mais sanglante victoire, on le vit trempé de ses larmes dans la priere qu'il faisoit pour en rendre graces à Dieu, il répondit à ceux qui lui en demandoient la raison, qu'il pleuroit la perte de tant d'ames, qui étoient péries, faute d'avoir reçu le baptême. Après avoir subjugué la Finlande, il la mit presque toute entiere sous le joug agréable de J. C. lui donna pour apôtre saint Henri évêque d'Upsal, primat de son royaume, sous la conduite duquel il entretint tous les ouvriers évangeliques qu'il fit travailler à défricher ce grand champ, & il y fit bâtir un grand nombre d'églises. Il y avoit dix ans qu'il regnoit, lorsque Dieu voulut terminer avec sa vie le bonheur dont jouissoient ses sujets dans la douceur de son gouvernement. Il permit par une disposition secrete de ses jugemens que le fils du roi de Danemarc * qui prétendoit à la couronne de Suede par sa mere, quoique ce fût contre les loix du royaume, qui n'admettoient pas les étrangers, fît une forte conspiration contre saint Eric. Ayant gagné par argent quelques seigneurs de la cour de Suede, il amassa des troupes avec tant de diligence, qu'elles se trouverent presque aux portes d'Upsal, avant que le S. roi eût avis de ce qui se tramoit contre lui. Il étoit dans la grande église, entendant la messe le jour de l'Ascension, lorsqu'on l'avertit de l'approche de ses ennemis. Il continua, sans s'émouvoir, l'attention qu'il avoit aux saints mysteres, & se contenta de dire qu'il falloit au moins achever le sacrifice en paix, & que pour le reste de la fête de ce saint jour il le solemniseroit ailleurs. Il fit ensuite une priere pour recommander son ame à Dieu, & s'étant muni du signe salutaire de la croix; il prit ses armes, & marcha avec le peu de monde qu'il avoit autour de lui au-devant de ses ennemis. Ce n'est pas qu'il fût persuadé qu'il pourroit les vaincre, ou qu'il cherchât temerairement à mourir

* Magnus, fils de Henri Scateler.

L'an 1151.

pour acquerir une fausse gloire : mais il vouloit épargner le sang des citoyens, qui n'auroient pas manqué de sacrifier leur vie pour sauver la sienne, s'il eût attendu les ennemis dans Upsal. Les conjurés firent connoître, dès qu'ils l'apperçurent, que c'étoit à lui uniquement qu'ils en vouloient. Ils fondirent sur lui avec le corps de leur armée, l'abattirent de son cheval, & lui couperent la tête, après lui avoir fait souffrir mille indignités le reste du jour & la nuit suivante, en dérision de sa pieté & de sa religion. C'est ainsi que Dieu fit passer son serviteur d'un chetif royaume de la terre à celui des cieux par la tribulation & par le martyre, le 18. de mai de l'an 1151. qui étoit le lendemain de l'Ascension, comme le portent les actes dont on a composé son office. Il rendit son tombeau glorieux aux yeux des hommes par divers miracles, qui attesterent sa sainteté & la gloire dont il l'avoit couronné. C'est ce qui porta les Suedois à honorer publiquement sa mémoire d'un culte religieux. Le martyrologe Romain, outre plusieurs autres, fait mention de lui au jour de sa mort, qui est celui de sa principale fête. Quelques-uns marquent sa translation au 24. de janvier, auquel on la célebroit aussi avec beaucoup de solemnité, avant que les Protestans eussent changé la religion du royaume. Il y avoit encore une autre fête du Saint au 6. de janvier, où l'on faisoit le service sous l'invocation de son nom pour la prosperité de l'état : car il étoit consideré comme le Saint tutelaire & le principal patron du royaume. Il y a eu trois translations differentes de ses reliques, dont la derniere se fit l'an 1273. de l'ancienne cathédrale à la nouvelle. Elles s'y conservent encore aujourd'hui avec honneur dans une châsse d'argent posée sur un grand mausolée de marbre : & quoique l'héresie lui ait fait perdre le culte religieux qu'on lui rendoit avant Luther ; elle n'a pû effacer de l'esprit des peuples & de la noblesse ces sentimens de vénération, dont les marques paroissent encore dans les usages publics du royaume.

ADDITION AUX SAINTS du 18. jour de Mai. XVI. siecle.

IV. LE B. FELIX DE CANTALICE, CAPUCIN.

I.

Felix nâquit à Cantalicio, dans le territoire de Citta ducale en Ombrie, l'an 1513. de parens fort pauvres, mais qui avoient la crainte de Dieu, & qui la lui inspirerent avant toutes choses dans l'éducation qu'ils lui donnerent. Ils le dresserent au travail des mains : & lorsqu'il se vit assez robuste, il alla se mettre au service des laboureurs pour y trouver sa subsistance. Ayant entendu, chez un de ses maîtres, dans la lecture qu'on y faisoit de la vie des Saints, que plusieurs solitaires se passoient de quelques fruits sauvages ou de quelques herbes pour toute nourriture, & même en très-petite quantité par jour, pour meriter le ciel par leur abstinence, il conçut le desir de les imiter, & il commença dès-lors à s'enquerir s'il ne se trouvoit plus de ces solitaires, afin qu'il pût se retirer avec eux. On ne put lui en indiquer, mais on l'adressa aux religieux de saint François, d'une réformation nouvelle, qu'on appelloit Capucins, chez lesquels on lui fit esperer qu'il pourroit trouver la satisfaction qu'il cherchoit. Il y fut reçu, dans la maison même de Citta-ducale, & le premier avantage qu'il sentit de cette retraite, fut de se voir éloigné des occasions du peché, & delivré des sollicitations de ceux qui tâchoient de le détourner du service de Dieu, lorf-

L'an 1513. Fr. Sancti ap. Boll. pag. 206.

qu'il étoit dans le siécle. Le gardien lui montra d'abord un Crucifix tout ensanglanté, en lui expliquant tout ce que le divin Sauveur a souffert pour nous, & tout ce que nous sommes obligés de faire pour y répondre & tâcher de le suivre. Le spectacle, joint aux instructions, fit
L'an 1543. *fondre Felix en larmes, & lui inspira le dessein d'embrasser toutes les mortifications qui pourroient contribuer à détruire en lui le vieil homme. Après avoir donné*
1545. *durant les épreuves du noviciat toutes les marques d'une vocation divine, il fit ses vœux, âgé d'un peu plus de trente ans, & fut attaché au couvent de Rome, comme l'un des plus rares sujets de l'ordre. Sa commission fut de faire la quête du pain & du vin pour la maison: & la charge qu'il en rapportoit tous les jours, lui faisoit dire souvent, en admirant la conduite de la divine providence, qu'il étoit entré chez les Capucins avec la résolution de ne plus manger de pain, & de ne plus boire de vin le reste de sa vie, mais que Dieu, pour l'éprouver, l'avoit rendu comme le maître de tout ce qu'il y avoit de pain & de vin dans Rome. Cette abondance, qu'il mettoit tous les jours dans son couvent, ne servoit qu'à augmenter le merite de ses abstinences & de ses mortifications. Il n'accordoit jamais rien à la satisfaction de ses sens, & si quelqu'un lui faisoit sur cela quelque surprise, il se punissoit très-severement, comme s'il eût été coupable. On rapporte divers exemples de son humilité, de son détachement, de son obéïssance, de sa charité envers tout le monde, de sa patience & de son amour pour Dieu, qui ne peuvent que nous édifier & nous faire admirer la grandeur des graces qu'il avoit reçues de celui qui l'avoit retiré de la masse de la corruption du siécle. Mais nous laissons le soin de les recueillir à ceux qui se chargeront de faire un juste corps d'histoire de toutes les actions saintes de sa vie.*

II. Sa mort. Son culte. Quelques-uns ne lui donnent que 72 ans de vie.

*Il nous suffira de remarquer que le bienheureux Felix, après s'être sanctifié dans la pratique des vertus les plus difficiles de la vie religieuse, quitta la terre le dix-huit de mai de l'an 1587. pour aller jouir de la récompense promise à ceux qui quittent tout pour suivre J. C. & que Dieu pour la consolation de ses freres, voulut bien découvrir sa sainteté aux hommes par des marques sensibles de sa puissance, & par des faveurs extraordinaires qu'il leur accorda en considération de son serviteur. Par ce moyen, l'exemple du bienheureux Felix de Cantalice s'est présenté tout à propos pour ruiner les reproches de ceux qui avoient l'insolence d'insulter à la nouvelle congrégation des Capucins, comme si elle n'eût point été l'ouvrage de Dieu, comme si elle ne dût point produire de Saints, ni faire de miracles. Reproches, qui pour l'ordinaire, n'étoient appuyés que sur la fausse opinion de ceux qui prétendoient que ce saint Institut n'avoit point d'autre fondateur, ni d'autre réformateur, que l'apostat Bernardin Ochini de Siène, ou sur la folle prétention de ceux qui s'imaginent qu'il faut des miracles pour instituer de nouvelles manieres de servir Dieu lorsqu'elles sont conformes à l'évangile. Le pape Sixte-quint, sous le pontificat duquel le bienheureux Felix mourut, étoit bien assuré que ce saint homme en avoit fait un grand nombre devant & après sa mort, & il promettoit d'en attester dix-huit par son propre témoignage. Il se préparoit même à le canoniser; mais ayant voulu faire passer devant lui le bienheureux Didace ou Diègue, qui étoit comme il avoit été lui-même avant son pontificat, d'une autre branche de l'ordre de saint François *, il n'eut pas le loisir d'exécuter son dessein. Depuis la mort de ce pape, l'affaire de la canonisation de Felix avança fort lentement; & ce qu'on put obtenir du saint Siège,*

Papebr. pag. 203. t. 4. & tom. 7. p.

* Des Min. convent.

fut une bulle de béatification que le pape Urbain VIII. donna le premier d'Octobre de l'année 1625. cent ans précisément après l'établissement de l'ordre des Capucins. Par cette bulle, il est permis sur les informations faites de la vie & des miracles du frere Felix de Cantalice, de le qualifier Bienheureux; *de dire la messe & l'office du xviij. de Mai en son honneur, mais du commun d'un confesseur non pontife à Rome, où est son corps, & chez les religieuses de Remiremont en Lorraine, & de celebrer pour une fois l'office de sa béatification par-tout l'ordre des Capucins. C'est tout ce que ce pape avoit cru devoir accorder aux sollicitations de son frere le cardinal Antoine Barberin, qui avoit été Capucin, de l'électeur & l'électrice de Baviere, du duc de Lorraine, du comte de Vaudemont, de l'abbesse de Remiremont Catherine de Lorraine, & du general des Capucins. Mais on lui fit dès l'année suivante de nouvelles instances, pour lever la restriction qu'il en avoit faite à quatre églises, & il permit à tous les Capucins de faire annuellement l'office du bienheureux Felix dans toutes leurs maisons le xviij. de Mai. Enfin, pour satisfaire à une autre requête pressante, qui lui fut présentée l'an 1628. il étendit aussi cette permission aux prêtres de dehors, qui viendroient le jour de sa fête dire la messe chez les Capucins. Le corps du Bienheureux, autour duquel la dévotion des peuples avoit formé dès le jour de sa mort un concours qui ne cessa guéres depuis, fut mis dans l'église de saint Bonaventure, qui étoit alors aux religieux de son ordre. Mais le cardinal Antoine Barberin l'ancien, leur ayant fait bâtir une église toute neuve sous le nom de l'immaculée Conception, il y fit aussi transporter le corps du bienheureux Felix, qui y repose sous l'autel d'une des chapelles dans un grand tombeau de marbre, qui est de la longueur même de l'autel, quoiqu'il eût été fort petit de taille. Les entrailles & la cervelle qu'on avoit ôtées pour l'embaumer, furent mises séparément: & elles se sont conservées un tems considérable sans se corrompre aussi-bien que le corps. Dans la révision que le pape Urbain VIII. fit faire du martyrologe Romain l'an 1630. les Capucins avoient obtenu que son nom y seroit inseré à la fin du xviij. jour de Mai, ce qui n'étoit pas sans exemple à l'égard des Saints béatifiés qui ne sont pas encore canonisés. On l'y mit avec un long éloge, où l'on marquoit qu'il avoit fait la quête dans Rome pendant quarante ans, avec beaucoup d'humilité & d'édification; & qu'après s'être fait remarquer par ses vertus & ses miracles, il étoit entré dans le repos éternel. Mais les réviseurs de l'an 1674. sans nous faire connoître ce qui ne leur plaisoit pas dans cette conduite, ont retranché l'éloge, & ôté même le nom du bienheureux Felix du martyrologe, qui fut publié alors sous l'autorité du pape Clement X.*

L'an 1625.

L'an 1626.

1628.

Le frere & non le neveu d'Urbain VIII.

Papebr. p. 270. n. 60. t. 4.

Papebr. t. 7. p. 807. col. 1.

R E N V O I.

* Les quatre-vingts Martyrs de Constantinople sous l'empereur Valens en 370. Voyez au cinquiéme jour de Septembre.

XIX. JOUR DE MAI.

S. PIERRE CELESTIN, Pape.

XIII. siecle.

I.

Pierre, surnommé de Mourron, nâquit vers l'an 1221. sur les confins de la Pouille * & de l'Abruzze, dans un lieu proche de la terre de Labour, en Italie. Ses parens étoient d'une condition peu relevée dans le monde, mais ils se rendoient très-recommandables

Petr. Murr. de vita sua. Petr. de Alliac. ap. Boll.

L'an 1221.

* Apulia Brutium, par échange Pouille Abruzze.

recommandable par leur vertu. Car outre la piété singuliere dont ils faisoient profession, ils étoient si charitables aux pauvres, qu'encore qu'ils eussent douze fils, entre lesquels Pierre paroissoit comme autrefois Joseph parmi ses freres, ils donnoient l'aumône avec beaucoup de joie, autant que leurs facultés pouvoient le souffrir; & ils s'employoient encore à toutes sortes d'autres bonnes œu-
1. Angeler. vres. Il perdit son pere (1) fort jeune; & des sept fils qui réstoient vi-
2. Marie. vans à sa mere (2), il fut le seul qu'elle choisit pour le faire étudier, parce que dès l'âge de six ans, il donnoit des marques de piété & d'une sagesse extraordinaire. Ils s'y employa avec assez d'application, jusqu'à ce que se voyant à la fin des exercices de sa jeunesse, il se sentit pressé intérieurement d'exécuter le désir que Dieu lui avoit inspiré depuis long-tems de se retirer dans la solitude, pour s'y consacrer uniquement à son service. Il n'étoit encore âgé que de vingt ans,
L'an 1241. lorsqu'il quitta la maison paternelle pour ce sujet; il s'en alla sur une montagne, où il trouva une roche qui lui parut assez propre à ses desseins. Il creusa dessous, & s'y fit une petite loge, dans laquelle il pouvoit à peine demeurer debout, & trouver assez de place pour étendre tout son corps. Il y passa trois ans dans des austerités étranges, & dans de grandes tentations: mais Dieu ne permit pas qu'il fût tenté au-delà de ses forces, & il le soutint de sa grace dans tous ses combats. Il ne put demeurer long-
1244. tems caché en ce lieu, quelque soin qu'il prît pour y vivre inconnu. Sa vertu jettant son éclat fort loin, lui attira les visites de diverses personnes, qui considérant quelle étoit sa sainteté, le presserent d'entrer dans l'état ecclésiastique. Il ne put résister à l'autorité de ceux qui l'obligerent d'aller à Rome pour y prendre les ordres sacrés. Il en sortit après y avoir reçu la prêtrise, & retourna dans la Pouille, L'an 1246.
le, où étant résolu de reprendre le genre de vie qu'il avoit choisi, il se retira sur la montagne de Mourron, ou Morono, & y prit pour sa demeure, une caverne, dans laquelle il y avoit un grand serpent qui en sortit lorsqu'il y vit entrer le Saint, & qui n'y revint plus depuis.

Pierre passa cinq années dans cette II.
retraite; & plus Dieu le favorisoit de ses graces, plus il s'humilioit en sa présence. De sorte que se jugeant indigne de célébrer les divins mysteres, il résolut de ne plus dire la messe de ses jours. Mais le conseil que lui donna un bon religieux, à qui il avoit coutume de se confesser, l'empêcha de poursuivre le dessein qu'il avoit d'aller à Rome pour ce sujet. Il recommença donc à offrir le sacrifice, mais sans rien diminuer de l'humilité qui le portoit à se regarder toujours comme un homme indigne d'approcher des autels. Dans le tems du séjour qu'il faisoit sur la montagne de Murrhone, d'où lui est venu le surnom qu'on lui a donné, on abattit les bois qui environnoient sa demeure pour en cultiver la terre. Ainsi ce lieu n'étant plus assez caché à son gré, il l'abandonna pour s'en 1251.
aller sur la montagne de Magelle, qui lui fournit pour retraite, une vaste caverne, où il entra avec deux solitaires, qui voulurent s'attacher à lui comme à leur propre pere, & marcher dans les voies du salut sous sa conduite. De son côté, il ne les aimoit pas moins que s'ils eussent été ses enfans; & les traitoit en tout comme ses freres. Car il les assistoit dans tous leurs besoins, les servant également dans leurs maladies & en santé. Il les fortifioit dans leurs foiblesses,

les animoit par ses exemples, & les instruisoit de tous leurs devoirs. On ne pouvoit imaginer une societé plus parfaite, que celle qui unissoit ces trois personnes par les liens d'une charité mutuelle; qui étoit telle qu'ils sembloient n'être animés que d'un seul esprit, & l'on avoit tout sujet de dire d'eux, comme des premiers Chrétiens, qu'ils n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. Ce n'étoit point la beauté du lieu, mais l'amour de la retraite & de la pénitence, & la douceur que produit la charité, qui leur rendoit cette demeure agréable. Ils considéroient avec plus de plaisir ces affreux rochers, qui sembloient leur montrer le chemin du ciel, que les gens du monde ne regardent les palais les plus superbes, & les lieux les plus délicieux. Mais l'ennemi de leur salut ne les pouvant souffrir dans une si heureuse situation, tâcha de troubler le repos dont ils jouissoient par des inquiétudes, des craintes & des tentations, & attaqua principalement les deux freres, qu'il en croyoit plus susceptibles que notre Saint. Ils virent un jour toute leur cellule en feu; mais soit que ce fût un phénoméne de l'air, soit qu'ils eussent la vûe troublée au sortir de quelque profonde méditation, le Saint regarda la chose comme une illusion à laquelle ils ne devoient point s'arrêter. Il se mocqua de toutes les mauvaises suggestions qui leur venoient tant du dedans que du déhors; & malgré toute leur répugnance, il prit une ferme résolution de ne point abandonner ce lieu. Quelques-uns de ceux de dehors qui venoient le visiter de tems en tems pour le consulter sur des moyens de leur salut, & recevoir ses instructions, voulurent aussi le porter à quitter une demeure qui étoit sujette à tant d'incommodités. Mais il leur répondit qu'ils en parloient sans expérience, & qu'ils n'en trouveroient aucune lorsqu'une dévotion sincere leur donneroit le désir d'y venir servir Dieu. L'événement fit connoître que ce n'étoit point le hazard, mais l'esprit de Dieu même qui lui avoit mis ces paroles en la bouche. Car bientôt après plusieurs d'entr'eux, & d'autres encore à leur exemple, renoncerent au monde, & quitterent tout pour venir se renfermer avec lui dans cette sainte solitude; & il ne put s'empêcher d'en recevoir quelques-uns sous sa conduite, quelque prétexte que son humilité lui fît trouver pour s'excuser d'en gouverner aucun.

C'est ainsi qu'il se forma sous lui une communauté de personnes dévouées au service de Dieu, sans avoir d'abord d'autre regle que ce qu'ils lui voyoient faire. C'étoit pour eux un modéle tracé sur la perfection même de l'évangile. Le Saint employoit tout le jour & la plus grande partie de la nuit à offrir à Dieu un sacrifice continuel de prieres mêlées de larmes. Lorsqu'il cessoit de prier il s'occupoit à quelque ouvrage laborieux ou à transcrire des livres, afin que le tentateur qui s'insinue souvent dans le cœur ou dans l'imagination par le moyen de l'oisiveté, ne trouvât point d'entrée chez lui. Il traitoit son corps comme un ennemi domestique, & il n'oublioit rien pour le dompter & l'assujettir à l'esprit. Il ne mangeoit point de chair lors même qu'il étoit malade; il ne buvoit du vin que rarement, & il y mêloit tant d'eau qu'il lui auroit été plus agréable de n'en point boire du tout. Il jeûnoit tous les jours, excepté le dimanche; & lorsqu'il falloit manger il ne prenoit de nourriture qu'autant qu'il en étoit besoin pour soutenir sa foiblesse, sans y chercher le choix des viandes, & moins encore le plaisir du goût. Son III.

jeûne des vendredis étoit toujours au pain & à l'eau. Mais plus il refusoit de satisfactions à son corps, plus il en donnoit à son ame. Tous ses soins n'étoient que pour elle. Il l'entretenoit continuellement de la nourriture spirituelle de l'écriture sainte & de la lecture des bons livres, ayant toujours dans l'esprit cette parole de Jesus-Christ, „ Que l'homme ne vit pas „ du seul pain mais de toute parole „ qui sort de la bouche de Dieu. Pierre pouvoit s'en tenir à tant d'abstinences qui sembloient n'être déja que trop suffisantes pour détruire en lui le vieil homme : mais sa ferveur le porta à en pratiquer encore de plus grandes. Au lieu d'un carême il en faisoit quatre par an, durant lesquels il n'usoit que de choses insipides ; & il en passoit trois au pain & à l'eau, se contentant même assez souvent de feuilles de choux sans pain. Il passa même dans la pratique de ce jeûne jusqu'à un excès que nous rapporterons, non pour en faire un exemple à suivre, mais pour apprendre aux zelés que les austerités que l'on peut employer pour la mortification du corps doivent être réglées par les bornes que leur prescrit la prudence Chrétienne. En un de ces carêmes qui arrivoit pendant l'hiver, Pierre ne considerant pas assez qu'il étoit homme, & responsable de sa vie à celui de qui il l'avoit reçue, descendit dans une fosse, avec dix pains & huit oignons. Durant tout ce tems auquel il s'étoit condamné à n'en point sortir, & à ne voir personne, il tomba tant de pluie & de neige ; & le froid qui y survint fut si violent, que ses habits étoient roides, tout glacés, & comme collés contre la terre. Il y demeura néanmoins, & dans cet état qui le tenoit comme serré entre la vie & la mort, il ne laissoit pas de chanter les louanges de Dieu avec autant de tranquillité & de joie que s'il eût été insensible. A la fin de ce carême quelques personnes de pieté qui avoient accoutumé de venir recevoir sa bénédiction, allerent le voir dans la fosse, & le trouverent à demi-mort. Ce triste spectacle leur fit jetter des cris & des larmes; on le tira pour le ranimer auprès du feu, & l'on vit qu'il lui restoit cinq de ces dix pains dont il s'étoit pourvû en y entrant. La vûe du danger où il s'étoit exposé, sans avoir suffisamment consulté Dieu auparavant, lui fit comprendre qu'il ne devoit pas ainsi accabler son corps, sur lequel il n'avoit pas plus de droit que sur le reste des créatures qui sont toutes en la disposition souveraine de leur Createur. Cela l'obligea d'étudier un peu mieux les forces de la nature, & d'y regler ses austerités. Toute la moderation qu'il y apporta fut peu sensible à ceux qui lui virent continuer ses jeûnes & ses veilles avec la même ardeur & la même exactitude. Il tâchoit d'imiter, autant qu'il lui étoit permis, ce que l'évangile nous a marqué de la vie dure de saint Jean-Baptiste le grand modéle des solitaires. Il portoit un cilice de crin de cheval tout semé de nœuds, & une chaîne de fer, ou quelquefois un cercle de fer sur sa chair nue. Il couchoit en cet état sur la terre ou sur des ais, sans autre chevet qu'un morceau de bois ou une pierre : & l'on ne put l'obliger à changer de conduite lors même qu'il étoit malade. A considerer les infirmités ausquelles il étoit sujet, ou seulement la constitution ordinaire de nos corps mortels, on ne peut douter que ce ne fût Dieu qui par une grace toute extraordinaire le rendoit capable d'endurer un si long & si rigoureux martyre.

Matth. 4. 4.

IV. Institution des Celestins.

Cependant une conduite si capable d'éloigner de lui & de rebuter les gens du monde, ne laissoit pas de lui pro-

curer des imitateurs ou du moins des gens qui, touchés de Dieu, s'étudioient à le suivre dans une route si difficile. Il voyoit, malgré qu'il en eût, le nombre de ses disciples se multiplier autour de lui. L'éclat de sa vertu, après s'être resserré quelques années dans les bornes de sa province, répandit de tous côtés la réputation de sa sainteté; & elle attira près de lui une si grande multitude de personnes pour s'instruire dans la pieté & servir Dieu sous sa conduite, que l'hermitage ou le monastere, qu'il avoit déja été obligé de bâtir sur sa montagne, n'étant pas capable de les recevoir, ils se logerent comme ils purent en divers lieux circonvoisins, mais toujours à portée de la correspondance qu'ils devoient entretenir avec lui pour les affaires de leur salut. Ils lui rendoient une obéïssance aussi parfaite que ceux qui demeuroient avec lui, & ils vivoient dans les mêmes austerités & dans un dénuement général des biens de la terre. Le Saint les visitoit avec grand soin pour les soutenir dans leurs généreuses entreprises, & les consoler dans leur pauvreté par l'exemple de celle de Jesus-Christ. Il employoit les maximes de l'évangile pour la leur faire supporter avec joie, à quoi il joignoit ses exemples, qui les persuadoient encore plus que ses paroles. Ayant appris que toutes les congregations religieuses, qui n'avoient pas été approuvées par le saint siége, feroient cassées dans le concile général, qui devoit bientôt se tenir à Lyon, il alla avec deux de ses disciples trouver le pape Gregoire X. Il ne craignit point d'entreprendre un si long & si pénible voyage à pieds, quelque foible & attenué qu'il fût par ses grandes austerités. Dieu lui rendit le souverain pontife favorable au-delà de ce qu'il auroit osé même esperer. Car Gregoire confirma sa congregation nouvelle, & lui donna pour regle celle de saint Benoit-même. En quoi l'on remarqua comme un effet admirable de la conduite de Dieu, qui se servit de ce moyen pour réformer l'ordre de ce patriarche des religieux d'Occident, qui s'étoit tellement relâché, sur-tout en Italie, où les réformations de Cluni & de Cîteaux n'étoient pas encore fort communes, que la plûpart de ceux, qui faisoient profession de la regle de S. Benoit, n'étoient plus religieux que de nom. Le bienheureux Pierre, étant retourné vers les siens, les rassembla tous dans sa maison du mont de Magelle, comme en un chapitre général, & y fit plusieurs constitutions pour le rétablissement de la discipline religieuse. Son ordre prit de tels accroissemens par la bénédiction que Dieu y répandit, qu'en très-peu de tems on le vit composé de plus de 600. religieux en 36. monasteres, qui donnerent beaucoup d'édification à l'Eglise. Et comme beaucoup de seculiers, qui ne se trouvoient pas en état de pouvoir prendre l'habit de ce nouvel institut, souhaitoient avec passion d'y être associés, il établit en divers lieux une congregation subordonnée à son ordre, où des personnes de l'un & de l'autre sexe, suivant les regles qu'il leur prescrivit, s'occupoient à des actions de pieté envers Dieu & de charité envers les pauvres.

L'an 1274.

V. Le zele de notre Saint n'avoit pas seulement ses religieux pour objet, il s'étendoit encore indifferemment sur toutes sortes de personnes. On ne peut dire combien d'ames il retira de la puissance du démon, combien il en fit revenir de l'erreur à la vérité, combien il en ramena du vice à la vertu. Ses actions & ses discours faisoient tant d'impression sur l'esprit des habitans des lieux voisins de sa montagne, qu'à regarder leur conduite on les auroit pres-

que tous pris pour de véritables religieux. S'il arrivoit entre eux quelque differend, quelque ſcandale ou quelque choſe de contraire aux bonnes mœurs, le reſpect qu'ils avoient pour ſon autorité & ſes avis, les obligeoit à ſe reconcilier inceſſamment, & à ſe corriger de leurs fautes. Il avoit pour les pauvres une affection & une charité ſans meſure : il leur donnoit également la nourriture ſpirituelle & celle du corps. C'eſt ce qui les attiroit à lui de tous côtés : & comme dans ces premieres ferveurs qu'on avoit pour ſon ordre, on lui donnoit beaucoup pour l'entretien de ſes freres & la multiplication de ſes maiſons, au lieu de ſe l'approprier, il n'en étoit ſouvent que le diſpenſateur envers les pauvres qui ſouffroient dans leur état, perſuadé que tous ſes religieux qui avoient embraſſé la pauvreté évangelique volontairement & avec joie, en avoient d'autant moins beſoin qu'ils faiſoient profeſſion de ſe paſſer de peu. Non content d'employer ce qu'il avoit de ſuperflu à nourrir & à revêtir les indigens, à ſecourir des malades, à marier de pauvres filles, & à aſſiſter d'autres perſonnes dans la néceſſité, ſouvent il faiſoit vendre encore pour ce ſujet une partie du bétail de ſes monaſteres, & même des calices d'argent & des ornemens précieux de l'égliſe, ou il les diſtribuoit à de pauvres paroiſſes & à d'autres égliſes, afin que ſes religieux ne s'accoutumaſſent pas à aimer la magnificence. Quelque grandes que fuſſent ſes aumônes corporelles on peut aſſurer que les ſpirituelles étoient encore plus abondantes, puiſque les riches n'y avoient pas moins de part que les pauvres. Il venoit à lui de tous côtés des perſonnes de toutes conditions, des eccleſiaſtiques & des ſéculiers. Il leur débitoit les vérités les plus pures, & quoiqu'il ne fût pas fort inſtruit dans les ſciences humaines & ſéculieres qui ne ſont que folie devant Dieu ſelon l'Apôtre, il étoit tellement rempli de la ſageſſe qui vient d'enhaut, qu'il donnoit toujours des avis très-ſalutaires à chacun ſelon ſa condition & ſon état. La foule y étoit ſi grande, que ne pouvant parler à tous il montoit ſur quelque lieu élevé, pour ne refuſer à perſonne la ſatisfaction qu'on cherchoit à l'entendre & à recevoir ſa benediction. Cependant ſon amour extrême pour la retraite & le ſilence qui le faiſoit dérober à la vûe des hommes durant ſes quatre carêmes de l'année & tous les mercredis & vendredis pour ne s'entretenir qu'avec Dieu, lui rendoit l'affluence du monde qui l'environnoit dans les autres temps ſi inſupportable, qu'il reſolut de tout abandonner pour aller dans quelqu'autre deſert où il pût demeurer inconnu. Il prit un petit nombre de religieux choiſis avec leſquels il ſe retira dans un lieu fort écarté qu'on appelloit ſaint Barthelemy de Loge *. Dieu permit qu'il y fût bientôt découvert, & qu'on allât le chercher avec encore plus d'empreſſement qu'auparavant. C'eſt ce qui lui fit prendre la fuite avec un ſeul de ſes diſciples, & qui le fit cacher dans une caverne preſque inacceſſible ſur le haut de la montagne de Magelle. Il n'y eut pas plutôt fait bâtir un oratoire & des cellules, qu'il y retrouva les inconveniens qui l'avoient fait fuir de ſes autres demeures. De ſorte que jugeant que Dieu ne ſecondoit pas les efforts qu'il faiſoit pour ſe ſouſtraire à la connoiſſance des hommes, il retourna ſur la montagne de Mourron où une multitude d'hommes & de femmes vinrent auſſi-tôt le trouver en proceſſion, & lui offrir des préſens pour ſe réjouir du recouvrement qu'ils faiſoient d'un tréſor qu'ils croyoient

* De Logio.

avoit perdu depuis que ce Saint avoit quitté cette premiere demeure. Il se remit dans son ancienne cellule, où il vivoit aussi austerement que jamais malgré son grand âge & ses infirmités, parce que plus il approchoit de sa fin, plus il travailloit à rendre agréable à Dieu le sacrifice de sa vie qu'il lui préparoit.

VI. Quatorze mois avant que notre Saint fût retourné à Mourron, le saint Siége étoit venu à vaquer par la mort du pape Nicolas IV. arrivée le quatriéme d'avril de l'an 1292, & vaqua encore treize mois depuis sans que les cardinaux pussent s'accorder sur l'élection de son successeur. Las de brigues & de contestations, ils convinrent enfin de ne plus s'arrêter à des interêts humains, & de chercher le meilleur sujet qui se pourroit trouver pour tâcher de remplir dignement la place de saint Pierre. Ils crurent peut-être un peu trop facilement que le plus saint homme seroit le plus capable de gouverner l'église de Jesus-Christ. On ne connoissoit point alors de sainteté plus grande que celle de Pierre de Mourron qui jettoit son éclat fort loin. De sorte qu'étant assemblés à Perouse ils le nommerent tous d'une voix à la persuasion du cardinal d'Ostie le v. de Juillet de l'an 1294. Chacun se ré-

L'an 1294. jouit d'une élection si désinteressée & si légitime : mais notre Saint qui la regardoit avec d'autres yeux en eut une véritable affliction qui augmenta beaucoup plus encore, lorsqu'après avoir fait réflexion sur le peu d'expérience qu'il avoit pour le maniement des affaires publiques de l'Eglise, il crut avoir juste sujet de douter si Dieu l'appelloit véritablement dans le poste que les hommes vouloient lui faire occuper. Il refusa donc cette grande dignité, convaincu interieurement qu'il étoit incapable de la soutenir : & parce qu'on s'arrêtoit plus à sa modestie & à son humilité qu'à ses raisons, on crut que son refus l'en rendoit encore plus digne suivant la maxime qu'il n'y a point de mérite égal à celui de refuser ce que l'on mérite. Voyant qu'on ne vouloit point accepter ses excuses, il prit le parti de s'enfuir avec l'unique confident, l'aide & le compagnon de son entreprise qui étoit un de ses religieux nommé Robert. Mais il se trouva coupé dans sa fuite, & environné d'une foule de monde qui lui ôta la liberté de poursuivre son dessein. On le pressa tellement de se rendre à son élection, qu'il se vit contraint de ceder malgré toute sa résistance. Ne pouvant plus échapper il demanda à Robert s'il vouloit le suivre. Cet humble disciple lui fit une réponse convenable aux instructions qu'il en avoit reçues ; & lui dit qu'il l'avoit fait le compagnon de sa fuite & de sa retraite, mais non pas de sa dignité non plus que du risque de sa nouvelle fortune. » Epargnez-moi, ajouta ce gé-» néreux solitaire, une peine qui ne » servira de rien au soulagement de la » vôtre ; souffrez seulement que je » sois l'heritier de votre propre cel-» lule & du repos que vous goutiez a-» vant votre élection, & que je vous » laisse seul dans les périls & les épi-» nes où l'on vient de vous jetter, » puisque je ne pourrois vous en re-» tirer. Le Saint ayant donc laissé retourner son religieux, ne put que soupirer après sa solitude, & gémir devant Dieu qui sembloit connoître seul son peu de capacité, & qui ne laissoit pas de souffrir que les hommes employassent l'autorité même de son Eglise pour lui faire violence & le traîner où il ne l'appelloit peut-être pas.

A la nouvelle de son élection les princes & les seigneurs se rendirent près de lui, entr'autres les rois de Si- VII.

1 Charles R. de Naples.
2 Charles Martel, fils de Ch. R. de Naples, roi de Hongrie.

cile (1) & de Hongrie (2), qu'il alla recevoir dans son monastere du saint Esprit. Les honneurs qu'on lui rendoit ne diminuerent rien de son humilité ordinaire. Lorsqu'il fallut partir accompagné de ces deux princes, de plusieurs seigneurs du royaume de Naples, de la foule des peuples, pour aller jusqu'à Aquila, ville de l'Abruzze où se devoit faire son ordination, il ne voulut jamais monter qu'un âne, quelque instance que lui fissent d'en user autrement les rois & les cardinaux qui marchoient autour de lui en superbe équipage. C'est ce que ni eux, ni les peuples ne purent voir sans admiration, parce qu'on sçavoit qu'il ne le faisoit point par une singularité orgueilleuse, comme s'il eût voulu condamner ceux qui n'en avoient pas usé de la sorte, mais par cette profonde humilité qu'il avoit acquise dans une longue retraite, & qui lui étoit tournée en habitude. Il fut sacré & couronné dans la ville d'Aquila le XXIX d'août, & prit le nom de *Celestin V*, nom que se donnerent depuis les religieux de son ordre que le pape Gregoire X. avoit fait appeller auparavant la congrégation de saint Damien. Après son sacre le roi de Sicile fit tant par ses prieres & ses instances qu'il lui persuada d'aller à Naples. Il y demeura quelque temps, y créa divers officiers pris dans la maison de ce prince pour remplir les charges du temporel de la cour de Rome & de l'état ecclesiastique. Mais il pourvut d'excellens sujets les églises qui manquoient de pasteurs, & dont le nombre étoit fort grand à cause de la longue vacance du saint Siége ; il n'eut égard qu'à la vertu & à la doctrine dans ce choix, sans s'arrêter aux recommandations de faveur. Il fit aussi une promotion de douze cardinaux fort choisis, sept de France & cinq d'Italie, entre lesquels il y en avoit deux de son ordre dont il avoit éprouvé la vertu dans le monastere & dans le desert. Durant son séjour à Naples il avoit commis le cardinal Matthieu* des Ursins pour prendre soin de la ville de Rome : mais cela ne put satisfaire les esprits que son absence mettoit en mauvaise humeur. Il avoit déja donné de l'inquiétude ou de l'ombrage aux anciens cardinaux auteurs de son élection, qui n'ayant pû lui persuader de venir se faire sacrer à Perouse où ils s'étoient assemblés, avoient été fâchés qu'ils les eût obligés d'aller à Aquila ville dépendante du roi de Naples dont par cette conduite il sembloit se reconnoître encore le sujet. D'ailleurs comme ils lui étoient devenu suspects, il se servoit de laïques plus volontiers que d'ecclesiastiques dans les offices de sa maison & de sa chancellerie. Il arrivoit quelquefois que ses officiers qui avoient leurs interêts particuliers en recommandation, répondoient mal aux saintes intentions de leur maître, & commettoient des abus dont le blâme sembloit retourner sur lui. L'obligation où il étoit de se servir presque toujours du ministere & de la suggestion d'autrui, faute d'avoir été élevé dans les affaires, dans l'étude des saints canons, & pour avoir encore oublié presque tout le latin qu'il avoit sçu en sa jeunesse, lui fit faire aussi quelques bévûes, qui bien que legeres, ne laisserent pas de donner matiere à quelques plaintes contre son pontificat, & de renouveller les scrupules qu'il avoit eus de se charger d'un fardeau dont il sentoit que le poids n'étoit point proportionné à ses forces.

Jac. Cardin. Ptol. Luc. Guill. Nang.

* Rubéus.

Ptol. Luc.

VIII. Son abdication.

Les réflexions qu'il fit lui-même sur les inconveniens qui commençoient à naître de son administration, le convainquirent qu'il n'étoit point propre pour le souverain pontificat : & l'amour invincible qu'il gardoit tou-

jours pour la retraite & le silence, & qui le faisoit vivre en solitaire plutôt qu'en pape dans un coin de son palais, acheva de le dégouter de la thiare. Il croyoit que l'affaire la plus nécessaire, & qui le touchoit de plus près, étoit sa propre sanctification, & voulant y travailler préferablement à toutes choses, il prit la résolution de retourner à sa premiere maniere de vivre. Le temps de l'avent survint avant que son dessein fût parvenu au point de pouvoir être exécuté. Souhaitant de passer tout ce saint temps en retraite pour se préparer dignement à la grande fête de Noël, il commit trois cardinaux pour gouverner l'église en sa place. Cette conduite fit murmurer quelques mécontens qui firent valoir fort adroitement l'interêt que l'église avoit que Celestin fût autre chose qu'un simple Pape de nom. Il écouta volontiers les suggestions de certaines gens apostés par ceux qui lui envioient sa place * pour lui exaggerer les dangers de sa charge, & l'obligation qu'il avoit à gouverner par lui-même. Ceux qui tâchoient de le retenir lui firent un scrupule sur l'abdication volontaire qu'il méditoit, voulant lui persuader qu'il ne la pouvoit faire sans blesser sa conscience. Il consulta sur cela des personnes habiles qui lui leverent ses scrupules, dont le principal étoit qu'il n'auroit pû se démettre du souverain pontificat qu'entre les mains de quelqu'un qui fût au-dessus de lui; & qu'on ne voyoit personne dans l'église au-dessus du pape. Il fit un décret pour déclarer qu'un pape pouvoit se démettre lui-même, & malgré les instances que les Napolitains & quelques François qui ne s'arrêtoient qu'à sa sainteté lui faisoient pour le maintenir sur le saint siége, il renonça solemnellement au pontificat dans un consistoire qu'il avoit assemblé à Naples la veille de sainte Luce. Il en quitta dès le lendemain toutes les marques, reprit son nom de Pierre avec l'habit de religieux, & alla se prosterner aux pieds de ceux qui étoient auparavant au dessous de lui comme pour faire satisfaction publique à l'Eglise de ce qu'elle avoit pû souffrir sous son pontificat, & pour les exhorter à réparer ses fautes par le choix d'un digne successeur de S. Pierre. Ce qui fut l'effet d'une humilité d'autant plus estimable qu'elle a toujours été très-rare, & qui auroit épargné à l'Eglise & au S. Siége beaucoup de schismes funestes si elle avoit eu des imitateurs. Pierre Celestin étant ainsi descendu du trône apostolique avec la même joie que d'autres y montent, ne pensa plus qu'à retourner dans son ancien monastere du saint Esprit de Mourron. On remarquoit sur son visage une satisfaction & une gaieté toute extraordinaire, ce qui fit dire publiquement qu'il avoit paru aussi content dans sa sortie qu'il avoit été triste dans son entrée.

* Bonif. VIII.

13. Décembre 1294.

IX. Mais lorsqu'il ne s'attendoit qu'à jouir du repos qu'il venoit de se procurer, Dieu qui vouloit le purifier par le feu des tribulations, permit que ce calme fût bientôt suivi d'une tempête, qui donna de rudes épreuves à sa vertu, & qui ne finit qu'avec sa vie. Le cardinal Benoit Gaëtan, homme adroit & intelligent dans la connoissance des affaires, mais qui avoit encore plus d'ambition que de capacité, avoit été élu à Naples le 24. de decembre pour lui succeder, & fut couronné à Rome le 16. de janvier de l'année suivante, sous le nom de Boniface VIII. Cet homme s'étoit montré le plus impatient de ceux qui cherchoient à monter sur le siége de notre Saint, mais il n'avoit eu aucun besoin des artifices & des fourbes dont on l'a depuis accusé pour le porter à la cession. Il en avoit pourtant

L'an 1295.

Act. Bonif. & Philipp.

tant employé de plus d'une espece dans la pensée de séduire la simplicité de Celestin qu'il n'avoit jamais regardée comme une grande vertu. Après lui avoir procuré toutes les facilités possibles pour son abdication, & avoir mis en usage la brigue la plus forte pour se faire élire en sa place; il commença son pontificat par confirmer sa démission, & casser tout ce qu'il avoit fait hors le reglement qui regardoit les conclaves qu'il fit mettre depuis dans le sixiéme des décretales sans lui en faire honneur. Celestin, qui ne pouvoit se démentir dans son humilité, alla prier ce nouveau pape, les genoux en terre, de lui permettre de retourner dans sa cellule. C'est ce que Boniface lui refusa par une politique également violente & artificieuse. Il craignoit que son éminente vertu ne le fît toujours révérer du peuple, comme s'il eût été encore pape; & que ceux qui prétendoient qu'il n'avoit pû renoncer au pontificat, ne remuassent pour le rétablir, de sorte qu'il crut devoir s'assurer de sa personne, & faire veiller sur lui. Le Saint, étonné de ce refus, s'enfuit secrétement de la ville de Naples, où la cour de Rome étoit encore pour quelques jours : & lorsqu'il se vit dans sa cellule, où ses freres le reçurent avec une joie incroyable, il rendit des actions infinies de graces à Dieu, qui l'avoit heureusement ramené au port, après l'avoir garanti de tant d'écueils & de tempêtes. Cette fuite de Celestin augmenta de telle sorte les soupçons & les inquiétudes de Boniface, que ce pape envoya un de ses cameriers, avec l'abbé du MontCassin *, au monastere de Mourron, pour lui commander de revenir. Ils le trouverent dans sa cellule, & lui exposerent leur commission. Après leur avoir renouvellé la protestation qu'il avoit faite avant que de se déposer, il les conjura de vouloir porter le pape à le laisser en paix dans sa solitude, où il ne pourroit point vivre long-tems, promettant avec une solemnité, qui valoit un serment, qu'il ne parleroit de sa vie à personne qu'à ses freres. Comme ces deux envoyés s'en retournoient, il en vint un troisiéme avec des lettres du pape au camerier, portant ordre de lui amener Celestin sans aucun délai, & d'y employer la force s'il résistoit. Le Saint l'ayant sçu, s'enfuit aussi-tôt, à l'exemple de Jesus-Christ, pour éviter une persécution si étrange. Il fut obligé de se cacher, avec un seul de ses religieux, dans une forêt obscure de la Pouille, où il avoit appris que quelques serviteurs de Dieu s'étoient retirés. Il passa tout le carême de l'an 1295. avec eux: mais, sur le bruit de l'arrivée de ceux que Boniface envoyoit pour le prendre & le mener prisonnier, il monta sur une barque pour passer la mer Adriatique. Mais il ne s'étoit pas éloigné à cinq ou six lieues du bord, que le vent contraire l'obligea de relâcher au port de Vieste dans la Capitanate.

* Thomas de Rocca.

X. Comme il attendoit le tems favorable pour se rembarquer, le gouverneur l'arrêta, & en fit avertir le pape, qui engagea le roi de Sicile à donner les ordres nécessaires pour le lui faire amener surement. Le Saint ne fut pas plutôt en marche, que l'on vit se rassembler de toutes parts une multitude incroyable de monde dans tous les endroits où il passoit, pour avoir la satisfaction de le voir. Car on y étoit attiré tant par l'odeur de sa sainteté, que par la réputation où il étoit depuis long-tems de faire des miracles. Pour éviter une si grande foule, ceux qui le conduisoient prirent le parti de ne le faire marcher que la nuit. Mais cette précaution n'empêchoit pas que, même avant le point du jour, les chemins ne fussent remplis de monde. Les officiers du roi de Sicile le livrerent entre les mains d'un camerier du pape, qui le mena

durant la nuit & fort fécretement à Anagni, où étoit alors Boniface, qui le fit enfermer dans une chambre proche de fon appartement pour pouvoir lui parler plus commodément. Il le tourmenta long-tems dans plufieurs entretiens qu'il eut avec lui pour le fonder, parce qu'il fçavoit qu'il s'étoit formé un parti de mécontens, qui follicitoient Celeftin à reprendre la thiare, comme n'ayant pû y renoncer validement. Quoiqu'il n'ignorât point la fermeté avec laquelle notre Saint rejettoit ces follicitations, & que la fageffe & l'humilité de fes réponfes duffent le mettre en repos, il ne fut point content qu'il n'eût encore découvert tous les fecrets de fon cœur. Pour y réuffir plus furement, il l'obligea de fe confeffer à lui dans le tribûnal de la penitence. Le Saint, fans fe récrier contre l'abus que ce tyran de fa confcience faifoit du facrement, s'y foumit avec une humble fimplicité, qui rendoit fa fincerité timide, mais qui marquoit en même tems la paix & l'affurance où étoit fon ame contre toutes fortes de reproches. Une telle conduite étoit plus que fuffifante pour fatisfaire Boniface, fi le démon de l'ambition pouvoit fouffrir du contentement & du repos dans fes efclaves. Il affembla les cardinaux, & tint confiftoire fur ce qu'il devoit faire de Celeftin : mais le réfultat, qui alloit tout d'une voix à le renvoyer en paix dans fon monaftere, ne fervit qu'à découvrir la diffimulation & les inquietudes de ce pape. Car fous le prétexte frivole que des efprits remuans pourroient abufer du nom & de la bonté de notre Saint, il prit la réfolution inhumaine de le renfermer dans une étroite prifon. Ainfi il le fit conduire dans la citadelle de Fumone, à trois lieues & demie d'Anagni. Il donna ordre qu'on le refferrât dans la tour, où trente-fix foldats le garderent avec tant de rigueur, que perfonne ne l'approchoit que deux religieux, qu'on lui donna pour dire l'office avec lui, & qui en fortirent malades, parce que la prifon, qui étoit d'ailleurs trifte & mal faine, fe trouvoit encore fi étroite, que le Saint n'avoit point d'autre lieu à mettre fa tête pour dormir, que celui où il mettoit fes pieds ; lorfqu'il célebroit la meffe. C'eft ainfi qu'à la honte du faint fiége & de la Chrétienté, Boniface, comme un autre Herode, ce font les termes du cardinal d'Ailly, retenoit faint Pierre en prifon. Notre Saint en fupporta toute l'ignominie & toutes les incommodités avec autant de conftance & de joie, qu'il avoit eu de peine à fe réfoudre d'accepter la plus éminente dignité de l'Eglife. Jamais la malice de fes gardes, ni tous les mauvais traitemens qu'on lui fit fouffrir ne purent tirer de fa bouche le moindre murmure, ni faire paroître en lui la moindre marque d'impatience. Loin de fe plaindre, il dit fur cela un beau mot, qui montroit affez la fituation tranquille de fon ame. » J'ai » defiré une cellule, dit-il, & on » m'en a donné une.

Il ne diminua rien de fes aufterités ordinaires dans cette prifon, qui dura dix mois. Elles l'avertirent auffi-bien que fon grand âge, que fa fin n'étoit pas loin, & le jour de la Pentecôte de l'année 1296. après avoir achevé la meffe avec beaucoup de ferveur, il dit aux foldats qui le gardoient, qu'il mourroit avant la fin de la femaine. Il tomba malade incontinent après, & il fe fit donner le facrement de l'Extrême-onction, fans vouloir fouffrir que, même en cet état, on couvrît feulement de paille les ais fur lefquels il couchoit toujours. Quand il fentit approcher l'heure de fa mort, il fe fortifia contre les tentations par la priere & le chant des pfeaumes. Le famedi de la même XI. L'an 1269.

semaine, qui étoit le 19. de mai, comme il finissoit le dernier pseaume de Laudes, qui est aussi le dernier de tout le pseautier, achevant ce verset, *Que tout ce qui respire loue le Seigneur*, il rendit l'esprit si doucement, qu'on eut peine à s'en appercevoir, après avoir vécu environ 75. ans. Le pape Boniface, que cette mort rassuroit contre toutes ses vaines appréhensions, fit paroître au dehors autant de déplaisir à la nouvelle qu'il en eut, qu'on croyoit qu'il en ressentoit de joie. Il fit célébrer ses funerailles avec grande solemnité dans l'église de saint Pierre de Rome, & voulut s'y trouver avec tous les cardinaux. Il envoya le cardinal Thomas d'Ocre, qui étoit de la création de notre Saint, & qui avoit été son religieux dans le monastere, pour faire le transport de son corps avec l'un de ses cameriers, nommé Theodoric. Ils le conduisirent en grande cérémonie, accompagnés de tous les évêques & d'une multitude de religieux de la province, & ils le porterent dans l'église du monastere de saint Antoine, près de Ferentino, que Boniface venoit de faire bâtir. On l'y enterra près du grand autel, dans une fosse que Boniface, à ce que l'on prétend, avoit fait creuser de dix brasses de profondeur, afin que ce corps saint s'y perdît de telle sorte, qu'on ne le pût retrouver. Mais si la chose est véritable, Dieu confondit la malignité de son envie par divers miracles, dont il voulut honorer son tombeau. C'est ce qui porta Clement V. qui fut fait pape l'an 1305. après Benoit XI. successeur de Boniface, de faire travailler serieusement au procès de sa canonisation, à la priere de Philippe le Bel, roi de France. Les cardinaux, nommés commissaires, examinerent l'affaire avec grande exactitude, tant pour la vie du Saint, que pour ses miracles. Elle fut suspendue

Ex Marino Boll. p. 528. n. 127.

L'an 1305.

par la convocation du concile général de Vienne assemblé l'an 1311. puis reprise & terminée le 5. de mai de l'an 1313. à Avignon avec beaucoup de solemnité. Le pape, non content d'officier pontificalement, fit encore l'éloge public du Saint en chaire. Il ordonna la celebration de sa fête tous les ans au XIX. de mai: & l'office en fut composé par Jacques Gaëtan, cardinal de saint Georges, qui a fait aussi son histoire en vers depuis sa naissance jusqu'à l'année de sa canonisation.

L'an 1313. *Ap. Boll. p. 483.*

XII. Le corps du Saint avoit été levé de terre dès le commencement des procedures de la canonisation l'an 1306. par Barthelemi, évêque de Ferentino en présence de son clergé, des religieux Celestins, & d'un grand nombre de laïques. On prétend que l'on trouva son crâne percé vers la templedroite, & que l'on vérifia que le trou étoit d'un gros clou. Ce qui fit juger aussi-tôt que la mort du Saint avoit été violente, & que le pape Boniface VIII. lui avoit fait avancer ses jours par un ordre secret qu'il avoit donné aux gardes de le faire mourir dans la prison. Cela ne s'accorde point avec le récit que le cardinal d'Ailly a fait de sa mort, tel que nous l'avons rapporté: & le silence des ennemis de Boniface, qui n'étoient pas d'humeur à rien omettre de ce qui pouvoit diffamer sa mémoire, nous laisse grand sujet de douter de la vérité d'un fait si odieux, sur-tout lorsqu'on considere que l'avancement de la mort du Saint, déja cassé de vieillesse, & ruiné par ses austerités & sa maladie, ne pouvoit être qu'un gain de peu de jours. Depuis le tems de cette élevation du corps du Saint, les habitans d'Aquila dans l'Abruzze, n'avoient cessé de chercher les moyens de le faire transporter chez eux, & avoient offert de grosses sommes pour racheter un si précieux trésor. Mais la providence le

Lel. Marini général des Celestins. Boll. p. 527.

leur fit avoir à meilleur marché, à la faveur d'une guerre survenue entre les peuples d'Anagni & de Ferentino, dans la campagne de Rome. Ces derniers, craignant que leurs ennemis ne leur enlevassent le corps, allerent à main armée le prendre dans l'abbaye de saint Antoine, & l'apporterent dans leur ville. Ils le déposerent dans l'église de sainte Agathe, sous la garde des religieux de son ordre. Le visiteur général des Celestins, se trouvant à Ferentino, voulut profiter de cette confiance, pour favoriser ceux d'Aquila, & ayant fait tirer secrétement les os du Saint de sa caisse, il les envoya chez eux avec toutes les précautions nécessaires pour faire réussir son vol. Les habitans de Ferentino firent grand bruit, lorsqu'ils sçurent ce qui s'étoit passé: mais l'embarras où la guerre les réduisoit, les empêcha de se venger & de recouvrer ce qu'ils avoient perdu. Ceux d'Aquila, voyant que le tems de craindre leurs ressentimens étoit passé, firent solemnellement la translation de ces reliques le xv. de février de

L'an 1327. l'an 1327. dans l'église des Celestins de Collemadio, près de leur ville, & l'on en a toujours renouvellé la mémoire depuis par une fête annuelle du même jour. Il s'est fait diverses distributions de ces reliques en plusieurs maisons de son ordre. Celle des Celestins de Paris conserve sa machoire inferieure & une de ses dents dans un reliquaire d'argent. Le premier office fait au tems de sa canonisation étoit d'un

Papebr. pag. 434. Confesseur - pontife. Plusieurs crurent ensuite qu'il suffisoit d'en faire commémoration comme d'un simple Confesseur, parce qu'il s'étoit démis volontairement du pontificat: c'est ce qui a été suivi dans divers martyrologes. Mais le pape Clement IX. par un bref du 2. de Juillet de l'an 1668. ordonna que l'on en feroit un office de Confesseur-pontife à neuf leçons: & Innocent XI. en augmenta encore la solemnité, voulant que l'on en fît dorénavant l'office double dans le breviaire Romain.

AUTRES SAINTS DU XIX jour de Mai.

I. SAINTE PUDENTIENNE Vierge Romaine. II. siécle.

LE culte de cette sainte Vierge que les uns appellent *Pudentiane* & les autres *Potentiane*, a quelque chose de plus assuré que son histoire. On le trouve établi dès le siecle d'après celui de saint Gregoire le Grand dans les calendriers anciens & les martyrologes, où sa fête est marquée au XIX de mai: & l'on a depuis fait son office simple comme d'une Vierge dans l'église Romaine, jusqu'à ce qu'en ces derniers tems celui de saint Pierre Celestin ayant prévalu, l'a fait changer en simple commemoration. On voit encore aujourd'hui à Rome sous son nom une église que l'on fait passer pour la plus ancienne de toutes celles dont on a quelque connoissance, & elle est maintenant entre les mains des Feuillans. Sa fête est d'office semidouble au Vatican dans l'église de saint Pierre, à cause que l'on croit y avoir une partie de son chef. On montre quelques autres reliques sous son nom à Rome à Parme, à Boulogne en Italie, à Prague en Bohéme, à Cologne & à Douai, sans aucun titre valable, non plus qu'à Châtillon sur Seine, où quelques-uns voudroient nous persuader qu'on a apporté son corps.

Papebr. pag. 297. Tillem. t. 2. p. 314. Front. Allat. Dachery.

Sauss. supplement.

On dit communément que sainte

Pudentienne étoit fille d'un senateur Romain nommé *Pudent*, & sœur de sainte Praxéde aussi vierge fort célebre, dont on fait la fête le XXI. de juillet. Mais quoique le martyrologe Romain fasse au XIX de mai l'éloge de Pudent, comme d'un Saint instruit & baptisé à Rome par les Apôtres, on ne doit pas croire, comme le veulent ceux qui l'ont composé, que Pudent dont parle saint Paul dans son épître à Timothée, ait été le pere de ces deux saintes filles qui ne vivoient qu'au milieu du second siecle. Les actes d'où l'on tire leur histoire, nous apprennent peu de chose touchant leurs actions; mais quand ils en contiendroient davantage, ils n'auroient pas l'autorité de les garantir, n'ayant aucun des caracteres qui seroient necessaires pour les rendre authentiques; & portant au contraire tous ceux d'une supposition visible.

X. siecle.

II. SAINT DUNSTAN, *Archevêque de Cantorberi.*

I. *Eridferth. ap. Boll. p. 346. Osbern. ap. Mabillon. p. 660. Osbert. ap. Sur. &c.*

Vers l'an 924.

SAint DUNSTAN fils de Heorstan & de Kinedride, naquit l'an 924 au commencement du regne d'Ethelstan dont il étoit parent dans le pays de Westsex en Angleterre. A peine étoit-il sorti du berceau, que ses parens allerent l'offrir à Dieu dans l'église de Glassenburi petite ville du comté de Somerset, où sa mere croyoit avoir reçu des indices de sa sainteté future avant que de le mettre au monde. Ils le firent ensuite élever avec grand soin dans la pieté Chretienne & dans l'étude des lettres, où il se porta avec tant d'ardeur, qu'il en devint malade à l'extrémité, jusques-là que s'étant échappé durant le transport qu'il eut au cerveau, il grimpa sans connoissance du danger où il étoit sur le toit de l'église, d'où tout autre se seroit tué. Il en descendit néanmoins comme il y étoit monté, au grand étonnement de ceux qui le virent, & qui le tenoient déja pour un enfant mort. Mais la main invisible qui le conduisoit sans qu'il le sçût, acheva le prodige en le guérissant parfaitement dès qu'elle l'eut ramené dans son lit. Il fut reconnoissant comme il le devoit d'une grace si singuliere: & comme Dieu se plaisoit à lui en donner toujours de nouvelles, il fit tant de progrès dans la vertu, qu'on jugea à propos de lui conferer de bonne heure les ordres mineurs de l'état ecclesiastique. Il en exerça les fonctions avec une grande pureté de cœur: & quoiqu'il ne songeât qu'à plaire uniquement à Dieu, il ne laissa pas de se rendre encore agréable aux hommes, sur-tout aux personnes de pieté, & de s'attirer l'affection de tous ceux qui voyoient sa modestie & sa sagesse. Il avoit une aversion très-grande pour tout ce qui pouvoit blesser la chasteté dans les paroles, les actions, & les objets de la vue. Il fuyoit les jeux & les autres passe-tems de la jeunesse, & cherchoit toujours la compagnie des personnes que l'âge & l'experience mettoient au-dessus de lui. Les exercices de sa pieté qu'il faisoit toujours avec beaucoup d'ardeur, ne l'empêcherent pas de continuer ses études: & après celle de l'Ecriture sainte qui faisoit sa principale occupation, il se plaisoit beaucoup à celle de la musique qui lui fournissoit diverses manieres de chanter les louanges de Dieu. Il sçavoit toucher toutes sortes d'instrumens en perfection; écrire de même: peindre en toutes manieres; graver sur tous les métaux, le bois & la pierre fort délicatement: & il étoit également adroit du corps & de l'esprit.

Osbern raconte cela un peu autrement.

II. Le desir de se perfectionner davantage dans la vertu & les sciences, lui

fit quitter ses parens & son pays pour aller à Cantorberi demeurer auprès de l'archevêque Athelme son oncle paternel, qui étoit en grande réputation. Ce prélat se trouvant obligé d'aller à la cour, mena son neveu pour lui tenir compagnie, & le presenta au roi Ethelstan qui fut charmé de son esprit, de sa bonne mine & de sa civilité, & qui voulut le retenir auprès de lui. Mais des envieux lui rendirent tant de mauvais offices, que ce prince laissa refroidir la bonne volonté qu'il avoit pour lui. Dunstan s'en apperçut, & aima mieux se retirer de la cour, que d'attendre que le roi le renvoyât. Après avoir beaucoup souffert sur les chemins de la part de ceux qui cherchoient à le perdre, parce qu'il avoit plus d'esprit & de science qu'eux, il alla trouver Elphége évêque de Winchester son cousin germain * dont les saintes instructions le dégoûterent entierement du monde, lui ôterent la pensée qu'il avoit eue de se marier, & le porterent à se faire religieux. C'est à quoi le détermina entierement la guérison inesperée d'une dangereuse maladie qui lui avoit fait faire de salutaires reflexions sur la vanité des choses de la terre & sur l'incertitude de sa vie. Il embrassa donc la profession monastique sous la direction de l'évêque, qui l'ordonna prêtre peu de tems après. Il retourna ensuite à Glassenburi lieu de sa naissance, ou du moins de son éducation, & il se bâtit près de l'église de la sainte Vierge, où ses parens l'avoient offert à Dieu en son enfance, une loge si étroite, que ceux qui l'ont vûe, ont assuré qu'elle n'avoit que quatre pieds de long, deux pieds & demi de large, & seulement autant de hauteur qu'il en falloit pour y pouvoir demeurer debout. Là Dunstan s'occupoit à prier, à chanter des pseaumes, à méditer sur l'Ecriture, & à travailler des mains à des ouvrages que les bornes resserrées de sa cellule pouvoient lui permettre. Il fut de tems en tems attaqué dans ce réduit par la tentation; mais il en devint toûjours victorieux avec le secours du ciel, & les remedes qu'Elphége lui avoit prescrits. La rareté de l'exemple d'une telle retraite, jointe à la réputation de sa vertu, attira diverses personnes à sa cellule pour le consulter sur les moyens du salut, & personne n'en revenoit qu'avec admiration. Sa profession monastique ne l'empêcha pas de recueillir la succession de son pere & de sa mere après leur mort, mais il la distribua aux pauvres, ou l'employa à bâtir des églises, & à d'autres œuvres de pieté, & il se fortifia de plus en plus dans l'amour de la pauvreté, & le détachement général des choses de la terre avec lequel il avoit resolu de servir Dieu.

* D'autres le font son oncle maternel.

Cela fait juger de la fausseté de divers contes que ses historiens ont faits.

III. Sa vie à la cour.

L'an 940.

Le roi Edmond qui avoit succedé l'an 940. à son frere Ethelstan, ne fut pas plutôt établi sur le trône, qu'il manda saint Dunstan près de lui, parce que comme il avoit reconnu sa prudence, sa capacité & sa vertu, il vouloit se servir de ses conseils pour gouverner son royaume. Le Saint ne put résister à ces ordres: & bientôt on vit des effets merveilleux de la sagesse de ce nouveau ministre dans la conduite de l'Etat. Mais comme la vertu la plus élevée excite le plus d'envie, il se trouva des calomniateurs qui sçurent changer les dispositions du roi à son égard, lui representant sur-tout que c'étoit une chose indigne de sa majesté de se soumettre à la loi, comme Dunstan prétendoit qu'il y étoit obligé. Ce prince animé par les suggestions de ces flateurs qui lui faisoient entendre que les rois sont au-dessus des loix, éloigna de sa cour le Saint qui lui donnoit des conseils si salutaires. Mais trois

jours après, le danger de perir où il se trouva étant à la chasse, lui fit faire reflexion sur l'injustice qu'il avoit commise, & sur la colere de Dieu qu'il s'étoit attirée. Il fit aussi-tôt revenir Dunstan avec honneur, & il reprit toute l'affection & la confiance qu'il avoit eue auparavant pour lui. Il lui donna même en propre pour marque de sa bienveillance la terre de Glassenburi qui passoit pour le lieu de sa naissance; & Dunstan y fit bâtir un beau monastere où il assembla un grand nombre de religieux qui ne voulurent point avoir d'autre abbé que lui. Après la mort du roi Edmond qui fut assassiné l'an 946, Edrede son frere & son successeur, qui étoit un prince très-pieux, voulut retenir Dunstan à la cour, le chargea du maniement de ses finances, & se reposa sur lui d'une grande partie de la conduite du royaume. Il le pressa fort d'accepter l'évêché de Winchester, vacant par la mort d'Elphége: mais sa résistance fut plus forte que l'autorité de ce prince, & que les prieres de la reine Edgive sa mere, & l'on fut obligé de recevoir les excuses qu'il fit sur la pesanteur d'une charge qui lui paroissoit redoutable. Edrede étant mort en 955, eut pour successeur Edwi ou Eduin son neveu, fils du roi Edmond, jeune prince qui n'avoit aucune intelligence des affaires, & qui se laissoit aveuglément emporter à toutes ses passions. Il ne souffroit pour ses conseillers & ses ministres que des gens aussi incapables, aussi débouchés que lui. De sorte que ne se repaissant que de leurs flatteries, il commettoit mille violences qui le rendoient haïssable à ses peuples. Il prenoit le bien des riches, bannissoit ceux qu'il ne croyoit pas assez soumis à ses volontés, & faisoit gémir tout le royaume sous diverses vexations dont il l'opprimoit. Dunstan outré de douleur à la vûe de tant d'excès, ne manqua pas d'en faire des remontrances au roi, & de lui representer comment il couroit à sa ruine & à celle de son état. Mais voyant qu'Edwi au lieu de profiter de ses avis, ne lui répondoit que par des extravagances, il quitta la cour & se retira dans son monastere de Glassenburi. Le scandale que causoit l'habitude criminelle que le roi entretenoit avec une femme mariée à un autre, le fit revenir néanmoins à la priere des grands de la cour, dont aucun n'osoit s'opposer à une violence si honteuse. Dunstan alla parler au roi sur ce desordre avec une liberté semblable à celle dont usa saint Jean-Baptiste envers Herode, & eut assez de résolution pour prendre cette femme qui faisoit le sujet du scandale avec sa fille, & de les faire sortir toutes deux de la chambre du prince. Cette malheureuse creature en conçut une telle haine, qu'elle ne laissa point le roi en repos, jusqu'à ce qu'il l'eût envoyé en exil: ce qui se fit à la suggestion de quelques miserables moines qui autorisoient le desordre par leurs flateries.

L'an 946.

L'an 955.

IV. Ses prélatures.

L'an 957.

Dunstan ainsi chassé du royaume passa en Flandres, & le Comte le reçut fort bien dans la ville de Gand, où sa vertu le fit honorer de tout le monde. Cependant les déportemens du roi Edwi révolterent la plupart des seigneurs d'Angleterre, sur-tout ceux de Mercie & de Northumberland qui se liguerent pour le chasser, & mirent son frere Edgar sur le trône. Ce nouveau roi, qui dans une assez grande jeunesse faisoit paroître de la prudence, de la pieté & du courage, n'oublia rien de ce qui dépendoit de lui pour remedier aux désordres causés par la mauvaise administration de son prédécesseur. Il rappella S. Dunstan, le rétablit dans le ministere, & l'obligea d'accepter l'évêché de Worcester mal-

gré tout ce qu'il put alleguer pour s'en défendre. On prétend qu'il fut sacré à l'instance de ce prince comme évêque de la cour, sans titre d'église particuliere ; afin que la loi de la résidence ne pût le priver de la presence d'un tel ministre, & que l'archevêque de Cantorberi Odon se servit du titre même de son église primatiale pour l'ordonner, soit qu'il crût qu'il en falloit un absolument, vrai ou imaginaire ; soit qu'il prévît qu'il seroit son successeur. Ce ne fut donc qu'après son sacre que l'église de Worcester étant venue à vaquer fut donnée à notre Saint ; & comme s'il n'eût pas été suffisamment chargé du soin d'un évêché, du ministere de l'état, & du spirituel de la cour, le roi Edgar le contraignit encore de prendre l'évêché de Londres. Le Saint se récria fortement contre une entreprise si irreguliere, qu'il regardoit comme un attentat fait aux loix de l'Eglise. On le laissa crier & on se contenta de lui dire que saint Jean l'Evangeliste avoit eu l'inspection de sept églises d'Asie tout à la fois. Il vouloit au moins se démettre de l'une des deux & quitter Worcester, puisqu'on l'attachoit à Londres : mais on ne le souffrit pas, & il fallut laisser réunir les deux troupeaux sous la conduite d'un seul pasteur. Le B. Odon archevêque de Cantorberi étant mort quelque tems après, toute l'Angleterre au milieu de son affliction jetta les yeux sur saint Dunstan, comme le plus capable de remplir cette premiere place de l'église Anglicane. Mais il le refusa si absolument qu'on ne vit point d'apparence à le forcer. Ainsi on prit Elfsin évêque de Winchester, pour le mettre sur le siége metropolitain de Cantorberi qu'il avoit déja brigué avant Odon. Mais ce prélat mourut dans la neige des Alpes sur le chemin de Rome où il alloit demander le *Pallium* au pape : & Byrhtelm que d'autres appellent Berthelin évêque de Dorchester fut mis en sa place. C'étoit un homme doux & simple, mais trop foible pour maintenir la discipline de l'Eglise, & trop amoureux du repos & de la vie pour pouvoir demeurer à la tête du clergé du royaume. Le roi & le peuple s'étant bientôt apperçu de son incapacité, l'obligerent de renoncer & de retourner à sa premiere église : & alors tout le monde se mit à publier qu'il n'y avoit que Dunstan qui eût seul toutes les qualités nécessaires pour soutenir le poids de cette grande dignité, que Dieu l'y appelloit visiblement, & qu'on n'en souffriroit plus d'autre sur ce premier siége. Il y fut établi malgré toute sa résistance, & l'on vit la joie publique dans la pompe extraordinaire des solemnités qui s'observerent à son installation.

V. Le Saint alla aussitôt à Rome selon la coutume des archevêques élus de Cantorberi pour visiter le tombeau des apôtres & recevoir le *Pallium*. Il fut très-bien reçu du pape Jean XII. qui augmenta de beaucoup les honneurs qu'il lui avoit rendus lorsqu'il l'eut entretenu particulierement, & reconnu les graces extraordinaires dont Dieu le favorisoit : & il le fit son legat par toute l'Angleterre. Il n'y fut pas plutôt revenu qu'il commença la réformation des mœurs qu'il avoit toujours eue fort à cœur, & entreprit en même-tems de corriger les désordres qui s'étoient glissés dans les autres églises du royaume, dont on le regardoit comme le patriarche & l'inspecteur général. Il avoit lui-même de semblables vûes lorsqu'il entreprit de visiter les villes & les côtes d'Angleterre, pour voir s'il restoit encore quelque coin de l'isle qui n'eût pas reçu la foi de Jesus-Christ, afin d'y porter la lumiere de l'Evangile. Le soin qu'il prenoit des affaires de toute

toute l'église Anglicane, n'ôtoit rien à celui qu'il devoit au diocèse particulier de Cantorberi, & à lui-même. Il jeûnoit, veilloit & prioit comme il faisoit n'étant que simple religieux. Il étudioit l'Ecriture sainte avec autant d'application que jamais: il en corrigeoit les exemplaires, afin d'en multiplier des copies où l'on retrouvât la parole de Dieu dans sa pureté. Il avoit la satisfaction de se voir appuyé de l'autorité du roi Edgar dans toutes ses bonnes œuvres; c'est ce qui contribuoit au grand succès avec lequel il détruisoit l'erreur & le vice.

VI. Un des grands seigneurs du pays qui s'étoit rendu redoutable par sa puissance, épousa sans dispense une personne qui lui étoit fort proche. L'archevêque de Cantorberi l'en reprit sevérement, & lui déclara par trois diverses fois qu'il eût à renoncer à ce mariage inceftueux. Voyant qu'il ne tenoit aucun compte de ses remontrances, il se crut obligé d'employer l'épée de l'Eglise pour le retrancher de la communion des fidéles. Ce seigneur au lieu de se soumettre à cette autorité & de s'humilier, eut recours au roi qui se laissa fléchir aux prieres qu'il lui fit de s'employer pour l'affranchir de la tyrannie prétendue de l'archevêque. Le roi manda donc au saint prélat de l'absoudre & de le laisser vivre en paix dans son mariage. Dunstan, touché de voir que ce religieux prince se fût ainsi laissé surprendre sans examiner l'importance de l'affaire, ne crut pas devoir se rendre à cet ordre, & il reprit encore plus séverement ce seigneur pour le porter au repentir. Mais celui-ci plus rebelle que jamais envoya à Rome, & obtint un bref du Pape qui enjoignoit expressement au Saint de lever l'excommunication. Dunstan sans s'éfrayer dit qu'il obéiroit dès qu'il verroit le coupable disposé à faire pénitence de son peché: mais que s'il perseveroit prétendant se mocquer de la discipline de l'Eglise, il se garderoit bien quand il y iroit même de sa vie, de préferer le commandement d'un homme tel qu'il pût être à un reglement que Jesus-Christ fils de Dieu avoit établi dans son Eglise pour y être inviolablement observé. Cette réponse fut reportée au seigneur, qui connoissant la fermeté inflexible du prélat rentra en lui-même; & craignant les suites funestes de l'excommunication, il se sépara de la femme avec laquelle il ne pouvoit demeurer légitimement, & resolut de faire pénitence de son peché. De sorte que prenant l'occasion d'un concile national que l'archevêque tenoit dans son église, il vint les pieds nuds dans une posture très-humiliée & fondant en larmes, se prosterner devant lui. Tout le monde fut frappé de ce spectacle: S. Dunstan plus touché que personne, leva l'excommunication à la priere des évêques. Il étoit aussi ferme à garder la severité de la même discipline contre les pecheurs publics, en quoi il rendoit souvent autant de service à l'Etat qu'à l'Eglise. Aussi étoit-il redouté des voleurs & des brigands, des parjures, des sacrileges, des séditieux, des empoisonneurs, des corrupteurs, & sur-tout des faux monnoyeurs dont il avoit une très-grande aversion, à cause du préjudice que le public en reçoit. Aversion qu'il porta si loin, qu'en un jour même de la Pentecôte il voulut nonobstant la sainteté de la fête qu'on en punît trois, sans souffrir qu'on differât leur supplice au lendemain; & ne commença même la messe qu'après leur execution. Ceux qui y trouverent à redire ne laissoient pas d'être fort persuadés de la vénération particuliere qu'il avoit pour le saint dimanche: & l'on en avoit une preuve suffisante, en ce qu'il étoit ve-

nu à bout d'empêcher le roi & les seigneurs du royaume d'aller à la chasse en ce jour.

VII. Ce prince, qui avoit eu de la reine Elflede sa femme un fils nommé Edouard, que l'on honore dans l'Eglise comme un saint martyr, s'étant laissé emporter à la passion qu'il avoit conçue pour une fille de grande naissance, qui étoit élevée dans un monastere, la fit sortir du couvent & conduire dans son palais pour se satisfaire. La fille, dans l'apprehension du mauvais dessein de ce prince, se mit un voile de religieuse sur la tête pour lui donner quelque respect lorsqu'il la verroit: ce qui ne l'empêcha pas de lui faire violence & d'en abuser. Le saint archevêque en eut le cœur percé de douleur, & l'alla trouver aussi-tôt. Le roi, selon sa coutume, vint au-devant de lui, & lui prit la main. L'archevêque la retira avec un visage févere; ce qui surprit fort ce prince, qui ne sçavoit pas qu'il eût connoissance du crime qu'il avoit commis en secret. Il lui en demanda la raison, & le Saint lui répondit. » Après » avoir renoncé à toute pudeur, & ravi l'honneur à une vierge, sans res» pecter le voile sacré sous lequel Dieu » se la réservoit, vous oseriez, avec » des mains impures, toucher celles » qui offrent au Pere éternel le Fils de » la plus pure des vierges? Croyez» vous que je puisse être ami de celui » qui s'est déclaré ennemi de Jesus» Christ par un adultere scandaleux? » Reconciliez-vous promptement a» vec Dieu: & lorsque vous vous serez » purifié par la pénitence, vous pour» rez baiser la main de celui qui a » l'honneur d'être le pontife de Jesus» Christ. Le roi, épouvanté d'un discours auquel il ne s'attendoit pas, se jetta aux pieds de l'archevêque, & confessa son peché avec des paroles interrompues de soupirs. Le saint prélat fort touché d'une si profonde humilité, le releva, l'embrassa, lui dit avec beaucoup de douceur ce qu'il devoit faire pour sauver son ame, & lui ordonna une penitence de sept ans. Ce prince accomplit cette penitence avec tant de fidelité & de ferveur, qu'il y ajoûta encore beaucoup d'autres œuvres de pieté, suivant le conseil du Saint pour appaiser la colere de Dieu: & il n'oublia rien aussi pour obliger ses sujets à vivre chrétiennement. Il fut ensuite couronné de la main de l'archevêque, L'an 975. & étant mort peu de tems après, il laissa son royaume à Edouard son fils. Quelques grands du royaume, qui redoutoient déja la vertu de ce jeune prince, à qui notre Saint avoit donné le baptême & l'éducation chrétienne, s'opposerent à son établissement, prenant pour prétexte que sa mere n'avoit point été couronnée, que son pere n'étoit pas encore sacré lorsqu'il étoit né, & qu'un enfant de douze ans n'étoit point encore en âge de regner. Cette opposition se fit selon les formes, dans l'église-même où l'on s'étoit assemblé pour le sacre du jeune roi. Saint Dunstan, qui faisoit la cérémonie, après avoir représenté le mérite d'Edouard, & le droit qu'il avoit à la couronne, se jetta, revêtu comme il étoit & la croix archiépiscopale en main, au milieu des révoltés, leur montra leur roi, en leur parlant d'un ton de maître, & mit Edouard sur le trône, après l'avoir sacré. Il eut toujours depuis une affection & des soins de pére pour ce saint roi. Mais le regne de ce jeune prince 978. fut trop court pour le bien des Anglois, & au bout de deux ans & près de huit mois, il fut tué par la trahison de sa belle-mere, qui avoit envie de faire régner son fils Ethelrede en sa place. L'archevêque ne put refuser de sacrer celui-ci, parce qu'après la mort de saint Edouard, il étoit l'héritier lé-

Osbern. dit virginem deitatis munere arrhatam.

gitime de la couronne, quoique le crime de sa mere eût pu lui faire perdre son droit. Mais il lui prédit les malheurs qui devoient arriver à l'Angleterre après son regne. Les auteurs de la vie de notre S. Archevêque nous donnent une assez méchante idée d'Ethelrede: mais celui qui a fait celle de saint Edouard en parle plus honorablement, témoignant que, loin d'avoir aucune part au crime de sa mere, il avoit une grande venération pour la mémoire de ce frere, & qu'il tâchoit même de marcher sur ses traces.

V. la vie de saint Edouard au 18. mars.

VIII. Le saint Archevêque continua toujours depuis ses soins avec la même ardeur & la même vigilance, pour mettre le bon ordre dans la maison du Seigneur qu'il avoit à gouverner, surtout depuis le concile national qu'il avoit tenu à Winchester l'an 970. pour réformer le clergé. Il renouvella la face de son église & celle de plusieurs autres cathédrales du royaume, & avec le secours de ses confreres les mieux intentionnés, il y rétablit la discipline monastique, après en avoir chassé les chanoines qui s'étoient sécularisés. Un pressentiment qu'il eut de sa fin, le jour de l'Ascension de l'an 988. lui donna tant de ferveur & de courage, à la vue du port où il aspiroit, qu'il voulut prêcher deux fois le matin de cette grande journée, & le fit long-tems avec beaucoup de feu & de contention. Après le service, où il avoit officié pontificalement, il tomba malade & mourut au bout de six jours de la mort des justes âgé d'environ 64. ans, & comblé du mérite des travaux qu'il avoit essuyés pour procurer la gloire de Dieu & le bien de son Eglise. On prétend qu'il avoit été favorisé du don des miracles de son vivant, & qu'il le fut encore davantage après sa mort. C'est ce qui contribua autant que la sainteté des actions de sa vie à rendre son culte célebre parmi les fidéles. Le corps du Saint fut enterré magnifiquement dans la grande église de saint Sauveur qui étoit la cathédrale de Cantorberi. Mais vingt-quatre ans après, il en fut enlevé & porté à Glassenburi dans son monastere, pour éviter la fureur des Danois qui ravageoient le pays de Kent. Quatre ans après, c'est-à-dire en 1016. Canut prince Danois, étant devenu seul & paisible possesseur de la couronne d'Angleterre, voulut faire revenir le corps saint à Cantorberi. Les moines de Glassenburi, qui souhaitoient de garder leur trésor, s'aviserent d'un artifice pour ne pas tout perdre. Ce fut, comme on le croit, de séparer les os du Saint en deux châsses differentes; & de cacher l'une, tandis qu'ils laisserent exposée dans leur église celle qu'on devoit leur enlever. D'où vient que 172. ans après, ils montroient encore chez eux le corps de S. Dunstan en partie dans le tems qu'on prétendoit l'avoir à Cantorberi, où l'archevêque Lanfranc fit une nouvelle translation des reliques du Saint qu'on y avoit recouvrées. Sa fête se faisoit en Angleterre, dès le tems du roi Canut: elle étoit même d'une institution encore plus ancienne, puisque saint Elphege archevêque de Cantorberi, qui fut tué l'an 1012. par les Danois, selon l'opinion que nous avons suivie ailleurs, avoit ordonné à Adalard, moine de Blandinberg près de Gand en Flandres, de distribuer la vie qu'il avoit composée de saint Dunstan en douze leçons & autant de répons pour son office. Quelques martyrologes, sur la foi de Pierre Natal, marquent encore sa fête au 7. de septembre, que plusieurs prennent pour le jour de sa translation. La fête du 19. de mai a été longtems chomée en Angleterre: mais depuis que le schisme l'a séparée de l'Eglise Romaine, on n'a plus conservé que le nom

C'étoient des moines qui composoient les chapitres de ces cathedrales.

L'an 988.

L'an 1012.

L'an 1016.

Papebr. t. 7. p. 810.

Osbern. ap. Mabill. Papebr. t. 4. p. 345.

D'autres mettent la mort de saint Elphege en 1020.

de saint Dunstan dans le calendrier nouveau de la liturgie réformée du pays.

XIII & XIV. siecles.

III. S. YVES OFFICIAL ET CURE' en Bretagne, dit l'Avocat des Pauvres.

I. *Ap. Boll. p. 538. & seqq.* L'an 1253.

SAint Yves, dont le pere s'appelloit Hailori, seigneur de Ker-Martin, & la mere Hadou de Kenquis, c'est à-dire du Plessis, naquit l'an 1253. le 17. d'octobre à Ker-Martin, dans la paroisse de Menehi à un quart de lieue de Treguier en Basse Bretagne. Sa mere, qui se promettoit, sur quelque vision qu'elle avoit eue, & plus encore sur les belles inclinations de son fils, qu'il seroit saint un jour, travailla de bonne heure à le faire élever dans la pieté & dans l'étude des lettres, en quoi il seconda ses soins avec beaucoup d'avantage. On ne remarquoit en lui presque aucune des foiblesses qui sont ordinairement attachées à l'enfance : & Dieu l'avoit fait naître avec un penchant pour la vertu que sa grace fortifioit de plus en plus avec l'âge. Curieux dès-lors de répondre à l'engagement où sa mere, ou plutôt l'esprit de Dieu l'avoit mis de devenir saint, il employoit le tems de la récréation que lui donnoit son précepteur * à la lecture de la vie des Saints, persuadé que le moyen de parvenir à la sainteté où il tendoit, étoit de voir par quelles vertus principalement ils s'étoient sanctifiés & de tâcher de les suivre. A l'âge de quatorze ans, il fut envoyé à Paris, pour faire la philosophie & la théologie dans les écoles de l'université: & de ces études il passa à celle du droit canon, à laquelle il apporta une application toute particuliere. Durant tout le séjour qu'il fit dans cette grande ville, qui étoit toute tendue de piéges pour la jeunesse, Dieu lui conserva l'innocence de ses mœurs, & lui inspira encore plus fortement qu'auparavant, le mépris des vanités du monde & l'amour de la pénitence, de la pauvreté évangelique, de la chasteté, de la justice, & de la vérité. Après avoir étudié dix ans à Paris, il alla apprendre le droit civil à Orleans sous le célebre Pierre de la Chapelle, qui fut depuis évêque de Toulouse & cardinal. Il continua de vivre en cette ville comme un religieux feroit dans le monastere, sans que ni les sollicitations, ni les exemples des débauchés de son âge, pussent le faire écarter du chemin de la vertu où il étoit entré dès l'enfance. Il y reprit aussi l'étude du droit canon qu'il avoit commencée à Paris, & il y eut pour maître Guillaume de Blaye, qui fut fait évêque d'Angoulême vers le même tems.

* Jean de Ville-séne.

L'an 1267.

L'an 1077.

II. Ayant acquis une connoissance suffisante des loix & des canons, il retourna en Bretagne, & il s'arrêta à Rennes pour y entendre les leçons d'un religieux de saint François qui y expliquoit l'Ecriture sainte, & qui y enseignoit la théologie avec beaucoup de réputation. Durant tout le tems qu'il demeura dans cette ville, il sçût si parfaitement allier l'étude des sciences ausquelles il s'appliquoit toujours fortement avec les exercices de la pénitence & de la piété, que sa volonté se sentoit de plus en plus embrasée de l'amour de Dieu à mesure que son esprit recevoit de nouvelles lumieres. Ce fut pour lors qu'il exécuta la résolution qu'il avoit faite de renoncer aux engagemens de la vie du monde, pour se consacrer particulierement au service de Dieu dans l'état ecclesiastique. Desorte, que s'étant mis sous la conduite du sçavant religieux, dont il alloit entendre les leçons, il entra dans les ordres sacrés par ses avis, & il re-

çût celui de sa prêtrise. Yves revêtu de ce caractere parût encore plus humble & plus mortifié qu'auparavant. Il se regarda dans cet état comme tout autrement obligé qu'auparavant de vivre saintement : c'est ce qui lui fit redoubler ses veilles, son ardeur pour la priere, ses jeûnes & ses abstinences qui étoient déja fort grandes, puisque dès son sejour de Paris, il avoit cessé de manger de la viande, donnant aux pauvres celle qu'on lui servoit dans les pensions, & qu'à Orleans il avoit commencé à ne plus boire de vin. Continuant ainsi d'augmenter ses mortifications par dégrés, il s'obligea pour le reste de sa vie à jeûner au pain & à l'eau les mercredis, vendredis & samedis de l'année, outre l'avent, le carême & les jours destinés par l'Eglise aux jeûnes publics. Il couchoit sur la dure en tout lieu, lors même qu'étant hors de chez lui, on le logeoit dans des chambres où on lui préparoit un lit. Il portoit un rude cilice qu'il ne quittoit jamais, & qu'il couvroit d'une tunique ou camisole de toile d'étouppes. Sa soutane & son chaperon n'étoient que de grosse bure blanche ; & il portoit des sandales comme les moines de Cîteaux & les Dominicains. Ce qui n'a point empêché les religieux de saint François, de faire croire qu'il avoit choisi la couleur de leur habit & la forme de leur chaussure, & qu'il avoit embrassé le Tiers-ordre de leur saint patriarche.

Papebr. pag. 538. n. 6.

III. Comme dans le ministere ecclesiastique qu'il exerçoit à Rennes, on remarquoit avec édification qu'il rapportoit toutes ses lumieres, & ses facultés à la charité dont il se croyoit redevable au prochain, l'archidiacre de cette église nommé Maurice voulut l'avoir pour son official. Yves accepta cet emploi, parce qu'il y trouvoit moins d'honneur & d'agrément que de peine & de rebuts. On ne put le voir exercer son office sans admirer son désintéressement, son intégrité, sa pénétration, sa patience. Il distribuoit aux pauvres tous les émolumens de son sceau ; & quoiqu'il fût tendre & porté à la compassion, jamais il n'accorda rien à cette passion non plus qu'à la faveur, au préjudice de ce qu'il devoit à la justice. Jamais la doctrine qui éclatoit dans ses jugemens & dans ses consultations, ne paroissoit sans les marques de sa piété & de sa prudence. C'est ce qui répandit fort loin la réputation de notre Saint, & c'est en même-tems ce qui fit tort à la ville & au diocèse de Rennes, où l'on se felicitoit du tresor que l'on y possedoit. Car Alain de Bruc évêque de Tréguier, dont saint Yves étoit diocèsain par sa naissance & son baptême, croyant avoir quelque droit sur lui, n'eut point de repos qu'il n'eût procuré à son église ce grand ornement dont il ne faisoit point scrupule de vouloir dépouiller celle de Rennes, à laquelle il sembloit d'ailleurs être attaché par son ordination. Le Sain se laissa aller aux spécieuses raisons & aux instances d'un prelat qu'il regardoit comme son évêque, & il se persuada que Dieu le rappelloit dans son pays, pour travailler au salut de ceux parmi lesquels il l'avoit fait naître. L'évêque le fit d'abord son official, & le chargea peu de tems après de la cure de Tresdretz qu'il servit pendant huit ans, au bout desquels on le fit passer en celle de Lohanec, où il demeura jusqu'à la mort. Les fatigues de ces emplois ne furent point capables de lui faire rien relâcher de ses austérités. Jamais il ne démentit l'uniformité de sa conduite, tant envers Dieu auquel il tâchoit de plaire uniquement, qu'à l'égard du prochain dans le service duquel il croyoit ses-

vir Dieu. Par un bonheur tout extraordinaire pour les peuples qui avoient affaire à lui, il sçut réunir sous les titres d'official & de curé, les qualités différentes de juge, d'avocat, de tuteur, de guide, de pasteur, & de médecin dans les besoins de l'ame & du corps, dans la conduite des affaires spirituelles & temporelles.

IV. Jamais il ne prononça de sentence que les yeux baignés de larmes, considérant que lui qui jugeoit les autres seroit jugé à son tour. Il tâchoit toujours de prévenir les procès & d'accorder les parties, avant que de commencer les actions. De juge il devenoit souvent avocat en faveur des pauvres, des veuves & des orphelins, lorsqu'il s'appercevoit qu'ils avoient affaire à des parties puissantes qui les vouloient opprimer. Etant un jour à Tours pour soutenir quelques sentences qu'il avoit prononcées, & dont il y avoit appel au metropolitain, il logea chez une veuve qui se trouvoit fort affligée. Deux filoux qui contrefaisoient les marchands lui avoient donné une valise à garder dans laquelle ils assuroient qu'il y avoit douze cens écus d'or, à condition qu'elle ne la rendroit pas qu'ils ne fussent presens tous deux. Néanmoins l'un des deux la lui avoit retirée des mains par adresse cinq ou six jours après. Cependant l'autre qui s'entendoit avec lui l'avoit mise en justice pour la faire condamner à lui rendre la valise ou la valeur de ce qui y étoit. Saint Yves voyant la veuve prête à être condamnée, promit de lui servir d'avocat, & après avoir découvert la fourberie de sa partie. La sentencé du juge rendue conformément à ses conclusions, qui n'étoient autres que la demande de la condition sous laquelle la veuve étoit obligée de rendre la valise, fit pâlir le demandeur, qui s'étoit attendu à toute autre chose. Sur cet indice l'on reconnut non-seulement qu'il n'y avoit point d'argent dans la valise, mais que les deux prétendus marchands étoient des voleurs. Deforte que celui que l'on tenoit fut puni de mort. Non content de plaider gratuitement pour les pauvres qui étoient injustement tourmentés, il leur fournissoit encore de l'argent pour payer les frais des procès qu'ils étoient obligés de soutenir pour la conservation ou le recouvrement de leur bien. Lorsqu'il avoit donné quelque sentence en leur faveur, & qu'il y avoit appel, il poursuivoit lui-même la confirmation de la sentence dont il faisoit voir clairement la justice : car on assure que Dieu lui fit la grace de n'en jamais prononcer d'injustes, dans le grand nombre qu'il en a rendu. Ce qui regarde aussi la multitude des causes qu'il a soutenues, & qui a paru d'autant plus admirable, que dans cette grande affection qu'il avoit pour les pauvres, il sembloit qu'il étoit aisé qu'il se laissât tromper en leur faveur. La patience avec laquelle il souffroit les injures de ceux dont il réprimoit les injustices & les violences, n'étoit pas moins surprenante, que la charité qui lui faisoit prendre la défense de ceux qu'on vouloit opprimer, & souvent il gagnoit par son humilité & par sa douceur les plus fiers & les plus insolens de ces adversaires, que sa fermeté incorruptible avoit irrités.

Alb. le Gr. de Morlaix. Papebr. pag. 546.

C'étoit de ne rendre la valise qu'en présence des deux, mais celui qui l'avoit enlevée n'osoit paroître.

V. Il faisoit tous ses voyages à pied si longs & si difficiles qu'ils pussent être. Ce n'est pas qu'il manquât de commodités avec son bénéfice & son patrimoine qui étoit considérable. Mais il les réservoit pour les pauvres & les malades, & en entretenoit encore un hôpital dont il prenoit soin par lui-même. Car on a regardé comme une

merveille incompréhensible, qu'il ait pû si heureusement allier des choses qui paroissent aussi inalliables, que celles qui dépendent de l'activité d'un official & de la résidence d'un curé. Il gouvernoit sa paroisse avec un zele & une vigilance égale à sa charité. Souvent sa maison étoit épuisée par ses aumônes continuelles : mais jamais la nourriture spirituelle ne manquoit à son troupeau. Il lui faisoit instruction de toutes choses, mais principalement de la parole de Dieu qu'il employoit sans cesse pour repaître, purifier & fortifier les ames qu'il conduisoit. Quoiqu'il eût de grands talens pour la prédication & qu'il en aimât beaucoup la fonction, son humilité lui faisoit toujours céder sa chaire à ses confreres, ou aux religieux qui venoient à son église lors même qu'il s'étoit préparé pour prêcher. Il en usoit de même dans les autres églises où on l'avoit prié d'annoncer la parole de Dieu, témoignant par un excès de modestie qu'il ne lui appartenoit pas de parler en leur présence. C'est ce qui augmentoit encore l'empressement qu'avoient les curés des paroisses voisines de la sienne de le faire prêcher chez eux. Il faisoit pour l'ordinaire plusieurs prédications en un même jour, & l'on a remarqué qu'en un Vendredi-saint il prêcha la passion en sept églises differentes, sans que ces fatigues lui fissent rien diminuer de ses jeûnes ordinaires. Il prêchoit en françois ou en breton selon la qualité de son auditoire : mais il le faisoit en latin dans les assemblées synodales, dont on pouvoit dire qu'il étoit l'ame comme il étoit dans presque tout le reste l'organe de son évêque * & l'oracle commun du diocèse de Treguier. De la chaire, il descendoit dans les maisons des particuliers non-seulement pour instruire plus à fond, & plus efficacement les enfans & les domestiques, mais aussi pour faire pratiquer les vérités qu'il avoit prêchées en public, pour établir la pureté des mœurs avec celle de la foi, la paix & l'union des familles avec la crainte de Dieu, pour soutenir & animer par ses exemples & ses exhortations, la piété & la charité qu'il leur inspiroit pour les pauvres, les malades & les étrangers.

* D'abord d'Alain de Bruc, & ensuite de Geofroy de Tournemine.

VI. Sa mort.

C'est ainsi que toujours appliqué à la sanctification de ses paroissiens comme à la sienne propre, il sacrifia ses biens, ses talens, son repos, sa santé & sa vie à Dieu dans le ministére qui lui avoit été confié. Il mourut très-saintement comme il avoit toujours vécu le XIX. de mai de l'an 1303. âgé de 50. ans, après avoir laissé aux curés, sur-tout à ceux de la campagne, le modéle le plus achevé d'une vie vraiment pastorale qu'on eût peut-être encore vû dans l'église de France parmi les pasteurs du second Ordre. Son corps fut porté avec beaucoup de solemnité de sa paroisse de Lohanec, où il étoit mort, dans la cathedrale de Treguier, où il fut enterré en présence d'une foule incroyable de peuple, dans laquelle on entendoit mêler au chant du service une confusion de plaintes & de lamentations que faisoient les pauvres, & beaucoup d'autres personnes de divers états qui regrettoient sa perte comme celle de leur pere. Dieu confirma l'opinion qu'on avoit eue de sa sainteté dès son vivant par un grand nombre de miracles qui se firent à son tombeau. C'est ce qui fit que l'on parla dès lors de faire procéder à sa canonisation selon les formes établies dans l'Eglise depuis près de deux siécles. Vingt-sept ans après sa mort, le pape Jean XXII. nomma pour travailler aux informations, trois commissaires qui

L'an 1303.

L'an 1330.

Roger, Ayquelin, Aimeric. étoient les Evêques de Limoges & d'Angoulême, & l'abbé de Troarn au diocèse de Bayeux. Le pape Clement V. qui y avoit été employé dès le tems de Clement VI. prédécesseur de Jean XXII. & qui avoit continué le procès étant cardinal sous Benoit XII. mit l'accomplissement à cet ouvrage, par le decret de la canonisation qu'il publia à Avignon l'an 1347. le jour même qu'il étoit mort. On leva ensuite le corps du Saint le XXVII. du mois d'octobre suivant, & on en fit la translation le XXIX. du même mois : ce qui fait que la fête de cette cérémonie se célébre diversement dans les églises en l'un ou l'autre de ces deux jours, & qui a donné lieu à quelques auteurs de marquer son élevation au 29. & à d'autres de mettre sa translation au 27. de ce mois. On mit sa tête dans un reliquaire à part, & le reste du corps dans un riche tombeau. Il s'en fit une seconde translation le XIX. du même mois d'octobre au XV. siécle du tems du duc Jean V. qui lui fit bâtir une chappelle magnifique dans la cathédrale de Treguier. Long-tems auparavant on avoit vu des églises érigées sous son nom : & dès l'année d'après sa canonisation, les écoliers Bretons qui étudioient dans l'université de Paris, en avoient bâti une à leurs dépens, qui subsiste toujours, & où l'on conserve dans des reliquaires une côte & un doigt de son corps. L'on montre encore d'autres reliques de lui dans d'autres églises de Paris, comme à Notre-Dame de Nazareth, au Val-de-Grace, & au couvent de Picpusse. Le roi François I. en donna l'an 1516. au roi de Portugal Manuel, trois ossemens considérables qu'il avoit reçûs de Philippes de Luxembourg, cardinal évêque du Mans, & qui furent envoyés l'an 1594. à Anvers par dom Emanuel prince de Portugal fils, de dom Antoine. Ces reliques mises avec beaucoup d'autres dans l'abbaye de saint Sauveur, furent vérifiées & approuvées l'an 1610. par Jean le Mire évêque d'Anvers, puis exposées à la vénération publique l'an 1671. par l'autorité d'Ambroise Capello évêque de la ville, qui en donna le mandement l'an 1675. ensuite de l'établissement d'une confrérie en l'honneur de notre Saint. On en a depuis lévé diverses esquilles pour des particuliers, ou pour d'autres confréries dans les Pays-bas, sur-tout pour celle de Gand érigée l'an 1677. & autorisée par le roi d'Espagne, ou le conseil de Bruxelles l'an 1684. pour celle de Malines érigée l'an 1679. à l'imitation de celle de Gand, & pour celle de Louvain érigée l'an 1682. Ce n'est pas seulement en France & aux Pays-bas, que le culte de notre Saint est devenu célébre. Il s'est encore établi jusqu'aux extrémités de l'Italie, & principalement à Rome & à Naples. Sa principale fête se fait par tout le XIX. de mai. Les religieux de saint François en font l'office comme s'il avoit été véritablement du Tiers-ordre. Les avocats, les jurisconsultes, & les justiciers l'ont choisi pour patron. C'est ce qu'auroient pû faire encore à juste titre les curés de campagne, les officiaux & les canonistes.

L'an 1347. — *L'an 1348.* — *Papebr. pag. 609. 611. 613.* — *Ibid. p. 558.*

ADDITION AUX SAINTS du XIX. jour de Mai.

IV. LE BIENHEUREUX ALCUIN Abbé Précepteur de Charlemagne.

VIII & IX. siecles.

I. ALCUIN ou ALCHWIN, *qui suivant le génie des gens des lettres en son temps, amateurs de noms Romains, s'est appellé* FLACCUS ALBINUS, *naquit dans le royaume de Northumberland*

Vers l'an 737.

land en Angleterre vers la fin du regne de Celulphe, de parens nobles & qualifiés qui le firent élever dès son enfance dans l'église d'Yorck. Il eut pour maître l'archevêque Egbert, frere du roi Edbert qui avoit succedé à Celulphe: & il fit de si grands progrès dans les lettres & la vertu, sous la discipline de ce sçavant & pieux prélat, qu'il s'éleva en peu de tems au-dessus de ceux qui étoient dans la même école. Aussi en étoit-il le plus humble & le plus docile: il avoit renoncé parfaitement à sa propre volonté pour suivre celle de son maître qu'il regardoit comme l'interpréte de celle de Dieu. Il travailloit avec beaucoup d'ardeur & d'effort à reprimer ses passions à mesure qu'il s'appercevoit que le feu de sa jeunesse les réveilloit, & il employoit pour en venir à bout la priere, la veille, les jeûnes frequens, & tout ce qui pouvoit contribuer à la mortification de ses sens. Ces moyens qui sembloient n'être employés que pour le bien de son ame & pour le former dans la vertu, servirent aussi beaucoup à le faire réussir dans l'étude des sciences par le calme & la liberté qu'ils procurerent à son esprit en le dégageant des assujétissemens que produisent les affections corporelles. Il devint ainsi l'un des plus sçavans comme l'un des plus vertueux hommes de son siécle: & l'archevêque Egbert qui l'avoit toujours aimé tendrement, conçut pour lui une si haute estime, que se voyant sur le point de mourir, il le choisit pour avoir soin de la bibliotheque de son église, & pour posseder après lui les trésors de sagesse, c'est-à-dire les livres dont il avoit enrichi son église. Elbert ayant succedé l'an 766 à Egbert dans l'archevêché d'Yorck eut pour Alcuin la même bonté, les mêmes sentimens d'affection & d'estime. Après l'avoir fait étudier encore quelque temps sous lui, & lui avoir appris à vaincre l'envie de ses compagnons par sa modestie & ses bienfaits, il l'établit maître ou professeur public dans la ville d'Yorck, & Alcuin y enseigna les lettres avec grande réputation. Elbert l'ordonna diacre peu après & il le chargea de l'administration d'un petit monastere de la ville. Il l'envoya ensuite à Charlemagne: & cette commission finie, Alcuin alla visiter le tombeau des Apôtres à Rome. On a cru qu'il étoit retourné quelques années après en cette ville par une députation que Charlemagne fit au pape Adrien I. Mais comme il paroit qu'Alcuin enseignoit actuellement en Angleterre l'an 773, qui est le temps auquel se fit cette députation, il faut reconnoître qu'il n'étoit pas cet Albin que le roi avoit associé à l'évêque Georges & à l'abbé Gulfard comme troisiéme député, quoiqu'Anastase le bibliothecaire l'ait qualifié l'ami ou le favori de ce prince.

L'an 766. — L'an 768. *Alcuin. epist.* 15. — L'an 773. *Anastas. vit. Hadr. P. Bult. l.* 5. *c.* 13. — Deliciosus.

II.

Après la mort de l'archevêque d'Yorck Elbert qui arriva l'an 780, son successeur Enbald ou Eambald envoya à Rome Alcuin en qualité de diacre de son église pour demander le Pallium *au Pape. A son retour il passa par la Lombardie, & alla saluer Charlemagne qui étoit à Parme, & qui reconnoissant son rare mérite voulut l'attacher près de lui, & l'engagea à revenir après qu'il auroit porté le* Pallium *à son évêque. Alcuin se rendit à la volonté de ce prince, & après avoir reçu le congé de son évêque, il repassa d'Angleterre en France, & vint à la cour où le roi se servit de lui comme de son précepteur pour continuer les études ausquelles il s'appliquoit toujours malgré toutes les affaires de son état. Il y demeura près de neuf ans jusqu'à ce que vers l'an 790 il retourna en Angleterre, chargé des presens du prince qu'il distribua généreusement aux églises & aux monasteres du pays. Il n'y fit pas néanmoins un fort long séjour, parce que Charlemagne le rappella en France vers l'an 793 pour combat-*

L'an 780. — 781. — 790. — 793.

tre l'hérésie de Felix & d'Elipand évêques Espagnols, qui étoit un démembrement de celle des Nestoriens, & qui avoit déja été condamnée à Ratisbonne.
L'an 794. Il assista l'an 794 au célebre concile de Francford où les évêques de l'assemblée l'admirent à leur societé & à la participation de leurs prieres sur les témoignages que Charlemagne y rendit à sa vertu, à son érudition & à l'intelligence particuliere qu'il avoit dans les choses ecclesiastiques. Il écrivit depuis à Felix d'Urgel & à Elipand de Tolede qui soutenoient que Jesus-Christ en son humanité ne devoit être appellé que fils adoptif de Dieu, & tâcha de les désabuser. Mais
798. ces premiers moyens n'ayant pas eu leur effet, il écrivit contre la réponse que lui avoit faite Felix un traité divisé en sept livres, qui reçut l'approbation du roi & des évêques. Cet ouvrage fut suivi de la
799. rétractation publique que ce prélat fit l'année suivante au concile d'Aix-la-Chapelle, après une dispute fort longue & fort opiniâtre qu'il y avoit eue avec Alcuin. Toute cette conduite déplut fort à Elipand, qui répondit à une lettre fort civile & pleine d'érudition que lui avoit écrite Alcuin par des termes très-injurieux. Il le traitoit de nouvel Arius, l'accusant d'enseigner une doctrine opposée à celle des Peres, & d'infecter la France de la même erreur que Beat Eutychien avoit répandue dans le Nord d'Espagne. Alcuin touché de l'injustice
800. qu'on faisoit à saint Beat, qui étoit l'un des principaux défenseurs de la foi dans son pays; & ne pouvant souffrir qu'Elipand le fît passer lui-même pour un heretique, repoussa ses accusations & réfuta ses erreurs avec tant de force, de lumiere & de moderation dans les quatre petits livres qu'il adressa sur ce sujet aux archevêques de Lyon & de Narbonne & à son ami saint Benoît abbé d'Aniane, qu'enfin Elipand convaincu renonça à ses erreurs, & mourut
Elipand ne mourut qu'en 808.
dans la foi de l'Eglise Catholique.

III. Le roi voulant reconnoître le mérite d'Alcuin & l'attacher pour toujours à la France, après l'avoir fait revenir d'Angleterre en 793, lui avoit donné dès-lors les abbayes de saint Loup de Troyes, & de Ferrieres en Gatinois au diocèse de Sens. Il lui avoit encore conferé depuis celle de saint Josse en Ponthieu au diocèse d'Amiens, malgré les protestations qu'il lui faisoit de vouloir servir l'Eglise dans la pauvreté après avoir quitté dans son pays un patrimoine assez considerable pour tâcher de suivre Jesus-Christ avec plus de facilité. Charlemagne s'arrêtant moins aux regles particulieres de la discipline de l'Eglise qu'aux grands avantages que son royaume pouvoit retirer de la pieté & de la doctrine d'Alcuin, l'obligea encore en
L'an 796. 796 de prendre l'administration de l'abbaye de S. Martin de Tours, & de celle de Cormery en Touraine, qui étoit d'assez nouvelle érection, & qui étoit dans la dépendance de l'autre. Ce qui étoit d'autant plus remarquable que ce prince faisoit pour le merite d'Alcuin une exception à la regle qu'il s'étoit imposée de ne point donner deux benefices ni deux charges à une même personne dans ses états. Il voulut essayer de rétablir l'ancienne observance dans celle de saint (Epist. Alcuin.) Martin, mais il lui fut plus aisé de réformer les mœurs des religieux en particulier, que de remettre la régularité de la discipline dans la maison. La difficulté qu'il eut à y faire reprendre la regle de saint Benoît, n'empêcha pas qu'il ne se plût parmi eux. Il répara les bâtimens du monastere, & le rendit encore plus célebre qu'il n'étoit auparavant, en y enseignant publiquement lui-même les sciences divines & humaines, comme il avoit déja fait dans le palais de Charlemagne, lorsqu'il étoit attaché plus particulierement à la suite de ce prince. Sa réputation lui attiroit dans cette abbaye

des auditeurs de toutes parts, & même des pays étrangers. Ce fut la troisiéme & la derniere des écoles qu'il ouvrit pour le public : car c'est en vain que quelques-uns se sont imaginés qu'il avoit enseigné aussi les sciences à Rome, dans l'abbaye de Fulde en Allemagne, & dans celle de saint Gal en Suisse. Il n'étoit pas tellement attaché à Tours qu'il n'allât de tems en tems à la cour pour satisfaire le roi, sur-tout lorsque ce prince résidoit à Paris. Il y menoit souvent de ses disciples : & c'est delà que quelques-uns ont pris sujet de rapporter à Alcuin & à Charlemagne l'origine de l'université de Paris, dont le nom est devenu depuis fort celebre dans l'Europe. On vit au nombre de ses disciples non-seulement beaucoup de grands seigneurs de France, d'Allemagne, & d'Angleterre, outre le roi qui devint bientôt après empereur d'Occident, mais encore plusieurs prélats qui pour la plupart se rendirent plus illustres par leur vertu & leur sçavoir que par leur dignité, quoiqu'ils fussent sur les premiers sieges de l'Eglise. Il en eut même dans l'autre sexe, & il instruisit dans les lettres saintes deux princesses Gisle & Rictrude filles de Charlemagne, qui consacrerent leur virginité à Dieu. Tous les ouvrages qui nous sont restés de lui, respirent la pieté dont il faisoit profession, & ce zele ardent qu'il avoit pour la saine doctrine, tant à l'égard des dogmes de la foi que des regles de la morale de l'Evangile qu'il s'efforçoit de pratiquer dans toute sa pureté. Lorsqu'il écrivoit aux grands, aux ecclesiastiques & aux religieux, il leur parloit toujours comme un homme parfaitement détaché du monde & qui ne pensoit qu'à l'éternité.

IV. *Le concours du grand monde qui venoit le consulter sur les verités de la religion, sur des points de science, & sur les devoirs de la vie chrétienne, lui rendit le sejour de l'abbaye de saint Martin de Tours, presque aussi onereux que celui de la cour. C'est ce qui lui fit former sur la fin de ses jours le dessein de se retirer à Fulde pour y embrasser la profession monastique selon la regle de saint Benoît : mais il ne put jamais obtenir de Charlemagne la permission de quitter la France. Tout ce que ce prince crut devoir lui accorder, fut de ne plus l'obliger de paroitre à la cour, & de lui laisser fixer entierement sa demeure à Tours. Il se démit aussitôt des abbayes de saint Martin & de Ferrieres, entre les mains de ceux de ses disciples qui se trouvoient les plus capables pour les gouverner. Ce fut alors qu'il se regarda comme un homme échappé du naufrage, & conduit par un effet de la misericorde de Dieu dans un port où il esperoit trouver la sûreté & le repos, qu'il croyoit néce*ssaire pour achever l'ouvrage de sa sanctification. Ce repos lui servit non pas pour mener une vie plus douce qu'auparavant, mais pour se donner tout entier aux exercices spirituels. Toute son occupation étoit la priere continuelle jointe aux travaux de la pénitence. Il jeûnoit tous les jours jusqu'au soir hors les dimanches & les fêtes : il assistoit les pauvres avec beaucoup de charité. Le dimanche il servoit de diacre aux prêtres ses disciples qui célebroient la messe. Le principal des travaux corporels qu'il s'étoit prescrit dans cette derniere retraite, étoit de transcrire de sa main les livres sacrés, & il paroit que ce fut en ce même tems qu'il travailla par l'ordre de Charlemagne à la correction du texte latin de la Bible où il s'étoit glissé des fautes. Il mourut le xix de mai, jour de la Pentecôte de l'an 804, âgé d'environ 67. ans, après s'être rendu, selon l'auteur de sa vie, le modele des vrais chanoines, comme saint Benoît abbé d'Aniane qui vivoit dans le même siecle, l'étoit des vrais religieux. C'est ce qui a fait juger qu'Al-*

L'an 801.

Epist. 93.

Sigulfe, &c.

L'an 804.

Pag. 146. edit. Mabill. Act. Ben.

cuin n'avoit jamais été moine, quoique le chapitre d'Yorck où il avoit été élevé & fait diacre, fut régulier & proprement un monastere de moines comme celui de Cantorberi, & qu'il eût eu la conduite de plusieurs abbayes en France. Dans celle de saint Martin de Tours où il finit ses jours, les religieux n'étoient plus de vrais moines de son temps : mais on peut dire aussi qu'ils n'étoient pas encore chanoines, quoiqu'on leur en donnât déja le nom, puisque l'abbaye ne devint chapitre collegial que depuis sa mort. De sçavans auteurs n'ont pas laissé de croire qu'il avoit été veritablement religieux de saint Benoît. Il en a au moins acquis le mérite par la sainteté de sa vie, & il suffit pour notre dessein de le proposer ici comme un vrai Chrétien qui s'est acquitté fidélement des vœux du baptême à l'accomplissement desquels les vœux monastiques ne font que faciliter les voies. Il fut enterré fort solemnellement dans l'église de S. Martin où l'on grava l'épitaphe modeste qu'il avoit composée de son vivant. Raban archevêque de Mayence, qui avoit été du nombre de ses disciples, le mit dans son martyrologe au xix de mai, en quoi il a été suivi par plusieurs autres, dont les uns le font chanoine & les autres moine Benedictin. Le Romain moderne n'en fait point mention, & nous ne voyons pas qu'on ait jamais honoré le culte du bienheureux Alcuin d'un office ecclesiastique destiné pour le jour de sa fête.

Mabill. ac. Bult. hist. Ben. Le Cointe an. 802.

XX. JOUR DE MAI.

XV. siecle.

S. BERNARDIN DE SIENE, Religieux de saint François.

I. Son enfance.

SAint BERNARDIN l'un des plus grands ornemens de l'Eglise du quinziéme siécle, étoit de l'illustre famille des Albizzeschi de Siéne en Toscane. Il vint au monde le VIII jour de septembre de l'an 1380 dans Massa ville de l'état Siénois du côté de la mer, où son pere Tolle avoit été envoyé de Siéne pour en être le bailli ou le premier magistrat. A l'âge de trois ans il perdit sa mere Nera fille de Binde gentilhomme qualifié de la ville, & son pere à l'âge de six. Il fut mis sous la tutelle d'une tante maternelle, nommée Diane, femme de beaucoup de vertu & déja âgée, qui eut soin de lui inspirer dans le cours de son éducation la pieté envers Dieu, & une dévotion particuliere envers la sainte Vierge. Elle l'éleva près d'elle à Massa comme son propre fils pendant l'espace de cinq ans : & l'on vit paroitre dès ce bas âge les semences des graces céleſtes & des grands talens que Dieu fit éclater en lui dans la suite de sa vie. Car il mettoit tout son plaisir non-seulement à visiter les églises, à parer les autels, à servir à la messe, mais à entendre encore les prédicateurs qu'il imitoit ensuite avec tant d'agrément dans les répétitions qu'il faisoit de leurs sermons, qu'on ne pouvoit dès-lors assez admirer les belles dispositions qu'il avoit pour la prédication. Ses oncles paternels Christophle & Ange Albizzeschi le firent venir à Siéne à l'âge d'onze ans, & lui donnerent des maîtres pour le faire avancer dans l'étude des lettres humaines. Il apprit la grammaire sous Onuphre, & la philosophie sous Jean de Spolete, qui avoient tous deux la réputation d'exceller dans leur profession. Ils étoient charmés l'un & l'autre de la beauté de l'esprit, de la docilité, & de l'application, mais plus encore de la modestie, de la sagesse & de la vertu de leur disciple. En effet Bernardin plein de pudeur & de gravité ne

Barnab. M. Vegio. Anonymi & Capistr. ap. Bolland.

L'an 1380.

1386.

1391.

disoit & ne faisoit rien dès-lors qui ne pût servir de regle aux autres pour devenir vertueux. L'innocence & la sainteté de ses mœurs se reconnoissoit dans toutes ses paroles & dans toutes ses actions. On voyoit sur-tout l'horreur particuliere qu'il avoit de tout ce qui paroissoit contraire à la pureté : & quand il échappoit quelque parole libre à ses compagnons, il en rougissoit pour eux. De sorte que sa présence les obligeoit de se tenir dans le devoir, & de garder au moins la bienséance. Il étoit si sérieux & si entier en ce point, qu'il ne pouvoit quelquefois retenir son zéle, lorsqu'on ne se contentoit point de sa remontrance ou de la mine sévere qu'il faisoit à ceux qui s'échappoient. Il s'emporta même une fois à l'égard d'un homme de condition qui avoit proferé une parole deshonnête devant lui, jusqu'à lui donner un grand coup de point à la gorge, n'ayant pû l'atteindre au visage. La confusion qu'en reçut cet homme qui fut encore exposé à la risée des autres, lui fut si salutaire qu'il vécut toujours depuis dans une retenue exemplaire. Comme le jeune Bernardin étoit fort beau de visage & très-bien fait de corps, un miserable débauché l'aborda un jour pour le solliciter. Mais l'indignation ou plutôt le courage que lui donnoit l'amour de la pureté, lui fit animer de telle sorte ses compagnons contre cet infame corrupteur, que l'ayant rencontré comme il venoit renouveller ses suggestions, ils le poursuivirent vivement à coups de pierres.

Ex Capistrano seu Leonardo Boll, p. 805.

L'an 1393.

II. Après avoir appris la dialectique & fini son cours de philosophie selon l'usage des écoles, il étudia le droit canon, & ensuite l'écriture sainte, à la connoissance de laquelle il se donna avec tant d'ardeur & d'application, qu'il n'eut presque plus de gout que pour elle. Il ne fit plus paroître que de l'indifference pour les spéculations des sciences humaines, & s'arrêtant aux vérités de pratique que lui enseignoit ce divin livre, il n'oublia rien pour tâcher d'acquérir toutes les vertus qui pouvoient le conduire à la perfection que Jesus-Christ propose dans son évangile à ses vrais disciples. Dès l'âge de seize ans, il avoit voulu faire des essais de la vie religieuse, à laquelle il se sentoit intérieurement sollicité. Il s'étoit mis dès-lors dans la confrérie des Disciplinés de la Vierge-Marie, qui étoit établie dans l'hôpital de la Scala ou de l'Echéle à Siéne, pour y servir les malades. Ce fut là principalement qu'il s'appliqua tout de bon à mortifier ses passions par les jeûnes fréquens, les longues veilles, les cilices, les disciplines, & les autres austérités que son zele lui inspiroit, & qui pouvoient être compatibles avec les réglemens & les exercices de la maison où il étoit retiré. Mais la rigueur avec laquelle il traitoit son corps pour le réduire & le soumettre parfaitement à son esprit, ne diminua rien de la douceur que l'on avoit toujours remarquée en lui. Il étoit toujours également honnête & affable à tout le monde, & l'on voyoit la tranquillité de son ame peinte sur son visage. Il y avoit près de quatre ans qu'il travailloit dans cet hôpital avec ses confreres, lorsque la ville de Siéne, fut affligée d'une peste furieuse qui désoloit depuis quelque tems une grande partie de l'Italie. L'hôpital de la Scala en fut attaqué plus violemment qu'aucun autre endroit de la ville. Elle n'y emportoit gueres moins de dix-huit à vingt personnes par jour sans épargner les officiers de la maison plus que les malades. De sorte qu'en peu de tems l'on vit cette maison destituée de la plupart des secours nécessaires pour le

1396.

1400.

soulagement de ceux qui y restoient. Bernardin jugea bientôt que Dieu lui présentoit cette occasion pour l'éprouver, & il y fit paroître sa charité dans toute sa ferveur. Car non content de s'exposer lui-même à tout pour l'assistance des pestiférés, il fit si-bien encore par ses exhortations que douzeautres hommes se joignirent à lui, persuadés que suivant ses exemples ils feroient un grand gain de mourir dans les exercices d'une telle miséricorde, & de se sacrifier à Dieu dans les ardeurs d'une charité qui approchoit si fort du martyre. Dieu benit de telle sorte leurs soins & leurs fatigues, qu'encore que l'on fît entrer de jour à autre le pestiférés par troupes dans leur hôpital, ils ne succombérent point au mal, & que la peste ayant cessé au bout de quatre mois, la maison fut parfaitement purgée dans le même tems. Barnardin étoit demeuré jusques-là fort sain & sans incommodité : mais il fut attaqué incontinent après d'une fiévre violente qui le tint quatre autres mois au lit chez une veuve du tiers-ordre de saint François, nommée Tobie, qui étoit sa cousine germaine, fille de Diane, sa tutrice, & plus âgée que lui de près de trente ans. Lorsqu'il fut relevé, il alla assister une

L'an 1401. de ses tantes, nommée Barthelemie, sœur aînée de son pere, qui, après la mort de son mari avoit embrassé la religion de saint Augustin sous la conduite des chanoines réguliers parmi lesquels elle vouloit lui persuader d'entrer, sçachant l'inclination qu'il avoit pour l'état monastique. Elle avoit toujours vécu fort saintement depuis son veuvage; & elle étoit devenue aveugle & paralytique étant âgée pour lors de près de quatre-vingt-dix ans. Il lui rendit pendant l'espace de treize ou quatorze mois qu'elle vécut encore, tous les services les plus pénibles & les plus rebutans avec une assiduité & une patience admirable.

Après la mort de cette tante, il se III.
retira dans une maison des fauxbourgs
de Siéne pour s'éprouver dans la soli- L'an 1402.
tude & les exercices de la pénitence. Il s'y fit construire une oratoire, & se donna pour cloture de sa retraite les murs de son jardin dans lequel il travailloit. Mais prévoyant qu'il lui seroit difficile de soutenir seul ce genre de vie, il se rangea sous l'institut des religieux de saint François par l'avis de son confesseur * qui étoit de cet ordre, & qui se chargea de distribuer aux pauvres tous les biens qu'il leur laissoit en quittant le monde. Ayant été reçu à Siéne, il alla faire le noviciat dans le couvent de la Colombiere qui étoit de l'Observance, à quelques lieues de la ville, & après l'année de probation il y fit solemnellement
ses vœux le VIII. de septembre jour 1403.
de sa naissance, fête de la nativité de
la sainte Vierge, âgé de vingt-trois 1404.
ans accomplis. C'étoit le jour qu'il avoit pris l'habit l'année précedente; ce fut aussi celui auquel il voulut célébrer sa premiere messe l'année suivante, & faire pareillement sa premiere prédication publique dans la suite. Ce
que l'on auroit pû prendre pour une 1405.
affectation de singularité, si l'on ne considéroit qu'il ne pensoit qu'à satisfaire la dévotion particuliere qu'il avoit pour la Ste Vierge. La ferveur qu'il avoit fait paroître dans le noviciat, loin de se rallentir après sa profession comme il arrive assez souvent, ne fit qu'augmenter en lui à mésure qu'il avançoit dans le chemin qu'il avoit choisi pour parvenir à la perfection de la vie religieuse. On étoit dans l'étonnement continuel à la vûe des rigueurs qu'il exerçoit sur lui-même. Car il ne lui suffisoit pas de faire tout ce que préscri-

* Jean Ressori.

voit la régle de saint François à la lettre, & sans aucun des adoucissemens que de favorables interprétations sembloient tolérer dans les autres, il encherissoit encore beaucoup au dessus en austérités, & il inventoit tous les jours quelque chose de nouveau pour avancer en lui la destruction du vieil homme. C'est ce qui lui faisoit aimer les humiliations, les rebuts, les mépris, les insultes, & tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire son humilité qui étoit à toute épreuve. Il en trouvoit matiere & dedans le couvent & dehors. Comme il marchoit dans les rues avec un habit très-pauvre & plus écourté que celui des autres, les pieds & les jambes nues, les enfans qui le voyoient couroient après lui, & lui jettoient des pierres ; ce qui ne faisoit qu'augmenter la joie & la satisfaction qu'il trouvoit à demeurer dans l'opprobre & la pauvreté, dont J. C. a laissé l'exemple à ceux qui auroient assez de résolution pour le suivre.

IV. Ses prédications. Cependant il se préparoit au ministere de la prédication dans le silence, la retraite, & la méditation continuelle de la parole de Dieu. Il tâchoit d'étudier les vérités saintes au pied de la croix, qu'il regardoit comme la chaire d'où notre divin maître enseigne tout l'univers. Il étoit effrayé avec raison de l'exemple de Jesus-Christ, & de celui de saint Jean son précurseur, considérant le peu de tems qu'ils ont mis tous deux à prêcher devant le monde, & tout le tems précedent qui avoit été de plus de trente ans, & qui s'étant passé dans la séparation du monde, ne leur avoit servi que pour s'y préparer. Mais si ses superieurs ou plutôt les usages déja introduits chez les religieux mendians ne lui permirent pas de garder le silence, & de se préparer autant de tems qu'il auroit souhaité, & qu'il auroit été nécessaire, on peut dire au moins qu'il demeura caché & presque inconnu par le peu de bruit qu'il fit dans les premieres années de sa prédication. Quatorze ans se passerent dans ces premiers essais, jusqu'à ce qu'étant venu prêcher à Milan, les applaudissemens extraordinaires qu'il y reçut, commencerent cette haute réputation à laquelle on le vit arriver depuis. Bientôt l'opinion que l'on eut de sa sainteté se trouva jointe à l'estime que l'on faisoit de sa capacité, de sorte qu'il attira sur lui les yeux des grands & du peuple. L'envie ne manqua point de suivre sa vertu & de l'attaquer même sous le nom & l'autorité de ceux de qui il sembloit devoir attendre de la protection. Le duc de Milan Philippes Marie, s'étant laissé prévenir contre lui par ceux qui cherchoient à décrier son zele & la nouveauté de ses manieres de prêcher, voulut le surprendre & faire voir au public que celui que l'on faisoit passer pour un prédicateur apostolique, n'avoit peut-être pas tout le désintéressement d'un véritable apôtre ; & qu'il n'étoit pas dans son particulier aussi détaché de l'affection des richesses qu'il le faisoit paroître en chaire. Dans cette vûe il lui envoya en aumône une bourse de cinq cens ducats, le priant de s'en servir pour ses besoins. Le Saint s'excusa de les recevoir, & dit qu'il n'avoit besoin de rien. Le duc les lui renvoyant lui fit dire, que si ce n'étoit pour lui il en feroit part à d'autres, qu'il le prioit seulement de ne les pas refuser ; & que ce seroit lui faire affront d'en user autrement. Bernardin parut peu ému de ces instances : mais lorsqu'il vit que les gens du duc s'obstinoient à ne vouloir pas lui reporter les cinq cens ducats, il les pria de venir avec lui jusqu'aux prisons, & par le moyen de cet argent il délivra en

L'an 1418.

leur presence plusieurs prisonniers que l'on y retenoit pour leurs dettes. Le duc fut si touché de cette conduite, qu'il se défit sur l'heure de toutes les mauvaises impressions qu'il avoit reçues contre lui, & son aversion se tourna en une estime & une vénération qu'il conserva toujours pour sa vertu.

V. Du Milanès il fut rappellé en Toscane, & après avoir prêché quelque

L'an 1420. 1422. 1423. tems à Siéne, il fut mandé en diverses villes pour y faire la même fonction. Il s'en acquitta par-tout avec beaucoup de fruit, principalement à Plaisance, à Bergame, à Bresce, à Verone, à Vicenze, à Venise, à Mantoue, à Ferrare, à Boulogne, à Rhege, à Modéne, où Dieu se servit de son ministére pour convertir un grand nombre de pécheurs endurcis. Aussi l'on prétend qu'il avoit rendu dès-lors son serviteur puissant en œuvres comme en paroles. Il lui avoit donné avec les talens extérieurs du geste & de la voix, toutes les qualités qui pouvoient rendre un prédicateur accompli, une intelligence profonde des saintes écritures, des mystéres & des vérités de la Religion, une grande connoissance du cœur de l'homme, de sa corruption & des remedes pour guérir les maux de l'ame, une imagination vive & brillante, une facilité de concevoir promptement, de s'exprimer avec autant d'élegance que de force. On ne parloit par toute l'Italie, que des fruits surprenans de sa prédication, de conversions miraculeuses, de renoncemens du monde procurés par son moyen. On apportoit à ses pieds avec empressement l'argent pour faire les restitutions, les réparations d'injures, ou les aumônes qu'il avoit recommandées en chaire. Les femmes du siécle venoient en foule lui remettre entre les mains leurs joyaux, quittoient leurs parures, leur fard, & tout ce qui avoit contribué à leur luxe, & se coupoient même en sa presence les cheveux dont elles avoient pris tant de soin pour plaire aux hommes. On comptoit encore parmi ces bons effets diverses réconciliations; & l'on prétend qu'il contribua beaucoup à appaiser la fureur des deux factions des Guelphes & des Gibellins, qui mettoient une grande partie de l'Italie en combustion, & qui la remplissoient de meurtres & de brigandages. Quelques-uns veulent qu'après avoir prêché pour la premiere fois en Lombardie pendant quelques années, il ait été envoyé à Jerusalem par le général de son ordre, qu'il y ait fait la fonction de sous-gardien, & qu'il y ait été établicommissaire de la Terre sainte. D'autres ajoutent qu'il alla aussi jusqu'aux extrémités de l'Espagne. Mais les grandes occupations que le ministére de la parole de Dieu lui donna dans l'Italie, depuis le commencement de sa prédication jusqu'à la fin de ses jours, ne nous donnent guéres lieu de croire qu'il ait été en état de faire de si longs voyages.

Après avoir prêché dans plusieurs villes de la Seigneurie de Venise, des états de Rhége & de Modéne & de la Romagne, il vint faire la même chose à Florence, à Lucques & en d'autres lieux de la Toscane, à Perouse, à Arezze, à Assise, à Spolete, & en d'autres villes de l'Ombrie, dans quelques-unes de la Marche-d'Ancone, à Viterbe & à Rome même. Ce fut en cette ville que l'envie des médisans qui le poursuivoit par-tout, fit de nouveaux efforts pour ruiner sa réputation. Des personnes mal intentionnées l'accusérent devant le pape Martin V. d'avancer beaucoup de choses téméraires & de nouveautés dangereuses dans ses sermons. N'ayant pû réussir à décrier sa morale, qui n'étoit VI. L'an 1427.

autre

autre que celle de l'évangile, ni à le convaincre d'aucune erreur dans ses dogmes sur les mystéres, comme ils se l'étoient promis, ils se trouverent réduits à l'objecter pour tout crime qu'il portoit ses auditeurs à adorer le nom de Jesus, sous prétexte qu'en prêchant, il tenoit souvent à la main un petit tableau où ce saint nom étoit écrit en lettres d'or environnées de rayons. Le pape voulut l'entendre dans ses défenses; & il fut si satisfait de ses raisons & de toute sa conduite, qu'il l'exhorta à continuer l'ouvrage du Seigneur où il travailloit avec tant de succès. Ce fut peu de jours après sa justification qu'il fut nommé à l'évêché de Siéne par la démission du cardinal Casini qui passoit à celui de Grosseto, & qui s'employa beaucoup pour faire réussir cette nomination. Le pape y consentit avec plaisir, mais Bernadin s'y opposa avec une humilité accompagnée de tant de force, qu'on fut obligé de céder & de le laisser dans les bornes de sa vocation. Etant sorti de cette affaire comme d'un pas périlleux, il s'en alla annoncer la parole de Dieu aux peuples de la Ligurie, sur-tout dans les villes de Gènes, de Savone & d'Arbenga, où il eut le même cours qu'ailleurs. Il rentra delà dans la Lombar-
L'an 1429. die, & retourna prêcher à Milan dont il trouva toute la face changée depuis onze ans qu'il avoit quitté cette ville. Quelque tems après il fut demandé par
1431. le clergé & le peuple de Ferrare pour être leur évêque, & le nouveau pape Eugene IV qui connoissoit le mérite de notre Saint, le leur accorda très-volontiers. Il n'y manquoit plus que le consentement de Bernardin, & ce défaut fit échouer toute l'affaire. Ce fut le second triomphe que l'humilité du Saint remporta sur ceux qui cherchoient à l'élever aux dignités ecclesiastiques. Il passa vers le même tems dans la Marche d'Ancone, où il avoit déja prêché six ans auparavant. Mais les troubles qui survinrent l'année suivante dans la L'an 1432.
ville de Siéne l'y rappellerent pour les pacifier, ce qu'il fit avec plus de facilité & de promptitude qu'on n'auroit osé espérer, en quoi l'on remarqua jusqu'où alloit le pouvoir qu'il avoit acquis sur les esprits.

VII. Considerant qu'il n'étoit pas moins redevable aux hommes, qui viendroient après lui, & à ceux de son tems qui étoient absens, qu'à ceux qui avoient l'avantage de l'entendre; il se renferma pendant un tems considerable pour composer ses livres, après être revenu d'un voyage qu'il avoit fait à Rome en la compagnie de l'empereur Sigismond, qui avoit voulu qu'il fût présent à son couronnement dont la cérémonie avoit été célebrée par le pape Eugéne, le jour de la Pentecôte 31. de mai de l'an 1433. Deux ans après 1433.
l'on fit de nouveaux efforts pour l'engager dans l'épiscopat. Le pape s'en mêla 1435.
encore lui-même, & voulant le placer sur le siége vacant de la ville d'Urbin, il cassa l'élection que le clergé du lieu avoit faite d'un autre pour le remplir. Mais Bernardin demeura inébranlable dans la résolution qu'il avoit faite de ne jamais sortir d'un état où il se croyoit établi par la volonté de Dieu. Et il répondoit assez agréablement à ceux qui trouvoient à redire qu'un homme de son mérite & de sa réputation ne fût pas évêque, qu'il l'étoit plus effectivement & d'un diocèse plus étendu que plusieurs autres qui en portoient la qualité, puisqu'il avoit toute l'Italie à instruire par la prédication, qui est l'une des principales fonctions de l'épiscopat. Il mettoit alors la derniere main à ses traités de la religion chrétienne, de l'évangile éternel, de la vie de Jesus-Christ, & du combat spirituel que l'on a pu-

bliés sous les titres de carêmes & d'avents : & ces ouvrages joints à beaucoup d'autres sermons qu'il avoit composés sur presque toutes sortes de sujets, & qu'on a eu grand soin de recueillir, ont servi long-tems non-seulement de nourriture aux ames dévotes, mais encore de modele à une infinité de prédicateurs. Non content de faire des livres, il avoit aussi formé en particulier plusieurs disciples à la prédication & aux missions évangeliques, & les avoit envoyés avec le consentement & l'autorité du pape Eugéne dans les Indes méridionales, c'est-à-dire dans les vastes contrées de l'Ethiopie, pour travailler à la conversion des infidéles.

VIII. Ayant publié quelques-uns de ses traités, il alloit reprendre le cours de ses prédications, & il étoit déja retour-
L'an 1438. né en Lombardie, lorsqu'en 1438, le général de son ordre, appellé Guillaume de Casal, le fit son vicaire général pour toutes les maisons ou couvens de saint François dans l'Italie, que l'on appelloit de l'Observance. C'est ce que le pape Eugéne confirma par un bref de la même année, avec la satisfaction de voir, au moins dans quelque place de distinction, un homme qu'il avoit toujours jugé capable de remplir celles de l'Eglise les plus élevées. Cette nouvelle commission engagea Bernardin à entrer dans le royaume de Naples, qui étoit la seule partie de l'Italie où il n'avoit point encore prêché. Il commença par la ville d'Aquila dans l'Abruzze où il eut le roi René pour auditeur: & le bruit que firent ces premieres prédications, porta bientôt son nom jusqu'aux extrémités du royaume. Il se vit néanmoins obligé de revenir en Toscane dès le commencement de l'année suivante, pour se trouver au concile général que le pape Eugéne a-
1439. voit transporté de Ferrare à Florence, après l'avoir voulu ôter de la ville de Basle. Il eut la double satisfaction d'y voir la réunion de l'église Grecque avec la Latine, après un schisme de plusieurs siécles, mais une réunion de peu de durée; & d'y apprendre les progrès de l'évangile en Ethiopie, de la bouche-même des disciples qu'il y avoit envoyés, & qui étoient venus rendre compte au pape de tout ce qu'ils y avoient fait. L'année suivante il
s'employa puissamment pour servir les L'an 1440.
peuples de la ville & du territoire de Florence, qui étoit serrée de près par l'armée du duc de Milan. C'est ce qu'il fit d'abord par ses exhortations & ses prieres auprès de ce prince : mais il crut qu'il feroit mieux de s'adresser à Dieu-même, & le public le regarda comme le principal auteur de la victoire importante que les Florentins remporterent le 29. de juin de la même année sur leurs ennemis. Il retourna ensuite dans son couvent de Siéne, où il employa quelque tems à composer de nouveaux sermons, & à revoir les anciens, pour les mettre en état de paroître. Afin de pouvoir y travailler avec plus de loisir, il fit tous ses efforts pour se démettre du vicariat de son ordre, & tout ce qu'il put obtenir alors
du pape, par un bref de l'an 1441. fut 1441.
de partager son emploi avec le bienheureux Jean de Capistran son disciple. Il l'établit visiteur & commissaire sur les trois provinces de Génes, de Milan & de Boulogne, & en constitua d'autres sur le reste des provinces de l'ordre en Italie. Mais comme il ne se sentit déchargé qu'à demi, il importuna tellement le pape, que sur les prétextes de son âge, de ses infirmités & de ses engagemens à prêcher, il en reçut la permission de se démettre entierement de son vicariat général, par
un bref de l'an 1442. Il en avoit exercé 1442.
les fonctions cinq ans entiers, pendant

lesquels il rendit des services immortels à son ordre, dont le principal & le plus nécessaire fut la réformation qu'il lui procura. C'est à quoi il avoit déja travaillé long-tems avant son vicariat, & l'on pourra juger avec quel succès, lorsqu'on sçaura que, quand il prit l'habit, l'on ne comptoit pas plus de vingt monasteres de l'Observance dans toute l'Italie, contenant environ deux cens religieux; & que lorsqu'il mourut, il y avoit de cette réforme de l'ordre de saint François plus de trois cens couvens établis, la plupart par ses soins, & au moins cinq mille religieux. Saint Bernardin, s'étant ainsi déchargé, fit voir que s'il s'étoit procuré du repos, ce n'étoit pas pour s'en servir dans l'oisiveté, puisqu'il le don-
L'an 1443. na tout entier au laborieux emploi de la prédication. Il retourna l'année suivante dans la Romagne, à Ferrare, à Verone, à Vicence, à Padoue, à Mantoue, à Lodi, à Cremone, annonçant par tout la parole de Dieu avec un zéle aussi infatigable que s'il eût encore été dans toute la vigueur de sa jeunesse. Il revint à Siéne passer le reste de l'hiver, à la fin duquel il alla à Massa, lieu de sa naissance, pour y rétablir le calme qu'une furieuse sédition avoit troublé. Après avoir recommandé aux habitans de la ville l'union & la charité chrétienne, & avoir pris congé de ceux de Siéne, dans un sermon pathétique, où il leur parla comme s'il eût senti que c'étoit la derniere fois, il partit le 29.
1444. d'Avril de l'an 1444. avec quatre de ses freres, pour aller prêcher dans le royaume de Naples, où regnoit Alfonse roi d'Aragon depuis près de deux ans, après avoir obligé René d'Anjou de se retirer en France. S'il s'arrêtoit sur les chemins, c'étoit pour instruire les peuples par où il passoit. Il prêcha le dimanche troisiéme de mai, jour de l'Invention de la sainte Croix dans l'isle du lac de Perouse, huit jours après à Spolete, le jeudi suivant à Cittaducale, la premiere ville de l'Abruzze, par où il entra dans les terres du royaume de Naples. Il y avoit déja quelques jours qu'il sentoit les atteintes d'une fiévre maligne qui retardoit beaucoup sa marche. Las de se traîner, il succomba enfin à la violence du mal, & l'on fut obligé de le transporter à Aquila, où il [illegible] au dimanche. Il y mourut saintement le mercredi suivant, qui étoit le 20. de mai & la veille de l'Ascension, après jours de vie. Le bruit de cette mort, d'un homme, qui étoit déja en grande réputation de sainteté dans tout le pays, depuis le premier voyage qu'il y avoit fait, attira une multitude incroyable de monde à ses funerailles, tant de la ville que des lieux d'alentour. Il fut enterré dans le cloître des religieux de son ordre, & les freres, qui l'avoient accompagné, reporterent ses habits comme de précieuses reliques à la ville de Siène, qui s'interessa fortement, mais en vain, pour tâcher de recouvrer son corps. Le grand nombre & l'éclat des miracles, qui s'opérerent à son tombeau, réunirent bientôt les habitans de cette ville avec ceux d'Aquila pour demander sa canonisation. On en commença les informations dès le tems du pape Eugene IV. qui avoit été témoin de beaucoup d'actions de sainteté de Bernardin à Ferrare, à Florence & à Rome, Nicolas V. qui lui succeda l'an 1447. fit continuer les procedures par les soins du bienheureux Jean de Capistran avec tant de diligence, que toute l'affaire ayant été terminée dès la fin de l'an 1449. il célebra solemnellement sa canonisation le
25. de mai suivant qui étoit le jour-même de la Pentecôte. On en fit la fê- L'an 1450.

te à Siène le 13. de juin ſuivant. L'année d'après le pape voyant que les habitans d'Aquila s'obſtinoient à ne vouloir pas rendre le corps du S. que l'ont conſervoit toujours dans le couven- des religieux conventuels de S. François, en accorda au moins la garde & la diſpoſition aux Obſervantins, qui le regardoient comme leur ſecond inſtituteur & leur patron ſingulier, juſqu'à ce qu'ils euſſent bâti une égliſe. Elle fut achevée vingt ans après, &
L'an 1472. l'on y tranſporta le corps du Saint le 17. de mai de l'an 1472. ſous le pape Sixte IV. qui en augmenta la ſolemnimencement du mois. On le mit l'an
1481. 1481. dans une belle châſſe d'argent, que le roi de France Louis XI. avoit envoyée en préſent, pour marquer la vénération qu'il avoit pour la mémoire du Saint. Elle fut briſée & emportée
1529. l'an 1529. dans le pillage que fit de la ville d'Aquila le prince d'Orange Philippes de Challon, viceroi de Naples, ſous Charles-Quint. Mais on eut ſoin de conſerver le corps en ſon entier, ſans ſouffrir qu'il ſe fît aucune diſtraction de reliques. On le remit en cet état dans une nouvelle châſſe d'argent faite aux dépens des principaux de la ville d'Aquila, où il a toujours été gardé depuis, ſans que perſonne puiſſe ſe vanter d'en avoir ailleurs d'autre relique, que ſes habits. Par un bref du pape Clement VIII. on ne montre ſon corps au public que deux fois l'an, le 20. de mai, jour de ſa mort & de ſa principale fête, & le 28. d'août, auquel il ſe fait un grand concours de dévotion dans ſon égliſe : ce qui ne ſe pratique pas au jour de ſa tranſlation, quoiqu'on en célebre toujours la fête le 17. de mai. Son culte s'eſt répandu avec éclat dans tout l'ordre de ſaint François, & par-tout où l'on ſuit le rit Romain, principalement dans les villes de l'Italie où il a prêché ou fait quelque ſéjour. L'office de ſa fête y eſt ſemidouble depuis pluſieurs années. C'eſt ce qui a porté ceux qui ont fait la réviſion du martyrologe Romain en 1674. à le mettre à la tête des Saints du 20. de mai.

AUTRES SAINTS DU XX. JOUR de Mai.

I. S. BAUDILLE ou BAUDELE, III ou IV.

Henſch. ap. Boll. p. 194.

Les actes divers que l'on a compoſés de la vie & de la mort de ce S. Martyr, nous apprennent de lui peu de choſe qui ne ſoit incertain & ſuſpect de fauſſeté. On croit en général qu'il étoit de la province Narbonnoiſe que l'on a depuis appellée le Languedoc, ou de quelque quartier de la Gaule Celtique vers la Loire ; & qu'il étoit engagé dans le mariage & dans la profeſſion des armes, quoique quelques-uns l'ayent fait ſoudiacre d'Orleans. L'on convient auſſi qu'il a ſouffert le martyre pour la foi de Jeſus-Chriſt dans la ville de Nîmes : mais on doute ſi c'étoit dans les commencemens du regne de Maximien Hercule au troiſiéme ſiécle, ou ſi c'étoit ſous Julien l'Apoſtat au quatriéme. Nonobſtant toutes ces incertitudes, le culte, dont on a honoré ſa mémoire, a eu tant d'éclat, que ſon nom eſt encore fort célebre dans pluſieurs égliſes de France & dans quelques-unes d'Eſpagne. Mais il y eſt défiguré en bien des manieres, ſelon les inflexions differentes du langage vulgaire des peuples, qui ont dreſſé leurs temples à Dieu en ſon honneur. Car ſelon que l'a remarqué M. l'abbé Chaſtelain, c'eſt le même que l'on ap- Hagiol.

pelle ſaint *Bauzille* en Languedoc, ſaint *Boile* ou ſaint *Boy* en Catalogne, ſaint *Bandille* en Lyonnois, ſaint *Bauzire* en Auvergne, ſaint *Bauzely* en Rouergue, ſaint *Baudt* en Flandres. On dit auſſi S. *Baudels* en quelques paroiſſes du diocèſe de Paris, quoique dans les autres l'on diſe ſaint Baudille, comme dans preſque tout le reſte du royaume.

S. Greg. Tur. L. 1. de glor. mart. c. 78.

Saint Gregoire de Tours parle de ce ſaint Martyr & de ſes miracles, d'une maniere à nous faire juger que ſon corps étoit encore dans la ville de Nîmes de ſon tems, c'eſt-à-dire, à la fin du ſixiéme ſiécle. De ſorte que, s'il eſt vrai qu'il ait été tranſporté à Orleans, ç'a été par un autre que par l'évêque ſaint Agnan, qui n'a point paſſé de beaucoup le milieu du cinquiéme ſiécle. Quelques-uns conjecturent que cette tranſlation pourroit avoir été faite vers les commencemens du huitiéme ſiécle, lorſque la crainte des Sarrazins, qui faiſoient des incurſions dans le Languedoc, pouvoit exciter les peuples du pays à porter les reliques des Saints dans le cœur du royaume, pour les mettre en ſureté. Quoi qu'il en ſoit, ce corps ſaint, que par une très-ancienne tradition l'on tient à Orleans pour celui de ſaint Baudille, fut levé de terre du tems du roi Robert, l'an

L'an 1029.

1029. avec celui de S. Agnan & ceux de cinq ou ſix autres Saints. Les chanoines réguliers de ſainte Geneviéve de Paris, qui l'appellent ſaint *Baudéle* pour ne pas s'éloigner du nom latin *Baudelius*, prétendent avoir une partie de ſon chef, qu'ils conſervent honorablement dans un reliquaire.

Henſch. ſupr.

Les Eſpagnols de leur côté veulent que les reliques de ce Saint ayent été tranſportées de Nîmes à Roſes en Catalogne & à Tolede, & que de là on les ait transferées à Oviedo ; ce qui n'a point d'autre garant que le faux Luitprand. Son nom ſe trouve marqué au 20. de mai dans les anciens martyrologes du nom de ſaint Jerôme, dans ceux de Wandalbert, d'Adon, d'Uſuard & les ſuivans, juſqu'au Romain moderne.

II. *SAINTE BASSILLE*, IV. ſiecle. *Romaine, Martyre.*

SAinte BASSILLE eſt appellée par quelques-uns d'un nom grec ſainte *Baſile* & ſainte *Baſiliſſe*, quoiqu'il ſoit viſible que ſon nom étoit Romain & diminutif de Baſſus, comme Priſcille, Plautille, Flaccille, Maximille, &c. de Priſcus, Plautus, Flaccus & autres primitifs. On n'a aucun ſujet de douter qu'elle n'ait ſouffert le martyre l'an 304 ſous le conſulat IX de Diocletien, & VIII de Maximien Hercule, après ce que l'on en trouve marqué dans l'ancien calendrier Romain, dreſſé vers le milieu du quatriéme ſiécle de l'Egliſe & qui paſſe pour une piéce autentique.

Bucher. cycl. P. p. 269. initio. Ruin. act. p. 693.

C'eſt ce qui ruine toutes les fables que l'on a faites au ſujet de cette ſainte Martyre, & que l'on peut voir dans les legendes & les martyrologes, ſans nous obliger à les renouveller ici. Son corps fut enterré ſur l'ancien chemin du ſel dans un cimetiere qui lui appartenoit, & qui a depuis porté ſon nom, quoiqu'on l'ait auſſi appellé du nom de quelques autres martyrs que l'on y a inhumés. On dit qu'il fut tiré de ce cimetiere vers l'an 820 par le pape Paſcal I. & transferé dans l'égliſe de ſainte Praxéde.

Rom. ſubterr. l. 4. c. 34. 372.

Les martyrologes d'Adon & d'Uſuard auſſi bien que le Romain moderne, marquent ſa fête au XX de mai : & ceux qui portent le nom de ſaint Jerôme mettent au même jour une ſainte martyre, enterrée ſur le même chemin du ſel, qu'ils appellent tantôt Baſiliſſe & tantôt Baſile. Mais il ſe

Florentin. p. 540. ad mart. Hier.

Tillem. t. 3. Emp. p. 426.

pourroit faire qu'elle feroit differente de notre Sainte, & que ce feroit fainte Bafiliffe, dont on dit que le corps fe garde encore aujourd'hui à Rome dans l'églife de S. Paul. Car la mort de fainte Baffille eft marquée au XXII de feptembre dans l'ancien calendrier Romain du IV fiécle, & l'on voit par les martyrologes de faint Jerôme qu'elle étoit effectivement honorée en ce jour dans le cimetiere de fon nom. Elle fe trouve auffi à l'onziéme du même mois avec fainte Eugenie & les deux freres Eunuques faint Prote & faint Hyacinthe, pour lefquels ce jour eft particulierement deftiné.

Flor. p. 850. Bag. &c.

III. *SAINT AUSTREGISILE ou S. OUTRILLE, Evêque de Bourges.*

VI. & VII. fiecles.

I. AUSTREGISILE que le vulgaire du Berri appelle *Outrille*, & d'autres faint *Auftrille*, naquit à Bourges un mercredi XXIX jour de novembre l'an 551, d'une famille fort honnête, mais affez médiocrement pourvûe des biens de la fortune. Son pere Augin, que d'autres appellent Gondin, après l'avoir fait élever avec grand foin dans les lettres, & fur-tout dans la connoiffance de l'Ecriture fainte, trouva moyen de le produire à la cour, & de le faire entrer dans la maifon du roi Gontran qui le prit en affection. Auftregifile ayant toujours la crainte de Dieu dans le cœur, ne fe laiffa point gâter au mauvais air du fiécle qui a coutume d'infecter la plupart des gens de la cour. Il fe conferva dans l'innocence des mœurs qu'il y avoit apportée, & tâcha de regler toutes fes actions fur le commandement & les confeils de l'Evangile, faifant fon capital de fervir Dieu dans les fervices qu'il rendoit à ce prince. Il étoit adonné principalement à la priere & à l'aumône. Il joignoit la veille à l'abftinence, la pureté du cœur à celle du corps. Ses parens le voyant en état de s'avancer par la faveur du prince, voulurent l'engager dans le mariage. Il leur réfifta long-temps étant retenu par l'amour qu'il avoit pour la chafteté : il leur dit qu'il feroit bien aife de confulter Dieu à loifir fur une affaire fi importante, & de prendre enfuite de bonnes mefures pour choifir ce qui lui conviendroit le mieux. Il fe détermina enfin à demeurer dans le celibat fur quelques fonges dans lefquels il crut avoir découvert la volonté de Dieu. Mais quoiqu'il fe fentît déja interieurement appellé à l'état ecclefiaftique, il ne jugea point à propos de quitter fitôt la cour. C'eft ce que Dieu permit pour lui donner une plus grande expérience des périls dont il vouloit le retirer, & pour l'attacher encore plus fortement à lui après quelques preuves fenfibles de fa protection. Un nommé Bethelin, convaincu d'avoir détourné les finances du roi, voulut en rejetter la faute fur Auftregifile. Il foutint fon accufation devant le prince, qui voulut entendre auffi l'accufé dans fes défenfes. Comme tous deux difputoient long-temps en fa préfence fans convenir de rien, il les remit au jugement de Dieu ; & pour cet effet, il ordonna un expédient bien étrange de terminer leur differend, qui fut de les obliger à fe battre en duel, & voulut être lui-même le fpectateur de leur combat. Auftregifile ne vit point d'apparence à le refufer fur un commandement fi précis de fon fouverain à qui il ne pouvoit fe difpenfer d'obéir. Après avoir recommandé fon innocence à Dieu par beaucoup de prieres & d'aumônes, il fortit de Challon où étoit la cour, & alla plein de confiance attendre fon adverfaire dans le champ deftiné au combat. Mais on

L'an 551. *Vit. ap. Labb. bibl. Henfch. Boll. Mabill. act.*

Vers l'an 575.

vint dire au roi, qui attendoit aussi l'événement de ce duel, que Bethelin étoit mort d'une chute de son cheval, qui l'avoit froissé & foulé des pieds après l'avoir secoué. Ce prince ayant fait venir Austregisile lui dit que Dieu s'étoit déclaré trop visiblement en sa faveur pour laisser aucun lieu de douter de son innocence. Il l'exhorta à mettre toujours sa confiance dans une si puissante & si fidéle protection, & il conçut pour lui encore plus d'estime & d'affection qu'auparavant.

II. La reconnoissance qu'il avoit d'une grace si singuliere avança beaucoup l'exécution du dessein où il étoit de se retirer de la cour pour servir Dieu avec plus de loisir & de liberté. Il en confera avec un saint homme, nommé Ethére, l'un des principaux du conseil du roi, nommé depuis à l'évêché de Lyon. Ce fut par son moyen qu'il obtint son congé, & de son avis il alla
L'an 585.
trouver saint Aunaire évêque d'Auxerre, qui le reçut dans son seminaire, lui coupa les cheveux, le fit clerc de son église : & peu de temps après il lui confera le soudiaconat. Il servit
589.
cette église avec beaucoup d'édification pendant près de quatre ans, menant une vie vraiment clericale, jusqu'à ce qu'ayant appris qu'Ethére avoit été fait évêque de Lyon, il l'alla trouver & demeura auprès de lui. Ce pré-
590.
lat qui connoissoit sa vertu voulant l'attacher à son église, l'ordonna prêtre & le fit abbé de saint Nizier, dont l'église, qui étoit alors desservie par des religieux, a été depuis changée en paroisse & en chapitre de chanoines. Il passa plus de vingt ans dans cet emploi, donnant à tout le monde de grands exemples de pieté, de mortification & de charité, qui lui acquirent une merveilleuse réputation. De sorte que le siége épiscopal de Bourges étant venu à vaquer par la mort de l'évêque Apollinaire au mois d'octobre de 611, il fut demandé par le clergé & le L'an 611.
peuple de la ville, qui croyoient avoir quelque droit sur lui par le titre de sa naissance. C'est ce qu'on obtint très-facilement de Thierri II. roi de Bourgogne dans les états duquel se trouvoit la ville de Bourges : & il se vit obligé d'acquiescer à cette élection sur quelques indices, qui lui firent juger qu'elle n'étoit qu'une suite de celle de Dieu. Il fut reçu dans la ville avec une joie universelle, & fut sacré le xv jour de février de l'an 612. On vit 612.
alors éclater dans toute sa conduite cette charité dont il avoit toujours le cœur brûlant, & qu'il avoit lieu d'exercer dans toute son étendue sur les besoins spirituels & corporels d'un grand peuple. Il fit aussi admirer la vigilance & le zéle avec lequel il travailla à rétablir ou maintenir la pureté de la foi & des mœurs, & donna en même-temps l'exemple de toutes les autres vertus épiscopales. De sorte qu'après avoir gouverné son église très-saintement pendant l'espace de douze ans, il mourut de même le xx de mai de l'an 624., laissant pour successeur 624.
saint Sulpice le Debonnaire, qui l'avoit beaucoup aidé à porter le poids du sacré ministere. Dieu l'ayant gratifié *Sauss. martr.* du don des miracles de son vivant *Hensch. p. 228*
l'en honora encore après sa mort : c'est ce qui rendit son culte célebre en France, & particuliement dans le Berri où sa principale fête se fait le xx de mai, & celle de son ordination ou de sa chaire le xv de février. Son corps fut levé de terre l'an 1324 par l'archevê- 1324.
que Guillaume de Broc, & placé honorablement le lundi de Pâques dans l'église même où avoit toujours été sa sepulture. On dit qu'il ne se trouve plus maintenant, & que l'on doute s'il ne fût pas brûlé dans le seiziéme siécle par les Huguenots, ou en-

terré si secrétement pour le soustraire leur fureur qu'on en a perdu la connoissance. Mais on en avoit détaché un ossement considerable, que l'on conserve encore aujourd'hui dans l'église collegiale de saint Ursin.

ADDITION AUX SAINTS DU xx. jour Mai.

IV. siecle.

LUCIFER EVESQ. DE CAGLIARI *ou* Caillery en Sardaigne.

I. *Le culte religieux que l'on rend en Sardaigne à la memoire de ce fameux évêque, est tout public & fort ancien : & puisque l'église Romaine le souffre, nous profiterons aussi de cette indulgence pour dire un mot de sa vie avec la précaution, que nous prenons pour le distinguer de ceux dont la sainteté est generalement reconnue parmi les fidéles. Il étoit évêque de la ville de Cagliari que nous prononçons Caillery, métropole de la Sardaigne & des isles d'alentour, dès le milieu du quatriéme siecle de l'Eglise. Son mépris pour les choses de la terre, son amour pour les verités de notre religion, sa constance dans la foi, & la pureté de sa vie, le rendoient déja recommandable dans l'église, lorsqu'il commença à être employé pour les affaires des Catholiques contre les Ariens Après la défaite du tyran Magnence, la prosperité de l'empereur Constance protecteur de ces derniers, leur avoit relevé le courage, & leur avoit fait renouveller la persécution que l'autorité de l'empereur Constant, tué par la perfidie des rebelles, avoit arrêtée, & que les troubles qui avoient suivi avoient suspendue. Le principal objet de la haine de ces héretiques étoit toujours saint Athanase évêque d'Alexandrie : & reprenant les premieres vûes qu'ils avoient eues de le perdre dès le vivant du grand Constantin, non-seulement ils engagerent l'empereur à faire poursuivre sa condamnation, mais ils s'adresserent encore au pape Libere qui avoit succedé à saint Jules depuis un an pour lui faire refuser sa communion. Libere, qui étoit assez instruit de ses devoirs, songea bien plutôt aux moyens d'arrêter les effets de leur passion. Il envoya à l'empereur Constance Vincent évêque de Capoue & quelques autres pour le prier d'assembler un concile à Aquilée, comme il l'avoit résolu depuis long-temps. Il se tint néanmoins à Arles où cet empereur étoit venu après la mort de Magnence. Les Ariens y prévalurent ; saint Paulin de Tréves y fut banni, Vincent de Capoue légat du Pape cedant à la violence, consentit à la condamnation de saint Athanase. Libere fut sensiblement affligé de ce malheur, & dans la peine où il étoit pour tâcher d'en arrêter les suites, Lucifer vint fort à propos de Sardaigne pour l'assister. Il connoissoit à fond toute cette affaire, & sçavoit que le dessein des héretiques étoit d'attaquer la foi de l'Eglise sous prétexte de n'en vouloir qu'à la personne de saint Athanase. Il s'offrit avec beaucoup de zele d'aller à la cour & d'exposer la verité de toutes choses à l'empereur pour obtenir de lui qu'on pût traiter librement l'affaire dans un concile. Le Pape acceptant ses offres envoya avec lui un prêtre que les uns appellent Pancrace, & les autres Eutrope, & un diacre nommé Hilaire. Il écrivit en même temps à saint Eusebe évêque de Verceil pour les lui demander & le prier de se joindre à eux, tant à cause qu'il étoit voisin de la cour de l'empereur qui étoit à Milan, que parce qu'il sçavoit l'union particuliere & fort ancienne qui se trouvoit entre lui & Lucifer comme étant tous deux du même pays.*

Faustin. & Marcell.

L'an 353.

Lib. ep. ad Eus. Vercell.

Herm. vie de S. Athan. Papebroch. ad Bolland.

Fleury hist. eccl. l. 31. c. 14.

L'an 354.

II. *L'empereur ne reçut point mal Lucifer, & sur l'exposition qu'il lui fit de l'affaire qui l'avoit fait venir, il fit assembler à Milan le concile que le pape Libere*

Sulp. Sev. hist. eccles. l. 2.

Sozom. l. 4. c. 9.

Libere & les évêques Orientaux, c'est-à-dire les Ariens, demandoient dans des vûes biens differentes. Saint Eusebe de
L'an 355. Verceil voyant que les herétiques y étoient les maîtres, fit difficulté d'y venir jusqu'à ce que Lucifer l'en pressa, pour l'aider à soutenir la foi de l'Eglise & l'innocence d'Athanase. Lorsqu'il se fut joint à Lucifer & aux deux autres légats du Pape Pancrace & Hilaire, les Ariens craignirent de telle sorte le jugement du peuple qui appuyoit les prélats Catholiques qu'ils transfererent le concile de l'église au palais par l'ordre de l'empereur qui voulut y présider. Il y proposa un édit en forme de lettre, qu'il avoit dressé avec le secours d'Ursace de Singidon & de Valens de Murse, & qui renfermoit tout le venin de leur hérésie. Selon ce que nous en apprenons de Lucifer même, cet empereur se vantoit d'avoir eu revélation en songe, qu'il falloit ainsi expliquer la foi, ajoutant qu'on ne devoit pas douter que sa créance ne fût orthodoxe, puisque Dieu se déclaroit en sa faveur par les victoires qu'il lui avoit fait remporter sur tous ses ennemis. Il dit aux légats du Pape qu'en leur proposant cet édit à signer, il ne vouloit que rétablir la paix. Lucifer lui répondit que la foi de l'Eglise n'étoit autre que celle de Nicée, & demanda avec ses deux collegues la condamnation de la doctrine d'Arius. Constance voulut lui soutenir que cette doctrine étoit orthodoxe, ajoutant qu'il se garderoit bien de prendre son conseil sur ce point, & qu'au reste il ne l'empêcheroit pas de suivre Arius s'il en avoit envie. Lucifer accoutumé à parler comme il pensoit, ne put s'empêcher de dire en quittant l'empereur, qu'il n'y avoit que des précurseurs de l'Antechrist qui pussent tenir un discours semblable à celui qu'il venoit d'entendre. Il retourna aussi-tôt avec ses collegues dans l'église, où se retiroient les prélats Catholiques, dont les principaux étoient Eusebe de

De non conven. p. 206. edit. Till. De non parc. p. 226. ed. Till.

Idem. l. 1. & 2. pro Athan. contra Const.

Verceil & Denys de Milan, tandis que les Ariens tenoient le concile dans le palais. L'empereur les fit revenir aussi-tôt pour les presser de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Ils lui representerent qu'Ursace & Valens avoient eux-mêmes reconnu l'innocence d'Athanase, & qu'ils avoient donné une retractation de la doctrine d'Arius. A ces paroles l'empereur se leva brusquement, & dit que c'étoit lui qui étoit l'accusateur d'Athanase, & qu'ils devoient croire sur sa parole ce qu'on leur disoit contre lui. » Fussiez vous son accusateur, répondit » Lucifer, avec sa hardiesse ordinaire » on ne peut le juger en son absence. Ce » n'est pas ici une affaire seculiere, pour » nous obliger de vous en croire comme » empereur. Que pensera-t on de votre » integrité si vous n'écoutez que ses enne- » mis, ou si vous les croyez plutôt que lui? L'empereur se tint offensé d'un discours si libre, & il fit arrêter Lucifer dans le palais, tandis qu'Eusebe & Denys retournerent dans l'église où étoient les autres prélats Catholiques. Le peuple qui leur demeuroit fidélement attaché ne voyant point Lucifer avec eux, en témoigna beaucoup d'inquiétude, & son évêque Denys dit à ceux qui en demandoient des nouvelles, qu'il avoit été renfermé par les Ariens, qui croyoient venir plus aisément à bout des autres, lorsqu'il n'y seroit pas. Le lendemain Lucifer trouva moyen d'écrire à Eusebe & à Denys pour les encourager à demeurer fermes. Les Ariens l'ayant sçu vinrent faire tant de vacarme dans l'église, qu'on n'en put faire la lecture que la nuit après qu'ils furent retirés. Le jour suivant trois eunuques du palais vinrent leur demander ce qu'ils avoient à dire à l'empereur. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient rien faire si Lucifer legat du pape n'étoit avec eux; & qu'ils ne demandoient autre chose qu'une conference ou une dispute avec les herétiques sur la foi. On vit bien qu'il

Fleur. ibid. n. 17.

Athan. ad solit. p. 831. 861.

Vit. sanct. Dion. Med. n. 14. & 16. ap. Papebr.

*falloit élargir Lucifer & le laisser retourner avec ses collegues. Ils furent rappellés dès le même jour au palais, où l'empereur les pressa de nouveau de signer la condamnation d'Athanase & de communiquer avec les Ariens. Sur ce qu'ils lui representerent que ce n'étoit point la regle de l'église, il leur dit du ton d'un homme en colere : » Ce que je veux doit » passer pour regle ; les évêques de Syrie » trouvent bon que je parle ainsi ; obéissez donc, ou je vous bannis. Lucifer & Eusebe de Verceil, étonnés de l'entendre ainsi parler, leverent les mains au ciel, lui remontrerent hardiment que l'empire ne lui appartenoit pas, & que Dieu de qui il le tenoit pouvoit le lui ôter quand il le voudroit ; qu'il avoit à craindre le jour du jugement, & qu'il ne devoit pas abuser de sa puissance pour corrompre la discipline de l'Eglise. L'empereur les interrompit par les menaces, & tira l'épée contr'eux. Il ordonna même qu'on en fît mourir quelques-uns, du nombre desquels on ne peut pas douter que ne fût Lucifer. Mais étant un peu revenu de son emportement, il ne les condamna qu'au bannissement. Avant que d'emmener les legats du pape, le diacre Hilaire * fut dépouillé & fouetté sur le dos pour avoir apporté les lettres de Libere.*

Athan. supr. p. 831.

* C'est le Luciferien.

III. Son exil. Ses écrits.

Lucifer fut mis pour quelques jours sous la garde du tribun Caïus avec un autre évêque Catholique, nommé Florent, & fut ensuite relegué à Germanicie en Syrie dont étoit évêque le fameux Eudoxe, l'un des principaux chefs des Ariens, qui usurpa depuis les sieges d'Antioche & de Constantinople. Delà il fut transporté l'année suivante en Palestine, & eut pour le lieu de son second exil la ville d'Eleutherople, dont l'évêque Eutyque, qui étoit aussi Arien, lui fit souffrir mille indignités, & persécuta cruellement ceux qui communiquoient avec lui jusqu'à en faire assommer quelques-uns. Un jour il fit rompre à coups de hache la porte du lieu où Lucifer étoit enfermé avec les Catholiques. On se jetta sur lui avec fureur : on renversa les saints mysteres, on battit tous les assistans, on emporta les vases sacrés & les livres saints.

L'an 356.

Marcellin. & Faust. p. 89.

Ce fut en Palestine & vers ce même temps que Lucifer composa les ouvrages que nous avons de lui. Ils sont tous écrits contre l'empereur Constance en faveur de saint Athanase & de ses défenseurs ; mais avec tant de hardiesse & de chaleur, qu'il est aisé de voir, comme l'a remarqué saint Jerôme, que leur auteur étoit tout préparé à souffrir le martyre. C'est par la generosité des sentimens & par la force des expressions que ces écrits sont recommandables, & non par le stile qui ne pouvoit être plus rude & plus picquant. Les manieres y sont extrémement dures & rustiques, comme il le reconnoissoit lui-même. Tout autre que Lucifer auroit cru devoir menager au moins dans la personne de Constance la majesté imperiale, que saint Paul même n'a point refusé de respecter dans un Neron. Mais il ne pouvoit pas ne point se laisser emporter à la violence de son génie. La seule chose qu'il appréhendoit étoit que l'empereur n'en eût point de connoissance ou de ressentiment. C'est pourquoi ne se contentant pas de publier ces écrits, il voulut en envoyer un exemplaire de sa part à ce prince, qui fut extrémement surpris de cette hardiesse. Il ne put croire qu'il se trouvât dans ses états un particulier qui fût capable d'une telle résolution. Il donna ordre à Florent maître des offices de sa maison, de lui écrire en lui renvoyant le livre pour sçavoir si l'ouvrage étoit véritablement de lui & s'il l'avouoit. Lucifer répondit, que nonseulement il le reconnoissoit pour être de lui, mais que c'étoit par son ordre qu'on l'avoit presenté à l'empereur en son nom. Il renvoya le livre à ce prince par un officier, nommé Bonose, & récrivit à Florent pour le prier d'attester qu'il l'avoit

Vid. Lucif. opp. passim. Fleur. l. 14. c. 28. Herm. vie de S. Athan.

reconnu, qu'il le soutenoit en l'état qu'il étoit, & que pour sa recompense il attendoit avec joie la mort qu'on lui préparoit. C'est peut-être delà qu'il prit occasion de composer un nouvel écrit, à qui il donna pour titre, Qu'il faut mourir pour le Fils de Dieu. *Saint Athanase qui sçavoit déja avec quel courage Lucifer avoit toujours pris sa défense, entendit parler de ses écrits dans sa retraite : & il lui envoya un diacre, nommé Eutychès, avec une lettre de sa part pour le congratuler de sa fermeté & pour lui demander la copie de ses ouvrages. Lorsqu'il les eut reçus, il lui récrivit pour l'en remercier, & lui en fit des éloges tout extraordinaires, disant qu'il representoit la generosité intrépide des Apôtres, la liberté sainte des Prophetes; qu'il étoit l'Elie de son temps, le maître de la verité, le docteur de la vraie foi, le guide du chemin qui conduit au ciel, un veritable homme de Dieu; que c'étoit le saint Esprit qui parloit en lui, & que triomphant comme il faisoit de l'impieté Arienne, il tendoit sûrement à la gloire du martyre. Il fit tant de cas des écrits de Lucifer, qu'il les traduisit en grec.*

Lucif. opp. & Marcellin. libell.

IV. *L'empereur Constance trompa Lucifer dans son attente; car au lieu de le faire mourir, il se contenta de l'éloigner encore & de l'exiler dans la Thebaïde, où son ami saint Eusebe de Verceil avoit été aussi envoyé de Scythople en Palestine où il étoit auparavant. C'étoit le quatriéme exil de Lucifer depuis le concile de Milan : mais on n'a point sçu quel étoit le lieu du troisiéme. Après la mort de Constance, il eut la liberté de revenir de même que les autres évêques, qui avoient été bannis pour la foi, & generalement tous ceux qui l'étoient pour cause de religion. Car c'étoit une politique de Julien l'Apostat au commencement de son regne, de permettre toutes les sectes, afin d'augmenter la division dans le Christianisme, & de ruiner par ce moyen une religion qu'il ne pouvoit esperer de pouvoir détruire par la force. Lucifer & Eusebe partirent ensemble de la Thebaïde pour retourner à leurs églises. Avant que de sortir de l'Egypte, ils sçurent que saint Athanase étoit rentré dans Alexandrie, & qu'il y avoit convoqué un concile. Saint Eusebe proposa à Lucifer d'y aller, afin de déliberer avec saint Athanase sur les affaires de la religion, de prendre avec lui des mesures pour travailler à la réunion de l'église d'Antioche. Elle étoit dans le trouble depuis que son évêque saint Eustathe qui avoit assisté au concile de Nicée en avoit été chassé par les Ariens trente-deux ans auparavant. Les Catholiques, qui étoient demeurés attachés à ce Saint s'étoient toujours separés des évêques qu'on leur avoit voulu donner. Mais depuis un an il s'étoit formé un schisme fâcheux à l'occasion de saint Melèce, que les Eustathiens, c'est à dire ceux d'entr'eux qui ne se reclamoient que de saint Eustathe, refusoient de reconnoître pour leur évêque quoiqu'il fût orthodoxe. Lucifer au lieu d'accompagner saint Eusebe de Verceil, aima mieux aller lui-même à Antioche, & se contenta d'envoyer à Alexandrie deux de ses diacres Herenne & Agapet. En arrivant à Antioche il essaya de réunir les deux partis Catholiques : mais le moyen qu'il employa pour cela ne fit qu'augmenter le mal auquel il vouloit remedier. Il en avoit trois à choisir qui étoient ou de persuader aux Eustathiens de reconnoître saint Melèce avec les autres, ou de porter saint Melèce à se demettre volontairement pour le bien de la paix, ou enfin d'attendre les expédiens que le concile d'Alexandrie sous saint Athanase préparoit, & que saint Eusebe de Verceil devoit apporter incessamment. Mais severe & prompt comme il étoit, il se rangea du côté des Eustathiens, qui ne vouloient point de réunion avec les Melèciens : &*

L'an 362.

Rufin. l. 1. c. 27. 30. Socrat. l. 3. c. 6. 9. Sozom. l. 5. c. 12. 13. Theodor. l. 3. c. 4. 5. Herm. Fleur. supr.

s'étant mis en tête que saint Melèce ne pouvoit être légitimement évêque, parce qu'il avoit communiqué autrefois avec les Ariens, & qu'il avoit été ordonné par leur moyen, il ordonna le prêtre Paulin évêque d'Antioche, assisté de Gorgone évêque de Germanicie, & de Cymat évêque de Palte. Une ordination faite si mal-à-propos, quoique le sujet en fût digne d'ailleurs, dérangea toutes les mesures des évêques Catholiques, sur-tout de ceux du concile d'Alexandrie : & fortifia le schisme dans l'église d'Antioche où il se trouvoit trois évêques, Melèce & Paulin catholiques, & Euzoïe Arien.

V. Son schisme. Saint Eusèbe de Verceil député du concile d'Alexandrie avec une lettre honorable des Peres pour Lucifer, arriva à Antioche peu de temps après, & il fut consterné de voir que son collegue & son ami avoit tout gâté par sa précipitation. Il n'osa néanmoins blâmer publiquement la conduite de Lucifer, en consideration des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise. Mais Lucifer que le zele aveugloit jusqu'à ne pas reconnoître encore la faute que l'indiscretion lui avoit fait faire, demandoit autre chose de saint Eusebe qu'une sage dissimulation. Il se tint offensé qu'il n'approuvât point l'ordination de Paulin : & suivant l'impetuosité ordinaire de son naturel, il rompit premierement l'amitié, & ensuite la communion avec lui. Son ressentiment s'étendit delà sur le concile même d'Alexandrie, dont saint Eusebe étoit le legat & l'interprete. Car encore qu'il y eût comme souscrit par ses deux diacres qu'il y avoit députés, il en rejetta les décrets, condamnant avec une séverité excessive l'indulgence dont on y usoit à l'égard de ceux qui revenoient de l'Arianisme à l'église, ou qui ayant eu la foiblesse de ceder aux Ariens, reconnoissoient leur faute & offroient d'en faire une satisfaction convenable. Il résolut par une suite de cette dureté inflexible de n'avoir plus de commerce ni de liaison avec tous les évêques, qui recevoient à leur communion ceux qui avoient souscrit au concile de Rimini, ou signé quelques autres formules Ariennes. C'étoit se séparer de toute l'église catholique nommément de saint Athanase & de saint Hilaire, qui étoient les principaux auteurs de cette réception si conforme à l'esprit de l'Eglise. Il donna ainsi la naissance à un nouveau schisme dont les sectateurs s'appellerent de son nom Luciferiens, mais qui n'eut pas beaucoup de suite, & qui ne s'étendit gueres qu'en Sardaigne, & dans quelques endroits de l'Espagne & de l'Italie. C'est ce qui a fait dire à saint Augustin que Lucifer avoit perdu les lumieres de la charité ; & à saint Jerôme, qu'ayant abandonné le troupeau de Jesus-Christ, il en avoit separé quelques brebis. On a regardé l'opinion de ces deux saints Docteurs comme le jugement de Lucifer : & s'il n'étoit point permis d'en appeller à la misericorde de Dieu, nous serions obligés de reconnoître deux choses, que son opiniâtreté lui auroit fait perdre la palme qu'il avoit remportée pour la défense de la foi avec le titre glorieux de Confesseur de Jesus-Christ, & qu'il y auroit abus dans le culte que les fidéles rendent à sa mémoire. Car les efforts que ses défenseurs ont faits pour nous persuader qu'il se réunit depuis avec saint Eusebe de Verceil, & qu'ils allerent ensemble en Cappadoce députés des catholiques pour pacifier l'église de Cesarée, sont trop foibles contre les témoignages des anciens qui déclarent qu'après un assez long séjour à Antioche, il retourna droit en Sardaigne, & y mourut dans son schisme. Mais que ce schisme ait été d'une nature à lui faire perdre tous les fruits de ses travaux & la récompense de sa genereuse confession, c'est ce que la conduite de l'Eglise semble ne nous permettre pas de croire.

Epist. 50. et 7. vet.
Hier. contra Luciferian.
Ambr. Maschin. ap. Papebr. p. 205.
Herm. l. 10. c. 10. vie de S. Athan.
Hier. chron. an. 370.
Ruf. hist. l. 1. c. 30.

étant persuadée que l'amour inviolable qu'il paroit avoir toujours conservé pour la verité orthodoxe, lui aura merité le pardon du péché qu'il avoit commis contre la charité & contre l'unité. Car ce que Theodoret semble dire qu'il avoit innové quelque chose dans la doctrine de l'Eglise, doit tomber plutôt sur les Luciferiens que sur lui, puisqu'aucun de ceux qui l'ont blâmé le plus ne l'a accusé d'avoir erré dans la foi. (L. 3. c. 2.)

L'an 370. *Il mourut renfermé dans son église sans avoir été retranché de la communion ni par le pape, ni par aucun évêque, vers la fin de l'an 370. ou le commencement de 371. Sa fête se fait néanmoins en Sardaigne, & sur-tout à Cagliari le xx de mai, qui pourroit avoir été le jour de sa translation, ou de la dédicace de la premiere des églises qu'on a dressées en son honneur dans cette isle. On prétend avoir trouvé son corps l'an 1623 : & quoique quelques-uns conjecturent qu'on s'est trompé en rendant à Lucifer un culte qui seroit dû à un autre évêque de Cagliari de même nom, qui auroit été confesseur ou martyr dans la persécution des Vandales, l'église du pays ne laisse pas de continuer toujours à la vûe du saint Siege, sans que les disputes qu'on y a portées touchant la sainteté contestée de Lucifer y ayent produit aucun changement. On peut voir tout ce que le pere Papebroch a recueilli, qui peut faire l'établissement de ce culte & servir à l'autoriser. Mais rien de tout cela n'a encore pû persuader les plus clairvoyans, que Lucifer ne se soit pas séparé lui-même de l'Eglise, & qu'il y soit revenu avant sa mort. Rufin & saint Jerôme assurent bien nettement qu'il mourut dans le schisme : & la qualité de Bienheureux que le dernier lui a donnée dans son traité même contre les Luciferiens, semble n'être qu'un terme de civilité dont il voulut honorer la mémoire d'un mort.* (Nat. Alex. sæc. 4. art. 13. — Ruf. hist. l. 1. c. 30. Hier. chron. an. 370. Baron. an. 371. §. 131.)

RENVOI.

* Le B. YVES évêque de Chartres, dont la fête se fait chez les Chanoines réguliers le xx. de mai par la permission du pape Paul V. Voyez le XXIII. de decembre qui est le jour de sa mort.

XXI JOUR DE MAI.

SAINT HOSPICE RECLUS DE Provence. VI. siecle.

I. ON ignore le pays qui donna la naissance à saint HOSPICE, que le vulgaire appelle communément saint *Sospis*. Quelques-uns estiment qu'il alla faire les premieres épreuves de la vie solitaire en Egypte, & qu'il ne revint en Occident qu'après s'y être exercé pendant un tems considerable. Il se renferma dans la masure d'une tour abandonnée près de Villefranche, en une presqu'isle à une lieue de Nice en Provence, qui se nomme encore aujourd'hui de son nom *San-Sospir* par corruption. La il entreprit de continuer & de porter encore à un plus haut degré de perfection le genre de vie austere qu'il avoit commencé. Il étoit toujours chargé de chaines de fer fort pesantes entre la chair & le cilice, & ne vivoit que de pain & de dattes. Le carême il redoubloit ses abstinences, qui étoient déja fort grandes dans tout le reste de l'année, & pendant ce tems de pénitence, il ne se nourrissoit que de certaines racines d'Egypte dont usoient les Anachoretes de ce pays, & qu'il faisoit venir par le moyen des marchands qui alloient negocier à Alexandrie. Il véquit ainsi dans un parfait détachement des choses de la terre, (Greg. Turon. hist. l. 6. c. 6. Papebr. p. 41.)

& il se rendit si agréable à Dieu, qu'il en reçut le don de prophetie & celui des miracles. Il predit l'invasion que
L'an 575. les Lombards firent incontinent après la mort de Cleb ou Clephis leur roi dans les contrées de la France qui joignoient les Alpes. Il en avertit les paysans, afin qu'ils pussent prendre leurs précautions, & avoir le loisir de se renfermer avec leurs meubles & leurs bestiaux dans les villes. Il donna les mêmes avis aux religieux d'un monastere, qui étoit près de sa cellule, & dont quelques-uns veulent qu'il ait eu la conduite, sous pretexte que les freres de ce lieu l'appelloient leur pere ou leur abbé. Pour lui n'ayant rien à perdre que la vie à laquelle il ne tenoit gueres, & persuadé néanmoins qu'on ne la lui ôteroit pas, il ne voulut point sortir de sa retraite. Les barbares l'y trouverent fort tranquille, & ayant apperçu sous son cilice les chaines qui lui serroient le corps, ils le prirent pour quelque scelerat que l'on avoit renfermé dans la tour. Le Saint leur avoua qu'il étoit tel qu'ils le croyoient; & qu'il n'y avoit pas de crime dont il ne se jugeât lui-même coupable. Un soldat de la troupe leva aussi-tôt son sabre pour lui abattre la tête : mais il eut le bras tellement engourdi que le sabre lui tomba des mains. Saint Gregoire de Tours le premier auteur de cette histoire, qui vivoit alors, & qui étoit déja évêque, ajoute que le bras lui demeura sans mouvement; que les barbares étonnés de cet accident prierent le Saint de leur marquer ce qu'il y avoit à faire en cette occasion, & que par le signe de la croix il rétablit le bras du soldat en son premier état. L'effet de cette guerison passa incontinent jusqu'à l'ame du soldat : car au lieu de suivre ses compagnons il renonça aux armes & au siecle, il se fit religieux auprès de notre Saint, & servit Dieu fort fidélement le reste de ses jours.

II. Le même auteur rapporte encore d'autres miracles de S. Hospice comme tout récemment operés dans le tems qu'il écrivoit, & qu'il avoit appris de la bouche même de ceux qui avoient été gueris. Mais on peut assurer qu'ils n'étoient pas si merveilleux que la cause qui les produisoit en lui, & qui faisoit voir qu'il étoit tout particulierement favorisé de Dieu, & qu'il en recevoit beaucoup plus de graces pour lui-même que pour les autres. Quelques jours avant sa mort il connut que Dieu vouloit le retirer du monde, & il en avertit le prieur du monastere, qui en donna aussi-tôt avis à Austade évêque de Nice. Un habitant de la ville, nommé Crescent, accourut promptement à la tour du Saint, & le considerant par la fenêtre de sa cellule il fut effrayé de voir l'état où il le trouvoit. Il lui dit qu'il ne pouvoit comprendre comment étant ainsi chargé de chaines & rongé de vers, il pouvoit endurer de si longs & de si cruels tourmens. Le Saint lui répondit que celui pour l'amour duquel il s'étoit réduit dans un état si pénible, lui donnoit des forces & adoucissoit ses souffrances. Lorsqu'il sentit sa fin approcher, il se fit ôter toutes ces chaînes, & il se mit en prieres prosterné contre terre, & fondant en larmes. Il eut encore le courage de se relever après avoir été long-tems ainsi en oraison, & de s'étendre sur un banc où il rendit l'esprit
le XXI de mai de l'an 581. Incontinent L'an 581.
après qu'il fut expiré, les vers dont il étoit couvert disparurent, & son corps devint net. L'évêque Austade eut soin de l'ensevelir, & saint Gregoire a rapporté encore dans un autre de ses ouvrages un miracle fait par la poussiere de son tombeau, qui fut portée au monastere de Lerins, où cette considera-

tion l'a fait mettre au nombre des patrons & des faints tutelaires de l'isle. La plupart des martyrologes, fur tout le Romain moderne en font mention au XXI de mai avec éloge. On dit que fes reliques fe gardent encore précieufement dans la cathedrale de Nice, où l'on fait fa fête le XV d'octobre, qui eft peut-être le jour de fa tranflation. L'on en montre auffi des parties dans les églifes paroiffiales de Ville-franche & de Torbie qui font proche de cette ville. L'office fe fait d'un fimple confeffeur à Nice & à Ville-franche, mais il fe fait d'un abbé à Torbie. Les Bénédictins l'avoient mis parmi les faints de leur ordre dans leur martyrologe, & M. Bulteau * les a fuivis dans l'hiftoire du même ordre; mais dom Mabillon * a cru le dévoir omettre dans les actes qu'il a publiés.

*L. 2. c. 21. n. 2.

*V. fac. 1.

AUTRES SAINTS DU XXI JOUR de Mai.

I. *LES MARTYRS d'Alexandrie & d'Egypte fous les Ariens au tems de la Pentecôte de l'an 356.*

I.

L'an 356.

LE martyrologe Romain nous propofe en ce jour la fête de deux compagnies illuftres de faints d'Egypte, qui fouffrirent les uns le martyre, les autres le banniffement fous l'empereur Conftance pour la foi orthodoxe par la violence des Ariens. Le faux évêque Georges, qui avoit été envoyé à la place de faint Athanafe par ces hérétiques pour envahir le fiege d'Alexandrie, avoit commencé fes violences dès la fête de Pâques de l'an 356. Armé de l'autorité du prince il avoit pour miniftres de fes cruautés le duc Sebaftien, commandant des troupes du pays, le comte Heracle, le prefet d'Egypte Cataphrone, & le treforier général Fauftin. L'efpace qui fuivit cette grande fête jufqu'à celle de la Pentecôte, ne lui parut pas fuffifant pour répandre tout le fang des Catholiques dont il étoit alteré. Après que l'on eut banni les ecclefiaftiques d'Alexandrie, les Ariens pires fans comparaifon que les payens, allerent dans leurs maifons, & affommerent de coups les gens de ces exilés qu'ils y trouverent; & plus inhumains que les barbares ils déchirerent leurs membres après leur mort. Ils traiterent de même ceux qui par compaffion avoient retiré chez eux ces fugitifs pour les cacher, voulant les obliger à les dénoncer & à les trahir: ce que les perfecuteurs payens n'avoient pas même exigé. Ils maffacroient indifferemment les uns & les autres: & quoiqu'il parût que c'étoit la haine qu'on avoit pour faint Athanafe, qui faifoit qu'on les perfecutoit ainfi, l'Eglife n'a point laiffé de les regarder comme de veritables martyrs de la foi, dont tous ces généreux Catholiques défendoient la caufe avec la perfonne de leur faint Evêque. Car en même tems qu'on vouloit leur faire reconnoître l'ufurpateur Georges pour leur évêque, on les contraignoit auffi d'embraffer fon héréfie. Ils mouroient avec joie pour rendre un glorieux témoignage à l'innocence de faint Athanafe & à la vraie foi, que l'on perfecutoit en fa perfonne: & s'ils n'étoient point martyrs pour ne pas offrir d'encens à des idoles, ils l'étoient felon faint Athanafe même pour ne pas renier la foi en quelque point que ce pût être, & pour ne pas trahir la verité.

Athan. ad folit. pag. 859.

Ibid. p. 853.

Ora. II. contra Arian. p. 303.

II.

Quoiqu'il n'y eût point de jour où les Ariens fous Georges & les autres perfecuteurs, ne commiffent de nouveaux excès, néanmoins ils affectoient plus particulierement d'exercer leurs

violences aux grandes fêtes, soit pour faire plus d'éclat, soit pour satisfaire plus commodément leur passion par la rencontre des assemblées de religion. Le peuple Catholique ayant fini le jeûne du samedi * d'après la Pentecôte, sortit de la ville pour s'assembler le dimanche qui étoit le second jour de juin, & prier dans un lieu desert près du cimetiére, comme il avoit coutume de faire depuis Pâques, qu'il avoit été obligé d'abandonner les églises de la ville. Georges l'ayant appris anima tout de nouveau le duc Sebastien, qui prit avec lui plus de trois mille hommes armés pour venir fondre sur tout ce peuple. Comme le service étoit presque fini plusieurs s'étoient déja retirés, mais les soldats donnerent l'epée à la main sur ce qui restoit d'hommes, de femmes & d'enfans qui n'étoient occupés que de la priere. Sebastien qui étoit Manichéen de Secte, & qui, avoit toute la cruauté des Ariens, fit allumer un grand feu, dont il fit approcher les vierges avec quelques laïques qu'il avoit pris. Il voulut les obliger, à la vûe de ce bucher ardent dont elles étoient menacées, de dire qu'elles suivoient la foi d'Arius. Mais voyant que la presence du supplice ne les ébranloit pas, il les fit dépouiller, & leur fit meurtrir le visage de tant de coups qu'elles en furent long-tems méconnoissables. La cruauté de ce persecuteur ne se termina pas encore à ces mauvais traitemens. Il fit prendre des branches de palmier toutes fraiches qui avoient encore leurs pointes, & en fit battre ces saintes vierges avec tant de violence, que les unes en moururent cinq jours après, & les autres souffrirent des douleurs encore plus grandes que la mort même, ayant été obligées de se mettre entre les mains des chirurgiens pour se faire tirer ces pointes de palmier, qui leur étoient entrées fort avant dans la chair. Ces Saintes au lieu de se plaindre invoquoient le nom de Jesus-Christ pendant qu'on les maltraitoit ainsi. Mais plus elles louoient Dieu, plus les Ariens entroient en fureur contre elles. Sebastien fit venir en même tems quarante hommes de ceux qu'on avoit pris avec elles dans l'assemblée des fidéles. Il leur fit déchirer le dos avec ces branches de palmier dont on leur donna tant de coups, que plusieurs en moururent aussi ou sur le lieu même de ce supplice, ou dans les douleurs de l'operation qu'il fallut faire pour leur arracher les pointes.

* L'église d'Alex. suivoit Rome & l'Occident, & non l'Orient, où le jeûne du samedi étoit défendu.

Athan. de fug. p. 704. Apol. p. 692.

Ep. ad solit. p. 859.

Ath. de fuga ut supra.

III. On relegua ensuite dans l'affreux desert d'Oasis tous ceux, qui survéquirent à cette cruelle journée, tant hommes que vierges. Pour ce qui regarde les corps de ceux, qui moururent en cette occasion, on eut la dureté de les refuser à leurs parens qui les demandoient pour les enterrer; on les détourna & on les jetta dans les champs pour les faire manger aux chiens. On fit sceller & garder étroitement tous les tombeaux, qui en ce pays étoient des lieux spacieux, pour empêcher qu'on n'y portât secrétement les corps de ces saintes vierges. Cependant les fidéles trouverent moyen sous main de les racheter de leurs gardes avec de grandes sommes d'argent. Peu de jours après les officiers pour satisfaire les Ariens firent dépouiller encore & attacher d'autres vierges à des poteaux & au chevalet, où on leur déchira cruellement les côtés jusqu'à trois reprises differentes, plus que l'on n'avoit coutume de faire aux plus grands criminels. On fit mourir encore dans Alexandrie beaucoup d'autres personnes pour ne vouloir ni renoncer la foi Catholique, ni trahir la fidelité que l'on devoit au légitime pasteur saint Athanase. Quelques-uns furent égorgés & poignardés sur le champ, d'autres furent

Ath. apol. ut p. 698.

Lucif. Caral. de moriendo pro Filio Dei.

rent étranglés, d'autres précipités du haut des rochers, plusieurs furent étouffés dans les prisons, & d'autres consumés par la faim & la soif. Quoique tous ces saints Martyrs ayent souffert en des jours differens, l'Eglise Romaine ne laisse pas de les honorer tous ensemble le XXI de mai. Le martyrologe qu'elle suit maintenant met à leur tête un saint prêtre, nommé SECOND, qui demeuroit à Barcé, autrement Ptolémayde en Libye dans la Pentapole, encore qu'il n'ait souffert ni dans le même lieu, ni dans le même tems que les autres, & que quelques-uns même remettent son martyre à l'année suivante. Saint Second, comme le rapporte saint Athanase, avoit affaire à un évêque de même nom que lui, l'un des premiers Ariens & des plus ardens persecuteurs du pays. Cet homme qui avoit embrassé l'héréfie dès son origine, & qui ne pouvoit souffrir que le prêtre Second ne se soumît pas à tout ce qu'il souhaitoit de lui, prit à son secours un nommé Etienne, qui avoit toujours été le complice de ses crimes, & qui fut fait depuis évêque par les Ariens dans la Libye. Ils allerent ensemble attaquer le saint prêtre, & lui donnerent tant de coups de pieds qu'il en mourut. Ce généreux prêtre durant qu'on le traitoit avec tant d'indignité n'ouvroit la bouche que pour marquer qu'il pardonnoit à ses bourreaux. » Que personne, crioit-» il, ne poursuive en justice la ven-» geance de ma mort. Jesus-Christ » pour qui je souffre sera mon juge & » mon vengeur.» Mais ils ne furent touchés ni de ces paroles si pleines de charité, ni de la circonstance du tems. Car ce fut en carême qu'ils le tuerent: ce qui favorise l'opinion de ceux qui ne mettent sa mort qu'au mois de mars de l'an 357.

Athan. ad solit. p. 853.

II. *LES CONFESSEURS de l'Egypte, de la Libye & de la Pentapole, du même tems que les Martyrs précedens.*

IV. siecle.

L'Autre compagnie des Saints d'Egypte & des provinces voisines, que le martyrologe Romain a mis après les Martyrs précedens pour être honorés en même jour, est celle des saints évêques & de quelques prêtres généreux, qui acquirent le titre de Confesseurs de Jesus-Christ, par les tourmens & l'exil auquel ils furent condamnés par les mêmes persécuteurs. Ceux-ci voulant étendre leurs cruautés hors d'Alexandrie obtinrent de l'empereur Constance, un ordre pour chasser les évêques Catholiques de leurs siéges par toute l'Egypte & la Libye, & de livrer leurs églises aux Ariens. Sebastien, qui étoit le commandant des troupes, ne l'eut pas plutôt reçu qu'il écrivit à tous les gouverneurs particuliers des lieux & aux officiers des milices, pour le faire promptement exécuter. On vit aussitôt des évêques arrêtés, des prêtres & des moines Catholiques en très-grand nombre chargés de chaînes, après avoir été battus jusqu'à rendre l'ame. On ne se contenta pas de les chasser de leurs provinces comme le portoit l'ordre de l'Empereur: mais sans aucun égard aux foiblesses ni au grand âge de tant de saints pasteurs, qui avoient vieilli dans l'épiscopat, on les relegua fort loin du pays dans des lieux déserts & inhabitables. On envoyoit ceux de la Libye dans la grande Oasis en Thebaïde, & ceux de la Thebaïde dans la Libye qu'on appelloit Ammoniaque, & dont le sejour étoit aussi triste que celui des déserts les plus affreux. Il y eut près de quatre-vingts-dix évêques envelop-

I.

Athan. apol. 1. p. 697. Ad solit. p. 857.

Athan. ad Afros. p. 940. & Apol. 1. p. 692.

pés dans cette persécution. Ceux qui ne furent point bannis furent condamnés à travailler aux carrieres. D'autres furent contraints de s'enfuir pour éviter la mort dont ils étoient menacés : quelques-uns aussi eurent le malheur de céder à la violence des ennemis de la foi. Parmi ceux que Dieu soutint de sa grace jusqu'à la fin il y en avoit qui comptoient plus de cinquante ans d'épiscopat, & qui avant que d'y entrer s'étoient formés durant plusieurs années dans les exercices spirituels de la vie ascetique & solitaire. Entre ceux qui furent bannis, les plus connus étoient *Ammone*, *Muis*, *Psénosiris*, *Nilammon*, *Pléne*, *Marc* & *Athenodore*, qui étoient déja évêques avant le concile écumenique de Nicée ; le premier fut relegué aux extrémités de l'Oasis, les six autres dans la province Ammoniaque qui est aujourd'hui le desert de Barcà. On ne cherchoit qu'à les faire mourir sur les chemins difficiles qu'on leur faisoit tenir, & dans les déserts qu'il falloit nécessairement traverser pour aller au lieu de leur exil. On n'avoit aucune pitié des malades, & tout foibles qu'ils étoient on les contraignoit de marcher, de sorte qu'on fut obligé de les mettre sur des brancars, & de faire suivre de quoi les enterrer. Il arriva même que l'un d'eux étant mort sur le chemin, les Ariens ne voulurent jamais permettre que son corps fût porté à ses parens.

Libell. prec. Marcell. & Faustin.

II. Les autres évêques bannis au nombre de neuf étoient de l'ordination de saint Athanase, ou du moins n'avoient été élevés à l'épiscopat que depuis qu'il étoit patriarche d'Alexandrie. C'étoient *Caius*, *Philon*, *Hermès*, *Agathe* ou *Agape*, *Anagamphe*, *Ammone*, *Marc*, *Adelphe* & *Draconce* évêque d'Hermopole, qui n'avoit accepté l'éspicopat qu'après une longue résistance. Ceux dont saint Athanase lui avoit proposé l'exemple pour vaincre sa modestie & sa timidité, & qui de la vie monastique avoient été élevés à l'épiscopat, se retrouvent parmi les saints prélats que nous venons de nommer. Draconce fut relegué au château de Theubate, dans les déserts voisins de Clysma, ville de la province d'Arcadie, du côté de la mer Rouge. Il eut la consolation d'y voir depuis le célébre solitaire saint Hilarion qui alla lui rendre visite ; & qui visita aussi sur la fin de l'an 358. Philon qui avoit été banni à Babylone, ville d'Egypte dans la seconde Augustamnique. Adelphe fut exilé à Psinable en Thebaïde. On croit qu'il est celui à qui saint Athanase écrivit une lettre que nous avons encore, où il paroit que ce saint Prélat avoit eu une conférence avec des Ariens, qui dans la dispute avoient rejetté l'adoration de Jesus-Christ incarné, sous prétexte que la chair étant créée, on n'auroit pû l'adorer sans adorer une créature. Adelphe après les avoir réfutés le mieux qu'il lui étoit possible, en écrivit à saint Athanase comme à l'oracle public de l'Eglise. C'est par cette lettre que ce Saint lui répondit : & comme il l'y qualifie du titre de confesseur, on a lieu de juger que ceci n'arriva qu'après qu'Adelphe fut revenu de son exil. Le prêtre *Hierax* à qui saint Athanase lui permet de la communiquer, étoit aussi l'un des confesseurs exilés. Il fut relegué avec un autre prêtre d'Alexandrie, nommé *Dioscore*, dans le désert de Soïne, qui pouvoit être quelque quartier de l'Oasis. L'on a aussi honoré du même titre de confesseurs, beaucoup d'évêques Catholiques que les Ariens se sont contentés de chasser de leurs églises, sans les faire reléguer dans des lieux déterminés, & d'autres qui furent

Hieron. vit. Hilar. c. 25.

T. 1. p. 155.

Herm. vie de S. Ath. l. 7. c. 21. p. 101-102.

Hieron. de script. ecclesf.

obligés de prendre la fuite pour éviter la fureur de ces hérétiques. Saint Athanase en nomme plusieurs dont il paroit que le plus connu étoit *Apollon*, qui avoit été pere de plusieurs moines ; & qui avec Muïs, Ammon & Agathe avoit mérité d'être proposé en exemple à Draconce par le même Saint, qui les louoit de s'être dignement acquittés du ministere de l'épiscopat, où ils avoient été élevés malgré eux, après s'être sanctifiés longtemps dans les exercices de la vie monastique. Il faut avouer que des quatre-vingt-dix évêques qui eurent part en diverses manieres à cette persécution générale des Catholiques d'Egypte & de Libye, plusieurs furent rétablis après la mort de l'empereur Constance. Mais il semble que l'intention de l'Eglise soit d'honorer seulement en ce jour la mémoire de ceux qui moururent dans leur bannissement.

ADDITION AUX SAINTS du xxj. jour de Mai.

IV. siecle. III. CONSTANTIN LE GRAND, Empereur Chrétien, Liberateur de l'Eglise.

I. *LE culte religieux dont on a décerné les honneurs à la mémoire de ce Prince, & que l'on continue encore dans l'Orient, la Grece & dans quelques endroits même de l'Occident, a eu trop d'éclat dans l'Eglise pour ne pas dire ici quelque chose des services qu'il a rendus à la Religion Chrétienne, & qui lui ont attiré cette opinion de sainteté qui a produit la consecration de son nom. Il naquit le xxvij de février de l'an 273 à* L'an 273. *Naïsse dans la Dace mediterranée, province de l'Illyrie où est maintenant la Servie. Son pere Constance Chlore étoit proche parent de l'empereur Claude II, & tous deux descendoient de Vespasien. Sa mere Helene étoit d'une naissance obscure, mais ornée d'excellentes qualités de l'ame, quoiqu'encore engagée dans les ténébres de la gentilité. Son pere ayant été créé Cesar l'an 292. & envoyé dans les Gaules, le laissa comme en otage auprès de l'empereur Diocletien. Dès-lors il fut regardé dans cette cour comme une personne que le ciel destinoit à l'empire. Il ne passoit pas seulement tous ceux de son âge par la hauteur de sa taille, par sa bonne mine, & par la force extraordinaire de son corps. Il étoit encore élevé beaucoup au-dessus de tous par les qualités de l'esprit qui marquoient la grandeur de son ame. Il étoit vif, ardent, capable de tout entreprendre & de tout exécuter. Il avoit beaucoup de prudence & de sagesse, beaucoup de pénétration & d'adresse pour ne pas se laisser surprendre & ne demeurer jamais court. Il ne se faisoit pas moins distinguer par l'integrité des mœurs & par sa probité. Il avoit le naturel porté à la clemence & plein de bonté. Il étoit généreux, affable, civil, liberal ; toutes qualités qui lui attirerent l'affection avec l'estime publique, & qui le faisoient souhaiter pour empereur. Il fut loué également par les Payens & les Chrétiens pour le soin particulier qu'il eut de conserver toujours la chasteté dont l'amour sembloit lui être devenu naturel. Non content de l'estimer en soi-même & de la pratiquer, il s'efforçoit encore de l'inspirer à tous les autres. On prétend que ce fut le desir de la conserver qui le fit assujétir au mariage dès sa premiere jeunesse : & l'on assure que jamais il n'en viola les regles. Il épousa en premieres nôces Minervine qui lui donna Crispe Cesar lorsqu'il étoit encore en Orient auprès de Diocletien. A la mort de son pere l'empereur Constance, qui arriva le xxv. de juillet l'an 306 à Yorck en Angleterre, il fut proclamé Auguste par l'ar-*

Eus. vit. Const. l. 1. c. 19.

Paneg. 5. 7. Cæcil. Pers.

Eus. & paneg.

Paneg.

mée le jour même. Galere Maximien qui ne l'aimoit pas, se vit obligé de le reconnoître. Mais il ne le fit que sous la qualité de Cesar, & fit Severe Auguste. L'aversion que Galere avoit conçue de lui, augmenta encore lorsqu'il lui vit signaler ses commencemens par une ordonnance en faveur des Chrétiens qu'il persécutoit en Orient avec une fureur im-
Cæcil. Perf. c. 24. 25. Lact. instit. l. 1. c. 1. placable. Constantin n'avoit encore aucune teinture de la religion des Chrétiens, lorsqu'il leur en accorda le libre exercice. Mais il se montroit en ce point l'héritier de la moderation de son pere qui les avoit toujours favorisés. Dès
L'an 306. qu'il fut declaré empereur l'on porta ses images à Rome pour l'y faire reconnoître selon la coutume. Mais Maxence fils du vieux empereur Maximien Hercule, qui avoit quitté la pourpre l'an 305. avec Diocletien & gendre de Galere, y prit le titre d'Auguste, & le fit reprendre aussi quelque tems après à son pere Hercule qui ne l'avoit quitté que malgré lui. Severe declaré Auguste par Galere pour l'Italie & l'Afrique, voulut attaquer Maxence dans Rome, & fut tué lui-
307. même à Ravenne l'an 307. Maximien Hercule pour trouver de l'appui, donna sa fille Fauste avec la qualité d'empereur à Constantin, & fit ses efforts pour ôter ce titre à son fils Maxence dont il n'étoit pas content. N'ayant pas réussi, il alla en Illyrie solliciter Diocletien de reprendre la pourpre avec lui : mais il n'en put venir à bout. Galere Maximien ne fut pas plus heureux à en dépouiller Maxence contre lequel il avoit entrepris un voyage en Italie. Peu de
308. tems après il se vit contraint de confirmer Maximin Daia ou Daza son parent dans la qualité d'Auguste que celui-ci s'étoit fait donner par l'armée d'Orient. Cependant Maximien Hercule chassé d'Illyrie étoit venu dans les Gaules; avoit quitté puis repris encore la pourpre, tâché de soulever les soldats contre son gendre Constantin & pris diverses mesures pour lui ôter la vie avec l'empire. Ayant été découvert par sa propre fille Fauste qui demeuroit fidéle à son mari, il se vit réduit à s'étrangler l'an 310, & Galere 310.
Maximien mourut en désesperé cinq ou 311.
six mois après. Il se passa ainsi cinq années dans les troubles que la multitude des Empereurs & des Cesars, leurs jalousies & leurs inimitiés mutuelles causerent à l'empire, jusqu'à ce qu'en 311. il ne resta plus d'empereurs que Constantin dans les Gaules, Maxence à Rome, Maximin en Orient & Licinius que Galere avoit substitué à Severe. Maximin & Maxence s'étoient rendus odieux par leurs vices, & ce dernier n'ayant pû soutenir jusqu'à la fin sa dissimulation, se declara contre les Chrétiens qu'il feignoit de vouloir favoriser dans les commencemens pour les gagner, & tâcher de les retenir dans son parti, lorsqu'il laissa éclater la haine qu'il avoit conçue de Constantin. Il prit, pour lui faire la guerre, le prétexte de venger la mort de son 312.
pere Maximien Hercule : & profitant du mécontentement que Maximin avoit de Licinius à qui Constantin avoit promis sa sœur & accordé son amitié, il se trouva par le secours qu'il en reçut beaucoup plus fort que son ennemi, & eut quelqu'avantage dans les premiers combats qui furent livrés entre les deux armées.

Euseb. l. 8. c. 14. Cæcil. supr. L'an 311.

II. Sa conversion.

Constantin sans se rebuter rassembla ce qu'il put trouver de troupes dans les Gaules. Mais comme ses forces étoient inferieures à celles de Maxence, il crut avoir besoin de quelque secours surnaturel, & songea quelle divinité il invoqueroit. Il considera que la multitude de celles que l'on honoroit dans l'empire Romain n'avoit pas empêché les empereurs les plus zelés pour leur culte de perir miserablement. C'est ce qui le fit résoudre de s'attacher au seul Dieu souverain, comme avoit fait son pere Con-

Euseb. vit. Const. l. 1. c. 27. & seq. Pagi crit. Baron. Fleury hist. Eccl.

Till. hist. emp. t. 4.

stance qui en avoit reçu des marques sensibles de protection, quoiqu'il n'en eût pas une connoissance distincte. S'étant adressé à lui pour lui offrir ses vœux en secret, il le prioit de toute son affection qu'il pût le connoître & ressentir ses faveurs, lorsque vers le midi, le soleil commençant à baisser, comme il marchoit dans la plaine avec un détachement de son armée, il vit dans le ciel au-dessus du soleil une croix de lumiere, autour de laquelle étoient écrits ces mots en grec : Ceci vous fera vaincre. *Il fut extrêmement surpris de cette vision aussi-bien que les troupes qui l'accompagnoient & qui virent la même chose : & long-tems après il racontoit cette merveille, assurant avec serment l'avoir vûe de ses yeux, à ceux qui nous en ont conservé la memoire. Il eut l'esprit occupé de ce prodige pendant tout le reste de la journée, pensant à ce qu'il pouvoit signifier. La nuit comme il dormoit Jesus-Christ lui apparut avec le même signe qu'il avoit vû dans le ciel, il lui recommanda d'en faire une representation dans ses étendarts, & de s'en servir dans ses armées. Constantin ayant declaré la chose à ses amis le lendemain, fit venir des orfévres & des jouailliers, leur décrivit la figure de l'enseigne qu'il vouloit faire, & leur ordonna d'y travailler avec de l'or & des pierres précieuses. C'est l'étendart que l'on a depuis appellé* Labarum, *& qui n'étoit autre chose qu'un long bois, comme d'une pique, revêtu d'or avec une traverse en forme de croix, d'où pendoit un petit drapeau de pourpre tissu d'or, & au-dessus étoit le monogramme ou le chiffre du nom de* Christ, *dont les deux premieres lettres grecques étoient croisées & renfermées dans une couronne d'or & de pierreries. L'image de l'empereur & de ses enfans étoit en or entre la couronne & le drapeau. Constantin fit venir en même-tems des évêques pour apprendre d'eux quel étoit le Dieu qui lui avoit apparu, & ce que signifioit ce signe. Ils lui declarerent que le Dieu étoit le fils unique du seul Dieu souverain maître de toutes choses ; & que le signe qu'il avoit vû étoit le trophée de la victoire que Jesus-Christ avoit remportée sur la mort, lorsqu'il étoit sur la terre. Constantin instruit par ces prélats du mystere de l'incarnation du fils de Dieu, de ses causes & de ses suites, voulut dès-lors lire les saintes Ecritures, tenir toujours des évêques près de lui, & n'adorer uniquement que le Dieu qu'il venoit de reconnoître.*

ou *Vainquez par ceci.*

On ne sçait si ce fut dans les Gaules ou près de Rome. Le premier paroit plus vraisemblable.

Euseb. supr. c. 28.

III. *Ayant passé les Alpes, il fit marcher pour la premiere fois son armée sous l'étendart miraculeux le 28. d'octobre de l'an 312. contre Maxence, qui étoit en horreur aux Romains par ses cruautés inouies & par ses superstitions detestables. Constantin rangea ses troupes à la vûe de la ville de Rome : & Maxence étant sorti contre lui avec toutes ses forces, fut vaincu & obligé de fuir. Le pont du Tibre rompit sous lui, & il fut noyé avec ses gardes & beaucoup de soldats : son corps ayant été retrouvé, on lui coupa la tête, qui servit au triomphe du vainqueur. Le senat & le peuple Romain érigerent un arc de triomphe à Constantin, que l'on voit encore à Rome, avec l'inscription de sa dédicace, qui porte, que,* poussé par la Divinité, il avoit vengé l'Etat du tyran, &c. *On lui dressa une statue dans la place publique, où il voulut paroître avec une longue croix à la main au lieu de lance, & fit mettre à la base cette inscription en latin.* Par ce signe salutaire, qui est la marque visible de la véritable vertu & du courage, j'ai conservé votre ville, après l'avoir délivrée du joug du tyran. J'ai rétabli le senat & le peuple en son ancienne splendeur. *On vit aussitôt changer toute la face de la ville de Rome, qui sortant de l'oppression commença à respirer un air nouveau de liberté, qui se*

L'an 312.

Euseb. supr. & seqq.

communiqua dans l'Italie & les autres pays où s'étoit étendue la tyrannie de Maxence. Tout l'Occident en fit des fêtes publiques dans lesquelles Constantin fut reconnu pour un présent du ciel que Dieu avoit fait au genre humain. Ayant achevé l'année à Rome, il se rendit à Milan le 18. de janvier suivant. Lici-
L'an 313. nius l'y vint trouver, pour épouser sa sœur Constance : & quoiqu'il fût payen, il ne laissa pas de se joindre à Constantin, pour publier un édit en faveur des Chrétiens, & leur faire recouvrer, avec la liberté de leurs exercices, tout ce que la persécution leur avoit fait perdre. Il fit publier lui-même cet édit en Orient, après avoir remporté sur Maximin une victoire signalée par le secours de Dieu, qui lui avoit appris en une nuit à le prier par le ministere d'un Ange, comme le rapporte Cecile que nous ne croyons
Cæcil. c. 46. pas different de Lactance. Sa reconnoissance alla jusqu'à lui faire exterminer toute la race des persécuteurs. Mais il eut le malheur de ne pas obtenir la grace de la conversion, la principale & l'unique nécessaire, que Dieu avoit accordée à Constantin, en faveur duquel il parut bientôt que tous ces avantages étoient arrivés à l'empire.

IV. Aussi n'étoit-ce pas Licinius, mais Constantin seul que Dieu avoit choisi pour le grand ouvrage de la délivrance de son Eglise. Après tant de persecutions les Chrétiens, se voyant en liberté d'une maniere si inopinée & si promte, ne pouvoient assez admirer les merveilles de la puissance divine : mais la joie, qui éclatoit sur leur visage, étoit accompagnée de beaucoup de modestie, & toutes leurs réjouissances se terminoient à rendre des actions publiques de graces à Dieu. On commença à bâtir par-tout des églises beaucoup plus grandes & plus belles que celles que les persecuteurs avoeint abattues.
Eusеb. l. 10. c. 1. 2. & de vit. Leurs dedicaces étoient des fêtes magnifiques, où les évêques s'assembloient en grand nombre, & où les peuples accouroient en foule. On ne voyoit que lettres de l'empereur Constantin pour restituer aux Chrétiens leurs biens confisqués, pour rappeller les bannis, élargir les prisonniers. La croix ne passa plus pour un signe malheureux, ni un instrument de supplice. On la plaça dans les lieux les plus honorables des temples : on l'arbora par tout comme le trophée de la religion. Les soldats l'éleverent avec respect dans leurs étendarts : les princes-même la porterent sur le front. Constantin se faisoit un devoir de rendre tous les honneurs possibles aux évêques comme aux ministres particuliers de son Dieu : & quoique la plupart n'eussent alors rien que de pauvre & de méprisable dans leur exterieur, il les admettoit à sa table. Il en menoit toujours quelques-uns avec lui dans tous ses voyages, & croyoit que le Dieu qu'ils servoient le beniroit en leur consideration. Il en entretenoit plusieurs, sur-tout pour les frais qui regardoient les établissemens de religion. Ses liberalités ne finissoient point, quand il s'agissoit de bâtir des églises, de les orner, ou de les enrichir. Il répandoit avec beaucoup d'abondance ses aumônes sur toutes sortes de pauvres, sans en exclure même les Payens, déja instruit que la charité chrétienne s'étend indifferemment sur tout le genre humain. S'il y gardoit quelque mesure, c'étoit de fournir le vêtement & la nourriture à ceux qui mendioient publiquement; d'assister plus liberalement ceux qui étoient déchus d'une meilleure fortune, donnant aux uns des fonds de terre, aux autres des charges ; de prendre un soin particulier des orphelins & des veuves ; afin de leur faire retrouver avec avantage ce qu'ils avoient perdu à la mort de leurs peres & de leurs maris; & enfin de doter les filles pauvres & de les marier à des hommes riches qu'il connoissoit par lui-même. C'est peut-être ce qui a donné lieu

[Right margin: Const. l. 1. c. 4. c. 40. 41. 42. 43. — Zozim. hist. l. 2.]

à quelques Payens jaloux de la gloire de ce prince Chrétien de se plaindre qu'il donnoit avec profusion à des personnes inutiles. Les mêmes Payens trouverent encore à redire que Constantin ne fît point célebrer les jeux séculaires dont le tems échéoit l'an 313. où il étoit consul pour la troisiéme fois avec Licinius: ils ne manquerent pas de dire que les dieux, irrités d'un tel mépris, en avoient puni l'empire Romain par tous les malheurs qui arriverent depuis.

Pagi an. 313. Fleur. l. 10. c. 2.

V. Troubles des Donatistes.

Dès la même année Constantin se vit chargé des soins de pacifier les troubles Donatistiques de l'Eglise, après l'avoir mise en sureté contre ses ennemis étrangers. Il donna des marques de son zéle pour elle, mais d'un zéle plein de modération & de bonté dans l'affaire des domestiques, dont il tâcha d'éteindre le schisme dans sa naissance. Ces schismatiques lui ayant porté leurs plaintes contre Cecilien évêque de Carthage, il s'étonna d'abord qu'ils s'adressassent à lui pour le jugement d'une affaire purement ecclestiastique, & leur dit : Vous voulez que je vous juge, moi qui vis dans le siécle, & qui attens que Jesus-Christ me juge ? Il en renvoya donc le jugement au pape Melchiade, à qui il donna pour adjoints trois évêques des Gaules Rhétice d'Autun, Marin d'Arles & Materne de Cologne dont il connoissoit la capacité. Les Donatistes n'ayant pas voulu s'en tenir à ce que le Pape avoit jugé dans le concile qu'il avoit assemblé à Rome par l'autorité de l'empereur, fatiguerent tellement ce prince que pour céder à leur importunité, il leur accorda un nouveau concile plus nombreux, qui fut tenu à Arles l'an 314. Ils y furent encore condamnés : & ceux qui refuserent de se rendre à ce jugement de tant d'évêques en appellerent à l'Empereur. Il fut extrêmement irrité de cette hardiesse ; mais ils firent si bien par leurs amis & par leurs artifices, qu'il se vit contraint l'année suivante de revoir toutes les pieces de leur procès à Milan. Ils furent convaincus de calomnies & condamnés de nouveau par son jugement ; mais ils n'en firent pas plus de cas que celui des évêques. Constantin se vit obligé de bannir quelques-uns des plus rebelles & des plus emportés. Mais comme il avoit le naturel porté à la clémence, il leur accorda ensuite la liberté qu'ils lui demanderent sans les contraindre de communiquer avec l'évêque Catholique de Carthage : ce qui n'empêcha pas qu'il ne fît depuis des loix rigoureuses, mais nécessaires pour les retenir dans le devoir.

L'an 314.

315.

316.

VI. Défaite de Licinius.

Ce n'étoit pas seulement à l'égard de ces schismatiques qu'il croyoit devoir user d'indulgence : il avoit aussi jugé fort prudemment, que la paix & l'affermissement qu'il vouloit procurer à l'Eglise dépendoit d'une conduite semblable envers les Payens. C'est pourquoi par le premier édit qu'il avoit publié conjointement avec Licinius en faveur des Chrétiens, il laissoit aussi à ceux-là & generalement à tous les hommes la liberté de professer telle religion qu'ils voudroient. Il auroit été dangereux pour le bien de l'Eglise même d'entreprendre dans ces commencemens d'abattre les autels des idoles. Les Payens qui obéissoient à Constantin se seroient joints peut-être à Licinius, qui étoit toujours de leur religion, & bientôt ils auroient été les plus forts. Car ce n'étoit que par une complaisance forcée & par des raisons toutes politiques, que Licinius avoit secondé Constantin dans les services rendus aux Chrétiens après la mort de Maxence. De sorte que comme il étoit avare, débauché, cruel & ennemi interieurement de la religion Chrétienne, il se laissa aller à son génie, dès qu'il se vit affermi dans sa puissance, & qu'il se crut affranchi de la crainte qu'il avoit de Constantin.

Tandis que celui-ci donnoit ses soins à favoriser l'Eglise par de nouveaux édits qu'il publioit de jour en jour; Licinius entreprit de la persécuter, & commença par se brouiller avec lui jusqu'à en venir à une rupture, puis à une guerre Anonym. post Ammian. Vales. edit. in iv. *ouverte. Il y eut entre leurs armées une grande bataille près de Cibales en Pannonie où Licinius fut défait le viij. d'Octobre de l'an 314. Ayant demandé & obtenu la paix de Constantin, ils partagerent l'empire de nouveau, & furent consuls ensemble l'un 315. Mais Licinius ne demeura pas long-tems en repos, & il se mit à maltraiter les Chrétiens en haine de Constantin.*
L'an 317. *Il le fit d'abord sous d'autres prétextes jusqu'à*
319. *ce qu'en 319. il ne garda plus de mesures. Sa persécution regardoit princi-*
321. *palement les évêques qu'il consideroit comme ses plus grands ennemis, à cause de l'affection que Constantin leur portoit. Ce religieux prince y fut sensible comme il le devoit: & Licinius s'attira encore d'ailleurs son indignation pour d'autres sujets qui firent recommencer la guerre entr'eux. Les préparatifs en*
323. *furent grands par mer & par terre. Constantin moins fort de troupes de l'un & de l'autre côté que son ennemi, menoit avec lui de saints évêques, pour montrer qu'il n'attendoit la victoire que de Dieu, & il faisoit marcher à la tête de son armée l'étendart de la croix, c'est-à-dire le Labarum qui l'avoit rendu victorieux de Maxence.* Euseb. vit. Const. l. 2. c. 3. 4. 12. 14. *On le gardoit dans une tente séparée loin du camp: & la veille des jours de combat Constantin s'y retiroit pour prier avec peu de personnes, & s'y préparoit par le jeûne & la mortification. Licinius qui s'en moquoit, avoit de son côté des devins, des magiciens & des sacrificateurs payens, qui lui promettoient une victoire certaine. Il perdit néanmoins la bataille qui se donna près d'Andrinople le troisiéme jour de juillet de l'an 323: & s'étant sauvé avec le reste de son armée dans Byzance, il y fut assiégé par Constantin. La flotte chrétienne conduite par Crispe Cesar fils de l'Empereur du premier lit, gagna aussi une victoire fort entiere sur l'autre. De sorte que Licinius se voyant sur le point d'être assiégé par mer & par terre, s'enfuit à Chalcedoine avec ses tresors, où il fut défait encore avec un tel carnage, que de 130000, hommes, il y en eut à peine 3000. qui se sauverent. Licinius assiegé dans Nicomedie où il s'étoit refugié, vit ses affaires entierement desesperées, & sortit en état de suppliant pour demander au vainqueur le pardon & la vie en considération de sa femme Constance sœur de Constantin. Cette grace lui fut accordée, & il fut envoyé à Thessalonique, où abusant de son repos, il perdit la vie l'année suivante. Dans toute cette guerre Constantin reçut des marques visibles de la protection divine. Eusebe rapporte au sujet* Vit. Const. l. 2. c. 7. 8. *du Labarum une merveille qu'il avoit apprise de la propre bouche de cet Empereur. Par-tout où paroissoit ce celeste étendart, les ennemis fuyoient, & sa presence rassuroit les troupes ébranlées. Cinquante hommes choisis entre les protecteurs, c'est-à-dire les gardes du corps, étoient destinés pour le garder & le porter tour à tour sur leurs épaules. Un d'eux épouvanté dans le combat le donna à un autre pour s'enfuir plus librement, & aussitôt il fut percé d'un trait dont il mourut. On tira plusieurs coups sur celui qui avoit pris le Labarum sans qu'il fût blessé d'aucun, & tous porterent sur le bois de l'enseigne. De sorte que Licinius s'étant apperçu de sa vertu avoit donné ordre à ses gens de l'éviter autant qu'il seroit possible.*

Constantin par cette défaite générale du dernier des ennemis de la religion chrétienne, qui le rendoit l'unique maître VII.

tre de tout l'empire Romain, assura la paix du dehors à l'Eglise : & pour la confirmer, il fit plusieurs loix salutaires à l'Etat & avantageuses aux particuliers. Mais depuis quelques années, il se fomentoit dans les entrailles mêmes de l'Eglise un feu plus dangereux encore que celui que les Donatistes avoient allumé en Afrique, & qui causa bientôt un embrasement qu'il ne put éteindre avec toute sa puissance. L'auteur d'un si grand mal étoit Arius prêtre d'Alexandrie, qui enseignoit une impiété nouvelle contre la divinité du fils de Dieu. Constantin usa d'abord de tous les moyens qu'il crut les plus propres pour l'étouffer dans sa naissance. Mais aucun n'ayant réussi, il fallut venir au dernier remede qui fut le concile universel. Il se tint à Nicée ville de Bithynie,

L'an 325. *depuis le xix. de juin de l'an 325. jusqu'au xxv. d'Août suivant, auquel Constantin voulut commencer ses vicennales, c'est-à-dire la fête séculiere de la vintiéme année de son régne en faveur de la conclusion du concile, quoique cette année commençât un mois auparavant. Il fut appellé écumenique, parce qu'il avoit été convoqué de toute la terre habitable, c'est à-dire au moins de tout l'empire Romain, d'où il s'étoit assemblé, outre les prêtres & ecclesiastiques inferieurs, trois cens dix-huit évêques à qui l'Empereur avoit fait fournir liberalement les voitures & toutes les choses nécessaires pour l'entretien. La plupart étoient d'illustres confesseurs, qui avoient souffert dans les dernieres*

Sozom. l. 1. c. 10. 17. &c. Theodoret. l. 1. c. 11. Ruf. l. 1. c. 3.

persécutions. Il les reçut comme des anges de Dieu, ou plutôt comme Jesus-Christ même; jusqu'à baiser respectueusement les cicatrices de ceux qui avoient eu les yeux crevés, témoignant son chagrin de ne pouvoir rendre la vie aux morts, & les membres aux estropiés, comme il leur avoit rendu à tous la liberté, les biens & la paix. Comme l'Empereur s'étoit rendu à Nicée plus d'un mois avant l'ouverture, plusieurs évêques voulurent profiter de cette occasion pour leurs interêts particuliers. C'étoient pour la plupart des fauteurs d'Arius, qui tâchoient de prevenir les esprits, & sur-tout celui de Constantin par leurs plaintes contre les évêques Catholiques, afin de les rendre inutiles dans l'affaire que l'on devoit traiter au concile en les lui rendant suspects. Ces prelats donnerent donc des mémoires à l'Empereur contre leurs confreres : & il les reçut avec sa douceur ordinaire. Il en fit faire un paquet bien cacheté, ordonnant qu'on le lui gardât jusqu'à un certain jour qu'il marqua. Cependant, il s'appliqua à reconcilier ceux qui se plaignoient les uns des autres : & le jour qu'il avoit préscrit pour voir les papiers étant venu, il se fit apporter le paquet, & dit aux évêques » Ce » n'est point par des hommes, & sur- » tout par nous que vous devez être ju- » gés, puisque Dieu vous a donné le » pouvoir de nous juger nous-mêmes. » C'est à son jugement que vous devez » remettre vos differends : il ne s'agit » maintenant que de vous unir tous en- » semble, pour vous appliquer à déci- » der ce qui regarde la foi. » Après leur avoir parlé de la sorte, il brûla tous ces mémoires en leur presence, protestant avec serment qu'il n'en avoit pas lû un seul, tant parce qu'il ne vouloit avoir mauvaise opinion d'aucun d'eux, que parce qu'il prétendoit que les fautes des évêques ne devoient pas être publiées de peur de scandaliser le peuple.

Constantin étoit entré dans le concile avec toute la majesté d'un empereur de l'Univers, mais il s'y comporta en humble Catechuméne, & ne s'assit qu'après que les évêques l'en eurent prié. Il n'entreprit point de dire son sentiment, quoiqu'il fût déja très-bien instruit des matieres de la religion. Il se contenta de VIII.

moderer la chaleur des disputes, & de maintenir la paix dans l'assemblée. Après que saint Eustache évêque d'Antioche eut fait l'ouverture du concile, & adressé la parole à l'Empereur, ce prince fit un discours plein de grace & de majesté aux peres du synode, leur témoignant une grande joie de les voir tous rassemblés, & un desir extrême de les voir parfaitement réunis de sentiment. Il parla en latin, qui étoit sa langue naturelle & celle de l'empire, quoiqu'il sçut fort bien parler en grec, & que les disputes & les décisions du concile dussent se faire en cette langue, qui s'étendoit par tout l'Orient. L'Empereur laissa ensuite la parole à ceux qui présidoient, & la liberté aux évêques d'examiner la doctrine que l'on y devoit proposer. Arius y fut condamné avec sa doctrine & ses sectateurs. Constantin appuya de toute son autorité cette condamnation, & commença d'exercer l'office de protecteur & de défenseur des canons, qui est l'un des plus glorieux titres que possedent les princes Chrétiens. Il publia des édits très-severes contre les heretiques, leur défendit les assemblées, les priva de tous les privileges accordés aux orthodoxes, & il en fit revenir un très grand nombre à l'Eglise par une severité si salutaire. Il donna par tout des ordres pour seconder le zele des évêques Catholiques, & maintenir la bonne discipline: & il montra qu'il étoit véritablement l'Evêque du dehors, comme il se nommoit lui-même; n'oubliant rien pour garantir la foi & l'unité de l'Eglise de l'erreur & de la division. Il continua de bâtir en plusieurs villes de l'empire des temples magnifiques à Dieu, sur-tout à Jerusalem & à Rome où il se trouva durant l'été de l'an 326, & où il fit faire un an ou deux après les funerailles de sainte Helene sa mere qu'il avoit déclarée Auguste, & qui étant morte à son retour de Palestine, avoit choisi sa sépulture en cette ville après avoir trouvé heureusement le bois de la croix du Sauveur dans le Calvaire. Voyant son autorité affermie, il s'appliqua plus que jamais à détruire l'idolatrie, quoiqu'il le fit toujours sans violence. Les Payens qui étoient toujours fort nombreux en étoient fort mortifiés: mais l'Empereur avoit acquis tant de crédit sur les esprits, que personne n'osoit murmurer de voir enlever ses idoles & de voir abattre ses temples. C'est ce qui ne déplût à personne plus qu'au senat & au peuple Romain à qui il devint odieux, par le mépris qu'il fit de leurs superstitions, & de leurs ceremonies profanes, pendant le sejour qu'il avoit fait à Rome l'an 326. Il s'en apperçut; & pour s'en venger, non-seulement, il ne retourna plus en cette ville, mais il lui donna une puissante rivale, une nouvelle Rome, une ville qu'il éleva sur celle de Byzance, & qu'il appella Constantinople de son nom. Il la fit toute chrétienne, & la remplit de belles églises, & de beaucoup d'autres monumens de religion qui étoient des marques de sa pieté. Il en celebra trois ans & demi après, c'est-à-dire le lundi xj jour de mai l'an 330. la dédicace avec une solemnité très-pompeuse, mais qui n'avoit rien de profane. Il jeûna & fit jeûner le peuple pour se préparer à cette consécration. Les prêtres par le sacrifice de l'autel & d'autres prieres publiques, demanderent à Dieu qu'il comblât cette nouvelle ville de ses benedictions, & qu'il en fût le protecteur. Constantin la mit sous la garde du Sauveur du monde, & fit ériger dans la place publique sa statue: qui tenoit une croix à la main avec cette inscription: O Christ, je vous recommande cette ville. Il fit ériger trois grandes croix sur trois colonnes de porphyre avec cette autre inscription: Jesus-Christ vainqueur.

Theod. l. 1. c. 7. 10. Eufeb. l. 3. vit. c. 11. 17.

Socrat. l. 1. c. 9.

L'an 326.

Constant. M. orat. ap. Eusé.

L'an 327. ou 328.

Eufeb. supr.

IX. *Le reste de la vie de ce grand Prince, ne fut qu'une étude continuelle de tout ce qui pouvoit contribuer à étendre le royaume de Jesus-Christ, & à rendre les peuples de l'empire heureux sous son administration. Il les déchargea des grands tributs dont ses predecesseurs les avoient foulés, & relâcha un quart des impositions reglées. Souvent lorsqu'on plaidoit devant lui, il donnoit quelque terre ou de l'argent à celui qui avoit perdu, afin que personne ne fût mal content. Il étoit si populaire, qu'il aimoit mieux que l'on trouvât de l'excès dans sa clemence que dans sa severité. Un jour il y eut une sédition dans une ville où l'on abattit sa statue avec beaucoup d'insolence & d'indignités. On voulut le porter à punir le crime pour en faire un exemple nécessaire aux autres. Mais toutes les raisons qu'on lui allegua ne le purent émouvoir. Il ne voulut pas perdre des images vivantes de Dieu, pour châtier l'outrage fait à son image inanimée : & il dit en se touchant le visage :* Je n'ai point de mal, ils ont brisé une image de pierre, mais ils n'ont point touché au modéle. *Il accorda en même-tems la grace à ce peuple qui s'attendoit à un rude châtiment. Nous ne dissimulerons pas néanmoins qu'il s'est quelquefois départi d'une si louable situation, & que l'excès de sa facilité lui a fait faire quelques fautes. On ne peut justifier la mort de son fils Crispe, qu'il fit mourir très injustement sur les fausses accusations de Fauste sa femme, belle mere de ce jeune prince, quoiqu'il tâchât ensuite d'en faire la réparation en punissant aussi de mort la calomniatrice. On a peine aussi à excuser les surprises que lui firent les Ariens & les Hypocrites par leurs flateries, & par de trompeuses apparences de pieté ou de bonne foi ; & à lui pardonner surtout la prévention dont il se laissa préoccuper contre saint Athanase qu'il relegua dans les Gaules sur les calomnies de ses ennemis. Il est vrai qu'il eut la pensée de le rappeller, & qu'il en donna l'ordre avant que de mourir ; mais c'étoit plutôt par un mouvement de sa clemence naturelle, que par aucune conviction de son innocence, & il avoit fait la même grace aux chefs des schismatiques & des hérétiques qui en étoient les plus indignes. Mais dans cet état où l'on peut dire que la condition des plus grands princes est toujours à plaindre, on a pu remarquer qu'il ne perdit point l'amour de la vérité & de la justice, non plus que cette grande droiture de cœur qui regloit d'ailleurs toute sa conduite, & ce zele admirable qu'il avoit pour le service de Dieu.*

X. *Euseb. l. 4. vit.* — L'an 337.

La fête de Pâques de l'an 337. étant venue, il passa la veille en prieres avec les fidéles selon sa coutume. Le lendemain, il fit de grandes liberalités au peuple pour imiter les bienfaits du Sauveur. Après avoir célébré cette grande fête à son ordinaire, il tomba malade, & eut recours d'abord aux bains chauds de Constantinople, puis à ceux d'Helenople, ville qu'il avoit rebâtie sous le nom de sa mere. Il y passa beaucoup de tems en prieres dans l'église du martyr S. Lucien. Ce fut là que se voyant proche de sa fin il resolut de recevoir le baptême : c'étoit une chose fort ordinaire de ne recevoir ce sacrement qu'à l'extrémité de la vie pour être moins en danger de perdre l'innocence & la sainteté qu'on y contractoit. Quoiqu'il n'eût été que Catechumene jusques là, il n'avoit pas laissé d'entrer dans les églises pour y entendre la parole de Dieu, & y chanter ses louanges avec les fidéles. Il étoit aussi entré dans les conciles d'Arles & de Nicée, & y avoit fait toutes les fonctions d'un prince Chrétien. Ayant donc repassé dans son esprit la necessité de ce sacrement & sa vertu merveilleuse, il se jetta par terre, confessa ses pechés dans

cette chapelle, & reçut l'impoſition des mains avec les premieres oraiſons pour être mis parmi les Poſtulans. Delà il ſe fit tranſporter à Achyron près de Nicomedie, où ayant fait venir les évêques, il leur dit : Que le tems étoit venu auquel il eſperoit obtenir de Dieu la grace du ſalut, & le ſacrement qui donne l'immortalité ; qu'il avoit eu deſſein de recevoir le baptême dans le fleuve du Jourdain, où le Sauveur l'a reçu lui même pour notre exemple : mais qu'il reconnoiſſoit que Dieu vouloit lui faire cette faveur dans le lieu où il étoit. Il leur demanda enſuite ce ſacrement avec beaucoup de ſoumiſſion & de ſentimens de pieté, ajoutant que s'il ſurvivoit à ſon baptême, ſon deſſein étoit de ſe mêler dans les aſſemblées de l'Egliſe, comme un ſimple fidéle parmi les autres, & de ſe preſcrire pour la conduite de ſa vie, des regles qui fuſſent dignes de la ſainteté de Dieu.

Il reçoit le bapt. dans la foi & la communion catholique, quoique de la main des heretiques.

Après qu'il eut parlé, Euſebe de Nicomedie & les autres évêques qui l'accompagnoient lui donnerent le baptême, & les autres ſacremens, obſervant exactement toutes les cérémonies accoutumées. On lui ôta la pourpre pour le revêtir d'habits blancs. Il fit enſuite une priere à haute voix pour rendre graces à Dieu d'un tel bienfait ; & conſola ſes officiers qui s'affligeoient de ſa perte par un diſcours fort chrétien. Il mourut le dimanche xxij de mai, qui étoit le jour de la Pentecôte l'an 337, après ſoixante-quatre ans & quelques mois de vie, & près de trente & un an de regne. Son corps fut mis dans un cercueil d'or, & porté à Conſtantinople en attendant que quelqu'un de ſes fils entre leſquels il avoit partagé ſon empire par ſon teſtament fut arrivé. Il fut enterré dans le veſtibule de la baſilique des Apôtres qu'il avoit fait bâtir ſuperbement, & où il avoit choiſi ſa ſepulture.

Papebr. d. 21. mai. Pagi ann. 324 Herm. vit. Ath. Ruin. act. Mart. p. 667. in not. Till. t. 4. emp.

XI. Son culte

*Les défauts de ſa vie non plus que la réception de ſon baptême des mains des hérétiques, n'ont pas empêché l'Egliſe d'honorer ſa memoire d'un culte religieux, lui étant redevable de ſa liberté, de ſon repos, & de ſa gloire exterieure. Elle a reconnu ſur les témoignages de ſaint Athanaſe & de pluſieurs autres ſaints Peres, qu'il avoit toujours conſervé la foi orthodoxe, quoique quelques-uns ſemblent * en avoir douté. Jamais il ne ſe départit de ce qui avoit été arrêté au concile de Nicée, & ſi l'on peut dire qu'il a favoriſé Arius & ſes ſectateurs comme Euſebe de Nicomedie qui s'étoit rendu tout-puiſſant ſur ſon eſprit par ſes artifices, ce n'a été que dans la perſuaſion qu'ils avoient ſincerement renoncé à l'erreur. L'égliſe Grecque l'a mis au nombre de ſes Saints, & a établi ſa fête conjointement avec celle de ſainte Helene ſa mere au xxj de mai, quoique ſa mort ne fût arrivée que le xxij. Les Turcs ſouffrent encore aujourd'hui dans Conſtantinople une égliſe ou chapelle dediée ſous le nom de ſaint Conſtantin pour les Chrétiens de la ville. Elle eſt dans la place de Caramanie près des ſept Tours. C'eſt apparemment celle que l'empereur Baſile le Macedonien avoit bâtie en ſon honneur au ix ſiecle dans le palais Pegan, c'eſt-à-dire de la Fontaine. Le culte de Conſtantin a paſſé de l'Orient & de la Grece, en diverſes provinces de l'Occident & du Nord, ſur-tout en Sicile, en Calabre, en Moſcovie & en Bohéme. Il s'eſt même établi en Angleterre ſur une fauſſe perſuaſion qu'ont eue quelques-uns qu'il étoit né dans cette iſle. On le trouve auſſi en quelques égliſes de France, comme en celle d'Orleans. Les honneurs qu'on lui rendoit à Conſtantinople étoient ſi grands, qu'ils ont donné pretexte à la calomnie de ceux qui ont fauſſement écrit que l'on y adoroit ſa ſtatue, qu'on lui offroit des ſacrifices & des vœux pour le rendre propice aux hommes. Jamais les plus dévoués à ſa memoire n'ont été plus loin que de le comparer aux Apôtres,*

* Hier. chron. Lucif. 1. contra Conſt. Ruf. l. 1. c. 17. Sulp. Sev. l. 2.

Smith. Eccl. Gr. p. 31. DuCang. CP. chr. p. 172. Papebr. p. 12.

Sauſſ. mart. gall. Philoſtorg. l. 2. c. 17.

comme on a fait dans le menologe des Grecs, ce qui n'a pas même été approu- Ephes. 20. *vé par ceux qui considerent que selon saint Paul, les Chrétiens sont établis sur le fondement des Apôtres & des Prophetes, & non sur celui des Rois & des Empereurs. On peut compter encore parmi ceux qui n'ont pas reçu son culte trop volontiers ceux qui se sont persuadés que l'Eglise s'y étoit portée principalement par la reconnoissance des bienfaits qu'elle a reçus de Constantin. Ces personnes qui n'aiment gueres plus les flateries d'un Eusebe de Cesarée l'admirateur perpetuel de ce prince, que les calomnies d'un Zosime ou de ses autres ennemis, n'estiment pas que la délivrance qu'il a procurée à l'Eglise ait été un bien fort solide, parce qu'en effet les richesses dont il l'a comblée lui sont devenues pernicieuses, sur-tout entre les mains de ceux de ses ministres qui en ont abusé pour y introduire le luxe & le relâchement, à quoi ils veulent aussi que la paix même qu'il lui a procurée n'ait pas peu contribué. A dire le vrai, la persecution n'avoit servi qu'à augmenter la foi de Jesus-Christ, & le sang des martyrs avoit toujours été une semence feconde pour produire des chretiens.* » *Le tems de la* Ambr. mart. in psal. 31. » *persecution, dit saint Ambroise, étoit* » *très-avantageux à l'Eglise. Tant qu'il* » *a duré, on a aimé Dieu de tout son* » *cœur, on s'est attaché à lui par une af-* » *fection toute pure & toute desinteressée.* » *On regardoit les plus grands perils* » *avec un généreux mépris, & l'on s'é-* » *toit accoutumé à fouler la mort sous les* » *pieds. Depuis que ces épreuves ont* » *cessé, le repos est devenu une tentation* » *pour ceux qui étoient demeurés invinci-* » *bles à la violence des guerres les plus* » *cruelles, & c'est dans la paix de l'Eglise* » *qu'on a vû augmenter le nombre & la* » *malignité des persecuteurs du dedans.* » *Durant la persecution du dehors, on* » *n'avoit pas le loisir de relâcher la vi-* » *gueur de l'esprit, ni d'écouter la volup-* » *té des sens. On n'étoit point occupé du* » *soin de conserver ou d'aggrandir un* » *patrimoine, & le desir des honneurs* » *ne causoit point d'inquietude. Mais ces considerations ne doivent point contribuer à diminuer le prix des services que Constantin a rendus à l'Eglise, qui l'honorera toujours comme son liberateur, parce qu'il y auroit de l'injustice & de l'ingratitude à le rendre responsable du mauvais usage qu'on a pû faire d'une paix qu'il n'a donnée que pour une bonne fin.*

RENVOI.

* Saint SERAPION, dit le Sindonite. Voyez-le au XXII jour du mois de mars.

XXII. JOUR DE MAI.

S. CASTE & S. EMILE, Martyrs d'Afrique. III. siecle

CEs deux saints Martyrs, qui souffrirent en Afrique au troisiéme siécle, ont reçu de saint Cyprien & de saint Augustin des éloges qui sont les seuls titres qui puissent servir à leur histoire. Saint Cyprien parle d'eux Cypr. de lapsi. dans le beau traité qu'il a fait touchant ceux, qui étoient tombés dans la persécution en succombant à la violence des tourmens. » Lorsque l'on » reconnoît sa chute, dit-il, & que » l'on tâche de s'en relever, on méri- » te d'être excusé & secouru. C'est » ainsi qu'il a plu à Dieu de pardon- » ner aux deux Martyrs *Caste* & *Emile.* » Ils avoient été vaincus dans le pre- » mier combat : mais Dieu les rendit » victorieux dans le second. Ayant » cédé d'abord aux flammes, ils obli-

» gerent ensuite les flammes de leur » céder : & pour terrasser leur ennemi, ils se servirent des armes avec » lesquelles cet ennemi les avoit terrassés auparavant. Ils demandoient » pardon de leur foiblesse, non pas » tant par leurs larmes qu'en montrant les plaies qu'ils avoient reçues. » La voix des blessures dont on leur » voyoit tout le corps déchiré, étoit » plus efficace pour l'obtenir, que celle de la bouche d'où sortoient les » plaintes lamentables qu'ils faisoient » de leur malheur, leur sang & l'humeur qui couloit de leur chair demi » brûleé leur tenoient lieu de larmes.

Serm. 285. edit. nov. Possid. cit. Saint Augustin dans un sermon qu'il a fait au jour de la fête de ces saints Martyrs & que nous avons encore, compare leur chute à celle qui étoit arrivée à saint Pierre, & il dit : » Il est à croire qu'ils avoient présumé de leurs forces aussi-bien que » saint Pierre : c'est pour cela qu'ils » succomberent d'abord étant abandonnés à leur propre foiblesse. Dieu » leur a fait voir ce qu'ils étoient & » ce qu'il est. Il les a confondus quand » ils ont été présomptueux; il les a rappellés lorsque leur foi s'estranimée ; » il les a soutenus lorsqu'ils ont reconnu leur foiblesse. Il les a assistés dans » le combat & les a couronnés après » la victoire. Il en a voulu faire un » exemple pour faire trembler ceux » qui oseroient s'appuyer sur leurs » forces.

Nous voyons par ce sermon de saint Augustin, combien le culte de ces deux illustres Martyrs étoit ancien, au moins dans l'église d'Afrique. Le calendrier de cette église, que l'on croit de la fin du v. siécle, marque leur fête au xxii. de mai : c'est ce qui a été suivi généralement dans tous les martyrologes ; depuis ceux qui portent le nom de saint Jerôme jusqu'au Romain moderne. Quelques-uns semblent marquer leur culte à Rome & d'autres à Capoue, dans la Pouille & en d'autres endroits du royaume de Naples au vi. d'octobre : ce qui a donné lieu de croire que ce jour étoit celui de leur translation plutôt que la fête de quelques Saints differens d'eux. On met ordinairement le tems de leur martyre au milieu du troisiéme siécle dans la persecution de Dèce. Mais comme saint Cyprien, qui écrivoit dans le même tems, n'en parle pas comme d'une chose si récente, quelques auteurs estiment qu'ils pourroient avoir souffert durant la persécution de l'empereur Severe vers l'an 205.

Mabill. t. 3. Annal. p. 405.

Florentin. mart. Hierop. 544. 698. Baron. not. ad vj. octobr.

Tillem. t. 3. p. 125.

AUTRES SAINTS DU XXII. JOUR de Mai.

I. *S. BASILISQUE LE SOLDAT, Martyr à Comanes dans la Province du Pont, avec ses Compagnons.* — I v. siecle.

S. BASILISQUE L'EVESQUE de Comanes, Martyr à Nicomedie en Bithynie.

§. LE SOLDAT.

I. BASILISQUE dont l'église Latine honore aujourd'hui la mémoire, étoit cousin du grand-martyr Theodore le Tiron de qui nous esperons parler au ix. de novembre. Il avoit sa famille dans le village de Cumiales en Cappadoce vers la riviere d'Iris. Il paroit qu'elle étoit toute Chrétienne : & il est sur-tout fait mention de sa mere, de trois de ses freres, & d'autres de ses parens dans son histoire. Il fut enrôlé avec deux autres Chrétiens de son pays nommés EUTROPE & CLEO-

Act. ap. Bol. d. 3. marr. Till. t. 4. p. 377. & 735.

NIQUE, dans la même compagnie que ſaint Theodore dont ils étoient auſſi parens. Ils étoient en quartier dans Amaſée ville principale de la province du Pont, lorſqu'ils furent arrêtés pour leur religion en conſéquence des édits des empereurs Diocletien & ſon ſucceſſeur Galere Maximien. Après le ſupplice de ſaint Theodore, ils furent preſentés à un juge, nommé Aſclepiodote, qui les mit à une rude queſtion, non pour leur faire avouer, mais pour leur faire nier ce dont on les accuſoit. L'épreuve des plus cruels tourmens, diverſifiée en pluſieurs manieres n'ayant produit aucun effet, Eutrope & Cléonique furent pendus à un gibet. Baſiliſque réſervé pour d'autres combats, fut remené en priſon, d'où il ne devoit ſortir que pour être produit devant le tribunal d'un nouveau juge, nommé Agrippa, que l'empereur envoyoit à la place d'Aſclepiodote avec la qualité de gouverneur de la province. Avant qu'Agrippa fût arrivé, Baſiliſque averti en ſonge qu'il devoit recevoir la couronne du martyre dans peu de tems, pria ſes gardes de le laiſſer aller à Cumiales dire adieu à ſes parens. Il s'agiſſoit d'un congé de quatre jours : car il y avoit deux journées de chemin d'Amaſée à Cumiales. On lui fit quelque difficulté, parce qu'on attendoit inceſſamment le gouverneur ; & que comme ſon nom étoit écrit au greffe, il étoit à craindre que s'il arrivoit pendant ſon abſence, il ne le demandât dès le lendemain. Il obtint néanmoins que deux de ſes gardes le conduiroient à Cumiales. Sa mere & ſes proches vinrent au devant de lui, & après avoir écouté ſes exhortations avec grand plaiſir, tous l'embraſſerent & le laiſſerent retourner au martyre, en le conjurant de recommander à Dieu leur ſalut ; celui de tous les Chrétiens, & la paix de l'Egliſe lorſqu'il auroit achevé ſa courſe.

L'an 306.

Le même jour qu'il étoit ſorti d'Amaſée, Agrippa le nouveau gouverneur y étoit arrivé. Dès le lendemain il s'étoit informé des priſonniers, avoit ouvert l'audience & donné ordre qu'on lui repréſentât Baſiliſque, dont il avoit trouvé le nom ſur le regiſtre. Un officier de la ville alla auſſi-tôt à la priſon, & ne l'ayant pas trouvé, il ſe ſaiſit du geolier qu'il amena au gouverneur. Après une aigre réprimande qu'Agrippa fit au geolier, il l'envoya ſur la caution de l'officier chercher ſon priſonnier, avec ordre au commiſſaire * qui l'accompagnoit, de conduire le Saint à Comanes dans le Pont où il devoit bientôt ſe tranſporter. Il leur donna quelques ſoldats, parce qu'ils devoient encore prendre d'autres priſonniers en chemin pour les mener auſſi à Comanes : & le greffier Euſigne, qui étoit Chrétien, ſe mit de la compagnie dans le deſſein de ſervir Baſiliſque. Le commiſſaire à une petite diſtance de Cumiales fit arrêter le Saint qui revenoit à Amaſée. Il le chargea de deux chaînes très-peſantes, lui fit chauſſer des brodequins cloués ; & l'obligea de marcher en cet état, en le faiſant battre de verges par intervalles. Le gouverneur les devança à Comanes, où ils n'arriverent que le quatriéme jour de leur marche. A peine le Saint eut-il le loiſir de prendre le repos qui lui étoit néceſſaire pour ſe remettre de ſa fatigue, qu'il fut enlevé par de nouveaux ſoldats qui avoient ordre de l'amener au temple. Le gouverneur qui l'y attendoit lui demanda s'il ne vouloit pas bien ſacrifier aux dieux ? Baſiliſque répondit qu'il adoroit un Dieu à qui il offroit un ſacrifice de louange. Agrippa ne comprenant pas ſa penſée, lui dit tout joyeux qu'il

II.

* Magiſtrianus.

pouvoit choisir à quel dieu il vouloit sacrifier. Le Saint s'étant approché d'une idole demanda aux assistans le nom de la divinité que representoit la statue. On lui dit que c'étoit Appollon. » C'est un nom de ruine & de des» truction, reprit-il, & c'est l'effet que » produit ce démon à l'égard de ceux qui » l'adorent comme une divinité. » Il » déclara ensuite quel étoit le Dieu qu'il reconnoissoit, & de quel genre étoit le sacrifice qu'il avoit coutume de lui offrir. Le gouverneur irrité de se voir ainsi trompé, le fit tourmenter jusqu'à ce que le trouvant inflexible, il lui prononça une sentence de mort. On conduisit le Saint hors de la ville en un lieu appellé Discore sur le bord de la riviere d'Iris, où il fut exécuté en presence d'une multitude incroyable de peuple. Les Chrétiens racheterent son corps du soldat qui avoit ordre de le faire jetter dans la riviere. Ils l'enterrerent dans une terre labourée toute prête à être ensemencée, & y semerent des legumes dès la même nuit. Cela nous fait juger que le Saint mourut au printems. Ses actes portent néanmoins qu'il souffrit le XXI. de juillet : mais nous ne les tenons pas plus croyables en ce point que dans tout ce qu'on y avance de prodigieux. Les Grecs ont marqué sa fête dans leurs ménologes au III. jour de mars, où ils lui joignent saint Eutrope & saint Cléonique. C'est ce qui a été suivi par les Latins pour la premiere fois au seiziéme siécle dans les additions d'Usuard & dans le martyrologe Romain. Les Grecs font encore la fête de saint Basilisque en particulier le XXII. de mai. C'est ce qu'on a aussi cru devoir observer dans les mêmes additions d'Usuard & dans le même martyrologe Romain, où il est dit faute d'attention que le corps du Saint fut jetté dans la riviere.

ἀπώλεια.

§. 2. L'EVESQUE.

Quelques auteurs estiment que la fête du XXII. de mai pourroit bien avoir été instituée en l'honneur d'un autre martyr de même nom, de même pays, & presque de même tems. Il y avoit alors un saint évêque à Comanes, nommé BASILISQUE, qui fut pris cinq ou six ans après, & mené à Nicomedie en Bithynie, où il souffrit le martyre avec le célebre saint Lucien prêtre d'Antioche le VII. de janvier de l'an 312. Ce fut par consequent après la mort de l'empereur Galere Maximien, & par l'ordre de Maximin Daia, qui peu de tems après déclara la guerre aux Armeniens, parce qu'ils étoient Chrétiens : & l'on peut dire qu'il n'y avoit point alors de province dans l'univers où la religion de Jesus-Christ fût plus étendue, plus solidement établie & plus florissante que dans l'une & l'autre Armenie, dans la Cappadoce & dans le Pont. La paix ayant été rendue à l'église d'Orient par la nécessité où Maximin se trouva de se conformer aux empereurs Constantin & Licinius, qui publierent au mois de novembre de la même année un édit en faveur des Chrétiens, le corps du saint évêque Basilisque fut reporté à Comanes & enterré à deux lieues de la ville. L'on a tout sujet de croire que le XXII. de mai, fut le jour de cette translation ou de cette sépulture, que l'on a depuis retenu pour celui de sa fête. L'on bâtit en son honneur une église sur son tombeau. En l'année 407. Saint Jean Chrysostome évêque de Constantinople, que l'on transportoit de Cucuse lieu de son exil à Pityonte pour augmenter son supplice passa par Comanes : & ses gardes ne lui ayant pas permis de s'arrêter en cette ville tout malade qu'il étoit, furent

III. S. Basilisque l'évêque.

Pallad. vit. Chrysost. c. 11. edit. Bigot.

L'an 312.

Eus. hist. l. 9. c. 8.

G. Nyss.

Eus. l. 9. c. 9.

Pallad. supr.

vent obligés par la nuit de le faire coucher dans le presbytere de l'église de saint Basilisque. Pallade dit que notre Saint qui avoit déja averti en songe le prêtre de son église, de préparer un logement à son frere Jean, qui n'étoit autre que saint Chrysostome qui devoit venir, s'apparut aussi à cet illustre exilé cette nuit même, l'exhorta à prendre courage & lui prédit qu'ils seroient ensemble le lendemain. Il ajoute que saint Chrysostome mourut effectivement le lendemain, & que son corps fut enterré auprès de celui de saint Basilisque. C'est ce qui est rapporté aussi par les historiens Sozomene & Theodoret, qui se sont contentés de donner à notre Saint la qualité de martyr sans le qualifier évêque. Mais ce n'est pas un titre suffisant pour autoriser l'opinion de ceux qui l'ont confondu avec saint Basilisque le soldat.

Soz. l. 8. c. 28.
Theod. l. 5. c. 34.

5. siecle. II. Ste *JULIE D'AFRIQUE, Vierge & Martyre à Corse.*

I.

GEnseric roi des Vandales en Afrique, ayant surpris Carthage l'an 439. exerça ses cruautés, principalement sur les premieres familles de cette ville, afin qu'après avoir détruit tout ce qui étoit capable de lui résister, il pût y établir sa domination sans peine. Dans cette vûe, il fit périr ou mit en fuite ceux qui avoient les charges, ou qui étoient en crédit, dépouilla les riches de leurs biens, & réduisit en servitude les femmes & les filles de qualité, qu'il abandonna à ses soldats pour être vendues à des marchands d'esclaves. De ce nombre furent deux jeunes demoiselles dont l'une, appellée *Marie*, fille d'Eudémon, tomba heureusement quelques années après entre les mains de Theodoret évêque de Cyr en Syrie, qui donna ordre qu'on la rendît enfin à ses parens, & qui nous apprend un mot de ses aventures dans une de ses lettres. L'autre, nommée JULIE, fut aussi emmenée en Syrie, où son marchand la vendit à un homme du pays, nommé Eusebe. Julie accoutumée à être servie & à vivre délicatement, souffrit le changement de sa condition avec beaucoup de patience & de soumission à la volonté de Dieu. Elle servoit son nouveau maître avec affection & fidélité, & supportoit sans murmure les travaux les plus rudes & les plus humilians de la servitude jusqu'à se faire admirer d'Eusebe, qui bien que payen ne laissoit pas pour l'amour d'elle de porter quelque respect à la religion dont elle faisoit profession. Lorsqu'elle avoit fait ce qui étoit de son devoir dans la maison de son maître, elle donnoit tout son tems à la priere ou à des lectures saintes. Elle jeûnoit exactement tous les jours de la semaine : & toutes les instances que lui faisoit son maître pour la porter à manger & à prendre plus de soin de son corps, ne la purent faire relâcher qu'en faveur du dimanche. Elle vivoit dans une pureté inviolable, & l'on voyoit éclater sa piété dans toute sa conduite.

Act. ap. Boll. Papebr. p. 168. & Ruinart. Vandal. hist. p. 453.
L'an 439.
Epist. 70. ad Eustath.

II. Son maître Eusebe, qui faisoit un grand negoce de marchandises, s'étant embarqué pour venir dans les Gaules apporter les effets du Levant les plus précieux, voulut la mener avec lui. Etant arrivé au Cap de Corse, c'est-à-dire à la pointe septentrionale de l'isle de Corse, que l'on appelle encore maintenant Capo-Corso, il fit jetter l'ancre & descendit à terre avec tout son monde, pour assister à une fête que les Payens célebroient en l'honneur de leurs idoles : car cette isle n'étoit pas encore purgée de l'idolâtrie qui y subsistoit même cent cinquante ans après, comme il paroit par le témoignage de

L. 7. epist. 2. indict. 1.

ſaint Gregoire le Grand. Euſebe entra avec ſes gens dans le temple pour ſacrifier un taureau au demon, le ſacrifice fut ſuivi de la débauche de table à l'ordinaire. Cependant ſainte Julie, qui étoit demeurée ſur le bord avec une partie de l'équipage, ſoupiroit du fond de ſon cœur & déploroit l'aveuglement de ces idolâtres. Quelques-uns des gens du gouverneur Felix, qui la virent, & qui l'entendirent parler librement ſur ces ſuperſtitions, rapporterent à leur maître qu'il y avoit ſur le bord une jeune fille qui ſe mocquoit du culte des dieux. Felix s'en plaignit à Euſebe, lui demanda pourquoi tout ſon monde ne ſe trouvoit pas aux ſacrifices avec lui, & ce que c'étoit qu'une fille de ſon équipage qui oſoit inſulter aux dieux. Euſebe lui dit que c'étoit une fille Chrétienne à qui il n'avoit jamais pu faire changer de religion, quelque moyen qu'il eût employé pour l'y obliger ; & qu'il ne la gardoit que parce qu'elle lui étoit fort fidéle, & qu'il ne pouvoit ſe paſſer de ſon ſervice dans ſon domeſtique. Felix lui dit » Obligez-la de venir faire » ſes devotions, ou défaites-vous d'elle. » Livrez-la moi pour le prix que » vous ſouhaiterez : ou ſi vous n'en » voulez point d'argent, choiſiſſez » dans mon domeſtique quatre de mes » meilleures ſervantes qui vous agréeront le plus. Tout votre bien, ré- » pondit Euſebe, ne ſuffiroit pas pour » payer ce qu'elle vaut : & je me dé- » ferois de tout ce que j'ai de plus cher » & de plus précieux pour la conſer- » ver. Felix n'en demeura point là : & jugeant qu'il ne pourroit avoir raiſon d'Euſebe par des voies ouvertes, il eut recours à l'artifice pour lui ôter Julie. Il fit un grand repas dont il pria Euſebe, & eut ſoin de l'enyvrer, afin de le faire dormir au ſortir de table. Lorſqu'il l'eut mis en cet état, il envoya promptement enlever Julie : & lui dit que ſi elle vouloit ſacrifier aux dieux, il ſe chargeroit de payer ſa rançon à ſon maître, & lui rendroit la liberté. La Sainte lui répondit, qu'elle ſe croiroit vraiment libre tant qu'elle auroit l'avantage de ſervir Jeſus-Chriſt ; mais qu'à l'égard du culte qu'on lui propoſoit, loin de l'embraſſer elle n'en pouvoit avoir que de l'horreur. Felix irrité d'une réponſe ſi hardie lui fit donner des ſoufflets en ſa preſence : & la Sainte preſentant la joue d'un air fort reſolu lui dit, qu'elle n'étoit pas de meilleure maiſon que Jeſus-Chriſt qui en avoit reçu pour elle. Felix ne ſe poſſedant plus, la fit prendre par les cheveux, & commanda qu'on les lui arrachât. Elle ſouffrit encore ce tourment avec un courage tout à fait mâle, diſant que c'étoit bien le moins qu'elle pût faire pour ſon Sauveur & ſon maître, qui avoit été couronné d'épines & flagellé pour elle. Cependant Felix apprehendoit le reveil d'Euſebe : & pour prevenir l'obſtacle qu'il auroit pu apporter à ſes deſſeins, il fit dreſſer vitement un gibet où l'on pendit la Sainte. Elle venoit d'expirer & de recevoir la couronne de ſon martyre lorſqu'Euſebe parut. Il lui auroit été facile de venger la mort d'une perſonne qui lui étoit ſi chere en un tems où les puiſſances étoient Chrétiennes. Mais il paroit que la crainte d'offenſer ſes dieux, c'eſt-à-dire le demon dont il demeuroit toujours eſclave, étouffa ſes plaintes & ſes reſſentimens.

Lorſqu'il ſe fut rembarqué pour III. prendre la route des Gaules, les moines de l'iſle Marguerite autrement Gorgone, qui eſt ſituée entre le Cap de Corſe & la ville de Ligourne en Toſcane, ayant été avertis de ce qui s'étoit paſſé, vinrent lever le corps de notre Sainte. Ceux de l'iſle de Capraria ou Cabréra qui eſt encore plus pro-

che de Corse, allerent au devant pour lui faire honneur : & l'ayant conduit comme en triomphe jusqu'au port de leur monastere, ils le laisserent emporter dans celui de Gorgone, où après l'avoir embaumé de précieux parfums, on l'enferma dans un magnifique tombeau. L'auteur des actes de son martyre qui paroit sincere & bien informé, dit que tout ceci se passa le XXII de mai, qui est le jour que l'on a choisi dans l'Eglise pour célebrer la fête de notre Sainte. Il n'ajoute rien qui puisse nous en faire connoître précisément l'année. C'est ce qui a laissé à quelques-uns la liberté de croire que notre Sainte pourroit avoir vécu dans le sixiéme siecle vers la fin de la domination des Vandales en Afrique, ou même dans le septiéme en attribuant ce que nous avons dit des Vandales aux Sarrazins, qui vinrent alors fondre en Afrique. Mais on trouve plus d'apparence de verité dans ceux qui rapportent sa mort au milieu du cinquiéme siecle. Son corps demeura dans le monastere de l'isle de Gorgone jusqu'à l'an 763, que Didier roi des Lombards le fit transporter à Bresce ville de ses Etats, qui est maintenant de la seigneurie de Venise. Il le fit déposer dans le monastere qu'il avoit bâti & doté à la priere de la reine Anse sa femme pour leur fille Angelberge qui en devoit être l'abbesse. L'église de cette abbaye fut dediée d'abord sous le nom de saint Sauveur & de sainte Julie : mais les religieuses en ayant bâti depuis une seconde plus magnifique que l'autre, lui donnerent le nom de notre Sainte qu'elle garde encore aujourd'hui, & laisserent celui de saint Sauveur à la premiere. Les anciens martyrologes du nom de saint Jérôme, ceux d'Adon, d'Usuard, de Notker, & les autres Latins jusqu'au Romain moderne, font tous mention de sainte Julie au XXII. de mai. Quelques auteurs prétendent que le corps de la Sainte n'est plus dans l'église de son monastere de Bresce, mais qu'il en a été transporté dans la bourgade de sainte Repaire où ils veulent qu'il soit encore.

Vers l'an 450.

Papebr. ap. Boll. p. 167. n. 3.

L'an 763.

Lubin not. ad martr. Rom. p. 142. ex Ferrario.

III. S. *AIGULFE ou SAINT AOU*, Evêque de Bourges.

VIII & IX siecles.

Lat. Agiulfus, Aygulphus, Aiulfus. *Vulg.* S. Aoû, S. Au, S. Hoû, S. Aioul, S. Ayeul.

Ce Saint commença dès l'enfance à donner par sa pieté & par ses vertueuses inclinations les esperances de la sainteté à laquelle on le vit parvenir dans la suite de sa vie. Il fut élevé avec grand soin dans les lettres humaines & divines, & ses connoissances contribuerent beaucoup à lui conserver la pureté de mœurs & à le faire consacrer particulierement au service de Dieu. Lorsqu'il se vit en état de choisir un genre de vie, il quitta le monde & renonça à tous les avantages qu'il pouvoit y prétendre pour suivre Jesus-Christ. Il se retira dans une solitude, où il se donna tout entier aux exercices de la pénitence & de la priere & à la méditation des saintes Ecritures. Il s'étudioit à representer autant qu'il lui étoit possible la conduite du prophete Elie & celle de S. Jean-Baptiste, par ses grandes abstinences & son éloignement du commerce des hommes. Mais Dieu qui en devoit faire un exemple pour son peuple, ne voulut pas qu'une vertu si rare demeurât toujours cachée. L'éclat qu'elle eut en découvrit enfin le merite, & elle lui attira bientôt les visites de plusieurs personnes que la devotion y faisoit aller pour se recommander à ses prieres ou recevoir ses instructions. Sa réputation augmenta

I. Theodulf. Aurel. Carm. 4. l. 4. Hensch. p. 176.

Patriarch. Bitur. Auct. ap. Labb.

de telle forte, que le fiege épifcopal de la ville de Bourges étant venu à va-
Vers l'an quer vers l'an 811 par la mort d'Ebroin
811. que d'autres appellent Elbon ou Elboin, les peuples de la ville & du diocèfe le demanderent d'une commune voix pour leur pafteur. On fut longtems fans pouvoir le refoudre à quitter la douceur & l'obfcurité de fa folitude : & après de longues inftances il fe laiffa traîner plutôt qu'il n'alla au lieu où on l'appelloit. Lorfqu'il fut facré il s'appliqua à remplir tous les devoirs de ce fublime miniftere avec la même ardeur & la même fidelité qu'il apportoit au fervice de Dieu dans les exercices de fa folitude. Nous ne pouvons entrer dans aucun détail des actions faintes dont il a honoré fon épifcopat, parce qu'on n'a pas eu affez de foin de les recueillir. Mais fur l'éloge qu'en a
Vers l'an fait Theodulphe évêque d'Orleans
819. dans fa prifon d'Angers, où il apprenoit de tems en tems ce que faifoit le faint évêque de Bourges, il eft aifé de comprendre qu'il avoit déja toutes les vertus qui forment le vrai pafteur & le parfait évêque, quoiqu'il ne fût encore alors que dans les premieres années de fon épifcopat. Il ne ceffa depuis de conduire fon peuple dans le vrai chemin du ciel, & par fes exemples & par fes inftructions, veillant fans ceffe fur lui-même & fur le troupeau qui lui étoit confié. Ses foins s'é- *Theodulf. fupr.*
tendirent auffi fur les villes foumifes à fa metropole, dont la primatie étoit qualifiée du titre de patriarchat. Il affi-
L'an 829. fta l'an 829 au concile de Touloufe l'un des quatre qui fe tinrent cette année dans les principales villes du royaume pour remedier aux defordres, qui avoient attiré la colere de Dieu fur la France, felon qu'on le jugeoit par les fleaux de la famine, de la pefte & des autres malheurs dont elle étoit affligée. Lorfque plufieurs prélats du royaume oubliant ce qu'ils devoient à leur prince légitime, s'engagerent inconfidérément dans les rebellions de Lothaire & des autres fils de Louis le Debonnaire contre l'empereur leur pere, Aygulfe loin de fe laiffer entraîner à ce mauvais exemple demeura ferme dans le parti de la juftice. Ebbes évêque de Reims, qui avoit eu la hardieffe de dégrader injuftement ce bon prince, & qui avoit indignement abufé de fa facilité & de fa foumiffion à l'églife, fut enfin obligé de fe déclarer coupable par fa propre bouche. Il choifit le faint évêque de Bourges pour l'un de fes juges dans le concile de Thionville, où les prélats fe trouverent au commencement du carême de l'an 835. 835.
pour fon affaire & celle des autres rebelles, après avoir remis folemnellement la couronne fur la tête de l'empereur à Metz, le dimanche qui précedoit le jeûne des quarante jours.

IX. Aygulfe ne put s'empêcher de condamner la conduite de ce confrere, & de travailler à fa dépofition avec les autres. Il revint à fon églife avant Pâques : mais la confolation qu'elle eut de le revoir, ne fut pas de longue durée. Car il mourut le XXII de mai fuivant, qui étoit le famedi de devant les litanies des rogations après vingt-quatre ans d'épifcopat. Ceux qui lui en donnent vingt-fix ne confiderent pas que fon predeceffeur Ebroin vivoit encore en 810, & que les caracteres du tems ne permettent pas de reculer fa mort au-delà de l'an 835, à moins que de pouffer jufqu'à 846, auquel tems Etienne I. fon fucceffeur étoit déja mort ; Raoul étant certainement évêque de Bourges en 841. Ceux qui font Etienne predeceffeur de notre Saint, trouvent encore moins leur compte dans ce calcul. Le lieu où mourut faint Aygulfe étoit une folitude de fon diocèfe où il s'étoit retiré pour fe recueillir. *Sammarth. Gall. Labb. chron.*

Il y fut enterré, & l'on a depuis bâti sur son tombeau une église de son nom qui est une paroisse dans l'archiprêtré de Château-Raoul, où l'on prétend que l'on a toujours conservé son corps avec grand soin. Quelques-uns semblent douter s'il a été garanti de la fureur des Huguenots du seiziéme siecle : mais avant ce tems on avoit déja transporté quelques parties de ses reliques dans la Champagne & dans les Pays-Bas. Jean de Suilli archevêque de Bourges avoit fait une translation solennelle de son corps dans l'église même de sa sepulture le dimanche XVI. jour d'avril de l'an 1279 : & il en avoit fait dresser un titre en forme de procès verbal qu'il avoit enfermé dans la châsse. L'archevêque Roland Hebert voulant visiter ces reliques l'an 1623. fit ouvrir la châsse en sa presence le XXII de mai jour de sa fête & y trouva ce titre de sa translation, où il étoit qualifié *Martyr* sans qu'on en sçache la raison. Au moins cette visite de l'an 1623 doit-elle rassurer ceux qui craignoient que ce saint corps n'eût été enlevé & perdu du tems des Huguenots, & qu'on ne lui en eût substitué un étranger. La fête de ce Saint, dont peu de martyrologes ont fait mention, se célebre toujours le XXII de mai dans le Berri. Quelques auteurs la mettent par erreur le X & l'onziéme de juin, auquel son nom se trouve dans les martyrologes des Bénédictins qui l'ont mis au rang des Saints de leur ordre, dans la pensée que le lieu de la longue retraite où il avoit vécu avant l'épiscopat, n'étoit autre qu'un monastere conduit par la regle de saint Benoit. On fait aussi mémoire de sa translation le XVI d'avril.

Hensch. pag. 77. n. 5. & 78. n. 13.

Chenu, Sammarth. Sauss. &c.

IV. SAINT BEUVON Gentilhomme Provençal.

x. siecle.

Lat. BOBO.

I. *Anon. ap. Boll. p. 185.*

SAint BOBON que nous appellons communément saint BEUVON, & les Italiens *San-Bovo*, fils d'Adelfrede & d'Odilinde, naquit en Provence dans le château de Noguiers vers les commencemens du regne de l'empereur Othon I & du roi Louis d'Outremer. Son pere, qui suivoit la profession des armes, le fit élever dans les mêmes exercices : mais il eut grand soin de le former en même tems à la vertu. De sorte que Beuvon ayant toujours la crainte & l'amour de Dieu dans le cœur, sçut allier par un bonheur fort rare la pieté & la modestie avec la grandeur du courage & les autres qualités militaires qui attirent l'estime & la considération des gens du monde. Sobre, chaste, & temperant, il étoit sans cesse appliqué à retenir & moderer ses passions, à quoi il faisoit servir utilement les exercices qu'il prenoit de la course, de la chasse, de l'arc & des autres travaux, qui étoient propres à lui endurcir le corps & à le garantir de la mollesse & de l'oisiveté. Il ne faisoit rien qu'il n'eût soin de rapporter à Dieu, & il tâchoit de faire en sorte que toutes ses actions eussent quelque fin de religion, soit dans la pensée de servir l'Eglise ou son prochain, soit dans la vue d'acquerir un plus haut degré de vertu. C'est ce qui le rendit l'objet de l'estime & de l'affection de tous ceux qui le connoissoient & le modele des gentilshommes & des soldats Chrétiens.

II. Dieu lui fit naître diverses occasions d'exercer le zéle qu'il lui avoit donné pour défendre l'honneur & les interêts de la religion, & d'employer légiti-

mement son épée contre les infidéles, non pas en les allant attaquer, ce qui auroit pû être d'un merite douteux, mais en repoussant leurs insultes. Les Sarrazins, ennemis déclarés du nom de Jesus-Chist, incommodoient extrêmement les côtes de Provence, & sur mer par leurs pirateries, & sur terre par leurs brigandages. S'étant rendus les maîtres du château de la Garde-Fresnet, qui étoit une presque isle sur la baie de Grimaud, au diocèse de Frejus, ils en avoient fait une retraite pour mettre leurs crimes & leurs violences à couvert. Ils égorgeoient impunément, en haine de la religion, les Chrétiens qui tomboient en leur puissance. Toute la contrée leur étoit en proie : il n'y avoit plus de sureté pour la vie, les biens, & l'honneur des particuliers. Les habitans du pays, connoissant la bienveillance & le courage de Beuvon, eurent recours à lui pour les délivrer d'une si cruelle vexation : & la charité qu'il avoit pour ses freres lui fit embrasser avec ardeur cette occasion d'exposer sa vie pour eux. Il arma quelque compagnie de gens qui voulurent bien le suivre, & alla se saisir de la montagne de Pierre-impie, qui étoit vis-à-vis du Fresnet. Comme il commençoit à s'y fortifier, le concierge du château vint se plaindre à lui que le capitaine des Sarrazins lui avoit enlevé sa femme, & offrit de lui remettre secrétement la place entre les mains, afin de lui faciliter les moyens de chasser ces barbares de toute la côte. Beuvon profita de l'avis, & prit de si justes mesures, que non-seulement il s'empara du Fresnet, mais qu'il fit encore prisonnier le chef des barbares, & ses enfans, après avoir fait main basse sur tous ceux qui lui avoient résisté. Il fit grace à tous ceux qui voulurent embrasser le Christianisme : & de ce nombre fut le capitaine avec ses enfans. Beuvon, beaucoup plus joyeux d'avoir conquis des ames pour Jesus-Christ, que d'avoir exterminé ses ennemis, fit démolir le Fresnet, afin que les Sarrazins, qui venoient de l'Espagne de tems en tems, ne pussent plus s'en servir pour incommoder les Chrétiens : & il rendit ainsi la paix & la sureté à toute la côte.

L'an 973.

III. Beuvon quitta ensuite l'épée & renonça entierement au port des armes, pour se donner tout entier aux exercices de la pénitence dans la retraite & sous un habit conforme à la simplicité de l'état où il se réduisoit. Il véquit toujours depuis dans une grande mortification : & il fit tous les ans un pélerinage de dévotion à Rome dans un équipage très-pauvre, ne menant avec lui qu'un mulet, dont il ne se servoit que pour porter quelques hardes, & pour soulager les passans qu'il trouvoit incommodés sur les chemins. Car il s'étoit imposé parmi les travaux de sa pénitence la nécessité de faire ce long voyage à pied, cherchant à porter sa croix en toutes manieres pour tâcher de suivre Jesus-Christ. Il avoit déja fait ce voyage plusieurs années, & il le recommençoit l'an 986. lorsqu'étant arrivé après le dimanche de l'Ascension à Voghera en Lombardie près de Pavie, de l'autre côté du Pô, il y fut arrêté par une maladie, dont il jugea aussi-tôt qu'il ne releveroit pas. Il se prépara à recevoir chrétiennement la mort à laquelle il se disposoit depuis long-tems, & ayant distribué tout ce qu'il avoit aux pauvres, il mourut le samedi, veille de la Pentecôte, qui étoit le 22. de mai. Les habitans de Voghera n'avoient pas eu le loisir de connoître le bien qu'ils possedoient depuis si peu de jours ; mais l'éclat de quelques miracles qu'on prétend qui furent faits après sa mort, ne les laissa pas long-tems dans leur ignorance : ce qui les fit intéresser à se maintenir

L'an 986. plutôt qu'en 975.

Hens. pag. 188.

dans la conservation d'un trésor que la bonté divine leur avoit fait échoir. La continuation des miracles fut cause qu'on leva son corps de terre quelques années après sa premiere sepulture, qu'on le mit dans un cercueil neuf, & qu'on dressa un autel sous son nom dans une église que l'on bâtit en même-tems. Le corps fut trouvé de nouveau l'an 1469. & exposé à la vûe publique depuis le 22. de février jusqu'au 21. de mai de l'année suivante, qu'on le renferma dans un tombeau de marbre, aux premieres vêpres de sa fête, qui devoit se célebrer fort solemnellement le lendemain. L'an 1522. il fut transporté dans la sacristie de la même église par précaution contre les accidens de la guerre qui se faisoit alors en Lombardie, entre Charles-quint & François I. C'est ce que disent les habitans de Voghera, qui produisent des titres en chartes & en pierres gravées pour s'autoriser. Cependant ceux de Pavie prétendent que le corps de saint Beuvon étoit dès l'an 1236. dans l'église du monastere de saint Apollinaire aux fauxbourgs de leur ville, avec celui de ce saint évêque de Ravenne, qu'on les y voyoit encore l'an 1330. & qu'on les montroit même tous deux en 1500, au peuple avec un bras de saint Thomas d'Aquin. C'est ce qu'ils appuient sur des témoignages d'historiens assez anciens. Cependant on croit encore aujourd'hui que le corps de S. Apollinaire est dans le monastere de Classe à une lieue & demie de Ravenne; & que des deux bras de S. Thomas l'un est à Paris, l'autre à Naples. De sorte que l'on pourroit dire que ceux de Pavie prendroient quelque offement, tant de saint Beuvon que de saint Apollinaire, pour le corps entier de ces Saints: ce qui est assez ordinaire en matiere de reliques. Ce que l'on croit avoir à Pavie de reliques de saint Beuvon, est maintenant dans l'église des religieuses de sainte Catherine de Siène, où on l'avoit transporté de celle de saint Thomas des Dominicains dans laquelle on l'avoit déposé, après la ruine du monastere de saint Apollinaire, qui avoit été détruit & rasé l'an 1524. lorsque François I. assiégea la ville. Le culte de saint Beuvon s'est rendu fort célebre par toute la Lombardie, à cause des faveurs celestes que les peuples ont cru avoir obtenues de Dieu par son intercession. Sa fête s'y fait le 22. de mai dans la plûpart des villes, comme à Voghera, à Pavie, à Lodi, à Milan, à Padoue, à Vicence: mais elle ne se fait que le 25. à Verone. Celle de son invention & de sa translation se célebre avec grande solemnité à Voghera le second dimanche du carême, parce qu'on avoit trouvé le corps le mardi d'après le premier dimanche qui tomboit au 22. de février en l'an 1469. Le martyrologe Romain n'en fait pas mention: celui de France, donné par du Saussai, le met au 23. de mai, où il n'en parle que comme d'un homme de piété, qui ne seroit pas reçu généralement au nombre des Saints. Celui d'Allemagne, donné par Canisius, l'appelle *Bon* ou *Bonus* pour Bovus ou Bovo. C'est aussi le nom que Molanus lui donne par corruption dans ses additions à celui d'Usuard. Entre les principales églises dédiées à l'honneur de saint Beuvon, on a remarqué celle des Capucins de Voghera & celle des Benedictins du fauxbourg de saint Pierre, dont le monastere portoit aussi son nom. Mais on ne peut nombrer les autels & les confréries que les paysans ont fait ériger dans les villes & les villages de plusieurs provinces, depuis l'Istrie jusqu'en Ligurie, pour recommander au Saint la conservation de leurs bestiaux. Et parce qu'ils s'y sont fait une

Ibid. p. 189. *n.* 5.

Hensch. pag. 184.

Supplem. p. 1121.

Papebr. t. 7. *p.* 827. 828.

dévotion de ne point faire travailler leurs chevaux & leurs bœufs, depuis le jour de Noel jusqu'à la fête de saint Beuvon, on a rapproché cette fête du 22. mai au second jour de janvier.

RENVOI.

* Saint AUSONE, premier évêque d'Angoulême. Voyez au onze de juin.

XXIII. JOUR DE MAI.

III ou IV. siecles. *SAINT DIDIER ou S. DIZIER Evêque de Langres, Martyr.*

Lat. DESIDERIUS.

VI. & VII. siecle. *Et SAINT DIDIER EVESQUE de Vienne en Dauphiné, Martyr.*

I. S. DIDIER DE LANGRES.

I. L'Eglise de France honore en ce jour la mémoire de deux saints évêques de même nom, l'un & l'autre couronnés par le martyre. Le premier est saint DIDIER, évêque de Langres, que l'on nomme plus communément en Champagne saint DIZIER, (Chastel. Hagiol.) en Languedoc & en Italie saint *Desery* & saint *Drezery*, aux Pays-Bas saint *Desir*, & qui vivoit peut-être avant la paix de l'Eglise. Quelques-uns croient qu'il gouvernoit l'église de Langres du tems de l'empereur Gallien, lorsque les Allemans & les Suèves, sous la conduite de Chrocus petit roi de Wandalie, (Boll. coll.) que nous appellons aujourd'hui Pomeranie, vinrent faire leurs ravages dans les Gaules. Didier, animé de la charité que les pasteurs évangeliques doivent avoir pour le troupeau de Jesus-Christ, essaya de garantir son peuple de la fureur de ces barbares, aux dépens même de sa vie. Il alla, accompagné de quelques-uns de son clergé & des citoyens, au-devant (Vers l'an 265.) de leur chef pour l'adoucir, & le conjurer d'épargner le sang d'un peuple innocent. Mais le barbare, insensible aux mouvemens de l'humanité, le fit cruellement massacrer par ses soldats, avec la plupart de ceux qui étoient à sa suite. La vérité de ce fait semble n'avoir pour garant que l'autorité de Warnhaire ou Garnier, qui composa les actes de notre Saint, ou si on le veut, retoucha les anciens, & les remit en nouveau stile au commencement du septiéme siécle, & qui les envoya à saint Ceran, évêque de Paris, avec ceux des trois Jumeaux martyrs, que l'on honoroit à Langres.

D'autres ont cru que notre Saint étoit ce Didier du quatriéme siécle, qui se trouva l'an 347. au fameux concile de Sardique avec beaucoup d'autres évêques des Gaules, & celui-là-même qui est qualifié évêque de Langres, parmi (Concil. Gall. Sirm. Ruin. hist. Vandal. p. 430.) les autres prélats qui approuverent le concile de Cologne que l'on met ordinairement l'an 346. & qui est suspect de fiction à quelques sçavans.

D'autres le font passer jusqu'au commencement du cinquiéme siécle, & mettent son martyre l'an 407. lorsque les Alains, les Suèves & les Vandales (Sammarth. Gall. chr.) ravagerent les Gaules. Sigebert de Gemblours le compte au nombre des martyrs que fit l'an 411. le chef des Vandales, qu'il confond avec Chrocus qui fut pris à Arles, & mis à mort par un officier de l'armée Romaine, nommé Marius ou Marien.

II. Cette diversité de sentimens nous réduit à reconnoître qu'il n'y a rien que de fort incertain dans ce que l'on dit du tems auquel a vécu S. Didier. Ce que l'on sçait de son culte a quelque

que chose de plus assuré. Usuard, au neuviéme siécle, a marqué sa fète au 23. de mai dans son martyrologe, & y a mis un éloge, que l'on retrouve dans le Romain moderne au même jour. On prétend que son corps fut enterré près des murs de la ville, dans une église où son peuple, passant de l'affection qu'il avoit eue pour lui durant sa vie à une vénération religieuse, alloit le garder avec soin & invoquer sa protection, regardant son tombeau comme un puissant rempart contre les ennemis de la ville. Cette église, que l'on a long-tems appellée le prieuré de sainte Magdeléne, a porté le nom de saint Didier depuis que l'évêque de Langres, Guillaume de Durfort, fit l'élevation & la translation de son corps le dix-neuf de janvier de l'an mil trois cent quatorze. On célebre encore la mémoire de cette cérémonie tous les ans en ce même jour; & la réception de ses reliques le 23. de juin. Mais sa principale fète est celle du 23. de mai, que l'évêque Gui Bernard rendit d'obligation par-tout son diocèse. Lorsque l'évêque Guillaume leva de terre le corps saint pour le mettre dans une châsse d'argent doré, il prit cette occasion pour en détacher diverses parties & les distribuer. C'est apparemment depuis ce tems que l'on trouve des reliques de S. Didier dans l'église de saint Mammès de Langres, où l'on dit que ce prélat y transporta un de ses bras, les deux mâchoires, & une côte qu'il mit dans des reliquaires d'argent. On dit que l'on en garde aussi à Genes, d'où quelques-uns ont fait notre Saint originaire, à Boulogne en Italie, à Arles, à Avignon, & encore ailleurs. Aussi voyons-nous que son culte est fort célebre en tous ces lieux, de même qu'à Milan, & sur-tout à Castel-novo près de Tortone au Milanès, où il est patron titulaire. On voit encore un très-grand nombre de paroisses & de villages de son nom en Bourgogne & en Champagne, outre la ville de saint Dizier sur Marne du côté de la Lorraine. Son culte se trouve aussi établi en Allemagne, à Cologne, à Liege, à Elwangen en Souabe.

Adon. mart.

Il est aussi patron titulaire au petit Châtelet de Paris.

2. S. DIDIER DE VIENNE.

I. DIDIER naquit à Autun en Bourgogne, sous la domination de Childebert I. roi de France, & fit ses premieres études dans son pays. Il fut donné ensuite à saint Namat ou Namace, évêque de Vienne, qui l'aima comme son fils, & prit un soin particulier de son éducation. Son successeur S. Philippe eut pour lui la même bienveillance, & le fit entrer dans le clergé de son église, où il fit de grands progrès dans la vertu & dans les sciences ecclésiastiques. Il continua ses exercices de vie clericale sous l'évêque saint Evance, qui mourut l'an 586. & sous saint Ver second du nom, qui le fit diacre. Il s'acquitta de son ministere avec tant d'édification, que, lorsque ce saint prélat vint à mourir en 596. chacun jetta les yeux sur lui pour le faire monter sur le siége épiscopal. Il répondit dignement au choix que le clergé & le peuple de Vienne avoient fait de lui: & par la réputation que son sçavoir & sa vertu lui procurerent, il acquit l'estime de S. Gregoire le Grand. Ce saint pape lui recommanda les missionaires évangeliques qu'il envoyoit en Angleterre, & il se servit aussi de lui & de quelques autres prélats, pour déraciner la simonie en France, & maintenir la discipline ecclésiastique dans sa vigueur & sa pureté. Il paroît que saint Didier continua, depuis-même qu'il fut élevé à l'épiscopat, les leçons qu'il avoit données auparavant sur les sciences humaines, persuadé

L'an 558.

Vers l'an 570.

Act. ap. Boll. p. 252.

596.

Greg. epist. 54. l. 5. ep. 11. l. 9.

ſans doute, comme toutes les perſonnes éclairées, qu'elles peuvent être fort utiles pour éclaircir les vérités même de la religion. Quelqu'un aſſez mal inſtruit ou mal intentionné, alla reporter au pape ſaint Gregoire, que Didier s'amuſoit encore à enſeigner la grammaire à ſon âge, & revêtu du caractere épiſcopal, comme il étoit. Un prêtre, nommé Candide, qui étoit apparemment de l'égliſe de Vienne, arriva preſque en même-tems à Rome, & ſe trouva fort à propos pour ruiner cette accuſation, & expliquer ce qu'il y avoit de vrai dans cette médiſance. Car on avoit fait entendre au pape que l'évêque de Vienne enſeignoit les fables payennes à ſes diſciples, au lieu de l'Ecriture ſainte, & qu'il chantoit les loüanges de Jeſus-Chriſt & de Jupiter d'une même bouche. Saint Gregoire en récrivit à ſaint Didier, pour lui marquer franchement qu'une telle nouvelle lui auroit pû faire perdre la bonne opinion qu'il avoit de lui, ſi elle eût été véritable ; qu'encore qu'il n'eût point lieu de douter de la ſincerité du témoignage de Candide, il étoit néanmoins bien aiſe de recevoir de lui-même ſa propre juſtification ; qu'après cela il pourroit lui envoyer le *Pallium* qu'il lui avoit demandé, & qu'il avoit déja donné à Syagre d'Autun, quoiqu'il ne fût point évêque d'une métropole.

Gr. ep. 48. l. 9.

L'an 601.

II. Didier n'eut pas beaucoup de peine à ſe juſtifier, ni à lever les impreſſions dont ce ſaint pape avoit été prévenu. Mais on lui fit des affaires beaucoup plus fâcheuſes à la cour de Thierri roi de Bourgogne, ſecond fils de Childebert roi d'Auſtraſie. La fameuſe reine Brunehaud, femme de Sigebert & mere de Childebert, vivoit encore alors, & l'on prétend qu'elle abuſoit beaucoup du pouvoir qu'elle avoit ſur l'eſprit des rois ſes deux petits fils*. Didier ne put ſouffrir divers deſordres, & beaucoup de violences, qui ſe commettoient ſous l'autorité ou ſous le nom de cette princeſſe. Il l'en reprit elle-même avec une généroſité vraiment épiſcopale : mais c'eſt une choſe ridicule à l'auteur de ſa vie, de dire que le principal des crimes, qu'il avoit à reprocher à Brunehaud, étoit le mariage inceſtueux qu'elle avoit contracté avec ſon neveu Merovée, fils du roi Chilperic, puiſque ce neveu étoit mort près de vingt ans avant que notre Saint fût évêque. Quoi qu'il en ſoit, la liberté dont il uſa, offenſa extrémement cette princeſſe vindicative. Elle trouva des prélats qui entrerent dans ſes interêts, ſoit par flaterie, ſoit par le tour ambigu & déſobligeant qu'il étoit aiſé de donner à la conduite de notre Saint : & il eſt fâcheux que des auteurs, auſſi anciens que Fredegaire & Aimoin, aient mis dans ce nombre ſaint Arige évêque de Lyon, dont ils paroiſſent avoir voulu diſſimuler le merite & la ſainteté, lorſqu'ils l'ont déclaré coupable de la diſgrace & de la mort de ſaint Didier. Brunehaud obtint un ordre du roi Thierri ſon petit-fils, pour chaſſer ce Saint de ſon ſiége, après l'avoir fait dépoſer dans un concile d'évêques aſſemblés à Challon ſur Saone, où l'on dit que préſidoit ſaint Arige. Il fut banni dans une iſle appellée Leviſe, où il demeura pendant quatre ans dans de grandes incommodités, juſqu'à ce que Brunehaud, feignant d'être touchée de ſa vertu & de l'injuſtice de ſa diſgrace, le fit rappeller d'exil & rétablir ſur ſon ſiége. Le roi Thierri, ayant conçu une haute idée de ſa ſainteté ſur toutes les merveilles qu'il en avoit ouï réciter, le pria de le venir voir, lorſqu'à peine il avoit eu le loiſir de reconnoître ſon troupeau, & de recevoir les acclamations de ſon peuple ſur ſon heureux retour. Il lui fit entendre qu'il

L'an 603.

* Theodebert d'Auſtraſie.

Thierri de Bourgogne.

Pag. 252. n. 2.

Fredeg. c. 24.
Aimoin. l. 3. c. 90.
Le Cointe an. 607. n. 15.
Henſch. pag. 252. n. 3.

Fredeg. ſupr.

L'an 607.

vouloit le consulter sur ce qui pouvoit regarder le salut de son ame, & lui proposer quelques questions de morale, pour regler sa conduite sur ses réponses. Saint Didier ne fit point difficulté de se mettre en chemin avec les députés qu'il lui avoit envoyés : & le prince dès la premiere conférence qu'il eut avec lui, le mit sur des questions de mariage & de célibat. Le saint prélat répondit à tout par les paroles même de saint Paul : & quoique ce qu'il disoit ne tombât en particulier sur personne, Brunehaud tint dit pour elle ce qu'elle y remarqua, qui sembloit condamner sa conduite. Elle jugea aisément qu'elle ne pourroit venir à bout de le gagner, ni de se délivrer autrement de ses censures importunes, qu'en le faisant ôter du monde. C'est ce qui lui fit aposter trois * assassins, ausquels elle donna ordre de le suivre, lorsqu'il retourneroit de la cour à son église. Ils le joignirent dans le pays de Dombes : & s'étant fait accompagner d'une troupe de scelerats, ils le tuerent inhumainement à coups de pierres & de bâtons, dans le village de Pressigni ou Pressignieu, autrement Persieu, que l'on a depuis appellé de son nom, saint Didier de Chalarone, maintenant Chalarine, qui est une petite riviere qui se décharge dans la Saone au-dessus de Lyon.

Jonas vit. S. Columb. Fredeg. & alii.

* Bessan, Gasifred, Bitton.

III. C'est ainsi que mourut notre saint Evêque le 23. de mai de l'an 608. & qu'ayant souffert pour la justice ce que les martyrs ont enduré pour la vérité, il eut part à leur gloire, comme un véritable imitateur de saint Jean-Baptiste & du prophéte Elie, dans la conduite qu'ils avoient tenue à l'égard d'Herodiade & de Jezabel. Son corps fut enterré dans le village même de Pressignieu, où il plut à Dieu de découvrir la sainteté de son serviteur & la felicité dont il l'avoit récompensé par quelques miracles qui se firent à son tombeau. Cinq ans après Clotaire II. ayant réuni toute la monarchie Françoise sous sa domination, fit mourir Brunehaud, & en extermina toute la race, qui ne consistoit plus qu'aux enfans du roi Thierri son petit-fils. L'évêque de Vienne Domnole, que l'on avoit substitué au Saint, étant mort, son successeur saint Ethère résolut de faire transporter le corps de saint Didier à Vienne, & en demanda la permission au roi Clotaire, qui la donna avec plaisir. Ceux de Lyon y formerent de grandes oppositions, prétendant avoir acquis légitimement le trésor qu'ils possedoient. De sorte que ceux de Vienne furent obligés de recourir aux artifices pour en venir à bout. Ils trouverent moyen d'amuser les gardes, que ceux de Lyon avoient mis au tombeau, d'en tirer secrétement le corps du Saint, & de le faire passer, à la faveur d'une nuit fort obscure, sur la Saone & sur le Rhône, jusqu'aux portes de Vienne. Ethère le transporta avec solemnité dans l'église de saint Pierre & S. Paul, hors des murs, le onziéme jour de février vers l'an 620. Adon, évêque de Vienne, l'auteur du martyrologe, qui a aussi écrit, dit-on, l'histoire du martyre, & de cette translation de notre Saint, en détacha quelques reliques vers l'an 870. pour les envoyer à l'abbaye de S. Gal en Suisse. Celle d'Einsidlen, ou de Notre-Dame de l'hermitage, dans le canton particulier de Schwitz ou Suisse, qui a donné le nom à tout le pays, prétend avoir aussi la tête de saint Didier. On célebre diverses fêtes de ce Saint durant le cours de l'année, dans les lieux où son culte est particulierement établi : les deux principales sont celles de son martyre au vingt-trois de mai *, & celle de sa translation à l'onziéme jour de février, auquel divers martyrologes font men-

L'an 608.

L'an 613.

Vers l'an 620.

Ado ap. Boll. p. 254.

* *Florus mart.*

tion de lui, comme si c'eût été le jour de sa mort. Quelques-uns le mettent au lendemain, & d'autres encore au quatriéme jour d'août, sans que nous en sçachions la raison. Celui de France marque une autre fête de lui le 21 de juin, qu'il appelle de la reception de ses reliques. Le Romain moderne en fait aussi mémoire, mais dans l'éloge qu'il en fait, il se contente d'attribuer sa mort seulement au roi Thierri. Il en parle &au 23. de mai & au 11. de février, auquel il marque son culte à Lyon, quoique ce ne fût ni le lieu de sa mort, ni celui de sa sépulture. C'est ce qu'on a emprunté d'Usuard, qui n'en fait mention qu'à l'onziéme février, & qui ne le qualifie point martyr. Il est étonnant qu'Adon l'ait oublié dans son martyrologe, lui qui étoit sur son siége, & qui passe pour l'auteur de l'histoire de sa translation.

Supplem.

AUTRES SAINTS DU XXIII JOUR de Mai.

vi. siecle.

SAINT EUTYQUE ABBE' & S. FLORENT moine, en Italie.

I. Le culte de ces deux Saints est célebre en Italie, & particulierement dans l'Ombrie & les pays voisins: mais nous ne connoissons presque rien de leur vie. Le peu que nous sçavons de leurs actions, ne nous vient que des dialogues de saint Gregoire le Grand, qui n'en a parlé que sur la foi d'un prêtre, nommé Sanctule, dont il relevoit beaucoup le merite, & dont il estimoit l'autorité plus que l'on ne feroit peut-être dans ces derniers tems. Selon ce qu'en rapporte ce saint pape, Eutyque vivoit fort retiré dans un hermitage des montagnes de l'Italie, près d'un petit oratoire; & non content de s'exercer dans les travaux de la penitence & dans l'oraison, il s'appliquoit encore à gagner des ames à Dieu par ses exhortations, & les catechismes qu'il faisoit dans son voisinage. Les religieux d'un monastere, qui étoit proche, ayant perdu leur abbé, le choisirent d'une commune voix pour gouverner leur communauté, & l'obligerent, malgré qu'il en eût, à se charger de leur conduite. Il laissa son oratoire & son hermitage à un solitaire de sainte vie, nommé Florent, avec trois ou quatre brebis qu'il nourrissoit. Celui-ci, se voyant seul, pria Dieu de lui envoyer quelque compagnie pour le soulager, quoiqu'il fût accoutumé à soutenir sa solitude par la contemplation divine. Le prêtre Sanctule fit entendre à saint Gregoire que Florent, incontinent après sa priere, trouva à sa porte un ours, qui, se couchant à ses pieds, sembloit lui marquer qu'il étoit envoyé de Dieu pour lui faire compagnie & demeurer à son service; que l'ours lui obéit toujours depuis; que sous ses ordres, il avoit soin de mener paître ses brebis, & de les ramener à l'heure qui lui étoit prescrite. Que quatre moines du monastere de saint Eutyque, ne pouvant voir cette merveille continuelle sans en concevoir beaucoup d'envie, tuerent l'ours; mais qu'en punition du chagrin qu'ils causerent à saint Florent par cette méchanceté, ils furent frappés de la lépre, & en moururent. Saint Gregoire rapporte encore d'autres prodiges, qui tendent à nous persuader que les prieres de saint Florent, & celles de S. Eutyque, avoient beaucoup de pouvoir auprès de Dieu. Ce qui venoit autant de la pureté & de la simplicité de leur cœur, que de l'ardeur & de la fermeté de leur foi. Sur quoi saint Gregoire a remarqué que cette disposition, qui donne du merite aux prieres, & qui les rend efficaces,

Greg. M. dial. l. 3. c. 15.

Bult. l. 2. c. 10. n. 3.

ſe perd aiſément hors de la retraite, lorſqu'on entretient trop de commerce avec les gens du ſiécle, & que l'on ſe diſſipe par trop d'occupations exterieures.

II. Saint Eutyque mourut comblé de graces & de merites le 23. de mai, comme on le croit, vers l'an 540. après avoir gouverné très-ſaintement pendant l'eſpace d'environ quatorze ans ſon monaſtere, qui devint depuis très-célebre premierement par ſa diſcipline, & enſuite par ſes richeſſes & par ſa puiſſance. Son corps ayant été enterré dans l'égliſe de ce monaſtere, fut tranſporté avec celui de ſaint Spès l'un de ſes prédeceſſeurs, dans un autre beaucoup plus magnifique que l'on bâtit long-tems après ſa mort. Son culte devint plus public & plus étendu au ſujet de cette tranſlation. Les habitans de Norſie en Ombrie, touchés de reconnoiſſance pour les bienfaits qu'ils croyoient avoir obtenus du ciel par ſon interceſſion, ordonnerent l'an 1492. que ſa fête, qui ſe célebroit déja le 23. de mai, ſeroit chomée d'obligation dans la ville & le diocèſe. On croit qu'après la mort de S. Eutyque, ſaint Florent ſe retira auprès de ſaint Vincent évêque de Fuligno * dans la même province du côté d'Aſſiſe, & qu'après y avoir vécu ſix ou ſept ans dans une très-grande ſainteté, il y mourut le premier jour de juin de l'an 548. Il fut enterré dans la cathédrale, qui fut conſacrée ſous ſon nom & ceux de ſaint Jean-Baptiſte & du martyr S. Felicien, depuis qu'en 1146. on fut obligé de la rebâtir, quoiqu'elle ne retienne maintenant que celui de ſaint Felicien. On y fait toujours la fête de ſaint Florent le premier jour de juin; & par conſideration pour lui on y fait celle de ſaint Eutyque ſon compagnon le 23. de mai, comme on fait à Norſie réciproquement celle de ſaint Florent le 27. de juin, auquel on croit que l'on y tranſporta quelque partie de ſes reliques. Le martyrologe Romain en parle au 23. de mai, comme de deux Saints de la ville de Norſie: ce que font auſſi pluſieurs autres. Mais Pierre Natal, qui met la fête de ſaint Eutyque & par accompagnement celle de ſaint Florent au 28. de decembre, prétendant que c'eſt le jour de la mort du premier, l'a confondu avec un ſaint martyr du même nom, qui avoit été prêtre d'Ancyre en Galacie: & cette erreur a été ſuivie par beaucoup d'auteurs modernes de martyrologes.

Vers l'an 540.

Henſchen. p. 249.

* ou Foligni.

II. *S. GUIBERT MOINE de Gorze, Fondateur de l'Abbaye de Gemblours.*

x. ſiecle.

I. WIBERT ou GUIBERT naquit vers l'an 892. dans le pays de Darnou ou d'Ornoi au comté de Lomagé, qui fait maintenant partie du comté de Namur & du Brabant Wallon. Il étoit fils de Lietod & d'Osburge, l'un & l'autre de race très-noble & très-ancienne. Il perdit ſon pere aſſez jeune: & ſa mere s'étant remariée juſqu'à la quatriéme fois, eut une multitude d'enfans, qui, dans leur poſterité, compoſerent la principale nobleſſe de la Lorraine, qui comprenoit alors, outre ce que nous appellons aujourd'hui de ce nom, l'archevêché de Trèves, le duché de Luxembourg, le duché de Juliers, celui de Limbourg, & la plus grande partie du pays de Liége avec le comté de Namur. Guibert donna dès l'enfance des marques certaines de ce qu'il devoit être un jour: & les ſemences de la vertu que l'on trouvoit en lui, porterent ceux qui furent chargés de ſon éducation, à le faire élever dans la pieté chrétienne avec tout le ſoin poſſible.

Sigeb. Gembl. app. Mabill. ſæc. 5. p. 301.

L'an 892.

Les maximes de l'Evangile qu'on lui apprit, firent tant d'impreſſion ſur ſon eſprit, qu'il conçût un grand mépris pour les richeſſes de la terre & les plaiſirs de la vie : & lorſque ſes freres & ſes ſœurs ſongeoient à ſe pourvoir dans le monde par des établiſſemens avantageux, il prit le parti du célibat pour ſe mettre en état de ſervir Dieu avec plus de liberté. Cependant il ne laiſſa pas de ſuivre durant quelques années la profeſſion des armes, où il ſe comporta toujours avec beaucoup de retenue & de juſtice. Loin de ſe laiſſer aller au mauvais exemple de ceux de cette profeſſion, à laquelle il ſemble que la licence ſoit attachée, il retenoit ceux qui marchoient ſous lui. Il prévenoit les violences des ſoldats, arrêtoit leurs débauches, corrigeoit le deſordre, vivoit dans l'abſtinence, & faiſoit continuellement des liberalités aux pauvres & aux égliſes des lieux où il ſe trouvoit. Lorſqu'il crut avoir ſatisfait à ce que demandoient de lui ſa condition, ſon prince & ſa patrie, il quitta le ſervice des hommes pour ſe donner tout entier à celui de Dieu.

II. Il ſe retira d'abord dans une des terres de ſon patrimoine pour faire les épreuves de la vie ſolitaire qu'il vouloit mener, & pour déliberer plus mûrement ſur les moyens de renoncer au monde, & de ſe dépouiller de tout ce qu'il poſſedoit, afin d'en revêtir Jeſus-Chriſt dans ſes membres. Il conſidera que ſi dans la dipenſation qu'il avoit à faire de ſon bien aux pauvres, il en employoit une partie à entretenir des ſerviteurs de Dieu dévoués à chanter ſes louanges, à faire pénitence pour le genre humain, & à lui offrir des ſacrifices continuels pour l'expiation des pechés des autres, il pourroit participer au merite de toutes leurs bonnes actions ; & qu'en même-tems il contribueroit à la converſion de pluſieurs qui voudroient ſe retirer de la corruption du ſiecle pour travailler à leur ſalut. Dans cette vûe il donna ſa terre de Gemblou avec ſes dépendances, pour y bâtir & doter un grand monaſtere dans le Brabant à trois lieues de Namur & ſix de Louvain, où étoit le château dans lequel on croit qu'il étoit né. Il fut ſecondé dans cette pieuſe entrepriſe par ſon ayeule Giſle, qui contribua auſſi de ſon bien pour cet établiſſement. Il fit dedier la nouvelle égliſe en l'honneur de ſaint Pierre & de ſaint Exupere martyr de la legion Thebéenne, recevoir dans la communauté la regle de ſaint Benoît, & choiſir pour premier abbé Erluin dont il connoiſſoit la capacité. Pour n'avoir pas toujours cet objet de vanité ou de complaiſance devant les yeux qui auroit pû lui faire perdre le fruit d'une ſi bonne œuvre : & pour ne plus demeurer expoſé aux ſollicitations de ceux qui avoient voulu deux ans auparavant le faire évêque de Liége tout laïque qu'il étoit encore, il reſolut de s'éloigner entierement du commerce ſeculier des hommes. De ſorte que dès qu'il vit que le monaſtere de Gemblou pouvoit ſe paſſer de ſa préſence, il alla ſe renfermer dans celui de Gorze en Lorraine au diocèſe de Metz, où la diſcipline monaſtique étoit très-floriſſante ſous l'abbé Agenold. Ce fut là que Guibert après avoir déja renoncé depuis long-tems au monde & à toutes ſes pompes, renonça parfaitement à lui-même, afin de pouvoir s'unir plus étroitement à Jeſus-Chriſt, & de n'être plus animé & conduit que par l'eſprit de Dieu. Il s'attachoit à obſerver toutes les vertus dans leſquelles chacun des freres du monaſtere excelloit, afin de tâcher de les imiter : & il y réuſſit ſi heureuſement ; que bientôt il devint leur modele en humilité, en obéiſſance, en douceur,

Vers l'an 920.

On écrit Gemblours, & on doit prononcer Gemblou ; d'autres diſent Giblou. *Gemmelaüs*, & depuis *Gemblacum*.

Vers l'an 922.

en patience, en desintereſſement, en abſtinence, en charité.

III. Sa retraite avoit fait beaucoup de bruit à la cour de Henri l'Oiſeleur roi d'Allemagne, où ſon merite auſſi-bien que le rang de ſa naiſſance l'avoit mis en grande conſideration. L'odeur de ſa vertu ſe répandit encore plus dans celle de ſon ſucceſſeur Othon I. dit le Grand, qui fut depuis Empereur. Mais l'envie l'y ſuivit, & cherchant tous les moyens imaginables de la rabaiſſer, elle ne trouva priſe que ſur l'établiſſement de l'abbaye de Gemblou. On fit entendre à Othon que Guibert n'avoit pû diſpoſer du fonds de la terre de Gemblou ni l'aliener, parce que c'étoit un fief de l'empire que l'on n'avoit donné à ſes ancêtres qu'en titre de bénéfice; & qu'ainſi la donation qu'il en avoit faite à l'Egliſe étant nulle, on devoit ſaiſir la terre pour le fiſc imperial. Othon ne parut pas fort touché de cette accuſation: mais pour ne pas donner de nouvelle matiere de plainte aux envieux, il manda Guibert en cour pour entendre les raiſons de ſa conduite, & voulut que ſes accuſateurs y paruſſent en même-tems. Le Saint obéit: & plaidant ſa cauſe ſans préparation, il ſe contenta d'une expoſition toute nue de l'état de la terre de Gemblou, & de la donation qu'il en avoit faite. Othon en fut ſi ſatisfait, que plein d'eſtime & d'admiration pour la vertu de Guibert, il confirma l'établiſſement qu'il avoit fait de l'abbaye de Gemblou par des lettres-patentes qu'il accompagna de beaux privileges: ce qui fut autoriſé trente-ſept ans après par le pape Benoît VII, qui ſoumit l'abbaye immediatement au ſaint Siege du conſentement des évêques de Liége, dans le diocèſe deſquels elle étoit avant l'érection de l'évêché de Namur.

L'an 946.

IV. Le Saint retournant de la cour qui étoit à Liége, lorſqu'il y avoit été appellé, s'arrêta pendant quelque tems à Gemblou, où il vécut ſoumis à Erluin, comme il faiſoit à Agenold dans Gorze, ſans ſouffrir que la qualité de fondateur & de patron le diſtinguât du moindre des freres du monaſtere. Tout y étoit tranquille, & Dieu y étoit ſervi dans une union admirable des religieux entre eux & avec leur abbé, lorſqu'une nouvelle tempête s'éleva pour en troubler le calme. Un ſeigneur du Brabant nommé Heribrand qui avoit épouſé la ſœur * de notre Saint, prétendoit que la terre de Gemblou devoit appartenir à ſa femme comme ſeule heritiere de Guibert dont elle étoit unique ſœur de pere. Il ſoutenoit qu'on n'avoit pû le fruſtrer de cette ſucceſſion, & malgré les lettres-patentes d'Othon il fit ſaiſir les revenus de l'abbaye. Cette violence lui attira l'excommunication de Rome, mais elle ne le put arrêter. L'abbé Erluin ayant perdu la vûe quelque tems auparavant, n'étoit plus en état d'agir au-dehors comme on étoit obligé de faire dans cette fâcheuſe conjoncture. Saint Guibert étoit retourné à Gorze depuis quelques années, & quoique loin de toutes les affaires du ſiecle il n'eût plus de converſation que dans le ciel, il ne put demeurer indifferent à ce qui ſe paſſoit dans Gemblou. Il ſe vit contraint de quitter le repos de ſa ſolitude pour venir conſoler les religieux du lieu, & tâcher de remedier aux deſordres. Sa preſence retint dans le reſpect pour quelque tems les miniſtres de la violence de ſon beau-frere, & elle arrêta l'inſolence des ſoldats, quoiqu'il n'employât contre eux que les armes de l'humilité & de la modeſtie. Pendant le ſéjour que notre Saint fit à Gemblou, Dieu lui preſenta l'occaſion de travailler à la converſion de

* Rembíde ou Remunde.

L'an 958.

959.

plusieurs barbares infidéles qui passoient & repassoient la Meuse de tems entems C'étoient des restes de cette inondation de Hongrois & d'Esclavons qui étoient venus faire irruption dans tout le pays depuis l'an 954. Guibert alloit souvent au devant d'eux, non pour s'opposer à leur passage avec la pique, mais pour leur porter la parole de Dieu, & leur annoncer la foi de Jesus-Christ. Il s'attendoit à boire le calice de sa passion en exposant sa vie pour le salut des ames que ce divin Sauveur avoit rachetées de son sang. Mais Dieu benissant sa charité ne permit pas que les barbares répandissent le sien. Il toucha même le cœur à plusieurs qui se laisserent éclairer l'esprit de la lumiere de l'évangile par les instructions de notre Saint, & qui ayant reçu le baptême firent paroitre un veritable changement de vie dans leur conduite. Guibert ne voyant plus lieu d'aspirer à la couronne du martyre, porta toutes ses vûes à meriter celle de la vraie confession, s'étudiant à rendre continuellement témoignage de sa foi à Jesus-Christ dans toutes ses actions & toutes ses souffrances.

V. Etant retourné pour la derniere fois à Gorze qui étoit le lieu de sa profession monastique, il ne songea plus qu'à continuer l'ouvrage de sa sanctification dans le silence & l'obscurité par les exercices continuels de la pénitence & de la priere, tâchant de se purifier sans cesse de ses imperfections par le feu de l'amour divin dont il brûloit. C'est à quoi Dieu voulut contribuer aussi par une longue & violente maladie dont il voulut éprouver sa patience & sa fidelité. Les religieux de Gemblou ayant appris qu'il étoit mal, commencerent à craindre qu'il ne fût perdu pour eux, s'il venoit à mourir hors de leur maison. Ils députerent les principaux de la communauté pour venir à Gorze sous pretexte de le traiter & de le consoler durant sa maladie. Lorsqu'ils se trouverent sans esperance de lui voir recouvrer la santé, ils lui témoignerent la devotion qu'avoit toute la maison de Gemblou de pouvoir profiter de sa dépouille mortelle, afin de lui devoir tout, & de n'avoir plus rien à desirer de lui. Le malade pour les satisfaire demanda pour eux à son abbé la permission de reporter son corps à Gemblou. Les moines de Gorze qui regardoient notre Saint comme le princpal ornement de leur abbaye, resisterent quelque tems à leur abbé, qui de son côté n'acquiesçoit à la demande de ceux de Gemblou qu'à contre cœur. Mais la vénération qu'on avoit pour la sainteté du mourant, & qui faisoit souhaiter de retenir son corps à Gorze, fut ce qui le fit accorder à ceux de Gemblou. Guibert mourut entre les bras des uns & des autres le XXIII de mai l'an 962 âgé d'environ 70 ans, & consommé dans un long exercice de toutes sortes de vertus. Ce qui est beaucoup plus important, selon l'auteur de sa vie, pour faire admirer en lui la grace de Jesus-Christ, que s'il avoit éclaté par la gloire des miracles: » parce qu'il arrive souvent, dit cet auteur, que » les vertus se trouvent offusquées » par les miracles, au lieu que les » miracles ne tirent leur merite & leur » recommandation que de la veritable » vertu. » Les religieux de Gemblou ayant reçu le corps de leur saint fondateur l'embaumerent avant que de l'emporter, pour le garantir de la corruption que les chaleurs & le mouvement auroient pû lui causer sur les chemins. Les moines de Gorze conduisirent le chariot au chant des pseaumes jusqu'au bout de leurs terres, assez affligés de la perte qu'ils souffroient. Mais les habitans du bourg sachant qu'on leur enlevoit

L'an 962.

levoit le corps d'un Saint par les merites duquel ils s'étoient flattés d'attirer sur eux la protection divine, s'assemblerent en tumulte, & allerent en troupe pour l'arrêter. Néanmoins le ciel se déclara contre eux en faveur des religieux deGemblou, & une grosse pluie mêlée d'éclairs & de tonnerres les obligea de retourner promptement chez eux.

VI. Le corps étant arrivé à Gemblou y fut enterré fort honorablement: mais il demeura presque inconnu & sans culte, c'est-à-dire, sans autre vénération que celle des moines pendant l'espace de plus de cent trente ans. On prétend que ce fut enfin l'an 1099 qu'il plut à Dieu de faire éclater devant les hommes la sainteté de son serviteur & la gloire dont il l'avoit couronné par des signes surnaturels. C'est ce qui excita douze ans après les religieux de Gemblou, dont le plus remarquable étoit Sigebert connu du public par son sçavoir & ses écrits, à lever son corps de terre avec la permission de l'archevêque de Cologne & de l'évêque de Liege. La cérémonie s'en fit le XXIII de septembre avec d'autant plus de solemnité que les peuples se trouvoient tout assemblés pour la foire du lendemain de la fête de saint Maurice & de la legion Thebéenne, dont étoit saint Exupere l'un des patrons de Gemblou. Sigebert le principal promoteur de toute cette action avoit composé la vie de notreSaint quelque tems auparavant, & s'en étoit servi comme d'un titre pour procurer sa canonisation en la maniere dont elle se faisoit alors, & il mourut l'année suivante. Avant cette élevation ou translation solemnelle, il s'en étoit fait une autre l'an 1025 sous l'abbéOlbert, lorsque l'on bâtit une nouvelle église àGemblou, & on l'avoit mis avec les corps des trois premiers abbés du lieu dans une chapelle souterraine, dédiée à saint Jean-Baptiste & à saint Jean l'Evangeliste. Les deux principales fêtes de saint Guibert se font à Gemblou le XXIII de mai jour de sa mort, & le XXIII de septembre jour de sa translation. Les martyrologes en font mention en l'un & l'autre jour. Baronius a cru que le Romain moderne en parloit au IV. de février sous le nom de Gilbert, comme plusieurs autres ont fait par erreur: mais il se trompe lui-même, puisqu'il s'agit en cet endroit de saint Gilbert de Sempringham en Angleterre, dont nous avons rapporté la vie en ce jour. L'an 1623 on fit publiquement la visite des reliques de saint Guibert, & l'on en distribua quelques ossemens.

Mabill. p. 311. ex Lamb. bibl. Vind.

L'an 1099.

L'an 1111. plutôtqu'en 1110.

Not.adMart

Hensch. pag. 259.

RENVOI.

* Saint LUCE & saint MONTAN, martyrs & leurs compagnons, que l'église d'Afrique honoroit en ce jour, comme on le voit par un ancien calendrier de l'église de Carthage, dressé vers la fin du cinquiéme siecle. Voyez le XXIV de février où les a mis le martyrologe Romain qui a pris un Luce pour un autre, & qui a mis au XXIII. de mai des martyrs de la persecution desVandales pour des martyrs de la persecution de l'empereur Valerien.

Edit. Mabill. t. 3. Anal. p. 405. Ruin. hist. Vandal. pag. 167.

XXIV. JOUR DE MAI.

SAINT DONATIEN & S. Rogatien, Freres Martyrs à Nantes.

III. siecle.

I. QUelque moderation que l'on ait remarquée dans les commencemens du regne des empereurs Diocletien & Maximien à l'égard des Chrétiens, & même jusqu'à la ving-

tiéme année de leur empire qu'ils publierent l'édit de leur ſanglante perſecution contre eux, on ne peut nier qu'il n'y ait eu beaucoup de martyrs durant tout ce tems en diverſes provinces, ſans en excepter même les Gaules, qui furent épargnées d'ailleurs ſous la protection de Conſtance Chloꝛe Ceſar. Quoiqu'il n'y eût point d'ordre exprès pour les pourſuivre, ſurtout de la part de Diocletien, on ne laiſſoit pas de les faire mourir; ici ſous l'autorité des loix anciennes, ou en vertu des édits des empereurs précedens; là ſous le caprice & le bon plaiſir des gouverneurs & des magiſtrats; ailleurs par la licence qu'on laiſſoit aux payens de venger leurs querelles particulieres ſur les Chrétiens, de ſatisfaire leur ſuperſtition ou leur avarice. C'eſt dans cet intervalle de tems que l'on croit le plus probablement qu'arriva le martyre des deux freres ſaint Donatien & ſaint Rogatien, lorſque Maximien Hercule étoit encore tout puiſſant dans les Gaules, & que Conſtance Chlore étoit occupé ſur les limites de l'empire à repouſſer les barbares. Donatien étoit un jeune homme de famille très-conſiderable dans la ville de Nantes, mais plus illuſtre encore par ſa foi & par ſa vertu, que par ſa nobleſſe & par le rang que lui donnoit ſa naiſſance. Il faiſoit paroître en un âge peu avancé une ſageſſe & une maturité d'eſprit qui l'élevoit au-deſſus des vieillards: & il s'étoit rendu le maître de ſes paſſions que la crainte de Dieu & l'amour de la juſtice avoient ſoumiſes à ſon eſprit. De ſorte qu'ayant reçu la grace du baptême, & vivant dans une continence & une modeſtie convenable à ſa profeſſion, il étoit déja devenu l'objet de l'eſtime & de l'admiration publique du pays. Cette moderation qu'il faiſoit paroître dans toute ſa conduite n'empêchoit pas qu'il n'eût un zele très-ardent pour faire reconnoître Jeſus-Chriſt à ſes citoyens, & qu'il ne s'employât en toutes rencontres pour les retirer de leur idolâtrie & de leurs vices. Une de ſes premieres conquêtes fut ſon frere aîné Rogatien qu'il inſtruiſit parfaitement des preceptes & des promeſſes évangeliques. Ce frere quoique venu plus tard à la connoiſſance de la verité, parut bientôt des plus avancés dans l'école de Jeſus-Chriſt. Une perſecution qui s'éleva dans le pays par la preſence de l'empereur Maximien Hercule qui marchoit contre Carauſe & les rebelles de ſon parti, loin de rallentir ſon zele ne fit qu'exciter davantage le deſir qu'il avoit de donner des preuves publiques de ſa foi. Il preſſa ſon frere Donatien de lui faire recevoir le baptême, afin que la perſecution ne le ſurprît point étant encore payen ou catechuméne. Mais l'abſence de l'évêque qui avoit pris la fuite aux premieres nouvelles que l'on avoit eues de la perſecution, fut cauſe qu'il ne fut point baptiſé.

Cependant le gouverneur de la province Armorique, que l'on a depuis appellée la petite Bretagne, étant venu dans la ville de Nantes pour y faire la recherche des Chrétiens, donna ordre qu'on lui amenât tous ceux qui faiſoient profeſſion de l'être. Donatien lui fut déferé comme détournant les autres du culte des dieux, & comme introduiſant par-tout la nouvelle religion ſur les ruines de celle du pays. Le gouverneur s'étant informé amplement de toute la conduite du Saint, le fit paroître devant ſon tribunal, & après l'avoir entendu, il lui ordonna ſous peine de la vie, de s'abſtenir dorénavant de parler contre Jupiter & Apollon les dieux du pays, & de prêcher davantage un autre Dieu prétendu crucifié qu'il vouloit mettre en leur place. Donatien confeſſa hautement II.

le nom & la divinité de Jesus-Christ, & la liberté de ses généreuses réponses offensa tellement le gouverneur qu'il le fit conduire en prison. Il fit venir ensuite Rogatien son frere, dont la conversion avoit fait beaucoup d'éclat dans la ville, & tenoit fort au cœur des idolâtres. Il le traita d'abord avec beaucoup de civilité & de douceur, & il tâcha de le gagner par ses promesses. Il lui remontra de quelle consequence étoit l'exemple d'un homme de son rang & de sa considération pour le peuple, & il lui representa le danger où il s'exposoit, lorsqu'en se bornant à ne vouloir reconnoître qu'un seul Dieu, il attiroit sur lui l'indignation de tous les autres. Rogatien lui répondit comme son frere, qu'il n'avoit rien à craindre de la part des faux dieux qu'il avoit abandonnés, & qui n'étant que des idoles insensibles, se trouvoient incapables de faire du bien & du mal, & par cette considération inférieurs au dernier des hommes & des animaux. Le gouverneur le voyant aussi ferme que son frere, l'envoya dans la même prison, résolu de venger les dieux & les empereurs le lendemain, si l'un & l'autre ne changeoient. Rogatien s'estimoit heureux d'une part de se trouver en état de souffrir pour la foi de Jesus-Christ, mais de l'autre, il s'affligeoit de se voir pris avant que d'avoir reçu la grace du baptême. Donatien, son frere, touché de son inquietude, pria pour lui, afin que sa foi & le sang qu'il devoit répandre le lendemain pour Jesus-Christ, lui tînt lieu de baptême & d'onction. Ils passerent ensemble la nuit en veilles & en oraison, demandant à Dieu les forces qui leur étoient néceſſaires pour soutenir le combat qu'on leur préparoit à sa gloire & à la confusion de ses ennemis. Le gouverneur les fit amener encore à son tribunal le lendemain, & les trouvant dans les mêmes dispositions que la veille, il les fit pendre au chevalet pour leur donner la torture. Il les y fit tourmenter long-tems, mais toujours en vain : & il les condamna enfin à avoir la tête coupée, après leur avoir fait percer le gozier d'un coup de lance.

III. Leurs corps furent enlevés par les Chrétiens qui les enterrerent, comme on le croit, en un lieu proche de la ville où l'on bâtit un monument en forme d'oratoire sur leur tombeau, lorsque la paix fut rendue à l'église par Constantin. On ajoute que vers la fin du cinquiéme siécle, on y construisit une église magnifique sous leur nom, & que l'on y plaça honorablement leurs reliques. L'église fut mise au dixiéme siécle sous la disposition des Benedictins de l'abbaye du Bourgdeols ou Bourgdieux en Berri, & restituée à la fin du suivant aux chanoines de Nantes : & depuis on en a fait une paroiſſe. Les ducs de Bretagne leur ont bâti encore une autre église, dont ils ont fait d'abord un chapitre collegial, & ensuite une Chartreuse. Les reliques des deux saints Martyrs avoient été transportées long-tems auparavant dans l'église cathedrale de la ville, où elles se conservent toujours avec un grand soin dans deux châsses de bois doré, hors le crâne de saint Donatien & un os de sa jambe que l'on a renfermés séparément dans deux reliquaires d'argent. Leur fête depuis l'établiſſement de leur culte qui est fort ancien s'est toujours celebrée le XXIV. de mai, que l'on a pris pour le jour de leur martyre : & son observation est de précepte dans la ville & le diocèse de Nantes. Elle est d'office semidouble dans les autres évêchés de la Bretagne, & simple dans beaucoup d'endroits de la France. Les martyrologes anciens & mo-

Hensch. p. 279.

dernes en font mention en ce même jour. Saint Gregoire de Tours rapporte un miracle, qu'il dit être arrivé du tems de Clovis, comme une marque sensible de la protection de ces saints Martyrs envers la ville de Nantes.

De glor. M. c. 60.

AUTRES SAINTS DU XXIV JOUR de Mai.

I. siecle.

SAINTE JEANNE, *femme de Chuza, Intendant de la maison d'Herode.*

Luc. 8. c. 23. v. 49. 55. c. 24. v. 10.

JEsus-Christ travaillant à l'ouvrage de sa mission divine, alloit dans toutes les villes, les bourgades & les villages de la Galilée & de la Judée, prêchant son évangile, & annonçant le royaume de Dieu. Il étoit suivi non-seulement des douze Apôtres qu'il avoit choisis entre ses autres disciples, mais encore de diverses femmes qui le servoient & l'assistoient de leurs biens, lui fournissant tout ce qui étoit nécessaire pour sa nourriture & son vêtement. Parmi ces femmes, il s'en trouvoit qui avoient été délivrées des malins esprits, comme étoit Marie, surnommée Magdeléne, dont ce divin Sauveur avoit fait sortir sept démons, d'autres qui avoient été gueries de leurs maladies, comme Susanne & JEANNE, dont l'Eglise honore aujourd'hui la mémoire. Elle étoit femme de Chuza intendant de la maison d'Herode Antipas, Tetrarque de Galilée. Elle s'attacha à Jesus-Christ pour écouter sa parole, & en recevoir la nourriture spirituelle de son ame, qu'elle préferoit à tous les soins qu'elle étoit obligée de prendre d'ailleurs de sa famille. Elle ne put se résoudre même à le quitter à sa mort, lorsque ses disciples l'abandonnerent. Lorsqu'on le conduisit au Calvaire, qui étoit le lieu de son supplice, elle y alla avec les autres femmes qui l'avoient suivi de Galilée, & quoiqu'elle fût de celles qui n'oserent approcher de la croix si près que la sainte Vierge sa mere & saint Jean son disciple bien aimé, elle ne laissa pas d'être témoin de tout ce qui s'y passa. Joseph d'Arimathie ayant obtenu de Pilate le corps de Jesus pour l'ensevelir, elle assista à sa sepulture avec ses compagnes, & ayant exactement observé le sepulcre & la maniere dont on y avoit déposé le corps, elles retournerent à la ville préparer les parfums dont elles avoient dessein de l'embaumer. C'étoit la veille du sabbat & le premier jour de la pâque. Elles demeurerent le lendemain sans rien faire selon l'ordonnance de la loi. Le jour d'après le sabbat qui étoit le premier de la semaine, Jeanne & les autres saintes femmes vinrent dès le grand matin au sepulcre, portant les parfums qu'elles avoient préparés. Elles virent en arrivant, que la pierre qui étoit au devant du sepulcre en avoit été ôtée : & étant entrées dedans, elles n'y trouverent point le corps du Seigneur Jesus. Ce qui les ayant mis dans l'incertitude & le trouble, deux Anges sous une forme humaine, parurent devant elles revêtus de robbes brillantes : & comme elles étoient saisies de frayeur & qu'elles baissoient le visage contre terre, ils leur dirent : » Pour quoi cherchez-vous parmi les morts celui qui » est vivant ? Il n'est point ici, il est » ressuscité. Souvenez-vous de quelle » maniere il vous a parlé, lorsqu'il » étoit encore dans la Galilée. » Elles se ressouvinrent alors qu'il leur avoit prédit, qu'il seroit livré entre les mains des pécheurs, qu'il seroit crucifié, & qu'il ressusciteroit le troisiéme jour. Elles retournerent donc du sepulcre,

Hieron. in Matth. c. 27.

Luc. 8. 3.

Luc. 23. 49.

Luc. 24. 1. Matth. 28. 1. Marc. 16. 2. Joan. 20. 1.

Luc. supr.

pour aller raconter ce qu'elles avoient vû & entendu des deux Anges aux onze Apôtres. Avant qu'elles fussent arrivées, Jesus-Christ ressuscité leur apparut dans le chemin, & il leur permit de lui embrasser les pieds. Celles qui rapporterent tout ceci aux Apôtres étoient, dit saint Luc, Marie Magdeléne, Jeanne, & Marie mere de Jacques qui étoit sœur de la sainte Vierge, selon saint Jean. Mais ce qu'elles leur disoient aussi-bien que les autres femmes qui étoient avec elles, leur parut une réverie, jusqu'à ce que saint Pierre & saint Jean ayant été reconnoître la vérité de la chose par eux-mêmes, rendissent témoignage de ce qu'ils avoient vû.

Matth. 28. 9. Luc. 24. 10.

C'est tout ce que l'on sçait de sainte Jeanne femme de Chuza, dont les martyrologes latins depuis le neuviéme siécle jusqu'au Romain moderne font mention au XXIV. de mai. Les Grecs ne font qu'une fête pour toutes les saintes femmes, qui allerent au tombeau de Jesus-Christ porter leurs parfums, & y joignent Joseph d'Arimathie. Ils la célebrent le second dimanche d'après Pâques.

I. siecle. I. *S. MANAHEN PROPHETE de la loi nouvelle à Antioche.*

Act. Apost. c. 13.

LEs mêmes martyrologes de l'église Latine, mettent à la tête des Saints du XXIV. de mai saint MANAHEN, qui avoit été nourri avec Herode le Tetrarque, dont nous venons de parler à l'occasion de sainte Jeanne. Ceux qui s'arrêtent à l'expression employée par l'auteur de la Vulgate latine pour representer le sens de saint Luc, estiment que Manahen étoit frere de lait de ce prince, fils de sa nourrice. Mais les autres donnant plus d'étendue au terme grec dont s'est servi saint Luc même, croient seulement qu'il avoit eu la même nourrice & la même éducation : ce qui pourroit nous persuader, que Manahen auroit été d'une naissance considerable parmi les Juifs. On voit qu'il avoit renoncé à tous les avantages qu'il pouvoit esperer de la faveur d'Herode dans le monde pour suivre Jesus-Christ. Aussi croit-on avec assez de vraisemblance qu'il étoit l'un des 72. disciples, ou du moins qu'il fut converti & appellé au royaume des cieux par ce divin Sauveur ; & qu'après la descente du Saint-Esprit il fut de ceux qui vendirent leurs biens & ce qu'ils possedoient, & en mirent le prix aux pieds des Apôtres pour la subsistance des pauvres. Il fut envoyé à Antioche, cette ville capitale de Syrie, où les fidéles reçurent pour la premiere fois le glorieux nom de Chrétien : & il fut l'un des plus grands ornemens de cette nouvelle église, tant par la sainteté de sa vie, que par les lumieres extraordinaires dont il plut à Dieu de le favoriser. C'est ce qui a porté saint Luc à le mettre au rang des prophétes & des docteurs de l'église d'Antioche avec saint Barnabé, Simon surnommé le Noir, Luce de Cyréne, & Saul, c'est-à-dire saint Paul. Ces graces & ces talens n'étoient pas moins pour les autres que pour lui-même : aussi les employoit-il à la prédication de l'évangile, au soutien & à la consolation des fidéles. On commença à prêcher l'évangile aux Gentils dans Antioche, sept ou huit ans après que Jesus-Christ eut quitté la terre. Saint Barnabé que les Apôtres y avoient envoyé, & saint Paul qui y étoit venu peu de tems après, en étoient les principaux ministres, tandis que Manahen & ses collegues en l'absence de saint Pierre prêchoient aux circoncis. Mais ils se réunissoient tous dans la priere

Collectaneus. *Tillem. t. 1. p. 28.* *Act. 13. 1.*

& la participation des faints myfteres. Pendant que Manahen, Barnabé, Simon, Luce & Saul facrifioient au Seigneur, le Saint-Efprit leur dit par quelqu'un des prophétes du lieu, de lui féparer Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle il les avoit deftinés. Manahen, Simon & Luce jeûnerent & prierent : enfuite ils impoférent les mains à Saul & à Barnabé, qui furent ainfi conftitués Apôtres des Gentils ; & ils les laifferent aller où le Saint-Efprit les conduifoit. Cette impofition des mains fait juger que Manahen & fes collegues avoient reçû des Apôtres l'ordination épifcopale & la plénitude du facerdoce de Jefus-Chrift. On ne fçait rien davantage touchant le refte de la vie de ce faint homme : l'on ignore même le temps & le lieu de fa mort, quoique le martyrologe Romain moderne témoigne que fon corps a été enterré, & qu'il repofe encore dans Antioche.

V. fiecle. III. *S. VINCENT DE LERINS*, *Prêtre-Religieux.*

I. C'Eft fous l'autorité du martyrologe Romain que nous mettons le célebre VINCENT DE LERINS au rang de ceux, dont la fainteté eft publiquement reconnue & honorée d'un culte religieux dans l'églife Catholique. Il étoit né dans les Gaules de l'une des plus illuftres familles de la premiere Belgique, & felon faint Eucher de Lyon, qui vivoit de fon temps, il étoit frere de faint Loup de Troyes, ce qui fait juger qu'Epiroque étoit fon pere, & que la ville de Toul étoit le lieu de fa naiffance. Il embraffa la profeffion des armes dans fa jeuneffe : mais après avoir paffé quelques années dans le trouble & l'agitation du fiécle, » il fe fentit pouffé par l'ef» prit ou le fouffle de Jefus-Chrift » hors des vagues de cette mer orageu» fe dans le port de la religion, com» me il parle lui-même, afin que fe » trouvant à couvert des vents de la » vanité & des tourbillons de l'orgueil, » il pût appaifer Dieu par le facrifice » continuel de l'humilité chrétienne ; » & fe garantir des naufrages de la vie » préfente & des feux éternels de l'au» tre monde. Il fe retira dans le célebre monaftere de l'ifle de Lerins où étoit déja fon frere faint Loup, qui en fut tiré peu de temps après, & fut fait évêque de Troyes. Ce lieu étoit déja très-recommandable & par la difcipline monaftique qui y floriffoit, & par le grand nombre de perfonnes éminentes en doctrine & en pieté qui s'y étoient renfermées. Car outre faint Honorat, qui avoit fondé ce monaftere quatorze ou quinze ans auparavant, & qui fut ordonné évêque d'Arles vers le temps que Vincent y entra, on y voyoit fon fucceffeur faint Maxime, depuis évêque de Riez & le fameux Faufte qui lui fucceda, faint Hilaire qui fut évêque d'Arles après faint Honorat, le B. Domitien, faint Valerien depuis évêque de Ceméle ou Cimiès, peut-être même faint Eucher qui fut enfuite évêque de Lyon. Vincent après avoir paffé quelque temps dans les exercices de la pénitence, fut élevé à la prêtrife : & comme il joignoit beaucoup de fcience & de capacité à une grande vertu, il femble qu'il fut chargé de la conduite & de l'inftruction des jeunes religieux que l'on recevoit à Lerins. C'eft au moins ce que l'on peut affurer à l'égard de Salone & de Veran, fils de faint Eucher, qui pafferent de la difcipline de faint Hilaire fous la fienne, lorfque ce Saint fut tiré du monaftere pour être fubftitué à faint Honorat fur le fiége d'Arles, & qui furent eux-mêmes évêques après

Eucher. epift. ad Hilar. de laude Eremi.

Vinc. common. initio.

Vers l'an 426.

L'an 429. *Eucher. epift. ad Salonium F.*

avoir encore étudié sous le célebre Salvien prêtre de Marseille.

II. Ses écrits. Sa doctrine.

Vincent donna au public de grandes preuves de son habileté & de la grande reconnoissance qu'il avoit de l'écriture sainte, des dogmes & de la discipline de l'Eglise, lorsqu'il composa le traité que nous avons encore contre les nouveautés profanes de toutes sortes d'heréfies. Il le publia trois

L'an 434.

ans après le concile écumenique d'Ephese, assemblé contre Nestorius, sous le titre latin *Commonitoire* ou d'*Avertissement du Pelerin*, qui est le nom sous lequel il voulut cacher le sien par un mouvement de modestie, pour ne point tirer vanité des éloges que son travail pourroit s'attirer ; & peut-être aussi par un effet de la prudence qui lui faisoit prévoir qu'il pourroit se trouver quelques mécontens qu'il faudroit ménager. Il avoit divisé ce beau traité en deux parties : » mais quelqu'un » lui ayant dérobé la seconde, dit Gen- » nade, il ne put faire autre chose pour » tâcher d'y suppléer qu'une espece de » récapitulation de ce qu'elle conte- » noit pour la joindre à la premiere. Vincent donne dans cet excellent ouvrage des regles certaines, établies sur des principes qu'on ne peut rejetter, pour distinguer l'erreur de la vérité, & les sectes des hérétiques d'avec l'église Catholique. La sincerité ne nous permet pas de dissimuler qu'on lui attribue encore un autre ouvrage, qui consistoit en objections proposées contre la doctrine de saint Augustin touchant la prédestination & le libre arbitre, & qui ne subsiste plus que dans la réfutation qu'en a fait saint Prosper. Il faut que saint Vincent ait été satisfait des réponses que saint Prosper fit à ses objections, & qu'il soit rentré dans les sentimens de saint Augustin qui étoient ceux de l'église, pour avoir conservé avec justice dans toute

Noris hist. Pelagian. Voss. hist. Pel. Nat. Alex. sæc. 5. G. Cave Bibl. eccl. DuPin. Bibl. eccl. Papebr. ad Boll.

la posterité ecclesiastique l'opinion de sainteté où il est encore aujourd'hui. Car, après tout ce que les sçavans ont allegué pour rejetter ces objections sur un autre Vincent, nous sommes encore réduits à chercher de bonnes raisons qui ayent la force de l'en disculper. Nous souhaiterions que les efforts de Brunon Neusser, ou si l'on veut, du P. Macedo contre M. le cardinal Noris, fussent aussi efficaces pour cet effet que se l'est imaginé le P. Papebroch : mais nous nous garderons bien de faire dépendre la cause ou la réputation de saint Vincent des défenses d'un tel avocat. Il est assez croyable que saint Vincent aura pû se laisser tomber dans une surprise où se sont trouvés saint Hilaire d'Arles & beaucoup de saints & sçavans personnages qui vivoient dans Lerins avec lui, & dans S. Victor de Marseille où il avoit beaucoup d'amis. Car c'est dans cette derniere maison qu'a pris naissance le Semipelagianisme qui s'est facilement communiqué dans le lieu où il vivoit par la grande liaison qui étoit entre ces deux illustres monasteres des Gaules. Quoi qu'il en soit, si nous ne voyons pas que S. Vincent, non plus que saint Hilaire & quelques autres, ait abjuré le Semipelagianisme par des déclarations expresses, c'est que l'église ne s'étoit pas encore suffisamment expliquée sur cette héréfie. On ne peut douter de la disposition où il auroit été d'acquiescer à son jugement, lorsqu'on considere dans son traité du Commonitoire l'amour qu'il avoit pour toute vérité orthodoxe. Il mourut avant le milieu du cinquiéme siécle sous le regne de Theodose le jeune & de Valentinien III. vers l'année 448 ou la suivante. Son corps se conserve toujours avec beaucoup de véneration dans le monastere de Lerins, où on l'honore comme un saint Confesseur non pontife par

Macedo sive Neusser Prodrom. Prodrom. velitard. ap. Boll. p. 287.

Vers l'an 448.

Barali chron. Lerin. part. 2. p. 154.

une fête d'office double depuis qu'on a jugé à propos d'inserer son nom dans le martyrologe Romain à l'exemple du docteur Molanus qui l'avoit mis dans celui d'Usuard au XXIV de mai, quoique Pierre Natal l'eût marqué long-temps auparavant au premier jour de juin.

Papebr. p. 884.

VI. siecle.

IV. *SAINT SIMEON STYLITE, dit le Jeune ou le Thaumaſtorite.*

I.

Ap. Boll. p. 307. ex Niceph. Urano.

Ce genre étoit déja en usage même avant lui.

Bult. hiſt. mon. d'or. p. 365.

Depuis que le grand saint Simeon eut donné à l'église le spectacle d'une vie pénitente sur une colomne, on a vû plusieurs solitaires en Orient s'étudier à suivre son exemple: ce qui a produit un nouvel institut dans l'état monastique que l'on a appellé des *Stylites.* Les Grecs reconnoissent trois saints du nom de Simeon d'entre ces Stylites. Le second qui étoit de Cilicie, & qui fut tué d'un coup de foudre sur sa colomne, est apparemment celui dont ils honorent la mémoire le XXVI de juillet. Le troisiéme que l'on appelle communément S. SIMEON LE JEUNE, est celui dont nous avons maintenant à parler. Il naquit à Antioche l'an 521. d'un pere originaire d'Edesse en Mesopotamie, & il conçut de l'aversion pour la vie du siécle dès l'enfance. C'est ce qui lui fit quitter le monde fort jeune pour se consacrer au service de Dieu. Il entra dans un monastere de Syrie qui étoit au pied de la montagne qu'on appelloit Thaumastore, c'est-à-dire, mont admirable, à trois lieues de la ville d'Antioche. Il eut pour directeur un religieux de grande vertu que l'on appelloit Jean le Stylite, parce qu'il habitoit ordinairement sur une colomne dressée dans l'enclos du monastere. Ce genre de vie extraordinaire ne fit pas moins d'impression sur son esprit que les instructions de son maître, & il ne témoignoit pas moins d'ardeur pour l'imiter en ce point que dans toutes les autres vertus dont il lui donnoit l'exemple. Jean qui jugeoit par beaucoup de choses merveilleuses qu'il remarquoit dans son éleve, que Dieu le destinoit à quelque chose d'extraordinaire, crut qu'il l'appelloit au même genre de vie que lui: & lorsqu'il le vit assez exercé dans les austerités de la discipline qui s'observoit dans le monastere, il le laissa monter sur sa colomne. Il falloit qu'elle fût faite en forme de petite tour pour pouvoir contenir ensemble ces deux Stylites. On prétend que Simeon passa soixante & huit ans dans un genre de vie si extraordinaire, tant sur cette colomne de son maître, que sur une autre plus étroite qu'il se fit dresser depuis au milieu d'un petit monastere creusé dans la montagne, & composé d'une seule roche. Si cela étoit on seroit obligé de donner au Saint plus de soixante & quinze ans de vie, à moins que de reconnoître une chose tout-à-fait incroyable, qu'il auroit commencé à vivre sur la colomne dès l'âge de sept ans. Mais cela ne paroitroit encore que comme l'une des moindres merveilles de sa vie à ceux, qui auroient la facilité de croire une multitude d'autres prodiges dont on a rempli son histoire. Evagre l'historien ecclesiastique, qui l'avoit connu très-particulierement, & qui l'avoit souvent été voir sur sa colomne, rend témoignage public à quelques-uns de ses miracles, qu'on ne peut nier qu'en rendant sa foi suspecte, puisque parlant comme témoin il ne s'agit pas ici d'accuser sa crédulité ou la facilité qu'il auroit eue à se laisser imposer par des relations d'autrui. Sans nous embarasser dans le discernement de ce que les deux auteurs de sa vie ont pû ajouter à la vérité, nous reconnoîtrons que

L'an 521.

q. d. Montmirail

L. 5. c. 21 & l. 6. c. 23.

que Dieu le favorisa du don des miracles & de celui de prophetie, moins pour la recompense de sa vertu que pour le secours du prochain. Ces faveurs que Dieu n'accorde qu'aux esprits vraiment humbles & pleins de foi, loin d'enfler le cœur à Simeon, contribuerent à le retenir dans une humiliation continuelle autant que la vûe de ses propres infirmités. Il mortifioit ses sens par toutes sortes de moyens. Il ne vivoit que des feuilles de quelques arbrisseaux qui naissoient autour de la montagne, & il ne buvoit que très-rarement. Un genre de vie si austere ne laissoit pas de lui attirer des disciples en particulier qui se rendoient reglément autour de sa colonne pour l'observer & l'entendre, & qui ne le quittoient gueres que pour aller chanter l'office dans l'église du monastere. Le Saint rendoit aussi beaucoup de services spirituels aux personnes de dehors qui venoient ou qui envoyoient le consulter sur les besoins de leur ame. Car outre qu'il sçavoit pénétrer dans les esprits & les cœurs des hommes, il excelloit en prudence, & connoissoit parfaitement la maniere dont chacun devoit se conduire dans la vie. Non content d'instruire de vive voix ceux qui se présentoient, il écrivoit encore des lettres aux absens du haut de sa colonne. Il en adressa une entr'autres à l'empereur Justinien pour le porter à maintenir l'honneur que l'on rendoit aux images de J. C. & des Saints dans les églises. Les Samaritains qui demeuroient à Caïtres, aux environs de Porphyreon en Palestine, ayant abattu ou deshonoré des images de Jesus-Christ & de la sainte Vierge, & quelques croix, l'évêque diocésain & le patriarche d'Antioche en donnerent avis au Saint, afin qu'il en fît des plaintes à l'empereur près duquel il étoit en grande considération, comme on le jugeoit par l'habitude qu'il avoit de lui écrire. Simeon se rendit à la priere des prélats. Il remontra au prince que l'honneur rendu aux images de Jesus-Christ se rapporte à celui qu'elles representent, & qu'il en est de même de celles des Saints; qu'ainsi on ne doit pas le désapprouver ni prétendre que les fidéles ressemblent aux payens qui adressent des vœux & des prieres à des idoles inanimées & à des chiméres. Il le pria de venger le sacrilege commis par les Samaritains, faisant voir que s'il y avoit des peines ordonnées contre ceux qui deshonoroient l'image du prince, l'attentat de ces insolens, qui avoient osé outrager celles du Fils de Dieu & de sa sainte Mere, ne devoit pas demeurer impuni. Cette lettre de notre Saint fut d'un grand poids plus de deux cens ans après dans le second concile écumenique de Nicée, il est à remarquer que les adversaires du culte des images l'ayant voulu faire passer pour supposée, le pape Adrien I. la soutint vraie dans sa lettre à Charlemagne pour la défense de ce concile. Notre Saint écrivit encore à l'empereur Justinien contre les héréfies de Nestorius & d'Eutychès pour la destruction desquelles il faisoit paroître son zéle en toutes rencontres. Outre ce qu'il fit pour la défense des images & contre les héréfies, il composa encore quelques autres écrits pour l'utilité des fidéles, & sur-tout quelques prieres à Jesus Christ, & en l'honneur de quelques Saints. Il mourut l'an 596. âgé de 75. ans: & son culte se répandit bientôt après dans l'Orient, dans l'Egypte & chez les Grecs qui en ont fait une fête fort solemnelle le XXIV. de mai, sur-tout depuis que saint Germain patriarche de Constantinople eut composé son office. Il est demeuré inconnu dans l'église Latine jusqu'à la fin du

Evagr. supr.

Janning. ap. Boll. p. 302. 303.
Bult. addit. hist. or.
Cave bibl. eccl.
Allatius de Simeomb.

D'autres prétendent que cette lettre est adressée aux emp. Justin. II. & Tibere.

Allat. de Sim.

Janning. supr. seiziéme siécle. Ce fut le cardinal Baronius qui jugea à propos de faire inserer son nom dans le martyrologe Romain. Mais au lieu de suivre les Grecs & les Orientaux, il voulut marquer sa fête au troisiéme jour de septembre, sans qu'on en conjecture d'autre raison, sinon qu'il pourroit s'être trompé en croyant que ç'auroit été lui que les Grecs auroient honoré le premier jour de ce même mois au lieu du grand saint Simeon le premier des Stylites de ce nom.

XXV. JOUR DE MAI.

XVI & XVII. siecles.

Ste MAGDELE'NE DE PAZZI, Vierge, ancienne Carmelite.

I.

CEtte bienheureuse créature est un des prodiges de sainteté, que Dieu a fait paroître dans ces derniers siécles pour confondre la lâcheté des Chrétiens, qui s'excusent de suivre Jesus-Christ sur leur prétendue foiblesse ou sur le ralentissement de la charité qui regnoit dans les siécles heureux de l'Eglise. Elle étoit de l'illustre maison des Pazzi de Florence en Toscane, fille de Camille de Geri des Pazzi, & de Marie Lorence de Bondelmont. Elle naquit à Florence le second jour d'avril de l'an 1566, & fut nommée au baptême *Catherine* en l'honneur de sainte Catherine de Siéne, pour laquelle elle eut depuis une dévotion toute singuliere. Elle donna dès le sortir du berceau des indices du choix que Dieu avoit fait d'elle pour se la dévouer : & dans tout le cours de son éducation, l'on vit croître en elle avec l'âge la sagesse & la grace dont il l'avoit prévenue. Elle avoit le naturel si heureux qu'on ne s'appercevoit point que son enfance fût sujette aux foiblesses ordinaires à cet âge. Elle avoit à l'égard de tout le monde une douceur, une patience, & une soumission qui la faisoit aimer & admirer de tous ceux qui la connoissoient. Cette douceur néanmoins étoit accompagnée d'un air si sérieux, si modeste & si reservé, qu'encore qu'elle fût extrémement affable, ses compagnes la respectoient jusqu'à n'oser approcher d'elle qu'avec beaucoup de circonspection. Toute jeune qu'elle étoit elle avoit l'esprit si fort élevé au-dessus de la bagatelle, que méprisant les poupées, les jeux & tous les autres amusemens pueriles, elle se donnoit toute entiere à des occupations pleines de gravité; s'accoutumoit à la retraite & au silence; s'appliquoit à la lecture, à la priere & aux œuvres de misericorde, donnant aux pauvres & aux prisonniers tout ce dont elle pouvoit secrétement se priver pour soulager leur faim & leurs miseres. La sobrieté qu'elle pratiquoit la conduisit bientôt à l'abstinence & aux autres mortifications que son âge & sa complexion purent lui permettre. Mais dans la recherche qu'elle faisoit de tous les moyens de plaire à Dieu, il n'y en eut point qu'elle embrassât avec plus d'ardeur que celui de l'oraison. On la trouva toute formée dans ce saint exercice avant même qu'elle sçût lire ou écrire : elle y passoit les heures entieres, sans que ni ses parens ni ses compagnes pussent réussir dans tout ce que l'on mettoit en usage pour la détourner & la divertir.

L'an 1566.

Dans ce commerce spirituel qu'elle entretint avec Dieu de si bonne heure, & où elle n'eut point d'autre maître, ni d'autre conducteur que lui, elle crût que rien ne manquoit à son bonheur, que l'avantage de pouvoir être admise aussi à la table de Jesus-Christ, & participer à la nourriture II.

de ſon corps & de ſon ſang avec les fidéles à qui un âge plus avancé donnoit ce privilege. La difficulté qu'on fit de lui accorder ſitôt une faveur ſi importante, ne fit qu'augmenter encore ſon avidité ; au lieu de s'en prendre au défaut de ſon âge, elle crut que rien ne la rendoit indigne d'approcher de cette ſainte table, que les imperfections de ſon ame. De ſorte qu'encore que toute ſa vie fût très-innocente & très-pure, elle s'appliqua à trouver de nouveaux moyens de mortification pour ſe punir, & tâcher de ſe purifier. Ce qui obligea le directeur qui la conduiſoit, de lui permettre enfin la communion à l'âge de dix ans. Après cette grace, elle ne crut point de bonheur comparable au ſien ; & ne ſçachant comment la reconnoître autrement, parce qu'elle s'étoit donnée déja toute entiere à Dieu, elle réſolut de lui conſacrer ſa virginité, perſuadée qu'encore qu'elle n'ajoutât rien au don qu'elle lui avoit fait de ce qu'elle avoit cru lui devoir d'ailleurs, cette maniere de s'en acquitter lui feroit toujours plus agréable. Quoique ſa promeſſe n'eût pas d'autre témoin que celui à qui elle l'avoit faite, elle la tint toujours avec une fidélité inviolable, & rien ne l'empêcha d'en commencer l'exécution ſous la conduite même de ſa mere, qui n'y apportoit point d'autre obſtacle, que le ſoin qu'elle prenoit de moderer les auſterités de ſa fille.

III. Il arriva quelque tems après que le grand Duc donna le gouvernement de la ville de Cortone à ſon pere Camille, qui ſe trouvant obligé d'y aller réſider avec ſa famille, laiſſa en partant ſa fille Catherine en penſion dans le monaſtere de ſaint Jean de Florence, dit le Petit, où l'on portoit l'habit de l'ordre de Malte, & où la diſcipline étoit très-réguliere. Catherine qui avoit alors quatorze ans, fut touchée de voir la peine qu'avoit ſa mere à la ſéparer d'elle : mais d'une autre part, elle ſentit beaucoup de joie de ſe voir dans une plus grande liberté pour vaquer aux exercices de la pieté & de la pénitence, dont elle accompagnoit le ſacrifice continuel qu'elle faiſoit de ſon corps & de ſon ame à Dieu. Elle demeura quinze mois dans cette maiſon, où ſa conduite fut d'une telle édification à toute la communauté, qu'on la regardoit ſous ſon habit ſéculier, comme un modéle extraordinaire de vertu, que Dieu préparoit pour les perſonnes qu'il devoit un jour faire vivre en la compagnie de cette jeune demoiſelle. Le tems de l'adminiſtration de Camille ſon pere étant expiré, il revint de Cortone à Florence avec ſa femme, & tous deux la retirerent du couvent de ſaint Jean avec beaucoup d'empreſſement, parce que n'ayant qu'elle de fille, ils alloient ſonger déſormais à la pourvoir d'un bon parti. Ils lui en firent bientôt des ouvertures, qui l'obligerent de ſon côté à ne leur plus diſſimuler l'inclination qu'elle avoit pour la vie religieuſe, & la conſécration qu'elle avoit déja faite de ſa virginité à Dieu. Ils employerent divers moyens pour tâcher de lui faire changer de réſolution : mais ils ſe virent enfin obligés à céder à la force des prieres & des larmes qu'elle leur oppoſa. Ils lui laiſſerent le choix de deux maiſons de grande réputation dans la ville de Florence, ou des Carmelites de ſainte Marie des Anges, ou des religieuſes de ſaint Dominique au couvent de la Crocette, ou de la petite Croix. Catherine ſe ſentoit intérieurement de l'inclination pour une troiſiéme, qui étoit des ſœurs de ſainte Claire, dont l'inſtitut lui plaiſoit particulierement, à cauſe de la pauvreté rigide dont on y faiſoit

L'an 1580.

profeſſion. Elle auroit auſſi fort aimé la Crocette, parce que lorſqu'on y étoit une fois entré, on ne s'y laiſſoit plus voir à aucun ſéculier ſous quelque prétexte que ce fût. Elle préfera néanmoins les Carmelites, tant par l'avis de ſon directeur, que parce que les religieuſes y communioient tous les jours : ce qui revenoit extrémement à la dévotion particuliere qu'elle avoit pour le ſaint Sacrement de l'autel.

IV. Ayant donc obtenu la permiſſion de l'archevêque de Florence, elle entra en habit ſéculier dans le monaſtere de ſainte Marie des Anges la veille de

L'an 1582. l'Aſcenſion de l'an 1582. âgée de près de ſeize ans & demi ; & ſelon la coutume du lieu, elle y fit les dix jours de premieres épreuves ſous la conduite de deux religieuſes de la maiſon, au bout deſquels elle fut rappellée par ſes parens. Catherine croyant qu'il ne s'agiſſoit que de ſuivre un uſage établi pour mieux s'aſſurer de ſa vocation, ne s'effraya point de revoir la maiſon paternelle, s'attendant à rentrer au couvent dans trois jours. Mais elle fut retenue durant près de ſix mois, ayant à ſoutenir chaque jour de rudes combats contre divers ennemis du dedans & du dehors. Dieu la rendit victorieuſe de tous leurs efforts ; & ſes parens obligés de céder & de la lui reſtituer, la reconduiſirent enfin dans le couvent des Carmelites le ſamedi, veille du premier dimanche de l'Avent, s'étant contentés de la faire peindre malgré elle, & de retenir ſon portrait pour leur conſolation contre le déſir qu'elle avoit de mourir tellement au monde, qu'il n'y reſtât plus aucune idée d'elle. Huit jours après la

L'an 1583. fête de la conception de la ſainte Vierge, elle fut admiſe à la véture ; & depuis ce tems juſqu'au xxx. de Janvier ſuivant qu'elle reçut l'habit, elle ſe retira de telle ſorte, qu'elle pria la maîtreſſe des novices d'aller pour elle à la grille, ſans vouloir ni voir, ni être vûe d'aucune perſonne du dehors. Ce fut dans cette cérémonie que pour ne rien retenir de ce qu'elle avoit eu dans le ſiecle dont elle pouvoit ſe dépouiller, elle quitta le nom de Catherine pour celui de MARIE-MAGDE'LENE. Ce n'étoit que l'ombre & le ſymbole du dépouillement intérieur, par lequel elle renonça parfaitement à ſa propre volonté, qu'elle ſacrifia toute à Dieu pour n'en plus ſuivre d'autre que la ſienne. En quoi la délicateſſe de ſa conſcience parut de telle ſorte, qu'elle ſe défit même de l'habitude qu'elle s'étoit faite dans le monde de prier & méditer long-tems & ſouvent dans la retraite pour ſe réduire à la vie commune des novices, & n'être diſtinguée par aucune ſingularité.

Préférant ainſi à toutes ſes dévotions particulieres l'obéiſſance qu'elle V. devoit à ſa regle & à ſes ſupérieurs, elle fit des progrès ſi extraordinaires dans les voies de la perfection religieuſe, que ſon exemple ſervit d'inſtruction à toutes les autres novices. L'impatience qu'elle eut de devenir profeſſe, lui fit faire diverſes tentatives dès le huitiéme mois de ſon noviciat pour y parvenir. Mais Dieu permit, pour mortifier en elle ce reſte d'attache à ſes propres déſirs, qu'elle ne fût pas même reçue au bout de l'année. Les religieuſes furent d'avis de differer ſa profeſſion pour la joindre à celle de quelques autres novices. L'affliction que ce délai cauſa à Magdeléne, la fit tomber dans une fâcheuſe maladie, à laquelle elle s'étoit déja ſenti des diſpoſitions qui lui avoient fait prédire, que les meres de la communauté ſeroient peut-être obligées d'avancer ſa profeſſion malgré leurs meſures. Elle ſouffrit dans ſon mal

de cruelles fyncopes, & des évanouiffemens que les fœurs prirent pour des extafes & des raviffemens. La maladie augmentant de jour en jour pendant plus de trois mois, & demeurant toujours inconnue aux médecins, fit craindre enfin pour fa vie. De forte que les meres la voyant à l'extrémité, réfolurent dans leur chapitre de lui faire faire profeffion dans le lit pour la préparer encore mieux à la mort. On en fit la cérémonie le XXVII. de Mai, jour de la fainte Trinité de l'an
L'an 1584. 1584. & lorfqu'on l'eut reportée dans l'infirmerie, fes extafes & fes raviffemens recommencerent avec tant de violences, qu'on la crut fouvent morte. Ils lui laifferent une fi grande foibleffe par-tout le corps, qu'elle ne put recouvrer fes forces qu'à demi, & long-tems même après que la maladie l'eût quittée. Mais fe fouvenant de l'inquiétude qu'elle avoit fait paroître pour avancer fa profeffion, & fe doutant que Dieu n'avoit point approuvé une difpofition où elle fembloit l'avoir voulu prévenir, elle crut devoir fe punir elle-même en demandant à demeurer encore dans le noviciat pendant deux années. C'eft ce qu'on ne crut pas devoir refufer à fon humilité, & elle en fortit fur la fin du
L'an 1586. mois de Septembre de l'an 1586. après y avoir donné des exemples admirables d'une mortification générale de tous fes fens, d'un détachement parfait d'avec toutes les créatures, & de toutes les vertus qui forment l'union la plus étroite de l'ame avec Dieu.

VI. Elle fut depuis fujette à de grandes tentations, à des peines d'efprit très-fâcheufes, & à des douleurs du corps qui la réduifirent fouvent à l'extrémité. Mais Dieu reconnoiffant l'amour ardent qu'elle avoit pour lui, la fidélité inviolable qu'elle lui gardoit, & la confiance entiere qu'elle lui témoignoit dans fa priere, demeura toujours avec elle par fa grace, & lui donna les forces qui lui étoient néceffaires pour vaincre fes tentations & fes peines d'efprit, & une patience fuffifante pour fupporter fes maux corporels dans une réfignation parfaite aux ordres de fa providence. Nous ne pouvons entrer ici dans le détail des graces extraordinaires dont il plut à Dieu de la favorifer, ni des tribulations par lefquelles il voulut l'éprouver. Il nous fuffira de dire que dans les unes & dans les autres, l'ennemi de fon falut eut la malice de tendre des pieges dangereux pour elle : mais que Dieu eut la bonté de l'en garantir toujours, & de la foutenir invifiblement, afin qu'elle ne fuccombât ni à la vanité dans les unes, ni à l'abattement dans les autres. L'ennemi qu'elle croyoit avoir le plus à craindre, étoit fa propre chair, qui fembloit la menacer de tems en tems de quelque foulevement, quoiqu'elle l'eût réduite par toutes fortes de mauvais traitemens dans un très-rude efclavage, & dans une foumiffion parfaite à fon efprit. Mais fi elle étoit fi cruelle à fon propre corps, qui n'étoit, felon elle, qu'un corps de mort, qu'elle croyoit, peut-être, pouvoir impunément détruire, elle avoit tant de douceur & de charité pour le prochain, que ne pouvant voir fouffrir perfonne fans y prendre part, elle fervoit les malades, affiftoit les pauvres, & confoloit les affligés. Sa tendreffe ne fe bornoit pas à la compaffion des maux du corps ; elle pleuroit encore amérement la perte des ames, & joignoit la pénitence à la priere qu'elle faifoit à Dieu pour la converfion des pécheurs.

L'amour que Magdelène faifoit paroître pour la retraite & le filence, & les marques que l'on avoit de fon commerce intérieur, & de fon union VII.

avec Dieu, qui sembloit demander qu'on la laissât jouir de la paix de la contemplation dans la solitude d'une cellule, n'empêcherent pas qu'on ne la chargeât de divers offices dans la maison, sur-tout, de ceux qui convenoient le plus à l'opinion que l'on avoit de sa sagesse & de ses lumieres. Dès le sortir de son noviciat on l'avoit fait seconde forestiére, c'est-à dire directrice en second des jeunes filles de dehors que l'on recevoit dans la maison pour leur en faire connoître l'état & sonder leurs inclinations avant que de les admettre à la vêture de l'habit. Trois ans après on la retira de l'état
L'an 1589. des jeunes religieuses que l'on appelloit le juniorat; & de forestiére on la fit pédagogue ou conductrice des novices. C'étoit la fin de la cinquiéme & derniere année de sa probation ou des épreuves qu'elle avoit été obligée de faire selon la coutume du lieu depuis la profession de ses vœux solennels : & ce fut alors qu'il plut à Dieu de la délivrer des tristes & humiliantes tentations dont il avoit permis qu'elle fût tourmentée pendant ces cinq ans. Après trois autres années on la fit sa-
1592. cristine, & elle en exerça l'office autant de tems qu'elle avoit fait celui de forestiére & de pédagogue. Elle fut
1595. élue ensuite maîtresse des jeunes religieuses, c'est-à-dire des nouvelles professes, qui faisoient les cinq années de probation dans le juniorat : & l'on joignit à cet emploi celui de premiere forestiére. Elle exerça l'un & l'autre pendant trois années encore; car c'étoit la durée ordinaire que la regle marquoit pour les offices de la maison.
L'an 1598. Elle fut établie en 1598 maîtresse des novices, continuée en 1601 pour trois années : & enfin elle fut choisie par
1604. toute la communauté l'an 1604 pour être soûprieure, office dans l'administration duquel elle mourut avant la fin des trois années. On ne peut assez admirer la vigilance, l'exactitude, la fidelité, la discretion & la charité avec laquelle elle s'acquitta de toutes ses obligations de ces divers emplois qui lui donnoient à toute heure l'occasion de former les personnes qui étoient sous sa conduite dans toutes sortes de vertus religieuses & par ses instructions & par ses exemples. Elle leur inspiroit par ces deux moyens, l'humilité, la douceur, la patience, le mépris du monde, l'amour de la pureté, des humiliations, de la pauvreté. Elle veilloit sur elles nuit & jour, portoit leurs infirmités, les soulageoit dans toutes leurs peines d'esprit, & les servoit dans toutes leurs maladies aux dépens même de sa santé qui étoit rarement bonne.

VIII. Sa mort. Son culte.

Ce fut dans les exercices de tant d'emplois difficiles, & dans les souffrances de divers maux que Dieu voulut sanctifier Magdeléne par la communication continuelle des graces dont il la combloit. L'ayant ainsi conduite par son esprit jusqu'au terme qu'il lui avoit prescrit, il la retira du monde le xxv de mai un vendredi lendemain de l'Ascension l'an 1607 après 41 ans & 53 L'an 1607.
jours de vie. Il donna incontinent après sa mort des marques de la gloire dont il l'avoit couronnée : elles parurent non seulement sur son corps, mais beaucoup plus encore dans des signes, des prodiges, & des graces célestes accordées aux hommes en sa faveur, & dont on a eu grand soin de tenir des registres pour pouvoir servir de titres à l'établissement du culte religieux que les hommes devoient bientôt rendre à sa memoire. Il s'est fait depuis le jour de sa sepulture un concours prodigieux de monde à son tombeau dans lequel son corps se conserva long-tems sans corruption, quoiqu'il eût été sujet à diverses infirmités

Ap. Boll. 315. de son vivant. On commença les informations de sa vie & de ses miracles dès l'an 1610 par l'autorité du pape Paul V, afin de proceder incessamment à sa canonisation. Elle fut beatifiée le VIII de mai l'an 1626 par le pape Urbain VIII qui en publia un decret de beatification par lequel il accorda que l'on feroit sa fête à Florence avec un office dressé selon le rit Romain. Il en étendit le culte dans tout le diocèse, & même dans tout le domaine civil de la ville par un bref du XVIII janvier 1628.

L'an 1626.

1628.

Ce fut la même année que ce Pape fit changer d'habitation aux religieuses du couvent de sainte Marie des Anges, qui étoit à l'un des fauxbourgs de Florence, appellé de saint Frigidien, pour les faire passer dans un autre monastere de la ville qui étoit plus spacieux, mieux bâti, & dans un air plus sain. On ne manqua point aussi d'y transporter les corps des religieuses, qui étoient enterrées dans l'ancienne maison; mais on fit pour celui de la bienheureuse Magdeléne, une cérémonie de distinction toute particuliere, quoique ce fût secretement comme celle des autres. On en fit une visite juridique le VI. de Décembre en présence du Nonce, des principaux officiers de l'archevêché, & de la ville. Il fut trouvé encore tout entier dans sa châsse de cryftal, renfermée dans une biére de bois doré fort propre, comme on l'avoit mis avec l'habit de Carmelite, mais de très-riche étoffe l'an 1608. en le retirant de sa premiere sépulture, & il fut transferé le lendemain dans l'église du nouveau monastere. Il fut visité de nouveau l'an 1663. & trouvé avec une chair encore palpable, quoique toute livide par le visage, les mains & les pieds, parce qu'ils n'étoient point couverts d'habits comme le reste du corps. La continuation des guérisons miraculeuses que la sainte y operoit de tems en tems, fit réveiller sous le pape Clément IX. l'affaire de sa canonisation, qui s'étoit comme assoupie sous Innocent X. & Alexandre VII. Elle fut enfin terminée après plusieurs consistoires, & la cérémonie en fut faite par ce dernier pape le 28. d'avril de l'an 1669. qui donna ensuite une bulle pour étendre son culte par toute l'église. L'année suivante, la congrégation des Rits ecclésiastiques approuva deux offices pour sa fête, l'un propre & particulier pour l'ordre des Carmes & des Carmelites, l'autre plus commun pour l'usage du reste de l'Eglise. Ce qui fut confirmé par un décret que le nouveau pape Clément X. publia le XXIX. de Novembre de la même année, avec ordre à tous ceux qui suivent le breviaire Romain de faire l'office de sa fête semidouble. Cet établissement fut cause que les correcteurs du martyrologe Romain mirent son nom à la tête de tous les Saints du XXV de mai, qui est le jour de sa mort & celui de sa principale fête.

L'an 1663.

L'an 1669.

1670.

IX.

On en célebre encore deux autres en son honneur dans l'église où repose son corps, l'une au XXVIII. d'Avril qui est le jour de sa canonisation, l'autre au second du même mois qui est le jour de sa naissance charnelle. Nouveauté fort singuliere dans l'Eglise! où l'on ne trouve point d'exemples de semblables naissances honorées de telles fêtes, hors celle de la sainte Vierge & celle de saint Jean-Baptiste. On seroit mal reçu à soutenir que celle de sainte Magdeléne de Pazzi eût obtenu de Dieu le même privilege de pureté; ou à se prévaloir de l'usage profane des payens qui célebroient ainsi leurs genethliaques : & l'on ne peut gueres excuser cette licence, qu'en disant que

Quelques-uns prétendent qu'on a fait la même chose à l'égard de sainte Agnès, & de S. Nicolas.

c'est plutôt le baptême ou la renaissance spirituelle de la Sainte que l'on célebre en ce jour, que la naissance impure de l'une des filles d'Adam. L'on met encore au nombre des fêtes de notre Sainte une dévotion publique qui se pratique à Florence, à Rome,& en beaucoup d'autres endroits de l'Italie les cinq vendredis qui suivent le jour de sa canonisation. Le premier de ces vendredis est destiné à honorer les prétendues stigmates de la Sainte ; le second est pour ses fiançailles spirituelles avec Jesus-Christ. On aimera peut-être mieux voir le reste dans ce qu'en a recueilli le pere Papebroch, qui n'a pas oublié de remarquer les excès où quelques-uns ont voulu porter une dévotion si extraordinaire. Enfin l'on a institué une nouvelle fête de la Sainte dans la ville & le diocèse de Florence le xxxi de mai. C'est celle de la Translation solennelle que l'on fit de son corps dans une chapelle neuve l'an 1685, & qui fut l'une des plus pompeuses céremonies qu'on eût vûes à Florence depuis plusieurs siecles. On avoit changé le corps de la Sainte dès l'an 1659 dans une nouvelle châsse de crystal, enrichie de lames de vermeil doré, où l'artifice surpassoit encore de beaucoup la richesse de la matiere, après qu'on lui eut renouvellé ses habits de Carmelite, qui étoient de toile d'argent & de soie noire tissue de fils d'or. Mais on ne dit pas qu'en toutes ces céremonies on ait pris la liberté de détacher aucune partie de ce saint corps pour distribuer de ses reliques, si ce n'est le quatriéme doigt de sa main droite que le pape Urbain VIII. avoit demandé l'an 1628, en faisant substituer un doigt d'or à sa place. Ce pape en fit present depuis aux Carmelites de Rome appellées de l'Incarnation.

2. Coron. spir. 4. Commu- nic. cordis chr. 5. Vict. de imm. spir. p. 327. n. 90.

L'an 1685.

pag. 347.

pag. 304.

AUTRES SAINTS DU XXV JOUR de Mai.

III. siecle

I. St URBAIN PAPE I. DU NOM.

I.

Ce saint Pape que l'on fait Romain de naissance, & fils d'un des principaux de la ville, nommé Pontien, fut choisi pour succeder à saint Calliste sur la fin de l'an 223 de Jesus-Christ, qui étoit la seconde année du regne de l'empereur Alexandre Sévére. Il gouverna l'Eglise durant la paix, dont elle jouissoit sous un prince qui bien que payen ne laissoit pas d'avoir de l'affection pour les Chrétiens. Alexandre ne se contentoit pas de les souffrir de la maniere que faisoient les autres empereurs qui ne les persecutoient pas, & de leur accorder une liberté entiere sur le sujet de leur religion. Il les favorisoit encore visiblement : & l'on n'aura point sujet de s'étonner d'une telle conduite, si l'on suit l'opinion de ceux qui veulent que sa mere Mamée, qui avoit tout crédit sur son esprit, étoit Chrétienne; si l'on considere qu'il mettoit l'image de Jesus-Christ dans son cabinet au rang de celles des personnes pour lesquelles il avoit le plus de vénération, & qu'il avoit eu la pensée de le faire recevoir au nombre des dieux de l'empire; & enfin si l'on se souvient que dans la contestation d'un droit douteux, il ajugea aux Chretiens pour faire leurs assemblées de pieté, une hôtellerie qui leur étoit disputée par les cabaretiers de la ville. Urbain sçut bien profiter du calme que la bienveillance de ce prince procuroit à l'Eglise pour augmenter le nombre des disciples de Jesus-Christ, & étendre les limites de son royaume dans l'empire Romain. Mais quoique

L'an 223.

Lamprid. vit. Alex. Euseb. l. 6. c. 28.

quoique l'on ne puisse nier que malgré la bonté de l'empereur Alexandre, les émotions populaires, & la malignité particuliere des magistrats & officiers n'ayent fait quelques martyrs sous son regne, nous n'avons aucun titre suffisant pour nous assurer que ce saint Pape ait été de leur nombre. On nous produit des actes tirés du Vatican, qu'on suppose avoir été dressés par les notaires de l'église Romaine contemporains de notre Saint, dans lesquels il est parlé d'une persécution particuliere excitée dans Rome par le prefet de la ville, Turcius Almachius, nom suspect d'un homme inconnu à toute l'histoire. On y marque la prison, les souffrances, la généreuse confession, & enfin le martyre de saint Urbain avec celui de plusieurs autres que son exemple & ses exhortations y ont portés. Mais ces actes, s'ils ne sont pas absolument faux, se trouvent tellement corrompus & si remplis de fautes, que l'on ne peut s'assurer de rien sur leur autorité.

Ad Boll. p. 11. Henschen. not.

L'an 230. S. Urbain mourut vers le milieu de l'an 230, & peut-être même dès le xxv du mois de mai dans la septiéme année de son pontificat. C'est au moins la plus vraisemblable des opinions, qui partagent les auteurs sur le commencement, la fin & le nombre des années de son pontificat. On veut qu'il ait été enterré sur le chemin d'Appius dans le cimetiere de Prétextat, qu'on a même appellé quelquefois de son nom.

Tillem. t. 3. p. 687, 688. item p. 258. Pagi ad an. 231. n. 2.

Sa fête est marquée au xxv de mai dans l'ancien calendrier Romain publié par le P. Fronteau, Chanoine de sainte Geneviéve, dans celui d'Allatius, dans celui de Luc d'Acheri, dans quelques anciens exemplaires du sacramentaire de saint Gregoire, dans le vrai martyrologe de Bede & plusieurs de ceux qui sont venus depuis, & dans quelques pontificaux où l'on voit que l'on a toujours pris ce jour pour celui de sa mort. Tous ces anciens calendriers & martyrologes suivis de divers auteurs, ne donnent à notre Saint que le titre de confesseur-pontife. De sorte qu'on a lieu de croire que ceux qui l'ont qualifié martyr, l'ont confondu avec un autre saint évêque d'Italie du même nom, martyrisé près de Rome dans les persécutions suivantes, & honoré comme lui le xxv de mai. L'église Romaine, suivant quelques anciens sacramentaires, & le martyrologe moderne qu'elle a adopté, ne laisse pas de décerner les honneurs du martyre dans son office au pape S. Urbain. C'est ainsi qu'elle en use à l'égard de la plupart des autres Papes, qui ont vécu sous les empereurs payens, quoiqu'elle ne soit point persuadée que tous soient morts dans les tourmens. Elle en faisoit un office semidouble avant le seiziéme siecle; depuis elle ne l'a fait que simple : & maintenant elle n'en fait plus qu'une commemoration dans l'office de sainte Magdeléne de Pazzi à qui elle a donné la place qu'il avoit avant l'an 1670. On prétend que le corps du pape saint Urbain demeura près de six cens ans enseveli dans le cimetiere de Prétextat, & qu'un vieux temple de Bacchus, qui étoit auprès, au lieu d'être démoli sous les empereurs Chrétiens, fut purifié & consacré sous son nom, comme il a paru par les restes que l'on en a trouvés du tems du pape Urbain VIII. qui fit rétablir cette église dans le dix-septiéme siecle. Son corps fut trouvé, dit-on, du tems du pape Paschal I. qui le transfera l'an 821 du cimetiere de Prétextat dans l'église de sainte Cecile, où il fut retrouvé l'an 1599 avec celui du pape saint Luce, dont nous avons parlé au IV. de mars, & ceux de quelques autres martyrs. Le pape Clement VIII. les fit remettre tous sous le même autel de l'é-

Florent. ad M. Hier. p. 551. Kal. Front. Allat. Dachery t. 10. spicil.

Front. All. Da her. mart. Hier. Bed. Rab.

Gavant part. 2. p. 150.

Hensch. p. 7.

L'an 821.

1599.

Ex Bosio Hensch. p. 9.

glise de la Sainte : mais celui de saint Urbain n'y est plus entier depuis qu'on en a separé la tête pour l'église de Notre-Dame d'Ara-cœli, un bras pour celle de sainte Marie Majeure, & quelques autres parties pour l'église de sainte Praxede. On feroit mal reçu à Rome si l'on s'avisoit d'y vouloir revoquer cette histoire en doute : mais on le fait en France avec plus de liberté, sur-tout à Chaalons-sur-Marne, où l'on se vante de posseder le veritable corps du pape S. Urbain. A dire le vrai, un ancien historien témoigne que le pape Nicolas I. donna les reliques du pape S. Urbain & celles de S. Tiburce compagnon du martyre de S. Cecile, aux moines de S. Germain d'Auxerre l'an 862 ; que la translation s'en fit l'année suivante : & qu'en passant on prit le corps de S. Innocent l'un des martyrs de la legion Thebéenne à Agaune, ou S. Maurice en Walais ; qu'en 865 les moines de S. Germain d'Auxerre donnerent le corps de saint Urbain, au moins en partie, à Herchenraus, évêque de Chaalons sur Marne ; & que ce prélat le mit dans un monastere qu'il avoit fait bâtir au pays de Pertois dans son diocèse près de Joinville, qui changea ensuite le nom de la sainte Trinité qu'il portoit pour celui de saint Urbain qu'il a toujours conservé depuis. On montre encore dans cette abbaye la châsse de saint Urbain, qui renferme son chef avec la principale partie de ses ossemens. Le reste que l'on avoit retenu à Auxerre fut mis avec le chef de saint Innocent à côté du corps de S. Germain. Mais quoique le pape Nicolas eût intention d'envoyer le veritable corps du pape Urbain, à Auxerre, on veut qu'il ait été trompé de bonne foi, & qu'ignorant que Paschal I avoit transferé ce corps quarante ans auparavant dans l'église de sainte Cecile, il ait donné celui d'un autre sous ce nom. Ce qu'on ne diroit pas si affirmativement s'il ne s'agissoit de sauver la tradition des Romains.

Heric. l. 1. de mir. S. Germ. Antiss. Hensch. p. 9. 16.

II. S. DENYS EVESQUE de Milan.

IV. siecle.

CE que l'on sçait de saint DENYS évêque de Milan, se trouve si nécessairement lié avec l'histoire de saint Athanase, de Lucifer de Cagliari, & de saint Eusebe de Verceil, qu'il suffiroit peut être de renvoyer le lecteur à ce qui est rapporté de leur vie sur-tout de celle de Lucifer & de saint Eusebe dans cet ouvrage. Ainsi nous nous contenterons de rapporter ici ce qui le regarde plus particulierement. Après la mort de l'évêque saint Protais[1], qui avoit assisté l'an 347 au concile de Sardique, où saint Athanase avoit été absous & maintenu, Denys fut choisi pour lui succeder vers la fin de l'an 351 ou au plûtard vers le commencement du pontificat de Libere, qui succeda au pape saint Jules au mois de mai de l'année suivante. Saint Athanase a rendu témoignage à sa probité & à l'innocence de sa vie, & l'a representé comme un excellent évêque & un digne prédicateur de la vérité. Il s'appliquoit à maintenir la pureté de la foi & des mœurs parmi son peuple ; lorsqu'à la sollicitation du pape Libere qui vouloit réparer ce que la foiblesse de son légat Vincent de Capoue avoit gâté au concile d'Arles en 353. en souscrivant à la condamnation de saint Athanase, l'empereur Constance fauteur des Ariens indiqua un autre concile à Milan, qui s'y tint en sa presence l'an 355. Denys accompagné des autres prélats Catholiques, se joignit aux légats du pape Lucifer de Cagliari, le prêtre Pancrace & le diacre Hilaire, & sur-tout à S. Eusebe évêque de Verceil, qui leur étoit adjoint, & qu'il regardoit

L'an 351.

Ad solit. p. 861. de fug. p. 703.

L'an 355.

comme son maître & son directeur. Quoique les Ariens y fussent les plus puissans, appuyés de l'autorité de l'empereur, ils ne purent néanmoins rien faire tant que le concile s'assembla dans l'eglise où l'évêque Denys se trouvoit fortifié non par des murailles ou des gardes, mais par l'affection de tout le peuple de la ville qui le soutenoit en demeurant fidélement attaché à sa communion & à la doctrine qu'il lui avoit enseignée. Saint Eusebe étant entré dans le concile avec les legats du saint Siége, fut pressé par les prélats Ariens de souscrire à la condamnation de saint Athanase. Il dit qu'il vouloit auparavant s'assurer de la foi de tous les évêques. Il proposa donc le symbole de Nicée, promettant que quand tous l'auroient signé il feroit ce qu'on desiroit de lui. Saint Denys entrant tout d'un coup dans sa pensée comprit l'embarras où cette sage & judicieuse diversion alloit jetter les Ariens, & il se mit le premier en état de signer le symbole de Nicée. Mais Valens de Murse, l'un des principaux Ariens lui arracha le papier & la plume d'entre les mains, s'écriant qu'on ne feroit jamais rien par cette voie. La contestation s'échauffa de telle sorte que toute la ville en parut émue, & l'on fut sensiblement affligé de voir ainsi la foi attaquée par les évêques.

Hilar. 1. orat. ad Const. pag. 305. ad fin.

Sulp. Sev. l. 2.

II. Les Ariens craignant le jugement du peuple, passerent de l'église au palais par ordre de l'empereur qui voulut présider à ce jugement, quoiqu'il ne s'agît que d'une affaire purement ecclesiastique. Le concile étant ainsi transferé dans le palais on voulut obliger les évêques Catholiques de quitter l'église pour s'y rendre. On envoya une lettre ou un édit sous le nom de l'empereur, contenant tout le venin de l'hérésie Arienne : mais le peuple n'en eut pas plutôt entendu la lecture, qu'il le rejetta d'une commune voix. L'empereur manda le lendemain Lucifer, saint Eusebe, & saint Denys, au palais, pour les obliger à signer la condamnation de saint Athanase. N'ayant pû rien obtenir d'eux il fit arrêter Lucifer, & renvoya Eusebe & Denys au lieu où s'assembloient les autres prélats Catholiques. Denys rentra dans son église où il s'appliqua principalement à maintenir la fidélité & le zéle que son peuple faisoit paroître contre les Ariens pour la défense de la foi orthodoxe. Cependant on envoyoit à toute heure du palais à l'église des ordres de l'empereur, pour obliger les prélats à avancer & finir l'affaire qui faisoit le sujet de leur convocation. Ils répondirent qu'ils ne pouvoient rien faire sans le légat du pape que l'on avoit arrêté. Les Ariens renvoyerent donc Lucifer, mais on fit revenir Denys au palais, où après avoir long-temps résisté aux instances des prélats, il se laissa tromper aux belles apparences des promesses que lui fit l'empereur Constance, d'avoir égard à ce qu'il demandoit touchant le symbole de Nicée. Denys eut donc la foiblesse de signer la condamnation de saint Athanase, en protestant néanmoins que ce n'étoit qu'à condition que l'on examineroit le point de la foi comme l'avoit proposé Eusebe de Verceil. Les prélats Catholiques ayant appris ce qu'avoit fait l'évêque de Milan, en furent sensiblement affligés, & plus que personne saint Eusebe, qui craignoit que cette action n'eût de périlleuses suites. Mais comme il étoit adroit & plein de généreuses résolutions, il chercha un prompt remede au mal après avoir fait ouvrir les yeux à Denys, & l'avoir porté à un repentir sincere de sa faute. Il eut recours à un artifice un peu hardi, mais qui lui parut nécess-

Ibid.

Lucif. pro Athan. p. 105. Ap. Ambrof. serm. 15. vet. edit. incert. Athan. ad solit. p. 836. 831.

faire pour le retirer d'un si mauvais pas. Il avoit sur lui une autorité de pere, & il l'appelloit son fils, soit qu'il l'eût eu pour disciple, ou qu'il lui eût seulement conferé l'ordination épiscopale. Il feignit donc d'écouter les propositions que les Ariens faisoient pour souscrire à la condamnation de saint Athanase, & leur dit seulement qu'il trouvoit mauvais qu'ils lui eussent préferé son fils Denys, eux sur-tout qui ne vouloient pas que le Fils de Dieu pût être égal à son Pere. Ces hérétiques voulurent bien lui donner cette satisfaction ; & ne crurent pas devoir contester sur une formalité qui ne leur paroissoit d'ailleurs d'aucune consequence : & comme ils se tenoient assurés de Denys, ils ne firent aucune difficulté d'effacer sa signature, afin qu'Eusebe pût signer au rang qu'il disoit lui être dû. Ce Saint qui avoit ainsi son compte, parce qu'il avoit fait effacer par la main même des Ariens la souscription de son confrere, se mocqua d'eux, & les laissa dans la honte & l'indignation de se voir duppés, mais en même temps dans la résolution de s'en venger.

Ap. Ambr. supp. ex vet. act. ferm. de sancto Eusebio append. edit. novæ col. 468. Herm. vit. de S. Ath. l. 7. c. 3.

III. Denys s'estimant heureux de voir ainsi sa conscience déchargée & son honneur sauvé, se lia plus fortement que jamais à saint Eusebe qui avoit tant hazardé pour lui. Il le seconda puissamment devant l'empereur dans la défense de la cause de l'Eglise & de saint Athanase. Ce prince les envoya querir une derniere fois avec Lucifer pour les contraindre enfin d'acquiescer à ses volontés. Jamais on ne vit la vigueur épiscopale exposée dans un plus grand jour qu'en cette occasion. Constance irrité de la générosité de leurs réponses, & particulierement de la fermeté de Denys pour lequel il avoit eu jusques-là des considerations toutes particulieres, les condamna au bannissement après avoir déliberé s'il ne les feroit pas mourir. Ceux qui font difficulté de croire ce qu'on vient de rapporter de l'adresse de saint Eusebe sous prétexte que le fait n'est appuyé que par un auteur inconnu *, font consister toute la réparation de la faute de saint Denys dans cette généreuse confession. En effet elle suffisoit seule pour rendre sa souscription entierement inutile : il ne pouvoit s'en relever plus glorieusement qu'en rejettant l'amitié & la protection d'un empereur hérétique dont il avoit joui jusques-là pour ne point perdre celle de Jesus Christ, & en choisissant d'être envoyé en exil plutôt que de se voir séparé de la communion des Saints. Les tribuns & les autres officiers que l'empereur envoya pour arrêter les évêques condamnés au bannissement, ne purent s'ouvrir de chemin au travers du peuple, qu'en commettant beaucoup de cruautés. Ils entrerent jusques dans le sanctuaire où étoit Denys avec Eusebe & Lucifer, & ils les arracherent de l'autel. Ces confesseurs illustres de la divinité de Jesus-Christ partirent incessamment pour leur exil, secouant la poussiere de leurs pieds avec la consolation d'avoir conservé leur foi dans sa pureté sans s'être vûs ébranlés ni des menaces d'un empereur irrité, ni des épées que l'on avoit tirées contre eux. Saint Eusebe fut relegué en Palestine, Lucifer en Syrie, & saint Denys en Cappadoce. Ils sçurent faire de leur exil une fonction du ministere apostolique. Car les liens dont ils étoient chargés ne les empêcherent pas de répandre par-tout où ils alloient les vérités de l'Evangile avec beaucoup de liberté, de prêcher fort haut la foi orthodoxe, & d'anathematiser l'héréfie des Ariens, quoiqu'ils se trouvassent presque par-tout au milieu d'eux. S. Eusebe & Lucifer revinrent

Lucif. pro Athan. l. 2. Sev. Sulp. fuir.

** Sub nomine Ambrosii sed ipsi ferè æqualis.*

Faust. Marc. cell. libell.

Athan. ad solit p. 832. Hilar. in Const. l. 1.

de leur banniſſement après la mort de l'empereur : mais S. Denys plus heureux que tous obtint de Dieu, par de ferventes prieres, de mourir promptement dans le ſien. Ce qui l'approcha plus près du titre de martyr que ſaint Euſebe même, quoique cet admirable défenſeur de la foi l'eût precedé dans l'honneur de la confeſſion. Sa mort fut donc un effet du crédit qu'il avoit auprès de Dieu : & ſelon ſaint Ambroiſe qui monta ſur ſon ſiége vingt-trois ans après, ſa priere fut l'effet de la crainte qu'il avoit de voir à ſon retour ſon égliſe dans le trouble, & de trouver la foi & les mœurs de ſon clergé & de tout ſon peuple corrompues par la doctrine & le commerce des infidéles, c'eſt-à-dire, des Ariens. En quoi on ne peut nier que ſa crainte ne fût raiſonnable & bien fondée. Car outre que l'empereur Conſtance tint aſſez long-temps ſa cour à Milan, & que le peuple que ſaint Hilaire a qualifié très-ſaint y fut fort toutmenté par les hérétiques que ſa préſence rendoit plus hardis : notre Saint ne fut pas plutôt depoſé que l'on mit en ſa place un Arien, nommé Auxence, qui déſola cette égliſe juſqu'à ce qu'il plût à Dieu de lui donner ſaint Ambroiſe. Ce fut du temps de ce ſaint prélat que l'on renvoya le corps de ſaint Denys du lieu de la Cappadoce où il étoit mort à Milan. Quelques-uns prétendent que la choſe ſe fit par les ſoins de ſaint Baſile le Grand, qui employa pour cet effet le miniſtere d'un évêque d'Armenie, nommé Aurele, & qui fut bien-aiſe de donner encore à ſaint Ambroiſe ce témoignage nouveau de l'étroite union qu'il avoit avec lui. On doute néanmoins ſi ſaint Ambroiſe ne le dépoſa pas plutôt dans la ville de Caſſano ſur la riviere d'Adda, à cinq lieues de Milan, où la crainte des barbares le fit tranſporter depuis, & où l'on bâtit une égliſe avec un monaſtere de ſon nom quelques ſiécles après. C'eſt ce qu'occupent maintenant les Servites, mais on dit que les reliques de ſaint Denys en furent transferées au ſeiziéme ſiécle dans la cathédrale de Milan. Sa fête ſe célebre le xxv de mai, & elle eſt marquée en ce jour dans le martyrologe Romain. On prétend avoir la lettre de ſaint Baſile le Grand à ſaint Ambroiſe; par laquelle le premier mandoit à celui-ci qu'il lui renvoyoit le corps de ſaint Denys.

Ambroſ. epiſt. 63. n. 70. nov. edit. — *Ad Conſtant. ſupr.* — *Herm. ſupr. c. 5. p. 21.* — *Papebroch. p. 41. 44.* — *Du Pin ſiecle 10. p. 337.*

III. *SAINT ZENOBE EVESQUE de Florence.*

IV. & V. ſiecles.

I.

IL ne nous eſt reſté de la vie d'un S. qui eſt ſi célebre par ſon culte dans toute la Toſcane, que ce que nous a conſervé la mémoire de ceux qui avoient lû ſon hiſtoire avant qu'elle fût perie dans l'incendie qui conſuma les chartes de ſon égliſe vers le commencement de l'onziéme ſiécle. Selon ce que l'on en a retenu de plus probable, Zenobe naquit à Florence de parens illuſtres dans le pays, mais encore gentils, vers la fin du regne de Conſtantin le Grand. Ils le firent élever avec grand ſoin ne ſongeant qu'à le rendre habile dans les lettres humaines & la ſcience du ſiécle, mais Dieu permit qu'il fût en même temps inſtruit de la religion Chrétienne par ceux qui furent chargés de ſon éducation. De ſorte qu'il n'eut pas plutôt achevé l'étude de la philoſophie, qu'il alla demander le baptême à l'évêque de la ville, qui le lui confera avec beaucoup de joie, après l'avoir vû dans l'exercice des principales vertus chrétiennes durant ſon catechumenat. Cette action déplut fort à ſes parens, qui allerent s'en plaindre à l'évêque comme d'une entrepriſe injurieuſe à l'autorité paternelle & à l'uſage même

Papebr. p. 50. & ſeqq. ex Laurent Blaſ. Antonin. &c.

des Chrétiens établi fous Conftantin; mais Zenobe répondit fi bien pour l'évêque & par une conduite humble & foumife à leur égard, & par des difcours pleins de modeftie & de force, qu'il les gagna eux-mêmes à Jefus-Chrift. Ils fouffrirent qu'il renonçât enfuite au fiécle, & que l'évêque le fît entrer dans le clergé de fon églife. Il le fit diacre quelques années après, & il l'employa au miniftere de la prédication dont il s'acquitta fi dignement, que fa réputation le fit connoître à faint Ambroife. On prétend même que ce faint prélat vers l'an 380 le recommanda comme un excellent fujet au pape S. Damafe, qui le fit venir à Rome, & le retint près de lui. Après fa mort il retourna à Florence où il fut enfin élû évêque lorfque le fiége vint à vaquer. Il gouverna fon peuple très-faintement, lui donnant l'exemple d'une humilité, d'une modération, d'une abftinence & d'une charité admirable. Il ne ceffoit en même temps de le nourrir de la parole de Dieu, travaillant avec une application infatigable à la converfion des payens, qui reftoient dans fon diocèfe. En quoi l'on affure que fes prédications firent d'autant plus de fruit qu'elles étoient fuivies & confirmées par des fignes & des miracles que Dieu operoit dans fon ferviteur.

II. Il mourut comblé de graces & de mérite vers la fin du regne de l'empereur Honorius. Son corps fut enterré dans une églife dédiée au martyr faint Laurent hors de la ville: mais cinq ans après il fut tranfporté dans celle de S. Sauveur, qui étoit alors la cathedrale, par l'évêque André fon fucceffeur. Il demeura long-temps fous les ruines de cette églife, après que Totila roi des Gots eut entierement détruit la ville de Florence vers l'an 545. lorfqu'au fiécle fuivant l'on eut rebâti une autre églife fous le nom de faint Jean-Baptifte & de fainte Reparate, on y rétablit auffi le tombeau de notre Saint fous un autel qu'on y érigea en fon nom. Il demeura jufqu'à ce qu'en 1330 on le releva de terre vers le milieu du mois de janvier: l'on mit féparément une petite partie de fon crâne dans un chef d'argent, le refte de la tête fut mis dans un autre chef de cuivre doré au fiécle fuivant, lorfqu'on lui bâtit une chapelle dans l'églife neuve avec un nouveau monument pour y remettre le refte du corps. Ce fut le pape Eugene IV. qui dédia cette églife l'an 1436. Trois ans après les cardinaux de fa cour, les patriarches de Jerufalem & de Grade, plufieurs archevêques & évêques tant Latins que Grecs, qui s'étoient rendus au concile général de Florence, affifterent avec une multitude d'autres perfonnes qualifiées, à la tranflation folemnelle que Louis archevêque du lieu fit des reliques de faint Zenobe dans cette églife le XXVII d'avril. Elles furent vifitées publiquement l'an 1584 le XVII d'octobre par Alexandre de Medicis cardinal archevêque de Florence, depuis pape fous le nom de Leon XI, & trouvées dans le même état qu'on les avoit mifes l'an 1439. Dans ces derniers temps l'archevêque Jacq. Ant. Morigia en voulut faire une quatriéme tranflation pour fatisfaire la dévotion particuliere qu'il avoit au Saint. C'eft ce qu'il exécuta au mois de feptembre de l'an 1685 par une cérémonie de plufieurs jours. La fête principale de S. Zenobe fe fait le XXV de mai auquel elle eft marquée dans le martyrologe Romain moderne. Elle fe célebre à Florence avec une folemnité égale à celle des principales de toute l'année: auffi la ville le confidere comme fon apôtre, fon patron & fon perpétuel protecteur. Ce jour eft regardé comme celui de la mort du

L'an 1439.

Saint. On célebre sa premiere translation le XXVI de janvier.

VII & VIII. siecles.

IV. S. ALD-HELME ou ADELME évêque de Sherborn en Angleterre.

I. *Vuilh. Malmesb. ap. Mabill. & Henschen. & in Anglia sacr. part. 2.*

SAint Ald-helme que nous prononçons *Adelme*, l'homme de son temps qui cultiva les sciences avec la religion en Angleterre avec le plus de succès, selon que le génie de ces siécles le pouvoit permettre, étoit d'une famille noble du royaume de Westsex ou des Saxons occidentaux, & parens même du roi Ina. Il fut élevé d'abord dans l'abbaye de saint Augustin de Cantorberi où il apprit assez-bien le grec & le latin. Delà il voyagea en France & en Italie pour se perfectionner dans les sciences divines & humaines. A son retour il se fit religieux dans le nouveau monastere de Malmesburi près du lieu de sa naissance : & quelques années après il retourna à Cantorberi se mettre sous la discipline de saint Adrien, abbé du monastere de saint Augustin, qui étoit alors une école très-célebre pour toutes sortes d'études comme pour la vertu. Adelme y fit des progrès tout extraordinaires, soit dans les exercices de la pieté, soit dans la connoissance des sciences & des arts. Etant revenu à Malmesburi il continua dans les mêmes occupations, sortant très-rarement de son cloître, & donnant tout son temps à la priere & à l'étude. En même temps qu'il travailloit à se perfectionner l'esprit, il s'appliquoit aussi fortement à lui assujettir la chair par de grandes austerités. Il ne mangeoit que très-peu & rarement, & encore des choses peu nourrissantes. Quelquefois en plein hiver il se mettoit dans une fontaine, où il avoit de l'eau jusqu'aux épaules, récitant le pseautier dans tout le temps qu'il pouvoit y durer. Quelquefois aussi il combattoit l'ennemi de sa chasteté qu'il alloit affronter dans les périls les plus éminens, où d'autres auroient cru devoir se pourvoir par la fuite. Il fut élevé au sacerdoce par Leuthere évêque des Saxons occidentaux, qui le fit ensuite abbé du monastere de Malmesburi, dont il avoit secondé & ensuite confirmé la fondation faite par un célebre solitaire & philosophe Irlandois, nommé Maidulfe. Adelme gouverna ce monastere pendant l'espace de plus de 30 ans, c'est-à-dire depuis 671 jusqu'en 705, dans une réputation merveilleuse de sagesse, de doctrine & de sainteté. Il s'appliqua sans cesse à former le cœur & l'esprit de ses religieux, mais de telle sorte néanmoins qu'il ne négligeoit rien de ce qui regardoit la discipline exterieure. C'est ce qui rendit cette abbaye sous son administration l'un des plus florissans monasteres de toute l'Angleterre. On y venoit non-seulement des extrémités de cette isle, mais du cœur de la France même, pour y apprendre les uns à devenir saints, les autres à se rendre sçavans. Il donna aux premiers, & par ses actions & par ses discours, des leçons admirables d'humilité, de détachement, de mortification, de pureté, d'abstinence, & de toutes les autres vertus que l'exemple & la voix de l'homme peuvent inspirer avec le secours de la grace de Jesus-Christ. Pour l'usage des autres, il composa divers ouvrages en prose & en vers, qui font voir quels services on peut rendre à la religion par le moyen des sciences humaines. En effet, s'il fut grammairien, poëte, orateur, philosophe, jurisconsulte, musicien, astronome, mathématicien, on peut dire que ce ne fut que pour elle. Il étoit devenu le conseil ordinaire des évêques du

Vers l'an 667.

Vuilh. Malm. supr.

L'an 675.

pays, & souvent leur organe. Ce fut par l'ordre d'un concile qu'il écrivit contre les erreurs des Bretons, principalement sur la célébration de la Pâque. Son écrit en retira plusieurs de leurs égaremens, & il eut la satisfaction de leur voir embrasser les usages & la discipline de l'église Romaine. Il paroit que cet ouvrage s'est perdu avec beaucoup d'autres de sa composition, & nous n'avons plus de lui sur ce sujet qu'une lettre au prince & au clergé de Cornouaille, qui se trouve parmi celles de S. Boniface de Mayence. Nous avons encore ce qu'il a fait en vers & en prose sur les louanges de la virginité, un traité des huit pechés capitaux ou vices principaux, & d'autres aussi, dont on trouvera des listes ailleurs.

Epist. 44. in bibl. PP. ap. Canis. &c.

II. Après la mort de saint Hedde évêque de Dorchester successeur de Leuthere, dont nous avons parlé, le pays des Saxons occidentaux fut divisé en deux diocèses. On mit l'un des siéges épiscopaux dans la ville de Winchester, & l'autre dans celle de Shirburn ou Sherborn, maintenant Shepton, qui avoit été jusques-là peu considerable. Le premier fut rempli par un homme de beaucoup de merite, nommé Daniel; & l'on éleva S. Adelme sur celui de Shirburn. Il gouverna cette nouvelle église pendant fort peu de tems, mais avec toute la vigilance, la capacité, le zele, & la charité d'un véritable pasteur. Il se retiroit quelquefois à Dulting, qui étoit une terre au comté de Sommerset, qu'il avoit donnée à l'abbaye de Glassenburi, à condition d'en jouir le reste de sa vie. C'étoit pour s'y recueillir, étudier & prier dans le repos de la contemplation. Il y tomba malade, & y mourut le 25. de mai de l'an 709. après quatre ans & quelques mois d'épiscopat. Son corps fut porté à l'abbaye de Malmesburi, où il fut enterré avec beaucoup d'honneur. La vénération que l'on y eut pour sa mémoire, aussi-bien qu'à Shirburn, se tourna bientôt en culte religieux, & s'étendit ensuite par toute l'Angleterre. De sorte que trois cens ans ou environ après sa mort le roi Ethelstan, dit le Grand, le choisit pour son patron ou son Saint tutelaire. Le martyrologe Romain après beaucoup d'autres, en fait mention au 25. de mai. Outre cette fête l'on célebroit encore sa translation le 31. de mars avant la révolution de l'église Anglicane, où la ruine de l'abbaye de Malmesburi s'est trouvée comprise, si ce n'est qu'on a cru devoir épargner l'édifice pour en faire une paroisse réformée. On dit même que l'on y conserve encore le tombeau de saint Adelme.

L'an 705. — *709.* — *Vers l'an 924.*

RENVOIS.

* Saint BONIFACE pape IV. du nom. On ne sçait rien de lui de plus considerable que la dédicace du Pantheon, qui a donné lieu à l'institution de la fête de tous les Saints, c'est pourquoi nous remettons à en parler au premier jour de novembre.

* Saint BEDE dit le *Venerable*, dont on fait mémoire le 25. de mai en quelques endroits. Voyez le 27. du même mois.

XXVI JOUR DE MAI.

SAINT PHILIPPES DE NERI, * *Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire en Italie.*

* Il faudroit dire Philippe Neri, & non de Neri.

XVI. siecle.

I. *Ex Gallonio*

PHILIPPES fils de François Neri & de Lucrèce Soldi, l'un & l'autre de familles nobles & considerées en

& Barnabao ap. Boll. pag. 463. 524.

L'an 1515.

en Toscane, naquit à Florence le 22. de Juillet de l'an 1515. & fit paroître dans sa premiere enfance les semences des vertus qui l'ont élevé dans la suite de sa vie au comble de la sainteté. Ses parens eurent soin de le faire élever de bonne heure dans les lettres & la pieté. Le succès de l'éducation leur couta peu, parce que l'enfant y contribua plus que personne par les belles dispositions qu'il y apporta du côté de l'esprit & du cœur. Il perdit sa mere fort jeune; mais la bonté * de son naturel, sa douceur, sa soumission, lui en firent retrouver une autre dans les secondes nôces de son pere. De sorte que sa belle-mere, voyant l'affection & l'assiduité avec laquelle il lui rendoit toutes sortes de devoirs, le regarda jusqu'à la mort comme son veritable fils. Philippes en usoit à proportion à l'égard de tout le monde, faisant paroître pourtant que c'étoit encore moins la nature ou le temperament que la crainte & l'amour de Dieu qui le faisoit agir d'une maniere si affable, si modeste, si caressante & si officieuse: ce qui le faisoit également aimer & respecter même de tous ceux qui le voyoient. Il n'avoit que huit à neuf ans, lorsqu'il reçut des marques de la protection divine dans une chute qu'il fit du haut d'un grenier sur le pavé, & qui entraîna sur lui une jument chargée de fruits. On ne le trouva ni mort, ni froissé sous cet animal, qui sembloit l'écraser: & Philippes reconnut cette faveur, comme il le devoit, tout le reste de ses jours par de fréquentes actions de graces à Dieu, jugeant qu'il ne lui avoit prêté la vie que pour l'employer toute à son service. Touché des exemples & des discours de divers religieux de la ville de Florence, dont il hantoit souvent les maisons, il commençoit à étudier leurs vertus, & à observer leur genre de vie, lorsque son pere l'envoya dans la petite ville de saint Germain, qui est au pied du Mont-Cassin dans la terre de Labour, chez un de ses oncles, nommé Romule, riche marchand, pour y apprendre le négoce. Romule, qui n'avoit point d'enfans, le prit en telle affection, qu'il le destina pour être son heritier. Mais Philippes regarda ces favorables dispositions de son oncle comme un piége que lui tendoit l'ennemi de son salut pour le retenir dans les engagemens du siécle. Il considera en même tems à combien de dangers sa conscience se trouveroit exposée dans les embarras du négoce où on le faisoit entrer. Car quoiqu'il n'eût guéres plus de dix-huit ans pour lors, il étoit parvenu à une si grande maturité d'esprit, qu'on ne lui voyoit rien faire, ni rien dire qu'avec beaucoup de discernement & de pénétration. Il n'eut donc besoin, ni de conseils étrangers, ni de beaucoup de tems pour déliberer sur le parti qu'il avoit à prendre dans le dessein qu'il avoit de suivre Dieu par tout où il plairoit à son Esprit saint de le conduire. Il renonça à la succession de son oncle, qui se montoit à plus de vingt mille écus d'or, & il quitta sa maison au bout de deux ans, malgré ses plaintes & les efforts qu'il fit pour le retenir.

* Cette bonté le faisoit appeller dans Florence Pippo bono.

L'an 1533.

L'an 1535.

II. Au lieu de retourner à Florence où il prévoyoit que l'on formeroit d'autres obstacles à ses résolutions, il alla à Rome par la permission de son pere pour achever ses études: car il n'avoit fait que les humanités dans son pays. Il entra chez un noble Florentin, nommé Galleotto Caccia, établi dans la ville, qui le fit précepteur de ses enfans, & eut soin de son entretien. De sorte que Philippes veillant toute à la fois sur les mœurs & les études de ses éleves, comme sur les siennes propres, leur fit faire de merveilleux

progrès dans la vertu & la ſcience ; & en fit lui-même de ſi grands dans la philoſophie , & la théologie de l'é-cole , qu'il y eut peu de perſonnes con-ſiderables dans Rome qui ne vouluſ-ſent le connoître. Mais ſa vertu le ren-doit encore tout autrement eſtimable que ſa ſcience. Elle éclatoit dans toute ſa conduite juſqu'à réjaillir ſur ſon vi-ſage , & ſur tout ſon exterieur. Sa pu-deur & ſa modeſtie qui le faiſoient reſ-pecter de ceux même qui le devan-çoient en âge,n'empêchoient pas néan-moins que certains libertins & débau-chés de ſa claſſe ne l'abordaſſent de temps en temps pour tâcher de le cor-rompre & de l'entraîner avec eux.Mais ou il les rendit comme lui , ou il eut la force de rompre entierement avec eux. De ſorte qu'ayant heureuſement évité les écueils où preſque tous les jeunes gens vont échouer dans le paſ-ſage qui eſt le plus périlleux de toute la vie de l'homme , il ſe conſerva tou-jours dans une pureté inviolable du cœur & du corps. La finde ſes études ne fut pourtant pas celle des combats qu'il eut à ſoutenir pour ce ſujet : car Dieu permit,pour l'éprouver & pour le rendre digne de lui, qu'il fût vive-ment attaqué en diverſes rencontres juſqu'à l'âge de cinquante ans , & ſouvent par des courtiſanes qui s'o-piniâtroient à lui avec d'autant plus d'efforts & de ruſes qu'elles le trou-voient invincible. Il eſt vrai qu'il triompha toujours , mais ce fut avec les armes de la priere ; ce fut par ſes larmes & ſes jeûnes ; ce fut par ſon hu-milité profonde qui le faiſoit ſans ceſ-ſe recourir au ſecours du ciel , & par une confiance parfaite qu'il avoit aux promeſſes de Dieu. Des études de l'é-cole il paſſa à celle du cabinet où il acquit une connoiſſance profonde des ſaintes Ecritures , des anciens peres, & des canons de l'égliſe ; de ſorte que comme il avoit l'eſprit naturellement fort juſte & très-ſolide , avec un ta-lent merveilleux pour s'énoncer nette-ment & diſputer avec méthode , on peut dire que la cauſe des vérités de la religion ne s'étoit point trouvée depuis long-temps en de meilleures mains. Mais quelques fruits que les Théologiens retiraſſent de ſes confe-rences & de ſes diſputes , il tâchoit de ſe rendre encore plus utile aux gens ſans lettres & aux enfans même qu'il inſtruiſoit des vérités divines , ſur-tout de celles dont la connoiſſance eſt né-ceſſaire au ſalut , & en même temps des devoirs de la vie chrétienne ſelon leur état.

III. Voilà en quoi conſiſtoit alors le principal emploi qu'il faiſoit des ta-lens exterieurs qu'il avoit reçus du maître qu'il ſervoit , & à qui il ſçavoit qu'il en faudroit un jour rendre bon compte. Cependant pour ſe mettre en état de n'être point rejetté de Dieu après avoir bien inſtruit les autres , il n'oublioit rien à l'exemple de l'Apôtre pour mortifier ſa propre chair & ré-duire ſon corps en ſervitude , afin de le tenir toujours parfaitement ſoumis à l'eſprit. Sa maniere de vivre étoit très-auſtere : car il ne mangeoit pour l'ordinaire qu'une fois le jour , & ſe contentoit ſouvent de pain & d'eau. S'il y ajoutoit quelque choſe , ce n'é-toit que du fruit ou des legumes mal aſſaiſonnées lorſqu'il mangeoit en ſon particulier. Son oraiſon étoit preſque continuelle : & voyant qu'il ne pou-voit ſatisfaire l'ardeur avec laquelle il s'y portoit qu'aux dépens de ſes étu-des , il ne fit point ſcrupule de leur ô-ter une grande partie du temps qu'il leur donnoit pour ſe conſacrer tout entier à la priere. C'eſt dans ce ſaint exercice qu'il reſſentoit plus vivement la violence du feu que produiſoit en lui l'amour de Dieu , & dont on a pu-

blié des choses si extraordinaires, qu'il y a de la discrétion maintenant à les tenir cachées pour ne les pas exposer à l'insulte des incrédules. Il n'y

L'an 1544. faisoit gueres diversion qu'en visitant les hôpitaux pour servir les malades, assister & instruire les pauvres. Il se passoit peu de jours aussi qu'il ne contentât la dévotion particuliere qu'il avoit de fréquenter les sept églises de Rome, d'où il alloit employer une grande partie de la nuit au cimetiere de Calliste pour y continuer les exercices de sa pieté sur les tombeaux des martyrs. Son exemple lui attira dans la suite beaucoup de compagnons qui voulurent se joindre à lui pour faire régulierement les mêmes stations. Cette dévotion qui se pratiquoit avec beaucoup d'ordre & de modestie, édifia extrémement toute la ville : & ce fut un des moyens dont notre Saint se servit avec le plus de succès pour retirer beaucoup de jeunes gens de leurs dereglemens & les porter ensuite à la véritable pieté. Car il faut remarquer que ce violent amour qu'il avoit pour Dieu, produisoit entr'autres effets dans son cœur un desir ardent de voir tous les pécheurs retourner à lui par une véritable conversion, & se réunir avec les justes pour lui rendre un culte de justice & de vérité dans l'union d'une parfaite charité. Il crut même que

L'an 1547. Dieu demandoit de lui qu'il travaillât à ce grand ouvrage, à quoi il ne fit point de difficulté de sacrifier le repos de sa retraite. Cet engagement le fit paroitre plus souvent en public, & donna lieu à une infinité de personnes de vérifier par elles-mêmes les choses merveilleuses que la renommée avoit répandues de lui par la ville. Il n'y avoit point de jour qu'on ne le trouvât dans quelque lieu d'assemblée, au change, dans les colleges, dans les places & les halles mêmes, pour y exhorter tout le monde à la vertu. Dieu benit de telle sorte une charité

1549. si agissante, que l'on vit un changement considerable dans tous les lieux qu'il fréquentoit. On n'y appercevoit plus de querelles ni de batteries ; on n'y entendoit plus de blasphêmes, d'obscenités, d'injures, de mensonges. Plusieurs non contens de quitter le péché & l'habitude vicieuse, renonçoient entierement au siécle : plusieurs aussi devenoient d'excellens ouvriers pour travailler avec lui à la conversion des autres.

IV. Ce fut alors que se trouvant assisté par Persiano Rosa son confesseur, il établa la célébre confrérie de la sainte Trinité dans l'église de saint Sauveur *del-Campo*, pour le soulagement des pauvres de dehors, des pelerins, & des convalescens, qui n'avoient point de retraite. On admira le bel ordre qu'il L'an 1550. y mit, tant pour les exercices de la priere & de l'instruction, que pour les services de charité ausquels on s'engageoit. Il étoit l'ame de ce nouveau corps : il se trouvoit à toutes les fonctions des membres avec une activité surprenante. Cependant, il n'étoit pas moins attentif aux besoins des autres indigens ausquels la confrérie ne pouvoit pourvoir. Il leur donnoit sans réserve jusqu'à ce qu'il fût epuisé : mais comme sa charité ne se terminoit pas à ses propres facultés, il trouvoit toujours des ressources chez les riches de la ville pour y suppléer. Par ce moyen non-seulement il nourrissoit les pauvres, leur fournissoit des habits, & les logeoit à ses dépens ou à ceux de ses amis ; il entretenoit encore leurs enfans dans des métiers, & même aux études, & faisoit ensuite pourvoir les uns & les autres : surtout, il fournissoit libéralement ce qu'il falloit pour entrer en religion à ceux que Dieu y conduisoit. Il pro-

curoit aussi toutes sortes de secours aux prisonniers & aux maisons religieuses. Persiano Rosa ne pouvant assez louer Dieu des grands fruits que cette charité de Philippes produisoit dans l'église, crut que son ministere deviendroit encore plus utile s'il le faisoit entrer dans les ordres sacrés.

L'an 1551. Mais comme il sçavoit l'éloignement & la répugnance que son humilité lui donnoit pour ces dégrés, il fallut user de toute l'autorité qu'il avoit sur lui par la qualité de son confesseur pour l'y obliger. Philippes avoit alors trente-six ans; & étoit tout nouvellement confirmé dans la résolution de vivre parmi le monde aussi seul que dans le fond d'un desert, après avoir résisté au violent desir qu'il avoit eu de se renfermer dans la solitude, pour ne plus vaquer qu'à sa sanctification particuliere. Il fallut obéir, & d'une maniere même si prompte, qu'elle pouvoit passer pour une précipitation. Gallon. pag. 469. Barnab. p. 532. car on lui fit recevoir la tonsure, les ordres mineurs, & le soudiaconat dans le mois de mars de l'an 1551. le diaconat au samedi-saint suivant, qui étoit le XXIX. jour du même mois, & la prêtrise le XXIII. de mai de la même année. De sorte que tous les dégrés de sa clericature se trouverent renfermés dans un interstice de deux mois & demi: ce qui ne feroit point arrivé sans doute, si le concile de Trente, qui étoit commencé depuis six ans eût été achevé alors.

IV. Peu de tems après, il entra sur l'avis de son confesseur dans la communauté des prêtres de saint Jerôme qu'on appelloit de la Charité, & il y fut employé à entendre les confessions des pénitens. Il sembloit qu'il ne manquoit plus à sa charité que ce dernier moyen pour attirer les ames à Dieu: c'est ce qu'il fit en leur inspirant plus particulierement l'horreur du péché & l'amour de la vertu. Se trouvant ainsi dévoué tout entier au public, par les ordres & la disposition de la providence divine, il ouvrit sa chambre à toutes sortes de personnes, sans exclure ni choisir même aucun de ceux qui voulurent se mettre sous sa conduite, craignant que ceux qu'il rejetteroit ne fussent ceux-là même que Dieu lui auroit adressés. On entroit donc chez lui la nuit comme le jour, lors même qu'il prioit, sans se soucier d'être interrompu: & n'ayant pû obtenir des sacristains la liberté de confesser dans l'église pendant que les prêtres de la communauté dormoient, il écoutoit ses pénitens dans sa chambre, les instruisoit & les y retenoit jusqu'à ce qu'on ouvrît l'église pour les offices divins. On n'est point surpris à la vûe d'une si rare vertu, & d'une conduite si peu ordinaire, d'apprendre que l'envie s'éleva contre lui, & qu'elle lui suscita des ennemis jusqu'au dedans de la maison où il demeuroit. On tendit mille piéges à sa prudence & à son zele, on attaqua sa réputation par tous les endroits imaginables, on employa même pour le surprendre le ministere des personnes les plus débauchées & les plus impénitentes. Mais Dieu fit servir la malignité même, & les efforts de tant d'ennemis à sa gloire, & à la consolation de son serviteur, que toutes ces épreuves rendirent de plus en plus vigilant sur lui même & fidéle au maître qu'il servoit. Tant d'ennemis suscités contre lui du côté des hommes & des démons, ne purent arrêter les progrès de ses travaux. Philippes eut la joie d'en voir les fruits dans le rétablissement de l'usage fréquent des Sacremens de Pénitence & d'Eucharistie, qui sembloient presque abolis parmi les gens du monde, & comme relegués dans les cloîtres. Ce fut vers le

L'an 1552. 1553. 1555.

même-tems que parmi les converſions nombreuſes qui ſe faiſoient par ſon miniſtere, il gagna à Dieu Jean-Baptiſte Salviati, frere du cardinal, couſin de Catherine de Medecis, reine de France; François-Marie Taorugio, dit Taurufius depuis cardinal, Conſtance Taſſone, Jean-Baptiſte Modi, Antoine Fuccio; Vincent Tecoſi, qui avoit été auparavant l'un de ſes plus cruels perſécuteurs; Jean Manzoli, & quelques autres excellens ſujets qui s'attacherent à lui pour le ſuivre dans les hôpitaux. Ils ſe déclarerent ſes diſciples en pratiquant ſes maximes dans les inſtructions qu'ils faiſoient aux autres ſous ſa direction. Ils étoient au nombre d'environ vingt, tous animés d'une noble ardeur pour étendre les limites du royaume de Jeſus-Chriſt ſur la terre.

L'an 1556.

1557. & 1558.

VI. Philippes cherchant à faire un bon uſage d'une ſi heureuſe diſpoſition, eut quelque penſée d'aller dans les Indes avec eux, porter la lumiere de l'Evangile aux infidéles. Mais un homme très-éclairé * qu'il avoit conſulté ſur ce deſſein, lui découvrit divers ſujets qu'il avoit d'y craindre de l'illuſion : il lui fit voir que la ſeule ville de Rome pouvoit lui tenir lieu de toutes les Indes & de tout le nouveau monde, & qu'il n'y trouveroit toujours que trop d'infidéles à convertir. Philippes fit reflexion ſur l'importance de cet avis, & prit réſolution de continuer dans la ville avec ſes diſciples les exercices qu'il y faiſoit auparavant. La multitude de ceux qui y accouroient devint bientôt à charge à l'égliſe où ſe tenoient ſes aſſemblées. C'eſt ce qui le porta à demander aux confreres de la charité un lieu qui étoit au côté droit de leur égliſe, & qui ne leur étant d'aucun uſage, pouvoit utilement ſervir à ſes fins. Il l'obtint aiſément; & y fit faire les inſtructions & les conférences de pieté par ſes diſciples qu'il partagea en des heures differentes, afin que la journée en fût remplie ſans trop les fatiguer. Il y employa d'abord Taurufius & Modi, qui n'étoient encore que laïques; il leur donna enſuite pour les relever Fuccio, dont nous avons parlé, Baronius depuis cardinal, l'auteur célébre des Annales eccleſiaſtiques, Bordini depuis archevêque d'Avignon, & Alexandre Fedeli. Voyant l'avidité que les peuples avoient pour venir entendre la parole de Dieu, ſurtout vers la fin du jour, il inſtitua une priere publique à laquelle ils puſſent aſſiſter avant que de s'en retourner. Pour cet effet, il pratiqua un *Oratoire* dans le lieu même des inſtructions : & Dieu benit ce pieux établiſſement de telle ſorte, que l'on ne parloit plus dans Rome de rien, tant que d'aller vers le coucher du ſoleil à l'oratoire de Philippes de Neri par une eſpece de devoir ou d'habitude. Pluſieurs eccleſiaſtiques animés d'une religieuſe émulation ſur l'exemple de ſes diſciples, demanderent depuis à en augmenter le nombre, & à être employés ſous lui aux inſtructions, aux conférences & à la priere. C'eſt delà que prit naiſſance la Congrégation des prêtres de l'Oratoire à Rome ſur la fin de l'an 1558. Elle s'étendit enſuite par divers accroiſſemens, mais ſans paſſer néanmoins les bornes de l'Italie : car on n'a point dû confondre avec elle celle que le cardinal de Berulle établit en France ſous le même nom dans le ſiécle ſuivant, & que le pape Paul V. approuva l'an 1613. Celle de notre Saint fut confirmée trente-huit ans auparavant par le pape Gregoire XIII. qui étant très-particulierement informé du mérite & de la ſainteté de Philippes, & conſidérant les fruits qu'on avoit lieu d'eſpérer de ſa

* Auguſtin Ghetrino, abbé ou prieur dans Rome.

compagnie, lui donna encore l'églife de fainte Marie de Valli, celle qui fut rebâtie prefque de fond en comble avant qu'il en prît poffeffion.

VII. Cette congrégation toute fainte qu'elle étoit, ne laiffa point de fouffrir diverfes contradictions dans fes commencemens, felon le fort ordinaire des établiffemens les plus louables. Philippes fut accufé devant le vicaire

L'an 1559. de Rome, c'eft-à-dire le vicegerent ou lieutenant du pape dans la police ecclefiaftique de la ville, de tenir des affemblées dangereufes, de femer des nouveautés parmi le peuple, & de fouffrir diverfes impertinences dans les fermons & les conférences publiques de fes difciples. Ce prélat ainfi prévenu contre lui, le fit venir à fon tribunal & le traita fort rudement : il lui interdit le confeffional pour quelques tems, & lui défendit de monter en chaire fans fon expreffe permiffion. Le Saint s'y foumit avec beaucoup d'humilité n'alleguant autre chofe pour fes excufes, que l'intention qu'il avoit eue de procurer la gloire de Dieu & le falut des ames. Le defir qu'il avoit de fouffrir les humiliations à l'exemple de Jefus-Chrift, fit auffi qu'il ne voulut jamais ni fe défendre contre les injures, ni fe juftifier contre les calomnies, perfuadé qu'on ne pouvoit avoir trop mauvaife opinion de lui-même. Il ne fe contentoit pas de prier pour fes calomniateurs, il tâchoit encore de leur faire du bien, & les excufoit toujours devant le monde, principalement auprès de ceux qui en étoient fcandalifés. Sa patience ne fe faifoit pas moins admirer dans les maux du corps, que dans les peines d'efprit. Il ne fe paffoit point d'années qu'il ne tombât dans quelque fâcheufe maladie, & l'on a remarqué qu'on lui fit recevoir jufqu'à quatre fois le facrement de l'Extrême-Onction. Mais quelque violentes que fuffent fes douleurs, on ne l'entendit jamais fe plaindre, & l'on ne connoiffoit fouvent fon mal, que par le témoignage des médecins.

VIII. Comme l'inftitut de fa nouvelle congrégation ne tendoit pas moins à garantir les hommes de la corruption de l'efprit, que de celle du cœur, il appliqua fes difciples à combattre les erreurs auffi-bien que les vices, pour tâcher de rétablir la pureté dans la foi comme dans les mœurs. Il ne lui fuffit pas pour ce fujet de leur faire ouvrir des conférences & des difputes contre les Juifs & les heretiques, pour les convaincre par des controverfes dogmatiques de la théologie. Il crut qu'il falloit encore y employer les moyens de la tradition de l'Eglife, & faire voir toute la fuite de fa créance & de fa difcipline depuis les Apôtres. C'eft à quoi il obligea Baronius, qu'il

L'an 1560. retira malgré lui des inftructions morales qu'il faifoit aux peuples, pour le faire travailler à l'hiftoire ecclefiaftique. Ce choix qu'il fit d'un homme qui ne fongeoit à rien moins qu'à ce genre d'occupation, & qui fembloit y avoir même de la répugnance dans les commencemens, étoit un effet du difcernement qu'il avoit des efprits. Car Dieu lui avoit accordé ce don merveilleux avec celui de prophetie, celui des miracles, & celui de la pénétration dans le fond des cœurs. On en a produit divers exemples dans toutes les hiftoires que l'on a publiées de fa vie, principalement dans celles qui ont été écrites par Gallonius, Bacci, & Barnabé, tous prêtres de fa congrégation, qu'il nous fuffit d'avoir indiqués pour y renvoyer ceux qui demanderoient de nous quelque détail de tant de merveilles.

IX. Ce fut principalement l'an 1564. qu'il commença à donner une forme

L'an 1564.

reguliere à sa Congrégation, lorsque le magistrat & le peuple de la ville de Florence, le presserent de prendre la conduite de l'église, qui apparte-noit à la nation Florentine dans la ville de Rome sous le nom de saint Jean-Baptiste. On lui donna une maison joignant cette église, pour y loger sa communauté, on y ajouta même quelques revenus pour son entretien. Jusques-là, les disciples de Philippes étoient demeurés dans l'état de laïques: mais la considération de ce nouvel établissement, & les avis de quelques personnes de piété, le porterent à en faire promouvoir les princi-paux au sacerdoce. Il commença par
L'an 1565. Baronius, Bordini, Fedeli: de sorte que sa congrégation se trouva en peu de tems pourvûe de prêtres, qui se virent aussi-tôt chargés des confessions du peuple comme de la prédication. Il leur dressa ensuite des constitutions sur les instances, qu'ils lui firent de leur donner une régle de conformité, qu'ils pussent suivre avec ses exemples, & qui pût suppléer à sa presence. Il en obtint la confirmation du saint Siége, par un bref du pape Gregoire XIII. daté le xv. de juillet de
1575. l'an 1575. & depuis ce tems, le nombre de ceux qui demanderent à entrer dans sa congrégation, augmenta de telle sorte, qu'il se vit obligé de transporter l'oratoire à la nouvelle église de Vallicelle, qu'on lui fit bâtir sur les
1577. ruines de celle qu'on lui avoit donnée avec une grande place, où les bienfaiteurs de sa communauté lui firent faire d'autres édifices encore, pour la mettre au large. Cette transmigration
1583. se fit l'an 1583. & Philippes avec toute sa famille y fut félicité par toutes sortes de personnes qualifiées, qui tenoient les premiers rangs dans l'église & dans le monde. Bientôt on dressa des oratoires à Naples & dans les autres villes d'Italie, sur le modéle du sien & sous la même régle. Mais la crainte de voir dissiper sa congrégation sous prétexte de l'amplifier, fit que hors deux ou trois, il ne voulut pas souffrir qu'on unît les autres oratoires à celui de Rome, témoignant qu'il étoit libre à tout le monde de faire de pareils instituts avec des constitutions particulieres. Quatre ans après les prêtres de sa congrégation
tinrent leur chapitre, où ils élurent L'an 1587.
leur fondateur pour leur superieur général & perpetuel: mais ils arrêterent qu'après lui les autres généraux seroient renouvellés tous les trois ans. Il n'y eut que le mérite des sujets, que l'on choisit depuis qui fit casser ce réglement. Philippes ajouta de nouvelles constitutions aux premieres, & ordonna entr'autres choses, que l'on ne feroit point de vœux dans sa congrégation.

Cependant ses fréquentes infirmi- X.
tés le ruinoient insensiblement jusqu'à l'empêcher de ne plus paroître dans le pnblic. Il obtint du pape Gregoire XIV. la permission de dire la messe dans sa
chambre: mais on peut dire que ce 1591.
fut moins par la consideration de ses maladies, que parce qu'il étoit devenu à charge à l'église où il la disoit, & aux assistans qui l'entendoient: car outre diverses choses de surérogation que lui faisoit faire dans tout le cours du sacrifice le mouvemeut de l'amour de Dieu dont il brûloit, il passoit encore deux heures d'horloge à méditer après avoir dit *Domine, non sum dignus* avant que de communier: de sorte que les assistans étoient accoutumés à se retirer; & celui qui le servoit à la messe & qui s'en alloit comme les autres, revenoit à l'autel au bout de ce terme pour lui donner le vin & l'aider à finir. Philippes se démit peu
de temps après du généralat, malgré 1592.

tous les efforts que firent les peres de sa congregation & quelques cardinaux dont étoit saint Charles Borromée, pour l'en empêcher. Il en fit pourvoir Baronius, qui pour s'en défaire trois ans après, selon les constitutions, prit fort à propos le prétexte du cardinalat dont il fut honoré avec Taurusius l'un de ses confréres que l'on fit archevêque d'Avignon. Philippes eut divers pressentimens de sa fin qui ne l'empêcherent pas de regarder les approches de la mort avec une assurance & une joie même qui auroient causé de la surprise à ceux qui n'auroient pas connu la sainteté de sa vie. Il continua de dire la messe jusqu'au dernier jour avec la même ferveur, les mêmes transports, & la même abondance de larmes qu'on lui avoit toujours vûe. Il passa le reste de la journée sans aucune apparence de maladie & fort gaiement, si ce n'est qu'il parut quelque chose d'extraordinaire & d'affecté dans le soin qu'il prenoit de compter toutes les heures & de marquer obscurément combien il lui restoit à vivre. Il mourut fort tranquillement sur le minuit d'entre le xxv & le xxvi du mois de mai de l'an 1595, âgé de près de quatre-vingts-deux ans. L'an 1595.

XI. On fit l'ouverture de son corps en présence des médecins : on lui trouva deux côtes rompues, la veine arterieuse qui porte le sang aux poumons toute vuide & le cœur enflé, desseché en dehors, & presque entierement épuisé ; ce qui donna matiere d'exercice à la pieté des speculatifs. On mit le cœur & les entrailles dans la sepulture ordinaire des peres de la congrégation, & son corps fut exposé dans l'église où le peuple vint en foule lui rendre ses respects pendant trois jours. Il fut renfermé ensuite dans un cercueil de bois de noyer, revêtu de ses habits d'église, & déposé dans une petite chapelle fermée d'une muraille de brique. Sept ans après il fut trouvé encore entier, quoiqu'on ne voye pas qu'il eût été embaumé : & il fut transporté avec beaucoup de pompe dans une magnifique chapelle qu'un Seigneur Florentin de la famille de Neri fit bâtir en son honneur, & par reconnoissance d'une faveur du ciel qu'il avoit reçue par son intercession. Il se fit tant de miracles à son tombeau dès les premiers jours, qu'on jugea bien qu'avec l'opinion publique que toute la ville avoit de sa sainteté, on n'auroit pas besoin de longues informations pour le mettre au catalogue des Saints. Ses disciples & surtout Antoine Gallonius aide de Baronius dans les annales ecclesiastiques, fit un recueil de ses miracles dès l'année suivante : & avec la connoissance exacte qu'il avoit de ses actions, il en composa sa vie. On s'en servit pour commencer les procedures de sa canonisation ; & dès l'an 1598. Baronius voulut en faire mention dans le martyrologe Romain au xxiii d'août par occasion de saint Philippes Bénizzi, instituteur des Servites. Le pape Clement VIII. étant venu à mourir, l'affaire fut poursuivie sous Paul V. son successeur à l'instance du roi Henri le Grand qui s'y employa par reconnoissance de ce que notre Saint avoit travaillé pour sa reconciliation à l'église. Elle fut terminée enfin le xii du mois de mars de l'an 1622 par le pape Gregoire XV. qui célebra sa canonisation avec celle de quatre Saints d'Espagne ; sçavoir, sainte Therese, saint Isidore le Laboureur, saint Ignace de Loyola, & saint François Xavier. La bulle en fut publiée par le pape Urbain VIII qui rendit son office & sa fête arbitraire ; & fit mettre son nom dans le martyrologe à la fin du xxvi de mai. Mais son successeur Innocent X. en fit une observation de précepte dans le breviaire Gavant. part. 2. p. 150.

viaire Romain l'an 1652 : & le fit mettre à la tête des Saints du jour dans le martyrologe. Ce fut Clement IX. qui voulut que son office se fît double, par un décret qu'il en donna l'an 1668. On fait gloire en divers endroits de posseder des reliques de saint Philippes de Neri : mais si on excepte une côte & une vertebre que l'on garde à Naples, le reste ne consiste qu'en quelques morceaux d'habits, de linges ou de meubles, qui ont autrefois été à lui.

Papebr. pag. 463. n. 10.

AUTRES SAINTS DU XXVI jour de Mai.

I. siecle. I. *S. QUADRAT PROPHETE, Evêque des Nations & Apologiste de la Religion Chrétienne.*

II. siecle. II. *S QUADRAT EVESQUE d'Athenes.*

III. ou IV. siecles. III. *S. QUADRAT MARTYR d'Afrique.*

§. I.

I. *Euseb. l. 3. c. 37. & l. 4. c. 3. & l. 5. c. 10. Tillem. t. 2. p. 253.*

L'Eglise Latine honore aujourd'hui la mémoire de trois saints du nom de QUADRAT, dont les deux premiers se trouvent souvent confondus dans l'histoire & dans les martyrologes.

Le plus ancien qui est celui, qui porte la qualité de prophete & d'Apologiste de la religion Chrétienne, vivoit au commencement du second siécle de l'Eglise du temps des empereurs Trajan & Adrien. Il avoit été converti à la foi de Jesus-Christ & instruit par les Apôtres : & l'on voyoit encore de son temps quelques-uns de ceux qui avoient été guéris & ressuscités par Jesus-Christ. Il parut dans l'église avec éclat dès le regne de Trajan : & Eusebe le comprend parmi ces hommes apostoliques ou successeurs des Apôtres, qui, après avoir abandonné tout leur bien, alloient prêcher la foi dans les pays étrangers. C'est pour cela que les Grecs dans l'office de leur église le qualifient du titre d'Apôtre & lui en attribuent les fonctions. Eusebe, qui donnoit le nom d'évangelistes à ces anciens prédicateurs, parle de notre Saint en ces termes. » Quadrat & » beaucoup d'autres qui étoient céle- » bres dans l'église du temps de Tra- » jan y faisoient le premier degré de » la succession apostolique, c'est-à-di- » re principalement de la tradition ec- » clesiastique venue des Apôtres dont » ils avoient été les disciples. » Ces hom- » mes divins, continue l'auteur, imi- » tant le zele de leurs maîtres éle- » voient l'édifice des églises dont les » Apôtres avoient jetté les fondemens. » Ils travailloient avec une application » infatigable à la prédication de l'E- » vangile, & ils répandoient par toute » la terre la semence céleste de la paro- » le divine. Car la plupart de ceux qui » embrassoient alors la foi, étant rem- » plis de l'amour d'une philosophie » toute sainte, commençoient par dis- » tribuer leurs biens aux pauvres : ils » alloient ensuite dans divers pays » faire la fonction d'évangelistes, » annoncer Jesus-Christ à ceux qui » n'en avoient point encore oui parler » & leur mettre entre les mains les li- » vres sacrés de l'Evangile. Lorsqu'ils » avoient ainsi posé les fondemens de » la véritable religion dans un pays » d'infidélité, ils y établissoient des » pasteurs à qui ils confioient le soin » des ames qu'ils avoient acquises à » Jesus-Christ, & ils passoient ensuite » en d'autres pays. Dieu les conduisoit

L. 5. c. 10. L. 3. c. 37.

Tillem. supr.

» par-tout, & il travailloit avec eux » par la force de ſa grace. Car le ſaint » Eſprit opéroit encore alors par ſes » ſerviteurs un grand nombre de pro- » diges extraordinaires. De ſorte que » dès qu'ils commençoient à prêcher » dans un lieu, on voyoit quelque- » fois des peuples entiers embraſſer la » créance du vrai Dieu, & recevoir » dans leurs cœurs les regles de la » pieté.

II. Ce ne fut pas aſſez à ſaint Quadrat d'avoir acquis dans tous ces travaux les qualités glorieuſes de diſciple des apôtres, d'évangeliſte, de prophete, & d'évêque des Nations : il mérita encore celle de premier apologiſte de l'égliſe. Car l'apologie qu'il compoſa pour la religion chrétienne, eſt la premiere de celles qui ſe trouvent marquées dans l'hiſtoire. Il voulut l'adreſſer à l'empereur Adrien, & crut devoir la lui préſenter lui-même ; ce
L'an 126. qu'il fit l'an 126. Ce fut un an ou dix-huit mois environ après que ce prince ſe fut fait initier aux myſteres de la déeſſe Eleuſine dans Athénes, où ſaint Jerôme, qui croyoit notre Saint habitant, & de plus évêque de cette ville, ſuppoſe qu'elle lui avoit été pré-
Vir. ill. c. 19. ſentée avant qu'il en ſortît. Euſebe qui
L. 4. c. 3. en a marqué le temps plus préciſément dans ſa chronique, dit dans ſon hiſtoire à la louange de cette célebre apologie, qu'elle étoit une preuve éclatante de l'excellence de l'eſprit de ſon auteur, & un glorieux témoignage de
Hier. ſupr. la pureté de ſa doctrine. Saint Jerôme de ſon côté l'appelle un ouvrage très-utile, rempli de puiſſans raiſonnemens, plein des lumieres de la foi, & di-
Epiſt. 84. ad Magnum. gne d'un diſciple des Apôtres. Ce pere témoigne en une autre occaſion qu'elle fit admirer à l'empereur la beauté & la ſolidité de l'eſprit de Quadrat & qu'elle eut la force d'appaiſer la perſécution que ce prince avoit laiſſé exciter contre l'Egliſe. C'eſt à quoi con- Euſeb. ſupr.
tribua auſſi beaucoup l'apologie de S. Ariſtide philoſophe Athénien du même-temps. Adrien ébranlé par l'éloquence & les raiſons de ces deux ſaints apologiſtes, fut enfin déterminé par les lettres que Granien proconſul d'Aſie & pluſieurs autres gouverneur de provinces, lui écrivirent pour lui remontrer l'injuſtice qu'il y avoit à condamner les Chrétiens ſur des plaintes & des clameurs populaires ſans les juger ſelon les formes & ſans les convaincre d'aucun crime. Il récrivit à Mi- Euſ. l. 4. c. 8. & l. 9.
nucius Fundanus ſucceſſeur de Granien, qu'il ne falloit faire mourir perſonne qu'après une accuſation juridique & une conviction de crime réel. On ne ſçait rien autre choſe des actions de ſaint Quadrat, & quoique divers auteurs ayent cru qu'il avoit été évêque d'Athénes & qu'il avoit ſouffert le martyre, on ne voit nulle part aucune bonne preuve de l'un ni de l'autre fait. Les Latins marquent le jour de ſa fête au XXVI de mai dans la plupart de leurs martyrologes ; les Henſch. p.
Grecs la mettent au XXI de ſeptembre, 358.
& l'on voit dans le typique de ſaint Sabas que l'office en étoit remis au lendemain : mais ils le confondent avec un autre Saint du même nom, qui mourut & ſouffrit le martyre vers le milieu du troiſiéme ſiécle à Magneſie ville de l'Aſie dans la Carie.

§. 2. S. Quadrat Evesque d'Athenes.

La maniere dont ſaint Denys évêque de Corinthe & Euſebe après lui ont parlé de S. Quadrat évêque d'Athénes, nous fait aſſez juger qu'ils l'ont cru fort different du ſaint Apologiſte dont nous venons de parler. Saint Denys qui vivoit de ſon temps & qui ſans doute le connoiſſoit aſſez particulierement par la commodité

que lui en donnoit la proximité des lieux, témoigne qu'il fut choisi pour gouverner l'église d'Athénes vacante par la mort de S. Publius qui avoit souffert le martyre vers l'an 170 sous l'empire de Marc Aurele. Ce fut à cette occasion qu'il écrivit une belle-lettre aux Atheniens pour tâcher de ranimer en eux la foi & la charité de Jesus-Christ que la perte de leur saint évêque sembloit avoir rallentie. C'est ce qu'il se promettoit principalement des soins de S. Quadrat que Dieu leur avoit donné pour pasteur, leur faisant de grands éloges de sa vertu. Quadrat répondit si bien à ces espérances, qu'il repara en peu de temps les brêches de cette église presque ruinée par la persécution, & qu'il y rétablit l'ardeur de la foi & la pureté des mœurs. Pour soutenir ce succès il n'eut plus qu'à fortifier de plus en plus son peuple dans une vie digne de l'évangile. C'est ce qu'il fit sans doute dans tout le cours de son épiscopat avec tout le zéle & toute la fidélité d'un véritable pasteur. Mais nous n'en avons point de connoissance plus particuliere ; & nous ne sçavons ni le temps, ni la maniere de sa mort. Quoique ceux qui l'ont confondu avec saint Quadrat le disciple des apôtres & l'apologiste de notre religion, ayent eu intention d'honorer sa mémoire au même jour que lui, il semble néanmoins que quelques martyrologes Latins, tels que sont ceux qui portent le nom de S. Jerôme, & le Romain moderne, lui ayent encore assigné en particulier le XXI d'août, auquel ils marquent un saint Quadrat évêque sans déclarer le nom de son siége.

Eufeb. l. 4. c. 23. Tillem. t. 2. p. 258. 346. 489. 631. Valef. not. ad Eufeb. — *Eufeb. fupr. Dion. ap. Euf.* — *Cave bibl. p. 24.*

§. 3. S. Quadrat Mart. en Afrique.

Le martyrologe Romain fait encore mémoire en ce XXVI de mai de saint Quadrat martyr, dont saint Augustin a fait le panégyrique au jour de sa fête dans un sermon dont parle Posside évêque de Calame. Le public n'a encore rien autre chose de ce sermon que quelques fragmens que Bede en avoit extraits, & que l'on a inserés dans la nouvelle édition des œuvres de saint Augustin. Cela forme un préjugé suffisant pour nous persuader que ce saint Martyr étoit d'Afrique, & qu'il est tout différent du saint Quadrat ou Codrat de Corinthe fort célebre chez les Grecs, & dont on marque la fête au X de mars. L'ancien calendrier de Carthage fait mention de notre Saint au mois d'août, immédiatement après les saints martyrs de la Masse-blanche. C'est ce qui a fait croire à quelques sçavans qu'il pourroit bien être le même que saint Quadrat évêque, dont parle le martyrologe Romain au XXI d'août ; quoique dans ce calendrier de l'église d'Afrique notre Saint ne porte non plus la qualité d'évêque que celle de martyr. Les martyrologes du nom de S. Jerôme joignent à Quadrat cinq autres martyrs d'Afrique, dont les noms sont, *Paul*, *Antéon*, *Rufin*, *Magne* & sainte *Valerie*. D'autres y ajoutent S. *Magin* qui paroit n'être point different de Magne : de même que Paul y est nommé *Paulin*.

Poffid. indic. Henfch. p. 169. — *Mabill. anal. t. 3. p. 399. & 412.* — *Florent. m. Hier. p. 552.* — *Alm. fpir.*

IV. S. ELEUTHERE PAPE. II. siecle.

I.

Saint Eleuthere que l'on fait Grec de naissance, originaire de l'Epire, étoit diacre de l'église de Rome sous le pape S. Anicet, lorsque S. Hegesippe vint en cette ville en la VI ou VII année du regne de Marc Aurèle. Il fut choisi neuf ans après pour être mis sur le saint Siege en la place de S. Soter qui avoit succedé à saint Anicet. Ce fut dès le commencement

S. Iren. l. 3. c. 3. Eufeb. l. 4. c. 22. l. 5. c. 3. 4. 14. 15. Henfch. pag. 363. Tillem. t. 3. p. 60.

L'an 177.

de son pontificat qu'il reçut la célebre députation des martyrs de Lyon, qui s'adresserent à lui pour remedier aux troubles que les Cataphryges, appellés autrement Montanistes, excitoient parmi les fidéles de l'Asie avec lesquels ils entretenoient une union sainte. Ces hérétiques ne commençoient à paroître que depuis quelques années ; & bien des gens doutoient encore si leurs propheties étoient des illusions du demon plutôt que des oracles du saint Esprit. Les Chrétiens des Gaules en manderent leur sentiment aux églises d'Asie & de Phrygie : & leur envoyerent diverses lettres que les martyrs de Lyon avoient écrites étant en prison pour ces mêmes églises. Il y en avoit aussi pour le pape Eleuthere à qui ces illustres martyrs députerent exprès, afin qu'il travaillât de son côté à assoupir la division que ces nouvelles propheties causoient dans l'Eglise. Ils avoient destiné pour cette commission saint Irenée, qui fut peu de tems après élu évêque de la ville en la place de S. Pothin martyrisé avec eux. Quelques-uns ont cru que saint Eleuthere s'étoit laissé surprendre d'abord aux Montanistes, qui avoient effectivement un grand exterieur de pieté & de mortification : mais il semble qu'on l'ait pris pour le pape saint Victor son successeur. La vigilance & le zele d'Eleuthere eurent encore d'autres exercices au sujet de quelques troubles que de nouvelles hérésies exciterent aussi de son tems dans le sein même de l'église Romaine. Les auteurs du désordre étoient Blaste, & Florin qui d'officier de l'empereur en Asie, puis de disciple de saint Polycarpe chez qui saint Irenée l'avoit connu, avoit été depuis fait prêtre à Rome, puis déposé du sacerdoce pour ses erreurs, aussi-bien que Blaste qui étoit prêtre de la même église. Outre qu'ils étoient tombés

On ne sçait si S. Irenée eut le loisir de faire sa commission.

Tertull. in Prax. c. 1.

Pacian. Bar- cin. ep. 1.

dans l'hérésie des Valentiniens, ils vouloient aussi comme les Cataphryges qu'on célebrât la Pâque le XIV de la lune. C'est ce qu'on toleroit alors dans les fidéles Asiatiques : mais le tort de Blaste étoit de ne pas vouloir s'accommoder dans Rome à l'usage de l'église Romaine dont il étoit membre, & de condamner même ceux qui en usoient autrement que lui. De sorte qu'outre l'hérésie qui lui étoit commune avec son confrere, il fit encore un schisme auquel le pape saint Eleuthere fut obligé de s'opposer par un reglement qu'il fit pour confirmer la pratique où l'on étoit en Occident de célébrer la Pâque au dimanche depuis le XIV jusqu'au XXI de la premiere lune. Saint Irenée écrivit de son côté une lettre contre le même Blaste qu'il intitula *du Schisme*, comme il en avoit écrit une contre Florin sous le titre *de la Monarchie*, pour montrer que Dieu ne fait point le mal.

Bed. chr. t. 2.
Adon. chr. ad ann. 194.

Eus. l. 5. c. 15. & 20.

II. Tandis que l'état de l'empire gémissoit sous le joug tyrannique de Commode, qui ne songeant qu'à satisfaire sa débauche & sa cruauté, servoit d'instrument à Dieu pour punir les crimes des payens, saint Eleuthere avoit la satisfaction de voir que toutes les églises jouissoient d'une assez profonde tranquillité, & que des personnes de toutes qualités embrassoient la religion & le culte du vrai Dieu. C'est ce qui parut dans la ville de Rome beaucoup plus encore que dans le reste de l'empire. Mais ce qui contribua de plus à rendre célebre le pontificat de saint Eleuthere, fut l'ambassade qu'il reçut de la part de l'un des rois des Bretons soumis aux Romains dans le pays que nous appellons l'Angleterre. C'est ce que l'on avance sur le témoignage du vénérable Bede, qui rapporte que Lucius, c'est le nom du roi des Bretons, lui écrivit pour lui demander quel-

Hist. l. 1. c. 4.
Usser. Brit. eccl.
Gild. de excid.

qu'un par le moyen duquel il pût devenir Chrétien. Eleuthere n'eut garde de négliger une occasion si belle, d'acquerir un royaume entier à Jesus-Christ. Mais les circonstances dont on a accompagné l'histoire de cette fameuse conversion, font si douteuses & si éloignées de la vraisemblance, que nous ne croyons pas devoir en grossir la vie de notre saint Pape. Nous nous contenterons d'ajouter, qu'après avoir gouverné l'Eglise avec beaucoup de prudence pendant un long calme, il mourut en paix vers l'an 192 peu de tems avant que l'empire fût délivré de la tyrannie de Commode. On croit assez probablement que sa mort arriva dans le mois de septembre, au VI jour duquel les martyrologes du nom de saint Jérôme marquent sa fête sur le chemin du Sel, où l'on suppose qu'il fut enterré pour la premiere fois. On ajoute qu'il fut depuis transporté au Vatican après les dernieres persecutions de l'Eglise, & déposé près de saint Pierre le XXVI de mai, qui est le jour auquel on fait sa fête, comme il est marqué dans le martyrologe moderne & dans le breviaire Romain. On n'y a conservé pour lui qu'une simple commemoration depuis que S. Philippes de Neri a pris le premier rang du jour par un office à neuf leçons. Il y porte la qualité de martyr, & on lui en rend tous les honneurs dans l'office, par la raison que nous avons déja souvent alleguée à l'occasion des autres saints Papes décedés en paix sous les empereurs payens. On prétend que son corps se conserve toujours au Vatican, où l'on en fait grande solemnité: ce qui n'empêche pas que la ville de Troie dans la Pouille ne se vante de le posseder aussi.

L'an 192.

Florent. pag. 811. 813. Henſch. pag. 363. 364.

V. *SAINT PRISQUE & S. COT*, *Martyrs de l'Auxerrois.*

III. siecle.

SAint PRISQUE que le vulgaire appelle *S. Prex* au lieu de Presc, & *S. Prix* au lieu de Prisc, & souvent encore saint *Bry*, souffrit le martyre pour la foi de Jesus du tems de l'empereur Aurelien, lorsque ce prince étoit dans les Gaules en l'année de Jesus-Christ 273 ou en la suivante. Il fut arrêté avec beaucoup d'autres Chrétiens tant de la ville que du territoire d'Auxerre par Alexandre officier de la garde de l'Empereur: & après avoir généreusement soutenu sa confession dans la bourgade de Toussy *, où le juge avoit fait rassembler tous ces martyrs pour les y condamner, il y fut décapité. Un Chrétien nomm *Cottus*, celui que nous appellons maintenant saint COT, malgré les ordres par lesquels il étoit défendu de donner la sepulture aux comdamnés, prit la tête de saint Prisque & s'enfuit dans les bois jusqu'à ce qu'il fut atteint à cinq quarts de lieues delà par les soldats qu'Alexandre envoya après lui. Il fut martyrisé sur la place sans autre forme de justice que d'être interrogé sur sa religion. Les persécuteurs ne purent empêcher les fidéles de ramasser ces corps saints dispersés, & de les ensevelir. C'est tout ce qu'on peut conjecturer de leur histoire perdue & rétablie plusieurs siecles après dans de nouveaux actes où l'on a debité beaucoup d'autres choses incertaines. On ajoute que S. Germain évêque d'Auxerre au V siecle découvrit le lieu de leur sepulture, & qu'il y fit bâtir un monastere, ou du moins un de ces monumens que l'on appelloit memoires de martyrs, qui subsista jusqu'aux ravages des Huns. Qu'ayant trouvé aussi le chef de saint Prisque à une lieue & de-

I. *Act. ap. Boll. p. 365. Tillem. empp. t. 3. p. 543. Hist. ep. Aut. tiss. bibl. Labb. t. 1.*

* D'autres disent Coucy.

Hist. Aut. ep. supr.

mie environ de Toufſy, aſſez près de l'endroit où faint Cot avoit ſouffert la mort, il le mit dans une égliſe qu'il fit bâtir au même lieu qui devint enſuite fort célebre par la réputation où étoit la relique de faire des miracles. C'étoit à deux petites lieues d'Auxerre; ce qui nous fait juger que comme il y a deux Touſſi dans le diocèſe de cette ville, il s'agit ici de celui * qui eſt ſur la riviere d'Yonne entre Mailli & Crevant, plutôt que de Touſſy en Puiſaye dans le Gâtinois ſur la petite riviere d'Ouaine. Un ſeigneur du pays nommé Porcaire, qui vivoit apparemment ſous nos rois de la ſeconde race, releva les ruines de l'égliſe où l'on avoit conſervé le chef de ſaint Priſque: & l'on croit que c'eſt celle du village que l'on appelle maintenant S. Prix ou S. Prex à deux lieues d'Auxerre vers l'Orient d'hiver. Pour le corps de S. Cot on prétend qu'il s'eſt auſſi conſervé dans cette même égliſe de S. Priſque, renfermé dans un tombeau de pierre, d'où Jean Baillet évêque d'Auxerre le leva le XIX de novembre de l'an 1480 avec toutes les cérémonies d'une tranſlation ſolemnelle, & le mit dans une châſſe pour l'expoſer à la vénération publique, avec mandement d'en renouveller la fête tous les ans au même jour dans cette paroiſſe. Il s'eſt fait quelques diſtributions de ces reliques, ſur-tout à Paris. On en montre de l'un & de l'autre Saint dans l'égliſe des religieux de Picpuſſe * où ils ont une chapelle; on en voit auſſi de ſaint Cot dans la cathedrale de Notre-Dame. Il s'en trouve pareillement de ſaint Priſque dans quelques paroiſſes du diocèſe de Chartres, comme à Jouares * où l'on fait ſa fête le XVI d'octobre, qui eſt ſans doute le jour de la tranſlation de la relique, & encore en d'autres endroits du royaume. Mais la principale fête des deux Saints & de leurs compagnons ſe fait le XXVI de mai, auquel elle eſt marquée dans le martyrologe Romain où il n'y a que ſaint Priſque qui ſoit nommé, de même que dans ceux qui portent le nom de ſaint Jérôme, dans ceux d'Adon, d'Uſuard & de Notker.

* D'autres veulent que ce ſoit Sains en Puiſaye.

Henſch. ſupr. Tillem. ſupr. Fleur. hiſt. l. 23. c. 46.

Charto Ja. Baill. ap. Boll. p. 367.

* Données l'an 1687. par M. Colbert, évêque d'Auxerre.

* Jovis arx.

VI. S. AUGUSTIN EVESQUE de Canterberi en Angleterre.

VI. & VII. ſiecles.

I.

La lumiere de l'Evangile que l'on avoit portée dans la grande Bretagne du tems de l'empereur Commode par les ſoins du pape ſaint Eleuthere, dont nous venons de parler, s'y étoit conſervée juſqu'aux invaſions des Anglois & des Saxons, peuples infidéles ſortis d'Allemagne, qui réduiſirent toute la partie meridionale de cette iſle ſous leur domination vers le milieu du cinquiéme ſiecle. Les Bretons chaſſés de leur pays pour la plupart ſe retirerent aux extrémités de Galles & de Cornouailles, d'autres même paſſerent en France. Ceux qui reſterent s'aſſujettirent par la nécéſſité de leurs affaires aux loix & aux mœurs des nouveaux maîtres: de ſorte que le Chriſtianiſme y demeura preſqu'entierement éteint pendant l'eſpace de près de cent cinquante ans. Les évêques Bretons retirés ſur les côtes de Galles & de Cornouailles, ſoit par défaut du zele apoſtolique, ſoit par quelque averſion ſecrete mêlée de reſſentiment, ne vouloient point enſeigner le culte du vrai Dieu aux Anglois & aux Saxons, ni même avoir aucun autre commerce avec eux. C'eſt l'état où étoit ce pays, lorſque le pape Gregoire le Grand ayant vû dans Rome quelques jeunes eſclaves Anglois que l'on y avoit amenés en vente, fut touché d'apprendre que leur pays étoit tombé dans les ténébres du paganiſme. Il reſolut l'an 596 qui étoit le VI de ſon pontificat

Bed. hiſt. Angl. l. 1. c. 23.

Goczlin. ap. Mabill. & Boll. act. ſ. Bult. l. 3. c. 1.

L'an 596.

d'envoyer des prédicateurs dans la Grande-Bretagne pour annoncer la foi de Jesus-Christ aux Anglois & aux Saxons, qui avoient partagé en sept royaumes ce qu'ils en possedoient, & qui composoient ce que nous appellons aujourd'hui l'Angleterre separée de l'Ecosse. Il choisit pour conducteur de cette sainte entreprise AUGUSTIN prieur de son monastere de saint André de Rome: & l'ayant constitué chef de cette importante mission, il lui donna pour associés beaucoup d'autres religieux qu'il lui soumit comme à leur abbé. Quelques ecclesiastiques François se joignirent à eux lorsqu'ils passerent, tant pour leur servir d'interpretes que pour travailler au même ouvrage: de sorte qu'ils aborderent l'année suivante au nombre de près de quarante en Angleterre. Ils descendirent dans l'isle de Tanet qui étoit du royaume de Kent, l'un des sept qui avoit Cantorberi pour capitale. Il y avoit dans ce petit royaume plus d'ouverture & de disposition à l'évangile que dans les six autres, parce qu'Ethelbert qui en étoit roi avoit épousé une princesse de France * qui étoit Chrétienne, & qui avoit avec elle un prélat * pour la gouverner avec tous ceux de la cour qui étoient de sa religion.

* Fille du roi Charibert.

* S. Ledard, ou Leudhart.

II. Saint Augustin étant à Tanet, fit sçavoir sa commission au roi, & lui demanda permission de l'executer dans ses états. Ethelbert voulut aller auparavant conferer lui-même avec cet étranger, qui lui dit qu'il étoit venu pour lui faire connoître le moyen de regner après sa mort avec encore beaucoup plus de gloire qu'il ne faisoit pendant sa vie. Il écouta de telles propositions très-volontiers; & jugeant aisément à sa mine & à son équipage qu'il n'avoit rien à craindre de lui, il le laissa entrer dans ses états avec sa compagnie, & leur permit de s'établir près de Cantorberi, & de prêcher dans l'église de S. Martin, où la reine avoit coutume d'aller faire ses prieres. Le Saint profitant de la bienveillance de ce prince & de la faveur de la reine, voulut faire son entrée d'une maniere qui pût attirer les yeux des peuples, & les disposer à écouter ce qu'il avoit à leur annoncer. Il marcha en ordre de procession avec tous ceux de sa compagnie qui chantoient des litanies, & faisoient porter devant eux une grande croix d'argent avec un tableau qui representoit Notre-Seigneur Jesus-Christ. Lorsqu'on les eut mis en possession de la maison qu'on avoit destinée pour les loger, ils commencerent à imiter la vie apostolique des premiers Chrétiens, s'occupant sans cesse à la priere, s'exerçant dans les jeûnes & les veilles. Ils alloient durant le jour prêcher l'Evangile à tous ceux qu'ils pouvoient engager à les entendre, souvent c'étoient la vue de leur sainteté & les exemples de leur vertu qui faisoient ces engagemens, ayant plus d'efficace encore que leurs discours pour persuader les idolâtres. Ils méprisoient toutes les choses de la terre, qu'ils regardoient comme étrangeres & indignes de leurs soins & de leur affection. Ils ne recevoient de ceux qu'ils instruisoient que ce qui étoit néceſſaire pour leur subsistance. Toute leur conduite s'accordoit parfaitement avec leur doctrine: ils étoient toujours prêts à souffrir toutes sortes de maux, & même à répandre leur sang pour la défense des verités qu'ils enseignoient. Ils faisoient régulierement l'office divin dans l'église de S. Martin, & y célebroient la messe comme on faisoit à Rome. Ils y baptisoient aussi tous les Anglois qui se convertissoient à mesure qu'ils leur faisoient embrasser la foi de Jesus-Christ. Le roi Ethelbert fut de leur nombre; & son exemple entraina une

Bed. supr. l. 1. c. 25. 26. 27.

grande partie de ses sujets. Ce qui con-
L'an 597. tribua beaucoup à augmenter l'autorité qu'Augustin & ses compagnons avoient déja acquise sur les esprits par leur pieté & par les miracles dont leurs predications étoient suivies.

III. Saint Augustin voyant la bénédiction que Dieu répandoit sur son travail, & jugeant qu'il falloit multiplier le nombre des ouvriers évangeliques, repassa en France, d'où, à la recommandation de saint Gregoire, il tira diverses assistances de la part des évêques. Il y reçut l'ordination épiscopale des mains de l'évêque * d'Arles : & étant retourné en Angleterre revêtu de ce nouveau caractere, il baptisa 10000 personnes le jour de Noel suivant, & établit son siege à Doroberne ou Cantorbéri. Il députa ensuite à Rome le prêtre Laurent avec un autre de ses compagnons nommé Pierre, pour informer le pape saint Gregoire des premiers succès de la mission Anglicane, & le consulter sur diverses difficultés qui regardoient la conduite de cette église naissante. Le saint Pape eut une joie très-sensible d'apprendre ce que Dieu avoit déja fait par le ministere de ses missionaires. Il répondit promptement aux difficultés de l'évêque Augustin, & lui renvoya ses députés avec plusieurs autres prédicateurs, dont les principaux étoient, Mellit, Juste, Paulin & Rufinien. Ils porterent en Angleterre des livres, des vases sacrés, des reliques de Saints, des ornemens d'église, *le Pallium* pour saint Augustin, dont il vouloit que le siege fût érigé en métropole, sans lui déterminer la ville ; & une lettre où il avertissoit ce Saint de veiller sur lui-même, & de bien prendre garde à ne point s'élever du grand nombre de miracles qu'il avoit faits. Saint Augustin ainsi encouragé, & pourvu d'un nouveau renfort, ne se borna plus aux limites du royaume de Kent. Il passa dans celui d'Essex & alla même jusqu'en Northumbrie ; si l'on en croit quelques auteurs, pour tâcher d'éclairer toute la nation Angloise de la lumiere de l'Evangile. Mais comme le roi Ethelbert, qui l'appuyoit de sa protection, & qui l'assistoit de ses libéralités, faisoit sa résidence à Cantorberi capitale de ses états, il crut devoir y placer son siege épiscopal. Cette nouvelle église devint ainsi la métropolitaine d'Angleterre, quoique S. Grégoire eût destiné d'abord ce rang d'honneur pour celle de Londres. Il dédia sa cathedrale sous le nom de S. Sauveur, & rendit son clergé tout régulier, en composant son chapitre de moines plutôt que de chanoines, quoique proprement il n'y eût dans cette église ni chapitre, ni communauté réglée que sous son successeur. Il fonda aussi près de Cantorberi un grand monastere en l'honneur de saint Pierre & saint Paul, & y mit pour abbé le vénérable Pierre, qui étoit revenu de l'Italie, où il l'avoit envoyé avec Laurent.

L'an 598.

* Virgile & non Ethére.

IV. Il y avoit toujours entre les Bretons, anciens possesseurs du pays & les Anglois, une animosité inveterée, que la longueur des tems ne pouvoit diminuer. Elle venoit de ce que les Anglois, que les Bretons avoient appellés autrefois à leur secours contre les Pictes, qui fondoient sur eux du côté de l'Ecosse, avoient tourné les armes contre eux, & les avoient chassés de leurs terres. Saint Augustin crut devoir appliquer tous ses soins à les réunir : & exhorta fort les évêques Bretons à quitter leur mauvaise maniere de déterminer le tems de la Pâque & leurs autres pratiques irrégulieres ; & à se joindre avec lui pour travailler de concert à l'ouvrage du Seigneur & annoncer l'Evangile aux Anglois. On prétend même qu'il leur prouva par un miracle la nécessité des avis qu'il leur donnoit en rendant la vûe à un aveugle. Mais il ne put rien gagner sur leurs esprits : & dans une seconde

seconde conférence qu'il eut avec eux, il leur prédit que s'ils ne vouloient pas avoir les Anglois pour freres & vivre en paix avec eux, ils les auroient infailliblement pour ennemis, & se trouveroient obligés à soutenir contre eux de sanglantes guerres. La prédiction de saint Augustin ne fut que trop véritable, & que trop promptement accomplie. Ethelfrid, surnommé le Fier, roi des Anglois de Northumbrie, prince idolâtre, passionné pour la gloire, & grand ennemi des Bretons, étant entré dans leur pays, y porta la désolation par tout avec le fer & le feu, tailla en pieces les armées qu'ils voulurent lui opposer, & tua entr'autres douze cens moines, qui s'étoient assemblés près de Chester, où étoient les troupes des Bretons, dans la vûe de venir prier Dieu pour ceux de leur nation. Mais il est bon de remarquer ici que cette guerre n'arriva que longtems après la mort de notre Saint, comme le témoigne le vénérable Bede, pour pouvoir fermer la bouche à quelques Protestans du pays, qui ont bien osé lui imputer la mort de tant d'innocens religieux, comme s'il avoit poussé Ethelfrid à les massacrer, lui que la charité auroit sacrifié pour leur racheter la vie au prix de la sienne.

Dans l'original latin.

V. Saint Augustin, après avoir travaillé avec une application continuelle pendant plus de dix ans à former l'église d'Angleterre, après avoir constitué divers évêques dans les villes de Kent & de quelques royaumes voisins, entr'autres saint Mellit à Londres & saint Juste à Rochester, après avoir pourvû à la pureté de la foi qu'il avoit enseignée, & établi une bonne discipline pour regler les mœurs des nouveaux Chrétiens, mourut à Cantorberi comblé de merites le 26. de mai de l'année 607. ou de la suivante, selon d'autres auteurs. C'est le jour auquel tous les martyrologes depuis celui de Bede jusqu'au Romain moderne, font mention de lui. Son corps fut enterré avec tous les ornemens épiscopaux dans l'abbaye de saint Pierre, qu'il avoit fondée, mais dont l'église ne fut achevée & dédiée qu'après sa mort, & qui porta son nom dans la suite des tems. Il y demeura jusqu'à ce qu'en 1091. il fut trouvé lorsqu'on voulut relever les ruines de l'église de l'abbaye : & l'on en fit une translation fort solemnelle le 6. de septembre, qui fut depuis érigée en fête pour en renouveller la mémoire tous les ans. Après qu'on l'eut exposé pendant quelque tems sur l'autel des Apôtres, l'abbé de S. Pierre le retira secrétement de sa châsse, où il ne laissa qu'un peu de cendres & quelques petits ossemens, & le renferma dans un tombeau de pierre qu'il cacha sous le mur par la crainte des Danois. Suivant le registre qu'il en avoit laissé, on rechercha ces saintes reliques l'an 1221, & on les retrouva le 28. d'avril en trois endroits differens, comme il l'avoit marqué. L'on mit la tête à part pour satisfaire la devotion des principaux de Cantorberi. On dit qu'avant la derniere dissipation, qui se fit en Angleterre des reliques des Saints au tems du schisme & de la prétendue réformation, Henri VIII. avoit fait présent du menton de saint Augustin, de trois de ses dents, & d'un autre ossement au roi de Portugal Jean III. l'an 1525. & qu'il lui avoit envoyé ces reliques par le cardinal Volsei pour le gratifier en le felicitant sur son mariage avec Catherine d'Autriche, sœur de Charles-Quint. On ajoute que ces mêmes reliques passerent ensuite en Flandre, lorsque les princes de Portugal, exclus de la couronne par le roi d'Espagne, se retirerent en France & aux Pays-Bas, & qu'on en fit la translation l'an 1672. dans l'abbaye de saint Sauveur

L'an 607.

Papebr. pag. 374. & 431.

L'an 1091.

1221.

Papebr. pag. 431.

d'Anvers. Avant le schisme, l'église Anglicane avoit toujours reconnu saint Augustin pour son apôtre, son docteur & l'un de ses principaux patrons. Sa fête s'y observoit de précepte le 26. de mai avec toute la solemnité des plus grands jours de l'année. Son nom fut inseré dans les litanies dès l'an 747. par le concile de Cliff ou Clove-how : il paroît-même que son culte étoit déja tout public auparavant. La fête de sa translation au 6. de Septembre n'étoit guéres moins célebre, elle duroit cinq jours, & étoit accompagnée d'une foire que l'on tenoit deux jours devant & deux jours après. Les Anglois ont supprimé ces fêtes depuis qu'ils se sont séparés de l'église Romaine, quoiqu'ils ayent conservé en quelque sorte celle des Apôtres, au moins pour l'office divin dans la liturgie réformée de leur église. Il ne reste plus d'autre monument de leur ancienne vénération, & du culte que l'on rendoit à saint Augustin dans le royaume, qu'une place qu'ils ont donnée à son nom dans leur calendrier.

Mabill. anal. t. 2. p. 669. 678.

VII. siecle.

VII. *SAINT GON ou S. GAN*, *Confesseur.*

I. *Anon. ap. Boll. p. 444.*

SAint Godon, que le vulgaire appelle en quelques endroits S. *Gon*, & en d'autres saint *Gan*, étoit neveu de saint Wandrille du côté de sa mere, & fils d'un homme de qualité, qui possedoit de grands biens dans le territoire de Verdun, & qui se trouvoit fort avancé à la cour des rois d'Austrasie. Il méprisa néanmoins tous ces avantages de sa famille avec tout ce que renfermoit le monde, pour s'appliquer à la poursuite des biens celestes. Pour y réussir, il se consacra entierement au service de Dieu, à l'exemple de son oncle qu'il suivit dans la retraite, & qu'il prit pour son maître & son conducteur dans le chemin du salut. Il fit de grands progrès sous lui dans les exercices de la pénitence, s'appliquant à observer autant ses actions qu'à pratiquer ses enseignemens. Ainsi il joignoit aux abstinences, aux veilles, au silence, à la priere une humilité profonde, beaucoup de douceur & de patience, une pureté merveilleuse du corps & de l'esprit. Il vivoit dans une mortification générale de tous ses sens, & dans un détachement parfait de tout ce qui n'étoit point capable de l'unir à Dieu. Sa retraite & sa contemplation n'empêchoient pas qu'il ne s'adonnât aussi aux œuvres extérieures de misericorde. Il assistoit les miserables & les indigens en tout ce qui dépendoit de lui, il consoloit les affligés, il servoit tout le monde avec grande affection ; rendoit une obéissance parfaite à ceux qui étoient au-dessus de lui, & se soumettoit même en toutes rencontres à ceux qui étoient au-dessous. S. Wandrille de son côté demandoit continuellement à Dieu la grace de la perseverance pour son neveu, veilloit sans cesse sur lui, & le fortifioit dans ses saintes résolutions. Après avoir vécu ensemble pendant quelques années dans l'abbaye de S. Romain, située dans le Mont-Jou, aux extrémités de la Bourgogne, que nous appellons Franche-Comté, ils se retirerent dans le pays de Caux, où S. Wandrille bâtit l'abbaye de Fontenelles, sur un fond de terre que leur cousin Erchinoald ou Archambaud, maire du palais de Clovis II. lui avoit donné du domaine royal. Il y fit construire quatre églises, qu'il ne crut pas pouvoir mieux enrichir qu'avec des reliques de martyrs. Il envoya son neveu à Rome pour en demander au pape Vitalien, qui le reçut avec beaucoup de bonté & lui donna toute sorte de satisfactions. Notre Saint revint à Fontenelles chargé de dépouilles sacrées ;

& rapporta en même-tems beaucoup d'exemplaires tant de la bible que de livres d'église, & d'ouvrages de quelques anciens peres. Saint Wandrille ayant reçu toutes ces richesses, pria peu de tems après saint Ouein, évêque de Rouen, dans le diocèse duquel étoit son abbaye, de venir dédier les églises, & consacrer les autels avec les saintes reliques.

II. La communauté s'accrut ensuite de telle sorte qu'en peu de tems on y vit jusqu'à trois cens religieux. La vûe d'une si grande multitude, qui sembloit ne pas favoriser assez le desir qu'avoit notre Saint de vivre dans la solitude, fut sans doute ce qui le détermina plutôt à se retirer. Son oncle saint Wandrille, connoissant la pureté de ses intentions consentit volontiers à son dessein, & le laissa aller avec sa bénédiction. Saint Gan trouva un endroit fort propre pour l'exécution de son entreprise, dans le diocèse de Troyes en Champagne du côté de la Brie. Le lieu s'appelloit Augie, vulgairement Oye : & ceux à qui il appartenoit, lui accorderent la proprieté de ce qui lui étoit néceſſaire pour y ménager un hermitage. Il y bâtit une église avec une cellule *, où il véquit loin du commerce des hommes dans la priere continuelle, dans les jeûnes, les veilles, l'étude de l'écriture sainte, & la contemplation. Il mourut vers la fin du VII. siécle, d'une maniere conforme à la sainteté de sa vie. Son corps fut enterré dans sa petite église qu'il avoit fait consacrer sous le nom de S. Pierre en Oye, puis couvert de ses ruines durant les courses des Normans, sur la fin du neuviéme siécle. Long-tems après une dame * de qualité, dans le pays, voulant témoigner à Dieu la reconnoissance qu'elle avoit d'une guerison, qui lui avoit été accordée par les mérites de notre Saint, rebâtit son église tout de nouveau, la rendit beaucoup plus grande & plus magnifique, y fonda un monastere, afin que le service y fût entretenu par des religieux. Il subsista depuis avec la qualité d'abbaye, jusqu'à ce qu'en 1344. il fut réduit en prieuré par Jean d'Auxone, évêque de Troyes, qui le mit dans la dépendance de Montier-la-celle. C'est ce que l'on appelle encore aujourd'hui le prieuré de saint Gan à deux lieues de Sezane en Brie, sur la petite riviere de Morin. Le corps du Saint fut relevé de terre & déposé honorablement dans la nouvelle église par la cérémonie d'une translation, dont on a renouvellé la mémoire tous les ans au dix-neuviéme jour d'octobre. L'on ne marque point le tems de cette translation, mais en 1621. l'évêque René de Bresles fit l'ouverture de son tombeau le 16. de septembre, & visita ses os & ses cendres. Il en tira deux draps, que l'on avoit mis dessous avec une lame de plomb, où étoit écrit que c'étoit le corps de saint Godon, & que l'on célebroit sa fête le 26. de mai, qui étoit véritablement le jour de sa mort. Dans la visite que l'on fit de son crâne, les medecins & les chirurgiens, qui s'y trouverent, remarquerent comme une chose fort extraordinaire, qu'il n'eût point de suture par derriere. Les martyrologes de France & ceux des Benedictins en font mention au 26. de mai ou au 28. du même mois, ce qui a donné lieu à quelques personnes de croire qu'il s'agissoit de deux Saints differens. Dans l'abbaye de Fontenelles, au pays de Caux, on a remis l'office de sa fête au 24. de Juillet deux jours après celle de saint Wandrille son oncle, dont le nom est demeuré à ce célebre monastere. Outre l'établissement du culte public de notre Saint, dans diverses provinces du royaume de deça la Loire, il est encore honoré

* On ne voit pas qu'il ait été abbé.

* Eve.

Henſch. pag. 444.

particulierement dans un corps de métier, qui est celui des gantiers ou megissiers qui l'ont choisi pour leur patron à l'occasion du nom de saint Gan, corrompu de celui de saint Godon, par allusion à celui des gants dont ils font negoce.

RENVOIS.

* S. LAMBERT, évêque de Vence, qui mourut le 25. de mai & fut enterré le 26. Voyez au 26. de juin où il se trouve placé sur une erreur de Baronius.

* S. ZACHARIE, évêque de Vienne prétendu. Voyez au second de juin, *num. xx.*

XXVII. JOUR DE MAI.

S. JEAN PAPE I. DU NOM, & Martyr.

VI. siecle.

I.

Anon. Valesian. Theophan. chron. Anastas. vit. Marcellin. Comes. Greg. Magn. dial. Baron. annal. Papebr. Boll. d'Andill. t. 1. ill.

L'an 523.

JEAN, fils de Constance, né en Toscane, étoit venu de Florence à Rome, où il fut élevé dans les sciences & la pieté. Ayant été admis dans le clergé, il s'y distingua de telle sorte, que d'un commun consentement il fut élû l'an 523. pour gouverner l'église Romaine, après la mort du pape Hormisdas. L'empire d'Orient étoit alors sous la conduite de Justin I. & l'Italie obéïssoit à Theodoric roi des Gots qui s'étoient rendus les maîtres du pays. Comme Justin étoit un prince affectionné à la religion Catholique, il avoit fait des édits très-sévéres contre tous les hérétiques, sans y comprendre néanmoins les Ariens, qu'il avoit cru d'abord devoir ménager à cause de son alliance avec Theodoric, qui en étoit alors le plus puissant protecteur. Mais considérant que la loi de Dieu défend d'épargner ceux qui sont ses ennemis, il résolut de ne plus excepter ces hérétiques dans les ordonnances qu'il publioit contre les autres. C'est pourquoi, il donna un ordre par lequel les Ariens, qui vivoient dans l'empire, étoient obligés de remettre toutes leurs églises entre les mains des Catholiques. Ces hérétiques ne manquerent pas de recourir à Theodoric, qui parut d'autant plus irrité de la conduite de l'empereur, que pour procurer la paix à ceux de sa secte, il traitoit fort bien les Catholiques dans tous ses états, & avoit même rendu à l'église Romaine une assistance contre les schismatiques, qu'elle auroit à peine osé esperer des princes les plus Catholiques. Il en écrivit plusieurs fois à Justin, & il en reçut diverses réponses, mais qui ne lui donnoient point la satisfaction qu'il demandoit : car ce prince zélé pour la foi orthodoxe & pour l'honneur de l'Eglise Catholique, crut devoir préferer à toutes choses l'amour de la religion, qu'il regardoit comme l'appui le plus puissant qu'il pût procurer à son empire. Il ne craignit point de s'exposer pour ce sujet à l'inimitié d'un roi si redoutable auquel il étoit allié d'ailleurs, quoique les empereurs ses prédécesseurs eussent fait paroître toujours beaucoup d'empressement pour entretenir la paix avec lui.

Theodoric ne se rebuta point : & voyant que les moyens dont il avoit usé jusques-là n'avoient produit aucun effet, il résolut d'en employer un plus efficace. Ce fut d'obliger le pape Jean de se joindre à une célébre ambassade qu'il envoyoit à l'empereur, afin qu'il fût le dépositaire des paroles qu'ils se donneroient pour l'observation de la paix. Pour engager ce souverain pontife à se charger de cette négociation, il le menaça s'il le refusoit II.

L'an 524.

de traiter les Catholiques dans l'Italie, de la même maniere que Justin traitoit les Ariens dans l'Orient. Ce saint Pape considérant la colere où étoit Theodoric & le péril dont toute l'Italie étoit menacée, se vit contraint de faire une chose fort nouvelle à un souverain pontife, qui étoit d'abandonner Rome, pour aller à Constantinople, chargé des négociations d'un prince hérétique contre les interêts de l'Eglise Catholique. La ville qui n'étoit point accoûtumée à de tels exemples parut être toute en désolation, lorsqu'elle vit que son pasteur la quittoit de la sorte & pour un tel sujet: plusieurs ne purent le laisser partir sans répandre beaucoup de larmes. Jean ne pouvoit pas n'être point touché de ces démonstrations de son peuple: mais quelque sensible qu'il y fût dans le cœur, il ne diminua rien de tout ce qui pouvoit dépendre de lui pour soutenir sa dignité, étant assuré que ce nouveau genre de persécution, loin de l'obscurcir ou de l'avilir, la rendroit encore plus illustre. Theodoric ayant fait équipper le vaisseau qui devoit le porter à Constantinople, lui donna cinq évêques, dont les principaux étoient Ecclesius de Ravenne & saint Eusebe de Fano pour compagnons de son ambassade: & il leur associa quatre sénateurs Romains, dont trois qui se nommoient Theodore, Importun, & Agapet avoient été consuls, & le quatriéme qui s'apelloit aussi Agapet, & qui mourut à son retour dans Thessalonique, étoit Patrice. Les ordres que portoit une si illustre ambassade étoient encore plus forts que les premieres propositions que Theodoric avoit faites à l'empereur Justin, parce qu'il étoit irrité tout de nouveau de ce que le Pape n'avoit pas voulu lui répondre du succès avant son départ. Il le chargea expressément de déclarer à l'empereur, que si l'on ne rétablissoit les Ariens dans les églises qui leur avoient été ôtées en Orient, il en couteroit la vie à tous les Catholiques de l'Italie. Lorsqu'on sçut à Constantinople la venue de l'évêque de l'ancienne Rome, le peuple de la ville alla fort loin au devant de lui portant des croix & des flambeaux pour faire honneur aux apôtres saint Pierre & saint Paul. Les plus anciens félicitant la ville du bonheur qu'elle avoit de recevoir leur successeur, disoient que l'église d'Orient n'avoit point encore eu l'avantage de voir chez elle de souverain pontife, excepté le pape Clement, lorsque du tems de l'empereur Trajan, il fut relegué dans la Chersonese. L'an 525.

III. L'empereur voulant marquer son respect pour Dieu, par l'honneur qu'il rendoit à celui qui le representoit sur la terre par sa puissance spirituelle, se prosterna jusqu'en terre lorsqu'il salua le saint Pape, & eut une joie extréme de recevoir dans son palais le premier vicaire de Jesus-Christ & le successeur de saint Pierre. De sorte qu'encore qu'il eût été couronné par Jean patriarche de Constantinople, après avoir été élu empereur, il voulut recevoir de nouveau la couronne des mains du Pape, qu'il regardoit comme saint Pierre même. On a voulu nous persuader que notre saint avoit traité avec ce religieux empereur, non comme l'ambassadeur d'un roi Arien, mais comme le pasteur de l'Eglise Catholique. Qu'ainsi sans s'étonner l'un & l'autre des menaces de Theodoric, ils se fortifierent de plus en plus dans la genereuse résolution de préferer la gloire de Dieu à tous les interêts du monde. On prétend même qu'au lieu de rendre aux Ariens les églises qui leur avoient été ôtées, on rétablit l'exercice de la religion Catholique, dans

celles où il ne l'avoit pas encore été. La nouvelle qu'en eut Theodoric le mit en une colere si étrange, que si l'on en croit les auteurs, il disposa de tous côtés des gladiateurs dans l'Italie, pour tuer les Catholiques qui leur tomberoient sous la main. Mais ce trait de cruauté est trop inoui pour trouver créance dans l'esprit de ceux qui font reflexion sur la conduite que Theodoric avoit tenue jusques-là. Il n'est pas moins incroyable que le Pape ait écrit avant ou depuis son retour aux évêques la lettre qui porte son nom, & qui leur ordonne d'ôter aux Ariens dans l'Italie, toutes les églises que le roi leur avoit données, & de les consacrer pour les Catholiques. D'un autre côté l'évenement & les suites de l'ambassade, sembleroient faire juger qu'Anastase le bibliothecaire, qui ne vivoit que 350. ans après notre Saint, auroit pu avoir été mal informé, lorsqu'il a cru que l'empereur Justin, pour sauver les Catholiques d'Italie, avoit rendu aux Ariens par tout l'empire les églises qu'il leur avoit ôtées. C'est néanmoins ce que prince se vit obligé de faire suivant l'avis de notre saint Pape & des autres ambassadeurs Romains. De sorte que non content d'accorder à Theodoric, toutes ses autres demandes qui n'interessoient pas la religion Catholique, il se relâcha encore de la rigueur de ses édits, & fit rendre les églises aux Ariens. Saint Gregoire le Grand, qui vivoit 80. ans après notre Saint, rapporte deux miracles de lui, dont l'un arriva sur le chemin de Constantinople, lorsque passant par l'Isthme de Corinthe, il emprunta un cheval, qui après l'avoir porté n'en voulut plus souffrir d'autre : le second fut la guérison d'un aveugle aux portes de la ville, lorsqu'il fit son entrée. Le patriarche de Constantinople, donna au

Papebr. seu Hensch. pag. 303. n. 6.

Anast. bibl. vit. Joh. P.

Papebr. conat. hist. PP. pag. 70.

Liv. 3. c. 2. Dial.

Pape le premier rang avec tous les honneurs de son église : & notre Saint y officia pontificalement le jour de Pâques selon les usages & la langue de l'église Romaine. Il paroit que ce fut le même jour, qu'il fit la cérémonie du second couronnement de l'empereur. Il accorda en même tems sa communion à tous les évêques de l'Orient : & il n'en excepta que Timothée patriarche d'Alexandrie, qui étoit Eutychien, & ennemi du concile de Chalcedoine.

Theophan. chron. Anastas. bibl.

IV.

Durant le peu de sejour que saint Jean fit à Constantinople, Theodoric, qui pour un roi barbare & hérétique, n'avoit pas laissé de passer jusques-là pour un prince équitable & moderé, avoit tellement changé de conduite, qu'on ne remarquoit plus en lui que la cruauté d'un tyran. Sur des soupçons injustes & sur des calomnies, il fit arrêter en differens tems les deux premiers hommes de la ville de Rome, Symmaque & son gendre Boëce philosophe Chrétien, qui avoient été consuls l'un & l'autre, & qui joignoient une rare vertu à la considération que le rang de leur naissance, leurs dignités, leurs richesses & leur mérite personnel leur donnoient dans le monde. Il avoit même déja fait mourir le dernier d'une maniere tout-à-fait indigne, lorsque le pape Jean arriva en Italie de son ambassade de Constantinople. La jalousie qu'eut ce roi des honneurs que l'empereur Justin avoit rendus à notre Saint & aux autres ambassadeurs, ne fit qu'augmenter les soupçons qu'il avoit, que les premiers de Rome étoient d'intelligence avec ce prince, pour remettre la ville sous son obéissance. Il envoya prendre le Pape comme il se disposoit à venir lui rendre compte de sa négociation, & le fit conduire dans les prisons de Ravenne. Il fit aussi ar-

L'an 525.

têter les trois autres ambaſſadeurs du corps du ſénat ; car nous avons remarqué que le quatriéme étoit décédé à Theſſalonique. La crainte qu'il eut de faire révolter ouvertement les Romains & une partie de l'Italie, qui tendoit déja les bras à l'empereur, l'empêcha de faire mourir tant d'illuſtres priſonniers par l'épée : mais il prit le parti d'une autre cruauté encore plus grande, en leur faiſant ſouffrir toutes ſortes d'incommodités, pour s'en délivrer ſans éclat. C'eſt ainſi que le bienheureux Pape ſe vit en peu de jours conſumé de faim & de miſeres dans cette triſte priſon, juſqu'à ce que ſuccombant ſous le poids de tant de ſouffrances, il fut heureuſement affranchi des liens du corps, & par une mort précieuſe devant Dieu alla recevoir de ſes mains la couronne du martyre le XVIII. de mai l'an 526. après deux ans & neuf mois de pontificat.

L'an 526.

Anon. Valeſ. poſt Anon.

Dieu fit connoître la ſainteté de ſon ſerviteur, par la guériſon miraculeuſe d'un énerguméne, qui fut délivré de ſon mal, par l'attouchement du corps lorſqu'on le mit ſur le lit mortuaire pour l'expoſer au peuple. Il fut porté avec une pompe extraordinaire hors de la ville de Ravenne, & mis dans un tombeau du cimetiere public. Quelques-uns ont cru qu'il avoit été tranſporté à Rome dix jours après, mais contre toute apparence. Le roi Theodoric ayant laiſſé mourir de même les autres ambaſſadeurs ſans avoir plus d'égard à leur rang, condamna auſſi Symmaque beau-pere de Boëce, à perdre la tête au mois d'août ſuivant. Peu de jours après, il fut attaqué d'une fâcheuſe diarrhée qui le tourmenta furieuſement pendant trois jours. Ce fut dans ce fâcheux intervalle, que ſes officiers lui ayant ſervi à table la tête d'un poiſſon de prodigieuſe grandeur, il s'imagina voir celle de Symmaque, qui le menaçoit de le devorer d'une maniere terrible. La frayeur qu'il en eut lui cauſa un tel tremblement, qu'on fut obligé de le porter à demi mort ſur ſon lit, où il rendit l'ame au bout de quelques heures, & quatre-vingt-dix jours après la mort du bienheureux Pape.

Anonym. ſupr. Procop. hiſt. &c.

V.

Papebr. pag. 703. n. 28.

Il y avoit quatre ans que le corps de notre Saint repoſoit près de Ravenne, lorſque ſon ſucceſſeur Felix III. ſecondé du clergé & du peuple Romain, le fit revenir à Rome par la permiſſion du roi Athalaric, petit-fils & ſucceſſeur de Theodoric. Cette tranſlation fut un véritable triomphe pour la mémoire de ſaint Jean, la pompe y fut très-magnifique, mais toute religieuſe. Son corps fut honorablement dépoſé le lendemain dans l'égliſe de ſaint Pierre. Le jour de cette tranſlation, eſt celui que l'égliſe Romaine a choiſi plutôt que celui de ſa mort, pour honorer ſa mémoire d'un culte public. C'étoit le XXVII. de mai de l'an 530. & c'eſt celui auquel les breviaires & les martyrologes modernes font mention de lui ſuivant Anaſtaſe le bibliothecaire : mais les anciens tels que ceux de Bede, d'Adon, de Notker, de Raban & d'Uſuard n'ont marqué ſa fête qu'au jour ſuivant, qui fut celui de ſa ſeconde ſépulture ou de ſa dépoſition dans le Vatican. C'eſt encore aujourd'hui une opinion toute commune à Rome, que le corps de ce ſaint Pape ſe conſerve toujours dans l'égliſe du Vatican, mais perſonne ne peut montrer l'endroit, où il eſt caché à cauſe d'une ſeconde tranſlation, qui s'en fit depuis au premier jour de juin, & dont on a négligé de faire paſſer les circonſtances à la poſtérité. C'eſt ce qui rend plus aſſurés ceux de dehors, qui prétendent poſſeder ſes reliques.

L'an 530.

On montre encore aujourd'hui à Ravenne, chez les Zoccolanti ou Recolets de la ville, une tête qu'ils soutiennent avoir été la sienne. On veut aussi qu'il y ait quelque portion de ses reliques à Augsbourg en Allemagne, sans que l'on puisse dire comment elles y sont venues.

AUTRES SAINTS DU XXVII. JOUR de Mai.

III. ou IV. siecles.

I. *SAINT JULES MARTYR en Moesie ou Bulgarie.*

I. *Act. ap. Boll. & Ruinart.*

SAint JULES étoit un des soldats de l'armée Romaine qui gardoient les limites de l'empire contre les barbares sur le Danube à Durostoro, ville de la seconde Mésie, où l'on voit encore aujourd'hui un village de même nom dans la Bulgarie. Il étoit de la même légion & de la compagnie même de saint Pasicrate & saint Valention, qui souffrirent peu de jours avant lui, & dont on honore la mémoire le 25. de mai. Comme il n'avoit pas moins de pieté qu'eux, ni moins de zéle pour sa religion, il se sentit excité par l'exemple de leur courage à confesser genereusement le nom de Jesus-Christ devant les persecuteurs. On s'apperçut bientôt qu'il ne se trouvoit pas avec les autres aux sacrifices qui se faisoient aux dieux de l'empire. Les délateurs, qui avoient ordre d'observer ceux qui étoient suspects de Christianisme, ne manquerent pas de dénoncer Jules au gouverneur du pays, nommé Maxime, & de l'accuser d'avoir manqué de respect & de soumission aux ordres de l'empereur. Maxime demanda au Saint s'il convenoit des accusations dont il étoit chargé; & s'il n'avoit pas oui publier les édits des empereurs, qui ordonnoient à tout le monde de sacrifier aux dieux? Jules avoua qu'il s'étoit toujours absénté des sacrifices, & dit qu'il n'avoit pas ignoré les édits des princes, mais qu'étant Chrétien il n'auroit pû s'y rendre sans trahir sa conscience, & renoncer le Dieu qu'il adoroit. » Il ne s'agit, dit Maxime, que » de donner un peu d'encens, & de se » retirer; quel mal y a-t-il à cela? » Ce seroit toujours commettre une » infidélité envers mon Dieu, répondit Jules; & c'est ce qui n'est pas » permis à un homme qui tâche de vivre sans reproche. J'ai servi vingt-» sept campagnes dans la milice séculiere sans avoir été accusé d'aucun » crime, & sans avoir eu la moindre » querelle ou difficulté avec personne. » Je me suis trouvé à six batailles; on » ne m'y a point vû derriere les autres: & sans vanité je crois y avoir » fait mon devoir aussi-bien que qui » que ce soit. Jamais on ne m'a pris au » défaut, quand il a été question de » servir le prince ou l'état; & comment pourriez-vous vous persuader » qu'un homme, qui s'est trouvé si fidéle dans des choses qui lui seront » sans doute fort inutiles, voulût se » rendre infidéle dans celles qui lui » sont de la plus terrible conséquence. Maxime lui dit: Ne laissez pas » de sacrifier aux dieux. Je prens sur » moi la faute, s'il y en a. Vous » ne pécherez pas, puisque vous » ne vous y porterez pas volontairement. Supposez que c'est une violence que vous souffrez; il en faut » sortir pour vous procurer du repos. » Quand vous aurez donné de l'encens, vous vous en retournerez chez » vous en paix. Vous recevrez l'argent » de la distribution ordonnée pour les » décennales

» decennales de l'empereur : & personne ne vous dira mot. Jules répondit qu'il ne se laisseroit aveugler ou séduire, ni par l'argent qu'on lui promettoit, ni par les specieuses raisons du discours qu'il lui tenoit ; qu'en un mot il ne pouvoit renier le Dieu éternel qu'il adoroit. » Vous pouvez, ajouta-t-il, me juger comme Chrétien, » puisque je reconnois que je le suis. Maxime répartit : » Il y va de la vie » pour vous : je serai obligé de vous » condamner à perdre la tête, si vous » n'obéissez aux empereurs, & si vous » ne sacrifiez. C'est ainsi, reprit le Saint, » que je le suppose : je ne trouverai pas » mauvais que vous fassiez ce qui vous » est ordonné. Vous accomplirez mes » vœux en vous acquittant de votre » devoir. Le gouverneur lui dit : Je » vous abandonnerai enfin à vos desirs » si vous ne changez de langage & de » conduite. Le saint Martyr répondit : » Je rends graces à mon Dieu de la » faveur que vous me faites esperer. Maxime lui prononça incontinent la sentence de mort, pour avoir refusé d'obéir aux ordres des empereurs. Jules, voyant que chacun se pressoit pour l'embrasser, lorsqu'on le conduisoit au lieu du supplice, témoigna qu'il craignoit pour ceux qui s'exposoient de la sorte. Un soldat Chrétien, nommé *Hesyque*, qui étoit enchainé au milieu de ses gardes, le voyant passer, s'écria pour le feliciter : » Courage, » lui dit-il, mon cher Jules, accom- » plis avec joie la promesse que tu as » faite à Jesus-Christ. Tu vas recevoir » ta couronne ; j'espere te suivre bien- » tôt. Cependant je te prie de saluer » de ma part les bienheureux Pasicrate » & Valention, qui t'ont précedé. Jules s'approcha pour embrasser Hesyque, & se contenta de lui dire : » Hâ- » tez-vous de venir, parceque ces SS. » Martyrs de Jesus-Christ ont enten- » du votre recommandation & votre » priere, & que je les vois autour de » moi, comme je vous vois. Lorsqu'il fut au lieu du supplice, il prit le bandeau, & se l'attacha lui-même. Il présenta aussi-tôt la tête à l'executeur, qui la lui abattit.

Les martyrologes, composés depuis le VIII. siécle jusqu'au Romain moderne, marquent sa fête au vingt-sept de mai : quelques-uns la mettent néanmoins au quatorze de juin, & celle de saint Hesyque au lendemain. C'est sans doute à l'occasion de saint Jules de Durostoro que l'on fait au 27. de mai la fête d'un saint martyr du même nom à Fiesoli en Toscane, où l'on conserve son corps dans une abbaye. Nous ne pouvons déterminer précisément le tems du martyre de notre Saint. Quelques-uns le mettent sous le regne d'Alexandre Severe : ce qui est hors de toute vraisemblance. Il semble qu'on pourroit le rapporter à la dixiéme année du regne de Diocletien, quoique l'édit général de la persécution, qu'il excita contre l'Eglise, ne fût publié que dix ans après, à moins qu'on ne veuille le remettre au tems de Licinius.

II. SAINTE EUTROPE Evêque d'Orange. — V. siecle.

I. *Verus seu quis alius ap. Boll. p. 70.*

CE Saint étoit né à Marseille de parens fort considerés par leur naissance & par leurs richesses, du tems de l'empereur Honorius : & il passa tout le tems de sa jeunesse dans une vie assez seculiere, ne se refusant rien de ce que ses inclinations lui faisoient souhaiter. Il les resserra depuis dans les bornes d'un legitime mariage, ayant épousé une femme de beaucoup de mérite. Ils véquirent ensemble dans une pafaite union pendant quelques

années avec la réputation de gens d'honneur & de probité. Mais Dieu permit qu'une focieté fi douce fe rompît enfuite par la mort d'une fi chere & fi vertueufe compagne. De forte que Eutrope affligé d'une part pour la perte qu'il faifoit, mais joyeux de l'autre de fe voir affranchi des liens qui le tenoient attaché au fiécle, réfolut de vivre d'une maniere plus retirée & plus conforme aux devoirs du Chriftianifme. En quoi il fuivit les infpirations fecrétes qu'il avoit eues du vivant même de fa femme pour fe donner tout entier au fervice de Dieu. Toute la ville de Marfeille fut édifiée d'une conduite de fi grand exemple: & l'évêque Euftache, que d'autres appellent Euftafe ou Euftathe, jugeant par ce changement & par cette retraite que Dieu le deftinoit au miniftere de fon églife, l'exhorta fortement à vouloir entrer dans le clergé. Eutrope, qui fe fentoit fort éloigné de la perfection que demande cet état, ne fe laiffa perfuader ni par fes raifons, ni par fon autorité. Euftache, voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, le fit enlever malgré lui, & fans avoir égard à fes cris & à fa réfiftance, il lui coupa les cheveux, & l'engagea dans la clericature. Eutrope, qui ne s'étoit rendu fi difficile que par la crainte qu'il avoit d'entrer dans un état, dont il ne pût pas remplir les obligations, fe fentit comme changé en un autre homme, lorfqu'il vit fa longue chevelure tomber fous les coups de cifeaux. Il écouta plus volontiers les avertiffemens de fon évêque, & peu à peu il réduifit fon efprit fous le joug d'une parfaite obéiffance. Il renonça tout de bon à toutes les efpérances du fiécle & aux douceurs de la vie pour fe conformer à la difcipline des faints canons. Lorfqu'il fe vit élevé au diaconat, il fit une revue générale de toute fa vie paffée, & touché du fouvenir de fes fautes, il embraffa un genre de pénitence fort fevere pour tâcher de les expier. Il paffoit les jours & les nuits dans la priere & les larmes, dans les jeûnes & les veilles, & dans les autres aufterités que fa pieté pouvoit lui fuggerer. Il employoit la plus grande partie de fon bien en aumônes, s'étudioit à rendre à fon prochain toutes fortes d'affiftances fpirituelles & corporelles, & vivant dans une grande pureté, il n'approchoit qu'avec tremblement des autels où l'appelloit fon miniftere. Il merita, par tant de bonnes œuvres & par une pénitence fi fincere, que Dieu le confolât de la douleur que lui caufoit le fouvenir de fes fautes paffées. C'eft ce qu'il fit dans deux fonges qu'il lui envoya, pour lui faire connoitre qu'il lui avoit remis tous les péchés qu'il avoit commis avant fa converfion. Eutrope en demeura perfuadé fur l'affurance que lui en donna un faint abbé *, à qui il avoit fait un récit exact de fes deux fonges: & cette perfuafion contribua beaucoup à le fortifier dans la généreufe réfolution qu'il avoit faite de ne plus vivre que pour Dieu.

* Quelques uns croient que c'étoit J. Caffien.

II. Il arriva quelques années après que la ville d'Orange perdit fon évêque, nommé Jufte. On ne s'affujétiffoit pas toujours alors à choifir des fujets dans les lieux-mêmes où l'on avoit befoin de pafteur. Le clergé d'Orange ne trouvant point dans fon corps de quoi fe fatisfaire fur ce point, fit chercher dans toutes les autres églifes de la province un homme vraiment capable de foutenir le poids de l'épifcopat. Chacun s'accorda par un confentement digne de remarque à leur indiquer Eutrope de Marfeille, après divers jugemens que l'on avoit portés de beaucoup d'autres perfonnes que l'on n'en croyoit pas indignes. Eutrope, après quelques difficultés, fe laiffa ordonner évêque: mais lorfqu'il penfoit faire fon

entrée dans Orange, il fut si effrayé du triste spectacle, que lui donnoit la désolation de la ville, qui avoit été ruinée depuis peu ou par les Wisigots, maitres de la Gaule Narbonnoise sous leur roi Evaric, ou selon d'autres, par les Bourguignons qui firent diverses courses dans ce pays avant que d'y établir leur domination, qu'il prit la fuite, voulant renoncer à la conduite d'un troupeau si maltraité. Mais Dieu, qui vouloit l'éprouver par cette tentation, & le faire mieux instruire qu'il n'étoit des devoirs d'un véritable évêque, permit qu'il rencontrât dans le lieu de sa retraite un sage conseiller, qui le remit dans les voies. C'étoit un homme de sainte vie & de beaucoup d'experience, nommé Aper, qui avoit été disciple de saint Augustin, & qui étoit déja fort âgé. Eutrope lui déclara ce qu'il avoit fait, & le consulta sur ce qu'il avoit à faire. Aper lui répondit:

» Vous êtes donc cet Eutrope, que l'on » avoit choisi sur le témoignage que » l'on avoit rendu au mérite dont on » vous croyoit pourvû? Parce que » vous avez trouvé une église affligée, » réduite à la pauvreté, dépourvue de » ministres, déchue de ses privileges, » tourmentée par des soldats & des é- » trangers, vous l'avez méprisée & » vous l'avez rejettée comme indigne » de vous. C'est un piége que le démon » vous a tendu. Retournez donc » promptement, & ne faites point dif- » ficulté de prendre soin d'une église » que Dieu vous a confiée: croyez » qu'elle sera toujours assez noble & » assez riche tant qu'elle sera ornée des » merites de ses enfans. Ce qui reste » pour l'enrichir vous est réservé: &

Eph. 4. 28. » vous ne craindrez pas d'y mourir de » faim, si vous suivez le conseil & l'e- » xemple du grand maître, l'apôtre

1. Cor. 4. 12. 2. Thess. 3. 8. Act. Ap. 20. 34. » S. Paul, qui veut que l'on travaille de » ses mains pour pourvoir à sa nécessi- » té particuliere, & à celle des autres.

III. Eutrope, honteux de ce qu'il avoit fait, & animé par cette vive exhortation d'Aper, retourna sans peine à son église d'Orange, & ne songea plus qu'à lui rendre tous les services qu'elle pouvoit attendre de lui dans ses besoins. Il s'acquitta envers son peuple de tous les devoirs d'un pasteur zélé, vigilant & plein de charité. Mais pour ne pas s'exposer à se faire réprouver en préchant aux autres, jamais il n'abandonna l'ouvrage de sa propre sanctification, lors même qu'il étoit le plus appliqué à les sanctifier. Il affoiblissoit son corps par le travail & l'abstinence à mesure qu'il soutenoit & fortifioit son ame par la priere. Par ce moyen il corrigea la délicatesse où il avoit été élevé, & il s'endurcit malgré son temperament & sa complexion aux injures de l'air, aux rigueurs des saisons, à la pesanteur des fardeaux, & à toutes les fatigues corporelles. Il labouroit la terre avec beaucoup d'assiduité, & ne cessoit durant tout ce travail de prier ou d'instruire. Lorsque son corps déja attenué par les jeûnes & les autres mortifications succomboit à la peine du labour, il ne sçavoit d'autre moyen de le délasser, qu'en le faisant passer d'un travail à un autre: de sorte que s'il quittoit la charue, c'étoit pour aller couper du bois, déraciner des ronces & des épines, nétoyer les cailloux ou les chardons d'un champ, ou travailler à la vigne, cherchant par tout à soulager la peine des ouvriers, en augmentant la sienne.

Voyez un semblable exemple dans la vie de saint Hilaire d'Arles.

Voilà ce que nous apprend la premiere partie de la vie de notre Saint, que l'on a publiée sous le nom de Verus son successeur, & telle que l'on a pû la trouver jusqu'ici. Ceux qui seront assez heureux pour découvrir le reste, pourront apprendre au public beaucoup d'autres particularités de la conduite qu'il a tenue dans tout le cours de son épiscopat, & les circonstances de sa mort. Il vivoit encore

l'an 475. lorsqu'il signa la lettre que Fauste, évêque de Riez, écrivoit pour redresser le prêtre Lucide, qui comprenoit mal le mystere de la prédestination. Il y avoit au moins 12. ans qu'il étoit évêque, s'il est vrai qu'il fut de ceux à qui le pape Hilaire écrivit, l'an 463. touchant l'ordination illicite d'un *L. 6. ep. 6.* évêque de Die. On voit qu'il étoit particulierement uni avec le célebre saint Sidoine Apollinaire, évêque de Clermont, dont nous avons encore une lettre, par laquelle il lui demande des instructions & le secours de ses prieres. Les martyrologes, depuis Adon & Usuard jusqu'au Romain moderne, font mention de saint *Papebr. pag. 699. 700.* Eutrope avec éloge au 27. de mai. Son corps se conserva dans l'église dédiée sous son nom jusqu'à ce que les Calvinistes devenus les maîtres de la ville, l'enleverent l'an 1572. le brûlerent avec les autres reliques des Saints, jetterent les cendres aux vents & firent servir son église aux fortifications de la ville. Quelques-uns prétendent que les Catholiques sauverent la tête de notre Saint des mains des Huguenots, qu'ils la transporterent à Toulouse, & qu'on la garde encore avec soin dans l'église de saint Saturnin.

VII. siecle.

III. *S. HILDEVERT EVESQUE de Meaux, Patron de la ville de Gournai en Normandie.*

Lat. HILDEBERTUS, HILDEVERTUS, & DATLEVERTUS.

I. *Papebr. ap. Boll. p. 712. Mabill. sæc. 2. prælim. & not. ad vit. S. Far. p. 620.*

HILDEBERT que nous prononçons *Hildevert*, nous est beaucoup moins connu par l'histoire de sa vie que par la célebrité de son culte qui se trouve établi dans divers diocèses des provinces ecclesiastiques de Paris, *Vers l'an 632.* de Reims, & de Rouen. On croit seulement que son pere Adalbert le mit sous la discipline de saint Faron évêque de Meaux, pour y être élevé dans les exercices de la pieté chrétienne & dans l'étude des lettres. Que ce saint prélat l'ayant rendu habile dans la connoissance des saintes écritures, le fit entrer dans le clergé de son église, & le fit passer par tous les dégrés de l'ordination jusqu'à la prêtrise. Que Hildevert par la sainteté de ses mœurs *Vers l'an 660.* & de ses actions, devint sous un tel maître un modele de perfection dans la vie ecclesiastique. Qu'il donna au clergé & au peuple de la ville de Meaux divers exemples d'humilité, de douceur, de dévotion, de charité, de desinteressement, & de mortification. De forte que lorsque saint Faron vint à *L'an 672.* mourir, personne ne trouva à redire que l'opinion que l'on avoit de sa vertu & de sa capacité, le fît préferer à tous ceux qu'on eût pû choisir d'ailleurs pour remplir le siége épiscopal. Hildevert qui avoit joint jusques alors à l'exactitude d'une vie vraiment clericale les austerités de la discipline monastique qu'il avoit apprise, selon quelques-uns, dans l'abbaye de Luxeû, ne changea rien à son institut lorsqu'il se vit évêque. Il véquit à la tête de son clergé aussi mortifié qu'un religieux, & sçut allier fort heureusement les fonctions d'un véritable pasteur avec l'esprit de retraite & de priere qui l'accompagnoit par tout.

II. Il mourut vers l'an 690 le XXVII de mai, ou selon d'autres dès le jour précedent; & il fut enterré dans une é- *Vers l'an 690.* glise de son diocèse qu'il avoit fait bâtir à une lieue environ de la ville de Meaux dans un village, que l'on appelle encore aujourd'hui Vignely. Ses os furent reportés quelques siécles après dans l'église cathédrale de Meaux. Ils n'y étoient pas encore au temps de Charles le Chauve, qui ne commen-

ça à regner que cent cinquante ans après la mort de notre Saint. L'heure destinée de Dieu pour reveler sa sainteté ou la gloire de sa beatitude aux hommes n'étoit pas venue sans doute : & l'on ne rendoit encore aucun culte religieux à sa mémoire. C'est ce qu'il est aisé de juger par la maniere dont Hildegaire l'un de ses successeurs a parlé de lui dans la vie de saint Faron. Ce prélat qui étoit d'ailleurs en réputation de doctrine & de probité, & qui fit remarquer sa capacité dans les conciles, dans les assemblées d'état & dans quelques négociations importantes depuis le milieu du neuviéme siécle, nous fait assez connoître que la sainteté de Hildevert n'étoit pas encore publiquement reconnue, puisqu'il ne la connoissoit pas, & qu'il devoit pourtant l'ignorer moins que personne, étant assis sur son siége, & ayant devant ses yeux le monument de son tombeau avec le souvenir de ses actions. Il lui impute même deux choses qui auroient été capables de donner atteinte à l'idée qu'on devoit avoir de la sainteté de Hildevert, s'il en avoit jugé équitablement, & dont nous croyons devoir disculper sa mémoire.

Hincmar, op. 62.

La premiere est d'avoir voulu bâtir par un mouvement de vanité une église plus grande & plus magnifique que n'avoit été celle que S. Faron avoit bâtie, comme s'il eût eu dessein de s'élever au-dessus de lui : & pour nous faire croire que Dieu ne laissa point un tel attentat impuni, Hildegaire ajoute que l'édifice fut renversé par un orage impétueux mêlé de vents & de tonnerre. Si l'architecte avoit fait son devoir ; Hildegaire n'auroit eu rien sans doute à censurer dans notre Saint pour ce point. Mais où en seroient réduits tous les Saints s'ils n'avoient pû sans vanité bâtir de plus belles églises que celles qu'ils avoient trouvées? La seconde faute que ce censeur impute à notre Saint est d'avoir dédié une autre église qu'il avoit bâtie sous le titre du *Saint-Christ*. Il se recrie sur cela comme si c'eût été quelque erreur pernicieuse contre la foi : il ajoute que la chose fut examinée dans un synode d'évêques qui condamnerent notre Saint, le suspendirent de ses fonctions épiscopales, le firent retracter & le mirent en pénitence. Il ne s'agit pas ici de la soumission édifiante de l'évêque Hildevert au jugement de ses confreres ; soumission qui porte un vrai caractere de sainteté, & qui doit nous faire juger qu'il n'y eut que son humilité qui put l'empêcher de s'expliquer & de se défendre. Nous souhaiterions seulement que Hildegaire, ou les évêques du synode dont il parle, nous eussent fait voir dans le titre de Saint-Christ cette erreur contre la foi, que les yeux les plus clairvoyans n'ont pû découvrir après eux. Cet homme s'imaginant peut être augmenter la réputation de S. Faron de ce qu'il pourroit ôter à celle de saint Hildevert, non content de lui avoir imputé un vice & une erreur, nonobstant la pureté de ses mœurs & de sa foi, a tâché de nous le représenter du côté de l'esprit comme une personne simple, de peu d'élevation, & de peu d'intelligence. Mais est-ce une chose bien rare dans l'Eglise de Jesus-Christ, de voir une grande sainteté attachée à une médiocrité de génie ? D'une nuée d'exemples que nous en fournit l'histoire de la vie des Saints ; nous nous contenterons de produire celui de S. Papias évêque d'Hieraple en Phrygie, dont nous avons parlé au jour de sa fête. C'étoit un homme apostolique qui avoit été disciple de l'apôtre saint Jean ou des anciens qui avoient été instruits par les autres Apôtres & par Jesus-Christ même; cependant bon hom-

Hildeg. vit. Faron. sæc. 2. act. ss. Bened. Mabill. pag. 620.

In honorem Sancti-Christi.

22. février.

me, simple, crédule, d'un génie bor- né, qui recevoit tout ce qu'on lui dé- bitoit sans beaucoup de discernement, & qui avoit peu de pénétration pour le sens spirituel & mystique de l'é- criture, comme il a paru au sujet de l'agréable réverie des Millenaires, dont il semble avoir été l'auteur. Mais ces défauts qui sembloient être naturels à son esprit ne firent point d'obstacle à la sainteté de son ame, & n'ont pas em- pêché l'église de la reconnoître par un culte religieux.

Eufeb. l. 3. c. 36. 39.

III. Nous n'en jugerions pas moins fa- vorablement de saint Hildevert, quand nous serions obligés de recevoir la pein- ture qu'il a plu à Hildegaire de nous faire de son esprit. Il l'auroit faite au- trement sans doute, & n'auroit eu garde de blâmer deux actions où nous ne voyons aujourd'hui rien que de louable, si de son temps la sainteté de ce grand serviteur de Dieu eût été publiquement reconnue ou attestée par les signes ou les miracles qui pa- rurent depuis. Hildegaire n'auroit pas manqué de déferer au jugement que Dieu auroit ainsi rendu en faveur de notre Saint devant les hommes, lui qui paroissoit si délicat touchant d'au- tres jugemens * qu'on appelloit de Dieu, & qui étoient beaucoup plus équivoques. Ce ne fut donc que de- puis le neuviéme siécle qu'il plut à Dieu de découvrir à l'église la gloire & le mérite de saint Hildevert après deux cens ans de silence & d'obscurité. Il le fit par des prodiges qui rendirent son tombeau glorieux, & qui exci- terent les fidéles du lieu à lever son corps de terre, & à le rendre à son église, en le transferant de Vignely à Meaux. Cette translation se fit au di- xiéme siécle, s'il est vrai qu'elle ait eu pour ministre le célebre saint Mayeul abbé de Clugni, qui pouvoit être venu alors en Brie pour refor- mer quelques monasteres, ou en unir quelques-uns à sa congrégation, & qu'on suppose s'être trouvé actuelle- ment dans celui de Lagni, lorsqu'il fut averti de cette résolution. Car il n'y a nulle apparence que cela regarde un Mayeul abbé de sainte Croix ou du monastere de saint Faron, qui vivoit à la fin du VII siécle.

* C'est à lui que Hincmar adresse son traité *De judicio aquæ frigidæ.*

Papebr. n. 8. p. 73. Mabill. sæc. 6. p. 449. & 611.

IV. Ce fut depuis cette translation que l'on voulut connoître l'histoire d'un Saint, qui commençoit à devenir céle- bre par la dévotion des peuples. On en composa des actes, qui loin de don- ner les lumieres que l'on cherchoit, ne firent que répandre de nouvelles ténébres sur son histoire. On voulut persuader au public que saint Hilde- vert avoit été élevé dans le monastere de Luxeû sous la discipline de saint Colomban, qui étoit mort avant sa naissance; que depuis qu'il fut évêque il fit un voyage à Rome pour voir le pape Boniface *, qui n'étoit plus au monde quand notre Saint sortit de l'enfance; que le pape l'envoya prê- cher au Levant jusqu'à Jerusalem, & qu'il ne revint à son église qu'au bout de sept ans, absence peu excusable en un pasteur chargé du soin d'un trou- peau; qu'à son retour il fut reçu par saint Fursy abbé de Lagni, envoyé par un ange au-devant de lui, quoique ce saint abbé fût mort long-tems avant que notre Saint fût évêque. Les autres choses dont on a rempli ces ac- tes sont à peu près de la même valeur. On y regarde la chute de l'église, dont nous avons parlé, comme la punition de l'avarice dont on a l'impertinence de rendre notre Saint coupable dans le cas même que Hildegaire avoit eu l'indiscrétion de le taxer de vanité. On y entasse des prodiges de pure invention, ou mendiés des legendes de quelques autres Saints. Au défaut des hommes qui ont rendu de si mauvais offices à

* Ceux qui ont voulu corriger ces actes, ont fait des anachronismes aussi ridicules, v. g. de dire que c'étoit saint Boniface de Mayence, qui étoit alors à Rome, &c. lui qui étoit en Angleterre & qui n'avoit que dix ans quand saint Hildevert mourut.

Cagn. Th. de Meaux.

la mémoire de saint Hildevert, Dieu s'est expliqué par des miracles ou d'autres faveurs accordées en sa considération. Ce fut ce qui fit envier la possession d'un tel trésor à ceux de Meaux par des étrangers du caractere de ceux, qui dans ces siécles se faisoient un mérite de voler des reliques. Ce fut vers la fin du XII siécle que celles de saint Hildevert furent enlevées de l'église cathedrale de Meaux : ce qui se fit avec tant d'artifice & tant de secret qu'on n'a pû sçavoir aucune circonstance d'un tel événement. Il paroit que ces saintes reliques, abandonnées à la discrétion de quelques ecclesiastiques, furent errantes pendant quelque temps dans les diocèses de Paris & de Beauvais, jusqu'à ce que les porteurs les déposassent dans la ville de Gournai en Normandie sur la riviere d'Epte où commence le diocèse de Rouen. Leur dessein n'étoit pas de s'arrêter en ce lieu : & lorsqu'ils crurent y avoir reçu tout l'honneur & tout le profit que la châsse leur pouvoit produire, ils se disposerent à partir pour continuer leur procession & le commerce dont elle étoit accompagnée. Mais ils furent retenus par le comte Hugues seigneur du pays, & comblés de tant de présens qu'ils perdirent l'envie de chercher ailleurs une meilleure fortune. C'est ainsi que les reliques de saint Hildevert trouverent une demeure fixe dans cette ville. Elles furent honorablement placées dans l'église collegiale, dédiée autrefois sous le nom de saint Guitmar, qui avoit été abbé de saint Riquier en Ponthieu & de Jumiéges sur la Seine en Vexin-Normand. Le corps de ce saint abbé qui avoit résidé tantôt en Picardie, & tantôt en Normandie, & qui étoit mort vers l'an 750, avoit été enterré dans cette église de Gournai, & elle en avoit porté le nom jusqu'à l'arrivée de celui de saint Hildevert. Le bruit des miracles de ce nouvel hôte attira bientôt les peuples des environs à cette église, & fit insensiblement oublier S. Guitmar pour ne plus s'adresser qu'à lui. On augmenta l'histoire de ses actes que l'on suppose avoir été apportés par ceux qui avoient transporté sa châsse de Meaux ; & l'on y joignit le récit des merveilles qui avoient été operées à Gournai, mais on ne s'avisa point de les rendre meilleurs, ni de les vérifier. Voilà quelle fut la source ou l'occasion des deux sortes d'actes qui se trouvent aujourd'hui de saint Hildevert, dont on a composé les leçons de son office, mais qui n'ont pas été jugés dignes d'occuper une place parmi les autres actes des Saints dont les sçavans nous ont donné des recueils.

P. Natal. l. 5. c. 49. où il l'appelle toujours Hildeunte.

Mabill. prælim. 2. sæc. Ben. in præterm. item prælim 3. sæc. præterm. Papebr. pag. 714. 715. &c.

Boll. Papebr. n. 4. p. 713. Mab. sæc. 2. in præterm.

V.

Quelques années après un archevêque de Cantorberi, nommé Hilbert ou Hubert, s'étant trouvé dans le pays de Brai, reçut commission de Walther ou Gautier archevêque de Rouen pour en faire une nouvelle translation dans les commencemens du treiziéme siécle. On mit les saintes reliques dans une châsse d'argent que le seigneur de Gournai * avoit fait faire à ses dépens. Le chef qui avoit été separé dèslors, pour être exposé en particulier, fut renfermé cent soixante & quinze ans après dans un riche reliquaire d'or pur en forme de globe qu'avoit donné la reine Blanche * femme de Philippes de Valois. L'église collegiale qui possedoit ce nouveau trésor, se vit tellement fréquentée par le concours des peuples qui venoient reclamer l'intercession de S. Hildevert, qu'elle en prit le nom qu'elle a toujours conservé depuis. Elle avoit déja perdu celui de S. Guitmar, & peut-être son corps aussi, qui pouvoit avoir été enlevé de Gournai par une aventure semblable à cel-

Papebr. pag. 714. n. 10.

L'an 1205.

* Hugues.

L'an 1375.

* D'autres disent donné par Charles, comte de Valois, pere du roi Philippe VI.

le qui avoit privé la ville de Meaux de la dépouille mortelle de son évêque. Car en ces siécles il étoit assez ordinaire de voir des clercs ou des moines vagabonds s'associer pour tirer des églises ou des cimetieres des reliques de Saints, qu'ils portoient par les provinces de village en village, afin de s'enrichir des deniers que leur produisoit la dévotion des peuples crédules aux miracles. S. Hildevert eut la réputation d'en faire toujours à Gournai, sans que la suite ou la corruption des temps fût capable d'en arrêter le cours. On s'accoutuma à l'invoquer sur-tout pour la guérison de l'épilepsie, du mal caduc, de la phrénesie & de la démence : & cette persuasion rendit son culte célebre dans la ville de Paris même. Car l'église d'un hôpital bâti pour des insensés dans la cité fut dédiée sous le nom de S. Hildevert : & c'est encore celle d'une des paroisses de la ville que l'on appelle aujourd'hui Sainte Croix de la cité, dont notre Saint est toujours demeuré titulaire. C'est aussi le but d'une célebre confrérie établie en l'honneur de notre Saint dans l'église de saint Laurent où il a encore une chapelle. Outre sa principale fête qui arrive le XXVII de mai, on célebre encore celle de sa translation le XXV d'août, & celle de la mémoire de ses miracles le V de mars, qui est aussi celle d'une seconde translation faite par un simple changement de châsse.

Papebr. pag. 715. n. 12.

Ibid. n. 13. 14.

Kal. & Martyrol. Meld. & Resbac.

VI. Le souvenir confus qu'on a eu depuis d'avoir vû à Gournai les reliques d'un abbé de saint Riquier, a donné lieu à quelques auteurs d'avancer que le saint Hildevert de Gournai n'étoit pas l'évêque de Meaux, mais un autre Saint de même nom abbé de saint Riquier. Pour donner couleur à leur supposition, ils placent un Ildevert inconnu à toute l'histoire, entre l'abbé Clotin qui vivoit l'an 684, & saint Guitmar qui vivoit l'an 720 dans se catalogue des abbés de saint Riquier. Ne pouvant étouffer la voix publique qui leur crioit que les reliques de saint Hildevert évêque de Meaux, étoient à Gournai, ils se sont tirés d'affaire, disant que l'évêque de Meaux avoit été porté à Gournai sur Marne près de Chelles dans le diocèse de Paris, où l'on dit qu'il y a eu effectivement une église de son nom; & que l'abbé de saint Riquier avoit été transferé du Ponthieu à Gournai sur Epte en Normandie. Ils alleguent pour prouver leur opinion que cette derniere ville ne fête point saint Hildevert le XXVII de mai, qui est celle de l'évêque de Meaux, mais le V de mars & le XXV d'août qui sont celles de l'abbé de S. Riquier. C'est en quoi on les a trompés, puisqu'on fait à Gournai la principale fête du Saint au XXVII de mai qui y est fort solemnelle. Au reste l'ancien auteur de la chronique de saint Riquier ne connoit point d'abbé du nom de Hildevert dans son monastere, dont il avoit exactement visité les registres, & il ne met personne entre Clotin & S. Guitmar, dont les reliques apportées à Gournai avant celles de saint Hildevert de Meaux avec la qualité d'abbé de S. Riquier ont donné lieu à la bévue par l'événement que nous avons rapporté.

LeCoint. ann. 700. n. 40.

Cl. Robert. Sammarth.

Le Coint. supr. Nat. Alex. sæc. 7.

Harialf. chron. Centul. l. 1. n. 28. t. 4. Spicil.

IV. *SAINT BEDE*, dit le *Vénérable Religieux Anglois, Pere de l'Eglise.*

VII & VIII. siecles.

I. CE saint homme à qui il n'est resté que le nom de *Vénérable* de toutes les qualités de noble maître, de grand docteur, & de beaucoup d'autres titres d'honneur dont on avoit voulu reconnoître sa doctrine & sa vertu, étoit l'un des principaux ornemens

Ex Turgot. & Vvilh. Malm. ap. Henschen. & Mabillon. act. ss. Item Bult. l. 4. c. 66.

nemens de l'égliſe d'Angleterre dans
L'an 672. le VIII. ſiécle. Il naquit l'an 672. dans le royaume de Northumbrie, près de Gyrwich ou Jarrow vers la décharge de la riviere de Tine. Il n'étoit âgé
679. que de ſept ans lorſque ſes parens l'offrirent au ſaint abbé Benoît Biſcop, qui après avoir bâti l'abbaye de S. Pierre de Wiremuth ou Wermouth, jettoit les fondemens de celle de S. Paul de Jarrow. Lorſque ce dernier monaſtere fut en état d'être habité, on y mit le jeune Bede ſous la conduite de ſaint Ceolfrid, dit ſaint Souffroi, qui en fut le premier abbé. On lui donna de bonne heure l'habit monaſtique, & l'on eut grand ſoin de l'inſtruire dans la piété & les lettres. Les progrès
691. qu'il y fit parurent ſi extraordinaires, qu'à l'âge de dix-neuf ans, il fut envoyé par l'abbé Ceolfrid à ſaint Jean évêque de Haguſtald, pour être ordonné diacre, quoique les canons de l'Egliſe ne permiſſent pas que l'on reçût cet ordre ſi jeune. Onze ans après,
702. il reçut la prêtriſe des mains du même prélat. Le caractere particulier, qui ſe fit remarquer en lui durant tout le cours de ſa vie, fut une admirable uniformité de conduite dans ſes exercices & ſes occupations. Après avoir chanté l'office du chœur, ou ſervi à l'autel, toute ſon application, & pour parler comme lui, tout ſon plaiſir étoit d'apprendre, d'enſeigner, & d'écrire. Il ſe rendit habile dans les belles lettres & les ſciences humaines : mais il ne les étudia que par rapport à l'écriture ſainte, & pour pouvoir mieux entrer dans les divers ſens du texte ſacré. Ce fut auſſi dans la même vûe qu'il apprit la langue grecque. Il s'appliqua pareillement à l'aſtronomie, & à la chronologie, ou à l'art de ſupputer les tems, afin de ſe rendre capable de juſtifier la vraie détermination du dimanche de la Pâque, & de réfuter celle des Irlandois, qui étoit défectueuſe. Il eut pour maître, dans les Bœt. ſupr.
lettres ſaintes un habile religieux, nommé Trumbert, qui avoit été diſciple de ſaint Cedde évêque de Lichfeld. Il apprit le chant eccleſiaſtique de Jean abbé, de ſaint Martin de Rome, que ſaint Benoît Biſcop avoit amené d'Italie en Angleterre. Il eut encore l'avantage d'étudier ſous beaucoup d'autres maîtres célébres, qui faiſoient gloire d'avoir été diſciples de Theodore, archevêque de Cantorberi, & d'Adrien abbé de ſaint Pierre, près de la même ville. Mais ce fut principalement par la pénétration de ſon eſprit & par l'aſſiduité de ſon travail, qu'il acquit cette grande érudition, qui le rendit ſi conſidérable & ſi utile à l'Egliſe. L'ardeur extraordinaire qu'il avoit pour les ſciences, ſe trouva heureuſement ſecondée par le grand nombre d'excellens livres dont on avoit eu ſoin de pourvoir les monaſteres de Wermouth & de Jarrow.

Après avoir été long-tems diſciple, II.
& avoir employé pluſieurs années à toutes ſes études, il fut conſtitué maître des autres. Il enſeigna les let- Il enſeigne.
tres divines & humaines aux religieux de ces deux communautés, qui étoient liées entr'elles ſi étroitement, qu'elles furent ſous un ſeul & même abbé après la mort de ſaint Benoît Biſcop leur fondateur. Bede fit beaucoup d'excellens diſciples, qui ſe diſtinguerent dans divers états par leur doctrine & leur vertu. Quelques-uns mettent de ce nombre Egbert, qui fut depuis archevêque d'Yorck : on ſçait au moins que ce prélat l'appelloit aſſez ſouvent auprès de lui pour lire enſemble les divines écritures, & conferer des choſes ſaintes : & que ſa dignité d'archevêque, non plus que ſa qualité de prince & de frere du roi de

Northumbrie n'empêchoit point Bede de lui parler depuis avec une familiarité qui sembloit supposer qu'il l'avoit instruit dans sa jeunesse. Non content d'enseigner de vive voix ceux qui avoient le bien de l'entendre, il voulut encore employer la plume, pour procurer le même avantage aux absens & à ceux qui viendroient après lui. Il tâcha sur toutes choses de s'accommoder aux besoins des particuliers, composant de petits ouvrages & d'une methode claire & facile pour les enfans & ceux qui commençoient, & d'autres plus importans pour ceux qui étoient plus avancés en âge & en connoissances. On peut compter parmi les premiers ce qu'il a écrit sur la grammaire, les mathematiques, la philosophie, & sur quelques autres sciences. Mais nous n'avons de lui rien de plus considérable que ses commentaires sur les saintes écritures, & son histoire ecclesiastique d'Angleterre. Dans ses commentaires, il suit les saints Peres sans rien changer souvent de leurs expressions. Ce sont de fidéles extraits qu'il fait de leurs écrits : ce qui a beaucoup servi dans la suite à faire discerner les véritables ouvrages des anciens peres d'avec ceux qui leur ont été faussement attribués. Il feroit à souhaiter que seulement les copistes n'eussent pas négligé de marquer les noms des peres, qu'il avoit mis à la marge, afin qu'il ne parût pas qu'il s'attribuât, ou qu'il eût voulu dérober les pensées des anciens pour s'en faire honneur. Il eut besoin de beaucoup de recherches, pour composer l'histoire ecclesiastique de son pays. Afin d'en donner une intelligence plus parfaite, il s'est vû obligé de parler des princes du pays & des affaires séculieres qui avoient liaison avec celles de l'Eglise. De sorte que comme on n'en a presque point d'autre connoissance que celle qu'il en donne, on a raison de le regarder comme le pere & le fondateur de l'histoire d'Angleterre, de même que saint Gregoire de Tours l'a été de celle de France.

Il écrit.

Epist. ad Accam. praef. in Lucam & in Marcum.

III. On peut mettre encore parmi ses ouvrages les plus utiles, son martyrologe que les continuateurs de Bollandus ont donné à la tête de leur second tome de mars, dégagé de toutes les additions, que les écrivains * postérieurs y avoient faites, avant même que ni Usuard, ni Adon eussent conçu de pareils desseins. Il composa ces traités du cours du soleil & de la lune, & de la supputation des tems, pour montrer la maniere de connoître précisément le vrai dimanche de la Pâque, & désabuser sur ce sujet les anciens Bretons, & les peuples d'Irlande & d'Ecosse, qui sembloient judaïser dans l'observation de cette grande fête, comme avoient fait les Asiatiques, *quarto-decimans*. Ce fut principalement l'habileté, que Bede fit paroître dans toutes ces connoissances, qui excita contre lui la jalousie d'un moine demi-sçavant. Cet homme osa bien l'accuser d'erreur dans la foi, même en presence de Wilfrid le jeune, archevêque d'Yorck. Il le décria tellement parmi le peuple, que bien des gens commençoient à le regarder comme un hérétique. Il fondoit sa calomnie sur ce que Bede, dans un de ses ouvrages comptoit moins de cinq mille ans depuis le commencement du monde jusqu'à la naissance de Jesus-Christ. Notre Saint fit une petite apologie, où après s'être justifié, & avoir même tâché d'excuser son accusateur par un principe de charité chrétienne, il fit voir ce qui le portoit à préferer la chronologie du texte hébreu, & de saint Jerôme à celle des Septante. Cette petite épreuve donna beau-

* Sur tout Florus qu'ils y ont joint.

coup d'éclat à la vertu de Bede, dont l'humilité étoit encore plus grande que toute cette érudition, qui le faisoit admirer de tout le monde. Il étoit consulté des prélats, des abbés & de beaucoup d'autres personnes comme l'oracle commun du pays. Il répondoit à tous avec une exactitude & une activité merveilleuse, sans que ce surcroit de travail fût capable de le distraire des leçons qu'il faisoit réglément à ses disciples, ni de la composition de ses livres. Il transcrivoit lui-même tous ses ouvrages, quoique l'assujétissement où le mettoient les exercices de la profession religieuse, ausquels il étoit fort assidu, lui otât bien du tems, & causât divers autres obstacles à ses études. Il ne faisoit autre chose que prier, lire, écrire ou enseigner : tous ces exercices partageoient tellement son tems, qu'ils ne laissoient aucun vuide dans sa vie. Il aimoit tellement la retraite & l'état sédentaire, qu'il sortit rarement de son monastére de Jarrow; & jamais de l'Angleterre. Car ce que l'on a dit de son prétendu voyage en Italie est une fiction, qui n'a de fondement, que sur quelque desir que le pape Serge I. avoit témoigné de le voir, & sur la lettre qu'il en avoit écrite à l'abbé Ceolfrid, un peu avant que de mourir.

In quo (ut innumera monasticæ servitutis retinacula præteream) ipse mihi dictator simul & notarius & librarius existerem. *Bed. ut supr.*

IV. Bede achevoit la soixante-troisiéme année de sa vie*, lorsqu'il se sentit attaqué d'une fâcheuse difficulté de respirer, qui commença à le travailler quinze jours avant Pâques. Il ne laissa pas de continuer les leçons qu'il faisoit à ceux qui étudioient sous lui. Persuadé de la vérité de ce qu'a dit saint Paul, que le Pere celeste châtie tous les enfans qu'il admet à son héritage, il sentoit une joie interieure de se voir malade. Il charmoit son mal par le chant des pseaumes, ou de quelques autres parties de l'office de l'église, ou par la répetition des passages de l'écriture sainte, qui étoient les plus propres à entretenir en lui les sentimens de la piété. Le mercredi des Rogations, il acheva de dicter un traité qu'il donnoit à ses disciples. Les prêtres du monastére l'étant venu voir, il leur distribua de petits presens, selon l'usage de ces tems-là, & les pria de se souvenir de lui à l'autel. Sur le soir un jeune religieux l'ayant averti qu'il manquoit encore une période à son traité, il lui ordonna de l'écrire au plutôt. Après qu'il l'eut dictée, il le pria de soutenir un peu sa tête, afin qu'il pût tourner les yeux vers son oratoire. Ensuite, il dit tout haut; *Gloire soit au Pere, au Fils, & au saint Esprit*, & il expira doucement en prononçant le dernier mot. Sa mort arriva le XXVI. de mai de l'an 735. selon la maniere de compter les jours chez les Anglois : mais parce que ce fut après le soleil couché, & les premieres vêpres de l'Ascension, l'on a jugé à propos de ne le mettre qu'au lendemain dans le martyrologe Romain. On trouve néanmoins d'autres martyrologes anciens de plus de huit cens ans, qui marquent encore son nom au XXVI. qui étoit le véritable jour de la fête de l'Ascension en l'année 735. & qui le joignent à saint Augustin de Cantorberi. Les uns le mettent après lui, les autres devant, quoique nous ne voyons pas que sa fête ait été jamais célébrée en Angleterre avec autant de solemnité, ni qu'elle ait été de précepte. Ce concours l'a fait remettre au XXVII. dans plusieurs églises, qui ont cru devoir séparer les deux fêtes. D'autres ont avancé celle de Bede au XXV. tant pour éviter le même concours, que parce que selon notre maniere de compter, il étoit mort véritablement à la fin de ce jour. C'est ainsi que l'on en use en quelques endroits de la France, où son culte se

* D'autres le font plus jeune.

L'an 735.

Hensch. pag. 718.

trouvé établi. L'on voit encore sa fête marquée au x. du même mois dans les martyrologes des Pays-bas & d'Allemagne. Quelques-uns ont cru que c'étoit le jour de sa translation qu'on avoit voulu honorer, quoiqu'ils n'en apportent point de preuves. Il est vrai que son corps fut emporté secrétement dans l'onziéme siécle de l'abbaye de Jarrow à Durham, & enseveli près de celui de l'évêque saint Cuthbert. Ces reliques furent toujours depuis conservées avec honneur dans l'église de cette ville, jusqu'à ce que du tems de la reine Elisabeth, le doyen du chapitre, nommé Wittingham, les fit jetter avec une fureur de fanatique, qui a été blâmée des Protestans même du pays. Les Anglois nonobstant leur schisme, n'ont pas laissé de conserver le nom de saint Bede dans le nouveau calendrier de leur liturgie réformée. On croyoit autrefois avoir à Rome quelques reliques du vénérable Bede dans l'ancienne église du Vatican : mais il paroît qu'on s'y est depuis tellement désabusé, qu'on ne sçait plus ce que c'est. On s'étoit aussi persuadé quelque chose de semblable dans la ville de Gènes, en Ligurie, où l'on prétendoit même en posseder le corps entier. Mais on y confondoit notre Saint avec un autre Bede plus jeune, dont on célébre la mémoire le x. d'avril.

Turgot. ap. Hensch. pag. 723.

A Wood. l. 2. hist. univers. Oxon. pag. 61.

Liturg. Anglic.

Mabill. iter. Italic. p. 144.

RENVOI.

* Saint BRUNON évêque de Wurtzbourg, que l'on honore en divers endroits le XXVII. de mai. Voyez ci-devant au XVII. du même mois.

XXVIII. JOUR DE MAI.

SAINT GERMAIN, Evêque de Paris.

VI. siecle.

SAint GERMAIN vint au monde vers l'an 496. dans le territoire d'Autun, qui étoit sous la domination des Bourguignons. Son pere Eleuthere & sa mere Eusebie, étoient de famille honnête dans le pays, distingués même du commun. Mais soit qu'ils fussent peu accommodés des biens de la fortune, soit qu'ils n'aimassent point le grand nombre d'enfans, sa mere honteuse de les avoir si près l'un de l'autre, persécuta ce dernier dans son propre sein, où elle tâcha de l'étouffer avant que de lui laisser voir la lumiere. Dieu prenant sa défense contre-elle, empêcha qu'elle ne lui otât une vie qu'elle ne lui avoit pas donnée : & depuis sa naissance, il lui continua la même protection contre les dangers qui l'environnerent dans le berceau. Germain ayant reçu dans la maison de son pere les premieres teintures de la religion & des lettres, fut envoyé au college de la petite ville d'Avalon, avec un de ses cousins qui étoit de son âge, & qui s'appelloit Stratidius. On vit encore en ce lieu avec combien de soin la providence divine veilloit à sa conservation. Car la mere de Stratidius, excitée par une lâche avarice, attenta sur la vie de Germain, dans l'espérance de faire tomber la succession à son fils. Elle fit préparer un jour deux phioles pour leur déjeûner, l'une de vin à l'ordinaire, & l'autre de poison. Mais la servante donna par mégarde le vin à Germain, & le poison à Stratidius, qui

1. Fortunat. ap. Boll. p. 758.

L'an 496.

pensa en mourir, & qui en devint lépreux. Germain se retira ensuite à Lazi *, qui étoit encore du diocèse d'Autun de même qu'Avalon : & il demeura auprès d'un de ses parens nommé Scopillon. Ils véquirent ensemble dans les exercices de piété, s'excitant réciproquement à la vertu, par leurs entretiens & par leurs exemples. Ils étoient si assidus aux offices de l'église, qu'ils ne manquoient à matines, non plus l'hiver que l'été. Les pluies, la neige, ou les autres incommodités du tems le plus fâcheux ne pouvoient les en empêcher, quoiqu'ils fussent éloignés de l'église de près d'une demi-lieue. Germain passa quinze ans, de la sorte jusqu'à ce que l'évêque d'Autun, saint Agrippa, le fit entrer dans son clergé. Il l'ordonna diacre aussi-tôt, & trois ans après il le fit prêtre. Son successeur saint Nectaire, eut une si haute opinion de sa vertu & de sa conduite, qu'il l'établit abbé du monastére de saint Symphorien dans les fauxbourgs d'Autun, qui a été réduit en prieuré dans la suite des tems, & donné aux chanoines réguliers de la congrégation de France. Germain gouverna cette communauté avec beaucoup de sagesse & de régularité, suivant la régle ou les maximes de saint Antoine & de saint Basile : il redoubla ses abstinences & ses veilles, qui étoient déja fort grandes ; augmenta encore les aumônes qu'il avoit coutume de faire aux pauvres ; & donna à ses religieux des exemples de toutes les vertus que l'évangile propose pour arriver à la perfection. Sa conduite fut si agréable à Dieu, que selon l'auteur de sa vie, il l'honora dès-lors du don des miracles & de celui de prophetie.

* ou Lausy, ou Lucey.

L'an 512.

527.

530.

Vers l'an 548.

II. Son épiscopat.

Le bruit que firent ces miracles étendit la reputation de sa sainteté de telle sorte, que se trouvant à Paris vers l'an 554 lorsque le siege épiscopal étoit vacant par la mort de l'évêque Eusebe premier du nom, il fut arrêté par le roi Childebert pour être mis en sa place. Il comprit alors le sens d'un songe qu'il avoit eu quatre ans auparavant, dans lequel un vieillard lui presentant des clefs lui avoit dit que c'étoit celles de la ville de Paris que Dieu avoit résolu de confier à sa garde. C'est ce qui fit qu'il apporta moins de résistance à son ordination : & il ne fut pas plutôt sacré, que l'on vit paroître avec éclat tous les dons du Saint-Esprit dans la plénitude de son sacerdoce. L'épiscopat ne lui fit rien changer à la severité de l'institut qu'il avoit suivi dans le monastere de saint Symphorien : sa table n'en fut pas moins frugale, ni ses habits & son meuble moins modestes ; ses veilles & ses jeûnes étoient aussi frequens. Sa maniere de vivre dans tout le reste étoit très-dure, & l'on étoit surpris de lui voir passer les hivers les plus rudes sans feu, en un âge où la chaleur naturelle étoit beaucoup rallentie, & résister à des rigueurs ausquelles les jeunes gens les plus robustes étoient souvent obligés de succomber. C'est par toutes ces mortifications qu'il assujettissoit son corps à la loi de l'esprit, & qu'il se rendoit le maître de ses passions : & rien ne contribuoit tant à le conserver dans cet heureux état que l'humilité du cœur & la confiance qu'il avoit aux secours qu'il attendoit du maître qu'il servoit. Il n'avoit pas moins à cœur le salut de son peuple, que le sien propre. Il veilloit sans cesse sur ses mœurs, travailloit à son instruction avec une assiduité continuelle, & pourvoyoit à tous ses besoins avec zele & promtitude. Sa charité envers les pauvres étoit admirable. Son bien ne suffisoit pas pour la satisfaire, mais elle trouvoit de puissantes ressources dans les liberalités du roi

Vers l'an 555.

Childebert, dans les oblations des peuples & dans les revenus de son église : de sorte que par l'abondance de ses aumônes il sembloit avoir banni la misere & l'indigence de la ville & du diocèse de Paris. Un jour le roi lui ayant mis entre les mains une bourse très-considerable pour être employée en charités, le Saint ne trouva point assez de pauvres pour la distribuer toute. Il voulut en reporter la moitié qui lui étoit restée : mais ce généreux prince la lui fit reprendre avec commission de la répandre sans réserve, esperant de la bonté de Dieu, que la source de ses liberalités ne tariroit pas. Le desir qu'avoit le roi de pouvoir échanger ses richesses périssables contre d'autres qui fussent plus solides, & qui pussent durer éternellement, lui faisoit faire des profusions extraordinaires, dont il vouloit que saint Germain fût toujours le ministre : de sorte que quand ses cofres se trouvoient épuisés, il faisoit briser sa vaisselle d'or & d'argent, plutôt que d'arrêter le cours de ses liberalités.

III. La vertu des miracles n'avoit point abandonné notre Saint depuis que Dieu l'en avoit gratifié. Elle le suivit d'Autun à Paris avec une telle abondance de graces, que la multitude des operations merveilleuses qu'il fit sur des maladies de toute espece, pensa en diminuer l'admiration dans l'esprit de ceux qui s'accoutumoient à les voir. Nous ne nous arrêterons pas ici à les rapporter par le détail, & moins encore à en faire le discernement. On peut consulter sur ce point Fortunat évêque de Poitiers, qui a vécu de son tems, & qui s'est attaché particulierement à remplir, du récit de toutes ces merveilles, l'histoire de la vie qu'il en a composée. L'un des plus averés de ces miracles, & néanmoins du nombre de ceux que Fortunat a omis, est la guérison qu'il procura par ses prieres au roi Childebert en la quarante-septiéme année de son regne, qui étoit la quatriéme de l'épiscopat du Saint. Ce prince voulut laisser lui-même à la posterité des marques de la reconnoissance qu'il en avoit par de pieuses donations qu'il fit à l'église entre les mains de saint Germain. Voici comme il s'en expliqua dans les lettres-patentes qu'il en fit expedier, & dont le double nous a été conservé au défaut du premier original. » Notre » pere & seigneur Germain évêque de » Paris, cet homme apostolique, nous » a appris par ses predications, que » tant que nous sommes dans cette vie » nous devons continuellement songer à celle de l'autre monde. Il nous » a recommandé entr'autres choses de » prendre soin des églises & des lieux » saints, & de faire beaucoup d'au- » mônes, dont il nous a donné lui- » même l'exemple. Ce prélat sçachant » que nous étions dangereusement » malades au château de Celles près » de Melun, & que nous avions in- » utilement employé toute l'industrie » des medecins, & tous les autres se- » cours humains pour notre guérison, » vint nous visiter, & passa toute la » nuit à prier Dieu pour le rétablisse- » ment de notre santé. Le lendemain » il nous imposa les mains, & il ne » nous eut pas plutôt touchés, que » nous fûmes parfaitement guéris. En » reconnoissance d'une grace si singu- » liere que Dieu nous a faite par le mi- » nistere de son serviteur, nous don- » nons à l'église de Paris, & à l'évê- » que Germain qui la gouverne, la ter- » re de Celles, où nous avons recou- » vré la santé, située dans le territoire » de Melun sur le conflant de la ri- » viere d'Yonne & de la Seine.

L'an 558.

Mabill. act. ss.

Henschen. p. 777. n. 14. & n. 12, 13.

Cet acte a voit été suspect à quelques sçavans, mais on a trouvé depuis dequoi le justifier.

Près de Montereau.

IV. Childebert ne véquit pas long-tems après cette donation, étant mort le XXIII. de décembre de l'an 558. au plus tard. Il avoit bâti au retour de

son expédition d'Espagne, l'église de saint Vincent qu'il avoit choisie pour le lieu de sa sépulture. Il y avoit joint des édifices, pour en faire un monastere sous la disposition de saint Germain. Les funerailles de ce prince, qui se firent le premier ou le second jour de l'année suivante, furent immédiatement suivies de la dédicace de cette célebre église, en l'honneur de la sainte Croix & du bienheureux martyr saint Vincent. Notre saint évêque étoit acompagné dans cette double céremonie par les évêques de Lyon, de Châlon sur Saone, de Nevers, d'Orleans, de Chartres, & du Mans, tous considérables par leur sainteté ou leur doctrine. Il remplit le nouveau monastere de religieux, ausquels il donna pour premier abbé saint Droctovée ou saint Drotté son disciple, qu'il avoit formé dans celui de saint Symphorien d'Autun, & qu'il avoit amené à Paris avec lui. On croit qu'il leur préscrivit aussi la même régle des peres de l'Orient, c'est-à-dire de saint Antoine & de saint Basile : au moins est-on très-persuadé, que celle de saint Benoît n'étoit point encore connue à Paris, ni peut-être même dans le reste du royaume, si ce n'est peut-être à Glanfeuil, où quelques-uns, appuyés d'une tradition incertaine & suspecte, veulent que saint Maur, disciple de ce saint patriarche, étoit venu d'Italie depuis peu d'années.

L'an 559.

Act. S. Droct. ad x. Mart.

Henfch. pag. 776. n. 7.

V.

Saint Germain ne fut pas en moindre considération sous le régne de Clotaire, qu'il l'avoit été sous celui de Childebert son frere. C'étoit le dernier & le successeur de tous les enfans du grand Clovis. Il réunit en sa personne la monarchie Françoise, qui avoit été partagée en quatre royaumes. Lorsqu'il quitta Soissons, où il avoit regné jusqu'à la mort de Childebert pour venir à Paris, il parut connoître assez mal le mérite de notre saint Evêque, ou n'en faire pas d'abord tout le cas qu'en avoit fait son prédécesseur. Germain alla au palais, selon la coutume, pour lui rendre ses devoirs, & lui donner en qualité de son pasteur, des avis salutaires, pour la conduite de son ame. Il attendit long-tems dans la salle des gardes, sans qu'aucun d'eux se mît en devoir de le faire entrer ou d'avertir le roi : ce qui l'obligea de s'en retourner. Dès le lendemain le roi fut attaqué d'une fiévre violente : quelques seigneurs de la cour qui se souvenoient de ce qui étoit arrivé au roi Childebert, vinrent promptement trouver le saint Evêque, & le conjurer d'aller visiter le prince, soit pour le guérir, soit au moins pour le consoler. Germain y alla sur l'heure sans alleguer le mauvais traitement qu'il avoit reçu. Chacun lui rendit, avec grand respect, l'honneur qui lui étoit du ; le roi même se fit lever du lit pour le saluer, reconnut sa faute, baisa le bout du petit manteau que portoit le Saint ; & prenant sa robbe, il ne l'eut pas plutôt appliquée aux parties où il sentoit de la douleur, qu'il se vit entiérement guéri. Dans le peu de tems qu'il régna depuis, il répara fort amplement le mépris qu'il sembloit avoir fait du Saint à son avenement. Ses quatre enfans partagerent la monarchie à sa mort : & le royaume de Paris ou de Neustrie, qui étoit celui de la France proprement dite, échut à Charibert. Ce prince, dont les états n'étoient point sujets aux incursions des barbares, comme ceux de ses freres, abusa de la paix dont il jouissoit pour demeurer dans une molle oisiveté. Il avoit répudié sa femme Ingoberge, pour épouser une des filles qui la servoient nommée Meroflède ou Mirefleur. Après la mort de celle-ci, la passion lui fit enlever une sœur* qu'elle avoit dans un

L'an 562.

Vers l'an 563.

* Elles ét-

soient filles d'un tisserand.

couvent, nommé Marcouève ou Marck-viève. Il l'épousa publiquement après avoir déja pris une autre femme *, sans faire scrupule de commettre un inceste, auquel quelques-uns veulent qu'il ait encore ajouté le cas de la polygamie & le sacrilege, supposant qu'il retint son autre femme, & que Marcouève étoit véritablement religieuse *. Saint Germain n'oublia rien pour faire cesser un si grand scandale. Il representa plusieurs fois au roi Charibert le malheureux état où il vivoit : mais voyant que ce prince toujours sourd à ses remontrances s'obstinoit à demeurer dans ses desordres, il se crut obligé de l'excommunier, & il retrancha en même-tems des sacremens & de l'entrée de l'église Marcouève, qui faisoit le sujet de tout le desordre. L'un & l'autre témoignerent se soucier fort peu de la censure du saint Evêque : mais Dieu se montra bientôt le vengeur du mépris qu'ils faisoient de l'autorité de son église & de ses ministres. Car Marcouève fut frappée assez subitement d'une maladie qui l'emporta en fort peu de tems. Charibert ne lui survéquit de gueres, & par sa mort, qui arriva en la neuviéme année de son régne, il laissa ses états à partager entre ses trois freres Sigebert roi d'Austrasie, Chilperic roi de Soissons, & Gontran roi d'Orleans & de Bourgogne.

* Theodegilde, fille d'un berger.

* Il semble qu'elle n'en avoit que l'habit.

Greg. Turon. l. 4. c. 26.

L'an 566.

Vers l'an 567.

VI. La ville de Paris, dont notre Saint étoit évêque, étoit la piéce la plus considérable de cette succession de Charibert : & les trois rois souhaitoient l'avoir chacun pour soi. Ils s'accorderent de la diviser entr'eux également, avec cette condition, qu'aucun n'y entreroit que du consentement des autres. Saint Germain eut besoin de toute sa vigilance pour bien gouverner son peuple, au milieu de tant d'interêts differens. Il s'appliqua sur-tout, à entretenir la paix entre les parties ; mais l'ambition & la jalousie qui commirent les deux rois Sigebert & Chilperic entr'eux, jusqu'à leur faire prendre les armes l'un contre l'autre, lui donnerent beaucoup d'exercice. Il tâcha souvent de les reconcilier : & il vint à bout par sa prudence & par l'opinion qu'on avoit de sa sainteté, de suspendre, pour quelque tems, tous les effets de leur mauvaise volonté. Mais les deux reines leurs femmes, Brunehaut & Fredegonde qui se haïssoient, traverserent toutes ses bonnes intentions, en irritant leurs maris l'un contre l'autre. Chilperic, qui étoit plus remuant avoit voulu se rendre maître des provinces de Touraine & de Poitou, qui étoient échues à Sigebert. N'ayant pû réussir d'abord, il lui fit une guerre ouverte, dans laquelle il eut divers avantages, qui obligerent Sigebert à lever une puissante armée, composée d'Allemans, de Suèves, de Bavarois, de Thuringiens & de Saxons. Chilperic effrayé de ce grand armement, employa la médiation de Gontran leur frere, pour se raccommoder avec lui. Cette paix ne dura point, parce que Chilperic ne l'avoit faite que par force. Il rentra avec deux armées dans les terres de Sigebert, qui fit revenir contre lui les Barbares de delà le Rhin, qui étoient sous son obéissance : car ses états s'étendoient jusqu'en Saxe & en Autriche. Chilperic s'étant refugié à Tournai pour s'y fortifier ; Sigebert vint à Paris avec sa femme Brunehaud & ses enfans. Saint Germain n'ayant pû aller rendre ses devoirs à cette princesse, lui écrivit pour la prier de porter le roi son mari à la paix. Sa lettre n'ayant pas eu d'effet, il vint lui même trouver Sigebert, comme il étoit sur le point de partir pour assiéger Tournai ; & lui dit, que s'il marchoit à dessein de faire mourir

L'an 571.

L'an 573.

L'an 574. Greg. Turon. l. 4. c. 46.

L'an 575.

son frere, Dieu l'en puniroit, & qu'il mourroit lui-même avant que d'exécuter son entreprise. Sigebert s'imaginant que c'étoit plutôt l'interêt de Childeric, que l'esprit de Dieu qui faisoit parler le saint évêque, n'eut aucun égard à ses menaces. Mais l'évenement justifia bientôt sa prédiction. Car la reine Fredegonde au desespoir de se trouver réduit avec son mari Chilperic aux dernieres extrémités, & plus affligée encore de la joie de Brunehaud, que de ses infortunes propres aposta des assassins pour se défaire de Sigebert. Elle leur fournit des couteaux empoisonnés : & suivant ponctuellement les instructions qu'elle leur donna, ils lui enfoncerent chacun leur couteau dans les côtés. Il mourut à Vitri * où étoit son camp.

* le brulé sur Marne.

VII. Saint Germain, malgré son grand âge, eut toujours le même zele & la même activité pour remplir dignement les fonctions de son ministere. La foiblesse où il avoit réduit son corps par ses austerités, ne lui fit rien relâcher des exercices rigoureux de sa penitence : il travailla toujours avec une application infatigable à la conversion des pecheurs, jusqu'à ce que Dieu l'appella du monde pour couronner ses services. Il véquit environ quatre-vingts ans, & il mourut le 28. de mai de l'an 576. Il fut enterré dans la chapelle de saint Symphorien, qu'il avoit fait bâtir au bas de l'église de saint Vincent, à la droite du vestibule, où elle subsiste encore aujourd'hui sous le nom de la chapelle des Sergens de justice. Dieu voulut faire connoître aux hommes la gloire dont il le faisoit jouir dans le ciel, en lui continuant après sa mort la grace des miracles qu'il lui avoit donnée de son vivant. Le prêtre Fortunat, qui fut depuis évêque de Poitiers, assure avoir été témoin oculaire de deux. Il écrivit sa vie lorsqu'il étoit le chapelain & l'homme d'affaire de sainte Radegonde, qui de reine s'étoit rendue religieuse, & vivoit retirée dans le monastere de sainte Croix de Poitiers qu'elle avoit fondé : & l'on voit que ses affections & ses soins étoient assez partagés entre elle & notre saint Evêque, qui l'appelloit souvent auprès de lui. Le corps du Saint demeura dans la chapelle de S. Symphorien jusqu'au tems du roi Pepin. Ce fut l'an 754. que Lanfroi, abbé de saint Vincent, le transfera dans l'église même de l'abbaye, par une cérémonie fort solemnelle à laquelle assisterent le roi Pepin, qui ne regnoit que depuis deux ans, & son fils Charles, alors âgé de sept ans, connu depuis sous le nom de Charlemagne. Il s'y fit des miracles à la vûe de ce jeune prince, qui, étant parvenu à la couronne, se faisoit un plaisir particulier de les raconter avec toutes leurs circonstances. Les Normans-Danois étant venus faire leurs ravages jusqu'aux portes de Paris l'an 846. on enleva les réliques de notre Saint, pour les soustraire à leur fureur & on les alla cacher à trois lieues delà dans le village de Combes ou Combeaux, appartenant à l'abbaye, du côté de la Brie. Ces barbares ruinerent le monastere, qui avoit quitté le nom de saint Vincent pour prendre celui de saint Germain, depuis la translation de son corps dans cette église. Onze ans après, une seconde irruption des Normans obligea l'abbé & les moines de saint Germain à faire transporter de nouveau les reliques du Saint à Combes. De là on les transfera à Nogent l'Artaud, autre terre dépendante de l'abbaye à huit lieues au delà de Meaux sur la Marne : & on les rapporta à l'abbaye, dès que les barbares furent retirés du pays. Leur retour en 886. les fit encore déplacer, mais seulement pour les renfer-

Marginal notes: L'an 576. — L'an 754. — Ap. Boll. p. 788. 789. & seqq. — L'an 846. — 857. — 886.

mer dans la ville de Paris, que l'on croyoit suffisante pour leur fureté, parce qu'il ne se trouvoit plus d'endroits à quarante ou cinquante lieues de là qui fussent à l'épreuve des violences de ces barbares. Ces reliques demeurerent durant le siege de la ville dans l'église que l'on appelle encore aujourd'hui de son nom, saint Germain le vieux : & lorsque, deux ans après, on les reporta dans l'abbaye, on laissa en ce lieu un de ses bras pour reconnoître l'hospitalité qu'on leur avoit faite, & pour y établir son culte en particulier. Depuis ce tems elles furent précieusement conservées dans l'église de l'abbaye, après qu'on les eut tirées de l'ancien tombeau pour les mettre dans une châsse neuve. Guillaume Lévêque, abbé du lieu, en fit une autre beaucoup plus riche l'an 1408. Elle dure encore aujourd'hui avec une table d'autel toute d'argent, qui vient de la liberalité du même abbé. Mais le premier, qui orna le tombeau de notre Saint & qui l'enrichit d'or, d'argent & de pierreries, fut saint Eloi, depuis évêque de Noyon, qui vivoit dans le septiéme siécle. Il semble, sur les manieres dont s'expriment Fortunat de Poitiers & Gregoire de Tours, qu'on lui a décerné un culte religieux incontinent après sa mort ou du moins de leur vivant. Son nom se trouve dans les anciens martyrologes attribués à saint Jerome & dans celui de Bede. Les autres les ont suivis jusqu'au Romain moderne. Sa principale fête est celle du 28. de mai, quoique Raban, évêque de Mayence, l'ait marquée la veille dans son martyrologe. Celle de sa premiere tranflation se fait le 25. de Juillet. Les Benedictins le mettent au nombre des Saints de leur ordre dans leurs martyrologes, quoique saint Symphorien d'Autun, dont il avoit été abbé avant son épiscopat, n'ait jamais été soumis à la regle de saint Benoît ; & que l'abbaye, que l'on a depuis appellée saint Germain des Prés, ne l'ait reçue que long-tems après sa mort. L'auteur du martyrologe de France marque au 22. de Juillet la tranflation de saint Germain faite sous Pepin, & nomme l'abbé qui la fit, Lambert pour Lanfroi. Mais il semble se corriger dans son supplément, quoiqu'il paroisse y avoir oublié ce qu'il avoit dit, ou ne s'être pas même apperçu de sa faute. Comme cette tranflation & celle de saint Marcel, autre évêque de Paris, concourent avec la fête de saint Jacques le majeur, l'église de cette ville & du diocèse se contente d'une simple commémoration pour celle de saint Germain dans l'office de cet apôtre, & remet l'office de celle de saint Marcel au lendemain. Dans l'abbaye de saint Germain des Prés, on fait encore mémoire de notre Saint le 23. de decembre avec la fête des reliques de saint Vincent & de la vraie croix.

L'an 888.

Vit. Elig. per S. Audoën. lv. 1. c. 32.

Du Sauss. p. 456. tom. 1.

Tom. 2. p. 1151.

Sauss. t. 2.

AUTRES SAINTS DU XXVIII. JOUR de Mai.

I. *SAINT CHERON MARTYR au pays Chartrain.*

Vers le VI. siecle.

Lat. CARAUNUS.

CE que l'on peut conjecturer de plus probable dans les actes que nous avons de la vie & de la mort de saint CHERON, se réduit à nous faire croire qu'il vivoit vers la fin du cinquiéme siécle, dans le tems que les Gaules étoient partagées entre les François, les Bourguignons & les Wisigots. Les premiers étoient encore

I. *Act. Caraun. & not. Henschen. ap. Boll. p. 748.*

pour la plus grande partie engagés dans les tenebres de l'idolâtrie : les autres faisant profession d'Arianisme & joignant des mœurs de Barbares avec la grossiereté & l'ignorance dans la religion, ne differoient guéres des Infidéles. On prétend que Cheron étoit Romain, c'est-à-dire, Gaulois de naissance, de mœurs & de religion, selon la maniere de parler qui étoit dans l'usage ordinaire sous la premiere race de nos rois, où l'on donnoit ce nom à ceux qui étoient originaires des Gaules, & qui venoient de parens qui avoient été sous l'obéissance des Romains pour les distinguer des François, des Gots ou des Bourguignons venus de delà le Rhin. Etant né, selon cette supposition, sous le regne des empereurs Chrétiens, il fut élevé dans la pieté conformément aux maximes de l'évangile, qui lui inspirerent beaucoup de mépris & de dégout pour la vanité de toutes les choses de la terre, lorsqu'il se vit en âge d'en faire le discernement & d'en pouvoir jouir. De sorte qu'après la mort de ses parens il vendit son bien pour le distribuer aux pauvres, suivant le conseil que Jesus-Christ donne à ceux qui veulent devenir ses vrais disciples. Résolu de vivre dans la pauvreté évangelique à l'imitation des Apôtres qui avoient tout abandonné pour suivre leur maître, il chercha une retraite dans la solitude pour servir Dieu loin des embarras & des attraits du monde. Dieu, qui par ce moyen vouloit le préparer au ministere de la prédication pour porter la lumiere de la foi aux Infidéles, permit que l'évêque du lieu, où il étoit retiré, découvrît son merite; & qu'il l'ordonnât diacre.

§ I. Cheron, excité par la vue des obligations que ce nouveau caractere sembloit lui imposer, & plus pressé encore par la charité, qui lui inspiroit un désir ardent de faire connoître Jesus-Christ à ceux qui l'ignoroient, précha d'abord la pénitence dans les lieux voisins de son pays. Il passa ensuite dans les provinces des Gaules, qui étoient sous la domination des François, & où il sçavoit que la moisson devoit être d'autant plus grande qu'il y avoit encore eu peu d'ouvriers qui y avoient travaillé. Il entra dans le pays Chartrain, où il trouva quelques Chrétiens, mais en assez petit nombre, descendus de ceux qui avoient été convertis par saint Potentien & saint Altin, envoyés dans le pays du tems de l'empereur Diocletien par saint Savinien évêque de Sens. Dieu y rendit S. Cheron si puissant en œuvres & en paroles, que l'on vit en peu de tems ce petit troupeau de fidéles multiplier jusqu'à prévaloir en nombre sur les idolâtres. Ceux qui fermoient les yeux de l'esprit à la lumiere de l'évangile, causoient une affliction sensible à notre Saint par l'endurcissement de leur cœur : mais ils ne paroissoient point d'humeur à exciter contre lui d'autre persécution. C'étoit lui ôter en quelque sorte l'espérance de pouvoir cueillir chez eux la palme du martyre, qu'il regardoit comme la récompense de ses travaux apostoliques. Mais s'il ne put devenir le martyr de la vérité par les mains des ennemis de la foi qu'il enseignoit, il le fut de la charité qui lui fit sacrifier sa vie pour ses freres. En quoi il suivit sans doute l'esprit de Jesus-Christ, qui a fourni à ses disciples les moyens de mériter autant en donnant son sang pour le salut de leur prochain, que si on le répandoit pour lui-même; Joan. 15. v. & qui voulant que l'amour qu'il avoit 12. 13. eu pour les hommes fût en quelque sorte la mesure ou du moins la regle de celui qu'ils doivent avoir les uns pour les autres, a déclaré qu'il n'y en a point de plus grand que celui qui fait que l'on

donne sa vie pour ses amis. S. Cheron avoit pris à sa suite des disciples qu'il avoit formés pour l'aider dans le ministere de la prédication. Ceux-ci voyant les grands fruits que la parole de Dieu avoit produits par son moyen dans la ville de Chartres & le pays Chartrain, se persuaderent qu'elle n'en feroit pas moins dans la ville & le territoire de Paris s'il y alloit. Le prétexte en étoit specieux & l'entreprise très-digne de la charité de notre Saint : mais parce qu'il étoit persuadé qu'il auroit toujours suffisamment à travailler dans le champ que la providence lui avoit donné à cultiver, il fit difficulté d'en sortir jusqu'à ce qu'il s'en vit comme chassé par les instances de ses disciples. Il prit donc avec eux la route de Paris, malgré le pressentiment que lui donnoient les périls des chemins, qui étoient exposés au brigandage des voleurs depuis que les Romains n'étoient plus les maîtres du pays. Ils étoient à peine à trois lieues environ de Chartres, lorsqu'étant entrés dans une forêt * par où il falloit passer, ils virent venir à eux une troupe de gens armés. Le Saint, sans s'effrayer, conseilla à ses compagnons de pourvoir à leur sureté, en se cachant dans les bois, tandis qu'il amuseroit les voleurs, & qu'il les empêcheroit de les poursuivre, comme ils ne pouvoient manquer de faire, s'il eût voulu s'enfuir avec eux. Il se vit incontinent environné de ces voleurs qu'il arrêta quelque tems par ses discours. Mais parce qu'ils étoient venus moins pour l'entendre que pour lui prendre son argent, ils furent tellement irrités de ne lui en point trouver, autant qu'ils en auroient souhaité, & de voir qu'il avoit fait sauver ceux qu'ils croyoient qui en pourroient avoir davantage, qu'ils le tuerent sur la place, dans la pensée qu'il auroit voulu les tromper; & s'en retournerent après lui avoir coupé la tête.

* Il n'y a plus de bois en cet endroit.

III. Les compagnons de notre Saint, que ses actes nous représentent comme un vieillard, lorsqu'il fut ainsi martyrisé, sortirent de leur retraite sur la fin du jour, jugeant que les voleurs se feroient retirés. Ils se rassemblerent pour aller au lieu où ils avoient laissé leur maître, & pour sçavoir ce qu'il feroit devenu : & ils eurent l'affliction de trouver à quelque distance de là son corps étendu par terre, la tête à côté du tronc. Ils le reporterent à Chartres & l'enterrerent sur une éminence hors de la ville qu'il leur avoit marquée avant son départ pour le lieu de sa sepulture, & qui fut appellée la montagne sainte à cause de lui & de plusieurs autres personnes de pieté, qui s'y firent inhumer depuis par dévotion. Un riche bourgeois de la ville, nommé Segran * ou Siran, y fit bâtir une église dès le tems des enfans ou des petits-fils de Clovis : & elle devint célebre par l'affluence du peuple qui alloit honorer le tombeau de notre Saint. Dieu le rendit glorieux par diverses graces qu'il y accorda à ceux qui eurent recours à son intercession. C'est ce qui porta quelques années après Pappole ou Pabole, évêque de Chartres, qui assista au concile de Paris en 537. à y établir une communauté ecclesiastique, pour servir cette église sous la conduite de l'abbé Aper. Le même prélat leva depuis le corps saint de terre, & en fit la translation pour le mettre sous l'autel de l'église. On prétend que cette cérémonie fut accompagnée de quelques miracles, & d'un entr'autres qui fut fait en faveur d'un enfant du roi Clotaire II. qui par reconnoissance fit de grandes donations à cette église. L'historien de cette translation veut qu'elle n'ait été faite qu'en 658. & que ç'ait été néanmoins par le ministere de Pabole. Mais ce prélat * étoit mort plus

* Sigechramn.

Off. S. Carauni.

* Sedit ad

ann. 568. ad 594. de soixante ans auparavant : & c'étoit Magobert qui tenoit le siege en 658. Cet auteur, qui sans doute n'est pas plus ancien que celui de la vie de notre Saint, ni de beaucoup plus de credit, a voulu aussi nous faire croire par une inclination à multiplier les miracles qui étoit déja toute commune à ceux de son tems, que le corps de S. Cheron n'avoit été trouvé que par une révélation faite à l'abbé Aper sur le doute que l'on avoit au sujet de deux tombeaux. Mais le peu de tems qui s'étoit écoulé depuis la sépulture du S. Martyr, l'établissement tout récent de cette église & de la communauté des prêtres commis à la garde de son sepulcre, le concours de dévotion populaire qui s'y faisoit, & l'opinion des miracles qui s'y operoient, ne nous permettent guéres de croire qu'on l'eût négligé jusqu'au point de ne pouvoir plus le distinguer d'avec celui d'un autre mort.

IV. Cependant l'on fait d'office divin double la fête de cette invention le 16. de juin dans l'abbaye de saint Cheron, qui n'est autre que cette ancienne église. On y célebre la translation du Saint le 18. d'octobre avec octave, & par une solemnité aussi grande que celle de la principale fête qui arrive le 28. de mai, que l'on croit être le jour de son martyre ou de sa premiere sepulture. Celle-ci n'étoit pour la ville & le diocèse de Chartres que d'office semi-double dans le breviaire publié l'an 1633. par l'ordre de l'évêque Leonore d'Etampes, mais Ferdinand de Neuville le fit faire double dans celui qui parut l'an 1661. L'église, avec la communauté ou l'abbaye fut donnée l'an 1137. aux chanoines reguliers qui la possedent encore. Ils ont dans leur dépendance une autre église que l'on avoit bâtie à trois lieues & demie environ au deça de Chartres, sur l'endroit où l'on croyoit que le Saint avoit été martyrisé, & qui est encore maintenant une paroisse appellée saint Cheron *du Chemin*.

V. Les reliques du Saint se conservent toujours dans l'abbaye de son nom près de Chartres : & nous ne lisons pas que l'on en ait fait beaucoup de dispersion. L'an 1681 le vicaire général * de l'évêque Ferdinand ouvrit la châsse du saint Martyr à la priere des chanoines réguliers le XV jour d'avril. Il en tira un os de l'épaule droite, dont les religieux de cette abbaye du consentement de l'évêque firent présent à M. le président de Lamoignon pour l'église de saint Cheron dit de *Mont-couronne*, l'une des paroisses de sa terre de Baville aux extrémités du diocèse de Chartres du côté de celui de Paris. La cérémonie de la translation s'en fit le dimanche XXVIII. jour de septembre de la même année : & la fête s'en renouvelle tous les ans au dernier dimanche de ce mois.

* M. de Brisay.

L'an 1681.

II. S. MANVIEU EVESQUE de Bayeux.

V. siecle.

Lat. MANVOEUS.

CE que l'on publie de la vie de S. MANVIEU dont le culte est fort célebre dans les diocèses de la basse Normandie, n'a rien de contraire à la vraisemblance, quoique l'on n'y trouve presqu'aucun des caracteres de certitude & d'autorité qui pourroient servir à faire reconnoître la vérité. On dit qu'il menoit dans la ville de Bayeux vers le milieu du cinquiéme siécle une vie retirée des embarras du siécle, & qu'il y édifioit le peuple par les exemples de sa vertu. Il avoit été élevé dans la pieté chrétienne dès l'en-

Ap. Boll. p. 767.

fance : & ayant renoncé de bonne heure aux plaifirs, aux richeffes & aux autres vanités de la terre, il s'exerçoit continuellement dans les jeûnes, les veilles, la priere & l'aumône. Il s'appliquoit auffi particulierement à l'étude des faintes Ecritures, dont il fembloit faire fa grande occupation, & pour leur intelligence, il tiroit beaucoup de fecours des lettres humaines aufquelles il avoit été fort exactement inftruit dans fa jeuneffe. S'il faifoit diverfion à cette étude ou à fon oraifon, c'étoit pour aller vifiter les malades & les pauvres & les affifter de fon bien. Il fe bâtit depuis dans un coin de terre fort retiré, mais qui étoit à lui, un hermitage, où il fe renferma avec trois folitaires qui l'obligerent à fe charger de leur conduite. Mais cette retraite n'empêchoit pas qu'il n'allât inftruire les peuples de fon voifinage par de
L'an 465. fréquentes prédications. Ce fut vers l'an 465 qu'il fut rappellé à Bayeux par le clergé & le peuple de la ville, qui s'unirent pour le faire mettre en la place de leur évêque S. Loup qui étoit mort le xxv d'octobre de la même année. Il gouverna cette églife avec toute la vigilance & toute la charité d'un véritable pafteur : mais nous ne pouvons entrer dans aucun détail des actions particulieres de fon épifcopat. Nous fçavons feulement qu'après s'être fanctifié par la pénitence, par les travaux de fon miniftere & par l'exercice de toutes fortes de vertus, il quit-
480. ta la terre vers l'an 480 pour aller jouir du repos des bienheureux. Sa fête fe célebre le XXVIII de mai que l'on regarde comme le jour de fa mort. Le martyrologe Romain non plus que les anciens, n'en fait aucune mention : mais ce qui a principalement affermi fon culte dans les diocèfes de Bayeux & de Coutances a été la dévotion continuelle des peuples qui ont fait des pélerinages à fon tombeau pour obtenir des graces du ciel par fon interceffion. Il eut pour fucceffeur faint Contêt dont on fait la fête le XIX de janvier : & il paffe pour le cinquiéme évêque de Bayeux parmi ceux qui font fucceder à faint Exupere un prétendu faint Renobert premier du nom, & qui mettent un faint Rufinien avant faint Loup fon prédeceffeur. Ceux qui l'appellent faint *Manuque* ont été trompés par les écrivains qui mettent en latin *Manucus* par erreur pour *Manvæus*.

RENVOIS.

* Saint THEODULE *le Stylite*; qui de gouverneur de Conftantinople fe fit folitaire. Voyez au III. de decembre à l'occafion d'un autre Saint du même nom.

* 2. Saint GUILLAUME *duc d'Aquitaine*, moine de Gellone du temps de Charlemagne, mort & honoré en ce jour. Voyez au X de février à l'occafion du prétendu faint Guillaume dernier duc de Guienne, & de faint Guillaume de Maleval pere des Guillelmites.

* 3. *Le bienheureux* LANFRANC archevêque de Cantorberi mort auffi le XXVIII de mai. Voyez le III de juillet auquel fon nom eft marqué dans la plupart des martyrologes qui font mention de lui.

XXIX JOUR DE MAI.

SAINT MAXIMIN EVESQUE de Tréves. IV. fiecle.

SAint MAXIMIN l'un des principaux ornemens de l'églife des Gaules au quatriéme fiécle, étoit né I.

dans la seconde Aquitaine au territoire de Poitiers, & avoit été élevé dans les principes de la religion Chrétienne dès l'enfance avec un de ses freres nommé Maxence ou Maixant, que l'on croit avoir été évêque de cette ville avant saint Hilaire. La réputation d'un saint évêque de Tréves, nommé Agrice lui fit quitter son pays pour l'aller trouver, & demander à vivre sous sa discipline. Agrice le reçut avec beaucoup de bonté, le fit entrer dans son clergé, l'éprouva & l'avança dans les ordres sacrés pour l'employer au ministere de son église. Maximin se comporta dans ses fonctions & dans tout le reste de sa conduite avec tant de sagesse & d'édification, que lorsque saint Agrice vint à mourir, le clergé & le peuple de Tréves ne voulurent point d'autre pasteur que lui. Ces suffrages furent confirmés par le choix des évêques voisins qui connoissoient sa vertu. On l'éleva donc sur le siége épiscopal vers l'année de Jesus-Christ 332, qui étoit la XXVII du regne du grand Constantin. Les Ariens abusant des bonnes intentions de ce prince par divers artifices, ne s'étudioient alors qu'à troubler l'église d'Orient pour se remettre de l'échec que leur héréfie avoit reçu au concile de Nicée en 325 & à se venger des peres de ce concile, qui les avoient condamnés sur la personne de saint Athanase évêque d'Alexandrie qu'ils regardoient comme leur principal ennemi. Ils vinrent à bout par leurs calomnies de surprendre contre lui l'esprit de Constantin, qui voyant que ce Saint avoit été condamné & déposé par le concile de Tyr, sans examiner l'injustice qu'on lui avoit faite, se laissa prévenir encore sur de nouvelles calomnies jusqu'à le releguer dans les Gaules. Il lui donna la ville de Tréves qui en étoit alors la capitale pour le lieu de son bannissement. Saint Athanase y arriva au commencement de février de l'an 336 : & l'évêque du lieu saint Maximin, sans le regarder comme un homme disgracié, l'y reçut avec toute la vénération qui étoit due à un confesseur de Jesus-Christ & à un défenseur de la vérité orthodoxe. Il avoit déja rendu lui-même son nom très-célebre dans tout le pays par la pureté de sa foi, par la sainteté de ses mœurs, & même par des miracles, dont ses historiens nous assurent que toute la suite de sa vie fut remplie. La douleur de voir souffrir la religion & la vertu en la personne de saint Athanase lui étoit commune avec tous les évêques de l'Eglise Catholique : mais ce qu'il eut de particulier, fut la consolation de pouvoir jouir de la présence d'un hôte si illustre.

Vers l'an 332. — L'an 335. — L'an 336. — *Hier. chron. ad an. 343.* — *Ap. Bolland. & Surium.*

II. Après la mort du grand Constantin, son fils aîné Constantin le jeune pour exécuter la volonté que son pere avoit eue de rappeller saint Athanase de son exil, le renvoya à son église avec des lettres remplies de témoignages honorables. Ce saint prélat retourna aussitôt en Egypte plein de reconnoissance & d'estime pour Maximin, dont il avoit eu le loisir de connoître le mérite pendant un séjour de deux ans & quatre mois & demi qu'il avoit fait auprès de lui. C'est ce qu'il fit assez paroître depuis dans les occasions diverses qu'il eut de parler de sa foi, de son zéle, ou de la part qu'il eut dans la défense de l'Eglise Catholique avec les autres évêques, qui soutenoient le concile de Nicée contre les Ariens. Peu de temps après le rétablissement de saint Athanase, saint Alexandre évêque de Constantinople étant venu à mourir, les Catholiques mirent en sa place S. Paul qui étoit un homme de grande vertu. L'empereur Constance second fils de Constantin qui regnoit en Orient, irri-

L'an 338. — 340.

té de voir que ce choix s'étoit fait en son absence & sans sa permission, chassa le nouvel évêque de son siége après l'avoir fait déposer dans un concile d'Ariens, & mit en sa place Eusebe de Nicomedie qui étoit le chef de ces hérétiques. Saint Paul à qui l'on n'avoit pas assigné de lieu particulier pour sa retraite & son exil vint se refugier en Occident où les Catholiques vivoient en paix sous la protection des empereurs Constantin & Constant freres de Constance. Il trouva un asyle à Tréves où étoit ordinairement la cour du premier, & où saint Athanase avoit vécu avec autant d'honneur, & de commodité qu'il auroit pu faire dans Alexandrie. Il n'y rencontra point ce prince qui étoit passé en Italie avec des troupes, ou qui étoit peut-être déja tué : mais saint Maximin lui tint lieu de tout. Il fut le premier des évêques de l'Occident qui communiqua avec saint Paul après avoir reconnu la pureté de sa foi & l'injustice qu'on lui avoit faite. Il lui procura toutes sortes de secours, & le laissa aller ensuite à Rome où il assista au concile que le pape saint Jules y avoit assemblé pour l'affaire de saint Athanase. Dans le même temps les Ariens qui tenoient un autre concile à Antioche où étoit l'empereur Constance, déposerent de nouveau saint Athanase, qui fut obligé de s'enfuir à la nouvelle qu'il eut de l'arrivée du faux évêque Gregoire, que l'on envoyoit en sa place avec des troupes de soldats. Ces hérétiques sçachant que ce saint prélat s'étoit retiré en Occident où ils avoient peine de voir que l'empereur Constant le maintenoit sous sa protection aussi bien que le pape Jules, étudierent les moyens d'engager cet empereur dans leur parti aussi bien que son frere Constance qui s'étoit rendu leur protecteur. Ils dresserent dans cette vûe une nouvelle profession de foi qui cachoit adroitement leur venin sous un embarras de paroles fort spécieuses, & qui ne contenant rien que de véritable dans le fond n'excluoit pas néanmoins l'héréfie de l'Arianisme aussi nettement que le demandoient les Catholiques. Ils l'envoyerent dans les Gaules pour la présenter comme de la part d'un concile d'Orient à Constant & aux prélats de l'Occident, & députerent vers ce prince quatre de leurs évêques qui étoient Narcisse de Neroniade, Maris de Chalcedoine, Theodore d'Heraclée, & Marc d'Aréthuse. Ils étoient chargés de justifier la conduite que l'on avoit tenue dans la déposition de saint Athanase ; qui tenoit fort au cœur de l'empereur Constant, & de communiquer avec les évêques de la communion de ce prince. Mais saint Maximin se trouva tout à propos pour empêcher que Constant n'y fût surpris. Il fit ce qu'auroit fait saint Athanase s'il y avoit été présent : & tandis que ce Saint étoit à Rome, il défendit son innocence, & en même temps la foi orthodoxe contre ces députés, ausquels il refusa sa communion & celle des autres prélats des Gaules. Il rendit ainsi le voyage de ces députés inutile, & il mérita par cette fermeté que les Ariens le missent au rang de leurs principaux adversaires, & se plaignissent par-tout qu'il avoit été cause que l'empereur Constant n'avoit pas voulu les écouter. En effet, ce prince ayant reconnu plus visiblement que jamais leurs injustices & leurs animosités, renvoya leurs députés sans qu'ils eussent pû rien gagner sur lui, ni tirer aucun avantage de leur négociation. Saint Maximin & les autres évêques de l'Occident rejetterent leur nouveau formulaire, non pas à cause qu'ils n'entendoient point la proprieté des termes de la langue grecque, comme l'historien Socrate semble

Socr. Sozom. Hil. fragm. Herm. l. 5. c. 5. p. 410. 711.

L'an 341.

L'an 342.

Athan. apol. 1. p. 675.

L'an 343.

l. 2. c. 17.

semble avoir voulu le persuader au public : mais parce qu'ils déclarerent qu'ils se contentoient du symbole de Nicée, & que tout formulaire de foi où la consubstantialité du Verbe n'étoit pas exprimée leur étoit suspect.

III.

L'an 345.

L'évêque de Tréves se trouva depuis au concile de Milan où étoit l'empereur Constant en 345, où les députés des Eusebiens, c'est-à-dire des Ariens Orientaux, furent encore réjettés. Il eut la joie de revoir en cette ville, & d'embrasser saint Athanase que l'empereur y avoit fait venir de Rome. Ces deux grands prélats déliberant ensemble sur les moyens de procurer une bonne paix à l'église, crurent qu'il n'y en auroit pas de plus efficace que celui d'un concile général. Ils le proposerent à Constant, afin qu'il en traitât avec son frere Constance, & qu'ils voulussent concourir ensemble à cette grande résolution. Le pape saint Jules & le célebre Osius de Cordoue se joignirent à S. Maximin pour faire la même sollicitation près de l'empereur Constant, qui en écrivit à son frere d'une maniere fort pressante. Constance qui aimoit plus que n'a jamais fait aucun empereur Chrétien à rassembler les évêques en concile, ne se fit pas prier long-temps sur la convocation de celui qu'on lui demandoit. On convint pour le lieu où on le tiendroit de la ville de Sardique sur les confins des deux empires en Illyrie. Mais comme l'empereur Constance étoit alors occupé à la guerre des Perses dans les extrémités de la Mesopotamie, on ne put exécuter le dessein d'assembler ce concile général que deux ans après. Ce fut dans l'intervalle de ce temps, c'est-à-dire en l'année 346 que saint Maximin convoqua un autre concile à Cologne, selon l'auteur de ses actes, pour y faire examiner ou condamner à la priere du peuple de la ville la doctrine de l'évêque du lieu, qui, suivant l'heresiarque Photin, osoit nier la divinité de Jesus-Christ. Si ce concile n'est point une fiction, il faut se contenter de croire que notre Saint y assista seulement comme plusieurs autres saints évêques des Gaules, dont le nombre paroit un peu trop choisi, & trop étudié, pour n'être point suspect. Ceux qui le tiennent réel & véritable, disent qu'après qu'on y eut lû la lettre de l'église de Cologne, saint Maximin & tous les autres, dirent leurs avis, tels que nous les avons encore par le détail dans les actes de ce concile ; & que l'évêque de Cologne fut déposé par leurs suffrages. Ils épargnerent, selon toutes les apparences, le nom de cet évêque dans les actes qu'ils en firent dresser. Mais ceux qui les transcrivirent dans la suite des tems, ne voyant point d'évêque de Cologne en ce tems, qui fût nommé autre que saint Euphratas, qu'on lui substitua, ont donné inconsidérément à l'évêque hérétique & déposé, le nom même de ce successeur, qui parut depuis avec éclat parmi les prélats Catholiques. C'est au moins ce qu'on peut supposer de plus probable en faveur de ceux qui soutiennent ce concile de Cologne.

v. Amm. Marc.

L'an 346.

p. 21.

Baron. Herm.

Concil. Gall. Sirm. & alior. coll. act.

IV.

L'an 347.

SaintMaximin ne manqua point de se trouver l'année suivante au concile de Sardique avec d'autres évêques des Gaules, dont les principaux étoient Euphratas deCologne de qui nous venons de parler & Veriffime de Lyon. Saint Athanase y fut rétabli de nouveau, & les principaux des Eusebiens déposés. Ceux-ci, mal satisfaits de voir que leurs intrigues n'avoient point prévalu, se retirerent de Sardique : & s'étant arrêtés à Philippopoli en Thrace sur les terres de Constance leur protecteur, ils écrivirent sous le nom des Orientaux une lettre circulaire, da-

Hil. fragm. tom. 2. concil. Sozom. l. 3. c. 11.

tée de Sardique-même, aux évêques de leur parti, pour se plaindre du concile, & charger ceux qu'on y avoit abfous. Se trouvant dans cette ville au nombre de près de quatre-vingt ; ils y tinrent un conciliabule qu'ils firent appeller concile de Sardique, pour tâcher d'abolir fous cette équivoque la mémoire & les décifions du véritable concile de cette ville. Ils y drefferent une confeffion de foi, où il fembloit qu'on ne pouvoit trouver à redire autre chofe que l'omiffion du terme de confubftantiel ; & ils y porterent un jugement contre les principaux évêques Catholiques qui avoient procuré le vrai concile de Sardique, défendu & rétabli faint Athanafe, abfous Marcel d'Ancyre & Afclepas de Gaze. Ils y excommunierent nommément faint Maximin de Tréves avec le pape Jules, Ofius de Cordoue ; Protogène de Sardique, Paul de Conftantinople, Gaudence de Naïffe, outre faint Athanafe, Marcel & Afclepas. Parmi les raifons qu'ils alleguerent de leur conduite, ils manderent aux évêques de leur parti qu'ils condamnoient Maximin, pour n'avoir pas voulu recevoir les députés du concile d'Antioche Narciffe & les trois autres qu'ils avoient envoyés cinq ans auparavant dans les Gaules ; pour avoir communiqué le premier avec Paul de Conftantinople ; & pour avoir été caufe de fon rappel ; des troubles & des homicides, qui s'étoient commis dans fon rétabliffement. Ces raifons font encore mieux l'éloge de notre Saint, que n'auroient fait les louanges même, que d'autres auroient pû donner aux fervices qu'il avoit rendus à l'églife.

Concil. coll. fupr.

V. L'an 348. Il ne furvéquit pas de beaucoup au concile de Sardique, autant qu'on le peut juger par l'hiftoire de faint Paulin fon fucceffeur. Il vint revoir fon églife, & donner ordre aux befoins de fon peuple à fon retour d'Illyrie. Mais on dit qu'étant allé enfuite en Poitou vifiter fa parenté, ou pour d'autres affaires que l'on n'a point marquées, il y mourut quelque tems après, c'eft-à-dire au plûtard l'an 349. Il fut enterré près de la ville de Poitiers : mais on prétend que faint Paulin, ou quelqu'autre de fes fucceffeurs, ne pouvant fouffrir que l'églife de Tréves demeurât privée de fes reliques, fit rapporter fon corps en cette ville. On ajoute qu'il fe fit dans tout le cours de cette tranflation, & long-tems encore depuis divers miracles, qui faifoient voir combien l'interceffion de ce Saint auprès de Dieu étoit puiffante & efficace, pour le foulagement de ceux qui la reclamoient. Le corps fût enterré avec honneur dans une cave ou grotte de l'un des fauxbourgs de la ville, & l'on bâtit bientôt après une églife fur fon tombeau. Saint Hidulphe chorévêque du diocèfe de Tréves, le retira néanmoins de cet endroit l'an 667. & le tranfporta en un autre lieu, c'eft-à-dire dans l'églife de la fameufe abbaye, que la célébrité de fon culte a fait depuis appeller faint Maximin de fon nom. Quelques-uns prétendent néanmoins, que les reliques de notre Saint étoient dans cette abbaye de plus de cent cinquante ans auparavant ; & que faint Nicet évêque de Tréves qui mourut l'an 566. fut mis auprès de fon tombeau dans la même églife, lorfqu'elle portoit déja le nom de faint Maximin. La crainte des Normans, qui furprirent la ville de Tréves le v. d'avril de l'an 882. avoit fait prendre à quelques religieux la précaution de retirer les reliques de faint Maximin, & de les enterrer dans un caveau, dont ils boucherent fi-bien l'entrée, que l'on en perdit quelque tems après la connoiffance. On ne les découvrit feize ans

L'an 349. 667. 566. 882. 898.

après, qu'à la faveur d'une chute de la muraille de l'église, dont les pierres crevérent un coin du caveau. On les en retira pour être expofées à la vénération publique, jufqu'à ce qu'on eût réparé l'églife. On accommoda en même-tems le caveau, en maniere de chapelle ou d'oratoire fouterrain, & on y remit les faintes reliques, qui y demeurerent jufqu'à ce que l'églife brûlée en 937. par un accident imprévû, eût été rebâtie de neuf en 942. On y fit auffi-tôt la tranflation folemnelle des corps des faints évêques de Tréves Maximin, Agrice, Nicet, Bafin, & Wéomade ou Guiémat : & quoique l'églife fût dédiée encore depuis fous les noms de faint Jean l'Evangelifte, de fainte Agrice & de faint Nicet, auffi-bien que de faint Maximin, elle n'a pas laiffé de continuer toujours de porter le nom feul du dernier. Depuis ce tems l'on y a confervé jufqu'aujourd'hui fes reliques, avec beaucoup de foin & de vénération. Lorfqu'en 1674. les officiers de l'armée françoife détruifirent fon abbaye, fous prétexte de pourvoir aux fortifications de la ville, qui étoit tombée fous la puiffance du roi, le tombeau du Saint demeura en fon entier & les reliques qu'il renfermoit. Elles n'y étoient plus dans toutes leurs parties, depuis diverfes diftributions qui s'en étoient faites. On dit qu'il s'en trouve à Cologne, dans l'abbaye de Wazor, au pays de Liége, à Sens, à Befançon, à Prague en Bohéme, & peut-être encore ailleurs. La tête du Saint mife à part dans une ftatue d'argent de très-grand prix, avoit été portée à Luxembourg avec d'autres reliques, dans une maifon ou un hofpice appartenant aux moines de faint Maximin de Tréves, lorfque la ville fut prife par les François. On devoit la rapporter après le rétabliffement de l'abbaye qui fut rebâtie en 1683. Le culte du Saint s'eft fort étendu dans les Pays-Bas, dans la France & dans l'Allemagne, comme il paroit par les breviaires de plufieurs églifes de rits differents, fous les noms de Maximin, de Maxime, & de Maximien, felon qu'on le trouve diverfement appellé par les hiftoriens & les auteurs de martyrologes. Sa principale fête fe célébre le XXIX. de mai, quoique ce ne foit que celle de la tranflation, que l'on fit de fon corps lorfqu'on l'apporta de Poitou à Tréves. La fête du jour de fa mort fe fait le XII. de feptembre. Les anciens martyrologes du nom de faint Jerôme, ceux de Bede, d'Adon, d'Ufuard, & plufieurs des fuivans jufqu'au Romain moderne, marquent fon nom au XXIX. de mai, qu'ils repréfentent prefque tous comme le jour de fa mort.

Ap. Boll. p. 31. 33. &c.

L'an 942.

1245.

AUTRES SAINTS DU XXIX JOUR de Mai.

I. *SAINT CYRILLE, ENFANT, Martyr de Cefarée en Cappadoce.* III. fiecle.

LE bienheureux enfant CYRILLE donna dans Cefarée en Cappadoce durant la perfécution de Dèce ou celle de Valerien, un fpectacle nouveau de courage & de fermeté dans la foi de Jefus-Chrift, dont les gens du monde furent fort furpris, & l'Eglife fort édifiée. Il ne paroiffoit en lui rien de l'enfant que l'innocence des mœurs : le refte étoit d'un homme tout formé que Dieu auroit inftruit immédiatement lui-même. Auffi jugeoit-on par toute fa conduite qu'il n'avoit point d'autre maître ni d'autre guide que le faint Efprit. Il n'avoit que Jefus-Chrift en bouche ; & témoignoit être difpofé à tout faire, & tout fouffrir pour

I. *Act. ap Boll. per Henfch. p. 17. Ruin. p. 158.*

lui. C'eſt ce qui lui fit ſoutenir avec une conſtance merveilleuſe, non-ſeulement les menaces les plus capables d'effrayer les autres, mais les tourmens auſquels on voyoit ſuccomber ſouvent les perſonnes même les plus robuſtes. Il avoit pour ennemi de ſa foi, & pour perſécuteur même ſon propre pere, qui ne pouvant venir à bout de lui faire préferer ſa volonté à celle du Dieu qu'il ſervoit, le déſavoua pour ſon fils, lui ferma la porte de ſa maiſon, & lui refuſa les choſes les plus néceſſaires à la vie. On ne pouvoit s'empêcher de blâmer une dureté ſi inouie dans un pere. Mais Cyrille ne faiſoit qu'en louer Dieu, qu'il regardoit beaucoup plus comme ſon véritable pere que celui que la nature lui avoit donné, & qui l'abandonnoit de la ſorte. Sans perdre le reſpect qu'il devoit à ſon pere, il regardoit d'un œil fort indifferent la perte de tous les avantages dont il le privoit à la vûe des biens éternels que ſa foi lui faiſoit enviſager. Cet homme qui vérifia la prédiction que Jeſus-Chriſt avoit faite, que les parens trahiroient leurs propres enfans, & les livreroient eux-mêmes aux juges à cauſe de lui, alla faire au magiſtrat des plaintes de ſon fils, comme d'un enfant rebelle à ſon pere & aux dieux. Le magiſtrat envoya prendre Cyrille par des ſoldats : & l'ayant fait venir devant lui, il eſſaya de le ramener aux volontés de ſon pere, & lui fit enſuite de grandes menaces pour l'intimider. Voyant que Cyrille n'en étoit pas plus ému, il changea de diſcours, & lui dit qu'on lui pardonnoit le paſſé, s'il vouloit être ſage ; que ſon pere vouloit bien oublier toutes ſes deſobéiſſances & tous les autres ſujets de mécontentement qu'il lui avoit cauſés ; le recevoir dans ſa maiſon, lui rendre tout ce qu'il avoit perdu, & le rétablir dans les droits de ſa ſucceſſion dont il l'avoit privé. Cyrille lui dit qu'il ſe réjouiſſoit non des belles promeſſes dont on le flattoit, mais des reproches & des menaces qu'on lui faiſoit. Qu'il ſe conſoloit aiſément de ſe voir chaſſé de la maiſon de ſon pere par l'eſperance qu'il avoit d'être reçu dans celle de Dieu ; qu'il conſentoit de demeurer pauvre dans le monde, pourvû qu'il pût jouir des richeſſes éternelles dans le ciel ; & qu'au reſte il ne craignoit point la mort, parce qu'il attendoit enſuite une vie plus heureuſe que celle qu'on lui pourroit ôter. Le juge étonné d'une ſi généreuſe réponſe, lui fit mettre les fers, & commanda qu'on le conduiſît au lieu du ſupplice, comme pour y être exécuté. Il donna en même temps un ordre ſecret aux bourreaux de tout faire à ſon égard juſqu'au coup de la mort, mais de ne point paſſer au delà, parce qu'il ne vouloit employer ce dernier remede de la peur que pour vaincre ſa fermeté, & l'obliger d'acquieſcer aux volontés de ſon pere. Ceux que ce juge avoit commis pour lui rapporter des nouvelles de la contenance que cet enfant tiendroit à la vûe des tourmens, vinrent lui dire qu'on n'avoit pû lui arracher une larme ; que lorſqu'on avoit fait mine de le jetter dans le feu, il n'avoit ni reculé, ni crié, ni changé de couleur ; que quand on lui avoit fait voir l'epée nue pour lui couper la tête, il avoit préſenté le cou avec une réſolution capable de faire trembler le bourreau. Le juge plein d'étonnement & d'admiration fit revenir Cyrille devant lui : & faiſant valoir l'indulgence qu'il avoit eue pour lui, il l'exhorta à rentrer en lui-même, & à profiter de la grace qu'il venoit de recevoir. L'enfant lui répondit : „ Loin de me faire grace, vous „ m'avez fait grand tort, en me retirant des feux & des épées. Ce n'eſt

„ point une indulgence, c'eft une „ cruauté que vous avez exercée contre „ moi. J'ai une autre maifon & d'au- „ tres richeffes à attendre que celles de „ mon pere. J'efperois en aller jouir „ promptement, lorfque vous m'avez „ ôté cette fatisfaction. Ne m'enviez „ donc pas plus long-temps mon bon- „ heur. Les affiftans également furpris des raifonnemens & de la conftance de ce jeune garçon, ne purent retenir leurs larmes pour la plupart. Cyrille eut encore le courage de leur en faire des reproches. „ Vous devriez rire, leur di- „ foit-il, & vous réjouir de l'état où „ vous me voyez. » Lorfque le juge lui eut prononcé la fentence de mort, les pleurs des autres redoublerent. Mais Cyrille d'un ton qui marquoit la difpofition de fon grand cœur & la folidité de fa joie, leur dit: „ Si vous fça- „ viez quelle eft la confiance que j'ai en „ Dieu, & fi vous connoiffiez le pays „ où je vais, vous m'exhorteriez fans „ doute à fouffrir avec courage plutôt „ que de me plaindre & de pleurer „ ma mort. Mais il n'eut befoin d'aucune exhortation de la part des hommes, étant interieurement foutenu par la grace de celui pour lequel il combattoit, & qui devoit le couronner. L'Eglife honore le martyre de ce faint Enfant le XXIX de mai auquel fon nom fe trouve dans les martyrologes attribués à faint Jerôme & dans celui de Florus. On auroit lieu de s'étonner que le Romain & beaucoup d'autres n'euffent pas fait mention d'un Martyr fi illuftre, fi l'on ne fçavoit que les actes de fa paffion qui font reconnus pour finceres & véritables, ont été inconnus à ceux qui ont compofé ces martyrologes. Mais on ne voit pas le fujet qui l'a mis en oubli chez les Grecs.

II. *SAINT CONON & SON FILS Martyrs d'Icone en Afie.* III. fiecle.

I. *Act. ap. Boll. p. 5. & feqq. Tillem. t. 4. eccl. hift. p. 355.*

Quoiqu'il femble que les Chrétiens de l'Afie & de l'Orient ayent eu moins à fouffrir de la perfécution de l'empereur Aurelien, que ceux des autres provinces de l'Empire, on n'a point laiffé de voir quelques martyrs fur la fin de fon regne en Cappadoce, en Ifaurie, & en Lycaonie. Il y avoit alors à Icone, que l'on appelle aujourd'hui Cogni, ville principale de ces deux dernieres provinces, un ferviteur fidéle de Jefus-Chrift, nommé CONON, grand ami de Dieu, accoutumé à converfer avec les Anges. Après la mort de fa femme avec laquelle il avoit été fort peu de temps, il fe retira pour vivre en fon particulier avec un fils qu'il avoit eu d'elle. Il paffa plufieurs années dans les exercices de la vie afcetique, c'eft-à-dire dans les jeûnes, les veilles, la priere, l'étude des faintes écritures, le filence, l'éloignement du commerce du monde, & le travail des mains. Voyant que fon fils croiffoit fenfiblement en fageffe dans la belle éducation où il l'élevoit, il l'offrit à l'églife, & le donna à l'évêque du lieu qui ne fit point difficulté de le faire lecteur, quoiqu'il n'eût encore que douze ans. Les progrès que ce jeune homme fit dans la pieté Chrétienne & dans toutes fortes de vertus, augmenterent toujours depuis avec fon âge: de forte qu'après avoir renoncé aux emplois feculiers de la vie commune, il fut jugé digne d'être élevé au diaconat. Conon étoit alors déja fort avancé en âge & fe regardant fans ceffe comme un pécheur, & comme le dernier des hommes qui ne méritoit pas même de vivre, il étoit fort éloigné de vouloir être autre chofe que fim-

fimple laïque. Il ne trouvoit point d'honneur comparable à celui de pouvoir vivre felon les regles de Dieu, dans la connoiffance & le culte de J. C. & dans la joie que l'Efprit divin communique aux ames fimples & fidéles. Une fi grande vertu ne demeura pas toujours fans récompenfe : mais il falloit qu'elle fût auparavant éprouvée par les fouffrances, & comblée par le martyre.

II. C'eft à quoi le vieillard Conon & fon fils fe préparoient, lorfqu'après la publication de l'édit de l'empereur Aurelien, Domitien officier de l'armée fut envoyé en Afie pour faire la recherche des Chrétiens. Il paffa en Ifaurie & en Lycaonie où la proximité de la Cappadoce, qui étoit dès-lors prefque toute Chrétienne, avoit fourni de grandes commodités pour y étendre la foi de Jefus-Chrift que S. Paul y avoit déja fait connoître. Lorfqu'il fut arrivé à Icone, il déclara l'ordre qu'il avoit reçu d'obliger tout le monde de facrifier aux dieux, & de punir du dernier fupplice ceux qui le refuferoient, ne fçachant encore rien de la mort de l'empereur qui venoit d'être tué en Thrace. Conon fut arrêté des premiers & préfenté au nouveau juge comme Chrétien & rebelle aux édits. Domitien frappé d'abord de la gravité qui paroiffoit fur le vifage & dans tout le port de Conon, fut touché de refpect & de compaffion pour une vieilleffe fi vénérable. Il lui demanda pourquoi il menoit une vie fi dure & fi trifte pendant que tout le monde étoit en réjouiffances & en feftins : car on faifoit actuellement une fête publique pour les avantages remportés l'an 274 par l'empereur Aurelien fur les Barbares du haut Danube, ou pour quelque autre victoire que l'hiftoire n'a point marquée. Le Saint lui répondit que l'on cherche la joie, le plaifir & la pompe quand on veut vivre felon l'homme : mais que l'on doit s'en abftenir pour vivre felon Dieu, parce que l'on ne peut entrer dans fon royaume que par beaucoup de tribulations ; que pour lui il aimoit mieux avoir part aux fouffrances & à la croix de Jefus-Chrift, que de jouir pour un peu de temps des fauffes joies du péché. Il ajouta même que ce juge lui feroit grace d'augmenter en durée & en violence les fupplices qu'il lui préparoit, parce qu'il efperoit en fortir d'autant mieux purifié de fes fautes. Ce n'étoit pas fans doute la nature qui infpiroit ces fentimens à Conon : il falloit donc que ce fût la grace de Jefus-Chrift, qui donne toute confiance en la puiffance de Dieu pour fe glorifier dans les tribulations, & qui perfuade ceux qu'elle anime que tout ce qu'ils fouffrent pour Jefus-Chrift, doit être récompenfé d'une gloire fans fin & fans mefure. Domitien furpris d'une réponfe fi peu attendue, crut que c'étoit le defefpoir ou la folie qui l'avoit fait parler de la forte. » Avez-vous donc en- »vie de mourir, lui dit-il? Je veux bien, »répondit Conon, ceffer de vivre avec »les hommes pour pouvoir être avec »J.C.» Domitien curieux de connoître un homme fi extraordinaire, lui fit diverfes queftions fur fon état. Il lui demanda s'il avoit quelque rang parmi ceux de fa religion ; s'il étoit marié, s'il avoit des enfans ? Conon lui répondit qu'il n'étoit ni prêtre, ni diacre, mais un fimple laïque ; & qu'il n'étoit relevé que par fa qualité de Chrétien. Qu'il avoit perdu fa femme ; mais qu'il lui reftoit un fils qu'il feroit ravi de pouvoir préfenter devant fon tribunal pour l'y faire confeffer J. C. avec lui. » Ce fils reprit Domitien, eft donc im- » pie auffi envers les dieux? Vous pou- » vez juger, dit Conon, de la branche » par la tige & la racine. Faites le venir.

L'an 275.

III. Le juge ordonna auſſitôt qu'on allât prendre ce fils : & après l'avoir interrogé ſur ſa religion, il trouva que tel étoit le pere, tel étoit le fils. N'ayant pû les porter à ſacrifier, il les fit appliquer à diverſes ſortes de tourmens. On les coucha ſur la grille de fer rouge, puis ſur des charbons que l'on allumoit avec de l'huile : on les plongea enſuite dans de l'huile bouillante. Il ſembloit encore durant tous ces tourmens que notre ſaint vieillard inſultoit à la foibleſſe de ſes bourreaux. Domitien confus de ſe voir vaincu, ordonna d'autres ſupplices. Il les fit pendre par les pieds ſur une fumée d'odeur forte & capable de les étouffer : & Conon en cet état eut encore le courage de dire à ſon juge, ou du moins de lui faire voir qu'ayant été invincible à ſes feux, il ne ſe ſoucioit guéres de ſa fumée. Domitien s'aviſa encore de leur faire couper les mains avec une ſcie de bois : & Conon plein de confiance en Dieu, lui dit qu'il en auroit plus de honte de voir toute ſa puiſſance confondue par deux impotens. Lorſque le juge parut vouloir leur donner quelque relâche, ils leverent les yeux & les bras au ciel, demeurerent quelques temps en prieres, firent comme ils purent le ſigne de la croix ſur eux-mêmes, & rendirent incontinent l'eſprit à leur Créateur. Les fidéles trouverent moyen d'enlever leurs corps, & de les enterrer. On prétend qu'ils furent tranſportés vers le huitiéme ou le neuviéme ſiécle en Italie : & que ce ſont leurs reliques que l'on honore aujourd'hui dans une égliſe de leur nom à Acerre, ville de la Terre-de-Labour, à trois lieues environ de Naples, ſur le chemin de Benevent. Leur culte étoit déja établi en Italie au temps de Louis le Debonnaire & de Charles le Chauve : puiſque leur fête ſe trouve marquée dans Adon, Uſuard & Notker. Elle y eſt au XXIX de mai, ſans que l'on ſçache ſi c'eſt le jour de leur mort ou de leur tranſlation. C'eſt ce qu'a ſuivi le martyrologe Romain après pluſieurs autres : mais l'égliſe d'Acerre célebre leur fête le III de juin.

Papebr. p. 4.

III. *S. SISINNE, S. MARTYRE, & S. ALEXANDRE, Martyrs au territoire de Trente.*

IV. ſiecle.

I. SISINNE, MARTYRE, & ALEXANDRE, Grecs de naiſſance, étoient venus de la Cappadoce en Italie du temps de l'empereur Theodoſe l'ancien : c'eſt au moins ce qu'on peut aſſurer du premier des trois. Ils s'étoient arrêtés pendant quelque temps à Milan où ils avoient été favorablement reçus de S. Ambroiſe, qui, depuis l'étroite liaiſon qu'il avoit contractée avec S. Baſile métropolitain de la Cappadoce, étoit accoutumé à voir venir chez lui des gens de ce pays, & à lui en adreſſer auſſi du ſien. On prétend que ſaint Ambroiſe les jugeant capables de travailler à la converſion des infidéles, les recommanda enſuite à ſaint Vigile évêque de la ville de Trente, pour les employer dans les Alpes, où les habitans étoient fort ruſtiques, & preſque tous encore payens. Vigile les trouvant dans ces excellentes diſpoſitions, fit Siſinne diacre, Martyre lecteur, & Alexandre qui étoit frere de Martyre portier. Il les envoya enſuite dans les vallées des Alpes annoncer la foi de Jeſus-Chriſt aux habitans du canton d'Anaune, que l'on a depuis appellé le Val-d'Anagna, ou d'Egna. Ils eurent beaucoup de fatigues & de contradictions à ſouffrir dans ce ſaint miniſtere. Mais le zéle qu'ils avoient pour le ſalut de ces peuples égarés, faiſoit que rien n'étoit capable de les rebuter. Ils ſuppor-

Vigil. Trid. ep. & act. ap. Boll. p. 40. 32. & Ruin. pag. 684.

toient leurs mauvais traitemens avec une patience que ces infidéles ne pouvoient s'empêcher d'admirer, & ils s'étudioient à vaincre par leur douceur, leur charité & leur perséverance l'humeur feroce, & les emportemens de ceux qu'ils tâchoient de gagner à Jesus-Christ, dont on n'avoit pas encore oui parler dans ces lieux abandonnés. Sisinne qui étoit le plus âgé d'entre ces ouvriers évangeliques, & qui se faisoit respecter autant par sa gravité que par sa vieillesse, voyant que le champ où ils répandoient la parole de Dieu, n'étoit pas tout-à-fait ingrat, entreprit de bâtir une église dans une des bourgades de ces vallées, appellée Methon ou Medol à huit lieues * environ de la ville de Trente vers le couchant d'été. Il y rassembloit ceux qu'il avoit nouvellement convertis, continuant de les instruire avec le secours de ses deux compagnons, sous l'autorité du légitime pasteur, c'est-à-dire de l'évêque Vigile, dont ils avoient reçu la mission. Mais quelque grands que fussent les fruits de leurs prédications, le nombre des fidéles choisis de Dieu, y fut toujours le plus petit & le plus foible. Ils étoient souvent harcelés & tourmentés par la multitude des payens, qui ne pouvoient souffrir qu'on méprisât leurs dieux. En une de leurs fêtes où ils avoient coutume de porter leurs idoles en procession autour de leurs jardins & de leurs terres pour la conservation de leurs fruits & de leurs grains, plusieurs d'entr'eux se liguerent ensemble pour obliger les nouveaux Chrétiens à prendre part à leurs sacrifices & à toutes leurs cérémonies. Les violences qu'ils firent pour en venir à bout firent agir Sisinne & ses compagnons pour empêcher que cette tentation n'emportât ceux des fidéles, qui étoient encore foibles dans la foi de Jesus-Christ. Les payens voyant que leurs efforts devenoient inutiles par les soins & les exhortations de nos saints prédicateurs, tournerent toute leur fureur contre eux, resolus de les traîner eux-mêmes aux pieds de leurs autels pour les obliger à y sacrifier. Ils allerent dès le matin armés de bâtons & de haches pour enfoncer la porte de l'église où ils chantoient les louanges de Dieu. Après y avoir profané les saints mysteres, pillé & renversé tout, ils écarterent le petit troupeau, & se jetterent sur Sisinne, Martyre, & Alexandre. Sur le refus que firent ces Saints de sacrifier à leurs idoles, ils les chargerent de coups, & les battirent avec tant de cruauté, qu'ils les laisserent presque pour morts sur la terre. Saint Sisinne qu'ils avoient assommé du cornet de cuivre dont ils se servoient pour leurs sacrifices, & qu'ils avoient encore couvert de plaies à coups de haches, fut reporté sur son lit où il consomma son martyre quelques heures après par une mort qui fut précieuse devant Dieu. Le lendemain dès la pointe du jour les payens revinrent avec autant de fureur que la veille. Martyre & Alexandre qui chantoient des hymnes aussi tranquillement que s'ils n'eussent pas été blessés, & que s'ils n'eussent plus eu rien à craindre, furent obligés néanmoins de se retirer. Les idolâtres ayant trouvé le corps de Sisinne étendu ne purent contenter leur brutalité qu'en lui faisant encore mille indignités. Ils lui attacherent une sonnette au cou comme à une jument, & le traînerent par les pieds le long des rues.

Ils allerent ensuite chercher ses deux compagnons, & ayant trouvé Martyre dans un jardin, ils l'attaquerent à coups de pierres & de bâtons, jusqu'à ce que l'ayant abattu par terre & couvert de son sang, ils l'attacherent par les pieds à un levier, & le traînerent II.

* Le texte de S. Vigile met 25 stades pour 25 milles, ainsi ce ne seroit qu'une grande lieue, si cet endroit n'est point corrompu.

traînerent à travers les cailloux & les roches jusqu'à ce qu'il expira dans ce tourment, avant que d'arriver devant l'idole à laquelle on vouloit le présenter. Des trois objets de la vengeance de ces furieux il ne restoit plus qu'Alexandre, qui fut pris à la porte de l'église où il avoit veillé pour faire ses prieres. Comme il étoit le plus jeune des trois on crut qu'il auroit plus d'amour pour la vie & qu'on lui feroit faire plus aisément ce qu'on souhaitoit de lui pour la conserver. On se contenta d'abord de lui représenter le traitement que l'on avoit fait à ses deux compagnons, & de le menacer de lui en faire autant, s'il s'obstinoit à vouloir les imiter. Lorsqu'on le vit inébranlable aux promesses & aux menaces, on le lia par les pieds après lui avoir donné bien des coups, & on le traîna entre les cadavres de Sisinne & de Martyre jusqu'à la place devant le temple de Saturne. On y alluma un bucher où l'on jetta les deux corps, & l'on fit servir ce spectacle pour tâcher d'intimider Alexandre. On y renouvella les promesses qu'on lui avoit faites de lui donner la vie avec de grands présens, s'il vouloit sacrifier aux dieux. Mais il demeura dans une fermeté toujours égale, soutenu de l'espérance de participer bientôt au bonheur dont jouissoient déja ses deux compagnons. De sorte que ses ennemis se laissant aller à la colere & à l'impatience, le jetterent avec les autres dans le feu. C'est ainsi que fut consommé le sacrifice de ces trois saintes victimes, que Dieu reçut en holocauste le vendredi XXIX jour de mai de l'an 397 peu de temps après la mort de saint Ambroise, comme le déclare Paulin sur la fin de la vie de ce saint évêque, ce que d'autres entendent plutôt de la réception de leurs cendres à Milan que de leur martyre. On recueillit avec soin leurs cendres

L'an 397.

Paulin. vit. Ambr.

Papebr. pag. 38. n. 4.

que saint Vigile fit apporter à Trente avec honneur. Ce prélat voulut aussi honorer le lieu de leur martyre d'un monument de leur triomphe, en y faisant bâtir une église après que l'on eut mis les habitans du bourg dans le devoir. On ne jugea pourtant pas à propos de venger le sang de nos saints Martyrs par la punition des criminels qui l'avoient répandu, quoique les officiers de l'empereur Honorius ne crussent pas qu'il fallût laisser un tel attentat impuni. On ne laissa pas de les arrêter pour leur faire subir au moins la rigueur des loix civiles contre les auteurs de séditions populaires & de meurtres. Mais les fidéles secondés sans doute par les évêques, allerent interceder pour eux auprès de l'empereur: & ce prince ne put refuser la grace de ces criminels aux instances d'une charité si chrétienne. On crut, avec raison, dit saint Augustin, qu'il ne falloit pas déshonorer par le sang des ennemis de Jesus-Christ le martyre & la passion des serviteurs de Dieu, que l'on doit regarder uniquement comme des choses glorieuses à l'Eglise. On avoit vû le même esprit regner dans la conduite des évêques de Syrie, lorsque dix ou douze ans avant le martyre de nos trois Saints, quelques payens tuerent saint Marcel évêque d'Apamée. Quand on eut découvert les auteurs du crime, les enfans de saint Marcel vouloient venger la mort de leur pere par les voyes de la justice; mais le concile de la province s'y opposa, jugeant qu'il n'étoit pas juste de poursuivre la punition d'une mort dont il falloit plutôt rendre graces à Dieu.

August. ep. 139. edit. nov. 158. edit. vet.

Ibid.

Sozom. l. 7. c. 15.

III.

Ce fut saint Vigile de Trente, qui rendit les premiers honneurs d'un culte religieux à saint Sisinne & à ses compagnons. Il envoya aussi à divers évêques l'histoire de leur martyre, & nous avons encore les lettres qu'il en

Ap. Boll. & Ruin. supr.

écrivit à S. Simplicien évêque de Milan, & à saint Jean Chryſoſtome évêque de Conſtantinople, où l'on voit les éloges qu'il fait de leur foi & de leur courage. Il fit même des liberalités de leurs cendres ou de leurs reliques à diverſes égliſes voiſines de la ſienne. Saint Gaudence évêque de Breſce en reçut, qui lui donnerent occaſion de louer nos ſaints Martyrs dans le panégyrique qu'il fit des quarante Martyrs célebres de Cappadoce. Mais la réception de celles que S. Vigile envoya à Milan, & dont le prêtre Paulin diſciple & hiſtorien de la vie de ſaint Ambroiſe fut le témoin, devint fort célebre par des miracles qui s'y firent, & ſurtout par la guériſon d'un aveugle qui raconta toute ſon hiſtoire à cet auteur. Saint Auguſtin témoigne auſſi dans une de ſes lettres au comte Marcellin, que le culte de nos Saints qu'il appelle clercs ou eccleſiaſtiques d'Anaune, étoit déja établi tout communément dans l'Egliſe. Ce que nous avons dit de leurs cendres n'empêche pas de croire que l'on n'ait pû auſſi recouvrer quelques reſtes de leurs os à demi brûlés. Mais il eſt difficile de ſe perſuader ſur l'hiſtoire de leur martyre que l'on conſerve encore aujourd'hui leurs chefs à Trente, & preſque tous leurs os entiers à Milan, comme le veulent ceux qui ont publié que c'étoit de leurs trois corps que ſaint Charles Borromée faiſoit la tranſlation le dernier dimanche de mai de l'année 1582. C'eſt ce qui a porté le magiſtrat de la ville de Milan à faire remettre au dernier dimanche de ce mois dans le rit de l'égliſe Ambroſienne la fête de nos trois ſaints Martyrs, qui ſe célebre par-tout ailleurs le XXIX de ce mois, jour de leur mort. C'eſt auſſi en ce jour que leurs noms ſe trouvent marqués dans les martyrologes latins depuis les anciens qu'on attribue à ſaint Jerôme juſqu'au Romain moderne.

Gaud. Brix. homil. de 40. MM.

139. aliàs 158. ut ſupr.

Ap. Boll. p. 45. p. 39.

XXX. JOUR DE MAI.

S. FELIX PAPE I. DU NOM. III. ſiecle.

I. Après la mort du pape ſaint Denys, ſurvenue le XXVI. jour de décembre de l'an 269. du tems de l'empereur Claude II. le clergé & le peuple fidéle de Rome nommérent FELIX dès le lendemain, pour lui ſucceder, & ils le firent ordonner avant que l'année fût achevée. On dit qu'il étoit Romain de naiſſance, & fils d'un citoyen de la ville nommé Conſtance : mais nous ne ſçavons rien de ſon éducation ni de la ſuite de ſa vie, juſqu'au tems de ſon pontificat. Il trouva l'Egliſe dans un état aſſez tranquille, lorſqu'il monta ſur le ſaint Siége. Mais ſi elle jouiſſoit de quelque paix au dehors, elle étoit ſujéte à quelques troubles domeſtiques excités en Syrie, depuis ſix ou ſept ans par les héréſies, que Paul de Samoſates, évêque d'Antioche, avoit introduites contre les myſtéres de la Trinité & de l'Incarnation, pour plaire à Zenobie, femme d'Odenat, aſſocié à l'empire d'Orient. Les évêques Catholiques d'Aſie, de Syrie & d'Egypte, s'y étoient oppoſés dès le commencement : ſaint Denys d'Alexandrie avoit écrit fortement contre lui, & l'on avoit aſſemblé dès l'an 264. un concile à Antioche, où il n'avoit évité ſa condamnation, qu'en proteſtant qu'il embraſſoit la foi Catholique. Mais lorſqu'on eut reconnu ſa fourbe, ſon hypocriſie & une partie des déreglemens de ſa vie, on tint ſur la fin de l'an 269. un nouveau concile à Antioche, où il fut depoſé & Domne mis en ſa place. Les peres du concile, en écrivirent une lettre ſynodique au pa-

Henſchen. p. 236. Papebr. conat. Pagi an. 271. Tillem. t. 4. p. 362.

Euſeb. l. 7. c. 30.

pe saint Denys, qui mourut dans l'intervalle, & ce fut saint Felix son successeur qui la reçut, & qui fit à l'occasion de cet engagement, tout ce qu'on pouvoit attendre de son zéle, de sa vigilance & de son autorité. Il écrivit sur ce sujet à Maxime évêque d'Alexandrie & à son clergé : & cette lettre qui condamnoit les erreurs de Paul de Samosates, fut employée depuis par saint Cyrille d'Alexandrie, & par le concile d'Ephése contre Nestorius. Ce n'est que par ce moyen qu'il s'en est conservé un fragment que l'on a fait passer jusqu'à nous.

Concil. t. 3. inter act. Ephes. &c.

II. Paul de Samosates, cherchant à s'appuyer sur le crédit qu'il avoit acquis dans Antioche, ne voulut point acquiescer au jugement du concile. Il entreprit de se maintenir par la force dans la maison épiscopale, qu'il devoit céder à Domne. On fut obligé de recourir à l'autorité de l'empereur pour l'en chasser. Celui qui régnoit alors étoit Aurelien, qui avoit succédé l'an 270. à Claude II. dont le frere Quintille n'avoit vécu que dix-sept jours depuis qu'il s'étoit déclaré empereur. Aurelien sans entrer dans la discussion du droit contêsté, entre Paul de Samosates & Domne, ordonna, que la possession de la maison de l'église, seroit laissée à celui avec qui l'évêque de Rome & les autres évêques de l'Italie seroient liés & communiqueroient par lettres. Cet évêque de Rome étoit notre saint pape Felix, qui avoit refusé déja sa communion à Paul de Samosates, soit en approuvant le concile d'Antioche, soit en écrivant contre lui à l'évêque d'Alexandrie, & qui l'avoit accordée à Domne, que les évêques avoient mis en sa place. Ainsi selon le jugement d'un empereur payen, à qui la lumiere naturelle & la raison avoient inspiré ce sentiment d'équité, Felix fut cause que l'on mit en possession de la maison & de l'église d'Antioche le nouvel évêque Domne, ou plutôt son successeur Timée, s'il est vrai que ceci n'arriva qu'à la fin de l'an 272. ou au commencement de 273. Aurelien ne garda point jusqu'à la fin la même modération pour les Chrétiens. Il commença peu de tems après à les persécuter en Italie & dans les Gaules : & fit depuis des édits contre eux, qu'il avoit dessein de faire exécuter par-tout l'empire, si la mort n'avoit arrêté une partie des effets de sa mauvaise volonté. Saint Felix ne s'oublia point dans les besoins que le peuple de Dieu, avoit de lui durant cette tempête. Il travailla beaucoup à soutenir les foibles dans la foi : & il anima fortement au martyre ceux qui avoient à souffrir pour Jésus-Christ. Il baptisa divers catechuménes, afin qu'il ne leur manquât rien du côté de l'église, pour confesser plus librement le nom de Jesus-Christ devant les persécuteurs : & il fit beaucoup de nouvelles conversions au milieu des périls qui l'environnoient avec son troupeau.

L'an 702.

L'an 273.

L'an 273.

274.

Luc. Caest. Euseb. &c.

Baron. ad 275.

III. Felix ne se contenta point d'exciter les autres au combat, & de leur montrer le chemin de la gloire, il les conduisit encore par ses exemples beaucoup mieux que par ses exhortations. Il entra généreusement dans la lice des souffrances, & en sortit victorieux des ennemis de la foi. C'est ce qui lui a fait donner, avec justice, la qualité glorieuse de martyr par le concile d'Ephése, par saint Cyrille d'Alexandrie, & par d'autres anciens peres. On a tout sujet néanmoins de croire qu'après avoir acquis ce titre par toutes les peines qu'on lui fit souffrir pour Jesus-Christ, selon l'usage de l'église de ce siécle, il finit, soit par une mort naturelle, soit peut-être dans la prison, plutôt par la violence des tour-

Concil. t. 3. p. 511. & 851. Vinc. Lir. c. 42.

Niceph. chron. ap. Boll. & Tillem. Bucher. de cycl. p. 267. Tillem. pag. 687. 688. & 364.

mens. Auffi trouve-t-on des auteurs qui fe contentent de le qualifier confeffeur. Il mourut felon l'opinion la plus vrai-femblable le XXII. jour de décembre de l'an 274. après avoir gouverné l'églife pendant cinq ans, comme le marquent la plupart des auteurs, c'eft-à-dire, précifément quatre ans onze mois & vingt-cinq jours. Il fut enterré dans le cimetiere de Callifte le XXX. de décembre, comme on le trouve marqué dans le calendrier particulier de l'églife de Rome, dreffé vers le milieu du quatriéme fiécle. Ce ne fut probablement qu'après ce tems, que fon corps fut tranfporté dans un autre cimetiere, qui étoit fur le chemin de Porto & de Valere, où l'églife qu'on y bâtit porta le nom de Felix auffi-bien que le cimetiere, fans qu'on puiffe affurer que ce fût celui de notre Saint. D'autres ont marqué fa fépulture fur le chemin d'Aurele : & l'on croit que c'eft parce que ce chemin croifoit celui de Porto en cet endroit. Les martyrologes font mention de lui au XXX. de mai, qui ne peut avoir été le jour de fa mort, felon ce que nous en avons raporté ; mais qui pourroit bien être celui de fa tranflation. Plufieurs eftiment auffi que le faint Felix pape, qui eft marqué au XXIX. de juillet dans le facramentaire de faint Gregoire, l'ancien calendrier Romain du Pere Fronteau, & divers martyrologes, n'eft autre que notre Saint, qui fut le premier de fon nom, parmi les fucceffeurs de faint Pierre. C'eft ce qu'il femble, qu'ayent interêt de foutenir ceux qui ne peuvent voir, fans quelque peine, le nom de l'antipape, Felix II. dans le martyrologe Romain. On doute auffi, fi ce n'eft pas plutôt le corps de notre Saint, que celui de Felix II. qui a été transféré de l'églife de faint Pancrace qui portoit fon nom auparavant à celle de faint Côme dans la ville : & qui y fut trouvé vers l'an 1580. fous le pape Gregoire XIII. D'autres néanmoins aiment mieux croire, que ce feroit plutôt celui que l'on dit avoir été mis dans l'églife de fainte Pudentiane du tems du pape Gregoire VII. On montre des reliques fous fon nom, dans trois differentes églifes de la ville de Boulogne en Italie : mais il eft très-aifé de comprendre la maniere dont on a pû perfuader au vulgaire qu'elles étoient de lui.

Bucher. pag. 267.

Henfch. pag. 237. n. 3.

Front. Kal. p. 107. 109. facram. p. 117.

Henfch. & Papebroch. conat. pontif. p. 39. de Tillem. fupr. mart. Rom. ad xxix. julii.

AUTRES SAINTS DU XXX JOUR de Mai.

I. S. *BASILE & Ste EMMELIE, pere & mere de faint Bafile le Grand, de faint Gregoire de Nyffe, de faint Pierre de Sebafte, de fainte Macrine, &c.* III. & IV. fiecles.

On parle auffi de fainte MACRINE l'ancienne, & de fon mari.

BASILE qui époufa EMMELIE, dont il eut tant de faints enfans, étoit lui-même fils de Saints. Le nom de fon pere n'eft pas venu jufqu'à nous, fa mere étoit fainte *Macrine* ; l'un & l'autre de familles très-confidérées par leur nobleffe dans les provinces de Cappadoce & de Pont, qualifiées par les premieres dignités de la robe & de l'épée, & foutenues par les grands biens, par le crédit & la réputation. Mais ces avantages qui fembloient leur donner beaucoup d'éclat dans le fiécle, étoient peu eftimés dans toute leur parenté, auprès de ceux que l'on y avoit reçus de la religion chrétienne, qui y étoit entrée depuis long-tems. La vertu fembloit y être héréditaire : la foi s'y étoit confervée dans fa pu-

Basil. ep. 75. reté depuis sa source. Macrine étoit de Neocesarée dans le Pont, d'où le célébre saint Gregoire, surnommé Thaumaturge, avoit été évêque. Elle étoit née peu de tems après la mort de ce grand prélat; mais elle avoit été soigneusement instruite dans toute sa doctrine par ses disciples: & elle la fit passer exactement comme elle l'avoit reçue à ses enfans & à ses petits-fils, avec la connoissance des vertus & des miracles de sa vie, qui avoient rendu sa mémoire glorieuse dans l'église. Son mari & elle n'avoient pas moins de zéle pour se maintenir dans la foi, que de piété dans les exercices de leur vertu. Ils en donnerent des preuves durant la persécution, que l'empereur GalereMaximien & le Cesar Maximin Daïa exciterent dans tout l'Orient contre l'église. Les cruautés que Maximin fit exercer dans la Cappadoce, & qui passoient de beaucoup toutes celles des autres persécuteurs, les obligerent à s'enfuir dans les deserts. Ils sçavoient quelle étoit la régle du martyre, qui ne vouloit pas qu'on se presentât de soi-même au combat, & qu'on s'exposât inconsidérément au danger d'être vaincu par sa présomption ou sa foiblesse: mais qui ne permettoit pas aussi qu'on reculât lorsqu'on étoit en presence, & qu'il s'agissoit de rendre son témoignage. Ils se retirerent d'abord dans une des vastes forêts, qui étoient sur les montagnes du Pont avec très-peu de domestiques: & ils y menerent une vie très-rude, pendant sept ans depuis environ l'an 306. jusqu'en 313. que finit la persécution. Accoutumés à vivre d'une maniere fort differente de celle où ils se trouvoient dans ces bois inhabités, ils manquerent en peu de tems des choses les plus néceſſaires, étant privés des secours qu'ils tiroient auparavant des revenus de leurs biens. Ils se virent réduits ensuite à de fâcheuses extrémités, qui dans l'affoiblissement où les longs jeûnes les avoient mis, les firent recourir à Dieu, en qui seul étoit toute leur confiance. Ils le prierent de les soulager comme il avoit autrefois assisté son peuple dans le désert; & ils en furent promptement écoutés: car ils virent ensuite passer devant eux des cerfs d'une grandeur extraordinaire & en fort grand nombre, qui se laisserent prendre facilement. Les duretés de cet exil volontaire, ne furent point apparemment les seules peines de la persécution, qu'ils eurent à souffrir pour Jesus-Christ. Car nous voyons que saint Gregoire de Nazianze les met au nombre de ceux qui avoient surmonté les persécuteurs, en combattant jusqu'à la mort: & saint Gregoire de Nysse leur petit-fils, rend témoignage en particulier à sainte Macrine, d'avoir soutenu de grands combats durant la persécution en confessant Jesus-Christ, & d'avoir souffert la confiscation de ses biens pour la foi. Comme il n'y avoit eu que la prudence chrétienne réglée par l'Evangile, qui l'avoit portée elle & son mari à fuir la persécution, seulement pour en soutenir les efforts & le poids avec plus de constance quand ils s'y trouveroient engagés par les ordres de la providence, Dieu agréant le sacrifice de leur volonté, se contenta de leurs dispositions. De sorte que la persécution étant finie, ils retournerent dans le Pont où ils passerent le reste de leurs jours dans les exercices d'une piété exemplaire.

Greg. Naz. or. 20.

Greg. Naz. supr. p. 319.

Greg. Nyss. vit. Macr. jun.

Herm. l. 1. v. t. Basil. c. 2. 3. 4.

II.

Basile leur fils ayant reçu d'eux cette piété comme par succession la fit éclater dans toutes ses actions. On lui voyoit de grands talens d'esprit joints aux excellentes qualités de son ame. Il étoit parvenu à une grande érudition par ses études: & son sçavoir

étoit accompagné d'une rare éloquence, qui le fit paroître avec beaucoup de réputation dans le barreau ; & qui le rendit le maître des autres. La sagesse que l'on remarquoit dans toute sa conduite, lui acquit l'estime de tout le monde : & son mérite universellement reconnu, lui valut la femme qu'il épousa, & que l'on regardoit dans la province comme un tresor de prix inestimable. Elle étoit de Cappadoce, & s'appelloit Emmelie. Elle avoit été élevée avec soin dans tous les sentimens & les exercices de la pieté chrétienne : & ses rares vertus la faisoient passer pour la personne de son sexe, que l'on connût la plus accomplie. L'amour extréme qu'elle avoit eu dès l'enfance pour la pureté du corps & du cœur, lui avoit donné une forte inclination pour l'état de la virginité. Mais les afflictions domestiques dont elle avoit été troublée dès ses premieres années, lui ôterent les moyens d'exécuter cette généreuse résolution. Car l'empereur ayant fait perdre la vie & les biens à son pere, lorsqu'elle étoit encore fort jeune, & sa mere étant morte aussi vers le même tems, que quelques-uns veulent qu'on entende de la persécution de Licinius, sa rare beauté attira sur elle la vûe d'une infinité de personnes, & plusieurs firent de vives poursuites pour tâcher de l'épouser. Mais comme elle sçut que quelques-uns d'entr'eux transportés de leur passion, avoient résolu de l'enlever, l'appréhension seule de se voir exposée à leur violence, la fit déterminer au mariage, pour mettre son honneur & sa vie en assurance : & la réputation de Basile le lui fit préférer à tous les autres. Elle se trouva aussi étroitement unie avec son mari par le lien de la vertu, que par celui du mariage. Tous deux se signalerent par la sainteté de leurs actions, par l'ardeur de leur foi & de leur charité ; par le soin tout particulier qu'ils prirent de nourrir les pauvres, de recevoir les étrangers, de se purifier l'ame par l'abstinence, & de consacrer à Dieu une partie de leurs biens, ce qui étoit rare en ce tems-là, mais que la force de leur exemple rendit commun.

Naz. supr.

III. On juge que ces biens qu'ils avoient apportés dans leur communauté, devoient être fort considérables, puisqu'ils se trouvoient répandus en trois provinces differentes, qui étoient sans doute le Pont, la Cappadoce, & la petite Armenie. Car encore que les parens de l'un & de l'autre eussent été dépouillés durant la persécution, Dieu avoit tellement multiplié ce qui leur avoit été restitué ou qui leur étoit resté, que personne de leur tems ne paroissoit au-dessus d'eux. Mais le bien le plus important de leur société, fut le fruit heureux de leur mariage, qui fit leur plus grande & leur plus solide gloire dans le monde. Car ils eurent des enfans, qui par leurs vertus releverent beaucoup la dignité de cette sainte famille, & qui montrerent dans leur belle éducation le mérite de ceux qui la leur procurerent. Ils en eurent dix qu'ils éleverent tous, hors un qui mourut en bas âge. Les autres qui resterent au nombre de quatre fils & cinq filles, arriverent tous au comble d'une vertu éminente chacun dans leur état : & ceux qui entrerent dans le mariage, ne travaillerent pas moins à leur sanctification, que ceux qui furent élevés au sacerdoce, ou qui embrasserent la virginité. L'aînée de tous fut l'illustre vierge sainte Macrine, dont nous aurons occasion de parler en particulier : le premier des freres fut saint Basile, surnommé le Grand. Après ces deux les plus célébres furent Naucrace, dont les martyrologes

Herm. post Greg. Naz. & Nyss.

ne font point mention, saint Gregoire de Nysse, & saint Pierre de Sebaste qui vint le dernier au monde, & qui fut appellé la dîme de cette sainte famille. Basile & Emmelie veillant également sur leurs enfans, ne laisserent pas de partager les soins qui leur convenoient le plus. Emmelie se chargea particulierement des filles, & son mari des fils, mais sur-tout de l'aîné qui portoit son nom, & qu'il regardoit comme le fruit des prieres qu'il avoit faites à Dieu pour l'avoir. Ce n'étoit point la premiere faveur qu'il eût encore reçue du ciel: & selon saint Gregoire de Nazianze, sa foi avoit déja été recompensée du don des miracles. Il obtint même encore depuis la guérison d'un enfant si cher d'une maniere toute miraculeuse, comme l'a témoigné saint Gregoire de Nysse, le troisiéme de ses fils. Emmelie de son côté, s'appliquoit à former près d'elle le cœur & l'esprit de ses filles, & sur-tout de Macrine l'aînée qui se trouvoit le plus en état de répondre à ses soins. Sans s'arrêter à la methode ordinaire, qui étoit de faire commencer l'instruction des enfans par les poëtes, c'est-à-dire par des comédies deshonnêtes ou des tragedies passionnées, elle faisoit apprendre à sa fille les parties de l'Ecriture sainte les plus proportionnées à son âge, principalement les livres de Salomon & les pseaumes. Sainte Macrine la grand-mere de ces illustres enfans étant encore au monde, voulut aussi soulager le pere & la mere, & communiquer à ces éléves dans la part qu'elle prit à leur éducation, les lumieres & les graces qu'elle recevoit de Dieu. Elle s'attacha principalement au jeune Basile, qui apprit d'elle la saine doctrine de l'église, suivant la tradition de saint Gregoire Taumaturge, & qui fit gloire depuis de la regarder toujours comme sa maîtresse, & de l'appeller sa nourrice.

Basil. ep. 248.
Or. 20. supr.
In laud. frat. Basil.
Idem. vit. S. Macr.
Bas. ep. pass.

IV. Basile le pere, non content de devenir le maître de ses enfans, dans la pieté & dans les enseignemens de la religion, voulut encore se rendre leur précepteur pour les lettres humaines, dans la connoissance desquelles il excelloit. Ce qu'il fit d'abord à l'égard de son aîné Basile en qui il réussit parfaitement, il l'auroit fait encore sans doute pour les autres, lorsque l'âge le leur auroit permis, s'il eût eu lui-même assez de vie. Mais Dieu l'appella à lui dans le tems même de la naissance de Pierre le dernier de ses enfans. Par cette mort, il en resta neuf sur les bras de la bienheureuse Emmelie, qui soutint ce poids avec la perte d'un si puissant appui, comme auroit fait la femme forte, dont l'éloge se trouve dans l'Ecriture. Elle trouva dans ses enfans même, & sur-tout dans Macrine son aînée, de grands sujets de consolation & beaucoup de soulagement. Cette sainte fille, qui par sa rare vertu, sembloit être devenue un nouveau motif de sanctification à toute sa famille, se considérant elle-même comme veuve, par la mort de celui que son pere lui avoit destiné pour mari, avoit déja pris sa résolution de demeurer toujours vierge. S'étant consacrée à Jesus-Christ en qualité de son épouse, elle s'attacha près de sa mere sainte Emmelie, s'étudiant avec toute l'assiduité possible à lui rendre tous les services & tous les devoirs, dont une personne de sa condition & de son sexe étoit capable. Elle l'assistoit dans le gouvernement de sa famille, & partageoit avec elle les soins que demandoit l'administration de ses grands biens. Son exemple même servoit à sa mere, pour l'élever peu à peu à une plus haute perfection, comme de l'autre part, la sage conduite de la mere,

Greg. Nyss. vit. Macr.

servoit à régler toutes les actions de la fille, qui respectoit par-tout son autorité & sa vertu. La fille ayant eu un mal sous la gorge, dont elle avoit le sein si dur & si enflé, qu'on s'étoit enfin résolu à y laisser faire l'opération par les chirurgiens, se trouva embarrassée dans l'extrême répugnance qu'elle avoit à se découvrir. Elle passa une nuit entiere à prier, & le lendemain elle dit à sa mere, que si elle vouloit faire un signe de croix sur son mal, elle seroit guérie sans autre opération. Emmelie secondant la foi de sa fille, fit le signe salutaire sur la tumeur qui fut guérie à l'instant : & il ne resta pour monument de cette merveille, que la marque d'une petite croix, qui lui demeura jusqu'à la fin de ses jours.

Nyss. vit. Macrin.

V. Basile l'aîné de ses fils étant revenu d'Athenes, où il avoit fait ses études de l'éloquence & de la philosophie humaine, avec Gregoire de Nazianze son ami, & Julien qui fut créé Cesar incontinent après, elle partagea tous ses biens en neuf parts, pour autant d'enfans qui lui restoient, & elle pourvut ses filles en la maniere que chacune le souhaita, & toutes dans des partis fort honnêtes & très-avantageux. Se trouvant ainsi dégagée du fardeau de leur éducation & de l'administration de leur bien, elle ne songea plus qu'à se retirer avec sa fille Macrine, pour vaquer uniquement aux affaires de son salut. Elles firent du lieu de leur retraite sur un fonds qui leur appartenoit, & qui échut depuis à saint Gregoire de Nysse en proprieté, un monastere de filles, dont sainte Macrine fut établie supérieure. Elles y en firent bâtir ensuite un d'hommes, avec le secours de saint Basile, qui s'étoit retiré dans une solitude voisine : & Macrine eut la force d'y attirer tous ses autres freres, Naucrace, Gregoire, & Pierre, qui en eut depuis la conduite. Naucrace celui des enfans d'Emmelie, qui étoit le mieux fait de corps, le plus robuste, le plus adroit, le plus agreable & le plus agissant, ne cédoit pas même aux autres en vertus. Mais au lieu de s'arrêter dans le monastere de ses freres, il se contentoit d'en prendre des leçons, & les alloit pratiquer dans une autre solitude. Après avoir paru dans le monde avec éclat dès l'âge de 22. ans, par des actions publiques, qui avoient fait admirer son éloquence & son sçavoir, il avoit renoncé à toutes les espérances du siécle, & même à tout le bien qui lui revenoit de son patrimoine, pour embrasser une vie pauvre & solitaire. Il s'étoit retiré avec un valet * fort affectionné, à trois journées de sa mere, au pied d'une longue chaîne de montagnes couverte d'une forêt fort épaisse. Là il servoit pour l'amour de Jesus-Christ, deux vieillards accablés de leurs miseres : & comme il étoit excellent chasseur, il les nourrissoit de ce qu'il prenoit, faisant servir en même tems les fatigues de la chasse à dompter sa chair & à l'endurcir aux travaux de la pénitence. Il s'étoit mis dans ces lieux à portée de servir sa mere, à laquelle il rendoit toujours une obéissance parfaite. Mais après avoir passé cinq ans dans ces rudes exercices, il fut tué à la chasse avec son valet par un accident, que ne nous a point appris son frere saint Gregoire de Nysse, qui nous en a laissé l'histoire. Emmelie à la nouvelle d'une mort si surprenante, perdit la parole & la connoissance : mais Dieu se servit de la constance & du grand courage de sa fille Macrine, pour la relever d'une si grande affliction, qui ne contribua pas peu à l'humilier encore plus que jamais devant lui, & à la tenir parfaitement soumise aux ordres de sa providence.

L'an 356.

Nyss. sup.

* Chrysaphe.

Vers l'an 358.

Elle

VI. Elle ne s'appliqua plus depuis qu'à se sanctifier dans le silence, la solitude & la mortification, s'efforçant d'acquerir la perfection chrétienne par la pratique de toutes sortes de vertus. Quoiqu'elle fût regardée comme la mere commune du monastere, & que l'on ne voulût s'y gouverner que par ses avis, elle eut néanmoins l'humilité de se soumettre en toutes choses à sa propre fille, qui en étoit la superieure, & même à son fils Pierre le plus jeune de ses enfans, à qui on en avoit confié la direction depuis que S. Basile son aîné s'étoit retiré. *Nyss. supr.* Elle parvint ainsi à une longue & heureuse vieillesse, qui fut terminée par une mort conforme à la sainteté de sa vie. Elle eut la consolation de rendre son ame à Dieu, entre les bras de sainte Macrine & de saint Pierre ses enfans, qu'elle lui offrit de nouveau, Macrine, qui étoit l'aînée des dix comme les prémices, & Pierre qui en étoit le dernier, comme la dîme de sa famille. Elle fut enterrée auprès de saint Basile son mari, à sept ou huit stades de son monastere, dans l'église des quarante Martyrs. (L'an 372. ou 373. ou selon Pagi, 370.) Ses deux fils Basile & Gregoire, qui selon toutes les apparences étoient alors évêques *, l'un de Cesarée, l'autre de Nysse, ne purent lui rendre les derniers devoirs comme ils l'auroient souhaité; le premier, parce qu'il étoit retenu par la maladie & par les rigueurs de l'hiver; l'autre, parce qu'il avoit été chassé de son siége, par les Ariens depuis quelques mois. Le premier, qui avoit déja témoigné tant de courage & de fermeté contre les menaces de la mort, & la crainte des disgraces & des supplices les plus cruels, ne put résister à la douleur, que lui causa la perte d'une personne si chere. Elle le fit retomber dans la maladie dont il relevoit: & le témoignage qu'il a rendu lui-même, de cette foiblesse dans sa lettre à saint Eusebe de Samosâtes, *Epist. 71.* peut servir de preuves à ceux qui sont en peine de faire voir, que la grace ne détruit pas la nature dans les Saints.

*Ils n'étoient encore que prêtres, selon Pagi.

L'Eglise Latine honore maintenant la mémoire de saint Basile & de sainte Emmelie sa femme le xxx. de mai, depuis que le cardinal Baronius a fait insérer leurs noms dans le martyrologe Romain. Nous ne sçavons pas les raisons qui l'ont porté à leur assigner ce jour plutôt qu'un autre: car celui de la mort de saint Basile est inconnu à tout le monde. Il est visible aussi par la lettre de saint Basile le Grand adressée à saint Eusebe, que la mort de sainte Emmelie n'a pû tomber au xxx. de mai, puisqu'on étoit dans le fort de l'hiver. (*Herm. l. 6 c. 8. p. 564. Pagi an. 370. n. 8. 10. 13. Papebr pag. 246. n. 18.*) Ce qui fait connoître qu'elle pourroit être arrivée à la fin de l'année 372 ou au commencement de la suivante, quoique d'autres la mettent en 370. Il paroit que ce cardinal a voulu suivre l'usage des religieux de l'ordre de saint Basile, si toutefois l'on peut dire que ces religieux n'ont pas même commencé depuis ce tems-là à célébrer en Occident, la mémoire du pere & de la mere de leur saint patriarche.

II. S. *ISAAC SOLITAIRE, Abbé à Constantinople.*

IV. siecle.

I. ISAAC après avoir mené une vie cachée aux yeux des hommes dans les solitudes de l'Orient pendant plusieurs années, vint à Constantinople du tems de l'empereur Valens dans la plus grande ardeur de la persécution, que ce prince Arien faisoit à l'Eglise Catholique. Il se bâtit proche de la ville, non en un lieu écarté, mais sur le grand chemin même, une cellule dans laquelle il se renferma, &

où il voulut bien recevoir des disciples. Valens ayant appris à Antioche que les Gots ravageoient la Thrace, conclut promptement la paix avec les Perses, & vint en diligence à Constantinople, pour marcher contre les Barbares. Douze ou treize jours après son arrivée, il partit de la ville pour aller au camp. Le moine Isaac le voyant passer devant sa cellule avec toute sa suite, lui cria : » Où prétendez-vous » aller, seigneur ? vous avez déclaré » la guerre à Dieu, il n'est pas pour » vous. C'est lui qui a soulevé les » Barbares contre vous, parce que » vous avez animé contre lui les lan- » gues des blasphémateurs & des im- » pies, & que vous avez chassé des » églises ceux qui y chantoient ses » louanges. Cessez donc de lui faire la » guerre, si vous voulez qu'il fasse lui- » même cesser la guerre, que vous » font vos ennemis. Rendez aux trou- » peaux les pasteurs que vous avez » mis en fuite. Rétablissez les évêques » Catholiques dans leurs siéges, c'est » le seul moyen de vous assurer de la » victoire. Si vous n'en voulez rien faire, » vous verrez combien il vous est dur » de regimber contre l'éguillon. Car » vous n'en reviendrez pas, & vous y » perdrez votre armée. » L'empereur surpris & irrité d'un discours si libre, ordonna qu'on se saisît du solitaire, & qu'on le mît en prison jusqu'à son retour. Il lui dit en même-tems : » Je » reviendrai, & te ferai mourir, pour » te punir de ta fausse prédiction. » Isaac élevant sa voix, lui répondit d'un ton intrépide : » Oui, faites- » moi mourir, j'y consens ; si vous » me trouvez menteur. » Valens s'avança contre les Gots, sans vouloir attendre le secours, que l'empereur Gratien son neveu lui envoyoit, & il presenta la bataille, qu'il perdit le ix. du mois d'août l'an 378. Il y périt avec les deux tiers de son armée, & il fut brûlé par les ennemis dans une cabane, où ses gens l'avoient porté blessé. Theophane ajoute, que saint Isaac connut dans sa prison, par une permission particuliere de Dieu, le moment auquel arriva cette funeste mort, & qu'il le divulgua sur le champ.

L'an 378. *Theodoret. l. 4. c. 34. Socr. l. 6. c. 31. Sozom. l. 6. c. 40.*

Chron. in Val.

II. Depuis ce temps il continua toujours son genre de vie admirable près de la ville de Constantinople, où il fut regardé comme un autre Elie, tant à cause de cette généreuse liberté dont il avoit usé auprès de l'empereur, que pour ses austerités. On prétend qu'il fut en très-grande consideration près de l'empereur Theodose le Grand, & qu'il assista l'an 381 au concile écumenique de Cónstantinople avec quelques autres abbés. Voyant la foi orthodoxe rétablie & la religion Catholique affermie dans tout l'empire par les édits des empereurs, il vouloit retourner en Orient, & aller finir ses jours dans son ancienne solitude. Mais il fut arrêté par ses disciples & par deux de ses amis, Saturnin & Victor, gens de qualité qui lui bâtirent une cellule hors de la ville du côté de la mer. Il y rassembla ses disciples, dont le plus connu est saint Dalmace, qui fit éclater son zéle pour la foi orthodoxe durant le concile d'Ephese. Mais il ne véquit pas long-temps après, s'il est vrai qu'il mourut le xxvi de mai l'an 383. C'est ce qui est contesté avec assez de fondement par ceux qui veulent qu'il passa dans le cinquiéme siécle, & qu'il alla même jusqu'au temps d'Attique patriarche de Constantinople. Il seroit à craindre peut-être que ceux-ci ne voulussent confondre notre Saint avec le moine Isaac qui étoit prêtre comme lui, qui présenta une requête contre saint Jean Chrysostome prédécesseur d'Attique, & qui passa ensuite en Egypte avec

L'an 381. *Ap. Boll. p. 253.*

L'an 383. ou 410. *Ibid. p. 258. n. 18. Bailr. Mon. or. l. 3. c. 23.*

Theophile évêque d'Alexandrie. Mais rien n'empêche de ſuppoſer deux ſolitaires de même nom qui pouvoient vivre dans le même temps, & de mettre la mort de celui dont nous parlons vers l'an 410, comme nous avons fait dans la vie de ſon diſciple S. Dalmace qu'il établit ſon ſucceſſeur dans le gouvernement de ſon monaſtere du fauxbourg de Conſtantinople. Pour l'autre Iſaac, il eſt important auſſi de ne le pas confondre avec un ſolitaire de même nom qui vivoit en même temps dans le deſert de Sceté, qui s'enfuit pour n'être pas ordonné prêtre, & qui eſt celui à qui Caſſien attribue deux de ſes conférences où il eſt traité de la priere.

La fête de ſaint Iſaac ſe fait chez les Grecs le xxx de mai, quoique ce ne ſoit pas le jour de ſa mort : c'eſt en ſon honneur que ſe dit le grand office de ce jour. On célébre encore ſa mémoire le III d'août, comme il paroît dans quelques menées, & dans d'autres livres liturgiques des Grecs, mais ce n'eſt qu'à l'occaſion de ſon diſciple S. Dalmace que l'on l'honore en ce jour avec ſon fils ſaint Fauſte. Les martyrologes Latins ne font point mention de ſaint Iſaac, ſi ce n'eſt que Molanus l'a inferé dans celui d'Uſuard.

VII. ſiecle.

III. *S. MAUGUILLE SOLITAIRE en Picardie.*

Lat. MADELGISILUS.

I. Mariulf. vit. in act. ſſ. B. Mabill. ſec. 4. & act. ſſ. Boll. Henſch.

Vers l'an 644.

MADELGISILE vulgairement MAUGUILLE, que l'on a cru Irlandois de naiſſance, fit les premiers exercices de la vie ſolitaire dans ſon pays. Il vint depuis en France avec S. Furſy, & il le ſuivit dans ſes voyages divers, ſans que rien pût le ſéparer de lui que la mort qui arrêta ce Saint à Mazerveles dans le Ponthieu, comme il retournoit de ſon abbaye de Lagni en Angleterre, pour aller revoir ſes freres. Mauguille après lui avoir rendu les derniers devoirs, eut avec l'affliction ſenſible d'avoir perdu un ſi bon maître, une grande inquiétude ſur le parti qu'il devoit prendre, ou de retourner à Lagni, ou d'aller rejoindre les freres du défunt Foignan & Outain en Angleterre, ou enfin de chercher quelque retraite fixe dans un monaſtere de France. Comme il ſe trouvoit alors aſſez proche de l'abbaye de ſaint Riquier, que l'on appelloit encore de ſon premier nom de Centule, il y alla chercher ſa conſolation dans la charité des religieux, qui le reçurent avec plaiſir dans leur communauté. S'il y fut édifié de leurs vertus, il ne les édifia pas moins par l'exemple des ſiennes : & quelque exacts qu'ils fuſſent dans l'obſervance de leur regle, ils trouverent encore quelque choſe à former en eux ſur la perfection de ſon modéle. Ils voulurent lui marquer leur affection & leur eſtime à proportion de la connoiſſance qu'ils acqueroient de ſon rare mérite. Mais un cœur humble comme le ſien ne put s'accoutumer à tous ces témoignages de conſideration & de déference qu'on avoit pour lui. De ſorte que ne ſe croyant pas en ſureté dans ce monaſtere contre le démon de la complaiſance & de la vaine gloire, il prit reſolution de s'aller cacher dans une ſolitude plus retirée. Il obtint ſur cela le conſentement de ſon abbé, & alla s'établir à Monſtrelet ſur la riviere d'Authie à deux grandes lieues de ſaint Riquier. Il y ſervit Dieu avec une ardeur toute nouvelle, tâchant de ſéparer ſon cœur de toutes les choſes de la terre, pour ne l'attacher qu'à celles du ciel. Il n'y donnoit entrée qu'à de ſain-

Vers l'an 650.

Foilland & Ultan.

tes pensées; il faisoit succeder sans relâche le chant des pseaumes à la méditation de la parole de Dieu ; il redoubloit de temps en temps l'austerité de sa pénitence par la crainte de tomber dans le relâchement. Il pleuroit les desordres du siécle & les péchés des autres, comme s'il les eût commis lui-même.

II. Dans une grande maladie où il sembloit devoir être abandonné des hommes, il fut secouru d'une maniere inesperée par un saint solitaire Anglois ou Irlandois, nommé Vulgan & dans le pays d'Artois Vilgaine, qui le guérit par la vertu de ses prieres, plutôt que par les remedes qu'il lui donna. Ce saint homme que quelques-uns ont fait passer mal-à-propos pour un archevêque de Cantorberi, & qui n'a peut-être été évêque d'aucun siége, voulut tenir ensuite compagnie à saint Mauguille, & travailler à se sanctifier avec lui. Ils véquirent ensemble plus étroitement unis par la foi & par la charité, qu'on ne le peut jamais être par tous les liens de la nature, du sang ou de l'amitié. Foulant le siécle aux pieds avec tout ce qu'il peut faire esperer, ils n'aspiroient qu'à l'heritage du Pere céleste, & pour s'en rendre dignes ils tâchoient d'acquerir chaque jour quelque nouveau degré de perfection. Une societé si sainte subsista jusqu'à la fin dans une ardeur & une émulation toujours égale. Mauguille voyant Vilgaine à l'extrémité, commença à redouter leur séparation d'une maniere d'autant plus vive qu'il la regardoit plus proche de lui. Le malade témoigna plus de force que lui en cet état. Il lui releva le courage en lui faisant honte de sa foiblesse & de son affliction. Il l'exhorta en ami fidéle à se conformer à la volonté de Dieu, & à prendre garde que le démon qui veille sans cesse pour détruire le bien, cherchant à se prévaloir de son chagrin, ne le poussât à quelque péché qui lui feroit perdre le fruit de ses travaux.

III. Saint Mauguille ne survéquit pas de beaucoup à saint Vilgaine : il mourut vers l'an 685, après avoir passé trente-cinq années environ dans la solitude tant à S. Riquier qu'à Montrelet depuis la mort de saint Fursy. Les religieux de S. Riquier qui l'avoient toujours regardé comme leur frere & comme un membre de leur corps, vinrent lui rendre les derniers devoirs. Ils l'enterrerent dans la chapelle de son hermitage auprès de saint Vilgaine. Son corps y demeura environ trois cens ans, & il fut transporté dans l'abbaye de saint Riquier vers la fin du dixiéme siécle. Il se peut faire que celui de saint Vulgan ou saint Vilgaine ait été transferé vers les mêmes temps à Lens en Artois, si toutefois le patron de cette ville que l'on honore au second jour de novembre, n'est pas un autre Saint de même nom. L'on bâtit ensuite près de l'abbaye de saint Riquier une petite église sous le nom de saint Mauguille où l'on déposa ses reliques. Les peuples y vinrent en foule lui rendre leur culte jusqu'à faire murmurer les moines, qui trouvoient à redire que l'on rendît des honneurs si publics à un Saint si inconnu, & dont on ne rapportoit ni les actions ni les miracles. C'est ce qui fut cause que l'un d'entre eux, nommé Hariulfe, fut chargé de recueillir ce que la tradition en avoit conservé, & d'en composer la vie de S. Mauguille. Ses reliques furent depuis ce temps-là beaucoup plus fréquentées encore qu'auparavant : de sorte que pour les exposer plus honorablement, après qu'on les eût reportées à saint Riquier, on les mit l'an 1113 dans une châsse neuve, & l'abbé Anscher en fit la translation avec beaucoup de céremonie le treiziéme

de juillet. On célebre sa fête le xxx de mai, que l'on croit être le jour de sa mort.

RENVOI.

* Saint HUBERT moine de Bretigni au diocèse de Soissons, confondu avec S. Hubert évêque de Liége. Voyez au III de novembre.

XXXI JOUR DE MAI.

I. siécle. *SAINTE PETRONILLE, Vierge Romaine.*

I. AVANT qu'on se fût avisé de croire que sainte PETRONILLE, que le vulgaire de France appelle communement sainte *Perrine*, & quelquefois sainte *Perronelle* ou *Pernelle*, étoit fille de l'apôtre saint Pierre : on célebroit son culte dans Rome comme d'une vierge Romaine de naissance. C'est sur de faux actes forgés sous le nom d'un Marcel, fils d'un prétendu préfet de Rome, que les martyrologes Latins depuis le neuviéme siécle jusqu'au Romain moderne l'ont regardée comme véritablement née de cet apôtre selon le sang & la nature. On ne peut nier que saint Pierre n'eût été marié, après ce que l'évangile nous a dit de la mere de sa femme. Nous apprenons aussi des traditions de l'église les plus anciennes, qu'il fit de sa femme une généreuse martyre de la foi de Jesus-Christ. Mais nous ne trouvons nulle part rien de certain touchant ses enfans : & s'il en a eu, comme quelques peres l'ont cru, ils n'ont donné occasion à personne de nous parler d'eux. Du temps de saint Augustin on disoit dans le monde que saint Pierre

Clem. Alex. strom. 7. pag. 736.

& strom. 3. pag. 448.

avoit eu une fille qu'il avoit guérie de la paralysie, & qu'il avoit fait mourir la fille d'un jardinier par ses prieres. Mais ce pere témoigne que cela ne se voyoit que dans des écritures apocryphes, & reçues seulement par les Manichéens. Il est vrai que dans l'histoire que l'on a faite de sainte Petronille, on lit que saint Pierre l'a guérie de la paralysie : mais ce fait n'est tiré que des actes de saint Nerée & saint Achillée, qui disent encore beaucoup d'autres choses de notre Sainte sans aucune autorité, outre qu'il pourroit être véritable, sans nous persuader qu'il y auroit d'autre rapport entre saint Pierre & sainte Petronille que celui d'une alliance toute spirituelle. Si l'on pouvoit vérifier ce que dit le martyrologe Romain, que cette sainte Vierge fut recherchée par une personne de qualité * dont elle rejetta les propositions, cela serviroit plutôt contre lui, pour montrer par la condition & l'âge combien il est hors d'apparence qu'elle fût fille de l'apôtre selon la chair. Il ajoute que la Sainte ayant obtenu trois jours de délai pour y penser, elle les passa en jeûnes & en prieres, & qu'elle mourut au bout de ce terme après avoir participé aux saints mysteres. Mais le bréviaire Romain en parle avec beaucoup plus de réserve : car on s'est contenté d'y mettre l'office de sa fête comme d'une sainte Vierge, sans dire un seul mot de sa vie ni de sa mort depuis que le pape Clement VIII en a fait retrancher la leçon que l'on y avoit inserée.

Contra adim. c. 17.

Tillem. t. 1. mem. eccl. p. 199.

** Flaccus. La qualité de Comes, qu'on lui donne fait juger de la fiction.*

Gavant part. 2.

II. Cette fête est marquée par tout au XXXI de mai, même dans les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, & dans le véritable de Bede, où elle n'est nullement qualifiée fille de S. Pierre comme dans les posterieurs. On prétend que son corps fut enterré dans un cimetiere qui a depuis porté

son nom auprès de ceux des saints Nerée & Achillée, & de sainte Flavie Domitille, & qui étoit sur le chemin d'Ardée, où l'on bâtit aussi une église en l'honneur de sainte Petronille. Le pape Gregoire III y établit une station dans le huitiéme siécle. On prétend que quelques années après le pape Paul I en tira le corps de la Sainte, & le mit dans l'église de saint Pierre au Vatican, où l'on veut qu'il soit encore aujourd'hui, & où l'on fait tous les ans sa fête avec solemnité. Elle étoit établie en France dès le temps de Louis le Debonnaire dans les églises d'entre la Seine, le Rhin & la mer : & peut-être sur l'opinion de quelques translations de ses reliques. Nous voyons en effet plusieurs endroits où l'on se vante d'en avoir non-seulement en France, mais encore au pays de Luxembourg, à Cologne, à Munster, à Oviedo en Espagne, à Boulogne en Italie, à Naples & encore ailleurs. C'est toujours à elle que l'on rapporte les honneurs que l'on rend à ces reliques qui sont souvent d'origine obscure. C'est indépendamment de ces gages religieux que l'on a établi son culte aux Quinze-vingts de Paris, & peut-être dans l'abbaye de sainte Perrine ou sainte Petronille près de Compiégne, fondée depuis quatre cens ans par Philippe le Bel, pour des Chanoinesses regulieres, qu'on a transportées en ces derniers temps dans le village de la Villette à une demi-lieue de Paris du côté du septentrion. Pendant que le roi Philippe le Bel faisoit bâtir sainte Perrine près de Compiégne dans le diocèse de Soissons ; la reine Jeanne de Navarre sa femme fondoit la Barre, autre couvent de filles dans le même diocèse aux fauxbourgs de Château-Thierri, & le fit enrichir d'un corps saint que l'on disoit être de sainte Petronille vierge & martyre.

Spicil. t. 10. Kalend. saculi ix.

Cette derniere qualité devoit suffire pour la faire distinguer de notre Sainte que personne ne fait martyre. Néanmoins on a jugé à propos d'y faire sa fête le XXXI de mai & sa translation le XVIII de mars.

Sauss. Mart. G.

AUTRES SAINTS DU XXXI JOUR de Mai.

I. S. HERMIE, MARTYR de Cappadoce.

II. siecle.

HERMIAS soldat de l'armée Romaine, avoit été converti à la foi Chrétienne en portant les armes, & servoit secrétement Jesus-Christ dans le service même qu'il rendoit à l'empereur & à l'état. Il quitta ensuite la milice, & s'étant retiré à Comanes, ville de Cappadoce au pied du mont Taurus du côté de la Cilicie, il s'y déclara hautement soldat de Jesus-Christ. Ne se contentant point de cette profession exterieure ; il y mena la vie d'un Chrétien : il refusa même la paie qu'il lui étoit due comme à tous les veterans, portant la délicatesse de sa conscience comme Tobie, jusqu'à faire difficulté, tout pauvre qu'il étoit, de se nourrir de ce dont il craignoit qu'on eût dépouillé d'autres pauvres par la violence & l'injustice. La persécution contre les Chrétiens étoit grande alors par tout l'empire : & quoique l'empereur Marc Aurele, n'eût point fait d'édits nouveaux pour l'autoriser, on ne laissoit pas de répandre de son consentement le sang de tous ceux qui refusoient de reconnoître les dieux des Romains. Les magistrats & les autres juges tant de la ville que des provinces, en faisoient une rigoureuse recherche, ap-

I. Ap. Boll. p. 424. Tillem. t. 2. p. 346. 668.

puyés sur les loix anciennes, qui condamnoient toute religion nouvelle, qui n'auroit point été reçue ou approuvée du sénat. Un officier, nommé Sebastien, étant passé de la Cilicie en Cappadoce pour ce sujet, vint à Comanes, & se fit amener Hermie, entre plusieurs autres Chrétiens de la ville. Il lui déclara qu'il avoit reçû des ordres de l'empereur Antonin, c'est-à-dire de Marc Aurele, pour obliger tous les Chrétiens à sacrifier aux dieux, & pour les y contraindre par des punitions corporelles, s'ils refusoient de le faire. Il l'exhorta d'abord à se rendre à la volonté du Prince, témoignant vouloir considerer ses longs services & son mérite. Mais il trouva ce généreux soldat de Jesus-Christ, incorruptible à toutes ses sollicitations, & intrépide aux menaces, dont il avoit cru pouvoir l'abattre. Après avoir inutilement employé les promesses pour le gagner, il voulut l'éprouver par divers tourmens qu'il lui fit souffrir, dans les intervalles d'une prison de deux mois entiers, qui ne servirent qu'à faire éclater davantage la vertu de Jesus-Christ dans son serviteur. Hermie plein d'une humble confiance en sa grace lui demeura fidéle jusqu'à la fin, & après avoir enduré avec une constance admirable diverses sortes de supplices, dont les moindres sembloient devoir lui ôter la vie, il eut la tête coupée, & consomma ainsi son martyre dans une longue & glorieuse confession du nom de Jesus-Christ. L'Eglise Greeque honore sa mémoire le XXXI. de mai, que l'on croit être le jour de sa mort; elle en fait son grand office en ce jour. Son culte a passé de la Grece en Russie, où les Moscovites célébrent encore sa fête. Les Latins n'ont fait mention de lui que fort tard: ce n'est que vers le déclin du seiziéme siécle qu'on a vû paroître son nom dans leurs calendriers & leurs martyrologes, dont le plus considérable est le Romain moderne, dans lequel le cardinal Baronius a fait insérer son éloge tiré du ménologe du cardinal Sirlet: mais on y prend mal-à-propos la ville de Comanes dans le Pont, pour celle du même nom, qui étoit dans la seconde Cappadoce.

Vers l'an 166.

Papebr. pag. 423. n. 26.

II. *S. CANT, S. CANTIEN, freres; Sainte CANTIENNE ou CANTIANILLE leur sœur, S. PROTE leur Gouverneur: dits les Martyrs CANTIENS.*

III. siecle.

CES Saints, que l'on appelle ordinairement d'un nom commun *Les Martyrs Cantiens*, sont devenus célébres par leur culte plutôt que par leur histoire. Ils étoient de la ville de Rome, parens de l'empereur Carin: & l'on prétend qu'ils tiroient leur extraction de l'illustre maison des Aniciens, plus glorieuse encore pour avoir donné à l'Eglise, plusieurs Martyrs & divers Confesseurs de l'un & l'autre sexe, que pour avoir produit des consuls & des empereurs Romains. Ils furent élevés dès le berceau dans les principes de la religion Chrétienne: & l'amour qu'ils avoient pour Jesus-Christ augmenta toujours avec leur âge. C'est ce qui leur fit prendre la résolution de quitter la ville de Rome plutôt que de s'exposer à y perdre la foi, lorsque les empereurs Diocletien & Maximien y firent l'ouverture de la sanglante persécution qu'ils exciterent contre l'Eglise. On prétend que sur l'avis de leur gouverneur saint Prote, qui avoit été leur maître dans les lettres & la pieté, ils vendirent ce qu'ils avoient dans Rome pour le donner aux pauvres, qu'ils affranchi-

I. *Serm. ap. Ambros. t. 28. app. col. 458. & act. ap. Boll. 428 item ap. Mabil. lit. Gall. p. 467.*

Selon d'autres actes ils se contenterent d'abandonner ce qu'ils avoient à Rome.

Mabill. lit. Gall. p. 468. rent leurs esclaves après les avoir fait baptiser, & que s'étant mis sous sa conduite, ils se retirerent à Aquilée en Istrie, où ils avoient d'autres biens. Mais les édits des empereurs les y avoient devancés, & la persécution s'y exerçoit déja avec autant de violence qu'à Rome, lorsqu'ils y arriverent: il y avoit déja plus d'un mois que les persécuteurs avoient fait mourir saint Chrysogone leur ami pour la considération duquel ils s'étoient particulierement déterminés de venir à Aquilée. Mais l'affliction qu'ils en eurent se trouvant jointe à une joie secrete de le voir dans la gloire du ciel, ne fit qu'augmenter l'ardeur dont ils se sentoient animés pour le suivre. Ils allerent dès le lendemain sans prendre de précautions pour leur propre sureté visiter dans les prisons les Confesseurs qu'on y retenoit pour les condamner à la mort. Mais quelque bonne composition qu'ils eussent des geoliers qu'ils payoient fort libéralement, ils ne purent empêcher que quelques officiers de la ville, qui par considération pour leur naissance & pour leur âge n'avoient osé les faire arrêter, ne fissent sçavoir aux empereurs Diocletien & Maximien, que ces freres non contens de se déclarer Chrétiens tout ouvertement, alloient encore assister les autres dans les prisons, & les exciter à persister dans leur religion. Il vint aussi-tôt un ordre de la cour pour les arrêter, & les obliger à se conformer aux édits. Les freres Cantiens en eurent avis, & suivant le conseil de quelques fidéles, ils voulurent se retirer de la ville, & monterent sur leur chariot avec leur sœur Cantianille & leur gouverneur Prote, pour aller au village dit *ad aquas gradatas* à cinq quarts de lieues d'Aquilée, qu'on a depuis appellé de leur nom *San-Cantiano* sur la riviere de Lisonzo. C'étoit le lieu du martyre de saint Chrysogone, & leur dessein étoit de se cacher près de son tombeau. Mais le pied ayant manqué par accident à l'une des mules qui tiroient leur chariot, ils furent atteints par les archers, conduits dans le village où le juge vint d'Aquilée leur faire le procès. Il tenta toutes sortes de voies, pour tâcher de les soumettre aux volontés des empereurs: & voyant que tous ses efforts étoient inutiles, il leur fit couper la tête à tous quatre. Quelques-uns estiment qu'ils furent martyrisés l'an 290. mais il est beaucoup plus vraisemblable qu'ils ne moururent qu'en 304. auquel on sçait que la grande persécution commença à Aquilée. Vers l'an 304.

II.

On dit qu'un prêtre, nommé Zoïle, prit soin de leur sépulture, & qu'il mit leurs corps près de celui de saint Chrysogone. Ils y reçurent un culte religieux de la pieté des fidéles qui s'assembloient tous les ans autour de leur tombeau, sur-tout, depuis la paix de l'Eglise au XXXI. de Mai, qui passe pour le jour de leur martyre. Il paroît que leurs corps furent ensuite transportés dans la ville d'Aquilée, où l'on voit que leur culte étoit fort célebre du tems de Fortunat, qui étoit du pays, & qui fût depuis évêque de Poitiers. Les habitans de cette ville prétendent être encore aujourd'hui en possession de leurs reliques, quoiqu'il semble que diverses villes de Lombardie, d'Allemagne & de France, veuillent le leur contester. Ceux de Milan soutiennent que les quatre corps des martyrs Cantiens, qui comprennent aussi saint Prote, furent apportés chez eux, & mis d'abord dans l'église de saint Denys, d'où ils ont été depuis transferés dans la cathédrale, où l'on célebre leur fête le dernier jour de Mai, & le XIV. de Juin qui

L. 4. de vit. Mart. carm. a/fin.

Hensch. p. 431.

qui est celui de leur translation. Ceux de Bergame prétendent qu'en 1467. on trouva les corps de Cant, de Cantien, & Cantianille dans le village de Sériate, qui est au sud-est de la ville; & que leur évêque Louis Donat en fit solemnellement la translation dans l'église de saint Chrysogone, comme le rapporte l'abbé Ughelli. *T. 4. It. S.* Ceux de Veronne sont encore plus riches, si l'on s'en rapporte au témoignage de leur évêque Augustin Valier ou Valerio, homme docte, & des plus sensés de son tems, qui parle d'une tombe qui renferme les corps de saint Cant, saint Cantien, sainte Cantianille, S. Chrysogone, saint Prote, & saint Anastase dans l'église de sainte Marie des Orgues. On prétend aussi avoir une partie fort considérable des reliques des saints martyrs Cantiens à Hildeshim, en basse Saxe. Enfin, la France se croit de bonne foi en possession de ces saints dépôts, au moins des corps des deux freres, Cant & Cantien, & de celui de leur sœur Cantianille depuis le tems du roi Robert, qui régnoit à la fin du dixiéme siécle. Il seroit fort à souhaiter qu'on nous eût conservé les titres de cette possession, & que nous ne fussions pas réduits à nous en rapporter à une simple tradition. De quelque poids qu'elle puisse être, elle nous apprend que Robert fit venir ces trois corps saints d'Aquilée selon les uns, de Milan selon les autres, à Etampes, ville de la Beausse, à onze petites lieues de Paris, sur le chemin d'Orleans, dans le diocèse de Sens; & qu'il les fit déposer honorablement dans l'église de Notre-Dame qu'il y avoit fait bâtir. Cette translation a eu tant d'éclat, que le culte de ces Saints s'établit dans plusieurs diocèses de France, où il subsiste toujours. Il n'est nulle part plus célebre que dans celui de Sens, non seulement à cause de la ville d'Etampes qu'il renferme, mais principalement encore à cause d'une grande portion de ces saintes reliques, qui fut depuis transportée dans l'église métropolitaine de cette ville. La principale fête de ces Saints, se célebre par-tout le XXXI. de Mai; on fait celle de leur translation le XIV. de Juin & le XVII. du même mois en plusieurs des endroits, où l'on pretend avoir de leurs reliques; celle de leur invention se fait le XXIV. de Mai à Aquilée, où l'on fait celle de saint Prote à part le XIV. de Juin. *Florent. Mr. Hier. p. 595-599.* La grande fête s'en fait à Etampes le mardi de Pâques, auquel on croit que se fit la réception de leurs reliques. On en avoit fait une translation nouvelle l'an 1249. pour les mettre dans une châsse d'argent. La derniere fut célébrée l'an mil six cent vingt-un, par Henri Clausse, coadjuteur de Chaalons-sur-Marne; après qu'on en eut refait la châsse presque toute de neuf. Par la visite que l'on fit de ces reliques à cette occasion l'année précédente, on a reconnu qu'il ne restoit plus des trois corps qu'une assez petite quantité. *Mabill. sæc. 4. part. 2. p. 149.* Cela n'empêche pas qu'à Rome, on ne crût au neuviéme siécle avoir les reliques de ces trois Martyrs, dont le pape Serge II. donna une portion à saint Jacques dit l'hermite de Sancerre.

TABLE ALPHABETIQUE

des noms des Saints du mois de Mai.

Les chiffres ne sont pas ceux des pages, mais ceux des jours.

A

Achillée *m.*
Adhelme *ou* Aldhelme, *ev.* 25
Africain. 1
Aglaé. 14
Albergati. 9
Alcuin. 19
Alexandre *p.* 3
Alexandre *m.* 29
Alexandre *v. m.* 18
Amateur *ou* Amatre. 1
Andeol. 1
André *m. de Lampf.* 15
Ange *carm.* 5
Antolien *m.* 15
Antonin *de Flor.* 10
Aou. 22
Arey *ou* Arige *de Gap,* 1
Athanase. 2
Augustin *de Cantorb.* 26
Austregisile. 20
Aygulfe. 22

B

Basile *le pere.* 30
Basilisque *sold.* 22
Basilisque *évêque.* 22
Bassille. 20
Baudille *ou* Baudele. 20
Baylon. 17
Bede. 27
Bernardin *de Siène.* 20
Beuvon *ou* Bodon. 22
Boniface *m.* 14
Brieu. 1
Brunon *de Wurtzb.* 17

C

Cantiens *martyrs.* 31
Cassi *m.* 15
Caste *m.* 22
Celestin *I. pape.* 19
Cheron. 28
Claude *v. m.* 18
Confesseurs *d'Egypte.* 21
Conon *m.* 29
Constantin *emp.* 21
Cot *m.* 26
Cyriaque *évêq. m.* 4
Cyrille *enfant m.* 29

D

Denys *de Milan.* 25
Denyse *m.* 15
Desiré. 8
Didier *de Landres.* 23
Didier *de Vienne.* 23
Domitille *v. m.* 7
Donatien *m.* 24
Dunstan. 19
Dympne. 15

E

Edbert. 6
Efrique. 1
Eleuthere *p.* 26
Emile *m.* 22
Epimaque *m.* 10
Epiphane *de Salam.* 12
Erembert. 14
Eric. 18
Euloge *d'Edesse.* 5
Euphraise. 15
Euphrasie *v. m.* 18
Eutrope *d'Orange.* 27
Eutyque *moine.* 23
Evence *m.* 3
Evode *d'Ant.* 6

F

Fale *ou* Fidole. 16
Felix *I. p.* 30
Felix *de Cantalice.* 18
Flavie Domitille. 7
Florent *moine.* 23

G

Gan *ou* Gon. 26
Gaubert. 2
Gautier *ch. reg.* 11
Gengon *ou* Gengoul. 11
Germain *de Constant.* 12
Germain *de Paris.* 28
Germer *ou* Germier. 16
Godart *ou* Gothart. 4
Gon *ou* Gan. 26
Gordien *m.* 10
Gregoire *de Nazianz.* 9
Guibert *de Gembl.* 23
Guiborat *v. m.* 2

H

Hermas *past.* 9
Hermie *m.* 31
Hilaire *d'Arles.* 5
Hildevert. 27
Honoré *d'Amiens.* 16
Hospice. 21

I

Ilar *ou* Hilaire *de Gall.* 15
Invention *de la sainte Croix.* 3
Isaac *solit. de Const.* 30
Isidore *laboureur.* 15
Isidore *de Chio, m.* 15

J

Jacques *le mineur.* 1
Jean *Porte-Latine.* 6
Jean *de Damas.* 6
Jean *de Beuverley.* 7
Jean *le silenciaire.* 15
Jean *I. p. m.* 27
Jeanne *de Chusa.* 24
Jules *m.* 27
Julie *v. m.* 22
Julitte *v. m.* 18
Juvenal *m.* 3

L

Linguin. 15
Lucifer *de Cagl.* 20

M

Magdeleine *de Pazzi.* 25
Mayeul. 11
Mamert. 11
Manahem. 24
Mauvieu. 28
Marcoul. 1
Martyre *m.* 29
Martyrs *d'Alex.* 13
Martyrs *d'Alex. & d'Egypte.* 21
Mart. *de Lampf.* 15
Mart. *de Palest.* 16
Matrone *v. m.* 18
Mauguille. 30
Mauronte. 15
Maxime *de Jerus.* 5
Maximin *de Trêves.* 29
Modoald. 12
Monique. 4

N

Nepotien. 11
Nerée *m.* 12
Nicolas *Alberg.* 9

O

Orens *ou* Orient. 1
Outrille. 20

P

Pacome. 14
Pancrace. 12
Pascal *pape.* 14
Pascal Baylon 17
Paul *de Lampf.* 15
Peregrin. 16
Petronille. 31
Phaïne *v. m.* 18
Philippe *apôtre.* 1
Philippe *de Nerri.* 26
Pie *V. pape.* 5
Pierre *de Tarentaise.* 8
Pierre *m. de Lampf.* 15
Pons. 14
Posside. 17
Potamon. 18
Prisque *m.* 26
Protogene. 5
Prudentienne. 9

Q

Quadrat *proph.* 26
Quadrat *év. d'Athen.* 26
Quadrat *m. d'Afr.* 26
Quiriace *év. m.* 4

R

Renobert *ou* Raimbert. 16
Ritrude. 12
Rogatien *m.* 24

S

Sadroc *ou* Sardot. 5
Second *m.* 21
Serenic *ou* Selerin. 7
Servais. 13
Sigismond. 1
Silvain *de Gaze.* 4
Simeon Stylites *le jeune.* 24
Sisinne *m.* 29
Stanislas. 7

T

Tecuse. 18
Theodart. 1
Theodote *le cabaret.* 18
Theodule *m.* 3
Thiou. 1
Tropès *ou* Torpet. 17

U

Ubald. 16
Urbain *pape I.* 25

V

Venant *ou* Venance. 18
Venere. 4
Victor *le More.* 8
Victorin *m.* 15
Vincent *de Lerins.* 24
Vindemial. 2

W

Walbert. 1
Wiborade. 2
Wiron. 8

Y

Yves *offic. cur.* 19

Z

Zenobe *de Flor.* 25

Fin de la Table Alphabetique.

LES VIES DES SAINTS DU MOIS DE JUIN.

TABLE CRITIQUE DES AUTEURS, des Actes, & autres Monumens ſervant à l'Hiſtoire des Saints du mois de Juin.

Premier jour de Juin.

1. SAINT PAMPHILE, *Prêtre de Ceſarée & Martyr, & ſes Compagnons.* Euſebe évêque de Ceſarée, qui avoit été ſon diſciple, ſon ami, & le compagnon de ſes études avoit écrit ſa vie en trois livres, dont il ne nous reſte plus que le dernier chapitre que quelques-uns avoient pris pour un ouvrage de Metaphraſte, & que le P. Papebroch a donné de la bibliotheque du roi en grec, avec ſa traduction & ſes remarques dans la continuation de Bollandus. Il faut y joindre ce que le même Euſebe en a encore écrit dans le livre des martyrs de Paleſtine à la fin de ſon hiſtoire, & ce que ſaint Jerôme & Photius ont dit de ſes ouvrages.

2. S. CAPRAISE, *dit abbé de Lerins.* On a dans la continuation de Bollandus & dans la chronologie de Lerins par Baralis, une eſpece de vie de ce Saint qui nous en apprend aſſez peu de choſe, outre qu'elle eſt d'un auteur qui lui eſt poſterieur de plus de trois cens ans. Il faut y joindre avec les témoignages avantageux de ſaint Eucher de Lyon, & de ſaint Sidoine Apollinaire, ce qu'en a rapporté l'auteur de la vie de ſaint Honorat d'Arles, que tout le monde a pris juſqu'ici pour ſaint Hilaire ſon ſucceſſeur, & qui eſt au moins d'un évêque de la fin du cinquiéme ſiécle.

3. S. SIMEON, *reclus de Tréves.* Sa vie a été écrite d'une maniere aſſez grave & fidéle par Eberwin ou Ebroin abbé de ſaint Martin de Tréves, qui vivoit de ſon temps, & qui fut témoin d'une grande partie de ſes actions. Il avoit appris le reſte de ſaint Poppon archevêque de Tréves, à qui il adreſſa cet ouvrage deux ou trois ans après la mort de notre Saint. On le trouve dans la continuation de Bollandus, avec les remarques de Henſchenius & du P. Papebroch qui y a ajouté quelques autres piéces qui concernent ſa canoniſation & l'élevation de ſon corps.

Second jour de Juin.

1. LEs *Martyrs de Lyon,* S. POTHIN, SAINTE BLANDINE, S. ATTALE, &c. Leur hiſtoire qui eſt très-belle, &

très-certaine, est un des plus précieux monumens que nous ayons de toute l'antiquité ecclesiastique. Elle a été écrite en grec par les fidéles de Lyon & de Vienne, qui avoient été les témoins, & selon toutes les apparences les compagnons de leurs souffrances, & qui l'envoyerent aussitôt aux églises d'Asie & de Phrygie, avec lesquelles ils étoient particulierement unis. Eusebe qui ne pouvoit assez marquer l'estime qu'il en faisoit, ne s'étant pas contenté de l'inserer toute entiere dans le livre qu'il avoit composé des actes des martyrs, voulut encore en transcrire la plus grande partie dans son histoire ecclesiastique; & c'est ce qui a été cause de sa conservation. L'ouvrage est écrit avec tant d'esprit, de délicatesse & d'éloquence, qu'on a cru qu'il pourroit avoir eu pour auteur saint Irenée, alors prêtre de l'église de Lyon, & depuis évêque de la ville. Nous n'avons rien de plus autentique après l'Ecriture sainte. Le stile en est si grave, si édifiant, si plein de l'onction du S. Esprit, que tout y respire la vigueur évangelique & le courage héroïque de l'église primitive. Les auteurs Catholiques qui ont eu occasion d'en déclarer leur sentiment, ne l'ont fait que par des éloges mêlés d'une vénération profonde. Mais ceux qui sçavent quelle est la disposition des Protestans touchant le culte des Saints, & quel étoit le génie particulier du fameux Joseph Scaliger, qui a tant éclaté parmi eux, ne peuvent être qu'agréablement surpris de la maniere dont il s'en est expliqué. Il témoigne qu'on ne peut rien voir dans tous les monumens de l'antiquité Chrétienne qui soit plus auguste & plus digne de respect que cette histoire des martyrs de Lyon. Il y joint celle de saint Polycarpe que nous avons rapportée au 26 de janvier; & il dit que » la lecture de » ces martyrs, qui sont les plus an» ciens de l'église, instruit & touche » tellement l'esprit des lecteurs qui » ont quelque sentiment de pieté, » qu'on ne s'ennuie jamais de les lire; » qu'il n'y a personne, qui suivant les » mouvemens de sa conscience, puisse » ne pas reconnoître cette verité. Pour » moi, ajoute-t-il, je puis dire devant » Dieu, que je n'ai jamais rien lû dans » l'histoire ecclesiastique qui me laisse » si transporté de zéle & d'ardeur pour » la foi, qui m'enléve si fort au-dessus » de moi-même, & qui me rende tout » autre que je ne suis par un change» ment si soudain.,, Cette histoire a été traduite en notre langue & fournie de ce qui pouvoit manquer à son accomplissement par feu M. le Maître, dont on a imprimé la traduction quelques années après sa mort; avec celle de la vie & des épîtres de saint Ignace d'Antioche. M. de Tillemont en a fait une nouvelle composition, qui est fort achevée, & que l'on trouve à la tête du troisiéme tome de ses mémoires ecclesiastiques. On peut voir aussi les notes de M. Valois, de Henschenius & de dom Thierri Ruinart sur la même histoire, comme elle est dans Eusebe.

Lib. 5. init.

Not ad Eusel. Chron. p. 202. num. 2183.

2. S. MARCELLIN & SAINT PIERRE, *Martyrs de Rome*. Leurs actes ne sont point originaux & n'ont nulle autorité. Nous ne sçavons de leur martyre que ce que le pape Damase en a dit dans ses vers, & qu'il avoit appris de leur bourreau étant encore enfant. Ces actes se trouvent avec les remarques de Henschenius dans la continuation de Bollandus, avec l'histoire de leur translation écrite par Eginhard secrétaire de Charlemagne; donnée auparavant par Surius & par dom Mabillon au IV siécle des Benedictins.

3. S. ERASME *évêque & martyr*. 3.

dit S. Elme. Ses actes sont entierement supposés : & quoique l'on sçache de saint Gregoirepape, & de quelques autres anciens,qu'il y a véritablement eu un saint Erasme évêque , martyrisé à Formies,on n'a rien de certain pour ce qui regarde les actions de sa vie ,: & les circonstances de sa mort.

4. S. Eugene, *pape premier du nom.* On peut voir Anastase le bibliothecaire dans l'histoire des Papes , Baronius dans ses Annales , le P. Papebroch dans la continuation de Bollandus au mois de juin , & dans son effort chronologique des Papes.

Troisième jour de Juin.

1. SAinte Clotilde *Reine de France.* Sa vie se trouve dans l'histoire de saint Gregoire de Tours. Fredegaire , l'auteur anonyme des gestes des François , Aimoin & quelques autres historiens y ont ajouté diverses choses , parmi lesquelles il s'en trouve de peu certaines & qui ont un air de fable. Dom Luc d'Acheri & dom Mabillon en ont publié une vie à part dans les actes des saints Benedictins ; mais elle n'est pas d'un auteur fort estimé ni fort proche du temps de la Sainte. On peut voir ceux qui ont traité le plus exactement l'histoire de France de la premiere race. Henschenius a donné simplement l'extrait de Gregoire de Tours , avec ses remarques.

2. S. Cecile, *prêtre Africain.* L'histoire de sa conversion est dans le dialogue de Minucius Felix , & celle de sa prêtrise dans la vie de saint Cyprien par saint Ponce : supposé que ce ne soient point deux Ceciles differens. On peut voir M. de Tillemont dans la vie de Minuce Felix au 3 tome de ses mémoires ecclesiastiques , & dans celle de saint Cyprien au quatriéme.

3. S. Lifard, *prêtre abbé de Meun.* Sa vie écrite par un religieux anonyme de Meun , plus d'un siécle après sa mort , ou du moins depuis l'établissement de son culte , se trouve dans le recueil des Saints de l'Ordre de saint Benoît , donné par dom Mabillon avec ses notes , au premier siécle qui fait le 1 tome de ces actes , & dans les actes de Bollandus avec les remarques de Henschenius : une histoire de sa translation composée par un auteur qui y avoit été présent ; & une relation de quelques miracles,écrite par un chanoine de Meun.

4. S. Genés, *évêque de Clermont en Auvergne.* On n'a de lui que des légendes fabuleuses au jugement de Henschenius,qui estime que la moins mauvaise , comme la plus ancienne & la plus simple , est celle qui paroît avec ses notes dans la continuation de Bollandus , & qui n'avoit encore été donnée par personne. C'est plûtôt un éloge qu'une histoire , & lorsque l'auteur veut y particulariser quelque fait par ses circonstances , il se rend suspect de fausseté.

Quatriéme jour de Juin.

1. SAint Quirin *évêque de Sisseg , martyr.* Ses actes écrits fort peu de temps après son martyre , & tirés des registres du greffe du lieu où il fut jugé , sont estimés sinceres & autentiques. Ils ont été donnés par Mombrice , Surius , dom Thierri , & en dernier lieu par le P. Papebroch avec ses notes & une petite addition d'un auteur posterieur touchant ce qui est arrivé au corps du Saint , depuis sa mort. On peut voir aussi une hymne de Prudence sur le même sujet,c'est la septiéme de son livre des Couronnes.

2. METROPHANE, *évêque de Byzance.* On ne sçait rien de sa vie : ce que les Grecs publient de sa naissance, de sa famille, de son âge, & de la plupart de ses actions, est visiblement faux. Voyez la dissertation qu'a fait de lui le P. Conrad Janning, l'un des continuateurs de Bollandus au 4 de juin.

3. S. OPTAT, *évêque de Miléve.* On ne sçait de lui que ce qui regarde son ouvrage contre les Donatistes. On peut voir ce qu'en ont dit saint Jerôme, saint Augustin, saint Fulgence, & parmi les modernes ceux qui ont traité de l'histoire des Donatistes, ceux qui ont travaillé aux éditions de son ouvrage, & ceux qui ont écrit des auteurs ecclesiastiques. Le P. Pabebroch en a parlé dans le recueïl de Bollandus.

Cinquiéme jour de Juin.

1. SAINT BONIFACE, *évêque de Mayence, martyr.* Sa vie a été écrite peu de temps après sa mort, par saint Wilbaud, qui l'avoit établi évêque d'Eichstadt, & par le moine Othlon, vers le commencement du douziéme siécle. Saint Wilbaud composa son ouvrage à la sollicitation de S. Lul évêque de Mayence, sur lequel notre Saint avoit fait sa démission, & de Megingoz évêque de Wurtzbourg, établi du vivant de notre Saint, après la mort de Burchard premier évêque de cette ville. Il le leur présenta tracé sur des tablettes de cire, pour l'examiner, & lorsqu'ils l'eurent vû & approuvé, il l'écrivit sur du parchemin selon l'usage de ces temps-là. Cette vie a été publiée par Canisius, Serarius, le continuateur de Surius, dom Mabillon avec ses notes ; & le P. Papebroch avec ses remarques, & celles de Henschenius, qui croient que l'auteur n'étoit pas saint Wilbaud d'Eichstadt, parent & ami de saint Boniface, mais un autre Wilbaud prêtre de Mayence, curé de saint Victor, qui n'avoit point connu notre Saint, qui avoit pourtant travaillé sur des mémoires certains que ses disciples lui avoient fournis. Pour le moine Othlon qui a éclairci & augmenté de beaucoup l'original de Wilbaud, son ouvrage a été mis au jour par les mêmes auteurs, excepté les continuateurs de Bollandus qui ont mieux aimé donner deux autres vies du Saint, composées par des écrivains anonymes, & quelques autres piéces qui n'avoient pas encore paru. Il faut y joindre les lettres de S. Boniface, recueillies & publiées par Serarius. Entre les modernes on peut voir M. Bulteau qui a fait de la vie du Saint un abregé assez exact dans l'histoire de l'ordre de S. Benoît.

Ap. Bolland. p. 476. n. 14. & p. 453. n. 3.

Othlon n'a pas toujours bien entendu son original.

L. 4. c. 12.

2. Saint DOROTHE'E *de Tyr.* On peut voir Eusébe touchant saint Dorothée de Tyr, prêtre d'Antioche. Pour ce qui est du prétendu saint Dorothée évêque de Tyr, martyr & auteur ecclesiastique, on peut voir Baronius sur le martyrologe, Henschenius dans la continuation de Bollandus au cinquiéme de juin, & surtout M. du Cange dans les additions à la chronique paschale, & Guillaume Cave dans sa bibliotheque des écrivains ecclesiastiques. On peut voir encore ce que le P. Janning Jesuite, & M. de Tillemont ont dit depuis peu sur le saint Dorothée de Tyr ; celui-ci au cinquiéme tome de ses mémoires ecclesiastiques, à l'occasion du martyr saint Dorothée chambellan de Diocletien ; celui-là dans le mois de juin de Bollandus tome 1. à l'occasion des trois solitaires du nom de Dorothée.

3. Saint ALLYRE *Evêque de Clermont.* Saint Gregoire de Tours,

témoigne qu'il avoit composé sa vie sur les mémoires ou les instructions de saint Avit l'un de ses successeurs qui vivoit de son tems, c'est-à-dire 200. ans après le Saint. C'est sans doute ce qui fait aujourd'hui le second chapitre des vies des saints Peres que nous avons parmi ses ouvrages, quoiqu'on puisse dire qu'elle contient fort peu de chose. On peut voir les remarques qu'y a faites Henschenius, qui y a joint l'extrait d'une autre vie beaucoup posterieure, qu'on attribue à un moine nommé Winebrand, qui n'y a ajoûté que des miracles, & quelques autres faits incertains.

Sixiéme jour de Juin.

SAINT NORBERT, *Archevêque de Magdebourg, fondateur de Premontré.* Sa vie a été écrite non par le bienheureux Hugues son premier disciple & son successeur, comme le veulent plusieurs, mais à ses instances & sur ses instructions par un Chanoine régulier de Premontré qui vivoit au tems de la mort du Saint. Elle a été imprimée plusieurs fois & souvent avec des changemens ou des altérations. La derniere & la plus sincere des éditions, est celle que le P. Papebroch a publiée sur l'imprimé de Chrysostome Vander Steerre, avec un commentaire préliminaire, des Analectes, une longue histoire de la translation du Saint à Prague, trois corollaires, dont le premier regarde l'archevêché de Magdebourg, les deux autres l'abbaye de saint Michel d'Anvers, & les monasteres de l'ordre de Premontré qui en dépendent. Il court diverses autres vies de saint Norbert, composées ou publiées par Waghenare, Jean le Paige, &c. mais elles viennent de la premiere comme de leur source, & n'ont d'autorité qu'autant qu'elles s'y rapportent sans s'en écarter.

2. Saint PHILIPPE, *l'un des sept premiers diacres de l'Eglise.* Son histoire est dans les Actes des Apôtres. On peut voir celle que M. de Tillemont en a donnée au 2. tome de ses mémoires ecclesiastiques.

3. CLAUDE, *Evêque de Besançon, abbé de saint Oyend.* Nous n'avons rien qu'on ait écrit de ce Saint avant le douziéme siécle, c'est-à-dire cinq cens ans au moins depuis sa mort. La premiere des deux vies que Henschenius & ses associés en ont publiées avec leurs remarques, & qui est fort courte, est de ce siécle, & de peu d'autorité. L'autre qui a été augmentée de tems en tems par les fourreurs est du treize ou du quatorziéme siécle, & elle avoit été publiée auparavant par le sieur Chifflet dans son histoire de Besançon, & depuis par dom Mabillon dans les Actes des saints Benedictins. Ainsi l'on peut juger qu'elle est encore moins supportable que la premiere. On a ajoûté dans la continuation de Bollandus, deux relations historiques des miracles de saint Claude, arrivés depuis le douziéme siécle, & un commentaire historique & critique, touchant le même Saint & les archevêques de Besançon, qui a pour auteur le Pere Chifflet Jesuite. Jean Jacques. Pierre François.

4. Saint GOAU ou GOAL, *Evêque en Angleterre.* Sa vie originale est perdue. Un moine de Blandinberg à Gand en a fait une plus ample de miracles & de prodiges au douziéme siécle, à l'occasion de la translation de ses reliques. On ne peut gueres s'y fier que pour ce qu'elle contient de plus général. Elle se trouve dans la continuation de Bollandus avec les remarques de Henschenius & du P. Pape-

broch, qui y a joint un Sermon fait dans la cérémonie de cette tranflation, & une Relation de quelques miracles pofterieurs.

5. Saint AGOBARD, ou Saint AGUEBAUD *Evêque de Lyon.* Perfonne n'a encore donné fa vie en particulier. Il faut la recueillir de fes œuvres qui font d'excellens mémoires, y joindre la chronique d'Adon évêque de Vienne, qui étoit proche de fon tems & de fon pays. On peut voir auffi les hiftoriens de Louis le Débonnaire, ceux qui ont traité des écrivains ecclefiaftiques, fur-tout M. du Pin & M. Cave, M. Baluze dans fes notes fur les œuvres de ce Saint; ce que Henfchenius en a recueilli dans la continuation de Bollandus, & le catalogue des Saints de Lyon, compofé par Theophile Rainaud qui entreprend la défenfe de fa fainteté.

Septiéme jour de Juin.

SAINT PAUL, *Evêque de Conftantinople, martyr.* Son hiftoire fe trouve dans les écrits de faint Athanafe, dans Socrate, Sozomene, & Theodoret; outre une petite vie de lui, que Photius nous a confervée dans fa Bibliotheque, & qui eft un extrait de *Cod. 257.* ce qu'en ont dit Socrate & Sozomene. Ces deux hiftoriens y ont fait diverfes fautes, fur-tout, ils y ont confondu l'ordre des tems. La vie en grec dont Lipoman a donné la traduction, n'eft pas de Metaphrafte comme il l'a cru: mais elle n'en eft pas meilleure, & il paroît que c'eft la même chofe que ce qu'a donné Photius, qui vivoit environ foixante ans avant Metaphrafte. Il faut voir parmi les Modernes, outre Baronius, M. Hermant dans la vie de S. Athanafe, M. Valois dans fes obfervations ecclefiaftiques fur Socrate & Sozomene, le P. Pagi dans fa critique fur Baronius; M. Fleuri dans fon hiftoire ecclefiaftique; & fur-tout le P. Baërt au fecond tome du juin de Bollandus, où fe trouve la vie du Saint qu'il a recueillie de divers auteurs.

2. LES MARTYRS *de Cordoue des III. V. & VII. de Juin.* Leur hiftoire a été écrite par faint Euloge, martyr & prêtre de Cordoue qui fut le témoin de leurs combats, & qui y eut part quelques années après. C'eft ce qu'il a appellé le Mémorial des Saints, qui fe trouve imprimé dans le recueil de l'Efpagne illuftrée, *T. m. 4.* & dans la Bibliotheque des Peres. *Tom. 9.*

3. Saint ROBERT *Abbé de Nevv-Minfter en Angleterre.* Sa vie fut écrite vers la fin de fon fiécle par un Moine inconnu. Capgrave l'a inférée dans fa legende, d'où Henfchenius l'a tirée pour la mettre dans le recueil de Bollandus. Surius qui l'a publiée en y corrigeant le ftile à fon ordinaire, eftime qu'elle eft d'affez bonne foi. Il paroît néanmoins que l'auteur, pour égayer fa matiere & augmenter le nombre des merveilles, a copié quelques endroits de la vie des Peres des deferts, & de celle de faint Bernard. Dom Pierre Lenain de la Trappe l'a donnée en françois avec quelques retranchemens dans fon effai de l'hiftoire de Cîteaux.

Huitiéme jour de Juin.

1. SAINT MEDARD, *Evêque de Noyon & de Tournai.* Sa vie a été écrite en vers par Fortunat de Poitiers l'an 570. puis en profe après l'an 600. Ce dernier ouvrage a été publié par dom Luc d'Acheri au 3. tome du Spicilege avec des Actes du même Saint, compilés par un Moine du dixiéme fiécle dont on ne fçait

pas

pas le nom. Surius a publié une autre vie de notre Saint qu'il croyoit être de Fortunat, reconnoissant neanmoins qu'un auteur beaucoup plus récent y avoit ajoûté diverses choses. Mais cet ouvrage est de Radbod Evêque de Noyon & de Tournai second du nom, qui mourut l'an 1098. & qui étoit trop éloigné du tems de saint Medard, pour pouvoir être crû sur sa seule autorité touchant plusieurs faits qu'il allegue, & qui ne se trouvent pas dans le véritable écrit de Fortunat; outre qu'au jugement même de Surius, il a eu recours au trésor des lieux communs pour enrichir son ouvrage & enfler sa matiere. On peut voir aussi ce que Gregoire de Tours contemporain de Fortunat a dit de saint Medard dans son histoire de France & dans son livre de la gloire des Confesseurs. Le P. Papebroch vient de publier au 2. tome de juin, les deux ouvrages de Fortunat, c'est-à-dire ce qu'il a composé de la vie de saint Medard en vers, puis en prose; le supplement fait par l'auteur anonyme du neuf ou dixiéme siécle, que dom Luc avoit fait imprimer avec la vie en prose sous le titre d'Actes; la vie composée par Radbod ou à son ordre; des mémoires du P. Chifflet sur la translation du corps de S. Medard à Dijon; avec ses notes sur ces ouvrages & ses observations sur l'histoire & le culte du Saint.

2. Saint Gildard ou Godard, *Evêque de Rouen.* Sa légende a été jugée indigne de voir le jour: & Surius n'en a pas voulu charger son recueil. On peut voir le P. le Cointe dans ses annales; le P. Pommeraie dans son histoire des Archevêques de Rouen, & ce qu'on vient de publier de Henschenius au 2. tome de juin.

3. S. Maximin, *dit le premier Evêque d'Aix*. Nous ne sçavons rien de lui.

4. Saint Cloû, *Evêque de Mets.* Sa vie écrite par un auteur du neuf ou dixiéme siécle, 200. ans environ après sa mort, se trouve au 2. tome des Actes des saints Benedictins, avec les notes de dom Mabillon; & au recueil de Bollandus avec celles de Henschenius. Il est bon d'y joindre la vie de saint Arnoul son pere, & celle de saint Tron son disciple, avec les historiens de France qui ont traité des rois d'Austrasie. Parmi les Modernes on peut voir Meurisse dans son histoire des évêques de Mets, & surtout le P. le Cointe dans ses Annales eccl. de France.

Neuvieme jour de Juin.

1. Saint Prime et S. Felicien, *martyrs de Rome*. Leurs Actes tels que Surius les a donnés en leur changeant le stile & les racourcissant, & tels qu'on les a rétablis selon leur premiere phrase dans la continuation de Bollandus avec les notes de Henschenius, ne passent pas pour une piéce entiérement supposée. Mais outre qu'ils ne sont point anciens, on est persuadé que les fourreurs les ont fort alterés par les additions qu'ils ont faites aux discours des deux Saints, & aux espéces de leurs tourmens.

2. Saint Vincent, *diacre d'Agen & martyr.* Son histoire donnée par M. Bosquet au second tome de l'histoire de l'Eglise Gallicane, semble être celle dont parle saint Gregoire de Tours, & qui étoit entre les mains de tout le monde de son tems. On la croit écrite peu de tems après la destruction du regne des Gots dans l'Aquitaine, & la mort de Clovis I. Elle contient assez peu de choses, & ce peu est encore assez incer-

De glor. M. c. 105.

Till. p. 545.

tain, n'ayant été écrit que long-tems après la mort du Saint, & sur des traditions populaires. Il faut y joindre ce que saint Gregoire de Tours en a rapporté dans son histoire de France & dans son livre de la gloire des Martyrs, & parmi les Modernes, ce que M. de Tillemont en dit dans l'histoire de sainte Foi au 4. tome de ses mémoires ecclesiastiques. On a donné d'autres actes dans la continuation de Bollandus, avec les notes de Henschenius; mais ils paroissent de moindre prix encore que ceux de M. Bosquet, & beaucoup moins corrects.

3. SAINTE PELAGIE *Vierge*, *martyre d'Antioche*. On peut voir son éloge fait par saint Ambroise, au troisiéme livre de la Virginité, & dans une de ses Epîtres : mais plus particulierement encore par saint Chrysostome, dans deux homelies ou panegyriques qu'il a prononcés à sa louange. On peut y voir un avertissement préliminaire dans Lipoman & Surius, sur ce qu'on doit penser de l'action de la Sainte, qui s'est tuée pour sauver son honneur & sa foi; un autre dans les actes publiés par dom Thierri; & les observations historiques du P. Janning au 2. tome de juin du recueil de Bollandus.

4. Saint JULIEN, *anachoréte en Mesopotamie*. Sa vie a été écrite par saint Ephrem diacre d'Edesse & Pere de l'Eglise, qui avoit vécu avec lui plusieurs années. Elle se trouve au moins en partie dans le 3. tome de ses œuvres publiées en latin par Vossius le Prévôt de Tongres, dans Surius des dernieres éditions, & dans Bollandus avec les notes du P. Papebroch. Il faut voir aussi ce qu'en a écrit Sozomene au chap. 14. du 3. livre de son histoire.

5. Saint COLOMB, ou COLOMB-KILL, *abbé de Hy*. Sa vie écrite en trois livres par saint Adamnan l'un de ses successeurs, qui vivoit cent ans après lui, a été publiée d'abord par Canisius au 5. tome de ses leçons antiques, & ensuite par ceux qui ont augmenté le Surius. Elle est trop remplie de prodiges ou de prédictions, & trop peu de faits. Bede qui écrivoit peu de tems après Adamnan en a aussi beaucoup parlé au chap. 4. du 3. livre de son histoire, & encore en d'autres endroits. Il faut voir parmi les modernes Usserius dans ses antiq. des églises Britanniques, M. Bulteau chap. 46. n. 4. du 2. livre de son histoire Bened. Adamnan cite une vie plus ancienne de notre Saint, écrite par un auteur nommé Cummeneus Albus. Dom Mabillon l'a publiée avec ses remarques au 1. siécle Benedictin. Le P. Baërt l'a donnée depuis avec l'Adamnan & d'amples commentaires historiques sur tout ce qui regarde notre Saint dans le recueil de Bollandus.

Dixième jour de Juin.

1. SAINTE MARGUERITE, *Reine d'Escosse*. Sa vie, écrite en latin par Thierri moine de Durham son confesseur, à la sollicitation de sa fille Mathilde ou Mahaut reine d'Angleterre, a été publiée dans le recueil de Bollandus par le P. Papebroch, avec un ample commentaire historique, des notes & deux appendices pour l'éclaircissement de toute l'histoire de la Sainte, & de son culte. On prétend que peu de tems après Thierri, la même vie avoit été écrite aussi, mais en anglois par Turgot prieur de Durham, puis archevêque de saint André en Escosse, qui avoit été aussi son confesseur; sur la fin. Elle ne paroît point, mais on peut voir le peu qu'il en dit dans

Selden. Praf. x. Script. Angl.

sa chronique latine, imprimée sous le nom de Simeon de Durham; l'histoire de Roger de Hoveden, qui passe pour plagiaire de Turgot, celle de Guilme de Malmesburi, & la chronique de Jean Brompton. Saint Ailrede abbé de Riewal, ou Revesbi, qui vivoit 70 ans après elle, a composé aussi sa vie : elle n'est pas encore publique, mais Surius en a publié un abregé, ou plutôt un extrait, qui avoit été fait par un auteur inconnu, qui paroît avoir ajouté à son original quelques révélations & quelques prédictions qui sont attribuées à la Sainte sans fondement, & contre la verité de l'histoire. Le P. Papebroch en a tiré ce qu'il a crû qui pouvoit servir à l'accomplissement de l'histoire de la Sainte.

2. Saint Getule & *ses compagnons, Martyrs.* Ses actes donnés par Mombrice, & par Surius, avec quelque changement de stile, selon sa coutume *, n'ont pas grande autorité, quoiqu'ils ne paroissent pas entierement supposés. On reçoit volontiers neanmoins ce en quoi ils ne sont point contraires à ceux de sainte Symphorose sa femme. On peut voir ce que M. de Tillemont a rapporté de lui dans la vie de cette Sainte au second tome de ses mémoires ecclésiastiques, & ce que le P. Papebroch en a dit au second tome de juin, où il donne les mêmes actes.

* Puis par Cardolo Jes. à Rome 1588. avec ses notes.

3. Saint Landri *évêque de Paris.* Nous n'avons touchant sa vie rien d'original, ni rien d'ancien. L'on peut voir parmi les modernes le P. du Bois dans l'histoire de l'église de Paris, le P. le Cointe dans ses annales ecclésiastiques de France. Messire de Sainte Marthe dans la France Chrétienne & le dernier Breviaire de Paris de l'an 1680.

4. Saint Evremond *abbé de Fontenai en Normandie.* Ses actes, dont il paroît qu'on a composé les leçons de son office dans le breviaire de S. Quentin, ne se montrent plus, mais ils semblent avoir été plus supportables que ceux dont on a tiré ce qu'on en voit dans le breviaire de Beauvais, & dans le lectionaire de saint Pére en Vallée, près de Chartres. Le P. le Cointe dans ses annales, & dom Mabillon dans les préliminaires de son second siécle ont tiré des uns & des autres ce qu'ils y ont trouvé de plus raisonnable. Henschenius a tiré du breviaire de Senlis l'histoire qu'il donne de ce Saint, qu'il témoigne lui être fort suspecte. Il croit que c'est une rapsodie tissue de quelques lambeaux pris de la vie de saint Evroul abbé d'Ouche, & de quelques autres Saints.

Onziéme jour de Juin.

1. Saint Barnabé *Apôtre des Gentils.* Son histoire est dans les Actes des Apôtres jusqu'à sa separation d'avec saint Paul. Il faut voir aussi divers endroits des épîtres de saint Paul, & les homélies que S. Chrysostome a faites sur les actes où il est parlé de saint Barnabé. Un moine Grec du sixiéme ou septiéme siécle, nommé Alexandre de Chypre, a fait de lui un éloge historique rapporté dans Surius après Metaphraste; mais c'est un panegyrique plutôt qu'une vie, & il s'y trouve des faits manifestement faux, outre une grande confusion parmi ceux qui sont vrais. Il est inutile de parler des actes prétendus de S. Barnabé, supposés à Jean Marc, qui sont reconnus de tout le monde pour une imposture pleine d'impertinences. On peut voir la vie de saint Barnabé écrite par M. de Tillemont, avec son exactitude ordinaire, après celles des Apôtre au premier tome de ses mémoires

Baron. an. 51. n. 51. Voss. Hist. G. l. 2. c. 9.

ecclésiastiq. Voyez aussi les commentaires du P. Papebroch touchant l'histoire de la vie & du culte de saint Barnabé dans le recueil de Bollandus, où il a donné, outre les actes latins publiés par Mombrice, ceux qu'on a forgés sous le nom de Jean Marc, & l'ouvrage du moine Alexandre en grec & en latin.

2. Sainte MACRE *Vierge & Martyre*. Ses actes donnés par Bollandus, au sixiéme jour de janvier, ne sont estimés ni originaux, ni sinceres. Ils ne laissent pas d'être assez graves, hors quelques termes qui ne sont point dans les bornes de la retenue & de la modestie chrétienne, & quelques miracles outrés. Si le commencement est ancien, la fin est au moins posterieure au siécle de Charlemagne:mais ils paroissent n'avoir été composés que vers la fin du regne de Charles le Chauve. On peut voir ce qu'en a dit M. de Tillemont au quatriéme tome de ses mémoires ecclésiastiques.

3. Saint AUSONE *premier évêque d'Angoulême*. Sa legende écrite longtems après lui est pleine de fables & de faussetés. François de Courlai, voulant y remédier, a composé une vie du Saint, où l'on ne trouve point sans doute les impertinences de la legende, mais elle est encore remplie de choses incertaines : & quoiqu'il l'ait écrite au seiziéme siécle, il n'a point d'autre garant que l'original même qu'il a entrepris de corriger.Son ouvrage adressé à Charles Boni évêque d'Angoulême l'an 1576.fut publié pour la premiere fois l'an 1636.par F.Bosquet,qui fut depuis évêque de Montpellier, puis par les continuateurs de Bollandus au 22. de mai, avec les remarques du P. Papebroch, qui y a joint l'ancienne legende,quoiqu'il la qualifie apocryphe.

Part. 2. Hist. Eccl. Gallic.

4. Saint PARIS *Camaldule Chapelain de Religieuses*. Sa vie a été écrite par le B. Jacques de Varase, ou de Varaggio, du nom du lieu de sa naissance près de Savonne en Ligurie, qui avoit connu notre Saint. Charles Sigonius, auteur de marque parmi les gens de lettres, fit un abregé ou extrait fort court en latin de cet ouvrage par ordre du Cardinal Gabriel Paleotti, archevêque de Boulogne, qui l'envoya à Surius ; & celui-ci l'a inseré dans son recueil tel qu'il l'a reçu. Il a fallu prendre cette précaution près du lecteur avant que de lui découvrir que ce bienheureux Jacques de Varase n'est autre que le fameux Jacques *de Voragine*, archevêque de Gênes. Il est justement décrié, je l'avoue ; pour sa miserable legende d'or, qui est cause apparemment qu'il n'a point encore reçû les honneurs de la canonisation. Mais il faut distinguer ce qu'il a écrit de saint Paris, & de quelques autres Saints de son siécle, sur lesquels on n'a pu si aisément le tromper, d'avec ce qu'il a ramassé touchant ceux qu'il ne connoissoit pas. On peut voir aussi ce qu'Augustin de Florence a dit de notre Saint dans son histoire des Camaldules, dont le P. Papebroch a donné l'extrait.

5. Saint JEAN DE SAHAGUN *hermite Augustin*. Sa vie écrite en espagnol dix-neuf ans environ après sa mort par le B. Jean de Seville, non dans une suite historique,mais en neuf lettres adressées au grand capitaine Gonsalve, est au second tome de juin de Bollandus en latin, avec les notes du P.Papebroch,qui a donné un supplement tiré de divers auteurs,& sur-tout d'Augustin Antolinez, Pierre Mariz, & Jacques Valaure, avec un commentaire préliminaire.Jean de Seville a écrit sur ce qu'il avoit appris de Martin de Castrillo frere de notre Saint, sur ce qu'il avoit vu lui-même, & sur d'autres témoignages certains. Plusieurs ont écrit

encore la vie du Saint tant en espagnol, qu'en latin, en italien & en françois.

Douziéme jour de Juin.

1. SAINT BASILIDE, Saint CYRIN, Saint NABOR, S. NAZAIRE, *Martyrs.* Nous n'avons rien d'assuré pour leur histoire. L'extrait que nous avons de leurs actes n'a pourtant rien qui les fasse entierement rejetter, en y changeant deux ou trois endroits. Le sermon que Surius a publié en ce jour, comme de saint Ambroise, ne regarde pas saint Nazaire de Rome dont il s'agit ici, mais saint Nazaire de Milan, dont nous parlerons au 28. de juillet. Les actes de S. Basilide seul, publiés par Mombrice, puis dans le recueil de Bollandus, avec les notes de Henschenius, sont reconnus faux de tout le monde. Ceux de nos quatre Martyrs, imprimés ensuite dans le même corps, ne sont pas estimés beaucoup meilleurs. S'ils ne sont pas entierement supposés, ils sont au moins fort corrompus. A l'égard de la translation de saint Nabor & de saint Nazaire, on peut voir ce qui en a été recueilli par dom Mabillon, Henschenius, M. de Tillemont, le sieur Florentini, Puricelli, & les autres.

2. & 3. Saint AMPHION *évêque d'Epiphanie en Cilicie:* & S. OLYMPE *évêque d'Enos en Thrace.* Nous ne sçavons d'eux que le peu qui s'en trouve dans les ouvrages de saint Athanase, dans Sozomene, & dans les souscriptions des conciles.

4. Saint ONUPHRE *Anachorète de la Thebaïde.* Sa vie a été écrite par le solitaire Paphnuce Egyptien, qui vivoit sur la fin du quatriéme siécle, & qui soûtient avoir appris de la bouche même du Saint tout ce qu'il en rapporte. Nous connoissons des Paphnuces du même tems & du même pays; mais nous ne sçavons si c'est à aucun d'eux qu'il faut attribuer cette vie, qui d'ailleurs paroît être l'ouvrage d'un homme peu scrupuleux sur la fiction, s'il n'a point été corrompu par des Grecs postérieurs. Rosweide l'a donné au premier livre des vies des Peres de la traduction latine d'un inconnu, mais revue sur le grec dont il avoit recouvré un exemplaire. On trouve aussi cet ouvrage de Paphnuce dans Surius, mais avec beaucoup de difference, parce que l'original avoit passé par les mains de Metaphraste. Le P. Janning a publié l'ouvrage de Paphnuce en grec & en latin avec ses notes, & un commentaire historique & critique, que l'on peut voir dans la continuation du recueil de Bollandus.

Treiziéme jour de Juin.

1. SAINT ANTOINE DE PADE *Religieux de saint François.* La vie que l'on en trouve dans Surius, qui en a changé le stile à son ordinaire, a pour auteur un inconnu qui paroît assez ancien. Le P. Papebroch l'a redonnée en son entier avec ses remarques dans la continuation de Bollandus. Mais cet ouvrage ne suffit pas pour nous faire juger de tout le merite du Saint. La premiere partie paroit assez sincere; mais l'autre qui a reçû de grandes additions dans le texte donné par Surius demande un grand discernement dans son lecteur. Les prodiges qu'on y rapporte sont fort extraordinaires; mais l'auteur ne les garantit ni de son nom, ni de l'autorité de qui que ce soit, outre que ce qu'il dit, qui a rapport avec l'histoire publique du tems & du pays se trouve faux. La vie du Saint se trouve avec plus de methode au premier tome des annales de

V. g. de Eccelino.

l'ordre des Freres Mineurs, compofées par Luc de Wadding Cordelier Hibernois, qui demeuroit à Rome au milieu de notre fiécle. Le P. Papebroch a donné auffi le livre des miracles du Saint que Wadding avoit tiré des manufcrits, & produit fous le nom de legende : & il y a ajouté des analectes de beaucoup de chofes qu'il a recueillies concernant le culte de notre Saint.

2. Sainte FELICULE *vierge Romaine & martyre.* Son hiftoire rapportée dans les actes de faint Nerée & faint Achillée au 12. de mai de Surius & de Bollandus, ne vaut pas mieux que ces actes. Voyez ce qui en a été recueilli par Henfchenius au douziéme jour de juin.

3. Saint TRIPHYLLE *évêque de Ledres, ou de Leucofie en Chypre.* Le peu qu'on en fçait fe tire principalement de faint Jerôme & de Sozomene. La vie que le P. Papebroch en a donné en grec & en latin, n'eft que d'un auteur du dixiéme fiécle, & n'a nulle autorité.

4. Saint FANDILLE *religieux Efpagnol, martyr.* Son hiftoire fe trouve au troifiéme livre des mémoires des Martyrs du neuviéme fiécle fous les Sarrazins, écrits par faint Euloge prêtre de Cordoue, qui fut le témoin de leurs fouffrances, & enfuite le compagnon de leur martyre.

5. LE B. GERARD *Moine de Clairvaux, frere de faint Bernard.* On peut voir dans la bibliothéque de l'ordre de Cîteaux, publiée par Bertrand Tiffier, la vie de ce bienheureux inferée dans le livre appellé l'Exorde, ou commencement de Cîteaux, compofé fort peu de tems après fa mort, par Conrad moine d'Everbach au diocèfe de Mayence ; & dans la vie de S. Bernard écrite par Guillaume de S. Thierri, qui étoit ami & compagnon du B. Gerard. Mais fur-tout il faut voir le fermon vingt-fixiéme de faint Bernard fur le cantique des cantiques, qui n'eft autre chofe que l'oraifon funebre & l'éloge hiftorique de fon bienheureux frere. On peut y joindre ce qu'en ont rapporté dans la vie de faint Bernard M. le Maître, & le P. le Nain fouprieur de la Trappe, qui y a ajouté une vie particuliere du bienheureux Gerard, au quatriéme tome de fon hiftoire de Cîteaux. *Pag. 277.*

Quatorziéme jour de Juin.

1. SAINT BASILE *évêque de Cefarée & Docteur de l'Eglife.* Nous avons les panégyriques qu'en ont faits faint Ephrem diacre d'Edeffe, après une vifite qu'il lui avoit rendue, S. Gregoire de Nazianze fon ami particulier, S. Gregoire de Nyffe fon frere, & faint Amphiloque * évêque d'Icone, qui fut auffi fon ami, & comme fon difciple. Il faut y joindre ce que les hiftoriens de l'Eglife du quatriéme fiécle, Rufin, Socrate, Sozomene, & principalement Theodoret en ont dit ; & parmi les modernes Baronius, le P. Combefis, & le P. Pagi, mais fur tout M. Fleuri. Le principal fecours pour la connoiffance de la vie de S. Bafile doit fe tirer de fes lettres, de fes autres ouvrages, & de ceux de faint Gregoire de Nazianze. C'eft ce qui a été fait avec beaucoup de travail & d'exactitude, par M. Hermant dans la vie de S. Bafile & de S. Gregoire de Nazianze, & tout nouvellement par le P. Baërt dans le recueil de Bollandus. On peut voir auffi ceux qui ont traité des écrivains ecclefiaftiques, & fur tout M. du Pin qui a parlé de fes ouvrages avec beaucoup d'étendue, & qui fait efperer encore autre chofe au public. Il court une vie de S. Bafile, fous le nom de S. Amphiloque d'Ico-

* Quelques-uns doutent encore fi le difcours de la Circoncifion, où eft cetéloge de S. Bafile, eft de faint Amphiloque.

Cambefis, Pag. &c.

ne, qui est tout-à-fait indigne de l'un & de l'autre. Elle est si décriée que les sçavans, qui ont tâché d'en rétablir l'autorité en la purgeant ou en abandonnant ses principales fautes, ont perdu leur peine.

2. S. RUFIN ET S. VALERE, *martyrs au Soissonnois.* Leurs actes ont été publiés par Mombritius au 2 tome de son recueil, où il a fait quelques retranchemens. M. de Tillemont les ayant trouvés manuscrits dans le trésor de l'église collegiale de saint Michel à Beauvais, a fait un extrait de ce qu'ils contiennent de plus vraisemblable : mais il ne les a point jugés dignes des éloges que le P. Sirmond leur donnoit, comme à une histoire bien averée & indubitable. Ils ne sont point anciens; ils ne sont pas aussi posterieurs au regne de Charlemagne, puisque Florus s'en est servi. Dom Guillaume Marlot en rapporte d'autres qui sont plus courts dans son histoire de la métropole de Reims : mais ils viennent de la même source. Voyez M. de Tillemont au 4. tome de ses mémoires ecclesiastiques. Les actes que Mombritius avoit donnés, ont été publiés en leur entier sur trois anciens manuscrits dans le recueil de Bollandus, avec les notes de Henschenius. On y a joint l'histoire de leurs translations & de leurs miracles, tirée de Flodoard. Saint Pascase Radbert abbé de Corbie mort en 865 en a composé une histoire fort ample, qui a été publiée par le P. Sirmond : mais ce ne sont presque que des amplifications des actes qui ne valent rien par eux-mêmes.

3. S. QUINTIEN, *évêque de Rhodès, puis de Clermont.* Sa vie a été écrite par saint Gregoire de Tours, parmi celles des saints Peres. Il faut y joindre ce qu'il a encore rapporté de ce Saint, en trois ou quatre endroits de son histoire de France.

C. 4. 4. S. METHODE, *patriarche de Constantinople.* On peut voir sa vie ou son éloge, par un Grec qu'on dit contemporain, traduit par Allatius & publié par Henschenius au quatriéme de juin. Voyez aussi une partie de son histoire, écrite par un anonyme assez ancien dans la dissertation qu'Allatius a faite des hommes célebres, qui ont porté le nom de Methode. Il faut y joindre les écrivains de l'histoire Byzantine du neuviéme siécle : tels que Cedrene, Scylitze, Zonare, Glycas, & Manassès; quoique les deux premiers n'ayent vécu que dans l'onziéme siécle, & les trois autres dans le suivant. On peut voir aussi ce que Bollandus & Henschenius ont recueilli à son sujet, l'un dans la vie de l'impe-ratrice Theodore à l'onziéme jour de février; l'autre au 2 tome de juin page 969 : & ce que M. Cave a dit de lui dans sa bibliotheque ecclesiastique.

5. S. ANASTASE, S. FELIX, STE DIGNE, STE BENILDE, *martyrs de Cordoue.* L'histoire de leur martyre est dans le mémorial de saint Euloge de Cordoue, au 3 livre ch. 8 & 9.

Quinziéme jour de Juin.

1. SAINT GUI, S. MODESTE, SAINTE CRESCENCE, *martyrs.* Les actes de leur martyre dans Mombrice, & dans Surius, composés par un inconnu du septiéme siécle, sont jugés faux par les sçavans, ou au moins tellement corrompus & falsifiés, que ce qui peut être vrai n'est presque plus reconnoissable. Le P. Papebroch les a redonnés plus corrects, avec son commentaire historique & critique. L'histoire de leur translation à Polignano est au septiéme tome de l'Italie sacrée de l'abbé Ughelli; celle

de la tranflation de faint Gui à Corwey, eft en abregé dans Surius, & en tout fon entier au fiécle 4 des actes des Saints Benedictins, avec les remarques de dom Mabillon. On peut voir encore ces piéces dans le recueil de Bollandus, avec les notes du même P. Papebroch.

Part. 1. pag. 523.

2. S. ORSISE *ou* ORSIESE, *abbé de Tabenne.* Sa vie fe trouve écrite avec celle de fainte Theodore le fanctifié, dans celle de faint Pacome par un religieux de Tabenne qui vivoit de fon temps, ou peu après. Le P. Papebroch l'a donnée en grec & en latin au quatorziéme de mai, de la continuation de Bollandus, avec fes remarques. L'auteur paroît fincere & exact. Ce qui regarde faint Orfife en fait les IX, X, & XI chapitres. Il faut y joindre ce que Gennade a dit de fes écrits.

3. S. ABRAHAM, *abbé de faint Cirgues en Auvergne.* Saint Gregoire de Tours a écrit fa vie en fa maniere ordinaire, parmi celles des Saints Peres au chap. 3. Il faut voir auffi l'épitaphe en vers que faint Sidoine Apollinaire évêque du lieu, qui vivoit de fon temps, a fait à fa mémoire.

L. 7. Epift. 17.

4. S. LANDELIN, *premier abbé de Crefpin en Hainaut.* Sa vie écrite par un inconnu, fort éloigné de fon temps, mais auffi beaucoup plus ancien que Philippe abbé de Bonne-efperance, qui a traité le même fujet au douziéme fiécle, a été publiée par Surius qui l'a retouchée à fon ordinaire. Dom Mabillon l'a rétablie en fon entier, & l'a fait imprimer avec fes remarques, dans le 2 fiécle Bened. On l'a donnée depuis dans le recueil de Bollandus, avec les notes de Henfchenius, & l'on y a joint une autre vie qui eft peut-être encore plus ancienne que la premiere, au jugement du P. Papebroch.

5. S. BERNARD, *archidiacre d'Aoufte en Piémont.* Les mémoires de fa vie furent recueillis, dit-on, peu de temps après fa mort, tant pour fervir à l'hiftoire des chanoines reguliers que pour entrer dans les leçons de fon office, qui ont été corrigées par le P. Fronteau chanoine regulier, & imprimées l'an 1665 par l'autorité du P. Blanchard abbé de fainte Geneviéve. Mais cette hiftoire fe trouve prefque toute ruinée par le P. Papebroch qui a publié la vie du Saint, écrite par Richard fon fucceffeur dans l'archidiaconné d'Aoufte avec fes notes & fes corrections, & qui en a ajouté encore une autre dont l'auteur n'eft pas connu.

Seiziéme jour de Juin.

1. SAINT CYR & STE JULITTE. Leurs actes ont été écrits en grec par Theodore évêque d'Icone qui vivoit du temps de l'empereur Juftinien, c'eft-à-dire près de 250 ans après leur martyre. Il en avoit fait une exacte recherche : & on le croit fincere, d'autant plus qu'il s'agiffoit de fupprimer de faux actes fuppofés par des hérétiques long-temps auparavant. Cet ouvrage a été publié en grec par le P. Combefis, avec une nouvelle traduction latine que dom Thierri a revûe fur le manufcrit d'une plus ancienne, & que le P. le Sueur a mife en notre langue. Ces actes ont été connus & fuivis par Metaphrafte & Surius; avec ceux de S. Georges, mais ils font tout differens de ceux que le pape Gelafe I. a condamnés, comme remplis de fottifes & de menfonges, & forgés par des impofteurs qu'on croit avoir été Manichéens, & qui avoient eu intention de deshonorer l'Eglife. Voyez M. de Tillemont au cinquiéme tome de fes mémoires ecclefiaftiques.

Baron. not. ad Mart.

2. SAINT FARGEAU ET SAINT

FERGEON,

FERGEON, *martyrs*. Leurs actes, quoique plus anciens que Bede & que Gregoire de Tours même, qui s'en sont servis, ne sont pas de grande autorité, parce qu'ils ne sont pas écrits avec la simplicité des originaux; qu'ils sont beaucoup posterieurs au temps des Saints martyrs; & qu'ils paroissent avoir été retouchés par les Fourreurs. On ne les rejette pas néanmoins comme entierement faux. Surius les a donnés au seiziéme de juin : mais dom Thierri ne les a pas jugés dignes de son recueil. On peut voir M. de Tillemont au 3 tome de ses mémoires ecclesiastiques, & l'histoire de Besançon par Jean-Jacques Chifflet.

Du Bosq. hist. Eccles. Gall. l. 3. Tillem. t. 3. p. 628.

3. S. SEMBEIN *ou* SEMBLIN, *évêque de Nantes*. Nous n'avons rien de lui qui soit certain, si ce n'est un mot de son culte, qu'a dit saint Gregoire de Tours, à l'occasion des martyrs saint Donatien, & saint Rogatien. On peut voir ce que les Modernes en ont dit dans le recueil qu'en a fait Albert de Morlaix, parmi les Saints de Bretagne surquoi néanmoins il n'y a nul fondement à faire.

4. S. AURELIEN, *évêque d'Arles*. Nous ne voyons pas que personne ait écrit sa vie. Le peu qu'on sçait de lui, se tire des actes du concile d'Orleans V. d'une lettre du pape Vigile, & de ce qui a rapport à la regle monastique qu'il a laissée. On peut voir Holstenius (1) le P. le Cointe (2) & dom Mabillon. (3)

1. Cod. Regul. 2. ann. 548. 549. 3. Sec. 4. part. 1.

5. S. BENNON, *évêque de Misne en Saxe*. Sa vie a été écrite par Jerôme Emser, secretaire du duc de Saxe, qui vivoit au commencement du seiziéme siécle; c'est-à-dire quatre cens ans après la mort du Saint. Quoique cet éloignement ne soit point favorable à son ouvrage, on croit néanmoins qu'il a été écrit sur des mémoires anciens & assez fidéles. Cet Emser devint depuis l'un des principaux adversaires de Luther en Allemagne : & son ouvrage se trouve dans le recueil de Surius, qui l'a jugé trop bien écrit pour y retoucher. Il étoit composé avant que Luther eût écrit son traité contre la canonisation & le culte de notre Saint.

6. STE LUTGARDE, *abbesse en Brabant*. Sa vie a été écrite en trois livres par Thomas de Cantimpré Brabantin, qui de chanoine regulier à Cantimpré, proche de Cambrai, se fit Dominicain à Louvain, & mourut évêque suffragant de l'évêché de Cambrai l'an 1263, dix-sept ans après notre Sainte. Surius dit qu'il a cru devoir un peu limer cet ouvrage, à cause de la trop grande simplicité de son stile : mais cette simplicité pouvoit être comptée pour rien ou pour peu de chose auprès de celle du génie même de l'auteur qui regne dans tout l'ouvrage, à laquelle néanmoins Surius n'a point jugé à propos de toucher. On peut voir aussi les annales de l'ordre de Cîteaux au tome 4, & la vie de la Sainte écrite par dom Pierre Lenain au huitiéme tome de son histoire de Cîteaux.

Dix-septiéme jour de Juin.

1. SAINT AVI *abbé de Mici ou de saint Mesmin*, & S. AVIT *abbé dans le Dunois*. La vie du premier a été écrite par un auteur que plusieurs croient assez proche de son temps, qui a fait aussi celle de saint Lubin évêque de Chartres son disciple; & que les continuateurs de Bollandus veulent faire passer pour exact & judicieux. Elle se trouve dans le recueil de Surius qui en a changé le stile

Hensch. d. 14. Mart. p. 359.

à son ordinaire. Il paroît qu'un autre que lui y avoit déja touché auparavant: c'est peut-être ce qui a fait croire que son premier auteur n'étoit pas si ancien. Il semble que ce que nous avons dans Surius soit la compilation de deux vies, tant de S. Avit de Micy, que d'un autre S. Avit abbé au pays de Dunois, qui fut le maître de saint Lubin, & que plusieurs confondent encore maintenant. On peut voir aussi les vies de S. Lié, & de S. Calais, dont il semble que le compilateur s'est servi.

2. S. Nicandre & S. Marcien, *martyrs*. Leurs actes ont été publiés par dom Mabillon au premier tome de son *Mus. Ital.* & redonnés depuis par Dom Thierri dans le recueil des actes des martyrs. On en trouve d'autres dans Ughelli, mais défigurés par diverses additions. On dit que l'original grec se garde dans le Vatican. On peut voir aussi M. de Tillemont dans l'article 6 de la persécution de Dioclétien.

Allat. de Symeon, p. 12.

3. S. Himere, *évêque d'Amelia*. La vie que Surius en a publiée a pour auteur Ant. M. Gratiani évêque de Burgo-San-Sepulchro, qui vivoit au XVI siécle; c'est-à-dire près de mille ans après lui. L'auteur ne cite aucun garant de cette histoire; il ne la fixe par aucun caractere des temps, & ne fait aucun détail: ce qui rend son autorité fort suspecte. Aussi seroit-on porté à croire que Gratiani n'auroit écrit cet ouvrage que pour exercer son stile sur un point du breviaire ou de la tradition de son pays; comme il a fait encore à l'égard de quelques autres Saints dont il nous a laissé l'histoire en lieux communs.

Dix-huitiéme jour de Juin.

1. Saint Marc & S. Marcellien, *martyrs Romains*. Leurs actes font partie de ceux de saint Sebastien, qui ne sont pas sans doute originaux ni authentiques, ni même tout-à-fait dignes de la personne ou du siécle de saint Ambroise. On les croit néanmoins dressés sur des mémoires assez certains, que l'on a voulu amplifier & orner de harangues, d'incidens agréables, & de faits surnaturels.

2. Saint Amand *évêque de Bourdeaux*. Ce que l'on sçait de sa vie se tire de quelques lettres de saint Paulin de Nole, qui avoit eu de lui les instructions pour recevoir le baptême; à quoi il faut joindre le peu qu'en a dit saint Gregoire de Tours, au sujet de saint Severin de Cologne.

3. Sainte Elizabeth *de Schonaug vierge.*

Dix-neuviéme jour de Juin.

1. Saint Gervais & S. Protais, *martyrs de Milan*. Nous ne sçavons rien des circonstances particulieres de leur vie & de leur mort. L'histoire de leur invention se trouve dans une lettre de saint Ambroise à sa sœur sainte Marcelline, qui en étoit la cinquante-quatrieme dans les anciennes éditions, & qui est la vingt-deuxiéme dans la nouvelle. Il faut y joindre ce qu'en a dit saint Augustin en divers endroits, & Paulin dans la vie de saint Ambroise, tous deux témoins oculaires; Baronius, M. Hermant, & dom Nic. Nourri dans la même vie; Puricelli dans sa dissertation historique sur les quatre martyrs.

Confess.
De Civit. D.
De cura pro M.
Serm. 286. &c.

de Milan, Nezare & Celse, Gervais & Protais ; le sieur Muratori dans la xv. dissertation de ses Anecdotes ; & sur-tout M. de Tillemont au 2. tome de ses mémoires ecclesiastiques. Ce que Surius a donné comme de Metaphraste, touchant l'histoire de leur vie, est une pure fiction, aussi-bien que la lettre supposée à saint Ambroise, qui étoit autrefois la cinquante-troisiéme, & que les Benedictins ont rejettée parmi les fausses piéces dans leur édition nouvelle.

2. Saint Die' *évêque de Nevers, puis abbé de Jointures en Lorraine.* Sa vie se trouve assez circonstanciée dans la chronique de l'abbaye de Senones par le moine Richer, qui écrivoit après le milieu du treiziéme siécle, c'est-à-dire six cens ans après sa mort. La chronique est au 3. tome du spicilege de dom Luc, & l'extrait au 3. siécle Bened. part. 2. de dom Mabillon. Il y en a une autre vie dans Surius, écrite par un moine du Val de Galilée, ou de Jointures, qui étoit le monastere du Saint. Mais quoique l'auteur puisse être plus ancien que Richer, il en a moins d'autorité, & est sujet à bien des fautes. Surius y a voulu retoucher, mais sans le rendre meilleur. On peut voir aussi M. Bulteau au livre 3. de son abregé de l'hist. Ben. & le P. le Cointe dans ses ann. eccl. de France.

Vingtiéme jour de Juin.

Breviar. c. 22. in Concil. Coll. & edit. Paris. Garn. 1675.

1. SAINT SILVERE *pape & martyr.* Son histoire se trouve dans l'abregé historique de celle des Nestoriens & Eutychiens, fait par Liberat diacre de Carthage, qui vivoit de son tems, & qui écrivoit peut-être vingt ans après sa mort ; & dans les vies d'Anastase le bibliothecaire qui ne sont pas du même poids, tant à cause de son peu d'exactitude, & de sa facilité, que de l'éloignement des tems. On peut voir aussi Baronius, & ceux qui ont écrit l'histoire des Papes entre les modernes, principalement une dissertation que le P. Papebroch a faite sur son ordination, sa disgrace & l'intrusion de son successeur.

2. Saint Novat *Romain.* Ses actes compris dans ceux de sainte Praxede & sainte Pudentiane, attribués au prêtre Hermès Pastor, frere du Pape Pie I. sont regardés comme une piéce supposée.

3. & 4. Saint Macaire *évêque de Petra en Palestine* : & S. Astere *évêque de Petra en Arabie.* Ce qu'on en sçait se tire des écrits de saint Athanase, des actes de quelques conciles du quatriéme siécle, de ce que saint Hilaire, Rufin, & quelques autres anciens en ont dit en passant. Entre les modernes on peut voir M. Hermant & D. Bern. de Montfaucon dans la vie de saint Athanase, M. Fleuri dans son histoire ecclesiastique, &c.

5. Saint Adalbert *premier archevêque de Magdebourg.* Dom Mabillon a extrait sa vie ou ce qui le regarde de divers auteurs contemporains, ou peu éloignés de son tems ; c'est ce qu'on peut voir dans le cinquiéme siécle des Saints de l'ordre de saint Benoît.

6. Saint Jean *abbé de Parme.* Sa vie a été écrite par un auteur qui vivoit peu de tems après lui, & qui avoit appris la plûpart des choses qu'il écrivoit de la bouche de ses disciples. Elle se trouve avec les remarques de D. Mabillon au cinquiéme siécle des

Saints de l'ordre de faint Benoît.

Vingt-uniéme jour Juin.

S AINT EUSEBE *évêque de Samofates.* Ce que l'on fçait de fa vie fe tire principalement de l'hiftoire ecclefiaftique de Theodoret, & des lettres de faint Bafile, & de faint Gregoire de Nazianze. On peut voir auffi parmi les modernes Baronius, M. Hermant, M. Fleuri, M. de Tillemont.

2. EUSEBE *de Cefarée en Paleftine.* Parmi les anciens, il faut voir les écrits de faint Athanafe, l'hiftoire ecclefiaftique de Socrate, Sozomene, & principalement de Theodoret; celle même d'Eufebe fur la fin de l'ouvrage, & fes livres de la vie de Conftantin; faint Jerôme dans fes écrivains ecclefiaftiques, & en plufieurs endroits de fes autres ouvrages; Photius, &c. Parmi les modernes, outre Baronius, M. Valois l'aîné, qui a recueilli fa vie à la tête de l'édition de fon hiftoire ecclefiaftique; M. Coufin à la tête de fa traduction Françoife de la même hiftoire; M. Hermant dans la vie de faint Athanafe; M. Fleuri dans fon hiftoire ecclefiaftique; M. Cave dans la vie d'Eufebe parmi celles des PP. du quatriéme fiécle *, & dans fon hiftoire litteraire des auteurs ecclefiaftiques; M. le Clerc dans une vie nouvelle qu'il a faite d'Eufebe, & qu'il a publiée dans le dixiéme tome de fa bibliotheque univerfelle; M. Du-Pin dans fa bibliotheque ecclefiaftique; dom M. Petitdidier dans fes remarques fur la bibliotheque des auteurs ecclefiaftiques, & dans l'abregé des difficultés du quatriéme fiécle; le fieur Florentin de Lucques dans deux differtations mifes à la tête de fon ancien Martyrologe, l'une pour ôter à Eufebe la qualité de Saint, l'autre pour défendre faint Jerôme contre ceux qui nient qu'Eufebe ait été hérétique: outre une troifiéme differtation dans le corps de l'ouvrage en faveur d'Eufebe de Cefarée en Cappadoce, contre Eufebe de Cefarée en Paleftine, qu'on foûtient avoir occupé injuftement dans les Martyrologes la place de ce premier, mais non pas celle de faint Eufebe de Samofates; comme l'avoit voulu perfuader Baronius. On peut joindre encore à tout cela un ample recueil qu'a fait le fieur Hanckius de ce qu'on a dit pour & contre Eufebe dans fon livre des Ecriv. Byzant. & attendre le 7. tome de M. de Tillemont.

P. 71. & 74.

* M. Cave a fait outre cela, une differtation particuliere de l'Arianifme d'Eufebe, contre M. le Clerc.

3. Saint MEIN *abbé de Ghé en Bretagne.* Nous n'avons rien touchant ce Saint, fur quoi on puiffe s'appuyer pour l'hiftoire de fa vie.

4. Saint LEUFROI *abbé de la Croix en Normandie.* Sa vie a été écrite par un moine du neuviéme fiécle, dont la bonne foi paroît fufpecte en divers endroits. On voit qu'il a cherché ailleurs que dans fon fujet dequoi fournir à fon ouvrage. Auffi n'a-t-il pas grande autorité, principalement pour les faits qui tiennent du miracle. Dom Mabillon a donné cette vie dans les Actes des SS. Bened. plus correctement que ni Surius, ni Baralis.

V. g. des Dialog. de S. Greg.

Vingt-deuxiéme jour de Juin.

1. S AINT PAULIN *évêque de Nole.* L'hiftoire de fa vie doit fe tirer de fes épîtres & de fes vers,

à quoi il faut joindre ce qu'en ont dit Aufone dans fes poëfies, faint Jerôme, faint Ambroife, & faint Auguftin dans leurs épîtres, ce dernier en quelques-autres de fes ouvrages encore, faint Sulpice Severe dans fes lettres, fes dialogues, & la vie de faint Martin, & divers autres auteurs ecclefiaftiques voifins de fon tems *. C'eft ce qu'a fait Fr. Sacchini Jefuite dans la vie du Saint qu'il a compofée, & que Rofvveide a publiée dans l'édition de fon faint Paulin, fans découvrir le nom de l'auteur. C'eft ce qu'a fait encore depuis M. le Brun avec plus de travail & d'exactitude dans la nouvelle édition des œuvres du même Saint. Uranius auteur contemporain de S. Paulin a fait la relation de fes dernieres heures & de fa mort, dont il avoit été témoin. Nous l'avons dans Surius, & dans l'édition de M. le Brun; mais on y a inféré les additions après coup. On peut voir encore entre les modernes Baronius dans fes annales, le P. Chifflet Jefuite dans l'ouvrage qu'il a intitulé *Paulinus illuftratus*; & le Sr L. Ant. Muratori au premier tome de fes Anecdotes dans les cinq differtations qu'il a faites touchant quelques points de la vie de faint Paulin, fçavoir les IX. X. XI. XII. XIII. & dans fes notes fur le XIII. poëme natal de notre Saint pour faint Felix de Nole, qu'il a publié avec d'autres de fes poëfies pour la premiere fois.

De Civ. D.

* Outre S. Gregoire pape qui en rapporte quelques faits incertains.

2. Saint ALBAN *premier martyr de la Grande-Bretagne.* Son hiftoire eft dans celle d'Angleterre écrite par le vener. Bede l. 1. c. 7. à quoi il faut ajoûter ce qu'en a dit faint Gildas dans fon livre de la ruine de la Grande-Bretagne aux chapitres 7. & 8. Parmi les modernes on peut voir Ufferius dans fes antiquités des églifes Britanniques, & fur-tout M. de Tillemont au tome 4. de fes mémoires ecclefiaftiques.

3. Saint NICETAS *évêque de Romaciane dans la Dace.* Ce que l'on fçait de lui fe tire principalement des poëfies de faint Paulin de Nole, & d'un endroit de fes lettres. On peut voir auffi quelques lettres de faint Jerôme, s'il eft vrai que le Nicéas, dont il eft parlé, ne foit point different de notre Saint. Il faut y joindre ce que Gennade de Marfeille, Caffiodore & Honorius d'Autun, ont dit de fes écrits. Il feroit à fouhaiter que ceux qui ont entrepris de parler de lui parmi les écrivains ecclefiaftiques dans ces derniers fiécles l'euffent connu plus qu'ils n'ont fait.

4. SAINTE CONSORCE, ou CONSORTIE *vierge.* L'hiftoire de fa vie, qui comprend auffi celle de la converfion de fon pere faint Eucher, ne paffe plus maintenant que pour un oman, ou pour une piéce au moins très-fufpecte de fauffeté. Elle a été publiée par le P. Chifflet Jefuite fur des manufcrits. Dom Mabillon l'a donnée de nouveau d'une maniere plus correcte dans les actes du premier fiécle Benedict.

5. Saint EBERHARD ou EVRAD *évêque de Saltzbourg.* Sa vie écrite par un de fes difciples témoin d'une partie de fes actions, a été publiée par Canifius, & enfuite par les continuateurs de Surius.

Vingt-troifiéme jour de Juin.

1. SAINT FELIX *de Sutri martyr.* Ses actes ne font pas originaux; & ils contiennent des fautes vifibles. Ils ne laiffent pas d'avoir quelque autorité, parce qu'ils font écrits avec affez de gravité, & ne renferment rien

qui soit indigne de foi hors les faits où l'auteur s'est trompé. On peut voir M. de Tillemont dans son histoire de la persécution d'Aurelien.

2. MARTYRS *de Nicomedie sous Diocletien.* On peut voir leur histoire dans celle d'Eusebe au huitiéme livre, & dans le traité attribué à Lactance de la mort des persécuteurs, dans l'endroit où l'un & l'autre parlent des commencemens de la persécution de Diocletien.

3. Sainte AUDRI, ou Sainte EDILTRUDE *reine d'Angleterre, vierge.* Sa vie se trouve dans l'histoire d'Angleterre écrite par le ven. Bede, qui étoit presque contemporain, & avoit sçu tout ce qu'il en rapporte de la bouche de saint Wilfrid évêque d'YORCK, témoin des actions de la Sainte. Cinq cens ans depuis elle, & quelque tems après la translation de son corps, Thomas moine d'Eli composa une autre vie fort ample, que l'on trouve avec les remarques de dom Mabillon au second siécle Bened.

4. La B. MARIE *d'Oignies recluse aux Pays-bas.* Sa vie écrite en deux livres par le Cardinal Jacques de Vitri, qui l'avoit connue très-particulierement, qui avoit demeuré longtems auprès d'elle à Oignies, & qui lui avoit servi même de directeur pendant quelque tems, se trouve dans Surius qui a tâché d'en repolir le stile en divers endroits, selon sa méthode. M. d'Andilli l'a donnée encore plus élegamment en notre langue. Comme l'un & l'autre ont fait plutôt des retranchemens que des additions dans cet ouvrage, il est moins important que nous ayons l'original dans sa premiere pureté, c'est-à-dire comme il est sorti des mains du Cardinal de Vitri, que s'il s'agissoit d'une vie dans laquelle on eût ajoûté quelque chose après coup.

Vingt-quatriéme jour de Juin

1. LA *Nativité de* Saint JEAN-BAPTISTE. Il faut voir l'Evangile de saint Luc pour les circonstances de sa naissance; voir aussi tous les quatre évangelistes, pour ce qui regarde le baptême & la prédication de ce précurseur de Jesus-Christ jusqu'au tems de sa prison, dont nous parlerons au jour de sa Décollation. On peut consulter encore ce qu'en ont dit les Peres, & sur-tout saint Chrysostome, en diverses homelies; & parmi les modernes Baronius, & principalement M. de Tillemont dans la vie qu'il a faite de saint Jean, au premier volume de ses mémoires ecclesiastiques, Dom P. Pezron dans son histoire évangelique; le sieur Fiorentini dans une ample dissertation qu'il a faite sur le lieu, le tems &c. la fête de la conception, de la naissance, & de la décollation de notre Saint. *Ad Mart. Hier. p. 857. &c.*

2. Saint AGOARD & saint AGLIBERT *martyrs.* Leurs actes donnés par Surius n'ont nulle autorité. Ils ne sont point anciens: ils ne contiennent que très-peu de faits, qui sont tous incertains & fort suspects. Le reste ne consiste qu'en des harangues ou discours, qui n'ont rien de recommandable.

3. Saint SIMPLICE *évêque d'Autun.* Ce que nous en sçavons vient principalement de saint Gregoire de Tours, qui en parle amplement dans son livre de la gloire des Confesseurs. Il vivoit près de deux cens cinquante ans après lui; mais il témoigne avoir tiré ce qu'il en dit de l'histoi- *C. 76. 77.*

te de ses actes, qui sont peris depuis.

4. *La* B. RAINGARDE *veuve.* Sa vie écrite par son fils le vénérable Pierre Maurice abbé de Cluni, dans la lettre dix-septiéme du second livre de ses épitres, se trouve dans les éditions de Paris & d'Ingolstad, dans les bibliothéques des Peres, & de Cluni, &c. Elle a été traduite en notre langue par M. d'Andilli, & donnée avec les vies des Peres des deserts.

Vingt-cinquiéme jour de Juin.

1. SAINT PROSPER *d'Aquitaine, docteur de l'Eglise.* Sa vie écrite par J. Antoine Flaminius d'Imole, rapportée par Surius, n'est que le fruit de quelques conjectures qui sont fausses pour la plûpart: & elles ne valoient pas la peine que le P. le Cointe a prise de les réfuter avec tant d'étendue. Le principal de ce que nous sçavons de lui se tire de quelques-unes de ses lettres & de ses autres écrits. Parmi les modernes on peut voir principalement les auteurs qui ont traité des écrivains ecclésiastiques sur tout les derniers qui sont les plus exacts: le P. Quesnel, M. Antelmi, M. Dupin: ceux aussi qui ont écrit l'histoire de l'église du cinquiéme siécle, & celle des Pelagiens & demi Pelagiens en particulier.

An. 680. à num. 28. ad num. 59.

Saint MAXIME, *évêque de Turin.* Le peu que nous en sçavons se tire principalement du catalogue de Gennade de Marseille, & de quelques souscriptions de conciles. On peut voir parmi les modernes dom Mabillon tom. 1. *mus. ital.* part 2. & ceux qui ont traité des écrivains ecclésiastiques en ces derniers tems, sur-tout le P. Labbe, M. Dupin, M. Cave.

3. Saint GUILLAUME *fondateur des hermites du Mont Vierge.* Sa vie écrite par Felix Renda prieur du Mont-Vierge, a été abregée par Silvestre Marulli, dans son histoire des religions & par le P. Giri dans ses additions & corrections aux vies des Saints de Simon Martin. On peut voir aussi Baronius au siécle 12.

Vingt-sixiéme jour de Juin.

1. SAINT JEAN, saint PAUL, *martyrs de Rome.* Leurs actes rapportés dans Surius, & attribués à Terentien sont reconnus faux, ou du moins tellement falsifiés qu'il est difficile d'y faire le discernement des faits véritables d'avec le reste.

2. Saint VIGILE, *évêque de Trente & martyr.* Les actes dont on a composé l'histoire que nous avons de son martyre, sont supposés, ou fort corrompus. Les Peres de saint Germain des Prez parlent d'un manuscrit contenant d'autres actes, qu'ils estiment anciens & de *bonne note*, qui leur a été envoyé de Strasbourg, par M. Obrecht Avocat-Général, puis Preteur royal de la ville. On peut voir pour ce qui le regarde une lettre que saint Ambroise lui écrivit au commencement de son épiscopat; celles qu'il écrivit lui-même sur le martyre de S. Sisinne & de ses compagnons à Simplicien successeur de saint Ambroise, & à saint Jean Chrysostome: & joindre ce que Gennade a dit de lui dans ses écrivains ecclésiastiques.

Mabill. praef. sec. v. p. 61. Ruinart. Act. Mart. p. 684.

3. Saint MAIXENT, *prêtre & abbé en Poitou.* Sa vie écrite par un auteur anonyme plus ancien que Gregoire de

Tours qui le cite, se trouve dans les additions du premier siécle Bénédictin, donné par dom Mabillon avec ses notes. Il semble que des copistes posterieurs y aient fait quelque changement, à moins qu'on ne dise que cette vie seroit differente de celle que Gregoire de Tours a lue.

4. Saint BABOLEIN *premier abbé de saint Maur des Fossés.* Sa vie publiée par le P. Chifflet avec ses notes, après l'histoire de Bede, est une piece si pitoyable, que dom Mabillon n'a pas jugé à propos d'en grossir le recueil des actes des saints de son ordre. Elle est rejettée aussi par les peres le Cointe & Dubois de l'Oratoire, & par les autres sçavans, sans en excepter même le P. Chifflet. Son auteur, qui étoit un moine de saint Maur des Fossés, vivoit 400. ans après notre Saint. Au lieu de cette piece, dom Mabillon a fait un recueil concernant la vie de S. Babolein extrait d'auteurs plus recevables, & y a ajouté une relation de ses miracles au deuxiéme siécle Bénédictin.

5. Saint LAMBERT, *évêque de Vence.* Sa vie écrite par un anonyme, qui avoit vécu de son tems & qui l'avoit connu particulierement, a été publiée d'abord par Barrali dans la chronique de Lerins, puis par Henschenius avec ses notes dans le recueil de Bollandus au 26. de mai.

6. Saint ANTHELME, *évêque de Belley.* Sa vie écrite par un anonyme de son tems qui avoit été de ses amis particuliers, a été publiée par Surius, mais avec ses modifications ordinaires, c'est-à-dire en changeant le stile de son original, & en paraphrasant la plûpart des endroits, sous prétexte d'embellir son sujet. M. d'Andilli a tourné cet ouvrage en notre langue & l'a donné au second tome des vies des Saints illustres.

Vingt-septiéme jour de Juin.

1. SAINT CRESCENT, *disciple de* saint PAUL. Le peu que nous en sçavons se tire de l'histoire de saint Paul. On peut voir ce que M. de Tillemont a remarqué à son sujet dans la vie de cet Apôtre, qu'il a publiée au premier tome de ses mémoires ecclésiastiques, & dans les notes qu'il y a ajoutées.

2. Saint LADISLAS, *premier roi de Hongrie.* Voyez son histoire avec celle des autres rois de Hongrie écrite par Bonfinius. *L. 4. de c. 3.*

Vingt-huitiéme jour de Juin.

1. SAINT IRENÉE *évêque de Lyon, martyr.* Ses actes étoient si rares dès la fin du sixiéme siécle, qu'on ne les trouvoit plus en France, ni en Italie, lorsque le pape S. Gregoire le grand les faisoit chercher. Baronius témoigne qu'il les avoit vûs manuscrits à Rome, mais que le commencement manquoit à l'exemplaire. Dom Thierri les a trouvés entiers dans un manuscrit de Cîteaux & l'on a reconnu alors que les actes n'étoient pas originaux, ni beaucoup dignes de foi; aussi ce Pere n'a point jugé à propos de les inserer dans son recueil. C'est pourquoi il faut recourir aux écrits même de notre Saint, à ce que Tertullien, Eusebe, saint Jerôme, saint Epiphane, & les autres anciens ont rapporté de lui. On peut voir entre les modernes Baronius, le P. Halloix, M. Cave, & sur tout *L. 9. Epist. 50. Baron an. 205. n. 30. Not. ad Mart. Ruin. p. 708.*

ſur-tout M. de Tillemont au troiſiéme tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques, & conſulter auſſi ceux qui ont traité des écrivains eccléſiaſtiques.

2. Saint PLUTARQUE, *& les autres diſciples d'Origene, martyrs.* Leur hiſtoire ſe trouve dans les premiers chapitres du ſixiéme livre de celle de l'Egliſe écrite par Euſebe.

3. Sainte POTAMIE'NE *vierge martyre*, ſaint BASILIDE *martyr.* Son hiſtoire ſuit celle des martyrs précedens dans Euſebe. Elle eſt auſſi dans Pallade au chapitre troiſiéme de ſa Lauſiaque, c'eſt-à-dire de l'hiſtoire qu'il a écrite des Peres des deſerts. Les differences que l'on trouve entre ſa narration & celle d'Euſebe n'ont pû perſuader aux plus habiles critiques qu'il y fût queſtion de deux Saintes differentes. On eſt perſuadé que Pallade s'eſt trompé dans le nom de l'empereur ſous lequel a vécu la Sainte, & que ſaint Antoine, qui raconta ſon hiſtoire à S. Iſidore l'hoſpitalier d'Alexandrie, de qui Pallade l'a appriſe, s'étant contenté de marquer en général un empereur Romain ſans le nommer, cet écrivain aura ſubſtituépar mégardeMaximin ouMaximien à Severe.On peut voir ce que M.de Tillemont a recueilli de l'hiſtoire de cette Sainte au troiſiéme tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

4. SAINT LEON II *du nom pape.* Il faut voirAnaſtaſe le bibliothécaire dans ſon hiſtoire des papes, & ceux qui ont depuis traité le même ſujet, les lettres de notre Saint jointes aux actes du ſixiéme concile œcumenique. Parmi les modernes, outre Baronius, on peut conſulter M. Dupin dans ſon ſeptiéme ſiécle, & le P. Papebroch dans ſon eſſai de la chronique des papes.

5. S. PAUL, *pape premier du nom.* Il faut voir Anaſtaſe le bibliothécaire, & les lettres de notre Saint, tant celles que Gretſer a publiées ſéparément, que celles qui ſe trouvent au ſixiéme tome des conciles.

6. Saint ARGIMIR, *martyr en Eſpagne.* On peut voir l'hiſtoire de ſon martyre dans le mémorial de ſaint Euloge de Cordoue au troiſiéme livre.

Vingt-neuviéme & trentiéme jours de Juin.

1. SAINT PIERRE, *prince des apôtres.* Son hiſtoire eſt dans l'évangile & les actes des Apôtres. Il faut y joindre, outre Euſebe, ceux des Peres & des anciens auteurs de l'Egliſe qui ſont les plus fidéles témoins de la tradition pour ce qui regarde le reſte de ſa vie & ſon culte. Entre les modernes il faut voir principalement M. de Tillemont qui a donné la vie de cet Apôtre au premier tome de ſes mémoires.

2. Saint PAUL *apôtre des Nations.* Son hiſtoire depuis ſa converſion juſqu'à ſa premiere détention à Rome, eſt dans les actes des apôtres que ſaint Luc ſon diſciple ſemble avoir compoſés principalement pour lui. Il faut y joindre ſes épitres, qui font connoître auſſi beaucoup de choſes que ſaint Luc a omiſes. On peut voir parmi les anciens Euſebe l'hiſtorien, ſaint Jerôme, ſaint Chryſoſtome, Theodoret & les autres qui ont écrit le plus litteralement ſur les actes & les épitres de ſaint Paul; parmi les modernes ceux qui ont le mieux réuſſi dans l'hiſtoire apoſtolique entre ceux qui ont traité en particulier de ſaint Paul, comme Barth. Gavantus Barnabite, qui a compoſé ſa vie par annales imprimées à part & à la fin de ſon tréſor; Jean Pearſon évêque de Cheſter en Angleterre,

Outre Th. Maſtuti Jeſ. en latin. Sigiſm. Laurenti. Barn. en italien. Godeau év. de Vence en françois.

qui a fait auſſi des annales que nous avons à la tête de ſes œuvres poſthumes, * & qui ſont beaucoup plus exactes que les autres. Mais perſonne n'y a mieux réuſſi que M. de Tillemont qui a donné un ouvrage achevé de la vie de ſaint Paul dans le premier tome de ſes mémoires eccléſiaſtiques.

* à Londres 1688.

3. Saint Martial, *premier évêque de Limoges*. Sa legende, écrite ſous le nom de ſaint Aurelien ſon ſucceſſeur, paſſe pour une fiction mal tiſſue & un fruit de quelque impoſteur du dixiéme, ou onziéme ſiécle. Les deux lettres, qu'on a auſſi publiées ſous le nom de ſaint Martial, ſont d'un auteur qui étoit encore poſterieur à ce fourbe. Ainſi il ne nous reſte de ſupportable touchant notre Saint, que ce qu'en a dit ſaint Gregoire de Tours.

Fin de la Table critique.

LES VIES DES SAINTS.

MOIS DE JUIN.

PREMIER JOUR DE JUIN.

IV. siecle. *SAINT PAMPHILE, Prêtre de Cesarée en Palestine, & ses Compagnons Martyrs.*

I. SAINT PAMPHILE étoit né à Béryte en Phénicie de l'une des meilleures familles de la province, & après avoir commencé ses études dans son pays, il alla les perfectionner à Alexandrie en Egypte où l'école Chrétienne étoit très-florissante dans le troisiéme siécle de l'Eglise. Il y prit les leçons du prêtre Pierius célebre philosophe, théologien, & grand prédicateur, qui pour son érudition universelle fut appellé le jeune Origene, & qui a eu sur l'ancien l'avantage de répandre son sang pour la foi de Jesus Christ. Il alla ensuite demeurer à Cesarée en Palestine où après avoir été reçu dans le clergé il fut ordonné prêtre par Agapius évêque de cette ville. Il fut bientôt consideré comme le principal ornement de cette église, autant pour sa sainteté que pour sa doctrine. Sa vie se passoit dans l'exercice continuel de toutes les vertus chrétiennes, parmi lesquelles on admiroit principalement en lui l'humilité qui lui faisoit cacher les autres, le mépris qu'il faisoit du monde & de ses vaines esperances, la charité avec laquelle il distribuoit son bien aux pauvres, & la générosité avec laquelle il servoit son prochain. Il vivoit en vrai

Eufeb. vit. Pamph. ap. Boll. p. 64.

Phot. cod. 118. 119.

Hier. vir. ill. c. 75.

Eufeb hist. l. 7. c ult. Item de Mart. Pal. c 11. Vales. not. ad Euf.

philosophe, dans une grande sobrieté & une indifference parfaite pour les biens & les maux de cette vie. Il se donnoit à l'étude des saintes écritures avec une application toute extraordinaire, & paroissoit en faire la principale de ses occupations. Il avoit une ardeur si grande pour les sciences & les livres, qu'il dressa dans Cesarée une ample bibliotheque & la remplit des plus excellens ouvrages des anciens, qu'il eut soin de faire venir de tous côtés. Mais comme il ne songeoit qu'à servir l'Eglise & à ramasser de quoi pouvoir éclaircir ou défendre les verités de la religion, il ne remplit sa bibliotheque que d'auteurs ecclesiastiques. L'on vit bientôt l'utilité d'un si noble dessein, & l'on peut dire que sans notre Saint l'Eglise auroit perdu la connoissance de son histoire ancienne, puisque ce n'est que de ce trésor que son historien Eusebe a tiré tous les secours qui lui étoient nécessaires pour l'écrire. Entre les livres des anciens que Pamphile tâchoit de rassembler, il n'y en avoit pas qu'il recherchât avec plus de soin & d'affection que ceux d'Origene dont il étoit l'admirateur. Il décrivit de sa main la plus grande partie de ses œuvres : & saint Jerôme crut avoir trouvé le trésor de Crœsus, lorsqu'il recouvra l'exemplaire que notre Saint avoit transcrit des vingt-cinq livres de commentaires de cet auteur sur les douze petits prophetes. Outre les dépenses qu'il faisoit pour sa bibliotheque, il achetoit encore des exemplaires de l'écriture sainte en grande quantité pour en faire des présens, & il les distribuoit à tous ceux qu'il voyoit portés à la lecture, aux hommes & aux femmes indifferemment, par le desir qu'il avoit de faire connoître la parole de Dieu, & les vérités de notre religion à tout le monde. Il s'appliquoit principalement à faire en sorte que le texte de la Bible fût extrémement correct, & pour mieux réussir dans ce travail il y associa le plus célebre de ses disciples Eusebe, dont il connoissoit l'esprit & l'habileté, & qui avoit été nouvellement ordonné prêtre de l'Eglise de Cesarée. C'est l'auteur de l'histoire ecclesiastique & de divers autres ouvrages importans, celui qui fut évêque de la même ville depuis la paix rendue à l'église & qui se vit en très grande considération auprès de l'empereur Constantin. Il s'attacha à notre Saint avec tant d'affection, que rien ne l'en put séparer que la mort : mais n'ayant pû être dans la suite le compagnon de ses souffrances, comme il l'avoit été de ses études & de ses travaux, il voulut au moins faire connoître à la posterité quelle avoit été leur amitié en se faisant appeller Eusebe de Pamphile, & se glorifiant de son nom comme les enfans font de celui de leurs peres. L'un des prémiers & des plus importans ouvrages qu'ils firent ensemble fut la correction des Septante, dont le texte avoit été extrémement corrompu par la négligence & l'ignorance des copistes depuis qu'Origene l'avoit corrigé.

II. Ses premieres souffrances.

Ces études n'empêchoient pas que Pamphile ne tînt encore l'école publique dans Cesarée, & qu'il n'y fît des leçons de théologie avec beaucoup d'assiduité. Mais la persécution que l'on faisoit à l'Eglise dans tout l'Orient depuis près de cinq ans, interrompit le cours de tous ces saints exercices. Le Cesar Maximin Daia qui sembloit en être alors le principal auteur passoit encore en cruauté l'empereur Galere Maximien : & les officiers de l'empire dans son département ne pouvoient mieux lui faire leur cour qu'en lui suggerant de nouveaux genres de supplices contre les Chrétiens, & en arrosant les villes & les provinces de leur sang. (L'an 307.)

Urbain l'une de ses créatures qu'il avoit fait gouverneur de la Palestine & qui exécutoit avec une violence presque inouie les intentions de ce persécuteur, fit arrêter saint Pamphile sur la reputation qu'il avoit d'être l'un des principaux maîtres des Chrétiens dans la ville de Cesarée. Le récit qu'on lui fit de son mérite extraordinaire lui donna la curiosité de vouloir éprouver par lui-même sa vertu & son sçavoir. Sur ce qu'il en reconnut il vit de quelle importance il feroit de gagner un homme de ce poids, dont l'exemple ne pourroit manquer d'entraîner beaucoup de Chrétiens du côté qu'on le verroit tourner. Il n'oublia rien pour le porter à sacrifier aux Dieux : mais le voyant également insensible à ses promesses & à ses menaces il eut recours aux tourmens, & lui en fit souffrir des plus cruels. La patience étonnante du saint martyr ne servit qu'à irriter de plus en plus la cruauté de ce juge, jusqu'à ce qu'après lui avoir fait déchirer les côtés avec des ongles de fer longtemps & à diverses reprises, & l'avoir mis à deux doigs de la mort par la perte de son sang, il le fit porter dans la prison pour tâcher de prolonger son martyre. Son dessein étoit de faire retourner au combat ce généreux Athlete lorsque ses plaies seroient fermées. Mais la justice divine qui devoit venger le monde des crimes d'un si méchant homme le poursuivit de si près, qu'il n'eut pas le loisir de se procurer la satisfaction qu'il s'étoit promise de ce nouveau spectacle. Il perdit en une nuit toute la faveur qu'il avoit auprès du Cesar Maximin dont il avoit été jusques-là l'ami, le compagnon & le principal ministre. Par un ordre venu tout à coup il se vit dépouillé en un instant de toutes ses dignités, abandonné de ses gardes, chassé honteusement du palais, traîné dans les rues avec mille indignités : & après avoir été exposé pendant quelque temps au mépris & aux insultes de la populace à qui ses violences & ses débauches l'avoient rendu odieux, il eut la tête coupée au milieu de la ville même où il avoit exercé toutes ses cruautés.

Eufeb. de Mart. Pal. c. 7.

III. Ce qu'il a fait pour Origene.

Maximin qui n'avoit aimé ce malheureux qu'à cause de la haine qu'il portoit aux Chrétiens envoya en sa place Firmilien, auquel il donna ordre de continuer la persécution avec la même cruauté. Ce nouveau gouverneur marqua beaucoup de zéle pour ne pas dire de fureur dans l'exécution du ministere dont il étoit chargé, & fit un grand nombre de martyrs. Cependant, soit qu'il oubliât saint Pamphile, soit qu'il le reservât pour quelque occasion éclatante, il le laissa longtemps dans la prison sans donner d'ordre exprès pour lui ôter la liberté de voir ses amis. Eusebe l'y alla souvent visiter, & si souvent qu'il ne le quittoit presque plus. Ils profiterent de cette facilité pour continuer les études qu'ils avoient commencées ensemble. Ce fut durant cette prison qu'ils composerent de concert l'apologie d'Origene contre ceux qui combattoient la doctrine de ce grand homme par malignité ou par ignorance, & qui condamnoient ses écrits sans les avoir lûs ou compris. L'ouvrage qui pour la plus grande partie étoit de S. Pamphile dont il a long-temps porté le nom, étoit divisé en cinq livres ausquels Eusebe en ajouta un sixiéme après la mort de notre saint martyr. Il étoit dédié aux confesseurs de Jesus-Christ relegués, qui travailloient dans les mines de la Palestine, & dont plusieurs s'étoient laissé prévenir jusqu'à douter s'ils ne devoient point se rendre au nombre & à l'autorité de ceux qui parloient de tous côtés contre Origene & contre tous ceux qui

lisoient ses livres. Ce fut pour les éclair-cir dans leurs doutes, & pour réfuter par cette occasion les calomnies que les autres publioient contre ce célebre docteur que saint Pamphile entreprit cet ouvrage. Mais des six livres qu'il contenoit il ne nous en est resté que le premier, encore ne l'avons-nous que de la version de Rufin homme si suspect, que saint Jerôme l'a cru capable d'avoir fait lui-même l'apologie d'Origene, & de l'avoir supposée à saint Pamphile. En quoi néanmoins il paroît que ce saint docteur a donné un peu trop à la mauvaise opinion qu'il avoit de son adversaire. Il avoit cru d'abord comme tout le monde que S. Pamphile étoit l'auteur de l'apologie d'Origene : mais il avoit pris depuis occasion de changer de sentiment & d'accuser Rufin, sur quelques termes ambigus d'Eusebe qui avoit déclaré que notre Saint n'avoit rien écrit de lui-même que quelques lettres : retractation à laquelle peu de gens paroissent avoir eu égard. Quelques-uns prétendent que Rufin ne traduisit que le premier des six livres de l'apologie dans lequel saint Pamphile défendoit ou excusoit les opinions d'Origene, & qu'il laissa les cinq autres où l'on ne traitoit que de sa vie & de ses mœurs. Les six livres se voyoient encore en leur entier du temps de Photius au neuviéme siécle : ce qui ne favorise point les soupçons que saint Jerôme avoit de Rufin, qui n'étoit gueres propre à écrire en grec pour tromper le public.

Hier. ep. ad Pammach. & Ocean. Id. apolog. adv. Ruf.

Hier. vit. ill. c. 75.

Vit. Pamph. ap. Hier. apol. circa Ruf.

Cave Bibl. Eccl. p. 76.

Cod. 118.

IV. Il y avoit près de deux ans que saint Pamphile étoit dans la prison, lorsqu'au mois de fevrier de la septiéme année qui couroit de la persécution, cinq Chrétiens d'Egypte retournant de Cilicie, où ils avoient conduit des confesseurs condamnés aux mines, donnerent occasion au gouverneur Firmilien d'achever son procès & celui de quelques autres qui étoient arrêtés avec lui depuis le même tems. Ces cinq Egyptiens s'étant déclarés Chrétiens à la garde de la ville de Cesarée par où ils passoient, furent menés en prison : & le lendemain qui étoit le seiziéme de fevrier, ils furent presentés au juge qui se fit amener en même tems saint Pamphile, & quelques autres prisonniers de religion. On peut voir parmi les Saints de ce jour l'histoire que nous avons rapportée du combat, & du triomphe de ces cinq martyrs venus d'Egypte, qui avoient quitté les noms prophanes que leurs parens leur avoient donnés pour prendre ceux d'*Elie*, de *Jeremie*, d'*Isaie*, de *Samuël*, & de *Daniel*. Nous y avons joint celle de Saint *Porphyre* domestique de saint Pamphile & celle d'un autre martyr nommé *Seleuque*, qui étoit venu de la Cappadoce en Palestine. Nous avons mis au jour suivant, qui étoit le dix-septiéme de fevrier, celle de deux autres de la compagnie de notre Saint fortis de la même prison, dont l'un s'appelloit *Theodule* & l'autre *Julien*. De sorte que des douze illustres martyrs de cette journée nous n'avons plus à parler que de deux qui furent couronnés avec saint Pamphile.

Son martyre.

L'an 309.

L'un s'appelloit VALENS & étoit diacre de l'église d'Ælie, c'est-à-dire de Jerusalem. C'étoit un vieillard vénérable, qui s'attiroit le respect de tous ceux qui le voyoient encore plus par sa vertu que par ses cheveux blancs. Il sçavoit l'écriture sainte en perfection : & il en recitoit par cœur des pages entieres de quelque endroit que ce pût être aussi facilement que ceux qui lisoient. Il avoit été interrogé deux ans auparavant, incontinent après saint Pamphile, & avoit confessé généreusement le nom de J.C.

devant le gouverneur Urbain, qui lui avoit fait souffrir des tourmens semblables à ceux de ce Saint.

L'autre nommé Paul étoit de Jamnie, ville de Palestine près de la mer au couchant de Jerusalem, homme de grande piété qui avoit fait paroître en toutes rencontres beaucoup de zele dans ses actions de charité, & dans ses exercices de religion. Il avoit aussi remporté la gloire de la confession, & souffert les fers brulans avant sa prison.

Le gouverneur Firmilien après avoir condamné les cinq Egyptiens qui n'avoient été pris que la veille, vint à Pamphile, à Valens & à Paul, & apprenant qu'ils avoient déja été mis à la question sous son prédécesseur, il jugea qu'il étoit inutile de leur faire subir de nouvelles tortures. Il se contenta de les interroger pour une derniere fois, & de leur proposer les édits des Empereurs pour les y soûmettre : après quoi il leur prononça la sentence de mort & se retira. Ce fut à la lecture de la sentence, que Porphyre domestique de saint Pamphile, jeune philosophe de grande vertu&fort affectionné à son maître, s'étant écrié pour demander la sepulture des condamnés, fut arrêté & martyrisé sur le champ. Il reçut la grace du baptême dans les flammes qui le consumerent : & ainsi le catechuméne prévint le prêtre de quelques heures, & le serviteur entra devant le maître dans la gloire du ciel. Saint Pamphile, saint Valens & saint Paul furent executés sur le soir : & leurs corps par ordre du gouverneur demeurerent exposés avec ceux des autres martyrs pendant quatre jours & quatre nuits sous bonne garde pour les laisser devorer aux bêtes. Mais on n'en vit approcher aucune durant ce tems : & une marque si visible de la protection du ciel fit qu'on laissa aux Fidéles la liberté de les emporter & de leur donner telle sepulture qu'ils jugeroient à propos.

L'Eglise Grecque honore ces douze saints martyrs le XVI. de février qui est le jour véritable de leur mort : la Latine fait au même jour la mémoire de sept d'entre-eux, & celle de deux au lendemain, comme nous l'avons rapporté parmi les vies des Saints du mois de février. Mais nous ne pouvons deviner la raison qui a fait remettre la fête de saint Pamphile, de saint Valens & de saint Paul au premier jour de juin dans ses martyrologes depuis ceux du neuviéme siécle jusqu'au Romain moderne. Quelques Grecs font encore mention de saint Pamphile au V. de novembre, & l'on croit qu'ils ont voulu honorer en ce jour la premiere confession ou l'emprisonnement de saint Pamphile. *Menol. Sirlet.*

AUTRES SAINTS DU I. JOUR de Juin.

I. *S. CAPRAIS, ou CAPRAISE*, V. siecle. *dit abbé de Lerins.*

SAINT CAPRAIS, que quelques-uns veulent appeller *Capraise*, pour le distinguer d'un autre Saint de même nom qui fut martyr à Agen, avoit reçû en naissant tout ce qu'on peut attendre de la nature & de la fortune pour paroître dans le monde avec avantage. Il s'étoit aussi formé l'esprit par l'étude des sciences humaines, & sur-tout de l'éloquence & de la philosophie qui sembloient devoir l'élever au dessus du commun des hommes. Mais par un coup de la grace de Dieu, devant qui toute la sagesse du monde n'est que folie, il re-

I. *Vinc. Bar. chr. Lirin. & ap. Boll. p. 78.*

nonça à ces avantages & à tout ce que le siécle pouvoit encore lui faire espe-rer pour embrasser la croix de Jesus-Christ. Il n'aspira plus qu'au bien de devenir son disciple en tâchant de le suivre par les voies de la mortifica-tion, & de régler toute sa vie sur les préceptes & les conseils les plus par-faits de son évangile. Ayant trouvé vers les montagnes qui séparoient la Gaule Belgique & la Lyonnoise d'a-vec la Germanie, une solitude pro-pre au dessein qu'il avoit de se reti-rer, il vendit son bien, le distribua aux pauvres : & étant entré dans son desert, ainsi dégagé des biens qui l'at-tachoient au siécle, il imita la pau-vreté des Apôtres, & travailla par toutes sortes d'austérités à se macerer le corps pour se rendre le maître de ses passions & parvenir autant qu'il lui seroit possible à la pureté des Anges. Il véquit pendant plusieurs années dans le silence & l'obscurité, dans les exer-cices les plus rudes de la pénitence, sans autre témoin que celui qu'il ser-voit : & il combatit sans autre specta-teur que celui qui devoit le couronner. Dieu ne permit pas néanmoins qu'une vertu qui pouvoit être de si grand exemple demeurât toujours cachée. Caprais fut découvert & bientôt après visité par diverses personnes de piété, qui l'ayant étudié de plus près, trouverent en lui un fond admirable d'humilité, de douceur, de détache-ment, de charité, de confiance en Dieu. Ses abstinences alloient beau-coup au delà de ce qui auroit pû pa-roître proportionné aux forces ordi-naires du corps humain : sa priere étoit continuelle, son ardeur pour servir Dieu toûjours égale.

II. Quelques-uns ont cru, que s'étant laissé vaincre aux prieres de ceux, qui demanderent à marcher dans les voies du ciel sous sa conduite, il avoit fait quelques disciples dans cette solitude. Il se peut faire que l'odeur de sa vertu ait attiré dans son desert des person-nes, qui auront entrepris de suivre son genre de vie dans sa solitude : mais il n'y avoit nulle apparence qu'il ait formé aucune communauté réglée. Un jeune seigneur nommé Honorat, qui fut depuis évêque d'Arles, s'étant donné à Dieu, & ne pouvant le ser-vir avec la liberté qu'il souhaitoit au milieu de sa parenté, prit le parti d'a-bandonner son pays & tous ses biens, avec son frere aîné Venance, qu'il avoit converti. Mais pour ne rien fai-re legerement, ils résolurent, après avoir consulté Dieu, de prendre un guide éclairé & charitable, & allerent prier le saint vieillard Caprais de vou-loir les accompagner dans les voya-ges de piété qu'ils avoient entrepris. Le Saint que rien ne tenoit attaché à un lieu plus qu'à un autre, & qui re-gardoit toute la terre comme un lieu de bannissement pour lui, se laissa aisé-ment persuader : & les deux freres se soûmirent à lui, comme à leur maître & à leur conducteur. Caprais les in-struisant sur les chemins par ses exem-ples & par ses discours dans la vie spi-rituelle, leur fit visiter les lieux con-sacrés par le sang des martyrs, ou par quelque dévotion des fidéles, & par les personnes célébres en piété. Lors-qu'ils furent à Marseille, l'évêque du lieu Procule homme qui étoit en ré-putation de sainteté, voulut retenir Honorat & l'attacher à son église. Mais la vue des suites que pourroit avoir cet engagement fit fuir Hono-rat, & le porta à quitter les Gaules, pour voyager au levant avec sa com-pagnie. Quelques-uns ont crû que ce ne fut qu'en partant de Marseille que les deux freres allerent trouver saint Caprais, sur ce que saint Hilaire d'Ar-les semble dire, que notre Saint me-noit

Hilar. vit. Honorat. ad diem XVI. Jan.

*noit une vie angelique dans les isles. Cette expression leur a fait juger que ce Solitaire avoit passé sa vie dans quelque isle des côtes de la Gaule Narbonnoise vers les bouches du Rhône. Mais il est difficile de faire fond sur le texte de saint Hilaire qui varie, & de ne pas croire que Caprais vivoit retiré dans quelqu'une des solitudes des monts Jura ou de Vosge, ou de quelqu'autre endroit voisin du pays d'Honorat & de Venance.

Boll. t. 2. Januar. lit. *in terra* & non *in insulis* comm. Baralis & M. Quesnel.

III. La mort de ce dernier survenue en Grece arrêta le cours de leur voyage, de sorte qu'au lieu de passer en Asie, ils reprirent la route des Gaules. Ils s'arrêterent d'abord dans le diocèse de Fréjus, qui étoit alors gouverné par l'évêque saint Leonce. Saint Honorat y assembla quelques compagnons qui voulurent servir Dieu comme lui dans la retraite, sous la conduite de saint Caprais, jusqu'à ce qu'il passât dans l'isle de Lerins, où il jetta les fondemens du célébre monastere de ce nom. Notre Saint l'y suivit, & se regardant dorénavant comme le disciple de celui dont il avoit été le maître, il se mit en devoir, malgré son grand âge & toute son expérience, d'obéir à saint Honorat comme à son abbé. Mais quoiqu'il fît profession de se soûmettre à tout le monde, chacun l'honoroit comme le pere de la nouvelle communauté, & saint Honorat ne la voulut gouverner que sous sa direction, & suivant ses conseils. Voilà peut-être ce qui a donné lieu à la postérité de qualifier saint Caprais abbé de Lerins. Lorsque saint Honorat fut tiré de cette solitude pour être élevé sur le siége épiscopal de la ville d'Arles, ce fut saint Maxime depuis évêque de Riez, que l'on choisit pour gouverner le monastere. Saint Caprais véquit encore quelque tems depuis, travaillant sans cesse à se sanctifier dans les exercices de la pénitence, avec autant de courage que les plus jeunes Religieux, & ne s'occupant uniquement que de Dieu dans la méditation de l'Ecriture sainte, & dans la priere & la contemplation. Il survéquit à saint Honorat; mais on ne peut point assurer de combien: l'opinion la plus suivie met sa mort au premier jour de juin de l'an 430. Saint Eucher de Lyon & saint Sidoine Apollinaire, qui étoient presque ses contemporains, ont parlé de lui avec beaucoup d'estime pour sa vertu, aussi-bien que saint Hilaire d'Arles, disciple & successeur de saint Honorat, si toutefois l'on peut prouver que le beau discours de la vie de saint Honorat est de lui plutôt que de quelque évêque de la fin de son siécle. Le corps de saint Caprais fut enterré dans le monastere de Lerins, où l'on prétend qu'il s'est toujours soigneusement conservé, & où il se garde encore aujourd'hui. Son nom se trouve dans la plûpart des martyrologes latins depuis ceux d'Adon & d'Usuard jusqu'au Romain moderne. On l'y voit presque par tout avec la qualité d'abbé de Lerins, que lui donnent aussi les historiens & les autres écrivains.

L'an 430.

Hensch. p. 77. *. 2.

II. SAINT SIMEON, Reclus de Tréves.

xi. siecle.

I. SIMEON naquit à Syracuse en Sicile au dixiéme siécle de l'Eglise, d'un pere qui étoit Grec & d'une mere qui étoit de Calabre. Il fit ses études à Constantinople, où il avoit été mené à l'âge de sept ans par Antoine son pere, qui servoit auprès de l'Empereur d'Orient. La crainte de Dieu dans laquelle il avoit été élevé dès l'enfance, & qu'il conserva par-tout, contribua beaucoup à préserver ses

Eberwin ap. Boll. p. 80.

mœurs de la corruption du siécle, & lui fit faire des progrès dans la connoissance des saintes écritures beaucoup plus grands que dans les sciences humaines. L'amour de la vertu que Dieu lui avoit inspiré, eut sur lui plus de force que tous les attraits séducteurs de la volupté : & s'adonnant à tous les exercices de la piété chrétienne, il renonça à toutes les vanités du monde. Il commença à mortifier sa chair avec tous ses desirs, & s'étant fait pauvre pour l'amour de Jesus-Christ, il résolut de le suivre par la voie des souffrances & des humiliations. Quelques pelerins d'Occident qu'il vit passer à Constantinople, pour aller par pénitence à Jerusalem visiter le saint sepulcre, lui firent naître le desir de se rendre aussi pelerin ou étranger sur la terre pour servir Dieu avec plus de dégagement. Il quitta ses parens, son pays, & tout ce qui pouvoit l'y attacher, & s'en alla en Terre-sainte comme pour y chercher Jesus-Christ. Il y passa quelque tems à fréquenter les lieux consacrés par la passion, la résurrection, & l'ascension du Sauveur, recevant de tous ces saints objets des impressions toujours nouvelles de l'amour que Jesus-Christ avoit eu pour nous, & de celui que nous lui devons. Pour avoir occasion de s'entretenir dans cette dévotion, il se fit l'introducteur & le guide des pelerins : & après avoir passé sept ans dans cet emploi, il se retira vers le Jourdain, près d'un solitaire de grande vertu, qui étoit reclus dans une tour abandonnée. Ce fut sous la discipline de ce saint homme qu'il apprit principalement l'humilité, l'obéissance, la mortification, le renoncement à soi-même, & les autres vertus chrétiennes dans leur pureté & leur perfection. Mais à peine commençoit-il à marcher d'un pas assuré dans ces voies difficiles, qu'il perdit de vûe un guide si charitable, qui ne pouvant souffrir les honneurs que lui rendoit Simeon, comme à un homme du ciel, s'enfuit en des lieux d'où on ne put avoir de ses nouvelles.

Simeon ainsi abandonné, n'osa demeurer seul dans le desert, quelque passion qu'il eût pour la vie solitaire. Il se connoissoit encore foible, & sçavoit les dangers qui environnent ceux qui entreprennent de se conduire eux-mêmes. De sorte que, suivant les maximes salutaires des anciens Peres des deserts, qui vouloient que l'on passât par la discipline monastique avant que d'embrasser la vie solitaire, il alla se présenter à un monastere de Bethleem, où il demeura deux ans : & il y mena une vie si sainte, qu'on l'obligea de prendre le diaconat, afin que son ministere pût être aussi utile aux autres que l'étoit son exemple. Il passa de là dans un autre monastere qui étoit au pied du mont Sina en Arabie. Il travailla pendant quelques années à s'y perfectionner dans les exercices de la vie spirituelle: & par la permission de l'abbé, il alla faire ensuite épreuve de la solitude des Hermites sur le bord de la mer Rouge. Deux ans après il revint au mont Sina. Il véquit solitaire sur son sommet, où il eut diverses tentations à combattre. Il en descendit pour retourner dans son monastere, où profitant de la liberté que les particuliers y avoient de jeûner & de se macerer autant qu'ils le souhaitoient, il pratiqua des abstinences incroyables, jusqu'à demeurer des semaines presque entieres sans manger que le dimanche. Le monastere ne subsistoit presque que des aumônes que lui faisoient quelques personnes riches de l'Occident. On envoyoit tous les ans des solitaires en France pour recevoir celles de Richard, duc

de Normandie, qui étoient fort considerables. Une année manqua, parce que ceux que l'on avoit envoyés étoient morts en chemin : & le duc ayant mandé que l'on vînt recevoir les fruits ordinaires de ses liberalités, Simeon fut choisi par l'abbé & toute la communauté, pour entreprendre ce long voyage. Il avoit, je ne sçai, quel pressentiment que la peine en seroit inutile, & il ne put même dissimuler sa repugnance : mais se souvenant du sacrifice qu'il avoit fait de sa volonté à Dieu entre les mains de ses superieurs, il partit, sans hésiter, avec un frere qu'on lui donna pour l'accompagner. Il courut souvent risque de la vie en chemin, & il vit tuer à ses côtés ses compagnons plus d'une fois. Après diverses aventures très-perilleuses, où il reçut des marques sensibles de la protection particuliere de Dieu, il arriva par la Natolie, la Bulgarie, la Hongrie & l'Esclavonie à Rome, d'où il prit le chemin de la France. Il fut très-favorablement reçu de Guillaume IV. dit Bras-de-fer, comte de Poitou & duc de Guienne, à qui il étoit recommandé. Là il eut l'affliction de voir mourir le solitaire Cosme son fidéle compagnon, qu'il avoit amené d'Antioche avec lui, & qui avoit coutume de le consoler de l'éloignement de son monastere en y suppléant par la sainteté de sa conversation. Il vint donc seul à Rouen où il fut fort étonné d'apprendre la mort du bienfaicteur du mont-Sina, le duc Richard II. Se trouvant dépourvû de recommandation auprès de son successeur, & ne sçachant à quoi se résoudre, il s'en alla au diocèse de Verdun trouver l'abbé de saint Vennes, avec lequel il étoit venu d'Antioche en Occident, & passa de là en l'abbaye de S. Martin de Tréves, où il véquit avec quelques moines * qu'il avoit vûs en la compagnie de cet abbé au voyage de la Terre-sainte.

* Eberwin auteur de la vie de Simeon, en étoit un

Quelques années après saint Poppon archevêque de Tréves, ayant à faire le même voyage, le choisit pour être son guide & son interpréte. On admiroit par tout le recueillement, la retenue & la mortification de Simeon, qui vivoit au milieu du monde avec autant d'austerité & de regle que dans les monasteres, & qui édifioit par sa pieté & ses instructions tous ceux qui le voyoient. Saint Poppon l'ayant ramené à Tréves, lui offrit tel endroit de son diocèse qu'il voudroit choisir, pour y passer le reste de ses jours en paix : & Simeon lui ayant témoigné le désir qu'il auroit de vivre reclus loin du commerce des hommes, il le renferma dans une tour près d'une des portes de la ville, où il acheva de se sanctifier dans les jeûnes, la priere & la contemplation divine. Dieu permit néanmoins que son repos fût troublé par diverses persécutions que les impies ou les envieux lui susciterent : & il le retira du monde le premier jour de juin de l'an 1035. après avoir long-tems éprouvé sa patience & sa fidelité. Comme on étoit sur le point de le porter en terre, on vit son corps suer d'une maniere qui surprit tout le monde : c'est ce qui fit qu'on le garda trente jours durant, les uns croyant qu'il vivoit encore, les autres considérant cette merveille comme un témoignage que Dieu rendoit aux hommes de la sainteté de son serviteur. On lui fit ensuite des funerailles avec une pompe fort religieuse : & les miracles, qui se firent à son tombeau, donnerent lieu de travailler bientôt à sa canonisation. L'archevêque de Tréves, saint Poppon, en écrivit au pape Benoît IX. qui, étant informé suffisamment des vertus & des miracles de Simeon, déclara qu'il seroit mis dorénavant au nombre des

III.

L'an 1035.

Papebr. p. 96.

Saints dans l'Eglise, & en publia une

L'an 1042. bulle du 8. de septembre de l'an 1042. La canonisation fut célebrée à Tréves le 17. de novembre suivant, par l'archevêque saint Poppon & tout son clergé, accompagné de beaucoup de noblesse avec grande solemnité. Plusieurs prétendent que c'est la seconde canonisation qu'on ait vû célebrer selon les formes dans l'Eglise, supposant que celle de S. Udalric ou S. Ulric évêque d'Augsbourg, faite 47. ans auparavant, ait été la premiere. Incontinent après on établit un culte réglé en l'honneur de saint Simeon. L'archevêque Poppon, qui ne survéquit que de 5. ans à cette canonisation, jetta les fondemens d'une grande église dans le lieu même où saint Simeon avoit été reclus. Elle fut dédiée sous le nom de la sainte Vierge & de saint Michel, mais les dévotions populaires, qui se firent au tombeau de notre Saint, furent cause que cette église, & le chapitre des chanoines qu'on y a érigé, ont été depuis appellés de son nom. Les martyrologes du pays commencerent à faire mention de lui dès le même siécle, & ils ont été suivis par le Romain moderne. Le corps de saint Simeon fut trouvé encore entier l'an 1400. avec l'inscription de plomb qu'on avoit renfermée dans son tombeau de même matiere. On en tira la tête avec une partie du bras gauche, les mains & les pieds, pour les mettre dans des reliquaires, & l'on renferma le reste dans le cercueil de plomb.

Mabill. praef. saec. v. Papebr. conat. chr. Pap.

Papebr. p. 202.

RENVOIS.

* Saint CLAIR évêque, martyr honoré à Lectoure, à Auch, à Bourdeaux, à Perigueux, à Sarlat, à Limoges, à Tulle où l'on croit avoir ses reliques, à Cahors, à Rhodès, à Albi & à Toulouse, &c. Voyez au 4. de novembre, à l'occasion de S. *Clair* du Vexin.

* Saint JUSTIN philosophe & martyr, honoré des Grecs en ce jour, & divisé mal-à-propos en deux Saints de même nom. Voyez au 13. d'avril.

* Saint ISCHYRION & cinq autres soldats Egyptiens martyrs. Voyez au 22. de decembre.

* Saint GRATIGNAN & saint FELIN martyrs, transportés de Perouse à Arone sur le Lac majeur dans le Milanès. Voyez au 9. d'août avec saint Secondien.

* Saint FLORENT ou FLORENCE, & *ses compagnons*, martyrs de Perouse. Voyez aussi au 9. d'août avec le même saint Secondien, dont les actes, quoique mauvais & faux pour lui-même, ont servi à forger ceux de tous ces SS. martyrs.

* Saint FLOUR premier évêque de Lodéve, patron de la ville de S. Flour en Auvergne. Voyez au troisiéme de novembre.

II. JOUR DE JUIN.

LES 48. MARTYRS DE LYON, dont les principaux sont :

Saint POTHIN évêque de la ville, saint EPAGATHE, Saint ATTALE, sainte BLANDINE, saint SANCTE, S. MATURE, sainte BIBLIS, saint ALEXANDRE, Saint PONTIQUE, saint ALCIBIADE, &c.

§. I. HISTOIRE DE LEUR MARTYRE. II. siecle.

I. Premiers martyrs des Gaules.

DEpuis la victoire importante que l'arméeRomaine sous l'empereur Marc Aurele avoit remportée en l'année 174. d'une maniere toute miraculeuse sur les Barbares par les prieres des

Chrétiens de la légion fulminante, la persécution cruelle que ce prince avoit laissé exciter contre l'Eglise, s'étoit ralentie en diverses provinces de l'empire. Mais 3. ans après elle se ralluma dans plusieurs villes avec plus de violence qu'auparavant, quoique ce fût moins par l'autorité du prince ou des magistrats, que par des émotions populaires. C'est ce qui parut particulierement dans les Gaules où l'on n'avoit point encore vû de martyrs jusques-là, si l'on en croit le plus ancien & le plus autorisé de nos historiens, saint Sulpice Sevére. Les premiers qu'il y reconnoît sont ceux dont nous célebrons aujourd'hui la fête, & que nous regardons comme les prémices des victimes dans le sang desquelles l'églifeGallicane s'est plus particulierement consacrée à Jesus-Christ. On peut avancer à la gloire de cette église, qu'il n'y a guéres de martyrs dont les combats & le triomphe ayent été plus éclatans: l'on peut assurer en même tems qu'il n'y en a point dont l'histoire soit plus belle & aussi plus certaine. Car elle a été écrite en grec avec beaucoup de gravité & d'éloquence, & ce qui est de bien plus grande considération, avec une onction merveilleuse de pieté par d'autres martyrs, par les fidéles des églises de Lyon & de Vienne qui avoient été les témoins, & ce semble les compagnons de leurs souffrances, & qui les suivirent bientôt après dans la gloire. C'est ce qu'ils firent dans une lettre qu'ils adresserent aux églises d'Asie & de Phrygie avec lesquelles ils étoient unis par le lien d'une même foi, d'une même charité, dans l'espérance d'une même felicité.

L'an 177.

L. 2. hist. eccl.

II. La fureur des idolâtres contre les Chrétiens monta si haut, principalement dans les villes de Lyon, de Vienne & aux environs, que ceux-ci n'osoient plus paroître en public. Il leur étoit défendu de se trouver dans les places communes de la ville, sur-tout en celle de Lyon, qui étoit grande & fort peuplée, & où les payens étoient plus animés qu'ailleurs. On les chassoit des bains & des marchés, on vouloit les exclure du commerce & de la societé civile: tout étoit déchaîné contr'eux, magistrats, officiers, bourgeois, soldats. On leur insultoit, de quelque âge, de quelque sexe & de quelque condition qu'ils fussent. Ce n'étoit par tout qu'outrages, que mauvais traitemens, qu'injustices à leur égard; & jamais le troupeau de Jesus-Christ ne s'étoit trouvé exposé à une si violente tentation. Mais Dieu, par un effet tout particulier de sa bonté, tira du péril ceux dont la foi étoit foible *, & n'oposa au démon que des soldats généreux, armés d'une patience héroïque, préparés non-seulement à résister avec fermeté à leur adversaire, mais à l'attaquer même avec toute la hardiesse que pouvoit leur inspirer le désir qu'ils avoient de donner leur sang & leur vie pour Jesus-Christ. Ces illustres martyrs, persuadés que tout ce qu'on pourroit leur faire endurer de maux dans cette vie n'auroit aucune proportion avec la gloire qui devoit faire leur récompense dans l'autre, se laisserent traîner en public, gardant toute la douceur des agneaux: ils souffrirent de même les clameurs, les injures, les coups, les pierres, & toutes les violences qu'une populace aveugle & forcenée est capable d'exercer lorsqu'elle est en fureur. Le commandant des troupes, qu'on entretenoit dans la ville, envoya prendre ceux qu'on avoit tenu renfermés chez eux, & dont on avoit pillé les biens, & les fit amener dans la grande place où les magistrats les interrogerent devant tout le peuple sur leur religion. Ils firent tous une confession généreuse, & déclarerent hardi-

Epist. Lugd. & Vienn. ad As. & Phryg. ap. Euseb. l. 5. c. 1.

* On ne compte pas les dix qui tomberent.

ment qu'ils étoient Chrétiens. C'eſt pourquoi on les fit conduire dans la priſon, en attendant le retour du gouverneur qui étoit abſent.

III. Lorſque ce juge fut arrivé, on les lui préſenta pour leur faire le procès. Il les traita d'une maniere ſi cruelle, qu'un jeune homme de qualité & de vie irréprochable, nommé Vettius Epagathus, ne pouvant ſouffrir cette indignité demanda d'être écouté pour les défendre. C'étoit un diſciple ſincere de Jeſus - Chriſt, rempli d'amour pour Dieu & de charité pour le prochain; humble, modeſte, généreux, toujours prêt à rendre ſervice à tout le monde; fort avancé dans la voie des commandemens du Seigneur, nonobſtant ſon peu d'âge; digne de reſpect & d'admiration pour la pureté admirable de ſes mœurs & la ſainteté de toute ſa vie. Il promit de faire voir clairement que les Chrétiens, pour leſquels il parloit, n'étoient coupables, ni d'impiété, ni d'aucun autre crime, & qu'il n'y avoit qu'une paſſion aveugle qui fît agir ceux qui les pourſuivoient. Mais à peine eut-il ouvert la bouche que, comme il étoit fort connu, tous les payens, qui ſe trouvoient à l'audience ſe mirent à crier contre lui: & d'un autre côté le gouverneur, offenſé de ſe voir évidemment taxé de condamner des innocens ſans les entendre, l'interrompit pour lui demander s'il étoit Chrétien. Epagathe confeſſa hautement qu'il l'étoit: & il fut mis à l'heure-même au rang de ceux qui étoient deſtinés au martyre, avec la qualité d'*avocat des Chrétiens* qu'on lui donna. Comme on avoit pris ſans choix tous ceux des Chrétiens qui s'étoient trouvés dans les maiſons que l'on avoit forcées, la rigueur que le gouverneur exerça contre eux, fit bientôt le diſcernement de ceux qui avoient l'eſprit & le cœur diſpoſés à toute épreuve d'avec ceux qui avoient été ſurpris ſans être préparés au combat. En effet il y en eut dix, qui, faute de s'être exercés à cette guerre ſpirituelle, & de s'être précautionnés contre leur propre foibleſſe, ſe laiſſerent abattre à la vûe des ſupplices. Leur chute ne cauſa pas ſeulement une douleur très- ſenſible à leurs freres, elle refroidit auſſi le zéle de ceux, qui, n'ayant pas encore été pris, ſuivoient les confeſſeurs pour les aſſiſter, & qui avoient juſques là mépriſé les dangers auſquels cette charité ſe trouvoit expoſée. L'effroi ſe répandit donc parmi les Fidéles non par l'appréhenſion des tourmens, mais parce qu'ils craignoient que quelqu'un ne ſuccombât à la fin ſous les efforts des ennemis de la foi. Cependant on prenoit tous les jours d'autres Chrétiens capables de remplir le nombre de ceux qui étoient tombés: & les perſécuteurs faiſoient ſaiſir principalement ceux que l'on connoiſſoit pour les plus éminens en doctrine & en piété, tant à Vienne qu'à Lyon, qui gouvernoient ces deux égliſes, ou qui en étoient les plus fermes appuis.

L'ordre du gouverneur portoit que l'on feroit une recherche exacte de tous les Chrétiens des deux villes, & qu'on les ameneroit dans les priſons de celle de Lyon. IV. La peur qu'avoient les commiſſaires d'y manquer, faiſoit que l'on prenoit ſouvent avec les maîtres qui étoient Chrétiens, quelques-uns de leurs eſclaves qui étoient idolâtres. Ces eſclaves craignant qu'on ne leur fît ſouffrir les mêmes peines que celles dont ils voyoient tourmenter les Saints, pouſſés d'ailleurs par les ſoldats & les miniſtres de la perſécution, firent contre leurs maîtres les fauſſes dépoſitions qu'on leur demandoit. Ils accuſerent les Chrétiens de faire des repas de chair hmaine, & de commettre des inceſtes, de même que les Thyeſtes &

V. S. Just. Tertul. & les autres Apologistes anciens de la Relig. Chrét.

les Edipes de leurs fables. L'ignorance où ces miserables étoient à l'égard de nos mysteres, jointe à quelques discours qu'ils entendoient tenir quelquefois à leurs maîtres, leur donnoit peut-être lieu de croire ou au moins de dire que l'on mangeoit de la chair humaine lorsqu'on mangeoit le corps de Jesus-Christ dans la communion des fidéles; & que l'on y commettoit des incestes lorsqu'ils s'y embrassoient en se traitant tous de freres & de sœurs. Ces esclaves imputerent encore aux Chrétiens mille autres crimes abominables, qu'il n'est pas seulement permis de nommer dans notre religion, & qu'on a lieu de croire même n'avoir jamais été commis par aucun homme: tant ils font horreur à la nature! Chacun ne voyoit que trop combien il étoit déraisonnable de s'arrêter à de telles dépositions. Néanmoins on n'eut pas plutôt répandu ces calomnies dans le public, que le peuple entra en fureur de tous côtés contre les fidéles, comme des bêtes farouches qu'on auroit irritées dans l'arène. On vit l'emportement passer à un excès si étrange, que ceux mêmes qui les avoient traités jusqu'alors avec modération & honnêteté par la considération de la parenté, de l'alliance, ou de l'amitié, se déchaînerent contre eux avec un acharnement presque égal à la brutalité de l'insolente populace. Les ministres du démon employerent tous leurs artifices pour tirer de la bouche des saints martyrs l'aveu de quelqu'un des crimes dont leurs esclaves les accusoient: & l'on ne peut exprimer la grandeur & la diversité des tourmens que le peuple idolâtre leur fit souffrir pour les obliger dans cette occasion à des paroles de blasphême contre J. C.

V. La haine publique, dans laquelle étoient également entrés le peuple, & le gouverneur avec ses bourreaux, éclata particulierement contre le diacre SANCTE qui étoit de Vienne; le néophyte MATURE qui pour n'avoir été baptisé & n'avoir reçu l'onction divine que depuis peu, n'en étoit pas moins généreux athléte; l'étranger ATTALE natif de Pergame en Asie, mais qui étoit regardé comme la colomne & le soutien de l'église de Lyon; & une fille, nommée BLANDINE qui fit voir dans l'exemple mémorable qu'elle a laissé à toute la postérité chrétienne, que les personnes qui paroissent quelquefois les plus viles & les plus méprisables aux yeux des hommes par la bassesse de leur condition, sont souvent très-considerées devant Dieu, & rehaussées suivant la grandeur de l'amour qu'elles lui portent. Blandine étoit esclave, foible de corps, & d'une complexion très-délicate: de sorte que tous les autres Chrétiens, & sa maîtresse même qui se trouvoit aussi du nombre des martyrs, appréhendoient beaucoup qu'elle ne perseverât point jusqu'à la fin, & qu'elle n'eût pas même le courage de confesser dans l'interrogatoire qu'elle étoit Chrétienne. Cependant elle se trouva remplie d'une telle force d'esprit & d'un courage si extraordinaire, qu'elle poussa ses bourreaux à bout, quoique se relevant tour à tour ils ne cessassent de la tourmenter depuis le matin jusqu'au soir, & lui fissent souffrir tous les supplices imaginables. Fatigués de la frapper, & tout abattus de leur travail, ils se confesserent vaincus à la fin du jour, & furent réduits à se regarder ne sçachant plus que lui faire. Ils ne pouvoient comprendre ni s'empêcher d'admirer qu'elle respirât encore après lui avoir couvert le corps de plaies & l'avoir déchiré de toutes parts; lui avoir disloqué tous les os & mis les entrailles à découvert: & ils protestoient devant le peuple qui n'en étoit pas moins

étonné, que le moindre des tourmens qu'ils lui avoient fait endurer, devoit seul selon le cours ordinaire lui avoir fait perdre la vie. Mais comme l'on voit que les bons athletes prennent de nouvelles forces à mesure que le combat s'échauffe, de même il sembloit que la confession de la foi de Jesus-Christ inspirât à cette bienheureuse martyre une vigueur toujours nouvelle. Elle ne disoit autre chose durant ces longs & ces cruels tourmens sinon : *Je suis Chrétienne ; il ne se commet aucun crime parmi nous*. Ces paroles repetées à tout moment adoucissoient ses plus cuisantes douleurs, lui rendoient agréable tout ce qu'elle souffroit pour Jesus-Christ, & sembloient amortir ou éloigner d'elle les pointes de ses maux les plus sensibles.

VI. Le diacre SANCTE donna aussi l'exemple d'une patience bien étonnante au milieu de divers supplices dont la seule vûe faisoit frémir les spectateurs. Les bourreaux esperant arracher de sa bouche quelque parole digne de lui, redoubloient coup sur coup les tourmens avec de grands efforts. Mais il leur résista avec tant de fermeté d'esprit, qu'il ne voulut pas même leur dire son nom ni celui de son pays, ni leur déclarer s'il étoit esclave ou de condition libre. Il ne répondit jamais autre chose à toutes leurs demandes sinon ces deux mots : *Je suis Chrétien*. Le juge & les bourreaux en furent tellement irrités, que n'ayant plus de supplice reglé à lui appliquer, ils s'aviserent de lui brûler les membres du corps les plus délicats & les plus sensibles avec des lames de cuivre toutes ardentes. Le saint martyr au milieu de toutes ces douleurs demeura constant & inébranlable dans la confession de sa foi, soutenu de la grace de Jesus-Christ pour qui il souffroit, & de qui seul il recevoit toutes les forces qui le rendoient invincible. Son corps qui par ses plaies & ses meurtrissures portoit depuis la tête jusqu'aux pieds les marques de la cruauté que l'on avoit exercée sur lui, devint tout enflé, plein de tumeurs, tout retiré, & recourbé : de sorte qu'il avoit entierement perdu la forme exterieure d'un homme. Peu de jours après ces exécuteurs barbares revinrent au saint diacre pour le tourmenter tout de nouveau, resolus de réiterer les mêmes supplices qu'auparavant & sur les endroits de ses membres où se voyoient l'enflure & l'inflammation. Ils se flattoient de triompher de sa constance avec d'autant plus de facilité qu'ils le trouvoient déja réduit à ne souffrir qu'avec peine qu'on le touchât de la main, ou au moins de le faire expirer dans les tourmens, & de jetter par sa mort l'horreur & l'effroi dans l'ame des autres Chrétiens. Mais Jesus-Christ qui souffroit en lui, voulut faire en cette occasion quelque chose d'extraordinaire pour la gloire de son nom & pour la confusion de ses ennemis, en produisant un événement tout contraire à ce que prétendoient les persécuteurs & les bourreaux. Car le corps du martyr prit de nouvelles forces dans les supplices même qui devoient consumer ce qui pouvoit lui en rester. Il se redressa au grand étonnement de tout le monde ; il recouvra sa premiere forme, & se trouva rétabli soudainement dans l'integrité de toutes ses parties & dans l'usage de ses membres. Ainsi par un miracle de la grace de Jesus-Christ ces seconds supplices, qui devoient lui procurer de nouveaux tourmens & lui causer d'autres douleurs, furent convertis en vrais remedes pour le guérir de ses maux.

Une femme nommée BIBLIS, du nombre de ceux qui avoient renoncé à la foi, fut appliquée à la question VII.

pour

pour être obligée de déclarer quelques nouveaux crimes, qui pussent charger les Chrétiens, ou confirmer ce que les esclaves idolâtres avoient déja déposé contr'eux. On la regardoit comme une personne lâche & sans honneur, & l'on n'attendoit d'elle autre chose que de nouvelles calomnies, & de nouveaux blasphemes, tels qu'il en pouvoit sortir de la bouche des apostats. Cependant on fut surpris de la voir revenir à elle. Les tourmens la réveillerent comme d'un profond sommeil, & les douleurs passageres qu'elle ressentoit, la firent penser aux peines éternelles de l'enfer, qu'elle auroit à souffrir. Ainsi loin de parler contre les Chrétiens, elle prit leur défense en cet état & fit cette généreuse réponse : » Comment » seroit-il possible que ceux à qui il est » défendu de manger le sang des bêtes » pussent se résoudre à manger des en» fans? « Dès-lors elle se confessa Chrétienne, & rentra par cette généreuse confession dans la societé des autres martyrs. On voit par cet exemple que la défense de manger du sang, prescrite à tout le genre humain en la personne du patriarche Noé & de ses enfans, portée ensuite par la loi de Moïse pour tout le peuple d'Israël, & confirmée par le concile des apôtres à Jerusalem pour les Chrétiens, s'étoit étendue dans les Gaules ; & qu'elle s'observoit alors, comme encore plusieurs siécles après dans l'Eglise. Comme l'on vit que la patience des bienheureux martyrs, fortifiée par la vertu de Jesus-Christ, rendoit inutiles les supplices les plus violens, on se résolut d'agir contr'eux d'une autre maniere. On prit le parti de les faire languir en prison. On les jetta dans les cachots les plus obscurs & les plus affreux, afin de les abattre par l'horreur des ténébres perpetuelles, & par l'ennui d'un si triste séjour. On leur mit les pieds dans les entraves que l'on appelloit *le nerf*. C'étoit un instrument de torture composé de deux pieces de bois percées chacune de plusieurs trous par où l'on faisoit passer comme en claies les pieds & les jambes des criminels que l'on serroit avec des cordes, ou des nerfs. Le nombre des trous servoit à faire la distinction du crime dans ses degrés d'énormité, & l'on ne passoit gueres le quatriéme pour les plus grands scelérats. Cependant on eut la cruauté d'aller jusqu'au cinquiéme trou pour nos saints martyrs, & afin de leur y faire passer les pieds, on les étendit & on les tira avec des efforts si violens, qu'ils ne pouvoient manquer d'en être disloqués jusqu'aux hanches. Quelques-uns expirerent dans cet horrible tourment, d'autres moururent des mauvais traitemens de leurs gardes, & quelques-uns furent étouffés par le mauvais air de la prison, n'ayant pû s'accoutumer à l'infection ordinaire de ces lieux.

Ce que c'étoit que le nerf.

Gallon. de Cruciat. Valesf. not. Eus. Ruin. Act. M.

VIII. Pothin, *lat.* Desideritis. Photin, *lat.* Lucius seu Lucianus.

On vit au nombre de ceux à qui les mauvais traitemens firent perdre la vie, le bienheureux martyr POTHIN, que plusieurs par le changement d'une simple aspiration appellent *Photin* d'un nom d'aussi grand usage, mais de signification fort differente. C'étoit l'évêque de la ville de Lyon, & le chef de tant de généreux soldats qui combattoient pour Jesus-Christ. Il avoit passé déja l'âge de quatre-vingt-dix ans, ce qui peut rendre plausible l'opinion de ceux qui l'ont fait disciple des apôtres. Car il n'est pas impossible qu'il ait vû saint Jean l'Evangeliste, & reçu de ses instructions, puisqu'il pouvoit avoir près de quinze ans quand cet apôtre mourut & qu'il demeuroit alors en Asie. On croit qu'il avoit été envoyé dans les Gaules par saint Polycarpe évêque de Smyrne, dont il avoit été le disciple : mais on ne sçait si ce

fut avant Irenée qui lui fucceda, & s'il fut de la compagnie des autres miffionnaires évangeliques qu'on dit qu'il avoit choifis quelque temps auparavant pour porter la lumiere de la foi en Occident. Pothin, outre fon grand âge étoit fi foible de corps qu'il ne refpiroit plus qu'avec difficulté : mais fa foibleffe étoit foutenue par la grandeur de fon courage, & par l'ardeur qu'il avoit pour le martyre. On reconnut bientôt que Dieu ne l'avoit réfervé jufqu'en ce temps de tribulation que pour lui en accorder l'honneur, & pour le faire triompher de la mort avec plus d'éclat. Il tomba entre les mains des perfécuteurs qui le traînerent par les rues & le firent porter par les foldats jufqu'au tribunal du gouverneur. Il y parut en préfence des magiftrats de la ville, & devant une multitude de payens, qui crioient & jettoient contre lui toutes fortes d'imprécations, comme s'il eût été Jefus-Chrift même, & le Dieu des Chrétiens qu'ils haïffoient fi fort. Rien ne fut capable d'effrayer Pothin, qui dans un corps tout caffé de vieilleffe, & tout épuifé de maladies fit connoître qu'il avoit une ame élevée au-deffus des miferes & des affections terreftres. Lorfqu'il eut hautement confeffé la foi de Jefus-Chrift qu'il profeffoit, & qu'il enfeignoit aux autres, le gouverneur lui demanda quel étoit le Dieu des Chrétiens ? Pothin lui répondit » : Si vous en êtes digne vous le » connoîtrez. » Cette réponfe fit qu'on ne menagea plus rien à fon égard : on le tira de ce lieu avec beaucoup de violence, & on lui donna mille coups. Ceux qui étoient proche le frappoient infolemment des pieds & des mains fans aucun refpect pour fon âge. Ceux qui étoient loin lui jettoient ce qu'ils avoient à la main, ou ce qu'ils pouvoient rencontrer dans la rue. Tous fe feroient tenus coupables d'un crime, & auroient cru commettre une grande impiété s'ils avoient manqué à lui infulter, s'imaginant venger ainfi l'honneur de leurs dieux. Ce faint Evêque n'avoit prefque plus de vie, quand il fut jetté dans la prifon : deux jours après il y rendit l'efprit.

Quelques-uns de ces fidéles confeffeurs de Jefus-Chrift, qui avoient déja fouffert les tourmens, & dont les plaies n'étoient pas même encore refermées, ayant été repris depuis peu, & mis auffi-tôt en prifon, y moururent de langueur & de mifere en très-peu de tems. Mais on vit des marques de la puiffance & de la gloire de Dieu dans quelques autres, qui, étant abandonnés des leurs, & privés de tout fecours humain, ne laiffoient pas de furvivre à des bleffures que l'on jugeoit mortelles. La grace de Jefus-Chrift foutenant ainfi leurs corps, fortifioit leurs efprits de telle forte qu'ils excitoient les autres à demeurer fermes dans la foi, & les confoloient dans leurs maux avec des paroles pleines d'agrément & de charité. Cependant les Chrétiens, qui avoient trahi leur foi incontinent après avoir été pris, ne laiffoient pas d'être emprifonnés avec les autres, leur perfidie ne leur ayant fervi de rien. On employa même contre eux toutes les tortures & toutes les gênes dont on ufoit envers les Fidéles. Mais au lieu que ceux qui confeffoient Jefus-Chrift étoient mis dans les fers en qualité de Chrétiens, & fans qu'on les accufât d'autre chofe ; ceux-ci étoient retenus en prifon comme des meurtriers & des fcelerats, fans que leur apoftafie leur tint lieu d'aucun mérite auprès des payens. Ils fe trouvoient ainfi plongés dans une double affliction, & beaucoup plus tourmentés que les confeffeurs. Car ceux-ci étoient foulagés par la joie de leur confeffion, par l'efpé- IX.

tance des promeſſes éternelles, par l'ardeur de leur amour pour Jeſus-Chriſt, par l'aſſiſtance de l'Eſprit de Dieu qui les protegeoit. Ceux-là au contraire étoient troublés par les remords de leur conſcience, accablés de chagrins. Cette difference ſe montroit même au dehors, d'une maniere ſi ſenſible, que lorſqu'ils marchoient par la ville, chacun les reconnoiſſoit & les diſtinguoit à la contenance & à l'air du viſage. Ceux-ci paroiſſoient en public avec une gaieté extraordinaire : on voyoit éclater ſur leur viſage une beauté mélée de beaucoup de dignité. les chaînes même qu'ils portoient leur donnoient une telle grace, qu'elles ſembloient les orner plutôt que les charger. De plus il ſortoit de leurs corps, comme du temple où réſidoit l'Eſprit de Dieu, une odeur ſi agréable, que quelques-uns s'imaginerent qu'ils ſe ſervoient de parfums. Les autres au contraire étoient triſtes, défigurés, horribles à voir, couverts de confuſion. Les payens même les traitoient d'efféminés, & leur reprochoient leur lâcheté : car il n'en étoit pas dans les Gaules comme dans l Italie & dans l'Orient, où les apoſtats étoient récompenſés ou du moins épargnés. Mais ce ſpectacle ſervoit à confirmer les autres Chrétiens qui n'avoient pas encore été pris.

X. Le tems qu'on avoit deſtiné pour le dernier ſupplice de ceux de nos ſaints martyrs, qui ne moururent point dans la priſon, étant arrivé, on en tira quatre d'abord pour être expoſés aux bêtes en un ſpectacle qui fut donné exprès pour faire combattre les Chrétiens dans l'arène ſans armes & ſans défenſes, & repaitre de leur carnage la vue du peuple idolâtre. Ces quatre furent Mature, Sancte, Blandine & Attale. Lorſqu'on les eut fait entrer dans le lieu du ſpectacle, on fit paſſer Mature & Sancte tout de nouveau par tous les tourmens, comme s'ils n'avoient rien ſouffert auparavant. Ils furent battus à coups de fouets, en paſſant devant le peuple comme en revûe : & lorſqu'ils furent deſcendus dans l'arène, on leur fit ſouffrir toutes les peines preſcrites pour les plus grands ſcelerats. Ils furent trainés & déchirés par les bêtes. On leur fit encore endurer tous les autres ſupplices que le peuple déchainé contre eux demanda par ſes clameurs, ſans ſe ménager ſur les plus extraordinaires dont ces furieux purent s'aviſer ; les uns criant qu'on les tourmentât d'une maniere, les autres en ſuggerant une autre : & tous étoient ſatisfaits à leur tour. Sur-tout ils ſe réunirent à demander la chaiſe de fer rougie dans le feu, & l'obtinrent. On y fit aſſeoir les martyrs, & on les y fit rotir. La mauvaiſe odeur, qui ſortoit des chairs brûlées, frappa fortement l'odorat de ces ſpectateurs inhumains, mais elle ne put encore raſſaſier leur fureur. Ils aimoient mieux ſouffrir eux-mêmes cette incommodité que de laiſſer finir ces ſupplices : ils prétendoient triompher à la fin de la conſtance des ſaints martyrs. Mais ils ne purent tirer autre parole de Sancte, que la confeſſion qu'il avoit accoutumé de faire dès le commencement. Enfin Mature & lui, reſpirant encore après une réſiſtance ſi longue & ſi héroïque, furent percés d'un coup d'épée qui finit le ſpectacle de ce jour-là : & ils furent immolés à la fureur populaire des idolâtres, après avoir tenu lieu de tous les divers combats des gladiateurs qui devoient ſe donner dans cette journée. XI.

On revint enſuite à Blandine, qui fut attachée à un poteau pour être donnée en proie aux bêtes farouches. On la traitoit ainſi parce qu'elle étoit eſclave. Par cette ſituation, elle ſe trouvoit ſuſpendue en l'air les bras éten-

dus en forme de croix, & en cet état elle prioit avec beaucoup de ferveur. Ce spectacle augmenta la joie & le courage des martyrs à qui elle représentoit le Sauveur crucifié. Aucune des bêtes qui furent lâchées contre elle ne voulut la toucher: ce qui fit qu'on la détacha du poteau pour la remettre en prison, & la réserver à d'autres combats. Attale de Pergame, dont il a déja été parlé, fut demandé par le peuple avec de grandes instances, parcequ'il étoit fort connu. Car sa naissance & sa réputation l'avoient fait considérer parmi les Gentils; & il s'étoit rendu encore beaucoup plus illustre parmi les Chrétiens pour son éminente piété, sa vertu héroïque, & son habileté dans la science des choses saintes. Il entra avec joie dans la carriere du martyre: on lui fit faire le tour de l'amphitheatre avec un écriteau devant lui où on lisoit ces mots en latin, *Voici Attale le Chrétien.* Le peuple fremissoit contre lui, & marquoit par ses cris & ses injures d'autant plus d'emportement & de rage qu'il sçavoit qu'il étoit en quelque considération dans le monde. Il sembloit vouloir qu'on le mît en pieces sur l'heure, mais le gouverneur ayant appris qu'il étoit citoyen Romain, le fit remettre en prison avec les autres Chrétiens jusqu'à ce qu'il eût reçu la réponse de l'empereur, à qui il écrivit pour sçavoir ce qu'il feroit de lui & de ceux de sa compagnie. Ces saints martyrs, après avoir donné tant de marques de leur courage & de leur fermeté dans la défense du nom de Jesus-Christ devant les juges, firent paroître aussi leur humilité & leur charité dans l'état où ils se trouvoient. Ils souhaitoient tellement de pouvoir imiter ce divin Sauveur, principalement dans l'exemple de l'humilité qu'il a donné à ses disciples, qu'encore qu'ils eussent confessé son nom & rendu témoignage à sa divinité, non une fois seulement ou deux, mais plusieurs fois devant les tribunaux, encore qu'ils eussent été exposés aux bêtes, brulés, brisés, couverts de playes, ils ne vouloient point s'attribuer le nom de Martyrs qu'ils avoient mérité par tant de titres, & ne permettoient pas même aux autres Chrétiens de le leur donner. Si quelqu'un s'échapoit à les nommer Martyrs, soit en leur écrivant, soit en leur parlant, ils s'en plaignoient aussitôt & l'en reprenoient severement. Selon eux un titre si glorieux n'appartenoit qu'à Jesus-Christ, le vrai & fidéle Martyr ou témoin de la verité, le premier né d'entre les morts, le maître & l'auteur de la vie divine. Ils reconnoissoient pourtant que l'on pouvoit aussi le donner à ceux qui étoient sortis de la prison de leur corps pour aller au ciel, parce que Jesus-Christ les ayant reçus dans la confession de son nom, Dieu avoit scellé leur martyre par une mort glorieuse, qui étoit la preuve de leur inviolable fidélité. » Au lieu que nous autres, disoient-ils, » nous ne sommes que de chetifs con» fesseurs. Ils conjuroient les freres avec larmes de faire pour eux d'ardentes prieres à Dieu, afin qu'il leur accordât la grace de la perséverance & qu'il lui plût d'achever en eux, par une sortie heureuse de cette vie, l'ouvrage qu'il avoit daigné y commencere.

Leur humilité.

XII. Leur charité.

Leurs actions saintes, étant accompagnées des discours libres & généreux qu'ils tenoient aux payens, montroient en eux la force du martyre. Mais d'un autre côté ils étoient remplis de la crainte de Dieu & s'humilioient sous la puissance de sa main, se reconnoissant coupables devant lui, excusant tout le monde, n'accusant personne, & priant, comme saint Etienne le premier des martyrs après Jesus-Christ, pour ceux qui * les maltraitoient. Ils

* Ou selon

Un autre sens, pour ceux qui avoient renié J. C. Tillem.

ne comptoient point d'autre ennemi que le démon contre qui la charité, qu'ils avoient pour ceux des Chrétiens qui avoient eu le malheur de tomber dans l'apostasie, leur fit entreprendre une guerre toute sainte, afin de retirer ces malheureuses victimes de la gueule de ce dragon infernal, qui s'imaginoit les avoir absolument engloutries. Car la chute des foibles ne leur étoit pas un sujet de vanité, au lieu de s'élever contre eux, ils s'abaissoient même au dessous d'eux, pour tâcher de les relever; ils suppléoient à leurs besoins par leur abondance, tâchant de leur faire part des graces qu'ils recevoient du ciel. Ils avoient pour eux des entrailles de mere, & versoient pour leur salut des ruisseaux de larmes devant le Pere celeste. Ils lui avoient demandé la vie pour eux-mêmes, & après l'avoir obtenue, ils la leur communiquerent par la chaleur de l'amour divin comme des membres vivans à des membres morts d'un même corps. C'est ainsi que ces saints Martyrs, après avoir signalé leur foi par la confession du vrai Dieu, firent encore éclater leur charité en procurant la grace du pardon à leurs freres, qui avoient renoncé Jesus-Christ. Leur exemple & leurs exhortations redonnerent cœur à ceux-ci, qui rentrerent dans le sein de l'Eglise, y reprirent une nouvelle vie & s'y fortifierent de telle sorte, qu'ils parurent bientôt en état de faire une genereuse confession. C'est ce qu'ils firent voir dès que le gouverneur eut reçu réponse de la cour touchant les prisonniers: car ils allerent hardiment se présenter à lui & demander à être interrogés de nouveau sur leur foi & leur religion. Ce gain, que les martyrs firent dans leur prison, de l'ame de leurs freres durant l'intervalle où l'on avoit suspendu leur condamnation, fut depuis d'un grand exemple dans l'Eglise pour autoriser la charité & la condescendance dont elle usoit envers les Tombés contre la dureté des Novatiens. Ces herétiques ne paroissoient pas encore alors: mais on commençoit à voir leurs prédecesseurs dans les sectateurs de la nouvelle hérésie des Montanistes ou Cataphryges, qui ne pouvoient souffrir que l'on reçût à la pénitence ceux qui revenoient de l'apostasie, & qui affectoient une sévérité cruelle, fort opposée à la conduite que Jesus-Christ même avoit tenue envers les pécheurs.

Eus. l. 5. c. 2.

XIII. Parmi nos saints martyrs il s'en trouvoit un de grande distinction, nommé Alcibiade, que l'on voit aussi quelquefois appellé *Asclépiade*. Il étoit accoutumé à mener une vie très-austere, & à ne prendre pour toute nourriture que du pain & de l'eau. Il vouloit continuer ainsi dans la prison: mais Attale étant sorti de son premier combat de l'amphithéatre eut une révélation dans laquelle Dieu lui fit connoître qu'Alcibiade ne faisoit pas bien de ne pas user de ses créatures; & qu'il étoit aux autres un sujet de scandale. En effet c'étoit donner lieu de croire qu'il favorisoit la nouvelle secte des Montanistes, qui cherchoient à se rendre recommandables par des austerités extraordinaires, poussant leurs abstinences jusqu'à la superstition. Alcibiade se rendit à la remontrance d'Attale: & dès lors il mangea indifferemment de tout, comme les autres, avec action de graces. Dieu faisoit voir ainsi qu'il n'abandonne jamais ses serviteurs qui lui demeurent fidéles, & marchent droit en sa présence. Il visitoit les saints martyrs par ses faveurs: & le Saint-Esprit étoit leur conseil & leur guide. Comme ils avoient toujours grande communication avec les églises de l'Asie, ils ne pouvoient ignorer les bruits qui s'étoient répandus en Phrygie de

la prétendue prophetie de Montan. Outre la fingularité des abftinences, que celui-ci prefcrivoit à ceux de fon parti, on publioit qu'il fe faifoit en lui des opérations toutes extraordinaires. LesCatholiques foutenoient qu'elles ne pouvoient venir que de l'efprit d'erreur & d'illufion : fes fectateurs au contraire vouloient qu'on les attribuât au Saint-Efprit. La difficulté qu'il y eut d'abord d'en faire le difcernement empêcha qu'on ne les pût convaincre fi facilement; parce que la grace deDieu, opérant encore alors beaucoup de chofes miraculeufes d'une maniere fenfible dans plufieurs églifes, cela donnoit lieu à quelques-uns de douter fi l'efprit, qui agiffoit dans Montan, n'étoit pas l'efprit de prophétie. Les martyrs de Lyon, confiderant que cela caufoit du trouble parmi les Fidéles, s'intéreferent pour travailler à les remettre dans le calme. Ils écrivirent dans leur prifon, tout chargés de chaines qu'ils étoient, diverfes lettres aux églifes d'Afie & de Phrygie que ce trouble regardoit plus particulierement que les autres. Ils écrivirent auffi au pape Eleuthére, pour le prier de s'employer de fon côté à procurer la paix & l'union des églifes : & lui députerent le prêtre faint Irenée, qui fut peu de jours après fait évêque de Lyon, & dont ils rehaufferent le mérite par de grands éloges qu'Eufebe nous a confervés.

XIV. C'eft par toutes ces actions de charité que les martyrs fanctifioient le tems qu'ils étoient obligés de paffer dans la prifon, en attendant les ordres de l'empereur Marc-Aurele. Ces ordres arriverent bientôt après la députation que les martyrs avoient faite au pape Eleuthére : ils portoient que tous ceux qui perfifteroient à confeffer Jefus-Chrift fuffent punis de mort; mais que ceux qui le renonceroient fuffent renvoyés abfous. Le gouverneur prit pour les executer un jour de fête payenne, que l'on avoit coutume de celébrer avec grande folemnité, & où l'on s'affembloit pour les jeux publics des provinces de l'empire les plus éloignées. Il monta fur fon tribunal & y fit amener les martyrs devant tout le monde, voulant donner au peuple un divertiffement & un fpectacle qu'il croyoit lui devoir être fort agréable. Il les interrogea de nouveau : & prononça contre tous une fentence de mort, par laquelle il étoit dit que tous ceux qui étoient citoyens Romains auroient la tête coupée, & que les autres feroient expofés aux bêtes. Il examina féparément ceux qui avoient renié leur foi dans les tourmens, croyant n'avoir qu'à les renvoyer conformément à l'ordre de l'empereur, qui lui avoit mandé d'abfoudre & de relâcher ceux qui renonceroient. Mais ce juge & tous les payens, qui étoient préfens, furent fort furpris, lorfque, contre leur attente, ils leur entendirent déclarer avec affurance qu'ils étoient Chrétiens : cette confeffion fut caufe qu'on les joignît à la troupe des martyrs. Quelques-uns demeurerent exclus de cette bienheureufe compagnie : mais ce furent feulement ceux qui n'avoient jamais eu aucune trace de la vraie foi, ni fentiment de la crainte de Dieu, ni refpect pour la robe nuptiale de leur baptême; & qui avoient deshonoré la voie de la vérité, & la pureté de la religion par une conduite de vie toute déréglée. Ces malheureux fe féparant ainfi eux-mêmes de l'Eglife, furent regardés comme des enfans de perdition, abandonnés de Dieu; & les autres comme des enfans rentrés heureufement dans la maifon de leur pere, & rétablis dans la fucceffion de fon heritage celefte, dont ils s'étoient prefque vûs entierement déchus.

au 1. jour d'Août.

Il y avoit alors à Lyon un Chrétien

Márt. d'Alex. & d'Attale.

nommé ALEXANDRE, Médecin de profession qui étoit de Phrygie; mais qui demeuroit depuis plusieurs années dans les Gaules, où il s'étoit rendu fort célébre par son grand zele pour Dieu, & par la généreuse liberté avec laquelle il publioit la doctrine de l'évangile: car il avoit eu part à la grace apostolique, ayant reçû du ciel le don qui avoit été accordé aux Apôtres, pour faire connoître Jesus-Christ aux nations infidéles. Alexandre se trouvant près du tribunal du juge, lorsqu'on interrogeoit ceux qui avoient renoncé d'abord, leur faisoit signe de la tête & des yeux pour les exhorter à confesser sans crainte le nom de Jesus-Christ. Il gesticuloit même en se débattant * pour leur faire comprendre ce qu'il leur vouloit dire. Il se donnoit tant d'action, qu'il fut aisé à tout le monde de le remarquer. Ainsi le peuple qui étoit déja fort indigné de voir confesser Jesus-Christ à ceux qui l'avoient renoncé auparavant se mit à crier contre Alexandre, & l'accusa d'être la cause de ce changement. Le gouverneur se tournant vers lui le fit avancer, & lui demanda qui il étoit. Alexandre lui répondit fort gravement qu'il étoit Chrétien: & le juge irrité de sa réponse sans continuer plus loin son interrogatoire, le condamna à être déchiré par les bêtes. On le conduisit au lieu où étoient les autres martyrs qui étoient jugés: & le lendemain on le fit entrer dans l'arène avec Attale, que le gouverneur avoit condamné de nouveau, pour être exposé aux bêtes nonobstant sa qualité, & contre sa premiere sentence, afin de gratifier le peuple. Ces deux généreux athlétes après avoir vaillamment combattu pour la gloire de leur divin maître, après avoir passé par tous les tourmens que l'on mettoit en usage dans le lieu des spectacles contre les plus scelerats, après avoir épuisé pour le dire ainsi toute la cruauté d'une populace furieuse, furent enfin égorgés en la maniere qu'on avoit coutume d'achever avec l'épée les criminels, que les bêtes farouches laissoient à demi-morts sur l'arène après les avoir déchirés. Alexandre ne jetta pas un soupir, & ne dit pas le moindre mot, se contentant d'élever son esprit au dessus des choses sensibles, & de s'entretenir toujours intérieuremet avec Dieu. Attale étant sur la chaise de fer rouge au milieu des feux, regardoit brûler son corps avec une constance inoüie. Voyant que la fumée des chairs grillées s'élevoit avec l'odeur de la graisse, il tourna la tête comme s'il eût voulu l'éviter, & il dit au peuple en latin: » On peut dire » que c'est là proprement manger de » la chair humaine, & devorer les » hommes. Car enfin n'est-ce pas ce » que vous faites ici, puisque vous les » rotissez de la sorte? Pour nous qui » servons Jesus-Christ nous ne sçavons » ce que c'est de manger des hommes, » ni de commettre aucun des crimes » dont vous nous accusez». On lui demanda comment son Dieu s'appelloit, il répondit que Dieu n'a pas un nom comme les hommes.

*Comme une femme en travail.

XVI. Mart. de Pontique & de Blandine.

La plûpart des saints martyrs étant exécutés, on amena Blandine dans le parterre de l'amphithéatre avec un jeune garçon nommé PONTIQUE, qui ne pouvoit avoir gueres qu'environ quinze ans. C'étoit le dernier jour des jeux publics destiné au spectacle des gladiateurs. On les avoit fait voir l'un & l'autre tous les jours précédens, pour leur faire voir les supplices des autres, & les épouvanter d'un si triste spectacle: & on voulut alors les contraindre de jurer par les idoles. Mais ils n'en eurent que du mépris;

& ils demeurerent fermes contre toutes les ſollicitations de ceux qui tâchoient de leur faire renoncer Jeſus-Chriſt. Une conſtance ſi rare leur attira la fureur du peuple, qui les fit traiter avec une étrange barbarie, ſans avoir égard ni à l'âge de Pontique, ni au ſexe de Blandine. On leur fit ſouffrir ſucceſſivement les tourmens les plus cruels qu'on eût pû employer contre les plus robuſtes des martyrs, pour les obliger à jurer par les dieux; mais ce fut toujours en vain. Pontique encouragé par la Sainte, qu'il regardoit comme ſa ſœur, ſoûtint admirablement tous ces rudes combats: & demeurant victorieux de tous les ennemis de ſa foi, il rendit l'eſprit à Dieu, & alla recevoir la couronne du martyre. La bienheureuſe Blandine, aux exhortations de laquelle les payens mêmes avoient attribué la fermeté de Pontique, reſta la derniere de tous les martyrs. Mais après les avoir animés aux ſouffrances, les avoir accompagnés dans leurs combats, & les avoir, pour ainſi dire, envoyés triomphans devant Dieu, elle marquoit l'impatience qu'elle avoit de les ſuivre. Elle alloit à la mort avec plus de joie que l'on ne va au feſtin d'une nôce. Elle fut battue de verges tout de nouveau, déchirée par les bêtes, miſe ſur le feu dans la chaiſe de fer ardente, & enfin renfermée dans un filet pour être expoſée à un taureau qui la ſecoua long-tems, & la jetta pluſieurs fois en l'air avec ſes cornes. Mais elle n'avoit plus de ſentiment pour tous les maux qu'on pouvoit lui faire ſouffrir, parce qu'elle avoit l'ame uniquement attachée à l'eſpérance des promeſſes éternelles, & qu'elle s'étoit comme tranſportée hors d'elle-même, pour n'être plus occupée que des entretiens céleſtes de Jeſus-Chriſt. A la fin elle fut égorgée comme les autres Martyrs, & les payens la voyant morte déclarerent hautement qu'ils n'avoient jamais vû de femme ſouffrir de ſi cruels tourmens, ni en ſi grand nombre avec tant de réſolution & de conſtance.

§. 2. Histoire de leur culte.

La haine des idolâtres contre Jeſus-Chriſt, ne ſe termina point encore à la mort de ſes ſerviteurs: ils voulurent étendre auſſi la perſécution ſur leurs cadavres. La honte d'avoir été vaincus par la patience & la fermeté de tant de perſonnes innocentes, ne fit qu'aigrir encore davantage le gouverneur & le peuple, dont il ſembloit que la rage ne pourroit être éteinte que dans la deſtruction entiere de ce qui reſteroit de ces ſaints Martyrs. Ceux qui avoient été étouffés dans la priſon furent jettés aux chiens, & mis ſous la charge des ſoldats pour être obſervés ſoigneuſement jour & nuit, de peur qu'on ne les vînt enlever. Les payens raſſemblerent auſſi les reſtes de ceux qui étoient morts dans le lieu du ſpectacle, c'eſt-à-dire, ce que les bêtes ou le feu avoient laiſſé de leurs membres déchirés ou réduits en charbon, & les têtes coupées des autres avec les troncs. Ils firent garder exactement tous ces reſtes pendant pluſieurs jours, pour empêcher qu'on ne leur donnât la ſepulture. Les uns fremiſſoient & grinçoient des dents en regardant ces reliques, & marquoient le dépit qu'ils avoient de ne pouvoir plus faire ſentir d'autres effets de leur rage aux Martyrs; les autres ſe mocquoient, & faiſoient de ſanglantes railleries; d'autres louoient hautement leurs idoles, & leur rendoient action de graces pour avoir puni leurs ennemis. Les plus modérés qui paroiſſoient touchés de quelque

XVII.

compaſſion

compassion, ne laissoient pas de faire des reproches aux morts, & de leur insulter, en disant : » Où est donc » maintenant leur Dieu ? de quoi leur » a servi cette religion qu'ils ont pré- » ferée à leur propre vie ? » Cependant les fidéles étoient sensiblement affligés de ne pouvoir procurer la sepulture à ces corps. La nuit n'y étoit point plus favorable que le jour. Les gardes y veilloient sans relâche, & ne se laissoient gagner ni par argent, ni par priere. Après les avoir ainsi laissés à l'air pendant six jours exposés au spectacle des passans, & à la risée des impies, ils les brûlerent entierement, & jetterent leurs cendres dans la riviere du Rhône, afin qu'il ne restât quoi que ce fût d'eux sur la terre. Ils croyoient achever par ce dernier trait d'inhumanité la victoire qu'ils se vantoient d'avoir remportée contre le Dieu des Chrétiens : & prétendoient par le même moyen leur ôter l'espérance de la résurrection, qui leur donnoit, disoient-ils, la hardiesse d'introduire chez eux une religion étrangere & nouvelle, de mépriser les tourmens & la mort même.

XVIII. On croit maintenant sur le témoignage de saint Gregoire de Tours, que les cendres de ces saints Martyrs furent rejointes après leur dissipation, & retrouvées par un miracle. On ajoûte qu'elles furent ensevelies sous l'autel dans l'église des Apôtres, qui ne fut bâtie néanmoins que long-tems après leur martyre. Cette histoire merveilleuse, si elle est véritable, semble n'être arrivée que depuis le cinq ou sixiéme siécle de l'Eglise, parce que saint Eucher de Lyon, ou celui des anciens Peres, de qui nous avons une belle homelie prononcée en l'honneur de ces saints Martyrs au jour de leur fête dans la ville même, ne dit rien qui nous fasse connoître que leurs cendres eussent été retrouvées alors, quoiqu'il eût occasion d'en parler, après s'être fort étendu sur ce qu'on les avoit fait jetter dans le Rhône. Saint Augustin n'avoit pas encore oüi parler de ce miracle, lorsque dans son livre du soin qu'on doit avoir pour les morts, il faisoit cette sage & pieuse reflexion, sur ce qu'il ne resta rien des corps de ces saints Martyrs qu'on pût honorer. » Nous lisons, dit ce Saint, » dans l'histoire de l'Eglise écrite en » grec par Eusebe, & traduite en latin » par Rufin, qu'on exposa aux chiens » les corps des Martyrs des Gaules, » qu'on jetta dans le feu le reste des » chiens, qu'on fit brûler & consu- » mer entiérement tous leurs os, & » qu'on répandit toutes leurs cendres » dans le Rhône, afin qu'il n'en restât » rien dans la mémoire des siécles à » venir. Nous devons croire que Dieu » n'a permis une conduite si barbare » que pour apprendre aux Chrétiens, » que s'ils méprisent cette vie pour » confesser la divinité de Jesus-Christ, » ils doivent encore beaucoup plus » mépriser la sépulture. Car si cette in- » humanité qu'on a exercée sur les » corps de ces Martyrs, pouvoit leur » nuire & les empêcher de jouir du » repos éternel, Dieu n'auroit pas » souffert qu'on en usât ainsi contr'eux. » Cela nous fait donc connoître que » quand notre Seigneur a dit : Ne crai- » gnez point ceux qui tuent le corps, » & qui ne peuvent rien faire au delà, » il n'a pas eu dessein d'empêcher que » les tyrans ne fissent des corps morts » ce qu'ils voudroient ; mais de nous » apprendre, que quoi qu'ils pussent » faire, il ne seroit jamais en leur » pouvoir de diminuer la beatitude » de ces Saints ; ni de rien faire qui » pût être sensible à ces ames toujours » vivantes après leur mort ; rien enfin » qui pût leur ravir quelque partie de

Gl. M. c. 49.

Sub nom. Eus. Emes. hom. 41.

De cur. pro mortuis, c. 6.

» leurs corps, & les rendre moins » parfaits & moins entiers dans leur » résurrection. »

XIX. L'opinion de ce recouvrement miraculeux de leurs cendres, s'étant répandue en France dès le sixiéme siécle, quatre cens ans après la mort de ces Saints, principalement par la publication des livres de saint Gregoire de Tours, étoit devenue toute commune du tems de saint Adon évêque de Vienne au neuviéme siécle. Cet auteur témoigne qu'au second jour de juin, les habitans de Lyon célébroient solemnellement la fête de ces saints Martyrs dans l'église des Apôtres, qui est aujourd'hui celle de saint Nizier; qu'ils appelloient ce jour, par une tradition de leurs peres, *le jour des miracles.* Le vrai martyrologe de Bede, ceux du nom de saint Jerôme, & les autres jusqu'au Romain moderne ont marqué aussi la fête de ces Saints au même jour, quoiqu'il soit certain, comme nous l'avons vû, qu'ils ne moururent point tous en même tems. Les derniers, comme saint Attale, saint Alexandre, sainte Blandine, saint Pontique, & tous ceux qui ensuite des ordres de l'Empereur eurent la tête coupée, ou furent exposés aux bêtes, ne furent mis à mort que les trois ou quatre premiers jours d'août, ausquels on célébroit les jeux & les spectacles avec la fête d'Auguste. Mais les premiers, sur-tout l'évêque saint Pothin, ou les martyrs saint Sancte & saint Mature, pouvoient bien être morts le second jour de juin. Car on ne voit pas sur quoi se sont fondés ceux qui voudroient que ce jour fût celui de la translation ou de l'invention de leurs reliques. Les martyrologes du nom de saint Jerôme, & celui d'Adon, aussi-bien que saint Gregoire de Tours, nous ont conservé les noms de ces quarante-huit martyrs, mais avec une difference ou une altération à laquelle nous pourrions remedier, si nous avions toute entiere la lettre des églises de Lyon & de Vienne, dont Eusebe nous a donné un si bel extrait. Car nous y trouverions le catalogue de tous ceux qui souffrirent alors, distingués même par classes : on y avoit marqué ceux qui avoient eu la tête tranchée; qui avoient été exposés aux bêtes; ceux qui étoient morts dans la prison. 1. Ceux qui eurent la tête tranchée comme citoyens Romains, furent les saints Epagathe ou Vettius Epagathus, dont nous avons parlé, *Zacharie* prêtre, si toutefois ce n'est pas un supposé, *Macaire*, Alcibiade ou Asclepiade, dont nous avons parlé, *Silvins*, *Prime*, *Ulpius*, *Vital*, *Commine*, *Octobre*, *Philomine* ou *Philuméne*, *Gemine*; & de l'autre sexe les saintes *Julie*, *Albine*, *Grate*, *Rogate*, *Emilie*, *Posthumienne* ou *Potamie*, *Pompeïe*, *Rhodane*, Biblis, dont nous avons parlé, *Quarte*, *Materne*, *Helpis*, ou *Elpé* autrement *Amnée*. 2. Ceux que l'on exposa aux bêtes, furent les saints Sancte, Mature, Attale, Alexandre, Pontique, & sainte Blandine, desquels nous avons rapporté les combats en particulier. 3. Ceux qui moururent dans la prison, furent les saints *Aréfce* ou *Ariftée*, *Corneille*, *Zosime* ou *Zotime*, *Tite*, *Zotique*, *Jules*, *Apollone*, *Geminien*; de l'autre sexe les saintes *Julie*, *Emelie*, *Jamnique* ou *Gamnite*, *Pompeïe*, *Ausonie*, *Alomne* ou *Domne*, *Juste*, *Trophime* ou *Trifime*, *Antonie*, & le saint évêque Pothin, que les martyrologes mettent à la tête de tous les autres, à cause de sa dignité.

XX. Nous ne pouvons pas douter qu'outre ces quarante-huit il n'y eût nonseulement plusieurs autres confesseurs, dont les noms étoient aussi marqués

Mart. 2. junii.

Vide Sueton. vit. Claud.

Valef. not. Euf. p. 89. col. 2.

Tillem. t. 3. p. 26.

Florentin. Mart. Rom. Henfchen. ad Boll. Ruinart. Act.

dans la lettre des églises de Lyon & de Vienne, & qui étoient encore en prison, & prêts à souffrir le martyre lorsqu'elle fut écrite. En effet il paroît que saint Epagathe, l'avocat des Chrétiens, que nous avons rapporté le premier, vivoit encore. On conviendra même que le nombre de ceux qui furent martyrisés pour lors à Lyon alla beaucoup au de-là des quarante-huit, si l'on s'en rapporte aux actes de S. Epipode dont nous avons parlé au XXII. jour d'avril, & à l'homelie de saint Eucher ou de celui qui a fait le panégyrique de nos Saints que nous avons sous le faux nom d'Eusebe d'Emese. Après S. Epagathe on trouve dans le catalogue des XLVIII un saint ZACHARIE, que les martyrologes qualifient prêtre. Quelques sçavans ont cru que c'étoit une erreur venue de Rufin traducteur d'Eusebe, qui semble avoir pris Zacharie pere de saint Jean-Baptiste, dont parle son auteur pour un prêtre de Lyon, ou de Vienne, qui assistoit les saints Martyrs. Il y a beaucoup d'apparence que de ce prétendu Zacharie prêtre on a fait par la suite des traditions un évêque de Vienne, dont on a mis le nom dans le martyrologe Romain, & dont la fête se fait le XXVI de mai par une anticipation d'octave à l'égard de nos saints Martyrs. Cette fête n'est ancienne que de six-vingts ans dans l'Eglise. Avant l'année 1578 on ne rendoit aucun honneur à sa mémoire; son nom n'avoit paru dans aucun office, dans aucune litanie, ni dans la consécration d'aucun autel. A dire le vrai, l'on parloit long-temps auparavant d'un évêque de Vienne, nommé Zacharie, que l'on mettoit même sous le regne de Trajan & que l'on prétendoit avoir été le premier ou le second des évêques de cette ville, mais c'étoit sur l'autorité de la chronique d'Adon, où l'on croit que ce nom avoit été ajouté depuis par une main étrangere. Il est difficile aussi de croire que parmi les Martyrs de Lyon, qui tous étoient ou Gaulois, ou Asiatiques, il y en ait eu un du nom de Zacharie, sur-tout un citoyen Romain, comme on le dit, à moins que ce ne fût quelque Juif né dans une ville privilegiée de l'Empire. Quoiqu'il y en eût quelques-uns dans la ville ou du territoire de Vienne on ne laisse pas de les appeller tous *Martyrs de Lyon*, & quelquefois *Martyrs d'Aisnai* * qui est un endroit de Lyon même, près du conflant de la Saone & du Rhône, où l'on dit qu'ils furent martyrisés. C'est-là qu'étoit le temple ou l'autel d'Auguste, où se faisoient les sacrifices de la fête, aux jours de laquelle on les fit mourir. On y bâtit depuis, par les liberalités de Brunehaud reine d'Austrasie, une abbaye de Benédictins, sous le nom de saint Martin, qui a été secularisée en ces derniers temps. D'autres veulent que nos saints Martyrs ayent souffert dans l'amphithéatre dont on voit encore aujourd'hui des restes sur la montagne de Forviére, & que leurs corps ayent été ensuite portés à Aisnai pour y être exposés au peuple jusqu'à ce qu'on les brulât. On trouve separément les noms de sainte Blandine, de saint Attale, de saint Mature & de S. Pontique, marqués dans quelques martyrologes au XIX de janvier, comme y étant honorés d'un culte particulier. Pour ce qui est de sainte Blandine on peut dire que comme elle avoit été distinguée des autres martyrs par la diversité & la longueur de ses tourmens, l'Eglise crut aussi devoir la distinguer par les honneurs tout singuliers qu'elle voulut rendre à sa mémoire. On la voit souvent à la tête de tous les autres martyrs de Lyon, comme si la fête qui leur est commune à tous se faisoit particulierement pour elle: quel-

Marginal notes: *Tillem. p. 27. 28.* — *Ruinart. p. 47.* — *Vales. not. ad Euseb.* — *Tillem. p. 600.* — *Lann. de Sulp. S. §. 15. p. 70.* — *Tillem. p. 661.* — *Ap Boll. t. 6. Maii ad diem 26.*

* Athanacum.

Quelques-uns veulent sans fondement, que cette abbaye soit plus ancienne.

Marca de Prim. Lugd. n. 106.

Boll. t. 2. januar. p. 213. col. 2.

Beda. Ado.

ques-uns ne parlent que d'elle nomément, & laissent tous les autres sous Usuard. un nom collectif ; d'autres s'arrêtent uniquement à décrire son martyre sans prendre la même peine pour les autres. Tillem. p. 8. & 29. Des églises consacrées en l'honneur des 48 martyrs ne portoient quelquefois que le nom de sainte Blandine. Papebr. p. 167. L'église de Vienne appelle encore la fête des martyrs de Lyon la *fête de sainte Blandine* & de ses compagnons, & ne nomme qu'elle dans l'oraison du jour. Dans le même diocèse, il y avoit une célebre église au VII siécle sous le nom de cette Sainte, servant de monastere à vingt-cinq veuves : ce qui n'empêche pas que dans la vie de Du 1. jan. saint Clair, abbé du même temps, & dans le même pays, on ne donne la qualité de vierge à sainte Blandine : qualité que l'Eglise lui conserve dans ses offices.

AUTRES SAINTS DU II JOUR de Juin.

IV. siecle. S. *MARCELLIN PRESTRE, S. PIERRE exorciste, & leurs Compagnons Martyrs.*

I. AU temps de la persécution des Empereurs Diocletien & Maximien, un prêtre de l'église de Rome, nommé MARCELLIN, & un exorciste nommé PIERRE, eurent la tête coupée dans une forêt par ordre du juge, afin que leur supplice demeurât L'an 304. secret, & que personne ne connût le Damas. carm. 12. lieu de leur sepulture. L'exécuteur les ayant conduits dans un buisson épais tout couvert de ronces & d'épines, & leur ayant déclaré la volonté de ses maîtres, ils nettoyerent la place de leurs propres mains. Après l'exécution, leurs corps furent jettés dans une caverne qui semble avoir été une carriere d'où on tiroit de la pierre blanche. Ils y demeurerent jusqu'à ce qu'une sainte femme, nommée Lucille ayant été avertie par eux-mêmes en révelation, les en retira pour leur procurer la sépulture. Le bourreau qui les fit mourir raconta depuis toute cette histoire à Damase encore enfant pour lors, & depuis pape, qui en a conservé la mémoire à la posterité dans ses vers. C'est tout ce qui nous reste de certain dans la connoissance que nous avons de ces deux saints martyrs, dont les actes disent beaucoup d'autres choses ausquelles il n'est point sûr de s'arrêter. La forêt où ils furent exécutés ayant porté auparavant le nom de forêt noire, fut appellée depuis Silve-candide ou forêt blanche. L'on y bâtit une ville, & l'on y mit un siége épiscopal qui subsista jusqu'à ce qu'en 1120 il fut uni par le pape Caliste II. à celui de Porto. Le lieu de leur sepulture étoit sur le chemin dit de Lavique entre deux lauriers, dans le cimetiere de S. Tiburce, à une grande lieue de Rome. On prétend que l'empereur Constantin y fit bâtir une église en leur honneur, & que ce fut celle où sainte Heléne sa mere fut enterrée. Le pape Front. Kal. p. 89. 90. Honorius eut soin de rétablir leur tombeau, & l'on ne peut nier que de son temps leur culte ne fût établi à Rome, s'il ne l'étoit dès le quatriéme siécle, puisque leur office se trouve marqué dans l'ancien calendrier Romain du VII ou VIII siécle, donné par le p. 105. P. Fronteau, & même dans le sacramentaire de saint Gregoire, publié par le P. Menard. Le second jour de Juin y étoit assigné pour celui de leur fête, & la pratique s'en est conservée jusqu'aujourd'hui dans tous les lieux du Gavant. part. 2. p. 150. c. 8. Gr. M. tom. 6. in Evang. 5. 1. rit Romain : quelques-uns ont cru néanmoins que du temps même de S.

Grégoire le grand, cette fête se faisoit dans Rome au mois de decembre. Il est vrai que ce saint pape prononça son homelie VI sur l'évangile le troisiéme dimanche de l'Avent, dans l'église de saint Marcellin & saint Pierre : mais on n'en peut pas conclure que ce jour fut celui de leur fête.

II. Les corps de ces deux Saints demeurerent à Rome jusqu'au temps de l'empereur Louis le Debonnaire, sous le regne duquel ils furent transportés en Allemagne par les soins d'Eginhard secretaire de Charlemagne & l'intendant de ses bâtimens. Ce seigneur s'étant retiré de la cour pour se donner plus particulierement aux exercices de la pieté envoya son secretaire Ratleic à Rome, vers l'an 826 pour rapporter quelques reliques de martyrs dont il pût enrichir les abbayes qui se trouvoient sous sa direction & les églises de quelques terres que Louis le Debonnaire lui avoit données. Ratleic trouva moyen de tirer du cimetiere ou de la grotte de l'église de saint Tiburce, les corps de saint Marcellin & de saint Pierre, & revint à Strasbourg avec ce précieux dépôt, dont néanmoins un prêtre de sa compagnie, nommé Hun, avoit adroitement détourné une partie des reliques de saint Marcellin pour Hilduin abbé de saint Denys. Il porta le corps de saint Pierre, & ce qui lui restoit de celui de saint Marcellin à Michlenstad, l'une des terres d'Eginhard dans la forêt d'Odenwald, entre les rivieres du Necre & du Mein. Quelque temps après Eginhard ayant obtenu de l'abbé Hilduin qu'on lui restitueroit la portion des reliques de saint Marcellin, & l'ayant rejointe avec le reste, fit transferer les deux corps à Mulinheim, autre terre qu'il avoit sur le Mein, au diocèse de Mayence, & qui fut appellée Salgunstad ou Selgenstad quelques années après sa mort. Il y fit bâtir une nouvelle église en leur nom, & y mit des ecclesiastiques pour y faire l'office divin auprès de leur tombeau. Le soin qu'il prit de rassembler ainsi les reliques de saint Marcellin, n'empêcha point qu'il n'en fît des distributions & de celles de saint Pierre. Il en donna au monastere de saint Salve de Famars près de Valenciennes, à celui de S. Bavon de Gand, & à celui de saint Servais de Mastricht. A Selgenstad & par tout où l'on porta de ces saintes reliques, il se fit beaucoup de miracles qui exciterent les peuples à reverer ces deux saints martyrs, & qui contribuerent à faire établir leur culte dès-lors en France, en Allemagne & aux Pays-bas, sur tout en Flandres & en Hainaut. Leur fête principale s'y célebre presque par tout le second jour de juin, & quelquefois le premier : celle de leur translation le XVII de janvier, & en quelques endroits le XIV de juillet. C'est Eginhard lui-même qui a écrit toute l'histoire de cette translation, & qui a rendu témoignage aux miracles que Dieu y a operés : & l'on sçait quel poids l'opinion qu'on a eue de sa suffisance & de sa probité a donné à ses écrits. Dans la suite des temps l'on a encore fait divers présens des reliques de saint Marcellin & de saint Pierre. On dit qu'il y en a à Tournai dans l'église de saint Amé, à Cambrai dans celle de saint Aubert, dans l'abbaye de Crespin à deux lieues de Valenciennes, à Haisne * saint-Pierre en Hainaut, à Valendar près de Coblentz dans le diocèse de Tréves. On prétend aussi en avoir à Boulogne en Italie, & à Prague en Bohéme. L'an 1607 l'archevêque de Mayence Jean Swicard fit la visite solemnelle des reliques qui restoient à Selgenstad le jour de la Purification, après un jeûne public de trois jours & une procession générale. Il trouva la tête de saint Marcellin

Eginhard de Translat. Marcell. & Petri ap. Sur. Boll. & Mabillon.

L'an 826.

Mabill. sæc. 4.

L'an 827.

Kalend. Dacheri. t. 10.

Molan. Indic. S. Belg. fol. 47. Sauss. mart.

Boll. XVI janv. t. 2. p. 72.

Hensch. p. 180.

* On dit que ce sont celles qu'Eginhard avoit données à S. Bavon de Gand.

L'an 1607.

separée du reste des reliques : & il fit faire un registre fort exact de tous les ossemens qui étoient dans la châsse.

Mais l'irruption que firent les hérétiques du Palatinat l'an 1631, y remit la confusion en brouillant ces reliques avec celles des autres Saints qu'ils jetterent pêle-mêle dans des sacs pour emporter les châsses. Malgré toute cette histoire on ne laisse pas de croire en Italie qu'il y a encore des reliques de nos deux saints Martyrs à Rome. On dit même d'un ton fort assuré qu'en 1642 Pierre-Paul Medicès, évêque d'Alife, dans la terre de Labour du côté de l'Appennin, apporta près de la moitié du crâne de saint Marcellin à Piémonté, petite ville de son diocèse ; & qu'en 1685 un autre évêque de la même ville d'Alife y joignit un os du bras du même Saint. Ceux qui sçavent à combien de reliques differentes on a quelquefois fait servir le nom d'un seul Saint, ne trouveront point beaucoup de difficulté à concilier toutes ces opinions.

L'an 1631. Henſch. p. 181. Papebr. p. 208. L'an 1642. 1685.

II. SAINT ERASME EVESQUE, martyr en Italie, vulgairement saint Elme.

IV. siecle.

Nous ne parlons ici de ce Saint que pour nous conformer à la conduite de l'église Romaine qui le joint aux saints martyrs Marcellin & Pierre dans son office public du second jour de juin. L'établissement de son culte n'y est sans doute pas si ancien, & il n'en faut peut-être pas chercher d'autres raisons que parce qu'il n'étoit pas Romain comme les deux autres ; mais on peut dire qu'il ne s'y est pas rendu moins célebre, sur-tout depuis que les corps de saint Marcellin & de saint Pierre furent enlevés de Rome. Les fables dont on a obscurci son histoire nous ont ôté la connoissance des actions de sa vie, & des circonstances même de sa mort : & il ne nous reste aucun monument certain qui puisse nous aider à y faire le discernement du vrai d'avec le faux. On veut qu'il ait été évêque, & l'on ne peut dire de quelle ville. On croit qu'il souffrit le martyre du temps des empereurs Diocletien & Maximien à Formies, ville ruinée de l'ancienne Campanie, entre Gaiette & Minturnes vers la mer, où est aujourd'hui Mola dans la terre de Labour : mais l'on ne sçait s'il étoit du pays, ou s'il étoit venu de la Grece, ou de l'Illyrie, ou de l'Orient même en Italie. De sorte qu'il semble que c'est moins la vie qu'il a menée sur la terre, que la gloire dont il jouit dans le ciel qui l'a fait connoître aux hommes. Son corps étoit encore à Formies du temps du pape saint Gregoire le grand, qui réunit à cet évêché le diocèse de la ville de Minturnes. Il y demeura jusqu'au IX siécle, que la ville de Formies fut détruite par les Sarrazins. Alors il fut transferé à Gaiette où le pape Gregoire IV. transporta aussi le siége épiscopal de Formies, vers l'an 842. On prétend qu'il s'y est toujours conservé jusqu'aujourd'hui avec beaucoup de soin & de respect, quoiqu'il semble qu'on n'ait point fait difficulté d'en détacher des parties pour enrichir diverses églises de son nom ; & quelques monasteres, dont les principaux étoient celui de Rome sur le Mont-Celius, bâti par le pape Adeodat au septiéme siécle, & un autre plus ancien dont parle S. Gregoire le grand, sur le Mont Soracte, maintenant le Mont de saint Oreste, ou de saint Silvestre, dans le patrimoine de saint Pierre. On trouve encore de ses reliques en quatre ou cinq autres églises de la ville de Rome ; & l'on en montre sous le même

Epist. 8. l. 1. Joan. Diac. vit. Gr. lib. 3. c. 14. Henſch p. 212. Anast. Bibl. vit. Adeod. P. Gr. M. ep. 23. l. 1.

nom à Naples, à Boulogne à Eugubbio, à Verone ; & hors de l'Italie même, à Mayence, à Cologne, à Prague, à Evora, à Lisbonne ; mais qui font visiblement de plusieurs personnes.

C'est saint Erasme que l'on appelle vulgairement saint *Elme*, ou *Sant-Elmo*, sur-tout en Italie, en Sicile, en Espagne & en Portugal. C'est un nom corrompu de sant Ermo, ou sant Erâmo, par les matelots de la Mediterranée, où notre Saint est invoqué contre les tempêtes & les autres dangers de la mer. On a même communiqué son nom de sant Elmo à quelques autres bienheureux, dont on reclame aussi l'assistance pour la navigation, comme nous l'avons vû dans la vie du B. Pierre Gonçalez au xv. d'avril. Il est le troisiéme des quinze Protecteurs de l'Occident, c'est-à-dire des Saints tutelaires que l'on invoquoit dans toutes les grandes & perilleuses occasions : les autres sont saint Georges, saint Blaise, saint Pantaleon, saint Vit, saint Christophle, saint Denys, saint Cyriaque, saint Acace, saint Eustache, saint Gilles, saint Magne, sainte Marguerite, sainte Catherine, sainte Barbe ; tous noms fameux dans l'Eglise, dont les amateurs de fables & de prodiges, ont souvent abusé dans les siécles du bas âge, pour donner cours à leurs fictions.

Papebr. t. 1. Jun. p. 218. n. 21.

Hensch. in April. Papebr. t. 3. April. p. 14.

III. S. EUGENE PAPE, *premier du nom.*

VII. siecle.

Anast. vit. Eug. Baron. ann.

Ce n'est que dans ces derniers siécles qu'on s'est souvenu de mettre le pape Eugene, premier du nom, au catalogue des Saints. Ceux qui ont dressé ou réformé le martyrologe Romain moderne, semblent ne l'y avoir inséré, que parce qu'ils s'étoient proposé comme un devoir d'y mettre tous les Papes qui auroient été loués dans l'histoire pour leurs vertus & leur sainteté. Or c'est l'éloge qu'a fait Anastase le bibliothecaire de la douceur & de la piété d'Eugene, qui lui a valu cette espece de canonisation dans le martyrologe. Cependant son entrée au pontificat, qui est sans doute la plus éclatante de toutes ses actions pouvoit suffire pour faire suspendre la chose, ou la faire remettre à une plus ample déliberation. Car l'empereur Constant fauteur des Monothélites, après avoir fait enlever de Rome & banni le pape saint Martin, donna ordre à l'Exarque de Ravenne Theodore Calliopas, de faire élire un autre évêque de Rome en sa place, quoiqu'il fût encore vivant. Le clergé Romain résista long-tems à un ordre qui étoit contraire à la discipline de l'Eglise : & l'on peut assurer que ce fut malgré lui, que Calliopas fit mettre sur le saint siége Eugene, qui étant d'ailleurs le meilleur sujet qu'on eût pû choisir, méritoit d'y monter par des voies plus canoniques. La crainte qu'on avoit à Rome que l'empereur ne leur donnât quelque partisan du Monothelisme, comme il y en avoit dans les autres patriarchats & les principaux siéges de l'Orient, fit résoudre le clergé & le peuple à recevoir plus volontiers Eugene, que tout le monde connoissoit pour très-vertueux ecclesiastique, élevé dans l'Eglise dès l'enfance, irréprochable dans ses mœurs, charitable envers les pauvres. Quelques-uns estiment qu'il ne fut sacré qu'après la mort de saint Martin, & d'autres mieux fondés, mettent son ordination incontinent après son élection ; les uns & les autres supposant toujours qu'il ne fit les fonctions du Pontificat, que comme vicaire de ce Saint en son absence.

Papebr. p. 210.

L'an 653.

Papebr. p. 221. n. 5. Item. Conat. chron. p. 101.

Les derniers pour sauver l'honneur d'Eugene, prétendent, sans preuve, que saint Martin étant relegué dans l'isle de Naxe, envoya sa démission, & consentit pour le bien de l'Eglise, que l'on procédât à l'ordination de celui qui avoit été choisi. On voit qu'Eugene se comportoit en vrai Pape, dès le tems de la prétendue déposition de saint Martin faite au mois d'août de l'an 654. treize ou quatorze mois après qu'il eût été enlevé de Rome. C'est de ce point qu'on a coutume de compter son pontificat, quoique d'une part saint Martin son prédecesseur ne mourût que le XVI. jour de septembre de l'an 655. & que de l'autre il semble avoir officié pontificalement dès le jour de Noël de l'an 653. lorsque le clergé & le peuple Romain l'obligerent de rejetter les lettres & la communion du nouveau patriarche de Constantinople, Pierre successeur de Pyrrhus, parce qu'il ne se déclaroit pas contre le Monothelisme. Eugene véquit encore après la mort de saint Martin un an & huit mois & demi, sans rien faire de fort éclatant pour le service de l'Eglise. Il mourut le XXXI. de mai de l'an 657. après deux ans huit mois & vingt-cinq jours de pontificat: & il fut enterré dans l'église de saint Pierre au Vatican, le second jour de juin suivant, qui est celui que l'on a choisi pour honorer sa mémoire depuis le quinziéme siécle. Quelques martyrologes du seiziéme, sur-tout en Allemagne, ont marqué sa fête le XXII. de janvier, sans que nous en sçachions la raison; quelques autres l'ont placée au III. de juin. On prétend que son corps est toujours demeuré à Rome, & que c'est sans fondement que les Portugais se vantent de l'avoir.

Anast. supr.

Papebr. p. 229.

III. JOUR DE JUIN.

SAINTE CLOTILDE, Reine de France. Chrotildis & Chrodechildis.

V. & VI. siecles.

SAinte CLOTILDE, à qui la France doit une partie de son Christianisme, étoit fille de Chilperic frere de Gondebaud roi des Bourguignons. Elle perdit fort jeune son pere, sa mere, & deux de ses freres par la cruauté de cet oncle qui les fit mourir: & pour elle, il ne l'épargna avec une sœur aînée qu'elle avoit, que parce qu'il n'en appréhendoit rien. Il éloigna l'aînée que l'on renferma dans un monastere, où elle se consacra depuis au service de Dieu, & il retint auprès de lui Clotilde, qui dans une cour toute Arienne, eut le bonheur d'être élevée selon les maximes de la religion Catholique. Sa douceur, sa piété, son esprit, & sa beauté la rendirent bientôt l'objet de l'estime de tout le monde. Le Roi son oncle ne put pas lui-même s'en défendre, ni empêcher que la réputation de sa niéce ne s'étendît même au delà des limites de son royaume. Clovis qui régnoit alors en France fut charmé du recit que lui en firent les ambassadeurs, qu'il avoit à la cour de Bourgogne près du roi Gondebaud. Il en devint passionné jusqu'à souhaiter de pouvoir l'épouser. Il l'envoya visiter avec des presens par un seigneur de sa cour, pendant l'absence de Gondebaud, qui étoit au camp d'une armée qu'il avoit dans les Alpes. L'envoyé * conduisit sa négociation avec tant de prudence, qu'il sçut lever adroitement toutes les difficultés qu'il y avoit de parler à la Princesse dans une

1.

Greg. Turon. l. 2. c. 28. 29. &c.

Anon. Gest. Fr. ap. Duchesn. c. 11.

Vit. Chrotild. in Act. Ss. Ben.

Fredegar. c. 17. 18. Aimoin. l. 1. c. 13.

L'an 492.

* Aurelien de la conduite duquel on a fait une histoire fabuleuse & comique.

une éfpece de captivité où la retenoit le Roi, par une fuite de la cruauté qu'il avoit exercée envers fes parens. Il lui expofa la commiffion qu'il avoit reçue du roi fon maître : & Clotilde fenfible à l'honneur d'époufer un fi grand Prince, confentit à la propofition qu'on lui en faifoit, pourvû que Clovis qu'elle fçavoit engagé dans l'idolâtrie voulût fe faire Chrétien. Car elle auroit toujours préféré la dureté de fa condition prefente, & la prifon même la plus trifte au plus beau royaume de la terre où Jefus-Chrift ne régneroit pas. Clovis ayant reçu cette parole, envoya auffi-tôt une nouvelle ambaffade à Gondebaud, pour lui demander la Princeffe fa niéce en mariage. Ce Prince n'ofa la lui refufer, parce que la crainte qu'il avoit de la puiffance de Clovis l'emporta fur la jaloufie qu'il avoit de fa gloire, & fur l'incertitude même où il étoit, fi fa nouvelle époufe ne lui infpireroit point le defir de venger la mort de fon pere & de fa mere. Comme il fe piquoit de beaucoup de politique, il crut devoir faire de bonne grace ce qu'il eût été contraint de faire par force, & il fe fit fçavoir bon gré d'une action qui le mettoit d'ailleurs au defefpoir. Il envoya Clotilde à Clovis en un équipage convenable à fa condition & à fa nouvelle fortune. Il la combla de préfens, & lui fit mille careffes, n'oubliant rien de tout ce qu'il jugeoit le plus propre à lui faire oublier le traitement qu'il avoit fait à fes parens.

Geft. anon. fupr.

Ainfi l'on doit confiderer comme la fuite d'un roman que l'on a fait de la recherche de Clotilde par Clovis, ce que quelques hiftoriens * ont dit des effets de la jaloufie de Gondebaud, par une affez mauvaife imitation de l'hiftoire de Rachel femme de Jacob pourfuivie par fon pere Laban.

* *Fredeg. c. 18. 19. Aimoin. l. 1. c. 14.*

II. Clovis alla recevoir la Princeffe à Soiffons, où il l'époufa l'an 493. qui étoit le douziéme de fon régne & le vingt-feptiéme de fon âge. Clotilde avant toutes chofes, fit fouvenir le Roi de l'efpérance qu'il lui avoit fait donner, qu'il embrafferoit la religion chrétienne : mais elle fut obligée alors de fe contenter encore de la promeffe qu'il lui en fit. On ne pouvoit rien ajoûter à la fatisfaction qu'il avoit de fon mariage:il trouvoit dans Clotilde plus que fa réputation même ne lui avoit fait efpérer, & la rare vertu d'une Princeffe fi accomplie, ne fit qu'augmenter la paffion que fa beauté avoit fait naître dans fon cœur. Ce Prince avec fes bonnes qualités ne laiffoit point d'avoir l'humeur affez farouche, & il tenoit beaucoup de la fierté naturelle aux barbares, dont il tiroit fon origine. Mais Clotilde fçut fi bien ménager fon efprit, qu'elle en demeura toujours maîtreffe. Sa bonté avoit un charme qui lui gagnoit les cœurs de toute la cour : elle étoit adorée des peuples, parce qu'elle fembloit n'être occupée que du foin de leur procurer toutes fortes de biens. Tous reffentoient les effets de fa faveur. Ses libéralités s'étendoient fur tout le monde avec abondance, mais plus particulierement fur les pauvres & les miférables, pour lefquels elle avoit une tendreffe qui la rendoit très-fenfible à leurs befoins. Elle n'avoit l'accès difficile pour perfonne : toujours prête à fecourir ceux qui fouffroient l'injuftice ou qui étoient dans l'oppreffion, elle ne fe fervoit du pouvoir qu'elle avoit fur l'efprit du roi que pour en obtenir des graces, pour lui faire reconnoître & récompenfer la vertu. Mais rien ne lui tenoit tant au cœur que le falut du Prince fon mari : elle adreffoit continuellement fes prieres à Dieu pour fa converfion, & ne ceffoit de l'exhorter à

L'an 493.

s'acquitter de ses promesses. Elle pleuroit, elle jeûnoit, & pratiquoit diverses autres mortifications pour obtenir de Dieu ce changement, qu'elle regardoit comme l'unique ouvrage de sa grace. Elle employoit pour le même dessein toutes les personnes de piété qu'elle connoissoit : elle y interessoit aussi les pauvres de Jesus-Christ par des aumônes extraordinaires. Enfin elle armoit toute l'Eglise de France contre l'idolâtrie de son mari. Elle travailloit cependant à rendre sa maison toute chrétienne, elle en retranchoit tous les vices, y répandoit par tout l'odeur de sa piété, & tâchoit d'y faire régner toutes sortes de vertus, dont elle donnoit des leçons à tout le monde par ses exemples. Mais elle revenoit toujours à son mari, pour la conversion duquel elle soûpiroit jour & nuit devant Dieu.

III. Clovis dont l'heure n'étoit pas encore venue, croyoit beaucoup faire pour sa femme de la laisser dire, & de ne pas se choquer de ses instances & de ses importunités. Il porta même la complaisance qu'il avoit pour elle, jusqu'à souffrir que l'on baptizât le premier fils qui nâquit de leur mariage *. Mais Dieu qui vouloit éprouver la foi de Clotilde dans ces commencemens, permit que l'enfant mourût incontinent après son baptême. Elle eut à soûtenir avec l'affliction qu'elle en pouvoit avoir des reproches assez aigres que lui en fit Clovis. » Mon fils » auroit vécu, lui dit-il, si on l'avoit » mis sous la protection de mes dieux : » mais pour avoir été baptizé au nom » du vôtre, il lui en a couté la vie. » Clotilde animée du courage que lui donnoit l'assûrance qu'elle avoit du bonheur de son enfant, lui répondit, » Je rends graces au Dieu tout- » puissant, au Createur de l'Univers, » d'avoir bien voulu recevoir de moi » un sujet pour son royaume des » cieux : & je ne puis m'affliger d'une » mort qui n'est qu'une entrée à son » bonheur éternel. » Elle eut un second fils * qu'elle fit encore baptizer, & qui tomba peu de tems après dans une dangereuse maladie. Clovis pour cette fois s'emporta de colere contre sa femme, qui s'adressant à Dieu, lui demanda la santé de son fils par d'instantes prieres, espérant que ce pourroit être un des moyens de la conversion de son mari. Elle l'obtint d'une maniere tout miraculeuse qui appaisa la mauvaise humeur de Clovis, mais qui ne servit encore de rien pour le changement de son cœur. Clotilde ne perdit ni l'espoir ni la patience avec laquelle elle attendoit ce moment : & persuadée que Dieu ne veut point être prévenu, elle tâchoit de l'avancer par ses larmes, ses prieres, ses jeûnes, ses aumônes, & par toutes sortes de bonnes œuvres. Elle ne laissoit échapper aucune occasion de faire voir au Roi la vanité de ses idoles, & l'infamie de ceux que l'antiquité idolâtre avoit érigés en dieux. Clovis de son côté reculoit toujours : & sans refuser absolument de se rendre aux raisons & aux instances de sa femme, il remettoit sa conversion d'un tems à un autre. Une mauvaise raison d'état le retenoit dans la religion de ses peres, où se trouvoient encore engagés tous les Francs auxquels il commandoit. Il craignoit que son changement ne les irritât, & qu'ils ne secouassent le joug de son obeïssance, lorsqu'ils lui verroient secouer celui du démon.

IV. Mais enfin Dieu exauça les prieres de Clotilde, & il dompta le cœur rebelle de Clovis, en se faisant reconnoître dans une perilleuse extrémité où il avoit permis que ce prince se trouvât engagé à la tête même de toute son armée, en quoi sembloient ré-

* Ingomer.

* Clodomir.

L'an 495.

sider toutes ses forces & le capital de toute sa puissance. Il étoit en guerre contre les Allemans & les Boiens, c'est-à-dire les Suéves & les Bavarois, & son armée s'étoit mise en désordre dans une bataille sanglante qu'il leur avoit livrée près de Zulch ou Zulpich (1) selon l'opinion commune, ou plutôt près de Strasbourg (2) qui étoit le passage de ces peuples. Il ne lui fut pas possible d'arrêter les fuyards, & lui-même se vit sur le point de tomber entre les mains de ses ennemis. Il voulut recourir à ses dieux, qui furent sourds à ses prieres. Dans cette extrémité il leva les yeux au ciel, & promit au Dieu que Clotilde adoroit de le reconnoître, & de se faire baptiser, s'il le tiroit de ce danger, & s'il lui donnoit la victoire. Ce vœu fit changer aussi-tôt la face du combat : les fuyards se rallierent, & les Allemans, qui étoient victorieux, furent entierement défaits. Clovis manda incontinent à Clotilde le vœu qu'il avoit fait, & la résolution où il étoit de l'exécuter incessamment. Cette princesse, toute transportée de joie, en fit rendre dans tout le royaume des actions de graces à Dieu par les évêques, par les prêtres, par les moines & par les vierges sacrées. Elle passa elle-même plusieurs nuits en oraison, pour prier Dieu de mettre le comble à son ouvrage, & distribua de grandes aumônes aux pauvres. Après ces actions de pieté, elle alla trouver le roi, & fit venir près de lui saint Remi évêque de Reims, pour l'instruire dans la religion Chrétienne. Ce fut encore un nouveau bienfait dont l'église de France se tint redevable à Clotilde, qu'ayant procuré la connoissance de Jesus-Christ à son mari, elle eut soin de lui faire recevoir la foi dans toute sa pureté par un prélat très-saint & très-orthodoxe, lorsqu'il étoit à craindre que quelqu'un ne lui inspirât l'Arianisme qui infectoit le reste des Gaules, sous la domination des Bourguignons & des Wisigots. Cet avantage acquit à Clovis la gloire d'être le seul de tous les princes de son tems qui fût catholique. Clotilde, voyant ses souhaits heureusement accomplis, n'en fit plus après le baptême du roi que pour la persévérance du nouveau batisé. Cependant la vraie foi ne fit qu'augmenter l'amour qu'il avoit pour elle, en le rendant plus pur & plus saint. Leur union en devint beaucoup plus étroite & plus parfaite. Ils n'agirent plus que par le même esprit, travaillant de concert à faire regner J.C. dans leurs états, & ils véquirent ensemble dans cette admirable intelligence, jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de retirer du monde le roi Clovis, au mois de novembre de l'an 511. après quarante-cinq ans de vie, trente de regne, & près de dix-huit de mariage avec Clotilde. Il laissa d'elle trois fils & une fille, nommée aussi Clotilde, & mariée à Amalaric ou Amauri roi des Wisigots en Espagne. Les trois fils, qui étoient Clodomir, Childebert & Clotaire, partagerent ses états avec Thierri, fils d'une premiere femme que Clovis n'avoit tenue qu'à titre de concubine avant son mariage avec Clotilde. L'an 511.

V. Ces enfans, dont l'aîné, Clodomir, n'avoit que seize ans, auroient eu encore grand besoin de la présence de la reine leur mere, afin qu'elle pût moderer par sa douceur & son autorité l'ardeur de leur jeunesse, & leur inspirer l'amour de la vertu par ses instructions & par les exemples de sa pieté. Mais le dégoût, qu'elle avoit des grandeurs de la terre, la fit retirer à Tours près du tombeau de saint Martin, pour y vivre en veuve chrétienne, loin des délices de la vie, dans les exercices continuels de la pieté. Elle y passoit les jours & les nuits en prieres, n'y fai-

1. Tolbiacum.

2. Hensch. vi. Febr. vit. S. Vedast. c. 1. 4. 2.

Hadr. Vales. 64.

Greg. Turon. l. 3 fusè. Fredegar. &c.

ſant diverſion que pour viſiter & aſſiſter les pauvres & les malades. Quelque ſatisfaction qu'elle trouvât dans le repos de cette retraite, elle fut quelquefois obligée d'en ſortir pour venir à Paris rétablir l'union & la paix entre les rois ſes enfans & la conſerver dans leurs royaumes. Il falloit de l'occupation à leur humeur guerriere ; & pour les empêcher de troubler le repos de leurs peuples, elle crut qu'il étoit bon de leur procurer de l'exercice au dehors. Je ne ſçai ſi cette raiſon ne pourroit point ſervir à excuſer le conſeil
L'an 523. qu'elle leur donna de porter la guerre dans le royaume de Bourgogne contre le roi Sigiſmond, pour venger ſur ce prince la mort de leur grand-pere Chilperic & de leur grand-mere, que le roi Gondebaud avoit fait mourir. Quoi qu'il en ſoit, Sigiſmond, ayant été pris dans cette guerre, fut puni pour le crime de ſon pere Gondebaud. Il fut amené priſonnier par Clodomir à Orleans, où il le fit mourir avec ſa femme & ſes enfans par une inhumanité bien étrange. Mais étant péri lui-même dans la continuation de cette guerre, Clotilde ſe vit chargée par ſa
524. mort de l'éducation de trois fils qu'il laiſſa. Outre l'application qu'elle eut à les élever dans la piété, elle travailla auſſi à leur aſſurer la ſucceſſion de leur pere : mais elle fut bientôt obligée de ſuccomber aux efforts que fit l'ambition de leurs oncles, Clotaire roi de Soiſſons, & Childebert roi de Paris, pour leur enlever leur heritage. Ces deux princes jaloux de l'affection que la reine leur mere témoignoit aux enfans de leur frere Clodomir, conſpirerent leur perte enſemble, & firent prier Clotilde de les leur envoyer, diſant qu'ils vouloient les élever ſur le trône de leur pere & les faire proclamer rois avec les cérémonies ordinaires. Clotilde, ſans ſe douter de leur mauvaiſe volonté, les leur envoya tous trois, témoignant qu'elle ne croiroit plus avoit perdu leur pere, lorſqu'elle les verroit regner en ſa place. Clotaire L'an 526. étoit venu à Paris pour ce ſujet:& lorſque les trois enfans deClodomir furent arrivés au palais, Childebert & lui les firent enfermer ſéparément dans des chambres. Ils envoyerent auſſi-tôt préſenter à Clotilde leur mere une épée nue & des ciſeaux, pour lui donner le choix de la mort ou de la tonſure de ſes petits fils. Clotilde, effrayée & ſurpriſe, répondit, comme une perſonne hors d'elle-même, & ſans ſçavoir ce qu'elle diſoit, » qu'elle aimoit mieux » voir ſes petits-fils morts, que de les » voir moines & privés de la couron» ne de leur pere. Une parole ſi indiſcretement lâchée, couta la vie à deux de ces jeunes princes (1) innocens, que leur oncle Clotaire, par une fureur plus que barbare, tua de ſa propre main. On ſauva le troiſiéme (2) qui, voulant faire un bon uſage de ſa diſgrace, ſe coupa lui-même les cheveux, & ſe ſanctifia dans l'état eccléſiaſtique. VI.

1. Thibaud & Gonthaire.

2. S. Cloud.

Clotilde, à qui ce maſſacre inoui cauſa une douleur mortelle, en fut d'autant plus inconſolable, qu'elle ſembloit y avoir contribué par un mot inconſideré que la ſeule affection naturelle lui avoit ſuggeré dans le tranſport, ſans que ſa prudence ou ſa piété ordinaire y euſſent eu part. Elle en eut tant d'horreur, qu'après avoir procuré la ſépulture aux deux petits princes, elle quitta Paris pour n'y plus revenir de ſa vie. Elle retourna à Tours, où elle ſe donna toute entiere aux actions de charité, & aux exercices de la pénitence. Quoiqu'elle y vêquît comme une perſonne morte au monde, elle ne put pas ne point s'intereſſer toujours à ce qui regardoit le bien ſpirituel des rois ſes fils, dont le ſalut éternel ne lui pouvoit être indif-

ferent. Elle pleuroit leurs péchés avec les siens & tâchoit de détourner la colere de Dieu de dessus leurs têtes. Mais elle ne put empêcher que leurs discordes ne produisissent de tems en tems quelque chose de tragique. L'inimitié entre Childebert & Clotaire étoit allée si loin que leurs armées étoient sur le point de se battre dans le pays deCaux. Childebert étoit beaucoup plus fort queClotaire,étant assisté des troupes de Theodebert roi d'Austrasie leur neveu fils de Thierri. Clotaire, s'étant sauvé dans la forêt, que l'on a depuis appellée la forêt Bretonne, s'étoit barricadé par de grands arbres dont il avoit bouché toutes les avenues; & le danger l'ayant fait penser à Dieu qu'il avoit si souvent offensé par ses crimes, il ne mit plus son espérance qu'en sa misericorde. Clotilde, ayant appris l'extremité où il se trouvoit, alla se prosterner sur le tombeau de S. Martin, y passa toute la nuit en prieres, conjurant le Seigneur avec des larmes de sang de toucher le cœur de ses enfans. Cependant Childebert & Theodebert vinrent assiegerClotaire dans le bois, à dessein de l'y faire perir; mais dans le temsquel'actionalloit commencer, il s'éleva un orage impetueux qui abattit leurstentes & renversa tout leur bagage. S.Gregoire de Tours, qui est l'auteur de ce récit, ajoute qu'il tomboit fureux des pierres & des cailloux avec la grêle parmi les éclairs & les tonnerres, & qu'à peine ils purent se garantir la tête avec leurs boucliers; que Childebert & Theodebert, effrayés de ce prodige & craignant que Dieu, pour les punir, ne fît tomber le feu du ciel sur leur camp, envoyerent demander la paix à Clotaire,dans le camp duquel on n'avoit point entendu de tonnerre,& où il n'étoit tombé ni grêle, ni pluie; que ce miracle, suivi de la paix & de la réunion des deux freres, fut l'effet du credit de S. Martin auprès de Dieu & des prieres de Clotilde sur le tombeau de ce Saint.

Gr. Tur. l. 3. c. 28.

VII.

On ne croit pas que cette bienheureuse princesse ait survécu de beaucoup à cet évenement. Les uns mettent sa mort en 537. d'autres en 540. & quelques-uns la different jusqu'en 549. ceux-ci lui donnent 77. ans de vie, ce qui paroit excessif; les premiers ne lui en donnent que 65. ou 66. ce qui se rapporte mieux au sentiment de Gregoire de Tours. Elle fut regrettée de tous les peuples du royaume, comme la mere commune des François, & le Clergé la pleura comme sa protectrice. On alla querir son corps à Tours, & on l'apporta à Paris, où ses fils Childebert & Clotaire lui firent de magnifiques funerailles. Elle fut enterrée auprès de Clovis son mari dans l'église des Apôtres S. Pierre & S.Paul que ce prince avoit commencée, & qu'elle avoit achevée & enrichie après sa mort. C'est celle que l'on nomme aujourd'hui de sainte Geneviéve. On prétend que Dieu honora son tombeau de quelques miracles, qui furent cause qu'on leva son corps de terre, pour l'exposer à la vénération des peuples. Il a été renfermé dans une châsse d'argent, que l'on a coutume de porter avec celle de sainte Geneviéve dans les processions générales de la ville. On l'y a conservé jusqu'ici, mais non pas tout entier; car la tête ne s'y trouve plus, & il y manque aussi divers ossemens. On veut que sa tête soit dans l'abbaye du Trésor; qui est un monastere de religieuses dépendant desVaux de Cernai, situé dans le Vexin Normand au diocèse de Rouen. Cependant les moines de Valseri, qui sont de l'ordre de Prémontré, entre Cœuvres & Viviers en Valois,au diocèse de Soissons, prétendent l'avoir dans leur église, & assurent sur la foi d'un titre assez ancien, qu'on leur en fit présent du tems de saint Louis; ce qui fait

Henschen. p. 292.

L'an 1234.

croire que le chef de sainte Clotilde se trouve partagé entre ces deux maisons, ou que l'une des deux en auroit quelqu'autre ossement que l'on feroit passer pour sa tête. Les chanoines d'Andelys, petite ville du Vexin Normand, près de la Seine, à sept ou huit lieues au-deçà de Rouen, voulant procurer de l'accroissement au culte de sainte Clotilde premiere fondatrice de leur église, obtinrent l'an 1656. de l'abbé & des chanoines reguliers de sainte Geneviéve une côte de ses reliques. C'est ce qui a beaucoup augmenté la dévotion des peuples qui s'y rendent tous les ans au jour de sa fête en grande affluence. Ce jour est le troisiéme de juin, que l'on prend communément pour celui de sa mort; c'est celui auquel le martyrologe Romain moderne fait mention d'elle, quoique d'autres ayent marqué sa fête au premier de septembre, où elle est appellée sainte Rhotilde, comme a fait Sigebert de Gemblours dans sa chronique.

L'an 1656.

AUTRES SAINTS DU III. JOUR de Juin.

II. & III. siecles.

SAINT CECILE PRESTRE DE Carthage, Maître de S. Cyprien, appellé *Cæcilius Natalis.*

I.

MInutius Felix, célebre Avocat du barreau de Rome, sous les empereurs Commode & Sevére, fort estimé pour son esprit, son éloquence & son sçavoir, & connu particulierement dans l'Eglise par sa qualité d'apologiste de la religion Chrétienne, avoit deux amis de beaucoup de mérite, dont l'un s'appelloit *Januarius Octavius*, l'autre *Cæcilius Natalis.* Il s'étoit converti à la foi de Jesus-Christ dans un âge assez avancé: Octave lui en avoit donné l'exemple, ou du moins il étoit sorti du paganisme moins âgé que lui: mais Cécile se trouvoit encore engagé dans les ténebres de l'idolâtrie. C'étoit un homme franc & sincere, venu d'Afrique, d'où l'on croit qu'étoient aussi les deux autres, & il semble qu'il étoit né à Cirthe en Numidie. Minuce, auprès duquel il étoit presque toujours, le mena un jour à Ostie avec Octave, qui l'étoit venu voir dans le dessein de les y divertir honnêtement durant le tems des vacations. Il ne manquoit à la satisfaction reciproque qu'ils trouvoient dans leurs doctes entretiens, que la conformité des sentimens sur la religion. Mais il n'étoit pas aisé de gouverner sur cela l'esprit de Cécile, qui étoit toujours fort zélé pour le paganisme. Un jour, étant sorti le matin avec Minuce & Octave, pour aller se promener sur le bord de la mer, & ayant rencontré une statue de Serapis, il porta la main à sa bouche pour lui appliquer ensuite le baiser, en la touchant de la même main, ce qui étoit une maniere d'adoration fort commune chez les payens. Octave, l'ayant remarqué, dit à Minuce: » Peut-on souffrir que » Cécile heurte ainsi en plein jour con- » tre des pierres; & vous, Minuce, qui » êtes si étroitement uni avec lui, n'a- » vez-vous pas compassion d'un tel a- » veuglement? N'est-ce pas une cho- » se aussi honteuse pour vous que pour » lui, que vous le laissiez ainsi dans » l'erreur? Ce discours accompagné de sel & de beaucoup d'agrément, picqua Cécile de telle sorte que, pendant que les deux autres continuoient de s'entretenir avec leur gaieté ordinaire, il demeuroit triste & pensif sans rien dire. Minuce, s'appercevant du trouble de son esprit, lui en demanda la cause. Cécile la lui déclara sans détour, &

Min. Fel. Octav. post Cyprian. op.

Tillem. t. 3. M. e. p. 164. 165.

Reg. Outel. Elmenh. & var. not. ad Min. Fel.

dit que, puisqu'Octave l'accusoit d'ignorance & d'égarement, il vouloit entrer en conférence avec lui, & soutenir la cause de ses dieux & de sa religion. Octave y consentit: Minuce fut pris pour arbitre, & Cécile, qui l'avoit proposé lui-même par la haute opinion qu'il avoit de son équité & de ses lumieres, le pria seulement de juger de ce qui se diroit de part & d'autre, non par l'affection qui le tenoit attaché à la religion des Chrétiens, mais par la force des raisons que l'on allegueroit.

II. Il parla le premier, & il s'exprima d'une maniere vive, éloquente & pleine d'esprit : mais ce qu'il dit étoit moins pour sa religion que contre les Chrétiens. Il finit par une raillerie picquante contre Octave, & mêlant le mépris aux injures, il sembloit vouloir lui insulter comme à un homme déja vaincu. Minuce, usant du droit que lui donnoit sa qualité d'arbitre, lui dit qu'il falloit bannir toute insulte d'une conférence où l'on n'avoit point d'autre but que de connoître la vérité, & où il ne s'agissoit point d'acquerir une vaine réputation. Il ajouta que la subtilité & la varieté des pensées qu'il avoit employées pour soutenir son sentiment, lui avoient beaucoup plû, mais qu'il ne feroit tems de triompher que lorsque l'on auroit entendu l'autre partie. Octave parla donc ensuite, & il le fit d'une maniere qui faisoit assez connoitre que ce n'étoit point sa propre cause qu'il défendoit, mais celle d'une religion où l'on n'enseigne que la charité & l'humilité. Car au lieu de répondre aux injures de Cécile par d'autres injures, il le traita fort civilement, jusqu'à l'appeller son frere: mais ses honnêtetés ne diminuerent rien de la force avec laquelle il réfuta son discours. Il expliqua d'une maniere admirable les principes & les maximes

Till. supr. la Mottehist. de Tert. & d'Or. c. 5.

de notre religion, quoiqu'il soit plus facile de les sentir & de les gouter que de les exprimer. Il les mit dans tout leur jour par les preuves, les exemples, & les autorités dont il les appuya. Il ne lui suffit pas de défendre la vérité de la religion chrétienne, il attaqua aussi la fausseté de celle des Gentils, & il tourna contre eux les armes-mêmes de leurs philosophes, dont ils prétendoient attaquer la foi. Il représenta ensuite notre religion, non seulement comme sainte, mais encore comme favorable, facile, & conforme à la droite raison. Son discours ne manqua d'aucun des ornemens dans lesquels Cécile avoit fait consister toute la force & la beauté du sien; cependant il ne les avoit point recherchés. Mais, sans faire aucun fond sur son esprit, son éloquence, ni sur les raisonnemens humains, il avoit mis toute sa confiance en Dieu, & il en obtint la grace qu'il lui avoit demandée pour éclairer l'esprit de Cécile & lui toucher le cœur.

En effet lorsqu'il eut cessé de parler, III.
Minuce demeurant dans le silence, Cécile s'écria tout d'un coup » : Je n'attens point la sentence de notre arbitre. Nous sommes tous deux victorieux : Octave triomphe de moi, & Sa conversion.
» je triomphe de mon erreur. Je me » soumets à Dieu que je reconnois » pour l'unique divinité de l'univers, » & j'embrasse dès aujourd'hui la religion de Jesus-Christ que je tiens » pour la seule véritable. Minuce fut ravi de se voir par cette confession déchargé de la peine de prononcer comme juge en faveur de sa religion, & de l'obligation de relever le discours d'Octave. Ils se retirerent ensuite avec la joie commune que leur causoit la conversion de Cécile, & remirent au lendemain les instructions qu'il demanda sur quelques points particuliers;

dont il ne se trouvoit pas assez éclairci, quoiqu'il ne lui restât aucun doute sur le fond de la religion. On ne peut douter que la suite de sa vie n'ait heureusement répondu à cette premiere grace, s'il est vrai, comme on le prétend avec assez de probabilité, qu'il soit le même que le prêtre *Cécile*, qui travailla depuis avec tant de succès à la conversion de saint Cyprien. C'étoit, dit saint Ponce dans la vie qu'il a faite de ce Saint, un homme juste, irreprochable, estimé de tout le monde, que sa dignité de prêtre & son grand âge rendoient également vénérable. Il falloit en effet qu'il fût fort âgé, lorsqu'il convertit saint Cyprien vers l'an 243. au plutôt, s'il faut mettre le tems de sa conversion sous l'empire de Severe, qui mourut l'an 211. On peut raisonnablement présumer qu'il employa pour le vaincre, les mêmes armes dont il avoit été vaincu par Octave, & que saint Cyprien s'en servit dans la suite pour en vaincre d'autres. Car on voit que, dans un des premiers ouvrages qu'il a composés après sa conversion, & qui traite de la vanité des idoles, il copie divers endroits du discours d'Octave, qui n'est autre chose que la célebre conférence que nous avons rapportée, & qui fut mise en ordre & publiée ensuite par Minucius Felix. Saint Cyprien demeuroit dans la même maison que le prêtre Cécile, lorsqu'il recevoit ses instructions sur la religion chrétienne. Son baptême & sa prêtrise même, qui suivit quelque tems après, loin de lui inspirer la pensée de se separer, comme s'il n'eût plus eu besoin de lui, furent de nouveaux liens qui l'y attacherent encore plus étroitement. Rien ne contribua plus à le faire avancer dans la vertu avant son épiscopat, que l'avantage qu'il retiroit de la compagnie de ce saint vieillard.

Baron Mart. R. not. ad diem 3. jan. Tillem. t. 3. p. 166. & t. 4. p. 50.

Aussi saint Cyprien, plein d'estime & de reconnoissance pour lui, l'aimoit, l'honoroit, & le respectoit, le considerant, non comme un simple ami, à qui le caractere de la prêtrise l'auroit égalé d'ailleurs, mais comme le pere de sa nouvelle vie. Il prit même le nom de *Cécile* pour l'amour de lui, & il le fit peut-être à plus juste titre qu'Eusebe de Cesarée n'en usa depuis à l'égard de saint Pamphile, dont nous avons parlé au premier jour de ce mois. Saint Cécile de son côté fut si sensible à cette affection que saint Cyprien avoit pour lui, que, lorsqu'il se vit sur le point de mourir, il lui confia le soin de sa femme & de ses enfans, le laissant ainsi comme l'heritier de sa piété & de sa tendresse à leur égard. Ce n'étoit sans doute qu'une recommandation de simple amitié ou de charité. Car l'église d'Afrique, comme on le voit par saint Cyprien même, ne permettoit point que l'on chargeât les Ecclésiastiques de tuteles, ou d'autres engagemens d'affaires civiles & seculieres, qui pouvoient les détourner de leurs fonctions sacrées. L'Eglise honore maintenant la mémoire de saint Cécile le 3. de juin, qui est un jour arbitraire que lui ont donné ceux qui ont dressé le martyrologe Romain sous Gregoire XIII. Car on ne voit point qu'il ait été fait mention de lui avant ce tems. Ces auteurs ont usé de la même liberté à l'égard de beaucoup d'autres Saints, qui n'avoient jamais eu de culte auparavant, & de la mort desquels ils ignoroient le jour. Au reste nous ne croyons pas devoir demeurer tellement attachés à l'opinion de ceux qui ne font qu'une personne de l'ami de Minutius Felix & du maître de S. Cyprien, que nous ne soyons disposés à les separer, dès que l'on en fera voir la difference.

Pont. vit. Cypr.

Hier. vir. ill. c. 67.

Vit. Cypr. supr.

Ruin. not. ad Act. M. p. 206.

Epist. 66.

VI. siecle. II. *S. LIFARD PRESTRE, ABBE', à Meun sur Loir. Liphardus & Lietphardus.*

I. *Anon. ap. Boll. p. 300.* SAint Lifard, que l'on croit avoir été frere de saint Leonard de Vendeuvre & non de celui de Limoges, étoit né à Orleans d'une famille fort considerée dans la ville : & il y fit assez long-tems la profession d'Avocat. Il s'en acquitta avec beaucoup d'honneur & de probité, joignant à l'integrité des mœurs & à une conduite de vie irreprochable, une grande réputation d'équité, de droiture & d'habileté dans les affaires. Dieu voulut lui faire sanctifier toutes ces excellentes qualités par une grace singuliere qui le dégouta du siécle, & lui inspira le desir de tendre à la perfection des disciples de Jesus-Christ. Il avoit quarante ans, lorsqu'il renonça au monde, & il fit de si grands progrès dans la vie spirituelle, que son évêque, après lui avoir donné la tonsure qu'il lui avoit demandée, crut devoir l'ordonner diacre ensuite. Lifard, après cette consecration, qui le separoit du commun du peuple, ne chercha plus qu'une solitude où il pût vivre avec Dieu. Il en trouva une assez convenable à ses desseins sur une montagne près de la Loire, où est maintenant la ville de Meun, à quatre lieues au dessous d'Orleans. Il y mena une vie fort retirée & fort austere, n'ayant point d'autre compagnie que celle d'Urbice, qui voulut suivre ses pas, & servir Dieu sur ses exemples & ses instructions. Il n'avoit pour couvert qu'une méchante cellule, qui n'étoit guéres en état de le garantir des injures de l'air. Il étoit toujours vétu d'un rude cilice : il ne prenoit chaque jour pour sa nourriture, qu'un fort petit pain d'orge qu'il faisoit lui-même, & tout son breuvage ne consistoit qu'en un peu d'eau, encore n'en usoit-il souvent que de trois jours l'un. L'opinion que l'on avoit de sa sainteté devint si publique, que Marc, évêque d'Orleans, se trouvant à Cleri, qui n'est qu'à cinq quarts de lieues de Meun, le fit venir pour recevoir l'ordre de prêtrise, persuadé qu'il ne pouvoit mieux reconnoître, ni récompenser sa vertu qu'en lui conférant cette dignité. C'est ce qui a fait qu'Usuard dans son martyrologe, & d'autres écrivains après lui, l'ont qualifié seulement prêtre, quoique si l'on s'en rapporte à l'auteur de sa vie, il ait été religieux & abbé, ou superieur de moines. Comme le titre de prêtre a toujours été plus honorable que celui d'abbé, les anciens le donnoient aux abbés, lorsqu'ils les voyoient élevés au sacerdoce. On ne peut nier que saint Lifard n'ait formé divers disciples dans la perfection de la vie chrétienne, & qu'il n'ait assemblé dans sa solitude de Meun une communauté dont il a été obligé de prendre la conduite. Mais on ne sçait pas s'il a donné quelque régle particuliere à ses religieux. Comme on croit qu'il avoit été quelque tems dans l'abbaye de Mici ou de saint Mesmin, à deux lieues d'Orleans, avant que de se retirer à Meun, & qu'il y a toujours entretenu de grandes habitudes jusqu'à la mort, on a quelque raison de conjecturer qu'il établit chez lui la régle qu'on pratiquoit dans ce monastere, qui étoit celle de S. Antoine, ou des peres de l'Orient. Au moins est-il certain que celle de saint Benoît n'étoit point encore reçue en France.

Bult. l. 2. c. 23. n. 2. p. 226.

II. Saint Lifard persevera dans les voies de sainteté où Dieu l'avoit fait entrer avec beaucoup de constance & de fidélité, jusqu'à ce que l'ayant comblé de graces & de mérites, il le retira de la terre pour le couronner dans le ciel.

On n'eſt aſſuré ni de l'année, ni du jour de ſa mort que les uns mettent en 565. & d'autres vers l'an 550. S. Urbice, ſon diſciple & ſon ſucceſſeur dans l'adminiſtration de ſa communauté de Meun, eut ſoin de ſes funerailles : & quoique Dieu eût découvert de tems en tems la ſainteté de Lifard par des ſignes extraordinaires, ſon corps demeura en terre juſqu'à ce qu'en 1104. il fut levé ſolemnellement par Raoul, archevêque de Tours, Gualon, évêque de Paris, Jean, évêque d'Orleans, & Chrétien abbé de ſaint Meſmin. Ils firent la cérémonie de la tranſlation le 15. d'octobre avec la dédicace de l'égliſe, dont le grand autel fut conſacré ſous le nom des apôtres ſaint Pierre & ſaint Paul, & ſous celui de ſaint Lifard. Le corps du Saint fut mis dans une grotte ou chapelle baſſe, près de l'endroit de ſa premiere ſepulture, où les peuples allerent en foule faire leurs dévotions. Il ſemble que le monaſtere de notre Saint avoit été changé dès auparavant en un chapitre de chanoines. On célebre tous les ans deux fêtes en ſon honneur, l'une au 3. de juin, que l'on prend pour le jour de ſa mort, l'autre, qui eſt double, à cauſe de ſa tranſlation & de la dédicace de ſon égliſe, ſe fait le 15. d'octobre. Long-tems avant cette tranſlation & dès le neuviéme ſiécle, la fête du troiſiéme jour de juin étoit obſervée de commandement, ou chomée dans la ville & dans tout le diocèſe d'Orleans; comme on le voit par l'ordonnance de l'évêque Gautier. Ce n'eſt pas un petit préjugé pour l'antiquité du culte de S. Lifard. Auſſi voyons-nous que les anciens martyrologes du nom de S. Jerôme, qui ſont du 7. ou 8. ſiécle en ont fait mention, de même que celui de Florus du tems de Charlemagne, celui d'Uſuard du tems de Charles le Chauve, & ceux qui les ont ſuivis juſqu'au Romain moderne. Le même jour on fait à Tulle en Limouſin, la fête de ſaint Ulfard que quelques-uns croyent n'être pas different de ſaint Lifard.

L'an 1104.

Anon. ep. Boll. p. 302.

Thomaſſ. de Feſt. p. 86. 87.

III. SAINT GENE'S, EVESQUE de Clermont en Auvergne.

VII. ſiecle.

IL n'y a que la célebrité du culte de ſaint GENE'S (que pluſieurs écrivent *Geneſt*) qui nous engage à parler ici de lui. Car ſon hiſtoire ſe trouve tellement obſcurcie & défigurée par des fables, des erreurs de fait & des choſes étrangeres, qui appartiennent à d'autres Saints de même, qu'il ne reſte preſque plus rien que l'on puiſſe aſſurer de lui. Ce que l'on en dit de plus général eſt ce que l'on en ſçait de moins douteux. Il étoit de l'une des premieres familles de la vile d'Auvergne, ou du château de Clermont, qui en étoit proche, & où le ſiége épiſcopal n'étoit pas encore tranſporté au tems de ſa naiſſance. Elevé dans la piété & dans les ſciences, & conduit par l'Eſprit de Dieu, qui l'avoit prévenu de ſes graces dès ſon bas âge, il employa les grands talens qu'il avoit reçus de la nature, & qu'il avoit cultivés par l'étude, à inſtruire le peuple de ſon pays, lorſqu'il fut reçu dans la clericature, & à ſe ſanctifier lui-même par la pratique des vérités qu'il enſeignoit aux autres. Il ſe maceroit le corps par toutes ſortes d'auſterités, pour crucifier ſa chair avec ſes paſſions, & les rendre parfaitement ſoumiſes à l'eſprit: mais en même tems il nourriſſoit & fortifioit ſon ame par la parole de Dieu, qu'il méditoit jour & nuit dans les ſaintes écritures. De ſorte qu'on n'eſt point ſurpris d'apprendre que, lorſque le ſiége épiſcopal vint à vacquer par la mort de Progole, tous les yeux du clergé & du peuple de la ville ſe tour-

nerent sur lui, & que toutes les voix s'accorderent à n'en demander point d'autre pour leur évêque. Il fut ordonné, malgré la résistance que son humilité lui faisoit faire, après un jeûne de trois jours & des prieres publiques, qui étoient les moyens ordinaires qu'on employoit en ces tems-là pour tâcher de sonder la volonté de Dieu & implorer son assistance. On le reçut donc comme de la main de Dieu : & il se comporta pendant tout son épiscopat comme un médiateur qui auroit été envoyé du ciel, pour réconcilier les hommes avec Dieu, & tenir la place de Jesus-Christ sur la terre, dans le soin des ames qu'il avoit rachetées au prix de son sang. Ce que l'on dit de son pelerinage de Rome, en la cinquiéme année de son pontificat, & du long terme, pendant lequel on veut qu'il ait vécu après son retour, ne paroît point avoir assez de fondement pour nous obliger à quitter l'opinion de ceux qui ne lui donnent que six ans d'épiscopat.

Vers l'an 656.

Le Coint. ann. Eccl. Fr. ad ann. 656. & 662.

Il mourut selon la supputation de ces derniers vers l'an 662. & eut pour successeur Felix, que quelques-uns lui ont donné sans raison pour prédecesseur. Il fut enterré dans une église du fauxbourg qui étoit dédiée sous le nom de saint Symphorien, & qui a pris celui de saint Genès depuis que la réputation des miracles que Dieu operoit à son tombeau y a établi son culte C'est encore aujourd'hui une église collegiale de chanoines où la fête de notre Saint se célebre tous les ans au troisiéme de juin avec beaucoup de solemnité. Ce culte est aussi fort étendu dans toute l'Auvergne, où il se trouve un grand nombre d'églises dédiées sous le nom de saint Genès. Mais il faut avouer qu'elles ne reconnoissent pas toutes le saint évêque de Clermont pour patron ; en quelques endroits c'est saint *Genès* (1) comte d'Auvergne qui a vécu quelques années après notre Saint du temps de saint Prix ; en d'autres c'est un saint *Genès* (2) martyr different de saint Genès (3) comédien de Rome & de saint *Geniez* (4) greffier d'Arles aussi martyrs.

1. Fêté le v. Juin.
2. Fêté le xxviii Octobre.
3. Le xxiv. Août.
4. Le xxv. Août.

RENVOI.

* S. Isaac martyr de Cordoue sous les Sarrazins l'an 851, honoré en ce jour. Voyez ci-après au vii de juin à l'occasion des autres martyrs du même lieu & du même temps.

QUATRIE'ME JOUR DE JUIN.

SAINT QUIRIN EVESQUE de Sisseg en Pannonie & martyr.

iv. siecle.

I. IL semble que la persécution excitée contre les Chrétiens par les empereurs Diocletien & Maximien Hercule dût finir avec leur démission, sur-tout en Illyrie où résidoit principalement l'autorité du premier. Mais Galere Maximien son successeur en Orient, le principal auteur de cette sanglante persécution, voulant dominer dans les provinces de l'Illyrie qui sembloient appartenir à l'empire d'Occident, la fit continuer avec encore plus de fureur qu'auparavant. L'on compte entre les plus célebres martyrs de ce pays saint Quirin évêque de Siscie dans la haute Pannonie, ville presque ruinée aujourd'hui, que l'on connoît encore sous le nom de Sisseg dans la Croatie imperiale. Ayant sçu que Maxime gouverneur ou plutôt lieutenant du gouverneur de la Pannonie avoit donné ordre de le faire arrêter, il sortit de la

Ruin. Act. M. p. 552.

Bolland. Pa-pebr. p. 381.
Fleury Hist. Eccl. l. 9. c. 29.

ville pour se dérober à la persécution. Il fut poursuivi & pris par les soldats
L'an 309. que l'on avoit envoyés après lui. Maxime à qui on le présenta sur le champ lui demanda où il fuyoit ? Quirin lui répondit, » Je ne fuyois pas, mais je » suivois le commandement de mon
Math. 10. 23. » maître, qui a dit : Si on vous persécute en une ville, fuyez en une autre. » Qui a ordonné cela, dit Maxime ? » Jesus-Christ qui est le vrai Dieu, répondit Quirin. Le juge lui dit, » Hé » ne sçavez-vous pas que les ordres » des empereurs peuvent vous trouver » par-tout, & que celui que vous » qualifiez le vrai Dieu ne peut vous » secourir lorsque vous êtes pris, com- » me vous le voyez maintenant?» L'évêque reprit la parole & dit à Maxime : » Le Dieu que nous adorons est » toujours avec nous, & il peut nous » secourir quelque part que nous » soyons. Il étoit avec moi lorsque je » fus pris : il est encore ici présent ; » c'est lui qui me fortifie, c'est lui » qui vous répond par ma bouche. » Vous parlez beaucoup, reprit le ju- » ge ; vous ne cherchez qu'à differer, » & à vous défendre de l'ordonnance » des empereurs. Lisez leur édit, & » soumettez-vous-y. Je ne puis me » soumettre, repartit Quirin, à des » ordres qui blessent ma religion & » ma conscience, & que je regarde » comme sacrileges. Ils veulent, con- » tre la défense expresse de Dieu, que » les serviteurs de Jesus Christ sacri- » fient à vos divinités que je ne recon- » nois point, parce qu'elles ne sont » rien : au lieu que le Dieu que je sers » est par-tout, & au-dessus de tout, » renferme & soutient tout, dispose » de tout en souverain maître, parce » qu'il est l'unique auteur de toutes » choses. Maxime lui dit : Vous n'au- » riez point appris tant de fables si vous » n'aviez pas tant vécu. Vous acquere- » rez en peu temps toute l'intelligence » qui vous est nécessaire si vous obéis- » sez aux ordonnances. Si vous y résis- » tez vous porterez la peine de votre » désobéissance : & après divers trai- » temens fâcheux vous n'avez que la » mort à attendre si vous perseverez.

La réponse vigoureuse que fit le Saint à ce discours, ôta au juge l'espérance de pouvoir le gagner par des paroles. C'est ce qui le porta à le faire fustiger. Durant ce tourment il le pressa encore de sacrifier aux dieux : il lui offrit même de le faire sacrificateur de Jupiter. Quirin lui répondit : „ Je fais „ maintenant une vraie fonction de „ sacrificateur en m'offrant moi-même „ en sacrifice au vrai Dieu. La douleur „ du tourment que j'endure ne m'est „ point sensible ; & je suis prêt à en „ souffrir de plus grands encore, afin de „ pouvoir par mon exemple marquer „ à ceux que Dieu a mis sous ma con- „ duite le chemin qu'ils doivent tenir „ pour arriver à la gloire où nous aspi- „ rons. Maxime le fit mettre en prison & charger de chaînes, esperant que le temps & les mauvais traitemens le feroient changer. Quirin n'y fut pas plutôt renfermé qu'il se mit en prieres, & il rendit graces à Dieu de ce qu'il l'avoit jugé digne de souffrir des affronts pour lui. Il le conjura de vouloir se faire reconnoître de ceux qui étoient dans la prison ; & sur le minuit l'on y vit paroître une grande lumiere. Le geolier Marcel, surpris de cette merveille, vint se jetter aux pieds de saint Quirin, & lui dit avec larmes : „ Priez „ le Seigneur pour moi, car je crois „ qu'il n'y a point d'autre Dieu que „ celui que vous adorez. Le saint évêque l'ayant long-temps exhorté, le marqua au nom de notre Seigneur Jesus-Christ : ce que l'on ne peut gueres entendre que du baptême qu'il lui confera sans doute dans la prison après

l'avoir suffisamment instruit des principes de la foi. Trois jours après, Maxime envoya saint Quirin à Amance gouverneur de la premiere Pannonie, qui est la vraie Hongrie, pour être jugé souverainement. On le conduisit, chargé de chaînes, par toutes les villes de la province qui étoient sur le Danube, jusqu'à ce qu'on pût joindre le gouverneur auquel il fut presenté dans la ville de Scarabant ou Scapring. Amance ordonna qu'on le menât à Sabarie * où étoit son siége & où il devoit l'entendre. Comme on étoit sur le point de l'y transporter, des femmes Chrétiennes lui apporterent à boire & à manger : & comme il benissoit ce qu'elles lui offroient, les chaînes lui tomberent des mains & des pieds, Dieu voulant marquer par cette merveille combien il approuvoit la foi & la charité de ces personnes.

* Lieu de la naissance de S. Martin. Ce n'est plus rien aujourd'hui.

III. Le gouverneur étant arrivé à Sabarie, se fit présenter Quirin dans la place où étoit le théatre, après avoir vû les actes de ce qui s'étoit fait à Sisseg devant Maxime. On en fit la lecture au Saint pour sçavoir s'il les reconnoissoit véritables. Il répondit qu'il étoit très-vrai qu'il avoit confessé publiquement à Sisseg le vrai Dieu qu'il confessoit encore à Sabarie ; qu'il le possedoit dans le cœur & que personne ne seroit capable de l'en séparer. Amance tâcha de l'ébranler par la consideration de son grand âge & par les promesses d'un repos agréable & honnête pour le reste de sa vie. Mais voyant l'inutilité de tous les moyens qu'il employoit pour le vaincre, il le condamna à la mort ; & le fit jetter dans la riviere * une meule attachée au coû. Lorsqu'on le conduisit sur le pont pour le précipiter il s'assembla une grande multitude de peuple pour voir son supplice. Mais tout le monde fut extrémement surpris de voir qu'au lieu d'aller au fond de l'eau il demeura sur la surface pendant un temps très-considerable. Le Saint fit encore en cet état la fonction de prédicateur de l'évangile, & il exhortoit sur-tout les fidéles à demeurer fermes dans la foi & à ne craindre ni les tourmens, ni la mort. Mais voyant qu'il n'enfonçoit point & craignant de perdre la couronne du martyre, il pria notre Seigneur de faire cesser le miracle qui avoit assez duré pour donner aux spectateurs des preuves de sa toute-puissance. Sa priere fut enfin exaucée & il obtint la derniere des graces qu'il pouvoit esperer sur la terre, qui étoit de mourir pour son Dieu.

* Sibaris c'est Guncz qui se décharge un peu au-dessous dans le Rab.

Prudent peri Steph. hymn. 7.

IV. Son corps coula à fond dès qu'il eut rendu l'esprit, & on le retrouva à une petite distance de l'endroit où il avoit été précipité. Il fut enterré avec honneur dans l'église de Sabarie qui étoit vers la porte de Scarabant, si toutefois il est vraisemblable que les persécuteurs eussent épargné les églises dans ces pays plutôt que dans le reste de l'empire. Sa mort arriva le quatriéme jour de juin, qui est celui auquel les martyrologes des Latins ont marqué sa fête. Saint Jerôme dans ses augmentations à la chronique d'Eusebe, a placé sa mort à l'année 310 : Baronius la met en 308, & d'autres croient qu'elle arriva plutôt en 309. Les Barbares de delà le Danube étant venus faire des courses dans la Pannonie vers la fin du méme siécle, plusieurs Chrétiens de Scarabant & de Sabarie vinrent se refugier en Italie & apporterent le corps de S. Quirin à Rome. On l'enterra sur le chemin d'Appius dans les catacombes près de celui de S. Sebastien. On ajoute qu'il y demeura caché jusqu'au temps d'Innocent II. qui le fit lever de terre & transporter dans l'église de sainte Marie, appellée de Trastevere, c'est-à-dire, de delà le Tibre, & que depuis on en donna la tête à l'é-

Addit. ad Acta Boll. p. 383.

Vers l'an 395.

1140.

Papebr. p. 381. glise de sainte Marie de Camars ou du champs de Mars. La tradition veut que les reliques de saint Quirin ne soient point demeurées à Rome, mais on ne convient pas du lieu où elles ont été transportées. La ville d'Aquilée se vante de les avoir, mais sans aucune apparence. Celle de Milan a de semblables prétentions, & plusieurs ont écrit que ces reliques y avoient été apportées avec celles de S. Nicomede martyr & mises dans l'église de S. Vincent: mais on doute si ce ne seroient pas celles d'un autre Saint de même nom. Enfin l'on compte entre les reliques apportées de Rome en Allemagne l'an 838 celles de saint Quirin, évêque de Sisseg, & l'on dit qu'elles furent données à l'abbaye de Fuld: mais les reliques du martyr saint Quirin que l'on transporta de Rome en Allemagne l'an 746 sous le pape Zacharie, & qui furent déposées dans l'abbaye de Tegernsée au diocèse de Freising en Baviere, sont d'un autre Saint que l'on honore le xxv de mars sous le nom de S. Krein ou S. Kirein, qui vient de Cyrinus ou Quirinus.

Vit. Raban. per Rudolf. ap. Mabill. saec. 4. part. 2. p. 11.

Mabill. saec. 3. part. 1. p. 563. 671.

AUTRES SAINTS DU IV JOUR de juin.

IV. siecle. I. *S. METROPHANE EVESQUE de Byzance ou C Ple.*

V. siecle. II. *SAINT OPTAT EVESQUE de Mileve dit depuis Mela en Afrique.*

Nous ne connoissons aucune des actions particulieres de la vie de ces deux saints évêques: mais leur nom est si connu dans l'Eglise qu'on croiroit oublier ce qu'on doit à leur mémoire, si l'on ne marquoit au moins ce qui les a rendus célebres.

I. Metrophane. METROPHANE que le martyrologe Romain qualifie confesseur insigne, avoit mérité ce glorieux titre durant la persécution de Licinius, & peut-être même sous Diocletien & Galere Maximien. Il étoit évêque de la ville de Byzance sur le fond de laquelle fut bâtie la superbe ville de Constantinople, quelques années après sa mort. Il y a même quelque apparence qu'il fut le premier où l'un des premiers évêques de Byzance, quoique l'on ait publié des listes de ses prétendus prédecesseurs, où il ne paroît que le vingt-deuxiéme. La chronique Paschale veut qu'il en ait été le premier, & qu'il ait gouverné cette église, détachée de celle d'Heraclée qui étoit la métropole, pendant l'espace de près d'onze ans, depuis l'an 313. jusqu'en 323. Cette supputation étant reçue nous porteroit à conclure que saint Metrophane seroit mort deux ans avant le concile de Nicée, mais qu'il auroit été vivant lorsqu'en 320 saint Alexandre évêque d'Alexandrie, envoya à l'évêque de Byzance, comme à un des principaux défenseurs de la doctrine apostolique, la lettre synodale * de son concile où Arius & ses sectateurs avoient été excommuniés. Il est certain qu'il n'assista point au concile écumenique de l'an 325. Mais au lieu d'en rejetter la cause sur sa mort, on peut l'attribuer à son grand âge & à ses infirmités qui l'empêcherent de sortir, & qui lui firent députer entre autres ecclesiastiques de son église à Nicée le prêtre Alexandre son successeur. Celui-ci parut si peu de temps après en qualité d'évêque de Byzance, qu'on ne peut presque point douter que saint Metrophane ne soit mort durant la tenue mêmede ce concile. Car il semble que ce fut comme évêque plutôt que comme délegué, qu'Alexandre condamna Arius avec les autres peres du concile.

S. Athan. Or. 1. in Arian. p. 30. Theodoret. l. 1. c. 3.

* Le titre de cette lettre a été ajouté depuis.

Marca de conc. l. 6. 3. & Baluz. not. Pagi an. 317. n. 6. 7. 8. Janning. ap. Boll. p. 389. l. 4.

Sozom. l. 2. c. 28.

Le culte de saint Metrophane étoit fort ancien, & fort célébre dans la Grece, l'Orient & l'Egypte, comme on le voit par les calendriers, les menologes, les rituels & les autres livres d'église de tous ces pays. Le grand office de sa fête se trouve dans les menées au IV. jour de juin que l'on regarde comme celui de sa mort. On eut grand soin de son tombeau, lorsqu'on fit changer de face à la ville de Byzance, & qu'on la rebâtit pour lui faire porter le nom de Constantin. On prétend que peu de tems après la mort de ce Prince, on dressa dans cette nouvelle ville en l'honneur de saint Metrophane, une église que l'empereur Justinien fit réparer deux cens ans après avec beaucoup de soin, & que l'on y plaça ses reliques qui y furent conservées durant plusieurs siécles. Mais on ne voit pas que ce culte ait été établi en Occident avant la fin du seizième siécle, auquel son nom fut inséré pour la premiere fois dans les martyrologes latins, par les soins du Cardinal Baronius, qui l'avoit pris du ménologe des Grecs, traduit par le Cardinal Sirlet.

Jenning. p. 384.

II. § II. S. OPTAT.

Optat.

OPTAT étoit d'Afrique & évêque de Mileve en Numidie. Il vivoit cinquante ans après saint Metrophane, mais dans le même siécle, & il paroissoit principalement du tems des empereurs Valens & Valentinien. Tout ce que l'on sçait de ses actions, consiste dans la connoissance que l'on a des services qu'il a rendus à l'Eglise Catholique contre les Donatistes, & à leur occasion contre toutes sortes de schismatiques. Il y avoit long-tems que l'église d'Afrique se trouvoit déchirée par le schisme des Donatistes. Parmenien évêque schismatique de Carthage, & successeur de Donat, ayant écrit contre l'Eglise, avoit donné lieu à plusieurs Catholiques de demander une conférence des deux partis. Mais les Donatistes l'avoient refusée, ne daignant pas même parler aux Catholiques ni approcher d'eux, sous prétexte de ne vouloir pas communiquer avec les pécheurs. Optat l'un des principaux soûtiens de cette église affligée, voyant que la fierté de ces schismatiques faisoit perdre tout le fruit qu'on auroit sujet d'esperer des moyens de paix & de charité qu'on leur proposoit, crut devoir répondre à Parmenien, qui faisoit le triomphant & qui insultoit impunément aux Catholiques. Il le fit par écrit ne pouvant le faire autrement : & il montra que contre son intention, il avoit debité plusieurs choses avantageuses à l'Eglise Catholique, plusieurs contraires à son parti, plusieurs aussi qui sembloient être contraires à l'Eglise, mais qui étoient fausses en effet. L'ouvrage a si bien fait connoître l'ouvrier, que l'on n'a douté non plus de la sainteté de l'auteur que de sa doctrine. En effet on y voit reluire la modération & la charité d'Optat avec un amour admirable pour la vérité, & un zele plein de lumiere pour la défendre. On y voit les talens d'un esprit vif, subtil, solide, judicieux, sanctifiés avec l'éloquence & l'usage des sciences humaines, par l'application qu'il en fait pour la gloire de Dieu & le service de son Eglise. C'est ce qui a porté saint Augustin à dire de lui comme de S. Cyprien, de saint Hilaire & de quelques autres sçavans d'entre les saints Peres qui l'avoient précédé, » qu'il » étoit sorti de l'Egypte (c'est-à-dire » de l'étude des sciences étrangeres) » chargé d'or & d'argent; & qu'il avoit » revendiqué à Dieu ce que le paganis-

Opt. lib. 1.

Hier. de vir. ill. c. 110.

Doctr. Christ. l. 2. c. 4.

» me lui avoit volé, appliquant à l'u- » fage des Chrétiens, ce qui se trou- » voit de conforme à la vérité & à la » régle des mœurs dans les écrits des » Philosophes payens, que l'on devoit » regarder comme d'injustes posses- » seurs de ces richesses. » Saint Augustin a marqué encore en d'autres occasions l'estime particuliere qu'il faisoit de son mérite, témoignant que sa mémoire est digne de vénération parmi les évêques de la communion catholique.

Baron. Labb. Cave. Dupin. Papebr. Il mourut selon la conjecture des sçavans vers l'an 370. ou peu de tems après. On ne croit pas du moins qu'il ait vû regner Theodose, ni qu'il ait pû voir le pape Sirice assis sur le saint siége. Car on est persuadé que c'est par une addition de copiste, que ce nom se trouve après celui de Damase dans la liste qu'Optat a donnée des successeurs de saint Pierre au second livre de son ouvrage contre les Donatistes. Quoiqu'on ne sçache pas que l'Eglise ait jamais decerné les honneurs publics d'un culte religieux à sa mémoire, ni dans l'Afrique, ni ailleurs, on ne laisse pas de lui donner tout communément la qualité de *Saint*. Il la portoit sans doute de son vivant, ainsi que la plûpart des évêques de ces siécles, comme un titre attaché plutôt à sa dignité qu'à ses mœurs. *l. 2. ad Mon. c. 13.* Mais cent cinquante ans après sa mort saint Fulgence évêque de Ruspe, la lui a donnée comme à saint Augustin, alléguant avec éloge un passage du sixiéme & dernier * livre de son ouvrage. Il est vrai que Pierre Natal l'a inféré au catalogue des Saints, en rapportant de lui au XXXI. d'août, ce qu'il en a trouvé dans le livre des Ecrivains ecclesiastiques de saint Jerôme. Mais il a confondu avec un saint Optat évêque d'Auxerre, qui vivoit au VI. siécle. Quoique les commissaires établis sous le pape Gregoire XIII. pour revoir & augmenter le martyrologe Romain, n'ayent pû fermer les yeux à cette bévue, ils n'ont pas cru devoir frustrer Optat de Mileve, d'un honneur qu'ils faisoient profession de rendre à tous ceux qu'ils estimoient saints, & dont le nom étoit déja en réputation dans l'Eglise. L'ayant ainsi canonisé dans leur martyrologe, comme plusieurs autres, dont on ne faisoit point mémoire auparavant, ils lui ont assigné le IV. de juin pour sa fête, par une suite de leur droit qui leur donnoit la liberté de distribuer des jours à ceux qui n'en avoient point.

* On ne croit pas que le septiéme soit de S. Optat.

RENVOI.

* STE MARIE DE BETHANIE sœur de saint Lazare & de sainte Marthe, dont la fête se faisoit plus ordinairement au XIX. de janvier. Voyez au XXIX. du même mois avec la vie de sainte Marthe.

CINQUIE'ME JOUR DE JUIN.

S. BONIFACE EVESQUE de Mayence, apôtre d'Allemagne, & martyr. VIII. siecle.

§. HISTOIRE DE SA VIE.

VINFRID ou WINFRETH, qui étoit le premier nom du Saint dont nous avons à parler, nâquit vers l'an 680. dans la petite ville de Kirton en Angleterre au pays de West-sex ou des Saxons occidentaux, dans le comté de Devon-shire. Le desir d'être heureux qu'il apporta en venant au monde, lui fit aimer les choses divi- *Ex Villibal. do Otl. fon. & aiis ap. Mabill. Act. B. Bened. sæc. 3.*

nes

part. 1. & ap. Bolland. Henfc. p. 460. &c. & Bult. l. 4. c. 12.

nes avant que l'amour du siécle pût lui corrompre le cœur, & l'inclination qu'il fit paroître pour la vie religieufe, prévint en lui l'ufage de la raifon. Dès l'âge de quatre à cinq ans

L'an 680.

on remarquoit en lui une inquietude furprenante pour chercher les moyens de fe fauver : il prenoit un plaifir fingulier à entendre parler de ce qui regardoit le fervice de Dieu, & il demandoit avec grand empreffement ce qu'il falloit faire pour fon falut. Des miffionnaires évangeliques étant venus prêcher à Kirton, & s'étant retirés chez fon pere, parurent envoyés par la providence divine, pour fatisfaire à fes defirs. Ce fut d'eux qu'il apprit que pour fe fauver, il falloit renoncer à foi-même & fuivre Jefus-Chrift ; & felon toutes les apparences, ils lui perfuaderent que la voie la plus courte & la plus facile étoit de quitter le monde & de fe retirer dans un monaftere. Car il en forma dès-lors le deffein & en parla à fon pere. La propofition qu'il lui en fit le furprit extrémement, & ce pere qui avoit pour Winfrid plus de tendreffe que pour fes autres fils, employa les careffes & les menaces pour lui en faire paffer l'envie. Il regardoit cette réfolution comme une fantaifie d'enfant, & comme un mouvement qui lui étoit venu par quelque impreffion étrangere. Mais lorfqu'il étoit le plus occupé des moyens de l'en détourner, il tomba dans une maladie, qui lui fit faire d'autres reflexions fur fa conduite, & la crainte d'encourir l'inclination de Dieu, du fervice duquel il s'agiffoit, changea fa difpofition de telle forte que fans attendre le rétabliffement de fa fanté, il fit chez lui une affemblée de parens, dont le réfultat fut qu'un de fes amis feroit prié de mener fon fils Winfrid au monaftere d'Efcancaftre. Cette maifon étoit fort près de

ou Adefcancaftre.

Kirton, & dans le lieu même où l'on a vû depuis croître la ville d'Excefter qui en a pris fon nom. Winfrid qui n'avoit alors guéres plus de fept ans, fut prefenté par les amis de fon pere, & après les demandes faites dans des formes qui étoient déja établies, il fut reçu par l'abbé Wolfard du confentement de tous les Religieux, felon que le prefcrivoient l'ordre & la loi du cloître.

L'an 687.

II. Le faint enfant oublia fi bien la maifon de fon pere, & la connoiffance de fes proches, qu'il crut n'avoir plus d'autres parens, que ceux que lui venoit de procurer fon adoption fpirituelle. On le vit croître au milieu de ceux-ci beaucoup plus fenfiblement encore en fageffe & en vertus, qu'en âge & en forces corporelles. Son ardeur pour les exercices de piété & pour la fcience du falut, loin de fe rallentir après les épreuves du noviciat augmentoit tous les jours de quelque degré : & elle lui fervit de remede contre les premiers feux de la cupidité. Comme on remarquoit en lui de fort heureufes difpofitions d'efprit pour les fciences, & un grand penchant pour l'étude, on jugea à propos de lui faire changer de monaftere, & de l'envoyer dans celui de * Nutfcelle qu'il avoit demandé, & où les lettres étoient plus floriffantes que dans la maifon où il avoit reçu l'habit. Il y trouva un excellent directeur pour la vertu & un maître habile pour les fciences en la perfonne de Winbert, abbé du monaftere ; & il fit de fi grands progrès dans l'une & l'autre étude, que bientôt on le fit fervir de modéle aux freres de la communauté. Il fçut allier les exercices de la vie religieufe avec l'application aux lettres, de telle maniere, qu'en voyant le zele avec lequel il fe portoit aux chofes où il étoit actuellement employé, on

L'an 694. ou 697.

* au dioc. de Vvincefter.

ne l'auroit pas pris pour un homme d'étude en le voyant agir dans les offices de la maiſon, ni pour un homme occupé des choſes extérieures en le voyant étudier. Il fut choiſi quelques années après pour enſeigner aux autres les ſciences qu'on lui avoit appriſes : mais ce nouveau travail ne diminua rien de ſes veilles laborieuſes, ni de ſon aſſiduité à méditer l'écriture ſainte. Il ſembloit être le maître univerſel du monaſtere s'il n'en étoit pas l'unique, & lorſqu'on avoit étudié ſous lui, on étoit facilement diſpenſé d'aller ailleurs chercher à ſe perfectionner : car il faiſoit des leçons de grammaire, de poëtique, d'éloquence, d'hiſtoire, de philoſophie. Il expliqua enſuite l'écriture ſainte à ſes freres, & l'expoſition qu'il en faiſoit ſuivant le ſens litteral, le ſens moral, & le ſens myſtique, lui acquit une merveilleuſe réputation parmi les ſiens. Cependant il ne les inſtruiſoit pas moins par les exemples qu'il leur donnoit de toutes ſortes de vertus que par les leçons qu'il leur dictoit. C'eſt ce qui le fit juger digne du ſacerdoce par ſon abbé qui l'obligea d'en recevoir l'ordination à l'âge de trente ans, & qui le fit commencer enſuite à travailler au ſalut des ames, & à inſtruire les peuples par le miniſtere de la prédication. Cet emploi n'empêchoit pas qu'il ne continuât toûjours d'expliquer dans ſon monaſtere les divines écritures, & l'on voyoit pluſieurs religieux des autres communautés venir à Nutſcelle pour l'entendre. Les filles conſacrées à Dieu, n'ayant pas la liberté de ſortir de leurs cloîtres pour en faire autant, tâchoient d'y ſuppléer par les lettres qu'elles lui écrivoient pour le conſulter. Elles comptoient au nombre des graces extraordinaires qu'elles recevoient de Dieu, l'avantage de pouvoir quelquefois être animées à la vertu par ſes exhortations.

L'an 710.

III. On ne connoiſſoit encore le mérite de Winfrid, que dans quelques monaſteres de ſon pays & aux environs où il avoit prêché, lorſque Dieu fit naître l'occaſion de le produire à toute l'égliſe d'Angleterre. Pluſieurs Evêques s'étoient aſſemblés pour une affaire preſſante, dont l'hiſtoire ne marque pas le ſujet dans le pays de Weſtſex où regnoit le pieux Ina, qui deſcendit depuis du trône pour ſe renfermer dans un cloître. Les prélats qui craignoient les ſuites d'une fâcheuſe conteſtation qui y étoit ſurvenue, perſuadés que le bien de la paix demandoit que l'on terminât le differend au plutôt, avoient tenu leur ſynode, ſans attendre même ſur cela les ordres de l'évêque de Cantorberi * leur métropolitain. Mais afin qu'il ne crût pas que l'on eût voulu entreprendre ſur ſon autorité, ou que l'on eût oublié les égards qu'on devoit avoir pour ſa perſonne & ſa dignité, on réſolut de lui députer un eccleſiaſtique, pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit paſſé dans le ſynode. Dans la peine où l'on étoit de choiſir le plus habile pour cette commiſſion, les abbés qui ſe trouvoient dans l'aſſemblée propoſérent le prêtre Winfrid, & le firent preſenter au roi qui l'agrea. Le Saint ainſi député du ſynode près du Primat, s'acquitta ſi bien de tout ce dont on l'avoit chargé, que les évêques du pays pleinement ſatisfaits, ne tinrent plus de ſynodes qu'il n'y fût appellé. Winfrid fort éloigné de mettre ſa complaiſance dans la réputation que lui procuroit ſon mérite, ou de vouloir la regarder comme un moyen pour s'ouvrir le chemin aux dignités ou aux grands emplois, prit la réſolution de ſortir de l'Angleterre & d'aller travailler à la converſion des Infidéles.

* Britvvald.

Il ne lui fut pas aifé d'abord de faire confentir fon abbé & les freres de fa communauté à fon deffein. Mais le Saint leur ayant fait faire le difcernement de fes intentions d'avec le prétexte que prenoient quelquefois des moines inquiets & las de leur retraite, ils ne fe contenterent pas de l'approuver & de prier Dieu de le benir, ils lui donnerent encore deux religieux choifis de la maifon, pour l'accompagner dans fes voyages. Le premier qu'il fit, fervit plutôt d'épreuve à fa patience, à la fermeté de fon zéle, & à la fidélité qu'il devoit à Dieu, qu'à juftifier devant les hommes les motifs qui l'avoient fait fortir de fon cloître. Car il fut fans fruit à l'égard de ceux à qui il avoit eu intention de procurer le falut.

Ayant quitté les côtes de l'Angleterre, où il s'étoit arrêté pour prêcher, il aborda fur celles de Frife vers l'an 715. *L'an 715.* Il trouva le pays en fi grand défordre à caufe de la guerre qui y étoit allumée entre Radbod, duc de Frife & Charles Martel, maire du palais de France au royaume d'Auftrafie, qu'il ne put y planter l'étendart de la croix de Jefus-Chrift, ni faire entendre fa voix parmi le bruit des armes. Il alla trouver Radbod à Utrecht, qui étoit alors le fiége capital de la Frife, mais n'ayant pû rien obtenir de lui, il fe vit obligé de repaffer en Angleterre & de revenir dans fon monaftere de Nutfcelle. La mort de l'abbé Winbert, qui furvint quelques mois après fon retour, *L'an 716.* ne lui fut pas moins fenfible, qu'au refte des religieux de la maifon, qui pleuroient la perte qu'ils venoient de faire d'autant plus amérement, qu'ils ne croyoient pas pouvoir la réparer. Il éleva néanmoins fon efprit au-deffus de fa douleur & de l'affliction publique, pour fe mettre en état de confoler les autres. Il les exhorta par de fréquens difcours qu'il leur fit, à perféverer dans le bien, & à fe conduire en toutes chofes felon l'efprit de leur régle & des faints canons. Ces marques qu'il leur donnoit de fon affection pour le bien des ames & de fon zele pour l'obfervance, confirmerent de telle forte l'opinion qu'ils avoient de fa vertu & de fa capacité, qu'ils fouhaiterent de l'avoir pour leur fuperieur. Winfrid fe défendit fortement contre les inftances qu'ils lui firent de prendre la conduite du monaftere. Ou il refufa cette charge abfolument, ou s'il l'accepta il ne l'exerça que fort peu de temps. Car il s'en démit entre les mains de Daniel, évêque de Winchefter, dans le diocèfe duquel étoit l'abbaye de Nutfcelle, dès que ce prélat eut trouvé un fujet capable de gouverner les religieux du monaftere & le peuple de la paroiffe du lieu.

IV. *Il va en Allemagne.*

Winfrid, fe trouvant ainfi rétabli dans fa premiere liberté, reprit le deffein de fes voyages, & pour en faciliter l'exécution, *L'an 718.* il obtint de l'évêque Daniel des lettres de communion & de recommandation pour le pape, & d'autres pour les évêques, les abbés les princes & les gouverneurs des lieux par où il devoit paffer. Daniel, qui étoit homme de grande fainteté, ne fe contentoit point dans ces lettres de faire connoître le mérite de Winfrid; il prioit encore ceux à qui elles s'adref- *Inter epift. Bonif.* foient, de lui accorder leur protection, & de l'affifter dans tous fes befoins. Le Saint, s'étant embarqué avec quelques pelerins Anglois, qui voulurent être de fa compagnie, & de la conduite defquels il voulut bien fe charger, traverfa la France & arriva à Rome vers le commencement de l'an 719. *L'an 719.* Il y fut reçu très-favorablement par le pape Gregoire II. qui étoit fur le fiége apoftolique depuis environ quatre ans. La bonté que ce pontife faifoit paroître à fon égard, lui donna lieu de le voir

souvent, & d'avoir même d'assez longs entretiens avec lui. Comme tous ses discours étoient animés de piété, pleins de sagesse & qu'ils confirmoient le témoignage que le bienheureux évêque de Winchester avoit rendu à son mérite, il acquit bientôt l'estime de Gregoire, & entra même dans sa confidence. On croit aussi que ce fut ce pape, ou au moins le clergé de Rome, qui lui fit quitter le nom de Winfrid pour prendre celui de Boniface, qu'il conserva jusqu'à la mort & qui lui est demeuré dans toute la posterité. Boniface n'entretenoit presque personne dans cette grande ville, qu'il ne lui fît connoître le désir qu'il avoit de s'employer à la conversion des infidéles. Chacun louoit son zéle, ceux qui connoissoient sa vertu & sa capacité approuvoient son dessein, le pape entra mieux que personne dans ses vûes par l'interêt qu'il étoit obligé de prendre à l'agrandissement du royaume de Jesus-Christ. Il lui donna pour cet effet tous les pouvoirs qui lui étoient necessaires, & après lui avoir fait expedier des lettres apostoliques sur cela, il l'envoya annoncer l'évangile en Allemagne, & lui donna pour compagnons de ses travaux quelques religieux, ou d'autres pelerins qui étoient venus avec lui d'Angleterre. Boniface, fort satisfait de voir ainsi sa mission autorisée par le saint-siége, partit de Rome au mois de mai, & entra en Allemagne par la Lombardie. Il alla droit en Thuringe porter les sémences de la foi de Jesus-Christ, suivant l'ordre qu'il en avoit reçu du pape. Ce pays, qui étoit alors beaucoup plus près du Rhin qu'il n'est aujourd'ui, & qui avoit aussi plus d'étendue, avoit été déja éclairé de la lumiere de l'évangile. Il avoit eu des seigneurs qui s'y étoient soumis & qui avoient même protegé la foi : mais il s'y étoit glissé depuis de faux docteurs, qui avoient obscurci cette divine lumiere, & l'avoient presque entierement éteinte par les méchantes maximes qu'ils avoient enseignées aux peuples. Les premiers soins de Boniface furent de rassembler ces restes & de les ranimer. Il s'adressa principalement à ceux qui étoient en charge & qui avoient autorité sur les autres, les exhortant à rentrer dans la voie de la vérité, & à contribuer, par leur pouvoir & leur exemple, à y faire revenir les peuples. Il commença par réformer la conduite des prêtres qu'il y trouva en petit nombre, mais la plûpart dans l'ignorance & le désordre.

D'autres veulent qu'il l'eût pris avant que de quitter l'Angleterre.

V. Il va en Frise.

Cependant il arriva un changement considerable aux affaires de la Frise, par la mort du duc Radbod ennemi de la foi de Jesus-Christ : & la révolution qu'en souffrit cet état rendit le pays accessible aux missionnaires de l'évangile. Saint Boniface n'en eut pas plutôt avis qu'il se mit en devoir d'y aller, sçachant que la moisson y étoit grande, & qu'il y avoit peu d'ouvriers. Il se joignit à saint Willebrord, fondateur & premier évêque de l'église d'Utrecht, l'apôtre de la Frise, & pendant trois ans qu'il demeura avec lui, il travailla sous son autorité à la ruine de l'idolâtrie & à la propagation de la foi, avec tant de succès que l'on vit avec étonnement le pays peuplé de Chrétiens dans cet espace de tems, & la plûpart des temples des idoles changés en églises. Il aspiroit par ses travaux à la récompense des apôtres & des premiers ouvriers de l'évangile, je veux dire à la gloire du martyre. Pour s'y disposer, sur les exemples de ceux qui y étoient parvenus, il écrivit de Frise à une religieuse d'Angleterre de sa connoissance, & la pria de lui envoyer les vies des saints martyrs. Saint Willebrord étoit si édifié de sa vertu & si satisfait de toute sa conduite, que de l'a-

vis même de ses disciples il voulut le sacrer évêque, dans la pensée de lui ceder son siége & de se décharger sur lui du fardeau que son grand âge & ses infirmités lui rendoient pesant. Mais saint Boniface, qui ne cherchoit ni l'honneur, ni le commandement dans l'amour qu'il avoit pour le travail, s'en défendit avec humilité, & lui allegua pour excuse qu'il étoit encore trop jeune pour entrer dans l'épiscopat, quoiqu'il eût déja plus de quarante ans *. Considérant ensuite que la mission, qu'il avoit reçue du siége apostolique, regardoit particulierement l'Alemagne, il pria saint Willebrord d'agréer qu'il se séparât de lui. Comblé des bénédictions de ce saint évêque, il s'en alla prêcher dans la Hesse, & s'arrêta en un lieu nommé Omenburch, & depuis Amelbourg, dans le voisinage duquel on a bâti la ville de Marpurg. Ce lieu appartenoit à deux gentilshommes * qui étoient freres, & qui adoroient des idoles, quoiqu'ils portassent le nom de Chrétiens & qu'ils crussent en avoir la religion. Saint Boniface eut compassion de leur aveuglement, leur apprit les premiers élemens de la foi & leur fit quitter le service de leurs fausses divinités pour ne plus rendre d'hommages qu'au Dieu vivant, & mériter le nom de Chrétiens à juste titre. Leur conversion fut sincere, & le zéle, qu'ils eurent pour le service de Dieu, parut dans le don qu'ils firent au Saint de leur terre d'Omenburch. Boniface, voulant faire en sorte que leur aumône leur fût utile dès ce monde, bâtit quelques années après un monastere sur ce fonds, afin qu'ils eussent l'avantage de voir près d'eux des religieux qui, par leurs exemples & leurs instructions, pussent les affermir dans la voie du salut où ils venoient d'entrer. Notre saint missionnaire passa de-là aux extremités de la Hesse, du côté de la Saxe, & porta la parole de Dieu jusqu'à l'Elbe : il y fit des conversions surprenantes avec le secours du ciel, & y baptisa plusieurs milliers de personnes.

L'an 722.

*On dit qu'en Angleterre l'âge prescrit pour l'épiscopat, étoit de 30. ans.

*Dietdic & Dierolf.

VI. Il est fait évêque.

Il n'y avoit pas encore un an qu'il travailloit dans ce nouveau champ, lorsque le pape Gregoire II. à qui il avoit envoyé rendre compte de sa mission, lui marqua dans ses lettres qu'il auroit fort souhaité de le voir. Il prit ce témoignage du désir du S. pere pour un commandement : & il se détermina aussi-tôt à faire un second voyage à Rome. Il reçut du pape toutes les marques de l'affection & de l'estime que meritoient ses services & sa vertu. Gregoire, avant que de lui donner son congé, résolut de l'élever à l'épiscopat, afin qu'il pût continuer ses fonctions avec plus d'autorité & plus de fruit. Pour n'omettre aucune des formes prescrites, suivant la discipline qui s'observoit dans l'examen des évêques, il voulut l'interroger sur la doctrine de l'Eglise. Le Saint ne se contenta pas de lui répondre de vive voix, mais il lui présenta encore sa profession de foi par écrit. Il fut sacré évêque le dernier jour de novembre de l'an 723. & si l'on s'en rapportoit à ses actes, on seroit obligé de croire que ç'auroit été dans cette cérémonie qu'il auroit reçu du pape le nom de Boniface au lieu de celui de Winfrid, dont nous avons mis le changement à son premier voyage de Rome. Cependant quelques-uns le font encore plus ancien, croyant qu'il auroit pû se faire dans l'ordination de sa prêtrise, quoiqu'il ne soit pas impossible que quelques inscriptions de lettres sur lesquelles on s'appuie, n'ayent reçu de leurs copistes le nom de Boniface par anticipation. Il partit de Rome chargé de bons livres que lui donna le pape, avec des lettres en sa faveur pour Charles Martel, qui ré-

L'an 723.

Mabill. not. pag. 16. sec. 3. part. 2.

gnoit presque absolument en France, sous le nom du roi Thierri de Chelles. Appuyé de la protection de ce prince, qui lui donna d'autres lettres pour lui procurer toute l'assistance dont il pourroit avoir besoin, il retourna dans le pays deHesse. Il y agit dans toute la plenitude de la puissance sacerdotale, que lui donnoit l'épiscopat. Mais s'il eut la joie de faire beaucoup de parfaits Chrétiens, en joignant le sceau d la confirmation au caractere du baptême dans ceux qu'il voyoit véritablement régenérés, il eut aussi le déplaisir d'en trouver d'autres, qui n'ouvrant qu'à demi les yeux à la lumiere de la foi, se rebuterent de la perfection des voies évangeliques, & qui, rece vant volontiers le nom de Chrétien, sans vouloir se charger des obligations ausquelles il engage ceux qui le prennent, se contenterent de reconnoître Jesus-Christ, sans se foucier de le suivre ou de pratiquer ses commandemens, D'autresencore plus criminels ne laissoient pas de retourner aux sacrifices qu'ils faisoient auparavant à des arbres & à des fontaines ; & ils s'adonnoient aux noiresopérationsdela magie. Entre diverses choses qui contribuoient à entretenir ces peuples dans les erreurs du paganisme, il y avoit un arbre d'une hauteur extraordinaire, qu'on appelloit *la force de Jupiter*, sur l'équivoque du mot latin de *Rouvre*. Le Saint, à la priere de quelques fidéles zélés, qui étoient nouvellement convertis, donna ordre de l'abattre, suivant le pouvoir qu'il en avoit reçu du Prince, & les payens ayant remarqué, que cet arbre, après avoir été un peu ébranlé par quelques coups de coignée, s'étoit comme de lui-même fendu en quatre, furent convaincus de l'impuissance du faux dieu, auquel il étoit consacré, & ils renoncerent à leur culte superstitieux pour embrasser la religion chrétienne. Le Saint employa le bois de cet arbre à faire bâtir une chapelle en l'honneur de saint Pierre : & passa ensuite en Thuringe, où il s'employa avec plus d'autorité que la premiere fois, à déraciner les erreurs & les vices, que de faux docteurs étoient venus y introduire sur les premieres semences de l'évangile qu'on y avoit jettées. Il eut beaucoup à souffrir dans les efforts qu'il fit pour y rétablir la pureté de la foi & des mœurs. Mais sa patience & sa charité jointes à la force de ses raisonnemens, firent triompher la vérité & la justice de leurs ennemis. Le fruit de cette victoire, fut la délivrance du peuple, qui sortit de la captivité où le péché le tenoit enchaîné, & de l'illusion où l'avoient jetté ces docteurs d'imposture & de séduction. Le Saint fit reprendre les exercices de la véritable piété par toute la province, bâtit de nouvelles églises, & fonda un monastere à Ordorp ou Ordorft, qui est maintenant une ville dans le comté de Glichen, à deux ou trois lieues environ d'Erford.

Robur. Bult. l. 4. c. 12. n. 7.

L'an 724. 726.

VII. L'humble défiance qu'il avoit de ses lumieres & de ses forces, le faisoit recourir souvent à ceux dont il croyoit pouvoir tirer du secours. Il consulta le pape Gregoire II. en diverses occasions, & en reçut toujours fort exactement des solutions à ses difficultés. Mais comme il avoit encore plus besoin d'ouvriers que de conseils, il en attira plusieurs auprès de lui qu'il fit venir la plupart de l'Angleterre pour se faire aider dans les travaux de l'apostolat. Le zéle qu'avoit eu le pape pour les progrès de l'évangile en Allemagne, passa avec sa dignité dans son successeur Gregoire III. qui en voulut donner des preuves dès le commencement de son pontificat. Car il augmenta la dignité de saint Boniface en le faisant métropoli-

L'an 731.

tain de l'Allemagne, & lui accordant l'honneur du *pallium*. Il lui permit d'ériger de nouveaux siéges épiscopaux dans les lieux où il le jugeroit nécessaire selon la multiplication du peuple de Dieu. Mais il est bon de remarquer que sa dignité n'étoit point locale, & qu'étant indéfinie aussi bien que sa jurisdiction, son pouvoir semblable à celui des apôtres, n'avoit point d'autres limites que celles de l'infidélité & du paganisme dans le Nord : de sorte que comme il avoit été évêque sans siége ; il fut archevêque sans métropole fixe. Ainsi saint Boniface après avoir disposé des prédicateurs & des ministres par toute la Hesse & la Thuringe, qui comprenoit avec ce qu'elle a aujourd'hui, une grande partie de ce que nous appellons la Franconie, alla prêcher dans la Baviere où il n'y avoit pas moins de mauvais Chrétiens que d'idolâtres. Il en chassa un pernicieux ministre de l'antechrist, nommé Eremwlfe, qui infectoit le pays en y inspirant tout à la fois le schisme, l'héréfie & les superstitions de l'idolâtrie. Etant venu retrouver ses freres en Hesse & en Thuringe, il s'appliqua à confirmer ses nouveaux fidéles dans la foi qu'ils avoient reçue : & après avoir achevé la construction de quelques monasteres, entr'autres d'Omenburch & de Fritzlar, il voulut satisfaire la dévotion qu'il avoit envers les saints apôtres, par un troisiéme voyage qu'il fit à Rome. Le pape Gregoire III. qui n'avoit pas moins d'estime & d'affection pour lui, qu'en avoit fait paroître son prédecesseur, & qui avoit toujours pris plaisir depuis qu'il tenoit le saint Siége à répondre aux difficultés qu'il lui avoit proposées sur divers points de discipline, le vit avec une satisfaction & une joie incroyable. Quelque empressement qu'il eût de le renvoyer à la mission d'Allemagne, il le retint quelque temps à Rome afin qu'il y assistât à un synode qu'il y avoit convoqué.

L'an 738.

VIII.

S. Boniface à son retour alla droit en Baviere, où il avoit été invité par le duc Odilon pour y réformer quelques desordres introduits par de faux prêtres & de faux évêques, qui sans avoir reçu aucune ordination exerçoient impunément les fonctions de ces dignités sacrées & trompoient les peuples en mille manieres. La Baviere n'avoit alors qu'un évêque ; c'étoit Vivilon que Gregoire III. avoit sacré pour gouverner les églises de Lorch & de Passaw qui étoient unies. Saint Boniface y créa trois autres évêchés qu'il établit à Saltzbourg, à Frisinge & à Ratisbonne, & il partagea ainsi toute la Baviere en quatre diocèses du consentement du duc Odilon. Le pape confirma cet établissement, rendant graces à Dieu de ce que sa miséricorde „ avoit fait entrer dans son Eglise cent „ mille ames, dont la conversion étoit „ l'effet des travaux de Boniface & „ de la protection que Charles Martel „ lui avoit donnée. Il témoigna en même temps à notre Saint qu'il seroit bien-aise qu'il ne s'arrêtât point en un lieu, mais qu'il continuât à prêcher l'évangile par toute l'Allemagne, & qu'il y fît, en qualité d'évêque, de métropolitain, & de légat du saint Siége tout ce qui seroit convenable à son ministére, & utile pour l'avancement de la foi & de la pieté chrétienne. C'est à quoi saint Boniface s'appliqua le reste de ses jours avec une ardeur toujours nouvelle & une vigilance infatigable. Il établit trois siéges épiscopaux, l'un pour la Thuringe à Erfurd ; le second pour la Hesse à Burabourg près de Fritzlar, dont le siége a été transporté long-temps depuis à Paderborn en Westphalie, & le troisiéme pour la Franconie à Wurtzbourg. Il en érigea encore un quatriéme à Eichstat vil-

Greg. epist. ep. Othlon. supr.

L'an 742.

XI.

le du Palatinat de Baviere, où il mit pour évêque saint Wilbaud ou Guillebaud celui qui a écrit l'histoire de sa vie. Il tint peu de temps après tous ces établissemens un concile, où il assembla tous les évêques d'Allemagne: on n'en connoît point le lieu, mais on sçait qu'il y fit des reglemens très-salutaires pour réformer les mœurs & la discipline parmi les ecclesiastiques, les religieux & les laïques. Il avoit pour cet effet la protection de Carloman, fils aîné de Charles Martel, & son successeur dans la Mairie & le gouvernement de l'Austrasie, la Sueve ou Souabe, & la Thuringe: on croit même que ce prince qui avoit de la pieté, assista à ce concile pour en maintenir les décisions & les faire ensuite exécuter. Notre Saint écrivant à Cuthbert

L'an 743. évêque de Cantorberi ce qui avoit été résolu dans ce concile, lui marquoit la frayeur que lui donnoit la vûe de toutes ses obligations, & la disposition où il étoit de mourir s'il étoit nécessaire pour la défense des saints canons. Il s'y déclaroit en même tems métropolitain, & chargé de veiller sur plusieurs évê-

Le Coint. an. 743. n. 41. ques suffragans, quoiqu'il n'eût point encore de siége fixe & arrêté. Ces suffragans, étoient comme on le prétend, les évêques de Cologne, de Liége transporté de Mastricht depuis peu d'années, d'Utrecht ou Trecht, de Burabourg, d'Erfurd, de Wurtzbourg, de Mayence, de Worms, de Spire, de Strasbourg, de Constance, d'Augsbourg, & d'Eichstat: on n'est pas même assuré que les quatre de Baviere dont trois étoient de son érection ne lui fussent pas demeurés soumis tant qu'il vécut.

IX. L'autorité de saint Boniface sembloit suivre son zéle jusqu'au cœur de la France, & n'avoir dans l'administration spirituelle de l'Eglise point d'autres bornes que celles qu'avoit Carloman dans le gouvernement séculier. C'est ce qui parut par la célébration de deux autres conciles qu'il fit assembler, l'un à Lestines dans le diocèse de Cambrai l'an 744; & l'autre à Soissons l'année suivante, d'où l'on peut juger qu'il exerçoit aussi la charge de légat du saint Siége en France. La guerre qu'il déclaroit par tout au vice & à l'hérésie, lui attira bien des persécutions, sur-tout de la part des mauvais prêtres & des autres ecclesiastiques qui ne pouvoient se résoudre à sortir du libertinage. Mais dans tout ce qu'il eut à souffrir, rien ne lui fit plus de peine que la malignité de deux hérétiques publics, dont l'un se nommoit Elbrecht ou Adelbert, & l'autre Clement. Il fit condamner le premier par les évêques assemblés à Soissons: & l'un & l'autre furent frappés d'anathéme dans celui de Rome l'an 746 par le pape Zacharie, qui avoit succedé à Gregoire III. Ce fut aussi comme légat en France qu'il sacra les évêques de Rouen, de Reims & de Sens, & qu'il leur obtint de Rome le *pallium* qui sembloit être le comble de leur dignité. Cependant il alloit de lieu en lieu, faisant tout le bien dont il étoit capable par tout où il passoit, & travaillant sans relâche à prêcher Jesus-Christ aux payens & à réformer les mœurs des Chrétiens. C'est à ses sages conseils que l'on a attribué les grands progrès que fit dans la pieté le prince Carloman duc des François, qui renonçant par une générosité de rare exemple à toute la puissance & à toute la gloire de la terre, quitta le monde l'an 747. & embrassa la vie religieuse pour ne plus travailler qu'à son salut. Pepin son frere puîné, qui par cette retraite se vit le maître de toute la monarchie Françoise, non content de donner à S. Boniface toute la protection & les secours dont il pouvoit avoir besoin au deçà & au delà

L'an 744.

745.

On compte cinq conciles où il a présidé pendant sa légation depuis 742. jusqu'en 747. *Pagi lettr. à nic. p. 9.*

L'an 746.

Othlon. vit. Bar. sup.

L'an 747.

là du Rhin, marqua en toute rencontre l'estime & le respect qu'il avoit pour lui. Les seigneurs François ne lui témoignoient pas moins de bienveillance. Suivant les mouvemens du zéle qu'ils faisoient paroître pour l'assister dans ses travaux apostoliques, ils avoient peine de voir qu'étant Métropolitain il fût néanmoins sans diocèse, & qu'il n'eût pas de siége particulier. Ils s'en ouvrirent à Pepin & se joignirent à lui pour presser S. Boniface d'accepter quelque évêché, sans cesser néanmoins d'être ce qu'il étoit déja par son apostolat & sa légation du S. Siége. On lui proposa d'abord l'évêché de Cologne & le pape y consentit: mais celui de Mayence étant venu à vaquer par la déposition de Gewelib, le Saint en fut pourvû & il se rendit en quelque sorte le second fondateur de ce siége. Car outre qu'il l'honora plus qu'aucun de ses prédécesseurs par le mérite de sa sainteté & de sa doctrine, il en accrut encore la dignité, en faisant rentrer cette ancienne cathédrale dans le droit de métropolitain qu'elle avoit autrefois possedé. Le pape Zacharie confirmant cet établissement assujettit à la métropole de Mayence, les évêchés de Tongres ou Liége, d'Utrecht, de Cologne, de Worms, de Spire, & ceux d'Allemagne, que le Saint avoit érigés ou qui étoient auparavant sous la métropole de Worms, c'est-à-dire Strasbourg, Constance sur le lac, Coire, Augsbourg, Eichstat, Wurtzbourg, Erfurd, & Burabourg. Ainsi le siége de Mayence eut sous lui treize suffragans, au nombre desquels on réduisit celui de Worms qui avoit été auparavant archevêché, c'est-à-dire, métropole.

L'an 748.

Zacharie qui avoit pour S. Boniface tous les sentimens d'estime, d'affection & de confiance qu'avoient fait paroître les deux Gregoires ses prédécesseurs, lui continua jusqu'à la fin de ses jours la charge de légat apostolique, & crut pouvoir se reposer sûrement sur lui de toutes les affaires de l'Eglise par toute l'Allemagne. Boniface de son côté sans s'arrêter à l'opinion avantageuse que l'on avoit de son intelligence & de sa capacité, ne cessoit de consulter le saint Siége, surtout dans les choses de quelque importance. Nous avons encore plusieurs lettres de Zacharie, où se trouvent les décisions qui servoient de réponse à ses difficultés. La soumission qu'il avoit pour le saint Siége, & la déference qu'il témoignoit pour les papes ne l'empêchoit pas d'étendre sur Rome même le zele qu'il avoit pour la pureté des mœurs & le maintien de la discipline de l'Eglise. Nous avons encore de ses lettres où il exhortoit fortement le pape Zacharie à reprimer les desordres qui s'étoient introduits dans cette ville & ailleurs. Le souverain pontife au lieu de trouver à redire à une si grande liberté, parut vouloir la recompenser en augmentant encore l'autorité que ses prédécesseurs avoient donnée à notre Saint, & en lui attribuant de nouveaux pouvoirs. Aussi Loup abbé de Ferrieres, ayant occasion de parler de saint Boniface, releve son grand cœur & sa fermeté, & le loue de ce qu'il ne pouvoit s'abaisser à de lâches complaisances, ni se résoudre à recourir à des temperamens qui ne tendoient qu'à affoiblir la discipline & à ruiner l'ordre & la justice dans l'Eglise. Son courage loin de lui donner de la présomption ou de l'enflure, étoit toujours accompagné d'une humilité profonde. On ne pouvoit trouver rien de plus pénible que sa double charge d'évêque & de légat, principalement dans la situation où se trouvoient les affaires de l'Eglise : & avoit coutume de comparer lui-meme ses travaux & ses périls

Concil. coll. & alibi.

Lup. in Vit. Vvigberti. c. 3.

Bonif. epist. 8. 24. 25. 85. 91. 93.

à ceux d'un pilote qui gouverne un vaiſſeau battu de la tempête. Car outre les ſoins ordinaires qui y étoient attachés, il avoit à défendre le troupeau de Jeſus-Chriſt au-dedans & au dehors de ſon diocèſe contre la malignité & les artifices des hérétiques, qui ne s'étudioient qu'à corrompre la ſainteté de la doctrine qu'il enſeignoit aux peuples, & contre la fureur & les violences des payens, qui venoient faire des courſes juſqu'au Rhin, qui ravageoient les paroiſſes & les maiſons religieuſes qu'il avoit bâties. Il n'avoit que ſa patience à oppoſer à ces derniers, ſe contentant de rebâtir les égliſes qu'ils brûloient, & de reparer les autres maux qu'ils faiſoient par où ils paſſoient. Mais l'obligation où il étoit de défendre la vérité contre les premiers, lui fit compoſer un livre de l'*unité de la Foi*, que nous n'avons plus. Il l'envoya au pape Zacharie, qui l'ayant lû avec grande ſatisfaction, l'approuva hautement, comme un ouvrage qui portoit viſiblement le caractere de la grace que le S. Eſprit avoit répandue dans le cœur de ce ſaint Evêque. Il ne nous eſt reſté de lui outre ſes lettres que quelques canons & quelques reglemens eccleſiaſtiques : l'on eſt obligé même de reconnoître que ceux que l'on a publiés ſous ſon nom ne ſont pas tous de lui, & l'on en voit qui ſemblent être tirés des conciles tenus après ſa mort. Il en faiſoit beaucoup plus de vive voix qu'il n'en écrivoit : c'eſt de lui que Walafrid Strabon rapporte une réponſe célebre à la queſtion qu'on lui avoit faite, s'il étoit permis de ſe ſervir de calice de bois dans la célebration des divins myſtéres. „Il dit qu'autrefois l'égliſe avoit des „prêtres d'or qui ſacrifioient dans des „calices de bois, mais que de ſon „temps elle avoit des prêtres de bois „qui ſacrifioient dans des calices d'or.

Spicil. tom. 9.

De reb. Eccl. c. 24.

XI.

Pendant que notre Saint étoit le plus occupé des fonctions de ſon miniſtere, il arriva au royaume de France une révolution, qui éleva Pepin ſur le trône l'an 751, & enſevelit la premiere race de nos rois dans le cloître. Ce prince crut qu'un des moyens d'attirer la benediction du ciel ſur ſa perſonne & ſa poſterité, ſeroit d'être ſacré par le plus ſaint des prélats de toute la monarchie : & comme il n'en connoiſſoit point qui le fût plus que Boniface, il le fit venir à Soiſſons où il reçut de ſes mains l'onction ſacrée & la couronne l'année ſuivante. Le temps qu'il fallut donner à cette céremonie & au deſir que le nouveau roi avoit de prendre avis de lui pour regler ſa conduite particuliere, ne fit pas grande diverſion à cette ſollicitude de tant d'égliſes dont il étoit rempli. Depuis la mort de S. Willebrord arrivée dès le VII de novembre de l'an 746, il avoit été engagé par le prince Carloman à ſe charger de l'évêché d'Utrecht & de l'inſpection ſpirituelle de toute la Friſe où il avoit autrefois travaillé pendant trois ans ſous ce S. évêque. Il avoit gouverné ce diocèſe par lui-même & par des vicaires juſqu'à ce qu'on lui eût aſſigné l'égliſe de Mayence pour le ſiége arrêté de ſon épiſcopat. L'obligation de s'y fixer lui avoit fait choiſir pour évêque d'Utrecht après lui Dadan, qui avoit déja travaillé ſous S. Willebrord, & il ne s'y étoit réſervé qu'une ſurintendance de métropolitain, de légat du ſaint Siége & d'apôtre ou d'évêque apoſtolique. Cinq ans après, ſon grand âge & ſes infirmités où l'avoient réduit tant de travaux ne lui permettant plus d'aſſiſter exactement aux ſynodes, ni de faire toutes les fonctions de la charge paſtorale avec ſon activité ordinaire, il ſe démit de l'évêché de Mayence & établit en ſa place ſaint Lulle ſon diſciple, après avoir obtenu ſur cela le

L'an 751.

752.

753.

consentement du roi Pepin, des évêques, des abbés, des chanoines, & de tous les grands seigneurs de la province, selon que le demandoit l'usage de ces siécles.

XII. Il fit bientôt voir que ce n'étoit point l'amour du repos qu'il le faisoit songer à la retraite. Car ne pouvant oublier qu'il s'étoit dévoué à la conversion des infidéles, & se croyant obligé de consumer à ces travaux ce qui lui restoit de forces, il résolut de passer en Frise pour y prêcher l'évangile. Persuadé qu'il ne reviendroit point de ce voyage, qu'il regardoit comme la fin de sa course & de ses travaux, il déclara ses dernieres volontés à saint Lulle; lui recommanda d'achever l'église de l'abbaye de Fulde, dont il avoit jetté les fondemens neuf ans auparavant dans le diocèse de Wurtzbourg, & d'y faire reporter son corps pour l'y enterrer. Ayant fait mettre dans son paquet un drap pour sa sepulture & quelques traités des Peres de l'Eglise, touchant l'utilité & l'avantage de la mort, il s'embarqua sur le Rhin & descendit à Utrecht. Dadan qu'il avoit établi

L'an 754. évêque de cette ville, étant venu à mourir, il se vit engagé à prendre encore soin de cette église vacante: mais pour se faire soulager dans les fonctions de l'épiscopat, il établit sous lui *Eoban* pour chorévêque, ou plutôt il en fit un coévêque par un exemple dont on peut dire, qu'il n'étoit pas le premier auteur. Il employa aussi dans le même ministere, son cher disciple Gregoire abbé de saint Sauveur d'Utrecht qu'il fit prêtre, & que plusieurs prétendent avoir été son successeur en qualité d'évêque de cette ville, quoiqu'il ne le fût que pour la prédication, & qu'il ne fût jamais sacré. Saint Boniface se procura ainsi la liberté d'aller sur les côtes les plus reculées de la Frise, travailler à la conversion des infidéles, & d'étendre les limites du diocèse d'Utrecht. Il fut suivi dans cette expédition par son collegue saint Eoban, trois prêtres, trois diacres & quatre religieux qui le seconderent si bien, qu'il gagna plusieurs milliers de personnes à Jesus-Christ. Après en avoir baptisé un grand nombre le premier jour de juin qui étoit la veille de la Pentecôte, il leur marqua un jour de la semaine suivante, pour leur conferer la Confirmation dans l'octave de cette fête. La multitude de ces Neophytes étoit trop grande pour pouvoir être contenue dans un temple ou une maison particuliere. C'est pourquoi le Saint se proposa de leur administrer ce Sacrement en plaine campagne, & il y fit dresser des tentes. Le lieu s'appelloit Docking, & se nomme encore aujourd'hui Dockum, près de la petite riviere de Bordne * à six lieues de Lieuwarden au nord-est de West-Frise. La résolution qu'il avoit prise de confirmer les nouveaux baptisés, étant devenue toute publique, vint confusément aux oreilles des payens, qui sçurent en général qu'il se préparoit à faire publiquement une action importante. Plusieurs de ces barbares poussés par leur avarice & par la haine qu'ils avoient du nom Chrétien, crurent que ce seroit une occasion favorable pour s'enrichir en pillant les tentes des saints missionnaires, où ils se promettoient de trouver beaucoup d'argent, & pour venger leurs idoles à qui ceux-ci faisoient la guerre. Le jour marqué pour la cérémonie étant arrivé, Boniface au lieu de voir venir vers lui une troupe paisible de fidéles pour recevoir l'accroissement de la grace de leur baptême & le sceau du Saint-Esprit, se vit attaqué par une bande de furieux qui étoient venus

V. l'hist. de S. Alex. & de S. Narcisse de Jerus.

* qui se décharge dans la riviere de Paëssens.

l'épée à la main pour le massacrer avec les autres saints missionnaires de sa compagnie. D'abord les serviteurs du Saint voulurent repousser les barbares : mais il ne voulut pas que l'on opposât la force à la force, & il leur défendit de combattre. Il exhorta ensuite les ecclesiastiques & les religieux qui étoient avec lui, à ne mettre leur confiance qu'en la misericorde de Dieu, & à demeurer parfaitement soumis à sa volonté. Il leur fit entendre d'une maniere également tendre & généreuse que la fureur de ceux qui venoient fondre sur eux, ne pouvant nuire qu'à leurs corps, & non à leurs ames, Jesus-Christ leur maître leur recommandoit de ne les point craindre ; qu'ils ne devoient point regarder comme un malheur la mort dont ils étoient menacés, mais la recevoir avec joie, puisqu'elle ne seroit pour eux qu'un passage fort court, à une vie plus heureuse & à une gloire éternelle. Les barbares ne lui donnerent pas de loisir de continuer : car l'ayant envelopé avec ceux de sa compagnie, ils le percerent de coups & massacrérent avec lui l'évêque Eoban ; les trois prêtres, les trois diacres, les quatre religieux & plus de quarante autres personnes d'entre les fidéles qui s'étoient déja rendus sous la tente. On met de ce nombre le B. Adelard que notre Saint avoit établi évêque d'Erford en Thuringe, & qui n'eut point de successeur comme il n'avoit pas eu de prédécesseur, parce qu'après sa mort ce diocèse fut uni à celui de Mayence. C'est ainsi que saint Boniface acquit la couronne du martyre avec cinquante-deux personnes qui eurent part à la même gloire le mercredi v. jour de juin dans l'octave de la Pentecôte & par conséquent l'an 754. S'il falloit suivre l'opinion de ceux qui mettent sa mort l'année suivante, on seroit obligé de reconnoître qu'elle ne seroit pas arrivée le v. de juin, ou qu'elle seroit arrivée hors de l'octave de la fête de la Pentecôte.

L'an 754. ou selon Pagi. 755.

§ 2. Histoire de son culte.

XIII.

Les barbares après ce carnage, se mirent à piller la tente du Saint, mais au lieu de l'argent qu'ils y cherchoient ils n'y trouverent que des livres, que l'indignation de se voir trompés, leur fit fouler aux pieds & disperser de côté & d'autre. On ajoûte même que le dépit excitant leur mauvaise humeur, ils se querellerent ; qu'ils tournerent leurs armes les uns contre les autres ; & que plusieurs y furent tués. On enterra dans le lieu même de l'exécution ceux des martyrs qui étoient du pays, & on rapporta à Utrecht les corps de saint Boniface, de saint Eoban & des dix autres missionnaires où l'on donna une sepulture honorable aux onze qui devoient y rester. Pour celui de notre Saint, il fut transporté peu de tems après à Mayence, & de-là à Fulde par l'évêque saint Lulle comme il l'avoit souhaité. L'opinion que l'on avoit toujours eue de sa sainteté durant sa vie, fut confirmée après sa mort par divers miracles que Dieu fit à son tombeau, & ailleurs encore par son intercession. C'est ce qui porta l'abbé & les moines de Fulde à lever son corps de terre l'an 819. après que l'on eût bâti en son honneur une nouvelle église, dont la dédicace fut célébrée avec la translation solemnelle du Saint, le premier jour de novembre par Hecstulfe évêque de Mayence. On a toujours tâché de conserver ces saintes reliques avec une grande vénération dans cette fameuse abbaye. On en a distribué quelques parties à Mayence, à Prague, à Cologne, à Ma-

L'an 819.

Henschen. p. 490. &c. 456. &c.

lines, à Anvers, à Bruges, & peut-être encore ailleurs, quoique s'il en reste maintenant très-peu à Fulde, il faille l'attribuer aux incendies & aux malheurs de la guerre arrivés depuis l'an 1259. plutôt qu'aux libéralités que l'on pourroit en avoir faites. Son crane se voit dans un buste d'argent, & le reste de la tête dans d'autres reliquaires à Fulde : on dit néanmoins que l'on a porté une grande partie de son crane à Dockum en West-Frise, & qu'on l'y trouve encore dans un chef d'argent, malgré les soins qu'ont pris les Protestans de dissiper les reliques des Saints par-tout où ils sont les maîtres. Le culte de saint Boniface est si ancien dans l'Eglise, qu'il semble qu'il ait commencé à sa mort. Son nom fut mis aussi-tôt dans le martyrologe de Bede qui étoit mort près de vingt ans auparavant. Raban l'un des plus célébres d'entre ses successeurs, le mit dans le sien au siécle suivant avec ceux des autres compagnons de son martyre. Adon, Usuard, & ceux qui les ont suivis, marquent sa fête au v. de juin comme au jour de sa mort ; celle de sa translation & de la dédicace de son église de Fulde étoit marquée au premier de novembre ; celle de son ordination ou de la chaire de Mayence au xxx. de novembre. Les villes qui ont de ses reliques dans leurs églises, célébrent encore d'autres fêtes de lui aux jours qu'elles les ont reçues, ou que l'on en a fait la translation comme à Bruges le XIII. de mars, &c.

AUTRES SAINTS DU V. JOUR de Juin.

I. SAINT DOROTHE'E DE TYR Prêtre de l'église d'Antioche.

III. ou IV. siecle.

SAint DOROTHE'E prêtre, ou évêque de Tyr en Phenicie & martyr, est un nom qui a servi à ceux qui ont voulu réunir & attribuer à une seule personne les actions de plusieurs & les écrits de quelques inconnus, & qui nous sert maintenant à honorer la mémoire d'un Saint que nous ne connoissons que très-imparfaitement. Ce nom est devenu fort célébre dans l'Eglise Grecque & dans la Latine même, depuis que sa fête a été marquée au IX. d'octobre & au VI. de juin dans les ménologes & les autres livres d'église pour l'Orient, & dans le martyrologe Romain au v. de juin pour l'Occident. Ceux qui ont dressé ce martyrologe, se contentent d'appeller saint Dorothée, » prêtre de Tyr, » qui a beaucoup souffert pour la foi » sous Diocletien, & qui ayant duré » dans le monde jusqu'au tems de Ju- » lien l'Apostat, souffrit le martyre à » l'âge de cent sept ans. » Baronius qui a présidé à cet ouvrage, semble avoir voulu rendre cette opinion encore plus paradoxe, en prétendant que c'est le même Dorothée natif de Tyr, dont Eusebe a parlé dans son histoire avec beaucoup d'éloge. C'étoit un homme célébre à la vérité, & fort considéré dans son pays. Il s'étoit rendu très habile dans toutes les sciences humaines, & avoit eu l'intendance des teintures & des manufactures de pourpre à Tyr. Depuis sa

I. *Baron. not. ad mart. R.*

Menol. Basil. & Typic. Sab.

Item Molan. Genebrard. &c.

L'an 362.

L. 7. c. 32.

converſion, il avoit conſacré tous ſes talens à la religion Chrétienne, & il avoit appris en perfection la langue hébraïque & les ſaintes écritures qu'il enſeigna depuis dans l'Egliſe avec grande réputation. Il étoit prêtre, mais de l'égliſe d'Antioche, & il y floriſſoit dès l'an 280. en un âge déja aſſez avancé : de ſorte que cette autorité d'Euſebe ne contribue point à faire croire qu'un tel homme n'ait ſouffert le martyre que plus de 80. ans après. Les Grecs qui le font évêque de Tyr & pluſieurs Latins qui les ont ſuivis, ſuppoſant que c'eſt le même homme, diſent qu'après avoir été deux fois confeſſeur ſous Diocletien & Licinius, il ſe retira durant la perſécution de Julien à Odyſſe en Thrace, & qu'il y mourut des maux que les officiers de ce prince lui firent ſouffrir. En quoi il eſt à craindre qu'ils n'ayent pris pour un ſaint évêque & un martyr, un autre Dorothée que les Ariens avoient fait évêque de leur parti à Antioche, du tems de l'empereur Valens, & que la crainte de Theodoſe fit retirer en Thrace. Pour ne pas laiſſer imparfaite l'idée qu'ils nous ont voulu donner de notre S. ils en ont fait auſſi un docteur & un écrivain eccleſiaſtique. C'eſt ſous ce beau nom que l'on a produit un abregé hiſtorique de la vie des prophétes, des apôtres, & des ſoixante-douze diſciples de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt que l'ouvrage d'un impoſteur, qui a pû tromper ſeulement ceux qui n'ont pas ſçu l'hiſtoire & l'état des affaires de l'Egliſe & de l'Empire. Rien ne contribueroit davantage à nous faire perdre l'idée que nous pourrions avoir de la ſainteté & de la doctrine de ſaint Dorothée de Tyr, que les menſonges & l'ignorance de ce fourbe, ſi l'on étoit obligé de l'en faire auteur.

Chron. Euſeb. an. 280.

Theophan. Typ. Menoll. Anaſt. Bibl. Henſch. p. 434.

Philoſtorg. l. 9. c. ult. & l. 10. n. 1.

Du Cange Chron. Paſcal. p. 504. 524. &c.

Huet. Demonſt. Evang. prop. 4.

Cave Bibl. Eccl. p. 82.

II. Nous ne voyons pas auſſi que Baronius ait eu grand tort de retirer ſaint Dorothée du catalogue des évêques de Tyr : & toutes les raiſons que l'on tâche d'oppoſer à ſes objections, n'auront pas la force de l'y faire remettre, tant qu'elles n'ajoûteront que des conjectures à l'autorité des Grecs modernes. Il ne nous reſte ainſi preſque plus rien que nous puiſſions légitimement attribuer au Saint, dont le nom ſe trouve depuis long-tems conſacré dans l'Egliſe, & marqué dans ſes faſtes au cinquiéme jour de juin. Mais afin que l'on ne nous ſoupçonne pas de vouloir honorer un fantôme, je crois que nous pouvons ſûrement ſubſtituer au prétendu martyr évêque de Tyr, auteur eccleſiaſtique, ſaint Dorothe'e *de Tyr*, prêtre de l'égliſe d'Antioche, célébre pour ſa ſcience & ſa vertu, qui ſemble être mort avant la perſécution de Diocletien, & dont le culte n'a point de jour réglé. Nous pouvons préſumer au moins que s'il avoit ſouffert le martyre, Euſebe qui le connoiſſoit ſi particulierement, & qui avoit été ſouvent entendre ſes leçons ſur l'Ecriture Sainte, ne l'auroit pas oublié parmi ceux de ſon tems & de ſon pays, dont il a rapporté les combats & le triomphe. Quand on nous prouveroit qu'il auroit été martyr ; on n'auroit pas raiſon de le confondre avec ſaint Dorothée chambellan ou gouverneur des pages de la chambre de Diocletien, qui fut martyriſé l'an 303. à Nicomedie, ſous prétexte que l'un & l'autre étoient eunuques, & tous deux conſidérés & cheris particulierement des empereurs de leur tems.

Bar. not. Mart.

Henſch. p. 435.

Valeſ. not. ad Euſ. contra Blondellum.

IV. siecle. II. *S. ALLYRE* ou, *S. ALIRE*, *Evêque de Clermont en Auvergne*: *lat.* Illidius.

I. ILLIDIUS, que nous appellons communément ALLYRE ou plutôt ALIRE, vint au monde vers les commencemens du régne de Constantin le grand, & fut élevé dans les principes de la foi & de la piété chrétienne. Etant arrivé par les degrés de la vertu & par les graces diverses dont l'esprit de Dieu avoit comblé son ame, à un point de saintété qui le faisoit regarder déja comme une personne accomplie, il fut jugé digne d'être mis à la tête du peuple de Dieu, tant pour lui servir de modéle, que pour le conduire dans les voies du salut. Saint Leogonce ou saint Legon troisiéme évêque de la ville d'Auvergne, à qui l'on a donné le nom de Clermont dans les siécles suivans, laissa le siége vacant par sa mort vers la fin du régne du même Constantin. Le peuple demanda aussi-tôt Allyre tout d'une voix pour remplir cette place, & il fut établi pasteur du troupeau de Jesus-Christ avec une satisfaction & un applaudissement universel. L'histoire ne nous a laissé aucun détail des actions saintes, dont Allyre honora tout le tems de son épiscopat qui fut de près de cinquante ans. On sçait seulement que sa vie ne fut qu'une suite de vertus, par lesquelles il se sanctifia toujours de plus en plus en travaillant à la sanctification de son peuple. Il vivoit dans une mortification continuelle, cherchant à porter sa croix par-tout pour suivre Jesus-Christ, & à tâcher de se rendre digne de lui. La réputation de sa sainteté, n'étoit pas renfermée dans les bornes du diocèse qu'il gouvernoit. Elle s'étendoit jusqu'aux extrémités des Gaules, & elle passa même à la cour du tyran Maxime, à qui tout le monde donnoit alors la qualité d'empereur au-deçà des Alpes, & qui avoit établi à Tréves le siége de l'empire, qu'il avoit ôté avec la vie à l'empereur Gratien. Ce Prince avoit une fille fort sujette au mal des énergumenes, & qui souffroit par intervalles les agitations violentes de l'esprit qui la possedoit. Quoi que les environs de la ville de Tréves ne manquassent point de serviteurs de Dieu, & que toutes les Gaules retentissent alors du nom de saint Martin le Thaumaturge de ce siécle, le bruit qui s'étoit répandu de la sainteté d'Allyre, fit qu'on l'alla chercher en Auvergne par ordre de l'empereur, pour l'engager à venir délivrer la malade par ses prieres. Le saint vieillard fut reçu à la cour avec honneur & grande vénération: & voyant le Prince dans une affliction extrême pour le malheureux état de sa fille, il mit toute sa confiance au Seigneur. Il passa une nuit entiere en prieres, le lendemain il fit venir la fille, lui mit les doigts dans la bouche, & chassa le mauvais esprit de son corps. L'empereur ayant vû ce miracle, offrit au saint Evêque de riches présens en or & en argent. Mais Allyre les refusa généreusement, & ne voulut accepter d'autre grace, sinon la permission de pouvoir faire échange en argent des tributs de bled & de vin, que la ville dont il étoit évêque devoit payer en nature, parce qu'elle n'en pouvoit fournir les especes qu'avec beaucoup de peine & de dépense.

Greg. Turon. c. 2. vit. Patrum, & l. 1. hist. c. 39.

L'an 384.

II. On prétend que le Saint mourut en ce voyage, ou peu de tems après son retour. Saint Gregoire de Tours, de qui nous tenons tout ce que nous sçavons de sa vie, & qui avoit appris

L'an 385.

de la bouche de faint Avit évêque de Clermont ce qu'il en a écrit, déclare que s'il avoit fait d'autres miracles de fon vivant, ils étoient demeurés enfevelis dans l'oubli des hommes. Mais il ajoute que ceux que Dieu a operés à fon tombeau après fa mort, font des témoignages bien plus certains de fa fainteté, parce que la vertu d'un homme vivant, quelque parfait qu'on le croye, eft toujours fujette à la rouille de l'amour propre, & fe fent fouvent des foibleffes de notre nature, dont les Saints fe trouvent dégagés lorfqu'ils font délivrés des miféres de cette vie. Il en rapporte quelques-uns arrivés de fon tems, & dont il femble avoir été témoin comme celui de la guérifon d'une maladie, où il étoit tombé lui même à l'âge de quinze ans, & celui du recouvrement de la vûe dans un aveugle qui étoit domeftique du comte Venerand. Le corps du Saint qui avoit été enféveli dans un caveau de fon églife, affez étroit, fut élevé par faint Avit l'un de fes fucceffeurs, dont nous avons déja parlé, près de deux cens ans après fa mort. Ce fut peut-être à cette occafion que faint Gregoire de Tours qui vivoit de fon tems, en obtint des reliques pour mettre dans la chapelle qu'il avoit bâtie dans l'églife de faint Martin. Le corps du Saint fut remis depuis dans le caveau de l'églife où il avoit été enterré hors de la ville; & où l'on conftruifit un célébre monaftere de fon nom dans le dixiéme fiécle, lorfqu'il y avoit déja dans le diocèfe de Clermont, par toute l'Auvergne & dans toutes les provinces voifines un grand nombre d'églifes & de chapelles dediées en fon honneur. Au quatorziéme fiécle Arbert ou Aubert Ancelin de Montaigu évêque de Clermont, ayant eu la dévotion de faire rechercher les reliques de plufieurs Saints de fes prédeceffeurs, trouva celles de faint Allyre mieux confervées que toutes les autres, qui étoient prefque toutes réduites en cendres. Il en fit la tranflation folemnelle cinq jours après, c'eft-à-dire, le XIV. de décembre de l'an 1311. & il en diftribua quelques offemens à fa cathedrale & à d'autres églifes. L'on mit fon crane dans un reliquaire à part, pour être expofé plus fouvent & porté plus facilement aux proceffions. Ce prélat célébra auffi la tranflation du corps de faint Venerand, qui avoit été évêque de Clermont après Nepotien & Arteme fucceffeurs de faint Allyre, & dont on fait la fête le XVIII. de janvier. Depuis ce tems l'on a fait deux fêtes de l'invention de faint Allyre, de celle qui étoit arrivée du tems de faint Avit & de faint Gregoire de Tours le XIX. d'août, & de la feconde le IX. de décembre. On a auffi établi celle de fa tranflation au XIV. du même mois. Mais pour celle de fa mort, qui eft la principale & la plus étendue, elle fe célébre le V. de juin. Il eft vrai qu'elle eft marquée au VII. de juillet dans le martyrologe Romain, & dans quelques autres, mais c'eft par la faute de ceux qui ont pris les *nones* de juillet pour les *nones* de juin. L'auteur du martyrologe de France, voulant colorer cette bévûe par quelque chofe d'apparent, a imaginé la fête de l'ordination où de la chaire de faint Allyre au VII. de juillet: mais cela n'eft fuivi de perfonne.

Marginal notes: L'an 559. — Vit. p. fup. — L'an 916. — L'an 1311. — Dufauff. add. 7. jul.

Renvois.

* Saint Florent de Péroufe & fes compagnons martyrs; voyez au IX. d'août avec faint Secondien, &c.

* S. Dorothée Solitaire, abbé ou archimandrite & auteur ecclefiaftique, &c. Voyez au IX. de feptembre.

septembre à l'occasion de deux autres Saints de même nom & de même profession.

* Saint SANCE martyr de Cordoue sous les Sarasins. Voyez au VII. de juin avec les autres martyrs du même lieu & du même tems.

SIXIE'ME JOUR DE JUIN.

XI. & XII. siecles. *S. NORBERT ARCHEVESQUE de Magdebourg, fondateur de l'ordre de Prémontré.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Sa vie séculiere. SAint NORBERT vint au monde l'an 1080. dans la petite ville de Santen, au duché de Cleves, à deux
Anon. coet. ap. Boll. p. 821. lieues au-dessous du Wesel. La noblesse du sang dont il étoit formé, ne pouvoit être plus illustre selon le siécle, s'il est vrai qu'elle lui venoit de trois ou quatre Empereurs d'Allemagne par son pere Heribert comte de Gennep, & que du côté maternel, il la tiroit des ducs de Lorraine. Sa mere
L'an 1080. Hadwige avant que de le voir naître, se flattoit de porter dans son sein un riche present pour le ciel, & un grand flambeau pour l'Eglise de Dieu, sur une vision qu'elle avoit eue à son sujet. Cependant Norbert ne fit rien dans les premieres années de sa vie, qui parût propre à soûtenir de si belles espérances. Car se trouvant pourvû de toutes les qualités du corps & de l'esprit, qui peuvent rendre une personne agréable au monde, & se voyant dans l'abondance de tout ce qui peut devenir l'objet de la cupidité des hommes, il s'abandonna entierement aux plaisirs & aux vanités du siécle. Son engagement à l'état ecclesiastique, qui sembloit devoir servir de barriere à ses passions, ne put faire le moindre obstacle à leur impetuosité. Il est vrai qu'ayant été pourvû d'une prébende dans l'église de Santen, il prit l'ordre du soudiaconat qui le déterminoit au célibat, mais il ne voulut jamais passer outre, quelque remontrance que lui en fît son évêque, parce qu'il regardoit les ordres superieurs comme des liens capables de le brider dans la licence où il vouloit vivre. Ses déréglemens n'empêcherent pas qu'il ne fît d'excellentes études dans les lettres humaines, où il se rendit si habile, qu'il passa dans la suite pour l'un des plus sçavans & des plus éloquens hommes de son siécle. Après avoir vécu quelque tems à la cour de l'archevêque de Cologne Frederic, il voulut aller paroître dans celle de l'empereur Henri IV. dont il étoit parent, où il trouva toute la satisfaction qu'il y cherchoit. Ce Prince auquel il se rendit agréable le fit son chapelain, & le nomma peu de tems après à l'évêché de Cambrai, quoiqu'il ne fût point diacre. Norbert refusa cette dignité, non par modestie, mais pour n'être pas obligé à changer un genre de vie, où il goûtoit sa liberté sans contradiction. IV. Emp. & V. Roi d'All. de ce nom. L'an 1113.

II. Sa conversion. Tout lui rioit dans le monde, lorsqu'allant un jour à cheval suivi d'un seul laquais dans un village de Westphalie, appellé Frethen ou Vreden, le ciel qu'il l'avoit vû serein à son départ se couvrit tout à coup. Une horrible tempête qui survint, accompagnée d'éclairs & de tonnerres, épouvanta le laquais de telle sorte, que parlant à son maître du ton d'un homme qui auroit été inspiré, il lui dit qu'il falloit retourner promptement, & qu'assurément le bras de Dieu s'étendoit

fur lui. Norbert éloigné de tout couvert, parut embarrassé à la vûe du danger qui l'environnoit de toutes parts. Il voulut avancer néanmoins ; mais la foudre tombant devant lui avec un éclat extraordinaire, effraya tellement son cheval qu'il le renversa par terre. Il demeura pendant près d'une heure comme hors de lui-même, & lorsqu'il fut revenu de son évanouissement, il s'adressa à Dieu comme un autre Saul, & lui dit dans l'amertume de son cœur: » Seigneur, que vous plaît-il que je » fasse ? Il crut alors entendre une voix, qui lui répondit intérieurement : » Quitte le mal & fais le bien » & il ne douta point que ce ne fût la voix de celui qui s'étoit fait entendre à l'Apôtre des nations dans le moment de sa conversion. Résolu de suivre un si grand exemple, puisque Dieu lui faisoit la même grace, il abandonna la cour âgé d'environ 34. ans, & se retira à Santen, où il avoit toûjours son canonicat. Le feu de l'amour divin que cette premiere étincelle avoit allumé dans son cœur, augmenta toujours en lui par de nouveaux accroissemens de grace : il ne crut pourtant pas devoir commencer son changement par l'extérieur, & se contentant de prendre un rude cilice sur sa chair, il continua de porter ses habits ordinaires. Il mena même une vie assez commune au-dehors, pour ne pas attirer sur lui la vûe de ceux qui auroient pû le détourner de sa résolution. Il travailla dans le silence & la retraite à déraciner les mauvaises habitudes que le vice lui avoit fait contracter. Il ne sortoit que pour aller voir un serviteur de Dieu, nommé Conon qui étoit abbé du monastere de Sigeberg ou Siegburg. Cependant la grace de sa conversion agissant toujours dans son cœur, réformoit son intérieur peu à peu : de sorte que se voyant presque entierement dépouillé de son vieil homme, il ne craignit plus de faire paroître au-dehors les marques de son changement. Non content de retrancher dans ses habits, sa table, & son meuble, tout ce qui pouvoit flatter les sens, il forma encore le dessein de renoncer généralement au siécle & de se consacrer tout entier au service de Dieu. Conon lui apprenoit les élémens de la vie religieuse, & lui en faisoit faire les exercices. Il l'accoutumoit à renoncer à sa propre volonté, à aimer les humiliations, & à mortifier en lui tout ce qui feroit capable de faire révolter son esprit contre Dieu, ou sa chair contre son esprit.

L'an 1114.

III. Le tems de rompre entierement avec le monde étant venu après dix-huit mois ou près de deux ans de préparation depuis que Dieu l'avoit éclairé, il s'en alla à Cologne trouver l'archevêque Frederic, & le prier humblement qu'il voulût le recevoir au nombre des clercs que l'on disposoit pour l'ordination. Ce prélat admirant un si grand changement qu'il regardoit comme un coup extraordinaire de la main du Très-haut, accorda très-volontiers à Norbert ce qu'il lui demandoit pour lors comme une grace, & qu'il avoit rejetté autrefois par un esprit de libertinage. Celui-ci quitta aussi-tôt ses habits séculiers, se revêtit d'une pauvre soutane faite de peaux d'agneaux, & prit une corde pour ceinture. Il pria l'archevêque de vouloir l'ordonner diacre & prêtre en un même jour. Le prélat surpris & choqué d'une telle sollicitation, crut d'abord qu'elle venoit d'un zele indiscret & de l'ignorance des canons de l'Eglise. Mais lorsqu'il eut entendu la confession de Norbert, qui par la déclaration qu'il lui fit de tous les desordres de sa vie passée, lui découvrit en

Sa prêtrise.

L'an 1115.

même tems les plaies de son cœur & la grace que Dieu lui avoit faite de les guérir, il ne fit point difficulté de lui conferer les deux ordres à la fois. Cette singularité jointe à ce que l'on sçavoit de la conduite que Norbert avoit tenue autrefois dans le monde, scandalisa bien des gens sans doute. Mais le nouveau prêtre sans s'arrêter aux jugemens des hommes, se retira incontinent après son ordination dans l'abbaye de Sigeberg, pour y apprendre les cérémonies de l'Eglise, & pour se disposer à célébrer son premier sacrifice. Il s'y prépara pendant quarante jours par les jeûnes, la priere, & les larmes qu'il répandit en la presence de Dieu. Ayant été convié par le Chapitre de Santen dont il étoit membre, de le faire dans cette église, & de dire la grand-messe du chœur, il surprit tous les Chanoines lorsqu'après l'évangile, ils le virent monter en chaire par un exemple qui leur étoit inouï. Il prêcha avec tant de zele contre les vices, sans épargner même les ecclesiastiques ses confreres qui vivoient dans le dereglement, que plusieurs touchés de Dieu, firent résolution de changer de vie. Il acheva ensuite le sacrifice avec autant de recueillement que s'il n'eût point quitté l'autel. Le lendemain l'on tint chapitre, & Norbert sans que ses confreres s'y attendissent, fit une seconde prédication aussi vehemente que celle de la veille, mais qui regardoit plus particulierement les chanoines, contre le relâchement & les abus qui s'étoient glissés dans l'observation de leur regle. Il acheva par ce discours la conversion de ceux qu'il avoit ébranlés par le précedent : & plusieurs commencerent à le regarder comme un nouveau précurseur de l'avenement de Jesus-Christ, sorti tout à coup du desert pour prêcher la pénitence. Mais il s'en trouva aussi à qui cette liberté apostolique déplut extrémement : quelques-uns en prirent occasion de lui insulter & de le traduire en ridicule, d'autres allerent le dénoncer au légat du Pape * comme un novateur & un hypocrite, qui cachoit de pernicieux desseins, sous le spécieux prétexte de vouloir réformer les mœurs. Norbert n'opposa que sa patience & son humilité aux outrages des premiers, persuadé qu'il méritoit des traitemens encore plus humilians pour ses péchés : mais il se défendit fortement contre les accusations des seconds dans le concile de Fritzlar en Hesse devant le légat & les évêques l'année suivante.

* Conon Ev. de Palestrine.

L'an 1117.

L'an 1118.

IV.

Depuis ce temps Norbert se donna au ministere de la parole de Dieu avec un zéle infatigable : mais voyant que le fruit de ses prédications ne répondoit pas à ses desirs, il crut que c'étoit jetter la semence divine dans une terre ingrate, & il résolut de l'aller répandre ailleurs où il esperoit qu'elle pourroit rendre le cinquantiéme & le centiéme. Il se défit de tout ce qui auroit été capable de le retenir dans le pays ; il remit à l'archevêque de Cologne tous ses benefices qui étoient considerables ; il vendit son patrimoine & ses meubles, dont il donna l'argent aux pauvres & à quelques monasteres. Il ne se réserva autre chose que les ornemens néceſsaires pour dire la messe, dix marcs d'argent, & une mule qu'il vendit même peu de temps après pour en assister d'autres pauvres.

L'an 1118.

Il partit aussitôt pour aller en Languedoc trouver le pape Gelase II. qui fuyant la persécution de l'empereur Henri, s'étoit retiré à S. Gilles près du Rhône au diocèse de Nîmes, sous la protection du roi de France. Il se présenta devant lui comme un pécheur qui cherchoit le vrai remede de

la pénitence : & après lui avoir fait une déclaration générale de toute sa vie, il en reçut une seconde fois l'absolution. Il se fit aussi absoudre non-seulement de la part qu'il pouvoit avoir eue aux déportemens de l'empereur contre le saint Siége lorsqu'il étoit en sa cour, mais encore de la faute qu'il avoit faite de recevoir le diaconat & la prêtrise en un même jour contre la disposition des saints canons qu'il ignoroit quand il en fit la demande. Il offrit au pape d'en faire telle satisfaction à l'Eglise qu'il plairoit à sa Sainteté de lui prescrire. Gelase voulut le retenir près de lui, mais Norbert après lui avoir representé combien il lui étoit dangereux de vivre à la cour par l'expérience funeste qu'il en avoit faite dans celles de l'archevêque de Cologne & de l'empereur, lui déclara la dévotion qu'il auroit d'aller prêcher aux autres la pénitence, dans laquelle il étoit résolu de passer le reste de sa vie s'il lui en donnoit la permission. Le pape la lui accorda très-ample, & lui donna une mission sans bornes, pour annoncer l'évangile par-tout où il le jugeroit à propos.

V. Sa mission. Saint Norbert ainsi constitué missionnaire apostolique, commença en vertu de son nouveau pouvoir à prêcher dans les provinces de France la morale rigoureuse de la pénitence. Mais quelque force qu'eût son éloquence pour persuader les vérités qu'il annonçoit, son exemple étoit encore plus puissant & plus efficace que tous ses discours. On le voyoit fort pauvrement vêtu, marchant nuds pieds dans la neige, & souffrant toutes les rigueurs du froid : car les premiers travaux de sa mission se firent durant l'hiver qui finissoit l'année, & commençoit la suivante. Il observoit un carême perpetuel, & ne mangeoit jamais que le soir hors le dimanche, il n'usoit de vin que fort rarement non plus que de poisson. Passant par Orleans il trouva un soudiacre de bonne volonté pour se joindre à lui, n'ayant eu jusques-là que deux laïques en sa compagnie. Avec ce renfort il passa en Hainaut, & s'étant rendu à Valenciennes le samedi veille du dimanche des rameaux, il commença dès le lendemain les exercices de sa mission par un sermon qu'il fit en allemand - teutonique. Quoique l'on ne parlât dans cette ville que le françois - wallon, il ne laissa pas d'être parfaitement entendu du peuple à qui le flamand qui n'est autre que le teutonique n'étoit pas tout-à-fait étranger. Les habitans gouterent si bien ses instructions, qu'ils le prierent de vouloir rester parmi eux : mais comme il n'entendoit pas alors le françois, il crut qu'il se rendroit plus utile dans son pays, & résolut de reprendre le chemin de Cologne après avoir enterré dans l'octave de Pâques ses trois compagnons qui avoient été attaqués tout à la fois d'une maladie mortelle. Durant le séjour qu'il fit en cette ville il vit l'évêque de Cambrai Burchard qui y étoit venu l'un des jours de la semaine-sainte. Ce prélat qui l'avoit connu à la cour de l'empereur, & qui se souvint qu'il n'avoit eu l'évêché qu'à son refus, se mit à pleurer le voyant dans un état si different de celui où il avoit paru dans le monde. Un des ecclésiastiques de sa suite nommé Hugues surpris d'un accueil si tendre & informé des circonstances de la conversion du Saint, renonça dès ce moment à tout ce qui l'attachoit dans le siécle, & quitta son évêque pour le suivre & se rendre son disciple. Norbert sortit de Valenciennes au mois de juin avec ce nouvel associé après être relevé de la maladie où l'avoit fait tomber le soin qu'il avoit pris de ses trois compagnons. Il parcourut les

villes & bourgades du Hainaut, du Brabant & du pays de Liége, prêchant par-tout la pénitence. Les peuples sur sa réputation accoururent en foule pour l'entendre : & les effets de ses discours soutenus de l'exemple de sa vie furent si grands qu'on ne voyoit que conversions de pécheurs, reconciliations d'ennemis, restitutions de biens usurpés ou possedés injustement. Ce fut dans cet intervalle qu'il se trouva au concile de Cologne en habit de pelerin & de pénitent. Il en revint avec l'approbation du légat & des Evêques pour continuer son ministére.

Anselm. Gembl.

VI. Pendant qu'il étoit occupé des travaux de sa mission apostolique, il apprit que le pape Callixte II. qui avoit succedé à Gelase dès la fin de janvier de l'an 1119. avoit indiqué un grand concile à Reims pour le mois d'octobre suivant, & qu'il devoit y présider en présence de Louis le gros roi de France. Il y vint avec Hugues son compagnon pour prier ce pape de lui continuer la permission qu'il avoit reçue de son prédecesseur. Il en obtint tout ce qu'il voulut avec des témoignages extraordinaires d'estime & d'affection. Il fut aussi comblé des caresses & des honnêtetés des prélats & abbés qui composoient le concile au nombre de 424. Mais sur-tout l'évêque de Laon Barthelemi considerant l'avantage qu'auroit son diocèse s'il pouvoit posseder ce trésor, supplia le pape de lui donner Norbert pour réformer son abbaye de saint Martin de Laon qui étoit à des chanoines réguliers. Le Saint s'excusa en vain sur les difficultés de l'entreprise : il fallut obéir au pape qui lui commanda de suivre l'évêque de Laon. Il ne voulut néanmoins se charger du soin de l'abbaye de saint Martin, qu'au cas que les chanoines se soumissent à la discipline qu'il leur proposeroit. Cette condition le délivra bientôt de son engagement, parce qu'il ne trouva point les esprits disposés à recevoir sa réforme ni à changer leur maniere de vivre qui étoit toute séculiere. Le dessein qu'il avoit de retourner en son pays n'empêcha point qu'il ne passât le reste de l'hiver auprès de l'évêque de Laon qui s'étudia par toutes sortes d'assistances à lui rétablir le corps que les austerités de la pénitence avoient presque entierement perdu. Il n'oublioit rien pour tâcher de le retenir dans son diocèse ; & le voyant porté à la solitude, il lui proposa divers endroits à choisir pour y bâtir un nouveau monastere où il pourroit recevoir des disciples, & établir, s'il le vouloit, un nouvel institut conforme à la vie pénitente dont il donnoit l'exemple. Norbert choisit un vallon fort desert appellé *Prémontré* dans la forêt de Couci, où se trouvoient les restes d'une chapelle abandonnée par les religieux de saint Vincent de Laon qui en avoient été autrefois les maîtres. Il donna parole à l'évêque Barthelemi qu'il s'y établiroit si Dieu benissoit le dessein qu'il méditoit, & s'il lui procuroit des compagnons pour l'exécuter. Il en alla chercher jusqu'en Brabant & en ramassa treize qu'il établit dans Prémontré, du fond duquel l'évêque son bienfaicteur s'étoit accommodé en sa faveur avec l'abbé & les religieux de saint Vincent. Ce prélat qui regardoit ce nouvel établissement comme son ouvrage, ayant obtenu des lettres de confirmation du roi Louis le gros, ôta à S. Norbert & à son compagnon Hugues, l'habit de pénitent qu'ils portoient, & les revêtit de celui de religieux que ses disciples ont toujours conservé depuis. Le nombre en augmenta de telle sorte qu'en moins de dix-huit mois il remplit sa communauté naissante de trente sujets excellens. Il obtint aussi des reli-

L'an 1119.

Il fonde l'ordre de Prémontré.

L'an 1120.

L'an 1121.

ques des sacrés cimetieres de Cologne pour enrichir son église : & quoique ses actions & ses discours pussent suffire à ses disciples pour regler toute leur conduite, il crut devoir leur proposer d'autres modeles encore à suivre. Il chercha ce qui leur convenoit le plus dans les instituts des anciens, & de ce qu'il trouva, il fit la regle de son ordre sous le nom de saint Augustin, des maximes duquel elle lui paroissoit principalement composée. Il se contenta d'y ajouter quelques constitutions particulieres que les usages du temps & du lieu sembloient demander pour la conservation de la discipline réguliere. Tous les freres reçurent cette reglé avec d'autant plus de joie qu'elle sembloit fixer leur état & mettre le comble à l'ouvrage de leur institution : & ils en firent tous profession solemnelle le jour de Noel de

L'an 1122. l'année 1122, huit mois après la dédicace de leur église, faite par les évêques de Laon & de Soissons. Dès l'année précedente il avoit jetté les fondemens du second monastére de son ordre à Floreff près de Namur, par les libéralités de la comtesse Ermensende & du comte de Godefroi son mari, qui s'y retira depuis pour vivre en qualité de convers.

VII. Nous n'avons point parlé de divers obstacles que la malice des hommes & l'envie des démons avoient opposés à cette sainte entreprise de Norbert, parce que les efforts des uns & des autres se trouverent inutiles par la prudence, par le zéle & par les prieres de ce Saint. Après qu'il eut plû à Dieu de les dissiper, on vit aborder à Prémontré des personnes de toutes conditions pour y embrasser la pénitence, sous la discipline du nouvel abbé. On peut compter entre les plus remarquables Godefroi comte de Cappenberg dont nous avons parlé au XIII de janvier, & son frere Othon, qui possedant de riches seigneuries auprès du Rhin, lui donnerent des terres & des revenus pour fonder trois nouveaux monasteres de son ordre. Thibaut comte de Champagne en auroit fait autant si notre Saint ne lui eût fait connoître que Dieu vouloit qu'il le servît dans l'état du mariage. Il se contenta de lui prescrire quelques regles pour vivre saintement au milieu du monde & de lui laisser porter sous ses habits une marque ou symbole de la dévotion qu'il avoit pour son institut. Il en usa de même à l'égard de plusieurs autres personnes séculieres qui composerent depuis le Tiers-ordre de Prémontré, parce qu'on prenoit pour le second ordre l'institution qu'il avoit faite d'une communauté religieuse de filles & de veuves dépendantes pour la direction de celle des hommes. Cette souche devint si féconde par la benediction que Dieu y donna, qu'elle étendit ses branches en diverses provinces de l'Europe d'une maniere qui ne causa pas moins de surprise que de joie à toute l'Eglise.

VIII. Mission d'Anvers. Entre les nouvelles érections de monasteres qui se firent pour son ordre, il n'y en eut pas qui fit plus d'éclat & qui fut plus glorieuse à notre Saint que celle de saint Michel d'Anvers. Cette ville n'étoit alors qu'une paroisse du diocèse de Cambrai. Elle étoit si mal

L'an 1124. administrée depuis plusieurs années, que le peuple même quoiqu'abîmé dans le desordre & l'ignorance, ne laissoit pas de murmurer d'un scandale honteux que lui causoit le curé qui n'étoit retenu ni par la crainte de Dieu, ni par celle des hommes. Dans ce temps de ténébres & de trouble il avoit été aisé aux loups de se jetter sur ce troupeau abandonné. Un miserable hérétique nommé Tanckelin que d'autres appellent Tanckelme avoit tâché de

profiter de ces funestes conjonctures pour éteindre les restes de la foi & achever de corrompre les mœurs dans Anvers. C'étoit un scelerat qui bien que simple laïque s'étoit élevé au-dessus de tous les prélats de l'Eglise, dont il faisoit les fonctions selon son caprice. Il avoit dogmatisé avec une hardiesse à laquelle personne n'avoit fait d'obstacle ; il avoit fait passer l'ordre des évêques & des prêtres pour une vaine fiction, & avoit persuadé à plusieurs que la sainte Eucharistie étoit inutile au salut. Il avoit déclamé de même contre les autres Sacremens, & il s'étoit fait suivre de trois mille personnes qui l'avoient regardé comme un grand prophéte, & qui avoient paru disposées à répandre leur sang pour lui. Quoiqu'après avoir commis mille abominations il eût été tué dès l'an 1115, il ne laissoit pas d'avoir encore un grand nombre de disciples infatués de sa mémoire & de sa doctrine qui en infectoient tout le pays. Les chanoines de l'église de saint Michel, qui sembloient composer tout le clergé d'Anvers avec le curé de la paroisse, gémissant de tant de désordres, s'adresserent à leur évêque Burchard, pour le prier d'y remédier. Ce prélat qui n'avoit sans doute osé faire la visite de son diocèse dans ces extrémités, depuis les ravages qu'y avoit faits Tanckelin, conseilla aux chanoines d'appeller à leur secours le bienheureux abbé de Prémontré qu'il croyoit seul capable d'arrêter le cours du mal dont ils se plaignoient. Sur cet avis ils députerent vers le Saint qui se souvenant qu'il étoit toujours missionnaire apostolique, embrassa avec joie & promptitude cette occasion que Dieu lui présentoit pour lui rendre de nouveaux services & lui gagner des ames. Dès qu'il fut arrivé il s'employa avec les disciples qu'il avoit amenés avec lui, à découvrir les impostures du séducteur qui avoit trompé tant de monde, & il prêcha avec tant de force, de lumiere, & d'onction, qu'il fit revenir dans les voies de la vérité & de la justice ceux qui s'en étoient écartés, en suivant ces guides de l'erreur & de l'iniquité. Les chanoines qui avoient procuré cet avantage à la ville, furent eux-mêmes si touchés de cette merveille, & si reconnoissant de la grace que Dieu leur avoit faite, qu'ils donnerent à S. Norbert leur propre église de saint Michel pour y établir une communauté réguliere de ses disciples, & ils se retirerent dans celle de Notre-Dame, qui est maintenant la cathédrale. Le Saint travailla encore quelque temps à réformer les mœurs du peuple d'Anvers & à l'instruire des mysteres de la foi, des obligations du Christianisme, de la nécessité des Sacremens. Mais surtout il répara si bien l'honneur dû au saint Sacrement de l'autel, qui avoit été profané par les sacrileges de Tanckelin & de ses sectateurs, que pour en consacrer la mémoire, on a jugé à propos depuis sa mort de le représenter dans ses images le saint ciboire à la main.

IX. Saint Norbert ayant réglé le nouvel établissement de l'abbaye de saint Michel d'Anvers, revint à Prémontré, où l'accroissement, que Dieu donnoit à son ordre, ne lui laissa presque de loisir que pour songer à fonder de nouvelles maisons. Il jugea en même tems qu'il ne suffisoit pas d'ériger des édifices materiels, s'il ne faisoit approuver & confirmer son ordre & ses constitutions par l'autorité du saint Siége, ce qui étoit nécessaire pour sa propagation dans les diocèses & les provinces où il n'avoit pas encore de crédit. Les cardinaux Pierre & Gregoire, légats du pape Callifte II. dans le royaume de France, lui en donnerent des lettres à Noyon l'an 1125. Mais, ju- (L'an 1125.)

geant qu'il feroit plus à propos d'avoir du pape-même cette approbation, il entreprit le voyage de Rome où il trouva le pape Honorius II. qui tenoit le S. Siége depuis la fin de l'an 1124. Il en fut reçu avec toutes les marques possibles d'estime & de bienveillance. Il l'informa des intentions qu'il avoit eues dans l'institution de son ordre, & des fruits que l'Eglise commençoit à en retirer. Le pape en fut si satisfait que, ne doutant point que l'institution de son ordre ne fût utile & honorable à l'Eglise, il lui en accorda, en termes fort avantageux, la confirmation par une bulle datée du 16. de février de l'an 1126.

L'an 1126. Avant que de partir de Rome, quelqu'un lui prédit qu'il seroit bientôt évêque, mais quelque appréhension qu'il eût de l'épiscopat & des autres dignités ecclésiastiques, il ne crut pas avoir besoin de grande précaution contre la surprise ou la violence. Il prit, pour retourner en France, la route d'Allemagne, par où il avoit passé en allant à Rome. Il avoit laissé à Ratisbonne des députés de Thibaut, comte de Champagne, qu'il avoit menés lui-même à l'évêque * du lieu pour traiter le mariage de sa niéce * avec le comte. Il voulut aller apprendre le succès de leur négotiation avant que de rentrer en France. De la Baviere il passa par le Vvurtzbourg en Franconie, où étoit alors la cour de Lothaire, roi des Romains. La ville avoit perdu son évêque depuis peu de jours; & comme le Saint, dont la réputation étoit déja répandue par toute l'Allemagne, se trouvoit là le jour de Pâque, il fut prié d'officier à l'église, & Lothaire avec toute sa cour entendirent sa messe avec grande édification. L'auteur de sa vie, qui lui attribue le don des miracles, & principalement la vertu des exorcismes, assure que la guerison qu'il fit d'une femme aveugle à la fin du sacrifice, toucha de telle sorte trois jeunes gentilshommes freres, qui étoient fort riches, qu'ils allerent se jetter à ses pieds & lui demanderent à se consacrer à Dieu dans son ordre. Ils lui offrirent tout leur bien, qu'il fit employer à bâtir près de Vurtzbourg un monastere, sous la régle de Prémontré. Les honneurs, qu'on lui rendoit dans cette ville, & la prédiction qu'on lui avoit faite à Rome, lui firent craindre qu'on ne songeât à lui pour le mettre sur le siége épiscopal qui vaquoit. C'est ce qui l'obligea d'en sortir promptement. Mais la providence divine lui destinoit un autre siége à remplir.

* Hartvvic.
* Mathilde.

X. Lorsqu'il fut arrivé à Prémontré, il mit sous sa régle l'abbaye de S. Martin de Laon, dont les chanoines, par l'avis & le consentement de leur abbé, qu'on avoit fait évêque * de cette ville, s'étoient soumis à lui avant son voyage de Rome, après avoir refusé la réforme qu'il leur avoit proposée six ou sept ans auparavant. Il en fit autant à l'abbaye de Viviers ou Valseri, au diocèse de Soissons. Cependant le comte de Champagne, dont la conscience ne se gouvernoit que sur les conseils de notre Saint, voulut qu'il l'accompagnât au voyage d'Allemagne qu'il devoit faire à Spire, pour épouser la femme que lui-même avoit voulu lui choisir par une conduite assez extraordinaire. Le roi des Romains, Lothaire, qui fut quelques années après empereur d'Allemagne, y étoit avec sa cour, & les députés de l'église de Magdebourg, qui avoit perdu son archevêque *, étoient venus lui en demander un autre. On proposa trois sujets que l'on estimoit les meilleurs. Lothaire jetta aussi-tôt les yeux sur le saint abbé de Prémontré, & en communiqua au cardinal Gerard, legat du saint siége en

* Gautier.
* Roger.

en Allemagne ; & depuis pape sous le nom de Luce II. qui applaudit à ce choix. Norbert seul y contredit, & pour faire finir sa résistance, le legat fut obligé d'user de toute son autorité. Le Saint, se voyant réduit de la sorte, fut contraint de se laisser ordonner : & sans avoir la liberté de retourner à Prémontré, il fut livré aux députés de Magdebourg, qui l'emmenerent avec eux. A la nouvelle de son arrivée les peuples de la ville & du diocèse se rassemblerent pour lui faire une entrée magnifique. Mais il se confondit tellement dans la foule, marchant nuds pieds & fort pauvrement, vêtu à son ordinaire, que le portier du palais archiépiscopal, croyant que c'étoit un mendiant, qui vouloit se glisser dans la presse, le repoussa rudement, & lui dit de se tenir avec les autres pauvres. Cette nouvelle dignité qui l'élevoit sur un des plus beaux siéges de l'église d'Allemagne, ne lui enfla point le cœur & ne lui fit point changer les mœurs. Il trouva moyen d'allier les austerités de son genre de vie avec les fonctions pastorales de son nouveau ministere. De sorte qu'étant armé de la parole de Dieu & des exemples de sa propre vertu, il commença à combattre l'erreur & le vice de toute sa force. Il bannit avec une vigueur toute apostolique du milieu de son clergé & de son peuple, une infinité de déréglemens qui s'y étoient introduits. Il rétablit le célibat des ecclésiastiques que la corruption du siécle avoit rendu rare & presque hors d'usage. Il fit revenir les biens de son église, qui avoient été usurpés par la noblesse ou par d'autres personnes puissantes. Quand il vit que la douceur, dont il avoit usé d'abord pour ramener les débauchés à leur devoir, devenoit un moyen inutile pour plusieurs, qui le regardoient déja comme un homme timide, il employa toute son autorité pour les réduire. Il en poussa même plusieurs à bout par diverses voies de fait. Il n'eut égard ni à la qualité, ni au credit, & s'étant mis le cœur à l'épreuve de toute persécution, il se moqua des menaces & des efforts des gentilshommes les plus puissans. Mais il eut encore moins à souffrir de la noblesse que du clergé qui causoit le plus grand scandale à l'Eglise.

XI. Un archidiacre, qui étoit toujours à ses côtés, dans le désespoir de se voir obligé de quitter une personne qu'il entretenoit ou ses bénéfices, suscita un assassin pour tuer le saint prélat au confessional le jour du jeudi-saint. Dieu permit qu'il en fût secrétement averti, & quand l'assassin approcha, en posture de pénitent, comme pour se confesser, Norbert le fit arrêter & visiter par ses officiers, qui lui trouverent sous le manteau le poignard dont il devoit faire le coup. Un autre ecclésiastique tira une fléche sur le Saint, & pensant le tuer, il en blessa un autre. Mais tant de dangers ne furent point capables d'intimider un homme, qui étoit toujours prêt à mourir pour la justice & pour la verité. On excita contre lui diverses séditions populaires, on l'obligea souvent de fuir ou de se cacher pour se garantir contre les conspirations: il fut maltraité en une infinité de rencontres, même à coup de bâtons & d'épées. A toutes ces violences il n'opposa que sa patience & sa charité ; il traitoit en vrai medecin tous ces malades phrénetiques, & s'il étoit obligé d'user quelquefois de force & de severité dans ses corrections envers tant d'enfans rebelles, il ne le faisoit jamais qu'en pere qui avoit un cœur plein de tendresse pour eux. Les grandes contradictions qu'il eut à soutenir ne durerent guéres que trois ans : & quoi- L'an 1129. 1130.

qu'il lui reſtât toujours à ſouffrir pour rétablir la diſcipline & les mœurs dans leur pureté, on peut dire néanmoins que depuis l'an 1130. les grandes tempêtes ceſſerent, & qu'il jouit d'un calme, qui lui laiſſa la liberté de faire ſes viſites paſtorales dans la ville & le diocèſe de Magdebourg, de faire beaucoup de reglemens ſalutaires & de nouveaux établiſſemens pour les pauvres & les religieux. Quelques-uns trouverent à rédire au zéle qu'il faiſoit paroître pour y multiplier les maiſons de ſon ordre: mais l'édification & les grands fruits que les peuples en reçurent pour la piété, juſtifierent bientôt ſa conduite en ce point. Quelque grandes que fuſſent les occupations de ſon épiſcopat, elles ne lui ôtoient rien de l'application qu'il devoit aux beſoins de ſon ordre. Il ſuppléa au tort que ſon abſence pouvoit cauſer à la maiſon de Prémontré, en faiſant élire Hugues le premier de ſes diſciples vivans pour abbé général en ſa place. Il fit mettre auſſi de nouveaux abbés dans les maiſons d'Anvers, de Floreff, & de Bonne-eſpérance en Hainaut près de Binche, au diocèſe de Cambrai: & parce que le relâchement commençoit déja à ſe gliſſer dans l'ordre, il fit aſſembler le premier chapitre général de tous les ſuperieurs à Prémontré, & ordonna qu'il ſe tiendroit tous les ans au jour de ſaint Denys le 9. d'octobre. Il fit venir de France beaucoup de ſes religieux, pour les employer à des miſſions évangeliques dans diverſes provinces d'Allemagne, où il reſtoit encore beaucoup d'infidéles à convertir. Ils y firent tant de bien, que par reconnoiſſance on leur donna comme à l'envi divers fonds de terre, où l'on bâtit pluſieurs monaſteres, tant de religieux que de religieuſes. Ce qui rendit l'ordre de Prémontré très-puiſſant par toute l'Allemagne, où il ſe trouve des lieux où les abbés ſont même princes de l'empire & ſouverains.

XII. Les ſoins qu'il prenoit de ſon diocèſe & de ſon ordre n'empêchoient pas qu'il ne s'intereſſât auſſi beaucoup à tout ce qui regardoit le bien de l'Egliſe univerſelle. Elle étoit alors diviſée par le ſchiſme de l'antipape Pierre de Leon, dit Anaclet II. qui s'oppoſoit au pape Innocent II. élu legitimement après la mort d'Honorius II. Quoique cet antipape eût beaucoup favoriſé l'ordre de Prémontré, lorſqu'il étoit legat en France, quoiqu'il fût ſupporté par les Romains, les Milanois, le roi de Sicile ſon beau-frere & le duc de Guienne, Norbert ne laiſſa pas de ſe déclarer hautement contre lui, & de travailler pour établir l'autorité du vrai pape dans l'Allemagne. Il ſe rendit à Reims au mois d'octobre de l'an 1131. pour aſſiſter au concile, L'an 1131. où Innocent, qui y préſida, fut reconnu, Anaclet condamné, & où Louis le jeune âgé de dix ans, préſenté par le roi ſon pere, fut ſacré & couronné par le pape. A ſon retour il crut ne devoir s'appliquer qu'à panſer les ma- 1132. ladies de ſon troupeau & à le nourrir de la parole de Dieu : mais le roi Lothaire l'obligea, quelque tems après, de le ſuivre en Italie, lorſque le pape Innocent y fut retourné. Il le mena à Rome avec le pape, qui couronna ce prince empereur des Romains le 6. de Juillet l'an 1133. Le Saint travailla 1133. beaucoup pendant ſon ſejour en cette ville & dans toute l'Italie à affoiblir le parti de l'antipape, & à réunir les eſprits avec Innocent. Ce pape voulut reconnoître tant de ſervices rendus à l'Egliſe & au ſaint ſiége, en le nommant primat de toute la Germanie ; c'eſt-à-dire au moins de l'une & l'autre Saxe, & de cette contrée d'Allemagne, au Nord & au Levant, qui

faisoit partie de l'ancienne Esclavonie. L'empereur Lothaire, qui n'avoit pas voulu souffrir que l'archevêque de Magdebourg revînt en Allemagne avant lui, voulut le ramener, comme il fit sur la fin de l'année. Le Saint s'étoit déja trouvé mal sur les chemins : & quelques semaines après son arrivée en son église, il retomba dans une maladie, qui le retint plus de quatre mois au lit. Elle le fit aller à Dieu par une mort très-sainte, qui arriva le 6. de juin de l'an 1134. le mercredi d'après la Pentecôte, après 53. ans & demi de vie, & près de huit d'épiscopat. L'an 1134.

§. 2. Histoire de son culte.

XIII. La contestation, qui s'éleva entre les chanoines de la cathédrale & ceux de Notre-Dame, qu'il avoit rendu réguliers sous la régle de Prémontré, fut cause que son corps demeura plusieurs jours exposé, parce qu'il fallut députer vers l'empereur, pour sçavoir sa volonté sur la prétention des deux chapitres. Dans cet intervalle Dieu fit paroître, dit-on, divers signes de la sainteté de son serviteur & de la gloire dont il l'avoit couronné. L'empereur, par sa réponse, qui ne vint qu'au bout de neuf jours, adjugea le corps du Saint à ses religieux de Magdebourg, c'est-à-dire aux chanoines réguliers de Notre-Dame, qui l'enterrerent dans leur église aussi entier qu'il étoit le jour de sa mort. En quoi ce prince avoit mieux aimé se conformer à la derniere volonté de l'archevêque, que de suivre les mouvemens d'un zéle qui étoit venu un peu tard aux chanoines de la cathédrale, qui n'avoient cessé de persécuter leur saint Prélat de son vivant. Le corps du Saint fut transporté du premier endroit de sa sépulture dans le chœur de l'église vers l'an 1188. & mis au bas de l'autel, dans un nouveau tombeau de marbre blanc. Il y demeura jusqu'à ce que la ville de Magdebourg, étant tombée entierement sous la domination des Lutheriens, l'empereur Ferdinand II. le fit transporter l'an 1627. à Prague en Bohéme, où il reçoit des Catholiques les honneurs dûs à sa mémoire. Il fut canonisé, non par Innocent III. au commencement du treziéme siécle, comme plusieurs l'ont écrit, mais l'an 1582. par Gregoire XIII. qui ordonna sa fête au 6. juin, & étendit son culte sur toute l'Eglise, en le rendant public, n'ayant été que secret auparavant & particulier aux maisons de l'ordre de Prémontré. Les martyrologes, qui n'avoient fait mention de lui jusques-là que comme d'un homme de piété, ont eu depuis ce tems toute liberté de le qualifier *Saint*. Les papes Clement VIII. Paul V. & Gregoire XV. voulurent augmenter ou orner son culte par des indulgences. Ce dernier lui décerna un office de fête semidouble, l'an 1621. pour le sixiéme jour de juin. Ce qui fut confirmé par son successeur Urbain VIII. qui y ajouta une seconde fête pour l'onziéme de juillet. Il fit insérer son office dans le breviaire Romain au 6. de juin, & son nom dans le martyrologe, où on lui donna dès-lors la premiere place du jour. Enfin Clement X. ordonna l'an 1672. que l'office de sa fête seroit double dans tous les lieux du rit Romain, comme celui de tous les autres fondateurs d'ordres religieux. Celle de sa translation de Magdebourg à Prague se célebre en beaucoup d'endroits le quatriéme dimanche d'après Pâques. On voit une autre fête de sa premiere translation ou de son invention marquée au second de Mai ; une autre invention ou translation au troisiéme de decembre ; la déposition de ses reliques à l'onziéme de juillet ; & son ordination ou sa chaire au 15. du même mois.

Papebr. p. 810.

L'an 1582.

1621.

1672.

Du Sauss. M. Gall. p. 157. Boll. t. 1 mai p. 168. du Sauss.

AUTRES SAINTS DU VI. JOUR de Juin.

1. fiecle. *SAINT PHILIPPES, l'un des fept premiers Diacres de l'Eglife, furnommé l'Evangelifte.*

I. Act. Ap. c. 6. v. 3. 5. Après la defcente du Saint-Efprit, & les premieres prédications de faint Pierre, le nombre des fidéles augmenta de telle forte, que les Apôtres occupés du miniftere de la parole de Dieu réfolurent de fe décharger fur d'autres du foin de diftribuer les aumônes & de fervir les tables de charité, à quoi ils avoient vaqué jufques alors. Ils affemblerent tous les difciples & leur firent choifir parmi eux fept hommes d'une probité reconnue, pleins de foi, de fageffe & de l'Efprit faint, à qui ils puffent commettre cet emploi. Le fecond des fept qui furent élus pour ce minifte- re qu'on a depuis appellé diaconat, étoit PHILIPPES, que quelques-uns ont cru natif de Cefarée en Paleftine, homme en réputation de grande vertu, engagé dans le mariage, & pere de quatre filles. Les Apôtres ne tinrent pas long-tems le miniftere de ces fept diacres borné à la fimple diftribution des aumônes, ou aux affiftances corporelles des pauvres. Ils l'étendirent bientôt à la prédication même de l'évangile, pour ceux qui avoient le talent de la parole. C'eft par le zele & le fuccès avec lequel Philippes s'acquitta de ce fublime emploi, qu'il mérita le furnom d'*Evangelifte*, qui lui a été donné par faint Luc, non pour avoir écrit l'Evangile, mais peut-être pour l'avoir porté le premier aux Samaritains. Car après la mort de faint Etienne, qui fut fuivie d'une grande perfécution contre les Chrétiens, les difciples, qui étoit le nom que fe donnoient les fidéles, ayant quitté tous la ville de Jerufalem, hormis les Apôtres, & s'étant difperfés en divers endroits, faint Philippes alla prêcher dans la ville de Samarie, qui eft le nom qu'elle gardoit toujours parmi le peuple, quoiqu'Herode en la rebâtiffant lui eût donné en l'honneur d'Augufte celui de Sebafte, que les étrangers lui ont confervé. Il y fut écouté avec une ardeur d'autant plus grande, que fes difcours étoient fuivis de fignes & de prodiges, qui confirmoient la doctrine qu'il leur annonçoit. Car les efprits impurs fortoient des corps de plufieurs poffedés en jettant de grands crits; & beaucoup de paralytiques & de boiteux y furent auffi guéris, ce qui remplit la ville d'une grande joie. Il y avoit dans la même ville un homme nommé Simon qui y exerçoit la magie, & qui fe faifant paffer pour quelque chofe de grand, avoit féduit le peuple de Samarie par fes enchantemens, de forte qu'il fe faifoit fuivre de tout le monde, & qu'on l'appelloit tout publiquement *la grande vertu de Dieu*. Mais lorfqu'ils eurent entendu Philippes, ils crurent ce qu'il leur annonçoit du royaume de Dieu, & ils furent baptifés, hommes & femmes, au nom de Jefus-Chrift. Simon voyant que les véritables miracles de notre faint Evangelifte effaçoient tous fes preftiges, en fut fi étonné qu'il crut auffi lui-même, ou fit au moins profeffion de croire en Jefus-Chrift. De forte qu'après avoir reçu le baptême, il s'attacha à la fuite de faint Philippes, & il ne pouvoit revenir de l'étourdiffement que lui caufoient les miracles qu'il lui voyoit faire & qui le mettoient tout hors de lui-même.

Marginal notes: L'an 33. — *Ifid. Peluf. ep. 449. l. 1.* — *Act. 21. v. 8.* — *Tillem. t. 2. p. 79. &c.* — *Act. 8. v. 6.*

II. Les Apôtres qui étoient à Jerusalem ayant appris que ceux de Samarie avoient reçu la parole de Dieu, leur envoyérent Pierre & Jean, qui étant arrivés firent aussi-tôt des prieres pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit. *Act. 8. v. 14.* Car quoi qu'ils fussent baptisés, le Saint-Esprit n'étoit pas encore descendu sur eux, parce que saint Philippes n'étant que diacre, n'avoit pas le pouvoir de le faire descendre en la maniere que le faisoient les Apôtres. *Ap. Till. p. 70 ex Chrys. & aliis.* Pour parler exactement, il faut dire que les baptisés recevoient par leur foi dans leur baptême le Saint-Esprit pour la remission des péchés, mais non pas pour le don des miracles & pour l'augmentation de la grace dont les miracles & principalement le don des langues étoient la marque ordinaire. Les apôtres Pierre & Jean, imposerent ensuite les mains aux nouveaux batisés de Samarie qui reçurent le Saint-Esprit. Simon, ce magicien dont nous avons parlé, voyant que les Apôtres donnoient le Saint-Esprit par l'imposition de leurs mains, leur offrit de l'argent pour avoir aussi le même privilege. Mais Pierre le rejetta avec indignation & le menaça de la malediction divine s'il ne faisoit pénitence. Les deux Apôtres rendirent témoignage au Seigneur dans Samarie, & s'en retournerent à Jerusalem après avoir prêché l'Evangile dans plusieurs bourgs des Samaritains.

III. En ce même tems l'Ange du Seigneur parla à Philippes & lui ordonna d'aller du côté du midi sur le chemin qui conduisoit de Jerusalem à Gaze, ville qui étoit deserte pour lors. *Conversion de l'Eunuque d'Ethiopie. Act. 8. v. 26.* Le Saint partit aussitôt pour y aller sans s'informer de ce qu'on lui vouloit. Il y trouva un Eunuque Ethiopien, l'un des premiers officiers de Candace reine d'Ethiopie & surintendant de tous ses trésors, qui étoit venu à Jerusalem pour y adorer Dieu. Cet officier s'en retournoit en Ethiopie lorsque Philippes le joignit, & il lisoit le prophéte Isaïe assis dans son chariot. L'Esprit de Dieu commanda au Saint d'approcher du chariot & d'écouter. Il l'entendit qui lisoit l'endroit d'Isaïe, où ce prophéte prédit la passion de Jesus-Christ: & il prit la liberté de lui demander s'il comprenoit bien ce qu'il lisoit. L'Eunuque lui répondit: » Comment pour» rois-je l'entendre si quelqu'un ne me » l'explique? » & il pria Philippes de monter & de s'asseoir près de lui pour l'instruire. Le prophéte dans l'endroit *Isaïe 53. 7.* dont il s'agissoit, parloit d'un homme mené à la boucherie comme une brebis, & délivré de la mort à laquelle il avoit été condamné dans son abaissement. L'Eunuque pria Philippes de lui dire de qui le prophéte entendoit parler; si c'étoit de lui-même ou de quelqu'autre? Alors Philippes prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jesus qui étoit celui que le prophéte avoit caché sous l'obscurité de son discours. Il lui apprit en même tems toutes les autres vérités qui étoient nécessaires, ou pour éclairer son esprit, ou pour regler ses mœurs. Comme ils avançoient toujours de chemin, ils rencontrerent de l'eau, & l'Eunuque dit à Philippes: » Voilà de l'eau: qu'est-ce » qui empêche que je ne sois baptisé? Philippes répondit, que s'il croyoit de tout son cœur ce qu'il venoit d'entendre, rien ne l'empêchoit d'être baptisé sur le champ. L'Eunuque dit qu'il croyoit que Jesus-Christ étoit le Fils de Dieu: & il commanda en même tems qu'on arrêtât le chariot. Ils descendirent tous deux dans l'eau & Philippes baptisa l'Eunuque. Etant remontés hors de l'eau, l'esprit du Seigneur emporta Philippes, & l'Eunu-

que ne le vit plus. Il continua ensuite son chemin étant plein de la joie que lui causoit la grace qu'il venoit de recevoir. Il devint lui-même l'apôtre de son pays lorsqu'il y fut retourné, & il enseigna dans l'Ethiopie la doctrine qu'il avoit apprise de saint Philippes & celle qu'il trouvoit dans les saintes Ecritures, dont il avoit reçu l'intelligence & qu'il lisoit avec tant de zele & d'application. Les Abissins prétendent encore maintenant avoir reçu de lui les premieres lumieres de la foi chrétienne, ce qui peut fort bien s'allier avec l'opinion de ceux qui croient que l'Ethiopie dont Candace étoit reine, doit s'entendre de celle qui est au midi de l'Egypte en remontant jusqu'aux sources du Nil, & qui avoit
Willem. p. 530. 531. la ville de Meroé pour capitale. D'autres veulent que cette Ethiopie ne soit autre que le royaume de Saba ou le
Papebr. p. 619. pays des Sabéens en Arabie, où quelques-uns ajoûtent que l'Eunuque souffrit le martyre pour la foi : ce qui n'a non plus de preuve que l'opinion de ceux qui l'ont fait passer dans l'isle de Ceylan. Son passage par la ville de Gaze au retour de Jerusalem en son pays, semble favoriser davantage l'opinion qui entend la vraie Ethiopie, Les Grecs ont célébré dans leurs menées & leurs menologes au XXVII. d'août la mémoire du baptême de l'Eunuque : mais on ne voit pas que ni eux ni les Ethiopiens ou Abissins * ayent jamais fait aucune autre fête de lui.

* D'autres les nomment Habessins.

IV. *Act. 8. v. 40.* Saint Philippes ayant été enlevé par l'esprit, ou l'ange du Seigneur, comme le dit l'Ecriture, se trouva dans Azot ville des anciens Philistins ou de Palestine au nord de Gaze. Lorsqu'il en fut sorti il annonça l'évangile à toutes les villes par où il passa jusqu'à ce qu'il vint à Cesarée où étoit sa famille. Il y avoit établi sa demeure ordinaire, quoique sa fonction d'évangeliste ne lui permît pas sans doute d'y résider souvent. Nous voyons par les actes des Apôtres, que quand saint Paul vint à Cesarée vingt-quatre ans environ après le baptême de l'Eunuque d'Ethiopie, il y logea chez saint Philippes durant quelques jours avec ceux de sa compagnie. Saint Luc qui en étoit, témoigne qu'ils y virent ses filles qui étoient vierges toutes quatre, & qui prophetisoient. C'étoit le mérite de leur pureté qui leur avoit acquis la grace de la prophétie, & elles eurent la gloire de donner à l'Eglise, après la mere du Sauveur, le premier exemple de la virginité. Voilà tout ce que nous sçavons de certain qui regarde saint Philippes. On croit avec assez de vraisemblance qu'il mourut à Cesarée même, ou dans quelqu'autre endroit de cette contrée septentrionale de la Palestine. Quelques-uns veulent qu'il ait quitté ce pays pour aller à Tralles en Asie mineure, & qu'il y mourut après en avoir fondé l'église & l'avoir gouvernée comme son premier évêque. C'est ce qu'on n'avance que sur le témoignage d'auteurs reconnus fourbes & menteurs. D'autres ont cru qu'il avoit été enterré à Hiéraple en Phrygie, mais il est visible qu'ils l'ont confondu avec saint Philippes l'un des douze Apôtres, comme nous l'avons remarqué au premier jour de mai. Il est vrai que plusieurs ont donné aussi à notre Saint, la qualité d'apôtre, mais ils auroient prévenu la confusion qu'on en a faite, s'ils avoient pris la sage précaution de saint Luc qui le qualifie *Evangeliste & l'un des sept premiers diacres.* Les Grecs font sa fête l'onziéme d'octobre, les Latins depuis Adon & Usuard jusqu'au martyrologe Romain moderne, la mettent le VI. de juin. Les Ruf-

Act. 21. v. 8.

L'an 58.

Hieron. epist. 8. & in Jovin. l. 1. c. 24. & ep. 78. c. 16.

Till. p. 75. 532.

Papebr. p. 619.

Act. 21. v. 8.

siens où Moscovites ont suivi les Grecs : c'est ce qu'ont fait aussi les Abissins ou Ethiopiens, si ce n'est que leur jour revient au XIV. de notre mois d'octobre. Mais ils n'y ont point parlé de l'Eunuque comme de leur apôtre ; & c'est à saint Matthieu qu'ils se croient redevables de leur premier christianisme.

Papebrp.629.

VI. ou VII. siecle.

II. SAINT CLAUDE, *Evêque de Besançon, puis abbé de saint Oyend dans le Mont-Jou.*

I. QUoique la vie de saint CLAUDE, n'ait point été cachée aux hommes comme celle de plusieurs Saints sur la terre, sur-tout lorsqu'il se trouvoit élevé sur le siége de l'église de Besançon, nous ne voyons pas néanmoins qu'aucun témoin de ses actions ait pris la peine d'en informer la postérité. Il semble que Dieu même ait bien voulu laisser son nom après sa mort dans une espece d'oubli ou d'obscurité pendant près de cinq cens ans qu'il le fit jouir de la gloire du ciel, sans que les marques qu'on pouvoit avoir de sa sainteté, inspirassent aux hommes le desir de lui décerner les honneurs d'un culte public. Ainsi l'on n'est pas surpris de voir que ce que l'on a écrit depuis sur des traditions vagues, ait aujourd'hui si peu d'autorité sur l'esprit de ceux qui aiment à voir la vérité dégagée de nuages & de fantômes. Voici ce que les sçavans qui ont tâché de percer ces ténébres, ont pû découvrir de plus apparent sur ce qui regarde sa vie.

Anon. dito cum not. Io Jac. Chifflet. Petr. Franc. Chifflet Jo. Mabillonii Car. le Cointe G. Henschenii,

Saint Claude qu'on dit être sorti d'une des meilleures maisons de la Bourgogne orientale, que nous appellons maintenant la Franche-comté, étoit né peut-être à Salins, mais en un tems où ce lieu n'avoit pas encore de Seigneurs particuliers. On prétend qu'il fit toute son occupation de l'étude des lettres & des exercices de la piété durant sa jeunesse ; & que connoissant le prix du tems dès-lors, il le ménageoit avec tant de soin, qu'il l'employoit tout entier à de bonnes œuvres. Il fuyoit également les divertissemens & l'oisiveté ; & s'il quittoit par intervalles la lecture des livres & les actions de charité envers le prochain, c'étoit pour se délasser dans la conversation des serviteurs de Dieu, avec lesquels il conferoit des maximes de la vie spirituelle. A l'âge de vingt ans il embrassa l'état ecclesiastique, & il fut admis au rang des clercs de l'église de Besançon, qu'on a depuis appellés chanoines de la cathedrale. Il s'appliqua aussitôt à remplir tous les devoirs de cette profession avec un zele & une pureté qui édifierent les fidéles du lieu. Il réduisit alors toutes ses études à celle des saintes écritures & de quelques anciens peres, & il acquit une si grande intelligence des vérités saintes, qu'on a cru que de son tems la Bourgogne n'avoit point eu de plus habile docteur que lui. Mais il travailloit encore plus à s'avancer dans la véritable piété que dans les sciences. On prétend que pour l'ordinaire, il ne mangeoit qu'une fois le jour hors les dimanches & les fêtes ; qu'aux jeûnes il joignoit les veilles qu'il employoit à la méditation ; qu'il étoit si humble & si accompli dès-lors en toutes sortes de vertus, que les deserts & les monasteres ne pouvoient se vanter d'avoir chez eux quelqu'un plus saint que lui.

Boll. p. 648. Bult. p. 566.

L'an 484. L'an 504.

II. Il y avoit douze ans que Claude menoit la vie clericale, lorsque l'église de Besançon perdit son évêque Gervais. Il eut avis du dessein qu'on avoit de le mettre en sa place, & pour éviter le coup il se retira dans sa maison

paternelle à Salins, sans prendre garde
peut-être qu'il cherchoit à se cacher
parmi des gens fort disposés à le tra-
hir. Quoiqu'il parût par toute la con-
L'an 516. duite qu'il garda durant son épiscopat,
que Dieu avoit eu plus de part encore
à son élection que les hommes, l'a-
mour qu'il avoit pour la vie retirée
joint à son humilité, ne put lui per-
mettre de demeurer long-tems dans
un poste qui lui paroissoit trop écla-
tant & trop onereux. On ne sçait même
517. rien de ses actions publiques durant
cet intervalle, si ce n'est qu'il assista à
518. deux conciles célébres tenus pour la
réformation de la discipline & des
523. mœurs. Après avoir fait les fonctions
d'évêque pendant sept ans, il se démit
de sa charge, & se retira dans le mo-
nastere de saint Oyend au Mont-Jou,
pour se dégager entierement des em-
barras du monde, & ne plus travailler
qu'à sa propre sanctification. Il y prit
l'habit monastique, & s'assujettit au joug
de la régularité, sans souffrir qu'on eût
aucun égard à la dignité dont il s'étoit
dépouillé, ni au sacré caractere qui
lui restoit. Il fut pour toute la maison
un modéle de retraite, de mortifica-
tion, d'humilité, d'exactitude dans
la discipline monastique, & pour
tout dire, de la perfection évangeli-
que. L'abbé de saint Oyend nommé
Injurieux, homme de sainte vie, vou-
lut dès le commencement lui céder sa
place: mais le Saint lui fit si bien enten-
dre qu'il n'étoit venu que pour obéir,
qu'il fut obligé de le laisser au rang
des freres. La satisfaction que Claude
avoit de se voir en cet état, ne dura
gueres que trois ans. Car l'abbé étant
526. venu à mourir, il ne put se défendre
des instances que lui firent les re-
ligieux de prendre sa place pour se
charger de leur conduite. Il s'aquitta
de tous les devoirs de ce nouvel em-
ploi avec le même zele, & la même
vigilance qu'il avoit fait paroître dans
l'épiscopat. On dit qu'il remit l'ab-
baye dans la possession de ses droits,
qu'il en répara les bâtimens, qu'il en
orna les églises & les enrichit de vases
sacrés, & de livres saints. Cela n'est
pas plus incroyable que ce qu'on pu-
blie de son hospitalité envers les étran-
gers & de ses charités envers les pau-
vres. Mais ce qu'on ajoûte du réta-
blissement qu'on prétend qu'il fit des
revenus & des privileges accordés à
cette abbaye par les rois de France &
de Bourgogne, paroît avoir été em- *Ap. Boll. p.*
prunté de quelque autre abbé d'entre *651.*
ses successeurs. On lui attribue aussi
diverses autres actions qui semblent
n'avoir été de l'usage monastique que
long-tems après lui. Ayant gouverné
très-saintement ses religieux pendant
l'espace de cinquante-cinq ans, selon
l'opinion de plusieurs, il mourut de
la mort des justes le sixiéme de juin, 581.
& alla recevoir la récompense promi-
se à ceux à qui Dieu accorde la grace
de perséverer jusqu'à la fin dans la fi-
délité qui lui est due.

De trois ou quatre opinions diffe- III.
rentes que les sçavans proposent sur le
temps auquel il a vécu, & sur la durée
de sa vie, nous croyons pouvoir choi- *Henfch. p.*
sir celle des laborieux continuateurs de *644. & seqq. Papebr. not.*
Bollandus, comme la plus probable. Se- *ad Chifflet. p.*
lon leur supputation saint Claude étoit *691. 692.*
né l'an 484, avoit été fait évêque de
Besançon en 516. abbé de saint Oyend
l'an 526, & il quitta la terre l'an 581
âgé d'environ 97 ans. En effet on ne
peu gueres mettre sa naissance plus tard
s'il est vrai qu'il ait souscrit, comme
on le voit, au concile d'Epaone ou
d'Yenne tenu le xv de septembre de
l'an 517 sous saint Avit évêque de
Vienne, & à celui de Lyon assemblé
l'année suivante; & si lorsqu'il fut élu
abbé de saint Oyend le pape saint Jean
tenoit encore le S. Siége, comme le

marquent les autres de sa vie. A ce compte il sera difficile de croire que saint Claude ait pû recevoir & donner à ses religieux la regle de saint Benoît : mais il suffit que l'abbaye qu'il a gouvernée ait embrassé cette regle dans la suite des temps, pour justifier la raison qu'ont les Benedictins de le mettre au nombre des Saints de leur ordre. Son corps fut embaumé sans être vuidé, & fut déposé dans l'église de saint Oyend, où il demeura pendant l'espace de cinq cens cinquante quatre ans sans se corrompre. Quelques-uns veulent qu'il n'y fut jamais mis en terre, mais gardé dans un tombeau comme ceux des Saints ou des personnes de qualité. Quelques autres ont cru sur l'autorité du pape saint Leon IX. qu'il avoit été transporté à Meinau * prieuré dépendant de l'abbaye de Gigni au diocèse de Lyon, & qui étoit autrefois à l'église de Besançon : mais on prétend que c'étoit un autre saint Claude qui avoit été martyr & dont la fête se faisoit le dernier dimanche de juin, longtemps avant qu'on en eût institué une pour le saint évêque de Besançon.

Chiff. & Pap. ap. Boll. p. 575.

* Metenacum au diocèse de Besançon dans le doyenné de Lyon. decan. Ledonens.

Ce fut dans le douziéme siécle ou dans le suivant au plutard que l'on commença principalement à reconnoître le mérite de notre Saint, lorsqu'on eut découvert que son corps étoit demeuré sans corruption depuis sa mort. Les miracles dont nous avons les relations historiques sont de ce temps & des siécles suivans. L'éclat qu'ils donnerent au nom & à la mémoire de S. Claude fut sans doute ce qui fit naître le dessein de composer quelque histoire de sa vie, & qui porta Humbert de Buenc abbé de saint Oyend, à faire faire une châsse d'argent dans laquelle il fit la translation de son corps l'an 1243. Cet abbé en fit autant pour les reliques de saint Oyend, ce qui n'empêcha pas que cette célebre abbaye ne perdît dès-lors le nom de ce Saint, & qu'elle ne prît celui de saint Claude, qu'elle garde encore aujourd'hui, avec la ville qui s'y est formée. Il est un peu surprenant que les anciens martyrologes des Latins ne fassent aucune mention de saint Claude hors quelques-uns de ceux qui portent le nom de saint Jerôme; & que ce qu'on en lit dans celui de Raban soit suspect à ceux qui le prennent pour une addition posterieure. Le pere Chifflet a prétendu que son culte n'étoit devenu public dans l'Eglise qu'au XIV siécle, & que ce fut Guillaume de Sure archevêque de Lyon, qui établit sa fête l'an 1335 dans l'abbaye de saint Oyend, dite alors de saint Claude. La fête passa delà dans la ville & le diocèse de Besançon où elle devint d'office double l'an 1440. On avoit déja commencé à mettre son nom dans les martyrologes, & on l'a enfin inseré dans le Romain moderne à la fin du VI jour de juin. Quelques-uns l'ont marqué au VII, d'autres au V du même mois; on le trouve aussi au XII de janvier, qui pourroit être le jour de sa translation. Son office se voit dans les bréviaires des églises de Bourgogne & des provinces voisines; il n'est point dans le Romain, mais on ne laisse pas de faire sa fête à Rome dans l'église qu'on appelle des Bourguignons, comme elle se célebre à dévotion simple & volontaire presque par-toute la France où l'on a érigé une infinité de confrairies en son honneur. Le pélerinage que le bruit de ses miracles a fait instituer à son tombeau est devenu l'un des plus célebres de l'Europe par l'affluence des peuples qui s'y rendent des provinces les plus éloignées. Son corps s'y conserve encore aujourd'hui en son entier; mais il est desseché comme ceux de la cave de Toulouse & comme les Mumies.

Ap. Boll. p. 652.

Mabillon. not. ad fin. vit. S. Claud. sec. 2.

Chiflet. & Pap. p. 675. n. 27. p. 645. n. 6. Florentin. p. 583.

Ibid. p. 675. n. 27.

p. 646. n. 6.

p. 644. n. 1.

VII. siecle. III. *SAINT GOAU* ou *S. GOAL* *évêque en Angleterre.* lat. Guldwalus.

Anon. ap. Boll. p. 730.

SAint Gudwal que nous appellons S. *Goau* & saint *Goal*, naquit au septiéme siécle dans la partie méridionale de l'Angleterre qui regarde le couchant, peu de temps après que les missionnaires de saint Gregoire le grand eussent converti les maîtres du pays à la foi chrétienne. Ses parens qui tenoient leur rang parmi la noblesse du pays, eurent soin de le faire élever dans les sciences & la pieté. Il réussit si bien dans l'une & l'autre étude, que sa vertu & son sçavoir le firent juger digne du diaconat & du sacerdoce. Il exerça le ministere attaché à ces saints ordres avec tant de pureté, de zéle & de capacité, qu'on le fit évêque d'une église dont on ne connoît pas le nom, mais dont on sçait que le diocèse étoit sur les côtes du pays de Galles, ou de Devonshire. Après avoir gouverné son peuple pendant quelques années avec toute la charité & la vigilance possible, il descendit de son siége par un exemple semblable à celui que nous venons de remarquer dans saint Claude. Il se retira dans un monastere d'où le brigandage des Barbares l'obligea de sortir pour aller dans quelque desert chercher le repos & le silence dans lequel il vouloit servir Dieu. Il passa avec un seul compagnon sur une roche de la mer où il trouva moyen de pratiquer un petit hermitage. La réputation de sa sainteté l'y fit bientôt aller chercher, & il ne put se dispenser de recevoir des disciples qui demanderent à se former dans la vie spirituelle sous ses instructions & ses exemples. On prétend qu'il s'y en rassembla jusqu'au nombre de 188 qui se creuserent des cellules dans le roc, & qui y véquirent très-contens dans la disette presque universelle des choses nécessaires à la vie, s'accoutumant aux austerités qu'ils voyoient pratiquer à leur maître, pour tâcher de suivre Jesus-Christ dans sa pauvreté & ses souffrances. Le Saint qui ne s'étoit retiré que pour perdre les habitudes de son pays, & s'éloigner de ses proches & de ses amis, voyant que les fréquentes visites qu'il recevoit des gens du monde ruinoient insensiblement la solitude qu'il s'étoit procurée dans ce desert, prit le parti de déloger & d'emmener toute sa religieuse famille ailleurs. Il l'embarqua dans sept bateaux & la transporta heureusement sur les côtes du pays de Cornwall ou Cornouailles, où Mévor l'un des grands de la province lui donna de quoi bâtir un monastere pour loger tous ses disciples. On ne sçait combien de temps il véquit en ce lieu qui fut la derniere station du pélerinage qu'il faisoit sur la terre. Il y mourut comblé des graces du ciel vers la fin du septiéme siécle, ou le commencement du suivant, autant qu'on se le peut persuader par les conjectures. Son corps ne demeura pas long-temps enseveli dans son monastere qui paroissoit être trop exposé aux courses des pirates & des voleurs. On le porta d'abord sur une colline qui prit depuis son nom, & delà on le transfera dans une petite isle de la côte méridionale d'Angleterre appellée Pleat. Mais la crainte des Danois qui vinrent depuis ravager tout le pays, fut cause que pour le garantir de leur fureur on le transporta en France. Il fut déposé dans Montreuil sur mer aux extrémités du Ponthieu, jusqu'à ce que le comte Arnoul le grand, marquis de Flandres, le fit transporter vers le milieu du dixiéme siécle dans la ville de Gand, & déposer honorablement dans l'église de l'abbaye de Blandinberg auprès de

L'an 954. ou 959.

quelques autres corps saints. La cérémonie de cette translation se fit le III de decembre, & l'on a eu soin d'en renouveller tous les ans la mémoire. Sa principale fête se fait le VI de juin que l'on croit être le jour de sa mort. On prétend qu'avant cette translation faite de Montreuil à Gand, il s'en étoit déja distribué quelques reliques dans le cœur de la France. C'est ce qui a donné occasion au culte qu'on lui rend à Yévre-le-Châtel près de Pluviers en Gatinois, & à Locoal* prieuré dépendant de Redon au diocèse de Vennes. On trouve aussi son culte établi à Saint-Malo, mais c'est par erreur qu'on l'a cru évêque de cette ville, peut-être l'auroit-on pris pour saint *Gurvval* évêque de Quidalet, dont le siége a été transporté depuis à Saint-Malo, parce qu'on fait aussi la fête de ce Saint le VI de juin.

Papebr. p. 729.

* q. d. Locus Gudvvali.

Chatel. Hagiol.

ADDITION AUX SAINTS DU VI jour de juin.

IX. siecle. IV. *S. AGUEBAUD EVESQUE de Lyon*, mieux connu sous son vrai nom d'AGOBARD.

I. L*Orsqu'on avertit les fidéles que saint* AGUEBAUD *n'est autre que le célebre* AGOBARD, *si connu parmi ceux qui lisent les auteurs ecclesiastiques, il est bon de les prévenir en sa faveur contre les fâcheuses impressions que pourroient donner de lui quelques actions de sa vie que l'on ne jugeroit peut-être pas entierement conformes aux maximes de l'évangile. Quoique son nom ne se trouve pas dans le martyrologe Romain, non plus que ceux de beaucoup d'autres Saints dont on a publié de gros catalogues, sa sainteté ne laisse pas d'être publiquement reconnue dans quelques autres martyrologes, & dans le breviaire de l'église de Lyon où l'office de sa fête est double au* VI *jour de juin, mais d'assez récente institution. Il est qualifié* Saint *sans aucun scrupule, par des personnes de tout état, si l'on excepte peut-être les gens de lettres & le compilateur du martyrologe de France qui se contente de le mettre dans sa seconde classe. Après cette précaution nous pouvons parler de lui comme d'un Saint qui a son culte, sans prétendre néanmoins que toutes ses actions ayent été saintes, ni que sa sainteté soit hors de contestation dans l'Eglise.*

Chron. Adon. Agobardi opera passim ed. Bal.

Ferarr. cat.

Theoph. Rain. Indicul. ss. Lugd. Baluz. ed. Ag.

Hensch. Boll. Du Sauss. M. Gall.

Agobard vint au monde l'an 779, *& quelques-uns prétendent que ce fut en France. Cependant si l'on s'arrête à ce qu'on croit qu'il a marqué lui-même dans un martyrologe dont il se servoit, il n'avoit que trois ans lorsqu'on l'amena d'Espagne en Languedoc; ce qui doit faire juger qu'il étoit né ou qu'il avoit été nourri en Espagne. Il fut admis depuis dans le clergé de Lyon où sa doctrine & sa vertu lui donnerent tant de distinction, que l'évêque Leidrade non content de l'avoir ordonné prêtre en* 804, *lorsqu'il n'avoit que vingt-cinq ans, le choisit neuf ans après pour se décharger sur lui de l'administration de son diocèse dont ses infirmités & son grand âge lui rendoient le fardeau trop pesant. L'année suivante il le fit son coadjuteur c'est-à-dire que le designant pour travailler conjointement avec lui & pour rester son successeur, il lui fit conferer l'ordination épiscopale peu de temps après la mort de Charlemagne. Agobard fut sacré du consentement du nouvel empereur Louis le Debonnaire, & du synode entier des évêques de France qui approuverent le choix de Leidrade. Il exerça sous lui les fonctions épiscopales pendant près de deux ans, renfermant dans son ministere tout ce que comprenoit celui des anciens corévêques, & ce que comprend celui des coadjuteurs ou coévêques & des évêques que l'on appelle suffragans ou auxiliaires*

Cave Bibl. eccl. Mabill. Iter Ital. p. 68.

L'an 779.

802.

804.

813.

814.

Ado chron.

que l'on voit maintenant travailler au moins pour l'ordination & la confirmation sous les prélats des plus grands siéges.

L'an 816. Leidrade s'étant retiré l'an 816 dans le monastere de saint Medard de Soissons pour y finir ses jours, Agobard demeura seul évêque par sa démission; & ce fut alors qu'on s'avisa de trouver à redire à son ordination comme contraire aux canons qui ne souffrent pas deux évêques à la fois sur un même siége, & qui ne permettent pas à celui qui est en possession de se choisir un successeur de son vivant. Le mérite d'Agobard & la résolution qu'avoit faite Leidrade de se retirer dans un cloître dès le temps de son sacre, se trouvant joints à d'autres circonstances favorables, contribuerent beaucoup à autoriser ou à excuser cette entreprise nouvelle qui s'étoit faite sur la discipline de l'Eglise. De sorte que personne ne troublant plus Agobard dans la possession de son siége, il consacra son loisir & ses talens au service de l'Eglise.

II. Dès l'an 818 il combattit l'herésie de Felix évêque d'Urgel en Espagne, qui avoit voulu ranimer les cendres du Nestorianisme, & qui étant mort relaps à Lyon, après la rétractation qu'il avoit faite au concile d'Aix-la-Chapelle, avoit laissé parmi ses papiers un écrit où il renouvelloit ses erreurs. Il le réfuta de point en point dans un livre qu'il présenta à l'empereur Louis. Il travailla ensuite à réprimer l'insolence des Juifs qui étoient soutenus par les commissaires mêmes que l'empereur avoit envoyés à Lyon pour les châtier, mais qui s'étoient laissé corrompre par argent. Ces infidéles avoient pris occasion de son absence pendant qu'il faisoit ses visites épiscopales à Nantua & dans le Val-Romei en Bresse pour faire insulte aux Chrétiens. Il écrivit d'abord contre leurs superstitions. Il s'adressa ensuite à l'empereur pour lui remontrer que les Juifs ne le persécutoient lui & ses confreres les évêques, que parce qu'il avoit exhorté les Chrétiens dans ses prédications à ne leur pas vendre leurs esclaves. Il le conjura d'empêcher que les Juifs ne vendissent comme auparavant des Chrétiens en Espagne, & n'eussent des domestiques Chrétiens; & de défendre à ceux-ci tout commerce avec eux, sur-tout pour l'observation du sabbat, le travail des dimanches, & le discernement de leurs viandes au préjudice du carême de l'Eglise. Il paroît qu'Agobard vint en cour pour cette importante affaire; au moins employa-t-il pour la faire réussir le crédit de trois personnes qui y étoient puissantes, de saint Adelard abbé de Corbie & de Wala son frere, cousins germains de Charlemagne; & d'Helisachar abbé de saint Maximin de Tréves. Les commissaires gagnés par les Juifs prévinrent l'esprit de l'empereur & rendirent presque toute sa négociation & ses travaux inutiles, mais l'autorité imperiale même ne put l'empêcher de donner au moins le baptême à ceux des Juifs ou de leurs esclaves qui le demandoient. Il s'opposa fortement à l'exécution de l'édit que les Juifs avoient obtenu de l'empereur pour défendre aux évêques & aux prêtres de baptiser les esclaves de leur religion sans la permission de leurs maîtres: & il tint un concile à Lyon l'année d'après la publication de l'édit pour remedier aux facheuses suites qu'il pourroit avoir. Il s'éleva avec le même courage contre divers abus & superstitions qui corrompoient la foi & les mœurs des peuples. Il entreprit de guérir l'imagination de ceux qui ont la foiblesse de croire que les sorciers seroient capables d'exciter la grêle & le tonnerre, & de causer des maladies & des malheurs. Il détrompa les simples de diverses autres illusions ou impostures qu'on leur faisoit, & leur fit voir dans un de ses écrits que le démon n'a point de part dans l'epilepsie & les autres maux naturels. Il fit aussi un livre important con-

Marginal notes: Vit. edit. Baluz. — Du Pin siecle IX. p. 474. — L'an 828. — 829.

Ordal. tre ce qu'on appelloit le jugement de Dieu, c'est-à-dire l'épreuve qui se faisoit par justice de l'innocence d'une personne dont la cause manquoit de témoins, en obligeant les accusés de subir le feu, le fer rouge, l'eau, le duel ou d'autres moyens périlleux par lesquels on avoit la hardiesse de vouloir tenter Dieu : & il fit voir l'autorité de l'écriture & par la raison combien ce maudit usage étoit contraire à la loi de Dieu, à l'équité naturelle & à l'esprit de l'évangile.

III. Agobard écrivit encore contre les violences des laïques, qui prenoient & retenoient les biens de l'Eglise, après s'être déja fortement opposé à ces usurpations dans l'assemblée du clergé & de la noblesse que l'empereur avoit convoquée à Attigni l'an 822. Le zéle qu'avoit ce prélat pour rétablir la pureté de notre religion dans toutes ses parties, ne se terminoit pas à ce qui regardoit simplement les dogmes de la foi, & la discipline des mœurs, il s'étendoit encore jusqu'à vouloir réformer la liturgie de l'Eglise, où il s'étoit glissé divers usages que l'on a depuis appellés gothiques à cause de leurs premiers auteurs, & plus encore à cause de leur mauvais goût & de leurs imperfections. Il défendit ceux de l'église de Lyon contre Amalarius : mais en condamnant les mauvaises antiennes, les méchans vers, les cantiques & les pseaumes nouveaux, & en prétendant qu'on ne devoit rien réciter dans l'office divin qui ne fût tiré de l'écriture sainte, il s'attira la mauvaise humeur de certains dévots qui se trouverent blessés par la force de ses raisons. Il s'en fallut peu qu'il ne s'engageât dans d'autres affaires plus fâcheuses de la part de quelques défenseurs des saintes images. Il en composa un traité contre ceux qui portoient l'excès du culte qu'on leur doit jusqu'à l'adoration : & tâchant de dégager l'esprit de ceux pour qui il écrivoit, de l'embarras ou de l'assujettissement des sens pour l'élever à quelque chose de plus parfait, il semble avoir souhaité qu'ils pussent se passer de ces signes visibles & exterieurs pour se représenter des choses spirituelles. Il paroît même avoir été au delà des bornes que plusieurs Catholiques s'étoient prescrites sur ce point, en supposant que les inconveniens qui pourroient naître du retranchement d'un culte superficiel, qui d'ailleurs ne diminueroit rien de celui qui est dû à Jesus-Christ & à ses Saints, seroient toujours beaucoup moindres que ceux qu'on doit craindre de la superstition d'une populace ignorante & grossiere qui s'arrêteroit au bois, à la pierre, & à la peinture qu'elle voit, comme à l'objet de son culte.

IV. Quelque peine que cet écrit ait pû faire à ceux qui depuis son temps ont eu des Iconomaques à combattre en conservant l'honneur que l'on doit à sa mémoire, on peut dire que sa réputation seroit toujours demeurée sans tache dans l'Eglise, s'il ne s'étoit jamais mêlé que d'affaires ecclesiastiques. Mais on ne sçauroit dissimuler le tort qu'il y a fait par l'engagement fâcheux qui le jetta dans le parti de Lothaire, qui osa prendre les armes contre l'empereur son pere. On le vit parmi les fauteurs de cette rébellion, & il fut du nombre des évêques qui ôterent la couronne à l'empereur, qui le déposerent dans l'assemblée de Compiegne tenue l'an 833, & qui le condamnerent au cloître. L'an 833. Après cette faute Agobard fit encore celle de vouloir défendre la rebellion de Lothaire & de Pepin fils de l'empereur contre leur pere, & l'attentat des évêques de leur parti par un manifeste apologetique. Il employa pour la colorer du nom spécieux de nécessité & du bien de l'état, tout ce qu'il avoit d'esprit, d'éloquence & d'adresse, c'est-à-dire les talens même qu'il avoit consacrés à la gloire de Dieu & à l'utilité de l'Eglise. On doit néanmoins ce témoignage à sa conscience qu'il suivoit les rebelles

sans être conduit par l'esprit de rebellion, & qu'il avoit toujours l'amour de la paix & de la réunion dans le cœur. C'est ce qu'il fit paroître par une belle lettre qu'il écrivit à l'empereur même pour déplorer la division de l'état & les troubles qu'excitoit la guerre qui étoit entre lui & ses enfans à cause qu'il avoit revoqué ou changé le partage qu'il leur avoit fait de son empire. Peu de temps après il lui envoya encore son traité de la comparaison du gouvernement ecclesiastique & politique pour répondre à l'ordre que cet empereur avoit donné aux grands du royaume de se ranger de son côté pour l'assister. Epist. Greg. IV. post Agobardi de compar. utr. regiminis. *Il s'excusa d'y obéir sur l'exemple du pape Gregoire IV. que Lothaire avoit engagé dans son parti & qui venoit actuellement en France pour excommunier l'empereur Louis le Debonnaire, sans aucune apparence de justice. Ce qui excita le zéle des évêques qui étoient demeurés fidéles à l'empereur jusqu'à leur faire dire que si ce pape venoit pour excommunier, il pourroit bien s'en retourner excommunié lui-même.* L'an 835. *Cependant Louis le Debonnaire s'étant pourvû contre l'injustice & la violence qui lui avoit été faite par Lothaire & par les évêques de son parti, fit faire le procès à ceux-ci dans le concile ou l'assemblée tenue à Thionville l'an 835. Ebbes ou Ebbon évêque de Reims y fut déposé, & se soumit à la sentence de sa déposition.* Du Pin p. 473. Baluz. not. ad Agob. Cave p. 362. *Agobard qui s'étoit retiré en Italie près de Lothaire avec les autres évêques de son parti, du nombre desquels étoit saint Bernard de Vienne, fut cité au concile par trois fois: & n'y ayant pas comparu, il fut déposé, sans néanmoins que l'on substituât personne en sa place. Comme son jugement ne fut pas censé définitif, l'on traita encore son affaire l'année suivante dans une assemblée tenue près de Lyon: mais elle demeura indécise aussi-bien que celle de Bernard à cause de l'absence des évêques à* L'an 836. *qui seuls il appartenoit de déposer leur confrere. Lothaire ayant enfin fait sa paix avec l'empereur son pere, Agobard & Bernard revinrent à leurs églises avant la fin de l'an 837.* L'an 837. *Ils furent tous deux parfaitement rétablis dans l'esprit de Louis le Debonnaire; & Agobard assista l'année suivante à une assemblée qui se tint à Paris par ordre de ce prince.* 838. *Il rentra si avant dans sa faveur & sa confiance que l'empereur voulut l'avoir dans son conseil, & le mener avec lui dans ses voyages. Il le suivit en Poitou l'an 840, & au delà en Saintonge* 840. *où il mourut le VI jour de juin comme l'empereur étoit prêt de partir pour aller vers le Rhin contre son fils Louis de Baviere. Voilà ce qu'on peut appeller les dehors de la vie de saint Agobard. Nous n'aurions pas manqué d'exposer de même son interieur & principalement toutes les vertus qui l'ont sanctifié, si quelqu'un avoit eu soin de les recueillir & d'en composer une histoire comme on a fait à l'égard de son ami saint Bernard évêque de Vienne, le compagnon de ses travaux & de ses disgraces dont nous avons rapporté la vie au XXIII de janvier. Nous n'ajoutons ici rien de la qualité & de l'importance des ouvrages de saint Agobard ni de la maniere dont Papire Masson les a sauvés, (1) & dont M. Baluze les a ornés (2) pour ne pas nous écarter de notre institut, & ne pas entreprendre sur les fonctions de ceux qui ont à traiter des écrivains ecclesiastiques.*

Imprimés
1. L'an 1605.
2. L'an 1666.

RENVOIS.

* Saint BERTRAN (*Bertichramnus*) évêque du Mans, mort le XXX de juin, fêté le VI du même mois pour sa translation. Voyez au III de juillet où l'on a remis sa fête, c'est-à-dire au premier jour libre après celui de sa mort.

* Saint ALDRIC ou S. *Audry* évê-

que de Sens fêté à Sens le VI de juin, & à Ferrieres le X d'octobre. Voyez au X d'octobre.

VII. JOUR DE JUIN.

IV. siecle.

SAINT PAUL, EVESQUE DE Constantinople, martyr.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SAint PAUL, l'un des grands objets de la haine de ceux qui se déclarerent au quatriéme siécle de l'Eglise les ennemis de la divinité de Jesus-Christ, étoit de la ville de Thessalonique en Macedoine, où il naquit vers le commencement du même siécle. S'il fut élevé dans son pays, il n'y prit pas d'établissement; & l'on devroit reconnoître qu'il étoit prêtre de l'église d'Antioche, lorsque l'évêque saint Eustathe fut chassé de son siége & relegué en Thrace trois ou quatre ans après le concile de Nicée, s'il étoit vrai qu'il fût du nombre des ecclesiastiques que l'on bannit avec lui. Mais il est beaucoup plus naturel de croire, qu'il fut reçu dès sa jeunesse dans le clergé de Byzance ou Constantinople. Il étoit déja lecteur ou diacre même de cette église, lorsque l'évêque saint Metrophane le donna pour secretaire au prêtre Alexandre, qu'il députa au concile de Nicée en sa place. Il fut fait prêtre depuis par Alexandre même, qui avoit succédé à Metrophane, & il faisoit les fonctions du sacerdoce avec beaucoup de suffisance, lorsque l'empereur Constantin prévenu par les calomnies des Eusebiens, c'est-à-dire des sectateurs d'Arius & des ennemis de saint Athanase, le chassa de la ville comme quelques autres ecclesiastiques, & le relegua dans le Pont, selon que nous l'assure saint Athanase. Plusieurs ont cru que ce premier bannissement de notre Saint n'étoit arrivé que depuis son épiscopat. Mais dans les difficultés presque insurmontables, qui empêchent qu'on ne puisse débarrasser l'ordre de ces tems-là qui a toujours été fort confus, nous pouvons suivre l'opinion de ceux qui soûtiennent, que saint Paul n'étoit que prêtre lorsqu'il fut exilé par les ordres de Constantin. On doute s'il revint de son exil avant la mort de ce prince arrivée l'an 337. On devroit le supposer, s'il étoit vrai qu'il eût assisté au concile de Tyr l'an 335. & qu'il y eût souscrit à la condamnation de saint Athanase avec les fauteurs de l'héréfie Arienne. Mais ce n'est qu'une calomnie qui fut inventée contre lui dans le faux concile de Sardique * par les Ariens orientaux, qui s'étoient séparés du vrai concile de cette ville: & l'on est très-persuadé qu'il ne fut évêque de Constantinople, que quelques années après le concile de Tyr.

Socrat. l. 2. c. 4. Baert. ap Boll. p. 14.
Pagi an. 327. & 340. n. 10.
Hermant. vie d'Athan. Athan. ad solit.
Theodor. l. 1. c. 21. Vales. observ. ecclef. ad Socr. Soz. l. 2. Fleury l. 11. p. 206.
Vales. supr. Herm. l. 4. c. 21. p. 378. Pagi an. 340. n. 10. 11. 12. & 9. 17. Baert. supr.
Hilar. fragm. epist. Pseudo-Sardic.
Pagi n. 9. supra.
* De Philippopoli.

II. Son épiscopat.

Quelques-uns veulent qu'il ait été élevé à cette dignité dès l'an 336. mais il n'y a gueres d'apparence à mettre la mort de son prédecesseur saint Alexandre avant le mois d'août de l'an 340. ou l'épiscopat de Paul du vivant du grand Constantin. Le respect que l'on avoit eu pour la sainteté d'Alexandre, sur-tout depuis la mort honteuse de l'héréfiarque Arius arrivée l'an 336. que l'on avoit regardée comme l'effet de ses prieres, avoit procuré aux Catholiques de la ville la paix & le crédit néceffaires à la religion orthodoxe pour s'y maintenir contre les efforts des hérétiques: & ils y fu-

Baron. an. 340 Pagi an. 340. n. 9.
Socrat. l. 2. c. 4. 6.

rent toujours les maîtres tant qu'il vêquit. Mais après sa mort, les Ariens qui gouvernoient déja l'esprit du nouvel empereur Constance, se virent en état de tenir tête aux Catholiques, & se crurent assez forts pour lui faire donner un successeur de leur parti. Ils avoient jetté les yeux sur Macedonius dès son vivant, comme les Catholiques sur saint Paul. Alexandre n'ignoroit pas les intrigues qui se pratiquoient sur cela : & comme il étoit prêt de mourir, ses ecclesiastiques l'ayant prié de dire ce qu'il pensoit de ces deux sujets dont on parloit, c'est-à-dire de saint Paul & de Macedonius pour remplir sa place, il leur dit : » Si l'on veut un homme » capable d'instruire le peuple, propre pour les choses de Dieu, qui » soit de bonnes mœurs & d'une vie » exemplaire, il faut prendre Paul que » j'ai ordonné prêtre, & qui bien » qu'encore jeune a acquis toute la » prudence des vieillards. Mais si l'on » cherche un homme qui ait de l'exté» rieur, qui soit intelligent dans les » affaires séculieres, habile pour trai» ter avec les grands, propre pour le » commerce du monde, & qui se con» tente des apparences de la piété, » l'on peut s'arrêter à Macedonius. » C'étoit un homme déja fort avancé en âge, qui exerçoit depuis long-tems les fonctions ecclesiastiques dans l'église de Constantinople en qualité de diacre, quoique quelques-uns ayent crû qu'il fût prêtre pour lors. Le témoignage que saint Alexandre avoit rendu de ces deux personnes étoit sans équivoque & sans ironie. Les Ariens ne laisserent pas de publier qu'il avoit donné à Macedonius l'éloge de la bonne vie, & à Paul celui de la parole & de la capacité pour les affaires. C'étoit marquer selon un ancien historien de l'Eglise, que Paul étoit éloquent, & fort propre à instruire les peuples, comme l'avoit effectivement témoigné saint Alexandre. Mais ces Ariens se rendoient ridicules en prétendant qu'il fût fort habile pour les affaires du monde, & pour le commerce des grands, puisqu'un homme qui auroit eu ces talens, sur-tout ayant la faveur & l'amour du peuple comme avoit Paul, ne seroit pas tombé si souvent dans l'état où il s'est vû réduit par les intrigues des Ariens. Les Catholiques qui ne cherchoient point dans leur évêque les qualités dangereuses que saint Alexandre avoit reconnues dans Macedonius, se confirmerent dans l'opinion qu'ils avoient de Paul : & s'étant trouvés pour cette fois les plus forts à Constantinople, ils vinrent à bout de le faire mettre sur le siége épiscopal. Il fut sacré dans la basilique de la Paix qui n'étant d'abord qu'une petite église, avoit été depuis augmentée & embellie par Constantin, & qui dans la suite fit partie du beau temple de Sophie ou de la sagesse éternelle.

Sozom. l. 3. c. 3. — *Sozom. supr.* — L'an 340.

III. Il est fait évêque & déposé.

Macedonius qui avoit autant de passion pour cette dignité qu'il en paroissoit peu dans Paul, n'oublia pas de former contre lui diverses accusations pour tâcher de l'écarter. Il fit attaquer ses mœurs, quoiqu'elles eussent toujours été irréprochables, comme le fait juger le témoignage même de saint Alexandre. Mais ce moyen n'ayant pas réussi, il se vit obligé d'abandonner son accusation, & il se réunit au nouvel évêque, avec tant d'apparence de bonne foi, que Paul l'ordonna prêtre & l'employa au service de l'Eglise. Mais toute fausse & toute ruinée que fût l'accusation, Eusebe le chef des Ariens ne voulut point la laisser périr. Le siége de la nouvelle Rome, qui est le nom qu'on donnoit à Constantinople, étoit l'objet de son ambition,

Athan. ad solit. p. 813. Sozom. supr.

ambition, qui n'étoit pas encore satisfaite de celui de Nicodemie où il s'étoit fait élever, après avoir quitté sa premiere épouse l'église de Beryte, contre la disposition des canons. Il fit donc subsister l'action intentée par Macedonius, & la poursuivit avec ses partisans. Elle se réduisoit à deux chefs, 1. que Paul avant son élection avoit vécu dans le déréglement; 2. qu'il avoit été élevé à l'épiscopat sans le consentement des évêques de Nicomedie & d'Heraclée, qui étoient les deux Métropolitains, à qui appartenoit l'ordination de l'évêque de Constantinople. Mais ces moyens auroient été trop foibles contre le droit du Saint, & l'affection du peuple, si Eusebe n'avoit eu soin de les appuyer de l'autorité de l'empereur Constance.

Socr. l. 2. c. 7. Soz. l. 3. c. 4. Comme cette élection s'étoit faite en l'absence de ce Prince, on en prit occasion de l'irriter contre Paul, comme s'il eût méprisé sa majesté, ou négligé de demander ses ordres. De sorte qu'à son retour il lui fit sçavoir qu'il avoit encouru son indignation, & qu'étant indigne de l'épiscopat, il ne devoit pas s'attendre à rester sur le siége de la ville impériale. Il s'assembla un concile où par la faction de ses ennemis il le fit déposer, & mettre en sa place Eusebe de Nicomedie, qui fut ainsi transferé pour la seconde fois contre les régles de l'Eglise. Depuis ce jour les Ariens furent les maîtres à Constantinople pendant l'espace de quarante ans, c'est-à-dire jusqu'au régne de Theodose. *L'intervalle de Jovien n'est pas compté.* Nous ne voyons pas que cette déposition de notre Saint ait été suivie d'aucune autre peine: & ceux qui ont joint un bannissement paroissent avoir confondu cette action de Constance, avec celle de son pere Constantin.

IV. Saint Paul se voyant inutile à son peuple par l'injustice qu'on lui avoit faite, & ne trouvant point de sûreté pour lui à Constantinople, ni même dans tout l'Orient, où l'hérésie Arienne regnoit sous le nom de Constance, se retira dans les pays qui obéissoient à l'empereur Constant. *Rétabli & chassé de nouveau.* Il vint, dit-on, jusqu'à Tréves trouver ce prince, qui ayant pris la protection de saint Athanase, sembloit faire esperer la même faveur aux autres prélats Catholiques que l'on persécutoit en Orient. Les Occidentaux à qui il exposa toute l'injustice de sa déposition & les violences qu'il avoit souffertes, ne firent point difficulté sur-tout dans les Gaules de le recevoir en leur communion. S. Maximin qui étoit évêque de Tréves, fut le premier qui voulut communiquer avec lui. Paul partit peu de tems après pour venir à Rome où saint Athanase & quelques autres prélats persécutés de l'Orient s'étoient rendus; & il y assista au concile que le pape saint Jules y avoit convoqué l'an 341. pour leur sujet. *L'an 341.* Il y vit outre saint Athanase, Marcel d'Ancyre & Asclepas de Gaze, qui demandoient justice contre les Ariens. *Athan. ad solit. p. 821. & apol. 2. p. 750.* Saint Luce d'Andrinople y étoit venu aussi moins pour se plaindre que pour se consoler des maux qu'il avoit soufferts. On y examina aussi la cause de plusieurs autres évêques Catholiques d'Orient, que les Ariens avoient dépossedés & chassés injustement. Le pape Jules, si l'on en croit Socrate & Sozomene, usant de l'autorité que son siége lui donnoit, les rétablit tous, & les renvoya même avec des lettres pour appuyer leur retour. *Socr. l. 2. c. 11. Soz. l. 3. c. 7.* Saint Paul se mit en chemin avec ce passeport pour retourner à Constantinople: mais il ne trouva d'ouverture pour rentrer dans son église, que par la mort d'Eusébe de Nicomedie qui l'avoit usurpée quand on l'en avoit chassé. Cette mort qui arriva sur la

L'an 342. fin de l'an 341 ou le commencement de 342. releva le courage aux Catholiques de la ville de Constantinople, qui rétablirent incontinent leur évêque Paul sur son siége. Mais les Ariens dont le parti n'avoit pas été enseveli avec Eusebe, étant conduits par deux de leurs chefs, Theognis de Nicée & Theodore d'Heraclée, ordonnerent le prêtre Macedonius qui avoit embrassé l'hérésie pour succeder à cet usurpateur. Le peuple des deux côtés voulant soûtenir son évêque, s'échauffa de telle sorte, qu'il en vint à une sédition & à une espéce de guerre civile. Ce n'étoient que combats & que meurtres d'un jour à l'autre, & plusieurs personnes y périssoient. L'empereur Constance qui étoit pour lors à Antioche, ayant appris la nouvelle du désordre en fut extrémement irrité : & comme il envoyoit en Thrace Hermogene, maître de la milice, il lui donna ordre de chasser en passant saint Paul qu'il appelloit son ennemi. Hermogene étant arrivé à Constantinople, mit la ville toute en trouble, pour avoir voulu exécuter cet ordre *Socr. l. 2. c. 13.* par la violence. Le peuple se souleva & se mit en devoir de défendre son évêque : & comme Hermogene au lieu de travailler à appaiser la sédition, insistoit pour enlever Paul à main armée, la multitude irritée comme il arrive souvent en ces occasions, s'emporta contre lui avec fureur, brûla sa maison, le tua lui-même & traina son corps par les rues avec beaucoup d'indignité. A la nouvelle d'un accident si étrange, l'Empereur monta à cheval, partit d'Antioche, & vint à Constantinople avec une extrême diligence malgré les nei- *Liban. Basilic. or. p. 128.* ges & les pluies. Quelque résolution qu'il eût prise de châtier les séditieux, il ne fit mourir personne ; s'étant laissé flechir aux prieres du Senat & aux larmes du peuple. Mais il chassa Paul de la ville, sans toutefois confirmer l'élection de Macedonius, parce qu'il n'étoit pas content qu'on l'eût ordonné sans son consentement. Il le regardoit comme la cause de toute la sédition, & du meurtre d'Hermogene aussi-bien que Paul : de sorte que croyant beaucoup faire en faveur de sa secte de le laisser comme il étoit, & de souffrir qu'il tînt ses assemblées dans l'église où il avoit été ordonné, il partit pour s'en retourner à Antioche.

V. *Son rétablissement. Sa nouvelle expulsion.* On ne sçait où se retira saint Paul après cette nouvelle expulsion, si ce n'est à Thessalonique lieu de sa naissance comme le veulent quelques auteurs. Il paroît seulement qu'il eut recours à la protection de l'empereur Constant, qu'il avoit déja éprouvée & aux bons offices de saint Maximin de Tréves & des autres Occidentaux. *Socrat. l. 2. c. 12. Soz. l. 3. c. 8.* Quoi qu'il en soit, il fut rappellé dès l'année suivante ou celle d'après, & rétabli même par la permission de l'empereur Constance ; qui se croyoit obligé à quelques égards pour la re- *L'an 343. & 344.* commandation que lui faisoit son frere, en faveur des prélats Catholiques. Mais la justice qu'on lui rendoit en le faisant remonter sur son siége, ne fit qu'irriter la fureur de ses ennemis qui ne cesserent de lui tendre des piéges pour le perdre. De sorte que le Saint se trouva pendant cinq ou six ans environné de dangers, n'ayant que l'affection de son peuple pour toute défense. Quoique son troupeau fût le plus nombreux, il n'étoit pourtant pas le plus puissant dans Constantinople, où dominoit la faction des Eusebiens ou Ariens, appuyés du crédit de l'Empereur. Ce prince faisoit assez connoître qu'il ne le souffroit dans la ville que par la crainte qu'il avoit de son frere Constant, qui l'avoit menacé d'aller lui-même avec

son armée rétablir Athanase à Alexandrie, & Paul à Constantinople, s'il ne le faisoit de son gré: & la guerre fâcheuse qu'il avoit alors contre les Perses, ne demandoit pas qu'il se fît de nouveaux ennemis. Saint Paul qui ne pouvoit regarder l'état violent où il se trouvoit au milieu de son troupeau comme un véritable rétablissement, & qui gémissoit de voir les Ariens les maîtres par tout ailleurs dans l'Orient, & les autres prélats Catholiques toujours hors de leurs siéges, se joignit à saint Athanase qui étoit encore en Italie, pour demander un concile général par le moyen de l'empereur Constant. On l'obtint aisément, parce que Constance aimoit à assembler des évêques, & que Constant cherchoit les moyens de les réunir par une bonne paix. Le concile se tint à Sardique sur les confins des deux empires, c'est-à-dire de Thrace & d'Illyrie. Les Evêques persécutés de l'Orient qui en faisoient le sujet, ne manquerent pas de s'y trouver, principalement saint Athanase, Marcel d'Ancyre, & Asclepas de Gaze, qui étoit le correspondant de saint Paul de Constantinople, & le nœud de sa communion avec les autres Catholiques qu'il voyoit. Nous ne lisons pas que notre saint Prélat y ait assisté: il l'auroit sans doute fort souhaité, mais Theodoret dit que le peuple de Constantinople ne voulut pas souffrir qu'il y allât, craignant les embuches de ses ennemis sur les chemins. Il ne laissa pas d'y aller ensuite, si l'on en croit Socrate & Sozomene. Les Orientaux, c'est-à-dire les Eusebiens ou Ariens, qui étoient venus en grand nombre à Sardique, n'étant pas contens du concile où leur cabale n'étoit pas plus forte se retirérent & s'étant arrêtés à Philippopoli en Thrace, ils y tinrent leur conciliabule qu'ils qualifierent concile de Sardique, par un artifice qui imposa à beaucoup de monde. Là ils condamnerent ceux que le vrai concile de Sardique avoit déclarés absous: & dans une espece de lettre synodale qu'ils envoyerent en divers endroits, ils chargerent S. Athanase de calomnies, & accuserent de même S. Paul de Constantinople, de Marcel d'Ancyre, Asclepas de Gaze, S. Luc d'Andrinople, de plusieurs crimes, de violences & de sacrileges. Ils déclarerent Paul excommunié avec le pape Jules, Osius de Cordoue, Athanase, Marcel, Asclepas, & tous ceux qui communiquoient avec eux. Ils condamnerent nommément Maximin de Tréves pour avoir communiqué le premier avec Paul, & avoir été cause de son rappel, qui avoit donné occasion à des troubles & à des meurtres dans la ville de Constantinople. Ils traiterent de même Gaudence de Naïsse pour avoir eu la hardiesse de prendre la défense de notre Saint.

Socr. l. 2. c. 16.

L'an 347.

Theod. l. 2. c. 5.

Vales. observ. Eccl. l. 2. c. 7. Herm. not. ad Ath. p. 721. 722. Soz. l. 3. c. 11. Hilar. fragm.

VI. La mort de l'empereur Constant, dont il sembloit que l'autorité avoit toujours maintenu saint Paul dans Constantinople, releva le courage des Ariens, à qui cette protection sembloit avoir lié les mains. Ils renouvellerent la persécution qu'ils avoient faite aux évêques Catholiques: & sur-tout ils travaillerent à se défaire de l'évêque de Constantinople, qu'ils sçavoient bien n'être point agréable à l'empereur Constance. Ils solliciterent sur cela ce prince, qui se trouvant délivré des engagemens qu'il avoit eus avec son frere, ne se fit point beaucoup prier pour une chose qu'il étoit déja résolu de faire de son propre mouvement. Il étoit alors à Antioche d'où il faisoit la guerre aux Perses qui assiégeoient la ville de Nisible en Mesopotamie pour la troisiéme fois, & il y étoit revenu d'Edesse à la nouvelle de la révolte du tyran Magnence, qui avoit fait tuer

Il est dépossédé de son siége.

L'an 350.

son frere Constant. D'Antioche, il envoya un ordre par écrit à Philippes préfet du prétoire pour chasser Paul de l'église & de la ville de Constantinople, & pour mettre Macédonius en sa place. Ce Philippes au rapport de saint Athanase étoit un ardent protecteur de l'hérésie des Ariens, & s'étoit rendu le ministre & l'exécuteur de toutes leurs résolutions. L'exemple funeste d'Hermogene étoit encore assez récent pour lui faire connoître la disposition du peuple, & le péril de sa commission. La crainte qu'il avoit d'une sédition, lui fit user d'artifice. Il cacha l'ordre qu'il avoit reçu de l'empereur, & sous prétexte de quelques affaires publiques, il s'en alla dans un des bains de la ville que l'on appelloit de Zeuxippe. Lorsqu'il y fut, il envoya prier avec beaucoup de civilité & de respect, l'évêque Paul de l'y venir trouver; comme ayant à lui communiquer une affaire nécessaire. Paul y vint; aussi-tôt le préfet lui montra l'ordre de l'empereur. L'Evêque s'y soumit volontiers, quoiqu'il se vît condamné sans aucune forme de justice, sans assemblée de concile & sans connoissance de cause. Mais comme on appréhendoit une nouvelle émotion du peuple, qui se doutant de quelque chose, s'étoit déja assemblé en foule autour de l'édifice du bain, le préfet fit rompre sans bruit le treillis d'une fenêtre par où l'on fit sortir l'évêque secrétement pour le conduire dans le palais qui étoit proche. De-là on le jetta dans un vaisseau que l'on tenoit tout prêt pour l'enlever, & le mener à Thessalonique, ce qui fut exécuté avec beaucoup de diligence. On lui permit d'abord sans lui fixer le lieu de son exil d'aller où il vouldroit dans l'Illyrie & dans les autres provinces de l'Occident, mais on lui défendit de passer en Orient sans un ordre exprès de l'Empereur.

Athan de fuga p. 703. & ad solit. p. 828.

Socr. & Soz. supr.

Herm. l. 5. c. 25.
Fleur. l. 13. c. 8.

Pendant qu'on enlevoit ainsi le saint évêque, le préfet Philippes sortit du bain, parut en public environné de soldats, & il marcha droit à l'église, menant avec lui dans son chariot Macedonius, qui s'étoit trouvé là comme sorti tout à coup de la machine d'un théatre. Les soldats marchoient autour d'eux l'épée à la main: & le peuple, tant Catholique qu'Arien, voyant qu'ils alloient droit à l'église, y accourut en grande hâte, chacun voulant s'en saisir le premier. L'église se trouvant ainsi remplie en un instant, on y vit une étrange confusion, lorsque le préfet en approcha avec Macedonius. Car les soldats, poussant le peuple avec violence, pour faire place, on étoit obligé de se jetter l'un sur l'autre. Cela ne suffisoit pas encore pour ouvrir un passage, & comme le peuple, trop pressé, ne pouvoit reculer, les soldats s'imaginerent qu'il résistoit exprès pour les empêcher d'entrer, & se mirent à frapper tout de bon à coups d'épées. De sorte qu'il y mourut, à ce qu'on prétendoit, plus de trois mille personnes, les uns tués par les soldats, les autres écrasés ou étouffés dans la presse. Après ce carnage, Macedonius fut élevé sur le siége épiscopal de Constantinople par une suite de la même violence: & il y parut plutôt comme un tyran, que comme un pasteur.

VII. Son martyre.

Saint Paul ne jouit pas longtems de la liberté que ses ennemis sembloient lui avoir laissée de se choisir lui-même un lieu d'exil dans les provinces de l'empire d'Occident. On le fit arrêter, & on l'envoya chargé de chaînes, premierement à Singares en Mesopotamie, qui étoit le théatre de la guerre, entre les Romains & les Perses. De-là il fut transferé à Emése en Syrie, & enfin à Cucuse, petite ville d'un climat fort rude, située dans les déserts

Athan. ad solit. 813. 814. & Apol. p. 703.
Theod. l. 2. c. 5.

du mont Taurus, les confins de la Cappadoce & de l'Arménie, fameuse par cet exil, & depuis encore par celui de saint Jean Chrysostome l'un des plus célebres successeurs de notre Saint. Là ses ennemis l'enfermerent dans un lieu étroit & obscur, où ils le laisserent sans lui donner à manger, espérant qu'il y mourroit de faim. Mais ayant trouvé, au bout de six jours, qu'il respiroit encore, ils l'étranglerent & publierent qu'il étoit mort de maladie. Cette cruauté fut si publique que tous les habitans de la ville en furent témoins. Philagre, vicaire du préfet du prétoire, qui étoit sur les lieux, lorsque la chose arriva & entierement dévoué aux Ariens, fâché peut-être de ne l'avoir pas fait mourir lui-même, raconta depuis à plusieurs personnes comment toute l'affaire s'étoit passée, entre-autres à Serapion évêque de Tmuïs, & à quelques autres amis de saint Athanase, qui témoigne l'avoir appris d'eux-mêmes. Les uns mettent cette mort à la fin de l'année 350. & d'autres au commencement de la suivante avec assez de vraisemblance. On remarqua que la vengeance divine suivit de près le préfet du prétoire Philippes, qui étoit le principal auteur de la mort, comme de l'exil de notre Saint. Car avant la fin de l'année, il fut honteusement dépouillé de sa charge: se voyant réduit à l'état d'un simple particulier banni de son pays, n'attendant que l'heure où on devoit lui déclarer l'arrêt de mort, il demeura exposé aux insultes de tout le monde, accablé d'afflictions, & il périt miserablement au milieu de ses frayeurs. La justice divine s'étendit jusqu'à son fils Simplice, qui fut condamné à un exil perpetuel, huit ans après, comme coupable d'avoir consulté les démons pour parvenir à l'empire.

L'an 351.

Herm. supr. Baron. Pagi. Fleur. &c.

§. 2. Histoire de son culte.

VIII.

Dieu, ayant délivré saint Paul des miseres de la vie pour le couronner dans le ciel, après tant de combats soûtenus pour lui, n'abandonna point sa mémoire à la discretion de ses ennemis, quoiqu'il parût les laisser triompher pour un tems aux yeux des hommes. Il permit que l'on allât relever son corps à Cucuse, & qu'on l'apportât à Ancyre en Galatie, peut-être parce que les Ariens étant toujours les maîtres dans la ville impériale, il auroit été à craindre qu'ils n'exerçassent encore leurs hostilités sur lui après sa mort. Quoi qu'il en soit, ce fut d'Ancyre que le grand Theodose ayant rétabli la religion Catholique dans l'empire, & s'étant informé de la vie & de la mort de ce saint prélat qui en avoit été le défenseur, fit venir son corps à Constantinople. On prétend que ce fut vers la fin du concile écumenique, c'est-à-dire au mois d'août de l'an 381. trente ans environ après la mort du Saint. Nectaire qui venoit d'être fait évêque de Constantinople, & tous les prélats qui se trouverent alors dans la ville le reçurent avec le chant des pseaumes, & les solemnités dont on accompagnoit ordinairement les funerailles les plus pompeuses. On le porta comme en triomphe par le milieu de la ville, & on le mit dans l'église de la Paix, où l'on sçavoit que ce Saint avoit tenu quelque tems son siége. On y passa la nuit en prieres publiques; & le lendemain on le porta avec la même solemnité dans l'église que Macedonius avoit bâtie * & que Theodose avoit donnée aux Catholiques. Ce fut là qu'on le mit dans un tombeau qui lui avoit été préparé avec une cérémonie à laquelle furent présens les prélats du concile, le clergé de la vil-

Socr. l. 5. c. 9. Soz. l. 7. c. 10. Phot. cod. 257.

L'an 381.

Herm. l. 6. c. 20.

* In Deuteron.

le, l'Empereur même & le peuple. Cette églife porta depuis le nom de ce faint évêque; ce qui fit croire long-tems après à diverfes perfonnes mal informées que le corps de l'apôtre faint Paul repofoit dans ce lieu. Les Grecs envoyerent en France vers l'an 1266. la tête de faint Paul qu'ils voulurent faire paffer pour celle de cet Apôtre. C'eft ce qui obligea le pape Clement IV. d'écrire pour détromper la cour fur cette erreur: & Baronius croit que c'étoit celle de faint Paul de Conftantinople évêque & martyr fous les Ariens. Dès l'an 1222. on avoit fait de Conftantinople à Venife une tranflation du corps de faint Paul dans le monaftere de faint Georges le grand, où l'on en a fait depuis la fête le XXI. de mai. Mais il paroît que c'étoit le corps d'un autre martyr de même nom, dont la principale fête eft marquée au VIII. de juillet. Pour ce qui eft de celle de notre Saint évêque qui eft honoré dans toute l'Eglife comme un martyr, elle fe fait chez les Latins le VII. de juin, auquel la plupart des martyrologes, depuis ceux du nom de faint Jerôme jufqu'au Romain moderne, en ont fait mention avec éloge. Les Grecs la font le VI. de feptembre, & encore le VI. de novembre, ce qu'ont imité les Ruffiens ou Mofcovites. Ceux qui prétendent que le vrai corps de faint Paul de Conftantinople fut apporté à Venife, difent qu'il fut dépofé l'an 1226. non dans l'églife de faint Georges, mais dans celle de faint Laurent où font des religieufes de faint Benoît, qui prétendent poffeder encore aujourd'hui ce trefor tout entier. Que ce faint corps y fut trouvé le x. d'avril de l'an 1493. qu'il s'en fit une tranflation le premier de mai fuivant; & une autre qui fut auffi célébre le fecon de fevrier de l'an 1617.

Du Cang. Op. chr. p. 132. l. 4.

Not. ad Mart. 7. junii.

Bolland. in le XXI. præter miff. ad XXI. maii.

Bede n'en parle pas.

Menol. &c. Boll. pralim. t. 1. maii.

Janning. t. 2. Jun. p. 23.

AUTRES SAINTS DU VII. JOUR de Juin.

I. *LES SIX MARTYRS DE CORDOUE fous les Sarazins.* IX. fiecle.

PIERRE, WALABONZE, WISTREMOND, HABENCE, SABINIEN ET JEREMIE, honorés le VII. de juin. Et par occafion, faint ISAAC autre *martyr* du même lieu & du même tems, honoré le III. du même mois; faint SANCE honoré le V.

I. DAns la fanglante perfécution que le roi des Sarazins Abderrama, ou Habdarraghman, excita contre les Chrétiens l'an 851. à Cordoue, qui étoit le fiége de fon royaume en Efpagne, on admira entre les autres vertus des martyrs, le courage & la fidélité de Pierre, de Walabonze, de Sabinien, de Wiftremond, d'Habence & de Jeremie, de la mort defquels faint Euloge qui fut le témoin, & quelques années après le compagnon de leur martyre, nous a donné une relation hiftorique. PIERRE étoit prêtre, & WALABONZE diacre, le premier natif d'Ecija autrefois Aftygi ville épifcopale d'Andaloufie, le fecond de Niebla autrefois Elepla dans la même province. Tous deux étoient venus dès leur jeuneffe à Cordoue, pour y faire leurs études. L'amour de la vertu & le defir de fe garantir de la corruption du fiécle, les avoit fait enfuite retirer auprès d'un grand ferviteur de Dieu, nommé Frugel, qui étoit fupérieur des religieufes de fainte Marie de Cuteclar, village près de

Eulog. memor. ff. l. 2. c. 4. Hifp. ill. tom. 4. Bibl. PP. t. 9.

Cordoue au couchant. Et sous la discipline d'un tel maître, ils se rendirent habiles dans l'intelligence des saintes écritures, & fort experts dans les exercices de la piété chrétienne. SABINIEN étoit de Frognan, village du territoire de Cordoue, du côté des montagnes, & il s'étoit consacré à Dieu, dans un monastere du diocèse, où il menoit depuis plusieurs années la vie d'un parfait religieux. WISTREMOND étoit un jeune homme d'Ecija, comme le prêtre Pierre, & nouvellement profès dans l'abbaye de saint Zoïle d'Armilate, * située dans les montagnes desertes, du côté du septentrion à douze lieues environ de Cordoue, où étoit aussi Sabinien dont nous venons de parler. HABENCE, étoit de l'une des bonnes familles de la ville de Cordoue même, & avoit quitté tous les avantages qu'il possédoit dans le monde, pour embrasser la vie monastique dans l'abbaye de saint Christophe *, qui étoit au midi de la ville sur la riviere de Bétis maintenant Guadalquivir. Il y vivoit renfermé dans une méchante cellule, où l'on ne trouvoit que les incommodités & les horreurs d'une triste prison. Il portoit sur sa chair un cilice qui étoit roide de lames & de verges de fer. Il ne voyoit personne hors de son monastere, & ne se laissoit voir que par une petite fenêtre à ceux qui venoient lui rendre visite. JEREMIE, né pareillement à Cordoue de parens riches & qualifiés, avoit vécu assez long-tems dans le monde, mais d'une maniere irréprochable, servant Dieu avec toute sa famille dans une piété exemplaire. Il avoit employé une grande partie de son bien, du consentement de toute sa parenté à fonder un monastere pour des hommes, & un autre pour des religieuses près du village de Tabane, à deux lieues & demie de Cordoue vers le Nord. Il s'étoit retiré dans l'un avec ses fils ; & sa femme Elizabeth dans l'autre avec ses filles : & les uns & les autres y servoient Dieu depuis plusieurs années, avec beaucoup de zele & de pureté. Ces six serviteurs de Dieu se trouvant à Cordoue lorsque l'on vouloit y forcer les Chrétiens de renoncer la foi de Jesus-Christ, pour y embrasser le Mahometisme, se sentirent animés à la défense de leur religion, par l'exemple des martyrs, Isaac & Sance, dont l'un avoit souffert la mort le troisiéme jour de juin, & l'autre deux jours après. Ils déclarerent généreusement au juge qui les avoit condamnés, qu'ils se sentoient coupables du même crime, & qu'autant qu'ils avoient d'amour & de soumission pour Jesus-Christ, autant ils avoient d'horreur & de mépris pour Mahomet, qu'ils ne pouvoient regarder que comme le précurseur de l'Antechrist. Le juge voyant que tous lui tenoient le même discours, ne porta qu'une même sentence de mort contre tous, & il ordonna qu'ils auroient la tête coupée. Mais étant plus irrité contre le bienheureux vieillard Jeremie, à cause de quelques discours libres dont il s'étoit servi dans la remontrance qu'il lui avoit faite, il voulut qu'avant qu'on lui fît subir le dernier supplice, on lui déchirât le corps à coups de fouets. Il mourut au milieu de ce tourment ; auquel son grand âge & ses infirmités n'avoient pû résister long-tems. Les cinq autres étant conduits au lieu de l'exécution, s'encourageoient mutuellement & se convioient comme à un grand festin. Le prêtre Pierre & le diacre Walabonze furent exécutés les premiers, & les trois autres ensuite. Ce qui arriva le dimanche VII. jour de juin de l'an 851. On attacha les six corps des martyrs

* Almellato ou Guadalmellato.

* Depuis appellé de saint Julien.

Eulog. l. 2. c. 2.

L'an 851.

à des pieux, & après quelques jours d'expofition, on les brûla & on jetta leurs cendres dans la riviere. Le martyrologe d'Ufuard & le Romain moderne, en font mention au jour de leur mort.

II. Saint Ifaac. I I. Quatre jours auparavant le bienheureux Isaac, dont nous avons parlé, avoit auffi glorieufement consommé fon martyre. Il étoit né à Cordoue, de l'une des plus nobles & des plus riches familles de la ville. Il avoit été élevé par fes parens, dans les fciences humaines & ecclefiaftiques avec un foin très-particulier; & s'étoit rendu habile dans la langue des Arabes ou Sarazins, & dans la connoiffance même de leurs affaires. De forte qu'il avoit exercé dans la ville la charge de Syndic avec beaucoup de réputation. Touché de Dieu dans le degré le plus floriffant de fa fortune, il avoit tout abandonné pour l'aller fervir dans le monaftere de Tabane, fondé par le bien-heureux Jeremie comme nous l'avons vû. Ils étoient coufins germains, enfans des deux freres, mais Ifaac étoit beaucoup plus jeune. Ce fut à ce changement fait de la main de Dieu, que l'on appliqua les prodiges qui, felon faint Euloge, avoient paru à fon fujet durant la groffeffe de fa mere & dans fon enfance. Il parut lui-même dans la nouvelle vie qu'il embraffa, fous la difcipline de l'abbé Martin, frere d'Elizabeth femme du bienheureux Jeremie, un prodige de mortification & d'humilité. Il n'y avoit encore que trois ans qu'il étoit retiré dans ce monaftere, lorfque la providence divine lui ouvrit le champ du combat auquel il s'étoit préparé. Le faux prophéte Mahomet déclara de nouveau la guerre à Jefus-Chrift dans Cordoue, où le roi des Sarazins & fes miniftres prétendoient éteindre les reftes de la religion Chrétienne, & faire régner la leur. On vit à cette épreuve combien Dieu avoit encore de ferviteurs fidéles & zélés, dans un pays qui gemiffoit d'ailleurs fous la domination des infidéles. Plufieurs accoururent tant de la ville, que de la campagne, au tribunal des juges, pour confeffer hautement la foi de Jefus-Chrift, & tâcher de profiter d'une occafion fi favorable, pour la défendre & la fceller de leur fang. Ifaac y parut des premiers, & fon exemple fit une impreffion merveilleufe fur tous les autres. Ayant entendu de la bouche du juge même, ce que les Sarazins croyoient de Mahomet, & ce qu'ils en vouloient faire croire au Chrétiens, il lui fit une répartie en Arabe, & lui découvrit fi clairement les fourberies & les menfonges de cet impofteur, que ce juge ne pouvant retenir fa colere, ni répondre, ni faire autre chofe que pleurer, il donna un foufflet au Saint de toute fa force. Ifaac fans s'émouvoir, continua toujours de défendre la vérité de la religion de Jefus-Chrift, & de faire voir la fauffeté & l'infamie de celle de Mahomet. Le juge le fit mettre en prifon, & alla informer le roi, de ce qui s'étoit paffé. Ce prince le condamna à mort fur le champ. Il fit attacher fon corps à un gibet la tête en bas, & fervir en cet état de fpectacle à toute la ville pendant quelques jours, au bout defquels on le mit au feu avec ceux des autres martyrs, & l'on jetta leurs cendres dans la riviere. Sa mort arriva le III. de juin de l'an 851. Ufuard qui vivoit dès-lors ne manqua point de le mettre quelques années après dans fon martyrologe avec plufieurs autres, dont faint Euloge avoit décrit le martyre. Il a été fuivi par la plupart des autres, & fur-tout dans le Romain moderne.

Eulog. l. 2. c. 2. & præf. l. 8.

L'an 848.

III. Nous n'oublierons pas ici le nom de

de S Sance ou *Sancho*, qui fut martyrisé dans le même lieu, deux jours après saint Isaac, & deux jours avant les six martyrs dont nous avons parlé, puisque le même martyrologe nous propose sa fête à célébrer au v. de juin. Sance étoit François de naissance, d'une ville que saint Euloge appelle Albe dans la Gaule chevelue, & que les uns prennent pour Viviers, les autres pour Albi. Il semble qu'il avoit été fait prisonnier de guerre par les Sarazins dans leurs incursions du Languedoc & emmené à Cordoue étant encore enfant. Il avoit eu le bonheur dans sa disgrace d'avoir saint Euloge pour maître dans la doctrine chrétienne. Le roi Abderrama en lui donnant la liberté, l'avoit retenu pour en faire un de ses pages. Cet assujétissement ne l'empêcha pas de servir Dieu avec toute la fidélité & le zele qu'il lui devoit, & de professer ouvertement le Christianisme dans le palais. Le roi le trouvant ferme dans sa religion n'eut égard ni à sa jeunesse, ni à la satisfaction qu'il recevoit de ses services. Il le condamna à mourir comme les autres Chrétiens, & il paroît qu'il le fit empaler.

Eulog. ibid. c. 5.

XII. siecle.

IV. *SAINT ROBERT de l'ordre de Cîteaux abbé de Nevv-minster en Angleterre.*

I. Robert né dans le diocèse d'Yorck en Angleterre, reçut de ses parens une éducation si serieuse & si chrétienne, que méprisant les jeux & les legeretés dont on a coutume d'occuper les enfans, il ne connoissoit point d'autre divertissement que l'étude & les exercices de la piété. Sa vertu & sa doctrine, sur-tout la connoissance qu'il avoit acquise de l'écriture sainte, le firent ordonner prêtre lorsqu'il en eut l'âge, & il fut aussi-tôt pourvû d'une cure dans son pays. Mais l'amour de la solitude & le desir de vaquer uniquement aux soins de son salut, le firent renonçer à la charge des ames, & quitter sa cure pour embrasser la vie religieuse. Il entra dans le monastere de Wittebi autrefois Streneshal de l'ordre de saint Benoît au même diocèse : mais n'y ayant pas trouvé peut-être toute la régularité qu'il souhaitoit, il en sortit pour chercher ailleurs quelque chose de plus parfait. Il entra dans le monastere de Notre-Dame d'Yorck, & peu de tems après, il se joignit à douze religieux qui s'en retirerent sous la conduite du B. Richard, prieur de la maison, & sous l'autorité de l'archevêque Turstin, pour aller vivre ailleurs dans une plus fidéle observation de leur régle. Ce prélat leur ayant bâti un monastere appellé des Fontaines dans la vallée de Scheldall les mit sous l'institut de Cîteaux, & leur donna Richard pour abbé. Robert eut part à toutes les persécutions que lui firent l'abbé & les religieux de Notre-Dame d'Yorck, qui s'opposoient à ce nouvel établissement. Il fut un modéle de patience, d'humilité, de pénitence, de retraite pour cette communauté naissante. Il étoit ardent au travail, fervent dans la priere, assidu à la lecture & à la méditation des livres saints, sage dans ses conseils, éloquent & agréable dans ses discours. Sa vertu lui acquit tant de réputation, que cinq ans après sa profession dans le monastere des Fontaines, il fut choisi pour être le premier abbé de New-minster ou du nouveau monastere qu'un Seigneur du pays, nommé Ranulphe de Merlai, faisoit bâtir, dans le diocèse d'Yorck près de Morpeth. Il y entra l'an 1138. avec douze,

Anon. ap. Sur. p. 131. & ap. Boll. Hensch. ex Capgrav. p. 47. P. le Nain.

L'an 1132.

1133.

L'an 1138.

Monaft. Angl. Dodvvorth Dugdale in Cift. religieux choifis que lui donna le B. Richard ; & l'on peut affurer que les vertus qu'il y porta, furent les principaux fondemens, qui donnerent de la ftabilité à ce faint édifice. Il ne fe mit à la tête de fes freres, que pour marcher le premier dans les voies de la perfection, & en applanir les difficultés par fes travaux, perfuadé qu'il devoit les conduire autant par fes exemples que par fes inftructions. Son abftinence étoit fi exacte qu'il fortoit toujours de table fur fa faim, & qu'il paffoit tous les carêmes au pain & à l'eau : mais il faifoit diftribuer aux pauvres tout ce qu'il fe retranchoit. Un jour d'après Pâques qu'il étoit dégouté jufqu'à ne pouvoir manger d'aucune des viandes de la communauté, il dit au frere qui fervoit au refectoire & qui vouloit remédier à fon dégoût, qu'il n'avoit appetit à rien ; que néanmoins s'il avoit du pain d'avoine avec du beurre, il croyoit qu'il en pourroit bien manger. Le frere lui en apporta. Mais Robert fe fouvenant de l'exemple de David, qui ne voulut point boire d'une eau qu'il avoit defirée avec trop d'ardeur, & faifant reflexion qu'il avoit accordé quelque chofe à la fenfualité, eut honte de lui-même. Il ne voulut point toucher au pain ni au beurre, & il le fit diftribuer aux pauvres qui étoient à la porte du monaftere, réfolu de faire fervir fon dégout à la punition de fa cupidité. Il paroît par cet exemple, que le pain d'avoine étoit un mets délicieux auprès de celui dont on ufoit dans fon monaftere ; d'où l'on peut juger jufqu'où alloit l'auftérité de ces Martyrs de la pénitence.

II. La bénédiction que Dieu donna aux foins & aux travaux du faint abbé de New-minfter fit augmenter fa communauté de telle forte, qu'il fe vit engagé à faire une nouvelle colonie de fon Ordre, & il bâtit une maifon religieufe, nommée Pipinelle ou Rivebelle dans le comté de Northampton. Saint Bernard abbé de Clairvaux, qui vivoit alors, étoit l'ornement de l'Eglife en ce fiécle, & le principal appui de l'ordre de Cîteaux, qui n'avoit pas encore 50. ans d'inftitution. Dieu avoit formé entre notre Saint & lui une liaifon très-étroite de charité : mais ayant permis que faint Robert fût calomnié par quelques méchans moines, qui firent naître quelques foupçons de fa pureté fur ce qu'il voyoit de tems en tems une dame qu'il avoit convertie & qu'il conduifoit dans la pénitence, il prit le parti de venir en France fe refugier à Clairvaux. Saint Bernard convaincu de fon innocence avant que de l'entendre, le confola par des difcours pleins de force & d'onction, & le renvoya réfolu de continuer à tout fouffrir & à tout faire pour celui auquel feul il avoit interêt de plaire. On prétend qu'il fe rendit fi agréable à Dieu, qu'outre les graces qui lui étoient néceffaires pour fa fanctification & celle de fes religieux, il en reçut auffi diverfes autres faveurs gratuites, comme le don de difcerner les efprits, de prédire ou de pénétrer dans l'avenir, & de faire même des chofes extraordinaires hors du cours de la nature. Il gouverna fon monaftere de New-minfter pendant l'efpace de vingt & un ans, avec une exactitude & une conduite toujours uniforme, & veilla de même fur celui de Rivebelle & fur un troifiéme, dont il étoit auffi le fondateur. S'étant acquitté de fon miniftere avec une entiere fidélité, il finit heureufement fa carriere le VIII. de juin de l'an 1159. *L'an 1159.* & alla recevoir la récompenfe éternelle de fes travaux. Les marques que Dieu donna de la gloire dont il

l'avoit couronné, & les preuves que les hommes avoient déja de sa sainteté, firent mettre son nom dans les martyrologes des derniers tems, au rang de ceux des Saints dont l'Eglise honore la mémoire. Le Romain moderne en fait mention au VII. de juin, qui est le jour auquel l'ordre de Cîteaux célébre sa fête. Les Jesuites de Munster en Westphalie se vantent d'avoir de ses reliques.

Henfch. t. 2. jun. p. 48.

HUITIE'ME JOUR DE JUIN.

SAINT MEDARD EVESQUE de Vermandois à Noyon, & de Tournai.

v. & VI. siecles.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Fortunat. & Anon. Spicil. tom. 8. p. 391. & 397. & Papebr. t. 2. jun. Boll.

Vers l'an 457.

SAint MEDARD, que le petit peuple de Picardie appelle saint *Mard*, nâquit à Salency en Vermandois vers le commencement du régne de Childeric pere de Clovis I. Son pere appellé Nectard étoit Franc d'origine, c'est-à-dire du nombre des François qui s'étoient établis déja le long de la Somme, mais qui ne laissoient pas de servir à la cour de leur roi, qui ne résidoit encore qu'aux extrémités des Gaules. Sa mere nommée Protagie étoit Romaine, c'est-à-dire de la race des Gaulois obeissans aux Romains. Elle étoit d'une naissance libre où consistoit la noblesse Romaine, comme celle des François, de laquelle étoit son mari, consistoit dans la profession héréditaire des armes. Elle lui avoit apporté de grands biens, & entr'autres la terre de Salency, où ils éleverent leur fils Medard, jusqu'à ce que son âge leur permît de l'envoyer étudier à Vermand ville principale de la province, qui subsistoit encore alors avec quelque honneur, & que plusieurs prétendent sur diverses conjectures, n'être que celle de saint Quentin rebâtie sur ses ruines, & honorée du nom de ce martyr depuis son rétablissement. Le jeune Medard que l'esprit de Dieu conduisoit dès-lors dans toutes ses démarches, eut encore plus de soin de se former dans la pratique des vertus chrétiennes, & dans les exercices de la vraie piété, que dans la connoissance des lettres humaines. Il avoit sur-tout une tendresse extrême pour les pauvres & les miserables. Lorsqu'il étoit encore chez son pere, allant aux écoles du lieu, il donna un jour son habit à un aveugle dont la nudité lui avoit fait compassion. Dans le téms qu'il gardoit les troupeaux de la maison, suivant l'usage du siécle & du pays où l'on ne faisoit point difficulté de charger les enfans de famille de ces soins, comme de l'inspection sur les domestiques, il donnoit son dîner à des pauvres quand il en trouvoit, & il joignoit ainsi le jeûne à l'aumône, sans que ses parens s'en apperçussent. On l'envoya depuis achever ses études, & connoître le monde à Tournai où étoit la cour du roi des François, & il y * contracta une amitié étroite avec un jeune homme de la ville nommé Eleuthere, à qui il prédit qu'il auroit d'abord une charge séculiere qu'il exerceroit jusqu'à trente ans, & qu'ensuite il seroit évêque.

Sanson in Lab. Homer. Vetom. Valef. notic. Le Coin in ann. Tillem. t. 4. p. 701.

* Il n'est point mention de ce premier point dans la vie de S. Eleuthere, que nous avons rapportée au xx. de février.

II. Sa prêtrise.

Le Saint rendoit beaucoup plus d'assiduité à l'église qu'à la cour des François, qui étoit encore payenne : & il faisoit assez connoître l'inclination qu'il avoit à servir Dieu par toutes ses actions de piété, par le retranchement des plaisirs de la vie, & par le mépris qu'il faisoit de toutes les

Vers l'an 490.

vanités du monde. Ce furent ces considérations jointes à celles de l'innocence de sa vie & de l'intégrité de ses mœurs, qui porterent son évêque à l'ordonner prêtre, & à se servir de lui pour instruire & édifier le peuple de son église. Medard s'aquitta de ce double ministere pendant près de quarante ans, avec une pureté de cœur & une égalité d'esprit admirable. On ne le vit jamais dans les excès de la joie ou de la tristesse; il fuyoit toutes les autres extrémités avec le même soin. La seule chose en lui qui paroissoit sans bornes, étoit l'amour qu'il avoit pour Dieu, & (par une suite de ce que Jesus-Christ recommande dans son évangile,) la charité qu'il avoit pour son prochain. De sorte, qu'après le service des autels, & le tems qu'il devoit à la priere & à la méditation des vérités saintes, il appliquoit toute son étude à assister les peuples dans leurs besoins spirituels & corporels. Sa douceur se remarquoit dans toute sa conduite, sa patience dans l'adversité, sa modestie dans la prosperité. Les sentimens que son humilité lui donnoit de lui-même le rendoient si petit à ses propres yeux, qu'il se regardoit au-dessous de tout le monde: & il ne gardoit de mesures dans son abaissement, que pour ne pas avilir le caractere du Sacerdoce qu'il portoit. Il choisissoit les voies les plus étroites pour aller à Dieu, parce qu'il les jugeoit les plus sûres. C'est ce qui lui faisoit éviter avec grand scrupule les occasions même les plus éloignées du mal, mortifier sa chair, refuser toute satisfaction à ses sens, détacher son cœur de toute affection aux choses de la terre, & distribuer son bien aux pauvres à mesure qu'il le recevoit de la bonté divine. Une conduite si sainte lui attira l'estime & la vénération publique parmi les grands & les petits. Elle le fit regarder comme l'ami de Dieu, comme l'avocat des hommes devant son tribunal, comme leur médiateur auprès de lui, pour en obtenir des graces en leur faveur. L'on ressentit en diverses rencontres, le crédit dont il plaisoit à Dieu de le favoriser par des effets merveilleux & souvent surnaturels de la puissance qu'il lui communiquoit. Il semble sur-tout qu'il ait rendu ce fidéle serviteur redoutable aux voleurs de son vivant: & l'on en voit divers exemples dans la seconde histoire de sa vie, que Fortunat de Poitiers écrivit en prose près de soixante ans après sa mort.*

* Fortunat avoit écrit la premiere en vers 25. ans après la mort de S. Medard.

III. Son épiscopat.

Lorsqu'on fait attention à un mérite si extraordinaire, on n'est pas surpris d'apprendre l'empressement que firent paroître les peuples du Vermandois, pour mettre saint Medard en la place de leur évêque Alomer, qui mourut vers l'an 530, & avoir pour pasteur celui qu'ils regardoient déja comme leur patron & leur protecteur, & pour tout dire comme l'homme de Dieu résidant parmi eux. Sa nouvelle dignité put bien ajouter quelque éclat exterieur à toutes ses vertus; mais elle ne diminua rien de son humilité ordinaire, & ne fut point capable de lui enfler le cœur. Loin de regarder ce poste comme une place d'honneur, de repos & de commodités, il se crut obligé, malgré son âge de 72 ans, à redoubler ses travaux & à les étendre avec sa vigilance & sa sollicitude pastorale jusqu'aux extrémités d'un grand diocèse. Pour s'en acquitter avec plus de facilité & de fruit, il jugea à propos de transporter dès l'année suivante le siége épiscopal de la ville de Vermand ou d'Auguste en Vermandois qui devenoit déserte dans ses ruines, à celle de Noyon qui étoit dès-lors une place forte. Il fit encore plus même l'année d'après. Car son bon-

L'an 530.

531.

532.

ami saint Eleuthere évêque de Tournai étant mort, il voulut bien se charger du soin de son diocèse, qui depuis ce temps demeura uni à celui de Noyon pendant plusieurs siécles. Il sacrifia tout ce qui lui restoit de forces à Dieu dans des fonctions si pénibles ; & n'ayant rien voulu relâcher des longs tourmens qu'il avoit fait souffrir toute sa vie à son corps dans les austerités de la pénitence, il acquit tout le mérite du martyre dont la conversion des François sous Clovis & la paix de l'Eglise lui avoient ôté l'espérance. Il mourut comblé des graces du ciel peu de temps après avoir donné le voile à sainte Radegonde ; vers l'an 545, ou 546, âgé d'environ 88 ans dont il en avoit passé quinze dans l'épiscopat. Cette supputation ne paroît point avoir d'autre fondement que celle de la vie de saint Eleuthere de Tournai, qui n'est pas aussi ancienne qu'il auroit été à souhaiter pour faire plus de foi, mais qui ne laisse pas de porter quelques caracteres de vérité ou de vraisemblance qu'il est difficile de ruiner. Il n'y a sans doute point d'apparence à soutenir qu'il ait été de même âge que saint Gildard de Rouen, qu'il ait assisté comme évêque au baptême de Clovis, comme l'ont avancé ceux qui ont augmenté & corrompu l'histoire de sa vie. Mais d'un autre côté il n'est pas facile de nous persuader que saint Medard n'auroit vécu qu'après le milieu du sixiéme siécle, s'il est vrai que le roi Clotaire I. lui a survécu de quelques années.

Boll. add. 20. febrear. vit. Eleuther, p. 282.

L'an 545. ou 546.

§. 2. Histoire de son culte.

IV. Le corps de notre saint Evêque fut déposé d'abord dans son église : mais l'éclat des miracles que Dieu operoit en sa considération, porta Clotaire, qui l'avoit toujours fort honoré de son vivant à le faire transporter à Soissons où étoit le siége de son royaume. Il ne manqua rien à la céremonie des funerailles pour la pompe & la magnificence. Le cercueil du Saint, couvert d'étoffes les plus précieuses, enrichies d'or & de pierreries, fut accompagné du clergé & des peuples de Noyon & de Soissons, du roi & des princes ses enfans, des principaux seigneurs de sa cour ; Clotaire lui assigna pour le lieu de sa sépulture le village * de Croui, qui étoit de son domaine, près de la ville de Soissons du côté du levant : il se contenta de faire dresser un petit oratoire de claies de bois sur son tombeau, jusqu'à ce que les affaires qu'il avoit sur les bras lui permissent d'y bâtir une belle église avec un monastere, comme il témoignoit en avoir le dessein. En effet il en jetta les fondemens, lorsque la mort du roi Childebert son frere, le rendit le maître des quatre royaumes, c'est-à-dire de toute la monarchie Françoise. Son fils Sigebert roi d'Austrasie, acheva l'un & l'autre, ou plutôt exécuta seul la volonté de son pere qui semble n'avoir point passé son projet. On y vit le culte public de saint Medard établi dès l'an 563 : & les miracles qui continuerent à son tombeau firent tant de bruit, que saint Nicet évêque de Tréves ne pût s'empêcher d'en donner avis à Clotsinde reine des Lombards, fille du feu roi Clotaire, tâchant de s'en servir avec ceux de saint Martin, de saint Germain d'Auxerre, de S. Hilaire, de saint Loup, & de saint Remi, comme de motifs pour exhorter cette princesse à travailler à la converfion du roi Alboin son mari. Dès le temps de Fortunat & de Gregoire de Tours la fête de saint Medard que l'on solemnisoit le VIII de juin comme au véritable jour de sa mort étoit si célébre que les peuples se rendoient à son

Act. Medard. Spicil. t. 8. p. 401.

* C'est-à-dire un fond du territoire de ce village, qui s'étendoit jusqu'à la riviere.

L'an 558.

563.

Tom. 5. concil. p. 835.

Greg. Tur. de glor. conf. c. 95. & vit. PP. c. 19. ubi de Monegund. n. 5.

Fort. in Spicil. supr.

tombeau de tous les endroits de la France pour y participer. Car alors ce n'étoit encore gueres l'usage de rendre les fêtes des saints Evêques, si l'on en excepte peut-être saint Martin, générales & communes à d'autres églises que celles qu'ils avoient gouvernées de leur vivant, ou qui possedoient leurs reliques. Les diocèses de Soissons & de Noyon ne furent pas long-temps les seuls qui eussent des églises consacrées sous le nom de saint Medard. On en vit dans tous les endroits de la France, & même en Angleterre, où son culte s'est conservé jusqu'à la révolution causée par le schisme des Protestans; & où l'héréfie n'empêche pas que l'on ne remarque encore un reste de cette ancienne vénération dans le calendrier réformé de leur nouvelle liturgie où se trouve le nom de notre Saint. Le vrai martyrologe de Bede en fait mention au VIII. de juin, de même que ceux d'Adon, d'Usuard & les suivans, jusqu'au Romain moderne. L'empereur Louis le Débonnaire rebâtit l'église de saint Medard près de Soissons, qui ne fut achevée qu'après sa mort, & fit de grands biens à son monastere qui avoit pris la regle de saint Benoît, & qui fut depuis l'un des plus considerables du royaume. Un an après la mort de ce prince l'on fit la translation du corps de notre Saint dans la nouvelle église avec celle des reliques que l'on disoit être de saint Sebastien que l'on avoit apportées de Rome dès l'an 826. Le roi Charles le Chauve voulut assister à cette céremonie qui se fit avec grand appareil vers le mois d'août de l'an 841. Il signala sa dévotion envers les reliques de ces Saints en les portant lui-même sur ses épaules. Il augmenta les revenus du monastere qui étoient déja grands par la donation qu'il y fit d'une nouvelle terre. La fête de la translation de saint Medard est marquée dans divers martyrologes au XIX de mai: mais comme ce jour ne s'accorde point avec le temps auquel se fit celle dont nous avons parlé, on croit qu'il s'en est fait une autre depuis que cette église qui avoit pour fondateurs Louis le Debonnaire & Charles le Chauve, ayant été ruinée par les Normands sur la fin du neuviéme siécle ou dès l'an 886, on en rebâtit une troisiéme en l'honneur de notre Saint. Il se fit de temps en temps quelques distributions de ses reliques en diverses églises de son nom dans le royaume, comme à Tours, à Evéne ou saint Mars en Touraine, en plusieurs endroits des Pays-Bas, & d'Allemagne, à Verdun, & depuis à Dijon où le cardinal Jacques de Vitri, légat du pape en France, en envoya, dit-on, dans le XIII. siécle, dont on a depuis célébré la réception par une fête du IX. de septembre. On prétend même que le corps de saint Medard fut transporté tout entier à Dijon vers l'an 901, quinze ans après que les Normands eussent brulé son église à Soissons; qu'il y demeura toujours depuis, & que c'est delà que l'on en distribua des reliques aux lieux qui en ont de véritables; qu'il s'en fit diverses translations dans l'église de S. Etienne de Dijon où on les avoit déposées en 1120, en 1141, en 1238, qui fut celle du cardinal de Vitri; en 1392, en 1524; qu'en 1650 l'abbé & le chapitre de S. Etienne de Dijon envoyerent un os d'une cuisse de saint Medard au chapitre de Noyon, pour être gardé dans la cathédrale où cette relique est maintenant en grande vénération. Cette tradition, quoiqu'assez suivie, de la possession des reliques de saint Medard à Dijon, ne laisse pas d'être contestée encore par ceux de Soissons, malgré la peine qu'ils ont de vérifier celles qu'ils en montrent ou

L'an 841.

Act. ss. Ben. sac. 4. part. 1. Bult. p. 517. 519.

Bolland. t. 4. maii p. 296. & 2.

Act. Med. t. 8. Spicil.

Greg. Turon. vit. PP. c. 19. & l. de Mont. gund. n. 5.

Ex Chiffet. & aliis. Papebr. p. 97. 98. 99.

celles qu'ils en ont diſtribuées ſous le nom du Saint à tant d'égliſes qui reconnoiſſent avoir reçu d'eux ce qu'elles croient en avoir. L'égliſe de Limours qui eſt un bourg conſiderable au dioċèſe de Paris vers le midi à ſept ou huit lieues de cette ville, ne conſent pas qu'on la mette de ce nombre : parce qu'effectivement elle ne fait point connoître qu'elle ait aucune prétention ſur les reliques de ſaint Medard. Cependant on croit avoir grand ſujet de douter ſi les reliques qu'elle expoſe ſous le nom de ſaint Marc l'évangeliſte, ne feroient pas plutôt de ſaint Medard que le vulgaire appelle ſaint Mard en divers endroits du royaume. Nous avons vû de même au XXV d'avril, que celle de Soiſſons ſe vante d'avoir le crâne de ce ſaint évangeliſte venu de Conſtantinople, mais nous ne pouvons dire ſi ce nom a été donné à ce Saint inconnu à la faveur de l'équivoque qui ſe trouve dans la prononciation des noms vulgaires de Marc & de Mard.

V. *AVERTISSEMENT SUR SAINT GILDARD, évêque de Rouen.*

S. Gildart.

L'Egliſe de France honore le même jour la mémoire de S. Gildard évêque de Rouen, que pluſieurs appellent S. *Godard* en Normandie, ſuivant l'opinion de ceux qui ont cru qu'il étoit mort le même jour que ſaint Medard. Cela pourroit être vrai ſans que l'on fût obligé de croire qu'il ſeroit mort la même année. Cette rencontre de deux Saints n'auroit rien de trop remarquable, ſi pour la rendre plus ſurprenante on ne l'avoit voulu faire commencer dès le point de leur naiſſance & de leur conception même, pour la continuer dans le cours de leur vie, & ne la faire finir qu'à leur mort. Car on a publié qu'ils étoient freres jumeaux, qu'ils avoient été ſacrés évêques l'un pour le Vermandois, l'autre pour la ville de Rouen en un même jour, & qu'ils étoient ſortis du monde comme ils y étoient entrés en un même jour dans la même année. Cette merveille étoit encore inconnue au dixiéme ſiécle c'eſt-à-dire quatre cens ans après la mort de ces deux prélats, à moins qu'on ne veuille s'arrêter à une ancienne relation qu'on donne ſans fondement à ſaint Gregoire de Tours ; & croire avec Surius, & ceux qui l'ont *Sur. p. 139.* ſuivi, que ſaint Ouein l'un des ſucceſſeurs de ſaint Gildard, ſeroit l'auteur de certains vers latins où l'on débite cette imagination, & qu'il a publiés ſous le nom de ce Saint, quoiqu'aucun critique éclairé ne les lui attribue. Sigebert de Gemblours l'a rapportée *an. 535.* depuis dans ſa chronique, & l'on n'a point fait difficulté de l'inſerer dans le martyrologe Romain. Cependant Uſuard n'en a dit mot, & il a parlé de S. Gildard ſans aucune relation à ſaint Medard. Adon & Bede n'ont fait aucune mention de lui, & l'on ne peut pas ſe perſuader que ſi ces deux Saints avoient été freres, cette ſingularité eût été ignorée de Fortunat, & de ceux qui ont écrit la vie de ſaint Medard après lui, & qu'ils n'en euſſent rien dit en parlant de ſa famille. Il eſt vrai qu'elle ſe trouve dans une certaine legende de ſaint Gildard compoſée pluſieurs ſiécles après ſa mort. Mais cette legende eſt ſi miſérable, que Surius qui *Sur. p. 138.* d'ailleurs n'eſt pas fort ſcrupuleux dans le choix des vies des Saints, témoigne n'avoir oſé la publier dans ſon recueil. *Boll. t. 3. fevr. p. 182. 183. Henſch. t. 2. jun. p. 67.* Voici à quoi ſe réduit preſque ce qui nous reſte de la connoiſſance que l'on a eue de ſaint Gildard. Ayant été ordonné prêtre dès l'an 473, il fut fait *Pommeraye not. conc. Rot. tom. p. 15.* évêque de Rouen l'an 488, ou au plus tard l'an 494. s'il eſt vrai que ſon *Le Coint. ann. 486. 488. 494. 529.*

prédecesseur Crescence vivoit encore lorsque Clovis réduisit cette ville sous sa puissance. L'an 511 il assista comme métropolitain de la seconde Celtique ou Lyonnoise, c'est-à-dire de la Normandie au premier concile d'Orleans tenu sur la fin du regne de Clovis; & ce point est le plus fixe de la vie de saint Gildard & peut-être l'unique sur lequel on puisse s'assurer. De sorte qu'il fut évêque au moins dix-neuf ans devant saint Medard. Il mourut peu de temps après avoir sacré saint Lô évêque de Coutance; c'est-à-dire l'an 525. ou plutôt 529. avant que saint Medard fût même élevé à l'épiscopat. Il eût pour successeur saint Flave, vulgairement saint Flieu & saint Filleû, qui assista au second concile d'Orleans tenu l'an 533. Il fut enterré dans une église de la ville de Rouen, qui portoit d'abord le nom de la sainte Vierge; & que l'on a depuis appellée de saint Gildard à cause de lui. Son corps à la tête près fut transporté à Soissons dans le temps que les Normands-Danois barbares venus de Nortwege ravageoient la Neustrie. Quelques-uns veulent même que ç'ait été sous le regne de Louis le Débonnaire. Il fut déposé dans l'église de saint Medard où l'on avoit déja rassemblé diverses reliques de beaucoup d'autres Saints. C'est peut-être delà que l'on a pris occasion de feindre que S. Gildard & S. Médard étoient freres jumeaux. On dit que l'on rapporta depuis un bras de saint Gildard à Rouen, que l'on a gardé dans l'abbaye de saint Ouein: & l'on montre quelque autre relique sous son nom dans l'église cathédrale de la ville d'Arras.

Subscript. Conc. Aurel.

Pommer. supr. Papebr. p. 68.

AUTRES SAINTS DU VIII. JOUR de juin.

I. *SAINT MAXIMIN qualifié par quelques modernes premier évêque d'Aix en Provence.*

Entre les missionnaires évangeliques que l'Eglise de France revere comme ses apôtres, il y en a peu dont la mémoire semble être aujourd'hui plus célébre que celle de saint Maximin qu'on a fait passer pour le premier évêque de la ville d'Aix, & peut-être plus maltraitée par la malignité des temps qui nous ont ôté presque toute la connoissance que nous en devrions avoir. Nous ignorons ce qu'il a fait & ce qu'il a souffert pour planter la foi de Jesus-Christ dans ce pays; nous ne sçavons même d'où il étoit venu, ni de qui il avoit reçu sa mission, ni en quel temps il y arriva.

Sigebert. chron. ad an. 745.

Sammarth. t. 1. Gall. chr. Jo. Laun. Disquis. de adv. &c.

Nat. Alexand. Dissert. XVI. sæc. 1. Thiers Ste Larm. p. 42.

Ce qui regarde l'origine ou le premier établissement de son culte n'est gueres moins obscur que l'histoire de sa vie. On ne trouve son nom dans aucun des martyrologes qui ont procedé le douziéme siécle. L'on a remarqué comme une grande antiquité, que l'an 1103 on * dédia dans l'église de saint Sauveur d'Aix un autel sous le nom de saint Maximin & de sainte Marie Madeleine, & que l'on ordonna que la fête de cette dédicace se célébreroit tous les ans au VI. jour d'août. Depuis ce temps l'on a publié que le corps de saint Maximin avoit été transporté de la ville d'Aix à celle qui porte son nom dans le même diocèse, & qu'il s'y conserve toujours dans la belle église des Jacobins. Sa fête principale

* Pierre, évêque d'Aix,

s'y

s'y célébre le VIII de juin auquel le martyrologe Romain moderne en fait mention. On la trouve aussi marquée au XXVII de mai dans quelques autres dressés pour l'usage des églises d'Allemagne. Celui de France, & le catalogue de Ferrari parlent encore d'une autre fête, qui est celle de son ordination ou de sa chaire à Aix, & ils la mettent au XXX du même mois. Les continuateurs de Bollandus estiment que ce Saint pourroit bien être le même que Maxime d'Aix qui vivoit au milieu du sixiéme siécle, & qui assista l'an 541 au IV concile d'Orleans. Ceux qui seront curieux de voir ce que la fable a imaginé de notre Saint pourront se satisfaire dans les legendes de la Madeleine de Provence.

Bolland. t. 6. mai p. 658. col. 2.
Du Sauss. addiram.
Ferrar catal. ss. Boll. t. 7. maii. p. 234. & t. 2. jun. p. 53. 54.

VII. siecle.

II. S. CLOU EVESQUE DE METZ

Latin. *Clodulphus & Flondulfus* ou *Hlodulphus.*

I. Sa vie seculiere.

CLODULPHE que nous appellons vulgairement saint CLOU, étoit fils de saint Arnoul & de la B. Dode & frere d'Ansegise que l'on regarde comme la souche de la seconde race de nos rois. Il fut élevé dans la pieté chrétienne sur les grands exemples de vertu qu'il trouvoit dans sa famille, qui étoit l'une des plus considerées du pays, & l'on ne négligea point de le former aussi dans l'étude des lettres humaines. Son pere Arnoul le mit tout jeune à la cour des rois d'Austrasie où il se trouvoit engagé par ses emplois, quoiqu'il fût déja évêque de Mets. Mais il ne fut pas moins exact à veiller sur son éducation, que s'il l'eût retenu dans la communauté des clercs de son église : & il empêcha que la malignité de l'air du siécle que l'on respire en ces lieux ne corrompît l'innocence de ses mœurs. L'auteur de sa vie semble dire qu'il avoit paru en sa jeunesse plus attaché aux biens de la terre que son frere Ansegise qui étoit liberal envers les pauvres : mais il ajoute que c'étoit par une disposition particuliere de la providence, qui les lui faisoit réserver alors afin de les distribuer ensuite avec plus d'abondance, comme il fit lorsqu'il fut évêque. Saint Arnoul le pourvût, dit-on, d'un parti sortable au sien, & lui fit épouser * une fille de sa qualité qui avoit beaucoup de vertu. Clou en eut plusieurs enfans, dont le plus célébre a été le duc Martin : & il se conduisit à l'égard de tout le monde avec tant de sagesse & de probité que l'on ne doutoit point qu'il ne suivît jusqu'à la fin les traces du Saint évêque son pere. Il s'acquitta de tous les emplois qu'il eut à la cour des rois Dagobert I. & Sigebert III. avec beaucoup d'integrité, tâchant de demeurer toujours aussi fidéle à Dieu qu'il l'étoit au prince qu'il servoit. Saint Arnoul ayant quitté l'évêché de Mets qu'il avoit gouverné pendant quinze ans entiers, & le ministére de l'état d'Austrasie qu'il exerçoit sous Dagobert avec le B. Pepin de Landen maire du palais, pour aller finir ses jours dans un hermitage, plusieurs ont cru que son fils Clou en avoit fait autant, ou du moins qu'après sa mort qui arriva l'an 640, lui & sa femme se retirerent dans le monastere. Mais on est très-persuadé qu'il demeura toujours à la cour qui étoit devenue presque toute sainte ou toute pleine de religion sous le saint roi Sigebert, & où l'on faisoit les exercices de la pieté chrétienne avec autant d'ardeur & de liberté que dans les cloîtres. Il y étoit encore lorsqu'après la mort de ce prince, son fils Dagobert II. fut fait clerc, & relegué en Irlande par la perfidie de Grimoald maire du palais, fils du B. Pepin qui osa mettre la couronne d'Austrasie sur la tête de son fils Chil-

Anon. ap. Mabill. sæc. 2. p. 1044. vit. Arnulphi mer. Act. ss. Ben. Mabill.
Meuriss. ev. de Metz p. 133.
Le Coint. annal.
ap. Mabil n. 6. & 13.

* D'autres nient son mariage.

Fredeg. contin. c. 97.

L'an 627. ou 629.

640.

655.

Tome IV. Kkkk

debert. Clovis II. roi de France, frere de Sigebert, ne souffrit pas long-temps cette usurpation : il chassa Childebert & Grimoald ; & se mit en possession de l'Austrasie qu'il réunit à la monarchie, & la laissa toute entiere par sa mort l'année suivante à son fils aîné Clotaire III.

L'an 656.

II. Son épiscopat.

Ce fut vers le même temps que la ville de Mets qui étoit le siége capital du royaume d'Austrasie, perdit son évêque saint Godon ou saint Gon qui avoit gouverné cette église après saint Goiri successeur de saint Arnoul. Le clergé & le peuple de la ville à qui la mémoire de ce dernier étoit toujours très-précieuse, souhaiterent d'avoir Clou pour leur pasteur dans l'espérance de voir revivre les vertus du pere dans le fils. Le jeune roi qui se gouvernoit par les sages conseils de sa mere sainte Bathilde consentit volontiers à ce choix : & l'on vit bientôt que l'esprit de Dieu y avoit présidé par la sainteté de la conduite du nouvel évêque. Quoique saint Clou fût déja avancé en un âge où les autres commencent à chercher du repos, il s'appliqua aux pénibles fonctions de l'épiscopat avec tant de zele & de vigilance qu'il sembloit être infatigable dans le travail. Il nourrissoit sans cesse son peuple de la parole de Dieu, & étoit toujours attentif à tous ses autres besoins spirituels. Il avoit pour les pauvres une charité inépuisable, & il se montroit en toutes rencontres l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphelins. Ce fut dans les premieres années de son épiscopat que S. Remacle évêque de Maſtricht, avec lequel il étoit très-étroitement uni, lui adressa un jeune seigneur du pays de Hasbain ou Hafpengaw, qui fait partie maintenant de celui de Liége, nommé Trudon que nous appellons en France saint Tron, & aux Pays-bas saint Truyen, pour l'élever sous sa discipline. S. Clou confia son éducation au trésorier de sa cathédrale qui étoit un homme dur & rebutant. Mais les mauvais traitemens de cet homme que le S. Evêque ne connoissoit peut-être pas assez d'ailleurs ne purent empêcher saint Tron de donner tous ses biens, qui étoient très-considerables à l'église cathédrale de Mets, & d'y soumettre encore depuis l'abbaye de Sarcing * qu'il alla fonder ensuite dans le diocèse de Maſtricht. Saint Clou gouverna son église pendant l'espace de quarante années & vingt-cinq jours dans une longue paix qu'il regarda comme un moyen que Dieu ne lui accordoit que pour travailler plus facilement à sa sanctification & à celle de son peuple. Plusieurs ont prétendu qu'au bout de ce terme on l'avoit fait passer de l'évêché de Mets à celui de Tréves : mais comme ils ne trouvent à le placer qu'après saint Luitwin qui mourut l'an 712, ils seroient obligés de reconnoître que saint Clou auroit eu alors plus de cent ans, puisque S. Arnoul son pere se sépara de sa femme dès l'an 611, lorsqu'il fut fait évêque de Mets. Aussi cette prétendue translation de siége a-t-elle paru chimérique & insoutenable aux personnes les plus habiles.

Vit. S. Trud. per Donat. & Theodoric. in Spicil. & Act. SS. ord. Bened.

Le Cointe an. 656.

* C'est saint Tron.

Le Cointe an. 696. n. 4.

III. Sa mort.

Saint Clou mourut à Metz vers l'an 696, âgé de plus de quatre-vingts dix ans : & il fut mis au rang des saints évêques, dont on crut devoir honorer la mémoire d'un culte religieux. C'est de lui que parle le martyrologe de l'église de Mets sous le nom de saint Flondulphe * pour Flodulphe au VIII de juin, que l'on regarde comme le véritable jour de sa mort. Il y est joint encore avec saint Gon son prédecesseur sous le nom de Glodulphe au VIII de mai, comme au jour d'une fête commune aux deux, sans qu'on en

Meuriss. p. 136. 135.

* Flodulfus & Flodulphus sont la même chose que Clodulfus.

ſçache la raiſon. Le Romain & les autres modernes en font mention au VIII de juin. Son corps fut enterré d'abord auprès de celui de ſaint Arnoul ſon pere : il en fut ôté l'an 959 le VI jour de ſeptembre, puis tranſporté l'onziéme du mois de decembre ſuivant au prieuré de Lai en Lorraine, qui eſt près de la ville de Nanci, où il a toujours été depuis conſervé avec grand ſoin : mais on laiſſa ſon chef dans l'égliſe de S. Arnoul de Mets. On bâtit depuis une égliſe en ſon honneur dans ce prieuré, où l'on envoya des religieux de S. Arnoul pour y faire l'office divin. Ses os demeurerent dans un cercueil de bois juſqu'en l'an 1215, qu'un abbé de S. Arnoul, nommé Richer & un adminiſtrateur du prieuré de Lai, firent la dépenſe d'une châſſe d'argent doré enrichie de pluſieurs pierreries pour les y renfermer, & augmenter encore la dévotion des peuples à la vénération deſquels ces reliques ſont expoſées. La fête de leur tranſlation eſt marquée à l'onziéme de decembre dans le martyrologe de Mets, & non au huitiéme de mai.

L'an 959.

NEUVIE'ME JOUR DE JUIN.

S. PRIME ET S. FELICIEN *freres, martyrs de Rome.*

III. ſiecle.

I.

Act. ap. Sur. & Boll.

QUoique les empereurs Diocletien & Maximien n'ayent déclaré une guerre générale à Jeſus-Chriſt par la publication de leurs édits qu'en la vingtiéme année de leur regne *, on ne peut gueres trouver de temps dans tout l'eſpace qui a precedé cette grande perſécution, ni de province dans toute l'étendue de l'empire Romain, où la fureur populaire, le zéle des prêtres payens pour leurs idoles, l'injuſtice des magiſtrats & le caprice même de ces empereurs n'ayent fait quelques martyrs. C'eſt ce que l'on a remarqué entre autres endroits dans la ville de Rome, principalement depuis l'année 286 que Maximien Hercule fut aſſocié à l'empire. Ce fut vers ce temps que deux Chrétiens, nommés Prime & Felicien, qui étoient freres & Romains de naiſſance ou de demeure, furent arrêtés pour leur religion ſur un ordre que l'on avoit obtenu des deux empereurs qui ſe trouvoient pour lors à Rome. On prétend qu'ils leur avoient été dénoncés comme des impies ou des magiciens par la malignité des prêtres des idoles, qui voyant diminuer la créance que l'on avoit en eux, par les progrès que faiſoit la foi de Jeſus-Chriſt dans la ville, firent croire que leurs dieux ne vouloient plus rendre d'oracles que ces deux Chrétiens n'euſſent été punis, ou contraints de leur ſacrifier. Ils furent amenés aux empereurs, devant leſquels ils confeſſerent la foi qu'ils profeſſoient avec beaucoup de liberté. De ſorte que ſur le refus qu'ils firent de ſacrifier aux dieux, ils furent déchirés à coups de fouets, puis renvoyés, dit-on, au juge de Nomento ville à quatre ou cinq lieues de Rome vers le Nord, où s'étoit peut-être trouvé l'un des deux empereurs lorſqu'on les y avoit conduits pour être interrogés. Promote, c'eſt ainſi que s'appelloit le juge, exécuta avec une rigueur étrange la commiſſion qu'il avoit reçue de tourmenter les deux freres. Mais cette rigueur ne ſervit qu'à faire éclater davantage la conſtance qui les rendit ſupérieurs à leurs tourmens. Les réponſes qu'ils firent à toutes les queſtions du juge furent uniformes, & marquerent qu'ils é-

Tillem. t. 4. p. 571. 766.

* de celui de Diocletien.

toient encore plus étroitement unis par l'efprit de Dieu qui les animoit que par les liens du fang. Le juge voyant le courage avec lequel ils defendoient leur foi, & les trouvant infenfibles à fes menaces, crut qu'ils fe fortifioient l'un l'autre par leur préfence, & qu'ils ne paroiffoient invincibles que parce qu'ils étoient enfemble. Il les fit donc féparer dans l'efpérance d'en venir plus facilement à bout. Il attaqua d'abord Felicien comme le plus foible à caufe du grand âge, car fi l'on s'en rapporte aux actes de leur martyre, il n'avoit gueres moins de quatre-vingts ans. Il le tenta par divers moyens, mais toujours inutilement, & après lui avoir fait fouffrir de rudes tourmens, il le laiffa lié à un poteau dans la prifon pendant trois jours entiers, pour lui faire rallentir le courage & le jetter dans l'impatience. Le lendemain il fit venir Prime à qui il voulut faire croire que fon frere avoit confenti à ce qu'on demandoit de lui: & il l'exhorta à fuivre fon exemple. Prime fans s'ébranler lui dit que la confiance qu'il avoit en la miféricorde de Dieu lui répondoit de fon frere, & qu'il ne fouhaitoit autre chofe que de lui tenir compagnie. Le juge tâcha de l'abattre en diverfifiant les tortures qu'il lui fit fouffrir: mais voyant qu'il n'avançoit point, il les condamna tous deux à perdre la tête. Ce qui fut exécuté, comme on le croit, le IX de juin de l'année 286 ou de la fuivante au plus tard, parce qu'on ne voit pas que depuis ce temps les deux empereurs Dioclétien & Maximien fe foient trouvés enfemble à Rome.

L'an 286 ou 287.

II. Les fidéles de Nomento retirerent leurs corps de la voirie où ils avoient été jettés en proie aux chiens & aux corbeaux. Ils les enterrerent aussi honorablement que le temps pouvoit le permettre en un lieu, où depuis la paix de l'Eglife l'on bâtit une chapelle fur leur tombeau, avec un cimetiere de leur nom. Ce fut-là fans doute que commença le culte que l'on rendit à leur mémoire. Nous n'avons point de preuve qu'il fût publiquement établi ailleurs dans le IV & le V fiécles. Mais on ne peut pas douter qu'il ne le fût au moins dans le VI à Rome, puifqu'on en trouve l'office dans le facramentaire de faint Gregoire, où leur fête eft marquée au IX de juin, comme dans le calendrier romain du fiécle fuivant publié par le P. Fronteau. On ne voit pas que depuis ce temps on ait difcontinué de célébrer leur mémoire à Rome où leur office a toujours fubfifté de fête fimple jufqu'aujourd'hui, comme on le voit dans les breviaires romains.

P. 105. p. 190.

Il n'y a point de martyrologes parmi les Latins, depuis ceux du nom de S. Jerôme, & celui de Bede jufqu'au Romain moderne, qui n'en ait fait mention de même que les anciens calendriers. On prétend que vers l'an 645 le pape Theodore tira leurs corps de leur cimetiere de Nomento que quelques-uns confondent maintenant avec le lieu que l'on appelle *Lamentana*; qu'il les fit tranfporter à Rome & qu'il les mit dans l'églife de S. Etienne fur le mont Cælius. Ce qui a donné occafion à Ufuard d'en parler comme fi ç'avoit été le lieu de leur martyre. On veut qu'il fe foit fait depuis ce temps une feconde tranflation de leurs reliques avec celles du pape faint Pontien à Tofcanella, petite ville de Tofcane entre Orviete & Caftro: & la fête de cette derniere cérémonie eft marquée au IV de mars dans quelques martyrologes. Quelques-uns ont cru que ces reliques étoient à Agen en France: mais ils ont confondu nos deux Saints avec deux autres freres à qui l'on a donné les mêmes noms, & qu'on fuppofe avoir fouffert le martyre vers le même temps.

Gavanti. part. 2.
Ado. Ufuard. NotK. Vandalb.
Infpicil paff. Leon. All. Sur. Fronto. &c.
Baron. not. ad Mart.
Bolland. t. 1. Mart. p. 300. col. 1.
Florent. in Mart. Hieron. p. 588.

avec S. Caprais & sainte Foi, quoiqu'à dire le vrai une rencontre si peu ordinaire puisse devenir suspecte. Car en joignant saint Prime & saint Felicien de Rome avec saint Vincent martyr d'Agen, dont on fait aussi la fête aujourd'hui, il a été aisé aux copistes des martyrologes de croire qu'ils avoient tous souffert en même lieu comme on les honore en même jour. Saint Prime & saint Felicien d'Agen sont marqués au VI d'octobre avec sainte Foi dans le martyrologe de l'Eglise de France, & encore au second de juin. Les Allemands prétendent avoir les corps de S. Prime & S. Felicien martyrs de Rome dans la ville de Stain qui est en Carniole aux pays héreditaires de la maison d'Autriche : & disent qu'ils y furent apportés dès l'an 874, & qu'on les y garde encore dans l'église des religieux de saint François.

Sauss. p. 694. & 327. Papebr. t. 2. jun. p. 151.

AUTRES SAINTS DU IX. JOUR de Juin.

I. SAINT VINCENT, *martyr en Agenois.*

I. CEux qui ont fait S. VINCENT, dont on célebre aujourd'hui la mémoire, Espagnol de nation, & diacre de l'église de Sarragosse sous l'évêque Valere, du tems de Dioclétien, semblent ne l'avoir pas assez distingué du célebre martyr dont l'Eglise fait la fête le XXII. de Janvier. Il paroît néanmoins qu'il n'étoit ni de la ville d'Agen, ni des environs ; mais qu'il étoit venu de quelqu'autre province de l'Aquitaine, ou de la Gaule Narbonnoise pour y servir les fidéles de cette ville, dans le ministere de leur église. S. Gregoire de Tours lui donne la qualité de diacre ou de Lévite, en quoi il a été suivi par Florus, Adon, Usuard, & les autres auteurs de martyrologes, jusqu'au Romain moderne, encore qu'il n'en soit rien dit dans les actes de sa vie, donnés par M. du Bosquet, évêque de Montpellier, & composés long-tems avant saint Gregoire qui les avoit lus. Comme il préchoit la foi de Jesus-Christ dans le territoire de cette ville, de l'autre côté de la Garonne, il se rencontra par hazard à une fête que les idolâtres du pays faisoient tous les ans au démon. On y accouroit de la ville & de la campagne aux environs avec grande affluence, à cause de quelques prestiges qu'opéroient les prêtres du lieu pour abuser les peuples. Ils représentoient à leurs yeux une roue de feu sortant du temple de leur idole, qui rouloit en descendant le long de la colline jusques dans la riviere, & qui sortant ensuite de l'eau, sembloit remonter d'elle-même pour rentrer dans le temple. Vincent averti de ce qui se devoit passer, se mêla dans la foule, espérant par la vertu de Jesus-Christ de rendre inutile tout l'artifice du démon. En effet, lorsqu'il vit la roue de feu sortir du temple, il éleva la main ; & avec le signe de la croix, il dissipa toute l'illusion.

Anonym. ap. Bosquet Eccl. Gall. Hist. l. 5. part. 2. & l. 4. c. 14.

Greg. Tur. de glor. mart. c. 105. & hist. Fr. l. 7. c. 35.

ap. Bosq. l. 5. p. 172. Till. t. 4. p. 546. Hensch. t. 2. p. 164.

S. Astere sénateur R. fit quelque chose de semblable. Euseb. l. 7. hist. c. 27.

Cette action déconcerta toute la fête, & surprit tout le monde. Les idolâtres en furent tellement irrités, qu'ils le traînerent au gouverneur d'Agen pour le faire punir comme un magicien, qui osoit employer son art contre les dieux mêmes. Le gouverneur aussi étonné que les autres, & résolu de vanger ses dieux, voulut interroger le Saint sur ce qu'il avoit fait, & sur sa profession, & commença par lui demander son nom ;

son pays, & sa famille. Vincent se contenta de lui déclarer son nom & sa qualité de serviteur de Jesus-Christ sans lui rien dire davantage. Le juge prenant son silence pour un mépris injurieux, le fit étendre sur des pieux pointus, & fichés en terre. Il l'y fit déchirer à coups de fouets pendant un assez long espace de tems ; & au lieu de le renvoyer dans la prison pour le rèserver à d'autres épreuves, selon l'usage ordinaire, il se hâta de lui faire couper la tête, de peur qu'il ne fit tomber le temple. Le Saint pendant qu'on le conduisoit au supplice, se fortifioit contre les horreurs de la mort, par la priere & le signe salutaire de la croix, & l'on remarquoit aisément sur son visage la joie que Dieu lui donnoit dans le cœur.

II. Ceux qui l'ont fait diacre de saint Caprais, ont mis son martyre sous Maximien Hercule, vers la fin du troisiéme siecle : mais on ne croit pas que saint Caprais ait jamais été évêque d'Agen, & quelques sçavans ne font point difficulté de mettre saint Vincent cinquante ans auparavant, & de supposer qu'il a souffert durant la persécution de Dece ou celle de Valerien, outre que le genre de son martyre, ne demande point que ç'ait été durant une persécution. Les Chrétiens du lieu enterrerent son corps dans une fosse profondément creusée, où il demeura caché pendant l'espace de 150. ans, au bout desquels il fut découvert, trouvé sans corruption, & transporté en un endroit qui étoit proche, & qu'on appelloit Pompeiac, qu'on croit avoir été depuis appellé Poncy. Cette translation se fit peut-être sur la fin du IV. siécle ou vers le commencement du suivant, quelques années avant que les Gots se rendissent maîtres de l'Aquitaine. On y bâtit un tombeau pour déposer le corps du Saint & une église en son honneur. Les Gots qui étoient Ariens, chasserent ensuite les habitans de Pompeiac pour s'emparer de leurs biens : & un de leurs évêques nommé Nicaise, eut la hardiesse d'abattre l'église & le tombeau du Saint, dont il fit porter le corps ailleurs. Après la mort de ce prélat hérétique, qui par un effet des jugemens de Dieu, se noya depuis dans la Garonne vis-à-vis de l'endroit où il avoit violé le tombeau du Saint, on rapporta le corps à Pompeiac, d'où il fut transferé depuis, au moins en partie à Concques en Rouergue. Ce qui en resta dans l'Agenois, donna envie aux fidéles de bâtir une nouvelle église en son nom : mais on ne peut dire positivement si ce fut celle-là ou une autre, que Leonce évêque de Bourdeaux, fit construire & orner avec beaucoup de magnificence selon Fortunat. Le zele qu'il avoit pour le culte de saint Vincent, feroit croire aisément qu'il auroit eu part à toutes les deux, c'est-à-dire, qu'il auroit couvert de plomb & enrichi celle d'Agenois, & qu'il auroit fondé celle d'auprès deBourdeaux. Les miracles qui se firent à celle où étoient ses reliques, dans le lieu appellé en gaulois ou celtique *Vernemetis*, qui veut dire grand temple près d'Agen & de Pompeiac, porterent si loin la gloire de son nom, que l'on y accouroit tous les ans des pays étrangers, pour célébrer sa fête au IX. de juin, & Fortunat de Poitiers, qui a fait des vers à sa louange, ne fait point difficulté de dire qu'il étoit devenu célébre par toute la terre. Saint Gregoire de Tours qui mourut quelques années avant cet auteur, dont il étoit ami, témoigne que beaucoup de gens se refugierent dans cette église comme dans un asyle, durant la guerre de Gontran contre Gondebaud : mais que les sol-

Tillem. p. 754. col. 2.

ibid. col. 1. item p. 547.

Gall. chr. t. 2. p. 69.

Till. supr.

Fortunat. l. 1. carm. 8.

Gr. Tur. hist. l. 7. c. 35. de gl. M. c. 105.

Scalig. emend. temp. p. 580. ed. Batav. dats du premier, quoique tous Chrétiens n'ayant pas laissé de la piller & de maltraiter ceux qui s'étoient mis sous la protection du saint martyr, furent tous séverement punis de Dieu pour leur sacrilége. On croit que saint Gregoire a pris une église pour une autre, mais c'en étoit toujours une de saint Vincent d'Agen près de Cominges.

III. *epist. 70. p. 125.* Le culte de notre Saint ne demeura point long-tems renfermé dans les bornes de l'Aquitaine. On voit que sur la fin du cinquiéme siécle, saint Avit de Vienne parle d'une fête qui se renouvelloit tous les ans en son honneur, dans un endroit du royaume de Bourgogne dont il étoit sujet, *not. ad Avit. p. 48.* qu'il y prenoit beaucoup de part, & que saint Sigismond, qui fut roi peu de tems après y assistoit. Le P. Sirmond a cru que c'étoit à Challon sur *Baron. not. ad mart. R. Sammarth. Gall. chr.* Saone. En effet quelques auteurs supposent comme une chose incontestable, que le martyr saint Vincent, dans l'église duquel se tint le concile de Challon vers l'an 644. est celui d'Agen, quoique cette église qui en est la cathedrale, prenne aujourd'hui celui d'Espagne pour son patron. Tout *Illustr. or-band. t. 2. p. 22. 23. Till. supr.* le concile adressa ses vœux à ce saint martyr, pour la vie du roi Clovis II. & pour obtenir en faveur du concile même la lumiere du Saint-Esprit. L'abbaye de saint Vincent du Mans, se tient aussi fondée en l'honneur du saint martyr d'Espagne, sur l'opinion où l'on est, que le chef qu'y mit l'évêque saint Domnole son fondateur, est celui de ce Saint. Cependant on est obligé de reconnoître que c'est la tête de saint Vincent d'Agen, ou au moins de quelque autre Saint de même nom, s'il est vrai que celle de saint Vincent d'Espagne fut apportée à Castres en Languedoc, long-tems après saint Domnole qui vivoit au sixiéme siécle. On ne doit pas chercher d'autre raison de la diminution du culte rendu autrefois à saint Vincent d'Agen, que cette substitution qu'on lui a faite du saint Vincent d'Espagne, à cause que son martyre a toujours été plus célébre dans l'Eglise. En effet l'on prétend que toutes les anciennes églises d'Aquitaine, qui portent le nom de saint Vincent, ont été originairement bâties en l'honneur de notre Saint, quoique maintenant celui d'Espagne en soit le patron. Scaliger qui étoit né à Agen, dit, que notre Saint s'est trouvé tellement obscurci par celui d'Espagne dans cette ville & dans toute l'Aquitaine, qu'on n'y fait plus maintenant sa fête au mois de juin, mais en janvier, voulant insinuer qu'on n'y est plus même accoûtumé à le distinguer de l'autre. Mais il y avoit si long-tems qu'il avoit abandonné son pays & l'Eglise Catholique lorsqu'il écrivoit ceci, qu'on voit bien qu'il en avoit déja presque oublié les usages. Car on assure que la fête de notre Saint, est encore aujourd'hui fort célébre à Agen le IX. de juin, auquel tous les anciens martyrologes hors celui de Bede, en font mention; & que le VI. de novembre, il se fait une autre fête avec un grand concours de dévotion populaire sur une montagne de son nom, où l'on a pratiqué une chapelle dans une caverne qui lui avoit servi de retraite de son vivant, si l'on en croit la tradition du pays. Ce qui semble avoir donné lieu à l'institution ou au renouvellement de cette fête du VI. de novembre, a été une peste violente, qui arriva l'an 1629. & dont on attribua l'extinction à son intercession.

Scalig. supr. p. 580.

C'est Joseph, fils de Jules.

Gall. chr. Samm. in Agin.

Till. supr.

IV. siecle. II. *SAINTE PELAGIE VIERGE & Martyre d'Antioche.*

I. LA plupart des persécuteurs de l'Eglise, avoient crû devoir se contenter d'ôter aux Chrétiens la liberté, les biens & la vie, & aucun ne s'étoit encore avisé d'attaquer directement l'honneur des femmes & des vierges, jusqu'à ce que l'on vit paroître les deux monstres de l'empire Maxence à Rome, & Maximin Daia en Orient. Ces tyrans s'attirerent la haine & l'horreur du genre humain, non-seulement par leurs cruautés inouïes, mais principalement encore par leurs infamies & leurs brutalités qui faisoient, que les femmes n'étoient pas en sureté sous la main de leurs maris, ni les filles sous celles de leurs peres. De sorte, que plusieurs de celles à qui l'honneur étoit plus cher que la vie, se trouverent poussées jusqu'à l'extrémité, de sacrifier l'une par leurs propres mains au défaut des autres secours pour sauver l'autre. On en vit qui pour frustrer leurs corrupteurs, se plongerent (1) le poignard dans le sein; qui userent d'artifice pour se faire abattre (2) la tête sous d'autres prétextes; qui se précipiterent (3) du haut des toits; qui se jetterent dans les flammes (4) & dans les rivieres (5); qui s'étranglerent même, comme nous l'assure saint Chrysostome. (6) L'exemple en auroit été d'une très-dangereuse conséquence, si l'Eglise eût voulu l'approuver : mais pour faire voir qu'elle n'auroit garde de le proposer à ses enfans, elle n'a jugé à propos de consacrer la mémoire, que de celles en qui auroit paru le mouvement du saint-Esprit, d'une maniere plus visible, & que Dieu auroit poussées par quelque commandement intérieur, semblable à celui par lequel il avoit voulu éprouver la fidélité & l'obéissance d'Abraham, sur la vie de son fils. Elle a mis en ce rang sainte PELAGIE vierge d'Antioche, célébrée par les éloges de saint Ambroise & de saint Chrysostome, au tems desquels son martyre étoit honoré d'un culte tout public. C'étoit une jeune fille âgée d'environ quinze ans, qui avoit été instruite dans l'école du célébre martyr saint Lucien prêtre d'Antioche, dont nous avons rapporté l'histoire au VII. de janvier. Son zele & sa pieté la distinguoient dès-lors de telle sorte, que durant la persécution que l'on faisoit aux Chrétiens dans cette ville par les ordres du Cesar Maximin, elle eut des accusateurs qui la dénoncerent au Magistrat en son nom, quoiqu'elle fût au pouvoir de ses parens, & encore sous la conduite d'une gouvernante. Le juge informé de sa rare beauté, conçut pour elle une passion brutale, dont Maximin donnoit l'exemple à tous ses ministres. Pour la satisfaire, il résolut de faire enlever Pelagie, sous prétexte du Christianisme, dont elle étoit accusée. Les soldats qu'il envoya chez elle pour ce sujet, observerent le tems auquel tout le monde, ou du moins ceux qui auroient pû s'opposer à leur dessein étoient sortis de la maison : & ils la trouverent effectivement seule dans sa chambre. Par les efforts qu'ils avoient faits pour briser sa porte, & par l'insolence dont ils l'aborderent, elle comprit que l'on en vouloit ou à son honneur ou à sa vie. Etant revenue bientôt de la surprise que cette violence lui avoit causée, elle ne s'éffraya point de les voir mettre la main sur elle pour l'emmener, parce qu'étant soûtenue de sa foi, elle esperoit que Dieu qui lui avoit rempli le cœur de son amour, lui

1. Sophronie à Rome.
2. Euphrasie a Nicomedie.
3. Pelagie. d'Antioche.
4. Apoll. d'Alex.
5. Domnine d'Antioche.
6. *Chrysost. hom.* 40. *t.* 1. *Euseb. l.* 8. *c.* 12. *August. l.* 1. *de civit. c.* 18.

Act. Luc. m.

Chrys. hom. 4. *tom.* 1. *Ambros. epist.* 37. *edit. nov. & lib.* 3. *de virg. c.* 7.

ſuggeroit quelque moyen de la délivrer du malheur qui la menaçoit. Elle leur parla avec une liberté & une préſence d'eſprit qui les étonna ; & le peu de réſiſtance qu'elle leur oppoſa, leur fit croire qu'elle étoit aſſez diſpoſée à les ſuivre, & qu'elle pourroit bien conſentir au déſir de celui qui les avoit envoyés, & qui les avoit apparemment chargés de lui déguiſer ſa paſſion ſous d'autres apparences. On ne put néanmoins la tromper. Elle deſcendit avec eux ſans leur donner aucun ſoupçon d'elle. Mais ſe trouvant dépourvûe de tout ſecours humain, & ne voyant plus que la mort qui pût la garantir de la brutalité du perſécuteur, elle crut que Dieu lui permettoit de la chercher, & de prévenir même l'épée de ſes bourreaux, qu'elle regardoit comme un remede qui ne viendroit qu'après coup. A peine étoit-elle ſortie de la maiſon, que s'aviſant d'une ruſe pour éluder les ſoldats qui l'environnoient, elle les pria de lui permettre de retourner dans ſa chambre pour s'habiller, afin de ne point paroître devant une perſonne de cette conſidération avec un habit indécent. Ils la crurent, & lui accorderent facilement la liberté qu'elle leur demandoit, réſolus de l'attendre à la porte. Etant ainſi dégagée de leurs mains, elle monta auſſi-tôt à ſa chambre, & de-là, ſur le toit *, d'où elle ſe jetta ſur le pavé.

* Les toits étoient plats & peu élevés dans ces pays.

II. Elle triompha ainſi tout à la fois de ſa propre foibleſſe, & des vains efforts de ſes ennemis. Les ſoldats effrayés d'un ſpectacle ſi ſurprenant, allerent en porter la nouvelle au juge, qui en demeura tout interdit. Le dépit d'avoir été bravé de la ſorte, le porta à s'en venger ſur la mere & les ſœurs de celle qui faiſoit le ſujet de ſa confuſion. Il renvoya les ſoldats pour les prendre, & leur donna les inſtructions néceſſaires pour empêcher qu'elles ne leur échapaſſent. Elles s'étoient déja ſauvées hors de la ville, ſe doutant bien que la vengeance du perſécuteur retomberoit ſur elles. Les ſoldats les pourſuivirent ; & comme elles ſe trouverent preſſées par la riviere qui leur fermoit le chemin, elles ſe prirent par la main & ſe jetterent dans l'eau, ſe tenant étroitement embraſſées. C'eſt ainſi que moururent celles que ſaint Ambroiſe appelle la mere & les ſœurs de ſainte Pélagie. Mais leur aventure, à quelques circonſtances près, a tant de rapport avec celle de ſainte Domnine & de ſes deux filles ſainte Bernice & ſainte Proſdocé, que l'on a tout ſujet de croire que ſaint Ambroiſe pourroit être tombé ſur quelque relation défectueuſe de leur martyre ; ou avoir voulu trop donner à ſa conjecture en prenant Domnine pour la mere, Bernice & Proſdocé pour les ſœurs de ſainte Pélagie. On ne peut pas déterminer préciſément l'année du martyre de notre Sainte, mais on conjecture qu'il arriva peu de temps après la mort de l'empereur Galere Maximien. Sa fête que toute l'Egliſe tant en Orient qu'en Occident a cru devoir célébrer, étoit fort ſolemnelle à Antioche du temps de ſaint Chryſoſtome qui a prononcé deux panégyriques en ſon honneur. Elle eſt marquée au IX de juin dans le martyrologe Romain, & dans les menées des Grecs & leurs autres livres d'égliſe. Mais le menologe de la traduction du cardinal Sirlet la remet au lendemain, & l'on y renouvelloit encore ſa mémoire au VIII d'octobre. Sainte Pélagie avoit une égliſe de ſon nom dans Conſtantinople, mais l'empereur Conſtantin Copronyme ennemi des images la fit abattre. Saint Chryſoſtome parlant encore de cette Sainte dans ſon ſermon ſur la tranſlation de

Ambr. ſup.

Voyez leur hiſtoire au IV. d'Octobre.

L'an 311. ou 312.

Ruin. p. 566.

Ducange l. 4. Conſ. Chriſt.

Baron. ad M. R. p. 243. faint Ignace, dit que l'on faifoit fa fête à Antioche la veille de cette tranflation.

XV. fiecle. III. *S. JULIEN ANACHORETE en Mefopotamie.*

SAint Julien dont nous avons la vie écrite par le célébre faint Ephrem, diacre de l'églife d'Edeffe en Mefopotamie, étoit né en Italie ou en quelque autre endroit de l'Occident, & avoit été emmené en Syrie ou en Paleftine étant encore enfant. Il y fut vendu pour être efclave, & fervit un maître à Heliopolis dans le mont-Liban, fous lequel il eut beaucoup à fouffrir. Il gémiffoit dans cet état & dans les défordres d'une vie abandonnée, lorfque Dieu le prévint de fa miféricorde, & que voulant le délivrer de l'efclavage du démon, il permit qu'il fût éclairé de la lumiere de l'évangile. Cette heureufe délivrance fut bientôt fuivie de la mort de fon maître, qui lui donna lieu de fecouer un joug qui l'accabloit. Il ne crut pas pouvoir faire un meilleur ufage de fa double liberté, qu'en la confacrant à Dieu, de la bonté duquel il tenoit l'une & l'autre. Il paffa en Mefopotamie où il embraffa la vie folitaire : & il eut l'avantage de vivre avec faint Ephrem dans une focieté d'hermites, où il donna des exemples admirables de détachement, & de mortification, & d'humilité. Il aimoit extrêmement le repos dont il fe fervoit pour vaquer à la contemplation divine, & fouffroit avec peine qu'on lui fît rompre fon filence, & qu'on le retirât de l'obfcurité de fa cellule. Mais cet amour pour la retraite ne le rendoit point pareffeux dans les exercices qui l'obligeoient d'en fortir. Il fe rendoit toujours des premiers à l'office divin, lorfque le fignal y appelloit les folitaires, & il fe montroit des plus diligens & des plus actifs dans les travaux communs de la communauté. Son occupation particuliere étoit de faire des voiles de navires. Il accompagnoit ce travail d'une priere continuelle, c'eft-à-dire, qu'il s'entretenoit fans ceffe avec Dieu, ou de Dieu dans lui-même : & rien ne troubloit la joie qu'il en recevoit que la penfée de fes péchés & la crainte des, jugemens de Dieu. Mais ce trouble, en quoi fembloit confifter tout le tourment de fon ame, ne produifoit autre chofe en lui qu'une componction falutaire, dont il avoit le cœur pénétré, & qui lui faifoit d'un moment à l'autre verfer des larmes en abondance. Il eft vrai qu'il fut auffi fort exercé par des traverfes & des perfécutions que lui fufciterent quelques folitaires, qui étoient lâches dans leurs devoirs & incapables de difcipline. Mais il étoit d'autant moins à plaindre qu'il fçavoit les faire fervir à fa fanctification, & qu'au lieu de regarder ces fouffrances comme de véritables peines, il les recevoit comme des épreuves de la fidélité qu'il devoit à Dieu. Il donna dans ces afflictions toutes les marques d'une folide humilité & d'une patience inébranlable : & après avoir heureufement achevé la longue & pénible carriere de la pénitence où il étoit entré, il alla recevoir la recompenfe de fes travaux dans le repos éternel de Dieu. Sa mort arriva, comme on le croit, vers les commencemens du régne de l'empereur Valens. Le martyrologe Romain fait mention de lui au IX de juin. Mais nous ne voyons pas que les Grecs lui ayent rendu un culte public dans leurs églifes, à moins qu'on ne dife qu'ils l'ont confondu avec faint Julien Sabas, & que c'eft de lui qu'ils font mémoire au XVII de janvier & au XVIII d'oc-

S. Ephr. ep. t. 3. p. 763.

tobre, où le martyrologe Romain parle encore de lui comme s'il étoit different de celui, dont il avoit déja fait mention au IX de juin. On ne peut pas dire d'ailleurs que la sainteté de notre Saint ait été inconnue aux Grecs après ce que l'historien Sozomene a écrit de lui. Selon cet auteur, saint Julien pratiquoit à Edesse une maniere de vivre si austere, qu'il sembloit être délivré de sa chair, & n'avoir plus que la peau & les os. Il ajoute que l'opinion avantageuse que les hommes avoient conçue de sa vertu, avoit été confirmée par le témoignage de Dieu même, qui lui avoit donné le pouvoir de chasser les démons, & la grace de guérir les maladies, non par la force des remedes naturels, mais par le seul mérite de ses prieres.

Soz. l. 3. c. 14.

VI siecle.

IV. *S. COLOMB ou COLOMKIL abbé de Hy, Apôtre des Pictes en Ecosse.*

En latin *Columba*, *Colombus*, & dans Bede *Columbanus*.

I.

Cummeneus ap. Mabill. sec. 1. Adamnan. ap. Sur. & Mabill. Usserius britann. Eccles. p. 688. & seqq. Bed. hist. Angl.

SAint Colomb appellé *Colm* dans son pays & depuis *Colmkil* ou *Columcille*, à cause du grand nombre des cellules qu'il a fait bâtir, puis par corruption *Colomban*, qui est le nom d'un autre Saint de son pays fort célébre, abbé de Luxeû en Franche-comté, & mort dix-sept ans après lui, naquit en Irlande le VII decembre de l'an 521 d'une des meilleures noblesses de toute l'isle. Il fut élevé dès l'enfance dans les sentimens de la pieté Chrétienne, & il étoit encore fort jeune, lorsqu'il quitta ses parens & tous les avantages qu'il trouvoit dans sa famille & dans le monde pour aller se consacrer au service de Dieu dans un monastére. Il s'y exerça avec grande ardeur dans les jeûnes, les veilles, & dans les autres mortifications du corps & de l'esprit sous la discipline d'un abbé de grande vertu, nommé Finnen, qui fut fait évêque de Clunard en Irlande quelques années après. Il se rendit le modéle de sa communauté par l'obéissance, l'humilité & l'exactitude qu'il eut à observer sa regle. Il veilloit sur lui-même avec toute la précaution possible prenant garde sur-tout de ne rien laisser entrer dans son cœur qui en pût blesser la pureté. Il se tenoit toujours occupé à la priere ou à la lecture des livres saints, ou au travail des mains, & conservoit parmi ses austerités un exterieur gai & honnête, qui le rendoit commode & agréable à tout le monde. Il fut fait prêtre l'an 546, & il fonda aussitôt le monastére de Diare ou Dairmaigh près de la ville de Derri, aujourd'hui Durrog dans l'Ulster ou l'Ultonie province d'Irlande. Il en bâtit encore d'autres depuis dans les provinces de Connaugh ou Connacie, & de Meath ou Medie, & il eut soin de les pourvoir de tout ce qui leur étoit nécessaire pour la conduite spirituelle & pour les besoins temporels. On dit que la séverité avec laquelle il traita un petit roi d'Irlande nommé Dermith, ayant irrité ce prince jusqu'au point de vouloir s'en venger par une guerre qu'il fit à ceux du pays de notre Saint, il fut blâmé par les prélats & les abbés qui le regarderent comme la cause de tout le sang qui y fut répandu. On ajoute qu'ils l'excommunierent même, & qu'ils lui imposerent pour pénitence d'aller dans les petites isles convertir & sauver autant de monde qu'il s'en étoit pû damner dans cette guerre.

L'an 521.

536.

L'an 541.

546. *Usser. p. 690. & seqq. 910. 1034. &c.*

L'an 561. *Adamnan. l. 3. c. 3. Usser. p 904.*

II. Il passa dans les isles.

Quoi qu'il en soit, saint Colomb ayant pris l'avis de saint Finnen, évêque de Clunard, son maître, & de quelques abbés de ses amis, passa dans la petite isle de Hy ou Jona, au nord d'Irlande, dans la résolution de tra-

L'an 563.

vailler à la converſion des infidéles du lieu, & il y bâtit un monaſtere, qui dans la ſuite eſt devenu l'un des plus célebres de toutes les iſles Britanniques. Celle où il ſe trouvoit ſitué, fut nommée en ſon honneur Ycolmkil, c'eſt-à-dire, Hi de Columcille, ou Colonquille. Après y avoir travaillé pendant quelque tems à inſtruire les habitans du lieu, & à fournir ſa nouvelle communauté, il prit douze de ſes diſciples, & alla dans les montagnes d'Ecoſſe prêcher l'évangile aux Pictes. Il y fit un grand nombre de converſions, & y bâtit pluſieurs égliſes. Sa réputation paſſa bientôt dans le Northumberland & les autres parties de l'Angleterre: il y envoya de ſes diſciples qui firent beaucoup d'honneur à leur maître, ſoit dans l'épiſcopat, ſoit dans la conduite des monaſteres, ſoit dans les miſſions évangeliques. Il travailla pendant plus de trente ans à déraciner l'idolâtrie & les vices dans toute l'Ecoſſe avec tant d'application & de ſuccès, qu'il en mérita le titre glorieux d'Apôtre du pays. Ce qui n'empêcha point qu'il ne fît de tems en tems quelques voyages en Irlande & dans l'iſle de Hy, pour maintenir la regle qu'il avoit établie dans les monaſteres de ſa fondation. Il confera quelquefois avec ſaint Kentigerne, évêque de Glaſco, qui étoit auſſi un excellent ouvrier dans le champ du Seigneur, & il fut ſouvent viſité par de ſaints abbés & beaucoup d'autres perſonnes de piété, qui venoient de loin le conſulter comme l'oracle commun du pays. Il ne prêchoit pas moins par l'exemple de ſes vertus & par ſon exterieur tout mortifié, que par ſes inſtructions: & ce qui facilitoit beaucoup les ſuccès de ſes prédications étoit le don de prophétie, dont Dieu l'avoit honoré. Parmi les uſages de ſa diſcipline particuliere, on a remarqué qu'il portoit ordinairement une tunique blanche & une tonſure faite en demi-cercle. Il célébroit auſſi la fête de Pâques le XIV de la lune, lorſque c'étoit un dimanche, comme faiſoient les autres Irlandois de ſon temps, & les Bretons que les Anglois & les Saxons avoient chaſſés aux extrémités du pays. Ce qui étoit contraire à la pratique de l'égliſe Romaine. Il en uſoit ainſi avec ſimplicité, ignorant quelle étoit la véritable diſcipline de l'Egliſe. Mais ceux qui vinrent après lui abuſerent de ſon exemple, comme les Aſiatiques faiſoient de celui de Papias & des autres diſciples des apôtres, pour s'obſtiner à retenir cette pratique. Quand il vouloit reſpirer des fatigues de ſa prédication, il s'occupoit à copier les livres de l'écriture ſainte, & il en laiſſa divers exemplaires de ſa main. Le dernier auquel il travailla fut le pſeautier. Il en avoit tranſcrit juſqu'au dixiéme verſet du XXXIII. pſeaume, lorſqu'un preſſentiment ſubit de ſa mort lui fit dire: *Ceſſons d'écrire, & que mon ſucceſſeur Baithen continue.* Le verſet (1) qu'il achevoit marquoit le bonheur éternel auquel Dieu l'appelloit, & le ſuivant (2) étoit une leçon pour un ſupérieur, & un pere ſpirituel qui doit enſeigner la crainte de Dieu à ſes diſciples. Le Saint alla delà aux vêpres, ſe coucha enſuite ſur la terre nue, car il n'avoit point d'autre lit, & fit venir autour de lui ſes diſciples pour les exhorter à conſerver entr'eux la paix & l'union, & à s'entr'aimer d'une charité ſincere. La nuit dès qu'il entendit ſonner les matines il alla promptement à l'égliſe où il ſe trouva le premier. S'étant mis en priere devant l'autel, il donna ſa bénediction à ſes diſciples, & rendit l'eſprit avant que l'office fût commencé.

On prétend que ſa mort arriva le

Margin notes: L'an 365. Columba-cell. — Vers l'an 570. — 1. Inquirentes. — 2. Venite. — Bult. l. 2. c. 46. n. 4. — L'an 597.

IX de juin en 597 : d'autres la remettent au XVI de mars de l'année suivante. Sa mémoire fut en si grande vénération dans le pays, que plus de cent cinquante ans après tous les évêques de la province des Pictes, qui faisoit la plus grande partie de l'Ecosse, étoient par une discipline un peu extraordinaire, sous la jurisdiction & la dépendance du prêtre qui étoit abbé du monastére de Hy, à cause que saint Colomb le docteur de la nation n'avoit été que prêtre. Son culte se répandit peu de temps après sa mort dans les isles ; & il est invoqué dans les anciennes litanies d'Angleterre sous le nom de *Columcille*. Bede qui a beaucoup parlé de lui dans son histoire, ne l'a pourtant pas mis dans son martyrologe. On le trouve dans ceux d'Usuard & de Notker ; & on l'a pris du premier pour l'inserer dans le Romain moderne. Son corps fut enterré d'abord dans l'église de son monastére de Hy, d'où plusieurs ont prétendu qu'il avoit été depuis transferé à Downe ville maritime d'Irlande en Ulster qui regarde la jonction de l'Ecosse avec l'Angleterre, & qu'il y avoit été déposé auprès de ceux de saint Patrice & de sainte Brigide. Mais on a quelque sujet de douter de ce fait, comme on en peut juger par ce que nous en avons dit dans la vie de saint Patrice & dans celle de sainte Brigide vierge d'Irlande. Il est encore moins vraisemblable qu'il ait été porté à Glassenburi : & il se peut faire qu'en l'un & l'autre endroit l'on ait trouvé les corps de quelques personnes de son nom qui étoit fort commun en Irlande de son temps. Je ne sçai s'il faut distinguer ou confondre notre Saint Colomkil avec un saint Coloquil dont on a des reliques dans l'église de Sens où on le prend pour un Anglois & pour un roi, & où sa fête marquée au XVI de mars est remise à ce IX de juin. C'est au moins le même nom latin *Columba Cellensis* dans l'un & l'autre, & le surnom de Cellensis ne convient gueres qu'à un moine, tel qu'étoit notre Saint abbé de Hy. On croit que ces reliques étoient venues à Sens de l'abbaye de saint Riquier en Ponthieu vers les commencemens du régne de Louis le Debonnaire. De quelque part qu'on les ait reçues, personne ne peut prouver que c'étoient celles de notre Saint.

Bed. l. 3. c. 4. — *Anal. Mabil. t. 2. p. 67.* — *Usser. Brit. Eccl. p. 687. 688.* — *Usser. Brit. Eccles. p. 888. & suiv. & p. 708. 800.* — *Clar. chron. S. Petri vivi.*

DIXIE'ME JOUR DE JUIN.

SAINTE MARGUERITE Reine d'Ecosse. XI. siécle.

I. La Sainte dont nous avons à parler est devenue si célébre dans l'Eglise en ces derniers temps, qu'on a cru devoir lui donner le premier rang parmi les Saints dont nous honorons la mémoire le dixiéme jour de juin, & solemniser sa fête par un office de semidouble, qui est prescrit à tous ceux qui suivent le breviaire & le martyrologe Romain. C'est pour nous rendre conformes à ce nouvel établissement que nous commencerons ce jour par l'histoire de sa vie, quoique nous ne l'ayons encore que d'une maniere assez imparfaite.

Theodoric. ap. Papebroch. p. 328.

Marguerite étoit petite-fille d'Edmond II. roi d'Angleterre, surnommé Côte-de-fer, qui après avoir été obligé de partager son royaume avec Canut dit le Grand, roi de Danemarck, mourut l'an 1017. Canut ne voulant plus souffrir de partage après sa mort, chassa ses enfans, son frere & ses neveux qu'il croyoit capables de remuer

Aelred. abb. ap. Sur. Turgot. Dunelm. Vvil. Malmesb. Roger. Hoved. — L'an 1017.

les peuples, & de le troubler dans sa possession. Ses deux fils dont l'aîné s'appelloit Edmond, & l'autre Edouard, l'un & l'autre fort jeunes, furent recommandés à divers princes d'Allemagne, & l'on croit que saint Etienne roi de Hongrie les retira près de lui pendant quelques années. Ils se marierent l'un & l'autre en Allemagne. Edouard épousa une princesse nommée Agathe, que quelques-uns font fille ou niéce de l'empereur Conrad le Salique; & ce fut de ce mariage que naquit Ste Marguerite. Elle apporta en naissant des qualités capables de consoler son pere dans ses disgraces : mais la grace dont Dieu la prévint contribua beaucoup plus à les perfectionner que toute l'éducation qu'il put lui procurer. Elle s'accoutuma de bonne heure à mépriser les vanités du monde, & à moderer les plaisirs de la vie. La beauté de son esprit & de son corps ne pouvoit manquer de la rendre agréable aux hommes : mais elle ne cherchoit dès-lors à plaire qu'à Dieu. Elle n'aimoit rien tant qu'à s'occuper de la priere, à passer les journées entieres dans les exercices de la pieté : & elle faisoit déja paroître un amour si tendre pour les pauvres, que l'on jugeoit aisément qu'elle deviendroit un jour leur mere.

II. Elle perdit encore jeune son pere Edouard, qui mourut dans son exil, selon toutes les apparences. Après sa mort elle fut amenée en Angleterre avec son frere Edgar, & sa sœur Christine, pour vivre à la cour de son grand oncle Edouard III. neveu du saint roi martyr du même nom, & saint lui-même. Elle n'y fut pas long-tems sans y faire remarquer son rare mérite : & le roi d'Ecosse Malcolme III. du nom, qui faisant la guerre vers les côtes du Nord d'Angleterre où elle avoit abordé, lui avoit offert une retraite dans son royaume pour elle, sa mere, son frere, & sa sœur, en fut épris, & la fit demander à Edouard & à toute sa parenté, avec tant d'instance qu'on ne put la lui refuser. Elle fut ainsi liée sans avoir la liberté de faire elle-même son choix, ni de vouloir autre chose que ce que vouloient ceux qui l'avoient sous leur tutelle. Mais Dieu permit qu'elle rencontrât en la personne de Malcolme un mari, dont les inclinations & les mœurs, quoiqu'encore peu polies & peu reglées, avoient assez de rapport aux siennes. Elle ne trouva en lui ni bizarrerie d'humeur, ni aversion pour la piété, ni opposition à tout le bien qu'elle voulut faire. Dieu qui tient entre ses mains les cœurs des rois la rendit maîtresse de celui de Malcolme pour le porter à faire régner la justice & à rendre la religion florissante dans ses états. De son côté elle eut toujours pour lui une soumission & une complaisance modeste : & par une suite de la benediction que Dieu versa sur leur mariage, elle lui donna plusieurs enfans, dont il leur resta six garçons Edouard, Edmond, Edgar qui fut roi, Ethelred, Alexandre, & David, dont les deux derniers parvinrent successivement à la couronne après Edgar ; & deux filles Mathilde qui fut reine * d'Angleterre, & Marie qui épousa Eustache comte de Boulogne.

Theodor. Dunelm. Turgot. chron. Roger. Hoved. p. 452

L'an 1070.

* Femme de Henri I.

Le roi charmé de l'esprit de la reine sa femme, & voyant quelle étoit sa prudence & sa sagesse dans toute sa conduite, ne se contenta pas de lui laisser tout le soin de la maison royale, il voulut encore la faire entrer dans l'administration de l'état, & prendre son conseil dans toutes les affaires qui regardoient principalement la police de son royaume, le repos & la félicité de ses peuples. Mais au milieu de tous ces engagemens elle conserva toujours

son cœur libre & dégagé des attaches & des affections du siécle. Elle ne regardoit son autorité & ses richesses que comme des choses dont la dispensation lui étoit seulement confiée, & dont elle devoit rendre un compte rigoureux à celui qui en est le dispensateur souverain. L'obligation qu'elle avoit de partager ses soins entre les interêts de l'Eglise, la conduite de l'état, la conservation & l'instruction du roi son mari, l'éducation de ses enfans, le reglement de ses domestiques, le soulagement des pauvres, ne servit qu'à faire voir l'étendue & la force de son esprit qui fut toujours superieur à tant de fonctions differentes, & à faire admirer les grands talens qu'elle avoit reçus de Dieu, & le saint usage auquel sa sagesse & sa piété les lui faisoient appliquer.

III. Dès qu'elle se vit entrée dans le partage de l'autorité royale, elle entreprit de faire rétablir par-toute l'Ecosse la discipline de l'Eglise dans sa premiere pureté. Il s'y étoit glissé divers abus contraires aux saints canons, & aux louables observations qui se pratiquoient dans les autres pays de la Chrétienté. Elle commença par corriger le dereglement qui regardoit le jeûne du carême, dont les Ecossois avoient retranché les quatre premiers jours, ayant d'ailleurs laissé introduire dans le reste beaucoup de relâchement touchant l'abstinence qui y est prescrite. Elle travailla ensuite à rétablir l'usage de la communion pascale, qui étoit fort négligée dans le royaume. Les principaux de la cour, à qui elle en fit des plaintes, lui dirent que ce qui les détournoit d'une si sainte pratique, étoit la crainte de s'en acquitter mal; qu'ils avoient cru qu'il valoit mieux ne pas communier que de le faire indignement; qu'au moins ils ne s'attiroient point le malheur qui suit d'une communion indigne, persuadés par leurs propres foiblesses, & leurs imperfections qu'ils n'en pouvoient presque point faire d'autre. Ils lui allegue- rent, pour autoriser leurs scrupules, l'endroit où saint Paul dit » que » celui qui mange le corps & boit le » sang de Jesus-Christ indignement » mange & boit sa condamnation: parce que n'y ayant personne parmi eux qui ne se reconnût pécheur, ils avoient sujet d'appréhender que s'ils communioient, ils ne se vissent condamnés par une si terrible sentence. La reine leur fit entendre & par elle-même & par ses prédicateurs, qu'il n'y avoit que les pécheurs impénitens qui fussent exclus de la sainte table, c'est-à-dire, ceux qui ne vouloient pas sortir de leurs desordres, ni les effacer par de dignes fruits de pénitence, par les aumônes, les autres œuvres de piété & de miséricorde. Elle fit ainsi revivre l'esprit de pénitence, & fut cause que la communion devint plus fréquente dans toute l'Ecosse. Elle se servit non-seulement de son autorité, mais encore du ministere des prélats du royaume & des officiers de police pour retrancher l'usage où l'on étoit de travailler aux œuvres serviles les dimanches & les fêtes, dont l'observation étoit de précepte. Elle fit soigneusement instruire les peuples de l'esprit de l'Eglise sur ce point, & elle en rétablit si bien la discipline, que l'on apprit à sanctifier le repos que produisoit la suspension du travail & du négoce, par l'assiduité aux offices divins & aux instructions de la parole de Dieu. La reine fit abolir aussi beaucoup de cérémonies superstitieuses ou irrégulieres que l'on avoit introduites dans la célébration des saints mystéres: & après une infinité d'obstacles qu'elle leva par son industrie, sa prudence, sa fermeté, & sa persévérance, elle vint à

1. Cor. 11.

bout enfin de faire condamner la simonie, le blasphême, l'usure, le concubinage, les mariages inceftueux & beaucoup d'autres desordres qui sembloient avoir presque entierement obscurci la religion dans le pays. Ayant banni ces monftres de la plupart des villes, elle s'étudia à civiliser les mœurs des Ecossois qui étoient encore barbares, fort cruels naturellement, & peu sociables. Elle leur fit inspirer par divers moyens les sentimens de l'humanité, de la bonne foi, de l'équité, & de toutes les autres vertus morales, sans lesquelles on ne pouvoit faire de progrès dans la prédication des vérités évangeliques.

IV. Marguerite avoit pour toutes ces saintes entreprises le consentement du roi son mari. Elle n'avoit garde d'abuser de sa confiance, ayant toujours devant les yeux les devoirs du mariage & principalement du mariage Chrétien qui est le symbole & l'expression de l'alliance de Jesus-Christ avec son Eglise. Elle lui rendoit ces devoirs, c'est-à-dire, l'amour, le respect, l'obéissance avec une fidélité inviolable: & par ces déferences elle lui gagna le cœur si absolument, que ce prince non content de lui donner toute sorte de liberté pour ses dévotions, voulut entrer encore dans toutes ses vûes, & lui accorda toute ce qu'elle pouvoit souhaiter de lui, tant pour l'avantage des églises, que pour la réformation des mœurs de ses sujets, & le soulagement des misérables. Elle s'acquittoit avec la même exactitude de ce qu'elle devoit à ses enfans, & elle fut un vrai modéle pour les meres Chrétiennes, dans le soin qu'elle eut de leur éducation. Elle ne souffrit point qu'on les élevât dans la vanité, le luxe, & les délices où l'on a coutume d'entretenir ceux qui naissent dans la pourpre. Elle leur fit inspirer de bonne heure l'amour de la vertu; l'indifference pour le monde, la piété envers Dieu, la crainte de ses jugemens, & la haine du péché. Souvent elle les faisoit venir en sa présence, & les instruisoit elle-même des principes de la foi & de leurs devoirs; joignant ordinairement à ses instructions des prieres ardentes, & des larmes qu'elle répandoit devant Dieu, pour le conjurer de vouloir, par sa grace, conserver leur innocence. De son côté elle tâchoit d'aller au-devant de tout ce qu'elle jugeoit capable de les corrompre, & elle veilloit avec autant d'exactitude sur ceux qui les approchoient, que sur eux-mêmes. Toute sa maison étoit reglée de telle sorte que le vice n'osoit y paroître, & qu'on y voyoit régner la vertu & la piété comme dans des communautés religieuses: elle contenoit ses domestiques dans leurs devoirs avec une exactitude, dont ses bienfaits rendoient la sévérité aimable. Ces soins s'étendoient aussi sur tous ses officiers jusqu'aux extrémités même du royaume; elle empêchoit sur-tout qu'ils n'abusassent de son nom ou de celui du roi, pour exercer des violences, ou commettre des injustices parmi le peuple. Lorsqu'elle en découvroit quelqu'une elle en réparoit aussitôt le dommage, comme si elle en eût été responsable, mais elle en faisoit en même temps châtier les auteurs pour l'exemple. Elle procura à l'état un grand nombre de reglemens fort salutaires, établis par les ordonnances qu'elle fit faire au roi son mari. Non contente de travailler ainsi à la police, elle voulut chercher aussi des remedes aux désordres de la guerre, qui jusqu'en ce temps-là n'avoit gueres differé d'un brigandage de voleurs & d'assassins. Elle eut soin que la discipline militaire fût gardée dans les troupes avec une telle exactitude, que les soldats

Aelred. p. 167. ap. Sur.

dats contens de leur ſolde n'euſſent plus la liberté de vexer les peuples, puiſqu'ils ne devoient porter l'épée que pour défendre & conſerver le pays.

V. Ses charités. La charité, & ſur-tout la tendreſſe qu'elle avoit pour les pauvres & les malheureux lui étoit ſi naturelle, qu'il ſembloit qu'elle l'eût apportée en naiſſant. Elle leur faiſoit des profuſions ſi grandes & ſi continuelles, qu'on peut dire qu'elle auroit détruit dans l'Ecoſſe la pauvreté & la miſere, ſi Dieu par une diſpoſition particuliere de ſa providence n'avoit ordonné, qu'il y aura toujours des pauvres & des miſerables dans le monde. Les biens dont la reine avoit la diſpenſation, ne ſuffiſoient pas pour l'ordinaire à ſa charité : elle y engageoit encore aſſez ſouvent, ce que le roi avoit coutume de ſe réſerver pour d'autres uſages ; à quoi ce prince ne trouvoit jamais à redire, perſuadé que cette ſainte conduite de ſa femme, étoit l'un des moyens les plus efficaces, pour attirer ſur lui les graces du ciel. La reine ne ſortoit point par les rues, qu'elle ne fût environnée de pauvres veuves, d'orphelins & de miſerables, qui accouroient à elle comme à leur mere commune : jamais elle n'en renvoyoit aucun ſans aſſiſtance ou conſolation. A ſon retour elle trouvoit dans ſa ſalle d'autres pauvres à qui elle lavoit les pieds, & qu'elle ſervoit elle-même à table. Elle faiſoit auſſi ſes aumônes elle-même, & ſe faiſant inſtruire exactement de tous les beſoins des particuliers, elle y pourvoyoit avec une exactitude à laquelle rien n'échappoit. Jamais elle ne ſe mettoit à table qu'elle n'eût donné à manger à neuf petits orphelins, & à vingt-quatre grands pauvres : ſouvent le roi & elle avant leur repas en faiſoient venir trois cens, qu'ils ſervoient eux-mêmes le genoû en terre, & qu'ils nourriſſoient de viandes ſemblables à celles, que l'on préparoit pour leur bouche. La reine viſitoit auſſi fort fréquemment les hôpitaux, où elle exerçoit auprès des malades les œuvres de la charité & de l'humilité Chrétienne. Les bornes du royaume d'Ecoſſe étoient trop étroites pour pouvoir renfermer une charité ſi étendue : notre ſainte princeſſe en faiſoit paſſer les effets juſqu'aux nations étrangeres ; on y voyoit ſouvent des captifs rachetés, des priſonniers délivrés, des débiteurs inſolvables acquittés, des familles ruinées, qui ſe trouvoient rétablies par les aumônes qu'elle y envoyoit.

Tant de fonctions differentes dont elle ſe trouvoit occupée au dehors ne furent jamais capables de la diſtraire de Dieu, ni de faire aucune diverſion à l'ouvrage interieur de ſa ſanctification particuliere. Elle tachoit de demeurer toûjours unie à Dieu par l'oraiſon. Comme elle dormoit fort peu en tout tems, ſes longues veilles jointes au dégagement que lui cauſoient ſes jeunes frequens, & au retranchement qu'elle ſe faiſoit de tous les paſſe-tems que les grands ont coûtume de prendre, lui donnoient beaucoup d'heures par jour pour vaquer aux exercices de ſa devotion. Elle ſe levoit toutes les nuits pour aller à l'égliſe, où avant les matines du cœur elle recitoit en particulier celles de la ſainte Trinité, de la ſainte Croix & de la ſainte Vierge. Elle joignoit à ces quatre offices de matines celui des morts, après lequel elle achevoit le pſeautier. Elle retournoit enſuite en ſa chambre où l'attendoient ſix pauvres à qui elle lavoit les pieds, & donnoit une ample aumône. Elle reprenoit enſuite ſon repos pendant IV.

une heure ou deux : après d'autres œuvres de charité qu'elle faisoit à son reveil, & quelque lecture de piété, elle retournoit à l'église, où elle entendoit par jour cinq ou six messes basses dans une chapelle particuliere, & ensuite la grande messe dans le chœur. Elle avoit outre cela d'autres heures de prieres particulieres, qui étoient réglées par jour pour son cabinet, & la ferveur qu'elle y apportoit étoit toujours telle que l'on remarquoit la componction de son cœur par son recueillement, & par l'abondance des larmes qu'elle y versoit. Sa sobrieté étoit si grande, que l'on a remarqué qu'elle se contentoit souvent de goûter les viandes, & qu'elle se levoit toujours de table sur son appetit. Comme elle ne mangeoit absolument que pour faire subsister la vie que Dieu lui avoit donnée, elle n'aimoit ni la varieté ni la délicatesse dans les mets, & s'abstenoit de rien prendre hors des repas. Quoique toute l'année fût pour elle un tems de jeûne presque continuel, elle faisoit un carême de quarante jours avant Noël, de même que celui d'avant Pâques, avec une rigueur incroyable : & les médecins n'attribuerent qu'à ses abstinences excessives, les maux d'estomac dont elle étoit travaillée principalement sur la fin de sa vie. Elle tomba encore en diverses autres infirmités que l'on imputoit à ses austérités, aussi bien que la maigreur extraordinaire de son corps : mais toutes ses indispositions ne furent jamais capables de lui rien faire relâcher de ses dévotions, ni de la pénitence qu'elle avoit embrassée.

VII. Elle avoit alors * pour confesseur extraordinaire le célébre Turgot, prieur de Durham homme de sçavoir & de piété, qui fut depuis archevêque de saint André, & qui composa sa vie avec celle du roi son mari, en langue vulgaire d'Angleterre, avec beaucoup de fidélité. Elle l'avoit obligé à la reprendre sans aucun ménagement devant tout le monde de ses défauts, & de tout ce qui avoit l'apparence même de faute dans ses actions, afin qu'elle en pût faire l'expiation sur le champ. Le pressentiment qu'elle eut de ne pouvoir plus vivre long-tems, la porta à faire une revue de sa vie passée, avec une déclaration générale de tous ses péchés devant lui : ce qu'elle fit avec des sentimens admirables d'humilité & d'amour de Dieu. Elle le laissa retourner à son prieuré, qui bien que situé en Angleterre, étoit néanmoins dans les terres de son royaume : & se recommandant à ses sacrifices, elle le conjura de vouloir prendre soin de ses enfans après la mort du roi leur pere, sur-tout de ceux qui régneroient après lui, & de les retenir par toute l'autorité qu'elle lui avoit donnée sur eux dans la crainte du Seigneur & l'observation de ses commandemens. Six mois après ses forces la quitterent de telle sorte, qu'elle fut obligée à tenir le lit. Le roi Malcolme étant alors en guerre avec Guillaume le Roux roi d'Angleterre, avoit jetté de puissantes forces dans le pays de Northumberland, pour remettre sous son obéissance les comtés de Cumberland & de Westmorland, qu'il avoit été contraint de céder à la couronne d'Angleterre, par le dernier traité de paix, qu'il avoit fait avec Guillaume le Conquerant, pere & prédecesseur de ce Prince. Mais ayant été surpris par Robert comte de Northumberland au siége d'Annik, il fut malheureusement tué avec son fils aîné Edouard au passage de la riviere d'Alne le jour de saint Brice l'an 1093. La nouvelle de ce funeste acci-

* Elle avoit eu auparavant Thierri, qu'elle gardoit toujours &, qui fut le

premier auteur de sa vie.

Selden differt. prælim. ad X. Auct. Hist. Brit.

L'an 1093.

Turgot Dunelm. Rog. Hoved Vvilh. Malmesb. Joh. Brompton ad an. 1093.

dent frappa tellement la reine, qu'elle ne put survivre à l'affliction qu'elle en eut. La fiévre survint aux infirmités qui la retenoient au lit depuis quelque tems. Elle appella aussitôt les prêtres auprès d'elle & se fit transporter à l'église en cet état. Elle leur confessa ses péchés, se fit donner l'Extrême-onction & le saint Viatique, pria Dieu si ardemment de ne la point laisser languir plus long-tems sur la terre, qu'elle en fut exaucée promptement. Car elle mourut le quatriéme jour d'après le roi son mari. Ce qui nous doit faire juger que le x. de juin auquel on fait maintenant sa fête n'est pas le jour de sa mort, puisque Malcolme fut tué le XIII. de novembre. Son corps fut enterré dans l'église de la sainte Trinité, qu'elle avoit fait bâtir au lieu où elle avoit été mariée. On dit que Dieu donna après sa mort des marques de sa felicité qui la firent mettre au rang des Saints, par la canonisation solemnelle, qu'en fit le pape Innocent IV. en 1251. Du tems du pape Clement X. sa fête avoit été accordée à Rome d'office semidouble, mais *ad libitum*, c'est-à-dire, suivant la volonté & la dévotion des particuliers : & elle avoit été remise du x. de juin au huitiéme jour de juillet. Mais elle a été rétablie sous Innocent XII. par un décret de l'an 1693. au dixiéme de juin, auquel on a cru que la Sainte étoit morte, sur la foi de l'extrait d'un auteur anonyme donné par Surius : & son office est maintenant de précepte dans l'église Romaine. Son corps avoit été levé de terre dans le tems de sa canonisation : & cette translation se célébra depuis par une fête annuelle le XIX. de juin, auquel elle étoit arrivée, jusqu'à ce qu'on la remit au x. du même mois. On dit qu'il s'est fait dans la suite une autre translation du corps de la Sainte hors de l'Ecosse ; que Philippes II. roi d'Espagne fit venir une partie de ses reliques & de celles du roi Malcolme son mari, que l'on a regardé aussi comme saint, dans l'Escurial où il fit bâtir une église en l'honneur de la Sainte ; que son chef fut transporté d'Ecosse à Anvers l'an 1597. & que de-là on le fit passer à Douai l'an 1623. qu'on le mit dans le seminaire des Ecossois, où sont maintenant les Jesuites qui sont les gardiens de cette sainte relique.

Turg. col. 219. — *Sur. p. 170.* — *Papebroch. p. 9. &c.*

AUTRES SAINTS DU X. JOUR de juin.

I. SAINT GETULE, Mari de Sainte Symphorose, & ses compagnons martyrs.

II. siecle.

I. *Act. ap. Sur. p. 163.* *Tillem. t. 2. p. 23.*

Saint Getule que l'on trouve aussi quelquefois nommé *Zotucque*, avoit été employé dans les armées de l'empire, sous Trajan & Adrien : mais s'étant retiré du service depuis sa conversion à la foi Chrétienne, il menoit ce semble une vie privée pour pouvoir servir Dieu avec plus de liberté. Il avoit à Tivoli au pays des Sabins assez près de Rome une femme, des enfans & de grands biens : mais si l'on s'en rapporte à l'autorité de ses actes, il abandonna sa maison, renonça à toutes les douceurs qu'il pouvoit retirer de sa famille & de ses richesses pour l'amour de Jesus-Christ ; quoique tout fût chrétien chez lui, & qu'on y fît même profession particuliere de piété. Il demeuroit toujours néanmoins dans la terre Sabine, où il nourrissoit & instruisoit plusieurs Chrétiens qu'il retiroit chez lui, tant de la Grece que de l'Italie. Il avoit un

frere nommé Amance, qui étoit encore actuellement dans le fervice, & qui faifoit la charge de Tribun d'une legion dans les troupes de l'empereur Adrien. Amance faifoit profeffion de la foi de Jefûs-Chrift comme fon frere, & il n'étoit pas moins zelé pour le fervice de Dieu. Il s'étoit caché en un endroit proche de fa demeure, pour fe fouftraire à la perfécution, lorfque l'empereur Adrien envoya un officier nommé Cereal, pour prendre Getule, qui lui avoit été dénoncé. Cet homme lui expofa les ordres qu'il avoit reçus du prince: mais au lieu de perfuader Getule, il fut lui-même fi touché de tout ce qu'il lui entendit dire du vrai Dieu, que ne fongeant plus à fa commiffion, il parut tout difpofé à fe faire inftruire de la religion de Jefûs-Chrift. Getule fit venir Amance auffitôt, & ces deux freres ayant joint leurs forces, acheverent cette religieufe conquête. Il paroît qu'Amance & Cereal fe connoiffoient déja, & qu'ils étoient amis même: car Getule crut lui faire plaifir, de lui dire de fes nouvelles & de lui déclarer où il étoit retiré. Cereal de fon côté parut fort joyeux de le voir. Les deux freres l'ayant fuffifamment catéchifé l'envoyerent à Rome, pour recevoir le baptême des mains du pape faint Sixte.

II. Quelque tems après Adrien ayant appris le fujet qui avoit empêché Cereal d'executer fa commiffion, envoya un autre officier nommé Licinius, avec ordre de l'arrêter & les deux freres. Ils furent pris tous trois avec un autre Chrétien nommé Primitif & conduits à Tivoli. Licinius que les actes de faint Getule * font paffer pour un homme confulaire & qualifient vicaire, récrivit à l'Empereur pour fçavoir ce qu'il vouloit qu'on fît aux prifonniers. Par la réponfe du prince, il reçut une commiffion particuliere pour les juger. Il fit auffitôt dreffer un tribunal dans Tivoli. Il ne put venir à bout, ni par l'efperance de les mettre en faveur auprès du prince, ni par les tourmens qu'il leur fit fouffrir, de les faire facrifier aux dieux de l'Empire. De forte que ne fçachant à quoi fe réfoudre, il les fit remettre dans la prifon, où ils demeurerent vingt-fept jours, tant que dura le voyage qu'il fit à Rome pour confulter l'Empereur. Adrien irrité contre les faints martyrs, fur le rapport que lui fit Licinius de leur réfiftance à fes ordres, envoya des foldats pour les faire mourir. Les actes de faint Getule marquent qu'ils furent condamnés au feu, & jettés dans un bucher près du Tibre à quatre lieues & demie de Rome: mais par ceux de fainte Symphorofe qui paroiffent plus recevables, on voit qu'ils eurent tous la tête coupée. Symphorofe, cette illuftre martyre dont il fera parlé ailleurs, étoit la femme de faint Getule, & mere de fept enfans, qu'elle envoya au ciel par le même chemin. Elle enleva le corps de fon mari, & l'enterra dans une fablonniere qui étoit fur fes terres. Quelques-uns ont écrit qu'elle rendit les mêmes offices aux trois autres martyrs: l'on bâtit depuis fur le lieu de leur fepulture une églife en leur honneur, dont les reftes fe voyoient en ces derniers fiécles près de Tivoli. Adon en a parlé au x. de juin dans fon martyrologe, où il fait un abregé de fes actes. Son nom fe trouve marqué au même jour avec ceux de fes compagnons, dans celui d'Ufuard, & dans le Romain moderne, & on lui donne dans l'un & dans l'autre avec la qualité de très-fçavant le titre *Clariffime*, qui eft fans doute un terme d'éloge, plutôt que la marque de la dignité du rang d'honneur, où étoient

L'an 126.

* Du prefet p. c. Ce qui fert à rendre ces actes fufpects.

C'étoit donc l'an 126.

Ado 10. jun. Baro. not. ad Mart.

dans le bas empire Romain ceux que l'on qualifioit de la forte. On trouve dans le Romain un Saint *Zotique* martyr à Tivoli, que Baronius & Ferrari prétendent n'être point different de saint Getule. Ceux qui portent le nom de saint Jerôme, marquent aussi deux saints Zotiques en ce même jour, mais l'un en Afrique, & l'autre en Egypte, à l'occasion desquels on pourroit bien avoir imaginé celui de Tivoli, en corrompant, comme il est aisé de faire, le nom vulgaire de notre saint *Zotucchio* en Zotico. Car on remarque que les peuples d'Italie l'appellent en leur langue Zotucchio, peut-être pour Zotuglio formé sur Getulius. Comme il n'y a point d'autre saint Zotique de Tivoli que saint Getule, on pourroit dire aussi qu'on auroit doublé mal à propos au XII. de janvier le saint Zotique d'Afrique, ou celui de l'Egypte dans le martyrologe de saint Jerôme: il paroît assez par les compagnons que l'on y donne à l'un & à l'autre que ce sont les mêmes répetés sans néceſſité.

Not. ad 12. jan. & 10. juin. Ferrar. catal. Boll. t. 1. jan. p. 720. Florent. p. 250. Chatell. Hagiol.

VII. siécle.

II. *SAINT LANDRI EVESQUE de Paris.* Lat. *Landericus.*

LE peu de soin qu'ont eu les historiens anciens de l'église ou de l'état de France, de remarquer ce qui pouvoit regarder S. LANDRI évêque de Paris, est cause que nous ne sçavons que très-peu de chose de lui, outre son nom & sa qualité. On croit qu'il succeda à l'évêque Aubert vers le milieu du septiéme siécle du temps du roi Clovis II: & quoique le temps de son épiscopat n'ait pu être fort long, on ne laisse point d'entrevoir qu'il a été fort rempli d'actions saintes, qui l'ont fait regarder comme un grand serviteur de Dieu & un pasteur plein de zele & de charité. Les preuves que l'on en produit sont le soulagement que reçut le peuple de Paris durant une cruelle famine où il vendit sa vaisselle & ses meubles, sans épargner aussi les vases sacrés & les ornemens de son église, pour sauver la vie à une infinité de misérables, & la construction du célébre hôpital de S. Christophle, qui n'est autre que l'hôtel-Dieu près de l'église cathédrale de Notre-Dame, & de la maison épiscopale, dont plusieurs le croient fondateur. Ces monumens de sa charité, & ce qu'on dit de ses autres vertus, n'ont pu empêcher quelques sçavans de soutenir que l'église de Paris n'avoit pas eu d'évêque du nom de Landri du temps du roi Clovis ni même depuis, & qu'on avoit pris pour lui un évêque de Meaux de ce nom, qui vivoit au commencement du huitiéme siécle. Mais on leur oppose des titres de ce temps où l'on a eu soin de conserver au moins son nom & sa mémoire avec quelque idée générale de son mérite. On n'allegue plus pour cela le prétendu privilége d'exemption que l'on a souvent publié comme de lui en faveur de l'abbaye de saint Denys: mais l'on peut produire des lettres-patentes de Clovis II. données la seiziéme année de son régne, pour autoriser un privilége réel accordé à cette abbaye par saint Landri, que ce prince qualifie homme apostolique. On se persuade aussi que ce ne peut être qu'à lui que le moine Marculfe a adressé le recueil des formules qu'il avoit fait par son ordre. La maniere dont saint Landri s'interessoit dans cet ouvrage a fait croire qu'il avoit été reférendaire ou garde des sceaux de France sous Clovis II. parce que ces formules ne sont pour la plupart que des actes de la chancellerie & des lettres du grand sceau. Mais c'est une raison

Le Coint. ann. ad an. 652. 654. Du Bois hist. Ec. Part. p. 179. Bignon. not. ad Marculf. Brev. Parif. ann. 1680.

Hadr. Valef.

Du Bois p. 182. n. 4. 189. 190. n. 3.

Launoy, le Cointe, Mabill. Sirmond. &c.

Fr. de la Noue hist. des Chanc.

trop foible pour pouvoir servir de fondement à une opinion qui est d'ailleurs sans aucune apparence, sur-tout si l'on considere que saint Ouein évêque de Rouen étoit dans cet emploi avant l'épiscopat de saint Landri & après sa mort & qu'on ne voit pas qu'il l'eût quitté pour le reprendre.

Il n'est point aisé de marquer précisément le temps de la mort de saint Landri. Il vivoit encore en 655, qui est l'année en laquelle on croit que Marculfe lui dédia ses formules. Mais on doute qu'il ait vécu long-temps après. Quelques-uns le font finir en 657, & d'autres en 660, où ils lui donnent Chrodobert pour successeur immédiat & non Importun. Il fut enterré dans l'église de saint Germain de l'Auxerrois à Paris, où l'on dit que Dieu accorda diverses graces à ceux qui s'adresserent à lui par l'intercession de ce saint évêque. Son corps demeura dans ce premier cercueil jusqu'en 1171, que Maurice de Sully évêque de Paris le fit mettre dans une châsse de bois doré. Mais l'an 1408 Pierre d'Orgemont évêque du lieu voyant que le temps usoit la matiere de ce tombeau, fit faire une châsse d'argent, où il remit ces saintes reliques dans la cérémonie d'une translation solemnelle qu'il fit le XIV de septembre. Il en détacha deux ossemens pour l'église paroissiale de saint Landri dans l'isle de Notre-Dame : & il fit élever la châsse du Saint sur une colomne derriere le grand autel de l'église collegiale de saint Germain de l'Auxerrois où elle est encore aujourd'hui. Le nom de notre Saint ne se trouve point dans les anciens martyrologes des IX & X siécles ; ni même dans le Romain moderne : il est seulement dans celui de France fait par du Saussai, dans les additions que Molanus a faites à celui d'Usuard & dans le catalogue de Ferrari. Sa fête est marquée au X de juin, auquel elle se célébre d'office semidouble dans la ville & le diocèse de Paris, & de simple dans quelques pays voisins. On la trouve encore au V d'avril dans quelques martyrologes. Nous avons vû néanmoins que ce n'étoit pas le jour de la translation faite en dernier lieu. A sainte Geneviéve de Paris où son office est double, on remet sa fête au XVI de juin, sans doute à cause que le X est occupé de l'octave de sainte Clotilde.

Du Bois p. 230.

Bolland. t. 1. april. p. 397. col. 2.

III. S. EVREMOND ABBÉ DE *Fontenai sur Orne en Bessin.* Evermundus Ebremundus, &c.

VII. siécle.

I.

SAint Evremond que quelques-uns ont fait sans raison frere de saint Evroul abbé d'Ouche au pays d'Hiesmes en Normandie, étoit né à Bayeux d'une famille considerée par sa noblesse & par ses grands biens. Ses parens le firent venir tout jeune à la cour pour lui faire prendre l'air du siécle, & lui donner une éducation convenable à sa naissance. Il s'y rendit agréable par les excellentes qualités de son corps & de son esprit, & il y fut en faveur auprès du roi Thierri III. Il s'y maria avantageusement, & il y eut des emplois dont il s'acquitta fort au gré des ministres & du prince. Il ne songeoit qu'à répondre aux caresses de la fortune qui lui rioit de toutes parts, lorsque la lecture des livres saints lui fit ouvrir les yeux sur la vanité des grandeurs de la terre & sur la corruption du siécle. Il conçut peu à peu du mépris pour les unes, & du dégout pour l'autre : il en fit concevoir autant à sa femme, & d'un commun accord ils prirent résolution de renoncer au monde, & de se retirer chacun dans un monastere pour s'y consacrer au service de Dieu, & tâcher de suivre Jesus-

Act. ap. le Cointe ad an. 688. n. 28. Mabill. prae. lim. sec. 2. p. 59. Bult. l. 4. c. 36. n. 1.

Christ. Elle prit avec joie le voile de religion, lui laissant le soin de tous les grands biens qu'elle abandonnoit. Il en fit la distribution aux pauvres, s'étant réservé seulement ce qui étoit nécessaire pour bâtir, & doter quelques églises & quelques monasteres, dont ils étoient convenus dans le tems de leur séparation volontaire. Il se retira ensuite dans une solitude * du Bessin en basse Normandie qui étoit son pays, & s'y fit couper les cheveux pour marquer qu'il faisoit profession de la vie religieuse. Il bâtit dans toute la contrée divers monasteres, dont le principal fut celui de Fontenai, que plusieurs prennent pour l'abbaye de Fontenai sur Orne à deux lieues environ de Caen dans le diocèse de Bayeux. Il en fit dédier l'église sous le nom de saint Dizier, & il y assembla des religieux dont il fut obligé de prendre la conduite. La réputation de sa sainteté fit tant d'éclat que saint Annobert ou Aunobert évêque de Seez voulut l'avoir dans son diocèse pour donner à ses peuples un nouveau modéle de perfection. Il envoya d'abord son archidiacre Fortunat pour le solliciter : il y alla ensuite lui-même & ne le laissa point qu'il ne le fit consentir à venir dans son église cathédrale. Quelque temps après il l'ordonna abbé d'un lieu de son diocèse appellé le Mont du Maire. Il paroît que notre Saint passa le reste de ses jours en ce lieu, ou du moins qu'il y mourut, puisque l'on dit qu'il y fut enseveli par le B. Lohier évêque de Seez l'un des successeurs de saint Annobert.

* Exeunique ou Exivic.

Six églises ou monasteres sans compter Fontenai.

L'an 688.

Mons-majoris.

III. Sa mort arriva vers l'an 720, du temps du roi Chilperic III : & son corps fut porté quelque temps après dans l'abbaye de Fontenai, dont il étoit le fondateur. Il y demeura jusqu'à ce que Dieu permit que ce monastere fût ruiné par les Normans-Danois, qui vinrent faire leurs ravages dans la Neustrie. On le sauva de leurs mains, & on l'apporta dans l'abbaye d'Ouche près de celui de saint Evroul qui étoit mort plus de six-vingts ans devant lui. Il n'y parut pas encore en seureté contre la fureur de ces barbares, qui revenoient de temps en temps. C'est ce qui porta Hugues le Grand surnommé le Blanc duc des François à le faire ôter avec ceux de S. Evroul & de S. Ansbert vers le milieu du dixiéme siécle. Celui de S. Evremond fut mis comme en dépôt dans la ville d'Orleans. Delà il fut transporté à Creil petite ville du diocèse de Beauvais sur la riviere d'Oyse, où l'on bâtit une église en son honneur & où l'on établit un chapitre de chanoines pour la desservir. Les reliques de saint Evremond y furent religieusement conservées jusqu'à ce que les Huguenots s'étant rendus les maîtres de la ville l'an 1567, violerent sa châsse, brulerent ses os & en jetterent les cendres au vent. Mais la tête du Saint qui étoit dans un reliquaire à part fut garantie de leur fureur par la diligence des chanoines. C'est ce qui a fait depuis ce malheur le sujet de leur consolation & de celle de la ville qui regarde ce Saint comme son protecteur. Nous ne voyons point d'autres martyrologes qui parlent de lui que celui de France & celui des Benedictins. Sa fête est marquée dans le breviaire de Beauvais & dans celui de saint Quentin en Vermandois au x. de juin, que l'on croit être le jour de sa mort. Les Benedictins la font le lendemain, que quelques-uns prennent pour celui de sa translation. Dom Mabillon n'a point jugé à propos de le mettre parmi les Saints de l'ordre de saint Benoît, quoique son abbaye de Fontenai en ait embrassé la regle depuis qu'elle fut rétablie au x siécle.

L'an 720.

Le Cointe an. 720. n. 30.

Quelques-uns croyent que c'est un autre Evremond.

Ord. Vital. 6. Hist.

Vers l'an 950.

L'an 1567.

Prælim. sæc. 2. p. 59.

RENVOI.

* S. ASTERE évêque de Petra en Arabie. Voyez au xx de juin avec S. Macaire.

ONZI'EME JOUR DE JUIN.

1. fiecle.

SAINT BARNABE' APOSTRE des Gentils.

I.

Act. Ap. c. 4. v. 36. Chryf. in Act. hom. 11. 15. 21. c. 25. Alexand. Monach. ap. Sur. d. xi. jun. & ap. Bolland. Papebr.

JOSE' ou JOSEPH, qui eft le nom qu'avoit ce Saint avant la defcente du S. Efprit fur les apôtres, étoit juif de la tribu de Lévi, & né en Chipre, où fa famille s'étoit établie. On croit qu'il fut élevé en fa jeuneffe à Jerufalem, & qu'il étudia même fous Gamaliel avec S. Paul. On eft obligé au moins de reconnoître qu'il demeuroit ou dans cette ville ou dans quelqu'autre de la Paleftine, dans le temps de la prédication de Jefus-Chrift, fi l'on fuit l'opinion des anciens peres qui ont prétendu qu'il étoit du nombre des Septante-deux difciples du Sauveur. Les apôtres dans la naiffance de l'Eglife lui donnerent le nom de BARNABE', qui veut dire enfant de confolation, par où faint Chryfoftome femble avoir cru qu'ils vouloient marquer le don particulier qu'il avoit de confoler les affligés. Car à juger de lui par la maniere dont l'écriture fainte nous le repréfente, il eft aifé de voir qu'il étoit naturellement bon, droit, fincere, fimple, affable, officieux, & qu'il avoit l'humeur fort douce. S. Chryfoftome qui témoigne avoir appris de la tradition qu'il étoit fort aimable, & qu'il avoit même beaucoup d'agrémens dans le vifage & dans tout fon exterieur, dit néanmoins qu'il avoit en même temps un air de majefté qui imprimoit le refpect. Barnabé avoit une terre, en quoi confiftoit tout ce qu'il poffedoit de bien. Il la vendit après la defcente du faint Efprit, & en apporta le prix qu'il mit aux pieds des apôtres pour être diftribué aux pauvres. Saint Paul étant venu à Jerufalem trois ans après fa converfion, ce fut Barnabé qui le préfenta aux apôtres, & qui leur apprit comment de perfécuteur de Jefus-Chrift il étoit devenu le prédicateur de fon nom. Quatre ou cinq ans après, quelques fidéles de l'ifle de Chypre & de la ville de Cyrene en Afrique étant venus prêcher à Antioche, & autorifant leurs difcours par divers miracles y convertirent un grand nombre de Gentils. Le bruit de ces progrès de l'évangile étant venu jufqu'aux apôtres & aux fidéles de l'églife de Jerufalem, ils envoyerent Barnabé à Antioche pour affermir ces nouveaux difciples dans la foi. A fon arrivée il fe réjouit avec eux de la grace que Dieu leur avoit faite. Il les exhorta tous à perfeverer dans le fervice de Dieu avec un cœur pur & une réfolution inébranlable, & il augmenta encore beaucoup leur nombre par fes prédications & par l'exemple de fa vertu. Car outre que felon faint Luc il étoit un vrai homme de bien, ce qui renferme beaucoup d'excellentes qualités, il étoit encore rempli du S. Efprit & plein de foi: & l'écriture le met le premier parmi ceux qu'elle appelle prophétes & docteurs dans l'églife d'Antioche.

Clem. Alex. Strom. 2. p. 410. Eufeb. hift. l. 1. c. 12. & l. 2. c. 1. Epiph. hær. 20. c. 4. Tillem. t. 1. p. 434. Papebr. t. 2. jun. p. 421.

L'an 37.

Vers l'an 42.

Act. Ap. c. 12. v. 20.

Act. 13. v. 1.

II.

Vers l'an 43.

Act. c. 11. v. 25.

Barnabé alla enfuite à Tarfe en Cilicie chercher faint Paul qui s'y étoit retiré depuis fon voyage de Jerufalem. L'ayant trouvé ils l'amena à Antioche où il demeurerent enfemble pendant un an entier à inftruire tous ceux que Dieu rendoit fufceptibles de l'évangile

gile : & ce fut alors que ceux qui croyoient en Jesus-Christ commencerent à porter le nom de *Chrétien*, qui de cette ville se communiqua bientôt dans les autres endroits de la terre où l'on fit passer la lumiere de la foi. Agabe l'un des prophétes évangeliques étant venu à Antioche ; & y ayant prédit une famine universelle, les fidéles du lieu recueillirent ce qu'ils purent pour assister ceux de Judée. Barnabé & Saul, c'est ainsi que s'appelloit encore saint Paul, furent choisis pour porter ces aumônes aux prêtres ou anciens de l'église de Jerusalem que en devoient être les distributeurs : ce qui arriva l'an 44, c'est-à-dire, onze ans après la mort & la resurrection de Jesus-Christ, selon quelques-uns, ou deux ans même plutôt selon d'autres. A leur retour ils amenerent avec eux à Antioche Jean surnommé Marc qui étoit cousin de saint Barnabé, & que saint Jerôme appelle son disciple. Peu de temps après, le saint Esprit ordonna par la bouche des prophétes qui étoient à Antioche qu'on lui séparât Saul & Barnabé pour le ministere auquel il les avoit destinés, c'est-à-dire, pour l'apostolat des Gentils. Après le jeûne & la priere, les ministres du Seigneur qui étoient Simon dit le Noir, Luce le Cyrenéen, & Manahen frere de lait d'Herode le Tetrarque, tous prohétes & docteurs, leur imposerent les mains & leur donnerent leur mission. Les deux apôtres partirent incontinent d'Antioche pour aller prêcher aux nations, & menerent avec eux Jean Marc pour les servir. Ils allerent d'abord à Seleucie, & ils passerent ensuite en l'isle de Chypre, où ils commencerent tout de bon les fonctions de leur apostolat, & où Saul prit le nom de Paul. Nous réservons à dire avec plus d'étendue dans la vie de ce Saint ce qu'ils firent ensemble

ibid. v. 28. 29.

L'an 44. ou 42.

Paul ep. ad Coloss. c. 4. 2. v. 10. Hier. vir. ill. c. 6.

Act. 13. &c.

depuis ce moment, & nous nous réduisons ici à ce qui regarde plus précisément saint Barnabé.

Il avoit été appellé à la foi avant saint Paul, & par Jesus-Christ même ; selon les plus anciens auteurs de l'Eglise qui le comptent parmi ses disciples. Il lui avoit servi de patron & d'introducteur pour le faire connoître aux Apôtres après sa conversion. Il l'avoit produit dans l'église d'Antioche, où il l'avoit associé à son ministere. Il avoit aussi sans doute plus d'âge que lui, un extérieur plus avantageux qui marquoit quelque chose de plus vénérable & de plus grand. Avant leur vocation commune à l'apostolat des Gentils, il passoit pour le premier des docteurs & des prophétes de l'église d'Antioche, & saint Paul n'en étoit encore que le dernier. Cependant depuis leur ordination, lorsqu'ils eurent entrepris d'aller ensemble porter l'évangile aux nations, l'on voit que saint Barnabé céde toujours à saint Paul, comme fait saint Jean à saint Pierre, principalement lorsqu'il s'agit de porter la parole. C'est en quoi saint Chrysostome admiroit son humilité & son desinteressement, le voyant renoncer si génereusement à son rang & à tout ce qui pouvoit regarder son interêt particulier, pour ne considerer que ce qui étoit utile au bien public de l'Eglise. Ils précherent la foi de Jesus-Christ, dans les synagogues de Salamine & de Paphos. De Chypre, ils passerent en Pamphilie, & allerent à Perge, où Jean Marc rebuté de la longueur & de la fatigue de leurs voyages, les quitta pour retourner à Jerusalem. Ce qui les incommoda considerablement, parce qu'ils ne menoient point de femmes avec eux, pour les servir & pourvoir aux besoins de la vie, comme faisoient les

Till. p. 437.

Act. 13. v. 1.

L'an 45.

1. Cor. c. 9. v. 5. 6. 12. autres Apôtres. Et comme ils prêchoient gratuitement sans vouloir recevoir aucune assistance de personne, il fallut que le travail de leurs mains suppleât à tout. Ils continuerent leur voyage dans l'Asie, & allerent porter l'évangile à Antioche de Pisidie, & de-là à Icone, que l'on nomme maintenant Cogni en Lycaonie, où ils pen- Act. 14. serent être lapidés. Ils passerent ensuite à Lystre & à Derbe. Ce fut dans la premiere de ces deux villes, que les idolâtres étonnés de leurs miracles prirent saint Barnabé pour Jupiter, à cause de sa bonne mine & de son air majestueux, & saint Paul pour Mercure, parce que c'étoit lui qui portoit la parole. On amena même des victimes à leurs pieds pour leur offrir des sacrifices, & ils eurent toutes les peines du monde à l'empêcher. De cet excès, les idolâtres suscités par des Juifs, passerent à une autre extrémité, & ils lapiderent ceux qu'ils avoient voulu adorer. S'étant relevés par le secours des disciples, ils continuerent leurs fonctions dans diverses villes de l'Asie, & ils retour- L'an 46. nerent l'an 46. à Antioche de Syrie, où ils demeurerent assez long-tems. On croit que saint Barnabé tint ensuite compagnie à saint Paul dans les voyages qu'il fit pour prêcher en Judée, dans le Pont, la Galatie, la Thrace, & jusqu'en Illyrie.

IV. Ils en étoient revenus l'un l'au- L'an 51. tre l'an 51. & ils furent envoyés d'Antioche à Jerusalem, où ils assisterent au concile des Apôtres, qui les y reconnurent publiquement pour Apôtres des Gentils, après avoir entendu de leur bouche toutes les mer- Act. 15. veilles & les prodiges que Dieu avoit faits par leur ministere, dans les lieux où ils avoient annoncé sa parole. Ils les firent porteurs de la lettre du concile à Antioche. Saint Pierre y Galat. 2. 11. vint peu de tems après qu'ils y furent retournés, & se laissant aller à autoriser l'observation de la loi Judaïque, pour ne pas choquer quelques circoncis venus de Judée, sa conduite causa quelque trouble dans l'esprit des nouveaux convertis d'entre les Gentils. Saint Barnabé se laissa lui-même emporter à cette dissimulation par l'autorité de saint Pierre: mais il revint bientôt aussi bien que cet Apôtre, après la généreuse remontrance que lui fit saint Paul. Les deux Apôtres des Gentils passerent encore quelque tems à instruire les peuples dans Antioche. Saint Paul proposa ensuite à saint Barnabé d'aller ensemble visiter les fidéles des autres villes & les églises qu'ils avoient fondées. Notre Saint y consentit; & souhaita seulement que Jean Marc son cousin vînt avec eux: mais Paul ne put se résoudre à le lui permettre, croyant qu'il n'étoit point à propos de prendre avec eux celui qui les avoit quittés en Pamphilie au milieu de leurs besoins. Barnabé qui étoit plus indulgent & plus tendre, ne vouloit point qu'on eût égard au passé: mais Paul demeurant ferme, insista toujours à se passer de Marc. De sorte que ne pouvant se persuader l'un l'autre, ni convenir d'un expédient, ils se sépa- Chrys. hom. 34. in Act. Tillem. p. 438. rerent de plein gré sans donner d'atteinte à leur amitié réciproque, & sans même qu'on puisse dire qu'aucun des deux ait eu tort, ou que l'un ait eu moins de raison que l'autre. Saint Paul choisit Silas pour lui tenir compagnie, & tourna du côté de l'Asie. Saint Barnabé ayant pris Jean Marc avec lui, s'en alla en Chypre, où l'on peut juger qu'il ne fit pas moins de fruit par sa douceur & ses manieres engageantes propres à gagner les cœurs qu'en auroit pû faire saint Paul.

par la fermeté & la vigueur avec laquelle il prêchoit les vérités de l'évangile dans toute leur force.

V. Jufqu'ici nous avons parlé de faint Barnabé, fur l'autorité de faint Luc dans les actes de Apôtres, de faint Paul dans fes épîtres, & de quelques anciens Peres, qui ont expliqué ces écrivains facrés. Ce que d'autres ont ajouté pour achever fon hiftoire eft bien éloigné de ce prix. Un auteur de peu de crédit a publié que faint Barnabé avoit condamné l'hérétique Carpocrate *: mais on eft perfuadé que cet hérétique n'a fait parler de lui, que plus de foixante ans après la mort de notre faint Apôtre. Ce que l'on dit de la prédication de faint Barnabé, dans la Ligurie & le Milanès n'a gueres plus d'apparence. Ce n'eft pas qu'on veuille prétendre qu'il ne foit plus forti de l'ifle de Chypre, depuis fa féparation d'avec faint Paul. Ce n'étoit pas au moins la penfée de Theodoret, qui a cru qu'il étoit retourné depuis avec cet Apôtre, & que c'eft lui que faint Paul envoya à Corinthe, avec Tite fon difciple l'an 58. En effet cet Apôtre parle de faint Barnabé aux Corinthiens, comme d'une perfonne qui leur étoit fort connue, & qui lui étoit étroitement unie. Il eft pourtant difficile de croire que faint Paul eût voulu charger d'une telle commiffion, celui qu'il n'avoit jamais regardé comme fon inferieur. On ne peut rien dire d'affuré fur la durée de la vie de faint Barnabé : & l'on eft affez partagé fur le tems de fa mort. On feroit obligé de reconnoître qu'il auroit furvécu à la ruine de la ville & du temple de Jerufalem, c'eft-à-dire, qu'il auroit paffé l'an 70. de Jefus-Chrift, fi l'on étoit convaincu qu'il eft l'auteur de la lettre célébre qui porte fon nom, & qui a été publiée par de fçavans hommes depuis l'an 1645. jufqu'en 1683. deux fois à Paris par D. Hugues Menard & M. Cotelier, deux fois à Leyde par Ifaac Voffius & M. le Moine, & une fois à Oxford par les Anglois, au pays defquels les doctes ont paru plus portés qu'ailleurs à la recevoir. Perfonne ne doute qu'elle ne foit très-ancienne, & dans le ftile des hommes apoftoliques, & que ce ne foit celle que les Peres ont citée fous le nom de faint Barnabé. Il y a peu de points dans l'antiquité ecclefiaftique, qui ayent été examinés avec plus d'habileté par les premiers critiques de notre fiécle : il y en a peu auffi qui foient mieux échappés à leurs décifions, & qui ayent confervé fi bien leur premiere obfcurité. Quoi qu'il en foit, l'épître n'a point paru & ne paroît point encore aujourd'hui tout à fait indigne de faint Barnabé. Elle fe lifoit comme de lui tout communément parmi les fidéles des premiers fiécles ; plufieurs même la refpectoient comme un livre de l'Ecriture, quoiqu'il foit certain que l'Eglife ne l'a jamais reçue au rang des livres canoniques. Elle paroît avoir été écrite pour prouver l'abolition de la loi par l'évangile, l'inutilité des cérémonies legales, & la néceffité de l'incarnation & de la mort de Jefus-Chrift. C'eft ce qui en compofe la premiere partie, qui eft toute de doctrine contre le Judaïfme : la feconde eft de morale & de pratique ; & elle contient de fort belles regles pour les mœurs. La conformité du fujet de cette lettre, & de fon infcription avec l'épître de faint Paul aux Hebreux, a pû tromper Tertullien & les autres, qui ont fait faint Barnabé auteur de celle-ci. Les hérétiques avoient eu l'éfronterie de faire courir fous fon nom un évangile plein d'infamies, que le pape Gelafe a condamné, & des actes de fa vie fous le

Tillem. fupr.

Prædeftin. ap. Sirm. c. 7.

* ou Carpocras.

Papebr. p. 429.

in 2. Corinth. c. 8. v. 18.

Eufeb. l. 3. c. 25.
Hier. vir. ill. c. 6.
H. Menard. not.
J. Coteler. not.
Is. Voff. not.
Pearfon Ann. Paul. p. 44.
G. Bull. defenf.
H. Valef. not. Eccl.
Et le Moine Adv. 5.
Du Pin Bibl. Eccl.
G. Cave Bib. Eccl.
Tillem. t. 1. M. Eccl.
Fleury Hift. l. 2. c. 57.
Papebr. t. 2. jun.

Baron. an. 51. n. 51.

nom de Jean Marc, qui n'étoient pas moins insuportables : mais il y a long-tems que l'Eglise se trouve délivrée de ces impostures.

VI. On est persuadé que saint Barnabé mourut dans l'isle de Chypre ; mais on ne sçait rien de certain sur le genre de sa mort. Les Grecs le regardent comme un martyr, & ils croient qu'il fut lapidé, par les Juifs de la ville de Salamine. On ajoute qu'il fut enterré à un quart de lieue de cette ville ; que son sepulchre demeura inconnu jusqu'à ce que vers l'an 488. il fut découvert en songe par le Saint même à Anthême évêque de Salamine. Ayant été ouvert on y trouva son corps ; & sur sa poitrine l'évangile de saint Matthieu, que saint Barnabé avoit écrit de sa propre main. Anthême envoya cet exemplaire à l'empereur Zenon, qui le fit garder fort respectueusement dans son palais, & fit bâtir une église magnifique en l'honneur de saint Barnabé, au lieu où étoit son corps. On ne dit pas que cet exemplaire fût en Hebreu, il paroît plutôt que c'étoit la version grecque. Cet évêque se servit avantageusement de cette rencontre, pour maintenir les droits de l'église metropolitaine de Chypre, que Pierre le Foulon vouloit faire dépendre de son patriarchat d'Antioche, contre les decrets du concile d'Ephese. La garantie d'un fait si remarquable, dépend un peu de l'opinion que l'on pouvoit avoir de la sincerité de l'évêque Anthême, ou de la bonne foi du moine Alexandre, qui a fait un grand détail de cette merveille, dans l'éloge historique de saint Barnabé que nous avons de lui. Anthême nous est représenté comme un homme qui avoit plus de piété que de sçavoir & d'éloquence, & qui se trouvoit fort embarrassé pour se défendre contre Pierre le Foulon, devant l'empereur & le patriarche de Constantinople Acace. Dans une conjoncture si pressante il auroit été peut-être à craindre que sa piété un peu trop ingenieuse, ne lui eût suggeré au défaut des moyens ordinaires, quelque pieux artifice dont on sçait que le genie des Grecs n'avoit point d'aversion. Si l'on ne croit pas que le moine Alexandre soit assez ancien ou assez connu pour pouvoir attester la chose, on n'en peut pas dire autant de Theodore le Lecteur historien du sixiéme siécle, qui la rapporte au commencement du second livre de son histoire, dont nous avons l'extrait qu'en a fait Nicephore Caliste. Mais on sçait que ni Theodore ni Alexandre n'étoient gueres en état de garantir la bonne foi de l'évêque Anthême. C'est principalement depuis la découverte ou l'invention du corps de saint Barnabé, c'est-à-dire depuis la fin du cinquiéme siécle, que son culte a commencé à s'établir dans l'Orient & la Grece, séparément d'avec celui qui étoit commun aux Apôtres, ou aux LXXII disciples, dont les nouveaux Grecs dans leur office, veulent qu'il ait été le premier. Car il avoit été honoré auparavant le XXIX. ou le XXX. de juin, avec tous les autres Apôtres, comme étant de leur college, & comme un glorieux martyr ; & plusieurs l'avoient joint à saint Barthelemi, à qui l'onziéme de juin fut destiné d'abord. Le martyrologe Romain moderne lui donne aussi la même qualité de martyr, suivant l'opinion que nous avons raportée touchant ses souffrances. Cependant il étoit honoré en France au neuviéme siécle, comme un simple confesseur, avec le titre d'Apôtre. Le jour de sa fête a été assigné à l'onziéme de juin, tant chez les Grecs, que chez les Latins. Ceux-ci ont com-

Alex. Mon. ap. Sur. item. Menæa Græc.

Theodor. lect. l. 2. p. 557. ed. Vales.

Alex. Mon. supr.

Alex. Mon. Baron. an. S. m. t. 1. N. Test. p. 43.

Men.

Thomass. des Fest.

Thier. Fest. imm.

Spicil. t. 10. Calend. où il y a depositio & non Natalis.

mencé assez tard, sur-tout à Rome & en Italie à la célébrer, comme on le juge sur ce qu'il n'est fait aucune mention de lui, ni dans le sacramentaire de saint Gregoire, ni dans les martyrologes du nom de saint Jerôme, ni dans le calendrier romain du Pere Fronteau qui est du VIII. siécle, ni dans celui d'Allatius, qui est du IX. Bede en a parlé néanmoins dans son véritable martyrologe : si toutefois l'on peut dire que l'endroit soit plutôt de lui que de Florus, qui vivoit du tems de Louis le Débonnaire. Il est à remarquer cependant que l'Angleterre où vivoit Bede, a fait paroître, aussi-bien que la France, une dévotion particuliere envers saint Barnabé, par rapport au reste de l'Occident. Sa fête y a été l'ong-tems de commandement, * au moins parmi celles du second rang, c'est-à-dire, que toute œuvre servile y étoit défendue, hormis le labour des terres. Depuis le schisme des Protestans, il semble qu'au lieu de réformer cette fête par le retranchement, comme on a fait la plupart des autres, on l'ait plutôt augmentée. Car dans la nouvelle liturgie de l'église Anglicane, elle est marquée comme une fête de précepte, sans modification, avec une office de même que celle des Apôtres & des Evangelistes. Elle est encore chomée en divers endroits de la France, mais elle fut retranchée à Paris l'an 1666. Elle fut instituée à Rome, d'office semidouble d'abord, puis d'office double, vers le milieu du XVI. siécle. Clement VIII. en changea les leçons & l'évangile, & la déclara double majeure en faveur des Barnabites. Il semble que le culte en devroit être fort ancien dans la Ligurie & à Milan, où il est honoré comme l'Apôtre du pays, & le premier évêque de la ville. On ne voit pas néanmoins, que sa fête y ait été établie avant le treiziéme siécle, ni que la tradition qui le rend fondateur de ces églises ait commencé beaucoup avant ce tems, auquel il semble que soient venues les reliques que l'on y montre sous son nom. Il y a une autre tradition à Toulouse, qui semble marquer que l'on s'y croit en possession du corps de saint Barnabé. On ne sçait d'où on l'a déterré, ni quand, ni comment il a été apporté en cette ville. Néanmoins la fête de l'invention de ce saint corps instituée à Toulouse est marquée au XXVII. de mai, dans le martyrologe de l'église Gallicane, composé par André du Saussay. Il y a peu de villes en Lombardie, sans parler de beaucoup d'autres dans le reste de l'Italie, de quelques-unes aux Pays-bas & en Allemagne, qui ne se vantent comme Milan & Toulouse, d'avoir des reliques considérables de saint Barnabé. L'on compte jusqu'à huit ou neuf villes qui prétendent avoir son chef : cela nous sert peu pour reconnoître les vraies reliques du Saint, mais cela nous fait juger de la dévotion que l'on a en Europe, & sur-tout en Italie, pour saint Barnabé.

Papebr. p. 4. 81. n. 2.

* depuis le 12. ou 13. siecle.

Thiers supr. p. 106. 107. 140. 384.

Durel, Liturg

Gavant. part. 2. p. 151.

Till. p. 687. 688.

Du Saussay M. Gall. XXVII. maii. Bolland. prae term. ad hunc diem.

Papebr. p. 455. 456. & 2 jun.

AUTRES SAINTS DU XI. JOUR de Juin.

I. SAINTE MACRE VIERGE & Martyre au diocèse de Reims.

NOus nous servons de la liberté que nous donne l'empêchement causé par la fête de l'Epiphanie, de transporter ailleurs qu'au sixiéme de janvier celles des Saints qui y concourent, pour remettre à parler de Sainte MACRE à l'onziéme de juin, I.

qui est l'un des jours que l'on a choisis pour célébrer sa mémoire, dans les lieux où son culte est rétabli. Lorsque l'empereur Maximien Hercule faisoit à l'Eglise une persécution particuliere dans les Gaules, le préfet du prétoire Rictius Varus, que nous appellons vulgairement Rictiovare d'un seul mot, homme violent qui aimoit à répandre le sang humain, fit un grand nombre de martyrs dans la Belgique. Après avoir fait mourir une multitude de Chrétiens à Reims avec beaucoup d'inhumanité, il alla, dit-on, dans les bourgades du territoire de cette ville & de celle de Soissons, faire le même traitement à tous ceux qui se déclareroient de cette religion. On croit que ce fut en cette occasion & vers l'an 287. que sa cruauté procura la couronne du martyre à l'illustre vierge sainte Macre, dont la mort a été rapportée par d'autres avec moins de vraisemblance à l'an 303. auquel il n'y avoit point de persécution dans les Gaules. Elle demeuroit dans l'isle du conflant de la Nore & de la Vesle, près du lieu où est maintenant la petite ville de Fîmes aux extrémités du diocèse de Reims, vers le Soissonnois. On ne peut gueres s'assurer des circonstances de son martyre, sur la foi de ses actes qui semblent avoir été faits à plaisir, ou étendus par quelque dévot Rhéteur, qui aura voulu faire honneur à la Sainte, de la fécondité de ses inventions. Car le peu qu'on y trouve qui paroît assez naturel, y est accompagné de trop d'injures & de miracles. Ils marquent sa mort au second jour de mars: quelques martyrologes la mettent au l'endemain, & d'autres au second de mai, peut-être par erreur pour celui de mars, quoiqu'on l'entende de sa tranflation plutôt que de sa mort. Mais dans la plûpart des autres com-

Vers l'an 287.

Bolland. t. 1. jan. p. 384.

p. 326.

me d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne, elle se trouve placée au VI. de janvier, sans qu'on en puisse deviner d'autre cause que de quelque découverte ou translation de ses reliques.

II. Le corps de la Sainte enterré dans le lieu où elle avoit souffert, fut levé de terre vers le VII. ou le VIII. siécle, & transferé dans une chapelle dédiée sous le nom de saint Martin à Fîmes, & de-là, dans une église qu'un homme de considération dans le pays nommé Dangulfe, fit bâtir en son honneur, du tems de Charles le Chauve. Cette seconde translation se fit le XXX. jour de mai, quoiqu'elle soit marquée la veille dans le matyrologe de France de du Saussay, & dans les vies des Saints de Mombrice. Ce jour de la translation de la Sainte, semble être celui de sa principale fête, à cause que le VI. de janvier est consacré à l'Epiphanie. On ne voit pas la raison qui l'a fait mettre à l'onziéme de juin. Ce pourroit être par une erreur venue de ceux qui auroient pris le troisiéme des ides pour le troisiéme des calendes du mois, c'est-à-dire, l'onziéme de juin pour le XXX. de mai. Mais à la Fere en Tartenois sur les confins de la Brie & du Soissonnois, où le culte de notre Sainte est très-célébre, on fait solemnellement en cet onziéme de juin, la fête de la translation d'un de ses bras, que l'on y conserve précieusement. Quelques-uns croient que le second jour de mars est celui de sa mort; & que le VI. de janvier est celui de la découverte ou invention de son corps faite à Fîmes, du tems de Charlemagne. C'est ce que l'on trouve appuyé de quelques martyrologes anciens. Wandalbert qui écrivoit le sien vers le milieu du neuviéme siécle, la marque au troisiéme de mars. Ce

que l'on a suivi aussi dans les additions de celui d'Adon.

II. *SAINT AUSONE, premier Evêque d'Engoulême.*

III. IV. ou V. siecle. I.

L'Eglise d'Engoulême reconnoît Saint Ausone, pour son fondateur & pour le premier de ses évêques, elle le regarde comme l'un des disciples de saint Martial de Limoges, que l'on peut appeller l'Apôtre de l'Aquitaine : & l'on ne voit rien qui ne puisse favoriser cette opinion, dans le sentiment de ceux qui croient que notre Saint vivoit au troisiéme siécle, du temps de l'empereur Galien. Ce fut sous le regne de ce prince fécond en révoltes de tyrans, & en irruptions de barbares, que Chrocus roi des Allemans, qui faisoient alors partie des Suéves, étant venu fondre dans les Gaules, fit divers martyrs, autant par avarice & par brutalité, que par superstition & par impieté. On veut que saint Ausone ait reçu la mort des mains de ce Barbare ou de ses soldats, soit pour la vérité, soit pour la justice : & pour en faciliter la créance, on suppose que Chrocus fit le ravage des Gaules, jusqu'aux extrémités de l'Aquitaine du côté de l'Ocean. A ce compte saint Ausone pourroit avoir souffert le martyre dès l'an 265. vers le même tems que saint Privat évêque de Gevaudan, saint Cassi, saint Victorin, & une multitude d'autres martyrs d'Auvergne. Mais s'il étoit vrai que c'eût été dans une incursion de Vandales, que saint Ausone eût souffert la mort, & qu'il n'y eût pas eu d'évêque à Engoulême entre lui & Dyname, qu'on lui donne pour successeur, nous serions obligés de reconnoître qu'il auroit vécu jusqu'au commencement du cinquiéme siécle. Car on sçait que Dyname gouvernoit cette église vers l'an 410. du tems de l'empereur Honorius, & que les Vandales firent leurs premieres courses dans les Gaules l'an 406. qu'ils y revinrent en 408. & qu'ils passerent de-là en Espagne l'année suivante. Il paroît que celui qui a corrompu les actes de notre Saint pour en composer une légende, dans le tems que la fable & l'imposture étoient à la mode, avoit trouvé dans son original, qu'il avoit vécu durant les ravages des Vandales. Mais quoique cela ne pût convenir qu'aux commencemens du regne de Theodose le jeune, comme l'a remarqué l'ancien auteur d'un abregé de la vie de saint Ausone, ou tout au plus aux tems de Valerien & Galien, le légendaire n'a point laissé de réunir à notre Saint, comme à un centre deux extrémités encore plus éloignées. Car d'un côté, il veut que saint Martial de Limoges, qu'il a dit avoir baptisé & ordonné saint Ausone, ait été envoyé de l'Apôtre saint Pierre; & de l'autre, il prétend que notre Saint a eu pour frere & successeur immediat Aptone, qui n'a vécu certainement que fort avant dans le sixiéme siécle du tems du roi Gontran & de ses freres. Des deux milieux où il faut revenir, c'est-à-dire, des regnes de Valerien & Galien ou de Theodose le jeune, celui qui a entrepris au XVI. siécle de corriger une si vicieuse légende a choisi le premier, afin de ne pas ôter à saint Ausone la gloire d'avoir eu pour maître saint Martial, dont il met la mission deux cens ans après saint Pierre. Mais il n'a point levé les difficultés que l'on trouve à déplacer saint Ausone des commencemens du cinquiéme siécle, & il a rempli son histoire de faits incertains, dont plusieurs paroissoient aussi peu croyables que ceux de la légende.

Bosquet l. 5. hist. Eccl. Gall. Boll. ad 22. maii p. 13. ex Carleo & Adon. Tillem. t. 4. p. 224.

Papebroch. ad d. XXII. maii. p. 132. n. 4. & p. 133. n. 6.

Papebr. supr. p. 133. col. 2.

Fr. Corlieu apud Bosquet l. 5. hist. Eccl.

II. Il n'en eſt pas de même du culte de notre Saint, qui étoit déja célébre en France ſous la premiere race de nos rois. Son établiſſement n'étoit pas nouveau, lorſque Charlemagne joignit à l'égliſe, qui portoit ſon nom, celle de ſainte Sonne, & qu'il donna une terre de près d'une lieue d'étendue à l'abbaye des religieuſes qui ſervoient cette égliſe près d'Engoulême, où ſe gardoit le tombeau du Saint. Cette abbaye a été tranſportée depuis quelques années dans l'enceinte de cette ville, & elle ſubſiſte toujours ſous le nom de *ſaint Auſony*, ſelon que le vulgaire du pays appelle notre Saint. Ses reliques furent toujours religieuſement conſervées dans ſon ancienne égliſe, avec celles de ſaint Ceſaire, de ſaint Cybar, & de ſainte Caſſaige juſqu'à ce qu'elles furent diſſipées l'an 1568. par la fureur des Huguenots. On n'en a ſauvé que quelques petits oſſemens que les religieuſes ont emportés avec elles dans leur nouvelle maiſon. Il s'en étoit fait deux tranſlations diverſes, l'une ſur le grand autel de l'égliſe l'an 1118. par Gerard évêque d'Engoulême, l'autre de ſon ancien cercueil en une châſſe neuve le xxx. de mars de l'an 1129. Pluſieurs marquent la fête du Saint à l'onziéme de juin, mais il ſemble que ce ne ſoit que par une ſuite de l'erreur de ceux qui ont pris pour l'onziéme jour de ce mois, l'onziéme des calendes, ou de devant le commencement du mois, c'eſt-à-dire le xxii. de mai, qui paſſe pour le jour de la mort du Saint, & pour celui de ſa principale fête. Quelques-uns la mettent encore le xx. du même mois, & ſoûtiennent que c'eſt en ce jour que s'en fait la ſolemnité, quoiqu'ils ſçachent ce que les auteurs diſent du jour de ſa mort. On ne trouve point qu'il ſoit fait mention de lui dans les anciens martyrologes, ni même dans le Romain moderne. C'eſt ce qu'on doit trouver ſurprenant dans celui d'Uſuard, plus qu'en aucun autre.

Quelques-uns diſent ſaint *Auſoin*.

L'an 1568.

Fr. Corlaus vit. nov. Fr. Boſquet. l. 5. hiſt. Labbe Journ. p. 51. Tillem. t. 4. p. 224. Papebr. p. 132. Sammart. Gall. Chriſt.

DuSauſſ. ſupplem. ad xx. maii.

III. *SAINT PARIS MOINE de l'Ordre des Camaldules, Chapelain de Religieuſes*, XIII ſiecle.

LE bienheureux PARIS, qui s'appelloit dans ſon pays *Pariſio* ou *Pariggio*, nâquit à Boulogne en Italie l'an 1150. Il donna dès ſon enfance des marques de la ſainteté à laquelle il dévoit parvenir un jour. Car toutes ſes inclinations ſe tournoient à la vertu: & malgré le mauvais exemple & la tentation, il conſerva ſon innocence & l'intégrité de ſes mœurs, au milieu d'un ſiécle tout corrompu. Lorſqu'il ſe fut fortifié avec l'âge dans la réſolution de ſe conſacrer entierement au ſervice de Dieu, il quitta le monde avec tous ſes avantages & toutes les eſperances qui auroient pû l'y retenir: & il ſe retira dans une ſolitude de l'ordre de Camaldoli pour y embraſſer la pénitence. Il y véquit pluſieurs années, de telle maniere qu'il parut avoir atteint à la perfection de la vie religieuſe par l'humilité, la mortification des ſens, le détachement de toutes les chóſes de la terre; par une pureté inviolable, par ſes grandes abſtinences, par l'aſſiduité & l'ardeur de ſa priere, par ſon exactitude à pratiquer ſa regle dans toute la rigueur de la diſcipline monaſtique. Un ſi grand exemple de vertu, porta ſes ſuperieurs à le faire avancer dans les ordres du miniſtere eccleſiaſtique, & lorſqu'ils lui eurent fait recevoir la prêtriſe, ils le conſtituerent chapelain des religieu-

Jac. Gennenſ. & ex eo Sigonius ap. Surium p. 175.

ses de sainte Christine, de la ville de Trevise dans la seigneurie de Venise. Il se réduisit à cet emploi par un effet de l'obéissance qu'il leur avoit vouée, & le regardant comme l'état où Dieu vouloit qu'il travaillât à sa sanctification, il y passa le reste de sa vie dans les exercices continuels de la pieté, les jeûnes, les veilles, l'oraison. Il se maceroit le corps par diverses autres austerités, sans jamais vouloir profiter de toutes les occasions que son emploi lui presentoit, pour se relâcher de la régularité de son institut. Quelque pénible que fût la carriere où il étoit entré, elle ne laissa pas d'être aussi fort longue, s'il est vrai qu'il véquit jusqu'à l'âge de 116. ans. Il l'acheva fort heureusement l'onziéme de juin de l'an 1267. laissant après lui une grande odeur de sainteté, qui se répandit & se fortifia de plus en plus des miracles, qu'on prétend que Dieu fit en sa considération. C'est ce qui porta l'évêque de Trevise Albert, à faire faire des recherches particulieres sur tout ce qui le regardoit. Il entendit beaucoup de témoins, & fit toutes les procedures selon les formalités prescrites par l'église Romaine pour la canonisation. De sorte que toute sa vie s'étant trouvée conforme à ce que l'on en jugeoit par sa mort & ses miracles, le saint Siége ne fit aucune difficulté de permettre, qu'on honorât sa mémoire d'un culte public. Le martyrologe Romain en fait mention en ce jour, & il lui donne le titre de Confesseur, ce qu'il observe assez rarement à l'égard des Saints, du moyen & du bas âge.

IV. *S. JEAN DE SAHAGUN, Hermite de S. Augustin à Salamanque.* XV. siecle.

Joh. à Sancto Facundo.

I. JEAN fils de Jean Gonçalez de Castrillo, & de Sanche Martinez, vint au monde vers l'an 1419. dans la ville de Sahagun au royaume de Leon, ville ainsi nommée, selon la dialecte espagnole, de saint Facond ou saint Fagondez. C'est-là que notre Saint, prit le surnom de Sahagun lorsqu'il quitta celui de Castrillo, selon l'usage où l'on étoit de laisser le nom de sa famille pour celui de son pays, quand on entroit dans l'état ecclesiastique ou la profession religieuse. Il apprit les lettres avec les principes de la religion, sous les Benedictins du pays : & son pere qui avoit un grand nombre d'enfans le fit pourvoir d'une cure * pour la décharge de sa famille, suivant l'abus de ces siécles. A vingt ans il entra dans la maison d'Alfonse de Cartagene évêque de Burgos, par le moyen d'un oncle maternel, qu'il avoit auprès de ce Prélat dont il étoit l'œconome, & qui n'étoit pourtant que le frere de sa belle-mere, que son pere avoit épousée en secondes nôces. Six ans après, il fut fait prêtre, par un effet de la coûtume plutôt que par la vûe de son mérite, quoiqu'il eût conservé l'innocence de ses mœurs, dans l'air corrompu du siécle, & qu'il se fût élevé à quelque degré de vertu, plus que ceux de son âge par le secours des graces du Ciel. Comme ses lumieres étoient encore alors assez courtes, il ne refusa aucun des benefices que l'évêque de Burgos & l'abbé de saint Fagondez voulurent lui donner, de sorte qu'outre sa cure qu'il faisoit déservir par un autre,

Joh. Hispal. Papebr., 617. n. 8.

L'an 1419. — 1439. — 1445.

* Dornel.

il se laissa charger d'un canonicat de la cathedrale, de deux chapelles, & de quelques autres prébendes, sur lesquelles sa famille se promettoit déja de beaux établissemens. Dieu qui le conduisoit insensiblement à lui parmi les ténébres qui l'environnoient, l'éclaira peu à peu, & lui fit découvrir la véritable voie du salut : de sorte que son pere, sa belle-mere, & son oncle étant morts assez près l'un de l'autre, il demanda permission à l'évêque de Burgos de quitter tous ses benefices, & de se retirer du monde, pour travailler à se sanctifier dans la solitude. Pendant le tems qu'il lui fallut pour vaincre l'esprit du prélat qui tâchoit de le retenir, il fit les préludes de la pauvreté volontaire où il vouloit entrer, & jettant les fondemens de la vie apostolique qu'il devoit mener, il se mit à prêcher & à catechiser dans l'église de sainte Agathe d'une maniere qui édifia extrémement le peuple de Burgos.

II. Ayant à la fin obtenu le congé qu'il demandoit ; il s'en alla à Salamanque pour mieux étudier la Theologie qu'il n'avoit fait. Il y fut établi
L'an 1450. chapelain du college de saint Barthelemi dans l'Université : & après quatre années d'étude, il se donna à la paroisse de saint Sebastien pour servir les fidéles, & s'employa à la prédication par toute la ville. Cependant
1454. il châtioit son corps par diverses austerités, & s'occupoit de tous les exercices de la piété & de la charité chrétienne. Pour y vaquer avec plus de liberté, il avoit quitté le college, après avoir pris les degrés ordinaires de l'Université, & s'étoit retiré chez un vertueux ecclesiastique nommé Pierre Sanchez, qui étoit chanoine. Il demeura avec lui pendant neuf années entieres, jusqu'à ce que se voyant pressé par les douleurs de la pierre, il prit résolution de se faire tailler, & fit vœu d'entrer en religion s'il survivoit à l'opération. Dieu permit qu'elle fût heureuse : de sorte que Jean ne vit pas plutôt sa santé rétablie, qu'il délibera des moyens d'acquitter la promesse qu'il avoit faite à Dieu. Il choisit l'ordre des Hermites de saint Augustin qui étoient nouvellement reformés, & qui avoient une maison considerable à Salamanque, & il y prit l'habit le L'an 1463.
XVIII. de juin de l'an 1463. Il vécut de telle sorte durant son année d'épreuve, que les religieux le trouvant si parfait dès l'entrée, le regarderent moins comme un novice que comme un maître de la vie spirituelle. De-
puis sa profession, dont la solemnité 1464.
se fit le XXVIII. d'août de l'année suivante, il prit si bien l'esprit de sa regle & l'appliqua si heureusement à toutes ses actions, qu'il parvint bientôt au point de la perfection où il étoit appellé par la sainteté de son état. Aussi étoit-il reconnu pour le plus humble, le plus mortifié, le plus détaché des freres. Le premier des emplois du cloître qu'on lui donna fut celui de maître des novices, qu'il exerça avec beaucoup de douceur & de prudence. L'habileté qu'il
y fit paroître le fit reconnoître ca- 1465.
pable encore de toute autre chose : il fut élû définiteur de sa province peu de mois après, sans qu'il lui fût permis de se démettre de la même conduite des novices dont il demeura long-
tems chargé. En 1471. il fut fait 1471.
prieur du couvent de Salamanque : & ce fut depuis ce tems principalement que l'on remarqua le don qu'il avoit reçu de Dieu pour discerner les esprits, pour penetrer le fond des cœurs, pour connoître même les choses éloignées de lui. Il avoit aussi un talent tout singulier pour pacifier

les troubles & reconcilier les esprits divisés. C'est à quoi il avoit déja travaillé avec beaucoup de succès dans Salamanque avant sa profession monastique. Les grandes occupations que lui donnoient les soins spirituels & temporels de son couvent, n'empêchoient pas qu'il ne parût encore tout dévoué au salut des personnes de dehors. Il entendoit les confessions de tous ceux qui se presentoient à lui, avec une patience, une charité & une discretion admirable. Mais il n'accordoit l'absolution qu'à ceux qui quittoient entierement l'habitude du péché, & qui en évitoient les occasions : & souvent il exigeoit la satisfaction entiere, sur-tout pour des restitutions ou des réparations d'honneur avant que de reconcilier ces pécheurs à l'Eglise. Sa séverité s'étendoit particulierement encore sur les ecclésiastiques qui ne vivoient pas clericalement; sur les femmes qui se fardoient; sur les gentilshommes & les personnes puissantes qui entretenoient le desordre ou le scandale chez eux. Il continua aussi le ministere de la prédication jusqu'à la fin de sa vie avec la même réputation. Tout le monde y couroit avec un empressement étonnant, quoique ni la condition, ni le sexe, ni aucune autre consideration ne pût l'empêcher de prêcher les vérités les plus fortes. Cette liberté apostolique avec laquelle il invectivoit contre les vices, lui attira quelques persécutions fâcheuses de la part de quelques puissans seigneurs du pays * : l'on croit même qu'elle lui procura le martyre de la justice comme à saint Jean-Baptiste. Car on assure qu'il mourut du poison que lui fit donner une femme débauchée qu'il avoit reprise de ses desordres.

* Le Duc d'Albe, &c.

p. 624. 67.

III. Sa mort arriva l'onziéme de juin de l'an 1479. Les miracles dont elle fut suivie, & dont on dit que le Saint avoit reçu la vertu dès son vivant, confirmérent l'opinion que l'on avoit toujours eue de sa sainteté. C'est ce qui porta le roi catholique Ferdinand V. à faire solliciter sa canonisation dès la fin du quinziémé siecle, où l'on commença à dresser des mémoires pour l'histoire de sa vie, & à tenir des registres exacts de ses miracles. Les procedures s'en firent tout de bon l'an 1525. on les reprit avec ardeur l'an 1545. & on les continua de même sous divers Papes pendant l'espace de plus de cinquante ans, sur les instances réitérées des rois d'Espagne, & de l'ordre des Hermites de saint Augustin. De sorte que Clément VIII. le declara *Bienheureux*, par un bref de beatification publié l'an 1601. Ce pape avoit restreint pour lors son culte au couvent des Augustins de Sahagun, & au collége de saint Barthelemi de Salamanque : il l'étendit bientôt après à toute la province de Castille, puis à tout l'ordre des Hermites de saint Augustin, & aux villes de Sahagun & de Zea, par un nouveau bref du 15. d'octobre de l'an 1603. Il permit aussi à la ville de Salamanque de le prendre pour son patron, & de solemniser sa fête le 12. de juin, comme il avoit accordé pour tous les lieux où il établissoit son culte, à cause que le jour de sa mort étoit occupé de l'office de saint Barnabé. Depuis ces premieres démarches, on ne cessa de poursuivre auprès du saint Siége l'accomplissement de la canonisation du Saint : & l'affaire ayant été menée par divers delais, pendant plus de quatre-vingts ans, fut terminée enfin sous le pape Alexandre VIII. Cette canonisation se fit avec les solemnités ordinaires le 16. d'octobre de l'an 1690. & l'on y joignit en une même cérémonie, celle de saint Laurent Justi-

L'an 1479.

Joh. Hispal.

L'an 1601.

1690.

nien premier patriarche de Venise; celle de saint Jean de Capistran religieux de saint François en Italie; celle de saint Jean de Dieu, Espagnol instituteur des Freres de la charité, & celle de saint Pascal Baylon frere-lai de l'ordre de saint François en Espagne. La Bulle n'en fut pourtant pas expédiée, & nous ne voyons pas que le nom du Saint soit encore dans le martyrologe Romain.

Son corps avoit été enterré dans le caveau d'une chapelle de son couvent de Salamanque, jusqu'à ce qu'en 1533. on le sépara des autres corps qui étoient dans le même lieu. On le mit dans un cercueil neuf l'an 1566. & l'on en fit une translation dans la chapelle de Notre-Dame. Depuis sa beatification l'on commença à distribuer de ses reliques. L'on en donna à ceux de la ville de Sahagun, qui étoit le lieu de sa naissance. On en porta à Lisbonne en Portugal, à Burgos en vieille Castille, à Anvers, en Brabant & ailleurs.

RENVOI.

* Saint AMABLE Prêtre, patron de Riom en Auvergne, dont la fête principale se fait maintenant l'onziéme jour de juin. Voyez au premier jour de novembre qu'on croit être celui de sa mort.

DOUZIE'ME JOUR DE JUIN.

S. BASILIDE, S. CYRIN ou QUIRIN, S. NABOR, S. NAZARE ou NAZAIRE, *martyrs à Rome.*

IV. siecle.

I. Act. ex lect. F. div.

AVant que les restes de l'embrasement, que la persécution de Diocletien & de Maximien Hercule, avoit causé dans l'Italie & en Afrique, fussent entierement éteints, on vit souffrir divers martyrs sous les nouveaux empereurs de l'Occident Maxence & Severe, qui bien qu'assez indifférens sur la religion persécutée, laissoient agir leurs officiers ou les magistrats des villes contre les Chrétiens, en vertu des anciens édits, selon leur zéle ou leur caprice. Il paroît que ce fut vers ce tems que saint BASILIDE, saint CYRIN, saint NABOR & saint NAZARE rendirent témoignage à la foi de Jesus-Christ dans Rome, par la confession glorieuse qu'ils en firent devant le magistrat de la ville. C'étoient quatre soldats ou officiers de l'armée d'Italie sous Maxence, dont les tems passent assez ordinairement, surtout parmi les écrivains peu exacts, pour ceux de Diocletien, quoique celui-ci fût alors démis de l'empire. Le préfet de la ville nommé Aurele apprenant que Basilide & ses compagnons, publioient tout haut qu'il n'y avoit point d'autre Dieu que celui des Chrétiens, les envoya prendre pour les obliger à se rétracter, résolu de leur faire démentir leurs discours par leurs actions, en les contraignant de sacrifier à d'autres dieux. Nous pourrions juger de là que ceci arriva en l'année 309. durant laquelle la ville de Rome avoit effectivement pour préfet Aurele surnommé Hermogene. Ce juge ayant essayé en vain de leur faire offrir de l'encens aux idoles, fut d'avis de les envoyer en prison, croyant qu'il étoit à propos que l'empereur même en connût. Si l'on s'en rapporte à la foi des actes, dont on a composé les leçons de leur office, on croira que cet empereur étoit Maximien Hercule. Il est vrai de ce prince à la sollicitation de son fils Maxence, avoit repris l'an 306. la

Vers l'an 309.

Bucher. can. Pasc. p. 238.

Lactant. de Morte Persec.

pourpre, qu'il n'avoit quittée qu'à regret & par simple complaisance, pour son collegue Diocletien qui le vouloit compagnon de sa fortune jusqu'à la fin. Mais il semble qu'il étoit mort dès l'année 308. ou même dès la fin de la précedente: de sorte que l'on ne peut attribuer le jugement de nos Saints martyrs qu'à Maxence son fils, qui résidoit ordinairement à Rome. Lorsqu'il les fit paroître devant lui; on trouva qu'ils avoient converti à Jesus-Christ le concierge de la prison nommé Marcel, & beaucoup d'autres personnes qui les étoient allé voir dans leurs chaînes. Il les fit fouetter avec des escourgées de fer pour leur ôter au moins le nom de Jesus-Christ de la bouche. On n'en put venir à bout, & pour faire servir le temps à les vaincre, on les jetta de nouveau dans la prison, d'où on ne les fit sortir qu'au bout de sept jours. L'empereur ayant ordonné qu'on les lui representât pour les interroger encore & les faire sacrifier, trouva qu'ils étoient toûjours également fermes dans leur religion & toûjours invincibles: de sorte qu'il les condamna tous quatre à avoir la tête coupée.

II. Des Chrétiens de la ville eurent soin d'aller retirer leurs corps de la voirie, & de leur procurer une sépulture honnête: ce qu'ils firent avec assez de liberté parce qu'on ne persécutoit plus gueres alors à Rome que ceux qui sembloient en chercher les occasions, & qui irritoient les idolâtres ou par leurs discours, ou par des actions d'éclat. Ils furent enterrés sur le chemin d'Aurele, où il semble que l'on ait bâti une chapelle sur leur tombeau, à quatre lieues & demie de Rome selon quelques-uns, ou à deux petites lieues selon d'autres. Leur culte étoit déja tout public dans l'église Romaine au VI & au VII siécles, comme il paroît par le sacramentaire de saint Gregoire qui les nomme tous quatre dans les trois oraisons de la messe, si ce n'est une addition posterieure; & par l'ancien calendrier Romain du P. Fronteau, où il n'y a que S. Basilide qui soit nommé. Il étoit constamment fixé au XII de juin, comme il l'est encore aujourd'hui. Le vrai martyrologe de Bede dans le VIII siécle fait aussi mention d'eux au même jour. Le sacramentaire Romain de Gelase donné par Tomasius sur une copie qui paroît être du même siécle en parle pareillement, si ce n'est qu'il omet saint Basilide en nommant les trois autres, qui est tout le contraire du calendrier de Fronteau. Dans le siécle suivant Adon & Usuard les ont rapportés tous quatre au même jour, mais en établissant le lieu de leur martyre à Milan. Ce qui ne pourroit être vrai au plus que de deux, c'est-à-dire de S. Nazaire & de saint Nabor. Mais il est facile de se persuader qu'ils ont confondus nos Saints du IV siécle avec deux célébres martyrs du temps de Neron, dont l'un est marqué avec saint Celse au XXVIII de juillet, l'autre avec saint Felix au XII du même mois. Les martyrologes du nom de saint Jerôme varient extrémement sur ce point; les uns ne parlent que de Basilide non plus que les anciens calendriers Romains, les autres rapportent seulement Cyrin, Nabor & Nazaire, comme les sacramentaires d'après celui de S. Gregoire; d'autres les nomment tous quatre, comme font encore les calendriers du temps de Louis le Debonnaire. Mais aucun avant Adon & Usuard ne s'est avisé de les mettre comme martyrs de Milan. Tous les mettent à Rome, comme font le breviaire & le martyrologe Romain; ou ne parlent point du lieu de leur martyre, comme font

Marginal notes: Kalend. Front. p. 93. 94. — p. 106. ed. Menard. — p. 93. — p. 152. — Ado. Us. ad. XII. juin. — Florent. p. 562. — Front. supr. — Allat. de cons. Eccles. or. & occ. p. 1490. — Thomas. sacr. p. 152. — Spicileg. tom. 10. — Prælim. tom. 1. april. Boll. — Front. p. 93.

celui de Bede & celui de Wandalbert.

L'an 765. Quoi qu'il en soit, ce fut de Rome & non pas de Milan, que saint Chrodegang évêque de Metz, fit venir en France l'an 765 les reliques de S. Nabor & de S. Nazaire, non de ceux que l'on célébre au XII & au XXVIII de juillet, mais de ceux dont on fait la fête avec celle de saint Basilide & de S. Cyrin au XII de juin. C'est ce qui est attesté par Paul diacre auteur du même siécle; par Raban évêque de Mayence, par Notker & d'autres anciens. Chrodegang demanda ces saintes reliques au pape Paul I. qui les lui envoya avec celles de S. Gorgone martyr, dont on fait la fête le IX de septembre. Il les reçut avec une pompe religieuse & magnifique : il mit celles de saint Gorgone dans l'église de Gorze, célébre abbaye à quatre lieues de Metz, celles de saint Nabor dans l'église du monastere Hilarien ou de S. Hilaire dit de Moselle assez mal-à-propos, que Raban appelle Nova-Cella ou Newzell dans le même diocèse, & qui porta depuis le nom de S. Nabor appellé par corruption saint *Avol* dans la Lorraine, où il s'est formé une petite ville de ce nom. Mais il fit porter celui de saint Nazaire au monastere de Lauresham * ou Laursheim qui est du diocèse de Worms dans le Palatinat. On célébre cette translation des trois corps Saints en un même jour, qui est le XII de mars. Mais pour satisfaire ceux qui croient en avoir encore des reliques en Italie, on dit que le pape Paul I. ne les envoya point entiers en France. Raban qui étoit voisin du diocèse de Metz, & plus encore de celui de Worms, assure que de son temps il se faisoit divers miracles dans les lieux où reposoient ces reliques.

Paul diac. l. 6. c. 16. Bolland. VI. Mart. t. 1. pag. 458. 455. Mabill. sec. 3. part. 2. p. 204.

Raban Martyrol. Notker. Martyrol. Ann. Fuld. Marian. Scot. Sigeb. Gembl. Marian. Scot.

Chatell. Hagiol.

* ou Lorch.

Sauss. mart. p. 1096. supplem.

Florent. p. 593.

Rab. supr.

On trouve aussi la fête de nos Saints martyrs marquée en divers autres jours, mais non de tous joints ensemble : celle de saint Basilide seul au X de juin; celle de saint Nabor & de S. Nazaire ensemble au VIII du même mois, où quelques-uns ont mis saint Nabor seul, & même avec la qualité de simple confesseur; celle de saint Cyrin seul au X & encore ailleurs. Surquoi on peut voir les martyrologes, & principalement ceux du nom de saint Jerôme avec les notes du sieur Florentin du Lucques, sans nous obliger à un détail ennuyeux qui nous écarteroit trop de notre dessein principal.

Mart. Hieron. Vvandalbert. Ado. Front. supr. Florent. 585. Notker. M.

AUTRES SAINTS DU XII. JOUR de Juin.

I. *SAINT AMPHION EVESQUE D'EPIPHANIE en Cilicie, Confesseur.* IV. siecle.

ET

II. *S. OLYMPE EVEQ. D'ENOS en Thrace.*

I.

SAint AMPHION paroît avoir été élevé à l'évêché de la ville d'Epiphanie en Cilicie, dès le commencement du quatriéme siécle. Il donna des preuves de son zéle & de sa foi durant les persécutions que l'on fit à l'Eglise, principalement sous la tyrannie de Maximin Daia, par la généreuse confession qu'il fit du nom de Jesus-Christ devant les tribunaux des juges idolâtres. Après avoir montré ces exemples à son peuple, & l'avoir fortifié contre les tentations des persécuteurs, il s'employa fort utilement à réparer avec les autres saints Evêques les désordres que la tempête des per-

St Amphion. Sozom. l. 1. c. 10.

sécutions avoit causés dans toute l'église d'Orient. Ce fut dans cette résolution qu'il assista d'abord aux conciles d'Ancyre en Galatie & de Neocésarée dans le Pont. Dans le premier qui fut assemblé l'an 314, & où se trouverent avec lui dix-sept autres évêques presque tous confesseurs illustres, l'on fit divers canons touchant la maniere dont on devoit traiter ceux qui étoient tombés dans la persécution, & sur d'autres points importans de la discipline ecclesiastique que l'on y rétablit dans sa premiere vigueur avec quelques modifications. C'est à quoi se réduisent aussi ceux qu'on fit dans le concile de Neocesarée qui se tint ou la même année ou la suivante. Saint Amphion se trouva encore depuis au concile écumenique de Nicée, où son mérite fut reconnu de tous les Peres & de l'empereur Constantin. Saint Athanase entre les autres le remarqua si bien, qu'il voulut long-temps après publier des témoignages de l'estime qu'il faisoit de sa vertu, en le comptant parmi les hommes apostoliques de son siécle. Eusebe évêque de Nicomedie & Theognis de Nicée, deux des principaux partisans de l'hérésie d'Arius n'ayant souscrit au concile que par contrainte & par dissimulation, retournerent à leur génie incontinent après, & communiquerent avec les Ariens comme auparavant. Constantin en eut de l'indignation. Les évêques des environs se rassemblerent dans un synode où ils deposerent Eusebe & Theognis qui furent bannis ensuite par l'empereur dans les Gaules. On mit en leur place Amphion à Nicomedie, & Chrest à Nicée : & quelques-uns ont cru que le premier n'étoit autre que notre saint Evêque, que l'on auroit ôté à l'église d'Epiphanie, pour le mettre sur le siége d'une ville qui passoit alors pour la capitale de l'empire d'Orient, parce que l'empereur y faisoit sa résidence avant que d'avoir bâti Constantinople. Ce furent les églises mêmes de Nicomedie & de Nicée qui firent ce choix. Mais après tout, quelque passion que l'on eût d'avoir pour pasteur un aussi saint homme qu'étoit Amphion, il est difficile de croire que des Catholiques eussent voulu faire passer un de leurs évêques d'un siége à l'autre, eux qui avoient à se plaindre sur cela des Ariens, & nommément d'Eusebe, que l'on chassoit de Nicomedie. Amphion & Chreste ne demeurerent pas long-temps sur les siéges qu'on leur avoit fait occuper. Car Eusebe & Theognis ayant surpris l'empereur & trouvé moyen de se faire rétablir après trois ans d'exil, chasserent les deux évêques Catholiques qui leur avoient été substitués. Theodoret & les autres historiens qui parlent de cet Amphion ne disent pas en effet qu'il avoit été auparavant évêque d'une autre église : & nous avons tout lieu de croire que notre Saint véquit toujours, & mourut évêque d'Epiphanie. Son nom se trouve dans le martyrologe Romain au XII de juin : sa fête est aussi marquée dans le ménologe des Grecs.

L'an 314.

Conc. coll.

L'an 315.

Arian & Or. 1. contra Apol. 2. Herm. l. 2. c. 2. vie d'Athan. p. 98.

Theodoret. l. 1. c. 20.

Vales. not. ad Socr. l. 1. c. 14.

Baron Mart. not. p. 247.

L'an 328.

Philostorg. l. 2. c. 7.

Baron. not. sup

II.

S. Olympe.

Concil. Sard.

L'an 347.

2. L'Eglise tant en Orient qu'en Occident honore encore au même jour saint Olympe évêque d'Enos en Thrace, comme l'un de ses plus illustres défenseurs contre l'impieté Arienne, du temps de l'empereur Constance fils de Constantin, & du vivant même de S. Athanase. Il fut un des prélats Catholiques qui eurent le plus de part aux canons du concile de Sardique, qui passent pour une suite de ceux de Nicée. Ceux qui y travaillerent avec lui furent Osius de Cordoue, Gaudence de Naïsse, Aëce de Thessalonique & Alype de Mégare. Mais comme ces réglemens ne regardoient presque que le

rétabliſſement de la diſcipline de l'Egliſe, ce n'eſt pas ce qui lui attira la haine & la fureur des Ariens tant que la conduite qu'il avoit gardée durant tout le concile, & encore auparavant pour les empêcher de nuire à l'Egliſe. Ils le perſécuterent plus cruellement qu'ils n'avoient jamais fait, quoiqu'ils l'euſſent fort mal-traité en tout temps, depuis qu'ils diſpoſoient de l'eſprit & de l'autorité de l'empereur Conſtance. Ils avoient ſupris ce prince par de noires calomnies inventées contre lui & contre Theodule évêque de Trajanople, qui étoit une ville de Thrace comme celle d'Enos : & à la requête d'Euſebe de Nicomedie qui s'étoit fait alors évêque de Conſtantinople, Conſtance les avoit condamnés tous deux à la mort, après les avoir chaſſés de leurs égliſes & bannis de leurs villes, avec pouvoir de les faire exécuter par-tout où on les trouveroit. Après le concile de Sardique & leur conciliabule de Philippopoli ils firent revivre une ſentence ſi cruelle & en pourſuivirent l'exécution. L'hiſtoire ne nous apprend pas quel fut l'événement de cette derniere perſécution. Le martyrologe Romain ſemble faire entendre qu'il en couta la vie à S. Olympe, quoiqu'il ne lui donne que la qualité de confeſſeur comme à ſaint Amphion.

Athan. de fuga ſua p. 703. & ad Solit. p. 280.

Confeſſor occubuit.

III. S. ONUPHRE ANACHORETE *de la Thebaïde.*

IV. ſiecle.

I.

Ex Paphnut. ap. Roſvveid. Vit. PP. p. 100. & c. & ap. Bolland. conr. Sanning. t. 2. jun. p. 519.

SAint Onuphre ou *Honophre*, étoit un de ces illuſtres ſolitaires cachés dans les deſerts de l'Egypte & de la Thebaïde, du temps des empereurs Conſtance, & Valens qui combattoient dans le ſecret par leurs prieres & les travaux de leur pénitence pour la foi de l'Egliſe, tandis qu'elle étoit attaquée par les Ariens & défendue par ſaint Athanaſe. Il avoit commencé les épreuves de la vie ſpirituelle dans le monaſtere d'Abage près d'Hermopolis, ville fort connue de la baſſe Thebaïde ſur les limites de la haute Egypte. La communauté étoit compoſée dans le temps qu'il y étoit de cent religieux, qui vivoient dans une obſervance rigide. On y étoit uni des liens d'une charité ſi parfaite que ce qui plaiſoit à un plaiſoit à tous. On s'y répreſentoit Dieu dans tout ce qu'on faiſoit, comme ſi ſa préſence eût été viſible, & l'on marchoit devant lui avec beaucoup de foi & de pureté. On y gardoit un ſilence fort exact, mais la parole n'y étoit pas interdite, lorſqu'il étoit néceſſaire de s'expliquer. On y joignoit à l'obéiſſance la douceur & la patience, comme des qualités préſcrites par la regle. Onuphre qui avoit été reçu tout jeune dans cette ſainte maiſon, entendit un jour les freres diſcourir ſur la difference qu'il y a entre la vie des religieux & celle des ſolitaires. Voyant qu'on y donnoit l'avantage à celle des derniers comme à la plus parfaite, il conçut un deſir ardent de l'embraſſer, ſur-tout depuis qu'il ſçut que c'étoit celle qu'avoient menée le prophéte Elie & ſaint Jean-Baptiſte. Réſolu de ſe former ſur ces grands modéles ; il fit ſecrétement ſa proviſion pour quatre ou cinq jours, & ſortant la nuit de ſon monaſtere ſans communiquer ſon deſſein à perſonne, il prit ſa route vers le midi, & s'enfonça dans les montagnes qui ſéparoient la grande Oaſis d'avec la Thebaïde. Il n'eut point marché une journée de chemin, que ſe trouvant ſeul dans un deſert, & ébloui de quelque phénomene qui parut à ſes yeux, il fut ſaiſi de frayeur juſqu'à ne plus ſonger à autre choſe qu'à retourner à ſon monaſtere. Mais s'étant raſſuré ſur

la

la confiance qu'il avoit que Dieu étoit lui-même l'auteur de son dessein, & qu'il avoit pour guide le S. Esprit, il continua son voyage jusqu'à ce qu'il trouva une cellule où étoit un solitaire que le grand âge rendoit fort vénérable. Il demeura près de lui pendant quelques jours pour s'accoutumer à la dureté de ce genre de vie ; & le saint vieillard le croyant assez fortifié, lui dit qu'il vouloit le mener au lieu que Dieu lui avoit préparé. Onuphre le suivit, & au bout de quatre jours ils arriverent dans un desert affreux enfermé de montagnes, sous l'une desquelles ils trouverent un antre où ils s'arrêterent. Le vieillard voulut bien y passer un mois avec lui, & l'ayant recommandé à la protection & à la grace de Dieu, il s'en retourna dans sa cellule, sans que depuis ils se soient vûs plus souvent qu'une fois l'année.

II. Onuphre eut beaucoup à souffrir, sur-tout dans les premieres années pour s'endurcir à la faim, à la soif, aux chaleurs excessives, & à toutes les injures de l'air, & plus encore pour vaincre les cruelles tentations dont il fut attaqué. Il véquit quelque temps des racines & des herbes, qui croissoient autour de sa montagne. Mais dans la suite il trouva à quelque distance de là des palmiers, qui par leur fécondité lui suffirent pour sa nourriture. C'étoient de ces palmiers qu'on dit porter leurs dattes toutes les lunes, c'est-à-dire, douze fois l'an ; de sorte qu'il en avoit de fraîches tous les mois, & presque tous les jours. Mais cette abondance n'empêchoit pas qu'il ne véquît dans des austerités qui le dessecherent & le défigurerent de telle sorte, que quand Paphnuce, l'auteur de sa vie, l'apperçut, il douta si c'étoit un homme ou quelque animal d'espece inconnue qu'il voyoit. Onuphre étoit couvert d'un poil fort long comme les bêtes, depuis la tête jusqu'aux pieds, ayant seulement autour des reins un tortillon tissu de feuillages. Paphnuce après s'être apprivoisé avec lui, le pressa si instamment de lui raconter les événemens de sa vie, qu'il ne put lui refuser cette satisfaction. Il sçut par ce moyen qu'il y avoit près de soixante & dix ans qu'il vivoit dans ce desert, où Onuphre l'assura que dans tout ce temps il n'avoit point vû d'autre homme que lui, hors le vieillard qui l'y avoit amené, & qu'il avoit perdu quelques années après. Il ne fut pas moins édifié des discours admirables qu'il lui tint sur la conduite de Dieu envers les hommes, qu'il étoit étonné d'un genre de vie si extraordinaire. Mais la consolation qu'il recevoit de ses instructions & de sa compagnie, finit par la mort du Saint, qui arriva en sa présence, en un jour qui répondoit au XII de juin. C'est celui que l'église d'Orient & celle d'Occident ont choisi pour honorer sa mémoire comme on le voit dans le ménologe & les menées des Grecs, & dans le martyrologe Romain moderne. Paphnuce après avoir rendu les derniers devoirs au Saint, revint en Egypte publier les merveilles que Dieu avoit opérées dans son serviteur. On ne sçait précisément ni le temps de la naissance, ni celui de la mort de saint Onuphre : on conjecture seulement qu'il vint au monde vers les commencemens de l'empire de Diocletien, qu'il ne véquit gueres moins de quatre-vingts ans, & qu'il mourut sous le régne de Valens. Après l'an 370.

TREIZIE'ME JOUR DE JUIN.

XIII. siecle. *S. ANTOINE DE PADE Religieux de l'Ordre de saint François.*

§. Histoire de sa vie.

I. *Vit. auon. ap. Sur. Bolland. t. 2. jun.* ANTOINE, fils de Martin de Bulhan ou Bouillan, & de Marie de Tevera, nâquit l'an 1195 à Lisbonne en Portugal, dont il a long-tems porté le surnom, & fut nommé Ferdinand au Baptême. *Vvading. tom. 1. Ann. Min.* Ses parens qui étoient considérés dans le pays par le rang que leur donnoit leur naissance, & plus encore par la réputation de probité qu'ils avoient acquise, s'appli- L'an 1195. querent à lui procurer une excellente éducation, & ils le firent élever avec beaucoup de soin dans la piété & dans les lettres. C'est ce qui contribua beaucoup à lui faire aimer la vertu dès sa plus tendre enfance. Son pere qui servoit dans les troupes du Roi Alfonse, ne pouvant veiller par lui-même sur un fils que de si heureuses inclinations lui rendoient très-cher, le mit en pension dans la Communauté des Chanoines de la Cathédrale de Lisbonne. Ce fut là principalement qu'il se forma dans les premiers exercices de la dévotion : & quoiqu'on y fît profession de la piété, plus particulierement que des sciences ; il ne laissa pas d'y faire des progrès considérables, par l'assiduité qu'il apporta aux études. Il avoit l'esprit aisé, docile, vif & pénetrant. Mais tous ces talens naturels lui parurent dès-lors inutiles & dangereux même, tant qu'il n'en sanctifieroit point l'usage. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de les consacrer de bonne heure à la gloire de Dieu & au service de son Eglise. Le dégoût qu'il avoit du siecle lui croissoit de jour en jour : il se persuada que plus il y demeureroit, moins il seroit en état de résister aux mouvemens de la chair qu'il commençoit à ressentir, & de conserver la pureté que son ame avoit reçue dans le Baptême. C'est ce qui le fit renoncer au monde dès l'âge de quinze ans, & chercher un asyle à l'innocence de ses mœurs contre la corruption qu'il remarquoit dans le commerce des hommes. Il alla se presenter aux Chanoines Reguliers de L'an 1210. l'Ordre de S. Augustin, qui le reçurent dans leur maison de S. Vincent, aux fauxbourgs de Lisbonne. Cette retraite ne répondit point mal d'abord au desir qu'il avoit de rompre entierement avec le monde, & il fût très-satisfait de l'année de son noviciat, qu'il employa avec une ardeur & un plaisir indicible aux épreuves où l'on mit son humilité, son obéissance, & le renoncement qu'il avoit fait à lui-même. Mais il eut moins à se louer de la seconde année que l'on appelloit du *juvenat*, à cause de la liberté que l'on donnoit à ceux de dehors de le visiter quand ils le souhaitoient. L'importunité qu'il en recevoit, sur-tout, de la part de ses parens & de ses amis, qu'il n'étoit pas libre de renvoyer, lui fit souhaiter de changer non d'institut, mais de demeure ; & il obtint de ses supérieurs la permission d'aller dans l'abbaye de sainte Croix de Coïmbre. Il y fit bientôt connoître que ce n'étoit L'an 1212. ni par dégoût, ni par legereté d'esprit, qu'il avoit sollicité ce changement. Car se trouvant délivré des engagemens qui sembloient lui ramener le monde dans sa cellule à saint Vincent de Lisbonne ; il mena une vie si retirée & si austere, qu'il devint

en peu de temps un modéle de régularité à toute la Maison de sainte Croix : il employa tout le tems qui lui restoit après ses prieres publiques & particulieres, & les exercices de sa regle à l'étude de l'Ecriture-Sainte & à la méditation des vérités divines. Il aimoit particulierement à tourner toutes les histoires saintes en allégories, pour en tirer des sujets de morale : mais avant toutes choses, il s'efforçoit de regler ses mœurs & toute sa conduite sur les maximes les plus pures de l'Evangile. Pour entrer plus sûrement dans l'intelligence de ces vérités saintes, & se garantir des erreurs où étoient tombés les hérétiques, & les autres esprits vains qui s'étoient fiés à leurs propres lumieres, il joignit à cette étude celle des Saints Peres, qu'il regardoit comme les interprêtes les plus fidéles de l'esprit de Dieu, & les témoins les plus croyables de la tradition sincere de l'Eglise.

II. Il quitte les chanoines réguliers.

L'an 1220.

Il y avoit près de huit ans qu'il étoit dans ces exercices, lorsqu'on vit arriver à Coïmbre, où résidoit alors le Roi de Portugal, les corps de cinq Religieux de saint François qui avoient souffert un glorieux martyre à Maroc, pour la défense de la foi Chrétienne qu'ils étoient allés annoncer aux infidéles de Mauritanie. On les déposa dans l'église de l'abbaye de sainte Croix, où se devoient garder leurs reliques que dom Pedre, Infant de Portugal, avoit renfermées dans deux châsses, dont l'une contenoit les têtes des Martyrs, & l'autre le reste des membres hachés en morceaux par les Sarrazins. Antoine fut si touché des honneurs qu'on leur rendit, & des éloges que l'on fit dans leurs panégyriques, des combats qu'ils avoient soutenus contre l'infidélité des Mahometans, qu'il conçut un desir violent de répandre son Sang pour Jesus-Christ à leur exemple. Il se persuada qu'il ne pourroit venir à bout d'exécuter cette résolution tant qu'il demeureroit dans l'ordre qu'il avoit embrassé, & dont l'institut ne permettoit gueres d'aller chercher le Martyre au-delà du Cloître. C'est ce qui le fit déterminer à passer dans celui de saint François qui vivoit encore. C'étoit celui où les Saints transportés de Maroc avoient fait l'apprentissage du martyre, & où ils l'avoient consommé : c'étoit d'ailleurs celui qui se trouvoit le plus conforme à ses inclinations, à cause de la pauvreté universelle, des humiliations, & des grandes austerités que l'on y pratiquoit. Il ne lui fut pas aisé d'obtenir de ses superieurs la permission de quitter les Chanoines Réguliers. Il l'emporta néanmoins par sa perséverance, & par la honte qu'on eut de l'empêcher de tendre à une plus grande perfection. Il en fut quitte pour essuyer les railleries de quelques-uns de ses confreres, qui voulurent faire les plaisans sur l'opinion qu'il avoit qu'ils ne pourroient le rendre martyr chez eux ; & pour supporter les reproches des autres, à qui sa sortie paroissoit une censure tacite de la régularité de leur état.

III. De l'ordre de S. François.

L'an 1221.

Il alla donc changer d'habit dans la chapelle de saint Antoine de Coïmbre, où il fut reçu avec une joie indicible par les freres Mineurs, qui regarderent ce changement comme un des miracles des cinq Martyrs de leur Ordre, & comme une conversion signalée, quoiqu'aux yeux des autres il fût déja tel que nous l'avons representé. Il quitta avec l'habit de Chanoine Regulier le nom de Ferdinand, & prit celui d'Antoine sous la protection du saint, en l'honneur de qui la chapelle du couvent de saint François étoit dédiée. Après avoir

passé quelque tems dans la pratique des humiliations & de la pénitence, dont ce nouvel ordre faisoit profession, il sollicita fortement auprès de ses supérieurs une licence pour aller en Afrique travailler à la conversion des Sarrazins & des Mores, comme on le lui avoit fait esperer. Quelque talent qu'il eût pour la persuasion; car il étoit naturellement éloquent & fort insinuant; il comptoit beaucoup moins sur la force de ses discours, que sur l'efficace que Dieu pourroit donner à l'exemple de ses souffrances & de sa mort. Il avoit oui dire que le sang des Martyrs est une semence de Chrétiens, & il brûloit du desir qu'il avoit de répandre le sien pour Jesus Christ. Il partit donc, mais Dieu permettant qu'il tombât malade en chemin, lui fit connoître qu'il le destinoit à un plus long martyre, que n'étoit celui auquel il aspiroit avec tant de passion, & qu'il l'avoit choisi pour convertir non des Mahometans, mais des Juifs, des herétiques & des pécheurs endurcis au milieu des Provinces Catholiques. La maladie le retint pendant tout un hiver sur les côtes de l'Afrique: & lorsqu'il se trouva en convalescence, il se vit obligé de repasser en Espagne pour se rétablir dans l'air de son pays. Il s'embarqua pour ce sujet, sans pouvoir néanmoins y aborder: car un coup de vent repoussa le vaisseau en pleine mer, & l'alla jetter sur les côtes de la Sicile. Antoine prit terre à Messine où il apprit que l'on tenoit le Chapitre général de son Ordre à Assise en Ombrie, & que saint François y étoit. Il fut touché du desir d'aller voir cette merveille de sainteté, dont la réputation seule l'avoit attiré dans son ordre. Le chapitre étoit fini quand il y arriva: mais il ne fut point privé de la satisfaction qu'il avoit recherchée. Car il eut l'avantage de voir saint François qui le retint près de lui pendant quelques jours: & il l'observa de fort près dans le dessein de conformer toute sa conduite à la sienne.

Tertull.

IV. Demeure en Italie.

Le peu d'attache ou l'indifference qu'il avoit pour la terre lui fit souhaiter de ne pas retourner dans son pays. Il demanda une place dans quelqu'un des couvens de l'Italie, s'imaginant que plus il seroit près de saint François, plus il pourroit avoir de part à son esprit. On le proposa aux gardiens de divers couvens, dont pas un ne voulut le recevoir à cause de sa mauvaise mine, & de la foiblesse où l'avoit réduit sa maladie; car on ne lui trouvoit alors aucun mérite qui pût suppléer à ces défauts, à cause du soin particulier qu'il avoit de cacher son érudition & les grands talens qu'il avoit reçus de Dieu. De sorte que comme il ne s'offroit qu'à servir dans la cuisine & dans les offices les plus bas de la maison, on le rejettoit comme un ambitieux qui briguoit des emplois qui n'étoient dûs qu'aux plus robustes. Il se trouva néanmoins un Provincial de la Romagne nommé le pere Gratiani, qui en eut compassion, & qui s'offrit de l'emmener avec lui. L'ayant incorporé à sa province, il l'envoya dans un petit couvent fort écarté, que l'on apelloit l'hermitage du Mont-Paul. Antoine crut s'ensevelir dans cette obscure retraite, pour goûter les douceurs de la contemplation divine dans le silence. Mais l'obligation qu'il eut de se trouver à une assemblée de religieux de saint Dominique & de saint François, que l'on tenoit à Forli ville de la Romagne, donna lieu de le déterrer & de reconnoître son mérite: car tous les Dominicains de l'assemblée s'étant excusés de prêcher, quoique ce fût la principale fonction de leur institut; le gar-

L'an 1222.

dien des freres Mineurs de la ville, ordonna au frere Antoine le Portugais de parler, sans sçavoir qu'il en eût la faculté, & de dire tout ce que le Saint Esprit lui mettroit en la bouche. L'humble religieux s'en défendit toûjours, jusqu'à ce qu'il vît qu'un ordre absolu alloit rendre sa désobéissance criminelle. Il parla d'abord avec beaucoup de simplicité, résolu de continuer & de finir de même : mais l'esprit qui le faisoit parler l'emporta si loin qu'il ne put se retenir. C'est ainsi que Dieu découvrit ce trésor de sagesse & de science, que l'ordre des freres Mineurs auroit toûjours tenu caché sans cette occasion, faute de le connoître. On en écrivit aussi tôt à saint François, qui rendit graces à Dieu d'une telle découverte. Mais ce Saint patriarche crut qu'avant que d'appliquer le frere Antoine à la prédication, il devoit lui faire prendre les leçons de la nouvelle Theologie, c'est-à-dire, de la Scolastique, qui commençoit à être dans sa grande vogue, croyant que ce seroit un moyen de rendre sa science plus solide & plus methodique, & qu'il en seroit plus propre à combattre les herétiques. Il y de-

L'an 1223. vint si habile, qu'au lieu d'être chargé du ministere de la prédication à quoi on le d stinoit, saint François, de l'avis de ses freres, jugea plus à propos de lui faire enseigner publiquément cette divine science dans Boulogne. Il s'en acquitta non seulement en cette ville, mais encore à Montpellier, à Toulouse & à Padoue, avec une suffisance qui justifia parfaitement le choix du saint Patriarche. Mais quelqu'application qu'il apportât à faire de sçavans écoliers, il suivit toûjours exactement la commission que lui avoit donnée saint François, en le faisant Lecteur, » de prendre garde, » sur toutes choses, que l'exercice de » l'étude n'amortît point l'esprit d'o» raison qu'il recommandoit comme » un point capital dans sa regle.« On a cru qu'il avoit été le premier professeur en Theologie de son ordre : il paroît néanmoins qu'Alexandre de Halès l'avoit précedé d'une année ou deux à Paris, s'il est vrai qu'il n'ai commencé l'ouverture de son école qu'en 1224. & l'on prétend que le frere Elie vicaire, puis successeur de saint François, en tenoit déja une dans Boulogne.

Vvading. Ann. Min. l. 5.

L'an 1224.

V. Ses prédications.

La profession publique de Theologie n'occupoit pas tellement notre Saint qu'il ne sçût ménager aussi beaucoup de son tems, pour la prédication où il sembloit que Dieu l'appelloit plus particulierement. Ses premiers sermons eurent tant d'éclat qu'on accourut de toutes parts pour l'entendre. Les églises devinrent trop étroites pour contenir la multitude de ses auditeurs. Souvent il fut contraint de prendre le large dans les places publiques des villes, & même en pleine campagne pour satisfaire son monde. On faisoit paroître un empressement merveilleux pour l'entendre, & lorsqu'on sçavoit qu'il devoit prêcher, on faisoit surseoir toutes les affaires, & l'on tenoit les boutiques fermées jusqu'à ce qu'il eût fini. On se saisissoit des places de l'auditoire dès la veille, & l'on y passoit la nuit pour n'être point derriere les autres. Lorsqu'il alloit à la chaire ou qu'il en revenoit, on le faisoit escorter par les hommes les plus robustes qui fendoient la presse & empêchoient qu'il ne fût écrasé par la multitude, qui se soucioit peu de le fouler, pourvû qu'elle pût le toucher. Outre les dons spirituels qu'il avoit reçus de Dieu pour remplir dignement ce saint ministere, il avoit encore en un degré parfait tous les talens naturels qui y sont nécessai-

res. Depuis le rétabliſſement de ſa ſanté il paroiſſoit d'un tempérament très-vigoureux ; & infatigable au travail, il avoit l'organe de la voix fort net, véhement & agréable ; une facilité de parler ſurprenante, une éloquence qui lui étoit toute particuliere ; une mémoire ſi heureuſe qu'on publioit qu'il n'avoit rien oublié de tout ce qu'il avoit lû ; une adreſſe merveilleuſe à manier l'Ecriture ſainte qu'il poſſédoit parfaitement, & à en faire des applications continuelles à ſon ſujet. Tant de richeſſes renfermées en une ſeule perſonne, le firent appeller une arche d'alliance par le pape Grégoire IX. devant lequel il prêcha à Rome l'an 1227. Ce n'étoit point l'envie qu'il eut de ſe rendre agreable ou complaiſant à ſes auditeurs, qui attiroit ce grand concours au tour de lui. Il ne ſongeoit point à flater l'oreille & moins encore le cœur de l'homme. Il parloit à tout le monde ſans acception des perſonnes, avec un zéle & une liberté ſi grande, que l'on voyoit revivre en lui la vigueur avec laquelle les Apôtres & les Martyrs parloient autrefois devant les tribunaux, & le même deſir de répandre ſon ſang pour la defenſe des mêmes vérités. Il reprenoit les péchés publics des grands, comme un autre Elie, & comme un autre Jean-Baptiſte. Il invectivoit contre les vices accrédités, & contre les heréſies qui ſe multiplioient beaucoup à la faveur de l'ignorance : & l'on regardoit ſes diſcours comme des torrens de feu auſquels rien ne pouvoit réſiſter. Quoiqu'on n'eût pas encore vû de prédicateur écouté avec plus d'attention, d'avidité & de ſilence, ſes ſermons ne laiſſoient pas d'être ſouvent interrompus par des ſoupirs & des gémiſſemens qu'il arrachoit du fond des cœurs : la terre étoit arroſée des larmes de ceux en qui il excitoit la componction. On vit les plus endurcis d'entre les pécheurs, & les plus aveuglés d'entre les hérétiques venir ſe rendre à ſes pieds. On demandoit la pénitence tout publiquement au ſortir de ſes ſermons : pluſieurs entreprirent de ſe la donner eux-mêmes en ſe diſciplinant aux yeux de tout le monde ; & ſi l'on en croit quelques auteurs, c'eſt de-là qu'eſt venu en certains endroits de l'Italie & de la France Meridionale, l'uſage des flagellations publiques dans les confréries des pénitens. Le nombre des confeſſions qui, ſe faiſoient après ſes ſermons, étoit ſi grand, que les religieux & les prêtres ſéculiers qu'il avoit à ſa ſuite, & qui faiſoient une troupe conſidérable n'y pouvoient pas ſuffire. On ne peut dire combien en ſi peu d'années il fit de fruit dans tous les lieux où il prêcha, dans les terres de l'état eccléſiaſtique, dans la Marche Treviſane, dans la Provence, le Languedoc, le Limouſin, le Berri, le Velai, la Sicile, particulierement à Rome & à Padoue, où il fit un nombre preſqu'infini de converſions.

Ce qui contribua encore beaucoup à de ſi grands ſuccès, fut l'opinion que l'on avoit que Dieu avoit rendu ſon ſerviteur auſſi puiſſant en œuvres qu'en paroles ; & que pour lui donner créance ſur les eſprits, il l'avoit favoriſé du don des miracles & de celui de prophétie. Nous aimons mieux laiſſer tous les prodiges inouis qu'on lui attribue, tels qu'ils ſe trouvent dans les relations de ceux qui les ont recueillis, que d'entreprendre de les vérifier en un tems où la plûpart des moyens de vérification nous manquent, par la faute de ceux qui ont négligé de nous laiſſer les caracteres de certitude, dont nous aurions aujourd'hui grand beſoin contre les incredules. Nous n'en trouvons preſ- VI.

que qu'un, parmi un ſi grand nombre qui ait gardé quelqu'un de ces caracteres propres à ſe faire examiner. C'eſt celui de la converſion admirable du fameux tyran de Lombardie Ezelin, qui joignoit l'impieté à la barbarie, & qui ſe déclaroit publiquement ennemi de Dieu & des hommes. Cet homme après avoir exercé un horrible carnage dans les villes de Verone, de Breſce, de Vicence & de Padoue, s'étoit rendu ſi redoutable dans la plus grande partie de l'Italie, que toutes les puiſſances du pays trembloient ſous lui : perſonne n'oſoit l'aborder. Il n'y eut que ſaint Antoine qui eut la hardieſſe de le faire impunément. L'auteur de ſa vie dit qu'après lui avoir parlé en termes fort ſeveres, & lui avoir reproché ſes cruautés, il le menaça de la vengeance divine, s'il ne faiſoit promptement pénitence. Que le tyran au lieu de faire maſſacrer le Saint comme on le croyoit, fut ſi étourdi de ſes paroles qu'il ſe jetta à ſes pieds, ſe mit la corde au cou, demanda pardon de ſes crimes, & ſe ſoumit à la pénitence. Il ajoute que le tyran dit à ſes gens, qu'ils ne devoient pas s'étonner de l'avoir trouvé dans une poſture ſi humiliée, parce qu'il avoit vû des rayons de lumiere ſortir du viſage du Saint, & s'élancer contre lui, comme des dards, de ſorte qu'il croyoit aller être abîmé ſur le champ, & précipité dans les enfers. Il eſt vrai que ſaint Antoine fut le ſeul de ſon tems, qui eut le courage d'aller parler au tyran, pour lui remontrer ſon devoir. Mais nous ſçavons par des auteurs connus, & non récuſables qu'Ezelin, non content de refuſer au Saint l'élargiſſement du comte Boniface, & d'un autre ſeigneur du pays qu'il lui demanda, voulut le faire mourir lui-même ſecretement, en lui envoyant comme pour lui faire honneur, des preſens empoiſonnés que ſaint Antoine refuſa ſans ſe douter de rien. Le tyran ſurvéquit de beaucoup à notre Saint, & continua ſes cruautés avec tant de fureur, que les Papes furent obligés de publier une croiſade contre lui. Au reſte ce n'eſt pas être prudent d'alleguer l'excommunication jettée contre Ezelin par le Pade Alexandre IV. comme une choſe qui auroit précedé ſa prétendue converſion faite par ſaint Antoine de Pape, parce que ce Pape ne monta ſur le ſiége Romain que vingt-trois ans après la mort de notre Saint.

Ap. Sur. p. 193 n. 13. & ap. Vvad. Ann. l. 5. t. 1. & Girycol. 1438.

Chron. Roland l. 3. c. 5. præfix. Alb. Muſſato.

Monach. Paduani chron. l. 1. & 2. Sigon de regno Ital. l. 19.

Il y a eu au moins trois Ezelins qu'on n'a pas aſſez diſtingués.

VII. Une négociation ſi périlleuſe que la charité ſeule avoit fait entreprendre à ſaint Antoine, n'ayant pas eu le ſuccès qui la devoit ſuivre, lui avoit au moins preſenté la plus belle occaſion de ſa vie, pour obtenir la couronne du martyre, à laquelle il aſpiroit depuis qu'il étoit entré dans l'ordre de ſaint François. Mais il reconnut enfin que Dieu la lui vouloit faire mériter par d'autres moyens que celui de l'effuſion de ſon ſang. C'étoient tous moyens de ſouffrances ; c'étoient ſes grandes auſterités, c'étoient les fatigues de ſa prédication ; ce furent auſſi les perſécutions dont il fut tourmenté dans ſon ordre après la mort de ſaint François qui étoit arrivée l'an 1226. Les emplois qu'il avoit au-dehors ne l'empêchoient point de travailler au-dedans à maintenir l'obſervance réguliere que ce ſaint Patriarche y avoit établie. C'eſt à quoi il ſe trouva particulierement obligé, à cauſe du relâchement que le frere Elie élû Général de l'ordre après ſaint François, y voulut introduire. Le zele qu'il fit paroître en cette occaſion, attira ſur ſa tête un furieux orage qui penſa être fatal à tout l'ordre. Car ce Général ayant engagé

dans son parti la plûpart des Provinciaux & des Gardiens, non content de faire passer notre Saint pour un séditieux & un schismatique, le fit encore maltraiter de coups, & prit des mesures pour l'arrêter, & lui faire garder une prison perpetuelle. Antoine fut obligé de se pourvoir auprès du pape Gregoire IX. devant lequel il entreprit de défendre le testament de leur Pere, travaillant principalement à conserver l'esprit de pauvreté qui lui avoit été si cher. Le Général Elie fut cité à Rome, convaincu des désordres dont on l'accusoit, & déposé. Notre Saint étoit alors provincial de la Romagne: mais pour faire voir que c'étoit le zele de la gloire de Dieu, & non l'ambition qui l'avoit fait agir contre son Général, il demanda instamment au Pape d'être démis lui-même de son emploi, & ne sortit point de Rome, qu'on ne le lui eût accordé. Le Pape le voyant libre, voulut l'arrêter près de lui, pour avoir son conseil dans les affaires de l'Eglise. Mais le

L'an 1230. Saint que l'amour de la retraite & le desir de se sanctifier dans le repos & la pénitence, avoient porté uniquement à se faire décharger, obtint après de longues instances la libertté de se retirer dans son couvent de Padoue, qu'il avoit déja reçu pour sa demeure avant qu'il fût Provincial. Il y continua les fonctions évangeliques de la prédication, & y acheva la composition de divers sermons qu'il avoit commencés, & que nous avons encore avec quelques autres fruits de ses veilles sur les saintes écritures. Mais jugeant de la proximité de sa fin, par l'accroissement des foiblésses qui lui étoient survenues depuis quelque tems, il se retira en un lieu fort solitaire, appellé Campiétre, ou le champ de saint Pierre. Il crut pouvoir y faire à son aise les essais de la vie céleste, à laquelle il espéroit de parvenir bientôt. Il y apporta en effet un détachement parfait de toutes les choses de la terre; & il sembloit y jouir déja de Dieu, sans trouble dans la contemplation, lorsque retenu par les liens d'un corps que la mort alloit bientôt dissoudre, il fut obligé de se faire reporter dans son couvent de Padoue. Quand il fut proche de la ville, un religieux du couvent vint arrêter le chariot pour lui faire éviter la foule du peuple qui alloit l'environner, afin de pouvoir le toucher ou lui demander sa benediction, & dont il étoit à craindre qu'il ne fût étouffé. On le fit entrer dans la cour des religieuses de saint François, qui demeuroient aux fauxbourgs, & on le mit dans la chambre de l'un des directeurs de ce couvent. Antoine qui ne songeoit plus qu'à essuyer par les larmes d'une sainte componction, ce que l'homme pouvoit avoir contracté d'impur dans le commerce que l'amour de Dieu & la charité pour le prochain lui avoient fait avoir avec le monde, se confessa au frere Roger son compagnon, reçut les autres Sacremens de l'Eglise, & rendit son ame à Dieu le XIII. de juin de l'an 1231. Il n'avoit alors que trente-six ans, & il n'y en avoit que dix qu'il étoit entré dans l'ordre de saint François: ce qui fait encore le sujet de l'admiration de ceux qui considerent la multitude & la qualité des grandes actions qu'il a faites en un si petit espace de tems pour la gloire de Dieu, & pour le service de son Eglise. L'an 1231.

§. 2. Histoire de son culte.

VIII. A la premiere nouvelle que l'on eut de son décès, les enfans de la ville

le s'attrouperent & allerent crier par toutes les rues : *Le Saint est mort*. On vit toute la ville s'assembler en un instant, & accourir en foule au couvent des religieuses de sainte Claire pour lui rendre ses devoirs. Il y eut grande contestation pour le lieu de sa sepulture & la possession d'un si saint dépôt. Les religieuses dans la maison desquelles il étoit mort vouloient le retenir, & les habitans de leur voisinage prirent les armes ; pour empêcher qu'on ne l'enlevât. Mais l'évêque & les magistrats de la ville l'adjugerent aux religieux de son couvent, qui employerent aussi l'autorité du Provincial de l'ordre, pour obliger les religieuses à céder. On lui fit des funerailles avec une magnificence, qui n'avoit gueres de rapport à la pauvreté dans laquelle il avoit vécu, mais qui faisoit voir que Dieu se plaît souvent à faire rendre par les hommes à ses serviteurs après leur mort, des honneurs & des richesses, ausquels ils ont renoncé de leur vivant, tandis qu'il les comble des plaisirs solides de l'autre vie. Les miracles qui se firent à son tombeau porterent le pape Gregoire IX. qui l'avoit connu à Rome, à faire faire incessamment les informations nécessaires au procès de sa canonisation. L'affaire fut terminée dès l'année suivante, & il fut mis incontinent au nombre des Saints, avec les solemnités préscrites pour cette cérémonie. Ce que l'on n'avoit point encore vû exécuter avec tant de promptitude à l'égard d'aucun Saint, non pas même de saint François, depuis l'établissement des formes que l'on devoit garder pour la canonisation. Le Pape en fit expedier la bulle à Spolete en Ombrie le premier jour de juin : de sorte que l'anniversaire de notre Saint, fut la premiere fête que l'on en fit, comme d'un confesseur non pontife.

L'an 1232.

Baron. not. M. Papebr. p. 723.

Trente-deux ans après sa mort les habitans de Padoue firent bâtir une église magnifique en son honneur, & l'on y transfera ses reliques. A l'ouverture que l'on y fit de son tombeau, on lui trouva les chairs toutes consumées & réduites en cendres, hors la langue qui parut dessechée, mais encore aussi rouge que si elle eût été vivante. C'est ce que saint Bonaventure qui étoit present à la cérémonie, fit prendre pour une merveille singuliere, comme si Dieu eût voulu par une telle distinction conserver l'instrument qui avoit servi à le faire connoître, & à publier ses louanges. Il se fit une autre translation des reliques du Saint le XIV. de février de l'an 1349. dans une châsse d'argent, sur laquelle le légat du Pape, en faisant la cérémonie, voulut célébrer la messe. Quelques autres en marquent une troisiéme à l'an 1350. mais ce ne fut que celle de son crane, ou d'une portion considérable de son chef ; que l'on mit dans un reliquaire à part. Dans le chapitre général de l'ordre de saint François qui se tint l'an 1352. il fut arrêté que l'on célébreroit solemnellement la translation du Saint le XV. de février, sans distinguer la premiere d'avec la seconde. Elle est marquée au XXV. du même mois dans le catalogue général de Ferrari, mais il paroît que c'est par une erreur de nombre doublé. Sa fête principale que l'on célébre par toute l'Eglise au XIII. de juin, étoit d'office semi-double avant Sixte-Quint, qui l'institua double l'an 1586. Clement VIII. la remit en son premier état de semi-double, comme elle avoit été établie sous le pape Boniface IX. l'an 1403. Mais en ces derniers tems elle a été rétablie parmi les doubles, par l'ordre du pape Cle-

L'an 1264.

1349.

Bolland. t. 2 Febr. p. 742. col. 12. & p. 805. col. 1. Monach. Paduan. ad an. 1349.

Boll. t. 3 febr. p. 486. col. 2. Papebr. t. 2. jun. ut supra

ment X. Il s'eſt fait diverſes diſtributions des reliques du Saint, depuis la premiere tranſlation de ſon corps dans ſon égliſe de Padoue. Sa langue & ſa machoire d'en bas s'y conſervent à part en de précieux reliquaires. On garde à Liſbonne l'os d'un de ſes bras, envoyé au roi dom Sebâſtien de Portugal l'an 1570. Une autre partie du bras fut donnée à Veniſe l'an 1652. pour l'autel que la republique fit ériger en l'honneur du Saint dans l'égliſe de N. D. du Salut.

Idem p. 743. & ſeqq.

AUTRES SAINTS DU XIII JOUR de juin.

1. ſiecle.

I. *SAINTE FELICULE VIERGE Romaine Martyre.*

L'Hiſtoire du martyre de ſainte Felicule, que l'on trouve dans les actes de ſaint Nerée & de S. Achillée, eſt trop ſuſpecte pour pouvoir faire foi de ce qu'elle contient: mais d'ailleurs le nom de cette illuſtre Vierge eſt trop célébre, & d'un culte trop ancien dans l'égliſe pour ne pas mériter que l'on en parle en ce jour qui eſt deſtiné pour honorer ſa mémoire. Elle eſt qualifiée Vierge dans la plupart des martyrologes anciens qui parlent d'elle: & l'on prétend même que ce fut la réſolution de ſe conſerver cette qualité qui la rendit martyre. Car ſur le refus qu'elle fit des propoſitions d'une perſonne riche & puiſſante qui la recherchoit; elle fut accuſée d'être chrétienne durant la perſécution de Domitien, comme on le croit. On lui fit ſouffrir divers tourmens, moins pour lui ôter la vie, que pour la vaincre & l'obliger à changer. Elle fut éprouvée en toutes manieres, & trouvée partout également invincible. Après qu'elle eut glorieuſement conſommé ſon martyre, le prêtre ſaint Nicomede alla retirer ſon corps du cloaque où on l'avoit jetté, & il l'enterra ſur le chemin d'Ardée dans une petite terre à deux ou trois lieues de la ville de Rome: action de pieté qui lui couta la vie. Le tombeau de la Sainte ne demeura point inconnu à la poſterité, ni ſans honneur. Son culte s'établit à Rome d'aſſez bonne heure, comme il paroît non par les anciens ſacramentaires, mais par les calendriers dreſſés depuis le VIII ſiécle. Celui du P. Fronteau qui eſt de ce temps met ſa fête au XIV de juin; celui du temps de Louis le Debonnaire donné par d'Acheri, & qui étoit pour la France ſeptentrionale qui ſuivoit le rit Romain depuis Charlemagne, la met au V. du même mois. Mais les martyrologes du nom de S. Jerôme, le véritable de Bede, ceux du neuviéme ſiécle comme de Raban, d'Adon d'Uſuard, de Wandalbert, la marquent au XIII en quoi ils ont été ſuivis par le Romain moderne. Les habitans de Parme en Italie prétendent maintenant poſſeder ſon corps dans une égliſe de leur ville dédiée à ſaint Paul.

Act. Ner ap. Sur. & Boland ad d. XII. maii & ad d. XIII. junii. Henſch. p. 666.

Front. Kal. p. 94. tom. 10. ſpicil.

t. 1. Apr. Boll. præl.

Ferrar. de SS. Ital.

Tillem. t. 2. p. 141.

II. *SAINT TRIPHYLLE, Evêque de Ledres, en Chypre.*

IV. ſiécle.

Quoique nous ne doutions point de la gloire dont il a plu à Dieu de couronner le mérite de S. Triphylle dans le ciel, nous aurions cru devoir le mettre au rang des ſçavans auteurs, ou des éloquens orateurs de l'Egliſe, plutôt que parmi les Saints qui ont un culte public, ſi nous ne trouvions ſon nom marqué

I. als. S. Treflé.

au XIII. jour de Juin dans le martyrologe Romain, & dans quelques
Baron. not. ad M. R. menologes des Grecs. Thriphylle avant que d'avoir été élevé sur le siege épiscopal de la ville de Ledres, appellée autrement Leutheon, ou Leucothée, & quelquefois Leucosie dans l'isle de Chypre, avoit employé beaucoup de tems dans l'étude des lettres humaines. Il s'étoit principalement appliqué à l'éloquence & à la science des loix, & de la jurisprudence romaine dans la ville de Beryte *, en
* Barut.
Phénicie, où il y avoit depuis quelques siecles une célebre école de droit civil. Il semble même qu'il hanta le barreau avant que de se donner au service de l'Eglise; & qu'après y avoir acquis beaucoup de réputation, il quitta cette profession séculiere pour aller se mettre sous la discipline du célebre évêque de Trymithonte * S. Spiridion.
* Trimiti.
On ne peut pas douter qu'il ne prît dans cette nouvelle école, outre la connoissance des saintes écritures, des leçons de l'humilité & de la simplicité chrétienne, dont ce saint évêque donnoit des exemples dans sa conduite. Il y apprit aussi la pratique des autres vertus, qui se trouvant en lui jointes à la doctrine & à la capacité qu'il avoit apportée dans la cléricature, le firent juger digne d'être mis au rang des pasteurs de l'Eglise. Lorsqu'il se vit dans le ministere de l'épiscopat qui demandoit qu'il instruisît le peuple de Dieu, il crut pouvoir légitimement faire servir aux vérités divines cette grande littérature & cette rare éloquence qu'il avoit ac-
Hieron. vir. ill. c. 92. & epist. 84. Sozom. l. 1. c. 11. quises dans le monde, & qui le faisoient regarder comme l'un des premiers hommes de son siecle. Mais quelque modestie qu'il apportât dans l'usage qu'il faisoit de ces beaux talens, il parut peut-être un peu trop d'affectation en une rencontre où saint Spiridion le reprit tout publiquement. Les évêques de Chypre étoient assemblés, & Triphylle fut chargé de prêcher au peuple en leur présence. Ayant à citer le passage de l'évangile où Jesus-Christ dit au paralytique d'emporter son *grabat* & de marcher, il se servit d'un autre mot grec * qui étoit plus délicat & d'un plus bel usage, comme qui diroit un *petit lit de repos* au lieu de *grabat*. *Οκίμποδος pour κράββατον.*
Spiridion en parut indigné, & lui dit d'un ton fort élevé. » Etes-vous de meilleure condition » que celui qui a dit *grabat*, pour » avoir honte d'employer ses termes? Il se leva aussi-tôt de son siege à la vûe du peuple, pour mortifier davantage le prédicateur, & lui apprendre à ne point déguiser l'évangile avec de vains ornemens.

II.
Triphylle fut l'un des évêques Catholiques qui assistérent au concile de Sardique dans la Dace l'an 347. Il y soûtint la vérité orthodoxe & l'innocence *Athan. apol. 2.*
de saint Athanase contre les Ariens, dont il mérita aussi d'être persécuté. Les soins qu'il apporta à la conduite particuliere du troupeau qui lui étoit confié, ne l'empêcherent point de travailler aussi pour l'utilité publique de toute l'Eglise. Il composa plusieurs ouvrages dans cette vûe : & saint Jerôme *Hier. supr.*
témoignoit être extrémement satisfait de ses commentaires sur le cantique des cantiques. Il ne l'auroit pas été moins des autres sans doute s'ils lui étoient tombés entre les mains. Triphylle n'écrivoit pas moins bien en vers qu'en prose. Entre plusieurs écrits de ce genre, Suidas donne des éloges au livre qu'il avoit composé de la vie & des miracles de son maître saint Spiridion. *Dict. Τριφ.*
On croit que saint Triphylle mourut vers la fin du regne de Constance : d'autres placent sa mort à l'an 370. Nous avons vû que sa mémoire est honorée dans l'é-

glise d'Occident & dans celle d'Orient au 13. de juin, excepté que les menées & quelques ménologes l'avancent au jour précedent ; s'il est vrai que celui qu'on y appelle Tryphole ou Tryphéle n'est point different de notre Saint. Quelques-uns ont prétendu nous faire distinguer saint Triphylle de Ledres d'avec saint Triphylle de Leucosie en Chypre, que l'on croit être la ville de Nicosie. Mais l'autorité des Grecs du moyen âge qu'ils alleguent, ne suffit pas pour nous faire faire cette distinction.

Papebr. p. 681.

IX. siecle.

III. SAINT FANDILLE, *Religieux Espagnol, & martyr sous les Sarrazins.*

I. Eulog. Memor. l. 3. c. 7.

LA persécution qu'Abderrama roi des Mores, ou Sarrazins en Espagne, avoit excitée contre les Chrétiens vers le milieu du neuviéme siecle, & dont nous avons déja parlé en diverses rencontres, sembloit prendre de nouveaux accroissemens par la multiplication des martyrs qui venoient en foule s'offrir au supplice, lorsque ce Prince fut emporté inopinément par une apopléxie. Son fils & son successeur Mahomet héritant de son aversion contre les Chrétiens, entreprit de les détruire & d'achever son ouvrage. Il fit abattre la plupart des églises ; il chargea les Chrétiens de nouveaux impôts, & chassa de son palais ceux qui y avoient quelque office. Il se sentoit d'autant plus excité à les persécuter, qu'il les voyoit divisés entr'eux, & que plusieurs désaprouvoient la conduite des martyrs qui se produisoient d'eux-mêmes sans néceffité. FANDILLE fut un de ceux dont le zele irrita le plus la fureur des Mahometans contre l'église de Cordoue, qui étoit la capitale de leur royaume. Il étoit de la ville d'Acci, que l'on croit être la même que celle de Guadix, au royaume de Grenade. On l'avoit amené à Cordoue dès son enfance pour y faire ses études. Il fut touché du desir de se consacrer au service de Dieu, & il se retira dans le monastere de Tabane au territoire de Cordoue, où il fit profession de la vie religieuse. Il y donna de si grands exemples de vertu, & s'y fit distinguer de telle sorte, que les moines d'un autre monastere appellé Pilemellar, près de Cordoue, souhaiterent de l'avoir parmi eux pour pouvoir l'observer de plus près, & régler leur conduite sur la sienne, ou au moins, procurer un nouvel ornement à leur maison. Ils le demanderent avec grande instance à l'abbé Martin, qui ne crut pas devoir leur refuser cette satisfaction, louant Dieu de ce qu'il se trouvoit dans son monastere des modéles pour les autres. Il leur envoya donc Fandille, avec permission même de le faire ordonner prêtre comme ils le souhaitoient. Ils ne l'eurent pas fait plutôt élever au sacerdoce, qu'ils le constituerent leur supérieur, sans écouter tout ce que lui suggeroit son humilité pour s'en défendre.

L'an 852.

ou Piguamel-lar, ou de S. Sauveur.

II. Se voyant ainsi honoré de ce caractere, & chargé de la conduite de la double communauté des moines & des religieuses de Pilemellar, il crut devoir la gouverner autant par ses exemples que par son autorité. C'est ce qui l'excita à travailler encore plus fortement que jamais pour arriver au point de la perfection où il tendoit, esperant que ce qu'il feroit pour sa propre sanctification, pourroit servir aussi à sanctifier ceux qu'il avoit à conduire. Il redoubla l'austerité de ses jeûnes & de ses veilles, & son assiduité à la priere. Sa charité s'étendoit à tout, & ne se faisoit pas moins admi-

ter dans les soins qui regardoient le corps, sur-tout en la personne des malades & des pauvres du dehors, que dans les besoins spirituels des ames. Dieu fit avancer le tems de couronner tant de vertus : il permit que Fandille étant allé à Cordoue, embrassât l'occasion qui s'y présentoit de rendre témoignage public de la foi Chrétienne devant les infidéles. Il crut devoir suivre le zéle qui l'emportoit contre la secte de Mahomet, & il alla jusqu'aux tribunaux des juges qui faisoient le procès aux Chrétiens sur leur religion, menacer les persécuteurs des jugemens de Dieu. Ceux-ci indignés de sa hardiesse, le firent arrêter sur l'heure, & rapporterent l'affaire au roi. Ce prince après lui avoir fait garder quelques jours de prison, voulut l'entendre; & se trouvant choqué de la liberté avec laquelle il osoit condamner devant lui le faux prophéte & la religion des Mores, il lui fit couper la tête le XIII. de Juin de l'an 853. Il ordonna en même tems que l'on arrêtât l'évêque de Cordoue, mais il s'étoit déja retiré. *Anastase*, religieux & prêtre de la ville, fut aussi condamné à mort, pour avoir osé réfuter publiquement les erreurs & les sottises de l'Alcoran, & il fut exécuté avec *Felix*, moine d'Asturie. Le roi dressa un édit pour perdre généralement tous les Chrétiens qui refuseroient d'embrasser le Mahometisme. Mais sur la remontrance de son conseil qui lui représenta qu'il dépeupleroit ses états, & s'affoibliroit lui-même, il le révoqua, & réduisit la persécution à ceux qui attaqueroient publiquement la religion de Mahomet. Usuard inséra le nom de saint Fandille dans son martyrologe au XIII. de Juin, peu de tems après sa mort : ce qu'il fit aussi à l'égard des autres martyrs de Cordoue, lorsqu'il eut reçu l'histoire qu'en avoit composée saint Euloge, qui avoit été témoin des combats de la plupart, & qui avoit été depuis honoré de leur compagnie. On a suivi Usuard de point en point dans le martyrologe Romain moderne.

L'an 853.

ADDITION AUX SAINTS du XIII. jour de juin.

IV. *LE B. GERARD, MOINE* de Clairvaux, frere de saint Bernard.

XII. siecle.

GERARD *second fils de Tecelin, gentilhomme de Bourgogne, & de la B. Alette, étoit aîné de S. Bernard, & avoit beaucoup des excellentes qualités de l'esprit & du corps, qui font le mérite selon le monde. Il étoit brave, honnête, généreux, plein de bonté, prudent & reglé dans sa conduite. Lorsqu'il vit tous ses autres freres se rendre aux premieres sollicitations que S. Bernard leur faisoit de renoncer au monde; il prit une résolution si prompte pour une legereté d'esprit, comme ont coûtume de faire les sages du siecle, & il rejetta fort loin le conseil que le Saint lui donnoit, de suivre leur exemple. Bernard, plein de foi, lui dit, dans l'ardeur du zéle qu'il avoit pour le salut de ses freres : » Je sçai que vous » n'entendrez la voix de Dieu, que lorsque sa main vous frappera. « Il ajoûta, en lui mettant le doigt sur le côté: » Un jour viendra & j'espere que ce » sera bientôt, que cet endroit que je » touche, percé d'un coup de lance, » ouvrira le passage dans votre cœur, » au conseil salutaire que vous rejettez » maintenant avec mépris. » La chose arriva comme il l'avoit prédite. Gerard étant allé au combat, fut enveloppé des ennemis, blessé & fait prison-*

Exord. Cister. in Bibl. B. Text. dist. 3. c. 2.

S. Bern. serm 26. in Cant. Cant.

Le Maître vie de S. Bern. l. 1. c. 4. Le Nain. t. 3. & 4. hist. de Cît. Guill. de saint Thierry. Le Maître ch. 4.

L'an 1112.

nier. On l'entraînoit, ayant encore le fer de la lance dans la plaie, qu'il avoit reçue, au même endroit que Bernard lui avoit marqué du doigt, & regardant avec effroi la mort, qui sembloit se presenter à ses yeux, il s'écria : » Je suis religieux, je suis religieux de Cîteaux : ce qui n'empêcha pas toutefois qu'il ne fût pris & renfermé dans une prison. Il envoya en diligence à S. Bernard, pour le prier de le venir voir : ce qu'il refusa d'abord, se contentant de le faire souvenir de ce qu'il lui avoit prédit, qu'il lui seroit dur de résister à la volonté de Dieu. Il vint néanmoins ensuite, & il trouva Gerard guéri, non seulement de sa blessure, mais de l'amour du monde même. N'ayant pû obtenir son élargissement pour lors, il l'avertit qu'il devoit bientôt se retirer en religion avec ses autres freres ; mais que pour lui, puisqu'il ne pouvoit sortir de prison, il devoit en faire son monastere & vivre en religieux, selon la résolution qu'il avoit prise, sçachant que ce que l'on veut faire, & que l'on ne peut, passe pour fait devant Dieu. Peu de jours après

L'an 1113. *Gerard fut délivré de la prison d'une maniere toute miraculeuse : & ne trouvant plus d'obstacles à ses saints desirs, il accomplit fidélement le vœu de religion qu'il avoit fait.*

II. *Il suivit Bernard & ses autres freres à Cîteaux, où il fut reçu par saint Etienne, abbé du lieu. Après sa profession, il le vint trouver à Clairvaux, où saint Etienne l'avoit envoyé fonder un monastere, & il y demeura sous sa*

1115. *conduite lorsqu'il en eut été fait abbé. Dès que la communauté du monastere fut formée, & qu'on y eut établi la régularité : S. Bernard, qui connoissoit la prudence & la sagesse de son frere,*

Le Nain. t. 4. p. 280. *le chargea de l'office de Cellerier. Gerard s'acquitta de cet emploi avec une piété & un recueillement qui parut d'autant plus admirable que les affaires temporelles ausquelles il étoit obligé de vaquer, ne pouvoient par elles mêmes, que le dissiper, & lui dessecher le cœur. La tendresse qu'il avoit pour saint Bernard, lui faisoit prendre un soin tout particulier de le décharger des occupations extérieures, afin qu'il eût la liberté de s'appliquer sans distraction, à la méditation des choses éternelles. Il conserva toûjours un grand amour pour le silence & pour la retraite au milieu de ses fonctions, dont il s'acquittoit d'ailleurs avec beaucoup de vigilance & d'assiduité. Saint Bernard lui donna pour l'aider dans ces occasions, un frere nommé Christophle, qui, sans consulter, ni l'abbé ni le cellerier, s'avisa de planter une vigne tout proche le monastere. Gerard l'en reprit sévérement & s'opposa à cette entreprise, en lui representant le vin comme une chose trop délicieuse pour des religieux, & trop peu convenable à l'austerité & à la pénitence dont ils font profession. Saint Bernard connoissant l'esprit de conseil, de sagesse & d'entendement qui résidoit dans Gerard, avoit soin de prendre son avis sur toutes sortes d'affaires & se reposoit sur lui d'une infinité de choses qu'il ne croyoit pas devoir confier à d'autres, à cause de leur importance ou de leur délicatesse. C'étoit sa ressource ordinaire, sa consolation, son soutien, sa compagnie la plus douce & la plus utile. S'il sortoit pour quelques voyages, il ne pouvoit se passer de lui, & il recevoit autant d'édification de ses rares vertus, que d'assistance de ses sages conseils. S'il en faut croire saint Bernard lui-même, c'étoient les yeux de Gerard qui conduisoient ses pas ; c'étoit lui qui le relevoit dans l'accablement, qui partageoit ou soulageoit toutes ses peines, qui le déchargeoit de ses ennuis, qui prévenant tout ce qui étoit capable de l'embarasser, ou de le distraire, prenoit pour lui toute la fatigue, afin de lui laisser* Bern. supr. Exord. c. 5.

tout le repos. Souvent il avoit demandé d'être délivré de son emploi pour ne prendre plus soin que de son ame dans la retraite & le silence : il n'y eut que l'obligation & l'amour de l'obéissance, joint à l'affection tendre qu'il avoit pour son frere & son abbé, qui l'y retint jusqu'à la fin. Dieu le permit ainsi pour faire éclater davantage son humilité, sa douceur, son désinteressement, sa charité envers ceux du dedans & du dehors, & cet esprit de mortification ou de pénitence qui paroissoit dans toute sa conduite, qui faisoit qu'encore qu'il travaillât plus que tous les autres, il prenoit moins de soulagement qu'aucun ; & que distribuant à tous ce qui leur étoit nécessaire, il manquoit lui-même de plusieurs choses, dont on ne pouvoit se passer. Personne n'étoit plus judicieux & plus discret à parler, plus exact & plus rigide dans l'observation de la discipline, plus rigoureux à châtier son corps, plus pur dans ses mœurs, plus dégagé de la terre, plus élevé dans la contemplation, plus subtil & plus profond dans ses entretiens. Il ne sçavoit pas les lettres humaines, mais il avoit en lui le principe de toutes les sciences, sçavoir le bon sens, & un esprit excellent qui lui fournissoit les lumieres & les connoissances qu'il n'avoit pû acquerir par l'étude. De sorte que non seulement saint Bernard, mais d'autres personnes éminentes en science & en sagesse, recevoient de lui des instructions qui les rendoient souvent plus habiles. Gerard n'étoit pas moins grand dans les petites choses que dans les grandes. Rien n'échappoit à sa connoissance dans les bâtimens, dans la culture des terres ou des jardins, dans les eaux, & dans tous les autres arts ou travaux de la campagne. Il n'y avoit point d'artisan à qui il ne pût apprendre quelque chose dans son métier. Mais il avoit encore plus d'experience dans les choses spirituelles. Saint Bernard témoigne qu'il lui tenoit lieu de tout ; & que ne lui ayant presque laissé que l'honneur & le nom de Superieur, il en faisoit toutes les fonctions.

III.

L'an 1137.

Dans le dernier voyage qu'ils firent ensemble en Italie l'an 1137. Gerard tomba malade à Viterbe, avant qu'ils eussent pû passer jusqu'à Rome, où les affaires de l'Eglise appelloient S. Bernard. Le mal augmenta tellement, qu'il sembloit que Dieu alloit bientôt le tirer à lui. Cet accident causa une douleur extrême à S. Bernard, parce qu'il ne pouvoit se résoudre à laisser dans une terre étrangere celui qui lui tenoit une compagnie si utile & si nécessaire, ni aussi le remettre entre les mains de ceux qui le lui avoient confié, c'est-à dire, des Religieux de Cîteaux, dont Gerard étoit généralement aimé. Dans cette extrémité, il se mit à prier avec larmes & gémissemens. „ Attendez Seigneur, dit- „ il à Dieu, jusqu'à notre retour lorsque „ que vous l'aurez rendu à ses amis : „ alors vous l'ôterez du monde si vous le „ voulez, & je ne m'en plaindrai point. Il fut exaucé, la santé fut rendue à Gerard : ils acheverent heureusement leur voyage, mais peu de tems après leur retour Dieu redemanda son dépôt. Une nouvelle maladie survenue à Gerard fit souvenir saint Bernard de sa convention, & délivra ce bienheureux frere des liens du corps le XIII. *de juin l'an* 1138. *Son nom n'est pas encore dans le martyrologe Romain : Molanus l'a ajouté dans celui d'Usuard : & du Saussai dans celui de France, parmi ceux des personnes de pieté qui ne sont pas encore canonisées. Il se trouve le premier du* XIII. *jour dans le ménologe de Cîteaux. On le voit aussi dans quelques-uns des martyrologes de Benedictins.*

Bern. ad fin. ibid.

L'an 1138.

QUATORZIE'ME JOUR de juin.

IV. siecle. *SAINT BASILE LE GRAND, évêque de Cesarée en Cappadoce.*

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. Son enfance. SAint BASILE surnommé le GRAND, fils de saint Basile & de sainte Emmelie dont nous avons parlé au XXX jour de mai, étoit originaire de la province du Pont du côté de son pere, & de celle de Cappadoce du côté de sa mere; de familles qui de part & d'autres s'étoient rendues considerables par la noblesse du sang, l'abondance des richesses, la possession des premieres charges du pays, la réputation du sçavoir & de l'éloquence, mais plus illustres sans comparaison par la foi & la piété chrétienne qui y florissoient depuis long-temps, & qui avoient même été éprouvées par le feu des persécutions. Il naquit à Cesarée, métropole de la Cappadoce vers la fin de l'an 328, & fut frere de saint Gregoire évêque de Nysse, & de S. Pierre évêque de Sebaste, desquels nous avons déja parlé; & de sainte Macrine la jeune, dont nous parlerons au XIX de juillet. Il eut encore deux autres freres & quatre sœurs, qui tous se sanctifierent dans leur état. Il fut élevé dans la province du Pont, & nourri dans une maison étrangere à laquelle ses parens donnerent l'usufruit de quelques terres par cette considération: & dont il voulut tirer encore sa subsistance, depuis même qu'il fut évêque, autant par reconnoissance & par affection pour sa nourrice, que par le desir de ne se point départir de la pauvreté qu'il avoit embrassée. Etant encore enfant il tomba dans une maladie très-dangereuse, dont il guérit néanmoins, par la vertu des prieres de son pere, comme nous l'assure son frere S. Gregoire de Nysse. Mais ce miracle qui pouvoit servir de témoignage à la sainteté du pere, n'alla point jusqu'à réformer le temperament du fils, qui fut toujours très-délicat & très-foible, & qui fit que rarement il eût une santé parfaite dans tout le cours de sa vie. Sa grande-mere sainte Macrine mere de son pere, femme d'une vertu admirable, voulut se charger de sa premiere éducation: & notre Saint qui faisoit gloire depuis de l'appeller sa nourrice, rapportoit à ses soins l'avantage qu'il avoit eu de recevoir les lumieres de la foi dans toute leur pureté, selon qu'elle les avoit reçues elle-même de S. Gregoire Thaumaturge ou de ses disciples en son enfance. Basile son pere non content d'être devenu l'auteur, & depuis encore le conservateur de sa vie, voulut aussi se rendre son précepteur pour l'instruire tout à la foi dans les maximes de la religion, & dans les lettres humaines, dont il avoit lui-même une grande connoissance. Comme le jeune Basile par un effet de son heureux naturel, avoit de très-belles dispositions aux sciences de même qu'à la vertu, il apprit avec beaucoup de facilité tout ce qu'un si bon maître voulut lui enseigner. Après avoir tiré de cette instruction domestique la connoissance des arts liberaux, & de ce qui s'appelle belles-lettres, il se sentit encore porté plus loin par l'ardeur qu'il avoit pour les sciences les plus profondes. Son pere qui demeuroit ordinairement dans la province du Pont, voulant favoriser de si louables inclinations, l'envoya

Gr. Nyss. vit. Macr. Gr. Naz. or. 20. Basil. ep. st. 7. 331. 248.

Herm. l. 1. c. 2. 5. Bzërt. t. 2. jan. p. 810.

L'an 328.

Orat. in Laud. Bas. fr.

Herm. l. 1. c. 6.

Gr. Naz. or. 20.

l'envoya d'abord à Cesarée pour y continuer ses études. Basile s'y forma pendant quelque temps à l'éloquence, où il fit tant de progrès, qu'ayant laissé tous ses compagnons au-dessous de lui, il parut s'élever à l'égal de ses maîtres.

Vers l'an 341.

II. Il passa de Cesarée à Constantinople, qui étant le siége de l'empire, devenoit aussi le séjour des sciences, que les plus habiles sophistes, & les philosophes les plus célébres y venoient cultiver. Basile qui ne pouvoit encore avoir gueres que quinze à seize ans, s'y fit regarder avec grande distinction par la vivacité, la force, l'étendue, & l'élevation de son esprit. Il enleva bientôt ce que ses maîtres pouvoient avoir de meilleur : & il paroît que Libanius, dont la réputation étoit déja grande, fut du nombre de ceux dont il prit les leçons dans cette ville. Quelque jeune que Basile fût alors, ce fameux sophiste ne put s'empêcher de joindre beaucoup de respect à l'estime qu'il faisoit de lui à cause de la gravité de ses mœurs qui représentoit la sagesse des vieillards. Il témoignoit faire un cas tout particulier de son sçavoir & de son éloquence, dont il étoit un excellent juge : mais tout payen qu'étoit cet orateur, il admiroit encore beaucoup plus la vertu de Basile, dans une ville où tous les attraits de la volupté devoient être autant de piéges tendus pour elle. Saint Basile ne trouvant plus rien à Constantinople qui fût capable de l'arrêter, résolut d'aller épuiser l'école d'Athenes qui étoit encore célébre pour la philosophie, l'éloquence & les beaux arts. Il y trouva Gregoire de Nazianze qui y étoit venu d'Alexandrie pour le même sujet que lui, dès la fin de l'an 344. Ils s'étoient déja vûs cinq ou six ans auparavant à Cesarée en Cappadoce. Mais il parut

Il va à Constantinople, puis à Athenes.

Vers l'an 343. ou 344.

Basil. ep. 46. Herm. supr.

Liban. epist. ep. Basil.

Vers l'an 346. ou 347.

que la Providence divine avoit ménagé cette nouvelle rencontre pour serrer de nouveau, & rendre indissoluble le nœud de l'amitié qui les avoit liés dès-lors, & qui dura toute leur vie avec grande édification pour l'Eglise. Amitié à laquelle la ressemblance des esprits, des mœurs, de l'éducation, & du genre de vie, contribua sans doute plus que celle des humeurs qui n'étoient pas toujours les mêmes, & qui comme nous l'avons vû dans la vie de saint Gregoire auroit pû souffrir quelquefois de l'altération, si la grace de Jesus-Christ qui l'avoit formée ne l'eût toujours purifiée & maintenue dans toute son ardeur jusqu'à la fin. Gregoire qui pouvoit être de neuf ou dix mois plus âgé que Basile, & qui connoissoit déja le génie des Atheniens, instruisit parfaitement son ami de tout ce qu'il avoit à faire pour se précautionner, se fit son conducteur dans les rues & les places publiques, & son défenseur contre les insultes des écoliers insolens & des autres débauchés de leur âge. Il gagna en sa faveur les plus raisonnables & les plus moderés de sa connoissance, à qui il représenta si bien la sagesse & la gravité de son ami, que non-seulement il le fit dispenser de quelques extravagantes formalités par où ces jeunes fous faisoient passer les nouveaux venus pour les réduire, mais qu'il lui pratiqua encore les respects de ceux qui sembloient jusques-là n'avoir sçu respecter personne. Il lui rendit encore d'autres services importans qui le firent triompher dans les disputes publiques de l'ignorance & de la malice des chicaneurs couverts de manteaux de philosophes, & mêlés parmi les sophistes. Mais s'il leur fit redouter la force du génie de Basile & la sévérité de sa vertu qui étoit à l'épreuve de toute sollicitation ; il ne put entierement guérir leurs esprits

Au IX. de Mai.

Eunap. in Psello. Herm. c. 12. l. 1. Fleur. l. 13. n. 24.

de l'envie qu'ils conçurent de ſon érudition & de ſon éloquence.

III. Ses études à Athenes.

Baſile qui étoit né ſérieux fut fort ſurpris de ne voir preſque rien qui répondît à l'idée qu'il s'étoit formée de la ville d'Athenes ſur ſon ancienne réputation : & ne pouvant aſſujettir ſon eſprit à la bagatelle où donnoient les autres, il conçut un ſi grand dégoût pour ce ſéjour, qu'il voulut l'abandonner & s'en retourner dans ſon pays. Son ami Gregoire le retint, & pour lui perſuader de ne ſe point rebuter de ces commencemens, il lui repréſenta que l'eſprit des hommes ne ſe découvre point d'abord, qu'il faut du temps & de l'habitude pour cela, qu'on ne doit point s'en tenir à un petit nombre de raiſonnemens ou à de premieres converſations, & qu'il n'eſt pas moins important d'étudier les perſonnes que les livres. Baſile ſatisfait des raiſons de ſon ami prit le parti de demeurer, réſolu de ſe fortifier avec lui contre le mauvais exemple & la ſuggeſtion par la retraite, l'étude & la méditation. Il travailloit avec une application très-grande, quoiqu'il pût par la vivacité & la pénétration de ſon eſprit, apprendre tout ſon travail. Par ce moyen il devint l'un des plus ſçavans hommes de ſon ſiécle. Il ſçavoit la grammaire, qui conſiſtoit non-ſeulement à bien parler la langue grecque, mais à connoître encore l'hiſtoire, les poëtes, & tout ce qui ſe comprend ſous le nom de belles lettres. Il s'étoit formé un genre d'éloquence mâle, élevée & pleine de feu. Il étoit également verſé dans toutes les parties de la philoſophie, ſoit pratique, ſoit ſpéculative. Il poſſedoit la dialectique ſi parfaitement, qu'il étoit difficile de ſe tirer de ſes argumens, & impoſſible de l'embarraſſer. Il étudia l'arithmétique, la geométrie, & l'aſtronomie autant qu'il étoit néceſſaire pour pouvoir en répondre à ceux qui s'en piquoient le plus, & rejetta le reſte comme ſuperflu. Sa propre expérience le convainquit du peu d'utilité des mathematiques lorſqu'on ne les cultive que pour elles-mêmes, ſans ſe ſoucier de les appliquer à d'autres choſes. Rien ne lui paroiſſoit moins ſolide que de s'occuper de nombres tout ſimples, & de figures imaginaires ſans porter ſes vûes au-delà. Il croyoit même qu'il étoit dangereux de s'appliquer trop ſérieuſement à des démonſtrations ſuperficielles que l'induſtrie & l'expérience fourniſſent moins ſouvent que le hazard ; perſuadé que cette application nous déſacoutume inſenſiblement de l'uſage de notre raiſon, & nous expoſe à perdre la route que ſa lumiere nous trace. Ses fréquentes maladies l'engagerent auſſi à apprendre la médecine, ſans prétendre néamoins en faire uſage que ſur lui-même. C'eſt ainſi que ſaint Baſile crut devoir étudier les ſciences profanes, qu'il comparoit lui-même aux feuilles, ſervant d'ornement à l'arbre & de couverture aux fruits pour les garantir contre la gelée, la grêle, & l'ardeur exceſſive du ſoleil juſqu'à leur maturité. Mais il apprenoit toutes ces ſciences ſans abandonner jamais les lettres ſaintes qui faiſoient ſes principales délices, & qu'il avoit étudiées dès le berceau : & il ne s'en ſervit que comme les Iſraëlites firent des dépouilles de l'Egypte pour défendre les vérités de la foi contre ſes ennemis, & établir plus fortement la pureté de la morale de l'évangile. Les plus célébres des maîtres qu'ils eurent Gregoire & lui pour l'éloquence dans Athenes, furent Himere & Proherefe qui étoit Chrétien & de Cappadoce comme eux. Mais le plus remarquable de leurs compagnons fut ſans doute Julien, couſin germain de l'empereur Conſtance, qui regnoit ſeul alors

Gr. Naz. or. 20.

Gr. Nyſſ. in laud. fratr.

De legend. gentil. libris.

Socr. hiſt. l. 4. c. 26. Sozom. l. 6. c. 17.

L'an 355. dans tout l'empire Romain. Ce prince moins âgé qu'eux de trois à quatre ans vint à Athenes sur la fin du séjour qu'ils y firent. Il voulut entrer dans leur connoissance, & il étudia avec eux pendant quelques mois, non-seulement les lettres profanes, mais les saintes écritures mêmes, quoique dès-lors il eût resolu de renoncer au Christianisme. Nos deux Saints découvrirent d'abord le dereglement de son esprit par sa physionomie & par tout son exterieur: & dans la suite ils furent moins surpris de son apostasie que la plupart des autres Chrétiens de l'empire.

Basil. ep. 207. Gr. Naz. or. 4.

IV. Son retour en Cappadoce.

Julien n'acheva point l'année 355. à Athenes, l'empereur Constance l'en retira pour l'employer aux affaires & le créer Cesar. Basile & Gregoire ne demeurerent pas long-temps après lui dans cette ville. Leurs études finies ils se disposerent à retourner dans leur pays. Basile partit le premier, & il revint à Cesarée en Cappadoce sur la fin de la même année. Il n'y trouva plus son pere qui étoit mort depuis son départ: mais il rencontra dans Dianée évêque du lieu, prélat de grand mérite selon lui, un pere spirituel & un ami très-important. Il reçut le baptême de ses mains avec l'onction sainte: mais nous ne pouvons dire si ce fut lorsqu'à douze ans on l'envoya étudier à Cesarée vers les commencemens de l'épiscopat de ce prélat, ou si ce ne fut qu'après son retour d'Athenes à l'âge de 27. ans, comme il paroît plus probable. Etant à Cesarée il plaida d'abord quelques causes, non pour faire une vaine ostentation de son éloquence, mais pour satisfaire au desir de ses compatriotes, qui le consideroient déja comme la gloire & l'ornement de leur ville. Il falloit d'ailleurs commencer par ces exercices du barreau lorsqu'on aspiroit aux charges. C'est ce qui rendoit alors l'étude de l'éloquence si célébre dans l'empire. Mais la philosophie avoit déja élevé Basile au-dessus de l'ambition, & il méprisoit les dignités, non pas encore par un mouvement d'humilité Chrétienne, mais par une indifference dédaigneuse, & par la bonne opinion qu'il avoit de lui-même & de ses grandes connoissances.

Basil. de spir. s. c. 29. Herm. c. 6.

Gr. Nyss. vit. Macr. jun.

Sainte Macrine sa sœur, qui étoit l'aînée des dix enfans de la maison, & qui ayant consacré sa virginité à Dieu, demeuroit auprès de sainte Emmelie sa mere, pour l'assister dans les soins de la famille, entreprit de lui guérir le cœur de l'enflure que le grand sçavoir & l'éloquence lui avoient causée. Elle lui fit en peu de temps goûter une autre philosophie plus pure & plus relevée, c'est-à-dire, l'étude de la sagesse divine dont elle faisoit elle-même profession. De sorte que Basile foulant aux pieds toute la gloire humaine que ses grands talens pouvoient lui acquerir, embrassa une vie humble & pénitente, se réduisit à une pauvreté parfaite, & à travailler de ses mains pour lever plus aisément les obstacles qui pourroient l'arrêter dans les voies de son salut. Ce fut alors, dit-il lui-même, que s'éveillant comme d'un profond sommeil il commença à découvrir sans nuages la lumiere de l'évangile & à reconnoître l'inutilité de la sagesse humaine. Il déplora sa jeunesse consumée dans l'acquisition des sciences vaines: & sçachant que le principal moyen que Jesus-Christ a suggeré à ses vrais disciples pour les conduire à la perfection, est de vendre ses biens, les donner aux pauvres, & se décharger entierement des soins & des affections de la vie, il souhaitoit ardemment de trouver quelqu'un qui eût suivi ce chemin & qui pût lui servir de guide, & il se mit en devoir d'en chercher.

Bas. ep. 79.

V. Ses voyages. Ce fut dans cette résolution qu'il entreprit de voyager dans les lieux où la renommée publioit que se retiroient ceux qui vivoient dans la pratique des conseils de l'évangile. Il alla en Egypte, en Palestine, en Syrie, & en Mesopotamie, & il eut la satisfaction de trouver dans les diverses solitudes de ces pays plusieurs de ces Saints qu'il y cherchoit : car la vie monastique s'étoit déja répandue dans toutes ces provinces. Il y vit avec admiration leur abstinence, leur constance dans les travaux & les austerités, leur application à la priere. Il témoigne qu'il fut extrémement surpris de voir que ces hommes admirables ne cedant à aucune des néceffités de la nature, étoient toujours victorieux d'eux-mêmes ; qu'ils domptoient le sommeil, & tenoient toujours leur ame libre & élevée au-dessus des choses sensibles de ce monde, dans la faim & la soif, dans le froid & la nudité, négligeant leur corps sans daigner prendre aucun soin de lui ; & que vivant comme si la chair qu'ils portoient ne leur eût été de rien, ils faisoient voir effectivement par leur conduite ce que c'est que d'être étranger ou relegué sur la terre, & de se regarder comme citoyen du Ciel. L'impression que de si grands spectacles firent sur son esprit, fut le fruit de ces voyages : elle servit beaucoup à le soulager des fatigues & des maladies qu'il eut à souffrir sur les chemins, & il en revint touché d'un desir ardent d'imiter de tels exemples. Ce ne fut pas néanmoins l'unique fruit de ses voyages. La douceur qu'il avoit trouvée dans les entretiens des Saints solitaires, avoit été mêlée de la douleur que lui avoit causée le triste état où il avoit vû les églises d'Egypte & de Syrie. Sensiblement touché du trouble & de la division qui y regnoit par la violence des Ariens qui avoient fait bannir les prélats & les ecclesiastiques les plus vertueux, & qui perfécutant les Catholiques, donnoient lieu à une infinité de desordres, il voulut chercher la cause d'un si grand mal. L'ayant trouvée il entreprit d'y appliquer un remede qu'il crut devoir ne composer que des paroles & des maximes salutaires du nouveau testament. C'est ce qu'il a éxécuté depuis dans un recueil qui porte le titre de *Morale de saint Basile*, & que l'on a mis au rang de ses traités ascetiques.

L'an 356.

Herm. l. 1. c. 23. & suiv. Fleur. l. 14. c. 1. Baërt. t. 2. jun. Basil. ep. 79.

Basil. de judicio Dei.

Au retour de ses voyages où il avoit employé près de deux ans, il fut fait lecteur par son évêque Dianée, qui se hâtoit de vouloir l'attacher à l'église de Cesarée, dans la crainte que quelqu'autre église ne lui enlevât un homme d'un tel mérite.

L'an 357.

VI. Ce nouvel emploi ne put étouffer en lui le desir qu'il avoit de se retirer dans la solitude, pour tâcher d'imiter les grands exemples qu'il avoit trouvés dans les deserts de l'Egypte & de l'Orient. Il se joignit d'abord à des personnes qu'il trouva dans son pays, qui sembloient pratiquer la même maniere de vivre. C'étoient des gens d'un exterieur humble & modeste : leur habit rude & grossier, leur vie austere & l'éloignement où ils étoient de tous les plaisirs, faisoient croire à Basile que leur interieur étoit saint, & que leur compagnie pourroit lui être utile pour se former dans la perfection où il aspiroit. C'étoient les disciples d'Eustathe évêque de Sebaste, avec lequel il commença aussi par cette occasion l'habitude d'une amitié assez étroite, ayant été prévenu dès son enfance d'une haute estime pour son mérite. Bien des gens s'efforcerent de le détourner de cette nouvelle compagnie, & lui représenterent que c'étoient des personnes suspectes d'Arianisme. Mais les belles apparences de leur vertu lui si-

Basil. ep. 79.

rent prendre ces avis pour des médiſances : & la crainte qu'il avoit de juger témérairement de ſon prochain, fut cauſe qu'il ne ſe déſabuſa que long-temps après. Cependant il choiſit pour ſa retraite un lieu deſert dans la province du Pont près de la riviere d'Iris & de la petite ville d'Ibore. C'étoit le lieu qui avoit ſervi à ſa premiere éducation, & il y fut attiré par la conſideration de ſa ſœur ſainte Macrine qui s'y étoit déja retirée avec leur mere ſainte Emmelie, & qui y avoit formé un monaſtere, dont elle prenoit la conduite. Il y prévint ſon ami Gregoire, qui depuis ſon retour d'Athenes étoit retenu auprès de ſon pere l'évêque de Nazianze, & qui cherchoit à rompre tous ſes liens pour l'aller rejoindre. Afin d'augmenter encore l'ardeur & le tourment de cet ami à qui leur ſéparation étoit ſi dure, il lui fit de ce lieu ſauvage une peinture agréable, à laquelle celui-ci répondit par
Herm. l. 2. c. 1. *Fleur. l. 14. n. 2.* *Gr. Naz. ep. 7. 9.*
une raillerie. Car l'auſterité de ces Saints ne diminuoit rien de l'enjouement de leur eſprit : & ce n'eſt pas l'unique occaſion où ils ont fait voir que ceux qui ſont les plus ſévéres à eux-mêmes, ne renoncent pas toujours à cette innocente gaieté, qui n'eſt point incompatible avec la gravité chrétienne, ni même avec l'eſprit de pénitence & de componction.
Baſ. ep. 1.
Suivant l'idée que notre Saint donna peu de jours après à ſon ami, on voit qu'il vouloit faire conſiſter l'état de ſa ſolitude à demeurer hors du monde, non en le quittant corporellement, mais en rompant le grand commerce de l'ame avec le corps ; à n'avoir ni cité, ni famille, ni amis, ni biens, ni affaires dans le ſiécle ; à fixer ſes penſées à l'éternité ; & à oublier ce que l'on a appris des hommes pour être tout préparé à recevoir les inſtructions divines.
Greg. Nyſſ. in fratr. laud. *Gr. Naz. or. 20. & ep. 6. & 9.* *Baſil. ep. 208.*
Il vivoit dans une extrême pauvreté, n'ayant pour ſe couvrir qu'un ſeul habit qui conſiſtoit en une tunique & un manteau d'une étoffe fort groſſiere. La nuit il ſe revêtoit d'un rude cilice qu'il quittoit le jour pour ne point faire parade de mortification. Il ne vivoit que de pain & d'eau avec du ſel & quelques herbes. Il n'avoit point d'autre feu que le ſoleil durant l'apreté des plus grands froids ; point d'autre lit que la terre. Ses auſterités le rendirent ſi maigre & ſi pâle, qu'il ſembloit n'avoir preſque pas de vie. Il traitoit en maître impitoyable ſa propre chair comme un ennemi & un eſclave toujours ſuſpect de révolte & toujours prêt à fuir. Voilà ce qui ruina en peu de temps un corps naturellement foible & délicat, & ce qui le fit tomber en des maladies ſi fréquentes, qu'elles lui devinrent comme naturelles, & ne lui donnerent preſqu'aucun moment de relâche juſqu'au tombeau.
Epiſt. 8. 77. 257. 208. &c.
Il a témoigné lui-même en pluſieurs rencontres qu'il étoit plus foible dans ſa plus grande ſanté, que ne le ſont ordinairement les malades deſeſperés & abandonnés des médecins ; que brulé par l'ardeur violente de la fiévre, il ne pouvoit ſouvent ni manger, ni dormir à cauſe de la corruption de ſon foie ; & que Dieu ne lui laiſſoit de vie que ce qu'il lui en falloit pour conſerver le ſentiment des douleurs de la mort.

Un état ſi pénible ne contribua pas moins à ſa ſanctification que les actions éclatantes qu'on lui vit faire depuis : VII.
mais quelque rebutant qu'il parût aux yeux du monde, il ne laiſſa pas de lui attirer pluſieurs diſciples qui voulurent l'imiter, outre S. Gregoire de Nazianze ſon ami, qui voulut être le compagnon de tous ſes exercices du jour & de la nuit dans ſes travaux, ſes études, ſes ſouffrances, & ſes prieres, ſelon que nous l'avons rapporté

* au IX. mai. dans sa vie. * Les habitans de Néocesarée, d'où avoit été évêque autrefois l'illustre saint Gregoire le Thaumaturge, dont saint Basile se vantoit d'avoir reçu la doctrine par le canal de sa grand-mere sainte Macrine, éleve de ses disciples, voulurent confier à notre Saint l'éducation de leur jeunesse : & lui députerent pour ce sujet leurs principaux magistrats qui employerent le raisonnement & les conjurations pour tâcher de le tirer de sa solitude.

Basil. ep. 64. Mais comme il s'agissoit de le faire rentrer dans des études séculieres, ausquelles il avoit absolument renoncé, ils ne purent rien gagner sur lui. Etant venu dans la ville quelque temps après, il résista encore aux instances de tout le peuple qui s'étoit assemblé autour de lui, & qui pour l'engager à cet emploi lui faisoit les conditions du monde les plus avantageuses. Mais s'il ne vouloit point avoir d'écolier pour les sciences humaines, il recevoit volontiers des disciples pour les élever à Dieu dans l'étude de la sagesse divine. Non content de les faire vivre dans l'union de la charité de Jesus-Christ, & de leur apprendre de vive voix les vérités saintes de l'écriture, il voulut encore écrire pour eux en divers temps plusieurs préceptes de piété, que la plupart des moines d'Orient ont pris depuis pour leur regle. Nous en avons encore divers recueils, à qui l'on a donné le nom général d'*Ascetiques*. On y trouve les principes de la vie spirituelle expliqués à fond. Quoiqu'il ait eu principalement en vûe l'instruction de ceux qui embrassent la vie religieuse dans ces écrits, ils ne contiennent presque point de maximes qui ne soient à l'usage de tous les Chrétiens, & l'on y en trouve peu qui ne conviennent

Sozom. l. 6. c. 34. qu'à des solitaires. Les disciples qu'il instruisoit étoient Cénobites, vivans en communauté : aussi le pays étoit trop froid pour pouvoir s'écarter dans les deserts comme on faisoit en Egypte, & vivre en anachoretes. Sur ce modéle du premier monastere de saint Basile on vit bientôt paroître dans les provinces du Pont & de la Cappadoce divers autres édifices religieux, qui ne furent pas seulement des asyles contre la corruption du siécle, mais encore des lieux de défense pour la vérité orthodoxe contre les attaques des hérétiques, sur-tout contre celles des Eunomiens & des Apollinaristes, qui commençoient à incommoder l'Eglise. S. Basile eut pour disciples ou pour compagnons de sa retraite, deux de ses freres, Gregoire & Pierre, le dernier de la famille, qui furent depuis évêques, l'un de Nysse, l'autre de Sebaste : & ce fut ce dernier qui prit après lui la conduite de son monastere, ayant été élevé par les soins de sainte Macrine leur sœur, qui lui avoit tenu lieu de précepteur & de toutes choses jusqu'à ce qu'il vint se rendre auprès de saint Basile. — Herm. l. 2. c. 6. Fleur. n. 3. l. 14.

VIII. Il se sépare de son évêque, puis se réunit.

Pendant que notre Saint jouissoit du repos de sa solitude, l'Eglise étoit troublée plus que jamais par les factions qui divisoient les Ariens qui sembloient n'être unis que pour persécuter les Catholiques. Les Ariens purs, qu'on appelloit autrement Anomœens ayant été condamnés l'an 359 par les demi-Ariens dans le concile de Seleucie, eurent recours à leur protecteur ordinaire l'empereur Constance, qui assembla au commencement de l'année suivante un concile dans Constantinople. Après la condamnation des principaux chefs des demi-Ariens, on y ordonna que tous les évêques signeroient le formulaire de Rimini, ville d'Italie, où le concile des Occidentaux assemblé la même année que celui de Seleucie en Orient, après avoir con- — L'an 359.

damné les Ariens, sembla recevoir l'Arianisme sous des termes captieux. Plusieurs évêques Catholiques d'Orient, à qui cet ordre fut signifié, s'y laisserent surprendre, & entre les autres saint Gregoire le pere évêque de Nazianze, & Dianée évêque de Cesarée. Les Catholiques de la ville se trouverent extrémement scandalisés de cette faute, & saint Basile nouvellement revenu de Constantinople, où il avoit été témoin de la cohue du conciliabule, en fut encore plus vivement touché que les autres, parce qu'il connoissoit mieux l'importance du bon ou du mauvais exemple d'un pasteur, & qu'il n'avoit pour Dianée que des sentimens d'estime & de respect. Il se crut obligé de se séparer de la communion de son évêque, qui par la signature de ce formulaire, sembloit s'être retranché de celle de l'Eglise Catholique, quoique ce n'eût pas été son intention non plus que celle du vieux Gregoire pere de son ami. Ce fut au moins la protestation publique que Dianée en fit deux ans après au lit de la mort, lorsqu'ayant assemblé les clercs de son église, parmi lesquels se trouva saint Basile comme lecteur, il jura devant Dieu qu'il n'avoit signé le formulaire de Rimini que par simplicité, sans prétendre porter préjudice à la foi de Nicée qu'il avoit toujours conservée dans le cœur. Saint Basile qui avoit été élevé dans un grand respect pour ce prélat, fut ravi d'entendre cette confession de sa bouche, & rentra sur l'heure dans sa communion avec tous les assistans & les autres Catholiques qui s'en étoient séparés. Il l'honora même de ses éloges après sa mort, en rehaussant le mérite que ses vertus lui avoient acquis, sans dire un mot de l'indifference ou de la tiedeur, pour ne rien penser de pis, que Dianée avoit fait paroître en toutes rencontres quand il avoit été question de défendre la divinité de J. C. contre les Ariens. Car pendant plus de vingt ans d'épiscopat on ne l'avoit jamais vû que de societé avec les hérétiques & les ennemis de l'Eglise. Il avoit assisté en 341 au concile d'Antioche, où l'on avoit condamné S. Athanase; il avoit signé trois symboles contre celui de Nicée: & le pape Jules le nomme à la tête des prélats Ariens qui étoient les auteurs de ces pratiques. Il étoit venu avec les mêmes Ariens au concile de Sardique en 347, s'étoit lié avec eux contre les évêques orthodoxes, & avoit anathematisé avec eux saint Athanase, le pape Jules, & les autres prélats Catholiques. C'est à quoi néanmoins S. Basile semble avoir bien voulu fermer les yeux, soit qu'il l'ignorât, soit qu'il ne le prît que pour un effet de la foiblesse ou de la timidité de Dianée, qu'il se croyoit obligé de respecter toujours comme son pasteur.

L'an 360. — *Basil. ep. 86.* — *L'an 362.* — *Basil. ep. 86.* — *Athan. Apol. 2. p. 739. Herm. l. 2. c. 9.*

IX. Sa prêtrise.

Après la mort de ce prélat, on mit en sa place un laïque, nommé Eusebe, qui n'étoit pas encore baptizé, mais qui n'avoit pas laissé de donner déja une grande opinion de sa vertu. Le nouvel évêque qui, comme Neophyte, manquoit d'experience, tâchant de supléer à ce défaut, empêcha Basile de retourner dans sa solitude du Pont, d'où la maladie de Dianée l'avoit fait sortir, afin de pouvoir se soutenir dans l'épiscopat par les secours d'un homme que l'on connoissoit également vertueux, instruit, & éloquent, & qui étoit déja éprouvé dans le ministere ecclesiastique. Pour lui donner plus d'autorité, & le mettre en un rang convenable à son mérite, il l'ordonna prêtre malgré toute la résistance qu'il y apporta, & le fit passer même immédiatement du lectorat au sacerdoce. Car on ne veut point croire l'historien Socrate, lorsqu'il

l. 4. c. 26. Herm. l. c. 28.

dit que saint Basile fut ordonné diacre à Antioche par S. Méléce. Notre Saint forcé de la sorte, manda, comme une nouvelle fâcheuse son ordination à son ami Gregoire de Nazianze, qui avoit été aussi fait prêtre malgré lui, par l'évêque son pere, au commencement de la même année. Gregoire lui écrivit en ces termes : » Vous y » avez donc aussi été pris. Mais quoi ? » On nous a mis par force au rang des » prêtres que nous ne souhaitions pas. » Car nous sommes témoins l'un à » l'autre combien nous aimions la » vie humble & cachée des philosophes. Peut-être eût-il mieux valu » pour nous que cela ne fût point » arrivé : au moins ne sçai-je qu'en » dire, jusqu'à ce que je connoisse » quel est le dessein & la conduite de » l'esprit de Dieu sur nous. Puisque » c'est une chose faite, il faut s'y sou- » mettre, sur-tout à cause de la con- » jonćture du tems où des langues des » hérétiques nous attaquent de toutes » parts, & ne rien faire qui puisse re- » tourner à la honte de ceux qui nous » ont confié le ministere, ou qui soit » indigne de l'esperance qu'on a con- » çue de nous, ni du genre de vie que » nous avons embrassé. » L'évêque Eusebe n'eut pas plutôt ordonné Basile, qu'il le fit prêcher dans l'église de Cesarée. Mais la néceßité où le Saint se vit de quitter la solitude, pour s'acquitter des fonctions de son sacerdoce au milieu des peuples, ne lui fit point quitter l'esprit de retraite : & il véquit dans Cesarée comme il avoit fait dans le fond de son desert. Quoiqu'il fût obligé de converser avec toutes sortes de personnes, il ne relâcha rien de ses mortifications, ni de l'exactitude de sa régularité : & le commerce du monde, de la maniere qu'il le frequentoit, ne causa aucune alteration à l'intégrité de sa vertu. Il semble qu'il fit venir près de lui quelques religieux de ses monasteres du Pont : au moins en avoit-il avec lesquels il vivoit comme l'un d'entre eux.

Greg. Naz. ep. 11. Herm. sup. & c. 27. Fleur. l. 15. c. 14.

X. Brouillerie avec son évêque.

Cependant l'évêque Eusebe sçut assez mal ménager l'avantage que lui & son église tiroient des lumieres de saint Basile : & par un effet de la foiblesse humaine, il se brouilla tellement avec lui, que la chose éclata enfin jusqu'à une rupture, qui fut suivie d'une séparation. Saint Gregoire de Nazianze de qui seul nous apprenons ce differend, n'en dit point le sujet : il nous laisse conjecturer seulement qu'Eusebe étoit jaloux de l'autorité que l'éloquence & la vertu donnoient à Basile dans Cesarée. La maniere injurieuse dont Eusebe le traitoit, pensa soulever les gens de bien dans la ville. Les moines qui regardoient saint Basile comme leur chef, prirent son parti contre l'évêque, & y attirerent une grande partie du peuple avec les plus considerables des magistrats. D'ailleurs on se souvenoit toûjours de l'ordination d'Eusebe, peu conforme aux regles de l'Eglise, & on rappelloit encore d'autres choses qui lui étoient peu favorables : outre que quelques évêques venus d'Occident, & qu'on croit avoir été saint Eusebe de Verceil, & Lucifer de Cagliari, se rangerent du côté de saint Basile. L'église de Cesarée alloit donc être déchirée par un schisme, si la sagesse de notre Saint ne l'eût prévenu. Aimant mieux résister au zele de ses amis, qu'à la persécution de ses ennemis, il quitta la ville de Cesarée, & se retira dans le Pont avec saint Gregoire de Nazianze, où il gouverna les monasteres qu'il y avoit établis. Comme sa retraite avoit paru fort précipitée, il se crut obligé de la justifier par une lettre qu'il écrivit au peuple de

L'an 363.

or. 20.

de Cesarée ; qui murmurant de son absence contre l'évêque, témoignoit fort haut ne pouvoir souffrir la privation d'un si grand ornement de leur Eglise, & le sollicitoit fortement de revenir.

Saint Gregoire de Nazianze ne put demeurer aussi long-tems qu'il l'auroit souhaité auprès de son ami : & les besoins de son pere le rappellerent à Nazianze dès la fin de la même année. Après avoir réussi dans la reconciliation de ce prélat avec les moines de cette ville, qui s'étoient séparés de sa communion à cause de la signature du formulaire de Rimini qu'on lui avoit surprise, il entreprit de travailler à racommoder Basile avec son évêque, & ce fut l'ouvrage de plus d'une année. Il trouvoit dans Eusebe une prévention difficile à lever, parce qu'elle étoit soutenue par une jalousie difficile à guerir. Cependant Basile demeuroit tranquille dans la solitude du Pont, s'appliquant aux exercices de la vie monastique. Un jour que l'évêque de Cesarée avoit invité le prêtre Gregoire à se trouver aux assemblées ecclesiastiques, celui-ci lui écrivit en philosophe Chrétien, c'est-à-dire, avec toute la liberté d'un homme qui connoissoit la vérité, & qui ne craignoit point de la dire. » Je ne puis souffrir l'injure que » vous avez faite à mon frere Basile ; » m'honorer & le maltraiter, c'est » comme si vous caressiez quelqu'un » d'une main, lui donnant un souf» flet de l'autre. Croyez-moi, don» nez satisfaction à Basile, & vous » serez satisfait de lui : pour moi je le » suivrai comme l'ombre suit le » corps. » Cette lettre fut assez mal reçue d'Eusebe, qui se plaignit qu'elle lui étoit injurieuse : mais Gregoire l'adoucit par une seconde qui lui fit comprendre dans quel esprit il l'avoit écrite : & la persécution étant survenue, il offrit d'aller à son secours. Cette honnêteté gagna Eusebe, de sorte que Gregoire le voyant tout-à-fait bien disposé, en donna avis à Basile, l'exhortant à prévenir le prélat, & à ne pas se laisser vaincre dans ce combat de vertu, parce qu'il sçavoit qu'il devoit lui écrire & employer les prieres pour le rappeller. Pour achever sa médiation, il fit en sorte qu'Eusebe le chargea du reste de cette négociation : & il alla, en qualité de son député, querir son ami dans sa solitude pour le ramener à Cesarée.

L'an 364. — *365.* — *Gr. Naz. ep. 20. Herm. l. 3. c. 9. Fleur. l. 16. c. 14.* — *Basil. ep. 169. Gr. Naz. ep. 19.*

XI. Sa réconciliation.

Saint Basile ne se fit pas beaucoup prier : & la nouvelle que l'on eut que l'empereur Valens, fauteur des Ariens, devoit venir au premier jour à Cesarée pour tourmenter les Catholiques, comme il faisoit par-tout où il se trouvoit, lui fit hâter son retour pour secourir l'évêque & son église. Comme ce differend entre Eusebe & Basile avoit fait grand éclat dans tout le pays, & que la plûpart des prélats avoient pris ouvertement la défense du prêtre contre l'évêque, l'empereur s'étoit promis de grands avantages de cette division, pour ruiner l'Eglise & la foi orthodoxe dans la Cappadoce. Il y vint de la Galatie vers le commencement de l'an 367. selon quelques-uns, ou 370. selon d'autres, accompagné des évêques Ariens qui ne le quittoient pas. Sçachant que saint Basile y étoit revenu, il fit tous ses efforts pour le gagner; il le flatta, il le menaça, il lui promit sa faveur & les premieres dignités de l'Eglise, il adhéroit à sa volonté ; & lui fit peur de toute son indignation s'il y résistoit. Saint Basile au contraire sans paroître ému, ni de ses promesses, ni de ses menaces, l'exhorta lui & ceux de sa suite à se reconnoî-

L'an 367. — *Sozom. l. 6. c. 15. Gr. Naz. or. 20.*

tre & à cesser de persécuter les serviteurs de Dieu, contre qui tous leurs efforts seroient inutiles. Ceux qui prétendent que Valens avoit le préfet du prétoire Modeste en sa compagnie dans cette premiere persécution qu'il fit à saint Basile encore prêtre, reculent cet événement à l'an 370. Leur raison est que ce ministre de la persécution ne fut fait préfet du prétoire qu'en ce tems-là. Mais il se pourroit faire que ceux qui ont mêlé Modeste dans cette premiere affaire, l'eussent confondue avec la seconde, que plusieurs sçavans ont rapportée à l'an 370. Saint Basile loin de garder aucun ressentiment contre l'évêque Eusebe, se joignit à lui pour combattre les ennemis communs de l'Eglise. Il fit cesser tout scandale & toute division dans la ville, qui bien que spacieuse & fort peuplée, n'étoit composée que de Catholiques : & avec le secours de son ami saint Gregoire de Nazianze, il agit si puissamment, que l'hérésie ne trouva d'accès nulle part. L'empereur & ses évêques ainsi vaincus, furent contraints de se retirer de Cesarée sans rien faire : & ils ne remporterent que la confusion d'un mauvais succès, ayant trouvé le clergé & le peuple fort unis & bien affermis dans la résolution de maintenir la pureté de leur foi. Depuis cette défaite des Ariens où saint Gregoire de Nazianze eut beaucoup de part à la victoire, saint Basile s'appliqua de plus en plus à servir son évêque, travaillant à effacer des esprits les impressions du passé qui pouvoient y être restées, & à faire voir à tout le monde, qu'il sçavoit parfaitement obéir. Il se tenoit fort assidu auprès d'Eusebe, il l'instruisoit, il l'avertissoit, & dans le même tems qu'il le faisoit agir, il exécutoit ses ordres. Il lui tenoit lieu de tout : conseiller fidéle & discret au dedans ; ministre plein de zele & d'activité au dehors. Il ne tenoit comme prêtre que le second rang dans l'église : mais il avoit la principale autorité, parce qu'il conduisoit l'évêque. Car ce prélat qui avoit été élevé depuis assez peu de tems à l'épiscopat, n'étant que catechumene, respiroit encore un peu l'air du monde, & n'étoit pas assez instruit des choses spirituelles, pour pouvoir se conduire par lui même en des tems si difficiles. Il sentoit ses besoins, & il embrassoit avec joie le secours que Dieu lui envoyoit, persuadé qu'il n'étoit véritablement évêque, que quand Basile usoit de l'autorité épiscopale qu'il lui avoit remise.

Pagi an. 369. n. 13. & an. 370. n. 13. 18.

Herm ibid. c. 11. Fleur. ibid. supr.

XII.

Sa conduite avant l'épiscopat.

Notre Saint ainsi appuyé, parloit avec hardiesse aux magistrats & aux personnes puissantes. Il terminoit les differends au gré des parties. Il assistoit les pauvres dans les besoins spirituels & corporels, & les nourrissoit autant que ce qui lui étoit resté de biens pouvoit y suffire, ou que sa charité y trouvoit d'autres ressources, excitant les fidéles un peu accommodés à suivre son exemple. L'Eglise avoit déja été édifiée d'une action sainte qu'il avoit faite dans les premieres années de sa retraite, lorsqu'il sacrifia une terre considérable de son patrimoine, pour retirer de la mort & de la derniere misere les pauvres de la province du Pont, pendant une cruelle famine qui la désoloit. Dieu lui presenta encore une occasion semblable de signaler sa charité dans une autre famine qui affligea la Phrygie & les pays voisins, pendant l'année 370. ou la précedente, peu de tems avant son épiscopat. On n'avoit pas encore oui parler en Cappadoce d'un fleau si terrible : & la ville de Cesarée étant éloignée de la mer, ne recevoit aucun secours par

Gr. Naz. or. 20.

Herm. l. 3. c. 15. Fleur. supr. Gr. Nyss. contra Eunom. l. 1. & in laud. Basil. Gr. Naz. or. 20.

le commerce. Basile fit tant par ses prieres & ses éloquentes exhortations, qu'il ouvrit les greniers des riches les plus resserrés. Il rassembla ensuite le pauvre peuple à demi mort de faim : & faisant apporter des chaudieres pleines de légumes cuites avec de la chair salée, lui-même ceint d'un linge les servoit, se faisant aider de ses amis & de ses serviteurs. Il accompagnoit cette aumône de la parole de Dieu, qu'il distribuoit pour la nourriture des ames. La charité de saint Basile s'étendoit de même sur les étrangers qu'il retiroit chez lui, ou dans des logemens qu'il leur faisoit préparer. Il avoit encore un soin tout particulier des vierges & des moines. Il se chargeoit aussi de ce qui regardoit le culte divin, il régloit les prieres publiques & le service des autels. C'est peut-être de-là qu'est venu ce que l'on a depuis appellé la *liturgie* de saint Basile, soit qu'on ait eu intention seulement de l'imiter dans les églises de l'Orient ; soit qu'il ait véritablement tracé une forme de liturgie à laquelle la suite des tems auroit apporté divers changemens.

XIII. Il est fait évêque.

Pendant que saint Basile consacroit tous ses soins au service de l'église de Cesarée, Dieu retira du monde l'évêque Eusebe, dont il étoit le vicaire géneral. Sa mort fit retomber cette église dans des troubles semblables à ceux que son élection avoit causés. On sçavoit l'importance de pourvoir un siege si considerable d'un sujet capable de le bien remplir, & de soutenir la pesanteur du fardeau sous lequel il étoit placé. Il n'y avoit pas de plus grand siége dans tout l'Orient après celui d'Antioche. Cesarée n'étoit pas seulement la métropole de la Cappadoce, elle l'étoit encore sous le titre d'Exarchat de tout ce qu'on appelloit le diocèse du Pont, dans le gouvernement civil, c'est-à-dire, qu'onze provinces, faisant plus de la moitié de l'Asie mineure, en dépendoient. La foi catholique que l'on y avoit toujours conservée, & l'union qui y avoit régnée de tout tems, & qui s'y maintenoit toujours parmi les fidéles, excitoit l'envie des heréti-ques qui, depuis le concile de Nicée, n'avoient jamais tant fait paroître de passion pour s'en rendre les maîtres, que dans ces dernieres années. Les évêques de la province, mandés selon la coûtume par le clergé de Cesarée, se hâterent de venir proceder à une élection, pour prévenir ce que l'on craignoit de la part des Ariens, à la violence desquels la faveur de l'empereur Valence donnoit tous les jours de nouveaux accroissemens. S. Gregoire évêque de Nazianze, pere de l'illustre ami de notre Saint, craignit de ne pouvoir s'y trouver, tant à cause de son grand âge, qui étoit alors de quatre-vingt-dix-sept ans, que pour une maladie qui lui étoit survenue. Cette appréhension le fit écrire au clergé & au peuple de Cesarée pour concourir à l'élection autant que le pouvoit un absent retenu par l'infirmité. » Je » ne doute pas, leur mandoit-il, que » dans une si grande ville, qui a » toujours eu de si grands prélats, il » ne se trouve d'autres personnes di- » gnes de cette premiere place ; mais » je n'en puis préferer aucun au prêtre » Basile. C'est un homme, je le dis » devant Dieu, dont la vie est pure » & dont la doctrine est saine ; c'est » le seul, ou du moins le plus propre » que je connoisse pour s'opposer aux » hérétiques, dans ce qu'ils font & » ce qu'ils disent contre l'église de Je- » sus-Christ. Si mon suffrage est ap- » prouvé, comme juste & venant de » Dieu, je suis present spirituellement » à l'élection, ou plûtôt j'ai déja im-

L'an 370.

Marca concor. l. 1. c. 3. Sirmond. Propemptic. l. 2. p. 177. Herm, l. 4. c. 2. Fleur. l. 16. c. 17.

Gr. Naz. or. 19. id. epist. 22.

»posé les mains : si l'on est d'un autre »avis, & si la cabale, l'intérêt & le tu»multe l'emportent sur les régles, »je me retire. Ce saint vieillard écrivit en même tems à saint Eusebe de Samosates pour implorer son secours en cette occasion, quoiqu'il ne fût pas de la province. Il lui representa si bien le péril où se trouvoit l'église de Cesarée, par les entreprises des hérétiques, que celui-ci partit sur le champ pour s'y rendre. La presence d'un homme si célebre servit beaucoup à consoler & à soutenir les Catholiques de Cesarée. Car encore que personne ne voulût disconvenir que saint Basile étoit le plus digne de remplir le siége vacant, les plus puissans du pays poussés par differentes passions s'y opposoient, & avoient déja gagné une partie des évêques. Quelques scelerats d'entre le peuple, gens sans discipline, s'étoient jettés dans leur faction. La brigue fut violente, saint Eusebe de Samosates ramena plusieurs évêques dans le bon parti : & celui de Nazianze sçachant qu'il manquoit une voix pour rendre l'élection canonique, malgré son extrême vieillesse & sa maladie, qui le réduisoient presqu'à l'extrémité, se fit porter en litiere à Cesarée, s'estimant heureux s'il finissoit de vivre par une si bonne œuvre. Par ce moyen saint Basile fut élû & ordonné canoniquement évêque de Cesarée l'an 370. & si l'on s'en tient à l'opinion vulgaire, le 14. du mois de juin, jour que cette ordination a rendu très-célebre dans toute l'Eglise.

Gr. Naz. or. 20 & epist. 29. Fleur. supr. Herm. c. 3.

L'an 370.

XIV. Notre Saint entrant dans l'épiscopat eut d'autant plus à travailler pour en faire dignement les fonctions, que les espérances que l'on en avoit conçues, surpassoient ce qu'on avoit coûtume d'attendre des prélats du commun. On étoit aussi persuadé que Dieu lui imposoit de plus grandes obligations qu'à plusieurs autres qui pouvoient avoir reçu moins de talens de la nature, & une moindre abondance des graces du ciel. Il s'appliqua d'abord à guérir les esprits que la cabale des mécontens avoit aigris contre lui. Mais il n'y employa ni flatterie, ni bassesse, & par une conduite où l'on ne remarquoit rien que de noble & de grand, il les disposoit doucement à lui demeurer soûmis à l'avenir, ne croyant pas devoir borner ses vûes au present. Sans se servir ni de sa puissance ni d'aucun artifice pour les assujettir, il leur faisoit sentir qu'il les épargnoit, & joignoit à peu de paroles beaucoup d'effet. C'est ce qui les fit revenir tous à lui, forcés interieurement de ceder à la superiorité de son génie & à l'éminence de sa vertu, & persuadés qu'il falloit s'unir & se soumettre à lui, ou renoncer au salut éternel. Ils firent paroître, hors un petit nombre d'esprits incorrigibles, dont il se mit peu en peine, un empressement merveilleux à se justifier, à lui marquer leur affection & leurs respects, & à lui faire voir leurs progrès dans la vertu, ce qui étoit la plus solide justification qu'il pût souhaiter d'eux. Il ne fut ni moins humble, ni moins pauvre, ni moins mortifié sur le trône épiscopal, qu'il l'avoit été dans le fond de sa solitude. Ce n'étoit point par la magnificence de son train, de sa table, ou de ses meubles, qu'il soutenoit l'éclat de sa dignité. Il s'étoit réduit à un assez petit nombre de domestiques, ce qui faisoit qu'il manquoit souvent de copistes pour ses écrits, & de messagers pour ses lettres & les commissions les plus nécessaires : & il n'y avoit que les pauvres qui pussent bien prouver que les revenus de l'église de Cesarée &

Gr. Naz. or. 20.

Herm. l. 4. c. 4.

de l'évêque étoient confidérables. Toute sa maison, jusqu'au dernier des valets, vivoit dans une exacte discipline, & il n'y retenoit que ceux qui vouloient bien s'accommoder à cette régularité. Ses grandes occupations, ni ses infirmités ne l'empêchoient pas d'expliquer souvent le soir & le matin en des jours de travail la parole de Dieu à son peuple : & les artisans comme les autres quittoient leurs boutiques avec une ardeur incroyable pour courir à cette divine nourriture, sans s'inquieter du tort qu'ils pouvoient faire à la subsistance corporelle de leurs familles, en se détournant ainsi de leur négoce. Cette ardeur qu'ils faisoient paroître pour se trouver à ses instructions ne servoit qu'à augmenter le zele qu'il avoit pour les instruire, & qu'il ne pouvoit pas même toujours mesurer à ses forces.

Basil. in Hexaem. or. 3. 4. 5.

Basil. homil. in Psal. 59.

C'est ce qui faisoit que confondant par humilité, celles de son esprit avec celles de son corps qui se trouvoient souvent épuisées, il se comparoit à une nourrice qui se voit contrainte, quoique son lait soit tari, de donner la mamelle à son enfant, non pour le nourrir, mais pour l'empêcher de pleurer. Il n'auroit pas cru avoir rempli ses devoirs, s'il se fût contenté de donner à son peuple la nourriture divine des vérités du salut, sans travailler en même-tems à découvrir & à guerir les maladies spirituelles, qui pouvoient l'empêcher d'en profiter. C'est ce qu'il tâcha de faire par de fréquentes visites qu'il fit dans sa ville & par-tout son diocèse. Il y rétablit la discipline dans sa premiere vigueur. Il retira du désordre un grand nombre de personnes qui sembloient être abandonnées : & il prescrivit diverses regles à d'autres, tant par ses lettres que de vive voix, pour se conduire chrétiennement dans toutes sortes d'états.

XV.

Il travaille à la paix de l'Eglise.

Les bornes de son diocèse & celles même de toute sa métropole, étoient trop étroites pour pouvoir resserrer sa charité. Comme ses vûes & son zele s'étendoient sur toute l'Eglise, il étoit sensiblement affligé de la division qu'elle souffroit en Orient, même entre les évêques Catholiques. Il n'ignoroit pas la difficulté qu'il y avoit de rémédier à un si grand mal. Il n'en fut pourtant pas rebutté : & croyant que le moyen d'y réussir étoit de faire conspirer les évêques de l'Occident avec ceux de l'Orient pour ce grand ouvrage, il en écrivit dès le commencement de son épiscopat à saint Athanase évêque d'Alexandrie, le principal soutien de la foi orthodoxe en ce siécle, pour le prier de s'employer auprès des premiers, sur l'esprit desquels il sçavoit qu'il avoit beaucoup de pouvoir. Il en écrivit aussi au pape Damase, témoignant que le principal secours dont on avoit besoin ne pouvoit gueres venir que de l'évêque de Rome, à cause que la plupart des autres défenseurs de la foi, étoient chassés ou inquietés par les hérétiques. Mais dans cette grande entreprise, il ne fit rien que de concert avec saint Meléce évêque d'Antioche, pour lequel il avoit une estime & une vénération toute particuliere. La fin qu'il se proposoit dans toute cette négociation, étoit de faire cesser le schisme de l'église d'Antioche, qui avoit deux évêques Catholiques outre celui des Ariens, de ménager pour saint Meléce la communion de l'Occident comme il avoit celle de l'Orient, de faire connoître aux Occidentaux l'hérésie de Marcel d'Ancyre, qui passoit chez eux pour un docteur orthodoxe, & presque pour un autre Athanase, & d'achever la réunion des Macédoniens à l'Eglise Catholique. Le zele qu'il fit paroître pour faire réussir cette der-

Basil. ep. 8. 220. 37. 51.

Herm. l. 4. c. 16. 17. 18. 19. 20.

Fleur. ibid. n. 23. 24.

niere affaire pensa le brouiller avec les moines, & quelques évêques même de sa province, qui le soupçonnoient de vouloir favoriser une héréfie qui attaquoit la divinité du Saint-Esprit. A dire vrai, saint Basile croyoit que l'on pourroit user de quelque condescendance à l'égard des Macédoniens qui vouloient rentrer dans le sein de l'Eglise. Il se contentoit qu'ils confessassent la foi de Nicée, & qu'ils déclarassent qu'ils ne croyoient point le saint-Esprit créature, sans les obliger à dire expressément qu'il est Dieu. Lui-même dans ses écrits & dans ses discours publics, s'abstenoit de lui donner formellement le nom de Dieu, quoiqu'il usât de termes équivalens*, & qu'il montrât sa divinité par des preuves invincibles. Il n'y avoit néanmoins que la conjoncture fâcheuse des tems qui pût inspirer une telle conduite à notre Saint. Il voyoit que les Ariens soûtenus par l'empereur Valens, ne cherchoient qu'un prétexte pour chasser les évêques Catholiques de leurs siéges; & que l'église d'Orient étoit toute en trouble & en combustion. De sorte que ne trouvant point de moyen plus sûr & plus efficace, que celui de la paix pour conserver la religion, il croyoit qu'il en devoit coûter quelque chose pour l'acheter, pourvû que la vérité n'en souffrît point. Car il espéroit de la droiture & de la bonne foi des Macédoniens, qu'après leur réunion Dieu les éclaireroit davantage par la communication des Catholiques, & par l'examen sincere & tranquille de la vérité. Voila le tour que saint Gregoire de Nazianze a donné à la justification qu'il a faite de la conduite de son ami sur ce sujet. Il témoigne qu'en toute autre rencontre saint Basile ne faisoit point difficulté de nommer le saint-Esprit *Dieu*; & qu'un jour il lui protesta qu'il vouloit perdre le saint-Esprit, ou que l'Esprit Saint le perdît, s'il ne l'adoroit avec le Pere & le Fils comme consubstantiel. Ils étoient convenus même, que tandis que Basile useroit de cette précaution, Gregoire qui étoit moins exposé à la persécution, prêcheroit hautement cette vérité. Ce ménagement déplut à quelques moines du pays, mais non pas à saint Athanase, qui prit la défense de saint Basile dans quelques lettres, où il le representoit, comme un grand ornement de l'église de Jesus-Christ, & un généreux combattant pour la Vérité. Il vouloit que l'on approuvât ses bonnes intentions, persuadé qu'il ne se faisoit foible avec les foibles, qu'afin de les gagner. Saint Basile de son côté ne crut pas devoir laisser tout faire à saint Athanase & à saint Gregoire de Nazianze : il écrivit aussi pour sa propre défense contre ses calomniateurs à Elie, nouveau gouverneur de Cappadoce, qu'il étoit important de ne pas laisser prévenir par les hérétiques, ou même par ses envieux à son arrivée dans le pays.

Basil. ep. 203. 204. Greg. Naz. or. 20. Fleur. n. 24. Herm. c. 19. 20.

* Il nomme le saint Esprit *Dieu* dans sa lettre 141.

Or. 20. ep. 203. 204. 26.

Athan. t. 1. p. 951. 952.

Vers l'an 371.

XVI. Son différend avec Anthime.

Les moines qui trouverent à redire à la conduite de notre Saint, touchant la maniére de reconcilier les Macédoniens à l'Eglise, ne furent pas les seuls qui donnerent alors de l'exercice à sa constance. Plusieurs évêques au nombre desquels se trouverent même quelques-uns * de ses parens, au lieu de concourir avec lui à la paix & à la défense de la Vérité, s'en écartoient & cherchoient même à lui rendre de mauvais offices à cause de la pureté de sa foi : parce que la plûpart d'entr'eux ne faisoient profession de la doctrine orthodoxe qu'autant que leurs peuples les y obligeoient, ou que l'esperance & la crainte qu'ils avoient de la cour le leur permettoit. D'ailleurs la gloire que lui attiroi-

* Gregoire &c.

Gr. Naz. or. 20. Herm. l. 3. c. 23.

son mérite, étoit une espece de crime qu'ils ne pouvoient lui pardonner, parce qu'elle l'élevoit au-dessus d'eux: & la jalousie les tourmentoit avec d'autant plus de violence, qu'ils osoient moins la découvrir. Ils embrasserent donc avec plaisir l'occasion qui se présenta, de le chagriner par la division de la Cappadoce en deux provinces ordonnée par l'empereur Valens dans le voyage qu'il avoit fait l'an 370. à Cesarée, un peu avant l'épiscopat de notre Saint. Cette nouveauté ne pouvoit être que très-préjudiciable à cette ville. Son évêque qui portoit ses vûes au-delà des interêts civils, ausquels elle devoit beaucoup nuire, consideroit aussi qu'elle auroit de fâcheuses suites pour l'Eglise, & n'oublia rien pour en détourner l'exécution, mais ce fut en vain. La division faite, Cesarée demeura métropole de la premiere Cappadoce: Tyanes devint capitale de la seconde, ce qui ne tendoit qu'à la rendre Métropole civile de la nouvelle province. Néanmoins Anthime qui en étoit évêque, prétendit que le gouvernement ecclesiastique de Cesarée devoit suivre cette division; qu'il étoit devenu le métropolitain de la seconde Cappadoce; & que saint Basile n'avoit plus de jurisdiction sur les églises qui y étoient comprises. Notre Saint de son côté vouloit conserver les anciens usages & maintenir le département tel qu'il l'avoit reçu de ses peres. Anthime tâchoit de lui enlever les prélats qui composoient son synode, pour les attirer au sien. Il gagnoit les prêtres par ses persuasions, ôtant ceux qui demeuroient attachés à saint Basile, pour mettre de ses créatures en leur place. Pour ce qui est des évêques incorporés dans la province démembrée, ils étoient si satisfaits, que se considérant comme transplantés dans un nouveau monde, non-seulement ils ne gardoient plus de subordination avec saint Basile, mais ils ne le regardoient lui-même non plus que s'ils ne l'eussent jamais connu. Les pauvres même de l'église de Cesarée commençoient à en souffrir, parce qu'Anthime s'en attiroit les revenus, principalement ceux qui venoient des quartiers du mont-Taurus, & qui passoient par Tyanes pour aller à Cesarée. Il arrêta même une fois saint Basile dans un passage étroit, & lui prit ses mulets. Pour couvrir toutes ces violences de quelque prétexte spécieux, il alléguoit des canons de conciles, & accusoit saint Basile d'errer dans la foi, disant que l'Eglise ne devoit pas être tributaire des hérétiques. D'un autre côté, il se mocquoit de l'exactitude qu'avoit notre Saint à garder les mêmes canons: & pour le chagriner, il ordonna & fit évêque d'une église d'Armenie, un nommé Fauste, qu'il avoit refusé avec raison.

Basil. ep. 331. 361. 379. 195. 259. 315.

Fleur. l. 16. n. 50.

Gr. Naz. carm. 1. & ep. 31.

XVII.

Saint Basile à qui la pieté faisoit faire un bon usage de toutes choses, tâcha de profiter de ces troubles pour l'utilité de l'Eglise, en créant de nouveaux évêchés dans le pays. Il en mit dans presque toutes les villes, sans oublier même la méchante bicoque de Sasimes, sur le grand chemin qui traversoit la Cappadoce. Cette petite ville étant sur les confins des deux provinces, ou diocèses de Cesarée & de Tyanes, faisoit l'un des principaux sujets de la contestation, & l'on crut que c'étoit dans le dessein de l'assurer à sa métropole, & de la conserver sous sa jurisdiction, que saint Basile lui donna pour évêque son ami saint Gregoire de Nazianze. La disproportion étrange qui se trouvoit entre la petitesse & la misere du lieu, & le mérite de la personne que chacun tenoit superieure à l'éminence des plus grands sieges de l'Eglise, fit murmu-

rer bien du monde contre un choix si surprenant. Il semble que saint Gregoire même voulut augmenter leur nombre ; & que cachant sa modestie & son éloignement pour l'épiscopat, sous la fausse apparence d'un interêt particulier, il ne fut point fâché qu'on crût que saint Basile lui faisoit injure. Il accusoit notre Saint d'infidelité dans son amitié, & d'inconstance dans les conseils qu'il lui avoit toujours donnés jusques-là pour la retraite & la vie privée. Ses plaintes rangerent presque tout le monde de son côté, & l'on vit même des gens de bien blâmer avec lui la conduite de saint Basile, comme si la dignité de son siege lui eût enflé le cœur, & inspiré du mépris pour ceux qu'il avoit regardés auparavant comme ses égaux. Saint Basile assuré du cœur de son ami, crut devoir le laisser crier ; & tournant toutes ses vûes au bien spirituel de l'Eglise, il lui fit entendre qu'il n'avoit point égard aux interêts particuliers de l'amitié quand il s'agissoit de la gloire & du service de Dieu. Le saint évêque de Nazianze, ce vieillard de quatre-vingt-dix-neuf ans, prit le parti de saint Basile contre son propre fils, & le lui abandonna, quelque pressant que fût le besoin qu'il avoit de lui dans son église. Ces deux personnes rassembloient toute l'autorité à laquelle Gregoire pouvoit être soumis : son pere étoit son évêque ; son ami étoit son métropolitain. Ainsi ne pouvant porter plus loin sa révolte, il fut obligé de se laisser imposer les mains par S. Basile en présence de son pere & des autres prelats ; & dans l'un des deux discours qu'il prononça à Cesarée sur son ordination, il feignit d'avoir eu de véritables ressentimens contre notre Saint, pour en prendre occasion de condamner lui-même ses premiers mouvemens. Cependant Anthime profitant de la répugnance que saint Gregoire avoit de se rendre à son nouvel évêché de Sasimes, voulut s'emparer de ce lieu sur saint Basile, qui fit reproche à son ami que sa négligence lui faisoit perdre les droits de son église. Gregoire qui avoit allegué parmi les raisons de son refus, qu'il n'étoit pas assez bon soldat pour combattre contre Anthime, ne laissa point de se mettre en devoir de prendre possession de Sasimes ; mais plus pour la satisfaction des évêques de Cesarée & de Nazianze, que pour la sienne. Anthime s'y opposa, se saisit des prairies & des marais de Sasimes, qui devoient faire le revenu du nouvel évêché, & se mocqua des menaces dont saint Gregoire voulut user contre lui. Il promit néanmoins de ratifier l'ordination que saint Basile avoit faite de Gregoire, & de le laisser paisible dans son siege s'il vouloit le reconnoître pour son métropolitain : il alla même, pour cet effet, rendre visite à l'ancien Gregoire, évêque de Nazianze. Il écrivit ensuite au nouvel ordonné pour l'appeller en forme à son concile de Tyanes, comme évêque de sa province. Sur le refus qu'en fit saint Gregoire, il le pria de porter au moins saint Basile à quelque accommodement. L'amour de la paix en fit écouter la proposition à saint Gregoire, mais saint Basile ne parut pas content que son ami fût entré dans cette négociation. Ces difficultés rebuterent tellement saint Gregoire, qu'il abandonna l'évêché sans y avoir jamais fait aucune fonction, & la ville de Sasimes, soit de droit, soit de force, fut depuis adjugée à la seconde Cappadoce sous la dépendance de la nouvelle métropole de Tyanes, conformément aux prétentions d'Anthime.

Gr. Naz. or. 20. or. 1. 5. 7. or. in fun. Bas.

L'an 372.

Gr. Naz. ep. 32. 33.

Id. carm. 8.

XVIII. Il arriva vers le même tems un autre sujet de mortification à saint Basile, par la nécessité où il se vit de rompre avec Eustathe, évêque de Sebaste, qu'il avoit toujours regardé comme un homme de grande pieté, & qui lui étoit lié d'amitié depuis plusieurs années. La bonne opinion qu'il avoit toujours eue de lui, & que celui-ci avoit eu grand soin d'entretenir par son adresse & son hypocrisie, l'avoit porté à recevoir de sa main, lorsqu'il fut fait évêque, des gens pour travailler avec lui dans son diocèse; & quoiqu'il ait reconnu depuis que c'étoient plutôt des espions que des ouvriers que lui envoyoit Eustathe, il ne s'apperçut pas que ce fussent des disciples d'un mauvais maître. Il résista long-tems à ceux qui entreprirent de le détromper, & sur-tout à Theodote, évêque de Nicople, métropole de la petite Armenie, où Sebaste étoit située. Saint Meléce d'Antioche étant venu en une terre qu'il avoit dans le même pays, Theodote & Basile l'y allerent voir. Ce fut une occasion que Dieu présenta à notre Saint, d'ouvrir enfin les yeux sur la conduite d'Eustathe, & d'approfondir ce que Theodote & les autres prélats Catholiques reprochoient à cet hypocrite sur les variations de sa foi. Car il n'avoit point d'autre religion que son interêt particulier, ni d'autre loi que la volonté des puissances qui régnoient. Après plusieurs conférences qu'il eut avec Eustathe pour le sonder sur ce point, & diverses épreuves où cet homme le trompoit toujours sans qu'il s'en apperçût, voyant enfin qu'il devenoit suspect aux Catholiques pour l'amour de lui, il dressa de concert avec Theodote, une profession de foi qu'il se chargea de faire signer à l'évêque de Sebaste. Eustathe y souscrivit en effet; & saint Basile ayant sa signature, indiqua un concile des évêques du pays, c'est-à-dire, de la Cappadoce & d'Armenie, pour établir entr'eux une union solide. Eustathe promit de s'y trouver, & d'y amener ses disciples; mais après s'être long-tems fait attendre, il envoya un homme pour s'en excuser, & l'on sçut que ses partisans allarmés se plaignoient de ce qu'on leur proposoit une loi nouvelle. Les prélats du concile se séparerent, fort affligés de n'avoir pû rien faire pour établir une bonne paix dans l'Eglise; & saint Basile reconnoissant enfin l'hypocrisie d'Eustathe, se retira pour s'humilier devant Dieu, & gémir d'avoir été si long-tems abusé. Eustathe n'avoit levé le masque pour cette fois que parce qu'il craignoit que la communion de saint Basile, & la profession de foi qu'il avoit signée, ne lui nuisissent auprès d'Euzoïe, chef des Ariens, & à la cour de l'empereur. Ne croyant plus avoir de mesures à garder dans son ménagement, il se mit à déclamer contre saint Basile dans des assemblées publiques, & l'accusa d'erreur dans sa doctrine, voulant le faire passer pour un sectateur des opinions d'Apollinaire. Cette calomnie n'avoit de fondement que sur une lettre de civilité que saint Basile encore laïque sortant des études profanes, avoit écrite dix-sept ans auparavant à Apollinaire, aussi laïque, comme à un homme de belles lettres. Eustathe la fit valoir dans un grand discours qu'il publia parmi d'autres mensonges, & où il l'appelloit Homousiaste, comme les Ariens appelloient les Catholiques, l'accusant de l'avoir surpris, en lui faisant souscrire une nouvelle profession de foi. Saint Basile crut ne devoir se défendre que par le silence, & trois ans se passerent sans qu'il publiât aucun écrit pour sa justification, hors quelques lettres

Union avec Eustathe de Sebaste, puis leur séparation.

Herm. l. 5. c. 26. Fleur. l. 16. c. 45.

Basil. ep. 13. 73. 82. 187. 193. 202. 290. 292. 379.

Herm. l. 6. c. 1.

Extat ap. Basil. epist. 78.

Basil. ep. 72. 73. 79. 82. 196. 345.

Herm. l. 6. c. 3. 4. Fl. l. 16. c. 46.

qu'il envoya à ses amis pour se déclarer contre les erreurs d'Apollinaire. Dans cet intervalle, Eustathe fit parler d'accommodement par saint Eusebe de Samosates. Saint Basile qui honoroit ce grand prélat qu'il avoit été visiter à Samosates depuis peu de tems, écouta encore les propositions d'Eustathe, demandant seulement qu'il rejettât de sa communion ceux qui ne recevoient pas la foi de Nicée, & ceux qui tenoient le saint Esprit pour une créature. Eustathe ne fit qu'une réponse vague, que saint Eusebe envoya à notre Saint telle qu'il l'avoit reçue en l'exhortant à la paix. Saint Basile répondit » qu'il étoit prêt de donner sa

Basil. ep. 28. & 264. Herm. l. 6. c. 5. „ vie pour la paix, pourvû qu'elle fût „ vraie & solide; que si Eustathe re„ nonçoit sérieusement à la commu„ nion des ennemis de la foi, il vou„ loit bien se déclarer coupable de „ tout ce qui étoit arrivé, mais qu'il „ ne pouvoit approcher de l'autel avec „ hypocrisie „. Une réponse si digne de notre Saint, satisfit saint Eusebe, & elle servit à le convaincre de la duplicité d'Eustathe.

XIX. Il fait l'office de primat.

La division que l'empereur Valens avoit fait faire de la Cappadoce en deux provinces, n'empêchoit pas que ce prince ne regardât toujours l'évêque de Cesarée comme l'exarque ou le primat des métropolitains des onze provinces du diocèse du Pont, & comme en droit d'y exercer sa juris-diction. C'est ce que Valens fit connoître par la commission qu'il envoya à saint Basile pour établir des évêques dans plusieurs villes de l'Armenie qui en manquoient, quoiqu'il y eût un métropolitain de cette province qui étoit Theodote, évêque de Nicople, prélat Catholique comme notre Saint, & commis par le même empereur pour l'assister. Saint Basile ne reçut point de Theodote dans cette expédition, tout le secours que l'on devoit attendre d'un ami, d'un confrere, & d'un zelé défenseur de la foi Catholique comme il avoit paru, soit qu'il se mêlât quelque jalousie dans la commission, soit qu'il restât dans l'esprit de l'un quelque ressentiment de l'attache que l'autre avoit eue pour Eustathe de Sebaste. Saint Basile qui regardoit cette conduite de Theodote qui l'avoit déja fort maltraité auparavant pour ce sujet, comme une punition de ses péchés, ne laissa point de pourvoir aux églises vacantes de l'Armenie. Il mit pour évêque à Satales un de ses parens, nommé Pémene, dont il avoit tiré beaucoup de service dans la direction de l'église de Cesarée; & sans s'arrêter au reste des intentions de l'empereur, il s'appliqua à rétablir sur leurs sieges ceux des Catholiques, que les Ariens en avoient chassés. En quoi il fut appuyé par le comte Terence, l'un des principaux seigneurs de l'empire, qui avoit eu vers le même tems, le commandement de douze légions dans l'Iberie, & qui sçavoit fort bien allier la pieté chrétienne avec la profession des armes. Le rétablissement que faisoit saint Basile des prélats Catholiques dans les sieges épiscopaux de l'Armenie, & des autres provinces de son ressort, n'entroit pas sans doute dans les intentions d'un empereur qui persécutoit actuellement l'Eglise, & l'on ne doit pas douter que cela n'ait contribué à attirer sur lui, & sur son église, la tempête que ce prince avoit excitée contre les Catholiques dans plusieurs autres provinces de l'empire. Ce n'est pas que Valens n'eût eu desir de l'attaquer beaucoup plutôt; mais le souvenir de la fermeté avec laquelle Basile n'étant encore que prêtre, s'étoit opposé à son entreprise dans le premier voyage qu'il avoit fait à Cesarée, lui avoit fait prendre la résolu-

Sirmond. Marca supr. Herm. 65. c. 27.

Basil. ep. 200. 183. 187. 313.

Vers l'an 373. ou 374.

Theodoret. hist. l. 4. c. 19. Herm. eclairc. t. 1. p. 632. tion de ne venir à lui qu'après qu'il auroit réduit les autres prélats Catholiques, afin que la générosité avec laquelle il se doutoit qu'il soutiendroit ses efforts, ne pût plus servir de rien pour fortifier le courage des autres. Il ne vint donc à Cesarée de Cappadoce que vers la fin de l'année 373. ou dans la suivante. Lorsqu'il en fut proche, il envoya devant pour préparer les esprits, le préfet du prétoire qui le suivoit, avec ordre d'obliger l'évêque Basile à communiquer avec les Ariens, ou de le chasser de la ville. Cet Officier n'étoit autre que Modeste, qui avoit été comte d'Orient sous l'empereur Constance, qui avoit pris le nom de Chrétien par complaisance pour ce prince, & reçut alors le baptême de la main des Ariens, qui avoit paru idolâtre sous l'empereur Julien, par qui il avoit été fait préfet de la ville de Constantinople. Valens l'avoit fait préfet du prétoire l'an 370. & consul deux ans après, l'ayant trouvé fort complaisant, & aveuglément dévoué à toutes ses passions.

Pagi an. 370. n. 17. 18. Gr. Naz. or. 20. Socr. l. 4. c. 26. Sozom. l. 6. c. 16. Theod. l. 4. c. 19. Herm. l. 5. c. 1. 2. Fleur. l. 16. n. 47. ex Amm. Marc.

XX. Interrogatoire de Modeste.

Modeste étant entré dans Cesarée avec grand fracas, fit amener saint Basile devant son tribunal environné de tout l'appareil de sa dignité qui étoit alors la plus grande de l'empire, afin d'imprimer la terreur avec le respect dans les esprits. Le Saint parut avec un air serein & tranquille, & cette modeste gravité qui lui étoit naturelle. Le préfet le traitant fiérement, crut qu'il suffisoit de le qualifier *bon homme* par mépris : & l'appellant par son nom, sans lui donner celui d'évêque, il lui dit : » Basile, que prétendez-vous en » vous opposant à une puissance telle » que celle de l'empereur ? Que vou- » lez-vous dire, d'être ainsi le seul si » téméraire & si insolent ? A propos » de quoi, répondit le saint évêque ; » en quoi consiste cette insolence & » cette témérité que vous me repro- » chez ? C'est, dit Modeste, que vous » n'êtes point de la religion de l'em- » pereur, quoique tous les autres s'y » soient rendus, & qu'il n'y ait plus » personne qui ne fléchisse sous lui. » Pourquoi ne cedez-vous pas aussi ? » Basile répondit, c'est que mon em- » pereur me le défend : & je ne puis » me résoudre à adorer une créature, » moi qui suis créature de Dieu, & » obligé même par le commandement » qu'il m'en a fait, de devenir un Dieu. Par ces termes le Saint faisoit allusion aux endroits de l'écriture où les hommes sont nommés des Dieux, & particulierement les prêtres. Modeste reprenant la parole dit au Saint : » Pour » qui donc nous prenez-vous; ne comp- » tez-vous pour rien d'avoir notre » communion ? Il est vrai, répondit » Basile, que vous êtes des préfets, » & des personnes illustres dans le » monde, mais vous n'êtes pas plus à » respecter que Dieu. Ce nous seroit » sans doute un avantage d'avoir vo- » tre communion & d'être liés de so- » cieté avec vous, puisque vous êtes » aussi créatures de Dieu : mais il nous » est égal d'avoir celle des gens qui » vous obéissent & que nous ne di- » stinguons pas de vous en ce point. » Car ce n'est pas la qualité des per- » sonnes, ni le rang des conditions » parmi les hommes, c'est la foi seule » qui doit servir de caractere pour en » faire le discernement dans l'ordre » du Christianisme.

Gr. Naz. or. 20. Gr. Nyss. l. 1. cont. Eunom.

Joan. c. 10. v. 33 34. Ps. 21. v. 6.

Le préfet irrité d'un discours si généreux, se leva de son siége, & dit d'un ton de colere : » Quoi donc ne » craignez-vous pas que je m'emporte, » & que je vous fasse ressentir quel- » qu'un des effets de ma *puissance* ? » Quels effets, reprit Basile ? faites-les » moi connoître. Ce sont, dit Mode- » ste, la *confiscation*, l'*exil*, les *tour-*

» *mens*, la *mort*. Tout celà ne me re-
» garde point, dit le saint Evêque :
» faites-moi donc quelqu'autre me-
» nace si vous souhaitez que votre
» *puissance* ait quelque effet sur moi.
» Comment l'entendéz-vous, reprit
» le préfet ? C'est, continua Basile,
» que celui qui n'a rien est à couvert
» de la *confiscation*, si ce n'est que vous
» ayez besoin de ces haillons déchirés,
» & du peu de livres que j'ai, & qui
» est l'unique bien que je possede en
» cette vie. Pour ce qui est de l'*exil*, je
» n'en connois point, puisque je ne re-
» garde point le pays où je suis comme
» le mien : je trouverai ma patrie par-
» tout, puisque tout est à Dieu. Quant
» aux *tourmens*, quelle atteinte pour-
» ront-ils avoir sur moi, puisque je
» n'ai point de corps pour les souffrir ?
» Il n'y aura que le premier coup qui
» trouve prise : il n'en faudra point
» davantage pour m'ôter la vie, & à
» vous le pouvoir de porter plus loin
» cette *puissance* dont vous me mena-
» cez. Il ne vous reste donc plus que
» la *mort*, mais je la regarde comme une
» grace & un grand bienfait, puis-
» qu'elle me menera plutôt à Dieu, pour
» qui je vis, vers qui je cours depuis
» long-temps, pour qui même je suis
» déja mort dans la plus grande par-
» tie de mon corps, après qui enfin
» j'aspire avec beaucoup d'empresse-
» ment. Le préfet fort étonné d'un tel
discours, dit : » Personne n'a jamais
» parlé à Modeste avec tant de har-
» diesse. C'est peut-être, répondit Ba-
» sile, que vous n'avez jamais rencon-
» tré d'évêque ; car en pareille occa-
» sion il vous auroit sans doute parlé
» de même. En toute autre chose,
» nous sommes les plus doux & les
» plus soumis des hommes, parce que
» Dieu nous le commande. Ce n'est
» pas seulement à l'égard du prince &
» des grands que nous en usons ainsi :
» nous ne voudrions pas même nous é-
» lever au-dessus du dernier des hom-
» mes. Mais quand il s'agit de l'hon-
» neur & des interêts de Dieu, nous
» ne regardons que lui seul. Le reste
» ne nous est de rien ; le feu, l'épée,
» les bêtes, les ongles de fer, les sup-
» plices les plus exquis sont plutôt nos
» délices que des moyens capables de
» nous effrayer. Usez donc contre nous
» de toute cette *puissance* dont vous
» nous menacez ; faites-nous tous les
» maux imaginables : mais que l'em-
» pereur sçache au moins que vous ne
» l'emporterez pas. Le préfet voyant
saint Basile invincible, rabattit beau-
coup de sa fierté, & lui parlant plus
civilement, il lui dit : » Comptez
» au moins pour quelque chose l'hon-
» neur de voir bientôt l'empereur au
» milieu de votre peuple & au nom-
» bre de vos auditeurs. Il ne s'agit, *Gr. Nyss. in*
» pour lui donner satisfaction, que *Eunom. l. 1.*
» d'ôter du symbole le mot de *consub-* *Fl. pag. 266.*
» *stantiel*. Le saint Evêque répondit : *Herm. p. 432.*
» Je compte pour un grand avantage
» de voir un empereur de la terre dans
» l'église & la societé des fidéles : c'est
» toujours une occasion de gagner une
» ame à Dieu. Mais pour le symbole,
» loin d'en ôter ou d'y ajouter, je ne
» souffrirois pas même qu'on y chan-
» geât l'ordre des paroles. Vous y fe-
» rés reflexion, dit le préfet ; & je
» vous donne la nuit pour y penser.
Basile répondit : » Je ferai demain tel
» que je suis aujourd'hui. Je ferois, *Rufin. l. 2. c. 9.*
» si j'avois de quoi, un grand présent *item Theod.*
» à quiconque délivreroit Basile de ce *Socr. & So-*
» méchant soufflet qui l'incommode, *zom. supr.*
» ajouta-t-il en marquant son pou-
» mon.

XXI. Modeste ayant renvoyé le saint Evê-
que avec assez d'honnêteté, alla en
diligence trouver l'empereur, à qui il
dit : » Seigneur, nous sommes vaincus. *Gr. Naz. or.*
» Cet évêque est au-dessus des ména- *20.*

» cés. Il est incapable de persuasion ; il » n'en faut rien attendre que par la » force. L'empereur comprit ce que c'étoit, & défendit à tous ses officiers de faire violence au Saint. Il ne put s'empêcher de l'admirer, & de marquer l'estime qu'il faisoit d'une si haute vertu. Mais comme il avoit le cœur endurci dans les engagemens qu'il avoit pris avec les Ariens, & qu'à cet égard il demeuroit toujours le même, il ne put se résoudre à entrer véritablement dans la communion de saint Basile, croyant qu'il y auroit de la honte à changer de parti. Il se contenta de vouloir l'accepter extérieurement en assistant à l'église lorsqu'il y officioit. Il y vint donc le jour de l'Epiphanie environné de tous ses gardes, & il voulut paroître, au moins pour la forme, au milieu du peuple Catholique. Il entendit le sermon du saint Evêque. Le chant des pseaumes où S. Basile avoit introduit l'alternative de deux chœurs le frappa par la nouveauté d'une harmonie qui n'étoit encore en usage que dans fort peu d'endroits de l'empire. Il fut étonné de la grande affluence d'un peuple nombreux. Il y considera avec admiration l'ordre qui régnoit dans le sanctuaire & aux environs ; les ministres sacrés plus semblables à des anges qu'à des hommes. Il y vit le S. Evêque de bout devant l'autel, le corps immobile, le regard fixe, l'esprit uni à Dieu, comme s'il ne lui fût rien arrivé d'extraordinaire, & ceux qui l'environnoient droits sur leurs pieds, modestes, comme saisis de crainte & pleins de respect. Toutes ces choses furent pour l'empereur un spectacle si nouveau que la tête lui tourna & sa vûe s'obscurcit. Peu de gens s'en apperçurent d'abord. Mais lorsqu'il fallut apporter lui-même à la sainte table son offrande, qu'il avoit paitrie de sa main selon l'usage*, voyant

Theod. l. 4. c. 19.

L'an 374. ou 375.

Basil. ep. 60.

Gr. Naz. or. 20.

Herm. l. 5. c. 3. Fleur. l. 16. n. 48.

* Chaque fidéle faisoit lui-même le pain qu'il devoit offrir.

que personne ne s'avançoit pour la recevoir, parce qu'on ne sçavoit pas si saint Basile voudroit l'accepter, il trembla des membres, & chancella de telle sorte qu'il seroit tombé si un des ministres de l'autel ne lui eût donné la main pour se soutenir. Il semble que cet accident, ainsi circonstancié par saint Gregoire de Nazianze, ait été favorable à S. Basile pour ne pas recevoir en effet l'oblation d'un prince hérétique : au moins a-t-on toujours été très-persuadé qu'il ne la consacra point avec celles des fidéles, & que Valens ne reçut point de sa main le corps de Jesus-Christ, qui est la consommation & le nœud de la communion Chrétienne. Cet exemple peut servir à faire voir que les hérétiques, comme étoit Valens prince Arien, & persécuteur même de l'Eglise, n'ont pas toujours été exclus de la societé exterieure des fidéles, & qu'on les souffroit quelquefois à la participation des prieres & des instructions publiques ; quoiqu'ils fussent retranchés de celle de l'Eucharistie. Saint Basile reconnu pour l'un des plus entiers & des plus intrépides observateurs de la discipline de l'Eglise, ne devint suspect à personne de foiblesse & de lâcheté, en usant d'une condescendance qui paroissoit assez nouvelle, & assez opposée à la conduite que garderent non-seulement S. Babylas d'Antioche, & S. Ambroise de Milan à l'égard des empereurs Philippes & Theodose qui n'étoient pas accusés d'hérésie, mais encore le pape Libere envers l'empereur Constance, dont il refusa même les présens qu'il vouloit faire à l'église de Rome, quoique ce prince ne prétendît pas les faire servir d'oblation pour le sacrifice. Mais il n'est pas nouveau de voir que le S. Eprit donne des mouvemens differens aux serviteurs de Dieu les plus droits & les plus éclairés dans

Constantin avant son baptême assistoit au sermon & aux prieres.

Valens étoit déja baptizé ; Constance n'étoit que catéchumene.

des occasions qui d'elles-mêmes paroissent toutes semblabes.

XXII. Ce ne fut pas l'unique fois que l'empereur Valens voulut participer *en quelque maniere*, selon l'expression de S. Gregoire de Nazianze, à l'assemblée des Catholiques dans Cesarée. Il vint encore à l'église un autre jour ; & il entra même au-dedans du voile dans la diaconie, que les uns prennent pour la sacristie ; les autres pour l'enceinte de l'autel, où les empereurs étoient admis selon l'usage des églises de l'Orient. Là ce prince eut conversation avec saint Basile comme il souhaitoit depuis long-temps ; & ils s'entretinrent des matieres de la foi. Saint Gregoire de Nazianze qui se trouvoit alors à Cesarée, fut présent à cette conférence avec les principaux officiers de la cour, & il témoigne que saint Basile parla d'une maniere divine au jugement de tous les assistans. Il y avoit à la suite de l'empereur un nommé Démosthéne qui étoit son maître-d'hôtel. Il voulut reprendre saint Basile dans la suite de son entretien, & fit lui-même un barbarisme. Surquoi le Saint le regarda en souriant, & lui dit : » Qui croiroit » que de nos jours nous avons vû un » Démosthéne qui ne sçait point par» ler correctement ? Démosthéne qui croyoit sçavoir, & qui faisoit même parade de quelque érudition * se sentit piqué de cette petite raillerie, & lui fit des ménaces. Saint Basile lui dit alors plus sérieusement : » Mêlez-vous » de bien faire préparer les viandes, & » de bien faire servir à table, c'est vo» tre affaire : car pour les choses de » Dieu il ne vous convient pas d'en » discourir. C'est ainsi pour parler comme saint Gregoire de Nazianze, que notre Saint renvoya ce nouveau Nabuzardan à son office & à sa cuisine. Mais on le reverra bientôt paroître en persécuteur revêtu d'une autre charge. L'empereur prit tant de plaisir aux excellens discours de saint Basile, dit Theodoret, qu'il commença à s'adoucir & à se rendre plus humain envers les Catholiques. Il donna de très-belles terres qu'il avoit en ces quartiers-là pour l'usage des pauvres lépreux, dont notre Saint prenoit le soin & pour lesquels il bâtit depuis un hôpital.

Gr. Naz. or. 20. Theod. l. 4. c. 19.

* Supposé que ce soit celui qui fut depuis prefet du prétoire.

Theod. supr.

XXIII. La suspension que cet adoucissement de l'esprit de l'empereur procura à la persécution qu'il faisoit à l'église de Cesarée, ne fut pas de longue durée ; parce que les Ariens qui l'obsedoient sans cesse, reprirent bientôt le dessus. Ils lui firent oublier tout ce que la considération qu'il avoit eue pour S. Basile lui avoit fait faire. Ils lui persuaderent tout de nouveau de contraindre ce saint Evêque d'entrer dans leur communion : & sur le refus qu'il en fit, ils le porterent à l'envoyer en exil. Tout étoit disposé pour l'éxécution de cet ordre. On étoit sur l'entrée de la nuit qui devoit aussi servir au dessein que l'on avoit ; le chariot étoit attelé ; saint Basile environné de ses amis étoit prêt à partir & de bon cœur ; saint Grégoire de Nazianze qui ne l'avoit pas quitté depuis que l'empereur étoit à Cesarée, attendoit la consommation d'une injustice qui devoit être si glorieuse à son ami. Cependant le fils de l'empereur Valens, nommé Galates encore enfant, se trouva saisi presque tout à coup d'une fiévre violente qui le mit à l'extrémité. Dans le même tems, l'impératrice Dominique, mere de ce jeune prince, fut inquiétée durant son repos par des songes terribles, & tourmentée par des douleurs aussi sensibles que si on l'eût appliquée à la question. La nouvelle du mal qui venoit d'arriver à son fils, l'allarma encore davantage ; & comme elle étoit la premiere cause de tout le des-

Gr. Naz. or. 20. Ruf. l. 2. c. 9. Socr. l. 4. c. 26. Sozom. l. 6. c. 16. Theod. l. 4. c. 19.

ordre ; ayant fait tomber elle-même l'empereur son mari dans l'Arianisme, elle lui representa que ces accidens étoient sans doute la punition du traitement que l'on faisoit à l'évêque Basile. Elle n'eut pas beaucoup de peine à le persuader, sur-tout, depuis qu'il eut reconnu que l'art des médecins ne trouvoit point de remede au mal de son fils, & que Dieu s'étoit rendu sourd aux prieres qu'il lui avoit faites, prosterné en terre pour obtenir sa guerison. Il envoya les personnes qui lui étoient les plus cheres, prier saint Basile de venir promptement visiter son fils. Notre Saint ne se fit pas presser : dès qu'il fut entré au palais, la maladie de l'enfant diminua considérablement, & l'on commença à en bien espérer. Le mérite du médiateur, que Valens employoit auprès de Dieu, pouvoit, avec raison, lui inspirer cette confiance. Saint Basile ne voulut néanmoins s'engager à demander à Dieu sa guérison, qu'à condition, qu'après l'avoir obtenue, on lui permettroit d'instruire l'enfant dans la doctrine catholique. Saint Ephrem assure que l'empereur accepta la condition *. Saint Basile se mit donc en prieres, & l'enfant fut guéri. Mais Valens toujours assiegé par les Ariens qui le gouvernoient, oublia la parole qu'il avoit donnée au saint Evêque. Ils le firent souvenir du serment qu'il avoit fait à son baptême, entre les mains d'Eudoxe, l'un des chefs de leur secte, de ne se départir jamais de leurs sentimens, & de chasser de leurs sieges tous ceux des évêques qui en auroient de contraires. Il leur permit de baptizer son fils Galates qui retomba ensuite, & mourut peu de tems après. Valens aveuglé par les heretiques, ne put ouvrir les yeux sur son malheur, & il se laissa persuader tout de nouveau de bannir saint Basile, quoiqu'il ne voulût jamais leur accorder sa tête comme ils la lui demandoient. Lorsqu'il eut fait dresser l'ordre de son exil, il voulut le signer, mais la plume se rompit entre ses mains. Les plumes ou instrumens dont on se servoit en ces tems-là pour écrire, n'étoient pas de buhots comme les nôtres, mais de roseaux, dont on use encore dans les pays du levant. Valens prit une seconde plume qui se rompit encore dans sa main, comme refusant d'écrire. Il en essaya une troisiéme qui se rompit de même. Alors la main lui trembla ; & saisi de frayeur, il déchira le papier, révoqua l'ordre, & laissa saint Basile en paix.

Ephr. encom. Basil. m. t. 3. & in Cotel r. monum. tom. 3.

* S. Greg. de Naz. Socrate, Sozomene, & Theodoret, semblent dire que Valens ne voulut pas accepter la condition.

XXIV. Cette victoire que Dieu fit remporter à notre Saint, sur un empereur hérétique, fut suivie de la réduction de quelques-uns des principaux officiers de l'empire, dont le premier fut le préfet du pretoire, Modeste qui avoit entrepris de le gagner lui-même à l'empereur & aux Ariens. Modeste étant tombé malade peu de tems après, fit prier saint Basile de le venir voir, & il lui demanda le secours de ses prieres avec beaucoup de soumission & d'empressement. Sa santé se rétablit effectivement, & il publia qu'il en avoit obligation au saint Evêque. Il ne cessa depuis ce tems de parler de lui avec éloge & admiration : ce qui nous fait juger que cet homme, qui n'avoit point eu jusques-là d'autre religion que celle de ses maîtres, ni d'autre divinité que son intérêt, avoit reçu de Dieu la guerison de son ame avec celle du corps. Ils lierent ensemble une amitié très-étroite, & afin qu'elle pût être de quelqu'utilité à l'Eglise, Modeste qui cherchoit toutes les occasions d'obliger saint Basile, & de marquer la considération qu'il avoit

Gr. Naz. or. 20. Bas. ep. 274. 275 276. & seqq. Herm. l. 5. c. 6.

pour lui, l'exhortoit à lui demander souvent des graces pour les autres, & le Saint usa volontiers & fréquemment même de cette liberté pour satisfaire la charité qui le portoit à servir son prochain.

XXV. Gr. Naz. or. 20. Herm. l. 5. c. 7. Fleur. l. 16. c. 49. L'officier d'après Modéste, (c'étoit Eusebe vicaire du préfet du prétoire d'Orient, ou gouverneur des provinces du diocèse du Pont, oncle de l'impératrice Dominique, & Arien comme elle,) entreprit aussi de persécuter S. Basile: & ce fut à l'occasion d'une veuve de grande naissance, qu'un Assesseur de ce magistrat vouloit épouser par force. Elle se réfugia dans l'église, & alla embrasser l'autel *, d'où elle présumoit qu'on ne l'arracheroit pas. Eusebe la demanda: & saint Basile refusa de la rendre, tant à cause de la sainteté de l'asyle, que par l'obligation qu'ont les évêques de protéger les veuves & les vierges. Le gouverneur transporté de colére envoya de ses gens pour chercher cette femme jusques dans la chambre de saint Basile, dans la pensée de lui faire affront: car il ne doutoit pas que cela ne dût être sensible au Saint, qui étoit si éloigné de recevoir des femmes chez lui, qu'elles n'auroient pas même osé regarder sa maison. Eusebe n'en demeura point là, il donna ordre aussi qu'on lui amenât saint Basile, pour l'obliger à répondre devant lui comme un criminel. Etant assis sur son tribunal, & saint Basile debout, il commanda qu'on lui arrachât le méchant manteau qui le couvroit. Le Saint offrit de se dépouiller encore de sa tunique s'il le vouloit. Cette généreuse disposition offensa encore Eusebe, qui osa le menacer de le faire frapper. Le saint évêque presenta son corps, c'est-à dire, le squelette de ses os couvert de sa peau, pour recevoir les coups. Le gouverneur irrité encore davantage, comme si le Saint lui eût insulté, lui dit en fureur qu'il le feroit déchirer avec des ongles de fer, & lui feroit arracher le foie des entrailles. Saint Basile lui répondit en souriant: » Vous » me ferez grand bien, car ce foie » m'est à charge, & vous voyez com- » me il m'incommode. « Cependant le bruit de ce qui se passoit se répandit par la ville de Cesarée, qui s'émut aussi-tôt du péril de son Evêque. Chacun regarda l'injure qu'on lui faisoit, comme son propre mal. Tout le monde en rumeur commença à se soulever & à marcher pour la défense du pere commun du peuple. Les armuriers, les brodeurs, & drapiers, qui travailloient pour la Cour, se montrerent les plus ardens. Chacun se faisoit des armes des outils de son métier, ou de ce qui se rencontroit sous sa main. On couroit au lieu où étoit le gouverneur, le flambeau d'une main, des pierres ou des bâtons de l'autre: les femmes même s'armoient de leurs fuseaux & de leurs quenouilles; & tout le peuple ensemble, ne suivant que le mouvement de sa fureur, cherchoit le gouverneur pour le mettre en pieces. Cet homme si fier se voyant environné si subitement d'un danger imprévû, changea en un instant de langage & de posture; il parut tremblant & humilié, réduit à faire le personnage de suppliant. S. Basile en eut compassion lui-même; & il employa son autorité pour le tirer du péril, & lui sauver la vie.

* ou la table de la sainte communion.

Gr. Naz supr. Gr. Nyss. in laud. frat. Bas.

XXVI. Vers les années 374. 375. 376. Le saint Prélat voulut sacrifier à Dieu le repos que lui laisserent l'empereur & ses officiers, & le peu de forces corporelles qui lui restoient dans une vie toûjours languissante. Après être relevé d'une maladie dangereuse qui l'avoit obligé de s'absenter de Cesarée pour aller prendre les

eaux,

ceaux, il rentra avec une vigueur nouvelle dans cette sollicitude pastorale qui lui faisoit embrasser tous les intérêts de Jesus-Christ & de son Eglise. Quoique la mort de saint Athanase eût traversé une partie des vûes qu'il avoit prise pour lier l'Occident avec l'Orient, il n'abandonna point un dessein si héroïque & si digne de son grand courage. Les députés qu'il avoit envoyés pour ce sujet en Italie, ayant rapporté diverses lettres des évêques Occidentaux, qui marquoient leurs bonnes dispositions, il engagea saint Melece d'Antioche à y répondre, & se joignit à lui. Il travailla fortement avec S. Amphiloque évêque d'Icone, ville autrefois de Pisidie & alors de Lycaonie, à rétablir l'église de l'Isaurie, quoique cette province ne fût ni de sa métropole de Cappadoce, ni de sa primatie, ou du diocèse du Pont. Saint Amphiloque élevé à l'épiscopat depuis environ deux ans, avoit contracté avec notre Saint & saint Grégoire de Nazianze une amitié très-étroite. Dans une visite qu'il avoit rendue à saint Basile, qu'il regardoit comme son maître, il l'avoit engagé, non seulement à résoudre beaucoup de cas de conscience, des passages de l'Ecriture, & des difficultés de Theologie même spéculative, mais encore à composer un traité touchant *le saint Esprit*. Ce fut pour lui demander éclaircissement, sur ce que dans les prieres publiques glorifiant Dieu avec le peuple, tantôt il disoit, *Gloire soit au Pere avec le Fils & avec le saint Esprit* : & tantôt, *Gloire au Pere par le Fils dans le saint Esprit*. C'est à quoi notre Saint satisfit, dans le livre qu'il lui adressa sur ce sujet. C'est encore à saint Amphiloque que sont écrites, entre plusieurs autres lettres sur des matieres importantes, les trois épîtres de saint Basile, que nous appellons *canoniques*, & qui n'en composent maintenant qu'une qui renferme quatre-vingt-cinq canons. Ce sont des réponses aux questions que ce saint évêque lui avoit proposées sur divers points de discipline, principalement sur la pénitence, & le mariage. Saint Basile y décide tout suivant les anciennes regles & les usages établis de son tems. C'est ce qui a fait regarder ces décisions, non comme les sentimens d'un particulier, mais comme des loix & des constitutions publiques de l'Eglise de ces siécles. Notre Saint chercha encore à faire d'étroites liaisons, & des correspondances particulieres avec tous les autres évêques qu'il connoissoit bien intentionnés pour le service de l'Eglise, & qui étoient le plus en réputation de doctrine & de vertu. Il se réunit avec ceux du Pont, qu'Eustathe de Sebaste depuis leur rupture, & d'autres brouillons avoient séparés de lui à son grand déplaisir : réunion qui lui couta bien des fatigues à cause des voyages pénibles qu'il lui fallut entreprendre pour l'assurer & la rendre utile aux peuples. Il rétablit aussi l'ancienne correspondance entre l'église de Cesarée & celle de Neocesarée, dans laquelle les partisans d'Eustathe avoient donné aversion de lui, pour des choses qui auroient dû plûtôt lui attirer les éloges & l'admiration des habitans d'un lieu où l'on connoissoit si bien son mérite d'ailleurs. Il se réconcilia même avec Anthime évêque de Tyanes, que la division de la Cappadoce, en deux provinces, avoit brouillé avec lui touchant les droits de métropolitain.

Herm. l. 5. c. 9. 10.

Id l. 6. c. 21. &c.
Fleur. l. 17. c. 13. 14.
DuPin N.B. p. 518. 519. &c.

Herm. l. 7. c. 2.

XXVII. Les églises de la province de Lycie, par le ministere de leurs évêques & de leurs prêtres, lui députérent vers le même tems pour lui marquer leur attachement

Herm. c. 6. à la foi catholique, & le desir qu'elles avoient d'embrasser sa communion en se séparant de celle des autres prélats du diocèse d'Asie d'où étoit leur province, parce qu'ils se trouvoient tous engagés dans l'heréſie. S. Basile les reçut avec joie & se porta à les assister & à les maintenir dans la pureté de la foi, avec autant de zéle & d'empressement que si elles eussent été du diocèse du *c. 8. 9.* Pont, où s'étendoit sa primatie. Il donna de grandes marques de sa charité universelle pour les unes & les autres, durant la persécution excitée contre les Catholiques l'an 375. sous le nom & l'autorité de Valens, par ce Demosthéne dont nous avons parlé, & qui, de son maître-d'hôtel, étoit devenu vicaire du préfet du prétoire d'Orient. Le feu de cette persécution fut une derniére épreuve des sentimens intérieurs d'Eustathe de Sebaste, qui avoit si long-tems trompé notre Saint par son hypocrisie. Cet homme rechercha alors tout ouvertement la communion des Ariens pour ne point risquer sa fortune. Saint Basile, qui depuis trois ans qu'il avoit *L'an 376.* entierement rompu avec lui, avoit gardé le silence sur les calomnies que ce nouvel ennemi publioit contre lui, se vit enfin obligé de parler pour ne pas abandonner la cause publique de l'Eglise. Il fit un écrit adressé aux fidéles, que nous avons presqu'entier sous le titre d'une lettre à Eustathe même : & il écrivit sur le même *C'est la 79.* sujet à ses religieux répandus dans le Pont & la Cappadoce, tant pour se *c. 14. 16. 12.* justifier lui-même, que pour les munir de bonnes précautions contre cet adversaire. Il se joignit aussi aux Orientaux, ou plûtôt il se mit à leur tête pour demander aux Occidentaux la condamnation d'Eustathe & d'Apollinaire. Il n'étoit pas tout-à-fait content de la conduite des évêques de l'Occident, dans la négociation qu'il avoit voulu faire avec eux pour les *Basil. ep. 348. 272. 321.* porter à faire cesser les divisions & les troubles de l'Eglise d'Orient ; & en particulier il se plaignoit de celle du pape Damase qui, s'étant laissé prévenir contre saint Melece d'Antioche *, ne l'avoit pas compris dans la communion du saint Siége qu'il avoit accordée à son rival Paulin, évêque des Eustathiens dans cette ville, ce qui augmenta encore l'incendie du schisme qu'il tâchoit d'éteindre. Nous ne sçavons s'il exécuta le dessein qu'il avoit pris de s'en expliquer fortement à ce pape : mais nous voyons qu'outre la lettre générale, qui étoit pour tous les Orientaux, il écrivit en particulier à saint Ambroise ; qui ayant été fait évêque de Milan en 374. avoit député à Cesarée en Cappadoce incontinent après son ordination, pour lui demander son amitié avec sa communion, & pour travailler avec lui au bien des églises.

* & même contre S. Eusebe de Samosates, que le pape prenoit pour un Arien de même que S. Melece.

XXVIII. Ses écrits.

L'application continuelle de saint Basile, & le fréquent retour de ses maladies acheverent tellement de lui ruiner les forces du corps, qu'il n'eut presque plus rien de libre que la tête & la main. Mais il n'en fut pas moins utile à l'église, suppléant à ce qu'il ne *L'an 377. 378.* pouvoit faire autrement, par des lettres qu'il écrivoit à toutes sortes de personnes. Celles que l'on nous a conservées sont encore en si grand nombre, que quand nous n'aurions point d'autres ouvrages de lui nous aurions de quoi nous étonner qu'un homme accablé jour & nuit d'affaires & de maladies eût pû tant écrire. On prétend que ces *lettres* sont ce *Du Pin. N.B. p. 460. t. 2. Herm. l. 8. c. 11* qu'il y a de plus sçavant & de plus curieux dans les ouvrages de notre Saint, & peut-être dans toute l'antiquité écclésiastique. Elles ne cedent à aucunes de celles des auteurs les

plus célebres pour la perfection du caractere épistolaire. On les trouve écrites avec beaucoup d'agrément dans leur sérieux, avec une douce & modeste gravité, avec une pureté de stile, une noblesse d'expression, & une éloquence presqu'inimitable. Elles contiennent une infinité de choses dans une si grande & si belle variété, qu'il n'y a point de sexe, de condition, ni d'âge pour qui on ne puisse dire qu'elles ont été écrites. On y voit toute l'histore de son tems au naturel, les caracteres différens des esprits, & des mœurs du siécle: sur-tout l'état des églises de l'Orient & de quelques-unes même de l'Occident, y est dépeint avec des traits fort vifs. Entre les autres ouvrages de notre Saint, dont nous n'avons point parlé, on considére principalement ce qu'il a fait sur la création, ou l'ouvrage des *six jours*; sur quelques *Pseaumes*; & sur la premiere partie d'*Isaïe*: & l'on regrette la perte de beaucoup d'autres écrits sur l'Ecriture Sainte, dont il n'avoit presque laissé aucun livre sans commentaire, si l'on en croit Cassiodore. Nous avons aussi ses cinq livres contre l'hérésie d'*Eunome*, les deux qu'il a faits sur le *baptême*; celui de la *virginité*; & diverses *homelies* sur des sujets choisis. Tous ces ouvrages excellent chacun dans leur genre, & ce qui est une marque du grand jugement de leur auteur, ils renferment toute la beauté qui convient à leur matiere. On y voit par-tout la netteté & la force de son esprit, la sublimité de ses pensées, l'étendue de son érudition, la solidité de ses réflexions. On ne connoît point d'auteur, entre les SS. Peres & Docteurs de l'Eglise, qui soit plus propre pour instruire, & dont les écrits fassent plus d'impression. Il touche, il persuade, il inspire fortement l'amour de la vertu, & la haine du vice; ce qu'il fait par-tout d'une maniere très-naturelle & sans affectation. Le tour qu'il sçavoit donner à tout ce qu'il avoit à traiter, l'a fait prendre même pour un des principaux modéles de l'art d'écrire, égal à celui des plus grands orateurs de l'antiquité. Il avoit au dessus d'eux l'avantage d'exceller en tous les genres de composition, & d'être sujet à beaucoup moins de défauts. Mais ce qui est encore plus estimable, c'est la grace que Dieu lui a faite de sanctifier tous ces avantages en se les faisant consacrer.

XXIX.

L'utilité qui en revenoit à l'Eglise, sembloit devoir interesser cette mere commune à demander pour lui de longues années. Mais Dieu ayant lui-même comblé sa mesure de bonne heure, ne voulut pas differer sa récompense. Ce fut dans les dernieres années de sa vie, que saint Ephrem diacre d'Edesse en Mesopotamie, attiré par sa réputation, & plus fortement encore par l'esprit de Dieu, vint à Cesarée pour le voir & l'entendre. Lorsqu'il fut à l'église chacun fut surpris de voir un étranger qui ne sçavoit pas même le grec, s'emporter par des exclamations à des louanges excessives de notre saint Evêque pendant qu'il prêchoit. Saint Basile l'ayant reconnu pour un grand serviteur de Dieu, le reçut en cette qualité, & l'entretenant par un interprete, parce que de son côté il ne sçavoit pas le Syriaque, il lui demanda pourquoi il lui donnoit tant d'applaudissemens, vû qu'il ne pouvoit rien comprendre à ce qu'il disoit. » C'est, dit Ephrem, que je voyois » sur votre épaule droite une colombe » d'une blancheur merveilleuse, qui » sembloit vous suggerer tout ce que » vous disiez au peuple. » Saint Basile

L'an 378.

Ephr. encom. S. Basil. t. 3. ep.
Herm. l. 5. c. 6.
Fleur. l. 17. n. 8.

fut furpris de fon efprit & de fa fcience, principalement de la profondeur avec laquelle il avoit pénétré dans la philofophie divine : & fon admiration augmenta lorfqu'il apprit qu'il n'avoit point étudié, & qu'il étoit néanmoins l'un des plus éloquens hommes du fiécle en fa langue. Saint Ephrem de fon côté, s'en retourna plein de notre Saint, & le fit paffer dans fes difcours & dans fes écrits, pour un prodige de grace & de fainteté. Il compofa même à fa mémoire un panégyrique que nous avons encore, & où il rapporte le détail de cette vifite. Saint Bafile n'y furvéquit que peu de mois, & Dieu le retira des miferes de cette vie dès le premier jour de l'année fuivante, qui étoit la 379. de Jefus-Chrift, felon l'opinion la mieux reçue, lorfque l'empereur Gratien regnoit encore feul dans tout l'empire. Ce calcul n'eft pas celui de l'auteur de la vie du Saint, que l'on attribue trop legerement fans doute à faint Amphiloque : auffi ne croyons-nous pas devoir nous y arrêter. Etant à l'extrémité lorfqu'on le croyoit déja mort, il reçut de nouvelles forces pour impofer les mains dans ce dernier moment à plufieurs de fes difciples, clercs de fon églife, qu'il voulut facrer évêques, afin que les églifes de fa dépendance ne manquaffent point de pafteurs fidéles & de prélats Catholiques. Il les avoit élevés non-feulement dans l'éloignement du commerce des féculiers, & fur-tout des femmes, & dans les aufterités d'une pénitence continuelle; mais encore dans l'amour de la pauvreté, en les obligeant, auffi-bien que fes religieux, à ne fubfifter que du travail de leurs mains.

Hieron. de fcript. Hermant. Baert.

L'an 379.

Pagi & Combefis mettent cette mort en 380.

Gr. Naz. or. 20.

§. 2. Histoire de son culte.

XXX. Pour lui comme il avoit toujours vécu pauvre & débarraffé de tout ce qu'on auroit pû lui ôter, il emporta en mourant tout ce qu'il avoit poffédé de biens fur la terre, & ne laiffa rien pour les frais d'une fepulture & d'un monument qui eût pû donner atteinte à l'opinion qu'on avoit toujours eue de fon humilité. On lui fit néanmoins des funerailles plus honorables & plus magnifiques, que ne le font ordinairement celles des Princes : & l'on peut remarquer à ce fujet, que le corps de l'empereur Valens fon perféeuteur brûlé ou étouffé peu de mois auparavant dans une miferable chaumiere, étoit demeuré fans fepulture. Celui de notre S. Evêque fut porté par les mains des Saints, accompagné d'une multitude infinie de peuple. L'affluence fut fi grande à fes funerailles, que plufieurs perfonnes furent étouffées ou eftropiées dans la preffe. Chacun s'efforçoit d'approcher du corps, ou feulement de fon ombre; de toucher la frange de fon habit, ou fon cercueil, croyant en recevoir quelque utilité. Les places publiques, les rues, les maifons de la ville jufqu'au toit, tout regorgeoit du monde venu de dehors pour affifter à fon convoi. Les gémiffemens, les pleurs & les cris étouffoient le chant des pfeaumes. Les payens même & les Juifs le regrettoient. Toute la province pleura fa perte comme celle d'un pere : & par-tout il fut honoré comme le docteur de la vérité, & le lien de la paix des églifes. Tout ceux qui avoient eu l'avantage d'être auprès de lui, ou de le connoître, fe faifoient honneur de rapporter de lui jufqu'aux moins importantes de fes actions & de fes paroles. Plufieurs pour

Gr. Nyff. in laud. fratr.

Gr. Naz. or. 20.

Gregor. Naz. or. 20.

avoir quelque part à sa gloire, & se rendre considérables dans le monde, affectoient de le contrefaire dans les moindres choses, quoique peu sçussent l'imiter dans celles qui méritoient véritablement d'être mises en modéle & en exemple. Ils cherchoient à imiter son extérieur jusqu'aux défauts & aux imperfections même de son corps, sa pâleur, sa barbe, sa démarche, sa lenteur à parler. Car il étoit le plus souvent pensif & recueilli en lui-même : ce qui étant mal représenté dégeneroit en une tristesse rebutante. On étudioit tout ce qu'on lui avoit vû faire de plus indifferent. On tâchoit aussi de le copier dans la forme de ses habits & de son lit, dans ses manieres de boire & de manger, quoiqu'en toutes ces choses il eût toûjours agi naturellement sans rien affecter, & que vivant d'une maniere très-simple & sans façon, il n'eût point manqué de condamner le premier cette attache comme une affectation vicieuse, s'il eût pû la prévoir.

XXXI. Quelques-uns veulent que son corps ait été porté dans le tombeau de sa famille, qui étoit près du monastere de sa sœur sainte Macrine, qui y fut aussi enterrée auprès de leur pere & de leur mere, dans une église qu'ils avoient bâtie en l'honneur des quarante martyrs, dans une terre de la province du Pont, appartenant à leur frere saint Gregoire de Nysse. D'autres disent avec plus de vraisemblance, qu'il fut déposé dans son église de Cesarée, auprès de ceux de ses prédecesseurs. Mais ce ne fut qu'avec des peines toutes extraordinaires, qu'on le sauva en le portant en terre des mains de ceux qui s'efforçoient d'en arracher quelques parties, dans la pensée de s'en faire des préservatifs. On fit en son honneur beaucoup d'épitaphes & d'oraisons funebres. De ce grand nombre il nous est resté quatre panégyriques ; un de saint Gregoire de Nysse son frere qui l'avoit assisté à la mort ; un autre de saint Amphiloque d'Icone son ami, qui se regardoit comme son disciple ; le troisiéme de saint Ephrem dont nous avons parlé ; & le dernier de saint Gregoire de Nazianze. Ceux de saint Gregoire de Nysse & de saint Amphiloque, furent prononcés au jour de sa mort ; celui de saint Ephrem auroit été fait du vivant de notre Saint, si l'on en croyoit quelques auteurs. Mais celui de saint Gregoire de Nazianze qui est le plus rempli, ne fut prononcé que quelques années après dans Cesarée lorsqu'il eut quitté Constantinople. Il n'avoit pû s'acquitter de ce devoir, dans le tems de la mort & des funerailles de notre Saint, parce qu'une maladie l'avoit retenu à Seleucie en Isaurie, où il s'étoit retiré : & il n'avoit pû faire autre chose alors que de se consoler avec S. Gregoire de Nysse frere de son illustre ami, par une lettre & par des vers qu'il lui avoit envoyés pour servir d'épitaphe. Mais on peut assurer que la fête de saint Basile étoit dès auparavant tout publiquement établie à Cesarée, & que sa premiere célébration n'a point été distinguée de celle de ses funerailles, ou au moins de celle de son anniversaire, puisque saint Gregoire de Nysse en parle. Saint Amphiloque même prétend que dès lors on la solemnisoit par tous les endroits de la terre : ce qui peut passer pour une exaggeration d'orateur qu'il est aisé de réduire en restreignant le culte de ces premieres années aux églises de la Cappadoce & des provinces voisines. Le jour de cette fête chez les Grecs & les Orientaux, le premier du mois de janvier, étoit celui de sa

Cave Bibl. Eccl.

Herm. l. 8. c. 8.

Bolland. ad d. 1. februar. Herm. l. 8. c. 18.

Fleur. l. 17. c. 47.

Gr. Naz. or. 20. ep. 37. carm. 65.

In laud. fratr.

mort : & le concours de celle de la Circoncifion du Sauveur qui fut inftituée depuis n'en n'empêcha point la célébration. Les Grecs font encore une autre fête fort célébre de lui le xxx. du *Baert. p. 933. & feqq. Rayaus Acoluth. præf. t. 2. jun. Boll. item. p. 934. & 808.* même mois, conjointement avec celle de S. Jean Chryfoftome, & celle de faint Gregoire de Nazianze, mais inftituée feulement vers la fin de l'onziéme fiécle. Les autres peuples du Levant, fur-tout ceux qui fuivent le rit des Grecs comme les Mofcovites, font auffi fa fête au premier de janvier. Mais les Latins l'ont transférée au xiv. de juin, que l'on prend ordinairement pour le jour de fon ordination. Quelques-uns de leurs martyrologes du neuviéme fiécle, ne laiffent pas d'en faire mention au premier de janvier, comme celui de Wandalbert, & celui d'Ufuard, quoique la fête fût dès-lors remife au xiv. de juin, felon que le témoignent Adon & le même Ufuard, qui en parle en ces deux jours : en quoi il a été fuivi par les auteurs du Romain moderne, avec cette difference que ceux-ci qualifient le xiv. de juin du jour de fon ordination, au lieu qu'Ufuard l'appelle *natal*, c'eft-à-dire, jour de fa *Thomaffin de feftis l. 2. c. 10. p. 285.* propre & véritable fête. Quelques fçavans croient que cet ufage de célebrer la fête de ce faint prélat le jour de fon ordination, n'eft venu que de ce qu'on a continué de la célebrer après fa mort, comme il l'avoit folemnifée lui-même de fon vivant. Mais ce fentiment auroit plus d'apparence, fi l'on voyoit que l'on eût jamais fait la fête de faint Bafile le xiv. de juin à Cefarée ou dans la Grece. Ce qui ne paroît nulle part, & qui femble fe ruiner par ce que nous avons rapporté touchant le premier jour de janvier, & par la perfuafion où l'on eft, qu'il n'y a que la concurrence de la fête de l'octave de Noël, puis de celle de la Circoncifion venue depuis, qui ait fait transferer celle de S. Bafile au xiv. de juin dans l'Occident. On *Bolland. d. 14. jun. p. 9. 1. tom. 1.* voit même qu'en quelques endroits elle étoit remife feulement au xiv. de janvier, qui eft le premier jour libre du mois à caufe de l'octave de l'Epiphanie : c'eft ce qui paroît dans le breviaire Romain dreffé par le cardinal de Quignones. On trouve encore fa fête marquée au mois d'octobre dans d'autres anciens breviaires, même à l'ufage de Rome. On la fai- *Boll. t. 2. d. 19. jun. p. 213.* foit à Evora en Portugal le xix. de janvier jufqu'en ces derniers fiécles. Ce jour eft celui auquel les Grecs font mémoire du miracle de l'ouverture des portes de l'églife de Nicée, obtenu par les prieres de faint Bafile, en faveur des Catholiques contre les Ariens, felon une tradition fondée fur l'autorité de fa vie, qu'on attribue à *Gavant. part. 2. p. 151.* faint Amphiloque, & qui eft une piece fuppofée. La fête du xiv. de juin eft d'office double par tout où l'on fuit le rit romain, depuis le tems du pape Pie V. & de femidouble dans la plupart des églifes de France. Nous ne voyons point d'hiftoire qui nous apprenne que le corps de faint Bafile ait été tranfporté en Occident. On *Falconi chron. Trenorch. Arn. Raiff. Gazoph. Baert. p. 929.* a été un tems néanmoins que l'on croyoit l'avoir à Tournus en Bourgogne, dans l'abbaye de faint Filbert : & l'on montre à faint Amand en Flandres une dent qu'on dit être de lui. La ville de Bruges prétend avoir une grande partie de fes offemens. On montre d'ailleurs une tête, un bras, & une côte à Rome fous fon nom.

AUTRES SAINTS DU XIV. JOUR de Juin.

III. siecle. I. *S. RUFIN ET S. VALERE, Commis aux granges publiques, & martyrs au diocèse de Soissons.*

I. *Act. ap. Tillem. t. 4. p. 459.*

ON peut compter Saint RUFIN & Saint VALERE, au nombre des plus illustres martyrs que le fameux Rictius Varus préfet du prétoire appellé vulgairement Rictiovare, fit dans la Gaule Belgique, sous l'autorité de l'empereur Maximien Hercule. Ils étoient d'une profession qui les occupoit à la vie de la campagne. Ils avoient une sorte d'intendance ou d'inspection, soit comme fermiers ou receveurs, soit comme simples commis sur les rentes d'une terre du fisc, c'est-à-dire du domaine impérial, près de la riviere de Vesle, au territoire de Soissons, où ils avoient soin des granges. Cet emploi qui convient à des gens établis dans le pays où on l'exerce, ne porte pas à croire qu'ils soient venus de Rome dans les Gaules avec saint Denys, pour y répandre la semence de l'évangile : & il est sans apparence que quand ils auroient voulu exercer une profession pour subsister, comme faisoient la plupart des prédicateurs apostoliques, qui ne vouloient point être à charge aux peuples qu'ils instruisoient, ils eussent choisi un emploi de cette nature, plutôt qu'un métier manuel. Les deux Saints dans les diverses distractions que leur donnoit leur office, ne laissoient pas de faire éclater leur piété par leurs mortifications & leurs jeûnes, & par les aumônes qu'ils distribuoient aux pauvres avec une sainte profusion. C'étoit vers le tems que Maximien Hercule, après avoir défait les Bagaudes près de Paris, marchant contre les barbares de delà le Rhin, qui faisoient de fréquentes courses sur les terres de l'empire, laissa au préfet Varus le soin de rechercher les Chrétiens & de les punir. Varus répandit beaucoup de sang dans le peu de tems que dura sa préfecture & sa vie, principalement dans la seconde Belgique, où l'on vit un bien plus grand nombre de martyrs sous lui que dans la premiere Belgique, quoique son siége fût ordinairement à Tréves. Après avoir fait de cruelles exécutions à Reims, il passa par Soissons pour aller en Vermandois continuer la persécution. (Vers l'an 287.) Etant dans le territoire de cette ville, il entendit parler de Rufin & de Valere, & ordonna qu'on les lui amenât. A la nouvelle qu'ils eurent qu'on les poursuivoit, ils se sauverent dans un bois, & entrerent dans une caverne, où ils croyoient demeurer cachés. Ils y furent pris néanmoins ; lorsqu'ils se trouverent devant le juge, ils firent bien connoître que c'étoit la discretion & non la timidité qui leur avoit fait fuir leurs persécuteurs. Après avoir fait une confession généreuse de la foi de Jesus-Christ, ils furent chargés de chaînes & conduits en prison. Le lendemain on les mit à la question, on les lia au chevalet, où ils eurent le corps déchiré à coups de fouets plombés. Le jour d'après le préfet continuant sa marche pour aller à Soissons, fit suivre les deux martyrs durant près de trois lieues, & enfin leur fit couper la tête sur le grand chemin près de la riviere de Vesle.

Leurs corps furent portés au lieu de leur demeure ordinaire, qui n'étoit pas éloigné de l'endroit de leur sup- II.

plice, que l'on croit être maintenant le village de Bazoches, entre Fismes & Braine. Ils furent depuis transpor-tés à Soissons, & même à Reims; mais comme il n'y avoit eu que la crainte des Normans qui eût fait faire ces translations, lorsqu'on se vit en sureté par la fixation de ces coureurs dans la Neustrie, à laquelle ils firent donner le nom de Normandie, on rapporta les deux corps saints au lieu de leur premiere sépulture. Quelques auteurs estiment qu'ils moururent au mois d'Octobre, quoique tous les martyrologes marquent leur fête au XIV. de Juin, comme au vrai jour de leur mort. C'est ce qu'on voit dans ceux du nom de saint Jerôme, dans ceux de Florus, Raban, Wandalbert, Adon, Usuard, & les suivans, dont les uns mettent le lieu de leur culte dans le territoire, les autres dans la ville même de Soissons.

Flodoard. hist. Rem. l. 4. c. 52. 53.

Till. p. 460. Henfch. t. 2. Jun. p. 795.

L'on montre aux Jesuites d'Anvers une partie du crane d'un saint Valere martyr, dont ils font l'exposition au XIV. de Juin, comme si c'étoit une relique de saint Valere de Soissons. Les Théatins de Boulogne, en Italie, en usent de la même maniere à l'égard du corps d'un saint Valere, martyr Romain, qu'ils reconnoissent avoir reçu des cimetieres de Rome. Mais ils n'ont fait d'autre confusion, que celle de prendre le jour de nos saints mar-tyrs dans le martyrologe Romain pour la fête de leur Saint.

V. & VI. siecles.

II. SAINT QUINTIEN, *Evêque de Rodès, puis de Clermont, en Auvergne.*

I. *Greg. Turon. vit. Pp. c. 4.*

QUINTIEN étoit né en Afrique sous la domination des Vandales, & avoit un oncle évêque, nommé Fauste, homme de très-sainte vie, qui prit apparemment le soin de son éducation. Il quitta son pays, fuyant sans doute la tyrannie de ces barbares qui faisoient profession de l'hérésie Arienne, & persécutoient les Catholiques. Il vint en France sur la fin du cinquiéme siecle, du tems de Clovis I. & s'étant arrêté dans le Rouergue, qui obéissoit encore alors aux Wisigots, il y servit l'église du lieu avec beaucoup d'édification. Le siege épiscopal de la ville de Rodès étant venu à vaquer quelque tems après par la mort de S. Amant, premier évêque du lieu, que le vulgaire appelle saint Chamant, personne ne fut trouvé plus digne de le remplir que Quintien. Il y fut élevé par le consentement general de tout le peuple & du clergé, & la grace de l'ordination donna encore beaucoup d'accroissement à toutes ses vertus. On admira sur-tout en lui, outre l'innocence & l'integrité de ses mœurs, l'ardeur & l'étendue de sa charité. Il assista avec beaucoup d'autres saints évêques au premier concile d'Orleans, assemblé l'an 511. par le roi Clovis, qui mourut peu de tems après, & il eut part aux excellens canons qui s'y firent pour regler & maintenir la discipline de l'Eglise. Il s'étoit déja trouvé cinq ans auparavant à celui d'Agde, en Languedoc, où présidoit saint Cesaire d'Arles. Au retour de celui d'Orleans, il voulut faire la translation du corps de saint Chamant, son prédecesseur, dans l'église qu'il avoit rebâtie ou aggrandie, & qui porta depuis le nom de ce saint évêque. Il exécuta effectivement son dessein. Mais selon que le rapporte saint Gregoire de Tours, “saint Chamant » lui apparut la nuit suivante, pour » lui reprocher la témerité qu'il avoit » eue de remuer ses os, & de troubler » leur repos. Que comme il les avoit » ôtés de leur place, il seroit lui-même » bientôt

Vers l'an 495. Ou peut-être avec S. Eugene, évêque de Carthage, vers l'an 498.

Lat. Amantius.

Vers l'an 502.

Conc. coll.

L'an 511.

» bientôt ôté de la sienne ; mais que » s'il perdoit le repos dont il jouissoit » à Rodès, il ne perdroit point la qua- » lité d'évêque qui lui seroit rendue » ailleurs. » Peu de tems après le trouble se mit dans la ville de Rodès, que la mort du roi Clovis sembloit remettre sous la puissance des Wisigots, quoique ce prince après avoir défait & tué leur roi Alaric, eût réduit toute l'Aquitaine sous son empire depuis plus de trois ans. Le parti des Wisigots qui étoit le plus fort dans la ville, trouva fort mauvais que l'évêque Quintien parût porté pour les François, sous prétexte que ceux-ci étoient Catholiques : car pour eux ils étoient Ariens comme tous les autres Gots. La crainte qu'ils eurent qu'il ne livrât la ville aux François, les porta à vouloir attenter à sa vie.

Greg. Tur. supr. & hist. Franc. l. 2. c. 36.

L'an 512. Le Saint averti du péril qui le menaçoit, sortit secrétement de la ville de Rodès pendant la nuit avec quelques-uns de ses plus fidéles disciples. Il se refugia en Auvergne, & se retira dans la ville épiscopale de la province, que nous appellerons ici Clermont par anticipation. L'évêque du lieu S. Eufraise qui l'avoit vû au concile d'Orleans l'année précedente, le reçut avec grand accueil : & pour le retenir dans sa ville, il lui donna une maison avec des terres labourables & des vignes pour les faire valoir & en subsister. L'évêque de Lyon lui fit aussi présent de quelques fonds qu'il possedoit dans l'Auvergne, & lui donna encore diverses autres marques de l'estime qu'il faisoit de son mérite.

II. Saint Eufraise étant mort environ trois ans après, Apollinaire, l'un des prêtres de son église, se fit élire en sa place : mais il ne véquit que trois ou quatre mois depuis son élection.

L'an 515. Thierri roi d'Austrasie, l'aîné des fils de Clovis, considérant que Quintien avoit été chassé de Rodès, ou obligé de fuir pour l'affection qu'il avoit témoignée aux François, voulut qu'en reconnoissance il fût fait évêque de Clermont, où il étoit alors le maître. Il fallut que notre Saint obéît, n'ayant plus la liberté de refuser cette dignité, comme il avoit fait avant qu'on eût pris Apollinaire ; lorsque le peuple la lui avoit presentée. Il fut ainsi le quatorziéme prélat de la ville d'Auvergne, ou le quinziéme selon ceux qui comptent Apollinaire, que quelques-uns ont prétendu biffer du catalogue, à cause des voies illicites qu'il étoit soupçonné d'avoir employées pour parvenir à l'épiscopat, quoique son nom se trouve dans le martyrologe d'Adon. Dieu forma entre Quintien & son peuple une union & une correspondance si parfaite, qu'il ne trouva gueres d'obstacle au bien qu'il voulut établir. Il n'y eut presque qu'un certain Procule, qui, d'ouvrier en cuivre ayant été ordonné prêtre, lui fit de la peine par son orgueil & son avarice. Cet homme non content de s'élever contre l'autorité de son évêque, voulut encore usurper les revenus de l'évêché, & n'ayant pas trouvé d'abord grande résistance, il réduisit Quintien à n'avoir plus de quoi subsister. Le Saint se plaignit de ses violences aux principaux de la ville, qui y mirent bon ordre. Pour lui on ne lui vit rien faire ni rien dire pour se venger, sinon ce que saint Paul disoit d'un homme de la même profession à Ephese, qui s'étoit opposé à lui. » Cet ouvrier en cuivre m'a fait » beaucoup de mal, le Seigneur lui » rendra selon ses œuvres. » Parole, qui fut suivie d'un effet, funeste à Procule, peu de tems après.

Greg. Tur. hist. l. 3. c. 2.

Vit. Pp. c. 4.

2. Timoth. c. 4. v. 14.

Pendant que Thierri étoit occupé III.

à la guerre de Turinge, son frere Childebert, roi de Paris & de Neustrie, s'empara de ce qu'il possedoit en Auvergne, & principalement de la ville de Clermont, qui se soumit sans beaucoup de peine à son obéissance. Thierri en fut si irrité, qu'au lieu de joindre ses armes à celles de Childebert & de Clotaire, roi de Soissons, qui entroient en Bourgogne, pour venger la mort de leur frere Chlodomir, roi d'Orleans, & subjuguer le pays, il conduisit son armée en Auvergne pendant leur absence, & y fit un degat horrible. Il vint ensuite mettre le siége devant la ville qu'il menaçoit du pillage & du saccagement. Le saint Evêque fut l'unique boulevart qui put résister à la fureur des ennemis. Les armes qu'il employa pour les repousser furent la priere, les jeûnes & les veilles. Toutes les nuits il faisoit la procession autour des murailles, psalmodiant avec les principaux de son clergé & de son peuple, & conjurant Dieu avec larmes de délivrer le pays de l'oppression qu'il souffroit. Le roi Thierri avoit juré la démolition de la ville, & le bannissement du saint Evêque qui la défendoit : mais s'étant trouvé saisi d'une terreur panique durant une nuit, il se leva brusquement, & ayant perdu le sens, il prit la fuite tout seul comme s'il eût voulu se sauver. Ses gens tâcherent de le retenir, & le général Hipping lui fit si bien voir le danger où il s'exposoit de tomber dans la malediction du ciel, s'il exécutoit son dessein sur la ville & sur l'évêque qui en étoit le défenseur, qu'il fit aussitôt lever le siége, & défendit à ses troupes de n'en approcher de plus de trois lieues. Les soldats hacherent en piéces le prêtre Procule dont nous avons parlé, après avoir emporté d'assaut le château de Loutre * où il étoit : & ils emmenerent prisonnier un laïque nommé Lytige, qui avoit souvent tendu des piéges à notre saint Evêque. Après une expedition si glorieuse au Saint, le senateur Hortense, qui faisoit la fonction de Gouverneur ou de premier Magistrat dans la ville, fit arrêter injustement un de ses parens nommé Honorat. Quintien n'ayant pû le faire sortir de la prison, se fit porter chez Hortense, car son grand âge l'empêchoit de marcher : & le trouvant insensible à ses prieres & à ses remontrances, il jetta sa malediction sur sa maison. Hortense quelques jours après voyant quelques-uns de ses domestiques malades, crut voir des effets de cette malediction, & venant se jetter aux pieds du Saint, lui demanda pardon, & lui donna toute la satisfaction qu'il pouvoit souhaiter. Quintien acheva peu de tems après sa carriere aussi saintement qu'il l'avoit fournie : il mourut comblé des graces & de mérites plus que d'années, le XIII. de novembre l'an 527. & Dieu continua à son tombeau l'operation des miracles dont il lui avoit accordé le don de son vivant. Il fut enterré dans l'église de saint Etienne, d'où il fut depuis transporté dans celle de saint Genès & de saint Symphorien, qui a aussi porté son nom, comme celui de ces deux Saints. On dit que cette translation se fit par les soins de Hugues de la Tour, évêque de Clermont, l'an 1242. l'onziéme jour de juillet. Mais cela ne peut s'entendre que d'une élevation solemnelle qu'il fit des reliques du Saint hors de terre sur l'autel. Car elles étoient déja dans cette église plus de deux cens ans auparavant, ce qui marque une premiere translation, que quelques-uns croient avoir été faite le XIV. de juin. C'est en ce dernier jour qu'il est honoré à

L'an 525.

Gr. Tur. vit. Pp. & supr. & hist. l. 3. c. 12, 13.

* Lovolaustrum.

L'an 527.

Le Coint. an. 527. n. 3. D'autres mettent sa mort après l'an 552.

L'an 1242.

Savaron. orig. p. 51. & 54.

Rodès, & que son nom est marqué dans le martyrologe d'Usuard, qui ne le qualifie que prêtre ; & dans le Romain moderne, qui parle encore de lui au XIII. de novembre, où il est marqué que sa fête se fait en ce jour à Clermont, comme au véritable jour de sa mort. L'auteur du martyrologe de France marque sa principale fête au X. de novembre, qu'il suppose être le jour de sa mort, & l'autre à l'onziéme de juillet, qu'il appelle le jour de sa translation. Si le quatorziéme de juin, jour de sa fête à Rodès, étoit véritablement le jour de sa translation, on seroit obligé de reconnoître que ses reliques auroient été transportées au plus tard dans le neuviéme siecle, puisqu'Usuard en fait mention en ce jour. La qualité de prêtre que lui donne cet auteur, l'a fait prendre à plusieurs pour un autre que notre Saint. Henschenius prétend que Galesini est le premier qui l'ait confondu, & que c'est lui que Baronius a suivi dans le nouveau martyrologe Romain.

Boll. t. 2. jun. p. 960.

IX. siécle.

III. *SAINT METHODE, Confesseur, Patriarche de Constantinople.*

I. METHODE né dans l'isle de Sicile, de l'une des plus nobles familles de Syracuse, fut élevé dans les lettres humaines & ecclesiastiques, & dans les usages de l'Eglise Grecque & Latine. Après ses études ses parens l'envoyerent à Constantinople, pour paroître à la cour de l'empereur, & y prendre de l'emploi. Mais s'étant dégouté du siecle il quitta cette ville, renonça au monde, & embrassa la profession religieuse dans le monastere de Chenolac, ou du lac des Oyes, bâti par saint Etienne le jeune, du tems de l'empereur Leon l'Isaurien. Il y véquit long-tems dans les exercices de la vie spirituelle, jusqu'à ce que son mérite le fit promouvoir à l'ordre de la prêtrise. Saint Nicephore patriarche de Constantinople voulut qu'il fût incorporé au clergé de son église, afin qu'elle pût profiter de ses services & des exemples de sa vertu. Cependant l'empereur Michel surnommé Curopalate, prince de grande pieté, quitta la pourpre pour aller dans un monastere se consacrer au service de Dieu, suivi de l'imperatrice sa femme & de ses deux fils. Le trône fut aussitôt rempli par Leon l'Armenien, qui, croyant avoir affaire de tout le monde dans les commencemens de son regne, ne parut point contraire aux Catholiques d'abord. Mais lorsqu'il se fut affermi par la paix qu'il fit l'an 815. avec l'empereur d'Occident Louis le Debonnaire, il se déclara ouvertement contre le culte des saintes Images, & entreprit de les abolir pour favoriser les Iconoclastes : résolution qui n'avoit point réussi à ceux de ses prédecesseurs qui avoient persécuté les Catholiques pour ce sujet. Le patriarche saint Nicephore fut le premier objet de la fureur des Iconoclastes, parce qu'il étoit le plus exposé, & qu'il fut le premier qui s'opposa aux volontés du Prince. Il fut d'abord chassé de son siege, puis rétabli, & ensuite dépossedé une seconde fois, & relegué dans la petite isle de Proconnese. Saint Methode inviolablement attaché à la foi Catholique & à son évêque legitime, ne voulut point avoir de communion avec le faux patriarche Theodore Cassitere, que les Iconoclastes firent monter sur le siege de Constantinople. Il aima mieux se retirer, comme firent beaucoup d'autres généreux ecclesiastiques : & le saint patriarche Nicephore l'envoya peu de tems après

Vit. coævi ap. Hensch. t. 2. jun.

Boll. vit. Theodoræ imp. ad d. 11. febr.

Anon. ap. Allat. de Methodiis, p. 361.

Cedren. Scylitz. Zonar. Glycas. Const. Man.

L'an 813.

815.

à Rome en qualité de son Apocrisiaire ou de son Nonce, pour soûtenir sa cause auprès du saint Siége, & chercher les moyens de faire cesser la persécution que les Catholiques de l'empire d'Orient souffroient pour la défense des saintes Images.

Vers l'an. 817.

II. Il y fut fort bien reçu par le pape Pascal, qui venoit de succéder à Etienne IV. que quelques-uns comptent pour le cinquiéme de ce nom. On croyoit que la mort de l'empereur Leon apporteroit quelque changement favorable au triste état où l'Eglise s'étoit trouvée sous lui : mais son successeur Michel le Begue continua la persécution avec encore plus de violence. Methode demeura à Rome tant que véquit le patriarche saint Nicephore, qui l'y employoit du lieu de son bannissement. Mais comme l'emploi de sa nonciature finissoit par sa mort, il retourna * à Constantinople sur la première nouvelle qu'il en reçut. L'empereur Michel, qui régnoit encore, se persuadant qu'il lui avoit rendu de mauvais offices à Rome, & voulant le sonder sur ses sentimens, le manda au palais dès qu'il eut appris son retour. Il le trouva si ferme dans la défense des saintes Images, que desespérant de le gagner, il le fit conduire en prison, & le fit resserrer fort étroitement dans la tour d'Acrise, où on lui fit souffrir beaucoup d'incommodités. Methode fut élargi sous le regne de Theophile, fils & successeur de Michel : & selon qu'on le peut conjecturer, ce fut par le moyen de l'imperatrice Theodore sa femme, princesse Catholique, qui tâchoit de servir l'Eglise dans la situation génée où elle se trouvoit. Il ne crut pas pouvoir faire un meilleur usage de sa liberté, que de l'employer au service de l'Eglise Catholique, pour l'amour de laquelle il l'avoit perdue. L'empereur Theophile, qui n'étoit pas moins ardent persécuteur des saintes Images, que son pere, lui en sçut si mauvais gré, qu'il le fit menacer de le remettre dans les fers. Voyant que ce moyen n'avoit point la force d'arrêter le Saint, ni de l'intimider, il le fit venir auprès de sa personne, sous prétexte de vouloir se servir de lui pour sa conduite spirituelle, & le mena à la guerre des Sarrazins, craignant les effets de son zéle & de son crédit pendant son absence. A son retour il voulut se décharger sur les Catholiques, du chagrin que lui causoit le peu de succès de sa campagne. Saint Methode fut l'un des plus maltraités : car ce Prince ne trouvant point les cachots de la ville assez affreux, l'envoya dans une isle, & le fit renfesmer dans un tombeau avec deux voleurs. Il y eut beaucoup à souffrir, sur-tout, par l'infection du cadavre de l'un de ses deux compagnons, & par d'autres peines, jusqu'au changement que la mort de ce prince apporta aux affaires de l'église d'Orient. Il laissa l'empire à son fils Michel III. sous la conduite de l'imperatrice Theodore à qui l'on déféra l'administration de l'état, sur l'opinion que l'on avoit de sa sagesse, de sa capacité, & de sa vertu.

L'an 828.

* Selon l'auteur de sa vie, il y retourna dès l'an 821. à la mort de Leon, pour travailler au rétablissement de saint Nicephore, & fut neuf ans en prison jusqu'à la mort de Michel.

Vers l'an 830.

L'an 834.

L'an 842.

III. Le premier des soins qu'eut cette princesse, fut de rétablir l'honneur des saintes Images, & de réparer les bréches qui avoient été faites à l'Eglise Catholique, sous les régnes précédens. Elle tint avec les tuteurs & curateurs de l'empereur son fils, une assemblée considérable, où l'extirpation de l'héréfie des Iconoclastes fut résolue. On en commença l'éxécution par la déposition du patriarche Jean, l'un des principaux fauteurs de cette hérésie : on rappella d'exil les bannis, & l'on rendit la liberté aux prisonniers, du nombre desquels se trouva

saint Methode. Le titre de confesseur qu'il avoit acquis sous les empereurs Michel II. & Theophile, lui donna tant d'éclat, que comme on connoissoit encore d'ailleurs sa piété & sa suffisance, il fut choisi dans l'assemblée, sur la nomination de l'imperatrice, pour remplir le siege patriarchal. Cette élection donna autant de joie aux Catholiques, qu'elle causa de déplaisir aux Iconoclastes, qui redoutoient son zele & son courage. Il n'eut pas plutôt reçu l'ordination, qu'il tint un concile d'évêques Catholiques : & sur les résolutions généreuses qu'il y fit prendre, il travailla fortement à détruire l'hérésie & les vices, qui étoient accrus parmi son peuple, durant les troubles de la persécution & l'absence des pasteurs bannis. Cependant le faux patriarche Jean n'oublioit rien pour tâcher de remonter sur le siege d'où on l'avoit précipité. Pour y parvenir, il n'y avoit qu'un chemin, qui étoit celui de perdre saint Methode, d'où dépendoit aussi le rétablissement de l'hérésie, qu'il vouloit faire revivre. Il forma contre lui une cabale composée de gens sans foi & sans honneur, qui voulurent commencer par une calomnie qu'ils inventerent contre la pureté des mœurs de notre saint Patriarche. Ils l'accuserent du crime de l'adultere, & pour soûtenir l'accusation, ils produisirent en jugement une miserable femme qu'ils avoient gagnée par de l'argent, & instruite de toutes les réponses qu'elle devoit rendre aux juges. L'affaire paroissoit embarrassante pour les Catholiques, qui croyoient aller recevoir leur condamnation dans celle de leur chef : & les Iconoclastes se préparoient à triompher. Saint Methode réduit à la seule démonstration qui lui restoit pour prouver son innocence, n'eut point honte de la produire devant tout le peuple en presence des juges. Elle fut convainquante & sans réplique : & ce qui réhaussa encore l'opinion que l'on avoit de sa vertu, on remarqua que ce n'étoit ni la nature, ni ce genre d'industrie que l'on a blâmé dans Origene, mais l'amour de la continence & de la mortification, qui l'avoit rendu incapable d'aucun crime de l'espece de celui qu'on lui imputoit. On saisit la femme, & on la mit à la question, où la crainte des tourmens lui fit découvrir tout le mystere de la calomnie. Il n'y eut que la générosité de saint Methode, qui empêcha que les auteurs ne fussent punis du dernier supplice. Il demanda leur grace avec tant d'instance, qu'on ne put la lui refuser entierement. Voyant aussi que l'on ne vouloit pas accorder une impunité entiere aux coupables, il obtint qu'on lui commettroit le soin de les châtier. Toute la punition qu'il en fit, fut de les obliger à se trouver presens à la lecture de la sentence d'excommunication que l'on renouvelloit tous les ans contre les Iconoclastes au jour de la fête de l'*Orthodoxie*, qu'il avoit solemnellement instituée pour remercier Dieu d'avoir délivré l'Eglise de ces hérétiques. Saint Methode véquit toujours depuis dans une application continuelle aux devoirs de son ministere, veillant sans cesse sur le troupeau qui lui étoit confié. Pour ajoûter encore quelque chose au triomphe que l'Eglise avoit remporté sur les Iconoclastes, il fit avec grande pompe la translation des corps de saint Nicephore patriarche de Constantinople, & de saint Theodore Studite, qui avoient beaucoup souffert pour la défense des saintes Images, & qui étoient morts en exil. L'an 845.

IV. Il mourut le XIV. de juin de l'année 846. trois mois après avoir fini la L'an 846.

translation de saint Nicephore, ayant occupé le siége patriarchal pendant l'espace de quatre ans. D'autres ne mettent sa mort qu'en 847. mais leur sentiment a peu d'apparence. Sa mémoire a été consacrée dans l'église Greque, & dans la Latine même, comme nous le voyons par le martyrologe Romain. Son culte s'est établi jusqu'en Moscovie, où il subsiste encore.

Pagi lett. à Nic.

Il paroît qu'il avoit commencé de bonne heure à Constantinople, puisque nous voyons que le patriarche saint Ignace, son successeur immédiat, faisoit sa fête tous les ans. Quelques-uns croient que c'étoit la fête du jour anniversaire de son ordination, dont saint Ignace auroit continué la célébration après la mort de notre Saint. Outre l'honneur que l'on rend dans l'Eglise à la sainteté de Methode, on a encore de la vénération pour sa doctrine, qui l'a fait mettre au rang des auteurs ecclesiastiques, que nous qualifions Peres de l'Eglise. L'office de sa fête qui est fort célébre chez les Grecs, se trouve mêlé avec celui du prophete Helisée dans leurs menées & leurs autres livres d'église.

S. Ignace fut sacré le 4. Juillet 846.

Thomass. des Fét. l. 2. c. 10. n. 7.

IX. siecle.

IV. SAINT ANASTASE, *Prêtre Espagnol, & ses Compagnons martyrs sous les Sarrazins.*

I.

Eulog. Memor. l. 3. c. 8. 9.

Mahomet fils & successeur d'Abderrama, roi des Mores ou Sarrazins en Espagne, héritant de son aversion contre les Chrétiens, continua la persécution qu'il avoit commencée contre eux, selon que nous l'avons rapporté au jour précédent, dans l'histoire du martyre de saint Fandille. Le lendemain qui suivit son exécution, l'on conduisit au supplice le prêtre Anastase, qui s'étoit élevé contre la religion Mahometane. C'étoit un homme de sainte vie, qui avoit été élevé dès sa premiere jeunesse dans l'église de saint Acisclc de Cordoue, où l'on enseignoit les lettres avec la pieté, & où il y avoit une bibliotheque bien fournie. Après ses études, où il avoit parfaitement réussi, il avoit embrassé la profession de la vie religieuse, & s'étoit encore plus avancé dans la perfection de la vertu, qu'il n'avoit fait dans les sciences. Avant que d'entrer dans un monastere, il avoit été incorporé au clergé de la paroisse de saint Acisclc, & y avoit été fait diacre. Le monastere où il s'étoit retiré ensuite, se trouvoit éloigné de Cordoue : mais après y avoir reçu l'ordre de la prêtrise, il étoit revenu dans la ville pour assister les fidéles, & défendre la religion Chrétienne contre les infidéles. Son zele l'avoit porté d'abord à réfuter publiquement les erreurs & les visions de l'Alcoran. Ensuite voyant qu'on faisoit le procès à ceux des Chrétiens, qui avoient fait paroître plus de résolution pour soûtenir la foi de Jesus-Christ contre le faux prophete, il courut au palais pour les soûtenir, & avoir part à la gloire de leur confession. Il ne fut point trompé dans ses esperances : on le condamna à perdre la vie, non pas tant pour être Chrétien, que pour avoir eu la hardiesse d'attaquer la loi des Mahometans, & la réputation de Mahomet. Il eut la tête coupée le XIV. de juin de l'an 853. & son corps fut pendu à un poteau.

L'an 853.

II.

Saint Anastase eut pour compagnon de son martyre un autre religieux, nommé *Felix*, une vierge nommée *Digne*, & une femme du monde, nommée *Bénilde*. Felix étoit originaire de Gétulie, c'est-à-dire, apparemment de Mauritanie ; mais il étoit né à Complute, qu'on a depuis ap-

Saint Felix. Ste Digne. Ste Benilde.

pellé Alcala de Henarez, dans la Castille. On ne sçait si ses parens étoient Mores de religion comme d'origine, ou s'ils étoient Chrétiens. Pour lui, il avoit été emmené fort jeune dans le pays des Asturies, où on l'avoit mis dans un monastere pour l'élever dans la religion Chrétienne. Il y avoit appris les lettres & les exercices de la piété; & s'étant trouvé à Cordoue durant la persécution, il y rendit témoignage public à la vérité de la religion, par une genereuse confession qu'il signa de son sang. Il le répandit par un genre de supplice semblable à celui de saint Anastase. La nouvelle de leur mort excita le zéle de la jeune religieuse Digne, qui servoit Dieu dans la communauté de la vénérable Elizabeth, femme du martyr Jeremie, dont nous avons parlé ailleurs. Cette communauté faisoit partie du monastere de Tabane, qui étoit à deux lieues de Cordoue. Digne y étoit encore le jour de cette exécution; & jusques-là, l'on avoit toujours remarqué en elle beaucoup d'humilité & de douceur: elle s'étoit signalée par sa soumission dans son obéissance, par sa ferveur & son exactitude à remplir tous les devoirs de sa profession. Mais lorsqu'on vint dire à Tabane que l'on conduisoit les martyrs Anastase & Felix au supplice, elle se sentit tellement animée de leur exemple, & du souvenir d'une vision qu'elle avoit eue de sainte Agathe la nuit précédente, que sans prendre congé de son abbesse, ni communiquer son dessein à personne, elle sortit secrétement du couvent, & arriva à Cordoue vers trois heures après midi. Le spectacle des corps des deux martyrs que l'on venoit d'attacher à des pieux, ne fit qu'augmenter le zéle qui la transportoit. Elle alla se présenter devant le juge qui les avoit condamnés, & lui dit avec une liberté dont il fut surpris, que s'ils étoient coupables, elle ne l'étoit pas moins qu'eux, puisqu'elle étoit dans leurs sentimens, & qu'elle demandoit à faire preuve de sa foi aux dépens de sa vie. Le juge la voyant si déterminée, dit qu'elle auroit satisfaction; & sans autre forme de procès, il l'envoya au lieu du supplice, sous la main d'un bourreau qui lui coupa la tête. Son corps fut porté au-de-là de la riviere avec les autres. On y joignit celui de Benilde, qui fut exécutée le lendemain, & qui témoigna beaucoup de constance dans un grand âge. Quelques jours après, on les dépendit pour les bruler, & on jetta leurs cendres dans la riviere. Ainsi il n'y a nulle apparence à ce que quelques-uns ont dit, que l'on garde le corps de saint Felix renfermé dans une châsse d'argent à saint Zoïle, qui est un monastere accompagné d'une bourgade, à deux lieues de Cordoue. Le martyrologe Romain fait mention de saint Anastase, de saint Felix, & de sainte Digne au XIV. de Juin, & de sainte Benilde au XV.

Ambr. Moral. not. ad Eulog.

QUINZIE'ME JOUR DE JUIN.

S. GUY ou S. VIT; S. MODESTE & Ste CRESCENCE, Martyrs.

IX. siecle.

I.

LA célébrité du culte de ces Saints qui se trouve établi depuis plusieurs siecles dans tout l'Occident, nous oblige à en découvrir les fondemens, qui semblent être cachés sous la fiction des actes de leur martyre. S. Vit, que nous appellons communément S. Guy, & les Allemans S. *Vveit*, étoit

Act. ap. Boll. Papebr. p. 1020.

Sicilien de naiſſance, de l'une des premieres familles du pays, & fut donné à une nourrice nommée Crescence, femme Chrétienne, qui étant ſecondée par ſon mari Modeste, l'éleva dans les principes de ſa religion, & dans la crainte de Dieu. Il s'y affermit de telle ſorte, que ſa foi fut enſuite à l'épreuve de toute tentation. Il n'en eut point de plus forte à ſouffrir, que celle qui lui fut ſuggerée durant la perſécution que les empereurs Diocletien & Maximien firent à l'Egliſe. Son propre pere Hylas devint ſon perſécuteur; & n'ayant pû réuſſir à le faire rentrer dans l'idolâtrie, il ſe crut obligé de le livrer au gouverneur Valerien pour le corriger, & lui faire peur de la mort. Ce juge l'ayant fait fouetter, le renvoya à ſon pere, dans la penſée qu'il lui ſeroit aiſé de le réduire. Mais celui-ci n'ayant pû vaincre la conſtance de ſon fils, & deſeſperant de pouvoir le gagner, réſolut enfin de le ſacrifier pour ſauver le reſte de ſa famille. Saint Vit eut avis que ſon pere devoit le remettre entre les mains du gouverneur, afin de le faire paſſer de là dans celles des bourreaux. Pour éviter le coup, il prit le parti de s'enfuir; & s'étant embarqué avec Modeſte & Creſcence, il aborda aux côtes de Lucanie, dans cette province du royaume de Naples, que l'on appelle maintenant la principauté ultérieure. Mais ſoit qu'on les eût fait pourſuivre de Sicile en Italie, ſoit qu'ils trouvaſſent là de nouveaux perſécuteurs, ils y remporterent la couronne du martyre après une genereuſe confeſſion du nom & de la foi de Jeſus-Chriſt. Leurs corps furent retirés de la voirie par les ſoins d'une dame de piété, à qui on donne le nom de Florence. On dit qu'elle les fit embaumer, & qu'elle leur procura une honorable ſépulture dans un lieu proche du conflant des rivieres de Silare & de Tanagre, que l'on appelle aujourd'hui Selo & Negro.

II. Quoique nous ne doutions preſque pas que l'on n'y ait honoré leur mémoire dès le tems de la paix de l'Egliſe, nous pouvons dire que la premiere connoiſſance que nous avons eue de leur culte, nous eſt venue par les martyrologes du nom de S. Jerôme, & par celui de Bede, & nous n'avons point de marques de ſon établiſſement public avant le ſeptiéme ſiecle. Les Italiens ſoutiennent que leurs corps ne ſont jamais ſortis de l'Italie, mais qu'ils furent tranſportés l'an 801. à Polignano, ville maritime de la terre de Bari, ſur la mer Adriatique, où l'on aſſure qu'on les conſerve encore. Les Siciliens de leur côté, prétendent avoir au moins le corps de ſainte Creſcence dans la ville de Mazzara; & pour inſinuer qu'ils doivent avoir auſſi les autres, ils ſoutiennent que ces ſaints martyrs ont ſouffert la mort dans leur pays, & qu'ils y ont été enterrés. Vers le milieu du huitiéme ſiecle, peu de tems avant les commencemens du régne de Pepin, Fulrad, abbé de ſaint Denys en France étant à Rome, obtint du pape Zacharie un corps ſaint des cimetieres de cette ville, ſous le nom de ſaint Vit, martyr, qui eſt celui que nous appellons ſaint Guy. Il l'apporta à ſon retour, & le dépoſa dans une terre du diocèſe de Paris, appartenant à ſon frere, qui y fit bâtir une égliſe ſous le nom du Saint. Ces reliques y demeurerent juſqu'au tems de l'abbé Hilduin, quatriéme ſucceſſeur de Fulrad, qui les fit tranſporter à ſaint Denys l'an 836. par la permiſſion de l'empereur Louis le Debonnaire, & de l'évêque de Paris Erchenrad. Peu de jours après, il les remit entre les mains de Warin, abbé de la petite Corbie,

L'an 801. Florent Mart. Hier. p. 597. Ferrari catal. SS. Ital.

Bolland. t. 3. April. p. 409.

Ughelli Ital. ſacr. t. 7. col 1019.

Vers l'an 751. Boll. t. 3. febr. pag. 73.

ap. Mabill. Act. Ss ſecul. part. 1. p. 523.

ap. Sur. p. 210.

L'an 836.

Corbie, qu'on appelle Corwey, en Saxe, sur le Weser, entre la Westphalie & le duché de Brunswick, pour les transporter dans l'église de cette abbaye, & s'acquitter de la promesse qu'il avoit faite aux religieux du lieu dans le tems de son bannissement, de leur envoyer un corps saint. Warin fit cette translation avec une pompe si solemnelle, qu'il ne s'étoit encore rien vû de semblable en ce genre. Ce ne fut qu'une procession de prêtres, de moines, de peuples en foule depuis saint Denys jusqu'à Corwey, le long d'un chemin de près de cent cinquante lieues. Un religieux qui accompagna les reliques, & qui fut présent à toute la cérémonie, écrivit l'histoire de cette mémorable translation, où il paroît avoir voulu marquer son exactitude à ramasser les miracles que l'on publioit, que Dieu avoit operés pour découvrir le mérite d'un Saint qu'on connoissoit peu en France & en Allemagne avant ce tems-là. Les Italiens croient avoir grand sujet de douter que le corps de ce Saint transporté ainsi de Rome en France par Fulrad, & de France en Allemagne par Warin, soit celui de saint Vit, martyrisé avec saint Modeste & sainte Crescence, desquels il n'est ici nulle mention. Leur raison principale, est qu'on ne voit nulle part qu'il ait été transporté de la Lucanie à Rome, & que cinquante ans après que Fulrad eût enlevé le corps saint de ce nom, on trouva celui du vrai saint Vit, avec ceux de saint Modeste & de sainte Crescence, dans le lieu de leur premiere sépulture, d'où on les transfera à Polignano. Cependant les églises de France & d'Allemagne ne le distinguent dans le culte qu'elles lui rendent, qu'en l'honorant seul, sans parler de saint Modeste & de sainte Crescence. Les anciens martyrologes, hors celui de Bede, ne les séparent pas non plus que le Romain moderne; dans celui de Wandalbert, sainte Crescence est qualifiée vierge. Outre leur principale fête qui se fait le xv. de Juin, qu'on prend pour le jour de leur martyre, celle de leur translation à Polignano est marquée au xxvi. d'Avril: celle de saint Guy à Corwey en Saxe, au xiii. de Juin, jour auquel ses reliques furent reçues dans ce lieu. Plusieurs martyrologes la mettent aussi au x. de Mars, qui est le jour auquel Hilduin les fit venir à saint Denys, d'où il les envoya neuf jours après en Allemagne: ce qui a fait aussi marquer le xix. de Mars comme une des fêtes de notre Saint. Il s'est fait de l'abbaye de Corwey quelques distributions des reliques de saint Guy en diverses parties de l'Allemagne, surtout à Prague, par les soins de saint Winceslas, duc de Boheme, qui en avoit reçu de l'empereur Othon, ou plutôt de Henri l'oiseleur, à saint Veit sur Fiume dans la Carniole, près de l'Istrie, sur le golfe de Venise. Il se peut faire aussi que l'on en ait porté jusques dans l'isle de Rugen, au-de-là de la Pomeranie, dans la mer Baltique. Car les moines de Corwei y étant allés prêcher la foi de l'Evangile au neuviéme siecle, y bâtirent une chapelle en l'honneur de saint Vit, patron de leur monastere. Mais les peuples du lieu, comme le rapporte l'historien Helmod, étant retombés depuis dans l'idolâtrie, honorerent saint Vit comme un Dieu, & ce culte supérstitieux subsistoit encore du tems de cet Ecrivain, qui mourut l'an 1170.

ap. Sur. & Mabill. & Sauss. mart. 4.

Boll. t. 2. Mart. ad d. x. p. 3.

Barthold Pontan. Bohem. pal. 4. p. 48. Dubrav l. 5. Hist. Bohem. p. 37.

Saint Vit est devenu Patron de la Boheme.

Mabill. sæc. 5. p. 576. Act. ss. Hist. Slav. l. 1. c. 6.

AUTRES SAINTS DU XV. JOUR de Juin.

XV. siécle. I. *S. ORSISE ou S. ORSIE'SE, Abbé en Thebaïde, disciple & successeur de S. Pacome.*

Oriesis, Orsiesius, Oresiesius.

I. SAint Pacome, abbé de Tabenne dans la haute Thebaïde, premier instituteur des communautés religieuses dans l'Eglise, eut pour successeur l'un de ses disciples nommé *Petrone*, homme très-vertueux, mais fort valetudinaire, qui mourut treize jours après dans le mois de Mai de l'an 349. Petrone avant que de rendre l'esprit, déclara à ses religieux qui le pressoient de leur nommer un supérieur en sa place, qu'il n'en connoissoit pas de plus capable de ce difficile emploi qu'ORSISE, qui gouvernoit déja celui des sept monasteres de saint Pacome, que l'on appelloit Chénobosque. Tout le monde se trouva de même sentiment, hormis Orsise, qui se récria beaucoup sur ses imperfections & son insuffisance. Mais son humilité ne trompa personne, & les diverses preuves que l'on avoit déja reçues de sa vertu & de sa doctrine, firent qu'on n'eut point égard à ses larmes, ni à sa répugnance. Outre l'humilité qui paroissoit dans tous ses sentimens, toutes ses paroles & toutes ses actions, on admiroit encore sa charité, son détachement des choses de la terre, sa mortification. Il avoit outre cela de l'étude, & il possédoit parfaitement l'esprit & la lettre de l'Ecriture sainte. Il étoit fort actif, prompt, & vigilant. Depuis qu'il eut accepté la superiorité de la congrégation de saint Pacome, qui étoit déja fort étendue, il passa presque tout le tems de son administration à visiter les monasteres * qui en dépendoient. Il ne se contentoit pas d'y régler la discipline monastique, il y faisoit encore lui-même les instructions, & il ne quittoit guéres un monastere pour passer à un autre, qu'il n'eût vû les fruits de la semence divine qu'il y avoit jettée, & qu'il n'eût suffisamment précautionné ses religieux contre toutes les tentations que l'ennemi de leur salut pouvoit leur suggerer. Après qu'il eut été fait abbé, quelques religieux de Tabenne, dont le conducteur étoit Zachée, s'en allerent à Alexandrie pour porter à l'évêque saint Athanase les soumissions de toute la congrégation. Ils se détournerent pour rendre visite au grand saint Antoine qui vivoit encore, & qui avoit alors quatre-vingt-dix-huit ans. Il fut touché de la mort de saint Pacome qu'ils lui apprirent; mais lorsqu'il sçut que l'on avoit choisi Orsise dont il connoissoit le mérite pour lui succeder, il se consola, & remercia Dieu de la bonté qu'il avoit eue de pourvoir à la conservation de ce saint institut, en lui fournissant un si excellent sujet. Il voulut même se servir d'eux pour recommander leur abbé Orsise, qu'il appelloit simplement l'Israëlite, à saint Athanase, afin que ce Prélat ne pût ignorer les grands talens & les graces dont il avoit plû à Dieu de le favoriser. Cette recommandation ne fut pas inutile à saint Athanase, qui depuis ce tems, voulut entretenir une liaison particuliere avec notre Saint par des lettres réciproques qu'ils s'écrivirent.

Il y avoit à Tabenne un religieux de

Vit. Pachom. ap. Boll. Papebr. t. 3. maii p. 324. 325. & t. 2. jun. p. 1054.

L'an 349.

* Tabenne, Pabau, Chenobosque, Monchose, Tisméne, Thebes, Pachnus, Cajos, Obi, &c.

grande vertu, nommé Theodore *, le principal éleve de saint Pacome, qui s'étoit fort avancé dans la perfection sous sa discipline. Orsise le jugeant capable de tout, résolut de se l'associer dans la conduite des monasteres, quoiqu'il fût encore assez jeune. Il lui donna d'abord l'intendance des ouvrages dans le monastere de Pabau, c'est-à-dire, l'inspection sur le travail des mains prescrit aux freres de cette maison; & peu de tems après, il le prit pour son vicaire & son assistant general. Quelques troubles excités depuis dans le monastere de Monchose, par la rebellion d'un religieux nommé Apollone, qui cherchoit à secouer le joug de la régle de saint Pacome, dégouterent si fort Orsise du commandement, qu'il demanda sa décharge avec beaucoup d'instance. Il ne put l'obtenir qu'en substituant Theodore à sa place, & en lui promettant toute son assistance; de sorte qu'encore qu'il se fût dépouillé du titre d'abbé & de supérieur, il ne laissa pas de demeurer chargé du soin des autres, parce que Theodore ne voulut rien faire sans son conseil. Ils bâtirent ensemble de nouveaux monasteres de l'un & de l'autre sexe, & étendirent la congrégation de saint Pacome jusqu'en Egypte. Cependant Orsise se souvenant qu'il ne s'étoit démis de l'autorité que pour vivre dans la retraite & l'obéissance, alla se renfermer dans le monastere de Monchose, pour faire voir que si le soulevement arrivé dans cette maison lui avoit donné occasion de renoncer à sa superiorité, il n'en avoit conçu néanmoins aucune aversion pour les freres en particulier. Theodore ne le laissa pourtant pas jouir long-tems du repos qu'il s'étoit procuré, il l'engagea après beaucoup de prieres & d'instances à reprendre au moins la conduite du monastere de Pabau, qui manquoit de directeur particulier. Ce fut vers le tems que saint Athanase, victorieux des Ariens & des Gentils, dont il avoit été persecuté sous les empereurs Constance & Julien, ayant été rétabli & renvoyé à son église par Jovien, entreprit de visiter de nouveau les églises & les monasteres de la Thebaïde. Le saint évêque étant à Tabenne, y admira le bon ordre de la discipline, & la vertu de l'abbé Theodore. De-là il écrivit à saint Orsise, qui sembloit ne plus vouloir sortir de Pabau, pour lui faire sentir les besoins que saint Theodore, & generalement toute la congrégation de saint Pacome, avoient de son assistance. Orsise ne la put refuser; & s'étant rendu à Tabenne, il fit les instructions publiques, & les réponses aux diverses consultations des religieux. Saint Theodore étant mort l'an 368. il eut avec la douleur que lui causoit la perte d'un tel ami, la peine de se voir chargé de nouveau de toute la superiorité dont il s'étoit démis 17. ans auparavant. Il ne put s'en défendre, sur-tout après que saint Athanase, pour seconder les vœux de la communauté de Tabenne, & de toute la congrégation de saint Pacome, lui en eut écrit pour lui en recommander l'administration.

* C'est saint Theodore le sanctifié.

L'an 351.

L'an 364.

368.

III. Nous ne pouvons dire si le reste de la vie de notre Saint fut de longue durée, ni même s'il survéquit à saint Athanase, qui mourut l'an 373. quoique quelques-uns mettent sa mort vers l'an 381. Nous sçavons seulement que sur la fin de ses jours, il composa un traité spirituel de l'institution monastique pour ses religieux, afin de pouvoir leur être encore utile après sa mort. C'étoit un ouvrage au jugement de Gennade, assaisonné d'un sel tout divin, où il ne manquoit rien de ce qui pouvoit contribuer à per-

Vers l'an 381. ou 380.

Descript. Eccl. c. 9.

fectionner la difcipline réguliere, où fe trouvoit recueilli d'une maniere judicieufe & méthodique, tout ce qu'il y a dans l'ancien & le nouveau Teftament, qui peut être à l'ufage des Moines. On croit que cet ouvrage eft perdu, & il ne nous refte maintenant de la plume de notre Saint, qu'un petit traité que l'on appelle *la doctrine de faint Orfiéfe*, qui eft une exhortation aux religieux, pour les rendre exacts & fidéles à leur regle.

In Bibl. PP. t. 4. p. 92. & in Col. Regul edit. Holften.

Quoiqu'on ne voye plus qu'il y ait eu aucun doute dans l'Eglife fur la fainteté d'Orfife, il ne paroît pas néanmoins qu'on ait eu grand foin d'honorer fa mémoire d'un culte public, non plus que celle de faint Petrone fon predeceffeur. Son nom ne fe lit dans les ménologes des Grecs, non plus que dans les martyrologes des Latins; fi ce n'eft dans quelques Synaxaires, ou livres d'églife, qui marquent fa commémoration au xv. de juin fous le nom d'Orfife.

Papebr. ad d. 14. maii p. 3. 4. & 287. & t. 2. jun. p. 1054.

v. fiecle. II. *SAINT ABRAHAM ABBÉ, en Auvergne.*

SAint Abraham étoit né vers la fin du quatriéme fiecle dans la haute Syrie fur les bords de l'Euphrate: & après avoir fait déja de grands progrès dans les voies du Seigneur, où il étoit entré dès fa jeuneffe, il crut que pour chercher à s'y perfectionner, il devoit imiter le grand Patriarche du peuple de Dieu dont il portoit le nom, & fortir de fon pays comme lui. Il voulut aller voir les faints anachorétes de l'Egypte, pour tâcher de fe faire des modéles: mais il fut pris en chemin par des infidéles, qui étoient fans doute des Sarrazins qui commençoient dès-lors à faire des courfes dans la Paleftine & la Syrie. Ces barbares après l'avoir dépouillé le maltraiterent de coups pour la caufe de Jefus-Chrift, & le mirent dans les fers, où ils le retinrent pendant cinq ans. Après que Dieu l'en eut délivré, il quitta l'Orient, & paffant toute la Méditerranée, il vint dans les Gaules vers la fin de l'empire de Valentinien III. & s'arrêta dans l'Auvergne auprès d'une églife dont on venoit de jetter les fondemens; & qu'il acheva de bâtir lui-même en l'honneur de faint Cirgues martyr, dont on avoit apporté les reliques du Levant, & que l'on faifoit paffer pour celles de faint Cyr fils de fainte Julitte. Il y inftitua un monaftere, où il éleva des difciples dans la pratique des vertus évangeliques. Il véquit plufieurs années dans ces faints exercices qui contribuerent à le fanctifier lorfqu'il travailloit à la fanctification des autres: & faint Gregoire de Tours prétend qu'il fût gratifié du don des miracles dès fon vivant. Il mourut vers l'an 472. & fa mémoire fut honorée d'un bel éloge en forme d'épitaphe par faint Sidoine, qui fut fait évêque de Clermont vers le même tems. Le corps de faint Abraham fut enterré dans l'églife de faint Cirgues, dont le monaftere dura pendant quelque tems, & fut changé depuis en une paroiffe de la ville de Clermont, où le culte de faint Abraham fubfifte encore aujourd'hui. Sa fête eft marquée au xv. de juin dans le martyrologe Romain, & dans les autres modernes; mais nous ne voyons pas qu'il en foit mention dans les anciens.

Greg. Turon. vit. PP. c. 3. & Hift. l. 2. c. 21.

Lat. Cyricus.

Vers l'an 472.

Sidon. lib. 7. ep. 17.

Savaro & Durant. Orig. Clar. p. 355.

III. *SAINT LANDELIN, Fondateur de Lobes, premier Abbé de Crefpin en Hainaut.* VII. fiécle.

LAndelin fils d'un gentilhomme François, nâquit vers l'an 623.

I.

Anon. ap. P. Mabill. fæc. 2. p. 873.

dans le village de Vaux, au diocèse de Cambrai, à une lieue de Bapaumes en Artois, & il fut baptisé à l'âge de dix ans par saint Aubert, qui gouvernoit cet évêché avec celui d'Arras. Ce saint prélat à la priere de ses parens, voulut bien se charger de son

L'an 623.

éducation : il le mit dans une maison religieuse, où il recommanda que l'on

633.

eût grand soin de l'instruire dans la pieté & les lettres. Il y fit tant de progrès, que ce Saint le voyant à la fin de ses études, le jugea assez habile dans les sciences, & assez réglé dans ses mœurs pour pouvoir être admis à la cléricature, & employé au ministere de l'Eglise. Il lui proposa de recevoir la tonsure, mais Landelin en fut dé-

643.

tourné par quelques-uns de ses proches qui le débaucherent. Ils lui dépeignirent la vertu sous un visage si affreux, qu'ils l'en dégouterent : ils lui representerent au contraire la volupté avec tous ses agrémens, & lui persuaderent de profiter de sa jeunesse, & des avantages que lui donnoient les belles qualités de son corps & de son esprit, pour entrer dans le monde & en goûter les plaisirs. Landelin séduit de la sorte par les discours, & plus encore par les exemples de ces ministres du démon, s'enfuit secretement de la communauté du saint Evêque, changea d'habit & de nom, se fit appeller *Maurose*, & s'abandonna à toutes sortes de desordres, en la compagnie de ceux qui l'avoient perverti. S'étant rendu voleur, assassin & brigand avec eux, ils allerent un jour piller la maison d'un homme des plus riches du pays. Mais la mort subite de l'un d'entr'eux effraya tellement Maurose, qu'il se retira ; & l'esprit tout occupé de cet accident, il se coucha & s'endormit sur les diverses pensées qui lui en naissoient. Il crut voir en songe l'ame de son malheureux camarade que les démons traînoient en enfer, & entendre en même-tems, la voix terrible d'un Ange qui le menaça d'un sort semblable, s'il ne changeoit de vie promptement. L'impression que ce songe fit sur lui fut si forte, qu'à son lever il alla, sans plus longue délibération, se jetter aux pieds de saint Aubert, qui l'avoit pleuré jour & nuit depuis qu'il s'étoit perdu. Il lui confessa ses crimes, le conjura de reprendre pour lui les sentimens de pere qu'il avoit eus avant son malheur, & le pria de l'admettre à la pénitence.

L'an 646.

II. Sa conversion.

Aubert regardant un changement si prompt comme l'ouvrage de la main du Très-haut, & fort joyeux d'avoir retrouvé son fils, sentit pour lui les mouvemens de la tendresse que ce pere de l'évangile fit paroître pour l'enfant prodigue. Il le retira dans un monastere, où il lui conseilla d'expier ses péchés, par ses larmes & par des austerités volontaires, sans lui rien prescrire de particulier. Landelin y demeura renfermé pendant plusieurs années, sans quitter l'habit seculier avec lequel il y étoit entré. Après s'y être purifié par une longue pénitence, il déclara au S. Evêque la résolution qu'il avoit faite, de ne plus retourner dans le siecle. Il le pria ensuite de vouloir lui donner la tonsure clericale, qu'il avoit refusée avant qu'il se fût abandonné aux désordres de sa vie passée. Il la reçut avec beaucoup d'humilité & de respect : il fit enfuite le voyage de Rome par dévotion, avec la permission de saint Aubert. A son retour, il fut ordonné diacre : & après un second voyage qu'il fit à Rome par le même esprit de pénitence, il fut fait prêtre étant âgé de près de trente ans. Il redoubla alors les efforts qu'il faisoit pour s'avancer dans la perfection des vertus

L'an 649.

651.

Chrétiennes. Non content de pratiquer les austerités qui s'observoient dans les monasteres les plus rigides, il ne cessoit de pleurer ses péchés, & de crucifier sa chair par divers moyens de mortification, qui n'étoient pas communs. Songeant d'ailleurs à ce que le caractere de la prêtrise exigeoit de lui, il s'appliqua à la prédication, & se fit seconder pour les instructions familieres par ses deux disciples Adelin & Domitien, qui l'accompagnerent dans un troisiéme pelerinage qu'il fit à Rome, pour honorer encore le tombeau des saints Apôtres, avant que de se lier dans son pays par quelque engagement.

L'an 652.

III. A son retour d'Italie, il fit résolution de se renfermer dans une solitude, où il pût passer le reste de ses jours. Il prit la benediction de saint Aubert, & alla se retirer à Lobes, lieu du diocèse de Cambrai, sur la riviere de Sambre, mais dans le pays de Liege. Il y bâtit quelques cellules pour lui & ceux de ses disciples qui voulurent s'y arrêter, & il y commença un monastere qui fut achevé par saint Ursmar son successeur. Il fonda encore deux autres abbayes quelque tems après, celle d'Aune * sur la même riviere à une lieue de Lobes, qui appartient maintenant à l'ordre de Cîteaux, & celle de Waslers ou Walers à trois lieues de-là du côté de la Tierrache, mais qui ne subsiste plus. Il dota richement ces trois monasteres, principalement celui de Lobes, qui fut mis depuis sous la regle de saint Benoît & qui devint très-florissant. Car encore qu'il ne fît qu'en jetter les fondemens, il lui donna toutes les terres qu'il put obtenir en France de la liberalité de nos rois. Mais comme l'amour qu'il avoit pour la solitude, ne se trouvoit point satisfait dans l'affluence des personnes, & dans les distractions que ces nouveaux établissemens lui causoient, il laissa saint Ursmar à Lobes, comme il avoit mis saint Dodon à Walers, & il se retira avec ses deux anciens disciples Adelin & Domitien, dans une épaisse forêt du Hainaut, entre Mons, saint Guislein & Valenciennes. Ils se contenterent d'abord d'y faire des petites huttes, avec des branches que l'on convertit ensuite en cellules. Ils y joignirent une chapelle de bois sous l'invocation de saint Martin, & leur réputation y attira bientôt le monde comme à Lobes. Le grand nombre de ceux qui voulurent y rester pour servir Dieu avec eux, obligea saint Landelin à y former encore une communauté, & à y bâtir une église. C'est ce qui a donné l'origine à l'abbaye de Crespin, qui est dans le diocèse de Cambrai, sous la regle de saint Benoît. La conduite qu'il avoit de ce nouveau monastere ne l'empêchoit pas de vaquer à la contemplation divine. Pour y être moins interrompu, il se pratiqua un petit hermitage à part, où il alloit souvent prendre de nouvelles forces dans l'oraison. Il envoya aussi saint Adelin travailler à l'instruction des peuples vers la riviere de Hon, à une lieue de Crespin, & saint Domitien dans un autre endroit du Hainaut le long de la riviere de Hayne, à deux lieues du même monastere, ce qui donne lieu de croire qu'il avoit des prêtres ou des diacres parmi ses disciples. Lorsqu'il n'avoit presque plus de conversation que dans le ciel où s'élévoient tous ses desirs, une petite fiévre qui lui suvint l'avertit que sa fin étoit proche. Il assembla aussitot ses disciples autour de lui, & ne cessa jusqu'au dernier soûpir de les consoler de sa séparation prochaine, & de les encourager à perseverer dans l'amour & la crainte de Dieu, & dans

Il bâtit des Monasteres.

L'an 653. 654. 657.

* Diocèse de Maftrich, maintenant de Liege.

Vers l'an 670.

L'an 686. ou 691. ou 703.

la fidélité & le zele qu'ils devoient apporter à leurs devoirs. Comme toute sa vie depuis sa converſion n'avoit été qu'un ſacrifice continuel de pénitence, il la finit dans le même eſprit, & il mourut ſur la cendre & le cilice vers l'an 686. ſelon les uns, ou même après l'an 691. ſelon d'autres. Son corps fut enterré dans l'abbaye de Creſpin, où on l'a toujours conſervé juſqu'à preſent, avec beaucoup de ſoin & de reſpect avec ceux de ſes deux diſciples, ſaint Adelin & ſaint Domitien, deſquels on fait la fête le XXII. de juin pour celui-ci, & le XXVII. du même mois pour le premier. Celle de ſaint Landelin ſe célébre le XV. de ce mois, qui eſt le jour de ſa mort. On fait auſſi celle de l'élevation & de la tranſlation * de ſon corps, d'un endroit de ſon égliſe à un autre le XXI. de ſeptembre. Mais on joint celle d'une autre tranſlation plus célébre, qui ſe fit ſous Godefroi, évêque de Cambrai en 770. avec celle de ſa mort, parce qu'on a choiſi le XV. de juin pour la faire. Les martyrologes du pays font mention de lui & le Romain moderne, qui ſemble établir le lieu de ſa ſepulture & de ſon culte à Valenciennes. On prétend que ſon corps ſe garde encore pour la plus grande partie à Creſpin; qu'il y en a un bras & une côte à Cambrai, dans l'égliſe des Chanoines réguliers de ſaint Aubert; que l'autre bras eſt dans l'abbaye de Brogne au Comté de Namur. Diverſes villes d'Allemagne ſe vantent auſſi d'en avoir des reliques, mais leurs titres ne ſont pas fort authentiques.

Mabill. p. 876. Bult. l. 3. c. 139. Le Cointe an. 691.

Molandus, Uſuard, p. 135. p. 84.

* Sous Odon, évêque de Cambrai en 1105.

Henſch. t. 2. jun. p. 1062.

IV. *SAINT BERNARD, de Menthon, Archidiacre d'Aouſte, en Piémont.*

X. & XI. ſiecles.

I.

CE Saint né en Savoie de noble famille, s'accoutuma dès l'enfance à porter le joug de Jeſus-Chriſt. Il fut élevé dans les exercices de la pénitence, & dans le méditation continuelle des vérités du ſalut. Son pere ſongeant à le marier lorſqu'il le vit en âge d'être pourvû, le ſollicita ſouvent de ſe rendre à ſa volonté. Ne le trouvant pas aſſez ardent à ſon gré, il lui chercha lui-même un parti ſortable; & lorſqu'il l'eut trouvé, il paſſa le contrat de ſon mariage comme s'il eût été ſûr de ſon conſentement, & prépara toutes choſes pour les nôces. Bernard qui avoit toujours appréhendé juſques-là de découvrir ſes ſentimens à ſon pere, ſe trouva fort embarraſſé ſur le point de ſe déterminer. Il pria Dieu inſtamment de l'éclairer, & de lui faire connoître ſa volonté. Il avoit l'eſprit occupé jour & nuit de cette affaire, qu'il regardoit comme la plus importante de ſa vie; & s'étant endormi dans cette penſée, il crut voir en ſonge ſaint Nicolas, auquel il avoit une dévotion particuliere, l'entendre qui lui diſoit de quitter la maiſon de ſon pere, & d'aller à Aouſte, en Piémont, chercher quelqu'un dans la cathédrale qui pût le conduire dans les voies du ſalut. Il regarda cette viſion comme un ordre de Dieu même; & ayant été reçû dans la communauté des clercs, il fit de grands progrès ſous l'archidiacre Pierre dans la piété & les lettres. Lorſqu'on le vit ſuffiſamment formé dans la vie réguliere, on lui fit prendre les ordres ſacrés; & l'évêque du lieu ayant reconnu ſa vertu & ſa ſuffiſance, le fit

Richard. ap. Bolland. Papebr. p. 1071. 1074. 1082. Ex tabul. Anon. unde lect. brev. can. Reg. p. 123. Pennot. l. 2. c. 33. n. 6.

Nê au Château de Menthon, au diocèſe de Genéve l'an 923.

archidiacre de son église. Ce fut dans les fonctions de cet emploi que Bernard chercha les principaux moyens de se sanctifier. Il y donna tous ses soins pendant l'espace de quarante-deux ans, s'appliquant particulierement à la prédication & aux missions dans les montagnes des Alpes. Ses travaux étoient soutenus par la priere, par les jeûnes & les autres mortifications, sans que les fatigues des chemins, ni la vue de ses besoins corporels, pussent le porter à se relâcher de ses austerités ordinaires, ni d'aucun des exercices réguliers de sa pieté. Joignant ainsi la force de son exemple à l'efficace que Dieu donnoit à ses instructions, il fit un grand nombre de conversions parmi les peuples des diocèses d'Aouste, en Piémont, de Syon en Walais, & dans ceux même de Genéve & de Tarentaise, en Savoye, de Milan & de Novare, en Lombardie. Car sa charité ne pouvoit souffrir les bornes que son office d'archidiacre lui prescrivoit au-dedans de celui d'Aouste. Il eut d'autant plus à souffrir dans ce pénible ministere, que les bourgs & les villages que la situation sur les rochers & dans les gorges des montagnes rendoit presque inaccessibles aux étrangers, avoient servi de tout tems d'asyle à l'ignorance, à la superstition, & à toutes sortes de vices. Les soins des hommes apostoliques qui y avoient porté la lumiere de l'évangile, n'avoient pû empêcher l'idolâtrie de se maintenir en plusieurs endroits, & le démon s'étoit rétabli en beaucoup d'autres, d'où on l'avoit chassé. L'une des principales expéditions de saint Bernard sur ce tyran, fut le renversement d'une fâmeuse idole de Jupiter, qu'il brisa sur une haute montagne du Walais, qui a depuis porté son nom, & d'une colonne creuse, d'où la divinité rendoit ses oracles par l'imposture de ses prêtres, & que l'on appelloit dans le pays, l'œil de Jupiter. Le Saint bâtit près de là, un monastere & un hôpital, & il laissa aux environs encore d'autres monumens de sa pieté & de ses travaux évangeliques, dont les plus exposés sont les deux buttes appellées, l'une, *le grand saint Bernard*, au nord du diocèse d'Aouste; l'autre, *le petit saint Beruard*, au couchant. Il finit ses fonctions à l'âge de 85. ans par une mort digne de la sainteté de sa vie dans le monastere de S. Laurent, & dans la ville de Novare au Milanès, non le xv. de Juin de l'an 1118. mais le xxviii. de Mai 1008. qui étoit le vendredi d'après la Trinité. On dit que son corps est demeuré jusqu'à présent dans cette ville, mais que sa tête se conserve dans l'abbaye de son nom, dite de Monte-jove, au diocèse d'Aouste. Le xv. de Juin, qui n'est que le jour de sa sépulture, fut choisi pour celui de sa fête dans le xvi. siecle, au lieu qu'auparavant elle se faisoit le xvi de Mai, auquel plusieurs croyoient qu'il étoit mort. Il se fit une translation célebre de son corps dans Novare le xxi. de Juillet. Quelques-uns prétendent, mais sur de foibles témoignages, que sa tête fut transportée de son monastere de Monte-jove à Treves. Les chanoines réguliers mettent saint Bernard parmi ceux de leur congrégation, sans beaucoup de fondement. Ceux de Cîteaux en ont encore moins pour se l'attribuer.

L'an 966.

L'an 1008.

SEIZIEME

SEIZI'EME JOUR DE JUIN.

IV. siecle.

SAINT CYR & Ste JULITE, Martyrs de Tarse.

I.

Act. Ap. Ruinart. p. 527.

SAinte JULITTE étoit issue du sang des anciens rois de l'Asie, si l'on en croit ceux qui se vantoient d'être de sa race au temps de l'empereur Justinien. Elle demeuroit à Icone, ville principale de la Lycaonie, aujourd'hui Cogni, lorsque les empereurs Diocletien & Maximien publierent leur édit contre les Chrétiens de l'Empire. Le gouverneur du pays, nommé Domitien, se montra fort ardent à le faire exécuter : & la Sainte

L'an 325.

voulant prévenir les dangers de la persécution par une sage défiance qu'elle avoit de ses forces, aima mieux se retirer de bonne heure, que d'attendre qu'on la vînt attaquer. Elle quitta la ville & la province, suivie seulement de deux servantes, & emmena avec elle un fils qu'elle avoit, & qui n'étoit âgé, dit-on, que de trois ans. L'enfant se nommoit CIRYC, appellé parmi nous *S. Cyr*. Julitte abandonnant ainsi ses habitudes, ses grands biens, & tout ce qui pouvoit l'attacher à la terre pour sauver sa foi & celle de son fils, s'enfuit à Seleucie en Isaurie, où elle trouva la persécution plus allumée encore qu'à Icone, parce que le gouverneur du lieu, nommé Alexandre cherchoit tout à la fois à faire sa cour à Diocletien, & à satisfaire l'aversion particuliere qu'il avoit contre les Chrétiens. Ainsi ne voyant point d'apparence à pouvoir demeurer dans cette ville, elle se retira à Tarse en Cilicie,

Cirycus de κήρυξ plutôt que Cirycus de κῦρος *lat.* Quiricus *vern.* Cirgues Ciergues, Circq, &c.

où Dieu permit pour éprouver & recompenser sa foi, qu'elle fût poursuivie par les persécuteurs. Alexandre, ce gouverneur d'Isaurie, reçut une commission particuliere de l'empereur pour aller à Tarse faire exécuter l'édit contre les Chrétiens, peut-être parce que le gouverneur de Cilicie se trouvoit absent. On lui défera Julitte, dont la réputation pouvoit lui avoir déja fait connoître sa qualité & sa religion. La Sainte ayant été arrêtée par son ordre, ne put souffrir qu'on séparât son fils d'elle, parce qu'elle souhaitoit qu'il eût part à sa confession, & à la recompense de son martyre. Elle le prit entre ses bras & fut conduite en cet état devant le tribunal du juge. Ses deux servantes l'ayant quittée, prirent la fuite, & après les mouvemens de leur terreur, elles revinrent se mêler dans la multitude pour regarder de loin les tourmens qu'on faisoit souffrir à leur maîtresse. Alexandre ayant commencé son interrogatoire par lui demander son nom, sa condition & son pays suivant la coutume, elle répondit à toutes ces choses en un seul mot qu'elle étoit Chrétienne. Et comme elle réiteroit la même réponse avec une contenance qui marquoit la fermeté de son cœur, elle mit le juge en telle colere, qu'il lui fit arracher son fils d'entre les bras, afin de la faire appliquer à la question. Les bourreaux l'étendirent incontinent sur le chevalet, lui firent bander les bras & les jambes des cordes dont ils la lierent sur cette piéce de bois, & la frapperent cruellement à coups de nerfs de bœuf.

II.

Cependant l'enfant se voyant séparé de sa mere, se mit à crier & à pleurer, & faisoit ses efforts pour retourner à elle. Le gouverneur touché de sa beauté se le fit apporter pour le caresser & empêcher ses cris & ses larmes. Il le

mit même sur ses genoux & l'approcha pour le baiser. Mais l'enfant lui repoussoit la tête de sa main,& suivant les mouvemens ordinaires à cet âge, il tâchoit de se débarrasser en lui portant ses ongles au visage, & ses talons dans le ventre. Quelque effort que l'on fît pour lui ôter la pensée de sa mere, il portoit toujours les yeux sur elle, & crioit comme elle, qu'*il étoit Chrétien*, sans qu'on pût lui faire dire autre chose. Le juge impatient de le voir se démener de la sorte, se laissa tellement emporter à la colere, que prenant l'enfant par le pied, il le jetta du haut de son siége contre terre. Cette innocente victime eut de cette chute la tête cassée sur le coin du marche-pied, & tout le corps froissé, & l'on vit en un moment le pavé d'autour de son tribunal, arrosé de son sang & couvert de sa cervelle. Le juge fut affligé de ce qu'il venoit de faire, & eut lui-même horreur de son inhumanité, de même que les assistans. Mais Julitte vit tout ce spéctacle avec des yeux secs,& faisant voir combien la grace de Jesus-Christ l'avoit élevée au-dessus des sentimens de la nature, elle parut transportée de joie, & remercia Dieu à haute voix de ce qu'il avoit couronné son fils avant elle, & qu'il l'avoit ainsi délivrée de l'inquiétude qu'elle auroit eue de son salut, s'il l'avoit retirée la premiere. Le juge entendit comme les autres une priere si extraordinaire, qui marquoit assez le mépris que Julitte faisoit de la vie & de la mort. Il commença à desespérer de pouvoir abattre son grand courage, & l'ayant fait remettre au chevalet, il commanda qu'on lui déchirât les côtés avec les ongles de fer, & qu'on lui versât de la poix bouillante sur les pieds, pendant que le crieur l'exhorteroit à sacrifier aux dieux, & à obeir aux empereurs pour se garantir des tourmens. La Sainte également insensible aux promesses & aux menaces qu'on lui faisoit, sembloit augmenter des forces de l'ame à mesure qu'on lui diminuoit celles du corps. Loin de soupirer, de gémir, ou de se plaindre, elle n'ouvroit la bouche que pour rendre témoignage à la divinité & à la foi de Jesus-Christ qu'on vouloit lui faire renoncer, & pour déclarer que les idoles ausquelles on vouloit l'obliger de sacrifier, n'étoient que des instrumens dont le démon se servoit pour abuser les hommes. Elle ne demandoit pour toute grace à son juge & à ses bourreaux, qu'un peu de diligence pour avoir la satisfaction d'aller bientôt rejoindre son fils. Alexandre poussé à bout par une résolution si héroïque, lui prononça enfin la sentence de mort, & ordonna qu'elle auroit la tête coupée, & que le corps de son fils qu'elle souhaitoit de rejoindre avec tant de passion, seroit jetté avec le sien dans le lieu où l'on exposoit ceux des criminels après l'exécution. Les bourreaux lui mirent aussitôt un baillon dans la bouche, & la menerent dans la place ordinaire des exécutions. Lorsqu'elle y fut arrivée, elle obtint d'eux un moment de temps pour faire sa priere. L'ayant achevée, elle présenta la tête à celui qui avoit l'épée, & consomma son martyre par une mort si glorieuse, le XVI de juillet vers l'an 305.

III. Son culte.

Ses deux servantes allerent le lendemain retirer son corps, & celui de S. Cyr son fils pendant la nuit, & les enterrerent en un endroit du territoire de Tarse qu'elles remarquerent pour n'en pas laisser perdre la mémoire, & assez loin de la ville pour en ôter la connoissance aux persécuteurs. Une d'elles véquit jusqu'au temps de l'empereur Constantin, & de la paix rendue à l'Eglise. Elle découvrit alors le lieu aux fidéles: chacun accourut pour

rendre honneur aux saintes reliques, & pour en emporter chez soi quelque portion, afin de s'en servir comme de préservatif contre les fâcheux accidens de la vie. Si cette ardeur du peuple dura un peu, on peut assurer que toutes ces saintes reliques furent bientôt enlevées : & si l'on doit s'en tenir à cette relation du martyre de nos deux Saints qui paroît sincere, il sera difficile de croire que ce sont les corps de saint Cyr & de sainte Julitte sa mere, qui furent apportés d'Orient en France par saint Amatre évêque d'Auxerre, prédécesseur de S. Germain. Car l'auteur de cette relation, qui étoit évêque d'Icone du temps de l'empereur Justinien, n'auroit pas oublié cette circonstance s'il l'avoit sçue lorsqu'il a parlé de la distraction de ces reliques faite par plusieurs particuliers, & n'auroit pas dû l'ignorer étant proche des lieux, & vivant au moins six-vingts ans après saint Amatre. Selon l'histoire de cette prétendue translation ce saint Evêque en un voyage qu'on suppose qu'il fit au Levant, trouva les corps de Saint Cyr & de sainte Julitte à Antioche, & les transporta à Auxerre. Il donna un bras de S. Cyr à Savin le compagnon de son voyage, & renferma, dit-on, le reste dans une église avec grand soin, sans en laisser rien emporter. Cependant le grand nombre d'églises que l'on bâtit ensuite en France en l'honneur de saint Cyr, donne lieu de croire qu'il s'en est fait des distributions depuis *, & que delà est venue l'étendue de son culte particulier en divers endroits du royaume, où son nom alteré s'écrit & se prononce differemment. On ne peut nier au moins que cela ne regarde la ville de Nevers, qui l'a adopté pour

Ruin. p. 530. n. 5. Tillem. t. 5. p. 351.

Baron. ex Mombrit. not. ad M.

Saint Amatre mourut en 418.

Henfch. t. 1. maii, p. 51. 52.

* à Toulouse, à Nevers, à Clermont en Auv. à Yssoudun en Berri, à Arles, à S. Cyr de Bercheres, dioc. de Chartres.

patron, puisque c'est de ce lieu que sont venues aux Pays-bas les reliques que l'on prétend avoir de saint Cyr dans la ville de S. Amand en Hainaut, où l'on dit qu'elles furent transportées par l'abbé Hugbaud vers l'an 930. Mais outre qu'on a lieu de douter du voyage de saint Amatre, & de tenir pour suspect ce qu'on dit de la plupart des translations des corps des Saints en Occident devant le sixiéme siécle, la ville d'Antioche d'où l'on suppose qu'ont été apportés ceux de S. Cyr & de sainte Julitte, peut faire juger que c'étoient des reliques de quelques autres Saints à qui on auroit donné leur nom.

Molan. Indic. fol. 21. Bolland. t. 2. januar. p. 642.

L'an 930.

Baron. Mabil. præf. sæc. B. 3. Florentin. Mart. Hier. p. 598.

Quoique le jour de leur martyre soit marqué dans leurs actes au XVI de juillet, les Grecs font leur fête la veille, & les Latins le XV de juin. Mais comme tous les martyrologes de ceux-ci s'accordent en ce point, il paroît qu'on a pris ce jour pour celui de leur translation en Occident, ou que le premier qui a servi de guide aux autres, s'est trompé dans le nom du mois. Leur culte est inséparable dans les lieux mêmes où leurs titres semblent séparés, comme à S. Cirgues de Clermont en Auvergne, à San-Cergue en Berri, & à Ville-Juit village du diocèse de Paris, où l'on prétend avoir l'os d'une jambe de saint Cyr, & la machoire de sainte Julitte apportés dans le seiziéme siécle du couvent des Mathurins d'Arles, par la permission du pape Clement VII. & du roi François I. C'est de sainte Julitte, que ce village, qui est au midi de Paris, distant de la ville d'une lieue & demie, a pris son nom, quoique le peuple l'appelle vulgairement Ville-juive.

Menol. & Martyrol.

Orig. Clarm. Gir. col. 1473. Chat. Hagiol.

AUTRES SAINTS DU XVI JOUR de juin.

III. siecle. I. *SAINT FARGEAU Prêtre*, lat. *FERREOLUS* ; *&* S. Fergeon *diacre*, lat. Ferrutius *ou* Ferrutio : *Martyrs de Besançon.*

I. *Act. ap. Sur. p. 243. Till. t. 3. p. 97. & 628. Chifl. Vesunt. part. 2.*

SAint Irenée évêque de Lyon, le premier docteur de l'Eglise des Gaules, forma un grand nombre de disciples dans la doctrine de l'évangile, & dans la pratique des vertus Chrétiennes, pour en faire des maîtres capables de retirer les payens de l'erreur & du vice par leurs instructions & les exemples de leur vie. On met de ce nombre Ferréol & Ferrution, que nous appellons vulgairement S. Fargeau & saint Fergeon : il fit le premier prêtre, & l'autre diacre ; & il les envoya prêcher la foi de Jesus-Christ à Besançon. La parole de Dieu fit de grands fruits dans cette ville & son territoire, par leur ministere : mais Dieu qui devoit couronner leurs travaux par le martyre, voulut que ces succès leur coutassent beaucoup de fatigues & de tourmens, afin d'augmenter le prix de leur recompense. La persécution excitée par l'empereur Severe contre les Chrétiens, rendoit les temps de leur mission très-périlleux, mais d'ailleurs très-favorable au desir qu'ils avoient de pouvoir reconnoître les graces qu'ils avoient reçues de Dieu, en donnant leur vie pour Jesus-Christ. Si l'on veut s'en rapporter à l'autorité de leurs actes, il y eut peu de tourmens qu'on ne leur fit éprouver pour les faire renoncer à leur religion, ou pour les punir de ce qu'ils faisoient pour détruire celle des payens. Bede qui les a crus dignes de foi, témoigne que lorsqu'il fut question de rendre témoignage de leur confession devant les persécuteurs, ils furent étendus avec des poulies, fouettés, puis resserrés dans une étroite prison ; qu'on leur coupa même la langue le lendemain sans qu'on pût les empêcher de continuer leurs prédications, & les louanges de Dieu ; qu'on leur enfonça trente alênes à chacun dans les mains, dans les pieds, & dans la poitrine ; & qu'enfin ils eurent la tête coupée par la sentence que prononça contr'eux le gouverneur ou le magistrat du pays, à qui il donne le nom de Claude. Le jour de leur martyre est marqué au xvi de juin dans les martyrologes de Bede, d'Adon, & d'Usuard, suivis par le Romain moderne ; & au v de septembre dans quelques-uns de ceux qui portent le nom de S. Jerôme, où on leur donne des compagnons de leur combat. Pour ce qui est du temps, les uns le rapportent au régne de l'empereur Aurelien, d'autres à celui de Marc-Aurele. Mais des disciples de saint Irenée ne peuvent avoir vécu ni beaucoup devant, ni beaucoup après l'empire de Severe : & ce n'est pas sans quelque fondement que l'on met leur mort en la premiere année de Caracalla, avant que la persécution excitée par son pere fût entierement éteinte, parce que ce prince s'appelloit Marc-Aurele Antonin.

Mart. praefix. tom. 2. martii. Bolland.

L'an 211.

II. Après l'exécution de ces deux saints martyrs, les Chrétiens du lieu allerent secrétement retirer leurs corps de l'endroit où on les avoit exposés, & ils les enterrerent à quinze cens pas de la ville de Besançon dans une caverne fort obscure & toute couverte de bois. Leurs corps demeurerent en cet état pendant l'espace d'environ cent soixante ans, jusqu'à ce que saint Agnan, évêque de Besançon, qui vivoit du tems des empereurs Valenti-

Chifl. Vesunt. part. 2. p. 47.

nien & Valens, les découvrit vers l'an 370. On ajoute qu'il en fit une translation solemnelle dans l'église cathédrale de la ville le cinquiéme jour de Septembre, qui a été depuis érigé & en fête sous le nom d'*Invention* de leurs corps, & qui est celui que marquent les martyrologes du nom de saint Jerôme. On dit que les deux corps avoient la tête percée de gros cloux en forme de cercle, & les mains aussi: ce que l'on a encore remarqué en plusieurs autres martyrs des Gaules. Peu de tems après cette premiere translation, l'on bâtit en leur honneur une église au lieu de leur sépulture, & on y reporta leurs corps, que l'on remit dans une grotte où ils avoient été enterrés la premiere fois. On y établit une petite communauté de clercs pour y faire le service divin, & garder leur tombeau: ce qui ne contribua gueres moins à entretenir & à augmenter leur culte, que les miracles qui s'y firent selon le témoignage de S. Gregoire de Tours, qui en rapporte un, operé en faveur de son beau-frere. Les reliques des deux Saints furent ainsi honorées en ce lieu pendant l'espace de près de sept cens ans. Mais Hugues, archevêque de Besançon, les transfera de nouveau dans la cathédrale de S. Jean l'Evangeliste le xxx. de Mai de l'an 1063. qui étoit un vendredi, lendemain de l'Ascension, & les mit dans la chapelle de la Vierge par une translation solemnelle, dont on a fait depuis une nouvelle fête tous les ans. Ce prélat pour ne pas laisser périr le culte qu'on leur rendoit dans le lieu de leur sépulture, y laissa une petite portion de leurs reliques, qu'il renferma sous le grand autel de leur ancienne église. L'archevêque Guillaume second du nom, fit une espece de nouvelle translation de ces reliques le second jour de Septembre de l'an 1246. La cérémonie se fit en présence de plusieurs évêques qu'il avoit assemblés, même de dehors de sa province; mais il n'étoit question que de les mettre dans une châsse neuve, & de les placer en un lieu plus exhaussé au dessus de l'autel de la Vierge. Elles furent divisées depuis par l'archevêque Jean IV. qui en transporta une partie considérable dans l'église de saint Vincent l'an 1421. Ce qui resta dans la cathédrale, fut mis dans une châsse d'argent le lundi de Pâques de l'an 1539. par l'archevêque Antoine de Vergey, & cette cérémonie qui fut accompagnée aussi de beaucoup de solemnité, passe pour la derniere de leurs translations. Mais la principale de leurs fêtes, est celle du xvi. de Juin, & l'on ne doit pas douter que ce ne fût en ce jour que l'on disoit la messe de saint Fargeau & de saint Fergeon dès la fin de la premiere race de nos rois, telle que nous l'avons dans l'un des anciens Sacramentaires ou Missels, publiés à Rome depuis peu, puisqu'elle s'y trouve placée entre la messe de la Pentecôte & celle de la Nativité de saint Jean-Baptiste. Outre les fêtes diverses qui sont communes aux deux saints martyrs, on en trouve encore une particuliere de saint Fergeon, ou saint Ferruce, marquée au iv. de Janvier dans plusieurs martyrologes & calendriers, mais cela pourroit regarder plutôt quelqu'autre Saint de ce nom. Florus dans son martyrologe, marque au v. de Septembre la fête particuliere de saint Fargeau, comme s'il eût cru que c'étoit le jour de son martyre.

Marginal notes: L'an 370. — Florent. p. 811. Ver. Relat. ap. Chiffl. sup. — De glor. M. c. 71. — L'an 1063. Chiffl. supr. p. 218. — Bolland. t. 3. mart. p. 756. — L'an 1246. Chiffl. p. 272. — Boll. Papebr. t. 7. mai. p. 234. col. 2. — L'an 1421. — 1539. Chiffl. p. 307. — Thomas. cod. sacr. p. 359. — Bolland. t. 1. januar. d. 4. — Boll. t. 2. Mart. prolegs.

IV. siecle. II. *S. SEMBLEIN ou S. SEMBIN*, *Evêque de Nantes.*

Lat. *Similinus* & *Similianus.*

ON n'a point sujet de croire que saint *Similien*, que nous appellons vulgairement saint *Semblein* ou saint *Sembin*, ait été cet évêque de Nantes, qui dans les actes de saint Donatien & de saint Rogatien martyrs illustres de cette ville, est accusé d'avoir pris la fuite durant la persécution de Maximien Hercule dans les Gaules. C'est ce qui doit nous porter à ne le mettre que dans le quatriéme siécle, après la paix procurée à l'Eglise par Constantin; à quoi se rapporte aussi fort bien l'opinion de ceux qui le font le troisiéme évêque de Nantes. Le peu de soin qu'on a eu de recueillir les actions de ce Saint, lorsque la mémoire en pouvoit encore être récente, a donné lieu aux modernes d'en dire beaucoup de choses peu certaines, dont on a néanmoins composé l'histoire que nous en avons aujourd'hui. C'est ce qui empêche que l'on puisse sûrement s'y arrêter, & qui fait que nous nous réduisons à ce qu'en a dit saint Gregoire de Tours, metropolitain de Nantes, le plus ancien de ceux qui nous ont laissé quelque chose de lui. Cet auteur parle de saint Semblein comme d'un illustre Confesseur, qui avoit de son tems une église dans la ville de Nantes, & qui du tems de Clovis I. joignant ses prieres à celles des saints Donatien & Rogatien, avoit garanti la ville d'une irruption & d'un siége de barbares.

(V. ci-dessus au XXIV. de Mai. — Alb. Magn. de SS. Britann. t. 1. p. 488. — Till. t. 4. p. 490. — De glor. M. c. 60.)

Plusieurs ont fait un martyr de ce saint évêque, mais sans fondement: puisqu'outre que saint Gregoire de Tours ne le qualifie que Confesseur, en un traité même où il parle des Martyrs, l'église de Nantes l'honore seulement d'un office de Confesseur-Pontife. C'est la qualité que lui donnent aussi les anciens martyrologes d'Adon, d'Usuard, ceux du nom de saint Jerôme, & même le Romain moderne, qui marquent tous sa fête au XVI. de juin.

(Alb. t. 2. p. 60. & tit. p. 206.)

III. *SAINT AURELIEN*, VI. siecle. *Evêque D'Arles.*

ON sçait qu'AURELIEN fut l'un des plus saints personnages & des plus grands prélats de la France au sixiéme siécle de l'Eglise: mais on ignore la plûpart des actions qui l'ont rendu tel, par la négligence de ceux qui auroient pû le faire connoître à la posterité. La connoissance que l'on avoit de sa vertu & de sa suffisance, le fit élever au commencement de l'an 546. sur le siége metropolitain de l'église d'Arles, lorsqu'il vint à vaquer par la mort de l'évêque Auxane, qui avoit succédé au célébre saint Cesaire. Le pape Vigile qui gouvernoit alors le saint Siége, voulant marquer combien il approuvoit son élection, & combien il espetoit de secours de lui dans l'administration de l'église de France, lui envoya le *pallium*, sans attendre qu'il le lui demandât: & le fit son Vicaire & son Legat dans toute l'étendue du royaume de Childebert, fils du grand Clovis, qui regnoit depuis 35. ans dans cette partie de la Monarchie, que l'on appelloit Neustrie ou France Occidentale, & dans une portion du royaume de Bourgogne, où s'étendoit la metropole d'Arles. Aurélien déja recommandable par les services rendus à l'Eglise, & plus encore par la réputation d'une vie toute sainte, s'appliqua aux affai-

(L'an 546.)

res publiques, sans souffrir qu'elles le pussent distraire des soins particuliers qu'il devoit à son diocèse. Il se servit utilement du crédit du roi Childebert, pour rétablir & maintenir la discipline, & de ses libéralités pour faire divers établissemens de piété ; dont les principaux furent deux monasteres qu'il bâtit dans Arles, l'un pour des hommes, où il mit saint Florentin pour abbé, & l'autre pour des filles. Il dressa pour les uns & les autres une regle double que nous avons encore, & qui semble enchérir en quelques points sur celle de saint Cesaire son prédecesseur. La clôture perpetuelle y étoit prescrite pour les Religieux, comme pour les Religieuses. Il n'y avoit que l'abbé qui pût être ordonné prêtre : & celui-ci ne pouvoit avoir qu'un diacre & qu'un soudiacre, le reste étoit laïque. Si quelque église demandoit un religieux pour évêque, celui-ci sortant du monastere n'en pouvoit point amener avec lui aucun autre : reglement qui paroissoit forte xtraordinaire pour ces tems-là. Les séculiers de quelque qualité qu'ils fussent, n'avoient point la liberté d'entrer ni dans l'église, ni dans le monastere des hommes : Si quelqu'un vouloit voir quelque Religieux, celui-ci venoit le trouver en un lieu destiné à cela, & ne lui parloit qu'en presence du Superieur ou d'un ancien. On n'y recevoit point les esclaves, ni aucune autre personne qui fût en pouvoir d'autrui, sans la permission de ceux qui en avoient la disposition.

L'an 547. *Cod. Regul. Holsten. Le Cointe an. 548. n. 12.*

L'an 548.

II. Notre Saint assista au cinquiéme concile d'Orleans, assemblé des trois royaumes de France, par les soins du roi Childebert. Il eut part à tout ce qui s'y fit pour la réformation des mœurs & de la discipline. Mais quoique cette ville fût alors à Childebert, & que le pouvoir de Légat du saint Siége, & de Vicaire apostolique qu'avoit l'évêque d'Arles, s'étendît dans tous les lieux de l'obéïssance de ce prince, saint Aurelien n'y souscrivit qu'après saint Sardot évêque de Lyon, qui semble en avoir été le president. Vers les commencemens de la même année, qui étoit de Jesus-Christ 549. il avoit écrit au pape Vigile, qui étoit à Constantinople, pour l'affaire des trois Chapitres, contre lesquels l'empereur Justinien avoit publié son édit quatre ans auparavant. Ces trois chapitres regardoient la personne ou la doctrine de Theodore, évêque de Mopsueste, qui avoit été le maître de Nestorius, une lettre d'Ibas évêque d'Edesse, où ce Theodore étoit loué, & la réponse que le B. Theodoret évêque de Cyr avoit faite aux anathematismes de S. Cyrille d'Alexandrie contre Nestorius. L'empereur & ses adhérens vouloient faire condamner ces trois chapitres sans beaucoup de nécessité. Le pape & les évêques d'Occident n'y paroissoient pas fort disposés. Ils craignoient sur-tout d'affoiblir l'autorité du concile de Chalcedoine, qui avoit reçu dans sa communion Theodoret & Ibas, & qui n'avoit rien ordonné contre la mémoire de Theodore. Les évêques d'Afrique, qui se montroient plus ardens que les autres à la défense de ces trois chapitres, avoient refusé de recevoir l'édit de l'empereur : & ceux de France, quoique plus moderés, ne croyoient pas devoir demeurer indifferens dans cette affaire. Ce fut le sujet de la lettre de saint Aurelien. Le pape Vigile lui récrivit le XXIX. d'avril de l'année suivante, pour le rassurer, & tous les autres évêques de France, sur l'appréhension qu'ils avoient que la complaisance pour l'empereur ne lui eût fait faire quel-

L'an 549.

Epist. Vigil. Ad Aurel. Arel. 10.

Act. concil. c. P. V.

que chose au préjudice du concile de Chalcedoine. Il le prioit aussi dans sa lettre de s'employer auprès du roi Childebert, pour empêcher que Totila roi des Gots, qui avoit pris & pillé la ville de Rome depuis deux ans, ne fît souffrir les Catholiques, à cause qu'il faisoit profession de l'hérésie Arienne. Mais notre Saint n'étoit plus au monde lorsque cette réponse du pape fut apportée en France par Anastase clerc de l'église d'Arles, qu'il lui avoit député. Il étoit mort dès le XVI. de juin de l'an 550. après environ quatre ans & demi d'épiscopat. Les martyrologes d'Adon & d'Usuard, font mention de lui en ce jour, & nous font connoître qu'il avoit été enterré à Lyon, où sans doute, il étoit décédé par quelque occasion que nous ne connoissons pas. C'est ce qu'on a suivi dans le Romain, & les autres modernes, où l'on suppose que c'est en ce jour que l'église de Lyon rend un culte religieux à sa mémoire. Mais celle d'Arles a remis sa fête au lendemain, parce qu'elle a destiné le XVI. à celle de saint Cyr & de sainte Julitte. Quelques-uns se sont persuadés mal-à-propos, que l'on avoit pris Aurelien évêque de Lyon, qui ne vivoit qu'à la fin du neuviéme siécle, pour notre Saint, s'imaginant faussement qu'il n'y avoit point eu d'évêque de ce nom à Arles. Celui de Lyon n'a reçu le titre de Saint, que par quelques particuliers : & son culte ne paroît pas publiquement établi dans l'Eglise.

Le Cointe p. 776. n. 2. an. 551.

L'an 550.

Du Sauss. Mart. Gall.

Mabill. sæc. 4. part. 2. p. 390.

XI. siecle.

IV. *SAINT BENNON, Evêque de Meissen, ou Misne en Saxe.*

I.

Emser. ap. Sur. p. 231.

BENNON, que nous appellerions *Benoît* en notre langue, si l'on en croyoit les Allemans, étoit fils d'un gentilhomme de Saxe. Il vint au monde l'an 1010. près de Goslar, & fut élevé à Hildesheim, ville de la basse Saxe dans le duché de Brunswick. Il fut mis dès l'âge de cinq ans entre les mains de Bernward évêque de Hildesheim son parent, qui s'étant chargé de toute son éducation, lui donna pour précepteur Wiger prieur de son monastere de S. Michel. Celui-ci s'appliqua à le former également dans la pieté & les lettres, & après la mort de Bernward, il continua ses soins avec tant d'exactitude, que Bennon, privé de toutes les occasions de tomber dans l'oisiveté & le vice, devint l'un des plus sçavans & des plus vertueux de son tems. Après ses études d'humanités, l'impression que les fréquentes exhortations du bienheureux Bernward avoient faite sur son esprit, le porterent à chercher un asyle pour mettre l'innocence de ses mœurs à couvert de la corruption du siécle : & du consentement de sa mere Bezéle, qui étoit demeurée veuve, il entra en religion à l'âge de dix-huit ans. Les exercices de discipline reguliere lui coûterent d'autant moins qu'il étoit déja tout accoûtumé aux jeûnes, aux veilles & à la priere : il y joignit l'étude solide de la Theologie, qu'il apprit principalement dans les livres de l'Ecriture sainte, & les ouvrages choisis des SS. Peres. Ayant été honoré du titre de Docteur, que l'on ne croyoit pas incompatible avec l'humilité religieuse, il fut fait diacre à vingt-cinq ans, & prêtre à trente. Il honora son ministere par toutes sortes de vertus : & lorsque l'on voyoit sa patience, sa douceur, son humilité, son détachement, son amour pour la pauvreté, pour les humiliations & pour la pénitence, sa ferveur pour les choses de Dieu, & pour le service de ses freres,

L'an 1010.

1015.

Freres, on le regardoit comme le modéle de la perfection chrétienne. Il vivoit dans une pureté digne des autels : & il ne pouvoit offrir le sacrifice qu'il n'arrosât presque toujours la victime de ses larmes. Son abbé Adalbert, qui l'avoit obligé à recevoir la prêtrise étant mort quatre ans après, plusieurs des religieux donnérent leur voix pour le faire élire en sa place. La communauté se trouva néanmoins partagée dans ses suffrages, dont une partie se portoit pour un autre religieux nommé Sigebert, qui avoit sans doute beaucoup de merite, mais qui étoit beaucoup moins austere, moins retiré & plus versé que lui dans les affaires séculiéres. Bennon, quoique favorisé par la pluralité des voix, voulut céder à Sigebert, il fut trois mois à combattre contre tous, jusqu'à ce que son humilité & sa constance le rendirent enfin victorieux. Il croyoit par ce moyen s'être mis en état de passer le reste de sa vie sans emploi, pour servir Dieu avec plus de liberté dans la retraite & l'obscurité de son monastere, lorsqu'il fut fait chanoine de la chapelle imperiale de Goslard, d'où lui vint le titre de Chapelain de l'empereur. C'étoit une des places les plus honorables de l'église d'Allemagne pour les ecclésiastiques du second ordre ; & ce fut long-tems l'école des premiers prélats de l'empire. Bennon, que l'on avoit arraché de son cloître, contre son gré, par ordre du pape Léon IX. & de l'empereur Henri III. porta dans ce chapitre la régularité dont il avoit fait profession, résolu de la garder toute sa vie par-tout où il se trouveroit. Bientôt après il fut fait Théologal, ou Maître des Chanoines: & il joignit les exemples de sa vertu aux saintes instructions qu'il leur faisoit. Pendant dix-sept ans qu'il occupa ce poste, il employa tout son temps à la priere & à l'étude des livres saints, & les revenus de son patrimoine & de son bénéfice, aux aumônes. Il y contracta avec saint Annon, qui fut depuis archevêque de Cologne, une amitié qui fut d'autant plus solide qu'elle se trouvoit liée par la charité de Jesus-Christ dans une grande conformité de mœurs & d'occupations.

L'an 1044. (margin)

1051. (margin)

II. Cet ami qui étoit devenu principal ministre de l'empire durant la minorité de Henri IV. & la regence de l'imperatrice Agnès, ne put souffrir que les grands talens de Bennon demeurassent toujours enfouis dans le chapitre de Goslar. Il fit si bien connoître à la cour la qualité des services qu'il pouvoit rendre à l'Eglise, qu'on le nomma à l'évêché de Meissen, ou Misne, ville qui a donné le nom à la Misnie dans la haute Saxe. L'humilité de son ami étoit un grand obstacle à cette entreprise : mais connoissant son esprit, il s'étoit préparé à lever toutes les difficultés qu'il y devoit former. Il ne voulut point abandonner une affaire qu'il avoit commencée, qu'il ne l'eût consommée. Les larmes que Bennon répandit durant la cérémonie de son sacre, sous les mains de l'archevêque de Magdebourg * furent prises pour des marques de la sincérité avec laquelle il fuyoit les grands emplois & les dignités. Mais la maniere dont il se conduisit incontinent après son ordination, fit voir la fausseté des prétextes & des raisons qu'il avoit prétendu alleguer pour persuader qu'il en étoit indigne. Il consacra tous ses travaux & ses veilles à son église, & remplit tous les devoirs d'un bon pasteur avec beaucoup de vigilance & de charité. Il instruisoit lui-même ses peuples dans sa ville, & dans toute l'étendue de son diocèse, où il faisoit la visite tous les ans avec une assiduité infatigable. Il por-

L'an 1066. (margin)

* Vvernhere dit Vversilon.

toit par-tout où il alloit non-seulement les remedes aux maux des ames, mais encore des coffres remplis d'argent pour soulager les pauvres. Il régla son chapitre & le reste de son clergé de telle maniere, qu'il en fit un modéle de vertu pour le pays. Il rétablit la discipline dans son ancienne vigueur, & fit refleurir le culte exterieur en le purgeant de diverses pratiques superstitieuses qui s'y étoient glissées. Il prit soin aussi du revenu des églises, persuadé que c'étoit un des moyens de réussir dans le desir qu'il avoit de les pourvoir de bons sujets pour les desservir. Pour lui, rien ne fut capable de le faire départir de la pauvreté évangelique qu'il avoit embrassée. Ce ne fut pas le seul point où il se rendit l'imitateur des apôtres : il alla encore à leur exemple prêcher la foi de Jesus-Christ aux infidéles, & il convertit un grand nombre d'Esclavons, qui s'étoient étendus jusqu'à la Lusace & la Bohéme qui bornoient son diocèse.

III. Dieu voulant éprouver la fidélité qu'il lui devoit, permit qu'il se trouvât enveloppé dans les troubles que les guerres de l'empereur Henri IV. exciterent dans l'empire & dans l'Eglise : ce prince ayant conçu une grande aversion de la noblesse de Saxe, qu'il soupçonnoit n'être pas fort affectionnée à son service, avoit entrepris d'en détruire les principales forces. Bennon par sa naissance & par son siége en étoit un des membres les plus considerables : aussi ne fut-il pas épargné non plus que l'archevêque de Magdebourg, & les évêques de Halberstad & de Meersbourg. Il n'avoit nulle part aux pratiques des ducs de Saxe & des autres seigneurs du pays; mais son innocence ne le garantit point de la prison, ni des autres effets de la mauvaise humeur de l'empereur. Il regarda cette tribulation comme un feu dans lequel

Vers l'an 1071.

Dieu vouloit le purifier ; & il n'oublia rien pour en faire un saint usage. S'il fut sensible à quelque chose dans sa disgrace, ce fut à l'affliction de voir en son absence son église désolée par les ravages de Burckard, que l'empereur avoit établi gouverneur du marquisat de Misnie, & presque tous les fruits de ses travaux dissipés. Cette tempête fut bientôt suivie d'une autre encore plus violente & plus funeste à l'Eglise, excitée par le schisme qui se forma entre l'empereur Henri IV. & le pape Gregoire VII. Henri cherchant à fortifier son parti, tâcha de se concilier les prélats & la noblesse de Saxe, à qui il avoit déclaré la guerre. Il fit revenir ceux qu'il avoit bannis, & rendit la liberté à ceux qu'il tenoit prisonniers. Bennon rentra par ce moyen dans son église ; mais ce ne fut que pour la maintenir dans la fidélité qu'elle devoit au saint siége. Il se joignit en cette importante occasion aux archevêques de Cologne & de Magdebourg, aux évêques de Halberstad & de Meersbourg : les autres prélats suivirent les engagemens qu'ils avoient avec l'empereur contre le pape. La mort de S. Annon de Cologne priva notre Saint d'un grand appui : mais la perte d'un tel ami ne diminua rien de la fermeté avec laquelle sa vertu se soutint dans toutes ces agitations. Il refusa d'assister l'année suivante à l'assemblée générale de l'empire, convoquée à Worms par l'empereur, qui entreprit d'y faire déposer le pape Gregoire par les évêques & quelques cardinaux schismatiques. Pour faire voir au pape qu'il ne vouloit point avoir de communication avec les ennemis du saint Siége, il s'en alla à Rome, & il se trouva au concile dans lequel on excommunia les simoniaques, & la personne même de l'empereur. Il en manda la nouvelle à deux de ses freres chanoines de Misne, à qui

L'an 1073.

1075.

1076.

il avoit laissé les clefs de son église, avec ordre de les jetter dans l'Elbe dès qu'ils sçauroient l'excommunication, pour empêcher le prince, ou ses adherens d'y entrer. En quoi il fut ponctuellement obéi.

L'an 1077.

IV. A son retour de Rome il fit repêcher les clefs, absout de l'excommunication ceux qu'il retira du schisme, & trouva un sage expédient pour pouvoir demeurer respectueusement attaché au saint Siége, sans se départir de l'obéissance qui étoit dûe au prince légitime. Il prit le parti de souffrir jusqu'à la fin les insultes & les persécutions du marquis de Misnie. Il tâcha ensuite de se retirer des troubles publics pour ne plus s'appliquer qu'aux soins de son diocèse, & il reprit les missions qu'il avoit commencées dans l'Esclavonie, où il fit un grand nombre de conversions. Il continua toujours depuis à travailler au salut des peuples & au sien avec une vigilance & une application qui n'eut point de relâche, & il mourut plus chargé du mérite de ses saintes actions, que du poids de sa vieillesse le XVI de juillet de l'année 1106, après quatre-vingts-seize ans ou environ de vie, & quarante d'épiscopat. On prétend que Dieu honora son tombeau de miracles qui attesterent la sainteté de sa vie, & qui servirent de sujet à sa canonisation; & l'on ajoute que dès son vivant il avoit reçu le don de prophétie. Son corps fut enterré en un coin de son église d'une maniere fort simple, comme il l'avoit ordonné: mais il en fut levé vers l'an 1270 par l'évêque Witigon, qui avoit une vénération toute particuliere pour sa mémoire. Il en fit une translation fort solemnelle, & mit ses reliques dans un magnifique tombeau dressé au milieu de son église. Il garda précieusement le vin dont il s'étoit servi pour laver ses os, & l'on prétend qu'il en guérit plusieurs malades à qui il en fit boire. On parla dès-lors de travailler à sa canonisation, & l'affaire ayant été remise à des temps plus favorables, fut differée jusqu'au pontificat du pape Alexandre VI. qui nomma des commissaires du college des cardinaux pour examiner les informations qui s'étoient faites de sa vie & de ses miracles. La mort de ce pape & des commissaires retarda encore les procedures qui finirent enfin sous le pape Adrien VI. Ce fut lui qui canonisa S. Bennon, auquel il joignit saint Antonin archevêque de Florence, & il en fit la cérémonie le dimanche de la Trinité de l'an 1523, qui tomboit au XXXI jour de mai.

L'an 1106.

1270.

L'an 1523. Sur. p. 241. Baron. not. ad mart. p. 254. Molan. fol. 188.

La nouvelle de sa canonisation blessa tellement le cerveau de Luther, qu'elle le rendit furieux. Ce fut dans l'accès de sa phrénesie qu'il fit le traité impie, auquel il donna pour titre en sa langue, *contre la nouvelle idole que l'on devoit élever à Misne.* JerômeEmser, qui avoit déja composé la vie du Saint avant que l'on eût encore ouï parler de cet héréfiarque, répondit en même langue à toutes ses calomnies. Depuis ce temps le culte de saint Bennon devint tout public dans les églisesCatholiques d'Allemagne, & son nom fut inseré au XVI de juin dans le martyrologe Romain.

Cochl. de act. & script. Luther.

V. *SAINTE LUTGARDE* *Religieuse d'Evvijers en Brabant de l'ordre de Cîteaux.*

XIII siecle.

I. LA bienheureuse LUTGARDE étoit née au pays de Liége dans l'ancienne ville de Tongres où avoit été autrefois le siége épiscopal du pays, avant que saint Servais l'eût transporté à Mastricht. Sa mere étoit demoiselle, d'extraction; mais son pere étoit un

Tho. Cantimp ap. Sur. p. 215. Annal. Cisterc. t. 4. P. le Nain. t. 8. p. 249.

simple bourgeois de la ville, & d'une fortune assez médiocre. Comme il ai-
L'an 1182. moit beaucoup sa fille, & qu'il cherchoit à la bien pourvoir, il songea de bonne heure à lui faire sa dot, & il y destina vingt marcs d'argent qu'il mit entre les mains d'un marchand de ses amis pour les faire profiter. Lutgarde de son côté ne répondoit point mal aux intentions de son pere : & quoiqu'elle vécût sans scandale & sans soupçon, elle aimoit assez la vanité du monde, & tâchoit d'être toujours propre & bien parée, témoignant sans déguisement qu'elle souhaitoit d'être mariée. Mais Dieu qui avoit d'autres vûes sur elle renversa les projets de son pere avec les affaires du marchand, qui étoit chargé de faire profiter sa dot. Car celui-ci loin de tirer un gain considerable des vingt marcs d'argent qu'il avoit pris en societé, perdit même le capital en divers voyages qu'il fit en Angleterre pour négocier, & de vingt il se vit réduit à un. Cette mauvaise fortune causa du chagrin à Lutgarde, mais elle ne la dégoûta pas encore du monde. Sa mere qui avoit de la piété, & qui ne laissoit pas de conserver toujours les sentimens généreux que sa naissance lui avoit inspirés, lui représenta qu'après la perte qu'ils avoient faite, son pere & elle n'étoient plus en état de la pourvoir selon sa condition ; que ne pouvant plus honnêtement soutenir son rang dans le monde, elle lui conseilloit d'y renoncer ; que Dieu vouloit peut-être se servir d'une telle occasion pour l'attirer à lui, & la consacrer à un époux immortel, au lieu de celui qu'elle cherchoit parmi les hommes. En un mot elle voulut lui persuader d'entrer dans un monastere, mais sans artifice & sans violence. Lutgarde eut peine à goûter d'abord les avis de sa mere, parce que les habitudes qu'elle avoit déja dans le monde se fortifioient de jour en jour par les visites qu'elle s'accoutumoit à recevoir & à rendre, par les parties de divertissement qu'elle faisoit, & par diverses propositions de mariage qu'elle écoutoit de ceux qui la voyoient. Néanmoins un mouvement de quelque dévotion qui lui survint, la fit consentir d'être mise en pension au monastere de sainte Catherine auprès de la ville de saint Tron, à trois petites lieues de Tongres, sur les limites du Brabant & du pays de Liége. Elle y fut encore recherchée par quelques jeunes gens qui la voyoient dans le monde. Mais Dieu lui fit la grace de

Elle avoit au moins 19 ans, quoique Cantimpré ne lui en donne que 12.

L'an 1201. lui ouvrir les yeux de l'esprit par le ministere de quelques bonnes religieuses, & de lui toucher aussi le cœur par de secretes inspirations : de sorte que peu à peu il la guérit de l'amour de la créature ; & la remplit de lui seul,
1203. en se rendant l'objet unique de ses vœux & de ses affections.

II. Ayant été admise au noviciat à l'âge d'environ vingt ans, elle commença une vie si pénitente que les religieuses appréhendoient fort qu'elle ne fût pas de durée. Elle s'apperçut
L'an 1204. que son ardeur pour la priere & pour les exercices de la maison, son amour pour les humiliations, son empressement pour embrasser tout ce qui pouvoit la mortifier leur étoit suspect. Mais l'affliction qu'elle en eut, qui l'humilia & qui la mortifia plus que toute autre chose, lui fut fort salutaire, parce qu'elle lui apprit à se défier d'elle-même, & lui fit sentir le besoin continuel qu'elle avoit de celui qui avoit commencé en elle l'ouvrage de sa sanctification ; & de qui elle attendoit l'accomplissement. Elle fit ainsi des progrès dans les voies de la perfection religieuse, & elle se rendit agréable à Dieu, qu'outre les graces qui lui étoient nécessaires pour

operer son salut, elle reçut encore de lui diverses faveurs si extraordinaires qu'elles ont peine à trouver créance même dans l'esprit des moins incrédules. La prieure de sainte Catherine qui tenoit lieu d'abbesse, parce que ce monastere n'étoit qu'un prieuré, étant venue à mourir, toutes les voix des religieuses tomberent sur Lutgarde, & malgré toute sa résistance elle se fut obligée de prendre la place de la défunte. Le su-
1215. périeur de la maison, qui étoit l'abbé de saint Tron, se trouvoit alors absent, parce qu'il étoit allé à Rome pour assister au quatriéme concile général de Latran, assemblé par le pape Innocent III. Lutgarde crut devoir attendre son retour pour lui demander sa décharge, parce que son autorité étoit nécessaire pour empêcher le trouble que sa démission auroit pû causer dans la maison. Peu de tems après le retour de cet abbé, un ecclésiastique du diocèse de Liége, homme de sainte vie, nommé Jean de Liere, la détermina entierement à faire la démission de sa charge : mais jugeant qu'elle n'en pourroit venir à bout qu'en sortant du monastere, il lui en proposa un autre dans le Brabant, appellé Aquirie, vulgairement Ewijers. Lutgarde eut peine à s'y resoudre, parce qu'on parloit françois * en ce lieu, & qu'elle n'en sçavoit pas la langue. Elle lui proposa plûtôt Herkenrode, qui étoit de l'ordre de Citeaux comme Ewijers, & où on parloit sa langue. Elle consulta sur cela une sainte Vierge nommée Christine, qui se contenta de lui dire, » qu'elle » aimeroit mieux être en enfer avec » Dieu, qu'en paradis sans Dieu, fut-» ce en la compagnie des anges & de » tous les bienheureux. Cette réponse fit comprendre à Lutgarde qu'elle devoit suivre l'avis de Jean de Liere : & prenant congé des Religieuses de sainte Catherine parmi lesquelles elle
L'an 1216. avoit été douze ans professe, elle se retira à Ewijers, où sa conduite fit connoître que Dieu l'avoit amenée par un effet de sa miséricorde sur cette communauté.

* Vvalon.

III. La vie qu'elle y mena pendant l'espace de trente ans, ne fut qu'une suite de miracles, dont le principal & le plus solide fut l'uniformité qu'elle garda dans les exercices de la pénitence, & de la piété, & dans l'attention continuelle qu'elle apportoit à écarter d'elle tout ce qui auroit pû nuire à l'union étroite qu'elle entretenoit avec Jesus-Christ. Sa réputation la fit demander souvent dans divers monasteres de Brabant, de Flandres, & de Hainaut pour y être abbesse : mais elle allegua toûjours efficacement, pour s'en dispenser l'ignorance de la langue françoise qu'elle ne voulut jamais apprendre, afin d'avoir toujours une raison sans replique, pour n'être point chargée de la conduite des autres. Onze ans avant sa mort, elle
L'an 1235. fut affligée de l'aveuglement du corps : cette affliction, qu'elle regarda comme une faveur de Dieu toute singuliere, n'empêcha point qu'elle ne se trouvât avec la même assiduité qu'auparavant aux offices de l'église & du cloître. Elle en parut encore plus éclairée que jamais des yeux de l'esprit, plus étroitement unie à son divin époux ; plus tendre & inquiete pour la paix de l'Eglise, le salut des pécheurs, la conversion des hérétiques & des infidéles. Cette tendresse & cette inquiétude l'avoient fait souvent encherir sur les austerités ordinaires de sa pénitence, pour essayer de fléchir la colere de Dieu, & tâcher de satisfaire à sa justice autant que le pouvoit une personne qui avoit elle-même besoin de sa miséricorde, & qui étoit toûjours parfaitement soûmise à

sa volonté. Elle finit par une heureuse mort l'an 1246. le xvi. de juin, qui tomboit au samedi d'après la sainte Trinité. On n'a point oublié de publier divers miracles d'elle pour maintenir l'opinion que l'on avoit eue de sa sainteté dès son vivant : & l'on y a très-bien réussi, principalement dans les Pays-bas. Il est vrai qu'elle n'a point été canonisée suivant les formes & les solemnités établies dans l'Eglise ; mais on y a suppléé dans le martyrologe Romain, autorisé par les papes depuis Gregoire XIII.

L'an 1246.

DIX-SEPTIEME JOUR de juin.

VI. siecle. I. S. *AVY, troisiéme Abbé de Mici, ou de S. Mesmin, près d'Orléans.*

ET

II. *SAINT AVIT, Abbé au pays de Dunois.*

I. *Anon. ap. Sur. p. 248.*

SAint Avit, ou comme on l'écrit, saint Avy, étoit fils d'un laboureur de Beausse, & d'une étrangere venue d'Austrasie, en mendiant son pain. La néceſſité où étoient ses parens, de donner tout leur tems au travail des mains pour faire subsister leur pauvre famille, ne fut point un obstacle à son éducation. Ils eurent soin au moins de lui faire apprendre les principes de la religion chrétienne, lorsque les François qui commençoient à se rendre les maîtres du pays sous Clovis, étoient encore idolâtres. Avit porté naturellement à la vertu par une grace particuliere de Dieu, se fortifia avec l'âge dans les sentimens de la pieté. Comme il cherchoit les moyens de la satisfaire, il apprit qu'il y avoit un lieu près d'Orleans, dans le diocèse duquel il étoit né, où l'on en faisoit les exercices, & où l'on vivoit dégagé des embarras du monde. C'étoit l'abbaye de Mici, fondée depuis peu d'années par le roi Clovis, & gouvernée par saint Euspice, prêtre du diocèse de Verdun, d'où étoit aussi la mere de saint Avit. Ce fut peut-être ce qui lui donna plus facilement entrée dans cette maison. Il y parut si humble, & tellement dépouillé de sa propre volonté, que la simplicité avec laquelle il obéissoit à tout le monde, devint un sujet de raillerie à ceux des freres de la maison qui en abusoient. Ils le regardoient comme un stupide qui se laissoit conduire de même qu'un animal, sans réflexion & sans résistance ; mais ils manquoient eux-mêmes de discernement & de lumiere, pour ne pas voir que c'étoit l'esprit de Dieu qui conduisoit Avit. Les autres sçurent estimer sa vertu ce qu'elle valoit ; & son abbé fort satisfait de sa conduite, le fit cellerier de la maison. Ce ne fut qu'avec beaucoup de répugnance qu'il accepta cet emploi. Il semble que rien n'adoucit tant la peine qu'il avoit à s'en acquitter, que les facilités qu'il y trouva pour satisfaire à l'amour qu'il avoit toujours eu pour les pauvres, & qui lui avoit fait souvent retrancher de sa portion, & quelquefois même de ses habits, pour les nourrir & les revêtir. Il y avoit dans l'abbaye de Mici un saint religieux nommé Lætus, celui que nous appellons maintenant saint Lié, que la réputation du lieu y avoit attiré du diocèse de Bourges. Saint Avit fit avec lui une liaison particuliere, soutenue par une émulation réciproque pour la vertu.

Mabill. sæc. I. ad an. 565.

II. Le désir de s'avancer davantage dans la perfection, leur fit prendre la

résolution de quitter la communauté pour se retirer dans quelque desert. Avit alla remettre secretement les clefs de son office de cellerier sous le chevet de l'abbé, & sortit avec Lié, sans que ni l'un, ni l'autre, se fût mis en peine d'obtenir le consentement du supérieur & des freres de la maison. Ils trouverent dans le pays de Sologne un désert fort éloigné de la fréquentation des hommes, & fort propre à leur dessein. Ils y véquirent pendant quelques années dans les exercices de la pénitence, jusqu'à ce que saint Avit fut rappellé à Mici par l'abbé saint Maximin, qui avoit succedé à son oncle saint Euspice, vers l'an 508. & qui conduisit ce monastere avec tant de réputation, que dans la suite des tems, on l'a appellé saint Mesmin de son nom. Il est aisé de juger que ce Saint, qui avoit connu particulierement la vertu d'Avit avant sa retraite, voulut en l'obligeant de revenir, donner à ses religieux un modéle à suivre dans l'exacte observance de leur régle, & se procurer à lui-même un secours dans son administration. Ainsi saint Avit fit sous saint Maximin ce que celui-ci avoit fait sous saint Eusipice, son oncle ; & lorsqu'il fut mort, toute la communauté le choisit comme le plus capable de remplir sa place. Il fut donc fait troisiéme abbé de Mici vers l'an 520. par la bénédiction de l'évêque d'Orleans *, qui employa son autorité pour le contraindre d'accepter cette charge. D'autres prétendent qu'il n'étoit venu se rendre religieux à Mici, pour la premiere fois, que lorsque saint Maximin en étoit déja abbé ; & que l'ayant quitté pour se retirer dans le désert du pays de Sologne, qui n'en étoit qu'à cinq ou six lieues, il ne sortit de cette retraite qu'après la mort de ce Saint, lorsque les religieux l'obligerent de revenir pour se charger de leur conduite. Chlodomir, l'aîné des fils que Clovis avoit laissés de sainte Clotilde, sa femme, régnoit alors dans Orléans, & l'on prétend que saint Avit lui donna divers avis nécessaires pour le salut de son ame. Il voulut aussi porter ce Prince à traiter Sigismond, roi de Bourgogne, son prisonnier, avec plus de douceur & d'équité. Saint Gregoire de Tours témoigne qu'il lui predit que Dieu ne le laisseroit pas long-tems jouir de son royaume, ni de la vie même, s'il faisoit mourir ce roi, comme il sembloit s'y disposer. L'évenement justifia la prédiction, & Chlodomir fut tué par les Bourguignons un an après la mort de Sigismond. Notre Saint quitta bientôt après la charge d'abbé, soit par la mort, soit par une seconde retraite, après laquelle on n'a plus oui parler de lui. Plusieurs prétendent qu'il s'en alla dans le pays de Perche, au diocèse de Chartres : mais il y a beaucoup d'apparence qu'ils l'ont confondu avec un Saint de même nom, qui fonda vers le même tems un monastere près du Bourg de Dun, ville qu'on a depuis appellée Châteaudun.

L'an 520.

* Eusebe ou Leonce, son successeur.

Greg. Tur. l. 3 hist. c. 6.

L'an 523.

524.

525.

Mabill. supr. Bult. Chronol. p. 49. & abr. p. 271.

II. DE SAINT AVY, *Abbé de Châteaudun.*

CE Saint étoit né dans la premiere Aquitaine, soit que ce fût en Auvergne, soit que ce fût en Berri, & il ne paroît pas que sa condition fût beaucoup plus relevée devant les hommes, que celle de saint Avit de Mici, puisque selon saint Gregoire de Tours, il étoit artisan de sa profession. Il se retira néanmoins assez jeune dans le monastere de Menat, qui subsiste encore aujourd'hui en Auvergne sur la riviere de Sioule, vers les limites du Bourbonnois. Après s'y être formé pendant plusieurs an-

II.

Greg. Tur. gl. Conf. c. 99.

Mabill. saec. 1 p. 643.

Le Cointe, an. 517. n. 6. nées dans les exercices de la vie spirituelle, il eut la pensée de chercher un autre lieu, où il pût se perfectionner encore davantage dans la vertu. Vers le même tems, un religieux du monastere où il demeuroit, nommé Calès *, lui fit l'ouverture d'un dessein assez semblable au sien ; & loin de l'en détourner, il y entra lui-même, & voulut être le compagnon de son entreprise. On dit qu'Avy étoit cellerier de la communauté de Menat ; & que se doutant qu'il n'obtiendroit pas facilement de son abbé la permission de quitter, il alla reporter les clefs de son office dans la chambre de ce superieur, & qu'ensuite il sortit secrétement avec saint Calès. Mais cette histoire ressemble si fort à celle que nous avons rapportée de la sortie de saint Avit, hors de l'abbaye de Mici, avec saint Lié, qu'on ne peut presque douter que l'une n'ait servi à l'autre. Quoi qu'il en soit, Avy & Calès étant sortis de Menat, furent attirés à Mici près d'Orleans, par la réputation avec laquelle saint Maximin y faisoit florir la discipline monastique. Ce saint abbé les reçut avec joie dans sa communauté, où il paroissoit s'appliquer à rassembler les sujets les plus vertueux du pays, & où il semble qu'étoient déja l'autre saint Avit qui lui succeda, saint Theodemir successeur de ce saint Avit, saint Lié dont nous avons parlé, saint Douchart ou Dulcard, & saint Viatre ou Viator. Ce n'étoit pas une chose fort extraordinaire de voir dans un même lieu deux personnes de même nom, & d'un nom sur-tout aussi commun que l'étoit alors dans les Gaules celui d'Avit. Car outre ces deux Saints, & le célébre évêque de Vienne, qui est fort connu dans toute l'Eglise, nous connoissons encore un autre saint Avit anachorete, qui vivoit en même tems qu'eux dans le Perigord. Saint Mesmin, c'est ainsi que nous appellons vulgairement Maximin premier du nom, abbé de Mici, auroit souhaité retenir long-tems dans son monastere Avy & Calès, dont la vertu extraordinaire ne pouvoit être que de grande édification pour tous les freres. Mais considérant qu'ils n'étoient entrés dans sa maison que pour y observer ce qu'il y avoit de plus parfait, & passer ensuite dans une retraite plus écartée, il ne crut pas devoir s'opposer à leur dessein. Il les engagea seulement à recevoir auparavant l'ordre de la prêtrise, afin qu'en quelque lieu qu'ils se trouvassent, ils pussent prêter aux peuples leur ministere pour le service de Dieu.

* Carilephus.

Bult. l. 2. c. 30. n. 2.

L'an 517.

II. Les deux Saints étant sortis de Mici, après avoir été ordonnés prêtres par Eusebe évêque d'Orleans, allerent vers le pays du Maine, & ils s'arrêterent pendant quelque tems dans un village, à qui la riviere de Braye avoit donné le nom, & qui est devenu depuis un bourg considérable, qui s'appelle encore maintenant Vibraye. * Saint Avy y bâtit une chapelle en l'honneur de saint Pierre, qui dans la suite des tems devint un prieuré dépendant de l'abbaye de son nom, qui est à Chateaudun. De Vibraye, qui est dans le diocèse du Mans, ils passerent dans le Perche, y chercher une plus grande solitude. Ils en trouverent une dans le pays de Dunois au diocèse de Chartres, près du lieu où est aujourd'hui la ville de Châteaudun. Saint Avy y bâtit un monastere, dont il fut obligé de prendre la conduite, après que saint Calès, suivi de deux compagnons qui les avoient accompagnés depuis Mici, se fût séparé de lui pour retourner dans le Maine. Cette abbaye qui est dans Châteaudun, porte encore aujourd'hui le nom de saint Avy, mais elle est à des Religieuses.

Courvaisier, hist. Cenom. Le Coint. an. 525.

* Vicus Brigiæ.

Il est dit dans sa vie, qu'il y établit l'institut des anciens Peres saint Paul & saint Antoine, & que cet institut s'y observoit encore du tems de l'auteur. On ne sçait combien d'années le Saint gouverna ce monastere, ni quelles furent les principales actions de sa vie. Quelques-uns mettent sa mort vers l'an 530. & d'autres plus tard. Saint Gregoire de Tours témoigne qu'il fut enterré à Orleans, & que les fidéles bâtirent depuis sur son tombeau une église, où il se fit des miracles. Il ajoûte que l'on célébroit tous les ans son anniversaire avec beaucoup de solemnité : il rapporte même la punition miraculeuse d'un païsan, qui avoit osé travailler publiquement à la vigne le jour de sa fête, tandis que tout le monde chomoit. Ceux qui prétendent qu'il mourut dans son monastere, disent qu'il avoit demandé dans sa derniere maladie, que son corps fût porté à Orleans, où il avoit fait divers voyages, depuis même qu'il étoit sorti de l'abbaye de Mici. Que ce choix fut le sujet d'une querelle entre le peuple d'Orleans & les habitans du pays de Dunois, à qui auroit le corps. Que ceux-ci se voyant contraints de céder à la force, obtinrent au moins qu'on leur donneroit une partie considérable de ce saint corps, pour en faire une relique dans l'église de son monastere. Ils ajoûtent que ce fut le roi Childebert, qui fit bâtir une église en son honneur à Orleans sur le lieu de sa sepulture, pour acquitter, au retour de son expédition d'Espagne, un vœu qu'il avoit fait en y allant. Si le fait étoit constant, on ne pourroit douter que le culte public de saint Avi n'eût suivi sa mort de fort près. Les martyrologes de Bede & d'Usuard marquent sa fête au XVII. de juin, comme au jour de sa mort, & lui donnent le titre de prêtre & de confesseur, sans parler de celui d'abbé, qui étoit alors bien moins considérable que celui de prêtre. C'est ce qu'on a suivi aussi dans le Romain moderne. On le trouve joint avec saint Marcellien martyr au même jour dans le calendrier dressé sous Louis le Débonnaire, pour l'usage de quelques églises de la France septentrionale, qui commençoient à recevoir le rit Romain, & il semble que la qualité de Martyr y soit commune à tous deux. Mais c'est une erreur venue sans doute, de ce que le lendemain on fait la fête de saint Marc & de saint Marcellien martyrs : comme c'en est une autre à quelques auteurs de martyrologes d'avoir marqué le XXII. de juin, au lieu du XVII. pour saint Avit.

Le Cointe an. 530. — *Vers l'an 530.* — *Gl. conf. c. 99.* — *Vit. Avit. ap. Sur.* — *Vers l'an 542.*

AUTRES SAINTS DU XVII. JOUR de Juin.

I. *SAINT NICANDRE, & S. Marcien Martyrs.*

IV. siécle.

I. NICANDRE & MARCIEN, suivant la profession des armes dans les troupes de l'empire, reconnurent la vanité du monde & l'illusion de ses promesses par la lumiere de la foi : & renonçant aux faveurs trompeuses de la fortune, ils entrerent dans la milice de Jesus-Christ, attirés par sa grace & par l'amour des biens éternels. Ce nouvel engagement ne demeura point long-tems caché : & parce qu'il se trouvoit contraire aux édits que les Empereurs avoient publiés de tems en tems contre la religion Chrétienne, ils furent dénoncés par les délateurs, comme des criminels accu-

Act. ap. Ruin. p. 617. Till. t. 5. p. 14.

fés d'impiété envers les dieux, & de rébellion envers les princes. Ils furent presentés devant le gouverneur Maxime, qui leur fit lire un ordre particulier venu de la part des Empereurs Diocletien & Maximien *, pour faire facrifier les soldats de l'armée : & il leur ordonna de l'éxecuter en sa presence. Nicandre s'en défendit sur ce que sa religion ne le lui permettoit pas. Maxime lui dit qu'on ne demandoit pas d'eux de grands sacrifices, mais qu'on se contenteroit qu'ils donnassent seulement un peu d'encens aux dieux. » Un Chrétien, ré» pondit Nicandre, ne peut adorer » des pierres & du bois sans faire in» jure au Dieu immortel : c'est lui qui » a tout fait de rien, c'est lui que nous » adorons, & qui me sauvera, & tous » ceux qui esperent en lui. Mais pour» quoi, dit Maxime, faites-vous dif» ficulté de recevoir les honneurs & » les récompenses que méritent votre » rang & vos services ? C'est, reprit » Nicandre, parce que ces choses se » trouvent attachées à des pratiques » d'impieté, qui souillent ceux qui y » participent. » Il avoit une femme nommée Darie, qui étoit venue à l'audience dès qu'elle avoit sçu qu'on l'y avoit amené : & se tenant près de son mari, elle l'exhortoit fortement à demeurer fidéle à Jesus-Christ. Maxime la regardant lui dit : » O la mé» chante femme, qui souhaite la mort » de son mari ! Au contraire, dit Da» rie, c'est afin qu'il vive & qu'il ne » meure pas éternellement. Non, » non, reprit Maxime, vous voulez » qu'on vous défasse promptement » de celui-ci, afin d'en épouser un au» tre. Si vous avez de moi cette pen» sée, dit Darie, faites-en la preuve : » & si l'ordonnance vous donne aussi » pouvoir sur les femmes, faites-moi » mourir la premiere. Je n'ai point » d'ordre particulier pour les femmes, » répliqua le gouverneur, & je ne » vous donnerai pas la satisfaction » que vous demandez de mourir. Tou» tefois vous irez en prison.

*Par les soins du Cesar Galere Maximien.

II. Il ordonna aussi-tôt qu'on la conduisît dans la prison, & il dit à son mari Nicandre, que sans s'arrêter aux discours de sa femme, il devoit pourvoir à sa conservation. Qu'il lui donnoit du tems pour y penser, afin qu'il préferât le parti de vivre à celui de la mort. » J'y ai pensé, dit Nicandre, » & ma délibération est toute prise ; » je ne desire rien tant que mon sa» lut. » Dieu soit loué, puisque cela est, dit le gouverneur, qui croyoit qu'il parloit de la conservation de sa vie corporelle, & qui fit aussi-tôt préparer les choses nécessaires pour le sacrifice. Nicandre élevant la voix, répéta ce que venoit de dire le gouverneur, & pria Dieu de le garantir de la tentation de ce siécle. Maxime comprenant ce qu'il demandoit, lui dit : » Quoi vous paroissiez tout-à-l'heure » vouloir vivre, & vous desirez en» core la mort ? La vie que je » demande à Dieu, répondit Nican» dre, est celle de l'éternité, & non » celle de ce monde, qui ne peut pas » durer beaucoup. Faites de celle-ci » ce que vous jugerez à propos, vous » pouvez disposer de mon corps. » Le juge interrogea ensuite Marcien, qui répondit qu'il étoit de même sentiment que Nicandre, & qu'il ne pouvoit parler autrement que lui. » Vous » aurez donc le même sort, dit le ju» ge. Aussi-tôt on les amena en prison, d'où on les fit sortir au bout de trois semaines, pour subir un nouvel interrogatoire. Maxime leur dit : » Je » vous ai donné du tems : voyez donc » si vous êtes déterminés à obeir aux » ordres des empereurs ? » Les Martyrs répondirent qu'ils ne pouvoient re-

noncer à leur foi ; que le Dieu qu'ils confessoient devant lui leur étoit présent, & que connoissant le chemin par où Jesus-Christ les appelloit, ils prioient leur juge de ne les pas retenir plus long-tems. » Vous demandez la » mort, reprit Maxime, vous au- » rez ce que vous demandez. Nous » vous conjurons, dit Marcien, par » le salut des empereurs, de nous l'ac- » corder au plutôt : non pas que nous » soyons effrayés de la longueur ou de » la cruauté des supplices dont nous » sommes menacés, mais parce que » nous sommes pressés du desir d'aller » à Dieu. Ce n'est pas moi, répartit le » juge, que vous offensez, c'est la ma- » jesté des empereurs. Pour moi je ne » vous veux pas de mal ; je ne fais que » suivre les ordres de mes maîtres, » & je suis innocent de votre mort. » Puisque vous connoissez le chemin » que vous tenez, & que ce chemin » vous méne à la gloire, comme vous » le prétendez, je m'en réjouis avec » vous : je vais travailler à vous don- » ner satisfaction.

III. Un moment après il leur prononça la sentence de mort : & les deux Martyrs l'ayant entendue, l'en remercierent tout d'une voix, reconnoissant qu'il les avoit traités avec beaucoup d'humanité. Ils marcherent au lieu du supplice louant Dieu, & marquant sur leur visage la joie qu'ils avoient dans le cœur. Nicandre étoit suivi de sa femme, que le juge avoit fait mettre en liberté. Papien frere du martyr Pasicrate, dont il est parlé au XXVII de mai dans la vie de saint Jules, portoit leur fils dans ses bras, & combloit Nicandre de benédictions. Pour Marcien il étoit environné d'une foule de parens qu'il avoit dans le pays, & sa femme étoit au milieu qui se lamentoit. Tantôt elle lui faisoit des reproches de ne l'avoir pas voulu écouter dans la prison lorsqu'elle le pressoit de songer à sa conservation ; tantôt elle le conjuroit d'avoir compassion d'elle & de son enfant, qui étoit présent, puisqu'il pouvoit encore sauver sa vie ; de la regarder d'un œil favorable, & de lui dire quelque chose pour la consoler. Marcien lui dit : » Vous demeurez » toujours dans l'aveuglement : puis- » que satan vous empêche d'ouvrir les » yeux, il faut nous séparer. Retirez- » vous donc & ne m'empêchez point » de consommer le martyre que je dois » à Dieu. Un Chrétien nommé Zotique rompit leur discours, & prenant Marcien par la main, lui dit : » Coura- » ge, Monsieur, courage mon frere ; » vous soutenez un glorieux combat ; » continuez : nous ne sommes que des » lâches auprès de vous. Souvenez-vous » toujours des promesses de Dieu ; » croyez que vous en allez recevoir » l'accomplissement. O les parfaits » Chrétiens ! ô que vous êtes heureux ! Cependant la femme de Marcien pleuroit toujours, & tiroit sans cesse son mari par derriere. Ce généreux martyr pria Zotique de la tenir, ce qu'il fit. Lorsqu'il fut arrivé au lieu des exécutions, il fit appeller Zotique, & le pria de lui amener sa femme. Elle vint, & l'ayant embrassée fort tendrement, il la conjura de se retirer au nom de Dieu, parce que demeurant toujours possedée du démon de l'idolâtrie, elle ne pouvoit pas soutenir le spectacle de son martyre. Il baisa aussi son fils, & levant les yeux au ciel, pria Dieu pour cet enfant & lui recommanda son salut. On approcha ensuite les deux martyrs qui s'embrasserent, & qui se séparerent incontinent pour prier & finir leur combat. Marcien tournant la vûe de tous les côtés apperçut la généreuse Darie, femme de Nicandre, qui tâchoit de fendre la presse pour arriver jusqu'à l'échaffaut ;

il lui tendit la main, & la mena lui-même à son mari. Nicandre content de voir sa femme, lui dit, » Dieu soit » avec vous. Darie se tint auprès de lui pour l'encourager jusqu'à la fin, comme elle avoit fait dès le commencement, & lui représentoit avec des paroles de feu, que pour mériter la gloire du triomphe, ce n'étoit pas assez de combattre si on n'étoit victorieux.» J'ai » été dix ans, disoit-elle, privée de » votre présence dans notre pays, » demandant tous les jours à Dieu la » grace de vous revoir. Il m'a accordé » cette consolation, & il a fait plus, » puisque par un surcroît de faveur je » pourrai bientôt me glorifier d'être de- » venue *la femme d'un martyr*. Pour vous » ne me privez pas de cet honneur : & » si vous voulez encore mieux faire » lorsque vous aurez consommé votre » martyre, & que vous jouirez de Dieu, » vous obtiendrez de lui pour moi une » grace semblable.

Le bourreau banda ensuite les yeux à Nicandre & à Marcien, & il leur coupa la tête le XVII de juin. On n'est point assuré ni de l'année, ni du lieu de leur martyre : on croit seulement sur de plausibles conjectures, que ce fut sous les empereurs Diocletien & Maximien, peu de temps avant la persécution générale dans la Mesie, province de l'Illyrie, & peut-être même dans la ville de Durostoro sur le Danube. Cependant les Italiens qui supposent qu'ils ont souffert dès le temps de Domitien, prétendent que leur pays fut le champ de leur combat & qu'ils moururent entre les villes de Venafro & d'Atino dans la terre de Labour, au royaume de Naples. Ils veulent que le corps de Marcien ait été porté à Atino, & celui de Nicandre à Venafro avec ceux de sa femme Darie, & de son fils qu'ils croient avoir été martyrisés trois jours après. En quoi ils ne s'accordent point avec ceux qui soutiennent qu'ils demeurerent enterrés près du lieu même de leur martyre avec le corps de saint Marc premier évêque d'Atino. Il est aisé de comprendre comment ces Saints ayant été transportés d'Illyrie en Italie, on aura cru ensuite qu'ils y étoient morts.

Ruin. p. 617.

L'an 302.

Baron. Mart.

Les Grecs qui honorent leur mémoire le VIII de juin, rapportent d'autres circonstances de leur mort qu'ils prétendent avoir été précedée par une longue suite de tourmens divers : & l'on voit qu'ils les ont crus de leur pays. Le martyrologe Romain les marque au XVII de juin pour Venafro, sans parler ni de la femme, ni du fils de Nicandre, quoique Darie & Pasicrate ayent aussi leur culte dans cette ville depuis plusieurs siécles. Ceux du nom de S. Jerôme marquent au XVII de juin un saint Nicandre dont ils semblent établir le culte à Rome, comme s'il y étoit mort. C'est peut-être celui sous le nom duquel le pape Gelase I. dédia une église près de la ville sur la fin du V siécle, au rapport d'Anastase le Bibliothecaire. Mais ce saint Nicandre avoit pour compagnon saint Eleuthere, & non saint Marcien.

Ughel. t. 1. Ital. sacr. & t. 6.

Baron. supr. Menolog. Gr. Henschen. t. 2. jun. p. 52.

Till. t. 5. p. 177.

Flor. M. H. p. 599.

Anast. c. 51. p. 39.

RENVOIS.

* Saint VILMER abbé de Samer en Boulenois : Voyez au XX de juillet jour de sa mort.

* GONDULPHE ou *saint Gondon* évêque mort en Berri. Voyez-en quelque chose au XIII de novembre, avec ce qu'on y dit de saint Gendulf.

DIX-HUITIE'ME JOUR DE JUIN.

III. siecle. ## S. MARC & S. MARCELLIEN. *freres, martyrs à Rome.*

I. *Act. Sebast. ap. Boll. januar.*

MArc & Marcellien fils de Tranquillin & de Marcie, étoient freres jumeaux, Romains de naissance ; de famille illustre, riche, & employée dans les charges publiques. Ils furent convertis à la foi de Jesus-Christ dès leur jeunesse par ceux qui prirent soin de leur éducation, sans que leurs parens, qui étoient payens, se souciassent d'y faire obstacle. Ceux-ci se chargerent seulement de les bien pourvoir dans le monde : de sorte que Marc & Marcellien ayant été mariés, se trouvoient avantageusement établis dans Rome, lorsqu'ils furent arrêtés pour leur religion dans les premieres années du regne de l'empereur Diocletien. Il est vrai que l'Eglise jouissoit depuis quelque temps d'une paix assez profonde. Mais les ennemis de Jesus-Christ surtout les prêtres, & les autres personnes interessées au culte des idoles, tâchant de profiter du changement des affaires publiques, & de l'humeur de Diocletien, avoient excité contre les Chrétiens une tempête, qui ayant paru s'appaiser depuis par le sang de quelques martyrs, recommença sur la fin du regne de ce prince avec une fureur qui s'étendit jusqu'aux extrémités de l'empire Romain. Sebastien officier de la maison de l'empereur, Chrétien fort zélé, qui étoit venu à Rome, non pour suivre la fortune, ou faire sa cour à des princes de la terre, mais pour servir ceux de sa religion sous la casaque militaire, apprit que Marc* & Marcellien avoient été conduits en prison. Il les y alla voir aussitôt, & ne manqua point d'y continuer ses visites tous les jours pour les fortifier dans la foi de Jesus-Christ, & dans l'esperance des biens éternels. Il rendit les mêmes offices aux serviteurs de ces deux martyrs qui avoient été pris avec eux. On ne sçait quelle fut la fin de la confession de ces serviteurs : mais leurs maîtres après avoir souffert les fouets avec beaucoup de fermeté & de persévérance, furent enfin condamnés à avoir la tête coupée. Leurs parens qui ne desésperoient pas de faire révoquer cette sentence, obtinrent du préfet de la ville, ou de son lieutenant Chromace un délai de trente jours, pendant lesquels ils se promettoient de les gagner, & de leur faire faire ce qu'on souhaitoit d'eux. Sous un ordre signé au nom de l'empereur & du préfet, Marc & Marcellien furent mis à la garde du premier Greffier de la préfecture, appellé Nicostrate ; & ils eurent sa maison pour prison. Tranquillin leur pere, Marcie leur mere, avec leurs femmes & leurs enfans encore tout petits, allerent les y attaquer, & n'oublierent rien pour les vaincre. Les amis de nos deux Saints en firent autant de leur côté : & tous joignirent leurs forces pour les abattre. Marc & Marcellien résisterent assez vigoureusement aux raisons des uns & des autres, mais il leur fut plus difficile de se défendre contre leurs larmes, & d'empêcher qu'elles ne pénétrassent dans leur cœur. Sebastien qui les voyoit tous les jours s'en apperçut, & leur vint au secours fort à propos. Il leur releva le courage non-seulement par des discours pleins de feu, mais encore par la conversion du greffier Nicostrate ; & de sa femme Zoé, par celle de Tranquillin même, de Marcie, de leurs femmes & de leurs enfans.

Till. t. 4. p. 517.

* Aujourd'hui

Marc est nommé le premier : autrefois il étoit nommé le dernier.

Agrestius Chromatius.

II. Les trente jours de surséance étant expirés, Chromace envoya quérir Tranquillin pour lui faire rendre compte de ce qu'il avoit fait auprès de ses deux fils. Ce n'est pas ici le lieu de marquer le changement qui se fit ensuite dans le cœur de ce juge, & dans celui de son fils Tiburce, ni toutes les autres merveilles que Dieu opera en cette occasion par le ministere de saint Sebastien. Nous dirons seulement que si on suit les actes de ce Saint, on croira que saint Marc & saint Marcellien furent élargis pour ce coup, & qu'ils demeurerent dans la ville avec saint Sebastien, Tranquillin leur pere, & & le pape Caius, tandis que Chromace qui se défit de sa charge, se retira à la campagne avec d'autres Chrétiens que l'on vouloit mettre à couvert de la persécution. On ajoute que le pape les fit diacres, & Tranquillin prêtre. Mais ne trouvant plus de sureté chez eux, ni dans les rues, à cause que la fureur des payens augmentoit de jour en jour, ils se retirerent avec le pape dans le palais même de l'empereur chez Castule, commis aux alcoves & aux étuves du prince qui étoit Chrétien avec toute sa famille, & qui demeuroit dans l'appartement le plus élevé au-dessus des bains. Dieu qui leur préparoit un asyle plus inviolable dans le royaume des cieux, permit qu'un traître de la bande, nommé Torquat, qui avoit déja apostasié dans l'ame, ruinât bientôt cette innocente societé par sa fourbe & ses artifices. Après que Tiburce & Castule eurent été livrés aux supplices, on envoya prendre de nouveau saint Marc & saint Marcellien, qui furent condamnés sur le champ. La précipitation qui parut dans le jugement qu'on rendit contr'eux joint à la qualité de capitaine que l'on donne à leur juge Fabien, dans le breviaire Romain, a fait croire à quelques auteurs que c'étoit un jugement militaire, & que ce Fabien étoit un officier de l'armée. Il paroît néanmoins que c'étoit un lieutenant ou substitut du préfet de ville, comme avoit été Chromace, puisque les actes de saint Sebastien lui donnent même la qualité de préfet, parce qu'il en avoit l'autorité, & qu'il en faisoit la fonction. Pour ce qui est de la briéveté de cette expédition, elle ne venoit que de ce que le procès de nos deux illustres Martyrs avoit déja été instruit, & même fini dès leur premiere détention. Mais le genre du supplice qui n'étoit pas ordinaire, fit connoître la cruauté de ce nouveau juge. Ils furent liés à un poteau & eurent les pieds percés avec des cloux. Les martyrs loin de se plaindre, témoignoient être contens de cet état, & disposés à y demeurer toute leur vie pour Jesus-Christ, à qui leur ame étoit beaucoup plus étroitement attachée que leur corps ne l'étoit à ce poteau. Ils y passerent un jour & une nuit : & le lendemain Fabien les fit percer à coups de lances.

Zétarius. Garant. ad calc. op. p. 327. col. 2.

III. Ils furent enterrés à trois quarts de lieue de la ville, dans le lieu que l'on appelloit les Arénes, où l'on a vû depuis un cimetiere de leur nom entre le chemin d'Appius & celui d'Ardée. Leur fête est marquée au XVIII de juin comme au jour de leur mort dans tous les martyrologes des Latins depuis ceux du nom de S. Jerôme, & celui de Bede jusqu'au Romain moderne. Elle se trouve aussi dans les anciens sacramentaires & les calendriers faits depuis le sixiéme siécle. On dit que leurs reliques ont été depuis transférées dans la ville de Rome, & l'on croit que le VII d'octobre, qui semble avoir été destiné pendant quelque temps pour honorer encore leur mémoire, est le jour de cette

Florent. p. 902 & 601.
Sacr. Greg. & Thomasii
Front. Cal. 95
Spicileg. t. 10.

translation. Le souvenir en avoit été presque effacé, & depuis long-temps on regardoit leurs reliques comme un trésor perdu. Mais sous le pontificat de Gregoire XIII. leurs corps furent trouvés avec celui de saint Tranquillin leur pere, dans l'église de S. Côme-saint Damien, où ils furent remis en terre. Cela nous doit faire juger du peu de fondement que l'on a eu de vouloir persuader au public que les reliques de saint Marc & de S. Marcellien avoient été transportées en France dès l'an 828.

Baron. M. R. ad d. 29. jul.

Mabill. sæc. 4. p. 411.

AUTRES SAINTS DU XVIII. JOUR de Juin.

IV. & V. siecles.

II. SAINT AMAND, *Evêque de Bourdeaux.*

Epist. XII. ed. nov. p. 65.

Nous apprenons de saint Paulin de Nole, que saint Amand avoit commencé dès l'enfance à servir Dieu dans la milice de Jesus-Christ, & qu'il avoit été élevé dans l'étude des saintes écritures. Ce Saint rend aussi témoignage à l'innocence de ses mœurs, assurant que Dieu l'avoit heureusement garanti des souillures que l'on contracte ordinairement dans le commerce du siecle. Saint Amand fut élevé à la prêtrise par S. Delphin, évêque de Bourdeaux, & il servit l'Eglise sous lui pendant plusieurs années. Si sa vertu édifia les peuples du pays, on peut dire que sa doctrine ne leur fut pas moins utile pour apprendre les vérités de la foi & de la morale chrétienne. Il fut le catechiste de S. Paulin, & il l'instruisit de nos mysteres pour le préparer au baptême, & comme ce Saint reconnoît qu'il avoit été

Vers l'an 382.

régénéré en Jesus-Christ par son entremise, & même par ses mains, on juge que saint Amand avoit été son parrain, & qu'il l'avoit tenu plongé dans les fonts du baptistere, lorsque S. Delphin lui imposoit les mains. Depuis ce tems, Paulin entretint avec saint Amand une amitié très-étroite, dont le nœud étoit la charité chrétienne. Il lui écrivit diverses lettres, & nous voyons par celles qui nous sont restées, quelle étoit la vénération qu'il avoit pour sa vertu, & la persuasion où il étoit de son grand crédit auprès de Dieu. Cette opinion ne lui étoit point particuliere : tout le peuple de Bourdeaux ne jugeoit pas moins avantageusement de son mérite lorsqu'il le demanda de concert avec le clergé de la ville, pour être évêque en la place de saint Delphin. La force de son exemple fit des effets merveilleux sur les esprits de ceux qui s'étoient soumis à sa conduite. Mais quoiqu'il gouvernât son peuple avec beaucoup de pieté, de sagesse & de capacité, il fit voir qu'il avoit encore plus d'humilité que de suffisance. C'est ce qui parut lorsque S. Severin, que quelques-uns prennent pour le saint évêque de Cologne de ce nom, qui vivoit vers le même tems, ayant quitté son siege, vint se retirer à Bourdeaux. Le sentiment qu'il avoit de sa propre indignité, joint à l'estime qu'il faisoit de la vertu de ce Saint, fit qu'il l'obligea malgré qu'il en eût, de prendre l'administration de son église. Amand ne fit aucune fonction épiscopale tant que véquit Severin, s'appliquant en particulier à sa propre sanctification, & se contentant de donner à son église des exemples de toutes sortes de vertus pour l'édification des fidéles. Après la mort de saint Severin, il fut obligé de remonter sur son siege, & de reprendre la conduite

L'an 388.

Ep. 2. & 9.

404.

Greg. Turon. de glor. conf. c. 45.

du troupeau qui lui avoit été confié. Il s'acquitta de son ministere d'une maniere digne d'un fidéle gardien de toute la religion & de la foi de Jesus-Christ, comme l'appelle saint Paulin. *Epist.* Il mourut en paix dans son église, qui celebre sa fête le XVIII. de Juin, auquel le martyrologe Romain fait mention de lui, aussi bien que celui qui porte le nom de France. On ne sçait pas précisément le temps de sa mort. *Après l'an 431.* Il paroît seulement qu'elle arriva après celle de saint Paulin, dont il a eu soin de recueillir les écrits, & de les conserver à la posterité. *Baron. annal.*

RENVOI.

* Sainte MARINE vierge en Egypte, ou en Bithynie, dont on fait la fête à Paris en ce jour dans l'église de son nom, & dont le martyrologe Romain parle aussi au même jour, comme d'une sainte martyre d'Alexandrie ; suivant ce qu'Usuard avoit dit d'une Sainte de ce nom, que d'autres ont prise pour sainte Marguerite, & que Molan a transportée au XX. de Juillet avec un peu trop de liberté. Voyez au XVII. de Juillet, jour de la translation de sainte Marine, vierge à Venise, auquel le martyrologe Romain en a mieux parlé.

DIX-NEUVIE'ME JOUR de Juin.

I. siecle.

S. GERVAIS & S. PROTAIS, martyrs de Milan.

I. *Ambros. ep. 54. vet. ed.*

LA connoissance de ces saints martyrs étoit entierement effacée de la mémoire des hommes au quatriéme siecle ; & lorsque leurs corps furent trouvés à Milan du tems de saint Ambroise, à peine les plus anciens du pays purent-ils se souvenir de les avoir oüi nommer autrefois. C'est ce qui doit rendre suspect tout ce qu'on a pû rapporter depuis touchant les actions de leur vie, & les circonstances même de leur martyre. *vel. 22. nov. Tillem. t. 2. p. 85. Paulin. Baron. Herm. vie de S. Ambr. Aug. de Civ. D. l. 22. c. 8. Conf. l. 9. c. 7. de cur. pro M. c. 17. &c.* Tout ce que l'on sçait d'eux, ne nous est venu que de saint Ambroise, & cela ne regarde presque que leurs reliques, qu'il trouva dans sa ville par une faveur toute particuliere du ciel. Selon ce qu'il en a écrit à sa sœur Marcelline, l'église de Milan n'avoit point encore produit de martyrs avant eux : ce qui a fait juger qu'ils pouvoient avoir été martyrisés dès le tems de la persécution de Neron. Nous devons présumer avec ce Saint que la grace de J. C. les avoit préparés long-tems au martyre par les exercices continuels de la vertu, & par la constance avec laquelle ils résisterent à la corruption du siecle. Mais nous pouvons sûrement ignorer avec lui s'ils étoient freres, s'ils avoient porté les armes au service des empereurs de la terre, & s'ils furent depuis employés dans le ministere de l'Eglise.

II. Ce fut l'an 386. que Dieu permit à saint Gervais & à saint Protais de se réveler à saint Ambroise, dans le tems qu'il se disposoit à dédier la nouvelle église de Milan, qui depuis a été appellée de son nom la basilique Ambrosienne, & qui se nomme encore aujourd'hui saint Ambroise-le-Grand. *L'an 386.* Son peuple témoignant souhaiter qu'il la dédiât avec autant de solemnité qu'il l'avoit fait à l'égard de celle des saints Apôtres, où il avoit mis de leurs reliques, il répondit qu'il feroit volontiers ce qu'on souhaitoit de lui, pourvû qu'il trouvât des reliques de martyrs. *Amb. ep. ad Marcel. soror.*

Aussitôt

Aussi-tôt il sentit en lui-même un mouvement subit & une certaine chaleur qui lui fut comme un présage de ce qui lui devoit arriver. S'étant endormi l'esprit occupé de cette pensée, il apprit le lieu où reposoient les corps de ces saints martyrs, par une révélation que saint Augustin qualifie vision
1. de Civ. l. 22. c. 8. en un endroit (1), & songe en un
2. Confess. l. 9. c. 7 autre (2), & il sçut d'eux-mêmes qu'ils étoient dans l'église des martyrs saint
* C'est celle de saint François. Nabor & saint Felix *. Il communiqua la chose à son clergé; & malgré l'ap-
Ambr, supr. préhension ou la répugnance que témoignoient quelques-uns des clercs de son église, il fit fouiller la terre au-deça des barreaux qui environnoient les sépulcres de ces martyrs en un endroit que l'on fouloit même aux pieds pour en approcher. On y trouva effectivement les corps des deux hommes, qui par leur longueur faisoient juger qu'ils avoient été d'une taille extraordinairement grande. Les chairs
Tillem. not. p. 541. étoient consumées; mais les os étoient encore entiers, & dans leur situation naturelle, sinon que les têtes étoient séparées des corps: ce qui a donné juste sujet de croire qu'ils avoient été décapités. Le fond du tombeau étoit couvert de sang, & l'on y voyoit toutes les marques qui pouvoient faire conjecturer que c'étoient des martyrs. Peut-être y trouva-t-on aussi leurs noms gravés sur le cercueil, ou sur une lame: au moins S. Ambroise n'a-t-il point marqué qu'il les eût appris par la révélation.

III. Avant que de lever les os de terre, & de chanter des hymnes, on amena divers possédés au tombeau pour leur imposer les mains: ce qui étoit peut-être un effet de la coutume que l'on avoit de vérifier les reliques des martyrs par les miracles. Une femme, du nombre de ces possédés qu'on avoit amenés, fut saisie devant que l'on eût commencé les exorcismes, & jettée sur le sépulcre: ce que saint Ambroise prit pour le premier témoignage que Dieu donnoit de la vertu des deux Martyrs. Les os ayant été tirés du cercueil, furent mis dans des litieres, selon l'arrangement qui leur convenoit & couverts de quelques ornemens, on les transporta dès le même jour, qui étoit, comme on le croit le mercredi XVII. de juin dans la basilique de Fauste, qui s'appelle aujourd'hui de saint Vital & de saint Agricole: & parce qu'il étoit tard on les y déposa jusqu'au lendemain. Durant toute la nuit on fit des priéres, & l'on imposa les mains sur les possédés qui se débattoient extraordinairement. Les peuples y accoururent en foule de la ville & de déhors; & le concours qui étoit d'une multitude prodigieuse de monde, necessa ni le jour ni la nuit jusqu'à ce que toute la cérémonie fût consommée. Le jour d'après on porta les saintes reliques dans la basilique Ambrosienne, avec une pompe religieuse qui fut suivie des réjouissances publiques de toute la ville. Ce fut durant la marche de la procession qu'arriva la guérison d'un aveugle connu de tout le monde dans la ville de Milan. Il se nommoit Severe, & avoit été boucher de profession. Mais ayant été obligé de quitter cet emploi par l'incommodité qui lui étoit survenue, il s'étoit vu réduit à vivre des charités que lui faisoient quelques personnes. Dès qu'il avoit sçu ce qui faisoit le sujet de la nouvelle fête il s'y étoit fait conduire dans l'espérance d'en profiter; & ayant obtenu permission de toucher le bord des ornemens qui couvroient les reliques des martyrs, il recouvra la vue à l'heure même. La reconnoissance Ambr. supr. Aug. de Civit. l. 22. c. 8.
qu'il eut d'une si grande faveur, ne se termina point à lui faire publier partout ce miracle, qui ne pouvoit manquer d'ailleurs de beaucoup écla-

ter, ayant été fait en préfence d'une multitude incroyable de peuple, & fur un homme dont la maladie n'étoit ignorée de perfonne dans la ville. Il promit encore de fervir Dieu toute fa vie dans l'églife de ces Saints, c'eft-à-dire, dans l'églife Ambrofienne, pour contribuer fans ceffe à leur culte : ce qu'il exécuta ponctuellement. D'autres perfonnes furent guéries encore de diverfes maladies par le même moyen. On jettoit fur les reliques des linges, des écharpes & des vêtemens aufquels elles communiquoient leur vertu pour faire auffi des miracles : & l'on vit des malades guéris pour avoir feulement touché de ces linges. D'autres le furent par l'ombre feule des corps, ou de la châffe des Martyrs, comme l'affure faint Ambroife, qui témoigne que les démons même déclaroient par la bouche des poffédés que ces Saints étoient de véritables martyrs, & qu'ils en étoient tourmentés. Ils mêloient auffi le nom d'Ambroife avec ceux de Gervais & de Protais, quoiqu'il fût alors éloigné & occupé à toute autre chofe : & ils croyoient que ce faint prélat les tourmentoit auffi-bien que ces martyrs. Plufieurs d'entr'eux furent délivrés devant tout le monde.

Paul. de vit. Ambr. Aug. de cur. pro M. c. 17. Tillem. fupr. p. 88.

IV. Lorfque les corps faints furent arrivés dans la bafilique Ambrofienne, faint Ambroife, placé entre les deux chaffes, harangua le peuple fur leur fujet : & nous en avons encore fon difcours dans la lettre qu'il en écrivit à fainte Marcelline fa fœur. Avant que ce faint Prélat fçût rien de ce qui devoit arriver, il avoit deftiné fa fépulture dans la cave qu'il avoit fait faire fous l'autel de cette nouvelle églife. Le changement qu'il apporta à cette difpofition fut de deftiner le côté droit de la cave pour les faints Martyrs, & de réferver l'autre pour lui.

Le peuple, qui fouhaitoit prendre du tems pour rendre l'appareil plus magnifique, demanda qu'on remît la cérémonie de la dépofition, ou fépulture des deux Martyrs, au dimanche fuivant, qui étoit le XXI. de juin. Mais faint Ambroife, qui auroit fouhaité finir dès le jour même, obtint qu'elle fe feroit le lendemain, qui étoit le vendredi XIX. du mois. Le jour de la fête étant venu, les miracles recommencérent comme la veille, fur-tout à l'égard des poffédés, par la bouche defquels le diable confeffa hautement la fainte Trinité, ajoûtant que ceux qui la nioient feroient damnés aux fupplices qu'il enduroit, & dont il difoit que les martyrs Gervais & Protais augmentoient les fouffrances par la vertu nouvelle que Dieu venoit de leur donner en faveur des Catholiques. C'eft ce que ce malheureux efprit, qui n'aime que le menfonge & les ténébres, faifoit entendre principalement par un Arien, dans le corps duquel il étoit entré tout nouvellement. Ceux de fa fecte, qui étoient alors puiffans dans la ville, à caufe de la protection que leur donnoit l'impératrice Juftine veuve de Valentinien I. furent fi mortifiés de cet incident, qu'au lieu d'en profiter pour leur falut, ils fe faifirent de leur confrere & le noyérent. Ces hérétiques aveuglés par l'évidence même de ces miracles, parurent encore plus endurcis qu'auparavant : & fe rendant infenfibles à une faveur fi vifible que Dieu venoit de faire à l'Eglife catholique, ils prirent le parti de s'en railler. Ils oférent publier même que ces os n'étoient point des reliques de martyrs ; que ce qu'on en difoit étoit faux ; que ce qui avoit paru n'étoit qu'illufion, même la guérifon de l'aveugle Severe. Ils foutenoient auffi que ce que les démons reconnoif-

Till. p. 88. 545.

Ambr. fupr.

Paulin. vit. Ambr.

soient souffrir par la vertu des Martyrs n'étoit qu'une imposture ; & que l'évêque Ambroise avoit aposté des hommes à qui il donnoit de l'argent pour contrefaire les possédés, & feindre qu'ils étoient tourmentés par les Martyrs, & par Ambroise même. Mais quelque contenance qu'ils gardassent, ils ne purent se délivrer de l'inquiétude qui les tourmentoit eux-mêmes : ils s'informoient sécrétement de la vérité de tous ces faits & principalement de la guérison de l'aveugle, qui faisoit plus d'éclat que le reste : ils eurent le chagrin d'en trouver plus de preuves qu'ils n'eussent voulu. Si ces miracles n'eurent point la force de convertir ces hérétiques, ils contribuérent au moins à faire rallentir la fureur avec laquelle l'impératrice persécutoit les Catholiques dans Milan. Saint Ambroise considérant cette malignité & cette obstination des Ariens, plus inexcusable encore que celle des Juifs & des démons mêmes, fit un nouveau discours à son peuple immédiatement avant que de renfermer les corps des Martyrs sous l'autel : il l'envoya à sa sœur avec celui qu'il avoit fait la veille, afin d'achever toute l'histoire de cette translation dont il lui faisoit le récit.

V. Depuis cette année, qui ne pouvoit être autre que la 386. de Jesus-Christ, si le dix-neuviéme de juin étoit un vendredi, l'église de Milan a toûjours célébré cette mémorable découverte par une fête solemnelle qui se communiqua bientôt dans les provinces voisines. Elle passa même en Afrique dès le tems, & peut-être par le moyen de saint Augustin, qui étoit encore à Milan quand la chose arriva, & qui fit, étant évêque, un sermon à son peuple le XIX. de juin dans une église dédiée sous le nom des deux Martyrs. Ce jour est marqué dans l'ancien calendrier de l'église de Carthage, dans les vieux martyrologes du nom de saint Jerôme, & dans les autres monumens des Latins, comme celui de leur véritable fête. On ne peut pas dire néanmoins qu'on eût intention de célébrer le jour de leur martyre, qui étoit inconnu à tout le monde, sans en excepter ceux de Milan. Il est plus facile de se persuader que c'est celui de leur translation arrivé deux jours après leur découverte, comme nous l'avons vû, quoiqu'en plusieurs églises de France on prétende célébrer leur invention le XXVIII de mars; & leur translation conjointement avec cette découverte l'onziéme de décembre. On trouve encore les noms de ces saints Martyrs marqués dans divers martyrologes anciens & modernes au XX. de mai, au XXVIII. de juillet & à d'autres jours qui semblent être ceux ausquels on a reçu des portions de leurs reliques dans les lieux où l'on en célebre la mémoire. Car il s'est fait une grande distribution de ces reliques en divers tems. On en a porté en Afrique, où l'on a bâti plus d'une église, en leur nom, conformément à l'esprit du cinquiéme concile de Carthage, qui défend de bâtir des églises aux martyrs à moins que l'on n'en ait des reliques certaines. Saint Augustin témoigne que celles de nos deux Saints y firent divers miracles, & il en rapporte un considérable arrivé dans une de ces églises à dix ou douze lieues d'Hippone. Saint Severin de Baviere, dont nous avons rapporté la vie au VIII. de janvier, en reçut aussi avec beaucoup de respect. Elles lui avoient été données par un homme timide & scrupuleux, qui ne les avoit gardées qu'en tremblant, & qui fut ravi de trouver un Saint comme lui, entre les mains duquel il pût les remettre en confiance : car il avoit long-tems

Mabill Anal. t. 3. p. 406. Florent. p602. Front. Kal. p. 95. Greg. & Th. Sacr.

Tillem. p. 90. 542.

Sauss M. Gall. Alm. spirit. Bolland. t. 5. maii d. xx. p. 171. Florent. p. 684. 939.

Till. p. 91.

Can. 14.

Aug. civ. D. l. 22. c. 8. & serm. 286.

Vers l'an 470.

Bolland. d 8. januar. p. 488. n. 16.

Till. supr.

prié ces saints martyrs de le décharger d'un dépôt dont il ne se croyoit pas digne, & qu'il avoit reçu, non par une présomption téméraire, mais par un engagement que la piété lui avoit rendu indispensable. Il fallut une révélation à saint Severin pour lui faire accepter ces reliques: car il avoit fait résolution de n'en jamais recevoir autrement, persuadé que l'ennemi de notre salut nous trompe souvent sous le nom des Saints. Il les fit mettre, par le ministere de quelques évêques, dans l'église de son monastere de Faviane en Autriche. Saint Paulin évêque en avoit eu aussi, peu de tems après la mort de saint Ambroise, & les avoit mises dans une église qu'il avoit fait bâtir à Fondi. On en vit depuis en beaucoup d'autres endroits de l'Italie: & plusieurs églises de France en étoient pourvues dès le sixiéme siecle. Il y auroit lieu de s'étonner davantage d'une si grande abondance de reliques tirées de deux corps seulement, si l'on ne sçavoit que l'on avoit trouvé le moyen de les multiplier, en faisant un grand nombre de pâtes du sang que l'on avoit ramassé dans le fond de leur tombeaux, & que l'on avoit paîtri avec du plâtre, & en y trempant aussi des linges que l'on distribua ensuite en divers endroits de l'Europe. Voilà ce qui a principalement contribué à étendre leur culte dans l'Occident, sur-tout en France, où ils sont devenus patrons de quatre ou cinq Cathédrales, & d'un nombre surprenant d'églises paroissiales, parmi lesquelles on n'en voit guéres de plus célebres que celle qui fut bâtie à Paris du tems de l'évêque S. Germain vers l'an 560. & que l'on regarde comme la mere ou la premiere origine de celle qui est encore aujourd'hui l'une des plus considérables de la ville, & où l'on expose la relique que l'on y posséde, l'onziéme de décembre, auquel on célebre la découverte de leurs corps. Les Grecs qui n'étoient guéres d'humeur à remplir leurs menées & leurs ménologes de Saints de l'église Latine, n'ont pas laissé d'établir aussi chez eux le culte de saint Gervais & saint Protais. Ils les honorent le XIV. d'octobre, auquel ils en font même leur grand office. On voit aussi que l'on en faisoit mémoire le XXX. du même mois à Antioche de Syrie capitale de l'Orient : ce qui a donné lieu de croire à quelques personnes que l'on pourroit avoir porté en ce jour là quelque relique de nos Saints dans cette ville. Le reste est demeuré à Milan avec le corps de saint Ambroise dans l'église Ambrosienne : mais l'endroit soûterrain qui le renferme est devenu si caché qu'on ne sçauroit maintenant deviner où est ce trésor. Cependant l'on montre à Brissac, ville d'Alsace sur le Rhin, deux corps que l'on prétend être de saint Gervais & de saint Protais.

Epist. 32. p. 210. nov. edit.

Gaudent Brix. serm. 17.

Greg. Turon. de gl. M. c. 47.

Du Sauss. M. G.

Florent. &c. Hier. p. 940. Till. p. 542.

AUTRES SAINTS DU XIX. JOUR de Juin.

I. S. DIE' EVESQUE de Nevers, puis Abbé de Jointures en Lorraine. VII. siecle.

lat. Deodatus & Theodatus, *ou* Theudates.

I. DEODAT ou *Dieudonné*, que nous appellons plus communément saint DIE', ou *saint Diei*, étoit sorti d'une famille très-noble dans la France occidentale, que l'on comprenoit sous le nom de Neustrie. Son pere étoit cadet de la maison, & lui

Chron. Senon. ap. Mabill. sec. 3. part. 2. p. 472. & tom. 3. Spicileg. Dacher p. 277. Bult. l. 3. c. 34.

vit. per Monach. Vall. Galil. ap. Sur.

le dernier de ses freres. Mais le mérite que lui fit ensuite la pureté de ses mœurs, & la grandeur de ses actions l'éleva bientôt à un rang tout autrement considérable que n'étoit celui que lui ôtoit sa naissance, qui lui procuroit d'ailleurs tous les avantages qu'on peut recevoir de la fortune dans le monde. Il avoit reçu de la nature toutes les qualités du corps & de l'esprit qui peuvent concilier l'amour & l'estime des hommes. Mais il en fit peu de cas au prix des graces dont il plut à Dieu d'enrichir son ame : & de toutes ces qualités, il fit servir celles qu'il ne pouvoit pas absolument mépriser au dessein qu'il avoit de se consacrer entierement à Dieu. Dès sa jeunesse il s'appliqua à la vertu, prenant pour la regle de toute sa conduite le double précepte d'aimerDieu pour lui-même, & son prochain comme soi par rapport à lui. Il remplit son cœur encore plus que son esprit des maximes les plus importantes de la sagesse chrétienne, & les y garda comme un trésor incorruptible. Un si riche fonds produisit toutes les vertus qui le firent juger digne du sacerdoce de Jesus-Christ, premierement dans l'ordre de la prêtrise, & peu de tems après dans celui de l'épiscopat. Le clergé & le peuple de Nevers le choisirent pour leur pasteur vers l'an 655. lorsqu'ils perdirent leur évêque Rauraс. Il répondit très-bien à la haute idée qu'on s'étoit formée de lui sur l'opinion qu'on avoit de sa vertu. Il fit connoître pendant tout le tems qu'il exerça son ministere qu'il ne cherchoit point ses intérêts, mais ceux de Jesus-Christ. Il assista au second concile de Sens assemblé l'an 657. par l'évêque du lieu Emmon, & il eut la satisfaction d'y voir beaucoup de saints prélats comme lui, entr'autres S. Ouein de Rouen, saint Eloi de Noyon, saint Faron de Meaux, saint Amand de Mastricht, saint Pallade d'Auxerre, & saint Leuçon de Troyes. Nous ne voyons point d'autre occasion qui ait pû interrompre la résidence exacte que saint Dié faisoit dans son église. Il y veilloit jour & nuit, soit dans la priere, soit dans l'éxercice des fonctions de sa charge, travaillant avec autant d'assiduité au salut des ames qui lui étoient confiées, qu'à sa propre sanctification. Il prêchoit sans cesse son peuple, moins encore par ses discours qui étoient fréquens, que par les exemples continuels de sa vie. Son humilité le faisoit paroître insensible à tous les honneurs que l'on rendoit à sa dignité & son mérite : il s'étoit fortement persuadé qu'il n'y a point de gloire solide que celle qui vient de Dieu, & dont il plaît à sa miséricorde de couronner ses élûs.

L'an 655.

L'an 657.

II.

Sa retraite.

Mais comme il jettoit souvent la vue sur les dangers du siécle, & sur les vices qui y regnent, il commença à regarder avec quelque espece de jalousie, le bonheur de ceux qui s'étoient mis en des lieux de sureté contre l'attaque des tentations qui en pouvoient naître. Un jour qu'il faisoit sur cela de profondes reflexions, il se sentit si pénétré de la crainte des jugemens de Dieu, & si pressé de sortir de cet air de corruption que l'on respire dans le monde, qu'il résolut de se démettre de sa charge, & d'aller se cacher dans une solitude. Il communiqua son dessein à son clergé & à son peuple, afin de ne les point surprendre mal-à-propos ; & les ayant préparés à souffrir sa séparation, il les fit songer à se pourvoir d'un autre pasteur. Il sortit ensuite accompagné de quelques disciples, dont le nombre s'accrut dans le cours des voyages qu'il fut obligé de faire avant que de pouvoir se fixer en un endroit. Les princi-

L'an 664.

paux d'entr'eux étoient saint Arbogaste & saint Florent, qui furent consécutivement évêques de Strasbourg; le B. Willigod, Domnole, & un autre Deodat, qui s'attacherent à lui jusqu'à la fin. Notre Saint alla d'abord du Nivernois dans les monts de Vosge, & passa delà dans les quartiers du haut Rhin, où est maintenant l'Alsace. Il essaya de demeurer en divers lieux sans pouvoir en venir à bout, parce qu'il étoit chassé des uns par la malice ou la brutalité des habitans, & qu'il se croyoit obligé d'abandonner les autres, à cause de l'incommodité que lui causoit la foule des peuples, qui venoient à lui. Etant à Roman, qu'on a depuis appellé Romon, & qui étoit une terre du diocèse de Toul, qui avoit été nouvellement partagée entre deux freres; il y donna des marques si sensibles de sa sainteté, que l'un des deux fréres, nommé Aselas, lui fit present de sa portion, dont il lui fit une rente annuelle, en se réservant l'usufruit. Dié y bâtit quelques cellules pour retirer des serviteurs de Dieu, qui devoient y vacquer à la priere & aux exercices de la pénitence, & il en donna l'inspection à Willigod, qui y fut depuis enterré. De Romon, il passa à Arentel, où il jetta les fondemens d'un monastere que les habitans, qui étoient tous gens de guerre, ne lui permirent point d'achever, craignant que ce ne fût une entreprise pour changer leurs mœurs & leurs coûtumes. Saint Dié obligé d'abandonner le lieu s'avança dans l'Alsace, & tâcha de s'établir à Heiligwald, ou la Sainte forêt, du côté de Haguenaw: mais il n'y put encore réussir. Dans l'incertitude où il étoit de sçavoir si Dieu approuvoit son dessein, il se retira parmi les religieux d'Abresennes, qui sçachant ce qu'il étoit, l'obligerent de se charger de leur conduite. Ce fut là que saint Arbogaste, qui étoit d'Aquitaine, & saint Florent, qui étoit d'Irlande, se joignirent à lui. Mais comme ce nouvel emploi ne lui laissoit pas tout le tems qu'il souhaitoit pour s'appliquer à la priere, & à la contemplation, il l'abandonna bientôt après pour aller ailleurs chercher une demeure plus favorable à ses desirs. Il crût en avoir trouvé une dans la vallée de Wilre, entre les villages de Malrivillers (1) & d'Ongiville (2) au diocèse de Basle. Il y bâtit un hermitage: mais les païsans du lieu voyant que des personnes de pieté lui donnoient des terres, craignirent qu'il ne se rendît le maître du pays, & que voulant étendre ses limites, il n'usurpât aussi leurs héritages. Sur une apprehension si mal fondée, ils lui firent divers outrages, & le maltraiterent tellement qu'ils le contraignirent de se retirer.

1. ou Marlyville.
2. ou Engesville.

III. Il bâtit Joinctures.

Quoique ces traverses dussent lui faire faire reflexion sur la conduite de Dieu à son égard, on ne voit pas qu'elles lui donnassent de scrupule sur la maniere dont il avoit abandonné son diocèse. Un Seigneur nommé Hun, avec lequel il avoit fait amitié durant son séjour de Wilre, voulut le retenir en lui donnant une de ses terres en propre, & sans aucune condition. Le Saint le remercia, & lui dit, qu'il n'avoit pas quitté son évêché pour chercher ailleurs des domaines & des richesses, & que sa résolution étoit de se retirer en un lieu tout-à-fait desert, pour tâcher de ne plus donner de jalousie à personne. Il reprit la route des monts de Vosge; & après avoir erré assez long-tems par les bois & les rochers, il se trouva dans une vallée fort écartée, & sans habitans, sur le bord de la riviere de Meurte. Il se retira dans une caverne qu'il y vit

près d'une fontaine, & il commença d'y mener une vie semblable à celle des anciens Peres du desert. Son esprit étoit si profondement appliqué aux choses saintes qu'il ne pensoit point aux besoins du corps, & il passa bien du tems à ne vivre que des herbes du terrein inculte, & des fruits sauvages des arbres. Le seigneur Hun son ami, sçachant la nécessité où il s'étoit réduit, ne put souffrir qu'il demeurât plus longtems exposé à de telles extrémités. Lorsqu'il eut découvert le lieu où il se retiroit, il l'alla voir & lui fit porter des provisions en abondance. D'autres personnes de piété lui fournirent aussi dans la suite de semblables secours : ce qui le fit connoître dans tout le pays. Quelque tort que sa réputation pût faire au desir qu'il avoit de demeurer caché, il résolut de s'établir en ce lieu, & de profiter des commodités qui se presentoient pour y élever des disciples dans les voies de la vie spirituelle & solitaire. Ayant bâti d'abord une cellule & une chapelle sous le nom de saint Martin, il accepta enfin la terre de son ami Hun, qu'il avoit refusée, & où il y avoit déja une église *. Il lui vint plusieures disciples qui lui offrirent leurs biens pour la subsistance de leurs confreres. Childeric II. roi d'Austrasie, qui depuis la mort de son frere Clotaire III. regnoit seul en France, lui donna en même tems toute la proprieté de la vallée qu'il appella, *le val de Galilée.* Il y avoit dans cette vallée, assez près de la montagne d'Ormont, une petite colline qu'on appelloit *Jointures*, à cause de la jonction du ruisseau de Rotbach avec la riviere de Meurte. Le Saint trouva le lieu propre pour le dessein qu'il avoit de bâtir un grand monastere. Il y rassembla ses disciples sous la regle de saint Colomban, à laquelle succeda ensuite celle de saint Benoît. Pour lui, comme il étoit tout cassé & entierement courbé de vieillesse, il aima mieux se retirer de la communauté, que d'y demeurer sans donner l'exemple de la régularité qu'il devoit aux autres, & sur-tout du travail des mains, auquel il ne pouvoit plus vaquer. Il alla se renfermer dans son ancienne cellule près de la chapelle de saint Martin, d'où il ne laissoit pas de gouverner son monastere avec autant de vigilance & d'exactitude, que s'il eût été present.

* dite *Honniwillers* de son nom.

L'an 671.

673.

Le Coint. an. 673. &c. Ruyr. Antiquit. Vosag. l. 3.

IV.

Le val de Gallilée inconnu jusques-là, & abandonné du genre humain, devint bientôt célébre. L'exemple ou l'autorité de saint Dié y fit de son vivant & après sa mort multiplier les hermitages & les chapelles, d'où sont venues dans la suite dix-huit églises considérables. Ce Saint n'étoit pas le premier des prélats de France, qui fût venu peupler ainsi ces déserts. Peu de tems auparavant saint Gondelbert, autrement saint Gombert évêque de Sens, avoit quitté comme lui son évêché pour se retirer dans la solitude, & ayant bâti le monastere de Senones à deux ou trois lieues de Jointures, il y mourut vers l'an 675. lorsque saint Dié commençoit principalement à faire connoître son monastere. Quatre ans avant cette mort, ou selon d'autres l'année suivante au plûtard, saint Hidulphe, celui qui avec saint Venne a donné le nom à une célébre congrégation de Benedictins, quitta aussi l'évêché de Tréves, soit qu'il en fût le véritable évêque, soit qu'il n'en fût que le chorévêque, pour se rendre solitaire dans le même desert. Il fit d'étroites liaisons avec saint Dié : & ayant obtenu des abbés d'Estival & de Senones une place qui étoit entre leurs monasteres, il y en bâtit un nouveau qui fut appellé Moien-moû-

L'an 675.

671. ou 676.

tier, parce qu'il se trouvoit au milieu de quatre autres monasteres, ayant celui de Senones au levant, celui d'Estival au couchant, au midi celui de Jointures ou de saint Dié, & au septentrion celui de Bodonmunster*, bâti par l'évêque de Toul, dans le diocèse duquel se trouvoient toutes ces abbayes, outre beaucoup d'autres que la commodité des deserts de la Vosge y avoit fait construire. Saint Dié & saint Hidulphe se visiterent souvent pour se communiquer leurs lumieres, & s'entr'aider dans le chemin où ils étoient entrés. Le premier mourut saintement entre les mains de cet ami, qui après l'avoir assisté jusqu'au dernier soupir, lui rendit encore les devoirs de sa sepulture. La mort de saint Dié arriva le XIX. jour de juin, qui étoit un dimanche. Ce qui ne peut convenir qu'à l'an 679. ou à l'an 684. Ceux qui veulent que notre Saint ait fait le voyage de Rome avec saint Wilfrid d'Yorck l'an 679. prétendent qu'il ne mourut qu'en 684. mais il est à craindre qu'ils ne le confondent avec Deodat ou Adeodat évêque de Toul; & saint Dié à qui les forces du corps étoient usées par les fatigues, les austerités de la pénitence, & la vieillesse dès l'année 673. ne se trouvoit gueres en état d'entreprendre un si long chemin six ans après. Le corps du Saint demeura enseveli dans l'église de son monastere de Jointures, ou du Val de Galilée, jusqu'à ce qu'en 1003. il fut levé de terre, & qu'il s'en fit une translation en un lieu plus honorable de la même église, par les soins de Beatrix duchesse de Lorraine. Le lieu est devenu si célébre qu'il s'y est formé une ville sur la Meurte, que l'on appelle saint Diey de son nom. Mais au lieu de l'ancien monastere on a fait de son église un chapitre de chanoines, & l'on y garde toûjours ses reliques avec grande vénération.

* Depuis dit de saint Sauveur.

Le Coint. an. 679. n. 3. Mabill. l. 3. c. 34. v. 6.

Mabill. p. 485 p. 29.

Ibid. p. 475.

V. Il y a un autre saint Die', appellé aussi quelquefois saint *Dieudonné*, & en latin *Deodatus*, comme le saint évêque de Nevers dont nous venons de parler. C'est lui qui a donné le nom au bourg de saint Dié sur la Loire entre Blois & Baugenci près de Chambort. Il y est honoré dans l'église paroissiale dont il est patron. On prétend qu'il vivoit au sixiéme siécle sous les enfans ou les petits-fils de Clovis; qu'il étoit abbé du monastere de ce lieu, qui après avoir long-tems subsisté fut réduit dans la suite en un prieuré dépendant de l'abbaye de Pontlevoi dans le Blaisois du côté de la Touraine. Ceux qui prétendent que Dié prédit à Clovis la victoire sur Alaric roi des Wisigots, sont obligés de le faire vivre dès la fin du cinquiéme siecle pour se faire croire. Le roi Louis XI. fit mettre les reliques du Saint dans une châsse d'argent: mais des voleurs par une avarice sacrilege, les déroberent avec la châsse l'an 1518.

Mabill. sec. 1. prolegom.

Renvois.

* Saint Ursicin Martyr de Ravenne. Voyez la vie de saint Vital aussi martyr, au XXVIII. d'avril.

* Saint Romuald instituteur des Camaldules. Voyez au VII. de fevrier, où nous avons rapporté sa vie.

* Saint Boniface religieux Camaldule, disciple de saint Romuald. Voyez sa vie dans l'histoire de celle de son maître.

VINGTIE'ME JOUR DE JUIN.

vi. siecle. *SAINT SILVERE, Pape & Martyr.*

I. Lorsqu'on eut appris à Rome la mort du pape saint Agapet décédé à Constantinople, où Theodat roi des Gots en Italie, l'avoit envoyé pour traiter sa paix avec l'empereur Justinien, on s'assembla pour lui donner un successeur selon les regles ordinaires de l'Eglise. Mais Theodat voulant montrer qu'il étoit le maître dans Rome, ou s'assurer d'un sujet dont il pût disposer, nomma le soudiacre SILVERE, fils du pape Hormisdas, pour occuper le saint siége, sans attendre le résultat des délibérations de ceux qui travailloient à faire un bon choix. Le clergé Romain fâché de voir qu'on attentât ainsi à la liberté de ses suffrages, refusa d'abord de consentir à cette nomination. Mais lorsqu'on vit Silvere sacré par les évêques, chacun se rendit à son ordination, soit pour obvier à un schisme, dont le mal auroit encore été plus grand que cette infraction des canons de l'Eglise dans l'intrusion du nouveau Pape, soit pour prévenir les effets de la menace que faisoit Theodat, de punir de mort ceux qui résisteroient à sa volonté : l'entrée à la premiere dignité de l'Eglise ne pouvoit être plus vicieuse, s'il est vrai que Silvere avoit donné de l'argent au roi Theodat pour se la procurer, comme le prétend Anastase le bibliothecaire. Il faut avouer qu'un fait si odieux paroît d'autant moins croyable que Silvere reprocha depuis le même crime à l'usurpateur de son siége, qui étoit le pape Vigile : ce qu'il n'auroit osé faire sans doute, s'il en avoit été coupable lui-même. Mais il y avoit assez d'autres défauts dans son élection pour l'obliger à se retirer, s'il eût eu l'esprit des saints prélats de l'Eglise, qui ont fui l'épiscopat en tout tems par les sentimens de leur humilité, ou par la vûe des dangers qui environnent un ministere si redoutable. L'histoire ne nous apprend pas quelles furent les vertus par lesquelles Silvere corrigea de si mauvais commencemens. Mais Dieu ne le voulant point perdre, lui fit expier sa faute par les souffrances de la persécution qui lui fut suscitée, avant même qu'il pût jouir des plaisirs & des honneurs d'une dignité qu'il avoit ambitionnée avec tant de cupidité.

Liberat. brev. c. 22.

Anast. Bibl. vit. Silv.

Papebr. conat. p. 80. 81.

L'an 536.

Car il n'étoit pas encore ordonné lorsque l'imperatrice Theodore, femme de Justinien, avoit fait esperer le souverain pontificat à Vigile, diacre du feu pape Agapet, & tiré promesse de lui, que quand il seroit sur le siege de saint Pierre, il rétabliroit Anthime sur celui de Constantinople, d'où Agapet l'avoit déposé pour son hérésie, qu'il casseroit le concile de Chalcedoine, & qu'il entretiendroit la communion avec lui, avec Severe d'Antioche, Theodose d'Alexandrie, & les autres hérétiques Acephales, condamnés dans le concile de Constantinople, tenu par le patriarche Mennas, incontinent après la mort d'Agapet. Vigile promit à l'imperatrice tout ce qu'elle voulut, & vint en Italie chargé de l'or & de l'argent, qu'elle lui donna pour acheter la papauté. Mais ayant trouvé Silvere élu, & déja placé sur le saint siége, il n'osa rien remuer. Il ne se rebuta pas néanmoins, & il mit toute sa confiance dans le pouvoir de Belisaire général des armées de l'empire, à qui l'impe- II.

Liberat. sup. c.

ratrice écrivit pour faire reussir l'affaire. Ce général après avoir remis la Sicile sous l'obéïssance de l'Empereur, étoit entré en Italie pour poursuivre la guerre contre les Gots, & avoit pris sur eux la ville de Naples. Vigile l'y alla trouver, pour lui porter la commission de l'Imperatrice, & Belisaire lui promit de l'executer dès qu'il seroit à Rome. Cependant les Gots s'étoient défaits de leur roi Theodat, & avoient élu en sa place Virigès, qui ayant fait entrer promptement une garnison de quatre mille Ostrogots, obligea le pape Silvere & le senat de lui faire serment de fidélité. Mais le peuple Romain épouventé du sac de la ville de Naples, qui avoit été pillée & toute teinte du sang de ses habitans, & craignant un même traitement des troupes de l'empereur, chassa la garnison des Gots, & appella Belisaire, à qui il se rendit

L'an 536. au mois d'août de l'an 536. Virigès

537. ayant levé une puissante armée vint mettre le siége devant Rome au mois de février de l'année suivante. La vigoureuse défense que fit Belisaire renfermé dans la ville, procura au siége un an de durée, pendant lequel on se battit soixante-sept fois. Mais on

Procop. bell. Goth. l. 1. & 2. remarqua que les Gots, quoique Ariens & barbares ne firent aucun desordre dans les églises des Catholiques qui étoient hors de la ville, & ils ne l'attaquerent pas même par un endroit des murailles à demi ruiné, qui étoit sous la protection particu-

Baron. ann. 538. liere de saint Pierre. Le respect que les barbares sembloient rendre à saint Pierre, devint nuisible à son successeur: car les ennemis du pape Silvere prirent occasion de là, de dire qu'il entretenoit des intelligences avec les Gots.

III. Avant que le siége de Rome fût formé, Vigile étoit retourné à Constantinople pour donner avis à l'Imperatrice qu'il avoit trouvé la place vacante d'Agapet remplie, mais par une créature du roi des Gots, c'est-à-dire, de l'ennemi de l'empire. Il n'oublia rien pour la porter à le faire chasser: mais cette princesse, avant que de rien faire, voulut sonder l'esprit de Silvere, & lui fit proposer le rétablissement d'Anthime de Constantinople & des autres hérétiques, & l'abrogation du concile de Chalcédoine, afin que son refus, dont elle se tenoit presque déja toute assurée, pût servir de pretexte au dessein qu'elle avoit de l'ôter pour lui faire substituer Vigile. Silvere ayant lû les lettres qu'elle lui en écrivoit, découvrit tout l'artifice des desseins qui se formoient contre lui. Mais le danger dont il étoit menacé n'empêcha point qu'il ne récrivît à l'Imperatrice avec une vigueur qui lui fit voir qu'elle ne s'étoit pas trompée dans le jugement qu'elle en avoit fait. Vigile revenu de Constantinople en Italie, rentra dans Rome nonobstant le siége, & rendit à Belisaire les ordres que l'imperatrice lui envoyoit pour chercher quelque prétexte de chasser Silvere, ou de l'envoyer à Constantinople, & mettre le porteur en sa place. Belisaire touché de l'injustice d'un tel commandement ne se pressoit pas d'y obéir, & cherchoit à l'éluder par des délais. Mais une somme d'argent que lui donna Vigile le fit changer, se contentant de dire, que ce seroit à ceux qui avoient sollicité ou donné l'ordre contre le pape à répondre devant Dieu de ce qui en arriveroit. Il ne put trouver d'autre prétexte que celui de la calomnie, que les ennemis de Silvere avoient déja publiée, pour faire croire qu'il favorisoit les ennemis de l'empire. Afin de garder quelques formes il voulut entendre des témoins, & on en produisit deux * qui soutinrent que Silvere avoit souvent écrit au roi des

Liberat & Anastas. ut supr.

* Marc & Julien.

Gots depuis que le siége étoit commencé. Belisaire voulut voir quelques-unes de ces lettres que l'on disoit avoir été interceptées, & où l'on representoit Silvere comme promettant à Vitigès de lui livrer la ville. Il en découvrit aisément la supposition: mais voyant que l'Imperatrice avoit déja formé un gros parti dans Rome; il ne crut pas devoir s'exposer à une disgrace pour défendre un innocent, qui d'ailleurs avoit beaucoup d'ennemis. Il le fit venir dans son palais; & ayant ordonné que le clergé qui l'accompagnoit demeurât dans les salles, il le fit entrer seul dans la chambre de sa femme Antonine qui étoit sur son lit. Lorsqu'elle le vit, elle lui demanda ce que son mari & elle lui avoient fait, pour vouloir les livrer aux Gots. Silvere commençoit à lui répondre, lorsqu'un soudiacre * de la premiere région de la ville, entrant selon l'ordre qu'il en avoit reçu, lui ôta le *pallium*, & le mena dans une autre chambre où il le dépouilla de ses habits, le revêtit d'une robbe de moine. Après cela un autre soudiacre * qui étoit de la sixiéme région de la ville, alla trouver le clergé dans les deux salles, & déclara que le pape étoit déposé & fait moine. L'épouvante saisit tous ceux qui entendirent ce discours, & chacun s'enfuit craignant d'être maltraité dans une maison où l'on faisoit un si grand outrage au premier des évêques.

Anast. Bibl.

* Jean.

* Sixte.

IV. Belisaire envoya Silvere en exil à Patare ville de Lycie dans l'Asie mineure, & incontinent après il fit élire Vigile en sa place, sans que le clergé osât ou pût contredire à ses volontés. On n'avoit point encore vû sous les princes Chrétiens d'exemples d'une violence pareille faite à un vicaire de Jesus-Christ, par un homme sur-tout qui faisoit profession d'être Catholique, & qui avoit donné d'ailleurs diverses marques de pieté & de justice. Mais la complaisance pour une femme ambitieuse, & l'amour de sa fortune l'emporterent sur les sentimens de sa conscience, & sur la vûe de son devoir. On dit néanmoins qu'une reflexion qu'il fit depuis sur sa conduite lui en inspira du repentir, & que pour en laisser un monument à la posterité, il bâtit une église dans Rome, & fit mettre sur le portail une inscription, qui marquoit, que c'étoit une réparation publique de sa faute. L'église fut bientôt ruinée, & l'inscription que l'on en montre encore aujourd'hui, comme ayant été sauvée, est conçue dans un genre de vers trop moderne * pour paroître véritable. Lorsque le pape Silvere fut arrivé à Patare, où Belisaire l'avoit relegué, l'évêque du lieu touché de voir le pape chassé de son siége avec tant d'injustice & de cruauté, alla trouver l'empereur pour lui representer l'indignité d'un tel traitement. Ce prince n'eut point de peine à se laisser persuader: il ordonna que l'on remenât le pape en Italie; que s'il étoit convaincu d'avoir écrit au roi des Gots, les lettres dont on le faisoit auteur, il lui fût défendu de demeurer dans Rome, avec la liberté néanmoins de se retirer en telle autre ville que bon lui sembleroit, & que s'il étoit trouvé innocent, il fût rétabli sur son siége. L'Imperatrice sa femme fit tous ses efforts pour empêcher que cet ordre ne fût exécuté: mais Justinien demeura ferme, & Silvere revint en Italie. Vigile fut averti de ce retour, & en eut un chagrin fort sensible. Mais s'appuyant toûjours sur la faveur de l'Imperatrice, il alla trouver Belisaire peu de tems après la levée du siége de Rome, & lui dit que s'il ne remettoit Silvere entre ses mains, il ne pouvoit accomplir ce qu'il

Liberat. Procop. &c.

Baron. God. &c. ad an. 538.

Baron. n. 10

* Vers Leonins.

Liberat. supr.

L'an 538.

lui avoit promis ; c'eſt-à-dire, lui payer deux cens livres dont ils étoient convenus pour la thiare. Le deſir qu'avoit Beliſaire de trouver de l'argent, l'emporta ſur toute autre conſidération. Il livra Silvere, qui étoit toûjours le legitime & l'unique évêque de l'Egliſe romaine, à ceux que Vigile lui avoit députés : & cet uſurpateur de ſon ſiége, aſſiſté des gens de ſon conſeil, le relegua dans une petite iſle deſerte de la mer de Toſcane, vis-à-vis de Terracine, appellée Palmaria, aujourd'hui Palmarola. Tous les évêques compatirent au malheur de leur confrere : pluſieurs lui écrivirent des lettres pour le conſoler, & pour lui marquer à quel point ils déteſtoient la tyrannie de ſon perſécuteur. Les troubles que la guerre cauſoit alors dans l'Italie étoient ſi grands, qu'on ne put lui donner d'autre ſecours, & qu'on fut obligé de laiſſer Vigile paiſible ſur un ſiége où il n'étoit monté que par le crime. Il n'y eut point d'outrages & d'indignités, qu'on ne fît ſouffrir à Silvere par ſon ordre : mais rien ne fut capable de lui abattre le courage. On dit que quatre évêques voiſins du lieu de ſon exil, ſçavoir de Terracine, de Fundi, de Ferme & de Minturne, l'étant allé viſiter, il tint un concile avec eux, & y excommunia Vigile l'uſurpateur du ſiége apſtolique, comme un ſimoniaque, un hérétique, & un loup entré dans la bergerie du Seigneur. Mais il paroît que ce fait n'a point d'autre fondement, qu'une lettre ſuſpecte & viſiblement fauſſe, au moins dans l'inſcription qu'on a attribuée à Silvere, comme s'il l'eût adreſſée à Vigile même. Son ennemi ne ſe crut pas en repos tant qu'il le verroit reſpirer : c'eſt pourquoi las de le faire languir par les rudes épreuves dont il voulut exercer ſa patience, il eut ſoin qu'on lui retirât le pain de tribulation dont il ſe ſuſtentoit, & il le fit périr par la faim. Il a toujours été regardé comme légitime pape de toute l'Egliſe, jusqu'à ce dernier moment de ſa vie que l'on croit avoir fini dès l'année 538. ou la ſuivante, quoique d'autres ne mettent ſa mort qu'en 540. Cependant on ne lui donne qu'un an, cinq mois & onze jours de Pontificat, depuis le vendredi VI. jour de juin de l'an 536. auquel il avoit été élu ou ſacré, juſqu'au XVI. de novembre de l'an 537. auquel l'on veut qu'il ait été dépoſé & reſſerré dans un couvent juſqu'à ſon exil. Liberat, diacre de Carthage, qui vivoit dans le même ſiécle que le pape Silvere, & qui eſt le principal garant de ce que nous avons rapporté, témoigne qu'il mourut, & fut enterré dans l'iſle de Palmarola, lieu de ſon exil. Anaſtaſe le bibliothecaire qui vivoit plus de trois cens ans après dit, que ce fut dans l'iſle de Ponza * qui en eſt proche, en quoi ſans doute, il eſt moins croyable pour plus d'une raiſon. Il ajoute que le XX. de juin, auquel on fait maintenant ſa fête fut le jour de ſa ſépulture, & que de ſon tems les malades alloient à ſon tombeau dans cette iſle de Ponza, pour y être gueris de leurs infirmités. Cette opinion eſt peut être ce qui a fait conſacrer ſa mémoire dans l'Egliſe romaine, qui a cru pouvoir lui décerner les honneurs qu'elle rend aux martyrs, parce qu'il n'avoit ſouffert la perſécution, que pour avoir refuſé de rétablir Anthime ſur le ſiége de Conſtantinople, de recevoir les autres hérétiques de l'Orient à ſa communion, & de révoquer le concile de Chalcédoine. Son nom ne ſe trouve néanmoins que dans les martyrologes des derniers tems. Quelques-uns prétendent que ſon culte fut établi à Rome dans l'onziéme ſiécle par le pape Gregoire VII, & que l'office de ſa fête

D'autres veulent que ce ſoit une autre iſle de même nom dans la mer de Genes.

Coll. Concil. in act. Silver. Baron. an. 539. n. 23. Papebr. conat. p. 83. n. 10.

Liberat. ſupr.

L'an 538. *Baron. an. 540.*

* Pontia.

Baron. an. 540. n. 2. 3.

Gavant, p. 151.

fut semidouble depuis ce tems-là, dans le breviaire romain jusqu'à ce que le pape Pie V. le réduisit en office simple.

AUTRES SAINTS DU XX JOUR de Juin.

I. S. *NOVAT*, *Romain*.

II. siecle.

LE nom de ce Saint est fort connu à Rome, où l'on prétend connoître encore autre chose de lui. Nous ne pouvons pas dire néanmoins ce que peut comprendre précisément cette connoissance, si ce n'est ce qu'on lit dans ses actes. Mais ces actes, qui se trouvent renfermés dans ceux de sainte Pudentiane, & de sainte Praxede, dont on le dit frere & fils du sénateur Pudent, sont jugés peu dignes de créance. On en peut voir les raisons dans les remarques que M. de Tillemont a faites, sur ce qu'il a dit du pape Pie I. au frere duquel on attribue ces actes. Les martyrologes non plus que les sacramentaires & les calendriers, ne parlent point de lui avant le neuviéme siecle. Adon & Usuard sont les premiers qui en ayent fait mention; mais sur la foi de ces faux actes, où l'on donne à Novat & aux deux saintes vierges le prêtre Timothée pour frere, & où l'on voudroit nous persuader qu'ils ont tous été instruits dans la foi par les apôtres. Ce qui a été suivi un peu trop scrupuleusement par ceux qui ont compilé le martyrologe Romain.

Tom. 2. p. 658.

II. S. *MACAIRE*, *dit* *ARIUS*, *évêque de Petra en Palestine* : & *S. ASTERE évêque de Petra en Arabie.*

SAint Macaire avoit porté longtemps le nom d'*Arius*, & quoiqu'il eût des sentimens orthodoxes sur toutes les vérités de la religion Catholique, il semble avoir été lié de communion avec les ennemis de la divinité de Jesus-Christ, c'est-à-dire, les sectateurs du fameux hérésiarque de son nom, que l'on appelloit plus communément les Eusebiens. Il fut fait évêque de Petra ville de la premiere Palestine, entre Cesarée, & le Mont-Carmel. Les empereurs Constant & Constance cherchant les moyens de pacifier les églises troublées par la diversité des sentimens, & d'en réunir les pasteurs dans une même communion, convoquerent l'an 347 un concile à Sardique, ville d'Illyrie sur les limites des deux empires qu'ils avoient choisie pour y rassembler plus commodément les évêques de l'Orient avec ceux de l'Occident. Les premiers étoient regardés comme les ennemis de saint Athanase qu'ils avoient condamné, & que les seconds avoient déja absous, mais dont la cause devoit être examinée tout de nouveau avec celle de quelques autres évêques Catholiques bannis par les Ariens, qui étoient soutenus du bras de l'empereur Constance. Ils amenerent au concile deux Comtes ou officiers de cet empereur, pour intimider les Catholiques, & ils croyoient à leur ordinaire dominer dans l'assemblée par l'autorité séculiere. C'est ce qui les faisoit venir au concile avec plus d'empressement. Mais quand ils virent que les Occidentaux, c'est-à-dire, les Catholiques, n'avoient pour chef que l'évêque Osius de Cordoue, & que ce concile seroit un jugement purement ecclesiastique, sans officiers ni soldats, ils furent surpris & troublés par le remords de leur conscience. Ils furent aussi fort étonnés de voir que S. Athanase & les autres prélats accusés, loin de trembler, paroissoient hardiment au concile contre leur attente; qu'il étoit venu contre eux-mêmes des accusateurs de diver-

L'an 347.

Athan. apol. 2. *p.* 754. *Ep. ad solit. p.* 818. *Herm. vie de S. Ath. l.* 6. *c.* 2. *Fleur. Hist. Eccl. l.* 12. *c.* 34.

ses églises avec les preuves en main. Mais il semble que rien ne leur causa encore plus de plaisir que la séparation de deux de leur compagnie, qui les quitterent pour se joindre aux Catholiques dans la défense de la vérité orthodoxe, & de l'innocence de saint Athanase. Ces deux généreux prélats étoient Arius ou Macaire de Petra en Palestine, & Astére évêque d'un autre Petra ville principale de l'Arabie Petrée, que l'on nomme Herach depuis la domination des Sarrazins. Ils apprirent aux peres du concile, que parmi ceux qui étoient venus avec eux il s'en trouvoit plusieurs qui étoient dans de très-bons sentimens, mais qui étoient retenus par les menaces continuelles qu'on leur faisoit. Les Orientaux ou Eusebiens sçurent que Macaire & Astere avoient découvert aux Catholiques leurs fourberies & leurs allarmes, & dès-lors ils se crurent ruinés. De sorte qu'étant arrivé à Sardique ils se renfermerent dans le palais où ils étoient logés : & au lieu de se trouver aux séances du concile, ils ne travaillerent qu'à inventer des prétextes pour se retirer, se disant les uns aux autres, qu'il valoit mieux s'enfuir que d'être convaincus en face, & jugés calomniateurs. Ils quitterent Sardique, s'étant arrêtés à Philippopoli en Thrace sur les terres de l'empereur Constance leur protecteur, ils écrivirent une lettre synodique partout, comme s'ils eussent composé eux-mêmes le vrai concile de Sardique dans ce conciliabule, & tromperent ainsi beaucoup de monde, se faisant passer pour le parti des Catholiques en même temps qu'ils condamnoient Athanase & les autres orthodoxes, & qu'ils excommunioient avec eux le pape Jules. Ils redoublerent ensuite leurs violences, & firent bannir dans la haute Libye les deux évêques qui les avoient abandonnés à Sardique ; Astere, Macaire qui s'étoit défait du nom d'Arius, soit pour marquer qu'il renonçoit à tout ce qui regardoit le parti de l'hérésiarque, ou parce que ce nom étoit devenu odieux parmi les hérétiques mêmes, qui souffroient plus volontiers qu'on les appellât Eusebiens qu'Ariens. Nous ne sçavons si saint Macaire revint de cet exil, ou s'il y mourut. Saint Athanase nous fait connoître seulement que lui & saint Altere y furent extrêmement maltraités par leurs persécuteurs, & qu'ils demeurerent fermes dans la défense de la vérité & de la justice. L'Eglise honore la mémoire de saint Macaire le xx. de juin, auquel il est marqué dans le martyrologe Romain moderne, qui ajoute qu'il mourut en paix.

Ath. ad solit. p. 820.

Ath. supr.

II. Pour ce qui est de saint Astere, que saint Hilaire appelle autrement *Etienne*, on ne peut pas douter qu'il n'ait eu la liberté de revenir à son église, quoique l'on ait insinué dans le même martyrologe qu'il étoit mort d'une maniere qui n'étoit pas naturelle, comme un glorieux confesseur dans le lieu de son exil, qui est mal nommé l'Afrique. Il fut rappellé comme les autres l'an 362. par l'empereur Julien, qui avoit succedé à Constance. Mais avant que de se rendre à son église il alla joindre S. Athanase qui étoit retourné à Alexandrie. Il assista au concile que ce Saint y assembla avec saint Eusebe évêque de Verceil en Italie, & plusieurs autres illustres confesseurs de Jesus-Christ, qui avoient été bannis & tourmentés comme eux pour la vérité. Il eut part au reglement qui s'y fit touchant la maniere de recevoir les évêques qui étoient tombés dans l'Arianisme sous l'empereur Constance. Il fut même commis par le concile pour faire exécuter cette ordonnance dans l'Orient, comme saint Eusébe de

Hilar. Fragm.

L'an 362.

Apud. Athan. ep. Alex. Syn. ad Episc. p. 580.

Herm. l. 10. c. 5. 6. p. 379. 383.

Rufin. l. 1. c. 29.

Verceil pour faire la même chose dans l'Occident. C'est ce qui fit que saint Astere ne put revoir sitôt son peuple, préferant le service public, auquel l'engageoit cette commission, au repos qu'il auroit trouvé dans son église s'il y fût retourné comme les autres, selon le pouvoir qu'il en avoit. Depuis ce tems il n'est plus parlé de lui, non pas même lorsque les historiens devoient le faire à l'occasion de saint Eusebe son collegue, lorsqu'il alla à Antioche exécuter la commission du concile d'Alexandrie. C'est ce qui fait juger que notre Saint mourut dans ces entrefaites. Ainsi il n'a pû travailler, comme le veulent quelques-uns, à la réunion de l'église d'Antioche, divisée entre les Catholiques Eustathiens & ceux de la communion de saint Meléce. Il a pû encore moins s'acquitter d'une députation avec Acace auprès de saint Julien Sabas, dont parle Theodoret, puisqu'elle n'arriva que l'an 371, & qu'Astere qui la fit avec Acace étoit un abbé qui ne fut jamais évêque. On ne sçait précisément ni le temps ni le lieu de la mort de notre Saint : mais les églises Grecque & Latine se sont accordées à honorer sa mémoire, comme d'un saint confesseur le dixiéme jour de juin.

Herm. remarq. t. 2. p. 631. Labb. descript. Eccl. t. 1. p. 210. Philoth. c. 2.

Baron. Mart. ad 10. jun.

x. siecle.

III. S. ADALBERT PREMIER
Archevêque de Magdebourg en Saxe.

I. ADALBERT fit les premieres épreuves de sa sainteté dans le monastére de saint Maximin de Tréves, où il fut instruit dès sa premiere jeunesse. Ce fut de cette école qu'on le tira du temps de l'empereur Othon I. pour l'envoyer prêcher la foi de l'évangile aux Rugiens *, ou plutôt aux Russiens peuples de l'ancienne Sarmatie, qui ont fait depuis partie de la Moscovie & de la Pologne. Il y fut reçu favorablement par la reine de ces peuples nouvellement convertie, qui étant allée recevoir le baptême à Constantinople, y avoit changé sur les fonts son premier nom d'Olga en celui d'Helene ; & qui avoit ensuite députe vers Othon en Allemagne pour lui demander des missionnaires. Le bienheureux Libutz qu'on avoit destiné pour cet apostolat, & qui avoit été sacré évêque des Rugiens par Adalgag archevêque de Breme, étant mort au mois de février de l'an 961 durant les délais que l'on avoit apportés à son voyage, il fallut lui chercher un successeur. Mais la mauvaise opinion que l'on avoit de ces peuples barbares fit que personne ne se présenta pour se charger des fonctions d'un ministere si périlleux ; & il sembloit que si quelqu'un avoit un ennemi il devoit lui souhaiter cet emploi pour être vengé & bientôt défait de lui. L'archevêque de Mayence Guillaume fils de l'empereur Othon, jetta les yeux sur Adalbert moine de saint Maximin de Tréves, pour le faire charger de cette mission : & l'on prétend qu'il y fut porté par un mouvement de la jalousie que lui donnoit sa rare vertu. Cette vertu y servit même de prétexte ; & Adalbert ne pouvoit se défendre d'une commission qui étoit toute de charité, & où il ne s'agissoit que de la gloire de Dieu, & du salut des infidéles, sans démentir l'opinion avantageuse que l'on avoit de lui. Il fut donc sacré évêque des Rugiens à Mayence l'an 962. & quoiqu'il vît bien que ce n'étoit pas pour lui faire plaisir, ou pour flatter ses inclinations qu'on l'envoyoit si loin, il fit néanmoins ce voyage avec d'autant plus de joie qu'il lui donnoit lieu d'espérer la recompense des apôtres, puisqu'il le faisoit entrer en participation de leurs travaux. Etant arrivé dans le

Mabill. sæc. 5 SS. Ben. p. 576. 77. n. 8.

* Les vrais Rugiens habitoient dans la Pomeranie.

Dithmar. l. 2. Chron.

L'an 960.

961.

Reginon. contin. item. Chronogr. Magdeb.

L'an 962.

lieu de sa mission, il trouva les esprits des grands du pays & du peuple, dans une disposition bien différente de celle où étoit la reine Helene : & il reconnut qu'il n'y avoit eu que de la feinte & de la complaisance pour leur reine, dans la députation qu'ils avoient faite en son nom à l'empereur Othon. Il ne laissa pas de s'employer pendant quelque temps à les instruire : mais voyant qu'il n'y faisoit point de fruit, il prit le parti de revenir en Allema-
L'an 963. gne dès l'année suivante : c'est ce qu'il ne put faire qu'au grand péril de sa vie, plusieurs de ses compagnons ayant été tués par ces infidéles. L'archevêque de Mayence fâché de lui avoir causé tant de fatigues inutilement, & à dessein même de lui faire de la peine, le reçut chez lui avec toutes les démonstrations possibles de bienveillance, n'oubliant rien pour tâcher d'effacer le souvenir du mauvais office qu'il croyoit lui avoir rendu. Il le retint dans sa ville, le traita comme son confrere, fournit amplement à son entretien, & écrivit en sa faveur à l'empereur Othon son pere, qui étoit pour lors en Italie. Ce prince qui n'avoit été couronné empereur à Rome que depuis un an, & qui se donnoit encore des affaires pour long-temps au delà des Alpes, manda à Adalbert d'attendre son retour dans son palais. Trois ans
966. après il le fit abbé de Weissembourg, au diocèse de Spire, dans la basse Alsace, sur la riviere de Lutter, où subsiste encore aujourd'hui le monastere de l'ordre de S. Benoît, dont l'abbé est prince de l'empire, avec une ville impériale du même nom, mais appartenant à la France avec le reste du pays à trois petites lieues de Landau, vers le midi. Adalbert qu'on avoit retiré du cloître, malgré lui, quatre ans auparavant, fut ravi d'avoir cette occasion d'y rentrer, & il s'attendit à n'avoir plus autre chose à faire du reste de ses jours, qu'à travailler à se sanctifier avec ses moines dans la retraite & le silence.

Mais la providence divine qui des- II.
tinoit un plus grand champ à sa vertu, ne lui laissa pas long-tems gouter le repos de la solitude. Elle l'en tira au bout de deux ans pour l'élever sur un siege épiscopal, & le faire travailler à la conversion des peuples dans le nord L'an 968.
d'Allemagne avec plus de succès qu'il n'avoit fait dans sa premiere mission. L'empereur Othon étant à Rome l'an 962, pour recevoir la couronne impériale, avoit sollicité le pape Jean XII. d'ériger une métropole à Magdebourg, où il n'y avoit encore qu'une abbaye, avec quelques nouveaux évêchés suffragans, afin d'avoir des mi- *Mabill. ibid.*
nistres pour instruire dans la religion *n. 11. 12. 13.*
chrétienne, les Sclaves ou Esclavons qu'il avoit subjugués, & qui s'étoient habitués dans la Saxe le long de l'Elbe & de l'Oder. Le pape persuadé de l'utilité d'un établissement si important, avoit donné une bulle d'érection dès la même année ; mais les affaires survenues au saint siege & à l'empire, en avoient fait surseoir l'exécution jusqu'en 968. Othon qui connoissoit le mérite extraordinaire d'Adalbert, ne crut pas pouvoir trouver un sujet plus digne que lui pour gouverner la nouvelle église de Magdebourg. C'étoit aussi le jugement de la plupart des prélats de l'Allemagne : de sorte que d'un commun consentement de tout le monde, il fut fait premier archevêque de cette ville. Outre divers suffragans que l'on détacha de la métropole de Mayence pour la sienne, on créa un nouvel évêché à Meersburg, dont il prit soin comme de son propre diocèse, pendant l'absence du nouvel évêque que l'empereur retenoit auprès de lui en

Italie,

Italie. Il s'acquitta pendant près de treize ans de tous les devoirs d'un bon pasteur avec beaucoup de vigilance, de zéle & de charité. La sollicitude avec laquelle il pourvoyoit à tous les besoins spirituels de son troupeau, le rendoit infatigable au travail, & l'on peut dire qu'il mourut debout au milieu de ses fonctions pastorales. Car étant dans le cours de ses visites, & un grand mal de tête qu'il avoit senti un matin, n'ayant pû le retenir au lit, quoiqu'il lui donnât un pressentiment de sa fin, il voulut monter encore à cheval pour continuer son ministere. Mais après quelques lieues de chemin, ses gens s'appercevant qu'il baissoit, le reçurent dans les bras comme il alloit tomber, le coucherent sur un tapis, où les ecclésiastiques de sa compagnie n'eurent pas plutôt achevé les prieres des mourans, qu'il rendit l'esprit le xx. de Juin de l'an 981.

VINGT-UNIE'ME JOUR de Juin.

IV. siecle.

S. EUSEBE EVESQUE de Samosates en Syrie, & Martyr.

I. SAint EUSEBE, que l'on compte entre les plus saints prélats, & les principaux défenseurs de la vérité orthodoxe sous les princes Ariens, étoit né à Samosates, ville de Syrie, sur l'Euphrate, du côté de l'Armenie, & il en fut fait évêque du tems de l'empereur Constance. Mais toutes les actions de sa vie sont demeurées inconnues au public jusqu'au tems de la promotion de saint Mélèce à l'évêché d'Antioche, qui arriva l'an 361. C'est la part qu'il y a eue qui a donné lieu aux historiens de l'Eglise de nous parler de lui pour la premiere fois. L'empereur Constance que la guerre des Perses avoit attiré à Antioche, y assembla un concile où il prétendoit faire condamner le terme de consubstantiel (1) & celui de *dissemblable en substance* (2), pour tenir quelque milieu entre les Catholiques & les purs Ariens. Les évêques, au nombre desquels étoit Eusebe de Samosates, demanderent, avant toutes choses, que l'on donnât à l'église d'Antioche, un pasteur avec lequel on pût régler la foi; car les Catholiques de la ville n'avoient plus personne depuis la mort de saint Eustathe & le bannissement d'Anien, & les Ariens y étoient aussi sans évêque depuis qu'Eudoxe avoit quitté Antioche pour Constantinople. Il y avoit de grandes brigues pour occuper ce siége vacant. Comme le peuple & les évêques étoient divisés dans la créance, chacun favorisoit celui qu'il croyoit dans son sentiment: & tous, suivant des motifs différens, se trouverent néanmoins réunis dans le choix qu'ils firent de Mélèce, auparavant évêque de Sebaste, qui étoit alors retiré à Berée en Syrie. Les Ariens le croyoient à eux: & les Catholiques qui connoissoient mieux sa foi, consentirent volontiers à son élection. Les premiers s'y porterent avec chaleur, dans l'esperance qu'un homme de sa réputation pourroit attirer toute la ville d'Antioche & la Syrie même à leur parti. On dressa l'acte de son élection auquel tout le monde souscrivit: & d'un commun accord on le mit en dépôt entre les mains d'Eusebe évêque de Samosates. Mélèce, dans le premier discours qu'il fit à son peuple devant l'empereur, s'étant assez ouvertement déclaré pour la vérité catholique, fit bientôt

L'an 361.

Theodoret. l. 2. hist. c. 31.

1. Homousie.
2. Heterousie.

Fleur. hist. l. 14. c. 31.

Herm. vie de S. Ath. l. 9. c. 16.

Ruf. l. 1. hist. c. 24.

Theod. l. 2. c. 31. & 32.

repentir les Ariens de son élection :& ils en furent si irrités qu'ils portérent l'empereur à le bannir un mois après son entrée. Cependant saint Eusebe que l'on avoit rendu dépositaire de l'acte de son élection, voyant l'infraction que l'on faisoit à l'accord que l'on avoit passé, se retira en son église de Samosates, & emporta avec lui l'acte de cette transaction. Les Ariens redoutant, avec raison, ce témoignage authentique de leur mauvaise foi, persuadérent à l'empereur de le redemander. Il y envoya donc en poste. Mais Eusebe répondit qu'il ne pouvoit rendre un dépôt public, que tous ceux de qui il l'avoit reçu ne fussent assemblés. L'empereur fort irrité de cette réponse lui écrivit, le pressant de rendre cet acte ; & il ajoûta que s'il ne le rendoit, il avoit donné ordre au porteur de la lettre de lui couper la main droite: ce n'étoit que pour l'épouvanter;car il avoit en même tems défendu d'en rien faire. Eusebe ayant lû la lettre sans s'effrayer, presenta ses deux mains, & dit à l'envoyé de l'empereur, qu'il pouvoit les lui couper toutes deux : mais qu'il ne rendroit jamais cet acte qui étoit une preuve trop convainquante de la méchanceté des Ariens. L'empereur ne put s'empêcher d'admirer un si grand courage, & il ne cessa depuis ce tems d'en parler avec estime : tant il est vrai que la vertu a la force d'obliger ses ennemis à se rendre ses admirateurs.

II. Cette épreuve de la vertu de notre Saint, fit connoître son mérite, & donna beaucoup d'éclat à sa réputation dans l'Eglise Catholique. Il commença dès-lors à se faire craindre des Ariens, qui le regarderent comme un ennemi dangereux. Deux ans après lorsque l'empereur Jovien, prince Catholique, qui avoit succédé à Julien l'Apostat, eut rendu le calme à l'Eglise, il se trouva au concile d'Antioche assemblé par saint Mélèce après le retour de son second exil. Vingt-cinq autres évêques qui y assisterent, s'unirent dans un même sentiment avec eux pour recevoir la doctrine de la consubstantialité du Verbe, & la foi du concile de Nicée, & ils renfermérent leurs décisions dans une lettre qu'ils écrivirent à Jovien. Deux choses néanmoins firent parler mal de ce concile. La premiere fut l'expression de *semblable en substance* ; qui, bien que bonne en elle-même, n'étoit pas suffisante pour exprimer parfaitement la génération du Verbe comme auroit pû faire le terme de *consubstantiel* : outre que les demi-Ariens & les Macedoniens s'exprimoient de la même maniere. L'autre fut la jonction de quelques Ariens, comme Acace de Cesarée, & de quelques autres personnes mal instruites sur la divinité du saint Esprit, qui cherchant à se rapprocher des Catholiques, & s'étant trouvés à ce concile, ne firent point difficulté de signer la foi de Nicée pour s'accommoder aux temps. On prétend même que ce fut à cette occasion que quelque zélé Eustathien, c'est-à-dire, quelqu'un de ces Catholiques du parti opposé à saint Mélèce, sous la conduite du prêtre Paulin que Lucifer de Cagliari depuis quelques mois, avoit ordonné évêque pour eux, publia pour lors un écrit contre ce concile, que nous avons encore parmi les œuvres de saint Athanase sous le titre de *Réfutation de l'hypocrisie de Mélèce & d'Eusebe de Samosates, qui ont de mauvais sentimens sur la consubstantialité.* Car c'est par une erreur visible que les traducteurs séparant le Samosaténien d'avec Eusebe, ont voulu entendre Paul de Samosates, & un autre Eusebe que notre Saint. On ne peut nier que cela n'ait pû contribuer à rendre suspecte la foi.

L'an 363.

Socrat. l. 3. c. 25.

ap. Ath. t. 2. p. 572. ed. Parif. & t. 2. p. 442. ed. Commel.

de S. Mélèce & celle de S. Eusebe, surtout dans l'Occident, auprès de ceux qui ne les connoissoient pas assez, comme nous le verrons dans la suite. Mais ne parler ici que de celle de notre Saint, on peut assûrer qu'elle ne reçut jamais la moindre atteinte dans l'Orient. Il semble même qu'elle fut regardée comme la regle ou le modéle de celle des autres, & qu'il y eut peu d'évêques Catholiques de son temps dans les provinces de la Syrie, de l'Armenie, & de la Cappadoce qui ne se fissent honneur de le suivre. Lorsqu'en 370 il fallut donner un pasteur à la ville de Cesarée qui étoit la métropole de cette derniere province, S. Gregoire évêque de Nazianze, pere du Theologien, envoya prier notre Saint de vouloir l'assister dans le dessein qu'il avoit de pourvoir aux besoins de l'Eglise en cette rencontre. Eusebe qui dans tout ce qui regardoit la gloire de Dieu & le service de l'Eglise ne bornoit pas son zéle à son diocèse, ni à sa province, vint de Samosates à Cesarée. Sa présence causa une joie merveilleuse aux prélats de l'assemblée qui aimoient le bien, & aux fidéles de cette ville : elle donna aussi le mouvement à l'élection de saint Basile, que l'on regarda comme un présent du ciel fait à toute l'Eglise ; autant qu'à celle de Cesarée en particulier. Elle r'anima la vieillesse languissante du S. évêque de Nazianze, qui, malgré son âge de quatre-vingt-dix-sept ans & ses infirmités, ne laissa point de le venir joindre à Cesarée pour l'accomplissement de l'ouvrage qu'ils avoient commencé. Saint Gregoire son fils en écrivit à S. Eusebe, pour faire valoir les avantages que l'Eglise retiroit de sa venue : & il ne crut pas pouvoir mieux exprimer l'idée qu'il avoit de lui qu'en l'appellant la colomne de la vérité, la lumiere du monde, la forteresse de l'Eglise, la regle de la foi, l'appui des fidéles, l'instrument des graces que Dieu avoit faites à son peuple, & la gloire des Catholiques, qui par son moyen, s'étoient préservés de la corruption de l'héréſie. S. Basile depuis ce jour de son élection, contracta une amitié très-étroite avec saint Eusebe, & il eut soin de l'entretenir par le commerce des lettres. Il alla lui rendre visite à Samosates : & il n'y eut que sa mauvaise santé & ses grandes occupations qui l'empêcherent de réïterer souvent ce long voyage. S. Eusebe de son côté revint encore à Cesarée, & tâcha même de se trouver à divers lieux de rendez-vous que lui marquoit saint Basile, qui sembloit trouver toute sa consolation à le voir, à l'entendre, & à suivre ses avis.

L'an 370. — *ap. Basil. ep. 4. Herm. l. 4. c. 3. vie de S. Basil. c. 1.* — *Greg. Naz. epist. 29.* — *Ep. 267. 260. 359. 256. 301. 255.* — *L'an 371.*

III. La guerre que les Ariens faisoient à l'Eglise, assistés de toute la puissance de l'empereur Valens qui s'étoit dévoué à leur secte, obligeoit saint Eusebe à veiller sans cesse, & à faire une sentinelle exacte dans le camp du Seigneur, pour empêcher les surprises & les progrès de ces ennemis. Il leur étoit devenu redoutable par son zéle & son courage intrépide : mais ce zéle & ce courage étoient conduits par une sagesse admirable qui étoit ordinairement suivie du succès de tout ce qu'il entreprenoit, aussi bien dans les troubles & les tempêtes de l'Eglise, que dans le calme & la tranquillité publique. Il ne se contentoit pas de tenir son troupeau à couvert de toute insulte, & de maintenir la pureté de la foi parmi les peuples de sa ville & de son diocèse contre tous les efforts des hérétiques qui cherchoient à la corrompre. Comme il sçavoit que la plupart des églises se trouvoient destituées de pasteurs, à cause de la persécution, il parcouroit la Syrie, la Phenicie & la Palestine, vétu en soldat portant sur

Basil. ep. 258 — *Theodor. l. 4. c. 13. 14.*

sa tête une thiare, c'est-à-dire, un grand bonnet à la Perse dont il se couvroit pour mieux se déguiser. En cet état il alloit porter aux Catholiques les secours dont ils avoient besoin, & les fortifier contre les sollicitations des hérétiques. Il ordonnoit des prêtres, des diacres, & d'autres clercs aux églises qui en manquoient : & quand il rencontroit des évêques Catholiques il se joignoit à eux pour ordonner d'autres évêques. En quoi sans doute il consultoit plutôt la souveraine loi de la charité, que les régles posterieures de l'Eglise dont les plus saints prélats n'ont point fait difficulté de se dispenser pour satisfaire à des besoins plus pressans. Il ne put si bien se cacher aux Ariens qu'ils ne découvrissent à la fin la main de celui qui leur portoit tant de coups, & qui faisoit tous les jours quelque nouvelle plaie à leur secte. Ils firent résoudre l'empereur à les venger ; & ils obtinrent qu'il seroit chassé de son siége & de son pays, & qu'il seroit envoyé en exil dans la Thrace. Celui qui vint à Samosates lui apporter l'ordre de son bannissement, n'arriva que le soir assez tard. Le Saint évêque qui avoit d'ailleurs une puissante défense dans l'affection de son peuple, dit à ce courier de ne point faire de bruit, & de cacher le sujet de son voyage. «Car, » ajouta-t-il, si le peuple venoit à le » sçavoir, il vous jetteroit dans la ri- » viere, & l'on me rendroit responsa- » ble de votre mort.» Il célébra ensuite l'office du soir & les saints mystéres à son ordinaire : & lorsque tout le monde fut endormi, il sortit à pied avec celui de ses domestiques en qui il se fioit le plus, & qui le suivoit portant seulement un oreiller & un livre. Etant arrivé au bord de l'Euphrate qui passe au pied des murailles de la ville, il prit un bateau & se fit conduire à Zeugma autre ville à vingt-quatre lieues de là où il arriva le lendemain dès le point du jour. Cependant la nouvelle de sa retraite se répandit dans Samosates, & jetta toute la ville dans une grande consternation. Car le domestique qu'il emmenoit, avoit déclaré avant que de partir les ordres qu'il avoit reçus touchant les personnes qui devoient le suivre, & les livres qu'il falloit lui porter. Chacun s'abandonna aux cris & aux larmes pour déplorer la perte de son pasteur. L'Euphrate se trouva bientôt couvert de barques, & tous voulurent aller le chercher. Lorsqu'ils furent descendus à Zeugma où ils le trouverent encore, ils le conjurerent en gémissant & jettant des torrens de larmes de ne les pas abandonner, & de ne pas exposer ainsi son troupeau à la merci des loups. Le Saint, quoique touché, demeura ferme, & pour réponse il leur allegua le passage de saint Paul, qui ordonne d'obéir aux puissances. Quand ils virent qu'ils ne pouvoient le persuader, ils voulurent fournir aux besoins d'un si long voyage, & lui offrirent les uns de l'or & de l'argent, les autres des habits & des meubles, & d'autres des esclaves pour le servir dans les pays étrangers où il alloit. Mais les ayant tous remerciés, il se contenta de très-peu de choses qu'il voulut bien recevoir de ses amis les plus particuliers. Il fortifia ensuite tous les assistans par ses instructions & par ses prieres, les exhortant à combattre pour la doctrine apostolique : & il prit le chemin du Danube pour aller au lieu de son exil.

Herm. l. 6. c. 22. 23. Fleur. l. 17. c. 17. 18.

L'an 373.

Rom. 13. 1.

IV. Il passa par la Cappadoce, accompagné du prêtre Antioque son neveu, fils de son frere, qu'il détacha ce semble d'auprès de lui pour l'envoyer à Césarée, n'y pouvant aller lui-même apprendre des nouvelles de saint Basile, & se recommander à lui. Antioque s'étant acquitté de sa commission

Basil. ep. 257.

vint rejoindre son oncle avant qu'il fût sorti de la Cappadoce, & l'alla conduire jusqu'en Thrace, d'où il revint ensuite à Samosates. Saint Gregoire de Nazianze n'ayant pû le voir dans son passage à cause d'une grande maladie qui le retenoit actuellement au lit, écrivit depuis pour lui marquer le déplaisir qu'il avoit de s'être vû privé d'une telle consolation. Il lui témoigna que le voyant combattre si généreusement pour la foi de l'évangile, & s'acquerir tant de crédit par la grandeur de son courage, & par sa patience dans les tribulations, il le regardoit comme un illustre martyr de Jesus-Christ, qu'en cette qualité il se recommandoit à ses prieres plein de confiance en son intercession.

Greg. ep. 28.

Dès que saint Eusebe fut arrivé dans la Thrace, il écrivit à saint Basile, & chargea un officier qui étoit parfaitement instruit de ce qui regardoit ce pays, & qui s'en alloit en Cappadoce, de l'informer du lieu & de l'état où il se trouvoit. Saint Basile eut une joie sensible de recevoir sa lettre; & prenant l'occasion d'un nommé Eupraxe, disciple de notre Saint, qui l'alloit trouver, il lui en récrivit une autre pleine de louanges & de congratulations, sur la couronne que la gloire de son exil lui préparoit. Il écrivit aussi à saint Antioque, neveu de notre saint Evêque, pour se réjouir avec lui du bonheur qu'il avoit de jouir en paix & dans une liberté toute entiere, des grands dons que Dieu avoit mis dans son oncle, & de l'avantage qu'il avoit d'être son consolateur. S. Basile reçut encore plusieurs lettres de saint Eusebe durant cet exil, & lui en écrivit aussi plusieurs. Il voulut même se rendre son correspondant, & se charger du soin de lui faire tenir les lettres qui viendroient de Samosates, esperant que ce commerce le consoleroit en quelque sorte, de ce que ses occupations & ses maladies ne lui permettoient pas de l'aller embrasser jusqu'en Thrace. Mais toute la joie que saint Basile pouvoit ressentir de la gloire de saint Eusebe, & du bonheur de ceux qui l'accompagnoient dans son exil, ne le rendoit pas insensible à la douleur de la perte que l'église de Samosates en recevoit. Il est vrai que la constance & la fidélité du peuple de cette ville, lui tenoient lieu d'une grande consolation; & cela fut cause que pour en recevoir plus aisément des nouvelles, il entretint une correspondance particuliere avec Otrée, évêque de Meliténe, dans la petite Armenie. Il lui écrivit qu'ils se consoleroient l'un l'autre de l'absence de saint Eusebe: Otrée en lui faisant sçavoir ce qui se passoit à Samosates, & lui de son côté, en s'engageant de faire part à Otrée de ce qu'il apprendroit de Thrace concernant cet illustre exilé. Saint Basile lui témoigne dans la même lettre, ne pouvoir pas lui mander où étoit saint Eusebe, parce qu'il en sçauroit la raison de celui même qu'il lui envoyoit qui venoit de Thrace, & par qui il avoit appris de ses nouvelles. Il semble que saint Eusebe se tenoit caché dans son exil même; c'étoit peut-être pour servir l'Eglise plus utilement, comme il avoit fait avant son bannissement dans la Syrie, & les provinces voisines sous le déguisement que nous avons remarqué.

Basil. ep. 251. 216. 263.

Ep. 269.

Ep. 316.

V. Etat de l'église de Samosates après sa retraite.

Herm. supr. c. 23.

Saint Basile avoit douté assez longtems si la place de saint Eusebe étoit occupée par un autre dans Samosates depuis qu'il en étoit sorti pour aller en exil. Mais les Ariens ne l'avoient pas chassé dans le dessein de laisser son siége vacant: & ils avoient leurs intérêts trop à cœur pour ne le pas remplir d'une personne de leur secte. Ce-

lui qu'ils y mirent d'abord s'appelloit Eunome, non pas le chef des Eunomiens, contre lequel saint Basile & son frere saint Gregoire de Nysse ont écrit ; mais un homme d'un naturel extrêmement doux & fort modéré, peu en état de soutenir cette usurpa- tion. C'est ce qui fit dire à saint Basile que Dieu avoit tempéré la persécution de l'Eglise de Samosates, permettant qu'on ne lui opposât que des ennemis foibles & aisés à vaincre. Aussi l'on ne voyoit rien de plus florisant que cette église, en ce qui regardoit la foi catholique & la piété chrétienne. C'étoit le fruit des longs travaux de saint Eusebe son évêque : & cette église dans cette tempête, qui la séparoit malgré elle d'un si excellent chef, acquit une gloire toute particuliere par l'union de tous ses membres en un seul corps, qui fit juger qu'elle n'avoit qu'un cœur & qu'elle étoit animée & régie par un seul esprit : car quoique les Ariens eussent mis un évêque en la place de notre Saint, personne de quelque condition que ce fût, ne venoit avec lui s'assembler dans l'église. On le laissoit seul sans vouloir lui parler, ni même le voir. Un jour Eunome, c'étoit le nom de ce faux évêque, étant entré dans les bains publics, les valets du maître baigneur fermerent la porte afin d'empêcher que d'autres y vinssent pendant qu'il y seroit. Comme il vit que plusieurs personnes attendoient dehors, il commanda qu'on ouvrît les portes, & qu'on laissât entrer indifféremment tout le monde, invitant chacun à venir librement se baigner. Voyant même que ceux qui étoient entrés s'arrêtoient sans se mettre dans l'eau, il les pria encore d'y entrer avec lui. Chacun demeurant dans le silence sans se remuer, il crut que c'étoit par respect : & comme il étoit civil & obligeant, il se retira promptement pour ne les pas contraindre ; & leur laisser la place. Alors ils vuiderent le bain, firent écouler toute l'eau où il s'étoit lavé, comme étant souillé par son héréfie, & s'en firent donner d'autre pour se baigner. Eunome le sçut, & la confusion qu'il en eut lui fit quitter la ville, jugeant qu'il y auroit de la folie à demeurer en un lieu dont les habitans avoient pour lui une si grande aversion.

Theodor. l. 4. c. 14.

VI. Cependant ce peuple de bénédiction qui étoit si bien muni contre les attaques des ennemis étrangers, se vit en danger de perdre la paix & l'union où il vivoit sous la conduite des prêtres qui le gouvernoient au nom & par les lumieres de saint Eusebe. L'esprit de discorde y sema des soupçons & des sujets de division, qui causerent quelque trouble dans cette église, sur-tout parmi le clergé. Saint Eusebe ne put apprendre cette nouvelle sans en ressentir beaucoup de douleur. Il en écrivit aussi-tôt à son peuple : & ce fut peut-être ce qui le porta à renvoyer à Samosates saint Antioque son neveu, pour remédier promptement au mal, aimant mieux se priver de son secours & de sa consolation, que de manquer à assister encore de tout son pouvoir une église qu'il ne pouvoit oublier, ni négliger dans son éloignement. Saint Basile de son côté ayant eu avis de cette fâcheuse division dans sa naissance, par le rapport que lui en fit Théodore diacre de Samosates, en conçut un extrême déplaisir, parce que la considération de saint Eusebe lui faisoit aimer cette église comme la sienne propre. Craignant que cette étincelle ne produisît quelque dangereux embrasement, il en écrivit aussi-tôt à quelques-uns du clergé pour les conjurer de l'éteindre promptement, & pour porter les mécontens à se pardonner les uns aux autres, sans même entrer dans

Basil. ep. 284.

des éclairciſſemens, ni ſe mettre en peine de ſe juſtifier. Cette lettre qu'il leur envoyoit avec une de leur ſaint Evêque ſur le même ſujet, étoit très-forte & très-preſſante pour les exhorter à ne pas ternir la gloire de leur égliſe, & à ſe réunir contre l'ennemi commun de leur foi, qui tâchoit toûjours de la leur faire perdre par de nouveaux efforts. Car les Ariens voyant qu'Eunome avoit abandonné le ſiége de Samoſates envoyérent en ſa place un autre homme de leur ſecte, nommé Luce, qui étoit violent & hardi; ce qui le rendit beaucoup plus odieux encore que ſon prédéceſſeur. Comme il paſſoit un jour dans la rue, une balle que des enfans ſe jettoient en jouant, roula entre les jambes de l'âne ſur lequel il étoit monté. Ils firent un grand cri, s'imaginant que leur balle étoit maudite. Luce s'en apperçut, & curieux de ſçavoir ce qu'ils feroient, il commanda à un de ſes gens de les obſerver: ces enfans allumérent du feu, & firent paſſer leur balle au travers pour la purifier. Luce reconnut aiſément par là que l'averſion qu'on avoit pour lui dans Samoſates n'étoit pas moins générale que l'horreur qu'on y faiſoit paroître pour l'Arianiſme: mais il ne s'en allarma point beaucoup. Au contraire il fit releguer pluſieurs eccléſiaſtiques, dont les plus remarquables furent Evolque diacre de ſaint Euſebe, qui fut tranſporté dans le déſert d'Oaſis au-delà de l'Egypte, & le prêtre Antioque ſon neveu que l'on envoya aux extrémités de l'Arménie.

Theod. l. 4. c. 15.

VII. Saint Baſile, tout éloigné qu'il étoit, ne put ſe réſoudre à abandonner cette égliſe affligée, & il continua ſes ſoins & ſon affection pour elle juſqu'à la mort. Il écrivit au Conſeil public de Samoſates pour conſoler & encourager la ville à laquelle il rendit ce témoignage, qu'aucun autre de celles de Syrie ne s'étoit tant ſignalée dans toute cette perſécution.

Ep. 293.

Ce ſaint ne ſe contentoit pas de rendre tous ces bons offices à ſaint Euſebe, il tâchoit encore de le ſervir par toute la terre, principalement par les bons témoignages qu'il donnoit à la pureté de ſa foi. Il ne pouvoit ſouffrir qu'elle fût devenue ſuſpecte aux Occidentaux, comme celle de ſaint Mélèce d'Antioche, par la prévention où l'on y étoit en faveur de Paulin évêque des Euſtathiens de cette ville. Les mauvaiſes impreſſions que l'on avoit données de ces deux grands Saints au pape Damaſe, le porterent à en écrire à Pierre patriarche d'Alexandrie ſucceſſeur de ſaint Athanaſe, que la perſécution avoit obligé de ſe retirer à Rome. » Notre frere Dorothée, lui dit-il, » m'a très-ſenſiblement affligé lorſqu'il » m'a appris que l'on met à Rome nos » très-ſaints confreres, Mélèce & Eu- » ſebe au nombre des Ariens. Quand » il n'y auroit pas d'autre preuve de » la pureté de leur foi; la guerre que » leur font les Ariens en eſt une ſuf- » fiſante pour ceux qui jugent équita- » blement; & vous devez être encore » plus uni de charité avec eux, vous » qui ſouffrez comme eux pour Jeſus- » Chriſt. Saint Baſile ſe plaignit encore plus fortement à ſaint Euſebe même de cette injuſtice que lui faiſoit le pape & les autres Occidentaux dans la lettre où il lui marquoit ce qu'il penſoit de leur conduite. On voit qu'il s'y met en colere tout de bon contr'eux, & qu'il les regarde comme des gens fiers, parce qu'ils n'avoient pas voulu écouter ceux qu'il avoit envoyés pour les détromper au ſujet de ſaint Mélèce & de ſaint Euſebe. » Ils s'irri- » tent, diſoit-il, contre ceux qui leur » diſent la vérité, & donnent ainſi » pied à l'héréſie pour s'affermir. Il témoignoit en même temps avoir en-

L'an 375. & 376.

Baſil. ep. 321. Fleur. l. 17. c. 31. Herm. l. 7. c. 12.

Epiſt. 10.

vie d'écrire à leur chef, c'eſt-à-dire, au pape Damaſe pour lui faire connoître qu'on ne ſçavoit point à Rome, ni dans le reſte de l'Occident, la vérité de tout ce qui ſe paſſoit en Orient ; qu'on n'étoit point excuſable de refuſer de s'en inſtruire ; & qu'on ne devoit pas inſulter à ceux qui étoient perſécutés pour la vérité & la juſtice, & qui étoient abattus par la tentation.

VIII. Les ravages que les Gots vinrent faire en Thrace, qui devint le théâtre de la guerre que l'empereur Valens eut contr'eux, furent un nouvel accroiſſement à ce que ſaint Euſebe avoit à ſouffrir dans ce lieu de ſon exil. Sa

L'an 377. vie y courut divers riſques, mais Dieu le délivra de tous les périls où elle ſe trouvoit expoſée par des effets ſenſibles de ſa protection particuliere. C'eſt ce qu'il fit ſçavoir à ſaint Baſile

Baſil. ep. 9. par le diacre Libanius : & ce Saint après en avoir rendu grace à Dieu récrivit à ſaint Euſébe par le prêtre Paul, pour le prier de lui donner une connoiſſance exacte de tout ce qui lui étoit arrivé, & de ce qui lui arriveroit dans la fuite de ſon exil, & pour lui marquer l'eſpérance & le preſſentiment qu'il avoit de ſon prochain retour. L'effet ſuivit d'aſſez près cette eſpéce de prédiction ; car l'empereur Valens craignant d'avoir Dieu même pour adverſaire dans la guerre des Gots, ſe crut obligé de donner la paix à l'Egliſe catholique, & de rappeller les évêques bannis à leurs ſieges. On ne

L'an 378. peut pas douter que ſaint Baſile n'ait eu la ſatisfaction de ſçavoir ce rappel tant ſouhaité de ſon intime ami : mais nous ne ſçavons ſi ſaint Euſebe retournant à Samoſates, put paſſer par Ceſarée en Cappadoce, ou y arriver aſſez-tôt pour pouvoir embraſſer cet illuſtre ami, qui mourut le premier

379. jour de l'an 379. d'autant que la plupart des bannis ne revinrent que ſous Theodoſe, qui ne fut élevé à l'empire que dix-huit jours après. Saint Euſebe ſe voyant rétabli ſur ſon ſiege, ſongea auſſitôt à pourvoir beaucoup d'autres égliſes de Syrie & de Méſopotamie qui étoient abandonnées. Il mit des Theod. l. 5. c. 4. évêques en divers lieux, ſoit par l'autorité que lui donnoient ſon âge, ſa vertu, & ce qu'il avoit ſouffert pour la foi, ſoit qu'on lui attribue les ordinations qu'il avoit fait faire par ceux qui avoient le pouvoir, & où il s'étoit trouvé comme à celle de ſaint Baſile. Car comme ces évêques dont pluſieurs aſſiſterent depuis au ſecond concile œcumenique, tenu à Conſtantinople ſous Theodoſe, étoient de differentes provinces, on ne voit pas que ſaint Euſebe eût juriſdiction en aucune pour y ordonner des évêques. Il n'étoit pas même métropolitain de la ſienne, que l'on appelloit la Comagéne, ou la Syrie Euphratéſienne : de ſorte qu'il ne pouvoit y avoir que le mérite qui eût acquis à ſa perſonne un droit que les Canons ne donnoient pas à ſon ſiege. Les principaux d'entre ces évêques qu'il établit, furent Acace à Berée, Theodote à Hieraple ; à Chalcide Euſebe, & à Cyr Iſidore. On dit auſſi qu'il mit à Edeſſe, en Méſopotamie, ſaint Euloge, qui avoit été banni en Egypte. Ce fut ce qu'il fit de plus éclatant dans les dix-huit ou vingt mois qu'il eut à vivre depuis ſon retour avec ſon voyage d'Antioche, où il aſſiſta vers le mois de Septembre de l'an 379. au concile aſſemblé de tout l'Orient par ſaint Mélèce. Mais Dieu voulut finir, & couronner ſes travaux dans l'inſtitution d'un nouvel évêque qu'il ordonna pour la petite ville de Dolyque en Syrie, qui étoit preſque entierement infectée de l'Arianiſme. Il voulut donc aller placer lui-même ſur le ſiege épiſcopal

Maris,

Maris, homme de grand mérite qu'il avoit choisi pour le remplir. Mais
L'an 380. comme il entroit dans la ville, une femme Arienne lui jetta du haut du toit de sa maison, une tuille dont elle lui cassa la tête, & il en mourut peu de tems après. Ce fidéle disciple de Jesus-Christ voulut imiter la charité de son maître jusqu'à la fin, comme avoit fait saint Etienne. Car prévoyant qu'on ne voudroit pas laisser l'action de cette malheureuse femme impunie, il fit promettre par serment à ceux qui l'assistoient à la mort, qu'on ne poursuivroit point sa punition. L'église de Samosates parut inconsolable de la perte de son saint pasteur; & si quelque chose fut capable d'adoucir sa douleur, ce fut le choix que l'on fit de saint Antioque, son neveu, & l'héritier de ses vertus, déja confesseur, pour lui succeder. On croit que la mort de saint Eusebe arriva vers le mois de Juin de l'an 380. Les Grecs ont institué sa fête au XXII de ce mois: mais les Latins honorent maintenant sa mémoire au XX. depuis que Baronius a fait bisser du martyrologe Romain le nom d'Eusebe, évêque de Cesarée, en Cappadoce, prédécesseur de saint Basile. Comme nous avons parlé suffisamment de ce dernier dans la vie de saint Basile au XIV. de ce mois, je crois qu'il est à propos de dire quelque chose de celui de Palestine, afin que l'on puisse juger du fondement qu'ont eu ceux qui lui ont décerné un culte religieux, & qui l'ont inseré dès les VIII. & IX. siecles, dans les matyrologes & les calendriers des églises de l'Occident.

Florus & Usuardus Kalend. sub Lud. Pio, Spicil. t. 10.

ADDITION AUX SAINTS du XXI. jour de juin.

EUSEBE EVESQUE de Cesarée en Palestine.

IV. siécle.

I.

EUSEBE *le plus considérable d'entre les anciens auteurs de l'histoire Ecclesiastique, & dont le nom se trouve encore en divers martyrologes, naquit en Palestine vers la fin du regne de l'empereur Gallien. Il fut élevé sous la discipline de Dorothée, prêtre de l'église d'Antioche, de qui il prit les leçons sur l'Ecriture sainte. Mais étant venu depuis à Cesarée, metropole de la Palestine, Agapius évêque de la ville le fit entrer dans son clergé, & l'ordonna prêtre quelque tems après. Eusebe qui joignoit à beaucoup d'esprit un grand amour pour l'étude & pour la vertu même, fit une liaison très-étroite avec le prêtre saint Pamphile, qui fut depuis martyr, & qui étoit alors le principal ornement de l'église de Cesarée. Il se fit son disciple plutôt dans le cabinet que dans l'école publique, que tenoit ce Saint pour les leçons de Theologie, & il s'attacha à lui avec tant d'affection, que rien ne les put séparer que la mort du premier. Ce fut cette affection qui le porta depuis à prendre le surnom de* PAMPHILE, *& qui lui fit composer la vie de ce saint martyr. Pamphile de son côté le regardant plutôt comme son compagnon que comme son disciple, se l'associa dans les travaux qu'il avoit entrepris sur l'Ecriture sainte, principalement pour rendre le texte de la Bible extrêmement correct, & dans les soins qu'il prenoit de faire une bibliotheque de tout ce qui s'étoit écrit sur la religion & l'établissement de l'Eglise. Lorsque ce Saint fut arrêté prisonnier pour la foi de Jesus-Christ par les ordres*

Vers l'an 265.

Vales. de vit. Euseb. prefix. Hist. Eccl.

Euseb. l. 1. vit. Const. c. 19. Hist. Eccl. l. 7. &c. Photius cod. 118. Hieron. vir. ill. c. 81.

L'an 307.

d'Urbain gouverneur de la Palestine, sous César Maximin, qui renouvelloit la persécution excitée contre les Chrétiens, par les empereurs Diocletien & Galere Maximien en Orient, Eusebe se vit chargé du soin de l'école publique en sa place; & il s'appliqua ensuite à instruire & exhorter les martyrs dont il nous a depuis laissé l'histoire. Il visitoit presque à toute heure Pamphile dans la prison, & ils y composerent ensemble cinq livres pour la défense d'Origene; ausquels Eusebe en ajoûta un sixiéme après la mort de Pamphile. (Nous n'avons que le premier.) *Il ne demeura pas toujours néanmoins à Cesarée durant le cours de cette persécution sanglante. Il fit un voyage à Tyr en Phénicie, où il fut témoin du martyre de cinq Egyptiens dont il fit ensuite la relation: & après que saint Pamphile eut été couronné par le martyre,* (L'an 309.) *il alla jusques en Egypte & en Thebaïde. Il fut lui-même mis en prison dans cette persécution: & soupçonné de n'en être sorti qu'en sacrifiant aux idoles.* (Athan. apol. 2.) *Ce soupçon semble n'avoir eu pour fondement qu'un reproche, que lui fit vingt-six ans après saint Potammon évêque d'Heraclée en Egypte au concile de Tyr, où saint Athanase fut condamné. Mais si Eusebe fit alors quelque bassesse* (Synodic. ap. Athan. Apol. p. 728.) *pour se retirer des fers, il est difficile de croire que cette lâcheté ait été jusqu'à le faire renoncer à la foi, ou offrir de l'encens aux idoles; à moins qu'il n'ait eu l'adresse de cacher son apostasie, & de s'en relever incontinent après son élargissement. Car si la chose avoit été publique on n'auroit pas manqué de lui en faire un crime, lorsqu'il fut question de le faire évêque, & dans diverses autres occasions qui se presenterent, pour reconnoître & discerner ceux qui avoient généreusement confessé Jesus-Christ, d'avec ceux qui n'avoient pas fait leur devoir.*

II. *L'évêque de Cesarée Agapius, eut pour successeur Agricola, qui mourut peu de tems après la fin de la persécution, & Eusebe fut élevé sur son siége sans qu'il parût que personne y formât opposition. Ce fut vers le même tems, ou fort peu auparavant* (Vers l'an 314.) *qu'il composa une réponse aux deux livres qu'Hierocles avoit écrits contre la religion Chrétienne. Bientôt après il travailla à ses deux grands ouvrages de la Démonstration & de la Préparation évangelique, contre les payens & les juifs. Un an ou environ après avoir été élevé à l'épiscopat, il fut convié avec les autres prélats par Paulin évêque de Tyr, de se trouver à la dedicace de son église.* (315.) *Il y prononça ce beau panegyrique, qu'il nous a conservé dans le dixiéme livre de son histoire,* (Euseb. l. 10. hist. Eccl. c. 4. p. 371.) *& il semble que ce fut la premiere fois qu'il parla du Fils de Dieu, d'une maniere qui le rendit depuis suspect de favoriser ceux qui nioient sa divinité. Ceux-ci eurent pour chef le prêtre Arius curé de la paroisse de Baucale dans Alexandrie,* (Theodor. l. 1. c. 2. Socr. l. 1. c. 5. Soz. l. 1. c. 15.) *qui, mécontent de voir que saint Alexandre lui eût été préferé dans l'épiscopat de cette ville, avoit cherché à redire à la doctrine de ce prélat, qui étoit celle de l'Eglise Catholique, n'ayant pû trouver prise sur ses mœurs. Ces premiers excès l'ayant jetté depuis dans d'autres extrémités, saint Alexandre qui l'avoit averti souvent, & toujours inutilement, s'étoit cru obligé de l'excommunier avec ceux de sa cabale dans un concile d'évêques de l'Egypte qu'il avoit assemblés à Alexandrie vers l'an 320.* (L'an 320.) *Arius ainsi condamné s'étant retiré en Palestine, trouva de l'appui auprès de quelques évêques, Eusebe de Cesarée entre les autres, lui accorda sa protection: & Arius écrivant depuis à Eusebe de Nicomedie le plus puissant de ses protecteurs, comptoit celui de Cesarée parmi ceux de son opinion qui soûtenoient que* » Dieu est avant son Fils » sans commencement, *& qui pour ce* (Theod. l. 1. c. 5. Fleur. hist. l. 10. c. 33.)

Theod. l. 1. c. 3
Fleur. c. 30.

sujet avoient été frappés d'anathême, dans le concile d'Alexandrie. Aussi saint Alexandre dans la lettre synodale du premier des deux conciles qu'il tint sur cette affaire, fait entendre qu'Eusebe de Cesarée étoit imbu de l'impieté de Paul de Samosates, dont Arius sembloit vouloir renouveller les héréſies. Eusebe de Cesarée s'étant laissé persuader que saint Alexandre persécutoit Arius injustement, écrivit d'abord à cet évêque en faveur de son prêtre : & voyant qu'il ne pouvoit obtenir son rétablissement, il permit à Arius & à ses sectateurs, chassés d'Alexandrie, de conserver leur rang dans son église de Cesarée, à condition néanmoins qu'ils seroient toujours soumis à leur évêque, & qu'ils feroient leur possible pour se réunir avec lui. L'exemple d'Eusebe, qui s'étoit acquis beaucoup de crédit par son sçavoir, entraîna divers autres évêques, du nombre desquels furent Paulin de Tyr & Theodote de Laodicée. Ce qui rendit Arius si fier, qu'il ne garda plus de mesures avec son évêque saint Alexandre. Le désordre prit tant d'accroissement, qu'on ne fut plus en état d'y remédier que par un concile général, que l'empereur Constantin fit assembler à Nicée en Bithynie l'an 325. Eusebe de Cesarée, qui étoit déja fort considéré de cet empereur, y assista avec Eusebe de Nicomedie, & les autres patrons de l'héréſiarque Arius : mais la complaisance qu'il avoit pour le Prince, l'empêcha de s'y déclarer pour celui dont le concile condamnoit la doctrine. Comme il étoit prudent, souple & fort adroit, il se garda bien d'y rien faire qui fût capable de démentir la haute réputation que lui avoit acquise l'opinion de son sçavoir, de sa vertu & de sa suffisance. Quelques-uns ont cru qu'il parloit de lui-même en parlant de l'évêque, qui étoit assis le premier du côté droit dans cette auguste assemblée, & qui s'étant élevé pour en faire l'ouverture adressa la parole à l'empereur, & prononça un discours étudié, où il rendit graces à Dieu pour ce Prince. Mais il paroît par Theodoret que c'étoit plutôt saint Eustathe évêque d'Antioche. Lorqu'Arius se fut expliqué sur ses sentimens en plein concile, Eusebe ne se fit point difficulté de les condamner avec tous les autres prélats. Il y proposa même une formule de foi qui parut fort orthodoxe : mais comme on ne voyoit pas qu'il y rejettât assez formellement l'héréſie d'Arius, les Peres du concile y ajoûterent le terme de CONSUBSTANTIEL, *avec des anathematismes contre les erreurs de cet hérétique. La nouveauté du terme de Consubstantiel donna de la peine à Eusebe, & il y fit quelque difficulté de l'approuver d'abord : mais après quelque reflexion, il souscrivit, & il signa sans restriction la profession de foi du concile de Nicée. Les sçavans se sont mis fort en peine de sçavoir si Eusebe en avoit usé de la sorte par une pure politique, ou par une persuasion sincere. Mais ils conviennent assez que depuis ce tems, il n'osa violer ouvertement la foi de Nicée, quoiqu'il ait toujours eu des liaisons très-étroites avec les évêques du parti d'Arius. Eusebe écrivit de Nicée à son église de Cesarée une grande lettre, pour rendre raison de ce qu'il avoit fait, & pour lui expliquer comment il avoit cru pouvoir signer la consubstantialité sans changer d'opinion. Il lui envoya le symbole du concile, reconnoissant que c'étoit la foi de l'Eglise. Il s'y expliquoit néanmoins avec une subtilité trop étudiée & en termes trop artificieux pour pouvoir imposer aux plus clairvoyans d'entre les Catholiques.*

Conc. Nic. II. seu œcum. VII. action. 6.

Theod. l. 1. c. 7. Eus. vit Const. l. 3. c. 11. Sozom. l. 1. &c. Vasel. vit. Euseb.

Herm. vie d'Ath. l. 2. c. 11. p. 134. & 693.

Athan. decret. syn. Nicen. p. 251.

Herm. l. 2. c. 11. p. 135.

III.

Mais quelque bonne opinion que puissent avoir de la pureté de sa foi ceux qui cherchent à le favoriser, personne n'entreprend de justifier la conduite qu'il a gardée dans tous les démêlés que les

Catholiques ont eus avec les Ariens depuis le concile. Il se trouva au grand conciliabule que les premiers tinrent à Antioche l'an 330. où présida Eusebe de Nicodemie. C'étoit une conspiration qu'on avoit faite pour déposer Saint Eustathe évêque du lieu, l'un des plus illustres défenseurs de la foi Catholique. Ce Saint qui étoit déja confesseur, & qui avoit combattu l'héréfie par plusieurs écrits, persuadé, qu'Eusebe de Cesarée faisoit plus de tort à l'Eglise par sa dissimulation qu'Eusebe de Nicomedie & les autres Ariens qui marchoient le masque levé l'entreprit fortement en pleine assemblée: il l'accusa d'avoir alteré la confession de foi de Nicée. Eusebe que la crainte de l'empereur avoit toujours retenu lorsqu'il avoit été question de s'expliquer sur cela, soûtint à saint Eustathe qu'il ne s'étoit point écarté de la foi de Nicée, & il l'accusa lui-même d'introduire le Sabellianisme; car c'étoit le reproche ordinaire de ceux qui n'aimoient pas le mot de consubstantiel. Les Ariens qui avoient juré la perte de saint Eustathe, le déposerent sur la calomnie d'une femme débauchée qu'ils avoient apostée. A sa place on voulut mettre Eusebe de Cesarée, & le transferer à Antioche: ce que l'on vouloit donner tant à sa réputation qu'à l'estime particuliere & à l'affection que l'empereur avoit pour lui. Le peuple se divisa sur ce sujet, & il s'éleva dans la ville une dangereuse sédition qui fut suivie du bannissement de saint Eustathe. Cependant Eusebe de Cesarée ne jugea point à propos d'accepter la translation qu'on lui proposoit, soit par un vrai zele de discipline, comme il le fit croire à l'empereur, soit par la crainte du peuple d'Antioche, qui ne vouloit point connoître d'autre évêque que saint Eustathe. Eusebe a eu grand soin de conserver à la postérité la réponse que fit l'empereur à la lettre qu'il lui en avoit écrite, parce qu'il auroit été fâché de laisser perdre les louanges que lui donnoit Constantin pour son attachement aux Canons & à la tradition apostolique, & de ne pas nous apprendre, qu'un si grand prince l'avoit felicité, sur ce qu'on l'avoit jugé digne de gouverner la troisiéme église du monde. L'empereur écrivit en même tems au peuple d'Antioche, pour le détourner du dessein d'élire Eusebe. » Je » connois, dit-il, depuis long-tems sa » doctrine & sa modestie, & j'approu- » ve la bonne opinion que vous en avez: » mais il ne faut pas pour cela renver- » ser ce qui a été sagement établi ni priver » les autres de ce qui leur appartient.

Socr. l. 1. c. 23. Sozom. l. 2. c. 18. — Euseb. l. 3. vit. Const. c. 61. — Ibid. c. 60. Fleur. l. 11. c. 43.

IV.

Au concile de Nicée les Ariens avoient remarqué saint Athanase qui n'étoit que diacre pour lors, & l'avoient regardé comme un dangereux adversaire. Mais quand ils le virent évêque d'Alexandrie, qui étoit le premier siége de la Chrétienté après Rome, ils en firent le principal objet de leur haine, & tournerent tous leurs efforts contre lui. Ils forgerent diverses calomnies pour le perdre; & Constantin fatigué des plaintes & des accusations qu'ils formerent contre lui, indiqua un concile pour examiner sa cause. Il y fut cité comme un coupable: & Eusebe de Cesarée fut l'un de ses juges qui tous étoient Ariens. Ce fut en cettte occasion que l'évêque saint Potammon dont nous avons parlé, ne pouvant voir sans indignation Eusebe assis en qualité de juge, & Athanase debout comme un criminel, s'écria: » Quoi donc, Eusebe, » faut-il que vous soyez assis, & que » vous jugiez Athanase qui est innocent? » Peut-on souffrir une telle indignité? » Dites-moi, n'étions-nous pas en pri- » son ensemble durant la persécution? » j'y perdis un œil pour la défense de la » vérité. Vous n'y souffrites rien, & » vous voilà encore sain & entier sans » qu'il paroisse que vous soyez estropié

L'an 335.

Epiph. hær. 68. — Synodic. ap. Ath. Apol. p. 728.

» d'aucun de vos membres. Comment » en sortîtes-vous ? ne fût-ce pas aux » conditions que voulurent nos persécu- » teurs ? Ne leur promîtes-vous pas de » faire une chose détestable, & n'a-t-on » pas sujet de croire que vous la fîtes ? » Ce récit rapporté par saint Epiphane, semble être autorisé par le concile d'Alexandrie, qui témoigne qu'Eusebe de Cesarée fut accusé par les confesseurs d'avoir sacrifié aux idoles. Mais on n'en jugeoit que parce qu'il avoit été mis alors en liberté sans rien souffrir : & il étoit bien tard de renouveller des conjectures & des présomptions que le tems & la discretion d'Eusebe avoient assoupies. Aussi Eusebe ne pouvant supporter le reproche de Potammon, se leva & rompit l'assemblée, en disant » : Si vous » nous parlez avec tant de hardiesse » en ce lieu, n'est-ce pas un préjugé que » vos accusateurs ont raison ? Et si vous » prétendez exercer ici une telle tyran- » nie, que ne faites-vous point chez » vous ? » Eusebe demeura dans le concile de Tyr jusqu'à la fin, & condamna saint Athanase avec les autres prélats Ariens, non pas tant pour des matieres de doctrine, ni même pour les accusations dont il étoit chargé ; que parce qu'il s'étoit retiré, refusant de paroître & de se justifier. De Tyr il partit avec les autres pour se trouver à la dédicace de l'église du saint sepulcre à Jerusalem. Il s'y signala par plusieurs panegyriques fort éloquens : & nous avons encore la description qu'il a faite de cette cérémonie avec celle de ce superbe édifice dans la vie de Constantin qui l'avoit fait bâtir. Ces mêmes évêques tinrent un nouveau concile à Jerusalem après cette fête où Eusebe reçut Arius à sa communion comme tous les autres. Cependant sur les plaintes de S. Athanase, l'empereur manda à Constantinople tous les évêques qui l'avoient condamné à Tyr. Au lieu d'y aller tous, ils députerent les six principaux de leur parti qui étoient Eusebe de Cesarée, Eusebe de Nicomedie le chef de la cabale, Theognis de Nicée, Patrophile de Scythople, Ursace & Valens deux évêques d'Illyrie. Notre Eusebe eut part aux nouvelles calomnies qu'ils inventerent pour rendre saint Athanase criminel d'état, contribua par ses manieres insinuantes à les rendre plausibles, & à faire bannir ce Saint dans les Gaules. Ce fut aussi en cette occasion qu'il prononça la harangue des tricennales de Constantin, c'est-à-dire un panegyrique en l'honneur de ce Prince dont il étoit le flatteur perpetuel pour le feliciter sur la trentiéme année de son regne, comme il avoit fait dix ans auparavant dans le concile de Nicée, au sujet de ses vicennales. Nous avons encore ce grand panegyrique prononcé devant ce Prince au jour de la fête de sa trentiéme année : il renferme un abregé de sa vie dont il composa depuis l'histoire en quatre livres.

L. 3. c. 24. 35. 36. L. 4. c. 43.

Vit. Const. l. 1. c. 1.

V. L'année suivante Eusebe se trouva au concile de Constantinople, où les Ariens déposerent Marcel évêque d'Ancyre, qui passoit encore alors pour orthodoxe dans l'esprit des Catholiques, & qui étoit lié de communion avec S. Athanase, qui témoigne que ce ne fut que par récrimination que ces hérétiques le condamnerent de Sabellianisme, parce qu'il avoit écrit contre un de leurs chefs. Ce fut de ce concile qu'Eusebe reçut la commission d'écrire contre Marcel : & il fit paroître sur ce sujet quelque tems après un traité en cinq livres dont les deux premiers regardent la personne ou les sentimens particuliers de son adversaire, les trois autres sont intitulés de la Theologie ecclesiastique. C'est principalement par cet ouvrage qu'on pretend devoir juger de la doctrine d'Eusebe sur la divinité de Jesus-Christ, parce qu'il a été écrit depuis que

L'an 336.

Eus. l. 2. c. 4. contr. Marc.

Fleur. l. 12. c. 6. les Ariens eurent émû la question, & qu'ils eurent été condamnés au concile de Nicée, dans le fort des disputes, sur la matiere même qu'il entreprenoit d'y examiner à fond & où il se croyoit obligé de parler exactement. On ne peut nier qu'il n'ait traité son sujet avec toute la délicatesse & toute la subtilité d'un homme d'esprit : & l'on s'apperçoit assez de l'adresse avec laquelle il évite de se commettre avec le concile de Nicée qui lui parut redoutable tant que Constantin fut au monde. On ne laisse pas d'y trouver des expressions fâcheuses sur la difference qu'il met entre la divinité du Fils & celle du Pere, & l'affectation de ne jamais s'y servir du mot d'Homousios ou de consubstantiel y est fort évidente. De sorte que pour peu que nous puissions suspendre l'inclination que nous sentons à nous interesser à la réputation d'un si grand homme, nous ne trouverons rien d'impossible à croire que ce traité pourroit fort bien être l'ouvrage d'un Arien tel que saint Athanase, saint Jerôme & les autres Peres disent qu'étoit Eusebe, mais d'un Arien dissimulé & sans entêtement qui auroit été fâché de ne point paroître de la religion d'un Prince dont il avoit fait son heros. On pourroit néanmoins expliquer favorablement les expressions d'Eusebe les plus obscures & les plus équivoques, si toute la conduite de sa vie n'en devoit point être l'explication : & l'on n'auroit nulle peine à trouver toute la doctrine orthodoxe dans ses livres, si on l'avoit vû lié avec saint Athanase d'Alexandrie, saint Eustathe d'Antioche, Osius de Cordoue plutôt qu'avec Eusebe de Nicomedie, Paulin de Tyr, & les autres hérétiques.

Baron. Ann. Eusæ. Hanckius, Byzantin. script. n. 99. 146. Eusæ. Fleur. ibid. p. 270. 271. Vales. vit. Eusebe. Herm. vie de saint Athan. Cousin avert. sur la trad. d'Eusel. Du Pin t. 2. Bibl. Eccl. G. Cave Bibl. p. 92. Petit-didier. Rem. t. 3. & Abreg. des diff. t. 3. Flor. Dissert. prelim. ad. Mart. Hieron. Nat. Alexand. Diss. t. 8. p. 210. &c.

VI. Eusebe ne survêquit pas de beaucoup au grand Constantin ; & plusieurs mettent sa mort sur la fin de l'année 339. ou vers le commencement de la suivante. Il mourut avec la réputation du plus sçavant homme de son siécle, & l'on peut assurer que dans toute l'antiquité ecclesiastique personne n'a fait voir une litterature plus étendue & qui en même tems fût plus utile à l'Eglise ; principalement en ce qui regarde la connoissance de son établissement, de ses progrès, & telle qu'il l'a donnée dans son histoire & sa chronique, deux ouvrages qui suffisoient seuls pour rendre son nom immortel. Cela méritoit bien sans doute, qu'Eusebe tînt l'un des premiers rangs dans le catalogue des hommes illustres de l'Eglise, mais il eût fallu encore autre chose pour le mettre avec quelque justice dans celui de ses Saints. Quelques-uns néanmoins ont cru qu'on pouvoit honorer sa mémoire d'un culte religieux par reconnoissance pour les services qu'il a rendus à l'Eglise, & par la vûe même de divers traits de pieté dont ses ouvrages sont remplis. Ils y ont encore été portés par le titre honoraire de Saint & de Tre's-Saint, que plusieurs donnent à Eusebe, sans considerer l'usage du tems auquel ce nom se donnoit à la dignité & non aux mœurs des évêques. C'est ainsi que Florus, & après lui Usuard & Notker au neuviéme siécle l'ont inferé dans leurs martyrologes : & il y a apparence que dès le tems de saint Ceran évêque de Paris au septiéme siécle, on le croyoit digne de cet honneur, comme il paroît par la préface des actes de S. Speusippe que lui envoyoit Warnahaire ou Garnier*. Il y a des martyrologes, de ceux même du nom de saint Jerôme, qui parlant d'Eusebe de Cesarée en ce jour, ne specifient point la province de cette ville. C'est ce qui a donné lieu à quelques sçavans de croire qu'il s'agissoit là d'Eusebe de Cesarée en Cappadoce prédecesseur de saint Basile, plutôt que d'Eusebe de Cesarée en Palestine, mais sur des fondemens assez foibles. Baronius paroît encore moins recevable qu'eux, à dire que c'est par

L'an 339.

Warnach. ad Ceran. epist. præfix act. Speus.

Mart. Bed. ap. Boll. t. 2. Mart.

* Mal nommé Manechaeus par M. Valois & d'autres.

Florentin. p. 607. & prolegom. p. 83. & p. 65.

une bévûe qu'on a mis Eusebe de Cesarée au XXI. *de juin, au lieu de saint Eusebe de Samosates, que les Grecs honorent le lendemain. Il est constant que c'est celui de Cesarée en Palestine l'historien de l'Eglise, le panegyriste de Constantin qu'on a eu intention d'honorer depuis le tems de Charles le Chauve, sur-tout en France, où l'on a vû des églises * qui faisoient de lui un office particulier au jour de sa fête. Mais il faut reconnoître aussi que c'est avec beaucoup de raison que l'on a biffé son nom du martyrologe Romain du tems de Gregoire XIII. & qu'on s'est contenté de lui laisser la gloire que lui a acquise le rang qu'il occupe parmi les écrivains ecclesiastiques.*

Mart. Rom. not.

* à Limoges.

AUTRES SAINTS DU XXI. JOUR de Juin.

VI. siecle. I. *S. MEIN, ou S. ME'EN, premier Abbé de Ghé en Bretagne.*

Lat. *Mevennius, Menevennus & Mainus.*

SAint ME'EN ou *Mehen* que nous prononçons saint *Mein*, est devenû si célébre en France par la dévotion que les peuples ont fait paroître pour son culte, & pour l'établissement de divers pelerinages où l'on va encore reclamer son intercession, que l'on n'est pas surpris de voir que l'envie de sçavoir ce qu'il étoit & ce qu'il a fait, ait produit des fables en substituant des choses incertaines à son histoire, qui n'a jamais été recueillie de source, ou que le malheur des tems a fait perir durant l'incursion des barbares. On sçait seulement qu'il étoit contemporain de saint Sanson, de saint Magloire & de saint Malo évêques de la côte septentrionale de la Bretagne Armorique, qui vivoient dans le sixiéme siécle. Il se consacra au service de Dieu dans son pays où il bâtit un hermitage qui fut augmenté & enrichi dans le siécle suivant, par le roi * saint Giguel frére de saint Josse, qui en fit un monastere considérable, appellé long-tems saint Jean de Gaël, & maintenant saint Méen de Ghé du nom de notre Saint dans le diocèse de saint Malo. On dit que saint Mein alla encore jetter les fondemens d'un autre monastere en Anjou, & qu'il demeura pendant quelques années dans l'incertitude de sçavoir s'il iroit à Rome. Mais craignant la dissipation, il revint dans son premier hermitage de Gaël en Bretagne, où il mourut comblé du mérite d'une vie toute sainte, mais tellement cachée en Dieu qu'elle est demeurée inconnue aux hommes. On ne sçait pas même l'année ni le jour de sa mort : mais on a choisi le XXI de juin, pour faire sa fête principale dans les églises de Bretagne, & dans le reste du royaume. On marque encore une autre fête de lui au XV. jour de juin, ce qui joint à la diversité des noms qu'on lui donne, a fait croire à quelques-uns qu'il s'agissoit en ces jours de deux Saints differens. On prétend que la plus grande partie de son corps se conserve encore dans l'abbaye de son nom en Bretagne où l'on va toujours en pelerinage pour obtenir des guérisons d'incommodités corporelles de même qu'à Noyailloux près de Toulouse, à Mortefontaine au diocèse de Bauvais, & en divers autres lieux du royaume. Il y a peu de ces lieux qui ne se vantent d'avoir des reliques du Saint. On en montre aussi à Paris dans l'abbaye du Val de Grace, & à saint Maur des Fossés. Il s'est introduit dans les di-

Le Cointe an. 565. n. 9.

* Ces petits Seigneurs prenoient la qualité de Roi.

Du Sauss. au 21. & au 15. juin.

Du Sauss. suplem. p. 1134. 1135.

vers pelerinages de saint Mein, une singularité qui se pratique encore tous les jours avec tel scrupule, que l'on croiroit s'attirer la malédiction du Saint, si l'on manquoit à la condition qui est, que tout pelerin si riche & si noble qu'il puisse être, doit mendier au moins le premier jour de son voyage. Ce qui se fait plutôt pour rabattre l'orgueil humain, que pour chercher un moyen de subsister en chemin.

VIII siecle.

II. *SAINT LEUFROY ABBÉ DE Madrie ou de la Croix en Normandie.*

Lat. *Leutfredus & Leotfridus.*

I. *Anon. ap. Mabill. sæc. 3. part. 1. p. 583*

LEUFROY qu'on trouve aussi nommé LEOFFROY étoit sorti d'une maison noble & ancienne du territoire d'Evreux : mais il renonça dès sa premiere jeunesse à tous les vains avantages qu'il auroit pû retirer de sa naissance & des richesses de sa famille, pour se dévouer au service de Dieu & suivre Jesus-Christ dans la pauvreté, & les humiliations. L'inclination qu'il avoit pour la vertu lui fit souhaiter d'apprendre les lettres s'étant imaginé que c'étoit un moyen pour y parvenir plus aisément. Ainsi se portant de lui-même à l'étude il commença de s'y s'appliquer dans la maison paternelle. Mais comme il n'y trouvoit pas de quoi se satisfaire, il pria ses parens de l'envoyer en quelque lieu où l'on enseignât la jeunesse. Son pere lui répondit que n'ayant point d'enfant que lui *, il ne pouvoit se résoudre à le laisser sortir de la maison ; il lui permit seulement d'aller de temps en temps à Evreux pour y voir ses parens. Leufroi étant dans cette ville se fit connoître au sacristain de l'église de saint Taurin, qui montroit les lettres à quelques enfans ; & le pria de le recevoir chez lui. Ce fut là qu'il commença tout de bon à étudier, & son maître conçut pour lui une affection toute particuliere à cause de sa vertu, & des excellentes qualités de son esprit. Ses parens qui ne sçavoient rien de ce nouvel engagement, voyant qu'il ne retournoit pas, eurent de son absence une inquiétude qui augmenta encore lorsqu'on leur dit qu'il pourroit s'être retiré dans quelque cloître ou dans le fond de quelque desert. Ils le firent chercher longtemps & fort loin, ne se doutant pas qu'il fût si près. On le trouva dans l'église de saint Taurin, & lorsqu'on voulut le réprimander d'avoir ainsi abandonné sa famille & inquiété ses parens, il répondit qu'il n'avoit suivi que ce que Dieu lui avoit inspiré & qu'il avoit appris de l'évangile que pour mériter d'être disciple de Jesus-Christ, il falloit le préférer à ce que l'on avoit de plus cher dans le monde, & même à son pere & à sa mere. Ses parens qui avoient la crainte de Dieu, écouterent ses raisons, s'y rendirent, & lui laisserent la liberté de faire ce qu'il jugeroit à propos. *Matth. 10. Luc. 14.*

* On lui donne pourtant un frere nommé Agofroy, qui n'est peut-être né qu'après ce tems-là.

II. Leufroy demeura encore quelque temps chez le Sacristain de saint Taurin, jusqu'à ce qu'ayant épuisé la capacité de son maître, & se croyant à Evreux trop près de sa parenté, il s'en alla à Condé dont il avoit jugé la retraite assez propre à son dessein. Mais n'y ayant pas trouvé un homme capable de le satisfaire, il passa dans la ville de Chartres, où il avoit oui dire que les lettres étoient en vogue, & qu'il y avoit des maîtres habiles & en grand nombre qui en faisoient profession. Il s'y remit à l'étude avec une ardeur toute nouvelle, & Dieu bénit de telle sorte son travail, qu'il devint un des plus sçavans hommes de son tems.

Il

Il avoit toujours eu grand ſoin de joindre la piété à l'étude : il avoit édifié ceux qui avoient vécu avec lui dans toutes ſes actions & tous ſes diſcours : & s'il fut jugé au ſortir du college capable d'enſeigner les autres, il montra qu'il étoit encore un plus grand maître pour la vertu que pour les ſciences. Il s'étoit attiré avec l'eſtime de tout le monde l'affection & le reſpect de pluſieurs perſonnes dans la ville : mais cela ne put le garantir de l'envie de quelques eſprits mal faits, à qui ſon mérite devint inſupportable, & qui ſe mirent à le perſécuter. Afin de ne les pas irriter par ſa préſence & de ſe procurer à lui-même le repos dont il avoit beſoin il quitta la ville de Chartres & s'en retourna dans ſon pays. Il ſe logea en ſon particulier dans le lieu même de ſa naiſſance : & l'amour qu'il avoit pour la retraite, n'empêcha point qu'il n'eût la charité d'inſtruire aux lettres & à la vertu des enfans du lieu qui lui étoient amenés par leurs parens. Il ſe chargea de ces ſoins par la vûe des grands biens qui en pouvoient naître, d'autant plus volontiers qu'il ſe ſouvenoit des difficultés qu'on lui avoit faites ſur cela dans ſon enfance. Il formoit ces jeunes éleves dans la piété avec beaucoup de circonſpection. Sa maiſon n'étoit preſque ouverte que pour eux & pour les pauvres, qu'il y recevoit avec grande joie, & qu'il ne renvoyoit qu'avec des préſens après leur avoir donné à manger. Il bâtit près de ſon logis une chapelle dont il interdit l'entrée aux femmes de même que de ſa maiſon : de ſorte qu'il donna à ſa demeure une apparence de monaſtére. Auſſi y vivoit-il d'une maniere qui n'étoit ni moins reguliere, ni moins auſtére que celle des religieux, quoiqu'il ne portât qu'un habit ſéculier.

III. Cependant il n'étoit pas content de cet état : & ſe perſuadant qu'il ne trouveroit le droit chemin de la perfection à laquelle il tendoit, que dans la profeſſion monaſtique il ſe détermina à l'embraſſer. Ayant diſpoſé toutes choſes pour l'exécution de ſon deſſein, il invita ſes parens à manger chez lui, & il leur fit un repas fort propre auquel il joignit des préſens ſelon la coutume du temps. Le ſoir en les quittant il leur dit en termes généraux, qu'avec la grace de Dieu il exécuteroit le lendemain une choſe qu'il ſouhaitoit avec beaucoup d'ardeur. On ne comprit rien à ce qu'il vouloit dire, & chacun ſe retira ſans que perſonne eût la curioſité de le faire expliquer. Au milieu de la nuit Leufroi ſortit ſecrétement pour aller chercher un monaſtere qui pût lui ſervir de retraite. Le jour venu il rencontra ſur ſon chemin un pauvre à qui il donna ſon manteau : quelques heures après il en trouva un autre à qui il donna une partie des habits qui lui reſtoient ſur le corps. Il alla loger la nuit ſuivante au petit monaſtere de la Varenne que quelques-uns croient être N. D. de la Garenne près de Gaillon. On voulut l'y retenir, mais comme c'étoit un couvent de religieuſes, il ne crut pas devoir s'y arrêter, quoiqu'il n'y eût en ces temps là gueres de monaſtéres de filles qui n'euſſent auſſi quelque communauté d'hommes. Il paſſa de là à Cailli * où il demeura quelque temps avec un ſolitaire de grande piété, nommé Bertran. Cherchant à ſe perfectionner toujours de plus en plus, il fut attiré enſuite par la réputation de ſaint Saëns Irlandois, religieux de Jumiéges, qui avoit bâti un monaſtere * dans le pays de Caux, dont il avoit la conduite. Il ſe rendit auprès de lui, & reçut de ſa main l'habit monaſtique qu'il conſerva toujours depuis. Leufroi n'y fut pas long-temps ſans être connu de l'évêque de Rouen ſaint Anſbert qui mit

Vers l'an 683.

* Au pays de Caux plutôt qu'au diocèſe d'Evreux.

Lat. Sidonius.

* C'eſt un Prieuré dépendant de S. Vandrille.

Vers l'an 686.

en lui sa confiance, & qui le consulta souvent sur les moyens les plus propres & les plus assurés de procurer le salut des ames.

IV. Ce saint prélat considérant plutôt l'interêt de l'Eglise en général, que sa propre satisfaction, fut d'avis quelques années après que Leufroi retournât dans le diocèse d'Evreux, pour tâcher d'y multiplier le nombre des vrais serviteurs de Dieu, & y former quelque nouvelle communauté religieuse. C'est ce que fit notre Saint dès qu'il fut arrivé dans son pays. Il choisit pour ce dessein un endroit dans le pays de Madrie près de la riviére d'Eure, où saint Ouein, prédécesseur de saint Ansbert, passant par le diocèse d'Evreux, avoit planté une croix enrichie de reliques, & où les peuples depuis ce temps se rendoient, par dévotion, pour venir offrir leurs prieres à Dieu. Le monastére que Leufroi y bâtit, fut appellé pour ce sujet *la Croix saint Ouein*. Une sainte émulation s'éleva entre plusieurs personnes pour augmenter ou affermir ce pieux établissement. Quelques-uns vendirent leurs biens & en apporterent le prix aux pieds du Saint, afin qu'il l'employât à ce qu'il jugeroit à propos. D'autres donnerent des terres à son monastére, ou s'y consacrerent eux-mêmes à Dieu. Ce qui joint aux grands exemples de vertus qu'y faisoit paroître le nouvel abbé, donna beaucoup d'éclat à la réputation naissante de ce monastére. Sa patience & sa fidélité y furent éprouvées par quelques traverses que lui suscita l'évêque même du lieu, Didier, qui pensa le maltraiter après s'être laissé prévenir contre lui. Leufroi fut mandé à Evreux pour répondre de sa conduite au prélat. Ce fut une occasion que Dieu fit naître pour faire reconnoître le mérite du Saint, & la malignité de ses envieux. Didier fâché d'avoir eu part à

Vers l'an 690.

l'injustice commise contre le Saint, ne se contenta pas de lui faire excuse: mais il le renvoya avec honneur, après lui avoir donné divers témoignages de son affection & de son estime. Leufroi ravi d'avoir eu cette occasion de souffrir en conformité du maître qu'il servoit, ne songea plus qu'à accomplir sur lui-même ce que Jesus-Christ a laissé à faire à ceux qui veulent le suivre par les voies de la mortification, pour pouvoir entrer dans sa gloire. Il sembloit n'avoir qu'une affaire qui étoit celle de sa sanctification & de celle de ses religieux qui ne lui étoit pas moins précieuse que la sienne : c'est à quoi il travailla heureusement dans tout le cours de sa vie, qui fut de longue durée. Il se rendit si agréable à Dieu, que l'on assure qu'il reçut de lui le don des miracles de son vivant. On met de ce nombre la guérison de Grisson, troisiéme fils de Charles Martel, encore enfant, qu'une fiévre continue avoit réduit à l'extrémité : & l'on ajoute qu'après avoir commencé cette sainte opération par ses prieres, pendant toute une nuit, & par de l'eau-bénite, il l'acheva par le sacrifice de la messe & la communion du corps & du sang de Jesus-Christ qu'il fit prendre à l'enfant: ce qui suppose que notre Saint abbé étoit prêtre.

Col. 1. 24.

V. Dieu l'ayant comblé de ses graces voulut enfin le recompenser du saint usage qu'il en avoit fait, & de la reconnoissance qu'il en avoit eue. Il le retira du monde le XXI de juin vers l'an 738. après avoir gouverné pendant près de quarante-huit ans son monastére, à qui l'éclat des miracles qu'on lui a attribués après sa mort, a donné tant de réputation, qu'on ne l'a plus appellé autrement que *la Croix saint Leufroi*. Il voulut faire avant que de mourir un testament pour affermir la fondation qu'il avoit faite d'un hô-

L'an 738.

pital pour les pauvres. Le dernier jour de sa vie, quoiqu'il se sentît proche de sa fin, il voulut passer la nuit en oraison avec ses religieux, & récita encore avec eux tout le Pseautier. Le matin il assista aussi à l'office, & reçut le saint Viatique quelques momens avant que de rendre l'esprit. Il fut enterré dans une chapelle qu'il avoit bâtie en l'honneur de saint Paul. Son corps fut levé de terre & exposé à la vénération
L'an 851. des peuples l'an 851. le XXII de juin par Gunbert évêque d'Evreux. Peu de temps après Jean abbé du lieu, que quelques-uns font aussi évêque de Dol, le transporta de la petite église de saint Paul dans celle de la Croix.

Vers l'an 898. Sur la fin du neuviéme siécle du temps du roi Charles le Simple les moines de la Croix saint Leufroi se trouvant obligés de fuir pour éviter la fureur des Normands, emporterent avec eux les reliques de notre Saint & celles de saint Ouein, de saint Thuriaf évêque en Bretagne, & de saint Agofroi. Ils trouverent un refuge assuré dans l'abbaye de saint Germain des Prés, où leurs reliques furent déposées, & eux admis dans la communauté après y avoir donné leurs personnes & leurs biens. De sorte que leur monastere de la Croix au diocèse d'Evreux, fut uni à celui de saint Germain; union

Mabil. p. 593. 594.

L'an 918. qui fut confirmée l'an 918. par le même roi. Les Normands étant devenu Chrétiens & la tranquillité rétablie dans le pays qu'on fut obligé de leur abandonner, & qui fut appellé Normandie, à cause d'eux, les moines de saint Leufroi retournerent à leur abbaye avec les reliques de S. Ouein & de saint Agofroi. Mais ils laisserent celles de Leufroi avec celles de saint Thuriaf dans saint Germain des Prés, en reconnoissance de la charité que les religieux du lieu avoient exercée à leur égard dans leur disgrace. L'on bâtit dans Paris, près du grand Châtelet, une église en l'honneur de saint Leufroi où quelques-uns croient que ses reliques reposerent. Mais cette église ne subsiste plus: & dès l'an 1222 les reliques du Saint se retrouvoient dans saint Germain des Prés, où l'abbé Gautier fit la cérémonie d'une nouvelle translation, lorsqu'il les mit dans une châsse neuve de bois, couverte de lames d'argent. Cet abbé détacha un os de l'un des bras du Saint pour en faire présent à l'abbaye de la Croix saint-Leufroi où on le reçut le VIII de juin, jour qui fut érigé en fête pour en renouveller tous les ans la mémoire. Il s'est fait encore quelques autres distributions des reliques de saint Leufroi, sur-tout à Surêne, village sur la Seine à une lieue & demie de Paris, où depuis ce temps il a été choisi pour le patron & le Saint tutelaire de la paroisse.

L'an 1222.

III. S. JEAN ABBE' DE PARME en Italie.

x. siecle.

1. SAint Jean étoit sorti de l'une des meilleures familles de la ville de Parme: mais il n'en voulut point tirer grand avantage, & il sçut toujours préférer la noblesse de l'esprit à celle du sang. Il vint au monde après la mort de sa mere, qui étoit demeurée en travail de lui, & l'on fut obligé de le tirer de son côté par une incision. On le mit à l'étude des lettres saintes dès l'âge de sept ans: & les progrès qu'il fit dans la piété & les sciences, porterent l'évêque de Parme à lui donner un canonicat dans son église. Mais étant interieurement éclairé par la lumiere de la grace que Dieu lui donna pour se conduire dans la voie de ses commandemens, il crut devoir s'élever au-dessus des exemples de son siécle qui étoit fort corrompu. Il résolut de le

Anon suppar. ap. Mabill. sæc. 5. p. 717.

quitter avec tout ce qu'il en pouvoit efpérer pour fuivre Jefus-Chrift dans la pauvreté & dans les mortifications de la pénitence. Afin de ne point trouver d'obftacle à fon deffein, & de pouvoir fe détacher plus facilement des habitudes de fa parenté & de fon pays, il entreprit le voyage de Jerufalem fous le pieux prétexte d'aller vifiter les lieux faints. Il réitera ce pélerinage cinq ou fix fois jufqu'à ce que voyant que l'on étoit enfin tout accoutumé à fe paffer de lui à Parme, il fe fit religieux dans la ville de Jerufalem. Il y paffa quelques années afin de fe fortifier de plus en plus contre les tentations du fiécle, & de s'avancer dans la perfection de l'état monaftique. Mais lorfqu'il fe crut à couvert des dangers & des obftacles que la vûe de fon pays fembloit autrefois former à fon falut, il revint à Parme comme un étranger & un homme nouveau. Il y arriva dans le temps que l'évêque Sigefroi, fecond du nom, ayant entrepris de bâtir un monaftére de S. Jean l'évangelifte fur les foffés de la ville, étoit en peine de trouver un abbé pour le gouverner qui fût agréable à Dieu par la pureté & la fainteté de fa vie, habile & expérimenté dans l'obfervance de la vie réguliere & propre à y maintenir la difcipline monaftique. Il ne connu perfonne en qui toutes ces qualités fe trouvaffent plus heureufement réunies que Jean : & de l'avis de fon clergé & de fon peuple il le fit abbé de cette nouvelle maifon, au grand contentement des religieux qu'il y avoit raffemblés. Il fit approuver fon choix par un fynode d'évêques, tenu à Ravenne, dont il étoit fuffragant, & par faint Mayeul abbé de Cluni, qui envoya d'excellentes inftructions pour toute la conduite que devoit tenir l'abbé de faint Jean l'évangelifte.

Vers l'an 983.

Parme étoit alors fous Ravenne, aujourd'hui elle eft fous Boulogne.

II. Lorfqu'il fe vit établi dans fa charge, il mit toute fon application à répondre à l'attente de fon évêque, & plus encore aux obligations que Dieu lui impofoit. Pérfuadé qu'il n'étoit à la tête de fes religieux, que pour marcher devant eux dans la voie étroite & difficile du falut, il leur donnoit dans fes actions l'exemple qu'il avoit à leur propofer, avant que de leur prefcrire dans la regle écrite & les inftructions qu'il leur faifoit. Son humilité étoit profonde, & elle ne paroiffoit pas moins dans fes fentimens & fes difcours, que dans toutes fes manieres d'agir. Il vivoit dans une mortification générale de fes fens, & dans un détachement parfait de toutes les chofes de la terre. L'amour ardent qu'il avoit pour Dieu lui donnoit une grande averfion pour tout ce qu'il croyoit capable de lui déplaire. C'eft pourquoi il avoit en horreur tout ce qui pouvoit bleffer la vérité, la juftice, & la pureté. Sa charité le rendoit fi tendre envers les pauvres, qu'il n'y en avoit pas un dans la ville de Parme qui ne reffentît fouvent les effets de fes libéralités. Il affiftoit auffi de tout fon pouvoir les veuves, les orphelins, & généralement tous les malheureux qui s'adreffoient à lui dans leurs maux fpirituels & corporels. Toutes ces bonnes œuvres, animées par une foi vive & foutenue dans une grande égalité d'efprit, formérent en lui une fi grande fainteté, qu'on prétend que Dieu le voulut gratifier du don des miracles dès fon vivant. L'auteur de fa vie en rapporte plufieurs fur la foi de fes difciples, ou de ceux-mêmes fur lefquels ils avoient été opérés. On y voit entr'autres la guérifon d'une femme chez qui il avoit logé en allant à Rome où il faifoit tous les ans un voyage de dévotion ; ce fut la récompenfe non feulement de fa foi, mais encore de la charité qu'il a-

voit pour ses ennemis suivant le précepte de Jesus-Christ. Cette femme n'ayant pû souffrir une douce remontrance qu'il lui avoit faite sur une action criminelle qu'elle avoit osé commettre devant lui, s'étoit tellement emportée en injures & en outrages, qu'il lui avoit pris un mal de gorge dont elle se trouvoit suffoquée. Le Saint qui avoit souffert toutes ses insultes avec une humilité & une patience surprenante, & qui avoit arrêté tous ceux qui le vouloient venger de cette malheureuse, se mit en prieres pour elle : & la prompte délivrance qu'il lui procura, fut suivie d'un changement salutaire dans son ame, qui nous fait connoître que Dieu accorde souvent aux prieres de ses Saints, ce qu'il refuse

Vers l'an 990.

quelquefois à leurs instructions. Il mourut saintement comme il avoit vécu, après avoir gouverné son monastére pendant l'espace de sept ans trois mois & huit jours. Sa mort causa une affliction si générale dans toute la ville de Parme, que chacun crut avoir perdu son pere ou son frere : & les regrets, que tout le monde eut de sa perte, ne finirent pas avec ses funérailles. Il fut enterré dans son cloître & mis dams un tombeau de marbre du côté de la grande église, où l'on prétend que Dieu accorda diverses faveurs à ceux qui eurent recours à son intercession. Sa mort est marquée au xx. de juin dans les actes des Saints de l'ordre de saint Benoît : elle n'arriva néanmoins que le jour suivant auquel les martyrologes des Bénédictins mêmes en font mention. C'est celui de la fête du Saint à Parme, où l'on fait aussi celle de sa translation le VIII. de mai. Son corps avoit été levé de terre dès l'onziéme siécle, & mis dans l'église neuve du monastere de saint Jean l'évangéliste, par les soins de Hugues qui fut le troisiéme évêque de Parme d'après Sigefroi II. dont nous avons parlé. Il semble néanmoins que l'on n'ait institué cette fête de sa translation qu'en 1588. dans l'assemblée générale de la congrégation du Montcassin.

Mabill. p. 716. n. 4.

VINGT-DEUXIE'ME JOUR de Juin.

S. PAULIN EVESQUE de Nole.

IV. & V. siecles.

Pontius Meropius Paulinus.

I.

L'an 353.

Saint Paulin, l'objet commun de l'amour, de l'estime & de l'admiration des plus grands hommes de son siécle, sorti de l'une des premieres maisons de l'empire, comptoit une longue suite de sénateurs dans la famille de son pere & dans celle de sa mere. Il étoit fils de Ponce Paulin, qui fut préfet du prétoire des Gaules : & il vint au monde dans la ville de Bourdeaux, ou dans le bourg qu'Ausone appelle Hébromage en Aquitaine, vers la fin de l'an 353. Il apporta en naissant toutes les qualités de l'esprit & du corps dont la nature peut favoriser un homme : & tous ces avantages étoient soutenus par de grandes richesses que la fortune avoit fait entrer depuis long tems dans sa famille. Il semble qu'il fut élevé dès le berceau dans les principes de la religion chrétienne dont son pere & sa mere faisoient profession en un tems où plusieurs personnes de leur qualité se trouvoient encore engagées dans l'idolâtrie : mais on le laissa dans le catéchuménat. Dès que l'âge le put permettre on le mit à l'étude des lettres, pour lesquelles il

Uran. de Paul. n. 9. Le Brun. vit. Paul. post edit. Chifl. Paulin. illust. Sacchin. vit. Paul post edit. Rosvveid. Murator. Anecdot. t. 1. Diss. 9. & seqq.

Auson. ep. 23. & 24. avoit de grandes dispositions : & on lui donna pour maître le célébre Ausone, professeur de grammaire & de rhétorique à Bourdeaux, l'un des premiers hommes de son tems pour la poësie & l'éloquence, qui fut depuis précepteur de l'empereur Gratien & enfin consul Romain & préfet du prétoire des Gaules & de l'Italie. Ausone fit sa principale affaire de cette éducation, porté à ce devoir, tant par l'amitié dont Paulin le pere l'honoroit depuis long-tems, que par l'heureux naturel de l'enfant en qui tout paroissoit aimable. Le disciple répondit si parfaitement aux soins d'un tel maître qu'il combla en peu de tems les grandes espérances qu'on avoit conçues de lui. Il réussit particulierement dans la poësie & dans l'éloquence, & il acquit un fond d'érudition qui lui fit donner l'un des premiers rangs parmi les sçavans du siécle. C'est ce qui parut avec éclat avant sa conversion, lorsqu'il n'avoit point encore renoncé à la réputation & à la gloire que produisent le bel esprit & le sçavoir. Hieron. epist. 101. & 103. Alors on admiroit la pureté & l'élégance de son stile, la délicatesse & la sublimité de ses pensées, la variété agréable de ses connoissances, la subtilité & le tour aisé de son génie, la force & la douceur de son éloquence, le beau feu & la vivacité de son imagination pour la poësie, dans laquelle au jugement de son maître Ausone, Auson. ep. 21. item 20. 19. il excelloit en un degré de perfection où personne ne pouvoit espérer d'atteindre. Tels étoient les ornemens de la jeunesse de Paulin dans le tems que l'ambition du siécle & le desir de plaire aux hommes & d'attirer leur estime, donnoient encore toute liberté à son Le Brun. p. 4. &c. Sacchin. p. 656. esprit. Nous avons perdu tous ces monumens de son éloquence séculiere & de sa belle poësie que l'on jugeoit inimitable, parce qu'il les fit périr dans le sacrifice général qu'il fit à Dieu lorsqu'il se donna à lui. Ce qui nous en reste n'étant que la production d'un esprit humilié, réduit à la simplicité de l'évangile, & d'une imagination captive sous le joug de Jesus-Christ, est plus propre à nous faire admirer la grandeur de son sacrifice & le changement que fit la grace de Dieu dans son cœur, qu'à nous fournir dequoi soutenir le jugement des anciens, quoique l'on y trouve toujours les mêmes qualités qui ont fait le sujet de leurs éloges, mais avec moins d'art & moins d'étude.

II. L'intégrité des mœurs, la probité, la droiture & les autres dispositions du cœur, qui font l'honnête homme, étoient encore plus estimables dans Paulin, que tout son rare sçavoir & toute son éloquence. C'est ce qui forma en lui un mérite universel qui fut reconnu de tout le monde. Il épousa une fille Espagnole de naissance nommée Therasie, qui étoit digne de lui plus encore par sa vertu & son mérite personnel, que par la noblesse de sa race & par la grandeur de ses richesses, & qui rendit leur société heureuse par la conformité parfaite qui se trouva dans leurs inclinations. Elle lui fit sentir, en toutes rencontres, l'efficace de son secours dans le soulagement de ses peines & dans les sages conseils qu'elle lui donnoit pour les résolutions qu'il devoit prendre dans toute la conduite de sa vie. Paulin hantoit alors le barreau avec beaucoup de réputation, & par les divers dégrés des charges qu'il exerçoit dans son pays, il se faisoit un chemin aux premieres dignités de la ville de Rome & de l'empire. (L'an 378. Cos. suff. non ordin.) Il y parvint encore jeune, s'il est vrai qu'il fut fait consul à l'âge de vingt cinq ans : & il eut cet honneur avant son maître Ausone, qui d'ailleurs étoit en très- (Auson. ep. 20. 21. 23. 25. Murat. t. I. p. 159.)

grand crédit près de l'empereur Gratien. Deux ans après, si l'on en croit quelques auteurs, il fut fait préfet de Rome, ou selon d'autres qui traitent cette préfecture de chimere, il fut fait gouverneur de Campanie. Et si l'on a égard aux témoignages de la reconnoissance qu'il avoit pour les services & l'amitié d'Ausone, on croira qu'il lui étoit redevable de toutes ces charges, aussi bien que de tout ce qu'il sçavoit. Dans tous ces emplois il se comporta avec une prudence & une intégrité qui lui donna une merveilleuse réputation. Sa générosité, son humeur libérale, affable & officieuse, & ses autres vertus morales lui firent beaucoup d'amis & de créatures dans l'empire. Il captivoit les esprits & les cœurs de tous ceux qui avoient affaire à lui par sa douceur & ses bienfaits, marquant, à l'égard de tout le monde, une bonté qui n'avoit presque point d'exemple.

L'an 380.

Paulin. carm. 10. 11.

III. Cependant cette vie qui paroissoit si irréprochable aux yeux des hommes, n'étoit que la vie de l'honnête homme du monde, telle qu'un sage payen auroit pû la mener suivant les maximes de la philosophie, & telle sans doute que la demandoit son maître & son ami Ausone, qui ne se montrant Chrétien que parce qu'il n'étoit pas idolâtre, s'imaginoit que la perfection de l'homme, où il avoit tâché d'élever Paulin par ses leçons, ne consistoit que dans une conduite conforme aux regles de la nature & de la raison humaine. Mais Dieu ayant ouvert les yeux à Paulin, lui fit bientôt voir que toutes ces vertus prétendues n'étoient véritablement que des défauts lorsqu'elles avoient un autre principe & une autre fin que lui-même. A ces lumieres, dont il éclaira l'esprit, il joignit une grace puissante pour lui changer le cœur, & il le disposa à une véritable conversion par des traverses & des tribulations qui troublérent le repos de sa vie, soit après l'assassinat de son frere qui lui laissa de fâcheuses affaires attachées à une grosse succession, soit après la mort de Gratien lorsque le tyran Maxime envahit l'empire en Occident. C'est à quoi contribuerent aussi les conversations qu'il eut pendant ses voyages avec divers saints évêques, sur-tout avec saint Martin de Tours qui fit depuis un miracle pour le guerir d'un mal d'yeux, avec saint Victrice de Rouen, saint Ambroise de Milan, & saint Delphi de Bourdeaux qui le fit instruire de nos mystere & préparer au baptême par le prêtre saint Amand son successeur. Ce n'étoient pas encore là tous les secours que Dieu lui envoyoit pour le détacher du monde : il y fit servir aussi les infirmités fréquentes que lui causoit sa mauvaise santé ; & sur-tout, les assiduités de son illustre compagne Therasie, qui l'exhortoit sans cesse & par des caresses pressantes, à mépriser des grandeurs, des plaisirs, & des richesses, où sa propre expérience lui faisoit voir que tout étoit vain ou faux, plein d'illusion & de périls. Paulin se retirant peu à peu de l'embarras des affaires & de la conversation des personnes du siécle, passa le tems des troubles publics, comme une personne de vie privée, tantôt à Bourdeaux avec saint Delphin & saint Amand, ses peres spirituels, tantôt à Fondi en Italie où il repassoit à loisir sur les manquemens de la vie séculiere qu'il avoit menée. C'est-là qu'encore qu'il eût toûjours été exempt de crimes il pleuroit la perte qu'il avoit faite dans le monde d'un tems qui lui avoit été donné pour acheter l'éternité. Il en regardoit le mauvais emploi comme un vol qu'il avoit fait à Dieu ; & se croyant coupable d'autant de péchés qu'il avoit fait

Barron. ann. 394. n. 84. 85.

Murat anecd. p. 163. 164.

Sulp. Sev. vit. Mart. c. 12. & 26.

Paul. ep. 18. n. 9.

Ep. 5. n. 4. Ep. 19. ad Delph.

Paul. ep. 32. n. 17.

Ep. 4. n. 2.

d'actions en cet état ,il déteſtoit toute ſa vie paſſée, & ſe conſidéroit comme un pécheur vétéran qui s'étoit rendu entierement indigne de la miféricorde divine. Il ne ceſſoit néanmoins de l'implorer par la confiance qu'il avoit aux promeſſes de celui qui eſt venu appeller les pécheurs ; & pour l'obtenir plus facilement, il reclamoit l'interceſſion du martyr ſaint Felix prêtre de Nole, auquel il avoit, depuis quelques années, une dévotion particuliere, qui augmenta toûjours depuis,& qui s'eſt communiquée même à beaucoup d'autres perſonnes par le moyen de ſa proſe & de ſes vers qui ont fait revivre, avec éclat, la mémoire de ce Saint déja preſque éteinte dans l'égliſe de ſon tems.

IV. Son baptême. Paulin s'étant ainſi préparé par les tribulations, les larmes, les jeûnes & les prieres à entrer dans la ſociété des élus de Dieu, reçut le Baptême à Bourdeaux des mains de l'évêque,ſaint Delphin, ſoutenu de ſaint Amand ſon catéchiſte, qui lui ſervit alors de parrain,& qui étant parvenu enſuite à l'épiſcopat, fut du nombre de ſes principaux amis.Ce fut pour lors que ſe trouvant délivré des chaînes qui l'avoient tenu attaché au ſiécle, & ſe voyant changé en un homme tout nouveau, il commença à ſentir la douceur du joug de Jeſus-Chriſt. Réſolu de le porter le reſte de ſes jours dans le repos de la ſolitude & du ſilence ; il choiſit une retraite à la campagne où il ſe donna tout entier au ſervice de Dieu, s'appliquant à pratiquer exactement les préceptes & les conſeils de l'évangile que Jeſus-Chriſt donne à ceux qui veulent le ſuivre. Mais appréhendant que ces anciennes habitudes ne donnaſſent lieu aux tumultes du barreau & de la Cour,de revenir le chercher, s'il demeuroit en Italie ou dans les Gaules en quelque endroit qu'il pût s'y cacher ; il ſe retira en Eſpagne ſur la fin de l'an 389. après avoir été conſulter ſaint Martin qui étoit à Vienne. Theraſie ſa femme qui avoit eu part à toutes ſes ſaintes réſolutions, l'y ſuivit toute incommodée qu'elle étoit, parce qu'elle vouloit être la compagne de ſa pénitence. Elle y accoucha peu de tems après d'un fils qui avoit été demandé au ciel par des vœux de pluſieurs années. Mais l'enfant ne vécut que huit jours & ſon pere le fit enterrer à Complut, aujourd'hui Alcala de Henarez près du tombeau des martyrs ſaint Juſte & ſaint Paſtour. C'étoit le premier fruit de leur mariage, & il paroît qu'il en fut l'unique : au moins a-t-on dequoi ſe perſuader qu'ils ſe porterent peu de tems après à une continence perpétuelle pour vivre dans une plus grande perfection & pour faire ſervir la ſéparation volontaire de leurs corps à une liaiſon plus étroite de leurs eſprits & de leurs cœurs,que devoit former la charité de Jeſus-Chriſt. C'eſt ce qui a porté ſaint Jérôme & les autres après ſaint Paulin même,à ne plus appeller Theraſie que ſa ſœur, & qui a attiré à cette ſainte femme les éloges de ſaint Ambroiſe, de ſaint Auguſtin & de beaucoup d'autres grands hommes qui connoiſſoient le prix de ſa vertu. Il en faut excepter Auſone, à qui la converſion & la retraite de ſaint Paulin tenoient fort au cœur. Dans les reproches qu'il lui en fit, il l'accuſoit de s'être laiſſé gouverner par ſa femme qu'il appelloit injurieuſement *Tanaquil*, faiſant illuſion à la femme d'un ancien roi de Rome *. Notre Saint, qui avoit rompu ſon commerce avec Auſone comme avec les autres depuis ſon renoncement au monde, reprit la plume pour la défenſe de l'honneur de ſa femme & du ſien. Il lui fit en-

tendre

Marginal notes: Vers l'an 388. ou 389. — *Paul. ep.* 3 *n.* 4. *Ep.* 10. *n.* 1. *Ep.* 5. *n.* 4. — L'an 389. — *Vit. Victric. c.* 7. *Aug.* — *Paul. carm.* 32. *verſ.* 600. — L'an 390. — *Hier. ep.* 15. — *Amb. ep.* 30. — *Aug. ep.* 27. *n.* 2. *vet. ed.* *Idat. chron.* — *Auſon. ep.* 24. 23. — * Tarquin l'ancien. — *Paulin. carm.* 10.

tendre qu'il avoit une Lucrece, & que sa retraite n'étoit pas un effet du mal * de Bellerophon, mais de la grace de Jesus-Christ; qu'il avoit renoncé à toute étude profane & congédié les muses; mais qu'il ne perdroit jamais les sentimens de la reconnoissance qu'il avoit pour tout ce qu'il lui devoit, qu'il l'honoreroit & feroit toûjours beaucoup de cas de son amitié.

* La mélancolie.

V. Sa retraite. *Ambr. ep. 30. Hieron, ep. 13.*

Paulin, voulant faire voir que l'abdication qu'il avoit faite du siécle étoit entiere & générale, prit congé du Sénat Romain, à qui il remit sa dignité de Sénateur, dit adieu pour toûjours à toute sa parenté, & fit résolution de ne plus revoir son pays. Il quitta même la robbe pour prendre le manteau, je veux dire qu'il changea son habit séculier contre celui de philosophe Chrétien, faisant profession publique de la vie ascétique. Il vendit toutes ses terres & ses possessions qui étoient fort amples, & en distribua tout l'argent aux pauvres. Therasie en fit autant de son côté, à l'égard des grands biens qu'elle avoit apportés dans leur communauté, sans vouloir même retenir de son douaire que ce qui étoit absolument nécessaire pour les besoins les plus indispensables de la vie. Un dépouillement si généreux, n'ayant pû être caché à cause de l'éclat & de la longueur du tems que demandoit la vente de tant de terres répandues dans plusieurs provinces fort éloignées, fut un grand sujet d'étonnement à l'univers, & d'édification pour l'Eglise. Les gens du siécle en parlérent selon la diversité de leurs passions : mais les serviteurs de Dieu, sur-tout saint Martin de Tours, saint Ambroise, saint Augustin, & saint Jerôme en releverent le mérite, en proposant cette pauvreté volontaire où s'étoient réduits Paulin & Therasie, soûtenues d'une humilité profonde envers eux-mêmes, & d'une grande charité envers les membres de Jesus-Christ, comme le modéle de la perfection où l'évangile nous invite. Paulin, quoique fort élevé par cette action au-dessus du commun des Chrétiens, eut la consolation de voir le plus ancien de ses amis après Ausone, se mettre en devoir de suivre son exemple. Cet ami étoit Sulpice Sévere né dans la même province & presque également favorisé des avantages de la naissance & des biens de la fortune. La ressemblance des mœurs, les mêmes qualités de l'esprit, les mêmes études avoient encore beaucoup contribué à former leur amitié à laquelle il ne manquoit pour être parfaite que la charité de Jesus-Christ. Elle le fut par la conversion de Sevére qui fut seulement differente de celle de saint Paulin, en ce qu'il quitta le monde sans sortir de son pays, & donna tous ses biens aux pauvres & aux églises sans s'en ôter la dispensation. Sevére voyant Paulin indignement traité par les grands de la Cour & d'autres personnes du siécle qui insultoient à son humilité par des railleries, & qui regardoient son action comme une grande folie, voulut prendre sa défense contr'eux. Mais notre Saint arrêta son zéle, & lui fit connoître que s'il étoit assez heureux pour avoir l'approbation de Dieu, il devoit se mettre peu en peine de celle des hommes.

L'an 392. *Le Brun. vit. c. 10. 11. Sulp. Sev. vit. Mart. &c.* *Paul. ep. 11. n. 5.* *Ep. 1.*

VI. Sa prêtrise.

Après avoir essayé le sejour de divers endroits dans l'Espagne, il choisit la ville de Barcelone pour sa retraite, jusqu'à ce que les habitudes qu'il avoit contractées avec certaines personnes du monde, fussent entiérement rompues. Son dessein étoit de retourner ensuite en Italie, & d'aller

Ep. 14. & ep. 1. item, carm. 12.

passer le reste de ses jours au tombeau de saint Felix à Nole, servir de portier à son église, avoir soin de la balayer chaque jour, y faire la sentinelle toutes les nuits, en ouvrir & fermer la porte, & y exercer tout ce qui étoit capable de satisfaire son humilité. Mais Dieu rompit ses mesures par un incident auquel il ne s'étoit point attendu. Comme il étoit à l'église le jour de Noël, le peuple s'élevant tout-à-coup par une espece de conspiration, se jetta sur lui, & demanda qu'il fût ordonné prêtre sur l'heure. Paulin étourdi du coup se trouva d'autant plus embarrassé qu'on ne lui donnoit pas le loisir de reflechir sur ce qu'il avoit à faire. Tout ce qu'il put alleguer sur le champ pour soûtenir l'opposition qu'il formoit à son ordination, fut qu'ayant résolu de se retirer incessamment en Italie, & d'y servir l'église de saint Felix de Nole dans la profession monastique, il ne pouvoit recevoir la prêtrise dans Barcelone, d'autant que les Canons assujétissoient un prêtre au service de l'église, dans laquelle il avoit été ordonné. On n'écouta point ses raisons: mais d'un autre côté la considération qu'on avoit pour lui, fit qu'on ne voulut pas le gêner. On lui promit la liberté d'aller servir telle église qu'il jugeroit à propos, pourvû seulement qu'on eût la satisfaction de le voir prêtre. Il se laissa donc imposer les mains par l'évêque Lampius, successeur de saint Pacien malgré sa répugnance, mais à condition qu'il ne seroit attaché à aucun diocèse, & que son sacerdoce ne seroit point local. Ce qui s'étoit pratiqué de la même maniere, environ quinze ans auparavant à l'égard de saint Jerôme, qui avoit été ordonné prêtre à Antioche. Cette nouvelle dignité ne servit qu'à augmenter encore l'humilité de saint Paulin, & à lui persuader encore plus qu'auparavant qu'il n'étoit pas digne d'approcher des autels. Elle ne lui fit point changer la résolution qu'il avoit prise de passer en Italie: & il en exécuta le dessein après les fêtes de Pâques de l'année suivante, après avoir invité Sulpice Severe son ami, par une belle lettre qui est la premiere de celles qui nous sont restées de lui, à le joindre en chemin.

L'an 393. — Ep. 1. n. 10. — L'an 394.

VII. De Barcelone il alla à Narbonne où il s'embarqua pour l'Italie. Passant par Florence, il y vit saint Ambroise évêque de Milan, qui s'étoit retiré en cette ville pour éviter le tyran Eugene. Il en fut reçu avec beaucoup d'honnêteté & de marques de bienveillance, & il trouva une satisfaction toute particuliere à l'entendre discourir sur les matieres de la foi. Ce saint prélat voulut l'incorporer à son clergé, non pour l'assujettir, mais seulement pour lui faire prendre la qualité de prêtre de l'église de Milan, en quelque lieu qu'il fût. Paulin s'en excusa * & prit ensuite le chemin de Rome, où il trouva plusieurs de ses amis faisant profession de pieté qui furent réjouis de le voir. Le peuple ayant sçu son arrivée, s'amassa en foule pour aller le saluer. Chacun fut surpris de le voir dans un extérieur si different de celui où il avoit paru durant l'éclat de sa fortune. On avoit peine à reconnoître sous un vil habit de moine un Sénateur, & un homme qui avoit été Consul. Les ecclesiastiques, les religieux, les laïcs lui rendirent honneur, les uns en corps, les autres séparément; ceux qui étoient absens l'envoyérent complimenter. Il n'y eut que le pape Sirice, & quelques clercs de l'église Romaine, qui parurent froids à son égard. Ce pape le reçut même assez mal, poussé par une jalousie secrette qu'il avoit de-

Paul. ep. 3. n. 4. Herm. vie de S. Ambr. l. 8. c. 11. — Ap. August. ep. 24.

* Les Milanois prétendent pourtant qu'il fut membre de leur clergé. *Murator. Anecd.*

Paul. ep. 5. n. 13. & 14.

voir ; que toute la ville lui fît tant d'accueil. Paulin s'en apperçut, & en fut encore plus fâché que lui, & que tous ses autres envieux. Mais ne se trouvant point en état de pouvoir changer les cœurs des Romains à son égard, il crut que le moyen le plus court de remedier au chagrin du pape, étoit de sortir promptement de la ville, persuadé que son absence feroit cesser un mal qui n'avoit été causé que par sa présence. Etant arrivé à Nole, il se pratiqua la retraite qu'il avoit tant souhaitée auprès du tombeau de saint Felix, qui étoit à cinq cens pas de la ville. Il s'y renferma avec sa chere Therasie, que l'on ne connoissoit plus que sous le nom de sa sœur, & quelques serviteurs de Dieu, qui composérent une espéce de communauté réguliere sous lui. Car tout y étoit réglé, dans une discipline très-exacte. On y disoit matines, c'est-à-dire laudes au lever du soleil, & vêpres à son coucher : on y veilloit la plus grande partie de la nuit ; mais entre Pâques & Pentecôte, on rompoit le jeûne après None, c'est-à-dire, vers trois heures après midi. On n'y mangeoit que du gros pain, des herbes & des légumes, & on n'y buvoit que de l'eau. Saint Paulin tout délicat qu'il étoit, ne se dispensoit de rien, si ce n'est que ses infirmités lui firent user d'un peu de vin, comme saint Paul le prescrivoit à Timothée. Il étoit vêtu d'un rude cilice, & n'avoit par dessus qu'une méchante robbe de poil de chevre qu'il serroit d'une grosse corde pour toute ceinture. Tout le reste de son extérieur étoit fort négligé, & ne respiroit que la mortification & l'humilité. Depuis qu'il avoit vendu tous ses meubles & son argenterie, il ne se servoit que de vaisselle de bois & de terre. Sa pauvreté le réduisoit souvent à la derniere indigence, & jamais il n'étoit plus content ni plus joyeux qu'en cet état, qu'il regardoit comme le plus approchant de celui où étoit J. C. sur la terre, & comme le plus propre à le faire jouir de Dieu. Pour mieux se conserver dans cet état, il gardoit une solitude parfaite & un silence qu'il ne rompoit que pour des œuvres de charité. L'illustre Therasie de son côté menoit un genre de vie, qui n'étoit gueres éloigné de cette perfection. L'habit qu'elle portoit ne pouvoit être ni plus simple, ni plus grossier, elle évitoit toute compagnie de séculiers sur-tout celle des Dames mondaines. Elle se maceroit le corps par les veilles & les jeûnes, occupée sans cesse de la priere & de la méditation des vérités saintes.

Paul. ep. 5. 21. 23. 32.
Uran. supr.
Paul. supr. & ep. 15. 19. 39.
Aug. ep. 26. n. 5.
Ep. 27. n. 3.
Hieron. ep. 13.

VIII.

Cependant saint Paulin n'opéroit son salut que dans de continuelles appréhensions. Il n'avoit pas eu beaucoup de peine à vaincre le démon de l'ambition & celui de l'avarice, en renonçant à tous les honneurs & à tous les biens de la terre. Mais il lui restoit à combattre un autre ennemi d'autant plus terrible, que cherchant à profiter des moindres momens de relâche & d'inadvertence, il l'obligeoit à veiller sans cesse sur lui-même, & le tenoit toûjours en haleine. Dans la défiance de ses propres forces, il imploroit à toute heure l'assistance du Ciel, par ses larmes & ses gémissemens contre cet ennemi. Il conjuroit Dieu, ou de l'en délivrer, ou de lui donner des armes pour se défendre. Voyant que l'ennemi pour l'attaquer jusqu'au fond du cœur, cherchoit à se fortifier dans sa propre chair, il tâchoit de détruire ce retranchement, & de se dépouiller de lui-même autant qu'il lui étoit possible. Le combat fut long & cruel : mais Dieu qui en vouloit faire une épreuve à sa constance & à sa fidélité

Paul. ep. 24

le rendit victorieux de toutes ses tentations : & pour récompense de son humilité, Paulin vit enfin sa misérable chair aussi soumise à son esprit, que son esprit l'étoit à Dieu. Cette humilité qui le faisoit admirer des plus grands Saints de son tems, & particuliérement de saint Augustin, éclatoit dans toute sa conduite. C'étoit elle qui gouvernoit & qui expliquoit tous ses sentimens, ses paroles & ses actions : elle l'empêchoit de rien entreprendre qu'il crût capable de lui acquerir quelque réputation devant les hommes, & elle lui faisoit rechercher même dans les exercices de sa pieté, les moyens les plus simples & les plus propres pour le tenir dans l'humiliation. On remarquoit en lui une dévotion fort sensible envers les Saints : il honoroit particulierement son patron saint Felix, dont il faisoit gloire d'être le client & le domestique : tous les ans, il lui faisoit hommage d'une de ses poësies au jour de sa fête : ce qui dura au moins jusqu'au tems de l'épiscopat, dont les grandes occupations ne lui laisserent plus gueres le loisir de s'appliquer à ces pieux amusemens. Tous les ans il alloit à Rome, à moins que la maladie ne le retînt, pour offrir ses vœux à Dieu, sur le tombeau des saints Apôtres. Il n'étoit gueres moins ardent à rechercher les Saints qui vivoient encore, & qui étoient répandus dans l'Eglise. Il briguoit leur amitié, afin de pouvoir se soûtenir par le secours de leurs prieres. Il entretenoit des habitudes par le commerce des lettres avec ceux d'entr'eux, qui joignoient la doctrine à la pieté, afin de pouvoir profiter de leurs lumieres. Il écrivoit aussi fort volontiers à d'autres, lorsqu'il s'agissoit de quelque devoir de la charité & de l'amitié chrétienne, ou de quelque occasion de contribuer au service de l'Eglise, ou au salut de quelques particuliers. Le peu de ces lettres qui nous est resté d'un grand nombre, dont nous regrettons la perte, est un des plus beaux monumens que l'antiquité ait laissé à l'Eglise, de la douceur & de l'humilité, que Jesus-Christ a apprise à ses disciples. La pieté qui y regne par-tout, est pleine d'une onction sainte, & du feu de l'amour de Dieu.

Le Brun, c. 20. 21.

Carm. Natal. xv. de S. Fel.

Paul. ep. 17. 30. 43. 45.

Aug. ep. 27. n. 3.

IX.
Son Episcopat.

La réputation de cette pieté eut beaucoup plus d'étendue dans toute l'Eglise, que celle du mérite qu'il avoit acquis dans le siécle, n'en avoit eu dans tout l'empire, quoiqu'il prît beaucoup plus de soin pour retenir celle-là dans l'obscurité, qu'il n'en avoit fait paroître, pour donner de l'éclat à celle-ci avant sa conversion. C'est ce qui faisoit que des extrémités du monde Chrétien, l'on recherchoit sa connoissance avec grand empressement. Ceux qui aimoient Jesus-Christ, & qui connoissoient Paulin, auroient cru n'aimer le maître qu'imparfaitement s'ils n'eussent pas aimé aussi le serviteur. Entre les personnes de la premiere considération qui le visiterent, il n'y en eut pas de plus célébres que saint Nicetas évêque des Daces, qui vint par deux fois des rives du Danube à Nole pour le voir, & Melanie l'ancienne, Dame romaine sa parente, qui lui rendit ce devoir à son retour de Jerusalem avec presque toute son illustre & nombreuse famille, qui étoit venue de Rome au-devant d'elle, jusqu'aux extrémités de l'Italie. C'est ce qui arriva, selon divers auteurs, vers l'an 398. ou plutôt vers l'an 405. selon d'autres, qui semblent avoir examiné la chose plus exactement. Les principaux de la même famille & beaucoup d'autres personnes des plus considérables de la ville de Rome, vinrent

Le Brun, c. 23. 24. & seqq. 41. &c.

Paul. Carm. 24. epist. 29.

Paulin. Nat. XIII. S. Felic. & Murat. Observ. t. 1. Anecdot. encore depuis le visiter dans cette retraite avant son épiscopat, & la désolation du pays par les Gots, les uns par affection & par respect pour sa vertu, les autres par le desir de l'imiter, en renonçant aux grandeurs & aux richesses de la terre. Les plus grands évêques de l'Italie, des Gaules, de l'Afrique & de l'Illyrie, n'eurent gueres moins d'empressement pour avoir part à son amitié : & s'il ne leur étoit pas permis de venir jusqu'à Nole, ils tâcherent au moins d'entretenir toûjours avec lui une communion fort étroite. *Paul. ep. 20.* Le pape Anastase qui succeda l'an 398. au pape Sirice, ne fut pas plutôt établi sur le saint siége, qu'il voulut lui donner des marques particulieres de sa bienveillance & de son estime : & peu de tems après il écrivit en sa faveur aux évêques de Campanie, pour leur faire connoître son mérite, & lui attirer leur considération. Il y en avoit peu auprès desquels notre Saint eût besoin d'une telle recommandation, peu qui ne souhaitassent de voir une si grande lumiere, exposée en quelque lieu éminent de l'Eglise, pour éclairer le peuple de Dieu. C'est ce qui arriva enfin vers la fin de l'année 409. ou le commencement de la suivante*, lorsqu'il fut élevé sur le siége épiscopal de la ville de Nole, après la mort de l'évêque Paul. Son troupeau n'étoit pas fort nombreux : ce qui lui fut commode pour mieux connoître les besoins de chaque particulier, & pour pouvoir y remedier. Il tâchoit de devenir tout à tous par sa charité pastorale : il se servoit de son autorité, non pour se faire craindre ou pour dominer, mais pour faire aimer Jesus-Christ, & lui soumettre les cœurs de ceux qu'il étoit chargé de conduire à Dieu. Jamais sa sévérité ne marchoit seule, elle étoit toujours accompagnée d'une bonté paternelle : & quoiqu'il fût fort assidu à distribuer la parole de Dieu à son peuple, c'étoit bien moins par ses instructions, que par ses exemples, qu'il lui apprenoit les vérités du salut. Les richesses que possedoit son église, n'apporterent point de changement à l'état de sa pauvreté : mais elles l'obligerent à devenir l'économe des pauvres par leur dispensation. Cet engagement le porta aussi à se charger des aumônes des autres, quoique ce ne fût point l'avis de saint Jerôme, par les conseils duquel il avoit d'ailleurs coutume de se conduire aussibien, que la bienheureuse Therasie. Il étoit persuadé comme ce Saint, que cette espece de dispensation ne convient gueres à un simple particulier : mais il la croyoit du nombre des obligations de l'épiscopat, qui fait l'évêque pere & conducteur des riches comme des pauvres.

L'an 409. ou 410.

** Pagi prétend qu'il fut évêque dès 403. ou 404. Lettr. à Nic. p. 18. Paul. ep. 49. p. 14.*

Greg. Tur. gl. Conf. c. 107.

Uran. n. 7.

X. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit évêque, lorsque les Gots conduits par Alaric, après avoir pris & pillé Rome, vinrent faire le ravage dans la Campanie, & dans les provinces voisines de la Sicile. Ces barbares traiterent la ville de Nole, comme celle de Rome, mais ils respecterent la vertu de Paulin, & ils ne l'empêcherent point de chercher des remedes aux maux, que leurs désordres causoient parmi son peuple. Ayant été pris comme les principaux de la ville, il apprit aux autres par sa patience à supporter la calamité, qui, à dire le vrai, devoit être beaucoup plus dure pour ceux qui avoient quelque chose à perdre, que pour lui qui avoit depuis long-tems envoyé toutes ses richesses en lieu de sûreté par les mains des pauvres. Aussi sa captivité ne dura-t-elle, qu'autant qu'il fallut de tems aux barbares pour fouiller sa maison & reconnoître son mérite. Ce fut en cette occasion qu'il fit cette priere à

Greg. Magn. Dial. 3. c. 1. Aug. de Civ. D. l. 1. c. 10.

Dieu : „ Seigneur, que je ne sois pas „ tourmenté pour de l'or & de l'ar- » gent ; car vous sçavez où sont tous » mes biens. » L'orage ayant été dissipé par la mort d'Alaric, le saint Evêque consola son peuple par tous les bons offices, que sa charité put lui suggerer. Il employa le calme, qui suivit à réparer les bréches qui s'étoient faites à la discipline, & à rétablir la pureté des mœurs. On ne peut pas douter qu'il n'eût un soin égal, pour maintenir celle de la foi. Car encore qu'il fût lié d'amitié avec Vigilance & Rufin, & même avec Pelage & Julien, il n'eut aucune part à leurs erreurs : & parce qu'il ne se sentoit point appellé de Dieu pour les combattre, il se rangea toujours sous l'autorité de l'Eglise Catholique, du côté de saint Jerôme & de saint Augustin, à qui cette divine commission étoit réservée. Ces deux saints docteurs étoient les oracles ordinaires, qu'il consultoit dans ses doutes, quoique de leur part, ils le crussent encore plus éclairé qu'eux, & qu'ils regardassent cette conduite comme l'un des effets de son humilité. Saint Augustin sçachant quelle étoit la bonté d'un tel ami, qui croyoit aisément le bien dans tout le monde, jugea à propos de le précautionner contre les artifices des Pelagiens, qui auroient pû surprendre sa facilité par les apparences d'une pieté extérieure, dont ils faisoient profession. Ces hérétiques avoient déja engagé dans leur parti, Julien, que saint Paulin avoit aimé tendrement, tant à cause de son esprit, que par la considération de l'évêque Memore son pere, qui avoit été son ami & celui de S. Augustin, jusqu'à faire l'épithalame de ses nôces, que nous avons encore parmi ses poësies. Mais lorsqu'il le vit hors d'état de pouvoir être ramené à la foi orthodoxe, sur-tout après qu'il eût été fait évêque d'Eclane, il l'abandonna entiérement : & l'on croit même qu'il eut part à la condamnation que l'on fit de l'héréfie Pelagienne l'an 418. à Rome & à Ravenne, d'où suivit la déposition de Julien. Notre Saint eut tant d'horreur de l'impieté Pelagienne, que saint Augustin n'a point fait difficulté de l'appeller le *Confesseur* de la grace de Jesus-Christ. Mais il semble avoir parlé en quelques rencontres, touchant ce qui dépend de la volonté de l'homme dans le commencement des bonnes œuvres, autrement qu'il n'auroit fait sans doute, s'il eût pû prévoir la naissance des Demipelagiens.

Paul. poem. 22.

L'an 418.

Le Brun. p. 91. vit. Paul.

L'an 418.

Epist. 186. n. 38.

Paul. ep. 10. & carm. 11.

XI.

L'année suivante qui étoit de Jesus-Christ 419. il fut invité de la part de l'empereur Honorius, au synode indiqué à Ravenne, puis à Spolete, pour travailler à ôter le schisme formé dans l'église Romaine, au sujet de l'élection du pape Boniface, traversée par l'antipape Eulale. Ayant allegué une maladie, qui lui étoit survenue pour s'en excuser, on aima mieux differer le synode, que de se priver de sa presence. Mais l'affaire prit un autre tour avant sa guérison, & s'étant terminée sans concile, elle le dispensa du voyage. Plus son âge augmentoit, plus il s'appercevoit de la diminution de ses forces corporelles. Sa santé n'étoit jamais parfaite, lors même qu'elle paroissoit la meilleure. Mais son esprit ne se montroit jamais plus fort que dans ses infirmités. Il procura quelque tems après un nouveau livre de saint Augustin aux fidéles, par une consultation qu'il lui fit, pour sçavoir si l'on tiroit quelque avantage d'être enterré auprès de quelque Saint, ou dans une église qui lui est dédiée. C'est le livre intitulé du soin pour les morts. Saint

Baron. an. 419. n. 19. 20.

Le Brun supr.

L'an 421.

Aug. de cur. pro mort.

Auguſtin l'adreſſa à ſaint Paulin & le lui envoya par le prêtre Candidien, lui marquant qu'il n'avoit été long que pour avoir le plaiſir de s'entretenir plus long-tems avec lui. C'eſt une ſatisfaction qu'il ſe procuroit ſouvent, d'ailleurs par ſes lettres qui portoient ordinairement le nom de Theraſie, auſſibien que celui de Paulin dans leur adreſſe. Cette bienheureuſe femme lui répondoit auſſi conjointement avec ſaint Paulin, qui écrivoit pour les deux : & nous trouvons des marques de ce pieux commerce juſqu'à l'an 424. Depuis ce tems il n'eſt plus mention d'elle non pas même dans les occaſions où l'on ne pouvoit ſe diſpenſer preſque de la faire paroître : ce qui a fait juger qu'elle pourroit être morte vers ce tems. L'Egliſe ne paroît point avoir douté un moment de la felicité d'une ſi ſainte créature : & l'on a lieu de s'étonner de n'en point voir au moins le nom dans ſes martyrologes. Saint Paulin qui aſpiroit avec ardeur à la même felicité, ne tenoit plus à la terre que par un peu de reſpiration, qui ſoutenoit ſa vie languiſſante. Il dura néanmoins encore ſix ou ſept ans dans la priſon de ſon corps, après le tems où nous ſuppoſons que ſa chere Theraſie, fut délivrée de la ſienne.

Le Brun, p. 92, 93.

XII. Ce ſeroit ce ſemble cet intervalle, qu'il faudroit choiſir pour placer la captivité prétendue de notre Saint, ſous les Vandales en Afrique. Saint Gregoire le Grand, qui en a reçu le récit tel qu'on le lui a debité, ſans en examiner les circonſtances, dit que les Vandales étant venus d'Afrique en Italie ravager la Campanie, y firent beaucoup de priſonniers qu'ils emmenerent outre-mer. Que ſaint Paulin employa tous les revenus de ſon évêché & de ſon égliſe pour les racheter. Qu'une veuve étant venue dans le tems qu'il étoit entiérement épuiſé, pour le prier de payer la rançon de ſon fils qui étoit priſonnier du gendre du roi des Vandales, ſon ardente charité lui ſuggera un moyen ſurprenant d'y pourvoir, qui étoit de ſe donner lui-même en échange, & de délivrer le fils de cette veuve en ſe faiſant eſclave à ſa place. Qu'ayant été employé à la culture du jardin de ſon maître, il avoit coutume de ſervir tous les jours ſur ſa table des herbes & des légumes, qui étoient les fruits de ſon travail. Que ce maître & le roi ſon beau-pere dont il avoit prédit la mort prochaine, ayant reconnu ſon mérite & ſa qualité, le renvoyerent dans ſon pays avec honneur, lui accorderent la liberté des autres captifs, & lui firent preſent de quelques vaiſſeaux chargés de bled pour ſon peuple. Avant que de chercher de bonnes raiſons pour tâcher de juſtifier les motifs d'une charité ſi exceſſive, qui auroit fait abandonner à un évêque, ſon égliſe & ſon troupeau pour un ſujet peu important, & préferer la liberté corporelle d'un particulier, au ſoin du ſalut éternel d'un peuple entier, il ſeroit juſte d'examiner la vérité d'un fait, qui paroît inſoûtenable dans toutes ſes parties. En effet on n'a point vû de Vandales en Italie, du vivant de ſaint Paulin. Quand il en ſeroit venu vers l'an 429. comme le veut Baronius, ſaint Paulin, âgé pour lors de près de 76. ans, & infirme au point qu'il l'étoit, ne ſe trouvoit gueres en état d'aller loin de ſon pays travailler au jardin. Les Vandales mêmes qui n'étoient pas encore les maîtres de l'Afrique, ne pouvoient gueres ſonger à cultiver des jardins, & leur roi Genſeric, dont on veut que la mort ſuivit de près la délivrance de notre Saint, ſelon ſa prédiction vécut encore de longues années depuis.

Sa captivité. L. 3. dial. c. 1.

Le Brun. Diſſ. 7. p. 141.

Baron. an. 431. n. 191.

XIII. Saint Paulin approchant de sa fin, se sentit attaqué dans sa derniere maladie par un grand mal de côté, qui fut encore augmenté par l'importunité des médecins, dont tous les remédes se trouverent inutiles. Trois jours avant son décès, il fut visité par deux évêques de ses voisins Symmaque & Acindyne. Leur présence le ranima; car il sembloit déja tourner à la mort lorsqu'ils arriverent. Il fit aussitôt approcher une table devant son lit, & préparer toutes choses pour le sacrifice. Il l'offrit lui-même assisté des deux évêques, & il réconcilia ensuite à l'Eglise par une absolution générale, tous ceux qu'il avoit été obligé de retrancher de sa communion. Il passa les deux jours suivans dans une serenité d'esprit & une patience admirable, entre les douleurs aigues de son mal de côté, & la violence des remédes de ses médecins. Il n'ouvroit la bouche, que pour benir & louer Dieu, ou pour exhorter à la pieté ceux qui étoient présens. Il ne fit point de testament, prrce qu'il n'avoit rien dont il pût disposer. Le prêtre Postumien l'ayant averti qu'il étoit dû encore une somme d'argent aux marchands, qui avoient fourni de l'étoffe pour les pauvres, témoignoit craindre que cette dette ne demeurât. Le Saint dans l'extrémité où il étoit ne laissa pas de sourire de son inquietude: il lui dit, que sa confiance ne finiroit point avant sa vie, & qu'il esperoit ne point fermer les yeux, qu'il n'eût vû les pauvres acquittés de leurs dettes auprès de leurs créanciers. La chose arriva devant la fin du jour comme il l'avoit prédite: on apporta une bourse suffisante pour cela, de la part d'un évêque de Lucanie & d'un homme de qualité, qui avoient coûtume de lui envoyer des aumônes de tems en tems, & il fit payer sur l'heure ce qui étoit dû aux marchands. Il voulut réciter jusqu'à la fin l'office divin avec les ecclesiastiques qui étoient à ses côtés. Quelques momens avant qu'il passât, sa chambre trembla & son lit eut une secousse. Ceux qui étoient présens en furent effrayés, & se jetterent tous par terre pour prier. Ce fut dans cet intervalle que notre Saint rendit l'esprit à son créateur, dix mois environ après saint Augustin, le XXII. jour de juin de l'an 431. en la soixante & dix-huitiéme année de son âge. Il fut aisé de juger de la sainteté de sa vie par celle de sa mort, à ceux qui ne l'avoient pas connu de son vivant: & ceux qui furent témoins des actions de sa vie, s'étoient tenus fort assurés, qu'il ne finiroit point par une autre mort. Il fut pleuré également de tout le monde: les Juifs & les payens moins retenus encore que les fidéles, se déchiroient les habits, & poussoient durant le convoi auquel ils voulurent assister, des cris & des lamentations, qui sembloient marquer que tout étoit perdu pour eux, dans la perte qu'ils faisoient de celui qu'ils qualifioient leur pere & leur patron. Il fut enterré dans la basilique qu'il avoit fait bâtir en l'honneur de saint Felix, à qui il s'étoit reconnu redevable de toutes les graces qu'il avoit reçues de Dieu, depuis sa conversion. Son corps fut dans la suite des tems transporté, dit-on, de Benevent à Rome, & déposé dans l'église de saint Barthelemi, où l'on ajoute qu'on le conserve encore. Nous verrons dans la vie de saint Barthelemi, quel fut l'artifice dont on prétend que se servirent ceux qui le laisserent emporter de Benevent. Sa fête est marquée au jour de sa mort, dans les martyrologes de Florus, de Wandalbert, d'Adon & d'Usuard, comme dans ceux qui portent le nom de S. Jerôme & que l'on croit plus anciens que les autres.

Uran. ap. Sur. & id. edit. ap. Paul.

L'an 431.

Baron. Mart. R. & an. 1000. n. 6. 7. 8.

AUTRES

AUTRES SAINTS DU XXII. JOUR de Juin.

IV. siecle. I. *SAINT ALBAN, Premier Martyr de la Grande-Bretagne.*

I. Bed. hist. l. 1. c. 7. Gild. de excid. Brit. c. 7. & c. Till. t. 4. p. 508. Usser. ant. eccl. Brit. pass.

Saint Alban, est honoré du titre de premier martyr de la Grande-Bretagne, parce qu'il en est le plus célébre, & que d'ailleurs on ne connoît point ceux qui peuvent y avoir souffert avant lui, pour la défense de la foi de Jesus-Christ. La plupart des habitans, principalement dans la partie méridionale, de ce que l'on a depuis appellé l'Angleterre, étoient Chrétiens de pere en fils, depuis la conversion d'un roi du pays nommé Lucius, arrivée vers l'an 180. Les persécutions qui avoient agité les autres églises de l'empire, sous divers empereurs pendant plus de cent ans, n'avoient point pénétré dans cette isle. Néanmoins Alban qui a vécu, comme on le croit, sous les empereurs Aurelien & Probe, jusqu'au tems de Diocletien, étoit né payen : & il se trouvoit encore engagé dans les ténébres de l'idolatrie, lorsqu'il reçut chez lui un ecclesiastique poursuivi par les persécuteurs, qui cherchoient à le faire mourir pour la religion Chrétienne. Touché de compassion, il le cacha dans sa petite maison, & n'oublia rien pour lui sauver la vie. Cette action d'humilité fut la source de son bonheur : car voyant que cet ecclesiastique étoit occupé jour & nuit à veiller & à prier, il se sentit intérieurement frappé par un coup de la grace de Jesus-Christ, qui lui changea le cœur. Il commença aussitôt à vouloir imiter la foi & la pieté de son hôte. Celui-ci profitant de ces premiers rayons de lumiere dont Dieu éclairoit son esprit, l'instruisit & le fortifia de plus en plus, par des exhortations salutaires. De sorte qu'Alban renonçant au culte des idoles, & aux déreglemens de la vie des infidéles, embrassa la religion Chrétienne de tout son cœur, & tâcha de régler sa conduite sur les préceptes de l'Evangile. Quelques jours après on rapporta au gouverneur, que celui qu'il faisoit rechercher étoit retiré chez Alban, & il envoya sur le champ des soldats pour le prendre. Alban averti du danger dont son hôte étoit menacé, le fit travestir en changeant d'habit avec lui, & l'ayant fait évader, il se mit en sa place, se présenta aux soldats & se laissa conduire au gouverneur. Cet officier résidoit à Verolam, ville considérable alors, l'une des principales de la Bretagne, située dans le pays qu'occuperent depuis les Saxons orientaux, appellé pour ce sujet Essex, & dont on voit encore subsister quelques restes auprès de celle qui porte maintenant le nom de notre saint Martyr, dans le Comté de Harford.

Ibid. c. 4.

II. Les payens du lieu faisoient le sacrifice à la divinité du pays, lorsqu'Alban fut présenté au gouverneur qui y assistoit. Ce juge ayant reconnu que ce n'étoit pas celui qu'il avoit envoyé prendre, & qu'il y avoit de la supposition dans cette affaire, déchargea sur lui toute sa colere. Il le fit approcher de l'autel, & le menaça de lui faire souffrir tous les tourmens préparés pour celui dont il portoit l'habit, s'il ne reprenoit la religion qu'il avoit abandonnée. Alban soutint sa colere sans s'ébranler de ses

menaces, & lui déclara qu'il ne pouvoit facrifier à fes dieux. Le gouverneur montant enfuite fur fon fiége, pour faire fa fonction de juge, l'interrogea dans les formes, & lui demanda de quelle famille & de quelle profeffion il étoit. Le Saint lui répondit : » Il eft peu important que l'on » connoiffe ma famille & ma profef- » fion ; mais fi vous voulez fçavoir » quelle eft ma religion, je vous dé- » clare que je fuis Chrétien, & que » je tâche d'en faire les fonctions. » Le juge l'ayant preffé de nouveau de facrifier, & voyant qu'il ne pouvoit fe faire obéir, le fit cruellement fouetter. Le Saint endura ce tourment avec une conftance merveilleufe, & en marqua même de la joie. Ce qui fit connoître au juge, qu'il n'avoit rien à efperer de lui par de plus longues tortures. Il lui prononça donc la fentence de mort, & le condamna à perdre la tête. Pour aller au lieu des exécutions, il falloit paffer la petite riviere de Cole : lorfque le faint y fut arrivé, il trouva une foule de monde qui alloit affifter à fon fupplice, & dont la plus grande partie étoit venue pour lui faire honneur. Car le nombre des Chrétiens paffoit de beaucoup celui des payens dans le pays, & les perfécuteurs n'ofoient gueres attaquer, que les eccléfiaftiques ou les miniftres de la religion. Cette multitude occupoit tellement le pont de la riviere & fes avenues, qu'il n'y avoit point d'apparence de voir finir l'embarras avant la nuit. De forte que faint Alban qui fembloit appréhender que la couronne du martyre ne lui échappât, réfolu de paffer par un autre endroit, s'approcha de l'eau, fit fa priere à Dieu, entra à pied dans la riviere qui fe trouva guéable & facile à traverfer, contre ce que l'on en auroit ofé efperer. Saint Gildas & le vénérable Bede qui ont regardé la chofe comme un fait miraculeux, rapportent fur la tradition du pays, que la riviere même s'étoit trouvée à fec par la vertu de la priere du Saint. Ils ajoûtent, que mille autres perfonnes pafferent avec lui, tandis que les eaux s'élevoient à fes côtés comme deux montagnes ; & que quand tout le monde fut paffé, la riviere reprit fon cours ordinaire. Ils difent auffi que ce miracle convertit le foldat, qui devoit être le bourreau du faint Martyr ; que ne pouvant diffimuler plus long-tems le changement que la grace venoit de faire dans fon cœur, il fe jetta aux pieds de faint Alban près du lieu même de l'exécution, en prefence de toute la multitude ; & que quittant l'épée, il lui protefta qu'il vouloit mourir pour Jefus Chrift au lieu de lui, ou du moins avec lui. Au refus qu'il fit d'exécuter le Saint, un autre foldat prit l'épée ; & après que faint Alban eût été décapité, il eut auffi la tête coupée fans autre forme de procedure. Il fut ainfi lavé dans le baptême de fon fang, & alla participer à la gloire du martyre avec faint Alban. Vers l'an 287.

III. La fête de ce Saint eft marquée au XXII de juin comme au jour de fon martyre dans le martyrologe de Bede, celui d'Ufuard & tous ceux qu'on a dreffés depuis dans l'Eglife Latine jufqu'au Romain moderne. Ceux qui portent le nom de faint Jerôme lui donnent près de neuf cens Martyrs pour compagnons, outre le foldat qui fouffrit avec lui. C'eft ce qui fait juger qu'on avoit voulu faire de ce jour la fête générale de tous les martyrs du pays à qui l'on donnoit faint Alban pour chef. On ne convient pas fi aifément de l'année de fon martyre que du jour. Plufieurs ont cru qu'on la pouvoit mettre au temps de la grande perfécution de Diocletien qui n'ar-

Florent. p. 620.

riva que dans les commencemens du quatriéme siécle. Mais alors l'église de la Grande-Bretagne aussi bien que celle des Gaules, jouissoit d'un trop grand calme sous l'autorité & la protection du César Constance Chlore, pour avoir pû produire tant de martyrs. *Tillem. p. 738. not.* C'est ce qui a porté quelques sçavans à placer plutôt le martyre de saint Alban vers l'an 287. lorsque Carause se rendit maître dela Grande-Bretagne, & que Maximien Hercule nouvellement élevé à l'empire par Diocletien, excita une espéce de persécution particuliere dans les Gaules, qui a pû aisément passer dans les isles Britanniques quand la tyrannie de Carause y auroit laissé les Chrétiens en paix. Les payens animés par leurs prêtres, & peut-être aussi par la révolte de Carause, s'éleverent contre les fidéles, qui bien qu'en plus grand nombre, ne jugerent pas à propos de résister à leurs violences. Plusieurs pour prévenir les effets de leur fureur, se retirerent dans les forêts, dans les deserts & dans les cavernes où ils attendoient le secours du ciel. Leurs vœux furent bientôt exaucés ; car selon Bede le gouverneur étonné par la nouveauté des prodiges dont la mort de saint Alban avoit été suivie, fit cesser la persécution, & commença, lui-même à respecter le sang des martyrs.

Vers l'an 312. La paix générale ayant été rendue à l'Eglise par-tout l'empire de Constantin fils de Constance Chlore on éleva une église magnifique sur le tombeau de saint Alban, où Dieu continua long-temps de glorifier sa mémoire par des miracles dont le cours n'étoit pas encore arrêté au siécle de Bede.

429. On dit que saint Germain d'Auxerre député des églises des Gaules avec saint Loup de Troyes, pour aller combattre l'hérésie Pélagienne dans la Grande-Bretagne, après avoir heureusement fini sa commission, choisit l'église de saint Alban pour remercier Dieu du succès de son entreprise, qu'il fit ouvrir le sepulcre de ce saint Martyr, y mit une petite boëte pleine de reliques d'apôtres & de martyrs qu'il avoit ramassées de divers endroits ; qu'il prit une poignée de la terre du lieu où il avoit été martyrisé qu'il apporta avec lui, ce qu'il n'auroit pas fait sans doute s'il avoit eu envie d'en emporter le corps. *Vit. Germ. per Const add. 31. jul. n. 25.* Ainsi l'on peut mettre au rang des fables ce que Surius & les autres ont dit du transport du corps de saint Alban fait de l'Angleterre à Rome par saint Germain d'Auxerre, puis de Rome à Cologne l'an 977 par l'impératrice Theophanie femme d'Othon II. *Ad d. 22. jun. n. 8. p. 285.* L'on montre dans l'abbaye de saint Pantaleon de cette ville des reliques que l'on prétend être celles de notre Saint : & parce qu'on objecte que ce sont celles d'un saint Albin, on s'est avisé de dire, pour n'être point démenti, que l'on avoit changé le nom d'Alban en celui d'Albin, lorsque le corps de notre Saint venant de Rome, fut déposé pour quelque temps à Mayence, où il y avoit déja un autre martyr appellé saint Alban, avec lequel il auroit été dangereux de le confondre. Pour montrer encore le peu de fondement qu'a cette opinion, il suffit de remarquer que du temps de saint Gildas, qui vivoit 50 ou 60 ans après saint Germain d'Auxerre & près de 400 ans devant la prétendue translation de Rome à Cologne, on étoit très-persuadé en Angleterre qu'on y possedoit toujours le corps de saint Alban. On étoit encore dans le même sentiment du temps de Bede qui témoigne qu'il se faisoit de jour à autre beaucoup de miracles à son tombeau.

L'an 793. *Usser. ant Brit. p. 1015. 1016. Monast. Anglic. Dugd.* On prétend que ce saint corps fut découvert sous le roi Offa l'an 793. & qu'on le transporta dans une abbaye de Benedictins qu'il avoit fait bâtir. Il

s'y est fait encore une autre translation de son corps l'an 1129. *L'an 1129.* Le lieu est devenu si célébre, qu'il s'y est formé une ville considerable du nom de saint Alban. Au temps du schisme & de la réformation protestante les moines en furent chassés avec la religion Catholique, & l'on vouloit abattre cette église qui étoit l'un des plus anciens & des plus beaux édifices du royaume : mais les bourgeois la racheterent & conserverent ainsi ce monument de la piété de leurs ancêtres.

* Pour ce qui est du saint Alban de Mayence dont nous avons parlé, & dont la fête arrive la veille de celle de notre Saint, nous n'en pouvons rien dire d'assuré, parce que les histoires qu'on en a publiées sont trop suspectes de fausseté. On peut les voir dans le recueil de Canisius. Surius les a jugées indignes d'entrer dans le sien, & a mieux aimé se réduire à ce que lui en a fourni le breviaire de l'église de Mayence.

Canis. t. 5. lect. ant. Sur. d. 21. jun. p. 283. Till. t. 4. p. 514. 739.

II. *S. NICETAS EVESQUE DES DACES au-deça du Danube dans la ville de Romatiane ou Remesiane.*

IV. & V. siecles.

I. SAint Nicetas, connu dans l'Eglise par les éloges qu'il a reçus de S. Paulin, & honoré à son occasion dans le même jour que lui, étoit né dans le pays des Daces au-deça du Danube dans la ville de Romatiane, que d'autres appellent Remesiane *, qui étoit de la Dace Méditerranée entre les villes de Sardique & de Naïsse. On ne sçait rien ni de sa parenté, ni de son éducation, ni de tout ce qui s'est passé à son sujet avant son épiscopat. Quelques-uns ont cru qu'il pourroit bien avoir été incorporé au clergé de l'église d'Aquilée en Istrie, où il est certain qu'il y avoit alors une grande communication de l'Illyrie avec l'Italie : & ils ont bien voulu le confondre avec Nicéras, soudiacre de cette église, homme d'étude & de piété, à qui saint Jerôme écrivoit quelquefois. Notre Saint fut fait évêque de la ville même qui lui avoit donné la naissance, & l'on dit qu'il fut l'un des prélats commis par le concile de Capoue, tenu vers la fin de l'année 391 ou le commencement de la suivante, pour examiner la cause d'un Bonose évêque de Nare en Macedoine, ou plutôt de Naïsse dans la Mysie, voisine de la Dace. C'est néanmoins ce qu'on ne conjecture que sur ce que saint Ambroise dit que le concile députa pour cette affaire les évêques voisins de Bonose & de ses accusateurs, & sur ce qu'il n'y avoit gueres de villes épiscopales plus près de Naïsse que celle de Ramatiane dont Nicetas étoit évêque. Bonose de qui sont venus les hérétiques Bonosiens, fut condamné & déposé de l'épiscopat par les évêques députés du concile dont la plupart étoient de Macedoine, qui avoient Anyse de Thessalonique à leur tête. Saint Nicetas dont la charité embrassoit tous les interêts de Jesus-Christ, ne se crut pas moins chargé du salut des Daces de delà le Danube, que de celui des autres. Le pays étoit vaste, occupé par des barbares dont l'esprit étoit extrêmement farouche, portés à la cruauté, n'ayant point d'autre exercice que la guerre & le brigandage. La difficulté qui pouvoit naître de ces considerations, loin de rebuter Nicetas, ne servit qu'à allumer encore plus son zéle. Dieu l'avoit rempli de lumieres, & comblé de ses graces. Il lui avoit donné la science, le courage, la patience, la capacité & la prudence nécessaire pour les plus grandes entreprises. Avec ces secours il passa le Danube, & mit sous le joug de Jesus-Christ outre les Daces de son vaste diocèse, des Gots, des Scythes, des

Paulin. carm. 17. edit. nov. & epist. 29.

item Romesiane & Remisiane.

Hieron ep. 41. 42. 43. Du Fossé t. 1. p. 184.

Vers l'an 391. ou 392. *Holsten. not. in geogr. sacr. p. 123. Ambr. ep. 9.*

Herm. vie de S. Ambr. l. 7. c. 7.

Paul. carm. sup.

Getes & des Besses, peuples les plus intraitables du genre humain qu'il alla chercher jusqu'au fond des monts Riphées, sans s'effrayer de la glace & de la neige dont ces rochers étoient couverts en tout temps. On vint par l'opiniâtreté de ses travaux & par la bénédiction que le ciel y donna ces montagnes affreuses & toutes teintes du sang des hommes, devenir le séjour de la pénitence & de la piété Chrétienne, & ceux qui vivoient auparavant comme des bêtes feroces devenir des agneaux paisibles dans le troupeau de Jesus-Christ, & ne plus user de violence que sur eux-mêmes, pour se vaincre, & se soumettre parfaitement à la loi de l'évangile. Saint Paulin qui ne pouvoit se lasser d'admirer la vertu toute divine, qui paroissoit dans le ministere apostolique de notre Saint évêque, nous fait voir aussi que Dieu l'y avoit préparé en le rendant digne de lui par une grande pureté du cœur & de l'esprit, par une humilité profonde, par une soumission parfaite à ses ordres, & par un détachement général de toutes les choses périssables.

II. Il interrompit le cours de ses missions évangeliques l'an 397. pour venir en Italie, appellé à Rome ou par les besoins de son église, ou par la dévotion qu'il avoit aux saints Apôtres. Sa vertu s'y fit admirer des Romains, selon que le témoigne saint Paulin qui ajoute que la réputation des miracles de saint Felix le fit aller de Rome à Nole avant que de retourner en son pays. Lorsqu'il fut au tombeau de ce saint martyr il y trouva quelque chose de plus grand encore que la plupart des miracles qu'on en publioit. Il y vit un senateur, un homme consulaire des plus riches & des plus puissans de l'empire, qui s'étoit dépouillé de tous ses biens, & avoit renoncé aux premieres dignités du siécle pour venir se rendre comme le dernier des hommes dans la maison de saint Felix. Ce prodige d'humiliation n'étoit autre que saint Paulin dont nous venons de parler, & dont nous avons rapporté la vie au commencement de ce jour. Nicetas étonné eut l'esprit & le cœur pénétré d'un si grand exemple, & en prit sujet de s'humilier encore plus que jamais devant Dieu. Saint Paulin de son côté considerant la piété de son hôte, & jugeant aisément des grandes choses que Dieu avoit faites par son moyen chez les barbares & les infidéles sur le peu que sa modestie lui en laissoit découvrir, conçut pour lui une estime si respectueuse, qu'il crut recevoir Jesus-Christ même résidant, comme il le dit, dans un cœur si humble. Il l'honora & l'aima comme son pere : & il se forma entr'eux une union parfaite dont la charité de Jesus-Christ fut le lien. Si saint Paulin reçut beaucoup de satisfaction des entretiens de saint Nicetas, il ne lui en donna pas moins de son côté par les paroles pleines de grace & de vérité qui sortoient de la plénitude de son cœur. Saint Nicetas rappellé plutôt qu'il n'auroit souhaité à son diocèse par les nécessités de son troupeau, qui ne pouvoit se passer long-temps de sa présence, revint encore quatre ans après à Nole où il arriva le jour même de saint Felix au commencement de l'année 402. Cette rencontre redoubla la joie que saint Paulin avoit de le revoir. Son humilité l'empêchant de croire que ses discours & ses exemples pussent valoir ceux de saint Nicetas, il témoigna vouloir y suppléer en lui donnant la vie de saint Martin de Tours que Sulpice Severe, son ami, lui avoit envoyée. Lorsque notre Saint fut sur le point de partir, il fit paroître une peine extraordinaire qui montra combien il étoit plus sensible à cette séparation, qu'il ne l'avoit

L'an 397.

L'an 398.

402.

été à celle de ses autres amis. Il accompagna notre Saint de ses vœux lorsqu'il le vit retourner à son église, & pour tâcher de se consoler de son absence il composa à sa louange des vers pleins de piété que nous avons encore & qui servent de fondement à tout ce qu'on peut dire de notre Saint: car c'est presque l'unique ou au moins le principal monument qui nous soit resté pour son histoire. Nous apprenons de Gennade qui l'appelle Niceas, qu'il composa divers ouvrages qui lui ont fait donner rang parmi les saints Peres & les autres ecclesiastiques. Il nomme entre les autres un traité en six livres, fait pour l'instruction de ceux qui se préparoient au baptême; & un autre pour aider à relever une vierge qui étoit tombée, & pour lui prescrire ce qu'elle avoit à faire dans sa pénitence. Ces ouvrages étoient fort propres dans leur briéveté & leur netteté à remplir le cœur d'une lumiere céléste, & à l'élever à la contemplation divine selon Cassiodore. Outre la piété qu'ils respiroient, ils étoient soutenus d'une solide érudition; aussi saint Paulin écrivant à saint Sulpice Severe donne à saint Nicetas la qualité de très-sçavant.

Vir. ill. c. 22.

Instit. p. 238.

Ep. 10. p. 131. vet. ed.

L'histoire ne dit rien du temps & des autres circonstances de la mort du Saint. Les anciens martyrologes du nom de saint Jerôme, marquent sa fête au XXII de juin, à l'occasion de celle de saint Paulin de Nole. C'est ce qui a été suivi dans ceux d'Adon, d'Usuard, & dans le Romain moderne, où il est appellé par erreur presque par-tout Nicæas, & quelquefois Nicéus & Nicétus, au lieu de Nicétas. C'est ce qui a donné occasion à Baronius qui a mis la fête de saint Nicétas au VII de janvier sans autorité ni fondement, de vouloir distinguer notre Saint d'avec le saint Nicæas du XXII de juin, & de dire que celui-ci étoit évêque d'Aquilée, prétendant que cette ville a été aussi appellée Romatiana au lieu de Romana. En quoi Holstenius a fait voir qu'il s'étoit trompé.

Baron. Mart. not.

Florent. Mart. Hieron. p. 621.

Holsten. not. ad Mart. Rom. p. 37. & p. 80.

III. SAINTE CONSORCE ou CONSORCIE Vierge.

v. ou VI. siecles.

DEpuis que l'histoire de la vie que nous avons de sainte CONSORCE ou *Consorcie* est devenue suspecte aux sçavans, il ne nous reste plus de titre suffisant pour autoriser tout ce qu'on en a publié. Plusieurs l'ont fait vivre au sixieme siécle de l'Eglise, prétendant qu'elle étoit fille d'un prétendu saint Eucher second du nom, évêque de Lyon, qui passe maintenant pour une chimere. Si la Sainte a eu pour pere saint Eucher, & sainte Galle pour mere, on ne doit pas faire difficulté de la supposer fille du saint évêque de ce nom qui vivoit au cinquiéme siécle & sœur de saint Veran évêque de Vence, & de saint Salone évêque de Genéve. On lui donne une sœur nommée Tullie, qui mourut avant elle, & qui est honorée en Provence sous le nom de sainte Tulle. On prétend que quand saint Eucher se sépara d'avec sa femme sainte Galle, pour servir Dieu dans la solitude & la pénitence, Consorce suivit sa mere dans sa retraite, & qu'elle demeura auprès d'elle jusqu'à sa mort s'attachant à la servir & à l'imiter dans les exercices de la piété & la pratique des vertus chrétiennes. Sainte Consorce après la mort de son pere & de sa mere, qui avoient toûjours voulu lui conserver la liberté de prendre un parti dans le monde, continua jusqu'à la fin dans la généreuse résolution qu'elle avoit faite de garder la foi à Jesus-Christ dans une continence per-

Vita suppos. ap Mabill. sæc. 1. p. 248. & Andill. tom. 1. vit. ill. ex Chiffletio.

Tillem. tom. 4. p. 585. & 697. Chatell. hagiol. in Eucherio.

Voyez la vie de saint Eucher au XVI. nov.

pétuelle. Elle mourut saintement vers l'an 468. ou peut-être encore beaucoup plus tard, & l'Eglise honore sa mémoire au XXII. de juin que l'on regarde comme celui de sa mort. Nous ne voyons pas qu'elle ait pris le voile de la profession religieuse dans aucun monastere : & de son tems c'étoit encore une chose toute commune de voir les vierges chrétiennes demeurer dans le monde sans prendre part à la corruption du siécle. C'est pourquoi Dom Hugues Menard a eu raison de la retirer du martyrologe des Bénédictins ; & quoiqu'on en ait dit, il n'a point eu tort de n'admettre qu'un Eucher de Lyon. Le martyrologe Romain fait mention d'elle au XXII. juin, & marque sa fête, dans l'abbaye de Cluni, comme fait aussi Molan dans les additions au martyrologe d'Usuard. Cela suppose que le corps de la Sainte y a été transporté ; & ce dernier marque la fête de cette translation au XIII. de mars. Ce qui a été suivi par l'auteur du martyrologe de France, qui ne laisse pas de marquer encore la fête principale de la Sainte au XVI. de novembre à l'occasion, sans doute, de saint Eucher de Lyon.

Vers l'an 468.

Observ. l. 1. ad 22. jun. Mabill. p. 252

XII. siecle.

IV. *SAINT EBERHARD ou S. EVRARD, Archevêque de Saltzbourg en Baviere.*

I.

Anon. disc. ap. Sur. p. 288.

EBERHARD, sorti de l'une des premieres noblesses de Baviere, nâquit vers l'an 1085. de parens qui se distinguoient beaucoup plus par leur piété que par le rang qu'ils tenoient dans le monde. Ils eurent soin, avant toute autre chose, de lui procurer une éducation chrétienne. Ils l'envoyérent étudier à Bamberg dans la communauté des clercs de cette église, afin de lui faire éviter plus facilement les occasions de se corrompre dans l'air du siécle. Outre les heureuses dispositions de l'esprit qu'il apporta à l'étude des lettres où il fit de très-grands progrès en peu de tems, il avoit les inclinations du cœur tellement portées à la vertu qu'on ne remarquoit en lui aucun des vices ordinaires à ceux de son âge. Il joignoit à un naturel doux & affable une sagesse & une gravité qui le faisoit respecter comme un vieillard parmi les jeunes gens. Toute son occupation se réduisoit à l'étude des choses utiles & sérieuses, & aux exercices de la piété. Il s'accoûtuma de bonne heure à modérer ses passions avant qu'elles eussent le tems de croître & de se fortifier, & Dieu l'ayant rendu le maître par les secours de sa grace, il parut sortir toûjours victorieux des tentations dont il fut attaqué. Il se consacra au service de Dieu dans l'état ecclésiastique où il vécut avec la même pureté de mœurs qu'il y avoit apportée. Il fut fait chanoine de la cathédrale de Bamberg où l'on n'avoit érigé un évêché que depuis l'an 1004. Mais après avoir passé quelque tems dans ce chapitre, il fut touché du désir de mener encore une vie plus parfaite, & il se retira dans le monastere de saint Michel où il demanda l'habit de religion qu'on ne put lui refuser. Mais lorsqu'il étoit dans la plus grande ferveur de cette nouvelle vie ; le prévôt du chapitre de Bamberg, accompagné de quelques chanoines, vint le demander à l'abbé & aux moines de saint Michel. On fut obligé de le rendre non à ses prieres mais à ses menaces. Cependant le chapitre ne jugeant pas qu'il fût de la bienséance cléricale de voir Eberhard au chœur tondu en moine ; lui fit une pension de sa prébende pour l'entretenir en France où il l'envoya jusqu'à ce que les cheveux lui fussent revenus.

Vers l'an 1085.

A son retour il se retira pendant quelque tems auprès de ses parens en Baviere pour attendre la fin des irrésolutions, qui partageoient son esprit entre l'engagement où il étoit de retourner au chapitre de Bamberg, & l'inclination qu'il avoit toûjours de reprendre l'état monastique. Il se détermina enfin à ce dernier parti, & avec la permission de son évêque saint Othon & le consentement du chapitre, il rentra dans le monastere âgé de quarante ans.

Saint Othon l'apôtre de Pomeranie.

Vers l'an 1125.

II. Il est fait abbé.

La vie qu'il y mena fit bien voir qu'il n'étoit point novice dans les exercices de la pénitence, & qu'il possédoit parfaitement l'esprit de religion. Il aimoit la pauvreté & les humiliations. Il retranchoit à ses sens toute satisfaction, & il ne leur laissoit que ce que la nécessité ne lui permettoit pas de leur ôter. Il mortifioit son corps par les veilles & les jeûnes continuels, & se régloit sur son abbé Erbon, qui sembloit représenter, par ses austérités, la conduite d'Elie & de saint Jean Baptiste. Cependant des freres qu'il avoit dans le monde, ayant eu la dévotion de fonder un monastere * dans une terre de leur famille, le demandérent pour abbé, & employérent l'autorité de ses supérieurs pour le faire acquiescer à leurs désirs. On fut cinq ans sans pouvoir vaincre son humilité, & l'on n'en seroit jamais venu à bout sans un voyage qu'il fit à Rome avec l'évêque de Bamberg. Le pape Innocent II. ayant été averti par ce saint prélat de ce que valoit Eberhard, & des desseins qu'on avoit sur lui depuis long-tems, eut égard aux prieres des religieux de Bibourg qui étoit le nom du monastere que ses freres avoient bâti sur le fond de leur patrimoine. Il le leur donna pour abbé sans écouter ses raisons, & il voulut le consacrer lui-même. Il falloit sansdoute un homme aussi régulier qu'il l'étoit dans toute sa conduite, pour bien établir d'abord la régularité dans cette nouvelle maison. Il la gouverna avec une prudence & une sagesse qui paroissoit consommée : sa charité étoit admirable, & ne se bornoit point à son monastere seulement. Il recevoit avec joie non seulement les étrangers envers lesquels il exerçoit l'hospitalité, mais encore toutes sortes de pauvres & de malades. Il leur lavoit lui-même la tête & les pieds, pensoit leurs maux, les servoit à table, dans leurs lits, dans les offices les plus rebutans. Mais il n'étoit pas moins appliqué à guérir les maladies des ames ; à les nourrir du pain céleste de la parole de Dieu, & à pourvoir à tous leurs besoins spirituels. Il traitoit tout le monde avec une bonté & une douceur admirable, & n'étoit dur qu'à lui-même. Fort éloigné de l'humeur de ceux qui, sous les spécieux prétextes d'affermir de nouveaux établissemens, travaillent à enrichir leurs monasteres ; il ôtoit au sien tout ce qui n'étoit pas absolument nécessaire pour la subsistance de ses moines. Il ne lui laissoit de bled que ce qu'il en falloit précisément depuis une récolte jusqu'à la moisson de l'année suivante. Le reste, au lieu d'être vendu au profit de la maison, étoit distribué aux pauvres ou à des monasteres qui étoient dans l'indigence.

L'an 1127.

* Bibourg.

L'an 1132.

III. Il est fait évêque.

Il y avoit quatorze ans qu'il gouvernoit l'abbaye de Bibourg lorsque Dieu permit qu'il fût élevé sur le siége de l'église de Saltzbourg, qui étoit vacant par la mort de l'archevêque Conrad. La réputation de sa vertu s'étoit étendue si loin qu'encore qu'il ne fut pas de la province, les évêques suffragans de cette métropole & le clergé de la ville, joignirent leurs suffrages à la voix commune du peu-

L'an 1146.

ple

ple qui le demandoit pour pasteur, sur l'opinion seule qu'il avoit de sa sainteté. Il ne changea rien à son genre de vie austere, lorsqu'il se vit sur le siége épiscopal. Son élévation ne servit qu'à faire admirer davantage son humilité : les grands revenus de son église ne firent qu'augmenter l'amour qu'il avoit pour la pauvreté & montrer l'étendue de sa charité pour les pauvres. Il travailloit tranquillement à purifier les mœurs de son peuple & à le maintenir dans la pureté de la foi, lorsque survint le schisme fâcheux qui troubla l'Eglise au tems de l'élection du pape Alexandre III. L'empereur Fréderic Barberousse, s'étant imaginé que ce pape lui étoit contraire & qu'il avoit même conspiré contre l'état, s'étoit opposé à son élection & avoit fait mettre sur le saint siége l'antipape Octavien sous le nom de Victor III. Il avoit attiré dans son parti presque tous les évêques d'Allemagne & de Lombardie. Il n'y eut
L'an 1159. qu'Eberhard de Saltzbourg, suivi de Hartman évêque de Brixen, au pays de Tirol, qui demeura fidélement attaché à celui d'Alexandre, avec les prélats de France. La fermeté qu'il témoigna en cette occasion, fut accompagnée de tant de prudence & de modération, que l'empereur, quoique souvent irrité contre lui par les suggestions de ses flatteurs & de ses partisans, ne put s'empêcher de respecter toujours sa vertu dans les plus grands efforts qu'il faisoit pour l'attirer à son parti. Eberhard de son côté ne s'éloignant jamais de ce qu'il devoit à son prince, l'empêchoit, par ses remontrances, de trouver mauvais qu'il préférât les intérêts de Jesus-Christ & de l'Eglise aux siens. Il mourut dans ces sentimens la nuit du dimanche au
1164. lundi XXII. jour de juin de l'an 1164. après 79. ans de vie & 18. d'épiscopat. Il fut généralement regretté des grands & des petits : les pauvres surtout firent retentir fort loin leurs plaintes devant son convoi & longtems encore depuis. Ses funérailles se firent avec la simplicité qu'il avoit recommandée ; mais elles ne laisserent pas d'être accompagnées d'une pompe fort religieuse, qui étoit la preuve de l'amour & des regrets de son peuple. On prétend que sa sainteté fut déclarée après sa mort par divers miracles arrivés à son tombeau. *Ap. Sur. 291*

RENVOI.

* Saint JEAN de Naples. Voyez au premier jour d'avril.

VINGT-TROISIE'ME JOUR de Juin.

S. FELIX MARTYR DE SUTRI en Toscane. III. siécle.

L'Empereur Aurelien, qui s'étoit montré assez équitable à l'égard des Chrétiens dans les premieres années de son régne, changea ses favorables dispositions après avoir triomphé de la célebre reine d'Orient Zenobie, qui suivoit la religion des Juifs de laquelle on n'étoit pas encore accoûtumé de distinguer celle de Jesus-Christ parmi les payens. Ce changement produisit une nouvelle persécution qui, bien de peu de durée à cause de la prompte mort d'Aurelien, ne laissa point de faire quelque effet dans les provinces de l'Italie voisines de la ville de Rome, & dans les lieux de son passage. Ce prince qui s'étoit

Act. ap. Sur. ad d. 3. jul. — *L'act. de Mort. Pers. c. 6.* — Vers l'an 274. ou 275.

déterminé à publier un édit sanglant contre les Chrétiens, ayant appris qu'il y en avoit beaucoup dans Sutri, ville de Toscane, y envoya Turcius pour les obliger à quitter leur religion, avec pouvoir de punir de mort ceux qui refuseroient d'obéir. Il y avoit parmi les fidéles de cette ville un prêtre, nommé Felix, qui possédoit de grands biens, sans que ce lui fût un obstacle pour arriver à la perfection évangélique, ou pour travailler à la conversion des peuples de la campagne. Lorsqu'il sçut que Turcius venoit avec une si cruelle commission, il rassembla les Chrétiens pour les exhorter à ne pas craindre la tempête qui les menaçoit, qu'il prévoyoit ne pouvoir durer long-tems, & qui d'ailleurs ne serviroit qu'à jetter dans le port d'une félicité éternelle ceux qu'elle emporteroit. Son exemple ne contribua pas peu à confirmer ses discours, lorsqu'ayant été arrêté & mis en prison, il fit la confession de la foi de Jesus-Christ devant Turcius. Ce juge l'ayant cité devant son tribunal, lui demanda pourquoi il avoit la hardiesse d'inspirer aux peuples du mépris pour la religion des Romains, & pour les ordonnances du Prince. Félix ne répondit autre chose sinon que toute sa joie & tout son bonheur ne consistoit dans le monde qu'à prêcher Jesus-Christ, & à montrer aux hommes le chemin de la vie éternelle. « Quel est ce chemin qui conduit ainsi à une vie éternelle, dit Turcius ? C'est répliqua Felix, de craindre & d'adorer le vrai Dieu. Le juge lui fit encore beaucoup d'autres questions : & voyant qu'il ne pouvoit lui faire changer de sentiment, il ordonna qu'on le frappât sur la bouche à coups de pierre ; disant que c'étoit ainsi qu'il falloit punir celui qui séduisoit les peuples par ses paroles. Félix rendit l'esprit dans ce supplice, & fut enterré près de la ville de Sutri, par un diacre du lieu, nommé Irenée, à qui le juge fit un crime de ce devoir de piété. La fête de notre Saint est marquée au XXIII. de juin dans le martyrologe d'Usuard & les suivans.

Till. hist. de la perf. d'Aur. c. 5.

AUTRES SAINTS DU XXIII JOUR de Juin.

I. LES MART. DE NICOMEDIE *durant la persécution de Dioclétien.* v. siecle.

I.

L'Eglise a choisi le vingt-troisiéme jour de juin pour honorer particulierement la mémoire de plusieurs saints Martyrs, qui souffrirent à Nicomedie en Bithynie du temps de l'empereur Diocletien. Ce fut dans cette ville que ce prince fit l'ouverture de la plus sanglante des persécutions que les payens ayent jamais faite aux Chrétiens. Il y étoit venu passer l'hiver de l'an 302. qui étoit le 19[e]. de son regne : & le Cesar Galere Maximien ayant vaincu les Perses, s'y rendit auprès de lui, résolu de le faire entrer dans la haine qu'il entretenoit depuis long-temps contre les Chrétiens, & de le porter enfin à les exterminer. C'est à quoi il employa tout l'hiver, à cause de la peine qu'il eut à surmonter la répugnance où étoit Diocletien sur ce sujet. Car selon Eusebe il avoit été jusques-là assez favorable aux Chrétiens : jusqu'à leur donner les charges de son palais & les gouvernemens de provinces, jusqu'à leur entendre volontiers parler de leur religion, & à leur en voir faire même les exercices avec leurs femmes & leurs enfans. Galere l'attaqua par son foible qui étoit la timidité & la superstition : & lui ayant enfin rempli l'esprit de la crainte de ses

Lactant. de Mort. Perf. n. 10. 11. 12. Euseb. l. 8. c. 1. 2. 3. 4. &c.

dieux ; il le détermina à se déclarer contre leurs ennemis. C'est ainsi que la persécution fut résolue. Le jour qui fut pris pour en exécuter le projet fut la fête des Terminales * dernier jour de l'année romaine, selon l'ancien usage qui étoit le XXIII de février, pour faire entendre qu'on prétendoit terminer & abolir en ce jour la religion Chrétienne. Ce jour funeste étant venu, le commissaire de la persécution vint à l'église de Nicomedie dès le grand matin avec des capitaines & d'autres officiers. On rompit les portes; on chercha la statue du Dieu des Chrétiens, mais en vain. On brula les livres saints qui s'y trouverent : tout fut abandonné au pillage. Le Cesar Galere vouloit qu'on brulât l'église, Diocletien pour ce coup eut la force de lui résister, & empêcha qu'on n'y mît le feu, parce qu'il étoit à craindre que l'église étant environnée de beaucoup de grandes maisons, l'embrasement ne consumât une grande partie de la ville : on se contenta donc de la faire abattre. Le lendemain on afficha l'édit qui portoit que toutes les églises seroient rasées, les écritures brûlées : que tous ceux de cette religion seroient privés de toutes charges & dignités, qu'ils seroient sujets aux tourmens de quelque ordre & de quelque condition qu'ils fussent ; que l'on auroit action contr'eux, & qu'ils n'en auroient contre personne, quelque droit qu'ils eussent ; & que les affranchis perdroient leur liberté. Il y eut un Chrétien de qualité fort distinguée, qui par un zéle trop ardent eut la hardiesse d'arracher l'édit en la présence de tout le monde, & de le déchirer. Il fut pris aussitôt, tourmenté & brûlé : ce qu'il souffrit avec une patience admirable. Cet édit fut bientôt suivi d'un autre contre les évêques & les prêtres en particulier : l'un & l'autre furent publiés ensuite par toutes les provinces de l'empire dès le mois de mars.

Pagi an. 302. n. 3, 5.

* *du Dieu Terme.*

L'an 303.

Fleur. l. 8. c. 8. Hist. Eccl.

Etsi non recte, dit Lactance.

Euseb. l. 8. c. 2

II.

Galere Maximien n'étant pas encore satisfait de ces édits, voulut obliger Diocletien à d'autres violences plus grandes. Il fit mettre secrétement le feu au palais, & en fit accuser les Chrétiens comme des ennemis publics. Diocletien crut les calomniateurs, & ordonna que l'on tourmentât ses gens pour leur faire avouer la vérité. Il commit pour juges tous les chefs des offices du palais qui firent donner la question de tous côtés : c'étoit à qui découvriroit quelque chose : mais on ne trouvoit rien parce qu'on ne touchoit point à la maison de Galere Maximien, parmi les domestiques duquel étoient les coupables. Les Chrétiens qui étoient assurés de leur innocence, & qui d'ailleurs n'étoient point accoutumés à juger mal des autres, aimoient mieux croire que c'étoit un effet de la foudre du ciel, comme il paroît que l'empereur Constantin en fut persuadé. Galere impatient d'arriver à ses fins, entreprit encore un autre embrasement quinze jours après, & se retira brusquement de Nicomedie, disant que c'étoit de peur d'y être brulé par les Chrétiens. On ne garda plus de mesure, Diocletien fit passer de son palais la persécution sur tout le peuple de Nicomedie. L'évêque du lieu Antime eut la tête coupée, les prêtres, les diacres sur leur confession furent conduits au supplice sans autre examen. Plusieurs laïcs furent égorgés : il y en eut de tout âge & de tout sexe qui furent brûlés, non pas un à un, mais par bandes en les renfermant ensemble dans des buchers. D'autres liés par les bourreaux en grande quantité furent jettés dans la mer avec de grosses pierres au cou. On y jetta aussi les corps des officiers de l'empereur que l'on avoit enterrés d'abord, & que

Lactant. c. 14. & 15.

Orat. ad SS. c. 25. ap. Euseb.

Euseb. l. 8. c. 6.

Fleur. supr.

l'on fit ensuite déterrer, de peur que s'ils demeuroient dans des tombeaux on ne les adorât comme des dieux : car c'est ainsi que les payens jugeoient des honneurs que les fidéles rendoient aux martyrs. Les Grecs honorent au XXVIII. de decembre la mémoire de vingt mille martyrs de Nicomedie, qu'ils disent avoir été brûlés dans l'église au jour de Noël ; ce qui a donné lieu aux auteurs du martyrologe Romain d'en parler au XXV. de decembre, mais sans spécifier un si grand nombre. Aussi cette multitude n'est-elle croyable qu'en y comprenant généralement tous ceux qui ont souffert à Nicomedie & dans toute la province de Bithynie durant tout le cours de cette persécution. D'un autre côté le martyrologe Romain semble parler avec trop de restriction de ceux de ces martyrs que l'Eglise honore le XXIII de juin, ne faisant mention que de ceux qui s'étoient réfugiés dans les montagnes & les cavernes pour éviter la fureur de la persécution.

Bohemer. ap. Boll. t. 1. mai prælim.

VII. siecle. II. *Ste AUDRY Reine de Northumberland en Angleterre, Vierge, abbesse d'Ely.*

I.

Thom. Eliens. ap. Mabill. sæc. 2. p. 739.

ETHILDRITE *Etheldrede*, que les martyrologes nomment *Ediltrude*, & quelquefois *Elidrû*, & que nous appellons vulgairement sainte AUDRY, fille d'Anne roi d'Eastangle ou des Anglois Orientaux, & de Hereswithe princesse du sang des rois de Northumberland, naquit dans une famille de bénédiction. Car outre que son pere & sa mere faisoient profession d'une grande piété, & qu'ils étoient fort charitables aux pauvres, elle avoit deux freres qui vécurent d'une maniere fort chrétienne, & trois sœurs dont deux consacrerent leur virginité à Jesus-Christ, & l'autre se sanctifia dans le mariage & la viduité. Elle fit paroître dès sa premiere enfance les semences de cette vertu éminente où on la vit parvenir depuis, & donna en toutes rencontres des marques du mépris qu'elle faisoit des plaisirs de la vie, des grandeurs & des richesses de la terre, témoignant qu'elle en attendoit de plus solides dans le ciel. Ses parens la mariérent contre la résolution secréte qu'elle avoit faite de demeurer vierge à Tombert prince de Girwich * ou de Girow en Eastangle, mais elle trouva en lui des dispositions presque semblables aux siennes. Au moins mourut-il avant que de changer les mesures qu'ils avoient prises ensemble pour garder la continence. Elle fut remariée depuis à Egfrid * roi de Northumberland vers l'an 660. & l'ayant fait consentir d'abord à des conditions pareilles à celles qu'elle avoit obtenues de son premier mari, elle vêquit avec lui comme avec un frere, & conserva ainsi sa virginité à Jesus-Christ par une merveille dont on ne voit point d'exemple dans de fecondes nôces. Egfrid charmé de la douceur de sa femme, & touché des exemples de sa vertu, la laissoit jeûner, veiller, prier, faire ses autres exercices de piété & toutes ses charités aux pauvres sans y trouver à rédire. Souvent même il tâchoit de l'imiter, & de moderer les mouvemens de ses passions. Mais comme il étoit encore jeune, & qu'il témoignoit de temps en temps la peine qu'il avoit à se contenir & à se voir sans posterité, la reine commença à craindre pour elle-même. Il se lassa en effet de leurs conventions, & le respect qu'il avoit pour elle l'empêchant de la solliciter ouvertement par lui-même, il s'adressa à saint Wilfrid évêque d'Yorck, pour le prier de représenter à la reine ce que

Bed. hist. l. 4. c. 19. 20.

* Different de Girvvich ou Jarrovv, en Northumbrie.

L'an 660.

* Fils d'Osvvi. Il ne commença à régner qu'en 669.

la loi du mariage & les besoins d'un mari pouvoient légitimement exiger d'une femme. Saint Wilfrid qui vouloit favoriser la reine, éluda la chose comme il pût. Mais Audry ne se croyant point en sûreté contre les irruptions du temperament du roi son mari, tâcha de le disposer peu à peu à une séparation.

II. Ce fut avec beaucoup de peine qu'elle l'y détermina, & lui ayant enlevé son consentement après une société de près de douze ans, elle se retira dans l'abbaye de Colude ou Coldinghan où elle reçut le voile des mains de saint Wilfrid, qui n'avoit point fait scrupule d'approuver toute sa conduite, & qui l'avoit même aidée de ses conseils.

L'an 672.

Elle quitta, dans cette cérémonie, la pourpre & la soie, pour se revêtir d'une étoffe noire fort grossiere & fort rude : elle ne se servit plus de linge, & l'estime qu'elle avoit de sa vocation lui fit dire, qu'elle ne se croyoit véritablement reine que du jour de sa profession religieuse. Elle s'occupoit, avec joie, aux emplois les plus bas du monastere, ayant toûjours devant les yeux cette maxime de l'Ecriture, que l'on doit être d'autant plus exact à pratiquer l'humilité que l'on a plus de grandeur & d'élévation.

Eccl. 3. 20.

Cependant le roi Egfrid, qui n'avoit consenti que fort imparfaitement à sa séparation, sentit réveiller l'amour qu'il avoit pour sa femme, & voulut la retirer du cloître. Audry, pour éviter le péril qui la menaçoit, s'enfuit secrétement dans le pays d'Eastangle où régnoit sa famille. La colere d'Egfrid retomba sur saint Wilfrid, qu'il croyoit complice de toutes les résolutions de sa femme, & elle ne s'appaisa qu'après qu'il en eut épousé une autre. Ce nouveau mariage auquel le saint prélat crut avoir quelque raison de ne pas s'opposer, assura l'état & la conscience de sainte Audry, qui se fondoit peut être sur les loix & les usages du pays, pour ne se croire coupable de rien dans toute cette conduite.

L'an 673.

Elle fit aussi-tôt bâtir un monastere sur un fonds qui lui appartenoit, dans une petite isle de riviere, appellée Elge ou Eli, qui est encore aujourd'hui une ville épiscopale au nord de Cambridge. Elle y fit des bâtimens pour rendre le monastere double, selon l'usage de ces siecles; mais la principale communauté fut celle des filles. Sainte Audry en fut établie abbesse par saint Wilfrid, qui étoit encore en paisible possession du siége d'Yorck : elle mit aussi-tôt une étroite régularité dans cette sainte maison, où les exemples de sa vertu formerent la discipline beaucoup mieux encore que ses instructions. Elle ne mangeoit qu'une fois le jour, & ne prenoit point de second repas comme les autres, à moins qu'elle n'y fût obligée, par quelque incommodité, ou par la rencontre de quelque fête solemnelle. Elle n'usoit du bain qu'aux jours de Pâques, de Pentecôte, & de l'Epiphanie, & n'y entroit qu'après la derniere des sœurs. Elle avoit renoncé à tous les priviléges que sa naissance, son caractere de reine & sa charge d'abbesse sembloient lui offrir; & quoique les sœurs la regardassent au-dessus d'elles, avec toute la soumission & le respect qui lui étoit dû, elle se consideroit comme la moindre d'entr'elles, & ne demeuroit à leur tête que pour marcher la premiere dans les voies pénibles de la pénitence.

III. Il y avoit plus de six ans qu'elle gouvernoit ainsi l'abbaye d'Eli, lorsqu'une maladie contagieuse qui désoloit le pays, entra dans cette maison pour y faire aussi le ravage. Après avoir assisté quelques-unes des sœurs malades avec son zele & sa charité ordinai-

re, elle fut attaquée elle-même du mal, qui commença par lui former une tumeur au coû. Cela lui causa
L'an 679. une douleur très-violente & assez longue, pour faire admirer le don de patience qu'elle avoit reçu de Dieu parmi tant d'autres graces, qui servirent à la sanctifier. Sa mort arriva non le xxiv. de mai, mais le xxiii. de juin de l'an 679. qui étoit la septiéme année depuis qu'elle avoit été constituée abbesse. Elle laissa encore après elle un exemple de son humilité, ordonnant sa sépulture dans le cimetiere de l'église avec celle du commun des religieuses, avec défense que l'on fît rien pour la distinguer des autres. Cette derniere volonté fut ponctuellement exécutée par saint Huna, qui étoit le prêtre où le directeur spirituel du monastere, & qui prit soin de ses funerailles. Sa sœur sainte Sexburge, veuve d'Ercombert, & mere de Lothier rois de Kent, s'étant retirée près d'elle après avoir pris le voile de religieuse ailleurs, fut choisie pour lui succeder dans la conduite de l'abbaye d'Eli. Elle voulut seize ans après la
L'an 695. mort de notre Sainte, faire lever son corps de terre dont le cercueil, qui n'étoit que de bois, pourrissoit dans l'humidité. On fut agréablement surpris de la trouver presque aussi entier qu'on l'avoit vû le jour de sa mort. Il fut mis dans un tombeau de pierre, où il demeura jusqu'à ce que Richard abbé d'Eli en fit une translation so-
1106. lemnelle dans l'église l'an 1106. Après sainte Sexburge, sa fille sainte Ermenilde veuve de Wlfer roi de Mercie, fut choisie pour gouverner les religieuses: de sorte qu'on vit de suite trois saintes Reines abbesses de ce monastere, qui fut changé en évêché du tems du roi Henri I. par le pape Pas-
1108. cal deux ans après la translation des reliques de sainte Audry. Le culte public de notre Sainte, fut établi dans l'église d'Angleterre fort peu de tems après sa mort, comme il paroît par l'histoire de Bede, & plus clairement encore par son véritable martyrologe, où il marque sa fête au xxiii. de juin. Il a été suivi par la plûpart des autres, par celui d'Adon, de Wandalbert, d'Usuard, & enfin par le Romain moderne.

ADDITION AUX SAINTS DU xxiii. de jour de Juin.

LA B. MARIE D'OIGNIES, Récluse aux Pays-bas. xii. & xiii. siecles.

Marie de Vvillenbroëck, plus connue sous le sur-nom d'Oignies & qualifiée Sainte, *tout publiquement dans les livres, nâquit à Nivelle* I. Jac. Vitriac. ap. Sur.
en Brabant l'an 1177. de parens qui L'an 1177.
étoient de condition médiocre, mais fort riches. Elle se distingua dès l'enfance par une supériorité d'esprit, qui l'éleva au-dessus de ce que l'on pouvoit attendre de son âge. On la voyoit rarement mêlée dans les jeux & les autres passetems, ausquels les enfans ont accoûtumé de se divertir. Ce n'étoit point par une aversion de temperament qu'elle en usoit ainsi, mais par le mouvement d'une grace particuliere, dont Dieu l'avoit prévenue pour la détacher de l'amour des choses de la terre, & lui en faire voir la vanité au milieu de l'abondance où vivoit sa famille. Dès-lors elle se retiroit pour prier & pour méditer en secret sur les vérités du salut qu'on lui apprenoit: elle se levoit même la nuit pour donner encore à l'oraison ce qu'elle ôtoit à son repos. Sa pieté prenoit tous les jours de nouveaux accroissemens avec son âge. Elle faisoit paroître une compassion ten-

dre pour les pauvres, une affection toute particuliere pour la vie religieuse, & beaucoup de mépris pour les curiosités & les modes, concernant les ajustemens du corps. Ses parens voyant qu'elle refusoit les riches étoffes & les bijoux, dont ils souhaitoient la voir parée, se hâterent de la marier, de peur que la laissant trop avancer en âge, ils n'en fussent plus les maîtres. Ils lui firent épouser à quatorze ans un jeune homme qui lui convenoit assez par la douceur de son naturel. Lorsqu'elle les eut quit-

L'an 1191. *tés pour aller demeurer avec son mari, elle se sentit plus que jamais embrasée de l'amour de Dieu, qui lui inspira une espece d'aversion pour son corps. Ayant entrepris de le réduire en servitude, elle le châtioit de telle sorte, que souvent après avoir employé une partie de la nuit à travailler de ses mains & à prier, elle ne reposoit que sur des ais qu'elle cachoit sous son lit: & comme elle n'avoit pas la liberté de disposer ouvertement d'elle même, elle se servoit en secret d'une corde extrêmement rude qu'elle portoit sur sa chair. Son mari qui l'aimoit tendrement, ne pouvoit voir sans peine qu'elle se traitât de la sorte: mais sa complaisance l'empêchoit de la contredire. Cependant l'exemple d'une si sainte femme agissoit peu à peu sur son esprit, & il faisoit de tems en tems quelques efforts pour imiter celle qu'il admiroit sans cesse, jusqu'à ce qu'enfin un mouvement puissant de la grace dont elle étoit animée, le porta lui-même à se contenter d'avoir à l'avenir pour sœur & compagne de la pieté, celle qu'il avoit auparavant pour femme. Depuis ce tems non-seulement, il ména une vie chaste, mais il se rendit encore le garde fidéle de la chasteté de sa femme, & prit soin de tous ses besoins, afin que rien ne la détournât de sa contemplation & des exercices de piété, qui occupoient toutes les heures de sa vie. Il donna comme elle aux pauvres pour l'amour de Jesus-Christ, ce qu'il avoit apporté de biens dans leur communauté; & il se joignit à elle dans la priere, & dans toutes les œuvres de charité, ausquelles il pouvoit prendre part. De sorte que plus il étoit séparé d'elle corporellement, en renonçant à toute affection charnelle, plus il lui étoit uni par les liens d'une société toute spirituelle. Ils ne se contenterent pas de crucifier leur chair dans une si grande jeunesse: mais s'oubliant en quelque sorte eux-mêmes, ils s'employerent à servir des lépreux de la ville de Nivelle dans Vvillenbroëck, qui étoit au-delà du fauxbourg, lieu d'où Marie avoit eu son premier surnom.*

Les gens du siécle ne tarderent point à censurer une conduite qui leur paroissoit si surprenante: & les parens de l'un & de l'autre ne les pouvoient plus voir qu'avec dépit. Il sembloit qu'il y eût une conspiration générale dans le pays pour se mocquer d'eux, & en faire la matiere de la raillerie publique: au lieu, que tout le monde les respectoit quand ils étoient riches, on les méprisoit depuis qu'ils s'étoient volontairement rendus pauvres pour l'amour de Jesus-Christ. On les regardoit comme des personnes de néant, & plus on les voyoit humbles & patiens, plus on cherchoit à les outrager & à les charger d'injures. Marie aussibien que son époux les recevoit avec joie dans le desir ardent qu'elle avoit de participer en quelque sorte aux humiliations que Jesus-Christ avoit souffertes sur la croix. Sa conversion avoit commencé par la méditation de cette croix, & la passion de ce divin Sauveur avoit été comme la premiere cause de l'amour dont elle brûloit pour lui. La considération de ses souffrances la toucha un jour d'une componction si extraordinaire, après lui avoir tiré des yeux un torrent II.

de larmes, dont on trouva sa place dans l'église toute trempée, que depuis cet événement elle demeura fort long tems sans pouvoir regarder un crucifix ou une image de la croix, ni parler ou entendre parler de la Passion de Jesus-Christ, qu'elle ne tombât dans une défaillance qui passoit jusqu'à l'extase. Elle avoit reçu de Dieu, le don des larmes dans sa dévotion jusqu'à un tel point qu'il n'étoit pas en son pouvoir d'en arrêter le cours. La sécheresse même où ses longs jeûnes & ses grandes veilles avoient réduit son corps, n'empêcha point qu'elles ne coulassent toujours avec une égale abondance. Elle disoit même à ceux qui craignoient qu'elle n'en fût affoiblie, que ces larmes étoient sa nourriture, que loin de lui faire mal, elles la soulageoient dans ses peines. C'étoit presque toujours la vûe de ce que Jesus-Christ avoit souffert pour les péchés des hommes, qui les lui faisoient répandre. De son côté elle tâchoit de ne rien faire qui pût l'obliger à en verser sur elle-même. Elle veilloit avec tant de soin sur son ame & sur tous ses sens, & elle conservoit son cœur dans une si grande pureté, que le directeur qui la gouvernoit, soûtient qu'il ne put presque jamais remarquer en elle ni une parole indécente, ni un regard mal réglé, ni une action tant soit peu libre, ni un ris immoderé, ni un geste qui ne fût modeste. Lorsque le soir elle examinoit séverement tout ce qu'elle avoit fait durant le jour, si elle croyoit avoir excédé en la moindre chose, elle s'en confessoit sur l'heure au prêtre, avec une contrition qui se faisoit remarquer au-dehors. Son confesseur qui a écrit sa vie, prétend qu'elle se confessoit même avec larmes, de beaucoup de choses qui ne méritoient pas seulement qu'on les écoutât; & il la reprenoit souvent de ce qu'elle se confessoit de ces bagatelles. Mais la bienheureuse Marie se distinguoit au moins des autres personnes dévotes, qui tombent dans le même défaut en ce qu'elle faisoit une rude pénitence.

III. *Dans toutes ses mortifications, elle ne cherchoit qu'à se crucifier avec Jesus-Christ, & à faire à Dieu un sacrifice de son corps, comme elle lui en avoit fait un de ses biens, & comme elle lui en faisoit un perpetuel de son cœur. Elle n'usoit de la nourriture, que comme d'un reméde pour soutenir la foiblesse de son corps; & elle ne mangeoit jamais qu'une fois le jour & en très-petite quantité, en été à l'heure des vêpres, & en hiver à la premiere heure de la nuit. Elle ne bûvoit point de vin, & ne mangeoit point de viande: sa nourriture la plus ordinaire étoit quelques fruits, des herbes & des legumes: & elle fut long-tems à n'user que d'un pain noir, qui étoit si sec & si dur, qu'il lui écorchoit le palais à mesure qu'elle en prenoit. Elle étoit devenue tellement ennemie de tous les plaisirs de cette vie, que se souvenant un jour qu'elle avoit été contrainte ensuite d'une très-fâcheuse maladie, de prendre des bouillons à la viande & de boire un peu de vin, elle en eut une douleur qui ne la laissa point en repos jusqu'à ce qu'en échange de ce petit plaisir, elle eût exercé sur elle-même une cruauté qui étoit bien extraordinaire; car ce fut en cette rencontre, qu'elle se découpa la chair en plusieurs endroits du corps, dont les cicatrices parurent encore après sa mort, & surprirent beaucoup les femmes qui laverent son corps. On dit des choses si incroyables de ses longues abstinences, que la crainte de ne pouvoir les persuader aux autres, nous oblige à n'en point parler. Nous remarquerons seulement, qu'elle passoit quelquefois l'espace du tems d'entre l'Exaltation de sainte Croix jusqu'à Pâques, au pain & à l'eau, sans rien diminuer du travail des mains: & que si elle étoit quelquefois*

plusieurs

plusieurs jours sans rien prendre, c'étoit principalement lorsqu'elle paroissoit absorbée en Dieu, & qu'elle sembloit jouir de lui, dans le doux repos d'un heureux silence, où elle sentoit si peu son corps, que l'on eût dit, que son esprit en auroit été séparé. Quand elle étoit revenue de cette longue abstraction de toutes les choses sensibles, que l'on ne distinguoit des ravissemens & des extases ordinaires, que par sa durée, elle commençoit à parler & à prendre de la nourriture, avec l'admiration de tous ceux qui la voyoient.

IV. *Il sembloit qu'elle ne travaillât à affoiblir son corps par les jeûnes, que pour donner plus de lieu à son esprit de se fortifier par la priere, à laquelle elle s'occupoit le jour & la nuit avec une assiduité infatigable : car elle prioit sans cesse, ou dans le silence de son cœur sans l'entremise de la parole, ou en exprimant les sentimens de son cœur par sa bouche. Lors même qu'elle filoit, ou qu'elle faisoit quelqu'autre travail des mains, elle avoit toujours le pséautier ouvert devant elle, pour chanter les louanges de Dieu, & l'avoir présent dans sa pensée à tout moment. Il ne se passoit point d'année qu'elle n'allât en pelerinage à Notre-Dame d'Ognies, où elle obtenoit toujours quelques graces de Dieu, par l'intercession de la sainte Vierge. Cette église étoit à une petite lieue de Nivelle, & le chemin en étoit fort mauvais en tout tems : elle ne laissoit pas de le faire pieds nuds, dans les plus grandes rigueurs de l'hiver. Elle ne mangeoit rien durant tout ce jour & passoit toute la nuit en prieres dans cette église, où elle demeuroit le lendemain jusqu'à vêpres. Elle étoit d'ailleurs fort accoutumée à employer ainsi les nuits dans l'église du lieu où elle demeuroit : elle y veilloit en prieres par la permission des Sacristains, jusqu'à ce que ne pouvant plus résister au sommeil, elle s'asseioit sur un ban ou s'appuyoit la tête contre la muraille, pour prendre un peu de repos. Le lit qu'elle avoit chez elle, & où elle ne couchoit presque jamais, ne valoit gueres mieux, si ce n'est qu'il étoit garni d'un peu de paille. Elle ne pouvoit pas en cet état, ne pas être sujette à bien des visions ; mais elle avoit reçu de Dieu le don de discernement, pour ne pas se laisser tomber dans l'illusion, & pour en garantir les autres. Ce pere des lumieres, qui pour la récompenser de sa fidélité & de son amour, se communiquoit à elle en diverses manieres, avoit éclairé son ame par le véritable esprit de la science, qui lui faisoit user d'une grande discrétion, pour agir en toutes choses, avec un sage tempérament. Elle étoit persuadée, que comme le mal est toujours proche du bien, il arrive souvent qu'en voulant fuir un défaut, on tombe dans l'excès qui est contraire. Ce qui ne vient que de ce que les vices se couvrent souvent de la fausse apparence des vertus ; & pour lors la tromperie est beaucoup plus périlleuse. Marie avec une droiture & une pureté de cœur admirable, alloit toujours à son but, ne tournant ni d'un côté, ni d'un autre. Elle marchoit avec une circonspection merveilleuse, mais en même tems avec une simplicité qui la tenoit en assûrance dans ce juste milieu de la voie qui méne à la vie. Appliquée continuellement à rendre à Dieu ce qui appartient à Dieu, elle vivoit en paix avec son prochain, sans se troubler des troubles qu'elle voyoit dans les autres. Sa conversation, même avec les méchans, étoit accompagnée de tant de prudence & de sagesse, qu'elle en gagnoit plusieurs à Dieu.*

Ognies est dans le diocèse de Namur.

V. *Elle demeura quelques années récluse à Willenbroëck, mais ne pouvant plus souffrir la multitude de ceux qui venoient par dévotion la voir de la ville de Nivelle, elle se résolut de chercher un autre lieu qui fût plus favorable au desir qu'elle avoit de ne s'occuper plus*

que de Dieu seul. Elle n'en trouva point de plus propre à ce dessein que le village d'Ognies, qui étoit fort écarté des routes publiques, tant à cause qu'il étoit pauvre & déstitué de la plûpart des commodités de la vie, que parce qu'elle y avoit déja vû quelques servantes de Dieu avec lesquelles elle croyoit pouvoir le servir. Elle y álla avec la permission de son mari, qui vivoit encore, & de son beaufrere Gui qu'elle avoit choisi pour son pere spirituel, auquel elle joignit le célebre Jacques de Vitri, qui fut depuis Cardinal-évêque de Tusculе, ou Frescati en Italie, & qui composa sa vie qu'il adressa à Foulques évêque de Toulouse. Elle y véquit sans obstacle dans cette perfection à laquelle elle tendoit : & Dieu l'ayant comblée de ses graces avec une profusion continuelle, la fit arriver enfin au terme qu'il lui avoit marqué pour finir les travaux de sa vie mortelle.

L'an 1213. *Jacques de Vitri ayant reçu ordre du pape Innocent III. d'aller prêcher la Croisade contre les Albigeois, fut obligé de la quitter l'année même qu'arriva sa mort. Elle lui prédit qu'il ne la reverroit que pour l'assister en ce dernier passage, & elle fit son testament par lequel elle lui laissa sa ceinture usée & son méchant mouchoir qu'il garda depuis comme une relique très-précieuse. Elle se consola de l'absence d'un tel directeur, tant par la vûe de sa transmigration prochaine, que par la presence de l'évêque de Toulouse, qui ayant été chassé de son siége par les Albigeois, étoit venu se réfugier au pays de Liége. Sa derniere maladie fut extrêmement longue & accompagnée de douleurs toujours fort vives. Mais les douceurs qu'eeȷȷ recevoit du ciel, sembloient lui en faire oublier les sentimens, quoiqu'on la vît souffrir extrémement. Depuis l'Annonciation de la sainte Vierge jusqu'à la fête de saint Jean-Baptiste, c'est-à-dire pendant les trois derniers mois de sa vie, elle ne prit qu'onze fois de la nourriture : & sa répugnance ne cessoit que lorsqu'on lui faisoit recevoir la sainte Eucharistie. Elle marquoit néanmoins la joie de son cœur par les hymnes & les cantiques qu'elle chantoit sans cesse. Peu de jours avant sa mort elle fit transporter son lit dans l'église au pied de l'autel, afin que les objets de sa pieté lui fussent plus sensibles. Elle continua de chanter ses cantiques de joie au milieu de ses douleurs jusqu'à ce que le Dimanche* XXIII. *jour de l'an* 1213. *elle rendit paisiblement son esprit à son créateur, âgée d'environ trente-six ans. La sainteté de sa vie a toûjours été si universellement reconnue, qu'on a quelque sujet de s'étonner que l'on n'ait point travaillé à sa canonisation, & que son culte ne soit point encore public. Il est permis ou toléré à Ognies, où l'on conserve son corps avec grande vénération. Il fut levé de terre l'an* 1609. *par l'ordre du pape Paul V. & par les soins de François de la Bussiere évêque de Namur, qui le mit dans une châsse d'argent pour l'élever sur l'autel de l'église d'Ognies, comme si la Sainte étoit canonisée. Outre les honneurs qu'on lui rend le* XXIII. *de juin on fait encore mémoire d'elle le* VIII. *jour de mai, auquel on célebre son heureuse arrivée au monastére d'Ognies. On composa un office particulier en son honneur, pour être récité le jour de sa fête, & il fut approuvé l'an* 1619. *par Jean d'Avrain évêque de Namur.*

Melan. a ldit. Usuard. & in Indicul. ss. B.

Bolland. t. 2. Maii p. 285. col. 1.

VINGT - QUATRIE'ME JOUR de Juin.

I. siecle. *LA NATIVITE' DE SAINT JEAN-BAPTISTE, Précurseur du Messie.*

§. 1. *Histoire de sa naissance & de sa prédication jusqu'au tems de sa prison.*

I. LE trône des rois de Juda étoit occupé, depuis plusieurs années, par Herode, que l'on regardoit comme un étranger parmi le peuple de Dieu, lorsque le prêtre Zacharie fut averti du ciel qu'il naîtroit de lui un fils, qui devoit préparer les voies au Messie que l'on attendoit depuis plusieurs siécles, pour la délivrance du genre humain. Zacharie étoit un prêtre de la race d'Aaron & de la famille d'Abia, qui composoit la huitiéme des vingt-quatre classes, dans lesquelles David avoit disposé toute cette race, selon le nombre d'autant de familles qu'elle avoit produites de son tems, pour faire par semaines, chacune à leur tour, leurs fonctions sacerdotales dans le temple. Il avoit épousé Elizabeth, qui étoit aussi de la race d'Aaron, & parente de la sainte Vierge. L'un & l'autre étoient justes & observoient tous les commandemens de Dieu, d'une maniere irrépréhensible. Ils n'avoient point d'enfans, parce qu'Elisabeth étoit stérile, & tous deux étoient déja avancés en âge. Néanmoins l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu pour annoncer à Zacharie qu'il auroit un fils, contre toutes les apparences, qui ne lui permettoient plus de rien attendre de sa femme. Il vint se présenter à lui dans le temple, où il faisoit sa semaine, en tour de service, & où le sort, tiré sur tous les prêtres de sa famille & de sa classe, & tombé sur lui, l'obligeoit d'offrir les parfums. Zacharie voyant l'Ange au côté droit de l'autel, fut troublé dans sa fonction, & la crainte le saisit. Alors l'Ange lui dit : » Ne craignez point Zacharie, votre priere a été exaucée : » votre femme Elizabeth vous donnera un fils & vous le nommerez JEAN: » ce sera pour vous un grand sujet de » joie, & plusieurs se réjouiront dans » la naissance de cet enfant. Il sera » grand devant le Seigneur. Il ne boira ni vin ni aucune autre chose qui » soit capable d'enyvrer. Il sera rempli du Saint-Esprit dans le sein même de sa mere. Il convertira plusieurs des enfans d'Israël, & les ramenera au Seigneur leur Dieu. Il aura l'esprit & la vertu d'Elie, pour » réconcilier ceux qui sont divisés, » pour réunir les cœurs des peres avec » leurs enfans, pour faire rentrer les » rebelles dans les devoirs de la justice, & pour préparer au Seigneur un » peuple qui le serve parfaitement. » Zacharie n'eut point assez de foi aux paroles de l'Ange, à qui il répondit que son grand âge & celui de sa femme, ne lui permettoit guéres de le croire. L'Ange lui dit : » Je suis Gabriel, le ministre de Dieu, toûjours » devant lui toûjours prêt à éxécuter ses » ordres. C'est lui qui m'a envoyé à » vous pour vous annoncer cette bonne nouvelle. Mais parce que vous » ne m'avez pas cru, vous perdrez » la parole en punition de votre incrédulité, & vous demeurerez muet » jusqu'à ce que les promesses que je » vous fais soient accomplies. Cependant le peuple attendoit que Zacharie sortît du temple, & l'on étoit étonné de le voir tarder plus qu'à l'ordinaire.

Luc. c. 1. v. 5.

Tillem. t. 1. p. 88.

Paral. l. 1. c. 24. L. 2. c. 23. v. 8. Jos. ant. jud. l. 7. c. 11.

Luc. supr.

Mais on fut encore plus furpris de voir, lorfqu'il fortit, qu'il ne pouvoit parler : & l'on connut par ce moyen, qu'il avoit eu une vifion lorfqu'il étoit à l'autel des parfums. (Κωφὸς. Sourd & muet.) C'eft auffi ce qu'il leur fit connoître par fignes. Il demeura donc muet depuis ce tems jufqu'à la naiffance de fon fils. (*Ambrof. in Luc.*) Il paroît même, par les termes de faint Luc, qu'il perdit l'ouie avec la parole, comme quelques Peres l'ont remarqué : (*Luc. 1. 62.*) nous voyons enfin dans la fuite de l'Evangile, qu'on étoit obligé de lui parler par fignes, comme l'on fait à ceux qui n'entendent point.

II. Lorfque le tems de fon miniftere fut accompli, il fe retira de Jerufalem, & s'en alla en fa maifon, dans une ville de la tribu de Juda, fituée en un pays de montagnes que plufieurs croient être celle d'Hebron. (*Baron. appar. n. 77. & feqq.*) Quelque tems après Elizabeth conçut l'enfant que l'Ange avoit promis : & tâchant de cacher d'abord une faveur fi inefpérée qu'elle avoit reçue de Dieu, & qui en effet la combloit de joie de fe voir relevée de la ftérilité, qui paffoit pour une grande difgrace parmi le peuple juif, (*Ambr. in Luc.*) elle demeura retirée chez elle pendant cinq mois, par une efpece de pudeur, qui lui donnoit quelque honte de fe voir groffe à fon âge. Elle étoit dans fon fixiéme mois lorfqu'elle reçut la vifite de la fainte Vierge, qui venoit de concevoir le fils de Dieu dans fon fein, par l'opération du faint Efprit. Marie avoit appris la groffeffe miraculeufe de fa coufine, par l'Ange même qui avoit apparu à Zacharie, & qui étoit venu à Nazareth, lieu de fa demeure en Galilée, lui annoncer l'incarnation divine de celui dont le fils d'Elifabeth devoit être le précurfeur. Ce fils treffaillit dans les entrailles de fa mere à la voix de la fainte Vierge, & il fut fanctifié, avant que de naître, par la préfence de fon Seigneur, que portoit cette bienheureufe créature dans fon chafte fein. Nous verrons plus amplement les circonftances de ce myftere au fecond jour de juillet où nous aurons occafion de parler de la Vifitation de la fainte Vierge. Trois (*Luc. 1. v. 57.*) mois après Elizabeth étant arrivée à fon terme accoucha heureufement du fils dont la naiffance, felon les promeffes de l'Ange, devoit donner de la joie à tant de monde. Ses proches & fes voifins, ayant appris la grace que Dieu venoit de lui faire, accoururent pour s'en réjouir avec elle. Huit jours après on vint, felon la coutume, pour circoncire l'enfant, & toute la parenté qui s'étoit affemblée, s'accordoit à le nommer Zacharie du nom de fon pere. Mais fa mere s'y oppofa, & dit qu'il s'appelleroit *Jean.* On lui repréfenta que ce nom étoit nouveau & étranger dans fa famille, & qu'il n'y avoit perfonne parmi fes proches qui le portât. On convint de s'en rapporter au pere de l'enfant, & on lui fit figne pour fçavoir de lui quel nom il vouloit donner à fon fils. Il fe fit donner une plume, felon notre maniere de parler, & écrivit, *Jean eft fon nom.* Ce qui furprit extrémement tout le monde. Auffitôt fa langue fe délia, & reprenant l'ufage de la parole, que fon incrédulité lui avoit fait perdre neuf mois auparavant, il fe mit à benir & louer Dieu des merveilles qu'il avoit faites en fa faveur. Il reçut en même-tems le don de prophétie, qui lui fit publier, par un cantique célebre que l'Eglife répete tous les jours dans fes offices, que Dieu alloit accomplir les promeffes qu'il avoit faites à Abraham touchant le Meffie, & que fon fils devoit être fon prophéte & fon précurfeur. Tous ceux qui demeuroient dans le voifinage furent faifis de crainte & d'étonne-

ment à la vue d'une naiſſance accompagnée de tant de prodiges. Le bruit s'en répandit dans toute la contrée des montagnes de Judée : & tous ceux qui en entendirent parler, faiſant réflexion ſur toutes ces merveilles, ſe diſoient les uns aux autres, » Que » penſez-vous que ſera un jour cet » enfant ?

III.
Sa vie cachée.

Auſſi la main du Seigneur, comme parle ſaint Luc, étoit avec lui, pour conduire ſes pas & le protéger. En même-tems que ſon corps croiſſoit il ſe fortifioit en eſprit & en grace, c'eſt-à-dire que la vertu de Dieu, qui réſidoit en lui depuis le moment de ſa ſanctification, ſe faiſoit paroître par des effets plus ſenſibles & plus merveilleux. L'évangile nous apprend qu'il demeura dans les déſerts juſqu'au jour qu'il devoit ſe montrer en public pour faire ſa fonction de précurſeur ; & l'on prétend * qu'il y fut élevé dès l'enfance. Une retraite ſi extraordinaire, a donné lieu à beaucoup de réfléxions édifiantes, que les ſaints Peres ont faites touchant les deſſeins de Dieu ſur ce ſaint enfant, & ſur la conduite de ſon Egliſe. Il ſemble néanmoins qu'il voulut cacher ces deſſeins aux hommes, en faiſant paroître cette retraite involontaire & forcée : car ſi l'on s'en rapporte à une opinion aſſez communément reçue dans les premiers ſiécles de l'Egliſe, on croira qu'Herode, cherchant Jeſus-Chriſt pour lui ôter la vie, voulut auſſi faire mourir ſaint Jean ſur l'éclat qu'avoit fait ſa naiſſance ; & que cela obligea ſainte Eliſabeth ſa mere, de s'enfuir avec lui dans le déſert. Saint Pierre, évêque d'Alexandrie & martyr, qui a publié ce ſentiment, ajoûte qu'Herode voyant qu'on avoit ſouſtrait ſaint Jean à ſa cruauté, fit tuer Zacharie ſon pere entre le temple & l'autel, ſuppoſant que c'eſt celui dont Jeſus-Chriſt a reproché la mort aux Juifs dans l'évangile.

Luc. c. 1. v. 66. & 80.
Theophilact. in Luc. Till. ſupr. §. 3.
* *Chryſoſt. in Matth. Hom. 10, 31. &c.*
Hier. in Lucif. c. 3.
Till. p. 91.
Petr. Alex. Mart. can. 13. cum Thaumaturg. p. 27.
Matth. 23. v. 35

Saint Paulin de Nole qui n'étoit pas de ce ſentiment non plus que S. Jerôme, veut que ſaint Jean ait été élevé dans ſon enfance parmi ſes parens : qu'il ait appris de ſon pere, & par la lecture des livres de Moïſe les loix de Dieu & la vie des ſaints patriarches ; qu'après s'être fortifié par l'âge il quitta la maiſon paternelle pour aller apprendre dans les deſerts ce qu'on ne pouvoit lui enſeigner dans la ſocieté des hommes. Quoi qu'il en ſoit, ſaint Jean mena une vie très-auſtere dans la ſolitude. Non content de ne point boire de vin ni autre choſe qui pût enivrer, comme l'Ange l'avoit préſcrit avant ſa naiſſance, il ne mangeoit pas même de pain. Il ne vivoit que de ſauterelles que les pauvres gens du pays mangeoient quelquefois dans leurs plus grandes néceſſités, du miel ſauvage qui étoit fort amer & inſipide, ou de ce que ſon deſert produiſoit ſans art & ſans culture. Il mangeoit même ſi peu que Jeſus-Chriſt n'a point fait difficulté de dire qu'il ne mangeoit & ne bûvoit point. La dureté de ſon vêtement répondoit à celle de ſa nourriture. Car ſon habit n'étoit que de poil de chameau : & il le ſerroit avec une ceinture de cuir qu'il portoit ſur les reins comme Elie : ce qui l'a fait regarder dans les ſiécles ſuivans de l'Egliſe comme l'auteur & le modéle de la vie auſtere & retirée des Anacoretes. C'eſt ainſi que Dieu préparoit ſaint Jean pour le miniſtere de la prédication, afin que les Juifs frappés par une maniere de vie ſi fort élevée au-deſſus de la foibleſſe des hommes, reſpectaſſent la vérité qu'il devoit leur annoncer ; & que ſon exterieur les fit reſſouvenir d'Elie qu'ils ſçavoient devoir préceder l'avénement du Meſſie.

Hieron. in Matth.
Paul. carm. 6. p. 11. edit. in 1°
Luc. c. 7. v. 33. Matth. c. 3. v. 4. Marc. c. 1. v. 6.
Matt. c. 11. v. 18.
Chryſ. hom. 10 in Matth.
Tillem. p. 93.

IV. Sa prédication. Son baptême. *Luc. c. 3. Matth. c. 3. Marc. c. 1.* Dieu l'ayant tenu caché long-temps de cette sorte dans le fond des deserts, le manifesta enfin au monde en la quinziéme année de l'empereur Tibere, lorsque la Judée qui étoit sans roi depuis le bannissement d'Archelaüs fils d'Herode, étoit gouvernée par l'intendant Ponce Pilate. Jean obéit à la voix de Dieu qui lui ordonna d'aller préparer la voie au Messie: & s'étant arrêté autour du Jourdain il commença à prêcher la pénitence à tout le monde, & à déclarer que le royaume des cieux étoit proche. Cette nouveauté toucha les peuples qui allerent en foule l'écouter tant de Jerusalem & des environs du Jourdain, que de tous les autres endroits de la Judée. Son extérieur qui ne recommandoit pas moins la pénitence que ses discours, ne contribuoit pas peu aussi à lui attirer *Joan. 10. 41.* tant de monde. Quoiqu'il ne fît point de miracles, on étoit persuadé que c'étoit un prophéte, & l'on avoit d'autant plus d'ardeur à l'aller entendre que depuis long-temps on n'avoit vû de prophétes dans la Judée. Il donnoit à tous ceux qui le venoient trouver des instructions qui étoient nécessaires & convenables à chacun selon son état. Il leur faisoit reconnoître leurs péchés, les portoit à les confesser, & il baptisoit ceux qui en marquoient du repentir les plongeant dans *Act. 19. 4.* l'eau du Jourdain. En même temps il disoit à tous ceux qui recevoient son baptême qu'ils devoient croire en celui qui venoit après lui, & qui les baptiseroit dans le Saint-Esprit & dans le feu pour la rémission de leurs péchés. Il parloit avec une autorité qui sembloit le rendre le maître de tous ceux qui l'écoutoient, & qui n'étoit pourtant que l'effet de l'opinion qu'on avoit de sa sainteté : car sa vûe seule lui attiroit l'estime & la vénération de *Luc. Marc. Matth. supr.* tout le monde. Les soldats & les publicains même glorifioient Dieu dans la vertu de saint Jean; & marquoient autant d'empressement que le peuple pour recevoir son baptême. Mais les Pharisiens & les docteurs de la loi, gens *Luc. 7. v. 29. 30. &c.* qui faisoient profession de science & de piété plus particuliérement que les autres, firent paroître pour lui beaucoup d'indifference & de mépris. Ces orgueilleux pleins d'eux-mêmes qui se regardoient comme justes, non-seulement négligeoient de se faire baptiser par saint Jean, mais ils se scandalisoient même de l'austerité de sa vie, & cherchoient à le décrier comme s'il eût été possedé du démon. On vit néanmoins *Math. 3. v. 7.* assez de Pharisiens & de Sadducéens qui vinrent se présenter à son baptême. Mais cet homme plein de l'esprit de Dieu & éclairé d'une lumiere qui lui découvroit le fond de leur cœur, les reçut fort sévérement jusqu'à les appeller races de viperes, & il leur reprocha fortement leur hypocrisie & leur orgueil. Pour les autres qui s'adressoient à lui dans la sincérité de leur cœur, il les instruisoit de tout ce qu'ils avoient à faire, les exhortant à mépriser les choses de la terre pour ne desirer que celles du ciel. Il les renvoyoit ensuite chez eux en paix sans retenir personne auprès de lui dans le desert, hors ceux qui témoignoient vouloir s'attacher plus particulierement à lui, & qui se rendirent ses disciples. Il en eut sans doute plusieurs, & l'évangile parle souvent d'eux, quoiqu'il n'en nomme aucun hors saint André qui ne le suivoit pas même toujours, & qui le quitta ensuite pour s'attacher à Jesus-Christ.

V. La réputation de saint Jean devint si grande, que plusieurs ne se contentant point de le prendre pour un prophéte, comme faisoit tout le monde, eurent la pensée qu'il pourroit bien être lui-même le Christ. Ce point fut

la plus forte épreuve de la vertu de notre Saint : & l'on vit en cette occasion, que s'il étoit le plus grand des hommes, il en étoit aussi le plus humble. Non-seulement il déclara toujours qu'il n'étoit pas le Messie ; il s'abaissa même au-dessous de lui jusqu'à dire, qu'il n'étoit pas digne de se prosterner à ses pieds, pour lui dénouer les cordons de ses souliers. Il prêchoit d'abord le Messie & le Christ sans marquer qui il étoit : & il ne le sçavoit pas lui-même, jusqu'à ce que Dieu le lui découvrît. Il lui fit connoître que c'étoit celui sur lequel il verroit descendre son Esprit saint, & s'y reposer. Ce ne fut pourtant pas la premiere marque que Dieu lui donna pour le reconnoître. Car lorsque Jesus le vint trouver pour être baptisé comme les autres, le saint Esprit lui révela comme à un prophete, qu'il étoit le Messie & le Rédempteur. Ainsi ce fut par une disposition particuliere de la conduite de Dieu, que saint Jean qui n'avoit peut-être jamais vû Jesus-Christ auparavant, ne le connut que de cette maniere, afin qu'on ne pût point dire, que ç'auroit été la considération de la parenté ou de l'amitié qui lui auroit fait rendre un témoignage si avantageux. Il fut fort surpris, quand il vit approcher celui qui devoit effacer les péchés du monde, & lui demander le baptême parmi la foule des pécheurs, comme s'il eût été de leur nombre. Il voulut l'en empêcher reconnoissant que c'étoit lui-même, qui avoit besoin d'être baptisé & purifié par lui. Ne pouvant enfin trouver à redire que celui qui étoit au-dessus de lui, le surpassât aussi en humilité, il fut obligé de lui céder : & il le baptisa dans le Jourdain. Jesus ne fut pas plutôt sorti de l'eau, que les cieux s'étant ouverts, le saint Esprit descendit sur lui, sous la forme d'une colombe. Le même Esprit le poussa de-là dans le désert, où il fut quarante jours. Cependant la prédication de saint Jean qui continuoit toujours de baptiser les peuples, faisoit tant d'éclat que les Juifs s'étant imaginés qu'il pourroit bien être le Christ qu'on attendoit, envoyerent de Jerusalem des prêtres & des lévites de la secte des Pharisiens, pour lui demander qui il étoit. Il n'eut garde de laisser penser qu'il fût ce qu'il n'étoit pas : c'est pourquoi il confessa hautement qu'il n'étoit pas le Christ. On lui demanda ensuite s'il étoit Elie, parce qu'on sçavoit que le prophete Elie devoit précéder la venue du Christ. Jean pouvoit dire avec vérité qui l'étoit, comme Jesus-Christ même l'a dit ; parce qu'il en faisoit la fonction, & qu'il en avoit l'esprit & le zele. Mais de deux sens véritables, prenant celui qui étoit incapable d'équivoque, & qui favorisoit davantage son humilité, il dit qu'il n'étoit pas Elie. On lui demanda encore, s'il étoit le prophéte promis par Moïse, que les Juifs distinguoient du Messie, quoique Moïse l'entendît du Messie même. Il répondit qu'il n'étoit point ce prophéte, & qu'il n'étoit pas même prophéte, quoiqu'il le fût véritablement, & qu'il fût encore plus que prophéte selon le témoignage de Jesus-Christ. Le sens auquel saint Jean pouvoit avoir raison de dire, qu'il n'étoit pas prophéte, est qu'encore qu'il fût plus que les prophétes, parce qu'il montroit au doigt celui que les prophétes n'avoient annoncé que de bien loin, il ne prophetisoit pas ce qui devoit arriver après sa mort sur la terre, comme avoient fait les anciens prophétes. Les députés le presserent ensuite de dire, non ce qu'il n'étoit pas, mais ce qu'il étoit. C'est ce qu'il fit en se rabaissant

Luc. c. 3. v. 15. *Joan. c. 1. v. 31.* *Till. p. 96. & 510.* *Chrysost. hom. 16. in Joha.* *Matth. 3. v. 13.* *Marc. 1. v. 12.* *Joan. 1. v. 19.* *Math. 11. v. 4. Item 17. v. 12.* *Till. p. 98. ex Chrys. hom. 14. in Joh.* *Deuter. 18. 18.* *Joh. 1. v. 21.* *Luc. 7. v. 28.* *Aug. hom. 4. in Joh.*

autant qu'il lui étoit possible sans blesser la vérité. Il leur dit donc qu'il n'étoit qu'une voix, mais la voix de celui qui crie dans le désert, *Préparez la voie du Seigneur*, comme disoit le prophéte Isaïe. De sorte que rapportant ainsi à Dieu la gloire de tout ce qu'il faisoit, il marquoit en mêmetems, que c'étoit Dieu qui agissoit & parloit par lui, & qu'on alloit voir l'accomplissement de ce que les prophétes avoient dit du Messie. Tout éclairés que fussent les députés, qui avoient été choisis du nombre des Pharisiens, ils ne comprirent pas, ou feignirent de ne pas comprendre ce qu'il leur disoit, parce que c'étoit bien moins le desir de connoître la vérité, que la jalousie qu'ils avoient de sa réputation qui les avoit fait venir. Aussi ils trouverent mauvais que reconnoissant qu'il n'étoit ni le Christ, ni Elie, ni même prophéte, il entreprit de baptiser, & ils lui en firent des reproches. Jean leur répondit, que son baptême n'étoit que pour faire connoître celui qui devoit venir après lui, qui étoit avant lui, & au milieu d'eux, sans qu'ils le connussent. Il s'expliqua encore plus clairement le lendemain : car voyant Jesus, qui venoit à lui après être sorti du désert, il déclara hautement, que c'étoit *le fils de Dieu, l'agneau de Dieu qui ôtoit les péchés du monde*. Il renouvella encore le même témoignage le jour suivant : & alors deux de ses disciples dont l'un étoit saint André, le quitterent pour suivre Jesus.

Is. 40. v. 5. Matth. Marc. Luc. Joh.

Joh. 1. v. 24. 25. 26.

Vulg.

Joh. 1. v. 29. 30.

VI. Comme saint Jean prêchoit en divers lieux, il baptisoit par-tout où il se trouvoit sans affectation. Etant revenu de Bethanie au-delà du Jourdain, bourgade appellée autrement Bethabara, où il avoit passé quelque tems, & où il avoit rendu les derniers témoignages à J. C. il s'arrêta dans Ennon près de Salim, en deça de cette riviere, à cause de l'abondance des eaux qui y étoient, & qui lui donnoient la commodité de baptiser. Jesus-Christ qui étoit venu dans ces quartiers après la fête de Pâques, qu'il avoit été passer à Jerusalem, y baptisoit aussi dans le même tems, & avoit même plus de monde que saint Jean, qui, comme le croit saint Augustin, lui envoyoit ceux qui s'adressoient à lui & qu'il avoit baptisés, afin qu'il les baptisât de nouveau. Les disciples de saint Jean moins humbles que leur maître, ne purent voir ce grand concours, sans concevoir de la jalousie contre les disciples de Jesus-Christ, qui les passoient déja de beaucoup en nombre, & qui baptisoient en son nom. Cette jalousie qui n'épargnoit pas Jesus-Christ même, forma une dispute entr'eux & quelques Juifs, qui ayant reçu le baptême de Jesus-Christ, ne pouvoient souffrir que les autres lui préferassent celui de saint Jean. Ces disciples tâcherent de faire entrer leur maître dans leurs sentimens : mais il les en retira eux-mêmes, en leur faisant voir avec sa douceur & son humilité ordinaire, qu'ils ne pouvoient ainsi s'opposer à Jesus, sans se rendre contraires à Dieu même. » Sçachez leur dit-il, que l'homme ne peut rien recevoir s'il ne lui » a été donné du ciel. Vous m'êtes » vous-mêmes témoins que je vous » ai dit que je ne suis point le Christ, » mais que j'ai été envoyé devant lui. » L'époux est celui à qui est l'épouse : » mais l'ami de l'époux qui se tient » debout & qui l'écoute, est ravi » d'entendre la voix de l'époux. C'est » ce qui m'arrive maintenant, & ma » joie est parfaite. Il faut qu'il croisse, » & moi que je diminue. Celui qui » est venu d'enhaut est au-dessus de » tous. » Saint Jean ajoûta encore autre

Till. p. 97. 99.

Joh. 3. v. 23. & seqq.

Hom. 13. in Joh. edit. nov. p. 394. Chrys. in Joh. hom. 28.

Till. p. 100.

Joh. 3. v. 27.

tre chose à un si beau discours, pour relever Jesus dans l'esprit de ses disciples, & le faire reconnoître pour le vrai fils de Dieu, & il menaça en même tems de la colere du ciel, ceux qui ne croiroient pas en lui. Il continua de baptiser jusqu'à son emprisonnement, qui arriva comme on le croit, vers la fin de l'année même qu'il avoit baptisé Jesus-Christ. C'est ce que nous réservons à dire au XXIX. jour d'août auquel l'Eglise fait la fête de sa Décollation. Souvenons-nous seulement ici de l'éloge magnifique que la Vérité éternelle a fait de saint Jean-Baptiste, par la bouche sacrée de Jesus-Christ, » lorsqu'il a appris aux hommes, que » ce Saint étoit une lampe ardente & » luisante; que ce n'étoit pas un ro- » seau agité & battu du vent; que c'é- » toit un prophéte & plus qu'un pro- » phéte; que c'étoit l'Ange que Dieu » devoit envoyer devant son Christ, » pour lui préparer la voie; qu'il étoit » Elie, celui qu'on attendoit; qu'en » lui se terminoient les prophétes & » la loi; qu'en un mot si l'on excep- » toit celui qui avoit commencé à pa- » roître depuis lui, c'est-à-dire le ,, Christ lui même, il n'y avoit per- ,, sonne entre ceux qui étoient nés ,, des femmes, qui fût plus grand que ,, Jean-Baptiste.

Joh. 5. v. 35. &c. *Matth. 11. v. 7.* *Malac. 3. v. 1.* *Matth. 11. v. 10. 11. 13. 14.* *Luc. 7. v. 27.*

§. II. *De la fête de la nativité de Saint Jean-Baptiste, où l'on parle aussi de celle de sa Conception.*

VII. L'établissement de la fête de la Nativité de saint Jean-Baptiste, est d'autant plus légitime, qu'il est fondé sur les paroles de l'évangile; où l'Ange prédit à Zacharie, que plusieurs se réjouiroient au jour de cette naissance. L'Eglise, suivant la remarque de S. Bernard, célébre la mort des autres Saints, parce que leur vie & leur mort ont été saintes: mais elle révere la naissance temporelle de saint Jean-Baptiste, parce que cette naissance même a été sainte & la source d'une sainte joie. C'est, dit ce Pere, une exception tout-à-fait singuliere, qui le distingue des autres, parce que leur naissance n'a pas eu le même privilege que la sienne. Ceux qui sont en peine de sçavoir pourquoi nous célébrons cette naissance plutôt que celle d'aucun autre apôtre martyr, prophéte, ou patriarche, doivent se souvenir, dit saint Augustin, que la naissance de ceux-ci n'a rien eu que de naturel, qu'ils n'ont reçu la grace du saint-Esprit, que dans la suite de leur âge; en un mot, qu'ils ne sont point nés prophétes ni martyrs, ou témoins de Jesus-Christ, comme S. Jean. L'institution de cette fête étoit déja fort ancienne dans l'Eglise, du tems de ce saint docteur, puisqu'il assure que les fidéles l'avoient reçue par la tradition des Anciens, pour la transmettre à la postérité. Elle étoit dès-lors fixée au XXIV. de juin, parce que celle de la naissance du Fils de Dieu, qu'elle devoit précéder de six mois, l'étoit déja au XXV. de décembre. Ce Saint de qui il nous est resté sept sermons d'un grand nombre qu'il avoit prononcés au jour de cette fête, s'attachant à faire admirer à son peuple l'ordre de la providence divine, dans la disposition de toutes choses, semble avoir voulu lui faire remarquer quelque sorte de mystere dans l'intention qu'auroit eu l'Eglise en célébrant la naissance de saint Jean après le solstice d'été, lorsque les jours commencent à diminuer, & celle de Jesus-Christ, après le solstice d'hiver, lorsque les jours commencent à croître. On ne voit point d'église qui ne se soit conformée à cet usage, de célébrer la fête le XXIV. de Juin, si ce n'est, peut-être,

Luc. 1. 14. *Epist. 174.* *Serm. 292. c. 1 col. 1168. ed. nov.* *Serm. 290. n. 2.* Majorum traditione suscepimus, &c. *Serm 287. n. 4.* *Serm 289. n. 5.* *In Psalm. 132. col. 1490.* *De Trin. l. 4. c. 5.*

celle d'Ethiopie, où il semble qu'on l'a faite le second jour de Septembre, qui est aussi le second jour de l'année pour ce pays. Il n'y en avoit pas de plus solemnelle après celle des principaux mysteres de notre rédemption.

Thiers f. ft. imin. p. 148.

Le concile d'Agde, tenu l'an 506. la compte pour la premiere après celles de Pâques, de Noël, de l'Epiphanie, de l'Ascension, & de la Pentecôte. Ce qui nous fait juger que son établissement n'étoit gueres moins ancien dans les Gaules & l'Espagne *, que dans l'Italie & l'Afrique. S'il est échappé à quelques sçavans de notre tems de dire que la fête de saint Jean ne se rencontre point avant ce concile, au moins dans l'église Latine, ce n'est, sans doute, que pour ne s'être pas souvenu des sermons de saint Augustin, ni de l'ancien calendrier de Carthage, que l'on croit dressé au plus tard vers la fin du cinquiéme siecle.

* Ce concile étoit composé d'Evêques des Gaules & d'Espagne, &c.

Thom. Fest. l. 1. c. 5. p. 60. Mabill. t. 3. Anal.

VIII. Entre diverses singularités qui servoient autrefois à distinguer la solemnité de cette grande fête de celle des autres, on peut remarquer la coutume qu'on avoit d'y célébrer trois messes. Il n'y avoit d'abord rien de singulier dans cet usage, par rapport à la liberté que tous les prêtres avoient dans l'Eglise jusqu'au siecle onziéme, de dire plusieurs messes par jour en quelque tems que ce fût. Un concile d'Allemagne, tenu l'an 1022. à Salgunstadt, dans le diocèse de Mayence, en restreignit le nombre à trois. Mais environ cinquante ans après, le pape Alexandre II. ordonna par une constitution que chaque prêtre n'en diroit qu'une, hors ceux qui étoient obligés de servir deux églises paroissiales. Il excepta de cette regle le jour de Noël, où il fit continuer l'usage des trois messes, & celui de la naissance de saint Jean, où la coutume étoit de n'en plus dire que deux, avec celle de la vigile, qui se disoit sur le soir, à cause du jeûne établi pour servir de préparation à la réjouissance spirituelle de la fête. L'institution de cette vigile n'est gueres moins ancienne que celle de la fête même, au moins pour ce qui regarde les offices de la nuit : celle du jeûne n'étoit gueres plus récente, elle n'a consisté, pour l'ordinaire, qu'en un jour d'abstinence non plus que les autres. Il est vrai que le concile de Salgunstadt l'avoit étendu à un carême * de quatorze jours, mais cette constitution n'a point eu beaucoup d'effet. Les réjouissances que les infidéles du Levant font la veille & le jour de la Naissance de saint Jean, ne sont gueres moindres que les nôtres, pour les démonstrations extérieures, si l'on s'en rapporte aux relations qui nous sont venues de ce pays. C'est ce que S. Bernard (1) & quelques autres auteurs encore plus anciens (2) avoient déja remarqué. Mais il semble que l'on doit entendre par le terme de payens qu'ils emploient, les Sarrazins, les Turcs, & les autres Mahometans plutôt que les idolâtres. C'est ce qui sert à vérifier l'oracle de l'Ange qui avoit assuré Zacharie, que plusieurs se réjouiroient au jour de la naissance de son fils.

Cap. 5.

c. suff it de Conf. dist. 1.

Vit. S. Udalr. n. 73. p. 454. ord. Rom. Amalar. l. 3. c. 38.

Kal. Front. p. 97. 98. Bedæ mart. Tillem. t. 1. p. 509. Conc. Saleg. c. 1.

* Il y a eu un autre carême placé devant cette fête, mais il n'étoit pas pour elle.

Durant. Rat.

1. *Ser. in Nat. Joh. col. 985.* 2. *Serm. 25. ad fratres in eremo ap. Aug.*

IX. Outre la fête de cette naissance on a célébré aussi en divers endroits celle de sa Conception, non pas qu'on l'ait jugée sainte comme celle de Jesus-Christ, mais parce qu'elle avoit été annoncée par ordre de Dieu, & qu'elle faisoit le commencement des mysteres. Elle est marquée au XXIV de septembre dans les anciens martyrologes qui portent le nom de saint Jerôme, dans ceux de Vandalbert, de Raban, d'Adon, d'Usuard, de Notker : ce qui donne lieu de s'étonner qu'on l'ait retranchée dans le Romain moderne. Les Grecs d'accord avec les Latins

Conception de S. Jean.

Florent. p. 855. 856. Jol. ad Usuard p. 37. Tillem. t. 1. p. 88. 507.

pour célébrer aussi cette fête ne se sont pas éloignés du même temps, puisqu'on la trouve marquée tantôt au XXIII. tantôt au XXII du même mois dans leurs calendriers & leurs ménologes : comme s'ils avoient voulu célébrer plutôt l'annonciation faite à Zacharie dans le temple que la conception charnelle de S. Jean, qui n'a pû suivre que de quelques jours. Ce choix fait voir que toute l'Eglise a cru que cette conception étoit arrivée incontinent après l'équinoxe de l'automne. Elle persiste encore dans la même opinion malgré la peine que quelques sçavans ont prise pour nous faire voir que le temps du service du prêtre Zacharie dans le temple fut depuis le XXI de juillet jusqu'au XXVIII du même mois. Quelques Grecs ont soutenu que cette conception ne pouvoit être arrivée qu'au mois d'octobre ou de novembre : mais ils n'ont pas eu le crédit de faire changer le jour de la fête en faveur de leur sentiment. On ne voit pas qu'il s'en fasse maintenant aucun office dans leur église, si ce n'est peut-être en Syrie & dans les pays voisins où cette conception qualifiée du nom d'*Annonciation de Zacharie*, se célébre au troisiéme des huit dimanches qui précedent la fête de Noël, c'est-à-dire après le milieu du mois de novembre. Il ne s'en fait aussi aucun service dans l'Eglise Latine hors de celle de Malte & des autres qui dépendent de l'ordre militaire de saint Jean de Jerusalem, où l'office y est de neuf leçons avec une messe particuliere ; ce qui se pratique sans doute depuis que cet ordre a choisi saint Jean-Baptiste pour son patron au lieu de S. Jean l'Aumonier patriarche d'Alexandrie qu'il avoit auparavant. On voudroit nous persuader que cette fête de la Conception du Saint se fait toujours en France, dont on le qualifie *premier Titulaire* ou principal patron. Mais cela ne peut être vrai au plus que pour les églises & chapelles dépendantes du temple & des commanderies de l'ordre.

Baron. ex Chrysost. Apparat. n. 68. Casaubon. Exerc. 1. n. 25. p. 111. Jos. Scalig. Isagog. can. p. 297.

Gobar. ap. Phot. cod. 232. p. 192.

Duret. Orig. des lang. p. 362. Thiers Fest. imm. 145.

Boll. januar. t. 2. p. 533. n. 4.

Saussf. supplem. p. 1172.

AUTRES SAINTS DU XXIV JOUR de juin.

I. *LES MARTYRS DE ROME sous l'empereur Neron.* 1. siecle.

I. L'Eglise Romaine a choisi le XXIV jour de juin pour honorer généralement, au moins dans son martyrologe, la mémoire des disciples, des apôtres, & de ses premiers enfans qui souffrirent la mort pour Jesus-Christ du temps de Neron. Elle les regarde comme les prémices sacrées de tant de Martyrs dont elle se glorifie d'avoir peuplé le ciel où ils ont même précédé saint Pierre & saint Paul, qui leur en avoient montré le chemin par leurs instructions. Neron, à qui il auroit été honteux de plaire, principalement dans les dernieres années de son régne, ne fit rien de surprenant lorsqu'il conçut de la haine contre les Chrétiens. La pureté seule de la religion dont ils faisoient profession ne pouvoit manquer d'offenser ce monstre d'infamies. Dieu qui d'ailleurs sembloit n'avoir pris cet instrument de sa colere que pour humilier l'orgueil des Romains, & châtier Rome payenne, comme il se servit encore depuis de Domitien, de Commode, de Caracalla, d'Heliogabale & de quelques autres fléaux de cette espéce pour les mêmes fins, voulut faire voir quels devoient être les ennemis de son peuple en souffrant que Neron & Domitien fussent les premiers persécuteurs des Chrétiens.

Mais cette épreuve n'étant plus néceſſaire dans la ſuite il en ôta la penſée & la volonté à ces autres princes leurs ſemblables qui n'étoient occupés comme eux qu'à deshonorer la majeſté de l'empire par leurs crimes.

II. Neron apprenant que dans Rome & dans les provinces de l'empire beaucoup de perſonnes abandonnoient le culte des idoles, & condamnoient les ſuperſtitions anciennes, réſolut de leur faire ſentir les effets de ſon indignation. Il commença à répandre leur ſang au ſujet de l'incendie qui conſuma au

L'an 64.

mois de juillet de l'an 64. la plus grande partie de la ville de Rome, où il avoit eu la méchanceté de faire mettre le feu pour ſe figurer l'embraſement de Troye. Car voyant que tous les moyens dont il s'étoit ſervi pour déguiſer une choſe ſi odieuſe n'empêchoient pas que chacun ne le crût auteur de l'embraſement, il voulut étouffer la créance générale qu'on en avoit en rejettant la cauſe & la haine de l'incendie, ſelon le témoignage même des payens *, ſur ceux que le peuple appelloit Chrétiens. Il les fit tourmenter par les ſupplices les plus cruels avec d'autant plus de liberté qu'ils étoient en horreur à tout le monde, étant jugés coupables des crimes les plus déteſtables. On ſe ſaiſit premierement de ceux qui paroiſſoient publiquement être Chrétiens; & par le moyen de ces premiers on en découvrit un grand nombre d'autres, qui furent condamnés moins comme coupables de l'embraſement de la ville, au rapport de l'hiſtorien Tacite, que comme victimes de la haine publique du genre humain. On joignit l'inſulte au ſupplice, & l'on voulut que leur mort ſervît encore au divertiſſement du peuple. On en couvrit quelques-uns de peaux de bêtes afin de les faire déchirer par les chiens: on en attachoit d'autres à des poteaux & des gibets pour en faire le jouet des ſpectateurs: on les frottoit de cire, d'huile, de poix, de ſoufre ou d'autres matieres combuſtibles: on les lioit en cet état à des pieux pointus qu'on leur fichoit ſous le menton: on les faiſoit bruler ainſi tout vifs durant la nuit comme des torches & des flambeaux pour ſervir de lumiere dans l'obſcurité des ténébres. Neron donna ſes jardins pour ſervir de théatre à ce ſpectacle: il voulut y contribuer de ſon côté, & repréſentant des jeux du cirque dans le même temps, il y paroiſſoit en habit de cocher, tantôt mêlé parmi la foule du peuple, tantôt monté ſur l'un des chariots qui devoient courir. L'horreur qu'on avoit de ſes bouffonneries & de ſes cruautés faiſoit que les Chrétiens au milieu de leurs ſouffrances & de la malediction publique, ne laiſſoient pas de trouver de la compaſſion dans le cœur des ſpectateurs. Car quoiqu'ils fuſſent regardés comme des criminels, comme des magiciens, comme des ennemis de la religion & de l'état, tout le monde reconnoiſſoit néanmoins qu'ils étoient ſacrifiés, non à la juſtice ou à l'utilité publique, mais à la paſſion du prince. Ces commencemens de la perſécution que l'on compte pour la premiere de celles que les empereurs Romains ont faites à l'Egliſe, furent ſuivis de la publication d'un édit pour défendre qu'on embraſſât la religion chrétienne. Mais cette ordonnance n'étant point faite pour la ſeule ville de Rome, multiplia encore le nombre des Martyrs dans les provinces de l'empire. Nous ne voyons pas ſa raiſon qui a fait marquer le XXIV jour de juin dans le martyrologe pour la fête de ceux qui ont ſouffert à Rome. Car ceux que Neron fit mourir pour l'embraſement de la ville, & qui en font apparemment le plus grand

*Tacit. annal. l. 15. c. 44. Baron. an. 66. n. 4. Till. Hiſt. de la perſ. ſous Neron. p. 80.

Tacit. ſupr. Sueton. l. 6. c. 16. Senec. ep. 14. Juven. Sat. 1. v. 156. & Sat. 8. v. 235.

Till. ſupr.

Sulp. Sev. l. 2. Oroſ. l. 7. c. 7.

nombre n'ont pû souffrir avant le milieu ou la fin même de juillet, puisque Rome ne commença à brûler que le XIX. & ne finit que le XXVIII de ce mois.

Vers le v. siecle.

II. *S. AGOARD, & S. AGLIBERT Martyrs.*

L'Histoire ne nous a rien conservé touchant ce qui regarde ces deux saints Martyrs, qui porte aucun caractere de certitude. Si l'on peut donner quelque chose à la conjecture, on jugera sur leurs noms qu'ils étoient étrangers, c'est-à-dire ni Romains, ni Gaulois naturels, mais venus de de-là le Rhin vers le cinquiéme siécle, ou dès la fin du quatriéme. Ainsi leur martyre pourroit être placé sous les Vandales, les Suéves & les autres barbares qui s'étant jettés dans les Gaules du temps de l'empereur Honorius, répandirent le sang des défenseurs de la foi de Jesus-Christ en diverses
Us. Martyr. provinces, avec plus de vraisemblance que sous les empereurs payens. Usuard qui marque le jour de leur fête au XXIV de juin, semble nous faire connoître qu'ils furent martyrisés, ou du moins ensevelis à Creteil village du territoire de Paris à deux lieues de cette ville entre les riviéres de la Seine & de la Marne. Il leur donne pour compagnons de leur martyre une multitude de Chrétiens de l'un & de l'autre sexe, qu'il dit être innombrable. Les corps de nos deux Saints se conservent encore aujourd'hui dans l'église paroissiale de ce lieu. Ils sont renfermés dans
Tillem. t. 4. p. 451. deux châsses séparément. Sous le grand autel se voit une grotte ou une cave en forme de chapelle basse où l'on croit que sont encore les reliques des autres Martyrs que l'on fit mourir avec eux selon Usuard. Quelques personnes croient que le concours extraordinaire qui se fait à saint Maur des Fossés près de Creteil le jour de la saint Jean, c'est-à-dire, le jour de la fête de saint Agoard & de saint Aglibert ne vient originairement que de ce que leurs corps furent apportés autrefois en ce lieu pour y être mis à couvert de toutes insultes durant les guerres. Nous ne voyons rien néanmoins dans ce concours de dévotion qui nous oblige beaucoup à le croire. Car outre qu'il se fait dans l'église de saint Pierre où la messe solemnelle qui se dit la nuit à l'issue des matines de S. Jean, se célébre uniquement en l'honneur de saint Maur, & non de nos *Alm. Spir. Gir. col. 1538* Martyrs : on prétend que cet usage de dire la messe à minuit en cette église est un reste de l'ancienne dévotion qu'on avoit autrefois d'honorer la Nativité de S. Jean de trois messes, comme on fait encore aujourd'hui celle de Jesus-Christ au jour de Noël.

Le martyrologe Romain moderne fait mention de nos deux Saints & de leurs compagnons au XXIV de juin dans les termes d'Usuard. L'église de Paris joint leur commémoration à l'office de saint Jean : mais à Creteil leur fête se remet au lendemain.

III. S. *SIMPLICE EVESQUE d'Autun.*

IV. siecle.

I.

SIMPLICE sorti d'une famille noble de la Gaule celtique, étoit né dans l'abondance des richesses du siécle. Il passa sa jeunesse dans une grande simplicité, c'est-à-dire, dans l'inno- *Constant. Vit. Germani Autissiod.* cence & dans l'integrité des mœurs, & il fit paroître dès-lors beaucoup de charité. Il épousa une personne de très-grande condition avec laquelle il véquit toujours dans une continence *Greg. Turon. de Glor. Conf. c. 76. 77.* parfaite : & quoiqu'il ne la traitât ja-

mais que comme sa sœur, ils ne laissoient point de paroître aux yeux des hommes comme des personnes véritablement mariées, n'ayant que Dieu pour témoin de leur chasteté. Ils paroissoient d'ailleurs ce qu'ils étoient, justes, craignans Dieu, charitables, distribuant leur bien en aumônes, assidus aux veilles de la nuit, à la priere & aux autres exercices de la piété chrétienne. Cependant Egemone évêque d'Autun vint à mourir, & le peuple de la ville nomma aussi-tôt Simplice pour remplir sa place, ne considerant pas moins le rang qu'il tenoit dans le monde par sa naissance & sa qualité, que la vertu qui le distinguoit des autres hommes. La voix de cette multitude ne fut néanmoins que l'organe dont Dieu voulut se servir pour faire connoître sa volonté : & il parut bientôt qu'il le choisissoit pour en faire un exemple nouveau de chasteté & de sainteté dans son Eglise, & pour tirer sa gloire de la foiblesse & de la malignité des hommes du siécle. Lorsque Simplice eut reçu l'ordination épiscopale, il sembloit que sa bienheureuse compagne dût se retirer. Mais elle ne put souffrir qu'il la quittât, & protesta que puisque Dieu étoit l'auteur de leur union, elle ne consentiroit jamais qu'on la séparât même d'habitation. Elle continua donc de vivre avec le nouvel évêque comme elle avoit fait auparavant. Elle ne se soucia pas même de prendre beaucoup de précaution contre le scandale du peuple, soit qu'elle jugeât de la simplicité des autres par la sienne, soit qu'elle crût devoir laisser le soin de sa réputation & de celle de son mari à celui qui étoit le conservateur de leur pureté. Dieu fit connoître par un miracle que ce qui auroit été dans les autres le mouvement d'une présomption indiscrete & d'une témerité dangereuse, n'étoit en eux qu'un effet de la confiance qu'ils avoient en lui. Il leur inspira de faire cesser le murmure du peuple & la médisance qui en étoit la suite, en leur faisant prendre dans les mains & dans leurs habits des charbons ardens devant la multitude du peuple. Saint Gregoire de Tours assure qu'il ôta en cette occasion l'activité naturelle à l'élement du feu, pour faire voir que le feu de la concupiscence n'avoit point de prise sur les cœurs de ces deux époux. Cette merveille fut sçue de toute la ville ; & elle produisit un tel effet qu'outre les témoignages publics que l'on rendit à la vertu de Simplice & à la virginité de sa femme, on vit en une semaine près de mille personnes renoncer à l'idolâtrie, & venir à l'église demander le baptême.

II. Ce n'est pas le seul miracle que Dieu ait operé par le ministere de ce saint prélat pour la conversion des payens du lieu. L'auteur que nous avons allegué, en rapporte encore un autre sur la foi de ses actes. Il y avoit à Autun une idole de Cybele qu'on appelloit la déesse Berecynthienne, dont le culte étoit venu de Galatie par la communication des peuples de l'un & de l'autre pays. Un jour qu'on la portoit en procession sur un chariot, pour la conservation des champs & des vignes, Simplice touché de compassion pour l'aveuglement de ces idolâtres, adressa sa priere à Dieu, le conjurant avec soupirs & gémissemens de faire cesser cette superstition, & de délivrer ce pauvre peuple de l'esclavage du démon. Il fit ensuite le signe de la croix sur le convoi ; le chariot s'arrêta, l'idole tomba par terre, & l'on ne put faire avancer les bœufs. Le peuple étonné, crut que la déesse étoit offensée ; & pour tâcher de l'appaiser, on lui immola des victimes sur la place. Cela ne fut point capa-

Voyez aussi la vie de saint Symphorien au 22. d'Août.

ble de faire remuer les bœufs qui tiroient le chariot. Ce prodige servit à l'évêque Simplice pour convaincre le peuple de la foiblesse, ou plutôt de la fausseté de cette prétendue divinité, en qui l'on mettoit si vainement sa confiance, & il y eut près de quatre cens personnes à qui cette occasion fit quitter l'erreur du paganisme pour embrasser la foi de Jesus-Christ.

C'est tout ce que nous sçavons des actions de saint Simplice après la perte que le public a faite de l'histoire de sa vie, qui avoit été vûe par saint Gregoire de Tours. On le trouve au nombre des quatorze évêques du prétendu concile de Cologne, qui fut assemblé, dit-on, l'an 346. contre un évêque qui nioit la divinité du fils de Dieu comme l'hérésiarque Photin, & que plusieurs ont pris sans beaucoup d'apparence pour Euphratas, évêque de Cologne. Simplice paroît encore entre les trente-quatre évêques des Gaules, qui assisterent l'année suivante au concile général de Sardique en Illyrie, sur les confins des deux empires de l'Orient & de l'Occident: il y soutint avec les autres prélats Catholiques la vérité orthodoxe contre les Ariens & l'innocence de saint Athanase. Il mourut saintement au milieu de son peuple comme il avoit vécu, & il fut enterré dans le cimetiere public de la ville d'Autun, où reposoient déja les corps de plusieurs Saints, parmi lesquels il y en avoit de ses prédécesseurs. Nous ne sçavons point quelle fut l'année de sa mort, non plus que celle de sa naissance, ni celle de son élévation à l'épiscopat. On croit seulement qu'il quitta la terre le XXIV. de Juin, qui est le jour auquel sa fête est marquée dans les martyrologes anciens qui portent le nom de saint Jerôme, dans ceux de Raban, d'Usuard, de Notker, & dans le Romain moderne. L'auteur de celui de France l'a remise au lendemain, & a mis en la place de notre Saint un autre Simplice, évêque d'Auxerre, qu'on ne connoît point, & que plusieurs prennent pour une chimere. Le même auteur rapporte la fête de l'ordination de saint Simplice, évêque d'Autun, au XIX. jour de Novembre, où il reconnoît que le XXIV. de Juin est le jour de sa mort & de sa principale fête dans l'église. On garde une relique de ce Saint dans l'abbaye du Val-de-Grace, à Paris.

Concil. Col. — L'an 346. — 347. — *Greg. Tur. Glor. Confess. c. 74.* — *Flor. p. 624.* — *Sauss. p. 383. 384.* — *Supplem. p. 1197.* — *Alm. Spir.*

ADDITION AUX SAINTS du XXIV jour de juin.

LA B. RAINGARDE, veuve, Religieuse de Marsigny.

XI. & XII. siecles.

Cette vertueuse femme qui est qualifiée tout publiquement du nom de Sainte, a eu pour historien de sa vie, son propre fils le B. Pierre abbé de Cluni, surnommé le Vénérable, dont nous parlerons au XXV. de Décembre. Mais parce que son culte n'est pas encore publiquement autorisé de l'Eglise, & que son nom ne paroît pas même dans les martyrologes parmi les bienheureux de la seconde classe, nous nous abstiendrons de parler ici avec étendue des actions qui ont contribué à sa sanctification. Nous nous contenterons de faire remarquer qu'elle étoit née avec de grands biens dans une famille illustre, alliée aux premieres noblesses d'Auvergne & de Bourgogne; qu'elle eut dès sa jeunesse beaucoup de mépris pour tous les avantages que les gens du siecle estiment & recherchent dans le monde, & que son mariage avec Maurice, l'un des grands Seigneurs de la province, ne servit qu'à augmenter encore le dégoût qu'elle en avoit. Elle passa tout le tems

Petr. Clun. epist. 17. l. 1. Andill. t. 1. vie des SS. des des. p. 634. Duchesn. Bibl. Clun. not.

*de cet esclavage à gémir devant Dieu dans la priere, dans les exercices de piété, dans les mortifications volontaires, & dans diverses actions de charité, soupirant sans cesse après sa liberté. Car quelque complaisance qu'eût son mari pour elle, & quoiqu'elle pût passer pour heureuse avec lui aux yeux des hommes, elle se regardoit toujours comme une captive sous le joug d'un mariage qui l'obligeoit à partager ses soins entre les choses de Dieu & celles de sa famille. Une conférence qu'elle eut vers les commencemens du douziéme siecle avec le B. Robert d'Arbrissel qui l'étoit allé voir, la fit songer plus que jamais, aux moyens de rompre ses liens, pour pouvoir ensuite faire profession de la vie religieuse dans le nouvel ordre de Fontevraut. Elle sonda sur cela l'esprit de son mari, qu'elle avoit sujet de croire content d'elle après lui avoir donné huit fils * fort bien élevés, outre, peut-être, quelques autres enfans qui étoient nés de leur mariage. L'ayant trouvé assez susceptible de ses raisons, elle le porta lui-même à quitter aussi le monde, & il en fit la résolution avec elle en la présence de Dieu; qui se contentant de la sincerité des projets de Maurice, le retira à lui avant que de lui donner le loisir de les exécuter. Après sa mort, Raingarde pourvut aux besoins des enfans qui lui étoient demeurés sur les bras, & se retira dans le monastere de Marsigny, qu'elle préfera à celui de Fontevraut, soit à cause que Robert d'Arbrissel étoit mort, soit parce qu'étant une fois entrée dans un cloître, elle ne pouvoit se résoudre d'en sortir comme faisoient les religieuses de cette maison. Elle fit ses vœux dans Marsigny après avoir rompu quelques obstacles qu'on avoit tâché de lui opposer; & sans souffrir qu'on eût aucun égard à sa qualité ni à son âge, elle se soumit par humilité à toutes ses sœurs, se considerant comme la derniere de la maison, & comme la moindre servante. Elle en fut établie la celleriere, & elle fit admirer la prévoyance, la douceur, la patience & la charité avec laquelle elle s'acquitta de cet office, s'appliquant avec beaucoup de vigilance à connoître tous les besoins de chaque sœur en particulier, & à y remédier sur le champ. Elle véquit ainsi parmi elles pendant l'espace de plusieurs années dans les exercices de toutes sortes de vertus, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de combler la mesure des graces qu'il lui avoit faites dans tout le cours de sa vie par une heureuse mort qui arriva le* XXIV. *de Juin de l'an* 1135. *avant que le saint abbé de Cluni son fils, fût revenu du concile de Pise, où il s'étoit trouvé l'année précedente sous le pape Innocent II. Ce saint homme témoigne dans la vie de sa mere, qu'elle avoit vécu près de vingt ans avec les religieuses de Marsigny; c'est ce qu'il faut réduire à dix-huit, s'il est vrai, comme il nous l'apprend, que Robert d'Arbrissel étoit mort quand elle s'y retira, & qu'elle mourut elle-même lorsqu'il étoit en chemin, ou prêt à partir de Pise pour revenir en France après le concile qui s'y étoit tenu l'an* 1134.

* Pierre, Jourdain, Ponce, Arman, Othon, Hugues, Hercule, Eustache.

L'an 1117.

L'an 1135.

VINGT-CINQUIE'ME JOUR de Juin.

S. PROSPER D'AQUITAINE, Docteur ou Pere de l'Eglise. v. siecle.

I. L'Eglise nous propose en ce jour la mémoire de saint PROSPER, comme d'un illustre défenseur de la foi orthodoxe, contre les Pelagiens. Mais quoique les auteurs des martyrologes Romains & François le qualifiant évêque comme font beaucoup de gens, établissent son culte tantôt à Rhege en

en Italie, tantôt à Riez en Provence, nous ſommes obligés de reconnoître que ni l'une ni l'autre de ces deux villes n'ont pas plus de droit ſur lui, que le reſte de la Chrétienté, étant très-certain qu'il ne fut jamais évêque; & très-probable, qu'il n'eut jamais d'habitudes particulieres à Riez, & moins encore à Rhege. Il étoit né dans l'Aquitaine, ce qui ne marque point que la Guienne fût le lieu de ſa naiſſance plutôt que le Poitou, le Berri, l'Auvergne, ou aucune autre des provinces de ce grand pays. Quelques-uns lui ont donné le ſurnom de *Tiron*, qu'il porte encore aujourd'hui à la tête de quelques-uns de ſes ouvrages *. Il aima les ſciences & la piété dès ſa plus tendre jeuneſſe: & il en fit toute ſon étude. Il y réuſſit de telle ſorte, qu'il parvint à la réputation des plus ſçavans hommes, & des plus ſaints perſonnages de ſon ſiecle. Il véquit dans le mariage, ſans que les engagemens de la ſocieté conjugale, ni les ſoins temporels d'une famille, ayent fait aucun obſtacle à ſes études ni à l'aſſiduité, avec laquelle il s'appliquoit à ſervir l'Egliſe. Il paroît néanmoins qu'il ſe retira du grand monde, c'eſt-à-dire des charges publiques & des occupations ſéculieres, & qu'il choiſit un genre de vie privée & tranquille. Dans cet état, il ſe rempliſſoit ſans ceſſe de l'eſprit de vérité & de grace, par la méditation continuelle qu'il faiſoit ſur la loi du Seigneur, & par la lecture des livres ſacrés & des anciens Peres qui l'avoient précédé, s'inſtruiſant par ce moyen de la tradition eccleſiaſtique, & de la ſcience véritable des myſteres de notre religion.

Sirmond. not. ad Sidon. Le Maître Chronol. du S. Sacrem.

* De ſa chron. ed. de Pithou.

Bed. de re Metrica. Guill. Cave. p. 247. & p. 248. Le Maître ſupr. p. 527.

II. Il étudia particulierement les livres de ſaint Auguſtin, & il s'inſinua ſi parfaitement dans tous ſes ſentimens, que ce grand Docteur n'eut point de diſciple plus habile ni plus fidéle que lui. C'eſt ce qui donna occaſion à d'étroites liaiſons entr'eux nonobſtant la diſtance des lieux qui les tenoit éloignés, & qui ne leur permettant pas de ſe voir & de s'entretenir de vive voix, n'empêchoit pas que S. Proſper n'eût pour la perſonne de ſaint Auguſtin, autant d'eſtime & d'affection, qu'il avoit d'attache à ſa doctrine. Leur amitié ne ſe termina point toujours à la ſatisfaction particuliere de l'un & de l'autre. Saint Proſper eut ſoin de la rendre encore utile à l'Egliſe, lorſque ſe déclarant le défenſeur de ſa doctrine, il prit auſſi la défenſe de la vérité catholique, qui étoit intereſſée dans cette cauſe.

Il y avoit à Marſeille & dans quelques autres villes voiſines, des prêtres recommandables d'ailleurs par leur piété & leur ſçavoir, qui trouvoient quelque choſe de dur & d'obſcur, dans la maniere dont ſaint Auguſtin s'exprimoit contre les Pelagiens ſur la prédeſtination, ſur la grace prévenante, & ſur le nombre fixe des élus. Ces prêtres dont le principal étoit le célébre Caſſien, l'auteur des Inſtitutions monaſtiques & des Conferences, que nous avons, croyoient devoir tenir un milieu entre Pelage & ſaint Auguſtin, prétendant que l'homme par les ſeules forces de la nature, & ſans être prévenu de la grace, pouvoit avoir la foi & commencer l'ouvrage de ſon ſalut. Quelques-uns s'écartoient auſſi ſur le ſujet de la prédeſtination, & du don de perſéverance. Saint Proſper en écrivit à ſaint Auguſtin, pour l'engager à y remedier. C'eſt ce que fit auſſi un de ſes amis nommé Hilaire de Syracuſe en Sicile, compagnon de ſes études, homme laïque comme lui, également attaché à la doctrine de S. Auguſtin: ce qui fait aſſez voir le peu de raiſon qu'on a eu de le con-

L'an 428.

429. *Epiſt. 225. 226. inter Aug. ed. nov.*

L'an 429. *N. 9. col. 824. epiſt. 225.*

*Le P. Quesnel veut même qu'on distingue encore Hilaire de Syracuse d'avec l'associé de saint Prosper. tom. 2. Leon. op. p. 359. n. 4.

fondre avec saint Hilaire *, qui venoit d'être élu évêque d'Arles après la mort de saint Honorat, & qui est cité même en cette qualité dans la lettre de saint Prosper. Saint Augustin pour satisfaire au desir de deux disciples si bien intentionnés, composa les livres *de la Prédestination des Saints*, *& du don de la Perséverance* : & par ce moyen, il fournit à l'Eglise avant que de mourir les principales armes, dont elle se servit ensuite pour terrasser le Semi-pelagianisme. Ce saint Docteur vivoit encore lorsque saint Prosper, que Dieu sembloit lui destiner pour successeur, dans la commission de défendre sa Grace contre ses ennemis, écrivit à Rufin * pour expliquer & maintenir la doctrine de ce Pere, contre les bruits désobligeans qu'en faisoient courir ses adversaires.

L'an 430.

* Ce n'est pas le prêtre d'Aquilée.

III. La mort de saint Augustin survenue au mois d'août de l'an 430. loin d'arrêter la licence de ceux qui décrioient sa doctrine, parut augmenter encore leur hardiesse, d'autant plus qu'ils se sentoient délivrés de la crainte d'un censeur très-redoutable. Prosper ne pouvant souffrir l'injure que l'on faisoit à la mémoire de son maître, & plus encore à la vérité orthodoxe, se joignit à Hilaire son ami; & ils allerent ensemble à Rome trouver le pape Celestin, & lui en faire des plaintes. Ils en furent si favorablement écoutés, que l'ayant persuadé de la calomnie & des erreurs de ces nouveaux ennemis de la grace de Jesus-Christ, ils obtinrent de lui une lettre adressée à tous les évêques des Gaules, dans laquelle il condamnoit les sentimens pernicieux des Semi-Pelagiens, & approuvoit avec de grands éloges, la doctrine de S. Augustin. Saint Prosper content du succès de son voyage, revint dans les Gaules, vers la fin du pontificat de saint Celestin. Depuis ce tems, il prit la plume pour répondre à divers écrits, que les Semi-Pelagiens répandirent dans les églises, & que l'on croyoit sortis des monasteres de saint Victor de Marseille & de Lerins même. L'un d'entr'eux nommé Vincent, que plusieurs croient le même, que le célébre moine de Lerins, l'auteur de l'Avis contre les nouveautés & les héréfies, mit en avant seize propositions erronées, qu'il prétendoit avoir été soûtenues par saint Augustin, & défendues par ses disciples. Saint Prosper répondit doctement à toutes ces objections de Vincent par un écrit que nous avons encore parmi ses ouvrages. Ses réponses ne satisfirent pas pleinement les personnes pour qui elles étoient faites, parce qu'encore que notre Saint n'oubliât rien pour y exposer la vérité orthodoxe d'une maniere claire & facile, il avoit affaire à des esprits à qui la prévention ôtoit la liberté de méditer ou de réfléchir sur la doctrine de saint Augustin. On prit même de là occasion de former de nouvelles objections, qui sembloient être fondées sur ces réponses de saint Prosper, & sur de nouvelles difficultés tirées des écrits de saint Augustin; mais qui rouloient toutes comme les premieres sur la prédestination & le libre arbitre, sur les suites du péché originel & les effets du baptême, sur le prix du sang de Jesus-Christ, & la volonté que Dieu a de sauver tout le monde. Saint Prosper y répondit par un second ouvrage, qui fut suivi d'un troisiéme composé pour lever les difficultés qui étoient restées à deux prêtres de Genéve *, sur quelques endroits des livres de saint Augustin, de la Prédestination des Saints, & de la perséverance. Il fit paroître dans tous ces écrits tant de lumiere & de force, qu'il en acquit la gloire d'avoir mis

L'an 431.

432.

* Non pas de Génes.

l'accompliſſement à l'entrepriſe de S. Auguſtin, & d'avoir déſarmé les reſtes de l'héréſie Pelagienne.

IV. De tous les ouvrages qui paroiſſoient contraires aux principes de ſaint Auguſtin, il n'y en avoit point alors qui eût plus de cours que les Conférences que Caſſien avoit publiées à diverſes fois depuis dix ans. Il n'y avoit

L'an 433. pourtant preſque que la treiziéme des vingt-quatre qu'il avoit données, qui parût infectée du Sémipélagianiſme. Caſſien y enſeignoit, ſous le nom de l'abbé Cherémon, que Dieu attend quelquefois que nous le prévenions pour nous accorder ſa grace, que le commencement de la bonne volonté vient quelquefois de nous, que notre libre arbitre peut ſe porter de lui-même au bien. Ces maximes, qui n'étoient que des conſéquences tirées des principes des Pélagiens, parurent à ſaint Proſper d'autant plus dangereuſes qu'elles étoient débitées par un homme de piété, dont la réputation étoit capable d'impoſer au public, & de faire, par ce moyen, beaucoup de tort à la vérité. C'eſt ce qui lui en fit entreprendre la réfutation dans un nouvel ouvrage qu'il intitula *contre le collateur*, c'eſt-à-dire l'auteur des Conférences, ſans y employer le nom de Caſſien qu'il vouloit ménager. Mais quelque important que ſoit cet ouvrage, il ſemble que le plus conſidérable de tous ceux que notre Saint a compoſés ſur toutes ces matieres ſoit le célebre poëme qu'il publia *contre les ingrats*, c'eſt-à-dire contre les ennemis de la Grace. On prétend qu'il l'avoit compoſé dès le vivant de ſaint Auguſtin, lorſqu'il avoit l'eſprit nouvellement rempli des penſées de ce Pere, & l'imagination encore toute échauffée de la lecture de ſes ouvrages contre les Pélagiens. On le regarde, avec raiſon, comme le chef-d'œuvre de ſes écrits, & comme l'abregé de tout ce que ſaint Auguſtin a fait de meilleur ſur ce ſujet. Il y explique admirablement les queſtions les plus difficiles de la grace, malgré la contrainte des vers. On ne ceſſe point de s'étonner qu'un ſujet ſi ſublime, ſi abſtrait & ſi profond ait été capable de prendre entre les mains de ſaint Proſper, un tour auſſi aiſé, auſſi heureux que celui qu'il lui a donné pour nous le rendre intelligible. On fit de ce beau poëme, une traduction en notre langue, il y a cinquante ans tant en vers qu'en proſe que les plus habiles critiques n'ont point fait difficulté de juger égale à l'original.

God. Hiſt. 5. ſiecl. l. 3. c. 7.

V. Les autres ouvrages que ſaint Proſper a faits, ſoit ſur l'Ecriture ſainte, ſoit ſur des ſujets particuliers de Theologie, ne reſpirent pas moins l'eſprit de ſaint Auguſtin, que ceux qu'il a faits ſur la Grace. C'eſt en quoi réſident leur principale force & leurs plus grands ornemens : c'eſt auſſi le caractere qui doit ſervir à les diſtinguer de ceux qu'on lui a attribués ſur quelques autres rapports, qui ont pû donner lieu à l'erreur. On peut conſulter ſur cela les diſſertations que divers ſçavans ont faites, pour donner ou ôter à notre Saint les livres de la vocation des Gentils, la lettre fameuſe à Demetriade, & quelques autres écrits qui n'ont été jugés dignes de lui, que parce qu'on a eu une opinion avantageuſe de leur auteur.

Queſn. t. 2. Leon. Diſſert. 2. p. 358. Joſ. Antelm. Diſſ. ſing. de ſcript. Leon. & Proſp. DuPin. diſſer. ſing. t. 2. ſac. 5. p. 452. prater Voſſ. Noriſ. &c.

Saint Leon ſurnommé le Grand, à qui l'on a jugé plus à propos de les adjuger, ayant été choiſi pour ſuccéder au pape Sixte III. ne fut pas plutôt établi ſur le ſaint ſiége, qu'il voulut faire connoître l'eſtime qu'il faiſoit du mérite & de la capacité de ſaint Proſper. Il le fit venir auprès de lui, tant

L'an 440. pour lui tenir lieu de Sécretaire, que pour combattre comme d'un poſte

plus commode, les Pelagiens qui ne laissoient pas de troubler toujours l'Italie. Ce saint pape ne se servoit pas moins de ses conseils & de son érudition pour les choses ausquelles il vacquoit par lui-même, que de sa plume, pour celles où il employoit son ministere. Il s'en servit pour répondre à une infinité de questions importantes, sur lesquelles on le consultoit de toutes parts. Il l'envoya l'an 443. dans la Campanie, pour découvrir & ruiner les artifices par lesquels Julien évêque d'Eclane, le chef & le soûtien des Pelagiens, tâchoit de faire revivre l'hérésie. L'année suivante il fut occupé à la fameuse contestation sur la Pâque, qui s'étoit élevée entre les Occidentaux & ceux d'Alexandrie, & qui se renouvella encore onze ans après. Ce fut principalement en ces deux occasions, qu'il fit connoître son habileté dans les sciences humaines, sur-tout dans les Mathematiques, l'Astronomie & la Chronologie. Il composa pour lors en faveur de l'Eglise Latine un cycle pascal, que nous n'avons plus. Ce fut peut-être aussi ce qui lui donna occasion de publier une Chronique qu'il avoit dressée sur des calculs assez exacts, & conduite depuis la création du monde jusqu'à l'an 455. Nous avons quatre éditions principales de cet ouvrage qui sont si differentes entr'elles, qu'on auroit peine à croire que le tout fût d'un même auteur. Aussi est-on persuadé que celles qui paroissent les plus enflées & les mieux fournies, ont reçû des augmentations par des mains étrangeres d'où sont venues la plupart des fautes, que les clairvoyans ont découvertes en quelques endroits de cette chronique. Nous sommes persuadés que saint Prosper ne quitta saint

Quesn. vit. Leon. p. 256. n. 2.

L'an 443.

444. & 445. Eucher. de cycl. Pasc. item Scalig.

Leon qu'à la mort; & qu'il le servit toûjours fort utilement dans la composition de ses lettres & de ses réponses publiques, jusques-là que Gennade de Marseille ne fait point difficulté de lui attribuer la belle lettre de saint Leon à saint Flavien de Constantinople contre les erreurs d'Eutichès, cette piéce devenue si célébre dans l'Eglise qui servit de régle aux Peres du concile de Chalcedoine l'an 451. pour expliquer la foi de l'Incarnation du Fils de Dieu, & que l'on a fait passer pour le chef-d'œuvre de ce saint pape. Mais quoique nous ne sçachions pas positivement lequel de saint Leon ou de saint Prosper décéda le premier, nous avons quelque lieu de conjecturer que ce fut notre Saint, sur ce que Victorius d'Aquitaine qui devoit le connoître particulierement pour plus d'une raison, semble parler de lui à l'an 457. comme s'il n'eût plus été au monde. Si le comte Marcellin en fait encore mention trois ans après dans sa chronique, comme d'un homme vivant, on peut présumer que l'éloignement où il étoit quand il écrivoit, l'aura empêché de recevoir sitôt des nouvelles de sa mort.

Vir. ill c. 84.

L'an 457.

460.

Les anciens martyrologes du neuviéme siécle ne parlent point de saint Prosper, & l'on ne peut nier que son culte ne soit d'un établissement assez moderne. Nous ne nous arrêterons pas ici à remarquer ce qu'on a dit de ses reliques trouvées dans la ville de Rhege en Italie, parce qu'on est maintenant assez persuadé que cela ne le regarde point. C'est néanmoins le fondement de la fête que les Chanoines réguliers font de notre Saint, au XXIV. de novembre jour de cette prétenduë translation.

Surius p. 329. Le Coint. an. 680.

AUTRES SAINTS DU xxv. jour de Juin.

v. siecle. I. *SAINT MAXIME, Evêque de Turin.*

Gennad. Massil.

QUoique nous ne sçachions presque rien des actions de S. MAXIME, le rang qu'il tient entre les saints Peres & les auteurs ecclesiastiques nous oblige de le nommer au moins parmi les Saints du xxv. de juin, qui est le jour que l'on a choisi pour sa fête dans le martyrologe Romain. Nous ne connoissons ni le tems ni le lieu de sa naissance : nous ne sçavons quelles furent les occupations de sa jeunesse. On nous apprend seulement qu'ayant été fait évêque de la ville de Turin * dans la Gaule, que les Romains appelloient Cisalpine, il florissoit, c'est-à-dire, qu'il gouvernoit son église avec beaucoup de réputation, sous les empereurs Honorius & Theodose le jeune. Gennade de Marseille, qui est presque notre unique garant sur le sujet de ce saint Evêque, témoigne qu'il s'étoit fort appliqué à l'Ecriture sainte, & qu'entre divers talens, il avoit celui de parler sur le champ, & de faire des sermons à son peuple sans préparation. On a tout lieu de croire que les homélies que nous avons de lui sont de ce genre. Elles se divisent en quatre classes depuis qu'on les a séparées la plupart de celles de saint Ambroise & de saint Augustin : celles d'hiver prononcées depuis l'avent jusqu'au samedi de la semaine sainte ; celles d'été, depuis Pâques jusqu'à la fin des fêtes mobiles, qui se terminoient alors à la Pentecôte ; celles des Saints ; & celles de sujets divers. On peut réduire à quelqu'une de ces classes les douze nouvelles homelies, que dom Mabillon a publiées dans son cabinet Italique, dont il y en avoit neuf au moins qui n'avoient pas encore vû la lumiere. Le public en attend encore d'autres dans peu de tems du S. L. Ant. Muratorius qui nous promet de les produire dans la suite de ses Anecdotes. La multitude de ces homelies qui se fait appercevoir dans ce qu'on dit de celles qui n'ont pas encore paru autant que dans les autres, est une grande preuve de l'assiduité avec laquelle ce bon pasteur avoit soin de nourrir son troupeau de la parole de Dieu. Tous ces discours sont peu travaillés à la vérité, sans affectation, & sans aucun de ces ornemens que les orateurs du siécle ont coutume d'emprunter de l'art de l'éloquence humaine, parce que ce sage dispensateur des vérités du salut, ne songeoit qu'à se rendre intelligible au peuple, à la portée duquel il devoit se proportionner pour lui être utile. On prétend qu'il assista à divers conciles tenus de son tems dans les Gaules & dans l'Italie, tant pour maintenir la pureté de la foi contre les hérétiques, que pour rétablir la discipline des saints canons contre le relâchement & la corruption des mœurs. On veut que le dernier où il se trouva ait été celui de Rome assemblé l'an 465. par le pape Hilar ou Hilaire successeur de saint Leon ; & qu'il y ait souscrit avant tous les autres prélats, immédiatement après ce pape par le privilege de son grand âge. Il n'y survéquit pas de beaucoup, puisque l'on met sa mort à l'année suivante, nonobstant ce qu'en avoit dit Gennade qui l'avoit rapportée à l'an 423. sous les empereurs Honorius & Theodose le jeune. S'il y a faute dans son texte,

* En Piémont.

Script. eccl. c. 40.

Mus. Ital. t. 1. p. 11. 2. p. 1. &c.

Murat. t. 1. Aned. p. 19.

L'an 465. Baron.

L'an 466.

Alb. M. r. in Script. Eccles. Mabill. t. 1. Mus. Ital. p.

5. part. 2. Guill. Cave. p. 222. DuPin, Labbe &c. de Script. Eccles. comme on l'assure, la faute est très-ancienne : c'est ce qui en fait douter à d'autres qui aiment mieux supposer deux Maximes évêques de Turin, à cinquante ans de distance l'un de l'autre. Le martyrologe Romain marque au xxv. jour de juin, la fête de celui dont nous avons les homelies, qui est l'unique qui soit maintenant connu dans l'Eglise.

XII. siecle. II. *SAINT GUILLAUME, Fondateur de la Congrégation religieuse appellée du Mont-Vierge.*

Ex Fel. Renda & Silv. Marul. Gir. col. 1543. GUILLAUME instituteur d'un nouvel ordre de religion dans l'église d'Occident, nâquit à Verceil en Piémont de parens nobles & portés à la piété, mais il les perdit l'un & l'autre presque au sortir du berceau. Il fut élevé par un de ses proches jusqu'à l'âge de quinze ans, qu'ayant conçu le desir de mener une vie pénitente, il entreprit le pelerinage de saint Jacques de Compostelle en Galice. Il le fit nuds pieds, vêtu d'un méchant habit, le corps ferré à nud de deux cercles de fer, sujet aux rigueurs de la faim, de la soif & à toutes les incommodités des chemins. Sa piété n'étant pas encore satisfaite de ce voyage, il se proposoit d'en faire un second plus long & plus difficile en Palestine, pour aller visiter le saint Sepulcre à Jerusalem : mais Dieu lui en ôta la pensée comme il étoit sur le point de l'exécuter, & l'appellant à un genre de vie plus parfait, il lui inspira la volonté de se retirer dans une solitude. Guillaume quitta son pays afin de trouver moins d'obstacle à son dessein, & passant au royaume de Naples, il y choisit pour retraite une montagne déserte, où il pratiqua des austerités extraordinaires. Il ne put néanmoins y demeurer long-tems inconnu selon son desir, & le bruit que sa vertu commençoit à faire dans le voisinage l'obligea d'en sortir pour aller se cacher ailleurs. Il trouva une autre montagne qu'il jugea plus convenable à ses projets, & il résolut de s'y établir. Elle s'appelloit le Mont-Virgilien à cause du sejour qu'on disoit qu'y avoit fait autrefois le poëte Virgile : mais elle changea de nom depuis que notre Saint y eut fait bâtir une église en l'honneur de Notre-Dame, & fut nommée pour ce sujet *le Mont-Vierge*. C'est maintenant une ville du royaume de Naples, Monte-Virgine. formée à l'occasion de son établissement dans la province, que l'on appelle Principauté ultérieure entre Nole & Benevent. Guillaume ne put éviter en ce lieu les inconveniens qui l'avoient fait sortir de sa premiere retraite : c'est ce qui lui fit comprendre une partie des desseins que Dieu avoit sur lui, & qui le fit résoudre à faire servir les importunités qu'il souffroit au salut de ceux dont il ne pouvoit rejetter les visites.

Il y eut plusieurs prêtres séculiers des lieux voisins qui, touchés de ses entretiens & de la sainteté de toute sa conduite, demandérent à se rendre ses disciples & à être admis dans la société de sa pénitence, avec tant d'instance qu'il se vit obligé de les recevoir dans son hermitage. Tels furent les commencemens de la Congrégation religieuse du Mont-Vierge, dont il jetta les fondemens l'an 1119. sous le pontificat de Callixte II. L'an 1119. La ferveur y fut grande d'abord parmi ses disciples, comme il arrive d'ordinaire dans les nouveaux établissemens. On y pratiquoit une grande abstinence, on y embrassoit une mortification générale de tous les sens : l'oraison & l'union avec Dieu dans la contemplation, é-

toit la principale occupation de la communauté, le travail des mains y tenoit lieu de récréation. Mais dans le tems que Guillaume ne songeoit qu'à entretenir & augmenter la charité, qui lioit ses freres avec lui dans ces saints exercices, l'esprit de discorde & de rebellion vint troubler la paix qui régnoit entre eux. Ceux qui étoient entrés dans la Congrégation avec l'ardeur d'un mouvement précipité, sans y être appellés de Dieu, commencérent à murmurer contre ce nouveau Moïse. Ils se plaignirent qu'il les conduisoit par des routes impraticables & capables de les jetter dans le désespoir; que les austérités de la regle qu'il leur prescrivoit, n'étoient ni discrettes ni supportables; que les aumônes excessives qu'il faisoit chaque jour, alloient ruiner le monastere. Ces mécontens en attirérent d'autres dans leur parti, sous je ne sçai quelle apparence d'un intérêt commun: ce qui forma une espece de conspiration, qui fit peur à Guillaume.

III. Ne pouvant se résoudre d'une part à rien relâcher de son institut, & voyant de l'autre ces esprits rebelles tellement aigris contre lui, qu'il n'y avoit plus d'esperance de les réduire, il prit le parti de les abandonner, & de leur ôter, par son absence, l'objet de leur peine. Mais Dieu, qui sçait toûjours tirer le bien du mal même permit que cette retraite servît à étendre encore davantage la nouvelle Congrégation qu'il avoit instituée: car elle lui donna lieu de fonder beaucoup d'autres monasteres, tant d'hommes que de filles, en divers endroits du royaume de Naples, par les libéralités & l'assistance de plusieurs personnes de qualité, qui avoient une haute opinion de sa sainteté. Sa réputation le fit bientôt connoître à Roger, qui, de Comte, puis Duc, avoit été fait, depuis peu, Roi de Sicile, à la faveur de l'antipape Pierre de Leon dit Anaclet II. dont il avoit épousé la sœur. Ce Prince fit venir Guillaume à sa cour, & fut si édifié de sa vertu, qu'il fit bâtir une maison de son ordre à Salerne, vis-à-vis de son palais, afin de l'avoir plus souvent auprès de lui. Le Saint se servit de cet avantage, non pour se mettre en crédit ou pour acquérir des priviléges ou des revenus à son ordre; mais pour travailler au salut même de Roger, & pour le porter à bannir le déréglement & le scandale de sa cour. Il ne put néanmoins éviter les traits de la malignité & de la calomnie des courtisans, qui, ne connoissant souvent la vertu que de nom, tâchérent de le faire passer dans l'esprit du Roi pour un hypocrite. Afin de lui en donner des preuves, ils aposterent une courtisane fort adroite, pour le corrompre: mais celle qui se promettoit de le prendre dans ses filets, devint elle-même la conquête du Saint par sa conversion. Guillaume demeura encore quelques années dans son monastére de Salerne, faisant beaucoup de fruit à la cour & dans la ville, par ses instructions & par les exemples de sa vie pénitente. Lorsqu'il sentit, par l'épuisement de ses forces & l'accroissement de ses infirmités, qu'il ne pouvoit plus vivre long-tems, il se retira dans le monastére qu'il avoit fait bâtir à Golete, près de Nusco, petite ville de la principauté ultérieure, vers l'Apennin. Il y mourut de la mort des justes non pas le xv. mais le xxv. de juin de l'an 1142. laissant une nombreuse postérité dans l'Eglise sous la tutelle d'Albert, qu'il avoit établi en sa place dans le monastere de Mont-Vierge, lorsqu'il avoit été obligé de s'en retirer. Il n'avoit point donné de

Vers l'an 1132.

1142.

regle par écrit à ses religieux. Mais Robert, le successeur d'Albert, prévoyant que l'ordre ne se maintiendroit pas sur de simples traditions & des usages incertains capables d'altération & de changement, le mit sous la régle de saint Benoît, par l'autorité du pape Alexandre III. L'église de Golete, où le corps du Saint fut enterré, quitta le nom de saint Sauveur, sous lequel elle étoit dédiée, pour prendre celui de saint Guillaume depuis que Dieu eût rendu son tombeau glorieux, par diverses graces accordées aux fidéles par son intercession. Le martyrologe Romain fait mention de lui au xxv. de juin, qui y est marqué comme le jour de sa mort.

RENVOIS.

*S. SOSIPATRE, compagnon des Apôtres. Voyez la vie de S. Jason au XII. jour de juillet.

*S. GALLICAN, Martyr. Voyez au jour suivant avec la vie des Martyrs saint Jean & saint Paul.

* S. ADALBERT Diacre d'Egmont en Northollande, dont les actes sont fort corrompus. Voyez la vie de saint Willebrord évêque d'Utrecht au VII. de novembre.

VINGT-SIXIE'ME JOUR de Juin.

IV. siécle. *S. JEAN & S. PAUL freres, Martyrs à Rome.*

I. CEs deux illustres Martyrs, que l'on croit avoir souffert à Rome pour la cause de Jesus-Christ, du tems de l'empereur Julien, surnommé l'Apostat, sont devenus très-célebres dans toute l'Eglise, par le culte religieux qu'elle a décerné à leur mémoire. Il ne manque à la gloire de leur nom, devant les hommes, qu'un historien fidéle de leur vie & de leur martyre : car nous ne pouvons dissimuler que celui qui s'est mêlé de dresser leurs actes, sous le nom de Térentien, n'ait usé de supposition pour tromper la postérité, & abuser de notre crédulité. Ce qui est arrivé jusqu'à ce que son ignorance, ayant été reconnue, ait contribué à nous faire découvrir son imposture. C'est ce qu'on doit dire aussi au sujet de saint GALLICAN, dont l'Eglise honore la mémoire le xxv. du mois & dont l'histoire prétendue, se trouve insérée dans celle de nos deux Saints martyrs. On prétend que Gallican, l'un des généraux de l'armée du grand Constantin, ayant été converti à la guerre des Scythes ou des Gots, l'an 330. ou plûtôt l'an 329. par Jean & Paul, qui servoient alors sous lui, renonça aux vaines grandeurs du siécle & au consulat même s'il est vrai que Gallican, consul de l'année 330. avec Symmaque, ne fut pas un autre que lui, comme on a sujet d'en douter; qu'il quitta la cour, qu'il se retira à Ostie où il passa ses jours dans la retraite & les exercices de la piété chrétienne; qu'il y vécut jusqu'au régne de Julien, neveu de Constantin, occupé principalement des œuvres de charité dans un hôpital qu'il avoit fait bâtir; que voyant l'apostasie de ce prince & les mauvais traitemens que l'on faisoit souffrir aux Chrétiens de Rome & d'Italie, sous ses ordres, il se retira en Egypte où il fut peu de tems après mis à mort, auprès de la ville d'Alexandrie.

L'an 362. ou 363.

Pagi an. 330. n. 9.

Pour

II. Pour ce qui regarde les deux saints martyrs Jean & Paul, on peut conjecturer, ou qu'ils étoient nés de parens Chrétiens, ou qu'ils avoient changé leur premier nom dans le baptême. Ils peuvent avoir eu des emplois considérables à la cour de Constantin ou dans celle de ses enfans, mais non pas auprès de Constance sa fille, comme on le publie, puisqu'on ne voit dans aucune histoire recevable que ce prince ait eu une fille de ce nom, qui ait été en état d'être servie par des officiers. Rien ne nous empêche de croire qu'ils auront été martyrisés à Rome l'an 362. ou plutôt l'année suivante, sous le nouveau préfet Apronien, qui étoit payen & grand ennemi des Chrétiens, pourvu qu'on ne prétende pas, comme fait l'auteur de leurs actes, que ce fut en présence de l'empereur Julien, qui ne fut jamais à Rome dans tout le tems de son régne, & qui étoit en Orient, lorsqu'il excita la persécution contre l'Eglise. Cet Apronien, comme le rapporte Ammien Marcellin, auteur payen, venant à Rome perdit un œil, & crut que c'étoit par quelque maléfice. C'est ce qui l'excita à rechercher sévérement les empoisonneurs & les magiciens : or on sçait que c'étoit un des prétextes que l'on prenoit ordinairement pour persécuter les Chrétiens.

On en voit une dans les faux actes de sainte Agnès, mais supposée.

Amm. Marc. l. 26. c. 3.

Fleur. hist. l. 15. n. 31.

III. Le culte de nos deux saints Martyrs est d'un établissement fort ancien dans la ville de Rome, où l'on voit qu'il y avoit un titre ou une église de leur nom, outre un monastere bâti depuis en leur honneur près de la basilique de saint Pierre. Les anciens sacramentaires de l'Eglise Romaine, sur-tout celui du pape Gelase & celui de saint Grégoire le Grand, contiennent non seulement une Messe pour le jour de leur fête au XXVI. de juin, ils en ont encore une pour la veille, dont l'office étoit accompagné d'un jeûne en leur honneur. Ce qui fait voir leur fête étoit célébre combien autrefois en cette ville. Nous leur trouvons aussi une Messe propre dans l'ancienne liturgie Gallicane, qui étoit principalement en usage sous la premiere race de nos rois, tant parmi les Gots de la Gaule Narbonnoise & de l'Aquitaine, que chez les Bourguignons & les François: mais elle y est placée entre celle des saints Corneille & Cyprien, & celle de S. Symphorien. Ce qui nous fait juger que l'on faisoit alors leur fête en France, au mois de septembre. Leur culte a continué encore avec assez de célébrité dans ce royaume, sous la seconde race de nos rois : & il y a grande apparence que l'on en devoit l'établissement au transport qui se fit en France, d'une partie de leurs reliques & de celles de quelques autres Martyrs au sixiéme siécle. Ce fut un diacre de l'église de Tours, au rapport de saint Grégoire évêque du même lieu, qui obtint ces réliques du pape Pélage I. du nom, avec quelque portion de celles de saint Laurent, de saint Pancrace, de saint Chrysante & de sainte Darie, & qui les apporta en France. Nous voyons que la mémoire de nos deux saints Martyrs a été aussi en grande vénération dans l'Angleterre, tant que la foi Catholique s'y est conservée. Leur fête, suivant la constitution d'un concile d'Oxfort, tenu l'an 1222, y étoit au rang de celles de la troisiéme classe, c'est-à-dire de celles où le travail des champs étoit défendu avant la messe. Ce canon paroît suspect à quelques sçavans; mais il fait toûjours voir que la fête de nos deux Saints étoit de grande distinction dans un pays, où ils pouvoient passer pour étrangers, lorsqu'à Rome elle n'étoit plus que d'offiee semidouble comme elle l'est encore aujourd'hui

Kal. Front. p. 97.

Tomasi sacr. ord. p. 156. 155.

Tom. supr. & Menard. not. p. 167.

Florent. Hier. p. 626. Toma. ius supr. p. 370.

Kal. Rom. Belg. p. 104 Spicil.

De Glor. MM l. 1. c. 83.

Thomas. Fest. p. 107.

Gavant. part. 2. p. 152.

Il y a quelque sujet de s'étonner que l'Eglise Romaine n'ait pas établi au moins quelque commémoration de saint Gallican, soit au jour de sa fête dans l'office de l'octave de S. Jean Baptiste, soit dans celui du lendemain à l'occasion de saint Jean & de saint Paul, dont il pouvoit passer pour le compagnon. Mais on peut remarquer, comme une singularité, que son culte se trouve établi à Paris dans l'église de sainte Croix de la Bretonnerie, où il y a une chapelle dédiée sous son nom.

Alm. spir.

AUTRES SAINTS DU XXVI JOUR de Juin.

IV. siecle. I. S. VIGILE EVESQUE de Trente Martyr.

I.

SAint Vigile fut fait évêque de la ville de Trente dans les Alpes, du tems de S. Ambroise: & selon toutes les apparence, il reçut son ordination & sa mission de ce saint prélat, pour aller porter la lumiére de la foi de Jesus-Christ dans les montagnes, qui avoient été jusqu'alors inaccessibles à l'évangile. Il s'adressa à lui, vers les commencemens de son épiscopat, comme à un excellent maître, pour lui demander des avis & des enseignemens sur lesquels il pût régler toute sa conduite dans le gouvernement de son diocèse. C'est ce que fit ce saint Docteur, par une lettre qu'il lui écrivit vers l'an 385. où après avoir rendu témoignage à sa vertu, il marquoit qu'il lui envoyoit de quoi édifier les autres, persuadé qu'il s'étoit déja suffisamment édifié lui-même par toutes les choses qui l'avoient rendu digne de l'épiscopat. Il lui recommandoit de s'appliquer d'abord à reconnoître exactement l'Eglise du Seigneur qui étoit confiée à ses soins, & de tenir son troupeau séparé des Gentils, pour le garantir de la corruption qu'il n'auroit pû manquer de contracter par leur commerce. Vigile n'en demeura point à l'éxécution de ces seuls avis, il fit paroître un zéle vraiment apostolique dans la conversion des idolâtres, qui joignoient la barbarie des mœurs à l'aveuglement du paganisme, & qui n'étoient guéres plus soûmis aux loix de leur prince ou de leurs magistrats qu'à celles de Dieu. Comme la moisson étoit grande, il employa beaucoup d'excellens ouvriers dont il soutenoit le courage & la patience par ses exemples & ses discours. Il se servit principalement de saint Sisinne & de deux autres de sa compagnie, venus de Cappadoce à Milan, qui lui avoient été envoyés par saint Ambroise. Ces saints ouvriers reçurent leur récompense avant lui quoique venus les derniers. Vigile, loin d'en murmurer, loua Dieu dans ses serviteurs, & non content de recueillir leurs cendres, de les transporter avec pompe, dans l'église de sa ville épiscopale, & de dresser sur le lieu de leur dernier combat, un monument glorieux de leur triomphe, il composa encore divers éloges d'eux & l'histoire de leur martyre qu'il envoya à divers évêques, afin de faire honorer leur mémoire par toute l'Eglise, & de donner à tous les fidéles de nouvelles leçons dans leur exemple.

Vers l'an 384.

Ambr. ep. 19. nov. ed. col. 842.

Epist. Vigil. ad Simplic. Mediol. ap. Boll. & Ruin. & Sur. ad d. 29. maii.

Gennad. Scrip. Eccl. c. 37.

II. Il continua de travailler à l'ouvrage du Seigneur avec le même courage & la même fidélité jusqu'à ce qu'il plut à Dieu de couronner aussi ses travaux par le martyre. C'est ce qui arriva le XXVI. de juin de l'an 400. sous le con-

Mabill. praef. sec. V. p. 60. 61.

fulat de Stilicon, trois ans après la mort de saint Sisinne & de ses compagnons. Les païsans idolâtres ne pouvant souffrir qu'il leur retirât leurs idoles, s'attrouperent autour de lui, & le firent mourir à coups de pierres. Nous aurions sujet d'esperer que la publication de ses actes qu'on nous promet, nous rendroit beaucoup mieux instruits des actions de sa vie & des circonstances de sa mort. On dit que lorsqu'on les eut écrits, ils furent envoyés au pape pour les autoriser & faire mettre le Saint, soit dans les diptyques de l'Eglise de Rome, soit dans le catalogue des Martyrs, pour donner plus d'étendue à son culte. On ajoûte que ce pape les ayant lûs les reçut avec toute sorte de respect, qu'il les mit dans les archives sacrées; que quelques années après les Allemans, c'est-à-dire, les Suéves de Baviere & de Souabe, étant entrés dans l'Italie pour la ravager, un autre pape persuada à l'empereur de pendre ces actes du Saint à ses étendarts, & qu'après que les barbares eussent été mis en fuite, l'empereur fit reporter ces actes au pape. Les sçavans qui les ont vûs en ont assez bonne opinion & les croient anciens. C'est ce qui nous fait juger qu'ils sont differens de ceux où notre Saint est confondu avec un autre Vigile qui vivoit près de cent ans après, qui étoit évêque de Tapse en Afrique, & qui a écrit contre les Eutychiens & d'autres hérétiques. Usuard a marqué la fête de notre Saint au XXVI. de juin, dans son martyrologe avec le genre de son martyre: ce que l'on a observé aussi dans le Romain moderne.

Ruin. Act. M. 684. — *Fortunat. carm. l. 1. c. 2.* — L'an 400. — *Mabill. supr.* — *Baron. an. 400. n. 16. 17.*

II. *SAINT MAIXENT, Prêtre, Abbé en Poitou,* on prononce Messent.

v. & vi. siecles.

I. Ce Saint étoit de la ville d'Agde dans la Gaule Narbonnoise que nous appellons Languedoc, & il reçut au baptême le nom d'*Adjuteur*, qu'il garda jusqu'à ce qu'il changea de pays & de genre de vie. Ses parens que la noblesse distinguoit dans la ville, le mirent sous la discipline d'un saint abbé nommé Severe, qui étoit venu de Syrie s'habituer à Agde. Adjuteur fit avec un si bon maître de grands progrès dans la science des Saints, & dans la pratique des vertus évangeliques. C'est ce qui lui attira d'un côté les applaudissemens & les respects des gens de bien, & de l'autre l'envie & la persécution des méchans. La conduite des premiers ne lui étoit pas moins incommode que celle des autres: & si ceux-ci troubloient le repos dont il avoit besoin pour les exercices de sa piété, ceux-là sans y penser tendoient des piéges dangereux à son humilité. C'est ce qui lui fit prendre le parti d'abandonner son pays, jugeant qu'il n'y avoit que la retraite & l'éloignement qui fût capable de le délivrer des uns & des autres. Il demeura caché pendant près de deux ans au bout desquels ses parens & ses amis qui n'avoient cessé de le chercher & de regretter son absence, l'obligerent de revenir à Agde. Il y ramena la fécondité & l'abondance qui sembloient s'être retirées avec lui, par une sécheresse qui avoit duré depuis qu'il étoit sorti. Les louanges que l'on commença de nouveau à donner à sa vertu le chasserent une seconde fois; & il se retira si loin & si secrétement, que l'on perdit aisément sa route. Il

Anon. ap. Mabill. sec. 1. app. p. 588.

vint en Poitou attiré par la réputation qu'y avoit la mémoire de saint Hilaire, & il se mit sous la conduite d'un prêtre de grande sainteté nommé Agapit, qui étoit abbé ou superieur de quelques serviteurs de Dieu, qui vivoient en commun. Il changea en même-tems son nom d'Adjuteur en celui de Maixent pour demeurer inconnu, & pour empêcher ses parens & ses amis de venir le troubler dans ses exercices. Lorsqu'on vit un homme si humble, si mortifié, si détaché des choses sensibles, si plein de charité, si éclairé dans les choses de Dieu, on crut que la providence l'avoit envoyé comme un nouveau modéle de perfection. C'est ce qui porta le bienheureux Agapit & les autres religieux de la communauté, à le choisir tous d'une voix pour leur superieur. L'éclat de sa vertu le fit connoître en Poitou, sous le nom de Maixent, beaucoup plus qu'il ne l'avoit été en Languedoc sous celui d'Adjuteur. Toute sa nourriture ne consistoit qu'en du pain d'orge & de l'eau : son application à la priere lui avoit rendu le corps tout courbé & tout plein de calus aux parties dont il touchoit la terre : ses jeûnes & ses veilles le lui avoient desseché.

II. Dieu voulant faire connoître combien la conduite d'un serviteur si affectionné & si fidéle lui étoit agréable, le favorisa du don des miracles dès son vivant. L'auteur de sa vie en a rapporté quelques-uns, & quoique nous ne connoissions ni le nom, ni l'autorité, ni le mérite de cet homme, nous ne pouvons pas douter qu'il ne soit ancien si nous considerons que son ouvrage a été lû & cité par saint Gregoire de Tours, qui ne mourut que quatre-vingts ans après saint Maixent. Mais parce que nous ne sommes pas en état de pouvoir garantir la vie que nous en avons aujourd'hui comme pure & exemte d'additions posterieures, nous nous contenterons de rapporter ce qu'en a dit saint Gregoire. Il y avoit déja plusieurs années que saint Maixent gouvernoit son monastere de Poitou, lorsque Clovis roi de France, le seul d'entre les princes Chrétiens de ces tems-là qui fut Catholique, déclara la guerre à Alaric roi des Wisigots qui regnoit dans une grande partie de l'Espagne, dans la Gaule Narbonnoise & dans l'Aquitaine. Les disciples de notre Saint voyant approcher un détachement de troupes ennemies près de leur monastere le prierent de sortir de sa cellule pour les consoler, & chercher les moyens de les mettre à couvert de la violence & de l'insulte du soldat. Le Saint que l'administration de sa communauté n'empêchoit pas de vivre en reclus, sembloit ne vouloir pas se remuer. Ses disciples pressés par la crainte ouvrirent la porte, & l'obligerent de paroître. Alors sans donner la moindre marque d'émotion, il alla au devant des ennemis comme auroit fait un médiateur qui auroit voulu négocier la paix. Il y en eut un d'entr'eux plus brutal que les autres, qui vint à lui l'épée à la main pour lui abattre la tête. Mais le bras qu'il avoit levé pour le frapper s'engourdit de telle sorte qu'il laissa tomber l'épée, & demeura comme perclus. Ce soldat se jetta incontinent aux pieds du saint homme & lui demanda pardon. Cette posture donna de la frayeur aux autres, & les fit retourner au corps de l'armée dans la crainte de se voir aussi poursuivis par la vengeance divine. Saint Maixent n'abandonna point le suppliant, il lui frotta le bras d'une huile benite, & faisant le signe de la croix, il le rétablit dans la liberté de ses fonctions comme l'autre. Ce fait miraculeux rapporté ainsi

Hist. de Fr. l. 2. c. 37.

L'an 507.

dans sa simplicité par saint Gregoire de Tours, se trouve accompagné de diverses circonstances peu croyables dans l'histoire de la vie de notre Saint, ce qui doit nous faire juger que si l'auteur est plus ancien que saint Gregoire, son ouvrage a été alteré depuis par des fabricateurs de miracles.

III. Notre Saint ayant heureusement fourni la carriere où Dieu l'avoit fait entrer, mourut âgé de plus de 67. ans le XXVI. de juin, vers l'année 515. Il fut enterré dans son monastere qui étoit peu de chose alors, & qui du tems de saint Gregoire s'appelloit de son nom *la cellule de saint Maixent*. Il étoit situé sur la Sévre Niortoise à douze ou treize lieues de Poitiers vers le couchant d'hiver, & il prit de grands accroissemens par la réputation des miracles de notre Saint. Il éprouva ensuite la fureur des guerres, & fut presque enseveli dans ses ruines jusqu'à ce que l'empereur Louis le Débonnaire le fit réparer. Il devint depuis si florissant, qu'il forma autour de lui une petite ville de son nom, qui subsiste encore aujourd'hui. Le corps de notre Saint en avoit été levé vers l'an 866. par la crainte des Normans, & transporté en Bretagne par l'ordre du roi Salomon, avec les reliques de saint Leger évêque d'Autun, que l'on avoit apportées de l'Artois lieu de son martyre, dans l'abbaye de saint Maixent en Poitou. Lorsqu'il fut en Bretagne on le mit dans l'église du petit monastere de Plé-lan, appellé depuis saint Maixent de son nom, & dépendant de l'abbaye de Redon au diocèse de Vannes. On le rapporta en Poitou lorsqu'on se crut délivré du danger : mais une nouvelle incursion des Normans fit qu'on l'emporta en Auvergne où l'on esperoit plus de sureté contre les insultes de ces barbares. On le mit avec celui de saint Leger dans l'église de Candet sur la Sioule, où l'on bâtit depuis l'abbaye d'Ebreulles en l'honneur de ce martyr. La terreur des Normans ayant passé quelques années après jusques en ce lieu, il fallut en enlever ces reliques avec celles de quelques autres Saints. Elles furent refugiées à Auxerre en Bourgogne, d'où enfin elles furent rapportées au moins en partie dans le Poitou, à la poursuite des peuples du pays. On en fit la translation dans l'abbaye de saint Maixent le dimanche XX. jour de juin de l'an 924. Il s'en fit une autre l'an 1059. au second jour d'octobre, lorsqu'on les mit dans une châsse neuve : mais il faut avouer qu'elles étoient alors extrémement diminuées à cause des présens que les moines de cette abbaye avoient été obligés d'en faire dans la plûpart des lieux où elles avoient séjourné lorsqu'on fuyoit les Normans. On en rapporta une grande partie à Ebreulles en Auvergne avec celles de saint Leger, où on les conserve encore. Ce qui en reste aujourd'hui dans l'abbaye de saint Maixent est peu considérable. La fête de notre Saint est marquée au XXVI. de juin, dans le martyrologe d'Usuard où il porte la qualité de prêtre & de confesseur, parce que celle d'abbé en ces tems ne passoit que pour un office ou une commission. Le martyrologe Romain en parle dans les mêmes termes : l'auteur de celui de France qui remarque l'établissement de son culte en Auvergne, dit que son église y a été dédiée sous le nom de *saint Maxence Adjuteur*, à cause de l'assistance qu'il a procure aux fidéles par ses miracles & sa protection. Mais cet écrivain ne devoit pas ignorer qu'Adjuteur étoit le premier nom de notre Saint, & que depuis sa mort même, on le lui a rendu dans les histoires & les

Vers l'an 515.

866.

Plé-lan de Plebe-Launi.

Mabill. sæc. 2. p. 706. Mabill. sæc. 2. app. p. 580.

L'an 924.

1059.

Sauss. t. 1. p. 389.

Chron. Malleac. an. 924.

chroniques, comme un nom propre en le joignant avec celui de Maxence ou Maixent, qu'il avoit adopté. Le même auteur parle de saint Maxence confesseur, honoré à Limoges le xxx. de novembre comme d'un Saint dif- *Supplem. p. 1188.* ferent du nôtre, quoiqu'on puisse juger que c'est le même, sur ce qu'il dit du grand Clovis. On voit dans d'autres martyrologes & calendriers, la fête de saint Maixent marquée au *Boll. t. 6. maii p. 638. col. 2.* xxvii. de mai, qui est sans doute le jour de quelque translation.

vii. siecle. III. *SAINT BABOLEIN, premier Abbé de saint Maur des Fossés.*

Vit. ap. Chifflet. post Bedam p. 357. Mabill. sæc. 2. p. 590. Dubois hist. Paris. p. 170. 171. LeCointe ann. 642. n. 3. &c.

La maniere dont on a confondu ce saint abbé avec quelques autres personnes d'un nom semblable ou approchant, empêche que nous ne puissions maintenant développer ce qui le regarde, d'avec ce qui appartient aux autres. D'ailleurs comme l'auteur de sa vie éloigné de son tems de près de quatre cens ans, & dépourvû de bons mémoires, n'a point eu assez de connoissance des affaires du siécle de nôtre Saint, ni assez de scrupule pour ne rien feindre & ne rien ajouter à ce qu'il croyoit sçavoir, on ne peut faire aucun fond même sur ce qu'on ne peut pas évidemment convaincre de fausseté dans son ouvrage. Nous nous contenterons donc de dire en peu de mots, qu'on l'a cru né en Bourgogne aussibien que saint Babolein ou Bobulein abbé de Bobbio. Ce qui joint à la conformité du nom, l'a fait passer aussi pour un disciple du célébre saint Colomban fondateur de l'abbaye de Luxeû. On a effectivement tout lieu de croire qu'il fut élevé dans ce monastere sous lui, ou sous saint Eustase son successeur. Il y véquit dans une si grande perfection, qu'on ne jugea personne plus capable que lui, de gouverner le nouveau monastere de saint Maur des Fossés. Il venoit d'être fondé par Blidegisile *L'an 638.* diacre de l'église de Paris dans le vieux château des Bagaudes sur la riviere de Marne à deux petites lieues de la ville, par l'autorité & les libéralités du roi Clovis II. Le fondateur voulant donner une grande réputation à ce pieux établissement, fit demander à Luxeû le meilleur sujet de la maison, pour former celle-ci sur la regle & les exemples de saint Colomban & des anciens Peres, & pour y répresenter dans *Chart. Chlod. t. 1. & Blidegisil.* toute sa pureté & son exactitude la discipline qui se pratiquoit dans ce célébre monastere de Bourgogne. Saint Valbert qui avoit succédé à saint Eustase dans l'administration de l'abbaye de Luxeû, envoya Babolein à Blidegisile. D'autres néanmoins estiment *Mabill. p. 591.* que notre Saint fut tiré de l'abbaye de Solignac en Limousin, pour être établi sur celle des Fossés. Il fut beni ou consacré par l'évêque de Paris Audobert, qui le soutint de toute son autorité, & favorisa toutes ses saintes intentions. Il gouverna cette maison aussi saintement qu'on se l'étoit promis pendant l'espace d'environ vingt-deux ans, suivant l'opinion de ceux qui mettent sa mort en 660. Quelques-uns la reculent jusqu'à l'an 670. mais chacun s'accorde à la dater du xxvi. de juin, auquel sa fête est marquée dans les martyrologes, qui font mention de lui. Il fut enterré dans l'église de son monastere, qui étoit dédiée à la sainte Vierge & aux apôtres saint Pierre & saint Paul. Un de ses *Mabill. supra Chiflet post Bed. p. 372.* successeurs nommé Benoît, ayant fait bâtir une nouvelle église du tems de l'empereur Louis le Débonnaire, y transporta son corps le jour même de la dédicace qui étoit le vii. de dé-

cembre, dont il s'eſt fait une ſeconde fête pour honorer cette tranſlation. Dans le même ſiécle, mais ſous le regne de Charle le Chauve, on y apporta le corps de ſaint Maur abbé de Glanfeuil en Anjou pour le mettre à couvert de l'inſulte des Normans. La préſence de ce nouvel hôte y fit tant de bruit que ſon nom demeura à la maiſon, & que l'on y parla moins de ſaint Babolein qu'auparavant, quoique l'on rapporte divers miracles faits encore depuis à ſon tombeau. L'abbaye ayant négligé ſa regle dans le ſeiziéme ſiécle, eſt devenue toute ſéculiere, & elle a été changée en un chapitre de chanoines. On prétend que les reliques de ſaint Babolein s'y conſervent toujours, & il n'eſt pas plus difficile de s'en perſuader que de ce qu'on dit de celles de ſaint Maur, dont le nom d'ailleurs a reçu un nouvel éclat en France dans ce dix-ſeptiéme ſiécle par la congrégation des Bénédictins, qui s'y ſont réformés ſous ſa protection.

XII. ſiécle.

IV. *S. LAMBERT EVESQUE de Vence.*

I. *Anon. ap Boll. ad d. XXVI. maii. t. 6, p. 458.*

LAMBERT, fils d'un gentilhomme de Provence né à Baudun ou Beudon dans le diocèſe de Riez vers les limites de celui de Frejus perdit ſa mere avant que de naître, & fut tiré de ſon côté par une inciſion pour voir le jour. Son pere l'ayant ôté aux femmes qui lui donnerent la premiere éducation le mit dans le célébre monaſtére de Lerins pour y apprendre la piété & les lettres. Il avoit le naturel ſi heureuſement diſpoſé pour les vertus & pour les ſciences qu'il fit en peu d'années des progrès tout extraordinaires dans les unes & dans les autres. Il étoit extrémement humble : c'eſt de-là que venoit cette douceur & cette modeſtie qui le faiſoit aimer de tous ceux qui le connoiſſoient. Il avoit de plus un cœur généreux & une certaine grandeur d'ame qui marquoit plus qu'autre choſe la nobleſſe de ſon origine. Mais plus il ſe fortifioit dans la réſolution de ſe conſacrer au ſervice de Dieu, plus il ſentoit augmenter en lui le mépris qu'il faiſoit du vain avantage qu'il auroit pû tirer de ſa naiſſance & des richeſſes de ſa famille. La grace que Dieu lui faiſoit de le conſerver toujours dans cette humilité profonde qu'on admiroit en lui fit qu'il aima en même temps la pauvreté & les mortifications comme d'excellens moyens pour parvenir à la perfection où Dieu l'appelloit. Il demeura toujours dans une grande pureté du corps & du cœur, veillant ſans ceſſe ſur ſes penſées & ſes mouvemens intérieurs avec autant de précaution que ſur ſes paroles & ſur toutes ſes actions. Toujours plein d'ardeur pour les études ſaintes & pour les exercices de ſon cloître, il ſervoit Dieu dans tout le calme que l'innocence de la vie peut produire à une ame. Il n'y avoit qu'une choſe qui troubloit quelquefois cette heureuſe tranquillité. C'étoit le ſouvenir de la funeſte aventure de ſa mere qui étoit morte en travail de lui après avoir beaucoup ſouffert dans tout le temps de ſa groſſeſſe. On ne pouvoit lui perſuader qu'il ne fût pas coupable de ſa mort : il ne put ſe procurer de repos ſur ce point que ſur l'eſpérance de pouvoir expier ce crime par les larmes & les œuvres de la pénitence. Il entreprit de la faire toute ſa vie tant pour lui que pour ſa mere, & de ſolliciter auprès de Dieu le repos éternel de ſon ame : c'eſt ce qui lui fit augmenter ſes jeûnes, ſes veilles & les autres auſtérités qu'il ſoutenoit par une priere continuelle.

II. Il est fait évêque. Il passa ainsi plusieurs années dans le monastére de Lerins montant par degrés au comble de la vertu, jusqu'à ce que la réputation de sainteté où il étoit parvenu le fit élever sur le siége épiscopal de la ville de Vence qui se trouva vacant par la mort de l'évêque Pierre, arrivée l'an 1114. L'an 1114. Il porta avec lui dans l'épiscopat toutes les vertus qui avoient contribué à l'en rendre digne : & sans en perdre aucune de celles qui l'avoient rendu parfait religieux, il acquit par les graces que Dieu lui accorda dans son ordination celles qui devoient le rendre un excellent évêque. Il gouverna son église pendant l'espace de quarante ans, s'appliquant continuellement à nourrir son peuple de la parole de Dieu, & à guerir ses maladies spirituelles : mais l'on peut dire qu'il l'instruisoit encore plus efficacement par ses exemples que par ses instructions. Fort éloigné de vouloir dominer sur son clergé, il prenoit plaisir à se confondre parmi les ecclesiastiques : il n'en étoit distingué que par sa vertu ; & son humilité faisoit que ceux qui en auroient jugé à le voir ou à l'entendre l'auroient pris volontiers pour le dernier d'entr'eux. Il fit paroître une égalité constante jusqu'à la fin, soit dans les austerités particulieres de sa vie, soit dans le zéle, la vigilance & la charité pastorale avec laquelle il conduisoit dans les voies du salut les ames que le souverain Pasteur lui avoit confiées. Pendant les trente dernieres années de sa vie, hors le temps de sa maladie, il ne passa aucun jour sans réciter le pseautier entier avant que de commencer à manger ; ce qu'il faisoit sans rien soustraire à l'office public de son église & aux fonctions journalieres du ministére épiscopal. Il mourut comblé de graces & de mérites le XXV de mai de l'an 1154. L'an 1154. & son corps fut enterré le XXVI dans son église par les évêques d'Antibe & de Nice ses voisins. Sa mort fut suivie de quelques miracles qui servirent de témoignage à sa sainteté devant les hommes. Nous avons suivi les martyrologes qui l'ont mis au XXVI de juin sur l'autorité de Baronius, quoiqu'il eût peut-être été mieux de le placer au XXXI de mai jour de sa mort, ou plutôt de sa sépulture, auquel on fait sa fête à Vence & à Riez en Provence.

Pierre & Arnaud.

Baron. an. 1154. n. 7. Henschen. ad Boll. p. 458. Sauss. Ferrar.

V. S. *ANTHELME GENERAL des Chartreux, puis évêque de Belley.*

XII. siecle.

I. ANTHELME fils d'un gentilhomme de Savoye nommé Hardoin, naquit au château de Signi vers l'an 1107. Vers l'an 1107. & fut élevé avec assez de soin dans les lettres & la piété chrétienne. Ayant été destiné fort jeune à l'état ecclesiastique, il fut pourvû de deux dignités dans l'église de Geneve & dans celle de Belley tout à la fois. De sorte que se trouvant fort riche avec un naturel doux & facile, & une humeur agréable, il se fit beaucoup d'amis. Tout le monde étoit parfaitement bien reçu chez lui, religieux, ecclesiastiques, séculiers, & il s'acquit ainsi la réputation d'honnête homme dans l'esprit de ceux qui avoient part à ses liberalités. Il étoit avec cela fort charitable envers les pauvres : & quoiqu'on ne le vît pas dans une grande piété, on ne remarquoit d'ailleurs en lui rien de dereglé. Un jour il alla avec un de ses amis plus par curiosité que par dévotion visiter les Chartreux du monastére de Portes, dont le prieur nommé Bernard étoit un homme de sainte vie. Il les entretint diverses fois prenant goût insensiblement à leurs conversations. Ces bons religieux

religieux profitant de sa disposition lui firent sentir la différence des biens véritables & éternels de l'autre monde d'avec ceux de cette vie, qui n'ont qu'une fausse apparence, qui passent promptement & qui ne conduisent qu'à la mort. Anthelme fut tellement touché de leurs exhortations & de leur genre de vivre, que par un changement soudain que Dieu fit dans son cœur, il résolut de tout quitter pour se consacrer à son service parmi eux. Quelques jours après il prit leur habit, embrassa leur institut avec une ferveur extraordinaire, & fit tant de progrès dans la vertu que peu d'années après on commença à le regarder comme un modéle de perfection. La grande Chartreuse étoit alors fort peu remplie de religieux : c'est ce qui porta Hugues évêque de Grenoble, & depuis archevêque de Vienne successeur de saint Hugues de Grenoble, qui avoit institué cet ordre avec saint Bruno, à prier le supérieur de Portes d'y envoyer Anthelme, qui sortoit à peine du noviciat. Il y pratiqua les austerités les plus rudes avec autant de facilité que les autres font ce qui flatte le plus la nature, & il y donna aux religieux des exemples de vertu qui se trouverent presque inimitables. Il eut beaucoup de peine à se soumettre à la charge de procureur de la maison qu'on lui donna : mais l'ayant acceptée il l'exerça avec beaucoup de vigilance & de sagesse pour prévenir les desordres & les besoins de la communauté, & il y fit éclater la charité qu'il avoit pour secourir les pauvres. Quelque grandes que fussent les occupations de cet emploi, elles ne l'empêchoient pas de pratiquer ses austerités ordinaires, de demeurer toujours recueilli comme il auroit fait dans le silence & le repos de sa cellule, & d'entretenir son ame sans cesse devant Dieu dans de saintes méditations.

II. *Il est fait General des Chartreux.*

Après la mort du bienheureux Guigues cinquiéme général de la Chartreuse, dont la mémoire étoit en grande vénération dans tout l'ordre, la vigueur de la discipline s'étoit un peu relâchée, moins par la faute de son successeur que par quelques malheurs qui avoient accablé les meilleurs religieux dans leurs cellules sous les neiges & les pierres tombées du haut des montagnes. Le prieur qui connoissoit le zéle d'Anthelme & son amour pour l'observance réguliere, & qui ne trouvoit pas en soi-même assez de force pour rétablir la maison, se démit de sa charge entre ses mains & le contraignit avec tous les freres de l'accepter. Il travailla aussi-tôt à réparer les ruines du monastére & à y rétablir l'ordre : ce qui en fit entierement changer la face. L'exemple de la sévérité qu'il apporta dans la réformation de la discipline monastique, eut tant de force sur les prieurs des autres maisons, qu'on vit sous son administration tout l'ordre des Chartreux reprendre une nouvelle vigueur. Cette fermeté qui le rendoit si entier contre le desordre & le relâchement, étoit accompagnée de tant de bonté pour pourvoir à tous les besoins corporels & spirituels des particuliers, qu'on avoit une entiere confiance en lui, & qu'on l'aimoit encore plus qu'il n'étoit craint : il n'y avoit que les ennemis de la vertu qui le trouvassent dur & intraitable. Ceux d'entr'eux qui ne voulurent point changer & qui tâchoient de le changer lui-même, se le rendirent inflexible & inexorable, & se voyant obligés de sortir ils le chargeoient d'injures, mais aucun n'osoit attaquer la pureté de son zéle. Comme ses soins s'étendoient aussi au salut de beaucoup de gens de dehors, qui venoient le voir ou qui avoient des relations avec lui, cette fermeté qui semble avoir été le cara-

Vers l'an 1141.

êtere principal defon efprit, fe faifoit fentir encore dans les fortes exhortations qu'il faifoit fur-tout aux abbés & aux évêques, qui fcandalifoient l'Eglife par leur avarice & par d'autres déreglemens. Elle fut falutaire à plufieurs : les autres que Dieu avoit abandonnés à leur fens reprouvé ne manquerent pas de déchirer fa réputation par diverfes calomnies : mais les plus perdus ne laiffoient pas au milieu de leurs chagrins de rendre témoignage à la fainteté de fes mœurs. Ce n'étoit pas le plaifir de fe faire obéir ni l'envie de dominer, qui lui faifoit prendre tant d'autorité fur les efprits. Perfonne n'étoit plus humble que lui : l'affection & le refpect qu'il avoit pour les religieux qui fe portoient au bien les lui faifoit regarder comme fes fupérieurs même & fes maîtres quoiqu'ils fuffent fes inferieurs & fes difciples. Depuis qu'il étoit en charge il avoit toujours éprouvé combien il eft plus avantageux d'obéir que de commander, & avoit foupiré fans ceffe après la douceur & le repos du filence & de la retraite. Il y parvint enfin après beaucoup d'inftances qu'il avoit faites de temps en temps pour fa décharge, &
Vers l'an 1153. il obtint que l'on mettroit un autre prieur général en fa place après en avoir fait les fonctions pendant douze ans & avoir fixé la difcipline de l'ordre telle qu'on a tâché depuis de l'y maintenir.

III. Dieu ne lui laiffa pourtant pas goûter long-temps les douceurs de la vie privée. Car dom Bernard prieur de Portes dont nous avons parlé, le demanda aux peres de la grande Chartreufe pour venir prendre la place qu'il quittoit & l'obtint. Anthelme ayant
Vers l'an 1156. trouvé en entrant dans ce monaftére beaucoup d'argent & une abondance de grains & d'autres provifions, commença par en faire des diftributions aux pauvres & aux maifons religieufes qui étoient dans le befoin, & y rétablit le premier efprit de pauvreté dans lequel fon ordre avoit été inftitué. Ce qui ne l'empêcha point de travailler en même temps à augmenter par fon bon ménage le revenu de la maifon, afin de ne point laiffer tarir la fource des charités qu'elle feroit en état de faire aux pauvres. Deux ans après,
croyant avoir fatisfait à la foumiffion qu'il devoit à ceux qui lui avoient impofé cette nouvelle charge, il retourna dans fa cellule de la grande Chartreufe où il efpéroit rentrer dans le filence & l'obfcurité qu'il recherchoit avec tant d'ardeur. Mais comme fa réputation l'y fuivit, fa retraite ne put empêcher qu'un grand nombre de perfonnes très-confiderables ne le vifitaffent tant pour le confulter fur les affaires du falut, que pour lui marquer l'eftime & la vénération que l'on avoit pour fa vertu. Elle ne l'empêcha pas auffi de s'intereffer au bien public de l'Eglife, & de faire voir fon invincible fermeté contre ceux qui la troubloient par le fchifme. C'eft ce qui L'an 1158.
parut l'an 1159. lorfqu'Alexandre III. ayant été élu pape par des voies légitimes, l'antipape Octavien s'établit par violence fur le faint Siége fous le nom de Victor III. & voulut foumettre l'églife Romaine à la tyrannie de l'empereur Frederic Barberouffe. Cette entreprife ayant divifé prefque toute l'églife d'Occident, faint Anthelme affifté de Geofroi, religieux, qui avoit beaucoup d'éloquence & une grande intelligence des faintes-Ecritures, fut caufe principalement que tout l'ordre des Chartreux fe déclara pour Alexandre : il ramena auffi à fon parti plufieurs évêques & d'autres ecclefiaftiques qui panchoient du côté d'Octavien. L'empereur en fit paroître du reffentiment : mais notre Saint qui n'étoit non plus 1159.

susceptible de la crainte que de l'espérance des choses de la terre demeura toujours ferme. Les Chartreux & les

L'an 1160. religieux deCîteaux ayant montré l'exemple aux autres, on vit incontinent toute la France, l'Espagne & l'Angleterre se déclarer pour Alexandre.

IV.

Il est fait évêque.

Trois ans après, le siége épiscopal de la ville deBelley étant venu à vacquer, il y eut pour le remplir une grande contestation entre deux concurrens qui avoient été nommés chacun par leur parti. Pour

L'an 1163. en décider il fallut députer au pape Alexandre, qui se trouvoit alors en France, où il étoit venu chercher la protection du roi contre les violences de l'empereur & de l'antipape. Cependant les plus sages du clergé de Belley, qui n'approuvoient pas ces deux élections, jettérent les yeux sur le chartreux Anthelme. Ils en firent parler au pape, qui fut ravi de trouver ce dénouement à la difficulté qu'il avoit de se déterminer sur le choix des deux autres. Il écrivit incontinent à notre Saint, pour lui ordonner d'accepter cette dignité, & manda au prieur de la grande Chartreuse & à ses religieux de l'y contraindre, au cas qu'il résistât. Anthelme, averti de tout ce qui se passoit à son sujet, s'enfuit & se cacha, mais en vain. Lorsqu'on l'eut trouvé, tout ce qu'on put lui alléguer de l'autorité du pape, de son général & de l'église de Belley, ne fut point capable de le résoudre. On obtint seulement de lui, qu'il iroit representer au pape les raisons qu'il avoit de ne point accepter l'évêché, & on lui promit de le laisser ensuite en liberté. Il n'y eut que lui de trompé dans l'événement de l'affaire : car le pape, après avoir répondu à toutes ses raisons, & lui en avoir opposé de plus fortes, l'obligea de se soumettre, & voulut le sacrer lui-même le jour de la Nativité de la sainte Vierge de l'an 1163. Lorsqu'il fut reçu à Belley, il commença à mener la vie d'un véritable évêque, sans cesser néanmoins de vivre en chartreux, & il sçut allier les plus grandes austérités des cloîtres, avec les travaux & la sollicitude d'un pasteur vigilant, plein de zéle, de charité & de lumiere. Il commença la réformation de son diocèse par celle de son clergé. Il se contenta d'exhortations en général & en particulier pour la premiere année. Mais la suivante, voyant que quelques-uns de ses ecclésiastiques continuoient dans leurs désordres, il en priva six ou sept de toutes fonctions sacerdotales & ramena à leur devoir, par une sage sévérité, ceux qu'il n'avoit pû corriger d'abord par sa douceur. Ayant ainsi purifié son clergé, il eut plus de facilité à déraciner les vices du milieu de son peuple. Il conservoit les biens de l'Eglise & protégeoit les veuves, les orphelins & les pauvres contre l'injustice & la violence, employant pour ce sujet tout le pouvoir que lui donnoit sa charge, sans faire acception des personnes.

Le comte Hubert de Savoie, fils d'Amedée, ayant fait injustement emprisonner un prêtre du diocèse de Belley, le saint évêque le redemanda, & sur son refus, il excommunia le prevôt qui l'avoit fait arrêter. Il fit sortir ensuite le prêtre de prison, par le moyen de l'évêque de saint Jean de Morienne*. Les gens du prévôt tuérent ce prêtre, & saint Anthelme qui avoit d'ailleurs quelque différend avec le comte Hubert touchant les droits de son église, le menaça de l'excommunier s'il ne se désistoit de ses injustes entreprises, & s'il ne faisoit faire satisfaction de la mort de ce prêtre. Le Comte se mocqua de ses menaces, alléguant un privilége qu'il V.

* Guillaume.

avoit obtenu du pape pour ne pouvoir être excommunié. Le Saint ne laissa point de prononcer en sa présence ce anathême contre lui, ce qui mit ce prince en telle fureur qu'il menaça de le tuer. L'évêque sans s'en effrayer renouvella l'excommunication dans la solemnité de toutes les formes, & le livra à satan. Tous ceux qui furent témoins de cette action, furent épouvantés de sa hardiesse & trembloient pour lui, tandis qu'il demeuroit intrépide & qu'il témoignoit la joie qu'il auroit de pouvoir mourir pour la justice. Peu de tems après le pape Alexandre, à qui le Comte s'étoit plaint que l'évêque de Belley n'avoit point eu d'égard à son privilége, manda au bienheureux Anthelme, par saint Pierre Archevêque de Tarentaise & un autre évêque de lever cette excommunication comme ayant été faite legérement. Il leur donna en même tems commission d'absoudre le Comte, si le Saint, dont il connoissoit la fermeté, refusoit de le faire. Les deux prélats trouverent Anthelme inflexible, & ayant entendu les raisons qu'il avoit de ne pas obéir au souverain pontife en cette rencontre, ils s'en retournérent sans avoir osé éxécuter l'ordre qu'ils avoient reçu de donner l'absolution au Comte. Mais le pape la lui donna lui-même & le fit sçavoir à l'évêque de Belley : ce qui le toucha si fort qu'il quitta son évêché, & se retira dans sa cellule de la Chartreuse pour ne penser qu'à servir Dieu dans le silence. Tout son diocèse fut allarmé de sa retraite, on députa au pape, qui le contraignit de retourner à son église. Cependant le Comte quoi qu'absous par le pape n'osoit se croire véritablement absous, ni se presenter à l'église, jusqu'à ce qu'après s'être humilié devant le saint évêque, & avoir promis de satisfaire à la pénitence qu'il lui ordonna il reçut de lui l'absolution. Anthelme, qui avoit toujours conservé beaucoup de charité pour ce prince dans le tems même qu'il étoit séparé de l'Eglise, n'oublia rien pour le ramener à son devoir : mais le voyant retourner à son génie, il reprit sa premiere sévérité à son égard. Le Comte quoique toûjours irrité contre lui ne laissoit pas de révérer sa vertu. Il lui dit un jour qu'il étoit prêt de terminer son différend avec lui devant un tribunal séculier. Le Saint lui répondit : » Vous » me citez devant des tribunaux de la » terre, & moi je vous appelle à ce» lui du ciel devant Jesus-Christ, où » nous devons comparoître tous » deux.

Les occupations que lui donnoit l'exercice de l'épiscopat, ne l'empêchoient pas de veiller encore sur l'ordre des Chartreux, pour y maintenir la discipline dans la vigueur où il l'avoit rétablie lorsqu'il en avoit la conduite. Le général & les prieurs se gouvernoient par ses avis & le regardoient comme leur maître. De son côté il voulut avoir toujours sa place de religieux & sa cellule dans la grande Chartreuse. Il s'y retiroit souvent pour respirer des fatigues de son ministere, mais sans y paroître en évêque il y donnoit l'exemple de l'humilité d'un veritable Chartreux, & y passoit son tems à jeûner, à prier & à contempler Dieu dans le silence. Il alloit souvent visiter les monasteres, & y assembloit les religieux. ausquels il faisoit des discours touchans pour les animer à la perfection de leur état. Dans les visites de son diocèse qu'il faisoit avec grande assiduité, il alloit rechercher lui-même les pécheurs pour les amener à la pénitence : & relâchoit toûjours quelque chose de sa sévérité ordinaire en fa-

veur de ceux que Dieu touchoit d'un véritable repentir. Sa tendresse & sa charité pour les affligés & les pauvres, paroissoient par le soin qu'il avoit de les consoler, par le plaisir qu'il prenoit de les assister, & par toutes les marques qu'il leur donnoit de la bonté d'un véritable pere. Il n'avoit rien qui ne fut à eux, & ne se réservant que ce qu'il lui falloit pour subsister modiquement, il leur faisoit distribuer tout le reste selon leurs besoins. Il y avoit dans son diocèse deux maisons de charité pour lesquelles il sembloit avoir une affection particuliere, l'une de veuves & de vierges, qui, ayant renoncé au monde, menoient une vie solitaire dans un lieu appellé Tonce; l'autre de lépreux que le B. de Guigues dont nous avons parlé, avoit établie près du Rhone. Il fit voir dans le tems de deux grandes famines ce que pouvoit sa sage prévoyance, pour mettre sa charité en état de pourvoir aux besoins des peuples tant que devoit durer la néceſſité publique. Le comte de Savoie, qui étoit toûjours mal avec lui, ayant sçu qu'il étoit malade & qu'il le menaçoit de lui laisser sa malédiction en sortant du monde, s'il ne se désistoit des injustes prétentions de régale qu'il avoit sur son église, & s'il ne rendoit la satisfaction qu'il avoit promise pour le meurtre du prêtre qui l'avoit fait excommunier, se sentit touché d'un repentir plus sincére que la premiere fois. Il alla tout ému se prosterner devant le serviteur de Dieu, lui demanda humblement pardon, lui promit de défendre l'honneur & les droits de l'Eglise, & offrit d'en faire le serment en telle forme qu'il souhaiteroit. Le saint lui donnant sa bénédiction pria Dieu de le faire prospérer lui & son fils. Comme le Comte n'avoit qu'une fille on voulut lui faire changer de terme toutes les fois qu'il répéta le nom de fils. Mais il n'en voulut rien faire: & l'on vit que c'étoit une prophétie, lorsque quelque tems après Dieu donna un fils à ce Comte. Le Saint mourut de cette maladie le XXVI de juin de l'an 1178. âgé de plus de 70 ans, dont il en avoit passé quinze dans l'épiscopat. L'an 1178.

VINGT-SEPTIE'ME JOUR de Juin.

SAINT CRESCENT DISCIPLE de Saint Paul. 1. siecle.

L'Eglise Latine honore la mémoire de saint CRESCENT, disciple de l'apôtre saint Paul, le XXVII de juin, & la Grecque le XXX. de juillet où elle le joint avec saint Silas & quelques autres disciples du même apôtre, pour faire de tous ensemble son grand office. *Boll. Papebr. Mai it. t. p. 35. Menaa G. 30. jul.* Nous ne sçavons rien de ce qui le regarde que sa miſſion en Galatie où saint Paul, prisonnier à Rome pour la seconde fois, l'envoya l'année de devant sa mort, selon qu'il le témoigne dans sa seconde épître à Timothée. L'an 65. Comme le terme de Galatie chez les Grecs signifioit également la province de ce nom dans l'Asie entre la Phrygie & la Cappadoce, & le pays des Gaules dont les Galates d'Asie avoient tiré leur origine & leur nom, *c. 4. v. 10. Tillem. t. 1. p. 329. 614. 615.* beaucoup d'auteurs considérables parmi les Grecs même, ont cru que les Gaules avoient été le lieu de la miſſion de saint Crescent. Ç'a été surtout le sentiment d'Eusebe & celui de *Hist. l. 3. c. 4. Har. 51. c. 11.*

saint Epiphane, qui soutient même que ceux qui entendent le passage de l'épître de saint Paul de la Galatie en Asie se trompent. Delà est venue parmi nous l'opinion de ceux, qui se sont persuadés que saint Crescent a fondé la célebre église de Vienne sur le Rhone, & celle de Mayence sur le Rhin, & qui ont attribué au disciple de saint Paul ce qui probablement n'a pû appartenir qu'à quelques missionnaires de même nom, venus long-tems après pour annoncer l'évangile en ces lieux. Mais il y a peu d'apparence que saint Crescent, qui n'étoit peut-être pas venu jusqu'à Rome, lorsque saint Paul l'envoya prêcher, ait jamais passé les Alpes; & l'on a tout sujet de croire qu'il alla exercer les fonctions de son apostalat dans la Galatie, où ceux mêmes qui veulent qu'il ait été auparavant dans les Gaules, supposent qu'il mourut. Ceux qui souhaiteront plus d'éclaircissement sur cette matiere, trouveront de quoi se satisfaire dans les remarques que M. de Tillemont a faites sur la vie de saint Paul, qu'il nous a donnée dans le premier volume de ses Mémoires ecclésiastiques.

Not. 81. p. 614.

AUTRES SAINTS DU XXVII. jour de Juin.

xi. siécle.

SAINT LADISLAS ROI de Hongrie premier du nom.

Bonfin. Rer. Hung. decad. 2. l. 3. & 4.

LADISLAS, que le vulgaire appelle quelquefois *Lancelot*, ou *Laslo*, pour *Ladslavv*, étoit fils du roi Béla, & petit-fils d'un cousin germain du roi saint Etienne, appellé l'Apôtre de Hongrie. Il nâquit en Pologne où son pere s'étoit retiré pour éviter les violences du roi Pierre successeur de saint Etienne & où il avoit épousé la fille du Duc vers l'an 1039. Il fut élevé près de sa mere avec son frere aîné Geyza, jusqu'à ce que Bela son pere, voyant monter sur le trône son frere André dont il étoit cadet, revint en Hongrie avec sa famille. Ce fut principalement depuis ce tems que Ladislas, à la faveur d'une excellente éducation, fit paroître les semences de toutes les vertus où on le vit parvenir dans la vigueur de son âge. Il étoit chaste, sobre, doux & modeste, porté à la piété, affable à tout le monde, plein de tendresse & de charité pour les pauvres. Il n'étoit pas moins ennemi de l'ambition que de l'avarice, & il avoit le cœur également détaché des grandeurs & des richesses de la terre. C'est ce qu'il fit assez connoître lorsque son pere Bela fut parvenu à la couronne de Hongrie: car il ne put dissimuler le déplaisir qu'il eût de ne le voir élevé sur le trône qu'après avoir ôté la vie au roi André dans un sanglant combat; ne croyant pas que la perfidie, dont ce Prince avoit usé à son égard, ni que le choix que les peuples faisoient de lui pour régner sur eux en sa place, fût un sujet suffisant pour détrôner un roi légitime, qui étoit son frere, d'ailleurs, quoique le royaume de Hongrie fût électif aussi travailla-t-il, après la mort de son pere à rétablir sur le trône Salomon fils d'André, à qui la couronne avoit été destinée auparavant, quelque intérêt qu'il eût de s'employer pour son frere Geyza ou pour lui-même. Mais voyant, que Salomon étoit devenu ensuite odieux à ses sujets par ses autres déportemens, il se joignit à Geyza pour le chasser, & aida celui-ci à

L'an 1041.

L'an 1047.

1059.

1062.

1065.

1077.

monter sur le trone. Le régne de
L'an 1080. Geyza ne dura que trois ans ; & quoique Salomon fût toûjours plein de vie dans le lieu de son exil, les prélats & la noblesse du royaume de Hongrie, joints aux magistrats des villes présenterent la couronne au Duc Ladislas, persuadés, sur toutes les preuves qu'on avoit de sa valeur, de sa prudence & de sa bonté, qu'il étoit seul capable de rendre l'état heureux. Il avoit en effet toutes les qualités du corps & de l'esprit que l'on pouvoit souhaiter dans un Prince destiné pour régner sur les autres. Il avoit la taille fort haute, le port majestueux, l'esprit égal & préparé à tout événement. Il entendoit parfaitement les affaires de la paix, & celles de la guerre : mais il n'en eut pas moins de répugnance à accepter la couronne, & sa modestie lui fit chercher des raisons ou pour la faire rendre à Salomon, ou pour la faire tomber sur la tête des enfans de son frere Geyza. Il fallut néanmoins céder aux instances des Etats qui le couronnérent roi de Hongrie l'an 1080. avec la satisfaction & la joie de tous les peuples du royaume. Il n'y eut que l'ancien roi Salomon qui n'en parut pas content, voyant qu'un consentement si général ne servoit qu'à confirmer son exclusion, & que cette affection que tout le monde faisoit paroître pour Ladislas, lui ôtoit pour jamais, l'esperance de pouvoir remonter sur le trone. Ladislas lui fit sçavoir le peu d'attache qu'il avoit pour la couronne, & déclara qu'il seroit toûjours prêt à la lui remettre, pour se retirer dans son duché & vivre dans une condition privée, s'il pouvoit obtenir le consentement des Hongrois. Salomon
1095. touché d'un si grand désintéressement, lui céda ses droits & ses prétentions & témoigna vouloir se contenter d'une pension. Mais son inconstance l'ayant fait remuer quelque tems après, obligea Ladislas de le renfermer pour rendre inutiles toutes les pratiques de la conspiration qu'il avoit formée contre lui. Il l'élargit peu de tems après & le fit même venir à sa cour pour le vaincre par ses bienfaits. Mais Salomon insensible à tant de bontés, se réfugia vers le roi des Huns, à qui il fit prendre les armes contre Ladislas, ce qui acheva de le perdre. Il n'est pas de notre sujet de rapporter ici toutes les expéditions militaires de notre Saint, & tout ce qu'il a fait pour aggrandir ses états & pour y mettre l'abondance avec la sureté. Il suffit de remarquer qu'il y joignit les royaumes de Dalmatie & de Croatie, qu'il fit rentrer les Bohémiens dans le devoir, qu'il chassa les Huns qui ravageoient la Hongrie, qu'il dompta les Polonois & les Russiens, & qu'il fit la guerre avec beaucoup de succès contre les Tartares & les autres envieux de sa grandeur & de sa gloire. Mais ces occupations de dehors n'ôtoient rien aux soins & à l'application qu'il apportoit pour faire régner Dieu dans les cœurs de tous ses sujets & pour maintenir entr'eux la piété chrétienne, la paix & le bon ordre : elles ne l'empêchoient jamais de rendre justice par lui-même à ses peuples. Il accommodoit leurs différends avec une patience admirable, protégeoit les foibles contre la violence, traitoit tout le monde avec tant de bonté que chacun le regardoit comme son pere. Il menoit une vie dure dans son palais, comme dans le camp de ses armées, par un esprit de pénitence. Frugal, simple, & modeste avec la magnificence qu'il étoit obligé de souffrir dans sa table, ses meubles & son train ; il jeûnoit fréquemment, couchoit sur la dure, ne souffroit rien

qui pût blesser la loi sévére de la chasteté qu'il s'étoit imposée. Il faisoit garder exactement par tout la discipline de l'Eglise, & vouloit que lui & toute sa maison, donnassent l'exemple d'une régularité sans dispense. Il avoit toûjours aspiré à la gloire de pouvoir sacrifier sa vie & répandre son sang pour l'honneur de Jesus-Christ: il accepta dans cette vue le commandement de la grande croisade de l'Occident, qui lui fut offert par tous les princes croisés, pour aller délivrer la Terre-Sainte du joug des Sarrazins. Mais Dieu se contentant de la disposition de son cœur, le retira du monde le xxx. du mois de juillet de l'an 1095. Son corps fut enterré à Varadin, & ses miracles porterent le pape Célestin III. à le canoniser l'an 1198. Le martyrologe Romain fait mention de lui au xxvii de juin, quoique ce jour ne soit pas celui de sa mort.

L'an 1095.

1198.

VINGT-HUITIE'ME JOUR de Juin.

II. & III. siecles.

SAINT IRENE'E EVESQUE DE Lyon, Docteur de l'Eglise, Martyr.

§. I. Histoire de sa vie.

I. Sa vie en Asie.

SAint Irene'e homme vraiment apostolique, exécuteur fidéle & zélé du testament de Jesus-Christ, défenseur de la foi orthodoxe, le chef ou du moins le premier ornement des églises des Gaules en son siécle, est regardé comme l'un des principaux instrumens de la miséricorde de Dieu sur la France. Il étoit Grec de naissance & selon toutes les apparences de la Grece Asiatique, c'est-à-dire de l'Asie mineure. Il vint au monde vers la fin du régne de l'empereur Adrien, & il eut l'avantage d'être élevé dans la religion chrétienne sous la discipline des plus grands évêques de l'Asie, entr'autres de saint Papias évêque d'Hieraple en Phrygie, & de saint Polycarpe évêque de Smirne dans la province proconsulaire de l'Asie, tous deux disciples de saint Jean l'évangeliste. Il observa particulierement ce dernier auprès duquel il fut mis encore fort jeune selon son propre témoignage. Il nous apprend lui-même qu'il remarquoit avec grand soin tout ce qu'il lui voyoit faire, & qu'il écoutoit toutes ses paroles avec beaucoup d'ardeur, principalement ce que saint Polycarpe disoit qu'il avoit appris de S. Jean & de plusieurs autres qui avoient eu le bonheur de voir Jesus-Christ vivant sur la terre. Cette application qu'il avoit à recevoir les instructions chrétiennes de saint Polycarpe n'empêcha point qu'il ne donnât aussi une partie de son temps à l'étude des lettres humaines. Mais on juge aisément qu'il ne vouloit acquerir ces connoissances que pour les sacrifier à la vérité éternelle, & les faire servir à la science divine dont il faisoit son capital. La connoissance des fables & de la théologie payenne enseignée par les poëtes & les philosophes, étoit alors néceſſaire aux défenseurs de la vérité, soit pour réfuter les payens & les combattre avec leurs armes mêmes, soit pour mieux attaquer les hérétiques dont les philosophes étoient les patriarches. Aussi saint Jerôme voulant justifier cette étude de la philosophie prophane, allegue saint Irenée entre ceux qui ont fait voir, dit-il, par beaucoup d'ouvrages de quelle secte de philosophes chaque hérésie avoit tiré son venin. C'est à quoi l'on peut rapporter

Iren. l. 3. c. 3. Euseb. l. 5. c. 20.

Tertull. de test. an. c. 1. & contra Herm. c. 8.

Epist. 84.

rapporter l'éloge que Tertullien a fait de notre Saint, lorsqu'il a dit qu'il avoit fait des recherches très-exactes & très-curieuses de toutes les sciences. Saint Irenée déclare néanmoins qu'il n'avoit jamais étudié l'art de parler avec ornement, d'écrire avec méthode & politesse, & de persuader avec artifice. Mais ce témoignage qu'il a mis à la tête de l'un de ses principaux ouvrages & qui n'étoit peut-être qu'un effet de sa modestie, n'a point empêché Tertullien de regarder ses écrits comme quelque chose de fort accompli, ni S. Jerôme de dire qu'ils étoient également pleins d'éloquence & de doctrine.

In Valent. c. 5.
Tillem. p. 80. t. 2. mem.
Iren. præf. op. adv. Valentin.
Tert. supr.
Hier. ep. 29.

II. Il vient dans les Gaules.

On ne sçait pas avec assurance si S. Irenée fut élevé à la prêtrise par saint Polycarpe : mais on est très-persuadé que ce fut lui qui l'envoya dans les Gaules, & qu'il exerça la fonction de prêtre dans l'église de Lyon sous l'évêque saint Pothin, de qui saint Jerôme semble avoir cru qu'il avoit reçu l'ordination Son sçavoir & sa piété l'y firent paroître avec une grande distinction au milieu d'un grand nombre d'excellens sujets dont elle étoit composée & dont plusieurs étoient venus de l'Asie comme lui. Lorsque les Martyrs de Lyon dont nous avons rapporté l'histoire au second jour de ce mois, écrivirent au pape Eleuthere pour l'exhorter à procurer la paix de l'Eglise & à remédier aux troubles que les Montanistes causoient sur-tout dans les églises d'Asie & de Phrygie, ils choisirent S. Irenée pour leur député, afin qu'en lui rendant leur lettre il lui expliquât encore leurs sentimens de vive voix. Cette lettre où ils lui faisoient les éloges de sa vertu & de son zele fut retardée aussi-bien que celles qu'ils écrivoient encore aux églises d'Asie sur le même sujet, à cause de l'exécution sanglante qui se fit peu de jours après de ces saints martyrs. Elles furent envoyées après leur mort avec l'histoire de leur martyre, adressée au nom des fidéles de Vienne & de Lyon, aux mêmes églises d'Asie & de Phrygie. Cette excellente relation a paru si digne de son esprit, de sa doctrine & de sa piété, que les sçavans l'en croient maintenant l'auteur. Le sujet qui fit retarder les lettres des saints martyrs, fut aussi celui qui rompit les mesures du voyage que saint Irenée devoit faire non-seulement à Rome, mais en Asie. Car on a de la peine à se persuader que l'église de Lyon se trouvant sans pasteur par le martyre de saint Pothin, ait pû se résoudre à se priver de la présence de saint Irenée, dans la nécessité où la persécution la réduisoit. Plusieurs appuyés de l'autorité de S. Jerôme, veulent pourtant qu'il ait été au moins à Rome, & attribuent à ce voyage, qui ne put être que de peu de mois, la connoissance qu'il avoit acquise des affaires de l'église Romaine.

Greg. Tur. Hist. l. 1. c. 29.
Vir. ill. c. 35.
Euseb. l. 5. c. 3. 4.
L'an 177.
Tillem. p. 82.
Baron. an. 179 n. 54.
Vales. not. ad Euseb. p. 91.
Hier. vir. ill. c. 35.
Quesn. t. 2. Leon. p. 461.
Baron. supr.

III. Son Episcopat.

L'église de Lyon ne délibera point sur le choix du successeur qu'elle devoit donner à Pothin, son premier évêque. Elle mit tout d'une voix Irenée en sa place, & ce pilote fut obligé de prendre la conduite du vaisseau dans le plus fort de la tempête. Il fortifia ses freres dans la foi pendant le reste de la persécution, sans craindre de s'exposer à tous les dangers dont le poste qu'il occupoit se trouvoit environné. Le calme ne rentra dans son église qu'à la mort de Marc-Aurele, dont le fils & le successeur Commode, moins curieux de l'honneur de ses dieux, voulut bien oublier les Chrétiens, ou les laisser en paix. Saint Irenée profita de cette favorable conjoncture pour repeupler son église que le fer des persécuteurs avoit désolée. Dieu donna tant de force à ses prédications, qu'en peu de tems il rendit la ville de

Gr. Tur. Hist. l. 1. c. 29.

Lyon presque toute chrétienne, selon que le témoigne saint Gregoire de Tours. Ses soins ne se terminoient pas à la ville ou au territoire seul de Lyon. Eusebe dit qu'il gouvernoit les églises des Gaules, & qu'il avoit la conduite des fidéles dans ces provinces. De sorte que s'il ne fut pas le seul évêque de son tems dans tout ce grand pays, il y fut au moins regardé comme le maître des autres, & peut-être même comme leur chef autant par la dignité de son siege, que par la considération de sa doctrine & de son mérite personnel. Car il paroît qu'il n'y avoit point encore alors d'autre métropole pour toutes les provinces de la Gaule Celtique, que la ville de Lyon, d'où elles étoient appellées Lyonnoises, & l'église de cette ville pourroit être regardée comme la mere ou l'ancienne de celles des Gaules, en ce qu'on n'en connoît aucune qui puisse faire voir qu'elle ait eu des évêqués avant saint Pothin, prédécesseur de saint Irenée. Ce que l'on dit de quelques conciles d'évêques assemblés par notre Saint, n'a point assez d'autorité pour être allegué en preuve, mais on peut juger par la sollicitude générale qui le faisoit veiller sur les églises des provinces voisines de celles de Lyon. Car après s'être appliqué à former dans l'école de Jesus-Christ d'excellens disciples, qui pussent devenir les maîtres des peuples & les ministres de l'évangile, il en envoya en divers endroits planter la foi, & annoncer le royaume des cieux. On met de ce nombre saint Fargeau & saint Fergeon pour la ville de Besançon, saint Felix, saint Fortunat & saint Achillée pour Valence : bien que cette ville ne fût pas de la Gaule Celtique, mais de la Viennoise. Nous avons parlé ailleurs des uns & des autres, des deux premiers au XVI. de ce mois, & des trois derniers au XXIII. d'Avril. S. Irenée eut aussi d'autres disciples qui se rendirent très considérables hors des Gaules, & qui conservent encore un grand nom dans la posterité ecclesiastique. Photius met en ce rang saint Hippolyte, évêque & martyr, l'un des peres les plus illustres du troisiéme siecle de l'Eglise ; d'autres y comptent aussi Caius, prêtre de Rome, auteur ecclesiastique, qui parut avec grande réputation parmi les fidéles de ces tems-là.

Hist. l. 5. c. 23. 24.
Quest. t. 2. Leon. p. 477.
Tillem. t. 3. p. 83.
Marc. de Princ. Lugd. t. 114.
Coll. conc. t. 1.
Cod. 121.
Valef. not. ad Euf. p. 73. & act. Polyc. Till. p. 92. 97.

IV.

Saint Irenée employa tout le tems de son épiscopat, non seulement à gagner des ames à Jesus-Christ, mais encore à les lui conserver dans une parfaite union formée par les liens de la charité. Et quoique ceux qui ont relevé en lui son humeur douce & pacifique plutôt que beaucoup de ses autres excellentes qualités, semblent n'y avoir été portés que par réflexion sur son nom, on doit reconnoître d'ailleurs qu'il aimoit extrémement la paix ; mais cet amour ne venoit d'aucune molesse en lui, ni d'une bassesse de cœur qui pût lui faire chercher le repos au préjudice de la vérité. Le juste tempérament qu'il sçavoit garder en ce point, parut assez dans les contestations élevées touchant la célébration de la Pâque, où soutenant d'un côté la vérité de la tradition contre les Asiatiques qui la combattoient, il s'opposa de l'autre au pape Victor, qui vouloit troubler la paix en séparant ces Asiatiques de sa communion. On peut dire même que le zéle que les martyrs de Lyon, dans leur lettre au pape Eleuthere, témoignent qu'avoit Irenée pour le testament de Jesus-Christ, c'est-à-dire, pour la vérité, étoit ce qui paroissoit plus éminemment entre ses vertus, puisque c'est principalement par cet endroit que ces martyrs vouloient le rendre

Irenée veut dire en grec pacifique.
Euf. sup. c. 24.
Till. p. 84.
Euf. l. 5. c. 4.

recommandable. On voit, en effet, que la plus grande partie de sa vie étoit occupée à soutenir la vérité contre les hérétiques de son tems, qu'il réfutoit en toutes rencontres, tant de vive voix, que par ses écrits. Mais ce zéle qui lui donnoit tant d'aversion pour les erreurs de ceux qui combattoient la vraie foi, étoit toujours accompagné d'un grand fond de charité, qui le portoit à aimer leurs personnes. Dans le même tems qu'il excitoit les fidéles à se mocquer de la doctrine de ces hérétiques, & à détester leurs impiétés, il les exhortoit à déplorer leur malheur. Il ne publioit leurs infamies, que parce qu'il les avoit apprises d'eux-mêmes, qu'ils se glorifioient de leurs égaremens, & qu'ils faisoient paroître un orgueil insupportable dans les plus grandes extravagances de leurs folies. Mais d'un autre côté, il les conjuroit en termes pressans, & pleins de tendresse & de compassion, de vouloir sortir de l'abîme où ils s'étoient précipités, & rentrer dans les voies de la vérité. » Nous les aimons, disoit-il, plus » utilement pour leur salut, qu'ils ne » s'imaginent s'aimer eux-mêmes; & » s'ils veulent éprouver les effets de » notre amour, il leur sera aussi avan- » tageux qu'il est sincere. Notre cha- » rité leur paroît dure & sévere, parce » qu'elle presse leurs plaies pour en » faire sortir le venin de l'orgueil qui » les enfle.

Iren. l. 1. c. 35. & l. 3. c. 46.

Till. p. 86.

V. *Ses écrits.*

Voyant que ces hérétiques usoient de beaucoup d'adresse, pour couvrir ou déguiser le poison de leurs dogmes pernicieux, & ne montroient au dehors qu'une fausse apparence de piété, & une image de vérité plus plausible que la vérité même, il craignit que les plus simples d'entre les fidéles ne s'y laissassent séduire, & qu'ils ne les écoutassent d'autant plus volontiers, que ces artificieux docteurs affectoient de ne parler que le langage de l'Ecriture. C'est ce qui lui fit entreprendre contr'eux le grand ouvrage que nous avons encore de lui, & qui a été tant vanté dans l'antiquité. Quoiqu'il semble attaquer tous les hérétiques en général, il n'en vouloit néanmoins en particulier qu'à ceux qui se qualifioient Gnostiques, comme s'ils eussent été les dépositaires de la vraie science. C'étoit un titre ambitieux que prenoient principalement les Valentiniens, qui s'étoient dès-lors divisés en plusieurs branches, & qui avoient même absorbé déja beaucoup d'autres sectes, qui sembloient fondues ou mêlées dans la leur. L'ouvrage est divisé en cinq livres, dont les trois premiers paroissent écrits sous le pontificat d'Eleuthere, les deux autres sous celui du pape Victor. Dans le premier il explique la créance des hérétiques qu'il veut combattre, sur-tout celle des Valentiniens & des Marcosiens. Il emploie les trois suivans à les refuter par les principes du bon sens & de la raison; par les paroles des Apôtres, puis par celles de Jesus-Christ même: & dans le dernier, il explique quelques endroits de saint Paul, dont les hérétiques abusoient. Comme il étoit dans les Gaules depuis plusieurs années, il voulut en prendre le prétexte de dire, que s'il n'écrivoit pas assez bien, on devoit en attribuer le défaut au sejour qu'il faisoit parmi les Celtes, & à l'habitude qu'il s'étoit fait d'un langage barbare. Cette considération n'a point empêché saint Jerôme de dire, que cet ouvrage étoit écrit avec beaucoup d'éloquence & d'érudition. Ce qui est d'autant plus remarquable que ce Saint qui étoit bon juge de l'une & de l'autre qualité, rend ce témoignage d'un ouvrage dont le sujet embarassé

Epiph. hær. 31. c. 33. Halloix & Feuard vit. Iren. Till. p. 87. 88. &c. Du Pin. Bib. Eccl. t. 1. Cave Bibl. Eccl. Pearson. Vind. Ignat. part. 2. p. 69.

Epist. 29.

& ennuieux en soi-même, est peu propre à faire paroître la beauté du stile & de l'esprit. Quoique nous ne le lisions maintenant qu'en une langue étrangere, & dépouillée même des beautés que les bonnes traductions peuvent laisser à leurs originaux, les personnes judicieuses ne laissent pas d'y admirer toujours, outre les grands principes de religion qu'il avoit reçus de saint Jean l'évangeliste par saint Polycarpe, ce genie vif, agréable & élevé que l'on y découvre par tout, mais plus particulierement dans les comparaisons dont il se sert, & dans les endroits où il s'éleve au-dessus de sa matiere pour donner plus de liberté à son esprit. Il est surprenant qu'il se soit trouvé d'habiles gens qui ayent cru pouvoir douter si cet ouvrage avoit été composé en grec. Ce qui s'en est conservé de fragmens en cette langue, fait voir que son texte grec est un discours aussi naturel, que le latin paroît une traduction barbare & forcée.

Petr. Hal vit. Iren. & Feuardent. Till. p. 80.

Bellarm. Lab. DuPin, Cave.

Baron. an 180. n. 5. Till. p. 89. edit. Feuard.

Saint Irenée avoit écrit encore divers autres ouvrages, sur lesquels il est inutile que nous nous arrêtions, puisqu'il ne nous en reste plus que les titres, & quelques morceaux qui ne se font sauvés que par la citation des autres auteurs. Mais on ne doit pas dissimuler qu'il se trouve dans la doctrine de ce grand Saint, quelques sentimens extraordinaires qui lui étoient communs avec plusieurs d'entre les anciens, & que nous ne voudrions pas maintenant adopter. Telle est l'opinion des Millenaires; ce qu'il dit du mélange des Anges avec les filles des hommes avant le déluge; du rétablissement miraculeux des saintes Ecritures par Esdras; de l'âge de Jesus-Christ, & d'autres manieres de penser ou de s'exprimer, qui ont fait en ces derniers tems, la matiere de quelques contestations entre les critiques.

Du Pin. Bibl. eccl. Petit-Didier. Remarq. Tillem. p. 93. 627. &c.

Bull. l. 4. c. 3.

VI.

Il s'en éleva une de son tems qui contribua encore plus qu'autre chose à faire éclater l'amour qu'il avoit pour la paix de l'Eglise & l'union de tous les fidéles sous Jesus-Christ leur chef, lors même qu'il faisoit paroître davantage le zele qu'il avoit pour la défense de la vérité. C'est celle que l'on remua touchant la fête de Pâques sous le pape Victor l'an 196. & qui partageoit les esprits des fidéles, sur le jour de sa célébration. Les uns croyoient qu'on devoit finir le jeûne le XIV. de la lune après l'équinoxe en quelque jour de la semaine qu'il tombât, & faire au même tems la fête de la Résurrection de Notre Seigneur. Ils suivoient en cela les exemples de saint Jean l'évangeliste, de saint Philippes l'apôtre, de saint Polycarpe, & de plusieurs autres grands hommes qui en avoient ainsi usé, principalement dans l'Asie mineure. Mais les autres qui composoient le plus grand nombre dans l'Eglise, prétendoient qu'il falloit remettre la fin du jeûne & la fête de la Résurrection au dimanche suivant: & cette pratique qui l'a enfin emporté, se trouvoit fondée aussibien que l'autre sur la tradition des apôtres, qui étoient saint Pierre & saint Paul. La difference de ces deux usages dura long-tems sans troubler la paix de l'Eglise. Les papes jusqu'à saint Anicet qui eut une conference sur cela avec saint Polycarpe, s'étoient contentés d'empêcher qu'à Rome, & dans l'Eglise Latine on observât le XIV. de la lune, afin de ne point concourir avec la pâque des Juifs, qui étoit plutôt le jour de la passion, que de la résurrection de Jesus-Christ. Un prêtre de Rome nommé Blaste, ayant entrepris de le faire sous le pape saint Eleuthere, fut aussitôt réprimé par un petit

L'an 196.

Eus. hist. l. 5. c. 23.

Gr. Tur. Hist. Ibid. c. 20.

traité du ſchiſme, que ſaint Irenée écrivit contre lui, en forme de lettre. Après la mort d'Eleuthere, l'affaire fut agitée avec plus de chaleur que jamais ſous ſon ſucceſſeur Victor, qui voulut réduire toute l'Egliſe à l'uniformité ſur ce point. Il ſe tint divers conciles ſur ce ſujet en Paleſtine, en Meſopotamie, dans le Pont, dans l'Aſie mineure, en Achaïe & à Rome. Saint Irenée en aſſembla auſſi un dans les Gaules, où il fut arrêté du commun conſentement des égliſes du pays, que l'on devoit faire la Reſurrection le dimanche d'après le XIV. de la lune comme elle ſe faiſoit à Rome, & non le XIV. même ſelon l'uſage des Aſiatiques. Il en écrivit auſſi au nom de ſon concile une lettre ſynodique à tous les fidéles, afin de faire en ſorte que tout le monde ſe réunît de ſentiment & de pratique pour ce point. Tous les autres conciles déciderent la même choſe hors celui d'Aſie, où les évêques qui avoient Polycrate d'Epheſe à leur tête, ne furent point d'avis de changer la tradition de leurs égliſes fondée ſur les apôtres S. Jean & ſaint Philippes, & ſur un grand nombre de ſaints évêques. Le pape Victor qui avoit déja menacé ces Aſiatiques de l'excommunication, s'ils ne ſe conformoient aux uſages de Rome & des autres égliſes du monde, s'échauffa tellement ſur leur réſiſtance, qu'il ne fit point difficulté de les retrancher de ſa communion. Quoique ſe ſéparant ainſi d'eux, ils ne fuſſent pourtant pas ſéparés du reſte de l'Egliſe, ce procédé du pape déplut à beaucoup de ſaints évêques, d'entre ceux même qui combattoient le ſentiment des Aſiatiques touchant la Pâque. Saint Irenée ſur-tout, qui cherchoit tous les moyens de conſerver la paix dans l'unité de l'Egliſe, & de faire regner la charité parmi tous les fidéles, s'oppoſa fortement à cette entrepriſe. Il écrivit au pape Victor au nom de tous les Chrétiens des Gaules dont il étoit le chef, pour lui repreſenter qu'il avoit agi en cette rencontre avec trop de chaleur & de précipitation. Il lui fit voir qu'encore qu'il eût raiſon de vouloir qu'on célébrât la Réſurrection le dimanche, on ne devoit pas pour ce ſujet ſéparer des égliſes entieres de la communion des autres : ce qu'il appuyoit par l'exemple de pluſieurs Papes ſes prédeceſſeurs, qui avoient uſé en ce point de la ſage modération qu'il tâchoit de lui inſpirer. Il écrivit encore ſur la même affaire pluſieurs lettres tant à ce pape qu'à divers autres évêques, pour ſe rendre le médiateur de la paix : & ſi l'on en croit ſaint Anatole de Laodicée, il y réuſſit ſi parfaitement qu'il appaiſa toute la diſſenſion. Il fut ainſi cauſe que Victor & ſes ſucceſſeurs laiſſerent les Aſiatiques en repos, juſqu'à ce qu'ils ſe portaſſent d'eux-mêmes à changer leur pratique, ou qu'ils s'y viſſent enfin obligés par l'autorité du concile écumenique de Nicée.

Euſ. l. 5. c. 24. Socrat. l. 5. c. 22. Hier. vir. ill. c. 35. Baron. an. 198 n. 10. Tillem. p. 108, 634.

Valois veut qu'il n'en ſoit demeuré qu'aux menaces. *p. 105. not. Euſeb.*

Halloix. vit. Iren. Du Pin. Rep. tom. 7.

Euſeb. ſupr. Till. p. 109.

Ap. Bucher. de cycl. paſch. 445.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE.

VII.

L'hiſtoire ne nous apprend plus rien de ſaint Irenée depuis cette grande action juſqu'à ſa mort, dont nous ignorons même les principales circonſtances. Nous ſçavons ſeulement qu'il fut couronné par l'épée des perſécuteurs ſous l'empereur Severe : & que les Egliſes Grecque & Latine ſe ſont toujours accordées à le reconnoître pour martyr. On dit qu'il fut mis à mort dans la ville de Lyon, avec une multitude de Chrétiens qu'on n'a point pû compter, mais qui tous étoient de ſon peuple, qu'il avoit élevés pour Jeſus-Chriſt, par ſes inſtructions & par ſes exemples. On comprend ſans

Vers l'an 202.

Greg. Tur. de Gl. M. c. 50.

doute dans cette multitude de martyrs tous ceux de la ville, qui furent emportés dans la perfécution de Severe, lorfqu'Adon & Ufuard difent que prefque tout le peuple fouffrit avec fon évêque. Mais il paroît par les martyrologes du nom de faint Jerôme, que faint Irenée n'eut que fix ou fept compagnons de fon martyre, & que les autres fouffrirent en des jours differens. Les Grecs honorent fa mémoire le XXIII. d'août, & les Latins le XXVIII. de juin. Son corps fut enterré par les foins du prêtre Zacharie, qui fut fon fucceffeur. Au fixiéme fiécle, comme le témoigne faint Gregoire de Tours, il étoit placé entre ceux des martyrs faint Epipode & faint Alexandre, morts fous Marc-Aurele, dans la grotte qui étoit fous l'autel de l'églife de faint Jean. Cette églife étoit bâtie fur la colline, & l'on croit que c'eft celle qui a depuis porté le nom de faint Irenée, que le peuple de Lyon appelle vulgairement faint *Erigny*. Elle eft ruinée, mais la grotte ou la cave y eft encore entiere. Quelques-uns croient qu'ayant la ruine de cette églife, & d s le neuviéme fiécle, on avoit tranfporté une partie des reliques de faint Irenée dans celle de faint Juft, qui en étoit proche.

Ado chr. an. 195. & Mart. d. 28. jun. Greg. Tur. sup — *Chaftel. hagiol.* — *Till. p. 95. Chiflet. ap. Bolland. t. 1. jun. p. 678. n. 39.*

L'an 1562. Dans le feiziéme fiécle, les Huguenots s'étant rendus maîtres de la ville de Lyon, voulurent exercer leur impieté, fur ce qui reftoit de ce faint corps. Mais on ne s'accorde point fur la maniere dont ils le difliperent. Les uns (1) prétendent qu'ils le brûlerent & en jetterent les cendres au vent. D'autres (2) veulent qu'ayant déterré ce faint corps, ils en jetterent une partie dans la riviere, & qu'après s'être joués du crane, ils le jetterent dans un ruiffeau ou dans un égoût; qu'un chirurgien l'ayant ramaflé fecrétement le garda dans fa maifon pendant l'efpace de près de deux ans, jufqu'à ce que la ville fut remife fous l'obéiffance du roi Charles IX. qui y vint l'an 1564. Qu'alors on l'alla querir folemnellement en proceffion pour le mettre dans l'églife dédiée fous fon nom. Quelques-uns croient néanmoins que cette relique fut portée dans la cathedrale de faint Jean Baptifte. On prétend à Paris avoir un bras de ce Saint martyr, dans l'églife paroiffiale de S. Jean en gréve. On dit même qu'à Catanzare en Calabre, il s'eft trouvé des reliques de lui, c'eft-à-dire fans doute de quelque Saint fous fon nom que l'on prend pour lui, & que l'on en célébre l'invention le XXII. jour de juin.

1. Jo. à Bosco Celest. Bolland. t. 3. Mart. p. 355. c. 1. 2. Feuardent. vit. Iren. — *Halloix vit. S. Iren.* — *Alm. Spir.* — *Du Sauss. M. G. supplem.*

VIII. Outre la principale fête de notre Saint qui fe fait le XXVIII. de ce mois, qu'on fuppofe être le jour de fon martyre, l'auteur du martyrologe de France, marque encore celle de la révélation ou découverte de fon corps à Lyon le VI. d'avril: & celle de la rencontre de faint Irenée avec faint Andoche, faint Thyrfe, faint Benigne chez leur hôte Felix à Autun en Bourgogne, le fecond ou le troifiéme jour du même mois. Mais il faut remarquer que celle de la révélation ou découverte de fon corps mife au VI. d'avril par cet auteur, a été tranfportée au dimanche d'après l'octave de Pâques, où on la célébre conjointement avec celles de faint Epipode & de faint Alexandre, & de quelques autres Martyrs de Lyon. Cette découverte des os de faint Irenée, & des autres Martyrs avoit été faite l'an 1410. dans l'églife de fon nom. L'on ne prétend pas que toutes les parties y fuffent: mais ce qui s'en étoit trouvé fut folennellement transferé le V. d'avril, par le cardinal Pierre de Thurey légat du faint Siége, frere de Philippes de Thurey archevêque de Lyon.

Id. supplem. — *Boll. p. 532.* — *Sauss. suppl. Boll. p. 58. & p. 235.* — *Chiflet. ap. Bol. tom. 1. jun. p. 678. 679. n. 41. 47. 48.* — *L'an 1410.*

C'est ce qui contribua beaucoup à faire avancer & finir le procès qui duroit depuis long-tems entre les chanoines de l'église collegiale de saint Just & les prêtres de l'église de saint Irenée. Les premiers qui soûtenoient une prétendue possession, où ils croyoient être des reliques de saint Irenée, de saint Epipode & de saint Alexandre depuis le neuviéme siécle, perdirent leur cause le IX. d'août
L'an 1413. de l'an 1413. devant le Senéchal de Lyonnois.

AUTRES SAINTS DU XXVIII. jour de Juin.

III. siecle. I. *SAINT PLUTARQUE & ses compagnons disciples d'Origene, martyrs d'Alexandrie.*

I. *Eus. hist. l. 6. c. 3. 4. &c.* SAint Plutarque, que nous regardons comme le premier disciple d'Origene & comme le premier martyr de son école, étoit frere de saint Heracle évêque d'Alexandrie. Ayant été délivrés ensemble des ténebres du paganisme par la lumiere de la foi dont il plut à Dieu de les éclairer, ils ne chercherent plus qu'à s'instruire de ce qu'ils devoient connoître & de ce qu'ils avoient à faire pour suivre leur vocation. On étoit
L'an 203. alors dans le fort de la persécution que l'empereur Severe avoit excitée contre l'Eglise de Jesus-Christ. Tous ceux qui étoient chargés des instructions des fidéles & des catéchuménes, avoient pris la fuite ou demeuroient cachés, par la crainte des persécuteurs. Mais ces considérations ne furent point capables de modérer l'ardeur qu'avoient Plutarque & son frere, pour apprendre les vérités saintes de leur nouvelle religion. Ils s'adresserent à Origene, qui enseignoit actuellement la grammaire dans la ville d'Alexandrie; & sçachant combien il s'étoit rendu habile dans la connoissance des saintes Ecritures, sous la discipline du martyr Leonide son pere, qui avoit souffert la mort depuis un an pour la foi de Jesus-Christ, ils l'obligérent tout jeune qu'il étoit; car il n'avoit pas dix-huit ans accomplis, à enseigner les catécheses, c'est-à-dire les instructions de la foi. Voilà ce qui fit ouvrir à ce docteur l'école fameuse d'où sortirent depuis tant de grands évêques, & tant d'illustres martyrs de l'un & de l'autre sexe. Plutarque y entra le premier, son frere Heracle l'y suivit peu de tems après: l'un & l'autre y firent de si grands progrès qu'ils se virent en état de rendre témoignage à la vérité, Plutarque, dès l'année suivante, ou peu après, par l'effusion de son sang dont il scella sa confession; Heracle, dans la suite des tems, par l'administration de l'Eglise d'Alexandrie qu'il conduisit avec beaucoup de sagesse & de sainteté après l'évêque Démétre.

Cependant la persécution étoit toûjours fort violente en Egypte sous le II.
préfet Aquila, & elle tomba bientôt sur l'école d'Origene, qui faisoit trop de bruit pour ne la point attirer. Plusieurs de ses disciples en furent tirés, comme des victimes qu'il avoit préparées à Jesus-Christ, & ils vérifiérent leur religion par leur martyre, comme ils avoient déja commencé de faire par la sainteté de leur vie beaucoup mieux encore que par l'étude des vérités divines qu'ils apprenoient dans cette école. Plutarque fut le premier de ces saints martyrs comme il avoit été le premier de ces disciples. Orige- L'an 204. & 205.

ne, qui eût souhaité pouvoir être participant d'un si glorieux martyre, offrit au moins ces prémices des fruits de sa discipline à Dieu. Non content d'avoir enseigné à ces Saints la foi, qui fait les vrais martyrs, il les assista encore dans le combat sans les abandonner jusqu'au dernier soupir. Il les visitoit dans les prisons, il demeuroit avec eux pendant qu'on les interrogeoit. Il ne les quittoit pas même lorsqu'on leur avoit prononcé la sentence de mort & qu'on les conduisoit au supplice, & il s'exposoit à toutes sortes de périls pour les soutenir, avec un courage intrépide & une hardiesse qui faisoit bien voir qu'il étoit toûjours animé de la même passion qu'il avoit fait paroître du vivant de son pere Leonide. Les payens qui se trouvoient à ces spectacles, entroient souvent en furie contre lui & étoient prêts à le lapider, si Dieu, qui le réservoit pour d'autres fins, ne l'eût préservé en toutes rencontres, par une protection toute visible. Lorsqu'il assista saint Plutarque à la mort, il pensa être massacré par les parens de ce Saint, qui l'accusoient d'être la cause de sa perte.

Eus. l. 6. c. 4.

Till. t. 3. p. 505.

III. Le second des Martyrs, qui sortirent alors de l'école d'Origene pour aller à Dieu, fut Serein que l'on condamna au feu. Le troisiéme fut Heraclide, qui étoit encore catéchuméne; le quatriéme Heron, nouveau baptisé : ces deux derniers furent décollés avec la hache. Le cinquiéme fut un autre Serein, qui, après avoir enduré beaucoup de tourmens, eut aussi la tête tranchée. Il fut suivi par une fille nommée Heraïs qui fut brulée toute vive, n'étant encore que catéchuméne. Elle étoit écoliere d'Origene comme les autres : car il enseignoit indifféremment l'Ecriture sainte & nos mysteres les plus profonds aux femmes comme aux hommes. Le septiéme des martyrs de cette bande fut un soldat ou un officier du préfet nommé Basilide, celui qui avoit conduit au supplice quelques jours devant la bienheureuse vierge Potamiéne. Nous parlerons encore de Basilide dans l'histoire de cette Sainte qui va suivre, où nous verrons comme il a pû être aussi compté parmi les disciples d'Origene.

IV. Les martyrologes de l'Eglise Latine font mémoire de tous ces martyrs, hormis Basilide, le XXVIII. de juin, quoiqu'ils n'ayent pas tous souffert le même jour, ni peut-être la même année. Ils leur joignirent beaucoup de compagnons de la ville d'Alexandrie, mais non pas tous de l'école d'Origene, comme les huit que nous avons nommés. On ne voit pas que l'Eglise Grecque ait honoré publiquement leur mémoire si l'on en excepte sainte *Heraïs*, que l'on trouve nommée quelquefois sainte *Rhaïs*, & qui a son jour marqué au V. de septembre dans leurs ménologes. Quelques-uns croient que c'est encore elle que les Grecs honorent les IV. ou V. jours du mois de mars. Pour ce qui est de saint *Basilide*, il semble qu'on ne l'ait reculé au XXX. de juin dans le martyrologe Romain moderne, que pour marquer que son martyre a été postérieur à celui de sainte Potamiéne; car si on avoit voulu en user avec exactitude, on l'auroit mis au second ou au troisiéme de juillet.

Hier. nomine Ado, Usuard. Notk.

Florent. Mart Hier. p. 631. Boll. t. 1. Mart. p. 311. Tillem. t. 3. p. 755.

II. *SAINTE POTAMIE'NE, Vierge & Martyre d'Alexandrie, sa mere Sainte* Marcelle, *& saint* Basilide *soldat.*

III. siecle.

I. L'Illustre vierge Potamiene, dont le nom est très-célebre dans l'Eglise, ne devoit rien à la fortune pour les avantages de la naissance, ou pour les

Eus. l. 6. c. 5. Pallad. Laus. c. 3.

les autres biens de la terre. Elle étoit fille d'une sainte femme nommée MARCELLE, qui prit soin de l'élever dans la religion & la piété chrétienne, & qui fut depuis la compagne de son martyre. Quelques anciens se sont persuadés qu'elle avoit été du nombre des disciples d'Origene : mais le silence d'Eusebe, qui devoit être bien informé de tout ce qui la regardoit, nous donne grand sujet d'en douter. Elle étoit esclave de condition, & elle avoit pour maître un homme qualifié dans la ville d'Alexandrie. Aux excellentes qualités dont son ame étoit enrichie, Dieu avoit joint une rare beauté du corps, qu'il fit servir au dessein qu'il avoit d'éprouver sa vertu devant les hommes. Il permit que cette beauté, qui auroit été très-perilleuse à toute autre personne de son âge & de sa condition, l'engageât dans de rudes combats pour la défense de sa virginité, afin de faire éclater la puissance de sa grace dans ce qu'il y avoit de plus foible aux yeux des hommes. Son maître, qui étoit un homme fort adonné à la débauche, conçut pour elle une passion aveugle, & la sollicita par toutes sortes de moyens, de consentir à ses desirs. Voyant qu'il ne pouvoit la persuader, il entra dans une espece de fureur contr'elle, par une suite de la passion qui l'emportoit : & il la livra au préfet d'Egypte, nommé Aquila, l'accusant d'être Chrétienne. Il lui fit entendre que Potamiène, son esclave, étant de la secte de ceux que l'on ne vouloit point souffrir dans l'empire, parloit mal des empereurs & du gouvernement, & faisoit sans cesse des imprécations contre les magistrats, qui recherchoient & punissoient les Chrétiens en execution des édits. Il lui promit une grande somme d'argent pour le porter à s'intéresser dans sa passion, afin qu'il l'aidât à vaincre celle qui s'étoit montrée jusques-là invincible à son égard. Il le pria de ne faire aucun mal à la fille s'il venoit à bout de la faire consentir à ses desirs : mais de la faire mourir de la main du bourreau comme Chrétienne, c'est-à-dire comme criminelle de religion, si elle persistoit dans sa dureté, afin qu'elle ne se mocquât point de lui plus longtems.

Tillem. t. 3. p. 159.

II. Potamiène fut donc amenée devant le tribunal du préfet, où l'on avoit préparé des instrumens de divers supplices : mais ces tristes objets ne furent point capables de l'effrayer. On lui fit souffrir d'horribles tourmens par tout le corps : mais les impressions qu'elle en reçut ne purent lui ébranler l'esprit, ni apporter le moindre changement à ses saintes & genereuses résolutions. Le préfet fort étonné de trouver tant de force & de constance dans une personne si délicate aulieu de s'adoucir à la vue d'un exemple, qui devoit donner de l'admiration à tout le monde, n'en conçut que plus de chagrin & de colere. Pour tâcher de dompter enfin un si grand cœur, il s'avisa d'un supplice plus cruel que tous ceux que l'on mettoit dans l'usage commun contre les criminels. Il fit remplir de poix une chaudiere & allumer dessous un grand feu. Lorsqu'il vit bouillir la poix, il se tourna vers la Sainte & lui ordonna d'aller obéir à la volonté de son maître ; & que si elle ne le faisoit, il alloit donner ordre qu'on la jettât dans la chaudiere bouillante. Potamiène lui répondit qu'elle ne croyoit pas qu'il y eût un juge assez injuste pour lui commander d'obéir à des desirs illicites & de consentir à une passion criminelle. Le préfet la menaça de l'abandonner à des gladiateurs pour l'exposer à lui faire perdre un honneur

qu'elle estimoit si cher. La Sainte après y avoir pensé un peu de tems, dit quelque chose qui parut offensant aux idolâtres touchant leurs dieux : ce qui irrita de telle sorte le préfet déja fort courroucé de sa premiere réponse qu'il lui prononça la sentence de mort. Il ordonna qu'elle seroit dépouillée pour être ensuite jettée dans la chaudiere. Potamiène ne trouva de fâcheux dans ce jugement que ce qui y blessoit sa pudeur & sa modestie. C'est ce qui lui fit dire au juge : » Si vous avez » résolu de me faire souffrir ce suppli» ce, je vous conjure par la vie de » l'empereur * que vous respectez, de » ne me point faire paroître nue. Com» mandez plûtôt que l'on me descen» de peu à peu dans la chaudiere » avec mes habits : & vous verrez » quelle est la patience que me don» ne Jesus - Christ que vous n'avez » point le bonheur de connoître. « Le préfet ne jugea point à propos de lui refuser sa demande, porté sans doute par le réspect qu'il avoit pour la tête de son prince. Il la mit entre les mains d'un soldat, officier de ses gardes, nommé BASILIDE, pour la conduire au supplice.

* Jurement peu approuvé parmi les Chrétiens.

III. Ce soldat la traita avec beaucoup de douceur & d'honnêteté : il repoussa la populace insolente, qui s'amassoit avec empressement au tour de la Sainte pour lui faire insulte le long du chemin. On auroit quelque lieu de juger par cette action, que Basilide pouvoit avoir déja quelque teinture de la religion Chrétienne : aussi Eusebe le met au nombre des disciples d'Origene dans l'école duquel on voyoit quelquefois entrer des payens mêlés parmi les fidéles & les catéchuménes. Ces bons offices rendus à la Sainte, ne furent point sans récompense : on peut dire qu'ils attirerent sur Basilide la grace d'une parfaite conversion, & même celle du martyre : car sainte Potamiène, lui déclarant qu'elle lui étoit fort obligée de ses services & de sa protection, l'assura de sa reconnoissance, & lui promit que si-tôt qu'elle seroit délivrée de cette vie, elle demanderoit grace pour lui à son Seigneur, & que dans peu de tems il sentiroit les effets de sa promesse. Après lui avoir parlé de la sorte elle se mit en état de souffrir le supplice auquel elle étoit condamnée. On lui mit les pieds dans de la poix bouillante, & on l'y enfonça peu à peu jusqu'au sommet de la tête. Cette lenteur cruelle avec laquelle on prolongeoit son martyre, dura trois heures entieres, pendant lesquelles elle vérifia avec l'admiration de tout le monde, ce qu'elle avoit dit à son juge de la patience que Jesus-Christ lui donnoit. Sa mere Marcelle, fut consumée aussi par le feu dans le même tems. Les anciens martyrologes latins les joignent ensemble au XXVIII. de juin avec les autres Martyrs d'Alexandrie, qui souffrirent sous le préfet Aquila, du tems de l'empereur Severe. Sainte Potamiène, entrée dans le repos de la beatitude éternelle par un si glorieux martyre, ne fut pas long-tems sans acquitter la parole qu'elle avoit donnée à Basilide avant que de mourir. Trois jours après, elle lui apparut durant la nuit, & lui mettant une couronne sur la tête, elle lui dit qu'elle avoit prié pour son salut, qu'elle avoit obtenu sa grace du Seigneur, & que dans peu de tems il seroit reçu dans sa gloire. Basilide éprouva bientôt que ce n'étoit pas une illusion. S'étant trouvé dans une occasion où ses compagnons voulurent le faire jurer, soit que ce fût par quelqu'un de leurs faux dieux, soit que ce fût pour une chose vaine ou de néant, il leur dit qu'il ne lui étoit

Euf. l. 6. c. 3. & c. 5. Till. p. 646. 647.

Vers l'an 204. ou 205.

Euf. c. 5.

Hier. Florent. Adon. Usuard. Notk. Mart. Rom.

Eufeb. supr.

point permis de jurer, parce qu'il étoit Chrétien, & qu'il le déclaroit hautement. Ils crurent d'abord qu'il railloit; mais voyant qu'il continuoit, ils le menerent au préfet, devant lequel il persista dans la confession de Jesus-Christ. Ce juge le voyant ferme, le fit conduire en prison. Les Chrétiens de la ville le sçurent, l'allerent visiter fort surpris, & apprirent de lui que la vision qu'il avoit eue de sainte Potamiène étoit la cause d'un changement si subit. Ils lui donnerent ensuite le sceau du Seigneur, c'est-à-dire le baptême : le lendemain ayant rendu à Jesus-Christ un nouveau témoignage devant le tribunal du juge, il fut condamné à perdre la tête, & consomma ainsi glorieusement son martyre. Sa mort n'a pû arriver au plûtôt que quatre ou cinq jours après celle de sainte Potamiène : on trouve neanmoins son nom marqué au xxx. de juin dans le martyrologe Romain, comme nous l'avons dit, au lieu que ceux qui portent le nom de saint Jerôme, le joignent avec la Sainte & les autres Martyrs au XXVIII. Eusebe nous apprend que sainte Potamiène apparut en songe à plusieurs autres personnes encore dans la ville d'Alexandrie, pour les exhorter à embrasser la foi de Jesus-Christ, ce qui fut suivi de leur conversion. C'est à quoi il paroît qu'Origene s'est arrêté, lorsqu'il assure qu'il avoit vû beaucoup d'exemples semblables de gens, qui avoient été attirés à la religion chrétienne comme malgré eux, & qui s'étoient trouvés tout d'un coup changés après des visions qu'ils avoient eues soit en dormant, soit en veillant, jusqu'à donner leur sang avec joie pour la défense de cette doctrine qu'ils détestoient auparavant.

Ett. Flor. p. 629.

Eus. supr.

Or. in Cels. l. 1 p 35. Till. p. 162. Fleur. l. 5. p. 52. c. 34.

III. SAINT LEON, *second du nom, Pape.* VII. siecle.

LEON fils d'un medecin nommé Paul, étoit de Cedelle petite ville de l'Abbruzze ulterieure dans un canton de cette province, appellé le Val-de-Sicile, d'où est venue l'opinion de ceux, qui l'ont crû Sicilien de naissance. Il avoit été formé dès le bas âge pour l'état ecclesiastique, & s'étoit rendu fort habile dans les saintes Ecritures. Il s'étoit aussi adonné à l'éloquence pour laquelle il avoit du talent, & étoit assez versé dans les sciences humaines, ayant acquis sur-tout une grande connoissance de la musique. Mais il avoit encore plus de piété que de sçavoir; & comme il joignoit beaucoup de vertu à une grande capacité d'esprit, on ne jugea personne plus propre que lui pour remplir le siége apostolique, que la mort du S. pape Agathon avoit laissé vacant depuis le premier jour de décembre de l'an 681. Quelques-uns prétendent qu'ayant eu tous les suffrages du clergé & du peuple Romain, il fut élû d'une commune voix, & sans contradiction dès le commencement de l'année suivante; mais que son ordination fut retardée de plusieurs mois, & que ce délai a donné lieu à ce qu'ont dit les auteurs de la longueur de la vacance du saint Siége. On attribua la cause de ce retardement à l'empereur Constantin Pogonat de qui l'on devoit attendre le consentement pour cette élection : & ce prince ne differa* de l'envoyer que pour avoir le tems de faire mettre en ordre les décrets du sixiéme concile écumenique, qu'il avoit fait assembler à Constantinople contre les Monothelites, & qui n'avoit été conclu que deux mois & de-

I.

Anast. Bibl. vit. PP.

L'an 682.

Act. Concil. C.P. VI. act. XVIII.

* Il ne laissa pas d'écrire à Leon dès le 13. d'Avril.

mi avant la mort d'Agathon, afin de les faire confirmer par le nouveau pape. Ce fut pour ce sujet qu'il retint le principal des légats du saint Siége, qu'Agathon avoit envoyés au concile. Quelques-uns mettent le sacre de Leon au mois d'août suivant, incontinent après le retour de ce légat, il ne se fit néanmoins que le dimanche XIX. jour d'octobre, d'où l'on doit commencer le terme de son pontificat. Ses premiers soins d'après son ordination, furent d'assembler son synode pour recevoir les decrets du concile de Constantinople. Il trouva que l'on y avoit suivi fidélement la doctrine d'Agathon, qui étoit celle du saint Siége & des Eglises de l'Occident, touchant les deux volontés & les deux opérations dans Jesus-Christ. Ainsi il confirma ce concile, approuvant tout ce qui s'y étoit fait sans en excepter même la condamnation de l'un de ses prédecesseurs *, qui non content de trahir la vérité en défendant de parler pour elle, étoit actuellement tombé dans l'héréfie des Monothelites, comme les patriarches de l'Orient, que le concile avoit soûmis au même anathême. Comme il étoit habile dans le grec, il voulut traduire lui-même en latin les actes de ce concile, afin d'en communiquer la connoissance dans tout l'Occident, & de le faire recevoir par tout. Il fit ensuite divers reglemens pour perfectionner la discipline de l'Eglise ; il réforma le chant que nous appellons Gregorien, & composa de nouvelles hymnes pour l'office divin. Il fit éclater le zele qu'il avoit pour l'honneur de son siége contre les évêques de Ravenne, qui se trouvant appuyés des Exarques, c'est-à-dire des lieutenans de l'empereur en Italie, qui résidoient en cette ville, faisoient difficulté de reconnoître son autorité autrement que les patriarches de Constantinople, d'Alexandrie & d'Antioche. Toute son application ne tendoit qu'à rétablir par toute l'Eglise la pureté de la foi & celle des mœurs. Sa vertu faisoit souhaiter aux fidéles de jouir long-tems des avantages que leur procuroit son pontificat. Mais Dieu en disposa autrement, & il le fit passer à une meilleure vie le XXIII de mai de l'an 684. après un an sept mois & cinq jours de pontificat. L'an 684.

Jeu. de Porto.

Papebr. Conat. p. 106.

* Honorius.

Epist. Leon II. in coll. Cave. DuPin, siecl. 7. p. 105. & 226. V. etiam Comm. bef. Nat. Alex. Papebr. de Honor. PP.

II. Il fut enterré dans l'église de saint Pierre le XXVIII. du mois de juin suivant, qui est le jour que l'on a choisi pour célébrer sa fête, depuis que l'on a cessé d'y faire celle de la translation de saint Leon-le-grand, premier du nom, qui étoit mort plus de deux siécles avant lui. Cette translation ne se fit que sous le pontificat de Serge I. qui monta sur le saint siége quatre ans environ après la mort de notre Saint. Le pape voulut choisir pour cette cérémonie, la veille de la fête des apôtres saint Pierre & saint Paul. L'on faisoit en ce jour l'anniversaire de la sépulture de S. Leon second du nom ; mais parce que c'étoit un service fait pour le repos de son ame, comme au jour de ses funerailles, plutôt qu'un culte religieux rendu à sa mémoire, il ne put empêcher que Serge n'établît en ce jour la fête de la translation de saint Leon-le-grand. Il semble même qu'on y célébroit déja la fête de sa déposition, à cause que l'onziéme d'avril étoit le plus souvent occupé des offices de la semaine-sainte ou de la pâque. Cet établissement dura fort long-tems dans l'Eglise, sans que l'on eût d'autre intention que celle d'honorer au XXVIII. de juin la mémoire de saint Leon-le-grand, comme il paroît par les sacramentaires & les martyrologes anciens. Ce n'est que dans le seiziéme siécle, qu'on s'est réuni pour remettre la principale fête de S.

Sacram. Greg. nomine edit. Bed. Mart. sinc. Usuard; &c. Kalend. Front. Vandalbert, &c.

Leon-le-grand à l'onziéme d'avril afin de pouvoir la célébrer avec plus de solemnité : & c'est ainsi que l'on a laissé le XXVIII. de juin à la mémoire de saint Leon II. du nom. On s'étoit contenté d'abord d'une simple commemoration de lui dans l'office de la vigile des apôtres, mais on a depuis établi sa fête d'office semi-double. C'est ce que Molanus & Baronius auroient dû nous faire remarquer au lieu de vouloir nous persuader que le vénérable Bede au huitiéme siécle, Adon & Usuard au neuviéme, avoient prétendu parler de saint Leon II. du nom au XXVIII. de juin : sur-tout Molanus n'est point excusable d'avoir retranché du texte d'Usuard le terme de *Docteur*, qui ne pouvoit convenir qu'à saint Leon-le-grand.

VIII. siecle.

IV. *SAINT PAUL, PAPE, premier du nom.*

SAint Leon second du nom n'est pas l'unique pape que le martyrologe Romain moderne nous propose à honorer au XXVIII. jour de juin. On y fait encore mention de S. PAUL, le premier de ceux de ce nom que l'on a vûs sur le siége apostolique, quoique nous ne voyions pas que l'on ait jamais destiné ni office ni commémoration de lui, pour le jour de sa fête. Il étoit Romain de naissance fils de Constantin, & frere du pape Etienne II. que quelques-uns comptent pour le troisiéme de ce nom. Il édifia le clergé de Rome dans lequel on l'avoit fait entrer assez jeune par l'innocence de ses mœurs, & par la pratique de toutes sortes de vertus. Sur-tout il faisoit remarquer avec admiration la charité qu'il avoit pour les pauvres, les malades, les affligés, & ceux qui étoient dans l'oppression. Les jours ne lui suffisoient pas pour travailler à les soulager, il y employoit encore les nuits : & c'étoit pour l'ordinaire à la faveur des ténébres, qu'il alloit dans les prisons & les hôpitaux porter de quoi assister les misérables, & les servir dans leurs besoins. En quoi il faisoit paroître tout à la fois l'humilité qui le portoit à se cacher, & l'amour qu'il avoit pour la mortification. Il étoit diacre de l'église Romaine, lorsque le pape Etienne son frere laissa le saint siége vacant par sa mort, qui arriva le XVI. d'avril de l'an 757. L'estime générale que l'on avoit pour sa vertu & pour sa suffisance, le fit élire par la plus grande & par la plus saine partie du peuple dès le XXVI. du même mois, & après le désistement des brigues de Theophylacte le XXII. de mai suivant, qui tomboit au dimanche d'après l'Ascension. Il ne fut pas plutôt sacré & établi dans le souverain pontificat, qu'il crut devoir en donner avis à Pepin roi de France, pour avoir cette occasion de lui demander son amitié. Il jugeoit que l'union étroite qu'il souhaitoit faire avec ce Prince, lui seroit d'un puissant secours pour faciliter tout le bien qu'il avoit dessein de procurer à l'Eglise, tant qu'il en auroit la conduite. Il eût souhaité trouver dans Constantin Copronyme empereur de Constantinople des dispositions semblables à celles de Pepin, pour pouvoir réunir l'Orient avec l'Occident, & rassembler enfin tout le troupeau de Jesus-Christ. Il travailla beaucoup à la conversion de ce malheureux prince, & n'oublia rien pour tâcher de le retirer de l'impieté avec laquelle il persécutoit Jesus-Christ & ses Saints, dans leurs images. Mais l'évenement lui fit connoître qu'il avoit affaire à un homme, que Dieu avoit abandonné. Un an après son établissement, voyant que

Anast. Bibl. vit. PP.

L'an 757.

Epist. Paul. ad Pippin. edit. Gretf. Baron. ad an. 757. &c. Item edit. concil.

L'an 758.

tout étoit assez tranquille dans l'Eglise, il entreprit la visite des cimetieres qui étoient aux environs de la ville de Rome, & de remedier au désordre que les Lombards y avoient causé, lorsque le roi Aistulfe étoit venu y mettre le siége. Il retira les corps saints des endroits qui paroissoient les plus exposés aux insultes des barbares & des impies, & les transporta solemnellement dans les églises de la ville, au chant des hymnes & des pseaumes. On sçut en France que le pape avoit levé de terre quantité de reliques de Martyrs, & l'on crut que l'occasion seroit favorable, pour enrichir quelques églises du royaume. On lui députa pour lui demander quelques-uns de ces saints corps. Chrodegang évêque de Mets entre les autres, obtint par ce moyen ceux des martyrs saint Gorgone, saint Nabor & S Nazaire, comme nous l'avons remarqué dans sa vie. S. Paul après avoir saintement gouverné l'Eglise pendant dix ans & un mois, mourut de la mort des justes le xxi. de juin l'an 767. Son corps demeura comme en dépôt dans l'église de saint Paul près de laquelle il étoit mort, & fut transporté trois mois après dans celle de saint Pierre, où il reçut sa sepulture. Il fut enterré dans une chapelle qu'il avoit bâtie en l'honneur de la sainte Vierge. Nous avons déja remarqué, que le martyrologe Romain fait mention de lui au xxviii. de juin, qui n'est pourtant le jour ni de sa mort, ni de sa sepulture. On trouve son nom au xxvii. de janvier dans quelques martyrologes du moyen âge, qui ont été suivis par Pierre Natal. Baronius a corrigé la bévue par une autre, en le remettant au xxviii. de juin sans aucun prétexte.

L'an 764.

Sigebert. Chron.

Baron. an. 764.

L'an 767.

Papebr. Conat. p. 122.

Ibid. n. 2.

V. SAINT ARGIMIR, Martyr en Espagne.

IX. siecle.

ARGIMIR sorti d'une famille noble de la ville de Cabra en Andalousie, avoit vécu long-tems dans le monde avec la réputation d'un homme de grande probité. Son mérite l'avoit même fait connoître au roi * des Sarrazins maître de son pays, qui l'avoit honoré de l'une des principales charges de la ville de Cordoue, où étoit le siége de son royaume. Après l'avoir exercée pendant plusieurs années, il en avoit fait la démission & s'étoit retiré dans un couvent pour servir Dieu & travailler à son salut dans le repos de la priere & de la contemplation. Les Chrétiens d'Espagne étoient alors persécutés pour leur religion par le roi des Sarrazins, qui faisoit principalement rechercher ceux qui parloient mal du prophéte Mahomet & de son Alcoran. Quelques-uns des infidéles de Cordoue, crurent avoir trouvé l'occasion favorable de venger sur Argimir l'injure qu'ils prétendoient être faite à l'auteur de leur religion, & à eux-mêmes. Ils l'allerent accuser de s'être moqué de leur prophéte, de l'avoir traité comme un misérable, un scelerat, un auteur de superstition, & un chef de gens perdus, d'avoir élevé au contraire Jesus-Christ à l'égal de Dieu, d'avoir prétendu qu'il étoit Dieu même, & de ne reconnoître rien audessus de sa puissance. Argimir sur cette dénonciation fut arrêté, & conduit devant le juge, qui après lui avoir fait confesser ce qu'on lui imputoit, l'envoya chargé de chaînes dans la prison. Quelques jours après il fut interrogé de nouveau & sollicité par toutes sortes de moyens

Eulog Memor. l. 3. c. 16.

*Mahomet, fils d'Abderrama.

de renoncer à la foi de Jesus-Christ, & d'embrasser la religion des Sarrazins. Mais le juge n'ayant pû l'abattre, le condamna à perdre la vie. Il le fit attacher au chevalet sur lequel il commanda qu'on le perçât d'un coup d'épée. Ce qui arriva le XXVIII. de juin de l'an 856. Son corps demeura plusieurs jours pendu au gibet, où le juge l'avoit fait attacher après sa mort. Le tems de l'en retirer étant venu, il fut enlevé par une personne de piété, qui l'enterra honorablement dans l'église de saint Acifcle auprès de celui de ce saint martyr, & de celui de saint Parfait. Le martyrologe Romain fait mention de saint Argimir au jour de sa mort.

L'an 856.

RENVOI.

* Saint LUPERQUE vulgairement saint *Loubers*, & saint *Lyperche*, martyr de Sarragosse en Espagne, patron de l'ancienne ville d'Eause en Gascogne, autrefois épiscopale & métropolitaine de la Novempopulanie, dont le siége a été transporté à Auch. *latin.* Lupercus, Lupercius, Luperculus. Voyez au XVI. d'avril, dans l'histoire des XVIII. Martyrs de Saragosse du nombre desquels il étoit.

VINGT-NEUVIE'ME JOUR de Juin.

1. siecle.

SAINT PIERRE, Prince des Apôtres.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE.

I. SIMON, depuis nommé PIERRE, fils de Jonas ou de JEAN, étoit de Bethsaïde, petite ville de la Galilée sur le bord du lac de Genesareth, & s'occupoit à pêcher avec son frere André. Etant marié, il demeuroit à Capharnaum, ville voisine située à l'endroit où le Jourdain entre dans la mer de Tiberiade, qui n'est autre que le lac de Genesareth, & il y retiroit avec lui non-seulement son frere, mais encore sa belle-mere, de qui il pouvoit avoir eu la maison par sa femme. André qui s'étoit fait disciple de saint Jean-Baptiste, & qui le fréquentoit de tems en tems, ayant vû Jesus, & entendu faire son éloge par son maître qui l'avoit appellé agneau de Dieu, & qui avoit déclaré que c'étoit le Messie, c'est-à-dire, le Christ, vint annoncer cette heureuse nouvelle à Simon son frere. Il lui dit qu'il avoit trouvé le Christ, & que l'ayant suivi avec un de ses compagnons en quittant saint Jean, non seulement il lui avoit montré sa demeure, mais qu'il lui avoit encore permis de rester avec lui le reste de la journée pendant près de deux heures. Il ne fut pas content qu'il ne lui eût fait part de son bonheur. Il l'amena donc dès le lendemain à Jesus; & ce divin Messie le regardant d'un œil, qui marquoit assez qu'il vouloit le prévenir de son affection, lui dit que désormais au lieu de Simon, fils de Jonas, il s'appelleroit *Céphas*, c'est-à-dire, *Pierre*. Les deux freres demeurerent toute la journée auprès du Sauveur, ils retournerent ensuite à leur occupation ordinaire de la pêche, revenant de tems en tems écouter Jesus-Christ. On croit qu'ils étoient du nombre de ses disciples, qui se trouverent avec lui aux nôces de Cana, quoiqu'ils ne fussent pas encore attachés pour toujours à sa suite. Quelques mois se passerent de la sorte lorsque Jesus-Christ étant revenu de Jerusalem, les rencontra sur le bord du lac de Genesareth, où ils lavoient

Jean. 1. v. 43. *Math. 4. v. 18.* *Marc. 1. v. 29.* *Tillem. t. 1 p. 113. & suiv.* *Joan. 1.* L'an 30. Depuis la diziéme heure jusqu'à la fin du jour. *Concord. evangel. Hist. Arn. Lam. Pezr. Tillem. &c.*

leurs filets pour pêcher, à la compagnie de deux autres pêcheurs, nommés Jacques & Jean, fils de Zebedée, qui étoient dans un bateau séparé. Il monta dans celui qui appartenoit à Pierre & à André, comme étant déja familier avec eux, pour instruire le peuple qui venoit l'écouter en foule. Lorsqu'il eut fini sa prédication, il dit à Pierre de jetter ses filets en pleine mer pour pêcher : c'est ce que son frere & lui avoient fait toute la nuit avec beaucoup de fatigue & sans rien prendre. Mais quand ils eurent jetté leurs filets par ordre de Jesus-Christ, ils prirent tant de poissons, que leur bateau & celui de Jacques & Jean en furent remplis. Pierre étonné d'un si grand prodige, se jetta aux pieds de Jesus-Christ, protestant qu'il étoit indigne d'approcher de lui, parce qu'il n'étoit qu'un pécheur & un misérable. Mais cette humilité qui étoit sans doute accompagnée de quelque vérité, contribua peut-être plus que toute autre chose à l'approcher de ce divin Sauveur, & à le tenir plus près de lui qu'aucun de ses autres disciples. Depuis ce jour, lui & son frere André, Jacques & Jean, abandonnerent leurs barques, leurs filets, & tout ce qu'ils pouvoient avoir dans le monde pour suivre Jesus-Christ.

Luc. 5.

II. Ce divin Sauveur établit vers le même tems, ou peu après, sa résidence ordinaire à Capharnaum ; & quoique les fonctions de sa mission divine l'en éloignassent souvent avec ses disciples, il s'y rendoit presque tous les jours de sabbat pour enseigner dans la Synagogue. Il vint à la maison que Pierre & André y avoient & à la priere de l'un & de l'autre il guérit la belle-mere du premier, qui étoit malade d'une grosse fiévre. Il l'honora toujours depuis d'une confiance toute particuliere, & lui en donna des marques en diverses occasions que l'on trouve rapportées dans l'évangile. Après la fête de Pâques, qui étoit la seconde depuis son baptême, étant retourné de Jerusalem en Galilée, il fit l'élection des douze apôtres, à la tête desquels l'Ecriture met toujours saint Pierre : ce qui a été sans exception observé dans toute la tradition. Depuis ce temps il les envoya prêcher la pénitence & le royaume de Dieu. Une nuit qu'ils traversoient le lac de Tiberiade ils virent Jesus-Christ qu'ils avoient laissé sur le bord venir à eux marchant sur les flots. Ils crurent d'abord que c'étoit un fantôme, & furent saisis de crainte jusqu'à ce qu'il les rassurât en leur déclarant que c'étoit lui. S. Pierre lui dit : » Si » c'est vous, Seigneur, ordonnez que » j'aille à vous en marchant aussi sur les eaux. Jesus lui dit, *Venez*. Aussi-tôt Pierre se jetta hors de la barque & marchoit sur l'eau comme il auroit fait sur la terre. Mais l'appréhension du vent ayant un peu ébranlé sa foi, il enfonça & étoit prêt à se noyer s'il n'eût reclamé promptement l'assistance de Jesus-Christ, qui se contentant de lui reprocher son peu de foi, le prit par la main, & fit cesser le vent lorsqu'ils furent arrivés ensemble au bateau. Le Sauveur passa de-là dans le pays de Genesareth de l'autre côté du lac & y annonça les nouvelles du salut. Mais parce qu'il avoit prêché des vérités que l'orgueil des esprits & l'endurcissement des cœurs avoit empêché qu'on ne goûtât, il se trouva presque abandonné de tout le monde. Il demanda alors à ses apôtres s'ils ne vouloient pas aussi le quitter & s'en aller. Saint Pierre prit aussitôt la parole pour tous, & lui dit : » Seigneur, à qui » irions-nous : vous avez les paroles » de la vie éternelle. Nous croyons, » & nous le sçavons certainement, » que

L'an 31.
Luc. 4. v. 31. 38.
Matth. 4. v. 23.
4. Evang.
Matth. 14. v. 28.
L'an 32.
Joan. 6. v. 67.

» que vous êtes le Christ, fils de » Dieu. » Ceci arriva un peu avant la fête de Pâques, qui étoit le troisiéme depuis qu'il se manifestoit dans le monde. Etant auprès de la ville de Cesarée, qu'on appelloit de Philippes autrement Paneade vers les sources du Jourdain, il demanda à ses disciples ce qu'on disoit, qu'étoit le fils de l'homme. *Math, 16. v. 13.* Ils lui répondirent que les uns disoient que c'étoit Jean-Baptiste ressuscité, & que d'autres le prenoient pour Elie, ou pour Jeremie, ou pour quelqu'un des prophétes. » Vous autres, reprit Jesus-Christ, que dites- » vous que je suis? Pierre, dit, » Vous » êtes le Christ, fils du Dieu vivant. Cette confession glorieuse qu'il fit de la divinité de Jesus-Christ, fut la source ou du moins l'occasion des graces & des privileges, qui le distinguerent des autres. Jesus lui dit, qu'il étoit heureux de ce que ce n'étoient point la chair ni le sang, mais son Pere céleste, qui lui avoit révelé cette vérité. Il lui confirma le nom de Pierre, qu'il lui avoit donné dès le commencement pour marquer, qu'il devoit bâtir son Eglise sur la véritable pierre, qu'il venoit de reconnoître par sa confession. Il lui promit de lui donner les clefs du royaume des Cieux, avec le pouvoir de lier & de délier les ames: & c'est ce qui a donné lieu à la primauté qu'on a reconnue en lui dans l'Eglise, & qui a passé depuis à ses successeurs.

III. Jesus recommanda ensuite à ses disciples de ne point dire qu'il étoit le Christ, & leur apprit qu'il devoit bientôt souffrir la mort à Jerusalem. Pierre à qui ce qui venoit d'arriver inspiroit une nouvelle confiance, voulut lui remontrer qu'il n'étoit point à propos qu'il mourût, & que cela ne convenoit point au fils de Dieu. Mais Jesus de la même bouche qu'il venoit de le déclarer heureux l'appella satan, parce qu'il s'opposoit à la volonté de son pere éternel, & lui ordonna de marcher derriere lui & de se taire. La sévérité de cette réprimande fut le remede de la faute de Pierre, & elle ne lui fit rien perdre de la faveur, où il étoit auprès de son maître. Car six ou huit jours après, il fut choisi pour être le témoin de sa transfiguration sur le Thabor, avec Jacques & Jean, qui étoient ceux que le Sauveur prenoit volontiers avec lui, lorsqu'il vouloit se passer de toute la bande de ses disciples. *Matth. supr. &c. Luc. 9. v. 28.* Pierre ébloui de l'éclat de ce rayon, que Jesus-Christ faisoit paroître de sa gloire sur la montagne, entre Moïse & Elie, lui dit qu'il se trouvoit bien en cet état, & que content de son bonheur, il lui feroit dresser un tabernacle & deux autres pour Moïse & Elie. Mais il ne sçavoit ce qu'il disoit, comme le remarque S. Luc. Quelque tems après Jesus-Christ étant venu à Capharnaum fit trouver à saint Pierre dans un poisson deux didrachmes *, c'est-à-dire, quatre dragmes dont il paya le tribut qu'on lui avoit demandé pour son maître & pour lui, & qui semble avoir été plutôt pour le temple de Jerusalem, que pour l'empereur des Romains. L'évangile nous rapporte diverses autres singularités de l'honneur que Jesus-Christ faisoit à saint Pierre, de s'ouvrir à lui plus particulierement qu'à personne, & de lui marquer une plus grande familiarité. *Till. p. 532.* Le jeudi qui étoit la veille du jour qu'il devoit souffrir pour les hommes, il envoya saint Pierre & S. Jean préparer ce qu'il falloit pour manger la pâque le même jour: & dans ce dernier repas qu'il fit avec ses disciples, il voulut leur laver les pieds. Il commença par saint Pierre, qui effrayé d'une si prodigieuse humilité

* Un Stater.

L'an 33.

Joan. 13. v. 6.

dans son divin maître, protesta qu'il ne le souffriroit jamais. Sa résistance cessa néanmoins, lorsque Jesus lui dit qu'il ne pourroit avoir part avec lui dans son royaume, s'il ne vouloit point être lavé. Pierre disposé à tout sacrifier pour éviter un si grand malheur, lui présenta non-seulement ses pieds, mais encore ses mains & sa tête, pour lui marquer sa soûmission. Le Sauveur après avoir institué l'Eucharistie, communié ses Apôtres, & laissé retirer celui d'entr'eux qui devoit le trahir, déclara à saint Pierre que le démon avoit demandé à le cribler lui & ses confreres comme on crible le froment, c'est-à-dire qu'il les avoit voulu tenter, afin qu'ils le renonçassent. Mais il lui dit en même tems qu'il avoit prié pour lui, afin que sa foi ne défaillît point; & que si elle étoit ébranlée par la tentation, elle se relevât & persévérât ensuite jusqu'à la fin, en sorte qu'il pût être en état de fortifier & d'encourager les autres.

Luc. 22. v. 31.

IV. *Sa chûte & pénitence.*

Saint Pierre affligé d'entendre Jesus-Christ parler de sa mort prochaine, & prédire la lâcheté que tous ses disciples devoient faire paroître cette même nuit à son égard, lui demanda où il prétendoit aller? Jesus répondit qu'il alloit où il ne pouvoit le suivre pour lors: mais qu'il le suivroit après. Pierre qui présumoit trop de son courage lui dit, » Pourquoi, Seigneur, ne puis-je point vous suivre maintenant, moi qui suis prêt » d'aller par tout avec vous, dans la » prison, & jusqu'à la mort même, » & qui donnerai de tout mon cœur » ma vie pour vous? » Il parloit en effet, selon qu'il se sentoit disposé. Mais Jesus-Christ qui le connoissoit mieux qu'il ne se connoissoit lui-même, sçavoit que cette disposition de sa volonté quoique sincere, étoit encore trop foible pour résister à la tentation. De sorte que voulant guerir la présomption qui lui enfloit le cœur par un remede qui fut capable de l'humilier, il lui prédit que bien loin de mourir pour lui comme il s'en vantoit, il le renonceroit trois fois avant que le jour parût, & que l'heure du chant du coq fût venue. Pierre ne laissa point de protester encore qu'il mourroit plutôt, que de le renoncer jamais. Jesus-Christ sortant ensuite du lieu où il avoit fait la céne, mena ses apôtres sur la montagne des Oliviers où il avoit coûtume d'aller prier: & étant entré dans le jardin de la ferme de Gethsemani, il en laissa huit en un endroit, & se retira en un autre avec Pierre, Jacques & Jean; qu'il vouloit rendre témoins de son agonie. Il les exhorta à se préparer comme lui, à la tentation par la priere. Mais les ayant trouvés succombant au sommeil, il fit dès-lors sentir à Pierre, qui s'étoit vanté de pouvoir mourir pour lui, qu'il n'avoit pas même la force de veiller une heure avec lui. Quand les Juifs conduits par Judas parurent pour se saisir de la personne du Sauveur, Pierre sentit son courage qui lui fit tirer l'épée pour la défense de son maître. Il est vrai qu'il lui demanda la permission de frapper, mais il frappa en même-tems sans attendre la réponse, & il abattit une oreille à Malch, qui étoit au service du grand prêtre Caïphe. Jesus l'en reprit aussi-tôt, & lui faisant connoître que ce n'est point par l'épée qu'il faut défendre la vérité, il lui ordonna de la remettre dans le fourreau, & guerit celui qu'il avoit blessé. Les Apôtres voyant que leur maître s'étoit livré volontairement aux Juifs, prirent la fuite, il n'y eut que Pierre qui eut le courage de ne point s'écarter, & qui suivit de loin Jesus-Christ chez

Jean. 13. v. 36.

Luc. 22. v. 33.

Jean. supr.

Matth. 26. v. 35.

Marc. 14. v. 31.

Jean. 18. v. 10.

Matth. Marc. Luc. supr.

Caïphe ; avec un autre disciple qui étoit connu chez le souverain Pontife, & que l'on croit être saint Jean. Ce disciple eut le crédit de faire entrer Pierre dans la salle : mais cette faveur dont il auroit pû se passer lui coûta bien cher. Car la servante même qui lui ouvrit la porte l'ayant reconnu pour l'avoir vû à la suite de Jesus-Christ, lui dit : » N'êtes-vous pas » des disciples de cet homme ? » Pierre tremblant devant la servante, dit que non ; & qu'il ne le connoissoit pas. Les soldats & les valets avec lesquels il se chauffoit dans la salle l'entendant parler lui dirent, » Assuré» ment vous en êtes ; & votre langa» ge fait assez connoître que vous êtes » Galiléen. » Pierre le nia fortement. Un parent de ce Malch à qui il avoit coupé l'oreille, se trouvant là, lui dit, » Mais n'est-ce point vous que » j'ai vû avec lui dans le jardin de » Gethsemani ? » Alors Pierre commença à jurer que ce n'étoit point lui, qu'il ne connoissoit point cet homme, & qu'il ne sçavoit ce qu'on lui vouloit dire. Il entendit aussitôt le coq chanter, ce qui le fit souvenir de la prédiction que Jesus lui avoit faite, qu'il le renieroit par trois fois. Il sortit incontinent de la salle, pour aller pleurer sa faute après que Jesus l'eut regardé non des yeux du corps, ce que leur séparation ne permettoit pas, mais par un regard intérieur de sa misericorde & de sa grace, dont il avoit voulu sans doute, que le chant du coq fût le signe exterieur.

Joan. 18. Matth. 26. Marc. 14. Luc. 22.

Luc. 22. v. 61.

V. Le jour que Jesus-Christ ressuscita, Marie Magdeléne, qui étant allée de grand matin à son sepulcre n'avoit point trouvé son corps, vint dire à saint Pierre & à saint Jean qu'on l'avoit enlevé. Ils y coururent, & ils crurent la même chose, n'ayant trouvé que les linges dont on l'avoit enseveli. Mais Jesus-Christ tira bientôt après saint Pierre d'inquiétude, & l'ayant fait assurer de sa resurrection par les saintes femmes qui revinrent ensuite du tombeau, il lui apparut dès le même jour. C'est la premiere apparition de Jesus-Christ à des hommes qui soit marquée dans l'Ecriture. Saint Pierre pêchant peu de temps après avec quelques autres apôtres dans la mer de Galilée, qui n'est autre que le lac de Tiberiade ou de Genesareth, vit paroître Jesus-Christ sur le bord, & se jetta aussi-tôt dans l'eau pour aller à lui. Le Sauveur qui considéroit cet apôtre comme représentant son Eglise, & comme celui à qui il en devoit confier la conduite, lui demanda par trois fois s'il l'aimoit, comme s'il eût voulu lui faire expier par une triple confession de son amour la lâcheté qu'il avoit eue de le renoncer autant de fois. Saint Pierre se contenta de répondre qu'il sçavoit qu'il l'aimoit : mais il ne voulut point dire qu'il l'aimoit plusques tous les autres, quoique Jesus-Christ le sondât sur ce point, & que cela pût être véritable, ne voulant pas juger du cœur de ses freres qu'il ne voyoit point. Jesus Christ lui prédit ensuite le genre de mort par lequel il devoit finir dans sa vieillesse, & glorifier Dieu : lui marquant assez clairement qu'il ne seroit point volontaire ; & qu'il y auroit quelque conformité entre le supplice du disciple & celui du maître. C'est pourquoi il lui dit de le suivre seulement, c'est-à-dire sans doute de perseverer jusqu'à la fin à l'aimer & à lui demeurer fidéle dans le soin qu'il devoit prendre de son troupeau. Pierre & les autres apôtres retournerent ensuite de Galilée à Jerusalem, & allerent sur la montagne des Oliviers voir monter Jesus-Christ au ciel le quarantiéme jour d'après sa resurrection. Ils

Joan. 20. v. 1.

Luc. 24 v. 34. Till. p. 121.

Joan. 21. v. 15.

rentrerent ensuite dans Jerusalem pour y attendre le saint Esprit comme il le leur avoit ordonné : & dans cet espace de temps, qui fut de dix jours, S. Pierre fit l'election de saint Matthias pour remplir dans le college des apôtres la place que la desertion de Judas y rendoit vacante.

VI. Après que le saint Esprit fut descendu sur les apôtres & les autres fidéles assemblés avec eux, & qu'il les eût tous remplis, ils commencerent à parler diverses langues dans lesquelles ils publioient les merveilles de Dieu. *Act. Ap. c. 2.* Au bruit que l'on avoit entendu dans le moment de cette descente, il s'assembla un grand nombre de personnes autour de la maison où étoient les apôtres. Il y avoit des gens de toutes sortes de nations, & tous furent fort étonnés de les entendre parler chacun en leur langue. On ne sçavoit que penser d'un prodige si surprenant. Quelques-uns même s'en mocquoient disant que c'étoient des gens ivres & pleins de vin nouveau, quoique ce n'en fût pas la saison. Saint Pierre fit alors un grand discours devant toute cette multitude sans autre étude ou autre préparation que celle qu'il avoit apportée pour recevoir le saint Esprit qui lui suggeroit tout ce qu'il avoit à dire. La sagesse avec laquelle il le prononça fit bien voir que ni lui ni les autres n'avoient point l'esprit troublé par le vin. Il prit occasion du reproche injuste qu'on leur en faisoit pour montrer, que ce qu'ils attribuoient au vin étoit de l'opération du saint Esprit. Il leur représenta la faute qu'ils avoient faite de crucifier Jesus-Christ, mais en tâchant de la rejetter sur leur ignorance plutôt que sur leur malice afin qu'ils eussent moins de peine à le reconnoître, & à se laisser persuader sur les vérités qu'il vouloit leur apprendre. Après leur avoir fait comprendre que celui qu'ils avoient fait mourir étoit le Christ qu'on attendoit, & qu'il étoit ressuscité, il les exhorta à faire pénitence, & leur fit sentir l'importance de leur salut avec tant de modération & de douceur que plusieurs se convertirent sur le champ attirés par l'espérance du pardon. Il y en eut environ trois mille qui se joignirent dès le même jour aux disciples de Jesus-Christ, ils furent baptisés en son nom par saint Pierre & par les autres apôtres, & trouvant ainsi leur remède dans la grace du médecin qu'ils avoient fait mourir, ils furent lavés dans le sang d'un Dieu qu'ils avoient eux-mêmes répandu. On vit alors dans saint Pierre ce que peut une abondante effusion de la grace du saint Esprit. Elle lui ôta sa timidité & sa foiblesse & lui inspira une hardiesse & un courage surprenant : elle le rendit éloquent & sçavant d'une maniere même qui le distinguoit des autres. Car quoique tous eussent reçu le don de parler toutes sortes de langues, saint Pierre fut long-temps le seul de tous à prêcher hautement Jesus-Christ aux Juifs. Mais cette grace qui éclatoit si fort dans le courage de S. Pierre ne parut pas moins dans son humilité. *Till. p. 131. 132.* La suite de sa vie a découvert un esprit si moderé, si humble, si disposé à céder aux autres, & à s'abaisser devant tout le monde, qu'à peine y a-t-on pû reconnoître cette ancienne ardeur de son naturel, ni cette hardiesse, cette activité, ce feu qui avoit paru dans ses paroles & ses actions, ni même ce rang qu'il tenoit dans l'Eglise au-dessus des autres. Il ne paroissoit le premier que quand il falloit s'exposer aux fatigues & aux dangers pour la gloire de son divin maître, ou pour le salut de ses freres.

VII. *Miracle du boiteux.* Depuis cette premiere prédication de saint Pierre, Dieu fit croître de

jour en jour le nombre des fidéles par son ministére & celui de ses collegues. C'est à quoi contribua beaucoup aussi la guérison d'un boiteux, fort connu de toute la ville de Jerusalem. Cet homme âgé de quarante ans, qui étoit entiérement perclus de ses jambes dès sa naissance & qu'on portoit tous les jours à la porte du temple, pour le faire subsister des aumônes de ceux qui passoient, voyant entrer Pierre & Jean, les pria, sans sçavoir qui ils étoient, de lui donner quelque chose. Saint Pierre touché de compassion lui dit: » Regardez-nous. Le boiteux crut qu'il vouloit lui donner quelque chose, & s'y attendoit. Pierre lui dit: » » Je n'ai ni or ni argent, mais ce que » j'ai, je vous le donne : levez-vous » au nom de Jesus-Christ de Naza- » reth, & marchez. Il le prit en même-temps par la main pour le faire lever, & ses jambes & ses pieds devinrent fermes à l'instant. Il se leva aussi tôt en sautant, entra dans le temple avec les apôtres, où il marchoit, sautoit & louoit Dieu. Ceux qui le virent en cet état furent remplis d'admiration & d'étonnement : & comme il faisoit assez connoître les auteurs de sa guérison en s'attachant à Pierre & à Jean qu'il combloit de bénédictions pour leur témoigner sa reconnoissance, tout le peuple s'assembla autour d'eux dans la gallerie de Salomon. Saint Pierre profitant de l'occasion fit un discours au peuple où il rendit à Jesus-Christ toute la gloire de la guérison miraculeuse du boiteux. Il y parla avec plus de force que dans sa premiere prédication à cause de l'autorité que lui donnoit le miracle qu'il venoit de faire, & qui rendoit ses auditeurs plus disposés à reconnoître la vérité. Mais il n'avoit point encore fini, lorsque les prêtres, les officiers du temple, & les Sadducéens survinrent, & se saisirent de lui & de saint Jean. Ils les firent mener en prison ne pouvant souffrir qu'ils enseignassent au peuple la resurrection de Jesus-Christ, & on remit leur interrogatoire au lendemain, parce qu'il étoit tard & qu'on esperoit que ce délai rallentiroit leur courage. Les prêtres avoient voulu que cette détention se fît avec beaucoup de bruit & d'éclat afin d'intimider leurs auditeurs. Mais Dieu confondit leur dessein, & il permit que bien qu'on vît mener saint Pierre en prison, cette seconde prédication convertit encore plus de monde que n'avoit fait celle du jour de la Pentecôte. Car on compta environ cinq mille personnes qui reconnurent Jesus-Christ ce jour-là, & demanderent le baptême. Le lendemain l'on tint à Jerusalem la grande assemblée qui étoit composée des Senateurs, des Magistrats, des docteurs de la loi, du grand Sacrificateur ou souverain Pontife, & de ceux qui l'avoient été. On y fit venir les deux apôtres; on leur demanda au nom de qui ils avoient fait le miracle plutôt pour les obliger à le desavouer en les intimidant, que pour leur faire déclarer la vérité. S. Pierre qui vérifia en cette rencontre la promesse que Jesus-Christ avoit faite à ses disciples, que le saint Esprit seroit dans leur bouche lorsqu'on les feroit comparoître aux tribunaux & dans les assemblées, parla devant ces grands de la nation juive avec respect, mais aussi avec une élevation & une force qui les couvrit de confusion. On fut étonné de la fermeté de sa contenance & du ton de sa voix, qui ajoutoient encore quelque chose à la hardiesse de ses paroles. On fut encore plus surpris de sçavoir que ceux, qui parloient de la sorte, étoient des gens grossiers, sans études, qu'on se souvenoit d'avoir vûs au temps de la mort de Jesus-

Act. Ap. 3.

Act. Ap. 4.

Chrift dans une timidité & une bafleffe fort difproportionnée à cette grandeur de courage qu'ils faifoient paroître. Le boiteux gueri,que tout le monde connoiffoit, donnoit, encore du poids à leurs difcours, parce qu'il ne les quittoit point, & qu'il rendoit témoignage à la vérité. On fit retirer enfuite les apôtres pour délibérer, & on les fit revenir dans le confeil où on leur défendit avec ménaces d'enfeigner au nom de Jefus, ni de parler de lui en quelque maniere que ce fût. Pierre & Jean répondirent à ceux qui leur faifoient cette défenfe : » Jugez » vous-mêmes s'il eft jufte de vous » obéir plutôt qu'à Dieu. Pour nous il » ne nous eft pas libre de ne pas dire ce » que nous avons vû & entendu. Les Juifs réitererent leurs ménaces, & les renvoyerent fans ofer leur faire aucun mal, retenus par l'évidence du miracle & par la crainte du peuple.

VIII. Punition d'Ananie.

Pierre & Jean revinrent donc trouver leurs freres à qui ils raconterent fimplement ce qui s'étoit paffé & tous s'étant raffemblés pour en louer Dieu dans leurs prieres, il fe fit fur eux une nouvelle effufion du Saint-Efprit, qui augmenta de beaucoup l'ardeur qu'ils faifoient paroître pour la gloire de leur maître. Les fidéles, dont ils faifoient croître le nombre tous les jours, participoient auffi aux mêmes graces. Ils n'étoient les uns & les autres qu'un cœur & qu'une ame. Tout y étoit en commun. Ceux qui avoient des maifons ou des terres, les vendoient & en apportoient le prix aux pieds des Apôtres. C'eft ce que fit, entre les autres faint Barnabé. C'eft auffi ce que voulut faire Ananie, mais avec une réferve, qui fut fuivie de la punition de fon hypochrifie & de fon avarice. Ananie & fa femme Saphire, pour paroître comme les autres, voulurent confacrer à Dieu une terre qu'ils avoient,& quoique rien ne les y obligeât,ils la vendirent & s'engagerent à en donner tout l'argent aux Apôtres.Ils en retinrent néanmoins de concert une partie fans que perfonne en fçut rien ; & aporterent le refte. Saint Pierre, éclairé par la lumiere de l'efprit de Dieu ; découvrit leur interieur. Voyant le mari, qui étoit venu le premier, il lui reprocha le menfonge qu'il faifoit au faint Efprit. Ces paroles frappérent Ananie comme un coup de foudre : & il tomba roide mort aux pieds de faint Pierre ; & des jeunes gens l'allerent enterrer fur le champ. Trois heures après ou environ, Saphire fa femme vint voir faint Pierre, fans rien fçavoir de ce qui étoit arrivé. L'Apôtre croyant lui donner lieu de reconnoître fa faute ; lui demanda fi fon mari & elle n'avoient vendu leur terre que tant ; elle répondit que non. Saint Pierre lui dit d'un ton fevere : » Comment vous » êtes-vous accordés enfemble pour » tenter le Seigneur ? Voilà ceux qui » viennent d'enterrer votre mari qui » font à la porte : ils en vont faire au- » tant de vous. » Saphire au même moment tomba à fes pieds & y expira. Les jeunes gens étant entrés la trouverent morte, emporterent fon corps & le mirent auprès de celui de fon mari.Cet accident jetta la terreur dans l'efprit de tous ceux qui le fçurent. Dieu voulut faire d'une punition fi rigoureufe, qui fut peut-être l'expiation de la faute de ces deux coupables, un exemple à ces enfans contre le menfonge & contre l'infidélité à l'égard des vœux, qui étant libres dans leur conception, ne le font pas dans leur execution.

Act. Ap. 5.

IX. Saint Pierre paroiffoit de plus en plus puiffant en œuvres & en paroles. Les miracles & les prodiges fe multiplioient fous fa main. On mettoit

même les malades dans les rues sur des lits & despaillasses, afin que quand il passeroit son ombre au moins en couvrît quelques-uns, & qu'ils fussent guéris. Dieu ne faisoit pas moins éclater sa puissance par le ministere des autres Apôtres. Leurs persécuteurs en eurent un chagrin mortel, sur-tout le grand prêtre Caïphe & tous ceux de sa faction, qui étoit celle des Sadducéens. Ils les firent prendre & ils les mirent dans les prisons de la ville. Mais un Ange vint la nuit leur ouvrir les portes sans que les gardes s'en apperçussent, les en fit sortir & leur ordonna d'aller dans le temple prêcher comme auparavant. Caïphe ayant assemblé le conseil le lendemain envoya querir les prisonniers. On trouva la prison bien fermée & les gardes à la porte, mais il n'y avoit personne dedans. On en fit le rapport au conseil qui se trouva fort embarrassé. En même-tems on vint dire que les Apôtres étoient dans le temple où ils prêchoient. L'officier y alla aussitôt avec ses gardes & il amena les Apôtres le plus doucement qu'il lui fut possible, parce qu'il craignoit d'être lapidé par le peuple. Le grand prêtre, qui n'étoit gueres plus assuré, leur demanda comment ils osoient encore prêcher Jesus après les défenses qu'il leur en avoit faites. Saint Pierre répondit pour tous, comme il avoit déja fait en une autre rencontre semblable, » qu'ils étoient plus obligés d'obéir » à Dieu qu'aux hommes, qu'ils étoient » témoins de la résurrection de Jesus-» Christ, & que le saint Esprit l'at-» testoit encore par les miracles qu'il » leur faisoit faire. » Caïphe & les autres personnes du conseil furent si irrités de cette réponse, qu'ils délibéroient déja de les faire mourir, lorsque Gamaliel célébre docteur de la loi détourna le coup par une remontrance adroite, qu'il fit à l'assemblée. Ils se contenterent donc de faire fouetter les Apôtres, & de leur défendre de nouveau de prêcher Jesus-Christ en les laissant aller. Les Apôtres sortirent ainsi du conseil pleins de joie non de se voir échappés de la mort, mais d'avoir été jugés dignes de souffrir des opprobres pour le nom de Jesus-Christ. Aussi ils n'eurent aucun égard à la défense qu'on leur avoit faite de le prêcher davantage. Ils ne cesserent de l'annoncer le jour & la nuit dans le temple, les places publiques, & les maisons particulieres.

Act. 5. supr.
Till. p. 143.

Ce fut peu de tems après qu'ils firent l'élection de sept diacres pour vacquer à la distribution des biens que les fidéles mettoient en commun pour les charités, à quoi ils ne pouvoient plus s'appliquer par eux-mêmes, suffisamment occupés du ministere de la parole de Dieu. La mort de saint Etienne, le premier des sept, fut suivie d'une cruelle persécution, qui donna lieu aux premiers disciples de saint Pierre de se retirer & d'aller hors de Jerusalem & même au-delà de la Judée prêcher l'évangile de Jesus-Christ.

Act. 6.

L'an 34.

X.
Act. Ap. c. 8.
Conversion des Samaritains.

Les Samaritains le reçurent alors par les soins de saint Philippes l'un des sept diacres : & les Apôtres ayant appris cette bonne nouvelle, leur envoyerent saint Pierre & saint Jean, pour leur conferer le saint Esprit. Lorsque ceux-ci furent arrivés, ils imposerent les mains aux nouveaux Chrétiens, qui reçurent aussitôt le S. Esprit avec tous ses dons, parmi lesquels se trouvoit encore compris celui des langues. Il y avoit alors dans Samarie, qu'Herode avoit fait nommer Sebaste en l'honneur de l'empereur Auguste, un fameux magicien appellé Simon, qui abusoit depuis long-tems de la simplicité du peuple

par ses prestiges & ses illusions. Il avoit été si surpris des vrais miracles de S. Philippes, qu'il avoit témoigné vouloir croire aussi en Jesus-Christ, & avoit même reçu le baptême. Lorsqu'il vit la merveille du don des langues, qui suivoit de l'imposition des mains, que saint Pierre & saint Jean faisoient sur les baptisés, il crut que c'étoit l'effet d'une magie encore plus puissante que la sienne. Il leur offrit de l'argent pour avoir aussi le pouvoir de donner le saint Esprit à ceux sur qui il imposeroit les mains. Saint Pierre eut horreur de cette pensée, & lui fit une rude réprimande, de s'être imaginé qu'on pût acheter le don de Dieu avec de l'argent. Il le rejetta donc avec son argent ne laissant pas de l'exhorter à la pénitence : & cet hypocrite feignant de se repentir, se recommanda à ses prieres. Saint Pierre & saint Jean ayant prêché & confirmé les fidéles dans Samarie, quitterent la ville, annoncerent en chemin l'évangile dans les bourgs de la province & revinrent à Jerusalem, où ils étoient toujours demeurés durant la persécution. Lorsque le calme eut été rendu à l'Eglise, saint Pierre alla visiter les fidéles des environs, comme le principal inspecteur du troupeau de Jesus-Christ. Etant entré dans la ville de Lydde appellée depuis Diospolis, il vit un paralytique nommé Enée, étendu depuis huit ans sur le *grabat*. Sans lui demander s'il souhaitoit la guérison, il lui dit » Enée, le Seigneur Jesus-» Christ vous guérit : levez-vous, & » faites votre lit. » Enée se leva, & tous les habitans de Lydde & du canton de Saron qui virent ce miracle en furent si touchés, que plusieurs se convertirent à la foi de Jesus-Christ. Les disciples qui demeuroient à Joppé proche de Lydde, ayant appris que saint Pierre étoit dans leur voisinage, lui députerent deux hommes pour le prier de venir chez eux. Lorsqu'il y fut on le mena en une chambre où étoit le corps d'une femme Chrétienne nommée Tabithe, décédée depuis un jour ou deux. Il y trouva un grand nombre de veuves qui la pleuroient, & qui lui montrant les robbes qu'elle leur faisoit lorsqu'elle vivoit, lui raconterent ses bonnes œuvres, & surtout ses aumônes : car Tabithe avoit été extrémement charitable aux pauvres. Saint Pierre touché de leurs larmes fit sortir tout le monde de la chambre, se mit à genoux pour prier, puis se tournant vers le corps, il dit : » Tabithe, levez-vous. » La défunte ouvrit les yeux, & voyant saint Pierre, elle se mit sur son seant. Il lui donna la main, la leva entierement, & la rendit ainsi aux saints & aux veuves, qui la regrettoient tant. Ce miracle ayant été sçû de toute la ville, fut encore un sujet de conversion pour plusieurs personnes du pays.

L'an 35. Act. Ap. c. 9. Guérison d'Enée.

Résurrection de Thabite.

XI. Saint Pierre demeura un tems assez considérable à Joppé, étant rétiré chez un corroyeur nommé Simon. Ce fut là, que par un ordre exprès de Dieu, le centenier Corneille qui demeuroit à Cesarée en Palestine, envoya le prier de le venir instruire, comme nous l'avons rapporté au second jour de février, où le lecteur pourra voir toute l'histoire de cette action, qui est une des plus remarquables de l'apostolat de saint Pierre. Il faut se ressouvenir seulement ici, que c'étoit la premiere fois que l'évangile avoit été annoncé à des Gentils. Aussi lorsque saint Pierre fut revenu de Cesarée à Jerusalem les fidéles circoncis, c'est-à-dire ceux des Juifs qui s'étoient faits Chrétiens, trouverent à redire qu'il eût été chez des hommes incirconcis, & qu'il eût mangé avec eux. Cet Apôtre voulut bien justifier sa conduite devant eux en

Act. c. 10. 11.

en leur faisant voir par le récit de tout ce qui s'étoit passé qu'il n'avoit suivi que l'ordre de Dieu : ce qu'il appuia du témoignage de six Chrétiens de Joppé, qui l'avoient accompagné en cette occasion, & étoient venus ensuite à Jerusalem avec lui. Ce ne fut point tant son autorité que sa douceur & son humilité, qui gagna ceux qui s'étoient scandalisés. Les fidéles ayant entendu ses raisons, furent satisfaits & glorifierent Dieu, d'avoir fait part aux Gentils aussi-bien qu'aux Juifs du don de la pénitence, pour parvenir à la vie éternelle. Cette vocation des Gentils à l'Eglise ouverte par le baptême du Centenier & de ceux de sa maison, semble avoir été suivie bientôt après de la division des Apôtres, qui se séparérent pour aller porter la lumiere de l'évangile par toute la terre. On prétend que dans ce partage que douze hommes de la derniere condition firent entr'eux de tout l'Univers, S. Pierre fut destiné pour aller convertir la capitale de l'empire. Mais il ne paroît pas qu'il ait exécuté si-tôt cette grande résolution : car on est très-persuadé qu'il fonda l'église d'Antioche en Syrie, avant que d'aller à Rome. Il semble qu'il y établit même son siége, c'est-à-dire, qu'il y fit une sorte de résidence autant que pouvoit le permettre la condition d'un Apôtre qui l'appelloit par-tout, où le royaume de Jésus-Christ pouvoit s'étendre. Aussi on l'a toûjours regardé comme le premier évêque de cette ville, qui étoit la capitale de l'Orient : & l'Eglise dans la suite a honoré d'une fête cet établissement sous le titre de la Chaire de saint Pierre à Antioche. Quoique saint Chrysostome ait écrit que ce saint Apôtre demeura longtems en cette ville, & qu'il y ait été évêque pendant sept ans selon l'opinion commune, & beaucoup plus même selon ceux qui n'admettent l'établissement de son siége à Rome que dans les commencemens de l'empire de Neron, l'on ne doit pas s'imaginer qu'il se soit assujetti à ne point sortir de la province de Syrie, pendant tout ce tems. Il seroit difficile même de prouver que lui ou aucun autre Apôtre que saint Jacques le mineur évêque de Jerusalem, ait été jamais attaché à aucune église particuliere comme ont été leurs successeurs, dont l'inspection a été resserrée dans des limites.

L'an 36.

Leo Serm. 80. *p.* 336. *ed. Quesn.*

XII. Sa prison.

Saint Pierre retourna à Jerusalem après avoir prêché quelque tems à Antioche : il y fut visité par saint Paul, qui depuis sa conversion arrivée trois ans auparavant, n'étoit point rentré dans la Judée. Il le retint quinze jours auprès de lui, & le laissa retourner ensuite à Tarse en Cilicie. Il ne demeura pas lui-même fort long-tems à Jerusalem où il n'y avoit plus d'Apôtres, que saint Jacques évêque du lieu. Il passa en Asie, où il employa plusieurs années à annoncer Jesus-Christ aux Juifs répandus dans le Pont, dans la Galatie, dans la Bithynie, dans la Cappadoce, & dans la province proconsulaire ou la petite Asie. On devroit ajoûter qu'il alla delà à Rome pour la premiere fois, si l'on vouloit s'en rapporter à la chronique d'Eusebe & au témoignage de saint Jerôme, qu'il y étoit en la seconde année de l'empire de Claude, qui étoit l'an de Jesus-Christ 42. & qu'il y établit même son siége dès-lors, pour trouver les vingt-cinq années d'épiscopat, que lui donnoient les anciens. Il est certain qu'il n'y demeura pas long-tems, s'il est vrai qu'il ait pû y aller pour lors, & qu'il n'eût pas le loisir de former encore pour ce coup cette premiere église du monde. Car il retourna en Judée dans le tems que la famine prédite par le

L'an 37. *Paul. ep. Gal.* 1. *v.* 18.

L'an 38.

Euseb. l. 3. *c.* 1. *Euseb. chron. Hier. vir. ill. c.* 1. *Bucher Cycl. p.* 269.

L'an 42.

L'an 43. sur la fin.

Prophéte Agab ; commençoit à affliger le pays. La ville de Jerusalem & toute la Palestine obéissoit alors à Hérode Agrippa, petit fils * du grand Hérode, sous qui Jesus-Christ étoit venu au monde. Ce prince cherchant les moyens de gagner l'affection des Juifs, & voulant leur donner des preuves du zele qu'il avoit pour leur loi & leur religion, excita contre les disciples de Jesus-Christ, une nouvelle persécution plus fâcheuse encore que n'avoit été celle qui avoit suivi la mort de saint Etienne, parce que ce n'étoient plus de simples particuliers, mais le souverain secondé de l'inclination des peuples qui en étoit l'auteur. Il fit mourir l'apôtre S. Jacques, celui que nous appellons Majeur, fils de Zebedée, frere de S. Jean l'évangeliste. Voyant le plaisir que cette mort faisoit aux Juifs, il fit arrêter aussi saint Pierre. Mais comme c'étoit le tems de la pâque, il le fit mettre en prison sous la garde de seize soldats partagés en quatre bandes pour se relever. Son dessein étoit d'attendre que la fête fût passée, afin de le faire mourir devant tout le peuple, à qui il en vouloit donner le spectacle. Pendant que Pierre étoit en prison, l'Eglise faisoit à Dieu des prieres continuelles pour lui. La nuit qui précédoit le jour destiné à son supplice, lorsqu'il dormoit chargé de deux chaînes entre deux soldats, & que les autres faisoient la garde devant la porte de la prison, l'Ange du Seigneur parut dans la prison, & remplit le lieu de lumiere. Puis poussant Pierre par le côté, il l'éveilla & lui dit, de se lever promptement, de s'habiller & de le suivre. Au même moment les chaînes lui tomberent des mains, les portes s'ouvrirent : Pierre sortit, & il suivoit l'Ange, ne sçachant pas que ce qui se passoit fût véritable, & croyant que ce n'étoit qu'une vision. Lorsqu'ils eurent passé le premier & le second corps de garde, ils vinrent à la porte de fer par où l'on rentroit dans la ville. Cette porte s'ouvrit comme les autres. Ils sortirent ensemble, & l'Ange après avoir conduit Pierre jusqu'au bout d'une rue, le quitta & disparut. Alors Pierre étant revenu à soi même, reconnut & comprit que le Seigneur avoit envoyé son Ange, & qu'il l'avoit délivré véritablement de la main du roi, & de toute l'attente du peuple Juif. Après avoir pensé à ce qu'il devoit faire, il s'en alla chez Marie mere de Jean-Marc, parent de saint Barnabé, où plusieurs fidéles étoient assemblés & en prieres. Il frappa à la porte, & une jeune fille nommée Rhode, vint sçavoir doucement qui c'étoit. Ayant reconnu la voix de Pierre, elle en eut tant de joie, qu'au lieu de lui ouvrir, elle courut le dire à ceux qui étoient dans la maison. On lui dit qu'elle étoit folle : elle soûtint que c'étoit Pierre, & qu'elle disoit vrai ; d'autres disoient que ce pouvoit être son Ange : cependant Pierre frappoit toujours ; on vint enfin lui ouvrir. Lorsqu'on le vit, chacun fut saisi d'un étonnement extrême : mais ayant fait faire silence, il leur raconta comment le Seigneur l'avoit tiré de la prison. Il leur dit ensuite de le faire sçavoir à Jacques * & aux freres : & quelque moment après il sortit pour s'en aller en un autre lieu. Quand il fut jour, les soldats fort surpris de ne plus voir leur prisonnier, se trouverent embarrassés de sçavoir ce qu'il étoit devenu. Hérode Agrippa le fit chercher, & sçachant qu'il ne se trouvoit plus, il fit donner la question aux gardes, & commanda qu'ils fussent menés au supplice. Cruauté dont S. Pierre n'étoit point responsable, quoiqu'il fût en quel-

* Fils d'Aristobule, frere d'Herodiade. *Joseph antiq. l. 19. c. 4.*

Act. 12.

L'an 44.

* Le Mineur, frere du Seigneur, évêque de Jerusalem.

que sorte la cause de la mort de ces soldats. Sur la maniere dont saint Luc joint la mort de ce Prince à la délivrance de saint Pierre, plusieurs jugent avec beaucoup de probabilité, qu'il n'y survéquit pas de beaucoup. C'est ce qui nous porte à rapporter la prison de cet Apôtre à l'an 44. de Jesus-Christ, puisque l'on met la mort du roi Agrippa en la quatriéme année du regne de l'empereur Claude.

Act. 12. v. 19. 24.
Joseph. ant. l. 19. c. 7.
Eus. l. 2. c. 10.
Till. p. 547. 548.

XIII. *Sa chaire à Rome.*

Saint Luc ne nous a point dit quel étoit le lieu où saint Pierre se retira en sortant de la maison de Marie : & ni lui, ni aucun autre auteur considérable, nous apprend rien de ce qu'il fit depuis ce tems jusqu'au concile de Jerusalem, que l'on tint sept ans après. On ne peut point douter qu'il n'employât une partie de ce long intervalle à prêcher dans la Judée, à revoir l'église d'Antioche, où, selon quelques-uns, il avoit établi son siége depuis que l'on avoit laissé celui de Jerusalem à saint Jacques. Il est aisé aussi de comprendre qu'il retourna dans les provinces de l'Asie pour confirmer les conversions qu'il y avoit faites, & y en faire de nouvelles. Il peut facilement être passé de-là à Rome pour aller combattre l'idolâtrie dans une ville maîtresse de l'empire, qui sembloit être aussi le siége du paganisme & le réduit de tous les desordres de la terre. Il semble qu'on ne puisse gueres placer le premier voyage que saint Pierre fit à Rome, & l'établissement qu'il y fit de sa chaire plus commodément que vers l'an 48. de Jesus-Christ. C'est le plus juste milieu que l'on puisse prendre entre les extrémités des opinions de ceux qui prétendent fixer ce point célébre à la seconde anneé de l'empereur Claude, ou au commencement du regne de Neron. Sans entrer ici dans une discussion plus particuliere de ce fait, nous nous contenterons de remarquer que saint Pierre amena à Rome divers compagnons qu'il devoit employer dans les missions évangeliques des provinces de l'Occident. Mais quelque grand qu'en ait pû être le nombre, & quelques noms qu'on leur ait donnés pour nous les faire connoître, nous ne sommes presque assurés que de saint Marc son interpréte & son disciple. Plusieurs d'entre les anciens ont écrit que saint Pierre étoit particulierement venu à Rome, pour combattre Simon le Magicien qu'il avoit vû autrefois à Samarie, & qui ayant perdu tout son crédit en Palestine depuis la confusion qu'il lui avoit faite, avoit parcouru diverses provinces, & étoit passé en Italie pour y continuer ses prestiges, & s'y faire admirer par ses opérations magiques, dans la capitale du monde. Il y avoit fait tant de prodiges, qu'on le regardoit déja comme une divinité, & que la populace superstitieuse lui rendoit des honneurs plus grands qu'elle ne fit jamais à Apollonius de Tyanes, autre charlatan qui suivit quelque tems après, & qui fut plus célébre encore parmi les payens, que Simon ne le fut jamais parmi les Juifs. On lui avoit même dressé une statue dans l'isle du Tybre, où on la voyoit encore six-vingts ans après, s'il est vrai que saint Justin le martyr, à qui on la montra alors, ne se soit point laissé tromper à l'inscription, & qu'on ne lui ait pas fait perdre une divinité du pays pour cet étranger. Quoi qu'il en soit, on ne doit pas douter que saint Pierre cherchant Simon dans Rome, ne l'ait trouvé, & n'ait découvert ses impostures pour désabuser les peuples. Et quoique les anciens n'ayent pas marqué bien nettement s'il avoit eu affaire à lui plus d'une fois, il est très-probable qu'il a combattu autant de fois

L'an 48.
Eus. Hieron. Baron. & Till. an. 42.
Papebr. an. 50.
Pagi an. 54.
Vales. not. Eus. l. 2. c. 15. Pagi ann. 43. n. 2. & 3. Papebr. conat. p. 12.
Eus. l. 2. c. 13. Justin apol. 2. p. 69.
Till. p. 173.
Vales. ad Eus. l. 2. c. 16.
Semon Sancus, pour Simon Sanctus.
Baluz. not. ad Lactant. p. 355. Pagi an. 43. n. 3.

qu'il l'a rencontré, jusqu'à ce qu'enfin il remporta sur lui le triomphe, dont nous parlerons dans le dernier voyage qu'il fit en cette ville.

XIV. Saint Pierre étant à Rome, n'étoit pas tellement occupé du travail qu'il donnoit à la conversion de ceux du lieu, qu'il ne songeât aussi au salut de ceux qu'il avoit laissés dans les provinces. Ce fut cette sollicitude qui lui fit écrire vers l'an 49. sa premiere épitre pour ceux du Pont, de Bithynie, de la Galatie, de l'Asie & de la Cappadoce. Elle est datée de Babylone, qui est le nom qu'il donnoit à la ville de Rome, comme l'entendent Eusebe, saint Jerôme, & les autres Peres: elle s'adresse particulierement aux Juifs convertis répandus dans les provinces de l'Asie que nous venons de nommer, quoiqu'elle soit aussi pour les Gentils qui avoient embrassé la foi. Plusieurs ont crû que saint Marc, son interpréte, avoit été le secretaire de cette épître au moins pour le stile & les termes. Ce fut aussi dans ce même-tems que ce Saint, sollicité par les nouveaux Chrétiens de Rome, écrivit son évangile. Il ne le composa que de ce qu'il avoit entendu dire à saint Pierre, qui l'approuva & qui parut l'adopter comme si c'eût été son propre ouvrage. Peu de tems après, S. Marc fut envoyé en Egypte par le saint Apôtre, qui préferoit les intérêts publics de Jesus-Christ son maître, aux secours particuliers qu'il en recevoit: il prit en sa place un autre interpréte nommé Glaucias. Saint Pierre après avoir passé près de trois ans à Rome, retourna en Judée, soit de son mouvement particulier, soit pour obéir à l'ordre que l'empereur Claude avoit donné à tous les Juifs de sortir de la ville. Le prétexte que l'on faisoit prendre à ce prince pour les chasser, étoit le tumulte qu'ils excitoient dans Rome, poussés, dit un auteur profane *, par un certain *Chrest*. Comme les payens donnoient souvent à Jesus-Christ le nom de Chrest *, qui ne déplaisoit pas même aux Chrétiens des premiers siecles, il est croyable que cet auteur lui attribue les tumultes & les dissentions qui s'excitoient à son occasion entre les Juifs par ceux qui s'opposoient à l'évangile. Saint Pierre étoit arrivé depuis quelque tems à Jerusalem, lorsque saint Paul, député de l'église d'Antioche avec saint Barnabé, & saint Tite, y vint consulter les Apôtres & les anciens, sur ce que quelques Juifs convertis soutenoient, qu'on ne pouvoit être sauvé sans la circoncision & l'observation de la loi de Moïse. Les Apôtres & les anciens crurent devoir s'assembler pour décider une affaire de cette importance, & lever pour toujours les scrupules qui troubloient les consciences sur ce sujet. Ce fut un concile de toute l'église de Jerusalem, où il y avoit au moins trois Apôtres, qui étoient saint Pierre, saint Jean & saint Jacques, l'évêque de la ville. Après la difficulté examinée, saint Pierre parla, & fut d'avis de ne point imposer aux nations, c'est-à-dire, aux Gentils qui se convertissoient, un joug que les Juifs mêmes n'avoient pû porter, & que la loi de l'évangile rendoit d'ailleurs inutile autant pour ceux-ci, que pour les autres. On voulut ensuite entendre saint Paul sur toutes les choses que Dieu avoit faites par son ministere, & celui de saint Barnabé parmi les nations. Après qu'il eut fini, saint Jacques prit la parole, & appuya le sentiment de saint Pierre, qui fut embrassé par toute l'assemblée.

XV. S. Paul & saint Barnabé retournerent à Antioche, accompagnés de Judas & de Silas, députés du concile de Jerusalem, pour y porter la lettre

Vers l'an 49.

Eus. l. 2. c. 15. Hier. vir. ill. c. 8.

Hier. ep. 150. q. 11. t. 3. Till. p. 177. 178.

Vers l'an 50.

Quelques uns mettent cet ordre plus tard.

* *Suet. l. 7. c. 25.*

* Χρηστός pour Χριστός.

L'an 51.

Act. 15. v. 7.

Gal. 2. v. 2.

qui en contenoit le décret. Saint Pierre y alla aussi peu de tems après, & mangeoit avec les Gentils convertis, vivant comme eux sans s'arrêter à la distinction des viandes prescrites par la loi. Mais quelques Chrétiens Juifs étant venus depuis de Jerusalem à Antioche, la crainte de les choquer le porta à se séparer des Gentils, & à ne plus manger avec eux par une espece de feinte & de dissimulation, qui alloit à donner lieu de croire que l'observation de la loi auroit été nécessaire, au moins pour les Juifs, & à obliger même les Gentils de s'y soumettre. C'étoit détruire en quelque sorte ce qu'il avoit édifié & établi lui-même dans le concile de Jerusalem: c'étoit ébranler la discipline qu'on y venoit d'établir. Plus ce que faisoit & ce que disoit ce prince des Apôtres avoit de poids dans l'Eglise, plus cette conduite devoit avoir de fâcheuses suites. Car tous les Juifs convertis de la ville qui avoient commencé à vivre dans la liberté évangelique avec les Gentils, entrerent dans cette dissimulation de saint Pierre, & y entraînerent même saint Barnabé. Alors saint Paul voyant qu'ils ne marchoient pas droit suivant la vérité de l'évangile, résista en face à saint Pierre, parce qu'il étoit répréhensible. Il lui dit devant tout le monde : » Si vous » qui êtes Juif, vivez comme les Gen- » tils, & non comme les Juifs; pour- » quoi contraignez-vous les Gentils » de judaïser ? La faute de saint Pierre étoit plutôt une faute de conduite & de pratique, qu'une erreur de doctrine : c'étoit une complaisance excessive pour les Juifs, qui faisoit que non content de se conformer à leurs manieres légales, il se séparoit encore des Gentils pour ne pas déplaire aux autres, comme s'il eût tenu ceux-ci pour immondes. Ce n'est pas que ces deux Apôtres ne fussent d'accord dans le fond; & comme saint Pierre avoit soutenu dans le concile que les Gentils n'étoient point obligés aux observations légales, saint Paul de son côté, reconnoissoit que les fidéles circoncis pouvoient encore les pratiquer, & il les pratiquoit lui-même aux occasions, lorsqu'il n'y avoit rien à craindre pour la vérité de l'évangile. Saint Pierre reçut cette remontrance de saint Paul avec une douceur & une humilité admirable. Il ne se prévalut point de sa primauté; il ne considera point que S. Paul étoit son inférieur, plus nouveau que lui dans l'apostolat, & qu'il avoit persecuté l'Eglise. Il ceda sans contester aux raisons de saint Paul, & changea de sentiment *, c'est-à-dire, de conduite.

*Gal. 2. v. 12. — Chrysost. t. 5. hom. 64. — Till. p. 180. &c. — Gal. 2. v. 14. — Aug. ad Hier. Ep. 40. c. 3. Ep. 82. c. 6. — 1. Cor. c. 9. v. 20. — Cypr. ep. 71. ad Quint. Greg. Mag. in Ezech. hom. 18. Aug. de bapt. l. 2. c. 2. — * Pelag. II. P. concil. t. 5. coll. 622.*

XVI.

L'an 65.

Voila presque tout ce que nous pouvons apprendre par l'écriture sainte de ce qui regarde saint Pierre, si l'on y ajoute une seconde épître qui n'est pas moins canonique que la premiere. Il ne l'écrivit qu'après que Jesus-Christ lui eût fait connoître qu'il ne devoit plus vivre long-tems. Elle étoit pour ceux à qui il avoit déja adressé la premiere; & il les y exhorte à perseverer dans la doctrine des Apôtres, à s'appliquer aux bonnes œuvres, & à ne pas se laisser séduire aux illusions des faux docteurs, c'est-à-dire, comme on le croit, des disciples de Simon le Magicien, & des Nicolaïtes. Nous ne sçavons que très-peu de choses de tout ce que saint Pierre a fait depuis l'an 51. jusqu'au tems de sa mort. C'est une espace de près de quinze ans qu'il n'a certainement point passé dans l'inaction ou l'oisiveté, étant chargé non-seulement de paître, mais de conserver encore & d'augmenter le troupeau de Jesus-Christ. Quelques anciens Peres ont avancé qu'il avoit couru pour ce sujet par

Aster. hom. 1. aug. 1. Bibl. PP.

toutes les parties de la terre, à travers les dangers & les persécutions qui lui furent suscitées par les Juifs & les Payens. Nous jugeons par un endroit de saint Paul aux Corinthiens, qu'il prêcha dans la ville de Corinthe, ce qu'il n'a pû faire qu'après que cet Apôtre des Gentils y eut jetté les premieres semences de l'évangile. On est persuadé qu'il revint ensuite à Rome vers l'an 58. ou pour suivre Lactance, vingt-cinq ans après la passion de Jesus-Christ, d'où quelques-uns prétendent qu'est venue par erreur l'opinion vulgaire des vingt-cinq années du pontificat de saint Pierre à Rome. On ajoute que les grands fruits qu'il y fit par ses prédications & par ses miracles, furent l'une des principales causes de la persécution que l'empereur Neron suscita quelques années après contre l'Eglise. De Rome, on dit qu'il porta l'évangile en divers endroits de l'Europe. Il envoya au moins de ses disciples pour fonder des églises en divers lieux d'Italie, & dans les autres provinces de l'Occident. C'est de-là qu'est venue l'opinion constante des siecles suivans que dans l'Italie, les Gaules, l'Espagne, la Bretagne même, l'Afrique, la Sicile & les isles voisines, personne n'avoit institué des églises que ceux que l'Apôtre S. Pierre, ou ses successeurs, avoient établis évêques, & qu'aucun autre Apôtre n'avoit enseigné dans toutes ces provinces. Plusieurs églises conservent les noms de leurs premiers évêques qu'elles prétendent avoir été disciples de saint Pierre. Mais leurs traditions ont peu de certitude pour la plupart; & dans les siecles suivans, on qualifioit envoyés par saint Pierre ceux qui avoient reçu leur mission de Rome, & qui en étoient venus par l'autorité du saint Siege. Saint Pierre fit un dernier voyage à Jerusalem vers l'an 62. pour

Till. p. 553. 563. Eus. l. 2. c. 25.

Vers l'an 58.

Lact. de Mort. Perf. c. 2. p. 3. ed. Bal. Pagi an. 43. n. 3.

Baron. an. 58. n. 51. 52.

Innoc. 1. ep. 1. in coll. conc.

Fleur. l. 1. c. 28. p. 61. 62.

Eus. l. 3. c. 11.

L'an 62.

donner un successeur à l'apôtre saint Jacques, dit le Mineur, qui en avoit été le premier évêque, & qui avoit été martyrisé vers le tems de Pâques de la même année, par les ordres du grand prêtre des Juifs Ananus. On prétend que les autres Apôtres qui restoient au monde, se rassemblerent aussi pour le même sujet; & qu'après avoir choisi & ordonné Simeon pour second évêque de Jerusalem, ils reprirent chacun dans leurs départemens le cours de leurs missions évangeliques.

Saint Pierre retourna depuis à Rome, où saint Paul arriva quelque tems après pour la seconde fois. Tous deux crurent aller à la mort en rentrant dans cette ville, parce que tous deux avoient été avertis par le saint-Esprit, selon saint Athanase, qu'ils devoient y souffrir le martyre. Saint Pierre n'en devoit point être surpris depuis que le Sauveur du monde avant sa mort, & incontinent après sa résurrection, lui avoit prédit la maniere dont il devoit glorifier Dieu dans sa vieillesse, & dont il devoit le suivre jusqu'à la mort de la croix. Jesus-Christ lui en révela encore le tems: & saint Pierre loin de s'en allarmer, n'en fit paroître que plus de courage pour achever sa course. Saint Paul en usa de même de son côté. Tous deux travaillerent par leurs prédications & par leurs miracles avec tant de succès, que l'empire du démon fut fort ébranlé, & le royaume de Jesus-Christ fort étendu dans Rome. Les prestiges de Simon le Magicien étoient l'un des obstacles que le démon leur opposoit avec les superstitions, les impiétés, & la licence de toutes sortes de vices qui régnoient impunément sous l'empereur Neron. Ce Prince que l'on regardoit comme un monstre d'infamie & de cruauté, la honte du nom romain, étoit paf-

XVII.

L'an 65.

De Fug. p. 713.

Joan. c. 13. v. 36. c. 21. v. 18. 19.

2. Petri ep. 1. v. 14.

S. Leo serm. 88. c. 5.

Plin. Nat. l. 38. c. 2.

ſionné pour la magie, prétendant par cet art commander aux dieux mêmes. On avoit l'exemple tout récent d'un homme, qui ſous la promeſſe de voler en l'air, avoit été long-tems nourri dans ſon palais ; & qui au premier effort qu'il avoit fait dans le théâtre pour voler comme un Icar, étoit tombé devant la loge même de l'empereur, ſur laquelle ſon ſang avoit réjailli. Simon promit auſſi de voler, & de monter même au ciel, pour faire voir qu'il étoit le Chriſt, & la vertu du Très-haut. Il s'éleva effectivement en l'air porté par les démons, ſe faiſant paroître aux yeux de ſes ſpectateurs comme dans un chariot de feu par la force de ſa magie. S. Pierre & S. Paul qui s'étoient rendus à ce ſpectacle par une diſpoſition particuliere des deſſeins de Dieu, ſe mirent à genoux, & firent enſemble leur priere à Jeſus-Chriſt. Les démons épouvantés, abandonnerent Simon : il tomba, & eut les jambes caſſées de ſa chute. On l'emporta en un lieu appellé Brunde, où ne pouvant réſiſter à ſa honte & à ſes douleurs, il ſe précipita du toit de la maiſon où on l'avoit retiré. Ce fait n'eſt point appuyé ſans doute d'une autorité égale à celle qui ſoutient les autres actions de ſaint Pierre, rapportées dans l'écriture ſainte, mais il a été cru de bonne foi, & allegué comme une choſe non conteſtée par de graves & de ſaints auteurs du nombre des anciens, par Arnobe, par ſaint Cyrille de Jeruſalem, par ſaint Ambroiſe, par ſaint Auguſtin, par ſaint Sulpice Severe, par ſaint Iſidore de Peluſe, par le B. Theodoret, par ſaint Maxime de Turin, par ſaint Philaſtre de Breſſe, & par pluſieurs autres perſonnes de mérite dans l'Egliſe Grecque & Latine, qui ſont au moins les témoins de cette tradition, s'ils n'en peuvent être les garants. Les ſcrupuleux n'oſent douter de la vérité de cette hiſtoire, que parce qu'ils croient qu'elle a ſa ſource dans des fonds apocryphes *. Ce n'eſt pas la ſeule raiſon qui pourroit la leur faire regarder comme incertaine, mais il leur faut, contre l'autorité de tant de grands hommes, d'autres preuves que celles qu'ils alleguent pour la faire déclarer fauſſe.

Dio Chryſoſt. orat. 21. p. 371. — Suet. l. 6. c. 12. vit. Ner. — Till. p. 185. 186. — Fleur. l. 1. c. 23. — Till. p. 185. 186. 187.

** Conſtit. apoſt. Coteler. not. p. 269. Script. apoſt. Valeſ. ad Euſ. p. 33. col. 1.*

XVIII. De quelque maniere que ſoit arrivée la victoire de ſaint Pierre ſur Simon le magicien, un ancien pere prétend que les payens parurent ſi fort irrités contre lui, qu'il en courut riſque de la vie. Selon cet auteur, les Chrétiens qui ſçurent qu'on le cherchoit, le prierent de diſparoître pour un temps, & de ſe réſerver pour inſtruire & affermir le peuple de Dieu dans la foi. S. Pierre cédant à leurs inſtances ſe retira pendant la nuit. Mais à peine étoit-il à la porte de la ville qu'il vit Jeſus-Chriſt, qui lui ſembloit entrer par la même porte. Il fut ſurpris, mais ſans être étonné néanmoins comme tout accoutumé à le voir, il lui demanda : » Seigneur où » allez-vous. Je viens à Rome, lui » répondit Jeſus, pour être crucifié » de nouveau. Saint Pierre conſiderant que ſon divin maître n'étoit plus en état de mourir, comprit tout d'un coup que c'étoit en ſa perſonne qu'il devoit être crucifié, & retourna ſur ſes pas. Il raconta ſa viſion aux fidéles, & la leur expliqua dans le ſens qu'il l'entendoit : auſſitôt il vint un ordre de l'empereur Neron pour le prendre & le mettre en priſon, ſaint Paul ayant déja été arrêté, non pas tant pour l'accident de Simon le magicien, que pour la converſion qu'il avoit faite d'un des officiers de ce prince & de l'une de ſes concubines les plus cheres, qu'il lui avoit arrachée pour la porter à la continence. Car

Ambr. nom. ſerm. in Aux. — Tillem. not. p. 555. — Chryſoſt. &c. — Sub. nom. Ambr. ſupr.

l'un des grands crimes que les payens faisoient aux deux saints apôtres étoit d'enseigner la chasteté. Ils furent long-temps retenus dans la prison, où quoique chargés de chaînes & accablés de mauvais traitemens, ils ne laisserent pas de faire encore un grand nombre de conversion, parmi lesquelles on a remarqué principalement celle de leurs gardes saint Processe & saint Martinien. Enfin saint Pierre vit arriver le temps auquel Jesus-Christ lui avoit prédit qu'il seroit lié par un autre & mené où il ne voudroit pas aller. Car cette foiblesse & cet amour naturel de la vie, qui fait qu'on ne veut point mourir, est si profondément enraciné dans l'homme, que la vieillesse même, non plus que toute la persuasion d'une meilleure vie, n'avoit pû l'ôter à saint Pierre. Il alla donc à la mort, dit saint Augustin, le voulant bien, & ne le voulant point. Il eût voulu ne pas mourir, mais il vouloit aller à Jesus-Christ en mourant, puisqu'il ne pouvoit y aller autrement. On a publié diverses circonstances de sa mort & de celle de saint Paul qui n'ont maintenant point d'autre fondement que la tradition. On les tira de la prison de Mamertin qui étoit au pied du capitole & souterraine, après que saint Pierre y eût été près de neuf mois & saint Paul davantage. Ils furent fouettés tous deux avant que d'être exécutés, puis conduits ensemble hors de la ville par la porte d'Ostie : & si l'on s'en rapporte à ce que dit Prudence, on croira qu'ils ont souffert en un même lieu & dans un même champ, vers un marais qui étoit le long du Tybre. D'autres estiment que saint Paul fut mené à une grande lieue de Rome près des Eaux-Salviennes ; mais saint Pierre fut conduit au quartier que les Juifs habitoient hors de la ville, au-delà du Tybre. Saint Paul comme citoyen Romain, eut la tête tranchée ; saint Pierre fut crucifié comme Juif & comme personne vile. Il fut exécuté, dit-on, au haut du mont Janicule, autrement appellé Vatican, au dessous duquel étoit une naumachie vers le Tybre. On vouloit le crucifier à l'ordinaire ; mais il obtint des exécuteurs qu'il seroit attaché la tête en bas, disant qu'il ne méritoit pas d'être traité comme son maître. Saint Clement, premier du nom, pape, qui avoit eu l'avantage de converser avec saint Pierre & saint Paul de leur vivant, témoigne *, qu'ils souffrirent l'un & l'autre en présence des puissances, maniere de parler ordinaire pour signifier l'empereur plutôt que ses officiers ni les magistrats, qui n'avoient pas la souveraineté. Cela doit nous faire juger que Neron étoit à Rome, au tems de leur martyre. C'est ce qui favorise l'opinion de ceux qui mettent leur mort l'an 66. au XXIX. jour de juin, parce que Neron étoit en Achaïe l'année suivante, où plusieurs auteurs la reculent, & il ne revint à Rome que sur la fin de cette année, ou au commencement de l'autre. Quelques-uns avancent cette mort à l'an 65. parce qu'ils se persuadent, que Neron étoit déja parti pour la Gréce au mois de juin de l'an 66.

*Joan. 21. v. 18. — Aug. in Joh. hom. 123. item in Ps. 30. — L'an 66. — Till. p. 389. 390. — Peristeph. c. 12. — Fleur. p. 222. — Eus. l. 3. c. 1. ex Origen. — Hier de script. c. 1. — Prud. supr. — Chrysost. in Gen. hom. 66. — Theodoret. de carit. p. 689. &c. — * Epist. ad Cor 1. c. 5. p. 94. — Vers l'an 66. — Pagi an. 67. n. 2.-3. — Tillem. not. p. 555-556. &c.*

II. Histoire de son culte.

XIX. *Leurs corps.*

Nous supposons, suivant l'opinion la mieux reçue, que les deux Apôtres souffrirent le martyre non-seulement le même jour, mais encore la même année & dans le même lieu. Cela nous porte à croire aussi qu'ils furent enterrés d'abord en un même endroit : & l'on dit que les deux saintes femmes * qui prirent soin de leur sépulture, furent récompensées du martyre. Saint Gregoire-le-grand,

** Basilissa ; Anastasia. — L. 3. epist. 30.*

grand, rapporte comme une choſe conſtante, qu'auſſitôt après la mort des deux ſaints Apôtres, quelques chrétiens d'Orient voulurent tranſporter leurs corps dans leur pays, & les porterent juſqu'aux catacombes à deux milles de la ville. Qu'ayant été retardés par un orage mêlé de foudres, ils donnerent le loiſir aux Chrétiens de Rome de les aller joindre, & de reprendre les corps ſaints. Il ſemble dire, que dès-lors ces corps furent mis dans le lieu où ils étoient encore de ſon tems, c'eſt-à-dire, à la fin du ſixiéme ſiécle. Il paroît néanmoins qu'on les laiſſa pendant quelque tems dans les catacombes, où il reſta depuis un monument ſous lequel on honoroit ſouvent leur mémoire dans les ſiécles ſuivans. Delà le corps de ſaint Pierre fut tranſporté au pied du Vatican, & celui de ſaint Paul ſur le chemin d'Oſtie, d'où eſt venue l'opinion de ceux qui ont cru que ces endroits avoient été le lieu de leur premiere ſépulture. Nous voyons que dès le tems du pape Zephyrin au commencement du troiſiéme ſiécle, ſous l'empereur Severe l'on montroit au Vatican & ſur le chemin d'Oſtie, les trophées de ces deux fondateurs de l'égliſe Romaine. C'eſt ſans fondement que quelques-uns ont avancé qu'on les en avoit ôtés, ſur-tout celui de ſaint Pierre ſous le regne d'Heliogabale lorſqu'on démolit quelques ſépulcres du Vatican pour élargir la carriere, où ce Prince vouloit faire la courſe des élephans.

Till. p. 190. 191. — Damaſ. P. ap. Baron. an. 384. app. p. 10. — Buch. Cycl. p. 268. — Cajus ap. Euſeb. l. 2. c. 25. — Baron. an. 231. n. 3. Panvin. add. ad Platin.

XX. Au tems de la perſécution de l'empereur Valerien, le pape S. Xyſte voulut les tranſporter de nouveau dans les catacombes, afin que les Chrétiens puſſent aller avec plus de ſureté faire leurs ſtations & leurs prieres à leur tombeau : c'eſt ce qu'il exécuta l'an 258. ſous le conſulat de Tuſcus & Baſſus, & il choiſit pour cette tranſlation le XXIX. de juin même, qui étoit celui où l'on célébroit déja la mémoire de leur martyre. On en retira le corps de ſaint Paul avant celui de ſaint Pierre, & on le reporta en ſon ancien monument ſur le chemin d'Oſtie. C'eſt ce que l'on a lieu de conjecturer par l'ancien calendrier de l'égliſe de Rome, dreſſé vers le quatriéme ſiécle ſous le pape Liberius, où l'on marque la dépoſition de ſaint Pierre aux catacombes, & celle de ſaint Paul ſur le chemin d'Oſtie. Le corps de ſaint Pierre ne demeura pas long-tems dans les catacombes, après le pontificat de Liberius. Car ſaint Jerôme nous aſſure que de ſon tems, c'eſt-à-dire, cinquante ans depuis ou environ, il étoit enterré au Vatican ſur le chemin d'Auréle, que l'on appelloit autrement la Voie triomphale. Si le corps de ſaint Pierre étoit encore dans les catacombes du tems de Liberius, on peut juger quel peut être le fondement de ceux qui ont avancé, que le pape ſaint Silveſtre après avoir dédié la Baſilique bâtie par Conſtantin en l'honneur de ce Prince des Apôtres ſur le Vatican, mit ſon corps ſous le grand autel. Ce que l'on dit du prétendu partage des deux corps attribué au même Pape, n'eſt pas moins ſuſpect de fauſſeté. Saint Gregoire-le-grand ne ſçavoit encore rien ſans doute de ce partage. S'il s'eſt fait, comme on n'a aucun intérêt à le nier, ce n'a été que dans les tems poſterieurs, lorſqu'on a ſéparé les deux chefs des ſaints Apôtres qui ſont aujourd'hui, dit-on, à ſaint Jean de Latran, enchâſſés dans deux buſtes d'argent faits ſous le pape Urbain V. au quatorziéme ſiécle, enrichis par Charles V. roi de France. Ce fut peut-être vers le tems de cette ſéparation, que l'on mit la moitié du corps de S. Pierre dans l'égliſe de ſaint Paul, au

L'an 258. — Pagi an. 67. n. 4. — Bucher. Cycl. p. 268. — Vir. ill. c. 1. — Boſio Rom. ſout. l. 2. c. 4. — Bralion. t. 1. p. 130. 131. — Gr. l. 3. epiſt. 30. — Bral. p. 345. — Mabill. Itin. Ital. p. 55.

cimetiere de Ste Lucine sur le chemin d'Ostie : & que l'on mit par échange la moitié de celui de saint Paul dans l'église de saint Pierre au Vatican, afin que l'on pût dire qu'après leur mort même, ces deux Saints ne sont séparés sur la terre, non plus que dans le ciel.

XXI. Honneurs rendus.

Il n'est pas possible de rapporter ici tous les honneurs que les fidéles ont rendus aux deux Apôtres dans tous les siécles, ni de représenter toutes les singularités du concours, qui s'est fait à leurs tombeaux de toutes les parties de la Chrétienté. Leur culte religieux commença presque aussitôt sur la terre, que leur félicité éternelle dans le ciel. Il consistoit durant les persécutions en stations nocturnes qui se faisoient autour de leurs corps : mais la paix ne fut pas plutôt rendue à l'Eglise sous Constantin, que l'on vit paroître de tous côtés des temples ou des chapelles en leur honneur, ce qui s'est augmenté d'une maniere si prodigieuse, que dès les VII. & VIII. siécles, on ne voyoit plus de ville ni de diocèse qui n'eût des églises, des hôpitaux & des monasteres sous leur nom, & sous leur protection particuliere. L'église Romaine célébre au XVIII. de novembre la dédicace des deux Basiliques fameuses de la ville, bâties l'une en l'honneur de saint Pierre sur le Vatican à la place d'un temple d'Apollon, l'autre en l'honneur de saint Paul sur le chemin d'Ostie. On attribue la construction de l'une & de l'autre au grand Constantin, & leur dédicace au pape Silvestre. Mais ce que nous avons dit du corps de saint Pierre, joint aux circonstances insoutenables, dont on accompagne l'histoire de cette dédicace, peut nous faire douter de la vérité du fait. On peut supposer seulement, que les fondemens de ces deux célébres édifices, furent jettés du tems & par l'ordre de Constantin, & que leur dédicace que nous célébrons se fit vers le tems de Theodose ou de son fils Honorius, sous les noms des saints Apôtres. Saint Gregoire de Tours nous donne la description de celle de saint Pierre au Vatican, telle qu'elle étoit au sixiéme siécle où il vivoit : & S. Gregoire-le-grand qui lui a survécu de quelques années, assure qu'il s'y faisoit beaucoup de miracles. Beaucoup d'autres villes, entr'autres celles d'Ostie & de Capoue, se vantent aussi d'avoir vû élever dans leur enceinte de magnifiques églises sous le nom de saint Pierre & de saint Paul, par la libéralité de Constantin. Mais sans nous arrêter à des faits incertains, nous remarquerons que ce Prince bâtit à Constantinople une belle église sous le nom des Apôtres, dans le vestibule de laquelle les empereurs se sont fait honneur de vouloir être enterrés. On ne voit pas néanmoins qu'il y en eût dans cette nouvelle Rome, qui portât en particulier le nom de saint Pierre & de S. Paul jusqu'au regne de Justin I. sous lequel Justinien son neveu, qui fut depuis son successeur, en bâtit une l'an 519. Ce Prince souhaita pour ce sujet d'avoir quelque partie de leur corps afin que son édifice ne portât point leur nom en vain, & que les peuples pussent en faire le fondement de la dévotion qu'ils auroient pour eux en ce saint lieu. Il en parla aux Légats du pape Hormisdas : mais ils s'excuserent sur la pratique de l'église Romaine, qui étoit de ne toucher jamais aux corps des Saints.

Glor. M. c. 28.
Dial. l. 3. c. 25.
Anast. Bibl. in Silv. vit.
Chrys. in 2 cor. c. 26. p. 741.
Socr. Soz. Theod. & Hist. Byzant.
Du Cange CP. Christ.
Procop. ad. l. 1. c. 4.
Tillem. p. 193. &c.
L'an 519.
Conc. coll. t. 3. col. 1515.

XXII.

On étoit encore dans cette pratique non-seulement à Rome, mais aussi par-tout l'Occident au tems de saint Gregoire-le-grand : lorsqu'on demandoit des reliques on faisoit seulement descendre des linges sur leur tombeau ; & ces linges se mettoient comme de véritables reliques dans les égli-

Gr. M. l. 3. ep. 30. col. 567.

ses que l'on dédioit. Dieu y opéroit quelquefois les mêmes miracles, que si les propres corps des Saints y eussent été, pour récompenser la foi des particuliers. On jeûnoit, on veilloit, on prioit beaucoup lorsqu'on vouloit avoir en cette maniere des reliques de saint Pierre : & si l'on en croit saint Gregoire de Tours, Dieu faisoit connoître quelquefois qu'il agréoit plus ou moins la disposition de ceux qui en demandoient, en rendant plus ou moins pesans les linges qu'on avoit ainsi sanctifiés. On osoit encore moins toucher aux corps de saint Pierre & de saint Paul qu'à ceux des autres Martyrs. Car, selon S. Gregoire-le-grand, il se faisoit des prodiges si terribles dans les églises où étoient leurs tombeaux, qu'on ne pouvoit même en approcher qu'en tremblant pour faire sa priere. Il ajoûte que ceux même, qui avoient voulu seulement changer quelque chose à leurs tombeaux, en avoient été punis visiblement : ce qu'il dit être arrivé sous son pontificat même, & encore peu de tems auparavant en la propre personne du pape Pelage II. son prédecesseur. Hormisdas envoya de ces linges sanctifiés * à Justinien, qui avoit goûté les raisons des Légats du saint Siége : & l'on a lieu de croire qu'il ne lui refusa point des limures ou quelque morceau des chaînes de saint Pierre, que ceux-ci lui avoient demandé aussi pour ce Prince. On doit donc regarder comme suspectes, toutes les relations que l'on nous fait de la distribution des reliques de saint Pierre & de saint Paul, sur-tout avant le tems de saint Gregoire-le-grand, comme est celle que l'on a faite dans la vie de saint Romain, où il est dit, que deux moines rapporterent de ces reliques de Rome à l'abbaye de Condat, qui est maintenant celle de saint Claude en Franche-comté, vers le commencement du cinquiéme siécle, tems auquel on ne sçavoit encore ce que c'étoit que démembrer les corps des Saints à Rome. La translation des os & des cendres que l'on garde à Cluni, sous le beau titre de reliques de saint Pierre & de saint Paul, n'est pas de si ancienne date, puisqu'elle n'est que du tems de l'abbé S. Mayeul au dixiéme siécle. C'est ce qui devroit la rendre moins incroyable, supposant qu'on se fût dans la suite relâché de cette premiere sévérité à Rome : mais ce qu'on y dit de l'urne dans laquelle on ajoûte que le pape S. Corneille avoit renfermé ces cendres, est une chimere que Baronius a entrepris de détruire ; & qui gâte la vraisemblance du reste.

Gr. Tur. glor. M. c. 28. — *Lib 3. ep. 30. supr.* — *Till. p. 194.* — * Sanctuaria. — *ep. Boll. jan.* — *Quesn. t. 2. edit. Leon. p. 439.* — *Du Sauss. p. 395.* — *Baron. an. 221. n. 5.*

XXIII. Leur fête.

Après les fêtes de Jesus-Christ qui sont celles de notre rédemption, & qui ont leur fondement dans les saintes écritures, nous n'en voyons pas de plus anciennes ni de plus universellement établies, que celle des deux Princes des Apôtres avec celle de la naissance de saint Jean. Elle passa de Rome, où elle avoit été renfermée presque jusqu'au milieu du IV. siécle dans le reste de l'Occident, & s'étendit de-là dans tout l'Orient, où l'on s'étoit contenté auparavant d'honorer tous les Apôtres ensemble sous une seule fête, qui souvent n'étoit autre que le jour de la dédicace de l'église, qui leur étoit consacrée en commun. Dès la fin de ce siécle, le jour particulier de la fête de saint Pierre & de saint Paul qui étoit comme aujourd'hui le XXIX. de juin, étoit devenu fort célébre non-seulement en Europe & en Afrique, mais dans les églises les plus reculées de l'Asie même. C'étoit déja un jour d'assemblée solemnelle dans le Pont : on la fêtoit même avec des réjouissances & des festins publics dans les extrémités de

Thomass. de f. f. l. 1. c. 4. p. 49. 52. — *Till. p. 192.* — *Ex Aster. hom. 8.* — *Ex Theodoreti gr. aff. l. 8. p. 607.*

Cod. Theod. l. 2. tit. 8. leg. 2. Cod. Just. l. 3. tit. 12. leg. 6.

de la Syrie. Cette fête qualifiée dans les codes du nom général de *Commémoration de la passion des Apôtres, maîtres de toute la Chrétienté*, est mise par les empereurs Valentinien, Theodose l'ancien, & Arcade au nombre de celles où non-seulement le travail & le négoce, mais encore tous les actes de justice & les arbitrages mêmes étoient défendus : ce qui n'étoit d'ailleurs que pour la quinzaine de Pâques, pour le jour de Noël & pour celui de l'Epiphanie. Theodose le jeune met la mémoire du martyre des Apôtres, entre les jours célébrés par tout le monde, ausquels il défend de donner aucun spectacle, parce qu'ils devoient être consacrés tout entiers à la priere. L'empereur Anastase augmenta la solemnité de leur fête à Constantinople vers la fin du cinquiéme siécle. Elle n'étoit pas moins célébre en France, où elle a toujours été comprise parmi celles de la premiere classe, dont l'observation a été prescrite aux peuples pour la cessation du travail, du trafic & de la plaidoirie.

Cod. Th. 15. t. 5. l. 5.

Theod. Lect. l. 1. collect.

Thomass. p. 454. 455. t. 4. c. 23.

Quelques conciles en voulurent tenter la suppression dans la suite des siécles, mais ce fut sans effet. Les cultes y étoient divisés comme à Rome, dès le tems de Louis le Débonnaire, & pour laisser le XXIX. de juin plus particulierement à la mémoire de S. Pierre, on remettoit celle de saint Paul au lendemain, comme on l'a toûjours pratiqué depuis. De telle sorte néanmoins que dans les oraisons qui ne sont pas communes pour tous les deux, l'Eglise a toujours soin de faire suivre la commémoration de l'un près de celle de l'autre, afin que l'on voye l'intention qu'elle a de ne jamais les séparer. Cette division d'offices est attribuée ordinairement à saint Gregoire-le-grand : & nous la voyons marquée dans le calendrier Romain du huitiéme siécle donné par le Pere Fronteau, & dans les martyrologes d'Usuard & de plusieurs autres, hors celui de Bede & ceux qui portent le nom de saint Jerôme. Le Calendrier Romain du neuviéme siécle donné par Allatius ne l'a point aussi oubliée, & n'a point fait difficulté de marquer même la vigile de la fête de saint Paul, le propre jour de saint Pierre. Avant cette division l'on faisoit les deux offices en un même jour qui étoit le XXIX. de juin. Les papes y disoient deux messes, comme nous le fait connoître Prudence, qui vivoit sur la fin du quatriéme siécle. Ils faisoient premierement l'office dans l'église de saint Pierre au Vatican, où ils passoient toute la nuit : après l'avoir achevé, ils alloient le faire tout de nouveau dans l'église de saint Paul, sur le chemin d'Ostie. La solemnité n'étoit pas moins grande en Angleterre, que dans le reste de la Chrétienté : elle y subsista avec beaucoup de dévotion jusqu'à la révolution survenue à l'église Anglicane dans le seiziéme siécle. Les Anglois n'ont pas laissé de conserver la fête depuis leur schisme, nonobstant la réformation de leur liturgie. L'héréfie y a fait changer la dévotion, mais la fête y est toujours de commandement, & au nombre des plus solemnelles comme autrefois, précedée d'une vigile & d'un jeûne comme parmi nous. La différence que la réformation y a apportée est, que c'est la fête de saint Pierre seul. L'office public est tout par rapport à lui, la collecte le nomme seul, & il est marqué seul dans le calendrier. Il n'y reste nulle mention de saint Paul : & les Anglois n'en font plus aujourd'hui d'autre fête, que celle de sa Conversion au XXV. de janvier, qui est aussi de précepte chez eux.

Conc. Tolos. an. 1228. Thiers de fest. imm. p. 198.

Kalend. Rom. Gall. tom. 10. spicileg.

Sacram. not. p. 168.

Front. Kal. p. 100.

All. postract. de Cons. p. 1490.

Peristeph. c. 12.

Durell. Litur. Angl.

Au reste on peut assurer que la vi-

XXIV.

Vigile & octavo.

gile & le jeûne de la fête du XXIX. de juin, sont d'une institution presque aussi ancienne que la fête même. L'on peut hardiment la rapporter aux stations qui se faisoient aux tombeaux des saints Apôtres dès les premiers siécles. Les Grecs ne s'y sont pas comportés moins régulierement que les Latins : on peut dire même qu'ils en ont porté le jeûne encore plus loin. Car nous voyons que dans la Grece & dans la Moscovie où l'on suit le rit des Grecs, on observe encore maintenant un long jeûne, ou une espece de carême, qui commence le lendemain de l'octave de la Pentecôte, & finit la veille de saint Pierre, ce qui fait qu'on l'appelle en quelques endroits le *jeûne de saint Pierre*, & en d'autres le *jeûne des Apôtres*.

Pour ce qui est de l'Octave de la fête, on a sujet de la croire établie dès la fin du septiéme siécle, & on la trouve marquée dans les calendriers, qui ont suivi le sacramentaire de S. Gregoire. On trouve même son office dans ce sacramentaire où l'on n'a point de preuve qu'il ait été inseré par un autre que saint Gregoire même. On peut rapporter ici l'usage qu'avoit alors l'Eglise Romaine, de compter les semaines & les féries d'après la fête de saint Pierre & de saint Paul comme d'après Pâques, d'après la Pentecôte & d'après l'Epiphanie : honneur le plus grand qu'on ait cru pouvoir faire aux Saints, de caracteriser ainsi leurs fêtes, & d'en faire des époques comme de celles de J. C. Cette maniere de compter les Dimanches & les semaines depuis le jour des saints Apôtres, s'étendoit jusqu'au mois d'août, c'est-à-dire, jusqu'à la veille de S. Laurent. Delà, on commençoit à compter les semaines d'après la fête de ce saint Martyr.

Front. Kal. p. 101.

Ibid. ad p. 105.

XXV. Outre le jour de la mort & du triomphe des saints Apôtres, l'Eglise en a encore célébré d'autres à l'honneur de saint Pierre en particulier. Nous parlerons de la fête de ses chaînes ou de sa prison au premier d'août, & de celle de la dédicace de sa basilique du Vatican au XVIII. de novembre : nous avons parlé de sa chaire à Rome au XVIII. de janvier, & de celle d'Antioche au XXII. de février. Mais il est bon de remarquer ici que cette derniere fête a passé dans l'esprit de quelques-uns, pour celle de la mort même de saint Pierre & de saint Paul, avant qu'on eût institué celle du XXIX. de juin : cette opinion n'étoit appuiée que sur l'autorité d'un calendrier que l'on dit composé par un nommé Polemius Silvius à Rome au milieu du cinquiéme siécle. Dans ce calendrier le XXII. jour de février, est marqué de la *déposition de saint Pierre & de saint Paul*. Mais ce terme se prend aussibien pour une translation, que pour un jour de mort où de premiere sépulture. Ainsi l'on peut juger que cette déposition du XXII. de février, étoit la derniere translation des saints Apôtres faite au IV. siécle des catacombes, aux lieux où ils sont toujours demeurés depuis : & qu'on en a joint la fête avec celle de l'ordination ou de la Chaire de saint Pierre, comme celle de la Translation que le pape saint Xyste II. avoit faite l'an 258. aux catacombes, s'étoit trouvée unie avec la grande fête du XXIX. de juin, qui se célébroit presque par tout le monde Chrétien dès le tems de saint Chrysostome & de saint Augustin, ausquels ce Silvius étoit posterieur.

Autres jours de fêtes pour saint Pierre.

Pagi an. 67. n. 4. p. 55.

Till. p. 561. Boll. proleg.

Chrys. in 2. cor hom. 26. Aug. serm. 295. c. 3.

L'église de Cappadoce faisoit une autre fête des deux saints Apôtres après celle de Noël, vers la fin du IV. siécle comme le témoigne saint Grégoire de Nysse, dans l'éloge funebre de

Greg Nyss. t. 3. p. 479.

Boll. t. 1. april p. 236, col. 2. saint Basile son frere. On trouve encore une fête solemnelle de saint Pierre marquée au III. d'avril dans quelques martyrologes, & observée principalement en certains endroits de l'Italie.

La fête de sa vocation à l'apostolat, & de celle de saint André son frere, est rapportée au XXVII. de février : *Boll. t. 3. febr. p. 673. col. 1.* elle paroissoit d'autant plus légitime qu'elle avoit son fondement dans l'Ecriture sainte, & qu'elle pouvoit fournir plus de matiere d'instruction. On célébroit encore en Orient, sur-tout en Syrie après le dimanche de l'octave de Pâques, une autre fête de saint *Vidmanstad. ap. Duret. Orig. Ling. c. 40.* Pierre appellée *la fête de l'or & de l'argent*, dans laquelle on honoroit le miracle du boiteux fait par saint Pierre, à la porte du temple de Jerusalem. *Thiers fest. imm. p. 149. c. 26.* Je ne sçai si l'on doit mettre au rang des fêtes particulieres de saint Pierre, celle que l'auteur du martyrologe de France marque au XXVII. d'août dans *Du Sauss. p 559. ad d. 27. Aug.* la ville de Poitiers. Il n'en faudroit pas douter, s'il y avoit la moindre apparence de vérité à ce qu'il dit de saint Hilaire, que ce saint Evêque au retour de son exil passant par Rome, apporta en France des reliques de S. Pierre, qui lui donnerent occasion de bâtir une église dans Poitiers, sous le nom du saint Apôtre. On peut, avec assurance, avancer tout ce qu'on veut, quand on a acquis, comme cet auteur, le privilege de feindre & de ne rien garantir.

TRENTIE'ME JOUR de Juin.

SAINT PAUL, Apôtre des Gentils,

I. siecle.

Dont l'Eglise remet la commémoration particuliere au lendemain de la fête, qui lui est commune avec saint Pierre.

§. I. HISTOIRE DE SA VIE DEPUIS SA CONVERSION.

I. L'an 34.

SAint PAUL terrassé, puis converti par Jesus-Christ, ayant été baptisé à Damas de la maniere que nous l'avons rappporté au XXV. de janvier, demeura quelques jours avec les fidéles de cette ville : & pour obéir aux *Act. Ap. c. 9. v. 19. & seqq.* ordres qu'il avoit reçus dans sa vision, il commença aussitôt à prêcher en pleine synagogue, & à faire voir à tout le monde, que Jesus étoit le Christ & le Fils de Dieu. Il prenoit *Till. t. 1. p. XII.* tous les jours de nouvelles forces pour combattre les Juifs, & pour les confondre. Ceux qui le connoissoient & qui sçavoient le mal qu'il avoit fait dans Jerusalem à ceux qui invoquoient le nom de Jesus, & le motif qui l'avoit fait venir à Damas, furent fort surpris de l'entendre parler de la sorte. Ses discours faisoient d'ailleurs par eux-mêmes beaucoup d'impression sur les esprits. Car outre qu'il sçavoit par- *Aster. Amas. hom. 8. Bibl. PP. auct.* faitement l'Ecriture qu'il avoit étudiée sous le docteur Gamaliel, il avoit l'esprit vif & fort insinuant, une maniere d'agir qui gagnoit tout le monde, une autorité à laquelle il étoit difficile de ne pas ceder. On étoit persuadé que possedant très-bien la reli-

gion des Juifs où il avoit été élevé avec soin, il ne pouvoit pécher par ignorance, & l'on devoit présumer que n'agissant que par un choix judicieux, il n'avoit changé de sentiment que parce qu'il avoit trouvé la vérité. Il n'eut pas besoin pour apprendre à prêcher l'Evangile, de consulter les hommes ni d'aller à Jerusalem se faire instruire par les Apôtres. Car comme Dieu lui destinoit l'apostolat des Gentils, de même qu'il avoit donné celui des Juifs à saint Pierre, il voulut aussi l'instruire par lui-même, afin que l'évangile qu'il devoit annoncer n'eût rien de l'homme selon que S. Paul l'a témoigné lui-même depuis, écrivant aux fidéles de Galatie. Ainsi d'ennemi & de persécuteur de l'Eglise, il en devint tout d'un coup le maître & le docteur, & fut élevé dès le commencement à une vertu parfaite, ayant eu cet avantage au-dessus des autres Apôtres outre celui d'avoir été appellé par J. C. glorieux, & regnant dans le ciel. Après avoir prêché d'abord à Damas, il se retira vers l'Arabie qui en étoit voisine, sans peut-être sortir même du territoire de cette ville, qui étant pour lors sous l'obéissance d'Aretas roi des Arabes, pouvoit être comprise dans l'Arabie avec ses dépendances. On ne sçait ce qu'il fit dans cette retraite, ni quelle fut la durée du tems qu'il y passa. Mais il retourna delà à Damas, & reprit sa fonction de prédicateur de Jesus-Christ, dans la ville & dans le pays d'alentour avec une ardeur toute nouvelle. Les Juifs en furent si irrités, qu'ils prirent la résolution non pas de le mener devant les Juges comme ils avoient fait saint Etienne, & comme il avoit voulu faire lui-même lorsqu'il étoit encore des leurs; mais de le tuer sans tant de formalités. Ils porterent le gouverneur de Damas à faire garder les portes de la ville pour l'arrêter. Ils y faisoient eux-mêmes la sentinelle jour & nuit, de peur qu'il ne leur échappât. Les fidéles ayant sçu ce que l'on pratiquoit contre sa vie, l'en avertirent, & le firent consentir au desir qu'ils avoient de le sauver des ses ennemis. Il souffrit qu'on le descendît hors de la ville durant la nuit dans une corbeille par une fenêtre, qui donnoit sur la muraille.

Gal. 1. v. 11. — *Till. ex Chrys. 3e Galat.* — *Gal. 1. v. 17. 18.* — L'an 37. — *2. Corinth. 11. v. 12.* — *Act. Ap. 9. v. 24.*

II. Saint Paul ainsi dérobé à la fureur des Juifs de Damas, prit le chemin de Jerusalem où il n'avoit été depuis trois ans, dans le dessein de voir saint Pierre. Lorsqu'il y fut arrivé il voulut se joindre avec les disciples. Mais ceux qui l'avoient connu avant sa conversion le craignoient & le fuyoient, ne pouvant se persuader qu'il fût véritablement changé. Saint Barnabé le servit utilement en cette rencontre, soit qu'ils fussent déja amis, ou liés d'habitude à cause de leurs études communes, soit qu'il fût plus assuré que les autres de sa conversion. Ce fut lui qui le mena aux apôtres, c'est-à-dire à saint Pierre & à saint Jacques le Mineur évêque de la ville : car saint Paul témoigne qu'il n'en vit point d'autres, & l'on juge delà qu'ils s'étoient déja séparés pour aller annoncer Jesus-Christ par toute la terre. S. Barnabé raconta à saint Pierre & à S. Jacques la maniere dont saint Paul avoit été converti & tout ce qu'il avoit fait depuis à Damas. Ainsi l'on prit confiance en lui, & pendant quinze jours entiers qu'il demeura avec S. Pierre il prêcha avec beaucoup de force la foi de Jesus-Christ, & disputoit avec les Hellenistes, c'est-à-dire les Juifs étrangers qui parloient grec. Mais comme il remportoit toujours l'avantage dans ces disputes, le dépit de se voir vaincus les emporta si loin, qu'ils formerent le dessein de le

Gal. 1. v. 18. — *Act. 9. v. 26.* — *Till. not. 11. p. 575.* — *Act. 9. v. 29.* — Il y a erreur dans la version vulg.

tuer, ne pouvant s'en défaire autrement. Les fidéles ayant ſçu cette conſpiration, lui firent encore éviter ce danger. Il ſuivit leurs avis, d'autant
Act. 22. v. 17. plus volontiers, que J. C. lui étoit apparu lui-même lorſqu'il prioit dans le temple, pour lui ordonner de ſortir promptement de Jeruſalem, parce qu'on n'y recevroit pas le témoignage qu'il rendroit à la vérité, & que d'ailleurs il vouloit l'envoyer prêcher fort
Act. 9. v. 30. loin aux Gentils. Ils le conduiſirent donc en ſûreté juſqu'à Ceſarée en Paleſtine, d'où ils le laiſſerent aller à Tarſe en Cilicie qui étoit le lieu de ſa naiſſance. Il n'y demeura point dans
Gal. 1. v. 21. l'oiſiveté. Son zéle le fit aller en divers
Act. 15. v. 4. endroits de la Syrie & de la Cilicie porter la lumiere de l'évangile. Il ſemble même qu'il repaſſa quelques années après en Paleſtine, & qu'il annonça la pénitence dans tout le pays de Judée, comme il eſt marqué dans le diſcours qu'il fit depuis devant le roi Agrippa.
Act. 26. v. 20. Mais il avoit ſoin de retourner de temps en temps à Tarſe comme au lieu de ſa réſidence ordinaire. Cinq ou ſix ans ſe paſſerent de la ſorte lorſ-
Till. p. 216. que ſaint Barnabé envoyé de Jeruſalem à Antioche par les apôtres ſe trouvant fort occupé des converſions qui ſe faiſoient même parmi les Gentils,
Act. 11. v. 20. vint à Tarſe chercher ſaint Paul pour l'engager à le ſecourir. Il l'amena à Antioche où ils demeurerent un an entier, ſe trouvant aux aſſemblées de l'égliſe & inſtruiſant un grand nombre d'infidéles. Cette égliſe devint ſi
L'an 43. floriſſante par leurs ſoins & ceux des autres miniſtres de l'évangile que les fidéles y furent diſtingués du genre humain par le nom glorieux de *Chrétiens* durant le ſéjour qu'ils y firent. On vit venir alors à Antioche divers prophétes de Jeruſalem dont l'un nommé Agab prédit qu'il y auroit une grande famine pour toute la terre. L'événement ſuivit de près la prédiction : & la famine qui devoit être un fleau comme pour les payens & les Juifs fut avantageuſe aux Chrétiens : car outre l'occaſion qu'elle leur donna de pratiquer diverſes vertus, elle contribua encore à unir les Gentils, qui compoſoient la principale partie de l'égliſe d'Antioche avec les Juifs, qui avoient embraſſé la foi dans la Judée. Ceux-ci avoient quitté leurs biens ou en avoient été dépouillés. C'eſt pourquoi les fidéles d'Antioche réſolus de les aſſiſter, leur envoyerent chacun ce qu'ils pouvoient ſelon leurs facultés : & l'on choiſit S. Paul & Barnabé
pour porter ces aumônes à Jeruſalem 44.
où ils arriverent vers le temps que S. Pierre fut mis en priſon par l'ordre d'Herode Agrippa, qui venoit de faire mourir ſaint Jacques le Majeur.

III. Apoſtolat de ſaint Paul.

Saint Paul & ſon collegue après s'être acquittés de leur commiſſion, retournerent à Antioche, où s'étant rejoints aux autres prophétes & docteurs qui gouvernoient cette égliſe, Act. 13.
ils continuerent avec eux les fonctions de leur miniſtere, qui étoient d'offrir le ſacrifice & de prêcher. Lorſqu'ils étoient dans ces ſaints exercices qu'ils accompagnoient du jeûne, le ſaint Eſprit leur dit de lui ſéparer Saul, (c'étoit le premier nom de ſaint Paul) & Barnabé pour l'ouvrage auquel il les avoit deſtinés, c'eſt-à-dire, pour l'apoſtolat des Nations. On redoubla pour ce ſujet les jeûnes & les prieres. S. Paul & ſaint Barnabé reçurent l'impoſition des mains de trois de leurs collegues qui étoient Simon le Noir, Luce de Cyréne, & Manahen qui avoit été nourri avec Herode le Tetrarque. On les laiſſa aller enſuite où le S. Eſprit les appelloit, & on les abandonna à la grace de Dieu, comme parle l'écriture. Pluſieurs croient que Act. 14. v. 25.
ce fut dès l'entrée de cette grande miſ-
ſion

Baron. an. 44. n. 89. Pearſon. annal. Paul. p. 6. ed. poſthum. 2. Cor. c. 12. ſion que S. Paul eut les revelations dont il parle comme des faveurs ſingulieres dans ſa ſeconde épitre aux Corinthiens. Il leur apprend qu'il fut ravi juſqu'au troiſiéme ciel & juſqu'au paradis, qui ſont peut-être deux noms d'une même choſe, & qui peuvent ſignifier non le lieu, mais la lumiere toute ſpirituelle, par laquelle l'ame voit la vérité ſans que ni les ſens, ni même *Till. p. 220.* l'imagination y ayent aucune part. On ne ſçait s'il fut enlevé corporellement, parce qu'il témoigne ne l'avoir pas ſçu lui-même. Mais on ne peut douter qu'il n'ait conſervé alors toute la liberté de ſon jugement : ce que l'on prétend qui arrive rarement aux perſonnes qui ſont ravies en extaſe. Dans cet état il entendit des choſes myſterieuſes & ineffables qu'il n'eſt point permis à l'homme de rapporter & que les hommes ne ſont point capables de comprendre. La réſerve avec laquelle il s'en eſt expliqué, a donné beaucoup d'exercice à la curioſité de pluſieurs perſonnes de piété, & à celle même de divers hérétiques anciens qui en ont pris occaſion de débiter leurs fables. Mais nous ne pouvons mieux imiter ſa modeſtie & ſa retenue, qu'en nous abſtenant de rechercher ce qu'il n'a point voulu nous faire ſçavoir. Il auroit pû ſe glorifier d'une telle faveur & de beaucoup d'autres de même nature qu'il reçut de Dieu. Mais il a mieux aimé les ſupprimer comme étant moins propres *2. Cor. 12.* pour notre inſtruction que certaines mortifications humiliantes que Dieu lui a envoyées pour l'empêcher de tomber dans la vanité. La principale & la plus propre pour le garantir de l'enflure qu'auroit pû lui cauſer la grandeur des révelations, fut de permettre qu'il ſouffrît dans ſa chair un aiguillon qu'il appelle un ange de ſatan envoyé pour lui donner des ſoufflets, ſelon ſes termes. Il pria ſouvent Dieu de le délivrer d'un ſi terrible ennemi : mais Dieu lui faiſant connoître qu'il lui étoit avantageux de n'être point exaucé, lui dit que ſa grace lui ſuffiſoit pour le ſoutenir, & que parce que ſa puiſſance paroît davantage dans la foibleſſe, il feroit ſervir ſon infirmité même à le perfectionner dans la vertu.

IV.

Comme on eſt preſque univerſellement perſuadé que cet ange de ſatan n'étoit autre choſe que la tentation de la chair, & ce qu'il appelloit ailleurs *Rom. 7. v. 23.* une loi de péché qu'il ſentoit dans ſes membres, qui réſiſtoit à celle de l'eſprit & qui l'aſſujettiſſoit dans un fâcheux eſclavage dont il demandoit ſans ceſſe d'être délivré, il eſt aiſé de voir pourquoi il avoit tant de ſoin de châtier ſon corps & de le réduire en *1. Cor 9. v. 27.* ſervitude de peur qu'ayant prêché aux *Till. p. 224.* autres il ne fût réprouvé lui-même. Ainſi ne ſe contentant pas des travaux de ſon apoſtolat, il y joignoit encore les jeûnes & les veilles qu'il employoit ou à prier, ou à inſtruire, ou à travailler des mains. Car quoiqu'il té- *1. Cor. 6. v. 5.* moigne que ſaint Barnabé & lui euſſent comme apôtres le droit de vivre de l'évangile & de recevoir de ceux à qui ils prêchoient ce qui étoit néceſ- *1. Cor. 1. v. 15.* ſaire pour leur ſubſiſtance, ils n'uſoient pourtant pas de leur pouvoir. Saint Paul travailloit des mains la nuit *1. Theſſal. 2. v. 7. 9.* & le jour pour ne point charger les *2. Theſſal. 3. v. 8.* fidéles encore foibles, & ne les point bleſſer par quelque ſoupçon d'avarice qui auroit pû faire tort à la gloire & au progrès de l'évangile. C'eſt par la *1. Cor. 9. v. 5.* même raiſon que ni lui, ni ſaint Barnabé ne menoient point de femmes avec eux pour prendre ſoin de ce qui leur étoit néceſſaire, comme faiſoient les autres apôtres qui alloient prêcher aux Juifs. S. Paul travailloit ordinaire- *Act. 20. v. 34.* ment à faire des tentes. Ce qui le por-

toit encore à s'occuper ainsi, lorsqu'il ne prêchoit point, étoit le dessein d'apprendre aux Chétiens à éviter l'oisiveté, & de pouvoir même soulager les besoins des infirmes, autant que le desir de n'être point à charge aux
Phil. 4. v. 10. 18. autres. Car on voit qu'il ne laissoit pas de recevoir quelquefois les secours que lui envoyoient ceux en qui un refus n'auroit point fait un bon effet. Alors il se réjouissoit de leur charité pour eux-mêmes : car pour lui, comme il avoit éprouvé de tout, il étoit aussi préparé à tout, toujours égal dans l'indigence comme dans les commodités, toujours content de l'état où il
Rom. 15. v. 10. se trouvoit. Il observoit aussi, autant qu'il pouvoit, de ne point prêcher que dans les lieux où l'on n'avoit point en-
Act. 13. v. 46. core porté l'évangile. Quoiqu'il fût
Act. 17. v. 1. particulierement l'apôtre des incirconcis, il ne laissoit pas de prêcher d'abord aux Juifs : & il ne les abandonnoit pour passer aux Gentils que lorsqu'ils rejettoient la vérité.

V.
Saint Paul en Chypre,
Act. c. 12. & 13.

D'Antioche où Barnabé & lui avoient reçu la mission du S. Esprit avec l'imposition des mains, ils étoient passé dans l'isle de Chypre, sans s'arrêter ni en Syrie, ni en Phenicie, où ils sçavoient que tout étoit déja rempli de prédicateurs évangeliques comme en Palestine. Lorsqu'ils furent ar-
Till. p. 216. rivés à Salamine capitale de l'isle, ils trouverent que la foi de Jesus-Christ y avoit déja été annoncée par les disciples, que la persécution de Jerusalem excitée à la mort de saint Etienne y avoit fait fuir. Mais les ébauches
Vers l'an 45. en avoient été si legeres, qu'elles s'étoient déja presque effacées. Ils avoient avec eux, pour les aider, Jean-Marc, qui étoit parent de S. Barnabé qu'ils avoient amené de Jerusalem : & ils parcoururent tout le pays depuis la ville de Salamine jusqu'à celle de Paphos, qui étoient aux deux extrémités entrant par-tout dans les Synagogues des Juifs pour faire voir qu'ils ne les négligeoient pas, & qu'ils ne leur préferoient pas les Gentils. L'isle de Chypre avoit alors pour gouverneur le proconsul Sergius Paulus, homme sage & de grande conduite. Il eut desir d'entendre la parole de Dieu, & il fit venir pour cela Barnabé & Paul à Paphos où il étoit, comme le témoigne saint Luc. Il avoit au- *Act. 13. supra*
près de lui un Juif appellé Barjesu, que l'on surnommoit Elymas, ou le Magicien, parce qu'il faisoit profession de la magie & qu'il se disoit prophéte. Cet homme s'opposoit aux deux Apôtres, & il faisoit tous ses efforts pour empêcher le Proconsul d'embrasser la foi de Jesus-Christ, craignant de perdre son estime & le crédit qu'il s'étoit acquis sur son esprit. Alors saint Paul animé de l'Esprit saint dont il étoit rempli, lui dit d'un ton sévere : » Esprit fourbe & plein de ma» lignité, enfant du diable, ennemi » de toute justice, ne cesserez-vous » jamais de pervertir les voies droites » du Seigneur ! » Des paroles si terribles furent suivies d'un chatiment encore plus terrible ; car il le rendit aveugle, & le réduisit à chercher pour s'appuyer & se conduire : mais on croit que cette peine, qui n'étoit que temporelle, fut le remede de son mal, & que Dieu ne l'humilia ainsi que pour se le soumettre & lui faire miséricorde. Le Proconsul touché de ce qui étoit arrivé au Magicien, embrassa la foi de l'évangile, & se fit instruire des mysteres de la religion de Jesus-Christ. Ce fut alors, & peut-être au sujet d'une conversion si remarquable, que notre Saint quitta le nom de *Saul* qui étoit juif, pour prendre celui de PAUL qui étoit romain. Saint Luc, historien de sa vie, ne l'appelle plus autrement depuis ce tems,

quoique lui-même se soit encore donné quelquefois les deux noms depuis. Quelques Peres ont Cru qu'il avoit pris le nom de Proconsul, comme les Capitaines de l'ancienne Rome en usoient à l'égard des provinces qu'ils avoient conquises : comme s'il eût voulu porter ce titre de la victoire qu'il avoit obtenue sur l'idolâtrie. Mais il semble plus naturel de se persuader que saint Paul en aura voulu user ainsi pour se faire mieux recevoir parmi les Gentils, ausquels dorénavant il devoit avoir principalement affaire, afin que le nom de Saul ne laissât aucun fâcheux préjugé de lui dans l'esprit de ceux d'entr'eux, qui pourroient avoir de l'aversion pour les Juifs.

Hier in ep. ad Philem. *Aug. Confess. l. 8. c. 4.*

VI. Saint Paul & saint Barnabé ayant quitté l'isle de Chypre, passerent dans l'Asie mineure, & allerent à Perge en Phamphilie, où Jean-Marc les laissa pour retourner à Jerusalem, las de travailler avec eux à l'œuvre de Dieu, & rebuté des longs voyages qu'ils entreprenoient. Ils ne s'arrêterent nulle part jusqu'à ce qu'ils furent arrivés à Antioche de Pisidie ville principale de la province, où saint Paul commença tout de bon les fonctions de son apostolat. Car depuis sa mission il n'avoit prêché tant en Syrie que dans l'isle de Chypre, que comme en passant, parce que d'autres y avoient déja répandu la foi. Le jour du sabbat étant venu, ils allerent lui & Barnabé prendre place dans la Synagogue des Juifs, où les chefs après la lecture de la loi & des prophétes, leur faisant civilité comme à des étrangers, leur envoyerent dire, que s'ils avoient quelque chose à dire pour exhorter le peuple ils pouvoient parler. Saint Paul à qui l'on voit que depuis ce tems saint Barnabé ceda toujours la parole, se leva & fit sur la venue du Messie un discours qui fut tellement goûté des Juifs, qu'ils le prierent de parler encore sur le même sujet au sabbat suivant. De ce premier coup plusieurs Juifs & Proselytes s'attacherent aux Apôtres & embrasserent la foi. Le jour du sabbat venu, il y eut une si grande foule de monde qui s'assembla dans la synagogue pour entendre saint Paul, que l'on a lieu de croire que les Gentils même, malgré les statuts des Juifs, y étoient entrés par force. Ce grand concours excita l'envie & la colere des Juifs, qui s'éleverent contre ce que dit S. Paul, & se mirent à blasphêmer contre J. C. Les deux Apôtres les voyant ainsi résister à la vérité, prirent le parti de les abandonner : & ils leur dirent hardiment que puisqu'ils ne vouloient point entendre parler du salut & de la vie éternelle, ils alloient prêcher aux Gentils. Ceux-ci selon le témoignage de l'Ecriture, se réjouirent de se voir entrer en possession de ce qui sembloit appartenir aux Juifs : & tous ceux d'entr'eux qui étoient prédestinés à la vie éternelle reçurent la foi. Par ce moyen la parole du Seigneur se répandit bientôt dans tout le pays : & les Juifs des paroles & des injures, en vinrent à une persécution plus cruelle. Ils animerent leurs dévotes & souleverent les principaux de la ville contre saint Paul & saint Barnabé : ce qui obligea les Apôtres de sortir de la ville & de tout le territoire après avoir, selon le précepte de Jesus-Christ leur maître, secoué la poussiere de leurs pieds contre ceux qui rejettoient la vérité. D'Antioche de Pisidie, ils passerent à Icone dans la Lycaonie : & oubliant facilement les mauvais traitemens qu'ils avoient reçus des Juifs, ils allerent encore annoncer la vérité à ceux de cette ville dans leur synagogue. Leurs discours

Act. 13. 13. *Act. 15. 37.* *Chrys. hom. 28. 29. in Act.* *Tillem. supr. p. 228.* *Act. 13. v. 48. 49.* *Ibid. v. 50.* *Act. 14.*

y furent soûtenus de divers miracles, & ils y firent beaucoup de conversions parmi les Gentils, comme parmi les Juifs. On met en ce nombre celle de l'illustre vierge sainte Thecle. Mais ceux des Juifs qui persisterent dans leur incrédulité, irriterent ensuite l'esprit des Gentils contre les deux Apôtres par leurs calomnies : ce qui partagea toute la ville d'Icone, où les uns se déclarerent pour les Juifs, les autres pour les Apôtres. Paul & Barnabé voyant que le parti de leurs adversaires s'échauffoit jusqu'au point de vouloir les lapider, & que les Magistrats même s'en mêloient, sortirent de la ville, & allerent porter l'évangile à Lystres, à Derbe, & en plusieurs autres lieux de la Lycaonie, tant à la campagne que dans les villes.

VII. Ce fut à Lystres que saint Paul fit le miracle de la guerison de l'homme perclus de ses jambes, qui n'avoit jamais marché. A la vue de cette merveille, le peuple se mit à crier que Paul & Barnabé étoient des Dieux descendus d'enhaut sous la forme humaine. Ils appelloient Barnabé Jupiter, & Paul Mercure, parce que c'étoit lui qui portoit la parole. Ils se disposoient même à leur offrir des sacrifices. Les deux Apôtres ne se furent pas plutôt apperçus de ce qu'on vouloit faire, qu'ils déchirerent leurs vêtemens : & s'avançant au milieu du peuple, ils crierent qu'ils n'étoient que des hommes sujets aux mêmes infirmités qu'eux. Que loin de vouloir être adorés, ils venoient leur apprendre à n'adorer que Dieu seul créateur du ciel & de la terre. Ils firent tout ce qu'ils purent pour montrer combien ils détestoient l'honneur idolâtre qu'on leur vouloit rendre, & avec tout cela ils eurent encore bien de la peine à empêcher qu'on ne leur immolât des victimes. Mais ils reçurent bientôt des marques de l'inconstance du peuple. Car quelques Juifs étant venus d'Icone & d'Antioche à Lystres, tournerent de telle sorte l'esprit de la populace, qu'elle leur laissa tranquillement lapider ceux qu'elle venoit de reconnoître pour des Dieux. S. Paul ainsi accablé de pierres, fut traîné hors de la ville, & laissé pour mort sur la place. Il revint néanmoins, & ses disciples s'étant ramassés autour de lui, il se releva & rentra aussitôt dans la ville, au grand étonnement de ceux qui le croyoient mort. Il en sortit pourtant dès le lendemain, afin de ne pas irriter davantage les persécuteurs. Il s'en alla avec saint Barnabé à Derbe, & après y avoir fait beaucoup de Chrétiens, ils revinrent à Lystres, retournerent à Icone & à Antioche de Pisidie, ordonnant des prêtres dans chaque église, avec des réglemens pour les jeûnes & les prieres publiques. Après avoir traversé la Pisidie, ils vinrent à Perge en Pamphilie, où ils donnerent quelque tems à la prédication. Ils passerent ensuite à Attalie, & delà ils allerent s'embarquer pour retourner en Syrie. Lorsqu'ils furent arrivés à Antioche, ils firent assembler les fidéles à qui ils raconterent ce que Dieu avoit fait par leur ministere, & sur-tout la maniere dont il avoit ouvert la porte du salut aux Gentils. Ils demeurerent assez longtems dans cette ville, vivant avec les disciples.

L'an 46.

Chrys. hom. 31. in Act.
Till. p. 231.

L'an 47.

VIII. Nous ne sçavons rien de particulier qu'ait fait saint Paul durant l'intervalle de quatre ou cinq ans, qui suivit jusqu'au concile de Jerusalem. On croit avec assez de probabilité qu'il l'employa à prêcher dans la Judée, qu'il retourna encore en divers endroits de la Syrie & de la Cilicie, & qu'il alla même porter l'évangile jus-

Act. 26. v. 20.
Rom. 15. v. 19.

qu'en Illyrie, si ce qu'il en a dit dans son épitre aux Romains, peut s'entendre d'autre chose, que de ce qu'il a fait dans la Macedoine, jusqu'aux confins de la Thrace. On peut rapporter à ce tems une grande partie des expéditions saintes, dont il parle dans sa seconde aux Corinthiens, où il témoigne faire gloire d'avoir souffert plus de travaux que personne, d'avoir plus reçu de coups, & d'avoir enduré plus de prisons. Il se vit souvent aux portes de la mort tantôt sur des rivieres, tantôt sur des chemins remplis de voleurs. Il se vit exposé à divers dangers tant de la part des Juifs, que de celle même des faux Chrétiens : & il courut beaucoup de risque dans les villes & dans les deserts. Il essuya toutes sortes de fatigues, les longues & fréquentes veilles, la faim, la soif, les jeûnes réiterés, le froid & la nudité. Il fut fouetté par les Juifs en cinq rencontres differentes avec des nerfs de bœufs ; & il reçut chaque fois trente-neuf coups : en quoi ces ennemis de la foi de Jesus-Christ ne lui firent aucune grace de ne lui en donner point davantage, que parce qu'ils croyoient qu'il étoit défendu par la loi, d'en donner plus de quarante aux criminels. Il fut aussi deux fois battu de verges par les Romains, c'est-à-dire par les Magistrats des villes de l'Asie ou de la Grece, qui faisoient la justice romaine. Il fit trois fois naufrage, & il passa une nuit & un jour entier au fond de la mer. Ce que les uns entendent à la lettre ; & que les autres expliquent d'une espace de vingt quatre heures, qu'il auroit été à errer de côté & d'autre sur la mer après un naufrage. Quelques-uns ont cru que cette fosse ou ce creux, que l'on prend communément pour le fond de la mer, étoit le nom d'un cachot à Cyzique ville de l'Hellespont, où l'on prétend que saint Paul fut jetté. Quelques miracles que Dieu ait pû faire pour garantir saint Paul de la mort dans tous ces périls, il n'en fit aucun pour lui ôter la sensibilité ou les autres foiblesses qui accompagnent notre nature. Il dit lui-même qu'il avoit été dans la crainte, & souvent même dans un grand tremblement ; qu'il s'étoit trouvé accablé par des maux qui passoient ses forces, jusqu'à trouver la vie ennuieuse. C'est ce qui fait encore mieux voir la grandeur de l'amour qu'il avoit pour Dieu, & du courage que lui inspiroit la grace dont il le soûtenoit.

Pers. Till. — *2. Cor. c. 11. v. 23, & seqq.* — *Till. p. 233.* — *Baron. an. 58. n. 42.* — *Bolss.* — *1. Cor. 2. v. 3. 8.*

IX. Saint Paul étoit à Antioche avec saint Barnabé, lorsque quelques personnes venues de Judée voulurent soûtenir, contre la liberté de l'évangile, qu'on ne pouvoit être sauvé sans la circoncision & l'observation de la loi de Moïse. Quoique son témoignage appuyé de divers miracles faits par son moyen en faveur des Gentils, pût suffire pour décider la question, il ne prétendit pas qu'on dût s'en rapporter à lui. Il fut donc député avec S. Barnabé & saint Tite son disciple, pour aller à Jerusalem consulter les Apôtres & les Anciens, & Dieu lui ordonna dans une révelation de faire ce voyage. Lorsqu'ils furent à Jerusalem, ils y trouverent parmi les fidéles les mêmes troubles qui agitoient l'église d'Antioche, & dont ils étoient venus chercher le reme de : ce qui venoit de quelques-unsde ceux qui ayant été Pharisiens avant leur conversion, ne s'étoient pas encore défait du préjugé ou de l'amour de leurs anciennes observations. Les Apôtres, c'est-à-dire saint Pierre, saint Jacques le mineur & saint Jean, & les Anciens, autrement dits les prêtres, reçurent fort bien saint Paul & les

Act. 20. v. 1. 2. Act. 15. v. 2. — L'an 51. *Pearf. supr.* — *Tillem. supr.*

autres députés, & ils s'assemblerent avec le reste de l'église de Jerusalem, pour examiner une affaire si importante. Saint Pierre y parla d'abord & fut d'avis qu'on n'imposât point aux Gentils un joug que les Juifs mêmes n'avoient pû porter, & qui étoit devenu inutile : ce qui tendoit non-seulement à en décharger les Gentils, mais à faire entendre que les Juifs même n'y étoient plus assujettis. Saint Pierre ayant parlé, saint Paul soûtenu de saint Barnabé, raconta ce que Dieu avoit fait par leur ministere dans les Nations. Après lui saint Jacques que les Apôtres avoient constitué l'évêque du lieu, prit la parole pour appuyer ce qu'avoit dit saint Pierre : & son avis fut suivi par le concile. On députa Judas dit Barsabas & Silas, qui étoient tous deux Prophétes de l'Eglise pour aller avec saint Paul & saint Barnabé à Antioche, pour porter la lettre du concile, qui en contenoit la décision. Saint Paul avant que de partir de Jerusalem, exposa publiquement aux fidéles la doctrine qu'il prêchoit parmi les Gentils : & il en confera en particulier avec les principaux, en présence de saint Barnabé & de Tite, à cause de quelques points plus difficiles & plus relevés, dont le commun des Chrétiens n'étoit point capable de juger. Saint Jacques, saint Pierre & saint Jean ne trouverent rien à changer à toute sa doctrine, & ils la jugerent parfaitement conforme à celle qu'ils avoient reçue de la bouche de Jesus-Christ. Ils virent avec joie la grace dont Dieu l'avoit rempli, & ils reconnurent qu'il l'avoit établi Apôtre des Nations, comme saint Pierre l'étoit de la Circoncision. C'est pourquoi ils s'unirent particulierement à lui & à saint Barnabé, & conclurent que ceux-ci prêcheroient aux Gentils & eux aux Juifs. Ils recommanderent seulement à S. Paul d'avoir soin des pauvres, c'est-à-dire, d'exhorter les Chrétiens des Nations, à assister ceux de Jerusalem & de Judée qui étoient dans la nécessité, parce qu'ils étoient dépouillés de leurs biens. Saint Paul & saint Barnabé retournerent ensuite à Antioche, accompagnés des deux députés du concile de Jerusalem, Judas & Silas. Ce dernier voulut y rester avec eux, lorsque l'autre retourna près des Apôtres à Jerusalem. Peu de tems après saint Pierre étant venu à Antioche, & vivant sans scrupule avec les Gentils convertis selon les decrets du concile, se retira ensuite de leur table pour ne point choquer quelques Chrétiens circoncis, qui survinrent de Jerusalem. Saint Paul qui voyoit les conséquences dangereuses de cette conduite, se crut obligé de le reprendre publiquement, & il fit voir en cette rencontre jusqu'où peut aller la liberté que donne la charité de Jesus-Christ.

Gal. 2. v. 6. — *Act. 15. v. 25. & seqq.* — *Gal. 2. v. 11.*

X. Saint Paul à qui la sollicitude pour le soin des églises ne donnoit point de relâche ni de repos, ayant passé encore quelque tems dans Antioche à instruire les fidéles & à prêcher la foi aux payens, proposa à saint Barnabé d'aller ensemble visiter les fidéles des autres villes, où ils avoient porté l'évangile. Jean-Marc demanda à les suivre dans ce voyage, & saint Barnabé qui étoit bon & indulgent, vouloit qu'on le lui accordât : mais S. Paul, qui étoit plus ferme, n'en fut point d'avis après la faute que Jean avoit faite de les quitter en Pamphilie. Chacun allegua ses raisons, & parce qu'elles avoient de bons fondemens de part & d'autre, personne ne crut devoir renoncer aux siennes, dans une affaire où l'un & l'autre n'envisageoient que l'honneur & l'intérêt de J. C. Dieu fit servir cette petite contéstation à l'avantage de son Eglise, &

Act. 15. v. 35.

permit qu'ils se séparassent d'un commun accord, afin qu'ils pussent partager leurs soins en plus de provinces. Saint Barnabé prit donc Jean-Marc & s'en alla en Chypre, & saint Paul ayant choisi Silas, alla visiter les églises de Syrie & de Cilicie, pour continuer de-là sa mission dans tous les autres endroits où l'esprit de Dieu le
Act. 16. conduiroit. Par-tout il fortifioit les fidéles & en faisoit croître le nombre, par la semence de la parole divine. Etant en Lycaonie, il prit avec lui Timothée encore fort jeune, & le circoncit à cause des Juifs du pays, pour faire voir que s'il détruisoit en d'autres rencontres les observations de la loi, ce n'étoit pas qu'il les jugeât mauvaises en elles-mêmes, mais que la loi nouvelle de l'évangile les rendoit inutiles, comme il l'avoit fait entendre auparavant lorsqu'il avoit refusé de circoncire Tite son autre disciple. En témoignant qu'elles n'étoient pas nécessaires, il ne laissoit pas de reconnoître qu'on pouvoit encore les pratiquer sans crime, jusqu'à ce que le tems eût achevé de les abolir. C'est pour cela que lui-même ne fit pas difficulté en d'autres rencontres, de pratiquer aussi diverses cérémonies de la loi, se faisant tout à tous dans des choses indifferentes, sans user de déguisement néanmoins à l'égard de qui que ce fût. De Lycaonie il passa en Phrygie & en Galatie où personne n'avoit prêché avant lui, du moins aux Gentils de la Province.
Vers l'an 52.
Car on ne doute pas que saint Pierre n'y eût été dix ou douze ans auparavant annoncer l'évangile aux Juifs. Il paroît même que ce n'étoit ici que le second voyage que saint Paul faisoit en Galatie. Dans le premier il y avoit été reçu comme un ange de
Gal. 4. v. 13. Dieu, comme Jesus-Christ même. Les Galates, selon le témoignage qu'il leur en rendit depuis, lui avoient marqué tant d'affection qu'ils se seroient volontiers arraché les yeux pour les lui donner.

XI.

Il passe en Macedoine.

De la Galatie & de la Phrygie, S. Paul avoit fait résolution d'aller prêcher dans l'Asie, c'est-à-dire, dans la province Proconsulaire, à qui l'on donnoit particulierement ce nom. Mais saint Luc nous assure que l'esprit de Dieu l'en empêcha. Il traversa ensuite la Mysie sans beaucoup s'y arrêter, parce que son dessein étoit d'aller en Bithynie. Mais l'esprit de Dieu l'en empêcha encore : & quand il fut arrivé à Troade, il s'apparut à lui un Macedonien, qui le pria de passer dans son pays pour le secourir. Assuré ainsi de la volonté de Dieu, il ne songea plus qu'à la suivre : & résolu de passer aussitôt en Macedoine, il prit à sa compagnie outre Silas & quelques autres qu'il avoit déja, l'évangeliste saint Luc, à qui nous avons l'obligation de presque toute son histoire, & de celle des autres Apôtres. De Troade il vint aborder à l'isle de Samothrace *, d'où sans s'arrêter, il arriva le lendemain à Napoli, ville maritime de Macedoine. Delà il passa à Philippes colonie Romaine, & ville capitale de l'une des quatre régions du pays. Il y convertit entr'autres personnes une marchande de pourpre, nommée Lydie, à qui Dieu avoit ouvert le cœur : car elle le servoit même avant que d'avoir oui parler Jesus-Christ. Lydie ayant reçu le baptême avec sa famille, obligea saint Paul & ceux de sa compagnie, à prendre un logement chez elle. Il y avoit dans la ville une fille esclave possedée d'un démon qui la faisoit devineresse, d'où ses maîtres tiroient un grand gain. Cette possedée ayant un jour rencontré saint Paul & ceux de sa suite, se mit à marcher a-

Act. 16. supr.

* Aujourd'hui Samandrachi.

Till. p. 259.

près eux, criant que c'étoient des serviteurs du Dieu très-haut, qui annonçoient la voie du salut : & elle continua de la sorte pendant quelques jours. Saint Paul à qui l'artifice du démon ne pouvoit être inconnu, le laissa dire d'abord, parce que c'étoit en effet une chose remarquable, d'entendre dire la vérité au pere du mensonge. Mais voyant qu'il continuoit une fonction qui ne lui appartenoit pas, il lui commanda au nom de J. C. de sortir de la fille dont l'état lui faisoit compassion, de même que Jesus-Christ avoit fait taire les démons qui publioient qu'il étoit le Messie & le fils de Dieu. Le démon obéit à l'heure même ; mais les maîtres de la fille fâchés de la voir délivrée, & leur gain cessé, colorant leur avarice de leur zéle pour l'Etat, & de leur amour pour la religion du pays, se saisirent de Paul & de Silas, & les traînerent devant les Magistrats. Ils les accuserent de vouloir introduire dans la ville les coutumes des Juifs, qui étoient contraires aux loix Romaines, quoiqu'ils ne se fussent point avisés de s'en plaindre avant la délivrance de leur servante. Le peuple accourut au bruit qu'ils firent, & se mit à crier contre eux. Les Magistrats sans vouloir entendre les accusés, leur firent déchirer les habits ; & après leur avoir fait donner publiquement plusieurs coups de verges, ils les envoyerent en prison, avec ordre au geolier de les garder étroitement. Celui-ci les mit dans un cachot, & leur serra les pieds dans les ceps de bois, que l'on appelloit le nerf. Loin de s'abattre sous leurs maux, ils se mirent à prier & à louer Dieu avec tant de joie & d'ardeur, que les autres prisonniers les entendoient. Sur le minuit, il se fit un si grand tremblement de terre, que les fondemens de la prison en furent ébranlés. Toutes les portes s'ouvrirent, les liens même de tous les prisonniers furent rompus, ce qui ne pouvoit être l'effet d'un tremblement qui auroit été ordinaire. Le geolier s'étant éveillé, trouva les portes de la prison ouvertes ; & s'imaginant que les prisonniers dont il devoit répondre sur sa vie, se seroient sauvés, il prit de désespoir son épée pour se tuer. Saint Paul le vit, quoiqu'on n'eût point encore apporté de lumiere, & il lui cria de ne point se faire de mal, parce qu'aucun des prisonniers n'étoit sorti, peut-être, parce qu'aucun d'eux n'avoit vû les portes ouvertes, hormis les deux Saints. Le geolier étonné du prodige, accourut, tout tremblant, se jetter aux pieds de saint Paul ; & l'ayant tiré du cachot avec Silas, il leur demanda ce qu'il devoit faire pour être sauvé. Ils l'instruisirent, & ceux qui étoient chez lui, de tout ce qui regardoit la foi & la vie chrétienne, & leur conférerent ensuite le baptême. Le jour étant venu, les Magistrats envoyerent dire au geolier de laisser aller Paul & Silas. Alors saint Paul qui ne s'étoit plaint d'aucun des mauvais traitemens qu'on lui avoit faits, dit qu'il étoit un peu étrange qu'après avoir outragé, comme on avoit fait, des citoyens Romains sans forme de procès, on prétendît encore les faire sortir de la prison en secret sans leur faire réparation. » Non, » dit-il, ce n'est pas ainsi qu'on en » doit user ; il faut qu'ils viennent eux- » mêmes nous en tirer. Les Magistrats eurent peur lorsqu'ils apprirent que celui qu'on avoit traité de la sorte, étoit citoyen Romain. Ils vinrent à la prison, prierent civilement les deux Saints d'en sortir ; & quand ils les virent dehors, ils les conjurerent de se retirer de leur ville, craignant que cette affaire ne fît du bruit, & qu'elle n'eût

Act. 16, &c

n'eût quelque mauvaise suite pour eux. Saint Paul n'insista point à y demeurer davantage. Il alla seulement visiter son hôtesse Lydie, vit les fidéles qu'il avoit convertis, les consola, & les ayant fortifiés dans la foi, il sortit de la ville pour aller prêcher ailleurs. Il conserva toujours depuis une tendresse toute particuliere pour les Chrétiens de Philippes; & le souvenir qu'il avoit d'eux, lui étoit d'autant plus agréable, qu'il les voyoit prendre tous part à ce qui le regardoit, non par de simples souhaits, mais en lui envoyant de l'argent, ou d'autres secours dont il avoit besoin. Ils lui en envoyerent deux fois à Thessalonique; & depuis qu'il eut quitté la Macédoine, nulle autre Eglise que la leur n'eut l'avantage d'une communication si réciproque par cet heureux échange, qu'ils faisoient de leurs biens temporels contre les biens spirituels qu'ils en recevoient. C'est ce que saint Paul éprouva depuis à Corinthe, & encore long-tems après à Rome lorsqu'il y étoit prisonnier.

Ad Philipp. c. 1. & 4.

In ratione dati & accepti. *Phil. 4. v. 15.*

2. Cor. 11. v. 9

XII.

A Thessalonique & à Berée.

De Philippes saint Paul avec ceux de sa compagnie passant par Amphipoli & par Apollonie, vint à Thessalonique, métropole & capitale de toute la Macedoine. Car, selon la remarque de saint Chrysostome, il ne s'arrêtoit guéres dans les petites villes, les grandes se trouvant plus commodes pour la publication de l'évangile, parce que de-là, il étoit aisé de le répandre dans tous les autres lieux qui y avoient correspondance. S. Paul étant à Thessalonique, prêcha trois samedis de suite dans la Synagogue, où il convertit quelques Juifs. Mais il fit beaucoup plus de conversions parmi les Gentils: ce qui ne put se faire sans beaucoup de contradiction de la part des ennemis de la foi, qui ne tourmenterent pas moins les nouveaux fidéles que l'Apôtre. Il logeoit chez un Chrétien nommé Jason *, dont la maison fut attaquée pour ce sujet par une troupe de Juifs qui étoient demeurés endurcis. Saint Paul & Silas ne s'y étant pas trouvés, les séditieux prirent Jason, & le menerent avec quelques autres Chrétiens devant les Magistrats, à qui ils dirent que c'étoient des gens qui troubloient toute la terre, qui se révoltoient contre Cesar, & qui prétendoient avoir un autre Seigneur que lui qu'ils appelloient Jesus. Les Magistrats sans s'arrêter à leurs clameurs & à leurs plaintes, laisserent aller Jason & les autres Chrétiens sur la caution qu'ils donnerent de représenter saint Paul, si l'on venoit à faire preuve de quelque chose contre lui. Après ce tumulte, les fidéles de Thessalonique ne croyant pas devoir laisser saint Paul exposé à un si grand danger, le conduisirent dès la nuit même hors de la ville avec Silas. Les deux Saints s'en allerent à Berée, qui n'étoit pas loin de Thessalonique, & ils entrerent dans la Synagogue selon leur coutume. Les Juifs de cette ville plus polis, plus doux & plus raisonnables que ceux de Thessalonique, & de beaucoup d'autres endroits, écouterent S. Paul avec plaisir, & reçurent fort bien ce qu'il leur dit du Christ. Néanmoins comme ils se piquoient beaucoup de raison & de bon sens, ils ne voulurent pas s'en rapporter uniquement à sa parole, mais ils examinoient tous les jours les écritures pour juger de la vérité de ce qu'il leur disoit. De sorte que s'étant ainsi convaincus par eux-mêmes, ils embrasserent la foi de Jesus-Christ pour la plupart; & l'on croit que de ce nombre, fut Sosipatre, qui se trouva être parent ou allié de saint Paul, & dont nous honorons la mémoire le xxv. de ce mois. Plu-

Act. 17. Chrys. hom. 37. Till. p. 245.

1. Thessal. c. 2.

Act. 17. supr.

* On dit qu'il étoit parent de saint Paul.

sieurs Gentils se convertirent aussi dans Berée, & l'évangile s'y établit sans opposition, jusqu'à ce que le peuple ayant été ému par quelques Juifs venus exprès de Thessalonique, les Chrétiens se virent obligés de retirer saint Paul, qu'ils conduisirent vers la mer, tandis que Silas & Timothée demeurerent dans la ville.

XIII. *Il va à Athénes.* Toutefois au lieu de l'embarquer, ils le menerent par terre jusqu'à Athénes, où il manda à Silas & à Timothée, de le venir trouver promptement. L'obligation de les attendre, l'arrêta dans cette ville plus long-tems qu'il n'avoit résolu d'y demeurer. Athénes qui avoit été autrefois le séjour de tout ce qu'il y avoit eu de plus sçavant & de plus poli dans le monde, étoit devenu le réduit de l'idolâtrie, & comme le centre de toutes les superstitions de la terre. Elle adoroit toutes les divinités qu'elle sçavoit avoir quelque culte que ce fût parmi les autres peuples; & craignant d'en oublier quelqu'un qu'elle ne connût pas, elle avoit dressé un autel avec deux inscriptions, dont la premiere étoit: *Au Dieu inconnu*; l'autre, *aux Dieux de l'Asie, de l'Europe & de l'Afrique; aux Dieux inconnus & étrangers.* Saint Paul s'arrêtant à la premiere, en prit occasion pour déclarer aux Athéniens qu'il vouloit leur apprendre le Dieu qu'ils ignoroient. Il parloit tous les jours dans la place, & son auditoire ne pouvoit manquer d'être nombreux dans une ville fort peuplée, où la principale occupation des habitans & des étrangers, étoit de débiter ou d'apprendre des nouvelles. Les philosophes qui étoient encore alors en grand nombre, & partagés en diverses sectes, l'ayant entendu, le traiterent de discoureur, & ne laissoient pas de venir l'écouter avec assiduité. Sur-tout, les Epicuriens & les Stoïciens, ne sçavoient ce qu'il vouloit dire quand il leur parloit de Jesus, & de la résurrection des morts, parce que rien n'étoit plus opposé à leurs dogmes. Mais quelqu'étrange que sa doctrine parût aux Gentils, ils se contenterent de s'en mocquer, & de la regarder comme une folie, sans se soucier de la persécuter comme faisoient les Juifs. Ils le menerent néanmoins à l'Aréopage, qui étoit la justice criminelle d'Athénes. On y avoit autrefois condamné à la mort divers philosophes, qui avoient combattu le culte des dieux que l'on adoroit dans la ville; & si ce ne fut point dans la même intention que l'on y conduisit saint Paul, ce fut au moins pour lui faire rendre compte de sa doctrine. S. Paul paroissant devant les juges de l'Aréopage, non comme un accusé, mais comme un orateur & un avocat, ne leur dit rien qui pût les choquer. Il parla de leurs divinités en des termes qui n'en établissoient & n'en ruinoient pas aussi le culte. Il tira même avantage de l'autel qu'ils avoient dressé au Dieu inconnu, pour faire voir qu'il n'y avoit point de témérité à leur faire connoître une divinité qu'ils adoroient déja sans la connoître. Il en établit la vérité sans attaquer expressément la fausseté des dieux des payens; & sa prudence lui faisant proportionner ses raisonnemens au génie de ceux à qui il avoit affaire, il se servit de leurs propres auteurs, renversant insensiblement toute l'idolâtrie sans la combattre directement. Après leur avoir parlé dignement d'un Dieu qui est unique, qui remplit tout & qui peut tout, & avoir montré qu'on étoit inexcusable d'avoir méconnu jusques-là son créateur, il exhorta ceux qui l'écoutoient, à éviter la rigueur de ses jugemens par le remede de la pénitence, que Dieu avoit accordé

Baron. an. 52. n. 7. 8. 9.

Jac. Spon. Differt. part. & dans ses voyages.

Till. not. p. 582.

Chrysost. hom. 38. in Act.

Till. p. 249.

aux hommes par un homme dont il avoit établi l'autorité en le ressuscitant après sa mort. Quelques-uns se mirent à rire l'entendant parler d'un mort ressuscité, d'autres dirent qu'on l'entendroit encore une autre fois, & saint Paul sortit ainsi de l'assemblée. Mais il y en eut qui se joignirent à lui, & qui embrasserent la foi, entre lesquels parurent Denys, l'un des juges de l'Aréopage, & une dame nommée Damaris, que quelques-uns ont prise pour sa femme.

XIV. Cependant saint Timothée arriva de Berée, & apprit à saint Paul la persécution que les Chrétiens de Thessalonique souffroient de la part des infidéles de la ville. La tendresse que cet Apôtre avoit pour eux, le mit deux fois sur le point de partir pour les al-
1. Thess. c. 3.
ler voir, & les consoler. Mais satan s'y étant opposé, selon sa maniere de parler, il aima mieux demeurer seul encore, (car Silas n'étoit point venu) & renvoyer Timothée à Thessalonique pour suppléer à ce qu'il avoit
Act. 18.
souhaité de faire. Après un séjour de deux ou trois mois qu'il fit à Athénes, il vint à Corinthe, qui étoit la métropole de toute l'Achaïe, c'est-à-dire, de toute la Grece, comprise entre la mer, la Macedoine & l'Epire. Cette considération jointe à l'avantage de sa situation entre deux mers, la rendoit comme le centre du commerce de l'Orient & de l'Occident; delà, venoit l'abondance de ses richesses; le luxe, le faste & l'impudicité, y régnoient plus insolemment qu'en aucun endroit de la terre. C'est ce qui détermina saint Paul à y demeurer long-tems, prévoyant combien il auroit à travailler dans cette ville pour en déraciner le vice avec l'idolâtrie. On croit qu'il y arriva sur la fin de l'an 52. Il y logea chez Aquila & Priscille sa femme, qui étoient Juifs, tant à cause de leur connoissance, que parce qu'ils travailloient comme lui à faire des tentes. Ainsi il se mit à travailler des mains avec eux pour fournir à son entretien, ne voulant point, pour de bonnes raisons, recevoir sa subsistance des Corinthiens. Il em-
1. Cor. c. 9. 2. Cor. c. 11.
ploya dix-huit mois entiers à prêcher dans cette ville, où Dieu lui avoit préparé une grande moisson. Il se rendoit exactement tous les samedis dans la Synagogue, ne croyant pas que toute l'application qu'il apportoit à la conversion des Gentils, dût lui faire négliger le salut des Juifs. Il donnoit tout son tems à la prédication, laissant à ceux de sa suite, le soin de conferer le baptême; car il témoigne lui-même qu'il n'étoit pas envoyé pour baptiser, mais pour prêcher. Aussi ne
1. Cor. c. 16. v. 15. & c. 1. v. 14. 16.
baptisa-t-il que les premiers qu'il convertit dans la ville, sçavoir Stephanas avec toute sa maison, qu'il appelle pour ce sujet, les prémices de l'Achaïe; & Crispe, chef de la synagogue des Juifs. Silas qui s'appelloit autrement Silvain, étant revenu de Macedoine le rejoindre à Corinthe avec Timothée, il écrivit aux Thessaloniciens pour leur marquer son affec-
Les deux lettres aux Thessaloniciens.
tion & son estime, & aussi pour les instruire & les fortifier. C'est la premiere de toutes les épîtres qui nous sont restées de lui. Bientôt après, il
L'an 53.
leur en écrivit une seconde que nous avons aussi: ce fut principalement contre ceux, qui plutôt que de travailler pour vivre, prétendoient tirer de l'argent de leurs prédications ou de leur ministere, & qui faisoient accroire que le monde alloit finir.

XV. Les Juifs de Corinthe qui demeurerent dans l'endurcissement, ne le laisserent pas long-tems en repos. Après lui avoir fait outrage en diverses manieres, ils formerent le dessein de le tuer. C'est ce qui le fit sortir de
Till. p. 256.

la maison d'Aquila pour aller se loger chez un Gentil converti, nommé Juste. Ce fut principalement depuis ce tems, que l'église de Corinthe prit de tels accroissemens par le grand nombre des Gentils qui embrassoient la foi, qu'elle devint l'une des plus illustres de tout le royaume de Jesus-Christ dans les premiers siecles. Mais plus l'évangile y faisoit de progrès, plus saint Paul eut à souffrir de la part de ceux qui s'en déclaroient les ennemis. Les mauvais traitemens qu'il en recevoit, le retenoient dans des appréhensions continuelles pour sa vie. Cependant toutes les persécutions qu'on lui faisoit, lui étoient toujours moins sensibles que la dureté de ceux qui s'opiniâtroient à demeurer dans leurs ténébres & leurs désordres. Jesus-Christ voulut le relever de cette affliction par lui-même, & il le consola dans une vision de nuit par ces paroles : » Ne craignez point, parlez toujours, il y a beaucoup de peuple » dans cette ville qui est à moi. Je » suis avec vous, & personne ne pourra vous nuire ». Avec cette assurance, S. Paul continua de prêcher; & sans se renfermer dans la seule ville de Corinthe, il alla répandre la semence de l'Evangile dans toute la province de l'Achaïe, proprement dite, qui faisoit partie du Peloponnese. Il logea dans ces intervalles, tantôt chez Caius, tantôt chez Phebé, diaconisse de l'église, qu'il avoit déja établie à Cenchrée, bourgade qui servoit de port à Corinthe, du côté de l'Asie. Les Juifs s'étant un jour saisis de lui, l'amenerent au tribunal du Proconsul d'Achaïe, Gallion *, qui étoit frere de Seneque, homme d'esprit, d'une humeur douce, qui aimoit la paix. Ils l'accuserent devant ce gouverneur d'empêcher qu'on n'adorât Dieu selon leur loi. Gallion sans donner à saint

Act. 18. *v.* 11.

* Anneus Novatus dit depuis son adoption Lucius Junius Gallio.

Tacit. Baron. Dio.

Paul le loisir de parler, se déclara lui-même son défenseur. Il dit aux Juifs qu'ils n'avoient qu'à se retirer, & qu'il ne se mêloit point de leurs contestations de religion & de doctrine. Ceux-ci ne purent faire autre chose pour lors contre saint Paul, suivant la parole que Jesus-Christ lui avoit donnée qu'il le protegeroit, & qu'on ne pourroit lui nuire à Corinthe. Après avoir passé dix-huit mois au moins dans cette ville & aux environs, il prit congé des fidéles, & alla s'embarquer au port de Cenchrée pour retourner en Syrie & à Jerusalem, où il devoit nécessairement se trouver à la fête prochaine, qui étoit peut-être, celle de la Pentecôte, & qu'il voulut aller célébrer encore de même quelques années après.

L'an 54. *Till. p.* 258.

XVI.

Etant sur le point de partir, il se fit couper les cheveux ensuite d'un vœu qu'il avoit fait. C'étoit le vœu des Nazaréens, qui obligeoit à ne point boire de vin, & à laisser croître ses cheveux jusqu'à ce que le tems qu'on avoit voué, fût accompli. Alors on faisoit des sacrifices, & l'on se faisoit couper les cheveux; mais s'il arrivoit, durant le tems du vœu, que quelqu'un mourût en présence du Nazaréen, il se faisoit aussi-tôt couper les cheveux, offroit huit jours après deux tourterelles, & recommençoit tout de nouveau le tems de son vœu. On croit que cet accident étoit arrivé à saint Paul, & que ce fut ce qui l'obligea de se couper les cheveux à Cenchrée, remettant à Jerusalem l'oblation des tourterelles qui ne pouvoit se faire ailleurs. Il parloit de ce voyage comme d'une chose absolument indispensable : ce qui fait juger que c'étoit pour accomplir les sacrifices ordonnés aux Nazaréens, dont les vœux n'étoient guéres alors que pour un mois. Aquila & Priscille, ses premiers hôtes, las du

Numer. c. 6.

Till. supr.

séjour de Corinthe, voulurent être de sa compagnie; & son vaisseau qui étoit pour la Syrie, alla aborder à Ephese, sur la côte de l'Asie mineure. L'Apôtre entra dans la Synagogue, où il fit un discours aux Juifs, qui le prierent de demeurer quelque tems avec eux. Mais il s'en excusa sur la nécessité de remettre en mer, & il leur promit de revenir si c'étoit la volonté de Dieu. Il laissa à Ephese, Aquila & Priscille, non pas tant pour s'y établir & y travailler de leur profession, que pour y prêcher l'évangile. Etant abordé à Cesarée en Palestine, il alla à Jerusalem, d'où il passa ensuite à Antioche de Syrie, ne pouvant oublier l'église de cette ville où il avoit reçu tant de graces. Après y avoir demeuré quelque tems, il se remit en voyage par la Cilicie, traversa la Galatie & la Phrygie, parcourut aussi les autres provinces de l'Asie les plus éloignées de la mer, fortifiant par-tout les disciples qu'il avoit faits dans ses premiers voyages. Il vint enfin à Ephese comme il l'avoit promis aux Juifs de la ville en allant de Corinthe en Judée. Il y demeura pendant trois ans entiers qu'il employa à prêcher. Il y fonda l'église du lieu, qui fut depuis gouvernée par S. Jean l'Evangeliste, & honorée de son tombeau. La premiere fonction que fit saint Paul dans Ephese, fut de baptiser, ou faire baptiser au nom de J. C. douze personnes qui avoient déja reçu le baptême de saint Jean, puis de les confirmer, ou de procurer la descente du saint-Esprit sur eux, qui fut une suite de la rémission de leurs péchés, que le baptême de saint Jean n'avoit pû leur donner. Il prêcha aux Juifs pendant trois mois; mais rebuté enfin de leur obstination, il se sépara d'eux avec ses disciples, pour n'être point engagé à des disputes inutiles, qui n'auroient servi qu'à leur aigrir l'esprit de plus en plus. Il choisit l'école d'un professeur des lettres humaines, nommé Tyran, pour en faire son auditoire, parce qu'il y trouvoit plus de repos & de commodité. Il l'occupa pendant deux ans, sans néanmoins s'y assujettir de telle sorte, qu'il ne se donnât de tems en tems la liberté d'aller souvent dans la province travailler encore à l'ouvrage du Seigneur.

Till. not. p. 588.

Act. 19.

XVII. Ce qui porta saint Paul à demeurer à Ephese plus qu'en aucun autre lieu, fut la multitude de philosophes, de charlatans & de magiciens qui se trouvoient dans la ville: & dont le plus fameux étoit sans doute Apollonius de Tyanes, s'il est vrai qu'il commençât dès-lors à paroître. L'évangile n'avoit point d'ennemis plus dangereux que tous ces imposteurs, qui se faisoient les singes des Apôtres & de Jesus-Christ même. C'est ce qui obligeoit saint Paul à veiller & à agir sans relâche pour précautionner les fidéles contre l'illusion, & pour découvrir à tout le monde les artifices du démon. Non content de prêcher dans son école & dans les places, il alloit encore dans les maisons, faisant aux particuliers des exhortations qui leur étoient propres, & il mettoit tout en œuvre jusqu'aux larmes & aux soûmissions les plus humbles pour les gagner à J. C. disposé à tout faire & à tout souffrir pour le salut d'une seule ame. Il fit durant ce tems un grand nombre de miracles: & tout avoit en lui cette vertu, ses habits, son ombre même. Il y avoit à Ephese sept freres Juifs, fils de Scéva, que l'Ecriture appelle prince des prêtres, c'est-à-dire peut-être, chef de l'une des vingt-quatre familles sacerdotales. Ces freres alloient de ville en ville comme plusieurs autres Juifs, exorciser les possedés pour en tirer de l'ar-

Act. 20. & 19.

Till. p. 264.

gent : & afin d'y réuſſir plus ſurement, ils entreprirent de conjurer les démons par le nom de Jeſus que Paul prêchoit, quoiqu'ils n'euſſent pas eux-mêmes le reſpect qu'ils devoient ni pour Jeſus-Chriſt, ni pour ſaint Paul. La même choſe étoit arrivée du vivant du Sauveur qui l'avoit tolerée, parce que c'étoit alors le tems de faire éclater ſa patience & ſa douceur. Mais étant glorifié, il ne voulut plus ſouffrir, dit ſaint Chryſoſtome, * que l'on abuſât de ſon nom par vanité ou par intérêt : & il ſe ſervit du démon même pour en punir la profanation. Car le poſſedé dit aux enfans de Scéva : » Je connois Jeſus, & je ſçai qui » eſt Paul ; mais vous qui êtes-vous ? » En même tems il ſe jetta ſur eux & les maltraita de telle ſorte, qu'ils furent contraints d'abandonner leurs habits, pour s'enfuir tout bleſſés & tout nuds. Tous les habitans d'Epheſe tant Juifs que Gentils, furent effrayés de cet accident, & perſonne n'oſoit parler de Jeſus-Chriſt qu'avec reſpect. Bien des gens qui s'étoient amuſés aux curioſités de l'aſtrologie judiciaire & de la magie, brûlerent en public les livres qu'ils en avoient & dont le prix montoit à des ſommes très-conſiderables : ils aimoient mieux ſe produire ainſi & s'accuſer eux-mêmes, de peur que les démons ne les découvriſſent & ne les traitaſſent comme ils avoient fait les fils de Scéva. Les Chrétiens profiterent auſſi de cet évenement, & pluſieurs vinrent confeſſer à ſaint Paul les fautes dont ils ſe ſentoient coupables : tant il eſt vrai que la terreur a quelquefois plus d'efficace ſur l'eſprit des hommes, que l'indulgence & la douceur. Mais les prodiges ſembloient n'être bons aux réprouvés, que pour les endurcir. Ce fut pour ſaint Paul une grande matiere d'affliction dans l'eſprit & le corps :

Luc. 9. v. 49. 50.

Chryſ. hom. 41. in Act.

* S. Epiphane rapporte pourtant quelques exemples de Juifs qui en uſoient encore ainſi au IV ſiecle.

Hier. 30. n. 5.

Chryſ. ſupr.

Act. 19. v. 18.

il eut beaucoup à ſouffrir ſur-tout de la part des Juifs. Il a depuis témoigné aux Corinthiens, qu'il étoit à toute heure expoſé à divers périls dans Epheſe, proteſtant même avec ſerment qu'il n'y avoit point de jour où il ne ſe vît ſur le point de mourir. On le fit aller au combat des bêtes ſelon le langage du vulgaire, c'eſt-à-dire, qu'il fut expoſé aux bêtes dans le lieu des ſpectacles à Epheſe. Mais Dieu trompa ceux qui s'attendoient à le voir devorer, & il ſuſpendit miraculeuſement la férocité des animaux, pour garantir ſon ſerviteur.

1. Cor. 15. v. 30.

XVIII. Cependant ſaint Paul ayant appris qu'il étoit arrivé à Corinthe quelque petit deſordre parmi les fidéles, alla y mettre ordre : & après avoir remedié au mal, il revint promptement à Epheſe. Quelques brouillons d'entre les Juifs mal convertis, allerent vers le tems mettre le trouble dans la conſcience des Galates, diſant que pour être ſauvés, il ne ſuffiſoit pas de croire en Jeſus-Chriſt, ſi l'on ne recevoit encore la circonciſion. Ils s'appuyoient de l'exemple & de l'autorité de ſaint Pierre, ſaint Jacques, & S. Jean, qui par condeſcendance pour la foibleſſe des Juifs, ſouffroient toûjours que l'on obſervât la loi. De ſorte que plus ils relevoient le mérite de ces Apôtres, plus ils prenoient plaiſir à rabaiſſer ſaint Paul comme n'étant que diſciple des autres, & obligé à les ſuivre. Les Galates gens groſſiers & de peu de ſens pour la plûpart ſe laiſſerent enforceller par ces enchanteurs, & ils alloient perdre tout le fruit de la grace qu'il avoient reçue de Jeſus-Chriſt. Saint Paul voulut s'oppoſer au mal par le moyen de quelques-uns de ſes diſciples qu'il leur envoya : mais le remede s'étant trouvé trop foible, il leur écrivit une lettre très-forte où il rehauſſoit la qualité de ſon

2. Cor. 12. v. 13.

L'an 56.

Till. p. 266. 590.

Gal. 3. v. 1. & 4. v. 13. & ſeqq.

Epître aux Galates.

apostolat, contre les efforts de ceux qui cherchoient à le rabaisser. Nous avons cette épitre où il fait voir qu'il ne tenoit sa dignité & sa doctrine que de Jesus-Christ seul, & montre néanmoins qu'il étoit parfaitement d'accord avec les autres Apôtres. Il déclara ce qui l'avoit obligé de reprendre publiquement saint Pierre, lorsque sa trop grande condescendance pour la foiblesse des Juifs sembloit favoriser ces prédicateurs du Judaïsme, qui vouloient imposer le joug de la loi aux Gentils. Saint Paul ayant pris la résolution de repasser en Macedoine, en Achaïe & sur-tout à Corinthe lorsqu'il quitteroit l'Asie, envoya Timothée & Eraste sur les lieux pour y disposer toutes choses, & tenir prêtes les aumônes qu'il faisoit quêter pour les pauvres de Jerusalem, où il faisoit son compte de les porter ensuite. Ce fut en ce tems-là que la division se mit dans l'église de Corinthe, où chacun se faisoit honneur d'avoir quelque chef illustre, & de s'y attacher; les uns se vantant d'être à Paul, les autres à Cephas, c'est-à-dire à S. Pierre, & d'autres à Apollon, qui étoit un nouvel ouvrier de l'évangile venu d'Alexandrie, pour arroser ce que saint Paul avoit planté. Il y avoit encore d'autres personnes mais de moindre mérite, qui avoient la vanité de se faire un parti dans la ville, & le trouble qui en naissoit, donnoit lieu à quelques desordres dans les assemblées des fidéles. Delà étoit venu le relâchement dans la premiere discipline; les procès portés devant les Magistrats, chose indigne des Chrétiens; & même le scandale d'un inceste, que des payens n'auroient pas souffert parmi eux. Tant de fâcheuses nouvelles déterminerent saint Paul à retourner à Corinthe pour corriger tous ces desordres, mais ne le pouvant faire sitôt & voyant que le mal pressoit, il écrivit sa premiere lettre aux Corinthiens, qu'il envoya par Stephanas Fortunat & Achaïque, qu'on lui avoit députés pour l'informer de toutes choses. Il y envoya encore depuis Tite l'un de ses anciens disciples, n'ayant pû porter Apollon, qui s'étoit rendu auprès de lui, à y retourner.

Gal. 1. &c. — *1. Cor. 1.* — Premiere épître aux Corinthiens.

XIX.

Dieu permit que saint Paul avant que de sortir d'Ephese, essuyât une nouvelle tempête, qui fut encore une épreuve de son courage & de sa patience. La ville rendoit à la divinité de Diane, un culte fort connu dans l'antiquité & devenu célébre par toute la terre. On lui avoit élevé un temple magnifique, qui passoit pour l'un des plus superbes édifices de l'univers: & l'on y révéroit une statue de la déesse d'une figure extraordinaire & d'un bois assez précieux, que l'on disoit être tombée du ciel. On tiroit des images & des representations tant du temple que de l'idole de toutes sortes de matieres dont il se faisoit un grand trafic pour satisfaire la superstition ou la curiosité des payens. C'étoit un métier qui faisoit vivre & qui enrichissoit un grand nombre d'ouvriers, & entr'autres un orfévre nommé Démétre, qui en avoit beaucoup d'autres sous lui pour y travailler. Cet orfévre voyant que les prédications de saint Paul alloient à ruiner le culte de Diane, assembla tous ceux de sa profession, & leur representa le mépris où la déesse alloit tomber, d'où il concluoit qu'ils ne trouveroient plus le débit de leurs ouvrages. Les ayant ainsi tous animés contre saint Paul, ils se mirent à crier de toutes leurs forces, *Vive la grande-Diane des Ephesiens.* Leurs clameurs exciterent le tumulte par toute la ville: chacun accourut au théatre, lieu où le peuple s'assembloit le plus volon-

Act. 19. v. 24. &c. — *Till. p. 272.* — L'an 57.

tiers. On y crioit les uns d'une maniere, les autres d'une autre, la plupart sans sçavoir seulement dequoi il étoit question. On prit Caius & Aristarque qui étoient venus à Ephese avec saint Paul, & on les traîna au théatre. Saint Paul voulut aller se presenter lui-même à cette populace mutinée qui entroit déja en fureur. Mais il en fut détourné par les disciples & par quelques Asiarques mêmes, c'est-à-dire, ceux qui dans l'Asie avoient l'intendance des fêtes, des sacrifices, & des jeux publics; & qui bien que payens ne laissoient pas d'être amis de saint Paul, & l'envoyerent prier de ne pas s'exposer à un danger si évident. Cependant les payens remplissant le théatre, crioient indifferemment contre les Juifs & les Chrétiens. Le Juif Alexandre ayant voulu paroître avec quelques autres pour justifier ceux de sa nation, le peuple se mit encore à crier, *La grande-Diane des Ephesiens*: ce qui continua pendant deux heures. Mais enfin le Syndic de la ville, appaisa le bruit & dissipa peu à peu l'assemblée, après un discours populaire qu'il fit en plein théatre. Il representa combien il étoit à craindre qu'on ne fît passer ce tumulte pour une sédition, dont on rendroit la ville responsable à l'empereur. Que si Démétre avoit des affaires paticulieres à démêler avec quelqu'un, il pouvoit aller à l'audience, & demander justice au Proconsul. Que s'il s'agissoit d'affaires publiques, il falloit en parler dans l'assemblée des dix jours, qui se tenoit trois fois le mois. Il renvoya ainsi chacun chez soi, & ce feu s'éteignit avec autant de facilité qu'il s'étoit allumé, comme il arrive assez ordinairement dans les mouvemens du peuple. Il étoit survenu à saint Paul vers le même tems, une autre affliction encore plus grande. Car selon ce qu'il en écrivit depuis aux Corinthiens, la pesanteur des maux dont lui & ceux de sa compagnie s'étoient trouvés accablés, avoit été excessivement & au dessus de leurs forces. Ils desesperoient de leur vie, & avoient déja prononcé eux-mêmes l'arrêt de leur mort. Dieu les en délivra par cette puissance même dont il ressuscite les morts, n'ayant permis cette tribulation que pour les faire toujours souvenir, de ne mettre leur confiance qu'en lui.

Vales. not. ad Eus. act. Polycarpi.

Peu de jours après le trouble excité par les orfévres d'Ephése, saint Paul assembla tous les Chrétiens de la ville & prit congé d'eux pour aller à Troade & passer delà en Macedoine où Tite son interprete le vint trouver au retour de Corinthe. Il le renvoya quelque temps après en cette ville avec la seconde lettre qu'il écrivoit aux Corinthiens & qu'il adressoit aussi à tous les Chrétiens de l'Achaïe. Dans cette lettre il levoit l'excommunication qu'il avoit jettée sur l'incestueux dans la premiere, & il justifioit toute sa conduite contre les faux Apôtres, c'est-à-dire ces Chrétiens-juifs qui voulant trafiquer de l'évangile & mêler la loi nouvelle avec celle de Moïse, cherchoient à le décrier & avoient été les principaux auteurs du schisme survenu entre les fidéles de la ville. Ayant passé quelque mois en Macedoine, il vint lui même à Corinthe d'où il écrivit sa lettre aux Romains qu'il n'avoit jamais vûs. Elle tient le premier rang entre toutes celles que nous avons de lui non pas tant à cause de la dignité de la ville de Rome que pour l'importance des instructions qu'elle renferme. Le sujet y est pris des disputes que les Chrétiens circoncis ou les Juifs convertis, toûjours zelés pour leurs ceremonies, formoient à Rome comme ailleurs contre les Gentils qui avoient embrassé la foi sans s'assujettir

s'assujettir au joug de l'ancienne loi.
Rom. 1. v. 10. & 16. v. 23. & 15. v. 20. & 30. Saint Paul desiroit depuis plusieurs années de voir l'église de Rome, dont il n'étoit pas moins l'Apôtre que de toutes les autres qui avoient été tirées des Nations. Il avoit souvent prié Dieu de lui ouvrir quelque voie favorable pour en exécuter le dessein: mais il attendoit sans impatience qu'il lui fît connoître sa volonté sur cela, n'ayant point d'inquietude pour eux, parce qu'ils avoient de bons ministres. Comme son office étoit de porter l'Evangile où il n'avoit pas encore été prêché, il se trouvoit assez occupé pour n'avoir pas le loisir d'aller à Rome où la foi avoit déja été établie par saint Pierre. Ce qui le pressoit alors le plus, étoit de porter à Jerusalem les aumônes qu'il avoit recueillies tant à Corinthe & en Achaïe qu'en Macedoine pour les fidéles de la Judée : & il se flattoit qu'à son retour de Palestine il pourroit voir Rome en passant pour aller en Espagne, suivant les engagements où Dieu l'avoit mis d'aller annoncer Jesus-Christ jusqu'aux extrémités de la terre.
Act. 20. v. 22. Cependant son voyage de Jerusalem lui donnoit beaucoup à penser sur ce que le saint Esprit, sans lui découvrir dans le détail ce qui lui devoit arriver, se contentoit de l'avertir en general des tribulations & des chaînes
Rom. 15. v. 30. qu'on lui préparoit. Il partit pourtant de Corinthe avec joie, resolu d'achever sa course & d'accomplir le ministere qu'il avoit reçu du Seigneur.
Act. 20. v. 3. Ayant appris que les Juifs lui dressoient des embuches sur le chemin qu'il vouloit prendre par mer, il aima mieux
Till. p. 281. repasser par la Macedoine. Il s'arrêta quelque temps à Philippes avec saint Luc, ayant envoyé ses autres compagnons l'attendre à Troade. Il passa la feste de Pâques avec les Philippiens pour lesquels il sentoit une tendresse toute particuliere à cause de leur pieté & de leur bon cœur. Après les jours des Azymes, il alla rejoindre son monde à Troade où il passa une semaine entiere. Les Chrétiens du lieu s'assemblerent avec lui le dimanche pour participer aux saints mysteres & rompre ensemble le pain de communion. On étoit dans une chambre du troisiéme étage où saint Paul prêcha jusqu'à minuit. Un jeune homme nommé Eutyque, qui étoit assis sur une fenêtre, s'étant endormi durant la prédication, tomba du haut de l'étage & se tua. Cet accident changea toute la joie de la fête en un véritable deuil, mais qui fut de peu de durée, & qui rendant ensuite la joie aux fidéles avec usure, leur fournit un nouveau sujet de glorifier Dieu dans son ministre. Car saint Paul étant descendu aussi-tôt, se jetta sur le mort; & l'ayant embrassé il le rendit vivant à ceux qui étoient presens. Il remonta ensuite pour célébrer l'oblation qui fut suivie d'un souper si sobre, qu'il ne l'empêcha point de continuer à instruire les fidéles jusqu'au lever du Soleil. Il partit le même jour de Troade pour Asson, qui étoit à dix lieues delà : il y alla à pied après y avoir envoyé par mer saint Luc & les autres. Il s'y embarqua avec eux & arriva en peu de temps à Mityléne ou Metelin, ville principale, de l'isle de Lesbos, qui en retient encore aujourd'hui le nom. Il passa le lendemain devant l'isle de Chio, & le jour d'après alla mouiller à Trogylle, qui étoit un cap de l'Ionie, vis-à vis de Samos. Le lendemain qui étoit le XXI d'avril il aborda à Milet, ville celebre de la province de Carie, ayant évité de passer à Ephese pour n'être point obligé de s'y arrêter trop long-temps, dans le dessein qu'il avoit d'être à Jerusalem pour la Pentecôte.

XXI. Etant à Milet il envoya à Ephese querir les Anciens ou les Prêtres tant de la ville que des autres lieux voisins de l'Asie établis évêques, c'est-à-dire surveillans, par le saint Esprit pour gouverner l'Eglise de Dieu acquise par le sang de Jesus-Christ. Il leur fit un discours fort animé & fort touchant pour les exhorter à s'acquitter de ce devoir avec tout le zele, la vigilance, le desinteressement & la fidelité possible. Pour leur laisser un modele de la conduite qu'ils devoient tenir, il leur proposa la maniere dont il s'étoit gouverné lui-même dans tout son ministere, mais principalement depuis le premier jour qu'il étoit entré en Asie & dans tout le temps qu'il avoit été avec eux. Il leur declara qu'il ne les reverroit plus, & que le Saint-Esprit l'avertissoit dans tous les lieux par où il passoit qu'on lui préparoit des chaînes & des afflictions à Jerusalem, sans qu'il sçût quel en seroit l'évenement. Il les fortifia contre la crainte des perils dont leurs fonctions étoient environnées; les avertit de veiller sans cesse sur eux-mêmes & sur leur troupeau, d'être toûjours en garde contre les loups ravissans, c'est-à-dire contre ceux qu'il prévoyoit devoir publier des doctrines corompues pour s'attirer des sectateurs. Il finit en les recommandant à Dieu & à sa grace, puis il se mit à genoux * & pria avec eux tous. Ils fondoient en larmes, & se jettant au coû du saint Apôtre ils l'embrassoient & le baisoient, affligés sur tout de ce qu'il leur avoit dit qu'ils ne devoient plus le revoir. C'étoit moins une prédiction qu'une simple conjecture qu'il faisoit sur la vûe du risque qu'il couroit & sur la mauvaise volonté des Juifs & des autres ennemis de l'évangile à son égard; comme il le marquoit assez lorsqu'il leur disoit qu'il alloit à Jerusalem sans sçavoir ce qui devoit lui arriver en cette ville. Aussi l'on peut remarquer que depuis ce temps-là voyant que Dieu en disposoit autrement, il conçut un nouveau dessein de retourner en Orient. On ne peut même gueres douter qu'il ne l'ait exécuté après les deux années qu'il passa à Rome, comme nous le verrons dans la suite de sa vie. Tous ceux qui l'accompagnoient joignant leurs larmes aux siennes, le conduisirent jusqu'au vaisseau sur lequel il monta avec saint Luc & ceux de sa suite. De Milet ils passerent à l'isle de Cos en un jour, le lendemain à l'isle de Rhode, & delà aussi en un jour à Patare, ville de Lycie, où ils changérent de vaisseau pour se mettre dans un autre qui passoit en Phenicie. Etant à la hauteur de l'isle de Chypre ils la laisserent à gauche & aborderent à Tyr, où ils demeurerent sept jours avec les fidéles du lieu. Ceux-ci firent de grandes instances à saint Paul pour l'empêcher d'aller à Jerusalem, prévoyant par un esprit de prophétie les maux qu'il y devoit souffrir. Il ne laissa pas de partir & fut conduit jusques hors de la ville par tous les Chrétiens, accompagnés de leurs femmes & de leurs enfans. Tous se mirent à genoux avec lui sur le rivage, & ayant prié ensemble ils ne le quitterent que lorsqu'ils le virent embarqué. Il arriva de Tyr à Ptolémaïde le jour même de son embarquement, qui étoit le 7 ou le 8 de mai: il en partit le lendemain pour Cesarée, où il passa quelques jours logé chez saint Philippes, l'un des sept Diacres, pere de quatre filles, qui vivoient dans la virginité & qui prophétisoient. Là le prophéte Agab venu de Judée prenant la ceinture de saint Paul s'en lia les pieds & les mains, & dit de la part du Saint-Esprit que les Juifs lieroient ainsi celui à qui

Act. 20. *v.* 17. *&c.* *Iren. l.* 3. *c.* 14. *Till. p.* 283. *Fleur. l.* 1. *c.* 52

* On n'observoit pas encore de ne point plier le genou au tems pascal.

Usser Pear. Lancel. chron. sacr. ch. 44.

Till. p. 610. *not.* 64.

Mauduit. Alex. t. 2. *Differt.* 21. *p.* 649.

Act. Ap. c. 21.

appartenoit cette ceinture, & le livreroient entre les mains des Gentils. Les fidéles, saint Luc même & ses autres disciples, effrayés de cette prédiction, voulurent détourner saint Paul d'aller à Jerusalem. Leurs larmes purent bien l'attendrir, mais elles ne le persuaderent point dans la disposition où il étoit de souffrir non seulement la prison, mais la mort même pour le nom du Seigneur Jesus.

XXII. Il partit donc pour Jerusalem avec sa compagnie augmentée de quelques disciples de Cesarée, menant avec eux celui qui devoit le loger. C'étoit Mnason de Chypre, ancien disciple de Jesus-Christ du nombre des
Act. Ap. 21. v. 17. soixante & douze. Le lendemain de leur arrivée ils allerent voir saint
La Pentecôte étoit le 14. mai cette année. Jacques l'Apôtre, évêque de Jerusalem, chez qui tous les prêtres s'assemblerent pour saluer saint Paul. Lorsqu'il leur eut raconté tout ce qui s'étoit fait en faveur des Gentils par son ministere, ils en louerent Dieu. Mais pour ôter la prévention où étoient à son égard des milliers de
v. 20. Juifs convertis, tous fort zelés pour la loi dont ils le croyoient ennemi, ils lui conseillerent d'en observer quelques pratiques dans le temple.
Till. p. 286. A quoi il acquiesça volontiers. Il choisit de se sanctifier avec quatre Nazaréens dont le vœu étoit accompli, & il voulut faire la dépense de leur sacrifice. Il se purifia dès le lendemain, travaillant ainsi à détromper ceux qui avoient oui dire qu'il prêchoit sans cesse contre la loi de Moïse, & qu'il la condamnoit comme une chose mauvaise & pernicieuse. La ceremonie de la purification des Nazaréens duroit sept jours, & il y en avoit autant que saint Paul étoit à Jerusalem pratiquant les observations legales à la vûe de tous les Juifs sans faire aucune fonction publique de l'apostolat de Jesus-Christ, occupé de la distribution des aumônes qu'il étoit venu apporter & du soin d'offrir à Dieu des oblations, lorsque les Juifs d'Asie le voyant dans le temple mirent la main sur lui, & crierent au secours pour l'arrêter « C'est, disoient ils, cet homme qui prêche par tout contre la loi, le » temple & le peuple de Dieu. Ils publioient qu'il avoit profané le temple en y faisant entrer des Gentils : ce qu'ils croyoient de Trophime d'Ephese, parce qu'ils l'avoient vû avec lui dans les rues de Jerusalem. Il s'éleva aussi-tôt un grand tumulte qui se répandit du temple par toute la ville. Le peuple s'amassa de toutes parts : on se jetta sur Paul, on le traîna hors du temple dont on ferma toutes les portes, on le chargea de coups. Le Tribun Caude Lysias, qui commandoit la cohorte romaine de la garnison, destinée pour faire garde auprès du temple, accourut avec quelques compagnies de soldats pour faire cesser le tulmute, & eut assez de peine à tirer saint Paul des mains des furieux, qui étoient sur le point de le massacrer. Ne pouvant sçavoir sur l'heure dequoi il étoit question, à cause du trouble & de la chaleur où étoient les esprits, il le fit enchaîner & conduire dans la tour Antonia, qui étoit la forteresse de la ville qu'occupoit la garnison, & qui joignoit le temple d'un côté. Lorsque saint Paul fut sur les degrés il fallut que les soldats le portassent à cause de la violence & de la foule de la populace. Car il étoit environné d'une multitude qui crioit qu'on le fît mourir : ce qui fit croire au Tribun qu'il étoit cet Egyptien, qui peu de jours auparavant avoit excité du tumulte en Judée, & qui avoit mené au desert avec lui quatre mille bri-

Act. c. 24. v. 12.

gands. Saint Paul l'en détrompa & après lui avoir dit en grec qui il étoit, il obtint de lui la permiſſion de parler au peuple. C'eſt ce qu'il fit du haut des degrés de la citadelle en hébreu vulgaire*. Il fit un grand diſcours dans lequel il fit paroître ſa douceur & ſa modeſtie, mais ſans baſſeſſe & ſans flatterie. Les Juifs lui entendirent raconter toute l'hiſtoire de ſa converſion & faire ſon apologie ſans l'interrompre. Mais lorſqu'il vint à déclarer comment Jeſus-Chriſt lui avoit donné ordre d'aller prêcher aux Gentils, ils ſe mirent à crier qu'il étoit indigne de vivre, & ils s'emporterent comme des forcenés jettant leurs robbes à terre & la pouſſiere en l'air. Le Tribun ne ſçachant encore de quoi on l'accuſoit, le fit entrer dans la tour pour l'ôter à ceux qui vouloient lui faire inſulte, & commanda qu'on lui donnât la queſtion en le fouettant, afin de lui faire avouer ce qui faiſoit ainſi crier les autres contre lui. Paul voyant qu'on ſe mettoit en devoir d'exécuter l'ordre, dit au Centurion qui étoit préſent » Vous » eſt-il permis de fouetter un citoyen »Romain & un homme qui n'a point » été condamné? Le Tribun apprenant que ſaint Paul étoit citoyen Romain, eut peur pour lui-même, parce qu'il l'avoit fait lier; & qu'il n'étoit jamais permis pour quoi que ce fût, de faire fouetter ou battre de verges un citoyen Romain. Dans l'entretien qu'il eut avec lui il lui demanda comment il avoit acquis ce droit de citoyen Romain, qu'il avoit acheté bien cher pour lui-même. Saint Paul lui répondit qu'il ne lui avoit rien coûté, parce qu'il l'avoit eu par ſa naiſſance. En effet c'étoit un privilege de la ville de Tarſe en Cilicie où il étoit né. Tous ſes citoyens étoient cenſés Romains depuis que dans les guerres civiles elle avoit témoigné ſon affection pour Jules Ceſar, & enſuite pour Auguſte.

* Ou bas Syriaque.

Act. Ap. c. 22.

Valeſ. Max. l. 4. c. 1.

Cicer. in Verr. or. 5. n. 54.

Dio hiſt. l. 47. p. 390.

XXIII. Le Tribun Lyſias voulant ſçavoir plus exactement dequoi S. Paul étoit accuſé, lui fit ôter ſes chaînes & ordonna pour le lendemain une aſſemblée du Sanedrin, qui étoit le grand conſeil des Juifs. Saint Paul eut ordre de s'y trouver, mais comme une perſonne libre. A peine avoit-il commencé à parler que le ſouverain pontife Ananie lui fit donner un ſoufflet. Saint Paul lui dit: » Dieu vous frappera vous-même, muraille * blanchie; vous êtes ici pour me juger ſelon la loi, & cependant contre la loi, » vous commandez qu'on me frappe. « Mais lorſqu'on lui eut dit que c'étoit le ſouverain pontife, il fit excuſe d'avoir parlé de la ſorte. Comme il ſçavoit qu'une partie de ceux, qui compoſoient le conſeil étoient Phariſiens, & une autre Sadducéens, il s'écria qu'il étoit Phariſien, & qu'il s'agiſſoit de la réſurrection des morts dans ſon affaire. Ces paroles qui étoient un effet de ſa prudence & de ſon adreſſe, mirent la diviſion entr'eux. Car les Sadducéens ne croyoient ni réſurrection, ni anges ou eſprits; les Phariſiens croyoient l'un & l'autre. Ainſi pluſieurs ſe leverent, & les Phariſiens ſe déclarerent pour lui. Le Tribun voyant l'animoſité avec laquelle on s'échauffoit les uns contre les autres dans le conſeil, fit enlever ſaint Paul par les ſoldats, craignant qu'on ne le mît en pieces: & le fit remener à la citadelle; afin qu'on ne lui fît pas un crime d'avoir abandonné un Romain, étant perſuadé d'ailleurs qu'il n'avoit rien fait qui méritât la mort ni la priſon. La nuit ſuivante Jeſus-Chriſt s'apparut à ſaint Paul, lui fortifia le courage & lui dit que comme il avoit rendu témoignage de lui à Jeruſalem, il falloit qu'il le rendît auſſi à Rome. Le lendemain il y eut plus de

Act. Ap. c. 23.

* Hypocrites.

quarante Juifs, qui conjurerent la mort de saint Paul. Ils allerent ensemble trouver les princes des prêtres * & les sénateurs à qui ils dirent qu'ils avoient fait vœu avec serment & imprécations ; de ne point manger qu'ils n'eussent tué Paul. Que pour leur faciliter le moyen d'exécuter leur dessein, il falloit prier le Tribun de le faire amener encore au conseil, comme pour connoître plus particulierement de son affaire, & qu'ils feroient leur coup en chemin. Saint Paul fut averti de cette conspiration par son neveu, fils de sa sœur : & fit en sorte qu'un centenier le conduisît au Tribun, pour lui en donner avis. Le Tribun informé de l'affaire, donna ordre aux deux centeniers de tenir prêts deux cens soldats de pied, pour aller à Cesarée avec soixante & dix cavaliers, & deux cens archers : & d'avoir aussi des chevaux pour faire monter Paul, afin de le remettre sûrement à Felix gouverneur de Judée, qui résidoit en cette ville. Il le fit partir à trois heures de nuit, c'est-à-dire vers neuf à dix heures du soir avec une lettre qu'il en écrivoit au gouverneur : il donna ordre ensuite à ses accusateurs d'aller aussi à Cesarée, pour plaider devant ce juge. Les soldats ayant pris Paul avec eux, le menerent la nuit à Antipatride. Le lendemain ils s'en retournerent à leur garnison de Jerusalem, l'ayant laissé à la garde des cavaliers & des archers, qui étant arrivés à Cesarée, presenterent Paul au gouverneur avec la lettre du Tribun.

* La plupart des prêtres & sénateurs étoient Saducéens.

XXIV. Felix le fit garder au palais d'Herode, & promit de l'entendre quand ses accusateurs seroient arrivés. Cinq jours après le grand prêtre Ananie, vint à Cesarée avec quelques sénateurs, & un avocat nommé Tertulle. Ils comparurent devant le gouverneur, & saint Paul fut cité pour répondre. Tertulle après un exorde étudié & flatteur pour Felix, accusa saint Paul d'avoir fait sédition, d'avoir profané le temple, & de soûtenir l'hérésie des Nazaréniens, nom que les Juifs donnoient dès-lors à la religion Chrétienne. Saint Paul refuta les deux premiers chefs, & expliqua au juge ce qui regardoit le troisiéme. Felix remit à les entendre plus amplement, quand le Tribun Lysias seroit venu. Il mit saint Paul sous la garde d'un centenier, donnant ordre qu'il fût moins resserré, & lui laissant la liberté de recevoir des visites, & de se faire servir par les siens. Quelques jours après il le fit appeller en présence de sa femme Drusille, qui étoit Juive, fille du feu roi Herode Agrippa, sœur du jeune Agrippa & de Berenice. Il écouta assez tranquillement ce que l'Apôtre lui dit de la foi de Jesus-Christ : mais, comme il parla de la justice, de la chasteté, & du jugement dernier, Felix en fut épouvanté, & le remit à une autre fois. Il le faisoit ainsi venir souvent pour lui parler, non pour profiter de ses discours, mais dans l'esperance d'en tirer de l'argent. Deux ans se passerent de la sorte jusqu'à ce que le tems du gouvernement de Felix étant expiré, il se retira, laissant saint Paul en prison pour obliger les Juifs. Son successeur Porcius Festus étant allé à Jerusalem trois jours après son arrivée à Cesarée, fut sollicité fortement par le souverain pontife Ismaël successeur d'Ananie, par les prêtres & les sénateurs, & par le peuple même de faire le procès à saint Paul. Ils le prierent de le faire venir à Jerusalem dans le dessein de le faire assassiner, par des gens qu'ils avoient déja disposés sur les chemins. Festus répondit que Paul étant à Cesarée, il étoit plus à propos

Act. Ap. c. 24.

L'an 60.

Act. Ap. c. 25.

qu'on y envoyât ses accusateurs, & qu'il écouteroit les uns & les autres, lorsqu'il y seroit retourné. Ils y envoyerent les principaux d'entr'eux qui le suivirent. Dès le lendemain de son arrivée, il fit amener saint Paul devant son tribunal, où les Juifs venus de Jerusalem le chargerent de beaucoup de crimes, qu'ils ne pouvoient prouver. Saint Paul se défendoit disant simplement qu'il n'avoit rien fait contre la loi des Juifs, ni contre le temple, ni contre l'empereur. Festus voulant favoriser les Juifs, demanda à l'accusé s'il vouloit aller à Jerusalem, & y être jugé. Paul répondit : » Je » suis devant le tribunal de César, il » faut que j'y sois jugé : je n'ai point » fait de tort aux Juifs, & l'on ne peut » me livrer entre leurs mains. S'il se » trouve que j'aye commis quelque » crime digne de mort, je ne refuse » pas de mourir ; j'en appelle à César. » Il ne fit point difficulté d'employer ainsi la puissance séculiere, même d'un empereur payen, pour sauver une vie qu'il étoit obligé de conserver pour l'Eglise, jusqu'à ce qu'il plût à Dieu de la lui redemander. C'étoit l'unique remede qui lui restoit contre la foiblesse ou la corruption de son juge & contre la violence de ses ennemis, qui vouloient le massacrer par un zele aveugle de religion. Le gouverneur prit l'avis de son conseil sur cet appel, & dit à S. Paul, qu'il iroit à César puisqu'il y avoit appellé.

Aug. ep. 185. ed. nov.

XXV. Quelques jours après Agrippa roi d'une partie de la Judée, vint à Césarée avec sa sœur Berenice, rendre visite au gouverneur Festus. Celui-ci lui parla de Paul, que son prédécesseur Felix beau-frere de ce prince avoit laissé prisonnier, & que les Juifs accusoient comme un homme digne de mort. Sur ce qu'il ajoûta qu'il ne s'agissoit entr'eux que de questions de religion, & d'un certain Jesus mort que Paul assuroit être vivant, Agrippa témoigna que depuis long-tems il souhaitoit d'entendre cet homme : & Festus lui promit cette satisfaction pour le jour suivant. Agrippa & Berenice vinrent le lendemain avec grand appareil à l'auditoire du gouverneur, où se trouverent aussi les tribuns & les principaux de la ville. On fit venir S. Paul, & Festus dit à Agrippa, qu'étant obligé d'envoyer ce prisonnier à l'empereur parce qu'il y avoit appellé, il ne sçavoit que lui en écrire, qu'il avoit été bien aise de le faire parler devant lui & devant toute l'assemblée, afin que l'ayant entendu, il pût avoir son avis sur ce qu'il en devoit mander à Rome. Agrippa dit à saint Paul qu'on lui permettoit de parler pour sa défense. Aussitôt l'Apôtre étendant la main fit un discours, dans lequel après avoir témoigné qu'il s'estimoit heureux de parler devant une personne aussi bien instruite de la religion des Juifs que l'étoit Agrippa, il joignit à sa propre justification, l'instruction de son auditoire sur la foi en Jesus-Christ, la rémission des péchés, & la regle des mœurs. Le gouverneur voyant qu'il s'animoit dans la suite de son discours le traita d'insensé, & lui dit, qu'il avoit perdu l'esprit à force d'étudier. Saint Paul lui répondit avec beaucoup de modestie & de simplicité qu'il n'avoit point perdu l'esprit, & que tout ce qu'il venoit de dire, n'étoit que des paroles de vérité & de bon sens. Il prit pour témoin de ce qu'il avoit avancé, le roi Agrippa même, sçachant qu'il croyoit aux prophétes, & qu'il n'ignoroit rien de ce qu'il disoit. Agrippa soit en raillant, soit autrement lui dit : » Peu s'en faut que vous ne » me persuadiez d'être Chrétien. Saint Paul repartit : « Plût à Dieu qu'il ne

Act. ap. c. 26.

Chrys. hom. 52. in Act. p. 455.

» s'en fallût rien, & que vous & tous » les assistans devinssiez aujourd'hui » tel que je suis, à la réserve des chaî- » nes que je porte. » L'audience finit sur cela, chacun demeura d'accord que Paul étoit innocent, & Agrippa dit à Festus qu'il auroit pû le mettre en liberté, s'il n'avoit appellé à l'empereur. C'est pourquoi il fut résolu qu'on l'envoyeroit à Rome.

XXVI. On le mit avec d'autres prisonniers entre les mains d'un officier, nommé Jules, qui étoit centenier ou capitaine dans la cohorte Auguste. Tout étant prêt pour l'embarquement, saint Paul suivi de saint Luc & d'Aristarque de Thessalonique, monta sur un vaisseau d'Adramytte *, ville de Mysie, jusqu'à ce qu'il s'en trouvât quelqu'autre sur la route qui allât à Rome. Dans la résolution de côtoyer toujours l'Asie, ils arriverent le lendemain à Sidon, où Jules qui traitoit saint Paul avec beaucoup d'humanité, lui permit de voir ses amis, & de se rafraîchir. Delà ils prirent leur route au-dessous de Chypre, parce que les vents étoient contraires. Ayant traversé la mer de Cilicie & de Pamphilie, ils vinrent mouiller à un port de Lycie, près de la ville de Mire, où le capitaine Jules ayant trouvé un vaisseau d'Alexandrie qui alloit en Italie, les y fit passer avec le reste de l'équipage. Ils se remirent en mer avec un vent qui les retarda beaucoup, parce qu'il étoit contraire. Ils côtoyerent long-tems, & avec peine, l'isle de Créte, & s'arrêterent en un lieu appellé Bonport. La navigation commençoit à devenir dangereuse, parce que l'on étoit sur la fin de septembre, & que la saison la plus fâcheuse sur la Méditerranée, est toujours le tems des équinoxes. Saint Paul prévoyant le péril qu'il y avoit, non-seulement pour la charge & le corps du vaisseau, mais pour les personnes mêmes, étoit d'avis que l'on demeurât à Bonport. Mais le capitaine Jules aima mieux s'en rapporter au maître du vaisseau & au pilote; & comme le port n'étoit pas propre pour hiverner, la plupart furent d'avis de se remettre en mer pour tâcher de gagner Phénix de Lampée, ville au midi de Créte, qui avoit un bon port vers le couchant. Ils leverent l'ancre de devant Asson avec un vent du midi qui leur fut favorable d'abord. Mais il changea tout à coup; & ayant tourné à l'orient d'été, il jetta le vaisseau près de la petite isle de Caude, qui étoit vers le couchant de Créte, du côté de l'Afrique. Là ils furent accueillis d'une furieuse tempête, qui les obligea dès le second jour à jetter les marchandises dans la mer; & le troisiéme, ils y jetterent les agrêts même du vaisseau. Ils furent plusieurs jours dans cet état sans voir ni le soleil, ni les étoiles. La tempête continuant toujours avec la même violence, leur fit perdre enfin toute espérance de salut. Comme il y avoit long-tems que personne n'avoit mangé, saint Paul leur ayant fait voir le tort qu'on avoit eu de ne pas suivre son avis, leur releva le courage, les assurant que personne ne périroit, & qu'il n'y auroit que le vaisseau de perdu. Qu'un ange du Dieu à qui il étoit, & qu'il servoit, lui étoit apparu la nuit, lui avoit dit de ne pas craindre, qu'il seroit présenté à l'empereur, & que Dieu lui avoit donné tous ceux qui étoient avec lui, mais que la tempête les jetteroit dans une certaine isle. Le quatorziéme jour, comme on voguoit toujours dans la mer Adriatique, les matelots crurent appercevoir quelque terre, & sonderent le fond. Craignant de donner contre les écueils, ils jetterent quatre ancres vers la poupe, & mirent la chaloupe en mer, dans le

Act. Ap. c. 27.

* Non pas d'Adrumet, en Afrique.

dessein de s'enfuir. Saint Paul s'en étant apperçu, dit au capitaine & aux soldats, qu'on ne pourroit se sauver si ces matelots ne demeuroient dans le vaisseau. Les soldats couperent les cordes de la chalouppe, & rompirent ainsi leur dessein. A la pointe du jour, saint Paul les exhorta tous à prendre de la nourriture, car il y avoit quatorze jours qu'ils étoient à jeun. Il rendit graces à Dieu, & mangea le premier pour en donner l'exemple; tous le suivirent; & lorsqu'ils furent rassasiés, ils jetterent le reste des vivres pour soulager encore le vaisseau. Le jour venu, on découvrit une terre sans sçavoir ce que c'étoit. Ne songeant qu'à se mettre à la rade d'une baie qui étoit proche, ils se laisserent aller au gré du vent, & échouérent sur une arrête où la proue demeura enfoncée, tandis que la pouppe s'en alloit en piéces par la violence des vagues. On étoit en tout 176 personnes. Les soldats étoient d'avis de tuer les prisonniers, de crainte que quelques-uns d'eux se sauvant à la nage, ne trouvassent moyen d'échaper. Mais le capitaine les en empêcha, parce qu'il vouloit sauver S. Paul. Il commanda que ceux qui pouvoient nager, se jettassent les premiers en mer, les autres se sauverent sur des planches & sur les débris du vaisseau. Tous gagnerent ainsi la terre sans avoir perdu un cheveu, comme saint Paul le leur avoit prédit.

XXVII. *Act. Ap. c.* 23. Cette terre étoit l'isle de Malte, où les barbares, c'est-à-dire les naturels du pays les reçurent fort humainement. Ils leur allumerent du feu chez eux pour les sécher de la pluie, & pour les réchauffer. Saint Paul ramassa du menu bois pour mettre dans le feu : la chaleur en fit sortir une vipére qui le saisit à la main. Les barbares voyant cette bête qui le mordoit & qui pendoit ainsi à sa main, jugérent que Paul devoit être quelque meurtrier, puis qu'après avoir été sauvé de la mer, il étoit poursuivi encore par la vengeance divine qui ne vouloit pas le laisser vivre. Mais saint Paul ne fit que secouer la main : la vipére tomba dans le feu, & il n'en reçut aucun mal. Les barbares s'attendoient qu'il alloit enfler, ou qu'il tomberoit mort tout d'un coup : voyant enfin, après l'avoir long-tems observé, qu'il ne lui arrivoit aucun accident, ils changérent de sentiment, & dirent que c'étoit un Dieu. Le premier du pays étoit un Romain nommé Publius, qui avoit des terres dans cette Isle. Il y reçut saint Paul & toute sa compagnie qu'il traita fort bien pendant trois jours. Il se rencontra que son pere étoit malade de la fiévre & de la dysenterie, saint Paul l'alla voir, fit sa priére; lui imposa les mains & le guérit. Ce miracle attira tous ceux de l'isle qui étoient malades, & il guérit tous ceux qui vinrent à lui. Ce qui fit que ces insulaires lui rendirent, & à tous ceux de l'équipage, de grands honneurs à sa considération : & quand ils s'embarquérent on les pourvût abondamment de tout ce qui étoit nécessaire pour leur voyage. Après trois mois de séjour dans l'isle de Malte, saint Paul s'embarqua avec sa compagnie : étant abordé à Syracuse en Sicile il y demeura trois jours, passa devant Rhége par le détroit, & arriva en deux jours à Pouzzol où il trouva des Chrétiens qui le retinrent sept jours chez eux avec sa compagnie. Delà ils allerent par terre à Rome; d'où les Chrétiens ayant appris la venue de saint Paul vinrent au-devant de lui, les uns jusqu'au Fort-d'Appius qui étoit à dix-huit lieues, les autres jusqu'aux trois-Tavernes à douze lieues de la Ville. Leur presence augmenta

L'an 61.

sa

sa joie & son courage. Ils le conduisirent à Rome où il arriva sur la fin de Février de l'an 61. Tous les prisonniers furent remis par le capitaine Jules entre les mains du préfet du prétoire*, qui n'étoit alors que le capitaine des gardes de l'Empereur. On ne sçait point ce qui arriva des autres; mais pour saint Paul il eut permission de demeurer en son particulier avec un soldat attaché à sa chaîne pour le garder & le suivre, selon qu'on en usoit chez les Romains à l'égard de ceux qui n'étoient pas renfermés dans une prison. Ce fut une espece de faveur & une marque de distinction dont il fut redevable ou à sa qualité de citoyen Romain, ou peut-être au bien que le capitaine Jules avoit pû dire de lui au préfet du prétoire.

* Afr. Burrhus.

XXVIII. Trois jours après qu'il fut arrivé, il fit prier les principaux des Juifs de le venir trouver. Il protesta de son innocence devant eux & leur déclara en même tems qu'il n'étoit point venu accuser sa nation, mais qu'il avoit apellé à César pour se tirer seulement des mains des Juifs de Jerusalem, ajoûtant qu'ils ne l'avoient ainsi persécuté que pour avoir prêché la venue du Messie qui étoit l'espérance d'Israël. Les Juifs lui répondirent qu'on ne leur avoit rien mandé de Judée contre lui, & qu'il n'étoit venu aucun de leurs freres de ce pays-là qui leur en eût dit du mal. Ils le priérent en même tems de leur expliquer ses sentimens sur la secte des Chrétiens, d'autant qu'ils voyoient qu'on la combattoit par tout. On prit jour pour cela, & la maison se trouva toute remplie de gens venus pour l'entendre. Il leur parla depuis le matin jusqu'au soir. Il leur expliqua ce que c'est que le Royaume de Dieu, & leur montra par Moïse & par les Prophétes la vérité de ce qui regarde Jésus-Christ. Il en persuada une partie, les autres demeurérent dans leur endurcissement: il leur en fit des reproches & leur déclara que les Gentils recevroient la grace du salut à leur refus. Ceux-ci se retirerent disputant entr'eux sur ce qu'il leur avoit dit: mais ils n'oserent rien entreprendre contre lui en un lieu où ils n'étoient pas les maîtres. Saint Paul demeura deux ans à Rome dans un logement qu'il avoit loué: il y recevoit en toute liberté ceux qui le venoient voir, & enseignoit à tout le monde la foi de l'Evangile sans aucun obstacle. De sorte que sa captivité servit beaucoup à la propagation du Royaume de Jesus-Christ: elle rendit même son nom célebre à la cour de l'Empereur où il y avoit déja plusieurs Chrétiens. Dès que l'on sçut dans les églises de la Grece & de l'Asie que saint Paul étoit prisonnier à Rome, on marqua son empressement pour l'envoyer visiter, & pour l'assister. Ceux de Philippes en Macedoine se signalerent entre les autres dans les témoignages de leur affection & de leur liberalité. Lorsqu'il renvoya leur évêque Epaphrodite qu'ils lui avoient député, & qui étoit tombé dangereusement malade auprès de lui, il le chargea d'une lettre qu'il leur écrivit, & qui est l'une des quatorze que nous avons de lui. L'un des plus beaux fruits de sa captivité fut la conversion d'Onesime esclave de Philémon citoyen de la ville de Colosse sur les confins de la Phrygie & de la Lydie de l'autre côté du Méandre. On peut voir ce que nous en avons rapporté au XVI de Février. Nous nous contenterons de remarquer ici que c'est ce que nous a vallu l'épître de saint Paul à Philémon & celle qu'il écrivit quelque tems après à l'église de Colosse, qu'il fit communiquer aussi à celle de Laodicée ville capitale de la grande Phrygie qui étoit voisine. On

Fin des Actes des Apôtres.

Ep. ad Phil. c. 4.

Epîtres aux Philip. à Philem. aux Coloss. aux Hebreux.

L'an 62.

ne voit pas qu'il ait écrit en particulier aux fidéles de cette derniere ville : s'il l'a fait, sa lettre est perdue. Car celle qui porte leur nom a été rejettée des anciens ; comme elle l'est encore aujourd'hui de tout le monde.

Till. p. 309. Fleur. p. 172.

L'année suivante soit qu'il fût encore à Rome, soit qu'il fût en quelqu'autre ville de l'Italie, nouvellement délivré de ses chaînes, il écrivit aux Hébreux, c'est-à-dire aux Juifs convertis de Jerusalem & de Palestine, pour les fortifier contre les maux qu'ils souffroient par la persécution que leur faisoient les autres Juifs. La conformité qu'a cette épître avec les autres, principalement avec celles qui sont aux Romains & aux Galates pour les pensées & le fond de la doctrine, l'a fait aisément adjuger à notre saint Apôtre; ce qui se trouve confirmé par la tradition ancienne de l'Eglise. Mais la difference du stile a fait douter à beaucoup de personnes si quelqu'un de ses disciples soit saint Luc, soit saint Clement, soit même saint Barnabé ne l'auroit pas écrite par son ordre & sous lui, ou si l'ayant composée lui-même en hébreu vulgaire ou syriaque, saint Luc ou saint Clement ne l'auroient pas traduite en grec. Saint Paul auroit prévenu toutes ces conjectures, s'il avoit jugé à propos d'y mettre son nom comme aux autres : on se persuade encore qu'il ne l'a point fait pour se ménager auprès des Juifs à qui il étoit devenu odieux, & pour ne les point rebuter dès l'entrée.

L'an 63.

Eusеb. Hieron. & recentior. Crit. passim.

XXIX. Saint Paul délivré de sa captivité d'une maniere dont on ne nous a point conservé la mémoire, entreprit de nouveaux voyages, & courut comme auparavant porter le flambeau de l'évangile parmi les peuples ensevelis dans les ténebres de l'idolatrie. Plusieurs ont crû qu'il avoit été alors en Espagne, parce qu'en effet il avoit marqué cinq ou six ans auparavant qu'il en avoit formé le dessein dans sa lettre aux Romains qu'il écrivoit de Corinthe avant que d'avoir jamais été à Rome. Depuis ce tems il lui étoit survenu tant de choses qu'il n'avoit pas prévues, que le pape Gelase n'a point fait difficulté d'assurer qu'il n'avoit point été en Espagne, parce que Dieu ne l'avoit point permis. Aussi ne voit-on pas que l'église d'Espagne ait conservé aucun vestige tant soit peu certain de son voyage & de sa prédication. Il paroît qu'ayant quitté Rome & l'Italie il alla prêcher dans quelques isles, surtout en celle de Créte que nous apellons Candie où il laissa Tite son disciple pour y achever son ouvrage. Il passa delà en Judée comme il l'avoit promis dans sa lettre aux Hébreux & revint ensuite en Asie où sa presence consola & réjouit ceux, qui apprehendoient de ne le plus revoir, sur ce qu'il leur en avoit dit à Milet six ans auparavant lorsqu'il passoit pour aller à Jerusalem. On a lieu de croire que d'Ephese il alla à Colosse comme il l'avoit promis à Philémon, delà à Laodicée & dans d'autres lieux de la haute Phrygie * où il n'avoit jamais prêché. Il laissa ensuite le soin de l'Asie à son autre disciple saint Timothée qui l'étoit allé trouver à Rome durant sa captivité, & qui y avoit été fait prisonnier lui même. Il passa delà en Macedoine & alla voir les fidéles de la ville de Philippes selon la promesse qu'il leur en avoit faite. Ce fut vers ce tems & peut-être avant que de quitter la Macedoine qu'il écrivit sa premiere épître à Timothée. Il étoit à Nicopolis, ou du moins disposé à y aller, lorsqu'il écrivoit à Tite en Créte, celle que nous avons encore pour lui mander de l'y venir trouver. Mais nous ne pouvons dire si cette ville étoit Nicopolis de l'Epire sur le golfe d'Ambracie,

Eus. l. 2. c. 22.

Conc. Coll. t. 4. coll. 1253.

Baron. an. 61. n. 2. 4. Till. p. 314. 315.

L'an 64.

Tit. 1. v. 5.

2. Tim. c. 4. v. 13.

* La Phrygie Pacatiane.

Lettres à Timothée & à Tite.

* Prevéza sur le golfe de Larta.

L'an 65.

Till. p. 316.

où Nicopolis de Thrace sur le Nesse * aux extrémités de la Macedoine : nous sçavons seulement qu'il avoit dessein d'y passer l'hiver. Il retourna depuis en Asie suivant la promesse qu'il en avoit faite à Timothée, demeura quelques jours à Troade logé dans la maison de Carpe chez qui il laissa son gros manteau avec ses livres & ses papiers. D'Ephese où il quitta son cher Timothée qu'il y avoit établi premier Evêque du lieu, il alla à Milet, & y laissa Throphine malade. L'on croit qu'il passa ensuite à Antioche en Pisidie, à Lystres, à Icone en Lycaonie, & qu'il y souffrit les maux qui ne sont que generalement exprimés dans sa seconde lettre à Timothée. On ne peut mettre ces souffrances plus tard, mais on pourroit les rapporter à l'année précedente & supposer que de la Judée & de Syrie il auroit passé par la Pisidie & la Lycaonie avant que d'aller à Ephese & en Phrygie.

XXX. Il retourna enfin à Rome de Corinthe où il étoit venu d'Asie & où il avoit laissé Eraste l'un de ses disciples. Il arriva dans cette ville durant l'été de l'année 65 : & il y trouva saint Pierre qui y étoit aussi revenu de divers voyages. Ils travaillérent l'un & l'autre comme ils avoient fait auparavant, à instruire les Juifs dans les Synagogues, & à convertir les Payens dans les places & les assemblées publiques. Quoique Rome fût alors l'égoût de toutes les superstitions de la terre, on peut assurer que la corruption des mœurs y étoit encore plus grande que l'aveuglement de l'idolatrie sous un prince aussi débauché qu'étoit Neron. Saint Chrysostome témoigne que ce prince, qui sembloit s'être peu soucié jusques-là des progrès de l'évangile, ne put souffrir que saint Paul, qui avoit déja converti un des officiers de sa bouche, lui eût arraché une de ses plus

Eus. l. 2. c. 25. 2. Timoth. c. 4. v. 20.

Chrys. in Act. hom. 4. Item in Mon. vitup. l. 1. c. 4. t. 4. Item hom. 10. in 2. ad Timoth.

chéres concubines pour la remettre sous les loix de la chasteté & sous le joug de Jesus-Christ. Le chagrin qu'il en eut, joint peut-être à ce que nous avons rapporté de l'accident de Simon le Magicien dans la vie de saint Pierre, lui fit donner un ordre pour l'arrêter comme un corrupteur & un vagabond. Il fut mis en prison deux mois environ avant qu'on eût pris saint Pierre, & l'on doute même s'il n'en sortit pas encore pour cette fois après avoir comparu devant l'Empereur & donné sa premiere justification. Car il témoigne qu'après avoir été abandonné de tout le monde, c'est-à-dire, de ceux dont il pouvoit ou devoit esperer le plus d'assistance, il avoit été puissamment secouru & fortifié du Seigneur pour achever ce qui lui restoit encore de la prédication de l'Evangile; & que pour cet effet Dieu l'avoit délivré de la gueule du lion, c'est-à-dire, de la fureur de Neron. S'il faut entendre cela d'un véritable élargissement, on peut assurer que la liberté de S. Paul ne fut pas de longue durée, & qu'il fut remis dans la prison avant la fin du mois de Juillet. Le S. Esprit ne le laissa plus douter alors que le tems de sa mort n'approchât, & il l'assura par des marques assez sensibles qu'il ne devoit sortir que pour rendre son dernier témoignage à Jesus Christ & terminer ses combats par le martyre. Il écrivit pour lors sa seconde épître à Timothée pour lui recommander le sacré dépôt de la doctrine de l'évangile, & pour l'engager à le venir trouver avant l'hiver avec Marc dont il avoit besoin pour le ministere. Car il n'étoit resté que saint Luc auprès de lui de ce grand nombre de disciples, qui l'avoient accompagné dans son dernier voyage, dont les uns l'avoient abandonné lâchement, les autres étoient allés dans les provinces où il les avoit

Vers juillet 65.

2. Tim. c. 4. v. 16.

Till. p. 319. 321. &c.

2. Epître à Timothée. Epître aux Ephesiens.

envoyés. On croit qu'il venoit d'écri-
L'an 66. re celle qui est adressée aux Ephesiens, & qui sembloit être circulaire pour
Baron. an. 69. toutes les Eglises de l'Asie. Saint Paul
Tillem. vie de saint Pierr. fut laissé près d'un an dans la prison
Item. vie de saint Paul. que l'on croit être la même que celle où saint Pierre fut renfermé. On est persuadé pareillement qu'ils furent condamnés en un même jour, quoi-qu'il se soit trouvé des Auteurs, qui ont douté que ç'ait été en une même an-
Prud. perif. steph. c. 12. née. Prudence témoigne aussi qu'ils eurent le même théâtre pour leur triomphe, c'est-à-dire, qu'ils souffri-
Sup. n. 18. 19. vie de saint Pierre. rent dans un même lieu. Ce sont toutes circonstances dont nous avons parlé au sujet de la mort de saint Pierre & que nous ne croyons pas devoir répeter ici, non-plus que celles qui regardent leur sépulture, leurs reliques
Petr. Alex. can. 9. & leur culte. Nous remarquerons seu-
Hieron. vir. ill. c. 5. lement que c'a été une opinion constan-
Chrys. hom. 10. in 2. Tim. te parmi les anciens, que S. Paul avoit eu la tête tranchée, sa qualité de ci-
Prud. supr. toyen Romain l'ayant fait distinguer
Till. p. 324. 6. 3. de S. Pierre par ce genre de suplice: ce qui n'a point empêché S. Grégoire de Nysse & quelques autres auteurs de dire qu'il avoit été attaché en croix.
Baron. an. 69. n. 11. 12. Quelques-uns ont avancé que sa tête,
Till. supr. au moment de sa séparation, avoit jetté comme du lait au lieu de sang; & que cette merveille avoit converti son exécuteur avec deux autres soldats:
Fleur. p. 222. mais cette opinion n'est appuyée sur aucune autorité recevable, non-plus que celle qui attribue aux bonds qu'on suppose que fit sa tête en tombant, les trois fontaines que l'on voit encore
L. 12. ep. 9. col. 1104. dans le lieu appellé les *Eaux Salviennes*. C'est ce que l'on n'a peut-être avancé que depuis que saint Gregoire-le-grand, persuadé que ç'avoit été le lieu de son martyre, donna pour ce sujet le fonds de la terre à l'église où reposoit son corps.

§. 2. HISTOIRE DE SON CULTE, ET DE CELUI DES AUTRES APÔTRES ENSEMBLE.

Nous n'avons presque rien à XXXII. ajoûter à ce que nous avons dit dans la vie de saint Pierre des honneurs que l'Eglise a rendus en tout temps & en tous lieux à la memoire & aux reliques de saint Paul. Nous remarquerons seulement quelques faits où il semble que saint Pierre n'ait rien eu de commun avec lui. La princesse Constantine fille de l'empereur Tibere II. qui apporta l'empire à Maurice en l'épousant, ayant fait bâtir en l'honneur de saint Paul une église dans le palais de Constantinople, pria le pape saint Gregoire qu'elle L. 3. ep. 30. avoit vû Nonce du saint Siege au- col. 566. 568. près de son pere, de lui envoyer le chef de ce saint Apôtre, ou quelqu'autre partie de son corps pour enrichir & sanctifier cet édifice. Ce Saint croyant que personne ne devoit ignorer que les tombeaux des deux saints Apôtres étoient tellement inviolables, qu'il n'étoit pas permis aux Papes même d'y toucher, se plaignit qu'on vouloit le mettre mal dans l'esprit de l'imperatrice en la portant à deman- Till. p. 325. der une chose qu'il ne pouvoit & qu'il n'osoit faire. Il s'excusa même de lui envoyer un mouchoir ou un suaire qu'elle lui demandoit, parce qu'il étoit avec le corps de saint Paul, & qu'ainsi on ne pouvoit y toucher, puisqu'il n'étoit point permis d'approcher du saint corps. Les Papes suivans ne furent pas tous neanmoins retenus par le même scrupule, puisque nous lisons que Gregoire IX au treiziéme siecle osa bien tirer les deux chefs de leur lieu pour les montrer au peuple; qu'on les mit à part dans saint Jean de Latran; & qu'on toucha même au tronc des corps pour les partager,

dit-on, entre les deux églises dédiées sous leur nom, comme nous l'avons remarqué. Lepape Clement IV ayant appris que la bienheureuse Isabelle sœur du roi saint Louis, fondatrice de Longchamp, avoit reçû des Grecs une tête qu'on pretendoit être celle de saint Paul, en écrivit à cette princesse pour la détromper. Il l'obligea même de remettre cette tête entre les mains de son legat, en lui faisant voir que c'étoit une imposture des Grecs, & que le vrai chef de saint Paul n'étoit jamais sorti de Rome où on le conservoit toûjours avec beaucoup de soin & de veneration. Les fidéles ne pouvant avoir de ses reliques cherchoient quelquefois à satisfaire au moins leur devotion sur ses images. Les anciens avoient eu soin de faire tirer son portrait comme celui de saint Pierre, suivant la coûtume qu'ils avoient étant encore Gentils de garder les images de leurs bienfaicteurs. Celui de saint Paul qu'on voyoit au troisiéme siecle, quoique tiré d'après la description qu'en avoit faite un impie & un railleur, paroissoit d'autant plus fidéle qu'il étoit moins flateur. Il le representoit de la taille la plus petite, la tête chauve & le nez aquilin, selon que Lucien de Samosates, ou quelqu'autre ancien sous son nom, l'a fait dire à un nommé Triéphon, qui prétendoit avoir reçû de sa main le baptême des Chrétiens. Un exterieur si peu avantageux n'a servi qu'à faire admirer & louer davantage la puissance de Dieu, qui s'étoit plû à renfermer tant de trésors dans un vase si méprisable. Les chaînes du Saint se sont toûjours gardées à Rome comme celles de saint Pierre. Saint Chrysostome a fait paroître en public la passion qu'il auroit eue de faire le voyage d'Orient à Rome exprès pour les baiser. Saint Gregoire-le-grand témoigne qu'elles faisoient beaucoup de miracles de son temps, & que l'on en tiroit des limures de même que de celles de saint Pierre, que l'on distribuoit comme des reliques.

Rainaldi an. 1268. n. 50.

Eus. l. 7. c. 18.

Philopatr. ap. Lucian.

Chrys. hom. 8. ad 1 phes.

L. 3. ep. 30. col. 568.
L. 11. ep. 49. col. 1078.

XXXII. Nous n'avons point de fêtes dans l'Eglise qui soient particulieres à saint Paul outre celle de sa commemoration remise au XXX de juin, & celle de sa conversion au XXV de janvier, qui passe aussi dans quelques martyrologes pour celle de l'une de ses translations. On pourroit y joindre celle de sa premiere entrée dans la ville de Rome, qu'on celebroit le VI de juillet, jour de l'octave de la fête du XXIX de juin. Car encore qu'on l'ait retranchée dans le martyrologe Romain moderne, pour reduire toute la devotion des fidéles à la solemnité de l'octave, elle ne laisse pas de paroître toûjours dans ceux d'Adon & d'Usuard, qui attachent cette premiere entrée à la seconde année de Neron. Il faut avouer neamoins qu'elle n'arriva ni l'année ni le jour auquel l'un & l'autre l'a marquée : car il semble que saint Paul ne vint à Rome pour la premiere fois que vers le mois de fevrier de l'année 61, qui étoit la septiéme du regne de Neron. Ainsi c'est peut-être l'occasion même de l'octave, qui l'a fait placer au mois de juillet. On peut s'en rapporter au sentiment de Baronius & du P. Thomassin, touchant le sujet qui a fait remettre la commemoration de saint Paul au lendemain de la fête des deux Apôtres. Ils croient que les Papes lassés de la fatigue d'aller faire deux offices en une matinée depuis minuit jusqu'à midi, dans deux églises fort éloignées, comme nous l'avons remarqué de Prudence, instituerent qu'à l'avenir on celebreroit la fête de

Florent. M. Hier. p. 282.

Ado, Usuard, &c.

Baron. not. M. Thomass. fest. l. 2. c. 23. n. 8.

saint Pierre & saint Paul conjointement dans l'église de saint Pierre du Vatican, & que le lendemain on iroit célébrer la memoire de saint Paul dans sa propre église sur le chemin d'Ostie.

XXXIII. *Tous les Apôtres.* Les Grecs au lieu de cette commemoration mettoient la memoire de tous les Apôtres ensemble le lendemain de la fête de saint Pierre & de saint Paul. C'est ce qu'ils faisoient d'abord le jour même du martyre de ces deux princes des Apôtres, jusqu'à ce que s'étant déterminés à reserver ce XXIX de juin pour les seuls saint Pierre & saint Paul, ils en ont usé à l'égard des autres Apôtres, comme on a fait à Rome à l'égard de saint Paul.

Man. Comm. Confl. ap. Balsamon in Nomocan. Quoiqu'ils ayent assigné depuis des jours de fête particuliere pour chaque Apôtre, ce trentiéme de juin n'a pas laissé de demeurer consacré à leur memoire. On a toûjours continué de celebrer leur fête en general, non seulement des treize du premier ordre, mais encore de saint Barnabé, de saint Luc, de saint Silas, de saint Timothée, & des autres du second ordre dans la Grece, & particulierement dans la fameuse église que le grand Constantin avoit bâtie à Constantinople en l'honneur de tous les Apôtres. L'Eglise avant que d'avoir établi le culte religieux des Confesseurs, qui n'avoient point répandu leur sang pour la foi, mettoit cette difference dans celui qu'elle rendoit aux Apôtres & aux Martyrs, qu'elle honoroit chaque martyr séparement, & *Thom. l.1.c.4. L.2.c.23.* tous les Apôtres ensemble, croyant ne devoir pas séparer un college que Jesus-Christ même avoit composé. D'ailleurs il n'étoit pas aisé de leur assigner des fêtes séparées, d'autant que comme ils étoient morts en des pays fort éloignés, on ignoroit le tems & le jour de la mort de la plûpart. Cependant l'Eglise universelle se croyant obligée de celebrer leur memoire dans toute son étendue, parce qu'elle les regardoit comme les maîtres & les martyrs de toutes les églises de la terre, jugea à propos de prendre un jour pour les honorer tous conjointement, au lieu que ses premieres vûes n'avoient été d'abord que de faire reverer les autres martyrs dans les endroits qu'ils avoient consacrés par leur mort.

L'Eglise Latine a été aussi dans l'usage de celebrer la fête de tous les Apôtres, mais au lieu de prendre partout le XXIX de juin ou le lendemain pour ce sujet, comme avoit fait la Grecque, elle avoit choisi en plusieurs endroits *J. Beleth. c. 124. post. Durand.* le premier jour de mai, qui a été depuis laissé au culte particulier de saint Philippes & de saint Jacques, lors même qu'il se trouvoit encore des évêques en Occident, qui prescrivoient la fête des douze Apôtres au XXIX de juin. A Crémone en Italie *Abyton Busil capitular. &c.* cette fête des douze Apôtres se celebroit autrefois le XXV d'avril. *Boll. t. 3. april p. 343.* Par le canon du decret de Gratien, qui regarde la celebration des fêtes prescrites aux fidéles pour toute l'année, on voit *C. 1. dist. 3. de Consecr.* que celles des Apôtres sont ordonnées de telle sorte que l'obligation de les observer se trouve restreinte à la fête unique de saint Pierre & de saint Paul, outre celle de saint Jean l'évangeliste qu'il semble que l'on n'a établi au XXVII de decembre que pour prolonger celle de Noël. On dit que les *La Brosse Consult. p. 102. 134.* legats du saint Siege Galon & Simon dans un synode qu'ils tinrent en France du tems d'Innocent III & de Philippes Auguste, y en ajoûterent trois qui étoient celles de saint Barthelemi, de saint Matthieu, & de saint Simon saint Jude, comme s'ils eussent voulu laisser toutes les autres à la devotion

des peuples. Mais si le decret qu'on en produit sous leur nom n'est point supposé, on peut assurer qu'il a été fort mal executé.

Depuis que tout l'Occident s'est enfin rendu conforme à l'usage de l'église Romaine, pour assigner des fêtes particulieres à chaque Apôtre, on n'a point laissé de faire encore en quelques endroits de la France une autre fête commune & generale des Apôtres. C'est celle de leur separation ou de leur Division, lorsqu'ils partagerent entr'eux le monde pour y aller planter la foi. Cette fête est marquée dans les martyrologes modernes au xv de juillet. Elle est encore maintenant solennellement celebrée à Montaigu dit les Capétes dans l'Université de Paris, où elle est même titulaire de l'église du college. Les docteurs de la faculté de Theologie y vont chanter la messe en corps. La fête n'a point été moins celebre en Allemagne qu'en France depuis le dixiéme siecle, & l'on dit qu'elle servoit d'époque aux historiens & autres écrivains de ces temps-là. Elle est marquée dans les additions du martyrologe d'Usuard, où l'on met cette séparation des Apôtres à la douziéme année d'après la passion de Notre Seigneur. Elle l'est aussi au même jour dans celles du martyrologe de Bede. Mais en quelques-uns on voit que cette division des Apôtres, par laquelle on entend communément leur séparation ou leur *dispersion* d'après la descente du saint Esprit, y est confondue avec la mission des LXXII Disciples faite par Jesus-Christ six ou sept mois avant sa passion.

Du Sauss. p. 436. Molan. ad Usuard, Vvi el. hagiol.

Du Cang. Gloss. Lat. p. 397. t. 2.

Prelim. t. 2. Mai Boll. p. 25.

AUTRES SAINTS DU XXX. jour de Juin.

SAINT MARTIAL, III. siecle. *Premier Evêque de Limoges, Apôtre de l'Aquitaine.*

I. IL faut attribuer à la reconnoissance des fidéles & à la dévotion des peuples, l'éclat que le nom de Saint Martial a fait dans l'église de France, plutôt qu'à aucune connoissance particuliere, & assurée qu'on ait jamais eue de ses belles actions, & de tout ce qui regarde sa vie. On a vécu plusieurs siécles sans avoir de lui d'autre connoissance, que ce qu'une tradition assez confuse en avoit conservé à travers les révolutioins survenues dans le pays. Durant le regne des fables, où quelques dévots peu éclairés croyoient servir la religion en appliquant à l'honneur des Saints, la licence de feindre que les faiseurs de Romans, employoient à celui des prétendus héros du siécle, il s'est trouvé un inconnu porté pour saint Martial par un zele semblable à celui qu'avoit pour saint Paul, celui qui a forgé les actes de cet Apôtre & de sainte Thecle. Cet homme qui vivoit apparemment sur la fin du dixiéme siécle, ou dans le suivant, composa selon son génie, & sur ce qu'il put ramasser de la tradition, une légende de S. Martial, qu'il divulgua sous le spécieux nom de saint Aurelien son successeur, pour lui donner du crédit. Les tems & la disposition des esprits lui

Tertull. de Bapt. c. 17.

Bosquet. Hist. Eccl. l. 1. c. 23. t. 1. & t. 2. l. 5. p. 50.

furent assez favorables, & la facilité qu'on eut de se laisser imposer, fit disparoître sous les nuages de ses fictions, le peu de vrai que l'on pouvoit appercevoir auparavant dans l'histoire de ce saint Evêque. Ce qu'on en peut dire de moins douteux, se réduit presque à ce qu'en a rapporté saint Gregoire de Tours, que nous regardons non pas comme un auteur infaillible ou fort sûr, mais comme un homme droit & sincere, & comme le plus ancien que nous ayons d'entre ceux qui en ont parlé. Selon cet auteur, saint Martial fut envoyé dans les Gaules par les évêques de Rome : ce qui s'appelloit communément être envoyé par S. Pierre, dont l'autorité résidoit dans ses successeurs. Quelques-uns attribuent sa mission au pape saint Fabien, avec celle de saint Denys de Paris, de saint Gatien de Tours, de saint Trophime d'Arles, de saint Paul de Narbonne, de saint Austremoine de Clermont, & sur-tout celle de saint Saturnin de Toulouse, qui selon la foi de ses actes, fut établi évêque précisément au milieu du troisiéme siécle sous le consulat de Decius & de Gratus. Saint Gregoire de Tours n'a point prétendu nous faire croire qu'il fût parlé de la mission de saint Martial, & des autres que nous venons de nommer dans les actes de saint Saturnin : mais il a suivi sans doute une tradition qu'il y avoit de son tems dans les églises de France, que ces sept Missionnaires apostoliques étoient venus ou ensemble, ou assez près les uns des autres. C'est le tems de celle de saint Saturnin, qui l'a déterminé à fixer aussi le tems de celle des autres. Il prétend que ceux qui les envoyerent, leur confererent simplement l'ordination épiscopale : & l'on peut juger qu'ils la reçurent

Gr. Tur. glor. Conf. c. 27.

Vie de saint Pierre n. 16.

Gr. Tur. hist. l. 1. c. 30.

L'an 250.

Ruinart. p. 208.

Till. vie de saint Denys, t. 4. p. 442.

comme saint Paul & saint Barnabé l'avoient reçue à Antioche, c'est-à-dire, comme des apôtres & des évangelistes, à qui on n'assignoit point de lieu particulier pour s'y dresser un siége, ni de limites pour se prescrire un diocèse. C'est ainsi qu'on en avoit déja usé à l'égard de saint Panténe, de S. Quadrat, & de quelques autres dans l'Orient & la Grece : c'est ainsi qu'on en usa encore depuis à l'égard de plusieurs ouvriers excellens, sortis de la France & des isles Britanniques, pour travailler à la moisson du Seigneur parmi les infidéles : & c'est ce qu'on appelloit évêques *regionaires*, qui avoient pouvoir de porter l'évangile par-tout, où ils jugeoient que l'esprit de Dieu les conduisoit. Ceux qui étoient ordonnés pour les pays où l'on n'avoit point encore annoncé la foi, & où il n'y avoit encore aucun département de diocèse, avoient ordinairement la faculté d'établir un siége, où ils le jugeroient plus commode, soit pour eux-même, soit pour leurs successeurs. C'est ce qu'ont fait les sept illustres Missionnaires des Gaules dont nous avons parlé, & qui ont été considérés comme les premiers évêques des lieux où ils se sont particulierement arrêtés, où ils ont formé un troupeau à Jesus-Christ, & où ils ont eux-mêmes laissé leur dépouille mortelle.

S. Amand, S. Boniface, &c.

II. C'est ainsi sans doute que S. Martial est devenu le premier évêque de Limoges, après avoir porté le flambeau de l'évangile en divers endroits des Gaules, & particulierement dans les provinces de l'Aquitaine. Saint Gregoire de Tours ne parle que des prédications qu'il fit dans Limoges. Il dit que le succès en fut si grand, qu'ayant détruit une grande partie du culte qu'on y rendoit aux idoles, il remplit la ville des fidéles adorateurs

Gl. Conf. c. 7.

du

Till. t. 4. p. 476. du vrai Dieu. On peut juger delà que Dieu qui dispense ses graces comme il lui plaît, donna plus d'efficace à ses discours, & plus de bénédiction à ses travaux que n'en reçurent, ni saint Saturnin, ni saint Gatien, ni peut-être aucun autre de ceux qui avoient été envoyés comme lui. De sorte que si l'on excepte les fatigues necessaire-ment attachées à son ministere, & les austerités particulieres de la vie pénitente qu'il a menée, on ne voit point qu'il ait eu beaucoup de traverses, ni de persécutions à souffrir de la part des ennemis de la foi. Il avoit avec lui deux prêtres qu'il avoit amenés dans les Gaules du côté de l'Orient, soit qu'il les eût pris en Italie, qui est au levant de l'Aquitaine, soit que lui-même fût venu de la Grece, ou de plus loin encore avec eux, avant qu'il eût reçu sa mission à Rome. On a donné à l'un le nom d'*Alpinien*, à l'autre, celui d'*Austriclinien*. Ces noms étoient connus avant le neuviéme siécle sans doute, puisqu'Usuard les a employés dans son martyrologe, si toutefois cet endroit n'est pas du nombre de ceux que l'on y a insérés après coup, comme on a sujet de le soupçonner sur ce que Florus ni les autres auteurs des martyrologes de ces tems-là n'en parlent pas. On n'en doutera plus, si ce qu'Usuard dit des miracles de leur vie a été pris de la légende de saint Martial, attribuée à saint Aurelien, puisqu'on croit avoir de puissantes raisons pour se persuader, que cet ouvrage est postérieur de plus de cent ans à Usuard.

III. Apostolat de S. Martial. On croit que saint Martial appellé à la récompense éternelle de ses longs travaux mourut en paix, & ses deux disciples aussi. L'Eglise a choisi pour honorer sa mémoire le xxx. de juin, jour destiné en Orient & en Occident, pour honorer celle des Apôtres. Les plus anciens martyrologes qui ayent parlé de lui sont ceux du ɪx. siécle : tous lui donnent la qualité d'évêque, quelques-uns y ajoûtent celle de confesseur ; aucun ne lui donne celle de martyr, ni même celle d'apôtre. Flor. Vandald Ado. Usuard. Ce dernier titre a fait néanmoins le sujet d'une fameuse contestation excitée au siécle onziéme, touchant l'apostolat de notre Saint. S'il n'eût été question que de l'attribuer à S. Martial, comme nous le donnons à saint Denys, à saint Martin, à saint Remi, à saint Boniface de Mayence, & à tous ceux qui ont été les premiers évangelistes ou prédicateurs de la foi chez les payens, ç'auroit été sans doute une dispute de néant : & les prélats qui voulurent examiner l'affaire auroient travaillé fort inutilement, puisque l'usage a toûjours été de qualifier apôtres tous les premiers missionaires de la foi, qui ont fait les fonctions apostoliques. Il s'agissoit donc de sçavoir si parmi les honneurs de l'apostolat qu'on pouvoit décerner à saint Martial, on devoit faire l'office d'un Apôtre au jour de sa fête, plutôt que celui d'un Confesseur-pontife. Ce fut apparemment de la legende de notre Saint nouvellement fabriquée, que l'on prit occasion de faire valoir ou plutôt renouveller cette pretention à Limoges, où elle avoit été introduite environ six-vingts ans auparavant. Laun. discuss. p. 76. On y vit saint Martial converti par Jesus-Christ, baptisé par S. Pierre son parent, sous les ordres du divin Sauveur, suivre Jesus-Christ comme les apôtres & les disciples, mis au nombre des ʟxxɪɪ. se trouver à la resurrection de Lazare, à la cêne servant à table, au lavement des pieds, aux apparitions de Jesus Christ ressuscité, à son ascension, à la descente du saint Esprit ; & ne plus quitter saint Pierre, depuis Jerusalem jusqu'à Rome, & jusqu'à sa mission à Limoges. Cordes. ap. Bosquet. p. 2. Hist. Eccl. Gal. On crut trouver dans toute cette belle fiction la vie d'un véritable apôtre : & les moines de saint Martial de Li-

moges, soûtenus de leur abbé Hugues, contre le gré & le sentiment de l'évêque même de la ville, nommé Jourdain, se laisserent aisément persuader qu'il étoit de leur devoir de donner à saint Martial le nom & le rang d'Apôtre, dans les litanies & dans tout l'office de leur église. L'abbé Hugues en confera vers l'an 1024. avec le roi Robert & l'archevêque de Bourges Gauzlin, qui pour donner autorité à cette nouvelle institution, assembla l'an 1029. un concile à Limoges, après que l'on eût fait solemnellement l'élevation ou la translation des reliques de notre Saint. Cette entreprise déplut à diverses personnes, qui la regarderent comme un mouvement d'un dévotion indiscrete. Deux moines Italiens *, s'étant trouvés à la Bussiere en Limousin après ce concile, parlerent si fortement contre l'apostolat prétendu de saint Martial, qu'ils en firent tomber l'idée de l'esprit de plusieurs qui passerent dans leur sentiment. La querelle s'échauffa ensuite entre ceux-ci, & les défenseurs de l'apostolat de saint Martial, dont les plus zelés après l'abbé & les moines de saint Martial & le clergé de Limoges, étoient un Adémar * ou Aimar de Chabanois & un Gauzbert, tous deux moines de saint Cybar d'Angoulême. Le premier fit divers écrits contre ceux qu'il regardoit comme les envieux de la gloire de saint Martial : & parce que ceux-ci faisoient entendre que l'on pourroit bien réformer ce zele par l'autorité du pape & de quelque concile général de France & d'Italie, les Limousins prirent le devant auprès du pape Jean XVIII. & de leur metropolitain Aymon archevêque de Bourges, successeur de Gauzlin, qui avoit présidé deux ans auparavant au concile de Limoges, dont nous avons parlé. Le pape récrivit à Jourdain évêque de la ville, à son clergé & aux autres prélats de France en faveur de l'apostolat de saint Martial, qu'il appuioit sur les relations du faux Aurelien. Quelques mois après, l'archevêque Aymon assembla dans Bourges un concile des évêques de sa province. Le premier des décrets qu'on y fit, portoit que toutes les églises des diocèses de cette métropole, célébreroient la mémoire de saint Martial docteur de l'Aquitaine, non entre les Confesseurs comme plusieurs avoient fait jusques-là, mais entre les Apôtres. On ajoûtoit que la chose avoit été ainsi définie par le saint Siége, & par beaucoup d'anciens peres, nom que l'on donnoit à quelques moines morts depuis un siécle, dont le dernier étoit Hugues * abbé de S. Martial. L'archevêque Aymon joignit aux canons du concile de Bourges, une ordonnance en son nom, pour faire recevoir la bulle du pape Jean XVIII. en faveur de l'apostolat de saint Martial. L'évêque de Limoges Jourdain ne s'étoit point trouvé à ce concile, & il demeuroit toujours ferme, malgré ce qu'avoit fait le feu archevêque Gauzlin, dans la résolution de suivre ses prédécesseurs sous lesquels saint Martial n'avoit jamais été honoré dans son église, que comme un Confesseur évêque. C'est ce qui porta l'archevêque Aymon à venir avec les évêques de sa province à Limoges, où il tint un nouveau concile le XVIII. de novembre de l'an 1031. quinze jours après la clôture de celui de Bourges. Après beaucoup de * discours & de raisonnemens faits dans la premiere session par des prêtres & des moines sur des fondemens assez semblables à ceux de la bulle de Jean XVIII. on y assura la qualité d'Apôtre à saint Martial, & l'évêque Jourdain parut y acquiescer. Quelques-uns ont prétendu qu'il s'étoit tenu dans le même tems, & sur le même sujet un autre concile à Beauvais, & encore un à

Ademar. S. Eparch. Mon. Dupin S.X. & Baluf. p. 368. Dubois Hist. Paris. p. 371.

L'an 1029.

Conc. t. 9. col. 860.

* Benoît & Bernard.

* C'est l'Auteur de la Chronique.

L'an 1030.

L'an 1031.

Conc. t. 9. col. 586.

* Mort l'an 1025.

Conc. Coll. col. 868. 869.

Gord. ap. Bosq. Laum. diseuss. 79.

* Ces discours sont pleins de faussetés visibles.

Baron. an. 1032. Binius & alii. Poitiers l'année suivante. Mais ces personnes ont lû *Beauvais* pour *Beaulieu*, qui est une abbaye en Limousin vers le Quercy sur la Dordogne, où l'on ne vit pas même l'ombre d'un concile. Dans celui de Poitiers, il ne *Conc. coll. p. 914.* fut fait aucune mention de l'apostolat de saint Martial : outre que s'il étoit certain qu'il se fût tenu sous le roi Robert, il auroit précédé ceux de Bourges & de Limoges qui ne se tinrent qu'après la mort de ce prince.

IV. Cette ardeur qu'on a fait paroître pour honorer l'apostolat de saint Martial s'étant rallentie ensuite, on a repris l'usage où l'on étoit auparavant de faire la fête du Saint, comme d'un *Nul. ment. in cod. Sacr. Got. Fr. nart. Hier. nom. Mart. Bed. fine.* Confesseur-pontife. On ne peut pas douter que son culte, quoique postérieur à celui de saint Hilaire de Poitiers, & de saint Martin de Tours, ne fût d'un établissement fort ancien non-seulement en Aquitaine, mais à Paris même où il y avoit une église de son nom avant le VII. siécle, que saint Eloi fit rebâtir, comme nous l'aprenons de S. Ouein. On ajoûte qu'il y fonda un monastere de filles, où il mit sainte Aure pour Abbesse. Ce Saint *L'an 633. Spicil. t. 5. p. 173. Vit. Elig. per Rud. Till. p. 476.* y fit apporter fort selemnellement des reliques de saint Martial de la ville de Limoges : & comme elles passoient devant une prison, les prisonniers furent délivrés par un miracle que saint Ouein que nous venons de citer, rapporte dans la vie de saint Eloi. Saint *Gl. conf. c. 27. 29. Chron. Ade mar. Mon. Bult. t. 2. Hist. Rom.* Gregoire de Tours parle aussi de quelques miracles opérés au tombeau de saint Martial. L'église qu'on avoit bâtie sur ce tombeau, fut servie dans les premiers siécles par des chanoines, ou des clercs du lieu : mais en 848. elle devint une abbaye par la bonne volonté du doyen & des chanoines qui se réformerent d'eux-mêmes, & embrasserent la regle de saint Benoît. Cette église est retombée depuis dans son premier état de collegiale, si ce n'est qu'outre ses chanoines, elle a un commendataire. On y a toujours conservé avec beaucoup de soin les reliques de saint Martial, quoiqu'on les ait portées en divers * lieux, & que ce fussent autant d'occasions de les disperser. On remarque néanmoins, outre ce que saint Eloi en fit venir à Paris, qu'on en envoya à Lincoln en Angleterre, & aux religieux de Fleuri, ou de saint Benoît sur la Loire. La réception qu'on en fit dans ce monastere est marquée au premier jour de décembre comme un jour de fête dans le martyrologe de France. *Dusauss. t. 1. & in supplem.* On y parle aussi de deux translations dont on célébre la mémoire, de la premiere au X. d'octobre, de l'autre au XXI. d'août, qui n'est peut-être pas differente de celle dont nous avons parlé, & qui se fit le dimanche troisiéme jour d'août de l'an 1029.

* Entr'autres à Solignac.

Pour ce qui regarde le culte rendu aux deux disciples de saint Martial Alpinien & Austriclinien, nous nous contenterons de dire qu'ils furent enterrés auprès de lui ; que l'on fait la fête du dernier au XV. d'octobre, & celle de saint Alpinien au XXVII. d'avril ; que l'on a une relation de la vie de saint Alpinien, que l'on croit n'être qu'une suite de la fausse histoire de saint Martial. On prétend que son *Boll. 3. apr. p. 480. 481. Suiop. 476. Bult. t. 2. p. 394.* corps fut transferé dans le neuviéme siécle à Rofec ou Ruffec, monastere tout nouvellement fondé dans le Berri sur la riviere de Creuse par Raimond Comte de Limoges. De ce lieu *L'an 845. 1175.* il fut transporté après l'an 1175. à Castel-Sarrazin dans le Languedoc.

RENVOIS.

* Saint BASILIDE martyr d'Alexandrie. Voyez au XXVIII. de juin, avec l'histoire de sainte Potamiène.

* Saint BERTRAN évêque du Mans mort le XXX. de juin. Voyez au III. de juillet où sa fête est remise.

* Saint THIBAUT prêtre hermite, mort le XXX. de juin. Voyez au I. de juillet.

TABLE ALPHABETIQUE

Des noms des Saints du mois de Juin.

Les chiffres marquent les jours du mois & non pas du livre.

A

Abraham *Abbé* 15
Adalbert 20
Agilbert 24
Agoard 24
Agobard *ou*
Aguebaud 6
Alban 22
Alcibiade 2
Alexandre *M.* 2
Allyre 5
Alpinien 30
Amance *M.* 10
Amand *de Bourd.* 18
Amphion 12
Anastase *M.* 14
Anthelme 26
Antoine *de Pade* 13
Argimir 28
Asclepiade *voyez* Alcibiade
Alete *de Petra* 20
Attale 2
Audry 23
Aurelien *év.* 16
Ausone *év.* 11
Avi *de Micy* 16
Avidi *de Dunois* 16

B

Abolein 26
Barnabé 11
Basile *le Grand* 14
Basilide *M. de R.* 12
Basilide *M. d'Al.* 28
Benilde 14
Bennon 16
Bernard d'*Aouste* 15
Biblis 2
Blandine 2
Boniface *de Mai* 5

C

Caprais *ou* Capraise 1
Cecile prêtre 3
Cereal 10
Claude 6
Clotilde 3
Cloû *de Metz* 8
Colomb *ou* Colomkill. 9
Conforce V. 22
Crescence 15
Crescent 27
Cyr *M.* 16
Cyrin *M.* 12

D

Dié *de Nevers* 19
Dié *du Blaisois* 19
Dorothée *de Tyr* 5

E

Eberhard 22
Epagathe 2
Erasme 2
Etheldrite 23
Eugene 2
Eusebe *de Samos.* 21
Eusebe *de Cesarée* 21
Evrard 22
Evremond 10

F

Fandille 13
Fargeau 16
Felicien 9
Felicule 13
Felix *de Sutri* 23
Felix *M. de Cord.* 14
Fergeon 16

G

Genès *év.* 3
Gerard *moine* 13
Gervais 19
Getule 10
Gildard 8
Goal *ou* Goau 6
Guillaume *de M.V.* 25
Guy *M.* 15

H

Habence 7
Heraclide 28
Heraïde 24
Heron 28
Honophre *anach.* 12

I

Irenée 28
Isaac 7

J

Jean *Bapt.* 24
Jean & Paul 26
Jean *de Parme* 20
Jean *de Sahagun* 11
Jeremie *M.* 7
Julien *anach.* 9
Julitte 16

L

Adislas 27
Lambert *de V.* 26
Landelin 15
Landry 16
Leon I I. *P.* 28
Leuffroy 21
Lifard 3
Lutgarde 16

M

Macaire *de Petra* 20
Macre *V. M.* 11
Maixent 26
Marc 18
Marcellin 18
Marcellin *M.* 2
Marcien 17
Marguerite d'*Ecosse* 10
Marie d'*Oignies* 23
Martial 30
Martyrs *de Nicom.* 23
Mature 2
Maxime *de Turin* 25
Maximien d'*Aix* 8
Medard 8
Mein *ou* Meen 21
Methode *de C P.* 14
Metrophane 4
Modeste *M.* 15

N

Nabord 12
Nazare *ou*
Nazaire *de R.* 12
Nicandre 17
Nicetas *év.* 22
Norbert 6
Novat *R.* 20

O

Olympe *év.* 12
Onuphre *anach.* 12
Optat 4
Orsise 15

P

Pamphile 1
Paris *Camald.* 11
Paul *Ap.* 30
Paul *I. P.* 28
Paul *M.* 1
Paul *de Const.* 7
Paulin *de Nole* 22
Pelagie *V. M.* 9
Philippes *diac.* 6
Pierre *Ap.* 29
Pierre *exorc. M.* 2
Pierre *M. de Cord.* 7
Plutarque 28
Pontique 2
Potamiene 28
Pothin 2
Prime 8
Primitif *M.* 10
Prosper d'*Aquit.* 25
Protais 19

Q

Quintien 14
Quirin 4
Quirin *ou* Cyrin 12

R

Raingarde 24
Rhaïde *ou*
Heraïde 28
Robert *abbé* 7
Rufin 14

S

Sabinien 7
Sance 7
Sancte 2
Semblein 16
Serein *ou*
Serene d'*Alex.* 28
Silvere P. 20
Simeon *reclus* 1
Simplice d'*Autun* 24

T

Therasie *ou*
Teraise 22
Triphille. 13

V

Valens *diac.* M. 1.
Valere 14
Vettius *Epag.* 2
Vigile *de Trente* 26
Vincent d'*Agen* 9
Vit *M.* 15

W

Walbonze 7
Wistremond 7

Z

Zacharie 2

Fin de la Table Alphabetique.

LES VIES